





NOUVEAU
DICTIONNAIRE HISTORIQUE
DE PARIS

Il a été tiré de cet ouvrage
vingt exemplaires sur papier de Hollande,
numérotés de 1 à 20.

NOUVEAU DICTIONNAIRE Historique DE PARIS

PAR

GUSTAVE PESSARD

Membre de la *Société des Amis des Monuments Parisiens*
de la Société historique du IVe arr. (La Cité), etc.

AVEC UNE PRÉFACE

DE

M. CHARLES NORMAND

Président perpétuel et fondateur de la *Société des Amis des Monuments Parisiens.*

TROISIÈME MILLE



PARIS

EUGÈNE REY, LIBRAIRE

8, BOULEVARD DES ITALIENS, 8

1904


LIBRARY
APR 18 1968
UNIVERSITY OF TORONTO

PRÉAMBULE

Mon cher Collègue,

En l'avisant de votre intention de publier le **Dictionnaire historique des rues de Paris,** *vous avez prié l'auteur du* Nouvel itinéraire artistique et archéologique de Paris *d'écrire un* Préambule *pour vos lecteurs.*

Belle, mais redoutable entreprise que celle dont vous assumez bravement la charge. Aussi ai-je hésité avant d'accepter votre offre aimable, car dans ce livre, que pourrais-je dire après vous?

Vous avez tant de nouvelles à rapporter d'un captivant intérêt. Que de rues dont l'état civil et historique est encore à faire! Car depuis l'apparition du Dictionnaire administratif et historique, *dû au zèle des frères Lazare, nul ne s'est soucié de continuer leur œuvre, accomplie depuis un demi siècle. Pourtant combien de changements sont survenus dans la topographie de la Ville!*

Nul n'a tenté, depuis lors, de réformer l'histoire de nos rues. Pour l'écrire de façon nouvelle, pour réaliser une espérance si ambitieuse, la vie d'un homme suffirait-elle?

Et c'est pourquoi, sans surcharger votre œuvre du lourd et superbe bagage des grandes éruditions, il vous a semblé que c'était faire œuvre très utile déjà, que d'offrir aux curieux, aux amis de la Ville, sous forme d'intéressantes notices, une collection d'articles de gazettes, écrits à la manière de ceux publiés depuis qu'existe la Société des Amis des Monuments parisiens. *Les services rendus par les auteurs de ces notices, les succès obtenus ont été considérables. Il faut en louer* la Presse *entière. Elle a révélé aux foules les observations faites au cours de ces visites d'étude dans la Capitale, dont les Amis des Monuments parisiens ont eu l'honneur de prendre l'initiative; car jusqu'alors les Parisiens ignoraient ou négligeaient les richesses artistiques de leur ville. La Commission des Monuments historiques, elle-même, avait oublié de « classer » les édifices et les hôtels les plus importants de la Ville. Avec le concours de* la Presse, *la connaissance du Vieux-Paris fut, dès lors, vulgarisée, et l'amour intelligent du Paris futur, naquit enfin chez tous. Que de sauvetages furent obtenus ainsi, dont la Postérité devra être d'autant plus reconnaissante aux lutteurs pour la bonne cause, qu'en dépit de leurs efforts spontanés, et de leurs sacrifices, les Vandales ont triomphé plus souvent encore qu'il n'eût fallu.*

Vous avez trouvé ainsi les conditions de garantie de votre réussite.

Vous avez voulu créer le livre de vulgarisation dont

l'absence est regrettée de tous. Et vous l'avez fait de manière alerte, et de façon qu'il fut facile à lire et à consulter.

Jusqu'à la venue de votre ouvrage, on ne pouvait avoir d'informations détaillées sur les trois mille rues transformées depuis un demi siècle.

Il ne vous a point suffi de rendre aimable l'obligatoire aridité d'un tel genre d'écrits, et vous l'avez agrémenté du récit d'anecdotes curieuses ou de citations plaisantes. Vous avez encore rédigé à grands traits les captivantes monographies des bals publics, des cimetières, des diligences, de l'éclairage des enceintes, des enseignes, des modes de numérotage, du pavage, des plaques des rues, des théâtres, etc. Vous nous entretenez de ces arbres municipaux dont l'abattage a causé de si grandes colères aux Parisiens, indignés justement d'être chaque jour privés davantage de grands espaces vides, indispensables au bon fonctionnement des poumons de la Métropole, et à l'épanouissement de sa beauté et au maintien de sa fortune. Avec quel à-propos, vous vous élevez aussi contre le changement des noms de rues, si préjudiciable aux intérêts du commerce et des souvenirs. Vous citez, à ce sujet, dans votre article intitulé « Nomenclature », ces paroles d'un fervent des choses parisiennes, de Georges Montorgueil : « D'année en année, écrit-il, ces vieux noms où persiste un peu d'histoire de la grande ville se font plus rares... en restaurant de vieux noms abolis, ou en inventant de nouveaux, calqués sur les anciens on nous rendrait un peu de ce pittoresque dont chaque jour emporte un lambeau ». Rétablissons donc les désignations anciennes au-dessous des dénominations actuelles. Placardons aux coins des rues

nouvelles, qui sont de leur temps, les noms des nouveaux serviteurs de la Patrie ou de l'Humanité; et pour ne pas honorer des « Illustres », dont l'œuvre est peut être digne d'un prompt oubli, imposons un stage. Ainsi on réalisera le mariage, nécessaire et fécond, du Passé avec l'Avenir. Ce n'est point seulement à Bâle qu'il convient d'appliquer ces paroles qu'y prononçait M. Millerand, lorsqu'il s'adressait aux membres du Congrès de la **Protection légale des travailleurs** : « *Vous vous êtes délassés de votre labeur, leur disait-il, en parcourant dans les intervalles des séances, cette ville charmante et vénérable, si variée d'aspect et si vivante, où le lointain passé et le modernisme le plus aigu se coudoient en harmonie et en beauté, pour le plus grand bien de son heureux peuple, ces deux forces qui se disputent l'empire du monde : l'*esprit de tradition et l'esprit du progrès. » *L'histoire de Paris m'a toujours convaincu de la nécessité de cette difficile conciliation entre le respect intelligent du passé et l'ardent appel à l'avenir. Dans le programme de l'œuvre des* Amis des Monuments parisiens, *que je fondais le 7 février 1884, j'inscrivais cette phrase répondant à ces préoccupations de tous, et dont voici le texte :*

« *Nous voulons travailler pour notre part au bien de la France, en cherchant à protéger ces édifices et ces œuvres qui font le charme et la réputation de sa capitale,* et en veillant sur son embellissement. »

Depuis lors, depuis vingt ans, à chaque transformation du Paris nouveau, nous avons ardemment combattu ensemble en faveur de la beauté du Paris futur; la lutte est incessante contre des gens, prêts à détruire jusqu'à la silhouette d'une coupole historique, par exemple, pour la

remplacer par une rue et des maisons, que rien n'empêche de créer ailleurs.

Au contraire la Capitale doit s'épanouir, mais intelligemment, non brutalement, comme le voudraient ses ennemis inconscients.

On demande qu'on garde ses beautés, ses curiosités, ses souvenirs, ses espaces libres, ses verdures et qu'on en crée d'autres encore.

Sollicité par M. Hantich, d'écrire la préface de son récent et magnifique livre sur « L'Art tchèque au XIXe siècle », *qui est un hommage rendu par l'Art tchèque à l'Art français, il fallut en faveur de Prague, pousser le même cri qu'à Paris. « Comme s'il n'était pas interdit, ai-je dû dire, là-bas aussi, d'uniformiser toutes les villes du monde, comme s'il n'était pas facile et charmant d'allier le passé au moderne et de conserver les ornements d'autrefois pour donner meilleure et plus originale figure aux créations d'aujourd'hui. »*

Au surplus tous adoptent à présent ces conclusions, que conduit à prendre, l'étude des annales d'une Cité fameuse, vieille de vingt siècles et rayonnante de jeunesse; on en peut juger par le nombre des imitateurs, qui en France, comme à l'étranger, ont fait leur bien des actes d'initiative dont l'idée fut conçue, énergiquement propagée, enfin réalisée par la Société des Amis des Monuments parisiens, *et par les plaidoiries renfermées dans les vingt volumes de l'*Ami des Monuments et des Arts. *Je me garderai d'oublier dans le nombre de ces initiations, l'institution de la* Commission municipale du Vieux-Paris *: elle pourra rendre les plus grands services et assurer les sau-*

vegardes nécessaires, mais à la condition que, serviteur fidèle et ami de la Ville, ce comité la serve avec indépendance de parole et de jugement !

Vous vulgarisez, mon cher et distingué confrère, par votre livre, la connaissance des choses parisiennes. Vous contribuez aussi à la propagation de saines idées :

Comme je l'écrivais dans « L'avant propos » du livre de M. de Rochegude « A Travers le Vieux Paris *», son étude éveille « cet amour du Passé, nécessaire à la grandeur du peuple; il doit savoir tirer de ses enseignements, comme d'une source d'eau de Jouvence, la sève nécessaire aux prospérités futures, » Tel est bien aussi votre idéal. Aussi n'avez-vous point ménagé vos peines pour réaliser, de façon originale, l'œuvre que vous vous étiez imposée de mener à bonne fin. Votre ouvrage est heureusement terminé, selon le programme que vous aviez élaboré, et dont l'étendue ne vous a point effrayé. En apprenant par l'histoire que vous venez d'écrire combien fut fameuse la Ville du Passé, chacun voudra qu'elle demeure encore la Ville de l'Avenir. Puis par extension logique de la pensée, il estimera que la France entière, à l'exemple de sa capitale aimée, doit tenir le premier rang dans le Monde. Et dès lors, chacun voudra contribuer à la réalisation de la pensée intime de tous ceux qui sont Français de cœur. On méprisera les défaillances présentes; tous se garderont des ennemis qui les inspirent. Chacun fatigué des sophismes, précurseurs de tous les désastres, demeurera à son poste de combat; chacun voudra assurer en toutes choses, la prééminence du drapeau national, fût-ce au prix des plus grands sacrifices. L'histoire, matérialisée par les monuments, et la littérature ne sont rien quand ils ne*

servent pas de guidon dans les combats. Votre honneur sera d'avoir été l'un des premiers des écrivains dont l'ouvrage tende vers ces nobles fins.

Tous doivent avoir pour but de trouver dans notre histoire le moyen de donner des forces plus puissantes à tous les éléments de la vie française. Chacun si modeste qu'il se suppose, peut et doit être l'agent puissant de cette régénération nationale. Et ce concours universel, mais indomptable des volontés, enfin agissantes, fournira la substantifique moëlle dont vivra la France !

Le Président, fondateur
de la Société des Amis des Monuments parisiens,

Charles Normand

Directeur de « l'Ami des Monuments et des Arts. »

AVANT-PROPOS

En 1892, après avoir publié ma petite plaquette intitulée : *Paris nouveau et ancien*, j'eus la bonne fortune de recevoir de mon excellent et érudit confrère Henry Céard, alors attaché à la bibliothèque de Carnavalet l'aimable lettre suivante :

Paris, 11 Août 1892.

Mon cher confrère,

J'ai reçu votre volume intitulé « Paris nouveau et ancien », je l'ai lu avec intérêt; je vous en remercie et je vous en félicite, c'est un mémento très exact de ce que notre Paris renferme de curieux, d'artistique et d'ignoré, et votre livre, par la simplicité de l'exposition et la sureté du renseignement peut rendre beaucoup de services.

Ces services seraient doublés, si, au lieu de vous en tenir à la classification et au résumé des rapports édités par les commissions, vous aviez fait **rue par rue**, *ce que vous avez fait par arrondissement. Une publication manque justement parmi les nombreuses publications sur Paris « c'est celle qui apprendrait simplement et sans phrases à chaque habitant de quartier, l'histoire de l'endroit étroit qu'il habite. »*

Par vos qualités de clarté et de sage vulgarisation, vous semblez tout désigné pour ce travail plus ardu, sans doute, mais singulièrement plus complet et plus profitable. Le plan de votre livre actuel est excellent, mais il y a encore bien des intervalles à remplir, bien des lacunes à combler, et je l'aime surtout pour ce qu'il promet de définitif.

Vous savez que je suis attaché à la bibliothèque Carnavalet c'est ce qui me donne un peu le droit de parler, et c'est là où il faudra venir écrire **l'Histoire élémentaire et pratique de Paris** *que tout le monde*

réclame et dont vous avez donné un si heureux sommaire. Voici les vacances et la maison ferme, mais à la rentrée, quand vous pousserez plus avant votre entreprise, soyez assez aimable pour me venir voir 23, rue de Sévigné. J'aurai alors le plaisir et de vous faire mes compliments de vive voix, et de vous fournir rapidement les documents supplémentaires pour « le Paris que vous devez écrire ».

Veuillez trouver ici, mon cher confrère, l'assurance de mes sentiments les plus cordiaux,

Henry CÉARD.

Au reçu de cette lettre, fortifié dans mes goûts de vieux Parisien, je me mis sans tarder au travail, et c'est ainsi qu'après avoir parcouru toutes les bibliothèques, examiné les rues et les maisons, fouillé les coins et recoins si pittoresques de la Métropole, en un mot, après avoir accumulé les volumineux matériaux et les documents considérables, qui devaient me servir pour mener à bien une œuvre aussi importante que celle que me conseillait d'entreprendre mon distingué confrère, M. Henry Céard, j'écrivis le *Nouveau Dictionnaire historique de Paris,* que j'ai, aujourd'hui le plaisir de présenter au public.

Puisse-t-il remplir le but que je me suis assigné : **la connaissance pour tous de l'histoire de Paris, et l'amour de notre vieille et glorieuse Lutèce.**

G.-P.

Octobre 1904.



NOUVEAU

Dictionnaire Historique

DE

PARIS

A

ABATTOIRS.

La création des premiers abattoirs remonte à 1818 ; avant cette époque les tueries particulières répandues dans Paris nuisaient à la salubrité et donnaient lieu à des accidents nombreux, autrefois les bouchers, érigés en corporation jouissaient seuls du privilège d'abattre. En 1182, les chevaliers du Temple voulurent établir une boucherie, mais la corporation des bouchers s'y opposa. Le roi Philippe Auguste, pour les apaiser et les dédommager, leur concéda le droit de vendre du poisson. Les chevaliers eurent alors de ces bouchers la permission d'établir deux étaux de douze pieds. La boucherie de Saint-Germain-des-Prés fut créée en 1274 par Gérard, abbé de Saint-Germain, qui permit aux bouchers de sa terre d'avoir seize étaux, à charge par eux de payer vingt livres tournois au prévôt de l'abbaye.

La grande boucherie était située près du grand Châtelet. Le parti des Armagnacs, ou le dauphin, la fit abattre et dépouilla les bouchers de leurs privilèges. Ils vinrent alors établir leurs étaux sur le pont Notre-Dame.

Une ordonnance du mois d'août 1416, faite sous le nom de Charles VI, prescrit l'établissement de quatre boucheries, l'une dans une partie du marché Saint-Jean ; l'autre à l'extrémité méridionale du Petit-Pont et auprès du petit Châtelet, la troisième près du grand Châtelet, à l'opposite de la chapelle de Saint-Leuffroy ; enfin la quatrième autour des murs du cimetière Saint-Gervais. La construction de cette dernière halle fut commencée sur l'emplacement du cimetière Saint-Jean.

Jusqu'en 1808, on tuait au domicile des bouchers, c'était un spectacle répugnant (*Voir* ECOLE DE MÉDECINE). Mercier dans son *Tableau de Paris,* écrit en 1783. « Le sang ruisselle dans les rues, il se caille

« sous vos pieds et vos souliers en sont rougis. En passant, vous êtes
« tout à coup frappé de mugissements plaintifs. Un jeune bœuf est
« terrassé et la tête armée est liée avec des cordes contre la terre ;
« une lourde massue lui brise le crâne, un long couteau lui fait au
« gosier une plaie profonde ; un sang qui fume, coule à gros bouillons
« avec sa vie. Mais ses douloureux gémissements, ses muscles qui
« tremblent et s'agitent par de terribles convulsions, ses abois, les
« derniers efforts qu'il fait pour s'arracher à une mort inévitable, tout
« annonce la violence de ses angoisses et les souffrances de son
« agonie... »

En 1789, les bouchers tuaient sous les arches du Pont-au-Change, et les tanneurs y préparaient les peaux. On tuait et écorchait aussi sur le quai de Gesvres, qui vers 1642, s'appelait encore la *Tuerie* et l'*Escorcherie.*

Les cinq abattoirs ordonnés par Bonaparte en 1808 étaient : l'*abattoir Montmartre*, avenue Trudaine; l'*abattoir de Ménilmontant*, rue Saint-Maur ; *de Villejuif*, boulevard de l'Hôpital ; *de Grenelle*, ancienne barrière de Sèvres et celui du *Roule*, rue de Mirosménil. Ils avaient été construits dès 1809 sous la direction de l'architecte Gisors.

En 1868, on supprima les abattoirs *Montmartre*, *Ménilmontant*, *Grenelle* et du *Roule*, qui furent remplacés par les *abattoirs généraux de la Villette*, **176**, rue de Flandre, commencés en 1865 sur les dessins de Baltard et inaugurés le 5 janvier 1867.

Aujourd'hui on compte trois abattoirs pour la boucherie : *La Villette*, *Villejuif* et *Vaugirard*, et un autre dit *abattoir des Fourneaux*, réservé à la charcuterie qui fut ouvert en 1848, au **47** de la *rue des Fourneaux*, actuellement *rue Falguière.*

Prochainement, les abattoirs de Villejuif, situés au **151** *du boulevard de l'Hôpital*, sur les hauteurs de la Salpêtrière vont disparaître pour faire place à la nouvelle *Ecole municipale des Arts et Métiers*, qui a été décidée en 1902. Cet abattoir spécialement affecté à l'abatage des chevaux et mulets, provenant principalement du marché aux chevaux du boulevard Saint-Marcel doit être transféré à la Porte Brancion dans le nouvel *abattoir de Vaugirard*. On y établirait, outre l'*abattoir hippophagique*, de nombreux laboratoires destinés aux recherches scientifiques des sérums. Cet abattoir a été construit par Moreau en 1894, et ne fut achevé qu'en 1897. Il a coûté 6 millions 435.000 francs.

ABBAYE (rue de l') ↞ rue de l'Echaudé, 18 ↠ rue Saint-Benoît, 11 [LUXEMBOURG, *Saint-Germain-des-Prés*, 6e arr. 230 m.]

Ouverte en l'an VIII (1799), son nom lui vient de l'Abbaye Saint-Germain-des-Prés, fondée par Childebert en 540 sur l'emplacement d'un ancien temple païen consacré à Isis. Cette rue fut appelée *rue de la Paix* en 1802 ; *rue Neuve de l'Abbaye* en 1809 et *rue de l'Abbaye* depuis 1815.

L'abbaye dévastée par les Normands en 885 (*Voir* SAINT-GERMAIN-L'AUXERROIS), servit de prison d'Etat jusqu'en 1793. Le 2 septembre 1792, on y massacra un grand nombre de prisonniers (270 environ), (*Voir rue* GOZLIN). Depuis, elle fut transformée en prison militaire et subsista jusqu'en 1854.

Pendant les massacres de Septembre, il y eut près de 1.368 victimes réparties dans les 9 prisons qui existaient alors : l'Abbaye, la Force, le Châtelet, la Conciergerie, les Bernardins, les Carmes, Bicêtre, la Salpêtrière et Saint-Firmin. Devant la prison de l'Abbaye, s'élevait le pilori, servant à la justice des abbés de Saint-Germain et devant le pilori s'ouvrait la *rue de la Foire Saint-Germain* devenue depuis *rue de Montfaucon (Voir ce nom)*. Charlotte Corday fut détenue à l'Abbaye.

Dans les fouilles opérées vers 1855, on a découvert des cercueils datant du VI[e] siècle, c'est-à-dire de la fondation de l'Abbaye. Au n° **3**, aujourd'hui propriété particulière était autrefois le palais du Cardinal Charles de Bourbon, abbé de Saint-Germain-des-Prés. Le palais abbatial a été bâti en 1586.

Cette belle construction est un spécimen unique pour cette époque de l'emploi de la pierre blanche et de la brique rouge qui ne se généralisa que cinquante ans plus tard. Le roi de Pologne Casimir y mourut en 1672 et fut enterré à Saint-Germain-des-Prés. Le **5** était une dépendance de l'ancien Palais Cardinal. On remarque au sommet du pavillon de gauche un motif de sculpture représentant une femme assise tenant un écusson aux armes du fondateur. En 1900 en démolissant une maison du **10** rue de Furstemberg, on mit à jour quelques fragments de l'ancienne Abbaye, aujourd'hui exposés dans le square de Saint-Germain-des-Prés. Au **15** de la rue Saint-Benoît, on a reconnu le sommet d'une haute tour qui autrefois dépendait de l'enceinte fortifiée de l'Abbaye. A l'angle de la rue Bonaparte a été retrouvée une grande salle servant aux anciens moines. Au **6** aujourd'hui démoli, se voyaient de très beaux vestiges de la célèbre chapelle de la Vierge, construite par l'architecte Pierre de Montereau. Au **20**, marchand de vin à l'enseigne de *Bonaparte* : intéressant tableau de Willette, peint en 1902 (*Voir* ENSEIGNES).

ABBAYE AUX BOIS (Maison religieuse de l') située 16, rue de Sèvres. [PALAIS-BOURBON, *Saint-Thomas-d'Aquin*, 7[e] arr.]

En 1202, Jean, Seigneur de Nesle, Châtelain de Bruges et Eustachie, sa femme avaient fondé à Batiz, près de Noyon au milieu des *bois*, une abbaye qu'ils avaient appelée : *La Franche Abbaye de N.-D. des bois*. En 1650, les religieuses de cette abbaye chassées par la guerre se réfugièrent à Compiègne. Anne d'Autriche leur vint en aide et grâce à ses générosités, elles achetèrent le 9 mai 1654, moyennant 126.000 livres, la maison des *Annonciades des dix Vertus de Notre-*

Dame, située, **16**, rue de Sèvres, fondée en 1640 et lui donnèrent le nom d'*Abbaye de Notre-Dame des bois* d'où simplement *Abbaye aux bois.*

Le monastère a été supprimé en 1790, comme beaucoup d'autres et depuis 102 les bâtiments de l'Abbaye sont occupés par les *Chanoinesses régulières de Saint-Augustin* de la Congrégation de Notre-Dame. L'église date seulement de 1718; la première pierre en fut posée le 8 juin de la même année par la duchesse d'Orléans, mère du Régent. Ainsi qu'elle le raconte elle-même dans sa *Correspondance:* « Je suis revenue « hier soir (8 juin 1718), à dix heures, de Paris, où j'avais été à onze « heures du matin, pour assister à une longue et ennuyeuse cérémonie, « dans un couvent qu'on nomme l'Abbaye aux Bois. Il s'agissait de poser « la première pierre d'une église que l'on construit. On est venu à ma ren- « contre avec des tambours, des fifres, des trompettes, etc., etc... »

La célèbre Mme Récamier, *la belle Juliette* comme on l'appelait, exilée sous l'Empire, revint pendant la Restauration et se retira à l'Abbaye aux Bois, où elle tenait « bureau d'esprit » et recevait Châteaubriant, Ballande, Lamartine, Benjamin Constant, Sainte-Beuve, ainsi qu'un grand nombre d'écrivains qui y préparaient leurs élections à l'Académie. Elle y vécut de 1814 à 1849, c'est-à-dire jusqu'à sa mort. Pendant la Révolution, l'Abbaye fut convertie en maison d'arrêt et vendue en 1797 comme bien national. En 1802, l'église fut rendue au culte.

ABBÉ DE L'ÉPÉE (rue de l') ←« rue Gay-Lussac, 48 »→ boulevard Saint-Michel, 105 [Panthéon, *Val-de-Grâce*, 5e arr. 240 m.]

Formée en 1567, cette rue n'était alors qu'un passage fermé la nuit; on l'appelait *Ruelle St-Jacques du Haut-Pas*, puis *Ruelle du Cimetière*. Elle fut ensuite nommée *Rue des Deux Eglises*, en raison de sa situation entre les deux églises de St-Jacques du Haut-Pas et du séminaire de St-Magloire.

L'institution des Sourds-Muets située au **254** de la rue Saint-Jacques, occupe l'emplacement de ce monastère et le nom de cette rue vient de l'abbé Charles-Michel de l'Epée, fondateur de cette institution.

Né à Versailles le 25 novembre 1712, l'abbé de l'Epée fut l'inventeur de l'alphabet des sourds-muets, c'est-à-dire du langage par la vue, comme Valentin Haüy de celui de l'alphabet du toucher à l'usage des aveugles. Il avait fondé en 1760, une école publique de sourds-muets, au **14** de la rue *des Moulins*, aujourd'hui disparue et c'est là qu'il mourut le 23 décembre 1789 entouré de ses nombreux élèves. Il a été enterré à l'église St-Roch, et une inscription placée au **23** de la rue Thérèse rappelle la mémoire de ce bienfaiteur de l'humanité.

A l'angle de cette rue et de la rue Denfert-Rochereau, se trouve un regard des eaux d'Arcueil, réédifié en 1846 pour alimenter l'Institution nationale des Sourds-Muets.

ABBÉ-GRÉGOIRE (rue de l') ↞ rue de Sèvres, 73 ↠ rue de Vaugirard, 92 [LUXEMBOURG, *Notre-Dame-des-Champs*, 6e arr. 372 m.]

Ouverte en 1644 sur les terrains de l'Abbaye Saint-Germain appartenant aux Bénédictins elle porta d'abord le nom de *rue Saint-Maur-Saint-Germain* en mémoire d'un des principaux disciples de Saint-Benoît puis ce fut le *passage du Manège* en 1816. Plus tard, en 1868, elle prit le nom de *rue des Missions* à cause de sa proximité du séminaire des Missions Etrangères. Depuis 1880, elle s'est appelée *rue de l'Abbé-Grégoire* parce que cet abbé est mort dans une maison voisine au **44** de la *rue du Cherche-Midi*.

L'abbé Henri Grégoire (1750-1831), Evêque constitutionnel de Blois fut député aux Etats Généraux, en 1789. C'est sur sa proposition qu'on institua le Conservatoire des Arts et Métiers et le Bureau des Longitudes.

Le peintre Charlet est mort en 1845 au n° **9** de cette rue. Les nos **8**, **10** et **12** ont été occupés par les sœurs de Saint-Maur. Au **17**, demeurait le Dr Laënnec, auteur du *Traité de l'Auscultation* (*Voir* HOPITAL LAENNEC). Le Marché des Missions situé dans cette rue a été ouvert en 1866.

ABBÉ-GROULT (rue de l') ↞ rue des Entrepreneurs, 104 et du Pourtour de l'Eglise ↠ rue Corbon et de la Convention [VAUGIRARD, *Javel* et *Saint-Lambert*, 15e arr. 1110 m.]

Après avoir été la *rue Groult-d'Arcy*, la *rue Haute* et *Basse-du-Transit*, à cause du voisinage de la gare de chemin de fer cette rue a englobé tous ces tronçons et a repris dans toute son étendue le nom de l'*Abbé-Groult*.

L'abbé Groult d'Arcy (1760-1847) religieux bénédictin avait été supérieur d'une maison d'éducation de Vaugirard pendant la Restauration. Il fut plus tard, évêque de Nevers. C'est sur des terrains donnés par lui que s'élève aujourd'hui la nouvelle église Saint-Lambert.

Au **95**, école élémentaire de la Ville.

ABBESSES (rue des) ↞ rue des Martyrs, 89 ↠ rues Lepic, 34 et Tholozé, 2 [BUTTES-MONTMARTRE, *Clignancourt* et *Grandes-Carrières*, 18e arr. 418 m.]

Cette voie très ancienne longeait autrefois les dépendances de l'Abbaye de Montmartre fondée par Louis-le-Gros et la reine Adélaïde son épouse en 1133 sur l'emplacement d'une chapelle qui existait déjà en 1096. Elle a été appelée *rue de la Cure* (du mot Curé) puis *rue de l'Abbaye;* depuis 1867 elle a reçu le nom de *rue des Abbesses*.

L'abbaye fut évacuée en 1792 sur un ordre signé Billaud-Varennes et vendue comme bien national en 1794. L'Eglise paroissiale devint successivement un magasin d'armes, un temple pour les fêtes patriotiques et une salle d'assemblée pour les électeurs de la section.

Le nom actuel lui vient des abbesses de Montmartre. Les dernières

abbesses depuis 1699 furent : Bernardine-Thérèse Gigault de Bellefond, décédée en 1717 ; Marguerite de Rochechouart de Monpipeau (1727) ; Louise-Emilie de la Tour d'Auvergne ; Catherine de la Rochefoucault (1737-1760) et Marie-Louise de Laval, duchesse de Montmorency. Cette dernière fut condamnée à mort et exécutée le 21 juillet 1794 à la *place de la Barrière renversée* (place du Trône). Les noms de ces cinq abbesses ont été donnés à des rues voisines du IXe arrondissement (*Voir ces noms*).

ABBESSES (place des) ←« rue des Abbesses, 6 et 20 [Buttes-Montmartre, *Clignancourt*, 18e arr.]

Cette place indiquée en 1672, sur le plan de Jouvin de Rochefort, s'appelait primitivement *place de l'Abbaye*. Depuis 1867, on lui a donné le nom actuel.

Sur l'emplacement de l'ancienne mairie du XVIIIe arrondissement qui fut inaugurée le 3 mai 1837 par M. de Rambuteau, alors préfet de la Seine s'élevait autrefois une chapelle dite des *Martyrs*. (*Voir rue des* Martyrs). La nouvelle mairie a été construite place Sainte-Euphrasie.

ABBESSES (passage des) ←« rue des Abbesses, 20 »→ rue des Trois Frères, 57 [Buttes-Montmartre, *Clignancourt*, 18e arr. 99 m.]

Passage ouvert en 1840, après avoir porté le nom de *passage de l'Arcade* à cause d'une *Arcade* qui autrefois donnait accès à l'ancienne abbaye et qui forme aujourd'hui l'entrée du **20** de la rue des Abbesses, il a pris la dénomination de *Passage des Abbesses* depuis 1867.

ABBEVILLE (rue d') ←« place Lafayette, 109 »→ rue Baudin, 38 [Opéra, *Rochechouart*, *Enclos-Saint-Laurent*, 9e et 10e arr. 209 m.]

Formée de deux tronçons, dont l'un, datant de 1827 commençait de la place Lafayette pour finir à la rue de Rocroy, et l'autre décidé en 1861, allant du faubourg Poissonnière à la rue Baudin, cette rue a été définitivement percée en 1894 sur l'ancien clos Saint-Laurent (*Voir* Lariboisière). Lors de sa création elle s'appelait *rue du Gazomètre*, parce qu'elle était voisine de la première usine à gaz installée à Paris en 1843, au n° **129** du faubourg Poissonnière et dont les terrains s'étendaient sur l'emplacement des rues Maubeuge et Condorcet (*Voir* Condorcet). Sa proximité avec la gare du Nord, lui a fait donner en 1847, le nom d'une sous-préfecture du département de la Somme, desservie par ce chemin de fer. Aux n^os^ **14** et **16**, deux hôtels « modern style » très originaux construits en 1900 et 1901.

ABEL (rue) ←« boulevard Diderot, 23 »→ avenue Daumesnil, 26 [Reuilly, *Quinze-Vingts*, 12e arr. 115 m.]

Ouverte en 1901 sur le terrain de l'ancienne prison Mazas (*Voir* Diderot).

Nicolas-Henri Abel (1802-1829), fut des plus grands génies mathématiques que le monde ait produits. Né dans une petite ville de Suède, il vint présenter ses travaux à l'Académie des Sciences de Paris en 1826. Le géomètre Legendre, qui avait été chargé de les examiner, et qui eut conscience de leur importance, lui fit donner le grand prix des sciences mathématiques. Abel retourna dans son pays, où il vécut d'abord du produit de quelques leçons, et mourut de consomption à vingt-sept ans, seul, incompris, dans un état voisin de la misère.

Quelques années plus tard, réveillé par le cri d'admiration de l'Europe, le gouvernement suédois publia ses œuvres. Depuis, il n'est pour ainsi dire par un mathématicien du siècle qui n'ait développé quelqu'un des principes mathématiques découverts par Abel et qui ont ouvert de nouvelles voies à l'analyse mathématique.

ABEL-HOVELACQUE (rue) ↞ avenue des Gobelins, 62 ↠ boulevard d'Italie, 18 [Gobelins, *Croulebarbe*, 13e arr. 295 m.]

En 1898, reçut le nom d'*Abel Hovelacque* (1843-1896), Conseiller municipal de Paris de 1878 à 1886. Député en 1889 du XIIIe arrondissement, Hovelacque a laissé d'importants ouvrages de linguistique et d'anthropologie. Cette rue figure sur le plan de Jouvin de Rochefort de 1672, sous le nom de *chemin de Gentilly*. En 1829 elle devint *rue de Gentilly*. Au **28**, masure à fenêtres ogivales.

ABEL-LEBLANC (passage) ↞ rue de Charenton, 127 ↠ rue Crozatier, 19 [Reuilly, *Quinze-Vingts*, 12e arr. 126 m.]

M. Abel Leblanc, propriétaire des terrains sur lesquels ce passage a été ouvert en 1860, était un riche industriel de la Brie et possédait des moulins modèles à Coulommiers.

ABEL-RABAUD (rue) ↞ rue Parmentier, 140 ↠ rue des Goncourt, 7 [Popincourt, *Folie-Méricourt*, 11e arr. 30 m.]

Ouverte en 1899 par le propriétaire.

ABOUKIR (rue d') ↞ rue Vide-Gousset et place des Victoires ↠ rue Saint-Denis 385 [Bourse, *Mail et Bonne-Nouvelle*, 2e arr. 870 m.]

A été formée par trois rues : — La *rue des Fossés-Montmartre*, entre la place des Victoires et la rue Montmartre, ainsi nommée parce que sous Charles V, elle longeait les fossés de la porte Montmartre qui existait de 1380 à 1634 au croisement des rues Montmartre et d'Aboukir. (*Voir rue* Montmartre). — La *rue Neuve-Saint-Eustache*, entre les rues Montmartre et Petits-Carreaux, à cause de l'Eglise Saint-Joseph, précédemment appelée *Le Petit Saint-Eustache* située alors rue Montmartre. Cette voie avait été tracée en 1633 — et la *rue Bourbon-Villeneuve*, entre les rues des Petits-Carreaux et Saint-

Denis. Cette rue qui avait été ouverte sur les fossés de l'enceinte de Charles V se nommait autrefois *rue Saint-Côme-du-milieu-des-Fossés*, prit en 1639 le nom de *Bourbon* en l'honneur de Jeanne de Bourbon, abbesse de Fontevault, auquel on ajouta, *de Villeneuve*, parce que le quartier venait d'être récemment construit et par conséquent formait une *ville neuve*. En 1793, on lui donna le nom de *rue Neuve-Egalité*. De 1807 à 1815, elle s'est appelée *rue d'Aboukir*, en mémoire de la victoire remportée par Bonaparte à Aboukir (Egypte) où le 25 juillet 1799, 6.000 Français battirent 18.000 Turcs. Depuis 1865 elle porte ce nom dans toute sa longueur.

La nouvelle maison construite place des Victoires à l'angle de la *rue d'Aboukir* et de la *rue Etienne-Marcel* sur l'emplacement de l'ancien n° **2** a fait disparaître l'Hôtel de la Marquise de Pomponne où le maréchal de Hallier de l'Hospital, avait épousé une certaine Françoise Mignot, qui, de simple « grisette », devenue veuve du maréchal épousa en secondes noces Casimir Sobieski, roi de Pologne et abbé de Saint-Germain-des-Prés, (1675-1696),

Après avoir passé en plusieurs mains (*Voir* Banque de France), la Compagnie des Indes vint s'y installer en 1723, puis l'Hôtel de Pomponne devint la propriété de M. de Massiac. Plus tard la *Caisse des Comptes Courants*, l'occupa et le revendit à la Banque de France, qui y resta jusqu'en 1812, époque à laquelle elle prit possession de l'Hôtel de la Vrillière. Le Baron Ternaux le racheta pour 315.000 fr. De l'autre côté au n° **1**, angle de la rue Vide-Gousset est l'ancien Hôtel de Clerambaut, devenu plus tard l'Hôtel de Mme Rambouillet de la Sablière, l'amie du bon La Fontaine. — Au **6**, ancien Hôtel des Etats du Languedoc. — Au **77**, joli café empire, avec boiseries du temps.

ABREUVOIR (rue de) ←« rue des Saules, 5 »→ rue Girardon, 9 [Montmartre, *Grandes-Carrières*, 18e arr, 133 m.]

Indiquée à l'état de chemin sur le plan de Jouvin de Rochefort (1672), cette rue conduisait autrefois à l'*Abreuvoir* de Montmartre aujourd'hui disparu. Il se trouvait au bas de la *rue Girardon* à l'endroit où passe maintenant la *rue Caulaincourt ;* la margelle de cet abreuvoir était faite avec une pierre tumulaire sur laquelle on distinguait l'image d'une *abbesse* tenant sa crosse en main. La maison de santé du Dr Blanche, autrefois située dans cette rue a été transférée à Passy (*Voir* Dr Blanche). Après son départ cette propriété fut occupée par un bal public dénommé : Le *Château de Brouillards* (*Voir* Bals disparus).

La *place de l'Abreuvoir*, situé rue de la Fontaine-du-But, n'existe plus.

ACADÉMIE DE MÉDECINE. (Voir Médecine Académie.)

ACACIAS (rue des) ↞ avenue de la Grande-Armée, 36 ↠ avenue Mac-Mahon, 35 [BATIGNOLLES, *Ternes*, 17e arr. 466 m.]

Cette rue qui doit finir avenue Mac-Mahon, a été ouverte en 1827, sur des terrains plantés d'acacias auxquels elle doit son nom. Au **48**, se voit une enseigne *Au Vieil Acacia*, — au **21**, *impasse des Acacias*, — au **18**, est situé le *passage des Acacias*.

ACCOUCHEMENT (maison d'). (Voir MATERNITÉ.)

ACHILLE (rue) ↞ rue Ramus, 25 ↠ rue des Rondeaux, 14 [MENILMONTANT, *Père-Lachaise*, 20e arr. 46 m.]

Avant 1860, C'était un petit sentier qu'on appelait *traverse de la Cour des Noues*. (*Noue* signifie un sol gras et humide cultivé en prairie pour servir de pâturage.) Elle a été ouverte par un propriétaire qui lui a donné son prénom.

ACHILLE-MARTINET (rue) ↞ rue Marcadet, 178 ↠ rue Montcalm, 30 [MONTMARTRE, *Grandes Carrières*, 18e arr 150 m.]

Créée en 1881, elle a reçu de son propriétaire le nom d'*Achille Martinet*. Il y a eu un Achile Martinet, graveur de grand talent, prix de Rome, né en 1806 et mort en 1877.

ADOLPHE-ADAM (rue) ↞ quai de Gesvres, 14 ↠ avenue Victoria, 13 [HOTEL-DE-VILLE, *Saint-Merri*, 4e arr. 42 m.]

Cette voie ouverte par décret de 1854 sur les terrains expropriés aux abords de l'Hôtel de Ville, se nomma en 1864 rue *Adam*, plus tard en 1879 on en compléta la dénomination en y ajoutant *Adolphe* en l'honneur d'Adolphe Adam compositeur de musique, né à Paris le 24 février 1803 mort subitement le 5 mai 1856. Adam fut le créateur du Théâtre Lyrique qu'il dut abandonner à la veille de la Révolution de Février 1848. (*Voir boulevard du* TEMPLE.)

Ce fut un de nos plus brillants et de nos plus charmants compositeurs français. Parmi ses nombreuses productions, nous citerons : *Le Chalet* (son chef-d'œuvre, 1834), *Le Postillon de Longjumeau* (1836), *Le Bijou Perdu*, *Si j'étais roi*, *Les Pantins de Violette*, etc.

Le 23 juillet 1897 a été élevée à Lonjumeau une statue à la mémoire d'Adolphe Adam.

ADOLPHE-JULLIEN (rue).

Ce nom décidé en Conseil le 12 juillet 1903 sera donné prochainement à une voie nouvelle.

Jean-Lucien-Adolphe Jullien, père de Marcel Jullien, critique musical français, né à Paris le 1er juin 1827 à laissé de nombreux ouvrages spéciaux sur la *Musique* et les *Comédies*. Il y a également

Jean Jullien, critique d'art et auteur dramatique, né à Lyon le 4 décembre 1854. Ce dernier habitait en 1897, 1, rue Chardin.

ADOLPHE-YVON (rue) ←← avenue Henri Martin, 82 →→ boulevard Lannes, 49 [PASSY, *Muette*, 16ᵉ arr. 140 m.]

Formée en 1898 sur une partie de la *rue de la Tour (Voir ce nom).*

Adolphe Yvon, peintre français né en 1817 à Eschwiller (Alsace), mort en 1893, élève de Paul Delaroche, a laissé de magnifiques tableaux militaires : *La Prise de la Tour Malakoff*, 1857, *La Charge de Cuirassiers à Reichshoffen,* 1870.

ADOUR (villa de l') ←← rue de la Villette, 13 [BUTTES CHAUMONT, *Combat*, 19ᵉ arr. 104 m.]

Créée en 1877, elle fut primitivement appelée *villa Barthélemy* du nom de son propriétaire. La dénomination d'*Adour* date de 1877.

L'Adour prend sa source dans les Pyrénées et va se jeter dans le golfe de Gascogne après un parcours de 225 kilomètres.

ADRIENNE (cité) ←← rue Bagnolet, 82 [MÉNILMONTANT, *Charonne*, 20ᵉ arr. 33 m.]

Nom de la fille du propriétaire. Date de 1898.

ADRIENNE (villa) ←← rue d'Orléans, 19 [OBSERVATOIRE, *Petit-Montrouge*, 14ᵉ arr. 300 m.]

Ouverte en 1896 par Mme Adrienne Desmont, propriétaire.

AFFAIRES ÉTRANGÈRES (ministère des) ←← quai d'Orsay, 37 →→ rue de l'Université, 130 [PALAIS-BOURBON, *Invalides*, 7ᵉ arr.]

Après avoir été en 1764, à l'*Hôtel Praslin,* rue de Sèvres, deux ans après, en 1766, à l'*Hôtel de Choiseul*, rue de Richelieu, au 9 du quai Malaquais sous le ministère de Vergennes de 1777 à 1787, puis rue Bonaparte et à l'*Hôtel Gallifet*, rue du Bac, le Ministère des Affaires Etrangères fut transféré au boulevard des Capucines, dans l'*Hôtel Wagram*, ancien *Hôtel Bertin*, appelé aussi *Hôtel de la Colonnade.*

C'est devant le Ministère des Affaires Etrangères, boulevard des Capucines que furent tirés les premiers coups de feu qui décidèrent du renversement de Louis-Philippe et de la Révolution de Février 1848 (*Voir boulevard des* CAPUCINES).

Avant d'être l'*Hôtel Bertin*, cet hôtel appartenait au général Berthier. Quelques temps après le 13 vendémiaire an IV (5 octobre 1795), le général Bonaparte qui y demeurait, y fit déposer les armes enlevées aux sections insurgées. Le jeune Eugène de Beauharnais y vint réclamer l'épée de son père, le vicomte de Beauharnais, mort sur l'échafaud en 1794. Cette démarche amena quelques relations entre le Général et la mère du jeune homme, Joséphine de Beauhar-

nais que Bonaparte épousa le 9 mars 1796 dans ce même hôtel. Joséphine habitait alors au **32**, rue des Mathurins. (*Voir rue d'*Antin.) Une fois mariés ils allèrent demeurer **46**, rue Chantereine, actuellement **60**, rue de la Victoire (*Voir ce nom*). L'Hôtel Bertin a été démoli en 1854 et sur son emplacement ont été construits les beaux immeubles qui font l'angle du boulevard et portent le n° **24**, de la rue des Capucines.

Le palais des Affaires Etrangères du quai d'Orsay, œuvre de l'architecte Lacornée, a été commencé en 1845 et terminé en 1853. C'est dans une des pièces du Ministère désignée sous le nom de Salon des Ambassadeurs que se réunirent le 30 juin 1856 après la guerre de Crimée, les membres du Congrès de la Paix.

AFFRE (rue) ↞ rue Jessaint, 18 ↠ rue Myrrha, 7 [Buttes-Montmartre, *Goutte d'Or*, 18e arr. 245 m.]

Précédemment appelée *rue d'Alger*, elle reçut par décret du 24 août 1864 le nom de Mgr Denis-Auguste Affre, archevêque de Paris, tué accidentellement le 26 juin 1848 sur une barricade du faubourg Saint-Antoine (*Voir ce nom*) où il était allé porter des paroles de conciliation. Ramené à l'Hôtel Chenizeau, alors palais épiscopal, **5**, rue Saint-Louis-en-l'Ile, il expira le 27 juin à l'âge de 54 ans en prononçant ces mots : « Puisse mon sang être le dernier versé ». Son corps repose à Notre-Dame dans un monument exécuté par Debray en 1865, dont la construction avait été votée en 1848 par l'Assemblée nationale. — Aux **9** et **11**, Chapelle Saint-Bernard, — au **13**, Maison de secours. (Assistance publique.)

AGENT BAILLY (rue de l').

Ce nom décidé dans la séance du 12 juillet 1903, par le Conseil municipal doit être donné à une voie nouvelle.

L'agent Bailly, né à Poitiers, le 14 juin 1874, gardien de la paix en 1898, mourut le 2 novembre 1901, victime de son dévouement en cherchant à sauver une malheureuse femme qui s'était jetée dans la Seine à la hauteur du pont Marie. Son corps repose au cimetière Montparnasse dans le monument élevé par la Ville de Paris à la mémoire des victimes du devoir.

AGRICULTURE (ministère de l') ↞ rue de Varenne, 78 ↠ rue Saint-Dominique-Saint-Germain, 62 [Palais-Bourbon, *Saint-Thomas d'Aquin*, 7e arr.]

Occupe depuis 1812 les anciens hôtels Tessé et Molé, bâtis en 1726 pour le maréchal de Roquelaure, pair de France; l'Hôtel de la rue Saint-Dominique est devenu par la suite Hôtel de Béthune Sully et de Cambacérès. Il a été longtemps la demeure habituelle des présidents du Conseil d'Etat.

AGRIPPA D'AUBIGNÉ (rue d') ↞ quai Henri IV, 40 ↠ boulevard Morland, 17 [Hotel-de-Ville, *Arsenal*, 4e arr. 108m.]

Fut ouverte en 1867 sur des terrains dépendant autrefois de l'Arsenal. On lui a donné le nom d'*Aubigné*. Ce n'est que depuis 1891 que le prénom d'*Agrippa* a été ajouté.

Théodore Agrippa d'Aubigné (1550-1630) fut un intrépide soldat et un écrivain courageux, aïeul maternel de Madame de Maintenon et compagnon d'armes du roi Henri IV. « Redouté de tous, dit un contemporain, estimé de quelques-uns; il eut fort peu d'amis. » Il a laissé quelques ouvrages remarquables, entre autres : *Les Tragiques, Le Baron de Fœneste*, des *Mémoires* et une *Histoire Universelle* en 3 volumes.

AGUESSEAU (marché d') ↞ cité Berryer, 16 [Élysée, *Madeleine*, 8e arr.]

Ce marché créé le 6 février 1723 ne fut terminé qu'en 1746. Il avait été autorisé par Antoine d'Aguesseau, conseiller au Parlement de Paris. Il porte le nom d'Aguesseau (François), frère du précédent. (*Voir ce nom.*)

AGUESSEAU (rue d') ↞ rue du Faubourg Saint-Honoré, 60 ↠ rue de Surène, 23 [Élysée, *Madeleine* 8e arr. 175 m.]

Rue ouverte en 1723 sur des terrains appartenant au Chancelier Antoine d'Aguesseau, elle a reçu le nom de son frère François.

Henri-François d'Aguesseau, Chancelier de France, fut un des plus grands magistrats de l'époque. Né à Limoges en 1668, il perfectionna la législation dans une large mesure et mourut en 1751. Très modeste il signait toujours *Daguesseau* sans particule. Dupin l'avait surnommé « le Massillon du Barreau ». Sa statue fait partie avec celles de Sully, de d'Alembert et de l'Hopital des quatres statues placées devant la Chambre des Députés. D'Aguesseau a été enterré en 1753, dans l'église d'Auteuil. Son mausolée dans lequel repose également sa femme Anne Lefèvre d'Ormesson a été élevé par ordre du premier consul en 1802.

Au n° **1** était en 1789, l'Hôtel de Castries; — au n° **5** sur l'emplacement de l'ancien Hôtel d'Armaillé est aujourd'hui une Eglise anglaise. — En 1803, la Mairie du 1er arrondissement avait été transférée au n° **18** de cette rue. — Le maréchal de Castellane habita le n° **13** dans l'hôtel qui en 1773 appartenait à M. de Durfort Duras.

AISNE (rue de l') ↞ quai de l'Oise, 15, ↠ rue de l'Ourcq, 28 [Buttes-Chaumont, *Pont de Flandre*, 19e arr. 62 m.]

En 1842 lors du percement de cette rue elle s'appelait *rue d'Aumale* ; le nom de *rue de l'Aisne* lui a été donné en 1869 à cause du voisinage du canal de l'Ourcq.

L'Aisne, rivière du bassin de l'Oise, prend sa source dans le département de la Meuse et vient se jeter dans l'Oise près de Compiègne après un parcours d'environ 280 kilomètres.

ALAIN CHARTIER (rue) ↞ rue Blomet, 151 ↠ rue de Vaugirard, 316 [VAUGIRARD, *Saint-Lambert*, 15e arr. 190 m.]

Cette rue faisait précédemment partie de la *rue de Grenelle*. La famille Chartier possédait jadis une seigneurie à Vaugirard ; c'est en son honneur qu'en 1865 le nom du poète *Chartier* lui fut donné.

Alain Chartier, un des plus anciens poètes français, naquit à Bayeux en 1386, il fut successivement secrétaire des rois Charles V, Charles VI et Charles VII. Valentine d'Ecosse, première femme du Dauphin (depuis Louis XI) était tellement éprise de ses poésies qu'elle disait que « de sa bouche sortait des mots dorés ». Il mourut en 1458. Ses contemporains l'avaient surnommé le *père de l'éloquence*. Son principal ouvrage est le *Quadriloge invectif*. Il a laissé aussi un *Traité de l'Espérance*, le *Bréviaire des Nobles*, le *Curial*. Sa statue est rue de Tocqueville (17e arrondissement). Il en existe une autre à Bayeux, qui fut élevée en sa mémoire le 17 juillet 1898.

ALASSEUR (rue) ↞ rue Dupleix, 13 ↠ En impasse [VAUGIRARD *Grenelle*, 15e arr.]

Voie privée ouverte en 1889 par M. Alasseur, propriétaire du terrain.

ALBERT (rue) ↞ rue Regnault, 70 ↠ rue de Tolbiac, 53 [GOBELINS, *Gare*, 13e arr. 460 m.]

Cette rue a été créée en 1857 sur des terrains dépendant de l'ancienne commune d'Ivry qu'on appelait, *Chamaillard* ou *Champ-Maillard*, précédemment c'était le *Sentier de la coupe des terres au curé*. Le nom d'*Albert* lui a été donné en 1896.

Albert (Alexandre-Martin, dit), ouvrier mécanicien français (1815-1891), membre du gouvernement provisoire en 1848, prit une part active à la Révolution de Juillet 1830, fonda le journal l'*Atelier* et fut condamné à la déportation après l'attentat du 15 mai. De retour en France, après l'amnistie, il entra comme employé à la Compagnie Parisienne du Gaz. De nouveau, mêlé au mouvement communaliste en 1870 et 1871, il fit partie de la Commission des Barricades et s'enfuit à l'étranger où il mourut en 1895.

ALBONI (rue) ↞ quai de Passy, 16 ↠ boulevard Delessert, 23 [PASSY, *Muette*, 16e arr. 208 m.]

Ouverte en 1894 sur le terrain de M. Hottinguer, a pris en 1896 le nom d'*Alboni*.

Mariette Alboni, cantatrice italienne (1824-1894) débuta à l'âge

de 16 ans sur les plus grands théâtres d'Italie, de Londres, de Vienne, Saint-Pétersbourg, où elle devint tout de suite célèbre. A Londres en 1847 elle touchait déjà 50.000 francs d'appointement, en 1865 à Paris, le théâtre des Italiens lui donnait 3.000 francs par soirée. Elle se retira de bonne heure du théâtre et se maria à un capitaine de gendarmerie à Besançon. Elle est morte à Passy dans une maison voisine de cette rue. — Au n° **6,** *square Alboni.*

ALBOUY (rue) ↞ rue du Château-d'Eau, 32 ↠ quai Valmy, 99 [ENCLOS-SAINT-LAURENT, *Porte-Saint-Martin*, 10e arr. 311 m.]

La partie de cette rue entre la rue des Vinaigriers et le boulevard Magenta date de 1824. L'autre partie qui va du boulevard à la rue du Château-d'Eau a été ouverte en 1859 lors du percement du boulevard Magenta.

Le nom d'*Albouy* lui vient de Pierre-Laurent *Albouy*, maître charpentier, propriétaire des terrains en 1824.

ALEMBERT (rue d') ↞ rue Hallé, 25 ↠ rue Bezout 4 [OBSERVATOIRE, *Petit Montrouge*, 14e arr. 178 m.]

Ancienne *avenue de la Chapelle* en 1830, elle a reçu en 1864, à cause du voisinage de l'Observatoire, le nom de Jean le Rond, dit d'*Alembert.* D'Alembert, célèbre écrivain, philosophe et mathématicien, fut avec Diderot, un des fondateurs les plus actifs de l'*Encyclopédie.* Né en 1717, il mourut en 1783. Le nom de Jean le Rond lui venait de ce que, tout petit, il avait été trouvé abandonné sur les marches de l'Eglise *Jean le Rond*, près de Notre-Dame (Cloître Notre-Dame). Sa statue figure sur la façade de la Chambre des Députés.

ALENÇON (rue d') ↞ boulevard Montparnasse, 48 ↠ avenue du Maine, 7 [VAUGIRARD, *Necker*, 15e arr. 65 m.]

Voie privée ouverte en 1882. En raison du Chemin de fer de l'Ouest (Montparnasse), elle a pris le nom d'*Alençon*, chef-lieu du département de l'Orne, desservi par cette ligne.

ALÉSIA (cité d') ↞ rue d'Alésia, 16 ↠ rue du Commandeur, 9 [OBSERVATOIRE, *Petit Montrouge*, 14e arr. 66. m.]

Précédemment *cité Buffetrille*, fondée en 1869 par M. Buffetrille, propriétaire, a reçu, depuis 1863, le nom d'*Alésia*. (*Voir rue d'*ALÉSIA.)

ALÉSIA (rue d') ↞ avenue Reille et rue de la Santé ↠ chemin de fer de l'Ouest (rive gauche) [OBSERVATOIRE, *Santé*, *Petit-Montrouge* et *Plaisance*, 14e arr. 2400 m.]

En 1837, cette rue qui faisait partie de la route départementale n° 10, fut appelé *route* et *boulevard du Transit*, à cause du chemin

Alexandre III

Né en 1803, à Villers-Cotterets, il mourut à Puys, près Dieppe, en 1870. Sa statue, œuvre de Gustave Doré, orne la place Malesherbes. Le centenaire du grand Dumas a été célébré à Paris en juillet 1902. Ce célèbre romancier populaire était le fils du général Dumas, né à Saint-Domingue (1762-1806). Alexandre Dumas fils, auteur de *La Dame au Camélia,* du *Père Prodigue,* du *Fils naturel,* etc., naquit à Paris en 1824 au **n° 1** de la rue Boieldieu.

ALEXANDRE DUMAS (statue d') ↞ Place Malesherbes, [BATIGNOLLES, *Plaine-Monceau,* 17e arr.]

Cette statue, exécutée par Gustave Doré, le remarquable illustrateur des œuvres de Rabelais, a été inaugurée en 1883. (MM. Bouvard et Gravigny, architectes, et Thiebaut, fondeur). (*Voir rue* ALEXANDRE-DUMAS).

ALEXANDRE LÉCUYER (impasse) ↞ rue du Ruisseau, 103 ↠ boulevard Ney 4 [MONTMARTRE, *Grandes-Carrières,* 18e arr. 196 m.]

Voie privée ouverte par les soins de M. Alexandre Lécuyer, cultivateur, propriétaire du terrain.

ALEXANDRE PARODI (rue).

Dans sa séance du 12 juillet 1903, le Conseil Municipal a décidé que ce nom serait donné à une nouvelle rue de Paris.

Dominique-Allevard-Alexandre Parodi, naquit le 15 octobre 1842 à La Canée (Ile de Candie). Après avoir habité Smyrne, l'Italie et fait plusieurs voyages en France, il vint combattre à Paris et se fit naturaliser français en 1874. Son premier roman fut : *Le Dernier des Papes.* En 1876, il donne à la Comédie-Française une tragédie en 5 actes : *Rome vaincue,* et en 1893 *La Reine Juana.* Il est, en outre, l'auteur d'un très grand nombre d'œuvres littéraires. En 1897, Parodi habitait le **78** du boulevard des Batignolles.

ALEXANDRE III (avenue) ↞ avenue des Champs-Elysées ↠ Pont Alexandre III [ELYSÉE, *Champs-Elysées,* 8e arr. 83 m.]

Ouverte pour l'Exposition de 1900, cette avenue reçut primitivement le nom de *Nicolas II,* fils du czar Alexandre III. Elle fut inaugurée le 15 août 1900 en souvenir du voyage du tsar Nicolas II et de la tsarine en octobre 1897. Mais depuis 1901, on lui donna le nom d'*Alexandre III,* à cause du *pont Alexandre* auquel elle conduit.

Le *Grand Palais* et le *Petit Palais (Voir ces noms)* sont situés dans cette avenue.

ALEXANDRE III (pont) ↞ quai de la Conférence ↠ quai d'Orsay [PALAIS-BOURBON, *Saint-Thomas-d'Aquin,* 7e arr.; ELYSÉE, *Champs-Elysées,* 8e arr. 200 m.]

Construit pour l'Exposition de 1900, ce pont a été inauguré le

de fer. Depuis 1863, elle porte le nom d'*Alésia*, qui lui a été donné en souvenir du siège mémorable que soutint la ville d'*Alésia* (Alise-Sainte-Reine, près Semur (Côte-d'Or) contre Jules César, vainqueur de Vercingétorix, 52 ans avant J.-C.

Tracé à l'état de chemin champêtre sur un plan de 1730, il est appelé *chemin de la Justice* ou *des Bœufs*, nom qu'il garda jusqu'en 1804.

Cette rue ne contient pas moins de 6 écoles et 3 maisons de secours (Assistance publique) : nos **20**, maison de secours; **79** et **79** *bis* ,écoles de la Ville, garçons et filles, **132**, école maternelle; **134**, asile Tisserand pour les vieillards, **176**, maison de secours, **233** et **235**, école de filles. — Au n° **111**, *villa d'Alésia*.

ALEXANDRE (passage) ↞ boulevard de Vaugirard, 23 ↠ rue du Château, 9 [Vaugirard, *Necker*, 15e arr. 70 m.]

A été ouvert en 1840 par un des propriétaires, M. Alexandre.

ALEXANDRE CABANEL (rue) ↞ avenue de Lowendal, 28 ↠ boulevard de Garibaldi, 1 [Vaugirard *Necker*, *Grenelle*, 15e arr. 123 m.]

L'emplacement sur lequel a été percée cette rue faisait partie, de 1846 à 1860, du *chemin de ronde de l'Ecole Militaire* et des *Paillassons*. En 1890, on lui donna le nom de *Cabanel*, qu'on compléta en 1898 en y ajoutant *Alexandre*.

Cabanel (Alexandre), peintre français, né à Marseille en 1823, mort en 1889. Auteur d'importants tableaux parmi lesquels : *Françoise de Rimini*, la *Naissance de Vénus*, la *Mort de Moïse*. Sa ville natale lui a élevé, le 25 novembre 1893, un monument dû à Formigé, architecte et Mercier, sculpteur.

ALFRED DEHODENCQ (rue).

Ce nom, adopté par le Conseil municipal en juillet 1903, sera donné à une rue nouvelle.

Edme-Alexis-Alfred Dehodencq, peintre français (1822-1882).

ALEXANDRE DUMAS (rue) ↞ boulevard Voltaire, 201 ↠ place de la Réunion, 69 et rue de Terre-Neuve [Popincourt, *Sainte Marguerite*, 11e arr. Ménilmontant, *Charonne*, 20e arr. 200 m.]

Formée en 1872, elle a reçu en 1875 le nom d'*Alexandre Dumas*, auteur d'une fécondité merveilleuse et inépuisable.

A. Dumas a écrit un très grand nombre de romans plus célèbres les uns que les autres : *Les Trois Mousquetaires, Joseph Balsamo, Le Collier de la Reine, La Reine Margot, Les Mohicans de Paris;* de plus, un nombre considérable de pièces de théâtre : *La Tour de Nesle, Charles VII chez ses grands vassaux, Mademoiselle de Belle-Isle*, etc.

14 avril 1900. La première pierre en avait été posée le 17 octobre 1897 par Nicolas II, fils de l'empereur Alexandre III, en présence de Félix Faure, président de la République. Ce nom lui fut donné en souvenir de l'alliance Franco-Russe, dont *Alexandre III* et *Carnot* avaient été les promoteurs (*Voir* CARNOT).

Ce pont est l'œuvre de MM. Résal et Alby, il se compose d'une seule arche de 107 m. 50 d'ouverture; il sort des ateliers du Creusot. C'est assurément un des plus beaux ouvrages du génie technique. La décoration monumentale est due à MM. Cassien-Bernard et Cousin : du côté des Champs-Elysées : la *France Moyen âge*, par Lenoir, et la *France Moderne*, par Michel; du côté des Invalides : la *France Renaissance*, par Coutans et la *France de Louis XIV*, par Marqueste. Les lions sont de Dalou (rive droite) et de Gardet (rive gauche); les *Renommées en* bronze doré, de Frémiet (rive droite) et de Granet et Steiner (rive gauche).

ALEXANDRIE (rue d') ←« rue Saint-Denis, 247 »→ rue d'Aboukir, 104 [BOURSE, *Bonne-Nouvelle*, 2e arr. 110 m.]

Ce nom d'Alexandrie lui a été donné à cause du voisinage de la place du Caire. Alexandrie, port d'Egypte, fondé par Alexandre-le-Grand 331 ans avant J.-C. Les Français s'emparaient d'Alexandrie en 1798, les Anglais la bombardaient en 1882.

En 1530 c'était la *rue Neuve-de-l'Ursine* (de l'Ourse), en 1643, une partie de cette rue se nommait *rue Saint-Guillaume*. Les religieuses du couvent des Filles-Dieu, chassées de leur monastère alors hors de Paris, *impasse Saint-Lazare*, autrefois *impasse des Filles-Dieu* sous le règne de Charles V, achetèrent dans Paris, rue Saint-Denis, un hôpital dit de Sainte-Madeleine, fondé en 1316, par Imbert de Lions, bourgeois de Paris. En 1492, à la suite de désordres graves, le couvent fut fermé, et tous ses biens donnés à l'ordre de Fontrevault. Une église fut construite, de 1496 à 1568. A l'entrée de cette église était placé un crucifix que l'on faisait baiser aux « malfaiteurs » se rendant à Montfaucon. Une religieuse leur portait à chacun, deux ou trois morceaux de pain bénit et un verre de vin. Couvent et chapelle disparurent dans la tourmente révolutionnaire de 1790 et sur leur emplacement fut ouvert, en 1799, le *passage du Caire (Voir ce nom)*.

Le couvent des Filles-Dieu avait été fondé en 1232 par Guillaume III, évêque de Paris, pour y recueillir les filles repenties « les pécheresses qui pendant toute leur vie avaient abusé de leur corps et à la fin étaient en mendicité ». Il y avait une *impasse des Filles-Dieu* au **20** du boulevard Bonne-Nouvelle, qui en 1594 portait le nom de *ruelle Couvreuse*, et dépendant des terrains appartenant au couvent des Filles-Dieu.

ALEXANDRINE-LEPEU (passage) ↞ rue des Boulets, 88 ↠ rue Emile-Lepeu [POPINCOURT, *Roquette* 11e arr. 132 m.]

Voie privée ouverte en 1865 par le propriétaire, M. Emile Lepeu, qui lui donna le nom de sa fille.

ALFRED-DURAND-CLAYE (rue) ↞ rues de Vanves et Paturle ↠ rue Vercingétorix, 233 [OBSERVATOIRE, *Petit-Montrouge*, 14e arr. 89 m.]

Créée en 1887 par la Ville, elle fut dénommée *rue Durand-Claye* en 1890, puis *rue Alfred-Durand-Claye* en 1902.

Durand-Claye (Alfred), ingénieur du Service des eaux et des égouts de la Ville de Paris (1841-1888). Sa statue a été érigée le 27 août 1894 à Amiens.

« On sait que la plaine de Gennevilliers fut le premier champ d'expérience où l'éminent ingénieur Durand-Claye aborda le vaste et compliqué problème de l'assainissement de la Ville de Paris et de l'utilisation agricole des eaux usées. Dans cette œuvre de salubrité où il consacra sa science et donna libre cours à sa vive intelligence, on peut dire hardiment que les cultivateurs furent ses précieux collaborateurs. Ce système qui devait féconder un sol jusqu'alors stérile fut exploité par les gros propriétaires de l'endroit, et, avec la richesse agricole, augmenta progressivement la location des terres. »

ALFRED DE VIGNY (rue) ↞ rue de Courcelles, 80 ↠ boulevard de Courcelles, 43 [ELYSÉE, *Europe*, 8e arr. 124 m.]

Formée en 1861, elle fut d'abord, en 1867, la *rue de Vigny*, puis en 1902 on y ajouta le prénom *Alfred*, et elle devint la *rue Alfred-de-Vigny.*

Le comte Alfred-Victor de Vigny, littérateur, membre de l'Académie, naquit à Loches, le 27 mai 1797, et mourut à Paris le 17 septembre 1863, au n° 6 de la rue des Ecuries-d'Artois, aujourd'hui *rue d'Artois.* De Vigny fut le traducteur de Shakespeare et l'auteur de *Cinq-Mars*, de *Chatterton*, de *Grandeur et Décadence militaire*, des *Destinées*, de *Moïse*, etc. Alfred de Vigny aura prochainement son monument dans le jardin des poètes, au Luxembourg, en face du monument de Leconte de Lisle. C'est M. José de Charmon, le jeune sculpteur du tombeau de Beaudelaire (*Voir ce nom*), qui est chargé de l'exécution de la statue d'Alfred de Vigny.

ALFRED STEVENS (rue) ↞ rue des Martyrs, 65 ↠ passage Stevens [OPÉRA, *Saint-Georges*, 9e arr. 87 m.]

Comme le passage, cette rue occupe l'emplacement de l'ancienne propriété de M. Alfred Stevens, peintre de genre, né à Bruxelles en 1828. Le *passage Stevens* donne accès au n° 9 du boulevard de Clichy. Stevens habite 20, rue Eugène-Flachat.

ALGER (rue d') ←« rue de Rivoli, 214 »→ rue Saint-Honoré, 219 [Louvre, *Place Vendôme.* 1er arr. 128 m.]

Ouverte en 1830, sur les terrains de l'ancien *Hôtel de Noailles*, elle fut d'abord appelée *rue Louis-Philippe-Ier*, puis *rue d'Alger*, en mémoire de la prise d'Alger par l'armée française, le 25 juillet 1830, commandée par le général de Bourmont. Louis XIV fit bombarder une première fois Alger *(El-Djézaïr)* en 1682, par l'illustre marin Duquesne (1601-1668).

ALIBERT (rue) ←« quai de Jemmapes, 77 »→ rue Claude Vellefaux, 1 et avenue Parmentier, 181 [Enclos-Saint-Laurent, *Porte-Saint-Martin* et *Hôpital Saint-Louis*, 10e arr. 278 m.]

En 1740, cette rue s'appelait *ruelle Dagouri*, puis *rue Notre-Dame*, *ruelle des Postes*, *impasse Saint-Louis* et *cul-de-sac de l'Hôpital*, à cause du voisinage de l'Hôpital Saint-Louis. Le nom d'Alibert lui a été donné le 19 janvier 1840.

Le docteur, baron Jean-Louis-Albert Alibert, fut un des médecins en chef qui fit le plus pour l'organisation de l'Hôpital Saint-Louis. Il a laissé d'importants traités sur les maladies de la peau, et deux ouvrages célèbres ayant pour titre : *La Physiologie des passions* et le *Traité des fièvres intermittentes.* Né le 12 mai 1766, il mourut le 5 novembre 1837, d'un cancer à l'estomac.

ALIGRE (cours d') ←« rue Bailleul, 10 »→ rue Saint-Honoré, 123 [Louvre, *Les Halles*, 1er arr. 55 m.]

A été ouverte sur le terrain dépendant de l'ancien *Hôtel Schomberg* et *d'Aligre* construit en 1624. C'est dans cet hôtel que se tenaient, jusqu'en 1789, les séances du Grand Conseil, établi sous Charles VIII. Le Grand Conseil avait jurisprudence sur toute la France. Ses attributions ont été réparties depuis entre le Conseil d'Etat et la Cour de Cassation. Le premier restaurant à la carte vint s'établir en 1760 dans la *cour d'Aligre.*

ALIGRE (place d') ←« rue Cotte »→ rue Beccaria [Reuilly, *Quinze-Vingts*, 12e arr. 114 m.]

Cette place, formée en 1777 sur les dépendances de l'Abbaye Saint-Antoine-des-Champs, a porté jusqu'en 1867 le nom de *place du Marché Beauveau-Saint-Antoine* (*Voir rue d'*Aligre). Pendant la grande Révolution, il y avait sur cette place un grand marché de fourrages.

ALIGRE (rue d') ←« rue de Charenton, 97 »→ rue du Faubourg Saint-Antoine, 138 [Reuilly, *Quinze-Vingts*, 12e arr. 345 m.]

Cette rue a été percée en 1777, en même temps que la place d'Aligre, sur les dépendances de l'Abbaye Saint-Antoine-des-Champs. En 1868, elle s'est augmentée d'une partie de la *rue Lenoir*, ainsi

dénommée à cause de Lenoir, dit le *Romain*, architecte (1726-1810), qui avait construit le marché Beauvau et l'ancienne salle de l'Opéra (ancien théâtre de la Porte-Saint-Martin) (*Voir ce théâtre).*

Etienne-François d'Aligre (1727-1798) était premier président du Parlement de Paris, de 1768 à 1788, lorsque le marché auquel aboutit la rue d'Aligre fut construit.

Aux nos **3** et **5**, écoles de la Ville ; à l'angle des rues Lenoir et Cotte, le marché Beauvau-Saint-Antoine, construit par Lenoir (*Voir cette rue).*

ALLÉE VERTE ←« rue Saint-Sabin, 58 »→ boulevard Richard-Lenoir, 59 [Popincourt, *Saint-Ambroise*, 11e arr.]

Voisinage de la *rue du Chemin-Vert.*

ALLEMAGNE (ambassade d') ←« rue de Lille, 78 [Palais-Bourbon, *Saint-Thomas-d'Aquin*, 7e arr.]

Ancien Hôtel du Maine, occupé sous le premier empire par le Ministère de la Guerre. Il a appartenu au prince Eugène de Beauharnais qui l'a habité longtemps (*Voir* Affaires étrangères).

ALLEMAGNE (passage d') ←« rue d'Allemagne, 30 »→ rue de Meaux, 65 Buttes-Chaumont, *La Villette*, 19e arr. 163 m.]

Voie privée ouverte en 1865 sous le nom de *passage Sauvage*. Depuis 1877 est devenue le *passage d'Allemagne* (*Voir rue d'*Allemagne).

Au no **19**, école élémentaire de la Ville de Paris pour jeunes garçons.

ALLEMAGNE (rue d') ←« boulevard de la Villette, 202 »→ boulevard Sérurier, 71 [Buttes-Chaumont. *La Villette*, *Pont de Flandre*, *Amérique* et *Combat*, 19e arr. 1820 m.]

C'était autrefois la *route Nationale no 3*, conduisant de Paris en *Allemagne*, et c'est pour ce motif qu'elle a été appelée *rue d'Allemagne.*

Le 11 août 1853, éclata un immense incendie au no **45** de cette rue, à la *Scierie Lombard*. Tous les chantiers furent consumés et il y eut plus de 30 victimes. — Au no **87**, gymnase municipal.

Les Abattoirs de la Villette (*Voir* Abattoirs), sont situés au **211** de la rue d'Allemagne. C'est là que se tiennent les marchés des bestiaux qui avaient lieu primitivement à Sceaux et à Poissy. Le marché de Poissy fut établi par lettres patentes délivrées par Louis IX. Colbert, ministre de Louis XIV, propriétaire de la terre de Sceaux, y fit transférer le marché de Poissy. Le duc du Maine, qui lui succéda comme propriétaire de Sceaux, laissa les habitants de Poissy recouvrer leur marché, qui fut rétabli par lettres patentes de l'an 1701, mais il ne voulut point se dessaisir du marché de Sceaux.

L'ancien *Château d'Eau* ou *Fontaine des Lions*, autrefois installée

au centre de la place de la République, qui précédemment portait le nom de *Château d'Eau*, a été enlevée et réédifiée dans la cour des Abattoirs de la Villette, lors de la création de la place de la République, puis transportée *place Daumesnil.*

ALLENDY (villa) ←« rue de la Procession, 26 [VAUGIRARD, *Saint-Lambert*, 15e arr. 80 m.]

Nom du propriétaire, M. Allendy.

ALLENT (rue) ←« rue de Lille, 17 »→ rue de Verneuil, 24 [PALAIS-BOURBON, *Saint-Thomas-d'Aquin*, 7e arr. 63 m.]

Cette rue, indiquée en 1672 sur le plan de Jouvin de Rochefort, fut appelée *rue Sainte-Marie-Saint-Germain* jusqu'en 1864, époque à laquelle elle prit le nom d'*Allent*. Elle devait son nom de *Sainte-Marie* à une chapelle de la Sainte Vierge qu'on voyait encore en 1632 entre la rue de Lille (alors rue de Bourbon) et la rue de Verneuil, et sur l'emplacement de laquelle cette rue avait été ouverte en 1839. Au coin de la rue de Verneuil, nº **22**, est l'Hôtel de Lionne.

Pierre-Alexandre-Joseph Allent, conseiller d'Etat, député et pair de France, lieutenant-colonel du génie, il fut chargé en 1814 de la défense de Paris et traça le plan d'attaque et de défense du général Marmont (1773-1837) (*Voir rue* PARADIS).

ALLERAY (impasse d') ←« rue d'Alleray, 102 [VAUGIRARD, *Saint-Lambert*, 15e arr. 70 m.]

Voie privée précédemment appelée, en 1859, *cité Saint-Georges*, a reçu, en 1877, la dénomination actuelle, à cause de la rue d'Alleray (*Voir cette rue*). Le nom de *Saint-Georges* lui avait été donné par le propriétaire, M. Georges Pontonnet.

ALLERAY (place d') ←« rue d'Alleray, 65 »→ rue Dutot, 35 [VAUGIRARD, *Saint-Lambert*, 15e arr.]

Précédemment *Rond-Point des Tournelles*, a pris le nom *d'Alleray* depuis 1864 (*Voir rue d'*ALLERAY).

ALLERAY (rue d') ←« rue de Vaugirard, 299 »→ rond-point des Fourneaux, 4 [VAUGIRARD, *Saint-Lambert*, 15e arr. 820 m.]

Ancien *chemin des Tournelles* en 1837, et antérieurement *rue Erard* entre la rue de la Quintinie et l'extrémité de la rue Yvart. Cette rue réunie et classée en totalité vers 1855, n'a reçu le nom *d'Alleray* qu'en 1864.

Denis-François-Aignan d'Alleray, dernier seigneur de Vaugirard, mourut en 1794.

ALMA (avenue de l') ←← place de l'Alma, 5 →→ avenue des Champs-Elysées, 9 [ELYSÉE, *Champs-Elysées*, 8e arr. 730 m.]

Ouverte en 1858, elle a reçu en 1864 la dénomination actuelle *(Voir pont de l'*ALMA*)*. A l'angle de cette avenue et de l'avenue du Trocadéro, s'éleva jusqu'en 1893 l'Hippodrome, magnifique cirque dont la piste ovale permettait d'exécuter des courses de chars et de jouer d'importantes pantomimes militaires. Cet établissement, construit en 1877, avait primitivement été *avenue d'Eylau*, aujourd'hui Victor-Hugo, mais vers 1860, il fut entièrement incendié; l'Hippodrome était unique en son genre (*Voir* THÉATRES DISPARUS). Au **25**, Consulat République d'Orange (Sud-Afrique).

ALMA (cité de l') avenue Bosquet, 6 ←← avenue Rapp, 5 [PALAIS-BOURBON, *Gros-Caillou*, 7e arr. 78 m.]

Voie privée formée en 1859, doit son nom au voisinage du pont de l'Alma (*Voir ce nom*).

ALMA (place de l') ←← avenue de l'Alma, 1, avenue du Trocadéro, 2 et avenue Montaigne, 1 [ELYSÉE, *Champs-Elysées*, 8e arr.; PASSY, *Chaillot*, 17e arr.]

Formée en 1858, cette place a été dénommée de *l'Alma (Voir pont de l'*ALMA). Au n° **1** était, jusqu'en 1902, *la pompe à feu de Chaillot*, construite de 1778 à 1781 pour élever l'eau de Seine sur la hauteur de Passy et d'Auteuil. Ce furent les frères Perrier qui en avaient été les créateurs (*Voir* EAUX); elle fut réédifiée en 1857. Sur son emplacement ont été ouvertes plusieurs nouvelles voies, entre autres la *rue Villebois-Mareuil (Voir ce nom)*.

L'ancienne *Pompe de Chaillot* va être réédifiée prochainement à Auteuil, sur l'avenue de Versailles, avec un outillage moderne; elle servira à l'alimentation du réservoir de Passy, dont les eaux sont utilisées pour les besoins de la voirie.

ALMA (pont de). Entre les quais de la Conférence, Debilly et le quai d'Orsay, à la droite de la place de l'Alma [PALAIS-BOURBON, *Gros-Caillou*, 7e arr.: ELYSÉE, *Champs-Elysées*, 8e arr.; PASSY, *Chaillot*, 17e arr. 153 m.]

Ce pont qui a coûté 1.700.000 francs, a été inauguré le 2 avril 1856 à l'occasion de la remise des drapeaux aux régiments revenus de Crimée. Son nom rappelle la victoire des Français et des Anglais remportée sur les Russes le 20 septembre 1854, aux bords de la rivière de l'Alma (Crimée). Il est orné de quatre statues de soldats : le grenadier et le zouave, sont de M. Diebolt, le chasseur et l'artilleur de M. Arnaud. Les costumes sont intéressants et d'une exactitude absolue.

ALOMBERT (passage) ←← rue des Gravilliers, 26 →→ rue Aumaire, 9 [TEMPLE, *Arts-et-Métiers*, 3e arr. 70 m.]

Voie privée. Nom du propriétaire, a été ouverte en 1847.

ALOUETTES (rue des) ↞ rue de la Villette, 49 ↠ rue Botzaris, 64 [BUTTES-CHAUMONT, *Combat*, 19e arr. 384 m.]

Cette voie appelée en 1734 *chemin des Alouettes*, a conservé ce nom bien que certainement les alouettes qui peuplaient ces champs aient disparu depuis longtemps.

ALPES (place des) ↞ boulevard de la Gare 164 ↠ rue Godefroy, 2 [GOBELINS, *Salpêtrière*, 13e arr.]

A été ainsi dénommée en 1877, en raison du voisinage de la place d'Italie. Les Alpes, chaîne de montagnes, frontière naturelle entre la France et l'Italie, possèdent des monts très élevés, entre autres le Mont Blanc, dont l'altitude dépasse 4.800 mètres.

Les Alpes ont été traversées vers 215 par Annibal à la tête de ses Carthaginois, en 800 par Charlemagne qui prit le chemin du Mont-Cenis et par Bonaparte, le 14 mai 1800, qui pénétra en Italie par le passage du Mont Saint-Bernard. Actuellement on passe les Alpes à l'aide des tunnels du Simplon, du Mont-Cenis et du Saint-Gothard, dès qu'il sera achevé.

ALPHAN (passage) ↞ rue des Cinq-Diamants, 56 ↠ rue Barrault, 13 [GOBELINS, *Maison-Blanche*, 13e arr. 155 m.]

Voie privée, porte, depuis 1846, le nom de son propriétaire, M. Alphan, maître carrier.

ALPHAND (monument). Avenue du Bois-de-Boulogne, en face la rue Chalgrin [PASSY, *Chaillot*, 16e arr.]

Ce monument, œuvre de Dalou et Formigé, inauguré le 14 décembre 1899, a été élevé à la mémoire d'Alphand par ses amis et ses admirateurs avec le concours de la Ville de Paris, du département de la Seine et de l'Etat.

M. Alphand, le grand architecte des promenades (*Voir boulevard* BEAUSÉJOUR), sorti de Polythecnique, a été directeur des travaux de Paris depuis 1854; il aménagea le Bois de Boulogne (1854-1858); le Bois de Vincennes (1861-1864) ; le parc Monceau (1861) ; les Buttes-Chaumont (1865) et le parc Montsouris (1870). Il fut chargé de toutes les expositions pendant les trente-cinq ans de service qu'il voua à l'administration (Expositions 1855-1867-1878-1889). La Ville a perdu beaucoup en le perdant. Grand officier de la Légion d'honneur en 1882, il fut fait Grand-Croix lors de l'inauguration de l'Exposition de 1889 (1817-1891).

ALPHONSE (rue) ↞ quai de Javel, 47 ↠ rue Saint-Charles, 146 [VAUGIRARD, *Javel*, 15e arr. 507 m.]

Voie privée ouverte en 1832 par M. *Alphonse* Letellier, propriétaire, qui a trouvé que son prénom était suffisant, et classée seulement en 1868.

ALPHONSE DAUDET (rue) ↞ rue Sarrette, 30 ↠ avenue d'Orléans, 89 [MONTPARNASSE, *Petit-Montrouge*, 14 arr. 170 m.]

Créée en 1891, cette rue a reçu en 1902 le nom d'*Alphonse Daudet*, écrivain français (1840-1898).

Alphonse Daudet est l'auteur du *Nabab*, des *Lettres de mon Moulin*, de *Tartarin*, de *L'Arlésienne*, etc. Sa statue, œuvre de M. de Saint-Marceaux a été inaugurée le 31 mai 1902, aux Champs-Elysées, en face de la rue de l'Elysée. En 1867, Daudet habitait à l'Hôtel Lamoignon, **24**, rue Pavée.

ALPHONSE DE NEUVILLE (rue) ↞ avenue Wagram, 147 ↠ boulevard Berthier, 33 [BATIGNOLLES, *Plaine-Monceau*, 17e arr. 385 m.]

Cette rue primitivement appelée *rue Brémontier*, date seulement de 1862. Le nom d'*Alphonse de Neuville* lui a été donné le 30 avril 1888.

Alphonse-Marie-Adolphe de Neuville, peintre français bien connu par ses nombreux tableaux militaires : *Les Dernières Cartouches*, *L'Espion*, etc., est né à Saint-Omer en 1836; il mourut à Paris en 1885. Sa statue est placée place Wagram. Petits hôtels intéressants comme architecture aux nos **2**, **4**, **6**, **8**.

ALPHONSE DE NEUVILLE (statue d'). Place Wagram [BATIGNOLLES, *Plaine-Monceau*, 17e arr.]

Cette statue a été inaugurée le 17 novembre 1889. Elle est l'œuvre de François de Saint-Vidal, statuaire et de Ulysse Gravigny, architecte. Le monument élevé à l'aide d'une souscription publique porte ces mots inscrits sur le socle : « *A Alphonse de Neuville, l'armée, ses admirateurs, ses amis* ».

ALSACE (rue d') ↞ rue de Strasbourg, 6 ↠ rue Lafayette 166 [ENCLOS-SAINT-LAURENT, *Saint-Vincent-de-Paul*, 10 arr. 362 m.]

Formée en 1865 sous le nom de *passage Lafayette*, le voisinage de la Gare de l'Est lui a fait donner la dénomination d'*Alsace*.

Sur un des pavillons du Chemin de fer de Strasbourg, à l'angle de cette rue, on remarque une plaque indiquant que : « La Foire Saint-Laurent, établie au XVIIe siècle, se tint sur cette place de 1662 à la fin du XVIIIe siècle ».

L'Alsace, ancienne province française, cédée à l'Allemagne en 1871, comprenait deux départements : le *Bas-Rhin*, chef-lieu Strasbourg et le *Haut-Rhin*, chef-lieu Colmar. Seul, *Belfort* nous reste de ce département. Aux nos **21** et **23**, Chemin de fer de l'Est. La partie basse de cette rue aboutit à un bel escalier en pierre à double mouvement.

ALSACE-LORRAINE (rue de l') ↞ rue du Général-Brunet, 36 ↠ rue Manin [BUTTES-CHAUMONT, *Amérique*, 19e arr. 100 m.]

Cette rue a été créée en 1889. Son nom rappelle les deux provinces

qui furent cédées à l'Allemagne en 1871, après la guerre Franco-Allemande.

AMALIA (villa) ↞ rue du Général-Brunet, 36 [Buttes-Chaumont, *Amérique*, 19e arr.]

Nom donné par le propriétaire ; précédemment *villa des Acacias*, ouverte par M. Ravel en 1892.

AMANDIERS (passage des) ↞ rue des Amandiers, 60 ↠ en impasse [Ménilmontant *Père-Lachaise*, 20e arr. 100 m.]

Existait en 1734 à l'état de sentier traversant le vignoble *des Panoyaux (Voir* Panoyaux *et rue des* Amandiers).

AMANDIERS (rue des) ↞ boulevard de Ménilmontant, 40 ↠ rue Ménilmontant, 52 [Ménilmontant *Père-Lachaise*, 20e arr. 670 m.]

Cette voie existait déjà en 1672, depuis 1837 elle fait suite à l'ancienne *rue des Amandiers-Popincourt,* devenue *rue du Chemin-Vert,* qui avait été percée sur un terrain dit des *Amandiers,* probablement à cause des nombreux amandiers qui s'y trouvaient.

Au n° **14** est la *cité des Amandiers.*

Au n° **20**, est mort le 17 décembre 1813, le célèbre agronome Parmentier, qui introduisit en France la culture de la pomme de terre (1737-1813). Sa statue avait été élevée à Neuilly-sur-Seine, sur la place Parmentier (*Voir* Parmentier). Il en existe une autre dans la cour de l'Ecole de Pharmacie.

AMBOISE (rue d') ↞ rue de Richelieu, 95 ↠ rue Favart, 16 [Bourse, *Vivienne,* 2e arr. 95m.]

A été ouverte en 1871 sur les terrains de l'Hôtel du Duc de Choiseul, qui possédait le château de Chanteloup, dépendant de la Seigneurie d'*Amboise.*

Etienne-François de Choiseul, duc de Choiseul-Amboise, marquis de Stainville, colonel général des Suisses, né le 28 juin 1719. Il fut lieutenant général en 1759, ministre des affaires étrangères et de la guerre. Disgracié en 1770, Louis XV l'exila à Chanteloup. Il mourut le 8 mai 1785 (*Voir rue de* Choiseul) l'Hôtel de Choiseul avait appartenu quelque temps à la duchesse de Senneterre et au financier Crozat (*Voir* Vendome et Palais de l'Elysée).

AMBIGU (théâtre de) situé boulevard Saint-Martin, 2 [Enclos-Saint-Laurent, *Porte-Saint-Martin*, 10e arr.]

Audinot acteur de la Comédie-Italienne, fonda en 1759 un théâtre qui, de la foire Saint-Laurent (gare de Strasbourg), fut transféré au n° **62** du boulevard du Temple. C'était primitivement un théâtre de marion-

nettes auxquelles furent dans la suite, substitués des enfants, le directeur avait fait inscrire sur la porte du théâtre ce jeu de mots en latin : *Sicut infantes* AUDINOS (Ecoutez-nous comme des enfants).

Le théâtre d'Audinot eut un grand succès et la Du Barry, pour égayer le roi Louis XV, fit venir en août 1772, la troupe d'Audinot à Choisy-le-Roi.

Incendié le 13 juillet 1827, l'Ambigu fut immédiatement reconstruit boulevard Saint-Martin par Hittorf et Lecomte, à la place qu'il occupe encore aujourd'hui. Le terrain appartenait à l'Hôtel de Murinais, ci-devant de Jambonne, il fut acheté 315.515 francs et la salle édifiée en quelques mois fut inaugurée le 8 juin 1829.

Pixéricourt y donna, en 1797, le fameux mélodrame intitulé : *Victor* ou *l'Enfant de la Forêt,* mais à cette époque les auteurs n'étaient pas payés comme ils le sont aujourd'hui ; témoin cette note que Pixéricourt lui-même écrivit sur un de ses ouvrages : « *La Musicomanie* a été vendue à Cotte directeur *deux louis* et cet homme a gagné deux millions avec mes pièces! »

L'Ambigu-Comique a été restauré en 1847, en 1854 et surtout en 1887. C'est sur ce théâtre que furent représentés pour la première fois *Les Mousquetaires* d'Alexandre Dumas avec Mélingue dans le rôle de d'Artagnan ; *La Closerie des Genêts* de Frédéric Soulié ; *Les Beaux Messieurs de Bois-Doré* de George Sand et Paul Meurice avec Boccage et Jane Essler; *Le Juif Errant* d'Eugène Sue avec Chilly dans Rodin; *Fanfan la Tulipe* avec Dumaine et Adèle Page; *Le Crime de Faverne* avec Frédérick Lemaître, etc., etc. Les derniers grands succès de ce théâtre ont été *Roger la Honte, Les Deux Gosses,* etc., etc.

AMBROISE-PARÉ (rue) ←« rue de Maubeuge, 95 »→ boulevard Magenta, 152
[ENCLOS-SAINT-LAURENT, *Saint-Vincent-de-Paul,* 10e arr. 210 m.]

Cette rue a été ouverte en 1846 aux abords de l'Hôpital de Lariboisière, situé au n° **2** *(Voir ce nom),* et a reçu le nom d'Ambroise Paré le célèbre chirurgien.

Ambroise Paré, dit le *père de la Chirurgie,* naquit à Laval en 1517, et mourut à Paris le 20 décembre 1590 après avoir été le chirurgien particulier d'Henri II, François II, Charles IX et Henri III. Il substitua la ligature des artères à la cautérisation qui se pratiquait autrefois dans les amputations. C'est lui qui a dit en parlant d'un malade qu'il avait arraché à la mort : *Je le soignai, Dieu le guarit!* Sa statue est placée à l'entrée du musée Dupuytren, rue de l'Ecole-de-Médecine.

Avant 1596, la corporation des Barbiers avait pris de tels empiétements sur les attributions des chirurgiens (*Voir* ECOLE DE MÉDECINE), que le Prévôt de Paris, fut obligé de l'enjoindre de s'en tenir aux privilèges qu'on leur avait accordés. Ambroise Paré, dut com-

mencer la chirurgie chez les barbiers, ainsi que le rapporte **Franklin**, dans la biographie de ce chirurgien, extraite de la *Vie privée d'autrefois* où il est dit : « Ambroise, arrivé à Paris vers 1532, entra comme apprenti chez un barbier. Là, il apprit à raser, à peigner, à panser les plaies. Au cours d'un hiver rigoureux, quatre malades de l'Hôtel-Dieu ayant eu le bout du nez gelé, ce fut lui qui leur en fit l'amputation ».

AMBROISE-THOMAS (rue) ←← rue Richer, 4 →→ faubourg Poissonnière, 57 [Opéra, *Faubourg-Montmartre*, 9e arr.]

Anciennement *rue des Conservatoire-prolongée;* a été construite en 1897, sur l'emplacement de l'ancien magasin de décors de l'Opéra, brûlé le 15 février 1894. Ce magasin occupait au n° **6**, l'emplacement des anciens *Magasins de Menus plaisirs du Roi*, dont le directeur était Papillon, dont le nom a été donné à une rue voisine (*Voir* Papillon). Ambroise Thomas (1811-1895), compositeur, membre de l'Institut, directeur du Conservatoire de Musique, auteur de *Mignon*, d'*Hamlet*, du *Caïd*, du *Songe d'une nuit d'Eté*, etc.

AMÉLIE (rue) ←← rue Saint-Dominique, 93 →→ rue de Grenelle, 172 [Palais-Bourbon, *Gros-Caillou*, 7e arr. 182 m.]

Autorisée en 1772, cette rue fermée aux deux extrémités en 1832, ne fut livrée au public qu'en 1859. Son nom lui a été donné par M. Pihan de Laforest, l'un des propriétaires du terrain en souvenir de sa fille morte à 15 ans.

Au n° **19**, est l'oratoire du Gros Caillou.

AMELOT (impasse) située rue Amelot, 62 [Popincourt, *Saint-Ambroise*, 11e arr. 233 m.]

Créée à la fin du xviiie siècle, cette impasse s'appelait alors *impasse des Jardiniers*. Le voisinage de la *rue Amelot* lui a fait donner ce nom en 1877 (*Voir* Amelot).

AMELOT (rue) ←← boulevard Richard Lenoir, 5 →→ boulevard Voltaire, 8 [Popincourt, *Folie-Méricourt*, *Saint-Ambroise*, *Roquette*, 11e arr. 1255 m.]

Ouverte en 1777 par Amelot, ministre de Louis XVI et secrétaire d'Etat au Département de Paris, sur les fossés des anciens remparts, (chemin de la Contrescarpe, enceinte de Philippe-Auguste); les rues Saint-Pierre et des Fossés-du-Temple formaient l'*ancien chemin de la Contrescarpe*, entre les rues Saint-Sabin et Oberkampf; et des *Fossés-du-Temple*, entre la rue Oberkampf et le boulevard Voltaire. Cette rue finissait vers 1860 au n° **1** du faubourg du Temple (maison du café Ancelin) placée derrière les théâtres du boulevard du Temple, appelé alors le *boulevard du Crime*, à cause des nombreux drames

qu'on y jouait. Cette rue était presque uniquement fréquentée le soir par le personnel des huit théâtres (*Voir boulevard du* TEMPLE), dont les entrées d'artistes étaient dans cette rue.

Au n° **102**, se trouve l'Ecole Supérieure du Commerce (ancien Hôtel de Mme de Vaxheim) ; au n° **110**, Cirque d'Hiver précédemment Cirque Napoléon (*Voir* CIRQUE) ; au n° **136**, très bel immeuble XVIII[e] siècle avec bas-reliefs, plafonds et porte cochère magistrale.

Amelot fut incarcéré sous la Terreur et mourut dans les prisons du Luxembourg en 1794. A l'ancien n° **38** de la rue des Fossés-du-Temple, disparu aujourd'hui se trouvait le *passage du Jeu-de-Boules*, qui aboutissait au n° **45** de la rue de Malte. Vers 1726, il existait un jeu de boules dans ce passage.

AMIRAL-COURBET (rue de l') ↞ avenue Victor-Hugo, 96 ↠ rue de la Pompe, 152 [PASSY, *Porte Dauphine*, 17[e] arr. 90 m.]

L'amiral Amédée-Anatole-Prosper Courbet, naquit à Abbeville (Somme) en 1827. Nommé chef de division navale des mers de Chine, il fut tué au Tonkin en 1885. Ses restes ramenés en France sur le vaisseau le *Bayard*, furent l'objet de grandes funérailles nationales. Son corps repose aux Invalides.

AMIRAL-MOUCHEZ (rue de l') ↞ rue d'Alésia, 1 ↠ boulevard Kellermann, 108 [GOBELINS, *Maison-Blanche*, 13[e] arr.; OBSERVATOIRE, *Santé*, 14[e] arr. 810 m.]

En 1636, c'était le *chemin de la Glacière*, parce qu'elle conduisait au hameau de ce nom, plus tard ce chemin fut confondu avec la rue de la Glacière, puis en 1895, elle devint la *rue de l'Amiral-Mouchez.*

Amédée-Ernest-Barthélémy Mouchez, né le 24 août 1821 était lieutenant de vaisseau en 1848 ; contre-amiral en 1878. Il avait dirigé en 1877 d'importants travaux hydrographiques et astronomiques sur le passage de Vénus à l'Ile-Saint-Paul. Il mourut directeur de l'Observatoire de Paris. L'amiral Mouchez a laissé des ouvrages remarquables sur la marine.

AMIRAL-ROUSSIN (rue de l') ↞ rue Croix-Nivert, 39 ↠ rue Blomet, 88 [VAUGIRARD, *Saint-Lambert, Necker*, 15[e] arr. 554 m.]

A été formée entre la rue de la Croix-Nivert et la rue Lecourbe, sous le nom de *rue de la Vierge*. En 1863 prolongée jusqu'à la rue Blomet, on lui donna celui de *Trois-Frères*. En 1865, on la dénomma *rue Roussin*, et enfin *rue de l'Amiral-Roussin.*

Le baron Albert-René Roussin (1781-1854), s'engagea à 12 ans comme mousse et parvint au grade d'amiral. En 1828 il commanda le blocus de Buenos-Ayres, puis celui du Portugal en 1821. En 1840,

il devint ministre de la Marine, et créa les paquebots transatlantiques. Il mourut sénateur.

Au nº **32**, est l'*impasse Roussin*.

AMIRAUX (rue des) ↞ rue des Poissonniers, 120 ↠ rue Clignancourt, 131 [MONTMARTRE, *Clignancourt*, 18e arr. 140 m.]

Précédemment *rue* et *impasse des Vosges*, elle a reçu en 1873 le nom *des Amiraux*, en souvenir des amiraux qui ont commandé à la bataille du Bourget (23 décembre 1870).

AMPÈRE (rue) ↞ rue Jouffroy, 14 ↠ boulevard Pereire, 121 [BATIGNOLLES, *Plaine-Monceau*, 17e arr. 600 m.]

Ouverte en 1862, elle a reçu le nom d'*Ampère* en 1864. André-Marie Ampère, mathématicien et philosophe, découvrit la loi des courants électriques et par conséquent de la télégraphie électrique. A laissé de nombreux ouvrages scientifiques (1775-1836). Le mot « Ampère » sert aujourd'hui à désigner l'unité d'intensité des courants électriques. Au **18**, Ecole de la Ville; on remarque un joli hôtel genre gothique au **68**; le peintre Jules Machard, né à Sampans (Jura) le 22 septembre 1839, habitait le **87**; il mourut à Bellevue (Seine-et-Oise) le 26 septembre 1900.

AMSTERDAM (impasse) ↞ rue d'Amsterdam, 21 et rue de Londres, 39 ↠ gare de l'Ouest [ELYSÉE, *Europe*, 8e arr. 35 m.]

Créée en 1831 elle faisait partie de la *rue de Stockholm*, supprimée en 1859 pour l'agrandissement du chemin de fer de l'Ouest. Tire son nom de la *rue d'Amsterdam*.

AMSTERDAM (rue d') ↞ rue Saint-Lazare, 106 ↠ boulevard des Batignolles, 1 et place Clichy [ELYSÉE, *Europe*, 8e arr.; OPÉRA, *Saint-Georges*, 9e arr. 835 m.]

Rue ouverte en 1826 comme d'ailleurs presque tout le quartier de l'Europe sur des terrains appartenant à MM. Jones Hagerman et Sylvain Mignon, la partie aboutissant à la rue Saint-Lazare ne fut percée qu'en 1843.

Par décret du 3 novembre 1885 modifiant le tracé du *passage Tivoli*, il a été formé un carrefour à l'angle de ce passage. Le voisinage de la place de l'Europe, lui a fait donner le nom de la ville la plus importante de la Hollande. Les Français commandés par Pichegru pénétrèrent à Amsterdam en 1795.

Au nº **61**, petit lycée Condorcet.

AMYOT (rue) ↞ rue Tournefort, 12 ↠ rue Lhomond, 23 [PANTHÉON, *Val-de-Grâce*, 5e arr. 108 m.]

Cette rue existait déjà en 1588, elle s'appelait, *rue du Puits-qui-*

parle, à cause d'un puits célèbre par son écho, qui était situé à l'angle de la rue Laromiguière ; on la nomma aussi *rue des Rosiers*, à cause des jardins dont elle était entourée. Depuis 1867, elle est devenue *rue Amyot*.

Jacques Amyot, né à Melun en 1513, fut élevé par charité au collège de Navarre ; grand aumônier du roi Charles IX, évêque d'Auxerre il passe à juste titre pour un des créateurs de la belle langue du XVI[e] siècle. Montaigne disait « qu'Amyot était le premier écrivain français », et Ampère l'appelle « le père de notre idiome ». Sa traduction de Plutarque est universellement estimée. Amyot mourut en 1593.

La *rue Amyot*, occupe l'emplacement d'un ancien cimetière de protestants.

ANATOLE-DE-LA-FORGE (rue) ↞ avenue de la Grande-Armée 16, ↠ avenue Carnot, 19 [Passy, *Etoile*, 17[e] arr. 142 m.]

Voie ouverte en 1892 par MM. de Rothschild ; a reçu en 1894 le nom d'*Anatole de la Forge*.

Anatole de la Forge, publiciste et homme politique français, né à Paris le 20 avril 1820, au n° **18** de la rue Richer, où furent longtemps les bureaux de *La Lanterne*. Ancien député de Paris du 9[e] arrondissement en 1879. Il se signala comme préfet de l'Aisne, à la défense de Saint-Quentin en 1870 (guerre franco-allemande) ; directeur du service de la Presse au Ministère de l'Intérieur il collabora quinze ans au journal *Le Siècle* et mourut, le 6 juin 1893 au n° **72**, de l'avenue de Villiers. (*Voir rue* Richer.)

ANCIENNE-COMÉDIE (rue de l') ↞ rue Saint-André-des-Arts, 67 et rue de Buci, 1 ↠ boulevard Saint-Germain, 134 [Luxembourg, *Monnaie*, 6[e] arr. 116 m.]

Construite sur l'emplacement des fossés de l'enceinte de Philippe-Auguste elle portait en 1560, le nom de *rue des Fossés*, puis *rue des Fossés-Saint-Germain-des-Prés*. Doit son appellation actuelle à l'Hôtel des Comédiens du Roi devenu l'*ancienne Comédie française*, qui fut établie au n° **14** de cette rue du 18 avril 1689 au 31 mars 1770. D'après une ordonnance royale du 21 octobre 1680, réunissant les comédiens de l'Hôtel de Bourgogne à ceux de la rue Mazarine (*Voir* Théatres disparus), l'inauguration de la salle eut lieu le 18 avril 1689 avec *Phèdre* et *Le Médecin malgré lui*, qu'on représentait pour la première fois. L'Ancienne Comédie avait été construite sur l'emplacement du jeu de paume de l'*Etoile*, existant déjà en 1547. On voit encore dans la cour transformée aujourd'hui en magasin de papier, les couloirs, foyers, ayant servi à ce théâtre, ainsi qu'une partie des anciennes loges des acteurs. Entre le deuxième et le troisième étage, en façade sur la rue, est une jolie statue de Minerve couchée traçant d'une main ce

qu'elle observe dans le miroir de la vérité. La représentation d'inauguration avait produit 1.889 livres (*Voir* COMÉDIE FRANÇAISE).

Au n° **13**, était le café Procope, fondé au XVIIe siècle par le Sicilien Procopio Cultelli, sur l'emplacement d'un ancien établissement de bains à l'enseigne du *Saint-Suaire de Turin*, qui fut le premier café établi dans Paris où l'on mangeât des glaces (*Voir* HANOVRE). Sa vogue fut considérable. Ce café réunissant l'élite de la littérature française était fréquenté par Voltaire, Piron, La Fontaine, Diderot, d'Alembert, Crébillon et une multitude d'auteurs et d'artistes. C'est dans cet endroit, que dans la soirée du 27 avril 1784, Beaumarchais et ses amis s'étaient réunis, à la première représentation de *La Folle Journée ou le Mariage de Figaro*, qui se jouait à l'Odéon, pour attendre le résultat de la pièce qui fut un véritable événement politique et qui valut à son auteur, trois jours de prison qu'il dut faire à Saint-Lazare (*Voir* BEAUMARCHAIS). Sous le second Empire, Vermorel, Gambetta et leurs amis y arrêtèrent leurs plans de réformes sociales.

Les peintres Gros et Horace Vernet *(Voir ces noms)*, eurent leur atelier au n° **14**; au n° **21**, habitait le Dr Guillotin, inventeur de la guillotine (*Voir* COUR DU COMMERCE). Fabre d'Eglantine, demeurait au n° **12**, et Cambacérès au n° **5**.

ANCRE (passage de l') ↞ rue Saint-Martin, 223 ↠ rue de Turbigo, 30 [TEMPLE, *Saint-Avoye*, 2e arr. 68 m.]

C'était autrefois le *passage de l'Ancre-Royale*, qui devint de 1792 à 1805 de *l'Ancre-Nationale*. Ce nom provenait d'une enseigne. Le premier loueur de voitures de place (*Voir* VOITURES) y fut installé en 1637.

ANDRAL (hôpital) situé rue des Tournelles, 35 [HOTEL-DE-VILLE, *Arsenal*, 4e arr.]

En 1624, Simonne Gaugain, supérieure du couvent de Saint-Louis de Louviers vint à Paris pour fonder un nouvel ordre d'Hospitalières, elle s'installa dans un « logis sis entre la rue des Minimes et la place Royale ». Cette maison prit le nom d'*Hôpital de la Charité Notre-Dame*, ce qui donna lieu à un procès en usurpation de titre de la part des Frères de Saint Jean de Dieu, qui venaient justement avec l'aide de Marie de Médicis de créer l'*Hôpital de la Charité* dans la rue Jacob.

C'est à l'hôpital de la Charité Notre-Dame, que la veuve du poète Scarron, — qui fut plus tard Madame de Maintenon et épousa Louis XIV — fit une retraite de quelques années après la mort de son premier mari. Supprimé en 1792, comme établissement religieux, les bâtiments furent occupés d'abord par la *filature des indigents*, où l'on donnait aux femmes indigentes une certaine quantité de lin, qu'elles devaient convertir en fil, et qui leur était payée quand le travail était achevé. Ce fut ensuite le *bureau des nourrices* du n° **14** de la rue Sainte-

Appoline (*Voir ce nom*) qui s'y installa et y resta jusqu'en 1796. Puis l'Assistance publique s'en servit comme magasin central; en 1867 elle y était encore.

En 1880, les salles furent aménagées pour recevoir l'hiver le trop plein des grands hôpitaux Parisiens et en 1884 l'ancien hôpital de la Charité Notre-Dame, devint l'*Hôpital des Tournelles*, depuis, l'Administration tenant à honorer la mémoire de l'un de ses principaux médecins, lui a donné le nom du docteur *Andral*.

Gabriel Andral (1797-1876), fut reçu docteur en 1821, professeur à l'Ecole de Médecine, il occupa la chaire de pathologie, laissée vacante par Broussais. Andral est l'auteur de nombreux ouvrages de thérapeutique et d'anatomie pathologique.

ANDRÉ DEL SARTE (rue) ↞ rue de Clignancourt, 31 ↠ rue Charles-Nodier [Montmartre, *Clignancourt*, 18e arrr. 160 m.]

Cette rue était primitivement appelée *rue Saint-André*, puis *rue Luc-Lambin*, le nom d'*André del Sarte* lui a été substitué en 1886.

Andrea Vanucci, connu sous le nom d'André del Sarte, était le fils d'un taillleur (*del Sarto*). Peintre de grand talent, il fut appelé par François Ier à la cour de France et comblé de faveurs (1488-1530).

Au n° **11**, Ecole Maternelle de la Ville.

ANDRÉ GILL (rue) ↞ rue des Martyrs, 78 ↠ impasse [Montmartre, *Clignancourt*, 18e arr. 56 m.]

Cette petite rue située en face de l'Asile de la Providence a été ouverte en 1895 par les soins de MM. Woittier, Dureau et Orienne, propriétaires du terrain, sur l'heureuse initiative d'Albert Pelletier et d'anciens amis et camarades d'André Gill. Au fond de la cité, au milieu d'un petit coin de verdure s'élève son buste, dû au ciseau du sculpteur Rouillière.

André Gill de son vrai nom Louis Gosset de Guines, naquit à Paris en 1839. Il fut le créateur de la caricature politique moderne et ses dessins de *La Lune* et de *l'Eclipse* toujours mordants et satiriques eurent bien souvent sous l'Empire, les honneurs de la censure. Comme peinture il a laissé *le Fou*, tableau tiré de *l'Assommoir* de Zola, où il représentait son ami Gil Naza dans le rôle de Coupeau. Ce tableau est d'autant plus impressionnant, que le malheureux Gill, mourut lui-même fou le 1er mai 1885 à Charenton.

ANDRIEUX (rue) ↞ rue de Constantinople, 22 ↠ boulevard des Batignolles, 45 [Elysée, *Europe*, 8e arr. 132 m.]

Cette rue décidée en 1873 a été ouverte en 1883. Le voisinage du collège Chaptal lui a fait donner le nom d'*Andrieux* en 1867.

François-Guillaume-Jean-Stanislas *Andrieux* (1759-1833), auteur dramatique fut membre de l'Institut en 1797 et devint secrétaire per-

pétuel de l'Académie Française en 1829. Son œuvre principale est la comédie des *Etourdis*, Andrieux habita le n° **30** de la *rue du Dragon (Voir ce nom)*.

ANDRIEUX (villa) située rue Piccini, 10 [Passy, *Chaillot*, 16e arr.]

Nom du propriétaire.

ANDROUET (rue) ←« rue des Trois-Frères, 54 »→ rue Berthe, 57 [Montmartre. *Clignancourt*, 18e arr. 40 m.]

Formée vers 1840, cette rue portait précédemment le nom de *rue de l'Arcade*, à cause d'une ancienne arcade, donnant autrefois accès à l'Abbaye de Montmartre *(Voir passage de l'*Arcade), elle est devenue *rue Androuet* depuis le 24 août 1864.

Jacques Androuet du Cerceau, fut un des plus célèbres architectes du xvie siècle, né en 1515, il mourut en 1592. Il commença le Pont-Neuf en 1578, continua la Galerie du Louvre sous Henri IV et bâtit un grand nombre d'hôtels parmi lesquels : les Hôtels Sully et Carnavalet (*Voir ces noms*). Le nom de *du Cerceau* vient de ce que son père vendait des « vins aromatisés » et qu'à cette époque, tout débitant était contraint par ordonnance de police, de mettre comme enseigne devant sa porte soit un bouchon, soit un *Cerceau*, soit enfin quelques attributs vinicoles, le père d'Androuet avait préféré le *cercel* au *cerceau* et quand Jacques Androuet construisit sa maison près le Petit Nesle sur le quai Conti, il y plaça un cerceau rappelant son origine, car c'était pour lui le seul titre dont il tirait vanité. Androuet signait toujours : *Androuet dit Du Cerceau*, (*Voir* Enseignes et Trudaine).

ANGÉLIQUE-COMPOINT (rue) ←« passage Saint-Jules »→ boulevard Ney, 115, [Montmartre, *Grandes-Carrières*, 18e arr. 183 m.]

Ouverte sur des terrains appartenant à la famille Compoint, originaire de Saint-Ouen.

ANGERS (impasse d') ←« rue Leibnitz, 44 [Montmartre, *Grandes-Carrières*, 18e arr. 70 m.]

Nom donné par un propriétaire probablement angevin.

ANGLAIS (rue des) ←« rue Galande, 20 »→ boulevard Saint-Germain, 70 [Panthéon, *Sorbonne*, 5e arr. 70 m.]

Cette rue existait déjà en 1190, son nom lui vient d'Ecoliers anglais qui l'habitaient au xiiie siècle, alors que la *rue du Fouarre* était le centre universitaire de Paris. (*Voir rue du* Fouarre.)

Au n° **4**, était le célèbre cabaret du *Père Lunette*, rendez-vous des rôdeurs de nuit, escarpes, filles et « apaches » de tout genre.

ANGLETERRE (ambassade d') située faubourg Saint-Honoré, 39 [ELYSÉE, *Madeleine*, 8e arr]

Occupe depuis 1815, l'ancien Hôtel de la princesse Borghèse (Pauline Bonaparte) qui appartenait auparavant au comte de Béthune-Charost. Les magnifiques jardins de l'Ambassade donnent sur l'*avenue Gabriel*, on y voit au n° **16**, les armes de la Grande-Bretagne (*Voir* GABRIEL).

ANGOULÊME (passage d') ↞ rue Oberkampf, 83 ↠ rue d'Angoulême, 62 [POPINCOURT, *Folie-Méricourt*, 11e arr. 183 m.]

Il a porté en 1848 le nom de *ruelle Sainte-Geneviève*, antérieurement à cette date, en 1892, ce n'était encore qu'une impasse *(Voir rue d'*ANGOULÊME).

ANGOULÊME (rue d') ↞ boulevard du Temple, 20 ↠ boulevard de Belleville, 35 [POPINCOURT, *Folie-Méricourt*, 11e arr. 957 m.]

Cette rue a été ouverte en 1781 sur d'anciennes dépendances du domaine des Templiers; elle reçut le nom d'*Angoulême*, parce que L.-A. d'Artois, duc d'*Angoulême* était grand prieur de France lorsque cette voie fut percée.

Le duc d'Angoulême, fils aîné de Charles X naquit à Versailles, le 6 août 1775 et mourut en exil à Goritz le 3 juin 1844. Au n° **66**, *cité d'Angoulême*, formée en 1849.

ANJOU (quai d') ↞ rue Saint-Louis-en-l'Ile, 2, et pont de Sully ↠ rue des Deux-Ponts, 40, et pont Marie [HOTEL-DE-VILLE, *Notre-Dame*, 4e arr. 313 m]

Commencé en 1614 par Christophe Marie, entrepreneur général des Ponts de France (*Voir pont* MARIE), il a été achevé en 1647. Avant 1848, il existait une passerelle qui reliait ce quai à celui des *Célestins*, mais ayant été incendiée pendant les journées de février, elle ne fut pas rétablie. Ce quai portait à l'origine le nom *d'Anjou*, et celui d'*Alençon;* en 1780, le nom *d'Anjou* prévalut en l'honneur de Gaston de France, duc *d'Anjou*, frère du roi Louis XIII. Sous la Révolution le *quai d'Anjou* devint le *quai de l'Union.*

On remarque au n° **17**, l'Hôtel Pimodan, reconstruit en 1614 pour le marquis de La Vallée de Pimodan; en 1830. Roger de Beauvoir, Théophile Gauthier et Charles Baudelaire y ont habité; il renferme aujourd'hui les merveilleuses collections de livres et d'objet d'art réunies par le baron Pichon, l'éminent bibliophile. Depuis 1900 cet hôtel a été acheté par la Ville pour y établir un Musée, il sert provisoirement de siège social, aux *Parisiens de Paris.* C'était antérieurement l'Hôtel Lauzun, il appartenait au comte de Lauzun, lieutenant général. Au-dessus de la grande porte cochère est placée l'inscription : HOTEL DE Lauzun, 1657.

L'Hôtel Lauzun avait été construit par Charles Gruyn, fils du

célèbre Gruyn, fondateur et propriétaire du fameux cabaret de la *Pomme de Pin*, situé *rue de la Licorne*, dans la Cité vis-à-vis l'Eglise de la Madeleine sur l'emplacement duquel a été établi le marché aux fleurs près de la rue de Lutèce (*Voir* ENSEIGNES). Ce Gruyn, employé aux Gabelles fit une grande fortune, le céda à Lauzun ; après la mort de celui-ci en 1723, l'hôtel eut pour propriétaire le marquis de Richelieu, puis il passa aux mains du sieur Ogier, receveur du clergé; après lui ce fut le marquis de Tessé qui en devint acquéreur et enfin au commencement du règne de Louis XVI il fut acheté par le marquis de Pimodan. En 1842 le baron Pichon, propriétaire de l'hôtel, le loua à Roger de Beauvoir, puis vint l'habiter ; il y mourut en 1896. Un certain nombre de peintures de l'Hôtel Lauzun, ont été transportées au Musée Galliéra.

Le duc de Lauzun fut surtout célèbre par les aventures galantes qu'il eut à la Cour de Louis XIV et le mariage secret qu'il contracta en 1669 avec la *Grande Mademoiselle*, Louise d'Orléans, duchesse de Montpensier.

Au n° **1**, à l'angle de la rue Saint-Louis-en-l'Ile, est le magnifique Hôtel de Président Lambert de Thorigny (*Voir rue* SAINT-LOUIS-EN-L'ILE), construit en 1680 par Le Vau, et décoré par Lesueur et Lebrun.

Au n° **5**, Hôtel du marquis Poisson de Marigny. (*Voir* MARIGNY.) frère de Madame de Pompadour et surintendant des bâtiments du roi (1760). En 1778, cet hôtel devint la propriété de Ch. Lepeultre, comte de Chemillé; l'année suivante, ce fut Louis Pincot ancien officier de la chambre du roi qui l'habita jusqu'en 1843 ; le n° **7**, est une dépendance de l'Hôtel Lambert ; aux n°s **11** et **13**, Hôtel de Louis Lambert de Thorigny, capitaine de cavalerie en 1720 et fils du président Lambert, dont la merveilleuse habitation est rue Saint-Louis-en-l'Ile, à l'angle du quai d'Anjou (*Voir* SAINT-LOUIS-EN-L'ILE) ; au n° **17**, Hôtel Lauzun ; au n° **19**, était le Bureau des saisies et recettes, en 1720, c'était l'Hôtel de Tessé, au fond se trouvait autrefois l'Hôtel de Galard, dont la façade était rue Saint-Louis-en-l'Ile ; au coin de la rue Poulletier, au n° **21**, joli hôtel XVIIe siècle ; Gaillardon, surintendant de la Franche--Comté au XVIIIe siècle habitait au n° **27**. Ses biens furent séquestrés à la Révolution ; le fournisseur des carrosses de Louis XIV, habitait, dit-on, le n° **35**.

Quelques maisons de ce quai ont été bâties sur pilotis, de ce nombre sont les immeubles portant les n°s **23** et **25**.

ANJOU (rue d') ←« rue du Faubourg-Saint-Honoré, 42 »→ rue de la Pépinière, 15 [ELYSÉE, ***Madeleine***, 8e arr. 680 m.]

Précédemment *rue des Morfondus* et *rue d'Anjou-Saint-Honoré* pour la désigner de la *rue d'Anjou-aux-Marais* (Pastourelle) et *d'Anjou-Dauphine* (rue de Nesle) existant alors, elle reçut vers 1672 le nom

d'Anjou en l'honneur du duc d'Anjou et d'Alençon, fils d'Henri II et de Catherine de Médicis, qui fut plus tard Henri III. La partie comprise entre le faubourg Saint-Honoré et la rue de la Ville-Lévêque était ouverte vers la fin du XVIe siècle ; elle fut prolongée jusqu'au grand égout en 1721 (angle rue Roquépine) et, en 1778, Louis XVI prescrivit de la continuer jusqu'à la *rue du Rocher,* alors *rue de la Roche.* Mais le travail ne fut achevé que jusqu'à la rue de la Pépinière. Cette nouvelle partie reçut le nom de *Quatremère,* en mémoire de M. Quatremère de l'Epine, échevin de Paris en 1772. Depuis 1881, la rue entière s'appelle uniquement *rue d'Anjou.*

Au n° **4**, était en 1780, l'Hôtel Polignac ; au n° **8**, est mort le général Lafayette le 20 mai 1834, il était né au Château de Chavagnac (Cantal) le 6 septembre 1757 (*Voir* LAFAYETTE). Le n° **11**, est l'ancien Hôtel de Contades appartenant au maréchal de Contades, le doyen des maréchaux, né en 1704. Cet hôtel qui fut l'Hôtel de Lorraine en 1728, sert depuis 1860 à la mairie du 8e arrondissement, autrefois 1er arrondissement (*Voir* MAIRIES) ; au n° **29**, mourut le 8 décembre 1830, Benjamin Constant, publiciste et homme politique, né à Lausanne le 25 octobre 1767 ; au n° **37**, Hôtel des banquiers Mallet frères ; le n° **36**, aujourd'hui disparu était l'Hôtel Moreau que Bonaparte donna au général Bernadotte, qui sous le nom de Charles XIV après avoir été soldat en 1780, sergent en 1789 sous les ordres de Napoléon, devint plus tard roi de Suède en 1810; né en 1764 il mourut en 1814 ; au n° **76**, maison originale forme cintrée à voir du boulevard Haussmann ; au n° **12**, Hôtel Louvois de Lassalle ; aux n^os^ **42** et **46**, bel immeuble style Louis XIV, bâti en 1900 sur l'emplacement des anciens hôtels de Beauffremont et de Boissy ; la Compagnie des Eaux occupe au n° **52**, l'ancien Hôtel de Tracy; au n° **64**, Chapelle Louis XVI, dite *Expiatoire.* (*Voir ce nom.*)

Au n° **12**, existait autrefois l'Hôtel Louvois de Lassalle.

ANNAM (rue d') ←« rue des Partants, 65 »→ rue du Retrait, 7 [MÉNILMONTANT, *Père-Lachaise,* 20 arr. 240 m.]

Tracée en 1812, elle se nommait *sentier des Partants* et *Chemin des Carrières,* le nom *d'Annam,* lui a été donné en 1877; le *passage de l'Annam,* situé rue de la Bidassoa a la même origine.

L'Annam, région centrale de notre protectorat Indo-Chinois depuis 1883, se trouve compris entre la Cochinchine, le Tonkin et les pays laotiens. Hué capitale du royaume ; présidence et siège du gouvernement est situé dans la province du *Quang-duc.* La grande chaîne de l'*Annam* forme autour de la ville une immense ceinture que la mer seule empêche de fermer.

Les autres provinces de l'Annam sont : le *Binh-Dinh,* port de relâche des bateaux des Messageries maritimes, le *Nghéan et le Ha-tinh, le*

Phu-yen, le *Quang-Binh*, le *Quang-nam*, le *Quang-ugai*, le *Quang-tri*, le *Than-Hoa* et le *Thuan-Khanh*.

ANNELETS (passage des) ↞ rue de Crimée, 34 ↠ rue des Mignottes, 51 [Buttes-Chaumont, *Amérique*, 19e arr. 68 m.]

Cette rue figure sur le plan cadastral de 1812 et faisait primitivement partie de la *rue des Annelets*, ce n'est qu'en 1881 qu'elle a été séparée et dénommée *passage*.

ANNELETS (rue des) ↞ rue du Solitaire, 17 ↠ rue de Crimée, 75 [Buttes-Chaumont, *Amérique*, 19e arr. 246 m.]

Date de 1843, le nom d'*Annelets* semble devoir être l'altération du vieux mot français *Agnelets*, indiquant que des *petits agneaux* avaient coutume de venir paître dans cet endroit. On a prétendu aussi qu'*Annelets* pouvait désigner des *petits ânes*, la première version nous semble plus vraisemblable.

ANNIBAL (cité) située rue de la Tombe-Isoire, 87 [Observatoire, *Santé*, 14e arr. 70 m.

Primitivement *cité Napoléon*, a pris en 1877 le nom *d'Annibal*.

Annibal, fameux général Carthaginois (274-183 av. J.-C.) avait juré une haine implacable aux Romains. Il tint parole et les battit à Cannes, à Trabie, à Trasimène, etc., etc. Vaincu à Zama (Tunisie) par Scipion l'Africain, il ne put supporter cette honte et se donna la mort à l'aide de poison qu'il portait toujours sur lui.

ANNONCIADES (rue des) ↞ rue Lacharrière ↠ rue Saint-Ambroise [Popincourt, *Saint-Ambroise*, 11e arr. 37 m.]

Bien que décidée en 1863 et dénommée en 1867, cette voie n'est pas encore exécutée.

Les terrains sur lesquels l'Eglise Saint-Antoine a été élevée, appartenaient autrefois à l'ancien couvent des *Annonciades*.

ANNONCIATION (rue de l') ↞ rue Raynouard, 48 ↠ place de Passy, 3 [Passy, *Muette*, 16e arr. 315 m.]

Formée en 1856, sur un chemin indiqué au plan Roussel de 1731, mais qui semble être beaucoup plus ancien. Elle a été appelée *rue de l'Eglise*, et depuis 1867 *rue de l'Annonciation*, parce que l'église de Passy où elle conduit au n° **2** de cette rue est sous le vocable de l'*Annonciation* de la Vierge ; au n° **21**, Chapelle américaine de la Sainte-Trinité.

ANTIN (avenue d') ↞ rue François Ier, 2, et cours La Reine ↠ rue de la Boétie [Elysée, *Champs-Elysées* et *Faubourg du Roule*, 8e arr. 820 m.]

Cette voie a été plantée en 1723, par ordre du duc d'Antin, surin-

tendant des bâtiments du roi, qui passait pour l'homme le plus aimable du monde.

Louis-Antoine de Pardaillan de Gondrin, duc d'Antin (1661-1726), » se distingua, dit Voltaire, par un art singulier, non pas de dire des choses flatteuses, mais d'en faire. »

Le port de la Conférence, appelé *Port aux pierres de Saint-Leu*, parce que les bateaux y déchargeaient les pierres venant des carrières de Saint-Leu, était situé à la Seine, près du pont de l'Alma, en face l'avenue d'Antin. Au n° **25**, habite Mme Réjane, artiste dramatique; au n° **27**, *impasse d'Antin*, formée vers 1800 ; au n° **19**, habitait le Président Carnot, mort assassiné à Lyon, le 24 juin 1894 (*Voir* CARNOT). Avant 1830 s'y trouvait le *Bal de Flore*, le *Bal d'Isis*, le *Bal des Nègres* (*Voir* BALS DISPARUS). Le *Jardin de Paris*, remplacé en 1900 par le Grand Palais, était situé dans cette avenue.

ANTIN (cité d') ←« rue de Provence, 57 »→ rue Lafayette, 3 [OPÉRA, *Chaussée-d'Antin*, 9e arr. 204 m.]

Voie privée, ouverte de 1829 à 1830, tire son nom de la *chaussée d'Antin*, dans laquelle elle a accès par le n° **40**.

Cette cité occupe une partie de l'emplacement de l'Hôtel construit par Brongniart, qu'habitait Madame de Montesson, mariée en secret au duc d'Orléans, aïeul de Louis-Philippe. En 1810, il était occupé par l'ambassadeur d'Autriche, le prince de Schwarzemberg. C'est là que, pendant une fête donnée pour célébrer le mariage de Napoléon et de Marie-Louise, éclata un terrible incendie dans lequel périrent de nombreuses victimes, parmi lesquelles la princesse de Schwarzemberg (*Voir* PROVENCE). Sur l'emplacement du *Théâtre Mondain*, était autrefois une Eglise, dite de *Saint-André*, qui fut supprimée lors de la construction de la *Trinité* (*Voir* TRINITÉ). Avant 1852, il s'y était établi un bal public.

ANTIN (rue d') ←« rue des Petits-Champs, 66 »→ rue du Port-Mahon, 5 [BOURSE, *Gaillon*, 2e arr. 213 m.]

La partie située entre les rues des Petits-Champs et Saint-Augustin, date de 1713, l'autre a été ouverte en 1839, sur les terrains de l'ancien Hôtel de Richelieu, précédemment Hôtel d'Antin, qui s'étendait sur toute la partie comprise aujourd'hui par les *rues Louis-le-Grand, de la Michodière, du Hanovre* et *Neuve-Saint-Augustin*.

Le pavillon que l'on voit encore au coin du boulevard des Italiens et de la rue Louis-le-Grand, dépendait de l'Hôtel Richelieu. Le nom de *Hanovre* lui vient de ce que l'argent employé par le Cardinal pour sa construction, provenait des contributions qu'il avait levées en Hanovre pendant la guerre de 1756 (*Voir* CHAUSSÉE-D'ANTIN).

La Banque de Paris occupe, au n°**3**, l'ancienne mairie du 2e arrondissement (*Voir* MAIRIES), vieil hôtel appartenant autrefois aux Epinay

et aux Mondragon; c'est dans cette mairie qu'eut lieu le 9 mars 1796, le mariage de Bonaparte avec Joséphine, la salle existe encore au premier étage de cet immeuble. Le maréchal de Mouchy, gouverneur de Versailles sous Louis XV, habitait au n° **7** ; au n° **6**, joli hôtel genre gothique appartenait à un joaillier ; au n° **2**, grand bâtiment dépendant du n° **66** de la rue des Petits-Champs, où était, avant 1880, la première *Société des Téléphones;* il y a, sur le côté de la rue d'Antin, au premier étage, une fenêtre percée de biais, avec un balcon d'une forme tout à fait originale.

ANTOINE (théâtre) situé boulevard de Strasbourg, 14 [ENCLOS-SAINT-LAURENT, *Porte-Saint-Denis*, 10e arr.]

Ce théâtre, qui précédemment portait le nom de *Menus-Plaisirs*, fut édifié le 15 décembre 1866, sur l'emplacement du *Café-Concert du* XIXe *Siècle.* Il a été construit par l'architecte Lehmann. Ce théâtre a eu de très grands succès, parmi lesquels il convient de citer : *Boubouroche*, de Courteline; *Blanchette*, *Les Remplaçantes*, de Brieux, etc.

ANTOINE (villa) située rue Longchamps, 63 [PASSY, *Chaillot*, 16e arr.]

Nom donné par le propriétaire.

ANTOINE-ARNAULD (rue).

Ce nom, adopté par le Conseil Municipal dans sa séance du 12 juillet 1903, doit être donné à une voie nouvelle du XVIe arr.

Antoine Arnauld, surnommé le *Grand Arnauld*, dont la sœur, Angélique Arnauld, était abbesse de Port-Royal, naquit en 1612 et mourut à l'âge de 82 ans. Célèbre docteur en théologie, il défendit les Jansénistes et Port-Royal contre les attaques des membres de la Compagnie de Jésus (*Voir* PASCAL et PORT-ROYAL).

ANTOINE-CARÊME (rue) ←« rue Pierre-Lescot »→ rue Vauvilliers [LOUVRE, *Halles*, 1er arr. 315 m.]

Cette rue située entre les deux pavillons des Halles a reçu en 1894 le nom d'*Antoine-Carême*. Marie-Antoine Carême (1784-1833), célèbre cuisinier français, élève de la Guipière, le fameux cuisinier de Napoléon Ier, qui mourut de froid en 1812 à la retraite de Moscou. Carême fut le cuisinier de l'Empereur et de Talleyrand. Il est l'inventeur de la pâte feuilletée dont on fait la galette. Il mourut au n° **21** de la rue Caumartin.

ANTOINE-DUBOIS (rue) ←« rue de l'Ecole-de-Médecine, 23 »→ rue Monsieur-le-Prince, 21, [LUXEMBOURG, *Odéon*, 6e arr. 57 m.]

Rue ouverte en 1672; s'est appelée autrefois *rue de l'Observance*, à cause d'un couvent de Cordeliers, dit de *l'Observance* qui y était situé. Pendant la Révolution on la nommait *rue de l'Ami du Peuple*,

parce que Marat, habitait non loin de là dans la Cour du Commerce et que son journal s'appelait : *L'Ami du Peuple (Voir* COUR DU COMMERCE).

Le voisinage de l'Ecole de Médecine, lui a fait donner en 1850, le nom d'*Antoine-Dubois*, célèbre chirurgien né à Gramat le 17 septembre 1756 et mort à Paris le 30 mars 1837. Antoine Dubois fit partie de l'expédition d'Egypte. Il a été chirurgien et fondateur de la *Maison Municipale de Santé*, n° **200**, faubourg Saint-Denis, qui porte son nom ; à l'angle de la rue de l'Ecole-de-Médecine, au n° **23**, était autrefois l'Hôtel de Touraine, habité vers 1660 par M. de Rancé (*Voir* DUPUYTREN).

ANTOINE-LECLAIRE (cour) située rue de Bagnolet, 164 [MÉNILMONTANT, *Charonne,* 20e arr.]

Nom du propriétaire.

ANTOINE-REYNIER (rue) ↞ quai de Seine, 79 ↠ rue de Flandre, 84 [BUTTES-CHAUMONT, *La Villette,* 19e arr. 210 m.]

Rue classée en 1898 sous le nom de son propriétaire; avait été formée en 1895.

ANTOINE-ROUCHER (rue) ↞ rue Mirabeau, 14 ↠ rue Corot, 4 [PASSY, *Auteuil,* 16e arr. 120 m.]

A porté primitivement le nom du peintre paysagiste *François Millet* (1814-1875), auteur du célèbre tableau l' « *Angélus* » acheté 500.000 francs par M. Chauchard. Son nom actuel rappelle le poète *Antoine Roucher,* auteur des *Mois* (1703-1770).

ANTOINE-VOLLON (rue).

Ce nom adopté en juillet 1903 doit être attribué à une rue nouvelle à créer sur les terrains de l'Hôpital Trousseau (XIIe arr.).

Antoine Vollon, peintre français, est né à Lyon le 20 avril 1833. il débuta au salon en 1864 par une nature morte : *Art et gourmandise,* et a toujours en quelque sorte, spécialisé ce genre. Il excelle dans la peinture des armures, des chaudrons et des fruits.

ANTOINETTE (rue) ↞ rue des Trois-Frères, 9 ↠ place des Abbesses, 8 et rue de la Vieuville, 2 [MONTMARTRE, *Clignancourt,* 18e arr. 189 m.]

Primitivement dénommée *rue Marie-Antoinette* du nom de la femme du propriétaire du terrain, elle devint *rue Antoinette* tout court en 1879, sans doute afin de ne pas évoquer le souvenir de la reine Marie-Antoinette, épouse de Louis XVI, décapitée le 16 octobre 1793. Au n° **9**, Communauté des Dames bénédictines de Montmartre, fondée en 1133 par Louis-le-Gros (*Voir* ABBESSES et RAVIGNAN) ; au n° **7**, l'Ecole de la Ville (filles) a été construite sur l'emplacement

de l'ancienne *chapelle des Martyrs* ou *du Martyre* dépendant de la fameuse Abbaye de Montmartre, fondée en 1134 par Louis le Gros et Adélaïde de Savoie (*Voir* MONTMARTRE). C'est dans une chapelle souterraine de cette petite église que le 15 août 1534, Ignace de Loyola, fonda la Compagnie de Jésus. On raconte aussi que le 1er mai 1574, Marguerite de Valois et la Duchesse de Nevers vinrent secrètement dans la crypte de cette chapelle pour y ensevelir « de leurs propres mains » les corps de La Môle et d'Annibal de Coconas torturés et décapités la veille en place de Grève. Cet épisode a servi de sujet à Alexandre Dumas pour son roman bien connu de la *Reine Margot* (*Voir* ALEXANDRE DUMAS).

ANVERS (place d') ↞ avenue Trudaine, 10 et rue Gérando, 1 ↠ boulevard de Rochechouart, 39 et rue de Dunkerque, 95 [OPÉRA, *Rochechouart*, 9e arr. 96 m.]

Cette place a été formée en 1868, sur les terrains des anciens abattoirs Montmartre (*Voir* ABATTOIRS); elle s'appelait primitivement *place Turgot* (voisinage de la rue Turgot). Depuis le 1er février 1877 elle a été nommée *place d'Anvers* en l'honneur du siège d'Anvers en 1832, où les Francais s'emparèrent de la citadelle occupée par les Hollandais. En 1813 le grand Carnot avait déjà été chargé par Napoléon de la défense de cette ville.

Au centre de cette place a été réservé un square. Allant de cette place au boulevard Rochechouart existait vers 1898, la *rue Quesnay*, créée en l'honneur de Quesnay, fondateur de l'économie politique et auteur de l'important ouvrage : *La Physiocratie*.

ANVERS (square d') situé place d'Anvers [OPÉRA, *Rochechouart*, 9e arr.]

Ce square construit sur l'emplacement des anciens abattoirs Montmartre date de 1877.

Il contient deux statues : l'une de *Sedaine*, le poëte-maçon et l'autre de *Diderot*, le grand philosophe, fondateur de l'*Encyclopédie (Voir ces noms)*.

APENNINS (rue des) ↞ avenue de Clichy, 118 ↠ rue Davy, 39 [BATIGNOLLES, *Epinettes*, 17e arr. 210 m.]

Précédemment *rue Saint-Georges* en 1875, cette rue a été créée en 1845 par M. Mabille, propriétaire, et dénommée : *des Apennins* en 1877.

Les Apennins, chaîne de montagnes, d'environ 1.300 kilomètres de long qui traverse l'Italie.

AQUEDUC (rue de l') ↞ rue Lafayette, 169 ↠ boulevard de la Villette, 149 [ENCLOS-SAINT-LAURENT, *Saint-Vincent-de-Paul*, 10e arr. 800 m.]

Son nom lui vient, de ce qu'elle a été créée au-dessus de l'*Aque-*

duc des eaux du canal de l'Ourcq (*Voir ce nom*). Cette rue date de 1872 elle a été terminée en 1883. Au n° **39**, Ecole Maternelle de la Ville.

ARAGO (boulevard) ←« avenue des Gobelins, 24 et boulevard Port-Royal, 1 »→ place Denfert-Rochereau [Gobelins, *Croulebarbe*, 13e arr.; Observatoire, *Montparnasse*, 14e arr. 1353 m.]

Ouvert en 1859, ce boulevard a reçu en 1864 le nom de François-Dominique-Jean *Arago*, astronome, né en 1786, un des plus grands savants des temps modernes. Membre du gouvernement provisoire en 1848. Directeur de l'Observatoire de Paris ; secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences. Mort à l'Observatoire le 2 octobre 1853.

Fr. Arago était professeur à l'Ecole Polytechnique et Membre de l'Institut à 23 ans. Il a été ministre de la guerre et de la marine en 1848. Sa statue œuvre d'Oliva a été érigée le 12 juin 1893, avenue de l'Observatoire.

Au n° **87**, groupe scolaire de la Ville. Ce boulevard a fait disparaître en 1839, l'*Hôtel de la Reine Blanche* qui existait rue des Gobelins (*Voir* Gobelins), ainsi qu'une impasse, allant de la rue Leclerc à la rue du Faubourg-Saint-Jacques, qui s'appelait *cul-de-sac de Longue-Avoine*, et qui avait été supprimée en 1795. Ce nom de *Longue-Avoine*, lui avait été donné en raison des champs de *longues avoines*, qui autrefois en occupaient l'emplacement.

ARAGO (école) située 4, place de la Nation [Reuilly, *Bel-Air*, 12e arr.]

Ecole primaire supérieure de la Ville de Paris a pris depuis 1880, le nom du grand savant Arago.

Les écoles supérieures municipales, sont au nombre de six : *Arago*, *Chaptal*, *Colbert*, *J.-B. Say*, *Lavoisier* et *Turgot* ; les élèves des Ecoles municipales, y sont admis comme boursiers après concours.

ARBALÈTE (rue de l') ←« rue des Patriarches, 20 »→ rue Berthollet, 11, [Panthéon, *Jardin des Plantes*, *Val-de-Grâce*, 5e arr. 376 m.]

La partie entre la rue Mouffetard a été appelée *cul-de-sac des Patriarches*, parce qu'elle servait d'entrée au marché des Patriarches ; celle entre les rues Mouffetard et Berthollet portait au XIVe siècle, le nom de *rue des Sept-Voies* et de la *Porte-de-l'Arbalète*. La porte de l'Arbalète, dépendant de l'enceinte de l'Abbaye de Saint-Michel, était située entre les rues Mouffetard et Lhomond. Le nom actuel lui vient d'une enseigne « à l'Arbalète » à cause d'un tir voisin servant aux Archers du temps de Louis le Gros. On voit encore au n° **10**, une enseigne de ce genre chez un marchand de vin.

Le chancelier de France sous Louis XII, Jean de Garnay, habitait une maison qui autrefois faisait l'angle de la rue Mouffetard. Au n° **9**, est aujourd'hui l'Institut National Agronomique qui occupe depuis

1841 les bâtiments d'un ancien couvent ; au n° **21**, était autrefois l'Ecole de Pharmacie avant son transfert au n° **4** de l'avenue de l'Observatoire. Cette école avait remplacé en 1627 « le jardin de l'Apothicaire », créé en 1576 par Nicolas Houel, membre de la corporation des apothicaires » pour nourrir et instruire des enfants orphelins à la pitié aux bonnes lettres et en l'art d'*apothicairerie*, de plus pour préparer et fournir aux pauvres de Paris, tous les médicaments convenables pour leurs maladies » ; au n° **35**, était en 1697, le couvent des *Filles du Silence* ou de la Trappe qui fut supprimé en 1753. On prétend que Vincent de Paul y dit sa première messe ; du n° **28** au **40**, était le couvent des Filles de la Providence, fondé en 1643 par Maria Lumagne, pour y recueillir des jeunes filles séduites; supprimé en 1790, les constructions furent vendues en 1797 ; au n° **39** de cette rue aboutissant au n° **22**, de la rue des Bourguignons (disparue) était avant 1857, la *rue des Charbonniers-Saint-Marcel*, qui depuis 1540, était l'ancien *chemin des Charbonniers*. Au coin de la rue Claude-Bernard (côté impair) existait sous Louis XIV, une maison de campagne, appartenant aux moines Génovéfains.

ARBRE-SEC (fontaine de l') située rue de l'Arbre-Sec, 51, à l'angle de la rue Saint-Honoré [Louvre, *Saint-Germain-L'Auxerrois*, 1er arr.]

Depuis le commencement du XVIe siècle, il existait une fontaine à cet endroit; la première qui y fut construite en 1529 par ordre de François Ier, prit le nom de *Fontaine du Trahoir* ou du *Tiroir*, à cause de la Croix du Trahoir, sorte de pilori qui était élevée en cet endroit; elle était placée alors au milieu de la chaussée et gênait la circulation ; en 1606 on la transporta à l'endroit actuel dans un pavillon que François Miron avait construit vers 1604 pour recevoir les eaux d'Auteuil. Elle possédait des sculptures de Jean Goujon.

La Fontaine actuelle a été édifiée par Soufflot en 1774 c'est-à-dire « la première année du règne de Louis XV » les ornements sculptés sont de Boizot. L'intérieur du bâtiment qui sert aujourd'hui au service des eaux était autrefois une chambre de justice, où les condamnés qui devaient être exécutés *au Trahoir* y faisaient leur dernière prière.

ARBRE SEC (rue de l') ←— rue des Prêtres-Saint-Germain-L'Auxerrois, 16 —→ rue Saint-Honoré, 109 [Louvre, *Saint-Germain-L'Auxerrois* et *Halles*, 1er arr. 270 m.]

Existait au XIIIe siècle; le nom d'*Arbre-sec* qu'on donnait autrefois à un gibet, doit être l'origine du nom de cette rue voisine de la *Croix du Trahoir*, où était placée une échelle patibulaire (*patibulum* supplice). On a parlé aussi d'une enseigne rappelant la légende chrétienne de l'*Arbre Sech*, c'est-à-dire d'un arbre d'Egypte qui, toujours vert et plein de feuilles depuis le commencement du monde devint

sec dès que Jésus-Christ fut mort en croix. Jusqu'en 1660, on voyait près de l'Eglise Saint-Germain-l'Auxerrois, une enseigne *à l'Arbre Sec.* Il en existe une autre au n° **41** de cette rue.

Au n° **15**, Ecole de la Ville ; au n° **14**, *Impasse des Provençaux;* au n° **17**, Maison de Secours (A. P.). Le n° **21**, est une ancienne dépendance de l'Hôtel Sourdis ; entre le n° **21** et le n° **25**, existe une petite impasse avec porte grillée qui fut autrefois l'*impasse Courbaton.* Cette impasse qui communiquait à l'impasse Sourdis, située rue des Fossés-Saint-Germain-l'Auxerrois, existait déjà au XIII[e] siècle, elle donnait accès à l'Hôtel Sourdis du côté de la rue de l'Arbre-Sec. L'Hôtel Sourdis appartenait à la fin du XV[e] siècle à la marquise de Sourdis, tante de Gabrielle d'Estrées, il avait accès au cloître Saint-Germain-l'Auxerrois avec la maison dite *de Doyenné,* habitée par la maîtresse d'Henri IV, et où celle-ci mourut le 9 avril 1549 en revenant de chez le financier Zamet où elle avait mangé un citron (*Voir* LESDIGUIÈRES et PLACE DU LOUVRE). Le nom de *Courbaton* donné à cette ancienne ruelle venait par corruption du mot *Col de Bacon,* nom qu'elle devait à un jeu de mots fait par un certain Adam Chardepore qui y possédait des maisons. On l'appela également *Char de porc* (Chaire de porc), *Col de Bacon (Bacon* vieux mot français signifie *lard)* dont on fit *Coup de Bâton, Cour-Baton* et enfin *Courbaton;* aux n[os] **48** et **50**, Hôtel de Saint-Roman (1650) avec cour intérieure très curieuse; jolie coquille en écusson sur la façade ; au n° **27**, enseigne de marchand de vin *à l'Etoile d Or;* au n° **51**, Fontaine de l'Arbre Sec, ancienne *Fontaine du Trahoir (Voir ce nom);* au n° **52**, magnifique balcon ; la maison dont il dépend a été bâtie sur l'emplacement de l'Hôtel de Trudon, sommelier du roi Louis XV; au n° **9**, était autrefois la *rue du Roi Chilpéric I*[er] (XIII[e] siècle) à qui est attribuée la fondation de l'Eglise Saint-Germain-l'Auxerrois. On y voyait une petite impasse dite du *Demi-Saint,* parce que, pour empêcher les chevaux d'y pénétrer, on avait placé à l'entrée la statue à demi brisée d'un saint quelconque ; au n° **1**, à l'enseigne de *la Raquette;* au n° **2**, autre enseigne *à la Bouteille d'Or;* le n° **4** est l'*Hôtel des Mousquetaires,* avec joli balcon en fer forgé. D'après la tradition, d'Artagnan, le héros d'Alexandre Dumas, y aurait habité alors qu'il était capitaine aux Mousquetaires dans la Compagnie de « ce bon monsieur de Tréville ».

Avant 1853 existait dans cette rue l'*impasse de la Petite-Bastille,* qui en 1495 se nommait *ruelle sans chief* ou *sans bout.* En 1540 elle était devenue *la ruelle de Jean de Charonne,* à cause d'un certain Jean de Charonne qui y tenait un cabaret. Ce cabaret existait encore en 1738, la maison du n° **83**, de la rue de Rivoli, occupe exactement le sol de cette impasse.

ARBRES PARISIENS.

Sans compter les arbres des boulevards et des avenues il existe à Paris quelques arbres spéciaux qui par leur histoire ou par leur singularité méritent d'être signalés. Dans le nombre était le merveilleux orme de la rue Saint-Jacques, dénommé à tort *Orme de Sully*, qui, jusqu'en 1903 se voyait encore dans la cour de l'Institution des Sourds-Muets, et abritait de son ombre bienfaisante la statue de l'Abbé de l'Epée (*Voir ce nom*), toutefois le directeur tenant à conserver un dernier vestige de l'arbre séculaire, en a laissé debout un tronc haut de 10 mètres, qui va être recouvert d'une rondelle de ciment de 6 mètres de circonférence afin de le préserver des intempéries. Cet arbre qui atteignait jusqu'à 48 mètres de haut soit 4 mètres de plus que la colonne Vendôme et 2 mètres de moins que la colonne de Juillet, avait fait partie d'une avenue plantée par les moines de Saint-Magloire vers 1572. Précédemment ces religieux avaient leur monastère près la rue Aubry-le-Boucher. Sous Louis XIV le séminaire de Saint-Magloire, était le lieu de retraite des Jansénistes. Pascal, Racine, Nicole et Malebranche s'y réunissaient fréquemment, ce qui fait que le fameux *orme de Sully* fut souvent désigné sous le nom d'orme de Malebranche ; on a dit de cet arbre qu'il était « le plus beau de France et peut-être de l'Europe ». Débité et vendu par morceaux le 25 août 1903, il fournit 19 stères de bois de chauffage, qui furent adjugés au prix de 105 francs. *Sic transit gloria mundi!*

Au bois de Boulogne, existe devant le restaurant de Madrid, un vieil arbre qui, dit-on, aurait été planté au retour de la captivité du roi François Ier en Espagne. Aux Tuileries est le *fameux marronnier du 20 mars* ainsi dénommé parce qu'il est le plus hâtif de tous les marronniers de ce jardin et qu'il fleurit dès le 20 mars, aussi l'a-t-on appelé, *le Messager du Printemps*. On voit, au Jardin des Plantes sur l'ancienne butte des Copeaux, aujourd'hui transformée en labyrinthe, *le Cèdre du Liban*, qui, si on en croit la légende, aurait été rapporté en France, dans le béret d'un marin. On sait aujourd'hui que le cèdre fut donné à Bernard de Jussieu par le Dr Collinson (*Voir rue de* JUSSIEU). Au-dessus de la porte du théâtre de l'Opéra (Entrée des Artistes) du côté de la rue de Scribe, enchevêtré dans les sculptures près du pylone de gauche a poussé un *hêtre* dont la verte floraison jette une note gaie dans l'ensemble de ce portique. Au n° **52** de la rue Etienne-Marcel, à l'une des fenêtres du rez-de-chaussée, on peut voir pousser un *platane*. Rue du Temple, un commerçant a pris pour enseigne l'*Orme de Saint-Gervais*. Ce vieil orme qui datait de plusieurs siècles, se trouvait rue François-Miron en face l'Eglise Saint-Gervais, il fut abattu en 1806. C'était un usage autrefois de placer un ou deux ormes devant les églises; les juges y rendaient la justice, et l'on y acquittait les rentes, et comme on s'y donnait rendez-vous,

de là est venue la locution : *Attendez-moi sous l'orme.* Au *square Louvois,* le grand peuplier, qui ombrage la rue Rameau, fut planté en 1792, comme *arbre de la liberté.* Au n° **14**, de la rue des Minimes existe un magnifique *marronnier,* qui par suite des abaissements successifs du sol, se trouve aujourd'hui encaissé à plus d'un mètre et demi du niveau actuel de la rue. Dans l'intérieur de l'Ecole des Beaux-Arts, du côté du quai, existe un très beau *mûrier,* qui a donné son nom à une vaste cour carrée sur laquelle les ateliers prennent jour. Cette cour s'appelle la *cour du Mûrier.* Au parc des Buttes-Chaumont, se voit un *cèdre* provenant de la propriété de Nicolaï (de Bercy) sur l'emplacement de laquelle, ont été construits les entrepôts. Au quai Debilly, au n° **20** se trouve un autre *cèdre,* qui date du XVIIe siècle. Un des arbres les plus anciens de Paris est le *faux acacia,* introduit en France en 1601 par Julien Rabin et qui orne un coin du Jardin des Plantes. Vers le n° **233**, faubourg Saint-Antoine, en face du corps de garde de la Petite Halle on peut voir un *peuplier* qui fut en 1792, un arbre de la Liberté ; au n° **16**, place Vendôme, dans l'ancien hôtel du financier Herbaut (*Voir place* VENDOME) un *sycomore* trois fois centenaire est d'une dimension telle, qu'il a dû être étayé. Au n° **33**, rue de la Bûcherie, très bel *acacia,* et en face, adossés aux bâtiments de l'Hôtel-Dieu, existent deux *frênes* qui tous deux faisaient partie de l'ancien jardin de l'Hôpital, alors que l'Eglise Saint-Julien-le-Pauvre, servait de chapelle à la vieille *Maison de Dieu* (*Voir* HOTEL-DIEU).

ARBUSTES (rue des) ←═ chemin de fer de ceinture ═→ rue de Vanves, 205 [OBSERVATOIRE, ***Plaisance***, **14e arr. 168 m.**]

Voie ouverte en 1880, nom donné par les propriétaires en raison des petits arbres qui l'environnaient.

ARCADE (rue de l') ←═ boulevard Malesherbes, 4 ═→ rue de Rome, 11 [ELYSÉE, ***Madeleine***, **8e arr. 460 m.**]

Cette rue ainsi appelée à cause d'une *arcade* qui se voyait encore en 1850 et qui servait de communication entre le couvent et le jardin des religieuses de la Ville-L'Evêque, existait au XVIIe siècle, sous le nom de *chemin d'Argenteuil;* elle fut aussi *rue de la Pologne* en 1780, à cause du quartier de la *Petite Pologne* dont elle était voisine (*Voir place* LABORDE *et rue du* ROCHER).

Au n° **21**, demeurait Lebas, député de la Convention Nationale, il se tua d'un coup de pistolet, pour échapper à la guillotine.

Le maréchal de Soubise est mort le 5 juillet 1786 dans un petit hôtel qui était au n° **12**; au n° **22** était autrefois l'Hôtel de Soyecourt, construit en 1780 par Célérié; ce fut ensuite l'Hôtel de Lubersac et de Castellane, qui fut démoli lors du percement de la *rue de Castellane;* au n° **57**, Hôtel du comte de Pansémont, beau-frère de M. de Tournon, gouverneur de Rome et sénateur sous le Premier Empire.

ARC-DE-TRIOMPHE (rue de l') ←≡ rue de Montenotte, 28 ≡→ rue des Acacias, 50 [Batignolles, *Les Ternes*, 17ᵉ arr. 153 m.]

Voisine de l'Arc de Triomphe de l'Etoile, elle en porte le nom.

Ouverte en 1827 elle a été terminée en 1848. Il y a quatre arcs de triomphe à Paris : l'Etoile, le Carrousel, la Porte Saint-Denis et la Porte Saint-Martin *(Voir ces noms).*

ARCHEVÊCHÉ (hôtel de l') situé rue de Grenelle-Saint-Germain, 187 [Palais-Bourbon, *Invalides*, 7ᵉ arr.]

Les Evêques de Paris habitaient autrefois au chevet de l'*Eglise Saint-Etienne* disparue depuis longtemps, une maison située à la pointe orientale de l'île Notre-Dame qu'on appelait *Port-l'Evêque.* Vers 1161, Maurice de Sully, évêque de Paris, fit élever de nouveaux bâtiments qui furent encore agrandis au xvᵉ siècle, et en 1697, un nouveau palais bâti par le cardinal de Noailles, archevêque de Paris remplaça l'ancien.

En 1809, le palais archiépiscopal fut restauré. Le 14 février 1831 à la suite d'une manifestation légitimiste qui avait eu lieu à Saint-Germain-l'Auxerrois, en l'honneur du duc de Berry assassiné le 13 février 1820 par Louvel (*Voir* Louvois) le peuple se porta sur l'Archevêché, occupé alors par Mgr de Quelen, le pilla et y mit le feu. On fut obligé de le jeter à bas, quelques années après. Sur son emplacement, appelé autrefois le *Terrain* et la *Motte aux Papelards*, (*Voir quai de l'*Archevêché) il a été formé un jardin entouré de grilles au centre duquel, s'élève la *Fontaine de la Vierge Notre-Dame.*

C'est dans la cour de l'Evêché de Paris qu'avaient lieu au Moyen âge les monomachies ou duels judiciaires. (*Voir* Arts-et-Métiers.)

Depuis 1831, l'Archevêché a été transféré n° **127**, rue de Grenelle-Saint-Germain dans l'ancien Hôtel Pompadour et Rochechouart, devenu Hôtel Duchatelet, où pendant quelque temps avait été établie l'Ambassade d'Autriche, aujourd'hui rue de Varennes, n° **57.**

ARCHEVÊCHÉ (pont de l') ←≡ quai de l'Archevêché ≡→ quai des Tournelles [Hotel-de-Ville, *Notre-Dame*, 4ᵉ arr.; Panthéon, *Saint-Victor,* 5ᵉ arr. 68 m.]

Construit en 1827. Son nom est dû au voisinage de l'Archevêché.

ARCHEVÊCHÉ (quai de l') ←≡ pont de l'Archevêché ≡→ pont au Double [Hotel-de-Ville, *Notre-Dame*, 4ᵉ arr. 304 m.]

Ce nom lui vient de l'ancien Archevêché (*Voir* Archevêché). En 1803 (an xii) ce quai était appelé *quai Catinat* en l'honneur du général Catinat (1637-1712) *(Voir ce nom).* Après la démolition de l'ancien Archevêché, l'extrémité orientale de ce quai, aujourd'hui occupée par le square de l'Archevêché, était devenue le *Terrain*, ou la

Motte aux Papelards (surnom rabelaisien donné aux moines d'alors probablement gras comme des *papes* et qui signifie à peu près : *Buttes aux Moines).*

En face le chevet de Notre-Dame, sur le quai de l'Archevêché est située *la Morgue (Voir ce nom).*

ARCHEVÊCHÉ (square de l') situé derrière l'église Notre-Dame [Hotel-de-Ville, *Notre-Dame*, 4e arr.]

Joli square établi en 1837 sur l'emplacement de l'ancien Archevêché. Orné d'une ravissante fontaine, appelée *Fontaine de la Vierge de Notre-Dame*. En 1870, on en avait fait un parc d'artillerie. Boileau a habité une maison qui se trouvait dans la rue de l'Abreuvoir à la place de la fontaine actuelle du square, où il mourut le 13 mai 1711 (*Voir* Boileau). Il y avait autrefois à cette place l'ancienne *rue de l'Abreuvoir*, supprimée en 1809, et qui allait du cloître Notre-Dame à la rivière.

ARCHIVES (rue des) ⟵ rue Rivoli, 50 ⟶ rue Dupetit-Thouars 1, [Temple, *Enfants-Rouges*, *Archives* et *Saint-Avoye*, 3e arr ; Hotel-de-Ville, *Saint-Merri*, 4e arr.]

Cette rue qui longe les bâtiments des Archives Nationales dont elle a pris le nom en 1874, est composée de plusieurs rues qui furent formées à des dates antérieures, et qui se nommaient : *rue du Chaume*, entre la rue de Rambuteau et des Haudriettes ; *du Grand-Chantier* de la rue des Haudriettes à la rue Pastourelle ; *des Enfants-Rouges*, de la rue Pastourelle à la rue Portefoin ; *rue Molay*, entre la rue Portefoin et la rue de Bretagne ; *rue des Billettes*, de la rue de Rivoli à la rue Sainte-Croix-de-la-Bretonnerie ; *de l'Homme-Armé*, entre la rue Sainte-Croix-de-la-Bretonnerie et des Blancs-Manteaux et *des Deux-Portes*, soit sept rues englobées en une seule.

1° La *rue du Chaume*, ouverte au XIIIe siècle en dehors de Paris, elle aboutissait à une porte de construction récente, on l'avait appelée, *rue de la Porte-Neuve, de la Neuve-Poterne, d'Outre-Poterne;* plus tard elle reçut le nom de *rue Vieil-Braque*, de la *Chapelle-Braque*, tire son nom des *chaumes* (champs de blé) qu'elle traversait. Comme *Grande-rue-de-Braque*, à cause de la chapelle de *Braque* qui y était située. Ce fut ensuite la *rue de Chantier-du-Temple*, parce que les Templiers y avaient des dépôts de bois (des chantiers).

2° La *rue du Grand-Chantier*, le doit à un *grand chantier* dépendant du domaine des Templiers qui avait été donné en présent au connétable de Clisson (*Voir* Archives Nationales).

3° La *rue des Enfants-Rouges*, ainsi dénommée à cause d'une maison établie rue Portefoin en 1536 par Marguerite de Valois pour recevoir les orphelins de l'Hôtel-Dieu. Ces enfants étaient appelés *Enfants de Dieu*, mais comme ils étaient vêtus de rouge, le surnom d'*Enfants Rouges* leur fut conservé (*Voir* Enfants Rouges).

4° La *rue Molay*, cette rue voisine du Temple, formée en l'an VIII (1799-1800) sur l'emplacement de l'hôpital des Enfants-Rouges avait reçu le nom de Jacques Molay, dernier grand maître des Templiers, brûlé vif à Paris le 11 mars 1314 dans l'*Ile-aux-Vaches*, emplacement sur lequel a été bâtie une partie du Pont-Neuf et plus particulièrement le terre-plein où a été placée la statue d'Henri IV. Sous l'Empire, la rue Molay, a été appelée *rue Perrée*, nom donné en l'honneur du contre-amiral Perrée, tué le 18 février 1800 à bord du vaisseau *Le Généreux* dans un combat contre 4 vaisseaux anglais commandés par Nelson. Cette partie avait été ouverte en 1848 sur l'emplacement d'un ancien couvent de Bénédictins.

5° La *rue des Billettes* existait en 1299, elle s'appelait *rue des Jardins (vicus Jardinorum* ou *Jardinis)*, parce qu'elle longeait les jardins du couvent Sainte-Croix de la Bretonnerie, puis au XVe siècle, *rue où Dieu fut bouilli*, et *Dieu bouliz*, à cause du juif Jonathas qui après avoir volé et profané une hostie, l'avait jetée dans un vase plein d'eau bouillante (*Voir* TEMPLE DES BILLETTES) puis enfin *rue des Billettes*, parce que ce couvent était situé dans cette rue. Les religieux hospitaliers de Notre-Dame étaient appelés *Billettes*, pour la raison qu'ils portaient sous leurs habits des petits scapulaires ou *Billettes*. On voit dans l'Eglise Saint-Etienne-du-Mont, des vitraux représentant le crime du juif Jonathas.

6° La *rue de l'Homme-Armé* devait son nom à une enseigne qui existe encore à l'angle de la rue des Blancs-Manteaux. Au XIIIe siècle cette rue s'appelait *rue Perronnelle* ou *Pernelle-Saint-Pol*. Jacques Cœur y avait un magnifique hôtel qui fut habité et terminé par le cardinal de la Ballue; cet hôtel devait s'étendre sur l'emplacement du n° **42** de la rue de Rambuteau, où l'on voit un buste de Jacques Cœur et une inscription qui lui est dédiée ; au coin de la rue Sainte-Croix-de-la-Bretonnerie existe encore une plaque : *rue de l'Homme-Armé* (*Voir* SAINTE-CROIX-DE-LA-BRETONNERIE *et* ENSEIGNES).

7° La *rue des Deux-Portes* existait en 1281. C'était alors la *rue Entre-Deux-Portes*, parce qu'elle se trouvait entre *deux portes* fermées à chaque extrémité, et faisant partie de l'enceinte de Louis le Gros. Plus tard on l'appela rue *Galiace*, puis rue des *Deux-Portes*. La partie sud de cette rue avait été réunie à la *rue Rivoli* en 1852; depuis 1890, elle a été englobée dans la *rue des Archives*. Tanneguy Duchâtel, prévôt de Paris au XVe siècle demeurait dans cette rue. Sully l'habita également avant la construction de son hôtel de la rue St-Antoine, n° **143**.

Au n° **22** de la rue des Archives se voit depuis 1808 l'Ecole protestante des Billettes *(Voir ce nom);* au n° **24**, l'ancien Cloître des Billettes très bien conservé, avec crypte ; au n° **42**, Ecole de la Ville, entrée originale ; au n° **45** (ancien **17** de la *rue du Chaume)*, est l'entrée de l'ancien Monastère des *Révérends Pères de la Merci*. Le couvent de la Merci, fondé en 1218 à Barcelone, avait en 1515 une maison à Paris,

située *rue des Sept-Voies,* près Saint-Sulpice ; en 1631 les RR. PP. vinrent s'installer dans la Chapelle de Braque que leur avait donnée Marie de Médicis ; et leur couvent, ainsi que l'indique une inscription placée au-dessus du fronton de la porte cochère, fut reconstruit 1727 à 1731 par l'architecte Godeau. Supprimé en 1790, les anciens bâtiments servirent à un théâtre dit *de la Nation* (*Voir* THÉATRES DISPARUS). Cet hôtel est occupé aujourd'hui par des maisons de commerce. Les RR. PP. *de N.-D.- de la Rédemption des Captifs* ou *de la Merci* comme les Mathurins *(Voir ce nom),* faisaient vœu d'aller délivrer les captifs en Terre Sainte et s'engageaient de plus à remplacer en esclavage ceux qu'ils ne pouvaient racheter; au n° **56**, ancienne fontaine construite en 1706 par Charles Boucher d'Orsay, pour le prince de Rohan-Soubise; au n° **58**, Hôtel du connétable Olivier de Clisson, construit en 1380 (Archives Nationales depuis 1808) ancien n° **12** de la rue du Chaume, possède une porte ogivale ornée d'armoiries et de devises de la maison de Lorraine avec tourelles coiffées de poivrières; en 1704, le prince de Rohan-Soubise l'acheta et le fit reconstruire par Le Maire; les C et L entrelacés sont les initiales de Charles de Lorraine, fils du Balafré ; la devise : *Pour qu'il me plet,* fut ajoutée par l'architecte.

C'est en sortant de cet hôtel que le 13 juin 1392, le connétable fut assailli à l'entrée de la rue Culture-Sainte-Catherine (*Voir* SÉVIGNÉ) par des assassins à la solde de Pierre de Craon, mais il leur échappa et mourut en 1407 dans son château du Morbihan. Pendant l'occupation anglaise, l'Hôtel de Clisson fut habité par le duc de Clarence, frère du roi d'Angleterre. Vers 1513, il devint la propriété des Guises (*Voir* ARCHIVES NATIONALES); au n° **55**, marchand de vin, jolie enseigne de fer forgé : *Au Bon Coing* (Voir ENSEIGNES).

Au n° **60**, Hôtel de Choiseul-Beaupré construit en 1720. L'auteur Picard, né en 1769, y mourut en 1828. Cette maison portait alors le n° **5** de la rue du Grand-Chantier ; au n° **62**, Hôtel de Montgelas datant de 1708, le marquis de la Vallière, lieutenant général d'artillerie sous Louis XV, l'habita ainsi que le procureur général Bellard, accusateur public dans le procès du maréchal Ney et des quatre sergents de la Rochelle (*Voir boulevard* BEAUMARCHAIS). L'Hôtel Voyer d'Argenson se trouvait au **63;** au n° **66**, Hôtel d'Anglade (ancien **101**) autrefois **8**, *ruelle Sourdis,* fut construit par Cotte; de 1730 à 1767 il appartint à Lepage, écuyer du roi, puis successivement aux familles de Vougny, de Choiseul-Stainville et d'Anglade. Cet hôtel présente une très belle cour intérieure; au n° **68**, logeait le marquis Vintimille du Luc en 1728. Lamennais, né le 19 juin 1782, mourut le 27 février 1854 au n° **70** dans l'Hôtel de Michel Simon, trésorier général de France à Soissons, alors propriété de M. Villeflix; l'Hôtel Villeflix s'étendait alors jusqu'au n° **72;** aux n°s **74** et **76**, aujourd'hui maisons appartenant à l'Assistance publique, étaient en 1642 le sieur Lachapelle, puis Mme de Creil, et la duchesse de Beauvilliers ; au n° **78**, Hôtel du maréchal de Tal-

lard (1728), de Sassenage, de Nicolaï. Son escalier construit par Bullet passait pour un des plus beaux du XVIIIe siècle. Constructions anciennes aux n^os^ **81** et **83**; au n° **98**, Mairie du IIIe arrondissement en face du square du Temple.

ARCHIVES NATIONALES (palais des) situé rue des Francs-Bourgeois, 60, [TEMPLE, *Archives*, 3e arr.]

Le palais des Archives Nationales occupe non seulement les bâtiments de l'Hôtel de Guise, acquis en 1697 par le prince *Rohan-Soubise*, mais de plus, il a englobé un certain nombre d'hôtels ayant appartenu à de grandes familles historiques :

D'abord l'*Hôtel de Clisson* bâti en 1370 sur l'emplacement du Grand Chantier du Temple à l'angle des rues du Chaume et des Quatre-Fils, que la Ville reconnaissante avait donné en 1381 au connétable de Clisson, vainqueur de Rosebecque pour le remercier de l'amnistie qu'il avait obtenue du roi Charles VI pour les Parisiens révoltés (*Voir n°* **58** *rue des* ARCHIVES *et rue de* SÉVIGNÉ). Cet hôtel devint la propriété du comte de Penthièvre. Vers 1556 l'Hôtel Clisson fut acheté par Anne d'Este, duchesse de Guise et devint la résidence du cardinal de Lorraine.

Un peu à l'étroit dans la vieille *maison de Clisson* comme on l'appelait encore, Henri de Lorraine, prince de Joinville, qui avait hérité de son oncle le cardinal, agrandit ce domaine, en y ajoutant du côté de la rue Paradis (Francs-Bourgeois) tout l'*Hôtel des rois de Navarre et d'Evreux* qui autrefois avait appartenu au duc de Nemours, comte d'Armagnac, lequel convaincu de haute trahison, eut la tête tranchée par ordre de Louis XI. En 1560 François de Lorraine fit l'acquisition de l'*Hôtel de la Roche Guyon*, situé rue Vieille-du-Temple en face la rue Barbette, et qui comme l'*Hôtel de Strasbourg* (*Voir* IMPRIMERIE NATIONALE) communiquait avec les jardins de l'Hôtel de Guise. Toutes ces propriétés réunies par les soins des Guises et sous la direction de l'architecte Le Maire formèrent une vaste résidence où se tenait une véritable cour à l'égal de celle d'Henri III au Louvre. C'est là que les Guises avaient établi leur quartier général pendant les guerres de la Fronde.

On voit encore la croix de Lorraine sur la rampe du grand escalier donnant accès aux appartements du premier étage du côté de l'ancienne rue du Chaume (*Voir rue des* ARCHIVES).

En 1697, François de Rohan, prince de Soubise acheta cette propriété des héritiers de la duchesse de Guise et grâce aux libéralités du roi Louis XIV, qui, paraît-il, avait d'intimes relations avec la princesse, le vieil hôtel de Guise, reconstruit, restauré de fond en comble en 1740, devint bientôt un véritable palais. Rien ne fut ménagé pour rendre ce séjour enchanteur : la chambre à coucher de la princesse, qui a été reconstituée, possède de merveilleuses peintures pastorales et mytho-

logiques de Boucher, Van Loo, et de bas-reliefs plus suggestifs encore : Ce fut alors l'*Hôtel de Rohan-Soubise.*

En quittant Rouen, sa ville natale, en 1665 pour venir s'installer à Paris, à l'âge de 56 ans, Pierre Corneille reçut l'hospitalité du duc de Guise, en son hôtel de la rue Paradis.

Après être resté inoccupé pendant plus d'un siècle, en 1790, l'hôtel de Rohan-Soubise fut déclaré proprieté nationale et affecté au dépôt des Archives Nationales qui jusqu'alors avaient été placées dans différents endroits : à l'Assemblée nationale, aux Tuileries puis au Corps législatif. En 1814 et 1815 une grande partie des documents que Napoléon avait rapportés de ses conquêtes et qui y avaient été placés dès le 10 mai 1810, furent enlevés par les alliés.

Les deux statues de Pallas et d'Hercule qui ornent l'entrée du palais des archives au fond de la grande cour d'honneur sont dues aux ciseaux de Bourdy et de Coustou. Les bâtiments neufs qui se prolongent jusqu'à la rue des Quatre-Fils sont l'œuvre du marquis de Laborde (*Voir* ECOLE DES CHARTES). En 1855, ces bâtiments ont été continués sur tout le retour de cette rue, de façon à protéger complètement, comme le dit M. Charles Normand, l'aimable président des *Amis des Monuments Parisiens*, « le trésor sans rival des Chartes de nos rois et les sources abondantes et pures de l'histoire de notre patrie et de ses monuments ».

La Cour d'honneur, construite par Le Maire vers 1740, remplace un ancien manège qui existait *proche l'Hôtel de la Roche-Guyon.*

Avant 1740, l'entrée de l'hôtel était rue du Chaume en face la rue de Braque, et malgré toutes les supplications de la princesse de Soubise pour obtenir la fermeture du *passage public* autorisant les piétons, se rendant de la rue Vieille-du-Temple à la rue du Chaume, à traverser par les jardins des Hôtels de Strasbourg et de Guise, le long de la façade de son hôtel, Louis XIV lui-même ne put la satisfaire et la servitude se maintint pendant de longues années.

ARCHIVES DE LA VILLE, situées boulevard Henri IV, 30 [HOTEL-DE-VILLE, *Arsenal*, 4e arr.]

Les nouveaux bâtiments qui contiennent aujourd'hui les Archives de la Ville de Paris, du Département de la Seine et qui servent de magasin municipal ont été construits en 1892. Depuis cette époque, les archives, reconstituées après la Commune de 1871, qui étaient au Palais de la Bourse, y ont été transférées. Il y a encore un autre dépôt d'archives, avenue Victoria n° **4**.

ARCOLE (pont d') ⟵ quai de Gesvres ⟶ quai aux Fleurs [HOTEL-DE-VILLE, *Saint-Merry*, *Notre-Dame*, 4e arr. 90 m.]

Anciennement ce pont qui conduisait à la place *de Grève*, aujourd'hui *place de l'Hôtel-de-Ville,* s'appelait *pont de la Grève ;* il fut construit en bois vers 1828, et reconstruit en fer en 1854.

Le nom d'*Arcole*, qu'il ne faut pas confondre avec l'Arcole de Bonaparte (victoire remportée sur les Autrichiens le 17 nov. 1796), lui a été donné en mémoire d'un courageux jeune homme du nom d'Etienne-André Arcole qui, à l'attaque de l'Hôtel de Ville commandant une colonne d'insurgés, fut tué le 28 juillet 1830 en plantant le drapeau tricolore sur le pont de la Grève ; en tombant il s'écria : « Souvenez-vous que je m'appelle Arcole. » L'on s'en souvint et le pont changea bientôt de dénomination. Etienne-André, *le tambour d'Arcole* figure sur le fronton du Panthéon et possède une statue à Cadenet (Vaucluse) sa ville natale, qui fut inaugurée le 18 mai 1902.

ARCOLE (rue d') ← quai aux Fleurs, 23 → rue du Cloître-Notre-Dame, 22 et place du Parvis-Notre-Dame [Hotel-de-Ville, *Notre-Dame*, 4e arr. 168 m.]

Située en face du *pont d'Arcole* elle en porte le nom. Cette rue a été formée de la réunion de la *rue du Chevet-Saint-Landry,* parce qu'elle passait au chevet de l'Eglise Saint-Landry et de la *rue Saint-Pierre-aux-Bœufs*. L'Eglise *Saint-Pierre-aux-Bœufs,* située au n° **15** de cette rue, existait en 1137 ; elle fut démolie en 1837. Son portail conservé et restauré, figure au petit portail de Saint-Séverin.

La *rue du Chevet-Saint-Landry*, portait déjà ce nom au VIIIe siècle: en 1450 on l'appelait *rue de la Couronne* à cause d'une enseigne.

La *rue Pierre-aux-Bœufs,* datait de 1206, Guillot l'a nommée *Saint-Pierre-à-Beus.* Cette chapelle, d'après Saint-Foix devait être très ancienne, et passe pour avoir été la paroisse des bouchers de Paris à cause des deux têtes de bœufs qui se voyaient sur le portail. On a prétendu qu'on y marquait les bœufs à l'aide d'une clef ardente pour les préserver de certaines maladies (*Voir* Saint-Séverin).

La *rue Saint-Christophe* qui allait de la rue d'Arcole à la rue de la Cité a été supprimée en 1865. De 1218 à 1265, c'était la *rue de la Regratterie* (vieux effets d'occasion); en 1300 de *Grant Christophe* à cause du Monastère de Saint-Christophe qui existait depuis le VIIe siècle et qui en 817 fut converti en hôpital. Au n° **9** de cette rue était une impasse conduisant à l'ancienne Eglise Saint-Marine, où fut enterré le lieutenant civil François Miron, mort le 4 juin 1609 (*Voir rue* François-Miron).

Cette *impasse Sainte-Marine,* existait déjà au XIIe siècle, sous le nom de cul-de-sac ou *ruelle Sainte-Marine.* L'*Eglise de Sainte-Marine,* avait été donnée en 1036 à l'évêque Imbert par le roi Henri Ier.

« Les personnes, disent les frères Lazare, qui avaient été condamnées et qui se mariaient par les soins de bureau de l'Officialité recevaient la bénédiction nuptiale dans cette église. Le prêtre exhortait les époux à vivre en bonne intelligence, et les conjurait de sauver par une conduite plus régulière l'honneur de leur famille et leur passait au doigt un anneau de paille qu'on brûlait ensuite; c'était un emblème

expressif de la fragilité des liens qu'ils avaient contractés sans l'aveu de la religion et de la société. »

ARCUEIL (rue d') ←— rue de l'Amiral-Mouchez, 80 —→ boulevard Jourdan, 14 [Observatoire, *Santé*, 14e arr. 170 m.]

Ancien *chemin* vicinal d'Arcueil à la barrière de la Santé, cette rue a été ouverte en 1838 et ne porte le nom d'*Arcueil* que depuis 1877. Cette voie occupait l'emplacement d'un ancien aqueduc romain, et le nom d'*Arcueil* viendrait d'*arc* ou d'*arche*, justement à cause de cet aqueduc.

ARDENNES (rue des) ←— rue d'Allemagne, 159 —→ quai de la Marne, 40 [Buttes-Chaumont *Pont de Flandre*, 19e arr. 410 m.]

Cette rue qui figurait à l'état de chemin sur le plan Roussel, a été formée en 1837. Le voisinage du canal de l'Ourcq qui met la région des *Ardennes* en communication avec Paris lui a valu cette dénomination.

ARÈNES (rue des) ←— rue Linné, 23 —→ rue de Navarre [Panthéon, *Saint-Victor*, 5e arr. 123 m.]

Voie ouverte en 1888, doit son nom aux Arènes (*Voir square des* Arènes) qui y sont situées.

ARÈNES DE LUTÈCE (square des) ←— rue de Navarre, 14 —→ rue des Arènes [Panthéon, *Saint-Victor*, 5e arr.]

Les arènes romaines ont été découvertes en 1883, lors des travaux pratiqués pour l'ouverture de la rue Monge. Ces arènes sont en parfait état, la partie qui manque existe entièrement sous les bâtiments qui furent construits à cette époque par la Compagnie des Omnibus. Leurs constructions datent du IIIe siècle avant J.-C. Vers 1284, cet emplacement avait nom le *Clos des Arènes*. Lors de fouilles qui y furent faites en 1869 et 1870 on y trouva une quantité d'objets divers, bijoux, poteries, armes, des trousses de dentistes-chirurgiens et de nombreux cercueils; le sol des arènes de la rue de Navarre était recouvert de béton, ce qui semblerait indiquer que les arènes romaines étaient en même temps un théâtre mixte, où après le combat des gladiateurs, on offrait aux spectateurs, des danses, pantomimes et acrobaties.

C'est avec le Palais des Thermes tout ce qui subsiste actuellement des anciens monuments romains, mais, des fouilles opérées sous le *Lycée Saint-Louis* en 1889 et qui vont être poursuivies amèneront très probablement la découverte d'un autre théâtre romain, formant le sous-sol de ce collège et s'étendant le long de la rue Racine. On recherche également sur l'emplacement de la *Halle aux Vins* des arènes romaines qui existeraient dans toute leur intégrité. Le plan en a été relevé, il y a quelques années et grâce aux recherches des

« *Amis des Monuments Parisiens* », on espère arriver à retrouver les fondations de ces monuments souterrains. En 1902, un Comité d'artistes s'est formé pour donner des représentations *aux Arènes*, dans le genre de ce qui se fait à Orange.

ARGENSON (rue d') ←— rue de la Boëtie, 14 —→ boulevard Haussmann, 109 [Elysée, *Europe*, 8e arr. 108 m.]

Cette rue fut créée en 1862, et reçut la dénomination actuelle en 1865 en souvenir d'une famille qui a donné à la France plusieurs hommes politiques, entre autres : Marc-René-Louis de Voyer, marquis d'*Argenson*, ministre et philosophe (1693-1757), et Pierre de Voyer, comte d'Argenson, lieutenant général de police (1696-1764). Ce dernier succéda à La Reynie et devint garde des sceaux. Il inventa les lettres de cachet, réorganisa la police et perfectionna le corps des sapeurs-pompiers dont Perrier du Mouriez (*Voir* Guénégaud) avait été le véritable créateur. Le marquis d'Argenson possédait un hôtel au n° **63** de la rue des Archives.

Avant La Reynie et d'Argenson, Paris où l'on comptait près de 60.000 voleurs, mendiants et gens sans aveu sur une population de 530.000 habitants était la nuit un véritable *coupe-gorge*, on volait, on dépouillait et assassinait les passants en pleine rue. Ce qui avait fait dire à Boileau, dans un des passages de son *Lutrin*.

> « Que dans le marché Neuf tout est calme et tranquille
> « Les voleurs à l'instant s'emparent de la ville.
> « Le bois le plus funeste et le moins fréquenté,
> « Est auprès de Paris, un lieu de sûreté. »

D'Argenson, suivant le conseil que lui avait donné le président Du Harlay, avait pris pour devise : *Clarté! Propreté! Sûreté!*

ARGENTEUIL (rue d') ←— rue de l'Echelle, 9 —→ rue Saint-Roch, 34 [Louvre, *Palais-Royal*, 1er arr. 284 m.]

Ancien chemin conduisant au village d'Argenteuil, cette rue a été alignée en 1826, puis modifiée en 1877 pour la formation des abords de l'avenue de l'Opéra.

Molière y avait une maison de campagne au n° **2** ; au n° **6**, logeait le grand Corneille, né le 16 juin 1606, il y mourut le 1er décembre 1684, et fut enterré à l'Eglise Saint-Roch. La maison a disparu en 1877. Victorien Sardou, en possède une photographie, prise pendant les démolitions de ce quartier. La maison de Corneille portait le n° **18** de la rue d'Argenteuil. En 1826, le propriétaire y avait fait placer un buste du grand poète avec une plaque de marbre (*Voir* Corneille) ; Au n° **11**, Ecole de la Ville, ainsi qu'au n° **23**.

Jusqu'en 1667, il se tenait dans cette rue un *marché aux chevaux*, en 1564, une partie de la rue d'Argenteuil était désignée par le nom de

Haute-Voirie-Saincte-Honoré; au n° **52**, existait jusqu'en 1876, la *rue des Mulets,* qui finissait *rue des Moineaux.* Cette rue mentionnée pour la première fois en 1663 devait sa dénomination aux mulets qui transportaient les sacs de blé aux moulins situés dans le voisinage (*Voir rue des* MOULINS) ; au n° **28**, était la *rue des Orties,* ouverte en 1623 en plein champ d'*orties,* également disparue en 1877.

ARGONNE (place de l'), située rue de l'Argonne, 17 [BUTTES-CHAUMONT, *Pont de Flandre,* 19e arr. 50 m.]

Quand elle fut formée en 1838, elle s'appelait *place de Lille,* parce que la rue de l'Argonne était alors la *rue de Lille.* Ces noms ayant été changés en 1864, cette place est devenue *place de l'Argonne* (*Voir rue de l'*ARGONNE).

ARGONNE (rue de l') ←≡ quai de l'Oise, 41 ≡→ rue de Flandre, 156 [BUTTES-CHAUMONT, *Pont de Flandre,* 19e arr. 325 m.]

S'est appelée *rue de Lille* en 1838. Depuis le 24 août 1864 elle a reçu le nom de l'*Argonne,* célèbre par la fameuse campagne qu'y fit Dumouriez en 1792. (Défilés de l'Argonne).

Le voisinage du canal de l'Ourcq, qui met en communication avec Paris, cette région montagneuse (Meuse, Moselle, Ardennes) où l'invasion de 1792 fut arrêtée, lui a fait donner cette dénomination.

ARGOUT (rue d') ←≡ rue Etienne-Marcel, 46 ≡→ rue Montmartre, 63 [BOURSE, *Mail,* 2e arr. 161 m.]

Ouverte vers 1285, elle prit le nom de *rue des Vieux-Augustins* à cause du couvent des Vieux-Augustins établi en 1250 à l'angle de cette rue et de la rue Montmartre, alors hors de Paris. Voisine de la Banque de France elle reçut en 1867 le nom de l'un de ses gouverneurs : le comte d'*Argout,* plusieurs fois ministre sous Louis-Philippe et sénateur sous Napoléon III (1782-1858).

C'est dans un hôtel garni à l'enseigne de la *Providence,* tenu par Mme Grollier, situé au n° **19** de la rue des Vieux-Augustins (aujourd'hui occupé par un marchand de couleur au n° **57** de la rue d'Argout) que la girondine Charlotte Corday venant de Normandie descendit quelques jours avant d'assassiner Marat (13 juillet 1793) qui demeurait n° **20**, rue de l'Ecole-de-Médecine. Elle occupait, dit-on, la chambre n° **7** dont la petite lucarne domine le sommet de la maison. Charlotte Corday périt sur l'échafaud le 17 du même mois. Au n° **40** de la *rue des Saints-Pères,* un propriétaire a eu l'idée assez singulière d'orner l'entrée de sa maison de médaillons représentant d'un côté Marat et de l'autre Charlotte Corday (*Voir* ENSEIGNES).

Marie-Anne-Charlotte Corday Darmans (en réalité d'Armont) était native de la paroisse de Saint-Saturnin, ci-devant diocèse de Séez (Orne) Agée de 25 ans moins 15 jours, elle habitait Caen, elle était la petite-

fille ou la petite-nièce de Corneille. Bien décidée à accomplir l'acte qu'elle croyait indispensable pour « commencer la pacification de la France », Charlotte Corday vint à Paris et c'est en lisant la condamnation des neufs pères de famille d'Orléans qui avaient été condamnés à mort par les tribunaux révolutionnaires qu'elle décida d'aller acheter au n° **177** du Palais-Royal, chez le taillandier *Badin*, un couteau qu'elle paya « 40 sols » puis alla au n° **20** de la rue de l'Ecole-de-Médecine poignarder Marat. Jugée quatre jours plus tard (17 juillet 1793) elle fut exécutée le même jour. Elle monta sur l'échafaud vêtue de la chemise rouge, que portaient les assassins, en vertu des lois pénales votées par la Constituante. Au moment où elle fut arrêtée elle avait sur elle 140 livres en assignats, 25 écus de 6 livres, et un dé en argent. Ce fut Chauveau-Lagarde son défenseur qui fut chargé par elle de solder les petites dettes qu'elle laissait à la prison; dans ce compte, la facture de l'*Hôtel de la Providence* se montant à 44 livres 8 deniers fut oubliée. Il y a à Versailles un tableau de Louis David représentant : *La Mort de Marat.*

ARMAILLÉ (rue d') ←≡ rue des Acacias, 31 ≡→ rue des Ternes, 67 [Batignolles, *Les Ternes*, 17e arr. 250 m.]

A été ouverte en 1840 sur la propriété du marquis d'Armaillé. Au n° **27**, est située l'Eglise Saint-Ferdinand-des-Ternes.

ARMAND-CARREL (place), située devant la mairie du xixe arr. ←≡ rue Meynadier ≡→ rue Manin et avenue Laumière [Buttes-Chaumont, *Combat*, 19e arr.]

Cette place a été formée en 1879 et a été dénommée *Armand-Carrel,* en souvenir de Nicolas-Armand Carrel, journaliste, fondateur du *National,* collaborateur de Thiers, de Mignet, etc. Né en 1800, il mourut en 1836 dans un duel célèbre qu'il eut avec Emile de Girardin, rédacteur en chef de la *Presse*, pour des raisons des plus futiles.

ARMAND-CARREL (rue) ←≡ rue Cavendish ≡→ place Armand-Carrel, 3 [Buttes-Chaumont, *La Villette* et *Combat*, 19e arr. 100 m.]

Cette rue qui doit être prolongée et qui atteindra près de 700 m. de longueur a été ouverte en 1883. Elle tire son nom du voisinage de la place Armand-Carrel *(Voir ce nom).*

ARMES DE PARIS.

Par décret du 9 octobre 1900, la Ville de Paris ayant été autorisée à faire figurer dans ses armoiries la croix de la Légion d'honneur, le blason héraldique de Paris se trouve ainsi désigné :

« De gueules au navire équipé d'argent, voguant sur des ondes de même, au chef d'azur semé de fleurs de lys d'or; l'écu timbré d'une couronne murale de quatre tours d'or, surmonté de la devise : *Fluctuat*

nec mergitur, et accolé d'une branche de chêne et d'une de laurier liées d'un ruban de gueules soutenant l'étoile de la Légion d'honneur. »

Voici l'acrostiche qui avait été fait sous le règne de Louis XII pour le blason de la Ville.

P aisible domaine,
A moureux vergier,
R epos sans dangier,
I ustice certaine,
S cience hautaine.
C'est Paris entier.

Plusieurs historiens ont prétendu que les armes de Paris représentent un *navire*, parce que l'île de la Cité a la forme d'un navire à l'ancre au milieu de la Seine dont l'arrière serait placé à la pointe de l'Archevêché et la proue au terre-plein du Pont-Neuf. Mais il nous semble plus naturel de voir simplement dans ce navire, l'emblème de la Batellerie parisienne; de cette importante corporation des *Nautœ Parisiaci* (navigateurs Parisiens) dont l'autel à Jupiter, retrouvé en 1711 sous le chœur de Notre-Dame, après quatorze siècles et placé dans la grande salle des Thermes atteste l'existence de ces Nautes, qui devenus les *Marchands de l'eau* ont formé plus tard les *Prévôts des Marchands* de Jean Augier en 1268 à Jacques de Flesselles en 1789.

ARMORIQUE (rue de l') ←≡ rue du Cotentin, 20 ≡→ boulevard de Vaugirard, 79 [VAUGIRARD, *Necker*, 15e arr. 167 m.]

A été ouverte en 1840 par les soins de la Compagnie de chemin de fer de l'Ouest (rive gauche). Elle s'appelait précédemment *avenue du Chemin de fer* et *rue de la Gare*. En 1867, elle a reçu le nom d'*Armorique* qui est l'ancien nom de la Bretagne desservie par cette ligne.

ARQUEBUSIERS (rue des) ←≡ boulevard Beaumarchais, 91 ≡→ rue Saint-Claude, 3 [TEMPLE, *Archives*, 3e arr. 153 m.]

La partie de cette rue qui débouche sur la rue Saint-Claude existait antérieurement à l'état d'impasse. Elle fut ouverte en 1720 sur l'emplacement de l'Hôtel de Nicolas du Harlay et fut appelée *rue du Harlay-aux-Marais*, puis *rue Diderot*, en souvenir du grand encyclopédiste (*Voir* DIDEROT). Le nom d'*Arquebusiers* lui a été donné en 1879, parce que l'ancien jardin des *Arquebusiers* établi dans les fossés de la Ville était dans le voisinage.

ARRAS (rue d') ←≡ rue des Ecoles, 9 ≡→ rue Clopin, 6 [PANTHÉON, *Saint-Victor*, 5e arr. 138 m.]

Cette voie qui longeait les murs de l'enceinte de Philippe-Auguste a porté longtemps le nom de *rue des Murs*, puis elle fut appelée par corruption, *rue Dras* ou *rue du Ras*, à cause du collège d'Arras, fondé en 1332 par Nicolas de Cauderlier, abbé de Saint-Vaast d'Arras, rue Chartière et reconstruit plus tard au n° **8** de cette rue. Les bâtiments

vendus en 1791 furent repris par le lycée Louis-le-Grand; au n° **23**, Madone (Vierge). (*Voir rue de la* MADONE.)

La porte Saint-Victor, dépendant de l'enceinte de Philippe-Auguste était située autrefois entre les rues d'Arras et du Cardinal-Lemoine. Au XVI[e] siècle, la *rue d'Arras* a été appelée *rue du Puits* et *rue du Champ-Gaillard.* Ce nom lui venait de ce qu'elle était particulièrement fréquentée par des filles publiques.

Avant 1859, existait entre cette rue et la rue de la Montagne-Sainte-Geneviève, la *vieille rue Traversine*, que Guillot dénommait déjà en 1300:

> Et puis la *rue Traversaine*,
> Qui siet en haut bien loin de la Saine.

et qui devint ensuite *rue Traversière;* au n° **15** de la rue Traversine se trouvait l'*impasse du Bon-Puits,* qui avant 1680 avait nom *rue de la Bonne-Fortune;* au n° **14**, était la *rue du Bon-Puits* datant de 1230, et qui tenait son nom d'un puits public ; à l'angle de la rue des Ecoles se voyait le collège des *Bons-Enfants*, fondé en 1290, qui fut plus tard le séminaire de Saint-Firmin.

Du temps d'Henri IV, il y avait dans la *rue d'Arras*, une caserne d'hommes d'armes, qui s'étendait jusqu'à la rue Clopin.

ARRIVÉE (rue de l') ←— boulevard Montparnasse, 64 —→ place du Maine [VAUGIRARD, *Necker*, 15e arr. 193 m.]

Voie ouverte en 1849 par la Compagnie de l'Ouest, lors de l'établissement de la gare Montparnasse, a reçu le nom de l'*Arrivée* depuis 1864, parce qu'elle longe la gare, côté de l'arrivée.

ARRONDISSEMENTS DE PARIS. (*Voir* MAIRIES.)

ARSENAL (bibliothèque de l') située rue de Sully, 1 [HOTEL-DE-VILLE, *Arsenal*, 4e arr.]

Vers 1553, il existait derrière le couvent des Célestins un grand emplacement appelé le *Champ-au-Plâtre* où la Ville de Paris avait fait construire des granges servant de magasin de munitions et de dépôts d'armes. François I[er] prit quelques-unes de ces granges pour y fondre des canons. Henri II y éleva vers 1547 des constructions nouvelles et sept moulins à poudre, destinés au service de l'artillerie, qui, le 28 janvier 1562 à la suite d'une terrible explosion de poudre, furent en partie détruits. Henri IV acheta de nouveaux terrains et y réédifia les bâtiments qui existaient précédemment, Louis XIII et Louis XIV contribuèrent aussi à embellir l'Arsenal. En 1713 une partie des vieux bâtiments furent démolis, puis reconstruits en 1718 par ordre du Régent sur les dessins de Boffrand. En 1788 Louis XVI supprima

l'Arsenal et sur son emplacement s'ouvrirent plusieurs rues importantes.

Des anciennes constructions de l'Arsenal, datant du règne d'Henri IV, il reste le bâtiment qui sert de bibliothèque, et dans lequel logeait Sully alors grand maître de l'artillerie. Ses appartements servent aujourd'hui de salles de lecture et de travail à la bibliothèque.

La Bibliothèque de l'Arsenal se compose, entre autres, de la collection du marquis Voyer de Paulmy d'Argenson (*Voir* ARGENSON) qui après l'avoir installée en 1718 voulant éviter qu'elle ne fût dispersée après sa mort la vendit en 1785 au comte d'Artois, qui régna plus tard sous le nom de Charles X. Cette collection augmentée d'une partie de la bibliothèque du duc de Vallière fut déposée au Grand Arsenal devenu propriété nationale en 1790.

En 1815, elle s'appelait *Bibliothèque de Monsieur;* depuis 1830, elle a reçu le nom de *Bibliothèque de l'Arsenal.* Charles Nodier, Louis Ulbach et Henri de Bornier ont été successivement bibliothécaires de l'Arsenal.

ARSENAL (rue de l') ←— rue Mornay, 2 —→ rue de la Cerisaie, 6 [HOTEL-DE-VILLE, *Arsenal*, 4e arr. 260 m.]

Cette rue a été percée en 1829, elle faisait partie alors de la *rue de l'Orme*, entre la rue de Mornay et la place de l'Arsenal, appelée précédemment *place des Ormes* à cause de plantations d'ormes. Son nom actuel lui a été donné en 1867 en raison du voisinage de l'Arsenal, la *place de l'Arsenal* supprimée en 1878 se nommait autrefois *cour du Salpêtre*, et était comprise dans l'enclos de l'Arsenal, elle était au n° **6** de la rue de l'Arsenal.

ARSÈNE-HOUSSAYE (rue) ←— avenue des Champs-Elysées, 152 —→ rue Beaujon, 3 [ELYSÉE, *Faubourg du Roule*, 8e arr. 260 m.]

Rue ouverte en 1825 entre l'avenue des Champs-Elysées et la rue Châteaubriand, elle fut prolongée en 1842 jusqu'à la Chartreuse-Beaujon, puis en 1864, de la rue Beaujon à l'avenue Friedland. Elle se nommait alors *rue du Bel-Respiro.*

Ce nom qui signifie: Bon à respirer, Bon à vivre, lui venait d'une villa de ce nom dépendant autrefois de l'ancien jardin de la Folie-Beaujon. Depuis 1900, elle est devenue, *rue Arsène-Houssaye.*

Adrien Housset dit Houssaye, littérateur français, né le 28 mars 1815. Débuta dans la carrière des lettres par *La Couronne de Bleuets*, roman qui eut un immense succès et qui fut suivi de plusieurs autres. En 1849, Arsène Houssaye entra à la Comédie-Française en qualité d'administrateur et y resta très longtemps. Son passage à ce théâtre y fut très apprécié, il mourut en 1896. En 1892, il habitait au n° **49** de l'avenue Friedland.

ARTILLERIE (Dépôt et musée d') situé place Saint-Thomas-d'Aquin [Palais-Bourbon, *Saint-Thomas-d'Aquin,* 7e arr.]

En 1789, les armes trouvées à la Bastille furent portées aux Feuillants de la rue Saint-Honoré (*Voir rue de* Rivoli), puis dans l'ancien Couvent des Jacobins (aujourd'hui Eglise Saint-Thomas-d'Aquin) où elles sont actuellement. Cette collection déjà intéressante, fut augmentée en 1794, des armes les plus précieuses provenant des anciens arsenaux de province, et notamment de l'Arsenal de Sedan, et aussi des armes trouvées dans les dépouilles des émigrés jusqu'à ce qu'elle s'enrichît considérablement pendant la période du premier Empire.

Le Musée d'Artillerie a été en grande partie pillé par les alliés en 1815. En 1830, les insurgés y enlevèrent un très grand nombre de sabres et de fusils, mais, la lutte terminée, la plupart des combattants restituèrent en assez grande quantité les objets emportés pour le combat.

ARTOIS (rue d') ←≡ rue de la Boëtie, 96 ≡→ rue Washington, 52 [Elysée, *Faubourg du Roule*, 8e arr. 373 m.]

Décidée en 1778, elle ne fut ouverte qu'en 1822, sur des terrains de l'ancienne pépinière qui avaient appartenus au comte *d'Artois* et derrière les *écuries* de ce prince, d'où son ancienne dénomination. Elle n'allait pas encore jusqu'au faubourg Saint-Honoré. On y joignit plus tard une rue formée à la fin du siècle dernier, qui s'étendait de la rue de Berry à la rue de l'Oratoire. Enfin en 1823, elle fut prolongée jusqu'à la rue Washington. Elle s'est appelée un moment *rue Neuve-de-Poitiers*. Et de 1848 à 1850, *rue de la Réforme* à cause de son voisinage avec la *rue de l'Oratoire*. Depuis 1897 on a supprimé: *Ecuries* et laissé *rue d'Artois*.

Le comte Alfred de Vigny, poète et romancier, mourut le 17 septembre 1863, au n° **6** de cette rue, il était né en 1797 à Loches (*Voir* Alfred de Vigny).

ARTISTES (cour des) ←≡ boulevard d'Italie, 55 ≡→ rue Jonas, 2 [Gobelins, *Maison-Blanche*, 13e arr. 225 m.]

Nom donné par le propriétaire dans l'intention d'y grouper des artistes.

ARTISTES-MONTROUGE (rue des) ←≡ avenue de Montsouris et rue d'Alésia ≡→ rue Saint-Yves, 2 [Observatoire, *Santé,* 14e arr. 170 m.]

Ainsi dénommée en 1863 à cause des artistes qui la fréquentaient.

ARTS (impasse des) située rue du Trône, 5 [Reuilly, *Picpus*, 12e arr. 55 m.]

Nom donné par M. Piat sculpteur, propriétaire de cette impasse.

ARTS (passage des) ←■ rue de Vanves, 33 ■→ rue Edouard-Jacques 16 [Observatoire, *Plaisance*, 14e arr. 58 m.]

Voie privée habitée par des artistes, ouverte en 1839.

ARTS (pont des) ←■ quai du Louvre ■→ quai Conti et quai Malaquais [Louvre, *Saint-Germain-l'Auxerrois*, 1er arr.; Luxembourg, *Monnaie*, 6e arr. 155 m.]

Ce pont commencé en 1802, a été achevé en 1804 et restauré en 1854. Lors de sa création il était orné de chaque côté d'arbres en caisses et de bancs ; les arbres ont été supprimés, les bancs seuls sont restés. Le nom de pont des Arts lui vient du voisinage de l'Institut (autrefois appelé le *Palais des Arts).*

En 1190, s'élevait à quelques mètres au-dessus de ce pont, sur le quai du Louvre, une grosse tour, dite *Tour qui fait le coin,* parce qu'en effet elle formait le *coin* et la limite de l'enceinte de Philippe-Auguste et se reliait à la Tour de Nesle, placée de l'autre côté du fleuve (quai Conti, emplacement de l'Institut) à l'aide de fortes chaînes de fer, supportées par des bateaux.

Ce pont, cher aux aveugles, joueurs de clarinettes, était autrefois recouvert de planches vermoulues et mal jointes qui laissaient entrevoir l'eau en-dessous, inutile d'ajouter qu'il était presque toujours en réparations ; depuis bientôt vingt ans ce pont a été bitumé sur toute sa longueur et forme aujourd'hui une très jolie promenade pour les piétons qui seuls y sont admis. Autrefois et jusqu'en 1849 on payait *un sou* pour passer ce pont, de là le quatrain si connu:

N... l'émule des Arts
Pousse si loin l'économie
Qu'il passe *sous* le pont des Arts
Pour aller à l'Académie.

ARTS (villa des) située rue Pierre-Ginier, 15 [Montmartre, *Grandes-Carrières*, 18e arr. 35 m.]

Renferme de nombreux ateliers d'artistes.

ARTS-ET-MÉTIERS (conservatoire des) situé rue Saint-Martin, 292 [Temple, *Arts-et-Métiers*, 3e arr.]

Le 22 prairial an VI (10 juin 1798) la Convention Nationale ayant, sur le rapport de l'abbé Grégoire, évêque de Blois, voté la création d'une Ecole des Arts-et-Métiers, la collection à exposer se composa d'abord des trois dépôts d'objets spéciaux de mécanique, de physique, etc., placés l'un au Louvre, l'autre à l'Hôtel Mortagne qu'habitait Vaucanson (rue de Charonne) et le troisième rue de l'Université.

En 1795, le Conseil des Cinq Cents décida que les bâtiments non encore vendus de l'*Ancien prieuré de Saint-Martin-des-Champs* (*Voir Eglise* Saint-Nicolas-des-Champs), recevrait les collections de l'Ecole

ou Conservatoire des Arts-et-Métiers et le 6 mai 1798, cette décision fut exécutée. Il n'y avait alors au catalogue que 495 objets; en 1889, la collection comprenait 11.703 objets ou séries d'objets exposés.

L'ancien prieuré royal de Saint-Martin-des-Champs, défendu par des murailles et des tourelles crénelées, avait été fondé en 1600 par Henri Ier, roi de France. Il occupait à peu près l'espace compris entre les rues Réaumur, Turbigo, Volta, Vaucanson, du Vertbois et Saint-Martin. Il jouissait du droit de justice et avait par conséquent bailli, prison et champ clos. La prison située d'abord rue Saint-Martin fut détruite en 1712 et reconstruite à l'angle de la rue du Vertbois (*Voir* FONTAINE DU VERTBOIS). Le champ clos était également rue Saint-Martin, c'est là qu'eut lieu le 29 décembre 1326, le dernier combat judiciaire ordonné par le Parlement (*Voir Eglise* SAINT-NICOLAS-DES-CHAMPS).

De 1845 à 1851, les bâtiments du Conservatoire des Arts-et-Métiers ont été restaurés, réédifiés et l'entrée ornée d'ornements allégoriques. Des inscriptions rappellent l'historique de l'*Abbaye de Saint-Martin-des-Champs*, et la date de sa fondation (VIIe siècle).

On raconte « que vers 365 saint Martin guérit un lépreux dans la campagne près de la ville. Un oratoire construit en branches d'arbres consacra le souvenir de ce miracle. Grégoire de Tours en parle dans son récit de l'incendie qui désola Paris en 586; cet oratoire fut sans doute l'origine du monastère de *Saint-Martin-des-Champs.* En 629 Dagobert ayant accordé une foire à l'abbaye de Saint-Denis, en fixa le champ dans un lieu nommé le *Pas* ou le *Pont Saint-Martin*, ce champ était situé entre les basiliques de Saint-Martin et de Saint-Laurent. La basilique de Saint-Martin succédant à l'ancien oratoire fut détruite par les Normands en 1060. Mais Henri Ier promit de la réédifier, et elle le fut en effet sept ans après. Il y plaça les chanoines séculiers de Saint-Martin, qui furent remplacés en 1079 par des religieux de Cluny, c'est alors que l'*Abbaye* de Saint-Martin, devint *Prieuré* de Saint-Martin-des-Champs (1097). » Les chanoines prélevaient une redevance sur les duels judiciaires qui se livraient sur leur propriété. Cette redevance était fixée à 60 sols pour le vaincu roturier et à 60 livres pour le vaincu gentilhomme : d'où ce vieux proverbe : *Les vaincus paient l'amende.* Le Prieuré Saint-Martin-des-Champs fut supprimé en 1790.

La Bibliothèque du Conservatoire est placée dans l'ancien réfectoire du prieuré. Depuis 1848 l'ancienne église a été affectée au dépôt des machines à vapeur. Dans la cour on remarque les statues de Denis Papin et de Leblanc *(Voir ces noms).* Le grand escalier restauré et décoré de 1860 à 1862 a été construit en 1786 sur les dessins de l'architecte Antoine. Le réfectoire est l'œuvre de Pierre de Montreuil.

Le Conservatoire fut comme le chef-lieu de l'insurrection du 13 juin 1849: Une trentaine de représentants du peuple réunis dans la grande salle sous la protection de la garde nationale furent cernés par la troupe

de ligne; Ledru-Rollin parvint à s'échapper, mais sept de ses collègues furent arrêtés.

Une ordonnance de 1656, décida « que les compagnons des Arts et Métiers, qui après avoir terminé leur apprentissage épouseraient les filles de la maison des Filles de la Miséricorde, fondée par Séguier, au n° **23** de la rue Censier, seraient reçus dans la corporation (*Voir* CORPORATIONS) « sans faire de chef-d'œuvre et sans payer aucun droit de réception. »

D'après un récent projet de 1902, une nouvelle Ecole des Arts et Métiers serait créée sur l'emplacement de l'ancien abattoir de Villejuif (boulevard de l'Hôpital) et ses bâtiments terminés en 1905.

ARTS-ET-MÉTIERS (square des), situé en face du Conservatoire des Arts-et-Métiers [TEMPLE, *Arts-et-Métiers*, 3e arr.]

Ce jardin a été ouvert en 1858, ce fut un des premiers squares établis à Paris. On y a placé au centre une colonne dite *de la Victoire* élevée à la mémoire des troupes de Crimée par les soins de l'architecte Davioud, la statue de la Victoire est de Crauk, la colonne porte les dates des grandes batailles gagnées par les troupes alliées (Français, Anglais et Turcs), contre les Russes : *Alma* (20 novembre 1854), *Inkermann* (5 novembre 1854), *Tchernaïa* (16 août 1855) et *Sébastopol* (8 septembre 1855).

Les fontaines sont l'œuvre de MM. Ottin et Gumery.

ASILE (passage de l') ←═ passage du Chemin-Vert, 4 ═→ rue Popincourt, 53 [POPINCOURT, *Saint-Ambroise*, 11e arr. 70 m.]

Percée en 1834 et ouverte seulement en 1842. Elle doit son nom à une salle d'*asile* pour les pauvres, qu'on appelait *Asile Popincourt.*

ASILE POPINCOURT (rue de l') ←═ passage Moufle, 4 ═→ rue Popincourt, 57 [POPINCOURT, *Saint-Ambroise*, 11e arr. 160 m.]

Voie privée tire son nom comme le *passage de l'Asile*, d'un refuge pour les pauvres. Ouvert en 1834.

ASILES DE NUIT.

Le premier asile de nuit date exactement de 1179. Ce fut un riche maçon du nom de Garin qui donna une maison qu'il possédait *rue de la Tixeranderie*, place de l'Hôtel-de-Ville *(Voir ce nom)*. Après lui, un certain Imbert de Lions, bourgeois de la rue Saint-Denis, reprit cette idée et créa une sorte de refuge, appelé *Sainte-Madeleine*, où les malheureux recevaient l'hospitalité; le lendemain ils étaient renvoyés avec un pain et un denier. Il existait également un hôpital de ce genre fondé par Nicolas Flamel en 1407 au n° **51** de la rue deMontmorency *(Voir ce nom)*, et un autre encore rue des Blancs-Manteaux, dans l'Hôtel du comte d'O.

L'œuvre de l'Hospitalité de Nuit dont le siège est n° **59** rue de Tocqueville est créée depuis 1878; elle a fondé depuis quelques années de nombreuses maisons de refuge où les malheureux quels qu'ils soient sont admis à passer la nuit. Après avoir reçu les premiers soins de propreté, ils sont couchés, nourris et quittent l'établissement le lendemain avec des vêtements et un peu de nourriture.

L'ancien *monastère des Filles-Dieu*, de la rue Saint-Denis qui, après avoir quitté la maison que les frères de Saint-Lazare leur avaient fondée en 1832, était venu s'installer dans les bâtiments de l'hôpital de Sainte-Madeleine (*Voir* ALEXANDRIE), était surtout un asile de nuit pour les filles repenties. Il y avait 12 lits pour 12 femmes mendiantes; elles y étaient logées *pour une nuit*, et congédiées le lendemain « avec un pain et un denier ».

Outre la rue de Tocqueville, il convient de citer encore d'autres asiles: n° **39** rue d'Auteuil, quai Valmy n° **107**, rue des Récollets, boulevard de Charonne n° **112**, avenue du Maine n° **201**, rue Labat n° **44**, rue Fessard n° **37**, rue de Crimée n° **166**, rue Laghouat n° **13**, boulevard de Vaugirard, n° **14** (Maison Lamaze) et n°s **253** et **255** rue Saint-Jacques, spécialement réservée aux femmes et aux enfants (*Voir* HOSPITALITÉ DE NUIT).

ASSAS (rue d') ←— rue du Cherche-Midi, 27 —→ avenue de l'Observatoire, 2 [LUXEMBOURG, *Odéon, Notre-Dame-des-Champs*, 6e arr. 1190 m.]

Cette rue a été commencée en 1797 et modifiée en 1896; elle est située sur l'emplacement des anciens couvents des Carmes (*Voir rue de* VAUGIRARD) et du Cherche-Midi, supprimés en 1790. La *rue de l'Ouest* qui a été englobée en 1868 dans le tracé actuel était située entre la rue de Vaugirard et l'avenue de l'Observatoire; elle avait été ouverte en 1796 sur les terres de l'enclos des Chartreux.

Le nom d'*Assas* lui a été donné en l'honneur du chevalier Nicolas-Louis d'Assas, né au Vigan (Gard) le 23 août 1733; capitaine au régiment d'Auvergne, connu par sa mort héroïque à la bataille de Rhimberg, près de Clostercamp, le 16 octobre 1760, où il commandait une compagnie d'avant-garde. Surpris par les Autrichiens et menacé de mort s'il appelle à son secours, il n'écoute que son courage et pour avertir les Français il s'écrie : A moi, Auvergne, faites feu, ce sont les ennemis! et tombe aussitôt percé de coups. Quoique cette version ait été mise en doute et jusqu'à preuve contraire le chevalier d'Assas passera pour le héros de Clostercamp.

Au n° **23**, Institut Catholique; au n° **28**, maison où mourut l'astronome Foucault en 1868 et où fut expérimenté pour la première fois le célèbre pendule relatif à la démonstration de la rotation de la terre; au n° **44**, est mort le 2 juin 1881 le grand Littré, auteur du *Dictionnaire de la Langue française*, il était né à Paris le 1er février 1801 au n° **21** de la rue des Grands-Augustins. Le sculpteur Falguière (*Voir ce nom*),

logeait au n° **68**; au n° **76**, habita dans les dernières années de sa vie (1865) l'historien Michelet; parisien comme Littré, il était né en 1795 au n° **4** de la *rue de Tracy* à l'angle de la rue Saint-Denis (*Voir rue* Saint-Denis) ; au n° **86**, demeure Morice statuaire et auteur du *monument de la République*, érigé place de la République (*Voir* République) ; au n° **89**, Clinique d'accouchement du Dr Tarnier; au n° **128**, est l'Ecole Alsacienne.

ASSELIN (rue) ←= boulevard de la Villette, 94 =→ rue Bolivar, 97 [Buttes-Chaumont, *Combat*, 19e arr. 114 m.]

Ouverte en 1840 par MM. Asselin et Cie qui lui ont donné leur nom.

ASSELINE (rue).

Ce nom adopté en juillet 1903 sera donné prochainement à une rue de Paris, probablement à la *rue Sainte-Alice (Voir ce nom).*

Louis Asseline, littérateur français, né à Versailles 1829, mort le 6 août 1878. Il fonda en 1866, *La libre pensée*, organe de la doctrine du matérialisme scientifique. Maire du XIVe arrondissement, il se présenta à la députation et collabora en 1872 au *Peuple souverain*.

ASSISTANCE PUBLIQUE, située 3, avenue Victoria [Hotel-de-Ville, *Saint-Gervais*, 4e arr.]

L'Assistance publique centralise tous les hôpitaux généraux et spéciaux de Paris. Elle a le droit d'inspection sur tous les hospices et maisons de santé et possède de nombreuses maisons de secours et hospitalières du ressort des bureaux de bienfaisance dispersés dans les 20 arrondissements. Les bâtiments de l'Assistance publique, occupent l'emplacement des anciennes *rue aux Coulons* et *aux Oës, au Chevet Saint-Christophe,* du *Porche Sainte-Geneviève,* qui toutes trois, dataient de 1295 et 1313.

Cette administration, dont les bureaux étaient primitivement dans un édifice construit en 1747 par l'hospice des Enfants-Trouvés, place du Parvis Notre-Dame et qui avait été transférée en 1800 dans les bâtiments de l'*Oratoire* rue d'Enfer (aujourd'hui rue Denfert-Rochereau), a été créée en 1848 pour remplacer le conseil des Hôpitaux et des Hospices, mais son origine remonte au *Bureau des pauvres*. Ce fut Jean Morin, prévôt des marchands, qui, en 1544, obtint de François Ier des lettres patentes qui attribuèrent à ce magistrat et aux échevins l'entretien des pauvres de la Ville dont jusqu'alors le Parlement avait eu la principale direction. A cette époque la bienfaisance était déjà convertie en impôt.

Une ordonnance du 10 avril 1721, confirmant les anciens édits, enjoint aux directeurs de théâtre de donner un *neuvième* de leurs recettes au receveur de l'Hôtel-Dieu de Paris pour être employé au soulagement des pauvres. Cette ordonnance est encore en vigueur, mais,

au lieu de verser à l'Hôtel-Dieu, c'est l'Assistance publique, qui est chargée du recouvrement des sommes à percevoir dans les théâtres, concerts, etc.

ASSOMPTION (chapelle de l'), située rue Saint-Honoré, 263 *bis* [LOUVRE, *Place Vendôme*, 1er arr.]

Cette chapelle occupe l'emplacement d'un hôtel que possédait à cet endroit le cardinal François de la Rochefoucauld et dans lequel en 1622 il installa le couvent des Haudriettes (*Voir* HAUDRIETTES) qui prit alors le nom de *Filles-de-l'Assomption;* de 1670 à 1676, les religieuses firent construire la chapelle existante; ce fut le peintre Charles Erard, premier directeur de l'Académie de France à Rome, qui en fournit les dessins.

En 1790, le couvent des *Filles-de-l'Assomption* fut supprimé; sur son emplacement on a ouvert la *rue de Mondovi*, une partie de la *rue du Mont-Thabor*, la *rue Cambon*, etc. Au n° **9** de la rue Cambon une partie des anciens bâtiments du couvent ont existé jusqu'en 1899, époque à laquelle ils ont été démolis et remplacés par la nouvelle Cour des Comptes, dont l'entrée principale est maintenant au n° **44** de la rue du Mont-Thabor. Ils avaient servi longtemps de caserne et jusqu'en 1870 de dépôt pour les Archives du Ministère des Finances, alors que ce ministère était rue du Mont-Thabor (*Voir* MINISTÈRE DES FINANCES).

L'Eglise du couvent distraite de la vente des autres bâtiments fut affectée par décret du 13 avril 1803 à l'établissement d'un magasin de décors pour la Comédie-Française et l'Opéra. Dès que Napoléon fut nommé empereur il rapporta ce décret et rendit l'*Eglise de l'Assomption* au culte comme paroisse du 1er arrondissement. Désaffectée pendant plusieurs années, depuis 1898, cette église a été de nouveau consacrée pour la célébration du culte de prêtres polonais nommés *Résurrectionnaires*.

C'est de cette église que partirent les enterrements du général Lamarque et du duc de Liancourt, préludes des fameuses journées de 1848.

ASSOMPTION (rue de l') ←— rue La Fontaine, 2 et rue de Boulainvilliers, 19 —→ boulevard Beauséjour, 67 [PASSY, *Auteuil*, *La Muette*, 16e arr. 862 m.]

Indiquée à l'état de chemin sur le plan de Roussel (1731) elle s'appelait primitivement *rue des Tombereaux*. Le nom de l'*Assomption* lui a été donné en 1854 à cause du voisinage du couvent des Dames de l'Assomption situé aux nos **17** et **25** de cette rue; au n° **58,** ancien couvent des Missionnaires de la Miséricorde.

ASTORG (rue d') ←— rue de la Ville-L'Evêque, 24 —→ rue de la Boëtie, 1 [ELYSÉE, *Madeleine*, 8e arr. 280 m.]

La partie de cette rue qui va de la rue de la Ville-Lévêque à la rue

Roquépine a été formée en 1774 en prolongation de la *rue Verte* alors existante et ainsi dénommée à cause des pépinières qu'elle traversait. L'autre partie qui rejoint la *rue de la Boëtie* ne le fut qu'en 1778. Quant au tronçon qui allait autrefois rejoindre la *rue de Laborde*, il a été supprimé lors de l'ouverture du *boulevard Malesherbes*.

Le nom d'*Astorg* lui a été donné en mémoire de Louis d'Astorg d'Aubarède, marquis de Roquépine, connu aussi sous le nom de comte de Barbasan, lieutenant général des armées du roi en 1762 et propriétaire des terrains sur lesquels cette rue fut percée en 1774.

Aux n^os **8** et **10**, on remarque l'Hôtel de M. le comte de Greffulhe; au n° **12**, est l'Hôtel du comte de l'Aigle; le n° **14**, est une école maternelle de la Ville; au n° **26**, marchand de vins à l'enseigne de la *Tête d'Or;* au n° **19**, marchand de vins grille empire peinte.

ASTROLABE (impasse de l'), située rue de Vaugirard, 117 [VAUGIRARD, *Necker*, **15e arr. 100 m.**]

Précédemment *impasse Béranger*, elle a reçu en 1877 la dénomination actuelle en mémoire du navire commandé par Dumont-d'Urville dans son voyage autour du monde (1826-1829) et d'un des navires de l'expédition de La Pérouse (1785-1788) qui tous deux portaient le nom d'*Astrolabe* (instrument d'astronomie servant à mesurer la hauteur des astres).

L'autre motif qui a fait que ce nom a été donné à cette impasse est, qu'elle est voisine de la gare Montparnasse, où le célèbre navigateur Dumont-d'Urville périt dans l'affreux accident de 1842 (*Voir* DUMONT-D'URVILLE). A cette époque les portes de wagons étaient fermées à clé, et à la suite d'un violent incendie qui se déclara dans les voitures du train revenant de Versailles en gare de Montparnasse, une grande quantité de voyageurs périrent asphyxiés et carbonisés dans leurs compartiments sans qu'il ait été possible de les secourir.

ATHÉNÉE-COMIQUE, situé square de l'Opéra [OPÉRA, *Chaussée-d'Antin*, 9e arr.]

Ce minuscule théâtre fut fondé en 1860 par les époux Montrouge des Folies-Marigny, rue Scribe à l'angle de la rue des Mathurins (*Voir* MATHURINS). La salle de spectacle étant au sous-sol la préfecture de police la fit fermer à cause des dangers qu'elle présentait en cas d'incendie. Reconstruit sous le nom de *Comédie-Parisienne*, rue Boudreau, il fut inauguré le 15 décembre 1893, et a repris aujourd'hui le nom d'*Athénée-Comique*, avec *L'Enfant du Miracle, Madame Flirt*, etc.

ATHÈNES (passage d') ←→ rue Saint-Honoré, 178 ←→ rue du Cloître-Saint-Honoré, 16 [LOUVRE, ***Palais-Royal***, **1er arr. 32 m.**]

Etabli en 1793, il doit son nom à un hôtel dit d'*Athènes* qui y était situé.

ATHÈNES (rue d') ←≡ rue de Clichy, 21 ≡→ rue d'Amsterdam, 38 et rue de Londres, 38 [Opéra, *Saint-Georges*, 9e arr. 211 m.]

Ouverte en 1826, elle fut appelée d'abord, *rue de Tivoli*, parce que le jardin de *Tivoli* existait à cette époque au n° **1** de la rue de Clichy (*Voir* Clichy); au n° **8**, Société des Agriculteurs de France.

En 1881, lors de la création de la *place de l'Europe* on lui donna le nom de la capitale de la Grèce.

ATLAS (passage de l'), situé rue de l'Atlas, 10 [Buttes-Chaumont, *Combat*, 19e arr. 90 m.]

Alors que la *rue Rébeval*, s'appelait *rue Saint-Laurent*, ce passage qui était seulement une impasse avait nom *Saint-Laurent*, ce fut ensuite le *passage Rébeval* et enfin en 1877 le voisinage de la *rue de l'Atlas*, lui fit donner la même dénomination (*Voir rue de l'*Atlas).

ATLAS (rue de l') ←≡ rue Rébeval, 1 ≡→ rue Bolivar, 67 [Buttes-Chaumont, *Combat*, 19e arr, 258 m.]

Anciennement cette rue faisait partie de l'impasse Rébeval, elle devint ensuite la *rue Richer* et en 1877 on lui donna le nom de *l'Atlas*, chaînes de montagne qui s'étendent au N.-O. de l'Afrique du cap Bon (Méditerranée) au cap Gers (Atlantique) à travers la Tripolitaine, la Tunisie, l'Algérie et le Maroc.

Sur un plan de 1672 (Jouvin de Rochefort), cette rue figure à l'état de chemin aboutissant aux carrières.

AUBÉ (rue) ←≡ quai de la Cité ≡→ rue de Lutèce, 2 [Hotel-de-Ville, *Notre-Dame*, 4e arr. 70 m.]

Décrétée en 1865, cette rue n'a été dénommée qu'en 1875. Le voisinage du Tribunal de Commerce dont M. Aubé avait été président lui valut cette appellation.

La façade du Conseil des Prud'hommes est dans cette rue.

AUBER (rue) ←≡ place de l'Opéra, 5 ≡→ rue Tronchet, 36 et boulevard Haussmann, 53 [Opéra, *Chaussée d'Antin*, 9e arr. 396 m.]

Formée en 1858, cette rue s'appelait primitivement *rue de Rouen* parce qu'elle conduit à la gare de l'Ouest qui dessert la Normandie. Ce n'est que le 2 mars 1864 qu'elle devint *rue Auber* à cause de l'Opéra qu'on construisait alors sur la place de l'Opéra. (*Voir ce nom.*)

Daniel-François-Esprit Auber, un des plus charmants compositeurs français, naquit à Caen le 29 janvier 1782 et mourut le 12 mai 1871 dans un petit hôtel de la rue Saint-Georges nos **22** et **24**. Auber est l'auteur de la *Muette de Portici*, du *Domino noir*, de *Fra Diavolo*, des *Diamants de la Couronne* et de cent autres opéras-comiques plus connus les uns que les autres. Auber est enterré au Père-Lachaise.

Au n° **6**, est la Compagnie Transatlantique; à l'angle de cette rue

et du boulevard des Italiens est situé le *Grand-Hôtel*. Depuis quelques années seulement, la rue Auber, comme sa voisine, la rue Scribe est devenue une véritable rue de Londres. On n'y voit que des inscriptions en anglais; cela tient à ce qu'un grand nombre d'agences de voyage, de paquebots et de tailleurs « high life » sont venus s'y établir. Presque toutes ces nouvelles boutiques « modern style » sont en acajou verni et d'un très joli aspect.

AUBERVILLIERS (rue d') ←═ boulevard de la Chapelle, 2 et de la Villette, 244 ═→ boulevard Ney et Macdonald [MONTMARTRE, *La Chapelle*, 18e arr.; BUTTES-CHAUMONT, *Pont de Flandre*, 19e arr. 1700 m.]

En 1842, la *rue d'Aubervilliers*, s'appelait *rue des Vertus* et n'allait que jusqu'à la rue Riquet; l'autre portion appelée *chemin d'Aubervilliers*, parce qu'il conduit à Aubervilliers, portait en 1731 le nom de *chemin de Notre-Dame-des-Vertus;* depuis 1855, elle a pris la dénomination d'*Aubervilliers* dans toute son étendue; au nº **48**, est l'impasse d'Aubervilliers, qui avant 1877 se nommait *impasse de l'Entrepôt* à cause de l'Entrepôt de la Villette; au nº **104**, sont les bâtiments de l'Administration des Pompes funèbres, autrefois rue Alibert.

AUBLET (villa), située rue Laugier, 44 [BATIGNOLLES, *Les Ternes*, 17e arr. 108 m.]

Voie privée, formée en 1862 par M. Aublet, propriétaire.

AUBRIOT (rue) ←═ rue Sainte-Croix-de-la-Bretonnerie, 16 ═→ rue des Blancs-Manteaux, 15 [HOTEL-DE-VILLE, *Saint-Gervais*, 4e arr. 94 m.]

Primitivement *rue du Puits-au-Marais*, elle existait déjà au XIIIe siècle. Son nom actuel date seulement de 1867.

Hugues Aubriot, prévôt de Paris sous Charles V, fit construire la Bastille, dont la première pierre fut posée le 22 avril 1370, et les vieux ponts Saint-Michel et au Change, ainsi que le Petit Châtelet.

Ce fut sous la prévôté d'Hugues Aubriot en 1369, qu'éclata l'insurrection dite des *Maillotins* parce que, à la suite de nouvelles taxes, le peuple refusant les impôts exagérés dont le frappait journellement le duc d'Anjou, s'empara des maillets de plomb qui étaient à l'Hôtel de Ville et s'en servit pour assommer les percepteurs.

On a prétendu à tort qu'Hugues Aubriot, était mort dans les cachots de la Bastille; Hugues Aubriot, né à Paris en 1320, mourut au château de Sommières près de Lyon en 1387.

Au nº **2**, à l'angle de la rue Sainte-Croix-de-la-Bretonnerie, on remarque une inscription latine : *Ecce mater tua*, autrefois au-dessus d'une madone et qui, comme beaucoup d'autres, a dû être enlevée et brisée en 1793 (*Voir rue de la* MADONE).

Au nº **10**, Hôtel d'Havis, joli portail du XVIIe siècle; escalier et cheminées remarquables.

AUBRY (cité) ←≡ rue de Bagnolet, 15 ≡→ rue de Bagnolet, 35 [MÉNILMONTANT, *Père-Lachaise*, 20e arr. 210 m.]

Voie privée, fondée par M. Aubry, propriétaire.

AUBRY-LE-BOUCHER (rue) ←≡ rue Saint-Martin, 103 ≡→ boulevard Sébastopol, 24 [HOTEL-DE-VILLE, *Saint-Merry*, 4e arr. 100 m.]

Cette rue est citée dans un acte du mois d'avril 1275 sous le nom de *vicus Alberici-Carnificis* (Albéric-le-Boucher), dont par corruption on en a fait *Aubry-le-Boucher*.

La maison n° **18** a été construite sur l'emplacement de l'ancienne église *Saint-Josse*, qui datait du xe siècle, reconstruites en 1679, elle fut supprimée et démolie en 1790.

AUDE (impasse de l'), située rue de l'Aude, 16 [OBSERVATOIRE, *Santé*, 14e arr. 40 m.]

Précédemment *impasse Saint-Charles*, le voisinage des réservoirs de la Vanne, lui a fait donner en 1877, le nom de la rivière de l'*Aude* (*Voir ce nom*).

AUDE (rue de l') ←≡ avenue de Montsouris ≡→ rue de la Tombe-Isoire, 93, OBSERVATOIRE, *Santé*, 14e arr. 215 m.]

S'appelait primitivement *rue de Gentilly-Saint-Marcel* ou *rue du Chemin allant à Gentilly*. Depuis 1877, elle se nomme *rue de l'Aude*.

(La *Vanne*, prenant sa source dans le département de l'AUBE on est surpris que l'Administration ait cru devoir lui donner le nom d'*Aude* qui est une rivière de la Méditerranée (*Voir impasse de l'*AUDE).

AUDRAN (rue) ←≡ rue Véron, 26 ≡→ rue des Abbesses, 47 [MONTMARTRE, *Grandes-Carrières*, 18e arr. 60 m.]

Cette rue qui date de 1839, a porté d'abord le nom de *rue Neuve-Véron*, puis celui de *Gérard Audran*, célèbre graveur lyonnais (1640-1703), qui a gravé les œuvres de Mignard, Lesueur, Le Brun et Poussin. Ne pas confondre avec Audran, l'auteur de *La Mascotte*, de *Miss Helyett* et du *Grand Mogol* né à Lyon en 1842, mort à Paris le 17 août 1901.

AUGER (rue) ←≡ boulevard de Charonne, 36 ≡→ rue d'Avron, 16 [MÉNILMONTANT, *Charonne*, 20e arr. 105 m.]

Formée en 1844, elle s'appelait alors *rue des Ormes*. En 1864 on lui a donné le nom de Charles Auger, général d'artillerie tué à la bataille de Solférino en 1859.

Il y a un *passage Auger*, qui porte le nom de son propriétaire (impasse du Rouet, XIVe arrondissement).

AUGEREAU (rue) ←≡ rue Saint-Dominique, 139 ≡→ rue de Grenelle, 216 [Palais-Bourbon, *Gros-Caillou*, 7e arr. 20 m.]

Précédemment *passage Saint-Dominique* a reçu, en 1894, le nom d'Augereau, maréchal de France, duc de Castiglione, né à Paris en 1757, mort en 1816. Augereau se signala dans toutes les campagnes à la tête des armées de la République et du premier Empire.

AUGUSTE-BARBIER (rue) ←≡ rue Fontaine-au-Roi, 39 ≡→ avenue Parmentier, 125 [Popincourt. *Folie-Méricourt*, 13e arr. 120 m.

Anciennement *rue Provost* du nom de son propriétaire, cette rue est devenue en 1897, la *rue Auguste-Barbier*.

Henri-Auguste Barbier, poète français, membre de l'Académie française, naquit à Paris le 28 avril 1805 et mourut en 1882. C'est en 1830 qu'il composa les *Iambes*, et en 1831, *La Curée*, remarquable diatribe contre Napoléon Ier « le Corse aux cheveux plats » et tous ceux qui flattent les chefs du pouvoir. Son fils Jules Barbier, l'auteur de la plupart des livrets des grands opéras célèbres: *Galathée* en 1852, *Les Noces de Jeannette*, *Mignon*, *Carmen*, *Faust*, *Roméo et Juliette*, etc., etc., naquit à Paris en 1825 et mourut le 18 janvier 1901.

AUGUSTE-CAIN (rue) ←≡ avenue de Châtillon, 58 ≡→ rue des Plantes, 69 [Observatoire, *Petit-Montrouge*, 14e arr. 150 m.]

Ouverte en 1896 elle doit son nom à Auguste Cain, né en 1822, mort le 7 septembre 1894, célèbre sculpteur animalier, auquel on doit les groupes des Palais du Trocadéro, des Tuileries, de l'Hôtel de Ville, etc.

Son fils, Georges Cain, né à Paris le 26 avril 1856, peintre érudit et apprécié, aujourd'hui directeur du Musée Carnavalet s'est longtemps adonné à l'histoire de Paris dont il s'est plu, dans ses tableaux, à rappeler des scènes intéressantes, telles que : *Le buste de Marat aux Halles; Une barricade en 1830; Une rixe au café de la Rotonde; Une noce sous le Directoire*, etc., etc.

Auguste Cain habitait au **19**, *rue de l'Entrepôt* (*Voir* Entrepot).

AUGUSTE-COMTE (rue) ←≡ boulevard Saint-Michel, 66 ≡→ rue d'Assas [Panthéon, *Odéon*, 6e arr. 435 m.]

Créée en 1866, un arrêté du 10 novembre 1873 lui avait fait donner le nom de *rue de l'Abbé-de-l'Epée*, ce n'est qu'en 1885 qu'elle fut dénommée *rue Auguste-Comte*.

Auguste-Isidore-Marie-François-Xavier Comte, né en 1798, mourut en 1857, au n° **10** de la rue Monsieur-le-Prince. Mathématicien et philosophe, fondateur de l'école positiviste, ami de Saint-Simon, il était professeur à l'Ecole Polytechnique. La doctrine positiviste se renferme dans cet axiome : L'amour pour principe, l'ordre pour base, le progrès pour but.

Au n° **5**, est le Lycée Molière; au n° **9**, Lycée Montaigne, construit en 1885.

La statue d'Auguste Comte, œuvre du sculpteur Injalbert, a été érigée le 18 mai 1902 sur la place de la Sorbonne.

AUGUSTE-LANÇON (rue) ←— rue de la Colonie, 26 —→ rue de Rungis [Gobelins, *Maison-Blanche*, 13e arr. 430 m.]

A été formée en 1844.

Auguste Lançon, publiciste et aqua-fortiste français, naquit le 9 août 1820 et mourut en 1886. Il a laissé d'importants ouvrages sur l'économie politique et les travaux de Paris.

AUGUSTE-LAURENT (rue)

Ce nom adopté par le conseil municipal le 12 juillet 1903, doit être donné à une rue nouvelle.

Auguste Laurent, chimiste français, naquit à La Folie près de Langres en 1808, et mourut en 1853. Reçu à l'Ecole des Mines en 1826, il fut bientôt nommé répétiteur de chimie à l'Ecole Centrale, où il se livra à des études sur la naphtaline. Obligé de quitter pour poursuivre ses études, il obtint en 1838, comme docteur ès sciences, une chaire à Bordeaux. Rappelé à Paris, comme essayeur à la Monnaie, il loua un modeste laboratoire dans un sous-sol de la rue Guénégaud où il finit de compromettre sa santé. La phtisie s'empara de lui et ce savant qui usa sa vie dans un labeur constant, en proie aux critiques malveillantes, mourut le 15 avril 1853 laissant une veuve sans fortune avec deux enfants en bas âge.

Le 23 août 1903, un monument a été élevé à la mémoire du savant chimiste qu'était Auguste Laurent.

AUGUSTE-MAQUET (rue) ←— boulevard Exelmans, 7 —→ boulevard Murat, 185 [Passy, *Muette*, 16e arr. 100 m.]

Créée en 1896.

Auguste Maquet, littérateur et romancier, naquit en 1813. Collabora, avec Alexandre Dumas père, aux *Trois Mousquetaires*, *Vingt ans après*, *Bragelonne*, *Mohicans*, *Balsamo*, c'est-à-dire à tous les grands romans du maître. Il est l'auteur de *La Belle Gabrielle*, de *La Maison du Baigneur*, et du drame *Le Courrier de Lyon*, qu'il écrivit sans le signer. Officier de la Légion d'honneur, il mourut le 8 janvier 1888 dans son château de Saint-Mesme, gagné, comme il aimait à le dire : « avec sa plume seule ».

AUGUSTE-MIE (rue) ←— rue Froidevaux, 71 —→ avenue du Maine, 97 [Observatoire, *Montparnasse*, 14e arr. 50 m.]

Anciennement *chemin de Vanves*, elle est tracée sur le plan de Jouvin de Rochefort (1670) ; depuis 1885, elle porte le nom d'*Auguste Mie*.

Auguste Mie, fut l'imprimeur républicain, qui en juillet 1830,

fournit ses presses pour imprimer la fameuse proclamation des journalistes contre les ordonnances royales de Charles X.

AUMAIRE (rue). (*Voir* rue au MAIRE)

AUGUSTE-VACQUERIE (rue) ←≡ rue Newton, 3 ≡→ rue Dumont-d'Urville, 12 [PASSY, *Chaillot*, 16e arr. 268 m.]

Ancienne *rue des Bassins* en 1836, à cause du voisinage des *Bassins* ou réservoirs qui alimentaient la pompe à feu de Chaillot, elle a pris en 1895, le nom de *Vacquerie*, journaliste et auteur dramatique, né en 1819, à Villequier (Charente-Inférieure). Il mourut en 1895 dans son hôtel du n° **8** de la *rue Dumont-d'Urville*. Vacquerie, fondateur du journal « *Le Rappel* » était le beau-frère du grand poète Victor Hugo.

On lui doit une belle traduction de Sophocle, et la pièce de *Tragaldabas*, qui eut un succès retentissant à l'époque où elle fut représentée.

AUGUSTIN-THIERRY (rue) ←≡ rue Compans, 13 ≡→ rue des Prés-Saint-Gervais, 14 [BUTTES-CHAUMONT, *Amérique*, 19e arr. 130 m.]

Précédemment *rue Thierry* du nom de son propriétaire, en y ajoutant, en 1895, le prénom d'*Augustin*, on en a fait la rue *Augustin-Thierry*.

Augustin Thierry, historien français, né à Blois en 1795, mourut en 1856. Il a laissé d'importants ouvrages : Les *Lettres sur l'Histoire de France* et les *Récits des Temps mérovingiens*.

AUMALE (rue d') ←≡ rue Saint-Georges, 45 ≡→ rue de la Rochefoucauld, 26 [OPÉRA *Saint-Georges*, 9e arr. 228 m.]

Cette rue a été percée en 1846, sur les jardins du comte de Watteville, baron de Châteauvillain; elle a reçu le nom d'*Aumale*, ville de la province d'Algérie, en souvenir du duc d'Aumale, quatrième fils de Louis-Philipppe, né en 1823, qui fit les guerres d'Afrique, s'empara d'Abd-el-Kader en 1835 et fut gouverneur de l'Algérie en 1847.

Le duc d'Aumale, mort en 1897, fit partie, en 1873, comme président du tribunal qui condamna le maréchal Bazaine au bannissement. Le duc d'Aumale était membre de l'Académie française; il est l'auteur de l'*Histoire du prince de Condé*. Exilé en 1886, il rentra en France après la donation qu'il fit à l'Académie française, du château de Chantilly et de ses collections (*Voir* CHANTILLY).

François Mignet, historien, membre de l'Académie française et ami de Thiers, est mort le 24 mars 1884 au n° **14** de cette rue. Il était né à Aix-en-Provence, le 8 mars 1796 (*Voir* MIGNET). A l'angle de la rue de La Rochefoucauld se voyait autrefois l'Hôtel du comte Clary.

AUMONT (rue) ←≡ rue Tolbiac, 127 ≡→ avenue d'Ivry, 106 [GOBELINS, *Gare*, 13e arr. 65 m.]

Nom du propriétaire. Voie privée, ouverte en 1894.

AUMONT-THIÉVILLE (rue) ←— rue Bacon, 11 —→ boulevard Gouvion-Saint-Cyr [BATIGNOLLES, *Ternes*, 17e arr. 117 m.]

Voie privée, ouverte en 1882, par M. Aumont Thiéville, propriétaire.

AUSTERLITZ (colonne d') (*Voir* COLONNE VENDOME.)

AUSTERLITZ (pont d') ←— place Mazas —→ place Walhubert [PANTHÉON, [*Jardin des Plantes*, 5e arr.; REUILLY, *Quinze-Vingts*, 12e arr.; GOBELINS, *Salpêtrière*, 13e arr. 200 m.]

Le pont d'Austerlitz fut décrété par Bonaparte, premier consul, le 24 ventôse an IX (1802), construit sur les plans de l'ingénieur Becqué-Beaupré, on l'inaugura en 1806 en lui donnant le nom de la célèbre bataille remportée le 2 décembre 1805 par les Français sur les Russes et les Autrichiens à Austerlitz en Moravie (Autriche). En 1815, les Alliés ramenant les Bourbons, jaloux du *soleil d'Austerlitz*, débaptisèrent ce pont et lui donnèrent le nom de *pont du jardin du Roi*, ou *pont du jardin des Plantes*. En 1830, Louis-Philippe lui restitua son nom primitif. Depuis 1855, ce pont n'est plus payant. A la suite de nombreuses ruptures de fonte, qui le rendaient dangereux, le pont d'Austerlitz fut reconstruit en pierre en 1855; il a été élargi en 1887.

AUSTERLITZ (quai d') ←— boulevard de la Gare, 2 —→ pont d'Austerlitz [GOBELINS, *Salpêtrière*, 13e arr. 901 m.]

Appelé avant la Révolution et pendant la Restauration *quai de l'Hôpital* par suite du voisinage de l'Hôpital de la Salpêtrière, il a pris depuis le nom d'*Austerlitz* à cause du pont d'Austerlitz auquel il conduit (*Voir pont d'*AUSTERLITZ).

En 1863, on a supprimé une rue du nom de *Jouffroy* qui commençait au no **73** de ce quai et qui avait été ainsi appelée en 1844 du nom de Claude-François-Dorothée, marquis *Jouffroy* d'Albans, né en 1751, mort en 1832, inventeur des bateaux à vapeur.

C'est du pont d'Austerlitz qu'eut lieu le 28 novembre 1870, le départ du marin Prince sur le ballon le *Jacquard*, emportant avec lui les correspondances de Paris. On sait qu'à cette époque Paris était investi et qu'il n'y avait pas d'autre moyen de communiquer avec le gouvernement établi à Bordeaux. C'est par la même voie que Gambetta dut quitter Paris (*Voir* GAMBETTA).

La maison d'arrêt de la garde nationale, avant d'avoir été transférée à l'*Hôtel des Haricots*, près le pont d'Auteuil où elle resta jusqu'en 1872, existait à l'extrémité du quai d'Austerlitz. Avant la réunion du petit village d'Austerlitz à la Ville de Paris, la barrière de la gare était située près de l'ancienne pompe à feu sur l'emplacement de la propriété qui porte aujourd'hui le no **21**.

AUSTERLITZ (rue d') ←═ rue de Bercy, 232 ═→ rue de Lyon, 23 [Reuilly, *Quinze-Vingts*, 12e arr. 150 m.

Voie privée, s'appelait antérieurement *passage d'Orient*, puis en 1896, le voisinage du pont d'Austerlitz, lui fit donner le nom de *rue d'Austerlitz*.

AUTEUIL (marché d'), situé rue d'Auteuil et rue Poussin [Passy, *Auteuil*, 16e arr.]

Ce marché situé dans la rue d'Auteuil a été ouvert en 1867.

AUTEUIL (place d'), située devant l'église d'Auteuil [Passy, *Auteuil*, 16e arr.]

Précédemment rue d'*Aguesseau*, parce que d'Aguesseau (*Voir ce nom)* est enterré dans l'Eglise N.-D.-d'Auteuil qui y est située, cette rue a été formée en 1753 sur l'emplacement de l'ancien cimetière d'Auteuil.

AUTEUIL (pont et viaduc) ←═ quai de Javel ═→ quai d'Auteuil [Vaugirard, *Javel*, 15e arr. ; Passy, *Auteuil*, 16e arr.]

Ce viaduc long de 90 mètres a été construit en 1865, par M. de Bassompierre, ingénieur en chef du chemin de fer de ceinture. Il est percé d'arcades sous lesquelles, les piétons et les voitures peuvent circuler. Pendant la guerre franco-allemande en 1870-71, il fut criblé d'obus tirés du plateau de Châtillon, par l'artillerie prussienne.

AUTEUIL (quai d') ←═ quai de Grenelle ═→ boulevard Murat [Passy, *Auteuil*, 16e arr. 1635 m.]

Ce quai longe l'ancien village d'Auteuil annexé à Paris en 1862.

AUTEUIL (rue) ←═ rue Théophile Gauthier, 68 et Verderet, 2 ═→ boulevard Murat 1 et Suchet, 95 [Passy, *Auteuil*, 16e arr. 732 m.]

Commencée en 1830 entre la rue La Fontaine et les boulevards Murat et Suchet, elle s'appelait rue d'*Auteuil* et rue *Molière*, le voisinage de l'ancien village d'Auteuil, lui a fait donner ce nom.

Auteuil fait partie de Paris depuis l'annexion de 1862. C'était autrefois la seigneurie d'*Altolium* ou d'*Altaulium*, célèbre par ses vignobles. Elle appartenait à l'Abbaye du Bec qui l'échangea en 1109 avec l'Abbaye de Sainte-Geneviève, contre des terrains sis près de Vernon. L'acte en fut confirmé par Louis le Gros et Henri Ier roi d'Angleterre. Sous Louis XIV, Auteuil devint une sorte de Parnasse où se réunissait l'élite de la littérature et des écrivains de cette époque.

Au no **2** est une maison construite sur l'emplacement d'une maison de campagne qu'y possédait Molière et dans laquelle il recevait ses amis Boileau, Voltaire, Chapelle, etc., etc. Au no **11**, Ecole normale

d'instituteurs; au n° **11** *bis*, Ecole primaire supérieure Jean-Baptiste-Say. A l'angle de la rue Poussin est le Marché d'Auteuil.

AUTRICHE (ambassade d'), situé 57, rue de Varenne [PALAIS-BOURBON, *Invalides*, 7e arr.]

Cet hôtel a été occupé pendant quelque temps par le Ministère de l'Intérieur. Sous Louis-Philippe, l'Ambassade d'Autriche était au n° **127** de la rue de Grenelle-Saint-Germain, dans l'Hôtel Duchâtelet, aujourd'hui archevêché de Paris.

AUVRY (passage) ←≡ rue de Flandre, 171 ≡→ rue de Cambrai, 22 [BUTTES-CHAUMONT, *Pont de Flandre*, 19e arr. 215 m.]

Voie privée ouverte en 1864, par M. Auvry, propriétaire.

AVE-MARIA (marché de l'), situé quai des Célestins, rue du Fauconier et de l'Ave-Maria [HOTEL-DE-VILLE, *Arsenal*, 4e arr.]

Ouvert le 21 août 1879, il a remplacé l'ancienne caserne de l'*Ave Maria,* qui occupait les bâtiments d'un vieux couvent de Béguines, fondé par saint Louis vers 1250 au n° **22** de la rue des Barrés (*Voir* AVE-MARIA). En 1480, Louis XI donna ce couvent aux religieuses de la *Tierce-Ordre-Pénitence-et-Observance-de-Saint-François* et leur imposa le nom de religieuses de l'Ave-Maria. Le couvent fut supprimé en 1790. Il est question depuis 1903 de désaffecter ce marché et d'en faire le *Musée de l'Hygiène* de la Ville de Paris.

La chapelle de ce couvent contenait les sépultures des plus grands personnages du temps. Près de ce marché sur le quai des Célestins n° **32**, était l'emplacement du Jeu de paume de la Croix-Noire, où Molière dressa en 1645 son second théâtre (Illustre Théâtre). Il n'y fut pas heureux et fut mis au Châtelet pour une dette de 115 livres qu'il devait à « un moucheur de chandelles ». (*Voir* MOLIÈRE.)

AVE-MARIA (rue de l') ←≡ rue Saint-Paul, 5 ≡→ rue du Fauconnier, 3 [HOTEL-DE-VILLE, *Arsenal*, 4e arr. 116 m.]

Précédemment *rue des Barrés*, ainsi nommée parce qu'elle conduisait au couvent des Carmes dits *Barrés* à cause de leurs vêtements barrés de différentes couleurs, elle avait aussi porté le nom de *rue des Béguines*, en raison du voisinage du couvent des Béguines, sur l'emplacement duquel fut construit d'abord la caserne de l'Ave-Maria, puis le marché actuel (*Voir* MARCHÉ AVE-MARIA). Depuis 1867 on lui a substitué le nom de *rue de l'Ave-Maria*.

Au n° **14**, était l'Illustre Théâtre de Molière dont l'entrée donnait au n° **32** du quai des Célestins. Molière lui, devait loger probablement dans la maison qui porte le n° **16**, au coin du n° **6** de la rue des Jardins, où se trouvait alors une boutique de mercier. Au n° **17**, vieille maison du XVIe siècle.

AVENIR (cité de l'), situeé boulevard de Ménilmontant, 121 [POPINCOURT, *Saint-Ambroise*, 11e arr. 96 m.]

Voie privée, fondée en 1864. Nom donné par le propriétaire sans doute pour évoquer le brillant *avenir* de ce quartier.

AVENIR (impasse de l'), située rue du Château-des-Rentiers, 178 [GOBELINS, *Gare*, 13e arr. 112 m.]

Créée en 1862 (même origine).

AVENIR (rue de l') située rue de Pixericourt, 30 [MÉNILMONTANT, *Charonne*, 20e arr. 30 m.]

Voie privée (même origine).

AVEUGLES (institut des jeunes), situé 56, boulevard des Invalides [PALAIS-BOURBON, 7e arr.]

Fondée par Valentin Haüy *(Voir ce nom)* en 1785, l'Ecole des Jeunes-Aveugles fut d'abord établie rue Coquillière, au château des Tuileries en 1786, puis rue Notre-Dame-des-Victoires en 1790, dans une maison qui portait alors le n° **18** et qui est aujourd'hui le n° **16** (Maison de Bains).

En 1800, on réunit cette institution aux *Quinze-Vingts* de la rue Saint-Honoré et Haüy fut congédié; il employa l'argent qu'on lui avait donné (2.000 fr.) à créer *rue Sainte-Avoye*, une autre maison pour les aveugles qui prit le nom de *Muséum des Aveugles;* l'entreprise n'ayant pas réussi Haüy partit à l'étranger et en 1806, il fonda des établissements similaires à Berlin, Saint-Pétersbourg et Vienne.

En 1814, on décida de séparer les Jeunes-Aveugles des *Quinze-Vingts (Voir ce nom)* et on les transféra dans l'ancien collège Saint-Firmin, *rue Saint-Victor*, qu'avait habité saint Vincent de Paul. Puis en 1840, cette institution alla occuper les nouveaux bâtiments du boulevard des Invalides que l'architecte Philippon Delacroix venait de construire spécialement pour les recevoir; l'inauguration eut lieu le 22 juin 1839 et M. Dufaure alors ministre des travaux publics en posa la première pierre.

Valentin Haüy était fils d'un pauvre tisserand du village de Saint-Just en Picardie, le hasard l'ayant mis en présence d'une demoiselle Paradis, pianiste aveugle qui avait imaginé pour lire et écrire de disposer sur une pelote, des épingles, avec lesquelles elle formait des lettres et des mots, Haüy utilisa cette découverte, due à un autre aveugle, Wiessembourg de Mannheim, la perfectionna et inventa aussi le véritable alphabet en relief, encore en usage pour les aveugles. Valentin Haüy, mourut en 1822, à l'âge de 77 ans, dans une misère profonde. Depuis 1903, il a sa statue à Saint-Just, sa ville natale.

AVRE (rue de l') ←— boulevard de Grenelle, 118 et 140 —→ rue Letellier, 41 [VAUGIRARD, *Grenelle*, 15e arr. 150 m.]

Précédemment *passage Fougeat*, a reçu en 1894, de son propriétaire le nom de *rue de l'Avre*.

L'*Avre* est une petite rivière qui traverse l'Eure au-dessus de Dreux. Ses eaux sont amenées depuis 1895, par Versailles, Saint-Cloud, et pénètrent à Paris par la porte d'Auteuil. Cette rivière fournit environ 130 mètres cubes d'eau par jour (*Voir* EAUX).

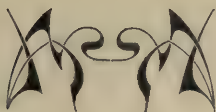
AVRON (rue d') ←— boulevard de Charonne, 44 —→ boulevard Davoust, 32 [MÉNILMONTANT, *Charonne*, 20e arr. 925 m.]

Antérieurement *Grande-Rue-de-Montreuil* en 1863, elle a reçu en 1877 le nom d'*Avron*, parce qu'elle est située dans la direction du plateau d'*Avron*, défendu en 1870, par la garnison de Paris.

AZAIS (rue) ←— rue Foyatier —→ rue Saint-Eleuthère [MONTMARTRE, *Clignancourt*, 18e arr. 175 m.]

A été décrétée en 1867. En 1875 on lui a donné le nom d'*Azaïs*.

Pierre-Hyacinthe Azaïs, auteur du système philosophique *des Compensations dans les destinées humaines* (1766-1845).



B

BABYLONE (rue de) ←≡ boulevard Raspail, 14 ≡→ boulevard des Invalides, 33 [PALAIS-BOURBON, *Saint-Thomas-d'Aquin*, *Invalides* et *Ecole Militaire*, 7e arr. 860 m.]

Indiquée en 1652 sur le plan de Gomboust, cette rue fut modifiée en 1778 et plus récemment en 1869. Elle portait autrefois le nom de *rue de la Fresnaie* ou *Lafresnaye*. En 1448 on la dénommait *Chemin de la Maladrerie ;* en 1641 : *Vieux chemin des Garnelles (Voir* GRENELLE), puis en 1670 : *Petite rue de Grenelle*. Le nom de *Babylone* lui a été donné en mémoire de Bernard de Sainte-Thérèse, évêque de *Babylone* qui possédait plusieurs maisons dans cette rue sur l'emplacement desquelles fût bâti plus tard le séminaire des Missions Etrangères.

Du **21** au **33**, ancien couvent des sœurs de Saint-Vincent-de-Paul (le **21** était l'ancien hôtel de la Vallière et de Châtillon). Le **22** est le séminaire des Missions Etrangères fondé en 1663; au **32**, petit hôtel Matignon datant de 1750, habité plus tard par le prince de Ligne. Au **36** se voient les jardins de l'hôtel Matignon et Galliera. Au **49** (ancien **37**) est la Caserne de Babylone, construite en 1780 pour les Gardes françaises. Le 29 juillet 1830 cette caserne fut le théâtre d'un combat acharné entre les Suisses et les émeutiers dans lequel périt le jeune Vaneau, élève de l'Ecole Polytechnique, dont le nom a été donné à une rue voisine. A l'ouest du boulevard des Invalides n° **35**, se trouve l'hôtel Verteillac, qui est aujourd'hui l'hôtel du Duc de Rohan. Au **66**, est l'administration des Cultes.

BABYLONE (caserne) ←≡ rue de Babylone, 49 [PALAIS-BOURBON, *Ecole Militaire*, 7e arr.]

Ancienne Caserne de Gardes françaises, construite en 1780 *(Voir Caserne* PENTHIÈVRE). Le 24 juillet 1830 un jeune élève de l'Ecole Polytechnique du nom de Vaneau *(Voir ce nom)*, y périt dans un combat sanglant qu'il soutint à la tête de ses camarades contre les troupes de Charles X. Cette caserne est appelée à disparaître comme déjà a disparu la caserne du quai d'Orsay et comme disparaîtra prochainement la caserne de la Pépinière.

BAC (rue du) ←quais Voltaire, 35 et d'Orsay, **1** → rue de Sèvres, 26
[Palais-Bourbon, *Invalides*, 7e arr. 1150 m.]

Cette rue est, avec la rue de Sèvres, une des voies les plus importantes du « noble faubourg Saint-Germain ». Elle a d'ailleurs conservé une allure toute spéciale et les nombreuses maisons religieuses qu'on y rencontre avec leurs statues extérieures, leurs chapelles et leurs croix apparentes, lui donnent un ton d'austérité qu'on ne trouve dans aucun autre quartier.

Ouverte sous le règne d'Henri IV, de 1600 à 1610, elle figure sur le plan de Gomboust sous le nom de *rue de Barq*, devenue *rue de Barc*, puis *du Petit-Bac*. Elle doit son nom actuel à un *bac* établi dès 1550 sur la Seine pour mettre en communication le Pré aux Clercs et les Tuileries alors en construction, pour y amener les matériaux provenant des carrières de Notre-Dame-des-Champs et de Vaugirard. Ce bac établi en 1550, sur le quai des Théatins par la *Confrérie des Frères Passeurs*, a disparu pour faire place au pont Royal, primitivement appelé *pont Barbier, de Sainte-Anne*, et *pont Rouge*, à cause de la couleur de ses piliers. Ce pont, englouti par les glaces en 1684, fut reconstruit l'année suivante par ordre de Louis XIV et prit le nom de *pont Royal.*

L'ingénieur Chappe *(Voir ce nom)*, dont la statue se dresse au carrefour du boulevard Saint-Germain, habitait le **1** de cette rue avant que cette maison ne fût incendiée, comme l'ont été, en mai 1871, les **4**, **6**, **5**, **7**, **9** et **11** de cette rue ; avant 1789, l'Hôtel de Mailly-Nesles occupait l'emplacement des immeubles **1** à **11**.

Le 2, ancien *Café d'Orsay*, aujourd'hui disparu et remplacé par l'annexe de la Caisse des Dépôts et Consignations a joui d'une très grande célébrité sous le second Empire ; il était alors fréquenté par les officiers de la caserne du quai d'Orsay et particulièrement par les *Cent* gardes de Napoléon. Ed. Pailleron (*Voir ce nom*), l'auteur du *Monde où l'on s'ennuie* (1886-1898), habita le n° **2**, au dessus du café.

On a prétendu que le célèbre sculpteur Jean Goujon avait demeuré dans une maison remplacée aujourd'hui par le n° **4**.

Au **15** existait l'hôtel des Mousquetaires gris, qui, converti en marché vers 1780, fut démoli en 1834. Ce marché se nommait *Marché de Boulainvilliers*. Au **19**, belle enseigne moderne de pharmacien.

Le Petit-Saint-Thomas, autrefois Hôtel de l'Université de Paris, occupe depuis 1830 toute l'étendue comprise entre les nos **27** et **35** de cette rue. Avant que les magasins du *Petit-Saint-Thomas* aient envahi tout ce pâté de maisons, dans l'une d'elles existait un hôtel où Chauveau-Lagarde habita pendant la Révolution. Au rez-de-chaussée existait sous l'Empire, la Restauration et jusqu'en 1863 le *café Desmares* qui eut une grande célébrité, et qui en 1848 réunissait journellement à déjeuner les principaux littérateurs et hommes politiques de

l'époque : Lamartine, Cavaignac, Lamoricière, Ponsard, Planche, Jules Sandeau, etc. Ce café a fermé ses portes en 1864.

Au **34**, Fouché, duc d'Otrante, habitait l'hôtel Valbelle, aujourd'hui disparu. Le comte de Lanjuinais y mourut en 1834. Au **41**, grandes fenêtres à 60 petits carreaux. Le **46** est l'ancien hôtel de Boulogne. Cette magnifique construction possède une très belle cour intérieure. Au-dessus de la porte d'entrée, sous un cartouche en pierre, de jolies sculptures sur bois laissent voir le chiffre B entrelacé. Cet hôtel est également connu sous le nom d'hôtel Le Vayer. M. de Boulogne était fermier général et vivait en 1735.

Sur l'emplacement du **62** était autrefois le couvent de la Visitation de Sainte-Marie ; établi d'abord rue Montorgueil en 1660 et transféré en 1673 rue du Bac le 3 octobre 1775. Marie-Antoinette posa la première pierre de l'église du couvent ; mais, chapelle et bâtiments furent détruits en 1790, et des maisons particulières remplacèrent le vieux couvent. Lors de la vente des bâtiments, l'acquéreur devait ouvrir deux rues, mais il n'en fit rien et se contenta d'y pratiquer un passage qui jusqu'en 1857 porta le nom de *passage Sainte-Marie-Saint-Germain.*

Au **84** était l'hôtel de Galliffet, habité en 1816 par le duc de Richelieu, alors ministre des Relations Etrangères. C'est dans cet hôtel que, pendant quelques jours, M. de La Valette se cacha en sortant de la Conciergerie ; Lanjuinais et Chateaubriand l'habitèrent.

Le **85**, qui fut le Concert du Pré aux Clercs (*Voir* THÉATRES DISPARUS), est certainement la maison la plus curieuse de cette rue, par suite des nombreuses transformations auxquelles elle a donné lieu : Ancien monastère des Filles de l'Immaculée-Conception ou *Récollettes*, fondé en 1627, la Révolution le supprima. Au-dessus de la porte se voit encore la rose mystique des Filles de l'Immaculée-Conception. On vendit les bâtiments et, pour les utiliser, on y installa une salle de spectacles qui prit le nom de *Théâtre des Victoires nationales.* Cette salle fut inaugurée le 13 juillet 1798. Les affaires n'allant pas, le théâtre fut remplacé par un bal public dénommé le *Salon de Mars.*

On en fit ensuite le *bal du Pré-aux-Clercs ;* puis ce fut un magasin de nouveautés ; plus tard, un magasin de roulage vint s'y établir ; les inscriptions : « Voitures pour châteaux, transports par eau et par terre », se voyaient encore il y a quelques mois, avant que le badigeonnage administratif n'en ait fait disparaître les traces, mais le fronton existe encore et, pour avoir perdu un peu de son originalité, cette construction n'en reste pas moins une des plus intéressantes du quartier. La boutique a abrité longtemps un bazar ; puis un marchand de vins aux tonneaux.

Le **86**, était en 1750 l'hôtel Dillon. Le **94** est l'ancienne maison des Frères Prêcheurs. Au **97**, hôtel du prince de Salm (*Voir* LÉGION D'HONNEUR). Le **102** renferme l'école Saint-Germain. Aux **105** et **107**, hôtel du marquis d'Aubusson de la Feuillade en 1789 (*Voir* LA FEUIL-

LADE *et* SAINT-FLORENTIN), ministère des Cultes sous le premier Empire.

Au **108**, Pierre Simon, marquis de Laplace, sénateur, pair de France, mathématicien, astronome, auteur de la *Mécanique céleste* et de l'*Exposition du système des mondes*, y mourut le 5 mai 1827, à l'âge de soixante-dix-huit ans. Il avait habité précédemment le 100 de la même rue. Au **110** est né Delaroche-Vernet.

Les immeubles qui portent les n[os] **113** et **115** sont des annexes des magasins du Bon Marché qui s'étendent du **117** au **137**, englobant aussi tout l'emplacement compris entre les rues du Bac, de Sèvres, Babylone et Velpeau. Au **116** habita le Président Dupin.

Autrefois, dès le règne de Philippe-Auguste, s'élevait sur une partie de ces terrains un hôpital de lépreux, nommé *la Maladrerie de Saint-Thomas*. Les bâtiments furent démolis et remplacés par d'autres maisons hospitalières, qui furent d'abord l'hôpital Saint-Germain et l'hospice des Ménages. Lors du percement de la rue Chomel, Velpeau et du prolongement de la rue de Babylone, en 1868, *les Petits Ménages* furent transférés à Ivry.

Aux **118** et **120**, est le magnifique hôtel de Chateaubriand, où l'illustre auteur du *Génie du christianisme* mourut le 4 juillet 1848, âgé de quatre-vingts ans. Il était né à Saint-Malo le 4 septembre 1768. Les portes de cet hôtel dessinées par Toro sont d'une sculpture merveilleuse. En 1789 c'était l'hôtel de Clermont-Tonnerre.

Le Séminaire des *Missions étrangères* est établi au **128**. Il fut fondé en 1663 par Bernard de Sainte-Thérèse, évêque de Babylone (*Voir* BABYLONE). Dans la cour existe une très belle chapelle avec dôme dont l'entrée est ornée de la statue de saint Vincent de Paul. En face du Bon Marché, au **140**, se voit l'hôtel Le Blanc de La Vallière, aujourd'hui occupé par les sœurs de Saint-Vincent-de-Paul.

BACHAUMONT (rue) ←— rue Montorgueil, 65 —→ rue Montmartre, 74 [BOURSE, *Mail*, 2e arr. 74 m.]

Cette rue qui remplace le *passage du Saumon* a été ouverte en 1931, à la suite de la démolition totale de l'ancien passage.

Petit de Bachaumont (1698-1771), littérateur, a laissé des *Mémoires secrets* en 36 volumes et le *Journal de Bachaumont*, qu'ont utilisé tous les historiens du XVIIIe siècle. C'est à Petit de Bachaumont, que l'on doit la conservation de l'intéressante *Colonne de l'astrologue*, dernier vestige de l'Hôtel de Nesle et plus tard de *Bohême* et de *Soissons*, qui fut construite en 1572 par Bullant pour y établir la résidence de Catherine de Médicis (*Voir rue de* VIARMES *et* BOURSE DU COMMERCE). Quand l'Hôtel fut démoli en 1749, Bachaumont acheta la colonne pour le prix de 1.800 francs et la céda en 1755 à la Ville de Paris.

Le *passage du Saumon*, qui existait déjà avant 1763, puisqu'il

figure sur le plan de Deharme, fut appelé du *Saumon*, parce que, a-t-on dit, les terrains sur lesquels il fut ouvert dépendaient à cette époque d'une vieille auberge dite : *Maison des Deux Saumons*, située rue Montorgueil, et où se faisait le roulage des voitures apportant la marée.

L'autre version connue tendrait à démontrer que le nom de *Saumon*, donné à ce passage viendrait de ce qu'à l'origine, cette partie de terrain appartenait à Mme la Princesse de Salm, et que par corruption du mot anglais de Salm *(Salmon)*, on aurait fait *Saumon* qui en est la traduction française.

Grâce à ses jolies et nombreuses petites boutiques dorées, autrefois occupées presque exclusivement par des modistes, le passage du Saumon fut pendant longtemps le rendez-vous de la *fashion* parisienne, dont il disputait les faveurs concurremment avec la rue de la Paix et la Chaussée-d'Antin.

Mais sa grande vogue fut en 1827, alors que notre Jardin des Plantes venait de recevoir de Méhémet-Ali une magnifique girafe de Sennaar, la première de cette espèce qui se fût vue jusqu'alors en France. Tout de suite, cette bête étrange devint une actualité, et servit de marraine à une quantité d'objets de toilette. On faisait tout à la girafe, peignes, coiffures, parapluies, manteaux, manches de robes, etc., etc. Or, il se trouva justement qu'une intelligente modiste du passage conçut la mirifique idée de fabriquer aussi des *Chapeaux à la Girafe*, qui eurent un tel succès que bientôt tout Paris courut au Saumon, admirer et contempler les dimensions gigantesques de ces monuments destinés à coiffer nos aimables parisiennes ! C'est ainsi que le passage du Saumon acquit cette célébrité qu'il conserva pendant si longtemps.

Depuis quelques années, le genre de commerce du passage s'était transformé ; avec les modes, on y trouvait des instruments de musique, des flûtes, des accordéons et même des cors de chasse. Beaucoup de soldeurs en tissus s'y étaient établis et y faisaient leurs affaires. Il y eut également un théâtre qui de même que le théâtre *Tour d'Auvergne* était dirigé par un professeur dont les élèves jouaient la comédie. Quelques artistes aujourd'hui en renom y débutèrent. Plus tard, le théâtre fut transformé en café-concert et, le croirait-on ? ce fut là que la belle Agar, qui plus tard joua *Phèdre* à la Comédie-Française, remporta ses premiers succès comme... romancière de genre !... (*Voir* THÉATRES DISPARUS).

BACHELET (rue) ←≡ rue Nicolet, 18 ≡→ rue Becquerel et Lambert, 29 [MONTMARTRE, *Clignancourt*, 18e arr. 140 m.]

Comprise dans la zone des anciennes carrières, cette rue a été percée en 1869 sur des terrains appartenant à M. Bachelet. Au **9** est le *passage Bachelet.*

BACON (rue) ←≡ rue Guersant, 36 ≡→ rue Bayen, 67 [BATIGNOLLES, *Les Ternes*, 17e arr. 175 m.]

Cette rue n'illustre pas le célèbre Lord Roger Bacon, moine auteur, qui, dit-on, inventa la poudre à canon (1214-1244); elle rappelle simplement le nom de la femme du propriétaire du terrain sur lequel elle fut créée et qui descend de la famille des Bacon, dont le principal membre fut François Bacon, chancelier d'Angleterre (1560-1626), auteur de la *Méthode expérimentale dans l'Etude des sciences.*

BADUEL (cour) ←≡ passage Thieré, 16 [POPINCOURT, *La Roquette*, 11e arr.]

Doit son nom au propriétaire de cette cour.

BAGNEUX (rue de) ←≡ rue du Cherche-Midi, 85 ≡→ rue de Vaugirard, 112 [LUXEMBOURG, *Notre-Dame-des-Champs*, 6e arr., 165 m.]

Elle figurait en 1676 sur les plans de Jouvin et de Bullet, et portait déjà le nom de *Bagneux*, parce qu'elle se dirige vers le chemin de Clamart et par conséquent vers le village de Bagneux. Mais il est plus naturel d'admettre, que le nom de *Bagneux* lui vient de ce que, cette rue fut ouverte en 1530, sur un terrain appartenant à Pierre de *Bagneulx*, dont plus tard on aurait fait *Bagneux.*

Au **4**, a demeuré Duplessis de Brioché, magistrat en 1748. Au n° **10** était situé le couvent des Dames de la Compassion. Sur l'emplacement du n° **16**, à l'angle de la rue de Vaugirard, existait l'ancien cimetière de Saint-Sulpice établi en 1749, qui fut supprimé en 1790. On voyait encore il y a quelques années à l'angle de cette rue une inscription latine rappelant l'existence de ce cimetière : *Hic jacent amici vestri. Ora pro eis.* C'est là qu'avait été enterré Montesquieu. Au **11**, se trouvait autrefois un refuge pour les filles repenties de Saint-Lazare *(Voir Faubourg* SAINT-DENIS). Au **13**, habitait madame de Chalot, veuve en premières noces du grand comédien Talma *(Voir ce nom).*

BAGNOLET (rue de) ←≡ boulevard de Charonne, 148 ≡→ boulevards Mortier et Davout [MÉNILMONTANT, *Saint-Fargeau*, *Père-Lachaise* et *Charonne,* 20e arr. 1400 m.]

Doit son nom au village de Bagnolet, précédemment *rue de Paris,* entre le boulevard de Charonne et la place Saint-Blaise ; *rue de Bagnolet* entre cette place et la porte de Bagnolet. Elle avait porté antérieurement le nom de *Fontarabie* entre le boulevard de Charonne et la rue de Fontarabie. Elle a été *Route départementale* avant 1868, époque à laquelle la rue de Paris fut réunie à la *rue de Bagnolet.* Cette voie est indiquée en 1672 sur le plan de Rochefort ; la partie entre la rue des Prairies et le boulevard Davout est une allée qui limitait extérieurement l'ancien parc du château de Bagnolet.

Au **121**, maison de secours de l'Assistance publique. Au **150**, fon-

dation *Tisserand,* asile de vieillards. Au **152**, hospice *Braille,* pour les aveugles.

BAIGNEUR (rue et impasse du) ←— rue Ramey, 53 —→ rue du Mont-Cenis, 30 [Montmartre, *Clignancourt*, 18e arr. 170 m.]

Précédemment *impasse des Bains* et plus tard, en 1877, *rue du Baigneur,* à cause d'un établissement de bains fondé en 1853 ; après être devenue depuis 1898, la *rue des Bains* et la *rue des Bains prolongée,* en 1903, elle a englobé ces deux rues et repris son ancienne dénomination du *Baigneur.* Dans la cité *des Bains* était autrefois l'*allée Crouste,* aujourd'hui confondue avec le reste.

BAILLET (rue) ←— rue de la Monnaie, 23 —→ rue de l'Arbre-Sec, 24 [Louvre, *Saint-Germain l'Auxerrois*, 1er arr. 73 m.]

Cette rue s'appelait en 1297, rue *Dame Gloriette,* en 1300 rue *Gloriette,* en 1350 rue *Bailliette,* puis rue *Baillet* parce que Jean Baillet, trésorier du dauphin Charles V y avait un logis au n° **4**. Au **5**, demeurait en 1789, un certain Chenaud, qui fut le dernier commissaire de police du Châtelet. La loge actuelle du concierge était autrefois le *cachot du Guet.* Le comte d'Artois, plus tard Charles X, y fut, dit-on, enfermé dans sa jeunesse pour avoir insulté « la patrouille ».

BAILLEUL (rue) ←— rue de l'Arbre-Sec, 39 —→ rue du Louvre, 12 [Louvre, *Halles*, 1er arr. 100 m.]

En 1271, on l'appelait rue *d'Averon, D'Avron,* ou *Daveron.* Son nom actuel date de 1423 époque à laquelle un certain Robert Bailleul, clerc des comptes, y habitait au coin de la *rue des Poulies* (*Voir rue du* Louvre). Au **10**, emplacement de l'Hôtel des Maréchaux de Schomberg puis d'Aligre. Vendu en 1762 et démoli, il n'en reste que les portes.

BAILLIF (rue) ←— rue Croix-des-Petits-Champs, 35 —→ rue de Valois 24 [Louvre, *Palais-Royal*, 1er arr. 114 m.]

Elle est indiquée sur un plan de 1609 et forme le prolongement de la rue des *Bons-Enfants,* le long du rempart. Le terrain sur lequel cette rue a été ouverte appartenait sous Henri IV à Claude Bailliffre, et fut adjugé en 1626 à Henri Baïf, surintendant de la Musique du Roi. C'est donc par altération des noms *Bailliffre* et *Baïf* qu'elle porte aujourd'hui le nom de *Baillif.* Ce Baïf était le fils de Jean-Antoine Baïf, poète et musicien, célèbre au temps de Charles IX et Henri III (*Voir rue du* Cardinal-Lemoine).

BAILLOU (rue) ←— rue des Plantes, 52 —→ rue Lecuirot, 7 [Observatoire, *Plaisance*, 14e arr. 108 m.]

Nom du propriétaire. Ouverte en 1890, elle avait porté le nom de *Bailleu.*

BAILLY (rue) ←— rue Réaumur, 27 —→ rue Beaubourg, 98 [TEMPLE, *Archives,* 3e arr. 77 m.]

Précédemment rue *Bailly* et place du *Vieux-Marché* (marché Saint-Martin), cette rue a été formée sur la cour Saint-Martin vers 1765, puis modifiée en 1858 lors du percement de la rue *Turbigo.* Elle doit son nom au *Bailliage* de Saint-Martin-des-Champs, qui y avait son siège dans les environs. Ne pas confondre avec Bailly, le littérateur, astronome, président de la Constituante et Maire de Paris en 1789, qui, ayant perdu sa popularité en faisant appliquer la loi martiale, contre les pétitionnaires assemblés au Champ-de-Mars pour réclamer la déchéance du roi Louis XVI, arrêté à Varennes, fut jugé, condamné et exécuté en 1793 près de l'île des Cygnes, au quai de Javel (*Voir île des* CYGNES). On rapporte que le matin de l'exécution, les apprêts de son supplice ayant été d'une longueur excessive, ses membres glacés s'agitaient convulsivement. « Tu trembles Bailly », dit un des assistants. — Oui, mon ami, répondit-il, mais c'est de froid simplement. Il existe une *rue Bailly* sur l'emplacement de l'ancienne Roquette (XIe arr.)

Lors de la création de la rue Réaumur en 1858, la *rue Henri Ier* fut supprimée. Elle commençait rue Bailly et finissait rue Royale ; elle devait son nom à Henri Ier, roi de France, qui régna en 1031 et mourut le 4 août 1060 à l'âge de 55 ans. Vers 1059 ce monarque avait donné des fonds pour la reconstruction de l'abbaye Saint-Martin-des-Champs. En même temps disparurent plusieurs rues parmi lesquelles la rue *Saint-Hugues*, qui avait été réunie a la rue Beaubourg et absorbée par la rue Turbigo, — la *rue Saint-Marcoul*, de saint Marcoul, mort en 558 et particulièrement honoré à Saint-Martin-des-Champs, — le *cul-de-sac Saint-Martin*, la *rue Saint-Maur-Saint-Martin* ; la *rue Saint-Parent*, la *rue Saint-Vannes* et la *place* du même nom ; ces deux dernières avaient été supprimées à partir de 1816.

BAINS (allée des) ←— boulevard Rochechouart, 104 —→ rue Dancourt [MONTMARTRE, *Clignancourt*, 18e arr. 116 m.]

Doit son nom à un établissement de bains. Cette allée est tout ce qui reste de l'ancienne *Cité des Bains* dont une des entrées principales du côté de la rue Dancourt a été remplacée par l'immeuble portant le no **7**.

BALAGNY (rue) ←— avenue de Clichy, 152 —→ rues de la Jonquière, 4 et Legendre, 179 [BATIGNOLLES, *Epinettes*, 17e arr. 590 m.]

Créée en 1846 sous l'administration de M. Balagny, ancien maire de la commune des Batignolles, mort en 1896, elle n'a été numérotée qu'en 1876. Au no **40**, Groupe scolaire. C'était autrefois l'ancien *Chemin aux Bœufs.*

BALARD (rue) ←— rue Saint-Charles, 225 —→ rue Leblanc et avenue Félix. [VAUGIRARD, *Javel*, 15e arr. 160 m.]

Ouverte en 1896, elle doit être prolongée incessamment et sa longueur atteindra 950 mètres.

Balard (1808-1876), chimiste français, membre de l'Institut, découvrit le brome et contribua surtout à l'étude des composés du chlore et du brome. Mourut professeur au collège de France.

BALEINE (impasse de la) ←— rue d'Angoulême, 90 [POPINCOURT, *Folie-Méricourt*, 11e arr. 85 m.]

Précédemment *cité Lugaud*, cette impasse a été dénommée *de la Baleine* par son propriétaire, fabricant d'articles de baleine.

BALKANS (rue des) ←— rue Vitruve, 61 —→ rue de Bagnolet, 142 [MÉNILMONTANT, *Charonne*, 20e arr. 290 m.]

Indiquée sur le plan de Jouvin de Rochefort (1672), elle s'appelait précédemment *rue de Vincennes ;* le nom actuel lui a été donné en 1877. Les Balkans forment une chaîne de montagnes qui séparent la Bulgarie de la Turquie d'Europe. Au n° **1**, Ecole municipale de la Ville.

BALLU (rue) ←— rue Blanche, 57 —→ rue de Clichy, 74 [OPÉRA, *Saint-Georges*, 7e arr. 274 m.]

Cette rue créée en 1841 sur l'emplacement de l'ancien jardin de Tivoli (*Voir passage* TIVOLI), a reçu d'abord le nom de *Boulogne*, à cause du voisinage de la place de l'Europe. Elle fit disparaître l'*impasse Rougevin*, ouverte en 1829 par le propriétaire. En 1836, aux nos **16** et **18**, des fouilles amenèrent la découverte de tombes de l'époque gallo-romaine; on y trouva également des vases et des médailles à l'effigie de l'empereur Constantin. Le 4 août 1886 elle prit le nom de *Ballu*, en l'honneur de l'architecte de la Trinité et de l'Hôtel de Ville (1817-1885) élève d'Hippolyte Lebas, inspecteur général des travaux de la Ville de Paris en remplacement de Viollet-le-Duc. Au **7**, a été commis par la veuve Gras, en avril 1877, le premier attentat au vitriol qui fit école et fut bientôt suivi de plusieurs autres. Au **8**, Institut de la Vaccine Animale fondé en 1864.

BALNY (passsage) ←— rue de Charenton, 41 —→ rue du Faubourg-Saint-Antoine, 40 [REUILLY, *Quinze-Vingts*, 12e arr. 52 m.]

Porte le nom de son propriétaire.

BALNY-D'AVRICOURT (rue).

Ce nom adopté par le Conseil municipal dans la séance du 12 juillet 1903 doit être donné à une nouvelle voie du 1er arrondissement, des environs de la Bourse du Commerce.

Balny d'Avricourt, explorateur, compagnon de Francis Garnier, mourut avec lui en 1873 dans une expédition au Annam.

BALS PARISIENS DISPARUS

Le nombre des bals qui ont disparu depuis la fin du XVIIIe siècle et surtout depuis le second Empire est extraordinaire. La jeunesse a peu à peu abandonné ce genre de sport, et aujourd'hui à part *Bullier*, le *Jardin de Paris*, le *Casino de Paris* et quelques bals de quartier, on peut dire que le bal public n'existe plus.

En dehors de ce que les anciens appelaient la *Danse des Festins*, il faut remonter au règne de Charles VI pour voir apparaître les bals costumés. On sait que ce monarque déguisé en sauvage et affublé de plumes, faillit périr dans les flammes par suite du feu qui s'était communiqué à son costume au bal travesti qu'il avait donné en l'Hôtel de la Reine Blanche *(Voir rue des* GOBELINS). Après lui, François Ier, Charles IX, Henri IV, Louis XIII, Louis XIV et surtout Louis XV furent des fervents de la danse. Mais ce fut certainement Louis XV qui en détint le record : l'*Almanach des Gens de bien* disait alors : « La danse est aujourd'hui ce que le Parisien aime, chérit, ou plutôt « idolâtre, chaque classe a sa société dansante, et du petit au grand, « tout danse, c'est un goût universel ».

Vers la fin du Directoire, au commencement de l'Empire on nommait les bals des *Jardins Lycées*. Voici la liste presque complète des différents bals disparus depuis un siècle :

Les *Jardins de l'Arsenal*, situés boulevard Morland. — Les *Allées de la Reyne Marguerite*, rue de Seine *(Voir rue de* SEINE). — Le *Bal des Arbicos*, Ecole Militaire. — Le *Bal des Auvergnats*, abreuvoir Montmartre. — Le *Bal d'Aligre*, rue Saint-Honoré. — Le *Bal des Amandiers*, rue des Amandiers Ménilmontant. — *Aux Armes de France*, créé au **4**, de la chaussée Ménilmontant par Gelin en 1827. Ce bal eut une vogue immense, il n'était fréquenté que par des ouvriers. Plus tard le propriétaire transforma son établissement en hôtel garni à l'*Image de Saint-Louis*, puis un nouveau bal s'y installa sous le nom de *Salle Graffard* et s'agrandit en façade au côté du boulevard Ménilmontant (*Voir plus loin* SALLE GRAFFARD). — L'*Astic*, ancienne salle de *la Dame Blanche*, faubourg Saint-Antoine, fréquenté par les modèles israélites.

Le *Bal de la Boule Noire*, boulevard Rochechouart, aujourd'hui *Concert de la Cigale*. — La *Belle Moissonneuse* aux deux Moulins, à Ivry. — La *Salle Bréda*, rue Bréda. — Le *Bal Bardel*. — Les *Jardins Byron* rue de Varennes, ouverts en 1797. — Les *Barreaux Verts*, situé au **40** de la chaussée Ménilmontant à quelques pas de l'ancien hôtel où le maréchal de Saxe venait courtiser Mlle Favart, la jolie danseuse. C'était un véritable bal de famille. En entrant on lisait sur une

pancarte « Une mise descente est de rigueur ». — Les *Jardins Beaujon*, créés en 1801 sur l'emplacement de l'ancienne Folie Beaujon, près l'Hôtel Beaujon, aujourd'hui disparu et remplacé par l'Hôpital du même nom. — La *Salle Barthélemy*, rue du Château-d'Eau, et précédemment en 1856, époque de la construction de la place du Château-d'Eau, à l'endroit où s'élève actuellement la caserne du Prince Eugène (actuellement du Château-d'Eau). Cet endroit, lieu de réunion de saltimbanques se nommait alors le *Champ de Navets* (*Voir* CHATEAU D'EAU). — *Bagatelle*, joli bal champêtre au Bois de Boulogne, à l'emplacement où est encore le Moulin. — Le *Bal des Balayeurs* était situé boulevard de Belleville, à côté d'un marchand de vins à l'enseigne de la *Carotte filandreuse;* la salle, où les balayeurs et balayeuses pour la plupart alsaciens habitués de la maison, venaient se divertir, était des plus primitives : « Elle était carrée, éclairée au centre par un quinquet fumeux, autour de la salle, des bancs de bois blancs ; au fond, au centre une clarinette et un tambour perchés sur un tonneau écorchant les quadrilles dont le prix de chaque figure était d'un sou ». — Depuis 1866 le type si original des balayeuses alsaciennes, vêtues de robes de grosse bure, de forts souliers ferrés et coiffées d'un petit bonnet de velours agrémenté de passementerie fanée et qui, entre temps vendaient des petits balais, a complètement disparu. — Le *Bal du Bois de Boulogne* fermé en 1785 au **22**, du faubourg Saint-Denis et qui donna son nom au passage (*Voir* BOIS DE BOULOGNE).

Le *Château Rouge*, anciennement rue Labat et chaussée Clignancourt avait été donné par Henri IV à Gabrielle d'Estrées. En 1824, il fut occupé par le roi Joseph, frère de Napoléon Ier qui y présida le Conseil de défense de Paris, et c'est de là qu'il signa la capitulation de Paris et l'entrée des alliés. Vers 1845 les jardins furent convertis en bal dit du *Château Rouge*, parce que, bâti en briques, il était de couleur rouge. En 1848 les partisans de la réforme y donnèrent un banquet patriotique à la veille de la Révolution. Le château disparut en 1882 (*Voir rue* CLIGNANCOURT). — *Casino Cadet* (*Voir rue* CADET, **16**), fut ouvert le 4 février 1859, sous la direction de Pellagot, l'inventeur du *Dîner de Paris*, passage Jouffroy ; il fut construit par Charles Duval, architecte, sur l'emplacement de l'ancien Hôtel du Maréchal Clauzel. C'était un Bal-Concert. Derrière l'orchestre se trouvait une vaste salle luxueusement décorée, servant de promenoir. où avaient été conservés de grands panneaux représentant les vieux généraux de l'Empire : Kléber, Marceau, Hoche, etc. On l'appelait le *Salon de la Vieille Garde*, or, comme délaissant la danse et ses plaisirs, certaines clientes plus raisonnables le fréquentaient plus particulièrement pour y causer d'affaires sérieuses, elles prirent elles-mêmes le nom de *Vieilles Gardes*, et ce surnom servit longtemps à désigner toute cette catégorie de vieilles hétaïres entre deux âges.

Les danseuses de réputation d'alors se nommaient : Alice la Provençale, Finette, Nini-belles-dents, Rigolboche. Plus tard on se servit de cette salle pour des réunions publiques ; puis, ce furent des arènes athlétiques ; Arban et Constantin y vinrent donner des concerts à orchestre ; la salle fut ensuite louée au journal : *Le XIX*e *Siècle*, que venait de fonder Edmond About, avec Sarcey et Bigot. Depuis, un établissement de bains s'y est installé. — *Grande Chartreuse* (*Voir* BULLIER). — Le *Colisée* créé en 1771 par la haute aristocratie, le duc de Vrillière, le chevalier d'Arcq et la comtesse de Langeac pour remplacer le *Vaux-Hall des Champs-Elysées*, fut supprimé en 1779. — La *Closerie des Lilas* (Champs-Elysées), bal célèbre qui rivalisait avec le *Jardin Mabille*, se trouvait un peu au-dessus du Rond-Point. — Le *Château des Fleurs*, également aux Champs-Elysées.

Le *Bal de la Cave* était situé rue de la Bûcherie et rue des Grands-Degrés, à l'endroit même où fut brûlé Etienne Dolet, le 3 août 1546 (*Voir place* MAUBERT). Ce bal, comme l'indique son nom se trouvait dans une cave ; le public habituel de cet endroit se composait presque exclusivement de chiffonniers, c'est là que Frédérick Lemaître alla étudier le type si curieux, qu'il devait créer dans la pièce de Félix Pyat ; — le *Bal des Corybantes* ou des *Délices* ; — *Vincennes*, fréquenté par des militaires ; — le *Bal des Croque-Morts*, situé rue de la Folie-Regnault, près du Père-Lachaise, à côté de l'endroit où se remisaient les bois de Justice servant à la guillotine et dans le voisinage de la prison de la Roquette où se réunissaient les fossoyeurs et les croque-morts du Père-Lachaise ; — la *Chaumière* à Charonne ; — le *Bal du Chalet*, avenue de Clichy ; — le *Bal des Chiens* ; — le *Bal du Coq Hardy* (rue de Lévis), de même que le *Grand Vainqueur* étaient les prototypes du véritable bal de barrière. « Le nom de BAL, dit Virmaître, si plein d'attrait pour les femmes, se détache en lettres noires, à la lueur d'une lanterne à l'extérieur. A l'intérieur, un ou deux quinquets fumeux sont fixés au plafond, un banc court tout autour des murs badigeonnés en rose ou en blanc. Sur les murs l'inscription significative : *On ne fume pas en dansant*. Au fond un orchestre fait d'une estrade peinte aux couleurs nationales, composé d'un piston, d'un flageolet et d'un tambour, et au milieu de la salle obscurcie par un nuage de fumée qui s'échappe des pipes de la *galerie* qui boit du vin sucré sur des tables séparées de l'endroit réservé à la danse par une barrière, s'agitent et se démènent de jeunes femmes en tablier et en bonnet, un mouchoir serré autour de la taille pour que les mains de leurs danseurs ne leur salissent pas la robe, tandis que de grands gaillards en blouse et en casquette de soie noire portant au cou de grandes cravates rouges ou bleues, nouées sur le côté, frappent à coups redoublés du talon ferré de leurs souliers sur ces parquets largement arrosés de sel pour absorber la poussière ». — Le *Bal Colbus*, rue d'Allemagne. — Le *Château*

des Brouillards, rue de l'Abreuvoir, sur la butte Montmartre, dans l'ancienne maison de santé du Dr Blanche *(Voir ce nom).*

Le *Bal Dourlans,* avenue des Ternes, bal très connu, qui servait aux réunions publiques sous l'Empire ; — le *Bal Desdomène,* rue Bellefond, habituellement fréquenté par les soldats de la caserne voisine de la Nouvelle-France. — Le *Bal du Delta,* boulevard Rochechouart ; c'est aujourd'hui un café-concert ; — le *Bal Desnoyers,* rue de Paris à Belleville. Ce bal placé en face du *Bal Favié,* se partageait avec lui les faveurs de rôdeurs de barrières et de filles de boulevard. La salle du bal *Desnoyers* a été convertie en café-concert.

Le *Bal Duvert* était au **102** du boulevard des Batignolles, il y avait été établi en 1820 et ne disparut qu'en 1885. C'était un des bals les plus redoutables de la banlieue où se donnaient rendez-vous les voleurs et les escarpes de Paris.

L'*Ermitage Montmartre* (boulevard Rochechouart). — L'*Elysée Ménilmontant* autrefois **8**, rue Julien-Lacroix (*Voir plus loin, Bal* MABILLE). — L'*Elysée Montmartre,* au boulevard Rochechouart, aujourd'hui *Théâtre Victor-Hugo.* — L'*Elysée* (Palais de l'), faubourg Saint-Honoré (*Voir* ELYSÉE). — L'*Eldorado,* rue Duphot. — Les *Enfants du Cantal,* bal musette, rue de Lappe (faubourg Saint-Antoine). — *Salle des Etrangers,* surnommée le *Bal des Victoires* en 1793 *(Voir* DROUOT).

Folie de Chartres ou *Jardin Monceau,* créé en 1797 sur l'emplacement du parc Monceau. — Les *Folies Robert,* boulevard Rochechouart, furent inaugurées en 1856 avec Olivier Métra comme chef d'orchestre (*Voir plus loin* MABILLE). — *Frascati,* boulevard Montmartre, qui après avoir été magasin de nouveautés fut converti en salle de bal avec un orchestre dirigé par Arban. Mais le véritable *Frascati* était au **102** de la rue Richelieu; il avait été installé dans l'Hôtel Lecoulteux en 1793. Lavoisier y demeurait et c'est de là que sous le coup d'une arrestation immédiate il alla se cacher dans une maison au **9** de la rue Ferou (*Voir* LAVOISIER). *Frascati,* qui fut un des plus célèbres cafés de l'Europe, avait été fondé sous le Directoire par le napolitain glacier *Garchi.* Une magnifique terrasse s'étendait sur le boulevard jusqu'à l'hôtel de Montmorency (aujourd'hui passage des Panoramas). Après Garchi, le banquier Perrin, qui habitait au **110** en devint propriétaire et en fit une maison de jeu ; après lui vinrent successivement plusieurs autres directeurs, dont le dernier fut Benazet, qui créa plus tard les jeux de Baden-Baden. Frascati fut démoli en 1865. C'est dans cette maison reconstruite en 1859 que Millaud, fondateur du

Petit Journal, installa ses bureaux. — La *Folie du Trône,* barrière du Trône ; — de *Flore* (1830), avenue d'Antin.

La *Grande Chaumière,* située **17** boulevard Montparnasse, datait de 1787, elle fut fondée par le père Lahire. Ce bal, fréquenté par le fameux Brididi, Chicard et Pomaré, fit les délices des étudiants jusqu'à l'époque de sa disparition. — Les *Grands Marronniers,* quai de la Rapée à Bercy, fondé en 1787. — Le *Grand Salon,* rue Coquenard était très à la mode avant 1790; c'est là qu'au moment du Carnaval, les belles dames et les seigneurs du « noble faubourg » venaient s'y faire « engueuler » par les femmes des Halles avec lesquelles on débitait le catéchisme poissard. — Annexée à l'établissement était une guinguette où on venait y boire le petit vin d'Argenteuil, et quand on en avait bu par trop, on s'en allait, tout *guingois* de travers, d'où le nom de guinguette. — Le *Bal des Gigoteurs,* autrement dit le *Bal Constant,* et autrefois les *Mille Colonnes;* ce bal existe toujours, il fut fondé en 1857 (*Voir rue de la* GAITÉ. — Le *Bal des Grands Pavillons* avait son entrée au **27** de la chaussée Ménilmontant; la salle de danse était en contre-bas de 25 marches et donnait de plain-pied, rue des Maronites (autrefois rue de Constantine). Ce bal était tenu par un *marchand d'hommes,* qui recrutait son personnel parmi les habitués de son établissement (*Voir rue* BOURG-TIBOURG). — Le *Bal du Grand Turc,* rue des Poissonniers. — *Salle Graffard,* était située au **140** boulevard Ménilmontant. Cette salle est surtout célèbre par les réunions politiques qui s'y tinrent sous l'Empire. Dans ce bal il n'y avait pas de garçon, chacun allait chercher lui-même sa consommation au comptoir et payait en la prenant. Les petits paquets de sucre étaient préparés d'avance ; on n'avait qu'à emporter « son litre et son saladier ». — Au *Grand Vainqueur (Voir plus haut).* — Le *Galant Jardinier,* au **35** de la chaussée Ménilmontant ; on y chantait des chansons de Béranger, de Desaugiers et chaque assistant portait comme emblème une lyre à sa boutonnière. — Le *Bal du Grand Salon,* autrefois au **42** du faubourg Montmartre, passage des Deux-Sœurs.

Jardin de Hanovre, boulevard des Capucines, appelé aussi *Jardin des Capucines,* était en même temps un bal et un spectacle, dans le *Manuel du Voyageur dans Paris* (1806), il est parlé de marionnettes, d'escamoteurs « on y voit également la *puce apprivoisée,* l'*âne savant* et le *tigre du Bengale* » (*Voir rue* LOUIS-LE-GRAND). — *Bal de l'Hermitage,* boulevard des Martyrs ; on y mangeait des échaudés arrosés de bocks variés. — Le *Bal du Harlay,* situé rue des Arquebusiers (à la Bastille). — Le *Bal Hérot.* — Le *Bal Hamonium.* — *Jardin de l'Harmonie* au Palais-Royal. — *Hameau de Chantilly,* nom donné en 1793 au bal public de l'Elysée *(Voir ce nom).*

Bal d'Idalie ou *Jardin d'Idalie*, situé avenue Marbeuf, Champs-Elysées (il y eut un Bal d'Idalie à Vincennes). — *Jardin de l'Impératrice* situé rue Saint-Jacques. — D'*Isis* (1830), avenue d'Antin. — *Jardins de Paris,* avenue d'Antin, a disparu depuis l'exposition de 1900.

Jardin Labouxierre, nouveau Tivoli fondé en 1826 (barrière Blanche). — *Lycée Républicain* aux Porcherons (chaussée d'Antin).

Bal du Mont-Blanc, rue St-Lazare et chaussée d'Antin, cette dernière s'appelait alors *rue du Mont-Blanc*. — *Salon de Mars,* installé dans l'ancien monastère de l'Immaculée-Conception ; les Récollettes qui y avaient fondé une chapelle en furent chassées en 1637 ; la chapelle fut convertie en théâtre et en 1836, il prit le nom de *Salon de Mars (Voir rue du* Bac). — *Mabille*, situé autrefois dans l'allée des Veuves, sur l'emplacement des nouveaux immeubles **53** et **55** de l'avenue Montaigne, avait été fondé en 1840 par le « père Mabille ». Au début, ce n'était qu'un bal champêtre comme la plupart de ceux alors existant aux Champs-Elysées, mais à la mort du vieux patron, en 1848, son fils transforma l'établissement paternel, et au lieu de faire payer *à la contredanse*, comme cela se faisait alors, il créa l'entrée à 2 francs pour un cavalier et *sa dame*. Ce fut une révolution complète, et devant le succès tous les jours grandissant, il ne s'en tint pas là : il inventa l'affiche sensationnelle pour les bals, et Mabille, devenu une des curiosités parisiennes, attira bientôt chez lui des célébrités chorégraphiques comme Pomaré, Maria, Mogador (devenue comtesse de Chabrillan), la belle Clara, et tant d'autres, qu'immortalisa le célèbre *rondo* de Nadaud (*Voir avenue* Montaigne). Plus tard, ce fut le tour de Rigolboche, de Finette, etc., etc. (*Voir rue* Cadet). Olivier Métra y fit exécuter les grandes valses : les *Roses*, la *Vague*, l'*Espérance*, et ses irrésistibles quadrilles. A la démolition du bal Mabille, après la guerre de 1870, les fameux palmiers en zinc qui décoraient le jardin furent vendus, et c'est l'*Elysée Ménilmontant*, **8**, rue Julien-Lacroix, qui en hérita. — Le *Bal des Monstres*, rue de Flandre, à la Villette, exclusivement fréquenté par les géants, nains, phénomènes de foires, femmes à barbe, femmes hercule, etc. C'était un bal de famille exclusivement composé de forains. — Le *Bal de la mère Cléopâtre* au Gros-Caillou. — Le *Bal Misère*, contredanse à 2 sous. — La *Musette de Saint-Flour*, à l'angle de la rue des Martyrs et du boulevard Clichy, la porte était surmontée d'une immense enseigne représentant un Auvergnat gigantesque jouant de la musette et dansant la bourrée nationale. — *Bal Montpensier*, Palais-Royal. — *Bal* ou *Salle Molière*, situé dans le passage de ce nom autrefois petit théâtre construit en 1791 (*Voir* Théâtres Disparus).

Le *Bal Montesquieu*, établi au **6** de la rue du nom eut une très grande vogue de 1830 à 1855. La salle Montesquieu après avoir été

le magasin de nouveautés du *Pauvre Diable,* est maintenant le siège de la Société des Bouillons Duval.

Bal des Nègres, florissant en 1830 avenue d'Antin.

Le *Bal Paphos* ou *Jardin de Paphos* créé en 1797 au boulevard du Temple, à l'angle de la rue Béranger, autrefois rue de Vendôme (*Voir* BÉRANGER). — *Bal Pérot,* Grande-Rue de la Chapelle. — *Psyché,* fondé en 1816 au boulevard des Invalides. — La *Puce qui renifle,* rue Philippe-de-Girard. — Le *Petit Château Rouge* (*Voir* CHATEAU ROUGE), place Clignancourt. — *Prado,* créé en 1810 en face le Palais de Justice (*Voir boulevard du* PALAIS), par Venaud. Le théâtre ainsi que le foyer furent transformés en loges maçonniques où Napoléon et l'impératrice Joséphine assistèrent à une fête d'adoption donnée par le Maréchal Lannes et le Prince Poniatowski, l'un et l'autre vénérables. L'orchestre du Prado était dirigé par le grand Pilodo. Le bal du Prado eut une renommée universelle, il fut démoli en 1860. Rue Cujas, il y eut longtemps un liquoriste qui avait pris pour enseigne : *Aux Enfants du Prado;* c'était une sorte de garni, refuge des ivrognes attardés qui pouvaient là, moyennant quelques sous, passer une nuit à peu près tranquille. Cet établissement a disparu en 1858. — Le *Bal du Pérou,* rue Coquenard. — *Bal de la Punaise,* rue Saint-Honoré. — *Bal du Petit Cochon.* — Le *Pré Catelan,* bois de Boulogne.

Jardin de Ruggieri, fondé en 1766, aux Porcherons par l'artificier Ruggieri. — Le *Ranelagh,* créé en 1774 à la Muette (Passy), se voyait encore en 1860. — La *Redoute Chinoise,* existait en 1781 à la foire Saint-Laurent (gare de l'Est). — *Bal Reversa,* boulevard Rochechouart. — *La Reine Blanche,* boulevard de Clichy, est devenu aujourd'hui le *Moulin Rouge.* — *Bal de la Rosière,* rue de Charenton. — La *Redoute* (**35** actuel de la rue J.-J.-Rousseau), sur l'emplacement de l'ancien Hôtel La Ferrière autrefois au **43** de la rue Grenelle-Saint-Honoré.

Salle Sainte-Cécile. — *Bal du Sauvage,* rue de Belleville ; une tenue décente n'était pas de rigueur. — *Bal du Saumon,* autrefois passage du Saumon, aujourd'hui rue Bachaumont *(Voir ce nom).*

Tivoli Montmartre était un bal situé sur la butte Montmartre, près du Sacré-Cœur, il eut un moment une certaine célébrité. — *Tivoli,* rue de Clichy (1796-1842) a donné son nom au passage Tivoli (*Voir rue de* CLICHY). — *Tivoli d'hiver,* rue Grenelle-Saint-Honoré, aujourd'hui rue Rousseau. — *Bal de Therpsichore,* rue Saint-Martin. — *Bal de la Terrasse,* rue Saint-Denis. — *Jardin Turc,* boulevard du Temple à

côté de Bonvalet et du *Café Concert du Géant,* fut fondé en 1835. C'est là que Jullien, chef d'orchestre composa la célèbre valse *Rosita* et qu'eut lieu l'attentat Fieschi *(Voir boulevard du* TEMPLE). — *Jardin Tripet,* Champs-Elysées.

Valentino, est devenu le *Nouveau Cirque* après avoir été un Panorama; il avait été créé en 1880, au **251** de la rue Saint-Honoré sur d'anciennes écuries. — *Vauxhall de Torré,* fondé en 1767; ce fut un lieu de plaisir par excellence et les fêtes qui y furent données et dont parle Bachaumont dans ses *Mémoires Secrets* en font un récit merveilleux. Toute la cour allait chez le sieur Torré voir les *Fêtes de Tempé ;* la création du *Vauxhall,* patronné par le duc de Choiseul avait coûté 1.200.000 livres. — Le *Vauxhall de la Foire Saint-Germain,* établi en 1775, rue de Montfaucon. — *Au 20 sans 0* (au vin sans eau), bal situé rue des Boulets à côté d'un autre marchand de vins qui faisait face à la Roquette et qui avait trouvé cette enseigne : *On est mieux ici qu'en face* (*Voir* ENSEIGNES). — Il y eut un autre *Vauxhall* ouvert en 1785 boulevard Saint-Martin et un autre rue de la Douane, qui existe encore. — Le *Bal Vapeur,* rue d'Allemagne. — Les *Vendanges de Bourgogne,* faubourg du Temple, près du boulevard. — Le *Bal des Vaches,* au n° **2** du boulevard Contrescarpe, près le pont d'Austerlitz, créé vers 1862, dans le bâtiment d'une ancienne maison mal famée *à la Rose,* dont le patron fut guillotiné à Bordeaux en 1884. Cette maison était un bouge des plus dangereux où la police n'osait même pas opérer de descente. Ce fut un nommé Emile qui ouvrit le *Bal des Vaches.* Inutile de dépeindre le genre d'habitués qui s'y réunissaient pour « *en suer une* ». Ce bouge, épouvantable repaire des bas-fonds de la population de ce quartier ne disparut qu'en 1881. — *Bal de Vestris,* rue d'Aubervilliers. — Le *Vieux Chêne* était situé rue Mouffetard dans une vieille maison construite sur l'emplacement du couvent des Hospitalières de la Miséricorde. Ce bal devait son nom à son voisin, un marchand de vins à l'enseigne du *Vieux Chêne.* Il n'était fréquenté que par des chiffonniers. Le *Vieux Chêne* a fermé ses portes en 1882. Le *Bal des Victimes,* surnom donné en 1793 au *Salon des Etrangers* qui était situé dans l'ancien hôtel du fermier général Daugny, au **6** de la rue Drouot, aujourd'hui Mairie du IXe arrondissement (*Voir* DROUOT).

Dans l'*Assommoir* de Zola se trouve le passage intéressant qui a trait aux Bals de Montmartre.

« Nana animait tous les bals des environs. On la connaissait de la *Reine Blanche* au *Grand Salon de la Folie.* Quand elle entrait à l'*Elysée-Montmartre,* on montait sur les tables pour lui faire faire, à la pastourelle, l'écrevisse qui renifle. Comme on l'avait flanquée deux fois dehors au *Château-Rouge,* elle rôdait seulement devant la porte, en attendant des personnes de sa connaissance. La *Boule noire,* sur le bou-

levard et le *Grand Turc*, rue des Poissonniers, étaient des salles comme il faut où elle allait lorsqu'elle avait du linge. Mais de tous les bastringues du quartier, elle préférait encore le bal de l'*Ermitage*, dans une cour humide, et le bal *Robert*, impasse du Cadran, deux infectes petites salles éclairées par une demi-douzaine de quinquets tenus à la papa, tous contents et tous libres, si bien qu'on laissait les cavaliers et leurs dames s'embrasser au fond, sans les déranger. »

BALTARD (rue) ←≡ rue Berger ≡→ rue de Rambuteau [Louvre, *Halles*, 1er arr. 124 m.]

Ouverte en 1854, elle faisait alors partie de la *rue du Pont-Neuf;* en 1877 elle prit le nom de *Victor Baltard*, architecte des Halles (1805-1874).

BALZAC (rue de) ←≡ avenue des Champs-Elysées, 124 ≡→ rue du Faubourg Saint-Honoré, 193 [Elysée, *Roule*, 8e arr. 433 m.]

Précédemment *avenue Fortunée*, du prénom de madame Hamelin, propriétaire des terrains attenant autrefois à l'ancien jardin de la Chartreuse, qui dépendait des terrains de Nicolas Beaujon, sur lesquels cette rue a été ouverte en 1825, entre l'avenue des Champs-Elysées et la rue Châteaubriand, elle fut prolongée en 1842 jusqu'à la rue du Faubourg-Saint-Honoré. — En 1850, elle reçut le nom d'Honoré de Balzac, le grand romancier naturaliste qui mourut après une longue agonie, le 18 août 1850 au **12** de cette rue, ancien **22** de *l'avenue Fortunée*.

Honoré de Balzac, descendant du grand Balzac (1594-1655), surnommé le *Prince de l'Eloquence*, était né à Tours, le 10 mai 1799. Ses principaux ouvrages d'une très haute conception philosophique sont : *La Comédie humaine, Le Cousin Pons, La Cousine Bette, Eugénie Grandet, La Peau de Chagrin, Le Lys dans la Vallée, Les Contes drôlatiques*, etc.

Comme Victor-Hugo, Balzac eut de nombreux logis à Paris : Vers 1814, il vint habiter avec sa famille le **20** de la *rue de Thorigny*, puis la *rue du Temple* au **122**. C'est de là qu'il quitta ses parents et alla s'installer **9**, *rue de Lesdiguières*, où il commença la carrière des lettres. Après un début assez heureux chez Pollet qui lui paya 2.000 francs ses premiers romans ; ne trouvant plus à se faire éditer, il pensa à devenir son propre imprimeur et acheta à cet effet une imprimerie située *rue du Pot-de-Fer-Saint-Sulpice* (rue Bonaparte), et s'installa au **17** de la *rue Visconti;* mais forcé de liquider, il vendit son fonds à Deberny qui y fit une fortune considérable. — Après s'être remis à la littérature, il alla demeurer *rue des Martyrs* **43**, puis au **112**, rue de Richelieu (ancien Frascati). De là il partit **47** rue Raynouard, à Passy, puis revint à Paris, **22**, avenue Fortunée, où il mourut.

En 1835, Lamartine faisait de Balzac le merveilleux portrait suivant :

« Il était gros, épais, carré par la base et les épaules ; le cou, la poitrine, le corps, les cuisses, les membres puissants ; beaucoup de l'ampleur de Mirabeau, mais nulle lourdeur ; il y avait tant d'âme qu'elle portait tout cela légèrement, gaiement, comme une enveloppe souple, et nullement comme un fardeau ; ce poids semblait lui donner de la force et non lui en retirer. Ses bras courts gesticulaient avec aisance ; il causait comme un orateur parle. Sa voix était retentissante de l'énergie un peu sauvage de ses poumons, mais elle n'avait ni rudesse, ni ironie, ni colère ; ses jambes, sur lesquelles il se dandinait un peu, portaient lestement son buste ; ses mains grasses et larges exprimaient en s'agitant toute sa pensée. Tel était l'homme dans sa robuste charpente. Mais, en face du visage, on ne pensait plus à la charpente. Cette parlante figure, dont on ne pouvait détacher ses regards, vous charmait et vous fascinait tout entier. Les cheveux flottaient sur ce front en grandes boucles ; les yeux noirs perçaient comme des dards émoussés par la bienveillance ; ils entraient en confidence dans les vôtres comme des amis ; les joues étaient pleines, roses, d'un teint fortement coloré ; le nez bien modelé, quoique un peu long ; les lèvres découpées avec grâce, mais amples, relevées par les coins ; les dents inégales, ébréchées, noircies par la fumée de cigare ; la tête souvent penchée de côté sur le cou, et se relevant avec une fierté héroïque en s'animant dans le discours. Mais le trait dominant du visage, plus même que l'intelligence, était la bonté communicative. Il vous ravissait l'esprit quand il parlait ; même en se taisant, il vous ravissait le cœur. Aucune passion de haine ou d'envie n'aurait pu être exprimée par cette physionomie : il lui aurait été impossible de n'être pas bon. »

George Sand ajoute :

« Il grimpait avec son gros ventre, tous les étages de la maison du quai Saint-Michel, et arrivait soufflant, riant, bavardant, sans reprendre haleine. Il prenait des paperasses sur ma table, y jetait les yeux, avait l'intention de s'informer un peu de ce que ce pouvait être ; mais aussitôt, pensant à ce qu'il était en train de faire, il se mettait à le raconter. Son commerce était fort agréable, un peu fatigant de paroles pour moi qui ne sais pas assez répondre pour varier les sujets de conversation. Mais son âme était d'une grande sérénité, et en aucun moment je ne l'ai vu maussade. »

A l'occasion du centenaire de Balzac, une statue du maître, œuvre de Falguière, a été placée *avenue Friedland*, au rond-point de la rue Beaujon et inaugurée le 22 novembre 1902 : le sculpteur Rodin, exposa en 1899 une statue de Balzac, qui grâce à son extrême originalité eut un succès colossal.

BANIS (cité) ←— rue de la Procession, 54 —→ rue d'Alleray, 73 [VAUGIRARD, *Saint-Lambert*, 13e arr. 110 m.]

Nom du propriétaire du terrain sur lequel elle fut ouverte.

BANQUE DE FRANCE (hôtel de la) située rue de la Vrillière, 1 et 3 et rue Croix-des-Petits-Champs [LOUVRE, *Halles*, 1er arr.]

Avant que La Feuillade ne fît abattre l'Hôtel de la Ferté Senneterre sur l'emplacement duquel il fit construire l'Hôtel de la Vrillière, l'Hôtel de la Ferté-Senneterre, appartenant à un certain courtisan de Richelieu du nom de Lopez, fut vendu en 1681, au maréchal de la Feuillade, pour la somme de 222.000 livres. — L'Hôtel d'Hemery qui avait été édifié en 1639 par le beau-frère de M. de la Vrillière, n'était séparé de l'Hôtel de la Ferté, que par un petit chemin, qui n'était autre que la *rue Catinat*. — Quand on construisit la place des Victoires, tous ces terrains n'étaient que trous et fondrières, les rues n'avaient pas de trottoirs, c'était encore les *Petits-Champs (Voir ce nom)*, c'est-à-dire presque la campagne. L'Hôtel de la Vrillière a été bâti en 1635 sur le plan de Fr. Mansard, pour Raymond Phelipeaux, sieur d'Herbault et duc de la Vrillière dont il porta le nom. Vendu en 1701 à M. Rouillé, fermier des Postes, il n'en resta pas moins appelé *Hôtel de la Vrillière*. En 1713, le comte de Toulouse, fils naturel de Louis XIV et de Mme de Montespan, en devint propriétaire. Son fils le duc de Penthièvre lui succéda ; l'Hôtel changea alors de nom en même temps que de propriétaire. — Devenu propriété nationale, l'Hôtel de Penthièvre fut affecté en 1793 au service de l'Imprimerie nationale et acheté en 1811 par la *Banque de France* qui précédemment installée à l'Hôtel Massiac **2**, rue d'Aboukir (place des Victoires), y transféra ses bureaux en 1812. — En 1859 la Banque de France fut considérablement agrandie.

L'Hôtel de Massiac avait été construit par le maréchal de Hallier de l'Hospital, dont la veuve, une ancienne lingère, Françoise Mignot, épousa en troisièmes noces après son abdication, Jean Casimir, roi de Pologne. (*Voir* SAINT-GERMAIN-DES-PRÉS). A la mort de *la Maréchale* l'Hôtel passa aux mains de Pomponne, l'ami de madame de Sévigné, puis à Michel Bonnier, receveur général du Languedoc, qui le vendit en 1719 à la nièce de M. de la Galaizière. Ce fut ensuite l'archevêque de Cambrai qui en devint possesseur. Puis la *Compagnie des Indes* s'y installa en 1723, plus tard elle céda cet hôtel à M. de Massiac. Après lui, la *Caisse des Comptes Courants* en devint propriétaire, et y fut remplacée par la Banque de France, qui le revendit en 1812, après son installation à l'Hôtel de la Vrillière, au prix de 315.000 francs au baron Ternaux. — Piganiol de la Force habitait l'*Hôtel de Penthièvre*, lorsqu'il écrivit la *Description de Paris*. — Florian et aussi madame de Lamballe, amie de Marie-Antoinette ont résidé dans cet hôtel.

La *Galerie Dorée,* véritable bijou de la Banque de France, construite par François Mansard, pour le comte de Toulouse a, d'après Piganiol de la Force : « 20 toises ou 120 pieds de longueur sur 19 pieds 4 pouces de largeur ». Afin d'observer la régularité des proportions, Mansard se trouvant gêné à une des extrémités par la rencontre de la *rue Neuve des Bons-Enfants,* aujourd'hui rue Radziwill, s'avisa d'y remédier par une trompe et de la faire avancer en saillie sur cette rue afin de gagner par ce moyen la largeur qui lui manquait. Cette trompe, qui passe pour une merveille au point de vue de la coupe des pierres est l'œuvre de Philippe-le-Grand, architecte du Roi.

Cette galerie, autrefois entièrement recouverte de sculptures en bois sculpté, or mat et brillant dues à l'incomparable ciseau de Vassé, possédait au plafond une fresque de François Perrier, et des panneaux de Paul Véronèse, de Guerchin, de Guide et des plus grands maîtres de l'époque. Pendant la Révolution tous ces tableaux furent enlevés et portés dans les Musées Nationaux, et cette merveilleuse galerie servit à la fabrication des Assignats, bientôt toutes les boiseries furent abîmées, et les sculptures furent mises dans un état abominable, et comme en 1866, la galerie tout entière menaçait ruine, et qu'il fallait à tout prix conserver cette intéressante galerie, ce fut Questel, l'architecte de Versailles et de Trianon, qui fut chargé de la reconstituer telle qu'elle était au temps du comte de Toulouse.

Les sculptures sur bois de Vassé représentant les douze mois de l'année, furent réparées et remises en place ; la fresque et les tableaux recopiés d'après les originaux par les frères Balze et Deruelle, et pour compléter la reconstitution d'après les descriptions qu'a laissées Piganiol, comme de chaque côté de la porte d'entrée et de la cheminée, devaient se trouver quatre statues représentant les quatre parties du monde, elles furent refaites en 1867 par Thomas qui obtint pour elles le premier grand prix de sculpture — « et voilà comment », dit Paul Vibert, « grâce aux patriotiques efforts des régents de la Banque de France, nous pouvons admirer aujourd'hui cette galerie dorée dans son éclat primitif et incomparable ».

Le bâtiment élevé en façade sur la rue des Petits-Champs a été édifié en 1853 par l'architecte Crétin : Le Groupe du fronton est l'œuvre du sculpteur Carrier-Belleuse.

La Banque de France, fondée le 14 juin 1800, a été établie seulement le 14 avril 1803, époque à laquelle elle fut autorisée à émettre des billets de banque : la première Assemblée de la Banque eut lieu à l'Oratoire du Louvre en 1801.

BANQUE DE FRANCE (succursale de la) située place Ventadour [BOURSE, *Gaillon*, 2e arr.]

Ce bâtiment qu'occupe depuis 1893, la Banque de France, après avoir été successivement : *Théâtre de l'Opéra-Comique* de 1828 à 1832;

Théâtre Nautique en 1833 ; *Théâtre de la Renaissance* en 1838 et enfin *Théâtre des Italiens* de 1841 à 1875, fut repris à cette époque par la *Banque d'Escompte,* qui y eut ses bureaux jusqu'en 1893.

En 1570, un Italien nommé Albert Ganasse, amena à Paris une troupe d'acteurs italiens qui ouvrirent un théâtre, mais en 1576 leurs représentations durent être interrompues par arrêt du Parlement, à la requête des *Comédiens de la Passion* jaloux de cette concurrence. En 1577, Henri III fit venir d'Italie une autre troupe qu'il installa à l'Hôtel Bourbon (Petit Bourbon) près le Louvre (*Voir rue du* LOUVRE), et qui eut un succès énorme. Mais, de nouveau poursuivie par les Comédiens de la Passion, elle fut obligée de se retirer une seconde fois. La même tentative fut renouvelée en 1600, et d'autres acteurs italiens cette fois payés par Henri IV s'établirent aux Halles, à l'*Hôtel d'Argent,* rue de la Poterie au coin de la rue de la Verrerie (*Voir* THÉATRES DISPARUS). Expulsés par Louis XIV, ils furent rappelés par le Régent et la troupe vint alors jouer dans l'ancien Hôtel de Bourgogne, rue Mauconseil (*Voir* ETIENNE MARCEL), où ils y donnèrent leur première représentation le 18 mai 1716 : Le fameux acteur Carlin, de son vrai nom, Carlo Bertinazzi, qui mourut en 1753 et la charmante madame Favart dont les débuts eurent lieu à ce théâtre en 1749, en étaient les principaux sujets. Mme Favart mourut en 1772.

Vers 1762, le théâtre italien réuni à celui de l'Opéra-Comique força les Italiens à se réfugier à la salle Favart, où ils restèrent de 1783 à 1797. Après être revenus à la salle Favart, ils y jouèrent jusqu'au 14 janvier 1838, époque à laquelle le théâtre fut incendié. N'ayant plus de local, ils donnèrent quelques représentations sur la scène de l'Odéon, puis en 1839, vinrent momentanément s'établir rue Ventadour, dans la nouvelle salle qui venait d'être édifiée par les architectes Huvé et Guerchy. Sous le nom de *Théâtre Nautique* cette salle fut de nouveau occupée par les artistes de l'Opéra-Comique (*Voir* OPÉRA-COMIQUE), puis encore une fois par la troupe d'opéra italien. Devenu *Théâtre de la Renaissance* sous la direction d'Anténor Joly, pour y jouer le drame, la comédie, etc., Frédérick Lemaître y créa *Ruy Blas* de Victor Hugo en 1838. Après avoir lutté plusieurs années, ce théâtre dut fermer ses portes, et en 1841 une nouvelle troupe italienne vint s'y installer définitivement.

Jusqu'en 1875, époque à laquelle florissait le théâtre Italien — les *Italiens,* comme on disait, — ses représentations avaient lieu les mardis, jeudis et samedis de façon à alterner avec l'Opéra, alors rue Lepeletier (*Voir* OPÉRA), qui lui, jouait les lundis, mercredis et vendredis. Les Italiens furent pendant longtemps le rendez-vous de la haute aristocratie artistique de Paris. Les principaux artistes qui illustrèrent cette scène furent : MM. Nourry, Tambourini, Lablache, Nicollini, Delle-Sedie ; Mmes Penco, Grisi, Borghi Mamo, l'Alboni, la Patti, etc. La salle des Italiens passait à juste titre pour un modèle d'acoustique et de confort.

BANQUE (caserne de la) située rue de la Banque, 12 [Bourse, *Vivienne*, 2e arr.]

Cette caserne construite en 1857 par Grisard, dans le style xviie siècle, occupe l'emplacement des terrains de l'ancien couvent des *Augustins déchaussés* dits *Petits Pères*, dont les jardins s'étendaient depuis l'Eglise Notre-Dame-des-Victoires jusqu'à la Bourse et la rue des Filles-Saint-Thomas. — Avant la construction de cette caserne, *les Vétérans*, au nombre de 1.800 environ habitaient encore l'ancien cloître humide et sombre des *Petits Pères*. — Ce bâtiment est orné sur la façade des statues allégoriques de la Force, de la Prudence, de la Vigilance et de l'Ordre public. — Elle est occupée actuellement par la Garde républicaine.

BANQUE (rue de la) ←— rues des Petits-Champs et des Petits-Pères, 1 —→ place de la Bourse, 5 [Bourse, *Vivienne*, 2e arr. 280 m.]

Ouverte en 1779 entre les rues des Petits-Champs et le passage des Petits-Pères sur l'emplacement de l'Hôtel de La Ferrière, et les dépendances de l'ancien Hôtel de Bouillon, elle portait alors le nom de *passage des Petits-Pères* (*Voir* Petits-Pères). Le nom de *rue de la Banque* lui a été donné en 1844 à cause du voisinage de la *Banque de France*, à laquelle elle conduit. Au n° **5**, mourut le 31 avril 1811 à l'âge de 82 ans, le célèbre explorateur Antoine de Bougainville, auteur du *Voyage autour du Monde* (1766-1769). Son corps repose dans le vieux cimetière de Montmartre. Au **8** est la mairie du iie arrondissement (*Voir* Mairies). Au **12**, Caserne de la Banque construite en 1857 dans le style Louis XIII par Grisard, architecte. Au **13**, a été placée l'Administration du Timbre et de l'Enregistrement. Ces bâtiments commencés en 1830 furent achevés en 1846 (*Voir* Enregistrement).

En 1900, des travaux d'élargissement du côté de la rue des Petits-Pères, ont amené la démolition des hautes maisons d'angle, massives et lourdes des nos **2** et **4**, toutes bâties en pierres de taille saillantes. Ces immeubles avaient été construits à l'aide de vieux matériaux par un certain Mathias Pasquier, sur l'emplacement de l'ancien Hôtel de La Ferrière et de Bouillon, bâti par Mansart vers la fin du xviie siècle. Cet hôtel passa aux mains de la famille Duras, puis aux Charost. En 1777 il appartenait au marquis de La Ferrière, lieutenant général des armées du Roi. Le gastronome Grimod de la Reynière le posséda quelques années. Après avoir fait démolir cet hôtel, Mathias Pasquier ouvrit un chemin pour aboutir à l'ancienne *Cour des religieux augustins*, depuis *Place des Petits-Pères*, et fit construire par Ledoux l'architecte des anciens pavillons d'octroi (*Voir* Boulevards et Barrières), les deux énormes immeubles disparus depuis 1900. La partie située entre le passage des Petits-Pères et la Bourse fut ouverte en 1844.

BANQUIER (rue du) ←— rue Duméril, 22 —→ avenue des Gobelins, 53 [Gobelins, *Salpêtrière*, 13e arr. 390 m.]

Déjà en 1650 cette rue conduisait à Villejuif ; on la trouve figurant sur le plan de Jouvin de Rochefort en 1672. Dès 1676, on la désignait sous le nom de rue du *Banquier*, voisine d'une autre ruelle, dite rue du *Petit-Banquier* (aujourd'hui Watteau). Ce nom de *Banquier* peut provenir soit d'un banquier qui habitait cette rue, soit encore d'une sorte de tapis de table qu'on fabriquait aux Gobelins et qu'on désignait sous le nom de « banquier ». Au **10** était autrefois la *rue des Cornes*, ainsi dénommée à cause des murs, dont la plupart étaient faits à l'aide de cornes de bœufs. Cette rue anciennement : *Voie Creuse*, datait de 1789 (*Voir rue* Oudry).

BAPTISTE (église) située rue de Lille, 48 [Palais-Bourbon, *Saint-Thomas-d'Aquin*, 7e arr.]

Eglise construite en 1872, consacrée à la religion évangélique. Le service divin se fait en anglais.

BAPTISTE-RENARD (rue) ←— rue Château-des-Rentiers, 117 —→ rue Nationale, 92-94 [Gobelins, *Gare*, 13e arr. 120 m.]

Cette rue ouverte en 1885 porta provisoirement le nom de *rue de Chinon*.

Baptiste Renard, ordonnance du Général Dumouriez, l'un des héros de la bataille de Jemmapes (6 novembre 1792). « Au moment décisif », rapporte un témoin oculaire, « alors que nos troupes après avoir emporté à la baïonnette les batteries autrichiennes, épuisées par ce suprême effort, commençaient à fléchir devant la cavalerie ennemie qui s'avançait en masses profondes, Baptiste Renard saute à cheval, ramène les soldats en désordre, fait signe à nos escadrons d'avancer pour boucher la trouée qui venait de se produire et, chargeant aux côtés de Dumouriez, à la tête des troupes, décida la déroute de l'armée ennemie. »

Pour prix de son héroïque initiative, la Convention lui décerna une récompense nationale et lui accorda les honneurs de la séance.

BARA (rue) ←— rue d'Assas, 108 —→ rue Notre-Dame-des-Champs, 95 [Luxembourg, *Notre-Dame-des-Champs*, 6e arr. 192 m.]

Précédemment *rue Carnot (Voir ce nom)* en l'honneur du père de l'ancien Président de la République (*Voir* Elysée), mort assassiné à Lyon le 24 juin 1894, cette voie a été formée en 1789 sous le nom de *passage Laurette*, sur une partie des terrains dépendant de *l'enclos des Chartreux*. Ce nom de Laurette était le prénom de la femme de l'ancien propriétaire des terrains. Depuis 1880 elle porte la dénomination de *rue Bara.*

Joseph Bara, tambour, âgé de 13 ans, mourut massacré par les Vendéens en décembre 1793. Pris dans une embuscade et sommé de crier : Vive le Roi ! il répondit par le cri de : Vive la République ! et tomba percé de coups en embrassant la cocarde tricolore. La Convention décréta que le buste de ce jeune héros serait placé au Panthéon. Le Salon de 1839 exposa une statue de Bara, de David d'Angers, et une autre, due au ciseau d'Albert Lefeuvre, a été érigée à Palaiseau en 1881.

BARBANÈGRE (rue) ←— rue de Nantes, 14 —→ quai de la Gironde, 9 [Buttes-Chaumont, *Pont de Flandre*, **19e arr. 273 m.**]

Décrétée en 1837, cette rue précédemment appelée *rue de Boulogne* prit le nom de *Barbanègre* en 1868. Le Baron Joseph Barbanègre général de l'Empire (1772-1830) défenseur d'Huningue en 1815. Enfermé dans la citadelle avec une poignée d'hommes, il tint tête pendant près de deux mois à 25.000 Autrichiens et sortit avec les honneurs de la guerre, lui et sa garnison. Detaille, dans un tableau superbe : *Reddition d'Huningue* qu'on voit au Luxembourg, a immortalisé ce haut et glorieux fait d'armes. Au **7**, groupe scolaire.

BARBÈS (boulevard) ←— boulevard de Rochechouart, 2 et de la Chapelle, 126, —→ rue Ordener, 67 [Montmartre, *Clignancourt*, *Goutte-d'Or*, 28e arr. 825 m.]

Précédemment *boulevard d'Ornano*, cette voie a absorbé une partie de la rue des Poissonniers et de la rue Lévis. Ouverte en 1863, la dénomination actuelle lui est donnée en 1882.

Armand Barbès, ardent révolutionnaire français, né en 1809 à la Guadeloupe prit une part active aux affaires d'avril 1834, emprisonné à la suite de l'attentat Fieschi (*Voir boulevard du* Temple) il fut poursuivi en 1835 pour fabrication de poudre et condamné à un an de prison. Affilié aux sociétés secrètes des Droits de l'homme et des Saisons, il fut compromis avec Blanqui et Martin Bernard. Traduit devant la Chambre des Pairs (*Voir* Luxembourg), il fut condamné à mort et vit sa peine commuée en détention perpétuelle grâce à l'entremise de Victor Hugo. La Révolution de 1848 vint le trouver à Doullens, où il subissait sa peine. Redevenu libre, il soutint la candidature de Ledru-Rollin, et fut élu député de l'Aube. Condamné de nouveau par la Haute-Cour de Bourges le 2 avril 1849, il fut conduit à Belle-Ile-en-Mer. Rendu à la liberté par Napoléon III, en 1854, à la suite d'une lettre patriotique qu'il avait adressée à un de ses amis au sujet de la Guerre de Crimée, et dans laquelle il faisait des vœux pour le succès des armées françaises, Barbès se retira à La Haye où il mourut en 1870. Proudhon l'avait surnommé « le Bayard de la Démocratie ». — Au **90**, église protestante; au **10**, café-concert. Le dôme qu'on aperçoit du boulevard Rochechouart, et qui forme l'axe du boulevard Magenta, est la coupole des magasins Dufayel, édifiée en 1896.

BARBET-DE-JOUY (rue) ←— rue de Varenne, 69 —→ rue de Babylone, 64 [Palais-Bourbon, *Invalides*, 7e arr. 405 m.]

Elle porte le nom de *Barbet de Jouy*, parce qu'elle fut créée en 1838 sur l'emplacement de l'ancien Hôtel de Seissac, construit en 1714, et que Barbet de Jouy, littérateur et archéologue, conservateur du musée du Louvre le possédait à cette époque. L'Hôtel Barbet de Jouy qui avait appartenu également à Grimaud d'Orsay, était situé au **69** de la rue de Varennes.

BARBETTE (rue) ←— rue Elzévir, 9 —→ rue Vieille-du-Temple, 70 [Temple, *Archives*, 3e arr. 165 m.]

Créée en 1563 sur l'emplacement de l'Hôtel Barbette, on lui avait donné anciennement le nom de *rue Neuve-Barbette*, pour la distinguer de la rue Vieille-du-Temple dont la partie hors l'enceinte de Paris, s'appelait *rue Vieille-Barbette*. L'Hôtel ou Courtille Barbette, qui a donné son nom à cette rue, avait été bâti en 1298 par Etienne Barbette, Prévôt des marchands et Maître des monnaies. Détruit en 1306 lors de l'émeute qui éclata au sujet de l'altération des monnaies, cet hôtel, réédifié en 1398 devint la propriété d'Isabeau de Bavière, femme de Charles VI (*Voir rue des* Barres), qui l'acheta du surintendant Montaigne. C'est en sortant de souper de chez Isabeau de Bavière, que le 23 novembre 1407, le duc Charles d'Orléans, son amant, fut assassiné près de l'ancienne poterne Barbette, devant l'Hôtel du Maréchal de Rieux, par ordre de Jean-Sans-Peur, duc de Bourgogne.

On raconte qu'en apprenant la mort de son mari, la Duchesse d'Orléans, Valentine de Milan, revint immédiatement de Château-Thierry où elle se trouvait, et entra à Paris dans une voiture entièrement drapée de noir et traînée par des chevaux blancs. Elle demanda justice au roi Charles VI dans la grande salle de l'Hôtel Saint-Paul, où étaient assemblés tous les princes et seigneurs du royaume. Maître Jehan Petit, de l'ordre des Cordeliers, s'attacha à prouver que le défunt avait machiné la mort du Roi et employé la sorcellerie pour arriver à ses fins ; bref le Duc de Bourgogne fut légalement justifié. Valentine de Milan dut se retirer au château de Blois avec ses enfants où, accablée de douleurs elle prit alors pour devise un chantepleure (arrosoir) entre deux S, initiales de *Souci* et de *Soupir*, avec la mélancolique légende si connue : *Rien ne m'est plus ; plus ne m'est rien !* que l'on voyait répétée sur les murs tendus de noir de tous les appartements. Elle mourut un an après en 1408, à l'âge de 38 ans.

L'Hôtel Barbette, célèbre au temps d'Isabeau de Bavière, sous le nom d'*Hôtel Notre-Dame* et *Petit séjour de la Reine* appartint par la suite à Diane de Poitiers, épouse de Louis de Brézé, et maîtresse d'Henri II. La tourelle qui fait l'angle de cette rue et de la rue Vieille-du-Temple dépendait autrefois de l'Hôtel Barbette (*Voir rue* Vieille-

DU-TEMPLE). La Belle Ferronnière, maîtresse de François Ier avait un hôtel en face de l'Hôtel Barbette. Au **8**, sur l'emplacement des nos **2**, **4**, **6**, **8**, occupé précédemment par l'Hôtel Barbette, fut bâti l'Hôtel du Maréchal d'Estrées, père de la belle Gabrielle. Vendu en 1639 au Procureur général de la Briffe, il appartint ensuite à Pajot de Mouchet en 1709 et à M. de Courbexon de 1750 à 1789. Devenu propriété nationale en 1810, les demoiselles de la Légion d'honneur vinrent s'y installer en attendant la construction de la maison d'Ecouen. On y voit un très bel escalier, et les vestiges de la Chapelle de la Légion d'honneur.

Au **3**, Hôtel du Président de Rivière (1693), et du Président Vallier en 1698. Au **5**, Hôtel Thomery (Président du Parlement de 1700 à 1750), et Souchet de 1750 à 1790. Le **7**, où sont installées les Ecoles de la Ville, était autrefois l'Hôtel Montaran, bâti en 1709. Au **15**, ancien Hôtel de Choisy en 1660 et d'Ormesson en 1730. Le **9** est l'ancien Hôtel de Turgot, bati en 1630 pour le Duc de Bordeaux, séquestré en 1792, il devint propriété nationale. Le **11**, ancien Hôtel du Meyrat construit en 1685, fut habité en 1755 par la famille d'Ozembray, aujourd'hui Hôtel de Clermont. Au **17**, jolie porte avec médaillon.

BARDINET (rue) ←— rue d'Alésia, 181 —→ rue Julie, 29 [OBSERVATOIRE, *Plaisance*, 14e arr. 45 m.]

Ces terrains appartenaient à M. Bardinet.

BARDOU (impasse) ←— rue Castagnary, 69 [VAUGIRARD, *Saint-Lambert*, 15e arr. 78 m.]

Précédemment *impasse des Jardiniers*, elle a pris le nom du propriétaire des terrains en 1877.

BARGUE (rue) ←— rue de Vaugirard, 241 —→ rue Falguière, 136 [VAUGIRARD, *Necker*, 15e arr. 345 m.]

Ouverte en 1878, elle porte le nom du propriétaire.

BAROMÈTRE (galerie du) ←— boulevard des Italiens, 12 [OPÉRA, *Faubourg-Montmartre*, 9e arr. 71 m.]

Formée en 1823, cette galerie fait partie du *passage de l'Opéra* et doit son nom au baromètre qui est à son extrémité.

BARON (rue) ←— rue des Epinettes, 8 —→ rue Navier, 51 [BATIGNOLLES, *Epinettes*, 17e arr. 290 m.]

Créée sur les terrains de M. Baron, ancien adjoint au maire du XVIIe arrondissement.

BAROUILLÈRE (rue de la) *Voir* LA BAROUILLÈRE *(rue de)*.

BARRAULT (rue) ←— boulevard d'Italie, 73 —→ place de Rungis 5 [Gobelins, *Maison-Blanche*, 13ᵉ arr. 790 m.]

Anciennement *ruelle Barrault* entre le boulevard d'Italie et la rue de la Providence, elle porte depuis 1877 le nom de son propriétaire. En 1876, cette rue a absorbé l'*impasse Croulebarbe*. Au 7, ancien *passage Dubois*, devenu *passage Barrault* depuis 1873.

BARRÊME (passage) ←— rue Petit, 45 —→ rue d'Allemagne, 130 [Buttes-Chaumont. *Amérique*, 19ᵉ arr. 126 m.]

Porte le nom de Bertrand-François Barrême, auteur du livre des *Comptes faits*, né en 1640, mort en 1703.

BARRES (rue des) ←— quai de l'Hôtel-de-Ville, 66 —→ rue François-Miron, 16 [Hotel-de-Ville, *Saint-Gervais*, 4ᵉ arr. 156 m.]

En 1250, elle était désignée sous le nom de *ruelle aux Moulins des Barres* à cause des moulins situés sur la rivière au lieu dit des Barres, puis les moulins étant devenus la propriété des Templiers, ce fut la *rue aux Moulins du Temple*. En 1362, on lui donne la dénomination *rue qui va de la Seine à la porte Baudet* (rue Saint-Antoine), et la partie de la rue Saint-Antoine fut confondue avec la rue du *Pourtour* (aujourd'hui François-Miron). A la fin du xivᵉ siècle en 1386, on l'appelait la *rue du Chevet Saint-Gervais* à cause de l'église de ce nom qu'elle contournait, puis *rue des Barres*. La partie du côté de l'eau a porté le nom de *rue Malivaux*, toujours à cause des moulins de Malivaux placés sur la rivière, vis-à-vis de cette rue.

Au nº **4**, était l'ancien Hôtel des Barres, bâti en 1250. Acheté en 1362 par les moines de Saint-Maur, il prit le nom d'*Hôtel de Saint-Maur ;* plus tard, après avoir été l'Hôtel de Bouredon ou de Bois Bourdon il passa aux mains des sires de Charny dont il conserva longtemps le titre. Ce Bois Bourdon était l'amant d'Isabeau de Bavière (*Voir rue* Barbette). Le roi Charles VI ayant appris son crime, le fit saisir et après lui avoir appliqué la question, il le fit enfermer dans un sac et jeter à la Seine, avec ces mots sur son linceul : Laissez passer la justice du Roy. — C'est à l'Hôtel de Charny, ancien bureau des aides où siégeait en 1794 le Comité de la section de la Commune, que fut porté Robespierre jeune, lorsque le 9 Thermidor, il tenta de se suicider en se précipitant d'une fenêtre de l'Hôtel de Ville, transféré au Comité de Salut public, il fut jugé et conduit à l'échafaud en compagnie de son frère et de plusieurs membres de la Convention. Au **12** était le *couvent des Filles de la Croix*, fondé en 1664, dans l'Hôtel de Maubuisson, et qui fut supprimé en 1790. Au **21**, existe encore dans la boutique, occupée aujourd'hui par un confiseur, une ancienne chapelle de la communion, dépendant primitivement de la paroisse Saint-Gervais et dans laquelle fut enterré le 14 août 1674, le grand peintre flamand

Philippe de Champaigne, qui demeurait alors *rue des Ecouffes (Voir ce nom).*

Dans la maison d'angle de la rue des Barres et de la rue François-Miron, est restée une inscription creusée dans la pierre qui devait être : PORTE SAINT-ANTOINE; on en distingue encore quelques lettres malgré l'apposition de la nouvelle plaque qui la couvre.

BARRIER (impasse) ←≡ rue de Cîteaux, 21 [REUILLY, *Quinze-Vingts*, 12e arr. 53 m.]

Nom du propriétaire.

BARRIÈRES.

Les anciennes barrières qui avant 1860 enfermaient Paris étaient au nombre de cinquante-huit ; aujourd'hui bien que la capitale ait été augmentée de tout l'emplacement compris entre les anciens boulevards extérieurs et les fortifications et que les barrières aient été reculées, on n'en compte plus que cinquante-six *(Voir plus loin).*

Après la destruction des remparts élevés au XVIe siècle, pour la défense de Paris, la ville n'avait plus de clôture, et les fermiers généraux ne savaient plus comment percevoir les droits d'entrée; le service des bureaux roulants, appelés *roulottes*, dans lesquels se tenaient les receveurs était tout à fait insuffisant. C'est alors que les fermiers généraux, Lavoisier et notamment M. de Calonne, ministre, obtinrent l'autorisation de faire construire un mur autour de Paris (1783-1786) pour remplacer les murailles informes et provisoires, alternant avec de faibles cloisons de planches mal jointes qui existaient alors.

Cette mesure mécontenta le peuple *(Voir* LAVOISIER) et provoqua de nombreuses épigrammes, parmi lesquelles celle-ci bien connue :

Le mur murant Paris, rend Paris murmurant.

Puis cette autre :

Pour augmenter son numéraire
Et raccourcir notre horizon
La Ferme a jugé nécessaire
De mettre Paris en prison.

C'est l'architecte Ledoux qui fut chargé en 1782, de la construction de tous les bâtiments des 58 barrières, mais 1791, ayant supprimé les octrois, les travaux ne furent repris que par le Directoire et achevés sous le premier Empire.

Les Barrières existèrent jusqu'en 1860; l'annexion des communes suburbaines fit mettre à bas les pavillons d'octroi et abattre le mur. « Cette muraille grise et intermittente qui entourait Paris d'une bande de désert », a dit Zola.

L'enceinte des boulevards qui existe encore en partie s'appelait

boulevard extérieur pour la distinguer de la ligne des grands boulevards ; elle suivait dans toute son étendue l'ancien mur d'octroi, et réunie à l'ancien *chemin de ronde*, elle forme aujourd'hui une magnifique promenade plantée d'arbres qui fait le tour de Paris, sur une longueur d'environ 24.500 mètres (24 kil. 1/2). En 1383, sous Charles V, la circonférence de Paris n'était que de 4.455 toises, soit 8.650 mètres.

Les anciens bâtiments de l'octroi ont été pour la plupart démolis lors de l'annexion (1er janvier 1860) et les barrières rétablies aux portes des fortifications ; de ce fait la circonférence totale de Paris s'augmenta de 7 kil. 1/2. Elle est aujourd'hui de 32.000 mètres et sa superficie de 257.550.000 mètres carrés. Il ne reste des anciens bâtiments d'octroi que la *rotonde Saint-Martin* (Villette) ; les bâtiments de la *barrière du Trône*, la *barrière d'Italie* et la *rotonde de Chartres* au Parc Monceau

Voici le nom des anciennes barrières telles qu'elles existaient avant l'annexion ; en commençant par la Seine du côté de Bercy ; il y avait : les barrières de *la Rapée*, de *Bercy*, de *Charenton*, de *Reuilly*, de *Picpus*, de *Saint-Mandé*, de *Vincennes* ou du *Trône*, de *Montreuil*, de *Fontarabie* ou de *Charonne*, des *Rats*, d'*Aunai*, des *Amandiers*, de *Ménilmontant*, des *Couronnes*, de *Ramponneau*, de *Belleville*, de *la Chopinette*, du *Combat*, de *la Boyauderie*, de *Pantin*, de *la Rotonde Saint-Martin*, de *la Villette*, des *Vertus*; de *Saint-Denis* ou de *la Chapelle*, *Poissonnière*, de *Télégraphe* ou de *Rochechouart*, des *Martyrs*, de *Montmartre*, *Blanche*, de *Clichy*, *Monceau*, de *la Rotonde de Chartres* (Parc Monceau), de *Courcelles*, du *Roule*, de *Neuilly*, des *Réservoirs* ou des *Bassins*, de *Longchamp*, de *Sainte-Marie*, de *Franklin* et de *Passy* ou des *Bons Hommes*.

Au milieu de la largeur de la Seine, était fixé entre la barrière de Passy et celle de *la Cunette* un grand bateau appelé *Patache* sur lequel étaient établis les bureaux servant à la perception des droits d'octroi. Puis venait la barrière de *Grenelle*, de *l'Ecole militaire*, des *Paillassons*, de *Sèvres*, de *Vaugirard*, des *Fourneaux*, du *Maine*, de *Montparnasse*, d'*Enfer*, d'*Arcueil*, de *la Santé*, de *Lourcine*, de *Croulebarbe*, d'*Italie*, d'*Ivry*, des *Deux Moulins* et de *la Gare*.

Entre la barrière de *la Gare* et celle de *la Rapée* existait une patache comme à Passy.

Voici maintenant quelles sont les 56 nouvelles portes de Paris existantes aux Fortifications :

Porte de *Charenton*, de *Reuilly*, de *Picpus*, de *Montempoivre*, de *Saint-Mandé*, de *Vincennes*, de *Montreuil*, de *Bagnolet*, de *Ménilmontant*, de *Romainville*, du *Pré Saint-Gervais*, des *Buttes-Chaumont*, de *Pantin*, du *Canal de l'Ourcq*, de *la Villette*, du *Canal Saint-Denis*, d'*Aubervilliers*, de *la Chapelle Saint-Denis*, des *Poissonniers*, de *Clignancourt*, de *Montmartre*, de *Saint-Ouen*, de *Clichy*, d'*Asnières*, de *Courcelles*, de *Champerret*, de *Villiers*, des *Ternes*, *Porte-Maillot*, *Dau-*

phine, de *la Muette*, de *Passy*, d'*Auteuil*, de *Saint-Cloud*, du *Point-du-Jour*, de *Billancourt*, de *Bas-Meudon*, de *Sèvres*, d'*Issy*, de *Versailles*, de *la Plaine*, de *Plaisance*, *Porte Brancion*, de *Vanves*, de *Châtillon*, de *Montrouge*, d'*Orléans*, d'*Arcueil*, des *Gobelins*, créée en 1903, de *Gentilly*, de *Bicêtre*, d'*Italie*, de *Choisy*, d'*Ivry*, de *Vitry* et de *la Gare*.

BARROIS (passage) ←≡ rue des Gravilliers, 34 ≡→ rue Aumaire, 15 [Temple, *Arts-et-Métiers*, 3e arr. 70 m.]

Créé par M. Barrois.

BARTHELEMY (rue) ←≡ avenue de Breteuil, 78 ≡→ boulevard Garibaldi, 57 [Vaugirard, *Necker*, 15e arr. 100 m.]

Ouverte en 1820, cette rue porte le nom de *Barthélemy* qui fut membre du Conseil général de la Seine en 1817.

BARTHELEMY (passage) ←≡ faubourg Saint-Martin, 263 ≡→ rue de l'Aqueduc, 86 [Enclos-Saint-Laurent, *Saint-Vincent-de-Paul*, 10e arr. 50 m.]

Nom de son propriétaire.

BARYE (rue) ←≡ rue Guyot, 21 ≡→ rue Cardinet, 22 [Batignolles, *Plaine-Monceau*, 17e arr. 107 m.]

Voie privée formée en 1880, cette rue s'appelait précédemment *rue Transversale;* depuis le 3 novembre 1884, elle a pris le nom de *Barye*, le célèbre statuaire animalier, membre de l'Académie.

Antoine-Louis Barye, né à Paris le 24 septembre 1793, mourut le 25 juin 1875, au n° 4 du quai des Célestins. Sa statue a été placée le 18 juin 1894, sur le terre-plein du Pont Sully près de l'estacade ; elle fut offerte par « ses admirateurs de France et d'Amérique ». En façade au-dessus du médaillon du Maître figure le beau groupe du *Lion et du Serpent* fondu par Barbedienne.

BASFOUR (passage) ←≡ rue Saint-Denis, 178 ≡→ rue de Palestro, 29 [Bourse, *Bonne-Nouvelle*, 2e arr. 60 m.]

Au XIVe siècle c'était une *ruelle sans chief dite Bas-Four aboutissant à la Trinité*, enclos qui portait ce nom ; plus tard, probablement à cause d'un four banal, la ruelle devint *rue Basfour*. Contrairement aux dispositions arrêtées par un décret de 1854, décidant sa suppression pour l'ouverture du *boulevard du Centre* (boulevard Sébastopol), ce passage fut conservé et officiellement classé en 1861.

BASFROI (passage) ←≡ passage Charles-Dallery, 10 ≡→ rue Basfroy, 39 et avenue Ledru-Rollin, 159 [Popincourt, *Roquette*, 11e arr. 73 m.]

Précédemment *passage Levert ;* depuis 1877, il a pris le nom de *Basfroi (Voir ce nom).*

BASFROI (rue) ←— rue de Charonne, 71 —→ rue de la Roquette, 108, [POPINCOURT, *Roquette*, 11e arr. 386 m.]

Ancien chemin situé en 1540, au lieu dit *Basfer, Baffer*, et *Chantier du Grand Baffroi*, il est encore indiqué ainsi en 1672, sur le plan de Jouvin de Rochefort. On pense que l'origine du mot *basfroi*, peut venir de *beffredus* ou *balfredus* qui en basse latinité signifiait : une tour, un clocher, un beffroi, dont par altération on aurait fait *Basfroi*.

BASSANO (rue) ←— avenue d'Iéna, 58 et rue Bizet, 26 —→ avenue des Champs-Elysées, 101 [ÉLYSÉE, *Champs-Elysées*, 8e arr. — PASSY, *Chaillot*, 16e arr. 500 m.]

Précédemment *ruelle des Jardins* et *rue du Château-des-Fleurs* entre la rue Vernet et l'avenue des Champs-Elysées. La *ruelle des Jardins*, entre la rue Keppler et l'impasse des Réservoirs, aujourd'hui supprimée existait en 1730. Quant à la *rue du Château-des-Fleurs*, elle servait de limite orientale au Promenoir de Chaillot, créé en date du 21 avril 1777. (*Voir* TROCADÉRO). Le *Château des Fleurs*, a été pendant longtemps avec le *Bal Mabille*, un des bals les plus fréquentés de Paris (*Voir* BALS DISPARUS).

Depuis 1881, cette rue a pris le nom de Hugues-Bernard Maret, homme d'Etat, né en 1763, mort en 1839, qui fut fait duc de *Bassano*, après la victoire que Bonaparte remporta en 1796 sur les Autrichiens à Bassano (petite ville d'Italie).

BASSES-DES-CARMES (rue) ←— rue de la Montagne-Sainte-Geneviève, 6 —→ rue des Carmes, 3 [PANTHÉON, *Sorbonne*, 5e arr. 58 m.]

Créée en 1811, sur l'emplacement du Couvent des Carmes, le nom de *rue Basse-des-Carmes* lui vient de ce qu'elle est en contre-bas des autres rues avoisinant le *Marché des Carmes*.

BASSE-DU-REMPART (rue) (*Voir* BOULEVARD DE LA MADELEINE).

Entièrement disparue en 1902, elle allait du n° **1** de la rue Caumartin au **16** de la place de la Madeleine.

Les maisons en contre-bas (**16** à **22**) sont les seuls vestiges qui restent de cette rue. Construite sous Louis XIII en bas du rempart de la nouvelle enceinte, elle avait porté le nom de *rue Chevilly* à cause de l'ancien Hôtel Chevilly qui y était situé. Au **8**, était le célèbre Hôtel d'Osmond, où furent donnés les *concerts Musard* (*Voir boulevard de la* MADELEINE).

BASSOMPIERRE (rue) ←— boulevard Bourdon, 3 —→ rue de l'Arsenal [HOTEL-DE-VILLE, *Arsenal*, 4e arr. 42 m.]

Formée en 1841, sur les terrains de l'ancien *enclos de l'Arsenal*, elle a reçu en 1843, le nom de François *de Bassompierre*, maréchal de

France, né le 12 novembre 1579, mort le 12 septembre 1646. Courtisan du roi Henri IV et colonel général des Suisses, il devint maréchal de France en 1622 et se signala aux sièges de Rethel et de Saint-Jean-d'Angély, de la Rochelle et de Montauban. Nommé ambassadeur en 1622, sous Louis XIII, à la suite d'intrigues contre Armand de Richelieu, celui-ci le fit mettre à la Bastille d'où il ne sortit que douze ans après la mort du cardinal. Ce qui lui inspira ces vers :

Enfin, dans l'arrière saison
La fortune d'Armand, s'accorde avec la mienne
France, je sors de prison
Quand son âme sort de la sienne.

Bassompierre a laissé des *Mémoires* fort utiles à consulter. Il avait habité à Chaillot, dans le fameux couvent de la *Visitation* (*Voir rue de* CHAILLOT).

BASTE (rue) ↞ rue Secrétan, 35 ↠ rue Bouret, 18 [BUTTES-CHAUMONT, *Combat*, 19e arr. 50 m.]

Ouverte en 1866, pour la formation des abords du Marché de la Villette, elle a pris en 1868, le nom du contre-amiral Pierre *Baste* (1768-1814), qui défendit le quartier des Buttes-Chaumont en 1814 (*Voir boulevard de la* VILLETTE).

BASTIEN-LEPAGE (rue) ↞ rue Pierre-Guérin, 13 ↠ rue Lafontaine, 79 [PASSY, *Auteuil*, 16e arr. 52 m.]

Cette rue percée en 1883, s'appelait *cité Michel-Ange ;* à la mort de *Bastien Lepage*, célèbre peintre, élève de Cabanel, elle prit le nom de cet artiste bien connu (1848-1884).

BASTILLE (place de la), à l'encontre des boulevards Richard-Lenoir et Beaumarchais, de la rue Saint-Antoine, des boulevards Henri IV, Bourdon et de la Contrescarpe, des rues de Lyon, du Faubourg-Saint-Antoine et de la Roquette. Cette place fait partie de trois arrondissements. [HOTEL-DE-VILLE, *Arsenal*, 4e arr. ; POPINCOURT, *Roquette*, 11e arr. ; REUILLY, *Quinze-Vingts*, 12e arr. 156 m.]

Elle fut créée en 1792, sur l'emplacement de la redoutable forteresse, qui, après avoir été construite sous Charles V par le prévôt Hugues Aubryot, pour mettre Paris à l'abri des attaques des Bourguignons et des Anglais était devenue une des plus terribles prisons qui aient existé. La Bastille avait été commencée le 22 avril 1370. On a prétendu à tort que justement Hugues Aubryot après en avoir posé la première pierre y fut enfermé le premier. C'est au *Fort l'Evêque*, et non à *la Bastille* qu'il fut emprisonné en 1380, par ordre de l'évêque de Paris (*Voir* AUBRIOT).

La Bastille, y compris les huit grosses tours crénelées hautes de 23 mètres, s'étendait sur une superficie de 2.670 mètres. Il y avait

du côté de la Ville : la tour du *Puits,* dans l'axe de la rue Saint-Antoine ; puis celle de la *Liberté,* de la *Berthaudière* et de la *Bassinnière.* Sur le front du faubourg : la tour de la *Comté* à l'Est, puis celle du *Trésor,* de la *Chapelle* et du *Coin.* L'entrée de la Bastille était au Sud entre les tours de la *Bassinnière* et de la *Comté.* La deuxième enceinte avait 7.800 mètres, le bastion et le jardin 4.080, soit ensemble 14.550 mètres.

Primitivement la Bastille devait remplacer la porte Saint-Antoine construite par Etienne Marcel, prévôt des marchands et au pied de laquelle ce magistrat fut assassiné par Jean Maillard le 31 juillet 1358 (*Voir* ETIENNE MARCEL), mais elle fut affectée comme prison d'Etat de 1418 à 1789. Sous Henri IV le trésor royal était gardé à la Bastille, ainsi qu'il en est question dans une des satires du poète Régnier où il est dit :

« Les abbés volent de leurs mains plus d'argent que le roi n'en a dans la Bastille. »

Sully de son côté parlant de ce trésor fait mention : « D'argent comptant placé dans les chambres voûtées, coffres et casques de la Bastille ».

Parmi les personnages célèbres qui y furent enfermés nous citerons en 1475, le cardinal de la Ballue, pour lequel Louis XI inventa la fameuse cage de fer ; Bernard de Palissy qui y mourut en 1590 (*Voir* BERNARD DE PALISSY) ; le maréchal Gontaud de Biron, décapité le 31 juillet 1602, dans une des cours de la Bastille ; Bassompierre *(Voir ce nom),* l'*homme au Masque de fer* qui, malgré la légende, ne serait autre que le comte Mattioli, secrétaire du prince de Mantoue (*Voir rue* BEAUTREILLIS) ; l'intendant Fouquet ; Voltaire pour avoir écrit contre le Régent et la duchesse de Berry le poème : *Puero regnante ;* Lally-Tollendal, âgé de 61 ans, qui, accusé d'avoir causé la perte de nos établissements aux Indes (*Voir* DUPLEIX) eut la tête coupée le 6 mai 1766 ; Latude qui fut délivré à la prise de la Bastille le 14 juillet 1789, était né en 1725 ; à la suite d'un pamphlet qu'il fit contre la reine Marie-Antoinette en 1749, il fut enfermé à la Bastille où il resta jusqu'à l'âge de 61 ans, c'est-à-dire 40 ans ! Il mourut en 1805. Pellisson y écrivit des mémoires, tout en apprivoisant des araignées. Après l'affaire du *Collier de la Reine* (*Voir* ROHAN) « la femme Lamotte » et Cagliostro furent arrêtés et voici comment ce dernier a conté lui-même sa mésaventure :

« Le 22 août (1786) un commissaire, un exempt et huit hommes de la police se transportent chez moi : Le pillage commence en ma présence ; on me force d'ouvrir mon secrétaire : élixirs, baumes, liqueurs précieuses, tout devient la proie des sbires chargés de m'escorter ; je prie le commissaire de me permettre de me servir de ma voiture ; il refuse ; l'agent des Brunières me prend au collet ; il avait des pistolets dont les crosses sortaient des poches de sa houppelande ;

on me pousse dans la rue, et, avec le plus grand scandale, on me traîne à pied, en remontant le boulevard jusqu'à la rue Notre-Dame-de-Nazareth ; là, un fiacre se présente, j'obtins la grâce d'y monter et l'on prend enfin le chemin de la Bastille... »

Le 14 juillet 1789, le peuple enflammé par les paroles de Camille Desmoulins, part du Jardin du Palais-Royal *(Voir ce nom)* et se porte en masse sur la Bastille ; il délivre les prisonniers, massacre le gouverneur De Launay, tue d'un coup de pistolet le maire de Paris Flesselles et incendie les barrières et les octrois qu'avaient fait élever les fermiers généraux (*Voir* BARRIÈRES *et* LAVOISIER).

La terrible forteresse fut immédiatement jetée à bas et avec les matériaux provenant des démolitions on construisit une partie du *pont de la Concorde.* A l'endroit où s'élevait la Bastille on plaça un écriteau portant ces mots : ICI ON DANSE !

Mme Campan quelques années auparavant, lisant tout haut, dans la chambre de Marie-Antoinette, le *Mariage de Figaro,* le Roi donna des signes d'impatience quand elle fut arrivée à la tirade sur les *prisons d'Etat.* « Cela est détestable, s'écria-t-il ; cela ne sera pas joué ! Cet homme se moque de tout ce qu'il faut respecter ; *si on l'écoutait, il faudrait démolir la Bastille !* »

Mercier constate qu'en 1783, bien qu'il ait été souvent question de démolir la Bastille « ce monument odieux choquait encore le regard... »

En 1855, on voyait encore sur la place de la Bastille, à l'endroit où s'élève aujourd'hui la *gare de Vincennes,* un énorme éléphant en plâtre, qui devait plus tard y figurer en bronze. Ce projet ne fut pas mis à exécution et l'éléphant fut démoli au grand désespoir des légions de rats qui depuis longtemps s'abritaient dans son immense carcasse.

Au n° **3** de la place a été posée une inscription rappelant que c'est le 14 juillet 1789, que la Bastille fut prise par le peuple et rasée la même année. Sur le pavé de la place est tracé en pierre blanche le plan de l'ancienne forteresse avec ses bastions et ses tourelles. En 1870, les fédérés voulant faire sauter cette place pour empêcher l'armée de Versailles d'opérer sa jonction avec d'autres troupes régulières, se servirent de bateaux chargés de pétrole, qu'ils amenèrent sous la voûte du canal et auxquels ils mirent le feu. On voit encore à la sortie du tunnel, la trace des flammes et les pierres calcinées.

Au centre a été élevée le 28 juillet 1840, la *Colonne de Juillet (Voir ce nom),* en l'honneur des combattants de 1830. C'est le roi Louis-Philippe qui en posa la première pierre le 28 juillet 1831. Les gardes suisses tués à l'attaque du Louvre aux journées de juillet furent enterrés place de la Bastille. Le 27 juillet 1848, le Gouvernement provisoire y proclama solennellement la République. Au n° **6**, on remarque un marchand de vins à l'enseigne de la *Tour d'Argent.* La cour de la *Juiverie ou Juivrerie,* située autrefois rue de la Contrescarpe-Saint-

Antoine, a été annexée à la place de la Bastille. Une des faces de la cour subsiste encore sur la place et dans la cour de la gare du chemin de fer de Vincennes. Au moment de l'attentat de Fieschi contre le roi Louis-Philippe le 26 juillet 1835, Moret, Boireau et Bescher se réunissaient chez Fieschi qui habitait place de la Bastille à l'angle de la rue de la Roquette (*Voir boulevard du* TEMPLE). Lors des fouilles pratiquées en 1898, dans la rue Saint-Antoine par les soins de M. Charles Normand, Président des *Amis des Monuments Parisiens*, on retrouva la base de la *tour de la Liberté* dépendant de l'ancienne Bastille. Ces pierres ont été déposées en 1899, sur le *quai des Célestins* en face l'Hôtel Fieubet, à côté du pont Sully. Au **12** de la rue de Lesdiguières, existe encore un des derniers vestiges, avec la gare de l'Arsenal *(Voir ce nom)* de la lugubre forteresse ; c'est un important fragment de muraille d'enceinte enclavée dans une construction moderne (*Voir rue de* LESDIGUIÈRES).

Le premier gouverneur de la Bastille fut Jean de la Personne en 1385, et le dernier l'infortuné Jourdan de Launay, massacré le jour de la prise de la Bastille en 1789. Bussi Leclerc avait été gouverneur en 1588, Dubourg lui succéda en 1544, à l'entrée d'Henri IV à Paris. Sully y était en 1601. En 1617, Bassompierre, qui plus tard devait y être enfermé lui-même en avait été gouverneur. Sous la Fronde, ce fut Rouvière, fils du célèbre connétable Pierre Broussel, après lui vint le fameux Cinq-Mars. Le gouverneur de la Bastille recevait une somme proportionnée à la qualité des prisonniers : c'était un écu pour un homme sans état ; cinq livres pour un bourgeois, un procureur ou un avocat ; la taxe d'un prêtre, d'un financier ou d'un juge ordinaire était une pistole ; on payait 15 livres pour un conseiller au Parlement, 24 livres pour un lieutenant-général des armées, 36 livres pour un maréchal de France, de sorte que le poste de gouverneur rapportait plus de 600.000 livres par an.

On s'était souvent demandé ce qu'étaient devenus le *cadran* et les cloches de l'horloge de la Bastille que Linguet avait décrits dans ses *Mémoires :* « Le cadran était soutenu par deux esclaves enchaînés. » L'horloge arrêtée le 14 juillet 1789, à 5 heures 1/4, avait été commandée en 1762, par M. de Sartines, lieutenant de police, à l'horloger Quillet pour le prix de 3.767 livres y compris les cloches fournies par le fondeur Chéron. Après la prise de la Bastille, l'horloge très maltraitée d'ailleurs, fut remise à l'horloger Regnault du district de Saint-Louis-de-Culture ; plus tard l'horloge disparut mais les cloches furent envoyées aux fonderies de Romilly-sur-Andelle chargées de la fonte des canons à l'usage de la nation. Guimpert, alors directeur de l'usine de Romilly (Aube) conserva les cloches, qu'il plaça dans une des cours de ses ateliers après les avoir fait adapter à une autre horloge. Ainsi qu'on peut les voir encore aujourd'hui, « après avoir sonné tant

d'heures de captivité, elles sonnent à présent les heures de travail et de liberté ».

• Le démolisseur de la Bastille fut un maître maçon nommé Palloy. C'est en 1789, qu'il obtint l'entreprise ; il en tira de très gros bénéfices en vendant des morceaux de pierre du vieux donjon aux municipalités républicaines, tout comme en 1871, on trouvait au Palais-Royal, chez le bijoutier Gustave Sandoz, des souvenirs des Tuileries faits avec des marbres provenant de ce palais. Ce Palloy s'était construit à l'aide de ces matériaux royaux une maison qui existe encore à Sceaux, et qui fut occupée quelques années avant 1870, par la sous-préfecture. On sait que le pont de la Concorde fut également édifié avec des matériaux de la Bastille (*Voir pont de la* CONCORDE).

Les huit tours de la Bastille, composées chacune de cinq à six chambres pouvaient contenir de 70 à 72 personnes ; sur les six chambres quatre avaient un plafond, la première, très basse enterrée presque au niveau des fossés, ne recevait le jour que par une très étroite ouverture. On s'en servait comme de cachot ; dans les chambres, afin d'éviter toute escalade, les fenêtres et même les cheminées étaient grillées à l'intérieur. Voici à titre de curiosité la formule d'une *lettre de cachet*. Avant 1750, elles étaient écrites entièrement à la main, mais à partir de cette époque on les délivrait tout imprimées, il suffisait d'y ajouter le nom de la personne qu'on désirait faire disparaître et le tour était joué :

Monsieur le Gouverneur, je vous fais cette lettre pour vous dire de recevoir le sieur. . . dans mon château de la Bastille et de l'y garder jusqu'à nouvel ordre de ma part. Sur ce, Monsieur le Gouverneur, je prie Dieu qu'il vous ait en sa sainte garde.

Signé : « LOUIS. »

Dès que le prisonnier entrait à la Bastille il perdait sa personnalité, et les geôliers ne l'appelaient plus que : le prisonnier de la seconde ou de la troisième chambre de la tour du *Coin*, ou de la tour de la *Liberté*.

BASTILLE (rue de la) ↞ rue des Tournelles, 2 ↠ boulevard Beaumarchais, 1 et place de la Bastille, 7 [HOTEL-DE-VILLE, *Arsenal*, 4e arr. 73 m.]

Formée en 1866, elle porta jusqu'en 1877 le nom de *Petite-Rue-Saint-Antoine*.

BASTILLE (boulevard de la) ↞ quai de la Râpée, 102 ↠ rue de Lyon, 75 [REUILLY, *Quinze-Vingts*, 12e arr. 635 m.]

Ancien boulevard de la *Contrescarpe*. Ce boulevard est la rectification de la *rue des Portes-Saint-Antoine* qui existait vers 1605. C'était précédemment le *chemin* et *rue de la Contrescarpe-Saint-Antoine*, nom qui lui avait été donné à cause du voisinage de l'enceinte de Philippe-Auguste. Depuis 1900, il a pris le nom de *Bastille*.

BASTION (cité du) située boulevard Bessière, 71 [BATIGNOLLES, *Epinettes*, 17e arr. 100 m.]

Anciennement *cité du Nord*, la proximité des fortifications et des bastions l'a fait ainsi dénommer depuis 1877.

BATACLAN (café-concert de) situé boulevard Voltaire, 50 [POPINCOURT, *Saint-Ambroise*, 11e arr.]

A été construit en 1862, par l'architecte Duval dans la forme d'une pagode chinoise.

BATIGNOLLES (boulevard des) ←« place Clichy, 3 »→ rues de Constantinople et de Levis, 2 [ÉLYSÉE, *Europe*, 8e arr.; BATIGNOLLES, *Batignolles*, 17e arr. 796 m.]

Ce boulevard fut créé en 1789. En 1862, après l'annexion il fut augmenté du chemin de ronde de la barrière de Clichy.

Quelques historiens ont essayé de trouver l'étymologie de *Batignolles*, dans l'ancien val de *Bactillon* ou *Bastillone*, qui existait déjà en 680, mais ce village était situé près de Luzarches, et par conséquent, semble difficilement pouvoir intéresser Batignolles. Le mieux est donc de rechercher l'origine de ce nom, dans les sortes de « batailles » ou exercices militaires qui se donnèrent jusque sous Louis XVIII sur les terrains comprenant la plaine des Ternes, de Sablonville, etc., et qui reçurent le nom de *Batignolles*, du latin *Batagliola* ou *Baltagiola*.

En 1814, Batignolles ne se composait que de quelques maisons éparses, puis peu à peu, les petits rentiers de Paris traversèrent la barrière et vinrent s'y installer ; en 1829, le docteur Lemercier y fonda une maison de santé autour de laquelle se groupèrent un grand nombre d'habitants. Batignolles n'avait seulement à cette époque que 6.000 âmes ; en 1842 la population s'élevait à 14.000, il y en avait 19.864 en 1846 ; 40.000 en 1855 ; 54.000 en 1891 ; 56.000 en 1896 et aujourd'hui ce quartier compte environ 60.000 habitants (*Voir* POPULATION).

Pendant longtemps, Batignolles a été célèbre par ses tables d'hôte et ses pensions bourgeoises.

« Passer pendant trente ans seize heures par jour dans une boutique ; loger à l'entresol en un étroit réduit, amasser péniblement 4 à 5.000 francs de rente en 5 % et se retirer aux Batignolles », tel était vers 1840, le rêve de la plupart des négociants de Paris. « Le petit rentier des Batignolles » est un type disparu aujourd'hui et qu'on ne retrouve plus que dans les romans de Gaboriau.

Au **45**, le Collège Chaptal précédemment rue Blanche a été transféré en 1875, dans les bâtiments actuels. Au **46**, Chapelle des Batignolles ouverte en 1875 (rite protestant calviniste). Au **56**, Ecole Normale d'Institutrices établie dans les bâtiments de l'ancienne école

Polonaise, *Skola-Polska*, aujourd'hui rue Lamandé. Au **78**, est le théâtre des Batignolles, construit en 1816, par MM. Seveste frères (*Voir Théâtre des* BATIGNOLLES).

BATIGNOLLES (marché des) situé rue Lemercier [BATIGNOLLES, *Epinettes*, 17e arr.]

Ce marché a été établi en 1867.

BATIGNOLLES (place et square des) ↞ rue des Moines, **1** ↠ rue Cardinet, 146 et le chemin de fer de l'Ouest [BATIGNOLLES, *Batignolles*, 17e arr.]

Créée en 1845, cette place s'appelait *place de la Promenade*. Elle a été modifiée et agrandie en 1894. Primitivement le square ne venait pas jusqu'à la grille du chemin de fer de l'Ouest; mais le soir, cette partie du jardin qui formait alors une petite avenue séparée, était tellement mal fréquentée qu'elle fut réunie au square en 1894, et que des grilles y furent placées aux deux extrémités.

BATIGNOLLES (rue des) ↞ boulevard des Batignolles, **34** ↠ rue des Moines, 2 [BATIGNOLLES, *Batignolles*, 17e arr. 637 m.]

Commencée en 1845, elle n'allait alors que de la rue des Dames à la rue de la Condamine. En 1835, elle fut prolongée jusqu'à la rue Legendre, puis jusqu'au boulevard des Batignolles en 1855. Le voisinage de l'Église Sainte-Marie-des-Batignolles lui avait fait donner le nom de *rue de l'Eglise* ; ce fut ensuite la *rue de l'Hôtel-de-Ville*, à cause de la mairie qui y est située. Depuis 1868, elle est devenue *rue des Batignolles*. Au **16** et au **20** sont des écoles de la Ville ; le **18** est la Mairie du XVIIe arrondissement (*Voir* MAIRIES).

BATIGNOLLES (théâtre des) situé boulevard des Batignolles, 78 [BATIGNOLLES, *Batignolles*, 17e arr.]

La création de ce théâtre est due à MM. Seveste frères qui comme récompense du service qu'ils avaient rendu à la mémoire de Louis XVI et de Marie-Antoinette, en indiquant l'endroit où ils avaient été inhumés après leur exécution, obtinrent en 1825 de Louis XVIII, la concession de tous les théâtres de la Banlieue. L'ancienne salle de spectacle était primitivement rue Lemercier. (*Voir* CHAPELLE EXPIATOIRE).

BAUCHES (rue des) ↞ rue des Boulainvillers, 45 ↠ rue Pajou, 9 [PASSY, *Muette*, 16e arr. 200 m.]

Précédemment *sentier des Bauches*; depuis un déclassement cette rue est devenue *rue des Bauches*.

On nommait autrefois *Bauches*, *Bauge* ou *Boge* du latin *Bugi*, une réunion de petits marais. Au **23**, est la *villa Damont* ainsi dénommée par son propriétaire.

BAUDELIQUE (rue) ←« rue Ordener, 64 ←« rue Joseph-Dijon, 1 et boulevard d'Ornano, 23 [MONTMARTRE, *Clignancourt*, 18e arr. 164 m.]

Nom de son propriétaire.

BAUDIN (rue) ←« rue Lafayette, 81 »→ rue de Maubeuge, 80 et d'Abbeville, 17 [OPÉRA, *Rochechouart*, 7e arr. 306 m.]

Ouverte en 1862, entre les rues Lafayette et Bellefond, elle fut terminée en 1864, et reçut à cette époque le nom de *Baudin*, qu'il ne faut pas confondre avec le représentant du peuple Alphonse Baudin, mort en 1851, sur les barricades, pour la défense de la liberté et auquel en 1901, a été élevée une magnifique statue dans le faubourg Saint-Antoine *(Voir ce nom)*.

Charles Baudin, amiral, né à Sedan en 1782, mourut à Paris le 7 juin 1854, dans une maison de la rue d'Angoulême-Saint-Honoré aujourd'hui rue Pierre-Charron. A 16 ans il perdit un bras dans un combat contre les Anglais dans la mer des Indes et détruisit avec quatre vaisseaux seulement le fort de Saint-Jean-d'Ulloa, jusqu'alors réputé imprenable.

BAUDOIN (passage) ←« rue Clisson, 17 »→ rue Dunois, 42 [GOBELINS, *Gare*, 13e arr. 144 m.]

Voie privée, a reçu en 1853, le nom du grand-père du propriétaire.

BAUDOYER (place) ←« rue François-Miron, 1 »→ rue de Rivoli, 25 [HOTEL-DE-VILLE, *Saint-Gervais*, 4e arr. 56 m.]

Cette très ancienne place date du XIIIe siècle ; formée sur un ancien bastion de la muraille de Philippe-Auguste elle a porté successivement les noms de *Baldœri*, *Bauderii*, *Bauderia*, *Baudets*, *porte Baudia*, *porte Baudier*, *Baudayer*, et *Baudoye* en 1366. Elle s'est appelée aussi *place du Marché-Saint-Jean*.

En 1818, le marché fut supprimé et la place modifiée en 1854, lors du percement de la *rue de Rivoli*. Elle tire son nom de la *porte Baudet* ou *Baudoyer*, située rue Saint-Antoine. C'était une porte de l'ancienne enceinte de Philippe-Auguste ; son nom dont l'orthographe a subi de nombreuses transformations pourrait bien venir de *bagaudes*, paysans gaulois révoltés contre les Romains en 270, à la suite d'une ordonnance défendant aux particuliers le port du manteau de pourpre, qui, après s'être portés en foule dans le temple d'Isis (Saint-Germain-des-Prés) y dérobèrent le voile du sanctuaire, en revêtirent deux de leurs chefs Alianus et Amandus et s'emparèrent ensuite du Château des Bagaudes situé sur les bords de la Marne. Après s'y être défendus avec acharnement ils furent tous massacrés. De *bagaudes* on a fait *badauds*, surnom donné aux Parisiens.

Une autre étymologie de *Baudoyer*, semblerait venir du verbe *Baudroyer*, corroyer le cuir ; on disait la *Baudroyerie* pour la Corroierie.

Il y avait dans le quartier Saint-Merry une *impasse de la Baudroirie,* spécialement habitée par des corroyeurs qui existe encore.

D'après Lebeuf : *Baudoyer* viendrait du latin *Baudacharius* (Défenseurs de Paris) sortes d'officiers ou de magistrats dont les fonctions étaient très importantes. Il en est parlé dans un testament datant de 700, d'une dame Hermentrude. Par contraction de *Baudacharius,* on aurait fait *Baudarius, Baudaire, Baudaïer* et *Baudoyer,* nom qu'on retrouve dans une charte de Charles V en 1336. En 1848, la place Baudoyer fut le théâtre de combats acharnés entre les insurgés et les troupes de Louis-Philippe.

La porte Baudoyer fut abattue en 1535, par ordre de François I[er]. Pierre de Craon y avait un hôtel en 1391, mais, condamné à la confiscation de ses biens après l'assassinat du duc d'Orléans (*Voir rue* BARBETTE), son hôtel fut rasé et sur son emplacement on y établit d'abord un cimetière où Robespierre jeune fut enterré après la journée du 9 Thermidor ; puis, un marché remplaça le cimetière qui lui-même fut supprimé en 1818. Près de cette place était la *rue de la Tixeranderie* (tisseranderie), dans laquelle se trouvait l'*impasse Saint-Faron,* créée en 1300, la *rue de l'Escullerie, de la Violette,* la *rue des Juifs* et le *cul-de-sac Barentin.*

Le poète Scarron, premier mari de Mme de Maintenon, qui eut pour successeur le grand roi Louis XIV, demeurait *rue de la Tixeranderie,* où il mourut le 1[er] octobre 1660, dans un logement sis au deuxième étage d'une maison que l'on voyait encore en 1837. Cette vieille *rue de la Tixeranderie* qui datait de 1250, ne fut supprimée qu'en 1850 ; elle donnait rue Jean-Pain-Mollet et place Baudoyer et avait porté quelque temps le nom de *rue de la Vieille-Oreille* à cause d'une enseigne. En 1522, existait déjà une ruelle dite : *Par où l'on va au cimetière Saint-Jean,* et qui, attenante à la rue de la Tixeranderie, devint plus tard la *rue Renaud-le-Fèvre* (l'ouvrier), à cause d'un certain Renaud qui y habitait. En 1854, elle disparut par la création du marché Saint-Jean, qui bientôt fut englobé dans la place Baudoyer.

Sur cette place a été élevée en 1866, la Mairie du IV[e] arrondissement (*Voir* MAIRIES), construite par Bailly. Incendiée en 1871, elle fut réédifiée en 1884. Elle occupe l'emplacement de l'ancienne *Caserne Napoléon* bâtie en 1852, sur des terrains ayant appartenu précédemment à l'Hôtel des Abbés de Saint-Faron.

BAUDRANT (impasse) ←« rue Damesme, 19 [GOBELINS, *Maison-Blanche,* 13[e] arr.]

Nom du propriétaire.

BAUDRICOURT (rue) ←« rue du Château-des-Rentiers, 127 »→ avenue de Choisy, 72 [GOBELINS, *Gare,* 13[e] arr. 612 m.]

Indiquée à l'état de chemin sur le plan de Roussel (1730) elle

faisait précédemment partie du *chemin du Bac.* En 1865, elle prit le nom de *Baudricourt,* à cause du voisinage de la *place Jeanne Darc.*

Robert de Baudricourt, seigneur et gouverneur de Vaucouleurs conduisit Jeanne Darc à Charles VII, et assista avec elle à la prise d'Orléans qui, assiégé depuis sept mois (du 12 octobre 1428 au 29 avril 1429, fut repris aux Anglais le 8 mai 1429, c'est-à-dire dix jours après l'arrivée de la Brave Lorraine.

Aux **53**, **55** et **57**, Groupe scolaire. Au **11** était le *passage Baudricourt*, qui, avant 1877 se nommait *impasse du Bac*, et qui depuis 1895 a été englobé dans la rue Sthrau *(Voir ce nom).*

BAUDROIRIE (impasse de la) ↞ rue de Venise, 7 [Hotel-de-Ville, *Saint-Merry*, 4e arr. 16 m.]

Cette impasse existait dès 1300, habitée alors presque exclusivement par des *Corroyeurs* ou *Baudroyeurs,* elle prit le nom de *Baudroirie* (*Voir rue de* Venise). Aspect très curieux, maisons du Moyen âge.

BAUER (cité) ↞ rue Didot, 36 ↠ passage des Thermopyles, 47 [Observatoire, *Plaisance*, 14e arr. 129 m.]

Nom du propriétaire.

BAULANT (rue) ↞ rue du Charolais, 30 ↠ rue de Charenton, 210 [Reuilly, *Bercy*, 12e arr. 75 m.]

Indiquée sur un plan de 1728, sous le nom de *ruelle des Jardiniers,* elle a pris depuis 1875, le nom du propriétaire du terrain sur lequel elle a été ouverte.

BAUSSET (rue de) ↞ place de Vaugirard, 6 ↠ rue de l'Abbé-Groult, 77 [Vaugirard, *Saint-Lambert*, 15e arr. 235 m.]

Précédemment *rue Saint-Nicolas*, en 1864, elle reçut le nom du duc Louis-François de *Bausset*, cardinal-écrivain (1794-1824), pair de France, né à Pondichéry, auteur d'une *Histoire de Bossuet et de Fénelon.*

BAYARD (rue) ↞ cours la Reine, 16 ↠ avenue Montaigne, 44 [Elysée, *Champs-Elysées*, 8e arr. 28 m.]

Ouverte en 1823, cette rue qu'on appelait *rue Bayard Champs-Elysées*, a été ainsi nommée en mémoire de Pierre du Terral, seigneur de Bayard, illustre capitaine français, né près de Grenoble, au Château de Bayard, dans la vallée du Grésivaudan en 1476. Il mourut au passage de la Sesia à Abbiategrano, le 30 août 1524, à la retraite de Romagnano.

Bayard avait acquis une grande célébrité de bravoure et de générosité dans les expéditions militaires de Charles VIII, Louis XII et

François Ier, ce dernier fut armé chevalier par Bayard, à la bataille de Marignan. Il a été surnommé le *Chevalier sans peur et sans reproche.*

Sa statue a été érigée le 30 avril 1893, à Mézières, qu'il défendit du 30 août au 27 septembre 1521. Au n° **21** est *la maison* dite *de François Ier*, précédemment pavillon de chasse construit en 1525, à Moret, dans la forêt de Fontainebleau. Après la Restauration en 1823, un particulier l'acheta et le fit reconstruire à la place où il est, pièce par pièce, morceau par morceau. Les sculptures de la façade sont attribuées à Jean Goujon. Cette habitation a donné son nom à tout le *quartier François Ier*.

C'est dans cette maison que mourut le 17 mars 1893, Jules Ferry, président du Sénat, qui avait été plusieurs fois ministre. Avocat, et rédacteur au journal *Le Temps* sous l'Empire, il se fit un succès colossal avec ses *Comptes fantastiques d'Haussmann*. Elu député de l'opposition en 1869, il combattit la politique d'Emile Ollivier. Comme membre du gouvernement provisoire nommé le 4 septembre 1870, il fut chargé de la mission délicate de traiter des conditions de la paix avec Bismarck. Après la guerre, M. Thiers, président de la République, l'envoya en mission à Athènes, où il resta jusqu'en 1873. Rentré en France après le 16 mai 1876, après Mac-Mahon il accepta le portefeuille de ministre de l'Instruction publique avec M. Grévy (*Voir* Elysée) et s'y fit remarquer par l'application de *l'article 7* contre les congrégations enseignantes non autorisées. Deux fois président du Conseil, en 1880 et 1885, il entreprit avec succès la conquête de la Tunisie et du Tonkin. Nommé président de la République en remplacement de M. Grévy il se désista en faveur de Sadi-Carnot *(Voir ce nom)* ; sénateur et président du Sénat en 1893, il mourut quelques semaines après d'une affection cardiaque survenue à la suite d'une tentative d'assassinat dont il avait été victime en décembre 1887, de la part d'un fou nommé Aubertin. Jules Ferry était né à Saint-Dié (Vosges), en 1832.

Il existe une très belle statue de Bayard, œuvre du sculpteur Croisy, dans une des cours de la maison d'éducation de la Légion d'honneur de Saint-Denis.

BAYEN (rue) ←« rue Poncelet, 3 »→ boulevard Gouvion-Saint-Cyr, 21 et rue Galvani, 25 [Batignolles, *Les Ternes*, 17e arr. 760 m.]

Cette rue fut percée en 1828, entre les rues Demours et Poncelet ; avant 1877, elle se nommait *rue de l'Arcade* à cause du Pavillon très intéressant formant arcade, qui est situé au centre de cette rue. Maintenant, c'est la *rue Bayen*, de Pierre Bayen, chimiste, né à Châlons-sur-Marne en 1725, et mort en 1799. Au **9**, *passage Bayen*. Au **19**, *impasse Bayen.*

BAYVET (cité) située rue de la Roquette, 78 [Popincourt, *Roquette*, 11e arr. 107 m.]

Ouverte sur le petit bois appartenant à la famille de *Bois Halbran*, elle portait ce nom avant celui de *Bayvet*, propriétaire actuel de cette cité.

BAZEILLES (rue de) ↞ rues Pascal, 1 et Censier, 53 ↠ rues Monge, 118 et Claude-Bernard, 2 [Panthéon, *Jardin des Plantes*, 5e arr. 42 m.]

Primitivement partie de la *rue Mouffetard*, elle prit en 1897, le nom de *Bazeilles*, petit bourg des Ardennes à 7 kilomètres de Sedan, célèbre par le combat qui s'y livra le 1er septembre 1870, entre les soldats de l'infanterie de marine et les troupes de Guillaume Ier. Bazeilles étant pris, les Allemands pillèrent la ville et y mirent le feu.

L'héroïque défense du capitaine Chabot du 1er régiment d'infanterie de marine et du général Lambert enfermés avec quelques hommes dans une maisonnette de ce village contre des forces allemandes considérables, a été immortalisée par Alphonse de Neuville (*Voir ces noms*), dans son célèbre tableau des *Dernières Cartouches*.

Cette maisonnette acquise par l'Etat, a été transformée en Musée historique.

BÉARN (impasse de) situé rue de Béarn, 6 [Temple, *Archives*, 3e arr. 39 m].

Précédemment *impasse des Hospitalières*, du nom des *Hospitalières de la Charité Notre-Dame* ou *Hospitalières de la place Royale* qui y étaient établies. Cet hôpital fondé en 1624 par Françoise de la Croix fut supprimé en 1790. Mme de Maintenon s'y retira après la mort de son premier mari, le poète Scarron, et avant qu'elle ne parût à la cour de Louis XIV. Depuis 1867, le voisinage de la *rue de Béarn*, lui a fait prendre ce nom. Au n° **3**, écoles de la Ville.

BÉARN (rue de) ↞ rue des Vosges, 12 ↠ rue Saint-Gilles, 3 [Temple, *Archives*, 3e arr. 181 m.]

Créée en 1607, sur le terrain dépendant du Parc des Tournelles, elle fut d'abord appelée du *Parc Royal* et du *Parc des Tournelles*, puis *chaussée des Minimes*, entre les rues des Vosges et des Minimes, à cause de l'ancien *couvent des Minimes* qui existait et existe encore dans cette rue. En 1867, le voisinage de la place Royale, aujourd'hui place des Vosges, lui a fait donner le nom de *Béarn* en l'honneur du roi Henri IV, dit le *Béarnais*.

Au **12**, Caserne de Gendarmerie, dite des *Minimes (Voir ce nom)*, occupant les bâtiments de l'ancien couvent des Minimes fondé en 1611, par Marie de Médicis sur une partie des jardins de l'ancien Hôtel des Tournelles. Le couvent fut supprimé en 1790, l'église démolie en 1793, pour le percement de cette rue; seul le cloître a été conservé.

BEAUBOURG (impasse) située rue Beaubourg, 37 [Temple, *Saint-Avoye*, 3e arr. 55 m.]

En 1260, on l'appelait *cul-de-sac sans-tête*, ou *sans chief*, elle aboutissait aux remparts. En 1356 ce fut le *petit cul-de-sac près la poterne de Saint-Nicolas-Huidelon* ou *Hydron ;* en 1575, le *cul-de-sac du tripot Bertaud*, à cause d'un jeu de paume assez mal famé, tenu dans cet endroit par un certain *Bertaud*. Depuis 1867, elle a pris le nom de *Beaubourg*. Elle s'était nommée précédemment *impasse des Anglais*, à cause de son voisinage avec la *cour du More* dite aussi *cour des Anglais*. L'enceinte de Philippe-Auguste passait au fond de l'impasse, où existait une poterne (*Voir rue* Beaubourg).

BEAUBOURG (rue) ←« rues Maubuée, 2 et Simon-Lefranc, 22 »→ rue de Turbigo, 50 [Temple, *Arts-et-Métiers*, *Saint-Avoye*, 3e arr.; Hotel-de-Ville, *Saint-Merry*, 4e arr. 588 m.]

Avant 1851, époque à laquelle les *rues Beaubourg, Transnonnain, Saint-Hugues* et le *passage Aumaire* furent réunis et prirent le nom de *rue Beaubourg*, ce petit coin formait au XIIe siècle un charmant petit village *extra muros*, où les bourgeois de Paris venaient en villégiature ; sa riante verdure et la beauté de son site l'avaient fait surnommer *Beau Bourg*.

Au XIIIe siècle, l'enceinte de Philippe-Auguste, ayant englobé la partie allant de la rue Simon-le-Franc à la rue Michel-le-Comte, le tronçon de rue qui conduisait à une poterne fut appelé de la *Poterne-Nicolas-Huidelon* ou *Hydron*, puis *rue d'Outre-la-Poterne*. Le **39** a été construit sur l'emplacement des remparts de Philippe-Auguste.

L'ancienne rue *Transnonnain*, comprise entre la rue Michel-le-Comte et la rue Aumaire, se nommait autrefois *de Châlons*, à cause des évêques de Châlons qui habitaient un hôtel qui s'étendait du **62** de la rue Beaubourg à la rue Chapon, et qui plus tard fut occupé par les Carmélites. Sur la façade de cette maison, haute de trois étages, d'architecture bizarre, tenant à la fois de l'église et du théâtre, on distingue encore des vestiges d'anciennes peintures religieuses, qu'un lavage approprié remettrait facilement en état.

Fréquentée ensuite par des femmes de mauvaise vie, cette rue prit le nom de *Trousse-Nonnain, Trace P..., Trasse-Nonnain* et enfin par corruption *Transnonnain*.

Au **62** (ancien **12** de la rue Transnonnain), existait, au XVIIe siècle, le petit théâtre du sieur Doyen, où plusieurs artistes dramatiques, devenus plus tard célèbres firent leurs premières armes. Lors des émeutes des 13 et 14 avril 1834, cette même maison fut rendue tristement célèbre par des massacres, qui ont fait longtemps à cette rue une sinistre renommée.

La *rue Saint-Hugues*, qui allait de la rue Bailly à la rue Réaumur,

et qui disparut en 1858, pour le percement de la rue Turbigo, devait son nom à saint Hugues, abbé de Cluny qui, en 1079, substitua des religieuses de son ordre aux chanoines précédemment possesseurs du prieuré de Saint-Martin-des-Champs.

Il subsiste encore dans la rue Beaubourg, deux maisons anciennes à pignon portant les numéros **55** et **64**. Au **15**, auberge du Petit-Saint-Jean (XVIIe siècle). Au **24**, les religieux de Saint-Merri y avaient une habitation. Au **29**, était autrefois la *rue des Petits-Champs*, qui datait de 1273, et qui est désignée dans l'accord de Philippe-le-Hardi avec le Chapitre de Saint-Merry sous la dénomination de *Vicus de Parvis Campis*. Cette rue a disparu en 1854. Au **31**, vieil escalier qui dépendait jadis de l'hôtel de Porquier de Sesseville. Au **39**, *impasse Beaubourg*. Au **41**, curieuses fenêtres (XVIe siècle). Au **42**, était l'Hôtel de Fer. On voit une ancienne plaque murale, rue TRANSNONNAIN, sur la maison du **79**.

En 1898, la *rue Beaubourg* a été élargie, entre les rues Michel-le-Comte, Grenier-Saint-Lazare et Rambuteau.

BEAUCE (rue de) ←« rue Pastourelle, 8 »→ rue de Bretagne, 45 [TEMPLE, *Enfants-Rouges*, 3e arr. 135 m.]

Cette rue absolument fermée par des *grilles* fut créée de 1626 à 1630. Elle porte le nom d'une des anciennes provinces de France qui lui fut donné, alors que Henri IV voulait faire de la place Royale, la *place de France* en groupant autour d'elle les noms des grandes provinces (*Voir place des* VOSGES). L'aspect de cette rue ou plutôt de cette ruelle est des plus curieux, avec ses bornes, son ruisseau de milieu et ses constructions qui surplombent le sol.

BEAUCOURT (avenue) située rue du Faubourg-Saint-Honoré, 248 [ELYSÉE, *Faubourg du Roule*, 8e arr. 228 m.]

Ouverte en 1825, sur la propriété de M. Beaucourt, avant d'être avenue, elle se nommait *impasse Beaucourt*, en l'honneur de Mme Louise-Geneviève Gillot de Beaucourt, femme de lettre morte en 1718. Mme de Beaucourt est l'auteur d'une traduction de l'*Arioste*.

BEAUFILS (passage) ←« rue du Volga, 3 »→ rue d'Avron, 84 [MÉNILMONTANT, *Charonne*, 20e arr. 10 m.]

Nom du propriétaire.

BEAUGRENELLE (place) ←« rues des Entrepreneurs, 29, Linois, 49 et Saint-Charles, 85 [GRENELLE, *Javel*, 15e arr.]

Nom donné par la Société des Entrepreneurs de l'ancien village de *Grenelle*, pour attirer le public dans ces parages.

BEAUHARNAIS (cité) située rue des Boulets, 52 [Popincourt, *Sainte-Marguerite*, 11e arr. 224 m.]

Le voisinage de l'ancien *boulevard du Prince-Eugène*, aujourd'hui boulevard Voltaire lui avait fait donner à sa création le nom de *Beauharnais*.

Le Prince Eugène de Beauharnais, fils du vicomte de Beauharnais et de Joséphine, deuxième femme de Napoléon Ier et par conséquent beau-fils de l'Empereur, fut nommé vice-roi d'Italie, prit une part active aux guerres de l'Empire et assista à la victoire de Wagram. Né en 1781, à l'Hôtel de Turenne, rue des Beaux-Arts, il mourut en 1824 (*Voir boulevard des* Capucines).

Son père le vicomte de Beauharnais qui avait épousé Joséphine Tascher de la Pagerie, était général en 1792 à l'Armée du Rhin, et mourut sur l'échafaud en 1794 ; il était né en 1760.

BEAUJOLAIS (rue) ↞ rue de Valois, 43 ↠ rue de Montpensier, 40 [Louvre, *Palais-Royal*, 1er arr. 128 m.]

Formée en 1784 sur l'ancien Jardin du Palais-Royal, elle reçut le nom de *Beaujolais* en l'honneur du troisième fils de Louis-Philippe, Alphonse-Léogard d'Orléans, comte de Beaujolais, né à Paris le 7 octobre 1779 et mort à Malte, en 1808.

De 1796 à 1814, cette rue s'appelait d'*Arcole*, en souvenir de la victoire remportée à Arcole le 15 novembre 1796, par Bonaparte sur les Autrichiens. En 1795, c'est au *Perron Vivienne*, que se tenait la Bourse, avant de s'installer *place de la Bourse*, où elle est depuis 1826 *(Voir ce nom)*.

La *galerie Beaujolais*, fait partie du Palais-Royal. Le *passage Beaujolais* est situé au **52** de la rue Richelieu ; il paraît que Napoléon habita quelque temps ce passage dans les premiers temps de son arrivée à Paris (*Voir rue de la* Victoire). Au **8**, *passage des Deux-Pavillons* (nom tiré d'une enseigne). Au **19**, théâtre du Palais-Royal *(Voir ce nom)*.

BEAUJON (cité) située boulevard Haussmann, 150 [Elysée, *Europe*, 8e arr. 80 m.]

Le voisinage de l'hôpital Beaujon lui a fait donner ce nom.

BEAUJON (hôpital) situé rue du Faubourg-Saint-Honoré, 208 [Elysée, *Roule*, 8e arr.]

Cet hôpital fut fondé en 1784 par le financier Beaujon, conseiller d'Etat, sur les plans de l'architecte Girardin pour recevoir « vingt-quatre orphelins et orphelines ». La Convention l'appela *Hôpital du Roule* et l'affecta aux ouvriers de la Monnaie incapables de travailler par suite d'infirmités ou de vieillesse. Il occupe l'emplacement des jardins de la *Folie Beaujon*.

Vers la fin du XVII[e] siècle, le comte d'Artois acheta tout le terrain de la Pépinière *(faubourg du Roule,* aujourd'hui faubourg Saint-Honoré), qui devait être employé pour la construction d'un Hôtel des Monnaies, mais la ville de Paris ne donna pas suite à ce projet, et le comte d'Artois qui, depuis longtemps rêvait de construire une série de petits cottages à la mode anglaise, dans ce quartier auquel il donna le nom de *Nouveau-Londres,* dut encore y renoncer ; il se contenta simplement alors, d'y faire édifier de beaux hôtels, et d'y établir de somptueuses écuries dont quelques bâtiments se voient encore au **170** du faubourg Saint-Honoré. Ces écuries donnèrent leur nom à la *rue d'Artois.*

En 1773, dit un journal du temps, le financier Beaujon se trouvant trop mal logé à l'Hôtel des Ambassadeurs extraordinaires, ci-devant Hôtel d'Evreux; depuis Hôtel de la Pompadour et aujourd'hui l'Elysée *(Voir ce nom),* acheta une partie des terrains formant le haut du faubourg du Roule, et y construisit une magnifique habitation avec jardins, terrasses, etc., qui, après avoir pris le nom d'*Hermitage des Chartreux,* devint la *Folie Beaujon ;* c'est là qu'on essaya sous le nom de *Promenade aérienne* une sorte de *montagnes russes* qui eurent une très grande vogue à cette époque. En 1786, à la mort de Beaujon, *la Folie* fut achetée 1.100.000 livres par l'agent de change Durver pour le compte du frère du roi. Elle passa ensuite aux mains de Gudin, le peintre de marine bien connu, puis au seigneur de Bercy qui la revendit à la baronne Salomon de Rothschild, laquelle la fit démolir en 1865. Pendant quelque temps les jardins devinrent un *Bal public* (*Voir* BALS DISPARUS).

Beaujon en mourant avait légué des sommes considérables pour servir à des œuvres pieuses et charitables, et avait fait construire un orphelinat à la fois hospice et maison d'éducation pour y loger et y élever des enfants pauvres. Cet hospice reconstruit par Nicolas-Claude Girardin est devenu l'*hôpital Beaujon* et la première pierre en fut posée le 1[er] juillet 1784.

BEAUJON (rue) ←« rue Balzac et avenue Friedland, 10 »→ avenue de Wagram, 8 [ELYSÉE, *Europe*, 8[e] arr. 435 m.]

Cette rue fut commencée en 1842, elle n'allait alors que jusqu'à l'avenue Hoche, en 1857, elle fut terminée de l'avenue Hoche à l'avenue Wagram. Elle a été ouverte sur les terrains de l'*ancienne Chartreuse Beaujon* ou *Folie Beaujon* dont elle prit le nom (*Voir Hôpital* BEAUJON). Au **20**, ancienne Congrégation des Sœurs Notre-Dame. **Au 22**, Tattersall français.

BEAULIEU (passage) ←« rue de la Lancette, 33 »→ rue Claude-Decaen, 85 [REUILLY, *Picpus*, 12[e] arr. 243 m.]

Précédemment *passage de la Sablière,* elle a reçu depuis, le nom du propriétaire du terrain.

BEAUMARCHAIS (boulevard) ↤ rue de la Bastille, 13 et boulevard Richard-Lenoir, 1 ↠ rues du Pont-aux-Choux, 1 et Saint-Sébastien, 2 [HOTEL-DE-VILLE, *Arsenal*, 4ᵉ arr.; TEMPLE, *Archives*, 3ᵉ arr.; POPINCOURT, *Roquette*, 11ᵉ arr.; REUILLY, *Quinze-Vingts*, 12ᵉ arr. 750 m.]

Ce boulevard fut créé en 1760, sous le nom de *boulevard Saint-Antoine*, à cause de son voisinage avec la porte Saint-Antoine. En 1830, il devint *boulevard Beaumarchais* en l'honneur de Pierre-Auguste Caron de Beaumarchais, célèbre auteur dramatique, né à Paris, **30**, rue Saint-Denis, le 29 juin 1732 et mort le 17 mai 1799 dans un hôtel de ce boulevard, anciennement situé au nº **2**, à l'angle du boulevard Richard-Lenoir et du boulevard Beaumarchais. Il avait acheté des terrains en 1787, sur lesquels l'architecte Lemoine lui avait construit un élégant hôtel. La propriété fut achetée par l'Etat en 1818 pour la régularisation du boulevard et l'ouverture du canal Saint-Martin, et fut démoli en 1826, à l'exception d'un pavillon à tourelles qui servait de cabinet de travail à l'auteur du *Barbier de Séville* et qui ne disparut que vers 1841, après avoir été Entrepôt de sels. La porte d'entrée de cet hotel était ornée de deux figures sculptées, attribuées à Jean Goujon et provenant de la porte Saint-Antoine.

Beaumarchais, l'immortel auteur du *Mariage de Figaro*, qui, au lendemain de la représentation de cette pièce jouée à l'Odéon (*Voir rue de l'*ANCIENNE-COMÉDIE), fut arrêté et mis à la prison de Saint-Lazare pendant trois jours, avait placé sur le mur de son jardin les vers suivants :

Ce petit jardin fut planté
L'an premier de la Liberté.

Après s'être livré à des opérations financières très importantes et très malheureuses, Beaumarchais faillit être guillotiné. Il fut sauvé par Manuel, mais comme tous les joueurs, il se remit à spéculer cette fois sur les fournitures militaires, et mourut presque oublié. On a prétendu qu'il s'était suicidé, mais il est certain aujourd'hui qu'il fut pris subitement d'une indisposition pendant son sommeil et qu'il ne se réveilla pas. Il avait acheté quelques années auparavant un hôtel qui existe encore au **26** de la rue Saint-Sulpice, autrefois *rue des Aveugles* (*Voir* SAINT-SULPICE). Ses deux plus grands succès furent le *Barbier de Séville*, joué le 23 février 1775 et le *Mariage de Figaro* représenté le 27 avril 1784.

Il avait été question de placer une statue de Beaumarchais sur le boulevard, entre le **56** et le **60**, en face de la rue Saint-Gilles, mais ce projet a été abandonné, et cette statue est aujourd'hui rue Saint-Antoine *(Voir ce nom)*.

Théroigne de Méricourt, la célèbre révolutionnaire, morte folle à la Salpêtrière en 1817, avait habité le boulevard Beaumarchais. Aux

21 et **23** une porte à jour laisse apercevoir un pavillon orné d'élégants pilastres : C'est la façade intérieure de l'Hôtel Mansard qui s'ouvre au **28** de la rue des Tournelles et qui fut construit par Jules Harduin Mansard, fils du grand architecte — Anne de Lenclos, la célèbre Ninon — y mourut le 17 octobre 1703, à l'âge de 85 ans. C'est là que lui fut présenté le jeune Arouet (Voltaire), âgé de 11 ans. En mourant elle laissa à M. Arouet, notaire, « père du jeune homme », une somme de 2.000 francs pour lui acheter des livres. La belle Ninon avait encore au **43**, une autre petite maison de rendez-vous, dont l'entrée donnait au **56** de la rue des Tournelles (*Voir* VOLTAIRE).

Beaumarchais fut un moment directeur du Théâtre des Marais, alors situé **11**, rue des Cultures-Sainte-Catherine (*Voir* SÉVIGNÉ). Au n° **99**, demeurait le célèbre Cagliostro ; les portes proviennent dit-on, des démolitions de la Bastille. Au **113**, petite maison connue dans le quartier sous le nom de *Château ;* sous l'Empire elle fut la demeure du général de Faudoas. Le général Drouot *(Voir ce nom)* habita le n° **87**.

Le théâtre Beaumarchais, aujourd'hui disparu, avait été bâti en 1834 par Claussade en 43 jours; il ouvrit le 7 décembre 1835, sous le nom de *Théâtre de la Porte Saint-Antoine.* Devenu *Théâtre Beaumarchais* en 1842, *Opéra Bouffe français* de 1843 à 1849, puis *Fantaisies Parisiennes* en 1878, il reprit immédiatement le nom de *Théâtre Beaumarchais.* Reconstruit en 1888, il fut démoli en 1894, et sur son emplacement s'élève aujourd'hui un bel immeuble portant le n° **25**. Ce théâtre avait été la pépinière d'un très grand nombre d'acteurs et d'actrices devenus célèbres. On y jouait le « pur mélo », mais ce genre ayant cessé de plaire, le directeur fut obligé de se retirer (*Voir* THÉATRES DISPARUS).

Au **3**, existe un restaurant à l'enseigne des *Quatre Sergents de la Rochelle.* M. Dumont le fondateur de cet établissement avait été inculpé dans l'affaire des sergents, et une fois en liberté, il avait pris cette enseigne, qui est des plus curieuses et des plus intéressantes en ce sens qu'elle peut être considérée, comme la seule reproduction authentique des portraits de ces malheureux jeunes gens *Bories, Goubin, Raoulx* et *Pommier*, tous quatre sergents au 45e de ligne et tous quatre condamnés à mort en 1822, pour avoir conspiré contre le roi Louis XVIII. Cette conspiration est connue sous le nom de *Conspiration de la Rochelle* (*Voir rue* DESCARTES). Au **54** du boulevard Montparnasse, un marchand de vin a pris la même enseigne *Aux Quatre Sergents de la Rochelle.*

BEAUMARCHAIS (statue de) située rue Saint-Antoine, 226 [HOTEL-DE-VILLE, *Arsenal*, 4e arr.]

Cette statue qui représente l'auteur du *Mariage de Figaro (Voir* BEAUMARCHAIS) debout la canne sur le bras, est l'œuvre du sculpteur

Claussade. Elle fut érigée en 1895. Sur le piédestal a été gravée cette inscription : « A Caron de Beaumarchais. La Ville de Paris ».

BEAUNE (rue de) ←« quai Voltaire, 129 »→ rue de l'Université, 36 [Palais-Bourbon, *Saint-Thomas-d'Aquin*, 7ᵉ arr. 215 m.]

Ouverte en 1640, elle portait alors le nom de la *rue du Pont* et du *Pont-Rouge* parce qu'elle aboutissait au *Pont-Barbier* ou *Pont-Rouge*, aujourd'hui *Pont-Royal*. Le nom de *Beaune* lui fut donné quelque temps après.

Au nº **1**, à l'angle du quai Voltaire, est l'Hôtel du marquis de Villette, où mourut Voltaire le 30 mai 1778, dans un appartement du 1ᵉʳ étage (*Voir* Voltaire).

L'appartement qu'occupait le grand philosophe resta fermé pendant plus de 30 ans. En 1845, le littérateur Arsène Houssaye *(Voir ce nom)* y habita. Au **2** Hôtel de Mailly d'Aumont; Louis XV paraît-il, fut l'amant heureux des trois filles du marquis de Nesle, propriétaire de cet hôtel ; devenu *Cercle agricole* en 1835, le fouriériste Victor Considérant vint y demeurer en 1848. Au **3** est l'ancien hôtel meublé du Colisée (fronton et pinacle). Au **6** (ancien **10**) était l'Hôtel des Mousquetaires Gris, bâti en 1657, sur l'emplacement de la *Halle du Pré-aux-Clercs*, dite *Halle Barbier ;* M. de Boulainvilliers *(Voir ce nom)*, l'acheta en 1780, et en fit un marché qui porta son nom jusqu'en 1840, époque à laquelle il fut supprimé. Les bâtiments du *Quartier des Mousquetaires Gris* formaient ce vaste quadrilatère situé entre les rues de Beaune, de Lille, du Bac et de Verneuil *(Voir rue du* Bac). En 1793, Boissy-d'Anglas habitait l'Hôtel de France situé dans cette rue.

BEAUNIER (rue) ←« avenue Reille »→ avenue d'Orléans [Observatoire, *Petit-Montrouge*, 14ᵉ arr. 424 m.]

Précédemment *rue de la Paix*, cette rue fut créée vers 1873, et terminée en 1881. Le voisinage de l'Ecole Militaire, lui a fait donner le nom de *Beaunier*, intendant militaire sous le premier Empire.

BEAUREGARD (rue) ←« rue Poissonnière, 14 »→ boulevard Bonne-Nouvelle, 5 *bis* et rue de Cléry, 97 [Bourse, *Bonne-Nouvelle*, 2ᵉ arr. 274 m.]

Cette rue existait au commencement du xviiᵉ siècle. Son nom de *Beauregard* lui vient, de ce que située au sommet de la colline dite *Mont-Orgueil*, on y jouissait d'une belle vue, d'un *beau regard*. Lors du siège de Paris en 1594, toutes les maisons de cette rue qui formaient la limite de la *Ville Neuve (Voir ce nom)* furent complètement rasées. On assure qu'Henri IV qui dirigeait l'attaque, avait établi son observatoire au sommet de la tour de Saint-Germain-des-Prés d'où il découvrait toute la campagne.

Au **15**, tête de cheval dorée (ancienne enseigne). Au **19**, marchand de vins « Au Bon coing » *(Voir* Enseignes). L'église de Notre-Dame-

de-Bonne-Nouvelle est au **21**. Au **32** madone dans une niche vitrée (*Voir rue de la* MADONE).

BEAUREPAIRE (cité) située rue Greneta, 48 [BOURSE, *Bonne-Nouvelle*, 2e arr. 60 m.]

Débouche dans l'ancienne *rue Beaurepaire* autrefois dénommée *Bellus locus, Bellus Reditus*, que l'on a traduit au XIVe siècle par ceux *de Biau-Repère* (belle retraite), d'où *Beaurepaire*, et qui a été réunie à la *rue Greneta*. La *rue Beaurepaire* existait en 1300 (*Voir* GRENETA).

BEAUREPAIRE (rue) ←« boulevard de Magenta, 2 et rue de la Douane, 1 »→ rue de Marseille, 16 et quai de Valmy, 71 [ENCLOS-SAINT-LAURENT, *Porte Saint-Martin*, 10e arr. 330 m.]

Formée en 1864, elle portait alors le nom de *Magnan;* le maréchal Magnan, ami intime de Napoléon III, avait aidé puissamment au coup d'Etat de 1851 (*Voir* ELYSÉE *et rue* BLANCHE).

Le nom de *Beaurepaire* lui a été donné en 1879, en l'honneur de Nicolas François Beaurepaire, lieutenant-colonel (1740-1792) défenseur de Verdun.

BEAUSÉJOUR (boulevard de) ←« rue Largillière, 7 et chaussée de la Muette »→ rue de l'Assomption, 82 [PASSY, *Muette*, 16e arr. 650 m.]

Créée en 1853, sur l'ancien Parc dit : *de Beauséjour*. Le célèbre ingénieur Alphand, directeur des travaux de Paris né en 1817 est mort en 1891, dans son hôtel placé au n° **7** de ce boulevard (*Voir monument* ALPHAND). Au n° **1** est la *Villa Béranger*.

BEAUTREILLIS (rue) ←« rue des Lions, 2 »→ rue Saint-Antoine, 188 [HOTEL-DE-VILLE, *Arsenal*, 4e arr. 231 m.]

Ouverte en 1555, par ordre du roi Henri II sur les terrains de l'Hôtel Beautreillis dépendant de l'Hôtel Royal de Saint-Paul qui, déjà en ruines fut divisé à cette époque « en 37 places à bastir », elle doit son nom aux *belles treilles* du jardin de l'Hôtel. En 1838, cette rue fut augmentée de la *rue Gérard-Beauquet*. Le nom de Gérard Beauquet était celui d'un particulier. Auparavant, c'avait été la *rue de Pistolet* à cause d'une enseigne voisine. On voit encore à l'angle de la rue des Lions-Saint-Paul et de cette rue, une plaque murale : GÉRARD-BEAUQUET. Au **7**, vieille maison XVIIe siècle, très intéressante avec puits dans la cour et escalier en bois. Au **9**, hôtel datant de 1596, autrefois habité par des magistrats. Au **10**, Hôtel du duc de Valentinois, prince de Monaco (1640). Au **11**, Hôtel de Pierre *Hérouart* du Mesnil, conseiller du roi en 1635 ; en 1719, il passa au marquis de Reinty, qui le vendit à Claude de Rye, ancien capitoul de Toulouse. Au **14**, Hôtel de Lyonne.

Au **17**, était un vieil hôtel datant de 1598 qui devint plus tard

l'habitation du président De Plancy. En 1780, le jardin faisait partie du cimetière de Saint-Paul, qui servait de lieu d'inhumation aux prisonniers de la Bastille et où fut enterré *l'homme au masque de fer.*

Ce prisonnier mystérieux, que Voltaire a fait passer pour un frère adultérin de Louis XIV, fils de Mazarin et d'Anne d'Autriche, et dont la légende s'est emparée pour en faire tour à tour: le duc de Montmouth, le duc de Beaufort, ou même l'intendant Fouquet, que pour raison d'Etat il avait fallu faire disparaître, ne serait autre d'après de récentes études publiées par M. Funck Brentano, qu'un certain comte Mattioli, secrétaire d'Etat du duc de Mantoue, qui, après avoir traité avec la France de la cession de Casale — que Louis XIV désirait posséder en Italie pour y établir une place forte afin de tenir ainsi en échec la cour de Turin, — et bien qu'ayant reçu cent mille écus pour être remis au jeune Charles IV de Gonzague, duc de Mantoue et cent doubles écus des mains mêmes de Louis XIV dans une entrevue qu'ils eurent ensemble à Versailles, ne craignit pas d'aller divulguer aux cours de Vienne, de Madrid et de Turin, le secret de cette négociation, afin d'essayer par ce « chantage », d'en tirer de nouveaux profits. En même temps, on apprenait que le baron d'Asfeld envoyé à Louis XIV en Italie pour ratifier le traité avec Mattioli, venant d'être arrêté. C'était une véritable trahison! C'est alors, que devant la colère du grand roi, Louvois qui avait poussé aux négociations et, pris une part active aux préparatifs d'occupation de Casale, décida de se débarrasser de « cet infâme Mattioli ». Ce fut l'abbé d'Estrades qui fut chargé de s'en emparer ; ce qu'il fit très adroitement le 2 mars 1679 : Après l'avoir attiré dans un rendez-vous sous prétexte de lui remettre « la forte somme », aidé d'une douzaine d'hommes, ils se jetèrent sur lui et deux heures après Mattioli était remis dans la forteresse de Pignerol entre les mains du geôlier Saint-Mars. Transféré ensuite aux îles Sainte-Marguerite le 20 septembre, « le prisonnier inconnu toujours masqué d'un masque de velours noir » entra à la Bastille. Il logeait dans la tour de la Berthaudière. Le 19 novembre 1703. S'étant trouvé un peu mal la veille en sortant de la messe, « il mourut ce jour d'huy », dit l'acte de décès, « sur les dix heures du soir sans « avoir une grande maladie. Le prisonnier inconnu a été enterré le « mardy à quatre heures de l'après midy 20me de novembre dans le « cimetière Saint-Paul sous le nom de Marchiali, en présence de « M. Rosarges major du château et du sieur Reilhe, chirurgien major « de la Bastille ». Son enterrement coûta 40 livres. Né à Bologne le 1er décembre 1640, Mattioli mourut à l'âge de 63 ans, et non « à 45 ans environ » comme il avait été dit.

Des fouilles pratiquées en 1902, lors de la démolition du **17**, qui, on le sait, occupait autrefois une partie de l'ancien cimetière Saint-Paul à l'effet de rechercher les restes de l'*homme au masque de fer* n'ont donné aucun résultat concluant, et à part quelques objets sans

valeur : crânes, ossements, poteries, etc., etc., rien n'a été retrouvé.

Au **22**, ancien Hôtel de Charny (1676), puis de Maupertuis, fut vendu en 1750, à Dumas, officier de la Reine. Cet hôtel occupait autrefois tout le côté de la rue du **12** au **24**. Vieilles maisons du **21** au **29**. Victorien Sardou, l'auteur de *Patrie*, est né le 7 septembre 1831 au **16** de cette rue (*Voir* VICTORIEN SARDOU).

BEAUVAU(place) ←« rue du Faubourg-Saint-Honoré, 100 »→ rues des Saussaies, 1 et de Miromesnil, 2 [ELYSÉE, *Madeleine*, 8e arr.]

Créée en 1836, elle doit son nom à l'Hôtel Beauvau construit par Camus de Mézières. Le *Ministère de l'Intérieur* occupe l'Hôtel Beauvau depuis 1836 (*Voir* MINISTÈRE DE L'INTÉRIEUR). A côté du Ministère, dans la boutique du pharmacien, le 6 octobre 1879, un nommé Walder assassina son patron, en lui brisant le crâne à l'aide d'un syphon d'eau de seltz.

BEAUVEAU-SAINT-ANTOINE (marché) situé rues d'Aligre, Cotte et Lenoir [REUILLY, *Quinze-Vingts*, 12e arr.]

Ancien marché au foin et à la paille, il fut construit en 1779 sous la direction de l'architecte Lenoir, sous le nom de *marché Beauveau*, en l'honneur de Mme de Beauveau Craon, abbesse de Saint-Antoine-des-Champs. Ce marché fut reconstruit en 1843.

C'est au faubourg Saint-Antoine que fut établi le premier marché public en 1643.

BEAUX-ARTS (école des) située rue Bonaparte, 14 [LUXEMBOURG, *Saint-Germain-des-Prés*, 6e arr.]

Cette école, occupe l'emplacement de l'ancien *Couvent des Petits-Augustins*. Marguerite de Valois, première femme d'Henri IV, ayant fait vœu de fonder un couvent si elle sortait vivante du château d'Husson en Auvergne où elle était enfermée et menacée de mort, acheta en 1613, dans la *rue de Seine*, des marais et des terrains appartenant aux Pères de la Charité et donna cet emplacement à des Augustins Déchaussés. Après la mort de la reine, ces religieux firent bâtir une église dont la première pierre fut posée le 15 mai 1617, par Anne d'Autriche et qui prit le nom de Saint-Nicolas-de-Tolentin.

En 1619, Henri d'Amboise fit construire le cloître et d'autres bâtiments. En 1789, l'église des Petits-Augustins servit d'hôpital aux soldats ; supprimé en 1790, le couvent fut affecté en 1795, à la conservation des tableaux et sculptures recueillis dans les établissements religieux et prit le nom de *Musée des Monuments français*, sous la direction de l'architecte Lenoir.

En 1815, ce musée fut supprimé et devint le *dépôt des monuments d'art*, puis en 1816, on en fit une *Ecole des Beaux-Arts* et enfin en 1819,

comme les locaux étaient insuffisants, on construisit sur les plans des architectes Debret et Dauban, l'école actuelle dont la première pierre fut posée le 3 mai 1820, mais qui ne fut entièrement terminée que dix-huit ans plus tard.

Dans la cour se trouve la façade extérieure du château d'Anet, que Henri II avait fait bâtir par Philibert Delorme pour Diane de Poitiers, et qui passa aux mains de Concini, maréchal d'Ancre (*Voir rue de* TOURNON).

Diane de Poitiers de Saint-Vallier avait épousé à l'âge de 15 ans Louis de Brézé, comte de Maulévrier, grand veneur de France. Elle en devint veuve en 1531, et fit graver sur le fronton de la façade du château d'Anet, l'inscription qu'on y lit encore à la mémoire de son mari. Dans cette même cour, se voit une partie de la façade du château de Gaillon, et quelques portions de celle de l'Hôtel de la Trémoille, situé rue des Bourdonnais et si malheureusement détruit en 1841 (*Voir* BOURDONNAIS). La tombe d'Héloïse et d'Abeilard qui est aujourd'hui au Père-Lachaise y fut placée en 1791 (*Voir* MÉDECINE ACADÉMIE *et* PÈRE-LACHAISE).

En 1860, l'Ecole des Beaux-Arts, déjà augmentée des Hôtels de Conti et de Juigné, portant les nos **11** et **13** quai Malaquais fut encore agrandie en 1885, par l'adjonction du Petit et Grand Hôtel de Bouillon plus connu sous le nom d'Hôtel de Chimay, dont la façade est aux **15** et **17** du même quai (*Voir quai* MALAQUAIS) et qui était autrefois le couvent des Théatins. La porte d'entrée est remarquable.

Les ateliers dépendants prennent jour sur une cour carrée appelée *Cour du Mûrier*, à cause d'un magnifique mûrier qui y est situé (*Voir* ARBRES PARISIENS).

BEAUX-ARTS (rue des) ←« rue de Seine, 14 »→ rue Bonaparte, 11 [LUXEMBOURG, *Saint-Germain-des-Prés*, 6e arr. 138 m.]

Ouverte en 1825, sur l'emplacement de l'Hôtel de la Rochefoucauld Liancourt qui appartenait à Turenne et où naquit en 1781, Eugène de Beauharnais, fils de Joséphine (*Voir boulevard* VOLTAIRE *et rue des* CAPUCINES). Cet hôtel avait été construit sur une partie des dépendances de l'ancien palais de la reine Marguerite de Valois, situé rue de Seine *(Voir ce nom).*

BECCARIA (rue) ←« boulevard Diderot, 41 et rue de Charenton, 45 »→ place d'Aligre, 17 [REUILLY *Quinze-Vingts*, 12e arr. 248 m.]

Précédemment *rue Beauvau* à cause du *Marché Beauvau-Saint-Antoine (Voir ce nom)*, elle a été ouverte en 1777 sur les dépendances de l'abbaye Saint-Antoine-des-Champs. En 1864, elle prit le nom de *Beccaria.*

César Bonezana, marquis de Beccaria, économiste politique naquit

à Milan en 1735, et mourut en 1793. En 1764, il publia le *Traité des délits et des peines* qui transforma le droit criminel en Europe.

BECQUEREL (rue) ←« rues Saint-Vincent, 12 et Mont-Cenis »→ rues Custine et Bachelet, 23 [MONTMARTRE, *Clignancourt*, 18e arr. 60 m.]

A été ouverte en 1867 ; depuis 1875, elle porte le nom de Antoine-César *Becquerel*, physicien (1788-1874) auteur d'ouvrages importants sur l'électricité et le magnétisme. Son petit-fils, Henri Becquerel, membre de l'Institut, professeur à l'Ecole Polytechnique, découvrit en 1896, la radio-activité qui amena la découverte des rayons cathodiques, dits rayons Roentgen, ou *Rayons X*. A la suite de Becquerel, de savants et laborieux chercheurs, M. et Mme Curie, ont découvert le *radium*, ce nouveau produit qui résume en les exaltant toutes les propriétés de l'*uranium*, découvert par Becquerel.

A l'angle des rues Lamarck et Saint-Vincent, en haut de la rue Becquerel on pénétrait autrefois dans l'ancien Parc Cottard et Paraise, où pendant le siège de 1870, les marins s'étaient construit une redoute. Aucune pièce de canon n'y fut jamais apportée, ce qui n'empêcha que, M. Thiers, en redingote marron, en chapeau gris et le nez orné de ses légendaires lunettes d'or ne vînt un jour visiter cette *batterie* et admirer le magnifique point de vue que l'on a du haut de la butte.

C'est au même endroit que le 18 mars 1871, vers six heures du matin, étaient massés les gendarmes versaillais et les soldats du 88e de ligne, ces derniers quelques heures plus tard devaient lever la crosse en l'air et faire cause commune avec l'émeute. La maison où furent fusillés les généraux Clément-Thomas et Lecomte est contiguë à cette propriété (*Voir rues de* LA BARRE *et* CLIGNANCOURT).

BEER (impasse) ←« rue Croix-Nivert, 208 [VAUGIRARD, *Saint-Lambert*, 15e arr. 15 m.]

Formée en 1883, elle reçut le nom de son propriétaire.

BEETHOVEN (rue) ←« quais de Passy, 2 et Debilly »→ boulevard Delessert, 11 PASSY, *Auteuil*, 16e arr. 117 m.]

Précédemment *rue de la Montagne* à cause de la *montée*, elle était indiquée en 1731 sur le plan Roussel. Après plusieurs modifications, elle a reçu en 1864, le nom de *Beethoven*.

Louis van Beethoven, compositeur et auteur d'immortelles sonates et symphonies naquit à Bonn (Allemagne), le 17 décembre 1770, et mourut à Vienne le 26 mars 1827. Ses œuvres les plus universellement connues sont la *Symphonie Pastorale* et la *Symphonie Héroïque*. Dans la dernière année de sa vie, Beethoven était devenu sourd. Ses œuvres ne furent connues en France que vers 1855. Ce fut, Malibrand, le frère de la célèbre cantatrice, qui les fit exécuter pour la première fois à Paris dans la salle du Jardin d'Hiver aux Champs-Elysées (cette

salle située dans l'avenue a été démolie vers 1860), puis Habeneck, chef d'orchestre de l'Opéra et des Concerts du Conservatoire, acheva de les faire apprécier du public parisien. Après Habeneck, Pasdeloup, Colonne, Lamoureux, Benjamin Godard et Chevillard, ont contribué pour une large part à propager les œuvres du maître (*Voir* CHAMPS-ÉLYSÉES).

Au **9**, était autrefois un ancien couvent de Minimes. On en voyait encore quelques vestiges avant 1870.

BEL-AIR (avenue du) ↞ avenue de Saint-Mandé, 15 ↠ place de la Nation, 26 [REUILLY, *Picpus*, 12e arr. 235 m.]

Cette avenue, figure sur le plan de Jaillot en 1775 sans dénomination; depuis 1844, comme elle mène au quartier du *Bel-Air* ainsi qualifié à cause de sa situation salubre, elle a pris le nom de *Bel-Air*. Il y a une *Villa du Bel-Air* au n° **9** de la rue du Niger, voisinage de l'avenue du même nom.

BEL-AIR (cour du) ↞ rue du Faubourg-Saint-Antoine, 56 [REUILLY, *Quinze-Vingts*, 12e arr. 100 m.]

Doit son nom à un hôtel du *Bel-Air* qui y était situé lors de sa création.

BELFORT (rue de) ↞ boulevard Voltaire, 135 ↠ rue des Boulets, 111 [POPINCOURT, *Roquette*, 11e arr. 170m.]

Voie privée crée en 1872, par MM. Chevignot en l'honneur de Belfort (Chef-lieu du Haut-Rhin, Territoire de Belfort), la seule ville d'Alsace restée française, grâce au siège héroïque qu'elle soutint en 1871, sous le commandement du colonel Denfert-Rochereau et au dévouement patriotique de M. Thiers, alors président de la République (*Voir* DENFERT-ROCHEREAU).

BELGRAND (rue) ↞ place Gambetta, 4 ↠ rue Pelleport, 47 [MÉNILMONTANT, *Saint-Fargeau*, *Père-Lachaise*, 20e arr. 700 m.]

Faisait précédemment partie de la *rue Sorbier ;* elle fut ouverte en 1862, mais ce n'est qu'en 1877, qu'elle prit le nom de *Belgrand*.

Marie-François-Eugène Belgrand, inspecteur général des ponts et chaussées, directeur du service des eaux et égouts de la Ville de Paris, auteur des travaux de dérivation de la Vanne et de la Dhuis (1810-1878). Ce nom lui a été donné à cause du voisinage des réservoirs des eaux de la Dhuis dont il a été le créateur (*Voir* EAUX).

BELHOMME (rue) ↞ boulevard Rochechouart, 20 ↠ rue de la Nation, 7 MONTMARTRE, *Clignancourt*, 18e arr. 102 m.]

Nom du propriétaire; ancien maire de Montmartre avant l'annexion de 1862.

Autrefois, existait *place Belhomme,* disparue depuis la suppression des murs d'octroi et aujourd'hui englobée dans la chaussée du boulevard Rochechouart, entre les rues Belhomme et Bervic, un cabaret très ancien, où, sous Louis-Philippe, se réunissaient tous les conspirateurs de l'époque pour y parler politique. Ils y tenaient deux réunions par semaine, le lundi et le jeudi. Le jeudi on présentait les affidés le lundi on les recevait. Les habitués de l'endroit étaient : Caussidière, Albert, Fargin, Fayolles et d'autres encore qui devaient comme eux en 1848, faire partie du gouvernement provisoire. L'amusant de l'affaire est que ce cabaret était tenu par un individu attaché à la police, de telle sorte que constamment mis au courant de ce qui se passait dans ces réunions, le gouvernement n'ayant rien à craindre, fit fermer l'établissement en 1846, et arrêter quelques clients.

Pendant le siège de 1870, le *Cabaret de Belhomme,* rétabli un peu plus loin, avait pour patron un nommé Bastié « un vieux de 48 » chez lequel les gardes nationaux allaient jouer à la roulotte quand ils n'étaient pas de faction. Bastié mourut pendant la Commune.

BELIDOR (rue) ↞ avenue des Ternes, 95 ↠ boulevard Gouvion-Saint-Cyr, 71 [BATIGNOLLES, *Ternes*, 1er arr. 74 m.]

Créée en 1863, elle reçut le nom de *rue des Montagnes,* puis celui de *Bélidor* depuis 1877.

Bernard Forest de Bélidor, ingénieur hydrographe, né en 1697, mourut en 1761.

BELLA (rue) ↞ rue Tellier, 3 ↠ rue de la Quintinie, 4 [VAUGIRARD, *Necker,* 15e arr. 51 m.]

Classée en 1874, cette rue avait dès 1848, été dénommée *Bella* en l'honneur de Joseph-Marie-Auguste Bella, ancien directeur de l'Ecole d'Agriculture de Grignon.

BELLARD (rue) ↞ rue Pérignon, 3 ↠ boulevard Garibaldi, 57 et avenue de Suffren, 155 [VAUGIRARD, *Necker*, 15e arr. 142 m.]

Décrétée en 1817, cette rue n'a été ouverte qu'en 1819.

Nicolas-François Bellart, était procureur général à la Cour d'Appel de Paris et membre du Conseil Général de la Seine. Il fit partie du tribunal qui condamna le Maréchal Ney à la peine de mort en 1815 (*Voir* OBSERVATOIRE). Né à Paris en 1762, il y mourut le 8 juillet 1826.

BELLAY (rue du) ↞ quai Bourbon, 55 ↠ quai Bourbon, 33 [HOTEL-DE-VILLE, *Notre-Dame*, 4e arr. 75 m.]

Le voisinage de Notre-Dame lui a fait donner en 1867, le nom de *Jean de Bellay* (1492-1560), évêque de Paris et littérateur français auteur d'un ouvrage intitulé : *Défenses et Illustrations de la langue française.*

BELLECHASSE (caserne) située rue Bellechasse, 37 [PALAIS-BOURBON, *Saint-Thomas-d'Aquin*, 7e arr.

Cette caserne, dite *quartier Pantemont,* occupe les bâtiments de l'ancienne abbaye de *Pantemont* de l'ordre des Citeaux fondée en 1218, sur la colline de Pantemont près Beauvais, transférée à Paris en 1671, dans le couvent dit des *Filles du Verbe incarné.* Supprimé en 1790, le couvent fut converti en caserne. L'église a été affectée au culte protestant après avoir longtemps servi de magasin militaire (*Voir* EGLISE DE PANTEMONT, **106**, rue de Grenelle).

BELLECHASSE (place et square de) compris entre les rues Saint-Dominique, de Las Cases, Casimir-Périer et Martignac [PALAIS-BOURBON, *Invalides,* 7e arr.]

A été formée en 1828, sur les dépendances de l'ancien couvent des religieux de Bellechasse (*Voir rue de* BELLECHASSE). L'église Sainte-Clotilde qui donne sur cette place a été commencée en 1846 (*Voir* SAINTE-CLOTILDE).

BELLECHASSE (rue) ↞ quai d'Orsay, 7 ↠ rue de Varenne, 68 [PALAIS-BOURBON, *Saint-Thomas-d'Aquin, Invalides,* 7e arr. 741 m.]

Précédemment *rue Neuve de Bellechasse,* entre les rues Saint-Dominique et de Grenelle et *rue Hillerin-Bertin* entre les rues de Grenelle et de Varennes; la partie entre le quai d'Orsay et la rue de Lille, fut ouverte au commencement du XVIIIe siècle, celle entre les rues de l'Université et Saint-Dominique existait en 1652. La partie entre les rues Saint-Dominique et de Grenelle date de 1805, elle fut percée sur l'emplacement des terrains de Bellechasse et de l'abbaye de Pantemont. La rue *Hillerin-Bertin* existait en 1650. Ce nom qui était celui d'un particulier a été plusieurs fois modifié. On en fit successivement : *Villeran, Guilleri Bertin, Hillorai Bertin, Vallerun, Hillorain* et *Villerin.* On l'appela aussi *rue des Bohèmes* et *rue Saint-Sauveur.*

Le nom de *Bellechasse,* donné à cette rue vient de ce qu'en 1636, un sieur Barbier fit don à des religieuses appelées *Chanoinesses régulières de l'Ordre du Sépulcre de Jérusalem,* d'un terrain dénommé *clos de Bellechasse,* pour y construire un couvent dit des *Religieuses de Pantemont,* dont les bâtiments séquestrés en 1790, sont devenus aujourd'hui la caserne Bellechasse. Au **37** de cette rue, la chapelle convertie depuis la Révolution en temple protestant a son entrée au **106** de la rue de Grenelle.

A l'angle de la rue de l'Université et du **11** de la rue de Bellechasse se voient deux belles plaques murales portant le n° **20** des anciennes divisions de Paris. Bernardin de Saint-Pierre, auteur de *Paul et Virginie* habitait au **15**, dans l'ancien hôtel du célèbre chimiste Berthollet. Au **17**, partie de l'Hôtel de Broglie ; le reste a été absorbé par

le boulevard Saint-Germain. Au **18**, Société nationale d'Agriculture de France. Au **31** existe un corps de logis dépendant autrefois du monastère de Bellechasse. C'est là que le 24 juillet 1818, est mort Gaspard Monge, membre de la Convention nationale et l'un des organisateurs de l'école Polytechnique (*Voir* MONGE). L'administration des cultes est au **66**. Au **68** était autrefois l'Hôtel du maréchal de Castries. Le maréchal de Mac-Mahon *(Voir ce nom)* avait son hôtel au **70**.

BELLEFOND (rue de) ←« rue du Faubourg-Poissonnière, 107 »→ rues de Rochechouart, 30 et de Maubeuge, 46 [OPÉRA, *Rochechouart*, 9e arr. 297 m.]

Ouverte vers le milieu du XVIIe siècle sur un terrain relevant de l'ancienne abbaye de Montmartre, elle doit son nom à Marie-Eléonore Gigault de Bellefond, qui fut, du 24 décembre 1699 au 28 août 1717, abbesse de Montmartre (*Voir rue des* ABBESSES). Dans le courant du siècle dernier, on la nommait *rue Jolivet*, et on appelait *rue Bellefond* la rue de la Tour-d'Auvergne *(Voir ce nom)*.

BELLES-FEUILLES (rue des) ←« rond-point de Longchamps »→ rue Spontini, 3 et rond-point Bugeaud, 5 [PASSY, *Porte-Dauphine*, 16e arr 640 m.]

Créée en 1855, cette rue s'appelait d'abord *rue des Biches* entre les avenues Bugeaud et Victor-Hugo ; elle fut prolongée jusqu'à l'avenue Bugeaud en 1868, et prit alors le nom de *Belles-Feuilles*, à cause d'un immense parc dont elle longeait les murs ombragés de belles feuilles. Au **61** était l'*impasse des Belles-Feuilles*, précédemment *impasse des Biches*. La *cité des Belles-Feuilles* est au **2** de cette impasse.

BELLEVILLE (boulevard de) ←« rues Oberkampf, 159 et de Menilmontant, 1 »→ rues du Faubourg-du-Temple, 124 et de Belleville, 2 [POPINCOURT, *Folie-Méricourt*, 11e arr.; MÉNILMONTANT, *Belleville*, 20e arr 704 m.]

Ce boulevard a été formé en 1789, il faisait partie des boulevards dits *extérieurs*, de l'enceinte des fermiers généraux (*Voir* BOULEVARDS) et avait alors « 15 toises de largeur » le chemin de ronde ne mesurait que 36 pieds. Précédemment *boulevard des Trois-Couronnes* et *de Belleville ; chemin de ronde de Ramponneau*, d'après la barrière qui existait sur ce boulevard avant l'annexion de 1862; *boulevard des Trois-Couronnes* et *de Ménilmontant ; place de la barrière de Ménilmontant*, il longe l'ancien territoire de *Belleville* annexé en 1860, et a pris ce nom depuis 1864.

Belleville était autrefois le fief de Savie, ce mot de *Savie* vient de ce que Belleville était une montagne inculte *(Sawharht)* en langue franque (sale et sauvage), d'où on a fait *Savegia*, puis *Savgia* et enfin *Savia*. Les rois mérovingiens y avaient des maisons de plaisance. En 1060, sous Henri Ier, le prieur de Saint-Martin-des-Champs *(Voir ce nom)*, possédait le fief de Savie ; des hauteurs de Belleville coulaient par l'aqueduc des Prés-Saint-Gervais et l'aqueduc de Belleville,

établi au VI[e] siècle par les moines de Saint-Laurent et de Saint-Martin, « des eaux vagabondes » *(rue des Rigoles, des Cascades, etc.)*, qui se réunissaient dans une grande mare *(rue de la Mare)* et formant le *ruisseau de Ménilmontant*, qui descendait jusqu'aux fossés du Temple *(place de la République)* et reprenait son cours, après avoir arrosé le bas du faubourg Montmartre en le joignant à la *Grange-Batelière (Voir ce nom)* passait sous l'Opéra *(place de l'Opéra)* et venait tomber à la Seine près du *pont de la Concorde* (*Voir* EAUX).

Sous Charles VI, il y eut sur cette montagne un petit pays appelé *Poitrouville*, mais déjà le nom de *Belleville* était connu et, cette appellation qui a prévalu, s'explique naturellement par la beauté et la situation élevée de ce pays. Pendant de longues années, à partir du XVI[e] siècle jusqu'en 1775, il était d'usage à Belleville tous les ans au mois de mai de couronner une rosière. Cette cérémonie s'appelait *la fête de la rose nommée.*

Il y a eu à Belleville des cabarets célèbres : *Le Ramponneau, le Bœuf rouge, le Sauvage, la Carotte filandreuse, le père Denoyez, Trianon, la Vielleuse*, etc., où l'on venait « boire le vin à 4 sous » et où jusqu'en 1860, les Chicards, Débardeurs et Titis remontant des bals de Paris, y venaient faire la *descente de la Courtille (Voir rue de* BELLEVILLE). Au **75**, groupe scolaire.

BELLEVILLE (chapelle) située rue Julien-Lacroix, 97 [MÉNILMONTANT, *Belleville*, 20[e] arr.]

Temple protestant calviniste.

BELLEVILLE (marché de) situé rue de Puebla [BUTTES-CHAUMONT, *Combat*, 19[e] arr.]

A été construit le 7 août 1867.

BELLEVILLE (rue de) ←« boulevards de la Villette, 2 et de Belleville, 132 »→ boulevards Serurier, 1 et Mortier [BUTTES-CHAUMONT, *Amérique*, *Combat*, 19[e] arr.; MÉNILMONTANT, *Belleville*, *Saint-Fargeau*, 20[e] arr. 2210 m.]

Cette rue est indiquée sur le plan de Jouvin de Rochefort (1672). En 1836, on commença l'alignement ; le nivellement se fit progressivement de 1851 à 1867, jusqu'au jour où les *rues de Paris* entre le boulevard de la Villette et la rue Compan et *du Parc*, entre la rue Compans et le boulevard Sérurier prirent, définitivement le nom de *rue de Belleville (Voir boulevard de* BELLEVILLE).

On appelait autrefois Courtille — à cause des nombreuses *Courtilles* ou cabarets en plein vent établis aux environs de Paris et particulièrement à Belleville — le bas de la *rue de Paris* avoisinant le boulevard de la Villette et la barrière de Belleville. C'est là, à la sortie des bals Favié et Denoyez, qu'après avoir passé la nuit du mardi-gras dans les bals de Paris, tous les masques se donnaient rendez-vous pour

enterrer le carnaval en s'encanaillant à Belleville et rentrer dans Paris, ou mieux, *descendre* (d'où le nom de *Descente de la Courtille).* Le fameux milord l'Arsouille et le Grand Chicard conduisaient la bande joyeuse à travers le faubourg du Temple, la place du Château-d'Eau (place de la République), les boulevards, puis les groupes se dispersaient et chacun rentrait chez soi. Cet usage existait encore en 1855.

A. Callet, parle également de « Cette vieille bacchanale française qui pendant si longtemps fit la joie de nos pères ».

« Il n'y avait pas jadis, dit-il, de beau carnaval sans une bruyante descente de la Courtille : toutes les fenêtres étaient louées un mois à l'avance ; on les payait un prix fou. C'était la foire du quartier; en ce jour d'orgie et de bombance, les cabarets regorgeaient de monde, on ne voyait que des têtes et tout cela criait, hurlait, se criblait de bonbons, d'œufs pleins de plâtre et de projectile de tous genres.

« On échangeait des propos de *haulte graisse* et d'étrange saveur. Le suprême du genre était d'échanger les *plus jolies choses du monde* en style poisard, sorte de langage par assonance dont Vadé fut l'inventeur. Tout cela depuis longtemps n'est plus. Carnaval est mort ».

Vadé a chanté la Courtille :

Voir Paris sans voir la Courtille
Où le peuple joyeux fourmille,
Sans fréquenter les Porcherons,
Le rendez-vous des francs-lurons,
C'est voir Rome sans le pape.

Dans *La Vie publique et privée des Français*, publiée en 1826, on trouve cette description de *la Courtille :* « Nous voici arrivés à la fameuse Courtille par laquelle entre cent guinguettes on arrive sur la hauteur de Belleville. Dans cette large et longue rue, empire éternel de la joie, on distingue la fameuse guinguette de l'immortel Desnoyez et quelques autres dont les tables immenses se remplissent en hiver de familles, et le jardin en été, de danseurs et de danseuses. »

Et plus loin :

« En entrant dans les grandes guinguettes, *le Bœuf rouge*, *le Sauvage*, *l'Epée de Bois* ou *le Coq-Hardi*, on est d'abord frappé de la quantité de ragoûts et de rôtis qui garnissent un long et large comptoir et de l'activité des femmes de service et des cuisiniers. Sur une vaste cheminée, trois ou quatre broches chargées de dindons, de poulets, de langues de veau et de gigots de mouton tournent incessamment devant un feu ardent. A quelque distance de là, le vin coule à pleins flots dans des brocs, dans des bouteilles, dont une n'est pas plus tôt remplie qu'elle est remplacée par une autre... C'est à la Courtille que se donnent presque tous les repas de noces des petits bourgeois de Paris. »

Au n° 3, *allée des Faucheurs*, ruelle étroite et sombre qui pourrait bien tirer son nom du mot d'argot : *faucher*, qui signifie : tuer.

Au n° **8**, *bal Desnoyez*, ancienne guinguette du père Desnoyez et, actuellement *Folies Belleville*. Au **13**, est le *bal Favié*, qui fut construit en 1830. Au **46**, théâtre de Belleville. Au **104**, école de la Ville. Au **213**, rotonde et inscription curieuse qui date de Henri IV, donnant accès sur les *eaux du Nord*, c'est-à-dire sur la source de Ménilmontant, appelée autrefois *ruisseau Ménilmontant*. Au **259**, *cité de Belleville.*

BELLEVILLE (théâtre de) situé rue de Belleville, 46 [Ménilmontant, *Belleville*, 20e arr.]

Ce théâtre a été construit vers 1816 sous la direction de Seveste qui obtint ce privilège de façon assez curieuse : Quand en 1815, Louis XVIII résolut de faire transférer à Saint-Denis les dépouilles du roi Louis XVI et de Marie-Antoinette, personne dans l'entourage de la Cour ne savait, l'endroit où les restes du roi et de la reine avaient été déposés après l'exécution. Il se trouva qu'un artiste du Vaudeville nommé Seveste, dont le père avait suivi de très près toutes les phases de la Révolution, put donner à l'administration des renseignements très précis sur la place exacte où reposaient les dépouilles royales. Il indiqua l'ancien cimetière de la Madeleine. Des fouilles y furent pratiquées et bientôt les cercueils furent retrouvés. (*Voir* Chapelle Expiatoire). Comme récompense de ses services, le roi lui accorda le privilège d'ouvrir des théâtres dans toute la banlieue et d'y pouvoir librement représenter les pièces à succès jouées dans les autres théâtres de Paris. C'est ainsi que le 10 juin 1817, Seveste devint directeur du théâtre de Belleville, puis successivement des autres théâtres de Montmartre, Batignolles, Grenelle et Montparnasse.

Aujourd'hui, malgré l'annexion de 1862, ces théâtres, toujours considérés comme théâtres de banlieue ont conservé la liberté de pouvoir reprendre les pièces de Paris, huit ou dix jours après qu'elles ont été représentées ; chacun de ces théâtres possède maintenant un directeur particulier.

Les théâtres de banlieue ont été longtemps la pépinière des grands artistes de Paris, Boutin, Melingue, Laferrière, Lacressonnière, Gobin, Lassouche, etc., avaient débuté à Montmartre et à Belleville.

BELLEVUE (avenue de) ←← rue Jenner, 7 →→ avenue Sainte-Marie [Gobelins, *Salpêtrière*, 13e arr. 24 m.]

Nom donné par M. Doré, propriétaire en raison de la belle vue dont on y jouit.

BELLEVUE (rue de) ←← rue Compans, 64 →→ rue des Lilas, 91 [Buttes-Chaumont, *Amérique*, 19e arr. 295 m.]

Tracée en 1812, sur le plan du cadastre, cette rue sise sur la partie la plus élevée de la butte du quartier des Buttes-Chaumont était appe-

lée autrefois *butte de Beauregard*. On y avait une vue très étendue sur Paris et la plaine Saint-Denis. Au **17**, est la *Villa de Bellevue*, qui fut créée en 1889. Au **24**, *Villa Bocquet*.

BELLIARD (rue) ↞ rue des Poissonniers, 149 ↠ rue du Ruisseau, 108, [Montmartre, *Clignancourt*, 18e arr. 755 m.

Précédemment *chemin latéral du chemin de fer de Ceinture*, elle a été classée en 1863, et a pris en 1868 le nom de *Belliard*.

Le comte Auguste-Daniel Belliard, né à Fontenay-le-Comte en 1769, se distingua dans les guerres de la République et de l'Empire. Comme général de cavalerie, il défendit ce quartier en 1814, et mourut en 1832.

BELLIÈVRE (rue de) ↞ quai d'Austerlitz, 11 ↠ rue de la Gare, 8 [Gobelins, *Salpêtrière*, 13e arr. 147 m.]

Ouverte en 1818 sur l'ancien chemin du village d'Austerlitz (*Voir ce nom*). Le voisinage de l'hôpital de la Salpêtrière lui fit donner en 1819, le nom de Pomponne *de Bellièvre*, premier président du Parlement de Paris (1529-1607) qui fut un des fondateurs de *l'Hôpital général*, aujourd'hui hôpital de la Salpêtrière ou simplement *la Salpêtrière (Voir ce nom)*. Avant 1838, c'est-à-dire avant la création du chemin de fer d'Orléans, la *rue de Bellièvre* s'étendait jusqu'à la rue Bruant.

BELLINI (rue) ↞ rue Scheffer, 23 ↠ rue de la Tour, 56 [Passy, *Muette*, 16e arr. 172 m.]

Précédemment *rue de la Planchette*, elle porte depuis 1864, le nom de *Bellini*.

Vincent Bellini, célèbre compositeur italien, né en 1802, mort à Puteaux en 1835. Auteur de la *Norma*, de la *Somnambule*, des *Puritains*.

BELLONI (rue) ↞ rue de l'Armorique, 10 ↠ rue Falguière, 57 [Vaugirard, *Necker*, 15e arr. 148 m.]

Nom du propriétaire.

BELLOT (rue) ↞ rue de Tanger, 17 ↠ rue d'Aubervilliers, 42 [Buttes-Chaumont, *La Villette*, 19e arr. 135 m.]

Primitivement *rue de l'Entrepôt* en 1863, à cause des entrepôts de la Villette, elle est devenue *rue Bellot* depuis 1864.

Joseph-René Bellot (1826-1853), officier de marine, mourut dans une expédition aux mers polaires entreprise en vue de découvrir les restes de John Franklin (1786-1847), mort dans un voyage d'exploration au Pôle-Nord quelques années auparavant.

BELLOY (rue de) ←« place des Etats-Unis, 16 »→ avenue Kleber, 39 [Passy, *Chaillot*, 16e arr. 255 m.]

Voie ouverte en 1883, par la Ville de Paris sur l'emplacement des anciens réservoirs de Chaillot, dits *Bassins de Chaillot*, qui jusqu'en 1900, servaient à dénommer le quartier des *Bassins* aujourd'hui devenu de *Chaillot*. Elle prit en 1868, le nom de *de Belloy* en mémoire de Jean-Baptiste de Belloy, archevêque de Paris (1709-1808). Respecté de tous il passa la période révolutionnaire à Paris sans jamais être inquiété, et fut archevêque de 1802 à 1808; Napoléon 1er lui avait dit un jour : « Vous vivrez jusqu'à 150 ans ! » et en effet, il vécut cent ans.

BELZUNCE (rue de) ←« boulevard de Magenta, 111 »→ rues du Faubourg-Poissonnière, 118 et de Maubeuge, 86 [Enclos-Saint-Laurent, *Saint-Vincent-de-Paul*, 10e arr. 255 m.]

Formée en 1827, sous le nom de *rue du Chevet de l'Eglise Saint-Vincent-de-Paul* à cause du voisinage de cette église cette rue, reçut quelque temps après celui de *Belzunce* en l'honneur de Henri-François-Xavier de Belzunce (1671-1765), évêque de Marseille, qui se signala pendant la peste qui ravagea cette ville de 1720 à 1721. Mgr de Belzunce s'était montré toute sa vie l'adversaire des Jansénistes.

Au n° **24**, maison de secours. Au n° **3**, école de filles (Ville de Paris).

BEN AÏAD (passage) ←« rue Saint-Sauveur, 71 »→ rue Bachaumont [Bourse, *Bonne-Nouvelle*, 2e arr.]

Ainsi dénommée en 1898 par le propriétaire M. Benaïad.

BÉNARD (cité) ←« rue de Montreuil, 119 [Popincourt, *Sainte-Marguerite*, 11e arr. 270 m.]

M. Bénard, l'ouvrit en **1899.**

BÉNARD (rue) ←« rue des Plantes, 22 »→ rue de la Sablière, 49 [Observatoire, *Plaisance*, 14e arr.270 m.]

Cette rue a été classée en 1863, sous le nom de son propriétaire.

BENDER (passage) ←« passage du Sud, 11 »→ passage Dubois, 8 [Buttes-Chaumont, *Combat*, 19e arr. 270 m.]

Nom du premier locataire qui habita dans ce passage.

BENJAMIN-CONSTANT (rue) ←« rue de Flandre, 183 »→ rue de Cambrai, 32 [Buttes-Chaumont, *Pont de Flandre*, 19e arr. 90 m.]

A été exécutée par les riverains pour remplacer une partie de la *rue de Cambrai* supprimée en 1868. En 1875, elle a pris le nom de *Benjamin-Constant.*

Henri-Benjamin Constant de Rebecque, publiciste et homme politique né à Lausanne, le 25 octobre 1767, fut exilé en 1803, pour ses opinions anti-impérialistes. Rentré à Paris en 1814, puis banni de nouveau par Louis XVIII, il obtint sa grâce en 1816, se présenta à la députation et fut élu en 1819. Benjamin Constant mourut le 8 octobre 1830, président du Conseil d'Etat, au n° **29** de la rue d'Anjou.

BENJAMIN-GODARD (rue) ←« avenue d'Auteuil »→ avenue de Versailles, 67 [Passy, *Auteuil*, 16e arr. 30 m.]

Ouverte en 1896, à la mémoire de Benjamin Godard (1849-1895), compositeur français et violoniste de talent. Godard est l'auteur de *Jocelyn*, dont la « Berceuse » est universellement connue, et aussi d'un très grand nombre de morceaux pour orchestres.

Anciennement *rue de Galiote*, cette rue créée en 1856, portait le nom des anciens bateaux, appelés *Galiotes*, qui faisaient le service entre Paris et Saint-Cloud, et dont la station était au quai d'Auteuil.

BENOUVILLE (rue) ←« rue Spontini, 30 »→ rue de la Faisanderie, 23 [Passy, *Porte-Dauphine*, 16e arr. 98 m.]

Précédemment *rue de Chabrol*, en 1856, cette rue a été dénommée en 1875, *rue de Benouville*, en l'honneur de François-Léon Benouville, peintre (1823-1859).

BÉRANGER (rue) ←« rue Charlot, 83 »→ rue du Temple, 180 [Temple, *Enfants-Rouges*, 3e arr. 274 m.]

Formée en 1696, sous le nom de *rue de Vendôme*, elle devait cette appellation à Philippe de Vendôme, chevalier de Saint-Jean de Jérusalem, grand prieur de France qui vendit les terrains dépendant du Temple, sur lesquels cette rue avait été créée un an auparavant. Le duc de Vendôme né en 1655, mourut le 24 janvier 1727. En 1864, elle reçut le nom de *rue Béranger*, parce que Jean-Pierre de Béranger, l'illustre chansonnier né à Paris en 1780, mourut en 1857, au n° **5** de cette rue, dans l'ancien Hôtel Bergeret de Trouville maître des comptes, précédemment Hôtel de Peyrenc de Moras.

Béranger est né dans une des maisons de la rue Montorgueil, près de la rue Mauconseil, à l'endroit où était autrefois l'ancien *parc aux huîtres* aujourd'hui disparu par suite du percement de la rue Etienne-Marcel *(Voir ce nom)*. Frédéric Soulié, le célèbre romancier, habita le **2** de la rue Vendôme. Le **3**, à l'angle de la rue Charlot est l'ancien Hôtel de Brissac et d'Angoulême, occupé aujourd'hui par une école de la Ville. Au **6**, demeure M. Dausset, ancien président du Conseil municipal. Au **13**, était en 1789, l'Hôtel de Berthier de Sauvigny. La mairie de l'ancien IVe arrondissement vint s'y installer; depuis 1862, le local est loué commercialement. L'entrée du théâtre Déjazet est au **14**. Au **16**, *passage Vendôme*.

Bercy

Entre les n^{os} **143** et **145** de la rue de Vaugirard, il y avait encore en 1855 une impasse du nom de *Béranger* qui avait été créée vers 1812, en l'honneur du chansonnier populaire.

BERCY (boulevard de) ←— quais de la Rapée, 2 et de Bercy —→ rue de Charenton, 240 [Reuilly, *Picpus*, 12e arr. 1050 m.]

Ouvert en 1789, le boulevard fut appelé successivement *de Bercy*, entre les rues de Bercy et de Charenton ; *boulevard de la Rapée*, entre le quai de Bercy et la rue de Bercy ; *chemin de ronde de Bercy*, entre les rues de Bercy et de Charenton ; *de la Rapée*, entre le quai de la Rapée et la rue de Bercy. *Place Cabanis (Voir ce nom) ; place de la barrière de Bercy ; place de la barrière de Charenton.* En 1864, il reçut dans toute son étendue le nom de *boulevard de Bercy*, parce qu'il longe le village du même nom. La barrière de Bercy s'appelait aussi *Barrière des Poules.*

On croit généralement que le nom de *Bercy* ou de *Percy*, ainsi que cela figurait sur les plans de Paris de 1615, viendrait de l'ancienne *grange aux merciers* qui plus tard par corruption devint *la grange de Bercy.* Cette grange ou marché situé près de la barrière existait déjà du temps de Louis XI; c'est là, que les princes réunis contre le roi s'assemblèrent pour former la ligue du Bien public. On donne aussi comme origine de Bercy qui anciennement servait de pâturage aux bestiaux le vieux nom de *Bercil* qui signifiait bergerie ; de *Bercil*, on aurait fait *Bercy*. Toutefois la première hypothèse qui fait dériver Bercy de *merciers* semble plus admissible

Avant l'annexion (1860), on voyait encore le reste du château de Bercy construit par Le Vau et qui avait appartenu à Charles-François Olier, marquis de Nointel, ambassadeur de France à Constantinople.

La salle à manger du château était décorée de magnifiques tableaux de Snyders et de Jordaens. Le parc planté par Le Nôtre fut vendu en 1860, avec le château, à la ville de Paris, pour la somme de 10 millions. Sur son emplacement furent construits les nouveaux *entrepôts de Bercy*.

BERCY (pont) ←— quais de Bercy et de la Rapée —→ quais de la Gare et d'Austerlitz [Reuilly, *Bercy*, 12e arr.; Gobelins, *Gare*, *Salpêtrière*, 13e arr. 175 m.]

Précédemment *pont d'Orléans* à cause du voisinage de la gare d'Orléans, il a pris le nom de Bercy par suite de sa situation.

Ce pont a été construit en 1835; il était primitivement suspendu, et a été refait entièrement vers 1865.

BERCY (quai de) ←— boulevard Poniatowski et porte de Bercy [Reuilly, *Bercy*, 12e arr.]

Mentionné sur le plan de Jouvin de Rochefort en 1672, ce quai

n'a été classé qu'en 1840 ; il fut élargi en 1877, par la création du nouveau périmètre des entrepôts de Bercy.

D'excellents restaurants s'étaient groupés aux environs des entrepôts, c'est là que se rendaient les fins gourmets. On allait de préférence *aux Marronniers*, où le vin était servi dans des brocs. La plupart de ces établissements ont disparu depuis l'annexion (1862).

BERCY (rue de) ←— rue de Dijon —→ boulevard de la Contrescarpe, 18 [REUILLY, *Bercy*, *Quinze-Vingts*, 12[e] arr. 2300 m.]

Antérieurement *rue de Bercy-Saint-Antoine*, entre les boulevards de Bercy et la rue de la Contrescarpe, elle se nommait alors *rue de la Rapée ;* M. de la Rapée était commissaire général des troupes. A l'extrémité de cette rue était *la grange aux merciers* où se réunit la ligue du *Bien public* sous Louis XI (*Voir boulevard de* BERCY). Depuis l'annexion de 1862 elle porte le nom de *rue de Bercy*. La gare de Lyon, dont l'entrée principale est au boulevard Diderot, occupe une grande partie de cette rue.

Cette nouvelle gare a fait disparaître quelques maisons de la rue de Bercy, entre autres, celle du restaurant ayant pour enseigne : *A la Modestie*, « renommé, dit A. Callet, pour son petit bourgogne, où venait Caussidière, préfet de police en 1848. En face était la maison de Leprovost de Beaumond qui mourut à la Bastille. On y établit en 1840, un petit théâtre où débuta l'excellent Féraudy des Français, et beaucoup d'autres acteurs célèbres. Plus loin était le *Soleil d'Or*, ayant pour enseigne un lapin pendu, dont la patronne était Mme Veuillot, la mère de Louis Veuillot, journaliste et polémiste religieux ».

Au **50** était la *rue Libert*, disparue en 1888. C'était précédemment l'*impasse de la Planchette* à cause d'un ruisseau qu'il fallait traverser à l'aide d'une planchette. Elle avait été ouverte en 1854. En 1857, quand on la débaptisa pour lui donner le nom de *Libert*, M. Libert Pierre-François était encore maire de Bercy, et occupait cette fonction depuis 1832.

BERGAME (impasse de) ←— rue des Vignolles, 16 [MÉNILMONTANT, *Charonne*, 20[e] arr. 80 m.]

Primitivement *impasse de Chabrol*, elle reçut en 1877, le nom de *rue de Bergame*, ville d'Italie, donné par le propriétaire.

BERGER (rue) ←— boulevard Sébastopol, 31 —→ rue du Louvre, 40 [LOUVRE, *Halles*, 1[er] arr. 433 m.]

La partie comprise entre le boulevard de Sébastopol et la rue Saint-Denis a été citée dans un acte du mois d'avril 1225. En 1798, cette rue formait une partie de la *rue Aubry-le-Boucher (Voir ce nom)*, de la *rue aux Fers*, de la *Petite-Friperie* et de la *rue des Deux-Ecus*.

La vieille *rue aux Fers* existait en 1250. « Jaillot, disent les frères Lazare, prétend que son véritable nom est celui de *rue au Fèvre,* qu'on écrivait rue au *Feure,* (la consonne V ne se distinguant pas alors de la voyelle U) dans ce sens *Feure* ou *Fevre* venant du mot latin *faber,* signifie *artisan;* mais Saint Victor a pensé que *Feure* venant de *Feurre* signifiait paille, nous croyons devoir adopter cette seconde opinion ». En effet, du moment ou, chacune des nombreuses rues ouvertes par Philippe Auguste sur le terrain de Champeaux, prenait le nom du genre de marchandise qu'on y vendait, comme la rue de la *Saucerie,* de la *Fromagerie,* de la *Cordonnerie,* de la *Ferronnerie,* il est absolument admissible que cette rue, dans laquelle se tenait un marché de foin, d'avoine et de paille, ait reçu le nom de *rue au Feurre* (*Voir rue du* FOUARRE). La halle aux draps, construite en 1790, par Molinos et qui fut incendiée en 1854, était située *rue de la Petite-Friperie.*

Après des agrandissements successifs, cette rue prit en 1864, dans toute son étendue, le nom de *Berger,* de Jean-Jacques Berger, préfet de la Seine né en 1791, et mort en 1859.

Au n° **2**, à l'angle de la rue Saint-Denis, existe une madone placée dans une niche dorée (*Voir rue de la* MADONE). Au **30**, de l'ancienne *rue des Deux-Ecus,* se voyait jusqu'en 1886, la *rue Babille* qui avait été percée en 1765, sur l'emplacement de l'Hôtel de Soissons (*Voir* BOURSE DU COMMERCE); son nom lui venait de Laurent-Jean Babille, échevin de la Ville de Paris de 1762 à 1763, sous la prévoté de Camus de Pontcarré, seigneur de Viarmes *(Voir ce nom).*

BERGÈRE (cité) ←« rue du Faubourg-Montmartre, 6 »→ rue Bergère, 21 [OPÉRA, *Faubourg-Montmartre,* 9e arr. 170 m.]

Cette cité a été construite en 1825 *(Voir rue* BERGÈRE). La *galerie Bergère* créée en 1842, va du **12**, de la rue Montyon au **10**, de la rue Geoffroy-Marie.

BERGÈRE (rue) ←« rue du Faubourg-Poissonnière, 15 »→ rue du Faubourg-Montmartre, 14 [OPÉRA, *Faubourg-Montmartre,* 9e arr. 342 m.]

Dès 1652, on la nommait *rue Bergère ;* ce n'était alors qu'un simple chemin qui ne se garnit de maisons que vers 1738.

Le nom de *Bergère* ou *ruelle Berger,* vient de ce que cette voie fut ouverte sur des terrains dit *Clos aux halliers,* appartenant à Jean *Bergier,* maître teinturier, qui moyennant « 20 livres tournois de rente, avait obtenu de l'Hôtel-Dieu, un bail à vie, de huit arpents de terres labourables sur le grand chemin de Montmartre ». C'était un joli endroit absolument champêtre arrosé par un petit ruisseau venu de Ménilmontant qui se déversait dans la Grange-Batelière. On raconte que quelques jours après la Saint-Barthélemy, le jeune de Thou, étant venu voir son frère, qui demeurait à la porte Montmartre et conduit sur la *butte aux Gravois* (*Ville-Neuve-Bonne-Nouvelle*), put aper-

cevoir de là « les hauteurs du gibet de Montfaucon, où toute la populace dansait en rond autour du cadavre de l'amiral de Coligny » (*Voir* Coligny). Plus tard tout ce quartier recevant les détritus et les ordures de Paris, devint un véritable marécage pestilentiel. L'assainissement de ce quartier ne commença que lorsque le fermier général Bouret de Vezelay ayant eu la concession du grand égout de la rue de Provence, acheta tous les terrains avoisinants et y fit élever comme par enchantement les grands hôtels qui firent bientôt de ce quartier, un des plus luxueux de Paris : Hôtel de Choiseul ; Hôtel de Monaco, rue Cadet ; Hôtel Danguy, rue Drouot, etc.

Au **1**, Hôtel de Senac de Meilhan. Scribe habita le **7**, dans sa jeunesse. Au **14**, est le Comptoir National d'Escompte édifié en 1845, sur les dessins de Pagnerre. Après avoir quitté la place du Palais-Royal il fut transféré en 1852, rue Bergère et entièrement reconstruit en 1882. Le fronton sculpté de la façade est de A. Millet (*Voir* Comptoir). Au **18**, aujourd'hui également occupé par le Comptoir d'Escompte, était l'ancien Hôtel Le Normand de Mézières, commissaire des guerres et parent de la Pompadour; cet hôtel avait été édifié, le 7 novembre 1766, pour Antoine Lévêque, garde général des Menus Plaisirs du roi Louis XV ainsi que l'atteste une inscription trouvée en 1903, lors de la démolition de l'Hôtel Lenormand, et gravée sur une des pierres de fondation. Mlle Georges la célèbre tragédienne avait occupé cet hôtel sous le premier empire. Le **22**, a été construit sur l'emplacement de l'Hôtel Furtado-Heine (*Voir ce nom*). L'Hôtel Fould faisait le coin de la rue de Trévise. A l'angle du faubourg Poissonnière se trouve le *Conservatoire de Musique et de Déclamation* dont l'entrée principale est située au **15** , du faubourg Poissonnière (*Voir* Conservatoire).

BERGERS (rue des) ←« rue de Javel, 69 »→ rue Cauchy, 35 [Vaugirard, *Javel*, 15e arr. 450 m.]

Lieu dit *des Bergers ;* anciens pâturages.

BÉRITE (rue) ←« rue du Cherche-Midi, 71 »→ rue Gerbillon, 9 [Luxembourg, *Notre-Dame-des-Champs*, 6e arr. 70 m.]

Cédée en 1864 à la Ville de Paris par le concessionnaire du *Marché Saint-Maur-Saint-Germain ;* le voisinage du séminaire des Missions Etrangères lui a fait donner en 1867, le nom de *Bérite,* ville de Phénicie, siège d'un évêché *in partibus.*

BERLIN (rue de) ←« rue de Clichy, 39 »→ place de l'Europe [Elysée, *Europe*, 8e arr. [Opéra, *Saint-Georges*, 9e arr. 400 m.]

Ouverte en 1826, entre la rue d'Amsterdam et la place de l'Europe, cette rue n'a commencé à être habitée qu'en 1841, époque à laquelle, elle fut prolongée jusqu'à la rue de Clichy, par l'adjonction de l'ancien

passage Grammont, qui appartenait alors à MM. Mallet frères, les grands banquiers.

Le voisinage de la place de l'Europe lui a réservé le nom de la capitale de l'Allemagne. *Berlin,* est située sur la Sprée à 890 kilomètres Nord-Fst de Paris. Sa population est de 1.3I5.800 habitants. En 1806, les Français y entrèrent et l'occupèrent trois ans; en 1878, y fut tenu un Congrès relatif à la question d'Orient.

BERLIOZ (rue) ←« rue Pergolèse, 32 »→ Villa du Redan [PASSY, *Porte-Dauphine*, 16e arr. 110 m.]

Louis-Hector *Berlioz*, critique d'art et compositeur (1803-1869) est mort rue de Calais n° **4**. Sa statue a été érigée dans le square Vintimille (*Voir statue* BERLIOZ).

Une grande solennité musicale a eu lieu en 1903 à l'occasion de son centenaire.

BERLIOZ (statue de) située square Vintimille [OPÉRA, *Saint-Georges*, 9e arr.]

A été érigée en 1886, en l'honneur de Hector Berlioz, compositeur né en 1803, mort en 1869, au n° **4** de la rue de Calais. Sa statue est l'œuvre d'Alfred Lenoir (*Voir rue* VINTIMILLE). Berlioz est l'auteur de *la Damnation de Faust;* des *Troyens*, des *Francs-Juges*, etc., etc. et d'un remarquable *Traité d'orchestration.*

BERNARDINS (rue des) ←« quai de la Tournelle, 59 »→ rue des Ecoles, 11 [PANTHÉON, *Saint-Victor*, 5e arr. 235 m.]

Formé en 1246, sur l'emplacement du jardin des Bernardins dit *clos du Chardonneret* ou *Chardonnet,* à cause des chardons dont le territoire était couvert, cette ancienne voie doit son nom actuel au *couvent des Bernardins,* dont elle longeait les bâtiments. Elle était située alors en face de l'église de ce nom; en 1250, on l'appelait *rue Saint-Nicolas près le puits,* à cause d'un puits voisin. Elle a porté longtemps le nom de rue *Saint-Nicolas du Chardonneret,* en 1300, on disait du *Chardonnai.* La rue des Bernardins est mentionnée pour la première fois, dans un compte de confiscation de 1427.

Le couvent des Bernardins fut fondé en 1244, par Etienne de Lexington, anglais, abbé de Clairvaux pour y établir un collège. En 1320, il fut cédé à l'ordre des Citeaux. L'église commencée en 1338, aux frais du pape Benoit XII passait pour un chef-d'œuvre d'architecture gothique. Le couvent fut supprimé en 1790; l'église d'abord convertie en magasins, fut ensuite démolie. Le beau réfectoire sert aujourd'hui de caserne pour les pompiers de la rue de Poissy ; une partie a été affectée aux écoles de la Ville ; quant au reste il a été englobé par la chaussée du boulevard Saint-Germain.

C'est dans la *rue des Bernardins,* qu'en 1629, le cardinal de Retz,

simula sur la personne du syndic Guy Joli, une tentative d'assassinat dont on accusa la reine régente Anne d'Autriche et Mazarin. Les botanistes Laurent, Antoine et Bernard de Jussieu habitèrent le n° **11**. Au **27**, de cette rue jusqu'en 1855, était la *rue du Cloître des Bernardins*, connue en 1789, sous le nom de *passage conduisant au cloître des Bernardins.*

BERNARD-DE-PALISSY (école) située rue des Petits-Hôtels [ENCLOS SAINT-LAURENT, *Sa nt-Vincent-de-Paul*, 10e arr.]

Cette école a été fondée vers 1857, par le professeur Lequien, pour l'enseignement du modelage de la terre glaise et du dessin.

BERNARD-DE-PALISSY (rue) ←« rue de Rennes, 54 »→ rue du Dragon, 15 [LUXEMBOURG, *Saint-Germain-des-Prés*, 6e arr. 106 m.]

Précédemment *Petite rue Taranne* ou *Tarennes* à cause de Simon de Tarennes échevin qui en 1417, avait son hôtel dans le voisinage; elle prit le nom de *Bernard Palissy* en 1864.

Bernard Palissy, célèbre « potier émailleur », créateur de la céramique artistique en France, naquit en 1510. Il obtint de la reine Catherine de Médicis le titre d' « inventeur de rustiques figurines du roi »; arrêté comme huguenot, il fut enfermé à la Bastille où il mourut en 1590. Sa statue œuvre de Barrias a été érigée en 1880, dans le petit square de l'église Saint-Germain-des-Prés (côté du boulevard Saint-Germain) voisin de l'ancien **24**, rue du Dragon, où habitait Bernard de Palissy en 1575, et où, il avait établi sa verrerie de Saint-Germain-des-Prés (*Voir rue du* DRAGON).

Il y avait autrefois, à la place des médailles coloriées placées au milieu de cette maison, un magnifique sujet en émail du XVIe siècle qu'on attribuait au grand céramiste et qui disparut il y a quelques années.

BERNE (rue de) ←« rue de Saint-Pétersbourg, 5 »→ rue de Moscou, 33 [ELYSÉE, *Europe*, 8e arr. 232 m]

Avant 1864, c'était la *rue Mosnier*, du nom du propriétaire. Depuis, le voisinage de la place de l'Europe où ont été groupés les noms des capitales européennes lui ont fait donner celui de *Berne*, capitale de la Suisse, à 577 kilomètres de Paris.

BERNKOFF (cité) ←« rues de Flandre, 123, de l'Ourcq, 89 »→ rue de Crimée, 204 [BUTTES-CHAUMONT, *La Villette*, 19e arr. 73 m.]

Nom donné par le propriétaire vers 1820.

BERNOUILLI (rue de) ←« rue de Rome, 73 »→ rues de Constantinople, 20 et Andrieux [ELYSÉE, *Europe*, 8e arr. 135 m.]

Voie ouverte par la ville de Paris en 1867, et dénommée *rue Bernouilli* en mémoire de la famille Bernouilli, originaire de Bâle qui a

fourni à la science plusieurs mathématiciens, et dont le plus célèbre Jean Bernouilli (1667-1748) découvrit le calcul expérimental et la méthode pour les fractions rationnelles.

BERRI (rue de) ←— avenue des Champs-Elysées, 92 —→ boulevard Haussmann, 163 [Élysée, *Faubourg-du-Roule*, 8e arr. 548 m.]

Anciennement indiquée sur le plan de Jouvin de Rochefort, comme *ruelle de Chaillot* ou de *l'Oratoire*, parce qu'elle en longeait les murs, cette rue prolongée jusqu'au faubourg Saint-Honoré fut ouverte en 1778, par le comte d'Artois sur les terrains d'un des domaines les plus importants de la Pépinière ; elle porte le nom de l'apanage du second frère de Louis XVI, Charles-Ferdinand, duc de Berry, né en 1778, assassiné par Louvel, le 13 février 1820, en se rendant à l'Opéra, situé alors place Louvois *(Voir ce nom)*. Au **2**, Hôtel de Berry. Au **12**, ancienne église grecque. La princesse Mathilde avait son hôtel au **20**. Le **21**, est l'*American Chapel Church*. Au **22**, habitait en 1731, la comtesse de Genlis, qui, par l'entremise de sa tante Mme de Montesson épouse du duc d'Orléans, fut *Gouverneur-Gouvernante* des enfants du duc de Chartres. Mme de Genlis (1746-1830) est l'auteur d'un grand nombre d'ouvrages d'éducation. — Le Berry, ancienne province française, fut annexé à la Couronne en 1100, sous Philippe Ier.

Au **20** de cette rue est morte le 2 janvier 1904, à l'âge de 83 ans, la princesse Mathilde, nièce de Napoléon Ier et cousine de Napoléon III.

La princesse Mathilde-Lœtitia-Wilhelmine Bonaparte, était née le 27 mai 1820, à Trieste; elle était fille de Jérôme-Napoléon Bonaparte, roi de Westphalie et de la princesse Catherine de Wurtemberg. En 1884, elle épousa le prince Demidoff dont elle devint veuve en 1870. La « bonne Princesse », comme on l'appelait, élève du peintre Hébert, consacra son existence aux œuvres d'art et aux artistes. Très française, elle aimait volontiers à raconter le premier épisode de son arrivée en France vers 1842, alors que traversant le pont de Kehl, elle aperçut sur la rive gauche du fleuve un soldat, en tunique bleue et en pantalon rouge, qui était en faction. « C'était le premier soldat français que je voyais, disait-elle, je fis arrêter ma chaise de poste, je descendis, je m'approchai du soldat et, brusquement, je l'embrassai sur les deux joues. Puis toute ravie, je regagnai ma voiture. Il me semblait avoir embrassé le drapeau vivant. »

Avant d'occuper l'hôtel du **20**, la princesse en quittant la rue de Courcelles, avait demeuré quelque temps au **24** de la rue de Berri.

BERRYER (cité) ←— rue Royale, 25 —→ rue Boissy-d'Anglas, 24 [Élysée, *Madeleine*, 8e arr. 95 m.]

C'était précédemment le *passage du marché d'Aguesseau ;* il a pris depuis 1837, le nom de Berryer *(Voir ce nom)*.

Cette cité est très intéressante par les constructions qu'elle comporte. D'un côté se trouvent des bâtiments indiqués par les lettres *A B C D* et de l'autre des maisons à pignons comme le n° **12**, ou avec des petits vitraux comme au n° **14**. Au fond se voit également un escalier très curieux.

BERRYER (rue) ←≡ avenue Friedland, 4 ≡→ rue du Faubourg-Saint-Honoré, 191 [Élysée, *Madeleine*, 8e arr. 105 m.]

Ouverte en 1842, sous le nom des *Ecuries d'Artois* (*Voir d'*Artois), elle reçut en 1848 le nom de *rue de la Réforme*, ce n'est qu'en 1877 qu'elle prît le nom de *Berryer*. .

Pierre-Antoine Berryer, député, orateur célèbre sous le règne de Louis-Philippe, est né à Paris le 6 janvier 1790; il habita le n° **64** de la rue des Petits-Champs de 1816 à 1868, époque de sa mort. Comme légitimiste, il fut un adversaire acharné de Napoléon III ; il était membre de l'Académie française depuis 1858. Son père Nicolas Berryer, avocat distingué (1737-1841) avait défendu le maréchal Ney devant la cour des pairs en 1815 (*Voir* Luxembourg). Au **11**, était l'ancienne *Folie-Beaujon*, sur laquelle avait été construit le petit hôtel de Balzac (*Voir* Balzac). Le pavillon de la *Chartreuse-Beaujon* donnait **10**, avenue Friedland (*Voir* Beaujon).

BERTHAUD (impasse) située rue Beaubourg, 24 [Temple, *Saint-Avoye*, 3e arr. 104 m.]

Cette impasse date de 1273, elle s'appelait alors *cul-de-sac sans chief;* en 1342, on disait *rue d'Agnès-aux-Truyes, rue aux Truyes*, et *des Truyes*, sans doute à cause d'une *Agnès*, éleveuse de cochons qui y habitait. Ce nom lui resta jusqu'en 1723; elle devint alors *impasse Berthaud*, à cause d'un certain Jean Berthaud qui y tenait un jeu de paume.

BERTHE (rue) ←≡ rue Foyatier ≡→ rue Ravignan, 18 [Montmartre, *Clignancourt*, 18e arr. 340 m.]

Précédemment *rue du Poirier*, entre les rues Ravignan et Drevet, à cause d'un très beau poirier existant dans cette rue, et *rue Berthe* entre les rues Foyatier et Drevet, elle a pris le nom de *Berthe*, prénom de la fille du propriétaire. Au **2**, chapelle protestante dite de *Montmartre*.

BERTHELEY (cité) située impasse du Moulin-Joli, 11 [Popincourt, *Folie-Méricourt*, 11e arr. 75 m.]

Voie privée ouverte en 1885, par son propriétaire M. Bertheley.

BERTHIER (boulevard) ←≡ avenue et porte de Clichy ≡→ avenue de Villiers. 138 [BATIGNOLLES, *Plaine-Monceau, Batignolles, Epinettes*, 17e arr. 1770 m.]

Antérieurement partie de la *rue Militaire*, elle fut cédée en 1859, par le service du génie à la Ville de Paris.

En 1864, on lui donna le nom de *Berthier*, en l'honneur du général Louis-Alexandre Berthier, prince de Neufchâtel et de Wagram, maréchal de France né en 1753. Il fut ministre de la guerre et jouit d'un grand crédit auprès de Napoléon Ier dont cependant il signa en 1814, l'acte de déchéance. Il se tua ou fut assassiné l'année suivante à Bamberg en Bavière.

Sur ce boulevard existent depuis 1900, de très beaux hôtels *modern style*. Le **20** bis, est l'Hôtel de la divette Yvette Guilbert avec sculptures et buste artistique par Roullière. Le **20** ter, est l'Hôtel gothique du ténor Alvarez de l'Opéra.

BERTHIER (impasse) ←≡ avenue de Villiers, 133 [BATIGNOLLES, *Les Ternes*, 17e arr. 25 m.]

Cette impasse portait avant 1877, la dénomination d'*impasse de la Fontaine-des-Ternes ;* le voisinage du *boulevard Berthier* l'a fait ainsi dénommer.

BERTHOLLET (rue) ←≡ rue Claude-Bernard, 45 ≡→ boulevard Port-Royal, 64 [PANTHÉON, *Val-de-Grâce*, 5e arr. 262 m.]

Ouverte en 1850, cette rue a absorbé en partie le sol de l'ancienne *rue des Charbonniers-Saint-Marcel*, qui existait dès le XVIe siècle, elle se nommait alors *chemin des Charbonniers*. Depuis 1864, est devenue *rue Berthollet.*

Le comte Claude-Louis Berthollet, chimiste, naquit en 1748, et mourut en Egypte en 1822, où il avait suivi Bonaparte. Membre de l'Institut, il est l'auteur des *Eléments de l'art de la teinturerie.* La science lui doit d'avoir découvert les propriétés décolorantes du chlore et leur application au blanchiment des toiles ; l'emploi du charbon pour purifier l'eau ; la poudre détonante de chlorate de potasse et l'énoncé des lois de la double décomposition des sels. Sa statue, faite par le sculpteur David d'Angers figure au fronton du Panthéon avec celles de Bichat, Bonaparte, Carnot, Cuvier, Louis David, Fénelon, Gutenberg, La Fayette, Laplace, Larrey, Malesherbes, Mirabeau, Monge, Jean-Jacques Rousseau, Voltaire.

BERTIN-POIRÉE (rue) ←≡ quai de la Mégisserie, 12 ≡→ rue de Rivoli, 63 [LOUVRE, *Saint-Germain-l'Auxerrois*, 1er arr. 156 m.]

La partie comprise entre les rues Saint-Germain-l'Auxerrois et de Rivoli, portait dès 1240, le nom de *Bertin-Poirée*, du nom d'un cer-

tain *Poirée* ou *Poiré*, qui l'habitait à cette époque. Au XIVe siècle, vers 1371, cette rue s'appelait *ruelle Simon-de-Lille* ou *Simon-Delille*, du nom d'un riche teinturier, propriétaire du terrain. Au XVe siècle, ce fut la *rue Jean-du-Mesnil*, du nom d'un autre fabricant qui avait contribué à l'ouverture de ces voies, puis la *rue de Sac-Epée ;* une autre partie de la rue avait nom des *Fuseaux ;* et *rue des Trois-Grenouilles*, tirés d'une enseigne.

Au n° **15**, demeurait Duval d'Esprémenil, conseiller au Parlement de Paris, qui le premier réclama la convocation des Etats-Généraux en 1789, et mourut sur l'échafaud en 1793. C'est dans cet hôtel que s'établit sous Louis XIV, la Banque Royale, autrement dit *la Loterie*. Au **9**, ancien bureau de la corporation des Pelletiers (1680) (*Voir* CORPORATIONS).

BERTON (rue) ←≡ quai de Passy, 32 ≡→ rues Guillou et Raynouard [PASSY, *Muette*, 16e arr. 415 m.]

Cette rue existait déjà en 1730, le voisinage de la Seine lui avait fait donner le nom de *rue du Bac* et de *Seine*. En 1865, on lui donna celui de *Berton*, en mémoire de Pierre Montan-Berton (1727-1780), et de Henri Montan-Berton (1767-1834), compositeur, auteur de nombreux opéras-comiques en un acte. *Le Château d'Urtuby*, œuvre posthume fut terminé par Fétis.

Au n° **1**, maison de campagne de la princesse de Lamballe (1788) (*Voir* TEMPLE *et rue* PAVÉE).

BERTRAND (cité) située rue Saint-Maur, 18 [POPINCOURT, *Saint-Ambroise* 11e arr. 220 m.

Nom du propriétaire.

BERTRAND (rue) ←≡ rue Eblé, 17 ≡→ rue de Serres, 98 [PALAIS-BOURBON, *Ecole Militaire*, 7e arr. 315 m.]

Créée en 1770, sous le nom de *rue des Acacias*, sur des terrains dépendant d'anciens jardins de l'Hôtel des Invalides, elle est devenue *rue Bertrand* en 1847, en l'honneur du comte Henri-Gratien Bertrand, né le 28 mars 1773, à Châteauroux (Indre). A 21 ans il assista comme lieutenant du génie au siège de Dietrich. En 1795, il contribua avec Monge à la fondation de l'Ecole Polytechnique. En 1798, nommé chef de bataillon après la campagne d'Italie, il fut blessé à Aboukir. Aide-de-camp de l'empereur en 1805, son nom fut glorieusement cité à la bataille d'Austerlitz. Appelé au commandement en chef de l'armée du génie en Allemagne, il construisit les forts du Danube, et après avoir assisté à toutes les batailles jusqu'en 1813, il fut nommé grand maréchal du palais. Ami de Napoléon, il partagea son exil à l'île d'Elbe et à Sainte-Hélène. Après la mort de l'empereur, le « fidèle

Bertrand » rentra en France et se retira dans sa ville natale. Elu député en 1840, il ne cessa de réclamer la translation en France des cendres de Napoléon, mais il ne l'obtint qu'en 1842, époque à laquelle il fut chargé, en compagnie du prince de Joinville, troisième fils de Louis-Philippe, d'aller à Sainte-Hélène, ramener les cendres de l'empereur. Après avoir accompli cette pieuse mission, il retourna à Châteauroux où il mourut le 31 janvier 1844, à l'âge de 71 ans. Louis-Philippe voulut que son corps ainsi que celui du maréchal Duroc, fussent placés aux Invalides, où ils reposent auprès du tombeau de Napoléon.

BERVIC (rue) ←≡ boulevard Barbès, 3 ≡→ rue Belhomme, 6 [MONTMARTRE, *Clignancourt*, 18e arr. 55 m.]

En 1868, elle reçut le nom de Charles-Clément Balvan dit *Bervic* (1756-1822), célèbre graveur en taille douce. Son chef-d'œuvre est *Laocoon*. Il fit en 1790 un portrait de Louis XVI, puis celui de Louis XVIII dont il ne fut tiré que trois épreuves.

BERZELIUS (rue) ←≡ avenue de Clichy, 168 ≡→ rue de la Jonquière, 7 BATIGNOLES, *Epinettes*, 17e arr. 415 m.]

Précédemment *rue Saint-Germain* en 1859, époque à laquelle elle fut ouverte. En 1864, elle prit le nom de *Berzélius*.

Jean-François Berzélius, chimiste suédois (1779-1848) est le créateur de la chimie moderne, il a su déterminer avec précision les équivalents d'un grand nombre de corps simples tels que : le calcium, le barium, le silicium, etc. Il étudia l'électrotypie et en développa les théories. Au **12**, était le *passage Berzélius*.

BESLAY (passage) ←≡ rue la Folie-Méricourt, 30 ≡→ rue Neuve-Popincourt, 16 [POPINCOURT, *SainteAmbroise*, 11e arr. 135 m.]

Précédemment *passage Popincourt*, porte actuellement le nom du propriétaire.

BESSIÈRES (boulevard) ←≡ porte et avenue de Saint-Ouen, 157 ≡→ porte et avenue de Clichy, 198 [BATIGNOLLES, *Epinettes*, 17e arr. 1185 m.]

En 1859, partie de la *rue Militaire*, depuis 1864, elle porte le nom de *Bessières*.

Jean-Baptiste Bessières, duc d'Istrie, maréchal de France, né à Frayssac (Lot) en 1768, mort en 1813, à la bataille de Lutzen. Ce fut un des plus habiles officiers de Napoléon Ier.

BESSIÈRES (passage) ←≡ rue Fragonard, 15 ≡→ rue de la Jonquière, 105 BATIGNOLLES, *Epinettes*, 17e arr. 100 m.]

Avant 1873, c'était le *passage des Trois-Sœurs* (*Voir* BESSIÈRES).

BETHUNE (quai de) ←— boulevard Henri IV —→ rue des Deux-Ponts, 1 [Hotel-de-Ville, *Notre-Dame*, 4e arr. 365 m.]

Construit de 1614 à 1646, ce quai fut d'abord nommé *quai du Dauphin* (Louis XIII) et *quai des Balcons*, à cause des nombreuses maisons *à balcons* qui ornent ce quai. Puis il reçut le nom de *quai de Béthune* en l'honneur de Maximilien de Béthune, duc de Sully, ami et ministre de Henri IV (1560-1641) (*Voir* Arsenal). De 1792 à 1806, il fut appelé *quai de la Liberté*, depuis cette époque il a repris le nom de *quai de Béthune.*

Au **16**, demeurait depuis 1886, Madame veuve Lelong, dont les richissimes collections ont été récemment dispersées au gré des enchères. Cette propriété construite vers la fin du xviie siècle, par le riche financier Claude Le Rajois de Bretonvilliers *(Voir ce nom)*, après avoir appartenu à son fils, fut vendue à une grande dame : Marie de Coomans d'Astry, déjà propriétaire de l'hôtel contigu dit *Hôtel d'Astry*, qui, aujourd'hui porte le n° **18** du même quai. Les deux propriétés réunies en un hôtel unique, revinrent en 1727 en héritage à Marguerite-Thérèse Rouillé, veuve d'Armand-Jean Duplessis, père du fameux maréchal « dont les galanteries ont défrayé la chronique scandaleuse du xviiie siècle ». A partir de cette époque cet hôtel prit le nom d'*Hôtel Richelieu ;* à la mort du maréchal en 1788, ce fut son fils Louis-Sophie-Antoine Duplessis de Richelieu, lieutenant général des armées du roi qui en hérita, puis en 1791, l'hôtel passa aux mains de sa veuve, Marie-Antoinette de Galliffet, qui le vendit la même année à un nommé Delorme, qui mourut en 1796. C'est alors que les deux immeubles de nouveau disjoints, le **16**, après avoir appartenu à différents personnages, devint en 1886, la propriété de Mme veuve Lelong. Cet hôtel possède des plafonds merveilleux « dont les sculptures dorées » dit Lefeuve « rappellent les magnificences de l'Hôtel Lauzun son voisin dans l'Ile ».

Au **24**, hôtel du prévôt Denys Hesselin, construit en 1650, par Le Vau, les têtes de bélier sont du sculpteur Le Hongre. En 1737, après avoir appartenu à la famille d'Ambrun il devint la propriété de Parent Duchâtelet. Au **26**, Hôtel de Binanville (xviiie siècle). Au nc **30**, existe une maison du genre de celles dont parle Mme de Sévigné lorsqu'elle dit « qu'elle connaît une dame dont l'hôtel possède une galerie ou *porte d'eau* qui la faisait communiquer avec la rivière de la Seine ». Ce passage « d'où l'on pouvait monter en bateau sans sortir de chez soi » a donné lieu en 1902, à un intéressant procès entre la Ville de Paris qui avait détruit ce passage, et la propriétaire qui en réclamait la reconstruction. Le tribunal condamna la ville de Paris, et la plaignante rentra en possession de sa « porte d'eau ». Le chevalier Turgot, père du ministre, habita le **32**. L'Hôtel de Prudent Perrault, au **36**, servit au temps de la Fronde, de dépôt d'armes.

BEUDANT (rue) ←— boulevard des Batignolles, 74 —→ rue des Dames, 71 BATIGNOLLES, [*Batignolles*, 17e arr. 123 m.]

Anciennement *rue Fortin ;* depuis 1864, elle a pris le nom de François-Sulpice *Beudant,* minéralogiste, physicien et membre de l'Institut (1787-1850).

BEURET (rue) ←— rues Blomet, 73 et Cambronne, 90 —→ rue de Vaugirard, 250 [VAUGIRARD, *Saint-Lambert*, 15e arr. 260 m.]

Créée en 1859, cette rue s'appelait alors *rue du Parc ;* à partir de 1864, elle devint la *rue Beuret,* en l'honneur de Georges Beuret, général de brigade, tué à Montebello en 1859, à l'âge de 56 ans.

BEZOUT (rue) ←— rue de la Tombe-Issoire, 68 —→ rue Montbrun, 9 [OBSERVATOIRE, *Petit-Montrouge*, 14e arr. 224 m.]

Le voisinage de la *rue de la Tombe-Issoire (Voir ce nom),* lui avait fait donner le nom de *rue Neuve de la Tombe-Issoire* jusqu'en 1867, époque à laquelle elle devint la *rue Bézout*, en mémoire d'Etienne Bézout, mathématicien, membre de l'Académie (1730-1783).

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE LA VILLE DE PARIS située rue de Sévigné, 21 [TEMPLE, *Archives*, 3e arr.]

Cette bibliothèque fut inaugurée le 23 juin 1898, en même temps que le Musée Carnavalet dans l'ancien Hôtel Lepeletier de Saint-Fargeau, construit vers le milieu du règne de Louis XIV, pour Michel Lepeletier, conseiller au Parlement, sur les terrains dépendant autrefois de l'Hôtel de Madame d'Orgeval, et dont la ville de Paris fit l'acquisition en 1896.

L'idée première de créer une Bibliothèque de la Ville, de façon « à faire passer à la postérité les fastes dont l'Hôtel de Ville possède les preuves dans son sein », est due tout entière à Michel-Etienne Turgot, père de l'économiste et prévôt des marchands *(Voir ce nom).*

La modeste collection rassemblée par les soins de Turgot fut bientôt augmentée par de nombreux donateurs et inaugurée le 13 avril 1763, dans l'Hôtel Lamoignon, rue Pavée ; la bibliothèque s'accrut encore, et lorsque la Révolution éclata, elle comptait déjà plus de 25.000 volumes, mais, par suite de la création de l'Institut (25 ventôse an V), tous les volumes appartenant à la Bibliothèque de la Ville durent être envoyés au quai Conti.

Une seconde bibliothèque fut bientôt reconstituée. On l'installa d'abord à l'ancien Hôtel des Vivres Saint-Antoine, près du quai d'Austerlitz, en attendant que les *Salles Saint-Jean* de l'Hôtel de Ville fussent aménagées pour recevoir ces nouvelles collections qui s'élevaient à près de 120.000 volumes.

L'incendie de l'Hôtel de Ville en mai 1871, détruisit cette fois

encore les précieuses collections de la bibliothèque municipale. C'est alors, que grâce à M. Jules Cousin *(Voir ce nom),* bibliothécaire de la Ville, et aux 6.000 volumes qu'il offrit à la Ville, on put, pour la troisième fois reconstituer une bibliothèque historique, qui fut alors placée à Carnavalet. Mais peu à peu les collections devinrent si importantes, qu'il fallut songer à leur chercher un autre local, et c'est à cet effet que la ville de Paris dut faire acquisition de l'ancien hôtel du conventionnel Lepelletier de Saint-Fargeau (*Voir* PALAIS-ROYAL), où toutes ces richesses se trouvent aujourd'hui réunies.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE située rues de Richelieu, 58, Colbert, Vivienne, 8, des Petits-Champs [BOURSE, *Vivienne*, 2e arr.]

La Bibliothèque Nationale, autrefois Royale, puis Impériale, occupe les bâtiments des deux hôtels que le cardinal Mazarin avait acquis en 1624 : l'*Hôtel du président Tubeuf*, 8, rue des Petits-Champs, au coin de la rue Vivienne et l'*Hôtel de Chivry,* à l'angle de la rue de Richelieu. Mazarin les fit réunir par des galeries et y installa sa propre bibliothèque se composant d'environ 40.000 volumes. A partir de cette époque le public y fut admis tous les jours de 8 à 5 heures. A la mort du cardinal, le palais fut divisé en deux lots ; l'Hôtel de Tubeuf devint la propriété du duc de La Meilleraie, et prit le nom d'*Hôtel Mazarin*. Le roi l'acheta en 1719 et en fit le siège de la *Compagnie des Indes* (*Voir* DUPLEIX). La Bourse s'y installa en 1724, et y resta jusqu'en 1800 (*Voir* BOURSE). Sous le premier Empire, le service du Trésor s'en empara ; au-dessus de la grande porte d'entrée, on lisait encore vers 1860 les mots : TRÉSOR IMPÉRIAL. L'Hôtel de Chivry et les nouveaux bâtiments construits sur la rue Richelieu devinrent la propriété du marquis de Mancini et prirent le nom d'*Hôtel de Nevers.* La banque de Law, y fut établie sous la Régence et ce n'est qu'en 1721, que les bâtiments furent rachetés par le régent pour y transférer la bibliothèque qui était située antérieurement rue Vivienne.

Les bibliothèques particulières existaient déjà du temps de la domination romaine à Périgueux, Orléans, Narbonne, Rouen, etc., mais bien que saint Louis eut eu l'idée de fonder une bibliohèque publique à Paris, la véritable origine de la Bibliothèque Nationale remonte à Charles V qui, le premier sut réunir près de 900 volumes dans la *Tour de la Librairie* attenante au Louvre. En 1429, cette bibliothèque fut pillée ou vendue et les successeurs de Charles V reformèrent de nouvelles collections, qui cette fois demeurèrent leur propriété et qu'ils faisaient suivre dans toutes leurs résidences. Ramenées de Fontainebleau où les avait transportées François Ier, il les plaça au *Collège de Clermont*, rue Saint-Jacques, puis au *Couvent des Cordeliers* et enfin rue de la Harpe, dans un bâtiment dépendant de ce couvent.

Avec Colbert, en 1666, la bibliothèque vint se fixer rue Vivienne, *Hôtel Terray* et rue Colbert, près de l'hôtel qu'il avait acheté. En 1692,

elle fut régulièrement ouverte au public. C'est alors que le Régent l'installa définitivement en 1721, dans l'*Hôtel de Nevers*, ancien Hôtel de Chivry, mais bientôt l'emplacement devint insuffisant et il fallut reprendre l'*Hôtel Mazarin*, ancien *Hôtel Tubeuf*.

Dans le but d'isoler les bâtiments et de construire de nouvelles annexes; tout le pâté de maisons compris entre la rue des Petits-Champs jusqu'à la rue Colbert, fut démoli en 1880, et le terrain resta inoccupé jusqu'en 1900, époque à laquelle a été construite la nouvelle salle de lecture par H. Labrouste, architecte chargé de la restauration complète des bâtiments.

A l'intérieur de ce monument, près de l'entrée de la rue de Richelieu, il a été placé une plaque commémorative qui résume ainsi l'histoire de la Bibliothèque :

— XIVe siècle. Charles V, fondateur de la Bibliothèque réunit plus de 900 volumes dans une tour du Louvre.

— XVe siècle. Sous le règne de Charles VIII et de Louis XII, la Bibliothèque établie dans le château d'Amboise et de Blois et comprenant les collections des ducs d'Orléans s'accroît des livres imprimés et des manuscrits recueillis en Italie.

— XVIe siècle. François Ier fait rechercher, acheter et copier des manuscrits orientaux, grecs et latins, il installe soigneusement la Bibliothèque dans le château de Fontainebleau et la met à la disposition des savants.

— XVIIe siècle. En 1666, la Bibliothèque est placée dans deux maisons de la rue Vivienne. En 1692, elle a été ouverte au public.

— XVIIIe siècle. La Bibliothèque est donnée au département. En 1724, le Palais Mazarin et l'Hôtel de Nevers sont affectés à cet établissement.

— XIXe siècle. Des travaux de restauration et de reconstruction de la Bibliothèque sont entrepris en 1866. De vastes travaux sont ajoutés en 1880 pour isoler et agrandir la Bibliothèque.

Les bâtiments neufs, dont l'entrée principale est située rue Richelieu, en face le square Louvois portent la date de 1873.

A l'angle de la rue Colbert et de la rue Vivienne, contre la Bibliothèque Nationale, existe depuis 1903, une très belle horloge sculptée par Barrias avec, au-dessous un Coq Gaulois, du maître animalier Guardet. Sur un fronton en granit rouge des Vosges, on lisait cette plaisante inscription en lettres d'or :

« La libéralité des pouvoirs publics a permis d'isoler et d'agrandir la Bibliothèque nationale. » (Loi du 23 juin MDCCCLXXXII.)

BICÊTRE (porte de) située boulevard Kellermann [GOBELINS, *Gare*, 13e arr.]

Conduit au chemin de Bicêtre, où se trouve le magnifique hospice de ce nom. Construit par Louis XIV, il fut d'abord une sorte de dépôt

consacré aux mendiants de Paris après la suppression des cours des Miracles *(Voir ce nom).*

La colline de Bicêtre s'appelait au XIVe siècle, la *Grange-aux-Gueux* et fut donnée aux Chartreux par saint Louis. Pendant l'occupation anglaise, l'évêque de Wincester, oncle du roi d'Angleterre y fit bâtir un château qui prit le nom de *château de Wincester,* mais prononcé à la française *Wincester,* devint bientôt par altération *Vincêtre* et *Bicêtre.* Le duc Jean de Berry l'ayant acquis à la mort de l'évêque, y éleva un manoir dont Juvénal des Ursins *(Voir ce nom)* vante la magnificence. Richelieu le transforma complètement en 1632, pour servir de refuge aux officiers invalides, puis on y envoya les vagabonds qui encombraient Paris à cette époque. Depuis on y soigne les vieillards et les aliénés.

BICHAT (hôpital) situé boulevard Ney [BUTTES-MONTMARTRE, *Grandes-Carrières*, 18e arr.]

En 1879, la reconstruction du Pont-au-Double où devait aboutir la rue Monge ayant nécessité la démolition de l'ancien Hôtel-Dieu, sur la proposition du Dr Thulié et pour remplacer une partie des lits supprimés à l'Hôtel-Dieu, on décida que le *poste-caserne* n° 39, serait transformé en hôpital. Les travaux furent dirigés par l'ingénieur Tollet, et au bout de huit mois, c'est-à-dire vers mars 1882, l'hôpital achevé reçut le nom du célèbre docteur Bichat *(Voir ce nom).*

BICHAT (rue) ←— rue du Faubourg-du-Temple, 47 —→ quai de Jemmapes, 108 [ENCLOS-SAINT-LAURENT, *Porte Saint-Martin*, *Hôpital Saint-Louis*, 10e arr. 670 m.]

Ouverte en 1824, elle s'arrêtait alors à la rue Alibert, on la prolongea en 1886, jusqu'à l'avenue de l'hôpital Saint-Louis et en 1840, on l'augmenta d'une partie de l'ancienne *rue Carême-Prenant,* située entre l'avenue Richerand et la rue de la Grange-aux-Belles, et qui fut supprimée presque entièrement lors de la construction du canal Saint-Martin. Sous Louis XIV, on donnait le nom de *Carême-Prenant* au Mardi-Gras.

« Ce jour-là la rue Saint-Antoine regorgeait de monde, c'était une épouvantable cohue de déguisés, de curieux, de marchands de masques et de gâteaux, on chantait, on criait, on « parlait gras », et les violons, les fifres et les tambourins formaient un concert digne de la fête. »

En 1851, l'adjonction d'un tronçon de la *rue des Récollets* la prolongea jusqu'au quai de Jemmapes. Depuis 1840, elle porte le nom de l'illustre médecin Marie-François-Xavier *Bichat,* né à Toirette (Ain), le 14 novembre 1771.

Bichat est auteur de nombreux ouvrages de physiologie et d'anatomie parmi lesquels l'*Anatomie générale.* En 1795, il publia les

œuvres de Desault, son maître; devenu professeur en 1797, il fut en 1800, médecin de l'*Hôtel-Dieu*. A cette époque il faisait ses cours dans la *Tour Bichat (Voir rue des* ECOLES). Bichat habita le **14** de la rue Chanoinesse, où il mourut en 1802, des suites d'une chute qu'il avait faite. Il avait seulement trente et un ans.

Le centenaire de Bichat a été célébré le 22 juillet 1902 ; la cérémonie avait été organisée par les soins de la Société française d'histoire de la Médecine. Auguste Comte, le créateur de la philosophie positive *(Voir ce nom)*, en lui attribuant une influence prépondérante sur la marche de la science et de l'humanité s'écriait :

« Bichat, est l'une des gloires les plus pures et les plus resplendissantes de la médecine française. Bichat a été le promoteur de tous les progrès splendides réalisés par la biologie depuis un siècle, Laënnec, Claude Bernard, Pasteur, tous les noms illustres de la science se rattachent directement à lui. »

Au **40**, Hôpital Saint-Louis (ambulances urbaines et municipales).

BICHAT (statue de) [LUXEMBOURG, *Odéon*, 6e arr.]

Située place de l'Ecole-de-Médecine, dans la cour d'honneur de l'Ecole, cette statue, œuvre de David d'Angers a été élevée en 1845, en l'honneur de ce savant docteur par le corps médical de France (*Voir rue* BICHAT). Bichat figure également au fronton du Panthéon (*Voir* PANTHÉON).

BIDASSOA (rue de la) ←≡ rue Sorbier, 5 ≡→ avenue de la République, 201 [MÉNILMONTANT, *Père-Lachaise*, 20e arr. 463 m.]

Précédemment *rue Latérale*, entre les rues Sorbier et des Partants et partie de la *rue des Prairies* entre la rue des Partants et l'avenue de la République. Le voisinage de la *rue des Pyrénées* lui a fait donner le nom d'un petit fleuve qui sépare la France de l'Espagne. C'est dans une île formée par cette rivière ; l'*Ile des Faisans,* que fut signé en 1659, le fameux traité des Pyrénées qui mit fin aux hostilités entre la France et l'Espagne par le mariage de Louis XIV et de la fille de Philippe IV, Marie-Thérèse, infante d'Espagne (*Voir* LOUVRE). Au **22**, école et gymnase municipal.

BIDAULT (ruelle) ←≡ rue de Charenton, 158 ≡→ avenue Daumesnil, 123 [REUILLY, *Quinze-Vingts*, 12e arr. 67 m.]

Nom du principal propriétaire M. Bidault, jardinier.

BIENAIMÉ (cité) ←≡ boulevard Ney, 113 [MONTMARTRE, *Grandes-Carrières*, 18e arr. 123 m.]

Ouverte en 1898, par le propriétaire M. Bienaimé.

BIENFAISANCE (rue de la) ←— rues de Vienne, 5 et du Rocher, 29 —→ avenue de Messine, 22 et rue Treillard, 23 [ELYSÉE, *Europe*, 8e arr. 615 m.]

C'était, lors de son ouverture en 1846, la *rue de l'Observance*, dont une partie porta le nom de *Rovigo* en 1879. Cette rue reçut le nom de *la Bienfaisance*, en souvenir du docteur Goetz, médecin inoculateur qui habitait au n° **9** (ancien **5**), et qui se signala par de nombreux actes de *bienfaisance* en 1813, époque à laquelle il mourut. Au **12**, école de la ville. Au **42**, Hôtel Van Blarenberge construit par Edmond Guillain en 1865. Au **23** de cette rue se trouvait en 1864, alors que tout le quartier, rues Miromesnil, du Général-Foy, de Turin, n'était que des buttes et des amas d'immondices (*Voir* LABORDE), l'*impasse de la Petite-Voirie-du-Roule*, qui disparut lors du percement de l'avenue Portalis. Le ministre de la marine Chasseloup-Laubat habita cette rue.

BIÈVRE (rivière de la).

La Bièvre, née dans l'étang de Saint-Quentin près de Trappes en Seine-et-Oise, tire son nom du village de Bièvre, situé dans le vallon de Bouviers, où elle prend sa source, à 5 kil. de Versailles et 3 kil. de Saint-Cyr en passant par Antony, Arcueil et Gentilly. A l'entrée de Paris (XIIIe *arr.* GOBELINS) elle se divise en deux bras : la *rivière de Bièvre* et la *rigole des Gobelins*, lesquels après s'être réunis près de la rue Mouffetard disparaissent finalement dans le troisième égout collecteur de la rive gauche, appelé l'*égout Pascal*.

Dans la traversée des Gobelins, elle reçoit des affluents de 20 à 30 petites sources, qui l'augmentent assez pour qu'après un parcours de près de 300 mètres, elle ait encore plus d'un mètre de largeur. Son parcours total est d'environ 37 kilomètres, et sa plus grande largeur de 3 mètres maximum; ce qui n'empêche que pendant longtemps la Bièvre causa de graves inondations.

Dans le *Journal de l'Etoile*, on lit que « la Bièvre s'étant élevée sous forme de torrent, à la hauteur de 14 à 15 pieds, se répandit jusqu'au grand autel de l'église des Cordelières. Pendant trente heures, elle abattit une multitude de moulins, murailles et maisons, fit périr plusieurs personnes, noya une grande quantité de bétail et causa un mal infini. Le samedi suivant, la cour du Parlement, accompagnée du corps municipal, fit célébrer à Notre-Dame une messe solennelle pour apaiser la colère divine qui, disait-on, paraissait éclater manifestement et, deux jours après, une procession générale eut lieu à Paris dans le même but. Le désastre fut si grand qu'on l'appela le « Déluge de la Bièvre ou déluge Saint-Marcel ». En 1885, la Bièvre inonda le jardin de la manufacture des Gobelins.

Autrefois vers 1250, la Bièvre descendait jusqu'à la Seine longeant le couvent des Cordelières, traversant la grande rue Saint-Marceau,

en suivant l'emplacement qu'occupe aujourd'hui la *rue Saint-Victor,* elle descendait dans l'enclos de l'abbaye Saint-Victor et se précipitait dans la Seine près de la porte de la Tournelle. En 1367, sous Charles V, lorsque ce quartier commenca à se couvrir de maisons et qu'on entreprit les travaux d'enceinte, le cours de la Bièvre fut détourné et mené directement à la Seine parallèlement à la rue des *Fossés-Saint-Bernard*, où, avant 1901, elle se jetait près du Jardin des Plantes en amont du pont d'Austerlitz.

Si l'on en croit Jean de Hauterive, poète qui vivait au XIIe siècle, la Bièvre était une délicieuse rivière « un frais et limpide ruisseau qui promenait, en murmurant, ses flots argentés sur un lit semé de parcelles d'or, et dont les bords étaient émaillés de fleurs odorantes qui, par l'éclat de leurs couleurs, rivalisaient avec l'améthyste et avec l'émeraude ».

Benserade dit : « Ce beau ruisselet qui courait en rossignolant ».

Quel contraste avec la Bièvre d'aujourd'hui ! de cette Bièvre de la *ruelle des Gobelins* ou du *passage Moret (Voir ces noms)* qui, comme le dit Huysmans « coule, noire et sordide, scarifiée par les acides des tanneurs environnants, globulée de crachats, épaissie de craie, délayée de suie ; elle roule des amas de feuilles mortes et d'indescriptibles résidus qui la glacent ainsi qu'un plomb qui bout des pellicules... »

Autrefois, bien avant l'existence des lacs du bois de Vincennes et de Boulogne, il était de « bon ton » d'aller l'hiver, patiner sur les étangs formés par le débordement de la Bièvre, et en été, d'y pêcher des écrevisses, qui, assure Mme de Maintenon, « étaient les meilleures qu'il se puisse imaginer ».

En 1852, des terrassiers travaillant à la construction d'un égout, rue Geoffroy-Saint-Hilaire, mirent à jour à une profondeur de 6 à 7 mètres en sol, le lit d'une petite rivère, sur laquelle était encore un pont de pierre en parfaite conservation. Cette rivière était un des affluents de la Bièvre. C'est aux environs de cette rivière, que, paraît-il se livra le grand combat où Camulogène, chef des Gaulois fut vaincu par les légions romaines (*Voir* LUTÈCE).

Dans la *rue de Valence*, près de la rue Mouffetard était autrefois le *Pont aux Tripes*. En 1677, un arrêt du Parlement ordonna aux maîtres bouchers de la montagne Sainte-Geneviève, d'aller laver leurs tripes et leurs abats, au delà des Gobelins, d'où le nom de *Pont-aux-Tripes*.

BIÈVRE (rue de) ← quai de la Tournelle, 67 → boulevard Saint-Germain, 54
[PANTHÉON, *Saint-Victor*, 5e arr. 155 m.]

Date de 1250, et portait déjà ce nom. A cette époque elle longeait l'ancien cours de la *Bièvre* avant que Charles V ne la fît détourner pour

continuer son mur d'enceinte (*Voir* Bièvre). Il avait été question de donner à cette rue le nom de *Léon Gondinet*, l'auteur de tant de pièces amusantes.

En pratiquant des travaux de canalisation dans cette rue on y découvrit plusieurs médailles de l'empereur Titus. Dante habitait la rue de Bièvre à l'époque où il suivait les cours de la *rue de Fouare (Voir ce nom)*. Au n° **12**, on remarque une petite statue de Saint-Michel, placée au-dessus d'une porte qui servait autrefois d'entrée au *collège de Saint-Michel* ou de Chanac, fondé en 1343, par Guillaume de Chanac, évêque de Paris pour douze boursiers pauvres du Limousin. Devenu la propriété de la fameuse Mme de Pompadour, il prit le nom de *Collège de Pompadour*. En 1763, ce collège fut réuni à l'Université, au **30**, maison ancienne ; l'*impasse de Bièvre* qui longe la Bièvre, est située au **32** de la rue Geoffroy-Saint-Hilaire ; au **28**, demeura Mlle de Dreux d'Aubray plus connue sous le nom de la marquise de Brinvilliers, la célèbre empoisonneuse (*Voir rue* Charles-V).

BIGNON (rue) ←« rue de Charenton, 191 »→ avenue Daumesnil, 134 [Reuilly, *Picpus*, 12e arr. 90 m.]

Ouverte en 1867, par la Ville de Paris pour le percement de l'avenue Daumesnil elle reçut le nom de *Bignon*.

Le baron Louis-Pierre-Edouard Bignon, homme politique, ministre sous Louis-Philippe, auteur de l'*Histoire de la Diplomatie française* était né à la Meilleraye (Seine-Inférieure) en 1771; il mourut en 1841.

BIGORRE (rue de) ←« rue du Commandeur, 17 »→ rue d'Alésia, 30 [Observatoire, *Petit-Montrouge*, 14e arr. 51 m.]

Précédemment chemin de servitude, a pris depuis 1877, le nom de *Bigorre*, contrefort des Pyrénées qui avait donné son nom à une province de France. (Bagnères-de-Bigorre chef-lieu d'arrondissement du département des Hautes-Pyrénées.)

BILCOQ (impasse) ←« rue du Poteau, 42 [Montmartre, *Clignancourt*, 18e arr. 70 m.]

Nom du propriétaire.

BILLANCOURT (rue de) ←« avenue de Versailles. 190 »→ boulevard Murat, 129 Passy, *Auteuil*, 16e arr. 33 m.]

A été créée en 1838, et terminée en 1868. Voisinage du village de Billancourt, précédemment *chemin de Billancourt*.

BILLETTES (temple des) situé rue des Archives, 22 (ancien 18 de la rue des Billettes) [Hotel-de-Ville, *Saint-Gervais*, 4e arr.]

Le temple des Carmes réformés de l'*Observance de Rennes* était

autrefois l'ancienne église du *couvent des Billettes* qui fut construite vers 1291, par un bourgeois nommé Reinier Flaming auquel Philippe-le-Bel avait concédé le terrain pour y faire bâtir une chapelle qu'on appela: *Chapelle du Miracle* à cause du miracle de l'hostie, dont voici la légende :

Le 12 avril 1290, un juif du nom de Jonathas demeurant dans la *rue des Jardins (Voir* ARCHIVES) s'était procuré par fraude une hostie et l'avait percée de clous. De cette hostie profanée, il sortit du sang, alors Jonathas, irrité la jeta dans un vase plein d'eau bouillante qui devint également couleur de sang. Le fait se répandit au dehors et le peuple indigné saisit le juif qui fut emprisonné et brûlé vif. La propriété où le crime avait été commis fut confisquée et donnée par le roi à Reinier Flaming.

Plus tard, la chapelle et la maison furent achetées par Guy de Joinville, seigneur de Dongiers, pour y établir une succursale de l'hôpital des *Frères de la Charité Notre-Dame* qu'il avait institué en 1286, à Boucheraumont, aux environs de Châlons-sur-Marne. Les religieux de cet établissement portaient de petits scapulaires dits *Billettes*, d'où leur nom de *Billettes*.

En 1408, il fallut rebâtir l'église et une partie du couvent, l'ancienne chapelle du Miracle, devint souterraine, et en 1685, on lisait encore, au-dessus de la porte d'entrée : « Ci-dessous le Juif Jonathas fit bouillir la Sainte-Hostie ». On appelait aussi ce monastère *le couvent où Dieu fut bouilli*, ainsi que le disait Clémence de Hongrie épouse de Louis X, et ce nom resta même quelque temps à l'ancienne *rue des Billettes*. En 1683, les Carmes remplacèrent les Billettes et vers 1754, l'ancienne église jetée à bas nécessita la reconstruction de la chapelle que l'on voit actuellement.

Le couvent des Carmes Billettes supprimé en 1790, fut affecté en 1802, au culte protestant luthérien. L'histoire du juif Jonathas est représentée dans l'un des vitraux de l'église Saint-Etienne du Mont.

BIOT (rue) ↞ place Clichy, 5, 7 ↠ rue des Dames, 11 [BATIGNOLLES, *Batignolles*, 17e arr. 185 m.]

Précédemment *rue d'Antin*, quand cette rue fut commencée en 1855, elle a reçu depuis 1864, le nom de Jean-Baptiste *Biot*, astronome géomètre, né en 1774, mort en 1862. Au **5**, Concert Européen.

BIRAGUE (rue de) ↞ rue Saint-Antoine, 173 ↠ place des Vosges, 2 [HOTEL-DE-VILLE, *Arsenal*, 4e arr. 112 m.]

Cette rue, ouverte en **1605**, sur les terrains de l'ancien hôtel des Tournelles, fut d'abord appelée *rue Royale-Saint-Antoine*, puis *rue du Pavillon-du-Roi*, à cause du pavillon Henri IV qui termine cette rue et lui donne accès sur la place des Vosges, anciennement place Royale.

Ce fut en 1792, la *rue Nationale*, après avoir été la *rue des Fédérés ;*

puis *rue des Vosges* de 1800 à 1814, elle reprit encore le nom de *Royale-Saint-Antoine* et enfin en 1864, on la dénomma *rue de Birague* en l'honneur de René de Birague, cardinal et chancelier de France, né à Milan en 1507, mort en 1583. René de Birague passe pour avoir été un des principaux instigateurs de la Saint-Barthélemy en 1572. Dans le voisinage se trouvait une fontaine dite *de Birague* qu'il avait fait achever et à laquelle il avait donné son nom.

Au n° **11**, de cette rue et **3**, place Royale naquit le 6 février 1626, Marie de Rabutin-Chantal, marquise de Sévigné *(Voir ce nom)*. Lakanal le savant conventionnel auquel on doit la conservation du Jardin des Plantes en 1793, mourut le 14 juin 1845, au **10**, de cette rue (*Voir* LAKANAL).

Le *Pavillon du Roy* fut spécialement ordonné par Henri IV *(Voir place des* VOSGES) en même temps que les autres pavillons qui composent l'ancienne Place Royale; dans sa lettre patente de juillet 1605, il s'exprimait ainsi :

« Pour le plus grand ornement de la dicte place, nous avons à désir faict les marchez pour faire bastir ung pavillon à noz dépens à l'entrée de ladicte place sur la rue que nous faisons percer pour y entrer par la rue Sainct-Antoine ».

BIRON (rue) ← rue Bachelet → rue Lamarck [MONTMARTRE, *Clignancourt*, 18[e] arr. 54 m.]

Cet escalier est en prolongement de la *rue Labat*, dont une partie s'est appelée *rue Biron* avant 1868 en souvenir du *Château rouge*, d'Henri IV et de Gabrielle d'Estrées (*Voir* CLIGNANCOURT).

BISCORNET (rue) ← rue Lacuée, 11 → boulevard de la Bastille, 50 [REUILLY, *Quinze-Vingts*, 12[e] arr. 220 m.]

Créée en 1650, sous le nom de *rue de la Planchette* parce qu'elle avait été formée sur l'emplacement d'un chantier de bois flotté, elle fut prolongée en 1827, par les soins de M. Lelobe dont les terrains s'étendaient jusqu'au canal Saint-Martin, ancien *boulevard de la Contrescarpe* et devint la *rue Lelobe*. Ce n'est qu'en 1864, qu'elle fut appelée *rue Biscornet*. Biscornet, est paraît-il le célèbre serrurier auquel, on doit les ferrures des portes de Notre-Dame (XII[e] siècle) précédemment placées aux portes de l'église *Saint-Etienne-du-Mont*.

BISSON (rue) ← boulevard de Belleville, 83 → rue des Couronnes, 27 [MÉNILMONTANT, *Belleville*, 20[e] arr. 358 m.]

Bisson, lieutenant de vaisseau, se fit sauter sur son brick avec son équipage pour ne pas se rendre aux Turcs en 1827. Né en 1796, il avait alors 31 ans.

BITCHE (place de) ←« rue de Crimée, 159 et quai de l'Oise, 1 [Buttes-Chaumont, *Villette*, 19e arr.]

Déclarée d'utilité publique en 1852, cette place existait déjà en 1843, sous le nom de *place de l'Eglise*, à cause du voisinage de l'église. En 1881, on lui donna celui de la ville lorraine de *Bitche* en mémoire de l'héroïque résistance qu'elle opposa pendant près de huit mois, du 7 avril 1870 au 27 mars 1871 contre tout un corps d'armée allemande. « Bitche cernée, bombardée, incendiée, raconte l'adjudant Mondelli, témoin oculaire, avait été oubliée dans les négociations de paix conclues entre Jules Favre et l'état-major allemand, mais elle ne voulut pas capituler. — Sedan s'est rendu, vient dire un parlementaire. — Je n'ai rien à savoir de vous, répond le valeureux commandant de place Teyssier, que m'importe ce qui se passe au delà de mes remparts. — Le 7 octobre 1870, nouveau parlementaire. — Toute démarche est inutile nous ne nous rendrons pas. — Le 1er février 1871, un troisième parlementaire vint annoncer l'armistice et la reddition de Paris. Le commandant fit encore la sourde oreille, lui répondant qu'il n'en avait pas été informé par son gouvernement, et le drapeau tricolore continua à flotter sur le fort de Bitche.

Enfin la dépêche de Jules Favre annonce: « *Vous pouvez sortir avec vos armes, vos drapeaux, vos archives et les honneurs de la guerre* ». Nous refusons les honneurs de la guerre, répond le commandant, ces honneurs-là ne se rendent qu'aux places qui capitulent et nous n'avons pas capitulé ».

Le lendemain tous les braves défenseurs de *Bitche* défilèrent librement au milieu des Prussiens en emportant avec eux « leur cher drapeau ». Ce drapeau tricolore qui passa le dernier parmi les étendards allemands est aujourd'hui aux Invalides. En 1793, cette même petite place avait déjà repoussé deux fois l'invasion étrangère.

Sur cette place est l'église *Saint-Jacques-et-Saint-Christophe.*

BIZET (rue) ←« avenue Marceau, 7 »→ avenue d'Iéna et rue de Bassano, 2 Passy, *Chaillot*, 16e arr. 300 m.]

Fut ouverte en 1826, pour remplacer la *ruelle des Blanchisseuses*, autrefois *ruelle des Tourniquets;* la partie qui descendait jusqu'au quai s'appelait *rue des Gourdes;* le nom de *Tourniquet*, lui venait d'un tourniquet placé aux extrémités pour en interdire le passage aux chevaux et aux voitures; celui de *Blanchisseuses* indiquait que les blanchisseuses avait coutume de passer par cette rue pour se rendre à la Seine. Quant à la dénomination de *rue des Gourdes*, elle lui avait été donnée en raison des jardins voisins où se cultivait ce genre de courges.

En 1826, cette rue, dont une partie a disparu aujourd'hui lors de l'ouverture des avenues Morceau et de l'Alma, porte le nom de *Bizet*. propriétaire du terrain qui l'avait fait paver et aligner à ses frais.

La partie comprise entre l'avenue Marceau et la rue de Chaillot figure sur le plan de Jouvin de Rochefort en 1672. Par décision du conseil municipal en date du 12 juillet 1903, il a été décidé qu'on transformerait la *rue Bizet* en *rue Georges-Bizet,* l'immortel auteur de *Carmen,* et de l'*Arlésienne,* né en 1838 et mort à 37 ans en 1875.

Au n° **5**, église grecque orthodoxe. Au n° **25**, Consulat de Roumanie.

BLAINVILLE (rue) ←≡ rue Mouffetard, 10 ≡→ rue Tournefort, 1 [PANTHÉON, *Val-de-Grâce*, *Sorbone*, 5ᵉ arr. 74 m.]

Elle portait autrefois en 1650, le nom de *rue de la Contrescarpe-Saint-Marcel,* et *Contrescarpe-Sainte-Geneviève* à cause des anciens remparts de Philippe-Auguste. En 1710, elle devint *rue des Petits-Pères* à cause du voisinage d'un monastère de religieux dits *Petits-Pères (Voir ce nom).* Cette rue était tellement surélevée, qu'il fallut la reprendre de 15 pieds en sous-œuvre pour en diminuer la pente. Depuis 1865, la proximité du Jardin des Plantes lui a fait donner le nom de *Blainville.*

Henri-Marie Ducrotoy de Blainville, célèbre naturaliste, né à Arques (Seine-Inférieure) en 1777, mort en 1850. Auteur de la *Classification végétale.*

Au coin de la rue Mouffetard, vieille maison amusante d'aspect. Au **9**, ancienne filature du temps de l'Empire, cette maison a huit étages, Au **11**, petite niche en facade. Cette maison devait faire partie de la caserne des gardes-françaises de la *rue Tournefort.*

BLAISE-DESGOFFE (rue).

Ce nom sera prochainement donné à une rue du XVIᵉ arrondissement (Décision du Conseil municipal du 12 juillet 1903).

Alexandre-*Blaise Desgoffe,* peintre français, né à Paris le 17 janvier 1830, mourut en 1882. Il était le fils d'Alexandre Desgoffe, peintre distingué, élève de Ingres.

BLANCHE (cité) ←≡ rue de Vanves, 190 ≡→ rue Vercingétorix, 221 [OBSERVATOIRE, *Plaisance*, 14ᵉ arr. 120 m]

Doit cette dénomination au prénom de la fille du propriétaire des terrains sur lesquels cette cité a été ouverte.

BLANCHE (place) ←≡ boulevard de Clichy, 59 ≡→ rues Fontaine, 52, Blanche, 106 et de Bruxelles, 1 [OPÉRA, *Saint-Georges*, 9ᵉ arr.]

Précédemment *place de la Barrière-Blanche,* avant l'annexion de 1860, alors que les barrières existaient aux ouvertures des boulevards extérieurs, elle fut créée en 1789, et porte le nom de *place Blanche* depuis 1864. L'ancienne barrière Blanche avait été primitivement dénommée : *barrière de la Croix-Blanche* (*Voir rue* BLANCHE).

C'est là, chantait Vadé, que tout Paris « courait galoper à la guinguette où se grenouille la piquette ! »

BLANCHE (rue) ←— square de la Trinité et rue de Châteaudun, 60 —→ place Blanche, 3 [Opéra, *Saint-Georges*, *Chaussée-d'Antin*, 9e arr. 785 m.]

Ancien chemin conduisant aux carrières de Montmartre, il est indiqué sur un plan de 1672, sous le nom de *rue de la Croix-Blanche* à cause d'un cabaret qu'on voyait encore vers 1860 à l'enseigne de *la Croix-Blanche*.

Au nº **1**, ou du moins sur l'emplacement des premières maisons, près de l'église de la Trinité était autrefois l'Hôtel de Vassal de Saint-Hubert dont un des plafonds attribué à Hallé a été transporté à Carnavalet. Au **9**, Société des Ingénieurs Civils précédemment cité Rougemont. Aux **13** et **15**, est le *Nouveau théâtre*, Casino de Paris, ancien Skating, fondé en 1891 (une autre entrée existe rue de Clichy). Au **21**, nouvelle construction de grand style édifiée en 1901. Au **25**, a été construit en 1899, un temple protestant spécialement réservé aux Allemands de Paris. Aux **22**, **24** et **26**, caserne des pompiers réédifiée en 1902. Cette caserne avait été commencée vers la première année du XVIIe siècle sur un terrain où s'exerçaient les arquebusiers et plus tard les recrues des régiments de mousquetaires, qui y étaient formées et commandées par de vieux invalides. Pendant quelque temps, l'immeuble fut transformé en hôpital pour les blessés des batailles de Malplaquet, de Denain, etc., etc. A l'époque de la Révolution on en fit un dépôt de volontaires. La Restauration lui redonna ses premières attributions et en fit un hôpital militaire. Louis-Philippe y installa une école pour les musiques de la garnison de Paris (*Voir* Conservatoire), et l'Empire le consacra aux sapeurs-pompiers. Au **70**, maison où mourut Daniel Manin (1804-1857), président de la République vénitienne en 1848, ardent patriote, l'un des adversaires les plus acharnés de la domination autrichienne. C'est dans cette maison qu'habitait la baronne Coppens, et c'est chez elle que se réunirent le 2 décembre 1851, les représentants du peuple, Victor Hugo, Arago, Manuel, etc. Victor Hugo en parle dans sa *Nuit terrible*. Voici le texte de l'inscription placée sur la façade de cette maison :

> Ici est décédé le 27 septembre 1857, dans l'exil
> *Daniel Manin* qui fut Président de la République et défenseur de Venise
> pendant 17 mois de siège. Il était né le 23 mai 1809.

Le lycée Chaptal avant d'être au boulevard des Batignolles était au **31** de cette rue.

BLANCHON (rue) ←— rue Boileau, 76 —→ boulevard Excelmans, 35 [Passy, *Auteuil*, 16e arr. 214m.]

A été formé en 1895, sur l'emplacement de l'ancienne villa *Bam-*

boul, puis villa *Exelmans (Voir ce nom)*. Blanchon, est le nom d'un directeur d'un établissement médical situé dans cette rue.

BLANCS-MANTEAUX (marché des) situé rue Vieille-du-Temple [HOTEL-DE-VILLE, *Saint-Gervais*, 4e arr.]

Construit de 1813 à 1817, sur les terrains de l'ancienne communauté des *Hospitalières de Saint-Anasthase* ou de *Saint-Gervais*, qui avait été fondé en 1171, par deux ouvriers maçons, Garin et Harcher pour y soigner les pauvres passants malades, et aussi sur l'ancien Hôtel d'O qui depuis 1655, était la propriété des religieux Augustins ce marché ne fut livré au public que le 24 août 1829.

Sur toute l'étendue du terrain compris par le marché des *Blancs-Manteaux*, la rue du même nom et celle des Hospitalières Saint-Gervais, s'élevait autrefois un véritable palais « de pierres et de marbres que l'Italie eût envié à la France », il avait été bâti par Louis d'Adjacet, comte de Chateauvillain. A sa mort le château fut vendu au marquis François d'O, mignon de Henri III qui y mourut en 1594. L'Hôtel d'O était situé dans la rue Vieille-du-Temple, entre les rues des Rosiers et des Francs-Bourgeois. En 1655, les *Filles de Saint-Anasthase* vinrent s'y installer. Plus tard, reprenant la première idée de Garin et de Harcher, on en fit une sorte d'hôpital « asile de nuit » où les malheureux y étaient secourus et renvoyés le lendemain avec un pain et un denier (*Voir* HOSPITALITÉ *et* ASILE DE NUIT).

BLANCS-MANTEAUX (église Notre-Dame des) située rue des Blancs-Manteaux, 12 [HOTEL-DE-VILLE, *Saint-Gervais*, 4e arr.]

Saint Louis avait acheté dès 1258, dans le voisinage du Temple, près la vieille porte du mur d'enceinte de Philippe-Auguste (*Voir* MONT-DE-PIÉTÉ), une maison pour les religieux dits *Serfs de la Vierge Marie*, qui à cause de leur vêtement blanc, furent appelés *Blancs-Manteaux*. Ces religieux faisaient partie des ordres mendiants; ils furent supprimés en 1274, par le concile de Lyon et remplacés par des ermites de saint Guillaume ou Guillemites, qui bien qu'ayant des manteaux noirs (*Voir* GUILLEMITES), conservèrent néanmoins le surnom de *Blancs-Manteaux*. En 1424, Jean de Malestroit, évêque de Nantes leur donna le fief de la Grange Batelière. En 1618, les Guillemites furent réformés et réunis aux *Bénédictins de Saint-Maur*. C'est dans ce couvent que certains Bénédictins érudits composèrent un grand nombre de manuscrits, parmi lesquels : l'*Art de vérifier les dates*, les *Nouvelles diplomatiques* et la *Collection des Histoires de France*.

Supprimés en 1790, le couvent et les bâtiments furent mis en vente. La Ville racheta en 1807 l'église qui fut dénommée depuis *Notre-Dame-des-Blancs-Manteaux*. Le Mont-de-Piété occupe une partie de ces anciens bâtiments. L'église datait de 1547; elle fut complètement

réédifiée en 1695, et la première pierre en fut posée par le chevalier Le Tellier et par Elisabeth Turpin, sa femme. La façade tout entière appartenait à l'ancienne église Saint-Martial, construite en 1693.

C'est dans cette ancienne église que fut déposé, le 20 novembre 1407, le corps de l'infortuné Louis d'Orléans, assassiné par les ordres de Jean-Sans-Peur, duc de Bourgogne, et que l'assassin vint s'agenouiller près de sa victime *(Voir* BARBETTE).

En 1843, cette église fut agrandie et son portail fut remplacé par celui des *Bernabites* dont l'église située dans la Cité, était devenue un dépôt de mobilier de l'Etat ainsi que l'explique une inscription placée dans cette église.

BLANCS-MANTEAUX (rue des) ←═ rue Vieille-du-Temple, 53 ═→ rue du Temple, 42 [HOTEL-DE-VILLE, *Saint-Merri*, *Saint-Gervais*, 4e arr. 330 m.]

Doit son nom au couvent des *Blancs-Manteaux* (*Voir église des* BLANCS-MANTEAUX). Au XIIIe siècle elle portait le nom de *rue de la Parcheminerie, de la Vieille-Parcheminerie, de la Petite-Parcheminerie,* parce qu'elle était habitée à cette époque par des marchands de parchemin (*Voir rues de la* PARCHEMINERIE *et de la* CHAPELLE).

Au n° **2**, habita en 1787, le célèbre chimiste Fourcroy, auquel on doit la transformation des cimetières de Paris (*Voir* FOURCROY). Au **10**, anciennes dépendances du vieux couvent des Blancs-Manteaux avant le percement de la rue des Guillemites. Au **12**, église des Blancs-Manteaux *(Voir ce nom).* Le **14**, qui fut occupé par les Bénédictins de Saint-Maur, avait été construit en 1693, pour l'abbé de Rancé et de Vernouillet. Le Mont-de-Piété est au **16**. Au **22**, hôtel ayant appartenu avant 1460, à la veuve de Jean Le Vavasseur, puis à Raoul le Refuge, tous deux maîtres des comptes. En 1511, les Séguier l'occupèrent, et en 1657, il appartenait à Charles de Bourdeilles. Au **27**, hôtel du marquis de Favras, lieutenant des Suisses, qui, sur la dénonciation de Turcatti, fut saisi par la populace en 1789, et massacré en place de Grève *(Voir* HOTEL DE VILLE). Au **34**, se voit le *passage Pecquay*. Au **35**, un marchand de vins a conservé une vieille enseigne en relief représentant des religieux des Blancs-Manteaux. Au **26**, était le cabaret de l'*Homme armé*, existant déjà en 1432 (*Voir* SAINTE-CROIX-DE-LA-BRETONNERIE). Vieilles maisons du XVIIe siècle, avec escaliers en fer forgé aux **23**, **26** et **33**.

BLEUE (rue) ←═ rues du Faubourg-Poissonnière, 69 et Papillon, 2 ═→ rues Lafayette, 72 et Cadet, 38 [OPÉRA, *Faubourg-Montmartre*, 9e arr. 256 m.]

Indiquée sur le plan de Gomboust en 1652, cette rue s'appelait primitivement *rue d'Enfer ;* on prétend que ce nom lui avait été donné en raison du *bruit d'enfer* que faisaient les soldats se rendant à la caserne de la Nouvelle-France (*Voir faubourg* POISSONNIÈRE), « après avoir fait de copieuses libations dans les guinguettes des Porcherons »

(*Voir rue* CADET). En 1798, elle devint *rue Bleu,* du nom d'un des propriétaires, mais bientôt de même que de Vivien, on avait fait *Vivienne,* et de Coquiller, *Coquillière,* on rectifia l'orthographe de *Bleu,* dont on fit *rue Bleue* au féminin. En 1802, M. Story, y installa une fabrique de boules d'indigo pour le blanchissage et le nom de *Bleue* fut ainsi doublement confirmé.

Au **17**, habita le grand manufacturier Oberkampf *(Voir ce nom),* M. de Rochegude assure que « cette maison fut édifiée avec des matériaux provenant des murailles démolies par l'explosion de la rue Saint-Nicaise » (*Voir* CARROUSEL). Le **14** remplace une maison où était né le bourreau Charles-Henri Sanson, qui décapita Louis XVI (*Voir rue* VICTOR-COUSIN). Barras habitait en 1815, le n° **20** de cette rue. L'amiral Delsaigne, vainqueur de la Guadeloupe, mourut au n° **25** *(Voir ce nom).*

BLEUS (cour des) ←— rue Palestro, 15 —→ rue Saint-Denis, 146 [BOURSE, *Bonne-Nouvelle,* 2e arr. 58 m.]

Ce nom qui semblerait désigner « des conscrits » n'a rien de militaire : il rappelle les *Enfants-Bleus* ou jeunes pensionnaires de l'ancien hôpital de la Trinité ainsi nommés à cause de la couleur de leurs vêtements. L'hôpital a été démoli en 1790 (*Voir passage de la* TRINITÉ).

BLOMET (rue) ←— rue Lecourbe, 25 —→ rue Saint-Lambert, 31 [VAUGIRARD, *Saint-Lambert, Necker,* 15e arr. 1490 m.]

Vers 1672, c'était *le chemin d'Issy* et *de Meudon,* conduisant également à un ancien chemin dit de *Blomet,* dont elle a conservé le nom. Au n° **128**, asile de *Notre-Dame-du-Bon-Repos.*

BLONDEL (rue) ←— rue Saint-Martin, 353 —→ rue Saint-Denis, 240 BOURSE, *Bonne-Nouvelle,* 2e arr. ; TEMPLE, *Ats-et-Métiers,* 3e arr. 215 m.]

Sous Charles IX, cette petite rue n'avait encore que cinq ou six maisons et longeait les remparts entre la poterne Saint-Denis et la poterne Saint-Martin. C'est pour cette raison qu'elle reçut le nom de *rue des Deux-Portes.* Plus tard, en 1655, elle devint la *rue Neuve-Saint-Denis,* et enfin en 1864, le voisinage de la *porte Saint-Denis,* élevée par François *Blondel,* lui fit donner le nom de cet habile architecte-ingénieur, né à Ribecourt (Oise), en 1617 et mort en 1686. Son corps repose à Saint-Sulpice. Blondel a construit le grand tunnel de Londres sous la Tamise, qui pour l'époque à laquelle il a été fait, peut passer pour un travail d'une très grande hardiesse.

BLOTTIÈRE (rue) ←— passage Bournisien, 15 —→ rue de Gergovie, 1 [OBSERVATOIRE, *Plaisance,* 14e arr. 225 m.]

Cette rue qui doit finir *rue Vercingétorix,* porte le nom de M. Blottière, qui la fit ouvrir sur ses terrains. Au **9**, est l'*impasse Blottière.*

BLEUETS (rue des) ← passage Ménilmontant, 8 → avenue de la République, [Popincourt, *Saint-Ambroise*, 11e arr. 150 m.]

Après avoir porté jusqu'en 1877, le nom de *cité des Bluets*, bien que connue sous celui de *cité des Lilas*, depuis sa prolongation jusqu'à l'avenue de la République (1901) elle est devenue *rue des Bluets*.

BOBILLOT (statue du sergent) située boulevard Voltaire, à l'intersection du boulevard Richard-Lenoir [Popincourt, *Saint-Ambroise*, 11e arr.]

Œuvre d'Auguste Paris, cette statue a été élevée à l'aide d'une souscription du Groupe fraternel des *Amis de la défense de la Patrie* à la mémoire du sergent Bobillot, tué au Tonkin en 1885. La statue a été inaugurée en 1888 (*Voir rue* Bobillot).

BOBILLOT (rue) ← place d'Italie, 305 → place de Rungis [Gobelins, *Mason-Blanche*, 13e arr. 1070 m.]

Comprise en partie dans la zone des anciennes carrières, cette rue a été créée en 1888, et a reçu le nom de *Bobillot*.

Le sergent Jules Bobillot, né à Paris en 1860, fut tué au combat de Thuyen-Khan (Tonkin) en 1885. Une statue, œuvre du sculpteur Aug. Paris lui a été élevée par les *Amis de la défense de la Patrie* sur le boulevard Richard-Lenoir, à l'angle du boulevard Voltaire.

BOCCADOR (rue) ← avenue Montaigne, 21 → avenue de l'Alma, 24 [Elysée, *Champs-Elysées*, 8e arr. 254 m.]

Ouverte en 1881, elle fut dénommée *Boccador* en 1883, en mémoire de Dominico de Cortone, dit *Le Boccador*, architecte du premier Hôtel de Ville de Paris (1533) (*Voir* Hotel de Ville). Au **3**, consulat de Nicaragua et de l'Amérique centrale.

BOCHART-DE-SARON (rue) ← rue Condorcet, 52 → boulevard Rochechouart, 47 [Opéra, *Rochechouart*, 9e arr. 227 m.]

Percée en 1821, entre l'avenue Trudaine et le boulevard Rochechouart, elle fut prolongée en 1860, jusqu'à la rue Condorcet. Le voisinage du collège Rollin, lui a fait donner le nom de *Bochart de Saron*.

Le mathématicien Jean-Baptiste-Gaspard Bochart de Saron, premier président du Parlement de Paris, né à Paris le 16 janvier 1730, périt sur l'échafaud le 20 avril 1794. C'est à lui que l'on doit la publication du grand ouvrage d'astronomie et de mathématique du marquis de Laplace *(Voir ce nom)*.

BOCQUET (villa) ← rue de Bellevue, 24 [Buttes-Chaumont, *Amérique*, 19e arr. 40 m.]

Nom du propriétaire.

BŒUF (impasse du) ←≡ rue Saint-Merri, 10 [Hotel-de-Ville, *Saint-Merri*, 4e arr. 10 m.]

Cette impasse ou *ruelle sans chief*, existait déjà à la fin du XIIIe siècle, elle s'appelait *cul-de-sac du Bec-Oye*, du *Buef et Oë*, du *Bœuf et Oué*, puis des *Bouvetins*, probablement à cause d'une enseigne ou de quelque étal de boucher existant aux environs.

Avec ses constructions en saillie qui s'entre-croisent, la grille d'entrée, qui date de 1774, et sa physionomie générale, l'*impasse du Bœuf* offre aux amateurs du Vieux-Paris avec l'*impasse Salembrière (Voir ce nom)*, un des aspects les plus pittoresques des ruelles du Moyen âge. Un moment on lui avait donné le nom de *rue Neuve-Saint-Merry*.

BŒUFS (impasse des) ←≡ rue de l'Ecole-Polytechnique, 92 [Panthéon, *Sorbone*, 5e arr. 70 m.]

Elle existait au XIVe siècle, et son nom *des Bœufs* date de cette époque. Vers 1710, elle devint *cour aux Bœufs;* il est probable qu'il existait autrefois des étables dans cette impasse et que c'est de là qu'elle tire son nom.

BOIELDIEU (place) ←≡ rue Favart, 1 ≡→ rue Marivaux, 4 [Bourse, *Vivienne*, 2e arr.]

Formée en 1780, cette place, sur laquelle fut construit le théâtre de la Comédie-Italienne, prit en 1816, le nom de *place des Italiens* et *place de la Comédie-Italienne*. Jusqu'en 1852, on lui a donné celui de *Boieldieu*, l'immortel auteur de *La Dame Blanche*, de *La Fête du Village*, *Voisin*, etc.

François-Adrien Boieldieu, naquit à Rouen, le 15 décembre 1775, et mourut à Paris le 8 octobre 1834. On raconte, que venu tout seul à Paris, à l'âge de 14 ans, après avoir dépensé les dix-huit francs qu'il avait en poche, se trouvant sans aucune ressource, désespéré, il tenta de se suicider en se jetant à la Seine. Heureusement, un vieux serviteur de son père qui passait par hasard, le reconnut, l'emmena chez lui et lui facilita les moyens de devenir l'aimable compositeur qu'il fut depuis. Il habitait un peu avant sa mort, le n° **10** du boulevard Montmartre.

Au **1**, est né en 1824, Alexandre Dumas fils, auteur de *La Dame aux Camélias*. Sur cette place est l'Opéra-Comique, qui fut incendié le 25 mai 1887, et reconstruit de 1894 à 1900 (*Voir* Opéra-Comique). Le groupe de maisons qui fait face au théâtre et qu'entourent les rues Marivaux, Grétry et Favart forment un immeuble considérable connu des Parisiens sous le nom de *Pâté des Italiens*.

BOILEAU (impasse) ←≡ rue Boileau. 98 [Passy, *Auteuil*, 16e arr. 186 m.]

Précédemment *impasse des Pauvres*, porte le nom de *Boileau* depuis 1877 (*Voir rue* Boileau).

BOILEAU (rue) ←≡ rue d'Auteuil, 33 ≡→ avenue de Versailles, 190 [Passy, *Auteuil*, 16e arr. 975 m.]

Ouverte en 1836, cette rue porte le nom de Nicolas *Boileau*-Despréaux, poète français, auteur satirique, l'un des plus célèbres du genre ; ses œuvres les plus connues sont l'*Art poétique*, le *Lutrin* et toutes ses *Satires*. Ami de Racine et de Molière, Boileau a été le grand réformateur de la poésie française, comme Montaigne et Pascal l'avaient été pour la prose. La Harpe, parlant de Boileau a dit « que personne avant lui n'avait si bien parlé en vers ». Boileau est né le 1er novembre 1636, au n° **5** de la *rue de Jérusalem*, il mourut le 13 mars 1711, *rue de l'Abreuvoir* (cloître Notre-Dame), chez l'abbé Chasselain (*Voir quai de l'*Archevêché) ; enterré d'abord à la Sainte-Chapelle, son corps fut exhumé le 14 juillet 1819, et placé dans les caveaux de l'église Saint-Germain-des-Prés.

Il a donné son nom à cette rue, dont il habitait à l'emplacement du n° **38**, une grande propriété qui s'étendait autrefois sur une partie de la rue Molitor. Au **27**, est une école de la Ville. Au **38**, *Hameau Boileau*. Au **98**, *impasse Boileau*. Au **18**, *villa Boileau*.

BOINOD (rue) ←≡ boulevard Ornano, 106 et rue de la Porte-Blanche, 48 ≡→ rues Championnet, 1 et des Poissonniers [Montmartre, *Clignancourt*, 18e arr. 415 m.]

Créée en 1858, cette rue fut agrandie en 1863 ; elle portait alors le nom administratif de *rue P*. Depuis 1867, à cause du voisinage de la route militaire on lui a donné celui de *rue Boinod*.

Jean-Daniel-Mathieu Boinod, fut intendant militaire en chef, sous Louis-Philippe ; né en 1756, il mourut en 1842.

BOIS (avenue du) ←≡ avenue Verzy, 11 ≡→ avenue des Pavillons [Batignolles, *Les Ternes*, 17e arr. 100 m.]

Nom donné par le propriétaire à une des avenues dépendantes autrefois de la *cité des Ternes*.

BOIS (rue des) ←≡ rue du Pré-Saint-Gervais, 42 ≡→ boulevard Serurier, 69 [Buttes-Chaumont, *Amérique*, 19e arr. 410 m.]

Indiquée sur le plan de Roussel de 1730, et sur le cadastre de 1812 cette voie fut alignée d'après une ordonnance royale de 1837. Son nom date de cette époque ; elle traversait alors d'anciens bois situés au pied de la *Butte de Beauregard*, nom donné autrefois aux coteaux de Belleville (*Voir* Belleville). Au **2**, écoles de la Ville. Au **32**, était un petit pavillon de chasse qui passait pour avoir appartenu au grand Soufflot, architecte du Panthéon ; c'est une erreur, le Soufflot qui l'habitait, était le neveu de l'architecte, et se faisait appeler *Soufflot le Romain*.

BOIS-DE-BOULOGNE. Commence à la Porte Maillot, s'étend jusqu'à la Seine, en face l'île de Puteaux, retourne jusqu'à la Porte de Saint-Cloud et revient par la Porte d'Auteuil retrouver la Porte Maillot, tout le long des fortifications [Passy, *Porte-Dauphine*, *Chaillot*, 16e arr.]

Cédé par l'Etat à la Ville de Paris par décret du 2 juin 1852, le *bois de Boulogne* a été complètement transformé depuis cette époque. Avant 1878, c'est-à-dire avant que la porte Maillot fût reculée jusqu'aux fortifications, le Bois de Boulogne était hors Paris, tandis que depuis le 25 mars 1878, il est entièrement englobé dans la métropole.

C'était autrefois l'antique *forêt de Rouvret* ou *du Rouvray* (de *Roboretum*, forêt de chênes). Ce nom a été conservé à une rue du parc de Neuilly. Plus tard ce fut le *Bois de Saint-Cloud*, et enfin le *Bois de Boulogne*, du nom d'une église construite en 1319, aux Menus-lès-Saint-Cloud par des pèlerins à l'imitation d'une église vénérée à Boulogne-sur-Mer, dont le village de Boulogne-sur-Seine, voisin de la forêt, prit également le nom. La *Forêt de Rouvray* couvrait autrefois les terrains où se sont depuis élevés, les villages de Boulogne, Sablonville, Neuilly, Chaillot, Passy et Auteuil. Elle fut donnée par Chilpéric II à l'abbaye de Saint-Denis. François Ier, y avait un magnifique château qui fut dénommé *Château de Madrid*, en souvenir de la réception qu'il fit à Charles Quint, roi d'Espagne, et que le public avait continué d'appeler le *Château de faïence*, parce que les murs extérieurs étaient entièrement revêtus de carreaux émaillés, fabriqués par Bernard de Palissy.

Après François Ier, Henri II et Diane de Poitiers puis Charles IX et Marie Touchet y habitèrent; Henri III y fit installer une ménagerie et y entretenait des meutes nombreuses, à cette époque, le Bois, encore enclos de murs qu'avait fait construire Henri II servait de chasse royale. Henri IV donna ce château à la reine Marguerite, puis Madrid, abandonné fut vendu et démoli par ordre de Louis XIV. Sur son emplacement du côté du Bois a été percée la belle *avenue de Madrid* et *de la reine Marguerite*.

Il y avait encore le *Château de Bagatelle*, simple maison de campagne dans laquelle Mlle de Charolais y donnait des fêtes très recherchées. A sa mort, le comte d'Artois acheta Bagatelle, le fit reconstruire et le nomma *Folie d'Artois*. Pendant la Révolution cette propriété fut transformée en un bal public. Sous la Restauration, le duc de Berry racheta ce château, et y éleva son fils le duc de Bordeaux. Plusieurs fois revendu depuis 1830, du château de Bagatelle, il ne reste plus que le *Moulin* que tout le monde connaît.

Le Bois de Boulogne en partie dévasté lors de l'invasion de 1815, fut considérablement diminué en 1840, par la construction des fortifications.

Depuis 1852, époque à laquelle l'Etat céda le Bois à la Ville, les

plus grands travaux y ont été faits et grâce à l'éminent directeur des travaux de Paris M. Alphand le *Bois de Boulogne*, avec ses grottes, ses lacs, ses avenues, ses contre-avenues et ses cascades est devenu une des plus belles promenades du monde *(Voir* ALPHAND).

Le Champ de Courses a été établi sur les anciens terrains appartenant autrefois à l'abbaye de Longchamp, fondée en 1261, par Isabelle de France, sœur de saint Louis (*Voir* LONGCHAMP).

Au XVI[e] siècle, ce monastère avait perdu son renom d'austérité et, si l'on en croit le déplorable tableau qu'en trace saint Vincent-de-Paul en 1652, l'état moral de ce couvent était on ne peut plus mauvais. C'est alors qu'eurent lieu pendant la semaine sainte des *offices des ténèbres* qui attirèrent une foule considérable à Longchamp *(Voir ce nom)*, à cause de l'excellence de la musique et de la beauté des voix des religieuses. L'abbaye fut supprimée en 1790, mais les promenades continuèrent et depuis cette époque elles n'ont jamais cessé. On n'y va plus, il est vrai, pour entendre les voix angéliques d'autrefois, mais Longchamp changeant d'attribution est devenu le rendez-vous du Tout Paris *Select* et le lieu de réunion et d'exhibition des plus beaux équipages et des plus somptueuses toilettes. C'est surtout au *Grand Prix* de Paris qui a lieu tous les ans au commencement de juin que la mode y bat son plein.

Le *Pré Catelan* a été ainsi nommé autrefois à la suite de l'assassinat dans ce bois du trouvère Armand Catalan, dont une croix perpétue le souvenir. Le *Jardin d'Acclimatation*, situé dans le Bois de Boulogne, fut inauguré le 1[er] octobre 1860, par l'empereur Napoléon III. Ce jardin a donné il y a quelques années des exhibitions ethnologiques très intéressantes de Cingalais, de Fuégiens, d'Achantis, d'Hottentots, de Nubiens, etc., qui eurent un très grand succès.

La surface du Bois de Boulogne est de 847 hectares 88 ares. Cette surface comporte 308 hectares boisés, 178 hectares de pelouses, 129 hectares de routes, 5 hectares d'allées et de sentiers, 28 hectares de pièces d'eau et rivières. Les cours d'eau ont une longueur totale de de 12.268 mètres et les routes, allées et sentiers ne mesurent pas moins de 153 kilomètres. Il y a en outre 677 bancs, 430 puisards pour les eaux pluviales, 1.877 bouches d'arrosage, 63.000 mètres de conduites d'eau, 45 fontaines Wallace, 7 chutes d'eau et la grande cascade, 24 ponts rustiques, 23 ponts en pierre, 5 ponts en fer et 167 becs de gaz.

Les dépenses d'entretien se chiffrent par 659.945 francs par an, mais ces dépenses sont largement compensées par les recettes qui s'élèvent à 721.699 francs, comprenant 209.680 francs pour la location de l'Hippodrome de Longchamp, 171.765 francs pour celui d'Auteuil, le tir au pigeon rapporte 60.045 francs et le reste payé par les restaurants. Les permis de pêche produisent 3.350 francs par an.

BOIS-DE-BOULOGNE (avenue du) ←≡ place de l'Etoile ≡→ boulevard Lannes et porte Dauphine [Passy, *Porte Dauphine*, *Chaillot*, 16e arr. 1300 m.]

Ouverte en 1854, elle reçut alors le nom d'*avenue de l'Impératrice*, à cause de l'impératrice Eugénie, femme de l'empereur Napoléon III. En 1870, elle fut débaptisée en faveur du *général Ulrich*, défenseur de Strasbourg (1802-1886) et resta ainsi jusqu'en 1875, époque à laquelle elle devint l'*avenue du Bois-de-Boulogne* (*Voir* Bois de Boulogne). Au **44**, consulat de la République de Saint-Marin. Au **64**, est le square du Bois de Boulogne. Aux **48** et **50**, très beaux immeubles dont le pavillon central est orné d'un phénix renaissant de ses cendres. Ces magnifiques hôtels sont la propriété de la Compagnie du Phénix. Entre les nos **17** et **22**, est le monument élevé en 1899, à la mémoire d'Alphand (1817-1891) (*Voir ce nom*).

BOIS-DE-BOULOGNE (passage du) ←≡ boulevard Saint-Denis, 18 ≡→ rue du Faubourg-Saint-Denis, 12 [Enclos-Saint-Laurent, *Porte-Saint-Denis*, 10e arr. 118 m.]

Ce passage créé en 1785, doit son nom à un bal dit *du Bois de Boulogne* qui y était situé. Les voitures de Paris à Saint-Denis, avaient leur bureau dans ce passage (*Voir* Omnibus *et* Voitures).

BOIS-DE-BOULOGNE (rue du) ←≡ rue Lesueur, 17 ≡→ rue Duret, 28 [Passy, *Chaillot*, 16e arr. 60 m].

Le voisinage du Bois de Boulogne lui a fait donner ce nom en 1888. (*Voir* Bois de Boulogne).

BOIS-LE-VENT (rue) ←≡ place de Passy, 2 ≡→ rue Mozart, 11 [Passy, *Muette*, 16e arr. 270 m.]

Précédemment *rue Bois-le-vent* entre la place et la rue Boulainvilliers et *des Vignes*, entre les rues Boulainvilliers et Mozart, elle existait dès 1720. Son nom de Bois-le-Vent vient d'un chantier qui, par sa situation, était très aéré, d'où *Bois-le-Vent* ou *Sous-le-Vent*. Le marché de Passy qui y est situé a été construit en 1834.

BOISSIÈRE (rue) ←≡ avenue du Trocadéro et d'Iéna ≡→ place d'Eylau, 3 [Passy, *Chaillot*, 16e arr. 750 m.]

Cette rue existait vers 1730 ; après avoir été la *rue du Cœur Volant*, nom qu'elle devait à une enseigne de cabaret, elle prit le nom de *Boissière*, ou *de la Croix-Boissière*, à cause d'une *croix boissière* plantée sur le champ où elle a été ouverte. On voit encore cette croix sur le plan de Paris de la fin du xviiie siècle. On donnait le nom de *Boissière* aux croix auxquelles on allait attacher du buis, le jour des Rameaux. Aux **54** et **56**, groupe scolaire important.

L'*impasse de la Croix-Boissière*, située autrefois au **2** de la rue de Longchamp, appelée aussi *du Cœur-Volant*, fut supprimée en 1858.

BOISSIEU (rue) ←≡ boulevard Barbès, 5 ≡→ rue Belhomme, 10 [MONTMARTRE, *Clignancourt*, 18e arr. 45 m.]

Percée en 1868, elle reçut le nom de *Boissieu*. Jean-Jacques Boissieu né en 1736, fut un graveur de grand talent qui mourut en 1810.

BOISSONADE (impasse) ←≡ boulevard Raspail, 257 [OBSERVATOIRE, *Montparnasse*, 14e arr. 175 m.]

Précédemment *impasse Sainte-Elisabeth*, elle fut dénommée *Boissonade* en 1875, en l'honneur de Jean-François Boissonade de Fontarabie, helléniste distingué (1774-1857).

BOISSY-D'ANGLAS (rue) ←≡ avenue Gabriel, 2 et place de la Concorde, 10 ≡→ boulevard Malesherbes, 5 [ELYSÉE, *Madeleine*, 8e arr. 372 m.]

Cette rue s'appelait antérieurement à 1865, la *rue des Champs-Elysées*, du côté des Champs-Elysées et *rue de la Madeleine-de-l'Abreuvoir-l'Evêque*, et *rue de la Bonne-Morue* dans la partie située entre le faubourg Saint-Honoré et le boulevard Malesherbes. Ce nom de *Bonne-Morue* lui venait d'une enseigne de restaurateur qui s'était fait une célébrité dans l'art d'accommoder ce genre de poisson salé. A l'angle de la rue de la Ville-l'Evêque et de la rue de la Madeleine était située l'ancienne *église de la Madeleine* construite en 1639, sur l'emplacement d'un ancien oratoire fondé au XVe siècle par Charles VIII ; reconstruite en 1651, cette église fut supprimée en 1790. C'est au cimetière de la Madeleine que furent enterrés le roi Louis XVI et la reine Marie-Antoinette (*Voir* CHAPELLE EXPIATOIRE).

Cette voie se trouve indiquée sur un plan de 1652 sous le nom de *rue Dauphine*. En 1865, elle reçut celui de *Boissy-d'Anglas*, en l'honneur de François-Antoine Boissy d'Anglas, président de la Convention.

« Dans la journée du 20 mai 1795, le peuple de Paris avait envahi la Chambre. Un jeune député nommé Ferraud fut tué d'un coup de pistolet. Sa tête coupée et mise au bout d'une pique fut présentée à Boissy d'Anglas qui présidait cette mémorable séance, le courageux président resta immobile sur son siège et salua respectueusement la tête de son infortuné collègue ». Eugène Delacroix a composé sur ce sanglant sujet un tableau remarquable.

Boissy d'Anglas né en 1756, mourut en 1826. Il avait habité en 1793, l'*Hôtel de France*, rue de Beaune ; en 1794, la rue du Bouloi, puis vint demeurer au **56**, *rue de la Bonne-Morue*, aujourd'hui Boissy d'Anglas. Au n° **1**, s'étendant jusqu'au **7**, est l'ancienne demeure du richissime fermier général des Postes, Grimod de la Reynière (*Voir* MONCEAU *et* TIVOLI), qui fut construit en 1735. Après avoir abrité l'am-

bassade de Turquie et de Russie, ce magnifique monument fut occupé par le *Cercle des Mirlitons,* fusion du Cercle Impérial et de l'Union artistique précédemment **18**, place Vendôme. Ce cercle a été surnommé « l'Epatant ». Il possède une superbe terrasse sur l'avenue Gabriel. Au **4**, était le dépôt des Marbres du Roi, aujourd'hui transféré au **103** du quai d'Orsay. Au **12**, Hôtel Junot d'Abrantès, ayant appartenu au général Junot, duc d'Abrantès, aide de camp de Napoléon Ier en Egypte, en Italie et au Portugal. Junot prit Lisbonne en 1807, et dans un accès de folie, il se suicida en 1813. Il était né en 1771. Sa veuve, la duchesse d'Abrantès a laissé de curieux et intéressants mémoires sur le règne de l'Empereur. Au **9**, Hôtel de la Trémouille, construit en 1789. Au **10**, habitait en 1815, le maréchal Sérurier. En 1830, le maréchal Marmont, duc de Raguse (*Voir* PARADIS) vint l'occuper ; puis en 1841, il passa aux mains du comte Pelet de la Lozère, ancien conventionnel et à la famille d'Andlau. Le **24**, est une vieille maison donnant accès à la *cité Berryer (Voir ce nom).* Lully est mort le 22 mars 1687, au **28** de cette rue. Au **29**, enseigne au *Saint-Esprit* chez un marchand de vins.

BOITON (passage) ←≡ butte aux Cailles, 13 ≡→ rue Martin-Bernard [GOBELINS, *Maison-Blanche*, 13e arr. 103 m.]

Nom du propriétaire.

BOLIVAR (rue) ←≡ rue de Belleville, 93 ≡→ rue Secretan, 42 [BUTTES-CHAUMONT, *Combat*, 19e arr. 1335 m.]

Percée en 1862, lors de l'aménagement du parc des Buttes-Chaumont *(Voir ce nom),* elle reçut le nom de *Puebla* en souvenir de la prise de cette ville au Mexique, le 17 mai 1863. Depuis 1880, elle est devenue *rue Bolivar.*

Simon Bolivar y Ponte est le libérateur de l'Amérique Méridionale (1783-1830). Né à Caracas, il devint général, affranchit le Venezuela et la Nouvelle-Grenade de la domination espagnole, et érigea ces provinces en république sous le nom de *Colombie.* Il fonda également la *Bolivie* qui porte son nom. Ce héros, « le Washington de l'Amérique du Sud » a pris une place honorable parmi les grands citoyens qui se sont immortalisés pour affranchir leur pays. Aujourd'hui la Colombie est annexée aux Etats-Unis d'Amérique.

Bolivar était tellement populaire en France, que vers 1820, on ne portait que des *chapeaux à la Bolivar*, sorte de gibus énormes en castor gris à long poil ; encore aujourd'hui quand on dit *Bolivar,* on sous-entend un chapeau excentrique et d'une forme extravagante.

Au **67**, école de la Ville de Paris. Au **35**, école maternelle. Au **133**, assistance publique et au **119**, école de garçons et filles. L'église Saint-Georges est au **114**.

Cette rue a absorbé en 1862, la *rue Loysel,* et en 1881, la *rue Péchoin,* qui portait le nom d'un des membres de la Société concessionnaire des terrains sur lesquels elle avait été percée un peu avant la création du parc des Buttes-Chaumont par Alphand *(Voir ce nom).*

BONAPARTE (rue) ←= quai Malaquais, 9 =→ rue de Vaugirard, 18 [LUXEMBOURG, *Odéon*, *Saint-Germain-des-Prés*, 6e arr. 916 m.]

A été formée en 1852, de la réunion des trois rues *des Petits-Augustins, de Saint-Germain-des-Prés* et *du Pot-de-Fer-Saint-Sulpice.*

La *rue des Petits-Augustins* entre le quai Malaquais et la rue Jacob, date du XVIIe siècle, elle fut établie sur le *Petit-Pré-aux-Clercs,* et porta un moment le nom de *rue de la Petite-Seyne* parce qu'elle était alignée le long du canal de ce nom qui séparait le grand Pré-aux-Clercs du petit Pré-aux-Clercs. Ce canal qui allait se déverser dans les fossés de l'abbaye Saint-Germain-des-Prés, en traversant les terrains, qui depuis servirent au cloître des Petits-Augustins, fut comblé lorsqu'on procéda à l'ouverture de cette rue. Le nom de *Petits-Augustins* lui avait été donné en 1664, à cause du couvent des Petits-Augustins, fondé en 1613, par Marguerite de Valois, épouse divorcée d'Henri IV (*Voir* JACOB) et dont l'emplacement est aujourd'hui occupé par l'*Ecole des Beaux-Arts* et la nouvelle *Ecole de Médecine (Voir ces noms).*

La *rue Saint-Germain-des-Prés*, tracée en 1804, entre la rue Jacob et la place Saint-Germain-des-Prés, fut ouverte sur des jardins appartenant anciennement à l'abbaye Saint-Germain-des-Prés, dont elle porta le nom en 1816. C'était alors la *rue de la Poste-aux-Chevaux,* et la *rue des Religieux.* En face de l'église Saint-Germain-des-Prés, la place formée par la rue était autrefois une des cours de la prison de l'abbaye, où furent massacrées les victimes du 2 septembre 1792 (*Voir* ABBAYE). De 1802 à 1815, cette rue a porté le nom de *Bonaparte,* qu'elle n'a repris qu'en 1852.

La *rue du Pot-de-fer-Saint-Sulpice,* située entre la rue Saint-Sulpice et la rue de Vaugirard était au XVe siècle la *ruelle tendant de la rue du Colombier à Vignerei,* parce qu'elle conduisait de la *rue du Colombier* (Jacob) au *clos de Vignerei* qui fait partie aujourd'hui du jardin du Luxembourg. Plus tard, elle devint *ruelle Saint-Sulpice (voisinage de l'église) ;* un particulier Henri du Verger lui donna son nom ; on l'appela aussi *rue des Jardins-près-Saint-Sulpice; des Jésuites* à cause du Noviciat des Jésuites qui y était situé, et enfin devint la *rue du Pot-de-Fer,* à cause d'une enseigne voisine.

Le Noviciat des Jésuites occupait aux **80, 82, 84** et **86**, tout l'emplacement situé entre les rues Mézières, Cassette, Honoré Chevalier et Bonaparte. Il avait été fondé en 1610, par une dame Madeleine de Sainte-Beuve, propriétaire de l'Hôtel Mézières qui avait donné son hôtel aux Jésuites. Sublet des Noyers, intendant des finances sous Louis XIII, augmenta le legs par la donation de quelques maisons

voisines et y fit construire une chapelle. Le Noviciat a disparu comme tant d'autres en 1790 ; on en voyait encore quelques vestiges au **82** de la rue Bonaparte.

Napoléon Bonaparte, Empereur des Français, naquit à Ajaccio le 15 août 1769. Après avoir conquis une grande partie de l'Europe, il rêva « l'empire de Charlemagne ». Mais, vaincu à Vaterloo par la coalition étrangère (18 juin 1815) il fut exilé à Sainte-Hélène où il mourut le 5 mai 1821, d'une maladie de foie. On a prétendu qu'il avait été empoisonné par ordre d'Hudson Lowe, le gouverneur de l'île. Ses cendres furent ramenées en France le 15 décembre 1840, par les soins du maréchal Bertrand *(Voir ce nom)* et du duc de Joinville, un des fils de Louis-Philippe, et déposées aux Invalides dans le magnifique mausolée construit à cet effet. L'Empereur repose entre ses deux plus fidèles compagnons d'armes : Duroc et Bertrand. Cette cérémonie s'accomplit par un froid resté légendaire, car ce jour-là, le thermomètre descendit à plus de 25 degrés.

Les n^os^ **1** à **3**, Hôtel de Chavaudon (1735). Du **7** au **9**, hôtel qui appartint au marquis de Persan, maréchal des comptes du comte d'Artois en 1789. Le **8** a été habité en 1801, par Napoléon Ier. Au **5**, ancien Hôtel Bessan, très belle porte d'entrée avec cour intérieure. Au **10**, dépendance et entrée du couvent des Petits-Augustins sous Louis XIV. Au **12**, maison du trésorier des Petits-Augustins en 1784. Au **14**, Ecole des Beaux-Arts (ancien couvent des Petits-Augustins). Au **16**, nouvelle Académie de Médecine construite en 1902, sur l'emplacement de l'ancien couvent des Petits-Augustins fondé en 1613 (*Voir rue* JACOB *et* NOTRE-DAME-DES-VICTOIRES). Ces bâtiments démolis vers 1900, avaient servi successivement à un Mont-de-Piété, à une école culinaire et à un cours spécial de mathématiques. L'Académie de Médecine était précédemment installée au **49** de la *rue des Saints-Pères* dans une chapelle dépendante de l'hôpital de la Charité. Antérieurement elle avait été fondée en 1820, *rue de Poitiers* où elle resta jusqu'en 1849, avant d'aller rue des Saints-Pères. Au **19**, ancien Hôtel de Rohan Rochefort en 1789. Au **20**, hôtel ayant appartenu en 1666 au duc de Vendôme, fils de Gabrielle d'Estrées et d'Henri IV. Au **21**, jolie enseigne de marchand de vins « au Silène » (grille). Lacépède habitait en 1808 au n° 8 Au **28**, ancienne dépendance de l'abbaye Saint-Germain-des-Prés. Au **27**, logea Vicq d'Azir en 1788. Vauquelin demeurait en 1802, au **39**. Léon Gambetta, le grand tribun, habitait sous le second empire un fort modeste logement au **45** de cette rue.

Les Jésuites occupaient en 1617, le **74**, ancien Hôtel de Denis du Chesne, construit en 1610. Claude Foucault, conseiller au parlement, le posséda en 1648, et plus tard la famille de Louvencourt. Au **89**, ancien Noviciat des Jésuites et en 1778, loge maçonnique des *Neuf sœurs* dont Voltaire fit partie. Au **78**, est l'ancienne mairie du IXe arrondissement, aujourd'hui VIe (*Voir* MAIRIES). Au **88**, demeurait

sous le premier empire, le sénateur Roger Ducos, membre du Conseil des Anciens, puis consul provisoire après le 18 Brumaire. Obligé de s'expatrier en 1816, il périt la même année, victime d'un accident de voiture aux environs d'Ulm. Balzac habitait la rue du *Pot-de-fer-Saint-Sulpice* (Bonaparte), avant d'aller s'établir imprimeur **17**, *rue Visconti* (Voir Balzac).

BONDY (rue de) ←— place de la République, 16 —→ rue du Faubourg-Saint-Martin, 2 [Enclos-Saint-Laurent, *Porte-Saint-Martin*, 10e arr. 500 m.]

Appelée anciennement *rue de la Voirie* ou *chemin de la Voirie*, à cause d'une voierie voisine, elle reçut plus tard le nom de *rue Basse-Saint-Martin*, puis *des Fossés-Saint-Martin*, parce que cette rue était déjà en 1769, en contre-bas et parallèle aux fossés du boulevard Saint-Martin. En 1770, sans doute parce que, aboutissant au faubourg Saint-Martin, elle pouvait conduire au village de Bondy, elle fut appelée *rue de Bondy*.

A l'angle de la rue de Lancry et du boulevard, au nº **2**, existait de 1764 à 1781, le théâtre de l'artificier Torré qui prit le nom de *Vauxhall*. Plus tard le Vauxhall fut transféré rue de la Douane et devint un bal public. Au **52**, se trouvait en 1779, le théâtre des *Variétés Amusantes*, qui, quelques années après prit le nom de *théâtre Français Comique et Lyrique* et devint vers 1795, le *théâtre des Jeunes Artistes*.

En 1827, lors de la construction du passage Choiseul, M. Comte, le célèbre prestidigitateur y transporta son *théâtre des Jeunes Elèves*, sous le nom de *Théâtre Comte* (*Voir* Bouffes-Parisiens *et* Théâtres Disparus). Desaugiers fit représenter ses premières pièces sur le théâtre des Jeunes Artistes qui fut supprimé en 1807.

Au **17**, est l'entrée des artistes du théâtre de la Renaissance ; à côté, au **19**, se trouve le théâtre de la Porte-Saint-Martin. Aux **54-56**, maison Christofle, ancien Hôtel d'Aligre datant de 1798. Les bas-reliefs sont des copies de Clodion, les originaux furent vendus *vingt francs* dans une vente publique. Au **60**, se trouve la *rue Taylor*, ouverte sur l'emplacement de l'ancien hôtel du président Rossambo, construit en 1787, et qu'occupa en 1842, le baron Taylor, fondateur de la Société des artistes musiciens. Au **66**, ancien hôtel du comte de Sechtré, dont héritèrent ses deux filles sous Louis XVI; en 1830, ce fut l'Hôtel Worms de Romilly. L'Ambigu est au **5**. En face, la porte qui se voit au rez-de-chaussée, conduisait avant 1870, à la loge impériale. L'impératrice Eugénie aimait beaucoup le drame et venait fréquemment à ce théâtre. Au **40**, théâtre des Folies-Dramatiques construit en 1860. Au **26**, Bourse du travail, occupe l'emplacement de l'ancien *Grand Café Parisien* (*Voir* Chateau-d'Eau).

BONHOURE (cité) ←≡ rue des Récollets, 11 [Enclos-Saint-Laurent, *Porte-Saint-Martin*, 10e arr. 145 m.]

Nom du propriétaire.

BON MARCHÉ (magasins du) situés rues du Bac, de Sèvres, de Babylone et square du Bon Marché [Palais-Bourbon, *Saint-Thomas-d'Aquin*, 7e arr.]

Ces magnifiques magasins, une des curiosités de Paris, ont été fondés par M. Boucicaut et édifiés en 1872, par l'architecte Laplanche, sur l'ancien emplacement d'une *Maladrerie (Voir rue de La Chaise)* qui fut ensuite Hospice des ménages. Depuis 1868 cet hospice a été transféré à Ivry. Avant d'être les propriétaires de l'immense palais du Bon Marché, M. et Mme Boucicaut, fondateurs de la maison tenaient une petite boutique de mercerie, dans la rue du Bac (*Voir ce nom*).

BONNARD (cité) ←≡ rue Curial, 70 [Buttes-Chaumont, *La Villette*, 19e arr.]

Formée en 1897, par M. Bonnard, propriétaire. Entrepreneur de travaux publics.

BONNE (rue de la) ←≡ rue de la Barre, 30 ≡→ rues Becquerel et Lamarck, 52 [Montmartre *Clignancourt*, 18e arr.]

Indiquée sur le plan de Roussel en 1730, elle doit son nom à une fontaine dite de la *Bonne*, qui alimentait autrefois l'abbaye de Montmartre, et qui était renommée aussi bien pour l'excellence que pour la pureté de son eau. Une partie de cette voie a été absorbée par la *rue Lamarck*, entre la rue Becquerel et la rue du Mont-Cenis.

BONNE-GRAINE (cour et passage de la) ←≡ rue du Faubourg-Saint-Antoine, 115 ≡→ passage Josset, 7 [Popincourt, *Sainte-Marguerite*, 11e arr. 190m.]

Ancienne impasse où, avant l'établissement du *marché Beauveau-Saint-Antoine*, on vendait de « bonnes graines ».

Elle fut prolongée en 1825, par M. Josset, marchand de vins, jusqu'au *passage Josset* et en 1835, transformée en cour.

Aux **9** et **15**, écoles de la Ville.

BONNE-NOUVELLE (boulevard de) ←≡ rue Saint-Denis, 291 et faubourg Saint-Denis, 1 ≡→ rue Poissonnière, 46 et faubourg Poissonnière, 2 [Bourse, *Bonne-Nouvelle*, 2e arr.; Enclos-Saint-Laurent, *Porte-Saint-Denis*, 10e arr. 347 m.]

Ce boulevard fut ouvert en 1676. Il doit son nom à la proximité de l'*église Notre-Dame-de-Bonne-Nouvelle* et a été formé sur les terrains de l'*impasse des Babillards*.

Au **14**, est située la *maison du Pont-de-fer*, curieux immeuble avec pont suspendu et cour intérieure ; sous le péristyle existent de très beaux bandeaux sculptés représentant des sujets antiques. Au **20**, est

le palais Bonne-Nouvelle, dit *la Ménagère* construit en 1837, par Grisart. Autrefois en 1855, c'était un café-concert connu sous le nom de *Café de France ;* c'est là que débuta Darcier, le fameux chansonnier populaire. Ce fut dans ce café qu'en 1855, s'exhibèrent les premiers tableaux vivants. Le bâtiment a été complètement reconstruit en 1900, (*Voir* Palais Bonne-Nouvelle). Au **24**, est l'*impasse Bonne-Nouvelle*, ouverte en 1650, sous le nom d'*impasse des Filles-Dieu* (*Voir* Alexandrie). Aux **26-28**, est l'ancienne *impasse des Babillards*, qui était autrefois située dans la *rue Basse-Porte-Saint-Denis*, supprimée lors de l'alignement du boulevard en 1832. Cette partie occupe une partie du cimetière qui s'étendait jusqu'au Gymnase situé au **38**. Le peintre Greuze, habitait la rue Basse-Porte-Saint-Denis et y mourut en 1805 *(Voir ce nom).* De grands travaux furent exécutés en 1842 et 1843, qui coûtèrent à la ville près de 300.000 francs.

La *rue Basse-Porte-Saint-Denis*, absorbée par le boulevard Bonne-Nouvelle depuis 1832, sous le règne de Louis-Philippe, avait été autrefois la *rue Bonne-Nouvelle*, *rue Neuve-des-Fossés-Saint-Denis*, *rue Neuve-des-Filles-Dieu*, et sous la Révolution *rue des Fossés de Franciade;* elle allait de la rue d'Hauteville au faubourg Saint-Denis, et son emplacement est très facile à retrouver par suite de l'élargissement du boulevard à cet endroit. Au **8** de cette rue se voyait une boutique de perruquier coiffeur, à l'enseigne d'*Absalon*, avec ce quatrain :

> Passants, contemplez la douleur
> D'Absalon pendu par la nuque.
> Il eût évité ce malheur
> S'il eût toujours porté perruque. (*Voir* Enseignes.)

BONNE-NOUVELLE (impasse) ←— boulevard Bonne-Nouvelle, 24 [Enclos-Saint-Laurent, *Porte-Saint-Denis*, 10e arr. 62 m.]

C'était autrefois, en 1650, l'*impasse des Filles-Dieu* (*Voir* Alexandrie), parce que l'ancien monastère des *Filles-Dieu*, fondé en 1226, par l'évêque Guillaume III, pour servir de refuge « aux filles de joie repenties » s'étendait sur toute cette partie du boulevard d'un côté, et de l'autre descendait jusqu'au passage du Caire. Ce couvent situé hors les portes de Paris sous Charles V fut détruit par les Anglais. On lui a donné un moment le nom de *ruelle Couvreuse* et *cul-de-sac des Filles-Dieu* (*Voir* Alexandrie).

BONNE-NOUVELLE (palais) situé boulevard Bonne-Nouvelle, 20 à 24 [Bourse, *Bonne-Nouvelle*, 2e arr.]

Aujourd'hui occupé par la *Ménagère*, ce bâtiment fut construit par Grisart en 1837 ; prit le nom de *Café-Spectacle*. Puis le théâtre du Vaudeville ayant été incendié, rue de Chartres, place du Palais-Royal en 1838, vint s'y réfugier jusqu'en 1840. En 1848, un sieur Bou-

ton y tenait un *diorama* au premier étage, qui fut incendié le 14 juillet 1849; l'édifice fut réédifié sous le nom de *Café de France*, et une troupe d'acteurs y donnèrent des représentations de tableaux vivants qui eurent une certaine vogue dans les premières années du second empire. On le voyait encore en 1856.

Devenu *Bazar Bonne-Nouvelle* et Ménagère, il fut démoli en 1898, et entièrement reconstruit en 1900.

BONNET (rue) ←⋘ passage Saint-Jules ⋙→ rue Jean-Dolfus [MONTMARTRE, *Grandes-Carrières*, 18e arr. 175 m.]

Précédemment *rue des Vignes*, alors qu'elle faisait partie de la commune de Saint-Ouen, elle a reçu en 1875, le nom de Charles *Bonnet*, naturaliste distingué, né en 1720, mort en 1793.

BON-SECOURS (cour) ←⋘ rue de Charonne, 99 ⋙→ boulevard Voltaire, 99 [POPINCOURT, *La Roquette*, 11e arr.]

Cette cité est l'ancien hôpital de *Bon Secours*. Sous le premier Empire, Richard Lenoir y établit une très importante manufacture de fil de coton, qui fut ruinée par les événements de 1814 (*Voir* RICHARD-LENOIR). En 1846, l'Etat reprit les bâtiments et y installa un hospice.

Au **174** du boulevard Voltaire est l'*impasse Bon-Secours*, d'où l'on découvre une grande partie des anciens bâtiments de l'hôpital.

BONS-ENFANTS (rue des) ←⋘ rue Saint-Honoré, 192 ⋙→ rue Baillif, 3 [LOUVRE, *Palais-Royal*, 1er arr. 240 m.]

Cette rue déjà connue au XIIe siècle était désignée sous le nom de *chemin qui va à Clichy*, et dépendait du fief des *Treize Arpents*, propriété de Chanoines de Saint-Honoré. Au XIVe siècle il prit le nom de *rue des Escholiers-Saint-Honoré*, et de *ruelle par où l'on va au collège des Bons-Enfants*, à cause de ce collège ou plutôt de cet *hôpital des pauvres écoliers* qui existait dans cette rue depuis 1208. Il avait été fondé près de l'église Saint-Honoré, par Renold Chereins, Etienne-Belot et sa femme Ada pour y recevoir « treize povres escholiers » pour la plupart enfants de chœur de la paroisse. Ces élèves étaient si misérables que pour se nourrir, ils allaient par les rues mendier leur pain ; ainsi qu'il est dit dans les *Crieries de Paris :*

Les Bons enfans orrer crier
Du pain, ne veuil pas oublier.
(*Voir* VALETTE *et* FOUARRE).

Ce collège, qui, par la suite avait acquis une certaine aisance, grâce aux libéralités de Jacques Cœur, l'argentier du roi Charles VII (*Voir* JACQUES-CŒUR), fut supprimé en 1602, et en souvenir de ce collège, la rue reçut le nom de *rue des Bons-Enfants*.

Bons-Enfants

Cette désignation de *Bons Enfants* se donnait à cette époque aux jeunes gens qui se livraient à l'étude, par opposition à celle de *Mauvais Garçons,* qui vivaient alors de vol et de brigandage. Il existe une *rue des Mauvais-Garçons* dans le IVe arrondissement *(Voir ce nom).*

Dans la nuit du 28 au 29 mai 1418, Périnet Leclerc ayant livré Paris aux Bourguignons (*Voir* Buci), le comte Bernard, connétable d'Armagnac qui commandait la ville, s'enfuyait sous un déguisement quelconque et cherchait à regagner son hôtel situé *rue des Escholiers-Saint-Honoré,* lorsqu'il fut reconnu par un maçon qui le livra aux soldats du duc de Bourgogne, qui, après l'avoir massacré, jetèrent son cadavre à la voirie.

Les maisons de **1** à **5**, appartenaient autrefois aux chanoines de Saint-Honoré. Au **7**, est le curieux *passage Henri-IV (Voir ce nom),* formé sur les dépendances de l'ancienne salle de théâtre du Palais-Cardinal (*Voir* Palais-Royal). Au **9**, belle voûte, conduisant à la cour des Fontaines aujourd'hui place des Valois. Cette maison possède une entrée magistrale, dont le fronton est orné d'un énorme médaillon. Au-dessous, dans une moulure formant cintre se voit encore, très effacée il est vrai, mais lisible cependant, l'inscription suivante du siècle dernier :

Cabinet de lecture, *avec abonnement*
aux journaux du jour et de la veille.

Brillat-Savarin, membre de l'Assemblée nationale, le spirituel auteur de la *Physiologie du goût* habitait en 1794, dans la maison qui porte le n° **14**. On aperçoit des vestiges de l'Hôtel Mélusine au **17** (*Voir rue de* Valois). Le cloître Saint-Honoré a une entrée bizarre au **18** avec escalier intérieur excessivement curieux.

Au **19**, est l'ancien Hôtel d'Orléans, qui d'après la très intéressante monographie de M. Gustave Sandoz, avant d'être l'Hôtel de la *Chancellerie d'Orléans,* avait appartenu en 1704, à « l'aimable Sery », comtesse d'Argenton, maîtresse du Régent ; l'abbé Dubois le futur ministre y logeait en 1708. Ce ne fut que vers 1725, que le duc d'Orléans en fit l'acquisition pour y installer la chancellerie, dont la charge venait d'être donnée au comte d'Argenson. Précédemment il avait appartenu à M. de Bautru, comte de Serrant et chancelier du duc dont la femme Charlotte *Bautru,* princesse de Montauban, de mœurs assez légères, faisait la joie de la cour, chaque fois qu'Anne d'Autriche prononçant son nom à l'espagnole, l'appelait : Madame de *Bautrou.* Réédifié par Boffrand pour cette princesse, il fit plus tard retour à l'Etat ; actuellement c'est la baronne Thénard qui en est propriétaire..

Cet hôtel, qui a une entrée au **10** de la rue de Valois avec portiques et colonnes donnait autrefois de plain-pied sur le jardin du Palais-

Royal. Il contient à l'intérieur un magnifique plafond de Coypel (*le Triomphe de l'Amour sur les Dieux)*, qui décore le grand salon, dans lequel assure-t-on fut signée la constitution de la célèbre banque de Law (*Voir* QUINCAMPOIX). Sous Napoléon III, il fut loué au facteur de pianos Pape, puis servit de bureaux au *Constitutionnel*. En 1881, ce fut l'orfèvre bien connu Gustave Sandoz, qui s'y installa et en restaura complètement les peintures. De 1896 à 1899, il passa à l'administration de l'Union centrale des Arts décoratifs et depuis, est resté inhabité.

On remarque de chaque côté de l'entrée du **19**, rue des Bons-Enfants, des *bornes-montoirs* servant jadis aux cavaliers pour monter à cheval. Nous en avons signalé d'autres à l'Hôtel du *Cheval-Blanc*, rue Mazet ; à l'Hôtel Colbert, **16**, rue du Croissant et rue Saint-Marc, à l'entrée de l'ancien *Hôtel de Montmorency*, aujourd'hui passage des Panoramas, etc., etc.

Au **21**, ancien Hôtel Liancourt de *la Roche-Guyon*, construit en 1636, et qui en 1692, servait encore aux écuries de Monsieur. C'est dans cet hôtel qu'eut lieu le 8 novembre 1892, un terrible attentat à la dynamite qui fit plusieurs victimes : l'engin, sorte de marmite à renversement, destiné aux mines de Carmaux, fut trouvé au siège de cette société, **17**, avenue de l'Opéra et porté au commmissariat de police établi dans un pavillon à gauche en entrant dans la cour. Le **23**, était en 1743, l'Hôtel Aymard de Clermont-Tonnerre. Au **28**, Richelieu habita l'Hôtel de la Guillonière. Cet hôtel mis en loterie fut gagné par un nommé Cramer, professeur danois, qui le revendit au bibliophile Silvestre. Au **31**, restes de l'Hôtel de Courville. Au **32**, Hôtel de l'Estoile, 1690.

BORDA (rue) ←≡ rue Volta, 35 ≡→ rue Montgolfier, 12 [TEMPLE, *Arts-et-Métiers*, 3e arr. 35 m.]

Créée en 1816, elle reçut en 1817, le nom de *Borda*.

Jean-Charles Borda, savant mathématicien et physicien français, né à Dax le 4 mai 1733, mort le 20 février 1799, marin distingué et chargé de plusieurs missions scientifiques, se fit toujours remarquer par son courage et son habileté. Borda fut un des savants choisis en 1790, pour aller mesurer le méridien devant servir à l'établissement du système métrique. Le vaisseau qui sert d'*Ecole navale de Brest* porte son nom.

BORREGO (rue de) ←≡ rue Pelleport, 152 ≡→ rue Haxo, 67 [MÉNILMONTANT, *Saint-Fargeau*, 20e arr. 420 m.]

Ouverte en 1843, sur l'emplacement d'une allée de l'ancien parc de Ménilmontant. Cette rue fut dénommée *de la Fontaine*, puis en 1864 *de Borégo*, ville du Mexique, en souvenir de la guerre franco-mexicaine. Sur un plan cadastral en 1812, elle porte le nom de *chemin de la Demi-Lune* à cause d'une enseigne.

BORROMÉE (rue) ←— rue Blomet, 59 —→ rue de Vaugirard, 224 [Vaugirard, *Necker*, 15ᵉ arr. 165 m.]

Percée en 1863, sous le nom de *Saint-Charles*, elle a reçu en 1867, celui de *Borromée* en l'honneur de saint Charles-Borromée, archevêque de Milan, célèbre par son dévouement pendant la peste de 1576 (1538-1584) (*Voir* Belzunce).

BOSIO (rue) ←— rue Pierre-Guérin, 23 —→ rue Poussin, 8 [Passy, *Auteuil*, 16ᵉ arr. 85 m.]

Elle fut créée en 1852, et prit le nom du statuaire français *Bosio*, élève de Puget.

Les œuvres les plus connues de Bosio, sont la statue de Louis XIV, place des Victoires, le monument de Mirabeau au Palais de Justice, et un buste d'Henri IV enfant. Bosio né à Monaco en 1768, mourut en 1845, à l'âge de 77 ans.

BOSQUET (avenue) ←— quai d'Orsay, 77 et avenue Rapp, 1 —→ avenue de la Motte-Piquet, 46 et de la Bourdonnais, 77 [Palais-Bourbon, *Gros-Caillou*, 7ᵉ arr. 36 m.]

Précédemment *rue de la Vierge* et en 1858, *avenue de l'Alma* après la campagne de Crimée, elle reçut le nom de Pierre-François *Bosquet*, maréchal de France, né en 1810, mort en 1861, qui, après s'être distingué dans les guerres d'Afrique, avec Pélissier et Canrobert, commanda en chef le 20 septembre 1854, à la bataille de l'Alma.

Le maréchal Bosquet possède deux statues à Paris et à Lyon, qui furent toutes deux érigées le 28 octobre 1894. Au **22**, est l'Hôtel de la comtesse de Béarn.

BOSQUET (passage) ←— rue Clerc, 46 —→ avenue Bosquet, 69 [Palais-Bourbon, *Gros-Caillou*, 7ᵉ arr. 10 m.]

Formé en 1844, c'était alors la *villa Saint-Pierre*, ce n'est qu'en 1877, qu'il prit le nom de *Bosquet* (*Voir avenue* Bosquet).

BOSSUET (rue) ←— rue Lafayette, 111 —→ rue de Belzunce, 3 [Enclos-Saint-Laurent, *Saint-Vincent-de-Paul*, 10ᵉ arr. 125 m.]

Acquise en 1825, avec les terrains destinés à la construction de l'église Saint-Vincent-de-Paul, elle fut ouverte en 1827, et reçut le nom de *Bossuet*.

Né à Dijon le 27 septembre 1627, Jacques-Bénigne Bossuet mourut à Paris le 12 avril 1704, dans une maison aujourd'hui disparue de la rue Sainte-Anne, qui se trouvait en partie sur le n° **63** actuel et qui était alors la communauté des *Nouvelles Catholiques*.

Entré dans les ordres en 1652, Bossuet se fit remarquer par des prédications qui attirèrent bien vite sur lui les yeux du roi Louis XIV ;

nommé en 1669, évêque de Condom, l'année suivante il devint précepteur du dauphin pour lequel il composa le *Discours sur l'Histoire Universelle;* membre de l'Académie en 1671, il fut nommé évêque de Meaux en 1681.

Ses *sermons* comme ses *oraisons funèbres* sont les monuments les plus sublimes de l'éloquence sacrée ; dans les questions théologiques il se montra l'ennemi acharné de Fénelon qu'il parvint à faire exiler. Il entreprit de concert avec Leibnitz de réunir l'Eglise catholique à l'Eglise luthérienne et prit une part active à la révocation de l'Edit de Nantes.

Bossuet a été surnommé « l'Aigle de Meaux ». Un jour qu'il prêchait, il avait 16 ans, son sermon s'étant prolongé jusqu'à 11 heures du soir, fit dire à Voiture : « Je n'ai jamais entendu prêcher ni si tôt, ni si tard ». La statue de Bossuet faite par David d'Angers figure au fronton du Panthéon. Une autre statue, œuvre de MM. Gasp et Mathurin Moreau, doit être placée prochainement dans la cathédrale de Dijon.

Au **14**, est une école professionnelle de jeunes filles.

BOTZARIS (rue) ←≡ rue Bolivar, 40 ≡→ rue de Crimée, 35 [BUTTES-CHAUMONT, *Amérique*, *Combat*, 19e arr. 860 m.]

Précédemment *rue de la Vera-Cruz*, en souvenir de la guerre du Mexique; elle reçut en 1880, le nom de Marc *Botzaris*, un des héros de la guerre de l'indépendance grecque, né en 1790, et mort au siège de Missolonghi en 1823. Au **10**, ancienne *cité Fouquet* du nom de son propriétaire allant aboutir au **21** rue Pradier.

BOUCHARDON (rue) ←≡ rue de Bondy, 84 ≡→ rue du Château-d'Eau, 31 [ENCLOS SAINT-LAURENT, *Porte-Saint-Martin*, 10e arr. 220 m.]

Cette rue, autrefois *impasse de la Pompe*, à cause du voisinage d'une pompe qu'on y voyait auparavant, date de 1821. En 1854, l'impasse fut prolongée jusqu'à la rue du Château-d'Eau, mais les travaux d'alignement du côté de la rue de Bondy, avaient été exécutés dès 1848.

Depuis 1864, elle a été dénommée *Bouchardon*, en mémoire d'Edme Bouchardon, le sculpteur célèbre qui naquit à Chaumont en 1698, et mourut en 1762. Il est l'auteur de la magnifique *fontaine de la rue de Grenelle* qui porte son nom, d'une grande quantité de statues à Versailles et des principales sculptures de l'église Saint-Sulpice.

BOUCHARDY (passage) ←≡ rue de l'Orillon, 31 ≡→ rue du Faubourg-du-Temple, 106 [POPINCOURT, *Folie-Méricourt*, 11e arr. 145 m.]

Construit en 1829, il porta le nom de son propriétaire *Philibert*, puis devint en 1846, le *passage de l'Isly*, en souvenir de la victoire de l'Isly remportée par le maréchal Bugeaud sur les Marocains, le 14 août 1844. Depuis 1875, il est appelé *passage Bouchardy*.

Joseph Bouchardy (1820-1852) auteur dramatique, un des principaux créateurs du vieux drame que nous appelons aujourd'hui « Mélo », écrivit un nombre incalculable de pièces de théâtre, parmi lesquelles les plus connues sont : *Le Sonneur de Saint-Paul, Gaspardo le Pêcheur,* où se trouve le fameux : Tu disais donc cher Mattéo? et encore *la Tour de Nesle,* en collaboration avec le père Dumas (*Voir* ALEXANDRE DUMAS), dont plusieurs tirades sont devenues légendaires, entre autres celle de Landry le tavernier, lorsqu'il dit : Une bien belle nuit pour une orgie à la tour ! ou Buridan s'écriant : C'était une noble tête de vieillard ! ou encore : Six manants contre un gentilhomme, c'est cinq de trop !

BOUCHER (rue) ←— rue du Pont-Neuf, 6 —→ rues de Rivoli, 67 et des Bourdonnais, 25 [LOUVRE, *Saint-Germain-l'Auxerrois*, 1er arr. 60 m.]

Elle fut créée en 1776, sur l'emplacement de l'ancien *Hôtel de la Monnaie* qui était établi dans cette rue, à l'endroit où était précédemment l'Hôtel de Conti avant d'avoir été transféré quai Conti, dans l'Hôtel de Nevers où il est actuellement (*Voir* MONNAIE).

M. Boucher, qui a donné son nom à cette rue était échevin de Paris de 1773 à 1778. Ne pas confondre avec Boucher, le peintre des amours dont la statue érigée en 1900, décore le jardin de l'infante (Louvre).

BOUCHET (impasse) ←— rue de Meaux, 24 [BUTTES-CHAUMONT, *Combat*, 19e arr. 53 m.]

Nom du propriétaire du terrain.

BOUCHUT (rue) ←— rue Pérignon —→ rue Barthélemy [VAUGIRARD, *Necker*, 15e arr. 188 m.]

Rue formée en 1900, sur l'emplacement des abattoirs de Grenelle.

Eugène *Bouchut,* (1818-1891), médecin de l'hôpital des Enfants-Malades, membre de l'Académie. Découvrit le « tubage » du larynx qu'il préconisa pour le traitement de la diphtérie afin d'éviter l'opération sanglante de la trachéotomie. Sa découverte ne prévalut pas d'abord en France, mais fut appréciée à l'étranger d'où elle nous est revenue. Le Dr Bouchut est l'auteur d'un important *Dictionnaire de Médecine et de Thérapeutique.*

BOUCRY (rue) ←— rue Cugnot —→ rue de la Chapelle, 146 [MONTMARTRE, *La Chapelle*, 18e arr. 517 m.]

Ouverte en 1859, elle reçut en 1877, le nom de son propriétaire.

BOUDIN (passage) ←— impasse Haxo, 17 —→ rue de la Justice, 22 [MÉNILMONTANT, *Saint-Fargeau*, 20e arr. 114 m.]

Nom du propriétaire.

BOUDON (avenue) ←— rues François-Gérard et La Fontaine, 43 —→ rue Georges-Sand, 12 [Passy, *Auteuil*, 16e arr. 125 m.]

La partie de cette avenue qui formait un coude et débouchait rue La Fontaine, a été prolongée jusqu'à la rue du Point-du-Jour et forme la *rue George-Sand*. Elle a été ouverte par M. Boudon.

BOUDREAU (rue) ←— rue Auber, 7 —→ rue Caumartin, 30 [Opéra, *Chaussée-d'Antin*, 9e arr. 95 m.]

Cette rue a été créée en 1779, sous le nom de *Boudreau*, greffier de la Ville de Paris à cette époque. En 1858, lors du percement de la rue Auber, elle fut prolongée jusque-là, faisant disparaître le *passage Trudon*, qui commençait rue Boudreau pour finir rue des Mathurins.

Au no **7** existait en 1882, une magnifique salle de spectacle construite dans le genre hindou, en forme de pagode par l'architecte Klein, qui fut l'*Eden*, puis le *Grand Théâtre*, et enfin l'*Eden-Théâtre*. L'Eden eut un très grand succès avec le ballet *Excelsior* et les premières auditions à Paris du *Tannhauser* de Richard Wagner, par les soins du chef d'orchestre Charles Lamoureux. Ces auditions donnèrent lieu à quelques manifestations anti-allemandes, qui cependant n'empêchèrent pas ces représentations artistiques d'avoir lieu. Aujourd'hui tout a été démoli, et sur l'emplacement de ce théâtre, on a bâti de magnifiques immeubles formant le *square de l'Opéra (Voir ce nom)*, dans lequel a été ménagée l'entrée de la *Comédie-Parisienne*, ou *Athénée-Comique*, qui vers 1893 était installé au **9**, dans l'ancien Hôtel d'Imécourt, devenu sous le règne de Napoléon III, l'Hôtel Schneider, directeur du Creusot et président de la Chambre des députés. Avant l'ouverture de la rue Auber, et la création du quartier de l'Opéra, les jardins de l'Hôtel d'Imécourt s'étendaient presque jusqu'à la chaussée d'Antin, où ils allaient retrouver les jardins de l'Hôtel de Padoue, dont l'entrée s'ouvrait sur la *rue du Mont-Blanc* (chaussée d'Antin). Rachel la grande tragédienne *(Voir ce nom)*, habita la rue Boudreau.

A la mort de *Gounod*, il avait été question de changer le nom de cette rue et de lui donner celui de l'auteur de *Faust* et de *Mireille*, mais le Conseil municipal ne crut pas devoir donner suite à ce projet, d'autant plus que Gounod possède déjà sa rue dans le quartier de la plaine Monceau (xviie arr.).

BOUFFES-DU-NORD (théatre des) situé boulevard de la Chapelle, 37 et rue du Faubourg-Saint-Denis, 209 [Enclos-Saint-Laurent, *Saint-Vincent-de-Paul*, 16e arr.]

Ce théâtre a été créé en 1876. Ses grands succès furent les *Sous-Officiers*, *Devant l'ennemi*, la *Goualeuse* avec Eugénie Buffet, etc., etc. Malgré l'exiguïté de son emplacement ce théâtre trouve le moyen, grâce à l'habile direction de MM. Clot et Dublay, de jouer des pièces

inédites à grand spectacle. Situé dans l'ancien Paris d'avant l'annexion, il ne profite pas comme ses autres confrères suburbains de l'autorisation qu'ont ceux-ci de reprendre les pièces représentées avec succès sur les grands théâtres de Paris (*Voir* CHAPELLE EXPIATOIRE).

BOUFFES-PARISIENS (théatre des) situé passage Choiseul, 65 et rue Monsigny, 2 [BOURSE, *Gaillon*, 2e arr.]

Ce théâtre, ancien *théâtre Comte*, a été fondé en 1810, par le prestidigitateur de ce nom qui, après avoir d'abord établi son théâtre dans la salle des *Variétés amusantes*, **59**, rue de Bondy, sous le nom de *théâtre des Jeunes Artistes*, à l'Hôtel des Fermes, rue de Grenelle-Saint-Honoré, dans la salle de la *rue de Thionville* (*Voir* DAUPHINE), puis au passage des Panoramas, vint enfin s'installer en 1826 dans le local du passage Choiseul. En dehors de la fantasmagorie et de la magie blanche, M. Comte exploitait à cette époque une troupe d'enfants qui jouaient la comédie et dont quelques-uns devinrent plus tard de grands acteurs. C'était alors le *théâtre des Jeunes Elèves*. L'inauguration de cette salle eut lieu le 23 décembre 1826.

En 1855, le théâtre changea de nom, et de genre. Offenbach en fut directeur et le nomma *théâtre des Bouffes-Parisiens ;* il eut à cette époque une très grande vogue avec des pièces comme : *Orphée aux Enfers*, les *Dames des Halles*, les *Bavards*, *Croquefer*, la *Chanson de Fortunio*, les *Pantins de Violette*, d'Adam avec Tayau, Désiré, Léonce, Bache, Mmes Ugalde, Peschard, Tostée, etc., etc.

Les derniers grands succès de ce théâtre ont été la *Timbale d'argent*, avec Judic ; *Joséphine vendue par ses sœurs* avec Milly-Meyer ; la *Mascotte* jouée par Grizier-Montbazon ; *Miss Helyett*, d'Audran, avec Biana Duhamel ; *Mam'zelle Carabin*, d'Emile Pessard, avec Simon Girard et Huguenet.

La salle a été entièrement reconstruite en 1857, par l'architecte Lehmann.

BOUFFLERS (avenue) ←═ avenue des Tilleuls, 7 ═→ avenue des Peupliers [PASSY, *Auteuil*, 16e arr. 172 m.]

A reçu le nom du chevalier Stanislas Jean de *Boufflers*, littérateur (1738-1815), né à Lunéville ; célèbre par ses poésies légères. Il fut « bailli d'épée » de Nancy, maréchal de camp, et gouverneur du Sénégal. Son hôtel était près du Temple au Marais, **16**, rue Dupetit-Thouars.

Il y a eu un marquis de Boufflers, le père du chevalier, qui fut également maréchal de France (1644-1711), et qui s'illustra à Nassau en 1695, à Lille en 1708 et à Malplaquet en 1709.

BOUGAINVILLE (rue) ←═ avenue de la Motte-Picquet, 19 ═→ rue Chevert, 16 [PALAIS-BOURBON, *Gros-Caillou*, 7e arr. 36 m.]

Précédemment *petite rue Chevert* (*Voir rue* CHEVERT), cette rue fut alignée en 1845 ; et en 1864, reçut le nom de *Bougainville*.

Louis-Antoine de Bougainville, célèbre navigateur, vice-amiral et membre de l'Institut a écrit de 1766 à 1769, un *Voyage autour du monde*. Il mourut le 31 août 1811, dans la maison qui porte le n° **9** de la rue de la Banque. Son corps a été transporté au Panthéon.

BOULAINVILLIERS (rue de) ←— rue Gros et quai de Passy, 44 —→ chaussée de la Muette, et rue de Passy, 103 [Passy, *Auteuil*, *Muette*, 16e arr. 820 m.]

Cette rue a été composée d'une partie de la *route départementale*, située entre l'avenue de Versailles et la rue de La Fontaine. (La partie entre la rue Raynouard et le quai est indiquée sur le plan de Roussel 1730), celle à la suite, fut ouverte en 1831, sur un côté du jardin du *château de Boulainvilliers*, prévôt de Paris, seigneur de Passy (1658-1722).

Au **15** de cette rue était avant 1870, la prison ou *maison d'arrêt* de la garde nationale, appelée vulgairement en raison de la nourriture qu'on y recevait : l'*Hôtel des Haricots ;* aujourd'hui les bâtiments de l'ancienne prison sont occupés par la Compagnie du gaz. Avant d'être à Auteuil et jusqu'en 1845, la maison d'arrêt des gardes nationaux avait été Hôtel Bazancourt, en face du **30**, de la rue des Fossés-Saint-Bernard *(Voir ce nom)*. Au **29**, est le *Hameau Boulainvilliers*.

BOULANGERS (rue des) ←— rue de Linné, 41 —→ rue Monge, 29 *bis* [Panthéon, *Saint-Victor*, 5e arr. 224 m.]

Cette rue qui existait déjà en 1350, doit son nom à des *boulangers* qui y étaient installés ; elle s'appelait alors *rue Neuve-Saint-Victor*. En 1868, elle fut prolongée jusqu'à la rue Monge.

Au **12**, demeurait le fourriériste Victor Considérant *(Voir ce nom)*. C'est aujourd'hui une école de la Ville. Vieilles maisons à signaler, aux **2**, **4**, **6** et **13**.

BOULANGERIE DES HOPITAUX (administration générale de la) située place Scipion [Panthéon, *Jardin-des-Plantes*, 5e arr.]

Cet intéressant établissement occupe la maison dite de *Scipion (Voir ce nom)*, construite en 1565, sous Henri III par un riche financier nommé Scipion Sardini. En 1622, cet hôtel donné à la Salpêtrière, fut transformé en asile pour y recevoir les vieillards pauvres et infirmes. Depuis cette époque, les bâtiments ont été affectés exclusivement à la fabrication des pains nécessaires aux hôpitaux de Paris (*Voir rue du* Fer-a-Moulin). Sur la façade se trouvent de très beaux médaillons en terre cuite.

BOULARD (rue) ←— rue Froidevaux, 13 —→ rue Brézin, 28 [Observatoire, *Montparnasse*, *Petit-Montrouge*, 14e arr. 325 m.]

Le voisinage de l'*hospice La Rochefoucauld* lui a fait donner le

nom d'un philanthrope très connu dans le quartier pour les dons nombreux qu'il fit à l'assistance publique.

Au **19**, école de garçons.

BOULAY (rue) ←— avenue de Clichy, 178 —→ rue de la Jonquière, 85 [BATIGNOLLES, *Epinettes*, 17e arr. 260 m.]

Créée par le propriétaire M. Boulay.

Au **101** de la rue Bessière est situé le *passage Boulay*, primitivement dit *petite rue Boulay*.

BOULE-BLANCHE (passage de la) ←— rue de Charenton, 47 —→ rue du Faubourg-Saint-Antoine, 58 [REUILLY, *Quinze-Vingts*, 12e arr.]

Fut percée en 1700, à travers une maison connue sous le nom de *Maison de la Boule Blanche*. Ce nom qui lui venait d'une enseigne, lui a été conservé.

Le *passage de la Boule-Blanche* est placé exactement en face de l'ancienne principale entrée de l'*Hôtel des Mousquetaires*, dont les bâtiments servent aujourd'hui à l'hospice des *Quinze-Vingts (Voir ce nom)*.

BOULE ROUGE (rue de la) ←— rue Montyon, 4 —→ rues Geoffroy-Marie, 16 et Richer, 27 [OPÉRA, *Faubourg-Montmartre*, 9e arr. 90 m.]

Ouverte sur des terrains appartenant aux hospices de Paris, elle doit son nom au cabaret à l'enseigne de la *Boule Rouge*. Elle commençait en 1833, rue du Faubourg-Montmartre et aboutissait par un retour d'équerre, à la rue Richer. Cette seconde partie a seule conservé son nom primitif ; l'autre section, prolongée en 1844, jusqu'à la rue de Trévise est devenue la rue *Montyon*. Au **6**, rue Geoffroy-Marie est l'*impasse de la Boule-Rouge*. Il existait autrefois un *cul-de-sac de la Boule-Rouge* qui a été englobé dans la rue Montyon.

BOULETS (rue des) ←— rue du Faubourg-Saint-Antoine, 303 —→ rue de la Roquette, 158 [POPINCOURT, *La Roquette*, *Sainte-Marguerite*, 11e arr. 1190 m.]

Précédemment *rue Saint-Denis*, entre les rues du Faubourg-Saint-Antoine et de Montreuil ; *de la Muette*, entre les rues de Charonne et de la Roquette, à cause d'un lieu dit *La Muette* dont il est fait mention dans une ordonnance royale de 1540 ; et *des Boulets* entre les rues de Charonne et de Montreuil ; depuis 1868, elle porte le nom de *rue des Boulets* sur toute son étendue, parce que l'endroit sur lequel elle fut percée en 1827, portait au XVIe siècle le nom de *Lieu des Boulets*, anciennement des *Basses-Vignobles*, indiqués tous deux sur le plan de Rochefort.

Comme on le voit, le nom de *Boulets* n'a rien qui puisse se rapporter aux condamnés, aux forçats soumis autrefois au régime des bou-

lets, ni aux détenus de la Roquette. Au **16** de l'ancienne *rue de La Muette,* était la communauté des *Filles de Sainte-Marthe,* fondée en 1713, par Isabelle Jourdan, veuve de Théodon, le graveur du roi. Supprimée en 1790, ses bâtiments sont devenus propriété particulière. Au **129**, est la *Fondation Ledru-Rollin.*

BOULEVARDS (les)

Les *Grands Boulevards* que l'on appelait avant l'annexion de 1860, *Boulevards Intérieurs* pour les distinguer des *Boulevards Extérieurs,* partent de la place de la Bastille et aboutissent à la Madeleine. Ils ont un parcours de 4.600 mètres dans toute leur étendue comprenant le *boulevard Beaumarchais* (700^{m}), *des Filles-du-Calvaire* (300^{m}), *du Temple* (500^{m}), *Saint-Martin* (650^{m}), *Saint-Denis* (250^{m}), *Bonne-Nouvelle* (350^{m}), *Poissonnière* (350^{m}), *Montmartre* (250^{m}), des *Italiens* (550^{m}), des *Capucines* (500^{m}), et de la *Madeleine* (200^{m}) *(Voir ces noms*.

Les boulevards ont joué à toutes les époques un très grand rôle dans l'histoire de Paris, comme témoins des événements les plus importants, ils ont vu, pour ne parler que de l'époque la plus rapprochée de nous : Les funérailles de Voltaire (11 juillet 1791), et de Mirabeau (2 avril 1791). — Le lugubre cortège de Louis XVI se rendant le 21 janvier 1793, de la tour du Temple à la place de la Révolution (actuellement *Concorde),* pour y être guillotiné. — Le passage des troupes alliées en 1814 et 1815. — Les funérailles du général Lamarque, qui furent l'occasion de luttes sanglantes préliminaires de l'insurrection de Juillet 1830. — La Révolution de 1848, qui débuta le 24 février au ministère des affaires étrangères alors situé boulevard des Capucines *(Voir ce nom).* — Le coup d'Etat de 1851 (*Voir* Elysée). — L'enterrement de Béranger en août 1857. — La rentrée triomphale de nos troupes : Orient 1851 et Italie 1859. — La revue du général Trochu avant la campagne de 1870. — En 1871, la Commune de Paris, avec les cercueils des fédérés recouverts de drapeaux rouges. — Les funérailles du président Thiers en 1877. — Le centenaire de la République le 22 septembre 1892, où pour la circonstance et pour permettre le passage des chars allégoriques, il fallut enlever les lampadaires des refuges installés depuis 1875, sur toute l'étendue des boulevards. — La réception des marins russes le 17 août 1893. — Le voyage du tsar Nicolas II en octobre 1895. — L'arrivée du président Kruger (24 novembre 1900), logé à l'Hôtel Scribe. — La visite du roi d'Angleterre Edouard VII (1er mai 1903). — La visite de Victor-Emmanuel III, roi d'Italie, et de la reine Hélène (18 octobre 1903), au retour de la revue de Vincennes, etc., etc.

Les anciens remparts élevés en 1356, par Charles V pour mettre Paris à l'abri des incursions des Anglais, tombaient en ruines, lors-

qu'en 1634, Louis XIII entreprit d'augmenter l'enceinte de Paris ; à cet effet il conclut un marché avec MM. Barbier et Froger pour établir de nouveaux remparts depuis la porte Saint-Denis jusqu'à la porte Saint-Honoré avec « Défense *sous peine de fouet* de bâtir au delà des faubourgs ». Une plaque gravée portant cette ordonnance se voyait encore jusqu'en 1839 au n° 1 du boulevard Poissonnière, au coin de la rue Poissonnière. La plaque a été remplacée par l'enseigne « Aux anciennes limites de Paris ».

On raconte qu'en 1670, le roi Louis XIV, revenant de Vincennes, suivait dans sa voiture la ligne que découvrait le rempart pour rentrer à son palais par la porte de Richelieu, lorsqu'il fut frappé de l'état déplorable dans lequel se trouvaient ces anciennes fortifications et des graves inconvénients que ces *voiries établies* çà et là autour de Paris pouvaient entraîner sous le rapport de la salubrité de la Ville, aussi, résolut-il à l'instant de remédier à cet état de choses en achevant l'œuvre de son père et en faisant immédiatement construire *un nouveau rempart planté d'arbres depuis la porte Saint-Antoine jusqu'à celle de Saint-Denis.*

Vers la fin du XVIIe siècle, le rempart du côté de la Madeleine complètement planté atteignait la porte Saint-Honoré, toutefois ce ne fut qu'en 1772, que la chaussée de ce boulevard fut entièrement pavée. « Malgré ces améliorations successives, nous disent les frères Lazare, le boulevard bordé à droite et à gauche de murs sans fin, devait être une promenade peu agréable pendant le jour et très dangereuse pendant la nuit ». Ce fut alors que les grands seigneurs, propriétaires des magnifiques hôtels dont les jardins avaient été coupés en deux par le rempart, désireux de donner un peu de gaieté au *quartier Gaillon*, obtinrent la permission d'ouvrir des portes sur le rempart, et d'établir des terrasses tout le long du boulevard (*Voir* HANOVRE). En 1780, on comptait sur ce rempart cent dix maisons et une vingtaine d'hôtels. Peu à peu les constructions gagnèrent la *Chaussée d'Antin (Voir ce nom)* et ce quartier bientôt habité par le Tout-Paris d'alors : Mirabeau, la Guimard, les gros financiers, etc., etc., devint tout à fait à la mode. Sa célébrité s'accrut encore sous le Directoire et surtout sous l'Empire, de sorte que bientôt l'exemple fut suivi, et les boulevards se remplirent d'un bout à l'autre de nombreuses habitations.

Il existe beaucoup d'autres boulevards dans Paris, mais ce qu'on appelle *les Boulevards*, ou plus communément « le boulevard », s'entend uniquement de cette merveilleuse promenade, qui s'étend de la Madeleine à la Bastille, et qui, en certains endroits constitue l'âme et l'existence même de Paris (*Voir boulevard* MONTMARTRE). *Aller au Boulevard*, se dit aujourd'hui comme on disait autrefois : *Aller à la Place*, en parlant de la place Royale quand on voulait parler du seul endroit de Paris, reconnu comme le véritable centre des nouvelles (*Voir place des* VOSGES).

BOULITTE (rue) ←— rue Didot, 97 —→ en impasse [OBSERVATOIRE, *Plaisance*, 14e arr. 20 m.]

Ouverte en 1900 par les soins de M. Boulitte, propriétaire du terrain.

BOULLE (rue) ←— boulevard Richard-Lenoir, 32 —→ rue Froment, 1 [POPINCOURT, *La Roquette*, 11e arr. 135 m.]

Jusqu'en 1880, époque à laquelle l'orthographe du nom fut modifiée, cette rue s'appelait *rue Boulle.*

André-Charles Boulle, sculpteur-ébéniste, chimiste et graveur, né en 1642, mourut en 1732. Il est l'inventeur de ce genre de meubles à fond de plaquage rouge incrusté d'ornements de cuivre connus sous le nom de *meubles Boulle* et qui sont aujourd'hui devenus presque introuvables.

Boulle doit avoir sa statue à l'angle de la rue de Reuilly et du faubourg Saint-Antoine. C'est le sculpteur Edouard Jacques qui a été désigné pour l'exécution de cette œuvre.

BOULNOIS (place) située rue Bayen, 6 [BATIGNOLLES, *Les Ternes*, 17e arr.]

Fut percée vers 1820, sur la propriété du baron Louis-Jacques-François *Boulnois,* lieutenant général (1773-1883).

BOULOI (rue du) ←— rue Croix-des-Petits-Champs —→ rue Coquillière, 27 [LOUVRE, *Halles*, 1er arr. 194 m.]

Existait en 1359, et portait alors le nom de *rue de Bouloir, rue aux Bouliers* ou *aux Bulliers*, du nom d'un ancien hôtel. Par corruption *bouloir* est devenu *Bouloi.* Les Bouliers étaient des ouvriers qui remuaient la chaux et *Bouloir* était l'instrument servant à cet usage. Ces différentes dénominations étaient toujours suivies de : *dite cour Basile* ou *Baizile.* Le *passage Véro-Dodat* au **2**, occupe l'emplacement de l'hôtel du financier Quatremère, qui s'étendait jusqu'au **4**. Aux **8** et **10**, Hôtel de Lude en 1675, et d'Aubray. Le bureau des diligences pour Dieppe appelées « Jumelles » était installé en 1822, au n° **9** (*Voir* COURS-LA-REINE). L'ancien Hôtel de Clérambourg, se voyait autrefois au **11**. Pellegrin de Lestang habitait en 1739, le n° **20**. Au **21**, ancien couvent des Carmélites, Ferme des Tabacs, puis Hôtel des Domaines. Cour spacieuse avec pilastres et bustes à la porte d'entrée, avec bornes cerclées de fer. Ce bel immeuble sert aujourd'hui à des messageries. Au **22**, est la *cour des Fermes*, ouverte en 1690, sur l'Hôtel des Fermiers Généraux, qui lui-même occupait l'emplacement de l'ancien hôtel de Jean de La Ferrière (*Voir* J.-J- ROUSSEAU).

L'imprimerie Paul Dupont, et le journal des *Petites-Affiches,* eurent longtemps leurs bureaux dans l'ancienne cour des Fermes, mais depuis 1890, tous les vieux bâtiments ont été démolis et remplacés par des constructions modernes d'un très bel aspect (*Voir rue du*

LOUVRE, **15**). Au **17**, ancien Hôtel de Lussan. Les célèbres messageries Laffitte et Caillard étaient établies au **22** de la rue du Bouloi (*Voir rue* NOTRE-DAME-DES-VICTOIRES). C'est dans cette rue qu'habitait François du Plessis, seigneur de Richelieu et son épouse Suzanne de la Porte, lorsqu'ils firent baptiser à la paroisse Saint-Eustache, le 5 mai 1586, leur fils Armand-Jean, né au **7** de la *rue de Jouy*, le 9 novembre 1585 (*Voir rues de* JOUY *et* RICHELIEU).

BOUQUET-DE-LONGCHAMP (rue du) ←— rue de Longchamp, 26 —→ rue Boissière, 25 [PASSY, *Chaillot*, 16e arr. 148 m.]

C'était autrefois une ruelle de l'ancien village de Chaillot, elle devait son nom à un *bouquet* d'arbres dépendant du territoire appartenant à l'abbaye de *Longchamp (Voir ce nom)*. Son alignement date de 1817.

BOURBON (passage) ←— rue de la Convention —→ rue Olivier-de-Serres, 48 [VAUGIRARD, *Saint-Lambert*, 15e arr. 110 m.]

A été créée sous la Restauration sur l'ancienne commune de Vaugirard. Avant l'ouverture de la rue de la Convention cette rue aboutissait au **339** de la rue de Vaugirard.

BOURBON (quai de) ←— rue des Deux-Ponts, 34 et Pont-Marie —→ rue de Bellay et pont Saint-Louis [HOTEL-DE-VILLE, *Notre-Dame*, 4e arr. 367 m.]

Construit de 1614 à 1646, par les entrepreneurs Marie, Poulletier et Le Regrattier. Il portait le nom de la famille royale. De 1792 à 1806 on l'appela *quai de la République ;* de 1806 à 1845, *quai d'Alençon* et *quai d'Orléans*, et depuis 1845, il reprit le nom de *quai de Bourbon.*

L'Hôtel Lambert de Thorigny, situé au n° **5** de la rue Saint-Louis-en-l'Ile fait l'angle du quai de Bourbon au n° **3**.

Presque toutes les maisons de ce quai, ainsi que celles du quai d'Anjou ont des entrées voûtées. A remarquer le n° **15**, Hôtel de Claude Le Charron, seigneur de Ville Maréchal (1630). Le n° **19**, Hôtel de Jassaud en 1640, puis de Maupas en 1750, et le **21**, Hôtel Le Boulanger qui date de 1700. Au **19** bis, statue de *la femme sans tête*. Le **31**, est l'ancien Hôtel de Boisgelon, et le **43** à l'angle de la *rue Le Regrattier*, est l'Hôtel du Martroy (*Voir rue* LE REGRATTIER). Au **45**, hôtel bâti par Le Vau en 1659, appartenant à M. Le Boulanger.

BOURBON-LE-CHATEAU (rue) ←— rue de Buci, 26 —→ rue de l'Echaudé, 19 [LUXEMBOURG, *Saint-Germain-des-Prés*, 6e arr. 37 m.]

Doit son nom au château abbatial, que le cardinal de Bourbon, abbé de Saint-Germain-des-Prés fit construire en 1586. Elle fut ouverte en 1669. En 1793, elle prit le nom de *rue de Lucrèce vengée*, devint ensuite *rue de Petit-Bourbon; rue de la Chaumière* et en 1806, *rue de l'Abbaye*, époque à laquelle elle avait été terminée (*Voir* ABBAYE).

BOURDALOUE (rue) ←— rue de Châteaudun, 20 —→ rue Saint-Lazare, 1 [Opéra, *Chaussée-d'Antin*, 9e arr. 74 m.]

Créée en 1823 et 1824, elle porte le nom de Louis *Bourdaloue*, prédicateur, né à Bourges en 1632, surnommé le *Prédicateur des rois* et le *Roi des prédicateurs*. Il mourut le 13 mai 1704, âgé de 72 ans.

BOURDIN (impasse) ←— rue de Marignan, 3 [Elysée, *Champs-Elysées*, 8e arr. 78 m.]

A été percée vers 1800, sur le *marais des Gourdes* (*Voir avenue* Montaigne), par un sieur Bourdin, propriétaire qui lui donna son nom.

BOURDON (boulevard) ←— boulevard Morland —→ boulevard Henri IV, 46 et place de la Bastille [Hotel-de-Ville, *Arsenal*, 4e arr. 585m.]

Ouvert en 1806, sur l'emplacement de l'Arsenal et de la Bastille, il reçut le nom du colonel du 11e régiment des dragons, *Bourdon*, tué à la bataille d'Austerlitz, le 2 décembre 1805.

C'est sur ce boulevard qu'eut lieu tous les ans de 1840 à 1869, pendant la semaine sainte, la *foire aux jambons* (ancienne foire au lard) qui après s'être tenue d'abord au parvis Notre-Dame, au Marché-Neuf en 1568, puis au quai des Grands-Augustins, à l'emplacement de la « foire aux oignons » qu'elle quitta en 1832, pour le marché aux fourrages de la place des Marais, vint s'installer au boulevard Bourdon et enfin boulevard Richard-Lenoir où elle est depuis 1869. La *foire aux jambons* et en même temps la *foire à la ferraille.*

La création d'un *marché aux porcs* semble remonter bien loin, elle doit avoir pris naissance dans les nombreuses redevances que le clergé de Notre-Dame exigeait autrefois des habitants. On sait qu'aux XIIe et XIIIe siècles, les cochons pullulaient à Paris au point d'embarrasser la circulation. On raconte même « que le prince Philippe, fils de Louis-le-Gros passant un jour rue Saint-Paul, fut renversé de son cheval par une bande de cochons qui s'était jetée sur sa monture. Une ordonnance royale interdit alors de laisser errer les porcs dans les rues, à l'exception de ceux qui appartenaient à l'abbaye Saint-Antoine. Ces cochons privilégiés, pour qu'on les pût reconnaître, se virent attacher au cou une sonnette de forme particulière. Tous leurs congénères, non munis du grelot sauveur, qui étaient trouvés allant à l'aventure, étaient tués et portés à l'Hôtel-Dieu, au profit des pauvres. C'est le bourreau de Paris qui, avec ses agents, était chargé de cette police ». Quand Charles V créa l'enceinte de la cité, on relégua les porchers et leur bétail sur la butte Saint-Roch, où fut établi le *marché aux pourciaux*. Les charcutiers au Moyen âge s'appelaient « chair-cunetiers ».

Ch. Monselet a chanté le cochon par ces vers devenus célèbres :

Tout est bon en toi : chair, graisse, muscle, tripe.
On t'aime, galantine; on t'adore, boudin.
Ton pied dont une sainte a consacré le type,
Empruntant son arôme au sol périgourdin.
... Adorable cochon, animal roi, — cher ange!

BOURDONNAIS (impasse des) ←— rue des Bourdonnais, 39 [Louvre, *Halles*, 1er arr. 42 m.

Cette impasse, qui autrefois se prolongeait jusqu'à la *rue Tirechappe* (rue Saint-Honoré), existait déjà en 1421, sous le nom d'*impasse du marché aux pourceaux, impasse de la place aux chats* et *de la fosse aux chiens*. Plus tard elle fut appelée, *ruelle qui aboutit en la rue des Bourdonnais*, puis *cul-de-sac de la fosse aux chiens*, à cause d'une voirie existant en dehors de l'enceinte de Paris. Ce n'est qu'en 1818, que sur la demande des habitants de cette rue, on changea ce nom en celui d'*impasse des Bourdonnais* (*Voir* Bourdonnais). Au n° **3**, école de garçons établie dans une ancienne maison habitée par Henri de Valois, seigneur d'Orcé, historiographe sous Louis XIII et Louis XIV.

BOURDONNAIS (rue des) ←— quai de la Mégisserie, 20 —→ rue Bergère, 23 [Louvre, *Saint-Germain-l'Auxerrois*, 1er arr. 384 m.]

Existait dès 1230, à l'état de chemin; en 1297, on la nommait *rue Adam-Bourdon* et *rue aux sires Adam et Guillaume Bourdon*, riches commerçants, ayant occupé au xiiie siècle des fonctions municipales. De *Bourdon* on fit *Bourdonnais*. En 1300, c'était la *rue de l'Abreuvoir Thibaut-aux-dés*, *Thibaut-è-dez*, *Thibaut Odé*, *Audé* et *Todé*. Ce nom lui venait d'un certain Thibaut qui y tenait un cabaret où l'on jouait *aux dés*. En 1398, elle devint la *rue des Jardins*, et vers 1496, elle prit le nom de *ruelle qui fut Jean-de-la-Poterne*. Ce Jean y avait un établissement de bains, alors appelés *étuves*, d'où en 1530, la *ruelle des Etuves* (Corrozet dit : *Etuves aux femmes)*. Les noms de *rue de l'Abreuvoir-Marion*, et de *rue de l'Arche-Marion* qui lui furent donnés en 1565, venaient également d'un établissement analogue tenu par une femme Marion. L'*arche-Marion* descendait sur le quai de la Mégisserie et conduisait directement à la Seine.

Il y a quelques années se voyait encore dans la rue des Bourdonnais, qui a repris cette dénomination depuis 1852, un mur très élevé terminé en pignon qui était un dernier vestige de l'ancienne prison dite le *Fort-Lévêque* où furent enfermés la Clairon et ses camarades de la Comédie-Française. Cette prison avait son entrée principale rue Saint-Germain-l'Auxerrois *(Voir ce nom)*.

Aux **6** et **12**, vieilles maisons du xviiie siècle, fenêtres à guillotine. C'est dans cette rue au n° **31**, qu'était autrefois l'*Hôtel de la Trémouille*

dit *de la Couronne d'or*, et aussi la *Maison des Cerneaux* (créneaux), qui fut démoli en 1841. Construit en 1378, ce magnifique hôtel avait vue sur le quai, les rues de Béthizy, Tirechappe et Saint-Honoré. Après avoir appartenu à Philippe-le-Long, Guy de la Trémouille, porte-oriflamme de France en devint acquéreur et, à cet effet, le roi Charles VI lui accorda en janvier 1387, « le gros poids d'eau », pour les besoins de l'hôtel. En 1500, il passa aux mains du trésorier Pierre-le-Gendre qui l'embellit considérablement ; il devint ensuite la propriété des Bellièvre qui l'habitèrent de 1600 à 1675, puis ce fut le chancelier Dubourg qui y demeura. En 1791, le célèbre chimiste Fourcroy y vint passer quelque temps. Les restes de cet hôtel, sont aujourd'hui au musée des Beaux-Arts.

L'hôtel a été complètement démoli vers 1850, et à part les deux bas-reliefs du portail qui ont été envoyés au musée des monuments français (école des Beaux-Arts), il ne nous reste rien de ce magnifique hôtel qui était assurément un des plus curieux spécimens de l'architecture de cette époque. Entre les rues des Déchargeurs et des Bourdonnais, existait une petite rue dite *de la Limace*, ainsi nommée à cause d'une enseigne, et qui disparut en 1854, lors du percement de la rue de Rivoli. En 1300, on lui avait donné le nom de *rue de la Mancherie*. Plus tard en 1575, on la retrouve indiquée comme *rue de la Place-aux-Pourceaux*, *rue aux Chats*, et *place aux Chats (Voir impasse des* Bourdonnais). La partie de la rue des Bourdonnais qui aboutissait à la rue de la Poterie et la rue au Lard, avait été ouverte en 1787. C'était primitivement un petit passage nommé de l'*Echaudé;* le nom *de Lenoir* qui lui avait été donné provisoirement rappelait Jean-Charles-Pierre Lenoir, né à Paris en 1732, mort en 1807, et qui successivement avait été : conseiller au Châtelet, lieutenant criminel, maître des requêtes, lieutenant général de police, bibliothécaire du Roi et président de la Commission des finances. En 1852, la rue des Bourdonnais engloba la *rue Lenoir* et le *cul-de-sac au Lard.*

Entre les n[os] **20** et **22** se voit une petite ruelle que d'anciennes inscriptions murales désignent sous le nom de *rue des Trois-Visages ;* elle allait autrefois de la rue Bertin-Poirée à la rue Thibaut-aux-dés. De 1245 à 1300, elle avait été désignée comme *rue de Jean-L'Eveiller*, puis du *Renard.* Au **39**, belle tête avec une boule d'or, qui devait servir d'enseigne à quelque apothicaire, cette maison était connue sous le nom de *maison de la Tête Noire* (*Voir* Enseignes). Au **35**, école de filles, ancien logis du cardinal de Mazarin, alors qu'il n'était encore que nonce ; le peintre Greuze, auteur de la *Cruche cassée*, demeurait en 1778, rue Thibaut-aux-dés (*Voir* Greuze). Au **30**, ancien hôtel Villeroy et de Neufville bâti en 1615, qui fut occupé de 1680 à 1700 par Pajot, contrôleur général de la Grande Poste (très bel escalier).

Dans le *cul-de-sac des Chiens*, jadis situé dans cette rue, on brûlait

les hérétiques au XIV[e] siècle. Au XVIII[e] siècle, le cabaret du *Panier fleuri* réunissait dans sa salle du rez-de-chaussée : Diderot, d'Alembert, Jean-Jacques Rousseau et toute la pléiade des littérateurs de l'époque. L'*impasse du Panier-fleuri*, située au **8** de cette rue, a été supprimée en 1854. Au **34**, hôtel construit en 1640. Au **22**, habita Charron, prévôt des marchands ; sur cet emplacement dit-on, existait autrefois une maison qui avait appartenu à la reine Blanche de Castille. Au **14**, logea Hallé, médecin de Napoléon I[er]. Au **43**, est l'ancien cabaret « à l'Enfant-Jésus ».

BOURET (rue) ←— impasse Montfaucon —→ rue d'Allemagne, 10 [BUTTES-CHAUMONT, *La Villette*, *Combat*, 19ᵉ arr, 460 m.]

Doit son nom au propriétaire des terrains sur lesquels elle fut ouverte en 1844. La partie qui va jusqu'à l'impasse Montfaucon a été percée en 1880. Au **2**, école professionnelle.

BOURGEOIS (rue) ←— rue du Moulin-de-Beurre, 12 —→ rue du Château, 51 [OBSERVATOIRE, *Plaisance*, 14ᵉ arr. 140 m.]

Cette rue a pris le nom de M. Léon Bourgeois, député et président de la Chambre des députés depuis 1902. Né en 1851, M. Bourgeois a été successivement secrétaire de la Préfecture de la Seine, préfet de police et plusieurs fois ministre.

BOURG-L'ABBÉ (rue du) ←— rue Saint-Martin, 205 —→ boulevard de Sébastopol, 68 [TEMPLE, *Saint-Avoye*, 3ᵉ arr. 90 m.]

Le quartier où est située cette rue formait autrefois un bourg, désigné sous le nom de *Bourg l'abbé*, parce qu'il dépendait de l'abbaye de Saint-Martin. Ce bourg qui existait antérieurement au règne de Philippe-Auguste, fut enclavé dans Paris vers 1210.

Au XII[e] siècle, un nommé Hugues Loup, frère de l'abbesse d'Hyères, par abréviation *Heu leu*, avait donné son nom à deux rues voisines de la *rue Neuve du Bourg-Labbé*, et qui par la suite devinrent les *rues du grand* et *du petit-Hurleur*. La première fut supprimée en 1854; elle avait porté le nom de *rue du Pet* et *rue des Innocents;* la seconde disparut également à la même époque; de 1240 à 1552, elle s'appelait *rue Palée* ou *Jean-Palée*, du nom du fondateur de l'hôpital de la Trinité, qui existait à l'angle des rues Greneta et Saint-Denis. Le *passage Saucède* et antérieurement *passage de la Croix-Blanche* qui donnait dans l'ancienne *rue Bourg-Labbé*, commençait au **34** de la rue aux Ours et finissait au **43** de la rue Greneta, a été complètement absorbé en 1852, par le *boulevard du Centre*, aujourd'hui boulevard Sébastopol. La rue qui existe actuellement, était la *rue Neuve Bourg-Labbé*, elle fut ouverte en 1859, et devint *rue du Bourg-Labbé*. L'ancienne était si mal famée au moyen âge, et ses habitants « tant livrés à la

débauche et leur esprit si douteux », que pendant très longtemps, quand on voulait parler d'un imbécile et d'un libertin, on avait coutume de dire : « Ce sont gens de Bourg-Labbé, ils ne demandent qu'amour et simplesse ».

Le *passage du Bourg-Labbé,* construit en 1828 communique du **120** de la rue Saint-Denis au **3** de la rue Palestro.

BOURGOGNE (rue de) ←— boulevard Saint-Germain, 243 et quai d'Orsay —→ rue de Varenne, 86 [PALAIS-BOURBON, *Invalides*, 7ᵉ arr. 720 m.]

Doit son nom à Louis, duc de Bourgogne, petit-fils de Louis XIV (1682-1712). Elle fut formée en 1707, sur les terrains dépendant du Pré-aux-Clercs et de la communauté des Filles de Saint-Joseph ; elle avait alors « 8 toises de largeur ». En 1717, on réduisit la largeur à 5 toises, et en 1775, on en modifia le tracé entre les rues de l'Université et Saint-Dominique. A cette époque fut formée la place située devant le Palais Bourbon. En 1798, cette rue s'appelait *rue du Conseil-des Cinq Cents,* parce que le Conseil des Cinq Cents siégeait au Palais-Bourbon (*Voir* CHAMBRE DES DÉPUTÉS).

A l'angle de cette rue et de la rue de Grenelle **115**, était autrefois un chantier de bois, que les eaux de la Seine inondaient constamment ; c'est là que dans la nuit du 25 mai 1730, alors que Lanquest de Cergy, curé de Saint-Sulpice eut refusé la sépulture à la grande tragédienne Adrienne Lecouvreur (*Voir rue* VISCONTI), un ami du maréchal de Saxe, M. de Lambinière amena dans un fiacre le corps de la pauvre comédienne, et vint le déposer dans une fosse que des « portefaix » avaient creusée au pied d'une pile de fagots (*Voir quai* MALAQUAIS).

Au **10**, école de la Ville sur l'emplacement de l'ancien Hôtel Dillon, existant en 1789. Au **13**, était autrefois l'Hôtel Lignerac. Au **24**, se trouvait l'église Sainte-Valère, dépendant de la communauté des *Filles Pénitentes,* établie en 1718. Cette église fut supprimée en 1837, lors de la construction de l'église Sainte-Clotilde. La duchesse de Valmy habitait un hôtel situé sur l'emplacement du nº **25**. Au **37**, Hôtel de Duras, dont l'entrée est au **134** de la rue de Grenelle. Le **46** fut habité par le maréchal Oudinot, duc de Reggio. Au **48**, ancien Hôtel Praslin, puis Hôtel Pomereu. Au **45**, ancien quartier des Gardes sous l'Empire. Au **50**, Hôtel de Fermon en 1828 ; autrefois sous la Restauration occupé par la duchesse de Damas. Le nº **52** a été construit en 1772, pour Jean Jolly, intendant du prince de Condé.

Louis, duc de Bourgogne, était né à Versailles, le 6 août 1682, du Dauphin, fils de Louis XIV et de Anne de Bavière. Ce fut Fénelon qui se chargea de son éducation. En 1711, devenu dauphin par la mort de son père, il expirait l'année suivante, le 18 février 1712, « d'une maladie violente et inexplicable », six jours après la mort de sa femme, Adélaïde de Savoie, également emportée « par un mal subit ».

BOURGOIN (passage) ←— rue du Château-des-Rentiers —→ rue Nationale, 32 [GOBELINS, *Gare*, 13e arr. 234 m.]

Nom du propriétaire du terrain. Au **31** de la rue Nationale est l'*impasse Bourgoin.*

BOURGON (rue) ←— avenue d'Italie, 140 —→ rue Damesme, 33 [GOBELINS, *Maison-Blanche,* 13e arr. 190 m.]

Précédemment comprise dans l'ancienne commune de Gentilly, cette rue se nommait de *Mazagran* en souvenir de la résistance héroïque de 123 soldats français contre une armée de 12.000 arabes en février 1840 ; mais au moment de l'annexion de 1862, comme elle faisait double emploi avec la rue de même nom située boulevard Bonne-Nouvelle (*Voir* MAZAGRAN), elle prit le nom de M. Bourgon, un des principaux propriétaires de la rue.

BOURG-TIBOURG (rue de) ←— rue de Rivoli, 42 *bis* —→ rue Sainte-Croix-de-la-Bretonnerie, 7 [HOTEL-DE-VILLE, *Saint-Gervais*, 4e arr. 171 m.]

Cette voie complètement bâtie sous le règne de Louis-le-Jeune (1137-1180), formait la principale rue de l'ancien *Bourg-Tibout* ou *Thibault (Vicus Burgi Thibaudi),* qui fut enclavé dans Paris, lors de la construction de l'enceinte de Philippe-Auguste ; elle reçut alors le nom de *rue Bourg-Thibault, Thibout, Thiébaut* et *Boure-Thiboud.*

C'est en 1854 que cette rue, qui depuis 1838, n'allait que jusqu'à la rue de la Verrerie, fut prolongée jusqu'à la rue de Rivoli nouvellement créée ; en 1868, on lui ajouta une partie de la *place du marché Saint-Jean* (l'autre ayant été enlevée par le percement de la rue de Rivoli). Cette place existait en 1280, et s'appelait la *place du Cimetière-Saint-Jean,* puis, en 1300, quand le cimetière fut supprimé, elle devint la *place du Vieux-Cimetière-Saint-Jean.*

Dans les premières maisons de cette rue près de la rue de Rivoli à gauche se tenaient avant 1871 (c'est-à-dire avant la suppression du remplacement militaire) des individus dénommés à cette époque : *Marchands d'hommes,* qui fournissaient, moyennant finances, des remplaçants aux jeunes gens qui, appelés sous les drapeaux par un mauvais numéro, préféraient, pour une raison ou pour une autre, ne pas faire de service militaire. On passait alors sept années au régiment. Le prix des hommes variait suivant les circonstances ; pendant les guerres de Crimée en 1855, et d'Italie en 1859, les remplaçants valurent jusqu'à 5.000 francs.

Les Raccoleurs, ou *Vendeurs de chair humaine,* comme on les appelait, étaient autrefois placés au bas du Pont-Neuf et du quai de la Mégisserie; c'est là, d'après Mercier, que par ruse et souvent par violence, ils arrachaient à de pauvres niais l'engagement signé qui les enrôlait dans les armées du roi.

Sous Louis XV, les beaux noms étaient payés 20 à 30 livres pièce.

Un de ces racoleurs avait mis sur une enseigne, ce vers de *Voltaire* emprunté à *Mirame*:

Le premier qui fut roi fut un soldat heureux.

« A toute heure du jour, nous apprend Mercier, dans son *Tableau de Paris*, un cercle de curieux entourait le raccoleur établi dans la petite boutique ou cabane de toile en plein air. Le chapeau sur le coin de l'oreille, l'épée sur les hanches, il pérorait perché ordinairement sur un tonneau qui portait cette inscription : VIN D'ARBOIS. L'assemblée était toujours composée de jeunes gens curieux et ignorants, d'étudiants flâneurs et débauchés, de filles publiques, payées par le recruteur et d'ouvriers sans travail. Son boniment était toujours le même et commençait par ces mots : « Avec l'autorisation de Sa Majesté, je viens vous expliquer les avantages qu'elle daigne accorder en vous admettant dans ses colonies... » puis il parlait du pays de cocagne, des Indes où les chemins sont pavés d'or et de diamants. « On n'a qu'à se baisser pour en prendre », sans compter les ananas, les grenades, les fruits délicieux des Tropiques ! Bref il finissait toujours par ces mots — « Je ne vous en dirai pas davantage, ceux qui veulent se rafraîchir n'ont qu'à parler » — et alors après en avoir fait boire quelques-uns, il les emmenait au cabaret voisin, en compagnie de quelques filles, et là, complètement gris, ils signaient sans savoir ce qu'ils faisaient, leurs bons d'engagement. »

En 1792, les enrôlements volontaires eurent lieu au carrefour de Buci.

A l'angle de la *rue Bourtibourg* et de la *place du Marché-Saint-Jean* était l'Hôtel de Craon. En 1391, Pierre de Craon ayant été condamné à la confiscation de ses biens après l'assassinat du duc d'Orléans (*Voir* BARBETTE), son hôtel fut rasé et Charles VI fit don de cet emplacement à la paroisse Saint-Jean-en-Grève pour y établir un cimetière, qui fut appelé le *Cimetière Vert*, sans doute à cause des nombreux arbres au milieu desquels il se trouvait.

Dans un des cabarets de la *rue du Cimetière-Saint-Jean*, près de la place Saint-Jean, à l'enseigne du *Mouton blanc* se réunissaient tous les avocats, procureurs et membres de la basoche ; on assure que c'est là où Racine, qui fréquentait ce cabaret, choisit ses personnages des *Plaideurs*.

Au **30**, mourut le diacre Paris, célèbre par les prétendus miracles opérés sur son tombeau ; la maison qu'il habitait en 1727, et qui servit de lieu de pèlerinage aux Jansénistes n'a subi aucune transformation. Le diacre Paris avait été enterré au cimetière Saint-Médard *(Voir ce nom)*. On sait que pour mettre fin aux scandales causés par les convulsionnaires qui visitaient son tombeau, Louis XV fit fermer le cimetière, ce qui donna lieu à ce distique connu :

De par le Roy, défense à Dieu
De faire miracle en ce lieu.

Sur l'emplacement des **15**, **17**, **19** et **21**, était l'ancien Hôtel Nicolaï d'Argouges, construit sur l'emplacement de l'ancienne habitation de Jean Cauchon, évêque de Meaux qui condamna Jeanne Darc ; Nicolaï d'Argouges était en 1728, lieutenant général des armées du roi.

Les Nicolaï furent présidents de la Chambre des Comptes, de père en fils de Louis XII à Louis XV. Au **33**, Hôtel des ducs de Vendôme, fils et petit-fils de Henri IV. Dans la rue Bourg-Tibourg se trouvait une herboristerie à l'enseigne du « Palmier Saint-Jean », cette enseigne en fer forgé appartient aujourd'hui à la société historique du IVe arrondissement : *La Cité.*

BOURGUIGNONS (cour des) ←— rue de Charenton, 59 —→ rue du Faubourg-Saint-Antoine, 74 [Reuilly, *Quinze-Vingts*, 12ᵉ arr. 130 m.]

Primitivement dénommée *cour des Miracles (Voir ce nom)*, puis *cour de Bourgogne*, elle est devenue en 1877, la *cour des Bourguignons.*

BOURNISIEN (passage) ←— rue Vercingétorix, 72 —→ rue Blottière, 1 [Observatoire, *Plaisance*, 14ᵉ arr. 90 m.]

Dépendait avant 1860, de la commune de Vaugirard, ce passage doit son nom à son propriétaire M. Bournisien.

BOURSAULT (rue) ←— boulevard des Batignolles, 62 —→ place des Batignolles [Batignolles, *Batignolles*, 17ᵉ arr. 556 m.]

Ouverte en 1844, sur les jardins de Jean-François *Boursault*-Malherbe (1752-1842), ancien comédien, ancien directeur de théâtre, financier, représentant du peuple à la Convention, fermier des Jeux et des Voiries de Paris, et surtout grand amateur d'horticulture et d'œuvres d'art. Boursault possédait rue Blanche, un merveilleux hôtel, où l'on admirait ses tableaux et ses serres magnifiques toutes remplies des plantes exotiques les plus rares.

En 1844, cette rue n'existait que jusqu'à la rue des Dames ; de la rue des Dames à la rue Legendre, c'était la *rue Benard*, et *rue Jeanne-d'Asnières ;* de la rue Legendre à la place des Batignolles (square). Depuis 1868, ces trois rues n'en forment qu'une seule réunies sous le nom de *Boursault*. Au **4**, Ecole des institutrices. Au **7**, est l'*impasse Boursault*. Au **10**, école Pape Carpentier *(Voir ce nom)*. Au **29**, école maternelle de la Ville, et au **59**, consulat de la République de Libéria.

Il existait en 1839, une autre *rue Boursault* qui avait été formée ainsi que la *rue Léonie* sur l'emplacement des terrains dépendant de l'Hôtel *Boursault;* cette rue allait du **29** de la rue Pigalle au **48** de la rue Blanche. Aujourd'hui elle est remplacée par une partie de la *rue de La Bruyère.*

BOURSE (palais de la) située rue Vivienne et place de la Bourse [Bourse, *Vivienne*, 2e arr.]

Les Bourses de commerce sont, de fait, très anciennes, car déjà sous le consulat d'Appius Claudius et de Publius Servilius, c'est-à-dire 500 ans avant J.-C., il existait à Rome une réunion de ce genre qui se nommait alors *Collegium Mercatorum*. Mais, selon quelques étymologistes, c'est à Bruges que les réunions de marchands ont commencé dans les temps modernes à appeler *Bourse* la place où elles se tenaient, ayant pris ce nom à cause des « trois *bourses* peintes » sur les armoiries de Van der *Burse*, négociant, dont l'hôtel s'élevait à l'extrémité de cette même place.

La plus ancienne Bourse de France paraît être celle de Lyon ; ensuite sont venues celle de Toulouse, établie en 1549 sous Henri II, celle de Rouen en 1556 et celle de Bordeaux en 1571 sous Charles IX. Celle de Paris ne date officiellement que du 24 septembre 1724. Toutefois, Paris était déjà depuis quatre siècles place de change, et son nom figure en tête des quatorze changes royaux établis en 1305.

La Bourse de Paris existe donc réellement depuis Philippe-le-Bel (février 1305) ; elle se tenait alors au Pont-au-Change; plus tard elle fut transférée dans la grande cour du Palais de Justice au-dessous de la galerie Dauphine ; de là, à l'époque fameuse du banquier Law, elle alla s'établir dans le jardin de l'Hôtel de Soissons (*Voir* Bourse du Commerce). Elle fut fermée le 25 octobre 1720 par un arrêt du Conseil d'Etat.

Le 24 septembre 1724, la Bourse fut légalement instituée et son siège établi dans l'Hôtel de Nevers (aujourd'hui Bibliothèque Nationale). Ce fut là qu'elle se tint jusqu'au 27 juin 1793, jour de sa fermeture.

Elle fut rétablie le 10 mai 1795 au Louvre; c'est à ce moment que par suite des spéculations importantes sur le numéraire et les assignats, la Petite Bourse prit naissance au Palais-Royal, au lieu dit : « le Perron Vivienne ».

La Bourse, fermée de nouveau en décembre de la même année, fut ouverte derechef le 12 janvier 1796 et tint ses assises dans l'église des Petits-Pères. Le 7 octobre 1807, on la transféra au Palais-Royal, dans la galerie dite *de Virginie*, puis de là sur le terrain du couvent des Augustins et des Filles Saint-Thomas, c'est-à-dire à l'endroit qu'elle occupe actuellement (*Voir* Filles Saint-Thomas). Mais, à cette époque, la Bourse n'était pas encore construite, et ce fut dans un hangar presque à claire-voie, parqueté de planches mal jointes, que furent conclues les immenses spéculations résultant des combinaisons financières du gouvernement de Louis XVIII.

Enfin par une imposition additionnelle de 0 fr. 15 par franc sur le droit fixe des patentes de 40 à 500 francs, qui a subsisté pendant

huit années ; grâce aussi aux contributions volontaires des Agents de change et Courtiers, l'Etat et la Ville de Paris prenant à frais communs les charges de l'édifice, la construction de la Bourse actuelle fut entreprise en s'autorisant d'un décret du 16 mars 1808.

L'inauguration officielle eut lieu le 3 novembre 1826. Mais les travaux, commencés sur les plans de l'architecte Brongniard en 1808, et continués par Labarre, ne furent définitivement achevés qu'en 1827.

A partir du 17 décembre 1856, le public n'était admis à la Bourse que moyennant un droit d'entrée de *un franc* par personne. Cet impôt perçu à l'aide de tourniquets placés aux entrées principales, étant une entrave aux négociations, fut aboli le 22 novembre 1861.

La grande salle centrale de la Bourse, où se trouve la Corbeille des agents de change, mesure 37 m. 68 de long, sur 24 m. 68 de large et 25 mètres de hauteur. La voûte qui soutient le vitrail du haut est ornée de belles grisailles imitant le relief, peintes en 1826, par Abel de Pujol et Masquier, et représentant des sujets allégoriques relatifs au commerce et à l'industrie. En 1899, toutes ces grisailles ont été restaurées. Primitivement les médaillons réservés sur la frise au-dessus des arcades centrales devaient contenir le fac-simile de toutes les principales monnaies européennes.

Le Palais de la Bourse est exactement placé au centre des quatre points cardinaux. Le N. à gauche, le S. à droite, l'O. du côté de la rue Vivienne et l'E. derrière, sur la rue Notre-Dame-des-Victoires. Les piédestaux de l'escalier de façade sont ornés de statues. Place de la Bourse : le *Droit commercial* de Dumont et la *Justice consulaire* par Duret ; du côté de la rue Notre-Dame-des-Victoires sont, à droite : l'*Industrie* de Pradier (portant au socle les initiales R F) et à gauche : l'*Agriculture* de Seurre. Ces statues datent de 1851.

En juillet 1903, lors de l'achèvement des grands travaux d'agrandissement entrepris par M. Cavel, architecte du Palais de la Bourse, on découvrit outre quelques fragments de gros murs de maçonnerie ayant fait partie des fondations de l'ancien couvent des Filles Saint-Thomas, deux coffrets qui avaient été placés dans les pierres des fondations. L'un contenait une plaque en métal avec une inscription relatant la cérémonie de la pose de la première pierre de l'édifice le 24 mars 1808, et l'autre, sorte de boîte métallique en zinc avec couvercle en cuivre renfermant une petite statuette de « la Vierge à l'enfant » en terre cuite, avec des fragments d'anciennes étoffes et cette inscription sur le couvercle :

L'an 1663. Ces infirmeries et sacristies sont dédiées à Jésus, Marie, Joseph
et à notre Père Saint Dominique.
La première pierre en a esté mise la veille de la feste du Saint par la Rev. Mère, Élizabeth
de l'Enfant Jésus, 3 août.

Il s'agit donc bien de la consécration de la cérémonie pour la pose de la première pierre du couvent des *Filles-Saint-Thomas*. Les dates

ayant été reconnues exactes, ces objets ont été déposés au musée Carnavalet. Les quelques ossements trouvés dans les fouilles sont aujourd'hui aux Catacombes. La cloche de l'ancien couvent, après avoir pendant un siècle et demi sonné matines, messes et vêpres, servit longtemps encore à l'annonce de l'ouverture et de la fermeture du marché de la Bourse, jusqu'au jour où elle fut envoyée à Carnavalet. Elle porte le millésime de 1667, entouré de fleurs de lys.

La Bourse actuelle, agrandie de ses deux transepts Nord et Sud forme maintenant une vraie croix latine ; les nouveaux bâtiments ont été inaugurés officiellement le 14 décembre 1903. Avant le transfert du *Tribunal de Commerce* au boulevard du Palais, la Bourse portait inscrits sur la façade les mots : Bourse et Tribunal de Commerce entre deux étoiles. Quoique modifié, l'emplacement des anciennes lettres se voit encore.

BOURSE (place de la) ←« rue Notre-Dame-des-Victoires, 19 »→ rue Vivienne, 24 [Bourse, *Vivienne*, 2e arr.]

Cette place s'étend sur le devant du Palais et sur les deux côtés à droite et à gauche. La partie du côté de la rue Réaumur formait autrefois l'amorce de la *rue des Filles-Saint-Thomas (Voir ce nom).* Le célèbre ténor Elleviou, mort en 1811, habitait le n° 7 de cette rue, à l'endroit où a été percée la *rue de la Banque.*

La *place de la Bourse*, très modifiée, depuis la suppression des jardins, occasionnée par la construction des deux nouveaux pavillons du palais, a été édifiée sur l'emplacement de l'ancien couvent des *Filles-Saint-Thomas*, fondé le 7 mars 1762, et supprimé en 1790. C'est de ce couvent, devenu le siège des séances de la section, que se forma le 13 Vendémiaire 1795, la troupe des insurgés, qui après avoir voulu attaquer la Convention, fut repoussée à l'église de Saint-Roch par les canons de Bonaparte (*Voir* Saint-Roch).

BOURSE (rue de la) ←« place de la Bourse »→ rue de Richelieu, 78 [Bourse, *Vivienne*, 2e arr. 96 m.]

Ouverte en 1833, elle doit son nom au Palais de la Bourse situé en face ; primitivement elle devait aller rejoindre la *rue de Grammont*, mais ce projet fut abandonné.

BOURSE DU COMMERCE située rue du Louvre, 42 [Louvre, *Halles*, 1er arr.

Anciennement *Halle au blé*, la Bourse de Commerce actuelle occupe l'emplacement du vaste *Hôtel de Nesle* dont les cours et les jardins s'étendaient jusqu'à l'église Saint-Eustache et qui au XIIIe siècle, appartenait aux seigneurs de Nesle. En 1232, cette « meson dicte de Neele » comme il est mentionné dans l'acte de cession, fut donnée à saint Louis qui la céda à sa mère Blanche de Castille. En 1296, Philippe-le-Bel la donna à son frère Charles, comte de Valois, lequel

s'en défit en faveur de son fils. Celui-ci, vers 1325, devenu régent du royaume la légua à Jean de Luxembourg, roi de Behaigne (Bohême), fils de l'empereur Henri VIII. Cette habitation prit alors le nom d'*Hôtel de Behagne* ou *de Behaigne.*

En 1346, Jean de Luxembourg fut tué à la bataille de Crécy et la propriété fit retour à la couronne. Jean de Montmorency l'habita quelque temps. En 1355, le comte de Savoie vint s'y établir ; plus tard la veuve de Louis d'Anjou, tante de Charles VI vendit l'Hôtel de Nesle au roi, pour la somme de 1.200 livres. Charles VI le céda à Louis de France, duc d'Orléans et de Bohême ; l'hôtel devint alors l'*Hôtel d'Orléans.* En 1499, il appartenait au roi Louis XII qui le donna en partie aux *Religieuses Pénitentes.* Ce fut alors, que Catherine de Médicis, après avoir abandonné successivement le Louvre et les Tuileries, parce que les astrologues lui avaient prédit qu'elle mourrait « près d'un endroit qui portait le nom de Saint-Germain » et trouvant ces résidences trop rapprochées de Saint-Germain-l'Auxerrois, choisit le couvent des *Filles Pénitentes* pour venir s'y installer. Elle transféra le couvent à Saint-Magloire (rue Saint-Denis), acheta l'*Hôtel d'Albret* afin d'agrandir sa nouvelle résidence et bientôt les architectes Salomon de Brosse et Jean Bullant, lui construisirent un véritable palais, appelé *Hôtel de la Reine.*

Catherine de Médicis mourut à Blois le 5 janvier 1589. « Quand on apprit, dit Saint-Foix, que c'était Laurent de Saint-Germain qui l'avait assistée à ses derniers moments, les gens infatués de l'astrologie prétendirent que la prédiction s'était accomplie (*Voir* PARC MONCEAU). A sa mort l'Hôtel de la Reine échut par succession à Christine de Lorraine, femme du roi Ferdinand de Toscane, mais pour payer les dettes laissées par la reine-mère, il fallut vendre. Acheté en 1601, par Charles de Bourbon, comte de Soissons, l'hôtel prit le nom d'*Hôtel de Soissons.* Il passa ensuite au prince de Carignan qui, ruiné par la baisse des actions de la banque de Law à laquelle il avait cédé son hôtel, fut obligé de vendre ses propriétés. Démoli en partie en 1749, la Ville en acheta le terrain et en 1755, le roi Louis XV chargea Camus de Mézières de construire une *Halle au Blé,* afin de répondre aux besoins de la spéculation qui venait de se produire au moment de la période appelée *pacte de famine* (*Voir rue de* VIARMES).

La Halle au Blé commencée en 1763, fut terminée en 1767. La coupole primitivement établie en bois par Roubo fut incendiée en 1802, et reconstruite en 1807. Le décret de l'Empereur dit que « la coupole de la *Halle aux bleds* de la Ville de Paris sera couverte au moyen d'une charpente en fer et en planches de cuivre étamé ». Détruite de nouveau par les flammes vers 1854, les bâtiments furent réédifiés et terminés en 1889, par les soins de Blondel, architecte de la Ville. L'inauguration officielle eut lieu le 24 septembre de la même année.

Près de ce monument, du côté de la rue de Viarmes, s'élève la

fameuse tour ou *Colonne de Médicis* ou de l'*Astrologue* construite en 1572, par Bullant et qui dépendait alors de l'ancien hôtel de la reine Catherine. Elle servait à la veuve d'Henri II à des expériences astronomiques. Cette colonne cannelée couverte d'emblèmes sculptés, de couronnes, de lacs d'amour et de chiffres C H enlacés, possédait à son sommet une plate-forme à laquelle on accédait à l'aide d'un escalier à vis. C'est là que la reine accompagnée des physiciens Gaurie et Ruggieri, aimait à étudier la marche des astres. Préservée de la destruction par M. Petit de Bachaumont qui s'en rendit acquéreur en 1755, pour une somme de 1.800 francs, cette tour fut cédée par lui à la Ville qui y plaça une fontaine en 1818 (*Voir* BACHAUMONT).

Vers 1715, la Bourse des Valeurs se tenait dans le jardin de l'Hôtel de Soissons, avant d'aller en 1725, se rétablir à l'Hôtel de Nevers (Bibliothèque nationale), où elle resta jusqu'en 1793 (*Voir* BOURSE).

BOUSSINGAULT (rue) ←— place des Rungis —→ rues de l'Amiral-Mouchez et de Tolbiac, 247 [GOBELINS, *Maison-Blanche*, 13e arr. 535 m.]

Ouverte par la Ville en 1887, elle reçut en 1840, le nom de l'agronome-chimiste Jean-Baptiste-Joseph Dieudonné *Boussingault*, né en 1802, mort en 1887, conservateur du Conservatoire des Arts et Métiers. Sa statue a été érigée le 7 juillet 1895, dans la cour de cette école.

BOUTAREL (rue) ←— quai d'Orléans, 34 —→ rue Saint-Louis, 75 [HOTEL-DE-VILLE, *Notre-Dame*, 4e arr. 59 m.]

Fut créée en 1846, sous le nom de *passage Boutarel*, parce que le terrain appartenait à M. Boutarel, capitaine d'une compagnie de la garde nationale qui passait pour la meilleure du quartier. Cette compagnie d'élite a été d'ailleurs célébrée par Louis Reybaud dans son *Jérôme Paturot*. A l'origine, cette rue était fermée par des grilles placées aux extrémités.

BOUTEBRIE (rue) ←— rue de la Parcheminerie, 25 —→ boulevard Saint-Germain, 92 [PANTHÉON, *Sorbonne*, 5e arr. 26 m.]

Existait déjà en 1240, et portait le nom du seigneur *Erembourg-de Brie* qui y habitait. Ce nom étrangement dénaturé devint par la suite *Eremboure-de-Brie*, *Boure-de-Brie*, *Boutte-brie*, *Bout-de-Brie* et enfin *Boutebrie*. Au XVIe siècle, dans un compte des domaines de 1573, elle s'appelait *rue des Enlumineurs*, parce qu'elle était alors habitée par des enlumineurs jurés de l'Université (*Voir rue de la* PARCHEMINERIE).

Au **8**, intéressante maison à pignon.

BOUTIN (rue) ←— rue de la Glacière, 116 —→ rue de la Santé, 121 [GOBELINS, *Maison-Blanche*, 13e arr. 63 m.]

Ancienne commune de Gentilly, doit son nom à M. Boutin qui y avait un chantier en 1865, à l'époque de son ouverture.

BOUTRON (impasse) ←— rue du Faubourg-Saint-Martin, 172 [ENCLOS-SAINT-LAURENT, *Hôpital-Saint-Louis*, 10e arr. 112 m.]

Nom du propriétaire.

BOUVARD (impasse) ←— rue de Lanneau, 8 [PANTHÉON, *Sorbonne*, 5e arr. 26 m.]

Formée dès 1380, on l'appelait *la longue allée* et elle traversait le clos Bonneau, plus tard ce fut la *ruelle Josselin*, *Jousseline* et *Jusseline*. En 1539, on en fit la *ruelle Saint-Hilaire*. Supprimée en 1855, pour le prolongement de la *rue du Cimetière-Saint-Benoît*, elle fut rétablie en 1880, sous le nom d'*impasse Bouvart*, qui était celui du propriétaire du terrain.

BOUVINES (avenue de) ←— place de la Nation, 11 —→ rue de Montreuil, 102 [POPINCOURT, *Sainte-Marguerite*, 11e arr. 155 m.]

Créée vers 1780, elle était appelée *avenue des Ormeaux* ; en 1864, le voisinage de l'ancienne place du Trône où se trouvent les statues de saint Louis et de Philippe-Auguste, lui fit donner le nom de *Bouvines* en mémoire de la célèbre victoire remportée par ce dernier en 1214, sur le roi Othon IV et ses alliés, à Bouvines, près de Lille (Nord).

BOUVINES (rue de) ←— rue de Tunis, 2 —→ avenue de Bouvines 1 [POPINCOURT, *Sainte-Marguerite*, 11e arr. 27 m.]

Cette rue est indiquée sur le plan de Jouvin de Rochefort (1672), se nommait précédemment *rue du chemin de Lagny* parce qu'elle conduisait à Lagny (*Voir avenue de* BOUVINES).

BOYER (rue) ←— rue Bidassoa —→ rue de Ménilmontant, 94 [MÉNILMONTANT, *Père-Lachaise*, 20e arr. 273 m.]

Précédemment *rue du Pont-de-Turbigo* ; depuis 1864, elle porte le nom du baron Philippe *Boyer*, médecin, né à Paris en 1802, et mort en 1858.

BOYER-BARRET (rue) ←— rue de Vanves, 94 —→ cité Bauer [OBSERVATOIRE, *Plaisance*, 14e arr. 174 m.]

Ouverte en 1900 sous le nom du propriétaire et de l'architecte.

BRADY (passage) ←— rue du Faubourg-Saint-Martin, 43 —→ rue du Faubourg-Saint-Denis, 46 [ENCLOS-SAINT-LAURENT, *Porte-Saint-Denis* et *Porte-Saint-Martin*, 10e arr. 184 m.]

Ce passage a été formé en 1828, par M. Brady.

BRAILLE (hospice) situé rue de Bagnolet, 152 [MÉNILMONTANT, *Charonne*, 20e arr.]

Hôpital pour les jeunes aveugles. Braille devenu aveugle à l'âge de 7 ans, s'adonna à l'instruction des aveugles, Il est avec Valentin Hauy, l'un des inventeurs de l'alphabet en relief à l'usage des jeunes aveugles. Né en 1809, il mourut en 1852 (*Voir* JEUNES AVEUGLES).

BRANCION (rue) ←— rue des Morillons, 36 —→ boulevard Lefebvre [VAUGIRARD, *Saint-Lambert*, 15e arr. 180 m.]

Précédemment *rue du Pont de Turbigo*, depuis 1864, elle a été dénommée *Brancion* en l'honneur du colonel Brancion tué à la guerre de Crimée à l'attaque du bastion de Malakoff en 1855.

Au **40** est située l'*impasse Brancion*, autrefois *impasse Emélie.*

BRANTOME (rue) ←— rue Beaubourg, 31 —→ rue Saint-Martin, 164 [TEMPLE, *Saint-Avoye*, 3e arr. 126 m.]

Dès 1273, elle s'appelait *rue des Petits-Champs ;* depuis 1864 seulement, elle a reçu le nom de *Brantôme.*

Pierre de Bourdeille, seigneur de Brantôme (1257-1614), est le chroniqueur si intéressant qui fut l'auteur de la *Vie des Grands Capitaines*, des *Hommes illustres* et des *Dames galantes.* On l'a nommé « le valet de chambre de l'Histoire », à cause des détails intimes qu'il a donnés sur certains de ses personnages. « Ce curieux conteur, disait M. de Barante qui nous fait vivre au milieu d'un siècle dont les mœurs prêtent à l'histoire plus d'intérêt que n'en présentent les temps qui ont suivi. »

Au **15**, est une vieille maison, qu'on prétend avoir été une des nombreuses habitations qu'on prête à Gabrielle d'Estrée. La famille de l'architecte Lenoir y resta jusqu'en 1792.

BRAQUE (rue de) ←— rue des Archives, 7 —→ rue du Temple, 70 [TEMPLE, *Saint-Avoye*, 3e arr. 115 m.]

Cette rue existait déjà en 1182, sous le nom de *rue des Bouchers.* Vers 1300, elle devint *rue des Boucheries-du-Temple*, nom qu'elle garda jusqu'en 1342, époque à laquelle les chevaliers du Temple y firent construire de nouvelles boucheries (*Voir* ABATTOIRS). En 1348, Arnould de Braque, fit bâtir une chapelle à l'angle de la rue du Chaume (aujourd'hui Archives) et de celle *des Boucheries.* Ce fut alors, qu'elle prit le nom de *Braque.* La chapelle fut agrandie et on

y ajouta un hôpital où bientôt vinrent s'établir les religieux de Notre-Dame de *la Rédemption des Captifs de la Merci.*

Aux **4** et **8**, Hôtel du marquis de Lagrange en 1690, et de la duchesse de Vicence en 1820. Magnifique cour intérieure avec escaliers somptueux, sur la façade beaux balcons avec pilastres. Au **7**, Hôtel de Mesmes, puis de Vergennes, ministre de Louis XVI en 1776.

BRAS-D'OR (cour du) ↞ rue du Faubourg-Saint-Antoine, 99 ↠ passage Josset, [Popincourt, *Sainte-Marguerite*, 11e arr. 102 m.]

Cette dénomination est due à une enseigne aujourd'hui disparue.

BRÉA (rue) ↞ rue Vavin, 19 ↠ boulevard Montparnasse, 107 [Luxembourg, *Notre-Dame-des-Champs*, 6e arr. 175 m.]

Créée en 1850, cette rue porte le nom du général Jean-Baptiste-Fidèle *Bréa* né en 1790. Lorsqu'éclata la Révolution de 1848, le général Bréa et son aide de camp Mangin durent réprimer l'émeute, aussi à quelque temps de là, le 25 juin de la même année, reconnus, comme ils passaient à la Maison Blanche, ils furent pris et enfermés dans la salle du poste de la barrière d'Italie, et là, sans jugement, comme plus tard en 1871, cela devait se reproduire pour les généraux Clément Thomas et Lecomte, ils furent immédiatement fusillés. Le corps de garde fut démoli et sur son emplacement on y édifia une chapelle. Précédemment à cet endroit existait un bal public appelé *La Belle Moissonneuse*, qui ferma ses portes vers 1820. En face de cet établissement s'élevait une guinguette, appelée la *Maison Blanche* tenue par le grand-père de l'historien Duruy. C'est cette maison qui a donné son nom au quartier.

BRÈCHE-AUX-LOUPS (rue de la) ↞ rue de Charenton, 257 ↠ rue Claude-Decaen, 93 [Reuilly, *Picpus*, 12e arr. 410 m.]

Doit son nom à une vallée où les loups se montraient pendant les hivers rigoureux. On rapporte qu'au XIIIe siècle, il y eut des années où l'hiver fut tellement froid que des loups affamés venaient jusqu'au Châtelet pour y chercher leur nourriture.

BRÉDA (place) ↞ rues Bréda, 16 et Clauzel, 29 [Opéra, *Saint-Georges*, 9e arr.]

Ouverte en 1830, sur les terrains de M. *Bréda*, elle ne prit qu'en 1840, ce nom qui n'a rien de commun avec la ville de Bréda (Hollande), conquise par les Français en 1793, et précédemment par les Espagnols en 1625.

BRÉDA (rue) ↞ rue Notre-Dame-de-Lorette, 58 ↠ rue Victor-Massé, 27 [Opéra, *Saint-Georges*, 9e arr. 210 m.]

Formée en 1830, d'un ancien passage appartenant à M. *Bréda* (*Voir* place Bréda), cette rue fut bien vite transformée en quartier

général de la galanterie ; à cette époque « les femmes entretenues » du quartier Notre-Dame-de-Lorette, étaient qualifiées de *lorettes*, et les hommes à la mode portaient le nom de *lions* ou de *gandins*, tout comme aujourd'hui on parle de *soupeuses*, d'*horizontales de marque*, de *minuinettes*, de *snobs* ou de *pschutteux* (*Voir boulevard des* ITALIENS *et chaussée d'*ANTIN). Jusqu'en 1860, le *quartier Bréda* conserva toute sa célébrité, mais depuis cette époque, c'est le quartier de l'Europe qui semble avoir recueilli une grande partie de cette clientèle du Tout-Paris qui s'amuse.

BREGUET (rue) ↞ boulevard Richard-Lenoir, 26 ↠ rue Froment [POPINCOURT, *Roquette*, 11e arr. 152 m.]

Ouverte en 1866, elle reçut aussitôt le nom d'Abraham-Louis *Breguet*, mécanicien et horloger célèbre, né à Neufchâtel (Suisse) en 1747. Breguet fut l'inventeur d'instruments à l'usage de la physique et de l'astronomie, il mourut en 1823. Au **13**, école maternelle et au **15**, école de garçons.

BRÉMANT (passage) ↞ rue des Orteaux, 27 ↠ rue de Fontarabie, 16 [MÉNILMONTANT, *Charonne*, 20e arr. 50 m.]

Tire son nom du propriétaire du terrain.

BRÉMONTIER (rue) ↞ avenue de Villiers, 72 et rue Jouffroy, 74 ↠ boulevard Berthier, 39 [BATIGNOLLES, *Place-Monceaux*, 17e arr. 560 m.]

Créée en 1862, on lui donna en 1864, le nom de *Brémontier* en souvenir de Nicolas-Théodore Brémontier, inspecteur des Ponts et Chaussées, auteur de travaux considérables pour fixer les dunes du golfe de Gascogne à l'aide de plantations de pins (1738-1809). Au **6**, est l'église *Saint-François-de-Sales*. Au **9**, habite Mlle Louise Grandjean, l'excellente cantatrice de l'Opéra.

BRETAGNE (rue de) ↞ rue Vieille-du-Temple, 139 ↠ rue du Temple, 158 [TEMPLE, *Enfants-Rouges*, 3e arr. 455 m.]

La partie située entre la rue Vieille-du-Temple et la rue de Beauce existait dès 1626, sur *la Culture du Temple*, l'autre partie qui longeait les murs du Temple, entre les rues de Beauce et du Temple et qui ne fut réunie à la rue de Bretagne qu'en 1851, s'appelait *rue de la Corderie-du-Temple*, à cause des ouvriers cordiers qui travaillaient le long des murs et dans les fossés du Temple. Le voisinage de la place des Vosges, qui d'après le projet d'Henri IV devait s'appeler *place de France*, a fait grouper dans ce quartier les noms des anciennes provinces de France. La Bretagne réunie à la couronne en 1491, par le mariage de Charles VIII et d'Anne de Bretagne, ne fut définitivement annexée que sous François Ier en 1532.

La *rue de Bretagne* occupe l'emplacement de l'ancien couvent des

Filles-du-Calvaire (Voir ce nom), démoli en 1790, et qui fut remplacé par un théâtre nommé le *Boudoir des Muses* de 1792 à 1807 (*Voir* THÉÂTRES DISPARUS). Au **1**, est l'ancien Hôtel Tallard, bâti par Bullet, architecte de la porte Saint-Martin ; l'escalier de cet hôtel passait pour un des plus beaux du vieux Paris. Au **39**, se trouve le *marché des Enfants-Rouges* créé en 1615 il doit son nom à l'hôpital des Enfants-Rouges, autrefois situé rue Portefoin (*Voir rue des* ARCHIVES *et marché des* ENFANTS-ROUGES). Ce marché s'est longtemps appelé le *petit marché du Marais.*

BRETEUIL (avenue de) ←« place Vauban, 5 »→ rue de Sèvres, 114 [PALAIS-BOURBON, *Ecole-Militaire*, 7e arr. [VAUGIRARD, *Necker*, 15e arr.]

La partie comprise entre la place Vauban et la place de Breteuil, comme toutes les avenues qui entourent l'Hôtel des Invalides a été ouverte vers 1680, l'alignement entre la place de Breteuil et la rue de Sèvres date seulement de 1844.

Le nom de *Breteuil* lui vient de Louis-Auguste Le Tonnelier, baron de Breteuil, ministre de la maison du roi et de Paris, mort le 2 novembre 1807, à l'âge de 84 ans.

Il y a eu un Elizabeth-Théodore Le Tonnelier de Breteuil, prieur de Saint-Nicolas-des-Champs (1710-1789) qui avait donné son nom à une *rue Breteuil* située dans le IIIe arrondissement *(Arts et Métiers)* qui fut supprimée en 1858, pour le prolongement de la rue Réaumur et le dégagement du Conservatoire des Arts et Métiers. Cette rue datait de 1780. Elle commençait, **50** rue Réaumur et finissait **1** rue Vaucanson. Au **17**, magnifique immeuble primé en 1899.

Au rond-point s'élevait autrefois un buste du général Lafayette qui a été remplacé par le monument de la *Défense Nationale* (*Voir* CARROUSEL).

BRETEUIL (place de) ←« avenues de Breteuil, 74 et de Saxe, 50 [PALAIS-BOURBON, *Ecole-Militaire*, 7e arr VAUGIRARD, *Neckert*, 15e arr.]

Cette place tracée en 1782, a été cédée par l'Etat à la Ville de Paris le 19 mars 1838, elle tire son nom de l'*avenue de Breteuil (Voir ce nom)*. Au **4**, était l'ancien abattoir de Grenelle (*Voir* ABATTOIRS).

Au centre de cette place, à l'endroit même où sera élevée la statue de Pasteur, œuvre colossale de Falguière, qui, paraît-il pèsera plus de 120.000 kilos, se voyait jusqu'en 1903, le fameux *puits artésien de Grenelle*, qui avait été conçu par l'ingénieur Emmery et exécuté par Mulot. Commencés en 1834, les travaux de perforation ne durèrent pas moins de sept années et ce ne fut que le 27 février 1841, qu'ils furent terminés à cause de l'épaisse couche de craie qu'il fallut percer. « Ce jour-là, dit un contemporain, il était deux heures de l'après-midi. Tout à coup, on vit la sonde s'enfoncer par son propre poids : elle avait rencontré la couche verte. Une eau limoneuse monta des

profondeurs du sol, inonda le chantier, trempa les ouvriers de sa fange, et la joie fut du délire. Tout Paris accourut assister à ce phénomène. Bientôt 300.000 personnes se pressèrent à Grenelle autour de ce puits jaillissant selon les prévisions de la science. La gloire d'Arago qui avait indiqué l'existence de cette nappe y gagna un nouveau lustre, et le nom de Mulot fut porté aux nues. Il était le « Christophe Colomb des puits artésiens ». Il avait dépensé 300.000 francs, somme supérieure de 40.000 francs à ce qui lui revenait par droit d'adjudication. La Ville compléta la somme, le dota de 3.000 francs de rente, et le roi Louis-Philippe le décora ».

On raconte que Mulot, enchanté de son succès, envoya immédiatement à Arago, alors maire de Paris le billet suivant, aussi court que comique : « Arago, nous avons l'eau, MULOT ».

L'eau sortait du puits de Grenelle d'une profondeur de 547 m. 60, à une température de 28 degrés ce qui fit dire dans une chanson :

Par un coup d'sonde au bon endroit,
Mulot vient d'nous apprendre
Où l'on trouv' de l'eau chaud' tout droit,
N'y a qu'un' lieue à descendre.
Ce qu'il y a de bon,
C'est tout le charbon,
Que c' bain de pied nous évite.
Le puits artésien
Va faire pour rien
Bouillir notre marmite.

Les matériaux de la colonne actuelle, qui doivent d'abord servir à l'architecte du monument Pasteur pour la construction de son piédestal, seront encore employés à l'érection d'une petite rotonde artistique au lieu d'émergence des eaux.

La colonne de la place de Breteuil haute de 43 mètres n'a jamais été que « décorative ». Les eaux souterraines n'émergeaient pas en cet endroit, mais à l'angle des rues Valentin-Haüy et Bouchut. C'est dans ce lieu que sera édifiée, au moyen des matériaux provenant du soubassement actuel, la petite rotonde artistique dont nous parlons.

Quant aux eaux du puits artésien, qui sont encore tièdes en arrivant à la surface du sol, elles serviront, selon le projet de MM. Mithouard et Chautard, à alimenter une piscine, qui serait construite rue Blomet, pour l'usage des habitants des deux arrondissements voisins, les VIIe et XVe (*Voir* BUTTES-AUX-CAILLES).

BRETONNEAU (rue) ←— rue Pelleport, 82 —→ rue Le Bua, 27 →→ [MÉNILMONTANT, *Saint-Fargeau*, 20e arr. 100 m.]

Comprise dans l'ancienne commune de Charonne, elle s'appelait anciennement *rue de la Source*. Depuis que l'Hôtel Tenon a été construit dans ce quartier elle a reçu le nom de Pierre Bretonneau, célèbre médecin (1771-1862).

BRETONS (rue des) ←« rue du Faubourg-du-Temple, 70 »→ rue du Buisson-Saint-Louis, 4 [ENCLOS-SAINT-LAURENT, *Hopital-Saint-Louis*, 10e arr. 245 m.]

Autrefois *cour des Etats-Réunis,* à cause des différents corps d'état qui s'y étaient réunis, elle devint en 1829, la *cour de Bretagne* et ensuite depuis 1877, la *cour des Bretons.* Depuis 1895, la cour a été transformée en *rue.*

BRETONVILLIERS (rue de) ←« quai de Béthune, 14 »→ rue Saint-Louis-en-l'Isle, 7 [HOTEL-DE-VILLE, *Notre-Dame*, 4e arr. 74 m.]

Cette rue fut construite de 1614 à 1643. M. Le Ragois de Bretonvilliers, alors président de la Chambre des comptes fit bâtir sur les dessins d'Audrouet de Cerceau un hôtel qui occupait tout un côté de cette rue. Il en existe quelques vestiges au n° **2**.

L'Hôtel Bretonvilliers qui s'étendait autrefois jusqu'à la porte orientale de l'île Saint-Louis fut longtemps occupé par les bureaux de la *Ferme générale.* En 1790, par suite de l'émigration de M. de Montmirail, qui en était devenu propriétaire, cette magnifique habitation fit retour à l'Etat qui la convertit en manufacture d'armes en 1793. Vendu ensuite au domaine national, la plus grande partie de l'ancien hôtel disparut en 1840. Cet hôtel possédait à l'intérieur une magnifique galerie de tableaux des plus grands maîtres : Le Poussin, Mignard, Coypel, etc.

Avant que la Révolution n'ait aboli les anciennes compagnies civiles et militaires, c'est aux environs de l'Hôtel de Bretonvilliers que la compagnie des arbalétriers venait s'exercer « à tirer le papegay et abattre l'oiseau ». Selon une charte de Philippe-Auguste, en date de 1210, cette société avait le privilège de posséder comme *tireur-majeur* le roi de France lui-même. La confrérie d'arbalétriers composée d'un roi, d'un connétable et de maîtres, était exempte de certaines taxes. Après avoir occupé les terrains de l'île Saint-Louis, elle se transporta dans l'île Louviers.

Aux **1** et **3**, Hôtel d'Astry en 1650 ; de Richelieu en 1696, et de Fronsac en 1760. Au **7**, vieil hôtel avec toit en poivrière et voûte somptueuse, dont la vue prise du quai de Béthune est des plus originales (*Voir* BÉTHUNE).

BREY (rue) ←« avenue de Wagram, 21 »→ avenue Mac-Mahon, 18 [BATIGNOLLES, *Les Ternes*, 17e arr. 170 m.]

A pris le nom de M. Auguste-Joachim *Brey*, architecte, adjoint au maire de Neuilly (1795-1875).

BREZIN (rue) ←« avenue d'Orléans, 46 »→ avenue du Maine, 171 [OBSERVATOIRE, *Petit-Montrouge*, 14e arr. 290 m.]

Faisait partie de l'ancienne commune de Montrouge ; en 1844, elle a reçu le nom de Michel *Brezin,* entrepreneur de serrurerie et fon-

dateur de l'hospice qui porte son nom (1757-1828). Cet hospice dit *de la Reconnaissance* est situé à Marnes-la-Coquette près de Ville-d'Avray. Ce généreux philanthrope qui, de simple ouvrier avait acquis une fortune considérable, consacra plus de 5 millions à la fondation de cette bonne œuvre réservée aux *ouvriers du marteau*, que les infirmités ou la vieillesse a rendus incapables de travailler.

BRIARE (impasse) ←— rue Rochechouart [OPÉRA, *Rochechouart*, 9e arr. 95 m.]

Ruelle étroite formée à la fin du XVIIIe siècle sous le nom de *cul-de-sac Sifflet ;* le nom de *Briare* est celui d'un propriétaire qui y possédait plusieurs terrains. Elle allait autrefois jusqu'au n° **20** de la rue Neuve-Coquenard, aujourd'hui rue Rodier. Sous la Révolution ce fut l'*impasse Brutus.*

BRIDAINE (rue) ←— rue Truffault, 44 —→ rue Boursault, 50 [BATIGNOLLES, *Batignolles*, 17e arr. 185 m.]

De 1852 à 1864, cette rue s'appelait *rue Saint-Charles ;* le voisinage de l'église des Batignolles lui a fait donner le nom de Jacques *Bridaine,* prédicateur (1701-1767).

BRIE (passage de la) ←— rue de Meaux, 43 —→ impasse de Montferrat, 9 [BUTTES-CHAUMONT, *La Villette*, 19e arr. 70 m.]

Précédemment *passage Buzelin*, elle est devenue en 1877, le *passage de la Brie* à cause du voisinage de la rue de Meaux, chef-lieu de l'ancienne province de Brie (Seine-et-Marne).

BRIGNOLE (rue) ←— avenue du Trocadéro —→ rue Pierre-Charron, 10 [PASSY, *Chaillot*, 16e arr. 60 m.]

Ouverte en 1879, par M. Brignole de Galliera sur son propre terrain. Le square *Brignole-Galliera* est au **16** de l'avenue du Trocadéro.

BRIGNOLE-GALLIERA (musée) situé rue Pierre-Charron, 10 [PASSY, *Chaillot*, 16e arr. 60 m.]

Ce musée, ou plutôt ce *Salon d'Art industriel,* fut créé en 1878, par M. de Brignole Galliera, et construit par l'architecte Louis Ginain (1825-1878), mais il ne fut inauguré que dix-sept années plus tard, le 19 décembre 1895.

BRILLAT-SAVARIN (rue) ←— rue Mauny —→ rue des Peupliers [GOBELINS, *Gare*, 13e arr. 1080 m.]

Indiquée au cadastre de 1795, sous le nom de *rue du Pot-au-Lait,* d'une vieille enseigne *Perrette ou le Pot au lait ;* l'établissement de la gare des marchandises de Gentilly a nécessité la suppression de la partie de cette rue aboutissant au boulevard Kellermann. Depuis 1895,

elle a reçu le nom de *Brillat-Savarin*. Au **93**, était la *petite rue du Pot-au-lait* qui avait été créée en 1837, et qui disparut en 1863.

Brillat-Savarin naquit à Belley, en 1755, et mourut en 1826. Magistrat et avocat distingué ; il fut condamné à mort en 1789. Il s'enfuit en Amérique et ne revint que sous Napoléon Ier. Il est l'auteur de la *Physiologie du goût*, ouvrage gastronomique très apprécié dont le baron Brisse fut le continuateur.

BRIQUET (rue) ←— boulevard de Rochechouart, 66 —→ rue d'Orsel, 29 [Montmartre, *Clignancourt*, 18e arr. 75 m.]

Nom du propriétaire. Au **2** est le *passage Briquet*.

BRIQUETERIE (rue de la) ←— rue de Vanves, 225 —→ boulevard Brune, 19 [Observatoire, *Plaisance*, 14e arr. 80 m.]

Ainsi dénommée en raison d'une briqueterie du voisinage.

BRISEMICHE (rue) ←— rue du Cloître-Saint-Merri, 10 —→ rue Simon-le-Franc, 29 [Hotel-de-Ville, *Saint-Merri*, 4e arr. 167 m.]

Doit ce nom comme la rue Taillepain aux *pains* ou *miches*, que l'on distribuait aux chanoines de Saint-Merri.

La partie située entre les rues Saint-Merri et Simon-le-Franc, existait au XIIIe siècle ; celle entre les rues du Cloître et de Saint-Merri ne fut ouverte qu'au XVe siècle sous le nom de *Brisemiche*. En 1560, le tronçon entre les rues Maubuée et Saint-Merri avait nom *rue du Poirier*. En 1207, alors que la future rue Brisemiche, n'était encore qu'une impasse confondue avec la rue Taille Pain, elle se nommait *rue Baille-Heu*, puis *Bay-le-hœu*, et *Baille-hoë*. Vers 1273, elle devint *rue de la Petite-Bouclerie* (fabricants de boucles) et en 1512, *rue de la Baudroirie*, mais elle reprit bientôt le nom de *Brisemiche* qui lui avait été donné en 1420. Au **5**, construction bizarre qui autrefois faisait partie du cloître Saint-Merri. A signaler quelques vieilles maisons intéressantes aux **20**, **23**, **26** et **29**. Cette dernière possède encore un crochet qui servait à tendre la chaîne la nuit, lorsqu'au moyen âge, la police exigeait que cette rue livrée à toutes les débauches fût fermée à ses deux extrémités.

BRISSAC (rue de) ←— boulevard Morland, 10 —→ rue de Crillon, 5 [Hotel-de-Ville, *Arsenal*, 4e arr. 42 m.]

A été ouverte en 1843, sur les terrains de l'ancien enclos de l'Arsenal *(Voir ce nom)*.

Charles de Cossé duc de *Brissac*, pair et maréchal de France, était gouverneur de Paris, en 1594, et ce fut lui qui favorisa l'entrée de Paris au roi Henri IV (22 mars 1594). Le maréchal de Brissac mourut en 1621 (*Voir* Henri IV).

BROCA (hôpital) situé rue Broca, 111 [GOBELINS, *Croulebarbe*, 13e arr.]

Le 12 juin 1892, le Conseil municipal de Paris a décidé que l'*hôpital de Lourcine*, prendrait le nom du docteur Broca, le célèbre physiologiste. Depuis 1836, cet hôpital est spécialement réservé aux femmes malades. Il occupe une partie des bâtiments de l'ancien couvent des *Cordeliers.* Ce couvent établi en 1270, à Troyes, par Tribault VII, roi de Navarre, transféré ensuite vers 1289, à Paris au **111** de la rue de Lourcine (aujourd'hui Broca), fut fondé et patronné par Marguerite de Provence, femme de Louis IX et par sa fille Blanche, veuve du roi de Castille qui y prit le voile. Pillé en 1544, par les troupes du Béarnais, ce vieux monastère supprimé à la Révolution, fut vendu le 15 octobre 1796. En 1829, on y installa une maison de refuge pour les mendiants infirmes.

Avant la laïcisation des hôpitaux (mars 1882) l'hôpital de Lourcine était desservi par les sœurs de la Compassion dont la maison mère était à Saint-Denis.

BROCA (rue) ←— rue Mouffetard, 142 —→ rue de la Santé, 61 [PANTHÉON, *Val-de-Grâce,* 5e arr.; GOBELINS, *Croulebarbe*, 13e arr. 980 m.]

Cette rue ne porte le nom du Dr Broca que depuis 1890, auparavant et depuis 1182 c'était la *rue de Lourcine,* créée sur l'ancien fief de *Laorcine.* Ce nom paraît venir de *locus cinerium* (lieu des cendres) en raison des fours crématoires que les romains avaient installés dans le voisinage. Mais par suite d'altérations successives, si fréquentes autrefois on en était arrivé, en modifiant le sens du mot *Lourcine* et en l'interprétant comme dérivé d'*Ursus* (ours) à dire: *rue de Lurcine, de l'Oursine* et *de l'Ursine.* Un moment, d'après Sauval, elle fut appelée *la Ville-de-Lourcine-lès-Saint-Marcel,* puis *rue du Clos-de-Ganay* en raison de ce que le chancelier de Ganay y avait dans la rue de l'Arbalète une maison de plaisance qui s'étendait jusque-là. On lui donna aussi le nom de *rue de la Franchise,* parce que les artisans du fief de Saint-Jean-de-Latran pouvaient y travailler librement sans y payer aucune taxe. Ce fut ensuite la *rue des Cordelières* à cause du couvent des Cordelières, fondé en 1289, par Marguerite de Provence, qui était établi au **95**, aujourd'hui **111** (*Voir hôpital* BROCA). Aux **85** et **87**, était le *carrefour Saint-Hippolyte* qui devait ce nom à l'église Saint-Hyppolite qui avait existé dans cette rue. Construite en 1178, elle fut démolie en 1807. Au **62**, était l'ancienne *Caserne de Lourcine,* occupée avant la Révolution par les gardes françaises; l'entrée de la caserne est maintenant au **27** du boulevard de Port-Royal. Au **140**, groupe scolaire.

Le docteur Broca, célèbre chirurgien français, né en 1824, mort en 1880, possède sa statue au boulevard Saint-Germain.

BROCA (statue du Dr) située boulevard Saint-Germain, 89-122 [LUXEMBOURG, *Odéon*, 6e arr.]

A été élevée le 30 juillet 1887, par souscription universelle, sous les auspices de la Société d'Anthropologie de Paris. Elle est l'œuvre de Paul Choppin, sculpteur sourd et muet. On sait que le Dr Broca, était fondateur de la Société d'Anthropologie et professeur à la Faculté de Médecine de Paris (*Voir rue* BROCA).

BROCHANT (rue) ←— place des Batignolles, 16 —→ avenue de Clichy, 129 [BATIGNOLLES, *Epinettes*, 16e arr. 364 m.]

Ouverte en 1845, sous le nom de rue *Notre-Dame;* porte depuis 1869, le nom de *Brochant.*

André-Jean-Marie Brochant de Villiers (1773-1840), géologue et minéralogiste, directeur de la manufacture de Saint-Gobain, membre de l'Académie des mines. Au **28**, école maternelle.

BRODU (rue ←— rue de Vanves, 160 —→ rue Vercingétorix, 189 [OBSERVATOIRE, *Plaisance*, 14e arr. 150 m.]

Nom du propriétaire; a été percée en 1888.

BRONGNIART (rue) ←— rue Montmartre, 135 —→ rue Notre-Dame-des-Victoires, 52 [BOURSE, *Mail*, 2e arr. 23 m.]

A la suite d'une déviation causée par la construction des remparts élevés en 1630, entre la rue des Jeûneurs et la rue Saint-Marc (*Voir rue* MONTMARTRE), la partie de la rue Notre-Dame-des-Victoires qui à cette époque faisait un retour d'équerre pour finir rue Montmartre, fut dénommée *rue Brongniart* tandis que la rue Notre-Dame-des-Victoires *(Voir ce nom)*, put être continuée directement jusqu'à la rue Montmartre comme elle l'est aujourd'hui.

Le voisinage du Palais de la Bourse lui a fait donner le nom de Alexandre-Théodore Brongniart, né à Paris en 1739. Architecte auquel on doit les plans de ce palais commencé en 1808 (*Voir* BOURSE), mais qui mourut le 7 juin 1813, sans avoir pu achever son œuvre. Avant d'être architecte Brongniart avait été médecin.

BROSSE (rue de) ←— quai de l'Hôtel-de-Ville, 90 —→ place Saint-Gervais [HOTEL-DE-VILLE, *Saint-Gervais*, 4e arr. 60 m.]

Cette rue qui entoure l'église Saint-Gervais, s'appelait autrefois *rue de Longpont* et *aux Moynes-de-Longpont* à cause des moines de Longpont qui y avaient un hospice. Elle existait au XIIIe siècle et prit en 1838 le nom de *Jacques de Brosse*, puis en 1881, la Ville ayant supprimé le prénom de *Jacques*, elle devint *rue de Brosse.*

Salomon de Brosse, appelé à tort *Jacques de Brosse*, architecte de l'église Saint-Gervais, du Palais du Luxembourg et de l'aqueduc

d'Arcueil mourut en 1630. L'aspect de la rue de Brosse est des plus pittoresques. Au 8 de la *rue Longpont* était en 1790, le presbytère de Saint-Gervais qui avait donné son nom à un passage devenu le *passage Saint-Gervais* qui disparut en 1847, à l'exception d'une petite impasse qui existe encore, près de la rue des Barres.

BROUSSAIS (hôpital) situé rue Didot, 96 [Observatoire, *Plaisance*, 14e arr.]

L'ancien *hôpital des Mariniers,* construit en moins de quatorze semaines vers 1882, alors que le choléra sévissait si cruellement à Paris a été aménagé dans le genre des *Hospitals* de Londres *(Infectious deseases).* Il a pris depuis 1900, le nom d'*hôpital Broussais :* la dénomination de Mariniers lui venait de ce que le terrain sur lequel il a été élevé s'appelait le *sentier des Mariniers.*

Le Dr Broussais, breton d'origine, professeur de pathologie et de thérapeutique à la Faculté, qui avait créé la chaire pour lui, fut membre de l'Institut en 1832, et mourut en 1838; il était né à Saint-Malo en 1772 (*Voir rue* Broussais).

BROUSSAIS (rue) ←— rue Dareau, 31 —→ rue d'Alésia, 2 [Observatoire, *Santé*, 14e arr. 396 m.]

Créée en 1863, cette rue porte le nom de *Broussais* depuis 1867. François-Joseph-Victor Broussais, célèbre médecin, fondateur de l'école physiologique, auteur de l'*Histoire des Phlegmasies chroniques.* Broussais, ardent partisan de la saignée fit beaucoup de mal en appauvrissant l'espèce humaine. Cette rage de saigner était tellement innée chez lui qu'il saignait même les femmes en couches ! Il est vrai de dire que ces mœurs barbares existaient bien avant lui, puisque déjà les *maîtres barbiers chirurgiens* (*Voir* Ecole de Médecine), étaient depuis longtemps chargés de ce soin. Mais c'est surtout aux XVIe et XVIIe siècles que la saignée fut le plus pratiquée. Comme exemple, il suffit de citer le cas de Louis XIII qui, sur l'ordre de son médecin fut saigné quarante-sept fois en un an ; et celui d'un malade atteint de rhumatismes, auquel Guy Patin n'avait pas craint de donner soixante-huit coups de lancettes en huit mois.

BROWN-SÉQUART (rue) ←— rue Falguière, 47 —→ boulevard de Vaugirard, 48 [Vaugirard, *Necker*, 15e arr. 110 m.]

Percée en 1900, elle fut dénommée *rue Brown-Séquart* en l'honneur du savant de ce nom, né à l'île Maurice en 1817, et mort à Sceaux en 1894, célèbre pour son traitement d'injections organiques pour la restauration des forces physiques, qui, malgré les vives attaques dont il fut l'objet, fait cependant de la méthode hypodermique, un excellent moyen d'action contre certaines maladies, les débilités séniles ou organiques, l'anémie, les maladies de peau, etc., etc.

BRUANT (rue) ← boulevard de la Gare, 60 → rue Jenner, 4 [GOBELINS, *Salpêtrière*, 13e arr. 280 m.]

Ancien chemin ouvert à la fin du XVIIIe siècle, à travers le village d'Austerlitz, qui ne fut réuni à Paris qu'en 1818 (*Voir* AUSTERLITZ), il reçut en 1856 le nom de Libéral *Bruant* architecte de la Salpêtrière, de l'Hôtel des Invalides dont il construisit tout l'édifice sauf le dôme, et de la Caisse des Dépôts et Consignations du quai d'Orsay. Malgré l'importance de ses travaux, la vie de Bruant est restée à peu près inconnue. On ignore où et quand il est né, on croit cependant qu'il naquit vers 1637, et mourut en 1697.

Ne pas confondre avec *Aristide Bruant*, le jardinier-chansonnier montmartrois, auteur des chansons réalistes si connues.

BRULON (rue) ← rue de Citeaux, 39 → rue Crozatier, 66 [REUILLY, *Quinze-Vingts*, 12e arr. 109 m.]

Nom du propriétaire.

BRUNE (boulevard) → chemin de fer de l'ouest, Montparnasse ← porte et avenue d'Orléans [OBSERVATOIRE, *Petit-Montrouge*, *Plaisance*, 14e arr. 1615 m.]

Ce boulevard faisait anciennement partie de la *rue Militaire* située dans les communes de Montrouge et de Vanves. En 1859, le génie le céda à la Ville de Paris, qui, en 1864, lui donna le nom de *Brune*.

Guillaume-Marie-Anne Brune est né à Brive le 31 mars 1763. Il avait été prote, avant de s'engager en 1794, et travaillait dans une petite imprimerie, située au 8 de la rue de l'Ecole-de-Médecine, où s'imprimait l'*Ami du Peuple*, le journal dont Marat était le principal rédacteur. Simple grenadier en 1790, maréchal de France en 1804, après s'être illustré pendant la campagne d'Italie et de Hollande avec Bonaparte, il mourut assassiné à Avignon le 2 août 1815, et son corps mutilé, fut jeté dans le Rhône.

BRUNE (passage) ← passage Noirot → boulevard Brune, 51 [OBSERVATOIRE, *Plaisance*, 14e arr. 130 m.]

Précédemment *impasse Lepilleur*, porte la dénomination actuelle depuis 1877 (*Voir boulevard* BRUNE).

BRUNEL (rue) ← avenue de la Grande-Armée, 38 → boulevard Péreire, 235 [BATIGNOLLES, *Les Ternes*, 17e arr. 390 m.]

Antérieurement *rue Sainte-Marie* reçut en 1874 le nom de *Brunel*.

Marie-Isambert Brunel (1769-1849), célèbre ingénieur, exécuta de 1824 à 1842 le tunnel sous la Tamise. Son fils, né à Portsmouth en 1808, construisit le *Leviathan* et le *Great Eastern*, vaisseaux monstrueux qui eurent une très grande célébrité. Brunel fils mourut en 1859.

BRUNETEAUD (impasse) située rue des Tourneux [Reuilly, *Picpus*, 12e arr. 93 m.]

Nom du propriétaire.

BRUNOY (passage) ←— rue de Châlon, 26 —→ passage Raguinot, 15 [Reuilly, *Quinze-Vingts*, 12e arr. 165 m.]

Ancien *passage Hébert*, il a pris en 1900, le nom de son propriétaire.

BRUXELLES (rue de) ←— place Blanche, 7 —→ rue de Clichy, 80 [Opéra, *Saint-Georges*, 9e arr. 320 m.]

A été ouverte en 1864, sur les dépendances du jardin de Tivoli *(Voir ce nom)*, elle a reçu en 1826 le nom de *Bruxelles*, capitale de la Belgique, à cause du voisinage de la place de l'Europe. Au **13**, habitaient le dessinateur Spoll, et Hector Pessard, journaliste bien connu, M. Pessard (1836-1895), avait collaboré au *Temps*, à *La Liberté*, au *Soir*, au *National*, au *Gaulois*, etc., etc. (*Voir rue* Richelieu). Au **21**, est mort Emile Zola, célèbre autant par ses œuvres littéraires : *L'Assommoir*, *Pot-Bouille*, *La Curée*, *Germinal*, *La Terre*, etc., etc., que par sa lettre : *J'accuse* et son retentissant procès contre les experts en écriture qui avaient déposé lors de l'affaire Dreyfus en 1898. Zola né le 2 avril 1840, au **10** de la rue Saint-Joseph, mourut accidentellement asphyxié dans son sommeil le 29 septembre 1902. Zola doit avoir son monument dans l'allée centrale du jardin des Tuileries en face de la statue d'Alsace de Mercié, et à égale distance de la rue des Tuileries. La statue sera de MM. Constantin Meunier et Charpentier.

Le dessinateur Tony Johannot mourut le 5 août 1852, au **26** de cette rue. Au **32**, école de la Ville.

BUA (sentier des) situé sentier des Hauts-Montibeufs [Ménilmontant, *Saint-Fargeau*, 20e arr. 170 m.]

Le *sentier des Hauts-Montibeufs* faisait anciennement partie de cette voie, établie vers 1812, sur le lieu dit des *Bua*. Ce nom doit être prochainement modifié.

BUCHERIE (rue de la) ←— place Maubert, 2 et rue du Pavé, 6 —→ place et rue du Petit-Pont, 1 [Panthéon, *Sorbonne*, 5e arr. 235 m.]

Construite vers la fin du xiie siècle, la proximité du Port-aux-bûches, lui avait fait donner le nom de *rue de la Buscherie-Saint-Paul*, à cause des bûches qu'on y débarquait. Près de cette rue, en 1300, descendant à la Seine, était la *rue de la Poissonnerie*, qui au xviiie siècle était devenue la *rue de la place aux Poissons*, et *du Port-à-Maître-Jean-Pierre* (dont l'une des portes de son chantier

existe encore au n° **16** de cette rue). Le *Trou-Punais*, célèbre égout immonde longeait la rue de la Bucherie (*Voir* EGOUTS).

En 1472, la Faculté de Médecine était établie rue de la Bûcherie. On voit encore au n° **13**, le dôme de l'ancien amphithéâtre de Winslow, construit en 1617, sur l'emplacement d'une maison à l'enseigne du *Cheval Blanc* (*Voir* ENSEIGNES), qui depuis 1430, avait appartenu aux religieux de Sainte-Geneviève, ainsi que la partie des anciens bâtiments qui servait au corps médical. Dans la cour il y a deux inscriptions latines datant l'une de 1678, et l'autre de 1744. Le bâtiment de droite est beaucoup plus ancien que celui de gauche ; il avait été acheté en 1469, en même temps que les terrains de la Couronne, et par conséquent, est antérieur à celui qui fait face à l'entrée et dont le rez-de-chaussée servit à un lavoir jusqu'en 1900.

Avant 1797, les bâtiments de l'ancienne Faculté de Médecine étaient loués sous le nom de *Domus scholarum* (maison des écoliers). En 1513, ce logis avait été habité par un docteur régent du nom de Jehan Guischard; en 1524, un autre docteur régent nommé Œgidius de Frontignières en fut le principal locataire; plus tard la Faculté y logea des bedeaux de Saint-Séverin et de Saint-Julien-le-Pauvre. Au **15**, ancien Hôtel Colbert qui avant 1789, appartenait à la famille Isalis, greffiers au Parlement. Au **16**, existe une vieille porte cochère à clous saillants qui était en 1429, la porte principale du chantier de bois de Maître Jean-Pierre, dont le nom avait un moment été donné à la rue. Depuis le 16 avril 1896, grâce à l'heureuse initiative des *Amis des monuments parisiens* et particulièrement de son président M. Normand, l'ancienne Faculté de Médecine a été rachetée par la Ville de Paris qui veillera à la conservation de ce précieux bâtiment.

Le peintre Courbet habitait la rue de la Bûcherie et avait son atelier au-dessus du célèbre *café de la Rotonde*, qui faisait l'angle de la rue.

BUCI (carrefour de) situé rues Dauphine, 52, Saint-André-des-Arts, 72, de l'Ancienne-Comédie, 2, Mazarine, 84 et de Buci, 2 [LUXEMBOURG, *Monnaie*, 6e arr.]

C'est dans ce carrefour que commencèrent les enrôlements des volontaires en 1792 (*Voir* BOURG-TIBOURG), et où eut lieu la même année le commencement des massacres des prisons (*Voir* ABBAYE).

Dans un cabaret de ce carrefour tenu par Landelle, se réunissait au XVIIIe siècle, les grands écrivains tels que Crébillon, d'Alembert, Diderot, Gresset, etc. (*Voir rue de* BUCI).

BUCI (rue de) ←« rues de l'Ancienne-Comédie, 2 et Mazarine, 84 »→ boulevard St-Germain, 164 [LUXEMBOURG, *Monnaie*, *Saint-Germain-des-Prés*, 6e arr. 200 m.]

Ouverte en 1351, elle se nomma d'abord *rue qui tend du pilori à la porte de Buci,* parce qu'elle conduisait au pilori de l'abbaye Saint-

Germain. Le nom de *Buci*, qui était celui du propriétaire Philippe de Buci, premier président au Parlement, lui fut donné en 1352. C'est par cette porte que les Bourguignons pénétrèrent dans Paris après que Périnet Leclerc, leur en eut favorisé l'entrée dans la nuit du 28 mai 1418 (*Voir rue* SAINT-ANDRÉ-DES-ARTS).

Sur le plan de Tapisserie (*Voir* GOMBOUST), cette rue est appelée *rue Dinctaneau.* Au **4**, jolie toile peinte : *A la Belle Fermière.* Au **10**, enseigne du Griffon. Au **12** se trouve un vieux médaillon en bois sculpté représentant une étoile dans les nuages (Voir ENSEIGNES). La Clairon, célèbre comédienne du XVIIIe siècle habitait la rue de Buci, c'est là qu'ayant « contrevenu aux ordonnances du Roy » elle fut arrêtée et conduite aux Madelonnettes, ancienne prison autrefois située rue des Fontaines-du-Temple *(Voir ce nom).* Au **17** de cette rue était le jeu de paume de la *Croix-Blanche* que Molière fit transformer en théâtre, sous le nom de *Théâtre Illustre*, et où il débuta ; mais l'entreprise n'ayant pas réussi, Molière et sa troupe se virent obligés en 1663 de partir jouer en province (*Voir* MOLIÈRE). Au **18**, jolie maison à pignons à l'angle de la rue de Seine.

BUDA-PESTH (place).

La municipalité de Buda-Pesth, ayant décidé qu'en souvenir des bonnes relations qu'elle a toujours entretenues avec la municipalité parisienne, le nom de *Paris* serait donné à une rue de Pesth, le Conseil municipal de Paris dans la séance du 12 juillet 1902, s'est prononcé pour qu'en échange le nom de *Buda-Pesth*, soit attribué à une place, qui serait formée à l'extrémité du *passage Tivoli*, à l'endroit où celui-ci se confond avec la rue d'Amsterdam (*Voir* PRAGUE).

Buda-Pesth, capitale de la Hongrie, célèbre par son port sur le Danube, de 400 mètres de largeur qui relie la Bude ou Ofen à Pesth.

BUDÉ (rue) ←≡ quai d'Orléans, 10 ≡→ rue Saint-Louis-en-l'Ile, 45 [HOTEL-DE-VILLE, *Notre-Dame*, 4e arr. 84 m.]

Créée vers 1630, elle porta le nom de *Guillaume*, un des entrepreneurs qui construisirent les maisons de l'île Saint-Louis. En 1867, elle devint *rue Budé.*

Guillaume Budé (1467-1540), seigneur de Marly-la-Ville, philologue, maître de la librairie du roi François Ier, était prévôt des marchands de 1522 à 1524. Savant helléniste, il profita de son crédit auprès de François Ier pour le déterminer à fonder le Collège de France (*Voir ce nom).* Il a laissé d'importants ouvrages grecs. Sa statue figure dans l'une des cours du Collège de France, du côté de la rue Jean-Cousin. Au **1**, est né en 1833, Félix d'Arvers, l'auteur de l'incomparable sonnet, publié en 1850, dans un recueil de poésies intitulé *Mes heures perdues* et qui commence par ces mots : Ma vie a son secret, mon âme

a son mystère ». D'Arvers mourut ignoré à la maison Dubois après avoir demeuré dans le passage Chausson, aujourd'hui rue Pierre-Chausson.

Budé est mort le 23 avril 1540, dans son hôtel du **203** de la rue Saint-Martin, qui passait pour un des plus beaux de l'époque. (Cette maison dite *de Vic*, a disparu depuis longtemps). Il fut enterré à l'église Saint-Nicolas-des-Champs, où, selon les termes de son testament « il fut porté en terre de nuict et sans semonce, à une torche seulement ».

BUENOS-AYRES (rue) ←avenue de Suffren → Champ de Mars [Palais-Bourbon, *Gros-Caillou*, 7e arr. 40 m.]

Nom donné en 1880, après l'Exposition universelle de 1878.

Buenos-Ayres, capitale de la République Argentine, magnifique port sur la Plata.

BUFFAULT (rue) ← rue du Faubourg-Montmartre, 46 → rue Lamartine, 11 [Opéra, *Faubourg-Montmartre*, 9e arr. 197 m.]

Commencée en 1782, elle doit son nom à la famille *Buffault*, dont l'un des membres Jean-Baptiste Buffault, avait été échevin de la Ville de Paris en 1789.

Au **30**, Synagogue (rite portugais) (*Voir* Synagogues). Au **32**, école de la Ville. Le général Gérard habita le **36**.

BUFFON (rue) ← boulevard de l'Hôpital, 2 → rue Geoffroy-Saint-Hilaire, 36 [Panthéon, *Jardin-des-Plantes*, 5e arr. 616 m.]

Formée en 1790, sur l'emplacement du *Clos Patouillet*, elle reçut à cette époque le nom de *Buffon*.

Georges-Léon Leclerc, comte de Buffon, célèbre naturaliste et un des plus grands écrivains français, est l'auteur de l'*Histoire naturelle des quadrupèdes*, de la *Théorie de la Terre* et des *Epoques de la Nature*. Buffon était académicien. Né au château de Montbard en 1707, il mourut à Paris en 1788, directeur du Jardin du roi (Jardin des Plantes). Sa maison a été conservée et porte le nom de Maison de Buffon écrit en lettres d'or. Au **11**, école de la Ville.

On a fondé en 1887, un *lycée Buffon* au **153** du boulevard Pasteur, à l'angle de la rue de Vaugirard.

BUGEAUD (avenue) ← place d'Eylau, 8 → avenue du Bois-de-Boulogne, 77 [Passy, *Porte-Dauphine*, 16e arr. 542 m.]

Précédemment *avenue Dauphine* parce qu'elle aboutissait à la porte Dauphine, elle reçut en 1864, le nom de *Bugeaud*.

Thomas-Robert Bugeaud, duc d'Isly, maréchal de France, naquit le 15 août 1784, à Limoges et mourut le 10 juin 1849. Engagé volontaire, caporal à Austerlitz, il était l'année suivante sous-lieutenant

au 64e régiment de ligne. Vainqueur de l'Isly en 1844, sur les Marocains il contribua puissamment à la colonisation de nos conquêtes d'Afrique. En 1840, il avait été gouverneur de l'Algérie. Sa casquette est restée légendaire. On sait qu'un matin au camp, le maréchal ayant oublié de mettre son képi était apparu devant les troupes en *bonnet de coton*. D'où la chanson connue, sur un refrain de sonnerie :

As-tu vu la casquette,
La casquette,
As-tu vu la casquette
Du père Bugeaud.

Au **61** est la *rue Bugeaud*, et au **46** est le *rond-point Bugeaud*.

BUIS (rue du) ←— rue du Point-du-Jour, 60 —→ rue d'Auteuil, 13 [AUTEUIL, *Passy*, 16e arr. 93 m.]

Ancienne voie bordée de *buis* dépendant autrefois de l'ancienne commune d'Auteuil. Cette rue date de 1837.

BUISSON-SAINT-LOUIS (rue du) ←— rue Saint-Maur, 192 —→ boulevard de la Villette, 27 [ENCLOS-SAINT-LAURENT, *Hôpital-Saint-Louis*, 10e arr. 302 m.]

Ancien chemin couvert de *buissons* qui conduisait aux Buttes-Chaumont; converti en rue à la fin du XVIIIe siècle, il doit son nom à sa situation champêtre dans le voisinage de l'hôpital Saint-Louis. C'était précédemment la *rue des Moulins* allant aux moulins de la Butte-Chaumont, et aussi la *ruelle des Cavées*. Au **7**, est le *passage* et au **17**, l'*impasse du Buisson-Saint-Louis*.

BULLANT (rue) ←— rue de la Santé, 103 —→ en impasse au delà de la rue Palmyre [GOBELINS, *Maison-Blanche*, 13e arr. 93 m.]

Précédemment *rue Hélène*, a pris depuis 1875, le nom de *Bullant*.

Jean Bullant, sculpteur-architecte (1510-1578), a bâti l'ancien Hôtel de la Reine (*Voir* BOURSE DU COMMERCE), le château d'Ecouen, travaillé aux Tuileries, et commencé en 1540, l'Hôtel Carnavalet dont les travaux furent repris en 1550, par Pierre Lescot, et qui cent dix ans après fut transformé par Mansart (*Voir* CARNAVALET). On lui doit aussi les tombeaux de Montmorency, d'Henri II et de Catherine de Médicis (*Voir parc* MONCEAU).

BULLIER (bal) situé avenue de l'Observatoire, 83 [LUXEMBOURG, *Odéon*, 6e arr.]

Ce bal a été construit vers 1848, sur les terrains de l'ancien couvent des Chartreux par Bullier. Tout de suite ce bal eut une très grande vogue, parce qu'il fut inauguré peu de temps après la disparition du *Prado* (Palais de Justice). Les étoiles de Bullier ont été : Rigolboche, Francine de Nevers, Alice la Provençale et tant d'autres aujourd'hui oubliées (*Voir rue* CADET). Le terrain sur lequel a été

installé ce bal, coûta 7.000 francs en 1848, aujourd'hui il vaudrait au moins 1 million 500.000 francs (*Voir* BALS DISPARUS).

BULLOURDE (passage) ←— rue Keller, 14 —→ passage Charles-Dallery, 15 [POPINCOURT, *Roquette*, 11e arr. 120 m.]

Nom du propriétaire.

BUOT (rue) ←— rue de la Butte-aux-Cailles, 27 et de l'Espérance, 7 —→ rue Martin-Bernard [GOBELINS, *Maison-Blanche*, 13e arr. 125 m.]

C'est M. Buot qui créa cette rue.

BUREAU (passage du) ←— rue de Charonne, 166 —→ boulevard de Charonne, 69 [POPINCOURT, *Sainte-Marguerite*, 11e arr. 468 m.]

Précédemment *ruelle des Hautes-Vignoles*, et *ruelle du Bureau*, à cause d'un bureau d'octroi situé dans cette rue ; depuis 1877, a été transformée en passage.

BURQ (rue) ←— rue des Abbesses, 48 —→ en impasse au delà de la rue Duranton [MONTMARTRE, *Grandes-Carrières*, 18e arr. 162 m.]

Ouverte en 1863, elle a pris le nom de son propriétaire. La partie formant impasse n'est pas encore classée.

Ne pas confondre Burq avec *Burke*, le philosophe anglais, auteur des *Essais sur le beau et le sublime*.

BURNOUF (rue) ←— boulevard de la Villette, 64 —→ rue Bolivar, 89 [BUTTES-CHAUMONT, *Combat*, 19e arr. 200 m.]

Cette rue portait avant 1844, le nom de *rue Friry*, depuis on lui a donné celui de *Burnouf*.

Eugène Burnouf, savant orientaliste (1801-1852), dont le père, philosophe distingué (1775-1844), est l'auteur de la célèbre *Grammaire grecque*.

BUTTE-AUX-CAILLES (rue de la) ←— rue du Moulin-des-Prés et passage Simonet —→ rue Barrault [GOBELINS, *Maison-Blanche*, 13e arr. 407 m.]

Le *chemin de la Butte-aux-Cailles* comprenait autrefois la partie de la rue du Moulin-des-Prés entre le boulevard d'Italie et la rue Vandrezanne. Cet endroit élevé dominant la Bièvre, dit la *Butte-aux-Cailles*, devait être autrefois peuplé de cailles, alors que tous ces terrains étaient recouverts de vignobles. Il avait été question un moment de donner à cette rue le nom d'*Ernest Rousselle*, conseiller municipal, mais ce projet a été écarté.

Il existe sur la hauteur de la Butte-aux-Cailles, une vieille masure peinte en rouge qui, alors qu'on exécutait à la barrière Saint-Jacques, servait de quartier général au bourreau Sanson, qui y venait surveiller le montage de l'échafaud. De la petite fenêtre de l'étage en sou-

pente, paraît-il, il lançait les ordres aux aides et aux charpentiers qui élevaient la machine sur la place. Quatre jours étaient nécessaires pour cette besogne, car, pour arriver à l'échafaud, le condamné était obligé de gravir neuf marches d'un escalier qui aboutissait à une large plate-forme. Ce quartier avait alors une physionomie champêtre, de la Tombe-Issoire jusqu'à la porte d'Orléans, ce n'était qu'une suite de petites guinguettes entourées de jardins, où les Parisiens venaient boire le vin clairet provenant des vignobles de Bagneux. Le jour de l'exécution, la foule se portait à la barrière de Gentilly, à la rencontre de la charrette amenant de la prison de Bicêtre le condamné à mort. Les dernières exécutions, place Saint-Jacques, furent celles des régicides Fieschi, Pépin et Morey (*Voir* ROQUETTE).

Paris possède aujourd'hui un nouveau *puits artésien* sur la Butte-aux-Cailles (*Voir* BRETEUIL). Ce puits dû à l'ingénieur Arrault fut commencé en 1866, mais la guerre survint, puis la Commune, les chantiers furent incendiés, et les travaux interrompus. Ce ne fut que 22 ans après, en 1892, qu'ils purent être repris. En novembre 1903, le puits entièrement terminé à la profondeur de 582 mètres donne un débit de 6.000 litres par jour, d'une eau sulfureuse à la température de 28 degrés. Ce merveilleux travail n'a coûté que 800.000 francs !

BUTTES CHAUMONT (parc des) situé entre les rues Massin, de Crimée, Botzaris et Bolivar [BUTTES-CHAUMONT, *Combat*, 19e arr.]

Ce parc, un des plus pittoresques de Paris a été inauguré le jour de l'ouverture de l'Exposition, le 1er mai 1867. C'est Alphand *(Voir ce nom)*, qui a dirigé les travaux de cet immense terrain, construit les ponts suspendus, créé le lac, avec ses grottes, bâti sur le point culminant *le Temple de la Sybille*, semblable à celui de Tivoli (Italie), en un mot métamorphosé ces buttes informes en un délicieux jardin.

La Butte-Chaumont, autrefois appelée *Montfaucon*, ou lieu de supplice, parce que les *faucons* venaient sur ce *mont* dévorer les cadavres ; possédait au pied des buttes tout près de la rotonde de l'ancien bassin de la Villette, au débouché des rues de Meaux et de la Grange-aux-Belles, une construction composée de 16 piliers carrés en maçonnerie cimentée et réunis ensemble par de grosses pièces de bois transversales auxquelles se balançaient, attachés avec des chaînes de fer, les misérables dépouilles des suppliciés. Le gibet était entouré de murs afin d'empêcher qu'on ne vînt la nuit pour y voler les corps, et au-dessous du gibet avait été pratiqué un grand trou, sorte de charnier, dans lequel tombaient les cadavres en décomposition.

On a prétendu à tort que Montfaucon fut élevé par Enguerrand de Marigny, premier ministre de Louis X le Hutin, le gibet existait déjà au XIIIe siècle, puisqu'il en est fait mention dans le *Roman de Berte aus grans piès*, écrit vers 1274, par Aduès, mais par une singularité du sort, Enguerrand de Marigny qui avait fait reconstruire les

fourches patibulaires de Montfaucon, en fut la première victime. Ayant été accusé de malversation, il fut jugé, condamné et pendu le 13 avril 1315. Son innocence ayant été reconnue quelque temps après sa mort, le roi légua à sa famille 100.000 livres en considération de « sa grande infortune »; le corps d'Enguerrand fut enlevé du gibet de Montfaucon, déposé au couvent des Chartreux et conduit en grande pompe en l'église d'Ecouis près les Andelys.

C'est à Montfaucon, après les massacres de la Saint-Barthélemy que furent transportés les restes mutilés de l'amiral Coligny *(Voir ce nom)*. « Ils furent hissés à l'aide de cordes sur le gibet et la populace après avoir allumé de grands feux se mit à danser tout autour pendant que les chairs se détachaient et tombaient en lambeaux. Pendant plusieurs jours toute la cour y compris Catherine de Médicis et le roi Charles IX y vint en foule insulter le cadavre du malheureux amiral, et comme les courtisans se bouchaient le nez à cause de l'odeur, se rappelant le mot de Vitellius, après la défaite d'Othon, le roi s'écria : « Le corps d'un ennemi, Messieurs, sent toujours bon. »

Malgré l'horrible spectacle de Montfaucon, ses alentours étaient remplis de cabarets qu'on appelait alors *courtilles* où l'on venait se rafraîchir après la promenade. C'est dans une courtille de Montfaucon que François Villon place une scène d'une de ses *Repues franches*. Avant Montfaucon, il existait un autre gibet dit *Gibet de Montigny*, qui devait être placé sur le boulevard près de l'école Colbert (rue Château-Landon), à l'endroit où était autrefois un moulin à vent du nom de *Moulin des Potences ;* la rue Philippe-de-Girard, d'ailleurs s'appelait alors *Chaussée des Potences* (*Voir rue* PHILIPPE-DE-GIRARD). Ce gibet disparut avant 1416, et le grand gibet fut terminé en 1424. Vers 1625, Montfaucon fut abandonné, mais la voirie y demeura jusqu'en 1765, époque à laquelle on transporta le gibet rue Secrétan, entre les n^{os} **57** et **72**, où il resta jusqu'au 21 janvier 1790. Il servait alors de dépôt pour les cadavres des suppliciés de Paris, avant que l'Assemblée Nationale n'eût autorisé la sépulture ordinaire aux condamnés à mort. Plus tard cette voirie fut affectée à un dépôt de poudrette.

Les Buttes-Chaumont furent longtemps la voirie de Paris, où se déversaient toutes les vidanges, toutes les immondices de la capitale, en un mot Montfaucon était « un véritable dépotoir ». C'est dans les environs de ces cloaques infects que se tenaient les équarrisseurs et où les pêcheurs s'alimentaient d'asticots. Les rats de Montfaucon eurent également leur célébrité. A partir de 1817, n'y pouvant plus tenir, à cause des émanations méphitiques qui s'exhalaient de ces immondices de toutes sortes, les habitants de Belleville et de la Villette obtinrent le transport de la grande voirie dans la forêt de Bondy. Mais la purification complète de Montfaucon et des environs ne s'effectua que de 1845 à 1850.

L'ancienne barrière des Buttes-Chaumont était communément désignée sous le nom de *Barrière de la Boyauderie* à cause des fabriques de cordes à boyaux établies dans la rue de la Butte-Chaumont, aujourd'hui Louis-Blanc *(Voir ce nom)*.

Pendant les journées des 29 et 30 mars 1814, les Buttes-Chaumont furent le théâtre d'un véritable combat, livré contre les alliés par les marins de la garde et les élèves de l'Ecole polytechnique. Les troupes alliées commandées par l'empereur de Russie, Alexandre Ier, le roi de Prusse et le prince de Schwartzemberg étaient composées de 119.000 fantassins et 26.500 cavaliers, tandis que les troupes françaises sous les ordres des ducs de Raguse et de Trévise ne représentaient qu'un effectif de 23.500 hommes.

Après un combat à outrance, nos troupes durent se retirer. C'est alors que le roi Joseph, frère de Napoléon, dont le quartier général était au Château-Rouge (*Voir rue* CLIGNANCOURT), voyant la situation perdue signa la capitulation : les alliés rentrèrent à Paris et Blücher, Alexandre, Frédéric, Guillaume III et les autres souverains quittant le château de Bondy passèrent successivement par les Buttes-Chaumont et se « rejoignirent, dit A. Callet, chez un marchand de vins à l'enseigne du *Petit Jardinet*, dont on retrouve les traces sur le quai de la Loire, il fut convenu verbalement qu'il y aurait un armistice pour laisser à l'armée française le temps d'évacuer Paris ».

BUZELIN (rue) ←— rue Riquet, 72 bis —→ rue de Torcy, 13 [MONTMARTRE, *La Chapelle,* 18e arr. 135 m.]

Ouverte en 1863, elle doit son nom au propriétaire.

BUZENVAL (rue de) ←— rue de la Plaine, 21 —→ rue de Terre-Neuve, 40 [MÉNILMONTANT, *Charonne,* 20e arr. 180 m.]

Une partie de cette rue était autrefois la *rue des Basses-Vignoles*, puis *rue des Vignoles*. Elle figure à l'état de sentier sur le plan cadastral de 1812. Depuis 1878, elle a reçu le nom de *Buzenval* en mémoire du combat du 19 janvier 1871, qui se livra entre les troupes assiégées dans Paris et l'armée allemande, le peintre Henri Regnault y trouva la mort (*Voir rue* HENRI-REGNAULT).

En 1900, le *passage Papier*, formé en 1890, et qui portait le nom de sa propriétaire, a été englobé dans la *rue de Buzenval*, dont il était la continuation.



C

CABANIS (rue) ←── rue de la Santé ──→ rue Broussais [OBSERVATOIRE, *Santé* 14e arr. 323 m]

Précédemment comprise dans la zone des anciennes carrières, elle fut classée en 1867, et reçut le nom de *Cabanis.*

Pierre-Jean-Georges Cabanis, médecin-aliéniste, naquit à Cosnac (Corrèze) en 1757, et mourut en 1808. Il fut l'ami de Mirabeau ; entre autres ouvrages célèbres, il écrivit *Les Rapports du physique et du moral de l'homme.*

L'asile actuel des aliénés, fondé en 1861, par le baron Haussmann, sur l'emplacement de l'*ancien asile Sainte-Anne* est situé au n° **1.** L'asile Sainte-Anne datait de 1652, et avait eu pour fondatrice la reine Anne d'Autriche. Au **18**, est *l'impasse Cabanis.*

CACHEUX (rue) ←── boulevard Kellermann, 96 ──→ rue des Longues-Raies [GOBELINS, *Maison-Blanche*, 13e arr. 155 m.]

Voie privée ouverte en 1883, par M. Cacheux.

CADET (rue) ←── rue du Faubourg-Montmartre, 34 ──→ rues Lamartine, 1 et Montholon, 37 [OPÉRA, *Faubourg-Montmartre*, 9e arr. 293 m.]

Cette rue percée sur un terrain dit *Clos Cadet,* du nom de son propriétaire Cadet de Chambine, existait déjà au XVIIe siècle à l'état de chemin appelé *rue de la Voierie,* à cause d'une voirie qui était située à l'endroit du croisement de la rue Lafayette. Elle fut alignée une première fois en 1845, entre le faubourg Montmartre et la rue Lafayette et subit en 1859, un élargissement dans la partie aboutissant à la rue Montholon.

Au **5**, école de la Ville. Le **9**, était en 1766, l'hôtel du marquis de Courmont, dont les jardins occupaient l'emplacement du n° **7**. Au **16**, ancienne maison de campagne du prince de Monaco en 1700. Le duc de Richelieu l'occupa en 1725, puis le Président Bégars en 1780 ; c'est aujourd'hui le *Grand Orient de France,* loge franc-maçonnique inaugurée le 4 février 1859. Le **18**, construit en 1858, sur les terrains de l'ancien hôtel du Maréchal Clauzel *(Voir ce nom)* eut son heure de célébrité sous le second Empire. C'est là qu'Arban le fameux piston, chef d'orchestre, y avait installé son *Casino-Cadet.* On y faisait de la musique et l'on s'y livrait aux plaisirs de la danse. Outre la salle prin-

cipale, on avait conservé au fond une grande galerie encore ornée de tableaux et de portraits des grands généraux de l'Empire, dépendant autrefois de l'hôtel du maréchal et qui servait de fumoir et de promenoir, or, comme parmi les habituées de l'endroit il s'en trouvait un grand nombre qui, à cause de leur âge, dédaignant les folies chorégraphiques, préféraient faire les cent pas dans la galerie des antiques, plutôt que d'aller se mêler au flot tumultueux des danseurs, on leur donna le nom de *vieilles gardes*, et ce surnom servit encore longtemps après à désigner « les vieilles filles en retraite ».

En 1860 (le 12 février), le *Figaro* y organisa une grande fête dansante, au profit des détenus pour dettes de la prison de Clichy (*Voir rue de* CLICHY) avec le concours des célébrités de l'époque : Rigolboche, Aline-la-Provençale, Finette, Rosalba-la-Désossée, etc., qui y obtinrent un succès énorme (*Voir* BALS DISPARUS). Puis, comme en ce monde toute chose n'a qu'un temps, on ne dansa plus au Casino; forcé de fermer ses portes, il disparut; c'est alors qu'Edmond About, le spirituel journaliste y fonda *Le XIX[e] Siècle* et qu'ainsi Gutenberg y chassa Terpsichore.

Depuis la mort d'About, l'ancien Casino est devenu un établissement d'hydrothérapie. Aux **19** et **21** était le *marché Cadet*, sur l'emplacement duquel ont été construits en 1901, les nouveaux bâtiments du *Petit Journal*. Ce marché avait remplacé une ancienne guinguette des Porcherons appelée le *Grand salon Coquenard*.

Le territoire des Porcherons comprenait toute la partie marécageuse qui s'étendait de la rue Cadet à la rue Saint-Lazare et englobait l'ancienne chapelle Saint-Jean-Porte-Latine, devenue depuis l'église Notre-Dame-de-Lorette. Déjà en 1581, les Porcherons alors situés aux confins de la Ville, regorgeaient de guinguettes et de cabarets, dont l'un des plus célèbres prit le titre de *Cabaret des Porcherons*. Il était, aux XVII[e] et XVIII[e] siècles, dans les habitudes du meilleur monde d'y venir *s'encanailler*. Mme de Genlis raconte dans ses *Mémoires* qu'elle s'y rendait « déguisée en grisette et qu'elle rafraîchissait de *sacré chien tout pur* les jeunes garçons, qui la faisaient danser ». Marie-Antoinette vint un jour incognito aux Porcherons pour voir danser la Camargo et Belle-humeur, sergent aux gardes « et s'y amusa fort ». De toutes ces guinguettes la plus célèbre « la plus plaisante », comme on disait alors était : le *Grand salon Coquenard*, situé au **3** de la rue Lamartine (ancienne rue Coquenard). On chantait alors sur les *Porcherons* un rondeau de Vadé ayant pour refrain :

> Voir Paris sans la Courtille
> Où le peuple joyeux fourmille,
> Sans fréquenter les Porcherons,
> Ce rendez-vous des vrais lurons,
> C'est voir Rome sans voir le Pape !

Au **24**, petite garçonnière du comte d'Artois (*Voir* ARTOIS), dont

la jolie façade se voit au **35** de la rue Saulnier. Au coin de la rue Montholon et de la rue Cadet, mourut le 18 octobre 1817, le compositeur Méhul, auteur de la *Chasse du jeune Henri* et du *Chant du départ* (*Voir* Méhul).

CADRAN (impasse du) ←≡ boulevard de Rochechouart, 54 [Montmartre, *Clignancourt*, 18e arr. 55 m.]

Voie privée. Au fond de cette impasse était autrefois un cadran solaire, d'où le nom d'*impasse du Cadran*.

CAFFARELLI (rue) ←≡ rue de Bretagne, 58 ≡→ rue Perrée, 3 [Temple, *Enfants-Rouges*, 3e arr. 80 m.]

Ouverte le 9 septembre 1809, sur les terrains de la prison et de l'enclos du Temple, elle reçut le nom de *Caffarelli*.

Louis-Marie-Joseph-Maximilien Caffarelli du Falga, né à Falga (Haute-Garonne), le 13 février 1756. Officier d'artillerie, après le 10 août, seul, il refusa de reconnaître l'autorité de l'Assemblée nationale. Suspendu de ses fonctions, incarcéré pendant quatorze mois, il fut envoyé en 1795, à l'armée de Sambre-et-Meuse où il eut une jambe emportée au passage du Rhin; il accompagna cependant comme général du génie, Bonaparte en Egypte où il sut rendre de très grands services. Blessé de nouveau au siège de Saint-Jean-d'Acre, d'une balle qui lui fracassa le coude, Caffarelli mourut quelques jours après le 27 avril 1799, des suites de sa blessure.

CAIL (rue) ←≡ rue Philippe-de-Girard, 21 ≡→ rues du Faubourg-Saint-Denis, 212 et Perdonnet, 2 [Enclos-Saint-Laurent, *Saint-Vincent-de-Paul*, 10e arr. 167 m.]

Créée en 1866, elle ne devint *rue Cail* qu'en 1868, du nom de Jean-François Cail, célèbre constructeur de machines (1804-1871). Voisinage des gares du Nord et de l'Est. Au **6** de la rue de la Smala est la *cité Cail*.

CAILLAUX (rue) ←≡ avenue de Choisy, 61 ≡→ avenue d'Italie, 113 et 117 [Gobelins, *Maison-Blanche*, 13e arr. 132 m.]

Classée en 1866, elle fut ouverte en 1894, jusqu'à la rue Gandon, puis en 1896 prolongée jusqu'à l'avenue d'Italie. Elle doit son nom à M. Caillaux, propriétaire du terrain.

CAILLIÉ (rue) ←≡ boulevard de la Chapelle, 8 ≡→ rue du Département, 25 [Montmartre, *La Chapelle*, 18e arr. 133 m.]

Précédemment *rue Martin* en 1867, elle prit en 1879, le nom de *Caillié*.

René Caillié (1799-1838), est le premier voyageur européen qui

traversa l'Afrique du Maroc au Niger et pénétra dans le désert jusqu'à Tombouctou.

CAIRE (passage du) ←≡ place du Caire, 2 ≡→ rue Saint-Denis, 241 et rue d'Alexandrie [Bourse, *Bonne-Nouvelle*, 2e arr.]

Ce passage fut construit en 1799, dans le style égyptien, en souvenir de la prise du *Caire* en 1798 (*Voir rue du* Caire), et occupe l'emplacement de l'ancien couvent des Filles-Dieu, précédemment hôpital Sainte-Madeleine (*Voir* Alexandrie). Ce passage comprend trois parties : la *galerie du Caire,* la *galerie Saint-Denis,* et la *galerie Sainte-Foy.*

CAIRE (place du) située rue du Caire, 3 [Bourse, *Bonne-Nouvelle*, 2e arr.]

Ouverte en 1799 (*Voir rue du* Caire). Au **2,** maison égyptienne, à l'entrée du passage.

CAIRE (rue du) ←≡ boulevard de Sébastopol, 115 ≡→ rue Damiette, 6 et place du Caire [Bourse, *Bonne-Nouvelle*, 2e arr. 330 m.]

Percée en 1799, sur l'emplacement du couvent des *Filles-Dieu* (*Voir* Alexandrie), elle a été nommée du *Caire* en mémoire de la prise de cette ville par les Français sous les ordres de Bonaparte, le 23 juillet 1798. Reconquis en 1802, par les Anglais, le Caire fut rendu aux Turcs en 1803.

En 1858, la rue du Caire fut prolongée jusqu'au boulevard Sébastopol sur l'emplacement de l'ancienne *rue des Rentiers.*

CAISSE D'ÉPARGNE. (*Voir* Epargne).

CALAIS (rue de) ←≡ rue Blanche, 67 ≡→ place et rue Vintimille, 24 [Opéra, *Saint-Georges*, 9e arr. 153 m.]

Ouverte en 1844 sur les terrains de l'ancien jardin Tivoli *(Voir ce nom),* elle reçut le nom de la ville de *Calais* (Pas-de-Calais), célèbre par le siège qu'elle soutint en 1347, contre Edouard III sous le règne de Philippe de Valois; elle fut reprise aux Anglais par François de Guise en 1558.

Au n° **4**, est mort le 8 mars 1869, le célèbre compositeur Henri Berlioz, auteur de la *Damnation de Faust*, des *Troyens* et d'un remarquable *Traité d'orchestration.* Il était né à la Côte-Saint-André (Isère), le 11 décembre 1803 (*Voir square* Vintimille).

Au **21**, se voyait encore en 1875, une petite chapelle dite des *Dames de la Trinité* qui avait été construite en 1840. Dans cette rue ou plutôt sur l'emplacement de cette rue était autrefois l'ancien château de Savies qu'habitait Marie d'Angleterre, troisième femme de Louis XII (1498). Elle y avait institué sous le nom de la *Rose nommée* une céré-

monie qui depuis s'est modifiée, et qui cependant, peut être comparée au couronnement annuel d'une rosière, ainsi que cela se fait encore à Nanterre et dans d'autres localités des environs de Paris.

CALLOT (rue) ←≡ avenue de Versailles, 151 ≡→ rue Chardon-Lagache, 81 [Passy, *Auteuil*, 16e arr. 50 m.]

Précédemment *rue de l'Egout* vers 1837, à cause d'un ancien égout conduisant à la Seine. Elle a été dénommée *rue Callot* en 1864.

Jacques Callot, né à Nancy en 1593, mourut à Paris en 1635. Graveur et dessinateur, génie hardi et fantasque il a laissé des croquis remarquables des mendiants de la Cour des Miracles *(Voir ce nom)*. Il a illustré aussi les *Misères de la guerre*, les *Hideux*, les *Gueux*, etc.

CALLOT (rue) ←≡ rue de Villejuif, 4 ≡→ boulevard de l'Hôpital, 155 [Gobelins, *Salpêtrière*, 13e arr. 135 m.]

Cette rue qui porte le nom du propriétaire du terrain a été percée en 1898, sur l'emplacement de l'ancien abattoir de Villejuif.

CALMELS (rue) ←≡ rue du Ruisseau, 53 ≡→ cité Nollet, 10 [Montmartre, *Grandes-Carrières*, 18e arr. 155 m.]

Formée en 1880, jusqu'à la rue Montcalm sur les terrains de M. Calmels, elle engloba en 1900, la *rue Calmels prolongée*. Au **18** de la rue du Pôle-Nord est l'*impasse Calmels*.

CALVAIRE (place du) ←≡ rue du Calvaire, 3 [Montmartre, *Clignancourt*, 18e arr.]

Précédemment *place Sainte-Marie* jusqu'en 1873, époque à laquelle elle prit le nom de *place du Calvaire* (*Voir* Calvaire).

CALVAIRE (rue du) ←≡ rue Gabrielle, 20 ≡→ place du Tertre, 11 [Montmartre, *Clignancourt*, 18e arr. 40 m.]

Percée en 1844, elle doit sa dénomination à la proximité du *Calvaire* placé au sommet de la butte Montmartre, près de l'ancienne église Saint-Pierre-de-Montmartre. Ce calvaire a été créé en 1805.

CAMBACÉRÈS (rue) ←≡ rue des Saussaies, 17 ←≡ rue de la Boëtie, 15 [Elysée, *Madeleine*, 8e arr. 278 m.]

Faisait autrefois partie de la *rue de la Ville-l'Evêque (Voir ce nom)* et fut formée sur l'emplacement de l'ancienne ferme que les évêques de Paris possédaient à la Ville-l'Evêque depuis le XIIIe siècle, et qui, devenu bourg, fut enclavé dans Paris sous Louis XV. Vers 1672, la partie comprise entre les rues des Saussaies et de Penthièvre est indiquée sur le plan de Jouvin sous le nom de *rue du Chemin-Vert*. En 1865, on lui donna le nom de *Cambacérès*.

Jean-Jacques-Régis Cambacérès, conventionnel, jurisconsulte et

homme politique français (1752-1824), devint président du Sénat sous Napoléon Ier. Archi-chancelier de l'Empire, deuxième Consul, il fut fait duc de Parme par l'Empereur.

Au **3**, maison Renaissance. Le ministère de l'Intérieur s'étend sur toute la partie comprenant les nos **7** à **13**.

CAMBODGE (rue du) ←— avenue Gambetta, 85 —→ rue Orfila, 60 [MÉNILMONTANT, *Père-Lachaise*, 20e arr. 173 m.]

Avant 1877, où elle prit le nom de *Cambodge*, elle était connue comme *chemin de retrait* ou *sentier de traverse des Gatines,* puis devint *rue du Retrait.*

Le voisinage de la *rue de la Chine*, lui a fait donner celui de *Cambodge,* royaume de l'Indo-Chine et de Siam, qui depuis 1863, est sous le protectorat de la France (1.600.000 habitants environ).

CAMBON (rue) ←— rue de Rivoli, 246 —→ boulevards de la Madeleine, 1 et 2 et des Capucines, 23 [LOUVRE, *Place Vendôme*, 1er arr. 449 m.]

Ouverte en 1719, sur l'emplacement de l'ancien hôtel du maréchal de Luxembourg, elle prit le nom de *rue de Luxembourg.* Elle commençait alors rue Saint-Honoré. En 1810, on la prolongeait jusqu'à la rue de Rivoli.

En 1879, elle devint la *rue Cambon* en mémoire de Joseph Cambon, membre de la Convention, né en 1754, qui demeurait au n° **15** de cette rue. Cambon est le créateur du Grand Livre de la Dette publique; maire de Paris en 1792, il mourut en exil à Bruxelles en 1820.

Marmontel habitait cette rue en 1777. Les conventionnels Romme et Granet logeaient au n° **33**. Du **5** au **11**, s'élèvent actuellement les nouveaux bâtiments de la Cour des Comptes (*Voir ce nom*). Aux **9** et **11**, était autrefois un couvent appartenant aux *Dames de l'Assomption.* Ce couvent, ainsi que l'église de l'Assomption qui est voisine avaient été construits en 1670, par le cardinal de Larochefoucauld, dans les dépendances et le jardin de l'hôtel qu'il possédait près de la porte Saint-Honoré pour y abriter les « bonnes femmes » de la chapelle d'Haudry, sacristain de Saint-Louis, fondateur de l'ordre des *Haudriettes,* dont le « moustier » menaçait ruines (*Voir* HAUDRIETTES.

Sous la Révolution, le couvent et les bâtiments furent convertis en fabrique d'armes, puis dans une des salles du premier étage se tint un club de patriotes. Plus tard, on en fit une caserne pour les Cent-Suisses et la gendarmerie. En 1871, après l'incendie du ministère des finances (*Voir rue du* MONT-THABOR), l'Etat y plaça les archives de ce ministère. A part une terrasse élégante avec balustrade forgée, située au-dessus d'une galerie à arcades voûtées assez curieuses, ce vieux bâtiment ne présentait rien de bien remarquable. Le terrain

vendu en 1895, est aujourd'hui occupé en partie par l'école de garçons de la Ville, située au **13**, et sur le reste a été édifiée la nouvelle Cour des Comptes, transfuge du Palais d'Orsay (*Voir gare d'*ORLÉANS). Au **28**, était jusqu'en 1899, le gouvernement de la Place de Paris. Ce service est aujourd'hui transféré à l'Hôtel des Invalides. Au **36**, Ministère de la Justice, dont l'entrée principale est place Vendôme (*Voir ce nom*).

Le cloître du couvent des Filles de l'Assomption avait été construit par Clément Métezeau, il n'était séparé du presbytère que par un mur très peu élevé. En 1871, dans la nuit du 5 avril, au moment où les fédérés venaient arrêter l'abbé Deguerry, curé de la Madeleine, qui habitait ce presbytère, c'est par ce mur qu'il tenta de s'évader, mais après avoir réfléchi que sa présence pouvait compromettre la tranquillité des surveillants des *Archives du Ministère des Finances*, il abandonna cette idée et sortit tout simplement par la porte de la rue Cambon, où immédiatement, il fut arrêté et conduit à l'ancienne prison de la Roquette pour y être fusillé avec les autres « otages » (*Voir rues* HAXO *et de la* ROQUETTE).

CAMBRAI (rue de) ←— rue de l'Ourcq, 68 —→ quai de la Gironde, 1 et rue de Flandre, 201 [BUTTES-CHAUMONT, *Pont-de-Flandre*, 19e arr. 600 m.]

Ancien *chemin vicinal de Cambrai.*

Cambrai, ville du département du Nord où fut conclu en 1529, par Louise de Savoie au nom de François Ier, et Eléonore d'Autriche au nom de Charles-Quint, le traité dit de *la Paix des Dames*, qui mit fin aux guerres entre la France et l'Espagne.

CAMBRONNE (impasse) située rue de Cambronne, 97 [VAUGIRARD, *Necker*, 15e arr. 60 m.]

Précédemment *impasse Saint-Nicolas*. Depuis 1877, porte le nom actuel (*Voir rue* CAMBRONNE).

CAMBRONNE (place) située boulevards de Grenelle, 166 et de Garibaldi, 2 rues Croix-Nivert, Frémicourt et avenue Lowendal [VAUGIRARD, *Necker*, 15e arr.]

Anciennement *place de l'Ecole Militaire*, elle a pris depuis 1864, le nom de *Cambronne (Voir ce nom).*

CAMBRONNE (rue) ←— place Cambronne, 7 —→ rue de Vaugirard, 230 [VAUGIRARD, *Saint-Lambert*, *Necker*, 15e arr. 810 m.]

Sous la dénomination de *rue de l'Ecole-Militaire* et *route départementale n° 60*, elle figurait déjà sur le plan cadastral en 1811. En 1864, elle reçut le nom de *Cambronne* à cause du voisinage de l'Ecole Militaire.

Le vicomte Pierre-Jacques-Etienne Cambronne, lieutenant géné-

ral français, naquit en 1770, à Saint-Sébastien (Loire-Inférieure). Il commandait un bataillon à Waterloo. C'est là, qu'entouré par des masses ennemies et sommé de se rendre, il prononça le mot célèbre que Victor Hugo a reproduit tout au long dans les *Misérables* et que l'histoire a cru, à tort, devoir traduire par : « la garde meurt et ne se rend pas ». Toutefois il vécut jusqu'en 1842.

Il avait été question de donner au prolongement de cette rue le nom du conventionnel *Saint-Just*, mais jusqu'ici, aucune suite n'a été donnée à ce projet.

CAMÉLIAS (rue des) ← rue des Arbustes, 11 → rue de Vanves, 197 [OBSERVATOIRE, *Plaisance*, 14e arr. 90 m.]

Les propriétaires des jardins sur lesquels cette rue fut ouverte en 1880, lui donnèrent ce nom en raison des *camélias* qu'on y cultivait alors.

CAMILLE-DESMOULINS (rue) ← rue Pétion, 17 → rue Saint-Maur, 13 [POPINCOURT, *La Roquette*, 11e arr. 103 m.]

Créée en 1883, elle reçut en 1885, la dénomination actuelle.

Camille Desmoulins, avocat, pamphlétaire et journaliste, naquit à Guise (Aisne), en 1762. Au renvoi de Necker il prépara le 13 juillet 1789, l'attaque contre la Bastille (*Voir* PALAIS-ROYAL), et seconda puissamment le mouvement révolutionnaire du 10 août. Membre de la Convention, il siégea à la Montagne. Son journal : *Les Révolutions de France et de Brabant*, publié de 1789 à 1791, eut un très grand succès. Vers la fin de 1793, il publia le *Vieux Cordelier* dans lequel il exprima le désir qu'un comité de clémence fût créé « pour mettre fin aux exécutions qui ensanglantaient la France » ; arrêté comme suspect et membre du Club des Indulgents, il périt courageusement sur l'échafaud, en compagnie de Danton, Fabre d'Eglantine, etc., etc., le 5 avril 1794 (16 germinal, an II). Ce jour-là il y eut quinze exécutions. Sa femme Lucile Desmoulins après avoir tenté de soulever la foule, fut arrêtée et guillotinée à son tour.

Camille Desmoulins et Lucile avaient habité sur la place de l'Odéon, en face le *Théâtre Egalité, ci-devant Théâtre Français* (*Voir* ODÉON). Un comité d'admirateurs de Camille Desmoulins songerait à lui ériger prochainement une statue.

CAMILLE-DOULS (rue) ← avenue Gambetta, 142 → boulevard Mortier [MÉNILMONTANT, *Saint-Fargeau*, 20e arr. 215 m.]

Voie ouverte par l'Etat en 1890, a pris le nom de *Camille Douls*, explorateur français, mort au Sahara en 1888.

CAMILLE-TAHAN (rue) ←— rue Cavalotti, 8 —→ en impasse [Ménilmontant, *Grandes-Carrières*, 18e arr.]

Propriétaire des terrains, M. Camille Tahan forma cette rue en 1902.

CAMOU (rue) ←— avenue Rapp, 24 —→ avenue de la Bourdonnais, 35 [Palais-Bourbon, *Gros-Caillou*, 7e arr. 127 m.]

Ouverte en 1868, sur les terrains acquis en 1857, par la Ville de Paris au comte de Montessuy, le voisinage de l'Ecole Militaire lui a fait donner le nom de Jacques *Camou* (1792-1868). Engagé volontaire à 16 ans, il devint général de division. Camou s'était distingué dans les principales guerres du premier Empire, fit la campagne d'Algérie en 1830, sous Louis-Philippe, et les guerres de Crimée et d'Italie sous Napoléon III. En 1863, le général Camou fut nommé sénateur.

CAMPAGNE-PREMIÈRE (rue) ←— boulevard de Montparnasse, 146 —→ boulevard Raspail, 241 [Observatoire, *Montparnasse*, 14e arr. 266 m.]

Ancien chemin existant au XVIIIe siècle à l'état de ruelle presque impraticable du nom de *ruelle de Montparnasse ;* elle fut percée en 1847, sur les terrains provenant autrefois du couvent des Oratoriens, appartenant alors au général Taponnier, qui lui donna ce nom en souvenir de la *première campagne* qu'il avait faite sous la République à Wissembourg.

CAMPO-FORMIO (rue de) ←— rues Pinel, 2 et Esquirol, 11 boulevard de l'Hôpital, 123 [Gobelins, *Salpêtrière*, 13e arr. 268 m.]

Existait à l'état de chemin à la fin du XVIIe siècle, sous le nom de *chemin des étroites ruelles* et faisait partie d'un petit village nommé *Austerlitz* qui fut enclavé dans Paris en 1818. Plus tard on la nomma *petite rue d'Austerlitz.* Depuis 1851, on l'a appelée *Campo-Formio,* en mémoire du traité de paix qui fut signé le 17 octobre 1797 à Campo-Formio, château près d'Udine (Lombardie-Vénitie), entre la France et l'Autriche, pour confirmer à la France la possession de la Belgique. Ce traité eut pour négociateur le comte Treilhard (*Voir ce nom).* Cette possession dura jusqu'en 1815, époque à laquelle la Belgique fut réunie à la Hollande. Depuis 1830, la Belgique a repris sa liberté ; Léopold Ier son premier roi, régna de 1831 à 1865.

CAMULOGÈNE (rue) ←— rue de Nice-la-Frontière —→ rue Chauvelot, 9 [Vaugirard, *Saint-Lambert*, 15e arr. 138 m.]

Précédemment *rue Palestro.* En 1873, elle fut appelée *Camulogène* en l'honneur du chef gaulois de la tribu des *Parisii* (Parisiens), tué en défendant Paris pendant la guerre contre Labienus, lieutenant de César (51 ans avant J.-C.). Cette rue est divisée en deux tronçons.

CAMUS (impasse) située rue des Plantes, 70 [Observatoire, *Plaisance*, 14e arr. 210 m.]

Voie privée appartenant à M. Camus; faisait anciennement partie de la commune de Vanves.

CANADA (rue du) ←— rue Riquet, 84 —→ rue de la Guadeloupe, 5 [Montmartre, *La Chapelle*, 18e arr. 70 m.]

En 1863, ce n'était qu'une impasse d'environ une cinquantaine de mètres appelée *impasse Bizioux ;* en 1881, elle fut prolongée jusqu'à la rue de la Guadeloupe, sur des terrains provenant de l'ancien marché de La Chapelle et prit le nom de *Canada*, ancienne colonie française de l'Amérique du Nord (*Voir* Labrador).

Le Canada fut découvert en 1497, par Jean et Sébastien Cabot. En 1534, Jacques Cartier, pilote malouin prit possession de ce pays au nom de François Ier. En 1752, le marquis de Montcalm *(Voir ce nom)*, général français surnommé le *héros du Canada* fut tué le 19 septembre 1759, sur les murs de Québec en combattant contre les Anglais, auxquels Louis XV laissa reprendre ce magnifique pays, qui pendant 229 ans avait appartenu à la France.

On parle l'anglais et le français au Canada, mais plus particulièrement le français. Les Canadiens qui le parlent ont conservé l'accent lent et traînard du patois de nos matelots bretons (*Voir* Jacques Cartier).

CANAL DE L'OURCQ.

L'*Ourcq* est la dérivation d'un affluent de la Marne, prenant sa source dans la forêt de Ris à 18 kilomètres de Château-Thierry, près la Ferté-en-Tardenois (Aisne), son cours est de 8 kilomètres. Le canal de dérivation de la rivière de l'Ourcq jusqu'à la Seine a été décrété en 1802. Le bassin de la Villette (Canal Saint-Martin), fut terminé en 1809. Aux deux angles de ce bassin, les eaux avaient deux issues: par l'une elles coulaient dans un aqueduc (*Voir rue de l'*Aqueduc) dit de *ceinture* qui alimentait les bornes-fontaines de la rue Saint-Denis, la fontaine des Innocents et les rues adjacentes; par l'autre elles se répandaient dans le canal Saint-Martin qui aboutissait au port de l'Arsenal, et qui ne fut inauguré qu'en 1825 (*Voir canal* Saint-Martin).

L'eau du canal est réservé au *tout-à-l'égout*, mais ses eaux ne peuvent servir à cet usage que dans les quartiers les plus bas de Paris attendu qu'elles ne s'élèvent guère au-dessus du premier étage. Dans les autres parties de la ville, on ne peut employer que les eaux de source (*Voir* Eaux).

CANAL SAINT-MARTIN.

Commence quais Valmy et Jemmapes et finit à la Bastille *(port de l'Arsenal);* il fait suite au *canal de l'Ourcq.*

L'exécution du canal Saint-Martin a été prescrite par la loi du 29 floréal an X, cependant, les travaux exécutés sous la direction de l'ingénieur Devilliers ne furent commencés qu'en 1822. La première pierre du canal Saint-Martin fut posée le 3 mai 1822, en vertu d'une loi du 5 août 1821; les travaux coûtèrent à la Ville de Paris plus de 15 millions et durèrent 4 ans. Le 4 novembre 1825, jour de la fête de Charles X, le canal fut inauguré, mais il ne fut livré à la navigation que le 15 novembre de l'année suivante.

Ce canal a 4.000 mètres de parcours du bassin de la Villette au boulevard Morland ; dans le trajet de la Bastille à la Seine, le canal a emprunté les fossés de l'ancienne prison de la Bastille *(Voir ce nom).*

La partie aujourd'hui voûtée qui commence rue Rampon et finit à la place de la Bastille (port de l'Arsenal), et qui forme le *boulevard Richard-Lenoir*, fut décidée un peu après 1848, mais les travaux ne furent commencés que beaucoup plus tard vers 1860. Le travail a été terminé en 1865 (*Voir boulevard* RICHARD-LENOIR).

La voûte située place de la Bastille fut incendiée sous la Commune en mai 1871. Les fédérés y avaient placé de nombreux bateaux chargés de pétrole, auxquels ils mirent le feu, pensant ainsi en faisant écrouler la place, opposer un obstacle infranchissable aux troupes de Versailles, mais l'incendie n'ayant produit aucun effet, ils durent abandonner leur projet. En regardant la voûte située à l'angle du bassin du quai Bourbon, on aperçoit facilement les anciennes pierres calcinées par les flammes du pétrole. En 1818, la Ville racheta de Mme de Beaumarchais, veuve du célèbre auteur du *Barbier de Séville* (*Voir* BEAUMARCHAIS), une partie des terrains qui ont servi depuis à l'ouverture du canal Saint-Martin du côté de la place de la Bastille.

CANAL-SAINT-MARTIN (rue du). ←— quai Valmy, 169 —→ rue du Faubourg-Saint-Martin, 224 [ENCLOS-SAINT-LAURENT, *Hôpital-Saint-Louis*, 10e arr. 200 m.]

Cette rue qui avoisine le *canal Saint-Martin* a été ouverte le 1er mars 1826, sur la zone des anciennes carrières (*Voir canal* SAINT-MARTIN), par décision du Conseil municipal ; il est question de lui donner le nom d'*Alexandre Parodi* (*Voir ce nom*).

CANART (impasse) située rue de la Voûte, 34 [REUILLY, *Bel-Air*, 12e arr. 60 m.]

Voie privée, porte le nom du propriétaire.

CANDIE (rue de) ↞ rue Trousseau, 20 ↠ passage Saint-Bernard [POPINCOURT, *Sainte-Marguerite*, 11e arr.]

Créée par la Ville en 1897, a reçu en 1899, le nom de *Candie.*

L'Ile de *Candie* ou de *Crète*, appartenant à la Turquie est située dans la Méditerranée.

CANDOLLE (rue de) ↞ rues Censier et Monge, 104 ↠ rue Daubenton, 27 [PANTHÉON, *Jardin-des-Plantes*, 5e arr. 37 m.]

Lors du percement de la rue Monge en 1859, cette rue a reçu le nom du grand botaniste suisse, Auguste Pyranus de *Candolle*, né à Genève (1778-1841). Candolle a laissé de précieuses classifications de plantes.

CANETTES (rue des) ↞ rue du Four, 29 ↠ place Saint-Sulpice, 8 [LUXEMBOURG, *Odéon*, 6e arr. 132 m.]

Existait déjà en 1292, et s'appelait *rue Saint-Souplice*, puis *Neuve-Saint-Sulpice* à cause de l'église de ce nom à laquelle elle conduit. Au n° **18**, très jolie enseigne sculptée sur pierre, représentant dans un médaillon rocaille, quatre petites canes ou *canettes* s'ébattant dans l'eau, qui devait servir à quelque cabaret, et lui a fait donner en 1651, le nom de *rue des Canettes*. Au **9**, maison ancienne à pignon avec gouttières sur la façade en forme d'Y. Le **15**, était habité au XVIIIe siècle par les *religieuses du Précieux Sang*. Au **17**, petite statuette de la Vierge (*Voir* MADONE). Le **20**, dépendait de l'abbaye.

CANIVET (rue du) ↞ rue Servandoni, 10 ↞ rue Férou, 3 [LUXEMBOURG, *Odéon*, 6e arr. 45 m.]

Cette rue existait déjà au milieu du XVIe siècle; on ne sait pas exactement si ce nom de *Canivet* vient de *Canivet* ou *Ganivet* (petit canif), en mémoire d'une ancienne enseigne de rémouleur ou d'un certain Jean *Caminet*, qui fut propriétaire dans cette rue, et dont le nom aurait été modifié par la suite.

Au **3**, hôtel construit par le prince de Beauveau; de Breteuil l'habita en 1730, puis, plus récemment le philanthrope Denys Cochin, fondateur de l'hôpital de ce nom (*Voir* COCHIN).

CANTAGREL (rue) ↞ rue du Chevaleret, 90 ↠ rue de Tolbiac, 45 [GOBELINS, *Gare*, 13e arr. 490 m.]

Ouverte en 1896, ce n'est qu'en 1901, qu'elle fut dénommée *Cantagrel.*

François-Jean Cantagrel, homme politique (1810-1887). Mêlé au mouvement socialiste sous Louis-Philippe il fonda : *la Démocratie pacifique.* Député à la Législative en 1849, il prit part à la manifestation des Arts et Métiers du 13 juin 1849. Condamné à la déportation,

il revint à l'amnistie en 1859. Nommé conseiller municipal de 1871 à 1875, député en 1876, au XIIIe arrondissement, il fit partie des fameux 363, qui votèrent contre le maréchal de Mac-Mahon. Cantagrel siégea au Palais Bourbon jusqu'en 1885.

CAPITAINE-MÉNARD (rue du) ←— rue de Javel, 32 ←— rue Léontine [VAUGIRARD, *Javel*, 15e 166 m.]

Créée en 1892, par le propriétaire du terrain, qui lui donna en 1894, le nom du *capitaine Ménard*, en mémoire de ce vaillant explorateur, capitaine d'infanterie de marine, qui fut massacré au cours d'une mission scientifique dans le Soudan occidental (1861-1892). Une statue du capitaine Ménard a été érigée à Lunel, sa ville natale, le 7 janvier 1899.

CANTAL (cour du) située rue de la Roquette, 22 et rue de Laffe, 16 [POPINCOURT, *La Roquette*, 11e arr.]

D'un aspect très original, cette cour doit son nom aux habitants du *Cantal* qui abondent dans ce quartier. Il est curieux de se trouver ainsi transporté en pleine Auvergne : il faut voir les boutiques avec les sabots, le lard, la *fourne*, les salaisons, les crêpes, le miel, le vin et jusqu'à la *miche* qui arrive toute fraîche deux fois par semaine « du pays ».

Le Cantal, département de l'ancienne province d'Auvergne, doit son nom à une montagne appelée : *Plomb du Cantal*. Son chef-lieu est Aurillac.

CAPLAT (rue) ←— rue de la Charbonnière, 32 —→ rues de la Goutte-d'Or, 47 et de Chartres, 33 [MONTMARTRE, *Goutte-d'Or*, 18 arr. 50 m.]

Classée en 1863, cette rue a reçu le nom de son propriétaire.

CAPRON (rue) ←— avenue de Clichy, 18 —→ rue Forest, 9 [MONTMARTRE, *Grandes-Carrières*, 18e arr. 200 m.]

Autrefois *impasse d'Antin*, elle est devenue *rue Capron*, du nom de son propriétaire.

CAPUCINES (boulevard des) ←— rues Louis-le-Grand, 25 et Chaussée-d'Antin, 1 —→ rue des Capucines, 24 et Caumartin, 2 [BOURSE, *Gaillon*, 2e arr.; OPÉRA, *Chaussée-d'Antin*, 9e arr. 440 m.]

Ce boulevard formé en vertu de lettres patentes de juillet 1676, bornait le jardin du *couvent des Capucines*. Le couvent fut fondé en 1684, par Louise de Lorraine, femme de Henri III. En 1688, Louis XIV s'en empara et sur une partie de son emplacement, fit construire la place Louis-le-Grand *(place Vendôme)*, et la rue de la Paix. Les bâtiments subsistèrent jusqu'en 1790 ; en dernier lieu

c'est là que se fabriquaient les assignats. Pendant la Révolution de 1830, ce boulevard a reçu le nom de *boulevard Cerutti* (*Voir rue* LAFFITTE).

Sous Henri IV, sur l'emplacement du boulevard des Capucines et de la Madeleine se tenait tous les samedis un marché aux chevaux et aux porcs (*Voir* MARCHÉ AUX CHEVAUX).

Le ministère des Affaires Etrangères occupait en 1796, l'ancien Hôtel Bertin ou Hôtel de la Colonnade, appartenant au général Berthier, prince de Wagram. C'est dans cet hôtel, aujourd'hui disparu, situé à l'angle du boulevard, au **24** de la rue des Capucines, que Napoléon alors général de la République fit la connaissance de Joséphine de Beauharnais que plus tard, il devait épouser (*Voir rue de la* VICTOIRE). Ce fut également devant le Ministère des Affaires Etrangères, à l'angle de la rue Cambon, qu'éclata la Révolution de 1848 : le 23 février, à neuf heures du soir, à la suite d'un coup de pistolet dirigé par un nommé Lagrange sur un bataillon du 14e léger (49e de ligne), la troupe tira à son tour sur la foule et tua 53 personnes. Le lendemain le peuple se souleva et renversa le gouvernement de Louis-Philippe, après avoir proclamé la République. L'Hôtel Bertin, occupait l'emplacement des immeubles portant les nos **20** à **24**.

Au **2**, théâtre du Vaudeville, érigé en 1888, sur une partie des anciens Hôtels de Montmorency et d'Osmond (*Voir* CHAUSSÉE-D'ANTIN). Au **12**, est le Grand Hôtel, un des plus grands immeubles de Paris. Au **28**, théâtre de l'Olympia. Au **39**, salle des Capucines. Au **37**, ancien magasin de la Ville de Lyon. Les deux nymphes nonchalamment étendues de chaque côté du fronton de la porte cochère, ont été, dit-on, peintes en noir, « pour cacher leurs nudités ». Au **39**, se retrouvent les mêmes nymphes couchées, qu'on peut encore voir au n° **1** de la rue Laffitte (*Cour des* ITALIENS). De 1668 à 1705, c'était une promenade plantée d'arbres située près des anciens fossés de la nouvelle enceinte (*Voir* PAVILLON DU HANOVRE *et* BOULEVARDS).

CAPUCINES (rue des) ←⇚ place Vendôme, 25 et de la Paix, 1 ⇛→ rue Cambon, 48 et boulevard des Capucines, 43 [LOUVRE, *Place-Vendôme*, 1er arr. ; BOURSE, *Gaillon*, 2e arr. 201 m.]

Ouverte en 1700, sur les anciens jardins de l'Hôtel du maréchal de Luxembourg, qui s'étendaient sur toute la rue Cambon (*Voir ce nom)*, et une partie des terrains voisins de la place Vendôme, alors *place Louis-le-Grand* (*Voir* VENDOME), cette rue précédemment appelée *rue Neuve-des-Capucines* à cause du couvent des Capucines fondé en 1684, devint en 1881, la *rue des Capucines*.

Les écuries de la duchesse d'Orléans étaient situées en 1730, aux nos **5, 7, 9** et **11**. Au **19**, le *Crédit Foncier de France*, occupe depuis 1854, les anciens hôtels de Villequier, de Septeuil et de Mazade. Le plus important, celui du duc de Villequier d'Aumont était aux **17** et **19**; il

avait été construit vers 1722. Les jardins intérieurs dépendant de l'Hôtel du gouverneur (entrée place Vendôme, **19**, ancien Hôtel Crozat) existent tels qu'ils étaient autrefois. Ceux de l'hôtel de Septeuil ont été convertis en *halls* (*Voir* CRÉDIT FONCIER). Au **12**, était l'hôtel du lieutenant général de police, devenu en 1789, la *Mairie de Paris* où Pétion et Bailly demeurèrent en 1792 et 1793. Cette maison fut démolie en 1854, et sur son emplacement fut créée la *rue Saint-Arnaud*, devenue *rue Volney (Voir ce nom)*. Au **21**, demeurait Cambon, membre de la Convention mort en 1808. Cambon a laissé son nom à une rue voisine (*Voir* CAMBON). Au **24**, emplacement de l'ancien hôtel Bertin, construit en 1713, par l'architecte Cotte ayant appartenu en 1796, au prince Berthier, duc de Wagram. C'est à l'angle de la rue Cambon et des Capucines, que le 23 février 1848, un coup de pistolet tiré sur un bataillon du 14e léger, décida de la Révolution de 1848 (*Voir boulevard des* CAPUCINES). Au **11**, est la Compagnie Algérienne, fondée en 1877. Cet important établissement financier, possède des succursales dans toutes les villes d'Algérie et de Tunisie.

CARCEL (rue) ←— rue Maublanc, 3 —→ rue Gerbert, 3 [VAUGIRARD, *Saint-Lambert*, 15e arr. 82 m.]

Précédemment *Petite rue de la Paix*, depuis 1875, elle a reçu le nom de Guillaume *Carcel*, horloger mécanicien, inventeur de la lampe à huile qui porte son nom (1750-1812).

CARDINALE (rue) ←— rue de Furtemberg, 5 —→ rue de l'Abbaye, 2 *bis* [LUXEMBOURG, *Saint-Germain-des-Prés*, 6e arr. 61 m.]

Cette rue reçut en 1701, le nom de *Cardinale* parce qu'elle fut créée sur des terrains dépendant de l'abbaye, et appartenant à M. le *Cardinal* de Furstenberg (*Voir ce nom*), abbé de Saint-Germain-des-Prés. Elle fut élargie en 1844. De 1806 à 1814, on la nommait *rue de Gunsbourg*, en mémoire de la victoire que le 9 octobre 1805, le maréchal Ney remporta sur les troupes autrichiennes (*Voir avenue de l'*OBSERVATOIRE).

CARDINAL-LEMOINE ←— **(rue du)** quai de la Tournelle, 19 —→ place de la Contrescarpe [PANTHÉON, *Saint-Victor*, 5e arr. 680 m.]

Antérieurement *rue du Cardinal-Lemoine*, entre le quai de la Tournelle et la rue Saint-Victor ; *des Fossés-Saint-Victor*, entre les rues Saint-Victor et Thouin; et *de la Contrescarpe*, à cause des fossés de l'enceinte de Philippe-Auguste, entre la rue de Thouin et la place Contrescarpe (*Voir ces rues*), depuis 1868, elle porte sur toute sa longueur le nom *de Cardinal-Lemoine*, parce que cette rue a été ouverte sur le terrain qui formait autrefois l'enclos du collège de ce nom, fondé en 1302, par le cardinal Jean Lemoine, mort en 1313.

Ce collège supprimé en 1790, fut vendu comme propriété nationale, avec réserve de l'ouverture d'une rue dont le projet remontait à 1687;

mais cette voie ne fut créée qu'en 1824. Les bâtiments de l'ancien collège étaient au nº **66** de la *rue Saint-Victor*, transformés en caserne, ils ont été occupés jusqu'en 1848, par la garde municipale et républicaine, la garde de Paris sous l'empire et de nouveau en 1870 par la garde municipale. Aux **49**, **51**, **53** et **55**, était l'hôtel qu'habitait le célèbre Charles Lebrun (1619-1696), premier peintre du roi Louis XIV, et directeur de la manufacture des Gobelins; on y voit encore un médaillon daté de 1700. Au **18**, est la *cité du Cardinal-Lemoïne*. Au **52**, se trouve l'Ecole Polytechnique dont l'entrée principale est située rue Descartes. Au **65**, ancien collège des Ecossais, fondé au XIVᵉ siècle par Barclay, évêque de Murray ; ce collège établi primitivement rue des Amandiers (*Voir* LAPLACE), fut transféré rue des Fossés-Saint-Victor (ancien **33**), en 1602. On y conservait dans une urne d'or la cervelle du roi Jacques II. Ce collège supprimé en 1792, servit provisoirement de prison et à la suite du 9 thermidor, on y enferma Saint-Just. Au **30**, ancien hôtel de Mlle de la Vallière.

Dans cette rue, voisine du collège du Cardinal-Lemoine, était le *séminaire de Saint-Firmin*, fondé en 1248, par Gautier, administrateur de la *Maison des Bons-Enfants*. Ce collège était abandonné, lorsqu'en 1624, Saint-Vincent-de-Paul en fut nommé principal. C'est là qu'il créa les *Missions*, en formant de jeunes ecclésiastiques chargés d'aller porter la bonne parole dans les campagnes. Jean Calvin fit partie de ce séminaire qui disparut en 1790. Les jeunes aveugles vinrent s'y installer en 1818, en attendant la construction de l'hôtel du boulevard des Invalides, où ils furent transférés en 1843 (*Voir* JEUNES AVEUGLES). Pendant la Révolution, tous les prêtres de Saint-Firmin furent massacrés. Ce « travail » fut payé « 48 livres 12 sous » aux citoyens Gilbert, Petit et trois autres camarades.

Entre la rue Clopin et la rue de Fourcy, la *rue du Cardinal-Lemoine* a porté le nom de *rue des Pères-de-la-Doctrine-Chrétienne*, à cause de la congrégation de ce nom qui y était établie au **45**. En 1793, on lui donna le nom de *Loustalot*, journaliste de l'époque. Lors de l'occupation romaine il y avait des Arènes à la partie supérieure de cette rue. Au **25**, se trouvait le couvent des Augustines ou *Anglaises*, fondé en 1635, et bâti sur l'emplacement d'une maison ayant appartenu à J.-A. Baïf, musicien, poète du XVIᵉ siècle, qui y donnait des conférences et des concerts auxquels assistèrent plusieurs fois Charles IX et Henri III (*Voir* OPÉRA). Au **45** était la *Maison Saint-Charles* autrefois des *Pères de la doctrine chrétienne*. Elle avait été fondée en 1562, par César de Bus et établie en 1628, dans l'hôtel de Verberie, au clos des Arènes. Cette congrégation fut supprimée en 1792. Le poète Ronsard habitait une maison de cette rue située près des remparts. Buffon y demeura en 1771. De 1751 à 1776, l'historien Saint-Foix, auteur des *Essais sur Paris*, occupait une maison qui disparut avec le percement de la rue Clovis.

Cette rue très escarpée a été abaissée en 1685, par M. de Fourcy, alors prévôt des marchands.

CARDINET (rue) ←≡ avenue de Wagram, 66 ≡→ avenue de Clichy, 149 [BATIGNOLLES, *Place-Monceau*; BATIGNOLLES, *Epinettes*, 17e arr. 1780 m.]

Doit son nom au propriétaire des terrains sur lesquels elle fut percée en 1853 ; elle portait alors le nom de *rue des Dames* dans une partie et de *rue Cardinet* dans l'autre. Depuis 1868, on lui a donné celui de *Cardinet* dans toute son étendue.

Au **127**, est le *passage Cardinet.*

CARLIER (passage) ←≡ rue des Morillons, 24 ≡→ rue Guillaume-Laplagne [VAUGIRARD, *Saint-Lambert*, 15e arr. 110 m.]

Ce passage qui jusqu'en 1860, dépendait de la commune de Vaugirard, porte le nom du propriétaire des terrains.

CARMÉLITES (impasse des) ←≡ rue Saint-Jacques, 284 [PANTHÉON, *Val-de-Grâce*, 5e arr. 16 m.]

Cette voie privée formée en 1604, était précédemment un passage aboutissant *rue Denfert-Rochereau*, autrefois rue d'Enfer. Son nom lui vient du voisinage de l'ancien couvent des *Carmélites* de la *rue Saint-Jacques*, dont on voit encore la porte au fond de l'impasse. Ce couvent, fondé par Catherine d'Orléans, duchesse de Longueville au **282**, de la rue Saint-Jacques pour y loger des religieuses envoyées par le général des Carmes d'Espagne, occupait l'emplacement d'un vaste camp romain nommé *Champ de Sépultures.*

CARMES (église des) située rue de Vaugirard, 71 [LUXEMBOURG, *Notre-Dame-des-Champs*, 6e arr.]

Faisait partie de l'ancien couvent des *Carmes Déchaussés*, ainsi nommés, parce qu'ils marchaient pieds nus, le couvent avait été fondé en 1611, par deux Carmes qui après avoir logé d'abord *rue des Mathurins*, puis au collège de Cluny étaient venus s'installer dans une maison que leur avait donnée Nicolas Vivian, maître des comptes ; d'une salle ayant servi aux catacombes, ils en firent une chapelle et y établirent quelques logements. En 1613, la chapelle étant devenue insuffisante fut reconstruite. Marie de Médicis posa la première pierre de l'église actuelle. En 1693, elle servit de prison aux Girondins. Le couvent fut supprimé en 1790, et une grande partie de ses terrains servirent à l'établissement de la *rue d'Assas.*

Cette église est la première de France consacrée à Dieu sous l'invocation de *Saint Joseph* en 1623; elle fut restaurée en 1802. Le portail date seulement de 1819.

En 1792, lorsque par ordre de Louis XVI, Paris fut divisé en

60 districts, un de ces districts vint s'installer aux Carmes, dont il prit le nom. Le blason du couvent fut même placé sur le drapeau de la compagnie de la garde nationale de ce quartier.

Le 2 septembre de la même année un grand nombre de prêtres qui s'étaient refusés à reconnaître la nouvelle constitution s'y étaient réfugiés ; mais ils furent poursuivis et massacrés dans la chapelle souterraine par des bandes armées qui, à la nouvelle de l'arrivée de l'armée de Brunswick à Verdun, croyant à une trahison de la part des aristocrates et des prêtres, s'étaient ruées sur la prison et avaient tout égorgé. Pendant qu'on massacrait aux Carmes, les malheureux prisonniers détenus à l'Abbaye (Saint-Germain-des-Prés), à la Force (rue Malher), et aux Madelonnettes (rue des Fontaines) subissaient le même sort (*Voir* ABBAYE).

La chapelle a été démolie en 1867, mais la crypte est restée ; les ossements ont été religieusement conservés, et tous les ans se dit une messe anniversaire en souvenir de ces massacres.

CARMES (marché des) situé place Maubert et boulevard Saint-Germain [PANTHÉON, *Sorbonne*, 5e arr.]

Construit de 1813 à 1818, il fut inauguré le 15 février 1819. Ce marché qui occupe l'emplacement de l'ancien grand couvent des Carmes (*Voir rue des* CARMES) a porté le nom de *marché de la place* Maubert.

CARMES (rue des) ←« boulevard Saint-Germain, 49 »→ rue de l'Ecole-Polytechnique, 22 [PANTHÉON, *Sorbonne*, 5e arr. 208 m.]

Cette rue date de 1250, elle fut percée sur le *clos Bruneau*, qui dépendait de la seigneurie de Garlande (*Voir* GALANDE) et se nomma *rue Bruneau* puis *Saint-Hilaire* en 1322, à cause du voisinage de l'église de ce nom. Quand les Carmes s'y établirent en 1318, elle devint *rue des Carmes*, nom qu'elle a conservé depuis.

Les Carmes, religieux de l'ordre du Mont Carmel prétendaient avoir été institués par le prophète Elie, habitant le mont Carmel lors de la première croisade de 1254. Saint Louis en amena six de Palestine, qu'il logea au port saint Paul à l'endroit où furent depuis les Célestins. Ils portaient des manteaux blancs avec des raies ou barres noires ce qui les fit appeler *Barrés*. Sous Philippe-le-Bel, ils se transportèrent *rue de la Montagne-Sainte-Geneviève*, dans une maison dite du *Lion* (*Voir* ENSEIGNES) et revinrent *rue des Carmes* où ils achetèrent une partie du collège de Dace (Danemark) dont il est parlé plus loin.

Aux **6** et **8**, aujourd'hui démolis était le *collège de Presles* ou *de Soissons* fondé en 1313, par Guy, chanoine de Laon et Robert de Presles, secrétaire de Philippe-le-Bel. Avant d'être *rue des Carmes*, ce collège avait été rue de la Montagne-Sainte-Geneviève ; le collège

de Presles fut réuni en 1764, au collège Louis-le-Grand. En 1572, pendant la Saint-Barthélemy, Ramus qui était principal de ce collège, y fut lâchement assassiné et son corps mutilé, après avoir été l'objet d'outrages révoltants fut précipité par une des fenêtres du bâtiment.

Au **15** (ancien **23**), se trouvait le *collège des Lombards*, nommé aussi *d'Italie* ou *de Tournai*, fondé en 1323, par le cardinal André Chini de Florence, évêque de Tournai. On le nommait aussi « Maison des pauvres escoliers italiens de la Charité de Notre-Dame de la bienheureuse Marie ». Ce collège ayant été fermé, deux prêtres irlandais obtinrent l'autorisation d'y instruire les jeunes prêtres de même nationalité, destinés à des missions. Plus tard cette maison fut transférée rue des Irlandais. L'Eglise de ce collège reconstruite vers 1775, subsiste encore et sert de magasin. C'est également dans cette rue qu'était le collège de Dace, fondé en 1275, par un danois ; réunis au collège de Laon en 1384, les bâtiments furent vendus aux Carmes pour servir à l'agrandissement de leur couvent.

Gille Corrozet (1510-1568), poète français, qui vivait au XVIe siècle, auteur de la plus ancienne description de Paris parue en 1568 : *les Antiquités, Chroniques et Simplicités de Paris*, fut enterré au couvent des Carmes de la place Maubert. Sur son tombeau fut placée cette épitaphe :

> L'an mil cinq cent soixante et huit,
> A cinq heures devant midi,
> Le quatorze de juillet,
> Décéda Gille Corrozet
> Qui libraire était en son temps.
> Son corps repose en ce lieu-ci
> A l'âme, Dieu passe merci.

CARNAVALET (musée municipal) situé rue de Sévigné, 23 [TEMPLE, *Archives*, 3e arr.]

Ce musée, un des plus intéressants au point de vue de l'histoire de Paris, occupe l'ancien Hôtel de *Kernevenoy*, dont le chef François de Kernevenoy avait été gouverneur du roi Henri III et que l'on avait coutume d'appeler François de *Carnavalet*.

Cet hôtel commencé en 1544, par Jean Bullant fut achevé en 1550, par Pierre Lescot et orné de magnifiques sculptures par Jean Goujon, pour Jacques de Ligneris, Président au Parlement. En 1660, Mansard transforma l'hôtel et ne conserva que le portail de la rue de Sévigné qui est du XVIe siècle. Après de Ligneris, l'Hôtel Carnavalet passa aux mains du financier Claude Boislève, l'un des intendants de Fouquet, qui bientôt criblé de dettes et ses biens confisqués, le revendit en 1672, à Fr. de la Baume sans l'avoir habité. Ce fut ensuite Mme de Sévigné qui l'occupa vingt années consécutives de 1677 à 1696, et y donna de splendides fêtes littéraires (*Voir rue de* SÉVIGNÉ).

Mme de Sévigné occupait avec Mme de Grignan sa fille, l'appar-

tement du premier au fond de la cour de l'Hôtel Carnavalet; ses appartements ont été convertis en salle de lecture de la bibliothèque. On y accédait par le grand escalier de pierre qui existe encore. La salle actuelle des estampes, qui a conservé la décoration d'autrefois, était le salon de réception. Le marquis de Sévigné, son fils, habitait sur la rue et l'abbé de Coulanges, oncle de la marquise, s'était réservé l'aile droite sur la cour.

Sous la Restauration, cet hôtel devint la *Direction de la Librairie*, puis jusqu'en 1830, abrita l'Ecole des Ponts et Chaussées, avec le baron de Prony comme directeur (*Voir* PRONY); ensuite plusieurs institutions, entre autres celle de MM. Lievyns et Verdot s'y succédèrent jusqu'en 1886, époque à laquelle la Ville de Paris s'en rendit acquéreur pour y transférer sa bibliothèque et son Musée historique *(Voir ces noms)*. Au centre de la cour a été placée en 1888, la belle statue de Louis XIV, œuvre de Coysevox qui, autrefois et jusqu'en 1871, décorait le pied du grand escalier d'honneur de l'Hôtel de Ville, où elle y avait été érigée en mémoire du festin solennel offert au roi le 30 janvier 1687, par la municipalité parisienne. Cette statue fut mise en place le 14 juillet 1689, c'est-à-dire cent ans jour pour jour avant la prise de la Bastille.

En 1896, le musée a été agrandi par suite de l'annexion de l'ancien hôtel Lepeletier de Saint-Fargeau également acquis par la Ville. Elevé vers le milieu du règne de Louis XIV, sur l'emplacement de l'ancien Hôtel d'Orgeval, à l'angle des rues Culture-Sainte-Catherine et du Parc-Royal, cet hôtel construit pour Michel Le Peletier, conseiller au Parlement, devint la propriété du conventionnel Lepeletier de Saint-Fargeau qui mourut assassiné le 20 janvier 1793, par le garde du corps Paris (*Voir* PALAIS-ROYAL). L'Hôtel Saint-Fargeau est certainement un des plus beaux spécimens qui existent aujourd'hui des anciennes maisons nobles du Marais. La porte est surmontée d'un bas-relief de Coustou.

Actuellement les deux magnifiques hôtels, quoique séparés l'un de l'autre, ont été mis en communication, de cette façon, on peut librement admirer dans les magnifiques galeries qu'ils contiennent, tout ce que le Vieux Paris a d'intéressant et tout ce que « Carnavalet, cette belle demeure de l'architecture privée de la Renaissance, offre encore à l'admiration des artistes ».

CARNOT (avenue) ←= place de l'Etoile =→ rue des Acacias, 30 [BATIGNOLLES, *Les Ternes*, 17e arr. 299 m.]

En 1854, sous le nom d'*avenue d'Esling*, cette voie fut créée entre la place de l'Etoile et la rue de Tilsitt. En 1867, elle fut prolongée jusqu'à la rue des Acacias, mais ce ne fut que vers 1880, qu'elle fut appelée *avenue Carnot* en mémoire de Lazare-Nicolas-Marguerite Carnot, savant mathématicien, homme politique, né le 13 mars 1753,

à Nolay (Côte-d'Or). Comme membre du Comité de Salut Public à la direction des armées, il s'acquitta si merveilleusement de cette lourde tâche, que la République lui conféra le surnom de « Carnot l'organisateur de la victoire ».

En 1813, Bonaparte lui confia la défense de la ville d'Anvers qu'il ne rendit qu'après la chute de l'Empire. La Restauration l'envoya en exil à Magdebourg où il mourut le 2 août 1823. Soixante six ans après, son corps ramené d'Allemagne, fut porté au Panthéon le 4 août 1889. A cet effet son petit-fils Marie-François-Sadi Carnot, alors Président de la République, lui fit de splendides funérailles nationales.

Sadi Carnot, ingénieur et député de la Côte-d'Or, né le 26 juin 1837, à Limoges (Haute-Vienne), avait été élu à la présidence le 3 décembre 1887. Il mourut assassiné à l'inauguration de l'Exposition de Lyon par l'anarchiste Caserio, le 24 juin 1894. Son corps repose également dans les caveaux du Panthéon.

Il existe en France un très grand nombre de monuments élevés à la mémoire de l'infortuné Président ; nous en trouvons à Nancy, à Nolay, à Limoges, à Châlons, à Fontainebleau, à Dijon, à la Ferté-Alais, etc. Celui de Nancy perpétue le souvenir du premier voyage que fit le président en 1892, dans les provinces de l'Est qui depuis la guerre franco-allemande, n'avaient pas été visitées et aussi l'entretien qu'il eut le 6 juin de cette même année avec le grand-duc Constantin, cousin du tsar Alexandre III. Dans cette journée mémorable fut scellée l'alliance de la France et de la Russie et préparée la visite que l'escadre russe devait faire l'année suivante à Cherbourg.

Le monument de Nancy, œuvre de MM. Bourgon pour la partie architecturale, Prouvé pour la sculpture, Vallin pour l'ornementation, a été inauguré le 28 juin 1896. Il consiste en une pyramide de 10 mètres à mi-hauteur de laquelle se détache, dans un médaillon encadré de branches de laurier, le buste en bronze du président Carnot; au-dessus, en bronze également, hautes de 3 mètres, deux femmes tendrement enlacées, symbolisent l'alliance franco-russe. Des plaques de marbre fixées sur les quatre faces du piédestal portent des inscriptions commémoratives. Sur le côté principal on lit : AU PRÉSIDENT CARNOT, *la Lorraine.* Sur le côté opposé : *Ce monument a été érigé sur l'initiative du commerce nancéen par 28.000 souscriptions et 867 subventions de communes.* Une des plaques latérales porte cette inscription : *Le 6 juin 1892, le grand-duc Constantin de Russie vint saluer à Nancy le président Carnot.* La quatrième plaque porte le nom des communes qui ont souscrit au monument.

Celui de Nolay, de Falguière a été inauguré le 8 septembre 1895 — Fontainebleau, le 29 septembre 1895 — Angoulême, le 12 mai 1897 — Châlons, le 16 avril 1898 — Dijon, le 21 mai 1899 — Limoges, le 26 juillet, 1899 — la Ferté-Alais, le 4 juillet 1900.

Le président Carnot, avant d'occuper le Palais de l'Elysée (*Voir ce*

nom) avait son appartement au **19** de l'avenue d'Ant'n. Le Grand Carnot logeait en 1805, dans une maison de la *rue Neuve-Saint-François,* aujourd'hui Debelleyme, portant le n° **451**, suivant l'usage établi sous Louis XVI, de numéroter les maisons non par rue, mais par quartier ou par district (*Voir* GARANCIÈRE *et* RICHELIEU).

CARNOT (Lycée) situé boulevard Malesherbes, 141 à 145 [BATIGNOLLES, *Plaine Monceau*, 17e arr.]

Fondée en 1869, par d'anciens élèves de Polytechnique, elle fut dénommée d'abord *Ecole Monge (Voir ce nom),* puis en 1875, reprise par la Ville de Paris, cette école est devenue le *Lycée Carnot.* Les bâtiments ont été élevés par Degeorges, architecte, sur les plans de M. Demimuid et s'étendent sur tout l'emplacement compris entre le boulevard Malesherbes, la rue Viète, l'avenue de Villiers et la rue Cardinet.

CAROLINE (rue) ←≡ rue Darcet, 7 ≡→ rue des Batignolles, 6 [BATIGNOLLES, *Batignolles*, 17e arr. 113 m.]

Prénom de la femme d'un des propriétaires donné en 1863. Au **11**, est le *passage Caroline,* qui aboutit au **30** du boulevard des Batignolles.

CARON (rue) ←≡ rue Saint-Antoine, 115 ≡→ rue de Jarente, 5 [HOTEL-DE-VILLE, *Saint-Gervais*, 4e arr. 94 m.]

Précédemment *rue Ducolombier* et rue *Caron;* elle fut ouverte en 1783.

Ducolombier était le nom de Marchand Ducolombier, avocat et conseiller du roi Louis XVI, propriétaire d'une partie des terrains sur lesquels cette rue fut percée; *Caron,* lui, était maître général des bâtiments du roi, et des Ponts et Chaussées. Il est l'auteur du premier projet du *marché Sainte-Catherine,* ouvert en 1770, sur l'emplacement du prieuré de Sainte-Catherine du Val des Ecoliers.

C'est par erreur qu'on a cru un moment pouvoir attribuer la parenté de cette rue à Caron de Beaumarchais qui y est complètement étranger (*Voir* BEAUMARCHAIS).

CARPEAUX (rue) ←≡ rue Etex 6 ≡→ rue Marcadet, 216 [MONTMARTRE, *Grandes-Carrières*, 18e arr. 345 m.]

Date de 1880, elle a été décrétée par la Ville sur une partie des terrains du cimetière du Nord en mémoire du grand sculpteur *Carpeaux.*

Jean-Baptiste Carpeaux (1827-1875) est l'auteur du célèbre groupe de la *Danse* à l'Opéra, et de nombreuses œuvres très appréciées. En 1879, un fanatique offusqué du « Nu » de ce groupe, essaya de dégrader cette œuvre remarquable en y jetant une bouteille d'encre qui alla se briser sur le flanc droit du génie de la danse, de telle sorte que pen-

dant plusieurs jours on vit une large tache noire s'y étaler comme une plaie.

CARRIER-BELLEUSE (rue) ← boulevard Garibaldi → rue Cambronne, 15 [VAUGIRARD, *Necker*, 15e arr. 125 m.]

Créée en 1894, elle reçut en 1897, le nom de *Carrier-Belleuse.*

Albert-Ernest Carrier de Belleuse, dit Carrier-Belleuse (1824-1887), statuaire français, membre de l'Institut. Son fils Pierre-Carrier Belleuse né en 1851, élève de Cabanel s'est exclusivement adonné au pastel depuis 1825, et excelle dans les croquis de danseuses.

CARRIÈRE-MAINGUET (rue) située rue des Boulets, 96 [POPINCOURT, *Roquette*, 11e arr. 185 m.]

Nom de l'un des propriétaires des terrains, autrefois *impasse Carrière.*

CARRIÈRES (chemin des) ← rue de Meaux, 40 → rue Bolivar, 12, [BUTTES-CHAUMONT, *Combat*, 19e arr. 80 m.]

Voisinage des carrières d'Amérique (anciennement commune de Belleville) qui ont donné leur nom à ce quartier.

CARRIÈRES (impasse des) ← rue de Passy, 24 [PASSY, *Muette,* 17e arr. 32 m.]

Ancienne *rue des Carrières,* ainsi nommée parce qu'elle conduisait aux carrières de Passy.

CARRIÈRES-D'AMÉRIQUE (rue des) ← rue Manin, 62 → boulevard Sérurier, 139 [BUTTES-CHAUMONT, *Amérique*, 19e arr. 385 m.]

Elle figure sur le plan cadastral de 1812, comme *chemin des Carrières*, et aboutissait alors rue d'Hautpoul, depuis on en a fait la *rue des Carrières d'Amérique,* à cause du quartier de ce nom.

CARROUSEL (arc de triomphe du) situé place du Carrousel [LOUVRE, *Saint-Germain-l'Auxerrois*, 1er arr.]

Ce monument imité de l'arc de triomphe de Septime Sévère à Rome, érigé au Campo Vaccino, a été construit en 1806, sur l'ordre de Napoléon Ier par Percier et Fontaine, architectes du Louvre, à la gloire des armées françaises. Un million prélevé sur la contribution de guerre de Hollande en solda la dépense. Les six bas-reliefs qui ornent ce monument, et qui ont trait à la campagne de 1805, après avoir été retirés en 1815, par les alliés, furent replacés après 1830. Ils représentent la capitulation d'Ulm, la victoire d'Austerlitz, l'entrée à Munich, l'entrée à Vienne, l'entrevue des deux empereurs et la paix de Presbourg.

Napoléon avait fait placer sur la plate-forme, un quadrige, œuvre de Lemot auquel étaient attelés les célèbres chevaux qui ornaient autrefois le temple du Soleil à Corinthe et que Théodose avait enlevés de cette ville au ve siècle pour les transporter à Constantinople, et de là à Rome, sous le règne de Néron, puis à Venise, d'où Napoléon les ramena en France. Repris après Waterloo par les Italiens en 1815, les chevaux de Corinthe retournèrent à Venise. Les bas-reliefs furent arrachés mais on les retrouva intacts; de sorte qu'en 1828, on répara le monument, et à la place des chevaux de Théodose on y a placé le quadrige actuel, qui représente la Restauration guidée par la Paix. Ce groupe est l'œuvre de Bosio.

Quatre inscriptions, en style épigraphique de 1805, comme les costumes des soldats, complètent ce monument :

Du côté du Louvre :

L'armée française embarquée à Boulogne menaçait l'Angleterre. Une troisième coalition éclate sur le continent. Les Français volent de l'Océan au Danube, la Bavière est délivrée, l'armée autrichienne prisonnière à Ulm. Napoléon entre à Vienne. Il triomphe à Austerlitz. En moins de cent jours la coalition est dissoute.

Du côté des Tuileries :

A la voix du vainqueur d'Austerlitz l'empire d'Allemagne tombe, la confédération du Rhin commence Les royaumes de Bavière et de Wurtemberg sont créés. Venise est réunie à la couronne de fer. L'Italie tout entière se range sous les lois de son libérateur.

Du côté de la Seine :

Honneur à la grande armée, victorieuse à Austerlitz en Moravie le 2 décembre 1805, jour anniversaire du couronnement de Napoléon.

Du côté de la rue de Rivoli :

Maître des états de son ennemi, Napoléon les lui rend. Il signe la paix le 27 décembre 1805, dans la capitale de la Hongrie occupée par son armée victorieuse

CARROUSEL (place du) située entre les palais du Louvre et les Tuileries [Louvre, *Saint-Germain-l'Auxerrois*, 1er arr.]

La place du Carrousel a été créée en 1662, en souvenir du tournoi ou *carrousel* donné par le roi Louis XIV les 5 et 6 juin de cette même année et qui coûta 1.200.000 livres.

En 1564, à l'époque où Catherine de Médicis ne pouvant plus vivre au palais des Tournelles, où avait expiré son époux Henri II (*Voir place des* Vosges), se fit construire *extra muros* le palais des Tuiles (Tuileries) (*Voir* Bourse du Commerce) ; la place du Carrousel n'était autre qu'un grand terrain vague occupé par les fossés et les anciens remparts de Paris. Vers 1600, sur l'emplacement des fossés comblés et des murs démolis, on construisit un jardin qui prit le nom de *jardin de Mademoiselle*, parce que Mlle de Montpensier habitait alors le palais des Tuileries. En 1793, la place du Carrousel fut appelée *place de la*

Fraternité, et un monument funéraire y fut élevé à la mémoire de Marat (*Voir d'*ARGOUT). Ce monument disparut en février 1795.

L'*hospice des Quinze-Vingts,* aujourd'hui rue de Charenton y était situé. Il y avait été établi vers 1260, sur un emplacement appelé *in luco,* dont une partie était occupée par un bois qui datait de Saint-Louis. Plus tard cet endroit fut dénommé *Champ Pourri* à cause des émanations provenant des eaux stagnantes, des ruisseaux qui, venant des Champs-Elysées, inondaient cette place.

En 1790, à la suite du transfert des *Quinze-Vingts* du cloître Saint-Honoré à l'*Hôtel des Mousquetaires noirs* de la rue de Charenton (Voir QUINZE-VINGTS) et par conséquent de la démolition des anciens bâtiments abandonnés, on ouvrit de nombreuses voies sur ces terrains ; les *rues de Chartres, de Valois, de Beaujolais, de Rohan* et *Montpensier.*

En 1808, on perça à travers toutes les maisons de la place et sur les anciens murs de Charles V une large voie pour mettre en communication les Tuileries et le Louvre. Cette nouvelle rue fut appelée *rue Impériale,* puis *rue du Carrousel.*

Après la terrible explosion de la *rue Saint-Nicaise* qui fut dirigée le 24 décembre 1800, contre Napoléon I[er], se rendant à l'Opéra, alors place Louvois (*Voir* OPÉRA), une grande partie des maisons (on dit quarante au moins) ayant été ébranlées, il fallut les jeter à bas et de cette époque date l'agrandissement de la place du Carrousel. L'explosion en épargnant Napoléon avait fait plus de cent victimes. Une chanson du temps racontait que :

> Cette machine infernale
> Etait faite d'un tonneau
> Et renfermait au lieu d'eau
> Beaucoup de poudre et de balles.

A l'époque où Catherine de Médicis fit l'acquisition de ces terrains pour son palais des Tuileries, il existait le long de la Seine un ancien chemin de halage dont les maisons n'étaient bâties que d'un côté. En 1455 il se nommait le *Grant'rue du Louvre,* en 1568, elle devint la *rue de Seyne;* de 1623 à 1647, ce fut la rue des *Galeries du Louvre,* puis *rue des Ortils* ou *Orties,* dont on fit la *rue des Orties du Louvre,* à cause des orties qui poussaient dans le chemin. Cette rue existait encore vers 1800. La place du Carrousel fut le théâtre de plusieurs manifestations révolutionnaires : Le 20 juin 1792, le peuple s'y porta en masse pour envahir les Tuileries. Le 10 août 1793, il y revint, s'empara du palais et y livra cette fois une sanglante bataille contre la garde suisse, qui fut en partie massacrée. Plus tard, le 24 juillet 1830, le peuple attaqua les Tuileries et y entra de vive force. Jusqu'en 1852, *rue de Rohan,* au coin de la rue de Chartres, on avait placé une pierre avec une inscription rappelant que le 29 juillet Georges

Farcy, ancien élève de Normale, professeur de philosophie « avait été tué pour la liberté ». Le 24 février 1848, les citoyens et la garde nationale après s'être battus au poste du Château d'Eau envahirent le Carrousel (*place du Palais-Royal*).

Le 22 mai 1871, les fédérés de la Commune de Paris incendièrent le palais des Tuileries, et sur ses ruines fut ouverte en 1877, la *rue des Tuileries (Voir ce nom).*

Napoléon Ier comme Louis XIV, et tant d'autres avant eux avait eu l'idée de réunir les Tuileries au Louvre ; Louis-Philippe tenta également de mettre ce projet à exécution, mais il se heurta à son tour à de nouvelles difficultés de la part des propriétaires des quelques maisons qui n'avaient pas encore été démolies. C'est ainsi que l'*hôtel de Nantes* où avait habité Cavaignac, resté seul au milieu de la place, y demeura jusqu'en 1852, époque à laquelle furent commencés les travaux d'achèvement du Louvre, décrétés par la République de 1848.

« Vers cette époque, la *place du Carrousel*, très mal éclairée par quelques rares lanternes à l'huile et formant un dédale inextricable de petites rues était un véritable coupe-gorge quand arrivait la nuit, de sorte que c'est à peine si les passants osaient s'y hasarder seuls à cause des sinistres habitués des bouges environnants. Le jour, les baraques de brocanteurs, de bouquinistes, de marchands d'oiseaux installés contre des palissades en bois avaient envahi les moindres espaces laissés vides, l'herbe poussait entre les pavés disjoints et pour compléter le déplorable état de cette place, un large égout nauséabond s'engouffrait au pied des palissades vermoulues placées de tous côtés. »

Dans la rue de *Chartres* aujourd'hui disparue, comme les *rues Saint-Nicaise, Thomas-du-Louvre,* du *Musée, Fromenteau,* et du *Doyenné* où Balzac place son *Père Goriot* et dépeint si merveilleusement ce quartier, existait la salle de danse du *Vauxhall d'hiver.* Après ce bal, ce fut le théâtre du *Vaudeville* qui vint s'y installer, jusqu'au jour (17 juillet 1838) où un terrible incendie le détruisit de fond en comble (*Voir* Théatres de Paris).

La *rue Saint-Nicaise*, commençait rue de Rivoli et finissait rue Saint-Honoré, alignée sur l'emplacement des anciens remparts de Charles V (*Voir* Palais-Royal), elle devait son nom à l'église Saint-Nicaise dont la fondation remontait au VIIe siècle. Une partie de cette rue fut supprimée lors de la construction des nouvelles galeries du Louvre.

La *rue Froidmanteau* dénommée en 1290, *Vicus-de-Fromentel,* et *Frigido-Mantello,* prit en 1313, le nom de *Froit-Mantel, Froit-Manteau, Froyt-Mantyau,* etc. Cette rue qui déjà, au temps du poète Guillot passait pour « une rue chaude » était restée un centre de prostitution. En 1839, elle devint la *rue du Musée*, en raison du voisinage du musée du Louvre.

La *rue Thomas-du-Louvre* tirait son nom de l'ancienne église Tho-

mas-du-Louvre autrefois située entre le palais du Louvre et la place du Carrousel sur l'emplacement de la *place Napoléon III*, cette église fondée en 1100, tombait en ruines et le 15 septembre 1739, le clocher s'écroula et ensevelit six chanoines; reconstruit en 1744, sous le vocable de *Saint-Louis-du-Louvre*, et après avoir servi de temple protestant pendant la Révolution, elle fut démolie.

La *rue du Doyenné*, tirait son nom d'une maison habitée par le doyen de l'église Saint-Thomas-du-Louvre.

Les quatre colonnettes surmontées de boules dorées et les deux édicules placés de chaque côté de l'Arc de Triomphe du Carrousel sont les seuls vestiges qui restent sur cette place du Palais des Tuileries.

Quelques frontons, avec leurs colonnes, qui formaient autrefois les fenêtres du Palais ont été réédifiés dans le jardin des Tuileries, près du Jeu de Paume. La porte d'entrée de l'ancien *Palais de l'Industrie*, démolie en 1900, pour la construction du Petit et du Grand Palais, figure à leurs côtés.

Sur la place se trouve, outre l'arc de triomphe du Carrousel *(Voir ce nom)*, le monument élevé le 13 juillet 1888, à la mémoire de *Gambetta*, le grand patriote français. Cette statue monumentale est l'œuvre du statuaire Aubé et de l'architecte Boileau fils. Elle a été édifiée à l'aide d'une souscription nationale qui commença le 8 janvier 1883, et à laquelle s'associèrent plus de 280.000 citoyens.

Le 3 juillet 1900, a été érigée dans le square du Louvre, derrière la statue de Gambetta, la statue équestre de *Lafayette*, offerte par les enfants des écoles d'Amérique à l'aide d'une souscription qui a donné 50.000 dollars. Cette statue est de M. Hastings, architecte, et de M. Paul Bartlett, sculpteur, tous deux américains (*Voir* LAFAYETTE). Après être restée trois ans à l'état de maquette provisoire, elle a été définitivement remplacée par la statue en bronze montée sur un socle en granit rose venu d'Amérique.

Entre la place du Carrousel et le Palais du Louvre était avant 1870, la *place Napoléon III*. Louis-Napoléon Bonaparte, empereur des Français, naquit à Paris, **17**, rue Laffitte en 1808 (*Voir* LAFFITTE), et mourut à Chislehurst (Angleterre) en 1873. Il était le fils de Louis Bonaparte, roi de Hollande, frère de Napoléon Ier et d'Hortense de Beauharnais. Il conspira en 1836, contre Louis-Philippe à Strasbourg, et en 1840, à Boulogne. Interné au fort de Ham, il s'en échappa, à l'aide de vêtements que lui avait prêtés un certain *Badinguet*, et se réfugia en Angleterre et en Belgique jusqu'à la Révolution de 1848. Nommé président de la République à la chute de Louis-Philippe, il fit le coup d'Etat en 1851, et se fit proclamer empereur par 7.500.000 voix (*Voir cité* NAPOLÉON).

Avant d'être transportée sur la place de la Concorde pour l'exécution de Louis XVI (21 janvier 1893), la guillotine avait été établie place du Carrousel (*Voir places de la* CONCORDE *et* ROQUETTE).

CARROUSEL (pont du) ←— quais du Louvre et des Tuileries —→ quais Malaquais et Voltaire [Louvre, *Saint-Germain-l'Auxerrois*, 1er arr. ; Palais-Bourbon, *Notre-Dame-des-Champs*, 6e arr. 168 m.]

Ce pont fut construit de 1831 à 1834, sous les ordres de l'ingénieur Polonceau en vertu d'une ordonnance royale de 1831, et reçut d'abord le nom de *Pont-des-Saints-Pères*, puis du *Carrousel* parce qu'il est situé en face des guichets de la place du Carrousel.

Les quatre statues placées à l'entrée et à la sortie de ce pont sont l'œuvre de Petitot, et servaient autrefois de bureau de péage, alors que pour ce pont comme pour tous les autres d'ailleurs, il fallait payer « un sou » pour le traverser. Ce droit de péage ne devait expirer que le 1er novembre 1887, mais en 1848, la Ville racheta tous ces privilèges. Ce pont a coûté 900.000 francs.

CARTES ET PLANS DE LA MARINE (Dépôt des) situé rue de l'Université, 13 [Palais-Bourbon, *Saint-Thomas-d'Aquin*, 7e arr.]

Le Dépôt des Cartes et Plans de la Marine, créé en 1720, resta à Versailles jusqu'à la Restauration, puis réuni en 1792, au dépôt de la Guerre, il en fut séparé plus tard et placé rue Saint-Antoine dans l'ancienne maison des Jésuites. Transféré ensuite rue Louis-le-Grand à l'Hôtel d'Egmont il est actuellement à l'*Hôtel d'Aligre.*

CASCADES (rue des) ←— rues de la Mare, 82 et Levert, 2 —→ rue Ménilmontant, 101 [Ménilmontant, *Belleville*, 20e arr. 480 m.]

Cette rue qui figurait déjà sur un plan de 1812, à l'état de sentier est devenue une rue en 1837, mais ce n'est qu'en 1877, que la municipalité de Belleville lui donna le nom de *rue des Cascades*, à cause d'un regard qui existait sur la chute formée par les lacs de Belleville et de Ménilmontant (*Voir rue de* Belleville).

CASIMIR-DELAVIGNE (rue) ←— rue Monsieur-le-Prince, 15 —→ place de l'Odéon, 3 [Luxembourg, *Odéon*, 6e arr. 99 m.]

Ouverte sur l'emplacement de l'ancien Hôtel de Condé, elle reçut en 1779, le nom de *Voltaire* qu'elle porta jusqu'en 1864, époque à laquelle elle prit celui de *Casimir Delavigne.*

Jean-François-Casimir Delavigne, auteur de *Don Juan d'Autriche*, des *Enfants d'Edouard*, de *Louis XI*, des *Vêpres siciliennes*, est né au Havre en 1793 et mourut en 1843.

CASIMIR-PÉRIER (rue) ←— rue Saint-Dominique, 31 —→ rue de Grenelle, 126 [Palais-Bourbon, *Invalides*, 7e arr. 230 m.]

Créée en 1828, sur les dépendances des couvents de Bellechasse et des Carmélites, elle fut dénommée *rue Casimir-Perier* en 1802, à la mort de Casimir Perier, président du conseil des ministres sous la monarchie de Juillet.

Casimir Perier né à Grenoble, le 12 octobre 1777, mourut le 16 mai 1832. Ami de Royer-Collard et du général Foy, il fit toujours partie de l'opposition. D'ancien officier de génie en 1799, devenu directeur d'une des plus grandes maisons de banque de Paris, Casimir Perier se fit élire député en 1817; comme ministre de l'Intérieur il inaugura la politique de résistance en ordonnant le siège d'Anvers et l'occupation d'Ancône.

Son petit-fils Casimir-Perier, député de l'Aube, qui succéda le 28 juin 1894, au regretté Sadi Carnot, assassiné le 24 du même mois à Lyon (*Voir* CARNOT), ne resta à la présidence de la République que jusqu'au 17 janvier 1895, époque à laquelle il donna sa démission. Après lui vint Félix Faure, né le 30 janvier 1841, et mort le 16 février 1899. Depuis cette époque, c'est M. Emile Loubet, qui est président de la République. M. Emile Loubet est né à Montélimar le 31 décembre 1838 (*Voir* ELYSÉE).

CASINO DE PARIS situé rue de Clichy, 30 et rue Blanche, 29 [OPÉRA, *Saint-Georges*, 9e arr.]

Le Casino occupe l'emplacement du *Skating* ou salon de patinage fondé en 1891, qui avait été créé sur les terrains de l'ancien collège Chaptal, précédemment *Institution Saint-Victor*, et collège *François Ier*. Le collège Chaptal est depuis 1874, reconstruit au **45** du boulevard des Batignolles.

CASPIENNE (impasse) située rue du Volga, 76 [MÉNILMONTANT, *Charonne*, 20e arr. 40 m.]

Le voisinage de la *rue du Volga*, lui a fait donner le nom de *Caspienne*. On sait que le Volga a son embouchure dans la mer Caspienne, mer intérieure située entre l'Europe et l'Asie.

CASSETTE (rue) ←« rue de Rennes, 73 »→ rue de Vaugirard, 68 [LUXEMBOURG, *Notre-Dame-des-Champs*, 6e arr. 290 m.]

Cette rue existait déjà en 1521. Elle portait le nom de *rue Cassel*, à cause de l'*Hôtel Cassel* qui en occupait une grande partie. En 1523, c'était le *chemin de Poulignies;* en 1561, on l'appelait *Grande-rue-de-Cassel*, et enfin en 1570, *rue Cassette* par altération de Cassel.

Au n° **1**, vieille construction intéressante à l'angle de la rue Pape-Carpentier. Du **4** au **10**, existait autrefois le couvent de l'*Adoration perpétuelle* fondé par Anne d'Autriche en 1654. Le **12**, était l'ancien couvent des *Carmélites* avant 1790. Les maisons du **18** au **24**, dépendent de l'ancien hôtel du marquis de Sachet, bâti en 1704, habité ensuite par le maréchal de Brissac. En 1808, devenu Hôtel d'Hinnisdal, c'est aujourd'hui l'*Institut catholique* (*Voir* VAUGIRARD). Ces bâtiments occupent l'emplacement de l'ancien couvent des *Filles du Saint-Sacrement*. En 1643, les *Bénédictines de la Conception de Notre-*

Dame, établies à Rambervillers (Vosges) après avoir eu leur couvent dévasté par « les gens de guerre » durent se réfugier à Saint-Maur-les-Fossés. En 1653, elles vinrent s'établir rue du Bac, puis rue Férou, et en 1659, elles se transportèrent définitivement rue Cassette. Cette communauté fut supprimée en 1790, et ses bâtiments furent jetés à bas. On raconte que pour expier les outrages faits au Saint-Sacrement, pendant la guerre civile qui avait obligé le couvent à quitter la Franche-Comté « tous les jours, une religieuse, la corde au cou, une torche à la main venait s'agenouiller devant un poteau dressé au milieu de la chapelle et faisait amende honorable à Dieu ». Cette expiation avait été faite la première fois le 12 mars 1654, par la reine Anne d'Autriche elle-même. Le **29**, fut habité par le comte de Montalivet. Au **25**, est le petit Hôtel Cossé Brissac.

CASSINI (rue) ←— rue du Faubourg-Saint-Jacques, 34 —→ rue Denfert-Rochereau, 63 [Observatoire, *Montparnasse*, 14e arr. 207 m.]

Voisine de l'Observatoire, elle reçut en 1790, sur la proposition de Lalande, le nom de *Cassini*. Précédemment, *rue des Deux-Anges*, *rue Maillet*, *du Maillet* et *des deux Maillets*, cette rue existait à l'état de chemin sur le plan de Jouvin de Rochefort (XVIIe siècle).

Jean-Dominique Cassini, fondateur de l'Observatoire était né à Perinaldo (ancien comté de Nice), le 8 juin 1625. Après avoir été professeur d'astronomie à Bologne en 1650, il vint en France où il se fit naturaliser en 1659, et mourut en 1712, membre de l'Académie des Sciences. On doit à Cassini d'importants travaux astronomiques. Avant d'être directeur de l'Observatoire, il demeurait au **5** de la *rue Saint-Guillaume*. Quand il mourut il fut déposé dans l'église Saint-Jacques-du-Haut-Pas et sa statue érigée dans la cour d'honneur de l'Observatoire.

La *Carte* dite de *Cassini*, la première carte de France dont l'exécution demanda 45 ans de travail, et changea complètement l'enseignement de la géographie est l'œuvre de son petit-fils Cassini de Thury. Cette carte qui comprend 180 feuillets, mesure 11 mètres de hauteur sur 11 mètres 33 de largeur.

CASTAGNARY (rue) ←— rond-point des Fourneaux, 8 —→ rue Brancion, 27 [Vaugirard, *Saint-Lambert*, 15e arr. 1030 m.]

Antérieurement partie de la *rue des Fourneaux*, et anciennement *rue Neuve-de-Vanves*, et *rue de l'Obélisque*, entre les rues de Brancion et Camulogène, elle a reçu en 1896, le nom de *Castagnary*. La partie située entre le rond-point et la rue de Vouillié existait en 1516. En 1873, un arrêté préfectoral réunit les *rues de Vanves* et *de l'Obélisque*, sous le nom de *rue des Fourneaux* (aujourd'hui Falguière).

Jules-Antoine Castagnary, critique d'art et journaliste, ancien conseiller municipal de Paris et directeur des Beaux-Arts (1831-1888).

CASTEGGIO (impasse de) ←— rue des Vignoles, 11 [MÉNILMONTANT, *Charonne*, 20e arr. 72 m.]

Précédemment *passage*, puis *impasse de Montebello*, cette impasse a pris en 1877, le nom de *Casteggio* en souvenir de la victoire remportée par les Français sur les Autrichiens le 9 mars 1800, par Napoléon Ier.

CASTELLANE (rue de) ←— rue Tronchet, 19 —→ rue de l'Arcade, 30 [ELYSÉE, *Madeleine*, 8e arr. 136 m.]

Ouverte en 1825, elle occupe l'emplacement de l'ancien Hôtel de Soyecourt, puis de *Castellane*, qui avait été construit en 1780, par Cellerié, et où mourut le prince de Soubise en 1789. On ne commença à y construire qu'en 1834.

Le comte Esprit-Victor-Elisabeth-Boniface de Castellane, colonel des hussards de la garde en 1825, puis maréchal de France, né à Paris en 1788, mourut en 1862. Le maréchal commanda longtemps la place de Lyon, où ses excentricités sont restées légendaires.

CASTEX (rue) ←— boulevard Henri-IV —→ rue Saint-Antoine, 218 [HOTEL-DE-VILLE, *Arsenal*, 4e arr. 120 m.]

Voie formée en 1805, sur l'emplacement de l'ancien couvent des Filles-Sainte-Marie, le voisinage du pont d'Austerlitz lui a fait donner le nom de Pierre *Castex*, colonel au 13e régiment d'infanterie légère, tué à la bataille d'Austerlitz le 2 décembre 1805. Il était né en 1760.

CASTIGLIONE (rue de) ←— rue de Rivoli, 232 —→ rue Saint-Honoré, 235 LOUVRE, *Place-Vendôme*, 1er arr. 155 m.]

Créée sur l'emplacement du couvent des *Feuillants* et de l'ancien *Manège* de la rue Saint-Honoré en 1811 (*Voir* RIVOLI), elle a pris le nom de *Castiglione*, en souvenir de la victoire remportée par le général Bonaparte sur les Autrichiens commandés par le feld-maréchal Wurmser, le 5 août 1796. Cette victoire valut à Augereau, le titre de duc de *Castiglione*.

CATACOMBES (entrée des) située place Denfert-Rochereau (pavillon de droite) [OBSERVATOIRE, *Montparnasse*, 14e arr.]

Les Catacombes de Paris ainsi appelées d'après les *catacombes de Rome* et dont le nom signifie « cavités basses », sont d'anciennes carrières d'où sortirent toutes les pierres de l'antique Lutèce, et aussi la plus grande partie de celles qui furent employées à la construction du Vieux-Paris et des premiers édifices encore existants, et qui depuis 1780, servent de dépôt aux ossements provenant soit des églises, soit des cimetières où ils avaient été inhumés.

Ces extractions de pierre, commencèrent sur les bords de la Bièvre, boulevard Saint-Marcel, puis peu à peu, les fouilles opérées sans

méthode et sans surveillance au gré des entrepreneurs s'avançaient fort avant dans la ville depuis le Jardin des Plantes à l'Est, jusqu'à l'ancienne barrière de Vaugirard à l'Ouest. Les nombreuses galeries qui les sillonnent représentent exactement au-dessous du sol, la configuration de sa surface.

Le quartier Saint-Jacques, le territoire de Montrouge, Montsouris et Gentilly. Le Jardin des Plantes, le Val de Grâce, les Gobelins, la Salpêtrière, la prison de la Santé, la gare Montparnasse, la rue de Fleurus, tout le quartier de la Tombe-Issoire, une partie du boulevard Saint-Michel, le Luxembourg, la Mairie du XIII[e] arr., etc., etc., reposent sur les catacombes et ont au-dessous de leurs caves 1.400 mètres de souterrains !

En 1774, à la suite d'éboulements, on fut obligé de consolider les carrières, mais ce ne fut qu'en 1780, que Lenoir alors lieutenant général de police conçut le projet de se servir des catacombes pour y transporter les cimetières parisiens et de les convertir en ossuaires à l'exemple des villes de Naples et de Rome.

Voici ce qui lui en avait donné l'idée : Vers 1779, les habitants de la rue de la Lingerie près les *Saints-Innocents*, effrayés des accidents d'infiltration qui eurent lieu dans les caves de plusieurs maisons de ce quartier, par suite du voisinage d'une fosse commune ouverte en 1778, et destinée à contenir plus de 2.000 corps, s'adressèrent au lieutenant général de police, en démontrant les dangers dont la salubrité publique était menacée par ce foyer de corruption dans lequel « le nombre de corps déposés excédant toute mesure et ne pouvant se calculer, en avait exhaussé le sol, de plus de 8 pieds au-dessus des rues et habitations voisines ». On estime qu'en sept siècles le charnier des Innocents doit avoir dévoré plus de 12.000 cadavres (*Voir* INNOCENTS).

On nomma aussitôt une commission chargée de supprimer ce cimetière et Lenoir désigna pour recevoir les ossements de ce charnier, les anciennes carrières de Montsouris, au lieu dit de *la Tombe-Issoire* ou *Isoard (Voir ce nom).*

En 1786, les ossements du cimetière des Innocents y furent transportés et le 7 avril de la même année, la bénédiction officielle se fit en présence des autorités civiles et religieuses. D'autres cimetières ayant été supprimés, on les y transféra au fur et à mesure. Vers 1810, le préfet de la Seine Frochot, prit le soin d'organiser définitivement les catacombes par des travaux de réédification et de soutènement rendus indispensables par le mauvais état des voûtes. C'est à lui en outre, qu'on doit le rangement symétrique et la classification des ossements par date et par cimetière. Héricart de Thury y fit établir un cabinet de pathologie et de minéralogie. On a évalué à plus de 6 millions le nombre de morts dont les ossements reposent dans cette vaste nécropole. Cette population souterraine a été fournie successivement par le cimetière des *Innocents*, de 1786 à 1809; par les cimetières de *Saint-*

Eustache et de *Saint-Germain-des-Prés* en 1787; par les combattants des émeutes de la *place de Grève* en 1788, de ceux des *Tuileries* en août 1792; par les cimetières de *Saint-Landry, Saint-Julien-des-Menetriers,* des *Bernardins* et de *Sainte-Croix-de-la-Bretonnerie* en 1793; de *Saint-Lazare*, *Saint-Laurent,* des *Capucines* de la rue Saint-Honoré, des *Blancs-Manteaux,* du *Petit-Saint-Antoine* en 1804; de la *Trinité,* des *Carmes* de la place Maubert en 1814; du cloître de l'église *Saint-Benoît* en 1817; de *Saint-Jean* du faubourg Montmartre, de *Vaugirard,* de la *Madeleine,* de la *Ville-Lévêque,* de *Saint-Jacques-la-Boucherie,* de la *rue de Douai* en 1859. En 1871, on y porta des ossements trouvés à l'église *Saint-Laurent* (boulevard Magenta) et en 1900, ceux recueillis au cours des fouilles pratiquées au **17** de la rue Beautreillis, et provenant de l'ancien cimetière *Saint-Paul* (*Voir* BEAUTREILLIS).

La sortie du public, autorisé à visiter les catacombes, se fait par le n° **92** de la *rue Dareau,* mais il y en a beaucoup d'autres, accessibles seulement au personnel chargé de l'entretien et de la surveillance des galeries. On compte plus de 70 sorties et entrées différentes.

CATINAT (rue) ←● rue de la Vrillère, 4 ●→ place des Victoires, 1 [LOUVRE, *Palais-Royal*, 1er arr. 29 m.]

Ouverte au commencement du XVIIe siècle sur les anciens remparts des fossés Montmartre, elle fut appelée d'abord *rue Percée*, puis *Petite rue de la Vrillière*, ensuite *rue de la Banque,* parce qu'en effet elle conduit à la Banque de France et enfin en 1851, on lui donna le nom de *rue Catinat;* elle remplace un ancien corps de logis dépendant de l'Hôtel de la Vrillière, qui s'avançait au-devant de l'hôtel et en masquait la vue.

Nicolas de Catinat, né à Paris en 1737, au **31** de la rue de la Sorbonne fut nommé lieutenant général en 1688, puis maréchal de France après la victoire qu'il remporta sur le duc de Savoie à Staffarde en 1690, et à Marsalle en 1693. Disgracié en 1701, il mourut en 1712, à Saint-Gratien près d'Enghien. En raison de l'honnêteté et de la droiture de son caractère, Catinat avait été surnommé par les soldats : *le Père de la Pensée.*

CAUCHOIS (rue) ←● rue Lepic, 15 ●→ rue Constance, 7 [MONTMARTRE, *Grandes-Carrières*, 18e arr. 108 m.]

Nom du propriétaire. Au **10**, est l'*impasse Cauchois.*

CAUCHY (rue) ←● quai de Javel, 77 ●→ rue Saint-Charles, 174 [VAUGIRARD, *Javel*, 15e arr. 500 m.]

Cette rue qui dépendait de l'ancienne commune de Grenelle, était autrefois en 1868, *rue Saint-Paul,* puis *rue Vignon ;* depuis 1881, elle a reçu le nom d'Augustin-Louis *Cauchy,* mathématicien, né à Paris en 1780, qui suivit Charles X en exil. Cauchy mourut en 1857.

CAULAINCOURT (rue) ←« boulevard de Clichy, 124 »→ rue du Mont-Cenis, 55 [MONTMARTRE, *Grandes-Carrières*, *Clignancourt*, 18e arr. 1244 m.]

Créée en 1867, elle prit en 1889, le nom de *Caulaincourt*.

Armand-Auguste-Louis de Caulaincourt, duc de Vicense, général de division et ambassadeur, était né à Caulaincourt (Aisne) en 1773; il mourut en 1827. Comme ambassadeur à Saint-Pétersbourg, il assista au nom de Napoléon Ier aux négociations du congrès de Châtillon. Le général de Caulaincourt habitait le n° **39** de la rue Joubert.

La rue Caulaincourt traverse sur un pont une partie du *cimetière du Nord* dit *cimetière Montmartre*. Dans cette rue est le *square Caulaincourt* qui fut formé en 1897. Au **1**, est l'Hippodrome.

CAUMARTIN (rue) ←« boulevard des Capucines, 30 »→ rue Saint-Lazare, 97 [OPÉRA, *Chaussée-d'Antin*, 9e arr. 524 m.]

Cette rue porte le nom d'Antoine-Louis Lefèvre de *Caumartin*, marquis de Saint-Ange qui était prévôt des marchands 1778 à 1784, à l'époque où elle fut ouverte. Elle n'allait alors que de la rue Basse-du-Rempart à la rue des Mathurins, plus tard elle fut prolongée jusqu'à la rue Saint-Nicolas (aujourd'hui de Provence) et appelée *rue Thiroux*, puis en 1780, on perça un nouveau tronçon de la rue Thiroux à la rue Saint-Lazare, qui devint la *rue Sainte-Croix-d'Antin*, du nom du propriétaire M. de Sainte-Croix qui y possédait un pavillon au n° **1**.

La partie de cette rue située entre la rue de Provence et la rue des Mathurins, appelée *rue Thiroux*, avait été créée en 1773, et portait le nom de *Thiroux-de-Crosne*, maître des requêtes qui obtint la revision du procès de Calas et devint en 1785, lieutenant général de police. Il fut décapité en 1794. En 1849, un décret réunit les rues *Thiroux* et Sainte-Croix-d'Antin sous le même nom de *Caumartin*.

Au n° **1**, pavillon de M. de Sainte-Foix, trésorier de la marine en 1780. C'est dans cet hôtel en 1789, que Mirabeau logeait avant de venir demeurer au **42** de la Chaussée-d'Antin, alors *rue du Mont-Blanc*. Le **2**, bâti en 1789, par Aubert, appartenait au duc d'Aumont riche sportman qui fut le créateur des attelages dits à *la Daumont*. Au **7**, habitait le marquis de Calvimont. L'amiral Mackau y mourut. Au **21**, est mort en 1833, le fameux cuisinier Antoine Carême, dont le nom a été glorifié, et auquel la Ville de Paris a fait l'honneur de réserver une rue aux Pavillons des Halles Centrales (*Voir ce nom*). Au **26**, était le siège de la Compagnie Interocéanique du canal de Panama, qui eut en 1888, une faillite retentissante et fit perdre plus de 1.900.000.000 fr. à l'épargne française. Au **28**, est l'Hôtel Mazades (*Voir* BOUDREAU). Au **34**, demeurait en 1793, le chimiste Guyton de Morveau *(Voir ce nom)*. Au **63**, est l'église Saint-Louis-d'Antin, qui a une sortie au **4** de la rue du Havre. Cette église était autrefois la chapelle des Capucines, dont le couvent se trouvait au **65**. Le lycée Condorcet situé au **65**,

occupe les bâtiments de l'ancien couvent des *Capucines de la Chaussée-d'Antin*. Brongniart en fut l'architecte ; il le construisit en même temps que la rue en 1780. Le monastère fut supprimé en 1790, et converti en hôpital affecté aux maladies spéciales de la peau. Le lycée Bonaparte vint s'y installer en 1802, et fut appelé de 1814 à 1848 : *Collège Royal Bourbon* (*Voir lycée* CONDORCET).

CAVALERIE (rue de la) ←◂ avenue de la Motte-Picquet, 55 ▸→ avenue de Suffren, 96 [VAUGIRARD, *Grenelle*, 15e arr. 212 m.]

Précédemment *ruelle de la Ferme de Grenelle*, à cause de la ferme du château de Grenelle qui y était située; cette rue a pris en 1877, le nom de *Cavalerie*, par suite de son voisinage avec le quartier de cavalerie de l'Ecole militaire.

CAVALOTTI (rue) ←◂ rue Forest, 7 ▸→ rue Ganneron, 18 [MONTMARTRE, *Grandes-Carrières*, 18e arr.]

Cavalotti a laissé de nombreux ouvrages sur l'enseignement à donner à l'enfance.

CAVE (rue) ←◂ rue Stéphenson, 25 ▸→ rue des Gardes, 16 [MONTMARTRE, *Goutte-d'Or*, 18e arr. 260 m.]

Faisait partie depuis 1840, de la commune de La Chapelle, lorsque par suite du voisinage du chemin de fer du Nord, elle prit en 1875, le nom de *Cavé* pour honorer la mémoire du célèbre mécanicien François Cavé, dont les travaux furent si utiles pour la construction des machines à vapeur (1794-1875).

CAVENDISH (rue) ←◂ rue Manin, 63 ▸→ rue de Meaux, 84 [BUTTES-CHAUMONT, *Combat*, 19e arr. 330 m.]

Cette rue ouverte en 1883 a entraîné la suppression de la *cité du Tarn* et des *impasses du Père, du Fils, du Nord* et *du Midi*. En 1885, elle fut appelée : *Cavendish*.

Henry Cavendish, savant physicien et chimiste anglais né à Nice en 1731, analysa le premier l'air atmosphérique, détermina la densité moyenne du globe, découvrit la composition de l'eau, et fit connaître la propriété de l'hydrogène; il mourut en 1810.

CAZOTTE (rue) ←◂ rue Charles-Nodier, 3 ▸→ rue Ronsard, 4 [MONTMARTRE, *Clignancourt*, 18e arr. 25 m.]

Formée en 1900, elle devait primitivement commencer rue André-del-Sarte, en face du marché.

Jacques Cazotte, né à Dijon en 1720, fut le conteur charmant du *Diable amoureux* et des *Contes arabes*, mais ce qui surtout le rendit célèbre, ce fut sa fameuse *prophétie* racontée par La Harpe, où dans

un dîner auquel il assistait sous la Révolution, il prophétisa la fin tragique de chacun des convives. Lui, mourut décapité en 1793, comme il l'avait annoncé, *Condorcet*, condamné à mort s'empoisonna pour fuir l'échafaud, *Bailly*, maire de Paris périt exécuté à l'île des Cygnes (Passy), *Chamfort* se suicida dans son cachot et *Malesherbes*, mourut guillotiné en 1794.

CÉLESTIN (impasse) ←═ rue du Pressoir, 16 [MÉNILMONTANT, *Belleville*, 20e arr. 55 m.]

Voie privée. *Célestin* est le nom du propriétaire. Il y a une autre *impasse Célestin*, au **16**, rue du Pressoir, dans le XXe arr.

CÉLESTINS (caserne des) située boulevard Henri IV, 5 [HOTEL-DE-VILLE, *Arsenal*, 4e arr.]

Cette caserne occupe l'emplacement des anciens bâtiments du *Couvent des Célestins* (*Voir rue du* PETIT-MUSC). Saint Louis, en revenant de Palestine en 1259, avait amené avec lui six religieux du Mont-Carmel dits Carmes et que l'on nommait alors *Barrés* à cause de leur manteau rayé de noir et de blanc et qu'il logea d'abord dans un vaste terrain appelé le *Champ de plâtre*, puis dans un monastère située près la place Maubert. Les Barrés ayant quitté ce local en 1318, pour aller habiter la Montagne Sainte-Geneviève, le vendirent à un certain Jacques Marcel qui y fit élever deux chapelles et y établit les *Célestins* ainsi nommés parce qu'ils avaient été fondés en 1352, au mont Muro en Italie, par Pierre de Noron, qui fut pape sous le nom de Célestin. En 1367, Charles V leur fournit les moyens de reconstruire une nouvelle église dont il posa lui-même la première pierre en 1378, et grâce aux libéralités de ce prince le couvent des Célestins fut réédifié en entier vers 1380. En 1539, le cloître passait déjà pour un des plus beaux de Paris. Le plafond de l'escalier représentant l'apothéose de l'ordre était peint par Bon de Boullogne *(Voir ce nom)*. L'église contenait une foule de sépultures importantes, de personnages considérables comme par exemple : *Philippe de France* mort en 1391; *Léon de Lusignan*, roi d'Arménie, mort en 1393; *Anne de Bourgogne*, fille de Jean-Sans-Peur et femme du régent Bedford, décédée en 1432; *Louis d'Orléans*, fils de Charles V, assassiné en 1407; *Valentine de Milan*, sa femme et leurs enfants; *Sébastien Zamet*, mort en 1614 *(Voir rue du Louvre)*. Cette église renfermait en outre, le cœur de plusieurs princes entre autres, celui du *roi Jean* décédé en 1364; d'*Anne de Montmorency*, connétable de France, mort en 1567; du *roi Henri II*, de *Catherine de Médicis*, de *Charles IX* et de son frère le *duc d'Anjou;* ces quatre derniers étaient réunis dans un monument exécuté par Germain Pilon.

En 1779, les Célestins, un moment remplacés par les Cordeliers, reprirent possession du couvent jusqu'en 1796, époque à laquelle ils

furent expulsés et les bâtiments affectés à l'établissement des sourds-muets et aveugles. En 1849, une partie de l'ancien couvent servant de caserne fut reconstruite. Il y a quelques années on voyait encore des portions considérables des anciennes constructions de l'église et du couvent.

L'ancienne église des Célestins qui était située à l'angle de la rue du Petit-Musc et de la rue de Sully ne fut abattue qu'en 1847, et c'est en procédant aux fouilles nécessaires à la démolition, qu'on retrouva les restes d'Anne de Bourgogne, décédée en 1432. Ces ossements recueillis avec soin furent transférés à Dijon au pied du cercueil de Philippe-le-Hardi, duc de Bourgogne.

CÉLESTINS (port des) ← passerelle de l'Estacade → en face la rue Saint-Paul [Hotel-de-Ville, *Arsenal*, *Notre-Dame*, 4e arr,]

La partie située entre le pont Sully et la rue Saint-Paul, portait autrefois le nom de *Port-aux-pavés*, et celle entre l'estacade et le pont Sully se trouvait sur l'emplacement du Mail (*Voir quai des* Célestins).

CÉLESTINS (quai des) ← pont Sully et rue du Petit-Musc → pont Marie et rue des Nonnains-d'Hyères, 2 [Hotel-de-Ville, *Saint-Gervais*, *Arsenal*, 4e arr. 380 m.]

Cette voie existait à la fin du XIIIe siècle. Précédemment *quai des Célestins* entre les rues du Petit-Musc et Saint-Paul; *quai Saint-Paul* entre les rues Saint-Paul et du Fauconnier et *quai des Ormes* (partie) entre les rues du Fauconnier et des Nonnains-d'Hyères, ce quai doit son nom au *couvent des Célestins*, dont il longeait les murs, et que fonda en 1352, Pierre de Noron, qui fut plus tard le pape Célestin V (*Voir caserne des* Célestins).

L'ancien nom de *quai Saint-Paul*, s'expliquait par le voisinage de l'Hôtel royal de Saint-Paul et celui de *quai des Ormes*, par le fait, que pour embellir les abords de son habitation, Charles V avait fait planter de chaque côté de ce quai, conduisant à l'hôtel, des petits ormes, d'où le nom de *quai des Ormes* et *des Ormeaux*. Il y eut de 1646 à 1774, sur ce quai et sur l'emplacement du jardin des Bernardins, un *marché aux veaux* et *aux suifs*.

L'Hôtel Saint-Paul, bâti au quai des Célestins en 1364, par le roi Charles V, et primitivement dénommé *Hôtel solennel des grands esbatements* s'étendait de la Seine à la rue Saint-Antoine d'un côté et de l'autre de la rue Saint-Paul jusqu'à l'Arsenal. C'était moins un palais qu'une vaste suite d'habitations, contenant des logis pour le roi, les princes, les grands dignitaires et les nombreux officiers de la Cour. Il y avait en outre, un jeu de paume, une volière, une ménagerie de lions, des colombiers, des poulaillers, des chenils, etc., etc.

De hautes tours dominaient les bâtiments. Dans les jardins au lieu

d'arbres d'agrément, de parterre, on ne voyait que treillis, légumes et arbres fruitiers. Les différents bâtiments étaient désignés par les noms : d'*Hôtel du Roi, de la Reine, de Beautreillis, logis des Lions, de la Pissotte, du Pont-Perrin*, etc., etc.

Charles V vint l'habiter parce qu'il était fatigué du Palais de la Cité et même du Louvre. Il logeait alors dans l'ancien hôtel des archevêques de Sens, situé rue du Figuier *(Voir ce nom)*. Aussi dépensa-t-il beaucoup d'argent pour aménager l'Hôtel Saint-Paul, dont l'entrée principale était située rue Saint-Antoine en face Sainte-Catherine du Val-des-Ecoliers (*Voir* Sévigné). Cette habitation contenait à l'intérieur un très grand nombre d'appartements. Il y avait dix chambres de Conseil. La chambre de parade dite « à parer » avait au moins 30 mètres de long sur 12 de large. La chambre des Nappes, la grande chambre du *grand retrait* (repos), la chambre du *petit retrait*, la chambre des bains, la chambre des étuves, le chauffe-doux, deux chapelles et les communs pour les domestiques. Les fenêtres recouvertes de vitraux d'église, chargés d'armoiries, de devises et d'images de saints étaient garnies de barres de fer à l'intérieur et de treillage en même métal « pour empêcher les oiseaux de venir faire leurs ordures dans les chambres ». Dans les chambres on n'y voyait d'autres sièges que des bancs ou des *escabelles*, le roi seul avait des *chaises à bras* tendues de cuir rouge, avec franges de soie; ses lits, qu'on nommait *couches*, étaient recouverts d'un drap d'or.

Charles V (1364-1380), y mourut ainsi qu'Isabelle de Bavière (1371-1435). Dans la suite l'Hôtel Saint-Paul devenu inhabitable à cause de l'air fétide et des émanations pestilentielles provenant des égouts fut abandonné par nos rois, qui allèrent s'installer au palais des Tournelles (*Voir place des* Vosges).

Il tombait en ruines, lorsqu'en 1519, François Ier commença à vendre quelques parties de l'hôtel. Le reste fut aliéné vers 1651, et peu après toutes les constructions furent démolies, et sur leur emplacement furent percées des rues dont quelques-unes rappellent par leur nom certaines localités de l'ancienne résidence royale, telles : les *rues Beautreillis, de la Cerisaie, de Saint-Paul, des Lions-Saint-Paul*, etc. Une partie des terrains vendus en 1511, à Jacques Genouillac du Gaillot, grand maître de l'artillerie, servirent plus tard à l'Arsenal.

La seule construction qui existe encore de l'Hôtel Saint-Paul, est la partie de l'Hôtel La Vieuville, qui est située dans la cour du n° **4** rue Saint-Paul et dont on aperçoit la cour intérieure par le n° **17** de la rue des Lions-Saint-Paul (*Voir* Saint-Paul). Au n° **2**, du quai des Célestins se trouve l'Hôtel de Gaspard de Fieubet, chancelier d'Anne d'Autriche, construit en 1671, par Mansard. Cet hôtel est vulgairement connu sous le nom d'*Hôtel Saint-Paul*, parce qu'il occupe l'emplacement d'une partie des anciens bâtiments.

Après avoir servi à une raffinerie de sucre, puis à un pensionnat, l'Hôtel Fieubet réuni aujourd'hui à l'*Hôtel Lavalette*, forme l'*école Massillon*. Il a été habité de 1640 à 1650, par la famille Fieubet, à laquelle succédèrent les Combourg. En 1850, il fut complètement restauré par Adrian de Lavalette, ancien rédacteur en chef du journal l'*Assemblée Nationale*.

Au **4** (Hôtel Nicolaï et marquis de Goussainville en 1790), mourut le 25 juin 1875, le célèbre sculpteur animalier Antoine-Louis Barye *(Voir ce nom)* qui était né à Paris le 24 septembre 1795. Sa statue est élevée sur le terre-plein du boulevard Henri-IV, près de l'estacade du pont de bois, elle fut érigée en juin 1893. Au **6**, était en 1628, l'Hôtel Saint-Mesmes. En face de l'Hôtel Fieubet à côté du pont Sully ont été transportés en 1899, les restes d'une tour de la Bastille, dite *de la Liberté* mis à jour par les travaux du Métropolitain entrepris sous la place de la Bastille *(Voir ce nom)*. Au **14**, dépendance de l'ancien Hôtel de la Vieuville (joli balcon). Au **28**, une plaque commémorative rappelle que Rabelais, l'immortel auteur de *Gargantua* et de *Pantagruel*, né à Chinon en 1483, est mort dans une des premières maisons de la *rue des Jardins-Saint-Paul* le 9 avril 1553, à l'âge de 70 ans. Au **32**, ancien emplacement du jeu de paume de la *Croix Noire* où l'Illustre théâtre dirigé par Molière donna ses représentations en 1645, après avoir quitté le **12** de la rue Mazarine (Jeu de paume des Métayers) qu'il occupait en 1643. Ce jeu de paume avait été construit sur l'emplacement de la porte *Barbeau*, dépendant de l'ancienne enceinte de Philippe-Auguste. La plaque commémorative qu'on voit au-dessus de la porte du **28**, a été placée en 1889. Au bout du couloir qui servait d'entrée aux artistes de la troupe de Molière, se trouve un vieux puits assez curieux de l'époque, mais qui est loin de valoir celui du **5** de la rue du Figuier *(Voir ce nom)* vraiment remarquable avec sa margelle sculptée.

Le quai des Célestins a été réparé en 1705.

CELS (rue) ←— rue Fermat, 8 —→ rue Auguste-Mie, 5 [OBSERVATOIRE, *Montparnasse*, 14e arr. 158 m.]

Nom donné par le propriétaire de ce terrain, en l'honneur de son grand-père Jacques-Martin *Cels*, horticulteur (1743-1806).

CENDRIERS (rue des) ←— boulevard Ménilmontant, 100 —→ rue des Amandiers, 77 [MÉNILMONTANT, *Père-Lachaise*, 20e arr. 340 m.]

La partie attenante au boulevard de Ménilmontant a été formée en 1851; plus tard vers 1860, cette rue fut prolongée jusqu'à la rue des Amandiers.

Le nom qu'elle porte, du lieu dit *des Cendriers*, évoque l'idée de fours crématoires quelconques qui devaient exister dans ce quartier,

comme on en trouve de l'autre côté de l'eau (*Voir rue de la* Tombe-Issoire) et d'un endroit *locus cinerum* (lieu des cendres) dont on aurait fait *Cendriers*.

CENSIER (rue) ←← rue Geoffroy-Saint-Hilaire, 135 →→ rue Mouffetard, 143 [Panthéon, *Jardin-des-Plantes*, 5e arr. 462 m.]

Existait déjà au XVIIe siècle à l'état d'impasse, c'était un cul-de-sac, appelé alors *rue sans-chief*, dont par corruption on fit *rue Sensée*, *Censée*, *Centier* et *Censier*. On la trouve sur deux plans à la date de 1603, sous le nom de *rue Vieille-Saint-Jacques*, entre la rue Mouffetard et la rue de la Clef, puis de *rue Vieille-Notre-Dame*, de la rue de la Clef à la rue Geoffroy-Saint-Hilaire. En 1646, on la dénommait *rue des Treilles* à cause des vignes qui y avaient existé.

Antoine Seguier avait fondé en 1624, aux **19**, **21** et **23** de cette rue un hôpital dit des *Cent filles de la Miséricorde*, pour recevoir cent filles pauvres. En 1656, une ordonnance du roi Louis XIV, décida que « les compagnons d'arts et métiers qui après avoir fait leur apprentissage, épouseraient les filles de cette maison, seraient reçus maîtres sans faire de chef-d'œuvre et sans payer aucun droit de réception (*Voir* Corporations). Cet hôpital a été supprimé en 1790; les bâtiments et la chapelle subsistent encore.

Au **15**, ancienne caserne sous Louis XV. Le père du brasseur Santerre, devenu général pendant la Révolution tenait une brasserie au **19** de la rue Censier (*Voir faubourgs* Saint-Antoine *et* Temple).

CENTRALE (école) située rue Montgolfier, 1 [Temple, *Arts-et-Métiers*, 3e arr.

L'Ecole Centrale des Arts et Manufactures fut construite de 1878 à 1885, par l'architecte Deminuid Denfer. Au centre de la cour intérieure a été placée l'ancienne fontaine du *marché Saint-Martin*, qu'on appelait autrefois le *Carré Saint-Martin;* il dépendait du prieuré de Saint-Nicolas-des-Champs et c'était là qu'au moyen âge se livraient les duels judiciaires. Cette place servait aussi de champ clos et les moines en tiraient un revenu considérable, lorsqu'il y avait « gage de bataille », l'amende à payer par le vaincu roturier était de 60 livres. Cette coutume a donné lieu au proverbe connu : les battus payent l'amende (*Voir* Arts et Métiers).

Le marché Saint-Martin, construit par l'architecte Petit-Radel y fut établi en 1807, en remplacement d'un ancien marché ouvert qui datait de 1765. Le *marché aux oiseaux*, actuellement quai aux Fleurs se tenait précédemment au carré Saint-Martin.

L'Ecole Centrale a été fondée en 1829, au **5** de la rue de Thorigny, dans l'Hôtel de Juigné, vulgairement appelé l'*Hôtel Salé* (*Voir* Thorigny), elle fut reconnue d'utilité publique en 1857.

CEPRÉ (passage) ←« boulevard de Garibaldi, 18 »→ rue Miollis, 22 [VAUGIRARD, *Necker*, 15e arr. 130 m.]

Nom du propriétaire.

CERISAIE (rue de la) ←« boulevard Bourdon, 33 »→ rue du Petit-Musc, 26 [HOTEL-DE-VILLE, *Arsenal*, 4e arr. 261 m.]

A été ouverte en 1516, sur les jardins de l'ancien Hôtel royal de Saint-Paul, elle occupe le tracé d'une avenue de cerisiers, appelée la *Cerisaie*, dont elle a pris le nom (*Voir quai des* CÉLESTINS).

L'architecte des Tuileries, Philibert Delorme, habitait au nº **16**, un pavillon élégant qu'on voyait encore en 1855, à l'état de ruines dans le fond d'un jardin. Le **15**, était autrefois la demeure du financier Titon du Tillet (*Voir rue* TITON). Le **12**, ancien Hôtel Lesdiguières bâti pour un autre financier non moins important, Sébastien Zamet. C'est en sortant de chez lui, que la belle Gabrielle, prise d'un mal subit, rentra mourante dans sa maison *du Doyenné* sise au cloître Saint-Germain-des-Prés et expira le soir même (*Voir place du* LOUVRE). A la mort de Zamet, en 1614, l'Hôtel fut acheté par François de Bonne, connétable de France et marquis de Lesdiguières. Le tsar Pierre-le-Grand, y logea lors du voyage qu'il fit à Paris en 1717.

Il y a une *impasse de la Cerisaie* au **19** de la rue Lahire aux Gobelins (XIIIe arr.)

CERISOLES (rue de) ←« rue Clément-Marot, 24 »→ rue François-Ier, 43 [ELYSÉE, *Champs-Elysées*, 8e arr. 80 m.]

Cette rue du quartier François Ier a été formée en 1884 ; elle porte le nom d'un bourg du royaume d'Italie (anciens Etats Sardes) où le 15 avril 1544, les Français commandés par le comte d'Enghien et Gaspard de Coligny *(Voir ce nom)*, remportèrent une victoire décisive sur les Impériaux et les Espagnols.

CERNUSCHI (rue) ←« boulevard Malesherbes, 150 »→ rue de Tocqueville, 85 [BATIGNOLLES, *Plaine-Monceau*, 17e arr. 158 m.]

Ouverte en 1896, elle a reçu le nom de *Cernuschi*.

Cernuschi (1821-1896), économiste distingué, naturalisé français en 1871, a laissé à la Ville de Paris de très belles collections d'objets d'art, et son magnifique hôtel qu'il habitait au **7** de l'avenue Velasquez, et qui, aujourd'hui a été transformé en *Musée Cernuschi*.

CERVANTÈS (rue) ←« rue Bargue, 52 »→ rue de la Procession, 47 [VAUGIRARD, *Necker*, 15e arr. 70 m.]

Nom donné en souvenir de Miguel *Cervantes* Saavedra, littérateur espagnol (1547-1616), célèbre auteur de *Don Quichotte de la Manche* et d'un grand nombre de comédies. Cervantes assistait à la bataille

de Lépante, fut fait prisonnier par les pirates et resta cinq ans parmi eux. De retour en Europe il composa son *Don Quichotte.*

Le *passage Cervantès* prolongé, va de la rue Bargue au passage Guilbert.

CÉSAR-FRANCK (rue) ←« place de Breteuil »→ rue Bellart, 1 [Vaugirard, *Necker*, 15e arr. 168 m]

Créée en 1901, sur l'emplacement de l'*abattoir de Grenelle*, elle a été ainsi dénommée en l'honneur de *César Franck.*

César Franck (1822-1890), professeur du Conservatoire, organiste et compositeur, a laissé de très belles œuvres d'orchestre : *Rédemption, La Béatitude*, etc., etc. César Franck habitait au **95** du boulevard Saint-Michel, à l'époque de sa mort.

CESSELIN (impasse) ←« rue Paul-Bert [Popincourt, *Sainte-Marguerite*, 11e arr.]

Nom du propriétaire.

CÉVENNES (rue des) ←« quai de Javel, 57 »→ rue de Lourmel, 146 [Vaugirard, *Javel*, 15e arr. 765 m.]

Précédemment *rue des Marguerites* (terrain rempli de marguerites et de fleurs des champs) existait en 1868 ; en 1882, elle fut prolongée à partir de la rue Lecourbe sur l'emplacement de l'*impasse Chandon.*

Les Cévennes, chaîne de montagnes traversant le centre de la France du département de l'Aude au plateau de Langres. Les principaux sommets sont : le Gerbier-des-Joncs, le Tarare, la Lozère, le Meygal, le Puy-de-Montoncelle, le Pilat et le Montout. Les habitants des Cévennes se nomment les *Cévenols.*

L'hôpital Brémontier fondé en 1897, est dans cette rue.

CHABANAIS (rue) ←« rue des Petits-Champs, 22 »→ rue Rameau, 9 [Bourse, *Vivienne*, 2e arr. 112 m.]

Décrétée en 1775, et ouverte en 1777, sur l'emplacement de l'Hôtel Saint-Pouanges, appartenant à Claude-Théophile-Gilbert Colbert, marquis de *Chabanais*, elle aboutissait autrefois par un retour d'équerre à la rue Sainte-Anne. Cette partie reçut le nom de *Chérubini* le 26 mai 1838, lorsque la rue Chabanais fut mise en communication avec la rue Rameau. En 1854, on écrivait encore *Chabanois.*

Le compositeur Gluck, auteur d'*Orphée* (*Voir* Gluck), demeurait au **2**, à l'angle de la rue des Petits-Champs, précédemment *Neuve-des-Petits-Champs.* Au **4**, maison du *Coq d'Or*, autrefois établie **8**, rue Sainte-Anne, habita l'acteur Tallien après son divorce. La veuve de Fouquier-Tinville, le terrible accusateur public du tribunal révolu-

tionnaire qui mourut en 1827, occupait en 1812, un appartement au **9** de cette rue. Au **10**, Chamfort tenta de se suicider en 1793. Pichegru fut arrêté le 27 février 1804, au **11**, et transféré à la prison du Temple *(Voir ce nom).*

Cambacérès a occupé un logement dans une maison de la partie de la rue Chabanais, devenue depuis *rue Chérubini.*

CHABLIS (rue de) ←— rue de Pomard, 4 —→ rue de Bercy 63 [REUILLY, *Bercy*, 12e arr. 36 m.]

Le voisinage de l'entrepôt des vins de Bercy, lui a fait donner le nom de *Chablis*, bourg du département de l'Yonne renommé par ses excellents vins blancs. Cette rue fut ouverte en 1877, et ainsi dénommée en 1879.

CHABRAND (cité) située rue Saint-Honoré, 247 [LOUVRE, *Place-Vendôme*, 1er arr. 56 m.]

Nom du propriétaire fondateur de la cité.

CHABROL (rue de) ←— boulevard Magenta, 85 —→ rue Lafayette, 100 [ENCLOS-SAINT-LAURENT, *Saint-Vincent-de-Paul*, *Porte-Saint-Denis*, 10e arr. 420 m.]

Cette rue fut formée en 1822, alors que M. le comte Gilbert-Gaspard de *Chabrol* de Volvic était préfet de la Seine (1773-1843).

M. de Chabrol, fut l'*Haussmann* de son époque: il autorisa l'éclairage au gaz dans les rues, améliora les Halles, l'Entrepôt des vins, l'Hôtel de Ville, etc., et ne négligea rien pour assainir Paris. Il ouvrit soixante-cinq rues avec trottoirs, en élargit vingt-quatre et créa quatre grandes places, conformément au plan dressé par Louis XVI.

Débaptisée de 1830 à 1835, au profit de *De la Borde* qui fut préfet de la Seine après la Révolution de Juillet, cette rue ne reçut son nom de *Chabrol* qu'en 1835. Au **27**, est la *cité Chabrol* qui occupe une partie de l'ancienne ferme Saint-Lazare. Jules Guérin, fondateur de l'*Anti-Juif* et du *Grand Occident de France* menacé d'arrestation, y soutint, au n° **51**, un véritable siège du 10 août au 15 septembre 1899, contre les gardes municipaux et les agents de police qui cernaient sa maison pour s'emparer de sa personne. Condamné pour ce fait par la Haute-Cour, à dix ans de détention, il vit en 1901, sa peine commuée en dix années de bannissement.

CHAILLOT (rue de) ←— rues Pierre-Charron, 9 et Freycinet, 24 —→ avenue des Champs-Elysées, 79 [ELYSÉE, *Champs-Elysées*, 8e arr.; PASSY, *Chaillot*, 16e arr. 695 m.]

Principale rue de l'ancien village de Chaillot qui existait déjà au XIe siècle sous le nom de *Challois* et de *Challoel*, du mot franck *Chail* (déboisement). Au XIVe siècle ce fut *Chailluyau*, *Chailleau* qui se

transforma en *Chaillot.* En 1472, Philippe de Commines fut nommé seigneur de Chaillot. En 1097, Chaillot avait été érigé en paroisse dépendante du prieuré de Saint-Nicolas-des-Champs (*Voir rue* SAINT-MARTIN). Les habitants de Chaillot devaient tous les ans, le jour de l'*Ascension* porter au curé de Saint-Germain-des-Prés : huit bouquets (deux gros et six petits), un fromage gras et un denier parisis pour chaque vache qui paissait dans l'île *Maquerelle,* appelée plus tard île des *Cygnes (Voir ce nom).*

Au VIIe siècle, ce village s'appelait en latin *Nimio* et en français *Nijon.* Il était alors situé plus près de Passy qu'il n'est aujourd'hui. Dans la suite, les habitants de ce lieu se séparèrent ; les uns allèrent former le village d'Auteuil, les autres se rapprochèrent de Paris, et vinrent défricher (abattre les arbres) d'une partie du *bois de Rouvray* ou de *Rouvret* aujourd'hui Bois de Boulogne. Ce travail de déboisement, de *Chail* comme on disait alors, fut l'origine du mot *Chaillot.* En 1659, le hameau de Chaillot fut déclaré faubourg de Paris sous le nom de *village de la Conférence* (*Voir cours* LA REINE).

Le fameux *couvent de la Visitation,* où se retira plusieurs fois Mlle de La Vallière, sous le nom de sœur Louise de la Miséricorde, avait été fondé à Chaillot par Henriette de France, fille de Henri IV et veuve de Charles Ier, roi d'Angleterre, qui acheta en 1622, une grande propriété dite *Maison de Grammont,* ayant appartenu d'abord à Catherine de Médicis, puis sous Louis XIII, au maréchal de Bassompierre *(Voir ce nom),* pour y installer ce couvent juste à l'endroit où se trouve aujourd'hui la rue Magdebourg sur le côté du square du Trocadéro. Ce couvent, qui avait été la plus grande illustration de Chaillot, après avoir été restauré en 1655, disparut tout à fait en 1790.

Au **2**, était autrefois la *rue Gasté,* qui allait de la rue Basse-Saint-Pierre, actuellement *rue de la Manutention,* à la rue des Batailles (disparue). Cette rue supprimée en 1858, figurait sur d'anciens plans sous le nom de *ruelle montante* et de *rue Brunette.* Au **26**, est l'église Saint-Pierre-de-Chaillot. Au **52**, Hôtel de Grammont. Barras, l'ex-Directeur, ami de Napoléon Ier, né en 1755, mourut en 1829, au **70** de cette rue. Au **99**, se trouvait une abbaye de l'ordre de Saint-Augustin, qui fut depuis l'*institution Saint-Pierre,* aujourd'hui transférée à Auteuil, rue Chardon-Lagache *(Voir ce nom).* Au **101** se trouvait vers 1865, l'hôtel de la ravissante Cora Pearl (Cora Perle) qui joua dans *Orphée aux Enfers* aux Bouffes-Parisiens, le rôle très court vêtu de l'Amour où elle obtint un très grand succès de plastique. Plus tard, la belle Blanche d'Antigny, la créatrice de Marguerite du *Petit Faust* d'Hervé aux Folies Dramatiques, vint l'habiter, mais cette artiste étant morte quelques années après en Egypte, dans une tournée théâtrale qu'elle avait entreprise avec ses camarades, le petit hôtel de la rue de Chaillot fut vendu et démoli. On assure que c'est Blanche d'Antigny que Zola a voulu représenter dans son roman de *Nana.*

En 1903, il a été décidé que la petite place que forme la *rue de Chaillot* devant le *musée Galliera*, prendrait prochainement le nom de *place de Chaillot* on avait proposé: *place des Bassins* pour rappeler l'ancien quartier de ce nom, mais ce projet n'a pas été accepté.

CHAISE (rue de la) ←⋘ rue de Grenelle, 35 ⋙→ rue de Sèvres, 16 [Palais-Bourbon, *Saint-Thomas-d'Aquin*, 7e arr. 200 m.]

Ce nom de *la Chaise* qu'il ne faut pas confondre avec le *père Lachaise*, jésuite qui fut le confesseur de Louis XIV, et qui donna le terrain qu'il possédait, au Mont-Louis (Amandiers) pour y établir le cimetière qui porte son nom, vient d'une enseigne de marchand de vins représentant *une petite chaise* qui se voit au **36** de la rue de Grenelle.

Cette rue existait en 1529, mais sous le nom de *chemin qui tend de l'église Saint-Pierre à la Maladrerie*. Plus tard le voisinage de la Maladrerie, où l'on soignait plus spécialement les malades atteints de la teigne, lui fit donner le nom de *rue des Teigneux*. L'hospice des *Petits-Ménages* autrefois installé sur l'emplacement du square du Bon Marché fut transféré à Ivry en 1872. Au n° **1**, hôtel bâti en 1760, appartenant au vicomte de Brosses. Le **3** était en 1650, la propriété de la princesse de Carthenay, puis du comte de Vertus; les Chemilly l'habitèrent en 1664. Au **5**, ancien *couvent des Dames de la Retraite*, précédemment Hôtel d'Uzès et antérieurement Hôtel Abdobrandini Borghèse, prince italien, grand ami des arts, construit en 1750. Au **7**, étaient les Dominicains expulsés en 1903. Au **11**, dépendance de *l'Abbaye-aux-Bois (Voir ce nom)* qui s'étend du **16** de la rue de Sèvres à la rue de la Chaise.

CHALABRE (impasse) ←⋘ avenue de Clichy, 163 *bis* [Batignolles, *Epinettes*, 17e arr. 15 m.]

Nom du propriétaire. Cette impasse est en partie absorbée par la gare des marchandises de la gare des Batignolles.

CHALET (rue du) ←⋘ rue du Buisson-Saint-Louis, 27 ⋙→ rue Saint-Martin, 16 [Enclos-Saint-Laurent, *Hôpital-Saint-Louis*, 10e arr. 185 m.]

Précédemment *passage Saint-Joseph*, à cause du voisinage de la rue Saint-Joseph ; en 1877, elle a été dénommée *du Châlet*, probablement parce qu'il y avait une maison bâtie en forme de châlet dans cette rue.

CHALETS (avenue des) ←⋘ rue du Renelagh, 101 *bis* ⋙→ rue de l'Assomption, 66 [Passy, *La Muette*, 16e arr. 100 m.]

Nom donné par le propriétaire. Voisinage du bois, châlets rustiques.

CHALGRIN (rue) ←— avenue du Bois-de-Boulogne, 20 —→ rue Lesueur, 4 [PASSY, *Chaillot*, 16e arr. 273 m.]

Cette avenue qui existait sur le cadastre de 1825, où elle débouchait sur l'avenue de la Grande-Armée était autrefois formée en deux parties : l'une située entre l'avenue du Bois de Boulogne et la partie formant coude s'appelait *rue Bellevue*, l'autre, entre le coude et la rue Lesueur avait nom *rue des Bouchers*. En 1865, ces deux rues ont été réunies sous le nom de *Chalgrin*.

Jean-François-Thérèse Chalgrin, architecte français, né en 1739, mourut en 1811, avant d'avoir achevé l'*Arc de Triomphe*. Il a travaillé à la construction de Saint-Sulpice et de Saint-Philippe-du-Roule. Au 5 *bis*, hôtel du sculpteur Soldi-Colbert.

CHALIGNY (rue) ←— rues Crozatier, 2 et Evrard 1 —→ rue du Faubourg-Saint-Antoine, 200 et de Reuilly, 2 [REUILLY, *Picpus*, *Quinze-Vingts*, 12e arr. 545 m.]

Ouverte en 1856, elle prit en 1864, le nom de *rue Chaligny*, en mémoire des Chaligny, qui furent tous d'habiles fondeurs au XVIe siècle. Au **21**, ambulance urbaine et municipale.

CHALON (rue de) ←— rue de Rambouillet, 5 —→ boulevard Diderot, 22 [REUILLY, *Quinze-Vingts*, 12e 434 m.]

Créée en 1850, et longeant le chemin de fer de Lyon, elle a reçu le nom de *Chalon-sur-Saône*, sous-préfecture du département de Saône-et-Loire. Au **30**, est l'*impasse de Chalon*.

CHAMBERTIN (rue de) ←— rue de Bercy, 118 —→ boulevard de Bercy, 38 [REUILLY, *Bercy*, 12e arr. 13 m.]

Formée en 1879, sur l'emplacement de la place Cabanis dont le reste a été absorbé par le boulevard de Bercy, le voisinage de la halle aux vins lui a fait donner la dénomination de *Chambertin*, haut cru de la Bourgogne.

CHAMBÉRY (rue de) ←— rue des Morillons 50 —→ en impasse [VAUGIRARD, *Saint-Lambert*, 15e arr. 210 m.]

Percée en 1890, on lui a donné le nom de *Chambéry*, chef-lieu de la Savoie annexée à la France en 1860. C'est M. Chauvelot, fondateur du village de l'Avenir, qui a donné tous ces noms aux rues qu'il a créées.

CHAMBIGES (rue) ←— rue Boccador, 3 —→ rue Clément-Marot, 5 [ELYSÉE, *Champs-Elysées*, 8e arr. 83 m.]

Ouverte en 1883, elle a pris le nom de *Chambiges*.

Pierre Chambiges « maître des œuvres de maçonnerie et pavement de la Ville » fut un des architectes du Louvre choisis par Catherine

de Médicis. On lui doit diverses parties de la galerie des Antiques. Pierre Chambiges, mort en 1544, était un descendant des grands maîtres maçons qui avaient travaillé aux grandes constructions à Sens, Troyes, Fontainebleau, Saint-Germain-en-Laye et Paris. Mais l'œuvre principale de Pierre Chambiges fut, d'après Marius Vachon en 1533, la construction du second *Hôtel de Ville* de Paris; à sa mort les importants travaux furent continués sous Henri IV et Louis XIII, par son neveu Guillaume Guillain, auquel on doit également le beau monument du Pont-au-Change *(Voir ce nom)*, actuellement au Louvre (*Voir* HOTEL DE VILLE).

CHAMFORT (rue) ←« rue de la Source, 18 »→ rue Mozart, 107 [PASSY, *Auteuil*, 16e arr. 27 m.]

Cette rue a été formée d'une partie de la *sente de la Petite Fontaine* et de la *rue Dangeau.* Depuis 1895, on lui a donné le nom de *Chamfort.*

Sébastien-Roch-Nicolas, dit Chamfort, littérateur français, né à Clermont-Ferrand en 1741. Poursuivi sous la Terreur, il se suicida en 1794, pour échapper à la guillotine (*Voir* CAZOTTE). Chamfort avait habité le **10** de la rue Chabanais.

CHAMPAGNY (rue de) ←« rue Casimir-Périer, 2 »→ rue Martignac, 1 [PALVIS-BOURBON, *Saint-Thomas-d'Aquin*, 7e arr. 39 m.]

Percée en 1828, sur les terrains du couvent des religieuses de Bellechasse, elle reçut en 1844, le nom de *Champagny.*

Jean-Baptiste Nampère de Champagny, duc de Codore, ministre sous Napoléon Ier, était né à Roanne le 4 août 1756, et mourut le 3 juillet 1834. Député aux Etats-Généraux, il avait été major général de vaisseau. Forcé d'émigrer il revint en France en 1804, et devint ministre des affaires étrangères et de l'intérieur en 1805. M. de Champagny s'occupa beaucoup de Paris, il commença la rue de Rivoli, fit élever la Madeleine, la Bourse, etc., etc.

CHAMP-D'ASILE (passage du) ←« rue Fermat, 4 »→ rue Auguste-Mie, 3 [OBSERVATOIRE, *Montparnasse*, 14e arr.]

Voie privée, voisinage d'un ancien refuge, ou *asile* pour les malheureux.

CHAMP-DE-L'ALOUETTE (rue du) ←« rue Corvisart, 20 »→ rue de la Glacière, 54 [GOBELINS, *Croulebarbe*, 13e arr. 208 m.]

Cette rue, est l'ancienne *rue des Petits-Champs*, qui portait autrefois le nom de *Payen*, et qui en 1636, devint la *rue de la Barrière.* Sur un plan de Verniquet elle est dénommée *rue des Anglaises.* En 1802, on l'appela *rue Saint-Louis*, puis *rue du Petit-Champ-de-l'Alouette.*

Cet endroit dit *Champ de l'Alouette*, est une petite vallée de la Bièvre, où probablement on chassait autrefois cet oiseau.

CHAMPS DE MARS situé entre les avenues de la Motte-Picquet, de la Bourdonnais, de Suffren et le quai d'Orsay [PALAIS-BOURBON, *Gros-Caillou*, 7e arr.]

Le Champ-de-Mars mesure 985 mètres de long sur 423 de large. Il a été tracé en 1770, sur un terrain maraîcher et réservé pour les exercices des élèves de l'Ecole Militaire, d'où *Champ-de-Mars* (Dieu des batailles), à cette époque il était entouré de fossés et d'un mur à hauteur d'appui ; il avait alors cinq entrées, dont quatre garnies de grilles en fer.

Le Champ-de-Mars est mêlé par de nombreux événements aux pages les plus mémorables de notre histoire. Le 14 juillet 1790 — le Champ-de-Mars s'appelait alors *Champ-de-Réunion* — y fut célébré pour la première fois la grande fête de la Fédération, à laquelle assistèrent plus de 600.000 personnes « à cette occasion il fallut niveler le Champ-de-Mars et plus de 150.000 hommes devenus tout à coup terrassiers, travaillèrent pendant près d'un mois au son du tambour et des chants patriotiques. La fête fut magnifique, Louis XVI y assistait, l'évêque d'Autun officia et bénit la bannière et l'oriflamme que la Commune avait distribués aux 103 représentants des troupes (garde nationale et autres) et aux 83 députés des départements ; puis le général La Fayette, major de la Fédération tenant à la main son épée appuyée sur l'autel prononça ces paroles : « Je jure d'être à jamais fidèle à la nation, à la loi et à la Constitution décrétée par l'Assemblée Nationale et acceptée par le Roi » qui furent répétées par tous les assistants. Le Roi jura également, et la fête se termina au milieu de frénétiques applaudissements » (*Voir* LAFAYETTE).

Un an plus tard, le 17 juillet 1791, le sang coula au Champ-de-Mars à la suite d'une répression populaire, le peuple se porta en foule pour signer une pétition tendant à faire proclamer la déchéance du roi. Dans la bagarre Bailly, maire de Paris fut massacré *(Voir ce nom)* et Lafayette dut s'enfuir et s'exiler. Le 10 novembre 1804, Napoléon y reçut le serment des départements et des corps d'armée, et y distribua les aigles et les insignes de la légion d'honneur. Le 1er juin 1815, au retour de l'île d'Elbe, il y tint le *Champ de Mai* pour l'acceptation de l'acte additionnel. Un peu plus tard le roi Louis XVIII, y fit la distribution des drapeaux blancs. — Le 29 avril 1827, Charles X y passa la revue de la garde nationale dont il prononça le licenciement le lendemain. Le 4 août 1830, Louis-Philippe la rétablit.

Le 14 juin 1837, une fête donnée pour le mariage du duc d'Orléans, causa un tel encombrement à la grille de la rue de Grenelle qu'à la suite d'une terrible bousculade plusieurs personnes furent étouffées ou périrent écrasées contre les grilles ou dans les fossés. C'est de cette

époque que fut décidée leur suppression. Il restait cependant encore quelques grilles vers 1855, qui disparurent seulement avec les fossés un peu avant 1860.

En 1830, de nombreuses victimes de la Révolution de Juillet y furent enterrées et y restèrent jusqu'en 1840, époque de l'inauguration de la colonne de Juillet (place de la Bastille) sous laquelle tous les cadavres furent ensevelis (*Voir* BASTILLE).

Le Champ-de-Mars a été pendant longtemps le lieu habituel des courses de chevaux, avant qu'elles n'aient été établies à Longchamp (*Voir* BOIS DE BOULOGNE). C'est le 27 août 1783, qu'eut lieu la première ascension aérostatique par Charles et Robert qui allèrent atterrir à Gonesse, où les paysans effrayés à la vue « de ces deux hommes tombant du ciel », les reçurent à coups de fourches et mirent en pièce leur ballon. Le 31 novembre de la même année, ils tentèrent une nouvelle ascension au château de la Muette à Passy (*Voir* MUETTE). Depuis 1889, le Champ-de-Mars ne sert plus aux manœuvres de troupes et la plupart des constructions qui y furent établies lors de l'Exposition, après avoir subsisté jusqu'en 1903, ont été démolies sauf la *Tour Eiffel.* A signaler comme singularité qu'à Eiffel (Prusse Rhénane), il y a un plateau dont l'altitude est de plus de 500 mètres; la Tour Eiffel du nom de son constructeur est haute de 300 mètres (*Voir* TOUR EIFFEL).

La première Exposition fut donnée au *Champ-de-Mars* en 1798, les deuxième et troisième eurent lieu dans la *Cour du Louvre* en 1801 et 1802. En 1806, elle fut transportée à l'*esplanade des Invalides*, en 1819 et 1823, on se servit des *salles du Louvre* pour donner les cinquième et sixième expositions. En 1827, on revint à la *Cour du Louvre*, puis à la *place de la Concorde* en 1834; en 1839, la neuvième exposition eut lieu au *grand carré des Champs-Elysées.* Le *Palais des Champs-Elysées* en 1844, servit à la dixième. La onzième se fit en 1849, au *carré des jeux des Champs-Elysées.* C'est alors, que l'on songea à construire un palais spécial, pour les expositions et l'ère des grandes expositions commença par la douzième qui inaugura le *Palais de l'Industrie* en 1855, sous Napoléon III.

Depuis 1867, c'est toujours le *Champ-de-Mars* qui a été choisi; en 1878, on construisit le *Palais du Trocadéro*, en 1889, outre le *Champ-de-Mars* et le *Trocadéro*, on y ajouta *l'esplanade des Invalides*, et la dernière exposition de 1900 commença aux *Champs-Elysées* pour s'étendre jusqu'au *Trocadéro* par le *Champ-de-Mars* et les *Invalides* (*Voir* EXPOSITION).

A la suite d'un récent projet de transformation du Champ-de-Mars, datant de 1901, dû à l'initiative de l'éminent architecte de la Ville M. Bouvard, il a été décidé en juin 1903, de faire disparaître le Champ-de-Mars et de transformer sa vaste enceinte en *Champs-Elysées de la rive gauche*, or, comme ces modifications qui déjà ont entraîné la sup-

pression du palais des Arts libéraux, du Dôme central, et très probablement entraîneront celle de la merveilleuse Galerie des Machines, il nous a paru intéressant de rappeler ce qu'étaient ces superbes constructions.

La *Galerie des Machines* qui avait 48 mètres de hauteur sur 420 de longueur et 115 de largeur avait été édifiée sur les ordres et d'après les plans de MM. Dutert et Contamin, qui obtinrent à cet effet le prix de 100.000 francs institué par M. Osiris pour récompenser l'œuvre la plus remarquable de l'Exposition de 1889. Le *Palais des Beaux-Arts et des Arts libéraux* eut pour architectes MM. Sedille et Formigé. Le *Dôme Central* était l'œuvre de M. Bouvard, l'auteur du projet. Les serres, seules seront conservées par la Société d'Horticulture de Paris. En somme, à quelques détails près, faisait remarquer à cette occasion Georges Montorgueil dans l'*Eclair* « il est certain que dans un prochain avenir, nous ne verrons plus la Galerie des machines, et non plus peut-être la tour Eiffel; nous ne verrons pas davantage les squelettes de la défunte Exposition, si invraisemblable que cela paraisse. L'Esplanade sera verdoyante; les berges de la Seine fleuries; les Champs-Elysées, par des quinconces, s'approcheront du fleuve; le Champ-de-Mars sera un parc sur lequel s'ouvriront des hôtels somptueux d'une architecture variée ».

« Où le Travail, comme disent les économistes, tiendra-t-il désormais ses assises, le jour où il conviera l'univers? Nous n'en savons absolument rien, et c'est de nulle importance. L'essentiel, c'est que le Champ-de-Mars devienne une oasis, et que les Champs-Elysées aient une rive gauche. »

Quoi qu'il en soit et malgré les beautés que nous réserve ce projet, nous déplorerons avec M. Charles Normand, non seulement la suppression du Champ-de-Mars, mais encore et surtout « la continuation de la destruction des réservoirs d'air de Paris et le brocantage dont le sol parisien est incessamment l'objet ».

CHAMP-DE-MARS (rue du) ←← rue Duvivier, 18 →→ avenue de la Bourdonnais, 93 [Palais-Bourbon, *Gros-Caillou*, 7e arr. 302 m.]

Doit au voisinage du *Champ-de-Mars* ce nom qui lui fut donné en 1852.

CHAMPERRET (porte de) ←← boulevard Gouvion-Saint-Cyr [Batignolles, *Les Ternes*, 17e arr.]

Cette porte s'ouvre en face du village de *Champerret*, nom d'un ancien hameau établi dans des *champs* appartenant à M. Perret, d'où *Champerret*.

CHAMPIONNET (rue) ←≡ rues Boinod, 51 et des Poissonniers, 135 ≡→ rue Marcadet, 274 et avenue de Saint-Ouen, 90 [MONTMARTRE, *Grandes-Carrières*, *Clignancourt*, 18e arr. 1870 m.]

Commencée en 1858, entre la rue Boinod et la rue Vauvenargues; elle fut continuée en 1863, jusqu'à la rue Marcadet. En 1874, on fit le nivellement entre la rue du Poteau et l'avenue de Saint-Ouen et en 1877, les deux rues furent réunies sous la même dénomination de *Championnet.*

Jean-Etienne Championnet, célèbre général français, naquit à Valence en 1762. Il organisa à Naples la République Parthénopéenne et mourut à Antibes en 1800. Il était d'une bravoure et d'une humanité exemplaires.

Au **57**, *passage Championnet* qui porte ce nom depuis 1877, c'était précédemment le *passage Saint-Victor*. Au **200**, *villa Championnet*, antérieurement *passage Jean-Jacques Rousseau*, puis *Andrieux*.

CHAMPLAIN (cité) ←≡ rue Elisa-Borey, 5 ≡→ rue Sorbier [MÉNILMONTANT, *Père-Lachaise*, 20e arr. 67 m.]

Avant d'être la *cité Champlain* en 1877, c'était la *cité Saint-Louis* (*Voir rue* CHAMPLAIN).

CHAMPLAIN (rue) ←≡ rue des Amandiers, 92 ≡→ rue Sorbier, 17 [MÉNILMONTANT, *Père-Lachaise*, 20e arr. 100 m.]

Précédemment *passage Saint-Louis;* a pris depuis 1875, le nom de Samuel de *Champlain*, voyageur français né à Brouage (Charente-Inférieure) en 1570, mort en 1635. Il fut gouverneur du Canada et fondateur de Québec. Il a donné son nom à un lac situé entre le Bas-Canada et les Etats-Unis, qu'il découvrit en 1608.

CHAMP-MARIE (passage) ←≡ rue Vincent-Compoint, 25 ≡→ passage Jobert, [MONTMARTRE, *Grandes-Carrières*, 18e arr. 555 m.]

Ce nom de *Champ-Marie* désigne le lieu où a été établi ce passage.

CHAMPOLLION (rue) ←≡ rue des Ecoles, 53 ≡→ place de la Sorbonne, 8 [PANTHÉON, *Sorbonne*, 5e arr. 145 m.]

Existait en 1254, sous le nom de *Vicus Lathomorum* et *Vicus Cœmentariorum* (chemin des Maçons). Après avoir porté très longtemps le nom de *rue des Maçons-Sorbonne* elle prit en 1867, celui de *rue Champollion*. Elle occupe une partie de l'ancienne enceinte du palais des Thermes.

Jean-François Champollion le Jeune, orientaliste, né à Figeac (Lot) en 1790, fut le premier à traduire les caractères hiéroglyphiques égyptiens. C'est à lui qu'on doit l'explication de ceux gravés sur l'obé-

lisque de Louqsor de la place de la Concorde (*Voir* OBÉLISQUE). Champollion mourut en 1832.

Vers 1848, se trouvait à l'angle de cette rue et de la place, le fameux restaurateur Flicoteaux, dont parle Balzac dans son *Gentilhomme de province* et chez lequel se réunissaient tous les artistes et étudiants du quartier latin. Adolphe Thiers, que plus tard on devait appeler le « petit père Thiers » et Alfred de Musset y prenaient leurs repas. C'est aujourd'hui le café d'Harcourt. Racine habita le n° **16**, et Dulauré, l'historien de Paris mourut le 19 août 1835, dans une maison de cette rue qui portait alors le n° **24**.

Jacques-Antoine Dulaure, était né en 1755; géographe et journaliste pamphlétaire, il fit partie de la Convention. Condamné à mort il parvint à s'échapper, s'enfuit en Suisse et ne revint à Paris qu'en 1795. Il y avait une *rue Dulaure* entre les rues Chasseloup-Laubat et Caulaincourt (XVIIIe arr.), mais bien que décidée en 1875, elle ne fut jamais ouverte.

Au n° **1** de la *rue des Maçons-Sorbonne,* mourut en 1810, le comte Treilhard *(Voir ce nom).* Aux **5** et **7**, ancien Hôtel d'Harcourt, et plus tard de la Ferrière. Au **15** se trouve le *passage Champollion.*

CHAMPS-ÉLYSÉES [ELYSÉE, *Champs-Elysées*, 8e arr.]

On appelle *Champs-Elysées,* toute la partie qui s'étend de la place de la Concorde au rond-point de l'Etoile. Le nom de *Champs-Elysées* a été donné à ce quartier par allusion aux *Champs-Elyséens* ou séjour des bienheureux décrit par les poètes.

Les Champs-Elysées sont formés d'un terrain cultivé dépendant du *Cours la Reine,* que Marie de Médicis avait fait planter en 1616, depuis la place de la Concorde jusqu'au *quai des Bonshommes* (aujourd'hui quai Debilly). Cette avenue était fermée par des grilles et entourée de fossés, la grille la plus rapprochée de la ville s'appelait la *Porte de la Conférence.* En 1724, le duc d'Antin surintendant des bâtiments royaux fit replanter le *Cours-la-Reine (Voir ce nom).*

Avant d'être la splendide promenade qu'ils sont aujourd'hui, les Champs-Elysées offraient un aspect peu réjouissant : « Du côté du faubourg Saint-Honoré, nous dit La Bedollière, ce n'était que des petites allées malpropres et marécageuses où les eaux de pluie séjournaient et croupissaient à plaisir. Près de la place de la Concorde, au milieu d'un terrain en contre-bas s'élevaient trois cafés placés en triangle, qui avaient été construits sur des dessins donnés par Jean-Jacques Rousseau. Le principal avait reçu le nom de *Café des Ambassadeurs,* à cause du voisinage de l'Hôtel Crillon où logeaient les diplomates étrangers ». En 1792, « *le Caffé appelé cy devant des Ambassadeurs* » fut reconstruit entièrement et transformé en pavillon où depuis 1841 jusqu'en 1903, passa toute la jeunesse dorée du Paris qui

s'amuse. Autour de ces cafés s'étaient groupés des cabarets à bière, et des guinguettes de bas étage, sorte de bouges souterrains où se réfugiaient la nuit les voleurs et les prostituées. Eugène Sue dans les *Mystères de Paris* décrit ainsi un de ces caveaux :

« Un escalier creusé dans la terre humide et grasse conduisait au fond de cette espèce de large fossé; à l'un des pans, coupés à pic, s'adossait une masure basse, sordide, lézardée; son toit recouvert de tuiles moussues, s'élevait à peine au niveau du sol. Deux ou trois huttes en planches vermoulues, servant de cellier, de hangar, de cabanes à lapins, faisaient suite à ce misérable bouge. Une allée très étroite, traversait le fossé dans sa longueur, conduisant de l'escalier de la porte à la maison, le reste du terrain disparaissait sous un berceau de treillage qui abritait deux rangées de tables grossières plantées dans le sol. Le vent faisait tristement gémir sur ses gonds une méchante plaque de tôle, sorte d'enseigne qui se balançait à un poteau dressé au-dessus de cet antre, véritable terrier humain. »

Vers 1770, on procéda à quelques travaux en vue de mettre en état certaines parties des Champs-Elysées et des arbres y furent plantés. Plus tard, une loi du 27 novembre 1792, réunit les Champs-Elysées au domaine national. En 1793, il fut question de placer au rond-point, un mausolée de verdure élevé à la mémoire de Le Pelletier de Saint-Fargeau (*Voir* PALAIS-ROYAL) et de Marat. Le Directoire fit élargir et niveler la grande avenue, abattre les baraques et combler les caves et souterrains. Les chevaux de Marly, œuvre de Coustou furent enlevés en 1794, de l'abreuvoir de Marly-le-Roi et placés de chaque côté de l'avenue des Champs-Elysées.

En 1814, les cosaques du Don y campèrent, comme en pays conquis, leurs chevaux attachés aux arbres, en dévorèrent les jeunes écorces, et le feu de leurs bivouacs achevèrent de détruire non seulement les arbres, mais encore le gazon, les massifs, tout enfin. C'est alors que Louis XVIII pour réparer les dégâts qu'avait occasionnés l'occupation étrangère, « des alliés » comme on disait alors, fit remplacer les arbres, créer de nouvelles avenues, parmi lesquelles l'*avenue Gabriel* et le *Rond-Point;* mais une grande partie de ces travaux restèrent en suspens et ce ne fut qu'en 1828, que le comte de Chabrol, alors préfet de la Seine, put enfin opérer leur achèvement. C'est réellement de cette époque que date la transformation générale des Champs-Elysées. L'emplacement des jardins Beaujon et de Marbeuf, fut bientôt occupé par des rues nouvelles. Hittorff y construisit le *Cirque d'Eté* au carré Marigny (*Voir* CIRQUES), et de nombreux bals, *Mabille*, la *Closerie des Lilas*, le *Château des Fleurs* vinrent égayer ce quartier (*Voir* BALS DISPARUS); des fontaines s'élevèrent dans les quinconces, des cafés élégants remplacèrent les masures informes, et le *Grand Cours* prit véritablement le nom de *Champs-Elysées.*

En 1823, un nouveau quartier dit de *François I*er fut formé dans

les Champs-Elysées, de nombreux embellissements y furent exécutés, et de nouvelles constructions s'y élevèrent de toutes parts. En 1855, on y construisit le *Palais de l'Industrie;* ce palais, supprimé lors de l'Exposition de 1900 par l'ouverture de l'*avenue Nicolas II* et du *pont Alexandre*, a été remplacé par le *Petit* et le *Grand Palais (Voir ces noms).*

Aujourd'hui, par suite des nouveaux aménagements, les *Champs-Elysées* traversés par des voies superbes, sont vraiment tout ce qu'on peut rêver de plus beau au monde comme promenade et justifient pleinement le nom qui leur a été donné.

CHAMPS-ÉLYSÉES (avenue des) ←« place de la Concorde »→ place de l'Etoile [ELYSÉE, *Faubourg-du-Roule*, 8e arr. 1880 m.]

Cette avenue fut créée en 1670, sous le nom de *Grande allée du Roule* parce qu'elle conduisait au village du Roule (Sablonville-Neuilly). Tous les terrains qu'elle traversait étaient cultivés. En 1616, Marie de Médicis fit planter tout le *cours* (la *Reine*) jusqu'à la porte de la Conférence (*Voir* CHAMPS-ELYSÉES). Gomboust nous apprend que le cours avait « 1.500 pas communs de longueur et 40 de largeur, un rond au milieu de 100 pas de diamètre dont trois rangées d'ormeaux formaient trois allées dont celle du milieu avait 20 pas de largeur. A chaque bout un portail d'architecture et les portes de fer en balustres ». En 1616, on planta parallèlement à la Seine trois nouvelles allées d'arbres réservées aux promenades particulières de la reine Marie de Médicis, alors veuve d'Henri IV, et qui reçurent à cause de cela le nom de *Cours de la Reine* ou *Cours-la-Reine*. Ce sont ces promenades qui sont devenues les Champs-Elysées. En 1800, il n'existait encore que six maisons dans toute l'étendue de l'*avenue des Champs-Elysées!* La partie qui est située à l'ancienne barrière de l'Etoile (Arc de Triomphe) et qui fut cédée à la Ville le 30 mai 1854, s'appelait autrefois le *Promenoir de Chaillot* (*Voir* ETOILE).

Dans le haut de l'avenue se trouvait le *Château des Fleurs*, le *Jardin Marbeuf*, le *Moulin Rouge*, contemporains du *Jardin Mabille* de l'allée des Veuves, aujourd'hui avenue Montaigne (*Voir* BALS DISPARUS). Vers le milieu, un peu au-dessus du rond-point se voyait le *Jardin d'Hiver*, grand établissement public où Malibran, le frère de la célèbre cantatrice, y dirigeait l'orchestre, et où, pour la première fois à Paris vers 1855 il fit entendre les œuvres jusqu'alors inconnues de Beethoven, et créa ainsi *les concerts populaires*, dont l'idée fut reprise plus tard par le Conservatoire avec Habeneck puis par Pasdeloup, Colonne, Lamoureux et son successeur Chevillard.

C'est dans cette avenue que sont les plus beaux hôtels de Paris. Au **25**, ancien Hôtel de la Païva célèbre demi-mondaine qui, avant la guerre franco-allemande, y avait un salon politique; devenu restaurant Cubat, il fut question un moment d'y transférer les bureaux de

la Mairie du VIIIe arr. actuellement rue d'Anjou. Le **51** appartient à M. Haro — Hôtel de Grammont au **79**. Au **92**, Hôtel de Trévise. Au **90**, ancien hôtel de la comtesse d'Uzès, récemment acheté par M. Dufayel. Au coin de l'avenue, au **111** de la rue de la Boëtie, est situé l'hôtel du duc de Massa, contre les murs duquel se voyait encore il y a très peu de temps une ancienne boîte en fer qui servait autrefois, à l'aide d'une corde placée à l'intérieur, à monter et à descendre les lanternes à huile avant l'installation du gaz (*Voir* ECLAIRAGES). Le peintre Carolus Duran habite au **125**. Aux **111** et **113**, propriété de M. Singer; au **111** était autrefois un hôtel où demeurait la belle Delphine Gay, qui épousa Emile de Girardin (*Voir rue* PAUQUET). Un peu plus loin se trouvait l'hôtel de Vendôme, qui fut célèbre sous le Directoire pour avoir été occupé par Mme Tallien.

Le 1er mars 1871, après la capitulation, les Prussiens furent autorisés à entrer dans Paris; les premières colonnes ennemies débouchèrent par l'avenue de la Grande-Armée et l'*avenue de l'Impératrice*, et descendirent jusqu'à l'Arc de Triomphe qui était barricadé, et de là parvinrent jusqu'à la place de la Concorde, dont les abords étaient gardés par la troupe et les bataillons de la garde nationale. « J'ai vu, relate M. Charles Yriarte, les hussards espacés les uns des autres lançant leurs chevaux à toute bride pour éclairer la marche, il était huit heures trente du matin. La solitude était complète dans les Champs-Elysées; vingt personnes tout au plus stationnaient dans l'avenue; c'étaient pour la plupart des gens de service des maisons situées entre la rue de Morny *(Pierre Charron)* et le rond-point de l'Etoile qui apparurent se tenant sur la porte. »

« Les hussards éclairèrent les rues jusqu'à la place de la Concorde; à neuf heures s'avança la première colonne d'état-major, précédée de tambours et de fifres. Le régiment s'arrêta au palais de l'Industrie. L'état-major poussa jusqu'à la place de la Concorde ; à la hauteur de la fontaine, à gauche, sept ou huit citoyens s'avancèrent jusque sous la tête des chevaux, criant « Vive la République! ». La statue de Strasbourg, pendant la nuit, avait été voilée d'un crêpe. Toutes les boutiques étaient fermées et portaient cette inscription : « Fermé pour cause de deuil national ». Çà et là des drapeaux noirs flottaient aux fenêtres. »

Ce n'était encore qu'une avant-garde. Le gros des forces rentra trois heures après la revue passée par le roi de Prusse à Longchamp.

CHAMPS-ÉLYSÉES (rond-point des) situé avenue des Champs-Elysées entre les rues d'Antin, 45; Montaigne, 105 et Matignon, 1 [ELYSÉE, *Faubourg-du-Roule*, *Champs-Elysées*, 8e arr.]

Le Rond-Point fut tracé dès 1670, mais il ne fut complètement aménagé qu'en 1815 (*Voir* CHAMPS-ELYSÉES). En 1710, il existait à cet endroit un petit pont dit *pont d'Antin*, à l'aide duquel on traver-

sait un égout découvert. Vers 1793, à la suite des assassinats de Marat et du conventionnel Le Pelletier de Saint-Fargeau (*Voir* PALAIS-ROYAL), il fut question de leur élever un mausolée à cet endroit. En 1828, il y eut un projet d'une statue équestre de Louis XV, mais ce fut une fontaine qui le remplaça et qui disparut en 1854.

CHANALEILLES (rue de) ⟵ rue Vanneau, 24 ⟶ rue Barbet-de-Jouy, 17 [PALAIS-BOURBON, *Invalides*, 7e arr. 117 m.]

En 1844, cette rue ouverte par M. Barbet de Jouy, prit le nom du comte Sosthène *de Chanaleilles*, alors capitaine de hussards, dont l'hôtel était au n° 2.

CHANDON (impasse) ⟵ rue Lecourbe, 282 [VAUGIRARD, *Javel*, 15e arr. 282 m.]

Nom du propriétaire.

CHANEZ (rue) ⟵ rue d'Auteuil 77 ⟶ rue Molitor, 48 [PASSY, *Auteuil*, 16e arr. 230 m.]

Précédemment *avenue de l'Alma*, elle a pris en 1868, le nom de *Chanez* en l'honneur du baron Jean-Baptiste-Victor Chanez, général de brigade (1746-1825).

CHANGE (pont au) situé entre les quais de Gesvres et de la Mégisserie, et les quais de la Cité et de l'Horloge [LOUVRE, *Saint-Germain-l'Auxerrois*, 1er arr.; HOTEL-DE-VILLE, *Saint-Merry*, *Notre-Dame*, 4e arr. 103 m.]

Ce pont, qui remonte à la domination romaine est, avec le *Petit-Pont*, un des plus anciens de Paris. On le nomma *Grand-Pont* en 1273, pour le distinguer du *Petit-Pont* qui traversait la partie méridionale de la Seine. En 1141, Louis VII y avait établi des changeurs, ce qui lui fit donner le nom de *Pont-au-Change* ou *Pont des Changeurs*. Enlevé plusieurs fois par les eaux, il fut reconstruit tantôt en pierre, tantôt en bois. On le rebâtit complètement en pierre de 1639 à 1647, et on le garnit de maisons de chaque côté comme l'étaient autrefois tous les ponts de Paris. Lors du percement du boulevard Sébastopol, de 1856 à 1860, il fallut le refaire entièrement pour le remettre dans l'axe du *boulevard du Palais*.

Vers 865, Charles le Chauve avait fait construire presque au même endroit un pont dit *Pont-aux-Moulins* ou *Pont-aux-Meuniers*, qui ne servait qu'à l'usage des moulins, mais le *Grand-Pont* ou *Pont-au-Change* ayant été rompu en 1374, on permit au public, pendant la reconstruction, de passer par le *Pont-aux-Meuniers*. Ce pont qui n'existe plus, aboutissait d'un côté au quai de l'Horloge, entre les deux tours de la Conciergerie, et de l'autre au quai de la Mégisserie, presque en face de la rue de la Saunerie (*Voir* MÉGISSERIE).

La reine Isabeau de Bavière, femme de Charles VI, lors de son

arrivée à Paris en 1389, passa par le Pont-au-Change : « Au moment où elle arrivait au milieu du pont, un homme tenant un flambeau allumé descendit par une corde fixée au sommet d'une tour et vint poser une couronne sur la tête de la nouvelle reine de France ». Le jour du carnaval, on dressait le long du Pont-au-Change des tables sur lesquelles les amateurs venaient jouer aux dés. Cet usage fort ancien, qui existait encore en 1604, fut aboli par ordre du roi Henri IV.

Dans une de ses satires, le poète Regnier consacre ces vers aux orfèvres du Pont-au-Change (*Voir* ORFÈVRES).

« Va doncq : et d'un cœur sain, voyant le Pont-au-Change
« Désire l'or brillant, souz mainte pierre estrange.
« Ces gros lingots d'argent qu'à grands coups de marteaux
« L'art forme de cent façons de plats et de vaisseaux. »

Les deux rangées de maisons ne furent supprimées qu'en 1769. Il a été appelé *Pont-aux-Colombes*, puis *Pont-aux-Meuniers*. En 1600, on le nomma *Pont-de-la-Marchandise*, *Pont-aux-Marchands* et *Pont-aux-Oiseaux*, parce que les oiseleurs avaient le droit de s'y établir certains jours de la semaine à la condition de lâcher 200 douzaines d'oiseaux aux entrées des rois. En 1621, à la suite d'un débordement de la Seine, qui avait miné les piles du pont, on le réparait lorsque le feu atteignit le pont lui-même et le consuma en quelques heures. Il fut alors reconstruit en pierre avec « ses deux haies de maisons ».

« Vers 1738 », disent les frères Lazare, « le quai des Marchands, aujourd'hui de l'Horloge était alors très étroit; des embarras de voitures amenaient souvent des accidents graves. Pour les faire cesser on acheta les quatre dernières maisons du Pont-au-Change, on les abattit et leur emplacement forma un utile dégagement ». Ce pont avait du côté du Grand Châtelet (place du Châtelet) deux entrées formées par un groupe triangulaire de maisons. La façade de ces maisons qui correspondait au milieu de la voûte de ce pont était ornée d'un groupe de trois statues en bronze représentant le roi Louis XIII, Anne d'Autriche son épouse, et leur fils Louis XIV âgé de 10 ans. Au-dessous de ces figures se trouvait un large bas-relief où se voyaient des esclaves enchaînés avec cette inscription : *Ce pont a été commencé le 19 septembre 1639 et achevé le 20 octobre 1647*. Ce monument en marbre noir, d'un très bel aspect était l'œuvre de Simon Guillain, il fut détruit en 1786, à l'époque où toutes les maisons qui encombraient ce pont durent être enlevées; mais les trois statues conservées avec soin ont été placées au Louvre, où on peut les voir, sous les n°s 403 à 405, dans la salle Puget (Sculpture moderne), ainsi que le bas-relief dont il est parlé plus haut.

Jusqu'en 1789, les bouchers tuaient sous les arches du Pont au Change et les tanneurs y préparaient leurs peaux (*Voir* ABATTOIRS).

CHANOINESSE (rue) ⇜ rue du Cloître-Notre-Dame, 4 ⇝ rue d'Arcole, 9 [HOTEL-DE-VILLE, *Notre-Dame*, 4e arr. 190 m.]

Cette rue, qui faisait partie du cloître Notre-Dame a conservé une très grande originalité, elle doit son nom aux chanoines de Notre-Dame qui l'habitaient autrefois (*Voir* CLOITRE NOTRE-DAME). Avant d'être la *rue Chanoinesse* elle portait le nom de *rue des Marmousets* à cause d'une maison dite des *Marmousets* qui existait dans cette rue. C'était en 1206, *Vicus Marmosetarum ;* en 1313, *rue Marmozet;* en 1405, *rue des Marmozets,* et enfin *rue des Marmousets de la Cité,* pour la distinguer de la *rue des Marmousets Saint-Marcel.*

On appelait *Marmousets* à cette époque les figurines grotesques ou satiriques dont les architectes au moyen âge se servaient comme genre d'ornementation. Ce nom se donnait aussi aux anciens conseillers du roi Charles V demeurés en fonctions sous Charles VI et que le duc de Bourgogne exila après la démence du roi.

C'est à l'angle de l'ancienne *rue des Marmousets* et de celle *des Deux-Hermites,* aujourd'hui également disparue, que la tradition place la demeure d'un barbier et d'un pâtissier dont l'un égorgeait ses pratiques avec le cadavre desquelles l'autre confectionnait des pâtés qui, paraît-il, avaient une excellente renommée « d'autant que la chair humaine est plus délicate à cause de la nourriture » dit le père Dubreuil, en racontant cette horrible histoire. Pour perpétuer le souvenir de ces crimes abominables la maison fut abattue et, on plaça au coin de la *rue des Deux-Hermites* une borne sur laquelle on avait figuré une tête de chien pour en défendre l'entrée. Cette tête, rappelait que c'était grâce à un chien qui grattait le sol pour en déterrer les os, qu'on avait découvert les débris humains de toutes ces malheureuses victimes. Ce terrain resta inoccupé pendant près d'un siècle. Ce n'est qu'en 1536, que François Ier autorisa P. Bélut, conseiller au Parlement à y construire une maison. La borne qu'on voyait encore en 1864 a été enlevée lors de la transformation du quartier de la Cité. On ignore ce qu'elle est devenue.

C'est dans cette rue que donnait la fameuse *rue de Glatigny* (*Voir quai aux* FLEURS) du nom d'une famille de Glatigny, qui y logeait en 1241 et que l'on appelait aussi *rue du Val d'Amour* à cause de ses habitantes dont parle le poète Guillot dans son *Dit des Rues,* de « ces dames o cors gent » qui portaient accrochée à leur ceinture dorée (*Voir* COLOMBE *et* FAUB. SAINT-ANTOINE), un gobelet d'étain qui leur servait pour donner à boire aux soudards qu'elles emmenaient chez elles.

Au **6** de la rue de Glatigny, allant à la rue de la Cité, était la *rue du Haut-Moulin* ainsi nommée à cause d'un moulin voisin situé sur la Seine. Cette rue qui datait de 1204 s'appelait alors *rue Neuve Saint-Denis,* puis en 1300, *rue Saint-Denis de la Chartre,* parce qu'elle bor-

dait un des côtés de l'Eglise portant ce nom. Au XVIe siècle ce fut de nouveau la *rue du Haut-Moulin.* Cette rue fut supprimée en 1865 en même temps que la rue de Glatigny — au **11** était la vieille chapelle Saint-Luc qui datait de 1305.

La *rue de la Licorne,* aujourd'hui disparue, commençait rue des Marmouzets. En 1269, c'était la *rue près le chevet de la Madeleine,* parce qu'elle passait derrière le chevet de cette église. Ce fut plus tard, en 1300, le *Chemin des Brouillards (Vicus Nebulariorium),* puis la *rue des Oubloyers, Oublayeurs* et *Oublieurs,* nom que l'on donnait alors aux fabricants d'*oublies,* genre de pâtisserie que nous appelons aujourd'hui *plaisirs.* Une enseigne représentait une *licorne,* animal fabuleux à corps de cheval et à corne de rhinocéros, existant au XIVe siècle lui valut cette dénomination. — Jean Pitard, chirurgien du roi saint Louis fondateur de l'Ecole de Médecine (*Voir* ECOLE DE MÉDECINE) habitait la rue de la Licorne. Il y avait fait creuser un puits pour préserver le public des dangers qu'il y avait à boire de l'eau de Seine « quelquefois bourbeuse et nuisible ». — En 1611 existait encore l'inscription suivante :

Jean Pitard en ce repaire
Chirurgien du roi fit faire
Ce puits en mille trois cent dix,
Dont Dieu lui doint son paradis.

C'est encore dans la rue de la Licorne que se trouvait le célèbre *Cabaret de la Pomme de Pin* (*Voir* ENSEIGNES), fondé en 1200. Rabelais dans son *Pantagruel* en parle comme d'une « taverne méritoire » se disputant la renommée avec « le Castel, la Magdalène et la Mule » où les écoliers y mangeaient de belles épaules de mouton parfumées de persil (belles spatules vervecines perforaminées de petrosil) et y humaient « la purée septembrale ». La *Pomme de Pin* ne disparut qu'au XVIIe siècle. Il existait dans Paris, beaucoup d'autres tavernes de ce nom, mais, de toutes, celle-ci fut toujours la plus importante (*Voir place de la* CONTRESCARPE *et quai d'*ANJOU).

Près de cette rue était la *rue des Trois Cannettes,* supprimée en 1865 qui, en 1300, s'appelait *rue de la Pomme,* puis en 1480 *rue de la Pomme rouge.* Le nom de *Cannettes,* lui venait de deux maisons dites les Grandes et les Petites Cannettes; celui de la *Pomme* rappelait une enseigne. Il y avait encore aux environs du Parvis Notre-Dame, avant 1864 :

1° La *rue Saint-Christophe* qui en 1218 s'appelait *rue de la Regratterie,* à cause des regrattiers ou vendeurs de vêtements et objets d'occasion (*Voir* TEMPLE). En 1300 elle avait nom : *Grant'rue Saint-Christophe* dans une partie, et *rue du Marché Palu* (de *Palus,* marais) dans l'autre.

2° La *rue de Perpignan* qui commençait rue des Marmousets pour

finir rue des Trois-Cannettes. De 1205 à 1235, ce fut *la rue Chévauri* ou *Cherauvi,* que Guillot écrit « Charoni » en 1300. Devenue *rue Champron*, en 1370, puis *Champrosé* en 1399, on en fit en 1482 la *rue Champourri, Champrousier, Champflory* et *Champrosy* en 1586. Enfin entre la rue des Trois-Cannettes et la rue Constantine, existait la *rue Cocatrix,* qui avait été percée en 1300 sur le fief Cocatrix, du nom de son propriétaire. La *rue des Deux-Hermites,* supprimée en 1865 et qui s'étendait de la rue des Marmousets à la rue Constantine existait en 1220 sous le nom de *Cour Ferri de Paris;* en 1300 ce fut la *rue de la Confrairie de Notre-Dame;* en 1500, *rue de l'Armite, rue des Hermites* et des *Deux-Ermites.* Elle devint en 1640 *la rue des Deux-Serviteurs* à cause des Serfs ou Serviteurs de la Vierge Marie, qui étaient en même temps de la Confrérie Notre-Dame.

Le vindicatif Fulbert, oncle d'Héloïse, habitait le **10** de la rue Chanoinesse, voisine de la *rue des Chantres (Voir ce nom)* où demeurait Abeilard. Au **14**, ancien **10**, était la maison du Dr Bichat *(Voir ce nom)*, où il mourut le 8 thermidor an X, et sur laquelle cent ans après, le 22 juillet 1902, la Société française d'histoire et de médecine fit apposer une plaque commémorative en signe de pieux hommage. Au **18**, appartenant à MM. Allez frères se trouve dans la cour une tour dite de *Dagobert,* datant du XVe siècle, haute de 15 mètres environ. On y accède par un escalier en colimaçon dont le pivot est formé d'un arbre de chêne sculpté d'un seul morceau. Du haut de cette tour l'aspect du vieux quartier Notre-Dame est excessivement intéressant. On prétend que cette tour qui remonte à la plus haute antiquité, et qui pouvait fort bien avoir fait partie de la prison que fit bâtir Dagobert devait servir par la suite au guetteur du cloître Notre-Dame, qui muni d'un fanal de haute dimension pouvait à l'occasion, éclairer la Seine et la grève. On lui a donné autrefois le nom de *Tour Marquefas* et de *Tour Roland.* Aux **20** et **24**, anciennes maisons de chanoines. Au **26**, à l'angle de la rue de la Colombe *(Voir ce nom)* est située la chapelle Saint-Agnan fondée en 1120, par Etienne de Garlande doyen de Saint-Agnan d'Orléans (*Voir* GALANDE).

CHANTIERS (rue des) ← rue des Fossés-Saint-Bernard → rue du Cardinal-Lemoine, 5 [PANTHÉON, *Saint-Victor*, 5e arr. 78 m.]

Créée en 1824, elle a été fermée pendant plusieurs années. Ouverte de nouveau en 1850, elle prit le nom de *Chantiers*, à cause des chantiers de bois qui la bordaient. Elle allait autrefois, avant le percement du boulevard Saint-Germain, jusqu'au **11** de la rue de Poissy et occupait dans cette partie l'emplacement de l'ancienne église des Bernardins qui était située entre les rues de Poissy et de Pontoise, sous le sol actuel du boulevard Saint-Germain (*Voir rue des* BERNARDINS *et rue de* PONTOISE).

CHANTILLLY (rue de) ←⇐ rue de Bellefond, 26 ⇒→ rue de Maubeuge, 65 [OPÉRA, *Rochechouart*, 9e arr. 116 m.]

Percée en 1891, sur l'ancien dépôt des Petites Voitures de la rue Bellefond, elle doit son nom au voisinage de la gare du Nord, qui dessert la ville de *Chantilly* (Oise), célèbre par son beau château, et la remarquable collection léguée par le duc d'Aumale à l'Institut de France en 1897.

CHANTRES (rue des) ←⇐ quai aux Fleurs, 11 ⇒→ rue Chanoinesse, 12 [HOTEL-DE-VILLE *Notre-Dame*, 4e arr. 50 m.]

Existait déjà sous ce nom en 1540, elle était ainsi appelée parce que autrefois les *Chantres* de Notre-Dame y avaient des écoles. Suivant la tradition, Abeilard aurait demeuré dans une maison de la rue des Chantres portant le n° **1**, Héloïse et son oncle Fulbert logeaient à côté, **10**, rue Chanoinesse. Sur le *quai aux Fleurs* nos **9** et **11**, on voyait avant 1849 à l'emplacement de la maison dite d'Héloïse et d'Abeilard une petite bicoque ornée d'un jardinet, sur le mur duquel était gravée la date 1118 avec ces deux vers :

« Héloïse, Abeilard, habitèrent ces lieux,
« Des fidèles amants modèles précieux.

Depuis, une autre maison a été reconstruite et une inscription placée au-dessus de la porte d'entrée en rappelle le souvenir. Abeilard (1079-1142) théologien et philosophe ouvrit d'abord dans la Cité, puis sur la montagne Sainte-Geneviève, une des plus célèbres écoles de théologie (*Voir rue du* FOUARRE). Héloïse et Abeilard, après avoir été enterrés ensemble au Paraclet, furent ramenés au *Musée des Monuments français* (Ecole des Beaux-Arts, rue Bonaparte) et transférés, lors de la construction de l'ancien Mont-de-Piété (aujourd'hui *Ecole de Médecine*), au cimetière du Père Lachaise (*Voir ce nom*).

CHANZY (rue) ←⇐ rue Saint-Bernard, 30 ⇒→ boulevard Voltaire 215 [POPINCOURT, *Sainte-Marguerite*, 11e arr. 325 m.]

Cette rue faisait précédemment partie de la *rue Titon*, entre la rue Titon et le boulevard Voltaire; elle avait été ouverte vers 1885. Prolongée en 1889, jusqu'à la rue Saint-Bernard, elle prit en 1890, le nom de *Chanzy*.

Antonin-Eugène-Alfred Chanzy, général français, commandant l'armée de la Loire pendant la guerre franco-allemande de 1870. Il était né à Nouart (Ardennes) en 1823, et mourut à Charleville en 1883. Comme député des Ardennes en 1871, il vota contre les préliminaires de la paix et fonda le Centre gauche.

CHAPELLE (avenue de la) ←⋘ avenue de Verzy, 1 ⋙→ en impasse [BATIGNOLLES, *Les Ternes*, 17e arr. 80 m.]

Faisait précédemment partie de la *cité des Ternes*. Le nom de *Chapelle* lui a été donné à cause du voisinage de l'église Saint-Ferdinand.

CHAPELLE (boulevard de la) ←⋘ rues de Château-Landon, 41 et d'Aubervilliers, 1 ⋙→ boulevards de Magenta, 170 et Barbès, 2 [ENCLOS-SAINT-LAURENT, *Saint-Vincent-de-Paul*, 10e arr.; MONTMARTRE, *Goutte-d'Or*, *La Chapelle*, 18e arr. 1095 m.]

Comme tous les anciens boulevards extérieurs, celui-ci date de 1789. Précédemment *boulevard des Vertus* entre les rues d'Aubervilliers et de la Chapelle, et *de la Chapelle* entre la rue de la Chapelle et le boulevard Barbès, *chemin de ronde des Vertus*, entre la rue Château-Landon et le faubourg Saint-Denis, *chemin de ronde de Saint-Denis* entre le faubourg Saint-Denis et le boulevard Magenta, ce boulevard, bordant l'ancienne commune de La Chapelle, a pris depuis l'annexion de 1860, le nom de *La Chapelle* dans toute son étendue (*Voir* BARRIÈRES).

Au **37**, théâtre des Bouffes du Nord, construit en 1882, dans une maison particulière (*Voir* BOUFFES DU NORD).

CHAPELLE (impasse de la) ←⋘ rue de la Chapelle, 107 ⋙→ chemin de fer du Nord [MONTMARTRE, *Goutte-d'Or*, 18e arr.]

Cette impasse, ancienne *rue des Poiriers*, était indiquée au plan de Roussel (1730), comme un chemin aboutissant à la rue du Mont-Cenis (*Voir rue de la* CHAPELLE).

CHAPELLE (place de la) située boulevard de la Chapelle, 34, rues Pajol, 2, de la Chapelle, 2 et Jessaint, 2 [MONTMARTRE, *Goutte-d'Or*, *La Chapelle*, 18e arr. 200 m.]

Avant l'annexion de *La Chapelle* à Paris en 1860, la partie ouest de la place était limitée par le *boulevard Saint-Ange*. Elle a été formée en 1877, avec une partie du *boulevard des Vertus* et de la *place Jessaint*.

CHAPELLE (rue de la) ←⋘ place de la Chapelle, 20 ⋙→ boulevard Ney, 29 et port de la Chapelle [MONTMARTRE, *Goutte-d'Or*, *La Chapelle*, 18e arr. 1480 m.]

Principale rue de l'ancienne commune de la *Chapelle Saint-Denis* avant 1867, elle s'appelait *Grande-Rue de la Chapelle* et *route Royale n° 1*. Pendant la Révolution, on la nommait *rue de la Chapelle Franciade;* en 1814, *faubourg de Gloire*.

A l'extrémité de la rue de la Chapelle, sur la route de Saint-Denis se tenait du temps de Philippe-Auguste le lendemain de la Saint-Barnabé vers le 12 juin, une foire importante créée par Dagobert, qui s'appelait et s'appelle encore la *Foire de Lendit*. Elle était bénie par

l'évêque de Paris, qui se faisait payer 10 livres pour remplir cet office. C'est là que les écoliers de l'Université de Paris s'approvisionnaient de parchemins (*Voir* PARCHEMINERIE). Au centre du marché se tenait dans une baraque spéciale, l'abbé de Saint-Denis pour décider et juger des discussions qui pouvaient intervenir entre marchands et clients. Le mot *Lendit* serait une altération de *Foire de l'Indict.*

Au **5**, *Gaieté Parisienne*, café concert. Au **39**, *cité de la Chapelle.* Au **79**, marchand de vins à l'enseigne du « Petit trou »; à l'intérieur bel escalier Louis XIII. Au **96** de cette rue est l'église de la Chapelle, appelée *église de Saint-Denis de la Chapelle*, qui fut construite au XIII[e] siècle. Elle remplace une ancienne chapelle, dite *des Ardents*, où sainte Geneviève, patronne de Paris, avait coutume de venir prier avec ses compagnons, lorsqu'elle allait à Saint-Denis; cette chapelle qui avait été créée en 1111 fut brûlée en 1358 par les Anglais et par les Armagnacs en 1418. On assure que Jeanne Darc se rendant de Reims à Paris s'y arrêta en septembre 1429, « pour y faire ses oraisons »; on y voit une statue en bronze de la Vierge de Domrémy par Charpentier qui y fut placée sous Louis XVI (*Voir* JEANNE DARC).

La Chapelle, qu'on appelait aussi le *village des Roses* (*Voir rue des* ROSES), doit son nom à cette chapelle. C'était autrefois un bourg fortifié, entouré de murs et de fossés. A l'angle de la rue Riquet était une tourelle, d'où la dénomination de *rue de la Tourelle* donnée à une partie de cette rue Riquet (*Voir ce nom*).

En 1831, la Chapelle ne comptait que 2.440 habitants, aujourd'hui d'après le dernier recensement de 1901, Montmartre et la Chapelle, c'est-à-dire le XVIII[e] arr. en possède 247.460 contre 225.005 en 1896 (*Voir* POPULATIONS).

CHAPELLE EXPIATOIRE située dans le square Louis XVI, Rue Pasquier, 29, rue d'Anjou, 64, boulevard Haussmann et rue des Mathurins [ELYSÉE, *Madeleine*, 8[e] arr.]

Ce monument élevé par les ordres de Louis XVIII à la mémoire de Louis XVI et de Marie-Antoinette pour consacrer le lieu où ils furent inhumés après leur exécution (*Voir place de la* CONCORDE), a été construit par Percier et Fontaine. Son inauguration eut lieu le 21 janvier 1825, sous le règne de Charles X et il fut achevé en 1826, ainsi que l'atteste l'inscription suivante qui se lit sur la façade :

Le roi Louis XVIII a élevé ce monument pour consacrer le lieu où les dépouilles mortelles du roi Louis XVI et de la reine Marie-Antoinette transférés le XXI janvier MDCCCXV dans la sépulture royale de Saint-Denis ont reposé pendant XXI ans.

Il a été élevé dans la deuxième année du règne de Charles X.

L'an de grâce M.D.CCC.XXVI.

A noter cette coïncidence, que Louis XVI a été décapité le *21* janvier 1793, que son corps resta *21* ans dans l'ancien cimetière de la

Madeleine, et que c'est le *21* janvier 1825, que ses restes furent transférés dans les caveaux de Saint-Denis !

Après l'exécution, le corps de Louis XVI avait été placé dans une fosse de 10 à 12 pieds de profondeur, le cercueil découvert reposant dans un lit de chaux vive ; puis par dessus « on répandit de la terre, qui fut battue à plusieurs reprises ».

C'est sur les indications de l'acteur Seveste que furent retrouvés dans le *cimetière de la Madeleine* les restes de Louis XVI et de Marie-Antoinette (*Voir rue* BOISSY-D'ANGLAS). Pour l'en récompenser, il lui fut accordé le privilège des théâtres des banlieues de Montmartre, Batignolles, les Gobelins, Montparnasse, Belleville, etc. (*Voir théâtre de* BELLEVILLE).

Dans la chapelle se trouve le groupe de Louis XVI et de son confesseur par Bosio; celui de Marie-Antoinette et de la Religion est de Cortot.

Voici quelques renseignements très intéressants sur ce monument et sur l'ancien cimetière de la Madeleine, que nous empruntons à M. G. Lenotre, l'historien de *Paris Révolutionnaire :*

« L'autel de la crypte s'élève à l'endroit précis où l'on découvrit en 1815 les ossements du roi et de la reine. Le cimetière de la Madeleine n'était autre en 1793 qu'un terrain de forme assez irrégulière, enclos de murs, s'ouvrant sur la rue d'Anjou, et bornant au nord l'immense potager des religieuses de la Ville-l'Evêque. Les premiers corps qui y furent inhumés étaient ceux des 103 victimes de l'accident survenu le 6 juin 1770 à la place de Louis XV, à l'occasion des fêtes données pour le mariage du dauphin. Il reçut pendant la Révolution toutes les victimes de l'échafaud dressé sur la place de son nom. Desclozeaux, ancien avocat, propriétaire au nº 48 de la rue d'Anjou, qui avait assisté à la besogne des fossoyeurs, acquit plus tard le terrain où les victimes reposaient, assignant, par ses souvenirs, une place aux morts célèbres. A l'endroit où il présumait qu'étaient enterrés le roi et la reine, il avait planté deux saules pleureurs et une haie de charmille. A la Restauration, il mit son terrain à la disposition de la famille royale...

Ce terrain avait servi de cimetière des suppliciés jusqu'au 25 mars 1794. Du 25 mars au 13 juin 1794, les inhumations eurent lieu à la *fosse des Errancis,* petit terrain, clos de murs, joignant le parc Monceau et touchant à la barrière (*voir* RUE DU ROCHER). C'est là que furent jetés Danton, Camille et Lucile Desmoulins, Mme Elisabeth. Le 14 juin, l'échafaud fut porté à la place de la Bastille et les corps des 38 victimes de la fournée du jour — parlementaires pour la plupart — furent inhumés au cimetière Sainte-Marguerite. Du 15 juin à la fin de juillet (9 thermidor), — pleine Terreur, 1,306 victimes, — l'échafaud est à la barrière du Trône renversé, et les corps déposés à Picpus, où ils sont encore.

Le 9 thermidor, pour Robespierre et Saint-Just, et leurs amis, l'échafaud est ramené place de la Concorde ; les corps sont portés aux Errancis (parc Monceau). Ce terrain reçut les fournées des 11 et 12 thermidor ; il se rouvrit pour Bourbotte, Romme et les derniers montagnards. Puis il fut clos, et sur la porte on traça le mot : *Dormir*. Plus tard sur son emplacement, s'éleva un cabaret à musique, où l'on donnait joyeusement à danser ; le boulevard Malesherbes passa sur les morts et fit taire les violons. »

Le nom d'*expiatoire* donné à cette chapelle avait déjà en 1871, provoqué de la part des membres de la Commune de Paris, un décret de démolition. « Il y eut même commencement d'exécution, nous apprend le très érudit M. Augé de Lassus, de par l'enlèvement de quelques bornes, mais l'arrivée des troupes de Versailles y mit heureusement le hola ». Aujourd'hui, des voix se sont de nouveau élevées à la Chambre en vue de reprendre l'œuvre de destruction commencée par la Commune et restée inachevée, et c'est toujours le mot : *Expia-*

toire qui déchaîne les colères et livre ainsi périodiquement cette chapelle à la politique des partis, alors qu'elle n'est en réalité qu'un *monument du souvenir,* aussi bien pour Louis XVI et Marie-Antoinette que pour toutes les victimes de l'échafaud dressé sur la place de la Révolution.

Cette qualification d'*expiatoire,* lui est d'ailleurs faussement attribuée attendu que le mot n'est pas inscrit, ni sur la façade, ni à l'intérieur du monument. L'inscription de Louis XVIII est muette à cet égard, le monument est donc tout simplement *commémoratif,* et il nous semble que pour mettre tout le monde d'accord, la commission du Vieux Paris devrait proposer de remplacer le titre de *Chapelle Expiatoire*, par celui de *Chapelle du Souvenir* ou de *Chapelle commémorative.* Ce serait le moyen le plus pratique d'aplanir toutes les difficultés et de calmer aussi les susceptibilités politiques de certains de nos élus. D'autant plus, que le voulût-elle, l'administration se trouverait probablement dans l'impossibilité de supprimer cette chapelle par la raison qu'elle fut construite sur un terrain gracieusement offert par un particulier, avec stipulation formelle « que ledit terrain reviendrait à ses héritiers si l'Etat démolissait la chapelle ».

On dit même que les héritiers existent et seraient disposés à faire respecter cette clause au cas échéant.

CHAPON (rue) ↞ rue du Temple, 115 ↠ rue Saint-Martin, 282 [Temple, *Saint-Avoye*, 3e arr. 378 m.]

Cette rue existait déjà en 1292, sous le nom de *Vicus Roberti Begonis sive Capon* (*rue de Robert Begon* autrement dit *Capon*) du nom d'un de ses habitants, et de *Capon,* terme de mépris employé déjà du temps de Philippe-le-Bel pour désigner les Juifs. On appelait alors une synagogue la *maison des Capons.* Par la suite, de *Capon,* on fit *rue du Coq* et *rue Chapon.*

Une partie de cette rue créée en 1220, qui se nommait *rue du cimetière Saint-Nicolas,* entre les rues Beaubourg et Saint-Martin, fut réunie en 1851, à la rue Chapon. Le cimetière qui avait été établi par les religieux de Saint-Martin, sur l'enclos donné par eux à Saint-Nicolas existait encore en 1789, et avait une entrée dans la rue Transnonain aujourd'hui Beaubourg. Les maisons **27** à **37** de la *rue Chapon* occupent une partie de l'emplacement de l'ancien cimetière Saint-Nicolas.

Au **13**, était un *couvent de Carmélites* établi en 1619, dans l'ancien hôtel des archevêques de Reims, puis des évêques de Châlons. Ce couvent s'étendait jusqu'au **10** de la rue de Montmorency en passant par la rue Beaubourg ; supprimé en 1790, il a été démoli en 1792 (*Voir rue* Beaubourg). Le **4** dépendait autrefois d'un hôtel où habita le fameux Jean Bart *(Voir ce nom).* Cette propriété possède une autre entrée au **115** de la rue du Temple. Maison intéressante au **5**, et magnifique

porte sculptée. Au **9**, se voient au quatrième étage des fenêtres très originales. Vieilles maisons aux **22**, **38** et **62**, cette dernière avec porte ornée de mascarons.

CHAPPE (rue) ←— rues des Trois-Frères, 8 et Tardieu, 8 —→ rue Saint-Eleuthère [MONTMARTRE, *Clignancourt*, 18e arr. 133 m.]

Précédemment *rue du Télégraphe*, à cause du voisinage de l'ancien télégraphe de Montmartre, elle a reçu en 1867, le nom de *Chappe* l'inventeur de la télégraphie aérienne.

Claude Chappe était né en 1763, à Brulons (province du Maine). Après une démonstration officielle de son appareil le 22 mars 1792, il fut nommé *ingénieur-télégraphe* (*sic*) par la Convention nationale le 26 juillet 1793. Les premières nouvelles télégraphiques reçues à Paris quelques heures après les événements de la reprise de Quesnoy et de Condé, arrivèrent les 15 et 30 août 1793 (*Voir monument* CHAPPE).

Sur le moulin de la Galette à Montmartre était installé un télégraphe aérien, il y en avait un autre à Belleville, dont le nom est resté à la rue dans laquelle il était placé. On peut voir encore sur les toitures des églises Saint-Eustache, de Notre-Dame-des-Victoires et de Saint-Sulpice, des belvédères qui, autrefois étaient munis d'appareils Chappe. Il y avait cinq postes à Paris qui en quelques minutes mettaient la métropole en communication avec Lille, Brest, Lyon et Bordeaux; c'était l'Hôtel des Postes (rue Jean-Jacques-Rousseau) ; le ministre de la Marine (rue Royale) ; Saint-Sulpice, Saint-Eustache et l'église des Petits-Pères. On a cru longtemps que ce système de communication rudimentaire ne donnait que des résultats négatifs, c'est une erreur : par un beau temps, la rapidité était très appréciable, et en 1793, une dépêche se transmettait de Calais à Paris distant de 68 lieues (272 kil.) en 3 minutes à l'aide de 33 télégraphes aériens; il ne fallait que 2 minutes pour Lille (22 appareils), et 6 minutes pour Strasbourg (46 appareils). Le télégraphe de Montmartre communiquait d'un côté avec Saint-Sulpice et de l'autre avec la Tour de Montlhéry.

Le 1er novembre 1836 un supplément du *Moniteur* publia au milieu de la journée la dépêche suivante transmise par le télégraphe Chappe.

« Ce matin, vers 6 heures, Louis-Napoléon, qui avait dans sa confidence le colonel d'artillerie Vauchez a parcouru les rues de Strasbourg avec une partie du... ». Le *Moniteur* ajoutait « la brume s'étant élevée au moment où l'on transmettait cette dépêche on ne put, ni la continuer ni vérifier le passage souligné qui laisse des doutes ». Il s'agissait de l'échauffourée de Strasbourg ! (*Voir caserne* NAPOLÉON).

Chappe a sa statue boulevard Saint-Germain, en face de la rue du Bac, dont il avait habité en 1792, l'ancien Hôtel de Mailly Nesles situé au n° **1** (*Voir rue du* BAC). Cette statue inaugurée le 14 juillet 1893, est l'œuvre du sculpteur C. Damé et de l'architecte Léon Farcy.

CHAPU (rue) ←↞ boulevard Excelmans, 18 ↠→ avenue de Versailles, 163 [BATIGNOLLES, *Plaine-Monceau*, 17e arr. 40 m.]

Ouverte en 1893, par M. Maxime Tassu, elle prit d'abord le nom de *rue Maxime*, puis quelques années après celui de *Chapu*.

Henri-Michel-Antoine Chapu, célèbre sculpteur français, membre de l'Institut, né en 1833, mourut en 1891, dans la *cité Vaneau* à laquelle on devait tout d'abord donner son nom.

CHAPTAL (collège) situé boulevard des Batignolles, 45 [ELYSÉE, *Europe*, 8e arr.]

A été fondé en 1844, sous le nom de *Lycée Municipal*, au **31** de la rue Blanche, à l'endroit où plus tard fut installé le Casino de Paris *(Voir ce nom)*, il avait porté successivement le nom de *Collège François Ier* et d'*Institution Saint-Victor*. En 1874, le collège Chaptal fut transféré au **45** du boulevard des Batignolles et construit sur les plans de l'architecte Eugène Train.

Chaptal fut ministre sous Napoléon Ier (*Voir rue* CHAPTAL).

CHAPTAL (rue) ←↞ rues Pigalle, 49 et Fontaine, 1 ↠→ rue Blanche, 68 [OPÉRA, *Saint-Georges*, 9e arr. 249 m.]

Cette rue a été créée en 1825, sur les terrains de M. le vicomte *Chaptal*, fils du célèbre chimiste.

Chaptal comte de Chanteloup était né à Nogaret (Lozère), en 1756. On lui doit de nombreuses découvertes pour la fabrication de l'alun, le blanchiement à la vapeur et l'art de teindre le rouge Andrinople. Il devint ministre sous le premier Empire et mourut en 1832.

Au **9**, maison Goupil construite en 1858. Au **10**, Société des Auteurs Compositeurs et Editeurs de Musique. Au **12**, école municipale. A côté est le *théâtre du Grand-Guignol* où furent représentés *Mademoiselle Fifi*, *Lui!*, d'Oscar Méténier, et tant d'autres pièces d'un réalisme tout montmartrois.

CHARBONNEL (rue) ←↞ rue Brillat-Savarin, 57 ↠→ rue de l'Amiral-Mouchez, 57 [GOBELINS, *Maison-Blanche*, 14e arr. 140 m.]

Nom du propriétaire.

CHARBONNIÈRE (rue de la) ←↞ rues Jessaint, 27 et de la Goutte-d'Or, 1 ↠→ boulevard de la Chapelle, 100 [MONTMARTRE, *Goutte-d'Or*, 18e arr. 255 m.]

Créée en 1842, doit son nom au dépôt de charbon du chemin de fer du Nord.

CHARBONNIERS (passage des) ←↞ boulevard Garibaldi, 86 ↠→ rue Lecourbe, 10 [VAUGIRARD, *Necker*, 15e arr. 73 m.]

Voisinage de chantiers de bois et charbons.

CHARBONNIERS (rue des) ← rue de Chalon, 48 → rue de Charenton, 108 [Reuilly, *Quinze-Vingts,* 12e arr. 295 m.]

Cette voie figure sur le plan de Jouvin de Rochefort (1672); elle fut appelée d'abord *rue du Port-au-Plâtre*, puis *rue Clochepin* et en 1849 *rue de Bethmont;* depuis, le nom actuel lui a été donné à cause des charbonniers qui vont à la gare de Bercy chercher le charbon. Jusqu'en 1860, elle a porté le nom de *rue des Charbonniers-Saint-Antoine* pour la distinguer de la *rue des Charbonniers-Saint-Marcel.*

CHARCOT (rue) ← rue du Chevaleret, 123 → rue Dunois, 121 [Gobelins, *Gare*, 13e arr. 150 m.]

Précédemment *rue des Sous-Vaillants*, elle fut créée par la Compagnie du Chemin de fer d'Orléans en 1874, et cédée à la Ville à la même époque. Le voisinage de la Salpêtrière où le docteur Charcot y soignait les maladies nerveuses lui a fait attribuer le nom de Jean-Martin *Charcot*, médecin français (1825-1893). Charcot avait habité un hôtel au **217** du boulevard Saint-Germain, aujourd'hui occupé par la Banque d'Algérie. Le 20 septembre 1903, a été inauguré à Lamalou-les-Bains, le buste du docteur, exécuté par madame Charcot.

CHARDIN (rue) ← rue Le Notre, 5 → rue Beethoven [Passy, *Muette*, 16e arr. 110 m.]

Ouverte par la Ville de Paris en 1877, qui lui donna le nom de Jean-Baptiste-Simon *Chardin*, peintre né à Paris en 1699, qui mourut en 1779. Il était élève de Coypel, le peintre de Louis XV. Un des nombreux chefs-d'œuvre de Chardin est le *Benedicite* qui fait partie de la collection du Louvre.

CHARDON-LAGACHE (maison) située rue Chardon-Lagache, 1 [Passy, *Auteuil*, 16e arr.]

Cet établissement hospitalier est en quelque sorte une annexe de l'*Institution de Sainte-Périne (Voir ce nom)*, elle a la même direction et le même service médical, mais son origine est plus moderne. M. et Mme Chardon Lagache, négociants à Paris, le fondèrent en 1861. Les bâtiments construits par Veza, architecte, ont été inaugurés en juillet 1865.

CHARDON-LAGACHE (rue) ← rue d'Auteuil, 1 → avenue de Versailles, 170 [Passy, *Auteuil*, 16e arr. 950 m.]

Précédemment partie de la *rue de la Municipalité*, puis, *rue du Point-du-Jour*, à cause du hameau du Point-du-Jour *(Voir ce nom);* cette rue a reçu en 1895, le nom de *Chardon-Lagache*, négociant français, fondateur de la maison de retraite située au **1** de cette rue. L'Institution de Sainte-Perrine est au **11**, et le collège Jean-Baptiste Say au **8**.

La *rue du Point-du-Jour,* commencée en 1837, fut successivement prolongée en 1862, en 1876 et en 1882. La dénomination de Point-du-Jour donnée à l'ancien hameau de ce nom lui avait été attribué assure-t-on à la suite d'un duel où le comte de Coigny, dont l'hôtel est au **83** de la rue des Petits-Champs, aurait été tué par le prince de Dombes, le 4 mars 1748, *au point du jour.* Gavarni mourut le 23 novembre 1866, au **31** de cette rue (*Voir* Gavarni).

C'est de la porte du Point-du-Jour, que le 21 mai 1871, guidées par un agent des ponts et chaussées nommé Ducatel, les troupes de Versailles commandées par le maréchal de Mac-Mahon, franchirent les fortifications et entrèrent dans Paris. Après s'être emparées des premiers postes de l'Ecole Militaire, elles poursuivirent leur marche en avant. Le combat dura neuf jours et ce n'est que le 29 mai qu'il prit fin. Cette semaine a conservé le nom de *semaine sanglante.* La lutte fut terrible de part et d'autre et c'est au milieu des incendies multiples allumés par la Commune que disparurent le *Ministère des Finances,* le *pavillon central des Tuileries,* la *bibliothèque du Louvre,* le *Conseil d'Etat,* le *Palais de la Légion d'Honneur,* la *Préfecture de police,* les *magnifiques tapisseries des Gobelins,* le *Palais de Justice,* l'*Hôtel de Ville,* la *gare de Lyon,* les *docks de la Villette,* le *grenier d'abondance* (boulevard Bourdon), la *maison du président Thiers,* le *théâtre de la Porte-Saint-Martin,* le *restaurant Deffieux* (*Voir* Renaissance) et quantité de maisons et d'hôtels particuliers des rues du Bac, de Lille, de Verneuil, etc., etc.

CHARENTE (quai de la) ↞ canal de l'Ourcq ↠ boulevard Macdonald, 9 [Buttes-Chaumont, *Pont de-Flandre*, 19e arr. 790 m.]

Ce quai a reçu le nom de *Charente* en 1863. Fleuve de l'Ouest de la France qui prend sa source dans la Haute-Vienne et se jette dans l'Océan à Rochefort.

Tous les quais avoisinant le canal de Bercy ont reçu des noms des fleuves par lesquels arrivent les bateaux.

CHARENTON (rue de) ↞ rue du Faubourg-Saint-Antoine, 3 et place de la Bastille, 4 ↠ boulevard Poniatowski, 1 et Porte de Charenton [Reuilly, *Picpus*, *Bercy*, *Quinze-Vingts*, 12e arr. 3150 m.]

Ainsi nommée parce qu'elle conduisait au village de Charenton. En 1828, cette rue s'appelait *rue de la Planchette* et *de la vallée de Fécamp,* près du boul. de Reuilly, c'est-à-dire à l'endroit où était avant 1860 la *barrière de Charenton,* par laquelle le 3 juillet 1800, Bonaparte revenant d'Italie, fit son entrée dans Paris. A cette occasion elle prit jusqu'en 1815, le nom de *Marengo,* en mémoire de la victoire que le premier Consul venait de remporter sur les Autrichiens, le 14 juin de la même année.

La vallée de Fécamp, ainsi qualifiée à cause d'un ruisseau dit

de Fécamp, qui descendait des hauteurs de Charonne, comprend une grande partie du quartier de Picpus ; elle s'étend entre l'avenue Dauménil, les fortifications, la rue de Charenton et le boulevard de Reuilly. Un peu plus loin du côté de Bercy, compris dans le même quartier, se trouve un endroit désigné sous le nom de *la Grande Pinte.* L'ancienne barrière de Charenton était vulgairement dénommée *barrière de la Grande Pinte.* La vallée de Fécamp fut le théâtre le 26 septembre 1621, d'une bagarre sanglante entre « de furieux vagabonds et voleurs armés » et des protestants qui revenaient du prêche à Charenton. La plupart d'entre eux furent massacrés par la foule. Un des ministres protestants eut le nez coupé, on mutila son corps et ses restes furent promenés dans la capitale.

C'est dans cette rue, à la hauteur de la *rue Traversière,* que le 13 septembre 1841, un individu du nom de Quenisset, tenta d'assassiner le duc d'Aumale revenant d'Afrique à la tête de son régiment le 17e léger. Au **2**, à la *Tour d'Argent;* le 25 juin 1848, Mgr Affre pénétra dans cette maison située dans l'enceinte des barricades et y fut tué (*Voir* AFFRE). Au **26**, est la chapelle Saint-Antoine, aujourd'hui chapelle des Quinze-Vingts. L'hospice des Quinze-Vingts fondé par saint Louis pour « quinze fois vingt aveugles » (300) sur le terrain du cloître Saint-Honoré et transféré en 1779, dans l'Hôtel des *Mousquetaires Noirs,* occupe les bâtiments du n° **28**, qui furent construits en 1702, par l'architecte Cotte. Au **40**, à l'angle de la rue Moreau existait le couvent des *Filles Anglaises,* qui étaient venues s'y installer en 1672, après avoir quitté leur maison du faubourg Saint-Jacques. Au **67**, enseigne du *Soleil d'Or.* Au **89**, ancien hospice des *Enfants trouvé* fondé en 1669, par Marie-Thérèse, devenu *hospice Sainte-Eugénie* sous Napoléon III, on lui donna le nom d'*hôpital Trousseau.* Aujourd'hui tout cela est démoli. Au **87**, est une ancienne fontaine édifiée en 1846. Aux **172** et **176**, existait autrefois la Folie Rambouillet, que Louis XIV avait fait construire par le financier Rambouillet (il en reste un pan de mur au **172**). Au **236** était *la ruelle de la Planchette,* ouverte en 1650, et supprimée en 1841. La manufacture des Tabacs dite de Reuilly est située au **319**. Aux **49**, **51**, **219** et **315**, sont des écoles municipales.

CHARITÉ (hôpital de la) situé rue Jacob, 47 [LUXEMBOURG, *Saint-Germain-des-Prés,* 6e arr.]

A été fondé par les Pères de l'ordre de *Saint-Jean-de-Dieu* ou *de la Charité,* que Marie de Médicis avait fait venir de Florence et établis en 1602, dans un couvent de la *rue des Petits-Augustins,* actuellement rue Bonaparte ,exactement « rue de Petite-Seyne, devant le quai Malaquais ». En 1607, Marguerite de Valois, ayant besoin de ces terrains les délogea et les transféra à l'église Saint-Pierre, *rue des Saints-Pères,* c'est-à-dire à l'endroit où est actuellement l'*hôpital de la Charité.* On sait que les bâtiments de la Charité comprennent tout l'emplacement

situé entre la rue Jacob et le boulevard Saint-Germain; le rez-de-chaussée seul du côté de la rue des Saints-Pères, est occupé dans toute son étendue par de petites boutiques. Quand Marie de Médicis fit construire cet hospice, l'entrée principale était au **39** de la rue des Saints-Pères, entre les deux pavillons à fronton portant les n^{os} **35** et **45**. Ce n'est qu'en 1853, qu'elle fut transportée rue Jacob **47**. Pendant la Révolution, l'hôpital prit le nom d'*hôpital de l'Unité.*

En 1612, le curé et le marguiller de Saint-Sulpice, concédèrent aux Pères de la Charité pour une somme de 500 livres, un cimetière voisin de l'abbaye qui servait aux pestiférés. Vers la fin du XVIIIe siècle, les bâtiments de la Charité furent agrandis. On y soignait tout spécialement les maladies de la vessie et l'opération de la taille y fut publiquement pratiquée (*Voir* SAINT-SÉVERIN). Les rhumatisants et les ouvriers peintres atteints de « la colique de plomb » s'y faisaient particulièrement soigner. Le poète cul-de-jatte Scarron s'y était fait transporter pour essayer de guérir ses accès de goutte et ses nombreuses infirmités (*Voir* SAINT-GERVAIS).

C'est à la Charité que mourut en 1839 Hégésippe Moreau, le doux chanteur de la *Voulzie*, des *Cloches*, du *Hameau incendié.* Ouvrier typographe, il devint poète, mais désespéré de la vie, il s'adonna aux excès alcooliques et mourut jeune comme Gilbert (*Voir rue* HÉGÉSIPPE MOREAU *et* HÔTEL-DIEU).

Hégésippe Moreau dans un poème *Souvenir à l'hôpital* écrit en 1832, s'écriait se sentant déjà abandonné de tous :

Si seulement une voix consolante
Me répondait quand j'ai longtemps gémi :
Si je pouvais sentir ma main tremblante
Se réchauffer dans la main d'un ami !

Né en 1810, il mourut à l'âge de 29 ans!

Dans une dépendance construite à la fin du siècle dernier et qui fut longtemps occupée par la clinique du Dr Corvisart, s'abritait assez mal depuis 1820, l'*ancienne Académie de Médecine.* Aujourd'hui réédifiée depuis 1902, rue Bonaparte, près du palais des Beaux-Arts (*Voir* ECOLE DE MÉDECINE *et* BONAPARTE).

CHARLEMAGNE (lycée) situé rue Saint-Antoine, 130 et rue Charlemagne, 10 [HOTEL-DE-VILLE, *Saint-Gervais*, 4e arr.]

Certaines parties du *lycée Charlemagne* sont les restes de l'ancien hôtel de Graville d'Anville et de Rochepot, qui s'étendait de la rue Saint-Paul aux remparts de la Ville et qui en 1580, devint l'habitation et la maison professe des Pères Jésuites. La chapelle qui en dépendait est devenue l'église Saint-Paul-Saint-Louis (*Voir ce nom*); reconstruite en 1630, elle fut inaugurée par le cardinal de Bourbon. Le lycée Charlemagne a été établi en 1802.

CHARLEMAGNE (passage) ↞ rue Charlemagne, **16** ↠ rue Saint-Antoine, 102 [Hotel-de-Ville, *Saint-Gervais*, 4e arr. 100 m.]

Cet intéressant passage ne fut ouvert au public qu'en 1825. Il doit son nom au lycée Charlemagne (*Voir rue* Charlemagne). On remarque dans ce passage au n° **13**, quelques vestiges de l'ancien hôtel d'Anville, aujourd'hui dépendant du collège. Anciennement maison professe des jésuites léguée en 1580, par le cardinal de Bourbon qui la tenait de la veuve du connétable Anne de Montmorency. Cet hôtel, ancien « Logis des Marmousets » (*Voir* Chanoinesse), avait été habité par Hugues Aubryot. Ce fut Charles V, qui en 1369, pour le récompenser de « ses bons et loyaux services » lui donna les 1.500 livres d'or nécessaires à l'acquisition de cette propriété appartenant à Jacques de Pacy, c'était en même temps un moyen pratique d'avoir près de lui, c'est-à-dire à proximité de son hôtel Saint-Paul (*Voir* Célestins), son prévôt qui officiellement aurait dû habiter au Grand Châtelet (Chambre des notaires place du Châtelet).

Avant qu'il y eut des prévôts à Paris, c'était le roi de France qui était le *comte de Paris*, plus tard, on institua des *vicomtes*. Le prévôt de Paris avait le commandement général des troupes de la justice et, de plus, était chargé de la perception des impôts. Après la disgrâce d'Hugues Aubryot, celui-ci étant mort, Pierre de Giac chancelier de France, acheta de Charles VI en 1383, *l'hôtel du Prévôt*, puis le vendit en 1397, à Louis d'Orléans, frère du roi, et, à cause des porcs-épics figurant dans ses armoiries, l'hôtel ne fut plus dénommé qu'*Hôtel du Porc-Epic*. Après lui, le duc de Berry, puis Jean de Montaigu, décapité aux Halles en 1409, en devinrent possesseurs; Jacques d'Estouteville leur succéda puis ce fut Malet, dit l'amiral de Graville, arrière-petit-fils de Montaigu, qui en devint le propriétaire. Vendu et morcelé, il ne reste depuis 1891, que les bâtiments de la cour, qui se composent de quelques constructions et particulièrement d'une jolie tourelle renfermant un escalier à vis très original, des cariatides, et des fenêtres curieuses.

Avant d'être cédée au collège Charlemagne, le dernier acquéreur en 1608 fut M. de Jassaud, seigneur de Bournonville.

Du temps où Jean de Montaigu, habitait cet hôtel, l'ancienne demeure d'Hugues Aubryot fut divisée : une partie occupée par les jardins et attenante aux anciens remparts prit le nom d'*Hôtel de la Barre*, à cause de Jean de la Barre, ancien bailli de Paris et gouverneur de la ville de 1526 à 1534; quant au restant, du côté de la rue Percée, il devint l'*Hôtel de Graville d'Anville*. Vers 1629, les Pères Jésuites, achetèrent cet hôtel pour agrandir leur maison professe, située à côté, sur l'emplacement de l'ancien hôtel de Rochepot, puis il passa aux mains des *chanoines du Val des Ecoliers* en 1767.

CHARLEMAGNE (rue) ←← rue Saint-Paul, 31 →→ rues des Nonnains-d'Hyères, 28 et de Fourcy, 2 [Hotel-de-Ville, *Saint-Gervais*, 4e arr. 236 m.]

Cette rue existait au xiie siècle sous le nom de *rue de la Fausse-poterne-Saint-Paul,* parce qu'elle conduisait à une *fausse porte,* dite Saint-Paul, faisant partie de l'enceinte de Philippe-Auguste. Appelée plus tard, *rue des Prêtres-Saint-Paul* et *de l'Archevêché-Saint-Paul* à cause du voisinage de *l'église Saint-Paul* et des prêtres qui demeuraient dans cette rue. Elle a pris en 1844, le nom de *Charlemagne.*

Charlemagne ou Charles Ier dit *Charles-le-Grand* (Carolus magnus) roi des Francs, a donné son nom à la dynastie Carlovingienne, né en 742, il était le fils de Pépin-le-Bref. Le pape Léon III le sacra empereur d'Occident en 800. Il rédigea les *Capitulaires* et réforma la justice, à ce titre Charlemagne doit être considéré comme une des plus grandes figures du moyen âge.

« Le règne entier de Charlemagne, dit Sismondi, dans son *Histoire des Français,* depuis l'an 768 jusqu'en 814, est une des plus importantes périodes de l'histoire moderne. Charlemagne proclamé par l'Eglise comme un saint, par les Français comme leur plus grand roi, par les Allemands comme leur compatriote, par les Italiens comme leur empereur, se trouve, en quelque sorte, en tête de toutes les histoires modernes; c'est toujours à lui qu'il faut remonter pour comprendre notre état actuel. »

Charlemagne avait établi sa cour à Aix-la-Chapelle et c'est là qu'il fut enterré en 814. Sa statue équestre, œuvre de Louis Rochet, figure sur la place du Parvis-Notre-Dame (*Voir statue de* Charlemagne).

Aux **2** et **4**, anciennes maisons appartenant avant la Révolution à la Fabrique de l'église Saint-Paul. L'entrée de la *rue Eginhard* est au **6**. Au **9**, hôtel de Jassaud, seigneur de Bournonville de 1640 à 1784. Le lycée Charlemagne occupe le **10**. Au **18**, hôtel du président Chateaugiron qui l'occupait en 1708. Au **21**, est l'ancien hôtel Charpentier de Sainsot, qui appartint à la même famille de 1700 à 1800. Le *passage Charlemagne* s'ouvre au n° **16**.

CHARLEMAGNE (statue de) située sur le parvis Notre-Dame [Hotel-de-Ville, *Notre-Dame*, 4e arr.]

Cette statue, œuvre du sculpteur Louis Rochet, après avoir été placée « provisoirement » pendant de longues années sur des charpentes entourées de toiles peintes, a, enfin, été inaugurée officiellement le 14 juillet 1882, c'est-à-dire après avoir figuré avec succès aux expositions de 1867 et de 1878. L'artiste n'eut aucune récompense, mais on décora le fondeur!

CHARLES-ALBERT (impasse) ←← rue Leibnitz, 70 →→ rue Jules Cloquet [Montmartre, *Grandes-Carrières*, 18e arr. 120 m.]

Prénoms de M. Frossart, ancien propriétaire.

CHARLES-BAUDELAIRE (rue).

La Ville doit donner prochainement ce nom à une rue nouvelle à percer sur les terrains de l'hôpital Trousseau (XIIe arr.).

Charles Baudelaire, poète réaliste, naquit à Paris rue Hautefeuille, le 21 avril 1821; il mourut en 1867, et fut enterré au cimetière de Montparnasse dans un remarquable monument œuvre du sculpteur José de Charmoy, qui y fut édifié le 26 octobre 1902.

Baudelaire est l'auteur des *Fleurs du Mal*, et le traducteur des *Contes fantastiques* d'Edgar Poé. « Les pensées les plus compliquées, les plus subtiles, les plus internes, disait Théophile Gautier dans une de ses études sur Baudelaire, sont celles qui se présentent les premières à son esprit. Ses pièces de vers d'une saveur si exquisement étrange, renfermées dans des flacons si bien ciselés, ne lui demandaient pas plus qu'à d'autres, pour un lieu commun mal rimé. Les *Fleurs du Mal* sont les plus beaux fleurons de la carrière poétique de Baudelaire ».

Charles Baudelaire, demeurait en 1849, à l'Hôtel Pimodan quai d'Anjou; fumeur de haschich, il aimait à se donner de son vivant « toutes les voluptés des *Paradis artificiels* ».

CHARLES-BERTHEAU (passage) ←« avenue d'Ivry, 61 »→ avenue de Choisy, 44 [GOBELINS, *Gare*, 13e arr. 190 m.]

Précédemment *passage Bertheau* il est devenu en 1877: *passage Charles Bertheau*, du nom du propriétaire.

CHARLES-BOSSUT (rue) ←« rue du Charolais, 94 »→ avenue Daumesnil, 100 [REUILLY, *Bercy*, 12e arr.]

Créée en 1873, sous le nom de *Bossut* tout court, elle devint en 1897, *rue Charles Bossut*.

Charles Bossut, savant géometre (1730-1814) était né à Tarare; ami de d'Alembert, il fut chargé de la partie mathématique de l'*Encyclopédie*, et a laissé des ouvrages très importants.

On raconte que quelques instants avant de mourir, comme il ne donnait plus aucun signe d'existence, Maupertuis pour le faire parler cependant lui demanda le carré de 12. — C'est 144 murmura-t-il et il expira!

CHARLES-CAZIN (rue).

Nom adopté en juillet 1903, et qui doit être donné à une voie nouvelle.

Jean-*Charles Cazin*, peintre français, naquit à Samer (Pas-de-Calais) en 1814, et mourut en 1901. C'est en 1876, qu'il fit un premier envoi à l'Exposition. Le musée du Luxembourg a de lui *Agar et*

Ismaël (1880). Il a laissé un tableau représentant la *Chambre mortuaire de Gambetta.*

Cazin habitait en 1897, au **40** de la rue du Luxembourg.

CHARLES V (rue) ←⋘ rue du Petit-Musc, 19 ⋙→ rue Saint-Paul, 20 [HOTEL-DE-VILLE, *Arsenal*, 4e arr. 188 m.]

Cette rue dénommée : *Charles V* en 1864, et que « les anciens faubouriens qui n'ont pas été à la laïque, dit Callet, s'obstinent à appeler la rue Charles *Vé* » fut ouverte sur l'emplacement des écuries de la reine Isabeau de Bavière, est formée de deux parties : l'une comprise entre la rue du Petit-Musc et la rue Beautreillis, ouverte vers 1556, s'appelant rue des *Trois-Pistolets* à cause d'une enseigne ; l'autre, percée en 1552 sur l'emplacement de l'Hôtel Saint-Maur dit des *Ecuries de la reine* Isabeau de Bavière, femme de Charles IV, fut appelée *rue Neuve-Saint-Paul* à cause du voisinage de l'église de ce nom.

La célèbre empoisonneuse, devenue plus tard marquise de Brinvilliers, demeurait en 1660, dans l'hôtel de son père Antoine d'Aubray situé au **12**. Le bâtiment de gauche dans la cour était tout récemment occupé par les *sœurs gardes-malades de Troyes*. Très bel escalier, et porte cochère curieuse (*Voir place de l'*HÔTEL DE VILLE).

Le voisinage de l'hôtel Saint-Paul, habité autrefois par Charles V, a fait donner le nom de ce roi à cette rue. Au **10**, construit en 1550 et dépendant du **12**, était l'hôtel de l'Aigle, de la famille Maillé, et plus tard du duc de Beaufort-Canillac. Au **16**, à l'angle de la rue Saint-Paul, petite statue de la Sainte-Vierge parfaitement conservée (*Voir* MADONE). On remarque aux **2**, **3**, **6**, **8** et **15**, des maisons anciennes.

Charles V le Sage, qui régna de 1364 à 1380, était fils de Jean le Bon. « Né vieux, dit Michelet, le jeune roi avait de bonne heure beaucoup vu et beaucoup souffert. De sa personne il était faible et malade. Tel royaume tel roi. On disait que Charles le Mauvais l'avait empoisonné, il en était resté pâle et avait une main enflée, ce qui l'empêchait de tenir la lance... Jusque-là on se figurait qu'un roi devait monter à cheval et guerroyer. Charles V combattit mieux de sa chaise ». En effet, il reprit aux Anglais toutes les provinces qu'ils avaient conquises, et aidé de Du Guesclin, chassa les grandes compagnies. On lui doit de plus l'agrandissement de Paris (remparts de Charles V) et la création de la première bibliothèque, formée d'un millier de manuscrits (*Voir* LOUVRE *et* BIBLIOTHÈQUE).

CHARLES-DALLERY (passage) ←⋘ rue de Charonne, 55 ⋙→ rue de la Roquette, 92 [POPINCOURT, *Roquette*, 11e arr. 360 m.]

Précédemment *impasse de la Roquette*, elle existait déjà en 1672. En 1840, à l'époque où elle fut prolongée jusqu'à la rue de la Roquette

sur les terrains de l'ancien hôtel de Mortagne devenu en 1746, la propriété du célèbre mécanicien Vaucanson, elle reçut le nom de *passage Vaucanson*.

Depuis 1875, elle est devenue la *rue Charles-Dallery*, pour honorer la mémoire de cet ingénieur, célèbre par ses travaux sur la navigation à vapeur. Charles Dallery né en 1754, mourut en 1835.

CHARLES-DIVRY (rue) ← rue Boulard, 42 → rue Gassendi, 29 [Observatoire, *Petit-Montrouge*, 17e arr. 175 m.]

Ouverte en 1890, elle reçut le nom de *Charles Divry*, ancien maire du XIVe arr.

CHARLES-FOURIER (rue) ← rues de la Colonie et des Peupliers → rues Bobillot et Tolbiac [Reuilly, *Maison-Blanche*, 13e arr. 275 m.]

Créée par la Ville en 1887, elle a été appelée en 1890, *rue Charles-Fourier.*

Charles Fourier, célèbre sociologue fondateur de l'Ecole phalanstérienne, naquit à Besançon en 1772, et mourut à Paris en 1837. Les disciples de Fourier furent connus sous le nom de *Fouriéristes* et se réunissaient à Ménilmontant, au **147** de la *rue des Partants* (*Voir rue de* Ménilmontant).

CHARLES-GARNIER (place) située à l'intersection des rues Scribe et Auber [Opéra, *Chaussée-d'Antin*, 9e arr.]

Cette place, qui jusqu'alors, n'était pas dénommée, a reçu en avril 1904, le nom de *Charles Garnier*, en raison du voisinage de l'Opéra et de la statue récemment élevée à sa mémoire, dans la cour de ce merveilleux monument dont il fut l'habile architecte (*Voir* Opéra).

Précédemment, on lui avait attribué une rue, — là-bas, — sur l'emplacement de l'ancienne prison de la Grande Roquette, mais sur les instances de la famille, l'Administration municipale a modifié le nom de cette rue qui depuis, porte celui de *rue de la Croix-Faubin (Voir ce nom)* et créé une place derrière l'Opéra pour y loger plus dignement le nom du grand artiste que fut Charles Garnier.

Charles Garnier, né à Paris au **264** de la rue Mouffetard, le 6 novembre 1825, mourut en 1899. Il était architecte et membre de l'Institut. Doué d'une extrême activité et d'une grande vivacité d'imagination; Prix de Rome en 1848, il concourut en 1875 pour la construction de l'Opéra et obtint la priorité sur les autres concurrents.

Sa statue a été érigée, dans la petite cour de la bibliothèque de l'Opéra, à l'angle de la rue Auber, le 20 juin 1903. Le monument en granit rouge est de Pascal; entre les deux figures couchées repré-

sentant le *Travail* et l'*Avenir* de Thomas, se dresse le buste en bronze de Charles Garnier par Carpeaux, avec ces mots comme inscription:

CHARLES GARNIER
1825-1899
FILS DE FORGERON

CHARLES-GERHARD (rue)

Ce nom adopté par le conseil municipal dans sa séance du 12 juillet 1903, sera donné à une voie nouvelle, dans le XVIIe arr., près de la rue Toricelli.

Charles Gerhardt, chimiste français né à Strasbourg (1816-1856), fut professeur de physique et de chimie à l'Ecole de Strasbourg. A laissé de nombreux traités de chimie et de sciences spéciales.

CHARLES-LAMOUREUX (rue).

Décidée en juillet 1903, cette dénomination doit être attribuée à une nouvelle rue de Paris.

Charles Lamoureux, excellent musicien et chef d'orchestre érudit, naquit à Bordeaux en 1834, et mourut à Paris en 1899. Lamoureux fervent propagateur de Wagner, monta le premier à Paris le *Tannhauser* dans la salle de l'Eden de la rue Boudreau (*Voir square de* L'OPÉRA). Ces représentations donnèrent lieu à des manifestations assez importantes. Chef d'orchestre de l'Opéra-Comique en 1875, et de l'Opéra en 1877, il fut le fondateur des *Concerts Lamoureux*.

Charles Lamoureux demeurait au **64** de la rue Saint-Lazare.

CHARLES-NODIER (rue) ←« place Saint-Pierre »→ rue Ronsard [MONTMARTRE, *Clignancourt*, 18e arr. 130 m.]

Ouvert en 1867, ce ne fut qu'en 1875, qu'elle reçut le nom de *Charles Nodier*.

Charles Nodier, littérateur et bibliophile, était né à Besançon en 1780, et mourut en 1844. Auteur d'ouvrages estimés, on lui doit *Trilby*, la *Fée aux Miettes*, etc., etc.

CHARLES-PETIT (impasse) située rue Paul-Bert, 6 [POPINCOURT, *Saint-Ambroise*, 11e arr. 60 m.]

Primitivement *impasse Petit*, le propriétaire l'a complétée en y ajoutant son prénom de *Charles*.

CHARLES-ROBIN (rue) ←« rue Claude-Vellefaux, 37 »→ rue Grange-aux-Belles, 38 [ENCLOS-SAINT-LAURENT, *Hôpital-Saint-Louis*, 10e arr.]

Après avoir fait partie de la *rue Claude Vellefaux*, créée en 1825,

depuis 1894, elle a formé une rue spéciale sous le nom de *Charles Robin.*

Le Dr Charles Robin (1821-1855) savant médecin français, membre de l'Institut; auteur de nombreux traités d'anatomie et de pathologie, collaborateur de Littré pour l'édition française du *Dictionnaire de Médecine* de Nysten. Le Dr Charles Robin, était sénateur de l'Ain quand il mourut en 1883.

CHARLOT (rue) ↞ rue des Quatre-Fils, 12 ↠ boulevard du Temple, 27 [Temple, *Enfants-Rouges*, *Archives*, 3e arr. 652 m.]

Cette rue qui existait déjà en 1626, a été formée en 1852, des anciennes rues ; d'*Orléans*, entre les rues des Quatre-Fils et de Poitou ; de *Berry*, de la rue de Poitou à la rue de Bretagne et d'*Angoumois*, de la rue de Bretagne au boulevard ouvert en 1826.

La *rue Charlot*, s'est appelée *rue d'Angoumois*, pour la raison, que le voisinage de la place Royale, aujourd'hui place des Vosges *(Voir ce nom)*, avait fait grouper autour d'elle, suivant le désir d'Henri IV, les noms des anciennes provinces de France : Normandie, Bretagne, Saintonge, Berry, Poitou, etc., etc. En 1851, elle prit le nom de *Joseph Charlot*, riche financier qui y avait fait élever plusieurs hôtels au XVIIe siècle. Ce Charlot, seigneur de Princé, fut échevin de la ville de Paris de 1634 à 1637, et conseiller au Parlement. La *rue Charlot* reçut un moment le nom de *Claude Bosc*, seigneur d'Ivry-sur-Seine alors prévôt des marchands.

Au **5**, hôtel de Sourdis en 1650, de Cambis en 1766 et d'Ormesson en 1789. Au **6**, église Saint-Jean-Saint-François. Au **7**, hôtel Le Pileur de Brévannes, conseiller au Parlement. Au **8**, hôtel de Turmény qu'habita Regnault Saint-Jean d'Angely, en 1801. Le **9**, est l'ancien hôtel de Pierre de Gondi de Retz en 1652, de Créqui en 1674, et de Charnace en 1875. Au **12**, hôtel de Brossier, trésorier des guerres. Au **21**, hôtel Colbert de Maulevrier, construit en 1695. Au **24**, hôtel de Godefroy en 1610, et de Pérignon en 1815. Au **28**, hôtel de Berancourt en 1680, et de Brillon de Saint-Cyr en 1745. Au **50**, hôtel de l'Ecluse (1700) et Maupéou en 1714. Aux **58** et **60**, hôtel du chevalier Bayard en 1521, Cossé Brissac en 1779. Au **57**, hôtel de Boulainvilliers, où fut élevée Mme de Lamotte, condamnée dans l'affaire du *Collier de la Reine* (*Voir* Rohan) et guillotinée en 1792. Au **62**, hôtel de Bragelonne datant de 1760. Au **70**, fontaine Boucherat édifiée en 1735 *(Voir rue* Turenne). Au **83**, était l'élégant hôtel de Mascarini, président de la Cour des Comptes en 1750. Cet intéressant spécimen de l'architecture du XVIIIe siècle, dont on apercevait de la rue de Turenne, les belles tours en poivrière, a été démoli en août 1903. Comme souvenir, quelques photographies prises par les soins du *Vieux Paris*, ont été déposées à Carnavalet.

CHARMILLES (impasse des) ←« rue Castagnary, 56 [VAUGIRARD, *Saint-Lambert*, 15ᵉ arr. 110 m.]

Précédemment *impasse des Jardinets*, elle a pris depuis 1877, grâce aux charmilles dont elle était bordée, le joli nom qu'elle porte aujourd'hui.

CHAROLAIS (rue du) ←« rue de Rambouillet, 23 »→ avenue Daumesnil, 82 [REUILLY; *Bercy*, 12ᵉ arr. 705 m.]

Cette rue remplace une voie qui existait déjà en 1849; le nom de *Charolais* lui vient de ce qu'elle a été ouverte en 1868, par la Compagnie du Chemin de fer de Lyon, et que le *Charolais*, chef-lieu Charolles (Saône-et-Loire), est une des anciennes provinces de France desservie par le P.-L.-M. Au **26**, *passage du Charolais.*

CHARONNE (boulevard de) ←« avenue du Trône, 7 et cours de Vincennes, 1 »→ rues Mont-Louis, 12 et des Rats, 2 [POPINCOURT, *Roquette, Sainte-Marguerite*, 11ᵉ arr. ; MÉNILMONTANT, *Père-Lachaise*, *Charonne*, 20ᵉ arr. 1344m.]

Créé en 1789, ce boulevard qui depuis 1864, porte sur toute son étendue le nom de *Charonne*, à cause du voisinage de l'ancienne commune de *Charonne* était autrefois formé par plusieurs boulevards : Entre l'avenue de Vincennes et la rue d'Avron c'était le *boulevard de Montreuil;* de la rue d'Avron à la rue de Bagnolet, il s'appelait *boulevard de Charonne;* puis *boulevard de Fontarabie* entre les rues de Bagnolet et des Rats ; à la suite, entre l'avenue du Trône et la rue de Montreuil, cette voie devenait le *chemin de ronde de Vincennes; de Montreuil* entre les rues de Montreuil et de Charonne et enfin de *Fontarabie*, entre les rues de Charonne et de Mont-Louis (*Voir* BOULEVARDS).

Au **99**, est une école municipale de filles.

CHARONNE (rue de) ←« rue du Faubourg-Saint-Antoine, 63 »→ boulevard de Charonne, 113 [POPINCOURT, *Roquette*, *Sainte-Marguerite*, 11ᵉ arr. 1607 m.]

Ancien chemin de Charonne, existait au commencement du XVIIᵉ siècle. Charonne, n'était qu'un village lorsqu'en 1230, vint s'y établir une « devineresse » qu'on venait consulter de tous les coins de Paris; en 1643, plusieurs établissements religieux y furent fondés, mais, tous disparurent en 1790. Avant cette époque ce village n'était rempli que de couvents et de riches maisons de campagne qui portaient alors le nom de « Folies ». C'est là que se trouvait l'Orangerie du château de Bagnolet, appartenant aux ducs d'Orléans. L'église de Charonne (*Voir ce nom*) qui est très ancienne, est intéressante à visiter.

Au **1**, fontaine Charonne à l'angle du faubourg Saint-Antoine.

Au **17**, hôtel de Toulouse, avec jolis mascarons et têtes de faunes. Au **51**, habitait en 1728, le célèbre mécanicien Vaucanson, dans l'ancien hôtel du maréchal de Mortagne. C'est là qu'il mourut le 21 novembre 1783. Il existe encore au fond de la cour quelques vestiges de l'ancien hôtel; beau fronton sculpté au-dessus de la porte cochère. C'est dans cet hôtel, que Vaucanson avait réuni la première collection des modèles mécaniques qui ont servi de base, avec ceux du duc d'Orléans, aux magnifiques collections actuellement placées aux Arts et Métiers. Au **95**, ancien *prieuré de Bon Secours*, fondé en 1648, par Dame Claude de Bouchavannes, veuve du sieur Viguier, conseiller du roi. C'est dans les bâtiments de ce monastère qu'en 1810, Richard Lenoir *(Voir ce nom)* y avait établi la première filature de coton connue en France. Napoléon Ier qui voyait avec plaisir l'industrie française, concurrencer « les maudits Anglais » qui jusqu'alors détenaient seuls le monopole de la fabrication cotonnière, encouragea de ses conseils et de ses dons ce manufacturier patriote. Mais la chute de l'Empereur en 1814, le força bientôt à arrêter ses métiers. Richard Lenoir fut ruiné, et mourut dans la plus profonde misère en 1839; à sa mort cette fabrique fut transformée en caserne, puis en hospice. Les bâtiments devenus la propriété de Ledru-Rollin et plus tard de sa veuve, celle-ci en 1848, les céda à la Ville de Paris pour y constituer une cité ouvrière.

Au **98**, qui autrefois portait le n° **6**, et où se voit « au pied droit de la porte cochère le numéro gravé dans la pierre » ainsi que le voulait l'ordonnance de Louis XV en 1726 (*Voir* DIVISIONS *et boulevard* POISSONNIÈRE) était autrefois le *couvent des Filles de la Croix*, fondé en 1641, par le prince de Condé et le maréchal d'Effiat. Les Filles de la Croix de l'ordre de Saint-Dominique, habitèrent d'abord le faubourg Saint-Marcel, puis vinrent s'établir *rue Plastrière* actuellement rue Jean-Jacques-Rousseau; de là, elles allèrent occuper en 1641, le couvent de Charonne qui fut supprimé en 1790. Ce couvent d'une très grande étendue, comprenait toutes les maisons existantes entre le **80** et le **98**. Cyrano de Bergerac le fameux cadet de Gascogne, immortalisé par Rostand, y fut enterré en 1655 *(Voir ce nom)*. Au **97**, est la chapelle gothique de la Sainte-Famille (style flamand) créée en 1862, et construite par M. Verhoylen, architecte de Gand. De **96** à **100**, se trouvait autrefois l'ancienne communauté des *Bénédictins de Sainte-Madeleine du Traissel* qui existait au XIIe siècle à Traissel en Champagne. Cette maison a été occupée jusqu'en 1903, par les *Dames de la Croix*.

Au **161**, hôtel du marquis de Chabanais, ancienne maison de santé du Dr Belhomme installée en 1768. Pendant la Révolution, ce docteur grand ami de Robespierre, obtint en 1793, d'y recevoir moyennant finances, quelques prisonniers de marque, entre autres la duchesse

d'Orléans, mère de Louis-Philippe, Me Lange, Portalis, etc., etc. Pour certains d'entre eux, quand leurs ressources étaient épuisées et qu'ils ne pouvaient plus payer *le bon docteur*, celui-ci les envoyait tout simplement à la guillotine.

CHARRAS (rue) ←← boulevard Haussmann, 54 →→ rue de Provence, 99 [Opéra, *Chaussée-d'Antin*, 9e arr. 68 m.]

En 1869, cette rue fut d'abord dénommée *Square Clary*, puis *rue Clary*. En 1879, on en fit la *rue Charras* en l'honneur de Jean-Baptiste-Adolphe Charras, lieutenant-colonel et homme politique, né à Clermont-Ferrand en 1810. Très activement mêlé aux révolutions de 1830 et 1848. Adolphe Charras fut ministre de la guerre avec Cavaignac, et exilé au coup d'Etat de 1852. Il mourut en 1865. Au **9**, hôtel de la Compagnie du canal de Suez, en face est la salle Krigelstein.

CHARRAUD (cité) ←← rue de Meaux, 30 [Buttes-Chaumont, *Combat*, 19e arr. 180 m.]

Nom du propriétaire du terrain.

CHARTES (école des) située à la Sorbonne [Panthéon, *Sorbonne*, 5e arr.]

Précédemment située rue des *Francs-Bourgeois* **58**, dans le palais des Archives nationales (*Voir ce nom*), l'Ecole des Chartes avait été créée en 1821. Elle a pour objet l'enseignement des sciences spéciales, nécessaires à l'étude et à l'interprétation des anciens manuscrits relatifs à l'histoire de France, appelés *Chartes*. Les bâtiments de l'Ecole dépendaient de l'ancien hôtel Clisson et de Soubise. Avant d'être rue des Francs-Bourgeois, elle avait été à la Bibliothèque Nationale de la rue Richelieu, où elle resta jusqu'en 1846. Depuis 1898, l'Ecole des Chartes a été transférée à la Sorbonne.

CHARTIÈRE (impasse) ←← rue Lanneau, 11 et Fromentel, 1 →→ en impasse [Panthéon, *Sorbonne*, 5e arr. 110 m.]

Avant 1880, cette impasse finissait au **6**, de la rue de Reims, mais depuis la suppression de cette rue qui devait son nom au collège de Reims s'étendant jusqu'à la rue Valette (*Voir ce nom*), l'ancienne *rue Chartière* est devenue *impasse Chartière*.

Construite déjà au xiie siècle, elle s'appelait *rue de la Charterie*, *de la Charretière* en 1300; *de la Charrière* en 1329, ainsi qu'il est dit dans l'acte de fondation du collège de Marmoutiers, établi dans cette rue à l'emplacement du no **8**; puis *rue des Charrettes* en 1421, et enfin *rue Chartière*. A l'angle de la rue Fromentel existait, il y a quelques années encore, une belle statue de Saint-Jean de Latran. La statue a disparu, mais la toiture de la niche où elle était placée, existe toujours. En face se voit une autre petite statuette de Jeanne Darc, dans

une niche intéressante. Au **2**, au-dessus de la boutique d'un marchand de vins, on distingue encore les vestiges de l'enseigne peinte « à Henri IV ». Il paraît que le roi vert-galant y venait là visiter quelques belles (*Voir* FROMENTEL). Au **11**, la porte cintrée décorée d'une *coquille*, rappelle, par un jeu de mot usité à cette époque, l'ancien *collège Coqueret*, fondé par Nicolas Cocquerel ou Coqueret vers 1550, et qui avait remplacé le collège de Reims dévasté en 1418. Le poète Ronsard fut élève du collège Coqueret.

CHARTRES (galerie de) ←« galeries du Théâtre Français et de Nemours »→ galeries de Montpensier et de la Cour d'honneur [LOUVRE, *Palais-Royal*, 1er arr. 61 m.]

A été ainsi nommée en l'honneur du duc de Chartres, fils du roi Louis-Philippe. Au **22**, est le *péristyle de Chartres*.

CHARTRES (rotonde de) située boulevard de Courcelles, à l'entrée du Parc Monceau [BATIGNOLLES, *Plaine-Monceau*, 17e arr.]

Enclavé dans le Parc Monceau, elle faisait autrefois partie de l'ancienne *barrière de Chartres* supprimée en 1860, lors de l'annexion des communes suburbaines à Paris. Elle avait reçu le nom du duc de *Chartres*, depuis, duc d'Orléans (Philippe-Egalité) qui avait fait planter ce parc (*Voir* PARC MONCEAU *et* PALAIS ROYAL).

CHARTRES (rue de) ←« boulevard de la Chapelle, 58 »→ rue de la Goutte-d'Or, 45 [MONTMARTRE, *Goutte-d'Or*, 18e arr. 240 m.]

Cette rue a été créée en 1842, en l'honneur du duc de *Chartres*, fils de Louis-Philippe né en 1840.

CHARTREUX (rue des) ←« avenue de l'Observatoire, 8 »→ rue d'Assas, 87 [LUXEMBOURG, *Odéon*, 6e arr. 69 m.]

Percée en 1866, sur l'emplacement de l'ancien couvent des *Chartreux*, religieux de l'ordre fondé en 1089 par Saint-Bruno, qui se retira à la *Grande Chartreuse*. En 1876, par suite de la reconstruction de la Clinique d'accouchement Tarnier, il fallut en modifier le tracé ; elle a été terminée en 1879.

CHASSELOUP-LAUBAT (rue) ←« avenue de Suger, 48 »→ avenue de Suffren, 140 [VAUGIRARD, *Necker*, 15e arr. 120 m.]

Ouverte en 1890, sous le nom de *Canrobert* (1809-1895) ancien maréchal de France, qui s'illustra en Algérie avec Pélissier, fut aide de camp de l'empereur Napoléon III, général en chef en 1855 (guerre de Crimée), et assista en 1870, aux combats de Borny et de Gravelotte. Canrobert était général depuis 1876. En 1902, elle prit le nom de *Chasseloup-Laubat*.

Le marquis François de Chasseloup-Laubat était né à Saint-Sornin (Charente-Inférieure) en 1754. Ingénieur distingué, il devint général de division du génie et dirigea en 1807 les opérations du siège de Dantzig; il mourut en 1833. Il y eut un autre Chasseloup-Laubat (1835-1873), qui fut plusieurs fois ministre sous Napoléon III.

CHASSEURS (avenue des) ↞ boulevard Péreire, 63 ↠ boulevard Malesherbes, 168 [BATIGNOLLES, *Plaine-Monceau*, 17e arr. 80 m.]

Créée en 1862. Le nom de *Chasseurs* lui vient d'un ancien rendez-vous de chasse qui existait dans le voisinage (*Voir rue du* ROCHER).

CHATEAU (rue du) ↞ boulevard de Vaugirard, 75 et rue de l'Armorique 1 ↠ avenue du Maine, 166 [OBSERVATOIRE, *Plaisance*, 14e arr.; VAUGIRARD, *Necker*, 15e arr. 1070 m.]

Précédemment *rue du Chemin de fer*, et du *Château-du-Maine*, le nom de *Château*, lui a été conservé parce que cette rue conduisait à l'ancien château du duc du Maine situé au **28**, et qui fut vendu en 1798.

Le duc du Maine, fils légitime de Louis XIV et de Mme de Montespan, naquit à Versailles en 1670, et mourut en 1736. Outre ce château, il possédait à Sceaux, un château magnifique où il allait fréquemment chasser (*Voir* MAINE).

CHATEAUBRIAND (rue) ↞ rue Washington, 19 ↠ avenue de Friedland, 35 [ELYSÉE, *Faubourg-du-Roule*, 8e arr. 266 m.]

Cette rue ouverte en 1825, sur l'emplacement du jardin Beaujon, sous le nom d'*avenue Chateaubriand*, prit en 1863, celui de *rue Chateaubriand*.

Le vicomte François-René de Chateaubriand, naquit à Saint-Malo, le 4 septembre 1769. Littérateur et homme politique, il fut ambassadeur à Rome, à Londres et à Berlin. Il devint pair de France et ministre sous la Restauration. Il est l'auteur d'un grand nombre d'ouvrages célèbres : le *Génie du Christianisme, Atala* et *René*, les *Martyrs*, le *Dernier des Abencérages*, etc. Disgracié en 1824, il se jeta dans l'opposition et collabora au *Journal des Débats*. Il mourut le 4 juillet 1848, dans son hôtel situé **130** rue du Bac. Son corps fut transporté à Saint-Malo, où il repose sur l'îlot du Grand-Bé.

CHATEAU-D'EAU (caserne du) située place de la République [ENCLOS-SAINT-LAURENT, *Porte-Saint-Denis*, 18e arr.]

Cette caserne fut construite en 1854, par Degrove, sur l'emplacement de l'ancien *Vauxhall* imité de la célèbre salle de danse édifiée à Londres par un nommé Vaux, dont on avait fait *Vaux-hall* (salon de Vaux). Ce bal fut transféré rue de la Douane près du Canal Saint-Martin. Avant 1854, il y avait à l'endroit où s'élève la caserne, un

grand bâtiment circulaire, construit avec luxe, dans le genre du Cirque-d'Hiver, et qui avait nom : le *Grand Café Parisien;* ce café contenait 100 billards! Remplacé par la caserne, il dut aller se réfugier en face, au **3**, de la rue du Château-d'Eau, et rue de Bondy, à la place où est aujourd'hui *la Bourse du Travail.*

Antérieurement au Vauxhall, se trouvait à cette place un Diorama, que Daguerre, l'inventeur de la photographie (*Voir* DAGUERRE) avait établi dans les jardins de l'ancien hôtel de Sanson trésorier de la Chambre des deniers, qu'il ne faut pas confondre avec le bourreau Sanson, dont la maison était située rue des Marais (*Voir ce nom).*

Un peu avant la construction de la *caserne du Prince Eugène*, il s'était établi sur les terrains vagues, une véritable fête foraine, avec chevaux de bois, baraques en plein vent, tirs à la carabine, marchands de galette, etc., sorte de foire perpétuelle qui dura pendant plusieurs années.

CHATEAU-D'EAU (rue du) ←« boulevard de Magenta, 1 »→ rue du Faubourg-Saint-Denis, 70 [ENCLOS-SAINT-LAURENT, *Porte-Saint-Denis*, *Porte-Saint-Martin*, 10e arr. 692 m.]

L'alignement de cette rue date du 25 messidor an X (juillet 1802). Elle portait autrefois deux noms différents, c'était la *rue Neuve-Saint-Nicolas-Saint-Martin*, entre la rue de la Douane et le faubourg Saint-Martin; et *rue Neuve-Saint-Jean* entre le faubourg Saint-Martin et le faubourg Saint-Denis. En 1851, ces deux rues furent réunies sous le nom de *Château-d'Eau*, à cause du voisinage de la place de ce nom aujourd'hui place de la République.

Le *Château-d'Eau* était une fontaine construite d'après les dessins de Girard, formée d'un bassin circulaire au milieu duquel s'élevait en gradins trois autres bassins, dans lesquels huit lions en bronze lançaient l'eau par la gueule. Inaugurée le 15 août 1811, elle était placée au centre de la place du Château-d'Eau, sur la gauche du monument actuel de la République. Lors de la transformation de cette place en 1869, la fontaine aux lions après avoir été enlevée et transportée dans une des cours des abattoirs de la Villette, est aujourd'hui réédifiée place Daumesnil (*Voir ce nom*).

C'est dans cette rue à l'emplacement où commence le boulevard Magenta qu'avait été construite en 1847, la *Salle Barthélemy*, sorte de café-concert devenu bal public très en vogue, où, au commencement du règne de Napoléon III, on allait voir danser « la fille du bourreau » qui logeait rue des Marais (*Voir ce nom*). Cette salle a été démolie en 1866, lors de l'ouverture du boulevard Magenta. Barthélemy était l'architecte de ce bal auquel il avait donné son nom (*Voir* BALS DISPARUS).

Au **9**, est l'entrée des artistes du théâtre des Folies Dramatiques.

La Bourse du Travail est au n° **3**; elle a été construite de 1888 à 1893, par l'architecte Bouvard sur l'emplacement du Grand Café Parisien qui, avant d'être rue du Château-d'Eau, avait été primitivement établi à l'endroit où est aujourd'hui la caserne (*Voir* CASERNE DU CHATEAU-D'EAU). Au **39**, existe la plus petite maison de Paris; elle n'a que 90 centimètres de largeur, à peine 5 mètres de haut; par opposition, la plus haute maison de la capitale est celle qui porte le n° **33**, de la rue Radziwill et qui a neuf étages! Au **45**, est le marché du Château-d'Eau, autrefois dénommé *marché de la Porte-Saint-Martin*, fut créé en 1854. La nouvelle Mairie du xe arr. occupe le n° **72** (*Voir* MAIRIES). En travaillant à ses fondations M. Rouyer, architecte découvrit à l'angle de la rue du Château-d'Eau et du faubourg Saint-Martin à cinq mètres en contrebas du niveau du trottoir, une arche de pont qui devait servir à passer la rivière dite Grange-Batelière, qui descendait des hauteurs de Ménilmontant sous le nom de *Ruisseau de Ménilmontant*, suivant les rues du Château-d'Eau, des Petites-Ecuries, Richer, regagnait le faubourg Montmartre, la rue Grange-Batelière, la rue Drouot, l'Opéra et après avoir traversé les Champs-Elysées, allait se perdre dans la Seine (*Voir* GRANGE-BATELIÈRE).

En 1879, il fut question de construire dans la rue du Château-d'Eau un grand orphéon municipal, mais ce projet fut abandonné.

CHATEAU-DES-RENTIERS (rue du) ←« boulevard Masséna, **10** »→ boulevard de la Gare, [GOBELINS, *Gare*, 13e arr. 1415 m.]

Indiquée sur le plan de Jouvin de Rochefort en 1672. Elle doit son nom soit à une maison, soit à un château, où s'étaient retirés des *rentiers;* peut-être même une pension bourgeoise.

CHATEAUDUN (rue de) ←« rue Lafayette, 57 »→ rues de la Chaussée-d'Antin, 70 et Blanche, 2 [OPÉRA, *Chaussée-d'Antin*, *Faubourg-Montmartre*, 9e arr. 755 m.]

En 1824, la Ville ouvrit entre le faubourg Montmartre et la rue Saint-Georges, une rue qui fut appelée *rue Ollivier*, du nom du député Ollivier, membre du conseil général (ne pas confondre avec Emile Ollivier ministre de l'Empire en 1870). En 1859, continuée entre les rues Lafayette et Buffault, et prolongée en 1862, jusqu'à la rue Blanche, elle reçut alors le nom du *cardinal Fesch*, oncle de Napoléon Ier, archevêque de Lyon, grand aumônier de l'Empire (1763-1839). Le cardinal avait son hôtel dit *Montfermeil* au **66**, de la rue de rue de la Chaussée-d'Antin. Le Crédit Industriel, actuellement rue de la Victoire, était primitivement installé dans cet hôtel, dont il occupe encore une très grande partie. Le reste du côté de la Chaussée-d'Antin, a été démoli et remplacé par des maisons de rapport.

Après la défense héroïque de *Châteaudun* (Eure-et-Loir), le

18 octobre 1870, pendant la guerre franco-allemande, le maire de Paris décréta six jours après que le nom de *Châteaudun* serait donné à cette rue, en remplacement de celui du *Cardinal Fesch.* Châteaudun, fut presque entièrement détrûit par les Prussiens en 1870. Le commandant Leporowski, avec 2.000 hommes à peine composés de gardes mobiles et de la garde nationale de cette ville, résista une journée entière à plus de 20.000 Allemands; se voyant dans l'impossibilité de tenir davantage, ils abandonnèrent la place, mais aucun homme ne fut fait prisonnier (*Voir* BELFORT).

Le **58**, occupe l'emplacement de l'ancien hôtel Ledoux, voisin de celui de Napoléon, **60**, rue de la Victoire, qu'habitait Barras et qui fut célèbre par les fêtes qu'il y donna. Cet hôtel construit par Ledoux se voyait encore en 1875. Au **18**, est l'église Notre-Dame-de-Lorette.

CHATEAU-LANDON (rue de) ←← rue du Faubourg-Saint-Martin, 185 →→ boulevard de la Chapelle, 1 et de la Villette, 171 [ENCLOS-SAINT-LAURENT, *Saint-Vincent-de-Paul*, 10e arr. 600 m.]

Sous le nom de *chemin de Château-Landon*, ville de France, connue par ses belles carrières de pierre de taille, elle existait déjà au XVIIe siècle. Précédemment comme elle conduisait au gibet de *Montfaucon* (Buttes-Chaumont), on l'appelait aussi *chemin des Potences.*

Au **27**, est l'école Colbert. Au **39**, au coin du boulevard de la Chapelle, ancienne maison de campagne dépendant de la Ferme Saint-Lazare, habitée autrefois par les Lazaristes. On en voit encore la porte d'entrée.

CHATEAU-ROUGE (place du) située rue Barbès, 44 et rue Custine, 2 [MONTMARTRE, *Clignancourt*, 18e arr.]

En partie absorbée par l'ouverture du *boulevard d'Ornano*, cette place a été formée en 1847. On lui a donné le nom de Château-Rouge à cause du Petit château, dit *Château-Rouge*, construit spécialement en briques rouges et pierres de taille, comme toutes les constructions de l'époque, pour Gabrielle d'Estrées par son royal amant Henri IV. Ce sont aujourd'hui les maisons de **42** à **52**, de la rue de Clignancourt (anciennes parties de la rue du *Château-Rouge*) qui le remplacent.

C'est au Château Rouge, ancien bal public (*Voir* CLIGNANCOURT *et* BALS DISPARUS), que furent conduits le 18 mars 1871, les généraux Lecomte et Clément Thomas, avant d'être livrés au peloton d'exécution qui devait les conduire rue *des Rosiers*, près de la vieille église de Montmartre pour y être fusillés (*Voir rue de la* BARRE).

CHATELAIN (rue) ←← rue de l'Ouest, 101 →→ rue de Vanves, 84 [OBSERVATOIRE, *Plaisance*, 14e arr. 118 m.]

Nom du propriétaire date de 1863.

CHATELET (passage) ↔ avenue de Saint-Ouen, 123 ↔ boulevard Bessières, 37 [BATIGNOLLES, *Epinettes*, 17ᵉ arr. 410 m.]

Formé sur les terrains de M. Châtelet.

CHATELET (place du) située entre les quais de la Mégisserie, 2 et de Gesvres, 16 et le boulevard de Sébastopol, 1, l'avenue Victoria, 15 et la rue Saint-Denis, 2 [LOUVRE, *Saint-Germain-l'Auxerrois*, 1ᵉʳ arr.; HOTEL-DE-VILLE, *Saint-Merri*, 4ᵉ arr.]

Créée sur l'emplacement du *Grand Châtelet* démoli en 1803, cette place fut complètement transformée en 1854, lors du percement de la rue de Rivoli.

Le Grand Châtelet était une forteresse destinée à défendre l'accès de Paris par le pont au Change; on en attribuait la construction aux Romains, parce qu'il y avait une chambre dite de César, et qu'au-dessus de la porte d'entrée, se trouvaient gravés les mots *Tributium Cœsaris;* mais il semble plus vraisemblable d'en attribuer l'édification au roi Louis VI dit le gros, qui régna de 1108 à 1137, et qui remplaça la *Tour en bois*, qui s'élevait primitivement à l'extrémité du pont au Change, par une autre tour ou forteresse plus grande, qui en 1147, dans un acte de Louis VII, fils de Louis le Gros, figure sous le nom de *Regis Castellucius* (Châtelet du roi). Le Châtelet brûlé par les Normands fut reconstruit et agrandi par Charles V; les nouveaux bâtiments servaient alors comme siège de la jurisprudence parisienne et aussi comme prison. Ces prisons ou plutôt ces cachots étaient malsains et malpropres. Dans quelques-uns on y descendait les prisonniers à l'aide de poulies. L'un s'appelait *Chausse d'Hypocras* (les captifs y avaient les pieds dans l'eau croupie). Un autre: *Fin d'Aise* était rempli de reptiles et d'immondices. Il y avait encore le *Berceau*, le *Paradis*, le *Grièche*, le *Puits*, les *Oubliettes*, etc., etc. Le Châtelet fut successivement agrandi pendant les années 1242, 1257 et 1261 et reconstruit en 1684.

Le 12 juin 1418, quand les Bourguignons furent introduits dans Paris par Perinet-Leclerc *(Voir Buci)*, ils se portèrent sur le Petit et le Grand Châtelet et y égorgèrent les 216 Armagnacs qui s'y trouvaient détenus. Les bâtiments du Châtelet tombaient en ruines en 1460, et Charles VII transféra sa juridiction au Louvre. En 1507, après quelques réparations indispensables Louis XII le rétablit comme il était autrefois. Vers 1684, Louis XIV fit entièrement reconstruire le Châtelet sur l'emplacement de l'ancienne église Saint-Leufroy et de trois maisons achetées à cet effet. Il ne resta que plusieurs tours de l'ancien édifice, sous lesquelles on avait réservé un passage étroit et obscur qui permettait de se rendre du pont au Change à la rue Saint-Denis. L'ancienne place du Châtelet s'est appelée : *Apport de Paris*, ancien nom qui lui venait, soit de *Porte de Paris*, soit *d'Apport* de Paris, qui voulait dire: *marché de Paris.*

La place actuelle a été formée sur l'emplacement de l'ancien Châ-

telet et aussi des rues : 1° *de la Joaillerie,* autrefois en 1300, *rue du Chevet Saint-Leufroy,* parce qu'elle longeait le chevet de l'église de ce nom en 1684. Prolongée en 1313, sur l'emplacement du four banal elle devint *rue du Four d'Enfer* ou *Four de Métier;* ce n'est qu'en 1621 qu'elle prit le nom de *rue de la Joaillerie,* en raison des joailliers et des orfèvres qui vinrent s'y établir, après la destruction du pont au Change *(Voir ce nom)*; 2° *de la Vieille Chevalerie, de la Tuerie,* autrefois *rue de l'Escorcherie* en 1280, noms qu'elle devait au voisinage des boucheries Saint-Jacques. En 1512, on l'appelait la *rue des Lessives;* 3° *de la Triperie,* qu'en 1210 on dénommait *rue des Bouticles,* en raison des petites « bouticles » (boutiques) de tripiers qui s'y trouvaient. Ce fut ensuite la *rue de l'Araigne* (croc à plusieurs branches qui servait jadis à attacher la viande à l'étalage) ; 4° *du Pied de Bœuf,* de la *rue Saint-Leufroy,* précédemment *rue devant le Chastel* (château, châtelet) et enfin la *rue Trop va qui dure* ou *qui m'y trouva si dure,* dénomination dont l'origine est restée inconnue; cette rue qui conduisait au Châtelet prit le nom en 1634, de *Descente de la vallée de Misère!*

Parmi les rues disparues, il y avait encore, la rue *Pierre Poisson,* qui commençait à la place du Châtelet pour finir rue de la Saunerie (grenier à sel). Cette rue existait vers 1180 et devait son nom aux *pierres* sur lesquelles se vendait le poisson. A cette époque Philippe-Auguste avait autorisé les bouchers à vendre également la viande de poisson (*Voir* ABATTOIRS). En 1300, le poète Guillot la désigne comme *rue O.-Poisson;* au XVII[e] siècle ce fut la *rue de la Sarderie,* puis de la *Poulaillerie,* à cause des volailles dont on y faisait le commerce.

Le Châtelet, était le siège d'une juridiction toute spéciale dite: *Justice du Châtelet,* qui datait d'une époque très reculée et que Philippe le Bel régularisa en 1302; elle fut complètement abolie en 1798. Sous le Consulat vers 1802, les bâtiments furent jetés à bas, et depuis il ne reste plus rien de la redoutable prison.

Une inscription placée sur le mur de la *Chambre des Notaires* installée depuis 1803, rappelle que ce fut là « l'emplacement du Grand Châtelet », elle donne en outre le plan des bâtiments et indique que depuis Louis VII « il fut le siège de la *Prévôté de Paris* et de la *Chambre des Notaires* ». A ces tribunaux qui étaient en quelque sorte une succursale du Parlement, étaient annexés: une prison, la grande *morgue* où l'on exposait les cadavres relevés dans Paris *(Voir* MORGUE) et le corps de garde desservi par la compagnie du *guet de l'Etoile,* composée d'un chevalier du guet, de 4 lieutenants, d'un guidon, de 8 exempts, de 39 archers à cheval et de 100 hommes à pied. Cette compagnie créée sous le règne du roi Jean en 1350, fut supprimée en 1733, puis rétablie le 22 juillet 1765. Lavallée appelle le Châtelet « le monument sinistre ».

Au centre de la place du Châtelet, est la *Fontaine de la Victoire* ou

du *Palmier,* édifiée en 1807, par l'architecte Bralle, en souvenir de l'expédition d'Egypte. Elle a été restaurée en 1858 par Ballu, lors de la translation, le 22 avril de la même année, à quelques mètres de l'endroit où elle était primitivement, et cela à cause des modifications apportées à la place, cette fontaine fut de nouveau remise à neuf en 1898.

Cette place est ornée de deux théâtres: *le Châtelet* (Voir ce nom) et l'ancien *théâtre lyrique,* devenu *théâtre des Nations,* puis *l'Opéra-Comique,* après l'incendie de la salle Favart (le 25 mai 1887) et enfin *théâtre Sarah-Bernhardt* primitivement *théâtre de la Renaissance,* au boulevard Saint-Martin *(Voir ce nom).*

CHATELET (théâtre du) situé place du Châtelet [Louvre, *Saint-Germain-l'Auxerrois,* 4e arr.]

La salle du Châtelet a été construite en 1860, par Davioud en même temps que l'ancien *théâtre lyrique,* aujourd'hui théâtre Sarah Bernhardt, qui fut inauguré le 19 août 1862.

L'origine du *Théâtre du Châtelet* remonte à 1780. Il fut fondé **24**, faubourg du Temple, par Antoine Franconi et l'écuyer Astley, et fut surtout un cirque consacré aux exercices de voltige. Un peu plus tard, le fils de Franconi, succédant à son père, ajouta au cirque un théâtre et s'installa au jardin des Capucines (1798).

En 1807, l'Empire ayant exproprié ce jardin pour le percement de la rue de la Paix, Franconi transporta son théâtre rue du Mont-Thabor, sous le titre de *Cirque Olympique.* En 1816, exproprié de nouveau pour la construction du Ministère des Finances (aujourd'hui Hôtel Continental), il retourna faubourg du Temple. Incendié le 16 mars 1826, il rouvrit le 31 mars 1827, boulevard du Temple, entre l'Ambigu et l'ancien hôtel Foulon (disparu), sur un emplacement occupé précédemment par les *Cafés Chinois, du Périgord,* le *Théâtre de la Malaga,* les *Ombres chinoises Dhurpy* et le *Théâtre des Troubadours.* Le genre du théâtre, dès lors définitif, fut la pièce militaire à grand spectacle et la féerie.

A la révolution de 1848, il changea son titre et devint *Théâtre National,* puis, dès le troisième empire, il prit celui de *Théâtre Impérial du Cirque.*

Enfin, en 1862, ayant encore été exproprié pour le percement du boulevard du Prince-Eugène, aujourd'hui boulevard Voltaire, il fut transféré à la place du Châtelet dont il prit le nom.

La grande vogue de ce théâtre date surtout de la Révolution de 1830, et se continua pendant le règne de Louis-Philippe et celui de Napoléon III, par la représentation des nombreux épisodes de l'épopée impériale. C'est un certain Gobert, artiste de ce théâtre, qui, doué d'une ressemblance frappante avec l'empereur, le représenta dans toutes ses

attitudes depuis le Bonaparte de Brienne, jusqu'au Napoléon de Sainte-Hélène. Gobert à force de « jouer les Napoléon » — car toute sa vie il n'eut pas d'autres rôles — était tellement « entré dans la peau du bonhomme » comme il disait, que même à la ville, soucieux de sa personnalité, il conservait des airs d'autorité, causait peu avec les camarades et par instants se prenait réellement pour le vainqueur d'Austerlitz !

Les grands succès du Châtelet furent, au boulevard du Temple, les *Pilules du Diable*, la *Prise de Pékin*, les *Cosaques*, *Marengo;* avec Clément Just, Colbrun, Maurice Coste, Dumaine, et plus tard, place du Châtelet, *Michel Strogoff* avec Marais, Marie Laurent, etc., etc.

Les *concerts Colonne*, se donnent depuis 1865, dans la salle du Châtelet, et ont lieu le dimanche de 2 à 5 heures.

CHATILLON (avenue de) ↞ avenue d'Orléans, 90 et rue d'Alésia, 87 ↠ boulevard Brune, 89 [Observatoire, *Petit-Montrouge*, 14e arr. 625 m.]

En 1730, sur le plan de Roussel, elle portait le nom d'*avenue de Chevreuse;* en 1813, c'était la *route départementale n° 54*. En 1863, elle reçut le nom de *Châtillon* parce qu'elle conduit au village de Châtillon-sous-Bagneux. Pendant la guerre franco-allemande de 1870-71, l'artillerie prussienne occupait les hauteurs de Châtillon et l'on chantait alors sur un air de sonnerie militaire (*Voir* Bugeaud).

As-tu vu Bismarck à la Porte de Châtillon... (*bis*)

CHATILLON (passage de) ↞ avenue de Châtillon, 20 ↠ rue des Plantes [Observatoire, *Petit-Montrouge*, 14e arr. 180 m.]

Précédemment *impasse Marais*, a changé de nom en 1877 (*Voir avenue* de Chatillon).

CHAT-QUI-PÊCHE (rue du) ↞ quai Saint-Michel, 11 ↠ rue de la Huchette, 14 [Panthéon, *Sorbonne*, 5e arr. 29 m.]

Cette petite rue étroite date de 1540. C'était autrefois la *ruelle des Etuves* à cause des bains qui y étaient situés, puis du *Renard*, par suite d'une enseigne, *rue des Deux Bouticles*, voisinage de la Seine (boutiques à pêche), et enfin du *Chat qui pêche*, nom emprunté à une enseigne de traiteur.

CHAUCHAT (rue) ↞ galerie de l'Horloge, 6 (passage de l'Opéra) ↠ rue Lafayette, 44 [Opéra, *Faubourg-Montmartre*, 9e arr. 246 m.]

Percée en 1779, par les soins de Jean-Joseph de la Borde, seigneur de la Ferté (*Voir* Laborde) qui habitait un hôtel au **17** de cette rue, on lui a donné le nom de Jacques *Chauchat*, écuyer, avocat au Parlement et échevin de Paris de 1778 à 1780; à cette époque elle n'allait encore que de la rue de Provence à la *rue Chantereine* (aujourd'hui de la Victoire); la partie située entre les rues de Provence et Rossini n'a été

ouverte qu'en 1822, et le petit tronçon attenant au passage de l'Opéra fut pratiqué en 1875, sur l'emplacement de l'ancien théâtre de l'Opéra, incendié en 1873 *(Voir* OPERA).

Au **6**, Salle des Elèves des Arts et Métiers, construite en 1875, ayant servi avant le *krach* de 1882, à une société financière. En face est la banque de l'Union Parisienne. Au **16**, Halle de l'Octroi, datant de 1821; transformée en temple protestant de la *Rédemption*, le 25 juin 1843, jour anniversaire de la présentation de la confession d'Augsbourg à l'empereur Charles-Quint. Au **24**, ancienne maison du *Siècle* (sculptures et nombreux motifs d'ornementation).

CHAUDRON (rue) ↞ rue du Faubourg-Saint-Martin, 243 ↠ rue Château-Landon, 56 [ENCLOS-SAINT-LAURENT, *Saint-Vincent-de-Paul*, 10e arr. 217 m.]

Elle doit son nom à l'ancienne fontaine Chaudron ou du *Chaudron*, située à l'angle de la rue Lafayette (vieux chemin de Pantin) et du faubourg Saint-Martin, qui fut édifiée en 1718, par Joseph Chaudron en même temps que la rue du même nom. Cette fontaine a cessé de couler depuis 1861.

CHAUFOURNIERS (rue des) ↞ rue de Meaux, 16 ↠ en impasse [BUTTES-CHAUMONT, *Combat*, 19e arr. 320 m.]

Précédemment rue *Arago (Voir* OBSERVATOIRE), elle a été appelée en 1867, rue des *Chaufourniers*, à cause du voisinage des anciens fours à chaux des Buttes-Chaumont. On sait, qu'on nomme *Chaufourniers*, les ouvriers qui travaillent dans les carrières à chaux.

CHAUSSÉE-D'ANTIN (rue de la) ↞ boulevards des Capucines, 2 et des Italiens, 38 ↠ rue Saint-Lazare, 73 et de Châteaudun, 57 [OPÉRA, *Chaussée-d'Antin*, 9e arr. 578 m.]

Cette rue n'était au XVIIe siècle qu'un chemin sinueux allant de la porte Gaillon au village des Porcherons situé aux environs de l'avenue du Coq (rue Saint-Lazare). On l'appelait à cette époque: *chemin des Porcherons*, de *l'égout de Gaillon* et chemin de *la Grande-Pinte*, parce qu'elle était voisine du cabaret de la Grande-Pinte ou Tambour royal et du château des *Porcherons* bâti en 1320, et appartenant à la famille de Coq. En 1760, le fameux cabaret de Jean Ramponeau venu de Belleville vint s'installer aux *Porcherons*. La barrière des Porcherons était située rue Saint-Lazare.

En 1720, on la nommait *rue de l'Hôtel-Dieu*, parce que l'Hôtel-Dieu y possédait une ferme. Quant Mirabeau *(Voir ce nom)* mourut le 2 août 1791 au **42** de cette rue, elle prit alors le nom de *rue Mirabeau le Patriote;* une plaque scellée au mur portait gravés en lettres d'or ces deux vers de Chénier:

> L'âme de Mirabeau s'exhala en ces lieux !
> Hommes libres pleurez ! Tyrans fermez les yeux !

Cette inscription fut enlevée en 1793, alors que cette rue devint la *rue du Mont-Blanc,* en mémoire de la réunion à la France du département du *Mont-Blanc,* partie de la Savoie dont Chambéry était le chef-lieu, et enfin la Restauration lui donna le nom de *Chaussée d'Antin* parce qu'elle avait été ouverte en face des jardins de l'Hôtel d'Antin. Au coin de la Chaussée d'Antin et de la rue Saint-Lazare était le fameux *bal du Mont-Blanc (Voir* BALS DISPARUS).

Le vieux Chevreul, qui mourut le 9 avril 1889, à l'âge de 103 ans *(Voir* CHEVREUL), se rappelait que dans sa jeunesse, il avait fait l'ouverture de la chasse dans les terrains de la Chaussée d'Antin. Mais vers la fin du XVIIIe siècle, grâce à l'initiative du marquis de Montespan, duc d'Antin, dont elle porte le nom, et qui à cette époque occupait les fonctions de surintendant des bâtiments du roi *(Voir boulevard des* ITALIENS), la Chaussée d'Antin devint bien vite le quartier de Paris le plus « à la mode ».

Le Vaudeville, occupe au n° **1** l'emplacement du petit hôtel de Montmorency qui existait en 1775. Au **2**, était en 1764 un dépôt de gardes françaises qui avait été fondé par le colonel de Biron; leur musique fut versée au Conservatoire en 1790 *(Voir* CONSERVATOIRE). Rossini l'immortel auteur de *Guillaume Tell* et du *Barbier de Séville* y habita. Il était né en 1792 à Pesaro (Italie) et mourut le 13 novembre 1865, avenue Ingres à Passy *(Voir* ROSSINI). Les maisons **4** et **6**, ont été construites sur l'emplacement de l'ancien cimetière Saint-Roch. L'ouverture de la rue Meyerbeer a fait disparaître en 1860, plusieurs hôtels intéressants, entre autres: celui de M. d'Epinay qui y habitait avec Grimm en 1784; cet hôtel était au **5**; Mozart y passa quelques mois. Au **7**, était en 1775, le ministre Necker, sa fille Mme de Staël y avait été élevée (*Voir* MULHOUSE). Sous le Directoire le docteur Récamier le posséda, et le salon de la « belle madame Récamier » était envié de tous; plus tard cet hôtel fut vendu à Mosselmann, devint la propriété de la comtesse Le Hon, ambassadrice de Belgique. La célèbre danseuse de l'Opéra, *la Guimard,* y avait son hôtel au **9**. Les frères Lazare, nous apprennent que l'hôtel de cette étoile était plus somptueux que celui de Necker et ajoutent : « Mlle Guimard sut gagner à la pointe de ses pirouettes, sa réputation, sa fortune et le cœur de cet excellent prince de Soubise, qui était plus à son aise aux pieds d'une danseuse qu'à la bataille de Rosbach, en face du Grand Frédéric. Un jour la jeune et *belle damnée,* comme l'appelait Marmontel, en s'éveillant se dégoûta de sa maison de Pantin qui sentait la roture, elle voulut un hôtel dans cette rue que hantait le beau monde. Ledoux se mit à l'œuvre et bientôt, une fête merveilleuse inaugura le temple de la déesse, dénommé temple de Terpsichore. Cet hôtel renfermait un théâtre assez vaste pour contenir cinq cents personnes. Après le ballet, la Guimard se donnait le délassement de la comédie jouée par l'élite des pensionnaires du Roi... ». Cet hôtel avait une terrasse qui dominait le

boulevard des Italiens *(Voir ce nom)*. Mis en loterie et gagné par la comtesse Dulau, il fut acheté quelque temps après par le célèbre financier Perragaux. Plus tard, un autre banquier, Jacques Laffitte vint s'y installer *(Voir* LAFFITTE). Ce fut ensuite un magasin de nouveautés.

Au **10**, hôtel de Périer *(Voir* MAZARINE). Au **22**, ancien hôtel qui fut habité par le conventionnel Lakanal, par le général Moreau et le général Bourmont en 1816; de chaque côté de la porte d'entrée on y voit encore de vieilles bornes cerclées de fer, servant autrefois à protéger les murs des atteintes des roues des carrosses. Au **23**, vieille maison avec hôtel intérieur. Au **36**, habitait et mourut Fontanes, grand-maître de l'Université (1757-1821) dont le nom a été donné à l'ancien collège Condorcet situé rue Caumartin *(Voir ce nom)*. C'est par le **38** de la Chaussée d'Antin, que les troupes de Versailles pénétrèrent le 28 mai 1871 pour s'emparer des barricades de la rue Lafayette.

Au **53**, Gambetta y fonda le journal *La République Française* et habita cette maison avant d'aller rue Saint-Didier, **57**. Ce fut dans un petit jardin englobé aujourd'hui dans la rue Mogador, que la veille de son duel avec M. de Fourtou, ministre de Mac-Mahon (16 mai 1876), il s'essaya toute la nuit au tir au pistolet.

Au coin de la rue de Provence, au n° **54** était autrefois l'hôtel Montesson, qui s'étendait jusqu'à la rue Taitbout. En 1810, cette propriété appartenait au prince de Schwartzenberg, ambassadeur d'Autriche. Ce fut là, que pendant une fête donnée en l'honneur du mariage de Napoléon et de Marie-Louise, éclata un terrible incendie dans lequel périt malheureusement la princesse de Schwartzenberg *(Voir* PROVENCE). Au **56**, est un marchand de vins, sur la porte duquel est inscrit « *fondé en 1555* ». La vérité est que ce cabaret faisait partie des nombreux cabarets ou *vide-bouteilles* installés aux Porcherons, parmi lesquels se trouvaient: le *Grand Coquenard (Voir rue* CADET), le *Petit Suisse*, le *Franc Pineau* et le *Tambour Royal;* celui-ci se nommait aussi la *Grande Pinte*, il avait été créé sous Louis XIV, dans un enclos des Mathurins, sur la rue du *Moulin des choux*, ainsi dénommée à cause d'un moulin à eau servant à arroser les jardins maraîchers du voisinage. Ce cabaret eut une immense vogue au XVIIIe siècle, et même sous la Restauration, il était encore très à la mode; le 27 juillet 1830, Garnier Pagès, Barbès et les autres députés libéraux y tinrent conseil en attendant la décision des autres députés réunis à l'Hôtel Laffitte. A cette époque, on traversait la Chaussée d'Antin à l'aide d'un petit pont appelé *pont de l'Hôtel-Dieu*, au-dessous duquel coulait un ruisseau fétide et noir.

Au **62**, construit sur l'emplacement du pavillon de M. de la Popelinière, fermier général en 1747, que Joséphine de Beauharnais possédait avant son mariage avec Napoléon *(Voir rue de la* VICTOIRE), le général Foy, orateur politique, né à Ham (Somme) le 3 février 1775,

mourut dans cette maison le 28 novembre 1825 (*Voir* GÉNÉRAL FOY). Au **66**, dans l'ancien hôtel Montfermeil, demeurait le cardinal Fesch, oncle de Napoléon Ier (1763-1839). Le Crédit Industriel en occupe une grande partie.

CHAUSSÉE-DE-LA-MUETTE (rue de la) ← rue de la Pompe, 1 → avenue Ingres [PASSY, *Muette*, *Porte-Dauphine*, 16e arr. 340 m.] (*Voir* MUETTE).

CHAUSSIN (passage) ← rue Picpus, 99 → rue de Toul, 23 [REUILLY, *Bel-Air*, 12e arr. 134 m.]

Ouverte en 1884, par M. Chaussin, propriétaire.

CHAUVEAU-LAGARDE (rue) ← place de la Madeleine, 21 → boulevard Malesherbes [ELYSÉE, *Madeleine*, 8e arr. 163 m.]

Créée en 1824, sur les terrains du couvent de *Notre-Dame-de-Grâce*, elle n'allait alors que jusqu'à la rue de l'Arcade. Ce n'est qu'en 1862, qu'elle fut prolongée jusqu'au boulevard Malesherbes. Le voisinage de la chapelle expiatoire (*Voir ce nom*) lui a fait donner le nom de *Chauveau-Lagarde*.

Claude-François Chauveau-Lagarde, avocat, conseiller à la Cour de cassation (1756-1841), défendit devant le tribunal révolutionnaire Marie-Antoinette, Mme Elisabeth, et plus tard Charlotte Corday (*Voir* ARGOUT). En 1808, Chaveau-Lagarde, habitait l'hôtel portant le n° **18** , de la rue de l'Université. Au **1**, se trouve une ancienne inscription de rue sur fond jaune bordée de noir (*Voir* PLAQUES DES RUES).

CHAUVELOT (boulevard) ← rue de Vouillé, 38 → rue des Morillons, 25 [VAUGIRARD, *Saint-Lambert*, 15e arr. 135 m.]

M. Chauvelot est fondateur du *village de l'Avenir* aux rues duquel il avait donné le nom des principales victoires de la campagne d'Italie 1859.

CHAUVELOT (rue) ← rue Brancion, 33 → boulevard Lefèvre, 22 [VAUGIRARD, *Saint-Lambert*, 15e arr. 174 m.]

Classée en 1854 (*Voir boulevard* CHAUVELOT).

CHAZELLES (rue de) ← boulevard de Courcelles, 94 → rue de Prony, 17 [BATIGNOLLES, *Plaine-Monceau*, 17e arr. 315 m.]

Formée en 1868, par son propriétaire M. de Chazelles.

CHEMIN-DES-DEUX-FRÈRES (impasse du) ← impasse de Montviso, 8 [MONTMARTRE, *Clignancourt*, 18e arr. 70 m.]

Ce chemin appartenait à deux frères.

CHAUSSON (impasse) située rue de la Grange-aux-Belles, 33 [Enclos-Saint-Laurent, *Hôpital-Saint-Louis*, 10e arr. 100 m.]

Nom du propriétaire. L'ancien *passage Chausson*, aujourd'hui *rue Pierre Chausson*, va du **24**, de la rue du Château-d'Eau, au **21**, du boulevard Magenta (*Voir ce nom*).

CHEMIN-VERT (rue du) ←— boulevard Beaumarchais, 46 —→ avenue de la République, 182 [Popincourt, *Saint-Ambroise*, *Roquette*, 11e arr. 1511 m.]

Cet ancien chemin existait en 1650, et conduisait de la Bastille à Ménilmontant sous le nom de *rue Verte*. Des lettres patentes du 2 mai 1780, ordonnèrent le prolongement de cette rue jusqu'au rempart.

Elle avait reçu le nom de *rue Verte* parce qu'elle n'était primitivement qu'un chemin pratiqué au milieu de marais et d'herbages verts. En 1780, pour honorer la mémoire de Jean-Denis *Levé*, écuyer du roi et échevin de Paris, il fut décidé qu'on donnerait son nom à la rue *Verte*, mais cette dénomination ne fut jamais ratifiée et de *rue Verte* on fit *rue du Chemin-Vert*.

Jean-Jacques Rousseau, raconte qu'un jour, revenant d'herboriser sur la colline de Ménilmontant, il fut renversé dans cette rue par un gros chien danois appartenant à M. Le Pelletier de Saint-Fargeau (*Voir* rue Sévigné) et que « dans sa chute il faillit se rompre la mâchoire ». Relevé sans connaissance il fut transporté dans une maison de la *Haute-Bòrne*, nom donné en souvenir d'une ancienne pierre druidique (Men-hir) trouvée en cet endroit (*Voir* Pierre-Levée). Au **68**, est mort le 17 décembre 1813, l'agronome Parmentier qui le premier introduisit la pomme de terre en France. Il était né à Montdidier (Somme) en 1737. Une statue de lui avait été érigée à Neuilly-sur-Seine, en face de la Justice de paix, et décorait une place qui porte son nom (*Voir* Parmentier), mais elle a été enlevée il y a une dizaine d'années. Au **45**, *passage du Chemin-Vert*, ouvert en 1834. Au **76**, emplacement d'une maison de campagne, *une folie* que possédait Mme de Genlis, gouvernante des enfants du duc de Chartres, bien avant que l'avenue Parmentier ne l'ait fait disparaître.

CHEMINS DE FER.

La première ligne de chemin de fer construite à Paris a été celle de l'*Ouest* (rive droite) : de Paris à Saint-Germain; elle fut inaugurée le 9 juillet 1835. L'*Ouest* (rive gauche) du boulevard Montparnasse n'obtint son autorisation qu'en 1836. Le *Chemin de fer d'Orléans* date du 7 juillet 1838; le prolongement du quai d'Orsay a été exécuté en 1900, puis vint le *Chemin de fer de Paris-Lyon-Méditerranée*, qui commença à marcher le 15 juillet 1845. Quant à la *Compagnie de l'Est*, elle avait été établie le 29 juillet 1844 (*Voir* Jullien).

En ce qui concerne les lignes secondaires, ou de raccordement, nous voyons la ligne de *Paris à Sceaux*, concédée le 5 août 1844 (gare de Sceaux, avenue de l'Observatoire), le prolongement jusqu'à la *Gare de Médicis* (2, rue Gay-Lussac) a été achevé le 1er avril 1895.

Le *Chemin de fer de Ceinture* entre la gare d'Orléans et l'avenue de Clichy fut terminé le 10 décembre 1851; la portion entre la rue de Rome et Auteuil, le 18 avril 1852; celle entre Auteuil et le chemin de fer d'Orléans le 14 juillet 1861; le raccordement avec les docks de Saint-Ouen, le 31 juillet 1862, le raccordement entre le chemin de fer de Ceinture et le marché aux Bestiaux de la Villette, le 19 octobre 1864, et celui de l'avenue de Clichy et Courcelles-Ceinture, le 31 mai 1865.

Le chemin de fer des Moulineaux, date du 31 décembre 1875, il a été raccordé avec la gare des Invalides-Ceinture pour l'Exposition de 1889. Le nouveau service de la gare du Nord et retour par la Ceinture a commencé le 1er avril 1893.

Depuis l'Exposition de 1900, d'immenses travaux ont été faits, les lignes ont été doublées sur une grande partie du parcours et de nouveaux tronçons desservent les gares du Champ-de-Mars, des Invalides et même de Versailles, depuis 1902.

Le *Métropolitain de Paris* (chemin de fer souterrain) a été commencé en 1898, et son premier tronçon allant de *Vincennes à l'Etoile*, par le faubourg Saint-Antoine, la rue de Rivoli, et l'avenue des Champs-Elysées, fut inauguré le 19 juillet 1900, année de l'Exposition. Cette ligne qui comporte 14 kilomètres a été construite par M. Bienvenue, l'habile ingénieur en chef de cette Compagnie.

Un second tronçon allant de la *place de l'Etoile à la place de la Nation* et se raccordant sur le premier, par les anciens boulevards extérieurs (*Voir* BOULEVARDS), d'une longueur de 12 kilomètres, a été ouverte au public le 30 janvier 1903. Beaucoup d'autres lignes sont en préparation, entre autre *Courcelles-Ménilmontant* et le *Circulaire Trocadéro, Pont d'Austerlitz* par la rue Réaumur, traversant deux fois la Seine, au pont d'Austerlitz et à Passy à l'île des Cygnes. La ligne de l'Etoile à la Nation a donné lieu à des travaux merveilleux pour son établissement au-dessus des chemins de fer du Nord et de l'Est, où elle emploie la voie aérienne sur un viaduc de deux kilomètres, établi entre la place d'Anvers et Belleville.

Place de l'Opéra, trois lignes passeront à cet endroit les unes sur les autres. Si nous les classons d'après leur rang de profondeur, nous aurons en premier, la ligne du Boulevard de Courcelles à Ménilmontant qui passera le plus près du sol; ensuite la ligne Auteuil-Opéra, et enfin, à 20 ou 22 mètres de profondeur, la ligne Palais-Royal à la place du Danube.Les sondages entrepris à la place de l'Opéra ont fait découvrir l'existence de l'eau à une profondeur relativement faible.

C'est cette même nappe que l'on rencontra lors de la construction de l'Opéra. Cette grande quantité d'eau provient de l'ancien ruisseau de la Grange-Batelière (*Voir ce nom*) qui coulait aux temps anciens à travers les faubourgs Saint-Denis, Saint-Martin, par la Ville-Lévêque et passant par le fief de la Grange-Batelière allait se jeter dans la Seine au bas de Chaillot.

Piganiol de la Force, dans son histoire de *Paris au* XVIIIe *siècle,* dit : « Les eaux de ce ruisseau, absorbées sans doute par les carrières de plâtre, ne coulent plus ; une partie de son lit forme le grand égout de la ville. »

Quoi qu'il en soit, eau de ruisseau ou eau d'infiltration, la nappe existe et a donné lieu à des travaux importants, au coulage d'un caisson de dimensions gigantesques, de 32 mètres de long sur 23 mètres de large, sur lequel reposent les assises de la triple gare de l'Opéra.

Dès 1853, il y eut un projet de chemin de fer souterrain à système de « trottoir roulant » qui devait circuler sur 25 kilomètres d'étendue, et qui aurait coûté 40 millions.

CHÊNE-VERT (passage du) ←⇚ rue de Charenton, 46 ⇛→ avenue Daumesnil, 11 [Reuilly, *Quinze-Vingts*, 12e arr. 152 m.]

Doit son nom à une enseigne « Au Chêne Vert » qui se voyait encore en 1840.

CHENIER (rue) ←⇚ rue Sainte-Foy, 27 ⇛→ rue de Cléry, 96 [Bourse, *Bonne-Nouvelle*, 2e arr. 73 m.]

Ouverte en 1660, elle fut d'abord dénommée : *rue Sainte-Anne,* puis *Saint-Claude*, à cause d'une image de ce saint placée au coin de l'ancienne rue Bourbon-Villeneuve (*Voir* Aboukir). On voit encore à l'angle de la rue Sainte-Foy, une inscription murale de Rue Claude, l'S de *Saint*-Claude ayant été gratté en 1793, après que la commune eut aboli les saints (*Voir* Plaques des Rues). En 1804, on lui donna le nom de *rue Chénier.*

André-Marie Chénier, poète élégiaque, né à Constantinople en 1762, auteur de la *Jeune Captive*, de l'*Aveugle*, de la *Jeune Malade.* Son père Joseph Chénier est l'auteur du *Chant du Départ* dont Méhul fit la musique. André Chénier écrivait en 1792, au *Journal de Paris;* gravement compromis par la publication d'un plaidoyer en faveur de Louis XVI, rédigé par Malesherbes et de nombreux articles où il critiquait les excès de la Révolution, il fut arrêté à Passy, le 17 ventôse, amené à Saint-Lazare le 19, traduit devant la Convention pour complicité dans la fuite de Pastoret ancien procureur syndic, il fut condamné et mourut sur l'échafaud le 25 juillet 1794. Avant de livrer sa tête au bourreau Sanson, il se frappa le front en disant : Et cependant, j'avais quelque chose là !

Un contemporain fait de Chénier le portrait suivant : « Lourd d'aspect, avec sa tête énorme couronnée d'une épaisse chevelure rejetée en arrière, des yeux petits mais vifs, le poète n'avait à première vue, rien de plaisant ».

André Chénier avait habité la petite maison d'angle de la rue Beauregard, au **97**, de la rue de Cléry dite « Maison du signe de la Croix » à cause d'une enseigne encore existante (*Voir* ENSEIGNES *et rue de* CLÉRY).

CHENU (cité) ←≡ rue de l'Ouest, 4 ≡→ rue Vercingétorix, 3 [OBSERVATOIRE, *Plaisance*, 14e arr.

Nom du propriétaire.

CHER (rue du) ←≡ rue des Prairies, 80 ≡→ rue Belgrand, 6 [MÉNILMONTANT, *Père-Lachaise*, 20e arr. 104 m.]

Précédemment en 1830, *chemin* puis *rue du Ratrait*, (de retrait, retraite, asile, refuge, dont on a fait *Retrait)*. En 1877, le voisinage du réservoir de Ménilmontant lui a fait donner le nom du *Cher* rivière du bassin de la Loire.

CHERBOURG (galerie de) ←≡ rue de la Pépinière, 8 ≡→ rue de Laborde, 1 [ELYSÉE, *Europe*, 8e arr. 57 m.]

A été créée en 1839, et portait alors le nom de *passage du Soleil d'Or*, provenant d'une enseigne « au Soleil doré » ; celui de *Cherbourg* port de guerre sur la Manche lui a été donné en raison du voisinage du chemin de fer de l'Ouest qui dessert cette localité.

CHERCHE-MIDI (prison du) située rue du Cherche-Midi, 38 [LUXEMBOURG, *Notre-Dame-des-Champs*, 6e arr.]

Cette prison militaire a été installée en 1686, par une protestante nouvellement convertie au catholicisme, Mme Marie-Madeleine de Ciz, veuve du sieur Adrien de Combé, pour les filles débauchées et repentantes et aussi pour des *protestantes converties*. Ce couvent était dirigé par les *Dames de Saint-Thomas de Villeneuve*, qui y avaient fondé en 1669, la *communauté du Bon Pasteur*. Supprimés en 1790, les bâtiments après avoir servi longtemps pour la manutention des vivres de l'armée (*Voir quai* DEBILLY), ont été démolis et reconstruits pour remplacer l'ancienne prison militaire, qui jusqu'en 1853, était située à l'Abbaye, près Saint-Germain-des-Prés (*Voir* ABBAYE).

CHERCHE-MIDI (rue du) ←≡ rue du Vieux-Colombier, 25 et de Sèvres, 1 ≡→ rue de Vaugirard, 144 [LUXEMBOURG, *Notre-Dame-des-Champs*, 6e arr. ; VAUGIRARD, *Necker*, 15e arr. 1212 m.]

On prétend que ce nom qu'elle portait déjà en 1595, alors qu'elle n'allait que du carrefour de la Croix-Rouge à la rue du Regard, lui

vient d'une enseigne située au n° **19**, représentant des gens qui *cherchent midi* à quatorze heures sur un cadran dont les aiguilles marquent XIV heures, comme sur les horaires d'Italie et comme l'usage s'en est répandu depuis 1900. Une autre version ferait supposer qu'à une époque très reculée, il y avait en cet endroit une forêt tellement épaisse et sombre « qu'on y eut vainement cherché le soleil à midi »; au XIIIe siècle on disait *rue du Chasse-Midy*.

Pendant longtemps, cette rue était divisée en trois parties; la première, qui était la *rue du Cherche-Midi;* la seconde, entre les rues du Regard et de Bagneux dénommée *rue des Vieilles-Tuileries* à cause des fabriques de tuiles qui s'y trouvaient autrefois; la troisième allant de la rue de Bagneux à la rue de Vaugirard, était appelée *rue du Petit-Vaugirard* pour la distinguer de son aînée. En 1832, ces trois tronçons réunis sous la même dénomination formèrent la *rue du Cherche-Midi.*

Au **4**, emplacement de l'ancien couvent des *Prémontrés de Sainte-Anne*, dits de la Croix Rouge. Au **5**, hôtel du marquis de Bullion de Gallardan, garde à la prévôté en 1670; de Peyrenc de Moras conseiller du roi en 1726, et du marquis de Parabère en 1738. Les anciennes écuries de l'hôtel de Montmorency situées au **15**, en 1710, existaient au n° **9**. Au **11**, hôtel de Sully Charost. Au **13**, ancien couvent des *Religieuses du Saint-Sacrement.* Le général Hullin l'habita en 1840. Au **18**, hôtel de Lambrechts, ministre sous le Directoire. Au **23** était le *Prieuré de Notre-Dame de Consolation* dit du Cherche Midi, fondé en 1634, par les Augustines de Laon. En 1669, leur maison fut vendue et rachetée par Marie-Eléonore de Rohan qui en prit la direction et y mourut en 1681; l'église fut reconstruite en 1737. En 1790, le couvent fut supprimé, puis démoli, et, sur son emplacement on ouvrit la *rue d'Assas (Voir ce nom).* Le Conseil de guerre situé au **37**, occupe les bâtiments de l'ancien hôtel de Toulouse-Lautrec construit en 1750, et qui précédemment, en 1713, appartenait à la comtesse de Verue-Luynes Au **38**; dans l'ancienne *communauté du Bon Pasteur*, fondée en 1669, par les Dames de Saint-Thomas de Villeneuve, et devenue plus tard en 1686, le couvent des *Protestantes converties* suivant le désir de sa créatrice Mme de Combé, a été installée la prison du Cherche-Midi *(Voir ce nom).*

Au **42**, naquit en 1774, le célèbre peintre Cogniet mort en 1880. Au **40**, hôtel du comte de Rochambeau. Au **44**, maison construite en 1771, dans laquelle mourut l'abbé Grégoire, qui a laissé son nom à l'ancienne rue des Missions devenue *rue de l'abbé Grégoire* depuis 1880 *(Voir ce nom).* C'est également au **44** qu'habitait Garat qui, en 1793, fut chargé d'aller signifier au roi Louis XVI son arrêt de mort. Au **78**, vieille boutique avec margelle en pierre (*Voir* PETITE BOUCHERIE). Au **83**, hôtel de Clermont-Tonnerre,

où résida Cabanis, médecin de Mirabeau, et où le **10** août 1793, le comte de Clermont-Tonnerre fut massacré devant sa porte. Au **85**, maison du XVII[e] siècle avec jolie madone. Au **86**, est l'ancienne *cour des Vieilles-Tuileries*. Au **87**, hôtel de Perusse de Cars, bâti en 1789. Le maréchal Lefèvre, duc de Dantzig l'occupait en 1812.

Victor Hugo, le grand poète *(Voir ce nom)* habitait le **27** de cette rue en 1822, lors de son mariage.

CHEREAU (rue) ←≡ rue de la Butte-aux-Cailles, 3 ≡→ rue Bobillot, 38 [GOBELINS, *Maison-Blanche*, 13e arr. 90 m.]

Nom du propriétaire.

CHEROY (rue de) ←≡ boulevard des Batignolles, 78 ≡→ rue des Dames, 99 [BATIGNOLLES, *Batignolles*, 17e arr. 120 m.]

Précédemment rue *Cherroy*, en 1880, l'orthographe du nom a été rectifiée, et cette rue est devenue la *rue Chéroy*. Chéroy est le chef-lieu du canton du département de l'Yonne où est né M. Puteaux, ancien propriétaire des terrains environnants.

CHERUBINI (rue) ←≡ rue Chabanais, 15 ≡→ rue Sainte-Anne, 54 [BOURSE, *Vivienne*, 2e arr. 49 m.]

Créée en 1775, elle faisait partie de la rue *Chabanais*, et reçut en 1844, le nom de *Cherubini* à cause du voisinage de l'ancien Opéra de la place Louvois.

Marie-Louis-Charles-Zanobi-Salvator Cherubini, compositeur, né à Florence en 1760. Nommé directeur du Conservatoire, il y mourut en 1842. Cherubini s'est rendu célèbre par ses œuvres de musique religieuse, et principalement par sa messe dite du *Sacre de Charles X* contenant un magnifique *Requiem*, qui fut exécuté à l'occasion de cette cérémonie en 1824. Il est en outre l'auteur de *Deux Journées* et de *Médée*.

Cambacérès habitait la partie de la rue Chabanais, qui depuis 1844 est devenue la *rue Cherubini*.

CHEVAL-BLANC (passage du) ←≡ rue de la Roquette, 2 [POPINCOURT, *Roquette*, 11e arr. 150 m.]

Voie privée construite en 1824, sur l'emplacement d'un ancien chantier à l'enseigne du *Cheval blanc*.

CHEVALERET (rue) ←≡ rue Regnault, 12 ≡→ boulevard de la Gare, 79 [GOBELINS, *Gare*, 13e arr. 1340 m.]

Ce quartier exclusivement habité par des mégissiers, corroyeurs et tanneurs, porte le nom de *Chevaleret*, outil indispensable pour le travail de la peausserie.

Cette rue indiquée sur le plan de Roussel en 1730, se nommait en 1837: *Chemin de Liégat* dans une partie, et *Chemin du Chevaleret* dans l'autre. Au **141**, est l'*impasse du Chevaleret.*

CHEVALIERS (impasse des) située rue Pixéricourt, 40 [MÉNILMONTANT, *Saint-Fargeau*, 20ᵉ arr. 65 m.]

Dénomination tirée d'une enseigne de cabaret « *aux Chevaliers de l'Arc* ».

CHEVAUX (marché aux) situé boulevard de l'Hôpital, 50 et 52 [GOBELINS, *Salpêtrière*, 13ᵉ arr.]

Sous Henri III, la vente des chevaux se faisait sur l'emplacement de l'ancien hôtel des Tournelles, c'est-à-dire *place Royale*, Henri IV en créant cette place (aujourd'hui *place des Vosges)* transféra ce marché sur le boulevard des Capucines près du couvent des Capucines *(Voir ce nom).* Le marché y resta jusqu'à ce que François Baraugon « *appotiquaire* et valet de chambre de Louis XV » obtint du roi, l'autorisation d'établir un marché de chevaux et de bestiaux à « pied fourché » dans un emplacement nommé autrefois la *Folie Eschalart*, proche la croix de Clamart. Ce marché restauré en 1818, est celui que nous voyons aujourd'hui.

Les chevaux ne coûtaient pas cher, il y a cinq cents ans, à en juger par les comptes d'un éleveur artésien, Thierry d'Hireson, garde du domaine de Roquestor :

En 1315, il achète pour le domaine deux juments quinze livres, deux chevaux dix livres, un autre « moriel ronchi » (roussin noir) 14 livres. En 1325, il acquiert, pour la terre de Bonnières, « un cheval de 8 livres et une jument de 115 sols ». A Sailly, il paie un cheval de charrue 106 sols, et douze poulains en bloc 45 livres.

Vers 1400, le prix des chevaux avait beaucoup augmenté, et plus tard, lorsque après l'entrevue de Chinon on équipa Jeanne Darc sur l'ordre et aux frais du « gentil roi Charles VII », on lui donna deux chevaux, qui coûtèrent 138 livres 10 sols chacun. Deux montures octroyées également au bâtard d'Orléans, coûtèrent beaucoup plus chers : la *grise* atteignit la somme de 5.200 livres, la *fauve* fut payée 8.700 livres !

CHEVERT (rue) ←— boulevard de la Tour-Maubourg, 72 —→ avenue de Tourville, 24 [PALAIS-BOURBON, *Gros-Caillou*, 7ᵉ arr. 287 m.]

Créée en 1802, le voisinage de l'Hôtel des Invalides lui fit donner le nom de *Chevert.*

François de Chevert, né le 2 février 1695, à Verdun (Meuse) se distingua par une foule d'actions d'éclat, principalement au siège de Prague en 1741, où pendant 18 jours avec 1.800 hommes il tint tête à

toute l'armée autrichienne et obtint une capitulation honorable. Devenu lieutenant-général, il contribua à la victoire d'Hastenbeck en 1757, et mourut le 24 juin 1769. Son corps a été enterré dans les caveaux de l'église Saint-Eustache, et son épitaphe, une des plus remarquables qu'il existe, a été composée par d'Alembert. En voici le texte :

« *Sans ayeux, sans fortune, sans appuy, orphelin dès l'enfance, il entra au service à l'âge de XI ans, il s'éleva malgré l'envie à force de mérite, et chaque grade fut le prix d'une action d'éclat; le seul grade de maréchal de France a manqué non pas à sa gloire, mais à l'exemple de ceux qui le prendront pour modèle.* »

Au-dessus de cette épitaphe, est un portrait-médaillon de François de Chevert fait par Maulevant en 1771.

CHEVET (rue du) ← rue Deguerry, 6 → rue Darboy, 3 [POPINCOURT, *Folie-Méricourt*, 11e arr. 30 m.]

Créée en 1865, comme elle est au *chevet* de l'église Saint-Joseph, elle fut dénommée en 1877, *rue du Chevet*. On appelle *chevet*, la partie généralement arrondie qui termine le chœur d'une église.

CHEVERUS (rue de) ← square de la Trinité, → rue de la Trinité, 1 [OPÉRA, *Saint-Georges*, 9e arr. 67 m.]

Ouverte en 1860, elle a pris le nom de *Cheverus* en 1864.

Jean-Louis-Anne-Madeleine Lefebvre de Cheverus fut évêque de Boston, de Montauban et cardinal archevêque de Bordeaux. Né en 1768, il mourut en 1830.

CHEVREUIL (passage) ← rue Michet-Bizot, 135 → rue Sibuet, 54 [REUILLY *Bel-Air*, 12e arr. 186 m.]

Formé en 1889 par M. Chevreuil, propriétaire.

CHEVREUL (rue) ← rue du Faubourg-Saint-Antoine, 303 → rue de Montreuil, 72 [POPINCOURT, *Sainte-Marguerite*, 11e arr. 135 m.]

Construite en 1881, sous le nom de rue *Félix Hurez*, elle devint en 1884, la rue *Chevreul*.

Michel-Eugène Chevreul, né à Angers en 1786. Chimiste, directeur du Muséum d'histoire naturelle de Paris de 1863 à 1864, et professeur de chimie de 1830 à 1889; mourut rue *Cuvier* **57**, le 9 avril 1889, à l'âge de 103 ans. Sa statue a été érigée le 3 décembre 1893, au Jardin des Plantes d'Angers, et une autre, œuvre de Fagel, fut élevée le 12 juillet 1901, au Jardin des Plantes de Paris.

Chevreul s'est appliqué à l'étude des corps gras. On lui doit l'invention et la fabrication de la chandelle perfectionnée, dite chandelle économique, de la bougie, et d'une foule de découvertes des plus intéressantes.

CHEVREUSE (rue de) ←— rue Notre-Dame-des-Champs, 78 —→ boulevard Montparnasse, 125 [LUXEMBOURG, *Notre-Dame-des-Champs*, 6e arr.]

C'était en 1672, un chemin, faisant partie du grand *chemin de Chevreuse*, conduisant à Vanves et à Issy. Mentionné en 1210, il était déjà probablement plus ancien et servait de limite de ce côté au fief de Saint-Germain.

CHEYSSON (passage) ←— rue Boileau, 86 —→ passage Emile Meyer [PASSY, *Auteuil*, 16e arr. 110 m.]

Nom du propriétaire.

CHIFFLARD (rue).

Ce nom adopté par le conseil municipal en juillet 1903, doit être donné à une voie nouvelle.

Nicolas-François *Chifflard*, peintre et graveur français, né à Saint-Omer (Pas-de-Calais), le 21 mars 1821; a laissé des eaux fortes très remarquables.

CHIMAY (cité) ←— rue du Championnet, 153 [MONTMARTRE, *Grandes-Carrières*, 18e arr. 84 m.]

Ainsi dénommée par le propriétaire.

CHINE (rue de la) ←— cour des Noues, 18 —→ rue Ménilmontant 128 [MÉNILMONTANT, *Père-Lachaise*, 20e arr. 250 m.]

Etait indiquée sur le plan de Roussel de 1730. Précédemment *rue de la cour des Noues* (partie) ou *sentier des Hautes Gatines* entre les rues de la cour des Noues et des Partants.

Ce nom de *Chine*, a dû lui être donné en 1800, en raison de l'endroit éloigné où cette rue était située : on sait que vulgairement quand on dit « *aller en Chine* ou *jusqu'en Chine* », c'est l'équivalent d'aller au bout du monde.

Au **4**, *Hôpital Tenon*, ancien hôpital Ménilmontant, construit en 1879. Au **10**, est l'*impasse de la Chine.*

CHOISEUL (passage) ←— rue des Petits-Champs, 40 —→ rue Saint-Augustin, 33 [BOURSE, *Gaillon*, 2e arr. 190 m.]

Créé en 1825, en prolongement de la *rue de Choiseul*, sur les dessins de l'architecte Tavernier *(Voir rue de* CHOISEUL), il occupe l'emplacement des anciens hôtels de Gesvres et de Lyonne; ce dernier fut longtemps affecté au contrôle général des finances. Le passage est actuellement la propriété de MM. Mallet fils, banquiers.

Le théâtre des *Bouffes Parisiens*, ancien *théâtre Comte (Voir* THÉATRES DISPARUS) ou *théâtre des Jeunes Elèves* est au **65**. L'entrée

du passage du côté de la rue Saint-Augustin est l'ancien portail de l'hôtel de Gesvres. L'Hôtel du marquis de Lyonne, secrétaire des affaires étrangères, et, comme le dit Saint-Simon « du plus grand ministre de Louis XIV » s'étendait sur tout le terrain compris entre les rues Choiseul, Méhul, Marsollier, Dalayrac, etc., et avait été construit par Le Vau : c'était une magnifique demeure que M. de Lyonne n'habita jamais. Elle fut occupée par le maréchal Villeroy, par le duc d'Estrée, gendre du marquis de Lyonne et aussi par Phelippeaux de Pont-Chartrain, chancelier de France qui l'acheta en 1702. Ces deux hôtels étaient mitoyens.

En 1748, le duc de Nivernais prit possession de l'hôtel de Lyonne, puis le céda au roi en échange de l'ancien hôtel du maréchal d'Ancre rue de Tournon (*Voir ce nom)*. En 1756, après avoir été l'hôtel *des Ambassadeurs*, on y installa les bureaux du contrôle général des finances. Mme Rolland y vint habiter, alors que son mari était ministre; elle occupait les mêmes appartements qu'avait occupés Necker avant la Révolution. Lors du transfert du ministère des Finances rue de Rivoli (*Voir ce nom*) les banquiers Mallet achetèrent l'hôtel qu'ils firent abattre et sur l'emplacement duquel furent percées toutes les rues avoisinantes.

CHOISEUL (rue de) ←« rue Saint-Augustin, 16 »→ boulevard des Italiens, 21 [BOURSE, *Gaillon*, 2e arr. 243 m.]

Ouverte en 1779, sur les terrains dépendant de l'ancien hôtel de *Choiseul* appartenant alors au comte de Choiseul-Gouffier, fils du duc de Choiseul-Amboise, ministre des Affaires étrangères sous Louis XV (*Voir* AMBOISE). Le comte de Choiseul, ambassadeur à Constantinople réfugié en Russie pendant la Terreur, mourut en 1817, à l'âge de 65 ans.

Au **12** de cette rue, existait avant la construction du Crédit Lyonnais, un passage appelé : *Galerie de Fer*, qui conduisait au **19**, du boulevard des Italiens. Ce passage ayant été ouvert sur l'emplacement de l'hôtel Boufflers, reçut le nom de *passage Boufflers*. Incendié en 1829, il fut, l'année suivante reconstruit tout *en fer*, ce qui justifie son nom de *Galerie de Fer*. C'est dans ce passage que furent faits les premiers essais publics du gaz d'éclairage (*Voir* CONDORCET). Aujourd'hui tout le côté des numéros impairs jusqu'à la rue du Quatre-Septembre fait partie du Crédit Lyonnais (*Voir ce nom*).

CHOISY (avenue de) ←« boulevard Masséna 120 »→ boulevard de la Gare, 121 et place d'Italie [GOBELINS, *Gare*, *Maison-Blanche*, 13e arr. 1310 m.]

Cette avenue conduit au village de Choisy, elle était indiquée en 1672, sur le plan de Jouvin de Rochefort. Mlle de Montpensier, avait fait construire par Mansard, un château, qui prit le nom de *Choisy-Mademoiselle*, plus tard Louis XV, l'ayant considérablement agrandi et embelli, lui donnait le nom de *Choisy-le-Roy*.

CHOMEL (rue) ↞ boulevard Raspail, 8 ↠ rue de Babylone, 12 [PALAIS-BOURBON, *Saint-Thomas-d'Aquin*, 7e arr. 145 m.]

Créée en 1869, sur des terrains de l'hospice des Petits Ménages cédés à la Ville par l'Assistance publique, elle reçut le nom de *Chomel*.
Le Dr Jean-Baptiste Chomel (1671-1740) et son petit-fils Auguste-François Chomel (1788-1858), furent d'excellents médecins.

CHOPIN (place) ↞ rue Singer, 20 [PASSY, *Auteuil*, 16e arr. 142 m.]

Chopin, célèbre pianiste compositeur, né à Varsovie en 1810, mort à Paris en 1849, est l'auteur de *Mazurkas*, *Valses* et d'*Impromptus* remarquables. On l'avait surnommé « le poète du piano ». Depuis le 17 septembre 1900, Chopin a son buste, œuvre de P. Dubois, dans le jardin du Luxembourg.

CHOQUET (impasse) ↞ rue Curial, 48 [BUTTES-CHAUMONT, *La Villette*, 19e arr. 142 m.]

Nom du propriétaire; précédemment *impasse Fournier*.

CHORON (rue) ↞ rues Rodier, 3 et de Maubeuge, 11 ↠ rue des Martyrs, 18 [OPÉRA, *Rochechouart*, 9e arr. 182 m.]

Cette rue fut ouverte en 1861, sur l'ancienne *cour Saint-Guillaume*, prénom de M. Guillaume Perier qui en était propriétaire depuis 1826; en 1868, on en fit la rue *Choron*.
Alexandre-Etienne Choron, professeur de musique (1772-1834). Ce fut Choron, qui, de passage à Lyon, s'intéressa le premier à Rachel alors chanteuse des rues, et lui donna les premières leçons de chant (*Voir* avenue RACHEL).

CHRISTI (impasse) ↞ passage Châtelet, 10 [BATIGNOLLES, *Epinettes*, 17e arr. 47 m.]

Voie privée formée en 1881, sur des terrains appartenant à M. Christi.

CHRISTIAN DEWET (rue) ↞ rue du Sergent-Bauchat, 47 ↠ en impasse [REUILLY, *Picpus*, 12e arr.]

Christian Dewet, né à Dewetsdorp (Transvaal), fut un des généraux en chef boers qui pendant trois années consécutives, de 1898 à 1901, toujours à la tête de leurs hommes, risquant mille dangers, luttèrent pour la défense de leur pays attaqué pour la troisième fois par les armées anglaises. Christian Dewet fut un héros qui étonna le monde par son courage, son intrépidité et son énergie patriotique.
Cette rue fut décidée en 1902.

CHRISTIANA (rue).

D'après une récente décision du Conseil municipal (12 juillet 1903) il sera créé une rue qui portera ce nom.

Christiania, capitale de la Norvège est située sur le Skager-Rack.

CHRISTIANI (rue) ← boulevard Barbès, 19 → rues de Clignancourt, 34 et Myrrha, 89 [MONTMARTRE, *Clignancourt*, 18e arr. 125 m.]

Précédemment *rue des Vinaigriers*, elle changea son nom en 1864, pour celui de *Christiani*, parce que le général Christiani fut un de ceux qui défendirent ce quartier en 1814, contre les troupes alliées.

A l'emplacement du n° **17**, sur la place, existait autrefois vers 1864, le *bal du Petit Château Rouge*, ainsi dénommé pour le distinguer du grand *Château Rouge*, qui eut sa célébrité et qui était situé rue de Clignancourt, à l'endroit où ont été construits depuis, les immeubles portant les nos **42** à **52** (*Voir* CHATEAU ROUGE).

CHRISTINE (rue) ← rue des Grands-Augustins, 12 → rue Dauphine, 33 [LUXEMBOURG, *Monnaie*, 6e arr. 96 m.]

Construite en 1606, à l'époque de la naissance de *Christine de France*, seconde fille d'Henri IV et de Marie de Médicis, qui épousa le duc de Savoie en 1619, et mourut en 1663, cette rue occupe une partie de l'ancien hôtel et *collège des Charités Saint-Denis*, qui s'étendait autrefois jusqu'à la Seine (*Voir rue* DAUPHINE). Au **1**, existe encore une vieille maison de ce collège, fondé par Henri IV. Denis Allain, médecin de Louis XIV, habitait le n° **4**. Le **9**, appartenait en 1728, au chancelier D'Aguesseau.

CHRISTOPHE-COLOMB (rue) ← avenue de l'Alma → avenue Marceau, 44 [ELYSÉE, *Champs-Elysées*, 8 arr. 165 m.]

Créée en 1865, elle fut dénommée en 1867, *rue Christophe-Colomb*.

Christophe Colomb, né à Gênes en 1436, partit à la découverte d'un monde nouveau, il aborda le 12 octobre 1492, à San-Salvador, puis à Cuba et à Haïti, qu'il appela *Hispaniola*, où son fils fonda Saint-Domingue en 1502. Revenu à Haïti, il en fut chassé par ses anciens compagnons; de retour en Espagne en 1506, le roi Ferdinand l'emprisonna et le laissa mourir à Séville dans le plus complet dénûment.

Plus heureux, Améric Vespuce (1451-1512) qui ne fit que visiter le nouveau monde déjà découvert par Christophe Colomb, eut cependant la gloire d'attacher son nom à l'*Amérique*.

CIBIEL (impasse) ← rue Lecourbe, 76 [VAUGIRARD, *Necker*, 15e arr. 97 m.]

Nom du propriétaire

CICÉ (rue de) ← rue Stanislas, 16 → rue du Montparnasse, 25 [LUXEMBOURG, *Notre-Dame-des-Champs*, 6e arr. 63 m.]

Décidée en 1864, cette rue a été exécutée en 1877. Le voisinage de *l'église Notre-Dame-des-Champs*, lui a fait donner le nom de Jérome-Marie-Champion de *Cicé*, prélat et homme d'Etat (1735-1810).

CIMAROSA (rue) ← avenue Kléber, 66 → rue Lauriston, 79 [PASSY, *Chaillot*, 16e arr. 110 m.]

Antérieurement rue *Saint-André* en 1856; elle porte depuis 1864, le nom de *rue Cimarosa.*

Dominique Cimarosa, compositeur italien (1754-1801), est l'auteur de l'opéra : *Il matrimonio segreto* (Le Mariage secret), des *Astuces féminines*, et d'un grand nombre d'œuvres, musique religieuse et autres. Il prit une part active à la Révolution de Naples, fut jeté en prison et mourut empoisonné, dit-on, par ordre de la reine Caroline de Naples. On prétend également qu'exilé en Autriche, il expira à Vienne, des suites des mauvais traitements qu'il avait subis dans les cachots d'Italie.

CIMETIÈRES PARISIENS.

La Ville de Paris possède dix-neuf cimetières, dont treize à l'intérieur et six hors des fortifications. Les cimetières intérieurs sont réservés exclusivement aux inhumations en concessions perpétuelles; les cimetières de banlieue sont affectés aux inhumations en concessions trentenaires, temporaires et gratuites.

Les treize cimetières de Paris sont :

Le cimetière de l'Est (Père-Lachaise) boulevard de Ménilmontant (XXe arr.); *du Nord* (Montmartre) boulevard de Clichy (XVIIIe arr.); *du Sud* (Montparnasse) boulevard Edgar-Quinet (XIVe arr.); *d'Auteuil* rue Claude-Lorrain **57** (XVIe arr.) ; *de Belleville*, rue du Télégraphe **40** (XIXe arr.); *de Bercy*, rue de Charenton **331** (XIIe arr.) ; *de Charonne*, rue de Bagnolet (XXe arr.) ; *de Grenelle*, rue Saint-Charles (XVe arr.); *de la Villette*, rue d'Hautpoul (XIXe arr.); *de Montmartre-Calvaire*, place Saint-Pierre Montmartre (XVIIIe arr.); *de Passy*, rue des Réservoirs **2** (XVIe arr.); *de Saint-Vincent*, rue Saint-Vincent (XVIIIe arr.) ; et *de Vaugirard*, rue Lecourbe **318** (XVe arr.).

Les six cimetières de banlieue sont :

Le *cimetière de Bagneux*, route stratégique à Montrouge; *de Batignolles*, boulevard Saint-Vincent à Clichy; *d'Ivry*, route de Choisy; *de la Chapelle*, route de Paris à Saint-Denis; *de Pantin-Bobigny*, route de Maubeuge, et *de Saint-Ouen*, route d'Epinay. Tous ces cimetières portent les surnoms les plus fantaisistes; c'est ainsi que *Pantin* est dénommé le *Champ de Navets*, que *Saint-Ouen* est désigné sous le

nom de *Cayenne* et que le cimetière d'*Ivry* est qualifié de *Nouvelle-Calédonie*.

Tous ces cimetières occupent tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de Paris, une superficie de 320 hectares. Le plus grand d'entre eux est celui de *Pantin-Bobigny* qui dépasse à lui seul 99 hectares; Bagneux vient ensuite avec 61 hectares. Comme particularité, on faisait remarquer dernièrement que ces deux nécropoles qui datent de 1887, ont été établies sur l'emplacement de deux crimes célèbres. En effet, le *cimetière de Pantin* occupe le terrain sur lequel furent trouvées les victimes de Tropmann et dans les terrains achetés par la Ville de Paris, pour y établir le *cimetière de Bagneux*, se trouve le puits dans lequel Moyaux jeta sa petite fille.

Les autres cimetières plus petits que les précédents, recouvrent d'importantes surfaces : *Père-Lachaise*, 43 hectares; *Ivry*, 25 hectares; *Saint-Ouen*, 23 hectares; *Montparnasse*, 19 hectares; *Batignolles*, 12 hectares et *Montmartre*, 11 hectares.

Les Romains enterraient leurs morts dans le *Grand Champ de sépulture* placé sur le versant du mont Leucotitius (Panthéon) (*Voir rue de* LOURCINE) et jusqu'au commencement du XVIII[e] siècle les inhumations se faisaient à l'intérieur de Paris, soit dans les églises, soit dans les cimetières les plus rapprochés. Un des plus anciens fut celui de *Saint-Etienne-du-Mont* où furent enterrés les premiers *Parisiens*. En 1765, un arrêt interdisant les inhumations dans la ville, resta sans effet, toutefois en 1780, on supprima quelques cimetières intérieurs de Paris, celui des *S.-S.-Innocents* entre autres. On en fouilla le sol et les débris qu'on en retira furent déposés en 1786, dans les Catacombes, vastes excavations produites par d'anciennes carrières abandonnées qui existaient sur la partie méridionale de Paris (*Voir* CATACOMBES). En 1790, l'Assemblée Constituante confirme l'arrêt du Parlement, interdit d'enterrer dans les églises et ordonna l'établissement de trois enclos « hors de la ville » à l'usage de cimetières. Ces créations n'eurent lieu cependant qu'en 1804. C'est le préfet de la Seine Frochot, qui établit le *Cimetière du Nord* ou de *Montmartre*, et celui de *l'Est* ou Père-Lachaise *(Voir ces noms)*. Un troisième fut créé en 1824, ce fut le *Cimetière du Sud* ou *Montparnasse*. La vérité est qu'à Paris, nous marchons littéralement sur nos morts et qu'à chaque pas nous pourrions y rencontrer un cimetière. Il suffit de gratter le sol pour trouver des tombes gallo-romaines dans le faubourg *Saint-Jacques;* celles des premiers chrétiens aux abords de *Saint-Gervais*, de *Saint-Marcel* ou de *Saint-Germain-des-Prés;* les « squelettes tragiques des victimes des cirques » aux arènes de la *rue Monge*. Dernièrement, des ouvriers travaillant dans la *rue de Béarn*, ont mis à découvert de nombreux cercueils, on sait qu'une partie de ce terrain dépendait autrefois du Grand couvent des Minimes, où furent

inhumés tant de grands personnages (*Voir* MINIMES). Il y a tellement eu de bouleversements dans les anciens cimetières de Paris que cela a permis à Ménorval de dire « qu'il n'y avait pas actuellement deux cents parisiens de la petite bourgeoisie ou du peuple, capables de dire où est placé leur bisaïeul ».

Il y a un siècle, existaient encore deux cimetières importants : *Saint-Roch* et *Bonne-Nouvelle*, qui, tous deux étaient situés en plein boulevard. Sur l'emplacement du premier a été édifié le théâtre du Vaudeville (*Voir* CHAUSSÉE-D'ANTIN), quant au Gymnase, il fut construit sur le cimetière de Bonne-Nouvelle. Le petit square de la Charité, à l'angle de la rue des Saints-Pères et du boulevard Saint-Germain, était autrefois un ancien *cimetière de Huguenots*. Le sol de l'Hôtel de Ville était primitivement le *cimetière Saint-Jean*. La rue Greneta, la rue Beaubourg, furent créées sur le vieux *cimetière de la Trinité*, ainsi que le marché des Innocents sur *les charniers des S.-S.-Innocents*. Rue Beautreillis, dans le *cimetière Saint-Paul* fut enterré « l'homme au Masque de fer » (*Voir* BASTILLE *et* BEAUTREILLIS). Cimetières à *Saint-Séverin*, à *Saint-Joseph* (rue Montmartre) à la *Madeleine*, à la *Chapelle expiatoire*, au *parc Monceau*, rue *Mouffetard*, rue *Sainte-Marguerite*, à *Auteuil*, à *Charonne*, au *Calvaire de Monmartre*. En 1851, on retrouva des squelettes rue *Vivienne* et au *Palais-Royal*. Vers 1860, dans un ancien caveau transformé en fosses d'aisance, on mit à jour plusieurs cercueils, *rue de la Paix*. Au **15**, de la *rue Royale* était un cimetière dont les cadavres, paraît-il, servaient à des travaux anatomiques. Le boulevard Malesherbes a fait disparaître la *fosse des Errancis (parc Monceau)* où furent portés les corps de Robespierre et de Saint-Just (*Voir* CHAPELLE EXPIATOIRE). En 1903, on mit à découvert de nombreux squelettes *rue de Vaugirard*. Avant 1859, existait un cimetière *rue de Douai*. Une partie de la *rue Caulaincourt* a emprunté le sol du cimetière Montmartre.

Florian, le fabuliste est enterré dans l'*église de Sceaux*. L'*église de Plessis-Picquet*, renferme le corps de Pierre Montesquiou-d'Artagnan, maréchal de France, mort en 1725, que Dumas père prit comme héros de ses *Trois Mousquetaires*. Le général Daumesnil, repose dans le *cimetière de Vincennes*, et, à côté de lui est la tombe du marquis de Puyvert, qui fut également gouverneur du fort. Sur son monument on lit : « Parti tambour à la grande armée, il revint colonel ». Le général de Catinat est enterré dans l'église de *Saint-Gratien*, ainsi que la princesse Mathilde, fille de Jérome, frère de Napoléon Ier. A *Saint-Mandé* git Armand Carrel, tué en duel par Emile de Girardin. Chateaubriand fit pendant longtemps les frais d'entretien de cette tombe. A *Saint-Leu-Taverny* sont inhumés, Charles Bonaparte, père de Napoléon Ier et le maréchal Ney (*Voir* OBSERVATOIRE). A Rueil est le tombeau de Joséphine de Beauharnais, femme de Napoléon Ier,

morte à la Malmaison, et celui de la reine Hortense mère de Napoléon III. La famille Tascher de la Pagerie est inhumée à *Noisy-le-Grand.* C'est dans cette localité que Joséphine épousa en premières noces le vicomte de Beauharnais (*Voir boulevard des* CAPUCINES). La famille d'Orléans est à *Dreux.* Daguerre, l'inventeur de la photographie repose à *Bry-sur-Marne.* Le grammairien Chaptal fut enterré au cimetière de *Joinville-le-Pont*, où il possédait le domaine de Palangis. Sualem Rennequin, constructeur de la machine de Marly, est inhumé dans l'église de *Bougival.* Emile Augier, l'auteur dramatique (*Voir ce nom*) est enterré dans le cimetière de la *Celle-Saint-Cloud*, etc., etc.

Avant l'ère chrétienne, les morts de qualité étaient incinérés, on n'enterrait que les esclaves. Aujourd'hui, l'incinération est autorisée pour toutes les classes de citoyens moyennant certaines formalités imposées par la préfecture de police. Le monument crématoire installé au Père-Lachaise (cimetière de l'Est), a été édifié par l'architecte Formigé. Commencé en 1894, il fonctionne depuis 1901, et a coûté 700.000 francs.

Voici à titre documentaire, à combien s'élevaient les frais d'inhumation et d'embaumement du corps d'une personne de la noblesse « en l'an de grâce 1379 ».

Au sergent du cloître, pour faire la fosse en l'église de Paris et pour tous droits lui appartenant	40 sous.
Au curé, maçon de l'église de Paris pour massonner ladite fosse, lever et asseoir les pierres plates dessus et pour plâtre et main-d'œuvre	112 sous 8 deniers.
A Jehan de Luaz et Oudin Mouton, herbiers et apothicaires, pour appareiller et mettre à point le corps	8 livres.
Toile pour envelopper le corps	35 sous.
Cercueil	20 sous.
(Ledit cercueil tout revestu en la manière accoutumé.)	

CIMETIÈRE-SAINT-BENOIST (rue du) ←— place Fromentel —→ rue Saint-Jacques [PANTHÉON, *Sorbonne*, 5e arr. 88 m]

En 1300, sous forme de ruelle, cette rue qui conduisait au cimetière Saint-Benoît, s'appelait *rue de l'Oseraie*, puis *rue Orde* et *rue Bréneuse.* Ces deux dernières appellations suffisent à donner une idée de l'état de malpropreté dans lequel étaient alors certaines rues de Paris. En 1615, après avoir été la *rue des Poirées*, on lui donna le nom qu'elle porte encore aujourd'hui de *Cimetière-Saint-Benoît.* En 1820 et 1836, elle fut considérablement élargie.

CINQ-DIAMANTS (rue des) ←— boulevard d'Italie, 31 —→ rue de la Butte-aux-Cailles, 32 [GOBELINS, *Maison-Blanche*, 13e arr. 340 m.]

Date de 1873; tire son nom d'une enseigne aux *Cinq Diamants.*

CIRQUE (rue du) ←— avenue Gabriel, 40 —→ rue du Faubourg-Saint-Honoré, 61 [ÉLYSÉE, *Madeleine*, 8e arr. 240 m.]

Précédemment *rue de Joinville*, en l'honneur du prince de Joinville (*Voir ce nom*), fils du roi Louis-Philippe ; elle fut ouverte en 1847, sur les terrains du duc de Galliera. Son nom actuel lui vient de ce qu'elle conduisait à l'ancien *Cirque* des Champs-Elysées, démoli en 1902 (*Voir* CIRQUE D'HIVER).

CIRQUE D'HIVER situé rue Amelot, 112 [POPINCOURT, *Folie-Méricourt*, 11e arr.]

Construit par Dejean en 1852, on lui donna ce nom pour le distinguer du *Cirque d'Eté*, qui existait aux Champs-Elysées, et qui fut démoli, reconstruit et enfin supprimé en 1902.

Le Cirque d'Hiver occupe l'emplacement des anciens réservoirs des Eaux de Belleville, que Turgot avait fait établir pour fournir de l'eau nécessaire au lavage du grand égout (*Voir* EGOUTS). Il fut érigé par Hittorff, architecte, et orné par Bosio pour le compte de M. Dejean, alors directeur du Cirque des Champs-Elysées. Les deux guerriers et l'amazone qui décorent l'entrée principale du cirque du côté du boulevard, sont du sculpteur Pradier.

Astley, écuyer anglais qui avait ouvert en 1780, au **24**, du faubourg du Temple (*Voir* THÉATRES DISPARUS) un établissement d'exercices d'équitation, s'associa à Franconi, proscrit italien qui avait acquis une certaine renommée à Lyon, dans l'exhibition d'animaux vivants, mais ce genre de spectacle ne réussissant pas à Paris, Franconi dut retourner à Lyon, où il établit un cirque qui brûla en 1793, et revint alors au faubourg du Temple. Cette fois, son succès fut considérable et en 1800, il transporta son théâtre dans le jardin de l'ancien couvent des Capucines, où il resta jusqu'en 1806, époque à laquelle l'ouverture de la rue de la Paix, le força à chercher refuge au **335**, de la rue Saint-Honoré, mais il n'y fut pas plus heureux et au bout de quelques mois il se vit obligé de retourner à l'ancien manège d'Astley. Incendié de nouveau en 1826. Franconi se décida à faire édifier sur le boulevard du Temple, un véritable théâtre (*Voir* CHATELET) sur lequel, outre les exercices de chevaux, il y fit représenter des pantomimes à grand spectacle. Notons comme souvenir, qu'en 1817, Franconi donna quelques représentations à l'ancien Prado avant d'aller rue Saint-Honoré (*Voir* TRIBUNAL DE COMMERCE).

Devenu directeur du *Théâtre du Cirque*, précédemment *Cirque Olympique*, M. Dejean réserva ce théâtre pour y donner des pièces militaires et installa sa troupe d'écuyers aux Champs-Elysées, dans un magnifique cirque qui fut édifié par le même architecte qui, plus tard devait construire celui de la rue Amelot. Ayant amassé une fortune considérable dans l'exploitation du *Cirque des Champs-Elysées*, en

1852, il en fit construire un autre boulevard des Filles-du-Calvaire, qui prit le nom de *Cirque d'Hiver*. Sous l'Empire, il le baptisa : *Cirque Napoléon*, et l'autre devint le *Cirque de l'Impératrice.*

C'est au cirque Dejean, qu'eurent lieu les débuts du fameux écuyer Auriol, créateur des exercices de clowneries à cheval, puis du non moins célèbre gymnarsiarque Léotard, qui fit courir tout Paris dans ses exercices de trapèze. On y vit tour à tour les clowns Bothwell, dit « tête en bas », les étonnants frères Price, et une foule de *numéros* des plus sensationnels. En 1865, Pasdeloup, y créa des concerts de musique classique, qui prirent le nom de *Concerts-Pasdeloup.*

L'emplacement sur lequel s'élevait autrefois le *Cirque des Champs-Elysées*, a été transformé en 1902, en une grande salle de jeux, une promenade où les enfants vont jouer aux barres ou au ballon. Le fronton de Pradier, vendu aux démolitions a été racheté par la Ville pour être placé au Palais Municipal des Beaux-Arts, ou mieux encore dans un des parterres des Champs-Elysées.

CISEAUX (rue des) ←— boulevard Saint-Germain, 147 —→ rue du Four, 30 [LUXEMBOURG, *Saint-Germain-des-Prés*, 6e arr. 69 m.]

Existait en 1429, doit son nom soit à une enseigne « *Aux Ciseaux d'Or* », soit au voisinage de l'ancien *hôtel des Ciseaux.*

Au **19**, à l'angle de la rue Gozlin, existait jusqu'en 1900, un charcutier qui avait pris pour enseigne : *Tout en est bon, depuis les pieds jusqu'à la tête.* Au **23**, maison de construction moderne mais originale, ornée d'un buste de Rabelais (servant autrefois à une brasserie).

La *rue des Ciseaux* allait primitivement jusqu'à l'entrée de l'église Saint-Germain-des-Prés qui se trouve aujourd'hui en façade sur le boulevard Saint-Germain. A cette époque les boutiques étaient adossées à l'église et l'on voit encore dans le square sur un pan de mur à la gauche d'une porte marquée n° **2**, une ancienne inscription en partie effacée : Ledoux, *vend file* (fils) *de toutes sortes pour cordonnier..*

On l'a appelée aussi rue des *Fossés-Saint-Germain*, parce qu'elle aboutissait aux fossés de l'abbaye Saint-Germain-des-Prés. En 1866, cette rue a englobé la petite rue *d'Erfurth* qui datait de 1806, et qui existait déjà en 1715 sous le nom de : *Petite rue Sainte-Marguerite.*

CITÉ (caserne de la) située rue de la Cité, 4 et boulevard du Palais [HOTEL-DE-VILLE, *Notre-Dame*, 4e arr.]

Cette caserne, occupe l'emplacement d'une partie de la *rue de la Calandre*, aujourd'hui *rue de Lutèce (Voir ce nom)*, qui remplaçait dit-on, un ancien logis que le roi Dagobert avait fait construire pour son premier ministre Saint-Eloi. Tranformé en couvent, trois cents religieuses sous la conduite de leur abbesse Sainte-Anne, vinrent s'y établir, et furent plus tard remplacées par des *Sœurs Barnabites*. Ce

couvent occupait précédemment tout le terrain situé entre l'Hôtel-Dieu et le Palais « en longeant la rivière de Seyne ».

CITÉ (rue de la) ←• quai aux Fleurs et quai de la Cité •→ place du Parvis-Notre-Dame et quai du Marché-Neuf, 2 [Hotel-de-Ville, *Notre-Dame*, 4e arr. 195 m.]

Cette rue, qui traverse l'*île de la Cité*, est certainement une des plus anciennes voies de Paris; en 1834, on lui a donné le nom de : *rue de la Cité* en réunissant sous la même dénomination les rues *de la Lanterne*, *de la Juivrerie*, et *du Marché Palu*. En face du vieux palais de la Cité, aujourd'hui *Palais de Justice*, se trouvait une foule de petites églises qui, toutes, ou presque toutes, dataient des VIe ou VIIe siècles : *Saint-Barthélemy*, *Saint-Pierre-des-Arcis*, *Saint-Denis*, *Sainte-Madeleine*, *Saint-Eloy*, *Sainte-Marie*, *Saint-Jean-le-Vieil*, etc.

L'église de *Saint-Denis* fut donnée vers 1133, par Louis-le-Gros aux religieux de Saint-Martin-des-Champs et devint un prieuré. En 1790, l'église fut supprimée, puis vendue en 1810; on la démolit et sur son emplacement fut construite une partie de l'ancien quai Napoléon, aujourd'hui *quai aux Fleurs*. On voyait encore dans la Cité, un peu avant 1790, la vieille église *Sainte-Madeleine* établie en 1183, dans une ancienne synagogue, après l'expulsion des juifs. Agrandie vers 1749, elle fut démolie en 1791. Les autres chapelles ont disparu, à des époques différentes.

La *rue de la Lanterne*, existait déjà en 1326; elle avait eu différents noms, entre autres ceux de *rue devant la Croix-de-Saint-Denis* et *rue devant la place de l'Eglise-de-Saint-Denis*, à cause de l'église de Saint-Denis de la Chartre qui y était située, à côté d'une prison qu'on appelait alors *Chartre*. C'est dans la rue de la Lanterne, que ce malheureux Gérard de Nerval, le romancier bien connu, se pendit en 1855, au-dessus d'une grille d'égout. Près de là, était la *rue Gervais-Loorand*, *Leorens* ou *Gervase Lorens*, à laquelle un certain Gervais Laurent avait donné son nom.

Dans la *rue de la Juiverie* ou *de la Juivrerie*, ainsi qualifiée à cause des juifs qui l'habitaient au XIIe siècle, existait un marché au blé, appelé la *Halle de Beauce*, que Philippe-Auguste avait « octroyée » à son échanson, lequel le céda par la suite à Philippe de Convers, chanoine de Notre-Dame.

Le *Marché Palu*, voisin de cette rue, devait sa dénomination à un ancien marché, et le surnom de *Palu* (de *palus*-marais) à l'humidité de son emplacement qui resta des siècles sans être pavé.

Entre la rue de la Pelleterie et la rue de Constantine, toutes deux disparues aujourd'hui et englobées dans le boulevard du Palais *(Voir ce nom)*, était avant 1858, sur l'emplacement de l'ancienne *église royale et paroissiale de Saint-Barthélemy*, un passage dit *de Flore*

qui avait été créé en 1791, sur une partie de cette église fondée en 965 par Hugues Capet. Dans l'autre partie on avait édifié un théâtre appelé : *Théâtre du Palais de Variétés,* dont l'ouverture eut lieu le 20 octobre 1792. Une troupe de musiciens allemands en firent ensuite le *Théâtre Mozart.* C'est dans cette salle devenue vacante, que s'installèrent les artistes des *Variétés* pendant la construction de la salle du boulevard Montmartre. Plus tard, on en fit un bal public, qui fut célèbre dans les annales chorégraphiques, sous le nom de *Prado* (*Voir* THÉATRES *et* BALS DISPARUS).

Entre la rue de la Cité et la rue de la Barillerie, se voyait encore avant 1860, la *rue de la Pelleterie,* qui datait de 1183, et que La Caille dénomma rue de la *Vieille-Pelleterie;* habitée par des juifs, Philippe-Auguste les en expulsa et fit vendre dix-huit de leur propriétés à des pelletiers qui vinrent s'y établir. Cette rue avait été appelée : *rue Macacre-Meine,* nom assez singulier, qui semble avoir été celui d'un des habitants. En 1761, un édit royal fit démolir toutes les maisons existant au bord de l'eau. Vers 1806, elle reçut le nom de *rue Desaix;* mais reprit en 1814, son ancienne appellation. Au **11** de la rue Pelleterie allant au **12**, de la rue de Constantine, était la *rue du Marché-aux-Fleurs,* qui avait été ouverte en 1812, sur l'emplacement de l'ancienne église de Saint-Pierre-des-Arcis, fondée en 926, par Theudon, sur les terrains d'une ancienne chapelle de Saint-Pierre. Une bulle d'Innocent II, la désigne : *Ecclesia sancti Petri de Arsionibus.* Elle fut érigée en paroisse vers 1130, reconstruite en 1424, et supprimée en 1791. Devenue propriété nationale, elle servit quelque temps à un dépôt de cloches destinées à la fabrication des canons (*Voir* BASTILLE), et disparut en 1812.

La Cité, était primitivement appelée l'*Ile des Corbeaux,* puis l'*Ile du Palais* à cause du *Palais des Rois* qui y était situé; jusqu'en 508, le terre-plein du Pont-Neuf formait un petit îlot connu sous le nom de *La Gourdaine,* qui fut donné en 1607, par Henri IV, au président du Harlay. L'*Ile des Juifs* ou du *passeur de vaches,* sur laquelle la statue d'Henri IV a été érigée, fut le 11 mars 1314, témoin de l'horrible supplice de Jacques Molay, grand-maître des Templiers qui y fut brûlé vif (*Voir* TEMPLE). C'est la réunion de ces petites îles qui ont formé la *Cité* actuelle.

Vers 1872, on installa sur l'ancienne *île des juifs,* qui forme un square au bas de la statue, un café-concert du nom de *Café du Vert-Galant;* puis ce fut un « skating », mais ces deux industries ne furent que passagères et disparurent quelque temps après (*Voir* THÉATRES DISPARUS). Le Pont-Neuf construit le 21 mai 1588, par Jacques Androuet du Cerceau, relie l'*île du passeur aux vaches* à la Cité (*Voir* PONT-NEUF).

D'après Auguste Vitu, « les armes de Paris représentent un navire,

parce que l'*île de la Cité* a la forme d'un navire à l'ancre au milieu du fleuve ». Mais il est plus généralement admis de voir simplement dans ces armes, l'emblème des Nautes parisiens (*Voir* ARMES DE PARIS).

La *Cité*, ce berceau de Paris, renferme les monuments les plus considérables de la métropole : la magnifique basilique de Notre-Dame, le palais de Justice, ancien palais de nos rois. La Sainte-Chapelle, l'Hôtel-Dieu, le Pont-neuf, la Préfecture de Police, le Tribunal de Commerce, la Morgue, et deux importantes casernes.

CITÉ (quai de la) ←— rue de la Cité et pont Notre-Dame —→ boulevard du Palais, 1 et pont au Change [HOTEL-DE-VILLE, *Notre-Dame*, 4e arr. 120 m.]

Ce quai, comme la rue du même nom a la même origine. Construit en 1786, sur l'ancien quai appelé alors *Port-aux-œufs;* il reçut en 1788, le nom de *quai de Breteuil*, qui, en 1806, après la mort du général Desaix, devint le *quai Desaix*. Depuis 1873, il a été dénommé *quai de la Cité.*

Desaix, dont la statue érigée place Dauphine, fut enlevée lors de la transformation du Palais de Justice, fut un des généraux les plus distingués de la République et de l'Empire. Il suivit Bonaparte en Egypte, où ses qualités personnelles lui acquirent le surnom de « Sultan juste ». Après avoir participé à toutes les grandes batailles de l'épopée napoléonienne, il fut tué le 14 juin 1800, à Marengo, au milieu d'une charge qu'il commandait et qui décida de la victoire. Il était né en 1768, au château d'Ayat près de Riom (Puy-de-Dôme) (*Voir* DESAIX *et place des* VICTOIRES).

Le pont de la Cité, s'appelait autrefois : *pont de Bois*, puis *pont Rouge;* il fut détruit en 1799 (*Voir pont* SAINT-LOUIS).

CITEAUX (rue de) ←— boulevard Diderot, 45 —→ rue du Faubourg-Saint-Antoine, 164 [REUILLY, *Quinze-Vingts,* 12e arrr, 415 m.]

Elle portait en 1861, le nom d'*impasse de l'Abbaye-Saint-Antoine,* puis en 1864, elle devint la *rue de Citeaux*, parce que l'abbaye de Citeaux près de Beaune (Côte-d'Or), était du même ordre que l'ancienne abbaye Saint-Antoine.

L'abbaye de Citeaux avait été fondée en 1098, par Robert de Molesme; aujourd'hui les bâtiments de l'abbaye sont occupés par une colonie agricole de jeunes détenus. Aux **24** et **26**, école de la Ville. Au **28** assistance publique.

CIVIALE (rue) ←— rue du Buisson-Saint-Louis, 30 —→ boulevard de la Villette, 7 [ENCLOS-SAINT-LAURENT, *Hôpital-Saint-Louis*, 10e arr. 122 m.]

Le voisinage de l'hôpital Saint-Louis lui a fait donner le nom de *Jean Civiale*, célèbre médecin français (1792-1867), qui s'occupa tout

spécialement des maladies de la vessie et des calculs urinaux. Civiale fut le premier qui opéra la pierre en remplaçant par la lithotritie, la terrible opération de la taille qui fut expérimentée pour la première fois devant l'église Saint-Severin en janvier 1474 (*Voir* SAINT-SÉVERIN). Cette rue fut ouverte en 1882.

CIVRY (rue de) ←— boulevard Exelmans, 71 —→ rue de Varize, 25 [PASSY, *Auteuil*, 16e arr. 230 m.]

Créée en 1869, elle reçut en 1875 le nom de *Civry*, village situé près de Châteaudun, célèbre par la défense du 18 octobre 1870 (guerre franco-allemande).

CLAIRAUT (rue) ←— avenue de Clichy, 113 —→ rue Lemercier, 84 [BATIGNOLLES, *Epinettes*, 17e arr. 145 m.]

Primitivement *rue Sainte-Thérèse* en 1867, elle a pris le nom de *Clairaut* en 1869.

Alexis-Claude Clairaut, né en 1713, mathématicien d'un génie précoce, fut à l'âge de 18 ans reçu membre de l'Académie des sciences, et mourut en 1765. Au n° **13**, école de la Ville. Au **20**, temple protestant des Batignolles.

CLAIRVAUX (impasse de) ←— rue Saint-Martin, 180 [TEMPLE, *Saint-Merri*, 3e arr. 27 m.]

En 1830, c'était la *ruelle Troussevache* aboutissant à la rue Troussenonain (aujourd'hui rue Beaubourg). Au XVe siècle, elle prit le nom d'*impasse de Clairvaux* parce que les abbés de Clairvaux, y ayant fait construire une maison de ville, la réduisirent en impasse.

Toutes ces rues, foyer de la prostitution, portaient pour la plupart des noms obscènes et les noms de *Trousse-vache*, *Trousse-nonain*, démontrent suffisamment, quelles pouvaient êtres les mœurs des habitants et habitantes de ces rues « chaudes » comme les appelait le poète Guillot.

CLAPEYRON (rue) ←— rues de Moscou, 24 et de Turin, 15 —→ boulevard des Batignolles, 29 [ELYSÉE, *Europe*, 8e arr. 181 m.]

Classée en 1867, cette rue a reçu le nom de Benoît-Paul-Emile *Clapeyron*, ingénieur (1797-1864), à cause du voisinage de la gare de l'Ouest.

CLAUDE-BERNARD (rue) ←— avenue des Gobelins, 5 et rue Mouffetard, 152 —→ rues d'Ulm, 47 et des Feuillantines, 1 [PANTHÉON, *Jardin-des-Plantes*, *Val-de-Grâce*, 5e arr. 575 m.]

Précédemment *impasse des Pénitentes*, elle fut percée en 1859, et prit en 1881, le nom de *Claude Bernard* célèbre physiologiste né à

Saint-Julien (Rhône) en 1813, découvrit le rôle du pancréas dans la digestion des corps gras et l'existence indépendante du système nerveux, il mourut en 1878. Claude Bernard a sa statue, œuvre d'Eugène Guillaume, en face du collège de France. Au n° **16**, est l'Institut national agronomique, fondé en 1579, par Nicolas Houël. Restauré en 1841, pour élever des orphelins et leur apprendre l'usage des simples, il devint ensuite une école de pharmacie. Cet établissement a une entrée au n° **9**, de la rue de l'Arbalète *(Voir ce nom).*

Le nom de *Feuillantines,* avait été donné à cette rue, parce que autrefois, elle conduisait au couvent des Feuillantines, fondé en 1622, par Anne Gobelin, veuve d'Estourmel. L'église fut construite en 1719. Le couvent supprimé en 1790, a été vendu. Il en reste encore une partie occupée au **16**, par l'*Institut agronomique,* et anciennement par une école de garçons. Il existe à Lyon une statue de Claude Bernard, qui fut érigée le 28 octobre 1894.

Sous Louis XIV, les *Génovéfains* y possédaient une maison de campagne au coin de la *rue de l'Arbalète.*

CLAUDE-CHAHU (rue) ← rue de Passy, 168 → rue Gavarni, 10 [PASSY, *Muette*, 16e arr. 95 m.]

Voie privée ouverte en 1881, mais qui ne reçut le nom de *Claude Chahu* qu'en 1895.

Claude Chahu, seigneur de Passy, trésorier général des Finances, fut en 1670, le fondateur de l'ancienne commune de Passy. Il mourut en 1672. Il est question de prolonger cette rue en deux parties distinctes, dont l'une prendrait le nom de *rue Francisque Sarcey,* et l'autre celui d'*Eugène Manuel (Voir ces noms).*

CLAUDE-DECAEN (rue) ← boulevard Poniatowski → place Daumesnil, 8 [REUILLY, *Picpus*, 12e arr. 790 m.]

En 1730, elle se nommait *chemin des Meuniers;* vers 1817, elle devint *chemin de Reuilly,* puis *rue Decaen* en 1875. Depuis 1877, elle a été modifiée par l'adjonction du prénom *Claude.*

Claude, né à Caen en 1769, d'où *Claude* de Caen et *Decaen,* avait été avec Kléber au siège de Mayence en 1793, et fut fait général de division à l'armée du Rhin, puis gouverneur des possessions françaises aux Indes. Arrêté après les Cent jours, il resta quinze mois en prison et mourut à Montmorency en 1832, d'une attaque d'apoplexie (*Voir* DUPLEIX).

CLAUDE-LORRAIN (impasse) ← rue Claude-Lorrain, 1 [PASSY, *Muette*, 16e arr. 80 m.]

D'abord *impasse des Clos,* elle prit en 1877, le nom de *Claude-Lorrain* (*Voir rue* CLAUDE-LORRAIN).

CLAUDE-LORRAIN (rue) ←← rue Chardon-Lagache, 88 →→ rue Michel-Ange, 72 [Passy, *Muette*, 16e arr. 335 m.]

Précédemment *rue* et *avenue des Clos* depuis 1837, elle est devenue en 1892, la rue *Claude Lorrain*.

Claude Gelée, surnommé le *Lorrain*, célèbre peintre paysagiste naquit au château de Chamagnes (Vosges) en 1600, et mourut à 78 ans. Le Louvre possède plusieurs de ses tableaux.

CLAUDE-POUILLET (rue) ←← rue Lebouteux, 12 →→ rue Legendre, 36 [Batignolles, *Batignolles*, 17e arr. 130 m.]

En 1863, cette rue s'appelait *rue du Havre* puis *rue Pouillet* en 1869. En 1877, on y ajouta *Claude* et la rue devint *rue Claude-Pouillet*.

Claude-Servais-Mathias Pouillet, physicien, directeur des Arts et Métiers (1791-1868). Précepteur des enfants de Louis-Philippe il obtint en 1838, une chaire à la Sorbonne.

CLAUDE-TILLIER (rue) ←← boulevard Diderot, 79 →→ rue du Faubourg-Saint-Antoine, 285 [Reuilly, *Picpus*, 12e arr. 240 m.]

Primitivement *passage Mazas*, puis *passage Tocanier*, a pris en 1892 le nom de *Claude Tillier*.

Claude Tillier pamphlétaire et feuilletonniste, né à Clamecy (Nièvre), le 10 avril 1801, mourut à Nevers en 1844. Très peu connu en France, malgré l'œuvre remarquable qu'est *Mon Oncle Benjamin*, Tillier est très apprécié en Allemagne où ses livres sont cités dans tous les cours de littérature française. Il est également l'auteur de nombreux romans parmi lesquels : *Belle Plante* et *Cornélius*. Un comité récemment formé, a décidé de faire prochainement élever un monument à Clamecy à la mémoire de Claude Tillier. Le buste sera l'œuvre du sculpteur nivernais Boisseau.

CLAUDE-VELLEFAUX (rue) ←← rue Alibert, 24 et avenue Parmentier, 186 →→ rue Grange-aux-Belles, 40 [Enclos-Saint-Laurent, *Hôpital-Saint-Louis*, 10e arr. 615 m.]

Ouverte en 1825, cette rue n'allait que de la rue Grange-aux-Belles à la rue Sambre-et-Meuse ; elle fut prolongée en 1855, jusqu'à la rue Alibert depuis cette époque elle porte le nom de *Claude-Vellefaux*, un des architectes de l'hôpital Saint-Louis, qui le termina en 1607 (*Voir* Hôpital Saint-Louis).

En haut de la rue Grange-aux-Belles, était autrefois la *barrière du Combat* qui fut démolie en 1860, lors de l'annexion des communes suburbaines. Cette barrière a été célèbre par les combats d'animaux qui se livraient dans des arènes publiques. On y faisait battre des chiens, des taureaux, des ânes. Ces jeux répugnants furent supprimés en 1833. Pour en avoir une description exacte, nous renvoyons nos

lecteurs au roman naturaliste de Jules Janin, intitulé *l'Ane mort ou la Femme guillotinée*, dans lequel il est parlé de « ces énormes molosses, les yeux injectés de sang, la bouche écumante de cette écume blanchâtre qui bave lentement à travers les commissures des lèvres livides ».

« Ce spectacle hideux qui faisait les délices d'une partie du peuple parisien, nous dit La Bedollière, avait lieu dans une arène entourée d'un amphithéâtre de planches. Les luttes à mort n'avaient lieu que les jours de grande fête ; ces solennités se terminaient par un feu d'artifice ; plus tard, après l'invention des aérostats, on faisait partir un ballon avec un chien dans la nacelle. On faisait battre aussi dans l'arène des chiens contre des sangliers, contre des loups, ou même contre des vieux taureaux. D'autres fois, c'était une bàtaille entre des chiens et un âne auquel on avait attaché un singe sur le dos, lutte désespérée où le pauvre baudet, avant de mourir sous les morsures de ses adversaires, avait à endurer les blessures faites par le quadrumane aux abois. Souvent encore, c'était une lutte entre chiens, avec des paris pour l'un ou pour l'autre des combattants : mais, presque toujours quand ceux-ci avaient fini, les parieurs se prenaient de mots et s'empoignaient à leur tour. »

CLAUSS (impasse) ←⋘ rue des Alouettes, 7 [BUTTES-CHAUMONT, *Combat* 19e arr. 50 m.]

Nom du propriétaire.

CLAUZEL (rue) ←⋘ rue des Martyrs, 35 ⋙→ rue et place Bréda [OPÉRA, *Saint-Georges*, 9e arr. 184 m.]

Créée en 1830, sous le nom de *rue Neuve-Bréda* (*Voir* BRÉDA), du nom du propriétaire des terrains; elle a pris le nom de *Clauzel* en 1864.

Le comte Bertrand Clauzel, né à Mirepoix en 1772, s'engagea volontairement en 1791, s'illustra avec Rochambeau en Amérique, avec Junot et Masséna en Espagne, et dirigea en 1802, la retraite de Portugal. Devenu maréchal de France, il mourut en 1842.

Clauzel avait son hôtel au **18**, rue Cadet, sur l'emplacement duquel avait été construit le *Casino Cadet* (*Voir* CADET), et qui est occupé aujourd'hui par un établissement de bains.

Au **5**, porte d'entrée artistique, avec fronton et joli motif de sculpture.

CLAVEL (rue) ←⋘ rue de Belleville, 97 ⋙→ rue Fessart, 45 [BUTTES-CHAUMONT, *Combat*, 19e arr. 335 m.]

Existait en 1812, et figurait déjà au plan de Roussel en 1730. En 1837, elle reçut le nom de *rue des Moulins* qu'elle conserva jusqu'en 1868, époque à laquelle on lui donna celui de *Clavel*.

Pierre Clavel, général de brigade (1773-1843), prit part à la défense héroïque des Buttes Chaumont en 1814, contre les troupes alliées (*Voir* BUTTES CHAUMONT).

CLEF (rue de la) ←≡ rue du Fer-à-Moulin, 24 ≡→ rue Lacépède, 15 [PANTHÉON, *Jardin-des-Plantes*, 5e arr. 525.]

Cette rue était autrefois la *rue Saint-Médard*, parce qu'elle conduisait à l'église *Saint-Médard*, au XVIIe siècle, une enseigne représentant une *clef* par antithèse à la prison *Sainte-Pélagie*, qui existait au n° **18**, de cette rue et « où on l'avait si bien enfermé », lui fit donner le nom de *rue de la Clef*.

Elle est formée de deux anciennes rues : la rue *Vieille-Notre-Dame*, et la rue du *Pont-aux-Biches*, à cause d'un pont voisin construit sur la Bièvre. Le voisinage de l'*hôpital Notre-Dame-de-la-Miséricorde*, de la rue Censier, appelé les *Cent Filles* et fondé en 1627, pour cent filles malades, lui avait fait donner le nom de *rue de la Miséricorde*. Henriot, chef de la garde nationale pendant la Terreur, qui fut tué le 9 thermidor, à l'attaque de Saint-Roch, habitait la rue de la Clef. Au **25**, est l'ancienne pension Savouré, où furent élevés Jérôme Bonaparte, l'amiral Baudin et aussi Gay-Lussac. La *halle aux cuirs*, qui donna un moment son nom à cette rue avait une entrée rue Santeuil (*Voir rue* DIEU).

La prison de Sainte-Pélagie, démolie en août 1898, occupait les bâtiments de l'ancien *couvent de Sainte-Pélagie*, fondé en 1665, sur des terrains achetés par Mme de Beauharnais de Miramion, la créatrice des *Miramiones* du quai de la Tournelle. Le couvent de Sainte-Pélagie servait alors de reclusion pour des filles et femmes de mauvaise vie. Pendant la Révolution, on en fit une prison d'Etat. Mme Rolland y fut internée et c'est là qu'elle écrivit ses *Mémoires* (*Voir* CONCIERGERIE). Joséphine de Beauharnais, qui plus tard devait devenir impératrice, passa quelques mois à Sainte-Pélagie pendant la Restauration.

De 1797 à 1834, les détenus pour dettes y furent enfermés et parmi eux, ce pauvre Rouget de Lisle, l'immortel auteur de *La Marseillaise* (*Voir* ROUGET DE LISLE). Dès 1828, la maison fut dédoublée, l'une pour les dettes et l'autre pour la détention. On transféra les mauvais payeurs à la prison de Clichy (*Voir ce nom*) et il ne resta à Sainte-Pélagie que les criminels et les « politiques », à qui le *pavillon des princes* était réservé.

Paul-Louis Courier, pour un pamphlet, inaugura le pavillon; après lui vint Béranger qui y resta deux jours, puis Méry, Armand Carrel, et d'autres encore. Sous la monarchie de Juillet, le pavillon fut rarement vide, tous ceux qui refusèrent de se soumettre au nouveau régime, y furent enfermés; de ce nombre étaient : Raspail, Lamennais, Godefroy Cavaignac, Barbès, Blanqui, Arago, etc., etc.

En 1835, plusieurs détenus parvinrent à s'évader en creusant un trou sous le mur, sorte de souterrain qui aboutissait dans les massifs d'un jardin d'une des maisons de la rue Lacépède. La République de 1848, y enferma Proudhon, et le second Empire y vit défiler toute la pléiade des journalistes de l'opposition : Ranc, Pelletan, Rochefort, Vallès, Vermorel, Clémenceau, Scheurer-Kestner, Humbert, etc. (*Voir* LACÉPÈDE).

C'est à Sainte-Pélagie, qu'en mai 1871, Raoul Rigaud, alors membre de la Commune, délégué à la Justice, fit fusiller le malheureux Chaudey, rédacteur au journal *Le Siècle*. Le nom de *Sainte-Pélagie*, venait de sainte Pélagie, comédienne à Antioche, qui, au vᵉ siècle s'illustra par la pénitence.

« C'était là, dans cette vieille petite rue de la Clef » fait observer A. Callet, « que s'étaient réfugiées toutes ces petites pensions bourgeoises où somnolaient avant de dormir leur dernier sommeil, de pauvres vieilles ratatinées, convexes, au chef branlant, qui avaient été de belles et éblouissantes pécheresses et de petits vieux qui avaient eu des malheurs dans l'industrie des soies ou le commerce des denrées coloniales. Balzac, dans le *Père Goriot*, a tracé un portrait frappant de couleur de ces « pensions bourgeoises des deux sexes et autres » où vivotaient « des femmes aux robes passées, reteintes, déteintes, des fichus éraillés, des hommes aux vêtements qui n'avaient plus que l'âme, aux faces froides, dures, effacées comme celles des écus démonétisés qui avaient résisté aux tempêtes de la vie ».

« Toutes ces pensions qui donnaient à ce coin de Paris un aspect si provincial, n'existent presque plus, tous ces petits vieux *des deux sexes et autres* trouvent plus économique et plus commode aujourd'hui d'aller se caserner dans quelque grand hospice payant, comme Sainte-Perine, Yvry ou Brévannes. »

CLÉMENCE-ROYER (rue).

Dans sa séance du 12 juillet 1893, sur la proposition de M. Chautard, le conseil municipal a décidé que ce nom serait donné au *sentier des Bua*, situé dans le xxᵉ arr.

Augustine-Clémence Royer, femme auteur et économiste française, traducteur de Darwin (*l'Origine des Espèces*), naquit à Nantes en 1830, et mourut en 1901. « Pendant des années et des années, elle écrivit et publia des ouvrages philosophiques et scientifiques, s'occupant à la fois de morale, d'économie politique, de psychologie, de physique, de sciences naturelles et d'astronomie; elle avait conquis, en entassant ainsi, travaux sur travaux, l'admiration de quelques esprits d'élite, mais elle était inconnue de la foule. Il fallut que MM. Berthelot, Richet, Levasseur, Léon Bourgeois, lui fissent l'honneur d'un banquet, pour que le public connût enfin le nom de cette bénédictine

qui n'avait gagné, à élaborer son œuvre immense, ni gloire, ni argent. »

Le plus grand titre de gloire de Mme Royer, en dehors de la publication de ses œuvres : *Histoire des Religions, De l'origine de l'homme et des sociétés, Histoire de l'Atomisme,* est d'avoir partagé avec Proudhon un prix académique sur la *Théorie de l'Impôt.*

Mme Royer avait une très haute idée de sa valeur; quand, au cours d'un banquet, le ministre lui remit sa croix de chevalière de la Légion d'honneur, elle eut ce mot typique : « Si j'étais un homme, il y a longtemps que je serais commandeur ».

CLÉMENT (rue) ←« rue de Seine, 72 »→ rue Mabillon, 3 [Luxembourg, *Odéon*, 6e arr. 120 m.]

Ouverte en 1817, sur une partie de l'emplacement des fossés Saint-Germain, elle reçut le nom de *Dom-Clément,* religieux bénédictin de la congrégation de Saint-Maur (1714-1793). Clément, historien, est l'auteur de l'*Art de vérifier les dates.* Au **4**, était le *passage de la Treille,* qui aboutissait au **97**, de la rue de l'Ecole-de-Médecine. Ce passage existait déjà en 1489, et fut vendu à l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés. Comme le *greffier* de l'abbaye y demeurait, elle fut appelée quelque temps : rue *Greffier* ou *Greffière.*

CLÉMENT-MAROT (rue) ←« avenue Montaigne, 47 »→ rue Pierre-Charron, 46 [Elysée, *Champs-Elysées*, 8e arr. 829 m.]

A été créée en 1881, et dénommée rue *Clément-Marot* en 1883.

Le poète Clément Marot, né à Cahors (Lot) en 1495, fut d'abord valet de chambre de Marguerite de Valois. Ses œuvres de poésie légère sont généralement très hardies. Il excelle dans le rondeau, l'épigramme, le madrigal et la ballade. Qui ne connaît son épître badine à François Ier, dans laquelle il parle « d'un maître fripon, sentant la hart à cent pas à la ronde, au demeurant le meilleur homme du monde ».

Il mourut en exil à Turin en 1544, après avoir connu la faveur de la cour de François Ier, la disgrâce, la prison et la misère. Sa statue a été érigée à Cahors le 3 juillet 1892. Clément Marot possédait, au temps de sa splendeur, une maison dite *Maison d'airain* au **27**, de la rue de Tournon *(Voir ce nom).*

« Marot, dit Géruzez, est un poète excellent et il est le premier en date qui ait mérité ce titre. Dans les genres où il a complètement réussi, il n'a pas été surpassé. Son *Enfer,* composé dans la prison de Chartres en 1526, est une satire très fine de justice criminelle, l'*Epître aux Dames de Paris,* sous forme de badinage est cruellement sarcastique. Tour à tour poète satirique, élégiaque et bucolique, Clément Marot est en même temps fabuliste et devança La Fontaine dans sa onzième épître : *Le Rat et le Lion.* Ajoutons que la langue de Marot,

n'a point péri ; elle reste, tournure et mots, un dialecte dans la langue générale et pour les genres qu'elle a consacrés, il n'y a ni vocabulaire plus précis, ni syntaxe plus convenable ».

CLER (rue) ←≡ rue Dominique, 113 ≡→ avenue de la Motte-Picquet, 32 [Bourbon, *Gros-Caillou*, 7e arr. 428 m.]

Précédemment *rue de l'Eglise* de 1738 à 1864, elle est devenue depuis la *rue Cler.*

Jean-Joseph-Gustave Cler, général de brigade, tué à la bataille de Magenta (1814-1859) (*Voir* Magenta).

CLÉRY (rue de) ←≡ rue Montmartre, 104 ≡→ rue Beauregard, 60 et boulevard Bonne-Nouvelle, 5 [Bourse, *Mail*, *Bonne-Nouvelle*, 2e arr. 600 m.]

Ouverte en 1633, sur l'ancien *chemin des Gravois*, qui longeait les fossés de la porte Saint-Denis, elle reçut le nom de *Cléry*, à cause de l'*Hôtel de Cléry* qui y était situé. La partie qui va de la rue Poissonnière à la porte Saint-Denis, s'est appelée rue *Mouffetard*, de « Moffettes ou Mouffettes », qui désignait alors, ce que nous appelons, aujourd'hui « la gadoue de Paris » (*Voir* Bonne-Nouvelle).

Sur l'emplacement où est actuellement la *rue de Mulhouse*, était autrefois l'hôtel de Cuisy, qu'habita Necker ministre de Louis XVI et sa fille Mme de Staël (*Voir* Choiseul). Au **23**, avait logé le poète Ducis. Au **24**, ancienne madone (*Voir* Madone).

Le poète André Chénier (*Voir ce nom)*, décapité le 25 juillet 1794, demeurait au **97**, de la rue de Cléry, au coin de la rue Beauregard, dans la maison d'angle qui a conservé l'enseigne du *Signe de la Croix* (un cygne et une croix), jeu de mots fort en usage au xviiie siècle (*Voir* Enseignes). A la mort du duc de Guise en 1664, le grand Corneille, jusqu'alors hébergé chez le duc dans son hôtel de la rue du Chaume (Archives Nationales) et n'ayant pu obtenir du roi Louis XIV l'autorisation de loger au Louvre, se vit forcé d'habiter une maison de la rue de Cléry, avant d'aller se fixer rue d'Argenteuil (*Voir avenue de l'*Opéra).

C'est dans un hôtel portant le n° **19**, de la rue de Cléry, aujourd'hui disparu et englobé dans la rue de Réaumur, que la célèbre Mme Vigée-Lebrun, donna le fameux repas à la grecque, dans lequel « Vêtues ou plutôt dévêtues, ajoute A. Callet, les beautés de l'époque à demi-couchées autour d'une table, buvaient le Chypre à pleines coupes, tandis que Garat récitait des odes antiques, qu'accompagnait Grétry sur une lyre d'or ». En 1793, elle prêta son salon pour y dire secrètement la messe.

CLICHY (avenue de) ←≡ place Clichy, 7 ≡→ boulevard Berthier, 1 et Bessières, 131 [Batignolles, *Batignolles,* 17e arr. ; Montmartre, *Grandes-Carrières*, 18e arr. 1580 m.]

Cette voie indiquée sur le plan de Deharme en 1763, formait autrefois

deux rues distinctes : la *Grand'rue des Batignolles*, entre la place Clichy et l'avenue de Saint-Ouen et l'*avenue de Clichy*, de l'avenue de Saint-Ouen au boulevard Berthier. En 1868, elle est devenue *avenue de Clichy*, dans toute son étendue.

Au n° **7**, le *restaurant du Père Lathuille*, date de 1793. En 1814, il servit de quartier général au maréchal Moncey et de point de mire à l'artillerie de Blücher. On montrait encore en 1860, un boulet de canon qui était venu se loger dans le comptoir de l'établissement. Horace Vernet a laissé un tableau célèbre, représentant la défense de la place Clichy (30 mars 1814). Au **50**, théâtre Maguera, anciennement théâtre *Moncey*.

L'avenue de Clichy fut plantée d'arbres en 1705, aux frais de la marquise Marguerite de Bauton, veuve du marquis de Vaubrun. Le chemin qui conduisait de Paris au village de Clichy, passait à côté du château et des cabarets des Porcherons où se trouvaient alors les guinguettes les plus fréquentées du XVIII[e] siècle (*Voir* CHAUSSÉE-D'ANTIN).

L'endroit où cette avenue se croise avec l'avenue de Saint-Ouen, au **62**, s'appelle *la Fourche*.

CLICHY (boulevard de) ←— rue des Martyrs, 67 —→ place de Clichy [OPÉRA, *Saint-Georges*, 9[e] arr. ; MONTMARTRE, *Grandes-Carrières, Clignancourt*, 18[e] arr. 976 m.]

Réuni sous une même dénomination en 1864, il est composé des boulevards des *Martyrs*, *Pigalle* et *Clichy* et des anciens chemins de ronde des *Martyrs* et *Montmartre* et de la *barrière Blanche (Voir avenue de* CLICHY*)*.

Au **7**, est l'atelier du peintre Veyrassat. Au **25**, habite le peintre Vollon. Au **50**, conduisant au cimetière du Nord, est l'*avenue Rachel (Voir ce nom)*. Au **83**, le *Moulin Rouge* occupe l'emplacement de l'ancien bal de la Reine Blanche (*Voir* BALS DISPARUS). Au **124**, est l'*Hippodrome* qui devint un moment *Hippo-Palace*.

CLICHY (passage de) ←— avenue de Clichy, 4 —→ boulevard de Clichy, 128 [MONTMARTRE, *Grandes-Carrières*, 18[e] arr. 202 m.]

Autrefois *passage Saint-Pierre;* porte depuis 1873 le nom actuel (*Voir avenue de* CLICHY).

CLICHY (place) ←— rue de Clichy, 88 —→ boulevard des Batignolles, 16. Fait partie de quatre arrondissements : [Le 8[e] : ELYSÉE ; le 9[e] : OPÉRA ; le 17[e] : BATIGNOLLES et le 18[e] : MONTMARTRE.]

Précédemment *place et barrière de Clichy* de 1789 à 1864, elle a été construite sur l'emplacement des anciens bâtiments de la barrière de Clichy, qui en 1793, avait été appelée : *barrière Fructidor*.

Le 30 mars 1814, la garde nationale de Paris, commandée par le

général Moncey, y soutint un combat héroïque contre les troupes alliées ayant à leur tête le général Blücher (*Voir* MONCEY).

Le monument commémoratif de ce brillant fait d'armes qui orne le centre de cette place, a été érigé en 1869, par les soins et aux frais de la Ville de Paris, en l'honneur du maréchal Moncey, qui y est représenté.

CLICHY (rue de) ↞ rue Saint-Lazare et square de la Trinité ↠ place Clichy [OPÉRA, *Saint-Georges*, 9e arr. 820 m.]

Précédemment *rue du Coq*, à cause du voisinage du cabaret des Porcherons appartenant à M. Coq (*Voir* CHAUSSÉE-D'ANTIN), et originairement *chemin de Clichy;* elle est indiquée sur le plan de Jouvin de Rochefort (1672). Depuis 1877, on l'a dénommée *rue de Clichy.*

Elle suit presque exactement le tracé de l'ancienne voie romaine allant de Paris au Havre et appelée la *voie de la mer.* C'est de la rue de Clichy, où se tenait le célèbre club royaliste, que partit le signal du mouvement insurrectionnel du 13 vendémiaire. L'ancienne caserne des gardes françaises devenue caserne d'infanterie, existait encore en 1855, au **6**, de cette rue. C'est là que les soldats partirent le 13 juillet 1789, pour se joindre au peuple, après avoir culbuté les dragons du prince de Lambèze. Le girondin Vergniaud y demeurait en 1793; il y fut arrêté le 17 de la même année chez Mlle Coupé, danseuse de l'Opéra dont l'hôtel disparut lors du percement de la rue de Parme.

Aux **68** et **70**, ancien hôtel du baron Saillard, devenu en 1826 : *Prison pour dettes* (Clichy). Les créanciers aux noms desquels étaient incarcérés les débiteurs, devaient payer pour eux une pension de 45 francs par mois. Cette prison a disparu vers 1860, époque à laquelle l'abolition de la contrainte par corps fut décidée. Cette suppression a fait disparaître en même temps les fameux gardes du commerce, appelés *records*, chargés des arrestations dont on ne retrouve plus trace, que sur les dessins de Gavarni. Il y avait à Clichy : 200 cellules pour hommes et seulement 18 pour femmes. Sur l'emplacement de l'ancienne prison pour dettes, ont été élevés de très beaux immeubles.

Après 1870, Victor Hugo, habita le **21** et le **23**, de la rue de Clichy (*Voir* VICTOR HUGO). Au **34**, temple protestant d'Augsbourg. Au **39**, eut lieu l'attentat anarchiste de Ravachol à l'aide d'une marmite remplie de dynamite, que ce dernier avait apportée avec lui sur l'impériale de l'omnibus avant de la déposer dans cette maison. Acquitté d'abord par le Jury de la Cour d'Assises de Paris, Ravachol jugé de nouveau à Montbrison, fut condamné et exécuté dans cette ville, le 11 juillet 1892. Le Casino de Paris occupe l'emplacement d'une ancienne petite maison de campagne, qui, après avoir appartenu au duc de Richelieu, devint sous le Directoire, la propriété de la belle Mme Hamelin, puis plus tard de Caulaincourt, duc de Vicence (*Voir*

Caulaincourt). La *Folie Boutin* (*Voir* Tivoli), située au **1**, comprenait toute la rue de Londres, avec retour par la rue Saint-Lazare, à l'endroit du passage Tivoli.

CLIGNANCOURT (rue de) ←« boulevard Rochechouart, 36 »→ rue Championnet [Montmartre, *Clignancourt*, 18e arr. 1365 m.]

Indiquée sur le plan de Jouvin de Rochefort de 1672, cette rue a été ouverte en 1813, sous le nom de *chaussée Clignancourt;* elle n'allait alors que jusqu'aux rues Ramey et Poulet; elle fut prolongée en 1868 jusqu'à son extrémité et engloba la *rue du Château-Rouge* qui commençait au n° **40**, et reçut en 1868, la dénomination de *rue de Clignancourt* parce qu'elle conduisait à l'ancien village de ce nom.

Clignancourt, qu'on écrivait autrefois *Clignencourt*, est mentionné dans plusieurs actes du XIIIe siècle. En 1637, à la suite de fouilles opérées dans ce quartier, on mit à découvert d'importantes fondations, des vases, des fragments de statues et d'autres objets datant de l'occupation romaine.

En 1579, Clignancourt appartenait à Jacques Légier, trésorier du cardinal de Bourbon, il y avait fait construire une chapelle dite de la *Trinité*, aux environs de la rue Marcadet. En 1709, le village de Clignancourt devenu propriété de Mme de Bellefond, abbesse de Montmartre, fut cédé tout entier au duc de Mayenne pour la somme de 5.500 francs. En 1771, un certain Desruelles y établit une importante fabrique de porcelaine (*Voir* Tretaigne) et en 1787, il s'y fonda une usine de nitre artificiel, pour la fabrication des poudres et salpêtres. De cette époque, date le développement industriel de Clignancourt qui n'a cessé d'augmenter jusqu'à l'annexion de 1860.

Sur l'emplacement des maisons **42** et **52**, existait jusqu'en 1872, le bal du *Château Rouge* (*Voir* Bals disparus). Ce château construit en briques rouges comme toutes les habitations d'alors, avait été bâti par Henri IV pour servir de maison de campagne à sa maîtresse, la belle Gabrielle d'Estrées, dont l'hôtel à Paris était situé rue des Francs-Bourgeois **14**. Elle mourut subitement à 28 ans en 1599, dans sa maison du Doyenné (*Voir place du* Louvre), en revenant de rendre visite au financier Zamet, qui habitait au **12**, de la rue de la Cerisaie.

C'est au Château Rouge, qu'en 1814, le roi Joseph, frère de Napoléon Ier, qui y avait son quartier général, y présida le Conseil de la défense de Paris; les traités d'abdication furent signés chez le général Marmont, dans son hôtel du **30**, rue du Faubourg-Poissonnière. C'est encore au Château Rouge que le 21 mai 1871, furent conduits les généraux Clément Thomas et Lecomte, avant d'être fusillés sur la butte Montmartre (*Voir rue des* Rosiers).

Au n° **1**, à l'angle du boulevard, boutique de charcutier à l'enseigne du *Porte-Veine*. Du **22** au **34**, magasins Dufayel, construits en 1895, par l'architecte G. Rives; à l'entrée principale, au **24**, magnifique

grille et groupes en bronze de Falguière. Ces magasins couvrent tout l'emplacement entre les rues de Clignancourt et Christiani, où était situé autrefois le *petit Château Rouge* (*Voir* BALS DISPARUS), et revient par le boulevard Barbès en retour d'équerre par la rue de la Nation. Ces bâtiments sont recouverts d'un dôme imposant, qui s'aperçoit du bas du boulevard Magenta, dont il forme l'axe. Au **134**, *impasse Clignancourt.*

A l'entrée de la chaussée Clignancourt, près le boulevard Rochechouart, à l'endroit où est aujourd'hui la rue d'Orsel, existait bien avant 1854, un cabaret appelé le *Petit Ramponeau,* qui rivalisait avec les autres guinguettes de barrière. Fondé en 1790, ce cabaret n'était à cette époque qu'une buvette en plein vent où les consommateurs s'installaient sur des bancs et jouaient au tonneau et aux quilles. Il avait été créé par Nicolet après que celui-ci eût quitté son Ramponeau de la Courtille du Temple (Belleville), où l'on buvait du *vin à quatre sous,* qualifié alors de « Nectar en perce ».

CLINIQUE DE L'ÉCOLE DE MÉDECINE située place de l'Ecole-de-Médecine [LUXEMBOURG, *Odéon*, 6e arr.]

Cet hôpital a été construit en 1834, sur une partie de l'ancien cloître du *couvent des Cordeliers,* fondé au XIIIe siècle. A l'endroit où l'entrée a été pratiquée, s'élevait en 1806, une fontaine, d'où l'eau tombait en cascades; le bassin a été comblé et les colonnes qui la décoraient, ornent maintenant l'entrée de l'hôpital (*Voir* ECOLE DE MÉDECINE).

CLISSON (rue) ←« rue du Chevaleret, 173 »→ rues du Château-des-Rentiers, 142 et Nationale, 4 [GOBELINS, *Gare*, 13e arr. 550 m.]

Précédemment *chemin du Bac*; le voisinage de la *place Jeanne-Darc,* lui a fait donner en 1868, le nom de *Clisson.*

Olivier de Clisson (1326-1407), connétable de France sous Charles VI, vainqueur de Robesèque, puis gouverneur des Marmousets, nom par lequel on désignait les conseillers de Charles V, demeurés en fonctions sous Charles VI (*Voir* ARCHIVES *et rue* SÉVIGNÉ).

CLOCHE (rue de la) ←« rue des Partants, 46 »→ rue Sorbier 23 bis [MÉNILMONTANT, *Père-Lachaise*, 20e arr. 42 m.]

A été ouverte sur une ancienne carrière qu'on appelait *la Cloche à l'eau,* d'où *rue de la Cloche.*

CLOCHE-PERCE (rue) ←« rue François-Miron, 15 »→ rue du Roi-de-Sicile, 27 [HOTEL-DE-VILLE, *Saint-Gervais*, 4e arr. 81 m.]

Date de 1250 environ, elle doit son nom à une enseigne : *A la Cloche percée,* dont par corruption on a fait *Cloche Perce.* Cette enseigne se voyait encore en 1636.

Une grande partie de cette rue fut absorbée en 1854, pour le percement de la rue de Rivoli. En 1660, elle avait porté le nom de *rue de la Grosse-Margot*, à cause d'une auberge, dont la patronne probablement assez grassouillette, répondait au nom de *Margot*. Précédemment de 1300 à 1313, elle s'appelait la *rue Renaut-le-Fèvre* (Renaut l'artisan, l'ouvrier) (*Voir rue de la* COSSONNERIE).

CLODION (rue) ←— boulevard de Grenelle —→ rue Dupleix [VAUGIRARD, *Grenelle*, 15e arr.]

A été formée d'une partie de la rue *Dupleix (Voir ce nom).*

Claude-Michel *Clodion* (1738-1814), sculpteur français. A côté des œuvres de grande importance comme *Cléopâtre mourante*, *Homère mendiant*, l'*Entrée des Français à Nancy*, qui décorent l'arc de triomphe de la place du Carrousel, des quinze panneaux décoratifs de la colonne Vendôme, etc. Clodion est surtout remarquable par la production incessante de statuettes charmantes : le *Baiser rendu*, *Une bacchante*, *Jeune fille attrapant un papillon*, etc.

CLOITRE-NOTRE-DAME (rue du) ←— quais de l'Archevêché et aux Fleurs, 1 —→ place du Parvis-Notre-Dame et rue d'Arcole, 23 [HOTEL-DE-VILLE, *Notre-Dame*, 4e arr. 233 m.]

Cette rue était située dans l'ancien cloître Notre-Dame, qui occupait autrefois tout l'espace compris depuis le quai Napoléon jusqu'à la Seine, derrière Notre-Dame. Le cloître était fermé par deux portes, il renfermait deux églises : l'*église Saint-Jean-le-Rond*, à cause de sa forme ronde, et l'*église Saint-Denis-au-Pas* parce qu'elle n'était séparée du chevet Notre-Dame que par un *pas*.

Ces églises furent toutes deux supprimées en 1748 et en 1790. A la porte de l'église Saint-Jean-le-Rond en 1717, fut exposé pour être recueilli par la charité publique, l'enfant qui devait être plus tard, le grand philosophe d'Alembert *(Voir ce nom).* Philibert de l'Orme chanoine, un des architectes des Tuileries, mourut au cloître Notre-Dame le 8 janvier 1570. Fulbert, l'oncle d'Héloïse amante d'Abeilard, était chanoine de Notre-Dame et habitait au **10**, de la rue Chanoinesse *(Voir ce nom).* Nicolas Boileau-Despréaux y demeurait en 1710, et c'est là qu'il décéda le 13 mars 1711, chez son ami, l'abbé Chasselain, dont la maison était située *rue de l'Abreuvoir*, dépendant du cloître (*Voir* BOILEAU).

Les chanoines y possédaient trente-sept maisons portant leurs noms et dont ils pouvaient librement disposer. Lorsqu'un chanoine mourait, le Chapitre touchait le cinquième de la vente ou le dixième selon que le défunt avait ou n'avait pas laissé de testament. Ces droits de transmission furent abolis en 1790. On retrouve facilement quelques noms de ces habitations : au **14**, où habitait Picot, chancelier de l'église, confesseur de la Brinvilliers, au **16**, logis du chanoine **Feydeau**,

puis de Jean Hillerin, au **18**, qui fut le *Bureau des Aides*. Les **20** et **22**, sont également de l'époque. Les chanoines de Notre-Dame touchaient, pour assister aux offices, un jeton de présence, qu'on nommait un *méreau.*

CLOITRE-SAINT-HONORÉ (rue du) ←≡ rue des Bons-Enfants, 8 ≡→ rue Saint-Honoré, 186 [LOUVRE, *Palais-Royal*, 1er arr.]

Formé sur l'ancien emplacement du *Cloître Saint-Honoré*, dont l'église avait été fondée en 1204, par Reynold Chéreims, le voisinage de la *place aux Pourceaux*, située près des *Champeaux* (Halles), l'avait fait appeler *Saint-Honoré-aux-Porciaux*, comme on disait *Saint-Huystace-aux-Champeaux* (Saint-Eustache). L'église possédait une tour datant de Philippe-le-Bel, réparée en 1859, elle disparut complètement en 1793. Le mausolée du cardinal Dubois, élevé dans cette église fut sauvé par Lenoir, qui fit gratter les inscriptions et transporta la statue de l'ancien ministre du régent, dans l'église Saint-Roch.

Les entrées du cloître Saint-Honoré soutenues par de gros piliers en bois, sont toutes curieuses et forment pour la plupart des voûtes originales, surtout celle qui donne accès sur la rue des Bons-Enfants, avec son escalier et ses constructions intérieures (*Voir ce nom*).

CLOITRE-SAINT-MERRY (rue du) ←≡ rue du Renard, 19 ≡→ rue Saint-Martin, 80 [HOTEL-DE-VILLE, *Saint-Merri*, 4e arr. 132 m.]

Indiquée dans le *Dit des rues de Paris* du poète Guillot en 1330, cette rue était ainsi nommée parce qu'elle traversait autrefois le *cloître* de l'église Saint-Merry, comprenant dans son périmètre les rues Brisemiche et Taillepain (*Voir ces noms*). Elle était fermée de chaque côté par des portes dont l'une, celle qui donnait sur la rue Saint-Martin s'appelait la *barre* ou l'*archet.*

Les chanoines de Saint-Merry, y exerçaient une juridiction temporelle et les prisons du Chapitre étaient situées dans cet endroit. On y tenait également les assemblées capitulaires. Cette rue a été le théâtre de véritables massacres pendant les journées révolutionnaires des 5 et 6 juin 1830, où une centaine de républicains résistèrent pendant plus de vingt-quatre heures aux troupes du roi Charles X.

CLOPIN (impasse) ←≡ rue Descartes, 19 [PANTHÉON, *Saint-Victor*, 5e arr. 19 m.]

Formée depuis 1809, par la suppression d'une partie de la *rue Clopin*; elle portait au XIVe siècle le nom de *Cul-de-sac* ou *rue sans Chief*, plus tard elle fit partie de la rue *Clopin*, mais s'en trouvait séparée par les murs de l'enceinte de Philippe-Auguste. Elle a encore, et définitivement été séparée en 1807, par la construction de l'Ecole Polytechnique (*Voir rue* CLOPIN).

CLOPIN (rue) ←⇚ rue du Cardinal-Lemoine, 50 ⇛→ rue d'Arras, 29 [PANTHÉON, *Saint-Victor*, 5ᵉ arr. 48 m.]

Elle doit son nom à un logis dit *Maison Clopin*, qui existait déjà en 1248. Elle fut appelée ensuite *rue des Anglaises*, parce qu'elle débouche en face du couvent des Dames Anglaises fondé en 1677, et *rue du Champ-Gaillard* ou *chemin Gaillard*, à cause des filles publiques qui y pullulaient. Une partie de la rue a été supprimée en 1809, réunissant les collèges de Boncourt et de Navarre, affectés à l'Ecole Polytechnique. Cette rue fut alignée de 1829 à 1845.

CLOS (impasse des) ←⇚ rue Cardinet, 78 [BATIGNOLLES, *Plaine-Monceau*, 17ᵉ arr. 40 m.]

Ancien chemin dit *des Clos*, dépendant autrefois d'anciens vignobles.

CLOS (rue du) ←⇚ rue Courat, 64 ⇛→ rue Saint-Blaise, 58 [MÉNILMONTANT, *Charonne*, 20ᵉ arr. 200 m.]

Créée en 1844, elle doit son nom au lieu dit du *Clos Réglise*, renommé alors par son vin.

CLOS-BRUNEAU (passage du) ←⇚ rue des Ecoles ⇛→ rue des Carmes, 13 [PANTHÉON, *Sorbonne*, 5ᵉ arr. 47 m.]

Dès 1243, d'après les Cartulaires de Sainte-Geneviève, on la nommait *rue Judas*, à cause des nombreux juifs qui l'habitaient et comme elle avait été ouverte sur le *clos Bruneau*, anciennement renommé pour son petit vin « pinot », elle prit le nom de ce clos. On disait aussi *Clos Burniau* et *Brunel* (*Voir rue* JEAN-DE-BEAUVAIS). En 1838, elle devint le *passage du Clos-Bruneau*. On sait que toute cette partie de Paris était autrefois couverte de vignes.

CLOS-FEUQUIÈRES (rue du) ←⇚ rue Théodore-Deck ⇛→ rue Desnouettes, 10 [VAUGIRARD, *Saint-Lambert*, 15ᵉ arr. 285 m.]

Nom choisi par le propriétaire.

CLOTAIRE (rue) ←⇚ place du Panthéon, 13 ⇛→ rue des Fossés-Saint-Jacques, 15 [PANTHÉON, *Sorbonne*, 5ᵉ arr. 38 m.]

Décrétée en 1804, elle ne fut formée qu'en 1832, sous le nom de *rue Clothaire*, à cause du voisinage de l'ancienne abbaye de Sainte-Geneviève, fondée par Clovis.

Clotaire Iᵉʳ, quatrième fils de Clovis, roi de France né en 497, mourut à Compiègne en 558. Dévot, cruel et sanguinaire, il fit avec son frère Chilpéric, périr les fils de leur frère Clodomir.

CLOTILDE (rue) ←≡ rue Clovis, 23 et place du Panthéon ≡→ rue de l'Estrapade, 17 [PANTHÉON, *Sorbonne*, 5e arr. 173 m.]

Projetée en 1807, à travers les jardins de la « cy devant abbaye de Sainte-Geneviève », cette rue ne fut achevée qu'en 1841.

Clotilde, épouse de Clovis (466-543), fut enterrée dans l'église Saint-Pierre-et-Saint-Paul, depuis Sainte-Geneviève.

CLOVIS (rue) ←≡ rue du Cardinal-Lemoine, 58 ≡→ rue Clotilde, 1 et place Sainte-Geneviève [PANTHÉON, *Saint-Victor*, *Sorbonne*, 5e arr. 237 m.]

Après la découverte du tombeau de Clovis et de celui de la reine Clotilde, dans les fouilles qui furent pratiquées en cet endroit le 10 mars 1807, pour le terrassement de cette voie, il fut décidé qu'on lui donnerait le nom de *Clovis*, parce que cette rue se trouvait ouverte sur l'emplacement de l'ancienne abbaye Sainte-Geneviève, fondée par *Clovis*, et où il avait été enterré vers l'an 511. Les corps furent relevés et transportés dans les caveaux de la basilique de Saint-Denis.

Clovis Ier, roi des Francs, premier roi chrétien (465-511), vainqueur des Romains à Soissons en 486; des Allemands à Tolbiac en 496; des Bourguignons près de Dijon en 500, et des Visigoths à Vouillé en 507. Fondateur de la Monarchie franque, fut baptisé à Reims en 496, et trois mille Francs suivirent son exemple.

La partie qui se termine rue du Cardinal-Lemoine, date de 1809, elle fut créée sur l'emplacement de l'ancien collège des Irlandais et les dépendances du collège de Boncourt (*Voir* ECOLE POLYTECHNIQUE).

Du côté de la rue des Fossés-Saint-Victor, près de l'Ecole Polytechnique, au n° 7, existe une portion considérable des anciennes murailles de Philippe-Auguste, qui est, avec le mur du Mont-de-Piété de la *rue des Francs-Bourgeois*, le talus de la *cour du Commerce* et quelques débris épars enfouis sous le sol, notamment rue *Dauphine*, tout ce qui subsiste de cette formidable enceinte qui fut réparée et augmentée par le roi Charles V, et sur laquelle Bonnardot a fait tant de recherches.

« Ce débris de muraille consiste en deux murs reliés entre eux par un blocage de moellons et de cailloux arrondis, noyés dans un ciment dur et ferme. C'est une sorte de béton fort tenace encore. Les faces de ces deux murs de soutien se composent de pierres de petit appareil, équarries, mais inégales dans leurs dimensions. Le blocage et les murs de face ont une épaisseur moyenne d'environ 3 mètres à fleur de sol et de 2 mètres 30 centimètres à une hauteur de 6 ou 7 mètres au-dessus des fondations. »

Il est facile de voir, par la différence des matériaux dont elle est composée, que la muraille a été rehaussée et qu'elle est de deux époques différentes. En effet, en 1356, lors de la guerre de Cent ans avec

l'Angleterre, on l'exhaussa de onze pieds, la trace est visible, son épaisseur est d'environ 4 mètres !

Eugène Sue parle de la rue Clovis dans *Le Juif Errant*, et y place une des scènes les plus émouvantes de son roman. Au **23**, est le *lycée Henri IV*, anciennement *lycée Napoléon;* attenante au lycée est la *tour de Clovis* (*Voir* LYCÉE HENRI IV).

CLOVIS (tour de) située rue Clovis, 23 [PANTHÉON, *Saint-Victor*, 5e arr.]

Cette tour carrée qui dépend du *lycée Henri IV*, faisait autrefois partie de l'église Saint-Pierre-Saint-Paul, devenue l'église Sainte-Geneviève et antérieurement de l'ancienne abbaye de Sainte-Geneviève, fondée en 510, par Clovis et où il fut enterré en 511, avec sa femme Clotilde et ses enfants. La *Tour Clovis*, remonte au XIe siècle. A l'époque de la démolition de l'ancienne église, elle a été heureusement épargnée. C'est du pied de cette tour qu'Abeilard fit des conférences sur la liberté de la pensée humaine (*Voir rue du* FOUARE) et « Ce fut de là, s'écrie Michelet, que toutes les écoles modernes descendirent comme du Sinaï et inondèrent l'Europe, se ruant à l'assaut de la scolastique ».

CLOYS (rue des) ←— rue Duchesne, 55 —→ rues Damrémont, 102 et Ordener, 75 [MONTMARTRE, *Grandes-Carrières*, 18e arr. 355 m.]

Précédemment partie de la *rue de la Pompe* entre les rues Duhesme et du Ruisseau, la *rue de Cloys*, date de 1858. Le nom de Cloys vient de ce qu'elle est située dans un lieu dit *des Cloys*. Au **23**, *impasse des Cloys* et auparavant *impasse des Artistes;* au **190**, de la rue Marcadet, est le *passage des Cloys*.

CLUNY (hôtel et musée de) situés rue Du Sommerard, 24 [PANTHÉON, *Sorbonne*, 5e arr.]

L'Hôtel de Cluny date du milieu du XIVe siècle. Il fut commencé par Pierre de Chaslus en 1340; continué en 1400, par Jean de Bourbon et achevé en 1490, sous Louis XII par Jacques d'Amboise, dont les armes : coquilles de bourdons de pèlerin, sont encore empreintes sur les murs de ce merveilleux édifice.

L'Hôtel de Cluny, est un des rares spécimens de l'architecture civile du Moyen-Age et de la Renaissance (*Voir* THERMES). Dans une des chambres de cet hôtel, François Ier surprit Marie d'Angleterre veuve de Louis XII, en tête à tête avec le duc de Suffolk, dans la chambre dite de la *Reine Blanche*, et les fit immédiatement marier par un cardinal qu'il avait amené avec lui. C'est aussi dans une des salles de l'Hôtel de Cluny que s'établit en 1579, la première troupe de comédiens faisant concurrence aux *Maîtres ou confrères de la Passion* dont les représentations y attirèrent une telle affluence « que les

quatre meilleurs prédicateurs de Paris, dit l'Estoile, n'en avaient pas tous ensemble autant quand ils prêchaient ». Un arrêt du Parlement suspendit ces représentations à la date du 6 octobre 1584. Les nonces du pape habitèrent ensuite l'Hôtel de Cluny, qui leur convenait d'autant mieux, qu'il se trouvait à proximité de la Sorbonne où se tenaient les grandes assemblées de théologie. (*Voir* SORBONNE).

Les religieux de Port-Royal, « qui eurent l'honneur d'avoir Racine pour historien » y logèrent en 1625, en attendant l'achèvement de leur monastère du faubourg Saint-Jacques (*Voir* PORT-ROYAL). Devenu propriété nationale en 1790, l'Hôtel de Cluny fut vendu à des particuliers. Le gouvernement de Louis-Philippe le racheta et le préserva ainsi d'une ruine certaine. Pendant plusieurs années tous les appartements du premier et second étage ont été successivement occupés par le grand établissement de typographie de MM. Montard, Vincent Fuchs et Le Prieur. Ce dernier en était propriétaire.

L'Hôtel de Cluny, avant d'être l'admirable musée que nous connaissons, fut habité par M. Du Sommerard, conseiller, maître à la Cour des comptes, qui avait employé plus de trente ans de sa vie à rassembler des collections merveilleuses d'objets d'art de toutes sortes. A sa mort, la direction des Beaux-Arts, désireuse de posséder de telles richesses, offrit aux héritiers de Du Sommerard, une somme de 200.000 francs que ceux-ci acceptèrent par patriotisme bien que des étrangers leur fissent des offres beaucoup plus avantageuses. Une fois en possession de cette collection *unique au monde*, l'Etat acheta en 1843, de Mme veuve Le Prieur, au prix de 390.000 francs, l'Hôtel et le transforma en *musée archéologique* dont l'inauguration eut lieu le 16 mai 1844.

Le raccordement des deux édifices Hôtel de Cluny et Palais des Thermes, a été exécuté par Albert Lenoir.

En dégageant les abords de l'Hôtel de Cluny, il fallut sacrifier les restes du cloître de la Collégiale de Saint-Benoît le Bétourné (*Voir rue* DU SOMMERARD). Le chapitre de Notre-Dame, y exerçait la justice et y avait une prison. Le cimetière de Saint-Benoît dépendait également de ce cloître.

CLUNY (rue) ←— boulevard Saint-Germain, 73 —→ rue des Ecoles, 56 [PANTHÉON, *Sorbonne*, 5e arr. 117 m.]

Cette rue qui existait déjà en 1300, sous le nom de *rue de l'abbé de Cluny*, ou de *Cligny*, comme le dit le poète Guillot, porta pendant quelque temps celui de *Fontanes*, en l'honneur de Fontanes (1757-1821) grand-maître de l'Université sous le premier Empire (*Voir* CONDORCET). La dénomination de *Cluny*, lui vient du voisinage de l'ancien collège de ce nom, aujourd'hui Musée de Cluny. En 1826, la rue fut modifiée et considérablement élargie en 1849.

Aux 5, et 7, à l'angle de la rue Du Sommerard, fragment de voûte

dépendant autrefois de l'église des Mathurins-Saint-Jacques. Avant d'être démolie, cette chapelle avait servi d'atelier au grand peintre Louis David (*Voir ce nom*). Au **11**, furent découverts en 1900, dans les caves, des vestiges de l'ancien cloître Saint-Benoît-le-Bétourné, qui occupe en sous-sol une certaine partie de cette rue.

CLUNY (square) situé boulevard Saint-Germain et rue de Cluny [PANTHÉON, *Sorbonne*, 5e arr.]

Ce square fut formé en 1856, à l'époque où on a entrepris le raccordement de l'Hôtel de Cluny avec l'ancien Palais des Thermes *(Voir ces noms)*.

CLUNY (théâtre de) situé boulevard Saint-Germain, 71 [PANTHÉON, *Sorbonne*, 5e arr.]

Construit par Cusin, il a été inauguré en 1862, par Raousset Boulbon, sous le nom d'*Athénée Musical;* en 1864, le nouveau directeur M. Géraud lui donna celui de *Théâtre Saint-Germain*, puis passant aux mains de Larochelle (*Voir ce nom*), il fut appelé *Théâtre des Folies-Saint-Germain*, de 1866 à 1868, et devint ensuite *Théâtre de Cluny*. Les plus grands succès de ce théâtre furent : *Les Inutiles* d'Edouard Cadol, *Le Juif Polonais* d'Erckmann-Chatrian (*Voir ces noms*) avec Tallien de l'Odéon, *La Marraine de Charley*, sous la direction de Marx, etc.

Ce théâtre occupe l'emplacement de l'ancien couvent des Mathurins dits *Frères aux ânes*, qui avait été fondé au Moyen-Age pour la rédemption des captifs, sous l'invocation de Saint-Mathurin. Les Assemblées générales de l'Université se tenaient dans le cloître. Le couvent fut supprimé en 1790, et les bâtiments servirent de dépôt d'armes. Lors de la construction du Théâtre Cluny, on trouva une pierre scellée dans le mur avec cette épitaphe, à la mémoire d'un des portiers de ce couvent :

Ci-gist le leal Mathurin
Sans reproche bon serviteur,
Qui céans garda pain et vin
Et fut des portes gouverneur.

Paniers ou hottes par honneur
Au marché volontiers portait
Fort diligent et bon sonneur,
Dieu, pardon à l'âme lui soit !

(*Voir* DU SOMMERARD *et* MATHURINS).

COCHIN (hôpital) situé rue du Faubourg-Saint-Jacques, 47 [OBSERVATOIRE, *Montparnasse*, 14e arr.]

C'est l'abbé Jean-Denis Cochin, curé de Saint-Jacques-du-Haut-Pas, qui fonda, de ses propres deniers, cet hôpital en 1779, pour y

recevoir les malades de son quartier. La première pierre en fut posée par deux pauvres de la paroisse. Construit par l'architecte Viel de Saint-Maux, de 1779 à 1782, il fut appelé d'abord *Hôpital de Saint-Jacques-du-Haut-Pas*, mais deux ans après, en 1784, le Conseil des Hôpitaux lui décerna le nom de son fondateur qu'il porte encore aujourd'hui; toutefois, pendant la Révolution on lui substitua celui d'*Hospice Jacques*.

L'abbé Cochin mort le 3 juin 1783, a été enterré dans l'église Saint-Jacques-du-Haut-Pas; il était né le 17 janvier 1726.

COCHIN (rue) ←── rue de Poissy, 7 ──→ rue de Pontoise, 3 [Panthéon, *Saint-Victor*, 5e arr. 62 m.]

Cette voie a été formée en 1774, en même temps que la *Halle aux Veaux*, aujourd'hui supprimée, et s'est appelée *place aux Veaux*. En 1840, elle reçut le nom de *Cochin*.

Jean-Denis-Alaric Cochin, parent de l'abbé Cochin, fondateur de l'hôpital du même nom, naquit le 14 juillet 1789. Philanthrope, administrateur des hospices, maire du ve arr., et député de Paris, il s'occupa beaucoup des questions d'assistance, et fut le créateur de la première salle d'asile de Paris. C'est également à lui, que l'on est redevable de la canalisation de la Bièvre *(Voir ce nom)*. Cochin mourut le 18 avril 1841, en regrettant « que sa vie n'ait pas été assez longue pour réaliser tout le bien qu'il avait dans le cœur ».

Comme les rues de Poissy et de Pontoise, la *rue Cochin* occupe l'emplacement de l'ancien jardin du couvent des Bernardins (*Voir* Pontoise).

COËTLOGON (rue) ←── rue de Rennes, 92 ──→ rue d'Assas, 5 [Luxembourg, *Notre-Dame-des-Champs*, 6e arr. 108 m.]

Précédemment *impasse d'Assas*, en 1869, a été dénommé *Coëtlogon* en mémoire du marquis Alain-Emmanuel de Coëtlogon, vice-amiral, maréchal de France (1646-1730).

CŒUR-DE-VEY (impasse) située avenue d'Orléans, 54 [Observatoire, *Petit-Montrouge*, 14e arr. 115 m.]

Nom du propriétaire du terrain.

COLAS (rue) ←── rue Vercingétorix, 60 ──→ rue Blottière (projetée) [Observatoire, *Plaisance*, 14e arr. 111 m.]

M. Colas, propriétaire, habitait cette rue.

COLBERT (galerie) ←── rue des Petits-Champs, 6 ──→ rue Vivienne, 2 [Bourse, *Vivienne*, 2e arr. 100 m.]

Cette galerie édifiée en 1826, occupe l'emplacement de l'ancien Hôtel de Colbert, construit par Le Vau, précédemment Hôtel Bautru

de Saint-Serrant, qui autrefois formait exactement l'angle des rues Vivienne et des Petits-Champs. Mme Bautru, de mœurs plutôt légères, était reçue au Palais-Royal et son nom prononcé d'une certaine façon par Anne d'Autriche, avait le don, paraît-il, de mettre en joie toute la cour (*Voir rue des* Bons-Enfants).

Le *passage Colbert*, situé au **4**, de la galerie Colbert, n'existe que depuis 1828; il a porté le nom de *passage du Trésor*, puis de *passage Colbert (Voir ce nom).*

COLBERT (rue) ←« rue Vivienne, 11 »→ rue Richelieu, 58 [Bourse, *Vivienne*, 2e arr. 93 m.]

Ouverte en 1683, par ordre de Colbert, devant son hôtel de la rue Vivienne, elle s'appelait alors *rue Mazarin*, à cause du voisinage du Palais Mazarin, puis *rue de l'Arcade-Colbert*, en raison d'une arcade sous laquelle elle passait et dont on voit encore un fragment à l'angle d'un ancien bâtiment, dont l'entrée principale est au **12**, et qui était autrefois l'Hôtel de Nevers. Au **4**, est la fontaine Colbert. Au **3**, nouvelle entrée de la Bibliothèque Nationale.

L'Hôtel Colbert, devenu écuries du duc d'Orléans, puis bureau des Domaines du roi, et enfin Caisse de la dette publique en 1806, fut démoli, et sur son emplacement fut construite la galerie Colbert *(Voir ce nom).*

J.-B. Colbert, né à Reims, le 29 août 1619, fut d'abord commis au ministère des Finances, puis intendant du cardinal Mazarin, lequel en mourant le recommanda à Louis XIV. En 1662, Colbert devint contrôleur général des Finances et ministre de la Marine en 1669. Ce fut un grand financier et un administrateur de premier ordre. Il mourut en 1683, après avoir été dix-neuf ans au pouvoir. Il fut inhumé à l'église Saint-Eustache. Sa statue, œuvre de Dumont, figure sur la façade de la Chambre des députés, en compagnie de celles de Sully, de l'Hôpital et de d'Aguesseau.

Colbert était tellement détesté par le peuple, qu'il accablait d'impôts, qu'il fallut l'enterrer la nuit pour éviter des troubles dans les rues. A sa mort, on fit sur lui le célèbre jeu de mots suivant, en forme de rébus :

Venance	France	Fert	Colbert
G	D	K	Paris

Qui se lit : Jai *souvenance*, des *sou*ffrances qu'a *sou*ffert, Paris *sous* Colbert.

Colbert avait adopté *la couleuvre* comme symbole, en raison de l'analogie existant entre son nom et le mot latin *coluber*, aussi en retrouve-t-on les traces dans quelques ornementations d'habitations lui

ayant appartenues, entre autres, sur la façade d'un ancien hôtel au 7, de la rue du Mail, dit *Hôtel Colbert* (*Voir* MAIL).

COLLETTE (rue) ←— avenue de Saint-Ouen, 83 —→ rue Jean-Leclaire, 6 [BATIGNOLLES, *Epinettes*, 17e arr. 135 m.]

Voie privée créée en 1895, par la Ville de Paris, à la mémoire de *Colette*, facteur de la Compagnie du chemin de fer de l'Ouest, mort en 1893, victime de son dévouement, en préservant un vieillard de l'atteinte d'une locomotive.

COLIGNY (rue) ←— quai Henri IV, 12 —→ boulevard Morland, 111 [HOTEL-DE-VILLE, *Arsenal*, 4e arr. 88 m.]

Tracée sur les terrains de l'ancienne île Louviers, elle a reçu en 1844, le nom de l'amiral *Coligny*, à cause du voisinage de l'Arsenal.

Gaspard de Coligny, né le 15 février 1517, à Châtillon-sur-Loing, se signala au combat de Cérisoles (15 avril 1544), sous le règne de François Ier; Henri II le fit colonel général de l'infanterie française, puis amiral de France en 1552. Dans les guerres religieuses du règne de Charles IX, Coligny se mit à la tête du parti calviniste et périt le 24 août 1572, jour de la Saint-Barthélemy.

On sait que la Saint-Barthélemy fut préparée de longue date par Catherine de Médicis, et que le mariage du Béarnais, protestant, avec Marguerite de Valois, catholique, en servit de prétexte. Le 22 août, l'amiral de Coligny en sortant du Louvre, regagnait sa demeure de la rue Béthizy, lorsqu'il fut grièvement blessé d'un coup d'arquebuse tiré par la fenêtre grillée d'une maison du cloître Saint-Germain-l'Auxerrois *(Voir ce nom)*. Ce coup avait été tiré par Maurevel ou Maurevert, serviteur du duc de Guise. Charles IX, en apprenant cet attentat courut aussitôt chez Coligny lui faire des excuses disant « qu'il en ferait une vengeance terrible et que jamais de mémoire d'homme on ne verrait rien de pareil »; mais il n'en fit rien et poussé à bout par sa mère et son frère Henri d'Anjou, il s'écria : « Puisqu'on trouve bon de tuer l'amiral, je le veux bien, mais alors avec lui tous les huguenots de France, afin qu'il n'en reste plus un qui puisse me le reprocher ». Le massacre commença le 24 août et le signal en fut donné par le tocsin de Saint-Germain-l'Auxerrois, qui sonna une heure avant celle du palais.

Voici d'ailleurs comment un contemporain raconte la scène du meurtre. « Le dimanche 24e jour du mois d'août 1572, jour où les catholiques célébraient *la Saint-Barthélemy*, l'amiral Coligny était chez lui rue de Béthizy, dans l'hôtel des comtes de Ponthieu, devenu propriété de M. de Montbazon (Anciennement situé à l'endroit où est aujourd'hui le n° **144**, de la rue de Rivoli). Il était deux heures du matin lorsque, par ordre de Catherine de Médicis, on avait sonné le

tocsin à Saint-Germain l'Auxerrois et à la Tour de l'Horloge. Le duc de Guise se présenta chez lui; Besme, un Allemand, monta jusqu'à la chambre de l'illustre victime dont le traître Cosseins lui avait livré l'entrée.

— Es-tu l'amiral? s'écria Besme.

— C'est moi répond Coligny avec une mâle assurance.

Besme lui enfonça son épée dans le corps, la retira et lui en frappa le visage. Le duc de Guise impatient, lui cria de la cour.

— Besme as-tu fini?

— C'est fait, répond celui-ci, et il jette le cadavre de l'amiral par la fenêtre.

De Guise essuie avec son mouchoir le sang qui inondait le visage de la victime et reconnaissant Coligny :

— C'est bien lui, dit-il avec joie. Puis il le foule aux pieds et se met à crier :

— Courage, soldats, nous avons heureusement commencé, continuez. »

Et le massacre continua. Le cadavre de l'amiral promené par les rues de Paris, fut pendu au gibet de Montfaucon (*Voir* BUTTES-CHAUMONT), où le roi et sa cour vinrent le visiter. Au chevet de l'Oratoire du Louvre, rue de Rivoli, a été élevé un monument à sa mémoire.

COLIGNY (statue de) située rue de Rivoli, 160 [LOUVRE, *Halles*, 1er arr.]

Cette statue adossée au chevet de l'Oratoire du Louvre a été édifiée en 1893. Le monument est l'œuvre de l'architecte Scellier de Gisors, la statue et les autres sculptures sont de Crauk (*Voir* ORATOIRE).

COLISÉE (rue du) ←— avenue des Champs-Elysées, 48 —→ rue du Faubourg-Saint-Honoré, 97 [ELYSÉE, *Faubourg-du-Roule*, 8e arr. 430 m.]

Indiquée sur un plan de 1672, elle portait en 1769, le nom de *rue du Collisée*, puis *du Colisée;* antérieurement, c'était l'ancien *chemin des Gourdes* qui traversait des cultures et des marais.

Le *Colisée* vaste établissement destiné à des fêtes et des spectacles, avait été fondé en 1769. Il occupait alors tout l'espace compris entre les rues Matignon, de Penthièvre et l'avenue des Champs-Elysées. La rue Montaigne fut ouverte sur l'ancienne salle de danse du *Colysée* (*Voir* BALS DISPARUS). Il avait été construit en 1770, par Le Camus.

Au **38**, ambassade de Russie.

COLLÈGE DE FRANCE situé rue des Ecoles et place du Collège-de-France [PANTHÉON, *Sorbonne*, 5e arr.]

Ce collège occupe actuellement l'emplacement des deux anciens collèges de *Tréguier* et de *Cambrai.* Appelé d'abord *Collège Royal des trois langues* parce que lors de sa fondation en 1529, François Ier n'y faisait enseigner que les langues hébraïque, grecque et latine. Plus

tard lorsque d'autres chaires y furent ajoutées, ce collège devint *Collège Royal.*

François Ier, avait eu l'intention d'établir un autre collège du même genre sur l'emplacement de l'Hôtel de Nesle, mais il en fut empêché par les guerres d'Italie, et les professeurs se virent obligés de faire leurs cours dans d'autres collèges. Henri II les autorisa à professer dans les collèges voisins de Tréguier et de Cambrai.

En 1609, Henri IV, commença la construction d'un nouveau collège, qui devait remplacer le collège de Tréguier, mais les travaux interrompus jusqu'en 1749, ne furent repris qu'un peu plus tard, sous la direction de l'architecte Chalgrin, qui, pour donner plus d'importance aux bâtiments, se vit obligé de s'étendre sur l'emplacement du collège de Cambrai. En 1831, de nouvelles constructions y furent ajoutées par l'architecte Letarouilly, de même qu'au moment de la création en 1877, de la rue des Ecoles, de nombreux changements ont été apportés dans les parties formant façade.

L'ancien *collège de Tréguier* devait son nom à Gille de Coatmohan, chancelier de l'église de Tréguier. Le *collège de Cambrai* avait eu pour fondateur, les trois évêques de Laon, de Cambrai et de Langres, d'où le nom de *Collège des Trois Evêques* qu'il portait avant. Il disparut complètement en 1776. D'après de récentes études faites par les soins de la *Société des Amis des Monuments Parisiens*, il existerait dans le sous-sol du Collège de France, du côté de la rue des Ecoles, une grande construction romaine qui s'étendrait jusque sous le lycée Saint-Louis (*Voir* FROMENTEL *et* SAINT-LOUIS).

Dans la cour du Collège de France a été élevée une statue en l'honneur de Champollion et un buste de Budé *(Voir ces noms).*

Maître Pierre Ramus y enseignait en 1544, pendant la peste noire. Ayant voulu faire d'importantes réformes dans le mode d'enseignement, en « demandant que les gages des professeurs fussent prélevés, non sur les honoraires exigés des pauvres étudiants, mais sur les biens des moines », il n'en fallut pas davantage pour s'attirer la haine des congrégations. Il fut menacé de mort, et le jour de la Saint-Barthélemy, le collège fut saccagé. La bande des massacreurs s'empara de Ramus, le poignarda, et après l'avoir jeté par la fenêtre, son cadavre fut traîné à la Seine.

COLLÈGE-DE-FRANCE (place du) ←= rue Fromentel, 2 =→ rue Saint-Jacques, 91 [PANTHÉON, *Sorbonne*, 5e arr.]

Précédemment, *place de Cambrai*, à cause du collège de ce nom qui jusqu'en 1776, était aussi important que l'est aujourd'hui le Collège de France *(Voir ce nom).* Cette place faisait autrefois partie de la rue *Saint-Jean-de-Latran*, dont la statue de ce saint se voyait encore il y a quelques années au **2**, de l'*impasse Chartière.* Depuis 1877, elle porte le nom de *Collège de France*, parce qu'elle est voisine de cet éta-

blissement. Au **1**, jolie statuette de Jeanne Darc, avec niche intéressante.

COLLÉGIALE (rue de la) ←═ boulevard Saint-Marcel, 86 ═→ rue du Fer-à Moulin, 39 [PANTHEON, *Jardin-des-Plantes*, 5e arr. 165 m.]

Doit son nom à l'ancienne *église collégiale de Saint-Marcel*, sur l'emplacement de laquelle elle fut créée en 1858.

Saint-Marcel ou Saint-Marceau évêque de Paris, mort en 456, fut enterré en ce lieu, alors appelé le *Mont Cétard*, d'où par corruption on fit *Mouffetard*. La chapelle de Saint-Marcel, dont la tradition attribuait la fondation au paladin Roland, fut dévastée par les Normands (*Voir* SAINT-GERMAIN-DES-PRÉS). Reconstruite au XIe siècle, elle fut démolie en 1806. Sur la *place de la Collégiale*, se trouvait une autre église dite de Saint-Martin, qui datait de 1158, laquelle, après avoir été réédifiée en 1480, disparut en 1790.

Avant 1857, existait entre le **15**, de la rue de la Collégiale et le **217**, de la rue Mouffetard, une rue dite *Pierre Lombard*, qui avait été créée en 1770, sous le nom de *Petite-rue-Saint-Martin*, parce qu'elle conduisait à l'Eglise Saint-Martin. En 1806, elle prit le nom de l'évêque de Paris, *Pierre Lombard*. Ce grand théologien, qualifié de « Maître des Sentences », mort en 1164, avait été inhumé à Saint-Marcel. L'ancienne église paroissiale de Saint-Martin, occupait l'emplacement du no **6**.

On trouva dans un des angles du clocher de l'*église Saint-Marcel*, un bas-relief représentant un taureau couché et qu'on présume être un vestige du culte de Mithra; ce bas-relief est au Louvre. En 1656, un jardinier travaillant dans les caveaux de cette église, mit à découvert soixante-quatre tombeaux antiques.

COLLET (villa) ←═ rue Didot, 119 [OBSERVATOIRE, *Plaisance*, 14e arr. 75 m.]

Précédemment *Villa Guérin*. Collet est le nom du propriétaire.

COLLIN (pasage) ←═ rue Duperré, 16 ═→ boulevard de Clichy, 29 [OPÉRA, *Saint-Georges*, 9e arr. 60 m.]

Nom d'un ancien propriétaire.

COLMAR (rue de) ←═ rue de Crimée, 154 ═→ rue Evette [BUTTES-CHAUMONT, *La Villette*, 19e arr. 95 m.]

Ouverte en 1882, sous le nom de *rue de Colmar*, en souvenir de *Colmar*, ville d'Alsace, ancien chef-lieu du département du Haut-Rhin, perdu en 1871, après la guerre franco-allemande.

COLOMBE (rue de la) ←═ quai aux Fleurs, 21 ═→ rue Chanoinesse, 26 [HOTEL-DE-VILLE, *Notre-Dame*, 4e arr. 70 m.]

Cette rue date de 1223, et doit probablement son nom à une ensei-

gne. A l'angle de la rue des Ursins, était autrefois la *chapelle Saint-Aignan,* fondée au commencement du XIIe siècle par Etienne de Garlande, chanoine de France (*Voir* GALANDE). Supprimée en 1792, et aujourd'hui démolie, on en voit encore quelques vestiges *rue des Ursins* n° **21**, dans la cour. C'est dans cette chapelle que saint Bernard allait gémir sur la vie dissolue des étudiants « qui, d'après un vieux chroniqueur, préféraient mieux ouïr le cliquetis des ceintures ferrées, des boucles et des clous d'argent des ribaudes au corps gent, que les psalmodies des moines ».

Dans cette rue, juste en face de la porte du cloître Notre-Dame, était la célèbre taverne tenue par Dame Marguerite de la Flamange, alors fréquentée par « les *escholiers,* les *galloises* et les *bachelettes* ».

Au **4**, maison du Moyen-Age, qui avait pour enseigne « A Saint-Nicolas ». Au **6**, une plaque rappelle l'enceinte gallo-romaine de la cité découverte en 1898.

COLONEL-OUDOT (rue du) ←≡ avenue Daumesnil, 293 ≡→ boulevard Soult [REUILLY, *Bel-Air,* 12e arr. 200 m.]

Précédemment portait le joli nom de *chemin* puis *rue des Coucous.*

Le colonel *Oudot,* fut tué sous les murs de Paris pendant la défense de 1814 (1758-1814).

COLONIE (rue de la) ←≡ rue de Tolbiac ≡→ rues Charles-Fourrier et des Peupliers [GOBELINS, *Maison-Blanche,* 13e arr. 246 m.]

Cette rue fut habitée par une *colonie* de chiffonniers.

COLONIALE (école) située boulevard Montparnasse, 129 [OBSERVATOIRE, *Montparnasse,* 14e arr.]

Ouverte en 1860, cette école est destinée à donner une instruction primaire supérieure à des jeunes indigènes, et à assurer le recrutement de notre administration coloniale.

Il y a, dans la galerie d'Orléans au Palais-Royal, un *Musée colonial* très intéressant et très complet.

COLONNES (rue des) ←≡ rue du Quatre-Septembre, ≡→ 4 rue Feydeau, 23 [BOURSE, *Vivienne,* 2e arr. 71 m.]

Créée en 1783, elle ne fut ouverte sur l'emplacement de l'hôtel de Verneuil qu'en 1798, sous le nom de *passage des Colonnes,* à cause des colonnes dont elle est bordée de chaque côté des trottoirs. Ce passage se fermait aux extrémités par des grilles, il servait d'abri au public du théâtre *de Monsieur* qui pouvait ainsi y trouver « un abri contre les voitures pendant les entr'actes ». Ce théâtre construit en 1789, pour une troupe italienne (*Voir* THÉATRES DISPARUS) qu'avait fait venir Monsieur, frère du roi, au **21**, de la rue Feydeau, fut démoli en 1826,

et sur son emplacement fut percée la *rue de la Bourse* (*Voir* FEYDEAU). En 1828, les grilles furent enlevées, et on donna à cette rue le nom de *rue des Colonnes.* Au 7, enseigne : *Au Vrai Luron.*

COLONNES-DU-TRONE (rue des) ←— avenue de Saint-Mandé, 21 —→ boulevard Picpus [REUILLY, *Picpus*, 12e arr. 210 m.]

Doit son nom aux deux colonnes qui ornent l'entrée de l'avenue, l'emplacement où était avant 1860, l'ancienne *barrière du Trône.* Ces colonnes sont surmontées de deux statues représentant l'une *Saint Louis*, par Etex, et l'autre *Philippe-Auguste*, par Dumont (*Voir place de la* NATION).

COMBAT (place du) à l'intersection des rues de Meaux, Louis-Blanc, de la Grange-aux-Belles et Claude-Vellefaux [BUTTES-CHAUMONT, *Combat*, 19e arr.]

Cette place a été ainsi dénommée le 12 août 1903. Elle rappelle les combats d'animaux qui y avaient lieu avant 1833, et occupe l'emplacement de l'ancienne Barrière du Combat, qui a donné son nom au quartier (*Voir rue* CLAUDE-VELLEFAUX).

COMBES (rue) ←— rue Jean-Nicot, 6 —→ rue Malar, 5 [PALAIS-BOURBON, *Gros-Caillou*, 7e arr. 72 m.]

Précédemment *rue du Pont-de-la-Triperie*, à cause d'un petit pont que l'on passait pour aller à une *triperie* située rue des Cygnes; elle devint par abréviation, la *rue de la Triperie.* Lors de la construction de l'Entrepôt des Tabacs du Gros-Caillou, la partie qui s'étendait jusqu'au quai d'Orsay a été supprimée. Elle reçut en 1864, le nom de *Combes* en mémoire du colonel Michel Combes, tué à l'assaut de Constantine en 1837. Ne pas confondre avec Combes ministre de l'Intérieur qui fit exécuter en 1903 et 1904, les décrets d'expulsion contre les congrégations.

Cette rue devrait être la *rue du Colonel Combes.*

COMÈTE (rue de la) ←— rue Saint-Dominique, 77 —→ rue de Grenelle, 162 [PALAIS-BOURBON, *Gros-Caillou*, 7e arr. 195 m.]

Décrétée en 1769, cette rue ne fut ouverte qu'en 1775, et dénommée *de la Comète*, en souvenir de la fameuse comète de 1763; il est probable qu'il devait y avoir également dans cette rue une enseigne de ce nom.

COMMAILLE (rue de) ←— rue de la Planche, 8 —→ rue du Bac, 105 [PALAIS BOURBON, *Saint-Thomas-d'Aquin*, 7e arr. 93 m.]

A été percée en 1881, sur l'emplacement de l'hôtel de Mme la baronne de Commaille.

COMMANDANT-LAMY (rue du) ←— rue de la Roquette, 49 —→ rue Sedaine, 20 [Popincourt, *Roquette*, 11ᵉ arr. 105 m.]

Cette rue qui, dans le projet du conseil municipal, devait s'appeler *rue Jules Vallès*, fondateur du journal *Le Cri du Peuple*, a reçu le nom du *commandant Lamy* en souvenir de l'expédition Foureau-Lamy, qùi périt misérablement dans le centre de l'Afrique. C'est à la suite de cette expédition que le commandant Marchand entreprit en juillet 1898, sa mission au Haut-Nil, Bahr-el-Ghazal, où il fut arrêté par les Anglais (*Voir* Commandant Marchand).

Le commandant Lamy a été inhumé à Fort-Lamy, à coté de Bretonnet et de Cointel, comme lui, morts au champ d'honneur. En janvier 1901, le lieutenant-colonel Destenave a continué heureusement l'œuvre de Gentil et de Lamy, et cette fois, la grande mission saharienne a remporté partout un succès éclatant.

COMMANDANT-MARCHAND (rue du) ←— avenue Malakoff, 183 [Passy, *Porte-Dauphine*, 16ᵉ arr. 120 m.]

Précédemment *Villa du Redan*, à cause du redan des fortifications de la Porte-Maillot, et antérieurement *Villa Eugénie*, elle a été créée en 1877. Depuis 1900, elle porte le nom du commandant, qui, à son retour d'Egypte habita un des petits hôtels de la *Villa du Redan*.

Le *commandant* Jean-Baptiste *Marchand* « le héros de Fachoda », né à Thoissey (Ain) en 1863; aujourd'hui colonel du 4ᵉ régiment d'infanterie à Toulon il entreprit en juillet 1898, une mission au Congo-Nil, à la suite du massacre de l'expédition Fourreau-Lamy. Arrêté par les troupes anglaises aux environs de Fachoda, il y défendit bravement le drapeau français (Fachoda, 4 novembre 1898, Bahr-el-Ghazil, 21 mars 1899). Depuis, la province de Fachoda est désignée sur les cartes, sous le nom de *Haut-Nil*; la ville de *Fachoda* s'appelle *Kodok*, et le village *Dabwar*.

COMMANDANT-RIVIÈRE (rue du) ←— avenue d'Antin, 71 —→ rue d'Artois, 12 [Elysée, *Faubourg-du-Roule*, 8ᵉ arr. 245 m.]

Voie ouverte en 1883, sur l'emplacement de l'ancienne *cour Saint-Philippe-du-Roule*, qui sous le nom de *cour du Commerce* avait été créée en 1840, et ainsi dénommée en 1877.

Le nom du *commandant Rivière* lui a été donné en mémoire de Henry-Laurent Rivière, capitaine de vaisseau et écrivain né à Abbeville en 1827. Envoyé en Australie au moment de l'insurrection des canaques, il y rétablit l'ordre et mourut au Tonkin en 1883, massacré par les Pavillons noirs.

COMMANDEUR (passage du) ←— rue du Commandeur, 29 —→ rue de la Saône. 10 [OBSERVATOIRE, *Petit-Montrouge*, 15e arr. 30 m.]

Avant d'être le *passage du Commandeur* c'était le *chemin de Servitude.* Le nom actuel lui fut donné en 1877 (*Voir rue du* COMMANDEUR).

COMMANDEUR (rue du) ←— rue Bezout, 11 —→ passage Montbrun [OBSERVATOIRE, *Petit-Moutrouge*, 14e arr. 245 m.]

Précédemment *avenue du Commandeur*, du nom du propriétaire M. Toutan Pieut colonel, *commandeur* de la Légion d'honneur ; depuis 1877, elle est appelée *rue du Commandeur.*

COMMERCE (chambre du) située place de la Bourse, 2 [BOURSE, *Vivienne*, 2e arr.]

Anciennement au n° **21**, de la rue Notre-Dame-des-Victoires, après avoir été depuis 1806, dans le Palais de la Bourse, elle est transférée depuis 1854, dans les nouveaux bâtiments de la Chambre de Commerce, primitivement appelée *Condition des soies*, parce que c'est là que les échantillons de soies étaient traités pour en retirer la gomme servant d'apprêt, afin d'établir dans quelles conditions la soie pure était représentée au kilogramme

La Chambre de Commerce possédait une très intéressante bibliothèque industrielle et commerciale des mieux cataloguée, malheureusement un incendie l'a détruite le 15 mai 1899. Elle est aujourd'hui en partie reconstituée.

La Chambre de Commerce possède une nouvelle façade rue Feydeau **3**.

COMMERCE (ministère du) situé rue de Grenelle, 101 [PALAIS-BOURBON, *Saint-Thomas-d'Aquin*, 7e arr.]

Etabli depuis 1867, dans l'ancien hôtel Conti où mourut en 1775, la princesse douairière de Conti. Cet hôtel fut longtemps occupé par le Ministère de l'Intérieur avant son transfert à l'Hôtel de la place Beauveau. Avant d'aller rue de Grenelle, le Ministère du Commerce avait été installé au **62**, de la rue Saint-Dominique dans l'ancien hôtel Molé, construit jadis pour le maréchal de Roquelaure (*Voir* FLANDRE).

Le Ministère du Commerce dépendait autrefois des Travaux publics, ce n'est que depuis Napoléon III, qu'il forme un ministère particulier.

COMMERCE (place du) ←— rue Violet, 71 —→ rue du Commerce, 80 [VAUGIRARD, *Grenelle*, 15e arr. 200 m.]

Précédemment *place de la Mairie;* vers 1855, elle fut dénommée *place du Commerce* en 1867, puis en 1877, reçut un instant le nom de

place de la Montagne-noire, mais cette appellation ne fut pas maintenue, et elle reprit le nom *du Commerce* qu'elle avait reçu en 1867.

Au n° **4**, école de garçons. (Il y a une *cour du Commerce* dans le XIIe arr., rue de Charenton **60**).

COMMERCE (rue du) ←⋘ boulevard de Grenelle, 128 ⋙→ rue des Entrepreneurs, 99 [VAUGIRARD, *Grenelle*, 15e arr. 675 m.]

Dénommée *rue du Commerce* en 1837, en raison de ce qu'elle était une des voies les plus commerçantes de Grenelle, on lui donna en 1877, le nom de *rue de la Montagne noire*, mais cette appellation ne dura pas, et la même année un décret lui rendit son nom primitif qu'elle a conservé (*Voir place du* COMMERCE).

COMMERCE (tribunal de) situé boulevard du Palais [HOTEL-DE-VILLE, *Notre-Dame*, 4e arr.]

Anciennement aménagé au premier étage du Palais de la Bourse, le Tribunal de Commerce, bâti de 1860 à 1864, occupe le monument construit par les soins de Bailly, architecte de la Ville de Paris.

L'emplacement sur lequel il a été construit, était occupé autrefois par l'église Saint-Barthélemy, dont la chapelle existait en cet endroit depuis les temps les plus reculés, et plus récemment par le *Prado*. Ce bal public avait été établi dans l'ancien *théâtre de la Cité*, qui avait tour à tour été : le *théâtre Henri IV*, le *palais des Variétés* et le *théâtre Mozart*. Cette salle servit en 1817, aux représentations du célèbre Franconi, en attendant l'ouverture de la salle qu'il faisait préparer au **335**, de la rue Saint-Honoré, pour y établir son cirque; il alla ensuite au **24**, du faubourg du Temple (*Voir* CIRQUES *et* CHATELET). En 1795, transféré au boulevard du Temple, on y jouait les grands mélodrames, dans le genre de *La Forêt périlleuse ou les Brigands de la Calabre*, *Cœlina ou l'Enfant du Mystère*, et tant d'autres pièces à titres sensationnels mais compliqués. Le Prado qui existait encore vers 1860, a disparu lors du percement du boulevard Saint-Marcel et du boulevard du Palais (*Voir* BALS DISPARUS). Autrefois, pour se rendre de l'ancienne place du Palais, soit *rue de la Pelleterie*, soit *rue de la Barillerie*, il fallait traverser deux passages se croisant et formant voûte. Ces passages disparurent avec le reste. La coupole qui surmonte le Tribunal de Commerce a été placée avec une précision mathématique dans l'axe des boulevards Sébastopol et de Strasbourg, afin de profiter d'une perspective de plus de 3 kilomètres. Elle est l'œuvre de l'architecte Bailly. Il paraît que c'est l'empereur Napoléon III, qui, le 24 juin 1859, jour de la bataille de Solférino, avait aperçu au loin le clocher du village de Desenzano, et qui, en souvenir de cette victoire, voulut qu'on reproduisit cette coupole sur le nouveau monument qu'il fit construire en 1860.

COMMERCE-SAINT-ANDRE (cour du) ←≡ boulevard Saint-Germain, 130 ≡→ rue de l'Ancienne-Comédie, 21 [Luxembourg, *Monnaie*, 6e arr. 20 m.]

La Cour du Commerce formée en 1776, sur l'emplacement d'un jeu de paume établi sur les anciens remparts de Philippe-Auguste, allait alors de la rue de l'Ecole-de-Médecine à la rue de l'Ancienne-Comédie. En 1823, on la fit communiquer avec la rue *Saint-André-des-Arts,* d'où le nom de *Cour du Commerce Saint-André.*

Au n° **1** d'alors, aujourd'hui démoli, ont demeuré en 1793, Danton, né en 1759, et Camille Desmoulins, né en 1762, décapités tous deux le 5 avril 1794 (*Voir ces noms*).

La statue de Danton a été élevée à peu près sur l'emplacement qu'occupait cette maison aujourd'hui disparue. Marat habita la *Cour du Commerce,* c'est là qu'il fut assassiné par Charlotte Corday, le 13 juillet 1793 (*Voir rue d'*Argout).

Voici le portrait qu'un contemporain de Marat nous a laissé de lui :

« La disproportion de la grosse tête de Marat et de son tout petit corps le rendait grotesque. Sa marche était saccadée; tout son être était agité par des mouvements convulsifs qui lui faisaient lancer ses bras à droite et à gauche; à la tribune, il se grandissait en se haussant sur la pointe des pieds. Son costume, débraillé à plaisir, rendait l'homme encore plus hideux : carmagnole en loques; manches retroussées; chemise ouverte laissant voir la poitrine; pantalon de velours rapiécé et crotté; souliers troués, noués avec des ficelles. Sur ses épaules trapues, se balançait la tête puissante, troublante, aux yeux insolents, à la bouche dédaigneuse largement fendue, au nez écrasé d'un Kalmouk; la peau cuivrée, marbrée de taches de bile et de sang; le front fuyant sous un mouchoir sale qui couvrait les cheveux gras attachés par derrière avec une lanière de cuir. Tout un ensemble horrible qui, au premier moment, provoquait le rire et au second, faisait frissonner. »

Il fut enterré dans le cimetière des Cordeliers, et son cœur déposé dans une urne suspendue à la voûte de la chapelle.

Au n° **4**, on retrouva les bases d'une tour (*Voir* Clovis), dépendant autrefois de l'enceinte de Philippe-Auguste. On voyait encore récemment dans cette cour, le puits carré ou du moins l'armature du puits qui dépendait de la propriété de Jacques Coitier ou Coetier, barbier, physicien, astrologue, qui, seul avait raison de son compère Louis XI. Jacques Coitier habitait rue Suger (*Voir ce nom*).

La *Cour du Commerce* a une sortie sur la rue du Jardinet. L'aspect de ce passage vu de ce côté est excessivement curieux et peut passer pour un des coins les plus pittoresques de l'ancien Paris. A l'entrée une grille de fer donne accès dans la cour de l'ancien hôtel des ducs de Rohan, dont on aperçoit les armes sur le soubassement au-dessous

d'une des fenêtres de la façade du rez-de-chaussée. De *Rohan* on a fait *Rouen*, et un hôtel meublé est venu s'y installer.

C'est dans la Cour du Commerce, que furent faites les premières expériences de la guillotine par le Dr Guillotin, qui employait à cet effet des *moutons vivants* (*Voir* ROQUETTE *et place de la* CONCORDE).

COMMERCE-SAINT-ANDRÉ (rue du) ←— rue Saint-André-des-Arts —→ cour du Commerce, 1 [LUXEMBOURG, *Monnaie*, 6e arr. 120 m.]

Ce passage fut ouvert en 1776, sur l'enceinte de Philippe-Auguste, son nom, donné en 1877, lui vient des boutiques dont ce passage est bordé, et du *commerce* qui s'y fait. Au **8**, est un ancien cabinet de lecture, fondé par la veuve du girondin Brissot, qui existait encore en 1880. Dans la même maison Marat y imprimait son journal l'*Ami du Peuple* (*Voir* BRUNE).

COMMERCIALE (école) située avenue Trudaine, 39 [OPÉRA, *Rochechouart*, 9e arr.]

L'école Commerciale a été fondée en 1863, et agrandie en 1893, du côté de la rue Condorcet nos **54** à **58**. Elle occupe l'emplacement des dépendances de l'ancien abattoir de Montmartre, situé en face à l'endroit où s'élèvent les bâtiments du *collège Rollin (Voir ce nom)*.

Les différentes écoles commerciales sont au nombre de six :

L'*école Commerciale* avenue Trudaine **39**; l'*école des Hautes-Etudes* rue de Tocqueville **43**; l'*école supérieure de Commerce*, avenue de la République **101**; l'*Institut commercial* **19**, rue Blanche (autrefois **51**, Chaussée-d'Antin); l'*école d'Horlogerie* **7**, rue de Poitou et rue de la Jussienne, et l'*école Bernard-Palissy* (ancienne école Tristan Lequien fils) **19**, rue des Petits-Hôtels.

COMMINES (rue) ←— rue de Turenne, 90 —→ boulevard des Filles-du-Calvaire, 11 [TEMPLE, *Enfants-Rouges*, 3e arr. 170 m.]

Voie ouverte en 1804, sur une partie du couvent des Filles du Calvaire (*Voir ce nom*), portait alors le nom de *rue Neuve-de-Ménilmontant*, à cause de la rue *Ménilmontant*, aujourd'hui Oberkampf. En 1884, elle devint *rue de Commines*.

Philippe de Commines, chambellan du roi Louis XI, homme d'Etat et historien, a laissé des mémoires remarquables sur les règnes de Louis XI et de Charles VIII. Avant d'être au service du roi Louis XI, il avait été attaché à la personne du duc de Charolais depuis, Charles le Téméraire. Au **6**, est l'impasse *Froissart* (*Voir rue* FROISSART).

COMPANS (impasse) ←— rue Compans, 50 [BUTTES-CHAUMONT, *Amérique*, 19e arr. 136 m.]

Précédemment *impasse Beauregard* lors de sa création; cette impasse prit depuis 1864, le nom de la rue dans laquelle elle est située.

COMPANS (rue) ←— rue de Belleville, 221 —→ rue de Hautpoul, 16 [BUTTES-CHAUMONT, *Amérique*, 19ᵉ arr. 875 m.]

Bien qu'indiquée sur le plan de Roussel de 1780, cette rue qui s'appelait *rue Saint-Denis*, ne fut créée qu'en 1837, elle allait alors jusqu'à la rue des Fêtes en 1843, on la prolongea jusqu'à la rue d'Hautpoul. Le nom de *Compans* lui a été donné en 1864, à cause du voisinage de la route militaire.

Le comte Dominique Compans né en 1769, mourut général de division en 1845.

COMPIÈGNE (rue de) ←— boulevard Magenta, 182 —→ rue de Dunkerque, 25 [ENCLOS-SAINT-LAURENT, *Saint-Vincent-de-Paul*, 10ᵉ arr. 55 m.]

Ouverte en 1859, elle a pris le nom de la ville de *Compiègne*, l'une des stations de la ligne du chemin de fer du Nord.

Le château de Compiègne était autrefois une résidence impériale. Napoléon y épousa en avril 1810, Marie-Louise après son divorce avec Joséphine, et Léopold Iᵉʳ roi des Belges, s'y maria avec Louise-Marie d'Orléans, fille de Louis-Philippe, en 1832.

COMPOINT (impasse) ←— rue de la Jonquière —→ chemin de fer de ceinture [BATIGNOLLES, *Epinettes*, 17ᵉ arr. 102 m.]

Famille de vignerons, propriétaires de terrains dans l'ancienne commune de Montmartre. Au **40**, de la rue Balagny est l'*impasse Compoint.*

COMPTOIR NATIONAL D'ESCOMPTE DE PARIS situé rue Bergère, 48 et 18 [OPÉRA, *Faubourg-Montmartre*, 9ᵉ arr.]

Edifié en 1848, sur les dessins de Pagnerre, le *Comptoir National d'Escompte*, précédemment installé au Palais-Royal, occupe depuis 1852, l'emplacement de l'ancien hôtel de Saint-Georges, qui existait déjà en 1742. Le marquis de Mirabeau, père du grand orateur (*Voir* CHAUSSÉE-D'ANTIN) l'habitait en 1751, puis, dix ans après, M. de Clesne en devint possesseur. En dernier lieu, il appartenait à M. le comte Roger du Nord, qui le céda au Comptoir. Depuis les nouveaux agrandissements faits en 1903, les bâtiments du Comptoir s'étendent maintenant sur le **18**, ancien hôtel de M. Le Normand de Mézières, commissaire des guerres et parent de la Pompadour, construit en 1766, sous le règne de Louis XV « pour le sieur Antoine Lévêque, garde général des Menus plaisirs du roi » (*Voir* BERGÈRE).

Fondé par décret du Gouvernement provisoire, en date du 8 mars 1848, sur l'initiative du banquier député Hippolyte Ganneron (*Voir ce nom*), pour venir en aide au Commerce parisien cruellement éprouvé par la crise financière qui suivit la Révolution, le *Comptoir National*

d'Escompte de Paris est le premier établissement de crédit qui ait fonctionné en France.

Il commença ses opérations avec un capital nominal de garantie de 20 millions, dont les deux tiers étaient fournis par l'Etat et la Ville de Paris. On sait quel rapide développement prit ce nouvel instrument de crédit et quels éminents services il rendit au commerce parisien ainsi qu'aux intérêts français à l'Etranger, notamment en Extrême-Orient. Son succès même et l'extension de ses affaires l'avaient amené, dès 1853, à augmenter son capital et à dégager progressivement l'Etat et la Ville de Paris de la garantie qu'ils lui avaient accordée. Il modifiait en même temps son titre et devenait le *Comptoir d'Escompte de Paris.*

En 1889, après une longue ère de prospérité, il dut entrer en liquidation, et le 2 mai 1889, à la suite d'événements qui sont encore dans toutes les mémoires, grâce aux courageux efforts de M. Denormandie, secrétaire et ancien gouverneur de la Banque de France, le Comptoir national d'escompte put être reconstitué. Vers 1892, reprenant la suite et le local de l'ancien local des dépôts de M. Donon, il fonda une succursale au **2**, de la place de l'Opéra, et en mars 1900, après des augmentations successives du capital rendues nécessaires par l'extension toujours croissante des opérations, le Comptoir National d'Escompte qui, à ses débuts, ne disposait que de 20 millions, d'un seul siège à Paris, de trois agences en province et de dix-neuf agences lointaines, possède aujourd'hui 150 millions de capital, 16 millions de réserves, 520 millions de dépôts et 127 sièges divers.

CONARD (impasse) ↞ rue Castagnary, 73 [VAUGIRARD, *Saint-Lambert,* 15e arr. 72 m.]

Nom du propriétaire.

CONCIERGERIE située boulevard du Palais et quai de l'Horloge [LOUVRE, *Saint-Germain-l'Auxerrois,* 1er arr.]

Son nom lui vient de ce qu'une partie des constructions de la *Conciergerie* servait autrefois d'habitations aux *concierges* à l'époque où les rois résidaient au *palais de la Cité* (*Voir* PALAIS DE JUSTICE); elle fut convertie en prison dès le 23 décembre 1392.

Par l'appellation : *La Conciergerie,* aujourd'hui englobée dans les bâtiments du *Palais de Justice,* on a l'habitude de désigner les grosses tours du quai de l'Horloge et la tour d'angle.

La première est la *tour carrée,* ou *tour de l'Horloge (Voir ce nom),* c'est elle qui a donné son nom au quai. Elle date de 1370, époque à laquelle Charles V, fit placer la fameuse horloge, la première qui se fût vue à Paris, par l'allemand Henri de Vic, et qui, après avoir été retirée et masquée sous Henri III, fut découverte et restaurée en 1852.

au moment des grandes réparations entreprises par les architectes Duc et Domimey. Cette tour avait déjà été réparée en 1585, mais les statues allégoriques de Germain Pilon, durent être refaites par Toussaint. La grosse cloche du palais qui tintait seulement à la naissance et à la mort des rois et qui sonna avec celle de *Saint-Germain-l'Auxerrois*, le signal de la Saint-Barthélemy, a été conservée jusqu'en 1792 (*Voir* COLIGNY).

La seconde est la *tour de Julien* ou *tour d'Argent* dans laquelle les rois de France avaient coutume de déposer leurs trésors.

La troisième se nomme la *tour de Bombée* ou *Bon bec*, elle servait autrefois à la torture des condamnés.

La quatrième, appelée *tour de César* ou de *Montgommery* (la seule avec créneaux), était plus spécialement destinée aux régicides; Gabriel de Lorges, comte de Montgommery (*Voir place des* VOSGES), Ravaillac, Damiens, Louvel, etc., etc.; y furent enfermés (*Voir quai de l'*HORLOGE). Ce nom de *César*, lui vient de ce qu'elle fut élevée sur les fondations d'un ancien fort bâti par les Romains.

Il existait une cinquième tour, également du XVe siècle, à l'angle de la rue de Jérusalem et du *quai des Orfèvres*, mais elle a disparu lors de la construction des nouveaux bâtiments du Palais de Justice et de la Préfecture.

Autrefois, au lieu de conduire à Bicêtre, puis plus tard à la Grande Roquette, les condamnés à mort en attendant le jour de leur exécution, on les gardait à la Conciergerie, après les avoir *exposés* sur la place du Palais en face du Palais de Justice (*Voir boulevard du* PALAIS).

Marie-Antoinette, Mme Elisabeth, les Girondins, Mme Rolland, Danton, Robespierre, Charlotte Corday, Saint-Just, Camille Desmoulins, Georges Cadoudal, Louvel, les quatre sergents de la Rochelle (*Voir boulevard* BEAUMARCHAIS) furent enfermés à la Conciergerie. Jadis, cette triste prison avait ses oubliettes situées sous la porte d'entrée, à quinze mètres au-dessous du sol et qui communiquaient avec la Seine, par un conduit souterrain. En 1818, l'architecte Peyre les utilisa pour la conduite des eaux fluviales et ménagères du bâtiment. C'est à la conciergerie, le 12 juin 1418, qu'eut lieu le massacre des Armagnacs, conduit par la milice des Bouchers. Puis sous la Révolution ce fut plus terrible encore. Dans les horribles journées de septembre 1793 (*Voir* ABBAYE), la Conciergerie tenait sous les barreaux 395 individus; « un jour vint, où ces prisonniers durent vider les lieux, car d'autres prisonniers attendaient. Un tribunal fut installé en plein air, au pied même du grand escalier du Palais et là, pendant un jour, dit l'historien Prudhomme, on y jugea à mort. Le pavé de la cour était baigné de sang. Les cadavres amoncelés présentaient l'horrible image d'une boucherie humaine. Parmi ces 395 détenus, on comptait 76 femmes. »

En dehors des véritables condamnés politiques, « Voici, dit Nougaret, qui écrivait à cette époque, le genre d'interrogatoire que les juges du tribunal révolutionnaire adressaient aux prisonniers : As-tu voté pour Raffet ou pour Henrion ? — As-tu dit du mal de Robespierre ou des membres du tribunal ? — Combien as-tu dénoncé de modérés, de nobles ou de prêtres dans la section ? Voilà quel était le cercle ordinaire des questions qui, alors, ne se faisaient que pour la forme, car une fois la liste arrêtée, ceux qui étaient signalés avec la croix fatale, étaient bien sûrs d'être égorgés ».

Ce qu'on appelait autrefois *la Souricière*, était l'ancien *dépôt des prévenus*, où les différents postes de police amenaient là en commun, tous les individus, hommes et femmes, arrêtés chaque jour en attendant que les juges d'instruction les fassent demander. Il y avait quatre salles : salle des hommes, salle des enfants, salle des femmes et salle du secret. Chaque *souricière* était longue de 15 mètres sur quatre de large, et enfoncée de 5 mètres au-dessous du sol. Aujourd'hui *les flagrants délits* étant examinés dans les vingt-quatre heures, les détenus sont beaucoup moins nombreux car sitôt l'interrogation, ils sont *versés* soit au dépôt de Nanterre, soit ailleurs.

Dans les papiers de Fouquier-Tinville, accusateur public au tribunal révolutionnaire sous la Terreur, on retrouva la note des dépenses que Marie-Antoinette fit à la Conciergerie pendant les soixante-quatorze jours qu'elle y fut internée :

On y voit que « le café au lait pour le déjeuner, que le dîner composé de soupe, bouilli, un plat de légumes, poulet et dessert, parfois canard et pâté coûtaient 15 livres par jour. La literie louée à l'ancienne reine de France fut payée 54 livres; 60 livres ont été consacrées à lui acheter un petit meuble en basane rouge, tout neuf, puis 3 livres 12 sous, représentent une bouteille d'eau dentifrice. Pour le blanchissage de deux mois et demi il a été dépensé 22 livres; soit comme dépense totale 1.249 livres 12 sous. »

CONCORDE (place de la) située entre le Jardin des Tuileries, les Champs-Elysées, le pont de la Concorde et la rue Royale [CHAMPS-ELYSÉES, *Madeleine*, 8e arr.]

Formée en 1757, sur les dessins de l'architecte Gabriel, elle ne fut achevée qu'en 1772. Elle prit alors le nom de *place Louis XV*, à cause d'une statue équestre de ce roi qui y fut placée le 20 février 1763. Cette statue, œuvre de Bouchardon, dont on retrouve la maquette au Louvre, fut achevée par Pigalle. Elle fut renversée le 11 août 1792, et remplacée par la *statue de la Liberté*. La place reçut alors le nom de *place de la Révolution*.

En 1795, elle devint *place de la Concorde*, puis *place Louis XVI*, depuis la Restauration jusqu'en 1836. A l'angle de la rue Boissy-d'Anglas et de la place, il existe encore une ancienne plaque fond jaune

bordée de vert où se lisent les mots: Place Louis XVI, un peu effacés en même temps que: Place de la Concorde. Cette dernière appellation lui fut rendue vers 1828. Avant 1852, la place était entourée de fossés profonds qui furent comblés depuis.

La place de la Concorde a été le théâtre d'événements tragiques : là, des centaines de malheureux de toutes classes et de tout rang y furent décapités, car pendant la tourmente révolutionnaire, l'échafaud y resta en permanence. Louis XVI, première victime de la Terreur y fut exécuté le 21 janvier 1793 (*Voir* Chapelle Expiatoire), Charlotte Corday suivit le 17 juillet de la même année; Marie-Antoinette, le 16 octobre; les Girondins, le 31 du même mois; le duc d'Orléans, frère du roi, le 8 novembre; Mme Rolland le 10; Danton, Camille Desmoulins, Fabre d'Eglantine, le doux poète, auteur de: *Il pleut bergère*, furent exécutés le 5 avril 1894, Robespierre, Saint-Just, Couthon, le 29 juillet suivant. La liste complète de tous les individus guillotinés de 1793 à 1794 a été imprimée et publiée « chez le citoyen Marchand, *galerie Neuve-du-Palais-Egalité* (Palais Royal) et chez le citoyen Berthe, **11**, rue Saint-Honoré, vis-à-vis de la rue Florentin ». Elle comporte 2.790 noms. La liste commence par Louis XVI et finit par Carrier et ses complices. Parmi toutes les victimes, au milieu des nobles et des hommes politiques, on est frappé du nombre considérable de malheureux artisans, ouvriers maçons, serruriers, menuisiers envoyés à l'échafaud !

Après le 9 thermidor et l'exécution de Robespierre et des autres Jacobins, la guillotine fut enlevée, et la place, purifiée de tout le sang versé, changea son nom de *place de la Révolution* en celui de *place de la Concorde*. On raconte, que le hasard voulut pour confirmer cette nouvelle dénomination, qu'en restaurant la *statue de la Liberté* qui formait le centre de cette place, les ouvriers découvrissent un nid de tourterelles, dans le globe qu'elle tenait à la main. En 1826, cette place reçut le nom de *place Louis XVI*, et, il fut même question d'y établir une chapelle expiatoire. On sait que le projet fut abandonné et que la chapelle en question fut construite, par ordre du roi Louis XVIII rue d'Anjou, sur l'emplacement de l'ancien cimetière de la Madeleine où avaient été enterrés vingt et un ans auparavant les corps de Louis XVI et de Marie-Antoinette (Voir Anjou).

Sur la *place de la Concorde*, se tenait en 1770, la *foire Sainte-Ovide*, dont un incendie détruisit les baraques dans la nuit du 24 au 25 septembre 1777. Cette foire avait lieu précédemment place Vendôme.

Les huit pavillons qui supportent les statues des principales villes de France sont de Hittorff comme architecture. Cortot sculpta *Rouen* et *Brest; Nantes* et *Bordeaux* sont l'œuvre de Caillouet; *Marseille* et *Lyon* sont de Petitot, et Pradier se chargea de *Strasbourg* et de *Lille*.

Le *Mercure* et la *Renommée* montés sur des chevaux ailés, qui ornent l'entrée des Tuileries sont de Coysevox. En face, les deux autres statues placées à l'entrée de l'avenue des Champs-Elysées, de Coustou, ont reçu le nom de *Chevaux de Marly*, parce qu'ils avaient figuré autrefois de chaque côté de l'abreuvoir de Marly-le-Roy (*Seine-et-Oise*).

Les deux fontaines qui décorent la *place de la Concorde*, ont été édifiées sur les dessins d'Hittorff. L'une est dédiée aux fleuves, et l'autre aux mers. Cette dernière occupe exactement l'emplacement de la guillotine de 1793. Les exécutions avaient lieu entre la fontaine et l'ancien pont tournant, qui autrefois se trouvait à l'endroit où est la grille d'entrée des Tuileries.

Au centre se voyait avant 1792, la statue équestre du roi Louis XV le *bien-aimé* « entouré des principales vertus » ce qui donna lieu à ce distique bien connu:

O la belle statue ! O le beau piédestal !
Les Vertus sont à pied et le Vice à cheval.

« Dès que le burin du graveur juré de la bonne Ville de Paris, disent les Frères Lazare, eut creusé dans le piédestal cette inscription : *Hoc pietatis publicæ monumentum, præfectus et ædiles decreverunt anno 1748, posuerunt anno 1768*, un individu monta sur le cheval, banda les yeux du monarque, lui attacha au cou une boîte de fer-blanc, et lui mit sur la poitrine cet écriteau : *N'oubliez pas ce pauvre aveugle S. V. P.!*

La statue était de Bouchardon, et les vertus de Pigalle, le modèle en a été conservé au Louvre sous le n° 115 de la sculpture moderne (*Voir place des* VOSGES).

L'obélisque de Luxor dit *Aiguille de Cléopâtre*, qui occupe l'emplacement de l'ancienne statue de la Liberté, fut édifié le 25 octobre 1836, par les soins de l'ingénieur Hippolyte Lebas. Ce fut sur les instances et les indications de Champollion (*Voir ce nom*) que le monument fut rapporté d'Egypte en 1832, où il ornait l'entrée du palais de Cléopâtre. L'Angleterre qui en eut un en même temps ne put le rapporter, il se brisa à l'arrivée. L'obélisque qui a 24 mètres de haut, pèse plus de 150 tonnes (*Voir* OBÉLISQUE).

Lors des travaux de terrassement pratiqués sous la place Louis XV, on retrouva la trace d'un aqueduc romain qui amenait les eaux de Passy dans des réservoirs qui furent également mis à jour en 1782 par M. de Caylus, lequel fit en même temps de très intéressantes découvertes aux environs du Palais-Royal (*Voir rue* VIVIENNE) entre autres, des tuyauteries appelées à conduire les eaux au palais des Thermes.

Dans la nuit du 30 mai 1770, à la suite d'un feu d'artifice tiré pour célébrer le mariage du dauphin Louis XVI avec Marie-Antoinette (16 mai 1770), des malfaiteurs provoquèrent des désordres dans la foule de telle sorte, que d'après Mercier « plus de 1.200 personnes furent étouffées en tombant dans les fossés entourant la place ». Le 29 juillet 1844, le même fait se reproduisit pendant les fêtes anniversaires des journées de juillet 1830. Il y eut encore beaucoup de monde tué à la dernière fête nationale du 15 août 1869, sous Napoléon III, où par suite de la fermeture des grilles du jardin des Tuileries, la foule se trouva littéralement écrasée sur la place de la Concorde.

Le 24 février 1848, ne pouvant plus lutter contre le mouvement révolutionnaire, Louis-Philippe monta dans un *fiacre,* place de la Concorde et partit pour l'Angleterre. C'est encore sur cette place que la République fut proclamée le 16 novembre 1848, par Armand Marrast et le général Cavaignac, et que le 28 mai 1871, la veille du jour où les troupes de Versailles rentraient à Paris (*Voir* CHARDON-LAGACHE) il fut donné un festival par toutes les musiques des bataillons de la Commune. Trois mois auparavant (janvier 1871), après le bombardement de Paris par les Prussiens, ceux-ci furent autorisés à faire promener leurs soldats, de l'Arc de Triomphe à la place de la Concorde, tout le long de l'avenue des Champs Elysées *(Voir ce nom).*

Le Ministère de la Marine occupe depuis 1792, au **2**, les locaux de l'ancien *garde-meuble* construit en 1748, par l'architecte Gabriel; au **4**, Cercle de la rue Royale, est l'hôtel de la marquise de Coislin, née Mailly, qui l'habitait en 1776; au **6**, hôtel ayant appartenu en 1775, à Rouillé de l'Estang, secrétaire du roi, au marquis de Pastoret et à la marquise de Plessis-Bellière, qui en fit don au pape Léon XIII, décédé le 20 juillet 1903, à l'âge de 94 ans. C'est aujourd'hui l'*Automobile Club* qui l'occupe. Au **8**, demeurait en 1830, le notaire Péan de Saint-Gilles; le **10**, édifié en 1763, pour le duc d'Aumont (*Voir boulevard de la* MADELEINE), devint en 1788, hôtel de Crillon. L'ambassade d'Espagne s'y était installée sous Louis XVI.

Jusqu'en 1763, et avant d'être le merveilleux emplacement qu'est aujourd'hui la *place de la Concorde,* l'espace compris entre la grille des Tuileries, ancien terrain du pont tournant et les Champs-Elysées, était complètement désert et coupé de sentiers irréguliers. A droite et à gauche de la rue Royale, on ne voyait que des jardins et de petites masures. Presque toujours envahie par les eaux de la Seine à l'époque des inondations, cette place formait de véritables marécages et on y passait rarement à pied sec. On raconte qu'en 1788, alors que Marie-Antoinette était aux Tuileries, le duc d'Orléans, lui donna le spectacle d'une chasse à courre et sonna l'hallali d'un chevreuil qu'il avait lancé à Villers-Cotterets. La curée avec flambeaux se fit sur la place Louis XV près du pont tournant (grille des Tuileries).

CONCORDE (pont de la) situé quai des Tuileries et d'Orsay, dans l'axe de la rue Royale et de la place de la Concorde [PALAIS-BOURBON, *Invalides*, 7e arr.; ELYSÉE, *Champs-Elysées*, 8e arr. 152 m.]

Ce pont bâti sur pilotis, un peu avant la Révolution (10 mai 1787) par Perronet, directeur des Ponts et Chaussées, fut appelé *pont Louis XVI*. En 1789, il devint *pont de la Révolution*, et on employa à la confection du tablier une partie des matériaux, provenant de la démolition de la Bastille qui venait d'être jetée à bas. Il fut aménagé de chaque côté de ce pont, des socles destinés à recevoir les statues des grands hommes : Voltaire, Rousseau, Mirabeau, d'Alembert, Diderot, etc.; sous le Consulat (26 octobre 1795), le pont fut dénommé *pont de la Concorde*, et en 1810, Napoléon décréta qu'au lieu des statues des philosophes et encyclopédistes, il fallait y faire figurer celles des généraux « morts au champ d'honneur », et il fut décidé que Saint-Hilaire, Espagne, Lasalle, Lapisse, Cervain, Colbert, Lacour et Hervo, seraient placés sur les socles laissés vacants.

Ce projet ne fut exécuté qu'en 1828, mais le programme en fut encore une fois modifié, et en remplacement des généraux de l'Empire, la Restauration y substitua les statues de Sully, Suger, Du Guesclin, Colbert, Turenne, Duguay-Trouin, Suffren, Bayard, Condé, Duquesne, Tourville, et Richelieu. Ces douze statues colossales qui écrasaient le pont, ne furent enlevées qu'en 1851, et portées à la cour d'honneur du château de Versailles. Les boulons et les scellements qui les retenaient sont encore visibles sur les socles, de chaque côté du pont.

Le *pont de la Concorde* a remplacé un bac établi en face des Invalides qui servait à passer d'une rive à l'autre de la Seine.

CONDÉ (rue de) ←— carrefour de l'Odéon et rue des Quatre-Vents, 1 —→ rue de Vaugirard, 22 [LUXEMBOURG, *Odéon*, 5e arr.]

Créée vers 1500, sur un terrain appelé *Clos Bruneau*, alors très renommé par ses vignobles, elle a porté successivement les noms de *rue du Clos Bruneau*, de *rue Neuve-de-la-Foire* en 1510, à cause du voisinage de la foire Saint-Germain, de *rue Neuve-Lambert* en 1612, et de *rue de Condé;* de 1792 à 1805, elle fut appelée *rue de l'Egalité.*

Le nom de *Condé* qui lui avait été donné en 1613, venait de ce que Henri de Bourbon, prince de Condé, avait acheté l'ancien hôtel de Gondi et de Retz, qui comprenait tout l'espace qui s'étend sur les rues de Condé, de Vaugirard, Monsieur-le-Prince et le carrefour de l'Odéon. Cet hôtel avait son entrée à peu près en face du n° **20** actuel; ce fut Marie de Médicis, qui, après l'avoir reçu de Jérôme de Gondi, duc de Retz, le donna au prince de Condé, pour le remercier dit-on, d'avoir épousé Mlle de Montmorency, dont Henri IV était fort amoureux. Les Condé l'habitèrent jusque sous Louis XVI.

Au **1**, ancienne Académie d'équitation; Georges Cadoudal, réfugié

dans cette maison, après s'être défendu désespérément, y fut arrêté le 9 mars 1804, (*Voir quai* DEBILLY) ; au **6**, jolie enseigne : « A la Treille d'Or » ; au **10**, le collège Sévigné, occupe l'ancien hôtel Machelet de Velye, construit en 1779; le **12**, est l'hôtel de Sourdiac construit en 1713. Les maisons du **9** au **15**, étaient des dépendances de l'hôtel de Condé : le **9**, fut habité par Gravier, pair de France sous Louis-Philippe, et aussi par le cardinal Dupont, archevêque de Bourges. Quatremère de Quincy, occupa le **14**, en 1850, puis ce fut le critique Gustave Planche qui y demeura. Au **18**, habita le docteur Orfila (la maison date de 1789); au **20**, demeurait en 1612, un nommé Claude Veillard, seigneur de Malassis. L'hôtel Grammont Caderousse est au **24**; Beaumarchais avait un appartement au **26**; en 1789, le **28**, appartenait au président Le Rebours, qui, rentré trop tôt, après avoir émigré, fut exécuté. Au **30**, était le conventionnel Alquier, qui semble avoir échappé à la guillotine ; au **22**, petit hôtel avec frise sculptée.

CONDILLAC (rue) ←= avenue de la République, 99 =→ rue des Nanettes, 10. [POPINCOURT, *Saint-Ambroise*, 11e arr. 75 m.]

Ouverte en 1882, elle a reçu en 1885, le nom de Etienne Bonnot de *Condillac*, célèbre philosophe né à Grenoble en 1715, chef de l'Ecole sensualiste, auteur du *Traité des sensations*, mort en 1780.

CONDORCET (lycée) situé rue Caumartin, 65 et rue du Havre, 8 [OPÉRA, *Chaussée-d'Antin*, 9e arr.]

Anciennement *Lycée d'Antin*, il fut créé le 23 fructidor an XI (10 septembre 1803). Il occupe les bâtiments de l'*ancien couvent des Capucins* de la *Chaussée d'Antin*, dont il reste l'église dénommée aujourd'hui : église Saint-Louis-d'Antin. Les capucins de la rue Saint-Jacques y étaient venus s'installer vers 1783; supprimé en 1790, le monastère fut converti alors en hôpital pour le traitement des maladies contagieuses ; transformés en collège par Napoléon, les bâtiments conventuels prirent en 1804 le nom de *Lycée de la Chaussée d'Antin*, pendant trois mois, pour l'échanger contre celui de *Lycée Bonaparte*, qu'il conserva dix ans. De 1814 à 1848, on l'appelait *Collège royal Bourbon*, puis le 28 février 1848, par ordonnance de Carnot alors « ministre provisoire » de l'instruction publique, il reprit le nom de Bonaparte et devint *Lycée Bonaparte*. En 1870, on effaça le mot *Bonaparte* pour lui substituer celui de *Condorcet*, mais en 1874, Mac Mahon trouvant sans doute que ce dernier avait « un parfum par trop révolutionnaire » préféra le baptiser *Lycée Fontanes*, jusqu'au jour (1884) où l'ancien *lycée de la Chaussée d'Antin* se retrouva *Lycée Condorcet* comme devant.

Fontanes, né à Niort en 1757, mourut en 1821. Poète, journaliste et professeur, il prit, comme président du Corps législatif, une part importante dans l'organisation des services d'enseignement et fut

grand-maître de l'Université, sous le premier Empire (*Voir* CHAUSSÉE D'ANTIN).

Les bâtiments sont de Brongniart, ils furent érigés de 1781 à 1783. Quant à la façade de la rue du Havre, elle est l'œuvre de l'architecte Duc, qui fit aussi disparaître en 1862, le grand mur de clôture qui s'étendait le long de cette rue.

Le Lycée Condorcet qui s'est toujours piqué de « parisianisme » compte au nombre de ses anciens élèves les huit académiciens suivants :

MM. Paul Bourget, Paul Deschanel, Jules Claretie, Paul Hervieu, Henri Lavedan, Sully-Prudhomme, Albert Vandal. Citons encore, dans la foule des « Labadens » devenus célébrités, M. Casimir Perier et M. Paul Déroulède.

Une plaque commémorative placée en 1904, à l'occasion du centenaire du Lycée Condorcet, sur la façade du côté de la rue Caumartin, porte en lettres rouges sur marbre blanc, l'inscription suivante :

Ce lycée
fondé par arrêté consulaire
du 23 fructidor an XI
(10 septembre 1803)
a été installé en 1804 dans les bâtiments
du couvent des Capucins
construit de 1781 à 1783
par Brongniart

1804
Lycée de la Ch. d'Antin
1804-1814
Lycée Bonaparte
1815-1848
Collège Bourbon

1848-1870
Lycée Bonaparte
1870-1874
Lycée Condorcet
1874-1883
Lycée Fontanes

1884 Lycée Condorcet

1804-1904

Don de l'Association Amicale
des Anciens Élèves.

CONDORCET (rue) ← rue de Maubeuge, 61 → rue des Martyrs, 60 [OPÉRA, *Rochechouart*, 9ᵉ arr. 593 m.]

Créée en 1844, sous le nom de *rue Laval prolongée*, à cause de l'ancienne *rue Laval* dont elle était le prolongement, elle devint ensuite *cité Turgot*. Ce n'est qu'en 1868, qu'elle fut dénommée *rue Condorcet*.

Jean-Antoine-Nicolas de Caritat, marquis de Condorcet, naquit à Ribecourt (Oise) en 1743, et mourut en 1794. A 15 ans, il entra au collège de Navarre (*Voir* ECOLE POLYTECHNIQUE). Ses premiers travaux sur le *calcul intégral*, étonnèrent d'Alembert, Lagrange et Pascal; à 26 ans, il fut admis à l'Académie des sciences et treize ans après, il était membre de l'Académie française. Elu député de Paris à la Législative et député de l'Aisne à la Convention, il demanda la séparation des Eglises et de l'Etat, la gratuité de l'enseignement et l'abolition de la peine de mort. Condorcet avait épousé Sophie de Grouchy, le 28 décembre 1786. Il habitait alors l'hôtel du quai de Conti, comme

inspecteur des Monnaies (*Voir* MONNAIE) et son salon réunissait tous les hommes politiques de l'époque. Forcé de se démettre de ses fonctions *rétribuées* pour essayer d'apaiser les haines qu'il s'était attirées, il n'en fut pas moins, le 8 juillet 1793, dénoncé à la Convention, par l'ex-capuchin Chabot, comme *marquis,* académicien et conspirateur. Un ordre d'arrestation suivit, et le 30 octobre, il fut enveloppé dans la proscription qui frappait en même temps Vergniaud, Petion, Brissot, Philippe-Egalité, en tout 134 membres de l'Assemblée.

Condorcet disparut, il fut déclaré contumace et ses biens furent confisqués. Avant de partir, il avait partagé avec son collègue Jean Debry, le poison « destiné à le rendre à tout événement, maître de sa personne ». Il passa la nuit du 8 au 9, à Auteuil chez Helvétius. Le lendemain Garat alors ministre de l'Intérieur, n'hésita pas à le cacher au ministère même, cependant Cabanis lui avait découvert un abri sûr, rue des *Fossoyeurs* (aujourd'hui Servandoni), chez la veuve d'un sculpteur, Mme Vernet, qui y tenait un petit hôtel meublé. Il y resta ignoré pendant neuf mois, sans que cette digne femme lui réclamât quoi que ce soit; c'est là qu'il écrivit sa remarquable *Esquisse du progrès de l'esprit humain.* Pendant ce temps, réduite à la misère, n'ayant plus rien pour vivre, elle et sa fille, Mme de Condorcet ouvrit une petite boutique de lingerie au **352**, de la rue Saint-Honoré.

Le 25 mars 1794, apprenant qu'une visite domiciliaire allait être faite chez Mme Vernet, et ne voulant pas compromettre sa généreuse hôtesse, Condorcet s'enfuit à Fontenay-aux-Roses, pensant y trouver un refuge chez un de ses anciens amis, mais celui-ci ne voulut même pas le recevoir. Alors, errant la nuit dans les bois, il tomba, se blessa à la jambe, coucha dans une carrière, et au jour, fut relevé par le charretier Crepinet qui le transporta à Bourg-la-Reine. Le lendemain matin en ouvrant la porte de la chambre où il avait été enfermé, on ne trouva plus qu'un cadavre. Condorcet s'était empoisonné pour échapper à l'échafaud.

Condorcet a été le premier émancipateur de la femme et le protecteur de la réorganisation de l'enseignement public dont il réclama la gratuité à tous les degrés.

Mme Condorcet, morte à l'âge de 58 ans, est enterrée au Père-Lachaise. Un jour, devant elle, Bonaparte faisait allusion à Marie-Antoinette. « Je n'aime pas les femmes qui se mêlent de politique ». Ce à quoi elle répliqua : — Il me semble cependant bien naturel, que dans un pays où on leur coupe le cou, elles aient au moins l'envie de savoir pourquoi?

Au **6**, hôtel de la Compagnie parisienne du Gaz, édifié en 1864, par l'architecte Daru, sur les terrains occupés précédemment par l'usine à gaz établie en 1843, au n° **129** du faubourg Poissonnière. La première l'avait été vers 1800, au **8**, de la *rue d'Enfer,* aujourd'hui Denfert-Rochereau *(Voir ce nom).* En 1818, M. de Chabrol avait ins-

tallé une petite usine à gaz dans un hangar de l'hôpital Saint-Louis (*Voir* Gaz). Au **27**, *cité Condorcet.*

La statue de Condorcet, œuvre de J. Perrin, a été élevée en face l'Institut, le 14 juillet 1899. En 1792, Condorcet habitait l'hôtel Puységur au **73** de la rue de Lille.

CONFÉRENCE (quai de la) ←═ pont et place de la Concorde ═→ pont et place de l'Alma [Elysée, *Champs-Elysées*, 8e arr. 1260 m.]

Construit en vertu de lettres patentes du 22 avril 1769, ce quai a été achevé sous le premier Empire. Il doit son nom au voisinage de l'ancienne porte de Paris dite *de la Conférence*, qui existait alors, ainsi nommée à l'occasion des « *conférences* » tenues à Suresnes en 1593, pour l'abjuration du roi Henri IV et la reddition de Paris, et aussi par celles qui eurent lieu en 1660, entre Mazarin et les ambassadeurs espagnols, au sujet du mariage du jeune roi Louis XIV avec l'infante Marie-Thérèse d'Espagne (*Voir* Jardins des Tuileries). Cette porte disparut en 1730.

Gomboust nous apprend que le *Cours-la-Reine* qui est la partie comprise entre la place de la Concorde et la place de l'Alma, longeant le *quai de la Conférence*, créé et planté en 1638 par Marie de Médicis, avait « de longueur 1.500 pas communs et de largeur 40. Un rond au milieu de 100 pas de diamètre, quatre rangées d'ormeaux formant trois allées, dont celle du milieu avait 20 pas de largeur. A chaque bout un portail d'architecture et des portes de fer en balustre ».

Le *Cours-la-Reine*, était autrefois bordé de fossés garnis de pierres, où les vilains allaient jouer au cochonnet tandis que le public aristocratique se promenait sous les ormeaux, au milieu des jardins fleuris et des quelques rares chaumières qui existaient alors. En 1793, le duc d'Antin, surintendant des bâtiments de l'Etat (*Voir* Chaussée-d'Antin), fit replanter le *Cours-la-Reine*, auquel en 1765, on ajouta le *Grand-Cours*, séparé en deux par la *route de Neuilly* (avenue des Champs-Elysées). Le dimanche, les écoliers y jouaient aux barres, au jeu de paume et aux boules (*Voir* Champs-Elysées).

CONFIANCE (impasse de la) ←═ rue des Vignoles, 20 [Ménilmontant, *Charonne*, 20e arr. 89 m.]

Précédemment *impasse Meunier*, en 1877, les propriétaires actuels lui ont donné le nom d'*impasse de la Confiance.*

CONGO (rue du) ←═ rue du Charolais, 38 ═→ rue de Charenton, 204 [Reuilly *Bercy*, 12e arr. 76 m.]

Primitivement, *rue Geoffroy-Château;* depuis 1884, elle est devenue *rue du Congo*, en souvenir de l'expédition de Brazza dans cette colonie africaine.

CONSEIL D'ÉTAT situé place du Palais-Royal [Louvre, *Palais-Royal*, 1er arr.]

Le *Conseil d'Etat* occupait autrefois avec la *Cour des Comptes* (aujourd'hui *gare d'Orléans* terminus) le bâtiment situé **62** et **64**, rue Lille et quai d'Orsay, commencé sous Napoléon Ier pour y établir le ministère des *Relations extérieures* (Affaires étrangères). Il ne fut terminé qu'en 1841 ; les travaux furent dirigés par MM. Bonard et Lacornée. A la suite des incendies de 1871 (Commune de Paris), le Conseil d'Etat et la Cour des comptes complètement détruits, vinrent s'installer au Palais-Royal *(Voir ce nom)*.

CONSEIL DE GUERRE situé rue du Cherche-Midi, 37 [Luxembourg, *Notre-Dame-des-Champs*, 6e arr.]

L'hôtel du Conseil de guerre occupe les bâtiments de l'ancien *Hôtel de Verne*, puis *de Toulouse*, et la prison qui est en face a été construite en 1851, sur l'emplacement de l'ancienne *communauté du Bon Pasteur* (*Voir* Cherche-Midi).

CONSERVATOIRE (rue du) ←— rue Bergère, 12 —→ rue Richer, 4 [Opéra, *Faubourg-Montmartre*, 9e arr. 197 m.]

Ouverte en 1853, sur les terrains de l'ancien Garde-meuble, qui auparavant avait été l'*Hôtel des Menus Plaisirs du Roy* (*Voir faubourg* Poissonnière) ; elle a reçu le nom de *rue du Conservatoire*, parce qu'elle longe les bâtiments du Conservatoire de Musique (*Voir ce nom*).

CONSERVATOIRE DE MUSIQUE ET DE DÉCLAMATION situé rue du Faubourg-Poissonnière, 15 [Opéra, *Faubourg-Montmartre*, 9e arr.]

Ce fut Lulli, qui créa en 1672, la première *Ecole de chant*, dans la salle de l'Opéra du Palais-Royal (*Voir ce nom*). En 1781, les acteurs Molé et Dugazon fondèrent une *Ecole de déclamation* et parmi leurs élèves se trouva le grand tragédien Talma. Ce fut le berceau du Conservatoire. Le 3 janvier 1784, le ministre Breteuil décréta « qu'une école de chant serait établie sur l'emplacement actuel du Conservatoire, alors *Hôtel des Menus Plaisirs du Roy* (*Voir rue* Bergère). En 1786, il y fit ajouter des classes de déclamation. Supprimé en 1789, le Conservatoire forma un corps de musique composé de 45 musiciens pris dans les gardes françaises, qui servit à la garde nationale de Paris. Cette institution créée par Sarrette avec l'autorisation du général Lafayette fut portée à 90 musiciens et chargée du service des fêtes publiques. Lorsque les musiques furent licenciées en 1792, Sarrette obtint de la municipalité, l'autorisation de créer une *école gratuite de musique* qu'il fit établir rue Saint-Pierre-Montmartre (aujourd'hui Paul Lelong) et qui devait former et fournir des musiciens aux armées de la République et des orchestres pour les fêtes de la Révolution. Cette

école de musique militaire fut continuée ou plutôt reprise par Carafa, professeur au Conservatoire, sous le nom de *Gymnase militaire;* les élèves du gymnase étaient casernés à la Nouvelle France, rue du Faubourg-Poissonnière. C'était la pépinière des chefs et des sous-chefs de musique sous Napoléon III.

Le 18 brumaire an III, la Convention érigea l'*Ecole de Musique* de Sarrette en Conservatoire sous le nom d'*Institut National de Musique*, et le 16 thermidor suivant, le titre de *Conservatoire de Musique* lui fut donné. Sous la Restauration on l'appelait *Ecole royale de Musique*. L'école de déclamation ne fut ajoutée qu'en 1806. Fermé en 1815, le Conservatoire rouvrit les portes avec Clapisson comme directeur et fondateur de la *Bibliothèque du Conservatoire*. Après Clapisson, Chérubini en prit la direction en 1822. Auber, de 1842 jusqu'en 1870. Ambroise Thomas lui succéda de 1870 à 1886, et Théodore Dubois en est actuellement le directeur.

Les *concerts du Conservatoire*, fondés en l'an III de la République furent supprimés sous la Restauration puis rétablis; interrompus de nouveau, ils reprirent enfin en 1828, sous la conduite d'Habeneck, le vulgarisateur des œuvres de Beethoven (*Voir* CHAMPS-ELYSÉES) et depuis cette époque, ils n'ont cessé leurs admirables séries de concert.

Pendant la commune de 1871, le Conservatoire eut pour directeur un certain Salvador Cahen qui, malgré son rôle peu politique, n'en fut pas moins fusillé le 25 mai, à l'entrée des troupes de Versailles.

Il est question de transférer le Conservatoire soit à la *caserne de la Nouvelle France*, soit aux environs de la Porte-Maillot, mais cela n'est encore qu'à l'état de projet.

CONSERVATOIRE DES ARTS-ET-MÉTIERS situé rue Saint-Martin. (*Voir* ARTS ET MÉTIERS).

CONSTANCE (avenue) ←— avenue Sainte-Marie, 4 —→ avenue du Pavillon, 19 [GOBELINS, *Salpétrière*, 13e arr. 70 m.]

Nom de la fille du propriétaire M. Doré (*Voir* CONSTANT PHILIPPE).

CONSTANCE (rue) ←— rue Lepic, 25 —→ rue de Maistre, 9 [MONTMARTRE, *Grandes-Carrières*, 18e arr. 140 m.]

Précédemment *rue Sainte-Marie-Blanche;* elle a pris en 1867, le nom de *rue Constance* sur le désir du propriétaire.

CONSTANTINE (rue de) ←— quai d'Orsay, 37 —→ rue de Grenelle, 142 [PALAIS-BOURBON, *Invalides*, 7e arr. 515 m.]

Formée en 1807, et précédemment *rue d'Iéna*, en souvenir de la victoire remportée le 14 octobre 1806, par Napoléon Ier sur les Prussiens, on lui donna en 1880, le nom de *Constantine*, pour rappeler une

autre victoire remportée en Algérie, le 13 octobre 1837, et qui fut couronnée par la prise de Constantine. Le général Damrémont gouverneur de l'Algérie, y trouva la mort (*Voir* DAMRÉMONT).

CONSTANTINOPLE (rue de) ←— place de l'Europe —→ rue du Rocher, 94 et boulevard des Batignolles [ELYSÉE, *Europe*, 8e arr. 488 m.]

Créée en 1826, on l'appela *rue de Constantinople*, en raison du voisinage de la place de l'Europe où ont été groupés les noms des grandes capitales européennes.

Constantinople, capitale de la Turquie (ancienne Byzance), fut fondée par Constantin. Elle fut prise en 1453, par Mahomet II. Son admirable port a reçu le nom de *Corne d'Or*.

CONSTANTIN PECQUEUR (place) ←— rue Girardon, 15 —→ rue Caulaincourt, 91 [MONTMARTRE, *Grandes-Carrières*, 13e arr.]

Constantin Pecqueur, économiste français né à Arleux le 4 octobre 1801, mourut à Saint-Leu-Taverny, le 27 décembre 1887. Pecqueur est l'inventeur de la première formule de la doctrine socialiste, qui depuis s'est généralisée sous le nom de *collectivisme*. Dans les dernières années de sa vie, Constantin Pecqueur retiré à Saint-Leu-Taverny, vivait entouré de ses plus fidèles adeptes, Bernard Malon et autres socialistes avancés.

CONSTANT-PHILIPPE (avenue) ←— avenue Sainte-Marie, 4 —→ avenue du Pavillon, 155 [GOBELINS, *Salpêtrière*, 13e arr. 65 m.]

Prénoms du propriétaire M. Doré (*Voir rue* CONSTANCE).

CONTÉ (rue) ←— rues Turbigo, 59 et Montgolfier, 2 —→ rue Vaucanson, 4 [TEMPLE, *Arts-et-Métiers*, 3e arr. 60 m.]

Ouverte en 1817, elle nécessita la suppression de la *place* et de la *rue Saint-Vannes* qui avaient été formés vers 1780, sur l'enclos de l'abbaye Saint-Martin-des-Champs. Saint-Vannes était particulièrement honoré dans cette église (*Voir rue* BAILLY).

Nicolas-Jacques Conté, peintre, chimiste et mécanicien, fut le fondateur du Conservatoire des Arts et Métiers et de l'école d'aérostiers de Meudon. Bonaparte l'emmena avec lui en Egypte, où il fut à même de rendre de très grands services. Conté appartenait à l'Ecole polytechnique, lorsqu'il partit avec plusieurs de ses camarades en Egypte. Il était né à Seez (Orne), le 4 août 1755, et mourut le 6 décembre 1805. Sa statue érigée dans sa ville natale porte, gravées sur son piédestal, ces paroles du premier consul : « Conté, homme universel, capable de créer les arts de la France au milieu des déserts de l'Arabie ».

Conté, inventeur des fameux crayons qui portent son nom, avait un magasin de vente *rue Froidmanteau* au coin de la *rue Saint-Honoré*,

c'est-à-dire à l'endroit de la place du Palais-Royal qui fait l'angle de la rue de Valois.

CONTI (quai) ←— rues Dauphine, 2 et du Pont-Neuf —→ pont des Arts [LUXEMBOURG, *Monnaie*, 6e arr. 327 m.]

Construit de 1655 à 1662, ce quai fut d'abord appelé *quai de Nesle,* parce qu'il longeait l'hôtel de Nesle, il devint ensuite *quai Guénégaud,* lorsqu'on eut construit l'hôtel du ministre Guénégaud, puis *quai Conti* dès que les princes de Conti y firent élever leur hôtel. Le prince de Conti, frère du grand Condé (1629-1666), prit part aux troubles de la Fronde et épousa une nièce de Mazarin.

Plus tard, en 1781, ce quai devint le *quai de la Monnaie,* lorsque la Monnaie y fut installée. Depuis 1815, il a repris le nom de *Conti.* Dans les travaux qui y furent pratiqués en 1852, on découvrit la place exacte des pilotis qui soutenaient autrefois la *Tour de Nesle,* célèbre par les scandaleuses « orgies » de Marguerite de Bourgogne et de Jeanne de Bretagne, femme de Philippe le Long, qui, prétend Brantôme, « des fenêtres de la tour faisaient le *guet* aux passants, les attiraient à elles, et ensuite les faisaient jeter à la Seine, pour qu'ils ne puissent jamais divulguer ce qu'ils avaient vu ». (*Voir* INSTITUT). Une plaque placée sur un des pavillons de l'Institut, en indique l'emplacement. Cet hôtel fut acheté plus tard par Philippe-le-Bel d'Amaury de Nesle pour la somme de 5.000 livres parisis. En 1319, il le céda à sa femme Jeanne. Charles VI après en avoir fait don vers 1380, au duc de Berry, le légua à la reine Isabeau de Bavière. En 1446, François Ier songea à y établir le Collège de France; Henri II voulut le vendre et en 1559, François II, y logea sa mère; puis les bâtiments furent aliénés et morcelés. La Tour de Nesle fut vendue par Charles IX à Louis de Gonzague, duc de Nevers, qui la fit démolir en 1603, et construisit l'Hôtel de Nevers, que sa petite-fille la princesse Marie, devenue reine de Pologne en 1645, céda à Henri Guénégaud, secrétaire d'Etat (*Voir* GUÉNÉGAUD).

A l'angle de la rue de Nevers au n° **5**, existait jusqu'en 1870, une plaque « *Souvenirs historiques* », apposée en 1853, et rappelant qu'au cinquième étage de cette maison, avait logé Bonaparte sortant de l'école de Brienne. C'est là une erreur, car à cette époque (1785-1789), le futur empereur, admis à l'Ecole militaire, logeait dans un appartement qu'il avait loué à M. de Permon, dépendant d'un petit hôtel construit en 1714, au **13**, du quai de Conti, dans l'impasse de ce nom et qui avait appartenu à M. Sillery-Genlis, sous le nom de Petit Hôtel Guénégaud. Le grand chirurgien Larrey y habita de 1805 à 1832.

Au **3**, on remarque à l'angle du bâtiment une gargouille avec mascaron très intéressante. C'est dans cette maison que se trouvaient les magasins de Boëhmer et Bossange, joailliers de la Couronne, qui ven-

dirent au cardinal de Rohan, le fameux collier destiné à Marie-Antoinette (*Voir* Rohan). La boutique du marchand de vin « Au Navire Dunkerquois » qui existe encore, était autrefois un magasin d'objets d'arts et de curiosités venues des quatre coins du monde à l'enseigne du *Petit Dunkerquois*, qui, tous les jours, de midi à cinq heures, attirait la foule, à tel point que souvent « la file des voitures de maîtres s'étendait au delà du collège Mazarin (Institut). L'enseigne de ce magasin longtemps admirée, était de Joseph Vernet, elle représentait de nombreux vaisseaux venant de l'Inde et de la Chine et apportant leurs cargaisons chez Granchez, l'heureux propriétaire de toutes ces richesses. Cette enseigne datait de 1767; aux approches de la Révolution, elle disparut et fut remplacée par un simple vaisseau de fer assez finement forgé, devenu le *Navire Dunkerquois*, qui sert aujourd'hui à ce marchand de vins (*Voir* Enseignes).

A l'angle de la rue Dauphine et de ce quai, s'établit en 1769, le premier *Café Anglais* de Paris, tenu par Béchet. C'était le rendez-vous des principaux écrivains d'outre-Manche qui y venaient prendre de la limonade et du café en lisant : la *Gazette de Westminster*, le *London Evening Post* et le *Daily Advertiser* de Londres

Au n° **9**, du quai Conti, maison Louis XIII, avec colonnes à l'entrée, construite en 1740, pour M. Demay, joaillier de la Cour. La Monnaie, occupe le n° **11** (emplacement de l'Hôtel de Nevers); au **21**, est l'Institut, autrefois *collège des Quatre-Nations*, fondé en 1660 (*Voir ce nom*). L'*impasse Conti*, formée en 1771, sous le nom d'*impasse de la Monnaie*, a une entrée au **13**. La statue de Voltaire par Caillié, qui fait suite à l'Institut, se voit en face au n° **3**, quai Malaquais.

En face de la rue *Guénégaud*, au **9**, du quai Conti, on voyait encore au XVIIe siècle une ancienne tour ronde dont le pied baignait dans la Seine, et qu'on appelait *Château Gaillard*. C'est dans cette tour que le célèbre Brioché, bateleur italien, de son vrai nom Briocci, avait établi son théâtre de marionnettes. Un jour Brioché ayant eu l'idée de déguiser son singe Fagotin en Cyrano de Bergerac, celui-ci s'en fâcha tout rouge, se battit en duel avec le chimpanzé et tua la pauvre bête (*Voir* Cyrano). La tour fut démolie en 1655, pour la construction du quai Conti. Au **23**, demeurait Camille Doucet de l'Académie.

Benvenuto Cellini, babitait *le logis du Petit Nesle* dépendant de la Tour de Nesle. C'est François Ier qui lui en avait fait don, et c'est là qu'il exécuta *La Nymphe de Fontainebleau* qui est au Louvre. Un jour le prévôt de Paris ayant voulu revendiquer des droits à la propriété du Petit Nesle, l'artiste florentin aidé de ses apprentis et de ses élèves, soutint un siège en règle et força le guet à se retirer.

Ici, se place une anecdote assez curieuse racontée par Benvenuto Cellini, dans ses mémoires, qui fait revivre dans sa pittoresque réalité l'affreux coupe-gorge qui s'appelait Paris en l'an de grâce 1540 :

Benvenuto raconte qu'il rentrait un soir à son château de Nesle, portant sous son manteau, *dans un panier,* mille écus de vieil or, que le trésorier royal venait de lui délivrer par ordre de François Ier, lorsqu'il fut attaqué par des voleurs devant les Augustins, endroit fort dangereux; il les tint en respect à grands coups d'épée, puis s'enfuit à toutes jambes jusqu'à son château, et appela la garnison qui sortit en armes; après quoi l'on rentra sain et sauf dans le Petit Nesle et l'on soupa joyeusement.

A côté de l'Institut a été longtemps le Cercle « des Pommes de terre ».

CONTRESCARPE (place de la) ←— rues Mouffetard, Lacépède et Cardinal-Lemoine [PANTHÉON, *Saint-Victor, Jardin-des-Plantes, Val-de-Grâce, Sorbonne,* 5e arr.]

Ouverte en 1852, son nom lui vient du voisinage de l'ancienne *rue de la Contrescarpe-Saint-Marcel,* aujourd'hui rue Blainville, à cause de la contrescarpe des anciens remparts de Philippe-Auguste. Au **3**, existait un des nombreux *cabarets de la Pomme de Pin,* si à la mode au Moyen-Age (*Voir* CHANOINESSE *et* ENSEIGNES).

CONVENTION (rue de la) ←— quai de Javel, 41 —→ rue de l'Abbé-Groult, 144 et Dombasle, 63 [VAUGIRARD, *Saint-Lambert, Grenelle,* 15e arr. 223 m.]

La partie située entre la rue Lecourbe et les rues de l'Abbé-Groult et Dombasle, a été percée en 1896; le restant de la rue date de 1888. Ce n'est qu'en 1893, qu'elle prit le nom de *rue de la Convention,* en souvenir de l'Assemblée politique qui gouverna la France de 1792 à 1795. En 1902, cette rue absorba l'ancienne *rue Lemoult.*

Au **62**, est l'hôpital Boucicaut, fondé par Mme Boucicaut, propriétaire du Bon Marché (*Voir ce nom*). La nouvelle *Imprimerie Nationale* sera construite dans cette rue (*Voir rue* VIEILLE-DU-TEMPLE).

COPENHAGUE (rue de) ←— rue de Rome, 69 —→ rue de Constantinople, 12 [ELYSÉE, *Europe,* 8e arr. 83 m.]

Créée par la Ville de Paris en 1868, le voisinage de la place de l'Europe lui a fait donner le nom de la capitale du Danemark. *Copenhague* fut bombardée par les Anglais sans déclaration de guerre en 1801 et 1807.

COPERNIC (rue) ←— avenue Kléber, 54 —→ place Victor-Hugo, 15 [PASSY, *Chaillot,* 16e arr. 390 m.]

Précédemment *rue des Bassins,* à cause des bassins d'alimentation des eaux provenant de la pompe à feu de Chaillot aujourd'hui disparue, cette rue fut créée en 1856, sous le nom de *Nicolas Copernic,* célèbre astronome polonais né à Thorn en 1473. Auteur de la *Théorie*

du système planétaire, où il démontre le double mouvement des planètes sur elles-mêmes et autour du soleil, théorie condamnée par le pape comme contraire aux saintes écritures. Copernic mourut en 1543. Au **38**, *Villa Copernic.*

COPREAUX (rue) ←— rue Blomet, 33 —→ rue de Vaugirard, 204 [Vaugirard, *Necker*, 15ᵉ arr. 176 m.]

Formée en 1844, sous le nom de *rue Copreaux,* probablement d'un ancien amas de détritus (*Voir* Jardin des Plantes); elle était indiquée en 1789, sur le plan de Verniquet.

COQ (avenue du) ←— rue Saint-Lazare, 87 —→ en impasse [Opéra, *Chaussée-d'Antin*, 7ᵉ arr. 72 m.]

Doit son nom au *château de Coq* ou *des Porcherons,* sur l'emplacement duquel elle a été créée. Ce château bâti en 1525, par la famille Coq, existait encore en 1840. C'était une construction style Moyen-âge avec créneaux et tourelles à poivrières qui s'étendait sur l'emplacement des rues de la Victoire et de la rue Joubert (*Voir* Chaussée-d'Antin).

COQ (cour du) ←— rue Saint-Sabin, 60 —→ Allée-Verte, 1 [Popincourt, *Saint-Ambroise*, 11ᵉ arr. 94 m.]

Surnom d'un propriétaire.

COQ (impasse du) ←— rue de la Verrerie, 43 [Hotel-de-Ville, *Saint-Merri*, 4ᵉ arr. 20 m.]

En 1273, c'était la *rue Lambert-Rale ;* en 1416, la *rue du Coq,* puis la *rue du Coq-Saint-Jean* à cause d'une enseigne. Au XIIIᵉ siècle elle avait porté le nom de *rue André-Mallet* ou *Maillet.* Au nº **5**, vieille maison avec entrée en voûte. Depuis 1854, par suite du percement de la rue de Rivoli cette rue a été transformée en *impasse du Coq.* Il est regrettable qu'elle n'ait pas conservé l'ancien nom de *Coq-Saint-Jean* qui eût été plus exact.

COQ-HÉRON (rue) ←— rue Coquillière, 28 —→ rue du Louvre, 17 [Louvre, *Halles*, 1ᵉʳ arr. 50 m.]

Cette voie qui existait déjà à l'état d'impasse en 1298, fut convertie en rue à la suite de la vente de l'hôtel de Flandres en 1543. Elle s'est appelée primitivement rue *Gogue-Héron, Maguéron* ou *Moquehéron,* puis *Coq-Héron,* probablement à cause d'une enseigne « Au Héron ». Dès 1546, cette rue était presque entièrement garnie de maisons, comme elle l'est aujourd'hui.

A l'angle de la rue du Louvre, près de la Caisse d'épargne, se trouvait la *chapelle de Sainte-Marie-l'Egyptienne,* qui ne disparut qu'en

1789 (*Voir rue de la* JUSSIENNE); au **9**, ancien hôtel d'Ormesson, aujourd'hui Caisse d'épargne; au **6**, était en 1730, l'hôtel de Vougy.

COQUILLIÈRE (rue) ←— rue de Vauvilliers, 4 et rue du Jour, 1 —→ rue Croix-des-Petits-Champs 46 [LOUVRE, *Halles*, 1er arr. 295 m.]

Nom donné en 1292, par Pierre *Coquiller*, bourgeois de Paris, qui fit bâtir une grande partie des maisons de cette rue. A l'angle de la rue Grenelle-Saint-Honoré, aujourd'hui Jean-Jacques-Rousseau, était la porte Coquillière, qui faisait partie de l'enceinte de Philippe-Auguste. Sur l'emplacement où a été construit en 1755 la *Halle au blé*, aujourd'hui Bourse du Commerce, existait une rue dite de *Behaigne* (Bohème) qui conduisait à l'ancien hôtel de *Nesle*, puis de *Soissons* dit *Hôtel de Bonème*, qui fut habité par la reine Catherine de Médicis, morte en 1589, au château de Blois (*Voir* BOURSE DE COMMERCE *et rue de* VIARMES). Au **31**, entrée de l'ancien hôtel des Domaines, précédemment *couvent des Carmélites*, occupé aujourd'hui par un bureau de messageries (*Voir* BOULOI).

En 1892, existait encore la rue *Sartine*, qui avait été ouverte en 1764, pendant que Anthoine-Raymond-Jean-Gualbert de Sartine (1729-1802), était lieutenant-général de police. Cette rue commençait au **29**, de la rue de Viarmes et finissait au **15**, de la rue Coquillière. Elle fut supprimée pour la régularisation des abords de la Bourse de Commerce. Au **34**, rappelant les anciennes diligences de la rue Jean-Jacques-Rousseau (*Voir ce nom*) est un marchand de couleurs à l'enseigne du *Cirage de la Poste et des Postillons* (*Voir* OMNIBUS, VOITURES). En face du **31**, était l'hôtel du duc de Gesvres, qu'habita le maréchal de Coigny (*Voir* PETITS-CHAMPS), et plus tard Casimir Perier, ancien ministre de Louis-Philippe, mort du choléra en 1832.

CORBEAU (passage) ←— rue du Faubourg-du-Temple, 57 —→ rue Corbeau, 10 [ENCLOS-SAINT-LAURENT, *Hôpital-Saint-Louis*, 10e arr. 140 m.]

Précédemment, *passage de Joinville*, formé en 1843, en l'honneur du prince de Joinville, fils de Louis-Philippe. Depuis 1877, il a pris le nom de *Corbeau* qui est celui du propriétaire.

CORBEAU (rue) ←— rue Bichat, 22 —→ rue Saint-Maur, 195 [ENCLOS-SAINT-LAURENT, *Hôpital-Saint-Louis*, 10e arr. 217 m.]

Créée en 1826, par M. Corbeau propriétaire du terrain sur lequel elle fut ouverte en 1826.

CORBINEAU (rue) ←— rue de Bercy, 98 —→ boulevard de Bercy, 48 [REUILLY, *Bercy*, 12e arr. 134 m.]

Ancienne *rue de la Gare* (gare de Bercy) en 1862, elle reçut en 1864, le nom de *Corbineau*.

Claude-Louis-Constant-Esprit-Gabriel Corbineau, général, né en 1772, mort à la bataille d'Eylau en 1807, où il eut cinq chevaux tués sous lui.

CORBON (rue) ←≡ rue d'Alleray, 42 ≡→ rue de l'Abbé-Groult, 137 [VAUGIRARD, *Necker*, 15ᵉ arr. 140 m.]

Voie ouverte en 1895.

Claude-Anthime *Corbon* (1808-1891), sculpteur sur bois, fondateur du journal l'*Atelier*, vice-président de l'Assemblée Constituante en 1848. Maire du XVᵉ arr. pendant le siège. Député en 1871, il devint sénateur en 1875. Corbon avait collaboré au *Siècle* avant Havin.

CORDELIÈRES (rue des) ←≡ boulevard Arago, 33 ≡→ rues Corvisart et Pascal, 93 [GOBELINS, *Croulebarbe*, 13ᵉ arr. 380 m.]

Formée en 1825, sur des terrains provenant de l'ancien *couvent des Cordelières*, situé rue de Lourcine, qui disparut en 1790. Ce couvent avait été fondé par Marguerite de Provence, épouse de Saint-Louis (*Voir* BIÈVRE *et* GOBELINS).

CORDERIE (rue de la) ←≡ rue de la Franche-Comté, 1 ≡→ rue Dupetit-Thouars, 8 [TEMPLE, *Enfants-Rouges*, 3ᵉ arr. 140 m.]

Cette rue d'une forme singulière, fut percée sur l'enclos du Temple, en même temps que la *rue de la Petite-Corderie* vers 1809, elle allait alors de la place de la Corderie à la Rotonde du Temple (*Voir* TEMPLE). En 1885, on supprima la place de la Corderie, qui, depuis un temps immémorial servait aux cordiers, dont les métiers étaient installés dans les fossés du Temple, on y ajouta une partie de la rue de Picardie et avec le tout, en changeant le nom de la *Petite-Corderie* en celui de *Corderie*, on forma la rue actuelle.

CORIOLIS (rue) ←≡ rue Nicolaï, 1 ≡→ boulevard de Bercy, 18 [REUILLY, *Bercy*, 12ᵉ arr. 515 m.]

Créée en 1889, par le chemin de fer de Lyon, sur l'emplacement des rues Libert et de la Planchette, on lui donna en 1890, le nom de *Coriolis*.

Coriolis, célèbre mathématicien et physicien français (1792-1843).

CORNEILLE (impasse) ←≡ avenue Despréaux [PASSY, *Auteuil*, 16ᵉ arr. 62 m.]

Fait partie du hameau *Boileau-Despréaux* et a pris le nom du grand Corneille (*Voir ce nom*).

CORNEILLE (rue) ←≡ place de l'Odéon, 7 ≡→ rue de Vaugirard, 16 [LUXEMBOURG, *Odéon*, 6ᵉ arr. 55 m.]

Ouverte en 1779, le voisinage de l'Odéon lui a fait donner le nom de *Corneille*.

Corneille

Pierre Corneille, naquit à Rouen, rue de la Pie, le 6 juin 1606, et mourut pauvre et délaissé le 1er octobre 1684, rue d'Argenteuil 18, dans une maison disparue en 1854, lors du percement de l'avenue de l'Opéra. Victorien Sardou possède dans sa propriété de Marly-le-Roi, la porte de la maison de Corneille; c'est une lourde porte cochère à clous saillants, comme on en faisait alors.

Corneille surnommé le *Père de la tragédie*, est le plus grand poète tragique français; petit avocat de province, ce fut vers 18 ans, qu'il s'adonna à la littérature; à 30 ans, il avait fait *le Cid* (*Voir* PALAIS-ROYAL); en 1639, il donna *Horace* et *Cinna; Polyeucte* fut représenté en 1640; il fit *Pompée* en 1641, et *Le Menteur* en 1642. Ce n'est que vingt ans après, en 1662, que Corneille, âgé de 56 ans, se décida à quitter Rouen pour venir à Paris où le duc de Guise lui donna l'hospitalité dans son hôtel de la rue du Chaume, aujourd'hui *Archives Nationales.* A la mort du duc, en 1664, Corneille chercha à obtenir du roi Louis XIV, un logis au Louvre, mais les vers :

> Ouvre-moi donc, Grand Roi, ce prodige des arts
> Que n'égala jamais la pompe de César.

restèrent sans réponse et l'illustre auteur du *Cid*, fut obligé de s'en aller habiter seul un logement de la rue de Cléry. En 1683, après avoir perdu ses trois fils, il se retira sur la butte des Moulins, rue d'Argenteuil, où il mourut l'année suivante.

Corneille disait de lui :

> J'ai la plume féconde et la bouche stérile,
> Bon galant au théâtre et fort mauvais en ville,
> Et l'on peut rarement m'écouter sans ennui
> Si je ne me produis par la plume d'autrui.

« La première fois que je le vis, dit un de ses contemporains, je le pris pour un marchand bonnetier de Normandie; son extérieur n'avait rien qui parlât pour son esprit. »

Quand Corneille mourut, un certain Dangeau, chroniqueur à la mode, annonça sa mort en ces termes : « Le bonhomme Corneille est mort hier; il était un des plus habiles de notre temps, à faire des comédies ».

Voici le texte de l'acte mortuaire qui fut dressé à sa mort : « L'an 1684, le 2 octobre, M. Pierre Corneille, écuyer, ci-devant avocat général à la table de marbre de Rouen, âgé d'environ 78 ans, décédé hier, rue d'Argenteuil, en cette paroisse, a été inhumé en l'église de Saint-Roch, en présence de M. Thomas Corneille, sieur de l'Isle, demeurant rue *Clos Gorgeau*, en cette paroisse, et de M. Michel Becheur, prêtre de cette église y demeurant proche ». La *rue de Clos Gorgeau,* suppri-

mée en 1876, commençait rue Molière et finissait rue Sainte-Anne. Elle existait avant 1613.

Au n° 3, marchand de tabac fondé en 1791, à l'enseigne du *Petit Suisse.*

COROT (rue) ←≡ rue Vilhem, 30 ≡→ rue Théophile-Gautier, 61 [Passy, *Auteuil,* 16e arr. 105 m.]

Ouverte en 1876, elle ne prit le nom actuel qu'en 1879. Précédemment on l'appelait *impasse de Seine,* depuis elle a englobé l'*impasse Mirabeau.*

Jean-Baptiste-Camille *Corot* (1796-1875), peintre paysagiste de grand talent, est mort au n° **56** du faubourg Poissonnière. Ses tableaux du Louvre sont le *Forum romain,* le *Colysée, Souvenir d'Italie,* etc., etc.

CORPORATIONS PARISIENNES.

Ce fut Louis XI qui créa ou plutôt réorganisa officiellement les corporations des marchands parisiens qui se partageaient à cette époque tout le haut commerce. Il y avait six corporations principales.

1° Les *drapiers,* dont le siège « Bureau de la draperie » était situé dans une maison de la rue des *Déchargeurs,* dite *maison des Cerneaux.* Cette corporation existait depuis 1183.

2° Les *épiciers* et *apothicaires* (*Voir* Ecole de Médecine), se réunissaient au « Bureau de l'épicerie » au cloître *Sainte-Opportune.* Cette corporation avait été créée en 1484.

3° Les *merciers,* dont le nom vient de *Merx* et signifie marchands, était une des corporations les plus importantes dont la création remontait à 1407. Leur bureau était rue *Quincampoix* et leur confrérie établie dans l'église du Saint-Sépulcre (*Voir* François Villon).

4° Les *pelletiers* avaient été organisés par Philippe-Auguste en 1183; leur bureau était situé rue *Bertin-Poiré* aux Halles, et leur confrérie se tenait dans l'église des Carmes-Billettes.

5° Les *bonnetiers;* cette corporation qui comprenait les *aulmusiers,* les *mitainiers,* les *bonnetiers* et les *chapeliers,* datait de 1390; elle avait son siège dans le cloître *Saint-Jacques-la-Boucherie.*

6° Les *orfèvres,* formaient certainement la plus ancienne confrérie; déjà vers 864, sous Charles-le-Chauve, il est question d'eux. Une ordonnance de Philippe de Valois en 1330, confirme leurs statuts. Ils se réunissaient *rue des Orfèvres* et rue *Jean Lantier* (*Voir* Orfèvres).

Aujourd'hui les corporations ont disparu, elles sont remplacées par des Chambres syndicales spéciales à chaque corps de métier. Une des principales est celle des *Charpentiers,* qui, autrefois tenait ses réunions dans une maison de la *rue Saint-Bon,* près de l'Eglise Saint-Merry, appelé le « Bureau de l'écritoire » (*Voir rue* Censier). Les maçons avaient choisi la *rue de la Mortellerie,* actuellement rue de

l'Hôtel-de-Ville, et comme les charpentiers, leur corporation datait de 1476. Les *musiciens* et *ménétriers*, se réunissaient dans la rue Saint-Martin, devant l'église Saint-Julien-des-Ménétriers (*Voir rue* SAINT-MARTIN).

CORTOT (rue) ←≡ rue du Mont-Cenis, 21 ≡→ rue des Saules [MONTMARTRE, *Clignancourt*, 18ᵉ arr. 121 m.]

Précédemment rue *Saint-Jean;* elle est devenue la rue *Cortot.*

Jean-Baptiste-Camille Cortot, né à Paris en 1796, mort le 12 août 1843, célèbre statuaire français, auteur du *Soldat de Marathon revenant de la victoire* qui fait pendant sur l'Arc de Triomphe à *l'Appel aux armes* de Rude.

Jusqu'en 1899, cette rue ne possédait pour tout éclairage qu'une vieille lanterne à huile, se manœuvrant à l'aide d'une poulie (*Voir* ECLAIRAGE).

CORTAMBERT (rue) ←≡ place Possoz, 2 ≡→ avenue Henri-Martin, 43 [PASSY, *Muette*, 16ᵉ arr. 550 m.]

Cette rue faisait autrefois partie de la *rue des Bornes;* ce fut ensuite la *rue Saint-Hippolyte* et en 1868, une partie de la *rue des Sablons.* Depuis 1891, elle porte le nom de *Cortambert.* Au **19**, temple protestant de Passy.

Pierre-François-Eugène Cortambert, géographe français, né à Toulouse en 1805, mourut à Paris en 1884.

CORVETTO (rue) ←≡ rue Treilhard, 6 ≡→ rue de Lisbonne, 15 [ELYSÉE, *Europe*, 8ᵉ arr. 65 m.]

Ouverte par la Ville en 1884, elle reçut en 1887 le nom de *Corvetto.*

Le comte Louis-Emmanuël Corvetto, financier et homme d'Etat, né à Genève en 1755, devint ministre des finances en 1815, et mourut en 1822.

CORVISART (rue) ←≡ rue Paul-Broca, 111 ≡→ boulevard d'Italie, 56 [GOBELINS, *Croulebarbe*, 13ᵉ arr. 580 m.]

Précédemment *rue du Champ-de-l'Alouette* et *rue Saint-Louis;* depuis 1869, c'est la rue *Corvisart.*

Le baron Jean-Nicolas Corvisart, né à Vouziers (Ardennes), en 1757, mourut en 1821. Ami de Napoléon, il fut médecin en chef de la Charité et de l'hôpital de Lourcine.

Au **54**, ancienne *maison du Clos-Payen*, ornée de statues et de colonnades; construite par Peyre en 1762 pour M. de Neufbourg, elle servit quelque temps à la blanchisserie des hôpitaux.

COSSONNERIE (rue de la) ←≡ boulevard de Sébastopol, 41 ≡→ rue Pierre-Lescot, 14 [Louvre, *Halles*, 1er arr. 106 m.]

Cette rue, dont la partie, entre les rues Saint-Denis et Pierre-Lescot, construite en 1183, sous le nom de *Via Cochoneria*, ou *vicus Cuoconneriæ*, a été prolongée en 1848, doit son nom aux *cossonniers* ou poulaillers, vendeurs de volailles qui y avaient un marché. On a écrit *rue de la Quoçonnerie* et rue de la *Coçonnerie*. Une partie a été démolie en 1855, pour la construction des Halles-Centrales.

Au **4**, vieille enseigne en fer : *Aux 3 maillets d'or*. La plus ancienne et la plus célèbre des enseignes de Paris était *La Truie qui file*, elle se trouvait au **24** de la *rue du Marché-aux-Poirées*, près la rue de la Cossonnerie et datait de 1301 (*Voir* Enseignes). Il en existe encore une de ce nom au **134**, de la rue Saint-Antoine. Aboutissant à cette rue, fut supprimée en 1854, la *rue des Piliers-des-Halles*, appelée aussi *rue des Piliers-aux-Potiers d'étain*. Les gros piliers des Halles ont disparu depuis 1856 (*Voir* Halles Centrales et Rambuteau).

COTENTIN (rue de) ←≡ rue du Château, 36 ≡→ rue Falguière, [Vaugirard, *Necker*, 15e arr. 365 m.]

Cet ancien chemin vicinal qui figure sur le plan cadastral de 1804, et qui en 1837, faisait partie du *chemin de la Gaîté*, est devenu en 1867, la *rue du Cotentin*, à cause du voisinage du chemin de fer de l'Ouest qui dessert ce pays.

Le Cotentin est la partie de la Basse Normandie représentée aujourd'hui par le département de la Manche.

COTHENET (passage) ←≡ rue de la Faisanderie, 22 ≡→ boulevard Flandrin, 90 [Passy, *Porte-Dauphine*, 16e arr. 90 m.]

Nom du propriétaire.

COTTAGES (rue des) ←≡ rue Duchesne, 13 ≡→ rue Mercadet, 159 [Montmartre, *Grandes-Carrières*, 18e arr. 90 m.]

Ainsi nommée en raison des petites habitations ou *cottages* qui la bordent.

COTTE (rue) ←≡ rue de Charenton, 93 ≡→ rues du Faubourg-Saint-Antoine et Crozatier 83 [Reuilly, *Quinze-Vingts*, 12 arr. 310 m.]

Ouverte en 1778, sur les dépendances de l'abbaye Saint-Antoine-des-Champs, cette rue devrait se nommer *rue de Cotte* en mémoire de Jules-François de Cotte, président du grand Conseil en 1778, sous Louis XVI.

En 1849, elle a englobé la *rue Trouvée* qui était située entre le marché Beauvau et le faubourg Saint-Antoine et qui devait sa dénomination à l'hôpital des *Enfants Trouvés*.

COTTIN (passage) ←— rue Ramey, 19 —→ rue de la Barre, 20 [Momtmartre, *Clignancourt*, 18e arr. 130 m.]

Nom du propriétaire.

COUCHE (rue) ←— rue d'Alésia, 61 —→ rue Sarrette [Observatoire, *Petit-Montrouge*, 14e arr. 139 m.]

Voie créée par la Ville de Paris; a reçu en 1881, le nom d'Edouard *Couche*, ingénieur en chef du service des Eaux de la Ville de Paris (1832-1889).

COULMIERS (rue de) ←— avenue d'Orléans, 128 —→ avenue de Châtillon, 41 [Observatoire, *Petit-Montrouge*, 14e arr. 315 m.]

Précédemment partie de la *rue Beaunier*, elle a pris en 1884, le nom de *Coulmiers*, en souvenir de la bataille de Coulmiers, près d'Orléans (campagne franco-allemande, en 1870).

COURAT (rue) ←— rue des Ormeaux, 63 —→ rue Sainte-Blaise, 46 [Ménilmontant, *Charonne*, 20e arr. 237 m.]

Ancienne rue du village de Charonne, elle est indiquée sur le plan de Roussel de 1730. Le propriétaire M. Courat l'a ainsi dénommée en 1844.

COURBET (passage) ←— rue Petit, 43 —→ rue d'Allemagne, 124 [Buttes-Chaumont, *Amérique*, 19e arr. 114 m.]

Ouvert en 1880, ce passage a reçu depuis le nom de *Courbet*, amiral français né à Abbeville en 1827, et tué dans une embuscade au Tonkin en 1885. Ne pas confondre avec le peintre Courbet, ex-délégué à la Commune, auteur du *Bon bock* (*Voir colonne* Vendome). On devrait dire *passage de l'amiral Courbet* (*Voir* Nomenclature des rues).

COURCELLES (boulevard de) ←— rue du Rocher, 101 et avenue de Villiers, 1 —→ avenue de Wagram, 50 [Elysée, *Faubourg-du-Roule*, *Europe*, 8e arr.; Batignolles, *Les Ternes*, *Plaine-Monceau*, 17e arr. 1285 m.]

Ce boulevard formé en 1789, a englobé depuis l'annexion de 1862, les boulevards Monceau, de *Courcelles* et le chemin de ronde de Courcelles. Son nom lui vient de ce qu'il longe l'ancien village de Courcelles.

Aux **34** et **36**, ambassade d'Espagne qui était autrefois au **53** de la rue Saint-Dominique, et antérieurement place de la Concorde (*Voir ces noms*).

COURCELLES (rue de) ← rue de la Boëtie, 66 → boulevard Berthier, 71 et rue Le Chatelier, 10 [ELYSÉE, *Faubourg-du-Roule*, *Europe*, 8e arr.; BATIGNOLLES, *Parc-Monceau*, 17e arr. 1855 m.]

Autrefois *rue* et *chemin de Villiers* et plus tard de *Courcelles* parce qu'elle se dirige sur l'ancien village de *Courcelles* près Clichy, cette voie très ancienne, figure sur un plan de 1672 à l'état de chemin.

Avant la Révolution, alors que cette rue commençait au pavillon de Chartres, barrière de Montceau (*Voir Parc* MONCEAU), on la nommait *rue de Chartres*, pour la raison que le parc Monceau appartenait à cette époque au duc de Chartres, fils aîné du duc d'Orléans. Plus tard, de 1798 à 1814, la *rue de Chartres-du-Roule*, fut appelée *rue de Mantoue* en mémoire de la prise de cette ville par les Français le 2 février 1797. En 1854, la *rue de Chartres* fut réunie à la *rue de Courcelles.*

COURCELLE-SENEUIL (rue) ← rue Rataud → rue Vauquelin, 2 [PANTHÉON, *Val-de-Grâce*, 5e arr.]

Formée sur l'emplacement de l'ancien collège Rollin en 1900, elle a pris le nom de *Courcelle-Seneuil.*

Courcelle-Seneuil (1813-1894), économiste français, publia de nombreux ouvrages d'économie politique et de science financière, et fut nommé conseiller d'Etat par le gouvernement de la défense nationale en 1870.

Il existait une autre rue du même nom dans le XVIe arr., qui a été supprimée, et englobée dans le prolongement de la *rue du Général-Appert.*

COUR DE CASSATION située quai de l'Horloge [LOUVRE, *Saint-Germain-l'Auxerrois*, 1er arr.]

Ce monument a été construit en 1866, par l'architecte Duc. Les six grandes statues qui ornent la façade : La *Prudence*, la *Vérité*, le *Châtiment*, la *Protection*, la *Force* et la *Justice*, sont l'œuvre de MM. Dumont, Jouffroy et Jally.

COUR-DES-FONTAINES (passage de la) ← rue Valois, 1 → galerie des Proues, 20 [LOUVRE, *Palais-Royal*, 1er arr. 35 m.]

Nom donné à cause du voisinage de l'ancienne *place des Fontaines*, aujourd'hui *place de Valois (Voir ce nom).*

COUR-D'HONNEUR (galerie de la) ← galerie des Proues → galerie de Chartres, 29 [LOUVRE, *Palais-Royal*, 1er arr. 67 m.]

Longe la cour d'Honneur du Palais-Royal (*Voir* PALAIS-ROYAL).

COUR-DES-NOUES (rue de la) ← rue Pelleport, 31 → rue des Pyrenées, 198 [Ménilmontant, *Père-Lachaise*, 20e arr. 365 m.]

Précédemment *sentier* et *chemin des Noues*, il figure sur le plan de Roussel en 1730. Après avoir été modifiée en 1830, cette rue a été prolongée en 1882. On appelle *noues*, des terrains humides qui produisent des sources. Le terrain sur lequel existait le chemin des Noues était un lieu dit *des Noues*.

COUR DES COMPTES située place du Palais-Royal [Louvre, *Palais-Poyal*, 1er arr.]

La Cour des Comptes précédemment **62**, rue de Lille, avait été autrefois, en 1654, *rue de Jérusalem*, alors dénommée *rue de Nazareth*, dans une dépendance du Palais de Justice, construite par Joconde, et qui fut détruite par les flammes en 1740. Après cet incendie, la Cour des Comptes fut transférée au *couvent des Augustins*, quai des Grands-Augustins.

L'ancien palais d'Orsay avait été édifié en 1814, pour servir de résidence aux ambassadeurs; on voulait aussi en faire un ministère des Affaires étrangères, mais ces derniers projets furent abandonnés et depuis 1841, les bâtiments commencés sous le premier Empire par Bonnard et terminés sous Louis-Philippe, ont abrité le Conseil d'Etat et la Cour des Comptes. Depuis 1871, c'est-à-dire, depuis que ce monument fut incendié par les fédérés de la Commune, les services de ces deux administrations ont été provisoirement installés au Palais-Royal, en attendant que le nouveau *palais de la Cour des Comptes*, dont les travaux ont été commencés en 1899, sous les ordres de l'architecte Moyaux, rue du Monthabor **44**, et **5**, rue Cambon, sur l'emplacement de l'ancien ministère des Finances (*Voir ce nom)* soit entièrement terminé. Après être resté près de trente années à l'état de ruines et de forêt vierge, le palais d'Orsay fut enfin vendu à la Compagnie du Chemin de fer d'Orléans, et sur son emplacement s'élève aujourd'hui la merveilleuse *nouvelle gare terminus*, qui fut inaugurée le 14 juillet 1900, l'année de l'Exposition (*Voir quai d'*Orsay).

COUR DES MIRACLES (passage et cour) ← passage de l'Étoile → rue Damiette [Bourse, *Bonne-Nouvelle*, 2e arr.]

Cette place formée sous Louis XV, faisait partie autrefois de la *cour des Miracles*, nom que l'on donnait à certains endroits où se retiraient au XIIIe siècle, des mendiants qui, pour exciter la pitié humaine étalaient aux regards des plaies factices ou simulaient des infirmités, que chaque soir en rentrant dans leurs repaires, ils faisaient disparaître comme par *miracle*, réalisant ainsi la parole du prophète Isaie : « Alors les yeux des aveugles, verront le jour et les oreilles des sourds, seront

ouvertes, le boiteux bondira comme un cerf et la langue des muets sera déliée ».

Il y avait à Paris de nombreuses *cours des Miracles : rue Saint-Denis; rue du Bac; rue de Reuilly*, près la rue Montgallet; *faubourg du Temple* (rue Saint-Maur); sur la *butte des Moulins* (avenue de l'Opéra) et près la rue des *Tournelles* aux Marais. Mais la plus connue et en même temps la plus célèbre était celle qui s'étendait entre le cul-de-sac de l'Etoile, la rue Damiette et la rue des Forges (place du Caire).

« Là, dit Sauval, hommes et femmes couchaient pêle-mêle dans des logis bas et obscurs, faits de boue et de terre. Ni les huissiers ni les commissaires, ne pouvaient y pénétrer sans danger ». La population des cours de Miracles s'élevait en 1656, à plus de 40.000 habitants, quand on songea à construire la Salpêtrière pour les y enfermer. Louis XIV y plaça les bons pauvres, quant aux voleurs et aux filous, La Reynie, qui venait justement de réorganiser la police, ne put mieux s'en débarrasser qu'en en prenant une partie qu'il enrégimenta dans son administration.

Victor Hugo, a décrit les horreurs de la *Cour des Miracles*, dans son célèbre roman de *Notre-Dame-de-Paris*, au chapitre consacré à l'initiation du poète Gringoire par le *grand Coèsre*, chef électif des Truands et roi des Gueux.

« C'était une vaste place, irrégulière et mal pavée, comme toutes les places de Paris alors. Des feux, autour desquels fourmillaient des groupes étranges, y brillaient çà et là. Tout cela allait, venait, criait. On entendait des rires aigus, des vagissements d'enfants, des voix de femmes. Les mains, les têtes de cette foule, noires sur le fond lumineux, y découpaient mille gestes bizarres. Par moments, sur le sol, où tremblait la clarté des feux, mêlée à de grandes ombres indéfinies, on pouvait voir passer un chien qui ressemblait à un homme, un homme qui ressemblait à un chien. Les limites des races et des espèces semblaient s'effacer dans cette cité comme dans un pandémonium. Hommes, femmes, bêtes, âge, sexe, santé, maladies, tout semblait être en commun parmi ce peuple; tout allait ensemble, mêlé, confondu, superposé; chacun y participait de tout. »

Tous étaient *voleurs* et *truands* et se subdivisaient en *drilles, matois, capons, courtauds, tireurs de laine*, etc., etc. Les *francs-mitoux* simulaient l'évanouissement au coin des rues; les *piètres* se traînaient sur des béquilles; les *malingreux* figuraient l'hydropisie; les *coquillards* se faisaient passer pour des pèlerins mendiants; les *sabouleux* étaient épileptiques ou paralysés; les *rafodés* se traînaient sur leurs membres et les *mercandiers* simulaient des marchands ruinés ou des soldats victimes de la guerre.

La *cour des Miracles* avait conservé encore sous le règne de

Louis XIV, une partie de son ancienne physionomie. « Elle consistait « dit encore l'historien Sauval, en une place d'une grandeur considé- « rable et en un très grand cul-de-sac, puant, boueux, irrégulier, qui « n'était point pavé. Autrefois il confinait aux remparts de Paris, à « présent, il est situé dans l'un des quartiers les plus mal bâtis, les « plus sales et les plus reculés de la ville, entre les rues *Montorgueil,* « le *couvent des Filles-Dieu* et la rue *Neuve-Saint-Sauveur,* comme « dans un autre monde. Pour y venir il se faut souvent égarer dans de « petites rues vilaines, puantes, détournées; pour y entrer, il faut des- « cendre une assez longue pente tortue, raboteuse, inégale. J'y ai vu « une maison de boue à demi enterrée, toute chancelante de vieillesse « et de pourriture, qui n'a pas quatre toises en carré et où logent néan- « moins plus de cinquante ménages chargés d'une infinité de petits « enfants légitimes, naturels ou dérobés. On m'a assuré que dans ce « petit foyer et dans les autres habitaient plus de 500 grosses familles « entassées les unes sur les autres. Quelque grande que soit cette cour, « elle l'était autrefois beaucoup davantage... De toutes parts elle était « entourée de logis bas, enfoncés, obscurs, difformes, faits de terre et « d'ordures et tout pleins de mauvais pauvres. »

Louis XIII avait déjà essayé en 1622, de combattre ce fléau de la mendicité, en construisant un vaste dépôt qui devait être placé au *Cours-la-Reine,* et Louis XIV, en 1656, grâce aux libéralités du président Bellièvre de Pomponne, fonda la *Salpêtrière* pour y recevoir les mendiants de la capitale. Plus tard, on y annexa le château de Bicêtre *(Voir ce nom).* D'après un édit de Mazarin « il était défendu de mendier, soit en secret, soit en public, sous peine de fouet pour la première fois et des galères pour la seconde ». Ces sévères pénalités effrayèrent les mendiants. En un seul jour, le 14 mai 1657, cinq mille mendiants se firent enfermer. Les autres se répandirent dans les provinces. Ce ne fut cependant qu'en 1724, sous Louis XV, que les *cours des Miracles* disparurent tout à fait.

COURONNES (rue des) ←── boulevard de Belleville, 58 ──→ rue de la Mare, 69
[Ménilmontant, *Belleville,* 20e arr. 627 m.]

Commencée en 1837, et terminée en 1876, son nom lui vient d'une enseigne *Aux Trois Couronnes.* « Belleville, Ménilmontant et les Lilas », qui a donné le nom à une autre rue (*Voir rue des* Trois-Couronnes). L'endroit sur lequel elle a été percée, formait autrefois un petit hameau du nom de *Haute-Borne,* à cause d'un menhir druidique semblable à celui qui servit à dénommer la *rue Pierre-Levée (Voir ce nom).* Le village de la Haute-Borne, s'étendait jusqu'aux hauteurs de Ménilmontant. C'est dans un cabaret de la Grand'Rue de Ménilmontant, que Cartouche, le *roi des voleurs,* fut arrêté le 20 septembre 1721, après s'être servi de ses pistolets, d'où l'enseigne de *Cabaret des pistolets* (*Voir* Ménilmontant). Au n° **2**, *impasse des Couronnes.*

COURS-LA-REINE (avenue du) ←— place de la Concorde —→ place de l'Alma [Elysée, *Champs-Elysées*, 8e arr.]

Le Cours la Reine, suit exactement l'emplacement du *quai de la Conférence* (*Voir* Champs-Elysées). C'est une longue avenue plantée d'arbres formée en 1616, par ordre de la reine régente Marie de Médicis. Les plantations ont été renouvelées en 1723. Vers l'extrémité de cette avenue, au n° **16**, se trouve la *Maison de François Ier*, élevée en 1572, à Moret dans la forêt de Fontainebleau, pour servir de rendez-vous de chasse. Elle fut achetée à l'Etat par un particulier, qui en 1826, en fit transporter les matériaux à Paris, où elle fut reconstruite sur un autre plan que celui qu'elle avait primitivement. Dans la frise qui règne au-dessus des arcades, se voient des médaillons représentant Marguerite-Anne de Bretagne, Diane de Poitiers, Louis XII, Henri II et François II. Ces sculptures sont attribuées à Jean Goujon. Cette maison a donné son nom au quartier qui l'entoure (quartier François Ier). Jules Ferry y mourut le 17 mars 1893 (*Voir* Gambetta.)

En 1788, c'est de l'angle du *Cours-la-Reine*, que les voyageurs pour Versailles venaient arrêter leurs places au bureau des *Carabas*; car on appelait alors « se rendre en Carabas » que de prendre cette étonnante diligence ou plutôt cette « monstrueuse machine » dont parle Eugène Capendu dans un de ses romans célèbres l'*Hôtel de Niorres* : « Vingt voyageurs s'entassaient, moyennant dix sols chacun, dans l'énorme cage aux essieux grinçants, aux ferrailles rebondissant sur le pavé au milieu d'un nuage de blanche poussière. D'autres malheureux, qu'on appelait « les singes, les lapins, les araignées », s'asseyaient aux côtés de l'automédon, se perchaient sur la bâche, ou se pressaient dans les paniers suspendus aux côtés. Huit forts chevaux tiraient le coche, et, quand à la montée de Sèvres, sablonneuse et malaisée, l'attelage suait, soufflait, était rendu, toute la compagnie descendait pour le soulager un peu, et gravissait la côte en devisant ».

Il fallait six heures et demie pour parcourir les quatre lieues qui séparent Paris de Versailles ! Mercier dans son *Tableau de Paris*, nous donne des renseignements intéressants sur les inconvénients de ce singulier mode de locomotion :

« Quand le *Carabas*, cette lourde et vilaine cage passe, on regarde avec pitié ! S'il fait soleil, on y *grille* et s'il pleut, vous êtes trempé comme une soupe. »

Il y avait, outre le Carabas, des carrosses dits *Pots de chambre*, qui conduisaient également au château royal de Versailles. On prenait 12 sols par place; les voyageurs de devant s'appelaient *singes*, ceux de derrière étaient les *lapins*. Ces deux genres de voitures avaient seules le monopole de transporter les voyageurs sur la route de Versailles (*Voir* Omnibus).

Pendant l'été de 1714, la mode vint d'aller au *Cours-la-Reine*, vers

minuit, de s'y promener aux flambeaux et d'y faire venir des musiciens pour y danser en plein air.

C'est au Cours-la-Reine, que sont les belles serres de la Ville de Paris.

COURTALON (rue) ←≡ rue Saint-Denis, 21 ≡→ rue et place Sainte-Opportune, 6 [Louvre, *Halles*, 1er arr. 32 m.]

Elle existait entièrement bâtie en 1284. En 1302 elle est désignée sous le nom de *rue à Petits soulers de Bazennè* (souliers de bazane) probablement à cause d'une enseigne de cordonnier. Au XVIe siècle Guillaume *Courtalon*, qui y possédait deux maisons, lui donna son nom.

Au **6**, était l'ancien bureau des marchandes lingères; au-dessus de la porte cochère se voyait un médaillon où était gravé : Bureau des lingères 1716. Ce véritable bijou du XVIIIe siècle a été enlevé et réédifié en 1903, dans un des angles du square des Innocents. Les lingères semblent avoir été autorisées très longtemps auparavant à s'établir aux environs des Halles, car une ordonnance de Charles VIII, de 1495, leur accorda des statuts écrits, lesquels faisaient supposer une coutume qui, depuis deux siècles en tenait lieu : « Passez sont 200 ans, furent octroyés aux povres femmes et filles *lingères* de Paris, prédécesseurs des dits suppléants, des places aux Halles du côté du cimetière des Saints-Innocents.... » (*Voir ce nom).*

COURTOIS (passage) ←≡ rue des Boulets, 102 ≡→ rue de la Folie-Regnault, 18 [Popincourt, *Roquette*, 11e arr. 214 m.]

Voie fermée; nom du propriétaire.

COURTY (rue de) ←≡ boulevard Saint-Germain, 239 ≡→ rue de l'Université, 106 [Palais-Bourbon, *Invalides*, 7e arr. 57 m.]

Ouverte en 1780, sur l'emplacement du petit hôtel du Maine, elle reçut alors le nom de M. Courty de Romange, propriétaire du terrain.

COUSTOU (rue) ←≡ boulevard de Clichy, 66 ≡→ rue Lepic, 14 [Montmartre, *Grandes-Carrières*, 18e arr. 130 m.]

Précédemment *rue Florentine*. En 1864, elle fut appelée *rue Coustou.*

Guillaume Coustou, sculpteur français (1678-1746), est l'auteur, entre autres choses des fameux *Chevaux de Marly*, transportés de l'abreuvoir du château de Marly-le-Roy et qui ornent l'entrée de l'avenue des Champs-Elysées (*Voir ce nom*).

Il y a eu trois Coustou, sculpteurs : Nicolas (1658-1733), Guillaume (1678-1746), et Guillaume fils (1716-1777).

COUTELLERIE (rue de la) ←≡ rue de Rivoli, 33 ≡→ avenue Victoria, 6 et rue de la Tacherie, 6 [HOTEL-DE-VILLE, *Saint-Merri*, 4ᵉ arr. 71 m.]

Formée à la fin du XIIᵉ siècle, elle doit son nom aux couteliers qui vinrent s'y établir sous Henri II. En 1300, elle s'appelait *rue des Recommanderesses* ou des *Commanderesses*. Les *recommanderesses* étaient des femmes qui recommandaient ou louaient des « varlets », des chambrières et des nourrices; en d'autres termes c'étaient des tenancières de bureau de placement (*Voir* THÉOPRASTE RENAUDOT). Ce fut ensuite la *rue de la Vieille-Oreille* et par corruption, la *rue Guignoreille*. Vers la fin du XVᵉ siècle, elle prit le nom de *rue des Coutelliers*, puis *de la Coifferie* ou *aux Coiffiers* (coiffeurs) et enfin *de la Coutellerie* depuis 1793.

COUTURES (rue des) ←≡ rue de Thorigny, 7 ≡→ rue Vieille-du-Temple, 96 [TEMPLE, *Archives*, 3ᵉ arr. 100 m. m.]

Ouverte en 1620, sur la *couture* ou culture de l'hôpital Saint-Gervais, elle fut appelée : *rue de l'Hôpital-Saint-Gervais*, puis en 1653, *rue des Coutures-Saint-Gervais*, et aujourd'hui par abréviation *rue des Coutures*.

COYPEL (rue) ←≡ boulevard de l'Hôpital, 142 ≡→ avenue des Gobelins, 75 [GOBELINS, *Salpêtrière*, 13ᵉ arr. 134 m.]

Créée en 1868, elle a été dénommée *Coypel* en 1867, en l'honneur de Noël Coypel (1628-1707), et de son fils Antoine Coypel (1661-1722), célèbres peintres du roi Louis XV, qui fournirent de nombreux modèles de tapis à la manufacture royale des Gobelins *(Voir ce nom)*. Le Louvre possède plusieurs de leurs tableaux (*Voir rue de* VALOIS).

COYSEVOX (rue) ←≡ rue Etex, 8 ≡→ rues Marcadet et de Maistre, 35 [MONTMARTRE, *Grandes-Carrières*, 18ᵉ arr. 255 m.]

Voie percée par la Ville en 1889, sur une partie du cimetière Montmartre.

Antoine *Coysevox*, sculpteur français (1640-1720), est l'auteur des *Chevaux ailés* qui décorent l'entrée des Tuileries (place de la Concorde), du *Faune jouant de la flûte* (au Louvre), et de la *statue de Louis XIV* sauvée de l'incendie de l'Hôtel de Ville en 1871, et transportée depuis, au musée Carnavalet.

CRÉBILLON (rue) ←≡ rue de Condé, 17 ≡→ place de l'Odéon, 4 [ODÉON, *Luxembourg*, 6ᵉ arr. 62 m.]

Formée en 1779, sur l'emplacement de l'hôtel de Condé elle reçut le nom de *Crébillon*.

Prosper-Jolyot de Crébillon, auteur dramatique, né à Dijon le 15 février 1674, mourut à Paris à l'hôtel des Etrangers, situé dans

la rue des Deux-Portes-Saint-André, aujourd'hui rue de la Harpe. On lui doit de nombreuses tragédies, dont la plus connue est *Rhadamante.* Il fut enterré dans l'église Saint-Jean-de-Latran (près la Sorbonne), aujourd'hui démolie. A cette occasion, le curé qui lui avait fait un service funèbre auquel assistaient tous les artistes de la Comédie Française, fut puni de trois mois de séminaire et de 200 livres d'amende.

CRÉDIT FONCIER DE FRANCE situé rue des Capucines, 19 [Louvre, *Place-Vendôme*, 1er arr.]

Le Crédit Foncier a été fondé sous Napoléon III par M. Wolowsky. Les bâtiments occupent les anciens petits et grands hôtels de Villequier, de Septeuil et de Mazade, construits vers 1722, et dont les jardins s'étendaient autrefois jusqu'à la place Vendôme (*Voir rue des* Capucines), et rejoignaient ceux de l'hôtel Crozat (*Voir* Elysée).

C'est le 28 mars 1852, que fut créée *la Banque Foncière de Paris*, qui fut immédiatement suivie de banques analogues à Marseille et à Nevers. L'année suivante, ces trois établissements se fondirent en un seul et en 1856, la Banque Foncière de Paris prit le nom de *Crédit Foncier de France.* En 1876, il absorba le *Crédit agricole* et en 1882, la *Banque Hypothécaire* qui avait été créée par un de ses anciens gouverneurs le baron de Soubeyran. Le Crédit Foncier est aujourd'hui une des institutions fondamentales du crédit public de la France, car outre qu'il prête sur hypothèque aux simples particuliers, il aide puissamment les communes auxquelles il avance les sommes qui leur sont nécessaires pour les travaux d'utilité publique.

CRÉDIT LYONNAIS situé boulevard des Italiens, 19 [Bourse, *Gaillon*, 2e arr.]

Cet établissement financier fondé à Lyon, a été construit en 1875, sur l'emplacement de l'ancienne *Galerie de fer* (*Voir rue* Choiseul). Il englobe aujourd'hui tout le terrain compris entre le boulevard des Italiens, la rue Choiseul, la rue du Quatre-Septembre et la rue de Grammont. C'est avec les magasins du Louvre et du Bon-Marché, un des plus grands immeubles de Paris (9728 m. de superficie). L'ambassade de Russie était autrefois à l'angle du boulevard des Italiens et de la rue de Grammont. Le Crédit Lyonnais était précédemment au boulevard des Capucines, n° **6**.

CRÉMIEUX (rue) ←— rue de Bercy, 228 —→ rue de Lyon, 21 [Reuilly, *Quinze-Vingts*, 12e arr. 144 m.]

Créée en 1865, par M. *Millaud*, dont elle a porté le nom jusqu'en 1897; elle est devenue *rue Crémieux* en 1898. Elle occupe l'emplacement des *Arènes Nationales*, aujourd'hui disparues.

Isaac-Moïse dit Adolphe Crémieux (1796-1880), homme politique. Député en 1842, membre du Gouvernement provisoire en 1848, vota

contre Louis Bonaparte et fut incarcéré au coup d'Etat de 1852. En 1870, il fit partie avec Gambetta du Gouvernement de la Défense Nationale à Bordeaux et à Tours (*Voir* GAMBETTA). C'est à Crémieux que les israélites d'Algérie sont redevables de leurs droits politiques.

CRESPIN (impasse) ← rue Oberkampf, 150 [POPINCOURT, *Saint-Ambroise*, 11e arr. 136 m.]

Voie ouverte en 1884, par M. Crespin, propriétaire du terrain.

CRESSON (rue).

Dans sa séance du 12 juillet 1903, le Conseil municipal a décidé que « pour rendre un hommage mérité, au grand courage civique en même temps qu'à l'admirable vie professionnelle de l'ancien préfet de police, ancien bâtonnier de l'ordre des avocats », il y aurait lieu d'attribuer le nom de *Cresson*, à une nouvelle voie parisienne.

CRETET (rue) ← rue Bochard-de-Saron, 7 → rue Lallier, 8 [OPÉRA, *Rochechouart*, 9e arr. 58 m.]

Formée en 1821, elle fut modifiée en 1878, lors de la vente des abattoirs et terrains appartenant à la Ville.

Emmanuel *Cretet*, né à Pont-de-Beauvoisin dans le Dauphiné, le 10 février 1747, fut député en 1795, au Conseil des Cinq-Cents, gouverneur de la Banque et ministre de l'Intérieur sous le premier Empire, il mourut le 28 novembre 1807. Son corps a été déposé au Panthéon.

CREVAUX (rue) ← avenue Bugeaud, 30 → avenue du Bois-de-Boulogne, 63 [PASSY, *Porte-Dauphine*, 16e arr. 120 m.]

Précédemment *rue Dennery*, elle reçut en 1882, le nom de *Crevaux*.

Le Dr Crevaux (1848-1882), explorateur français, fut massacré par les indiens Tobas en Bolivie.

CRILLON (rue) ← boulevard Morland, 6 → avenue de l'Arsenal 6 [HOTEL-DE-VILLE, *Arsenal*, 4e arr. 212 m.]

Ouverte en 1843, sur les terrains de l'ancien arsenal.

Louis des Balbes de Berthon, seigneur de *Crillon*, ami et compagnon d'armes du roi Henri IV, l'un des plus vaillants capitaines du XVIe siècle, se signala au siège de Calais, à Jarnac, à Moncontour en 1562, 1568, 1569 et à Lépante en 1571. Henri IV l'avait surnommé *le premier capitaine du monde;* il écrivit au lendemain de la victoire d'Arques près Dieppe, « Pends-toi, brave Crillon nous avons vaincu, et tu n'y étais pas ». Crillon né à Murs (Vaucluse) en 1541, mourut le 2 décembre 1615.

CRIMÉE (passage de) ← rue de Crimée, 221 → rue Curial, 56 [BUTTES-CHAUMONT, *La Villette*, 19e arr. 143 m.]

Antérieurement *passage Saint-Hilaire;* en 1877, on lui a donné le nom de *Crimée,* à cause du voisinage de la rue du même nom (*Voir rue de* CRIMÉE).

CRIMÉE (rue de) ← rue des Fêtes, 27 → rue d'Aubervilliers, 158 [BUTTES-CHAUMONT, *La Villette*, *Pont-de-Flandre*, *Amérique*, *Combat*, 19e arr. 2520 m.]

En 1853, cette rue n'allait encore que de la place des Fêtes à la rue de La Villette, mais en 1868, en y ajoutant, la *rue de Marseille* entre la rue d'Allemagne et le quai de la Marne, et la *rue de Bordeaux,* entre le quai de l'Oise et la rue de Flandre, on créa la *rue de Crimée,* telle qu'elle est aujourd'hui.

La guerre de Crimée eut lieu en 1854-1855. La France et l'Angleterre s'unirent pour venir au secours de la Turquie dont le tsar Nicolas Ier voulait le démembrement. Les Turcs commandés par Omer Pacha avaient déjà repoussé les Russes à Giorgevo, quand arrivèrent les troupes alliées sous la conduite du maréchal Saint-Arnaud qui battit Nicolas à *Inkermann*, le 5 novembre 1854, à l'*Alma*, le 20 novembre 1854, à la *Tchernaïa*, le 16 août 1855, et enfin à *Sébastopol* dont le siège dura près d'un an et ne prit fin que le 8 septembre 1855.

Le tsar Nicolas en mourut de désespoir. Une colonne à la mémoire des combattants de Crimée, a été érigée dans le square des Arts et Métiers (*Voir ce nom*). Au **93**, oratoire de la Villette, au **166**, hospitalité de nuit.

CHRISTIAN-DEWET (rue) ← rue du Sergent-Bauchat → en impasse [REUILLY, *Picpus*, 12e arr.]

Voie privée créée en 1902 par le propriétaire qui lui donna le nom de *Christian Dewet*, né à Dewetsdorp (Transvaal), un des héros de la guerre anglo-boer. On sait que pendant plus de trois ans, Dewet et ses hommes combattirent comme des lions pour l'honneur de leur patrie, et étonnèrent le monde entier par leur bravoure, leur courage et leur intrépidité.

CRINS (impasse des) ← rue des Vignoles, 13 [MÉNILMONTANT, *Charonne*, 20e arr. 77 m.]

Ce nom de *Crins* lui vient, dit-on, de ce que autrefois on y tondait des chevaux.

CROCÉ-SPINELLI (rue) ← rue Vercingétorix, 63 → rue de l'Ouest, 82 [OBSERVATOIRE, *Plaisance*, 14e arr.]

Précédemment *rue Saint-Louis* en 1863, elle prit jusqu'en 1896, le nom de *rue des Croisades* en souvenir des guerres religieuses entre-

prises par les chrétiens de l'Occident, dans le but d'arracher aux infidèles, le tombeau de Jésus-Christ à Jérusalem, et de délivrer les chrétiens d'Orient des mauvais traitements dont ils souffraient depuis des siècles, sous la domination des Turcs. Il y eut huit croisades:

La *première* prêchée par Pierre l'Hermite et Gauthier Sans-Avoir, (1096-1099) amena, le 15 juillet 1099, la prise de Jérusalem par Godefroy de Bouillon qui en fut proclamé roi.

La *seconde*, conduite par Saint-Bernard, abbé de Clairvaux, Conrad III et Louis VII (1147-1149) se termina par la prise de Damas.

La *troisième*, dirigée par Guillaume, archevêque de Tyr, eut pour chef Barberousse, le roi Philippe-Auguste et Richard Cœur de Lion, roi d'Angleterre (1191).

La *quatrième*, entreprise par Foulques, avec Beaudoin IX, comte de Flandre, devenu roi de Constantinople, dura de 1202-1204.

La *cinquième* fut accomplie de 1217 à 1221, par Jean de Brienne, roi de Jérusalem et André II, roi de Hongrie.

La *sixième* (1228-1229), avec Frédéric II et Jean de Brienne, favorisa la reprise de Jérusalem.

La *septième* (1248-1254), par Saint-Louis, qui, fait prisonnier n'obtint sa liberté qu'en abandonnant Damiette.

La *huitième* et dernière, eut lieu en 1270. C'est en revenant de cette expédition contre les Sarrasins que Louis IX mourut de la peste, le 25 août 1270, devant Carthage (Tunisie).

Depuis 1896, cette rue porte le nom de *Crocé-Spinelli*, en mémoire de Joseph Crocé-Spinelli (1845-1875), aéronaute français mort asphyxié à 3.000 mètres d'altitude, dans l'ascension d'un ballon : *Le Zénith*, en voulant étudier la constitution physique et chimique de l'atmosphère.

CROISIC (square du) ⟵ boulevard Montparnasse, 12 [VAUGIRARD, *Necker*, 15e arr.]

Antérieurement *rue du Montparnasse*, ce square a été formé en 1892. Il doit son nom au voisinage de la gare de l'Ouest, ligne de Bretagne qui conduit au *Croisic*, petit port de mer de la Loire-Inférieure.

CROISSANT (rue du) ⟵ rue du Sentier, 13 ⟶ rue Montmartre, 146 [BOURSE, *Mail*, 2e arr. 177 m.]

Existait déjà au commencement du XVIIe siècle, et fut alignée en 1826. Son nom lui vient d'une ancienne enseigne, qui se retrouve au n° **18**, avec une inscription disant que « la maison du *Croissant* » fut fondée en 1612.

Au **16**, est l'ancien hôtel Colbert, aujourd'hui occupé par une imprimerie. De chaque côté de la porte cochère existait des *bornes montoirs* (*Voir rue* MAZET). Vieilles fenêtres avec motifs sculptés et

bel escalier fer forgé à l'intérieur. Au **5**, était l'hôtel du marquis de David, qui plus tard fut habité par un Colbert Chabanais, puis par le baron Louis, sous Louis-Philippe.

Cette rue est très curieuse et très animée, surtout aux heures où elle est fréquentée par les *camelots* crieurs de journaux et autres.

CROIX-DES-PETITS-CHAMPS (rue) ←• rue Saint-Honoré, 168 •→ place des Victoires, 3 [LOUVRE, *Saint-Germain-l'Auxerrois, Halles*, 1er arr. 373 m.]

Existant au XIVe siècle, elle doit son nom à une croix en pierre blanche, dite *Croix-des-Petits-Champs* ou *Croix-Etienne-du-Bon-Pasteur*, qui, dit-on, avait été édifiée par Etienne de Bonpuits, échevin de Paris. Cette croix était placée à l'angle de la rue du *Pélican*. Quant à celui de *Petits Champs*, elle le doit à ce que vers 1600, époque à laquelle cette rue fut commencée, elle fut percée à travers ce qu'on appelait encore les *Petits Champs*.

Les *Petits Champs*, englobés par le nouveau mur d'enceinte, n'en restaient pas moins la véritable campagne; ils s'étendaient au-delà de la *rue des Pyramides*, près les Tuileries, à l'endroit où est aujourd'hui la statue de Jeanne Darc, et comprenaient les rues de la Jussienne, du Jour et jusqu'à la *pointe Sainte-Eustache*, et en dépit des beaux hôtels du voisinage : *hôtel de Soissons* (Bourse du Commerce), *hôtel de Royaumont* (rue du Jour), *hôtel d'Epernon*, et de tant d'autres, ce quartier, d'après l'expression de Talleyrand des Réaux, était un véritable « repaire de gueuserie » par suite de la *cour des Miracles* de la *rue de l'Egyptienne* (actuellement de la Jussienne *(Voir ces noms)*, de plus, les *chemins sur les murs des Petits-Champs*, comme on disait, et la *rue Vide-Gousset*, étaient des endroits forts dangereux. Ce ne fut que vers Louis XIII, lors de la construction du Palais-Royal *(Voir ce nom)*, que les Petits Champs devinrent plus habitables.

Au **2**, en face la rue Coquillière, est l'entrée de la Banque de France; au **13**, près de l'endroit où s'élevait autrefois la *Croix-des-Petits-Champs*, était l'auberge de l'*Image de Notre-Dame*, où Malherbe (1556-1628), descendit de 1606 à 1627, pour se rapprocher de son protecteur le duc de Bellegarde, l'amant heureux de la belle Gabrielle d'Estrées, dont l'hôtel situé *rue Platrière* (actuellement Jean-Jacques-Rousseau), devint par la suite l'*hôtel des Fermiers-Généraux* ou *des Fermes* (*Voir rue* JEAN-JACQUES-ROUSSEAU). Un marchand de vin établi à l'angle de la rue du Bouloi, a pris pour enseigne *A la Croix Blanche*, en souvenir de l'ancienne croix qui s'élevait non loin de là. Au **21**, était l'hôtel du financier Bazin de la Bazinière, qui laissa son nom à une des tours de la Bastille où il avait été enfermé en 1662. On prétend que la reine Henriette de France, veuve de Charles Ier, roi d'Angleterre, y logea quelques mois avant le mariage de sa fille avec Philippe d'Orléans; au **23**, hôtel du lieutenant-général

de Scepeaux, marquis de Beaupréau (1793); au **31**, était une maison qu'Henri IV avait donnée à Mathurine la folle, qui, lors de la tentative d'assassinat de Jean Chatel contre ce roi, avait aidé à le faire arrêter. Au **42**, ancien hôtel de Lussan (1709); le **50** était l'hôtel de Gesvres, qui devint plus tard l'*hôtel de la Marine;* le bureau de la Compagnie du Sénégal s'y était installé. En 1743, le père et la mère de Jeanne-Antoinette Poisson, plus connue sous le nom de Mme de Pompadour, habitaient l'*hôtel de Gesvres* et c'est là « chez la Poisson » raconte Mme du Hausset, qui, plus tard, fut femme de chambre et confidente intime de la favorite, qu'eurent lieu les premiers rendez-vous de Louis XV et de sa maîtresse. Il paraît même, qu'un soir, en sortant de l'hôtel de Gesvres par une petite porte secrète donnant rue des Bons-Enfants, juste en face de l'hôtel d'Argenson, devenu plus tard la Chancellerie d'Orléans, le roi fut aperçu et reconnu malgré son déguisement. La Pompadour, née le 29 décembre 1721, avait alors vingt-deux ans, elle était fille de François Poisson qui avait débuté comme « haut-le-pied » c'est-à-dire comme conducteur de mulets et de chevaux au service des fournisseurs de vivres pendant la guerre de la succession d'Espagne.

Au **52**, près de la place des Victoires, se trouvait le bureau des voitures les *Favorites*, qui allaient du faubourg Poissonnière à la place de l'Ecole de Médecine (*Voir* OMNIBUS). Le docteur Guillotin, inventeur de la guillotine, né en 1738, mort en 1841, demeurait dans cette rue vers 1791; c'est dans la *cour du Commerce-Saint-André*, que, paraît-il, il essaya pour la première fois la guillotine en décapitant des moutons (*Voir cour du* COMMERCE).

Sous Louis XIV, cette rue fut appelée d'*Aubusson*, lorsqu'elle fut prolongée jusqu'à la place des Victoires, qu'avait fait construire le vicomte d'Aubusson, maréchal de la Feuillade (*Voir ce nom*). En 1647, il y avait à Paris, dix-huit croix placées dans différents carrefours, dont les noms qu'elles portaient rappellent encore certaines d'entre elles aujourd'hui disparues : *Croix-Rouge, Croix-Nivert, Croix-Jarry, Croix-Faubin, Croix-Saint-Simon*, etc., etc.

CROIX-FAUBIN (rue de la) ←— rue de la Roquette —→ rue de la Folie-Regnault [POPINCOURT, *Roquette*, **11e arr. 174 m.**]

Percée en 1902 sur l'emplacement de l'ancienne prison de la Roquette *(Voir ce nom)*, après avoir porté — on ne sait trop pourquoi — le nom de *Charles Garnier*, l'architecte de l'Opéra (*Voir place* CHARLES GARNIER), elle a pris en août 1903 celui de la *rue de la Croix-Faubin*, pour rappeler le souvenir d'un tout petit hameau qui comprenait quelques habitants dans les environs de la rue de Charonne, et qui tirait son nom d'une *croix* plantée en *ex-voto* par un nommé *Faubin*, vis-à-vis de ce qui est actuellement le passage Delaunay *(Voir ce nom)*.

Il avait été question un moment, de dénommer cette rue *rue Jeanne-*

Deroin, du nom de Mlle Deroin, qui avait consacré sa vie aux associations coopératives, mais ce projet a été abandonné.

CROIX-JARRY (rue de la) ←— rue Watt, 15 —→ chemin de fer de ceinture [GOBELINS, *Gare*, 13e arr. 160 m.]

La *Croix-Jarry*, disparue depuis longtemps, rappelait le meurtre d'un nommé Jarry. On sait qu'un ancien usage était de placer des croix à l'endroit où des crimes avaient été commis. On en trouve encore beaucoup à la campagne et dans les forêts.

CROIX-NIVERT (rue de la) ←— place Cambronne, 9 —→ rue de Vaugirard, 372 [VAUGIRARD, *Saint-Lambert*, *Necker*, *Grenelle*, *Javel*, 15e arr. 1860 m.]

Indiquée sur un plan de 1730, cette rue fut définitivement classée vers 1863. Elle doit son nom à la *Croix-Nivert* qui était située à l'angle de cette rue et de la rue Lecourbe. Au **55**, Théâtre de Grenelle; au **208**, *impasse Beer*, du nom du propriétaire.

CROIX-ROUGE (carrefour de la) ←— rue du Four, 62 —→ rue de Sèvres, 2 [LUXEMBOURG, *Notre-Dame-des-Champs*, *Saint-Germain-des-Prés*, 6e arr.]

Date du XVe siècle, on l'appelait alors *carrefour de la Maladrerie* à cause de son voisinage avec l'hôpital de ce nom, qui était autrefois à l'endroit du *square du Bon-Marché*. On y soignait les malheureux atteints du « mal de Naples ».

En 1793, ce fut le *carrefour du Bonnet-Rouge* par allusion au bonnet phrygien. Elle doit son nom actuel à une *croix rouge*, qui y était placée jadis et qui fut abattue en 1650, néanmoins deux boutiques donnant sur le carrefour, ont conservé l'enseigne : *A la Croix Rouge*.

CROIX-SAINT-SIMON (rue de la) ←— rue d'Avron, 117 —→ boulevard Davout, 4 [MÉNILMONTANT, *Charonne*, 20e arr. 450 m.]

Indiquée sur le cadastre de 1812, elle fut primitivement la *Petite rue du Chemin-de-Fer* entre le chemin de fer de Ceinture et la rue d'Avron, et *rue du Clos-Basselin*, entre le chemin de fer et le boulevard Davout. En 1877, ces deux rues ont été réunies sous le nom de *rue de la Croix-Saint-Simon*, parce que cet endroit porte ce nom depuis longtemps, à cause d'une *croix* qui y était placée autrefois.

CRONSTADT (rue de) ←— rue de Vouillé —→ boulevard des Morillons [VAUGIRARD, *Saint-Lambert*, 15e arr. 307 m.]

Ouverte en 1895, sur l'emplacement des anciens abattoirs de Grenelle (*Voir ce nom*).

Cronstadt est un port maritime de la Baltique, célèbre par la revue de l'escadre du Nord, qui y fut commandée en 1891, par l'amiral

Gervais, et qui fut le préliminaire du traité d'alliance entre la France et la Russie (*Voir* Carnot).

Il y a une *villa Cronstadt*, qui pour les mêmes motifs fut créée en 1893, au **23**, de la rue du Général-Brunet dans le xixe arr.

CROUIN (passage) ←« rue Jenner, 27 »→ rue Esquirol, 24 [Gobelins, *Salpêtrière*, 13e arr. 145 m.]

Nom du propriétaire.

CROULEBARBE (rue) ←« avenue des Gobelins »→ rue Corvisart, 33 [Gobelins, *Croulebarbe*, 13e arr. 555 m.]

Le nom de *Croulebarbe* remonte au Moyen-Age, c'était celui d'un moulin qui existait au xiiie siècle, et qui a donné son nom au quartier; jusqu'en 1840, ce moulin servait à faire mouvoir des machines.

Près de l'avenue des Gobelins, ancien boulevard des Gobelins, on voyait encore avant 1860, une maison sur laquelle une inscription placée sur la muraille, indiquait que le 25 mai 1827, une jeune fille nommée Aimée Millot, avait été assassinée par un jeune homme du nom d'Ulbach « dont elle avait repoussé l'amour ». A l'angle de la rue Corvisart est un hôtel, orné de statues et de colonnades, construit en 1762, sur le clos Peyen, par l'architecte Peyre pour M. de Neufbourg, qui servit plus tard de *Blanchisserie des hôpitaux*. Au **49**, est la *ruelle des Reculettes*, excessivement curieuse à visiter (*Voir* Bièvre). Sur une porte de cette ruelle encore éclairée la nuit par des lanternes à l'huile, on lit ces mots écrits en lettre noires : *Respect à la loi et aux propriétés* (*Voir* Gobelins).

CROZATIER (rue) ←« rues de Charenton, 153 et Chaligny, 1 »→ rue de Cotte, 28 et rue du Faubourg-Saint-Antoine, 128 [Reuilly, *Quinze-Vingts*, 12e arr. 685 m.]

Ouverte en 1861, elle reçut en 1864, le nom de Charles *Crozatier*, industriel (1795-1855), qui fut chargé de la fonte de la statue de Napoléon Ier, placée sur la colonne Vendôme *(Voir ce nom)* et institua, en 1855, un legs qui porte son nom, pour récompenser chaque année, l'objet de ciselure le mieux exécuté. Au **47**, est l'*impasse Crozatier*.

CRUSSOL (rue de) ←« boulevard du Temple, 4 »→ rue de la Folie-Méricourt, 61 [Popincourt, *Folie-Méricourt*, 11e arr. 343 m.]

Cette rue fut formée en 1788, sur les marais du Temple, appartenant au grand prieuré de France et prit le nom d'Alexandre-Emmanuel Chevalier de *Crussol* (1743-1815), alors bailli du Temple et administrateur général du grand prieuré. La partie située entre les rues Amelot et Folie-Méricourt, avait été percée en 1781, quant à celle entre l'ancienne rue des *Fossés-du-Temple* (disparue) et le boulevard, elle date seulement de 1848 (*Voir* Amelot).

Au 7, de la rue Oberkampf, se trouve la *cité de Crussol,* qui fut créée en 1827, sous le nom de *passage Biette*, à cause de son propriétaire.

CUGNOT (rue) ← rue Riquet, 68 → rue Boucry, 2 [MONTMARTRE, *La Chapelle*, 18e arr. 245 m.]

Précédemment *rue de l'Est,* elle fut classée en 1863, et en 1864, le voisinage des ateliers du chemin de fer de l'Est la fit appeler *rue Cugnot,* en mémoire de Nicolas-Joseph Cugnot, ingénieur; un des premiers qui aient appliqué la vapeur à la locomotion (1725-1804).

CUIRS (halle aux) située rue de Santeuil [PANTHÉON, *Jardin-des-Plantes*, 5e arr.]

La Halle aux cuirs était autrefois *rue de la Lingerie* aux Halles, puis en 1784, elle fut transportée au **34** de la rue Mauconseil, sur l'emplacement de l'ancien hôtel de Bourgogne, où avait résidé Jean Sans Peur, duc de Bourgogne (*Voir rue* ETIENNE-MARCEL). Cet hôtel fut vendu en 1548, à la *corporation de la Passion*, puis aux *Enfants sans souci.* C'est là que Molière fit jouer ses premières pièces (*Voir rue* FRANÇAISE). Depuis que la Halle aux cuirs est rue de Santeuil, une partie du commerce des cuirs s'est établie rue de la Douane, rue Dieu et rue Beaurepaire, dans le xe arr. (quartier du Château-d'Eau).

Dès le commencement du XIVe siècle, les tanneurs, mégissiers et corroyeurs, habitaient les rues voisines de la place de la Grève, et préparaient leurs peaux sous les ponts, de là les noms de *la Vieille-Tannerie*, de *l'Escorcherie*, etc., etc., mais peu à peu les habitants du Grand Châtelet se plaignirent de leur voisinage, et en 1577, un édit royal enjoignit aux tanneurs d'aller s'établir dans le bourg Saint-Marcel « ou vers Chaillot » mais quelques-uns seulement quittèrent le quartier de l'Hôtel de Ville, force fut donc en 1673 « d'ordonner aux tanneurs de la *rue de Tannerye*, de se retirer dans un an, aux endroits qui leur avaient été fixés ». En 1674, jour pour jour, le lieutenant de police fit exécuter l'ordre *manu militari,* et c'est ainsi que l'industrie de la tannerie fut reléguée sur le bords de la Bièvre.

CUJAS (rue) ← place du Panthéon, 8 → boulevard Saint-Michel, 51 [PANTHÉON, *Sorbonne*, 5e arr. 297 m.]

La partie de cette rue qui s'étend de la place du Panthéon à la rue Saint-Jacques, existait déjà en 1230, sous le nom de *rue par où l'on va de l'église Sainte-Geneviève à celle de Saint-Etienne;* l'autre partie allant au boulevard Saint-Michel, fut terminée en 1846; elle a été créée sur l'emplacement de l'ancien passage des Jacobins. En 1243, cette rue portait le nom de *rue des Grès* et de *rue Saint-Etienne-des-Grès*, à cause des grès ou marches qu'il fallait monter pour arriver

au perron de l'église. La *rue des Grès* occupait l'emplacement de l'ancien *couvent des Jacobins* de la rue Saint-Jacques, fondé en 1217.

« Au commencement du XIIe siècle, disent les frères Lazare, l'hérésie des Manichéens s'était propagée dans le Languedoc; les plus fervents apôtres de cette doctrine furent appelés *Albigeois*, parce qu'ils habitaient en grand nombre, le diocèse d'Albi. En 1212, une croisade fut prêchée contre les hérétiques. Saint-Dominique voyant que la force ne pouvait rien contre eux, essaya de les ramener par la parole. Ses efforts furent tellement heureux, qu'il conçut le dessein de former un ordre régulier pour la propagation de la foi. En 1216, cette congrégation fut approuvée et reçut le nom de *Frères Prêcheurs*. Quelques-uns d'entre eux vinrent s'établir à Paris, près de l'église Notre-Dame, puis dans une petite chapelle dépendant d'une propriété située près des murs de la Ville. Cette chapelle vouée à Saint-Jacques, leur fit donner le nom de Jacobins ». En 1220, Saint-Louis les combla de ses bienfaits. Tous les bâtiments du monastère furent reconstruits en 1558. En 1780, l'église tombait en ruines, en 1790 le couvent tout entier fut vendu et démoli, et sur son emplacement furent percées par la suite, les rues *Cujas*, *Victor-Cousin*, *Soufflot*, *Cluny*, et l'ancienne *rue Neuve-des-Poirées*. Quelques bâtiments cependant furent conservés et servirent jusqu'en 1849, à différents usages : pénitencier pour les jeunes détenus, écoles puis enfin, caserne des gardes municipaux (*Voir rue du* MARCHÉ-SAINT-HONORÉ).

Le poète Jean Passerat (1534-1602), qui écrivit une grande partie de la satire *Ménippée*, et Jean de Meung (1260-1320), continuateur avec Guillaume de Lorris, du *Roman de la Rose*, furent enterrés dans l'église des Jacobins. C'est de ce couvent que le dominicain Jacques Clément, partit en 1589, pour aller assassiner le roi Henri III, à Saint-Cloud. L'église Saint-Etienne-des-Grès, existait au XIe siècle; supprimée en 1790, elle a été remplacée par une maison de la rue Saint-Jacques qui porte le no **143**. Cette église était entourée de vignes, et on y vendait les vendanges provenant du *clos Mureaux* et recueillies dans le *Pressoir du roi*.

Dans la *rue des Grès* était autrefois le *collège des Cholets*, qui avait donné son nom à une rue voisine qui fut supprimée en 1845; elle avait porté successivement les noms de *Cholet*, de *Saint-Symphorien*, de *rue des Vignes*, et de *Jean-le-Maître*. Au XVIIe siècle, c'était la *Petite rue Sainte-Barbe*, à cause du collège de ce nom. L'agrandissement de la Sorbonne a fait disparaître une grande partie de la *rue Cujas*.

Le *collège Sainte-Barbe (Voir ce nom)*, situé au **2**, a été fondé en 1430, par Jean Hubert, mais il ne prit d'importance que sous le règne de Henri II, en 1536; fermé en 1792, il fit sa réouverture en 1798, avec Lanneau comme directeur *(Voir ce nom);* au **4**, se trouve le *col-*

lège *Saint-Louis.* Depuis 1865, l'ancienne *rue des Grès* est devenue la *rue Cujas* à cause du voisinage de l'*Ecole de Droit* située place du Panthéon.

Jacques Cujas, jurisconsulte, né à Toulouse en 1522, mort à Paris en 1590, a laissé de savants commentaires sur le *Droit romain.* On raconte que Cujas, voulant jouer un bon tour aux Jacobins qu'il détestait, leur légua en mourant une cassette. Ceux-ci enchantés firent au « généreux donateur » de belles funérailles, mais après la cérémonie, quand on ouvrit l'objet, on s'aperçut qu'au lieu de pièces d'or et d'argent qu'ils comptaient y trouver, elle ne contenait que de vieux papiers couverts de figures géométriques. Cette plaisanterie les rendit tellement furieux, qu'ils furent sur le point de déterrer le pauvre Cujas. Heureusement qu'il n'en fut rien.

CULTES (direction des) située rue de Bellechasse, 66 [Palais-Bourbon, *Saint-Thomas-d'Aquin*, 7e arr.]

C'était autrefois le *Ministère des Affaires ecclésiastiques*, aujourd'hui ce service est rattaché au Ministère de l'Intérieur et des Cultes.

CUNIN-GRIDAINE (rue) ←— rue Turbigo, 47 —→ rue Saint-Martin, 282 [Temple, *Arts-et-Métiers*, 3e arr. 56 m.]

Le voisinage du *Conservatoire des Arts et Métiers*, lui a fait donner le nom de Laurent *Cunin-Gridaine*, manufacturier et ministre du commerce (1778-1859).

Au **4**, sur le mur de l'église Notre-Dame-des-Champs existe un cadran solaire qui date de 1666. Avant 1867, on voyait encore le presbytère de cette église; cette démolition a donné lieu à un procès avec la Ville, qui dura plus de vingt ans.

CURE (rue de la) ←— rue Mozart, 68 —→ rue de l'Yvette, 4 [Passy, *Auteuil*, 16e arr. 118 m.]

Existe depuis 1863; le voisinage de la source ferrugineuse d'Auteuil, où l'on va y « faire une cure », est la raison pour laquelle on lui a donné ce nom. Au **13**, de la rue Raffet est la *ruelle de la Cure.* Depuis 1885, la partie de cette rue comprise entre les rues Mozart et Raffet, a reçu le nom de *rue Jasmin*, perruquier et poète, né à Agen; cet auteur provençal a composé un recueil de poésies intitulé : *Los Papillotos.*

CURÉ (impasse du) ←— rue de la Chapelle, 85 —→ chemin de fer du Nord [Montmartre, *Goutte-d'Or*, 18e arr. 164 m.]

Précédemment *rue du Curé*, en 1730, elle formait le débouché de la *rue des Portes-Blanches* du côté de la rue de la Chapelle. Le nom de *Curé* lui vient du voisinage de la cure de l'église Saint-Denis de la Chapelle.

CURIAL (rue) ←≡ rue Riquet, 44 ≡→ rue de Cambrai, 9 [La Villette, *Pont-de-Flandre*, 19e arr. 1130 m.]

Figurait en 1730, sur le plan de Roussel, et en 1812, sur le plan cadastral sous le nom de *rue Notre-Dame-des-Vertus*. Elle avait porté aussi celui de *rue* et *chemin de Valenciennes*. En 1865, elle devint *rue Curial.*

Le comte Philibert-Jean-Baptiste-François-Joseph Curial, général de division (1774-1829) se couvrit de gloire à Essling, à Hanau, où avec quatre bataillons il culbuta 30.000 Bavarois. Le 30 mars 1814, il défendit héroïquement les Buttes-Chaumont *(Voir ce nom)*. Au **10**, est la *Cité Bonnard.*

CUSTINE (rue) ←≡ rue Poulet, 19 et boulevard Barbès, 35 ≡→ rue du Mont-Cenis [Montmartre, *Clignancourt*, 18e arr. 540 m.]

Ouverte en 1863, entre le boulevard Barbès et la rue Ramey et prolongée en 1867, jusqu'à la rue du Mont-Cenis, elle reçut alors le nom de *Custine.*

Le comte Adam-Philippe de Custine, général en chef, né en 1740, passa en jugement pour ne pas avoir défendu Mayence contre les Prussiens, et fut décapité en 1793.

CUVIER (fontaine) située rue Cuvier, 20 [Panthéon, *Jardin-des-Plantes*, 5e arr.]

Elle fut construite en 1839, par Lemaire, sur l'emplacement de la *tour d'Alexandre* qui dépendait autrefois de l'ancienne abbaye de Saint-Victor et où on enfermait « les jeunes débauchés ». Cette fontaine monumentale a été érigée en l'honneur de Georges Cuvier, elle remplace une ancienne fontaine qui datait de 1711. Le monument est surmonté d'un buste de Cuvier avec cette devise : Trouver à tout sa raison.

CUVIER (rue) ←≡ quai Saint-Bernard ≡→ rues Geoffroy-Saint-Hilaire et Linné, 2 [Panthéon, *Saint-Victor*, *Jardin-des-Plantes*, 5e arr. 531 m.]

Précédemment *chemin devers Seine* et de *Seine-Victor*, parce qu'elle conduisait de la Seine au faubourg Saint-Victor. En 1552, on disait *rue derrière les murs de Saint-Victor*. Le nom de *Cuvier* lui fut donné en 1838.

Le baron Georges-Chrétien-Léopold-Dagobert Cuvier, illustre naturaliste, membre de l'Institut, pair de France, était né à Montbéliard, le 23 août 1769, et mourut en 1832, au Muséum d'histoire naturelle dont il était directeur. C'est à Cuvier que l'on doit l'*Anatomie comparée* grâce à laquelle la lumière a pu se faire sur les êtres antédiluviens (*Voir rue* Ronsard).

L'abbaye Saint-Victor était autrefois située à l'angle de la rue

Saint-Victor et de la rue Cuvier. Le *couvent des Nouveaux convertis* fondé en 1632 dans la Cité, par le capucin Hyacinthe, fut démoli en 1790, pour l'agrandissement du Jardin des Plantes.

Au **43**, hôtel du recteur de la communauté des *Nouveaux convertis*, devenu « bureau de voitures » vers 1750 (*Voir* SAINT-FIACRE), fait partie aujourd'hui du Jardin des Plantes. Au **47**, maison de Cuvier. Au **57**, hôtel de Jean Debray en 1658; de Chomel, de Vauvray, en 1708; et de Magny en 1721, qui fut annexé en 1787, au Jardin des Plantes. Lacépède y logea ainsi que Fourcroy et Daubenton; au **61**, maison qu'habitait Laurent de Jussieu en 1793. Chevreul, le savant chimiste y mourut le 9 avril 1889, âgé de 102 ans (*Voir ces noms*); entre le **57** et le **61**, se trouvait avant 1790, la chapelle des *Nouveaux convertis.*

En face de la rue Cuvier, sur le quai Saint-Bernard, était autrefois le *port aux Coches;* on appelait « coches » de grands bateaux transportant les passagers et les marchandises, qui faisaient le service par eau, entre Lyon, Paris et Rouen (*Voir* OMNIBUS *et* VOITURES). Le voisinage d'un petit pont jeté sur la Bièvre, fit donner quelque temps à la rue Cuvier, le nom de *rue du Ponceau.*

CYGNE (rue du) ←≡ boulevard Sébastopol, 59 ≡→ rues Turbigo, 8 *bis* et Mondétour, 28 [LOUVRE, *Halles*, 1er arr. 200 m.]

Entièrement bâtie en 1230, c'était alors la *rue du Cingne;* nom qu'elle tirait d'une maison à l'enseigne *du Cygne.*

En 1851, elle engloba la *rue du Pèlerin-Saint-Jacques,* qui allait de cette rue à la rue Mondétour, et qui avait été ouverte sur l'emplacement de l'ancien *cloître de Saint-Jacques-l'Hôpital* (*Voir* MONDÉTOUR).

CYGNES (allée des) ←≡ pont de Passy ≡→ pont de Grenelle [VAUGIRARD, *Grenelle*, 15e arr. 850 m.]

Créée en 1825, par la Société concessionnaire du port de Grenelle, elle doit son nom à l'ancienne île des Cygnes qui vers la fin du XVIIIe siècle fut réunie au Champ-de-Mars.

L'*île des Cygnes* était séparée par un petit ruisseau qui fut desséché en 1780. Cette île portait vers 1550, le nom de *Maquerelle,* par abréviation du mot *Malequerelle,* parce que, comme le Pré aux Clercs elle était fréquemment le théâtre de luttes et de rixes sanglantes, entre étudiants et hommes d'épée. En 1544, un grand nombre de pestiférés de l'Hôtel-Dieu y furent inhumés. Après la Saint-Barthélemy, on y porta les cadavres des huguenots massacrés, qui encombraient les rues et on les y enterra dans de grandes fosses creusées à cet effet. Dans un compte de la Ville, au lendemain de la Saint-Barthélemy (24 août 1572), on trouve: « 20 livres aux fossoyeurs des Saints-Innocents pour avoir enterré depuis huit jours, onze cents corps morts des envi-

rons de Chailliau ». En 1674, Louis XIV, désireux d'égayer un peu ces promenades, y fit venir à grands frais, du Danemark et de la Suède, de nombreux couples de *cygnes*, qu'il installa dans cette île et auxquels elle doit son nom.

On est en train de raccourcir de son promontoire amont l'île des Cygnes pour remplacer cette pointe par une proue en maçonnerie fort élégante qu'a dessinée M. Formigé, et dont l'intérieur sera un square fleuri, supportant l'appui central en forme de portique d'architecture XVIIe siècle, de la passerelle du Métropolitain reliant Passy à Grenelle.

CYRANO-DE-BERGERAC (rue) ← rue Francœur, 12 → rue Marcadet, 117 [MONTMARTRE, *Clignancourt*, 18e arr. 100 m.]

Nouvelle rue formée en 1902, en l'honneur de Savinien de Cyrano de Bergerac, poète, militaire et duelliste (1616-1655), qui a laissé un *Voyage à la lune* très intéressant. Le poète Rostand a fait sur ce personnage une pièce qui n'a pas été étrangère au regain de célébrité qui rejaillit ces temps derniers sur cet auteur comique (*Voir quai* CONTI).

Cyrano de Bergerac était un des fils d'Abel de Cyrano, sieur de Mauvières, qui épousa à Paris le 3 septembre 1612, en l'*église Saint-Gervais*, une demoiselle Espérance Bellanger, dont il eut sept enfants tous baptisés dans la même paroisse (*Voir* SAINT-GERVAIS).



D

DAGORNO (passage) ←« rue des Haies, 100 »→ rue des Pyrénées, 103 [MÉNILMONTANT, *Charonne*, 20e arr. 84 m.]

Nom du propriétaire.

DAGUERRE (rue) ←« avenue d'Orléans, 4 »→ avenue du Maine, 109 [OBSERVATOIRE, *Montparnasse*, *Santé*, *Petit-Montrouge*, *Plaisance*, 14e arr. 630 m.]

Précédemment *rue de la Pépinière* (terrain planté d'arbres), cette rue existait à l'état de chemin en 1730. En 1867, elle fut appelée *rue Daguerre.*

Louis-Jacques-Mandé Daguerre, artiste peintre et chimiste, naquit à Cormeilles-en-Parisis (Seine-et-Oise), le 18 mars 1787, et mourut à Bry-sur-Marne, le 10 juillet 1851. Il fut l'inventeur de la *Daguerréotypie*, et perpétua la photographie inventée quelques années auparavant par Niepce de Saint-Victor et Talbot. Ces procédés sont aujourd'hui abandonnés et les plaques de métal poli dont on se servait alors, ont été remplacées par des papiers spéciaux, des plaques sensibles ou des pellicules toutes préparées. Daguerre avait fondé vers 1850, un *Diorama* sur la place du Château-d'Eau (*Voir place de la* RÉPUBLIQUE).

La Société libre des Beaux-Arts lui a fait élever un modeste monument au cimetière de Bry-sur-Marne.

DAHOMEY (rue du) ←« rue Saint-Bernard, 10 »→ rue Faidherbe, 11 [POPINCOURT, *Sainte-Marguerite*, 11e arr. 161 m.]

Ancien *passage Saint-Bernard*, fondé en 1198, sous le nom de *passage du Petit-Jardinet*, puis de *Sainte-Marguerite* à cause de l'Eglise de ce nom. Depuis 1894 on lui a donné le nom de *Dahomey.*

Le Dahomey est un royaume nègre de l'Afrique, situé dans la Guinée Septentrionale, la capitale en est : *Abomey;* ce pays est sous le protectorat de la France depuis la capitulation de Behanzin (Mai 1894).

DALAYRAC (rue) ←« rue Méhul, 4 »→ rue Monsigny, 2 [BOURSE, *Gaillon*, 2e arr. 100 m.]

Cette rue fut créée en 1825 sur les terrains des anciens hôtels de Finance, de la Loterie, de Radepont, qui occupaient l'emplacement de l'ancien théâtre des Italiens, aujourd'hui *Banque de France.*

Nicolas Dalayrac compositeur, né à Muret le 13 juin 1753, est l'auteur de *Nina*, d'*Adolphe et Clara*, de *Maison à vendre*, et de beaucoup d'autres opéras comiques. Il mourut le 27 novembre 1809, à Fontenay-sous-Bois, où un comité s'est formé en 1903, pour lui élever un monument.

Dalayrac est « une figure curieuse et sympathique », a dit de lui M. Théodore Dubois, directeur du Conservatoire de Musique. « On rapporte de jolies anecdotes au sujet de sa passion pour l'art auquel il devait se consacrer. On dit par exemple que, contrarié dans ses goûts par son père, le jeune Nicolas allait se percher, pour étudier son violon, sur le toit paternel, près des gouttières, exercice dangereux qui ne dura guère d'ailleurs, le virtuose ayant été entendu par des religieuses dont le couvent était proche, et qui crurent tout d'abord entendre les accords des anges. On dit aussi que plus tard, devenu garde du comte d'Artois et habitant à Versailles, il allait à pied à Paris entendre un des opéras en vogue et en revenait également à pied, la bourse vide, mais le cœur gonflé d'espérance. Quand la troupe de l'Académie royale venait à Versailles, il ne manquait pas d'aller au spectacle se privant au besoin de dîner pour payer un remplaçant, quand il était de garde. C'était un homme bon, aussi digne d'estime pour son caractère que pour son talent. »

DAMES (rue des) ←« avenue de Clichy, 4 »→ rue de Lévis, 14 [BATIGNOLLES, *Batignolles*, 17e arr. 880 m.]

Existait déjà en 1672, à l'état de chemin conduisant à l'abbaye des *Dames de Montmartre*. Elle fut un peu modifiée en 1898.

DAMESME (rue) ←« rue Tolbiac, 159 »→ boulevard Kellermann, 82 [GOBELINS, *Maison-Blanche*, 13e arr. 603 m.]

Précédemment *rue de Bel-Air*, elle était déjà tracée en 1730. Sur le plan cadastral de 1811, elle y est appelée : *Vieille route de Lyon*. En 1838, l'alignement de cette rue fut rectifié entre le boulevard Kellermann et la rue de la Fontaine-à-Mulard. En 1868, elle reçut le nom de *Damesme*.

Edouard-Adolphe-Déodat-Marie Damesme, général de brigade, né en 1807, fut tué à la Révolution de 1848, en attaquant une barricade place du Panthéon. Au **5**, est une Ecole de la Ville; au **57**, ancienne *impasse du Bel-Air*, qui depuis 1877, porte le nom de *Damesme*.

DAMIETTE (rue de) ←« cour des Miracles, 1 et rue des Forges, 1 »→ rue d'Aboukir, 96 et place du Caire, 19 [BOURSE, *Bonne-Nouvelle*, 2e arr. 16 m.]

Ouverte le 2 juillet 1808, sur l'ancienne *cour des Miracles* (*Voir ce nom*), elle fut prolongée en 1849, entre la rue des Forges et la rue du Nil et ensuite jusqu'à la rue du Caire. En 1784, sur l'emplacement

de cette rue était la *Halle à la marée,* appelée *Marché du Petit Carreau,* qui fut supprimé en 1808.

Damiette, ville d'Egypte, a été deux fois prise par les Français : en 1248, par Saint-Louis (*Voir* CROCÉ-SPINELLI), et en 1798 par Bonaparte. Ce nom de *Damiette* lui a été donné à cause du voisinage de la place du Caire.

DAMOYE (cour) ←← place de la Bastille, 12 →→ rue Daval, 12 [POPINCOURT, *Roquette*, 11e arr. 124 m.]

Fut établie en 1780, par M. Damoye propriétaire, sur les terrains de l'ancien égout des fossés et sur l'emplacement des glacis du grand bastion Saint-Antoine.

DAMPIERRE (rue) ←← place de l'Argonne →→ quai de la Gironde, 17 [BUTTES-CHAUMONT, *Pont-de-Flandre*, 19e arr. 110 m.]

Formée en 1838, sous le nom de *rue de Dunkerque* (voisinage du chemin de fer du Nord) ; en 1868, elle fut appelée *rue Dampierre*

Le marquis Auguste-Marie-Henri Picot de Dampierre, né en 1756, devint général en chef; se distingua à Jemmapes, succéda à Dumouriez et fut tué sous les murs de Dunkerque en 1793. Son petit-fils, commandant les mobiles de l'Aude, trouva la mort au combat de Bagneux, le 13 octobre 1870.

DAMRÉMONT (rue) ←← rues de Maistre, 32 et Caulaincourt, 21 →→ rue du Poteau, 81 [MONTMARTRE, *Grandes-Carrières*, 18e arr. 1130 m.]

Comprise dans la zone des anciennes carrières, elle fut formée en 1858, entre la rue du Poteau et la rue Marcadet, sans dénomination, puis en 1867, prolongée de la rue Marcadet à la rue de Maistre, elle reçut le nom de *Damrémont.*

Le comte Charles-Marie-Denys de Damrémont, général français, né à Chaumont (Haute-Marne) en 1783, fut tué en 1837, au siège de Constantine. Il avait été gouverneur de l'Algérie. Au **16**, Assistance publique ; aux **65** et **67**, groupe scolaire de la ville.

DANCOURT (rue) ←← boulevard Rochechouart, 96 →→ place Dancourt, 2 [MONTMARTRE, *Clignancourt*, 18e arr. 60 m.]

Autrefois *rue du Théâtre* à cause du théâtre de Montmartre auquel elle conduit, on l'a dénommée *Dancourt* depuis 1869.

Florent Carton, dit *Dancourt,* auteur dramatique et comédien, né en 1661, mort en 1725, composa un très grand nombre de pièces, dont une des principales est *Le Chevalier à la mode.* Louis XIV l'honorait d'une très haute considération.

La *cité Dancourt* située **40**, rue d'Orsel, s'appelait avant 1877, la *cité du Théâtre.* La *place Dancourt,* précédemment *place du Théâtre,*

existait déjà en 1825. Ce n'est qu'en 1884, qu'elle prit le nom de *Dancourt.*

DANGEAU (rue) ←— rue Ribéra, 32 —→ rue Mozart, 79 [PASSY, *Auteuil*, 16ᵉ arr. 117 m.]

Primitivement *sente de la Petite-Fontaine*, elle figure sur le plan cadastral de 1823. Le nom de *Dangeau* lui fut donné en 1864.

Philippe de Courcillon, marquis de Dangeau, naquit à Chartres en 1636, et mourut en 1720. Il est l'auteur de *Mémoires* très précieux sur la cour de Louis XIV. Son frère l'abbé de Dangeau fut un grammairien distingué (1643-1723).

DANGER (passage) ←— rue Leibnitz, 44 —→ rue Jean-Dolfus [MONTMARTRE, *Grandes-Carrières*, 18ᵉ arr. 30 m.]

Voie privée, créée en 1902; porte le nom de son propriétaire.

DANTE (rue du) ←— rue Domat —→ boulevard Saint-Germain, 82 [PANTHÉON, *Sorbonne*, 5ᵉ arr. 16 m.]

En 1877, cette rue se nommait *rue Domat*, mais en 1894, lors du percement du boulevard Saint-Germain, elle fut appelée *rue du Dante.*

Le grand poète Italien Dante Aligheri, né à Florence en 1265, ayant été banni de sa ville natale par les Gibelins dont il était l'adversaire acharné, erra en Italie et vint vers 1301 se réfugier à Paris. Il habita la rue de Bièvre, près de la rue du Fouarre, où pendant quelques années il apprit la grammaire et la philosophie française. Il prenait alors sa pension chez un Italien de la rue de Zacharie, alors rue *Sac-à-lit*, à cause des ribaudes qui l'habitaient, et travaillait chez un libraire enlumineur de la rue du Petit-Pont (*Voir rue de la* PARCHEMINERIE).

Le Dante est l'auteur du *Purgatoire* et de la *Divine Comédie.* « Dans son *Paradiso* » rapporte A. Callet, « Dante, l'ancien escholier de la Faculté de Paris, a de curieux vers sur cette rue du Fouarre ou du Feurre, *Vico dagli strami* » (Voie aux fourrages), comme il l'appelle, où il avait étudié, sous le grand docteur Sigier, sans autre banc ni siège qu'une de ces bottes de paille ou de *feurre* auxquelles la savante et pauvre rue devait son nom (*Voir rue du* FOUARRE).

A la suite d'une traduction qu'il avait faite de certains psaumes latins, il fut condamné en 1318 par le clergé français et dut fuir à Gênes d'abord, puis à Turin, où il mourut misérable et abandonné de tous. Il fut enterré à Ravenne, et en 1326, Bernard Bambo, podestat de Venise, lui fit élever un splendide mausolée.

Une statue du Dante, œuvre du sculpteur Aubé, a été érigée en 1900 dans le petit square faisant face au collège de France.

DANTON (rue) ⟵ rue Saint-André-des-Arts ⟶ boulevard Saint-Germain, 116 [Luxembourg, *Odéon*, 6e arr. 40 m.]

Commencée en 1888 et percée en 1895, à travers les rues des Poitevins et Serpente, cette rue a transformé considérablement ce quartier, où depuis plus de trois siècles, aucune modification n'avait été apportée et où, si près du boulevard Saint-Germain, on pouvait se croire perdu au fond de la province. Ce calme se retrouve du côté de la *rue du Jardinet*.

Ménorval dit en parlant de ce quartier: « Il était resté jusqu'ici un triangle de ruelles enchantées qui semblaient endormies là depuis des siècles; ruelles sinueuses, obscures, dont les masures ventrues, infirmes, se penchaient l'une vers l'autre pour se soutenir; dont le pavé raboteux laissait pousser de minces brins d'herbe; où l'œil percevait, au-dessus des gouttières inquiétantes, des pignons coiffés de toits moussus. Ça et là, quelques plantes grimpantes, des ceps de vigne tordus, quelques jardins suspendus à de rares fenêtres inégalement percées, jetaient une note gaie sur la tristesse des murailles lépreuses. Au-dessus de quelques murs bas, des arbres séculaires étendaient leurs branchages touffus et laissaient éclater dans le silence d'alentour, les rires joyeux d'écoles de garçons et de filles. Aux angles s'accrochaient des tourelles. Sous des porches énormes, des bancs de pierre rappelaient l'antique hospitalité des riches propriétaires d'hôtels. »

Le percement de cette rue a fait disparaître l'Hôtel Mignon (*Voir rue* Mignon) et l'hôtel de Thou, dont la cour seule existe encore. Le voisinage de la Cour du Commerce où demeurait *Danton* en 1793, lui a fait donner ce nom. Au **1**, immeuble nouveau style en ciment armé, avec ornements céramiques; au **8**, Hôtel des Sociétés Savantes et Société centrale des architectes français, construit en 1900 avec cette devise sur la façade : *Le beau, le vrai, l'utile.*

Georges-Jacques Danton naquit à Arcis-sur-Aube, le 26 octobre 1759. En arrivant à Paris en 1786, il entra comme clerc chez un procureur, fonda le club des Cordeliers, devint substitut du procureur de la Commune et ministre de la Justice après le 10 août 1792. Danton vota la mort de LouisXVI, puis accusé de modérantisme par Robespierre, alors qu'il siégeait au comité du salut public, il fut jugé et décapité en 1794.

DANTON (statue de) située sur le terre-plein en face de la Cour du Commerce [Luxembourg, *Odéon*, 6e arr.]

Cette statue due au ciseau d'Auguste Paris, a été élevée en 1891, à la mémoire du célèbre conventionnel (*Voir rue* Danton). Elle occupe assez exactement l'emplacement de la maison, aujourd'hui disparue, qu'il habitait sous la Révolution dans la *cour du Commerce.* Sur l'un des côtés du piédestal sont gravés les mots célèbres qui expriment

si bien la fougue du grand tribun populaire, lorsque le 2 septembre 1792, au milieu de l'alarme générale causée par l'approche de l'ennemi envahissant, il ranima les courages par la fameuse phrase: « Pour vaincre les ennemis de la France, il nous faut de l'audace, de l'audace et toujours de l'audace !

DANTZIG (passage) ←« rue Dantzig, 50 »→ rue Collineau, 1 [VAUGIRARD, *Saint-Lambert*, 15e arr. 190 m.]

Autrefois partie du *chemin des Moulins* jusqu'en 1860, ce passage fut classé en 1863 et dénommé *passage de Dantzig* depuis 1878 (*Voir rue* DANTZIG).

C'est dans ce passage que, grâce aux libéralités d'Alfred Boucher, l'éminent statuaire auquel on doit l'*Apollon* qui domine la façade de l'Opéra, a été fondée en 1902 la *Ruche artistique*, destinée à faciliter les débuts aux jeunes artistes peintres ou sculpteurs, en leur fournissant une habitation convenable et de vastes ateliers où ils peuvent travailler tout à l'aise.

DANTZIG (rue) ←« rue Dombasle, 48 »→ boulevard Lefebvre, [VAUGIRARD, *Saint-Lambert*, 15e arr. 700 m.]

Précédemment *chemin des Moulins*, cette rue indiquée sur le plan Roussel de 1730, fut classée en 1838, et en 1877, reçut le nom de *Dantzig*, ville de Prusse, prise en 1807, par le maréchal Lefebvre.

Dantzig est la patrie de Farenheit l'illustre chimiste, et du grand philosophe allemand Schopenhauer.

DANUBE (place du) située à l'encontre des rues du Général-Brunet et David-d'Angers [BUTTES-CHAUMONT, *Amérique*, 18e arr. 70 m.]

Formée en 1875, elle ne fut dénommée qu'en 1877.

Le *Danube* grand fleuve d'Europe, prend sa source dans la Forêt noire, traverse le Sud de l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie, la Serbie, et après avoir parcouru 2.800 kilomètres, « le beau Danube bleu » comme on l'appelle, vient se jeter dans la Mer Noire à Kilia, Julina et Saint-Georges. Au 5, hôpital Hérold.

DANVILLE (rue) ←« rue Daguerre, 39 »→ rue Liancourt, 18 [OBSERVATOIRE, *Petit-Montrouge*, 14e arr. 88 m.]

Créée sous le nom de *rue Saint-Pierre*, elle reçut en 1864, celui de *Danville* en l'honneur de Jean-Baptiste-Bourguignon Danville, géographe (1697-1782).

DANY (impasse) ←« rue du Rocher, 40 [ELYSÉE, *Europe*, 8e arr. 103 m.]

Voie privée, percée en 1821 sur les terrains de M. Dany.

DARBOY (rue) ←« rue Saint-Maur, 163 »→ avenue Parmentier, 132 [Popincourt, *Folie-Méricourt*, 11e arr. 163 m.]

Ouverte en 1865, ce n'est qu'en 1875 qu'elle fut appelée *rue Darboy*, en mémoire de Monseigneur Darboy, archevêque de Paris, né en 1813 et fusillé comme otage à la Roquette, le 24 mai 1871. Avec lui périrent en même temps, le président Bonjean, l'abbé Deguerry, curé de la Madeleine (*Voir ce nom*), l'abbé Surat et le journaliste Chaudey. Sa statue orne la chapelle Saint-Georges à Notre-Dame.

DARCET (rue) ←« boulevard des Batignolles, 8 »→ rue des Dames, 29 [Batignolles, *Batignolles*, 17e arr. 156 m.]

Primitivement *rue du Boulevard* en 1854, elle reçut en 1873, le nom de rue *D'Arcet*, dont l'orthographe fut rectifiée en 1881.

Jean Darcet (1727-1801) et Jean-Pierre-Joseph Darcet son fils (1777-1844), s'illustrèrent tous les deux dans l'étude de la chimie appliquée aux arts industriels.

DARCY (rue) ←« rue du Surmelin, 49 »→ rue Haxo, 38 [Ménilmontant, *Saint-Fargeau*, 20e arr. 185 m.]

Formée en 1868, elle reçut le nom de Patrice *Darcy*, ingénieur et physicien irlandais, qui servit la France et parvint au grade de maréchal de camp (1725-1779).

DAREAU (rue) ←« boulevard Saint-Jacques, 21 »→ avenue d'Orléans, 51 [Observatoire, *Santé*, *Petit-Montrouge*, 14e arr. 845 m.]

Précédemment *rue des Catacombes* en 1863, à cause du voisinage des catacombes dont une des sorties est au **92**, elle prit le nom de M. Dareau, ancien maire de Montrouge.

Au **36**, est situé le *passage Dareau* qui jusqu'en 1877 s'était appelé : *passage des Jardins*.

DARU (rue) ←« rue Saint-Honoré, 254 »→ rue de Courcelles, 75 [Elysée, *Faubourg-du-Roule*, 8e arr. 287 m.]

Ouverte en 1790, sous le nom *rue de la Croix du Roule*, elle existait déjà sur un plan de 1730 et, en 1796 avait été appelée *rue de Milan*, en souvenir de la prise de cette ville par le général Bonaparte, le 14 mai 1796; en 1867, elle reçut le nom du comte Pierre-Antoine-Noël-Bruno *Daru*, homme d'Etat et historien (1767-1829).

L'Eglise Russe qui autrefois était au **12**, de la rue de Berry, est depuis 1861, au **12** de cette rue : ce magnifique et intéressant bâtiment est l'œuvre de l'architecte Wassilieff.

DARWIN (rue) ←← rue des Saules →→ rue de la Fontaine-du-But [Montmartre, *Grandes-Carrières*, 18e arr. 86 m.]

Cette rue fut créée en 1883, pour remplacer les *passages Pernet* et des *Saules*. En 1884, on lui donna le nom de *Darwin*.

Charles-Robert Darwin, célèbre naturaliste anglais (1809-1882), détermina le principe des différences entre les espèces du genre humain. Auteur de l'ouvrage sur l'*Origine des espèces par voie de sélection naturelle* dans lequel Darwin a démontré, que par atavisme, l'homme descend directement du singe. Cet ouvrage fut traduit en français par Clémence Royer (*Voir ce nom*).

DAUBENTON (rue) ←← rue Geoffroy-Saint-Hilaire, 37 →→ rue Mouffetard, 127 [Panthéon, *Jardin-des-Plantes*, 5e arr. 477 m.]

Elle existait déjà au xiiie siècle sous le nom de *rue des Bouliers*, aux *Rouliers*, au *Bouloir* (*Voir rue du* Bouloi), puis de *Riche-bourg* parce qu'elle traversait alors un hameau dit de *Richebourg* à cause de sa rare beauté; elle prit ensuite et jusqu'en 1864, le nom de rue d'*Orléans-Saint-Marcel*, parce que le duc d'Orléans, fils de Charles V, y possédait une maison de plaisance, ancien hôtel des Carneaux (créneaux) que sa belle-sœur, la reine Isabeau de Bavière lui avait donné en échange du *Val de la Reine*. On l'appelait « le Petit séjour du Roy »; il était situé sur l'emplacement des nos **11**, **13** et suivants de la rue Daubenton. A la mort du duc, cette jolie habitation passa aux mains de Louis XII, roi de Sicile, puis de Marguerite d'Anjou, veuve de Henri VI, roi d'Angleterre. En 1656, Mme Marie-Anne Petaut en devint propriétaire, et les *Filles de la Croix* le lui rachetèrent pour y établir une communauté qui fut supprimée en 1790.

Dans cette rue, était la *rue de l'Orangerie*, qui porta successivement le nom d'*Orangers* et d'*Oranges*, à cause de l'Orangerie du Jardin des Plantes. Sur le plan Turgot, elle est indiquée comme *ruelle Notre-Dame* (Notre-Dame de Pitié) et Lacaille la désigne sous le nom de *rue Saint-Jacques*. Au **9**, jolie porte Renaissance. Entre le **45** et le **47**, on voit encore dans le mur la trace des deux grandes portes qui donnaient accès par une voûte au *cimetière Saint-Médard*, célèbre au xviiie siècle, par les prétendus miracles opérés sur le tombeau du diacre Paris et qui amenèrent de tels désordres que l'autorité se vit contrainte de faire fermer le cimetière. Le lendemain sur la porte, on lisait l'inscription suivante :

De par le Roy : Défence à Dieu
De faire miracle en ce lieu.

(*Voir* Saint-Médard *et* Bourg-Tibourg.)

Au **41** est l'*hôpital de la Pitié*, fondé en 1612. Cet hôpital démoli ou sur le point de l'être tirait son nom de la Chapelle de Notre-Dame de

la Pitié (*Voir* Pitié). En 1662, on y annexa l'hôtel Sardini de la rue du Fer-à-Moulin. En 1864, le voisinage du Jardin des Plantes lui a fait donner le nom de *Daubenton*, collaborateur de Buffon.

Louis-Jean-Marie Daubenton, naturaliste, né à Montbard (Côte-d'Or) en 1716, mourut à Paris en 1800. Il a été enterré au Jardin des Plantes, et son tombeau, œuvre de Godin, consiste en une colonne de granit entourée de lierre, placée près du labyrinthe.

DAUBIGNY (rue) ←═ rue Cardinet, 81 ═→ rue Jouffroy, 39 [Batignolles, *Plaine-Monceau*, 17e arr. 142 m.]

Ouverte en 1881, en l'honneur de Charles-François *Daubigny*, peintre paysagiste (1817-1878), auteur du *Printemps* au Musée du Louvre.

Au **46** de la rue Jouffroy est l'*avenue Daubigny*, précédemment *impasse Jouffroy*.

DAUDIN (passage) ←═ boulevard Garibaldi, 56 ═→ rue Lecourbe, 38 [Vaugirard, *Necker*, 15e arr. 250 m.]

Voie privée. Nom du propriétaire.

DAUMESNIL (avenue) ←═ rue de Lyon, 32 ═→ boulevards Soult et Poniatowski [Reuilly, *Bel-Air*, *Picpus*, *Bercy*, *Quinze-Vingts*, 12e arr. 3030 m.]

Elle fut percée en 1859, jusqu'à la place Daumesnil sous le nom de *boulevard de Vincennes;* prolongée en 1862, jusqu'à la porte de Picpus, elle prit en 1864, le nom de *Daumesnil*.

Le baron Pierre-Yrieix Daumesnil (1777-1832), général dit *la jambe de bois*, avait perdu une jambe en 1814. Nommé gouverneur de Vincennes, il eut à le défendre en 1815 contre les armées de Blücher, et répondit aux alliés qui le sommaient de rendre le fort : *Je vous rendrai la place, quand vous m'aurez rendu ma jambe!* Sa statue est au Château de Vincennes; au **134**, Mairie du XIIe arr.; au **26**, était l'ancienne Prison de Mazas, aujourd'hui démolie (*Voir boulevard* Mazas).

DAUMESNIL (place) à l'encontre de la rue de Reuilly, 127, boulevard de Reuilly, 51 et avenue Daumesnil, 197 [Reuilly, *Picpus*, 12e arr.]

Créée en 1862 sous le nom de *place de la Barrière de Reuilly*, elle devint en 1864 : *place Daumesnil* (*Voir ce nom*).

Au centre a été placée en 1881, la fontaine aux Lions qui décorait autrefois la place du Château-d'Eau, aujourd'hui place de la République (*Voir* Chateau d'Eau), et qui, pendant quelques années avait été installée dans une des cours de l'abattoir de la Villette (*Voir* Abattoir).

DAUMESNIL (villa) ←« avenue Daumesnil, 216 »→ rue de Fécamp, 53 [Reuilly, *Picpus*, 12e arr. 10 m.]

A été construite sous Napoléon III, et portait alors le nom de *Villa Napoléon* (*Voir* Daumesnil *et* Caserne Napoléon).

DAUMIER (rue) ←« boulevard Murat, 181 »→ rue de Billancourt, 7 et 9 [Passy, *Auteuil*, 16e arr. 98 m.]

Formée en 1880, elle reçut en 1886 le nom d'Honoré *Daumier*, dessinateur caricaturiste bien connu (1808-1879); outre ses charges si amusantes et si humoristiques, il a laissé quelques tableaux estimés.

DAUNAY (passage) ←« avenue de Saint-Ouen, 122 »→ avenue de Saint-Ouen, 126 [Montmartre, *Grandes-Carrières*, 18e arr. 103 m.]

Ouverte en 1900 par le propriétaire. Il y a une *impasse Daunay* au 58, de la rue de la Folie-Regnault dans le xie arr.

DAUNOU (rue) ←« rue Louis-le-Grand, 13 et avenue de l'Opéra, 43 »→ boulevard des Capucines, 29 [Bourse, *Gaillon*, 2e arr. 212 m.]

Créée en 1806, elle faisait partie de la rue *Neuve Saint-Augustin;* plus tard, ce fut la rue *Boffrand*, et enfin en 1881, on lui donna le nom de *Daunou*.

Pierre-Claude-François Daunou, historien, législateur (1762-1840). Elu par 27 départements, il fit partie du Conseil des Cinq Cents, dont il fut un des orateurs les plus écoutés. C'est lui qui, en 1797, prononça l'oraison funèbre du général Hoche (*Voir ce nom*).

DAUPHINE (place) ←« rue de Harlay, 2 »→ place du Pont-Neuf, 13 [Louvre, *Saint-Germain-l'Auxerrois*, 1er arr. 101 m.]

La place et les quais ont été construits de 1580 à 1610. Les maisons en bordure furent élevées par le président du Harlay en 1607, époque de la formation de cette place sous Henri IV.

C'est sur l'emplacement de la place Dauphine, ainsi nommée en l'honneur du *Dauphin* Louis XIII, qu'en 1314, Jacques de Molay, grand maître des Templiers, et Guy, commandeur de Normandie, furent brûlés vifs par ordre du roi Philippe le Bel (*Voir* Temple). Le terrain formé par cette place se composait autrefois de deux îlots dont le plus grand, celui où Jacques de Molay fut brûlé, a souvent été désigné sous le nom d'*Ile aux vaches* ou *Ile des Passeurs de vaches*, parce qu'on y menait paître des vaches moyennant un droit de péage à l'abbaye de Saint-Germain. On le nommait aussi au xve siècle : *Ile au Bureau*, du nom de son propriétaire Hugues Bureau et l'*Ile de la Gourdaine* ou *à la Gourdine*, mot qui désignait le bac dans lequel on s'y transportait.

Sous Louis XIV, la place Dauphine et la place Royale (*Voir*

place des Vosges), étaient les deux endroits les plus fréquentés de Paris. On y exécutait encore sous Louis XV. Pendant la Révolution, elle était dénommée *place de Thionville*, à cause de la défense héroïque de cette ville par les armées de la République en 1792. D'après Mercier, « le jour de la Fête-Dieu, le public avait coutume d'aller *place Dauphine* voir les reposoirs que les enfants dressaient de tous côtés; c'était une sorte d'exposition de salon où jusque sous la Révolution, le public ne manquait jamais d'aller se promener » (*Voir* Exposition).

Au centre, se trouvait avant l'agrandissement du Palais de Justice, la *Fontaine Desaix*, élevée par souscription à la mémoire du général Desaix, né en 1768, mort le 14 juin 1800, à la bataille de Marengo. Ce monument construit de 1801 à 1803, par Percier et Fontaine, après avoir été enlevé en 1874, a été relégué au dépôt d'Auteuil. Il se composait d'une vasque au-dessus de laquelle était placé un piédestal circulaire orné de guirlandes portant des inscriptions et supportant la stèle sur laquelle se trouve le buste de Desaix couronné par une France armée. Sur le piédestal étaient gravées ses dernières paroles à Napoléon : « Allez dire au Consul que je meurs avec le regret de n'avoir pas assez fait pour la patrie ». (*Voir* Desaix *et place des* Victoires).

Un comité formé en 1901 a émis le projet de réédifier cette statue au même endroit qu'elle occupait autrefois au centre de cette place, mais il est probable que ce projet, comme tant d'autres, ne sera jamais exécuté. Au **28**, habitait sous la Révolution, Mme Roland, célèbre par ses *Mémoires* (*Voir quai de l'*Horloge *et* Choiseul); aux **17** et **19**, étaient autrefois les maisons à l'enseigne de la *Pomme rouge* et du *Saphir bleu;* au **12**, logeait le président Achille du Harlay; la *Gazette des Tribunaux* s'y est installée depuis 1898; c'était précédemment l'hôtel du chancelier Séguier; à l'intérieur existent encore de belles boiseries XVIIe siècle. Les maisons des **13**, **15**, **26** et **28** sont curieuses comme aspect; au **11**, existe une amorce d'arcade qui reliait jadis cette maison au côté démoli de cette place. Au **14**, volets intéressants au rez-de-chaussée. Au **23**, était le fameux orfèvre Nicolas Josse, dont parle Molière; sa boutique, une des plus achalandées de la place, avait pour enseigne : *A la Croix Verte.*

DAUPHINE (porte) située boulevard Lannes, à droite de l'avenue du Bois-de-Boulogne [Passy, *Porte-Dauphine*, 13e arr.]

Doit son nom à l'ancienne *avenue Dauphine* aujourd'hui *avenue Bugeaud.*

DAUPHINE (rue) ←— quais des Grands-Augustins, 61 et de Conti, 1 —→ rue Saint-André-des-Arts, 72 et Mazarine, 81 [Luxembourg, *Monnaie*, 4e arr. 293 m.]

Percée sur la partie occidentale des jardins de l'ancien *couvent des*

Augustins (*Voir quai des* GRANDS-AUGUSTINS) et l'emplacement du Collège de Saint-Denis, fondé au XIIIe siècle; cette rue fut appelée *Dauphine*, en l'honneur du Dauphin Louis XIII, fils de Henri IV.

On raconte que lorsque ce dernier se décida à ouvrir cette rue dans la direction du Pont-Neuf, il dut faire acheter en 1606, l'hôtel du collège des Charités Saint-Denis, une ruelle qui touchait à l'hôtel de Nevers, et un grand terrain dépendant du jardin des *religieux Augustins*. Il leur paya ce terrain 30.000 livres tournois, et, de façon à faciliter la communication avec leur couvent, il fit ouvrir sous la dite rue, deux voûtes donnant accès à leur habitation. Ces religieux allèrent néanmoins trouver le roi et lui dirent que par suite de ce projet, ils seraient privés de leur jardin. « Ventre saint gris; mes pères, répliqua-t-il en colère, les maisons que vous bâtirez sur la nouvelle rue vaudront bien mieux que le produit de vos choux ». Néanmoins, les Augustins se firent tirer l'oreille et le traité ne fut conclu qu'en 1607.

Aux **16** et **18**, ancien hôtel du capitaine La Curée, fidèle compagnon d'armes de Henri IV, qui passa ensuite, en 1660, à Henri de Lorraine, marquis de Mouy, et servit plus tard de « Salle des Ventes ». En 1780, le *Musée de Paris*, société savante y siégea. Le Club des Cordeliers s'y réunit avant d'aller rue Dupuytren. En 1787, le duc d'Orléans y présidait la loge maçonnique des Neuf Sœurs. Puis vint l'Ecole dramatique de Cailhava dont Dorfeuille fit le *Théâtre des Jeunes Elèves* en 1799; fermé en 1807 (*Voir* THÉATRES DISPARUS), il devint salle de danse jusqu'en 1826. Les **24** et **28** communiquaient autrefois par un souterrain avec le **3**, de la rue de Nesles.

Au **30**, *passage Dauphine*, dans les maisons de façade sur la rue, très anciennes caves établies dans une ancienne crypte aux voûtes ogivales, arcades, colonnes et restants de chapiteaux fort élégamment sculptés. Au plafond, on distingue encore quelques ornementations en parfait état, composées d'une suite d'anneaux ovales, agrémentés de fleurettes. Ces peintures noires aujourd'hui, devaient être dorées. Le sol de la cave a certainement été remblayé de plusieurs mètres. Il est à supposer que ces galeries devaient dépendre de l'ancien couvent des Augustins. Au **34**, en opérant vers 1901, des travaux relatifs à l'établissement du tout à l'égout, les ouvriers mirent à découvert un fragment important des murs de l'enceinte de Philippe-Auguste. Ce mur, aujourd'hui de nouveau enfoui sous le passage de la cour, traverse la rue et s'étend du côté de la rue Mazet, autrefois *rue de la Contrescarpe-Dauphine*. Au **44**, on lit encore cette inscription gravée sur marbre noir : « Du règne de Louis le Grand, en l'année MDCLXXXV (1685), la porte Dauphine qui était à cet endroit a esté démolie par ordre de MM. les Prévôts et Marchands et eschevins, et la présente inscription apposée en exécution de l'arrest du conseil du XXIII septembre (23 septembre), pour marquer le lieu où existait cette porte et servir à qui

de raison ». Nous retrouvons trois autres plaques semblables, l'une au **9**, de la rue Mouffetard, au sujet de la Porte Saint-Marcel, la seconde, rue *Paillet*, **37** (ancienne rue Sainte-Hyacinthe), rappelant l'existence de la Porte Saint-Jacques, et la troisième **88**, rue Picpus (*Voir ce nom*).

En 1792, la Commune de Paris débaptisa la rue Dauphine pour la nommer de *Thionville*, en mémoire de la défense héroïque de cette ville contre les Prussiens.

DAUTANCOURT (rue) ←≡ avenue de Clichy, 90 ≡→ rue Davy, 5 [Batignolles, *Epinettes*, **17e arr. 270 m.**]

Cette rue portait autrefois le nom de *rue Moncey*, à cause du voisinage de la place Moncey; en 1868, elle fut dénommée *Dautancourt*, en l'honneur du général Dautancourt, qui défendit le quartier en 1814 contre les alliés (*Voir* Moncey *et* Clichy).

DAVAL (rue) ←≡ boulevard Beaumarchais, 26 ≡→ rues Sabin, 1 et de la Roquette, 15 [Popincourt, *Roquette*, **11e arr. 264 m.**]

Percée en 1780, elle porte le nom d'Antoine-François *Daval*, échevin de Paris de 1777-1779, sous la prévôté de François de la Michodière. En 1846 et 1848, cette rue fut modifiée et prolongée jusqu'à la *rue de la Roquette*.

DAVID-D'ANGERS (rue) ←≡ boulevard Sérurier ≡→ rue Manin, 24 [Buttes-Chaumont, *Amérique*, **19e arr. 655 m.**]

A été ouverte en 1875, à travers le Marché aux chevaux et aux fourrages. En 1877, on lui a donné le nom de *David d'Angers*.

Pierre-Jean David, né à Angers (Maine-et-Loire), en 1789, statuaire, auteur du *fronton du Panthéon* et d'un grand nombre de statues et de médaillons d'hommes illustres. David d'Angers habitait au **24**, de la rue d'Assas, quand il mourut en 1856. Cette maison a disparu, absorbée par la rue de Rennes. Dans cette rue était la *rue de la Prévoyance* qui avait été créée en 1859.

DAVIEL (rue) ←≡ rue de la Glacière, 97 bis ≡→ rue Würtz [Gobelins, *Maison-Blanche*, **13e arr. 158 m.**]

Créée par la Ville, en 1895, elle allait alors de la rue Barrault à la rue Saint-François de Salles.

Jacques Daviel (1696-1702), célèbre médecin oculiste, né à la Barre (Eure), fut un des premiers qui tentèrent avec succès l'opération de la cataracte.

DAVIOUD (rue) ←≡ rue Mozart, 21 ≡→ rue de l'Assomption, 48 [Passy, *Muette*, 16e arr. 823 m.]

Précédemment partie de la *rue Pajou*, cette rue déjà formée en 1823

reçut vers 1882 le nom de *Davioud* (1824-1881), célèbre architecte du Pavillon de la Ville de Paris à l'Exposition de 1878.

DAVOUT (boulevard) ←≡ porte et cour de Vincennes, 63 ≡→ porte et rue de Bagnolet, 182 [MÉNILMONTANT, *Charonne*, 20e arr. 1890 m.]

En 1859, ce boulevard faisait partie de la *rue Militaire;* en 1861, il fut élargi, et en 1864, reçut la dénomination actuelle.

Louis-Nicolas *Davout*, duc d'Auerstædt, prince d'Eckmuhl, maréchal de France (1770-1823).

DAVY (rue) ←≡ avenue de Saint-Ouen, 45 ≡→ rue Balagny, 30 [BATIGNOLLES, *Epinettes*, 17e arr. 330 m.]

Antérieurement rue *Sainte-Elisabeth* en 1863, l'année suivante elle fut appelée *rue Davy*. Le *passage Davy* dont l'ancien nom de *passage Lacroix* a été modifié en 1877, de l'avenue de Saint-Ouen au **53** de la rue Ganneron.

Sir Humphrey Davy, chimiste anglais a inventé pour les mineurs la lampe de sûreté qui porte son nom (1778-1829).

DÉARE (impasse) ←≡ rue Philidor, 15 [MÉNILMONTANT, *Charonne*, 20e arr. 16 m.]

Nom du propriétaire.

DÉBARCADÈRE (rue du) ←≡ place Saint-Ferdinand ≡→ boulevard Péreire, 271 [BATIGNOLLES, *Les Ternes*, 17e arr. 200 m.]

Formée en 1858, elle a reçu le nom de *Débarcadère*, parce qu'elle mène au débarcadère, c'est-à-dire à la gare de la Porte-Maillot.

DEBELLEYME (rue) ←≡ rue de Turenne, 85 ≡→ rue de Turenne, 113 [TEMPLE, *Enfants-Rouges*, *Archives*, 3e arr. 335 m.]

Ouverte en 1620, entre les rues de Turenne et de Poitou, en 1626, entre les rues de Poitou et de Normandie, et en 1697 prolongée jusqu'à la rue de Turenne, cette rue n'existait en 1833 qu'entre les rues de Turenne et de Thorigny. Après plusieurs modifications successives, en 1865, elle engloba définitivement plusieurs rues et fut appelée : *Debelleyme.*

(1°) La *rue Neuve Saint-François*, allant de la rue de Turenne à la rue Vieille-du-Temple, qui devait son nom à François Lefèvre de Mormans, président des trésoriers de France, qui, en décida l'alignement en 1620. En 1805, le grand Carnot demeurait dans une maison portant alors le n° **451** de la rue Neuve Saint-François. A cette époque les numéros n'étaient pas spéciaux à chaque rue, et comprenaient toutes les maisons d'un quartier ou d'un district (*Voir rues* RICHELIEU *et* GARANCIÈRE).

(2°) La *rue de l'Echaudé-des-Marais* qui avait été ouverte en 1626. On nommait autrefois *échaudé* un îlot de maisons donnant sur trois rues et formant triangle (*Voir rue de l'*ECHAUDÉ).

(3°) Rues de *Limoges* et de *Périgueux*, ainsi dénommées à cause du voisinage de la *place Royale* (place des Vosges) où, suivant le désir d'Henri IV de former la *place de France*, on avait groupé tout autour d'elle, les noms des principales provinces de France.

Louis-Marie Debelleyme, magistrat et préfet de police (1787-1862) a longtemps habité ce quartier. Ce fut lui qui, le premier, donna un uniforme aux agents de police.

DEBERGUE (cité) ←≡ rue du Rendez-vous, 28 [REUILLY, *Bel-Air*, 12e arr.]

Créée par le propriétaire M. Debergue.

DEBILLE (cour) ←≡ rue de la Roquette, 118 [POPINCOURT, *Roquette*, 11e arr. 166 m.]

Nom du propriétaire.

DEBILLE (passage) ←≡ rue Nationale, 28 ≡→ rue d Château-des-Rentiers, 164 [GOBELINS, *Gare*, 13e arr. 112 m.]

Voie privée, porte également le nom de son propriétaire.

DEBILLY (rue) ←≡ pont et place de l'Alma, 1 ≡→ rue Beethoven 1 [PASSY, *Muette*, *Chaillot*, 16e arr. 1230 m.]

Ce quai a commencé à être construit vers 1572. Formé plus tard d'une partie de l'ancien *quai de la Conférence* (*Voir* COURS-LA-REINE), il en a d'abord porté le nom, puis on l'appela *quai des Bonshommes*, parce qu'il conduisait au couvent des religieux Minimes dits vulgairement : *Bons-Hommes*, fondé à Passy par Anne de Bretagne. Ce fut ensuite le *quai de Chaillot*, du *chemin de Versailles*, de *la Savonnerie* (*Voir* MANUTENTION), et enfin en 1884, *quai Debilly*, en mémoire du général de brigade Jean-Louis Debilly, tué à la bataille d'Iéna (1763-1806).

Georges Cadoudal, logeait au n° **10**, de ce quai en 1804 ; c'est là qu'il cacha le comte Armand de Polignac, et qu'il conspira avec Pichegru et le général Moreau pour le renversement du premier Consul (*Voir* CONDÉ). La première *pompe à feu* établie à Paris en 1778, par les frères Perier, était au n° **2** (ancien **6**) (*Voir* FRÈRES PERIER). Du **16** au **22**, se trouve la *Manutention des vivres militaires*, qui fut incendiée le 18 novembre 1855 : elle occupe l'emplacement de l'ancienne manufacture royale de tapis, dite de *la Savonnerie* qui fut réunie aux Gobelins (*Voir ce nom*) ; au **24**, a été installé le Magasin central de la Marine

DEBROUSSES (rue) ←— quai Debilly, 6 —→ avenue du Trocadéro, 5 [Passy, *Chaillot*, 16e arr. 84 m.]

Voie privée établie par M. Debrousses.

DECAMPS (rue) ←— rond-point de Longchamps —→ rues de la Tour, 110 et de la Pompe, 66 [Passy, *Muette*, *Porte-Dauphine*, 16e arr. 560 m.]

Alignée en 1856, elle portait le nom de la *rue de la Croix* jusqu'en 1864, époque à laquelle elle devint rue *Decamps.*

Alexandre-Gabriel Decamps, peintre, né en 1803, mourut à la suite d'un accident de cheval survenu dans la forêt de Fontainebleau en 1860. Ses principaux tableaux sont : *Le Boucher Turc*, *Le Chemin de halage*, etc., etc. Au n° **4**, Ecole de filles. Une grande partie de cette rue est occupée par le *Lycée Janson*, dont l'entrée principale est au **106** de la rue de la Pompe.

DECHAMBRE (passage) ←— rue Falguière, 35 —→ boulevard de Vaugirard, 32 [Vaugirard, *Necker*, 15e arr. 170 m.]

Nom du propriétaire.

DÉCHARGEURS (rue des) ←— rue de Rivoli, 120 —→ rue des Halles, 13 [Louvre, *Halles*, 1er arr. 78 m.]

Formée d'une place qui s'appelait le *siège aux Descarcheurs* parce qu'elle était fréquentée et habitée par des déchargeurs des halles, cette rue existait en 1300.

Des maisons ayant été construites sur une partie de la place, il ne resta plus qu'une rue qui fut appelée rue *du Vieil siège aux Deschargeurs*, puis *des Déchargeurs*. La *rue de la Limace* supprimée en 1854, par le percement de la rue de Rivoli, portait le nom de *Déchargeurs* avant 1412.

En 1300, c'était la *rue de la Mancherie;* en 1575, elle devint la rue de la *Place-aux-Pourciaux*, et *du Vieil-place-au-Pourceaux*. Sauval dit qu'elle avait été appelée aussi : *rue de la Place-aux-Chats*, à cause d'une voirie de chiens et de chats située dans le voisinage. La maison dite de la *Corporation des Drapiers*, dont la façade a été conservée au musée Carnavalet, était autrefois au n° **11**; elle avait été édifiée en 1650, par Boffrand sur les dessins de Libéral Bruant (*Voir* Corporation); au **4**, aboutissait la *rue du Plat d'Etain*, précédemment rue *Raoul Lavenier;* ce Raoul Lavenier, propriétaire du terrain y habitait au XIIIe siècle.

DECRÈS (rue des) ←— rue de Gergovie, 36 —→ rue d'Alésia, 176 [Observatoire, *Plaisance*, 14e arr.]

En 1863, quand cette rue fut créée, elle se nommait *avenue Meu-*

nier, puis *rue Neuve-de-la-Procession.* En 1864, elle fut appelée rue *Decrès.*

Le duc Denis Decrès, vice-amiral, ministre de la Marine, réorganisa la flotte française sous Napoléon Ier, et fit exécuter de grands travaux à Cherbourg (1761-1820). Au **213**, de la rue d'Alésia se trouve l'*impasse Decrès*, qui, avant 1877, portait le nom de *Sainte-Eugénie.*

DÉFENSE (impasse de la) ←— avenue de Clichy, 22 [MONTMARTRE, *Clignancourt*, 18e arr. 75 m.]

Précédemment *impasse d'Antin*, puis *impasse Capron*, en 1877, elle a été nommée : *impasse de la Défense*, pour rappeler la *défense* héroïque de la barrière de Clichy en 1814 (*Voir* MONCEY).

DÉFENSE NATIONALE (monument de la) situé place de Fontenoy, en face l'Ecole Militaire [PALAIS-BOURBON, *Ecole-Militaire*, 7e arr.]

Ce monument a été érigé en 1880, à la mémoire des soldats morts au champ d'honneur (armées de la Loire, de l'Est, du Rhin, de l'Extrême-Orient). Il y a un autre monument de la *Défense nationale* élevé au rond-point de Courbevoie.

DEFRESNE (passage) ←— boulevard Murat, 151 —→ rue de Billancourt [PASSY, *Auteuil*, 16e arr. 80 m.]

Voie privée, ouverte en 1855, à la mémoire de *Defresne* Sommeillier, né en 1809, ingénieur de la Compagnie de l'Ouest, et sénateur de la Manche en 1879.

DEGRÈS (rue des) ←— rue de Cléry, 89 —→ rue Beauregard, 52 [BOURSE, *Bonne-Nouvelle*, 2e arr. 5 m.]

Cette rue, qui n'en est pas une, puisque placée entre deux pignons, elle forme uniquement un escalier de quatorze marches ou *degrés*, existait déjà au XVIIe siècle.

DEGUERRY (rue) ←— avenue Parmentier, 128 —→ rue Saint-Maur, 161 [POPINCOURT, *Folie-Méricourt*, 11e arr. 145 m.]

Ouverte en 1865, elle reçut en 1875, le nom de *Deguerry.*

Gaspard Deguerry, curé de la Madeleine, né en 1797, mourut fusillé à la Roquette, le 24 mai 1871 (*Voir rues* CAMBON *et* DARBOY). Au **6**, Assistance publique.

DÉJAZET (théâtre) situé boulevard du Temple [TEMPLE, *Enfants-Rouges*, 3e arr.]

Fut fondé en 1854, sous le nom de *Folies Mayer*, sur l'emplacement de l'ancien jeu de paume du comte d'Artois; quelques années plus tard, il devint Théâtre des *Folies Concertantes*, puis des *Folies Nouvelles* avec Hervé, l'auteur du *Petit Faust* et de l'*Œil crevé*, comme

directeur, auteur et acteur; il y jouait ses opérettes en compagnie de Joseph Kelm, de Dupuis (l'étonnant Dupuis!) de Camille Michel, qui passa aux Folies-Dramatiques, et de Paul Legrand, le célèbre grime qui avait remplacé Debureau, dans les rôles de pierrot et qu'on revit aux Folies Marigny avec les époux Montrouge (*Voir* ATHÉNÉE *et* THÉATRES DISPARUS).

En 1859, cédé à Mlle Virginie Déjazet, il devint le *Théâtre Déjazet*, nom qu'il a conservé depuis. Déjazet, née à Paris en 1797, avait débuté à l'âge de 5 ans, sur un petit théâtre qui existait au n° **16** de la rue de *Thionville*, aujourd'hui Dauphine *(Voir ce nom)*, et après une carrière artistique des plus heureuses, tant au Palais-Royal que sur diverses autres scènes, elle mourut en 1875, à l'âge de 78 ans. A 60 ans, elle jouait encore à son théâtre, avec un charme infini et une jeunesse extraordinaire tous ses grands succès d'autrefois : *Monsieur Garat*, *Vert-Vert*, *Les premières armes de Richelieu*, etc....

C'est Déjazet qui créa la fameuse *Lisette de Bérat*, dénommée à tort « La Lisette de Béranger ».

DEHAYNIN (rue) ←⋘ rue de la Croix-Nivert, 128 ⋙→ rue Lecourbe, 204 [VAUGIRARD, *Saint-Lambert*, **15e arr. 216 m.**]

Nom du propriétaire.

DEJEAN (rue) ←⋘ rue des Poissonniers, 29 ⋙→ rue Poulet, 26 [MONTMARTRE, *Clignancourt*, 18e arr. 70 m.]

Précédemment rue *Neuve Dejean*. En 1873, elle a repris le nom de son propriétaire.

DE LABORDE (rue et place). (*Voir* LABORDE.)

DELAITRE (rue) ←⋘ rue des Panoyaux, 47 ⋙→ rue de Ménilmontant, 42 [MÉNILMONTANT, *Père-Lachaise*, 20e arr. 120 m.]

Nom du propriétaire.

DELAMBRE (rue) ←⋘ boulevard Raspail, 202 ⋙→ rue du Montparnasse, 69 [OBSERVATOIRE, *Montparnasse*, 14e arr.]

Ouverte en 1839, sur des terrains appartenant aux hospices de Paris, elle prit alors le nom du baron de *Montyon*, célèbre par ses actes de bienfaisance et fondateur du prix de vertu qui porte son nom (*Voir rue de* MONTYON). En 1844, elle devint la *rue Delambre*, en mémoire de Jean-Baptiste Delambre, astronome français, membre de l'Institut, né à Amiens le 19 septembre 1749, et décédé à Paris le 19 août 1822. Avec Méchain, il mesura un degré du méridien pour servir à l'établissement du système métrique en France, et a laissé un très important *Traité d'Astronomie*. Au n° **24**, groupe scolaire filles et garçons.

DELANOS (passage) ←≡ rue d'Alsace, 29 ≡→ rue du Faubourg-Saint-Denis, 148 [Enclos-Saint-Laurent, *Saint-Vincent-de-Paul*, 10e arr. 115 m.]

Nom du propriétaire.

DELARUELLE (passage) ←≡ rue Lagille, 15 ≡→ impasse Sainte-Monique [Montmartre, *Grandes-Carrières*, 18e arr. 72 m.]

Doit son nom au propriétaire.

DELAUNAY (impasse) ←≡ rue de Charonne, 125 [Popincourt, *Roquette*, 11e arr. 69 m.]

Cette impasse créée sur un terrain proche d'un petit hameau nommé la *Croix Faubin*, portait en 1811, le nom d'impasse de la *Croix-Faubin*, du *Cul-de-sac-de-la-Muette* et du *Cul-de-sac Launay*, dont on fit *Delaunay* en 1827, du nom d'un sieur Mordant Delaunay, l'un des propriétaires riverains (*Voir rue de la* Croix Faubin).

DELBET (rue) ←≡ rue d'Iéna, 149 ≡→ rues Louis-Morard et Jacquier [Observatoire, *Plaisance*, 14e arr. 110 m.]

Ouverte en 1883, sur des terrains de la rue d'*Alésia*, appartenant à une Société immobilière dont M. Delbet, docteur-médecin faisait partie en qualité d'administrateur. Le Dispensaire Furtado-Heine (*Voir ce nom*), spécialement établi pour soigner les enfants, est aux nos **8** et **10**.

DELEBECQUE (rue) ←≡ avenue Félix-Faure ≡→ rue de Lourmel [Vaugirard, 15e arr.]

Ce nom donné par l'architecte *Delebecque*, en juin 1903, doit être modifié prochainement par le Conseil municipal.

DELLECOURT (avenue) ←≡ rue Violet, 65 [Vaugirard, *Grenelle*, 15e arr. 50 m.]

Nom du propriétaire.

DÉLÉPINE (impasse) ←≡ rue des Boulets, 46 et boulevard Voltaire, 197 [Popincourt, *Sainte-Marguerite*, 11e arr. 130 m.]

Voie privée, ainsi dénommée par le propriétaire.

DELESSERT (boulevard) ←≡ rue Le Nôtre ≡→ rues Raynouard et de la Tour [Passsy, *Muette*, 16e arr. 250 m.]

Créée en 1876, en l'honneur de Benjamin Delessert, financier philanthrope fondateur de la Caisse d'Epargne né à Lyon en 1773, mort à Passy en 1847, au no **23** de la rue Raynouard (*Voir ce nom*). Son buste a été placé dans la grande salle de la Caisse d'Epargne de la rue du Coq-Héron (*Voir ce nom*).

DELESSERT (passage) ←« quai de Valmy, 165 »→ rue Pierre-Dupont, 8 [Enclos-Saint-Laurent, *Hôpital-Saint-Louis*, 10e arr. 100 m.]

Voie privée, nom du propriétaire. En face de ce passage, existait au temps où l'on suppliciait au gibet de Montfaucon, une croix en pierre, où les Cordeliers confessaient les condamnés, pour la dernière fois (*Voir* Buttes-Chaumont).

DELESSEUX (passage) ←« rue des Ardennes, 16 »→ impasse du Dépotoir, 9 [Buttes-Chaumont, *Pont-de-Flandre*, 19e arr. 180 m.]

Nom du propriétaire.

DELIGNY (impasse) ←« passage Pouchet, 8 [Batignolles, *Epinettes*, 17e arr. 62 m.]

Dénommée par le propriétaire.

DELOUVAIN (rue) ←« rue de la Villette, 16 »→ rue Lassus, 11 [Buttes-Chaumont, *Amérique*, 19e arr. 110 m.]

Formée en 1840, elle reçut le nom de M. Delouvain, propriétaire de l'ancienne Mairie de Belleville, alors *Ile d'amour*, aujourd'hui disparue pour faire place à la rue *du Jourdain* (*Voir rue de* Belleville). Aux **9** et **11**, groupe scolaire.

DELTA (rue de) ←« faubourg Poissonnière, 183 »→ rue Rochechouart, 84 [Opéra, *Rochechouart*, 9e arr. 200 m.]

Créée en 1825, sur l'emplacement du *Jardin du Delta*. Sur le boulevard Rochechouart, à l'angle de la rue Rochechouart, il y a un grand Café qui a pris pour enseigne « Au Delta », parce que cette place a la forme triangulaire d'un *delta* grec (Δ).

DEMARQUAY (rue) ←« rue de l'Aqueduc, 21 »→ rue du Faubourg-Saint-Denis, 100 [Enclos-Saint-Laurent, *Saint-Vincent-de-Paul*, 10e arr. 156 m.]

En 1882, le voisinage de la Maison de Santé Dubois, lui a fait donner le nom du Docteur *Demarquay*, ex-chirurgien en chef de cet établissement.

DEMOURS (rue) ←« avenue des Ternes, 64 »→ avenue de Villiers, 93 [Batignolles, *Epinettes*, 17e arr. 895 m.]

Ouverte en 1827, sous le nom de *rue des Ternes*, entre l'avenue et la rue de Courcelles, partie qui datait de 1730, elle reçut pour le surplus celui de *rue Demours;* prolongée en 1862, jusqu'à l'avenue de Villiers, elle engloba en 1868, la rue *des Ternes*. Au **16**, Chapelle protestante.

Antoine-Pierre Demours, médecin oculiste de Louis XVI (1762-1836), propriétaire d'une partie des terrains sur lesquels la rue a été percée.

DENAIN (boulevard) ←◂ boulevard de Magenta, 114 et rue Lafayette, 129 ▸→ rue de Dunkerque, 29 [ENCLOS-SAINT-LAURENT, *Saint-Vincent-de-Paul*, 10e arr. 110 m.]

En 1827, c'était *la rue de la Barrière-Saint-Denis* conduisant à la barrière de la Chapelle ou barrière Saint-Denis; en 1847 elle devint *rue de Denain* et en 1859, on la transforma en *avenue* puis en *boulevard Denain*, à cause du voisinage du Chemin de fer du Nord.

Denain, ville du département du Nord, célèbre par la victoire remportée par le maréchal de Villars en 1712 sur Eugène de Savoie connu sous le nom de « prince Eugène ».

DENFERT-ROCHEREAU (place) située à la rencontre de la rue Denfert-Rochereau 110, boulevards Raspail, 301, Arago et Saint-Jacques; des avenues de Montsouris, 2, d'Orléans, 2 et de la rue Froidevaux [OBSERVATOIRE, *Montparnasse*, *Santé*, 14e arr.]

Créée en 1789, elle s'appelait alors *place d'Enfer*. En 1879, on lui donna le nom de *Denfert-Rochereau* (*Voir ce nom*).

Sur cette place a été érigée en 1880, la fameuse statue du *Lion de Belfort* du sculpteur Bartholdi, et en face, en 1895, la statue ou plutôt le monument de Nicolas Charlet, le célèbre peintre des gloires militaires et des vieux grognards de l'empire; l'œuvre est de M. Alexandre Charpentier (*Voir* NICOLAS CHARLET).

DENFERT-ROCHEREAU (rue) ←◂ boulevard Saint-Michel, 107 ▸→ place Denfert-Rochereau, [PANTHÉON, *Val-de-Grâce*, 5e arr.; OBSERVATOIRE, *Montparnasse*, 14e arr. 1137 m.]

Au temps de l'occupation romaine, une voie militaire suivait le tracé actuel de l'ancienne *rue d'Enfer* jusqu'à la hauteur du no **36**, et se dirigeait de là sur les villages de Vanves et d'Issy. Au XIIIe siècle, la rue d'*Enfer* devenue depuis 1879, *rue Denfert-Rochereau*, s'appelait *chemin de Vanves et d'Issy*. Elle avait porté antérieurement les noms suivants:

Rue de Vauvert, à cause du château de Vauvert auquel elle conduisait, et qui vers l'an 1000, servit de retraite au roi Robert II, fils d'Hugues Capet, excommunié pour avoir épousé sa cousine Berthe.

Rue de la Porte-Gibart, dans sa partie basse en raison de sa proximité avec la *porte Gibard* devenue plus tard la *porte Saint-Michel* (*Voir rue de la* HARPE). Du côté du Luxembourg, elle se nommait *rue de l'Est* (côté occidental des jardins des Chartreux), et aussi *rue des Chartreux*, à cause du couvent des Chartreux dont elle occupait une partie de l'emplacement (*Voir* LUXEMBOURG).

Rue d'Enfer, parce qu'elle conduisait au Château de Vauvert, que l'on croyait hanté par les démons de l'*enfer,* c'est pourquoi on disait : *Aller au diable Vauvert* et par corruption: *au diable au vert,* c'est-à-dire aller dans un endroit infernal dont on ne revient jamais. Cependant le nom d'*Enfer* avait une toute autre origine; il est dû, soit à l'altération du nom de *via inferior,* ainsi qu'on la désignait anciennement, et dont on avait fait : *Infer* et *Enfer;* ou encore, du nom de *Porta Ferri* et *Ferti* donné en 1379 à la *porte Saint-Michel,* par laquelle on conduisait les morts à la *Tombe Issoire,* alors le plus fréquenté des lieux de sépulture de l'ancienne Lutèce, qu'on aurait traduit par *porte de Fer* ou *d'Enfer.* Dans tous les cas, ce qu'il y a de certain, c'est que, dès que les Chartreux furent autorisés par Saint-Louis à occuper le vieux Château de Vauvert, on n'entendit plus jamais parler de diables ni ni de diablotins (*Voir rue de la* Harpe).

En 1879, cette rue qui devait déjà son nom à une corruption de langage comme tant d'autres voies parisiennes, le dut cette fois encore à un véritable jeu de mots administratif. En effet, la ville désireuse d'honorer la mémoire du Colonel *Denfert-Rochereau,* et ne disposant pas d'une voie assez importante, s'imagina de modifier le nom d'*Enfer* en celui de *Denfert-Rochereau,* estimant non sans raison, que ce changement satisferait les habitants du quartier, qui y retrouveraient, sinon la même origine, du moins la même consonnance, et c'est ainsi que la rue d'*Enfer* est devenue la rue *Denfert-Rochereau.* Un fait analogue vient de se produire pour la *rue Bizet* à laquelle en ajoutant le prénom de l'auteur de *Carmen,* on a fait la *rue Georges-Bizet.* C'est également ainsi qu'on avait procédé pour transformer la rue *Reignier* en rue *Mathurin Régnier,* le *chemin de la Croix* en rue *Eugène-Delacroix; Saint-André* en *André-del-Sarte*, etc., etc.

Pierre-Marie-Aristide Denfert-Rochereau (1823-1878), né à Saint-Maixent, colonel du génie. Ce héros après avoir vaillamment soutenu la ville de Belfort en 1870, sans la rendre aux Allemands eut l'insigne honneur d'en faire sortir la garnison avec armes et bagages.

Au **1**, regard des Eaux d'Arcueil, à l'usage de l'Institution des Sourds-Muets, réédifié en 1846. Au **19**, Ecole Lavoisier, construite sur l'emplacement de l'Hôtel du duc de Chaulnes, qui avait été bâti en 1775; au **25**, maison religieuse, ancien *Prieuré Notre-Dame-des-Champs,* ancien *couvent des Carmélites* de 1605 à 1903. Ce couvent allait autrefois jusqu'à la rue Saint-Jacques où il y a une entrée. On dit que Saint-Pierre, en venant visiter Lutèce, descendit prêcher dans la crypte souterraine de cette chapelle. La duchesse de Longueville fut inhumée dans l'église des Carmélites, et Mlle de la Vallière se retira dans ce couvent avant d'aller rue Nicole; au **44**, ancien hôtel du maréchal Ney; le **65**, était le *couvent du Bon Pasteur* et de *la Visitation,* fondé sous Louis XIV, par Madeleine de Ciz, veuve d'Adrien de Combé;

au **74**, *Hospice de l'allaitement* (Enfants assistés) autrefois couvent des *Oratoriens* fondé en 1650, par Nicolle Pinette, trésorier de Gaston d'Orléans. C'est Vincent de Paul qui le premier eut la pensée de créer, près la *porte Saint-Victor,* un établissement pour recueillir les enfants abandonnés; il détermina d'abord des Dames de Charité à en prendre soin, puis comme les fonds manquaient, il sollicita avec persévérance et obtint de la cour, 4.000 livres de rentes en 1641, 8.000 en 1644, et en 1648, le Château de Bicêtre pour y loger ses enfants. La mortalité y étant considérable, on les transféra dans une maison située près de Saint-Lazare. En 1667, l'établissement fut installé rue du *Faubourg-Saint-Antoine,* **124** et **126**, par les soins du chancelier d'Aligre, puis en 1801, dans le local actuel, dont les bâtiments avaient été en partie reconstruits en 1650, par la congrégation de l'Oratoire (*Voir* ENFANTS ASSISTÉS); au **75**, ancien couvent et *chapelle des Eudistes* fermés en 1903 à la suite de la loi sur les congrégations; au **77**, *Ecole Gutenberg,* fondée par la Chambre des Imprimeurs sur l'initiative de M. G. Jouvet. La maison de retraite des *Dames de Saint-Paul* pour les jeunes filles aveugles est aux **88** et **90**. Au **92**, Infirmerie *Marie-Thérèse,* ainsi dénommée en l'honneur de la duchesse d'Angoulême, fille de Louis XVI et créée par le vicomte et la vicomtesse de Chateaubriand en 1811.

DÉNOYEZ (rue) ←« rue Ramponneau, 5 »→ rue de Belleville, 8 [MÉNILMONTANT, *Belleville*, 20e arr. 156 m.]

Voisine du *Bal Denoyez,* appelé alors *Folie-Denoyez,* elle en a pris le nom en 1837.

DEPARCIEUX (rue) ←« rue Froidevaux, 51 »→ au delà de la rue Daguerre [OBSERVATOIRE, *Montparnasse, Plaisance,* 14e arr. 175 m.]

Précédemment rue *Neuve-du-Champ-d'Asile* en 1863 ; elle prit l'année suivante le nom d'Antoine *Deparcieux,* mathématicien (1703-1768), connu pour ses *tables d'amortissement,* où sont calculées pour chaque âge, les chances de longévité ; ce sont ces tables qui ont servi à déterminer les primes d'assurances sur la vie. En 1792, il proposa déjà l'amélioration des eaux de la Seine, par l'adduction de la rivière l'Yvette (*Voir* EAUX).

DÉPART (rue du) ←« boulevard Montparnasse, 68 »→ boulevard Edgard-Quinet, 76 [OBSERVATOIRE, *Montparnasse,* 14e arr.; VAUGIRARD, *Necker,* 15e arr. 180 m.]

Cette voie a été créée en 1849, lors de la construction de la Gare Montparnasse. Son nom vient de ce qu'elle longe le côté gauche opposé à l'*arrivée;* au **21**, *passage du Départ.*

DÉPARTEMENT (rue du) ←← rue de Tanger, 9 →→ rue de la Chapelle, 30 [Montmartre, *La Chapelle*, 18e arr.; Buttes-Chaumont, *La Villette*, 19e arr. 595 m.]

Sous le nom de *rue du Département* (de la Seine), cette rue a été formée en 1853.

DE PLÉLO (rue).

Ce nom décidé par le Conseil municipal dans sa séance du 12 juillet 1903, doit être donné à une nouvelle rue de Paris.

Hippolyte de Bréhan, comte *de Plélo* (1699 à 1734), colonel des dragons et diplomate, était ambassadeur au Danemark, lorsqu'il mourut en défendant Dantzig assiégé par 30.000 Russes.

DÉPOTS ET CONSIGNATIONS (caisse des) située quai d'Orsay, 3 et rue de Lille, 56 [Palais-Bourbon, *Saint-Thomas-d'Aquin*, 7e arr.]

La Caisse d'amortissement est installée depuis 1859, dans le magnifique hôtel que le maréchal de Belle-Isle, duc de Gisors et petit-fils du surintendant Fouquet, avait fait construire par François Bruant en 1720. Après avoir été la propriété des familles Choiseul-Praslin et Lespine, il fut acheté par l'Etat en 1857. Il y avait autrefois, attenant à l'hôtel, une vieille terrasse longeant les quais, où quelques logements souterrains placés au-dessous du niveau de la rue étaient néanmoins loués à des bouquinistes qui étalaient leurs volumes le long des murailles noires du vieil hôtel.

Partiellement incendiés pendant la Commune de 1871, les bâtiments ont été réparés par l'architecte Emile Eudes. Depuis 1902, d'importants travaux d'agrandissement ont été faits et aujourd'hui la *Caisse des dépôts* ayant englobé les immeubles 2 et 4 de la rue du Bac, fait l'angle du quai (*Voir rue du* Bac).

DÉPOT (le) situé 3, quai de l'Horloge [Louvre, *Saint-Germain-l'Auxerrois*, 1er arr.]

Le *dépôt* de la Préfecture, c'est-à-dire l'endroit où tous les jours on *déposait* les vagabonds, malfaiteurs, voleurs ou assassins ramassés sur la voie publique, n'existe plus depuis que la loi de 1897 oblige les magistrats à interroger les prévenus dans les vingt-quatre heures qui suivent leur arrestation. Aujourd'hui ce service est rattaché à la *Permanence* (*Voir* Conciergerie *et* Palais de Justice).

La Maison municipale de Nanterre, sert aujourd'hui de dépôt pour le département de la Seine.

DÉPOT DES MARBRES situé quai d'Orsay, 103 [Palais-Bourbon, *Gros-Caillou*, 7e arr.]

Cet immeuble renferme les marbres de l'Etat; il existe un autre

magasin à Auteuil, mais celui du quai d'Orsay est de beaucoup plus important; il remplace l'ancien dépôt du mobilier qui était autrefois place de la Concorde (Garde-meubles), et rue Bonaparte; il s'y trouve un très grand nombre de statues, entre autres: le Napoléon de la Colonne Vendôme, un Louis XVII, un Louis-Philippe par Gechter, plusieurs Napoléon III, une statue de l'impératrice Eugénie, etc...

Au dépôt d'Auteuil a été remisé, en 1874, le monument Desaix, autrefois *place Dauphine* (*Voir ce nom*). On y trouve plusieurs bustes de Marat, de François Ier, et même de Joséphine de Beauharnais.

DÉPOTOIR (impasse du) ←◂ rue d'Allemagne, 185 ▸→ dépotoir de la Villette [BUTTES-CHAUMONT, *Pont-de-Flandre*, 19e arr. 158 m.]

Date de 1850, et doit son nom au voisinage du Dépotoir de la Villette, autrement dit le *Dépotoir général* de la Ville de Paris. Il est question, à la suite d'une décision du Conseil municipal en date du 12 juillet 1903, de modifier le nom de cette rue, et de l'attribuer à *Mille* (Adolphe), ingénieur hydrographe, qui, toute sa vie comme Durand Claye, s'était occupé des questions d'épandage des eaux d'égouts.

DÉPUTÉS (chambre des) située place du Palais-Bourbon et quai d'Orsay, 29 [PALAIS-BOURBON, *Invalides*, 7e arr.]

Ce palais fut commencé en 1722, d'après les ordres de la duchesse douairière de Bourbon, par Lassurance et Gabriel qui s'adjoignirent comme collaborateur un autre architecte nommé Melchior Gerardini. Il fut continué par le prince de Condé et achevé en 1789, par Louis XVI. Devenu propriété nationale à la mort du roi, on l'affecta en 1796, aux séances du *Conseil des Cinq Cents*, puis en 1807, à celles du *Corps législatif*. Depuis 1814, il est consacré aux délibérations de la *Chambre des députés*.

C'est dans ce palais, que Louis-Philippe fut proclamé roi de France par les députés de 1830, que le 4 septembre 1870, fut prononcée la déchéance de Napoléon III et de sa dynastie et que le *Gouvernement de la Défense nationale* composé de Gambetta, Jules Favre, Jules Ferry, Dorian, Ernest Picard, Henri Rochefort, Glais Bizoin, Gaston Crémieux, Emmanuel Arago, Garnier Pagès, Eugène Pelletan, et Jules Simon, fonda la troisième République avec le général Trochu comme gouverneur de Paris. M. Thiers ne vint qu'après la paix en 1871. La constitution de la République proposée par Wallon, fut votée à une voix de majorité, le 25 février 1875 (*Voir* ELYSÉE).

Inutile de dire que depuis sa création, le Palais eut à subir de nombreuses et fréquentes transformations; les plus importantes eurent lieu en 1807, puis en 1852. La façade est de l'architecte Poyet, et le bas-relief du fronton du quai d'Orsay est l'œuvre de Cortot (1841) : il représente *la France, la Liberté* et *l'Ordre public;* les tablettes que

tient la France ont porté suivant les circonstances, les dates de 1814-1830-1852-1870 et 1875.

Les six statues du perron placées sur la façade sont : *Thémis*, par Houdon; *Minerve*, par Rolland; *Sully*, par Beauvallet; *Colbert*, par Dumont; L'*Hôpital* par Deseine et *D'Aguesseau* par Foucou.

L'ancien *Palais Bourbon*, aujourd'hui *Chambre des députés* fut, — nous l'avons dit plus haut, — construit d'abord pour la fille de Louis XIV, qui, après la mort de son mari Louis de Bourbon, le 4 mars 1710, vint l'habiter et y mourut le 16 juin 1743. Plus tard le prince de Condé, pour embellir davantage ce palais, chargea l'architecte Mathieu le Carpentier, d'y élever un arc de triomphe dont les sculptures furent confiées à Pajou et à Guillaume Coustou.

C'est de cet hôtel que le prince partit une nuit pour combattre sur les bords du Rhin une armée liguée contre la France; à son retour en 1814, il trouva son palais occupé par les représentants du peuple et les accepta comme locataires, moyennant une redevance annuelle de 124.000 francs. On refit le fronton et Fragonard fut chargé des sculptures (ce bas-relief a été remplacé par celui de Cortot).

Par décret du 27 ventôse an II (20 mars 1794), la Convention qualifia le palais de : *Ci-devant Bourbon*, de *Maison de la Révolution* et l'affecta à la Commission des travaux publics. On y mit l'Ecole Polytechnique qui n'en sortit qu'en 1805 pour aller rue Descartes (*Voir ce nom*). Puis les grands appartements furent détruits et remplacés par une salle où siégeait le *Conseil des Cinq Cents*. En 1806, eut lieu dans cette salle, une exposition des produits de l'industrie française (*Voir* Exposition).

Napolén Ier, en 1807, chargea l'architecte Poyet, du nouvel aménagement du palais pour y placer le *Corps Législatif;* c'est sur son ordre que furent placées les six grandes statues du perron.

« La salle qui servit de 1848 à 1851, aux séances des assemblées républicaines, Constituante et Législative, avait été construite dans la cour du Palais, vu les dimensions trop étroites de l'ancienne. Cette salle, toute provisoire, qu'on appelait la *Salle de Carton*, vit les mouvements populaires de mai 1848 et 1849, et les discussions souvent orageuses de cette époque. Elle fut démolie en quelques heures, le matin du 2 décembre 1851; ce coup de main fut comme le signal du coup d'Etat qui commençait. »

La grande salle actuelle fut terminée en 1833, elle est telle que la construisit l'architecte Joly.

L'ancien hôtel de Lassay, devenu *l'Hôtel de la Présidence* de la Chambre des députés et attenant au Corps Législatif par une merveilleuse galerie; il fut remanié par Belisard et aménagé aux goûts du prince de Condé. La Bédollière nous en donne la description suivante : « Le jardin abondait en bosquets, en treillages, en boulingrins;

il aboutissait à de petits appartements avec salle à manger, salle de billard, boudoir et galerie de tableaux : dans la coupole du salon, Callet avait peint *Vénus à sa toilette :* des nymphes cueillaient des fleurs pour la parer, des génies attelaient des colombes à son char, tandis qu'Adonis partait pour la chasse escorté de divinités champêtres. Au milieu des nuages qui planaient sur cette composition mythologique était cachée une tribune où, les jours de fête se plaçaient d'invisibles musiciens. Quand le maître du logis le désirait, une mécanique artistement combinée faisait disparaître toutes les fenêtres que remplaçaient instantanément des glaces de même dimension. Le salon ne recevait alors le jour que par le vitrage central de la coupole. Que d'ingénieuses combinaisons! »

Sous le second Empire, le duc de Morny, alors président de la Chambre, la fit embellir et l'enrichit d'une magnifique galerie de tableaux. La Chambre des députés, d'après un calcul fait en 1852, avait déjà coûté, tant en acquisition qu'en travaux, additions et réparations « la jolie somme de 39.877.983 francs ».

DESAIX (rue) ↞ avenue de Suffren, 36 ↠ boulevard de Grenelle [VAUGIRARD, *Grenelle*, 15e arr. 402 m.]

Existait à la fin du XVIIIe siècle, sous le nom de chemin de l'*Orme de Grenelle*, plus tard elle fit partie de la *rue Saint-Dominique.* On sait que le quartier de cavalerie de l'Ecole Militaire était autrefois *la Ferme de Grenelle.*

Le 14 fructidor an X (3 septembre 1802), elle reçut le nom de *Desaix* en l'honneur de Louis-Charles-Antoine Desaix de Veygoux, général de division (1768-1800). Desaix fut un des généraux les plus éclatants de la République, il fit l'expédition d'Egypte et fut tué à la bataille de Marengo, le 14 juin 1800. Les Egyptiens l'avaient surnommé « le Sultan Juste », et les Allemands l'appelaient « le Bon général ».

Sa statue qui, jusqu'en 1874, avait figuré place Dauphine, précédemment *place de Thionville* (*Voir place* DAUPHINE), a été retirée lors de l'agrandissement du Palais de Justice et transportée au dépôt d'Auteuil. En 1806, Bonaparte en avait fait élever une autre *place des Victoires-Nationales*, aujourd'hui place des Victoires, mais ce général y était représenté dans un état de nudité telle, que les passants en furent à ce point choqués, qu'il fallut l'entourer d'une palissade pour ne pas froisser la pudeur du public. En 1815, cette statue trop court-vêtue, fut enlevée et mise en morceaux pour servir à la fonte de la statue de Henri IV, œuvre de Lemot, actuellement sur le Pont-Neuf (*Voir ce nom*).

DÉSAUGIERS (rue) ←← rue d'Auteuil, 11 →→ rue du Bois, 8 [PASSY, *Auteuil*, 16e arr. 31 m.]

Créée en 1837, cette rue qui faisait alors partie de l'ancienne commune d'Auteuil, prit le nom de *rue des Bons-Enfants*, mais en 1864, pour éviter la confusion avec celle déjà existante dans le quartier du Palais-Royal, on la modifia en rue *Désaugiers*.

Marc-Antoine-Madeleine Augier dit Désaugiers (1773-1827), compte parmi les plus brillants chansonniers et vaudevillistes de son temps. Il était né à Fréjus; on l'avait surnommé l'*Anacréon Français*.

DESBORDES-VALMORE (rue) ←← rue de la Tour, 75 →→ rue Faustin-Hélie, 8 [PASSY, *Muette*, 16e arr. 290 m.]

En 1863, elle s'appelait rue *Notre-Dame*, et dépendait de la commune de Passy ; depuis 1864, elle a reçu le nom de Mme Marceline-Félicité-Josèphe *Desbordes*, poète, comédienne et cantatrice (1786-1859), qui avait épousé M. Lanchanter dit *Valmore*, acteur distingué. Emile Ollivier, académicien, ancien ministre de Napoléon III, habite au n° **17**. Faustin Hélie, le célèbre jurisconsulte demeura dans cette rue (*Voir* FAUSTIN HÉLIE).

DESCARTES (rue) ←← rue de la Montagne Sainte-Geneviève, 41 →→ rue Thouin, 10 [PANTHÉON, *Saint-Victor*, *Sorbonne*, 5e arr. 260 m.]

En 1259, c'était la rue *Bordet, Bordel*, ou *Bordeille*, à cause d'une famille Bordeille qui habitait cette rue. Plus tard en 1300, on lui donna le nom de *rue de la Porte Saint-Marcel*, parce qu'elle conduisait à cette porte, précédemment *porte Bordet* qui fut démolie en 1865; elle se trouvait au **50** près de la rue Mouffetard, et non loin de la rue Thouin. Ce fut en 1809, que cette rue reçut le nom de *Descartes*, en l'honneur de René Descartes, le grand philosophe français, né à La Haye (Indre-et-Loire), le 31 mars 1596, et mort le 4 février 1650 à Stockholm, où il s'était rendu auprès de la reine Christine ; son corps ramené à Paris fut inhumé en l'Eglise Sainte-Geneviève, puis transféré le 26 février 1819, à Saint-Germain-des-Prés.

Descartes est l'auteur du *Discours sur la Méthode*, des *Méditations métaphysiques*, etc. « Descartes, dit Géruzez, est le père de la philosophie, comme Corneille a été le père du théâtre. Le *Discours sur la Méthode*, qui ouvrit une ère nouvelle pour la pensée, parut en 1637, un an après le *Cid*, qui inaugura un art nouveau dans la poésie. Il enseigna véritablement l'*art de penser*, en montrant par quelle voie on peut arriver à la vérité, et à quels signes on peut la reconnaître. En voyant de combien d'erreurs l'esprit humain est encombré et offusqué, et assuré néanmoins que la vérité existe, il commence par mettre en doute toutes les notions acquises, et les contrôle, rejetant celles qui

lui paraissent suspectes. Une seule reste debout, inébranlable, en pleine lumière : « Je pense, donc j'existe. Voilà un point d'appui qui devient un point de départ. C'est l'évidence ». Cette méthode qui dans son ensemble porte le nom de *Cartesianisme* est résumé dans la phrase suivante : « Pour atteindre la vérité, il faut une fois dans sa vie, se défaire de toutes les opinions que l'on a reçues et reconstruire de nouveau et dès le fondement, tous les systèmes de ses connaissances ».

L'*Ecole Polytechnique* située au **5**, occupe le bâtiment des anciens collèges *de Boncourt* fondé en 1353, et de *Navarre* créé en 1304, par Jeanne de Navarre, épouse de Philippe le Bel, pour « 70 écoliers Français, dont 20 en grammaire, 30 en philosophie, et 20 en théologie ». Henri III, Henri IV, Richelieu, Bossuet, Gerson et Condorcet, furent élèves du collège de Navarre. L'Ecole Polytechnique fondée en 1792, y fut transférée en 1805. C'est au collège de Boncourt que Jodelle (*Voir ce nom*) y joua ses tragédies en présence de Henri II. Au **25**, était autrefois le *Cabaret du roi Clovis* (l'enseigne existe toujours) où se réunissaient les quatre sergents du 45e de ligne, dits *Sergents de la Rochelle :* Bories, Goubin, Raoulx et Pommier, condamnés en cour d'assises et exécutés en 1822, comme coupables de conspiration contre le roi Louis XVIII (*Voir boulevard* BEAUMARCHAIS); le **30** fut construit par le fils du Régent, lorsqu'il se retira à l'abbaye Sainte-Geneviève. Le **15**, appartenait aux comtes de Bar; la maison fut restaurée au XVIIIe siècle. Au **50**, inscription relative à la porte Bordet où *porte Saint-Marcel,* qui fut abattue en 1685 par Jean de Fourcy, prévôt des marchands (*Voir ce nom*).

DESCOMBES (rue) ←← rue Guillaume-Tell, →→ 11 avenue de Villiers, 145
[BATIGNOLLES, *Les Ternes*, 17e arr. 197 m.]

Créée en 1877, par le propriétaire M. Descombes.

DESCHAMPS (passage) ←← boulevard de Belleville, 42 →→ rue du Pressoir, 17
[MÉNILMONTANT, *Belleville*, 20e arr. 120 m.]

Nom du propriétaire.

DESGENETTES (rue) ←← quai d'Orsay, 59 →→ rue de l'Université, 146
[PALAIS-BOURBON, *Gros-Caillou*, 7e arr. 121 m.]

Portait autrefois le nom de *rue Saint-Nicolas,* dont plus tard on fit *Nicolet.* Elle était indiquée sur le plan de Jaillot en 1770. Depuis 1873, par suite du voisinage de l'ancien hôpital militaire du Gros-Caillou, elle a été appelée *rue Desgenettes.*

Nicolas-René Dufriche, baron Desgenettes, médecin en chef de l'armée d'Egypte (1762-1837). C'est lui qui, à Jaffa, s'inocula le virus pestilentiel, pour relever le courage des soldats atteints de ce terrible fléau.

DESGRAIS (passage) ←≡ impasse Desgrais ≡→ rue Curial, 34 [Buttes-Chaumont, *La Villette*, 19e arr. 80 m.]

Voie privée ouverte par la famille *Desgrais*, sur des terrains lui appartenant; au **34** de la rue Mathis est située l'*impasse Desgrais*.

DESHAYES (villa) située 109, rue Didot, en face la rue Pierre-Larousse [Observatoire, *Plaisance*, 14e arr. 110 m.]

Créée en 1880 par M. Deshayes.

DE SEZE (rue) (*Voir rue de* Sèze).

DÉSIR (passage du) ←≡ faubourg Saint-Martin, 89 ≡→ faubourg Saint-Denis, 86 [Enclos-Saint-Laurent, *Porte-Saint-Martin*, *Porte-Saint-Denis*, 10e arr. 175 m.]

Ce passage portait autrefois le nom de *passage du Puits*, à cause d'un *puits* aujourd'hui démoli. En 1879, les habitants lui ont donné le nom qu'il porte aujourd'hui, et qu'il tient d'un hôtel garni (*Voir* Enseignes).

DÉSIRÉ (passage) ←≡ rue de Tocqueville, 57 [Batignolles, *Plaine-Monceau*, 17e arr. 65 m.]

Précédemment *impasse Léger*, il porte aujourd'hui le prénom du propriétaire.

DÉSIRÉ-RUGGIERI (rue) ←≡ rue Ordener, 164 ≡→ rue Championnet, 165 [Montmartre, *Grandes-Carrières*, 18e arr. 40 m.]

Ouverte en 1896, dans les anciens terrains de *Ruggieri*, qui lui a donné son nom.

Désiré Ruggieri est artificier de la Ville de Paris.

DÉSIRÉE (rue) ←≡ rue des Partants, 22 ≡→ avenue de la République [Ménilmontant, *Père-Lachaise*, 20e arr. 102 m.]

Formée en 1887, porte le nom de la fille de la propriétaire.

DESNOUETTES (rue) ←≡ rue de Vaugirard, 352 ≡→ boulevard Saint-Victor [Vaugirard, *Saint-Lambert*, 15e arr. 780 m.]

Indiquée sur le plan Roussel de 1730, elle porta de 1837 à 1864, le nom de *Notre-Dame*, et prit ensuite celui de *Desnouettes*, en raison du voisinage de l'ancienne route militaire. Le comte Charles Desnouettes, fut général de division (1773-1822).

DESPRÉAUX (avenue) ←≡ rue Boileau, 18 ≡→ avenue Molière et impasse Voltaire [Passy, *Auteuil*, 16e arr. 215 m.]

Voie privée faisant partie du *hameau Boileau*, a pris l'un des noms du poète Boileau-Despréaux (*Voir ce nom*).

DESPRETZ (rue) ←← rue Vercingétorix, 83 →→ rue de l'Ouest, 100 [OBSERVATOIRE, *Plaisance*, 14e arr. 110 m.]

Ouverte en 1881, par M. Desprez.

DES RENAUDES (rue) ←← boulevard de Courcelles, 114 →→ avenue Niel, 36 [BATIGNOLLES, *Les Ternes*, *Plaine-Monceau*, 17e arr. 186 m.]

Cette rue a été percée en 1855, sur les terrains appartenant à M. *Des Renaudes* et non *Desrenaudes*, comme on disait avant 1897. La partie située entre les rues Fourcroy et Poncelet, date de 1882.

DESSOUS-DES-BERGES (rue des) ←← rue Regnault, 48 →→ rue de Domrémy, 25 [GOBELINS, *Gare*, 13e arr. 676 m.]

Précédemment *sentier du Dessous-des-Berges*, elle fut créée en 1857, sur un lieu dit *Dessous des Berges*. Depuis 1877, elle a été convertie en rue.

DEUX-ANGES (impasse des) ←← rue Saint-Benoît, 6 [LUXEMBOURG, *Saint-Germain-des-Prés*, 6e arr. 23 m.]

Formée en 1859, elle doit son nom à *deux anges* dont les statues étaient placées à ses extrémités, entre les nos **43** et **45**, de la rue Jacob, à laquelle elle aboutissait et formait précédemment la *rue des Deux-Anges*. A la suite de constructions successives, cette rue, bouchée d'un côté, est devenue impasse.

DEUX-BOULES (rue des) ←← rue des Lavandières, 19 →→ rue Bertin-Poirée, 20 [LOUVRE, *Saint-Germain-l'Auxerrois*, 1er arr.]

C'était au XIIe siècle la *rue Guillaume Porée*, du nom d'un bourgeois qui y demeurait. Plus tard on l'appela *rue Mauconseil* ou *Mâle-Parole*, à cause des mauvaises paroles qu'on y entendait. En 1546, on la désignait comme *rue Guillaume Porée*, dite des *Deux Boules*, en raison d'une enseigne : *Aux Deux Boules*. Ce dernier nom lui est resté.

DEUX-COUSINS (impasse des) ←← rue d'Héliopolis, 13 [BATIGNOLLES, *Les Ternes*, 17e arr. 50 m.]

Voie privée appartenant à *deux cousins*.

DEUX-ÉCUS (rue des) ←← rue du Louvre, 11 →→ rue Jean-Jacques-Rousseau, 20 [LOUVRE, *Les Halles*, 1er arr. 180 m.]

La plus ancienne partie de cette rue, du côté de la rue Vauvilliers, existait en 1300, et les quelques maisons qui subsistent près la rue Jean-Jacques-Rousseau, datent de 1577. Elle fut ouverte sur l'emplacement du couvent des *Filles repentantes*, par ordre de Catherine de Médicis, qui, venant habiter « sa petite meson » comme elle appelait l'hôtel de Soissons qu'elle venait de faire aménager, lui donna le nom

de rue *Neuve-de-la-Reine*, parce qu'elle conduisait à l'Hôtel de la Reine (*Voir* Bourse du Commerce). Guillot dans son *Dit des Rues* la dénomme *rue des Escus*. Au xve siècle, la partie comprise entre la rue des Prouvaires et des Vieilles-Etuves, se nommait *rue Traversine;* entre la rue des Vieilles-Etuves et la rue d'Orléans, disparue lors du percement de la rue du Louvre, c'était la *rue de la Hache* ou des *Deux-Haches*, à cause d'une enseigne.

Au **12**, se voit un *écu* sculpté. Au **15**, était un hôtel ayant appartenu en 1754 à François Rouillé, seigneur de Plaisance. Au **17**, Hôtel du xviie siècle. Le **21** est une dépendance de l'ancien Hôtel de Brissac construit en 1610, et qui avait son entrée rue Saint-Honoré. Au **22**, marchand de vins à l'enseigne de la *Raquette d'Or;* au **23**, ancienne Chancellerie sous Henri IV, plus tard elle fut transférée à l'Hôtel du Prince d'Orléans au **24**, de la rue des Bons-Enfants; au **30**, était avant 1886, la rue *Babille* qui avait été percée en 1762, et qui portait le nom d'un échevin de Paris exerçant ces fonctions, lors de la construction de la *Halle au blé;* au **48**, de cette rue, aboutissant au n° **13** dit rue de Viarmes, était la rue *Mercier*, qui fut ouverte en 1762, et qui avait reçu le nom de Mercier alors échevin de la Ville de Paris. Mercier est l'auteur d'un ouvrage fort intéressant ayant pour titre : *Le Tableau de Paris* (1740-1814), qui donne une très juste idée du Paris de cette époque, et fournit des renseignements des plus curieux sur les usages du xviiie siècle. Mercier était né en 1740, place de l'Ecole, dans l'une des maisons encore existantes (*Voir place de l'*Ecole).

DEUX-FRÈRES (rue des) ⟵ rue Girardon, 3 ⟶ en impasse [Montmartre, *Grandes-Carrières*, 18e arr. 77 m.]

Nom donné par *deux frères*, propriétaires du même terrain dont une partie a été englobée dans le *Moulin de la Galette*; au **8**, de l'impasse du Mont-Viso, existe une *impasse des Deux-Frères* qui a la même origine.

DEUX-GARES (rue des) ⟵ rue d'Alsace, 31 ⟶ faubourg Saint-Denis, 152 [Enclos-Saint-Laurent, *Saint-Vincent-de-Paul*, 10e arr. 112 m.]

Ouverte en 1869, elle doit son nom à sa situation entre les *deux gares* de l'Est et du Nord.

DEUX-LIONS (impasse des) ⟵ boulevard Jourdan, 23 *bis* [Observatoire, *Petit-Montrouge*, 14e arr. 80 m.]

Surnom donné aux deux plus notables habitants de l'impasse.

DEUX-NÈTHES (impasse des) ⟵ avenue de Clichy, 30 [Montmartre, *Grandes-Carrières*, 18e arr. 120 m.]

Précédemment *passage Béranger*, a pris depuis 1877, le nom des *Deux-Nèthes*, ancien département français de 1801 à 1815, situé dans

le Brabant, dont *Anvers* était la capitale. Les rivières de la grande et de la petite Nèthe le traversaient d'où les *deux Nèthes*.

DEUX-PONTS (rue des) ←← quais d'Orléans, 2 et de Béthune, 28 →→ quais de Bourbon, 1 et d'Anjou, 43 [HOTEL-DE-VILLE, *Notre-Dame*, 4e arr. 157 m.]

Ouverte en 1614, sa situation entre le pont Marie et le pont de la Tournelle, lui a fait donner le nom de *rue des Deux-Ponts*.

DEUX-PORTES (impasse des) ←← rue Saint-Blaise, 26 [MÉNILMONTANT, *Charonne*, 20e arr. 30 m.]

Ancien cul-de-sac auquel deux portes servaient d'accès.

DEUX-SŒURS (passage des) ←← rue du Faubourg-Montmartre, 42 →→ rue Lamartine, 5 *bis* [OPÉRA, *Montmartre*, 9e arr. 238 m.]

Voie privée créée à la fin du XVIIIe siècle, appartenait aux deux sœurs Deveau. S'est appelée : *Cul-de-sac Coypel*, puis *cour des Chiens*. En 1815, on se servit des immeubles de ce passage pour y mettre de la troupe. Il y eut plus tard un bal dit du *Grand Salon* (*Voir* BALS DISPARUS).

DEVILLIERS (allée) ←← cité des Bains [MONTMARTRE, *Clignancourt*, 9e arr. 238 m.]

Nom de l'ancien propriétaire.

DHÉRON (impasse) ←← passage Ronce, 16 [MÉNILMONTANT, *Belleville*, 20e arr. 50 m.]

Terrain appartenant à M. Dhéron.

DHIER (passage) ←← avenue de Clichy, 172 →→ rue Marcadet, 327 [BATIGNOLLES, *Epinettes*, 17e arr. 285 m.]

Nom du propriétaire.

DIARD (rue) ←← rue Marcadet, 125 →→ rue Francœur, 18 [MONTMARTRE, *Clignancourt*, 18e arr. 50 m.]

Conduisait aux carrières de M. Diard. En 1843, ce n'était encore qu'un sentier qui portait le nom de *Sente du Beau-Mur*.

DIDEROT (boulevard) ←← quai de la Râpée, 90 →→ place de la Nation, 4 [REUILLY, *Picpus*, *Quinze-Vingts*, 12e arr. 1915 m.]

Précédemment *boulevard Mazas;* cette voie fut décrétée en 1814 et exécutée entre la place Mazas et la rue Traversière. En 1847, on procéda à son alignement entre le quai de la Râpée et les rues Legraverend et des Charbonniers ; puis en 1850, on la termina en ouvrant la partie allant jusqu'à la place de la Nation.

Depuis 1879, on lui a donné le nom de *boulevard Diderot*, en l'honneur de Denis Diderot, philosophe, l'un des rédacteurs et principaux fondateurs de l'Encyclopédie avec d'Alembert. Diderot était né à Langres en 1713, et mourut à Paris le 29 juillet 1784, au **39**, de la rue de Richelieu, au retour d'un voyage qu'il fit en Russie. Il avait habité au n° **2**, de la rue Taranne, aujourd'hui absorbée par le boulevard Saint-Germain, presqu'exactement à l'endroit où a été élevée sa statue.

Tout l'emplacement qui est en face de la Gare de Lyon, l'angle de la rue de Lyon, était autrefois la *Prison Mazas.* Ce nom rappelait le colonel Mazas du 14e de ligne tué à la bataille d'Austerlitz, le 2 décembre 1805.

La *prison Mazas* aujourd'hui transférée à Fresnes-les-Rangis, grande route de Choisy-le-Roi à Versailles, avait remplacé *la Force* autrefois rue Malher (*Voir ce nom*). Elle avait été construite par Emile-Jacques Gilbert, sur l'emplacement d'anciens jardins maraîchers et d'anciens chantiers, au milieu desquels, en bordure de la rue Clochepin, s'élevait un petit pavillon bâti par le maréchal de Soubise. Mazas fut commencé en 1840 et ne fut achevé qu'en 1850. Il fut presque inauguré par les représentants du peuple, Victor Hugo, Raspail, Arago, etc... enlevés de leur domicile dans la nuit du *Coup d'Etat* du 1er au 2 décembre 1851. (*Voir* BLANCHE *et* ELYSÉE.)

Cette prison avait inauguré en France le système cellulaire déjà appliqué depuis longtemps en Amérique : Le bâtiment avait la forme ronde d'un cirque, et du centre partaient six ailes rayonnant autour d'une tourelle centrale, où se tenait le gardien-chef, dont le regard pouvait embrasser en un instant les six bâtiments construits en forme d'éventail, et surveiller tous les services sans quitter sa place. Le nombre des cellules était de 1260. La Prison de Mazas ou simplement *Mazas,* comme on la dénommait à Paris, occupait une superficie de 33.656 mètres, qui, n'ayant coûté autrefois que 937.000 francs, valent aujourd'hui plus de 4.500.000 francs.

A la hauteur de la rue de Reuilly, le boulevard passe sur l'emplacement de l'ancien *Hôtel de Reuilly,* bâti dit-on, par le roi Dagobert. Il y a quelques années, la démolition qui avait remplacé l'hôtel, fit découvrir trois squelettes (deux d'homme et un de femme). Près de la femme, on trouva des pendants d'oreilles, des bagues et une pièce d'or au millésime de 1665. Comme cette maison avait été habitée par la fameuse Brinvilliers (*Voir rue* CHARLES V), on a supposé que ces squelettes pouvaient bien être ceux des deux frères et de la sœur de la marquise, emprisonnés par elle dans son domicile éloigné. Au **40**, est une école de garçons. La *Caserne des Sapeurs-Pompiers* occupe les immeubles du **57** au **63**.

Diderot, fils d'un coutelier de Langres, un des plus grands génies du XVIIIe siècle, possède deux statues à Paris, l'une au square d'Anvers,

du sculpteur Lecomte, et une autre au boulevard Saint-Germain, entre les nos **170** et **112** de ce boulevard, qui est l'œuvre de Jean Gautheron et fut érigée le 24 juillet 1884 à l'occasion du centenaire de ce philosophe. Langres possède aussi une statue de Diderot, due au ciseau du sculpteur Bartholdi.

DIDOT (rue) ←• rue du Château, 144 •→ boulevard Brune [OBSERVATOIRE, *Petit-Montrouge*, 14e arr. 1135 m.]

Autrefois rue *du Terrier aux Lapins* et *sentier des Mariniers*, avant l'annexion de Montrouge à Paris en 1862; elle fut ensuite prolongée entre la rue du Château et celle du Moulin-Vert en 1863. En 1884, on ouvrit la partie située entre les rue d'Alésia et boulevard Brune; celle qui existe entre les rues du Moulin-Vert et d'Alésia, avait été terminée en 1874.

Depuis 1875, elle a reçu le nom de *Didot*, en l'honneur de la famille du célèbre imprimeur, dont la maison, rue Jacob en face la Charité, avait été fondée en1713, par Firmin Didot. Ambroise Firmin Didot, 1790-1876), était en outre un savant helléniste.

Au **90**, Hôpital Broussais (*Voir ce nom*), annexe de Necker; au **93**, *passage Joanès*.

DIETZ-MONIN (passage) ←• passage Cheysson, 5 •→ impasse Boileau, 6 [PASSY, *Auteuil*, 16e arr. 100 m.]

M. *Dietz-Monin*, notable commerçant de Paris, directeur de la maison Japy frères, de Beaucourt (Haut-Rhin), fut député de la Seine en 1871. Né en 1826, il mourut en 1896.

DIEU (passage) ←• rue des Haies, 107 •→ rue des Orteaux, 48 [MÉNILMONTANT, *Charonne*, 20e arr. 90 m.]

Voie privée portant le nom du propriétaire.

DIEU (rue) ←• rues Beaurepaire, 14 et de l'Entrepôt, 18 •→ quai de Valmy, 55 [ENCLOS-SAINT-LAURENT, *Porte-Saint-Martin*, 10e arr. 180 m.]

Cette rue fut ouverte en 1867, par la compagnie des Magasins Généraux et reçut le nom de *Dieu*, en mémoire du général Dieu, mort des suites des blessures qu'il avait reçues à la bataille de Solférino en 1859.

DIORAMA situé aux Champs-Elysées [ELYSÉE, *Champs-Elysées*, 8e arr.]

Le Diorama fut une création de Daguerre, l'un des inventeurs de la photographie; il remonte en 1822; établi une première fois dans le quartier du Château-d'Eau (*Voir place de la* RÉPUBLIQUE *et* DAGUERRE), il fut incendié et reconstruit une seconde fois au boulevard Bonne-Nouvelle. Il a été réédifié définitivement par Davioud en 1858.

DIJON (rue de) ←« rue de Bercy, 44 »→ rue de Bercy et place de la Nativité, 5 [Reuilly, *Bercy*, 12e arr. 148 m.]

Formée en 1877, le voisinage de l'Entrepôt de Bercy lui a fait donner en 1879, le nom de *Dijon*, chef-lieu du département de la Côte-D'Or, si riche en vignobles.

DIVISIONS SUCCESSIVES DE PARIS.

Avant le XIVe siècle, Paris était divisé en *trois quartiers :* La Cité; l'Outre Grand Pont ou Ville et l'Outre Petit Pont ou Université.

Du XIVe au XVe siècle; il y eut *huit quartiers :*

1 St-Germ.-l'Auxerr.	3 St-Jacq.-la-Bouch.	5 Grève.	7 Place Maubert.
2 Ste-Opportune.	4 Verrerie.	6 Cité.	8 St-André-des-Arts.

Du XVe siècle à 1702; on comptait *seize quartiers :*

1 St-Germ.-l'Auxerr.	5 Grève.	9 St-Antoine.	13 Saint-Denis.
2 Ste-Opportune.	6 Cité.	10 St-Gervais.	14 Halles.
3 St-Jacq.-la-Bouch.	7 Place Maubert.	11 St-Avoye.	15 St-Eustache.
4 Verrerie.	8 St-André-des-Arts.	12 St-Martin.	16 St-Honoré.

A partir de 1702 jusqu'en 1789 : de *seize*, le nombre des *quartiers* fut porté à *vingt :*

1 Cité.	6 Montmartre.	11 Grève	16 Place Maubert.
2 St-Jacq.-la-Bouch.	7 St-Eustache.	12 St-Paul.	17 St-Benoit.
3 Ste-Opportune.	8 Halles.	13 St-Avoye.	18 St-André-des-Arts.
4 Louvre.	9 St-Denis.	14 Temple.	19 Luxembourg.
5 Palais-Royal.	10 St-Martin.	15 St-Antoine.	20 St-Germ.-des-Prés.

De 1789 à 1790, on décida qu'il y aurait *soixante districts :*

1 St-Eustache.	16 Feuillants.	31 Oratoire.	46 St-Jacq.-d.-H.-Pas.
2 St-Philip.-d.-Roule.	17 St-Gervais.	32 Barnabites.	47 Sorbonne.
3 Capucins.	18 St-Merri.	33 Popincourt.	48 St-André-des-Arcs.
4 St-Honoré.	19 Capucins-d'Antin.	34 Sépulcre.	49 Petits-Augustins.
5 St-Jacq.-la-Bouch.	20 Carmes-Déchauss.	35 St-Roch.	50 Val-de-Grâce.
6 St-Laurent.	21 Prémontrés.	36 Blancs-Manteaux.	51 St-Honoré.
7 Capucins-du-Marais	22 Enfants-Rouges.	37 St-Magloire.	52 St-Jacq.-l'Hôpital.
8 Cordeliers.	23 St-Nicol.-du-Chard.	38 Bonne-Nouvelle.	53 Théatins.
9 St-Lazare.	24 St-Germ.-l'Auxerr.	39 St-Mart.-d.-Champs	54 St-Louis-en-l'Ile.
10 Mathurins.	25 Pères-de-Nazareth.	40 St-Leu.	55 Jacobins-St-Domin.
11 Carmélites.	26 St-Séverin.	41 St-Jean-en-Grève.	56 Enfants-Trouvés.
12 Jacobins-St-Honor.	27 Ste-Elisabeth.	42 St-Germ.-des-Prés.	57 St-Marcel.
13 Filles-Dieu.	28 St-Louis-l.-Culture.	43 Récollets.	58 Minimes.
14 Petit.-St.-Antoine.	29 N. D.-St-Victor.	44 St-Joseph.	59 Filles-St-Thomas.
15 Petits-Pères.	30 Ste-Opportune.	45 Ste-Marguerite.	60 St-Etien.-du-Mont.

De 1790 à 1792, la division par *districts* n'ayant pas donné de résultats satisfaisants, on transforma les soixante districts en *quarante-huit sections*, formant 12 quartiers :

1 Tuileries.	5 Grange-Batelière.	9 Poissonière.	13 Oratoire.
2 Champs-Elysées.	6 Palais-Royal.	10 Halle au blé.	14 Louvre.
3 Roule.	7 Bibliothèque.	11 Mauconseil	15 Marché Innocents.
4 Place Vendôme.	8 Faub. Montmartre.	12 Place d. Victoires.	16 Postes.

17 Bonne-Nouvelle.	25 Arcis.	33 Notre-Dame.	41 Luxembourg.
18 Bondy.	26 Roi de Sicile.	34 De l'Ile.	42 Henri IV.
19 Faub. St-Denis.	27 Beaubourg.	35 Arsenal.	43 Théâtre-Français.
20 Font^{ne} Montmorency	28 Place Royale.	36 Hôtel-de-Ville.	44 Thermes-de-Julien.
21 Temple.	29 Quinze-Vingts.	37 Invalides.	45 Jard. des Plantes.
22 Lombards.	30 Montreuil.	38 Font^{ne} de Grenelle.	46 Ste-Geneviève.
23 Ponceau.	31 Popincourt.	39 Quatre-Nations.	47 Observatoire.
24 Gravilliers.	32 Enfants-Rouges.	40 Croix-Rouge.	48 Gobelins.

En 1793, on conserva la même division, mais on modifia le nom de quelques sections :

1 Tuileries.	13 *Gardes Françaises*	25 Arcis.	37 Invalides.
2 Champs-Elysées.	14 *Muséum.*	26 *Droits de l'Homme.*	38 Font^{ne} de Grenelle.
3 *La République.*	15 *Halles.*	27 *Réunion.*	39 *Unité.*
4 *Des Piques.*	16 *Contrat-Social.*	28 *Fédérés. Indivisib.*	40 *Bonnet Rouge.*
5 *Montblanc.*	17 Bonne-Nouvelle.	29 Quinze-Vingts	41 *Mucius Scévola.*
6 *Butte des Moulins.*	18 Bondy.	30 Montreuil.	42 *Pont-Neuf-Rév.*
7 *Lepelletier.*	19 *Nord.*	31 Popincourt.	43 *Marseille. Marat.*
8 Faub. Montmartre	20 *Molière-Brutus.*	32 *L'Homme Armé.*	44 *Beaurep. Châlier.*
9 Poissonnière.	21 Temple.	33 *Cité.*	45 *Sans-Culottes.*
10 Halle au blé.	22 Lombards.	34 *Fraternité.*	46 *Panthéon-Franç.*
11 *Bonconseil.*	22 *Amis de la Patrie.*	35 Arsenal.	47 Observatoire.
12 *Guillaume Tell.*	24 Gravilliers.	36 *Maison Commune F.*	48 *Finistère Lazouski.*

De 1795 à 1850, Paris eut *quarante-huit quartiers*, divisés en douze arrondissements :

1er 1 Tuileries.	4e 13 St-Honoré.	7e 25 Arcis.	10e 37 Invalides.
— 2 Champs-Elysées.	— 14 Louvre.	— 26 Mont-de-Piété.	— 38 St-Thom.-d'Aq.
— 3 Roule.	— 15 Marchés.	— 27 Ste-Avoye.	— 39 Monnaie.
— 4 Place Vendôme.	— 16 Banque de Fran.	— 28 Marché-St-Jean.	— 40 Fg St-Germain.
2e 5 Montblanc.	5e 17 Bonne-Nouvelle.	8e 29 Quinze-Vingts	11e 41 Luxembourg.
— 6 Butte des Moul.	— 18 Fg St-Martin.	— 30 Fg St-Antoine.	— 42 Palais de Just.
— 7 Feydeau.	— 19 Fg St-Denis.	— 31 Popincourt.	— 43 Ecole de Méd.
— 8 Fg Montmartre.	— 20 Montorgueil.	— 32 Marais.	— 44 Sorbonne.
3e 9 Fg Poissonnière.	6e 21 Temple.	9e 33 Cité.	12e 45 Jard. d. Plant.
— 10 St-Eustache.	— 22 Lombards.	— 34 Ile St-Louis.	— 46 St-Jacques.
— 11 Montmartre.	— 23 Porte St-Denis.	— 35 Arsenal.	— 47 Observatoire.
— 12 Mail.	— 24 St-Martin-d.-Ch.	— 36 Hôtel-de-Ville.	— 48 St-Marcel.

1850 à 1855, la même division fut conservée ; on se borna à modifier quelques noms :

1er 1 Tuileries.	4e 13 St-Honoré.	7e 25 Des Arcis.	10e 37 Invalides.
— 2 Champs-Elysées.	— 14 Louvre.	— 26 Mont-de-Piété.	— 38 St-Thom.-d'Aq.
— 3 Roule.	— 15 Des Marchés.	— 27 St-Avoye.	— 39 Monnaie.
— 4 Place Vendôme.	— 16 Banque.	— 28 Marché-St-Jean.	— 40 Fg St-Germain.
2e 5 *Chaus.-d'Antin.*	5e 17 Bonne-Nouvelle.	8e 29 Quinze-Vingts.	11e 41 Luxembourg.
— 6 *Palais-Royal.*	— 18 Porte St-Martin.	— 30 Fg St-Antoine.	— 42 Palais de Just.
— 7 Feydeau.	— 19 Fg St-Denis.	— 31 Popincourt.	— 43 Ecole de Méd.
— 8 Fg Montmartre.	— 20 Montorgueil.	— 32 Marais.	— 44 Sorbonne.
3e 9 Fg Poissonnière.	6e 21 Temple.	9e 33 Cité.	12e 45 *Place Maubert.*
— 10 St-Eustache.	— 22 Lombards.	— 34 Ile St-Louis.	— 46 *Observatoire.*
— 11 Montmartre.	— 23 Porte-St-Denis.	— 35 Arsenal.	— 47 *Jardin du Roi.*
— 12 Mail.	— 24 St-Mart.-d.-Ch.	— 36 Hôtel-de-Ville.	— 48 St-Marcel.

De 1855 à 1860. Aucun changement ne fut apporté aux vingt arron-

dissements, divisés en 48 quartiers, sauf pour la dénomination des quartiers du XIIe arr. :

45e *Jardin des Plantes*	au lieu de	Place Maubert.
46e Saint-Jacques	—	d'Observatoire.
47e Observatoire	—	Jardin du Roi.
48e *Saint-Médard*	—	Saint-Marcel.

Depuis 1860, c'est-à-dire depuis l'annexion des communes suburbaines, par suite de la suppression des barrières des boulevards extérieurs et l'agrandissement de Paris jusqu'aux fortifications, Paris comprend maintenant: *vingt arrondissements*, divisés en *quatre-vingts* quartiers :

Ier Louvre	1	St-Germ.-l'Auxerr.
—	2	Halles.
—	3	Palais Royal.
—	4	Place Vendôme.
IIe Bourse	5	Gaillon.
—	6	Vivienne.
—	7	Mail.
—	8	Bonne-Nouvelle.
IIIe Temple	9	Arts-et-Métiers.
—	10	Enfants-Rouges.
—	11	Archives.
—	12	Saint-Avoye.
IVe Hôtel de Ville	13	Saint-Merri.
—	14	Saint-Gervais.
—	15	Arsenal.
—	16	Notre-Dame.
Ve Panthéon	17	Saint-Victor.
—	18	Jardin des Plantes.
—	19	Val-de-Grâce.
—	20	Sorbonne.
VIe Luxembourg	21	Monnaie.
—	22	Odéon.
—	23	N.-D.-d.-Champs.
—	24	S.-Germain-d.-Prés.
VIIe Palais-Bourbon	25	S.-T.-d'Aquin.
—	26	Invalides.
—	27	Ecole-Militaire.
—	28	Gros-Caillou.
VIIIe Élysée	29	Champs-Elysées.
—	30	Fg du Roule.
—	31	Madeleine.
—	32	Europe.
IXe Opéra	33	Saint-Georges.
—	34	Chaussée d'Antin.
—	35	Fg Montmartre.
—	36	Rochechouart.
Xe Enclos St-Laurent	38	Porte Saint-Denis.
—	37	St-Vincent-de-P.
—	39	Porte Saint-Martin.
—	40	Hôpital S.-Louis.
XIe Popincourt	41	Folie-Méricourt.
—	42	Saint-Ambroise.
—	43	Roquette.
—	44	S.-Marguerite.
XIIe Reuilly	45	Bel-Air.
—	46	Picpus.
—	47	Bercy.
—	48	Quinze-Vingts.
XIIIe Gobelins	49	Salpétrière.
—	50	Gare.
—	51	Maison-Blanche.
—	52	Croulebarbe.
XIVe Observatoire	53	Montparnasse.
—	54	Santé.
—	55	Petit-Montrouge.
—	56	Plaisance.
XVe Vaugirard	57	Saint-Lambert.
—	58	Necker.
—	59	Grenelle.
—	60	Javel.
XVIe Passy	61	Auteuil.
—	62	Muette.
—	63	Porte-Dauphine.
—	64	*Bassins.*
XVIIe Batignolles	65	Les Ternes.
—	66	Plaine Monceau.
—	67	Batignolles.
—	68	Epinettes.
XVIIIe Montmartre	69	Grandes-Carrières.
—	70	Clignancourt.
—	71	Goutte-d'Or.
—	72	La Chapelle.
XIXe Buttes Chaumont	73	La Villette.
—	74	Pont-de-Flandre.
—	75	Amérique.
—	76	Combat.
XXe Ménilmontant	77	Belleville.
—	78	Saint-Fargeau.
—	79	Père-Lachaise.
—	80	Charonne.

Depuis 1900, le 64e quartier, dénommé les *Bassins*, porte à présent le nom de *Chaillot*.

DOCTEUR (rue du) ←≡ rue de la Jonquière, 44, ≡→ boulevard Bessière, 91 [BATIGNOLLES, *Epinettes*, 18e arr. 150 m.]

Créée en 1863, elle ne fut exécutée qu'en 1882. Le *Docteur* Jules Pigeaux y demeurait à cette époque; au **2**, *impasse du Docteur.*

DOCTEUR-BLANCHE (rue du) ←≡ rue de l'Assomption, 89 ≡→ rue Raffet, 14 [PASSY, *Auteuil*, 16e arr. 530 m.]

Chemin des Fontis et *rue des Fontis*, de 1823 à 1894, elle reçut alors le nom de rue du *Docteur-Blanche.*

Le Dr Esprit Blanche, célèbre médecin aliéniste, fondateur de la maison de santé, créée d'abord sur la butte Montmartre, puis transférée près de cette rue, est mort le 17 août 1893, au n° **19** de la rue des Fontis.

DOISY (passage) ←≡ rue d'Armaillé, 18 ≡→ avenue des Ternes, 55 [BATIGNOLLES, *Les Ternes*, 17e arr. 125 m.]

Voie privée, nom du propriétaire.

DOLOMIEU (rue) ←≡ rue de la Clef, 40 ≡→ rue Monge, 77 *bis* [PANTHÉON, *Jardin-des-Plantes*, 5e arr. 25 m.]

Elle fut ouverte par la Ville de Paris en 1879. En raison du voisinage du Jardin des Plantes, elle reçut en 1881, le nom de *Dolomieu.*

Déodat-Guy-Sylvain-Tancrède Gratet, marquis de Dolomieu, géologue et minéralogiste français (1750-1801).

DOMAT (rue) ←≡ rue des Anglais, 8 ≡→ rue de Dante [PANTHÉON, *Sorbonne*, 5e arr. 110 m.

Précédemment *rue du Plâtre*, devait ce nom à une plâtrerie voisine, et aux plâtriers qui y demeuraient au XVIIIe siècle. On l'appelait en 1247, *rue des Plâtriers, rue Rodolphe-le-Plâtrier*, de *la Plâtrerie*, et enfin au XVe siècle *rue du Plâtre-Saint-Jacques.*

Au **20**, était le *Collège de Cornouailles*, fondé en 1347, par Nicolaï Galeran pour cinq écoliers pauvres du pays de Cornouailles en Bretagne. Le Collège fut d'abord établi rue Saint-Jacques, puis en 1830, il fut transféré rue du Plâtre-Saint-Jacques, dans une maison achetée par J. de Guistri, « maître es-arts », chanoine de Quimper et médecin de Charles V. En 1763, le Collège de Cornouailles fut réuni au Lycée Louis le Grand. Les bâtiments vendus à la criée en 1806, existent encore. Une coutume bizarre interdisait aux boursiers d'y parler latin, sous peine, en cas d'infractions, de payer une pinte de vin à la communauté.

Le **16**, vieille masure dont le numéro est indiqué par un simple morceau de carton, et surtout le passage du **12** *bis* qui communique au

41 de la rue Galande, sont des coins très curieux du vieux Paris. Au **6**, maison à pignon. Le **8**, vieille construction intéressante.

En 1864, on lui a donné le nom de *Domat*, en mémoire de Jean Domat, savant juriconsulte, né à Clermont-Ferrand en 1625, ami de Pascal, qui, en mourant lui confia ses papiers. Domat mourut de la pierre en 1696. Son œuvre capitale est le traité intitulé *Les Lois civiles dans leur ordre naturel*, pour lequel Louis XIV lui fit une rente de 2.000 livres, afin de lui faciliter l'achèvement de cet ouvrage.

DOMBASLE (rue de) ← rue de Vaugirard, 355 → rue de la Convention et rue de Cronstadt, 2 [VAUGIRARD, *Saint-Lambert*, 15e arr. 540 m.]

Cette rue était indiquée sur le plan Roussel en 1730, sous le nom de *rue des Vignes*. En 1838, la voie entre le chemin des Bœufs et la rue des Vignes, fut classée comme chemin vicinal; améliorée en 1844, elle prit en 1864, le nom de *Dombasle*.

Christophe-Joseph-Alexandre-Mathieu de Dombasle, célèbre agronome (1777-1843), inventeur d'une charrue qui porte son nom, il perfectionna considérablement les méthodes de culture.

Aux **22** et **28**, Groupe scolaire de la Ville. Au **51**, *passage Dombasle* qui avant 1873, se nommait *passage des Acacias*.

DOME (rue du) ← rue Lauriston, 24 → avenue Victor-Hugo, 25 [PASSY, *Chaillot*, 16e arr. 105 m.]

Cette rue qui surplombe l'avenue Victor-Hugo, et dont une partie des maisons se trouvent encore à l'ancien niveau de l'avenue d'Eylau, a été formée en 1885. Le nom de *Dôme* lui a été donné pour la raison qu'avant la transformation de ce quartier, le *Dôme des Invalides* en formait la perspective.

DOMRÉMY (rue de) ← rue du Chevaleret, 109 → avenue de Tolbiac, 70 [GOBELINS, *Gare*, 13e arr. 625 m.]

Ouverte en 1840, jusqu'à la rue du Château-des-Rentiers, elle avait porté quelques années auparavant, le nom de *rue de la Croix-Rouge*. Ce n'est qu'en 1863, qu'elle fut prolongée jusqu'à la rue de Tolbiac, et dénommée *rue Domrémy*, à cause du voisinage de la rue Jeanne Darc.

Domrémy, village des Vosges, où naquit Jeanne Darc, en 1412 (*Voir ce nom*).

DONIZETTI (rue) ← rue d'Auteuil, 46 → rue Poussin [AUTEUIL, *Passy*, 16e arr. 95 m.]

Précédemment rue de *Montmorency*, elle reçut en 1863, le nom de *Donizetti*.

Gaëtano Donizetti, compositeur italien (1798-1848), né à Bergame, auteur de la *Favorite*, de *Lucie de Lamermoor*, de *La Fille du Régiment*, et de beaucoup d'autres opéras connus.

DORÉ (cité) ←≡ rue Jenner, 2 ≡→ place Pinel, 4 [GOBELINS, *Salpêtrière*, 13e arr. 180 m.]

Cette cité n'a absolument rien de « doré » ni de luxueux; c'est au contraire une horrible mais pittoresque *Villa des Chiffonniers* fondée vers 1830 par M. Doré, fonctionnaire à l'Ecole Polytechnique, qui, pour mettre en pratique ses doctrines socialistes, transforma le superbe parc qu'il possédait en cet endroit en une cité destinée à loger les ouvriers les moins fortunés du quartier. Cette nouvelle *Cour des Miracles*, composée uniquement de bâtisses sordides et de cahutes innomables, formées pour la plupart avec des matériaux trouvés dans les tas d'ordures, fut à plusieurs reprises, de la part des voisins, l'objet de plaintes à la Commission de salubrité de Paris. On plaida, on alla même devant de nombreux tribunaux, rien n'y fit, et malgré tout, depuis près de trois quarts de siècles, la *Cité Doré* tint bon; mais tout a une fin en ce monde, et cette fois on parle sérieusement de la mettre à bas, au grand désespoir des générations des Chevaliers de la hotte et du crochet qui trouvaient là, un asile commode et pas cher.

A titre de curiosité, nous reproduisons ci-dessous les termes des engagements que la propriétaire faisait signer à ses singuliers locataires :

Je soussigné déclare prendre à loyer, une chambre, à partir du... moyennant le prix de... par semaine et payable d'avance, n'ayant pas de garantie mobilière. La propriétaire, Mme... se réserve le droit de *m'expulser de suite*, sans frais, soit pour faute de payement, tapage ou tout autre désordre.

DORÉES (sente des) ←≡ rue Petit, 103 [BUTTES-CHAUMONT, *Pont-de-Flandre*, 19e arr. 240 m.]

Cette sente a été coupée en deux tronçons lors de l'exécution des fortifications en 1840, une partie existe encore sur la commune des Prés-Saint-Gervais.

DORIAN (avenue) ←≡ rue du Repos, 9 ≡→ place de la Nation. 4 [REUILLY, *Picpus*, 12e arr. 80 m.]

Voie ouverte par la Ville de Paris en 1881, qui la dénomma *Dorian*, en l'honneur de Pierre-Frédéric Dorian, manufacturier, maître de forges et homme politique (1814-1873). Membre du Gouvernement de la Défense Nationale en 1870, il dirigea pendant le siège de Paris, la fabrication des armes de guerre. Sa statue, œuvre d'Armand Bloch, a été inaugurée le 16 octobre 1893, à Montbéliard, sa ville natale. (*Voir* DÉPUTÉS.)

DOSNE (rue) ←≡ rue de la Pompe, 163 ≡→ avenue Bugeaud, 325 [PASSY, *Porte-Dauphine*, 16e arr. 134 m.]

Créée sur le terrain de M. Dosne.

DOUAI (rue de) ←— rue Pigalle, 65 —→ boulevard de Clichy, 77 [OPÉRA, *Saint-Georges*, 9e arr. 605 m.]

Commencée en 1841, dans la partie située entre les rues Fontaine et Blanche, prolongée jusqu'à la rue de Clichy en 1844, elle fut complétée en 1856, par l'ouverture de la partie située entre les rues Pigalle et Fontaine. Elle porta successivement le nom de *rue Pierre-Lebrun*, ancien directeur de l'Imprimerie Royale de 1831 à 1848, puis de l'*Aqueduc*, et enfin de *Douai*, pour compléter le groupe des villes du Nord : Bruxelles, Calais, Boulogne, réunies dans ce quartier.

Au **22**, bel immeuble où demeurait Ludovic Halévy, auteur dramatique et académicien, qui excella dans le genre gai, et auquel on doit, en collaboration avec Meilhac, la *Belle Hélène* et une grande partie des livrets mis en musique par Offenbach ; au **39**, ornements et bustes artistique; au **60**, était avant 1903, l'Institution des *Dames de la Trinité;* au **50**, habita le grand romancier russe Ivan Tourgueneff, né à Orel en 1818, mort en 1883 ; Jules Claretie, académicien, homme de lettres et administrateur du Théâtre Français, auteur de romans célèbres et de nombreux ouvrages historiques sur la Révolution française et les papiers trouvés aux Tuileries en 1870, demeurait au n° **10**; à côté au **6** était Edmond About; Francisque Sarcey, occupait un petit hôtel au **59** (*Voir* FRANCISQUE SARCEY).

Il existait dans cette rue et jusqu'en 1859, époque à laquelle il fut supprimé un ancien cimetière dont les restes furent transportés aux Catacombes (*Voir ce nom*).

DOUANE (rue de la) ←— rue Beaurepaire, 2 et place de la République, 12 —→ quai de Valmy, 71 [ENCLOS-SAINT-LAURENT, *Porte-Saint-Martin*, 10e arr. 239 m.]

Précédemment *rue Sanson* et *Neuve-Samson*, entre la rue des Marais et la place de la République, soit parce que *Sanson* le bourreau habitait *rue des Marais* une petite maison peinte en rouge qu'on voyait encore en 1860, soit parce que Pierre-Robert Samson, maître à la « Chambre aux deniers », mort en 1807, était le propriétaire des terrains sur lesquels elle avait été ouverte sous le premier Empire. La partie entre les rues de Bondy et des Marais, fut créée en 1792. En 1825, la rue fut continuée jusqu'au quai de Valmy. En 1844, quatre ans après la construction de l'*Entrepôt des Douanes* situé au n° **14**, elle prit le nom de la *rue de la Douane* entre le quai de Valmy et la rue des Marais. Quant au tronçon aboutissant à la place de la République (anciennement du Château-d'Eau), il ne fut dénommé qu'en 1850.

Le Conseil de Prud'hommes transféré aujourd'hui au Tribunal de Commerce, boulevard du Palais, était autrefois dans une maison de la rue de la Douane. Au **23** *Tivoli Vaux-Hall*, bal public et lieu de réunions publiques (*Voir* BALS DISPARUS).

DOUANES (entrepôt des) situé rue de l'Entrepôt, 14 [ENCLOS-SAINT-LAURENT, *Porte-Saint-Martin*, 10e arr.]

L'Entrepôt et les bureaux de la Douane ont été construits de 1833 à 1840, sous la direction de M. Grillon. La première pierre en fut posée le 29 juillet 1833, par le roi Louis-Philippe. La Douane était autrefois rue d'Enghien, et l'*Entrepôt des Sels* se trouvait boulevard Beaumarchais, près de l'ancien théâtre de ce nom, aujourd'hui démoli (*Voir* THÉATRES DISPARUS). Les bâtiments de la Douane ont coûté à l'Etat 936.000 francs et occupent une superficie d'environ 7.000 mètres.

DOUBLE (pont au) situé sur les quais de l'Archevêché et de Montebello, au droit de la place du Parvis-Notre-Dame et de la rue du Fouarre [HOTEL-DE-VILLE, *Notre-Dame*, 4e arr.; PANTHÉON, *Sorbonne*, 63 m.]

Ce nom lui vient de ce que les gens de pied y passaient en payant un *double* tournois, pièce de monnaie valant 2 deniers. Quand le double eut cessé d'avoir cours, on paya un *liard* (il fallait 4 liards pour faire un sou). Depuis 1789, cet impôt a été supprimé. Le premier *pont au Double* qui fut seulement inauguré en 1634, avait cependant été réclamé depuis 1515 par les administrateurs de l'Hôtel-Dieu qui s'étaient succédé; ceux-ci offrant même de participer aux dépenses de la construction : « Aucuns bons et notables bourgeois de ceste ville avaient offert y donner du leur quelque bonne somme de deniers; d'autre part, s'attendaient impetrer facilement pardons et indulgence du pape, pour les bienfaiteurs ad ce fere, qui est œuvre très méritoire... »

Ces belles promesses ne convainquirent point les échevins. Et pendant un siècle ce fut une lutte ininterrompue entre le bureau de la Ville et les administrateurs de l'Hôtel-Dieu, pour obtenir le pont et la salle demandés.

« La démolition de la salle Saint-Denis, l'une des plus grandes de l'hôpital, en 1616, et la crainte « que la peste ne se mist en ladicte maison » décidèrent enfin les échevins. Dix ans plus tard, le pont fut adjugé et officiellement terminé.

Autrefois, avant la reconstruction de ce pont qui eut lieu vers 1848, les dépendances de l'Hôtel-Dieu (salle Bretaigne ou salle du Rosaire), en obstruait la voie, et on y accédait par une voûte formant passage au travers des bâtiments. Tout cela fut démoli de 1831 à 1835, ainsi que la *rue de l'Evêché*, ainsi nommée parce qu'elle conduisait à l'Evêché de Notre-Dame, en faisant suite au pont. Avant d'être la rue de l'Evêché, cette rue qui datait de 1282, s'appelait *rue du Port-l'Evêque, rue des Bateaux*, et *rue de l'Evêque*.

DOUDEAUVILLE (rue) ←≡ rue de la Chapelle, 59 ≡→ rue Clignancourt, 62 [MONTMARTRE, *Goutte-d'Or*, 18e arr. 850]

Ouverte en 1826, entre les rues de la Chapelle et des Poissonniers,

elle fut prolongée en 1847, jusqu'à la rue Clignancourt, mais cette partie reçut le nom de *rue Dejean*. En 1873, ces deux rues furent réunies sous le nom de *Doudeauville* en l'honneur de M. de la Rochefoucauld-Doudeauville, ancien sous-préfet de Saint-Denis.

Depuis 1870, les sous-préfectures de Saint-Denis et de Sceaux ont été supprimées et leurs services rattachés à la Préfecture de la Seine. Au **26**, *passage Doudeauville.*

DRAGON (cour du) ←≡ rue de Rennes, 50 ≡→ rue du Dragon, 7 [Luxembourg, *Saint-Germain-des-Prés,* 6e arr 100 m.]

Occupe l'emplacement de l'ancien hôtel Taranne qui était situé au n° **1**, de la *rue Taranne,* aujourd'hui absorbée par le boulevard Saint-Germain.

L'Hôtel Taranne avait été construit au xive siècle, par les Tarannes, argentiers des rois Charles VI, Charles VII et Louis XI. Sur une partie du terrain morcelé au xvie siècle, on y construisit en 1652, un manège, qui, en 1691, devint l'*Académie*. Mme Crozat, née Choiseul-Gouffier, qui en était devenue propriétaire *(Voir rue de* Rennes), y fit ouvrir un passage allant de la rue de l'Egout à la rue du *Saint-Sépulcre* (ancien nom de la rue du Dragon) et décora la façade d'entrée de la rue *Sainte-Marguerite* aujourd'hui située au **50**, de la rue de Rennes, du *légendaire Dragon* qui terrassa Sainte-Marguerite. La légende ajoute que ce dragon n'était autre que le diable « qui pour apparaître à cette sainte s'était ainsi métamorphosé ».

Ce passage, en forme de cour, est d'un aspect vraiment bizarre, avec ses hautes et vieilles maisons du xviiie siècle. La *cour du Dragon* est presque exclusivement habitée par des marchands de fer et des serruriers; dans l'intérieur existe un marché perpétuel. C'est là qu'en 1830, les premières bandes d'insurgés vinrent chercher des piques, des barreaux de fer, pour s'armer contre les troupes du roi Charles X.

DRAGON (rue du) ←≡ boulevard Saint-Germain, 165 ≡→ rues du Four, 62 et Grenelle, 2 [Luxembourg, *Saint-Germain-des-Prés*, 6e arr. 215 m.]

Dénommée *rue du Dragon* en 1808, elle portait dès 1443, et probablement même depuis 1393, le nom de *rue du Saint-Sépulcre,* à cause d'une maison dite *Le Petit Sépulcre* qu'y possédaient les chanoines de cet ordre.

Au **7**, est l'entrée de la *cour du Dragon* qui a donné son nom à cette rue. Le savant Monge y demeurait en 1784. L'auteur dramatique Andrieux (*Voir ce nom*), habitait le n° **30**. Les n^os **2** et **10**, sont intéressants; au **24**, ancienne demeure de Bernard de Palissy en 1575. Il y avait autrefois à la place du médaillon de faïence colorée accroché au milieu de cette maison, un magnifique sujet en émail cuit du xvie siècle, qu'on attribuait au grand céramiste et qui fut vendu comme tel, il y a bien des années.

DRESSAGE rue du) ←≡ avenue Reille, 37 ≡→ rue Nansouty, 20 [OBSERVATOIRE, *Santé*, 14e arr. 145 m.]

Cette rue fut créée en 1877, sur les terrains expropriés devant servir au Parc de Montsouris. Le nom de *dressage* lui vient de l'habitude qu'on avait d'y faire promener des chevaux pour les dresser.

DREVET (rue) ←≡ rue des Trois-Frères, 30 ≡→ rue Gabrielle, 21 [MONTMARTRE, *Clignancourt*, 18e arr. 82 m.]

Précédemment : *Escalier des Trois-frères,* et partie dite *rue du Poirier;* depuis 1867, elle porte le nom de Pierre *Drevet,* célèbre graveur (1665-1738).

DRIANCOURT (passage) ←≡ rue de Citeaux, 35 ≡→ rue Crozatier, 60 [REUILLY, *Quinze-Vingts*, 12 arr. 80 m.]

Voie privée : nom du propriétaire M. Driancourt.

DROIT (école de) située place du Panthéon [PANTHÉON, *Sorbonne*, 5e arr.]

Cette école commencée en 1771 et inaugurée le 5 décembre 1783, fut agrandie sous la Restauration et terminée seulement en 1823. La façade monumentale de cette construction est l'œuvre de Soufflot. Avant d'être place du Panthéon, « les Maîtres professaient un peu partout » : le droit canonique fut d'abord enseigné à Notre-Dame, peut-être dans l'église elle-même, comme la théologie; mais bientôt l'affluence des élèves obligea les maîtres à chercher d'autres lieux de réunion dans les rues avoisinantes. On finit par obtenir du chancelier de Notre-Dame, l'autorisation de se réunir sur la rive gauche de la Seine; les canonistes se fixèrent au pied de la colline Sainte-Geneviève, auprès du territoire de Lias ou de Laas, dans ce qu'on appelait le *clos Bruneau*, mais c'est plus particulièrement dans la rue Jean-de-Beauvais, qui longe le seul monument resté debout depuis le XIVe siècle, la chapelle du *Collège de Beauvais,* — aujourd'hui *Eglise Roumaine* — que les professeurs de droit firent leurs leçons. Cette école avait été fondée par Gilbert et Philippe Ponce. « Au XVe siècle, nous apprend Ménorval, l'Ecole fut assez riche pour pouvoir faire élever l'édifice connu dans l'histoire topographique de Paris, sous le nom d' *Ecoles doctorales grandes premières et secondes écoles de Decret.* Elles furent bâties juste en face des locaux où se faisaient précédemment les leçons de droit, locaux qui furent remplacés plus tard par la librairie Estienne ».

« Le bâtiment était au milieu de la rue Jean-de-Beauvais, à l'endroit où elle est aujourd'hui traversée par la rue des Ecoles, s'appuyant au Collège de Beauvais et formant pignon, par ses dépendances sur l'ancienne petite rue du *Puits-Certain.* Dans les salles basses du rez-de-chaussée se faisaient les cours et avaient lieu les soutenances de thèse; mais, pour les assemblées de la Faculté et l'examen des can-

didats qui aspiraient aux grades, on se réunissait à la salle haute ».

Le Musée de Cluny conserve aujourd'hui la pierre noircie, qui, placée sur la porte, était ornée de l'inscription que, sous Louis XIV, on remplaça par ces deux mots : *Scholæ juris*, sur une plaque de marbre noir. Ce fut la dernière restauration que put supporter le vieil édifice.

DROUET (passage) ←— rue des Morillons —→ rue de Nice-la-Frontière, 9 [VAUGIRARD *Saint-Lambert*, 15e arr. 140 m.]

Nom du propriétaire : Drouet ou Drouhait.

DROUOT (rue) ←— boulevards des Italiens, 2 et Montmartre, 22 —→ rue Lafayette, 50 et faubourg Montmartre, 49 [OPÉRA, *Faubourg-Montmartre*, 9e arr. 317 m.]

Créée en 1846, la partie comprise entre la rue Rossini et le boulevard, faisait autrefois partie de la *rue Grange-Batelière* (*Voir ce nom*); prolongée en 1851, jusqu'à la rue de Provence, elle reçut alors le nom de *Drouot*, et fut achevée en 1858, jusqu'à la rue Lafayette.

Le comte Antoine Drouot, né à Nancy, le 11 janvier 1774, fils d'un boulanger, fut élevé à l'Ecole Militaire de Metz; distingué par Bonaparte pendant la campagne d'Egypte, il devint major général de l'artillerie de la garde, contribua aux victoires de Wagram et de la Moskowa, et accompagna l'Empereur à l'Ile d'Elbe; poursuivi et persécuté sous la Restauration après Waterloo, il se retira à Nancy et y mourut aveugle, le 24 mars 1847. Napoléon l'avait surnommé « Le Sage ».

Au **1**, était autrefois l'hôtel de la duchesse de Grammont, qui fut habité en 1819, par le vicomte Morel de Vindé, jusqu'à 1821, époque à laquelle il servit de dépendances à l'Opéra qu'on venait de construire rue Le Peletier. Le *passage de l'Opéra* y avait une galerie qui fut supprimée lors de la démolition de ce théâtre après l'incendie du 28 octobre 1873 (*Voir* OPÉRA).

L'ancien hôtel de Choiseul occupait l'emplacement du n° **3**; il s'étendait d'un côté jusqu'à la rue Laffitte, comprenant toute la partie du boulevard et s'étendant au-delà de la rue Favart sur la presque totalité des terrains où plus tard fut édifiée la *Salle Favart* Opéra-Comique. Lors de la construction de ce théâtre, M. de Choiseul donna son parc et 800.000 francs, à condition qu'il lui serait réservé à *perpétuité*, à lui et à ses descendants, la loge « faisant face à celle du roi »; le duc avait accès à sa loge par un souterrain partant de son hôtel, traversant le boulevard et aboutissant directement au théâtre. Les traces de ce dégagement secret auraient été retrouvées en 1841, par le propriétaire de la maison où était le grand tailleur Dusautoy, à l'angle du boulevard. Durant les travaux de la réédification, en 1900, de l'Opéra-Comique incendié le 25 mai 1887, les héritiers du duc plaidè-

rent contre la Ville et obtinrent à titre d'indemnité 30.000 francs, pour les trois ans pendant lesquels ils avaient été privés de la jouissance de leur loge.

Le **2**, l'hôtel occupé actuellement par *Le Gaulois*, fut habité en 1728, par Fargez de Poligny. En 1783, il appartenait à Delaage, le riche fermier général. Le Jockey-Club s'y installa en 1836.

Au **16**, la Mairie du IXe arr., précédemment IIe, installée depuis 1851 (*Voir* MAIRIES DE PARIS), occupe l'ancien hôtel du fermier général Daugny, qui avait été construit en 1750. En 1789, il fut habité par le comte Mercy Argenteau, ambassadeur d'Allemagne. Le Ministère de la Guerre s'y installa en 1792; devenu bal public en 1793, sous le nom de *Salon des Etrangers*, on y donnait des bals masqués dit : *Bals des Victimes* (*Voir* BALS DISPARUS). Le riche financier Aguado, marquis de Las Marismas, s'en rendit acquéreur et y possédait une merveilleuse collection de tableaux de l'Ecole espagnole unique au monde. Sur la grille d'entrée se voyaient encore au commencement de 1903, les initiales AA entrelacées.

En face de la Mairie était vers 1821, l'hôtel du financier Bouret. Au **9**, Hôtel des Ventes dit *Hôtel Drouot*, on l'appelait aussi *Hôtel Bouillon* (*Voir rue* JEAN-JACQUES-ROUSSEAU), il fut créé en 1858 et réédifié en 1900. Il occupe l'emplacement de l'ancien hôtel Pinon de Quincy, « président à mortier » qui avait donné son nom à la rue qui est aujourd'hui la *rue Rossini;* le duc d'Orléans l'habita en 1814, puis une Mairie s'y installa. Au **26**, *Hôtel du Figaro* inauguré en 1874. Le clocheton construit dans le genre espagnol, possède un carillon qui, aux heures, fait entendre les notes de l'air si connu du *Barbier de Séville*. La statue de Figaro est d'Aubé.

DRUINOT (impasse) ←— rue de Citeaux, 43 [REUILLY, *Quinze-Vingts*, 12e arr. 75 m.]

Voie privée, nom du propriétaire.

DUBAIL (passage) ←— rue des Vinaigriers 50 —→ faubourg Saint-Martin, 120 [ENCLOS-SAINT-LAURENT, *Porte-Saint-Martin*, 10e arr. 246 m.]

Précédemment *passage Grados*, il reçut vers 1872, le nom de son propriétaire M. Dubail, ancien maire du Xe arr. en 1870.

DUBAN (rue) ←— place Chopin 4-5 —→ rue Bois-le-Vent, 1 et place de Passy [PASSY, *Muette*, 16e arr. 153 m.]

Cette rue s'appelait en 1863 *rue du Marché;* puis *rue de Bouillié;* en 1879, elle prit le nom de *Duban*.

Jacques-Félix Duban, architecte (1797-1870), ayant longtemps habité Passy.

DUBOIS (passage) ←— rue Petit, 40 —→ passage Bender [Buttes-Chaumont, *Combat*, 19e arr. 60 m.]

Voie privée ouverte sur le terrain appartenant à M. Dubois.

DUBOURG (cité) ←— rue Stendhal, 52 —→ rue des Prairies [Ménilmontant, *Père-Lachaise*, 20e arr. 130 m]

Créée en 1897, par M. Dubourg.

DUBRUNFAUT (rue) ←— boulevard de Neuilly, 5 —→ avenue Daumesnil, 148 [Reuilly, *Picpus*, 12e arr. 150 m.]

Indiquée sur le plan de Roussel en 1730, elle portait autrefois le nom de *rue des Quatre-Chemins*, parce que, avec les rues des *Trois-Chandelles* et *des Trois-Sabres*, devenue par corruption la rue du *Trou-à-Sable* (*Voir* Pleyel), elle formait un carrefour en forme de croix appelé *les Quatre-Chemins*. En 1884, elle fut dénommée *rue Dubrunfaut.*

Auguste-Pierre Dubrunfaut, célèbre chimiste (1797-1881), qui fut professeur à l'Ecole de Commerce de Paris.

DUC (rue) ←— rue Hermel, 29 —→ rue du Mont-Cenis [Montmartre, *Clignancourt*, 18e arr. 40 m.]

Cette rue a été ouverte en 1800, à la mémoire de Joseph-Louis *Duc*, architecte français (1802-1879), membre de l'Institut, architecte des Tuileries et fondateur d'un prix d'architecture.

DUCANGE (rue) ←— rue Desprez, 6 —→ rue du Moulin-de-la-Vierge [Observatoire, *Plaisance*, 14e arr. 235 m.]

Précédemment *rue des Trois-Sœurs;* depuis 1875, elle porte le nom de Charles Dufresne, « l'homme le plus érudit de son siècle », seigneur *du Cange*, né à Amiens en 1616, auteur du *Glossaire de moyenne et de basse latinité*, d'un *Glossaire grec*, et d'un grand nombre d'ouvrages d'histoire, de philosophie, de numismatique, et de paléographie.

DUCHEFDELAVILLE (rue) ←— rue du Chevaleret, 153 —→ rue Dunois, 30 [Gobelins, *Gare*, 13e arr. 200 m.]

Nom de l'ancien propriétaire du terrain.

DUCLOS (passage) ←— Petite-rue-de-Paris —→ boulevard Lefebvre [Vaugirard, *Saint-Lambert*, 15e arr. 160 m.]

Antérieurement *sentier des Zouaves*, le propriétaire du terrain s'est décidé à lui donner son nom.

DUCOUEDIC (rue) ←— avenue de Montsouris, 14 —→ avenue d'Orléans, 43 [OBSERVATOIRE, *Petit-Montrouge*, 14e arr. 338 m.]

En 1863, le voisinage de l'avenue d'Orléans lui fit donner le nom de rue *Neuve-d'Orléans*, puis l'année suivante, elle fut dénommée rue *Ducouëdic.*

Le vicomte Charles-Louis du Couëdic de Kergoualec, capitaine de vaisseau (1734-1780), mourut près d'Ouessant des blessures reçues à bord de la *Surveillante* en faisant sauter la frégate anglaise : *Le Québec.*

DUDOUY (impasse) ←— rue Saint-Maur, 50 —→ rue Servan [POPINCOURT, *Roquette*, 11e arr. 140 m.]

Voie privée ; nom du propriétaire.

DUÉE (rue de la) ←— rue Pixéricourt, 95 —→ rues des Pavillons, 20 et Pelleport, 129 [MÉNILMONTANT, *Lac-Saint-Fargeau*, 20e arr. 257 m.]

Cette rue est indiquée sur le plan de Jouvin de Rochefort, de 1672, définitivement terminée en 1827, on lui donna le nom de *rue de la Duée*, petite conduite d'eau descendant de Belleville. Au **17**, *passage de la Duée*, qui, avant 1877, s'appelait *ruelle de Mazagran.*

DUFRÉNOY (rue) ←— avenue Victor-Hugo, 104 —→ boulevard Lannes, 29 [PASSY, *Porte-Dauphine*, 16e arr. 300 m.]

En 1856, la ville fit l'acquisition des terrains compris entre l'avenue d'Eylau et le Chemin de fer de ceinture,, quant à la partie comprise entre le Chemin de fer d'Auteuil et le boulevard Lannes, elle fut ouverte sur des terrains provenant du Bois de Boulogne, et reçut le nom de *rue du Puits-Artésien.* En 1867, elle devint *rue Dufrénoy.*

Pierre-Armand Dufrénoy, géologue (1792-1857), parcourut en treize années plus de 80.000 kilomètres, pour l'exécution de la carte géologique générale de France, de l'Angleterre et de l'Espagne.

DUFRESNE (villa) ←— boulevard Murat, 15 —→ rue de Billancourt, 80 [PASSY, *Auteuil*, 16e arr. 80 m.]

Créée en 1835, elle reçut le nom de *Dufresne-Sommeiller*, ingénieur français.

DUGOMMIER (rue) —→ rue Dubrunfaut, 2 et boulevard de Reuilly —→ avenue Daumesnil, 154 [REUILLY, *Picpus*, 12e arr. 177 m.]

Classée en 1866, cette rue prit le nom de *Dugommier* en 1867.

Jean-François-Coquille Dugommier, général de division, né à la Basse-Terre (Guadeloupe) en 1736. Il se distingua en Italie et reprit Toulon aux Anglais avec Bonaparte, qui n'était alors que capitaine d'ar-

tillerie (18 décembre 1793). Dugommier fut tué l'année suivante à la bataille de la Sierra-Negra (Espagne). On l'avait surnommé « le Libérateur du Midi ».

DUGUAY-TROUIN (rue) ←← rue d'Assas, 56 →→ rue de Fleurus, 19 [LUXEMBOURG, *Notre-Dame-des-Champs*, 6e arr. 150 m.]

Date de 1790. René du Gué-Trouin, dit *Duguay-Trouin*, lieutenant général des armées de mer, naquit à Saint-Malo, le 10 juin 1673, et mourut pauvre à Paris, rue de Richelieu, le 27 septembre 1736. Duguay-Trouin fut un des plus célèbres marins français qui s'illustra pendant les guerres de Louis XIV. Parmi les nombreux traits héroïques de son existence, il faut citer la prise de Rio de Janeiro en 1711, qui coûta aux Portugais plus de 25 millions.

Au **3**, ancienne communauté des *Dames de Sion;* au **7**, était avant 1903, le *couvent des Servantes de Marie.*

DU GUESCLIN (rue) ←← rue de Presle, 10 →→ rue Dupleix, 22 [VAUGIRARD, *Grenelle*, 15e arr. 65 m.]

Existait déjà en 1780, mais ce n'est que depuis 1816, qu'elle porte le nom de *Du Guesclin.* Il y a un passage *Du Guesclin* au **16**, de la rue Dupleix.

Bertrand Du Guesclin, nommé par Charles V, connétable de France et de Castille, né à Broons (Côtes-du-Nord) vers 1314, mourut le 13 juillet 1380 au siège de Châteauneuf-de-Randon; son corps fut placé dans les caveaux de Saint-Denis.

Du Guesclin fut un des illustres capitaines de la monarchie française; fait prisonnier par les Anglais, il obtint sa liberté moyennant une rançon de 100.000 livres. Il délivra la France des grandes Compagnies qu'il entraîna en Espagne, battit Pierre le Cruel et chassa les Anglais de France. Soupçonné injustement de trahison, il rendit son épée de connétable et ne voulut plus la reprendre. Le cœur de Du Guesclin a été placé dans un tombeau de l'Eglise Saint-Sauveur de Dinan (Côtes-du-Nord), avec cette inscription :

Ci-git le cueur de Messire Bertran Duguéaquin, en son vivant connestable de France, qui trespassa le XIIIe jour de juilllet MCCCLXXX; dont le corps repose avec ceux des Roys à Saint-Denys en France.

DUHESME (rue) ←← rue Lamarck, 92 →→ passage Duhesme [MONTMARTRE, *Grandes-Carrières*, *Clignancourt*, 18e arr. 1270 m.

Décrétée en 1858, elle ne fut classée définitivement qu'en 1868, sous le nom de *Duhesme.*

Philippe-Guillaume Duhesme, général de division, tué à Waterloo (1766-1815). Au **46**, de la rue Championnet, est le *passage Duhesme* qu'en 1877 on dénommait *passage Baudelique.*

DUHOT (impasse) ←⋘ rue Lecourbe, 90 [VAUGIRARD, *Necker*, 15e arr. 120 m.]

Voie privée, formée par M. Duhot.

DULAC (passage) ←⋘ rue de Vaugirard, 179 ⋙→ rue de Falguière, 30 [VAUGIRARD, *Necker*, 15e arr. 120 m.]

Ce passage qui porte le nom de son propriétaire, a été ouvert par ordre de la préfecture, le 20 octobre 1847.

DULONG (rue) ←⋘ rue des Dames, 86 ⋙→ rue Cardinet, 142 [BATIGNOLLES, *Batignolles*, 17e arr. 550 m]

Précédemment *rue Saint-Etienne* de 1841 à 1864, elle reçut alors le nom de Pierre-Louis *Dulong*, physicien, chimiste, né à Rouen en 1785, mort à Paris en 1838. Au n° **49**, Chapelle protestante.

DUMAS (passage) ←⋘ boulevard Voltaire, 215 ⋙→ rue Alexandre-Dumas [ENCLOS-SAINT-LAURENT, *Sainte-Marguerite*, 11e arr. 290 m.]

Dénommé *passage Dumas* en l'honneur du grand romancier Alexandre Dumas *(Voir ce nom)*, elle s'appelait auparavant *impasse des Jardiniers*.

DUMÉRIL (rue) ←⋘ boulevard Saint-Marcel, 13 ⋙→ boulevard de l'Hôpital, 104 [GOBELINS, *Salpétrière*, 13e arr. 270 m.]

Indiquée comme chemin conduisant à Ivry, sur un plan de Braun de 1530; elle se confondait en 1849 avec la *rue du Marché-aux-Chevaux*, dont la partie comprise entre la rue de Poliveau et le Marché, s'appelait vers 1640, rue *Maquignonne*, à cause des marchands de chevaux qui la fréquentaient; quant à l'autre partie, autrefois *rue du Gros-Caillou* et *du Haut-Caillou* en 1737, elle avait nom *chemin de Gentilly*. Réunies en 1806, ces deux rues n'en formèrent plus qu'une : la *rue du Marché-aux-Chevaux*, qui en 1865 devint la *rue Duméril* en souvenir d'André-Marie-Constant Duméril, célèbre naturaliste (1774-1860).

DUMONT-D'URVILLE (rue) ←⋘ rue de Belloy, 16 ⋙→ avenue d'Iéna, 63 [PASSY, *Chaillot*, 16e arr. 368 m.]

Précédemment *chemin de ronde de l'Etoile*, il fut aligné en 1848, nivelé en 1862, et dénommé rue *Dumont-d'Urville* en 1864.

Jules-Sébastien-César Dumont d'Urville, navigateur, contre-amiral, né à Condé-sur-Noireau, le 23 mai 1790, mourut à Paris, brûlé dans un wagon avec sa femme et son fils, lors de l'épouvantable catastrophe du Chemin de fer de Versailles, le 8 mai 1842.

A cette époque, les wagons étaient fermés à clef au départ, de sorte que le feu s'étant déclaré dans les voitures à l'arrivée du train de Versailles, en gare de Montparnasse, on n'eut pas le temps d'ouvrir les

portières, et quantité de voyageurs périrent ainsi asphyxiés par les flammes et la fumée qui s'en dégageait. C'est depuis cet horrible accident que les voitures s'ouvrent et se ferment à l'intérieur à la volonté des voyageurs.

En 1826, Dumont d'Urville envoyé à la recherche de la Pérouse qui avait péri corps et biens en 1788, dans un voyage d'exploration aux Iles Vanikoro, fut assez heureux pour ramener en France les débris des frégates *La Boussole* et l'*Astrolabe*, qui sont depuis, exposés dans une des salles du Musée de la Marine au Louvre (*Voir* La Pérouse). Lors d'un voyage qu'il avait entrepris en 1820, dans l'Archipel, il signala la *Vénus de Milo* qu'un paysan du nom de Yargos, avait découvert en bêchant la terre, et en fit l'acquisition au nom du Gouvernement français. C'est, paraît-il, M. Voutier, enseigne de 1re classe, qui le premier vit ce chef-d'œuvre et qui, frappé de sa beauté, le fit mettre à l'abri en attendant l'arrivée de Dumont d'Urville.

DUNES (rue des) ⟵ rue Lauzun, 8 ⟶ rue Bolivar, 53 [Buttes-Chaumont, *Combat*, 19e arr. 120 m.]

Auparavant *rue de Florence;* on lui donna en 1877, le nom de *rue des Dunes*, en mémoire de la *Bataille des Dunes*, gagnée en 1658 par Turenne sur le grand Condé et les Espagnols.

DUNKERQUE (rue de) ⟵ rue d'Alsace, 45 ⟶ place d'Anvers, 12 et boulevard Rochechouart, 39 [Opéra, *Rochechouart*, 9e arr.; Enclos-Saint-Laurent, *Saint-Vincent-de-Paul*, 10e arr. 1095 m.]

Tracée en 1827, sur l'ancien *clos Saint-Lazare*, ancienne dépendance de la *Léproserie de Saint-Lazare*, aujourd'hui hôpital et maison de correction (*Voir faubourg* Saint-Denis), elle fut d'abord appelée *rue de l'Abattoir* parce qu'elle se dirigeait vers l'*Abattoir Montmartre* alors existant avenue Trudaine à l'emplacement du Collège Rollin et de la place d'Anvers (*Voir* Abattoirs). A cette époque fut ouverte la partie allant de la rue Lafayette au faubourg Poissonnière, en 1853, on la prolongea jusqu'à la rue Rochechouart; cette partie portait alors le nom de *rue Neuve-du-Delta*, parce qu'elle aboutissait à la place du Delta, ainsi désignée en raison de sa forme de delta grec, (Δ) et l'année suivante elle devint *rue de Dunkerque*, ville du département du Nord desservie par le Chemin de fer du Nord, situé au **18** de cette rue.

DUNOIS (rue) ⟵ rues Xaintrailles, 2 et Domrémy, 109 ⟶ boulevard de la Gare, 109 [Gobelins, *Gare*, 13e arr. 640 m.]

Précédemment, en 1812, *voie des Ormes* et *rue des Trois-Ormes*, à cause d'une propriété dite des *Trois-Ormes;* on lui donna en 1864, le nom de *Dunois*.

Jean, comte de Dunois, (1403-1468), fils naturel de Louis d'Orléans, frère de Charles VI, compagnon d'armes de Jeanne Darc, fut surnommé

« le beau Dunois ». Avec le concours du duc de Richemond, et sous les ordres de la brave Lorraine, il chassa les Anglais de Paris, le 13 avril 1436, de telle sorte que le roi Charles VII put y rentrer triomphalement le 12 novembre 1437.

DUPERRÉ (rue) ←— place Pigalle, 13 —→ rue de Douai, 22 [OPÉRA, *Saint-Georges*, 9e arr. 189 m.]

Ouverte en 1843, elle fut d'abord appelée *rue Victor-Lemaire*, du nom du propriétaire du terrain qui servit à cette rue, puis en 1849, on lui donna le nom de *Duperré*.

Le baron Victor-Guy-Duperré, né à La Rochelle, le 20 février 1775, se distingua dans les guerres maritimes contre l'Angleterre sous Louis XVI, la République et le premier Empire. Contre-amiral en 1811, il fut fait amiral par Louis-Philippe, après la prise d'Alger (1830), et mourut le 2 novembre 1846, pair de France après avoir été plusieurs fois ministre de la Marine. L'amiral Duperré est mort au **20**, de la rue Lavoisier; au n° **24**, est une Ecole professionnelle de jeunes filles.

DUPETIT-THOUARS (cité) ←— rue Dupetit-Thouars, 14 [TEMPLE, *Enfants-Rouges*, 3e arr. 130 m.]

Cette voie privée, formée en 1841, portait alors le nom de *cité Boufflers*, qu'elle devait au voisinage de l'Hôtel des Boufflers qui occupait l'emplacement du n° **16**. En 1877, elle fut appelée *Dupetit-Thouars* (*Voir ce nom*).

DUPETIT-THOUARS (rue) ←— rue de Picardie, 23 —→ rue du Temple, 160 [TEMPLE, *Enfants Rouges*, 3e arr. 199 m.]

Percée en 1809, sur une partie de l'enclos du Temple, le long de l'ancien *marché au vieux linge*, elle reçut aussitôt le nom de *Dupetit-Thouars*.

Aristide-Aubert Dupetit-Thouars, intrépide marin, naquit en 1760, au château de Boumois, près de Saumur. Il s'embarqua en 1792 pour aller à la recherche de l'infortuné La Pérouse (*Voir ce nom*), et fit partie de l'expédition d'Egypte.

Le 1er août 1798, alors qu'il commandait le *Tonnant* à la bataille d'Aboukir, ayant eu les bras et les cuisses emportés par un boulet, il se fit placer dans un baril rempli de son, après avoir fait jurer à ses officiers de jeter à la mer son cadavre et le pavillon tricolore si l'ennemi était vainqueur. Le vaisseau ne fut pas pris, mais Dupetit-Thouars mourut le même jour de ses blessures.

Au **14**, est l'ancienne *cité Boufflers*, aujourd'hui *cité Dupetit-Thouars*, au **16**, emplacement de l'Hôtel de Boufflers *(Voir ce nom)*; au **18** était l'*Hôtel de Guise*.

DUPHOT (rue) ←← rue Saint-Honoré, 382 →→ boulevard de la Madeleine, 21 [LOUVRE, *Place-Vendôme*, 1er arr.; PALAIS-BOURBON, *Madeleine*, 8e arr. 190 m.]

Créée en 1807, sur l'emplacement de l'ancien *Couvent des Filles de la Conception*, elle reçut le nom de *Duphot*.

Léonard Duphot, général français, né à La Guillotière (faubourg de Lyon), en 1770, fut assassiné le 28 décembre 1797, à Rome, dans un soulèvement populaire.

Le Couvent de la Conception avait été fondé en 1635, par la Dame Anne Petau, veuve de Regnault de Traversé, conseiller au Parlement; la mauvaise administration de cette maison força les religieuses à l'abandonner, mais grâce aux libéralités du roi Louis XIII qui acquitta leurs dettes, elles purent rentrer dans leur monastère. En 1790, le couvent fut supprimé, vendu et démoli. Sur son emplacement furent ouvertes les rue *Duphot* et *Richepanse*.

DUPIN (rue) ←← rue de Sèvres, 49 →→ rue du Cherche-Midi, 50 [LUXEMBOURG, *Notre-Dame-des-Champs*, 6e arr. 144 m.]

Précédemment *Petite rue du Bac* pour la distinguer de la rue du *Bac* qui lui était voisine, elle existait déjà en 1564. En 1625, on lui donna le nom de *rue du Baril-neuf*, qui provenait d'une enseigne puis en 1864, celui de *Dupin*.

André-Marie-Jean-Jacques Dupin dit *Dupin* aîné, naquit le 1er février 1783, à Varzy. Procureur général et homme politique, il servit la monarchie de juillet et le second Empire. Comme avocat il plaida les grands procès politiques de Ney et de Béranger. Député en 1826, il prit une part active à la Révolution de 1830, et fut élu président de la Chambre. Depuis 1831, il faisait partie de l'Académie. Dupin mourut en 1865. Comme il avait l'habitude de porter de très grosses chaussures à clous, on lui avait donné le surnom de « Dupin aux gros souliers ».

DUPLEIX (place) ←← rue Dupleix, 21 [VAUGIRARD, *Grenelle*, 15e arr. 120 m.]

Cette place a été créée vers la fin du XVIIIe siècle sous le nom de *place de Grenelle*, parce que le Château de Grenelle y était situé. En 1815, elle fut appelée *place Dupleix* (*Voir ce nom*).

DUPLEIX (rue) ←← avenue Suffren, 80 →→ boulevard de Grenelle [VAUGIRARD, *Grenelle*, 15e arr. 615 m.]

Elle existait au XVe siècle; en 1570, on la nommait *chemin Neuf*, puis *Voie nouvelle* et *Sentier neuf;* vers 1517, à cause du gibet de Grenelle, elle fut appelée : *sentier de Justice* et en 1540 : *chemin du Gibet*. La caserne Dupleix occupe l'emplacement de l'ancien hôtel de Craon, devenu par la suite *Hôtel de Grenelle* et en face duquel jusqu'en 1819, eurent lieu toutes les exécutions capitales (*Voir boulevard de*

Grenelle). En 1815, elle devint *rue Dupleix*, en l'honneur de Guillaume-Joseph *Dupleix*, gouverneur des établissements français aux Indes, né en 1697, à Landrecies (Nord).

Dupleix voulait fonder là bas au profit de la France, la vaste puissance que les Anglais y ont acquise depuis; il leur prit Madras, pendant que ceux-ci attaquaient Pondichéry, mais après avoir lutté de longues années contre l'Angleterre, il fut rappelé en France par Louis XV, qui ne voulut même pas lui accorder le remboursement des avances qu'il avait faites pour les frais de la guerre. Dupleix désespéré, mourut de chagrin et de misère, en 1763.

DUPLAN (cité) ←≡ rue Pergolèse, 12 *bis* [Passy, *Porte-Dauphine*, *Chaillot* 16e arr. 190 m.]

Nom du propriétaire.

DUPONT (cité) ←≡ rue Saint-Maur, 50 [Popincourt, *Saint-Ambroise*, 11e arr. 174 m.]

Voie privée. Créée par le propriétaire.

DUPONT (villa) ←≡ rue Pergolèse, 48 [Passy, *Place-Dauphine*, 16e arr. 190 m.]

Précédemment *cité Dupont*, du nom de son propriétaire. Henri Rochefort, le célèbre pamphlétaire habite le n° 25.

DUPONT-DES-LOGES (rue) ←≡ avenue Rapp, 23 ≡→ avenue Bosquet, 26 [Palais-Bourbon, *Gros-Caillou*, 7e arr. 135 m.]

Formée en 1896, sur l'emplacement de l'Hôpital du Gros-Caillou, elle reçut alors le nom de *Dupont des Loges*, évêque français de Metz (1804-1886), député protestataire au Reischtag où il se signala par son attachement à la France.

DUPONT-DE-L'EURE (rue) ←≡ rue Orfila, 10 ≡→ avenue Gambetta, 105 [Ménilmontant, *Père-Lachaise*, 20e arr. 620 m.]

Autrefois rue des *Hautes-Gatines*, nom qu'elle devait au lieu dit des *Hautes gatines* sur lequel elle fut créée, elle s'appela *rue Orfila*, en l'honneur du docteur de ce nom et à cause du voisinage de l'Hôpital Tenon, puis devint en 1844, la *rue Dupont-de-l'Eure.*

Dupont de l'Eure (1767-1851), ancien président du Gouvernement provisoire de 1848. Député de la Seine, il fit une opposition acharnée à la Restauration et à la Monarchie de Juillet.

DUPUIS (rue) ←≡ rue Dupetit-Thouars, 5 ≡→ rue Béranger, 7 [Temple, *Enfants-Rouges*, 3e arr. 110 m.]

Ouverte en 1809, sur l'enclos du Temple, elle reçut le nom de *Dupuis.*

Charles-François Dupuis, philosophe (1742-1809), membre du Conseil des Cinq Cents, du Corps législatif et de l'Institut, auteur du *Traité de l'origine de tous les Cultes.*

DUPUY (impasse) ←— rue Philippe-le-Grand, 94 *bis* [MONTMARTRE, *La Chapelle,* 18e arr. 87 m.]

Précédemment *impasse des Marais,* elle porte maintenant le nom de son propriétaire M. Dupuy.

DUPUYTREN (musée) situé rue de l'Ecole-de-Médecine, 15 [LUXEMBOURG, *Odéon*, 6e arr.]

Ce Musée pathologique fondé par Dupuytren (*Voir ce nom*), et inauguré le 2 novembre 1835, a été installé dans le réfectoire de l'ancien *Couvent des Cordeliers* ou Frères mineurs de l'ordre de Saint-François, fondé au XIIIe siècle et qu'on nommait aussi *Cordèles.*

En 1790, après la suppression de cet ordre, Camille Desmoulins y installa le fameux Club des Cordeliers qui joua un si grand rôle pendant la Révolution et dont le boucher Legendre était le président avec Marat, Danton et les plus farouches conventionnels de l'époque (*Voir rue de l'*ECOLE DE MÉDECINE). L'Eglise du couvent construite en 1262, fut entièrement incendiée en 1580. Henri III la fit rebâtir. A la porte d'entrée du Musée se trouve une belle statue d'Ambroise Paré (*Voir ce nom*).

DUPUYTREN (rue) ←— rue de l'Ecole-de-Médecine, 29 et boulevard Saint-Germain, 87 —→ rue Monsieur-le-Prince, 5 [LUXEMBOURG, *Odéon*, 6e arr., 58 m.]

Formée au XVIIe siècle, elle fut appelée *rue de Tourraine*, à cause de l'hôtel des *Archevêques de Tours*, sur l'emplacement duquel elle avait été ouverte. L'Hôtel de Touraine qui appartenait en 1660 à M. de Rancé, avait une façade sur la *rue du Paon;* cette rue devenue dans la suite *rue du Pan* et du *Paon-Saint-André,* à cause d'une enseigne, avait porté en 1714, le nom de *rue Neuve-de-Turenne* et de *Thûrenne* qui n'était qu'une altération de celui de *Touraine Saint-Germain.* En 1866, lorsqu'elle fut supprimée, elle s'appelait *rue Larrey,* à cause du célèbre chirurgien de la grande armée (*Voir ce nom*). Le nom de *Dupuytren* lui fut attribué en 1850.

Le baron Guillaume Dupuytren, né en 1777, à Pierre-Buffière (Hautre-Vienne), chirurgien en chef de l'Hôtel-Dieu de Paris, membre de l'Institut, fut un des plus célèbres professeurs et praticiens du siècle. Il mourut à Paris, le 8 février 1835, laissant à la Faculté de Médecine, le Musée Dupuytren et un legs de 200.000 francs pour la création d'une chaire d'anatomie.

Les convulsionnaires (*Voir* SAINT-MÉDARD) tenaient en 1760, des réunions dans une maison de la *rue de Touraine-Saint-Germain.* Au 4,

vint habiter la veuve de Molière née Béjart, après qu'elle se fut remariée avec Guérin d'Estriche. Le **6**, est l'ancien hôtel du baron Desnoyer, aujourd'hui hôtel meublé. L'*Ecole de Dessin* pour jeunes filles, située au **7**, dans les dépendances de l'ancien collège des Cordeliers, a été fondée en 1803. Rosa Bonheur en dirigea les cours de 1849 à 1900 (*Voir* Rosa Bonheur). La porte d'entrée est surmontée d'un joli buste de Jean Goujon.

DUQUESNE (avenue) ←« avenue de la Motte-Picquet, 43 »→ rue Eblé, 10 [Palais-Bourbon, *Invalides, Gros-Caillou*, 7e arr. 807 m.]

Cette avenue créée en 1858, portait primitivement le nom d'*avenue de l'Alma*, à cause du voisinage du pont de l'Alma; la partie comprise entre l'avenue de Breteuil et la rue Eblé, ne fut terminée qu'en 1863. Depuis 1874, elle est devenue *avenue Duquesne*.

Abraham Duquesne, lieutenant général des armées, naquit à Dieppe en 1610, où une statue lui a été érigée. Il se signala dans les guerres navales contre les Espagnols, les Hollandais et les Anglais; vainqueur du célèbre amiral hollandais Ruyter, à Stromboli et a Agosta, il prit Palerme en 1676, bombarda Tripoli en 1681, Alger en 1682, et Gênes en 1684. Louis XIV lui offrit le bâton de maréchal s'il voulait abjurer le calvinisme, il refusa; toutefois lors de la révocation de l'Edit de Nantes, seul, de tous les protestants français, il ne fut pas inquiété et mourut trois ans après en 1688.

DURANCE (rue de la) ←« rue de la Brèche-aux-Loups, 27 »→ boulevard de Reuilly, 26 [Reuilly, *Picpus*, 12e arr. 208 m.]

Précédemment *ruelle des Trois-Chandelles*, de 1839 à 1877, nom qu'elle devait à une enseigne, elle porte aujourd'hui celui de *la Durance*, rivière du bassin du Rhône.

DURANTI (rue) ←« rue Saint-Maur, 20 »→ rue de la Folie-Regnault, 45 [Popincourt, *Roquette*, 11e arr. 285 m.]

Percée en 1860, elle a été appelée *rue Duranti*, en mémoire de Jean-Etienne Duranti, jurisconsulte, président du Parlement de Toulouse (1534-1589); au **46** de la rue Folie-Regnault est le *passage Duranti*, ouvert en 1869.

DURANTIN (rue) ←« rue Ravignan, 1 »→ rue Lepic, 64 [Montmartre, *Grandes-Carrières*, 18e arr. 345 m.]

Précédemment *rue Bastien* et *passage Masson*, de 1876 à 1882, elle porte aujourd'hui le nom du propriétaire M. Durantin.

DURANTON (rue) ←« rue de Lourmel, 131 »→ rue Lecourbe, 276 [Vaugirard, *Javel*, 15e arr. 425 m.]

Cette voie qui était fermée au milieu par une barrière, s'appelait

rue du Passage-de-l'Industrie; depuis 1875, c'est la *rue Duranton* en mémoire de Duranton, explorateur, mort à Bakel (Sénégal), en 1840.

DURAS (rue de) ← rue du Faubourg-Saint-Honoré, 76 → rue Montalivet, 13 [ELYSÉE, *Madeleine*, 8e arr. 83 m]

Ouverte en 1723, sur l'emplacement de l'*Hôtel de Duras,* qui s'étendait jusqu'à la rue d'Aguesseau.

Jacques-Henri de Durfort duc *de Duras* (1622-1704), mourut maréchal de France, après avoir été sous les ordres de Turenne dont il était le « Mestre de Camp ». Pendant la Fronde, il prit parti pour le prince de Condé. Son frère Louis de Duras (1638-1709), passa en Angleterre et mit son épée au service de Charles II.

DURCHON (impasse) ← rue de Javel, 169 [VAUGIRARD, *Javel*, 15e arr. 34 m.]

Voie privée appartenant à M. Durchon.

DUREL (cité) ← rue Leibnitz, 20 → rue Jean-Dollfus, 10 [MONTMARTRE, *Grandes-Carrières*, 18e arr. 163 m.]

Nom donné par le propriétaire.

DURET (rue) ← avenue du Bois-de-Boulogne, 38 *bis* → rues Pergolèse, 1 et Le Sueur, 27 [PASSY, *Chaillot*, 16e arr. 310 m.]

Précédemment partie de la *rue de la Pompe et Route départementale n° 19,* elle fut ouverte en 1851. On lui donna le nom de *Duret* en 1868.

Francisque-Joseph Duret (1804-1865), célèbre statuaire : *Le Danseur Florentin* (1838), et *Les Deux vieillards du tombeau de Napoléon* aux Invalides sont ses œuvres les plus connues.

DURIS (rue) ← rue des Amandiers, 39 → rue des Cendriers, 26 [MÉNILMONTANT, *Père-Lachaise*, 20e arr. 206 m.]

Ce nom de *Duris,* doit être celui d'un des propriétaires des terrains sur lesquels elle fut créée en 1837.

DURMAR (cité) ← rue Oberkampf, 154 [POPINCOURT, *Saint-Ambroise*, 11e arr. 120 m.]

Nom du propriétaire.

DUROC (rue) ← boulevard des Invalides, 52 → place de Breteuil, 1 [PALAIS-BOURBON, *Ecole-Militaire*, 7e arr. 237 m.]

Percée en 1790, elle fut d'abord appelée *rue Montmorin*, en l'honneur du comte de Montmorin de Saint-Hérenc, ministre des Affaires étrangères sous Louis XIII, et propriétaire de ces terrains. Plus tard

on lui donna le nom de *Petite rue des Acacias* à cause du voisinage de l'ancienne rue des *Acacias*, aujourd'hui rue Bertrand. En 1851, elle devint *rue Duroc.*

Gérard-Christophe-Michel *Duroc*, duc de Frioul, général de division, grand maréchal du palais impérial en 1805, était né à Pont-à-Mousson (Meurthe-et-Moselle), en 1772. Après s'être distingué dans les campagnes d'Italie et d'Egypte, il fut chargé en 1806, de plusieurs missions diplomatiques, et fut tué le 23 mai 1813, au combat de Wurtchen (Allemagne). Son corps ramené en France est aujourd'hui aux Invalides.

DUROUCHOUX (rue) ←≡ rue Charles-Divry ≡→ rue Brézin et avenue du Maine, 171 [Observatoire, *Petit-Montrouge*, 14e arr. 120 m.]

Voie ouverte en 1871, par la Ville de Paris. En 1875, on lui donna le nom de *Durouchoux.*

Durouchoux, colonel de la garde nationale, tué à la tête du régiment qu'il venait de reformer, pour seconder les efforts de l'armée régulière, lors de la reprise de Paris en mai 1871.

DURY (impasse) ←≡ passage de Parme [Vaugirard, *Saint-Lambert*, 15e arr. 120 m.]

Nom du propriétaire.

DU SOMMERARD (rue) ←≡ rue des Carmes, 6 ≡→ boulevard Saint-Michel, 25 [Panthéon, *Sorbonne*, 5e arr. 360 m.]

Précédemment *rue des Mathurins-Saint-Jacques*, entre la rue Saint-Jacques et le boulevard Saint-Michel, cette rue portait en 1220, le nom de *rue du Palais* et *rue du Palais-des-Thermes*. Elle avait été appelée *rue des Mathurins*, parce que ces religieux, appartenant à l'ordre de la *Rédemption des Captifs*, fondé par Jean de Matha et Félix de Valois en 1198 (*Voir* Archives) étaient venus s'y installer en 1209, dans les anciens bâtiments d'un hôpital créé sous l'invocation de *Saint-Mathurin*. Les moines Mathurins ne voyageaient jamais à cheval et comme la seule monture autorisée était l'âne, ils furent bientôt désignés sous le nom de *Frères aux Anes* (*Voir* Cluny *et rue des* Mathurins). Le cloître de ce couvent fut reconstruit en 1219, par l'ordre de Robert Gaguin, leur général. En 1610, la chapelle de Saint-Benoît qui était sur la rue Saint-Jacques, menaçant ruine, fut démolie et entièrement reconstituée en 1729, mais son entrée fut placée sur une cour intérieure.

« Cette chapelle de *Saint-Benoît* avait, on ne sait pourquoi, » dit Dulaure, « son chevet tourné de côté de l'Occident, situation contraire au rite observé généralement par les païens et les chrétiens, qui obligeaient les prêtres célébrant de tourner la face du côté du soleil levant. Cette

contravention à l'usage général valut à l'église de Saint-Benoît le surnom de *Male versus*, de *Bétourné* ou *mal tournée.* » Dans la pièce des Moustiers de Paris on lit :

Saint Béneois, li bestornez
Aidiez à toz mal atornez.

Au XIVe siècle, on modifia « cette inconvenance » en transportant du côté de l'Orient, l'autel précédemment à l'Occident, et l'église reçut alors le surnom de *Bien tournée.*

L'Université tint longtemps ses assemblées dans une salle de l'ancien cloître dont l'emplacement est aujourd'hui occupé par le Théâtre de Cluny *(Voir ce nom)*, et elles ne cessèrent que, lorsque sous Louis XIV, elles furent transférées au Collège de France.

En 1407, on inhuma, en grande pompe, dans le cloître des Mathurins, le corps de deux écoliers, que le prévôt de Paris avait fait pendre à Montfaucon, et que ce magistrat fut contraint de détacher lui-même du gibet « après les avoir baisés sur la bouche » et de conduire jusqu'à l'Eglise ; leur épitaphe se voyait encore en 1790 (*Voir rue du* FOUARRE). Les bâtiments des Mathurins occupaient toute la partie comprise entre la rue Saint-Jacques et le n° **14**, de la rue du Sommerard. Des maisons particulières les ont remplacés. La maison n° **2** est bâtie sur l'emplacement de l'Eglise dont on voit encore les ogives maçonnées, une partie des anciennes constructions subsiste aux nos **10** et **12**.

Le *Musée de Cluny*, aujourd'hui tout à fait dégagé, a son entrée au n° **14** (*Voir ce nom*). Catinat, habitait le n° **5**, dans un hôtel qui fut plus tard la célèbre librairie Barbou ; l'hôtel d'Harcourt qui appartenait aux Guises, formait l'angle de cette rue et de la *rue de Maçons-Sorbonne*, aujourd'hui rue Champollion. On en voyait encore quelques vestiges en 1854.

C'est près de la *rue des Mathurins-Saint-Jacques* qu'était autrefois l'antique et illustre *Collège de Presles*, fondé par Raoul de Presles, conseiller et poète de Charles V, qui donna à cet effet, une maison à l'enseigne du « Lion d'or » appartenant à sa femme Jeanne Du Chatel : « En 1544, pendant la peste noire qui dévastait Paris, le Collège de Presles, jusque-là très florissant, devint désert. Le recteur pria l'éminent professeur Pierre Ramus d'y venir enseigner, le maître y consentit, et malgré le terrible fléau, les élèves accoururent en foule recueillir la parole éloquente du courageux professeur ». Ramus fut massacré le jour de la Saint-Barthélemy (*Voir* COLLÈGE DE FRANCE).

En 1867, on donna à cette rue le nom de *Du Sommerard* en l'honneur de Alexandre Du Sommerard (1779-1842), le célèbre collectionneur, fondateur du Musée de Cluny (*Voir ce nom*).

Aux **1** et **3**, de la *rue des Mathurins-Saint-Jacques*, était la *rue du Cloître-Saint-Benoît*, qui existait en 1243, sous le nom de *rue André-*

Machel, en raison d'un riche propriétaire qui y possédait des terrains. Le cloître Saint-Benoît occupait une grande partie de la rue de Cluny, et lors des fouilles qui y furent pratiquées il y a quelques années, par les soins des *Amis des Monuments de Paris*, on en découvrit au **11**, quelques constructions souterraines.

Au **25** est l'échoppe de Jacques Le Lorrain, poète savetier qui fit récemment représenter avec succès au théâtre Victor-Hugo, un *Don Quichotte* de belle allure. Voici en quels termes il avait annoncé l'ouverture de sa boutique :

> Milieu dont je fus, princes étudiants,
> Je fais assavoir mirlitonnesquement
> Que demain ou après-demain, mais pas plus tard,
> J'installe au **25** de la *rue Sommerard*,
> Une boutique de pauvre gniaf, pas très fier,
> Mais au talent duquel on pourra se fier.
> On y fera le vieux, le neuf à volonté,
> Et naturellement, le tout très bon marché.

DUSSOUBS (rue) ⟵ rue Tiquetonne, 26 ⟶ rue Réaumur, 75 [Bourse, *Bonne-Nouvelle*, 2e arr. 234 m]

Précédemment *rue des Deux-Portes-Saint-Sauveur*, elle existait au XIIIe siècle sous le nom obscène de *rue Gratte C*... La partie située entre les rues Saint-Sauveur et Thévenot (aujourd'hui Réaumur), a été construite en 1686 ; elle devait l'appellation des *Deux-Portes* à deux portes qui la fermaient à ses extrémités. Au XVe siècle, on la nommait *rue des Deux-Petites-Portes;* en 1881, elle devint *rue Dussoubs*.

Denis-Gaston Dussoubs, représentant du peuple, né à Limoges où a été érigée sa statue, fut tué le 4 décembre 1851, en défendant une barricade de la rue des Petits-Carreaux (coup d'Etat de 1851) (*Voir* Elysée).

Au **10**, est le *passage du Grand-Cerf;* au **21**, mourut le 6 janvier 1793, Charles Goldoni dit « le Molière italien », auteur de la pièce *Le Bourru bienfaisant*. Il était né à Venise en 1707. On prétend que la belle Gabrielle d'Estrées habita le **24**; dans la cour, joli perron avec balustres en fer. Il y a dans cette rue quelques maisons intéressantes, notamment aux **15** et **17**.

La *rue Dussoubs*, amorcée à l'immeuble n° **13** de la rue d'Alexandrie, doit être prolongée jusque-là à travers l'ancien dépôt de glaces de Saint-Gobain, aujourd'hui transformé en écoles de la Ville (*Voir rue* Réaumur.

DUTHY (villa) ⟵ rue Didot, 99 ⟶ rue des Plantes [Observatoire, *Plaisance*, 14e arr. 152 m.]

Ouverte en 1884, sur les terrains de M. Duthy.

DUTOT (rue) ←← boulevard Pasteur, 35-38 →→ place d'Alleray, 5 [Vaugirard, *Saint-Lambert*, *Necker*, 15e arr. 750 m.]

Commencée en 1878, elle fut prolongée en 1883, et prit le nom du propriétaire.

L'*Institut Pasteur* situé au n° **21**, fut inauguré le 14 novembre 1888.

DUVIVIER (rue) ←← rue de Grenelle, 159 →→ avenue de la Motte-Picquet, 22 [Palais-Bourbon, *Gros-Caillou*, 7e arr. 228 m.]

Créée en 1842, sous le nom de *cité Laurent-de-Jussieu* (*Voir ce nom*), elle porte depuis 1840, celui de *Duvivier*.

Franciade-Fleurus Duvivier (1794-1848), général de division, fut tué sur les barricades en 1848.

DUVERGIER (rue) ←← rue de Flandre, 86 →→ quai de Seine, 81 [Buttes-Chaumont, *La Villette*, 19e arr. 210 m.]

Anciennement rue *Antoine-Reynier;* depuis 1900, elle est devenue rue *Duvergier*, en l'honneur du célèbre jurisconsulte de ce nom (1792-1877).



E

EAUX (passage des) ←⇚ quai de Passy, 24 ⇛→ rue Raynouard, 11 [Passy, *Muette*, 16e arr. 210 m.]

Ce curieux passage figure sur le plan de Roussel de 1730. Son nom lui vient du voisinage de la Seine à laquelle il conduit. E. Zola donne dans son roman : *Une Page d'amour*, une très intéressante description de ce passage.

EAUX.

Depuis l'époque mérovingienne et carlovingienne jusqu'au XIVe siècle, la seule ressource des habitants de Paris qui ne pouvaient faire usage de l'eau de la Seine, ou qui n'avaient pas de puits à leur disposition, se réduisait aux quelques fontaines alimentées par les petites sources venant de Belleville, Ménilmontant et des Prés Saint-Gervais, que les moines de Saint-Laurent et de Saint-Martin avaient fait établir depuis le VIe siècle. En 1180, Philippe-Auguste créa les fontaines *Maubuée* de la rue Saint-Martin, et des *Innocents* aux Champeaux. Charles VI, par un édit du 9 octobre 1392, fit beaucoup pour l'installation de l eau potable à Paris; cependant, et malgré les efforts à la fin du XVe siècle, il n'y avait encore que seize fontaines, qui toutes étaient situées sur la rive droite : les fontaines *Maubuée*, de *Marle*, *Sainte-Avoye*, *Barre du Bec* (Temple), *Baudoyer*, *Saint-Julien* (des Ménétriers), alimentées par les eaux de Belleville, et celle des *Halles*, des *Innocents*, du *Ponceau*, de la *Reine* (Greneta) de la *Trinité*, et des *Cinq Diamants* (Quincampoix), desservies par les eaux de Saint-Gervais, étaient *intra muros*; et les autres : de *Saint-Lazare*, des *Filles-Dieu*, des *Cultures Saint-Martin* et du *Temple*, en dehors des murs.

Au début du XVIe siècle, trois nouvelles fontaines furent édifiées, une à la *Croix du Trahoir* (rue Saint-Honoré), une seconde *rue de Birague*, et la troisième au *Palais* (cité). Mais c'était encore insuffisant aux besoins de la population. « Au surplus, dit M. Max Boucard, dans son intéressant ouvrage : *La Vie de Paris*, auquel nous avons emprunté ces renseignements :

« Le mince filet d'eau fourni par ces fontaines publiques était encore réduit par l'abus des concessions particulières gratuites aux gens de la cour, ainsi qu'à certains membres du Parlement et de la bourgeoisie. Le roi faisait ces concessions et l'ensemble avait nom : les *Eaux du*

Roi. Cette insuffisance notoire de l'eau à Paris, frappa vivement Henri IV, qui, voulant rendre à la distribution de la Ville, le volume d'eau que recevaient les maisons royales à cette époque, approuva en 1606, le projet de la pompe de la *Samaritaine*, présenté par un Flamand nommé Jean Limlaer. Cet établissement hydraulique fut érigé en 1608, malgré l'opposition du prévôt et des échevins qui trouvèrent « la dépense exagérée. » L'eau élevée par la Samaritaine fut substituée à celle que l'on tirait de la fontaine de la *Croix du Trahoir*. Ce fut la première machine élévatoire dont on fit usage à Paris pour élever l'eau du fleuve. »

Un peu plus tard, Marie de Médicis profitant de la construction du Palais du Luxembourg, et donnant suite au projet d'Henri IV, fit réparer et agrandir l'*Aqueduc d'Arcueil* établi vers l'an 360, par les Romains, pour desservir, avec le grand bassin romain de Wissous et les eaux de source de Rungis et d'Arcueil, les Thermes de Julien l'Apostat. Ce travail permit, en portant presque au double le volume des eaux, d'alimenter certains quartiers de la rive gauche, qui, comme celui de l'Université, en avait jusqu'alors été totalement dépourvu. A cette époque, en effet, la *Samaritaine* donnait toute son eau au Louvre.

En 1670, fut établie la *Pompe Notre-Dame* (*Voir pont* Notre-Dame), qui ne disparut qu'en 1856. Cent ans après, le 7 février 1777, le Parlement autorisa les Frères Perier à établir à leurs frais, des *machines à feu* (Pompe à feu de Chaillot), destinées à déverser les eaux de la Seine dans le quartier de la porte Saint-Honoré, de la Chaussée-d'Antin, de la porte Saint-Denis et du Temple. Ce projet ne reçut qu'un commencement d'exécution ; en 1782, la Compagnie distribua quelques mètres cubes d'eau, mais ses engagements étaient si mal tenus que le gouvernement dut racheter le matériel, et qu'un procès éclata entre celui-ci et les Frères Périer. « Malgré le talent de Beaumarchais, leur défenseur, ils ne purent avoir gain de cause, le plaidoyer sarcastique du fougueux Mirabeau les discrédita à tout jamais » (*Voir* Frères Périer).

Ce n'est qu'à partir de 1783, que la pompe à feu fonctionna régulièrement, et tout récemment encore, elle alimentait d'eau de Seine les réservoirs de Passy, à raison de 44.000 mètres cubes par vingt-quatre heures. *La Pompe à feu* du pont de l'Alma va être réédifiée à Auteuil sur l'avenue de Versailles et servira toujours à l'alimentation des réservoirs de Passy, dont les eaux sont utilisées pour l'arrosage et les besoins de la voirie.

Vers 1789, les Frères Perier fusionnèrent avec les *Sources du Roy*, et c'est ainsi que fut créée la première *Compagnie des Eaux de Paris*. Néanmoins le volume d'eau ne suffisant pas, il fallut chercher d'autres moyens d'amener l'eau à Paris ; à cet effet M. De Parcieux, abordant hardiment le problème, conçut le projet de dériver les eaux de

l'*Yvette* et de les amener au moyen d'un canal maçonné dans le quartier de l'Observatoire. Ce projet fut abandonné.

En 1790, M. De Fer, fit approuver un nouveau tracé et une Compagnie au capital de 5.700.000 livres divisé en 4.800 actions de 1.200 livres chacune, fut formée. Mais à la suite des plaintes des teinturiers, mégissiers et tanneurs de la *Bièvre*, le Conseil d'Etat s'opposa à la continuation des travaux.

En 1676, Riquet de Bon Repos, créateur du canal du Languedoc, avait eu l'idée d'amener à Paris, la petite rivière de l'Ourcq qui prend sa source près de la Fère-en-Tardenois (Aisne), mais ce projet repris beaucoup plus tard, ne fut exécuté que le 27 floréal an X (19 mai 1802), et ce n'est que de cette époque que ses eaux furent conduites, par le *canal de l'Ourcq*, jusque dans le bassin de la Villette, d'où, sous le nom de *canal Saint-Martin*, il va rejoindre la Seine à la Bastille. Ce ne fut pas encore suffisant et la population augmentant toujours, il fallut recourir à d'autres moyens. C'est alors que le préfet de la Seine chargea M. Belgrand de rechercher dans le bassin de la Seine, les sources qu'il serait possible d'amener à Paris, mais l'illustre ingénieur fit remarquer « que Paris était entouré d'une lentille de gypse qui gâtait l'eau des sources, entre Château-Thierry et Meulan, et qu'il fallait aller chercher l'eau nécessaire aux besoins domestiques, au-delà de ces limites, c'est-à-dire à grandes distances, mais que néanmoins, ces mauvaises conditions ne devaient pas faire reculer l'administration, car, disait-il, il n'est pas plus possible de marchander à l'ouvrier l'eau saine et agréable que l'air pur et le bon pain ».

Les études de Belgrand amenèrent la dérivation des sources de la *Somme-Soude*, petite rivière de la Champagne, et l'adduction de la *Vanne*, aux autres rivières de la même contrée.

En 1860, l'annexion de l'ancienne banlieue à Paris, exigea de nouveaux efforts pour desservir les quartiers élevés de Montmartre, Belleville et Ménilmontant; de cette époque date la dérivation de la *Dhuis*. Depuis 1895, à la suite de travaux importants commencés en 1891, l'Administration des Eaux a fait venir de nouvelles sources : l'*Avre* qui traverse l'Eure au delà de Dreux, gagne Versailles, traverse Saint-Cloud, et vient pénétrer à Paris par la porte d'Auteuil, après avoir traversé la Seine par des conduites établies sous le pont de Suresnes. La quantité d'eau destinée à la consommation s'est encore accrue par l'adduction des rivières du *Loing* et de *Lunain* (département de Seine-et-Marne); ces eaux captées aux environs de Nemours sont amenées au réservoir de Montsouris, qui reçoit déjà les eaux de la *Vanne*. Ces travaux ont coûté 25 millions.

Malgré cela, la consommation excédant toujours la production, la Ville de Paris songerait à élever à 225 litres par jour, la ration nécessaire à chaque habitant, et pour arriver à ce résultat, qui nécessiterait une production quotidienne de 900.000 mètres cubes d'eau potable, il

serait question d'emprunter à la nappe souterraine du Val d'Orléans dans le bassin de la Loire, 430.000 mètres cubes d'eau, de compléter l'alimentation de l'Aqueduc de l'Avre par l'acquisition de nouvelles sources, d'acquérir les sources de *Cailly*, et enfin de chercher à se procurer l'eau de source indispensable aux besoins toujours croissants de la population parisienne.

Au cas où l'on trouverait encore insuffisant l'approvisionnement de Paris, on songerait peut-être à mettre à exécution les projets de dérivation de l'*Yvette* et de la *Bièvre*, ou celui présenté par M. Duvillard, ingénieur en chef des usines du Creusot, qui consiste à amener les *eaux du lac Léman* qui assurerait, paraît-il, un débit de 2.074.000 m. cubes par jour et une consommation quotidienne de 1.000 litres par habitant.

Nous serions bien loin alors des « exigences » de l'abbaye de Saint-Martin-des-Champs, demandant à la Ville, pour l'alimentation des deux fontaines de l'ancien marché Saint-Martin, une concession d'un « demi-pouce » d'eau de rivière !

Avant que l'eau ne soit, comme aujourd'hui installée dans toutes les maisons et même dans presque tous les appartements, quand les fontaines étaient vides, il fallait recourir aux *porteurs d'eau*, à ces braves enfants de l'Auvergne, qui cumulaient ces fonctions avec celles de charbonniers et qui, moyennant « deux chous la voie » c'est-à-dire le grand sceau, vous montaient ce liquide filtré à domicile et le versaient eux-mêmes dans les fontaines.

Qui ne se rappelle les gros tonneaux de couleurs voyantes, aux cuivreries habilement astiquées, qui parcouraient le matin les rues de Paris, avec derrière, le patron criant : « à l'eau, à l'eau », tenant un seau en main dont il frappait en cadence la paroi, afin d'éveiller l'attention des ménagères !

EBELMEN (rue) ←← rue Sainte-Claire-Deville, 2 →→ rue Montgallet, 19 [Reuilly, *Picpus*, 12e arr.]

Rue ouverte en 1885, en l'honneur de Jacques-Joseph *Ebelmen*, directeur de la manufacture de Sèvres (1814-1852).

ÉBLÉ (rue) ←← boulevard des Invalides, 40 →→ avenue de Breteuil, 35 [Palais-Bourbon, *Ecole-Militaire*, 7e arr. 200 m.]

Précédemment rue *Neuve-Plumet* en 1790, parce qu'elle faisait suite à la *rue Plumet* aujourd'hui *Oudinot*, elle a reçu en 1851, le nom du général *Eblé*.

Jean-Baptiste Eblé (1758-1812), né à Saint-Jean-de-Rorbach en Lorraine, était déjà inscrit canonnier à l'âge de 9 ans ! En 1785, il fut envoyé à Naples comme lieutenant pour organiser l'artillerie; capitaine en 1792, général de brigade en 1792, Eblé commanda l'armée du Nord, et fut pour beaucoup dans la conquête de la Hollande. Après

avoir pris part à toutes les batailles de l'armée du Rhin, d'Italie, et d'Allemagne, après la bataille d'Iéna, il fut nommé gouverneur de Magdebourg; cependant, sollicité par Masséna, il reprit du service pour le Portugal. En 1812, il fit partie comme commandant en chef des équipages des armées de Russie où il rendit d'immenses services, notamment à *la Bérésina*, en construisant un pont « en dépit des glaces et du canon de l'ennemi ». Obligé de surveiller trois jours et trois nuits le passage des troupes, il fut saisi par le froid et mourut à Kœnigsberg.

ÈBRE (rue de l') ←« rue de la Glacière, 122 »→ rue de la Santé, 125 [GOBELINS, *Maison-Blanche*, 13e arr. 45 m.]

Précédemment *Petite rue Sainte-Anne* vers 1837, en 1877, elle prit le nom de l'*Ebre*, fleuve d'Espagne qui a sa source dans les monts Cantabrès, arrose Logrono, Saragosse, Tortose et se jette dans la Méditerranée après un parcours de 800 kilomètres.

ÉCHAUDÉ (rue de l') ←« rue de Seine, 40 »→ boulevard Saint-Germain, 166 [LUXEMBOURG, *Saint-Germain-des-Prés*, 6e arr. 200 m.]

Elle existait déjà en 1388, sous le nom de *chemin sur le fossé de l'Abbaye;* en 1412, c'était la *ruelle qui va du Pilori à la Seine;* le nom d'*Echaudé* lui fut donné en 1590, toutefois avant d'être ainsi dénommée, elle fut en 1610 : la *ruelle qui va du Guichet de l'Abbaye à la rue de Seine, cul-de-sac du Guichet, rue de Metz,* et enfin *rue de l'Echaudé-Saint-Germain,* pour la distinguer de la rue de *l'Echaudé-Saint-Honoré* disparue en 1854, et de l'*Echaudé-au-Marais,* actuellement Debelleyme.

On nommait autrefois *Echaudé*, un îlot de maisons donnant sur trois rues en formant triangle. De 1806 à 1814, on l'a appelée *Durnstein,* en mémoire de la victoire remportée par les Français sur les Autrichiens, le 11 novembre 1805.

Au n° **10**, existe chez un marchand de vins, une enseigne très bien peinte représentant un vieux manuscrit ouvert, traitant des vertus vinicoles; au **29**, vieille maison.

ÉCHELLE (rue de l') ←« rue de Rivoli, 182 »→ avenue de l'Opéra, 3 [LOUVRE, *Palais-Royal*, 1er arr. 150 m.]

En 1402, elle se nommait : *chemin qui va de la porte Saint-Honoré à la Seine*; en 1439, ce fut la *rue des Fossés,* et en 1633, on lui donna le nom de *rue de l'Echelle,* parce que les évêques de Paris y avaient autrefois une *échelle patibulaire.* A un des angles de cette rue, était une fontaine construite sous Louis XV, et dite du *diable,* parce qu'elle fut longtemps sans fournir d'eau.

En 1854, par suite de l'expropriation de certaines maisons, pour

l'élargissement de la rue de Rivoli, il fallut supprimer la *rue Saint-Louis-Saint-Honoré* qui allait rejoindre la rue Saint-Honoré, ainsi nommée, parce qu'elle avoisinait l'hospice des *Quinze-Vingts*, fondé par Saint-Louis. De toutes les rues de Paris portant le nom de Saint-Louis, c'était la seule qui datât de l'époque de ce prince, Elle avait porté aussi le nom de *Grand'rue Saint-Louis*, de *l'Echaudé-Saint-Honoré* (*Voir* ECHAUDÉ), et en 1663, on la trouve désignée comme *rue des Tuileries*.

ÉCHIQUIER (rue de l') ←— rue du Faubourg-Saint-Denis, 35 —→ rue du Faubourg-Poissonnière, 18 [ENCLOS-SAINT-LAURENT, *Porte-Saint-Denis*, 10e arr. 396 m.]

Elle fut ouverte en 1772, sur un terrain appartenant aux Filles-Dieu, dénommé *Fief de l'Echiquier*. Le pavillon de l'Echiquier se trouvait au **46**, de cette rue, à l'angle du faubourg Poissonnière. Le baron Louis, ministre des Finances sous Charles X, habitait au **43**, une maison dont le mur de la cour intérieure était mitoyen avec un ancien cimetière voisin du théâtre du Gymnase (*Voir* CIMETIÈRES). Au **37**, demeurait Casimir Delavigne en 1824 (*Voir ce nom*); au **10**, se trouve le Concert Parisien, où débuta Yvette Guilbert, la créatrice de la chanson « rosse ». A l'angle de cette rue, au **58**, de la rue Hauteville, se trouve l'hôtel de Bourienne, secrétaire particulier de Napoléon (1769-1834), auteur des *Mémoires* sur le premier Empire.

Il existe au **108**, de la rue du Temple, une *impasse de l'Echiquier*.

ÉCLAIRAGE DES RUES DE PARIS.

Ce fut M. de la Reynie, lieutenant de police, qui, en 1667, établit pour la première fois les lanternes dans Paris. Jusqu'alors l'éclairage de la Ville ne consistait qu'en de rares falots brûlant devant des madones, ou en quelques *chandelles* qu'on allumait sur les fenêtres. Dans les temps d'alarme seulement, on obligeait les parisiens à placer, pendant la nuit, des seaux d'eau à leur porte et des lanternes à leurs fenêtres.

Rappelons qu'au mois de janvier 1318, Philippe V rendit à Vincennes une ordonnance enjoignant au greffier du Châtelet de veiller « à ce qu'*une chandelle* fut entretenue pendant la nuit à la porte du « palais de ce tribunal, afin de déjouer les entreprises des malfaiteurs « qui se perpétuaient jusque sur la place, alors la plus fréquentée de « la capitale. »

De 1524 à 1553, chaque propriétaire de maison était tenu de placer, après neuf heures du soir, une lanterne garnie d'une chandelle allumée sur une des fenêtres de la rue, dans la crainte des *mauvais garçons*, et pour se préserver de leurs attaques. De plus, chaque compagnie ou chaque personne qui, pendant la nuit parcourait les rues, devait être

munie de lanternes. Il existait même des guetteurs ou *veilleurs de nuit*, porteurs de lanternes numérotées par la police, criant à tue-tête : « Voilà le falot ! » Ils accompagnaient les passants attardés jusqu'à leur domicile, leur faisaient traverser les ruisseaux, qui alors occupaient le milieu de la chaussée, à l'aide de *ais* ou planches placées en travers sur deux pavés (*Voir rue* SAINT-MARTIN), et montaient même jusqu'à leur domicile pour y allumer les flambeaux. Au besoin ils allaient aussi prévenir le guet.

Les premières lanternes placées en 1667 à Paris, n'étaient garnies que de chandelles. Il y en avait une à chaque extrémité des principales rues, et quelquefois une autre au milieu. La peine des galères était réservée à quiconque aurait brisé ces lanternes. Mais, malgré cet éclairage, on conçoit que les rues à peu près sûres en hiver, ne l'étaient plus du tout, dès que le printemps arrivait, car les lumières n'étaient allumées que pendant quatre mois de l'année, du 1er novembre à fin février, et en dehors de cette époque, les Parisiens n'avaient pour s'éclairer la nuit que

L'obscure clarté qui tombe des étoiles...

En 1661, un arrêt du Parlement augmenta la durée de l' « *l'illumination* », du 20 octobre au 31 mars. Il existait à cette époque, une entreprise de porte-flambeaux et de porte-lanternes qui, moyennant louage, éclairaient de nuit les passants, de 9 heures du soir à 4 heures du matin « sans toutefois diminuer le nombre des lanternes placées au milieu et aux coins des rues de Paris ». Le tarif était de *trois sols* par quart d'heure; chaque lanternier portait à sa ceinture un sablier d'une demi-heure, marqué aux armes de la Ville.

En 1749, on procéda à l'élection d'un « commis » pour allumer « les quatorze lanternes publiques » du quartier Saint-Eustache ; à cette époque, c'étaient les habitants et les bourgeois qui étaient, à tour de rôle, chargés de ce service. Ce fut un notaire qui cette fois fut élu, mais il n'alluma rien. On nomma un horloger à sa place qui s'abstint également de tout allumage ; il y eut procès et finalement, les bourgeois ne trouvant personne pour tenir cet emploi, durent fournir à leurs frais un allumeur professionnel.

Ces lanternes existèrent jusqu'en 1766, époque à laquelle un certain Bailly entreprit d'y substituer des *réverbères à huile*, mais à quelque temps de là, le bureau de la ville leur préféra les modèles du sieur Bourgeois de Château Blanc, qui « avec plus d'économie rendaient plus de lumière ». Il en plaça 3.600 et resta chargé de l'éclairage de Paris pendant vingt ans. En 1774, sur 8.000 lanternes, il y en avait déjà plus de 4.200 à réverbères. Un peu plus tard, en 1785, le lieutenant de police Crosne, ordonna « qu'il serait placé des réverbères d'une forme particulière devant les maisons des *commissaires au Châtelet*, nommés

à présent commissaires de police, afin que pendant la nuit on pût au besoin et sans embarras recourir à ces officiers publics. »

Ce n'est qu'en 1824, qu'apparut le gaz à Paris. Précédemment Philippe Lebon (1769-1815), le véritable inventeur du gaz d'éclairage, avait proposé son application au gouvernement, mais on ne voulut pas l'écouter et il alla porter ses découvertes en Angleterre, d'où elles nous revinrent dix ans après. Les premiers essais des *lanternes à gaz* furent faits dans l'ancienne *galerie de Fer*, boulevard des Italiens sur l'emplacement de laquelle est aujourd'hui le Crédit Lyonnais. Cette galerie allait rejoindre la rue de Choiseul (*Voir boulevard des* ITALIENS).

Il y a encore à Paris quelques lanternes à huile ou à pétrole (*Voir rue* SAINT-VINCENT), mais leur nombre tend chaque jour à disparaître; les anciens *allumeurs de lanternes*, type désormais disparu, qu'on voyait autrefois avec leur casquette cirée et leur boîte en fer-blanc, parcourir les rues, l'échelle sur l'épaule, pour nettoyer et entretenir « les quinquets municipaux » ont cessé d'exister depuis 1859.

On a calculé que la Ville de Paris dépense plus de 10 millions par an pour son éclairage et que *chaque minute* de lumière lui coûte environ cinquante francs.

ÉCLUSES-SAINT-MARTIN (rue des) ←← rue de la Grange-aux-Belles, 49 →→ rue du Faubourg-Saint-Martin, 198 [ENCLOS-SAINT-LAURENT, *Hôpital-Saint-Louis*, 10e arr. 520 m.]

Créée en l'an XI de la République, cette rue s'appelait autrefois rue *Saint-Maur-Popincourt*; plus tard, de rue *Saint-Maur* on fit le nom de *rue des Morts*, sans doute par corruption, ou peut-être aussi parce que, par suite du voisinage de l'hôpital Saint-Louis, tous les *morts* allant au cimetière passaient par cette rue. Depuis 1831, elle porte le nom de *rue des Ecluses-Saint-Martin*, à cause des écluses du canal Saint-Martin, auxquelles elle conduit.

Au n° **40**, Ecole de la Ville.

ÉCOLE (place de l') ←← quai du Louvre, 12 →→ rue des Prêtres-Saint-Germain-l'Auxerrois, 7 [LOUVRE, *Saint-Germain-l'Auxerrois*, 1er arr. 31 m. sur 22].

Existait au XIVe siècle. En 1510, elle s'appelait *place aux Marchands*, puis *place de l'Ecole*, à cause des anciennes écoles du cloître Saint-Germain-l'Auxerrois dont elle était voisine, et principalement de l'*Ecole Saint-Germain* située sur le quai.

Au milieu de la place était, en 1806, une fontaine construite par Bralle qui fut supprimée en 1854. Au **5**, jolie maison à pignon avec « épi de faîtage » du XVIe siècle à l'enseigne du *Soleil d'or*. C'est dans ce café que se réunissaient autrefois les joueurs de dominos, comme les joueurs d'échecs à la *Régence* ou à la *Rotonde* du Palais-Royal (la

Régence existe toujours rue Saint-Honoré, place du Théâtre Français, mais le célèbre café de la Rotonde, qui, situé sous les arcades s'arrondissait en forme de rotonde jusque dans le jardin, a disparu depuis 1900). Au **4**, cabaret de la Mère Moreau, où tous les mercredis se donnent rendez-vous les élèves de l'Ecole Polytechnique, vulgairement appelés « Pipos ». Le chroniqueur Mercier auteur du *Tableau de Paris*, naquit dans une des maisons de la place de l'Ecole, située près du quai. Avant 1898, il y avait une *rue Mercier*, qui commençait rue de Viarmes pour finir rue des Deux-Ecus, mais elle a été englobée dans le tracé de la rue du Louvre (*Voir rue des* DEUX-ECUS).

ÉCOLE D'HORLOGERIE située rue Manin, 30 [BUTTES-CHAUMONT, *Pont-de-Flandre*, 19e arr.]

Créée le 12 juillet 1880, par la Chambre Syndicale des horlogers, sur le projet de son président M. Rodanet, l'École fut modestement installée d'abord au *faubourg du Temple*. En 1887, M. Lockroy alors ministre du Commerce, posa la première pierre de la nouvelle école de la rue *Manin*, qui fut inaugurée en novembre 1888.

Rue de la Jussienne, presqu'à l'angle de la rue Etienne-Marcel, existe une *Ecole de la bijouterie* (*Voir rue de la* JUSSIENNE).

ÉCOLE DE MÉDECINE située 12 rue de l'Ecole-de-Médecine [LUXEMBOURG, *Odéon*, 6e arr.]

L'*Ecole de Médecine* occupe l'emplacement de l'ancien *Collège de Bourgogne*, fondé en 1331 par Jeanne de Bourgogne, femme de Philippe-le-Long. Ce Collège qui fut réuni en 1703, à l'Université, s'appelait alors : *Maison des Ecoliers de Madame Jéhanne de Bourgogne, reine de France*. L'Ecole actuelle de Médecine a été bâtie de 1769 à 1786, par l'architecte Gondouin. Louis XVI posa la première pierre de l'amphithéâtre, le 24 décembre 1774. L'Ecole supprimée le 18 août 1792, ne rouvrit ses portes que le 23 août 1795. Quant aux nouveaux bâtiments situés en bordure du boulevard Saint-Germain, ils furent commencés en 1878 et achevés vers 1882.

Avant d'être installée dans les locaux actuels, l'Ecole de Médecine qui, jusqu'en 1472, n'avait pas encore de local attitré, fut d'abord établie autour des *bénitiers de Notre-Dame*, de là, les écoliers allèrent à l'Eglise des Mathurins, près de Cluny, puis rue de la *Bucherie* **13** (au bourg de la Bucherie), à l'angle de l'hôtel *Colbert*, sur les terrains d'une vieille maison qu'on acheta d'un bourgeois nommé Guillaume Chanteloup, et qu'on ajouta à un autre terrain cédé par les Chartreux, moyennant une rente annuelle de 10 livres. Après la rue de la Bucherie, l'Ecole de Médecine fut transportée rue *Saint-Jean-de-Beauvais*, aujourd'hui rue de Latran, dans l'ancienne Ecole de Droit. Tous les professeurs étaient des ecclésiastiques, et même ceux qui ne l'étaient pas

s'imposaient l'obligation d'observer le célibat, mais en 1452, le cardinal d'Estouteville chargé par le pape de réorganiser les écoles de théologie, de droit et de médecine, leva l'interdiction et permit aux professeurs de se marier.

En 1561, la Confrérie des chirurgiens fondée en 1278, par Jean Pithard ou Pitard, chirurgien de Louis IX, et qui devait plus tard devenir le berceau de la Faculté de Médecine, après avoir été agrégée à l'Université, obtint l'autorisation d'avoir un bâtiment contigu à l'Eglise Saint-Côme (aujourd'hui *Ecole de Médecine)*, pour y placer les malades qui, au premier lundi de chaque mois, venaient s'y faire panser.

« Les Membres de cette confrérie, dit Dulaure, étaient des *chirur-* « *giens à robe longue*, et les barbiers-chirurgiens établis en commu- « nauté sous la direction de Jean Pracontal, premier barbier du roi « Charles IX, n'étaient que des *chirurgiens à robe courte*. Les étudiants « de cette dernière classe parvinrent à se faire admettre par la Faculté « de Médecine en qualité d'écoliers. Cette admission fut au XVIe siècle « la source de *soixante années* de procès entre les chirurgiens à robe « longue et les chirurgiens à robe courte, malgré les obstacles que dans « les premiers pas, rencontra l'art chirurgical, il a suivi cependant la « marche progressive de toutes les autres connaissances humaines. »

Jean Pitard habitait en 1310, la rue de la Licorne(cloître Notre-Dame) et déjà, pour préserver le public des dangers qu'il y avait à boire de l'eau de Seine « quelquefois bourbeuse et nuisible », il fit faire à ses frais, dans sa maison, un puits avec cette inscription :

Jean Pitard, en ce repaire,
Chirurgien du roi fit faire
Ce puits en mille trois cent dix
Dont Dieu lui doint son paradis.

Voici en quels termes les professeurs de l'Ecole prêtaient le serment qui était exigé d'eux pour faire partie de la corporation (*Voir ce nom*). « Nous jurons et promettons solennellement de faire nos leçons en *robe longue* à grandes manches, ayant le bonnet carré de drap noir à mèche écarlate sur la tête ; le rabat au cou et la chausse d'écarlate à l'épaule ».

Après leur réception, les bacheliers rendaient visite à leurs juges et à leurs maîtres, et en vertu d'un usage consacré depuis le XIVe siècle, ils leur offraient des épices, telles que muscade, gingembre, poivre, cannelle et autres substances analogues alors très précieuses; plus tard, les épices furent remplacées par des bourses plus ou moins garnies d'argent, puis ensuite par des banquets auxquels assistaient les chanoines et les chantres de Notre-Dame. Cet usage par trop abusif tomba de lui-même.

A cette époque, les médecins ne saignaient pas, le droit de saigner

et de purger était réservé aux « Barbiers » lesquels ne pouvaient exercer leur métier, si ce n'est pour saigner et purger, les cinq fêtes de Notre-Dame : le jour de Saint-Côme et Saint-Damien et des quatre fêtes solennelles (Pâques, Assomption, Pentecôte et Noël). L'enseigne des barbiers était composée de : deux bassins en cuivre auxquels pendaient les trois palettes peintes en rouge, insigne de chirurgie. La palette était une petite écuelle destinée à recevoir environ quatre onces de sang qu'on mesurait pour ainsi dire « en le tirant à la veine » on enlevait quelquefois jusqu'à trois palettes de sang (*Voir* BROUSSAIS). Les barbiers avaient pour patron Saint-Louis et leurs boutiques étaient généralement peintes en bleu clair (*Voir* ENSEIGNES). En 1603, ils obtinrent l'autorisation de se faire appeler : *Maîtres barbiers-chirurgiens*, pour les distinguer des barbiers étuvistes et finirent par se contenter tout bonnement du titre de *coiffeur* et même de celui de *perruquier*.

L'Ecole pratique occupe l'emplacement de l'ancien couvent des Cordeliers dont l'ancien réfectoire dépendant de l'Ecole de Médecine a été transformé en Musée Dupuytren. Cette Ecole a été restaurée en 1834. Depuis 1798, les salles de dissection sont placées sous la surveillance de la Ville.

ÉCOLE-DE-MÉDECINE (place de l') comprise dans la rue de l'Ecole-de-Médecine, entre les nos 15 et 23 [LUXEMBOURG, *Odéon*, 6e arr.]

A été formée en l'an XI de la République, sur l'emplacement du Couvent des Cordeliers, dits *Prédicateurs de la Pénitence* ou *Frères mineurs de l'ordre de Saint-François*, fondé en 1208, par Saint-François d'Assises. Le nom de *Cordeliers* leur fut donné parce qu'ils portaient autour du corps, une *corde* en guise de ceinture. Leur église dédiée à Sainte-Madeleine en 1262, fut incendiée en 1580 et immédiatement reconstruite par les soins du roi Henri III. Le couvent fut supprimé en 1790. C'est dans l'ancienne église des Cordeliers que se tenait le fameux *Club des Cordeliers* fondé par Camille Desmoulins et Danton; le corps de Marat assassiné le 13 juillet 1793, y fut transporté et déposé sur l'autel (*Voir rue de l'*ECOLE DE MÉDECINE).

Il n'existe plus rien du couvent que le réfectoire où est aujourd'hui le Musée Dupuytren (*Voir ce nom*). La place est située en face de l'ancienne entrée de l'*Ecole de Médecine*.

ÉCOLE-DE-MÉDECINE (rue de l') ←— rue Racine et boulevard Saint-Michel, 26 —→ rue Dupuytren, 1 [LUXEMBOURG, *Monnaie*, *Odéon*, 6e arr. 242 m.]

Citée en 1300 dans le *Dit des Rues* du poète Guillot, cette rue a éte formée définitivement en 1851, des rues de l'*Ecole-de-Médecine* et des *Boucheries-Saint-Germain*.

La première allant de la rue de la Harpe à celle de l'Ancienne-Co-

médie, se nommait au XIV[e] siècle *rue des Cordèles*, parce que le couvent des Cordeliers y était situé (*Voir place de l'*ECOLE DE MÉDECINE); on l'a aussi appelée rue *Saint-Côme et Saint-Damien* à cause de l'église de ce nom qui était au coin de la rue de la Harpe, puis *rue Saint-Germain*, parce qu'elle conduisait à la *porte Saint-Germain*. En 1790, elle prit le nom actuel à cause du voisinage de l'*Ecole de Médecine* qui se trouvait au n° **12**, et devint en 1793, la *rue Marat*, parce que Marat, rédacteur de l'*Ami du Peuple*, y habitait au premier étage de la maison portant le n° **20**, où il fut assassiné le 13 juillet de la même année, par Charlotte Corday (*Voir rue d'*ARGOUT). « Après que son corps eût été exposé au Club des Cordeliers, dans l'amphithéâtre de Saint-Côme (Ecole de Médecine), où David vint le dessiner avec Bachelier, directeur de l'Ecole de dessin; on l'enterra dans le jardin sous une décoration en feuillages où l'on lisait entre autres inscriptions singulières : Sacré cœur de Marat, priez pour nous ! ». Exhumés quelques années après, les restes de Marat furent portés au Panthéon le 11 octobre 1794; l'année suivante ils en furent retirés et placés dans un petit cimetière voisin de Saint-Etienne-du-Mont (*Voir* PANTHÉON).

La seconde devait son nom aux *Boucheries Saint-Germain* qui y étaient déjà établies en 1274. Le boucher Legendre, membre de la Convention nationale et président du Club des Cordeliers, qui fut l'un des auteurs du 9 thermidor, demeurait dans cette rue. Ce nom de *Boucheries* lui avait été donné en raison des nombreux étaux de bouchers (on en comptait vingt-deux), installés dans presque toutes les maisons. « Les cours servaient d'abattoirs; le sang des animaux égorgés coulait dans les ruisseaux et rougissait le pavé, tandis que la gorge était envahie d'une odeur âcre et chaude de sang répandu dans la rue. » Cet état de choses dura jusqu'en 1808, date de la construction des abattoirs généraux, par ordre de Napoléon (*Voir* ABATTOIRS).

La porte de Saint-Germain ou des Cordèles, était située au n° **24**; c'est une fontaine qui l'a remplacée. Cette porte qui faisait partie de l'ancienne enceinte de Philippe-Auguste fut abattue en 1672. Au n° **4**, était le célèbre Collège Damville, fondé en 1380, par Michel de Damville; réuni à l'Université en 1762, il fut démoli en 1820; les caves seules existent encore.

Au n° **5**, Ecole Nationale des Arts décoratifs, fondée en 1767, dans le local de l'Académie de Chirurgie Saint-Côme et Saint-Damien, par le peintre Bachelier qui en fut le directeur. Les bâtiments de cette école datant de 1667, ont un aspect très intéressant vus du côté de la rue Racine n° **8**. L'Ecole de dessin des filles était rue Dupuytren **7**; on y voit à l'entrée sous la porte cochère, un buste de Jean Goujon. Au **8**, fut fondé sous la Terreur, un Cabinet de lecture, par la veuve du girondin Brissot, pour utiliser la bibliothèque de son mari; ce magasin existait encore vers 1870. Au **10**, ancienne dépendance de l'Ecole de

Médecine formant rotonde à l'angle de la rue Hautefeuille. Au **12**, Musée Orfila. Au **15**, Musée Dupuytren. Maisons intéressantes aux **25**, **27** et **29**. Aux **6** et **8**, était l'imprimerie de l'*Ami du Peuple*, journal de Marat, dirigé par Brune, ouvrier typographe qui devint maréchal de France et mourut assassiné en 1815, à Avignon; son corps fut jeté dans le Rhône (*Voir* BRUNE).

Danton demeurait rue de l'Ecole-de-Médecine (*Voir rue* DANTON), dans une maison supprimée lors du percement du boulevard Saint-Germain ; sur un almanach de 1788, se trouve cette adresse : *Cabinet de M. d'Anton, avocat aux Conseils du Roi.*

La statue de Broca, le célèbre anthropologiste, a été érigée le 30 juillet 1887, sur le terre-plein du boulevard Saint-Germain, en face de l'Ecole de Médecine (*Voir* BROCA).

Dans un café de la *rue des Boucheries*, se réunissaient autrefois, pendant les vacances de Pâques, les acteurs et actrices sans emploi. C'est là que se faisaient les engagements pour les troupes de province. Aujourd'hui, ce sont des agences spéciales qui se chargent de ce recrutement théâtral; les artistes dramatiques se réunissent généralement au Café des Variétés à l'heure de l'apéritif, et les chanteurs de cafés-concerts ont adopté comme lieu de réunion un café voisin de la porte Saint-Denis.

La plus ancienne loge de Francs-Maçons fut établie dans cette rue chez un nommé Hure, traiteur, par Lord Dewent Waters. Au **39**, demeurait en 1792, le cordonnier Simon qui fut le geôlier du fils de Louis XVI, au Temple : Simon mourut guillotiné le 28 juillet 1794. Il a été question de démolir le pâté de maison situé entre les rues Antoine Dubois et Dupuytren.

ÉCOLE POLYTECHNIQUE située rue Descartes, 21 [PANTHÉON, *Sorbonne*, 5e arr.]

Cette Ecole fut fondée sous le nom d'*Ecole centrale des Travaux publics* par décret de la Convention nationale du 11 mars 1794, mais sur la proposition de MM. Fourcroy, Monge, Laplace, Berthollet, Carnot, Prieur et Lagrange, elle ne reçut le nom d'*Ecole Polytechnique* que le 1er septembre 1795. Le 22 octobre de la même année, l'Ecole fut mise dans les attributions du ministère de l'Intérieur : depuis le Consulat (1804), elle est réglementée par le ministère de la Guerre.

L'Ecole Polytechnique occupe l'emplacement des *Collèges de Navarre et de Boncourt:* Le premier avait été créé en 1304, par Jeanne de Navarre, épouse du roi Philippe le Bel. Sa chapelle qui datait de 1309, après avoir été transformée, servit de salle de dessin. Le Collège de Boncourt fut fondé en 1353, par Pierre *Bécoud*, seigneur de Fléchinel, dont le nom altéré devint plus tard : *Beaucourt*, puis *Boncourt*.

Il fut supprimé en 1790, ainsi que le Collège de Navarre auquel il avait été réuni.

Le Collège de Navarre était, sous le rapport de l'enseignement, le plus complet de tous les établissements de l'Université. « En 1491, Charles VIII venu au Collège de Navarre, assista aux *actes de Vesperie* de Louis Pinel et Jean Charron. Le roi et la cour occupaient le Jubé, la Faculté et les prélats se trouvaient dans la nef ». Le duc d'Anjou (Henri III), le prince de Béarn (Henri IV), et le duc de Guise, fils du Balafré, furent pensionnaires au Collège de Navarre. Le cardinal d'Ailly, Gerson, Ramus, le cardinal de Richelieu, Bossuet, sortaient également de cette illustre école. L'historien Mezerai l'appelait: *l'Ecole de la noblesse française, l'honneur de l'Université.*

L'Ecole Polytechnique a été organisée par Prieur de la Côte-d'Or et par Monge; ce dernier y créa un cours de géométrie descriptive. En 1814, les élèves de cette école prirent une part active à la défense de Paris, notamment à la barrière de Clichy, sous le commandement du général Moncey (*Voir place* CLICHY). Le 29 juillet 1830, ils combattirent pour le peuple contre les troupes de Charles X et un d'entre eux, le jeune Vanneau (*Voir ce nom*), fut tué à l'attaque de la caserne de Babylone. En 1848, animés d'un pur esprit républicain, ils se montrèrent les utiles auxiliaires du Gouvernement provisoire.

ÉCOLE-POLYTECHNIQUE (rue de l') ← rue de la Montagne-Sainte-Geneviève, 52 → rues Valette et des Carmes, 29 [PANTHÉON, *Sorbonne*, 5e arr. 123 m.]

Ouverte en 1844, sur l'emplacement de l'ancien *Collège des Grassins*, porte le nom de l'Ecole Polytechnique à laquelle elle conduit.

ÉCOLES (cité des) ← rue des Partants, 66 → rue Orfila, 11 [MÉNILMONTANT, *Charonne*, 20e arr. 55 m.]

Nom donné à cause du voisinage d'un groupe scolaire.

ÉCOLES (rue des) ← rue du Cardinal-Lemoine, 30 → boulevard Saint-Michel, 25 [PANTHÉON, *Saint-Victor*, *Val-de-Grâce*, 5e arr. 765 m.]

L'ouverture de cette rue date de 1852, pour la partie comprise entre la rue de la Harpe et la rue Jean-de-Bauvais; en 1855, elle fut prolongée jusqu'à la rue du Cardinal-Lemoine et fit disparaître la rue du *Paon* ou de *Pan* qui existait encore en 1540, et qui, au XIIIe siècle avait porté le nom de *rue Alexandri-Anglici* (Alexandre l'Anglois ou Langlois). (*Voir* DUPUYTREN).

Le nom d'*Ecoles* lui vient de ce que cette rue a été percée à travers le quartier des Ecoles (*Voir rue du* FOUARRE). Cet emplacement était autrefois le *Mont Saint-Ylaire*, à cause d'une ancienne église de ce nom. Lors de l'ouverture de la rue des Ecoles, du côté de la rue de la Harpe, il fallut démolir plusieurs édifices anciens, de ce nombre

était le *Collège de Seez*, fondé en 1427, par Grégoire Langlais, évêque de Seez; le *magnifique Donjon* de Saint-Jean de Latran, l'une des plus curieuses constructions du moyen-âge, ainsi que l'*Eglise Saint-Benoît*, construite au XI[e] siècle. Elle portait alors le nom de Chapelle de *Saint-Bache* ou *Saint-Bacq*. Erigée en paroisse par Henri I[er] et dédiée à « la benoite trinité », elle devint Eglise de Saint-Benoît. Comme l'autel était contrairement à l'usage tourné vers l'occident, on l'appela *Saint-Benoît le Bétourné*, c'est-à-dire le *mal tourné*. Lorsque François I[er] fit construire la nef et le portail, l'autel fut changé de place pour la seconde fois; c'est ce qui explique son surnom de *Benoît le Bistourné*. Autour de cette église se trouvait le cloître *Saint-Benoît* (*Voir* DU SOMMERARD).

L'Eglise *Saint-Benoît* renfermait les sépultures à Ch. Perrault, du jurisconsulte Domat, du graveur Girard Audran (*Voir ces noms*), etc. Après avoir servi de magasin à fourrages pendant la Révolution, on en fit un théâtre dit *du Panthéon*, qui ne disparut qu'en 1845 (*Voir* THÉATRES). Le portail de Saint-Benoît a été enlevé avec soin et réédifié dans le jardin du Musée de Cluny. Au temps de Saint-Louis, existait dans ce cloître, sur une place du nom de *place du Cloître-Saint-Benoît*, qui, en 1853, a été englobée dans la rue des Ecoles, un marché public appartenant aux chanoines de Notre-Dame, et sur lequel ils percevaient un droit sur le pain et le vin. Le vaste cloître Saint-Benoît recevait également au moyen-âge, dans ses granges, les redevances en grains et en boissons dues aux chanoines. Tous les bâtiments dépendant du cloître, confisqués en 1790, furent démolis en 1791 et 1792.

Devant le Collège de France, la rue des Ecoles forme une vaste place dans laquelle ont été absorbées l'ancienne *place Cambrai*, la rue et partie de l'ancienne *Commanderie de Saint-Jean de Latran*. La *place de Cambrai* devait son nom au *Collège de Cambrai* où furent d'abord installés les cours du Collège de France. La Commanderie de Saint-Jean de Latran, avait été fondée en 1171, par les Chevaliers hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem. L'Eglise renfermait un magnifique mausolée construit par François Anguier, pour recevoir le cœur du commandeur de Souvré; ce monument est maintenant au Louvre.

Dans cette église fut enterré le poète Crébillon, mort le 2 juin 1762, dans une maison voisine de l'ancienne *rue des Deux-Portes-Saint-André*, qui existait déjà en 1450, entre les rues de la Harpe et Hautefeuille.

Le curé de Saint-Latran fut puni de trois mois de séminaire et 200 livres d'amende pour avoir fait quelques jours après, en son honneur, un service funèbre auquel assistait tous les artistes de la Comédie Française. L'Eglise de Jean de Latran fut en partie démolie vers 1824, pour l'établissement d'Ecoles communales. (*Voir* LATRAN.)

Dans l'enclos dit *de la Commanderie*, on remarquait une haute tour

carrée, renfermant un rez-de-chaussée, et à chacun de ses deux étages, une vaste et belle salle aux arcades ogivales qui servait à « héberger » les pèlerins se rendant en Terre Sainte. Après la Révolution, la tour devint propriété nationale, ainsi qu'un grand nombre de maisons avoisinantes où logeaient autrefois des artisans qui jouissaient de la franchise des droits de maîtrise. Les maisons ont été démolies en 1854, et avec elles, la fameuse tour du XIIe siècle, que depuis 1830, on appelait la *Tour Bichat*, pour la raison que le célèbre Bichat avait fait des cours dans une de ses salles (*Voir* BICHAT). Dans les démolitions, on découvrit, cachées dans les murailles, des liasses de parchemins des XII, XIII et XIVe siècles.

Au n° **2**, inscription indiquant l'emplacement de la *porte Saint-Victor* de l'enceinte de Philippe-Auguste. En face de la rue d'Arras se trouvait le *Collège des Bons-Enfants* fondé en 1290, et qui devint en 1790, le *Séminaire de Saint-Firmin*. On y enferma pendant la Révolution des prêtres insermentés qui furent massacrés en septembre 1792 (*Voir* ABBAYE).

Le Collège de France et l'Académie de Paris, dépendant des nouveaux bâtiments de la Sorbonne récemment construite par l'architecte Nenot (*Voir* SORBONNE), sont situés dans la rue des Ecoles : l'un au n° **1**, de la place du Collège de France, l'autre à l'angle du **46**, de la rue Saint-Jacques.

ÉCOLIERS (passage des) ←— rue Violet, 75 —→ passage des Entrepreneurs, 3 [VAUGIRARD, *Grenelle*, 15e arr. 140 m.]

Précédemment *passage des Ecoles*, parce qu'il conduisait à des écoles, il a pris depuis 1877, le nom de *passage des Ecoliers*.

ÉCOSSE (rue d') ←— rue de Lanneau, 5 —→ en impasse [PANTHÉON, *Sorbonne*, 5e arr. 55 m.]

Existait à la fin du XIIIe siècle, et s'appelait *rue du Chaudron*, à cause d'un important logis dit *du Chaudron*, qui fut donné au Collège Sainte-Barbe en 1556 par Robert du Guast, curé de l'Eglise Saint-Hilaire, située au n° **43**, et dont jusqu'en 1739, se voyait encore l'ancienne entrée. Le nom d'*Hilaire* ou *Ylaire*, lui venait du voisinage du *Mont Ylaire* (*Voir rue des* ECOLES). Sa proximité avec le *Collège des Ecossais* fondé dans la *rue des Amandiers-Sainte-Geneviève*, aujourd'hui Laplace, par David, évêque de Murray, en Ecosse (*Voir* CARDINAL LEMOINE), lui fit donner cette nouvelle dénomination. Au fond de l'impasse se trouvait le *Collège de Cocquerel* créé en 1550 par Nicolas Cocquerel et annexé à Sainte-Barbe en 1556. Au **11**, de la rue Lanneau, se voit encore la *coquille* qui servait d'enseigne à ce collège (*Voir* ENSEIGNES).

ÉCOUFFES (rue des) ←— rue de Rivoli, 26 —→ rue des Rosiers, 21 [HOTEL-DE-VILLE, *Saint-Gervais*, 4e arr. 164 m.]

Précédemment *rue Tiron* et rue des *Ecouffes*. La rue *Tiron* doit son nom à un hôtel appartenant à l'abbaye de *Tiron;* quant à la rue *des Ecouffes* probablement habitée par des modistes, elle existait en 1233. Ce nom d'*Escoufles, Escoples, Escouffes* et *Ecouffes,* se donnait à un ornement de cuir ou de peau d'oiseaux dont on se servait au moyen-âge pour la coiffure des femmes. *Escoffion* au temps de Charles IX, désignait un bonnet garni de ruches. Le marquis de Rochegude, croit que le nom d'*Ecouffes* est synonyme de « Mont de Piété », et qu'autrefois on y prêtait sur gages. Le célèbre auteur des peintures décoratives du Luxembourg, Philippe de Champaigne, peintre du roi Louis XIV, inhumé dans la chapelle de la communion de l'Eglise Saint-Gervais, habitait une maison de la rue des Ecouffes, à l'enseigne de « l'Aigle » qui portait le n° **18**, où il mourut le 14 août 1674. Depuis 1770, les anciens numéros **18** et **20**, furent démolis et remplacés par une seule maison qui porte actuellement le n° **20**. C'est sur la partie de cet immeuble, portant autrefois le n° **18**, que doit être placée une plaque commémorative en l'honneur de ce grand peintre flamand (*Voir rue des* BARRES *et* PHILIPPE DE CHAMPAGNE).

ÉCUYERS (sentier des) ←— rue de la Croix-Saint-Simon, 23 —→ rue des Orteaux, 70 et se prolonge en impasse vers la rue d'Avron [MÉNILMONTANT, *Charonne*, 20e arr. 268 m.]

Le voisinage de l'*impasse des Chevaliers* lui a fait donner par analogie le nom de *sentier des Ecuyers*. Ce sentier a été classé depuis 1863.

EDGARD-QUINET (boulevard) ←— boulevard Raspail, 232 —→ place de la Mairie et rue du Viaduc, 1 [OBSERVATOIRE, *Montparnasse*, 14e arr. 650 m.]

Précédemment *boulevard de Montrouge* et *chemin de ronde d'Enfer* et de *Montparnasse*, jusqu'en 1860, il reçut en 1879, le nom de *Edgar Quinet*, écrivain et représentant du peuple.

Edgar Quinet, né à Bourg (Ain) en 1803, fut toujours un républicain sincère et libéral. Mort en 1875, il fut enterré au cimetière de Montparnasse. Son centenaire a été célébré le 1er mars 1903.

ÉDIMBOURG (rue d') ←— rues de Rome, 59 et de Constantinople, 3 —→ rue du Rocher, 68 [ELYSÉE, *Europe*, 8e arr. 230 m].

Formée en 1870, ce n'est qu'en 1877, qu'elle a pris le nom d'*Edimbourg,* capitale de l'Ecosse. Voisinage de la place de l'Europe.

EDME-GUILLOUT (rue) ←— cité Talma, 12 —→ boulevard Pasteur, 45-47 [VAUGIRARD, *Necker*, 15e arr. 70 m.]

Voie privée ouverte en 1883, par Edme Guillout, propriétaire.

EDMONT-ABOUT (rue) ←— rue de Siam, 13 —→ boulevard Emile-Augier 48
[PASSY, *Muette*, 16e arr. 50 m.]

Percée à travers le jardin fleuriste de la Ville; elle reçut en 1894, le nom d'*Edmond About.*

François-Valentin-Edmond About, littérateur français, journaliste distingué, ancien directeur du *XIXe Siècle*, a laissé de nombreux ouvrages très appréciés : *Tola*, *Madelon*, *Le Roman d'un brave homme*, *Le Mariage de Province*; et dans le genre gai : *Le Cas de M. Guérin*, *Le Nez du Notaire*, etc. About né en 1828, mourut en 1885.

EDMOND-GONDINET (rue) ←— rue Corvisart —→ boulevard d'Italie
[GOBELINS, *Croulebarbe* 13e arr.]

Ouverte en 1894, en l'honneur d'*Edmond Gondinet,* auteur dramatique, né à Laurieu (Haute-Vienne), le 7 mai 1829. Gondinet a écrit un très grand nombre de pièces de théâtre, parmi lesquelles: *Gavaud, Minard et Cie* (Palais-Royal 1869), *Le Panache* (en 1875), *Le plus heureux des trois* avec Labiche, *Le Homard*, etc... Il mourut à Neuilly en 1888.

EDMOND-VALENTIN (rue) ←— avenue Bosquet, 18 —→ avenue Rapp, 21
[PALAIS-BOURBON, *Gros-Caillou*, 7e ar-. 126 m.]

A été formée en 1895, sur l'emplacement de l'*Hôpital du Gros Caillou.*

Marie-Edmond Valentin (1823-1879), homme politique français, né à Strasbourg. Député à la Législative en 1849, il fut exilé au coup d'Etat de 1851. En 1870 (guerre franco-allemande), il organisa une légion alsacienne. Nommé préfet de police du Bas-Rhin par la Défense Nationale, il pénétra dans Strasbourg assiégé, en traversant l'Ill à la nage, sous le feu de l'ennemi. Député de Seine-et-Oise en 1873, et sénateur du Rhône en 1876, il siégea à la gauche républicaine

ÉDOUARD-DETAILLE (rue) ←— rue Cardinet, 41 —→ avenue de Villiers, 61
[BATIGNOLLES, *Place-Monceau*, 17e arr. 100 m.]

Voie privée créée en 1892, sur les terrains appartenant à la Compagnie des Téléphones, en l'honneur d'*Edouard Detaille*, peintre militaire, né en 1848, auteur des Panoramas de *Champigny*, de *Reischoffen*, de *La Défense d'Hunninge*, du *Rêve*, (au Luxembourg) et des nouvelles fresques du Panthéon.

ÉDOUARD-JACQUES (rue) ←— rue de Vanves, 23 —→ rue du Château
[OBSERVATOIRE, *Plaisance*, 14e arr. 155 m.]

Portait autrefois le nom de *rue Couesnon*, notable industriel, créateur de cette rue en 1863, et propriétaire du Château du Maine, ancien

rendez-vous de chasse du duc du Maine, fils de Louis XIV. Depuis 1900, elle est devenue *rue Edouard Jacques*.

Edouard Jacques (1828-1900). Ancien instituteur, fut conseiller municipal, président du Conseil général de la Seine, député et enfin maire du XIVe arr., après avoir consacré ses vingt-cinq dernières années à la démocratie et à l'édilité parisienne.

ÉDOUARD-MANET. (*Voir rue* MANET.)

ÉDOUARD-PAILLERON (rue) ←⫘ rue Bolivar, 114 ⫘→ rue Sécrétan, 56 [BUTTES-CHAUMONT, *Combat*, 19e arr.]

Voie nouvelle créée à la mémoire d'*Edouard Pailleron* (1834-1899), auteur dramatique, académicien, auteur du *Monde où l'on s'ennuie;* Pailleron habita longtemps la maison du Café d'Orsay, située au n° **2**, rue du Bac (*Voir ce nom*).

ÉDOUARD-ROBERT (rue) ←⫘ rue de Fécamp, 37 ⫘→ ruelle des Tourneux, 5 [REUILLY, *Picpus*, 12e arr. 200 m.]

Précédemment, cette rue s'est appelée *rue du Biberon-Robert*, du nom d'Edouard Robert qui en était l'inventeur, en même temps que propriétaire du terrain.

ÉGALITÉ (rue de l') ←⫘ rue de Mouzaïa ⫘→ rue de la Fraternité [BUTTES-CHAUMONT, *Amérique*, 19e arr. 180 m.]

Ouverte en 1889, par les propriétaires en raison de la proximité des rues de la *Fraternité* et de la *Liberté*.

ÉGINHARD (rue) ←⫘ rue Saint-Paul, 31 ⫘→ rue Charlemagne, 6 [HOTEL-DE-VILLE, *Saint-Gervais*, 4e arr. 39 m.]

Cette rue à laquelle on accède par une maison de la rue Saint-Paul **31**, et qui forme voûte, est désignée sur un censier de 1367, sous le nom de *ruelle Saint-Paul*, à cause du voisinage de l'Eglise de ce nom démolie en 1800. Elle s'est appelée *rue Neuve Saint-Anastase*, nom qu'elle devait à une statue de Saint-Anastase (ce nom existe encore sur la plaque murale à l'angle de cette rue). En 1864, elle prit la dénomination d'*Eginhard*.

Eginhard (771-844), était l'historien de Charlemagne (voisinage du Collège Charlemagne), et fut le précepteur de son fils Lothaire.

Les maisons qui composent cette rue sont toutes très curieuses à visiter, surtout du côté de la rue Charlemagne où se trouvent les anciens bâtiments appartenant au couvent *des Hospitaliers Saint-Gervais* et à la paroisse de l'Eglise Saint-Paul. Au fond, une vieille grille ovale, en forme de regard, est très intéressante.

ÉGLANTIERS (rue des) ←— rue des Cendriers, 33 —→ rue des Panoyaux, 36 [Ménilmontant, *Père-Lachaise*, 20e arr. 105 m.]

Indiquée sur le plan de Jacoubert (1830), elle s'appelait autrefois *passage des Rosiers;* en 1873, on a substitué au précédent le nom d'*Eglantiers.*

ÉGLISE (rue de l') ←— rue Saint-Charles, 105 —→ pourtour de l'Église, 6 [Vaugirard, *Javel*, 15e arr. 688 m.]

Située en face de *l'Eglise Saint-Jean-Baptiste*, elle en a pris le nom. Au **98**, de la rue des Entrepreneurs, est le *pourtour de l'Eglise*, autrefois place de l'Eglise en 1863. Au **85**, de cette rue se trouve *l'impasse de l'Eglise.*

ÉGLISE-DES-BATIGNOLLES (rue de l') ←— rue Legendre, 74 —→ rue des Moines, 2 [Batignolles, *Batignolles*, 17e arr.]

Doit son nom à l'Eglise Sainte-Marie des Batignolles.

ÉGOUTS DE PARIS.

Les premiers égouts furent les fossés creusés autour des murailles formant l'enceinte de Paris, dans lesquels se déversaient toutes les immondices et qui communiquaient en certains endroits au *grand ruisseau de Ménilmontant*, qui, ainsi qu'il est représenté sur tous les anciens plans, descendait de Ménilmontant et allait se jeter dans la Seine au bas de Chaillot. « Lorsque la population, disent les frères « Lazare, s'étendit de ce côté, le grand ruisseau devint naturellement « l'égout général de la Ville : c'était un sentier boueux qui serpen- « tait à travers le faubourg du Temple. Saint-Laurent, Saint-Lazare, « la Nouvelle France, le faubourg Montmartre, les Porcherons, la Ville « l'Evêque, le Roule et Chaillot. Il recevait dans ce long parcours tous « les embranchements d'égouts venant des autres quartiers de Paris. « Dans chaque rue qu'il traversait, on avait élevé des ponceaux ou « petits ponts en bois. Cet état de chose dura jusqu'à la fin du « XVIIIe siècle; mais par suite de l'agglomération de la Ville et des « immondices, la pente nécessaire à l'écoulement des eaux n'existant « plus d'abord, on pensa à y remédier en détournant certains égouts, « en les faisant déverser dans la Seine. Cependant Turgot y renonça « aussitôt « de peur de contaminer l'eau du fleuve » et fit établir en « 1740, sur l'emplacement où est aujourd'hui le Cirque d'Hiver (bou- « levard des Filles-du-Calvaire), un grand réservoir pouvant contenir « 22.112 muids d'eau, et qui, alimenté par deux machines hydrau- « liques, envoyait jour et nuit, de l'eau pour laver le grand égout. »

En 1374, le prévôt des marchands, Hugues Aubryot, avait construit l'égout de la rue Montmartre. Lors des travaux qui y furent exécutés en Mai 1891, une grande partie des anciennes tuyauteries recouvertes

de madriers fut retrouvée. En dehors de ces égouts couverts, il y avait dans Paris d'immondes cloaques qui s'appelaient: l'égout *du pont Perrin, le trou Punais,* etc... qui empestaient la ville et « venaient troubler de leur exhalaison fétide la demeure des rois de France » (*Voir rue des* TOURNELLES). Ce n'est que depuis Louis XIV que l'on s'occupa sérieusement de l'établissement des égouts, mais qu'était-ce encore que cette amélioration quand on songe que sur 10.390 mètres d'égouts existant à cette époque, 8.035 étaient à ciel ouvert! Le travail des égouts fut toujours fort négligé, car en 1815, *l'égout du Ponceau,* que François Miron avait fait construire à ses frais, traversait encore *à découvert* la rue Saint-Denis, et en 1824, la longueur totale des égouts ne dépassait pas 37 kilomètres.

A partir de 1862, par suite de l'annexion des communes suburbaines, Paris fut pourvu de 276.000 mètres d'égouts; en 1878, il y en avait 600.000. Aujourd'hui avec les branchements, ce chiffre est de 1.650 kilomètres, y compris les *grands égouts collecteurs,* dont l'idée première en revient tout entière à l'ingénieur Belgrand. « C'est lui qui en 1868, après avoir détourné les eaux de la Bièvre, emprisonnées depuis 1841, dans un canal de maçonnerie qui les conduisait à la Seine, près du Jardin des Plantes, les reçut dans un égout de *grande section* qui, suivant la rue Geoffroy-Saint-Hilaire, les boulevards Saint-Germain et Saint-Michel, et les quais, vient se déverser au pont de l'Alma; et de là, à l'aide d'un siphon établi sur ce point, qui fut mis en service le 12 novembre 1868, il leur fit franchir le fleuve pour les conduire ensuite sur le coteau de l'Etoile et leur faire rejoindre le *collecteur d'Asnières,* près du pont de Clichy, où déjà sont recueillies les eaux du quartier de la Madeleine, boulevard Malesherbes, etc., etc. Il y a un autre collecteur qui dessert la zone Nord-Est de Paris et envoie ses eaux vers la Seine à Saint-Denis. Outre celui du boulevard Sébastopol, un *nouveau collecteur tubulaire* système Berlier traverse la Seine au pont de la Concorde et déverse également ses eaux à Asnières. »

Depuis quelques années, le merveilleux réseau d'égouts que possède la Ville de Paris, est utilisé, non seulement pour les eaux ménagères, « le tout à l'égout », etc., mais encore les services multiples de la *télégraphie, des téléphones, des tubes pneumatiques* servant à l'expédition des « petits bleus », lui sont également confiés, et il n'est pas jusqu'aux conduites d'air comprimé qui transmettent le mouvement aux aiguilles des *horloges pneumatiques* ou celles qui vont, par ce moyen, distribuer à domicile la *force motrice,* qui ne trouvent à s'abriter dans ce puissant rameau, qui constitue les *égouts Parisiens.*

EIFFEL (tour) située au Champ de Mars, en face du pont d'Iéna [PALAIS-BOURBON, *Gros-Caillou,* 7e arr.]

Cette tour métallique qui a pris le nom d'*Eiffel,* a été construite par l'ingénieur Eiffel en vue de l'Exposition de 1889, dont elle fut

véritablement la grande attraction, ou pour se servir d'un terme plus usité « le véritable clou ».

La Tour Eiffel est le plus haut monument existant dans le monde entier, ainsi qu'on peut s'en rendre compte par le tableau suivant :

Arc de Triomphe (Etoile)......................	49 m. »
Tour Notre-Dame..................................	66 m. »
Dôme des Invalides..............................	105 m. »
Saint-Pierre de Rome............................	132 m. »
Cathédrale de Vienne............................	138 m. »
Cathédrale de Strasbourg......................	142 m. »
Pyramide d'Egypte................................	146 m. »
Cathédrale de Rouen.............................	150 m. »
Cathédrale de Cologne..........................	159 m. »
Monument Washington à Philadelphie.......	169 m. 25

La Tour Eiffel haute de 300 mètres a été commencée le 28 janvier 1887, et achevée le 31 mars 1889. La force de résistance de cette tour a été calculée pour braver les plus grandes tempêtes, puisqu'elle peut supporter 300 kilogrammes par mètre carré, correspondant à une pression de 2.250.000 kilogrammes, soit le triple des plus fortes pressions enregistrées à Paris depuis l'an 1800.

Cette tour qui forme un carré de 129 m. 22 de côté et occupe une superficie de plus d'un hectare, a coûté 6.500.000 francs. Son poids total est de 9 millions de kilogrammes, se composant de 12.000 pièces métallurgiques retenues ensemble par 2.500.000 rivets, dont 800.000 furent posés à la main sur le chantier même de la Tour. L'escalier qui mène au sommet est composé de 1.792 marches. Du haut de la Tour on pourrait, en cas de guerre observer le mouvement des armées dans un rayon de plus de 75 kilomètres, par-dessus nos forts de défense, et communiquer à l'aide du foyer électrique dont la tour est munie, avec Rouen, Beauvais, Orléans, Alençon, Montereau, Chartres, etc.

ELDORADO (salle de l') située boulevard de Strasbourg, 4 [Enclos-Saint-Laurent, *Porte-Saint-Martin*, 10e arr.]

Ce grand établissement, autrefois Café-Concert, a été construit vers 1862; c'est sur sa scène que débuta Anna Judic, la charmante actrice qui passa aux Bouffes et aux Variétés, où elle eut une si grande vogue dans : *Niniche*, *La Roussotte*, *La Femme à Papa*, avec Baron, et tout récemment au Gymnase dans *Le Secret de Polichinelle* avec Huguenet. Depuis 1890, on y joue spécialement les grandes revues de fin d'année.

ÉLISABETH (rue) ←≡ impasse Saint-Charles [Gobelins, *Gare*, 13e arr. 32 m.]

Voie privée, a reçu le prénom de Mme Elisabeth-Charles Bertheau, femme du propriétaire.

ÉLISA-BOREY (rue) ←— rue des Amandiers, 68 —→ en impasse [MÉNILMONTANT, *Père-Lachaise*, 20e arr. 102 m.]

Nom donné en 1883 par le propriétaire.

ÉLISA-LEMONNIER (rue) ←— rue Dubrunfaut, 11 —→ avenue Daumesnil, 142 [REUILLY, *Picpus*, 12e arr. 100 m.]

Précédemment *rue des Trois-Chandelles*, à cause d'une enseigne. Cette rue qui existait à l'état de chemin en 1730, a reçu en 1889 le nom d'Elisa *Lemonnier*.

Elisa Lemonnier, née Grimailh (1805-1865), a été la fondatrice des Ecoles professionnelles de jeunes filles.

EL-MOUNGAR (rue).

En septembre 1903, sur la proposition de M. Ambroise Rendu, conseiller municipal, il a été décidé qu'on donnerait ce nom à une rue nouvelle pour conserver la mémoire de ce glorieux fait d'armes qui rappelle les exploits légendaires des combattants de Sidi-Brahim (*Voir ce nom*).

« Dans le combat d'*El Moungar*, qui eut lieu dans le Sud Oranais le 2 septembre 1903, un peloton monté appartenant à la 22e compagnie du 2e régiment étranger, fut attaqué par un fort parti d'Oulad-Djerir et de Chaamba dissident. Ces héros résistèrent pendant huit heures aux assauts furieux de l'ennemi, perdant tous leurs officiers et sous-officiers et les deux tiers de leur effectif. Sur 115 hommes composant le peloton, il y eut 38 morts et 47 blessés, soit 65 hommes mis hors de combat. »

ELOI-THIÉBAULT (impasse) ←— rue des Morillons, 18 [VAUGIRARD, *Necker*, 15e arr. 94 m.]

Créée vers 1900, par M. Eloi Thiébault, propriétaire des terrains.

ÉLYSÉE (palais de l') situé rue du Faubourg-Saint-Honoré [ELYSÉE, *Madeleine*, 8e arr.]

Construit en 1718, par Mollet, pour Henri-Louis de la Tour d'Auvergne, comte d'Evreux, qui, avec la dot que lui apporta sa femme, fille du richissime financier Crozat, fit restaurer son hôtel et redorer ses blasons. On raconte que la fille d'Antoine Crozat (*Voir place* VENDÔME), n'avait encore que douze ans, lorsqu'elle épousa le comte d'Evreux, auquel elle apporta en dot plus de 3 millions (soit 10 à 12 millions de notre monnaie actuelle). Après la cérémonie nuptiale, la jeune comtesse retourna au couvent, et lorsque quelques années plus tard elle alla rejoindre son noble époux, on s'aperçut que de la dot il ne restait plus rien : le peu scrupuleux Louis d'Auvergne avait tout mangé, de telle sorte que le beau-père dut rapporter trois autres millions pour reconstituer la dot de sa fille!

L'hôtel d'Evreux fut acheté ensuite par Jeanne-Antoinette Poisson, maîtresse du roi Louis XV, plus connue sous le nom de marquise de Pompadour, qui l'habita jusqu'à sa mort (1721-1764). Il s'y donnait à cette époque, des chasses et des fêtes somptueuses. Son frère, le marquis de Marigny, surintendant des bâtiments royaux, en hérita en 1764. Quatre ans plus tard, le roi Louis XV, reprit l'hôtel d'Evreux et l'affecta « au logement des princes et princesses étrangers que leurs voyages devaient amener dans la capitale, ainsi qu'aux ambassadeurs extraordinaires. » Mais il servit surtout de garde-meubles, en attendant l'achèvement des bâtiments que construisait alors l'architecte Gabriel, sur la place de la Concorde.

En 1773, un autre financier M. de Beaujon, qui depuis a donné son nom à l'hôpital du faubourg Saint-Honoré, acheta l'*Elysée*, et le fit agrandir. A sa mort en 1786, Louis XVI le racheta 1.300.000 francs, et en fit don à la duchesse de Bourbon-Condé, mère du duc d'Enghien, qui l'habita jusqu'en 1790, époque à laquelle elle le légua à la Nation. L'Elysée se nommait alors *Elysée Bourbon*.

En 1792, on y installa l'imprimerie « royale ». La Révolution de 1793, en fit une propriété nationale. Pendant huit ans, loué à divers entrepreneurs sous le nom d'*Elysée*, puis de *Hameau de Chantilly*, ce palais servit de maison de jeux, et dans le jardin se donnaient des bals publics et des fêtes champêtres. Tous les jeux étaient gratuits et l'entrée coûtait « 25 sols ».

Sous le premier Empire (1806), le prince Joachim Murat s'établit à l'Elysée, et Napoléon vint y signer, le 21 juin 1815, sa seconde abdication avant de se retirer à la Malmaison.

Le duc de Wellington et l'Empereur de Russie l'occupèrent en 1815. Puis le roi Louis XVIII en fit don au duc de Berri, dont la veuve après que le duc eût été assassiné, le 13 février 1820, par Louvel (*Voir* LOUVOIS), l'habita jusqu'en 1830, époque à laquelle il fut réuni à la liste civile. En 1848, on l'affecta à la résidence du Président de la République, et Louis Napoléon, alors Président de la République, quitta l'Hôtel du Rhin qu'il occupait place Vendôme, pour venir s'y installer. C'est dans ce palais que, dans la nuit du 1er au 2 décembre 1851, Napoléon en compagnie de Persigny, Morny et du général de Saint-Arnaud, fit le coup d'Etat que Victor Hugo a stigmatisé dans son *Histoire d'un Crime* (*Voir* VICTOR HUGO *et rue* BLANCHE). Devenu Empereur, Napoléon III choisit pour résidence les Tuileries où il resta jusqu'en 1870 (*Voir* TUILERIES).

Depuis 1871, ce palais a été successivement occupé par sept présidents de la République :

M. *Thiers* (du 17 février 1871 au 21 mai 1873), après un exercice de 2 ans, 3 mois et 4 jours ;

Le Maréchal de Mac Mahon (du 23 mai 1873 au 27 janvier 1879), y resta 5 ans, 8 mois et 4 jours ;

M. *Grévy* (du 30 janvier 1879 au 2 décembre 1887), réélu président au Septennat s'y maintint 8 ans, 10 mois et 2 jours;

M. *Carnot* (du 2 décembre 1887 au 25 juin 1894), après une durée de 6 ans, 6 mois et 23 jours;

M. *Casimir-Périer* (du 27 juin 1894 au 15 janvier 1895), soit seulement 6 mois et 18 jours ;

M. *Félix Faure* (du 17 janvier 1895 au 16 février 1899), garda le pouvoir 4 ans, et 29 jours ;

M. *Emile Loubet*, né à Montélimar, le 31 décembre 1838, actuellement président, a été élu le 18 février 1899.

ÉLYSÉE (rue de l') ←≡ avenue Gabriel, 26 ≡→ faubourg Saint-Honoré, 49 [ELYSÉE, *Madeleine*, 8e arr. 220 m.]

Ouverte en 1860, elle reçut le nom de rue de *l'Elysée*, parce qu'elle longe le palais et le jardin de l'Elysée (*Voir ce nom*). En face, sur une des pelouses des Champs-Elysées, a été érigée le 31 mai 1902, la statue d'Alphonse Daudet.

ÉLYSÉE-DES-BEAUX-ARTS (passage de l') ←≡ boulevard de Clichy, 22 ≡→ rue des Abbesses, 21 [MONTMARTRE, *Grandes-Carrières*, 18e arr. 280 m.]

Doit son nom à un bal public qui existait dans ce passage, sous le nom d'*Elysée des Beaux Arts* pour le distinguer de l'*Elysée Montmartre*, établi au boulevard Rochechouart, qui, sous le nom de *Théâtre Trianon*, fut incendié en 1900, et qui, depuis réédifié, se nomme le *Théâtre Victor-Hugo*. Dans la propriété située au fond de ce passage et dont une partie des terrains ont été vendus pour la construction de la nouvelle *église Saint-Jean (Voir ce nom)*, habitait Pertuiset, le tueur de lions et d'ours.

ÉLYSÉE-MÉNILMONTANT (rue de l') ←≡ rue Julien-Lacroix, 8 ≡→ en impasse [MÉNILMONTANT, *Belleville*, 20e arr.]

A été ouverte sur l'emplacement de l'ancien bal de l'*Elysée Ménilmontant*, disparu avant la guerre franco-allemande de 1870 (*Voir* BALS DISPARUS *et rue* JULIEN LACROIX).

ELZÉVIR (rue) ←≡ rue des Francs-Bourgeois, 22 ≡→ place de Thorigny, 3 et rue du Parc-Royal, 19 [TEMPLE, *Archives*, 3e arr. 167 m.]

Précédemment *rue des Trois-Pavillons*, à cause d'une maison dite des *Trois pavillons* située à l'angle de la rue des Francs-Bourgeois, elle existait en 1545. C'était alors la *rue des Cultures Sainte-Catherine*, parce qu'elle avait été établie sur les terrains de *culture* du Val Sainte-Catherine; elle se prolongeait alors jusqu'à la rue des Rosiers. Une partie de cette rue, du côté de la rue des Francs-Bourgeois se nommait en 1604: *rue des Valets*, pour la raison que les valets des Seigneurs habitaient la place Royale, et les grands hôtels du quartier y avaient

pris domicile. En 1598, c'était la *rue de Diane*, en souvenir du séjour de Diane de Poitiers à l'hôtel Barbette, sur une partie duquel cette rue avait été ouverte.

Le nom actuel lui a été donné en 1867, à cause du voisinage de l'Imprimerie Nationale et aussi des *Elzévirs*, famille d'imprimeurs hollandais du XVI[e] siècle qui ont donné leur nom à un genre de caractères spéciaux encore très en usage aujourd'hui. Le plus célèbre de cette famille fut Louis Elzévir, qui mourut en 1617, à l âge de 33 ans.

Au **2**, Hôtel de Lusignan, bâti en 1725 ; il fut habité, dit le marquis de Rochegude « par le poète Pajot de Linières, qui avala un jour tout le contenu d'un bénitier, parce qu'il avait vu l'eau bénite frissonner de plaisir au contact des doigts gantés de sa maîtresse ». Ce fut, ajoute Boileau, « le seul acte de piété de sa vie ».

Le jurisconsulte Carnot y mourut en 1835. L'hôtel de Souvré, construit en 1650 et qui appartint en 1721 à la marquise de Louvois, occupait l'emplacement des immeubles **1** à **5**. Au **7**, ancien hôtel Nicolas Goussianville. Au **11** *bis*, maison dite du « Petit Paradis », édifiée par Jean d'Alimaire.

EMBARCADÈRE (place de l') ←≡ rue d'Auteuil, 78 [PASSY, *Auteuil*, 16e arr. 52 m.]

Voisinage de l'embarcadère de la gare d'Auteuil.

ÉMÉLIE (impasse) ←≡ rue de Crimée, 164 [BUTTES-CHAUMONT, *La Villette*, 19e arr. 52 m.]

Prénom de Mme Dupuy, femme du propriétaire.

ÉMÉRIAU (rue) ←≡ rue des Usines, 6 ≡→ rue Linois, 29 [VAUGIRARD, *Grenelle*, 15e arr. 580 m.]

Ouverte en 1863, sous le nom de *rue de l'Industrie*, elle est devenue en 1864, la *rue Emériau*, en l'honneur du comte Maurice-Julien Emériau, vice-amiral (1762-1845).

ÉMILE-ALLEZ (rue) ←≡ boulevard Gouvion-de-Saint-Cyr, 29 ≡→ rue Bacon, 5 [BATIGNOLLES, *Les Ternes*, 17e arr. 115 m.]

Portait précédemment le nom de l'ancien propriétaire *M. Martin*.

ÉMILE-AUGIER (boulevard) ←≡ avenue Henri-Martin, 35 ≡→ rue Gustave-Nadaud, 14 [PASSY, *Muette*, 16e arr. 300 m.]

Fut créée en 1894, sur le long du Chemin de fer de ceinture, et absorba l'ancienne *avenue de la Petite-Muette* (ancienne dénomination du Château de la Muette).

Emile Augier, littérateur, auteur dramatique (1820-1889), membre de l'Académie, auteur de *La Cigüe*, du *Gendre de M. Poirier*, des

Effrontés, du *Duc Job*, etc... La statue d'Augier, œuvre de Barrias, a été érigée le 17 novembre 1895, sur la place de l'Odéon. Il en existe une autre à Valence, qui fut élevée le 1er avril 1897. Le corps d'Emile Augier repose au cimetière de la Celle-Saint-Cloud.

ÉMILE-LEPEU (rue) ↞ rue des Boulets, 84 ↠ passage Gustave-Lepeu, 25 [Popincourt, *Roquette*, 11e arr. 183 m.]

Nom du fils du propriétaire.

ÉMILE-MEYER (passage) ↞ passage Cheysson ↠ impasse Boileau [Passy, *Auteuil*, 16e arr. 100 m.]

Ainsi dénommé par le propriétaire.

EMILIO-CASTELAR (rue)

Ce nom sera donné à une voie nouvelle (décision du 12 juillet 1903), à créer sur l'emplacement de l'ancien hôpital Trousseau (xiie arr.).

Emilio Castelar, homme politique et historien espagnol, naquit en 1832; condamné à mort pour participation à la Révolution de juin 1866, il s'enfuit à Paris et ne rentra en Espagne qu'après le triomphe de la Révolution, comme chef de parti démocratique. Ministre des Affaires étrangères en 1873, président des Cortès, il dut quitter la vie politique devant le rétablissement de la monarchie en 1875. Il a laissé de très importants ouvrages et travaux historiques.

EMMERY (rue) ↞ rue des Pyrénées, 298 ↠ rue des Rigoles, 37 [Ménilmontant, *Belleville*, 20e arr. 59 m,

Voie ouverte par la Ville, lors de la création du Marché de Belleville, sur des terrains expropriés par le percement de la rue des Pyrénées. En 1868, le voisinage des réservoirs de la Dhuis, lui a fait donner le nom d'*Emmery*.

Henri-Charles Emmery des Sept Fontaines, ingénieur hydrographe (1789-1892), a laissé de grands ouvrages sur le service des eaux. Il y a une *avenue Emery* au **36**, de la rue de Courcelles.

ENCEINTES DE PARIS

Les ruines de la *première enceinte* qui défendait seulement l'*Ile de la Cité*, ont été retrouvées le 16 mars 1710, en creusant un caveau sous le chœur de Notre-Dame. Ce mur qui doit dater du ive siècle, était construit avec des matériaux d'origine gallo-romaine, parmi lesquels on trouva neuf pierres cubiques couvertes de sculptures et d'inscriptions. Ces pierres qui sont aujourd'hui déposées dans la grande salle des Thermes sont donc les plus anciens monuments ayant trait à l'histoire de Paris (*Voir* Palais des Thermes). Un des plus intéressants est celui qui a trait aux *Nautes parisiens*, dont l'autel dédié à Jupiter avait été

élevé sous le règne de Tibère César-Auguste, à la pointe de la Cité, à l'endroit appelé au Moyen-âge : la *Motte aux Papelards* (*Voir* ARCHEVÊCHÉ). Cet autel date donc de la période comprise entre l'an 14 et l'an 37 de notre ère, ce qui fait au minimum plus de 1800 ans !

Sous la domination des Césars, les Nautes avaient le titre de Chevaliers romains et pendant tout le Moyen-âge, ils continuèrent à jouir de très grands privilèges (*Voir* SAINTE-GENEVIÈVE).

La *seconde enceinte* date de Louis VI dit le Gros (1020), car sans doute pour se mettre en garde contre les attentats des seigneurs, il décida que Paris serait entouré de fortifications. A cet effet, il fit construire le petit et le grand Châtelet et renferma les faubourgs de Paris dans une enceinte qui partait de la Seine, près de l'abbaye Saint-Germain-l'Auxerrois, suivait la direction des rues des Fossés-Saint-Germain, des Deux-Boules, Jean-Pain-Molet, traversait la place de Grève et venait se terminer à la Seine. De l'autre côté (rive gauche), l'enceinte comprenait les rues des Grands-Augustins, Saint-André-des-Arts, Hautefeuille, des Noyers, de Bièvre et regagnait la Seine aux Grands Degrès (actuellement quai Montebello.) Cette enceinte était percée de plusieurs portes dont les principales figuraient rue Saint-Denis, rue de l'Arcade-Saint-Merry, rue Saint-André-des-Arts et place Maubert. Louis le Gros fut donc le premier roi qui fit entourer Paris de fortifications.

Troisième enceinte. — Les anciens murs de Louis le Gros devenant insuffisants, Philippe-Auguste avant son départ pour les Croisades (*Voir* CROCÉ-SPINELLI), songea à les reculer. C'est donc à lui que revient tout l'honneur de la construction de la troisième enceinte fortifiée : « La nouvelle muraille avait huit pieds d'épaisseur, elle était « flanquée de cinq cents tours et munie de fossés profonds. Cette « enceinte commencée en 1190, partait de la Seine, un peu au-dessus « de l'emplacement actuel du pont des Arts, à l'endroit, où s'élevait à « cette époque une grosse tour appelée « *Tour qui fait le coin* » ; de là allait rejoindre la porte Saint-Honoré, près du temple de l'Oratoire, (rue Saint-Honoré près la rue de l'Arbre-Sec), côtoyait la porte Coquillière, la porte Saint-Denis, la rue Mauconseil, la rue du Vertbois (au coin des Arts et Métiers), la poterne Barbette, la rue Vieille-du-Temple, entre les rues des Francs-Bourgeois et des Rosiers, remontait à la porte Baudoyer, puis s'arrêtait au quai des Célestins, à la porte Barbette sur l'eau. — Elle reprenait de l'autre côté au quai de la Tournelle, s'ouvrait encore aux portes Saint-Victor, Saint-Marcel, Saint-Jacques (au coin de la rue Soufflot), Saint-Michel-des-Cordeliers (cour du Commerce, boulevard Saint-Germain et rue de l'Ancienne-Comédie) et venait s'achever en remontant par la porte de Buci à la Tour de Nesle (emplacement occupé aujourd'hui quai Conti, par la

Bibliothèque Mazarine et l'Institut). Cette nouvelle enceinte se développait en 1211 sur plus de 435 hectares.

Sur la rive droite, les restes de cette enceinte se voient : place de l'Ave Maria, dans le passage du Lycée Charlemagne et dans une cour du Mont-de-Piété, rue des Francs-Bourgeois.

Sur la rive gauche : rue de Clovis et dans le passage du Commerce (hôtel de Rouen).

Quatrième enceinte. — Elle fut construite en 1356, par Charles V, et commençait par la *Tour de Billy*, à l'angle formé par le fossé de l'Arsenal et la Seine (la *Tour de Billy* subsista jusqu'en 1538, époque à laquelle elle fut détruite par la foudre).

De ce point, la muraille flanquée de tours carrées suivait la direction du fossé jusqu'à la *rue Saint-Antoine*, où était construite une porte fortifiée qui, agrandie en 1370, par Hugues Aubriot, prévôt de Paris, et sur l'ordre de Charles V, devint la *Bastille Saint-Antoine.* On sait que le 14 juillet 1789, le peuple conduit par Camille Desmoulins, se porta sur la Bastille et s'en empara; la terrible forteresse fut immédiatement démolie et une partie des pierres qui en provenaient fut employée par Perronnet, à la construction du pont de la Concorde.

De la porte de la Bastille, la muraille s'étendait un peu en deçà des grands boulevards actuels jusqu'à la rue du Temple, la rue Meslay et la rue Sainte-Appoline, elle formait ensuite *la Porte* ou *Bastille Saint-Denis*, et, revenant par les rues Bourbon-Villeneuve, Neuve-Saint-Eustache (aujourd'hui d'Aboukir), arrivait à la porte Montmartre, à la hauteur du n° **30** de la rue Montmartre, près de la rue Etienne-Marcel, traversait la place des Victoires et le jardin du Palais-Royal, suivait la rue du Rempart (boulevard des Capucines), aboutissait à la Seine et s'arrêtait enfin à la *Tour du Bois* ou *Chastel de Bois*, qui se voyait encore sous Louis XIV et qui occupait autrefois l'emplacement du quai de l'Ecole.

De chaque côté de l'eau (Tour de Billy et Tour du Bois), les passages de la Seine étaient défendus par de fortes chaînes en fer supportées par des bateaux.

Cinquième enceinte. — François Ier vers 1540, et après lui Henri II et Henri IV en 1605, firent réparer et augmenter l'enceinte de Charles V, devenue insuffisante. De nouveaux remparts furent ajoutés dans certaines parties de la ville, et les bastions Saint-Jacques, Saint-Michel et Saint-Marcel, furent également fortifiés.

Sixième enceinte. — Sous Louis XIII, en 1626, Paris fut entouré d'une nouvelle enceinte qui suivait à peu près la ligne des *grands boulevards* actuels, c'est-à-dire qu'elle s'étendait de la porte de la Conférence (près la place de la Concorde) à la Seine (Arsenal), en passant

par les portes Saint-Honoré, Gaillon, Richelieu, Montmartre, Saint-Denis, du Temple et Saint-Antoine, où empruntant l'ancienne enceinte de Charles V, elle allait finir à la Tour de Billy (pont d'Austerlitz). De ce fait les anciens faubourgs Saint-Honoré et Montmartre furent compris dans l'enceinte de la rive droite, et les portes reconstruites plus loin.

« L'aspect de Paris à cette époque, était vraiment bizarre. A côté « des nouvelles constructions qui avaient été faites dans la Cité, le « Louvre conservait ses fossés alimentés par les eaux de la Seine. La « Tour de Nesle, le grand et le petit Châtelet, le Temple, la Bastille, « les tours et les portes de l'enceinte méridionale conservaient encore « le caractère féodal, tandis que « la Seine bordée de quais sur une « partie de son cours, allait dans d'autres endroits battre la grève sans « défense et, dans les hautes eaux, baigner les pieds des maisons et « envahir les rues voisines ».

Septième enceinte. — Après la destruction en 1676, par ordre de Louis XIV, des remparts élevés précédemment par Louis XIII, pour la défense de Paris, la ville possédait de beaux boulevards, mais n'avait plus la clôture réelle. Les fermiers généraux qui étaient chargés de percevoir les droits d'octroi, firent d'abord établir à l'extrémité des principales rues des *barrières en bois*, près desquelles stationnaient les receveurs dans des bureaux en planches, posés sur des roues, afin de pouvoir se transporter d'une barrière à l'autre et que pour cette raison on appelait des *roulottes*. Ce moyen étant trop insuffisant pour empêcher la fraude, ils obtinrent, de 1783 à 1786, l'autorisation de faire construire par l'architecte Ledoux, un mur tout autour de Paris, ce qui provoqua cette épigramme si connue :

Le mur murant Paris, rend Paris murmurant.

(*Voir* LAVOISIER).

Huitième enceinte. — Cette enceinte qui existe encore en partie s'appelait *boulevard extérieur* pour la distinguer de la ligne des grands boulevards; elle suivait dans toute son étendue l'ancien mur d'octroi, mis à bas en 1862, sous Napoléon III, et réunie à l'ancien *chemin de ronde;* elle forme aujourd'hui une magnifique promenade plantée d'arbres qui fait tout le tour de Paris, sur une longueur d'environ 24.500 mètres (24 kil. 1/2). En 1383, sous Charles V, la circonférence de Paris n'était que 4.455 toises, soit 8.650 mètres.

Les anciens bâtiments de l'octroi ont été pour la plupart démolis lors de l'annexion (1er janvier 1860) et les barrières rétablies aux portes des fortifications (*Voir ce nom*); de ce fait, la circonférence totale de Paris s'augmenta de 7 kil. 1/2. Elle est aujourd'hui de 32.000 mètres.

Neuvième enceinte. -- Depuis le 25 mars 1878, Paris a été agrandi

de la porte Maillot à la porte d'Auteuil, de tout le *Bois de Boulogne* qui est aujourd'hui englobé dans Paris (*Voir* BOIS DE BOULOGNE).

Dixième enceinte. — Le projet de suppression des fortifications des communes de Levallois-Perret, Neuilly et leur recul jusqu'à la Seine, agrandirait considérablement Paris, de la portion d'enceinte comprise entre les portes d'Auteuil et de Saint-Ouen. Pour renforcer cette nouvelle ligne, il serait question de créer un certain nombre d'ouvrages extérieurs nouveaux.

ENCHEVAL (sentier de l') ←« rue de la Villette, 96 »→ rue des Annelets, 37 [BUTTES-CHAUMONT, *Amérique*, 19e arr. 106 m.]

Précédemment *rue des Ballets;* une partie de cette rue, entre les rues des Alouettes et de la Villette a été supprimée lors de la construction des réservoirs des Buttes-Chaumont.

Encheval est le nom donné au lieu sur lequel cette rue avait été percée. Les plaques ont porté : *sentier et passage Longcheval.* Il a été question de le supprimer.

ENFANT-JÉSUS (impasse de l') situé rue de Vaugirard, 148 [VAUGIRARD, *Necker*, 15e arr. 121 m.]

Ouverte à la fin du XVIIIe siècle, il tire son nom de l'ancien hospice de l'*Enfant Jésus*, actuellement *Hôpital des Enfants malades* (*Voir ce nom*).

ENFANTS ASSISTÉS (hospice des) situé rue Denfert-Rochereau, 74 [OBSERVATOIRE, *Montparnasse*, 14e arr.]

Ce premier type d'asiles d'enfants trouvés s'appelait *Maison de la Couche ;* il était établi à l'*Hôpital de la Trinité*, rue Saint-Denis près de la rue des Filles-Dieu (cet hôpital a disparu depuis 1857, lors du percement du boulevard Sébastopol). Mais cet établissement donnait lieu à de déplorables abus : « On faisait de ces enfants, dit Tenon, un commerce scandaleux; on les vendait pour servir à de prétendues opérations de magie ». L'établissement fut fermé et les enfants transférés *rue Saint-Victor;* mais le nombre en étant devenu trop considérable, on dut *tirer au sort* ceux des enfants qui seraient conservés et abandonner les autres. Ce fut alors que Saint-Vincent de Paul frappé de la misérable situation des Enfants trouvés, conçut le projet de créer un établissement pour les recueillir.

Avant lui, Jean de Meulan, évêque de Paris et les Chapelains de Notre-Dame, avaient songé, eux aussi, à secourir les enfant abandonnés et aux jours de grandes fêtes, afin d'exciter la charité humaine, ils faisaient exposer dans un lit scellé dans le pavé, des enfants gardés par des nourrices tenant un bassin pour recevoir les aumônes. Cette charité un peu primitive n'arrivait pas à prévenir les abus, et les

familles désireuses de se débarrasser de leurs enfants, les vendaient *vingt sols la pièce*, au port Saint-Landry. C'est pour réprimer un tel scandale, que Saint-Vincent de Paul fonda vers 1638 près de la porte de Saint-Victor un hospice pour les *Enfants trouvés.* En 1641, Louis XIII lui accorda 4.000 livres de rentes et plus tard 12.000. Cet établissement fut d'abord transféré au Château de Bicêtre, puis à la prison Saint-Lazare (faubourg Saint-Denis), et enfin au Parvis Notre-Dame. En 1676, la reine Marie-Thérèse posa la première pierre d'une autre maison de secours au **124**, du faubourg Saint-Antoine. Depuis 1814, l'*Hospice des Enfants trouvés*, réuni en un seul établissement, occupe les anciens bâtiments construits en 1650 par les soins de Gaston, duc d'Orléans, pour la Congrégation des *prêtres de l'Oratoire* ou Oratoriens. Après avoir porté le nom d'*hospice de l'allaitement*, on lui a donné celui d'*Enfants assistés*, en remplacement d'*Enfants trouvés* (*Voir* DENFERT-ROCHEREAU). Il y a quelques années encore on voyait sur le mur de la *rue d'Enfer*, près de la porte d'entrée de l'Hospice, la trace d'un *tour*, c'est-à-dire d'un guichet tournant sur lequel on déposait les enfants qu'on voulait abandonner; une fois l'enfant placé sur les tablettes mobiles extérieures, on sonnait, la planche tournait sur son pivot et le bébé était admis d'office. Aujourd'hui il n'en est plus ainsi : la *suppression du tour* et l'obligation pour les mères, forcées d'abandonner leur enfant, d'aller elles-mêmes en faire la déclaration au greffe pour donner leurs noms, leur adresse, etc., en un mot, en les soumettant à une foule de formalités plus pénibles les unes que les autres, on en éloigne un grand nombre, et alors qu'arrive-t-il ? C'est que, affolées, perdant la tête, désespérées, les malheureuses filles-mères ne sachant que faire des petits êtres qu'elles viennent de mettre au monde, n'ont plus d'autres ressources pour se débarrasser d'eux, que de les tuer ou de les abandonner n'importe où sur la voie publique.

Le seul remède vraiment pratique et humain qui permettrait d'enrayer ce mal et de sauver l'existence de tant de nouveaux-nés, serait non pas le rétablissement d'un *tour* mais l'établissement de *nombreux tours*, répartis largement dans les vingt arrondissements de Paris, où l'administration recevrait *sans réserve, tous les enfants qu'on y déposerait.* Par ces temps de dépopulation, cette réforme donnerait évidemment d'excellents résultats.

ENFANTS-MALADES (hôpital des) situé rue de Sèvres, 149 [VAUGIRARD, *Necker*, 15e arr.]

En 1751, Languet de Gergy, curé de Saint-Sulpice, voulant créer un hôpital pour recueillir les pauvres filles ou femmes malades, acheta d'une communauté dite des *Gentilshommes*, une maison fondée en 1676, par M. de Raphælix. Il en fit plus tard une maison d'éducation dans le genre de la maison de Saint-Cyr, pour des jeunes filles nobles et pauvres. Pour être admises, les postulantes devaient fournir la preuve

de *trois quartiers de noblesse* du côté paternel, et *deux quartiers* du côté maternel. Elles devaient être filles ou petites-filles de gentilshommes ayant porté les armes au service du pays. On les recevait à l'âge de 10 ans pour les garder jusqu'à 20. Les demoiselles sortaient de la maison avec une dot de 1.000 à 1.500 livres. On recevait en plus dans l'établissement, comme externes « seize orphelines », qu'on employait à coudre et à filer, et « quatre-vint seize filles » ou femmes qui, quittant la maison chaque soir, recevaient la nourriture et la rémunération des travaux qu'elles accomplissaient dans la journée.

Cette maison prit alors le nom de *Maison de l'Enfant Jésus*. Depuis 1802, elle a été spécialement affectée aux *Enfants malades* d'où son nom actuel. Le soin des enfants fut longtemps confié aux Sœurs de Saint-Thomas de Villeneuve.

ENFANTS-ROUGES (marché des) situé rue de Bretagne, 39 [TEMPLE, *Enfants-Rouges*, 3e arr.]

Ce marché créé par lettres patentes de Louis XIII en 1615, appartient depuis 1772, à la famille de Geoffroy d'Assy. Les autres marchés de Paris ne sont concédés que pour une période de cinquante ans.

Appelé d'abord *Petit Marché du Marais*, puis *Marché des Enfants rouges*; il doit son nom à l'Hôpital des *Enfants rouges* qui existait sur l'emplacement de la rue du Grand-Chantier (*Voir* ARCHIVES), et que Marguerite de Valois, sœur de François Ier, avait fondé en 1536, pour recevoir des « orphelins de père et de mère trouvés à l'Hôtel-Dieu de Paris ». Ces enfants étaient appelés les *Enfants de Dieu*, mais leur vêtement d'étoffe rouge leur fit donner par le peuple, le nom d'*Enfants rouges*. La couleur rouge déjà adoptée comme symbole de la charité chrétienne l'est encore de nos jours pour la *Croix de Genève* et les ambulances. Cet hôpital fut supprimé en 1772 ; les enfants furent transférés aux Enfants Trouvés de la rue d'Enfer (*Voir* DENFERT-ROCHEREAU), et les Frères de la Doctrine Chrétienne occupèrent ces bâtiments jusqu'en 1790.

ENFER (passage d') ←— rue Campagne-Première, 19 —→ boulevard Raspail, 247 [OBSERVATOIRE, *Montparnasse*, 14e arr. 160 m.]

Ce nom rappelle l'ancien *boulevard d'Enfer* (*Voir* DENFERT-ROCHEREAU).

ENGHIEN (rue d') ←— faubourg Saint-Denis, 47 —→ faubourg Poissonnière, 22 [ENCLOS-SAINT-LAURENT, *Porte-Saint-Denis*, 10e arr. 414 m.]

Projetée en 1783, elle ne fut ouverte qu'en 1791, et de 1792 à 1814, prit le nom de *rue Mably*, en l'honneur de l'abbé Gabriel Bonnot de Mably, ancien chanoine, né à Grenoble, le 14 mars 1739, mort à Paris le 23 avril 1814. Depuis cette époque, ce fut la *rue d'Enghien*.

Louis-Antoine-Henri de Bourbon duc d'Enghien, fils du prince de Condé, né à Chantilly, le 2 août 1772, mourut le 20 mars 1804. Compromis sans raison dans le complot Cadoudal-Pichegru, dit *Conjuration des Chouans*, Napoléon alors premier consul le fit enlever par un escadron de cavalerie au Château d'Ettenheim (Grand-Duché-de-Bade), conduire à Vincennes et après un jugement des plus sommaires, il le fit fusiller la nuit dans les fossés du Château. On assure que l'obscurité était telle que pour faciliter l'exécution et servir de point de mire, on lui avait attaché une lanterne allumée sur la poitrine.

ENGLISH CHURCH située rue d'Aguesseau, 5 [ELYSÉE, *Madeleine*, 8e arr.]

Cette église épiscopale est une propriété particulière. Nul n'y est admis sans payer. Il n'y a que la haute aristocratie anglaise qui fréquente cette chapelle dont l'entrée est au **35**, de la rue Boissy-d'Anglas et **7**, cité du Retiro.

ENREGISTREMENT, DOMAINES ET TIMBRE (direction de l') située rue de la Banque, 13 [BOURSE, *Vivienne*, 2e arr.]

Ces bâtiments furent construits de 1830 à 1846, par Baltard et Paul Lelong, architecte de la Mairie du 2e arr. qui est située presque en face; les écussons sculptés sont de Jacquemard.

ENSEIGNES.

Ce mot *enseigne* vient du latin *signum* dont on a fait *insignum*, puis *insigne*, *ensigne*, *ensaigne* et *enseigne*, il signifie tout objet apparent placé devant une boutique ou un logis quelconque pour y indiquer ce qu'on y vend ou ce qu'on y fait.

L'enseigne a toujours existé « chez les Egyptiens comme chez les Hébreux, chez les Assyriens comme chez les Grecs, partout où il y avait des inscriptions publiques, soit sur les boutiques des marchands, soit sur les monuments publics ». Les débitants de vins de la Grèce antique avaient généralement pour enseigne : *une pomme de pin*, pour la raison que, en vue de conserver les vins dans les barriques, il était d'usage alors, d'enduire préalablement les tonneaux de poix-résine provenant du pin, arbre consacré à Neptune et à Bacchus (*Voir rue* CHANOINESSE). D'autres fois, les cabarets étaient ornés de *grappes de raisin* avec leurs pampres, *d'amphores* à larges anses et larges ventres, ou bien de *tête de Bacchus*, couronnée de lierre. Ces enseignes, après plus de deux mille ans d'existence, se retrouvent encore de nos jours à tous les coins de rues, sans aucune modification.

L'usage de l'enseigne était encore plus répandu à Rome, et l'on peut dire qu'il n'y a pas de peuple qui s'en soit autant servi que les Romains. Ils en mettaient partout et sur tout : à la proue des navires, au-dessus des portes des villes, sur les boutiques, les palais, les mai-

sons. C'était une véritable orgie. « Toutes les maisons de Rome sous les Empereurs, dit Edouard Fournier, avaient, au lieu de numéros, des enseignes muettes représentant leurs noms, ou des écriteaux sur lesquels leur dénomination était inscrite. On sait, par exemple, que le poète Martial, qui vivait sous le règne de Titus, était logé à l'enseigne du « Poirier » *(ad Pyrum)*. Ces maisons avaient jusqu'à huit et dix étages, elles étaient toutes bariolées du haut en bas d'enseignes peintes ou sculptées avec des inscriptions indiquant les divers commerces ou industries, auxquels se livraient les habitants de ces immenses constructions. »

Les cabarets Romains qui n'avaient pas d'enseigne, se contentaient de placer au-dessus de leur porte une *branche* ou une couronne de *lierre*, cher à Bacchus. D'autres y faisaient figurer des têtes ou reproduction d'animaux plus ou moins terribles : on voyait par exemple à Rome l'auberge de « l'Ours Coiffé » *(Ursi pileati)*, qui donna son nom à une rue où la tradition y avait consacré une *Osteria del Orso*; il y avait aussi une auberge « A Gallo Gallinaceo » *(Au Coq Gaulois)*. Certains débitants de vin plaçaient un *moulin* ou *moulinet* devant l'entrée de leur boutique; ce moulin signalé dans les comédies de Plaute sous le nom de *Sucula*, signifie « que le vin fait tourner la tête comme le vent les ailes d'un moulin ». On voit encore beaucoup de ces enseignes (rue Feydeau **14**). Les *Popines* (restaurants populaires) remplaçaient les enseignes par des étalages affriolants de viandes, de vins et de liqueurs. Les *Lupanaria* situés généralement aux environs des théâtres, des cirques et des bains, étaient signalés le jour et la nuit par l'image obscène et monstrueuse d'un *phallus* lumineux, que plus tard on remplaça par une pierre en forme de coin, qui avait d'ailleurs la même signification (*Voir* GROS-CAILLOU).

Les fouilles de Pompéi nous ont fourni un très grand nombre d'enseignes intéressantes, tant peintes que sculptées, appartenant à divers commerces, dont quelques-unes étaient encore accrochées au-dessus des boutiques auxquelles elles appartenaient. A Rome, pour empêcher le public de s'approcher des murs de certains monuments, la police y avait fait peindre des *Serpents*. Le serpent consacré à Esculape en commandait le respect, remplaçait avantageusement la formule moderne : *Défense de déposer aucune ordure*, etc.

Après les Romains, les Gaulois et après eux les Francs, firent usage d'enseignes, mais il semble qu'alors, elles servaient beaucoup plus, en l'absence de tout numérotage des maisons, à désigner les habitations plutôt que les boutiques qui elles, s'annonçaient déjà suffisamment par l'étalage de leurs marchandises. En somme, avant 1200, on ne rencontre aucune enseigne de boutique, et les maisons seules sont désignées par le nom de leur propriétaire. On disait par exemple : « Meson Lambert-Bouche par derrière la meson Perard de Troyes sise en la rue de la

Hiaumerie ». Ce ne fut que vers 1300, que les enseignes proprement dites apparurent non seulement sur les maisons, mais encore sur les magasins ou boutiques, et des enseignes : *Au Lyon*, *Au Cine* (cygne), à l'*Ymage Sainte-Katherine* servaient déjà à dénommer la *rue au Lion* près la porte Saint-Denis, la *rue du Cygne* et de l'*Image Sainte-Catherine*, toutes deux dans la Cité, etc.

Toutes ou presque toutes les maisons avaient un nom particulier qui changeait suivant les propriétaires, en sorte que souvent chaque rue avait ou pouvait avoir, comme les rues voisines : une maison de la *Corne de Cerf*, du *Chapeau rouge*, du *Pot d'étain*, de *la Croix Blanche* ou *Rouge*, ce qui n'empêchaient pas néanmoins telle ou telle « hostellerie » ou auberge de prendre elle-même une enseigne spéciale. C'est ainsi que l'on trouvait : *l'Hôtellerie de la Croix Rouge*, *Maison du Cheval Blanc*, ou l'*Auberge du Sabot*, dans la maison du *Pied de Biche* ou de la *Corne de Daim*, etc., etc.

« Ces enseignes, en pierre, en plâtre, en terre cuite, en bois ou même en métal, dit encore Edouard Fournier, la plupart attachées avec des anneaux des potences de fer qui faisaient saillie de deux ou trois pieds sur la rue, étaient un danger permanent pour les passants, surtout lorsque le vent les secouait en tous sens et menaçait à chaque instant de les décrocher de leurs pivots mobiles ou de leurs charnières rouillées ».

« Au moyen-âge, nous raconte A. Callet, l'aimable et érudit secrétaire de la Société historique du IVe arr. (*la Cité*), les rues de Paris présentaient un spectacle capricieux et charmant ; c'était un labyrinthe fourmillant et profond où se confondaient des devantures sculptées, des fenêtres historiées, des portes enjolivées, des tournelles brodées de dentelles ou fuselées, des lanternes découpées à jour, des gargouilles grimaçantes, des *enseignes burlesques* qui tintinnabulaient avec le carillon joyeux et dansaient au vent d'Ouest sur leurs ais rouillés, s'entre-choquaient comme des chevaliers bardés d'acier dans un tournoi furieux. »

Quelques-unes de ces enseignes avaient un poids énorme, d'autres s'avançaient jusqu'au milieu de la rue, s'élevant de plus d'un mètre au-dessus de l'auvent des boutiques (*Voir* PETITE BOUCHERIE). Cet état de chose devenant inquiétant, c'est alors qu'apparut en 1554, une première ordonnance pour la réglementation des enseignes et des auvents ; mais malgré toutes les tentatives du lieutenant de police La Reynie, ses ordonnances de 1666, de 1679 et même de 1693, n'apportèrent en réalité qu'une faible amélioration, pour la raison que les marchands attachaient une telle importance à leurs « chères enseignes », que plutôt que de se les laisser enlever, ils préférèrent payer tous les impôts que l'on voulut. Ce ne fut donc qu'au XVIIIe siècle, et après le numérotage des maisons que la plupart des enseignes disparurent d'elles-mêmes.

Celles qui subsistèrent furent soumises à l'ordonnance de 1761, qui supprima les potences, n'autorisant *que les enseignes adossées contre les boutiques ou les murs maisons*, puis la Révolution vint, et avec elle, prit fin la mode des enseignes. Il en restait encore quelques-unes qui prirent alors des sujets politiques.

En 1789, tout était *A la Bastille*, l'image de la vieille prison était représentée de cent façons diverses. En 1790, ce fut la tour de *la Fédération*, puis de *M. Veto*. Il y avait l'enseigne du *Grand Necker*. Celle du *Tigre royal* devint le *Tigre national*. Rue aux Ours, un buste de *Marat*, remplaça une statue de la vierge. Un restaurateur de la rue Saint-Honoré s'était installé à l'enseigne du *Grand Marat*, avec cette inscription : « Il fut l'ami du peuple et observateur profond; ne pouvant le corrompre, ils l'ont assassiné ». Au **40**, de la rue des Saints-Pères, un propriétaire plaça au-dessus de sa porte cochère, les bustes de Marat et de Charlotte Corday (*Voir* SAINTS-PÈRES). La *Bière de Mars* se transforma en *Bière de Germinal;* il y eut même des enseignes *A la Guillotine*. Un cabaretier de Sèvres qui avait de longue date une belle enseigne : *Au rendez-vous des marins d'eau douce*, trouvant par excès de civisme, que le *vous* était trop « aristocrate » lui substitua le *toi* révolutionnaire et en fit : *Au rends-toi des marins d'eau douce*. Au **81**, de la rue Saint-Dominique, un cabaret : *Au Canon royal*, fut modifié en *Canon ci-devant royal*. La politique a souvent de ces chinoiseries !

En résumé, les enseignes des maisons et des rues n'existaient pas avant l'an 1200, elles commencèrent à se montrer vers 1300, devinrent très nombreuses au XIVe siècle, générales jusqu'au XVIIe siècle, et disparurent presque complètement au XVIIIe, par suite du numérotage successif des maisons qui, on le sait, commença à être sérieusement appliqué à partir du mois de janvier 1726. Mais ce n'est que depuis 1836, qu'il devint définitif et resta établi tel qu'il existe encore de nos jours (*Voir* NUMÉROTAGE).

A défaut d'enseignes proprement dites, les cabarets eurent longtemps au moyen-âge, les mêmes insignes que dans l'antiquité. C'est ainsi qu'il était coutume pour désigner un débitant de vin, de placer devant sa porte, soit un *rameau de verdure*, une *branche de lierre* ou tout autre *bouquet de feuillage* qu'on appelait *bouchon*, et qui depuis sert encore à désigner un endroit quelconque où l'on boit. Vers 1360, comme la plupart des cabarets étaient établis dans des caves où le vin y était vendu au verre ou au pot, l'usage fut longtemps de placer un *cercel* ou cerceau à l'entrée de ces tavernes. C'est à une enseigne de ce genre que le célèbre architecte Androuet Du *Cerceau* devait son nom et son titre de noblesse (*Voir rue* ANDROUET), tout comme la grande famille des Trudaine rappelait une enseigne commerciale : *A la Truie qui daine* (qui fait la dame), dont par altération, on fit *Trudaine (Voir ce nom)*.

Les différentes enseignes qui ont existé et le peu qui existent encore après avoir été au début uniquement *patronales*, c'est-à-dire à l'effigie du Saint, protecteur ou patron de la corporation, sont devenues par la suite tantôt *parlantes* en représentant les outils du métier, tantôt *imaginaires, satiriques, proverbiales, énigmatiques* et *historiques.* A ce titre, elles peuvent être classées ainsi qu'il suit :

1. — ENSEIGNES PATRONALES ET RELIGIEUSES, comme *A Saint-Antoine* **2**, faubourg Saint-Denis, pour les charcutiers « Saint-Antoine au gros mantelet et son compaing le porcelet »; *A Saint-Eloi*, pour les orfèvres, et *Saint-Côme* et *Saint-Damien* patrons des chirurgiens; *A Saint-Louis* pour les barbiers-coiffeurs (*Voir* ECOLE DE MÉDECINE); *A Saint-Joseph* pour les charpentiers ou simplement *A la Sainte-Vierge; A Notre-Dame, A l'Image Notre-Dame, A l'Enfant Jésus*, **53**, rue Saint-Honoré; *Au Saint-Esprit*, **29**, rue Boissy-d'Anglas; *Au Bon Samaritain*, rue des Lombards; *A l'Education de la Vierge*, **62**, rue du Temple; *Aux Statues de Saint-Jacques*, rue Saint-Denis; *A Notre-Dame des Victoires*, **15**, rue des Lombards; *Aux Blancs Manteaux*, **35**, rue des Blancs-Manteaux; *A l'Image de Saint-Pierre*, rue des Lombards; *A la Vierge*, **2**, rue de Sévigné; Auberge du *Petit Saint-Jean*, **15**, rue Beaubourg. Les anciennes messageries de Rennes situées rue de la Harpe avaient pour enseigne : *A l'Image de Saint-Eustache.*

Il y avait aussi beaucoup d'enseignes qui parlaient ou représentaient le *diable*, on trouvait : *Le Secret du Diable*, rue Geoffroy-Lasnier; *A la Corne du Diable*, rue Bourtibourg et *Au Pauvre Diable*, rue Montesquieu (aujourd'hui Bouillon Duval).

2. — ENSEIGNES PROFESSIONNELLES comme : *A l'Eperon d'Or* pour un fabricant d'éperons (rue de Rivoli); *A la Clef* pour un serrurier, un *mortier*, un *pestel*, ou un *pilon* pour désigner un apothicaire, un *chapeau*, une *ombrelle* ou un *plat à barbe*, suivant qu'il s'agit d'indiquer la boutique d'un chapelier, d'un marchand de parapluies ou d'un barbier. Quelquefois les barbiers qui étaient aussi autorisés à saigner, mettaient pour enseigne *trois palettes et deux bassins de cuivre* (*Voir* ECOLE DE MÉDECINE). Plus tard pour ne pas spécifier, les boutiquiers comme les marchands d'étoffes, de nouveautés et d'articles qu'ils ne fabriquaient pas, usèrent d'enseignes plus fantaisistes et d'un ordre plus général comme par exemple : Le *Bras d'Or*, le *Soleil d'Or*, rue Saint-Sauveur et place de l'Ecole; l'*Etoile d'Or*, le *Gagne-Petit* rue des Nonnains-d'Hyères. *Au Bon Marché, Au Coin de rue, Aux Trois Quartiers, etc.* Les marchands de couleurs ont de tout temps bariolé leurs boutiques (**54**, rue Galande, *A l'Aurore Boréale*, et au **2**, de la rue Notre-Dame-de-Lorette), de même que les marchands de tabac, ont conservé la classique *Carotte rouge* à leur devanture. La

rue Boissy-d'Anglas portait autrefois le nom de la *Bonne Morue* qui lui venait de l'enseigne d'un restaurateur. Rue Vauvilliers existe encore « la Maison du *Pied de mouton* ».

L'enseigne du *Petit Dunkerque* aujourd'hui : *Au Navire Dunkerquois* au **3** du quai Conti, eut autrefois une très grande vogue *(Voir quai* CONTI). Les « Hostelleries » prenaient volontiers pour enseigne : *Au grand Verre* (rue de Jouy). *A la Treille, Aux Connins* (lapins), rue des Juifs, aujourd'hui rue Ferdinand-Duval. *Au Charriot d'or* (messagerie rue des Petits-Carreaux). *Au Franc-Pinot. A la Petite Hotte*, **30**, rue des Prêcheurs. *A la Grille*, fondé en 1696 à l'angle du passage Sainte-Croix de la Bretonnerie. *A la Herse d'or*, **20**, rue Saint-Antoine. *A l'Imaige*, par Willette, au **29**, quai Voltaire. *A la Vierge antique* (statue en bois sculpté) **23**, quai Voltaire. *Au Cidre de la Vallée d'Auge*, **10**, rue de l'Echaudé. *Au Bon Broyeur*, **225**, rue Saint-Denis, précédemment rue Réaumur, etc.

3. — ENSEIGNES SATIRIQUES OU EN RÉBUS. — Comme celle de la rue Saint-Sauveur qui représentait : un os, un bouc, un oiseau duc et une mappemonde, ce qui signifiait : *Os-bouc-du-Monde (Au bout du monde).* Il y avait dans le faubourg Saint-Marceau en 1566, un jeu de paume des *Rabottés*, représenté par des rats chaussés de bottes. Un marchand de tabac avait peint sur sa boutique une roue et une pie, ce qui signifiait : *A la roupie.* Une vieille qui scie une anse, voulant dire *A la Vieille Science.* Sur le boulevard du Temple, avant la démolition du théâtre en 1860, on voyait à côté du Théâtre Lyrique le café de *L'Epi-Scié*, pour épicier; de même que rue du Rocher, on trouve actuellement un chantier de bois ayant pour enseigne une grande lettre I peinte en vert ce qui se lit : *Au Grand-Hiver.* Dans toute la France, à tous les coins de rues, on rencontre des hôtels à l'enseigne du *Lion d'Or*, jeu de mot qui, en réalité, sous-entend *Au lit on dort.* Des cabarets *Au Bon Coin*, représentés par un magnifique produit du cognassier (**55**, rue des Archives). Au XVIIIe siècle, on plaisanta certaines enseignes religieuses, c'est ainsi que nous voyons une enseigne de lingère : *Au saint Jean-Baptiste*, remplacé la nuit par un tableau représentant : un singe habillé d'une robe de batiste, ou encore *Au Signe de la Croix (* **13**, rue Saint-Séverin,), figuré par un cygne placé au pied d'un croix qu'il enlace avec son cou.

Nous retrouvons un grand nombre d'enseignes de cabarets : *Au Puits sans vin*, pour « puissant vin », ou *A la Bonne Source* (rue Mouffetard), et cette autre : *0.20.100.0* qui signifie : *Au vin sans eau* (*Voir* BALS DISPARUS). *Aux trois réveils-matin*, composé d'un coq, d'un tambour et d'un emballeur ou un forgeron. A l'Y, pour *lie-grègue*, nom que l'on donnait autrefois aux hauts de chausse (boutique de bonnetier), au **14**, rue de la Huchette. En 1671, un certain Robert Chaillié avait pris pour enseigne un chat dont les pattes étaient liées, ce qui

faisait *Au Chat lié.* Il existe, **5**, rue de la Ferronnerie, un charron à l'enseigne du *Chat Rond.* Rue Saint-André-des-Arts *(Voir ce nom),* au-dessus de la porte de la maison de *Coictier,* médecin de Louis XI, Coictier qui appelait ce logis son *abri* y avait fait placer comme emblème, un motif sculpté représentant un *abricotier.* Nous pourrions en multiplier les exemples d'autant plus que ces sous-entendus qu'on nommait alors *entre-trois* étaient fort à la mode. Le collège Coquerel fondé en 1550 par Nicolas Coquerel (*Voir* CHARTIÈRE), avait au-dessus de la porte d'entrée une *coquille* qu'on voit encore de nos jours. Rue Saint-Martin se trouvait l'enseigne : *Aux 3 Forbans,* à cause de trois bancs de chêne massif placés à l'intérieur. Collié, argentier sur métaux et orfèvre, rue de la Verrerie, avait pris pour enseigne un coq dont les pattes étaient entourées de perles, ce qui voulait dire :*Au Collier de Perles.* Au **22** de la rue François-Miron, anciennement rue Saint-Antoine : *Au Chat qui fait le poil à un feignant,* représentant un chat qui rase l'intérieur de la main d'un ouvrier assis sur un tas de pavés et qui ne veut pas travailler. Rue Saint-Martin était l'enseigne *Aux Envieux de la Vertu,* trois diables qui regardaient un lys en grimaçant. La façade des magasins du *Pont-Neuf,* anciennement corderie de MM. Saint frères, est ornée de nombreuses statues de *Saints.*

4. — ENSEIGNES HISTORIQUES ET POLITIQUES, c'est-à-dire rappelant des faits historiques ou des personnages illustres, comme en dehors de celles dont nous avons parlé déjà : *A la Bastille. A la Prise de Calais. Au Grand Turenne: Au Roi Henri IV* (rue de la Ferronnerie). *Cabaret de l'Homme armé,* rue des Archives et des Blancs-Manteaux (*Voir* SAINTE-CROIX DE LA BRETONNERIE). *Au Vert-galant. Aux 4 Sergents de la Rochelle* (boulevard Beaumarchais). *A l'Homme de la Roche de Lyon* (rue des Petits-Champs). *Au Petit Suisse* (quai du Louvre). *A Bonaparte,* enseigne de Willette, rue de l'Abbaye. *Au Grand Monarque* (Louis XIV), **10**, rue des Lombards. *Aux Deux Pistolets* (*Voir* MÉNILMONTANT). *A Voltaire.* Restaurant du *Grand U* (*Voir* RICHELIEU). *A la Redingote grise,* ancien magasin d'habillement de la rue de Rivoli. *Au Puits d'Amour,* existait encore en 1700 chez un boulanger du *carrefour d'Ariane,* à l'angle de la rue de la Petite Truanderie rappelant une légende amoureuse. (*Voir ce nom.*) *Au Petit Manteau bleu,* boutique de bonnetier, près de l'église de Notre-Dame de Lorette. *A Jean-Bart,* 34, rue des Halles. *Aux quatre fils Aymon,* tous quatre montés sur le même cheval « Bayard » d'après la légende de Huon de Villeneuve. Cette enseigne se trouvait rue Saint-Antoine au coin de la rue Tiron dans une maison qu'habita le grand peintre David.

5. — ENSEIGNES ARMORIÉES. — Ce genre d'enseignes prit naissance vers 1150, époque à laquelle on vit apparaître le *Blason* et où l'art héraldique posa les règles de l'ordonnance des armoiries. — Il y

avait les cabarets de *L'Ecu de France, de Bretagne, de Navarre;* les hostelleries : *Aux Armes de Paris, de Bretagne;* les *Croix rouges, blanches, d'or* et *d'argent* et de *Malte,* souvenir des croisades, parurent plus tard dans les enseignes avec les *léopards,* les *lions,* le *soleil* et les *étoiles* (rue du Jour, 4, magasin *Aux Armes de France).*

6. — ENSEIGNES A INSCRIPTIONS PROVERBIALES. — Le *Cherche-Midi (Voir ce nom),* où se représente un chercheur de midi à quatorze heures. *La Femme sans tête* (*Voir rue* LE REGRATTIER), était une femme décapitée tenant un verre de vin à la main avec cette inscription : *Tout en est bon.* Rue Basse Saint-Denis (*Voir boulevard* BONNE-NOUVELLE), se voyait en 1856 une boutique de coiffeur à l'enseigne d'*Absalon* avec ces vers :

Passants, contemplez la douleur
D'Absalon pendu par la nuque.
Il eût évité ce malheur
S'il eût toujours porté perruque.

La *Botte pleine de malice,* rue du Roi de Sicile, représentait une botte d'où émergeaient une femme, un singe et un chat. Rue Rochechouart, un charcutier avait pris pour enseigne : *Mens sana in corpore sano,* faisant ainsi sous-entendre que pour bien se porter et avoir une *âme saine et un corps sain,* il fallait manger de la bonne charcuterie. Rue des Boulets, en face de l'ancienne prison de la Roquette, un débitant avait écrit sur sa boutique : *On est mieux ici qu'en face.* Au XVIIIe siècle, un célèbre charlatan établi sur le Pont-Neuf s'était appliqué ce vers de Virgile : *uno avulso non deficit alter,* qu'il traduisait librement par « une dent enlevée n'empêche pas les autres de repousser ».

7. — ENSEIGNES THÉATRALES. — Vers 1810, le goût pour le théâtre était si prononcé que bientôt abandonnant l'ancienne méthode, toutes les boutiques voulurent avoir des enseignes rappelant les pièces à la mode; c'est alors qu'on vit apparaître : *A la Vestale,* rue Montmartre. *Aux deux Cousines,* rue Coquillière. *Au Vampire,* rue Saint-Antoine. *Aux Petites Danaïdes,* maison de confiance, boulevard Saint-Martin, tenue par un nommé Potier qui avait pris cette enseigne en souvenir du grand succès de son homonyme l'acteur Potier, des Variétés (*Voir* POTIER). *A Polichinelle Vampire,* rue Saint-Martin, en face les Arts et Métiers. *Au Déserteur. Au Pauvre Jacques,* boulevard du Temple (le rôle de Pauvre Jacques avait été créé par Bouffé). *A la Dame Blanche,* boulevard Saint-Germain. *A la Grâce de Dieu,* boulevard de Belleville, ainsi que *Fanchon la vielleuse.* Rue du Temple, une boutique de nouveautés a pris pour enseigne : *A la Famille Benoiton,* le plus grand succès de Sardou.

8. — ENSEIGNES IMAGINAIRES ET FANTAISISTES. — Comme *La Truye qui file*, qui existait au **24** de la rue du Marché-aux-Poiriers, près de la rue de la Cossonnerie (Halles) et qui datait de 1301; on en voit une, rue Saint-Antoine, ancien **134**. *Au Chat qui pelote* était **35**, rue Vauvilliers. *La Truye qui daine* c'est-à-dire qui fait la dame (*Voir* TRUDAINE). *Le Bœuf à la Mode*, rue de Valois. *Au Chat Botté. Au Coq Hardi*, représentant un coq perché sur un lion, quai de la Mégisserie. *Aux Trois Canettes*, **18**, dans la rue de ce nom. *Au Veau qui tette*, **5**, rue des Halles, rappelant une très ancienne enseigne du quartier des Champeaux. *Au Lion ferré.* Au **2**, rue Mouffetard, *Le Monde en travail d'argent (Voir* MOUFFETARD). *A l'Escargot couronné*, rue Mondétour. *Au Chien vert. A l'Hérissé*, chapelier, boulevard Sébastopol. *Au lion qui veut manger une botte*, **40** *bis*, rue de Rivoli, avec ces mots: « Tu la déchireras peut-être, mais la découdre, jamais ! ». *Au beau Noir*, **5**, rue du Jour, anciennement placé au-dessus de la boutique d'un teinturier, cette même enseigne à double sens sert aujourd'hui à un cafetier. *Au Renard qui parle*, qui donna son nom à la *rue du Renard. Au Loup Botté*, **70**, quai de l'Hôtel-de-Ville. *A la Dent du Chat*, restaurateur rue Sainte-Anne. *A la Perdrix amoureuse*, place Boïeldieu.

9. — ENSEIGNES SUGGESTIVES. — Quelques hôtels garnis de bas étage ont, pour attirer leur clientèle de passage, des lanternes spéciales, sous les verres desquelles se lit par exemple : *Hôtel du Mont Blanc, Hôtel du Désir, de l'Espérance, des Deux Hémisphères*, etc., etc. Rue du cimetière Saint-Jean, était en 1395, un nommé Martin « hostelier à l'enseigne *Aux Torches* », qui annonçait sur la porte : « Donne à souper, bon gîte et le reste ».

10. — ENSEIGNES DE PEINTRES CÉLÈBRES. — Outre le fameux *Gilles* de **Watteau**, dont tout le monde connaît l'histoire et qui, après avoir figuré longtemps à la devanture d'un boutiquier, est aujourd'hui dans un de nos plus grands musées, ce maître à son retour de Londres pour « se dégourdir les doigts » peignit pour son ami Gersaint, marchand de tableaux et de « toute sorte de clincaillerie », qui habitait au pont Notre-Dame, une superbe enseigne qui, après avoir été achetée par M. de Julienne (*Voir* GOBELINS), disparut et fut retrouvée en 1769, dans le vieux Palais de Berlin, encadrée et formant deux tableaux. Ce même Gersaint avait obtenu de **Boucher** de lui faire une autre enseigne intérieure qui, comme la précédente, fut enlevée et placée dans une galerie d'amateurs.

Au XVIIIe siècle, beaucoup de marchands de bric-à-brac, établis sur le quai de la Mégisserie vendaient de vieilles enseignes. On en avait fait un tel usage dans le siècle précédent, qu'on en trouvait là des quantités « de quoi décorer, dit Mercier, l'entrée de tous les cabarets

et tabagies des faubourgs et de la banlieue de Paris. Là, tous les rois de la terre dorment ensemble : Louis XVI et Georges III fraternisent, pendant que l'impératrice de Russie sourit au roi de Prusse. Là enfin, la tiare et le turban se confondent. Un cabaretier arrive, remue avec le pied tous ces êtres couronnés, les examine, prend au hasard la figure du roi de Pologne, l'emporte, l'accroche et écrit au-dessous : *Au Grand Vainqueur* » (*Voir* **10**, rue au Maire, l'enseigne au *Roi de Sardaigne*, datant de 1725). C'est ainsi qu'un jour un charbonnier acheta une tête de jeune fille, merveilleusement peinte, pour lui servir d'enseigne, mais comme la figure lui paraissait trop blanche pour l'usage qu'il en voulait faire, il la barbouilla de suie et de charbon et la cloua sans cadre au-dessus de sa boutique avec cette inscription : *A la Belle Charbonnière*. Elle resta là une quinzaine d'années, jusqu'au jour où un amateur reconnaissant sous cette couche noirâtre un superbe **Greuze**, la lui acheta. Une fois nettoyé, ce tableau alla prendre place dans une des plus belles collections de la Restauration. **Proudhon** avait brossé une enseigne pour un chapelier. **Gericault** est l'auteur du *Cheval Blanc* d'une auberge de Montmorency et fit en 1814 une enseigne pour un maréchal ferrant de Saint-Germain-en-Laye. Le *Petit Dunkerque*, du quai de Conti, avait été peint par **Joseph Vernet**. **Chardin**, élève de Coypel, se rendit célèbre en exposant un tableau chez une lingère. *Le Bœuf à la Mode*, de la rue de Valois, disparu depuis quelques années, était l'œuvre du peintre **Swagers**. **Lepaute** fut l'auteur d'une superbe toile : *A la Valeur*, servant d'enseigne à un marchand du Pont-au-Change. **Boilly** avait peint le tableau enseigne *Au Gourmand*, autrefois chez Corcellet au Palais-Royal; le côté original de ce cadre, c'est que l'artiste y avait reproduit le portrait exact du richissime financier Grimod de la Reynière (*Voir* MONCEAU). Cette enseigne est conservée au **18** de l'avenue de l'Opéra. **Abel de Pujol**, auquel on doit les belles grisailles qui décorent le plafond de la Bourse, aimait beaucoup ce genre de peintures; c'est à lui à qui on devait la *Fille mal gardée* autrefois rue de la Monnaie. On assure que le *Maître Albert* du **56**, boulevard Saint-Germain, était de **Delacroix**. **Gavarni**, en 1836, débuta par une enseigne aux *Deux Pierrots*, rue Saint-Jacques, et le succès qu'il en obtint le décida à se consacrer à l'art (*Voir* GAVARNI). Le parfumeur Pinaud, **18**, place Vendôme, possède deux tableaux-enseigne de ce maître qui figurèrent à l'exposition d'enseignes qui eut lieu le 2 décembre 1902 (*Voir* PLACE VENDOME).

De ce court aperçu il ressort que presque toutes les belles enseignes d'autrefois ont disparu; il en reste encore quelques-unes, mais on peut dire que depuis 1870, le règne des enseignes a vécu, et il est à craindre que celles qui existent encore finissent par disparaître, malgré les efforts louables de quelques artistes et les concours qui ont été créés

tout récemment. Malheureusement, le vieux Paris s'en va tous les jours, et comme les vieilles enseignes ne sont jamais remplacées, avec elles disparaîtront certainement les rares spécimens intéressants que nous avons si longuement indiqués dans cette trop courte notice.

« Pour notre compte, fait observer Alfred de Vaulabelle, nous désirons vivement la rénovation de l'enseigne, car elle redonnerait à nos rues et à nos boulevards leur gaieté et leur originalité d'autrefois. Peu de gens certainement y trouveraient à redire, et à ceux qui oseraient s'en plaindre, on pourrait fredonner ce septain, dû à un anonyme du XV[e] siècle :

Ne faudrait voir que tu te plaignes
De tous ces grincements d'enseignes
Dessus ta teste au vent branslant !
Toujours, en tous tems, à toute heure !
Ne les maudit point trop pourtant,
Tu sais par elles, dans l'instant,
Où la boisson est la meilleure.

Aujourd'hui l'usage de *l'enseigne parlante* est à peu près banni, et sauf les marchands de tabac avec leurs *carottes*, les serruriers avec les *clés*, les pharmaciens leurs *bocaux de couleur*, les teinturiers arborant leurs *rideaux rouges*, quelques *parapluies* ou quelques *chapeaux*, la plupart des boutiquiers se contentent maintenant de ces mots : MERCERIE, VINS ET LIQUEURS, BOULANGERIE, ou encore par exemple de : DUBOIS CHAPELIER ou DURAND CHEMISIER... et c'est tout.

Parmi les enseignes les plus remarquables qui existent encore, nous citerons les suivantes : *Au Cherche-Midi*, **19**, rue du Cherche-Midi; *Au Griffon*, rue Saint-Antoine; *Le Vieux Satyre*, **2**, rue Montfaucon; *L'enfant Jésus*, **53**, rue Saint-Honoré; *A la Grâce de Dieu*, **119**, rue Montmartre; *Le Dragon de Sainte-Marguerite*, **50**, rue de Rennes; *Le Puits* ou *La Bonne Source*, **112**, rue Mouffetard; *Le Soleil d'or*, **84**, rue Saint-Sauveur; *Les Trois Canettes*, **18**, rue des Canettes; *A la Prévoyance*, **23**, rue de Londres; *A la Herse d'or*, **20**, rue Saint-Antoine; *Aux deux Pigeons*, **7**, rue Montfaucon; *Au Signe de la Croix*, **13**, rue Saint-Séverin; *Aux Forges de Vulcain*, **3**, rue Saint-Denis; *Au Gagne-Petit*, **5**, rue des Nonnains-d'Hyères et **23**, avenue de l'Opéra; *Au Petit More*, **26**, rue de Seine; *A l'Y*, **14**, rue de la Huchette; *Le Grand Cerf*, au **7** de la rue des Fontaines; *A l'Entrepôt d'Ivry*, **42**, rue Réaumur, très belle reproduction en pierre de la fameuse affiche de Daumier, représentant un charbonnier apportant un énorme sac de charbon à une cuisinière qui, stupéfaite autant qu'émerveillée, en lève les bras au ciel; *Au Bon Coin*, **55**, rue des Archives et **1**, rue Bonne-Nouvelle de Recouvrance; *A la Cloche d'argent*, rue Charles V; *Au Cidre de la Vallée d'Auge*, **10**, rue de l'Echaudé; *A l'Imaige*, jolie enseigne avec verrine de Willette, **29**, quai Voltaire; *A Bonaparte*, également de Willette, au **20** de la rue de l'Abbaye; *A Saint-Antoine*, **2**, faubourg Saint-Denis; *Au Beau Noir*, **5**, rue du Tour; *A Bobino* (*Voir* FLEURUS), au **16** de la rue Gaité; cette enseigne date de 1808;

Maison du *Buisson ardent* (XVIIe siècle), au **25**, de la rue de Jussieu; *Au Chat qui fait le poil à un feignant*, **22**, rue François-Miron; *A la Coquille d'or*, **42**, rue de la Sourdière; *A l'Homme de la Roche de Lyon*, charcuterie, **2**, rue des Petits-Champs; au **146**, rue Montmartre, jolies peintures murales, etc., etc.

Les rues qui actuellement détiennent le record des enseignes sont : les rues *des Lombards*, *Saint-Denis* et *Saint-Antoine*. — Pour finir, relevons encore au **2** de la rue de la Michodière cette enseigne vraiment moderne rappelant la course des « petits trottins » de la couture : *Aux Midinettes*, et cette autre, non moins banale, dans une rue voisine des grands boulevards : *Tous les jours « Five o'clock » à 6 heures!*

ENTREPOT (rue de l') ←— faubourg du Temple, 9 —→ rue de Lancry, 82 [ENCLOS-SAINT-LAURENT, *Porte-Saint-Martin*, 10e arr. 430 m.]

Précédemment *rue Lacasse*, entre les rues de Marseille et de Lancry, elle fut ouverte en 1825 et doit son nom au voisinage de l'*Entrepôt des Douanes*, construit de 1831 à 1840 par l'architecte Grillon au **14** de cette rue (*Voir* DOUANES). Au n° **19**, joli immeuble édifié en 1900 sur l'emplacement de l'Hôtel du célèbre sculpteur animalier Aug. Cain. Sur la façade, en bas relief, est représenté un magnifique coq rappelant les œuvres de Cain et de Même. Auguste Cain né en 1822 mourut en 1874; il est l'auteur de nombreux groupes d'animaux des Tuileries, du Trocadéro, de l'Hôtel de Ville, etc... (*Voir* AUGUSTE CAIN).

L'Entrepôt des sels, autrefois « grenier à sel » était en 1300 sur le quai de la Mégisserie, rue de la Saunerie, de là il alla rue Saint-Germain-l'Auxerrois en 1698. Il est aujourd'hui à la Rotonde de la Villette, après avoir été en 1822 rue des Tournelles, et au **210** du quai Jemmapes jusqu'en 1860 (*Voir* VILLETTE).

ENTREPRENEURS (rue des) ←— quai de Javel, 5 —→ rue Croix-Nivert, 100 [VAUGIRARD, *Grenelle*, *Javel*, 15e. arr. 1230 m.]

Autrefois partie de la *Route départementale n° 10*, elle fut alignée en 1845 entre les quais de Javel et la place Beaugrenelle. Dix ans après on ouvrit la section entre cette place et la rue Mademoiselle; en 1880, la rue fut prolongée de la rue *Mademoiselle* à la *rue Croix-Nivert*. Ce nom a été donné par les *entrepreneurs* du quartier de Grenelle, annexé à Paris depuis le 1er janvier 1860. Au **89**, est le *passage des Entrepreneurs*.

ENVIERGES (rue des) ←— rue Piat, 18 —→ rues de la Mare, 71 et des Couronnes [MÉNILMONTANT, *Belleville*, 20e arr. 300 m.]

Tracée en 1730, elle figure sur le plan Roussel, et se terminait autrefois dans les champs, à un lieu dit des *Envierges*, dont elle a conservé le nom. On a beaucoup cherché quelle pouvait être l'origine d'*En-*

vierges, et finalement on croit que cette dénomination pourrait venir, par altération, du vieux mot *envigné*, à cause des vignobles qui existaient dans cet endroit. Au **15**, est la *cité des Envierges*.

ÉPARGNE (passage de l') ← rue d'Allemagne, 103 → rue de Crimée, 131 [Buttes-Chaumont, *La Villette*, 19e arr. 145 m.]

Précédemment *passage Monthiers*, cette rue a pris le nom d'une société dite de l'*Epargne*, vendant les immeubles payables à tant par semaine.

ÉPARGNE (caisse d') située rue du Louvre, 19 [Louvre, *Halles*, 1er arr.]

La Caisse d'Epargne, fondée à Paris le 29 juillet 1818, occupe l'ancien hôtel de Caron Barthélemy de Toynard, fermier général, beau-frère de MM. Nicolaï et de la Briffe qui, vers 1750, l'avait fait bâtir sur des terrains appartenant à l'archevêque de Paris. Pendant la Révolution, les bâtiments furent loués pour un hôtel meublé à l'enseigne du *Parlement d'Angleterre*. Devenu plus tard la propriété des quatre frères Enfantin, banquiers, dont l'un eut pour fils le père Enfantin célèbre Saint-Simonien (*Voir* Ménilmontant), il passa aux mains de Dupin aîné, qui le vendit à la Caisse d'Epargne. Dans le Dictionnaire de La Tynna, cet hôtel est désigné sous le nom d'Hôtel Enfantin.

Sur un écusson de marbre noir placé à la gauche de la porte d'entrée, il est rappelé dans une longue inscription que l'ancien propriétaire de l'hôtel, M. Barthélemy de Toynard, décédé le 7 novembre 1752 « demanda par testament qu'une messe soit dite à perpétuité le jour de son décès avec les prières d'usage ». Les premiers essais de la Caisse d'Epargne furent faits à Berne en 1787. L'Angleterre s'empara immédiatement de cette idée et bientôt, après quelques légers tâtonnements, ce système établi à Bath et Tottenham se généralisa sur toute l'étendue du territoire britannique. C'est alors que Benjamin Delessert, secondé par le comte de la Rochefoucauld-Liancourt, réussirent, eux aussi, à créer le principe des Caisses d'Epargne. La gloire de Benjamin Delessert est donc d'avoir été le véritable fondateur en France de cette grande œuvre philanthropique (*Voir* Delessert), qui a pris aujourd'hui des proportions considérables, si considérables même qu'il a fallu, outre les nombreux bureaux de postes qui reçoivent journellement les dépôts, établir une succursale importante rue *Saint-Romain*, dont les bâtiments, construits sur les plans de l'architecte Boussard, furent édifiés en 1900.

La Caisse d'Epargne était précédemment au **5**, de la rue Coq-Héron, mais depuis la création de la *rue du Louvre*, l'entrée principale a été modifiée, mais l'hôtel est resté sur le même plan d'autrefois.

On raconte que vers 1760, alors que l'hôtel fut devenu vacant, à la suite de la mort de M. de Toynard, un monsieur puissamment riche vint s'y installer, mais peu à peu on l'avait vu tomber dans la misère, les

domestiques furent renvoyés; on vendit meubles et tableaux, et seul maintenant, le vieux propriétaire, habitait ce vaste hôtel qu'il laissait « en délabre », se refusant presque la nourriture essentielle; toutefois, il ne manquait jamais d'aller chaque jour faire sa promenade au Palais-Royal. « C'était un petit homme, vieux, sec, voûté, pâle, ayant un nez recourbé entre deux petits yeux gris, mobiles, brillant d'un éclat extraordinaire. Un chapeau gras et déformé abritait une perruque antique et roussie, un habit à basques absolument râpé trahissait la maigreur de son corps, et de ses manches sortaient deux mains osseuses dont les doigts crochus semblaient avoir peine à se plier. » On l'avait plaint d'abord, mais ses manières brusques, sa physionomie inquiète et défiante lui avaient bien vite retiré les sympathies. « Il faisait dégoût et pitié sans inspirer de compassion. » Un jour, on ne le revit plus — l'hôtel demeurait sombre, silencieux, les portes et fenêtres fermées. A la longue, ne voyant plus le *petit vieillard*, comme on l'appelait dans le quartier, quelques voisins obligeants prévinrent la police; en ouvrit les portes, l'hôtel était désert; on fouilla alors jusqu'aux caves profondes et là, dans un caveau, derrière une porte solidement armée de fer, à la lueur de flambeaux, on trouva couché sur un monceau d'or, le cadavre livide et hideux de l'avare, mort sur son trésor enfoui derrière cette porte secrète qui s'était refermée sur lui ! Ce caveau existe toujours, et on peut même le visiter.

ÉPÉE-DE-BOIS (rue de l') ←— rue Monge, 86 —→ rue Mouffetard, 89
[PANTHÉON, *Jardin-des-Plantes*, 5e arr. 155 m.]

Cette rue existait en 1603, elle portait alors le nom de *rue du Petit-Champ*, parce qu'elle conduisait à une *place* dite du *Petit Champ d'Albiac*, qui fut supprimée en 1800. Elle doit sa dénomination actuelle à une vieille enseigne.

L'Asile ou *Dispensaire Sainte-Rosalie* était au **5**, il avait été créé par les soins de sœur Rosalie, vers la fin du règne de Louis-Philippe, dans une vieille maison du XVe siècle qui, autrefois faisait partie des Jardins des Patriarches, depuis longtemps propriétaires de tout le coteau Mouffetard (*Voir* PATRIACHES).

« Rapidement, sœur Rosalie devint très populaire dans cette partie du Paris de la rive gauche. Lorsque l'insurrection de juin 1848, éclata, on vit sœur Rosalie devant et derrière les barricades. Accompagnée de quelques sœurs pleines de courage, elle ramassait d'un côté les blessés de l'insurrection, de l'autre les mourants de l'armée de répression ».

Le Dispensaire, agrandi sous le second Empire, d'une maison de de secours, fut transformé en 1880, en établissement de l'Assistance publique. L'établissement de sœur Rosalie ne disparaîtra pas, d'ailleurs, avec la maison où il fut fondé. Il sera réinstallé dans de nouveaux bâtiments construits et distribués selon les règles de l'hygiène moderne.

Au **10**, vaste cour de ferme appartenant à l'Assistance publique.

ÉPERON (rue de l') ←— rue Saint-André-des-Arts, 43 —→ boulevard Saint-Germain, 120 [Luxembourg, *Monnaie*, 6e arr. 130 m.]

En 1269, c'était la *rue Gaugain (Vicus Gaugani)*, qui fut ensuite *Cauvain, Gaugai*. Au XVe siècle, on l'appelait rue *Capron, Chapon* ou *Chaperon*. Son nom actuel vient d'une ancienne enseigne : *A l'Eperon*.

Les archevêques de Rouen y possédaient à la fin du XIIe siècle, un hôtel qui avait appartenu aux rois de Navarre, et sur l'emplacement duquel a été établie la *cour de Rohan*. Dans cette rue était situé le *Collège de Vendôme* qui existait encore en 1367. Il se trouvait entre les rues Serpente et du Jardinet (*Voir cour du* Commerce).

Racine a demeuré rue de l'Eperon, au coin de la rue Saint-André-des-Arts (anciennement des *Arcs*); la maison qu'il habitait est remplacée par le n° **2**, de cette rue, qui est aujourd'hui le *Lycée Fénelon*. Théodore de Banville, auteur de *Gringoire* et des *Odes Funambulesques*, est mort au **2**. Au **1**, dépendances de l'Hôtel de Châteauvieux. Le **5**, était autrefois l'ancienne fabrique de l'Eglise Saint-André des Arcs. Au **10**, vieille maison (XVIIe siècle).

ÉPINE (cour de l') ←— rue de Charonne, 27 [Popincourt, *Roquette*, 11e arr.]

Doit son nom à une enseigne.

ÉPINETTES (rue des) ←— rue de la Jonquière, 62 —→ boulevard Bessières [Batignolles, *Epinettes*, 17e arr. 445 m.]

A été ouverte en 1854, sous le nom de *chemin des Epinettes* ou des *Fruits*. Depuis 1864, elle porte le nom du lieu dit *des Epinettes*. Au **38**, est *l'impasse des Epinettes*. Au **27**, se trouve le *passage des Epinettes* qui, antérieurement à 1873, se nommait *passage Jacob*. Au *square des Epinettes* a été érigée en 1896, la statue de Jean Leclaire, industriel philanthrope (1801-1872), qui créa pour les ouvriers les premières sociétés de secours mutuels. Il y avait vers 1647, un hameau ou territoire de l'*Espinette*.

ÉQUERRE (rue de l') ←— rue Rébéval, 73 —→ rue Bolivar, 29. [Buttes-Chaumont, *Combat*, 19e arr. 150 m.]

Ancienne rue de l'*Est Pradier*, porte depuis 1877, le nom d'*Equerre*, parce qu'elle est formée de deux parties disposées en équerre.

ÉRARD (rue) ←— rues de Chaligny, 2 et de Charenton, 155 —→ rue de Reuilly, 26 [Reuilly, *Picpus*, 12e arr. 325 m.]

Précédemment *Petite rue de Reuilly* et *rue du Bas-Reuilly*, à cause du voisinage de la rue de Reuilly, elle est indiquée sur un plan de 1672. En 1864, on lui donna le nom d'*Erard*.

Sébastien Erard, né à Strasbourg en 1752, mourut à Paris, au Château de la Muette, le 5 août 1831. Célèbre facteur de pianos, inventeur

du double échappement pour le piano, du double mouvement pour la harpe, et du jeu d'expression pour l'orgue. En 1823, il exposa son premier piano à double échappement et ce fut pour lui un triomphe. Sébastien Erard, avait construit pour Marie-Antoinette, un clavecin qui est conservé à la Maison Erard, 13, rue du Mail.

Au **12**, de la *petite rue de Reuilly*, était la maison des religieuses de la *Trinité*, dites *Mathurines*, fondée en 1703, près du Cloître Saint-Marcel. Transférées peu après au faubourg Saint-Jacques, près de l'Observatoire, puis en 1707, au faubourg Saint-Antoine, elle vinrent enfin s'établir en 1713, au **12**, de cette rue, dans une maison qui leur avait été donnée par Mlle Fréart de Chanteloup. Supprimés en 1790, les bâtiments sont devenus propriété particulière.

Cette rue a été désignée un moment sous le nom de *Vieille rue des Mousquetaires*, à cause de l'ancienne *Caserne des Mousquetaires gris*, aujourd'hui Quinze Vingts, située rue de Charenton.

ERKMANN-CHATRIAN (rue) ←≡ rue Richomme [MONTMARTRE, *Goutte-d'Or*, 18e arr.]

Cette rue a été créée en 1903.

MM. *Erckmann-Châtrian*, ont publié ensemble un grand nombre de romans et de pièces de théâtre. Ils sont les auteurs du *Juif polonais*, représenté à Cluny en 1865, avec Tallien; de l'*Ami Fritz*, à la Comédie Française, avec Got, Febvre et Reichemberg en 1876; des *Rantzau*, en 1882; de la *Taverne des Trabans*, opéra-comique (1881), musique de M. Henry Maréchal. Erckmann, né à Phalsbourg, le 20 mai 1822, est mort en 1889. Chatrian, également d'origine alsacienne, mourut à Villemonble, le 3 septembre 1890. Les deux collaborateurs étaient brouillés depuis plusieurs années, à la suite de dissentiments compliqués de questions d'intérêt qui donnèrent lieu à un procès retentissant.

ERLANGER (rue) ←≡ rue d'Auteuil, 67 ≡→ boulevard Murat [PASSY, *Auteuil*, 16e arr. 970 m.]

Ouverte en 1862, elle reçut en 1864, le nom du banquier *Erlanger*, président d'une Société à laquelle appartenaient les terrains sur lesquels elle fut percée; au **17**, est la *Villa Erlanger*.

ERMITAGE (rue de l') ←≡ rue Ménilmontant, 107 ≡→ rue des Rigoles, 35 [MÉNILMONTANT, *Belleville*, 20e arr. 350 m.]

Elle fut commencée en 1843, et n'allait alors que jusqu'à la rue des Pyrénées, ce n'est qu'en 1863 qu'elle fut prolongée jusqu'à la rue des Rigoles, en absorbant le *passage Paunier* qui existait au **69**, de la rue des Rigoles.

Le nom d'*Ermitage*, vient de ce que cette rue a été percée sur l'emplacement de l'ancien parc appelé l'*Ermitage*, qui fut détruit pen-

dant la Révolution. Au **44**, était précédemment le *passage de l'Est,* qui depuis 1877, a été transformé en *Villa de l'Ermitage.*

ERNEST (rue) ←— rue de la Santé, 93 —→ en impasse [GOBELINS, *Maison-Blanche*, 13e arr. 106 m.]

Voie privée. Nom du fils du propriétaire.

ERNEST-LEFÈVRE (rue) ←— avenue Gambetta —→ rue de Surmelin [MÉNILMONTANT, *Saint-Fargeau*, 20e arr. 168 m.]

Nouvelle rue créée en 1902.

François-*Ernest Lefèvre,* avocat et journaliste. Député radical de la Seine sous Napoléon III (1833-1889), fondateur avec Vacquerie, du journal *Le Rappel.* Vice-président de la Chambre en 1885. Parent de Victor-Hugo, dont il fut avec Paul Meurice l'un des exécuteurs testamentaires.

ERNEST-RENAN (rue) ←— rue de Vaugirard, 174 —→ rue Lecourbe, 17 [VAUGIRARD, *Necker*, 15e arr. 300 m.]

Ouverte en 1892.

Joseph-*Ernest Renan,* philosophe, écrivain et professeur au Collège de France, né à Tréguier (Côtes-du-Nord), le 27 février 1823, mort le 2 octobre 1892. Auteur de la *Vie de Jésus,* de l'*Abbesse de Jouarre,* traducteur du *Cantique des Cantiques,* etc.

Lors de l'inauguration, le 13 septembre 1903, de la statue de Renan, du sculpteur Jean Boucher, à Tréguier, M. Guieysse président des « Bleus de Bretagne » a dit de lui dans son discours :

« Après Hoche, symbole de l'honneur militaire dans ce qu'il a de « plus pur, de plus élevé, Renan est le plus noble représentant de la « pensée philosophique et du libre examen, le continuateur de cette « grande famille de penseurs bretons, qui s'étend d'Abeilard à Lamen- « nais. »

ERNESTINE (rue) ←— rue Doudeauville, 44 —→ rue Ordener, 29 [MONTMARTRE, *Goutte-d'Or,* 18e arr. 215 m.]

Formée en 1863 et terminée en 1868, elle reçut le nom d'*Ernestine,* prénom de la femme du propriétaire.

ESCAUT (rue de l') ←— rue de Crimée, 209 —→ rue Curial, 60 [BUTTES-CHAUMONT, *La Villette*, 19e arr. 90 m.]

A porté successivement le nom de : *Cité des Entrepreneurs, passage de Valenciennes, passage de l'Entreprise, passage Curial,* et enfin depuis 1877, de *rue de l'Escaut,* fleuve de Belgique (voisinage du canal de l'Ourcq). De 1785 à 1814, il y a eu en France un département de l'*Escaut.*

ESPÉRANCE (rue de l') ←═ rues Buot, 2 et de la Butte-aux-Cailles, 29 ═→ rue Barrault [Gobelins, *Maison-Blanche*, 13e arr. 280 m.]

Précédemment *sentier de la Butte-aux-Cailles*, le propriétaire lui a fait donner, on ne sait trop pourquoi, le nom de l'*Espérance*.

ESQUIROL (rue) ←═ boulevards de l'Hôpital, 111 et place Pinel, 12 [Gobelins, *Salpêtrière*, 13e arr. 328 m.]

Autrefois *Grande-Rue d'Austerlitz*, parce qu'elle conduisait à l'ancien village d'Austerlitz, réuni à la ville de Paris en 1818 et qui ne comptait alors que trois rues : *la Grande-Rue, le Chemin des ruelles étroites* et celle des *Deux Moulins*. Elle est devenue *rue Esquirol* depuis 1864.

Jean-Etienne-Dominique Esquirol, séminariste, avocat, puis médecin aliéniste, devint l'aide de Pinel à la Salpêtrière et mourut médecin en chef de Charenton (1773-1840).

ESSAI (rue de l') ←═ rue Poliveau, 37 ═→ boulevard Saint-Marcel, 36 [Panthéon, *Jardin-des-Plantes*, 5e arr. 47 m.]

Cette rue s'appelait en 1652 *rue Maquignonne*, du mot *Maquignon* (marchand de chevaux), en raison du voisinage de l'ancien marché. Le nom d'*Essai* lui a été donné en 1857, parce que c'est dans cette rue qu'on essayait les chevaux avant de les vendre.

EST (rue de l') ←═ rue Pixéricourt, 88 ═→ rue des Pyrénées, 290 [Ménilmontant, *Belleville*, 20e arr. 160 m.]

Précédemment *passage de l'Est*, elle porte depuis 1802, le nom de la rue de *l'Est* à cause de son orientation occidentale.

EST (gare de l') située de Strasbourg [Enclos-Saint-Laurent, *Saint-Vincent-de-Paul*, 10e arr.]

Ce chemin de fer a été ouvert en 1849; la gare date de 1850, elle fut édifiée par les soins de l'ingénieur Sermet, sur les plans de l'architecte Duquesney. On l'appelle aussi *gare de Strasbourg*.

Une partie de la cour d'entrée du côté de la rue d'Alsace occupe l'emplacement de l'ancienne *Foire Saint-Laurent*, qui se tenait primitivement au temps de Louis-le-Gros à la léproserie de Saint-Lazare. En 1678, sous Louis XV, les *frères de la Mission*, qui en étaient propriétaires, firent construire dans cet enclos des boutiques et des théâtres afin d'y attirer la foule. La durée de la foire de Saint-Laurent, d'abord limitée à vingt-quatre heures, fut portée à huit jours, puis à quinze, et, enfin définitivement établie; elle commençait le 10 avril pour finir à la Saint-Michel (29 septembre). Elle fut supprimée en 1729 en même temps que la foire *Saint-Ovide*, qui se tenait place Vendôme et

ensuite place Louis XV, aujourd'hui place de la Concorde (*Voir ces noms*).

« Dès la fin du XVI[e] siècle, s'étaient organisés à la *Foire Saint-Germain* des troupes de comédiens qui exploitèrent aussi la *Foire Saint-Laurent*, et bientôt aux troupes foraines françaises s'y joignirent des Italiens. Aussi la Comédie française, jalouse du succès des acteurs italiens, leur fit interdire l'interprétation des pièces avec dialogue, les forçant ainsi à se cantonner dans les pantomimes; mais les opiniâtres forains ne se ..nrent pas pour battus, ils imaginèrent de représenter des pièces dans le genre de l'*Arlequin* de Piron, où un seul personnage y parlait, tandis que les autres s'exprimaient par gestes. Souvent ces gestes étaient accompagnés d'écriteaux contenant l'explication de la mimique et que chaque acte présentait au public » (*Voir* SAINT-GERMAIN. *Marché*).

La Comédie italienne, qui débuta à la foire Saint-Laurent le 18 mai 1716, concurrença brillamment celle déjà établie à l'Opéra-Comique, alors *Théâtre des Italiens*. Singularité intéressante à signaler: chaque jour ces comédiens donnaient « 20 sols » aux Cordeliers pour se faire dire une messe qui commençait par ces mots: « Au nom de Dieu, de la Vierge Marie, de Saint-François de Paul et des âmes du Purgatoire... »

Après la Révolution, la liberté des théâtres acheva de perdre la *foire de Saint-Laurent*, et les terrains qu'elle occupait restèrent vacants jusqu'en 1826, époque à laquelle la baronne de Bellicote, qui en était propriétaire, y ouvrit la rue *Neuve-Chabrol*, et du *Marché Saint-Laurent*. Ces rues disparurent lors du percement du boulevard de Strasbourg.

En 1898, l'agrandissement de la gare a englobé la *rue de Metz*, qui datait également de la même époque.

ESTACADE (passerelle de l') ←≡ quai Henri IV ≡→ quai de Béthune [HOTEL-DE-VILLE, *Arsenal*, *Notre-Dame*, 4[e] arr. 115 m.]

Etablie sur l'*Estacade* destinée à mettre les bateaux à l'abri des glaces.

ESTRAPADE (rue de l') ←≡ rue Tournefort, 2 ≡→ place de la Vieille-Estrapade [PANTHÉON, *Val-de-Grâce*, *Sorbonne*, 5[e] arr. 204 m.]

Bâtie sur les fossés de l'enceinte de Philippe-Auguste, elle fut d'abord appelée rue des *Fossés Saint-Marcel*, en raison des anciens fossés des remparts Saint-Marcel. On l'appela ensuite rue de la *Vieille Estrapade*, parce qu'elle conduit à la place du même nom, et à cause du supplice barbare qu'on y infligeait autrefois aux soldats indisciplinés. Ce supplice consistait à lier les mains du condamné derrière le dos, et à l'élever à une certaine hauteur d'où on le laissait tomber violemment près de terre, de façon à ce que cette secousse lui disloquât les os.

Aux **5** et **7**, belles constructions élevées en 1727, ancienne *Pension Jubé* jusqu'en 1869. Au **14**, réservoirs de la Ville. Au **17**, était le *Théâtre des Muses*, devenu sous la Révolution *Théâtre Marat* (*Voir* THÉATRES DISPARUS). Diderot habita dans cette rue vers 1784. La *porte Papale* était située à l'extrémité des rues des Fossés Saint-Jacques et de la Vieille Estrapade. Elle fut démolie au commencement du XVII[e] siècle. Cet endroit ainsi qu'il est à supposer, par suite des découvertes de tombeaux antiques qui y furent retrouvés lors de la reconstruction de certaines maisons, devait faire partie de cette vaste nécropole qui couvrait autrefois le sommet de la Montagne Sainte-Geneviève, et s'étendait jusqu'au bourg Saint-Marcel, sous le nom de *Fief des Tombes* (*Voir place* SAINTE-GENEVIÈVE).

ESTRÉES (rue d') ←« avenue de Villiers, 16 et boulevard des Invalides, 34 »→ place de Fontenoy [PALAIS BOURBON, *Ecole-Militaire*, 7[e] arr. 495 m.]

Créée à la fin du XVIII[e] siecle, le voisinage de l'école militaire lui fit donner le nom d'*Estrées;* elle avait été précédemment appelée : rue *Neuve Babylone.*

Le duc Jean d'Estrées, père de la belle Gabrielle, vice-amiral, reprit Cayenne aux Hollandais et bombarda Tripoli. Il était né en 1624 et mourut le 19 mai 1705. Il y eut un autre d'Estrées, le comte d'Estrées (1695-1771), qui décéda à 102 ans, apres avoir contribué au succès de la bataille de Fontenoy : « Soldat à 14 ans, capitaine à 22, colonel à 24 et maréchal de France à 25 ».

ÉTATS-UNIS (place des) située entre les rues Dumont-d'Urville, 2 et de Belloy, 4 [PASSY, *Chaillot*, 16[e] arr. 60 m. sur 55 m.]

Ouverte en 1883 sur les terrains provenant des *bassins* ou réservoirs de Chaillot, qui avaient donné leur nom à tout ce quartier, elle portait précédemment le nom de *Place de Bitche*, en mémoire de l'héroïque défense de cette ville contre les troupes allemandes en 1870. Puis en 1881, le voisinage de l'ambassade des *Etats-Unis* lui fit donner ce nom en l'honneur de la Grande République américaine. Depuis 1900, cette place a été agrandie de toute la *rue de Juigné* qui avait été formée de 1863 à 1868 et avait été ainsi dénommée en mémoire de Antoine-Eléonore-Léon Leclerc de Juigné (1729-1811), archevêque de Paris. Une partie de la *rue de Belloy* a également servi à augmenter l'étendue de cette place sur laquelle devait être construite une nouvelle église.

Au milieu de la *place des Etats-Unis* se trouve le groupe de Bartholdi, représentant Lafayette et Washington; le piédestal est de Formigé. Cette statue donnée à la Ville de Paris par M. Pulitzer, directeur du *World* de New-York, a été inaugurée le 1[er] décembre 1895.

ÉTAT-MAJOR (hôtel de). (*Voir* INVALIDES.)

ÉTEX (rue) ←≡ rue de Maistre ≡→ avenue de Saint-Ouen et rue Lamarck [MONTMARTRE, *Grandes-Carrières*, 18e arr. 430 m.]

En 1843, c'était le *chemin des Epinettes*, plus tard : *chemin des Dames*, puis partie de la rue de *Maistre* et enfin depuis 1890 *rue Etex.*

Louis-Jules Etex, sculpteur français, né à Paris le 20 mars 1808, mort à Chaville le 14 juillet 1888. Auteur de deux grands groupes qui ornent l'Arc de Triomphe de l'Etoile : *la Paix* 1815 et la *Résistance* 1814. — Les deux autres groupes : Le *Départ* 1792 est de Rude, et le *Triomphe* 1810 est de Cortot. Etex avait été élu député en 1848.

ÉTIENNE-DELAUNAY (rue) ←≡ boulevard de Charonne, 172 ≡→ passage du Bureau [POPINCOURT, *Sainte-Marguerite*, 11e arr. 200 m.]

Nom du propriétaire, ouverte en 1900.

ÉTIENNE-DOLET (rue) ←≡ boulevard de Belleville, 6 ≡→ rue Julien-Lacroix, 3 [MÉNILMONTANT, *Belleville*, 20e arr. 246 m.]

Créée en 1878, elle reçut en 1879 le nom d'*Etienne-Dolet.*

Etienne Dolet, imprimeur et philosophe, fut brûlé vif le 5 août 1546, par ordre de François Ier, pour avoir traduit le « ΣΥ ΓΑΡ ΟΙΚΕΣΕΙ » de Platon par « Car (quand tu seras mort) tu ne seras plus rien du tout ». Condamné pour le crime d'athéisme, il fut supplicié place Maubert, à l'endroit où en 1889 a été élevée sa statue. Tous les volumes édités par lui furent brûlés sur son bûcher.

Au **31**, Ecole de filles; au **36**, Assistance publique.

ÉTIENNE-DOLET (statue d') située place Maubert [PANTHÉON, *Sorbonne*, 5e arr.]

Cette statue est l'œuvre de E. Guilbert, elle fut terminée en 1887 et inaugurée le 16 mars 1899 par le Conseil municipal de Paris.

ÉTIENNE-MARCEL (rue) ←≡ boulevard de Sébastopol, 67 ≡→ place des Victoires [LOUVRE, *Halles*, 1er arr.; BOURSE, *Mail*, *Bonne-Nouvelle*, 2e arr. 702 m.]

Formée d'une partie de l'ancienne *rue aux Ours (Voir ce nom)*, elle a été prolongée de 1880 à 1883, lors du percement de la rue Turbigo. Dans la partie située entre le boulevard et la rue Saint-Denis *(Rue aux Ours)*, existait en 1312 un cul-de-sac qui, au XVe siècle, prit le nom de *rue au Comte de Dammartin*, puis de la *Salle au Comte.* En 1623 on disait: *Cour Saint-Leu* (voisinage de l'église Saint-Leu).

Etienne Marcel, prévôt des marchands (1310-1358), joua un rôle considérable aux Etats-Généraux de 1356 et 1357 et fit une opposition très vive au dauphin Charles (plus tard Charles VI), en voulant lui imposer un gouvernement basé sur la *liberté du peuple.* Trahi, au moment où, pour soutenir la Révolution, il ouvrait les portes de Paris à

Charles-le-Mauvais, il fut assassiné par Jean Maillart, près la porte Saint-Antoine. Voici comment, d'après Froissart, est raconté le meurtre d'Etienne-Marcel :

« Dans la matinée du 1er avril 1358, le prévôt des marchands retira les gardes des deux principales portes de la ville, s'empara des clefs et y plaça des gens à lui; cette conduite étonna les bourgeois; Jean Maillart, l'un des quarteniers et son frère Simon, en furent avertis; ils prévinrent leurs amis et surveillèrent Etienne Marcel. Vers minuit, Jean Maillart rencontra le prévôt non loin de la Bastille Saint-Antoine; le magistrat tenait à la main les clefs de la porte : « Etienne, que faites-vous ici à cette heure ? dit le quartenier. Le prévôt répondit : Jean, à vous qu'*en monte* de le savoir ? Je suis ici pour prendre garde à la ville dont j'ai le gouvernement. — Pardieu, dit Jean Maillart, il n'en va pas ainsi; « n'estes ici à cette heure pour nul bien », et s'adressant à ses amis qui l'entouraient : Voyez il a dans les mains les clefs pour trahir la ville. — Jean vous mentez ! s'écria le prévôt. — C'est vous Etienne qui mentez, répliqua Maillart, et levant sa hache d'armes, il courut sur Marcel en criant : « A la mort, à la mort ! » Marcel voulut fuir, mais Jean Maillart, bien qu'il fût son *compère*, lui donna un coup de hache sur la tête et le tua ainsi ».

Six mois auparavant, le 22 février, Etienne Marcel, après avoir fait égorger Jean de Conflans, maréchal de Champagne, sur le lit même du Dauphin, ainsi que Robert de Clermont, sauva la vie au jeune prince, en échangeant avec lui son chaperon rouge et bleu contre le sien qui était de fourrure noire à « fermoil d'or », en lui disant : « Vous ne craignez rien, Monseigneur, mais pour plus grande sécurité, prenez ceci et il lui donna son chaperon ».

Ce sont ces deux couleurs « rouge et bleu », qui, le 17 juillet 1790, servirent à Lafayette, en y ajoutant le blanc, symbole de la royauté, à faire la *cocarde tricolore*. On sait qu'en la remettant à Louis XVI, il lui dit : Prenez cette cocarde, Sire, elle fera le tour du monde !

Etienne Marcel a sa statue sur le quai de l'Hôtel-de-Ville (*Voir ce nom*). Au 20, est le vieux donjon féodal que Jean sans Peur, duc de Bourgogne, fit ajouter à son hôtel en 1405. Pendant sa lutte contre le duc Louis d'Orléans. Il le fit assassiner le 23 novembre 1407, par Raoul d'Auquetonville, ancien général des Finances, révoqué par le duc, au moment où celui-ci sortait de souper chez Isabeau de Bavière, à l'Hôtel Montaigu, près la porte Barbette (*Voir ce nom*). Après s'être emparé de Paris en 1848, grâce à la trahison de Perinet-Leclerc (*Voir rue* SAINT-ANDRÉ-DES-ARTS), Jean sans Peur chercha à se rapprocher du roi Charles VI, et mourut assassiné le 10 septembre 1419, sur le pont de Montereau (Seine-et-Marne).

L'Hôtel fut vendu en 1544 et sur son emplacement on perça une rue qu'en l'honneur de François Ier, on appela *rue Françoise* (actuel-

lement rue Française). Dans ce qui restait de l'hôtel, autour du donjon, habitèrent les Gondi et saint Vincent de Paul. Au tympan ogival d'une des fenêtres, se voient deux rabots et un fil à plomb sculptés au milieu de fleurons gothiques. Ce sont les emblèmes de Bourgogne. Jean sans Peur avait pris le rabot avec la devise : *Je le tiens*, par opposition aux bâtons noueux qu'avaient choisis les d'Orléans avec ces mots : *Je l'envie* (Je défie) parce que le duc d'Orléans s'était vanté de « planer le bâton noueux ».

Au **29**, une inscription placée sur la façade de la maison, rappelle que là, se trouvait le théâtre, où les Confrères de la Passion, chassés de l'enclos de la Trinité, s'établirent en 1548, sous le nom de *Comédiens de l'Hôtel de Bourgogne*, et que la Comédie Italienne et l'Opéra Comique y donnèrent des représentations de 1547 à 1784. Molière y joua longtemps avec sa troupe et un grand nombre de pièces y furent représentées : *Le Menteur, Œdipe, Sophonisbe, Othon, Agésilas, Suréna,* de Corneille; *Alexandre, Bérénice, Bajazet, Britannicus, Phèdre,* de Racine. A l'occasion de la Paix des Pyrénées, on y donna en 1660, la première représentation populaire gratuite : *Le Stilicon*, de Thomas Corneille, suivi d'un *ballet* « gai, divertissant et follet ».

La rue Etienne-Marcel a absorbé *moins une maison*, toute la rue Pagevin, qui commençait autrefois au **9**, de la rue Jean-Jacques-Rousseau, pour finir place des Victoires, et qui fut entièrement démolie en 1880, pour les travaux d'ouverture entre la rue Hérold (anciennement *rue des Vieux-Augustins* et *rue d'Argout*), et la place des Victoires. Cette *rue Pagevin*, dont il ne reste plus qu'un faible vestige, au n° **47** (Bouillon Moreaux), avec un plan des plus intéressants, avait été formée des trois rues *Verderet, Pagevin* et *du Petit Reposoir*, réunies en 1851, sous une seule dénomination.

En 1293, la *rue Verderet* était une petite rue malpropre, ordurière, qui, en 1311, devint l'*Orde Rue* (rue puante). De *Verderet* on avait fait *rue Merdelet* et *Merderet*. Elle s'étendait de la rue du Coq-Héron à la rue Jean-Jacques-Rousseau. Au **4**, de la *rue Verderet*, sur l'emplacement d'un jeu de paume, était une maison que Jean-Jacques Rousseau vint habiter en quittant l'*Hôtel de Saint-Quentin* de la rue des Cordiers (*Voir* Jean-Jacques Rousseau *et* Victor Cousin).

La *rue Pagevin* allait de la rue Coq-Héron à la rue des Vieux-Augustins (aujourd'hui Hérold). Ce nom de *Pagevin* était celui d'un particulier qui y logeait en 1575. Précédemment, en 1313, elle avait été dénommée *rue Jacques-Berneult*, du nom d'un habitant, mais en raison de la malpropreté de la rue, de *Berneult* on fit *Bréneu* et *Bréneuse.*

La rue du *Petit-Reposoir*, qui allait de la rue des Vieux-Augustins rejoindre la place des Victoires, s'appelait aussi *Breneuse;* le nom du *Petit Reposoir* lui avait été donné à cause d'un *reposoir* qui s'y faisait le jour de la Fête-Dieu.

En face de l'Hôtel des Postes, sur l'emplacement des nouveaux immeubles qui ont été construits près de la rue Montmartre, s'élevait l'Hôtel de M. l'abbé de Latteignant, chanoine de Reims, conseiller au Parlement de Paris, et gai poète, c'est à lui que l'on doit la fameuse chanson populaire : *J'ai du bon tabac dans ma tabatière.* La Dubarry occupait tout un corps de bâtiment dans l'hôtel; c'est là qu'elle venait se reposer près de « son cher abbé », des ennuis de la cour.

« La chronique scandaleuse, raconte A. Callet, dit que le gai chanoine chassa plusieurs fois sur les terres de son seigneur et maître; or, un jour que sur l'ordre du roi jaloux, la belle avait dû rentrer à Versailles, elle envoya une corbeille d'abricots du potager du roi, à son ami l'abbé, avec ces quatre bouts rimés : abricot, mot, poire et...

« L'abbé qui avait avalé la corbeille de fruits à la chair mordorée, et qui s'en était ressenti, renvoya à la comtesse ses bouts rimés ainsi remplis :

> **Craignez le jus de la *poire*,**
> **Surtout le jus de l'*abricot*.**
> **Car il vous donnerait la *f*.....**
> **Madame, passez-moi le *mot*. »**

Il est de nouveau question de prolonger la *rue Etienne-Marcel* jusqu'au boulevard Beaumarchais : l'opération serait divisée en plusieurs parties : le premier tronçon irait du boulevard de Sébastopol à la rue Saint-Martin; le second, de la rue Saint-Martin à la rue Beaubourg, et le dernier irait aboutir rue Saint-Gilles. Cette modification comporterait l'établissement d'une promenade publique sur l'emplacement de quelques maisons expropriées derrière et contre l'hôtel Saint-Fargeau, où est installée la bibliothèque de la Ville de Paris. (*Voir ce nom.*)

ÉTIENNE-MARCEL (statue d') située quai de l'Hôtel-de-Ville [Hotel-de-Ville, *Saint-Gervais*, 4e arr.]

Cette statue représentant Etienne Marcel dans son costume de prévôt des marchands, monté sur son cheval, est l'œuvre d'Idrac et de Marqueste; elle a été inaugurée le 15 juillet 1888, et placée dans le square de l'Hôtel de Ville.

ÉTOILE-D'OR (cour de l') située rue du Faubourg-Saint-Antoine, 75 [Popincourt, *Sainte-Marguerite*, 11e arr. 80 m.]

Dénomination provenant d'une enseigne.

ÉTOILE (place de l') ←⇚ à la rencontre des avenues des Champs-Elysées, 156; de Friedland, Hoche et Wagram; de Mac-Mahon, Carnot, de la Grande-Armée, 2; du Bois-de-Boulogne, Victor-Hugo, Kléber; d'Iéna et Marceau [Elysée, *Champs-Elysées*, *Faubourg-du-Roule*, 8e arr.; Passy, *Chaillot*, 16e arr.; Batignolles, *Les Ternes*, 17e arr. 120 m. de rayon.]

Cette place a été créée vers 1670, sur les terrains de l'ancien *pro-*

menoir de Chaillot, créé par Louis XVI. Avant l'annexion de 1860, elle s'appelait *barrière de l'Etoile* et *barrière de Reuilly* (*Voir* BARRIÈRES).

Depuis 1863, elle a repris le nom de *place de l'Etoile*, à cause du croisement des douze avenues qui viennent aboutir à l'arc de triomphe en forme d'étoile (*Voir rue* VERNET).

ÉTOILE (arc de triomphe de) situé au centre de la place de l'Étoile [ELYSÉE, *Champs-Elysées*, 8e arr.; PASSY, *Chaillot*, 16e arr.; BATIGNOLLES, *Les Ternes*, 17e arr.]

Ce monument fut élevé par ordre de Napoléon Ier (Décret du 18 février 1806), pour consacrer le souvenir des *Victoires des Armées françaises*. Chalgrin en fournit les plans et la première pierre en fut posée le 15 août 1806, mais 1814 survint, et les travaux durent être suspendus. La Restauration acheva ce que Bonaparte n'avait pu terminer, et en 1824, le duc d'Angoulême passa sous cet arc en revenant d'Espagne. On décida alors qu'il serait terminé pour perpétuer le souvenir de cette campagne. La Révolution de 1830 vint encore une fois empêcher l'exécution de ce projet, jusqu'au jour où Louis-Philippe désireux d'en finir et de faire rendre à ce monument sa destination première, choisit l'architecte Huyot, pour reprendre les travaux interrompus. On y travailla quatre ans et le 29 juillet 1836, le roi lui-même en fit l'inauguration solennelle, bien que l'Arc de triomphe ne fût pas complètement achevé. Ce n'est que vers 1844, avec le concours d'un autre architecte M. Blouet, qu'il put être terminé.

Ce fut Marie-Louise, à son entrée à Paris, le 1er avril 1810, qui, la première passa sous l'Arc de Triomphe, alors à peine ébauché. Après elle, en 1824, le duc d'Angoulême revenant d'Espagne, Puis le 15 décembre 1840, le prince de Joinville qui ramenait de Sainte-Hélène les cendres de l'Empereur Napoléon, le traversa en allant aux Invalides. Thiers (1877), Gambetta (1882), Victor Hugo (1885), Mac Mahon (1893), le Grand Carnot (1889), le Président Carnot (1894), auxquels le Gouvernement fit des funérailles nationales, furent exposés sous la voûte de ce monument avant d'être conduits à leur dernière demeure. Détérioré pendant le siège de 1870, l'Arc de Triomphe fut restauré par l'architecte Normand.

L'Arc de Triomphe mesure 49 m. 48 de hauteur, 44 m. 82 de largeur et 22 m. 21 d'épaisseur. C'est le plus colossal de tous les édifices de ce genre. Il a coûté 9.651.115 francs et quelques centimes. Depuis 1871 jusqu'à sa mort, c'est le sergent Hoff, héros de la guerre franco-allemande, qui en était le gardien (*Voir* SERGENT HOFF).

Les quatre groupes de sculptures qui ornent les grands piliers sont : *Le Départ* 1792, de Rude; *Le Triomphe* 1810, de Cortot; *La Résistance* 1814, et la *Paix* par Etex.

Les bas-reliefs au-dessus des arcs sont : *Les Funérailles de Marceau*

par Lemaire ; *Le Passage du Pont d'Arcole* par Feuchère; *La Bataille d'Aboukir* par Seurre aîné; *La Prise d'Alexandrie*, par Chaponnière; *La Bataille d'Austerlitz* par Gechter; *La Bataille de Jemmapes* par Marochetti. La grande frise : *Le départ et le retour des armées*, a été exécutée par tous les sculpteurs qui ont travaillé à ce monument.

Comme singularité amusante, il paraît qu'en se plaçant à l'angle de l'avenue Kléber, de façon à percevoir le bas-relief de droite du côté de l'avenue des Champs-Elysées, la perspective fait apparaître une main si drôlement placée sur le nez de l'Empereur, que celui-ci semble faire une nazarde aux Parisiens !

ÉTOILE (rue de l') ← avenue Wagram, 29 → rue des Acacias, 62 [BATIGNOLLES, *Les Ternes*, 17e arr. 74 m.]

Date de 1880 ; doit son nom à la place de l'Etoile.

ÉTUVES (rue des) ← rue Beaubourg, 13 → rue Saint-Martin, 140 [HOTEL-DE-VILLE, *Saint-Merri*, 4e arr. 110 m.]

Existait déjà au XIIIe siècle, sous le nom de *rue des Vieilles-Etuves-Saint-Martin.*

En 1359, c'était la rue *Geoffroy-des-Bains*, et *Geoffroy-des-Etuves*, à cause d'étuves à l'enseigne du « Lion d'Argent », qui, depuis 1313, étaient situées au coin de la rue Beaubourg. Il y avait alors les *étuves aux hommes* et les *étuves aux femmes*. Ces établissements étaient en si grand nombre qu'on en rencontrait dans tous les quartiers de Paris. L'*Etuve des Deux Bœufs* et celle de la *rue de la Huchette*, étaient les deux les plus fréquentées à cette époque, après la *Maison des Etuves* installée sur le terre-plein du Pont-Neuf. Les Etuves et plus tard les Bains, même sous Louis XIV, étaient des lieux de débauche. Les prostituées qui fréquentaient ces établissements habitaient dans les maisons environnantes, et avaient coutume de suspendre à leur fenêtre, un *bouchon de paille*, pour attirer l'attention des baigneurs.

Les *barbiers-étuvistes*, chargés de ces bains, plaçaient à la porte de leur établissement des garçons chargés de faire la réclame aux passants, ainsi qu'il est dit dans les *Crieries de Paris* de Guillaume de Villeneuve :

> Oez, l'on crie au point du jour
> Seignor, car vous alez baingnier.
> Et eztuver sans délayer.
> Lé baing sont chaut, c'est sans mentir !

Le droit de tenir des bains appartenait à la corporation des barbiers étuvistes, formée des anciens *barbiers perruquiers* (*Voir* ECOLE DE MÉDECINE). Ceux-ci mettaient sur leur enseigne : *Céans, on fait le poil proprement et l'on tient bains et estuves.* Rappelons que les

barbiers, ayant comme patron Saint-Louis, peignaient leur boutique ou leur échoppe en bleu clair (*Voir* ENSEIGNES).

EUGÈNE-DELACROIX (rue) ←⇹ rue Decamps, 39 ⇹→ rue de la Tour, 102 [PASSY, *Muette*, 16e arr.]

Précédemment en 1856, *rue du Chemin-de-la-Croix*, elle a reçu en 1868, le nom d'*Eugène Delacroix*.

Ferdinand-Victor-Eugène Delacroix, est né le 7 floréal an VI (25 avril 1798), dans une maison des plus modestes de la Grande Rue de Saint-Maurice, portant les nos **29** et **31**, voisine du pont de Charenton, et mourut en 1863, au n° **6**, de la rue Furstemberg, près l'Eglise Saint-Germain des Prés.

Delacroix fut un des plus grands peintres contemporains. Il est l'auteur de la *Barque du Dante*, de la *Noce Juive au Maroc*, des *Massacres de Scio* (1830). De nombreux artistes lui ont élevé un buste dans le Jardin du Luxembourg. Le monument est de Menuel et du sculpteur Dalou.

EUGÈNE-FLACHAT (rue) ←⇹ rues Verniquet et Alphonse-de-Neuville ⇹→ avenue Gourgaud, 18 et boulevard Berthier, 55 [BATIGNOLLES, *Plaine-Monceau*, 17e arr. 175 m.]

A été formée vers 1879, à la mémoire d'*Eugène Flachat*, chimiste et ingénieur en chef de la Compagnie du Chemin de fer de l'Ouest (1802-1873). Ses admirateurs lui ont fait élever une statue, le 18 juin 1898, juste en face la rue qui porte son nom.

Au **20**, habite Alfred Stevens (*Voir rue des* MARTYRS). Au **22**, est l'hôtel de Roger Jourdain, peintre de grand talent. Cette rue renferme une série de jolis hôtels très artistiques.

EUGÈNE-GIBEZ (rue) ←⇹ rue de Vaugirard, 371 ⇹→ rue Olivier-de-Serres [VAUGIRARD, *Saint-Lambert*, 15e arr. 180 m.]

Voie ouverte en 1883, a pris le nom du propriétaire des terrains.

EUGÈNE-LABICHE (rue) ←⇹ boulevard Jules-Sandeau ⇹→ rue Octave-Feuillet [PASSY, *Muette*, 16e arr. 115 m.]

Ouverte en 1895, sur l'emplacement du jardin fleuriste de la Ville de Paris, elle reçut le nom de *Labiche*.

Eugène Labiche, académicien et auteur dramatique « du genre gai », naquit à Paris en 1815, et y mourut en 1888. Il est l'auteur du *Chapeau de paille d'Italie* joué en 1851, par Grassot, Hyacinthe, Pellerin, Lheritier, etc. ; du *Voyage de M. Perrichon*, en 1860; de *Célimène le bien-aimé*, en 1860; de la *Cagnotte* en 1864, et d'une foule d'autres ouvrages charmants.

EUGÈNE-MANUEL (rue).

Ce nom adopté par le Conseil municipal dans sa séance du 12 juillet 1903, sera réservé à une rue à créer en prolongement de la *rue Claude-Cahu* (XVIe arr.).

Eugène Manuel, professeur et littérateur français, né à Paris, le 13 juillet 1823. Après avoir professé dans tous les grands lycées : Rollin, Henri IV, Louis le Grand, etc., il fit partie en 1870, du Ministère de l'Instruction publique avec Jules Simon. En 1878, il était inspecteur général de l'enseignement et obtint avec sa pièce des *Ouvriers*, drame social en un acte, joué le 17 juin 1870, à la Comédie-Française, le prix de 6.000 francs décerné par l'Académie.

EUGÈNE-PELLETAN (rue) ←— rue Froidevaux, —→ 45 rue Lalande, 3 [OBSERVATOIRE, *Montparnasse*, 14e arr. 47 m.]

Cette rue a été créée en 1894.

Pierre-Clément-*Eugène Pelletan*, écrivain et homme politique français, né à Saint-Palais (Charente-Inférieure) (1813-1884). Pelletan appartenait, sous le second Empire, à la presse démocratique. Député en 1868, il fit partie du Gouvernement de la Défense Nationale (4 septembre 1870) et fut par conséquent un des fondateurs de la troisième République (*Voir* GAMBETTA). Depuis le 1er septembre 1892, Eugène Pelletan a sa statue à Royan.

EUGÈNE-SUE (rue) ←— rue Marcadet, 92 —→ rues Ordener, 81 et Clignancourt, 105 [MONTMARTRE, *Clignancourt*, 18e arr. 230 m.]

Formée en 1882, on lui a donné le nom d'*Eugène Sue*.

Marie-Joseph Sue dit : Eugène Sue, célèbre romancier français, auteur des *Mystères de Paris*, des *Mémoires d'un enfant trouvé*, du *Juif errant*, etc... et de quantités d'ouvrages célèbres. Né le 5 pluviôse an XII (26 janvier 1804), au **160**, de la rue Neuve-du-Luxembourg (actuellement partie de la rue Cambon), il était fils de Jean-Joseph Sue, médecin en chef de la garde des Consuls, et eût comme témoin de son acte de naissance « Eugène de Beauharnais », alors colonel commandant les chasseurs à cheval de la garde des Consuls, demeurant à Paris, rue de Lille n° **544** (xe arr.), et dame Marie-Rose-Josèphe Tascher-Lapagerie *(sic)* épouse du citoyen Napoléon Bonaparte, premier consul de la République française ».

L'auteur des *Mystères de Paris*, était si connu à l'époque où ses romans paraissaient au *Journal des Débats*, que les lettres que ses nombreux lecteurs lui adressaient ne portaient que les mots « Monsieur Eugène Sue, à Paris ». Eugène Sue demeurait alors à l'Hôtel Baroche, rue de la Pépinière, aujourd'hui **55**, rue de la Boëtie.

EUGÈNE-VARLIN (rue) ← quai de Valmy, 165 → rue Pierre-Dupont, 8 [ENCLOS, SAINT-LAURENT, *Hôpital-Saint-Louis*, 10ᵉ arr.]

Louis-*Eugène Varlin*, né à Claye (Seine-et-Marne), en 1839, Membre de l'Internationale sous l'Empire, il fut condamné et dut se réfugier à Londres. Rentré à Paris après la chute de Napoléon III (4 septembre 1870), il prit une part active au mouvement communaliste du 18 mars 1871, et comme membre de la Commune il mourut fusillé le 28 mai 1871, pendant la « semaine sanglante ».

EULER (rue) ← rue de Bassano, 39 → avenues Marceau, 54 et Galilée, 48 [ELYSÉE, *Champs-Elysées*, 8ᵉ arr. 118 m.]

Classée en 1865, cette rue fut dénommée *rue Euler* en 1867.

Léonard Euler, mathématicien et astronome Suisse (1707-1783), a laissé d'importants mémoires sur la lune et les inégalités des planètes; il mourut aveugle.

EUPATORIA (rue) ← rue Julien-Lacroix → passage N.-D. de la Croix [MÉNILMONTANT, *Belleville*, 20ᵉ arr. 160 m.]

S'appelait autrefois *rue de l'Alma*. Depuis 1864, elle a changé ce nom rappelant une des grandes victoires de la guerre de Crimée, pour celui d'*Eupatoria*, qui fut le lieu de débarquement de l'armée française en Crimée, en 1854. Au nº **13**, est le passage du même nom.

EURE (rue de l') ← rue Sainte-Eugénie, 14 → rue Didot, 23 [OBSERVATOIRE, *Plaisance*, 14ᵉ arr. 130 m.]

Précédemment *cité des Plantes*. Le nom actuel lui a été donné par l'un des propriétaires qui est originaire du département de l'*Eure*.

EUROPE (marché de l') situé rue Maleville [ELYSÉE, *Europe*, 8ᵉ arr.]

Ce marché fut construit en 1866.

EUROPE (place de l') située à la rencontre des rues de Constantinople, 1; de Madrid, 2; de Vienne, 25; de Londres, 58; de Berlin, 4 et de Saint-Pétersbourg, 2 [ELYSÉE, *Europe*, 8ᵉ arr.]

Cette place, comme d'ailleurs la presque totalité des terrains environnants formant aujourd'hui le *quartier de l'Europe*, dépendait autrefois du Jardin du Tivoli (*Voir* TIVOLI *et* CLICHY). En 1826, au centre de la place avait été créé un jardin entouré de grilles, que les héritiers Hagermann et Mignon devaient entretenir à perpétuité. Ce jardin avait une superficie de 4.989 mètres.

Le nom d'*Europe* lui a été donné, en raison du groupement autour d'elle, de toutes les grandes capitales de l'Europe. En 1832, le chemin de fer de Paris à Saint-Germain (aujourd'hui chemin de fer de l'Ouest),

fit établir un tunnel sous cette place; depuis 1895, tout a été complètement modifié, par suite de l'agrandissement des lignes. Ce pont de l'Europe, unique au monde, a été exécuté par M. Jullien, ingénieur en chef de la Compagnie *(Voir ce nom)*.

EURYALE-DEHAYNIN (rue) ←═ rue d'Allemagne, 81 ═→ quai de la Loire [Buttes-Chaumont, *La Villette*, 19e arr. 188 m.]

Voie privée créée en 1903 par M. Dehaynin.

ÉVANGILE (rue de l') ←═ place et rue de Torcy, 44 ═→ rue d'Aubervilliers, 23 [Montmartre, *La Chapelle*, 18e arr. 910 m.]

En 1842, c'était *la rue d'Aubervilliers*, entre la place Torcy et la place Hébert, puis *rue Croix de l'Evangile*. En 1868, on a supprimé *Croix* et laissé le nom d'*Evangile*.

La croix de l'Evangile est située au croisement des deux chemins, devenus l'un, la rue de l'*Evangile* et l'autre la rue d'*Aubervilliers*, parce qu'elle conduit au village *d'Aubervilliers*.

ÉVEILLARD (impasse) ←═ rue Belgrand, 76 [Ménilmontant, *Père-Lachaise*, 20e arr. 35 m.]

Nom du propriétaire.

ÉVETTE (rue) ←═ rue de Thionville ═→ quai de la Marne, 10 [Buttes-Chaumont, *La Villette*, 19e arr. 55 m.]

Nom d'un négociant du quartier, ancien adjoint du xe arrondissement.

EXELMANS (boulevard) ←═ quai d'Auteuil, 168 ═→ rue d'Auteuil, 83 [Passy, *Auteuil*, 16e arr. 1283 m.]

C'est en 1862, après l'annexion, que toutes les voies latérales en bordure des fortifications ont été créées. Ce boulevard ne reçut sa dénomination qu'en 1867.

Le comte Rémi-Joseph-Isidore *Exelmans*, maréchal de France né en 1775, mourut en 1852. Au 5, est *l'impasse Exelmans*.

EXPOSITION (rue de l') ←═ rue Saint-Dominique, 131 ═→ rue de Grenelle, 208 [Palais-Bourbon, *Gros-Caillou*, 7e arr. 140 m.]

Précédemment *passage de l'Alma*; l'Exposition de 1867 lui a fait donner le nom actuel.

EXPOSITIONS.

C'est le 18 fructidor de l'an VI (4 septembre 1798), que la *Gazette nationale* ou *Moniteur universel*, annonçait en ces termes la première Exposition :

« La fête de la fondation de la République, fixée au 1er vendémiaire, an VII, sera précédée, pendant les cinq jours complémentaires de l'an VI d'une *Exposition publique* des produits de l'industrie nationale.

« On aura préparé, à cet effet, à la suite de l'amphithéâtre du milieu du *Champ de Mars*, une enceïnte carrée, décorée de portiques sous lesquels seront déposés les objets les plus précieux de nos fabriques et manufactures. »

Le ministre de l'intérieur, auteur de l'innovation, François de Neufchâteau, précisait en même temps, dans une circulaire adressée aux commissaires du Directoire, la pensée qui l'avait animé dans la création de cette « *Exposition des produits de l'industrie française.* »

« Citoyens, — s'exprimait le Ministre de l'Intérieur à la suite de ce titre, — au moment où l'anniversaire de la fondation de la République, embellissant nos fêtes nationales des plus glorieux souvenirs, va rappeler à tous les Français, et les grands événements qui la préparèrent, et les triomphes qui l'ont affermie, pourrions-nous oublier, dans les témoignages de notre reconnaissance, les *arts utiles*, qui contribuent si puissamment à sa prospérité.

« Le gouvernement doit les couvrir d'une protection particulière et c'est dans ces vues qu'il a cru devoir lier à la fête du 1er vendémiaire *un spectacle d'un genre nouveau*, l'exposition publique des produits de l'industrie française. »

L'Exposition devait avoir pour époque et durée les cinq jours qu'on appelait *complémentaires* et qui avaient été ajoutés pour parfaire l'année républicaine, divisée en douze mois de trente jours. Les années bissextiles, le sixième jour complémentaire, était appelé *jour de la Révolution*.

Les fabricants et industriels devaient remplir deux conditions : 1° justifier de leur qualité par la présentation de la patente; 2° n'exposer que des produits de leur industrie.

Ce ne fut que le troisième jour complémentaire de l'an VI (19 septembre) et non le 1er (17 septembre) que le ministre de l'intérieur fit l'ouverture solennelle de l'Exposition. François de Neufchâteau fit, avec son cortège, le tour de l'enceinte et, à défaut du Temple de l'Industrie, qui n'était pas encore installé, il s'installa sur un des tertres du Champ de Mars pour y prononcer son discours :

« Français régénérés, disait-il, en sa péroraison, vous avez à la fois des modèles à surpasser et des rivaux à vaincre (les rivaux dont parlait le ministre, c'étaient les Anglais). Si les nations les plus libres sont, en effet, les plus industrieuses, à quel degré de gloire et de pros-

périté ne s'élèveront pas les arts vraiment utiles chez un peuple qui a voulu qu'on ne pût être citoyen sans exercer un de ces arts. »

Cette première exposition qui dura trois jours réunit 110 exposants. La deuxième et la troisième eurent lieu dans la *Cour du Louvre,* en 1801 et 1802, leur durée fut de sept jours avec 540 exposants. En 1806, la quatrième s'organisa à l'*Esplanade des Invalides* pendant vingt-quatre jours, il y eut 1.422 exposants. En 1819 et 1823, on se servit des *Salles du Louvre* pour y donner la cinquième et sixième exposition : l'une dura trente-cinq jours avec 1.622 exposants et l'autre cinquante jours avec 1.672 exposants.

En 1827, on revint à la Cour du Louvre (1.695 exposants, 60 jours), puis à la *Place de la Concorde* en 1834 (2.447 exposants, 60 jours); en 1839, la neuvième exposition eut lieu au *Grand Carré des Champs-Elysées* (2.600 exposants, 2 mois). Le *Palais des Champs-Elysées* en 1844 servit à la dixième avec 3.960 exposants; la onzième se fit au carré de *Jeux des Champs-Elysées,* rassemblant 5.494 exposants pendant 30 jours. C'est alors que l'on songea à construire un palais spécialement affecté aux expositions, et l'ère des grandes expositions universelles commença par la douzième qui inaugura le *Palais de l'Industrie* en 1855 sous le règne de Napoléon III. Cette exposition réunit 21.004 exposants dont 10.891 français; elle dura 6 mois, de mai à octobre et eut un succès retentissant. Le *Palais de l'Industrie* a été démoli en 1900 et remplacé par le Grand et le Petit Palais (*Voir ces noms*).

L'exposition de 1867 se tint au *Champ de Mars;* depuis cette époque, toutes les expositions ont eu le même emplacement. En 1878, le Champ de Mars devenu insuffisant, on construisit comme annexe le *Palais du Trocadéro.* En 1889, outre le *Champ de Mars, le Trocadéro,* on se servit de l'*Esplanade des Invalides* et en 1900, la seizième exposition s'étendit depuis l'avenue Nicolas II aux Champs-Elysées jusqu'au *Trocadéro,* en passant par les *Invalides* et le *Champ de Mars;* Malgré cet emplacement considérable, il fallut encore recourir à une annexe importante à *Vincennes.*

L'exposition de 1867 et de 1878 eurent environ 50.000 exposants. 1889 en compta 62.000, mais la dernière exposition dépasse de beaucoup le chiffre obtenu jusqu'alors, puisqu'elle put offrir au public les produits de 75.000 exposants, du 15 avril au 15 novembre *(Voir Champ de Mars).*

Les *Palais des Champs-Elysées* (petit et grand), construits spécialement pour cette exposition, sous la direction de M. Gérault, occupent l'emplacement de l'ancien *Palais de l'Industrie* qui avait été édifié en 1855 pour la douzième exposition universelle sur l'emplacement du *Grand Carré des Jeux.* Il formait un parallélogramme percé de 360 arcades et couvrait une superficie de 32.000 mètres carrés. La

porte de l'ancien Palais de l'Industrie a été conservée et réédifiée dans les jardins du Trocadéro (*Voir* CHAMPS-ELYSÉES).

EYLAU (avenue d') ←― place du Trocadéro, 8 ―→ rond-point de Longchamps [PASSY, *Porte-Dauphine*, 16e arr. 300 m.]

Cette avenue a été ouverte en 1886, en souvenir de la victoire d'*Eylau*, remportée par Napoléon en février 1807 sur les Russes et les Prussiens.

La *villa d'Eylau* est au **42** de l'avenue Victor-Hugo. — Au **85**, consulat de Siam.



F

FABERT (rue) ←═ quai d'Orsay, 41 ═→ rue de Grenelle, 146 [Palais-Bourbon, *Invalides*, 7e arr. 460 m.]

Cette rue, qui portait en 1807 le nom de rue d'*Iéna* et plus tard d'*Austerlitz*, en mémoire de la grande victoire française remportée par Napoléon Ier, le 2 décembre 1905, se nomme *rue Fabert* depuis 1864.

Abraham Fabert, né à Metz en 1599, maréchal de France, mourut en 1662.

FABRE-D'ÉGLANTINE (rue) ←═ avenue de Saint-Mandé et rue de Picpus ═→ place de la Nation [Reuilly, *Picpus*, 12e arr. 166 m.]

Créée en 1888, elle avait reçu dès 1885 le nom de *Fabre d'Eglantine.*

Philippe-François-Nazaire Fabre d'Eglantine, poète dramatique, est l'auteur d'un très grand nombre de pièces, parmi lesquelles : *Philinte de Molière, La Suite du Misanthrope,* écrit en 1790. — C'est à lui que l'on doit la naïve chanson populaire : *Il pleut, il pleut, bergère, rentrez vos blancs moutons*... et aussi les noms à la fois si poétiques et si rationnels des mois du calendrier républicain, dont Guyton de Morveau fut l'instigateur *(Voir ce nom)*. Fabre d'Eglantine naquit à Carcassonne en 1755; ami de Danton et de Camille Desmoulins à la Convention, et bien qu'ayant voté la mort de Louis XVI, il fut accusé de « tiédeur » et mourut sur l'échafaud en 1794. Le nom d'*Eglantine* avait été ajouté au sien, parce que dans un concours de jeux floraux, il avait obtenu une *églantine d'or* pour une pièce de vers.

FABRIQUES (cour des) ←═ rue d'Angoulême, 70 [Popincourt, *Folie-Méricourt*, 11e arr. 160 m.]

Ainsi dénommée en raison des nombreuses fabriques situées dans ce quartier.

FAGON (rue) ←═ place des Alpes et rue Godefroy ═→ boulevard de l'Hôpital, 165 [Gobelins, *Salpêtrière*, 15e arr. 140 m.]

Elle se nommait en 1820 *rue de la Barrière des Gobelins;* ce n'est qu'en 1867 qu'on la modifia en : *rue Fagon.*

Gui-Crescent-Fagon, médecin de Louis XIV (1638-1718), fut aussi directeur du Jardin des Plantes qu'on appelait alors *Jardin du Roy (Voir ce nom).*

FAIDHERBE (rue) ←— faubourg Saint-Antoine —→ rue de Charonne, 90 [Popincourt, *Sainte-Marguerite*, 11e arr. 446 m.]

Ouverte en 1889, elle reçut en 1890 le nom de *Faidherbe.*

Louis-Léon-César Faidherbe, général français (1818-1889), gouverneur du Sénégal et commandant en chef de l'armée du Nord pendant la guerre franco-allemande en 1870, grand chancelier de la Légion d'honneur.

FAISANDERIE (rue de la) ←— avenue Bugeaud, 57 —→ avenue Victor-Hugo, 198 [Passy, *Porte-Dauphine*, 16e arr. 795 m.]

Cette rue date de 1856, et son nom lui vient de l'ancienne *faisanderie* de la Muette *(Voir ce nom).* Au **27**, ambassade de Monaco.

FALAISE (impasse) ←— rue Leibnitz, 36 —→ rue Jean-Dolfus, 8 [Montmartre, *Grandes-Carrières*, 18e arr. 75 m.]

Surnom donné à un membre de la famille Compoint, propriétaire des terrains.

FALAISES (sentier des) ←— sentier des Montibœufs, 3 —→ rue Le Bua, 4 [Ménilmontant, *Saint-Fargeau*, 20e arr. 200 m.]

Créée en 1830 sur le lieu dit des *Falaises,* probablement à cause du quartier des buttes.

FALDONY (impasse) ←— rue Salneuve, 25 [Batignolles, *Batignolles*, 17e arr. 35 m.]

Nom du propriétaire.

FALGUIÈRE (rue) ←— rue de Vaugirard, 133 —→ rue Brancion, 37 [Vaugirard, *Saint-Lambert*, *Necker*, 15e arr. 2430 m.]

Précédemment *rue des Fourneaux* — la partie de cette rue située entre les rues de Sèvres et de Vouillé existait déjà en 1516. C'était autrefois le *Chemin des Fourneaux*, entre le boulevard de Vaugirard et le rond-point des Fourneaux, *rue Neuve de Vanves*, entre la rue des Morillons et le chemin de fer; *voie latérale du chemin de fer de ceinture* et *rue de l'Obélisque*, entre les rues Camulogène et Brancion. Tous ces tronçons ont été réunis peu à peu jusqu'en 1877. Depuis 1900 cette rue porte le nom de *Falguière.*

Jean-Alexandre-Joseph-Falguière, était né à Toulouse le 7 septembre 1832. En 1859, il obtint le grand prix de Rome pour la sculpture, et en 1868, la médaille d'honneur au Salon. Professeur à l'Ecole des Beaux-Arts, commandeur de la Légion d'honneur depuis 1862, il était de l'Académie. Ses œuvres principales sont : *Ophélie*, *Diane*, *Junon*, la statue de *Lamartine*, *La Femme au paon*, *Pierre Corneille*

(au Français), *Saint-Vincent-de-Paul,* etc. Falguière mourut en 1899 au **68** de la rue d'Assas.

La barrière de Fourneaux s'appelait aussi *barrière de la Voirie,* à cause des détritus provenant de l'abattoir; en 1903, il a été décidé qu'on donnerait le nom de *rond-point Falguière* à l'ancien *rond-point des Fourneaux.*

Le nom de *Fourneaux* lui venait d'une fabrique de fourneaux, établie au XVIIIe siècle dans cette rue. Au **47** est situé l'*Abattoir de Fourneaux,* spécialement affecté aux porcs (*Voir* ABATTOIRS), qui fut construit en 1847 par Heulant et Goulet. Au **74**, *Cité Falguière,* ancienne cité *Frémin.* Au **83**, ancien couvent des Franciscains. Au **129** est l'*impasse des Fourneaux.*

FALLEMPIN (passage) ←— rue de de Lourmel, 17 —→ rue Violet, 22 [VAUGIRARD, *Grenelle,* 15e arr. 195 m.]

Nom du propriétaire.

FARADAY (rue) ←— rue Lebon, 10 —→ rue Laugier, 49 [BATIGNOLLES, *Les Ternes,* 17e arr. 220 m.]

Elle a été formée en 1869, mais la partie entre les rues Bayen et Laugier ne fut ouverte qu'en 1881.

Michel *Faraday,* célèbre électricien anglais (1794-1867). Ses travaux importants ont beaucoup contribué, avec ceux d'Ampère, à établir la théorie de l'électro-magnétisme. Ses principales découvertes sont celles des *courants d'induction* dont la conséquence a été l'application de la lumière électrique et la construction des moteurs électriques. La loi de décomposition chimique par l'électricité se nomme : *Loi de Faraday.*

FAUBOURG-DU-TEMPLE (rue du) ←— place de la République, 10 —→ boulevard de la Villette, 1 et de Belleville, 87 [ENCLOS-SAINT-LAURENT, *Porte-Saint-Martin, Hôpital-Saint-Louis,* 10e arr.; POPINCOURT, *Folie-Méricourt,* 11e arr. 996 m.]

Très ancien chemin créé sur un territoire dénommé au XIIe siècle, le *Clos de Malevart,* conduisant à Belleville, petit pays qui ne commença à se former que vers la fin d'Henri IV (*Voir* BELLEVILLE). Comme ce chemin était situé en dehors de la porte du Temple, on le nomma *faubourg* dit *du Temple.*

A l'angle du boulevard est la *Caserne* du *Prince Eugène,* autrefois du *Château-d'Eau,* construite en 1858 *(Voir ce nom).* Du **18** au **24** fut établi en 1785 le *Cirque d'Astley,* qui prit ensuite le nom de *Cirque Franconi,* jusqu'en 1827 *(Voir cirque).* Au **72**, sur l'emplacement de l'avenue Parmentier, existait encore en 1883, l'ancienne caserne de la Courtille, ainsi dénommée à cause du voisinage de *la Courtille* de Bel-

leville, célèbre par les « mascarades » qui s'y donnaient pendant le carnaval avant 1860. Ces jours-là, tous « les déguisés », après avoir fortement dansé et bu toute la nuit dans les bals de Paris : *Bullier, la Chaumière, la Closerie des Lilas, Pilodo* et *Mabille*, montaient à la Courtille pour finir la fête du Mardi-gras, se groupaient, chantaient et redescendaient en bandes joyeuses « enterrer le Carnaval » en mangeant quelques huîtres arrosées de Champagne, chez Baratte, Bordier, ou dans tout autre établissement des Halles. Mylord l'Arsouille, Chicard, Balochard, en compagnie d'autres célébrités chorégraphiques, aujourd'hui oubliées, ont fait pendant longtemps la joie des habitués de la Courtille (*Voir* RUE DE BELLEVILLE). Au **113**, chez un perruquier, se voyait une belle enseigne représentant un coiffeur juché sur une échelle et poudrant une jeune élégante du XVIIe siècle, dont la coiffure monumentale mesurait pour le moins 4 pieds et plusieurs pouces. Au **129**, *Cour de la Grâce de Dieu*, où se trouvait autrefois le fameux cabaret de Gilles Desnoyers. Au **137**, à l'angle du boulevard de Belleville et du faubourg du Temple, existait un magasin de nouveautés : *Aux Quatre Arrondissements* (X^e^, XIe, XIXe et XXe), dont l'entrée formait une arcade de deux étages.

FAUBOURG-MONTMARTRE (rue du) ←═ boulevards Montmartre, 2 et Poissonnière, 32 ═→ rues Fléchier, 4 et Lamartine, 43 [OPÉRA, *Faubourg-Montmartre*, 9e arr. 635 m.]

Cette voie qui conduit à Montmartre existe sur les plus anciens plans de Paris. A la mort de Marat, elle s'appela *faubourg du Mont-Marat*, alors que Montmartre avait pris le nom du farouche révolutionnaire (*Voir* MONTMARTRE).

Au n° **1**, le *Café Brébant* occupe l'emplacement de l'ancien hôtel Dézègne construit en 1660. Avant le restaurateur Brébant — surnommé « l'ami des lettres », parce qu'il hébergeait volontiers certains journalistes habitués de la maison — le café avait été tenu par Vachette, dont le fils, écrivain distingué, signait *Chavette*. — Au **6**, *Cité Bergère*, ouverte en 1825. Au **7**, habitait le comédien Arnal, tout proche l'ancienne *Cour de la Boule rouge* où en 1815, Doyen fonda le *Théâtre Bourgeois*, sur la scène duquel débutèrent : Bouffé, Ligier, Samson, Provost, Bocage, Beauvallet et Lepeintre aîné. Au **10**, ancien hôtel de Samuel-Bernard Boulainvilliers, dernier prévôt de Paris, dont les jardins s'étendaient jusqu'au boulevard Poissonnière, près de la rue Rougemont.

Au **21**, bâtiment dépendant d'un ancien couvent de la *Visitation*. Bas-relief intéressant à l'angle de la rue Grange-Batelière. Au **54**, consulat de la *République Sud-Africaine*. Au n° **60** était la chapelle *Saint-Jean*, bâtie en 1760 pour le service du cimetière Saint-Eustache situé en cet endroit. Supprimée en 1790, puis vendue, elle fut rachetée en 1805 et devint la *paroisse Notre-Dame-de-Lorette*. Elle a conservé

cette désignation jusqu'à l'ouverture de la nouvelle église de ce nom (*Voir* N.-D. DE LORETTE). La chapelle Saint-Jean, après avoir longtemps servi de magasins de combustibles, a disparu lors du percement de la rue Lafayette. C'est dans cette chapelle qu'eurent lieu les funérailles du général Foy, le grand orateur populaire (*Voir* CHAUSSÉE D'ANTIN).

FAUBOURG-POISSONNIÈRE (rue du) ←⇐ boulevards Poissonnière, 2 et Bonne-Nouvelle ⇒→ boulevard Magenta, 153 [OPÉRA, *Faubourg-Montmartre*, *Rochechouart*, 9e arr.: ENCLOS-SAINT-LAURENT, *Saint-Vincent-de-Paul*, *Porte-Saint-Denis*, 10e arr. 1408 m.]

Indiqué sur le plan de Gomboust en 1652, il porta au XVIIe siècle le nom de *chaussée de la Nouvelle France* à cause de la caserne de ce nom bâtie en 1722 sur le lieu dit : *La Nouvelle France*, endroit de Paris où, sous Louis XV, se forma une nouvelle population après l'épuration faite par le lieutenant de police La Reynie des malfaiteurs qui l'habitaient précédemment. Cette caserne qui est au **87** servait autrefois aux gardes français. La cantine affectée aux sous-officiers est l'ancienne chambre du sergent Bernadotte qui plus tard après avoir trahi l'Empereur, passa en Suède et s'y fit proclamer roi; Hoche alors sergent y fut également caserné (*Voir* HOCHE). Carafa, l'auteur de *Masaniello*, professeur au Conservatoire, y avait installé vers 1855 le gymnase municipal militaire (*Voir* CONSERVATOIRE). Il a été question un moment de désaffecter cette caserne et d'y établir le *Conservatoire de musique*, actuellement au **15** de ce faubourg, et qui de 1724 à 1791 dépendait de l'*Hôtel des menus plaisirs du Roy*, appartenant à Denis Papille ou Papillon (*Voir ce nom*), intendant du roi Louis XV (*Voir rue* BERGÈRE), mais ce projet a été abandonné, on parle maintenant de le construire sur les terrains de la Porte-Maillot.

Le nom de *Poissonnière* lui vient de ce que cette voie conduit à la *Poissonnerie* des Halles. Après avoir été appelée: *rue Sainte-Anne*, à cause de la chapelle Sainte-Anne qui s'y trouvait au **51**, elle prit en 1779 le nom de *rue de la Michodière* qui était celui du prévôt de l'époque (*Voir* LA MICHODIÈRE). La chapelle Sainte-Anne avait été construite en 1655 par Roland de Buci, propriétaire de tous les terrains environnants. A l'entrée du faubourg et du boulevard, existait une porte dite de *Sainte-Anne des Marchands*, qui avait été édifiée en 1645 et qui fut abattue vers 1715 (*Voir* BOULEVARD POISSONNIÈRE). Au n° **3**, marchand de vin à l'enseigne du *Soleil d'or* (*Voir* ENSEIGNES). Au **5**, est la maison où fut arrêté le jeune colonel Charles de La Bédoyère, qui le premier au mois de mars 1819 avait conduit son régiment à Bonaparte. On le fusilla le 19 août de la même année dans la plaine de Grenelle (*Voir ce nom*). Parny habitait au **6**; au **10** s'élevait avant 1871 l'*Alcazar d'hiver*, célèbre café-concert très en vogue sous l'empire; Thérésa, la chanteuse populaire y eut un succès énorme avec ses chansons : *Rien n'est sacré*

pour un sapeur, la Femme à Barbe, les Canards tyroliens, etc., etc. Restauré en 1890, il devint le *Théâtre Moderne*, puis le *Théâtre des Poètes*, et enfin les *Nouvelles Folies*, mais toutes ces entreprises sombrèrent l'une après l'autre, et le propriétaire reprenant son terrain y éleva un superbe immeuble qu'on y voit aujourd'hui. Au **19** (ancien **13**), vieille enseigne du vétérinaire Leblanc. Le compositeur Chérubini qui fut directeur du Conservatoire, habitait au **25**. Le maréchal Marmont avait son hôtel au **30** où, le 31 décembre 1814, fut signée la capitulation de Paris (*Voir* CLIGNANCOURT *et* PARADIS POISSONNIÈRE). Au-dessus de la porte cochère, donnant accès sur une très belle cour, figurent des attributs guerriers parmi lesquels : un casque, un sabre et une branche de laurier. Au **42**, vieille bâtisse curieuse. Le peintre Corot, né le 29 juillet 1796, mourut le 22 février 1875 au **56**. Au **69**, le bourreau Sanson y possédait une petite maisonnette avec jardin qui fut démolie en 1781, et sur l'emplacement de laquelle passe aujourd'hui la *rue Papillon*. Au **121**, lycée Lamartine. La première usine à gaz fut installée au **129** dans l'hôtel où naquit François de Neufchâteau, ministre de l'intérieur et fondateur des expositions (*Voir* GAZ et EXPOSITIONS). Emile Souvestre mourut au **153** le 5 juillet 1854.

On appelait autrefois le *Clos Saint-Lazare*, toute la partie qui s'étend de l'hôpital Lariboisière, du boulevard Magenta et du faubourg Poissonnière. En 1792, c'est dans ces terrains que furent enterrés les Suisses tués aux Tuileries à l'attaque du 10 août 1792.

FAUBOURG-SAINT-ANTOINE (rue du) ←← rues de la Roquette, 2 et de Charenton, 1 →→ place de la Nation, 1 [POPINCOURT, *Roquette*, *Saint-Ambroise*, 11ᵉ arr.; REUILLY, *Picpus*, *Quinze-Vingts*, 12ᵉ arr. 1810 m.]

Le faubourg Saint-Antoine qui doit son nom à l'abbaye Saint-Antoine, autrefois situé au **184**, est une des plus anciennes voies de Paris. On l'appelait en 1633, *Chaussée de Saint-Antoine*, jusqu'à l'abbaye, et *Chemin de Vincennes* jusqu'au village de Vincennes. Elle n'avait encore à cette époque que 150 maisons.

C'est dans le faubourg Saint-Antoine que le 2 juillet 1652, se livra la sanglante bataille entre le prince de Condé commandant l'armée des princes et le vicomte de Turenne à la tête de l'armée royale. « Ce dernier allait remporter la victoire, lorsque » raconte le Cardinal de Retz, « Mademoiselle de Montpensier, fille du duc d'Orléans, après avoir vainement prié Monsieur de descendre pour faire ouvrir la porte Saint-Antoine à M. le Prince qui commençait à être très pressé, prit le parti d'y aller elle-même ; elle entra dans la Bastille où Louvière le gouverneur, n'osa, par respect, lui refuser l'entrée, et fit tirer le canon sur les troupes du maréchal de la Ferté qui s'avançait pour prendre de flanc celles de M. le Prince. Elle harangua ensuite la garde qui était à la porte Saint-Antoine ; cette porte s'ouvrit, et

Condé y entra avec son armée, plus couvert de gloire que de blessures. »

« Par cette action violente, ajoute Voltaire, Mademoiselle se perdit à jamais dans l'esprit du roi, et le Cardinal Mazarin qui savait l'extrême envie qu'elle avait d'épouser une tête couronnée dit alors: « Ce canon-là vient de tuer son mari ».

La *porte Saint-Antoine* était sous Charles V à l'entrée du faubourg à la hauteur de la rue Jean Beausire; sous Henri II, elle fut reportée au delà de la Bastille et ornée de sculptures par Jean Goujon. Réparée et agrandie sous Louis XIV, elle fut démolie en 1778. Après avoir décoré les jardins de l'Hôtel Beaumarchais, les sculptures de Jean Goujon furent transportées par la suite au Musée de Cluny; leur place serait mieux indiquée au Musée Carnavalet qui renferme déjà tant d'objets intéressant notre histoire de Paris!

Vulgairement appelé « *le faubourg Antoine* », ce quartier a toujours été le premier à la tête des grands mouvements populaires qui ont agité Paris : En 1793, le 31 mai il marcha sur les Girondins; le 9 Thermidor, il défendit Robespierre; en 1830 et en 1848, au coup d'Etat de 1851 et pendant la Commune de 1871, le faubourg fournit de nombreux combattants au mouvement révolutionnaire.

Au **8**, maison du régicide Pépin, épicier, marchand de couleurs, complice de Fieschi qui tenta d'assassiner le roi Louis-Philippe en 1835 à l'aide d'une machine dite *Infernale*, composée de 40 canons de fusils chargés de projectiles, et placée à une des fenêtres du *Café Turc* du boulevard du Temple *(Voir ce nom)*. Cette machine qui tua le général Mortier figurait en 1900 dans les objets exposés par la Préfecture de Police (Pavillon de la Ville de Paris). — Vieille maison aux **32** et **34**. — Au **56**, dans la cour du *Bel Air* se trouve un escalier, dit *escalier des Mousquetaires noirs* (voisinage des Quinze-Vingts). — Au **57**, était l'ancienne cour des *Porteurs d'Eau (Voir* EAUX). — La fontaine Trogneux datant de 1710 est au **61** — au **71**, au fond de la cour à gauche, belle rampe d'escalier en chêne sculpté à pilastres, époque Louis XIII. — Au **74**, ancienne *Cour des Bourguignons* et de l'hospice *des Enfants Saint-Nicolas* avant Louis XV. — Au **80**, à l'angle de la rue *Saint-Nicolas*, existe une statue de ce saint des plus intéressantes. Au **95**, enseigne de marchand de vins à l'*Ours* (*Voir* ENSEIGNES). Au **110**, ancien *Hôpital Trousseau*, et précédemment *Hôpital Sainte-Eugénie* sous Napoléon III; il avait été construit sur l'emplacement de l'ancien *hospice des enfants trouvés*, créé en 1669 par le chancelier d'Aligre et la reine Marie-Thérèse. Il ne reste aujourd'hui que la Chapelle affectée au Culte Maronite, et la fontaine édifiée en 1846; l'*Hôpital Trousseau* est depuis 1902 au **158** de la rue *Michel-Bizot (Voir ce nom)*.

Au **151**, plaque commémorative rappelant la mort du représentant du peuple Alphonse Baudin, qui fut tué en cet endroit le 3 dé-

cembre 1851. On sait, que placé derrière la barricade, il excitait les ouvriers à la résistance, lorsque l'un des insurgés lui dit: « Croyez-vous qu'on va s'faire casser la figure... pour vous conserver vos 25 fr. ? » (C'était le prix de l'indemnité allouée à chaque représentant). C'est alors que s'élançant sur la barricade de la *rue Sainte-Marguerite*, il lui répondit: « Vous allez voir comment on meurt pour 25 francs », et cria : Vive la République ! Quelques instants après, il tombait foudroyé par une balle tirée au hasard par les émeutiers. C'est grâce à une manifestation en faveur de Baudin, organisée en 1868, par la jeunesse républicaine au cimetière Montmartre, que Gambetta dut une partie de sa notoriété (*Voir* CIMETIÈRE MONTMARTRE). Le 22 décembre 1901, a été inaugurée la statue de Baudin, œuvre du sculpteur Boverie et de l'architecte Pradels sur le terre-plein de l'avenue Ledru-Rollin, à environ cinquante mètres de l'endroit exact où tomba le député Baudin.

Au **136**, ancien cabaret à « *La grappe Degois* », aujourd'hui à « *La grappe Française* ». Au **166**, maison à pignon. Au **170**, dépendance de l'abbaye Saint-Antoine (la cour de l'abbaye est au **164**). Au n° **184**, *Hôpital Saint-Antoine*, cet hôpital occupe l'emplacement de l'ancienne *Abbaye Saint-Antoine* qui a donné son nom au quartier; elle fut fondée en 1198 par Foulques, curé de Neuilly-sur-Marne et Pierre de Roisy, pour y recueillir et y convertir les femmes de mauvaise vie que les édits royaux forçaient de porter une *ceinture dorée* (*Voir* CHANOINESSE) pour les distinguer des autres femmes; d'où le proverbe : « *Bonne renommée vaut mieux que ceinture dorée* ». La chapelle avait été construite par ordre de Saint Louis.

Vers 1795, une partie des bâtiments fut affectée au service de l'Hôpital. On y soignait alors spécialement les maladies de la pierre. En 1830, un certain nombre de citoyens tués aux journées de Juillet furent enterrés dans le jardin de l'hôpital, d'où ils furent exhumés en 1840 et placés sous la colonne de Juillet. Au **186**, ancienne Chapelle des *Dames de Saint-Antoine* où furent enterrées les deux filles de Charles V. Au **187**, enseigne « *A la Tête noire* ». Bas-relief sculpté. Au **206**, ancien hôtel, de chaque côté de la maison se trouvent *des Urnes de l'Hymenée* (XVIII[e] siècle). Au **210**, était la brasserie du général Santerre, chef des vainqueurs de la Bastille (14 juillet 1789) commandant de la garde nationale à l'attaque des Tuileries le 10 août 1792, puis général des sections armées. Envoyé en Vendée, son incapacité notoire le fit révoquer, Bonaparte cependant lui fit servir une pension en 1800. Il mourut en 1809, âgé de 57 ans à la Rotonde du Temple dont il était propriétaire (*Voir* MARCHÉ DU TEMPLE); on fit sur lui l'épitaphe suivante:

Ci-gît, le général Santerre
Qui n'eut de Mars, que la bière.

Au **233**, est une construction dite: la *Petite Halle* qui occupe un emplacement considérable; elle est formée de boutiques de chaque côté, d'un corps de garde, d'une fontaine et d'une boucherie datant de Louis XV. Le toit est remarquable avec ses lucarnes et ses vieilles tuiles. Devant le corps de garde, s'élève un orme planté en 1792 comme arbre de la Liberté (*Voir* ARBRES PARISIENS). Le **254**, ancien couvent devenu *Ecole professionnelle de jeunes filles*. Au **301**, était autrefois la *maison de santé* où le général Mallet organisa, en octobre 1812, contre Napoléon, une conspiration qui faillit réussir (*Voir* POPINCOURT). Mallet paya de sa vie « son audace et sa défaite ». Condamné à mort il fut exécuté le 29 octobre 1812 dans la plaine de Grenelle (*Voir* GRENELLE).

FAUBOURG-SAINT-DENIS (rue du) ←≡ boulevards Bonne-Nouvelle, 2 et Saint-Denis, 30 ≡→ boulevard de la Chapelle, 27 et rue des Buttes-Chaumont, 77 [ENCLOS-SAINT-LAURENT, *Saint-Vincent-de-Paul*, *Porte-Saint-Denis*, 1672 m.]

Ainsi nommée parce qu'elle est le *faubourg* se dirigeant vers la route de *Saint-Denis :* De la prison Saint-Lazare à l'ancienne barrière (boulevard de la Chapelle), disparue depuis 1860, elle s'appelait autrefois : *faubourg Saint-Lazare*, puis *faubourg de Gloire*, à cause du voisinage d'un terrain qui portait ce nom. En 1793, on la nomme *Franciade*, du nom donné à la Ville de Saint-Denis. Cette voie qui conduisait de Paris à l'abbaye de Saint-Denis est de très ancienne origine. Au **2**, belle enseigne de saint Antoine, patron des charcutiers (*Voir* ENSEIGNES). Au **68**, à la droite de la rue du Château-d'Eau, était autrefois la *fausse porte Saint-Denis*. Au **32**, école de filles. Au **107**, prison de *Saint-Lazare*, ancienne léproserie ou maladrerie de Saint-Lazare fondée à l'époque des Croisades par les hospitaliers qui furent remplacés en 1632 par les *Prêtres de la Mission*, institués par saint Vincent de Paul. Pendant la Révolution, les bâtiments servirent de prison, André Chénier et la dernière abbesse de Montmartre : Marie-Louise de Laval Montmorency, y furent détenus avant leur exécution. Dans l'enclos Saint-Lazare, se trouvait « *Le Logis du Roy* », où les souverains s'arrêtaient avant leur entrée solennelle dans Paris; à leur mort on y déposait leur cercueil pendant la nuit qui précédait leur inhumation dans les caveaux de Saint-Denis.

Au **12**, passage du Bois de Boulogne, d'où partaient les diligences pour « Saint-Denis et la contrée ». Les passages de l'*Industrie* et de *Brady* sont aux **42** et **46**. Au **48**, ancien « bureau de Voltaire » sous le Directoire. Au **63**, Ninon de Lenclos y avait dit-on une maison de campagne. L'ancien Président de la République, Félix Faure, mort le 16 février 1899, est né le 30 janvier 1841 au **65** de ce faubourg. La fontaine Saint-Lazare se voyait avant sa démolition au **114**. Les bâtiments de la Cie du Nord occupent les nos **169** et **171**. Au **144**, se trouve

l'administration de la Cie de l'Est. Au **200**, maison de santé de M. Dubois, vulgairement *Maison Dubois* (*Voir* ANTOINE DUBOIS), elle était primitivement au **110** de la même rue. Henry Murger y mourut en 1861. Au **209**, théâtre des Bouffes-du-Nord, à l'angle du boulevard de la Chapelle.

FAUBOURG-SAINT-HONORÉ (rue du) ⟵ rue Royale, 21 ⟶ avenue Wagram, 46 [ELYSEE, *Faubourg-du-Roule*, *Madeleine*, 8e arr. 270 m.]

Cette voie est indiquée sur une charte de 1222, comme *Chemin allant de l'église Saint-Honoré au pont du Roule*. Dans la suite, on lui donna le nom de *faubourg Saint-Honoré* entre la rue Royale et la rue de la Pépinière et du *faubourg du Roule*, ou *Chaussée du Roule*, de la rue de la Pépinière à la barrière du Roule (avenue Wagram).

La *rue du faubourg Saint-Honoré* s'était appelée originairement *chaussée du Roole* ou du *Roule*, parce qu'elle conduisait au village du *Roule*, désigné, dès le XIIIe sicècle par le mot : *Rolus* ou *Rotulus* qui comprenait Neuilly et Sablonville. Au XVIIIe siècle, le village du Roule fut englobé dans Paris et sa rue principale devint le *faubourg du Roule*. Ce n'est que depuis 1847 que le nom d'*Honoré* lui a été donné dans toute son étendue.

Au **6**, habitait en 1791 le conventionnel Pétion, maire de Paris, qui fut chargé de ramener la famille royale lors de sa fuite à Varennes. Cambacérès demeurait au **19**. Au **30**, logeait Guadet, député de la Gironde à la Convention nationale; décrété d'accusation dans la journée du 31 mai 1794, il se réfugia avec Salles et Barbaroux à Saint-Emilion où ils furent arrêtés le 10 juillet suivant. En allant à la mort, Guadet apostrophant le peuple qui entourait la guillotine lui cria : « Regardez-moi bien; voilà le dernier de vos représentants ». Au **32**, *Cité du Retiro*. Au **27**, hôtel du marquis de Feuquières, construit en 1740. Au **22**, ancienne maison des Dominicains. Au **29**, hôtel habité en 1823 par le comte de la Panouse; construit par Lassurance en 1719 pour la duchesse de Rohan-Montbazon, veuve du duc mort fou à Liège en 1669. Devenu la propriété du fermier général Richard en 1751, il fut vendu en 1792 à Mme de Saint-Sauveur. Au **31**, actuellement hôtel Pillet Will; élevé en 1718 par Blouin, ancien valet de chambre de Louis XIV, puis gouverneur de Versailles et de Marly, il passa successivement de 1750 à 1789 aux mains de M. Marbœuf, gouverneur de Corse et de M. Saliani; Joseph Bonaparte (*Voir* CHATEAU ROUGE), habita l'hôtel Blouin qui fut donné par l'Empereur comme cadeau de noces au maréchal Suchet, duc d'Albuféra. Ce dernier y mourut en 1826.

Le **33** est l'hôtel du Président Chevalier qui le fit construire en 1714. Le prince d'Egmont y logea et après avoir été l'ambassade de Russie, il fut acheté par M. Nathaniel de Rothschild. Au **35**, Hôtel Péreire.

L'ambassade a Angleterre occupe depuis 1815 le n° **39**, ancien hôtel de Charost en 1720, puis en 1810 de la princesse Pauline Borghèse. Aux **41** et **43**, hôtel Pontabla, construit par Visconti sur l'emplacement de l'hôtel Morfontaine, appartient aujourd'hui à M. Ed. de Rothschild. Dans le grand salon de cet hôtel existe un ameublement Louis XIV qui a coûté 600.000 francs et qui figurait précédemment à l'hôtel d'Avaray, aujourd'hui Hôtel de la Présidence de la Chambre des Députés. Au **48**, demeurait l'abbé Sieyès en 1802. Au **45**, hôtel du marquis de Brunoy; devint en 1815 la résidence du maréchal Marmont duc de Raguse (*Voir* FAUBOURG POISSONNIÈRE). Au **47**, mourut en 1821 le comte de Beurnonville.

Au **51**, aujourd'hui disparu pour le percement de la *rue de l'Elysée*, était l'hôtel Sébastiani, où la duchesse de Choiseul de Praslin fut assassinée par son mari en 1847. Le maréchal Sébastiani mourut au **53**, le 20 juillet 1851. Aux **55** et **57**, est le Palais de l'Elysée *(Voir ce nom)*, construit en 1718 par Mollet pour le comte d'Evreux (*Voir* CAPUCINES). Au **68**, hôtel Duras édifié par Boffrand, il s'étendait autrefois entre la rue d'Aguesseau et la rue Duras. Au **73**, demeurait en 1812 le général Moncey (*Voir* PLACE CLICHY). Pendant quelques années, cet hôtel fut occupé par les *Sœurs de la Mère de Dieu;* il porte le nom d'hôtel Moreau-Nélaton. Le poète Sully-Prudhomme habite le **82** Au **92**, ancien hôtel Beauvau, où mourut le 9 février 1803 le poète Saint-Lambert. Au **85**, actuellement hôtel Foy, précédemment hôtel du marquis d'Argenteuil en 1720, de Chastenay en 1738, de la Vaupalière en 1775, il fut habité en 1810 par le comte Molé, puis par le baron Gérard et Mme Lehon. Le **85** appartenait à M. le duc d'Aumale Au **89**, hôtel du duc de Coigny et précédemment de la Trémouille, aujourd'hui d'Aligre. Le **96** est le *ministère de l'Intérieur*, ancien hôtel du prince de Beauveau, construit par Le Camus de Mézières. La municipalité s'y établit en 1801, puis le duc de Noailles l'habita. Le ministère de l'Intérieur y est installé depuis 1861. Au **112** était l'hôtel Castellane où fut créée « la comédie de salon ». Au **118**, le général Lagrange mourut le 10 avril 1813 dans l'ancien hôtel d'Entragues, puis d'Apchon. Il y avait un marché dit du *Commerce* au **123** dans la cour de ce nom. Au **116**, habitait encore en 1843 le marquis de Louvois, membre de la commission des théâtres royaux. Pendant la Révolution, ne pouvant pas émigrer, le descendant du premier ministre de Louis XIV n'hésita pas à demander au directeur de l'Opéra-Comique une place de « machiniste au service du cintre », ce qui lui permit de laisser passer la Terreur sans être inquiété.

Au **114**, jolie enseigne de marchands de couleurs (*Voir* ENSEIGNES). L'hôtel Fould est au **133**; il fut érigé en 1858 par Lefuel. Les immeubles **135** à **149** occupent l'emplacement des anciennes écuries du comte d'Artois, devenues après 1830 écuries du roi. Le **107** est une

ancienne « maison des pages » sous Louis XIV. Cet hôtel appartient aujourd'hui au marquis de Barthélemy. Au **166** s'élevait autrefois un hôtel dit Dupetit-Thouars, qui avait servi de maison de campagne à Mme de Maintenon. Au **170**, hôtel de Saint-Priest. Mme de Genlis y mourut; le général Randon l'habita; magnifique cour intérieure ornée de grands portiques; à l'entrée sur la façade, se voyait jusqu'en 1898 un joli bas-relief représentant une enseigne « Au Gagne-Petit ». Aux **152** et **154**, l'église *Saint-Philippe-du-Roule*, construite en 1769 par Chalgrin, a remplacé la chapelle d'une léproserie dite *Hostel du Bas-Rolle*, qui existait au XIII[e] siècle. L'hôpital Beaujon fondé en 1780 par Beaujon, conseiller d'Etat (*Voir* ELYSÉE), sur une de ses folies est au **208**. Au **213** était l'avenue *Sainte-Marie* ouverte en 1822 et supprimée en 1857. Au **334** (ancien n° **1.493**), (*Voir* NUMÉROTAGE DES RUES), on voit encore sur la façade de cette maison entre les fenêtres de l'entresol au-dessus de la boutique à l'enseigne suivante: « Magasin de Toiles, Mousseline, Dentelles, Baptiste, Linon, Linge de table et tout ce qui concerne la lingerie ».

FAUBOURG-SAINT-JACQUES (rue du) ←— boulevard Port-Royal, 117 —→ place et boulevard Saint-Jacques, 48 [OBSERVATOIRE, *Montparnasse*, 14e arr. 639 m.]

Très vieille rue qui conduisait à la porte *Saint-Jacques*. L'hospice Cochin est au **47**. Au **57** était le couvent des dames de *Saint-Joseph de Cluny*. Au **71** se voyait le monastère des Frères mineurs capucins.

A l'intersection du boul. Arago qui venant de la place Denfert-Rochereau, aboutit au boulevard Saint-Jacques (ancien boulevard extérieur avant 1862), sur une place demi-circulaire, était autrefois la *barrière Saint-Jacques* où, pendant plus de vingt ans, de 1830 à 1852, se dressa l'échafaud pour les exécutions capitales (*Voir* ROQUETTE *et boulevard* SAINT-JACQUES).

FAUBOURG-SAINT-MARTIN, (rue du) ←— boulevard Saint-Denis, 2 et rue de Bondy, 96 —→ boulevard de la Villette, 145 [ENCLOS-SAINT-LAURENT, *Saint-Vincent-de-Paul*, *Porte-Saint-Denis*, *Porte-Saint-Martin*, 10e arr. 1870 m.]

Doit son nom à la rue *Saint-Martin*, dont il est la continuation. De l'église Saint-Laurent à l'ancienne barrière de la Villette, il s'est appelé longtemps *faubourg Saint-Laurent*. Sous la Révolution on disait : *faubourg du Nord*.

Au **59** était autrefois l'hôtel Le Mercier, fronton sculpté avec écusson, ayant appartenu au Président Titon du Tillet. Il fut occupé assez longtemps par l'administration des *Pompes funèbres* aujourd'hui rue Alibert. Au **62**, se trouvait le *théâtre des Délassements comiques*, transfuge de la rue d'Angoulême (**27**, boulevard du Prince-Eugène), où il avait été incendié en 1871 et antérieurement du boulevard du Temple

(Voir ce nom). L'ancien théâtre de Mme Sagui avait été fondé en 1842 : la salle du faubourg Saint-Martin, inaugurée en 1865, fut incendiée en 1866. On voit encore la marquise placée au-dessus de la porte conduisant au contrôle. Ce théâtre avait été quelque temps au **24** de la rue de Provence, mais le prolongement de la rue Le Peletier l'a fait disparaître en 1862.

Au **72**, est la nouvelle Mairie du Xe arrondissement, complètement réédifiée en 1893. Le célèbre économiste Jean-Baptiste Say est mort en 1832 au **86**. Au **119**, est l'église Saint-Laurent. Au **148**, était autrefois l'hospice des Incurables dits *Recollets*, sur l'emplacement de l'ancien cimetière des Recollets existant au temps d'Henri IV. Le duc de Lorges sous Louis XV y avait une propriété qui s'étendait jusqu'aux Buttes Chaumont, où le Régent venait chasser. Au **172**, autrefois fontaine des Recollets. Au **188** était établi « le Bureau du Roy » pour la perception des droits d'entrée à Paris.

M. de Rambuteau, préfet de la Seine de 1833 à 1848, éleva « 30 colonnes urinoirs et 30 fontaines » sur toute l'étendue de ce faubourg. Ces édicules dont un grand nombre ont été supprimés, avaient été construits en 1848, au moyen d'une souscription faite par les habitants du faubourg Saint-Martin, à raison d'un impôt de 50 francs par mètre de façade des maisons qu'ils occupaient. Ce travail coûta 445.393 francs. Pour rendre hommage à M. de Rambuteau, on chantait sur l'air: *Ah ! le bel oiseau maman :*

Viv' le comt' de Rambuteau
Pour les born's et les fontaines,
Viv' le comt' de Rambuteau!
Grâce à lui nous avons d' l'eau.

FAUCHEUR (villa) ← rue des Envierges, 1 et 11 [MÉNILMONTANT, *Belleville*, 20e arr. 980 m.]

Voie privée, nom du propriétaire.

FAUCHEUX ou FAUCHEURS (passage des) ← rue de Belleville, 3 → rue Rébeval, 16 [BUTTES-CHAUMONT, *Combat*, 19e arr. 230 m.]

Passage ouvert sur des champs auxquels il doit le nom de *Faucheurs*, dont par corruption on aura fait *Faucheux*.

FAUCONNIER (rue du) ← quai des Célestins, 36 → rue Charlemagne, 17 [HOTEL-DE-VILLE, *Saint-Gervais*, 4e arr. 162 m.]

Nom qu'elle portait déjà en 1625. Ce fut plus tard la *rue aux Fauconniers*. Cette appellation lui venait d'une maison habitée au XIIIe siècle par le grand « Fauconnier gouverneur des oiseaux de proie ». Les *Béguines de l'Ave Maria* y avaient un couvent.

Elle se nomma aussi : *rue de l'Etoile*, entre le quai des Célestins et la rue de l'Hôtel-de-Ville. Cette partie qui prolongeait la *rue des*

Barres était autrefois désignées : *la ruelle descendant au chandt du roy chault :* chantier); puis elle devint la *rue des Barrières, la petite rue barrée,* la *rue Tête-Barrée,* de *l'Arche doré,* de *l'Arche Beaufils* et enfin *de l'Etoile,* à cause d'une maison dite : *Château de l'Etoile,* qui y était située.

Au **2**, est le *Marché de l'Ave Maria.* Depuis 1868, on a réuni sous le même nom de *Fauconnier* ces deux tronçons de rue. Dans le voisinage est l'ancien *hôtel de Sens,* si intéressant souvenir du moyen-âge (*Voir* FIGUIER).

FAUSTIN-HÉLIE (rue) ←— place Possoz, 2 —→ rue de la Pompe, 10 [PASSY, *Muette*, 16e arr. 121 m.]

Précédemment rue *Sainte-Claire* en 1863, elle a reçu la dénomination actuelle depuis 1885.

Faustin Hélie, jurisconsulte français (1799-1884), auteur d'ouvrages très importants de droit, habitait dans le voisinage, au **17**, rue Desbordes-Valmore.

FAUVET (rue) ←— rue Ganneron —→ avenue de Saint-Ouen, 36 [MONTMARTRE, *Grandes-Carrières*, 18e arr. 130 m.]

Ouverte en 1877; nom du propriétaire.

FAVART (rue) ←— rue Grétry, 7 —→ boulevard des Italiens, 9 [BOURSE, *Vivienne*, 2e arr. 147 m.]

Cette rue qui longe l'Opéra-Comique autrefois *Comédie Italienne* a reçu en 1780 le nom de Charles-Simon *Favart*, auteur dramatique, né le 13 novembre 1710 et décédé le 18 mai 1792, qui avait donné son nom à l'ancienne salle de l'Opéra-Comique. Parmi les nombreuses pièces de théâtre de cet auteur, une des plus connues est « *La Chercheuse d'Esprit* ».

L'Opéra-Comique qui avait été construit en 1839 fut incendié le 25 mai 1887; il remplaçait une salle bâtie en 1782 qui avait été également détruite par un incendie en 1838. Le nouveau théâtre construit par M. Bernier a été inauguré le 7 décembre 1898 (*Voir* OPÉRA-COMIQUE).

Le conventionnel Collot d'Herbois demeurait en 1793 au **4** de cette rue, où il faillit être assassiné. Au **8**, habitait Mme Ugalde, célèbre cantatrice qui créa *Galathée* de Victor Massé. Mme Viardot, la grande cantatrice, occupait un appartement au **18**, et Mlle Page, artiste de la Porte Saint-Martin, demeurait au no **1**.

La rue Favart a été ouverte, comme d'ailleurs presque toutes les rues avoisinantes, sur les terrains appartenant à Etienne de Choiseul-Amboise, marquis de Stainville et de la Bourdaisière (*Voir* AMBOISE).

FAVORITES (passage des) ←≡ rue de Vaugirard, 271 ≡→ rue de la Quintinie, 32 [VAUGIRARD, *Saint-Lambert*, 15e arr. 235 m.]

Ancien passage servant de dépôt aux voitures omnibus dites *Favorites*. Cette compagnie desservait, en 1838, quatre lignes dans Paris : *De la rue Lafayette à l'Ecole de Médecine; de la rue des Martyrs aux Gobelins; de la barrière Saint-Denis à la barrière d'Enfer* et *des Bains Tivoli (Saint-Lazare), à la barrière de Sèvres.*

Il y avait encore les *Dames Blanches, les Orléanaises, les Diligentes, les Béarnaises, les Citadines, les Ecossaises, les Batignollaises, les Hirondelles, les Parisiennes, les Dames françaises, les Montrougiennes* et les *Tricycles*, omnibus à trois roues qui allaient de la rue de Cléry à la barrière de Sèvres. Toutes ces voitures avaient une couleur différente, tantôt unie, tantôt bariolée, de façon à se faire plus facilement reconnaître aux voyageurs. Comme forme, on ne saurait mieux les comparer qu'aux voitures qui font le service des facteurs de l'administration des postes. Toutes ces entreprises ont été supprimées en 1855 avec le monopole des omnibus *(Voir ce nom)*.

Ce passage a englobé, en 1900, l'ancien *passage Saint-Pierre* situé au 35 de la rue de la Quintinie.

FÉCAMP (rue de) ←≡ rue des Meuniers, 20 ≡→ avenue Daumesnil, 252 [REUILLY, *Picpus*, 12e arr. 446 m.]

Antérieurement *rue de la Croix*, cette rue était indiquée en 1830 à l'état de chemin sur le plan Roussel. En 1869, elle prit le nom de *Fécamp*, pour la raison que l'endroit où elle est située est dénommé la *Vallée de Fécamp*, au confluent des ruisseaux de Montreuil.

FÉDÉRATION (rue de la) ←≡ quai d'Orsay, 135 ≡→ avenue de Suffren, 70 [VAUGIRARD, *Grenelle*, 15e arr. 692 m.]

Précédemment *rue Kléber (Voir ce nom)*, elle figure sur un plan de 1770. Le voisinage du Champ de Mars lui a fait donner le nom actuel, en l'honneur de la fête de la *Fédération*.

« Ce jour-là (14 juillet 1790), par une pluie diluvienne, plus de 300.000 spectateurs assemblés, dès six heures du matin, après avoir entendu la messe célébrée par l'évêque d'Autun sur un autel dressé à l'antique au milieu du Champ de Mars, assistèrent au *Te Deum*, exécuté par 1.200 musiciens, à la bénédiction des drapeaux et reçurent le serment du général de Lafayette, chef de toutes les milices « d'être fidèle à la nation, à la loi et au roi », auquel tout le peuple répondit. Puis vint le roi Louis XVI qui prononça ces paroles : « *Moi, roi des Français, je jure d'employer le pouvoir que m'a délégué l'acte constitutionnel de l'Etat à maintenir la Constitution décrétée par l'Assemblée nationale et acceptée par moi* ». A ce moment, assure un contemporain, la pluie cessa et fit place à un soleil resplendissant et ce

fut au milieu des acclamations enthousiastes du peuple et au son majestueux des canons que se termina cette mémorable journée ».

FÉLIBIEN (rue) ←≡ rue Clément, 1 ≡→ rue Lobineau, 2 [Luxembourg, *Odéon*, 6e arr. 74 m.]

Ouverte en 1817 sur l'emplacement de l'ancienne foire Saint-Germain, elle reçut le nom de Michel *Félibien*, bénédictin de la Compagnie de Saint-Maur, et historien de Paris, né à Chartres le 14 septembre 1666, mort à l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés le 25 septembre 1719. Son *Histoire de Paris* a été terminée par Lobineau *(Voir ce nom).*

FÉLICIEN-DAVID (rue) ←≡ rue Gros, 21 ≡→ rue de Rémusat, 1 [Passy, *Auteuil*, 16e arr. 450 m.]

Précédemment *rue Hérold*, et antérieurement *rue Cuissard*, *rue des Pâtures* et *rue de la Prairie* en 1823, elle a reçu en 1881 le nom de *Félicien David.*

Félicien-César David, compositeur, né à Cadenet (Vaucluse), le 13 avril 1810, mourut à Saint-Germain-en-Laye (rue Félicien-David n° **29**), le 29 avril 1876. Il a laissé de nombreux opéras et oratorios parmi lesquels il faut citer *Lalla Rouck*, *La Perle du Brésil*, *Le Désert*, etc. Félicien David qui faisait partie des Saints-Simoniens (*Voir* Ménilmontant) a, depuis le 22 mai 1894, sa statue au Pecq (Seine-et-Oise).

FÉLICITÉ (rue de la) ←≡ rue Tocqueville, 88 ≡→ rue Saussure, 107 [Batignolles, *Batignolles*, 17e arr. 205 m.]

Nom donné en 1863 par son propriétaire.

FÉLIX (cité) ←≡ rue Duret, 20 [Passy, *Chaillot*, 16e arr. 22 m.]

Porte le prénom de M. Félix Guépin, qui a construit cette cité.

FÉLIX-FAURE (avenue) ←≡ rue de l'Eglise-Grenelle, 88 ≡→ rue Leblanc [Vaugirard, *Javel*, 15e arr.]

Anciennement *rue Herr*, ouverte en 1855; elle avait reçu le nom du géomètre qui avait tracé le plan de Grenelle; en 1901 on la dénomma *avenue Félix-Faure*, et fut officiellement inaugurée le 4 octobre 1903.

Félix Faure, né à Paris le 30 janvier 1841 au n° **65** du faubourg Saint-Denis. Député de la Seine-Inférieure en 1881, fut élu Président de la République le 11 janvier 1895 et mourut le 16 février 1899 à l'Elysée (*Voir* Elysée). Il fut président pendant 4 ans et un mois. Il avait été sous-secrétaire d'Etat aux colonies et ministre de la marine. Ses obsèques nationales furent célébrées le 23 février 1899 à Notre-Dame.

FÉNELON (cité) ←≡ rue Milton, 30 [OPÉRA, *Rochechouart*, 9e arr.]

Ouverte en 1844 (*Voir rue* **FÉNELON**).

FÉNELON (rue) ←≡ place Lafayette, 109 et rue d'Abbeville, 2 ≡→ rue de Belzunce, 5 [ENCLOS-SAINT-LAURENT, *Saint-Vincent-de-Paul*, 10e arr.]

Formée en 1827, à côté de l'église Saint-Vincent-de-Paul, elle a été ainsi dénommée en mémoire du grand *Fénelon*.

François de Salignac de la Mothe-Fénelon, archevêque de Cambrai, naquit le 6 août 1651 au château de Fénelon au Quercy, et mourut à Cambrai le 7 janvier 1715, des suites d'une chute qu'il avait faite en tombant de son carrosse, dont les chevaux avaient été effrayés par un taureau furieux. Précepteur du duc de Bourgogne. Combattu par Bossuet, disgrâcié après la publication des *Aventures de Télémaque*, pour les allusions indiscrètes dont ce livre est rempli, il ne craignit pas d'envoyer au roi, des *mémoires* où la politique du royaume était soumise à de sévères critiques. Fénelon, outre *Télémaque*, est l'auteur des *Maximes des Saints*, du *Traité de l'existence et des attributs de Dieu*, de l'*Education des Filles*, des *Lettres sur les occupations de l'Académie*, etc.

Au **17** est le presbytère de Saint-Vincent-de-Paul.

FÉNELON (lycée) situé rue de l'Eperon, 2 [LUXEMBOURG, *Monnaie*, 6e arr.]

Entièrement reconstruit de 1883 à 1893, sa façade autrefois au **45** de la rue Saint-André-des-Arts est aujourd'hui située au **2** de la rue de l'Eperon.

Cet immeuble du **45** rue Saint-André-des-Arts, possédait un grand jardin qui s'étendait jusqu'à la rue du Jardinet et que l'Etat acquit en 1884 pour y installer un lycée de jeunes filles. C'était un ancien hôtel bâti par Valentine de Milan, femme de Louis, duc d'Orléans, frère du roi Charles VI, assassiné par Jean-sans-Peur (*Voir* BARBETTE). Plus tard il fut occupé par le médecin de Louis XI, Jacques Coyctier, lequel par plaisanterie avait appelé cette demeure : l'*Abri Coyctier*, et au-dessus de sa porte d'entrée avait placé comme emblème « une branche d'abricotier » (*Voir* ENSEIGNES). Il y mourut, et son corps fut inhumé à l'église Saint-André-des-Arcs, située sur la place du même nom, aujourd'hui : Saint-André-des-Arts.

Plusieurs autres maisons également intéressantes furent démolies pour l'agrandissement du nouveau lycée: entre autres, celle dans laquelle est l'entrée principale du lycée et où avait demeuré Racine, alors que cette maison faisait partie de la rue de l'Eperon *(Voir ce nom)*.

FÉNOUX (rue) ←≡ rue Gerbert ≡→ rue de l'Abbé-Groult, 67 [VAUGIRARD, *Saint-Lambert*, 15e arr. 57 m.]

Nom donné par le propriétaire des terrains sur lesquels cette rue fut créée en 1851.

FERDINAND-DE-BEHAGLE (rue).

Sur la proposition de M. Dubuc, le nom de cet intrépide explorateur doit être donné à une rue de Paris.

FERDINAND-DUVAL (rue) ←— rue de Rivoli, 18 —→ rue des Rosiers, 9 [Hotel-de-Ville, *Saint-Gervais*, 4e arr. 135 m.]

Autrefois *passage du Petit Saint-Antoine*, dans la partie comprise entre les rues de Rivoli et du Roi-de-Sicile, et *rue des Rosiers*, entre la rue du Roi-de-Sicile et des Rosiers avec laquelle elle se trouvait confondue, elle existait en 1230. Sous le règne de Louis XII (1498-1515), elle prit le nom de *rue des Juifs*, qu'elle conserva jusqu'en 1901, époque à laquelle on lui donna celui de *Ferdinand Duval*.

Ferdinand Duval (1827-1896), avocat, préfet de la Gironde de 1871 à 1873; préfet de la Seine jusqu'en 1879. Dans ces dernières fonctions, Ferdinand Duval rendit d'excellents services et contribua largement aux embellissements de la capitale.

On raconte qu'en 1528, une statue de la Vierge, placée dans une niche à l'angle de la rue des Juifs et de la rue du Roi-de-Sicile fut mutilée (*Voir* Madone). François Ier outré d'un pareil sacrilège, vint lui-même en grande procession y replacer une *vierge en argent*, qui, après être restée dix-sept ans à la même place fut volée en 1545. On la remplaca immédiatement par une autre madone en bois qui fut brisée six ans plus tard (1556), c'est alors qu'on se décida à en mettre une autre en pierre; malheureusement celle-ci disparut comme les précédentes et ne fut jamais remplacée depuis.

Au 20 de l'ancienne rue des Juifs, existait en 1728 un hôtel du xvie siècle dit : *Hôtel des Juifs*.

FERDINAND-FABRE (rue) ←— rue Blomet, 133 —→ rue de Vaugirard, 302 [Vaugirard, *Saint-Lambert*, 15e arr. 396 m.]

Formée en 1890, elle reçut le nom de son propriétaire, M. *Gabriel Brousse*, puis en 1898 elle devint *rue Ferdinand-Fabre*.

Ferdinand Fabre, littérateur et romancier français, né à Bédarieux en 1830, fut élevé au petit séminaire de Pons, puis au grand séminaire de Montpellier, mais il le quitta et préféra la carrière des lettres, toutefois ses œuvres ont toujours été inspirées par « la peinture des mœurs du clergé contemporain ». Sainte-Beuve disait de lui « qu'il était un bon élève de Balzac » et Jules Claretie, le jour de l'inauguration de son buste au Luxembourg, le qualifia de « Balzac du Clergé ».

Le bagage littéraire de Ferdinand Fabre est considérable : il est l'auteur de la *Petite Mère*, composé en six parties (sorte de roman et d'étude psychologique), de mon *Oncle Célestin*, de l'*Abbé Tigrane, de Xavière*, etc. Il mourut à Paris en 1898.

Son monument placé depuis le 15 juin 1903 dans le jardin du Luxembourg, en face le lycée Montaigne, est l'œuvre de M. M. Marqueste, sculpteur, et Paul Pujol, architecte.

FER-A-MOULIN (rue du) ←── rues des Fossés-Saint-Marcel, 2 et Geoffroy-Saint-Hilaire, 17 ──→ avenue des Gobelins, 69 [PANTHÉON, *Jardin-des-Plantes*, 5e arr. 400 m.]

Aux XIIe et XIIIe siècles, cette rue était hors de Paris, dans le *bourg Saint-Marcel*, et se nommait *rue Comte de Boulogne*, parce que le comte de Boulogne y avait un logis au **17**. Elle prit aussi le nom de rue *Richebourg* qu'elle avait donné à un petit pont sur la Bièvre devenu plus tard le *Pont aux Tripes*, parce que les bouchers y allaient laver leurs abats. Au XIIIe siècle, la partie comprise entre la rue du Pont-aux-Biches et la rue Geoffroy-Saint-Hilaire, s'appelait *rue des Morts*, en raison de ce qu'elle longeait le cimetière de Clamart, l'autre partie s'appelait *rue Permoulin*, du nom d'un certain Permoulin qui en était propriétaire. Dans la suite, vers 1780, la *rue des Morts* se modifia en *rue de la Muette* et par altération *Permoulin* on fit *Fer à moulin*.

Au **1**, amphithéâtre des hôpitaux. Au **17**, Clinique de dissection construite sur l'emplacement de l'ancien hôtel de Coupeaux (1423), ayant appartenu aux comtes de Boulogne et aux seigneurs de Clamart. Le jardin de l'hôtel servait alors de cimetière, et jusqu'en 1833, c'est là qu'on enterrait les condamnés à mort. Les restes de Mirabeau extraits du Panthéon y furent déposés. — A l'angle de la rue Scipion, est l'ancien hôtel de l'italien Scipion Sardini qui, venu en France à la suite de Catherine de Médicis, fit bientôt une fortune colossale qui le plaça au rang des grands financiers de l'époque. Il se fit nommer premier fermier général du royaume et épousa une demoiselle de mœurs plus que légères, Isabelle de Limeuil, fille de Gilles de Latour, de la maison des comtes d'Auvergne, qui avait été un peu la maîtresse de tout le monde, entre autres de Brantôme, de Ronsard, de Condé, etc., mais le richissime italien n'y regardait pas de si près et après s'être fait donner le titre de « Baron de Chaumont-sur-Loire », il mourut en 1609. L'hôtel construit en 1565 en briques et pierres avec médaillon de terre cuite, après avoir été l'*hôpital général* en 1614, fut affecté aux vieillards infirmes et depuis 1742 on y a établi la *Boulangerie des hôpitaux de Paris* (*Voir rue* SCIPION).

FERDINAND-BERTHOUD (rue) ←── rue Montpellier, 1 ──→ rue Vaucanson, 6 [TEMPLE, *Arts-et-Métiers*, 3e arr. 61 m.]

Ouverte en 1816; depuis 1818 elle a pris le nom de *Ferdinand-Berthoud*, célèbre horloger suisse (1727-1807), qui perfectionna avec Fleurieu les horloges marines. Berthoud mourut, membre de l'Institut. Son *Essai sur les Horloges*, est un document d'une incontestable valeur.

FEREMBACH (cité) ←≡ rue Saint-Ferdinand, 22 [BATIGNOLLES, *Les Ternes*, 17ᵉ arr. 180 m.]

Nom du propriétaire.

FERMAT (rue) ←≡ rue Froidevaux, 59 ≡→ rue Daguerre, 78 [OBSERVATOIRE, *Montparnasse*, 14ᵉ arr· 108 m.]

Formée en 1863, elle se nommait rue *Neuve de la Pépinière*. En 1864, elle est devenue *rue Fermat* en souvenir de Pierre de Fermat (1601-1665), géomètre, qui partage avec Pascal l'honneur d'avoir trouvé le calcul des probabilités.

Aux nᵒˢ **2-4** est le *passage Fermat*, anciennement *passage du Champ-d'Asile.*

FERMES (cour des) ←≡ rue du Louvre, 15 ≡→ rue du Bouloi, 24 [LOUVRE, *Halles*, 1ᵉʳ arr. 72 m.]

Créée sur l'emplacement d'une partie de l'ancien hôtel de Jean de La Ferrière, parent de Coligny, on en fit l'*Hôtel des Fermes*, à cause des Fermiers Généraux qui y avaient leurs bureaux en 1690 (*Voir place des* VICTOIRES). Cet hôtel, après avoir appartenu à Charles Soissons, au duc de Bellegrade, au chancelier Séguier, devint en 1790, propriété nationale, maison d'arrêt, messageries Laffite et Caillard (*Voir rue* JEAN-JACQUES-ROUSSEAU), et fut abattu pour la construction de l'hôtel des postes.

Cette cour a été complètement démolie et reconstruite en 1891; c'est aujourd'hui un magnifique immeuble avec cour intérieure formant passage. Jeanne d'Albret, mère du roi Henri IV. (*Voir rue des* FRANCS-BOURGEOIS), mourut en 1572, à l'hôtel de la Ferrière.

FERME-SAINT-LAZARE (cour de la) ←≡ boulevard Magenta, 81 [ENCLOS-SAINT-LAURENT, *Porte-Saint-Denis*, 10ᵉ arr. 162 m.]

Le voisinage de la *Prison de Saint-Lazare* et de l'ancienne *Ferme Saint-Lazare*, alors que cet établissement était affecté à la *léproserie* ou *maladrerie Saint-Lazare*, lui a fait donner le nom de *Cour de la Ferme Saint-Lazare*. Au nᵒ **4** est le *Passage de la Ferme* qui aboutit au **7** rue de Chabrol.

FERMIERS (rue des) ←≡ rue Tocqueville, 83 ≡→ rue de Saussure, 93 [BATIGNOLLES, *Batignolles*, 17ᵉ arr. 223 m.]

A l'époque où cette rue fut créée, il y avait dans la plaine une résidence de cultivateurs qui donnèrent à cette rue le nom *des Fermiers.*

FÉROU (rue) ←⋙ place Saint-Sulpice, 9 ⋙→ rue de Vaugirard, 50 [LUXEMBOURG, *Odéon*, 6e arr. 144 m.]

Jusqu'en 1500, le *bourg de Saint-Germain*, du côté méridional, était limité par l'église Saint-Sulpice, les vastes emplacements qui avoisinent cet édifice consistaient alors en terres de labour, clos et jardins enfermés par des murs ou des haies. L'un de ces clos appartenait à la famille Férou, ce qui fit donner à cette rue, le nom d'*Etienne Férou*, qui y possédait déjà plusieurs maisons au XIVe siècle. On l'a appelée *Farou, Faron, Ferrou* par altération. Vers 1724, elle est devenue *rue des Prêtres*, parce que les prêtres de l'église Saint-Sulpice y habitaient; elle commençait alors à la *rue des Aveugles* (aujourd'hui Saint-Sulpice). Cette partie a été supprimée pour former la place Saint-Sulpice.

Dans la rue Férou, entre le **2** et le **4**, était *l'impasse Férou;* c'était une impasse close par une porte charretière, desservant le petit séminaire de Saint-Sulpice, dit la *communauté des Robertins*. Elle fut ouverte sous le nom de *rue Saint-Pierre* vers 1540 et bouchée à son extrémité au commencement du XVIIe siècle. La marquise de Villette, l'amie « belle et bonne » du grand Voltaire, habitait dans *l'impasse Férou*. Au **4**, était en 1750 l'hôtel de Mahé de la Bourdonnais, gouverneur des Iles de France et de Bourbon (*Voir* LA BOURDONNAIS). Au **5**, restes de l'hôtel du comte de Champagne. Au **6**, demeura de 1770-1785 la jolie Mlle Luzy, actrice de la Comédie-Française. Au **8**, petit hôtel de la Trémouille, dépendant du grand hôtel du même nom situé au **50** de la rue de Vaugirard à l'angle de cette rue.

En face de la rue Férou, existait en 1400 un petit sentier dit du *Pressoir de l'Hôtel-Dieu* et aussi de l'*Uis des Ruelles*. En 1794, Lavoisier s'était réfugié au **9** de cette rue, c'est là qu'il fut découvert et arrêté; condamné à mort par le tribunal révolutionnaire, il périt sur l'échafaud le 18 mai de la même année (*Voir* LAVOISIER).

FERRONNERIE (rue de la) ←⋙ rue Saint-Denis, 43 ⋙→ rues des Halles, 22 et Lingerie, 2 *bis* [LOUVRE, *Halles*, 1er arr. 114 m.]

Cette rue existait au XIIIe siècle et portait déjà le nom de *la Ferronnerie* pour la raison que saint Louis avait permis vers 1229 à de pauvres « ferrons » (marchands de fer) de s'établir le long des Charniers des Innocents, dans des baraques en bois construites à cet effet (*Voir* INNOCENTS). Elle s'est appelée aussi rue de *la Charronnerie* ou *des Charrons* (*Vicus Karronorium*), parce qu'il s'y trouvait un assez grand nombre de charrons. Au **5**, on y voit l'enseigne du *Chat Rond* (*Voir* ENSEIGNES).

C'est dans cette rue, en face le n° **11**, vis-à-vis de la maison: *A la Croix de Malte*, qui existe encore au n° **6**, que le 14 mai 1610, à 4 heures de l'après-midi, Henri IV qui se rendait au Louvre à l'arsenal, fut assassiné par François Ravaillac. On a longtemps prétendu que ce

meurtre avait eu lieu en face le **3** de la rue Saint-Honoré qui aboutissait alors à l'angle de la rue de la Ferronnerie. C'est une erreur. C'est bien en face du **11** que ce crime a été commis. Un marchand de vin a d'ailleurs conservé l'enseigne « Au roi Henri IV » qui remplace une autre enseigne datant de 1563: *A la Salamandre*, puis en 1581: *Au Cœur couronné.* Cette enseigne existait donc en 1610, et c'est sur cette maison que la commission des inscriptions parisiennes s'était décidée à l'apposition d'une plaque commémorative, mais le *Vieux Paris*, estimant que la transformation de la rue de la Ferronnerie en 1660 avait fait disparaître la maison adossée aux charniers des Innocents, a arrêté en juin 1903 qu'une plaque officielle serait scellée non sur le mur des immeubles supposés témoins de l'assassinat du roi Henri IV, mais sur le sol du terre-plein entre la rue des Halles et la rue de la Ferronnerie avec cette date seule 14 MAI 1610.

Jusque sous la Révolution une inscription, aujourd'hui au Musée Carnavalet, toute à la gloire du roi vert-galant, en rappelait les bienfaits; elle était placée au-dessus du buste de l'infortuné monarque. Lorsque le préfet Haussmann, entreprit sous le second empire, les grands travaux aux environs des Halles (1854-1855), ce fut lui qui se rendit acquéreur de ce buste *vendu aux démolitions.*

La rue de la Ferronnerie était fort étroite et très encombrée par les petites baraques des ferronniers et aussi par celles des Marguilliers des Saints-Innocents venus en 1474, et déjà en 1554, Henri II avait donné l'ordre d'enlever toutes les cabanes qui obstruaient la rue, mais rien ne fut fait, c'est ce qui permit à Ravaillac de profiter de l'embarras des voitures produit par le grand carrosse de la Cour pour frapper le roi Henri IV en pleine poitrine. « Pour accomplir ce meurtre, l'assassin s'était arc-bouté un pied sur une borne et l'autre sur le marchepied du carrosse. Le premier coup de couteau avait atteint le cœur : Henri IV s'écria : Je suis blessé. Sans se déconcerter, le meurtrier frappa un second, puis un troisième coup que le roi put esquiver, « chose surprenante », dit l'Estoile, qui raconte ces faits « nul des seigneurs qui étaient dans le carrosse n'a vu frapper le roi et si ce monstre d'enfer eût jeté son couteau, on n'aurait su à qui s'en prendre, mais il s'est tenu là pour se faire voir et se glorifier du plus grand des assassinats ». D'autre part, voici comment Malherbe, contemporain de l'événement, relate ce meurtre : « Estant arrivé à la rue de la Ferronnerie, qui est à la fin de celle Saint-Honoré pour aller à celle de Saint-Denis, devant la Salamandre, il se rencontra une charrette qui obligea le carrosse du roy à s'approcher plus près des boutiques de quincaillerie qui sont du costé de Saint-Innocent, et mesme d'aller un peu plus bellement, sans s'arrester toutesfois, combien qu'un qui s'est hasté d'en faire le discours l'ait écrit de cette façon. Ce fut là qu'un abominable assassin, qui s'était rangé contre la prochaine boutique qui

est celle du *Cœur couronné percé d'une flèche*, se jeta sur le roi... etc. »

Au **4**, se voit l'enseigne d'un fabricant de balances au *Q couronné;* à côté au n° **10**, est le *P. couronné.* Ceci s'explique, par le fait que chaque fabricant s'est attribué une *lettre*, comme marque de fabrique, dont il se sert en guise de poinçon. Au **13** fut placée une enseigne représentant le roi Henri IV.

C'est seulement en 1669 qu'on supprima les nombreuses échoppes des ferronniers, et que le chapitre de Saint-Germain-l'Auxerrois fit élever en bordure du cimetière des Saints-Innocents « un bastiment en pierre de taille de douze corps de logis double » qui est cette immense maison de 52 fenêtres de façade avec arcades qui existe encore au n° **8** et conduit au **11** de la rue des Innocents par quatre larges arcades d'un aspect imposant (*Voir rue des* INNOCENTS).

FEUCHÈRES (rue) ←— rue Ravignan —→ rue Lepic [MONTMARTRE, *Grandes-Carrières*, 18e arr. 43 m.]

Comprise dans la zône des anciennes carrières, elle a été ouverte en 1867 et dénommée *rue Feuchères* en mémoire de Jean-Jacques Feuchères, statuaire français (1807-1852).

FEUILLANTINES (rue des) ←— rues Gay-Lussac, 82 et Claude-Bernard, 79 —→ rue Saint-Jacques, 261 [PANTHÉON, *Val-de-Grâce*, 5e arr. 178 m.]

Primitivement *impasse des Feuillantines*, cette rue tire son nom du couvent des religieuses Feuillantines, autrefois situé aux **10** et **18**, lequel avait été fondé en 1622 par Anne Godelin, veuve d'Estournel de Blainville, dans la maison du « noble sire » Bucaut de Cumont, un des ancêtres du ministre de l'instruction publique du 16 mai. On « embastillait » dans ce couvent les épouses coupables. Une partie seulement du couvent des Feuillantines fut vendue le 2 Fructidor an II.

Victor Hugo décrit avec enthousiasme dans les *Orientales* le beau jardin des Feuillantines où il passa une partie de son enfance :

> Je te raconte aussi comment aux *Feuillantines*
> Jadis tintaient pour moi mille voix argentines.
> ... Puis tu me vois du pied pressant l'escarpolette
> Qui d'un vieux marronnier fait courber le squelette.

C'est dans ce couvent que se cacha le général Lahorie, impliqué dans la conspiration de Moreau, et qui fut plus tard fusillé, avec le général Mallet, dans la plaine de Grenelle (26 octobre 1812) (*Voir* POPINCOURT). George Sand habitait les Feuillantines avant d'aller se retirer à Nohans (Indre), où elle mourut en 1876 *(Voir ce nom).*

FEUTRIER (rue) ←— rue André-Del-Sarte, 8 —→ rues Muller, 32 et Sainte-Marie, 2 [MONTMARTRE, *Clignancourt*, 18e arr. 250 m.]

Créée en 1870 par M. Feutrier, propriétaire.

FERRUS (rue) ←— boulevard Saint-Jacques, 3 —→ rue Cabanis, 8 [OBSERVATOIRE, *Santé*, 14e arr. 120 m.]

Créée en 1857, elle s'appelait *avenue Sainte-Anne* ou de *la Santé*, en raison du voisinage de l'asile Sainte-Anne. En 1864, on lui a donné le nom de *Ferrus*.

Guillaume-Marie-André Ferrus, médecin aliéniste, adjoint à Pinel à la Salpêtrière et médecin en chef de Bicêtre, fondateur de l'asile Sainte-Anne (1784-1861).

FESSART (rue) ←— rues de Lassus et de Palestine, 1 —→ rue Botzaris, 26 [BUTTES-CHAUMONT, *Combat*, 19e arr. 633 m.]

Ouverte en 1837, cette rue porte le nom de son propriétaire. Aux nos **2** et **4**, groupe scolaire. Au **37**, hospitalité de nuit. Au **41**, maison maternelle fondée par Mme Louise Koppe. La partie située entre les rues Clavel et Botzaris est indiquée sur un cadastre de 1812.

FÊTES (place des) ←— rue du Pré-Saint-Gervais, 17 et circonscrite par les rues Petiot, des Fêtes et Compans [BUTTES-CHAUMONT, *Amérique*, 19e arr. 100 m.]

Précédemment *place Sainte-Geneviève*, elle a été formée en 1836. En 1879, la *rue de la Place* fut réunie à la *Place des Fêtes*.

C'est sur cette place qu'avaient lieu les fêtes de l'ancienne commune de Belleville, avant l'annexion de 1860.

FÊTES (rue des) ←— rues de Belleville, 169 et du Pré-Saint-Gervais, 1 —→ rue Compans, 51 [BUTTES-CHAUMONT, *Amérique*, 19e arr. 357 m.]

Indiquée sur le plan de Roussel de 1730, cette rue fut créée en 1837 sous le nom de *rue de Beaune*. Ce n'est qu'en 1867 qu'elle reçut le nom de *rue des Fêtes*, à cause du voisinage de la place qui porte le même nom (*Voir place des* FÊTES).

FÉVRIER (cour de) ←— passage du Cheval-Blanc, 2 —→ rue de la Roquette [POPINCOURT, *La Roquette*, 11e arr.]

Voie privée à laquelle les propriétaires ont donné ce nom, en mémoire de la Révolution du 24 février 1848.

FEYDEAU (galerie) ←— rue Saint-Marc, 10 —→ galerie des Variétés, 8 [BOURSE, *Vivienne*, 2e arr.]

Fait partie du passage des *Panoramas* (*Voir rue* FEYDEAU).

FEYDEAU (rue) ←— rues Notre-Dame-des-Victoires, 27 et Saint-Marc, 1 —→ rue de Richelieu, 82 [BOURSE, *Vivienne*, 2e arr. 252 m.]

Tracée vers 1650 sur l'emplacement des fossés de l'enceinte de Charles V, elle se nommait en 1675 rue des *Fossés Montmartre*, puis

Neuve des Fossés Montmartre, pour la distinguer des *Fossés Montmartre* (Aboukir), et parce qu'elle occupait l'emplacement des anciens *fossés* joignant la *porte Montmartre* située alors rue Montmartre entre les rues des Jeûneurs et Feydeau Saint-Marc. Au **162**, un charcutier a pris pour enseigne: « *A la Porte Montmartre* ». A la fin du XVIIe siècle, elle fut appelée *Feydeau,* du nom d'une famille parisienne de magistrats ayant occupé de hautes fonctions administratives à cette époque (Claude-Henry Feydeau de Marville, seigneur de Dampierre et de Gien, lieutenant général de police de 1739-1747). On écrivait *Faydau,* ainsi que l'atteste une plaque murale placée au **25**, à l'angle de la rue des Colonnes.

Pendant la Révolution, alors que le boulevard Montmartre, le faubourg et la rue Montmartre avaient reçu le nom *de Mont Marat,* celle-ci modifiant sa première dénomination devint rue des *Fossés Mont-Marat.*

En 1789, on construisit au n° **21** le théâtre Feydeau, dit *Théâtre de Monsieur,* parce que *Monsieur,* frère du roi, y avait établi une troupe qu'il avait fait venir d'Italie. On y joua jusqu'en 1826, puis ce théâtre fut démoli pour la construction de la rue des Colonnes et de la Bourse. A cette époque, la *rue des Colonnes* servait de promenoir pendant les entr'actes au public au Théâtre de Monsieur.

Cambacérès demeurait en 1793 *rue Faydau,* à l'hôtel de Béarn. Au **3** est la nouvelle Chambre de Commerce, dont la bibliothèque fut incendiée le 15 mai 1899. Elle a une autre entrée au **2** de la place de la Bourse (*Voir* COMMERCE). En 1713, existait au carrefour Feydeau-Montmartre et Saint-Marc une fontaine publique nommée la *fontaine Desmarets,* du nom d'un magistrat qui l'avait fait élever à ses frais. Au **14**, marchand de vins, à l'angle de la rue des Panoramas, à l'enseigne du *Petit Moulin* (*Voir* ENSEIGNES).

FIDÉLITÉ (rue de la) ←— boulevard de Strasbourg, 77 —→ rue du Faubourg-Saint-Denis, 96 [ENCLOS-SAINT-LAURENT, *Porte-Saint-Denis,* 10e arr. 110 m.]

Cette rue, a été percée à la fin du XVIIIe siècle sur l'emplacement du couvent des *Filles de la Charité,* fondé primitivement par saint Vincent de Paul et Louise de Marillac rue Nicolas du Chardonnet (*Voir* POISSY), et transféré en 1636 à la Villette, avant d'être définitivement installé rue du faubourg Saint-Denis près la maison de Saint-Lazare. Cet établissement fut supprimé en 1792 et les bâtiments en furent vendus, puis démolis et remplacés par la rue actuelle qui reçut le nom de *rue de la Fidélité,* parce qu'elle conduit à l'église Saint-Laurent qu'on appelait pendant la Révolution « le temple de l'hymen et de la *Fidélité* ».

Les Filles de la Charité, vulgairement appelées *sœurs grises,* sont devenues les *Sœurs de Charité.* Chassées pendant la Révolution, elles

revinrent en 1813 s'établir rue du *Vieux Colombier* et rue du Bac 140 dans l'hôtel de la Vallière (*Voir rue du* BAC).

FIGUIER (rue du) ←— rues de l'Hôtel-de-Ville, 2 et du Fauconnier, 5 —→ rue Charlemagne, 23 [HOTEL-DE-VILLE, *Saint-Gervais*, 4e arr. 116 m.]

Existait en 1300 sous le nom de *rue du Figuier*, qu'elle devait à un figuier remarquable qui y avait poussé au coin de la rue de la Mortellerie (Hôtel de Ville), et qui jusqu'en 1605 y fut toujours entretenu par les habitants. Toutefois, comme il gênait la circulation, Henri IV le fit abattre.

Au n° **1** est le bel *Hôtel de Sens*, qui au XIVe siècle, sous le nom d'hôtel d'Hestomesnil, appartenait au roi Charles V. — Après l'avoir habité quelque temps, il le céda aux *archevêques de Sens*, en échange d'un autre hôtel dit de *Sens*, situé quai des Célestins. L'hôtel d'Hestomesnil devint alors l'*Hôtel de Sens*. Vers la fin du XVIe siècle, le vieux manoir fut acheté par l'archevêque Tristan de Salazar, métropolitain de Paris, qui le fit restaurer et reconstruire tel qu'on le voit aujourd'hui. Cet hôtel servit de résidence à l'archevêque Antoine Duprat. Le cardinal de Pellevé y mourut de saisissement en 1594 en apprenant l'entrée du roi Henri IV à Paris. — Il fut ensuite habité par Louis de Bourbon, par Louise de Guise, cardinal de Lorraine et en 1606 par Marguerite de Valois. « A cette époque, rapporte M. de Ferrière, cet hôtel fut témoin d'un drame terrible : la reine Marguerite, épouse divorcée d'Henri IV, qui, malgré ses 55 ans bien comptés n'avait pas renoncé à la galanterie, avait pour amant le jeune Dat de Saint-Julien, âgé de 20 ans. Ce jeune homme avait pour rival un nommé Vermond, qui lui aussi aimait la reine. Or, le 5 avril 1606, au moment où Marguerite revenant d'entendre la messe aux Célestins descendait de carrosse, Vermond tua Saint-Julien d'un coup de pistolet. La reine rugit comme une lionne : « Tuez-le ! criait-elle; si vous n'avez pas de pistolet prenez ma jarretière et étranglez-le ! » On se contenta de le garrotter, mais le lendemain matin, l'échafaud se dressait devant l'hôtel de Sens et Vermond eut la tête tranchée en présence de la reine qui, d'une fenêtre de l'hôtel assistait au supplice: ses forces la trahirent alors, elle se sentit défaillir, et le soir même elle abandonna l'hôtel de Sens pour n'y plus revenir ».

En 1622, l'hôtel de Sens perdit une grande partie de sa splendeur, lorsque par suite de transformation de l'évêché en l'archevêché de Paris, les archevêques de Sens n'eurent plus raison de résider à Paris. Ils quittèrent donc cet hôtel qui fut aliéné par la suite et vendu à des particuliers qui s'en servirent à tous usages.

Les messageries de Lyon « Coches et carrosses de Bourgogne » s'y établirent en 1752, ce fut ensuite une autre maison de roulage, et sous l'Empire un marchand de peaux de lapins. Après avoir été loués comme

dépôt de marchandises pendant de longues années, les bâtiments en partie réparés furent occupés par un fabricant de confiture, à l'enseigne de : *Confiturerie de Saint-James*, dont les produits étaient revêtus d'une étiquette représentant l'hôtel de Sens. Aujourd'hui c'est une verrerie qui possède ce vieil et intéressant logis, qui depuis que l'Hôtel de la Trémouille (*Voir rue des* BOURDONNAIS), n'existe plus est, après Cluny, le plus curieux édifice du XIVe siècle que Paris possède aujourd'hui. Moins complet que l'hôtel de Cluny « il est digne cependant, d'un haut intérêt et se distingue par une tournure féodale pleine de noblesse et de fierté ». On s'étonne que depuis longtemps nos édiles n'aient pas essayé de racheter cet intéressant spécimen de la construction du moyen-âge, pour y placer un musée, pouvant servir d'annexe à Carnavalet.

Sur la façade, au-dessous de la porte ogivale près de la tourelle de droite se trouve un obus incrusté dans la muraille avec la date : 28 juillet 1830. L'aspect de l'hôtel de Sens est excessivement curieux du côté de la rue de l'*Hôtel-de-Ville* dont il occupe les n^os^ **2**, **4**, **6** et **8**.

Au **5** est un puits ancien à margelle sculptée très curieusement construit à l'aide de pierres taillées en rondelles. Au **7**, ancienne maison du marquis de Conflans. Au **15**, se voyait la maison de la famille Miron, médecin de père en fils de la famille royale de 1550-1680 (*Voir rue* FRANÇOIS MIRON). Au n° **4**, vieille maison du XVIe siècle. Jolie niche du XVe siècle à l'angle de la rue du *Fauconnier*.

On présume, d'après Charles Nodier, que Rabelais devait habiter dans la maison qui porte le n° **8** et qui fait partie de l'hôtel de Sens (*Voir* RABELAIS). Le **20** dépendait de l'abbaye de Tiron. En 1645, cette maison appartenait à Christophe Oger, trésorier des vivres. Le Pileur de Brévannes logeait au **22**. Il paraît que le tailleur de Louis XI tenait boutique au n° **3**.

FILLES-DU-CALVAIRE (boulevard des) ←≡ rues du Pont-aux-Choux, 2 et Saint-Sébastien, 1 ≡→ rues des Filles-du-Calvaire, 18 et Oberkampf, 2 [TEMPLE, *Enfants-Rouges*, 3e arr.; POPINCOURT, *Saint-Ambroise*, 11e arr. 210 m.]

Ce boulevard ouvert en 1670 a pris le nom des *Filles du Calvaire*, dont le couvent était situé sur l'emplacement de la rue de Bretagne. A l'angle du boulevard et de la rue du Pont-aux-Choux, était située la *poterne des Marais*, dépendant de l'enceinte Charles V.

FILLES-DU-CALVAIRE (rue des) ←≡ rue de Turenne, 94 ≡→ boulevards du Temple, 1 et des Filles-du-Calvaire, 17 [TEMPLE, *Enfants-Rouges*, 3e arr. 167 m.]

Créée en 1696, elle doit son nom au couvent des *Filles du Calvaire* qui y était situé. Ce couvent fondé en 1633 par le père Joseph, capucin, agent du cardinal de Richelieu, dans une grande propriété que l'on désignait du nom d'*hôtel d'Ardoise*, à cause de sa toiture, était alors

situé à l'extrémité de la rue Vieille-du-Temple. Après avoir été successivement appelé : *Couvent de la transfiguration*, puis de la *Crucifixion*, il prit officiellement le nom de *Filles du Calvaire*, pour la raison que les religieuses qui y avaient été établies venaient du couvent des Filles du Calvaire de la rue de Vaugirard.

Le couvent fut supprimé et démoli en 1790, mais la chapelle subsista et un certain citoyen Guyard, neveu de Fourcroy, y installa un petit théâtre dénommé : *Le Boudoir des Muses*, qui vécut jusqu'en 1807 (*Voir* THÉATRES DISPARUS). Sur l'emplacement de l'ancien couvent furent percées les rues de Bretagne et de Commines.

FILLES-SAINT-THOMAS (rue des) ⟵ rues Vivienne, 25 et du Quatre-Septembre, 1 ⟶ rue de Richelieu, 68 [BOURSE, *Vivienne*, 2e arr. 80 m.]

Indiquée sur le plan de Gomboust en 1652, elle doit son nom au couvent des *Filles de Saint-Thomas d'Aquin*, sur l'emplacement duquel se trouve aujourd'hui la *Bourse;* cette rue avait été percée au XVIIe siècle sur les terrains appartenant partie aux *Filles Saint-Thomas*, partie aux *Petits Pères Augustins*, fondés en 1640. Pour cette raison, elle s'appela d'abord *rue Saint-Augustin*, parce qu'elle longeait les murs du couvent de ces derniers. On la nomma ensuite *rue des Filles Saint-Thomas*, pour la raison que le couvent de ces religieuses y était situé, puis *Neuve des Filles Saint-Thomas* et en 1793, rue des *Filles Saint-Thomas* tout court.

Après la destruction de ces couvents en 1790, la rue des *Filles Saint-Thomas* fut prolongée jusqu'à la rue Notre-Dame-des-Victoires. Ce prolongement fait aujourd'hui partie de la *Place de la Bourse* (côté des numéros impairs) (*Voir* PALAIS DE LA BOURSE).

Brillat Savarin a demeuré en 1808 au n° **11**. En 1794, Mme Permond, mère de la duchesse d'Abrantès, tenait dans cette rue l'*hôtel de la Tranquillité* où logèrent Bonaparte et Junot.

Le couvent des Filles Saint-Thomas avait été fondé en 1626 par Anne de Caumont, duchesse de Fronsac à l'hôtel Boneau rue *Neuve Sainte-Geneviève*, aujourd'hui Tournefort. Elles allèrent ensuite rue Vieille-du-Temple en 1637, et le 7 mars 1642, elles entrèrent en possession du nouveau couvent qu'elles venaient de faire construire sur l'emplacement occupé maintenant par la place de la Bourse. Le nom de *Saint-Thomas* leur fut donné parce qu'elles avaient inauguré ce nouveau couvent le jour de l'anniversaire de *Saint-Thomas d'Aquin*. Les terrains sur lesquels s'éleva le couvent des Filles Saint-Thomas appartenaient à la famille Vivien, créateur du quartier Vivienne *(Voir ce nom)*.

Supprimé en 1790, ce couvent servit alors aux séances de la section des Filles du Calvaire. C'est de cette section que partit l'insurrection dite du 13 Vendémiaire, dirigée contre la Convention et qui fut éner-

giquement vaincue par Bonaparte (*Voir* SAINT-ROCH). Au 7, tous les bustes placés au 1er étage rappellent que pendant longtemps Mme Delphine Baron, ancienne actrice de la Porte Saint-Martin, y tenait un magasin de costumes pour théâtres: Mme Baron avait épousé en premières noces Marc Fournier, alors directeur de la Porte Saint-Martin.

FILLETTES (impasse des) ←— rue Boucry, 2 *bis* —→ au raccordement du chemin de fer du Nord et de l'Est [MONTMARTRE, *La Chapelle*, 18e arr. 150 m.]

Cette impasse date de 1863. Son nom lui vient d'une école de *fillettes* située dans le voisinage.

FINANCES (ministère des) situé rue du Rivoli, place du Palais-Royal [LOUVRE, *Palais-Royal*, 1er arr.]

Placée en 1811 pour y placer l'administration des postes, le ministère des Finances, avant d'être à l'emplacement qu'il occupe aujourd'hui, était rue de Rivoli et rue du Mont-Thabor. En 1871, sous la Commune, il fut incendié par ordre du délégué Ferré, qui envoya la fameuse dépêche « *Flambez Finances* ». Les bâtiments brûlés de fond en comble furent entièrement démolis, et sur leur emplacement on y construisit l'*Hôtel Continental*. Depuis 1872, le Ministère des Finances a été transféré au Louvre (place du Palais-Royal).

FINET (passage) ←— rue des Amandiers, 88 —→ rue Sorbier [MÉNILMONTANT, *Père-Lachaise*, 20e arr. 103 m.]

Nom du propriétaire.

FIZEAU (rue) ←— rue des Boulets, 19 —→ rue de Charonne, 152 [POPINCOURT, *Sainte-Marguerite*, 11e arr. 137 m.]

Ancienne *rue de Nice* en 1860, lors de l'annexion des Alpes-Maritimes à la France après le traité de Villefranche. Depuis 1900, cette rue a reçu le nom de *Fizeau*, en l'honneur du célèbre savant Louis Fizeau (1819-1893), membre de l'Institut, auquel on doit la découverte de la méthode servant à mesurer directement la vitesse de la lumière.

FLAMANDS (cité des) ←— rue de Flandre, 95 [BUTTES-CHAUMONT, *La Villette*, 19e arr.]

Voie privée voisine de la rue de Flandre qui fut habitée par des *Flamands* (département du Nord).

FLANDRE (passage de) ←— quai de Seine, 47 —→ rue de Flandre, 48 [BUTTES-CHAUMONT, *La Villette*, 19e arr. 122 m.]

Précédemment *passage de la Villette*, il est devenu en 1877 le *passage de Flandre* (*Voir rue de* FLANDRE).

FLANDRE (rue de) ←≡ boulevard de la Villette, 208 et quai de Seine, 1 ≡→ boulevard Macdonald, 1 et port de la Villette [BUTTES-CHAUMONT, *La Villette*, *Pont-de-Flandre*, 19e arr. 1945 m.]

Figure sur le plan de Verniquet sous le nom de *Grande-Rue de la Villette;* ce fut ensuite la *route nationale n° 2*, puis la rue de *Flandre*, pour la raison qu'elle est le commencement de la route conduisant en Flandre.

Au **29** est le Théâtre de la Villette. Au **60**, existe une statue de saint Laurent qui servait précédemment d'enseigne à un magasin de nouveautés (*Voir* ENSEIGNES). Au **112**, manufacture de pianos de la maison Erard (*Voir ce nom*). L'abattoir général de la Villette est établi au **176** (*Voir* ABATTOIRS).

Le duc de Roquelaure, lieutenant général (1617-1683), l'homme le plus laid, mais paraît-il le plus spirituel de la cour de Louis XIII, possédait une maison d'habitation rue de Flandre, près du pont, où il mourut en 1683. L'hôtel fut démoli en 1790, et sur son emplacement fut élevée la raffinerie d'huile de MM. Deutsch frères.

François Ier venait souvent à la Villette visiter l'évêque de Castres qui y avait une demeure à l'entrée de la rue près du canal. — C'est là qu'en 1593 « le onzième jour de juin », eut lieu l'importante réunion des délégués, qui décidèrent de la reconnaissance d'Henri IV par les Parisiens. On sait que l'année suivante, le 24 mars 1594, « le Béarnais » entrait dans Paris (*Voir* VILLENEUVE).

FLANDRIN (boulevard) ←≡ avenue Henri-Martin, 82 ≡→ rue Dufrenoy, 27 et avenue du Bois-de-Boulogne [PASSY, *Porte-Dauphine*, 16e arr. 820 m.]

Précédemment *boulevard latéral au Chemin d'Auteuil*, il a été appelé *boulevard Flandrin* en 1865.

Jean-Hippolyte Flandrin, le plus célèbre peintre religieux du siècle, a décoré plusieurs églises entre autres: Saint-Vincent-de-Paul, Saint-Germain-des-Prés, etc. On admire beaucoup son tableau *Sainte Claire guérissant les aveugles*. Né à Lyon le 23 mars 1809, il est mort à Rome le 21 novembre 1864. Son tombeau a été élevé en juillet 1866 à Saint-Germain-des-Prés.

FLATTERS (rue) ←≡ boulevard de Port-Royal, 50 ≡→ rue Berthollet, 17 [PANTHÉON, *Val-de-Grâce*, 5e arr. 103 m.]

A reçu en 1884 le nom de *Flatters* en mémoire du colonel Flatters, né en 1832, qui mourut en 1881 massacré par les Touaregs au cours d'une expédition au Sahara ayant pour objet l'étude d'un chemin de fer d'Algérie au Sénégal. Un monument commémoratif a été placé au parc de Montsouris.

FLÉCHIER (rue) ←— rue de Châteaudun, 18 —→ rue Saint-Lazare et rue du Faubourg-Montmartre, 67 [OPÉRA, *Chaussée-d'Antin*, *Faubourg-Montmartre*, 9e arr. 68 m.]

Ouverte en 1823 et modifiée en 1824, cette rue a de suite porté le nom de *Fléchier*, à cause du voisinage de l'église Notre-Dame-de-Lorette.

Esprit Fléchier, célèbre prédicateur, était né à Pernes, près de Carpentras, le 10 juin 1632; il fut successivement évêque de Nîmes et de Lavaur. Fléchier mourut à Montpellier le 16 février 1710. On lui doit de remarquables oraisons funèbres.

FLEURS (cité des) ←— avenues de Clichy, 154 et Balagny, 1 —→ rue Marcadet, 305 [BATIGNOLLES, *Epinettes*, 17e arr. 315 m.]

Ce nom lui vient de ce qu'elle est bordée de jardins garnis de fleurs. Au **14** du passage Saint-Ange, tout à côté, est *l'impasse des Fleurs.*

FLEURS (marchés aux).

Il y a neuf marchés aux fleurs à Paris. Mais le plus important et le plus « select » est le *marché de la Madeleine*, fondé en 1832; le marché du *quai aux fleurs* (Cité) le plus ancien, date de 1809; puis vient celui du Château-d'Eau (place de la République), créé en 1836. La *place Saint-Sulpice* tient un marché aux fleurs depuis 1845. Celui de la *place Clichy* est le plus récent, il ne remonte qu'à 1873. Il en existe encore un à *Passy* (place Duban), un autre place *Denfert-Rochereau* (boulevard Raspail), un troisième *avenue des Ternes* et enfin un dernier *place Voltaire*, dont la création est également moderne. Tous ces marchés se tiennent deux ou trois fois par semaine.

FLEURS (quai aux) ←— rue du Cloître-Notre-Dame et pont Saint-Louis —→ rue de la Cité et pont Notre-Dame [HOTEL-DE-VILLE, *Notre-Dame*, 4e arr. 423 m.]

A porté longtemps le nom de *quai Napoléon* (*Voir* BONAPARTE), sous le règne duquel il a été construit sur l'emplacement d'une rue dite d'*Enfer*. De 1814 à 1830, le *quai Napoléon* a été appelé *quai de la Cité.* Depuis 1879, le *marché aux fleurs* se tenant sur le quai lui a fait donner le nom de *quai aux Fleurs.*

Sa construction a fait disparaître en 1865 une vieille et intéressante rue qui commençait à la rivière près de l'ancien Pont-Rouge et finissait rue des Marmousets (*Voir* CHANOINESSE), confondue autrefois avec les rues : des *Marmouzets*, *Saint-Landry-sur-l'Yaue*, *d'Enfer*, (viâ inferior) et *Basse des Ursins*, nom qui lui avait été donné en raison du voisinage de l'hôtel des Ursins, qui au XIVe siècle s'étendait jusqu'à la Seine (Voir URSINS); elle était désignée sous le nom de rue du *Port-Notre-Dame*, de *Port Sainte-Marie* et du *Port Saint-Landry.* Elle a porté aussi le nom de rue de l'*Image Sainte-Catherine* et des

Hauts-Moulins à cause des moulins qui en 1204 étaient établis sur la Seine.

L'extrémité de cette rue, du côté du fleuve, était en 1213 le *vicus Firmarii*, et en 1222 *rue du Fumer*. Le port Saint-Landry situé au bout de la rue *Saint-Landry*, se nommait au XVIIe siècle le quai des *Ormes Blondei*. Le plus ancien titre qui fasse mention de l'église Saint-Landry située dans cette rue est un acte de l'année 1160 où il est parlé d'un nommé « Jean, prêtre de Saint-Landry, qui vendit une vigne située sur le territoire de Laas pour la somme de 20 livres ». Cette église fut supprimée en 1791. Pierre Broussel, conseiller au Parlement, qui joua un rôle si important durant les troubles de la Fronde (1648), habitait une maison de la rue Saint-Landry qui portait alors le n° **7**. Cette maison se voyait encore en 1852.

En 1627, le port Saint-Landry était désigné sous le nom de *Terra ad Batillos*. C'est un batelier de ce port qui fut chargé de transporter à Saint-Denis, le corps de la reine Isabeau de Bavière, femme de Charles VI, morte en 1435. La rue de *Glatigny* (*Voir* CHANOINESSE), appelée aussi rue du *Val d'amour*, existait au **31** du quai Napoléon; elle fut supprimée en 1865.

La prison dont parle Grégoire de Tours et qui dans *les Gestes* de Dagobert est désignée sous le nom de *prison de Glaucus* ou *Glaucium*, était de construction romaine; elle se trouvait selon toute vraisemblance sur le *quai aux Fleurs*, ainsi que la *Tour de Roland*, qui en dépendait et qui elle aussi a disparu depuis longtemps.

Aux n^os^ **9** et **11**, maison dite d'Héloïse et d'Abeilard: cette maison rebâtie en 1849 remplace l'ancienne demeure qui existait en 1118 (*Voir rue des* CHANTRES). Lors des fouilles pratiquées en 1897 et 1898 par les soins des « Amis des Monuments parisiens », à l'angle du cloître Notre-Dame et du quai aux Fleurs, on mit à découvert un vieux rempart du Ve et VIe siècle. Des pierres de ce mur ont été déposées dans le parc de l'archevêché. Ce rempart passait exactement sous les numéros des immeubles **5** et **7**; près de la maison d'Héloïse, le sol du cloître Notre-Dame était alors de 6 mètres inférieur au sol actuel; c'est ce qui explique qu'au commencement du XIVe siècle on avait treize marches à monter pour entrer à Notre-Dame. Au **1** se voit encore un jardin situé à plus de deux mètres en contre-bas du quai. Au **3**, balcon original.

FLEURUS (rue de) ← rue du Luxembourg, 22 → rue Notre-Dame-des-Champs, 7 [LUXEMBOURG, *Odéon*, *Luxembourg*, 6e arr. 370 m.]

C'était précédemment l'impasse *Notre-Dame-des-Champs*, dans la rue de ce nom. Prolongée sur les terrains du Luxembourg et convertie en rue vers 1790, elle a été pendant la Révolution appelée *rue de Fleurus*, en mémoire de la victoire remportée par le général Jourdan sur les Autrichiens à Fleurus (Belgique), le 26 juin 1794.

Au n° **4** était le petit théâtre du Luxembourg, dit *Bobino*, du nom de son fondateur Saix de Bobineau qui le créa en 1816. On y joua d'abord la pantomime, puis vers 1860, Bobino devenu le théâtre préféré des étudiants, inaugura « *les Revues de fin d'année* », et eut alors une très grande vogue, car à cette époque, les cafés-concerts n'en avaient pas encore le monopole, et seuls les Délassements comiques, Bobino et les Folies-Dramatiques se disputaient ces pièces d'un genre nouveau (*Voir* THÉATRES DISPARUS). Au **14** est une école de filles. Au **35**, hôtel moderne gothique. Barnave habitait la rue de Fleurus pendant la Terreur.

FLEURY (allée) ←« cité des Bains [MONTMARTRE, *Clignancourt*, 18e arr. 20 m.]

Voie privée, a pris le nom de son propriétaire.

FLEURY (impasse) ←« rue Saint-Fargeau, 32 [MÉNILMONTANT, *Saint-Fargeau*, 20e arr. 85 m.]

Ainsi nommée à cause de son créateur.

FLEURY (rue) ←« boulevard de la Chapelle »→ rues de la Charbonnière, 17 et de Chartres, 13 [MONTMARTRE, *Goutte-d'Or*, 18e arr. 30 m.]

Cette rue fut ouverte en 1842 par les soins de M. Fleury.

FLOCON (rue) ←« rues Ramey, 56 et Eugène-Süe, 1 »→ rues Ordener, 99 et Simart, 43 [MONTMARTRE, *Clignancourt*, 18e arr. 140 m.]

Voie percée par la Ville en 1882 qui lui donna le nom de *Flocon*.

Ferdinand Flocon, journaliste et homme politique français, membre du gouvernement provisoire en 1848, comme ministre de l'Agriculture. Né en 1800, il mourut en 1866. Flocon demanda la mise en accusation du prince Louis-Napoléon, et fut exilé à la suite du coup d'Etat de 1851. — Groupe scolaire aux **1, 3** et **7**.

FLORENCE (rue de) ←« rue de Saint-Pétersbourg, 35 »→ rue de Turin, 32 [ELYSÉE, *Europe*, 8e arr. 103 m.]

Ouverte en 1826, elle s'appelait *rue de Bruxelles* dans une de ses parties. En 1864, le voisinage de la *Place de l'Europe* lui fit donner le nom de *Florence*, ancienne capitale de la Toscane, devenue capitale de l'Italie de 1864 à 1870. Florence est la patrie du Dante et de Michel Ange. — Au **7**, école de garçons.

FLORENTINE-ESTRADE (cité) ←« rue Verderet, 6 [PASSY, *Auteuil*, 15e arr. 28 m.]

Appartient à Mme Veuve Florentine Estrade.

FLORENTINE (cité) ←— rue de la Villette, 86 [BUTTES-CHAUMONT, *Amérique*, 19e arr. 70 m.]

Nom d'une parente du propriétaire.

FLORIAN (rue) ←— rue Vitruve, 39 —→ rue de Bagnolet, 106 [MÉNILMONTANT, *Charonne*, 20e arr. 190 m.]

Précédemment *rue du Château* en 1844, elle a pris depuis 1867 le nom de *Florian*.

Jean-Pierre-Claris de Florian, né en 1755 au château de Florian (Gard), littérateur dans le genre pastoral et publiciste, a laissé de très jolies *fables* et des *contes moraux*.

Florian, que Voltaire avait surnommé M. *de Floriannet*, avait été lieutenant de dragons au régiment du duc de Penthièvre. Sous la Terreur, on le força à prendre le commandement des gardes nationales de Sceaux, mais aimant mieux vivre en dehors de la politique, il démissionna. Dénoncé par un espion de Robespierre, il fut envoyé à *Port-Libre* (Port-Royal), et malgré les efforts et les démarches de son ami Boissy-d'Anglas, il y resta enfermé jusqu'après le 9 Thermidor (27 juillet 1794). Mais il ne put profiter de la liberté qui lui était rendue, les terreurs et les angoisses qu'il avait éprouvées ayant ébranlé sa raison, il mourut le mois suivant (27 Fructidor 1794).

FLORIMONT (impasse) ←— rue d'Alésia, 150 [OBSERVATOIRE, *Plaisance*, 14e arr. 38 m.]

Nom du propriétaire ; voie privée.

FOCILLON (rue) ←— rue Leneveux —→ rue Sarrette, 26 [OBSERVATOIRE, *Petit-Montrouge*, 14e arr. 250 m.]

Ouverte en 1891, elle prit en 1900 le nom de *Focillon*.

Focillon, professeur d'histoire naturelle, né en 1823, fondateur de l'enseignement primaire. Il a laissé un *Dictionnaire général des Sciences théoriques et appliquées*, il est également l'auteur de petits traités à l'usage des différents corps d'état, dans le genre des *manuels Roret*.

FOIN (rue du) ←— rue de Béarn, 5 —→ rue de Turenne, 32 [TEMPLE, *Archives*, 3e arr. 104 m.]

Formée en 1597 sur un terrain de pâturage dépendant autrefois du parc du Palais des Tournelles, elle doit son nom au *foin* que ce terrain produisait. A l'emplacement du n° **8** existait autrefois le magnifique hôtel de Tresmes. Cet hôtel se voyait au **19** de la rue des Minimes. On disait autrefois *rue du Foin au Marais*.

FOLIE-MÉRICOURT (rue de la) ←« boulevard Voltaire, 71 et rue Saint-Ambroise, 1 »→ rue de la Fontaine-au-Roi, 2 et quai de Jemmapes, 28 [Popincourt, *Folie-Méricourt*, *Saint-Ambroise*, 11e arr. 960 m.]

Indiquée sur le plan de Gomboust de 1652, elle doit son nom à une *folie* ou maison d'agrément qu'y possédait un particulier du nom de *Marcaut*, qu'on a écrit successivement du nom de *Folie-Marcaut, Mauricaut, Mauricourt, Moricourt* et enfin *Méricourt.*

Ce Méricourt était maître de la corporation des *Epiciers-apothicaires* (*Voir* Arbalète), formant le deuxième des six corps de métiers de la Ville qui fournit des échevins et même des prévôts à la Ville de Paris. Dans les cérémonies, ils étaient vêtus de la robe collet et manches pendantes et parmentées de velours noir. Ils avaient la garde du « Poids du Roy », ainsi qu'il est dit dans leurs armoiries: « *Lances et pondera servant* ».

En 1868, on a réuni à la rue Folie-Méricourt, une partie de la rue Popincourt comprise entre le boulevard Voltaire et la rue Oberkampf. Sur l'emplacement des nos **8** et **10** et de la rue Pasteur s'élevait avant 1871 la *Caserne Popincourt,* d'où sortit en 1812 la fameuse conspiration Mallet contre le premier Empire: Après le désastre de Moscou, le jeune lieutenant Mallet voulant faire croire à la mort de Bonaparte pour s'emparer du pouvoir, partit avec quelques hommes de la caserne Popincourt, se rendit à l'Etat-Major de la place Vendôme porter la nouvelle au lieutenant Hullin, mais ce dernier se montra incrédule, résista, fit appeler le poste et mit Mallet en état d'arrestation; ce qui fit échouer le complot. Mallet passa immédiatement en jugement, et six jours après, le 29 octobre 1812, on le fusillait dans la plaine de Grenelle (*Voir rue de* Grenelle).

Au **20**, Nicolas de Bligny avait fondé une maison de santé sous Louis XIV qui, après avoir servi de *Folie* au fils du maréchal de Richelieu, fut convertie en théâtre sous le nom de *Comédie-Bourgeoise de Popincourt,* et disparut à la Révolution (*Voir* Théatres).

FOLIE-REGNAULT (rue de la) ←« rue des Boulets, 110 »→ rue du Chemin-Vert, 134 [Popincourt, *Roquette*, 11e arr. 725 m.]

Cette rue comme la précédente doit son nom à une *Folie* ou maison de plaisance qu'avait fait bâtir en 1540 le sieur *Regnault Lépicier.* Les jardins de cette folie devenus le *Mont-Louis* sont aujourd'hui le *cimetière du Père-Lachaise (Voir ce nom).*

C'est dans un hangar de la rue de la Folie-Regnault, près de *l'impasse Launay,* entre les nos **60** et **62** qu'ont été longtemps déposés les bois de justice et le fourgon de « M. de Paris ». Au **60** est le *passage de la Folie-Regnault,* qui commence au **43** du boulevard de Ménilmontant. Au **58**, était l'impasse d'*Aunay,* dont le nom rappelait la

barrière d'Aunay, disparue en 1862, lors de l'annexion des communes suburbaines.

FOLIES-BERGÈRE (théâtre des) situé rue Richer, 32 [Opéra, *Faubourg-Montmartre*, 9e arr.]

Cette salle a été construite vers 1865, sur une partie des terrains dépendant de l'ancien hôtel du comte de Talleyrand Périgord, fils du duc de Montmorency, dont l'entrée était au **35** de la rue de Trévise, actuellement converti en entrée des artistes. En 1877, ce théâtre s'agrandit sur la rue Richer en reprenant toute la façade où était le magasin de literie : *au Colosse de Rhodes.* C'est sur la scène des Folies-Bergère, que se montrèrent les fameux clowns *Hanlon Lees*, et où la *Loïe Fuller* créa la danse serpentine.

FOLIES-DRAMATIQUES (théâtre des) situé rue de Bondy, 40 [Enclos-Saint-Laurent, *Porte-Saint-Martin*, 10e arr.]

A été fondé le 22 janvier 1831 au **62** du boulevard du Temple qu'on appelait *boulevard du Crime*, à cause des crimes épouvantables qui s'y commettaient chaque soir *sur la scène* de nombreux théâtres de drames groupés les uns près des autres (*Voir boulevard du* Temple). Exproprié en 1861, lors du percement du *boulevard du Prince Eugène*, actuellement boulevard Voltaire, et de la transformation de la place du Château-d'Eau en place de la République, ce théâtre vint s'installer dans la salle de la rue de Bondy qui fut inaugurée en 1862.

L'ancienne salle avait été construite par l'architecte Allaux. Les directeurs qui contribuèrent au succès de ce théâtre furent Billion et surtout « le père Mouriez » qui le dirigea de 1835 à 1859. Les plus grands succès des Folies-Dramatiques furent alors *La Fille de l'air et la Fille du feu*, avec Mlle Nathalie, qui devint sociétaire de la Comédie-Française, *Robert Macaire*, avec Frédérick Lemaître, puis plus tard vers 1858 les *Canotiers de la Seine*, la *Cocarde tricolore*, etc. Ce fut aux Folies et aux Délassements comiques que Flan et Blum inaugurèrent les fameuses *Revues de fin d'année* qu'on appelait alors « les pièces à femmes » avec, comme interprètes, le gros Oscar, Camille Michel, Vavasseur, Alexandre Guyon, Mlle Leroyer (*Voir* Fleurus).

Dans la salle actuelle furent représentées *L'Œil Crevé; Le Petit Faust*, avec Milher et Van Ghell; *Chilpéric*, d'Hervé, avec Blanche d'Antigny; *La Fille de Mme Angot*, avec Simon Girard; *François les Bas bleus; Les 28 Jours de Clairette* avec Marguerite Ugalde, *Le Billet de Logement*, etc.

En 1900, ce théâtre avait pris momentanément le nom d'*Opéra populaire*.

FOLIES-MARIGNY (théâtre des) situé square Marigny aux Champs-Elysées [Elysée, *Champs-Elysées*, 8e arr.]

Ancien *Théâtre des Champs-Elysées,* qui fut en 1850 le berceau des *Bouffes-Parisiens,* sous le nom de *Bouffes-d'Eté.* Ce théâtre a été dirigé avec succès pendant quelques années par le « Couple Montrouge » (M. et Mme Montrouge), deux artistes de talent aimés du public parisien qui lui donnèrent le nom de *Folies-Marigny.* Un des grands succès de ce théâtre, fut avec Paul Legrand, le célèbre Pierrot : *En Classe Mesdemoiselles,* et les *Virtuoses du Pavé.* C'est Montrouge qui fonda également l'*Athénée Comique* de la rue Scribe, aujourd'hui remplacé par un hôtel du même nom. C'est sur la scène des Folies-Marigny, alors *Bouffes-d'Eté,* qu'Offenbach fit représenter pour la première fois l'amusante bouffonnerie : *Les Deux Aveugles,* avec Pradeau et Berthelier.

FONDARY (rue) ←— rue Lourmel, 27 —→ rue de la Croix-Nivert, 44 [Vaugirard, *Grenelle*, 15e arr. 680 m.]

Dénommée *Fondary* en l'honneur de M. Fondary, maire de l'ancienne commune de Vaugirard et l'un des entrepreneurs du village de Grenelle (1824-1830). — Cette rue fut ouverte en 1867.

Au **12**, école de garçons. Au **56** était la *villa Besnard.*

FONDERIE (passage) de la) ←— rue d'Angoulême, 72 —→ rue Saint-Maur, 119 [Popincourt, *Folie-Méricourt*, 11e arr. 145 m.]

Passage conduisant à une fonderie (quartier industriel).

FONDS-VERTS (rue des) ←— rue de la Nativité, 42 —→ rue de Charenton, 266 [Reuilly, *Bercy*, 12e arr. 84 m.]

Précédemment en 1845, *Ruelle des Fonds Verts,* elle est devenue *rue des Fonds verts.*

On appelle *fonds verts,* dans ce quartier, une partie basse et marécageuse de l'ancienne vallée de Fécamp.

FONTAINE (rue) ←— rue Chaptal, 2 et Pigalle, 51 —→ place Blanche, 3 et boulevard de Clichy, 59 [Opéra, *Saint-Georges*, 9e arr. 370 m.]

Créée en 1826, elle a reçu le nom de *Fontaine.*

Pierre-François-Léonard Fontaine, né le 20 septembre 1762, mort le 10 octobre 1853, est un de nos plus grands architectes français. Fontaine érigea la Chapelle expiatoire, l'Arc de Triomphe du Carrousel et fut architecte des Palais du Louvre et des Tuileries.

La dénomination donnée quelquefois à cette rue de: *Fontaine Saint-Georges,* rappelle uniquement le quartier dans laquelle elle est située, et non la *fontaine* qui forme rond-point en face de l'hôtel de M. Thiers.

FONTAINE-A-MULARD (rue de la) ←⋘ rue du Moulin-de-la-Pointe, 2 et avenue d'Italie, 102 ⋙→ rue Bobillot [GOBELINS, *Maison-Blanche*, 13e arr. 820 m.]

Commencée en 1838, elle fut prolongée en 1857 de la rue du Moulin des Prés, à la rue du Pot au lait (actuellement Brillat Savarin), elle est indiquée sur le plan de Roussel en 1730.

C'était avant la rue de la *Fontaine à Mulard* et *Chemin du Moulin des Prés,* entre l'avenue d'Italie et la rue du Moulin des Prés. En 1877, on a réuni le tout sous la même dénomination. La *Fontaine à Mulard* était située à l'extrémité de cette rue sur un coteau dominant la Bièvre.

FONTAINE-AU-ROI (rue de la) ←⋘ rues du Faubourg-du-Temple, 34 et Folie-Méricourt, 114 ⋙→ rue Saint-Maur, 153 [POPINCOURT, *Folie-Méricourt*, 11e arr. 496 m.]

Appelée primitivement *Chemin du Mesnil,* parce qu'il était dans la direction de *Ménilmontant;* elle prit ensuite vers 1652 le nom de *Fontaine au Roi* ou des *Fontaines au Roi,* à cause des tuyaux de fontaine qu'on y avait établis entre Belleville et Paris et qui donnaient de l'eau au palais du roi. En 1792, elle *devint rue Fontaine Nationale,* puis *Fontaine* tout court. Le nom de *Fontaine au Roi* a été rétabli en 1815.

FONTAINE-AUX-CLERCS (rue de la) ←⋘ rue de la Fontaine-à-Mulard ⋙→ rue Brillat-Savarin, 20 [GOBELINS, *Maison-Blanche*, 13e arr. 400 m.]

Précédemment *Sentier de la Fontaine aux Clercs* en 1857, elle a été classée en 1877 sous le nom de *rue de la Fontaine aux Clercs.*

FONTAINE-D'HAUTPOUL (impasse de la) ←⋘ rue d'Hautpoul, 52 [BUTTES-CHAUMONT, *Amérique*, 19e arr. 100 m.]

Voie privée, doit son nom à la fontaine dite d'*Hautpoul* placée à l'entrée de cette impasse. (*Voir d'*HAUTPOUL.)

FONTAINE-DU-BUT (rue de la) ←⋘ rue Girardon, 12 ⋙→ rue Marcadet, 143 [MONTMARTRE, *Grandes-Carrières*, 18e arr. 240 m.]

Indiquée en 1672 sur le plan de Jouvin de Rochefort, son nom lui vient d'une *fontaine* qui existait à cette époque au *but,* c'est-à-dire au point culminant de la Butte Montmartre. On disait que la margelle de cette fontaine avait été formée avec la pierre tumulaire d'un des tombeaux des abbesses de Montmartre.

FONTAINES (rue des) ←⋘ rue du Temple, 183 ⋙→ rue de Turbigo, 60 [TEMPLE, *Ars-et-Métiers*, 3e arr. 160 m.]

Portait déjà au commencement du XVe siècle ce nom dû, sans doute, à quelques *fontaines* ou *réservoirs.* Elle a porté aussi le nom de *rue*

des Madelonnettes, à cause de l'ancien couvent des Madelonnettes, devenu prison, et qui fut démoli en 1866 lors du percement de la rue Turbigo.

Cette prison était autrefois le couvent des *Filles de la Madeleine;* il avait été fondé en 1618 par Robert de Montry, riche marchand de vins, le curé de Saint-Nicolas-des-Champs, et un officier des gardes du corps, pour y recueillir des filles publiques qui manifestaient le désir de mener une vie régulière. N'ayant pas le moyen de faire construire un établissement assez important, Robert de Montry les prit dans sa maison du *carrefour de la Croix-Rouge;* en 1620, Marguerite-Claude de Gondi, veuve du marquis de Maignelay, acheta une maison rue des *Fontaines du Temple*, leur légua 101.600 livres, et y recueillit les filles repentantes qui voulaient se convertir à la religion. Les *Filles de la Madeleine* furent dénommées *Madelonnettes*, c'est-à-dire : petites Madeleines.

En 1793, le couvent supprimé depuis 1790 et transformé en prison d'Etat, devint une succursale de la Force (*Voir rue* MALHER). En 1794, plusieurs acteurs et actrices de la Comédie-Française ayant refusé de jouer, furent détenus aux Madelonnettes, de ce nombre étaient la Clairon, Saint-Prix, Dazincourt et Vanhove. En 1831, la prison fut employée comme *maison d'arrêt* pour hommes et les femmes qui l'occupaient durent être transférées à Saint-Lazare. De 1848 à 1866, on y renfermait les détenus politiques (*Voir* SAINT-GERMAIN-L'AUXERROIS).

En démolissant les *Madelonnettes*, on y découvrit, dissimulé derrière un pilier du couvent un puits, sorte d'*in-pace*, où les religieuses étaient enfermées, ou plutôt jetées vivantes, et où elles mouraient dans d'épouvantables souffrances. Dans ces terribles *silos*, on retrouva de nombreux ossements. En face la prison au **15**, était le logement de la supérieure du couvent des Madelonnettes. Le **6**, belle enseigne de l'hôtellerie du *Grand Cerf*. Au **9** et **11**, dépendances de l'ancienne prison; à l'intérieur cour circulaire. Au **13**, vieil hôtel XVII[e] siècle. Les maisons **1** et **3** sont également intéressantes.

FONTARABIE (rue de) ← rue de la Réunion, 98 → rue des Pyrénées, 135
[MÉNILMONTANT, *Charonne*, 20[e] arr. 290 m.]

Figure sur un plan de 1672. Elle fut classée en 1844 et prit le nom de *Fontarabie* où fut conclu en 1660 le traité entre la France et l'Espagne.

La barrière de Charonne était autrefois la barrière de *Fontarabie*, qu'on appelait aussi *barrière des Rats*.

FONTENOY place de) ← avenue de Lowendal, 21 → avenue de Saxe, 2
[PALAIS-BOURBON, *Ecole-Militaire*, 7[e] arr.]

Cette rue fut tracée en 1770 et cédée par l'Etat à la Ville de Paris

en 1838; elle a été mise en état vers 1884. Son nom rappelle la victoire de *Fontenoy* (Belgique) remportée le 8 mai 1745, par les troupes du maréchal de Saxe sur les Anglais et les Autrichiens.

C'est à cette bataille que fut prononcé le fameux « Après vous MM. les Anglais », alors que la colonne anglaise fut arrêtée à une cinquantaine de pas des Français. Les officiers se saluèrent réciproquement et Lord Hay, sortant des rangs, dit en ôtant son chapeau : « Messieurs les gardes françaises, tirez. Alors le comte d'Auteroche, s'avançant à son tour, répondit à haute voix : « Après vous, MM. les Anglais, nous ne tirons jamais les premiers ! » Cette boutade coûta cher à la France, les Anglais tirèrent et toute la première ligne des gardes françaises fut décimée.

Au centre de la place est le monument de la *Défense nationale* en forme de pyramide (*Voir* DÉFENSE). Ce monument fut érigé en 1880; il est en granit de Calvados et a été élevé à la mémoire des officiers, sous-officiers et soldats français des armées de terre et de mer tombés au champ d'honneur, pour la défense de la Patrie, aux armées du Rhin, de l'Est, de la Loire et de l'Extrême-Orient.

FOREST (rue) ←« passage et boulevard de Clichy, 126 ←« rue Capron, 35 [MONTMARTRE, *Grandes-Carrières*, 18e arr. 92 m.]

Nom d'un conseiller municipal qui était propriétaire de ces terrains.

FOREZ (rue du) ←« rue Charlot, 59 »→ rue de Picardie, 22 [TEMPLE, *Enfants-Rouges*, 3e arr. 42 m.]

Ouverte en 1626 sur les terrains des cultures du Temple; a reçu le nom de *Forez*, ancienne province de la France, en exécution du projet d'Henri IV de grouper autour de la *place de France* (place Royale), le nom de toutes les provinces de France (*Voir place des* VOSGES).

Cette province dont la capitale était *Montbrison*, formait sous la Révolution avec *Le Lyonnais* le département du Rhône-et-Loire. Le *Forez* avait été confisqué en 1533 par François Ier au connétable de Bourbon auquel il appartenait.

FORGE-ROYALE (passage de la) ←« rue du Faubourg-Saint-Antoine, 167 »→ passage et rue Saint-Bernard, 37 [POPINCOURT, *Sainte-Marguerite*, 11e arr. 220 m.]

Bâti vers 1770, ce passage tire sa dénomination d'une enseigne « *A la Forge Royale* ».

FORGES (rue des) ←« rue de Damiette, 2 et cour des Miracles, 1 »→ rue du Caire, 49 [BOURSE, *Bonne-Nouvelle*, 2e arr. 63 m.]

Cette rue a été formée en 1800 sur l'emplacement de la *Cour des*

Miracles; son nom actuel lui vient des *forges* qui y avaient été établies en 1789.

La Cour des miracles était le repaire des truands, c'est-à-dire des mendiants, diseurs de bonne aventure et de toutes espèces de vagabonds et gens sans aveu. Callot, le célèbre dessinateur du Moyen-âge, a laissé des types inoubliables des hôtes de la Cour des Miracles dont le chef suprême se faisait appeler « le Grand Coësre » (*Voir* COUR DES MIRACLES).

Au n° **4**, groupe scolaire (vieux bâtiment donnant sur la rue Réaumur.

FORTIFICATIONS.

C'est le 12 décembre 1840 que le maréchal Soult, ministre de la guerre, demanda à la Chambre, la somme nécessaire à la construction des fortifications que nous voyons aujourd'hui. Thiers présenta le projet le 1er octobre 1841 et les crédits furent accordés. En 1862, lors de l'annexion des banlieues de Paris et de la suppression des barrières, l'octroi fut reporté aux *fortifications* et l'on y rétablit les barrières qui prirent alors le nom de *Portes*.

Le premier qui eut l'idée de construire des fortifications fut un certain Evrard de Bar-le-Duc, après lui, Vauban et le maréchal Louis de Cormoulaigne, s'illustrèrent et créèrent plusieurs places fortes. Les fortifications qui entourent Paris développent 35 kilomètres et occupent une superficie de 782 hectares. Elles coûtèrent 140 millions y compris les forts, lorsque le gouvernement de Louis-Philippe chargea le ministre Thiers de les construire en 1841. Il est question — et le projet est même à l'étude — de supprimer les fortifications dans la partie s'étendant du *Point du Jour à Pantin*, en passant par Neuilly, Levallois-Perret, Clichy et Saint-Ouen (*Voir* ENCEINTES).

Depuis 1862, l'ancienne *rue Militaire*, qui contournait les fortifications dans toute leur étendue, a été divisée en 19 boulevards auxquels ont été donnés des noms de généraux du premier Empire; ce sont en commençant au quai d'Auteuil, jusqu'au quai de Javel, en faisant tout le tour de Paris par Neuilly, Belleville, Vincennes, Orléans-Ceinture et Vaugirard : les boulevards *Murat*, *Suchet*, *Lannes*, *Gouvion-Saint-Cyr*, *Berthier*, *Bessières*, *Ney*, *Macdonald*, *Serrurier*, *Mortier*, *Davout*, *Soult*, *Poniatowski*, *Masséna*, *Kellermann*, *Jourdan*, *Brune*, *Lefebvre* et *Victor* (*Voir ces noms*).

FORTIN (avenue) ←« rue du Gaz, 69 »→ avenue de Choisy, 168 [GOBELINS, *Gare*, 13e arr. 145 m.]

Ouverte en 1881 ; nom du propriétaire.

FORTIN (rue) ← rue Frédéric-Bastiat, 9 → rue d'Artois, 21 [Elysée, *Faubourg-du-Roule*, 7e arr. 166 m.]

A été créée en 1829 sur les terrains de M. Fortin, avocat, décédé le 4 octobre 1836, par son fils Marie-Théodore Fortin, explorateur, qui à sa mort légua tous ses biens aux pauvres d'Alger.

FORTUNY (rue) ← rue de Prony, 38 → avenue de Villiers, 39[Batignolles, *Plaine-Monceau*, 17e arr.]

Percée en 1877, elle a reçu le nom de *Fortuny.*

Mariano-José-Maria Fortuny, peintre espagnol (1838-1874). Son chef-d'œuvre est *un Mariage à Madrid.*

FOSSÉS-SAINT-BERNARD (rue des) ← quai Saint-Bernard et boulevard Saint-Germain, 1 → rue de Jussieu [Panthéon, *Saint-Victor*, 5e arr. 283 m.]

C'est en 1660 que fut autorisée la construction des maisons sur les terrains provenant des anciens fossés par Charles V, et de la vieille enceinte de Philippe-Auguste. Le voisinage de la *Porte Saint-Bernard,* qui en 1670 avait remplacé la porte de la Tournelle et du couvent des Bernardins, fit appeler cette rue: *Fossés Saint-Bernard.* Du côté de la rue des Ecoles, se trouvait la *porte Saint-Victor*, démolie en 1684. L'abbaye de Saint-Victor occupait l'emplacement de la *Halle aux vins (Voir ce nom).* Cette dernière fut construite de 1813 à 1819. c'est dans cette rue, près de la porte Saint-Victor, que se trouvait un bâtiment où l'on enfermait les condamnés aux galères avant leur départ de Paris.

En face du **30** de cette rue était l'*Hôtel Bazancourt*, qui servit longtemps de maison d'arrêt pour la garde nationale et qu'on avait surnommé l'*Hôtel des haricots,* en souvenir de la nourriture plutôt spéciale que les détenus y recevaient. Il a été démoli en 1845 et transféré **15** rue Boulainvilliers, à Passy (*Voir* Boulainvilliers). On voit encore sur la place de l'Hôtel-de-Ville, au coin de la rue de Rivoli, le café de *la Garde nationale*, où les gardes nationaux venaient se rafraîchir entre leurs deux heures de faction à l'Hôtel de Ville. En 1870 et 1871, la garde nationale de Paris joua un rôle très important dans la guerre franco-allemande et aussi dans le mouvement communaliste de mars 1871, contre les troupes régulières alors retirées à Versailles, et qu'on appelait: *Versaillais,* tandis qu'on avait donné le nom de *Communards* aux fédérés de la Commune.

La *rue des Fossés Saint-Bernard* n'a que des maisons du côté pair, l'autre étant tout entier occupé par la *Halle aux vins*. La fontaine placée au coin de la rue Saint-Victor se trouvait autrefois au milieu de la *rue des Fossés* et attenant au bâtiment cité plus haut où l'on enfermait les galériens que Vincent-de-Paul, qui habitait le *séminaire de Saint-Firmin*, venait souvent exhorter au bien. Au **26**, existe un pan de mur qui, assure-t-on, faisait autrefois partie de l'enceinte de Philippe-Auguste.

FOSSÉS-SAINT-JACQUES (rue des) ← rue Saint-Jacques, 163 → rues de l'Estrapade et de Lhomond, 1 [PANTHÉON, *Saint-Victor*, *Sorbonne*, 5e arr. 191 m.]

Ainsi nommée parce qu'elle était bâtie au XVIIe siècle sur les anciens fossés de l'enceinte de Philippe-Auguste aboutissant à la porte *Saint-Jacques*.

Au **2**, enseigne : *Au Port Salut*. Au **11**, école de garçons. Au **13**, Charles X y fonda une maison de retraite pour les missionnaires. Après la révolution de 1830, la municipalité y installa une bibliothèque.

FOSSÉS-SAINT-MARCEL (rue des) ← rues de Poliveau et du Fer-à-Moulin, 1 → boulevard Saint-Marcel, 58 [PANTHÉON, *Jardin-des-Plantes*, 5e arr. 140 m.]

Doit son nom aux fossés qui entouraient autrefois le territoire *Saint-Marcel* (XVIIe siècle). De la rue du Fer à Moulin à celle des Francs-Bourgeois (supprimée en 1857), elle s'appelait d'abord *rue du Fer*, le reste formant la *rue des Hauts fossés Saint-Marcel;* on l'a nommée aussi *rue d'Enfer*.

Dans cette rue se trouvait au coin de la rue du Fer à Moulin le cimetière de Clamart, qui tirait son nom d'une riche habitation appelée *hôtel de Clamart* (*Voir* SCIPION), où l'on enterrait les suppliciés. Fermé en 1793, il fut remplacé par le *cimetière Sainte-Catherine*, qui fut créé à côté et supprimé peu de temps après. C'est là que fut enterré Charles Pichegru, général des armées françaises, né à Arbois le 14 février 1761, enfermé à la prison du Temple en 1804, pour avoir conspiré contre l'Empereur, et qui s'étrangla dans sa prison le 5 mai de la même année (*Voir* CHABANAIS *et* TEMPLE), et qu'en 1791 furent jetés les restes de Mirabeau extraits du Panthéon. Il existe un amphithéâtre d'anatomie sur l'emplacement de ce cimetière. Une partie de la *rue des Fossés Saint-Marcel*, entre le boulevard et l'avenue des Gobelins est devenue la rue *Lebrun (Voir ce nom).*

La *rue des Francs-Bourgeois Saint-Marcel* avait été créée en 1296 et, comme d'après un arrêt du Parlement de la même époque, le territoire de Saint-Marcel ne faisant point partie des faubourgs de Paris, ses habitants furent exempts de toute taxe. On ouvrit un chemin qui prit tout de suite le nom de *rue des Francs-Bourgeois*, c'est-à-dire des bourgeois *francs* d'impôts *(Voir ce nom).*

FOUARRE (rue du) ← quai de Montebello, 21 → rue Galande, 40 [PANTHÉON, *Sorbonne*, 5e arr. 116 m.]

Percée en 1202 sur le clos *Garlande* ou *Mauvoisin* où existait précédemment un cimetière israélite, elle fut d'abord appelée *rue des Escoliers* ou de l'*Ecole*, puis comme les écoliers, suivant les sévères instructions du pape Urbain V, étaient obligés « d'écouter les leçons

assis à terre et non assis sur des bancs par esprit d'abnégation, pour écarter de leur jeunesse toute tentation d'orgueil » *(ut occasio superbiæ Juvenibus secladatur)*, des bottes de paille jonchaient la rue, ce qui lui fit donner sous François Ier le nom de *rue au Feurre* ou du *Fouarre*, vieux mot français qui veut dire : *paille* ou *fourrage*. On sait qu'à cette époque et même bien auparavant, les matelas de laine étaient inconnus et que même dans le palais des rois, on n'employait que des paillasses, c'est ainsi que par une ordonnance de mars 1208, Philippe-Auguste donna à la maison de Dieu (Hôtel-Dieu), pour les pauvres qui s'y trouvaient, toute la paille de sa chambre et de sa maison. « Les jours de fêtes, le sol des églises était garni de paille fraîche et de plantes odoriférantes ».

La *rue du Fouarre* fut une des rues du vieux Paris, où se trouvaient réunies le plus d'écoles; lorsqu'elles se détachèrent du parvis Notre-Dame qui fut leur berceau, c'est là qu'elles vinrent se fixer. Il y avait des écoles partout.

Dans chaque maison s'installa un docteur qui réunit autour de lui des centaines d'écoliers. Partout dans le quartier s'engageait de véritables tournois de paroles, « c'est Abeilard qui entraîne les foules étagées sur les berges de la Seine, où Guillaume de Champeaux, que l'on va entendre à l'abbaye de Saint-Victor. Un peu plus tard, maître Albert, le grand Albert comme on le désigne, enseigne à quelques pas de la rue de la Bûcherie; il commente Aristote en plein vent, sur la place Maubert. »

Les plus illustres étrangers étaient attirés par cet étonnant spectacles. L'Espagnol Raymond Lulle, le Sicilien Thomas-d'Aquin en 1304, l'Italien Dante accouraient à Paris pour aller s'asseoir au pied de la chaire de ces philosophes et prendre part aux éloquentes luttes qu'ils déchaînaient. Plus tard encore, ce fut Pétrarque qui vint se faire couronner par l'Université parisienne, puis au XVIe siècle, le Tasse qui visita les célèbres écoles de la rue du Fouarre.

Là s'échelonnaient, sur un espace relativement restreint, une dizaine d'écoles. Lorsqu'on entrait dans la rue du Fouarre par la rue de la Bûcherie, on rencontrait à droite, après la maison d'angle qui portait l'enseigne du *Cygne couronné*, les « escolles » à la nation d'Angleterre et les « escolles » à la nation de Picardie où enseignait et demeurait Buridan, le fameux Buridan, le fameux docteur du XIVe siècle dont le drame a fait l'un des héros de la *Tour de Nesle*. Qui ne connaît le « *sophisme de Buridan* » au sujet de l'âne placé entre un seau d'eau et un picotin d'avoine, qui mourrait de faim et de soif s'il ne se décidait à choisir l'un ou l'autre ? (*Voir* INSTITUT *et* CONTI).

Toute la rangée gauche des maisons de la rue du Fouarre était également occupée par des écoles à l'exception des maisons d'angle où pendaient les enseignes de l'*Aigle d'Or* et de l'*Image Sainte-Cathe-*

rine, du côté de la rue de la Bûcherie, et les enseignes de la *Roue de Fortune* et de la *Corne de Cerf*, du côté de la rue Galande. Au centre de la rangée s'élevaient la maison des Sept-Arts et les grandes écoles « à la nation d'Angleterre » (*Voir* ENSEIGNES).

Les Anglais, les Irlandais, les Ecossais, les Danois accouraient en si grand nombre qu'il leur fallut des écoles pour eux seuls (*Voir* CARDINAL LEMOINE).

« En face des grandes écoles de Normandie s'ouvrait une ruelle qui conduisait à la rue des Rats (rue de l'hôtel Colbert), où elle aboutissait à la hauteur de la rue des Trois-Portes. Cette ruelle fut fermée et devint un cul-de-sac. En 1338, à la suite des désordres commis nuitamment par les écoliers, Charles V alors régent, fit placer des grilles aux deux extrémités de la rue du Fouarre. On les fermait quand sonnait le couvre-feu à Notre-Dame ».

On estime de 15 à 20.000 le nombre d'étudiants qu'attiraient, dès le XIIe et le XIIIe siècle, les célébrités de l'Université de Paris, et les privilèges qui leur étaient accordés par Philippe-Auguste.

C'est ainsi « qu'il ordonna aux habitants de Paris de venir rendre témoignage en justice des insultes faites aux écoliers, d'aller à leurs secours, s'ils étaient attaqués, d'arrêter les agresseurs et de les livrer à la justice. »

« Il fut défendu au prévôt du roi et à son officier de mettre la main sur un écolier et de le conduire en prison (*Voir* GRANDS AUGUSTINS). S'il méritait d'être arrêté, il ne pouvait l'être qu'en flagrant délit par la justice du roi et devait être remis à la justice ecclésiastique. Celle-ci dut plusieurs fois réprimer de grandes licences. »

« Dans les hostilités qui souvent éclatèrent entre les étudiants et les habitants, les premiers malgré leur nombre n'avaient pas toujours le dessus. En 1223, le nombre des écoliers tués dans les bagarres dépassa trois cents. Les écoles ayant vainement réclamé justice de ces meurtres, une grève fut décidée et pendant quelque temps on ne vit plus personne dans les doctes maisons de la rue du Fouarre et de la montagne Sainte-Geneviève ».

Beaucoup de ces écoliers arrivaient presque nus à Paris, y demeuraient à l'entour des savants célèbres, mais en attendant, ils menaient la vie la plus rude, à peine vêtus, à peine nourris, manquant de livres, chaussés de malheureuses galoches, ils étaient obligés de mendier le jour pour pouvoir travailler la nuit. Pour obtenir le grade de *docteur en Sorbonne*, il fallait disputer dix ans; et pour la dernière thèse qu'il soutenait, le candidat devait *sans boire ni manger* et *sans quitter sa place*, soutenir et repousser les attaques de vingt examinateurs qui le harcelaient de 6 heures du matin à 7 heures du soir.

« La plupart de ces étudiants, dit Ménorval, avides de liberté autant que de sciences, redoutaient la séquestration des collèges et pré-

féraient être *martinets* et loger en ville comme externes, que de rester *galoches*, c'est-à-dire *internes*. Les *galoches* étaient les vieux écoliers chaussés de sabots, qui demeuraient cloîtrés, tandis que les *martinets* comme l'oiseau du même nom, retournaient chaque soir se coucher dans leur nid. Leur affluence dans la même région de la capitale devait amener nécessairement la cherté des loyers. Le roi, le prévôt de Paris, le prévôt des marchands se préoccupèrent de cette difficulté et n'hésitèrent pas à établir dès 1244, une *taxe des loyers*, à laquelle personne n'échappa, pas même les ordres religieux et les prêtres séculiers ».

Malgré tout ce qu'on faisait pour eux, les pauvres « escholliers » étaient bien malheureux et souffraient beaucoup dans les collèges qu'ils étaient obligés de fréquenter. Voici d'ailleurs comment Rabelais s'exprime à cet égard contre un de ces établissements. « Ce col-« lège de pouillerie qu'on nomme *Montaigu;* mieux sont traités les « forçats chez les Maures, les meurtriers en la prison criminelle, voire « certes les chiens en vostre maison, que ne sont les enfants au dict « collège ! Et si j'étais roy de Paris, le dyable m'emporte si je ne « mettois le feu dedans et ferois brusler et principal et régens qui « endurent ceste inhumanité devant leurs yeux. » (*Voir* VALETTE).

Au **7**, dans l'allée, existe un puits fort intéressant. Au n° **14**, Société pour l'instruction élémentaire fondée par L. Carnot (1815-1860). Au **16**, vieux bâtiment avec escalier en bois sculpté et fenêtres à guillotine. Au **10**, peintures curieuses dans la cour. Aux **17** et **19**, se voit encore quelques vestiges de l'ancien *Collège des Quatre-Nations* établi dans cette rue. Sur l'emplacement du **17**, existait encore en 1780, la chapelle des *Ecoliers de la Nation de Picardie*, qui avait été édifiée en 1487.

FOUCAULT (rue) ⟵ quai Debilly, 32 ⟶ rue Fresnel [PASSY, *Chaillot*, 16e arr. 65 m.]

Voie ouverte en 1877 par la Ville de Paris qui lui donna le nom de *Foucault.*

Jean-Bernard-Léon Foucault, physicien et mécanicien, membre de l'Académie des Sciences (1819-1868), s'occupa spécialement des phénomènes optiques. Il est l'inventeur du fameux balancier dit *pendule de Foucault*, qui sert à déterminer les oscillations de la terre et qui tout récemment encore fut expérimenté au Panthéon. On sait que l'isochronisme ou loi *du pendule* fut découvert par Galilée *(Voir ce nom).*

FOUQUET (cité) ⟵ rue Pradier, 21 ⟶ rue Botzaris, 10 [BUTTES-CHAUMONT, *Combat*, 19e arr. 62 m.]

Nom du propriétaire.

FOUR (rue du) ↞ rue de Montfaucon, 2 et boulevard Saint-Germain, 133 ↠ carrefour de la Croix-Rouge [Luxembourg, *Notre-Dame-des-Champs*, 6e arr. 400 m.]

Ce très ancien chemin qui conduisait aux villages d'Issy et de Meudon était dénommé en 1621: *Vicus Furni* (voie du Four). En 1388 on en fit *la grand'rue Saint-Germain*, puis dix ans après la *Chaussée du Roy*. Au xve siècle divisée en deux tronçons, cette rue devint *la Grande rue du Four* et *chemin de Vaugirard* d'une part, et rue de la *Blanche Oë* de l'autre. Ce nom qu'elle portait entre les rues Montfaucon et des Canettes lui venait d'une enseigne de rôtisseur : *A la Blanche Oie*.

Quant à celui du *Four*, elle le devait à un *four banal* dépendant de l'abbaye de Saint-Germain.

L'usage de ces *fours*, où les habitants étaient obligés d'aller cuire leur pain, sous peine d'amende et de confiscation, disparut vers 1200, lorsque Philippe-Auguste considérait que cet impôt était peu productif, exempta les Parisiens de l'usage de ces fours. De là date l'organisation des boulangers. Chaque boulanger autorisé à avoir un four chez lui « payait à Monsieur le Roy 9 sous 3 deniers et 1 obole » d'impôt. Plus tard, le mot *four* eut une autre désignation, ainsi qu'il est dit dans le *Journal de la Cour de Louis XIV* du 10 janvier 1695. « Il « y avait plusieurs soldats et même des gardes du corps qui, dans Paris « et dans les chemins voisins, prenaient par force des gens qu'ils « croyaient en estat de servir et les menaient dans des maisons spé« ciales où on les enfermait et ensuite les vendait malgré eux aux « officiers qui fesaient les recrues. Ces maisons s'appelaient *fours* ». (*Voir rue* Bourg-Tibourg.)

Dans cette rue qu'en 1413, on nommait la rue de la Maladrerie, existait au **55** une petite ruelle datant de 1259 qui, après avoir été la *ruelle Furni* devint en 1412, *ruelle du Four Banier;* en 1570 de *Jehan Nicolle*, puis en 1577 la *rue Mazurier*. De 1581 à 1605 on l'appela *ruelle Jehan Pain-Mollet*, ou *Pymollet*. Après avoir été en 1636 la *Petite rue Cassette*, elle prit bientôt le nom de rue *Breneuse*, en raison de sa malpropreté. Avant 1866, se voyait également la petite rue *Neuve-Guillemin*, qui était autrefois, en 1456, la *rue Cassel*, et plus tard la *rue de la Corne*. La rue du *Four* fut modifiée en 1876 et 1877.

Au **1**, à l'angle de la rue Montfaucon, enseigne du « *Vieux Satyre* ». Au **15**, près la rue Princesse s'élevait l'hôtel de Jehanne de Navarre, épouse de Philippe-le-Bel, où habita Charles-le-Mauvais. On en voit encore quelques vestiges au fond d'une cour de la rue Mabillon. C'est dans cet hôtel que, pendant la Ligue, la duchesse de Montpensier (*Voir faubourg* Saint-Antoine), qui devait sur le tard épouser secrètement le duc de Lauzun, entretenait le zèle des partisans des Guises, qu'on nommait alors les *Guisards*, d'où le nom de *Guisarde* donné à une rue voisine. Ledru-Rollin habitait en 1850 cette maison. L'actrice Clairon

logeait dans cette rue, ainsi que le poète du Belloy. Il y eut un cabaret célèbre au XVIII[e] siècle à l'angle de la *rue des Ciseaux*. Au **23**, plaque intéressante.

FOURCROY (rue) ↞ avenue Niel, 16 ↠ rue Rennequin, 17 [BATIGNOLLES, *Les Ternes*, 17[e] arr. 134 m.]

Précédemment *rue Lamare*, cette rue fut ouverte en 1855 et en 1867 elle reçut le nom de *Fourcroy*. Elle fut prolongée en 1882.

Antoine-François Fourcroy, chimiste distingué (1755-1809), fut en 1794 le promoteur d'une école de médecine. Auteur du *Système des connaissances chimiques*, il s'occupa beaucoup de la question des inhumations parisiennes (*Voir* INNOCENTS *et* CATACOMBES).

Au n° **12**, école de filles.

FOURCY (rue de) ↞ rues de Jouy, 2 et Charlemagne, 24 ↠ rues François-Miron, 86 et Saint-Antoine, 82 [HOTEL-DE-VILLE, *Saint-Gervais*, 4[e] arr. 96 m.]

Elle existait en 1313 à l'état d'impasse dite *ruelle Sans Chief*, puis *rue Sans Chief*, *cul-de-sac Cansier*, *Sensée* et *Cencée;* ce fut aussi la *ruelle qui fut jadis Hélie-Hannot*. Au commencement du XVII[e] siècle, c'était la *rue de l'Aviron*, à cause d'une enseigne. Enfin elle prit le nom de *Fourcy*, dont l'hôtel se trouvait à l'angle de la rue de Jouy.

Henry de Fourcy, seigneur de Chessy, était prévôt des marchands de 1684 à 1694; ce fut lui qui transforma cette ruelle en rue. Le marquis de Dangeau y habitait en 1698. Au **1**, demeura sous Louis XV l'abbé Terray (*Voir rue de* JOUY). Au **7**, on retrouve les restes de l'hôtel Henault ou Hannot de Cantorbre, fermier général qui avait donné son nom à cet ancien cul-de-sac dont l'entrée principale est au **82** de la rue François-Miron. Au **2**, ancien Bureau de la Loterie en 1820 « *A la Corne de l'Abondance* ».

FOURIER (statue de) située boulevard de Clichy [MONTMARTRE, *Grandes-Carrières*, 18[e] arr.] (*Voir* CHARLES-FOURIER).

FOURNEAUX (rond-point des) situé à la rencontre des rues Falguière, 144; de la Procession, 70 et d'Alleray, 104 [VAUGIRARD, *Saint-Lambert*, *Necker*, 15[e] arr.]

Ce rond-point a été aligné en 1855. Il a été décidé en 1903 qu'il prendrait le nom de *Rond-Point Falguière*. L'ancien passage des Fourneaux était au **129** de la rue Falguière *(Voir ce nom)*.

FOURNEYRON (rue) ↞ rue des Moines, 43 ↠ rue Brochant, 28 [BATIGNOLLES, *Epinettes*, 17[e] arr. 55 m.]

Voie ouverte en 1868 par la Ville de Paris en l'honneur de Benoît *Fourneyron* (1802-1867), ingénieur distingué et homme politique.

FOURNIAL (rue) ← boulevard de Courcelles, 88 → rue de Chazelles, 12 [BATIGNOLLES, *Plaine-Monceau*, 17e arr. 38 m.]

Nom du propriétaire.

FOURRIÈRE (la) située rue de Pontoise, 19 [PANTHÉON, *Saint-Victor*, 5e arr.]

Cet établissement dépendant de la Préfecture de police sert de dépôt aux animaux et aux voitures trouvés sur la voie publique. La fourrière fut établie vers 1850 sur l'emplacement des caveaux de l'ancien *couvent des Bernardins* (*Voir rue de* POISSY). Ces caveaux, en parfait état de conservation, sont loués à des industriels pour y resserrer leurs marchandises au prix de six francs la travée par an. Comme le réfectoire aujourd'hui occupé par la caserne des pompiers, ces constructions sont du XIIIe siècle. Dans une petite cour attenante à la caserne, existe encore un important pan de mur provenant de l'abbaye, qui se trouve englobé dans l'immeuble no **17**, et qui laisse subsister l'entrée ogivale d'une ancienne chapelle.

La fourrière est en outre une sorte de maison de discipline pour les cochers des voitures publiques pris en faute et auxquels la Préfecture inflige de douze heures à trois jours de *fourrière.*

FOURS-A-CHAUX (passage des) ← rue de Meaux, 32 → rue Bolivar, 117 [BUTTES-CHAUMONT, *Combat*, 19 arr. 160 m.]

Précédemment *passage des Carrières;* en 1877 on lui a donné le nom des *Fours à chaux*, auxquels elle conduit.

FOYATIER (rue) ← rue Tardieu, 2 et place Saint-Pierre → rue Saint-Eleuthère [MONTMARTRE, *Clignancourt*, 18e arr. 177 m.]

Ouverte en 1867, elle a été dénommée *rue Foyatier* en 1875 pour honorer la mémoire de Denis Foyatier (1793-1860), sculpteur, auteur de *Spartacus* et du fronton de la Madeleine.

FRAGONARD (rue) ← avenue de Clichy, 194 → passage Bessières, 17 [BATIGNOLLES, *Epinettes*, 17e arr. 90 m.]

Précédemment *chemin latéral au chemin de fer de ceinture*, elle fut créée en 1866 et appelée *Fragonard* en 1875.

Jean-Honoré Fragonard, peintre graveur, élève de Boucher (1723-1806). Cet artiste a réussi dans tous les genres mais principalement dans le genre léger. On connaît de lui : *Le Verrou, Le Baiser à la dérobée, La Gimblette, Le Pot au lait*, etc.

FRANÇAISE (Comédie) située rue Richelieu [LOUVRE, *Palais-Royal*, 1er arr.]

Le Théâtre-Français, communément appelé *Maison de Molière* ou *Comédie-Française*, a été construit de 1786 à 1789 par l'architecte Louis. Il fut restauré et modifié en 1864 par Chabrol, et reconstruit en partie après l'incendie de 1900 par Guadet. Il renferme outre de

nombreux objets d'art, tableaux, costumes historiques, etc, les bustes de Voltaire par Houdon, de Rachel, de Mlle Mars, etc, formant ensemble un véritable musée théâtral du plus grand intérêt.

La Comédie-Française, primitivement établie en 1548 à l'*Hôtel de Bourgogne*, rue Mauconseil, fut en 1669 transférée dans la salle Guénégaud; mais la Sorbonne la trouvant trop voisine du collège Mazarin, exigea et obtint qu'elle fut éloignée; on la transporta alors dans le *Jeu de Paume de l'Etoile*, rue des Fossés Saint-Germain (n° **14** de la rue de l'Ancienne-Comédie), où elle resta de 1689 à 1770, époque à laquelle elle trouva refuge dans le Palais même des Tuileries *(Théâtre des Machines)*. En 1782, le Théâtre-Français prit possession de la salle de l'*Odéon* bâtie tout exprès pour le recevoir. Ce théâtre ayant été incendié en 1789, la Comédie-Française vint s'établir dans la salle de la *rue Richelieu* qu'elle occupe encore aujourd'hui. En 1790, ce théâtre s'appelait *Théâtre des Variétés amusantes;* en 1791 il devint *Théâtre de la rue Richelieu* et en 1792 *Théâtre de la République*. Sous Napoléon Ier il reçut le nom de *Théâtre Français* et de 1848 à 1851 reprit le titre de *Théâtre de la République* qu'il portait déjà pendant la première Révolution. La Comédie-Française est encore régie par le *décret de Moscou* établi par Napoléon Ier lui-même en 1812. De 1851 à 1870, les acteurs de ce théâtre se faisaient appeler les *Comédiens ordinaires de l'Empereur*, comme autrefois ils avaient été les *Comédiens ordinaires du Roy*.

Les usages des théâtres étaient autrefois tout différents de ce qu'ils sont aujourd'hui : on ne jouait que l'après-midi de 4 à 8 heures du soir. Tous les nobles de la maison du roi y assistaient gratuitement. La scène était encombrée de banquettes où s'asseyaient les spectateurs privilégiés; les femmes de la cour faisaient porter des fauteuils ou des chaises dans la salle qui était disposée en gradins, de sorte qu'il ne restait que fort peu de place aux acteurs, ce qui nuisait beaucoup à l'illusion et au jeu de scène. Les gens qui étaient ainsi admis sur le théâtre, faisaient souvent du bruit et du scandale. Cette mode ridicule ne cessa qu'en 1789. — Dès 1669, on prélevait déjà un droit des pauvres sur les entrées, mais au lieu d'être compris comme aujourd'hui dans le prix des places, on l'acquittait en payant séparément ce droit à un guichet spécial placé à l'intérieur des théâtres. A dater du 1er mars 1699, le prix des places fut ainsi fixé : 3 livres 12 sous aux premières loges; 36 sous aux secondes et 18 sous le parterre. Avant cette époque, le public ne payait que dix sous aux galeries et douze sous au parterre.

Avant Molière, chaque place au parterre ne coûtait que dix sous. Toutefois après le succès extraordinaire de ses *Précieuses Ridicules*, il éleva le prix des places à quinze sous, ce qui fit dire à Boileau :

Un clerc, pour quinze sous, sans craindre le holà,
Peut aller au parterre attaquer l'Attila.

Sauval en parlant du théâtre que Richelieu avait fait bâtir dans son hôtel du Palais-Royal, dit qu'il est « le plus commode et le mieux « tenu de tous, quoiqu'il ne consiste qu'en vingt-sept degrés et deux « rangées de loges; les degrés n ont que quatre à cinq pouces de haut « et les spectateurs du 27e degré ne sont pas au-dessus des acteurs ».

Autrefois à la *foire Saint-Laurent*, un acteur du nom de le Tremblatin, eut tant de succès que son directeur lui accorda des appointements de vingt sous par jour et la soupe toutes les fois qu'il jouait ! Que diraient aujourd'hui MM. les sociétaires de la Comédie-Française, s'ils étaient soumis à pareil régime ?

La Comédie-Française a de tout temps réuni une pléiade d'artistes hors pair. Elle eut : Talma, Beauvallet, Samson, Maubant, Régnier, Got, Delaunay, Mlle Mars, Rachel, Mlle Augustine Brohant, Arnould Plessis, les Coquelin, Worms, Mounet-Sully, Sylvain, Albert Lambert, Jacques Fenoux, Mlles Reichemberg, Samary, Sarah Bernhardt, etc.

Incendiée le 9 mars 1900, année de l'Exposition, la *Comédie Française* dut emprunter la scène de l'Odéon pour y donner ses représentations, tandis que l'Odéon venait s'installer jusqu'au 29 août de la même année au théâtre du Gymnase, généreusement mis à sa disposition par M. Porel. A cette date, les Français en attendant de pouvoir réintégrer le domicile officiel, durent accepter les offres de *l'Opéra*, *du Trocadéro*, du *Nouveau Théâtre*, de la rue Blanche n° **20** et *du théâtre Sarah-Bernhardt*. Après ces promenades successives, la rentrée eut lieu au *théâtre de la rue Richelieu*, le 29 décembre 1900.

FRANÇAISE (rue) ← rue de Turbigo, 5 → rue Tiquetonne, 25 [Louvre, *Halles*, 1er arr. ; Bourse, *Bonne-Nouvelle*, 2e arr. 120 m.]

Ouverte en 1543 sur une partie de l'emplacement de l'hôtel de Bourgogne, en l'honneur du roi François Ier. Elle s'est appelée *rue Françoise* dont par corruption on a fait *Française*. Précédemment on l'avait dénommée *rue Neuve*, *rue Neuve Saint-François*, *rue Percée*, et *rue qui traverse dedans l'hôtel de Bourgogne.*

Au **8**, se trouve la « *Tour de Jean sans Peur* » (*Voir* Etienne-Marcel), qui pourrait aussi bien s'appeler : la *Tour des Ducs de Bourgogne*, puisqu'elle dépendait de l'ancien hôtel de Bourgogne habité primitivement par un frère de saint Louis, Robert, comte d'Artois, tué en 1250 à la bataille de Massoure, et à partir de 1350, successivement, par les *ducs de Bourgogne* : Philippe-le-Hardi, Jean-sans-Peur, Philippe-le-Bon et Charles-le-Téméraire.

A l'époque où Robert, comte d'Artois, avait fait sa résidence de l'hôtel de Bourgogne, cette propriété s'étendait de la rue Montorgueil à la rue Saint-Denis, et de la rue Mauconseil à la muraille de Philippe-Auguste (rue Tiquetonne). Pour avoir un accès plus facile sur la campagne, Robert d'Artois fit percer le rempart et agrandir une poterne,

ce qui permit à la rue Montorgueil, alors *rue du comte d'Artois*, de poursuivre sa route vers le nord et de devenir en y joignant les rues des *Petits-Carreaux*, *Poissonnière*, du *Faubourg-Poissonnière* et des *Poissonniers* (boulevard Barbès), une des plus grandes voies d'approvisionnement desservant les Champeaux (Halles).

C'est dans le *donjon* de la rue Etienne-Marcel que Jean-sans-Peur médita en 1407 l'assassinat de son cousin germain, Charles d'Orléans « le volage époux de la belle Valentine de Milan » (*Voir* BARBETTE). A la mort de Jean-sans-Peur, tué sur le pont de Montereau en 1419, ce fut Philippe-le-Bon qui en devint propriétaire, puis Charles-le-Téméraire le posséda, mais toujours en guerre contre Louis XI, celui-ci le lui confisqua.

Sous François Ier, l'hôtel appartenait à Charles-Quint, toutefois, la bonne entente ne dura pas longtemps entre les deux princes, et en 1543 le roi de France reprit possession de l'hôtel de Bourgogne, le fit morceler et vendre à la criée. Sur son emplacement s'ouvrit la *rue Françoise*. L'historien Sauval en vit encore une grande partie vers 1660 notamment: « de grands pignons gothiques rehaussés des armes de Bourgogne et *un pavillon nommé donjon*. » C'est la tour carrée, conservée par miracle jusqu'à nous, et qui montre encore, sculptés au-dessus, une des baies extérieures, le rabot et le fil à plomb, emblèmes du duc Jean (*Voir rue* ETIENNE-MARCEL).

« C'est dans un de ces *pignons*, nous apprend Ménorval que, chassés « de l'hôpital de la Trinité puis de l'hôtel de Flandre, *les confrères de* « *la Passion* à la recherche d'une salle pour leur théâtre, s'accommo-« dèrent d'une portion des dépendances de l'hôtel de Bourgogne, sur « la rue Mauconseil, et la prirent à bail le 18 juillet 1548, à la con-« dition expresse de n'y plus représenter « de mystères sacrés, mais « seulement des sujets profanes licites et honnêtes ». Ce fut le berceau « de la Comédie-Française.

« C'est au théâtre de l'hôtel de Bourgogne que furent représentées « les premières pièces de Jodelle, Baïf, Alexandre Hardi, Robert Gar-« nier, pour lesquels les artistes de la troupe allaient recruter des spec-« tateurs au son du tambour jusqu'au carrefour Saint-Eustache; c'est « là que Molière, encore enfant et demeurant tout près, rue des Vieilles-« Etuves, vit jouer *Gros-Guillaume, Gautier-Garguille, Turlupin, Jo-* « *delet, Bruscambille, Bellerose, Montfleury* et, plus tard, *Baron, Pois-* « *son, la Béjart, la Champmeslé;* c'est là que fut donné, en 1659, le « premier spectacle gratuit pour fêter la paix des Pyrénées (*Voir* MOLIÈRE *et* COMÉDIE-FRANÇAISE).

FRANCHE-COMTÉ (rue de) ←« rues de Picardie, 32 et de la Corderie, 2 »→ rues Béranger, 1 et Charlot, 81 [TEMPLE, *Enfants-Rouges*, 3e arr. 69 m.]

A été ouverte en 1882 sur l'emplacement de l'Hôtel de Marcilly.

En 1884, on lui a donné le nom de *Franche-Comté*, ancienne province de France, dont la capitale était Besançon. La France-Comté fut réunie en 1678 à la couronne de France, sous Louis XIV, à la suite de la paix de Nimègue.

FRANCHEMONT (impasse) ←— rue Jean-Macé [POPINCOURT, *Sainte-Marguerite*, 11e arr. 60 m.]

Nom du propriétaire.

FRANCIS-GARNIER (rue) ←— rue Saillard, 1 —→ rue Durouchoux, 2 [OBSERVATOIRE, *Petit-Montrouge*, 14e arr. 75 m.]

Créée en 1877, elle fut dénommée rue *Francis Garnier* en l'honneur de Francis Garnier, lieutenant de vaisseau, qui défendit le fort de Montrouge pendant le siège de Paris (1870-1871), et mourut en 1873 dans une expédition d'exploration au royaume d'Annam. Il était né à Saint-Etienne en 1839, où a été élevée en 1901, une statue à sa mémoire dont l'inauguration officielle eut lieu le 12 janvier 1902. Une autre statue de celui qui fut l'un des fondateurs de notre belle colonie indo-chinoise a été érigée en 1898 à l'ancien carrefour de l'Observatoire (avenue de l'Observatoire), elle est de Denys Puech. Montpellier en possède une troisième qui fut inaugurée le 8 janvier 1902.

FRANCISQUE-SARCEY (rue) ←— rue de la Tour, 25 —→ rue Claude-Chahu, 7 [PASSY, *Muette*, 16e arr. 10 m.]

Rue nouvelle créée en 1903.

Francisque Sarcey naquit à Dourdan (Seine-et-Oise), le 8 octobre 1828 et mourut à Paris en 1899. Critique théâtral au *Temps*, fondateur du *XIXe Siècle*, Sarcey fut un écrivain et un conférencier aimable, plein de bonhomie et de bon sens. Les « jeunes » l'avaient surnommé « Notre oncle ».

FRANCŒUR (rue) ←— rues Caulaincourt et du Mont-Cenis —→ rues de la Fontaine-du-But et Marcadet [MÉNILMONTANT, *Clignancourt*, *Grandes-Carrières*, 18e arr. 251 m.]

Ouverte en 1867, a reçu en 1875 le nom de *Francœur* en souvenir de Louis-Benjamin *Francœur*, mathématicien célèbre (1775-1849).

FRANÇOIS-BONVIN (rue) ←— rue Miollis, 11 —→ rue Lecourbe, 64 [VAUGIRARD, *Necker*, 15e arr. 270 m.]

Percée en 1885, elle fut dénommée *rue Boivin* en 1790, en mémoire de François Boivin, peintre français (1817-1887).

FRANÇOIS-DE-NEUFCHATEAU (rue) ←— rue Richard-Lenoir, 34 —→ boulevard Voltaire, 152 [POPINCOURT, *Roquette*, 11e arr. 76 m.]

Précédemment *rue de Neufchâteau*, lors de sa création en 1867; depuis 1870, ce nom a été rectifié en celui de *François de Neufchâteau.*

Le comte Nicolas-Louis-François de Neufchâteau, homme d'Etat et littérateur (1750-1828), né à Saffray (Meurthe), fut ministre de l'Intérieur, créa les premières Expositions *(Voir ce nom)*, et réorganisa le Musée du Louvre.

FRANÇOIS-GÉRARD (rue) ←« rue La Fontaine, 41 »→ rue de Rémusat, 29 [Passy, *Auteuil*, 16e arr. 280 m.]

Formée en 1837, elle reçut le nom de *Planchette;* en 1853, elle devint rue *François-Gérard.*

Le baron François-Pascal-Simon Gérard, peintre (1771-1887), est l'auteur du ravissant tableau de l'*Amour et Psyché* au Louvre, de celui de *Bélisaire*, et d'un grand nombre de portraits historiques.

FRANÇOIS-MILLET (rue) ←« rue de la Fontaine »→ rue Théophile-Gauthier [Passy, *Auteuil*, 16e arr. 92 m.]

Ouverte en 1889 et nommée rue *François-Millet*, en l'honneur de Jean-François Millet, peintre français né à Gréville (Manche), le 4 octobre 1815, mort à Barbison (Seine-et-Marne), le 20 février 1875. Grand admirateur des choses de la nature, Millet ne peignit que les « sujets des champs ». Il est l'auteur de l'*Angelus*, qui fut acheté après sa mort 500.000 francs par M. Chautard et que de son vivant, cet artiste peu fortuné, eût été bien heureux de vendre cinquante louis!

FRANÇOIS-MIRON (rue) ←« place Saint-Gervais »→ rues de Rivoli, 1 et de Fourcy, 11 [Hotel-de-Ville, *Saint-Gervais*, 4e arr. 385 m.]

Appelée autrefois *rue du Monceau Saint-Gervais*, parce qu'elle conduit à l'éminence *(Moncellum)* où est située l'*Eglise Saint-Gervais*, dont il est parlé en 1141 par Louis le Jeune, on lui a donné en 1838, à cause du voisinage de l'Hôtel de Ville le nom de *François-Miron*, lieutenant civil, prévôt des marchands sous Henri IV, qui fit élever à ses frais la façade de l'ancien Hôtel de Ville, incendié en 1871. Il mourut le 4 juin 1609 et fut enterré à l'*Eglise Sainte-Marine*, qui existait jusqu'en 1865 au n° **6** de l'impasse *Sainte-Marie* (rue Nicolle).

François Miron, successeur de Luillier de 1594 à 1609, fut un administrateur de premier ordre, la noblesse de son caractère était à l'unisson de son intelligence élevée; les frères Lazare citent de lui le fait suivant, qui montre combien il était attaché au roi Henri IV et combien tout en faisant respecter l'institution municipale, il savait la tenir en dehors des discussions politiques: « Le 22 septembre 1604 en réponse à un échevin Pierre Sametot qui s'était permis d'*épiloguer* sur le gouvernement du roy, il l'apostropha en ces termes.

« On m'a rapporté ce faict qui m'a desplu fort, c'est que vous vous « amusez à picoter sur les affaires du royaume. Tenez votre langue « captive, car si vous continuez à en faire une clochette, je vous mets

« hors l'échevinage. Vous feriez beaucoup mieux et judicieusement « de donner tous vos soins aux travaux de la Ville qui sont vostres « comme échevin, que de vous ériger en censeur et pédant à l'égard « des affaires du roi qui lui, a bon pied et bon œil, et homme fort et « éminent dans ses conseils ».

Une autre fois François Miron s'exprimait ainsi sur le rôle du prévôt de Paris :

«... Le salon du prévôt des marchands est construit sur un terrain « neutre, catholiques et protestants y trouveront un accueil également « courtois et bénin, afin que toutes les opinions se confondent dans un « seul et même sentiment : l'amour de la Patrie ! »

Henry IV et Sully « entêté comme un genêt d'Espagne », se disputaient très souvent sur des questions relatives à certaines modifications à apporter dans les ordonnances réglementant Paris; et chacun d'eux voulait avoir raison. Alors le roi disait à son premier ministre : — Allons voir notre compère Miron, il nous mettra d'accord, et souvent le prévôt disait au roi « *Vous avez tort*, Sire » et Henri IV s'inclinait, tellement il lui reconnaissait le jugement sain et désintéressé.

Cette rue a porté aussi le nom de *rue du Pourtour Saint-Gervais* et précédemment jusqu'en 1836 celui de rue *Saint-Antoine*, comme faisant suite à la rue de ce nom. La partie située entre les places Saint-Gervais et Baudoyer existait en 1300 et s'appelait *rue du Cimetière*, parce que pas loin de l'église était le *Petit Cimetière*, d'où à différentes époques en creusant le sol on retira des ossements humains (*Voir* CATACOMBES). Cette partie de la *rue Saint-Antoine* servait autrefois aux fêtes et tournois; c'est là qu'Henri II fut mortellement blessé en 1559 par Montgomery, capitaine de la garde écossaise, lequel après s'être enfui en Angleterre, revint pour combattre dans les rangs des Huguenots et fut décapité en 1574 à l'âge de 44 ans (*Voir rue des* TOURNELLES *et* GUÉMÉNÉE).

Au **13**, maison à pignon. Au **22**, ancienne enseigne de barbier « Au Chat qui fait le poil à un feignant » (*Voir* ENSEIGNES). Au **42**, trophée et balcon. Au **46**, vieille construction à lucarne et fronton triangulaire du XVIe siècle. Aux **52** et **56**, beaux frontons sculptés, dont l'un représentant un soleil; c'était l'usage sous Louis XIV, de rappeler partout le *Roi-Soleil*. Au **68** *Hôtel de Beauvais*, construit en 1654 par Lepautre, architecte du roi pour Madame de Beauvais, née Bellier, femme de chambre de la reine Anne d'Autriche.

Le péristyle circulaire et la belle construction de la cour sont heureusement conservés ainsi que l'escalier monumental, mais la façade sur la rue a été mutilée. C'est ainsi que le magnifique balcon en fer sur lequel *Anne d'Autriche*, la *Reine d'Angleterre*, *Mazarin*, *Turenne*, etc., assistèrent à l'entrée solennelle de Louis XIV et de Marie-Thérèse le 26 août 1660, a disparu pour faire place à un petit balcon étriqué

dimensions exiguës, qui assure-t-on n'a que le mérite de se trouver exactement à la même place que l'ancien.

Dans la cour, la corniche du premier étage porte deux B entrelacés et des têtes de *bélier*, pour rappeler le nom de Madame de Beauvais, née Bélier.

Après la mort de Madame de Beauvais, l'hôtel fut acheté en 1704 par Jean Orry, président du parlement de Metz, administrateur des finances de Philippe V d'Espagne, puis son fils Orry de Fulvy le vendit au comte d'Eyck, ambassadeur de Bavière. A la Révolution, l'hôtel fut séquestré au marquis d'Ecquevilly alors propriétaire, et un *bureau de diligences* y fut établi. On y voit encore les grandes bornes en fer qui protégeaient les côtés de l'entrée des roues des lourds carrosses d'autrefois. Les belles caves qui existent sous la propriété sont celles des abbés de Chaalis de l'ordre de Cîteaux, que Louis de Lorraine vendit en 1654 à Mme de Beauvais.

Le *Journal en vers* de Loret rend compte d'une visite faite en 1663 par la jeune reine Marie-Thérèse à l'hôtel de Beauvais:

> Mercredi matin, notre auguste Reine
> Cette charmante souveraine
> Fut chez Madame de Beauvais
> Pour de son aimable palais
> Voir les merveilles étonnantes
> Et les raretés surprenantes.

Madame de Beauvais, la galante femme de chambre d'Anne d'Autriche, propriétaire de cet hôtel, était d'un âge plutôt mûr lorsque, chargée de l'éducation amoureuse du jeune Louis XIV et quoique « vieille, laide et borgne », dit la chronique « elle s'offrit un soir, par surprise, cette jeune fleur royale ».

C'est à l'hôtel de Beauvais, chez le comte d'Eyck, que le jeune Wolfgang Mozart, accompagné de son père « commis-musicien » au service du comte de Thun, descendit en venant à Paris, le 18 novembre 1763. Le futur auteur de *Don Juan* avait alors neuf ans (*Voir* MOZART).

Au **82**, beau balcon soutenu par une tête de maure, en façade de l'hôtel du marquis de Monseillier en 1720, et précédemment de Jean René Hénault de Cantorbre, père du président Hénault *(Voir rue de* FOURCY). Au **85**, vieille construction. Au **88**, très beau balcon. Au **90**, *cour Charlemagne* et *passage Charlemagne*, excessivement curieux à visiter et possédant un corps de logis de la fin du XVe siècle ou commencement du XVIe.

L'église Saint-Gervais est au **2** de cette rue, au-dessus de la plaque indicatrice, contre l'église, se voit encore l'endroit autrefois réservé à l'affichage des « *Loix et actes de l'autorité publique* ». Aux **8** et **10**, ancienne plaque murale : RUE DU POURTOUR-SAINT-GERVAIS.

FRANÇOIS-PONSARD (rue).

Sur la décision du Conseil municipal en date du 12 juillet 1903, il a été décidé que ce nom serait donné à une rue nouvelle.

François Ponsard, auteur dramatique, né à Vienne (Isère), en 1824, mourut en 1887. Traducteur de *Manfred*, de Lord Byron, il donna en 1843 : *Lucrèce* à l'Odéon, puis en 1846 *Agnès de Méranie*, *Charlotte Corday*. En 1852 *L'Honneur et l'Argent*, *La Bourse*, qui firent courir tout Paris à l'Odéon, et en 1866 *Le Lion amoureux* au Français. Ponsard était de l'Académie depuis 1855.

FRANÇOIS-Ier (place) située à la rencontre des rues François-Ier, 12 ; Bayard, 15 et Jean-Goujon, 18 [Elysée, *Champs-Elysées*, 8e arr.]

Cette place a été formée en 1823 et le nom de *François Ier* lui a été donné à cause de la maison dite de *François Ier*, qui la même année avait été ramenée de Moret (forêt de Fontainebleau) et réédifiée au coin du Cours-la-Reine et de la rue Bayard. C'est dans cette maison que mourut Jules Ferry, le 17 mars 1893, homme d'état français né à Saint-Dié (Vosges), en 1832 (*Voir* Cours-la-Reine).

François Ier, roi de France, né à Cognac le 12 septembre 1494, fils de Charles d'Orléans et de Louise de Savoie, monta sur le trône en 1515 ; il passa les Alpes et conquit le Milanais, disputa la couronne d'Allemagne à Charles-Quint et fut fait prisonnier en 1526 à Pavie; rendu à la liberté, il commença la guerre contre Charles-Quint, qui ne prit fin qu'au siège de Cambrai (1529). Une nouvelle guerre éclata entre eux deux, et malgré la victoire de Cérisoles, François Ier dut signer la paix de Crépy en 1544 et mourut à Rambouillet, le 31 mars 1547.

C'est à François Ier que l'on doit la rédaction en *français* des jugements et actes notariés qui se faisaient auparavant en latin, et la tenue régulière par les curés des registres des naissances et des décès. On lui doit également d'avoir coopéré largement à ce beau mouvement artistique connu sous le nom de « *Renaissance* » et avoir facilité le haut enseignement du Collège de France et l'établissement de l'Imprimerie Nationale. A ce titre il a bien mérité le surnom de *Restaurateur et Père des lettres*, sous lequel il est connu.

FRANÇOIS-Ier (rue) ←— Cours-la-Reine, 4 et avenue d'Antin, 1 —→ pont de l'Alma, 62 et rue de Chaillot, 46 [Elysée, *Champs-Elysées*, 8e arr. 850 m.]

Ouverte en 1861 (*Voir place* François Ier). Au **8**, ancienne communauté des Assomptionnistes expulsés en 1903.

FRANÇOIS-VILLON (rue) ←— rue d'Alleray, 2 —→ rue Victor-Duruy [Vaugirard, *Saint-Lambert*, 15e arr.]

Avant 1897, cette rue avait fait partie de la *rue des Tourelles*, puis de la *rue Olivier de Serres*.

François Villon (1431-1489), de son vrai nom François de Montcorbeil, poète original, mena une existence des plus vagabondes : tout jeune, il faisait partie de la corporation des merciers ou *cœmelotiers-merciers* (d'où sont venus les mots: *camelot, camelote)*, ainsi qu'il le dit lui-même dans son *Grand testament :*

Moy pauvre mercerot de Rennes

Il est l'auteur de ballades célèbres et touchantes dont l'une d'elles a pour refrain, parlant de choses disparues :

Mais où sont les neiges d'antan!
(Ballade des dames du temps jadis).

Boileau a dit de lui dans l'*Art poétique :*

Villon sut le premier dans ces siècles grossiers
Débrouiller l'art confus de nos vieux romanciers.

Villon est le créateur du langage : *jargon* dont on a fait : *argot.* Il fut plusieurs fois condamné à être pendu, mais il sut toujours s'en tirer à temps et éviter ainsi le chanvre fatal.

Nous trouvons dans l'*Histoire de la littérature française* de E. Géruzez cette appréciation : « Villon a laissé un nom célèbre et un fâcheux « renom. Sa célébrité est méritée et sa personne qui vaut moins que « ses œuvres, vaut mieux que sa renommée. Ce n'est pas qu'il faille « lui refuser le titre de *mauvais garçon*, puisqu'il l'a gagné par ses « méfaits, mais il a eu le vif sentiment de ses fautes et il ne s'en est « pris qu'à lui-même de ses torts ».

Hé Dieu! si j'eusse estudié
Au temps de ma jeunesse folle
Et à bonnes mœurs dédié,
J'eusse maison et couche molle.
Mais quoy! je fuyoye l'eschole
Comme fait le mauvais enfant.
En escrivant cette parole,
A peu, que le cœur ne me fend!

Il existe dans le square Monge une jolie statue de François Villon par d'Etcheto.

FRANCS-BOURGEOIS (rue des) ⟵ rue de Turenne, 29 ⟶ rue des Archives, 56 [Temple, *Archives*, 3e arr.; Hotel-de-Ville, *Saint-Gervais*, 4e arr. 665 m.]

Vers le XIIIe siècle, c'était la rue des *Vieilles Poulies*, mot qui d'après Sauval, désignait un jeu en usage à cette époque. Chaque établissement où se jouait les *Poulies*, payait 20 sous parisis annuels à la Ville. Ces *Poulies* furent données en 1271 aux Templiers qui ouvrirent cette rue sur leur emplacement.

En 1350, Jean Roussel et Alix sa femme y construisirent un hôpital destiné à « 24 pauvres qui donnaient chacun 13 deniers en entrant et un denier par semaine ». Ces pauvres bourgeois en raison de leur misère étaient *francs* d'impôt, d'où le nom de *rue des Francs-Bourgeois.*

Elle s'est appelée rue *Neuve Sainte-Catherine* entre les rues de Turenne et Payenne, nom qu'elle devait au *Val Sainte-Catherine des Ecoliers,* dont elle longeait les bâtiments; rue de *Paradis au Marais,* entre les rues Vieille-du-Temple et des Archives; et *rue des Francs-Bourgeois,* entre les rues Payenne et Vieille-du-Temple. Pendant la Révolution, c'était la *rue des Francs-Citoyens.* En 1868 elle absorba la *rue Neuve Sainte-Catherine* et l'ancienne *rue des Jardins,* créée en 1287 et qui depuis était devenue la *rue Paradis aux Marais.*

Aux **14-16**, hôtel Kernevenoy, dit *Carnavalet,* ancien hôtel de Ligneris en 1550 et de Sévigné en 1677. Actuellement *Musée Carnavalet* (*Voir* **23** *rue de* SÉVIGNÉ). Le **29** est l'ancien hôtel de la marquise de Louvois, née Barantin, qui plus tard, appartint à M. de Courchamp, capitaine des Gardes françaises en 1740. Au **25**, hôtel Lamoignon (*Voir rue* PAVÉE). Au **26**, hôtel de la Rivière (1650), et du Président Le Vallier en 1696.

Le comte de La Charolais avait son hôtel à l'ancien **20**, aujourd'hui démoli. Au **30**, ancien **14**, hôtel de Jean de Fourcy (1570), qui de 1770 à 1789 appartenait à M. de Masserany de la Valette. On a prétendu que la belle Gabrielle d'Estrées l'avait habité. Barras y logea avant le Consulat. Aux **34-36**, hôtel de Jean Alméras, secrétaire d'Henri IV en 1603. Nicolas le Baillif en fut propriétaire en 1789. Au **38**, très curieuse impasse; au-dessus de la porte d'entrée, une inscription rappelle que là se trouvait la poterne Barbette, où le duc d'Orléans, sortant de souper chez sa belle-sœur Isabeau de Bavière à l'hôtel Montaigu, fut assassiné le 22 novembre 1407 par les gens à la solde de Jean-sans-Peur (*Voir* BARBETTE *et* FRANÇAISE). L'hôtel Le Tellier, qu'habitait Le Tellier, chancelier de Louis XIV, devenu hôtel de Livry, et qui antérieurement appartenait à Jeanne d'Albret, mère d'Henri IV (1528-1572), est situé au **31** (ancien **5**). La première pierre de cet hôtel avait été posée par Anne de Montmorency en 1550. Il fut habité par Phœbus d'Albret, gouverneur de Bordeaux en 1613.

Au **42**, à l'angle de la rue Vieille-du-Temple, jolie tourelle et logis, annexe de l'*hôtel Hérouët* construit en 1528 par Jean de Balue, qui avait épousé la veuve en premières noces de Jean Hérouët, secrétaire de Louis II d'Orléans en 1497. En 1657, le baron de Chailly déjà propriétaire de l'*hôtel d'Albret* au **31**, en hérita et le laissa à son neveu le Président du Tillet, seigneur de Villarceaux, qui y mourut en 1744. Au **47**, pavillon intéressant dépendant de l'hôtel d'Adjacet ayant fait partie de l'ancien hôtel de François de Fresnes, marquis d'O, surintendant des finances de Henri III, qui mourut en 1594; (toits en poi-

vrière, gargouilles sculptées et lucarnes très curieuses). Cet hôtel fut acheté en 1655 par les *Hospitalières de Saint-Athanase*, dites *Dames de Saint-Gervais*, qui y restèrent jusqu'en 1790. Le marché des Blancs-Manteaux a fait disparaître la plus grande partie des bâtiments. Au **44**, maison de Jehan le Blanc, argentier de la reine Isabeau de Bavière; au **54**, hôtel Le Camus (1713) et de la comtesse de Jaucourt née Nicolaï de 1750 à 1789 ; au **56**, hôtel le Tonnelier de Breteuil (1761); au **58**, hôtel de Miromesnil (1700). *Musée de Paléographie* annexé aux Archives en 1842. Au **60**, hôtel de Soubise (*Voir* ARCHIVES NATIONALES) ; Aux **55-57**, *Mont-de-Piété* fondé par Louis XVI en 1777. Dans la cour (appelée cour Napoléon); une inscription rappelle que l'enceinte de Philippe-Auguste traversait entièrement cet emplacement, et aboutissait à un fragment de *tour* qui existe encore et qui a été restauré en 1885. C'est un des rares vestiges de cette fameuse enceinte commencée vers 1190. Elle est visible de la rue, en regardant à travers la grille. D'après un chroniqueur du temps : la muraille de Philippe-Auguste était « si moulte forte et espesse, que on y meneoit bien une charrette dessus ». En faisant certains travaux de restauration au Mont-de-Piété, on a découvert un énorme chapiteau à feuilles d'acanthes finement sculpté qui doit avoir appartenu à une des colonnades de l'ancien couvent des Blancs-Manteaux.

Au **56** de la rue des Archives, à l'angle de la rue des Francs-Bourgeois, était la *fontaine de Chaume*, édifiée en 1706 par Charles Boucher d'Orsay pour le prince de Rohan Soubise qui habitait l'hôtel des Archives nationales. Au **10** de la place des Vosges, formant façade dans la rue des Francs-Bourgeois, on lit sur la muraille l'ancien nom de: RUE DELECHAPPE, qui n'est mentionné dans aucun ouvrage. Il y a en outre une inscription sur marbre noir indiquant que « cette propriété a été léguée par Victor Bellagne le 6 mai 1852, au bureau de bienfaisance de l'ancien VIIe arrondissement (aujourd'hui IIIe), à sa charge d'entretenir à perpétuité la sépulture de la famille au cimetière du Père-Lachaise ».

D'après un projet de 1903, il serait question d'exproprier quelques maisons voisines pour dégager, par une jolie place, le *Musée Carnavalet* et la *Bibliothèque de la Ville*, en même temps qu'en achevant la percée de la rue aux Ours en prolongement de la *rue Etienne-Marcel*. Cette nouvelle voie traverserait le Marais, et ferait malheureusement disparaître tout un côté de la rue des Francs-Bourgeois, si riche en souvenirs historiques !

FRANKLIN (rue) ←« rue Vineuse, 2 et boulevard Delessert, 12 »→ place du Trocadéro et rue des Réservoirs, 1 [PASSY, *Muette*, 16e arr. 248 m.]

Percée en 1856, cette rue a reçu le nom de *Franklin*, parce que le grand patriote américain avait longtemps habité Passy, près de la *Barrière Franklin* aujourd'hui disparue.

Benjamin Franklin, né à Boston le 17 janvier 1706, mourut le 17 avril 1790. Il fut le fondateur de l'Indépendance américaine. Venu à Paris en 1776 comme ambassadeur des Etats-Unis, il habita le **26** de la rue de Penthièvre (maison Franklin), puis vint s'établir à Passy, **1**, rue Singer, dans l'hôtel Valentinois où il plaça le premier paratonnerre dont il est l'inventeur. Une des grandes maximes de Franklin, qui résume bien la vie de l'infatigable chercheur est que « l'homme qui ne fait rien est bien près de mal faire ».

Il y eut un autre Franklin, navigateur anglais, qui périt en 1847 dans une expédition au Pôle Nord.

La reine Catherine de Médicis (*Voir* VIARMES *et* BOURSE DU COMMERCE), possédait entre la *barrière de Franklin* et la *barrière Sainte-Marie*, existant avant l'annexion de 1862, au Trocadéro, une maison qui appartint ensuite au maréchal de Bassompierre en 1651. Cette propriété fut achetée par Henriette de France, reine d'Angleterre, veuve de Charles Ier, qui y établit le *couvent de la Visitation* où se retira Mlle de la Vallière, avant d'aller aux Carmélites de la rue Nicolle (*Voir* CHAILLOT).

FRANQUET (rue) ←— rue Labrouste, 58 —→ boulevard Chauvelot, 17 [VAUGIRARD, *Saint-Lambert*, 14e arr. 148 m.]

Formée en 1883 par M. Franquet, propriétaire.

FRANQUEVILLE (rue de) ←— boulevard Jules-Sandeau —→ rue Octave-Feuillet [PASSY, *Muette*, 16e arr. 110 m.]

Ouverte en 1896 sur le jardin fleuriste de la Ville de Paris, elle devait porter depuis 1892 le nom de *Franqueville*.

Alfred-Charles-Ernest Franquet de Franqueville, ingénieur français, ancien directeur des chemins de fer au Ministère des Travaux publics.

FRANQUIN (villa) ←— avenue Malakoff, 11 [PASSY, *Porte-Dauphine*, 16e arr. 84 m.]

Porte le nom de M. Franquin, propriétaire du terrain.

FRATERNITÉ (rue de la) ←— rue de l'Egalité —→ rue David-D'Angers [BUTTES-CHAUMONT, *Amérique*, 19e arr. 70 m.]

Nom donné par le propriétaire à cause du voisinage de la rue de l'*Egalité*.

FRÉDÉRIC-BASTIAT (rue) ←— rue Paul-Baudry, 5 —→ rue d'Artois, 13 [ELYSÉE, *Faubourg-du-Roule*, 8e arr. 43 m.]

Décidée en 1884, elle a porté provisoirement le nom de rue *Neuve Fortin* en mémoire de l'économiste distingué qu'était *Frédéric Fortin*,

puis celui de *Bastiat* auquel en 1889 on a ajouté le prénom *Frédéric*. Frédéric Bastiat, né à Bayonne en 1801, mort en 1830, est l'auteur des *Harmonies économiques*.

FRÉDÉRIC-LEMAITRE (rue) ←⋘ rue de Belleville, 188 ⋙→ en impasse [Ménilmontant, *Belleville*, 20e arr. 20 m.]

Créée en 1892.

Frédérick Lemaître, célèbre acteur français, né au Havre le 21 juillet 1798, mort à Paris le 16 janvier 1876. Créateur de toutes les œuvres de Victor-Hugo, *Ruy Blas, Hernani, Les Burgraves*. Joua dans *L'Auberge des Adrets* le rôle de Robert Macaire, créa *Don César de Bazan, Trente ans ou la Vie d'un Joueur*, et tant d'autres pièces qu'il rendit à jamais célèbres. Quelques années avant sa mort il parut à l'Ambigu dans le *Crime de Faverne*, où malgré son grand âge, il fut encore superbe.

Le grand Frédérick débuta aux *Variétés amusantes* de la rue de Bondy (*Voir* Théâtres disparus), aux appointements de « un franc par soirée » pour jouer, ou plutôt « mugir le lion dans *Pyrame et Thisbé*. De là il passa aux *Funambules* et au *Cirque* du boulevard du Temple. En 1823, il joua *L'Auberge des Adrets*, sifflé à la première représentation, il imagina de transformer le personnage qu'il représentait et qui était un rôle sérieux, en rôle absolument comique. Il en fit un succès énorme et sa célébrité date de cette époque. Il fut bientôt le « Talma » du boulevard et interpréta tour à tour : *Le Chiffonnier de Paris*, de Félix Pyat, *Don César de Bazan, Kean*, etc. Théophile Gautier a dit de lui : « Les autres acteurs sont des masques, Frédérick est un génie « passant du haillon au manteau de velours, sans transition, toujours « beau, toujours splendide ! »

FRÉDÉRIC-MAGISSON (impasse) ←⋘ rue de Javel, 142 ⋙→ en impasse [Vaugirard, *Javel*, 15e arr. 60 m.]

Nom du propriétaire qui l'a ouverte en 1893.

FRÉMICOURT (rue) ←⋘ rues du Commerce, 37 et Fondary, 61 ⋙→ quai de Javel, 2 [Vaugirard, *Grenelle*, 15e arr. 370 m.]

Cette rue date de 1837. Le nom de *Frémicourt* est celui du fermier qui exploitait la ferme de Grenelle avant la construction du nouveau village. En 1904, cette rue qui n'allait que jusqu'à la rue Cambronne, fut prolongée jusqu'au quai de Javel.

FRÉQUEL (passage) ←⋘ rue Vitruve, 7 ⋙→ rue de Fontarabie, 26 [Ménilmontant, *Charonne*, 20e arr. 90 m.]

Voie privée, nom du propriétaire.

FRÈRES-PERIER (rue des) ←— quai Debilly, 4 —→ avenue du Trocadéro [Passy, *Chaillot*, 16e arr. 72 m.]

Cette rue à ouvrir sur l'emplacement de l'ancienne pompe à feu de Chaillot, avait reçu primitivement le nom du *Colonel Villebois-Mareuil*, tué au Transvaal en 1900 (*Voir* Villebois-Mareuil), mais pour que la Ville puisse satisfaire aux conditions d'un legs qui doit prochainement lui échoir, il a été convenu en 1903, que cette nouvelle voie prendrait le nom des *Frères Périer*, qui furent les créateurs de la Pompe à feu de Chaillot, construite en 1777 sous le nom de *machine à feu de Chaillot*. Directeurs de la première compagnie des Eaux à Paris, après un procès retentissant qu'ils eurent à soutenir contre le gouvernement, en 1789, ils durent fusionner avec les « *Sources du Roy* ». (*Voir* Eaux.)

FRESNEL (rue) ←— rue de la Manutention —→ rue Magdebourg [Passy, *Chaillot*, 16e arr. 295 m.]

Formée par la Ville en 1869, comme *rue de Versailles*, elle a reçu en 1877 le nom de Auguste-Jean-*Fresnel*, ingénieur (1788-1827), né à Broglie (Eure), célèbre par ses travaux sur la théorie de la lumière et le perfectionnement des phares.

Au **21**, habitait M. Léon Say, plusieurs fois ministre des Finances. Au **23** est M. le duc d'Audiffred-Pasquier, académicien sénateur.

FREYCINET (rue) ←— avenue du Trocadéro, 10 —→ avenue d'Iéna, 50 [Passy, *Chaillot*, 16e arr. 320 m.]

Créée en 1864 entre la rue Pierre Charron et l'avenue du Trocadéro, elle fut achevée en 1883 jusqu'à l'avenue d'Iéna. Depuis 1867 elle porta le nom de *Freycinet*.

Louis-Claude Desaulses de Freycinet, célèbre navigateur français né à Montélimar en 1778. Auteur d'un *Voyage autour du Monde;* mort en 1842.

Au **9**, Consulat de Serbie.

FRIANT (rue) ←— avenue de Châtillon, 15 —→ boulevard Brune, 119 [Observatoire, *Petit-Montrouge*, 14e arr. 370 m.]

Précédemment rue du *Pot-au-lait* et *avenue de Montrouge*, tracée sur le plan de Roussel en 1730, elle aboutissait à l'entrée du château de Montrouge. Ce fut en 1864, qu'on lui donna le nom de *Friant*, en souvenir du comte Louis Friant, général de division sous le premier Empire. Né à Villers-Morlancourt (Somme) en 1758, il mourut en 1829.

FRIEDLAND (avenue de) ←— rue Washington, 49 et faubourg Saint-Honoré, 177 —→ place de l'Etoile [Elysée, *Faubourg-du-Roule*, 8e arr. 630 m.]

Ouverte en 1814, entre la rue de Tilsitt et la place de l'Etoile, et

prolongée en 1857 jusqu'au faubourg Saint-Honoré, cette avenue a été dénommée *de Friedland* en 1864 après avoir été le *boulevard Beaujon*, à cause de la chartreuse Beaujon *(Voir ce nom)*, située autrefois au **10** de l'avenue Friedland.

Friedland, ville de Prusse près de laquelle Bonaparte remporta le 14 juin 1807 une sanglante victoire sur les armées russes.

Au **18**, hôtel du duc de Trévise; le **23** est l'ancien couvent des *Pères du Saint-Sacrement*. En face, sur le terre-plein a été érigée en novembre 1902 une statue de Balzac *(Voir ce nom)*. Au **37**, église espagnole du *Corpus Christi*, fondée en 1874. Au **35**, hôtel Potocki. Au **42**, hôtel du baron James de Rothschild. Au **10**, à l'angle de la rue Beaujon, était avant la guerre de 1870 l'hôtel du duc de Brunswick, petit-fils du duc de Brunswick, chef des armées coalisées contre la France en 1792, « dont le hautain manifeste de Coblentz donna à la Révolution tout l'élan de patriotisme qui lui était nécessaire pour vaincre les ennemis ». Vaincu à Valmy par Dumouriez et Kellermann, il fut mortellement blessé à Auerstaedt.

En 1806, le duc de Brunswick fut une des originalités de Paris. On se le montrait descendant l'avenue des Champs-Elysées dans son coupé chocolat, traîné par ses deux chevaux café au lait; ou dans une loge de théâtre, avec un échiquier d'un côté, une glace à pistache de l'autre, exhibant son maquillage, ses diamants et ses perruques, toujours escorté de très jolies femmes, presque toujours jeunes. Il avait aménagé dans son hôtel de la rue Beaujon une cachette mystérieuse dans laquelle était placée une petite cassette en or contenant les 30 millions de diamants qui ne le quittaient jamais. Sans héritier, autre que sa belle-fille la comtesse de Cury qu'il avait déshéritée, il légua toute sa fortune à la ville de Genève, et de ce fait la comtesse privée de toute ressource mourut à l'hôpital en octobre 1903.

FRILLIÈRE (avenue de la) ←≡ impasse Boileau, 12 ≡→ rue Claude-Lorrain, 45 [Passy, *Auteuil*, 16e arr. 110 m.]

Ouverte par le propriétaire M. Frillière, en 1887.

FROCHOT (avenue) ←≡ rue Victor-Massé, 25 ≡→ place Pigalle, 3 [Opéra *Saint-Georges*, 9e arr. 118 m.]

Voie privée habitée par des artistes. Au nº **1**, est mort le 5 juillet 1884, le compositeur Victor Massé, auteur des *Noces de Jeannette*, de *Galathée*, etc. Il était né le 7 mars 1822 à Lorient (Morbihan), depuis 1884 la rue Laval porte le nom de *Victor Massé* (*Voir* Frochot).

FROCHOT (rue) ←≡ rue Victor-Massé, 28 ≡→ rue et place Pigalle, 7 [Opéra, *Saint-Georges*, 9e arr. 107 m.]

En 1826, cette rue se confondait primitivement avec la rue *Breda*

dont elle est le prolongement. Elle fut appelée successivement : rue *Bréda*, de *Brack*, de la *Nouvelle Athènes* et ensuite *rue Frochot.*

Le comte Nicolas-Thérèse-Benoit, comte Frochot, né à Arnay-le-Duc le 20 mars 1761, mourut le 27 juillet 1828. Premier préfet de la Seine, il garda ses fonctions pendant douze ans et fut destitué en 1812 lors de la conspiration Mallet (*Voir* POPINCOURT). Frochot avait été le secrétaire de Mirabeau.

FROIDEVAUX (rue) ←⇚ place Denfert-Rochereau, 2 ⇛→ avenue du Maine, 87 [OBSERVATOIRE, *Montparnasse*, 14e arr. 660 m.]

C'était en 1855 la rue du *Champ d'Asile*, nom qui servait à désigner le cimetière de Montparnasse; en 1898, on lui a donné le nom de *Froidevaux.*

Froidevaux, lieutenant-colonel des sapeurs-pompiers tué en 1882 dans l'incendie du boulevard de Charonne, a été inhumé au cimetière Montparnasse.

FROISSART (rue) ←⇚ rue de Turenne, 94 ⇛→ boulevard des Filles-du-Calvaire, 9 [TEMPLE, *Enfants-Rouges*, 3e arr. 175 m.]

A été formée en 1804 sous le nom de *rue Neuve de Bretagne*, à cause de la *rue de Bretagne* qui en était voisine et qu'elle prolonge. En 1864, elle est devenue la rue *Froissart.*

Jean Froissart, chroniqueur, naquit à Valenciennes en 1377 et mourut vers 1410. La *Chronique* dont il est l'auteur relate tous les faits qui se sont accomplis en France et même en Afrique de 1326 à 1400, c'est-à-dire de Charles IV le Bel à Charles VII; cette chronique si intéressante fait suite aux mémoires du sire de Joinville (1223-1317), qui se terminèrent en 1309. Froissart avait tous les dons du parfait chroniqueur, du « reporter », il raconte tout ce qu'il voit, tout ce qu'il entend, et toujours, sait donner à tout une forme dramatique. Fils d'un peintre d'armoiries, Froissart excelle dans la description des costumes des tournois et des prouesses guerrières de la chevalerie.

FROMENT (rue) ←⇚ rue Sedaine, 25 ⇛→ rue du Chemin-Vert, 20 [POPINCOURT, *Roquette*, 11e arr.]

Ouverte en 1866, elle a reçu le nom de rue *Froment*, en l'honneur de Froment, inventeur et mécanicien employé dans la construction des horloges électriques, mort en 1865.

FROMENTEL (rue) ←⇚ rues Chartière, 2 et Jean-de-Latran, 1 ⇛→ rue du Cimetière-Saint-Benoît [PANTHÉON, *Sorbonne*, 5e arr. 40 m.]

Existait en 1230. Le cartulaire de Sainte-Geneviève en 1243 la mentionne ainsi: *Vicus qui dicitur Frigidum Mantellum;* de *Froid manteau*, on a fait *Fresmentel* (Guillot), et plus tard *Fromentel*, qui n'en est qu'une faible altération. La *place Fromentel* a la même origine.

Au coin de la *rue Chartière* (aujourd'hui impasse Chartière), était une maison qui servait de rendez-vous à la belle Gabrielle d'Estrées et à son royal amant. On voyait autrefois un buste d'Henri IV en enseigne au-dessus de la boutique d'un marchand de vins; ce buste a disparu ainsi que la maison. César de Vendôme, fils de Gabrielle d'Estrées, figure dans son acte de naissance comme étant né à Paris en l'*hôtel Fromentel.* Au **6** est la *place Fromentel.*

Il y a une dizaine d'années, des fouilles entreprises derrière le Collège de France dans un égout de la rue Jean-de-Beauvais et plus récemment en 1903 dans une cave de l'*impasse Chartière*, avaient amené la découverte de fondations remontant à l'époque gallo-romaine et semblant appartenir à des thermes.

Ces fouilles viennent d'être reprises sous le sol de la *rue Fromentel* et donnent des résultats fort intéressants. La commission du *Vieux-Paris* croit se trouver en face d'une cité gallo-romaine qui, en dehors des thermes, aurait comporté un théâtre, un temple et divers autres édifices publics.

Ces fondations qui s'étendent sous le Collège de France et même jusqu'à la rue des Ecoles semblent remonter au premier siècle de notre ère, et il n'est pas douteux qu'on ne se trouve en présence d'une construction très importante probablement détruite par un incendie, qui rappelle le palais de Constantin à Arles.

FROMENTIN (rue) ←— rue Duperré, 32 —→ boulevard de Clichy, 39 [OPÉRA, *Saint-Georges*, 9e arr. 94 m.]

Précédemment rue *Neuve-Fontaine* à cause du voisinage de la rue Fontaine, elle a reçu en 1879 le nom de *Fromentin.*

Eugène Fromentin, peintre (1820-1876), qui excellait dans les scènes orientales et les paysages d'Afrique.

FULTON (rue) ←— quai d'Austerlitz, 17 —→ rues de la Gare, 10 et Sauvage, 20 [GOBELINS, *Salpétrière*, 13e arr. 145 m.]

Date de 1825, mais ce n'est que depuis 1844 qu'elle a été appelée *rue Fulton.*

Robert Fulton, ingénieur américain, né en 1767, utilisa le premier la vapeur comme moyen de locomotion maritime et perfectionna les bâtiments à vapeur, dont l'invention appartient au français Jouffroy d'Albans. Il mourut le 14 février 1815. En 1799, ce fut ce même Fulton qui construisit les fameux panoramas du *boulevard Montmartre* dont le nom est resté au passage et qui furent démolis l'année suivante (*Voir passage des* PANORAMAS).

FURSTEMBERG (rue) ←— rue Jacob, 5 —→ rue de l'Abbaye, 6 [LUXEMBOURG, *Saint-Germain-des-Prés*, 6e arr. 82 m.]

Construite en 1699, elle se nomma d'abord *rue de Furstemberg,*

parce que le cardinal Egon de *Furstemberg* était alors abbé de Saint-Germain-des-Prés.

Sous l'Empire, ce fut de 1805 à 1815 la *rue Wertingen* en mémoire d'un combat livré le 8 octobre 1805 à Wertingen, en Autriche, par Joachim Murat; la Restauration a rétabli le premier nom. Rue de l'Abbaye, est l'ancien *palais Abbatial* construit en 1584 par le cardinal de Bourbon et restauré par le cardinal de Furstemberg en 1704.

Au **5** de la rue Jacob, se voit encore un pilier de l'ancienne porte de l'abbaye située rue Furstemberg. Paul de Saint-Victor, le célèbre littérateur (1827-1881), habita le n° **6** de cette rue et le peintre Eugène Delacroix né à Charenton en 1798 y mourut en 1863 (*Voir* DELACROIX). Cette rue, originairement comprise dans l'enceinte de l'abbaye Saint-Germain, était habitée par des artistes jouissant de la franchise. Les maisons **6** et **8** sont construites dans le style de l'ancien palais.

FURTADO-HEINE (rue) ←— rue d'Alésia, 57 —→ rue Jacquier [OBSERVATOIRE, *Plaisance*, 14e arr. 114 m.]

Ouverte en 1883 sous le nom de *Couprie*, en mémoire de l'ancien adjoint au maire de la commune de Montrouge; vers 1897, elle a été appelée rue *Furtado-Heine*.

Mme Cécile-Charlotte Furtado-Heine (1821-1896), créatrice d'une crèche et d'un dispensaire modèle qui porte son nom, était la femme du riche banquier Heine, dont l'hôtel était autrefois au **22** de la rue Bergère.

Un monument doit être élevé à la mémoire de cette généreuse bienfaitrice à l'angle de la rue d'*Alésia* et de l'*avenue Villemain*.



G

GABON (rue du) ←≡ avenue de Saint-Mandé, 101 ≡→ rue de la Voûte, 52 [Reuilly, *Bel-Air*, 12e arr. 220 m.]

Précédemment *sentier du Chemin de fer* à sa création en 1863, elle est devenue en 1877 la *rue du Gabon*.

Le *Gabon*, colonie française de l'Afrique occidentale.

GABRIEL (avenue) ←≡ place de la Concorde et rue Boissy-d'Anglas, 1 ≡→ avenue Matignon, 2 [Elysée, *Champs-Elysées, Madeleine*, 8e arr. 700 m.]

Formée en 1818, le voisinage de la *place de la Concorde* lui a fait donner le nom de Jacques-Ange *Gabriel* (1698-1782), architecte du *garde-meuble* de la place de la Concorde et de l'Ecole militaire, etc.

Madame de Pompadour, alors qu'elle habitait l'*Elysée*, emprunta une grande partie de cette avenue pour agrandir les jardins du Palais, dont une des entrées est aujourd'hui au **38** (*Voir* Elysée). Au **16** est placée la porte du jardin de l'ambassade d'Angleterre.

GABRIEL (villa) ←≡ rue Croix-Nivert, 145 [Vaugirard, *Saint-Lambert*, 15e arr. 60 m.]

Prénom du fils du propriétaire qui a créé cette villa en 1895.

GABRIEL-LAMÉ (rue) ←≡ place de la Nativité, 2 ≡→ en impasse [Reuilly, *Bercy*, 12e arr. 275 m.]

Formée en 1877, on lui a donné en 1885 le nom de *Gabriel-Lamé*.

Gabriel Lamé, géomètre (1795-1870), professeur de physique à l'Ecole Polytechnique a pris une part active à l'établissement des chemins de fer en France (*Voir* Chemin de fer).

GABRIELLE (rue) ←≡ rue Foyatier ←≡ rue Ravignan, 24 [Montmartre *Clignancourt*, 18e arr 276 m.]

Commencée en 1863, elle a été prolongée depuis 1867 jusqu'à la *rue Foyatier*. Le nom de *Gabrielle* est le prénom de la femme d'un des propriétaires. La partie comprise entre les rues Chappe et Drevet s'appelait en 1843: la *rue Bénédict*.

GAGER-GABILLOT (rue) ←— rue de la Procession, 36 —→ passage Saint-Pierre [VAUGIRARD, *Saint-Lambert*, 15e arr. 160 m.]

Ouverte en 1883 par M. Gager-Gabillot.

GAILLARD (rue) ←— rue Blanche, 18 —→ rue Léonie, 9 [OPÉRA, *Saint-Georges*, 9e arr. 110 m.]

Créée en 1837 sur les terrains de M. Gaillard, entrepreneur de maçonnerie, elle porta jusqu'à 1903 le nom de *Cité Gaillard;* elle était alors fermée avec des grilles à ses extrémités.

GAILLON (rue) ←— avenue de l'Opéra, 28 —→ rue Saint-Augustin, 35 [BOURSE, *Gaillon*, 2e arr. 17 m.]

Existait en 1495 et aboutissait à cette époque à la *Porte Gaillon*, située près de l'endroit où fut élevé le *Pavillon de Hanovre* (*Voir boulevard des* ITALIENS). Le nom de *Gaillon*, qui désigne ce quartier, lui fut donné en 1578 à cause de l'ancien *hôtel de Gaillon*, sur l'emplacement duquel a été construite l'église Saint-Roch. Au commencement du XVIe siècle, la rue Gaillon alors *ruelle Michaut Riegnaut* du nom d'un de ses habitants, fut appelée plus tard *rue de Lorges*, entre les rues Saint-Honoré et Neuve des Petits-Champs (à cette époque la rue Gaillon et la rue Saint-Roch ne formaient qu'une seule et même rue). Le nom de *Lorges* lui venait de l'*hôtel de Lorges*, voisin du rempart (*Voir* ENCEINTES). Dès que l'église Saint-Roch fut construite, cette partie de la rue Gaillon devint *rue Saint-Roch*. La porte Gaillon a été supprimée en 1700 et avec elle une partie de la rue du même nom.

Au **5**, très joli hôtel avec cour intérieure ornée de mascarons sculptés, bel escalier et vitraux. Au **8**, hôtel du XVIIe siècle ayant appartenu au prince Sultosky. Aux **10** et **12** se trouve le siège de la *Croix Rouge*. Au **14** (ancien **16**), existe encore un ancien numéro noir sur fond jaune avec encadrement bleu (*Voir* NUMÉROTAGE DES RUES). Saint-Just habitait sous la Révolution à l'*hôtel des Etats-Unis*, situé sur l'emplacement de l'avenue de l'Opéra.

De 1854 à 1869, la boucherie Fleselles, dont la boutique est au n° **16**, près du carrefour Gaillon, achetait tous les bœufs gras qui servaient aux fêtes du Mardi-Gras et organisait la promenade des chars à travers Paris. La cérémonie du Bœuf-Gras durait pendant les trois journées du Carnaval. « Ce jour-là, dit Alfred de Vaulabelle, outre les animaux qu'on exposait et qui faisaient partie du cortège, d'autres chars allégoriques, occupés, les uns par des musiciens, d'autres par des femmes revêtues de costumes historiques ou mythologiques suivaient chaque bœuf et étaient escortés de cavaliers en travestis et d'une foule de comparses déguisés et masqués ».

A l'origine, la *cérémonie du Bœuf-gras* qu'on appelait dans certains pays *Bœuf villé, violé* ou *viellé*, parce qu'on le promenait au son des

violons ou des vielles, se célébrait à l'équinoxe de printemps, époque où le soleil entre dans la constellation du Taureau, qui était un objet de vénération chez beaucoup de peuples. Plus tard, cette cérémonie fut reportée au jeudi qui précède le jour des Cendres, et voici la description qu'en donne un écrivain du XVIIIe siècle :

« Les garçons bouchers de la boucherie de l'Apport Paris n'attendirent pas en cette année le jour ordinaire pour faire leur cérémonie du Bœuf Gras. Le mercredi matin, veille du Jeudi-Gras, ils s'assemblèrent et promenèrent par la ville un bœuf qui avait sur la tête, au lieu d'une aigrette, une grosse branche de laurier-cerise; il était couvert d'un tapis qui lui servait de housse. Il portait sur son dos un enfant décoré d'un ruban bleu passé en écharpe, tenant d'une main un sceptre doré et de l'autre une épée nue. C'était le « Roi des Bouchers ». Environ quinze garçons de cette profession, vêtus de corsets rouges, avec des trousses blanches, coiffés de turbans ou de toques rouges bordées de blanc, accompagnaient le bœuf et deux d'entr'eux le tenaient par les cornes. Cette marche était précédée par des violons, des fifres et des tambours. »

Interrompue pendant la Révolution, cette cérémonie fut remise en usage en 1799, mais avec plus de pompe encore qu'autrefois. Sous le premier Empire, c'est Napoléon lui-même qui en réglait le détail, désireux qu'il était, de lui donner le plus d'éclat possible. L'ordonnance de police du 23 février 1905, relative au cortège du Bœuf-Gras, disait :

« Les marchands bouchers, coiffés et poudrés en tresses, porteront le chapeau Henri IV avec panache tricolore, bottes à la hussarde, manteau écarlate bordé d'or, gilet, veste et pantalon de bazin rayé. Le cortège sera composé de six chevaux blancs, dix mamelucks, six sauvages, six Romains, quatre Grecs cuirassés, six chevaliers français, quatre Espagnols, quatre Polonais, deux coureurs, huit Turcs, un tambour-major de la garde, six tambours en gladiateurs, deux fifres en Chinois, dix-huit musiciens et douze garçons bouchers portant les attributs de la Boucherie... Le bœuf pèsera de treize à quatorze cents kilos, sera panaché et décoré, et portera sur le dos un enfant en amour, soutenu par deux sacrificateurs à haches et massues ».

Après les désastres de 1870, on a essayé à plusieurs reprises de faire revivre cette vieille coutume du bœuf gras; mais, soit faute d'argent, soit manque d'enthousiasme, toutes les tentatives faites à cet égard sont restées infructueuses.

Le *carrefour Gaillon* est à l'intersection des rues Gaillon, de la Michodière, Saint-Augustin et Port-Mahon.

GAILLON (fontaine) située carrefour Gaillon [Bourse, *Gaillon*, 2e arr.]

Construite en 1707 sur le dessin de J. Beausire, elle se nommait alors *Fontaine Louis-le-Grand*. En 1827, elle fut réédifiée complète-

ment par Visconti. *L'enfant au dauphin* est du sculpteur Jacquot. Cette fontaine, qui avait beaucoup souffert pendant les journées de juillet 1830, a été de nouveau restaurée en 1900. Elle remplace une très ancienne fontaine qui autrefois était adossée au mur de l'hôtel de Michel de Chambord, contrôleur des finances.

GAITÉ (rue de la) ←— boulevard Edgar-Quinet, 57 —→ avenue du Maine [Observatoire, *Montparnasse*, 14e arr. 300 m.]

Elle était indiquée à l'état de chemin sur le plan de Deharme (1768). Ce nom de *gaîté* lui vient de ce que ce quartier possédait plusieurs lieux de réjouissances, tels que bals publics, cafés-concerts, théâtres, etc. Il y a encore d'autres raisons à ce nom de *Gaîté :* quand ce ne serait que par opposition aux *tristesses* du cimetière Montparnasse dont elle est proche. Qui ne se souvient de l'enseigne de ce marchand de vins, situé vis-à-vis de la prison de la Roquette, avec cette inscription : *On est mieux ici qu'en face !* (*Voir* Enseignes.) Au **11**, *impasse de la Gaîté.* Au **16**, jolie enseigne peinte : *A Bobino,* 1808. Au **24**, Gaîté Montparnasse. Au **31**, Théâtre Montparnasse.

Parmi les plus célèbres établissements de cette rue il faut citer le *Bal Chicard,* le *Bal des Gigoteurs* ou plutôt le *Bal des Mille Colonnes* situé au **18**, qui fut construit en 1833 par Duquesnay, l'architecte de la gare de l'Est. Il eut pour propriétaire sous le second Empire le père Constant dit *Badinguc,* à cause de sa ressemblance avec Napoléon III.

Le *Bal Constant* avait survécu à tous les bals de barrières (*Voir* Bals disparus), où « le dimanche et souvent le lundi, le rapin en « chapeau pointu allait pincer la taille aux jeunes ingénues de l'en« droit, tandis que gravement les mères aux tables des galeries siro« taient leur demi-tasse qu'elles sucraient d'une pipe en caramel ».

C'est également dans cette rue qu'était la *Californie,* sorte de restaurant à l'usage des pauvres gens, des bohémiens, « des purotins » et des chiffonniers ; situé sous un vaste hangar, les consommateurs y trouvaient une nourriture fraîche, sinon abondante, dans les prix de dix à douze sous par repas.

GAITÉ (théâtre de la) situé rue Papin (square des Arts-et-Métiers) [Temple, *Arts-et-Métiers*, 3e arr.]

Avant d'être au square des Arts-et-Métiers, le *théâtre de la Gaîté* était au *boulevard du Temple,* à l'endroit exact où passe aujourd'hui le *boulevard Voltaire.* Il avait été fondé en 1760 par le célèbre Nicolet, à la foire Saint-Laurent (Chemin de fer de l'Est), sous le nom de « *Théâtre des grands sauteurs et danseurs de corde du roy* ». Le succès de Nicolet était devenu tellement grand, que l'on avait coutume de dire en parlant de son spectacle « *De plus fort en plus fort, comme chez Nicolet* ».

Jaconnet, le premier sujet de la troupe de Nicolet, composait et jouait des pièces qui lui valurent le surnom de *Molière de boulevard.* Toujours entre deux vins, il attirait tout Paris, dans les rôles d'ivrogne ou de savetier dans lesquels il était extraordinaire de réalisme. Préville disait de lui « qu'il était si plaisamment comique dans le rôle de savetier, qu'il eût été déplacé dans ceux de cordonnier ». Quand Jaconnet voulait exprimer le dernier degré du mépris pour quelqu'un, il disait : Je le méprise comme un verre d'eau ! Cet excellent comédien mourut à l'hôpital de la Charité. En 1772, Nicolet fut admis à donner des représentations devant Louis XV et la Dubarry.

Depuis 1792, ce théâtre est devenu *Théâtre de la Gaîté.* Incendié une première fois en 1805, il fut réédifié par l'architecte Peyre En 1835, un nouvel incendie le détruisit et le soin de sa reconstruction fut confié à Bourlat. Les grands succès de ce théâtre, alors qu'il était au « boulevard », furent avec Dumaine, Paulin-Ménier, Laferrière, Clément-Just, Colbrun, Lacressonnière, etc., *Le Sonneur de Saint-Paul, La Grâce de Dieu, Le Savetier de la rue Quincampoix, Le Courrier de Lyon*, avec Paulin Ménier, *Cartouche* avec Dumaine, *La Fille du Chiffonnier* et tant d'autres mélodrames aujourd'hui oubliés.

Après la démolition en 1860 du boulevard du Temple pour l'ouverture du boulevard Voltaire (alors boulevard du *Prince Eugène*), et de la place du Château-d'Eau (place de la République), le *théâtre de la Gaîté* est venu s'installer rue Papin ; ce furent Hittorff et Cuzin qui l'édifièrent de 1861 à 1862.

Depuis, *la Gaîté*, après avoir créé quelques grandes féeries comme la *Chatte Blanche* avec Thérésa, ou des drames comme les *Pirates de la Savane* avec Miss Menken, ou *Jean la Poste* avec Dumaine, a quitté le genre « mélo » pour l'opérette et les pièces à grand spectacle, comme les *Cloches de Corneville*, *Rip*, *Cyrano de Bergerac* avec Coquelin ou des *grands opéras* avec la troupe des frères Isola : *Hérodiade*, avec Renaud et Mlle Calvé, etc.

GALANDE (rue) ←═ rue Lagrange ═→ rues Saint-Jacques, 1 et du Petit-Pont, 19 [PANTHÉON, *Sorbonne*, 5e arr. 230 m.]

Ouverte en 1202 sur le *clos Mauvoisin* dépendant de la seigneurie de Garlande, elle fut par altération appelée *rue Galande.*

Cette famille des Garlande occupait aux XIIe et XIIIe siècles les premières charges du royaume : Auzeau de Garlande, qui fut tué au siège de Puiset en 1118,. avait occupé l'emploi de sénéchal et premier ministre sous les rois Philippe Ier et Louis VI le Gros; Etienne de Garlande son frère, évêque de Beauvais, fut sénéchal de France, chancelier et premier ministre pendant neuf ans. Il mourut en 1151; Anselme de Garlande était prévôt de Paris en 1192.

Cette rue, malheureusement déjà bien transformée, et qui tend

tous les jours à disparaître, est encore une des rues les plus intéressantes de ce quartier de la Sorbonne, si riche en souvenirs du Vieux-Paris. On y retrouve çà et là quelques vieilles bâtisses à pignons, comme aux **29** et **31**, mais beaucoup déjà ont été démolies pour le percement de la *rue du Dante*, et le peu qu'il en reste est bien menacé.

Au **41**, curieux passage conduisant au **12** de la rue Domat *(Voir ce nom)*. Au **20** était avant 1887 la *rue Jacynthe* qui finissait au **11** de la rue *des Trois Portes* également disparue. Au XIVe siècle, c'était la *ruelle des Augustins*, dont le couvent était au **48**. Il y avait aussi dans cette rue une impasse dite de *la Longue Allée* qui communiquait au collège de Cornouailles. Au **42** existe un bas-relief excessivement curieux représentant « saint Julien le Pauvre dans une barque » *(Voir ce nom)*. Placé au-dessus de l'entrée d'un hôtel garni, il est caché par un écriteau et ne s'aperçoit que par en-dessous. Sur l'emplacement de la rue du Dante au **57** se voyait le fameux *cabaret du Château rouge*, surnommé la *Guillotine*, spécialement fréquenté par les escarpes, les filles et les rôdeurs de nuit. Ce bouge faisait partie autrefois de la grande tournée classique « des Grands Ducs ». On assure que jadis, Gabrielle d'Estrées avait possédé une maison à cet endroit. Le **65**, dont il reste encore quelques jolies frises Renaissance, aurait dit-on appartenu aux seigneurs de Châtillon.

Dans cette rue était la chapelle *Saint-Blaise Saint-Louis* qui dépendait de la paroisse de Saint-Julien-le-Pauvre. Rebâtie en 1684 et supprimée en 1765 ; elle a été démolie ainsi que l'hôtel de Garancière, appartenant en 1402 à une dame de ce nom.

GALILÉE (rue) ←— avenue Kléber, 51 —→ avenue des Champs-Elysées, 105 [ELYSÉE, *Champs-Elysées*, 8e arr. ; PASSY, *Chaillot*, 16e arr.]

Indiquée sur le plan de Verniquet en 1789, sous le nom de *Chemin de Versailles*, elle reçut en 1790 celui de *Chemin des Bouchers*. En 1832 la rue fut formée entre les rues de Juigné et Vernet. En 1848, pour rappeler le grand banquet patriotique qui fut une des causes de la Révolution de Février, on la dénomma: *rue du Banquet*. Prolongée en 1853 jusqu'à l'avenue ds Champs-Elysées, elle le fut définitivement jusqu'à l'avenue Kléber en 1864. Elle avait aussi été appelée *rue de Laplace* (Voir ce nom).

Le nom de *Galilée* lui a été donne en 1867, en mémoire de Galileo Galilei, illustre astronome italien, né à Pise en 1564. Un soir en observant les oscillations d'une lampe suspendue au plafond d'une cathédrale, il découvrit l'isochronisme ou *loi du pendule*, qu'il utilisa immédiatement pour la régularisation des horloges; il inventa le thermomètre, découvrit les lois de la pesanteur et construisit en 1609 à Venise, la première lunette astronomique. Ayant publié en 1632 un ouvrage remarquable sur la rotation de la Terre autour du Soleil, système

combattu par la Cour de Rome comme contradictoire aux textes de la Bible, il dut pour échapper au bûcher adjurer ses doctrines: « *E pur si muove !* (et pourtant elle tourne !) s'écria-t-il. Emprisonné en 1634 à l'âge de 70 ans, il mourut huit ans après, aveugle et misérable.

GALLERON (rue) ← rue Florian, 13 → rue Saint-Blaise, 22 [MÉNILMONTANT, *Charonne*, 20e arr. 133 m.]

Précédemment *rue des Vignoles* en 1844, puis *Petite rue de Fontarabie*, elle reçut en 1864 le nom du célèbre jardinier *Galleron*, auquel Montreuil doit la culture du pêcher (*Voir* MONTREUIL).

GALLIERA (rue) ← avenue Henri-Martin → rue Pierre-Charron, [PASSY, *Chaillot*, 16e arr. 136 m.]

Ouverte en 1879 sur les terrains de la marquise de Brignole-Galliéra, fondatrice du Musée qui porte son nom (*Voir* BRIGNOLE-GALLIÉRA).

GALVANI (rue) ← rue Laugier, 65 → rue Bayen et boulevard Gouvion-Saint-Cyr, 19 [BATIGNOLLES, *Les Ternes*, 17e arr. 225 m.]

Auparavant *rue Saint-Claude* en 1856, elle a pris en 1864 le nom de *Galvani.*

Aloisio Galvani, physicien italien (1737-1798), né et mort à Bologne, fut un des inventeurs de la pile électrique avec laquelle on obtint la *galvanoplastie.*

GAMBETTA (avenue) ← boulevard Ménilmontant, 30 → porte de Romainville [MÉNILMONTANT, *Saint-Fargeau*, *Père-Lachaise*, 20e arr. 2370 m.]

Ancienne partie de l'*avenue de la République (Voir ce nom),* elle ne fut achevée qu'en 1890.

Entre la rue de la Bidassoa et la place Gambetta, cette avenue portait précédemment le nom de *rue Sorbier* et de *rue de la Dhuis,* entre la place et le boulevard Mortier.

GAMBETTA (monument de) situé place du Carrousel [LOUVRE, *Saint-Germain-l'Auxerrois*, 1er arr.]

Ce monument, œuvre d'Aubé, statuaire, et de Boileau fils architecte, a été élevé à la mémoire de *Gambetta,* et inauguré le 13 juillet 1888, grâce au produit d'une souscription nationale commencée le 8 janvier 1883 qui donna 355.000 francs.

Léon Gambetta, né à Cahors le 2 avril 1838, est mort aux Jardies à Ville-d'Avray, le 31 décembre 1882. Avocat, il se révéla dans le procès Baudin comme défenseur de Delescluze. Très en vue après la manifestation du cimetière Montmartre du 2 novembre 1868, qu'il avait qualifiée « d'émeute de sergents de ville tempérée par le peuple »,

il fut nommé député de Marseille en 1869. Devenu un des chefs les plus écoutés de la démocratie républicaine, il fit partie, comme ministre de la Guerre et de l'Intérieur du Cabinet de Défense nationale du 4 septembre 1870. Lors de l'investissement de Paris, Gambetta n'hésita pas le 6 octobre 1870, à traverser les lignes ennemies à bord du ballon *Le Chanzy*, pour aller installer le gouvernement, d'abord à Tours, puis à Bordeaux d'où, aidé de M. Thiers, il organisa la défense contre l'envahissement des troupes de Guillaume. Député de Paris en 1871, Président de la Chambre en 1879 et Président du Conseil en 1881, il créa « le grand ministère » *(Voir plus loin)*, mais obligé de s'aliter à la suite d'un accident occasionné par une arme à feu, le repos auquel il fut condamné détermina chez lui une dégénérescence graisseuse dont il mourut peu de temps après. L'Etat lui fit des funérailles nationales (*Voir* ETOILE), et son corps fut conduit à Nice.

Gambetta fut un grand orateur, un grand homme politique, et avant tout un grand patriote. En 1866, il habitait un petit logement au sixième étage au **45** de la rue Bonaparte; à sa mort, il demeurait au **57** de la rue Saint-Didier. On s'étonne qu'une plaque commémorative indiquant la demeure du grand tribun n'ait pas encore été placée à cet endroit.

Voici à titre documentaire la composition du gouvernement du 4 septembre 1870, dit de la *Défense Nationale:* Jules Favre, Emmanuel Arago, Crémieux, Jules Ferry, Gambetta, Garnier-Pagès, Glais-Bizoin, Eugène Pelletan, Ernest Picard, Jules Simon et Henri Rochefort avec le général Trochu comme secrétaire et de Kératry à la préfecture de Police.

Le grand ministère (14 janvier 1881 au 27 janvier 1882), était composé de : Gambetta *(Affaires étrangères)*, Waldeck-Rousseau *(Intérieur)*, Cazot *(Justice)*, général Campenon *(Guerre)*, amiral Gougeard *(Marine)*, Rouvier *(Commerce et Colonies)*, Devès *(Agriculture)*, Paul Bert *(Instruction publique)*, Antoine Proust *(Beaux-Arts)*, et Cochery *(Postes)*.

GAMBETTA (place) ←═ rues Sorbier, de la Dhuis et Orfila [MÉNILMONTANT, *Père-Lachaise*, 20e arr.]

Ouverte en 1862, elle ne prit le nom de *place Gambetta* qu'en 1894 *(Voir ce nom)*.

GAMBEY (rue) ←═ rue Oberkampf, 55 ═→ rue d'Angoulême, 36 [POPINCOURT, *Folie-Méricourt*, 11e arr. 169 m.]

Elle fut d'abord appelée *passage du bon Charles X*, en 1826, date de son ouverture. Après la Révolution de Juillet, elle devint *rue Lafayette*, puis *rue Neuve d'Angoulême*, à cause du voisinage de la *rue d'Angoulême*. En 1848, on lui donna le nom de *Gambey*.

Henri-Prudence Gambey académicien, inventeur d'instruments de précision, né en 1787, mort le 27 janvier 1847 au n° **47** de la rue Pierre-Levée.

GANDON (rue) ←— rue Caillaux, 15 —→ boulevard Masséna, 148 [Gobelins, *Maison-Blanche*, 13e arr. 350 m.]

En 1857, cette rue n'allait que de la rue Caillaux au sentier des Malmaisons, et ne fut terminée qu'en 1863; elle prit alors le nom de *sentier des Malmaisons,* puis de *ruelle Gandon,* qui était celui du propriétaire des terrains. Au **14**, donnant avenue d'Italie, est la *ruelle Gandon.*

GANNERON (rue) ←— avenue de Clichy, 38 —→ rue Etex, 1 [Montmartre, *Grandes-Carrières*, 18e arr. 600 m.]

Précédemment *rue des Carrières*, on l'a dénommée *rue Ganneron* depuis 1875.

Auguste-Hippolyte Ganneron, banquier, député (1792-1847), un des fondateurs du Comptoir national d'Escompte *(Voir ce nom).* Au **42** de l'avenue de Saint-Ouen, est l'ancien *passage Florence,* devenu *passage Ganneron* depuis 1877.

GARANCIÈRE (rue) ←— rue Saint-Sulpice, 29 —→ rue de Vaugirard, 34 [Luxembourg, *Odéon*, 6e arr. 220 m.]

Doit son nom à l'hôtel *Garancière* qui y existait en 1540. On a depuis écrit ce nom *Garance* et *Garancée;* antérieurement, elle s'appelait *ruelle Saint-Sulpice.*

En face du n° **1** est un ancien écriteau placé contre Saint-Sulpice pour interdire de jeter des ordures immondices autour de cette église »; à côté du **2**, sur la porte de la chapelle de la Communion, on retrouve un n° **1096**, qui est celui des anciens immeubles des maisons du XVIIIe siècle (*Voir* Numérotage). Le **4**, construit en 1624, appartint de 1633 à 1674 à Mme de Saujon, qui, d'après une inscription encore existante, y établit la communauté des *Filles de Mme de Saujon.* En 1750, cette propriété fut vendue par la duchesse de Rochechouart, née Beauvais, à un lieutenant des gendarmes écossais, le marquis de l'Aubespine.

Aux **8** et **10**, ancien hôtel de construction originale avec pilastres et têtes de béliers, qui après avoir appartenu à M. de Marsac en 1595, fut rebâti sous Louis XIII par l'architecte italien Bobelini, pour René de Rieux, évêque de Laon et comte de Saint-Pol de Léon; un moment converti en teinturerie, sous le nom de « Maison Garance », sous Henri IV, il devint en 1651 la propriété de Guy de Rieux de Sourdéac, neveu du précédent. Vers 1700, il appartenait à Françoise de Paris, veuve de Pierre de Paris, conseiller au Parlement qui, ayant

appris qu'une jeune fille, dont la mère était blanchisseuse dans le quartier, jouait merveilleusement la comédie dans l'arrière-boutique d'un fruitier de la *rue Servandoni*, la fit venir chez elle; on dressa un théâtre dans la cour de l'hôtel et Adrienne Lecouvreur, car c'était elle, y obtint un éclatant succès et se révéla la grande tragédienne qu'elle devait être plus tard (*Voir* VISCONTI). En 1780, cet hôtel fut acheté par le duc de Roquelaure (*Voir rue de* FLANDRE), puis revendu par son fils, le maréchal de Roquelaure, à la famille Montaigu qui le posséda très longtemps. La mairie de l'ancien IXe arrondissement vint s'y établir; habité par M. le marquis de Lubersac, il appartient aujourd'hui à la maison d'éditions Plon.

Au **9**, caserne Tournon, ancien hôtel du maréchal d'Ancre, des ambassadeurs ordinaires, et garde-meuble de la couronne en 1758, dont l'entrée est au **10** de la rue de Tournon *(Voir ce nom)*. Au **11**, petit hôtel d'Entrague construit en 1735. Au **12**, fontaine édifiée en 1715 par la princesse Palatine de Bavière dont l'hôtel est au **5** de la rue Palatine *(Voir ce nom)*. Au **17**, hôtel ayant été occupé par la famille Dulau d'Allemans dont un des membres fut gouverneur de Doullens en 1751.

GARDE-MEUBLES situé quai d'Orsay [INVALIDES, *Gros-Caillou*, 7e arr.]

A remplacé le garde-meuble qu'avait construit l'architecte Gabriel sur la place de la Concorde. Installé en 1854, il renferme tous les meubles, glaces, tentures et tapisseries destinés à l'ameublement et à la décoration des Palais Nationaux.

L'ancien garde-meuble de la couronne, fondé par Charles V, avait été primitivement établi dans l'hôtel du Petit-Bourbon, situé quai du Louvre *(Voir ce nom)*; transporté à l'hôtel de Conti, lors de la transformation du Vieux Louvre, il fut transféré en 1758 au **10** de la rue de Tournon, dans l'ancien hôtel du maréchal d'Ancre, aujourd'hui caserne de la garde républicaine (*Voir* TOURNON), puis dans le nouveau garde-meuble de la place de la Concorde que Gabriel venait de construire.

En 1789, le peuple y vint chercher des armes et c'est ainsi que disparurent l'épée de François Ier et celle de Du Guesclin, en même temps que beaucoup d'autres armes de prix. Un peu plus tard, on s'empara de toutes les belles tapisseries des XVe et XVIe siècles tissées d'or et d'argent, pour en extraire les métaux précieux qu'elles contenaient et qui donnèrent pour plus de 45.000 francs de lingots à la Nation. C'est au garde-meuble qu'eut lieu en 1792 le vol des diamants de la couronne; Cambon et son complice, auteurs de cet attentat, furent guillotinés. Joseph Napoléon retrouva à Madrid le *Sancy* qui avait appartenu à Charles-le-Téméraire et qu'il perdit en 1476 à la bataille de Morat. Quant au *Régent*, il fut découvert en 1793 chez un

marchand de vins du faubourg Saint-Germain *(Voir* TUILERIES. *Diamants de la Couronne).*

GARDES (rue des) ←── rue de la Goutte-d'Or, 26 ──→ rue Myrrha, 43 [MONTMARTRE, *Goutte-d'Or*, 18e arr. 215 m.]

Précédemment en 1842, cette rue ne portait le nom de *rue des Gardes* qu'entre les rues de la Goutte d'Or et Saint-Charles. Depuis 1868, la rue Saint-Charles est devenue *rue des Gardes*, nom qu'elle doit à un ancien corps de garde, appelé la *Hutte-aux-Gardes.*

GARE (boulevard de la) ←── quais de la Gare, 157 et d'Austerlitz, 1 ──→ avenue de Choisy, 202 [GOBELINS, *Salpêtrière, Gare*, 13e arr. 1410 m.]

Ce boulevard date de 1789, comme toutes les voies formées autour des murs d'octroi (*Voir* LAVOISIER). Réuni depuis 1864 sous la même dénomination de *boulevard de la Gare*, comprenant autrefois seulement la partie entre la gare et la rue Nationale, il a englobé le *boulevard d'Ivry* entre la rue Nationale et l'avenue de Choisy; le *chemin de ronde de la Gare* entre le quai d'Austerlitz et la place Pinel et celui d'*Ivry* entre les places Pinel et d'Italie.

Ce nom de gare lui vient de la *gare d'Ivry* ou bassin projeté en 1760, pour mettre les bateaux à l'abri des glaces, projet qui fut abandonné à la suite du refus par le Parlement d'enregistrer les lettres patentes rendues à cette occasion.

Au **91**, était la *rue Picard* ouverte en 1827 sur des terrains appartenant à M. Picard, maire d'Ivry. Au **172**, oratoire de la Trinité.

GARE (quai de la) ←── port de la Gare ──→ boulevard de la Gare et pont de Bercy [GOBELINS, *Gare*, 13e arr. 121 m.]

Existait à l'état de chemin en 1670 et figurait en 1863 comme *route nationale n° 19* (*Voir boulevard de la* GARE).

GARE (rue de la) ←── boulevard de la Gare, 18 ──→ rues Sauvage et Fulton [GOBELINS, *Salpêtrière*, 13e arr. 125 m.]

Ouverte en 1825 sur des terrains du clos de la Gare et du Pré de l'Hôpital Salpêtrière, on lui donna le nom de *rue Neuve de la Gare.* En 1863, une partie de cette rue fut supprimée pour l'agrandissement de la gare d'Orléans.

GARE-DE-REUILLY (rue de la) ←── rue de Reuilly ──→ rue de Picpus [REUILLY, *Picpus*, 12e arr. 290 m.]

Précédemment *cité de Reuilly*, a été nommée *rue de la gare de Reuilly*, parce qu'elle mène à cette station.

GARIBALDI (boulevard) ←⇚ place Cambronne ⇛→ rues de Sèvres, 118 et Lecourbe, 118 [VAUGIRARD, *Necker*, 15e arr. 720 m.]

Formé comme tous les autres boulevards extérieurs en 1789 par les fermiers généraux, il a pris dans toute son étendue le nom de *boulevard de Grenelle* en 1865, et depuis 1885 on lui a donné le nom de *Garibaldi*. C'était précédemment *boulevard de Meudon*, entre les places Cambronne et du Commerce; *boulevard de Grenelle*, entre la rue du Commerce et celle de Lourmel; *boulevard de Javel*, entre la rue de Lourmel et le quai de Grenelle; *chemin de ronde de l'Ecole militaire*, entre l'avenue Lowendal et la rue Dupleix, et de *Grenelle* entre la rue Dupleix et le quai de Grenelle.

Joseph Garibaldi, célèbre patriote italien, né à Nice en 1807, mort dans l'île de Caprera en 1882. Après avoir combattu en Italie pour l'unité de son pays « contre le Pape et pour le peuple », il vint se mettre au service de la France pendant la guerre franco-allemande de 1870, et assista aux combats de Nuits et d'Autun. A titre de curiosité et pour dépeindre l'enthousiasme et l'énergie de ce patriote, voici l'ordre du jour qu'il adressa à ses soldats au moment de la campagne de Rome, le 3 juillet 1849:

« Soldats! voici ce que j'offre à ceux qui veulent me suivre : Faim,
« froid, soleil, pas de pain, pas de caserne, pas de munitions, mais
« veillées continuelles, batailles, marches forcées et faction à la
« baïonnette. Que ceux qui aiment le péril me suivent ».

GARIBALDI.

En 1792, la barrière de Grenelle s'appelait *barrière des Ministres*.

GARREAU (rue) ←⇚ rue Ravignan, 11 ⇛→ rue Durantin, 20 [MONTMARTRE, *Grandes-Carrières*, 18e arr. 67 m.]

Nom du propriétaire.

GASNIER-GUY (rue) ←⇚ rue des Partants, 28 ⇛→ rue Robineau, 21 [MÉNILMONTANT, *Père-Lachaise*, 20e arr. 106 m.]

Voie privée, nom donné par le propriétaire M. Garnier Guy.

GASPARIN (rue de) ←⇚ rue du Commerce, 69 ⇛→ rue de la Croix-Nivert, 76 [VAUGIRARD, *Grenelle*, 15e arr. 180 m.]

Avait été formée en 1868, lors de l'établissement du marché de Grenelle en l'honneur du comte Adrien Etienne de *Gasparin*, agronome (1783-1862).

Dans cette rue aboutissant au **138** de la *rue du Théâtre* était l'ancien *passage du Marché*, qui en 1877 avait été appelé *passage de Gasparin*.

GASSENDI (rue) ←≡ boulevard Edgar-Quinet ≡→ avenue du Maine et rue Mouton-Duvernet [OBSERVATOIRE, *Montparnasse*, *Santé*, 14e arr. 800 m.]

Ouverte en 1887 à travers le cimetière de Montparnasse, cette rue a englobé en 1897 une partie située entre le boulevard Edgar-Quinet et la rue Froidevaux, qui se nommait précédemment rue *Emile Richard*, du nom du président du Conseil municipal de Paris en 1890.

Pierre Gassend dit *Gassendi*, philosophe français (1592-1655), né à Champtercier (Basses-Alpes).

GASTON-DE-SAINT-PAUL (rue) ←≡ quai Debilly, 10 ≡→ avenue du Trocadéro, 9 [PASSY, *Chaillot*, 16e arr. 104 m.]

Nom du propriétaire qui l'a fait ouvrir.

GATBOIS (passage) ←≡ rue de Châlon, 12 ≡→ avenue Daumesnil, 168 [REUILLY, *Quinze-Vingts*, 12e arr. 208 m.]

Doit sa dénomination au concessionnaire du terrain.

GATINES (rue des) ←≡ avenue Gambetta, 75-76 ≡→ avenue Gambetta, 95 [MÉNILMONTANT, *Père-Lachaise*, 20e arr. 215 m.]

Gâtine, vieux mot français qui veut dire *lieu désert* ou terrain en friche, est le nom sous lequel est désigné l'endroit où cette rue a été percée en 1830; elle s'appelait alors *rue des Basses-Gatines*.

GAUDELET (impasse) ←≡ rue Oberkampf, 112 [POPINCOURT, *Saint-Ambroise*, 11e arr. 150 m.]

Nom du propriétaire. Au **7**, existe la *petite impasse Gaudelet*, qui naturellement a la même origine.

GAUGUET (rue) ←≡ rue des Artistes, 26 ≡→ en impasse [OBSERVATOIRE, *Santé*, 13e arr. 45 m.]

Voie privée ouverte par M. Gauguet, propriétaire.

GAULES (impasse des) ←≡ rue de Vanves, 105 [OBSERVATOIRE, *Plaisance*, 14e arr. 143 m.]

Autrefois *impasse Vidus*, à cause du propriétaire, le voisinage des rues d'Alésia et de Vercingétorix, rappelant *les Gaules*, lui a fait donner ce nom en 1877.

GAUTHEY (rue) ←≡ avenue de Clichy, 142 ≡→ rue de la Jonquière, 53 [BATIGNOLLES, *Epinettes*, 17e arr. 340 m.]

Rue *du Garde* en 1863, on lui a donné l'année suivante le nom de *Gauthey*.

Emilaud-Marie Gauthey, ingénieur (1732-1806). Au **43**, assistance publique.

GAUTHIER (passage) ←— rue Rébéval, 65 —→ rue Bolivar, 37 [Buttes-Chaumont, *Combat*, 19e arr. 120 m.]

Avant de porter le nom d'un ancien propriétaire du passage, c'était *le chemin du Moulin de la Galette.*

GAVARNI (rue) ←— rue de Passy, 12 —→ rue de la Tour, 11 [Passy *Muette*, 16e arr. 100 m.]

Créée vers 1863 sous le nom de *rue des Artistes*, elle prit en 1875 celui de *Gavarni.*

Sulpice-Guillaume Chevalier, dit Paul Gavarni, dessinateur caricaturiste, né à Paris en 1801, mourut le 23 novembre 1866 au **31** de la rue Chardon-Lagache. C'est ou cours d'une excursion qu'il fit aux Pyrénées que, frappé d'admiration en voyant le rocher de *Gavarni* d'où le Gave se précipite d'une hauteur de 420 mètres, il adopta ce nom. Comme dessinateur, il a dépeint les mœurs de 1840 d'une manière saisissante dans son *Paris le soir;* ses *Enfants terribles* et ses *Fourberies de femmes* sont justement célèbres. Dans les dernières années de sa vie, Gavarni ayant complètement délaissé le crayon, s'adonnait à l'algèbre.

GAY-LUSSAC (rue) ←— boulevard Saint-Michel, 69 —→ rue d'Ulm, 52 et des Feuillantines, 2 [Panthéon, *Val-de-Grâce*, 5e arr. 625 m.]

Ouverte en 1859, sur l'emplacement d'un ancien camp romain destiné à défendre la ville du côté Sud, elle prit en 1864, le nom de *Gay-Lussac.*

Joseph-Louis Gay-Lussac, célèbre chimiste, né à Saint-Léonard le-Noblat en Limousin (1778-1850), découvrit la loi de la dilatation des gaz, connue en physique sous le nom de *loi Gay-Lussac.* En 1804, il fit plusieurs ascensions scientifiques et laissa de très importants ouvrages sur les combinaisons de gaz.

Au **26**, maison originale genre gothique, soutenue par des cariatides étranges. Au **41**, musée pédagogique. Le grand comédien Mounet-Sully habite au n° **1**, en face du **2**, où est la gare souterraine de Sceaux-Limours-Orsay, desservant l'ancienne gare de la place Denfert-Rochereau.

GAZ (rue du) ←— rue de Tolbiac, 100 —→ boulevard de la Gare, 197 [Gobelins, *Gare*, 13e arr. 650 m.]

Commencée en 1857, elle s'appelait alors *rue et sentier de Tripière.* En 1877, le voisinage d'un ancien gazomètre lui a fait donner le nom de *rue du gaz.* Au n° **85** est *l'impasse du gaz.*

La découverte du gaz inflammable est due à Delsémius qui l'expérimenta le premier en 1686. A la suite des intéressants travaux de Cavendish sur le gaz d'éclairage, Volta en fit quelques essais en 1777.

Un peu plus tard, Lebon prit un brevet pour son *Thermo-lampe* à Paris; en 1802, Murdoch ayant trouvé le gaz de houille monta une usine à Manchester. En 1818, Bruxelles était éclairé au gaz, et Paris ne le fut qu'en 1821 (*Voir* CONDORCET).

GAZAN (rue) ⟵ avenue Reille et rue Lemaignan ⟶ boulevard Jourdan [OBSERVATOIRE, *Santé*, 14e arr. 540 m.]

Créée en 1865, elle a été nommée rue *Gazan* en 1867 en l'honneur du comte Honoré-Théophile-Maxime Gazan de la Peyrière, général de division (1765-1844).

GÉNÉRAL-APPERT (rue du) ⟵ rue Spontini, 92 ⟶ rue de la Faisanderie, 34 [PASSY, *Porte-Dauphine*, 16e arr. 100 m.]

Dénommée rue *Appert* en 1899, parce que le général Appert (1817-1891), y avait son hôtel; elle fut modifiée et complétée en 1893, par l'adjonction du titre de *général*, ainsi que cela devrait se faire, et d'ailleurs comme cela se pratique aujourd'hui pour toutes les voies nouvelles dont les noms honorent la mémoire d'officiers supérieurs, tels qu'*amiraux*, *maréchaux*, *généraux*, *colonels* ou *commandants* (*Voir* NOMENCLATURE DES RUES).

GÉNÉRAL-BLAISE (rue du) ⟵ rue Rochebrune ⟶ rue Lacharrière, 20 [POPINCOURT, *Saint-Ambroise*, 11e arr. 122 m.]

Formée en 1875 sur les terrains dépendant autrefois des abattoirs de Ménilmontant, elle reçut d'abord le nom de *rue Blaise* en 1883, puis celui de *rue du général Blaise* en 1900 (*Voir général* APPERT).

Le général Blaise était général de brigade lorsqu'il fut tué le 22 décembre 1870, au combat de la Ville-Evrard (Seine-et-Marne), pendant la guerre franco-allemande.

GÉNERAL-BRUNET (rue du) ⟵ rue de Crimée ⟶ boulevard Sérurier, 149 [BUTTES-CHAUMONT, *Amérique*, 19e arr. 557 m.]

Décidée en 1875, elle ne fut ouverte qu'en 1879, mais déjà en 1877 on lui avait donné le nom du *général Brunet*.

Jean-André-Louis Brunet, général, tué en Crimée (1815-1855).

Dans cette rue était la *Villa des Prévoyants* qui avait été créée en 1889. Au **23**, *villa Cronstadt*. Au **27**, *villa d'Hauterive*.

GÉNÉRAL-FOY (rue du) ⟵ rue de la Bienfaisance, 16 ⟶ rue de Monceau, 88 [ELYSÉE, *Europe*, 8e arr. 436 m.]

Commencée en 1840 et prolongée jusqu'à la place de La Borde en 1848, elle prit alors le nom de *rue Malesherbes;* mais de nouveau modifiée, on lui donna en 1879 celui de *rue du général Foy*.

Maximilien-Sébastien Foy, général de division, naquit le 3 fé-

vrier 1775 à Ham (Somme), et mourut le 28 novembre 1825 au **62** de la Chaussée d'Antin, où a été placée une plaque commémorative : *Au général Foy, le grand orateur libéral.* — Entré à 15 ans à l'école d'artillerie, il en sortit lieutenant deux ans après, et prit part à la campagne de Dumouriez; colonel en 1801 et général en 1808, il fit toutes les guerres de l'Empire. Retraité après Waterloo, il fut élu député de l'Aisne en 1819, et siégea parmi les membres de l'opposition.

Le compositeur Jules Massenet né le 12 mars 1842, auteur de *Marie Magdeleine* (1874), de *Manon* (1884), du *Cid* (1885), etc., habitait au **38.** Au **37** demeure Victorien Sardou, né le 7 septembre 1831, auteur d'une infinité de pièces de théâtre: *Monsieur Garat* avec Déjazet; *Les Pattes de Mouche, Nos Intimes, La Famille Benoiton* en 1865; *Nos bons Villageois* en 1866; *Patrie* en 1869; *Divorçons* au Palais-Royal en 1880; *Fédora*, 1882; *Théodora*, 1884; *La Tosca* avec Sarah-Bernhardt, *Madame Sans-Gêne*, avec Réjane en 1893. Sardou était précédemment au **28** de la rue de Madrid.

GÉNÉRAL-LAMBERT (rue du).

Ce nom adopté par le Conseil municipal dans sa séance du 12 juillet 1903, sera donné à une voie nouvelle.

Arsène-Mathieu-Louis *Lambert*, général français, né à Carhaix (Finistère), en 1834 mourut sénateur le 11 janvier 1901. En 1870, il s'illustra à Bazeilles *(Voir ce nom)*, en opposant avec le capitaine Aubert et un poignée de braves une héroïque résistance aux Bavarois dans la maison des « Dernières Cartouches », immortalisée dans le tableau de Detaille et devenue aujourd'hui le *Musée de Bazeilles.* En 1896, le général Lambert était commandant militaire du Sénat.

GÉNÉRAL-LASALLE (rue du) ←— passage Lauzin, 12 —→ rue Rébéval, 70
[Buttes-Chaumont, *Combat*, 19e arr. 182 m.]

Cette rue fut percée en 1890 sur l'emplacement d'une usine à gaz aboutissant à la rue *Rébeval.*

Antoine-Charles-Louis comte de Lasalle (1775-1809), était général de cavalerie sous le premier empire, il fut tué à Wagram.

GÉNÉRAL-MORIN (rue du) ←— rue Réaumur, 50 —→ rue Vaucanson, 1
[Temple, *Arts-et-Métiers*, 3e arr. 58 m.]

Précédemment *rue de Breteuil*, elle fut créée en 1780 sur un terrain dépendant du prieuré de Saint-Martin-des-Champs, dont Théodore le Tonnelier était alors prieur. En 1884, on lui a donné le nom de *rue du Général-Morin.*

Arthur-Jules Morin, général et mathématicien (1795-1880), ancien directeur du Conservatoire des Arts et Métiers.

GÊNES (cité et impasse de) ←≡ rue Julien-Lacroix, 48 et 67 [Ménilmontant, *Bel eville*, 20e arr.]

Autrefois *cité et impasse de Rivoli;* depuis 1877, on lui a donné le nom de *Gênes,* célèbre par le siège mémorable qu'y soutint Masséna en 1800 contre les Anglais et les Autrichiens.

GÉNIE (passage du) ←≡ rue du Faubourg-Saint-Antoine, 246 ≡→ boulevard Diderot, 93 [Reuilly, *Picpus*, 12e arr. 190 m.]

Voisinage de la colonne de la Bastille surmontée du *Génie* de la Liberté (*Voir* Bastille).

GENTY (passage) ←≡ quai de la Râpée, 66 ≡→ rue de Bercy, 201 [Reuilly, *Quinze-Vingts*, 12e arr. 175 m.]

Voie privée formée vers 1806, tire son nom d'un chantier de bois appartenant à M. Genty. L'installation d'une sucrerie dans le passage l'a souvent fait appeler *passage de la Raffinerie.*

GEOFFROY-DIDELOT (passage) ←≡ boulevard des Batignolles, 88 ≡→ rue des Dames, 117 [Batignolles, *Batignolles*, 17e arr. 107 m.]

Nom du propriétaire.

GEOFFROY-L'ANGEVIN (rue) ←≡ rue du Temple, 61 ≡→ rue Beaubourg, 18 [Hotel-de-Ville, *Saint-Merri*, 4e arr. 139 m.]

Au XIIIe siècle, on écrivait *Giefroi l'Angevin, Gefroy l'Angevin,* qui devait être le nom d'un Geoffroi quelconque originaire de l'Anjou. Aux **4** et **6**, Jean Séquence y avait fondé en 1293 une communauté de veuves dites *Bonnes femmes de Saint-Avoye* qui, en 1621 fut occupée par les Augustines. Le peintre Largillière habitait le **7**, dans l'hôtel Simon-le-Franc, c'est là qu'il mourut en 1746. Au **17**, se voient des mansardes intéressantes.

GEOFFROY-MARIE (rue) ←≡ rues du Faubourg-Montmartre, 20 et Montyon, 18 ≡→ rue Richer, 29 [Opéra, *Faubourg-Montmartre*, 9e arr. 140 m.]

Ainsi nommée parce qu'elle a été ouverte en 1842 sur des terrains appartenant à l'Hôtel-Dieu auquel ils avaient été légués en août 1261 par un cordonnier appelé *Geoffroy,* et sa femme *Marie.*

Ainsi qu'il est dit dans leur donation, la propriété *Geoffroy-Marie* était une pièce de terres d'environ 8 arpents, située vis-à-vis la grange appelée *Grange Bataillière,* hors des murs de Paris du côté de la porte Montmartre. Outre ce terrain, ils cédèrent à l'Hôtel-Dieu en toute propriété d'autres lieux situés dans Paris; en échange les époux *Geoffroy et Marie* furent acceptés comme « frère et sœur » à l'Hôtel-Dieu et y furent logés et nourris leur vie durant (*Voir* Grange-Batelière).

Cette rue fait partie d'un ancien quartier qui se nommait la *Boule*

rouge. Vers 1850, elle fut le théâtre d'un crime épouvantable commis par Lacenaire et son complice Avril.

GEOFFROY-L'ASNIER (rue) ←— quai de l'Hôtel-de-Ville, 50 —→ rue François-Miron, 50 [Hotel-de-Ville, *Saint-Gervais*, 4e arr. 180 m.]

Ce nom de rue est des plus singuliers, attendu qu'il vient de *Frogié l'Asnier* qui y habitait en 1300, et que *Frogié* est l'anagramme de *Gefroi*, dont par altération on a fait *Geoffroy*. On a écrit *Forgier*, *Frogié* et *Frogier*.

Au **20**, hôtel qui fut construit en 1668 par M. de Villemontré, conseiller d'Etat. Le **19** est l'ancien hôtel des religieux de Preuilly, dit *hôtel de Preuilly;* il appartint successivement depuis 1530, aux familles de Luxembourg, de Clermont-Gallerande, de la Rochefoucauld-Barbézieux, de Vendôme, de Breteuil et de Gallifet. Il avait été confisqué en 1422 par les Anglais au profit de Philippe de Morvilliers. — L'ancienne mairie du IXe arrondissement était autrefois dans un vieil hôtel au **23**, où sont aujourd'hui les Ecoles de la Ville. Au **26**, belle habitation dit *hôtel de Châlons* (1625), et de *Luxembourg* (1659); a été habité par le connétable Anne de Montmorency dont on voit encore les armoiries sur la façade de l'hôtel. La porte d'entrée est une merveille de menuiserie. Au **30**, écuries souterraines avec auges sculptées. Au **32**, était l'auberge à l'enseigne de la *Clef d'argent* (*Voir* Enseignes).

Presque toutes les maisons de cette rue datent du XVIIe siècle. Le **34** est à pignon. Les **1**, **4**, **42** sont également très intéressants.

GEOFFROY-SAINT-HILAIRE (rue) ←— boulevard Saint-Michel, 42 —→ rue Lacépède, 1 et Cuvier [Panthéon, *Jardin-des-Plantes*, 5e arr. 570 m.]

Indiquée en 1530 à l'état de chemin sur le plan de Braun, son premier nom en 1603 fut *rue Corpeaux* ou *Coipeaux*, parce qu'elle conduisait à la butte des *Coipeaux*, dont on a fait *Copeaux* (*Voir* Jardin des Plantes). Au milieu du XVIIe siècle vers 1760, elle prit le nom de *rue du Jardin du Roy*, à cause du voisinage de ce jardin. Pendant la Révolution et le premier Empire, elle conserva le nom de *rue du Jardin des Plantes*. En 1848 on lui avait donné celui de *Geoffroy Saint-Hilaire*. En 1714, ce fut le faubourg Saint-Victor. Entre le boulevard Saint-Marcel et la rue Poliveau, on en fit quelque temps la *rue du Marché aux Chevaux (Voir ce nom)*.

Etienne *Geoffroy-Saint-Hilaire*, célèbre naturaliste, était né à Etampes, le 15 avril 1772 et mourut le 19 juin 1884, membre de l'Institut et directeur du Muséum du Jardin des Plantes; en 1798 il avait fait partie de l'expéditon d'Egypte avec Bonaparte et siégea en 1807 à la Chambre pendant les Cent Jours. C'est à lui que l'on doit la création de la Ménagerie. Geoffroy-Saint-Hilaire a enrichi l'histoire

naturelle de précieuses découvertes et a laissé de nombreux ouvrages scientifiques notamment un traité sur la *Recherche des Monstruosités.*

Au n° **5**, pavillon du commissaire de police du marché aux chevaux, construit en 1762 sous les ordres de M. de Sartines, préfet de police; ce pavillon a été restauré en 1877. Au **36**, maison de Buffon. Au **37**, maison de Daubenton *(Voir ces noms).* Au **35**, enseigne : *A la Biche.*

GEORGES-BIZET (rue).

Dans la séance du Conseil municipal du 12 juillet 1903, il a été décidé, que pour honorer la mémoire de *Georges Bizet,* l'auteur de *Carmen,* il y aurait lieu de substituer au nom de *Bizet,* propriétaire, le prénom de *Georges* (*Voir rue* BIZET), afin d'en faire la *rue Georges-Bizet* (*Voir* DENFERT-ROCHEREAU).

GEORGES-SAND (rue) ←— rue de Rémusat —→ rue Mozart, 113 [PASSY, *Auteuil,* 16e arr. 312 m.]

Précédemment avenue *Boudon* entre cette avenue et la rue La Fontaine et *avenue Heymès,* entre la rue La Fontaine et Mozart, elle fut ouverte en 1880 et depuis 1886, elle porte le nom de *George-Sand.*

Amantine-Lucile-Aurore Dupin, dame Dudevant, connue sous le pseudonyme de *George Sand* qu'elle tenait d'une collaboration intime avec *Sandeau,* fut un des plus grands écrivains français; elle a laissé des œuvres remarquables comme romans et pièces de théâtre : *Le Marquis de Villemer, François le Champi, Consuelo, Le Meunier d'Angibault,* ses *Confessions,* etc.

George Sand née à Paris en 1804 mourut dans sa propriété de Nohans (Indre), à l'âge de 72 ans. Elle avait longtemps habité la rue des *Feuillantines* (*Voir ce nom*). Depuis juillet 1904, époque de son centenaire, elle possède sa statue à Nohans.

GEORGINA (villa) ←— rue Taclet, 13 —→ rue de la Duée, 34 [MÉNILMONTANT, *Saint-Fargeau,* 20e arr. 45 m.]

Nom donné par le propriétaire.

GÉRANDO (rue de) ←— place d'Anvers et avenue Trudaine, 10 —→ boulevard et rue Rochechouart, 93 [OPÉRA, *Rochechouart,* 9e arr. 172 m.]

Cette rue fut percée en 1871 sur les terrains provenant de l'ancien abattoir de Montmartre, mais depuis 1868, il avait été décidé qu'on lui donnerait le nom de *Gérando.*

Le baron Joseph-Marie de Gérando, jurisconsulte et économiste et un des propagateurs de l'enseignement mutuel (1772-1842).

GÉRARD (rue) ←— rue Bobillot —→ rues Jonas, 9 et Samson [GOBELINS, *Maison-Blanche,* 13e arr. 290 m.]

Créée en 1851 sur des terrains appartenant à M. Gérard, elle a

été en partie absorbée par la *rue Bobillot.* Au **22**, se trouve le *passage Gérard* qui, jusqu'en 1877, portait le nom de *passage des Eaux.*

GERBERT (rue) ←≡ rue Blomet, 117 ≡→ rue de Vaugirard, 292 [VAUGIRARD, *Saint-Lambert*, 15e arr. 180 m.]

En 1851, le voisinage de l'église Saint-Lambert l'avait fait dénommer *rue et place de l'Eglise*, mais depuis 1877, elle est devenue *rue Gerbert*, en mémoire de Gerbert (933-1003), pape connu sous le nom de Silvestre II.

GERBIER (rue) ←≡ rue de la Folie-Regnault, 15 ≡→ rue de la Roquette, 170 [POPINCOURT, *Roquette*, 11e arr. 164 m.]

Ouverte en 1860, en l'honneur de Pierre-Jean-Baptiste *Gerbier*, avocat (1725-1788), surnommé l'*Aigle du Barreau.*

GERBILLON (rue) ←≡ rue de l'Abbé Grégoire, 26 ≡→ rue Bérite [LUXEMBOURG, *Notre-Dame-des-Champs*, 6e arr. 67 m.]

Formée en 1864, elle fut cédée à la Ville par M. Perdriaux, concessionnaire du marché Saint-Maur-Saint-Germain. En 1867, on lui donna le nom de *Gerbillon* à cause du voisinage des Missions étrangères.

Jean-François Gerbillon, jésuite et supérieur du collège français fondé à Pékin au XVIIe siècle (1634-1707).

GERGOVIE (rue de) ←≡ rue Blottière, 33 et chemin de fer de l'Ouest ≡→ rue Didot, 50 et d'Alésia, 134 [OBSERVATOIRE, *Plaisance*, 14e arr. 655 m.]

Dénommée rue de la *Procession*, cette rue fut commencée en 1838. En 1855 elle n'allait que jusqu'à la rue de Vanves; plus tard en 1877, elle fut prolongée jusqu'au chemin de fer de l'Ouest; à cette époque et depuis 1873, elle portait déjà le nom de *Gergovie* en raison du voisinage de la rue Vercingétorix et par conséquent du souvenir qu'elle évoque de *Gergovie*, la ville gauloise du pays des Arvernes, assiégée par César et défendue si glorieusement par Vercingétorix.

Au n° **6** est le *passage de Gergovie*, qui avant 1877 se nommait *passage Lemoine*. En 1807, la partie située entre le chemin de fer et la rue de Vanves s'appelait *rue des Trois Cornes*, ce nom lui venait d'une enseigne de marchand de vins.

GÉRICAULT (rue) ←≡ rue d'Auteuil, 50 ≡→ rue Poussin, 15 [PASSY, *Auteuil*, 16e arr. 90 m.]

Rue des Arts en 1863, elle est devenue en 1864 la rue *Géricault.*

Jean-Louis-André-Théodore Géricault, célèbre peintre né à Paris en 1794, mort en 1824, au **21** de la rue des Martyrs. Il est l'auteur du fameux *Naufrage de la Méduse* et de plusieurs autres tableaux remarquables (*Voir* ENSEIGNES).

GERMAIN-PILON (rue) ←≡ boulevard de Clichy, 36 ≡→ rue des Abbesses, 31. [Montmartre, *Grandes-Carrières*, 18e arr. 230 m.]

Primitivement rue *Neuve Pigalle,* en raison du voisinage de la rue *Pigalle,* elle a reçu en 1864, le nom de *Germain-Pilon.*

Germain Pilon, célèbre sculpteur né à Paris en 1535, mort en 1590. On lui doit le mausolée de Guillaume de Belloy (cathédrale du Mans), chef-d'œuvre de la sculpture française, et le tombeau d'Henri II à Saint-Denis, réédifié en 1821; le mausolée de François Ier; les *Trois Grâces,* au Louvre, et de nombreuses œuvres du château d'Anet et de l'église de Brou. Dans la salle du moyen-âge au Louvre, a été placé le fameux « squelette » de Germain Pilon qui autrefois figurait à l'entrée des charniers des Saints-Innocents *(Voir ce nom).* Au **23** est la *cité Germain-Pilon.*

GESVRES (quai de) ←≡ pont d'Arcole et place de l'Hôtel-de-Ville ≡→ pont au Change et place du Châtelet, 2 [Hotel-de-Ville, *Saint-Merri*, 4e arr. 258 m.]

Avant d'être le quai *Le Pelletier,* qui devait son nom à Claude le Pelletier, prévôt des marchands en 1675 et s'étendait entre la place de l'Hôtel-de-Ville et la rue Saint-Martin, ce quai n'était en 1642, qu'un terrain en pente appelé la *tuerie,* la *tannerie,* l'*escocherie,* parce qu'on y tuait, tannait et écorchait le bétail destiné à la grande boucherie de Saint-Jacques, établie derrière le Châtelet. C'est alors que le marquis de *Gesvres,* capitaine des gardes, fut autorisé, en récompense de ses hauts services militaires, à construire un quai de 9 pieds de largeur sur des voûtes avec arcades, afin de « ne pas rétrécir la rivière », ainsi qu'une rue longeant le quai. En 1647, on autorisa sur la longueur du quai du côté de la Seine, l'édification de petites boutiques qui subsistèrent jusqu'en 1786.

Ce n'est qu'en 1868 que le *quai Le Pelletier,* qui avait porté le nom de *quai Neuf,* puis *quai de la Tannerie,* fut confondu avec le *quai de Gesvres.* En 1832, par suite de l'élargissement de la voie et plus tard en 1854, lorsqu'on procéda à l'abaissement du sol, il fallut démolir et reconstruire toutes les maisons établies sur ce quai.

GIFFARD (rue) ←≡ quai d'Austerlitz, 15 ≡→ boulevard de la Gare, 10 [Gobelins, *Salpêtrière*, 13e arr. 80 m.]

Ancien *chemin de Ronde,* de 1847 à 1862, elle porte depuis 1884 le nom de *Giffard.*

Henri Giffard, ingénieur (1825-1882), s'occupa des questions relatives à la navigation aérienne et installa des ballons captifs un peu partout, notamment aux Tuileries en 1878. Giffard est l'inventeur d'un injecteur pour chaudière à vapeur qui porte son nom.

GINOUX (rue) ←≡ rues Héricart, 36 et Emeriau, 51 ≡→ rue de Lourmel, 54 [VAUGIRARD, *Grenelle*, 15e arr. 330 m.]

Après avoir été le *passage*, puis la *rue Baran* en 1863, elle est devenue en 1864 la *rue Ginoux*, du nom de l'ancien propriétaire de la ferme et d'une grande partie des terrains de Grenelle achetés pendant la Révolution.

GIORDANO-BRUNO (rue) ←≡ rue des Plantes, 70 ≡→ rue Ledion, 28 [OBSERVATOIRE, *Plaisance*, 14e arr. 220 m.]

Précédemment *rue latérale au chemin de fer de Ceinture*, on lui a donné en 1885 le nom de *Giordano Bruno*.

Giordano Bruno, philosophe italien, brûlé comme hérétique, le 17 février 1600, à Rome pour s'être converti au calvinisme.

GIRARDON (rue) ←≡ rue Lepic, 85 ≡→ rue Caulaincourt [MONTMARTRE, *Grandes-Carrières*, 18e arr. 233 m.]

Autrefois désignée en 1672 sur le plan Jouvin de Rochefort à l'état de sentier, elle fut alignée vers 1846, et prit le nom *de rue des Brouillards*. Depuis 1867, elle est devenue *rue Girardon*. En 1825, la partie située entre les rues Lepic et de l'Abreuvoir s'appelait *rue de la Croix du But*. Cette rue qui, jusqu'en 1900, s'arrêtait à la rue Saint-Vincent, finit aujourd'hui à la rue Caulaincourt.

François Girardon, célèbre sculpteur, né à Troyes en 1627, mourut en 1715. Il est l'auteur de la belle *Fontaine de Grenelle*, dite *Fontaine des Quatre-Saisons* (rue de Grenelle), du *mausolée* de Richelieu à la Sorbonne et de nombreuses statues au Musée du Louvre. Versailles possède également un grand nombre de ses œuvres.

Son tombeau érigé jadis dans l'église Saint-Landry a été transféré et réédifié en 1817 en l'église Sainte-Marguerite (faubourg Saint-Antoine). Originairement, c'était un sarcophage de marbre vert supportant une croix au pied de laquelle la vierge entourée d'anges désolés pleurait son fils. Ce monument était de Robert Le Lorrain et Nourisson, élève de Girardon. Il a été modifié depuis par l'architecte Godde.

Girardon travailla sept ans à la statue de Louis XIV, qui autrefois ornait la place Louis-le-Grand *(Voir place* VENDOME). Au n° 5 est l'*impasse Girardon*, qui avant 1869, portait le nom d'impasse de la *Fontaine Saint-Denis*.

GIRODET (rue) ←≡ rue d'Auteuil, 53 ≡→ rue Poussin, 7 [PASSY, *Muette*, 16e arr. 55 m.]

Ouverte en 1863, lors de la création du marché d'Auteuil, elle a reçu en 1867 le nom de *Girodet*.

Anne-Louis-Girodet Trioson, peintre français, né à Montargis

en 1767, mourut en 1824. Auteur d'une *Scène du Déluge*, d'*Atala et René*, au Louvre et de nombreux tableaux.

GIRONDE (quai de la) ←— quai de l'Oise, 41 —→ boulevard Macdonald [BUTTES-CHAUMONT, *Pont-de-Flandre*, 19e arr. 840]

Le voisinage du canal de l'Ourcq où ont été groupés des noms de fleuves, lui a fait donner en 1863 celui de *quai de la Gironde*, qui est le nom que prend la *Garonne*, après sa réunion avec la Dordogne.

GIT-LE-CŒUR (rue) ←— quai des Grands-Augustins, 25 —→ rue Saint-André-des-Arts,, 30 [LUXEMBOURG, *Monnaie*, 6e arr. 112 m.]

Cette rue existait déjà au XIVe siècle; en 1397, elle portait le nom de *Gilles-Queux*, ou *Gilles le Queux* (du vieux mot *queux*, cuisinier, dont on a fait *maître-queue)*, et qui par altération, après avoir été *Villequeux*, *Guy le Preux*, *Gilles le Cœur*, *Gui le Quens* (*quens* signifiant *comte* à cette époque), *Gui le comte* et enfin *Gist le Cœur*, est devenue *rue Git le cœur*. A l'angle de cette rue et du quai des Grands-Augustins existe encore une ancienne plaque murale : RUE GILLES-CŒUR.

« Au bout de la rue *Gilles Cœur*, dit Saint-Foix, dans ses *Essais sur Paris* parus en 1742, à l'angle de la *rue de Hurepoix* (quai des Grands-Augustins), François Ier fit bâtir un petit palais (palais d'amour), qui communiquait à un hôtel habité par la duchesse d'Etampes dans la rue de l'*Hirondelle;* les peintures à fresques, les tableaux, les tapisseries, les salamandres accompagnées de tendres et ingénieuses devises, tout annonçait le Dieu et les plaisirs auxquels il était consacré. « De toutes ces devises que j'ai vues, ajoute Sauval, je « me rappelle un cœur enflammé placé entre un *alpha* et un *oméga*, « pour dire apparemment, il brûle toujours! » — Le cabinet de la duchesse d'Etampes, poursuit Saint-Foix, sert à présent d'écurie à une auberge qui a retenu le nom d'*Hôtel de la Salamandre* (*Voir* HIRONDELLE). Un chapelier fait sa cuisine dans la chambre de lever de François Ier et la femme d'un libraire était en couches dans son petit salon de délices, lorsque j'allais, pour examiner les restes de ce *palais d'amour!* »

Aux **20** et **22** de la rue de l'Hirondelle, on remarque quelques vestiges de l'ancien *hôtel de la Salamandre*, entre autres, une petite salamandre sculptée au-dessus de la porte (*Voir* HIRONDELLE). Au **5**, était l'hôtel d'O (*Voir* GRANDS-AUGUSTINS). La *rue Git le Cœur* fut aussi dénommée *rue des Deux-Moulins*, et *rue du Battoir*.

GLACIÈRE (rue de la) ←— boulevard du Port-Royal, 59 —→ boulevards Kellermann, 113 et Jourdan [GOBELINS, *Maison-Blanche*, *Croulebarbe*, 13e arr.; OBSERVATOIRE, *Santé*, 14e arr. 2120 m.]

En 1636, c'était le *chemin de la Glacière*, conduisant au village de

la *Glacière;* depuis 1837, cette voie a subi de nombreuses modifications, qui ne s'achevèrent qu'en 1881. Une partie de la rue de la Glacière se nommait autrefois *rue Payen* et *rue de la Barrière*, près de la barrière (ancien boulevard extérieur).

Le nom de *Glacière,* vient de ce qu'avant l'établissement des glacières de Saint-Ouen et du Bois de Boulogne, il y avait dans ce quartier un vaste dépôt de glaces provenant des étangs de la Bièvre, sur lesquels il était autrefois de mode d'aller patiner pendant l'hiver (*Voir* BIÈVRE).

GLUCK (rue) ←— rue Halévy, 1 —→ rue Scribe et boulevard Haussmann, 31 [OPÉRA, *Chaussée-d'Antin*, 9e arr. 100 m.]

Ouverte en 1862, elle a été dénommée *rue Gluck* en 1867, en l'honneur de Christophe Willibad *Gluck*, compositeur allemand, né à Weidenwang, le 2 juillet 1714, mort en 1787. Auteur d'*Orphée* et d'*Iphigénie en Tauride* (1774), d'*Armide* (1777), et de tant d'autres chefs-d'œuvre. A l'époque où *Gluck* vivait, surgit la grande querelle des *gluckistes* et des *piccinistes.* Piccini était également compositeur, mais la dualité entre l'Ecole allemande et l'Ecole italienne commençait déjà à se faire sentir. Gluck en mourant laissa à ses héritiers une fortune évaluée à plus de 600.000 francs. Il habita au n° **2** de la *rue Chabanais.* A l'occasion de la belle et récente reprise d'*Alceste,* à l'Opéra-Comique la question de savoir si l'on devait dire: *Gluck* ou *Glouck*, a été agitée et définitivement tranchée: Comme l'*u* ne porte pas de tréma, il doit être prononcé *ou.* C'est donc par erreur que les plaques apposées par la Ville rue Halévy et boulevard Haussmann portent: *rue* GLÜCK, au lieu de *rue* GLUCK.

GOBELINS (avenue des) ←— rues Monge, 123 et Claude-Bernard, **1** —→ place d'Italie [PANTHÉON, *Jardin-des-Plantes*, 5e arr.; GOBELINS, *Salpêtrière, Croulebarbe*, 13e arr. 765 m.]

Cette avenue formait autrefois une partie de la rue Mouffetard, elle date de l'an V (1796). Depuis 1869, comme elle longe les bâtiments de la *Manufacture des Gobelins,* située au **42**, elle en a pris le nom.

La *cité des Gobelins,* qui aboutit au **4** de la rue *Rubens* a son entrée au **59** du boulevard des Gobelins. Le théâtre des Gobelins occupe le n° **73**.

GOBELINS (rue des) ←— avenue des Gobelins, 30 —→ rivière de Bièvre [GOBELINS, *Croulebarbe*, 13e arr. 165 m.]

Indiquée sur le plan de Saint-Victor en 1552, sous le nom de *rue de Bièvre,* elle fut modifiée en 1846 et devint en 1859 l'*avenue des Gobelins* pour la raison qu'elle est voisine de la manufacture des Gobelins.

Sur l'emplacement des numéros impairs (*Voir rue de la* REINE

Blanche), était autrefois un hôtel dit de la *Reine Blanche*, qui aurait été habité par la reine Blanche de Castille, mère de Saint-Louis et veuve du roi Louis VIII. La princesse Blanche, sa petite fille, y résida quelque temps et c'est de là qu'elle partit pour aller prendre le voile au *couvent des Cordelières*, situé de l'autre côté de la Bièvre. C'est ce qui explique pourquoi le **17** de cette rue, a toujours conservé le nom de: *Logis de la Reine Blanche*, bien qu'il ait été depuis longtemps démoli.

Cet hôtel existait encore sous Charles VI et c'est là qu'en 1392 eut lieu le *Bal des Ardents* où le roi costumé en sauvage faillit brûler vif. A la suite de cet événement « les ducs de Berri, de Bourgogne et « d'Orléans allèrent en procession nu-pieds de la porte Montmartre à « l'église Notre-Dame, où le roi vint à cheval et entendit avec eux « une messe solennelle en action de grâce de sa conservation. Charles VI « ordonna sur le champ la démolition de l'hôtel de la Reine Blanche ». Ce qui fut fait en 1393 et remplacé au XVIIe siècle par le joli castel actuel situé au n° **17** qui, était déjà en 1775 une manufacture exploitée par le sieur Momery. Les héritiers de la famille Gobelin en étaient encore propriétaires d'une partie en 1720. L'administration de la manufacture des Gobelins occupa le *logis de la Reine Blanche* sous Louis XV, puis sous l'Empire la *Banque territoriale* l'acheta et en fit une brasserie. C'est là que l'ex-abbé de la Reynie, Legendre, Poinsot et Alexandre, commandant le bataillon des Gobelins, préparèrent la journée du 20 juin 1790. Au **3**, berceau de la manufacture dont Colbert confia la direction au peintre Lebrun en 1667; cet ancien hôtel du marquis de Mascarini, avait appartenu auparavant à la famille des Gobelins (*Voir* Manufacture des Gobelins). Acheté par le Hollandais J·an Glück, qui épousa la sœur de François Julienne, célèbre teinturier, il devint la propriété de son neveu Jean-Julienne, né en 1686, qui fut un des fondateurs de la Manufacture des Gobelins.

Au **21** est la *ruelle des Gobelins*, qui est, dit Huysmans, dans sa remarquable étude sur la Bièvre « le plus suprenant coin que Paris recèle », et il ajoute: « C'est une allée de guingois, bâtie à gauche de « maisons qui lézardent, bombent et se cahotent. Aucun alignement, « mais un amas de tuyaux et de gargouilles, de ventres gonflés et de « toits fous. Les croisées grillées bambochent; des morceaux de sac « et des lambeaux de bâche, remplacent les carreaux perdus; des bri- « ques bouchent d'anciennes portes; des Y rouillés de fer retiennent « les rues que côtoie la Bièvre; et cela se prolonge jusqu'aux derrières « de la manufacture des Gobelins où, cette eau de vaisselle s'engouffre « en bourdonnant sous un pont. Alors, la ruelle élargit ses zigzags et « le vieux bâtiment bosselé d'un fond de chapelle que des vitraux « dénoncent, sourit avec ses hautes fenêtres dans le cadre desquelles, ap- « paraissent les ensouples et les chaînes, les modèles et les métiers de « la haute lisse ».

« A droite, la ruelle est bordée d'étables qui trébuchent sur une « terre pétrie de frasier et amollie par des ruisseaux d'ordures. Çà et « là de grands murs, rongés de nitre, fleuronnés de moisissures, rosa- « cés de toiles d'araignée, calcinés comme par un incendie; puis d'in- « cohérentes chaumines, sans étage, grêlées par des places de clous, « jambonnées par des fumées de poêle; et le soir, les artisans qui logent « dans ces masures prennent le frais sur le pas des portes, séparées « par des barres de fer emmanchées dans des poteaux de bois mort, de « l'eau en deuil qui, malade, sent la pierre et le fleuve (*Voir* Bièvre).

« Sans doute, cette étonnante ruelle décèle l'horreur d'une misère « infime; mais cette misère n'a ni l'ignoble bassesse, ni la joviale cra- « pule des quartiers qui l'avoisinent, c'est une misère ennoblie par « l'étampe des anciens temps; ce sont de lyriques guenilles, des hail- « lons peints par Rembrandt, de délicieuses hideurs blasonnées par « l'art. A la brune, alors que les réverbères à huile se balancent et cli- « gnotent au bout d'une corde, le paysage se heurte dans l'ombre et « éclate en une prodigieuse eau forte; l'admirable Paris renaît, avec « ses sentes tortueuses, ses culs de sacs, et ses venelles, ses pignons « bousculés, ses toits qui se saluent et se touchent; c'est dans une soli- « tude immense la silencieuse apparition d'un improbable site dont « le souvenir effare, lorsqu'à trois pas le long des casernes neuves, la « foule déferle sous des becs de gaz et bat sur les trottoirs, en gueu- « lant, son plein ».

Au **7** de la ruelle des Gobelins, se trouve un ravissant pavillon de chasse avec portes et fenêtres sculptées, appartenant autrefois à M. de Julienne (*Voir passage* Moret).

GOBELINS (manufacture des) située avenue des Gobelins, 40 et 42 [Gobelins, *Croulebarbe*, 13e arr.]

La manufacture des tapis des Gobelins fut fondée par Colbert, ministre de Louis XIV en 1667, sur l'emplacement des ateliers de la famille des Gobelins et de Jean Julienne, précédemment établie au n° **3** de la rue des *Gobelins (Voir ce nom)*.

La famille des Gobelins (Philibert et Jehan), teinturiers « en escarlate » était déjà connue au xve siècle : leur belle maison appelée « la Folie Gobelin » bâtie sur les bords de la Bièvre, existait déjà en 1450. Anoblis, les Gobelins abandonnèrent l'industrie de la teinture et furent remplacés par deux Flamands, François de la Planche et Marc de Comans, auxquels succédèrent Glück et Julienne qui se firent remarquer par des découvertes de teintures aujourd'hui disparues, notamment pour le bleu royal. La fameuse marquise de Brinvilliers, l'empoisonneuse, était la femme d'Antoine Gobelin, marquis de Brinvilliers (*Voir rue* Charles V).

Depuis 1667, la manufacture est affectée à la fabrication des tapis-

series de l'Etat, sous le nom de *Manufacture royale des Meubles de la Couronne* et de *Manufacture nationale des Gobelins.* C'est à Colbert qu'on doit la construction des ateliers et des bâtiments. Il confia la direction de la manufacture au grand peintre Lebrun auquel succéda Mignard *(Voir ces noms).* Depuis 1695 jusqu'à nos jours, les directeurs des Gobelins ont toujours été choisis parmi les plus grands artistes.

En 1628, on y réunit la manufacture de la *Savonnerie,* que Louis XIII avait créée quelques années auparavant à Chaillot, dans une ancienne fabrique de savon et où s'exécutaient « les ouvrages façon de Perse et du Levant ». C'est la *Manutention militaire* qui en occupe aujourd'hui l'emplacement (*Voir quai* DEBILLY).

La manufacture des Gobelins a été incendiée en mars 1871 pendant la Commune; dans ce terrible incendie, plus de 114 pièces cataloguées ont été consumées. Parmi ces tapisseries il faut citer: l'*Ecole d'Athènes, le Parnasse,* d'après Raphaël, exécuté au XVIIe siècle et beaucoup d'autres encore formant une collection unique au monde !

Le travail de tapis de *haute lisse* pour lequel on employait des ouvriers flamands était d'origine orientale; il fut importé en France à partir des Croisades. D'après une ordonnance d'Etienne Boileau, prévôt des marchands sous Louis XI, les ouvriers tapissiers étrangers ne pouvaient avoir qu'un apprenti avec eux, et encore, cet apprenti devait être leur propre fils. « Il leur était défendu de travailler la nuit, car la lumière de la nuiz n'est pas suffisante à ouvrer de leur mestier. »

Sous le règne de Henri IV, des tapisseries de haute lisse s'établirent successivement *faubourg Saint-Antoine,* dans les *galeries du Louvre et rue de Varenne,* mais on ne les payait pas et Henri IV, qui tenait à les conserver près de lui, avait beaucoup de peine à leur faire donner, par son ministre des finances, le peu d'argent qu'on leur devait.

C'est une croyance encore assez répandue que les préparations de couleurs, employées aux Gobelins pour la teinture des laines exigent l'emploi de l'urine, ou de l'acide urique. Cela vient de ce que Rabelais dans son *Pantagruel* parlant de la *Folie Guobelin,* raconte l'aventure burlesque d'une dame qui « avait à ses trousses « 600.000 et 14 chiens qui compissarent si bien la porte de sa maison « qu'il y firent un ruisseau de leurs urines, auquel les canes eussent « bien nagé; et c'est cetuy ruisseau qui de présent passe à Saint-Vic- « tor, auquel Guobelins tenait l'écarlatte pour la vertu spécifique de « ces chiens ».

On a cru longtemps aussi qu'il y avait à la manufacture des hommes spéciaux dont l'unique emploi était de boire continuellement, afin comme a dit Molière, de déverser dans des récipients *ad hoc* « *le superflu de leur boisson* ». En 1823, un condamné à mort demanda au directeur de la prison, où il était enfermé « de se soumettre au régime imposé aux teinturiers des Gobelins, ajoutant qu'il pouvait facilement boire vingt bouteilles de liquide par jour et que par conséquent... »

En 1791, les Gobelins prirent le nom de *manufacture royale des ouvrages de la couronne*. En 1797, les ouvriers n'étant plus payés et se trouvant sans vêtement, sans pain et sans argent, furent obligés de mendier pour vivre. Ce ne fut que sous le règne de Napoléon Ier que la fabrique recommença à travailler. En 1850, le député Schœlcher demanda sa suppression, mais ce projet fut repoussé et la *manufacture des Gobelins* fut conservée.

Sur la façade principale, deux plaques de marbre en rappellent l'origine :

Jehan et Philibert Gobelin, marchands teinturiers en écarlate, qui ont laissé leur nom à ce quartier de Paris et à la manufacture des tapisseries, avaient ici leur ateliers sur les bords de la Bièvre, à la fin du xve siècle.

AVRIL 1601. — Marc de Comans et François de la Planche, tapissiers flamands, installent leurs ateliers sur les bords de la Bièvre.

NOVEMBRE 1667. — Colbert établit dans les bâtiments des Gobelins la manufacture royale des meubles de la Couronne, sous la direction de Charles Le Brun.

GOBERT (rue) ←≡ rue Richard-Lenoir, 24 ≡→ boulevard Voltaire, 160 [POPINCOURT, *Roquette*, 11e arr. 96 m.]

Projetée en 1866, elle fut ouverte en 1870 et reçut le nom de *Gobert*, en l'honneur du baron Napoléon Gobert, combattant de 1830, né en 1807, fondateur des prix académiques qui portent son nom, et qu'il institua pour récompenser les meilleurs et les « plus éloquents » ouvrages sur l'histoire de France. Le baron Gobert mourut en 1833.

GODARD (impasse) ←≡ avenue Daumesnil, 276 [REUILLY, *Bel-Air*, 12e arr. 65 m.]

Nom du propriétaire.

GODEFROY (rue) ←≡ place des Alpes, 3 ≡→ place d'Italie [GOBELINS, *Salpêtrière,* 13e arr. 108 m.]

Cette rue a été créée en 1826 sur les terrains de M. Godefroy.

GODEFROY-CAVAIGNAC (rue) ←≡ rue de Charonne, 83 ≡→ rue de la Roquette, 130 [POPINCOURT, *Roquette*, 11e arr. 405 m.]

Précédemment formée en 1847, elle faisait partie de l'*avenue de la Roquette*. En 1884, elle devint rue *Godefroy Cavaignac*.

Eléonore-Louis-Godefroy Cavaignac (1801-1845), fils du conventionnel Jean-Baptiste Cavaignac (1762-1829), qui fut exilé par Louis XVIII, fit, comme rédacteur à la *Réforme* une opposition acharnée à la Restauration, et fut un des combattants de 1830; condamné après les journées d'avril 1834, il s'évada et ne revint qu'après l'amnistie de 1841. Son frère Louis-Eugène (1802-1857), général français, après avoir servi en Algérie de 1832 à 1848, en fut nommé gouverneur après la Révolution de Février. Député à la Constituante, il prit le

ministère de la guerre et écrasa l'insurrection de juin. Président du Conseil, chef du pouvoir exécutif en 1848, il posa sa canditature à la Présidence de la République, et obtint, le 10 décembre, 4 millions 500.000 voix, contre le prince Louis Napoléon qui en eut 1.500.000 de plus que lui et qui, par conséquent, fut nommé à la majorité. Emprisonné au coup d'Etat, il resta un mois à Mazas et au château d'Ham. Vers 1855, il prit la direction du journal *Le Siècle,* seul organe d'opposition à l'Empire qui exista à cette époque. Jacques-Marie-Eugène Godefroy de Cavaignac, fils du précédent, né en 1853, ingénieur des Ponts et Chaussées actuellement député de la Sarthe a été plusieurs fois ministre.

Au **35**, école de la Ville.

GODOT-DE-MAUROY (rue) ←— boulevard de la Madeleine —→ rue des Mathurins, 15 [OPÉRA, *Chaussée-d'Antin*, 9e arr. 356 m.]

Elle fut percée en 1818 sur des terrains appartenant à MM. Godot de Mauroy, riches marchands de bois qui y avaient leurs chantiers, et fit disparaître une ancienne impasse fermée par une grille, qui portait le nom d'*impasse de la Grille* et qui avait été créée en 1789.

GŒTHE (rue) ←— rue Galliéra, 4 —→ rue Georges-Bizet [PASSY, *Auteuil*, 16e arr. 102 m.]

Précédemment rue de *Cadix* en 1885, elle a pris depuis 1891 le nom de *Gœthe.*

Jean Wolfgang Gœthe, un des plus grands poètes de l'Allemagne. Immortel auteur de *Faust*, de *Werther*, naquit à Francfort-sur-le-Mein en 1749 et mourut à Weimar, le 22 mars 1832.

GOIX (passage) ←— rue d'Auberviliers, 14 —→ rue du Département, 11 [BUTTES-CHAUMONT, *La Villette,* 19e arr. 100 m.]

Dénommée par le propriétaire M. Goix.

GOMBOUST (rue) ←— rue Saint-Roch, 59 —→ place du Marché-Saint-Honoré, 40 [LOUVRE, *Place-Vendôme,* 1er arr. 60 m.]

Cette rue qui autrefois faisait partie du *chemin d'Argenteuil* vers 1679, et qui plus tard fut appelée *rue de la Corderie Saint-Honoré,* après avoir été l'*impasse Peronelle,* a reçu en 1864 le nom de *rue Gomboust,* parce qu'elle était voisine de l'*hôtel de Saint-Esprit,* qu'habitait Gomboust, rue Saint-Honoré et où, il grava en 1652 son fameux *plan de Paris.* L'*impasse Gomboust* qui commence au **3** de la place du marché Saint-Honoré, avait porté antérieurement le nom d'*impasse de la Corderie et d'impasse Peronnelle.*

Jacques Gomboust fut ingénieur et graveur du roi Louis XV; outre le *plan de Paris* auquel il doit sa célébrité, il est l'auteur de ceux de Rome (1655) et de Caen (1672).

Les plans de Paris les plus connus sont en 1530 celui de *Braun* — en 1548, celui de *Sébastien Munster* — en 1552, *Truschet et Hoyan* — en 1555, *Saint-Victor* — en 1560, *Ducerceau* — en 1575, celui de *Fr. de Bellefond* — en 1609, celui *de Vasselière* dit *Nicolaï* — en 1615, *Mathieu Méran* — en 1642, *Baisseau* — en 1652, celui de *Gomboust* — en 1672, *Jouvin de Rochefort* — en 1676, celui de *Bullet* et *Blondel* — en 1697, *Nicolas de Fer* — en 1703, *Jaillot* — en 1714, *La Caille* — en 1728, celui *De la Grive* — en 1730, *Roussel* — en 1739, celui de *Turgot* et de *Jean Beausire* — en 1766, le plan de *Delorme* — en 1786, celui de *Junié*, divisé en paroisses — en 1789, celui de *Verniquet*, auxquels il convient d'ajouter celui de *Cassini de Thury*, et celui dit de *la Tapisserie* (XVIe siècle), ainsi que de nombreux plans modernes, *Andriveau Goujon*, *Hachette*, etc.

En 1900, MM. *Lenoir et Burty* ont exposé un plan de Paris en relief, reproduisant toutes les enseignes et les noms des maisons existant au moyen-âge. On sait qu'à cette époque en l'absence de numéros, les maisons étaient désignées par des enseignes: *Maison de la Pomme de Pin*, de l'*Ymage Sainte-Catherine*, de *la Corne de Cerf*, etc. (*Voir* ENSEIGNES). Ces intéressantes maquettes vont être de nouveau exposées dans le sous-sol du Petit Palais, où il est question de former, sous la direction de la Commission du *Vieux-Paris*, une Exposition rétrospective de *Paris à travers les âges.*

GONCOURT (rue de) ←— rue Darboy —→ rue du Faubourg-du-Temple, 68 [POPINCOURT, *Folie-Méricourt*, 11e arr. 150 m.]

Cette rue fut ouverte en 1883 sur l'emplacement de la caserne d'infanterie dite de la *Courtille* (*Voir rue de* BELLEVILLE), et reçut à cette époque, le nom du propriétaire du terrain M. *Anthony*. Depuis 1900, on lui a donné le nom de *Goncourt*.

Edmond-Louis-Antoine et Jules-Alfred-Huot de Goncourt, littérateurs de l'école réaliste, naquirent le premier à Nancy en 1822, et le second à Paris en 1830. Ils collaborèrent presque toujours ensemble, et écrivirent ainsi en 1854, l'*Histoire de la Société française pendant la Révolution; L'Histoire de Marie-Antoinette* en 1858; *Henriette Maréchal et Germinie Lacerteux* en 1865 pour l'Odéon — *La Fille Elisa* et le *Journal des Goncourt*, publiés de 1867 à 1892, eurent pour seul auteur l'aîné des Goncourt, car son jeune frère Jules était mort en 1870. Edmond de Goncourt habitait à Auteuil une petite maison qu'il se plaisait à appeler « son grenier »; c'est là qu'il décéda en 1896, en laissant par testament, les fonds nécessaires à la création d'une académie littéraire qui prit le nom d'*Académie des Goncourt*.

GONNET (passage) ←— rue du Faubourg-Saint-Antoine, 284 —→ rue de Montreuil, 60 [POPINCOURT, *Sainte-Marguerite*, 11e arr. 115 m.]

Nom du propriétaire.

GOSSEC (rue) ←— avenue Daumesnil, 233 —→ rue de Picpus, 204 [REUILLY *Picpus*, 12e arr. 115 m.]

Créée en 1901 aux frais de M. Desvateaux, elle reçut le nom de *Gossec :*

François-Joseph Gossec (1733-1829), musicien, membre de l'Institut. Professeur de composition, fut le premier directeur du Conservatoire de musique. Fondateur, en 1769, du « Concert des amateurs », où fut constitué le premier orchestre complet qui ait paru en France. Gossec composa ou orchestra la plupart des hymnes qui furent exécutés dans les fêtes de la Révolution, notamment « *la Marseillaise* », « *l'Hymne à l'Etre suprême* », etc. (*Voir* CONSERVATOIRE DE MUSIQUE).

GOSSELIN (passage) ←— rue de Crimée, 176 —→ rue de Joinville, 11 [BUTTES-CHAUMONT, *La Villette*, 19e arr. 82 m.]

Voie privée construite par M. Gosselin.

GOUNOD (rue) ←— avenue de Wagram, 123 —→ rues Demours et de Prony, 87 [BATIGNOLLES, *Plaine-Monceau*, 17e arr. 165 m.]

Cette rue reçut en 1881 le nom de *Gounod.*

Charles-François Gounod, compositeur français, né à Paris le 6 juin 1818, mourut à la villa Zimmermann à Saint-Cloud, le 18 octobre 1893. Ses funérailles faites aux frais de l'Etat eurent lieu le 27 octobre de la même année. Gounod est l'auteur de *Faust* (1859), du *Médecin malgré lui* (1862), de *Roméo et Juliette* (1867), de *Mireille.* Il fit aussi beaucoup de musique religieuse.

Il habitait à Paris rue Montchanin et 20 boulevard Malesherbes.

GOURDON (passage) ←— boulevard Saint-Jacques, 67 —→ rue de la Tombe-Issoire, 22 [OBSERVATOIRE, *Petit-Montrouge*, 14e arr. 183 m.]

Nom du propriétaire.

GOURGAUD (avenue) ←— place Péreire, 6 —→ boulevard Berthier, 17 [BATIGNOLLES, *Plaine-Monceau*, 17e arr. 177 m.]

A été ouverte par MM. Pereire et Déguingand et cédée à la Ville en 1863. En 1869, elle fut appelée *avenue Gourgaud.*

Le baron Gaspard Gourgaud, né à Versailles en 1783, général d'artillerie, aide de camp de Napoléon Ier l'accompagna à Sainte-Hélène. Lorsque, en 1830, Louis-Philippe envoya le prince de Joinville pour ramener les cendres de l'Empereur aux Invalides, le général Gourgaud demanda et obtint de se joindre à l'expédition. Il mourut en 1852.

GOUTTE-D'OR (rue de la) ←— rues de la Charbonnière, 2 et Polonceau, 1 —→ boulevard Barbès, 24 [MONTMARTRE, *Goutte-d'Or*, 18r arr. 395 m.]

Créée en 1842. La *Goutte d'or* est le nom d'un ancien hameau où

l'on récoltait autrefois un vin très renommé. Le passage de la *Goutte d'or* va de la rue Stéphenson au **28** de la rue Doudeauville.

GOUVION-SAINT-CYR (boulevard) ←≡ avenue de Villiers, boulevard Berthier ≡→ boulevard Péreire, 236 et avenue de la Grande-Armée, [BATIGNOLLES, *Les Ternes*, 17e arr. 1215 m.]

Précédemment *rue Militaire* et *route* départementale dite *de la Révolte*, entre l'avenue de Villiers et le bastion 50; la *route de la Révolte* fut créée à la hâte vers 1750, sur l'emplacement d'un ancien chemin conduisant à Saint-Denis, pour permettre au roi Louis XV, de se rendre à son palais de Saint-Cloud en passant par Neuilly, au cas, où à la suite d'une *révolte* à Paris, il serait obligé de s'y réfugier. En 1864, on lui donna le nom de *boulevard Gouvion Saint-Cyr.*

Le marquis Laurent-Gouvion-Saint-Cyr, né à Toul en 1764, mourut en 1830. Après 1815, il fut chargé par Louis XVIII de réorganiser l'armée.

GOZLIN (rue) ←≡ rue des Ciseaux, 2 ≡→ rues de Rennes, 41 et Bonaparte, 43 [LUXEMBOURG, *Saint-Germain-des-Prés*, 6e arr. 60 m.]

En 1312, c'était la *rue Madame de Valence*, après avoir été dénommée *rue du Perron* dans le rôle de la taille en 1292. En 1368, cette rue fut complètement détruite et à sa place on creusa un fossé qui fut comblé en 1636. Sur ce fossé, fut ouvert en 1530, le *chemin des Fossés*, et la *rue des Portes de l'Abbaye*, puis ce fut la *rue Sainte-Marguerite Saint-Germain*, d'après une enseigne voisine (*Voir rue de* RENNES).

Près de cette rue se trouvait la prison de l'Abbaye (*Voir* ABBAYE), qui fut le théâtre de nombreux massacres, les 2 et 3 septembre 1792.

Là, périrent de nombreuses victimes, parmi lesquelles, M. de Montmorin, ministre des affaires étrangères de Louis XVI et l'abbé L'Enfant, prédicateur de l'Empereur Joseph II. M. de Sombreuil et Cazotte durent leur salut au dévouement de leur fille. « Entre les deux guichets qui séparaient la prison du lieu d'exécution, on avait improvisé « un simulacre de tribunal composé d'une douzaine d'individus pris au « hasard, et remplissant les fonctions de jurés. Le président seul avait « voix au chapitre, c'était le citoyen Maillard, dit *Tape dur*, qui après « un court interrogatoire renvoyait les accusés ou les faisait exécuter. « Dès que le président avait prononcé les mots « A la Force », le prisonnier était saisi par les gardes et massacré séance tenante à coups « de sabre ». Sur 234 détenus à l'Abbaye, 170 furent mis à mort. Madame Roland (*Voir quai de l'*HORLOGE), y fut enfermée jusqu'au jour de son exécution: 18 Brumaire an II (10 novembre 1793).

L'abbé *Gozlin*, dont cette rue a pris le nom depuis 1864, fut évêque de Paris et de Saint-Germain-des-Prés. Il défendit la ville contre les Normands et mourut pendant le siège de 886 (*Voir* SAINT-GERMAIN-L'AUXERROIS).

Au **19**, au coin de la rue des Ciseaux, était un charcutier qui, parodiant la vieille enseigne de la *Femme sans tête* (*Voir* LE REGRATTIER), s'était servi de la même devise et exposait les différentes parties du cochon avec ces mots : *Tout en est bon*. Qui ne se souvient de cet autre charcutier de la rue Rochechouart, qui avait fait placer au-dessus de sa boutique l'inscription latine suivante : *Mens sana in corpore sano*, pour indiquer que pour avoir une âme saine il fallait se nourrir de viande fraîche (*Voir* ENSEIGNES). Au **9** était le *passage de l'Abbaye*, qui communiquait à la rue du Four. Ce passage ouvert en 1841, aboutissait à l'ancienne prison de l'Abbaye qui datait de 1522 et qui fut démolie en 1854.

GRACE-DE-DIEU (cour de la) ←≡ rue du Faubourg-du-Temple, 129 [ENCLOS-SAINT-LAURENT, *Hôpital-Saint-Louis*, 10e arr. 105 m.]

Nom donné par M. Meyer, propriétaire du terrain et directeur du théâtre de la Gaîté, en mémoire de l'immense succès de la pièce la *Grâce de Dieu*, drame de MM. Dennery et Gustave Lemoine.

GRACIEUSE (rue) ←≡ rue de l'Epée-de-Bois, 2 ≡→ rue Lacépède, 29 [PANTHÉON, *Jardin-des-Plantes*, 5e arr. 246 m.]

Doit son nom à la famille *Gracieuse* ou *Gratieuse*, qui y demeurait en 1243. Une enseigne à la *Tête Noire*, lui avait fait donner un moment le nom de *rue du Maure* et *rue du Noir*, qu'elle conserva jusqu'en 1801. En 1859, c'était la *rue Saint-Médard*, à cause du voisinage de l'église de ce nom.

Dans cette rue avait été ouverte en 1540 la rue du *Champ d'Albiac*, parce qu'un sieur d'Albiac y possédait un terrain. Aux **19** et **23** est une entrée de la *caserne Mouffetard*, qui occupe l'emplacement de l'ancien petit séjour d'Orléans et du couvent des *religieuses de la Miséricorde* (*Voir* MOUFFETARD).

GRAMME (rue) ←≡ rue du Commerce, 65 ≡→ rue Croix-Nivert, 68 [VAUGIRARD, *Grenelle*, 15e arr. 180 m.]

Fut créée par la Ville, lors de l'établissement du marché de Grenelle, et reçut en 1868 le nom de *Gasparin*, en l'honneur du comte Adrienne-Etienne-Pierre de Gasparin, né à Orange en 1783, ministre sous Louis-Philippe, qui mourut en 1862.

En 1899, après la suppression du marché, cette rue changea le nom de *Gasparin* en celui de *Gramme*.

Gramme (1826-1890), ouvrier électricien, commença seul à Paris, en 1856, à étudier l'électricité. Inventa en 1872 la première dynamo industrielle, clef de toutes les grandes applications de l'électricité, et reçut du Parlement français une récompense nationale de 20.000 francs et le prix Volta de 50.000 francs à l'Académie des Sciences.

GRAMMONT (rue de) ←— rue Saint-Augustin, 12 —→ boulevard des Italiens, 15 [Bourse, *Gaillon, Vivienne*, 2e arr. 264 m.]

A été formée en 1726 par le marquis de La Borde, sur l'emplacement de l'*hôtel Grammont* qu'habitait alors le duc de Grammont, auteur de *Mémoires* fort intéressants sur la cour de Louis XIV (1621-1707).

Au **1**, était sous Louis XVI le Bureau de l'enregistrement. En face au n° **2**, se trouvait sous Louis XIV l'ancien hôtel de M. Lacheverdière. Au **14**, bel hôtel. Le **13** appartenait au marquis de Chalabre et le **15** renfermait les écuries du duc de Choiseul. Le *Crédit Lyonnais* occupe aujourd'hui tous les numéros impairs de la rue du Quatre-Septembre au boulevard des Italiens (*Voir* Crédit Lyonnais). Au **14**, vieille boutique de pharmacien (XVIIIe siècle), « *Lescot, apothicaire* ». Au coin du boulevard, ancien hôtel Levis, ambassadeur de Russie en 1785.

GRANCEY (rue de) ←— place Denfert-Rochereau, 12 —→ rue Daguerre, 8 [Observatoire, *Montparnasse*, 14e arr. 37 m.]

Précédemment *rue de Lille* (commune de Montrouge), elle reçut en 1875, le nom de *Grancey*, en mémoire du colonel des mobiles de la Côte-d'Or, Mandat de Grancey, tué le 2 décembre 1870 à la bataille de Champigny (guerre franco-allemande).

GRAND-CERF (passage du) ←— rue Saint-Denis, 145 —→ rue Dussoubs, 10 [Bourse, *Bonne-Nouvelle*, 2e arr. 117 m.]

Ce passage a été construit en 1824, sur l'emplacement d'une maison à l'enseigne du *Grand-Cerf*, d'où partaient les diligences pour le Nord, et sur l'emplacement de laquelle, était primitivement l'*hôpital Sainte-Catherine*. Tous ces terrains, maison et bâtiments avaient été vendus en 1815.

GRAND-HOTEL situé boulevard des Capucines, 12 [Opéra, *Madeleine*, 9e arr.]

Cet hôtel, un des plus grands immeubles de Paris, après le *Bon Marché*, le *Louvre* et le *Crédit Lyonnais*, a été construit en 1867. Il couvre tout l'emplacement triangulaire compris entre le boulevard des Capucines, la rue Scribe et la rue Auber.

En fait d'hôtel, il est question d'abroger l'ordonnance de 1778, concernant les hôteliers-logeurs. C'est qu'en effet cette ordonnance est bien curieuse, car elle défend entre autres choses aux hôteliers-logeurs, « de recevoir des personnes de sexe différent dans la même chambre, « sans qu'elles exhibent leur acte de mariage, et cela sous peine d'une « amende de 200 francs ».

GRAND-PRIEURÉ (rue du) ←⋘ rue de Crussol, 29 ⋙→ rue Rampon, 14 et avenue de la République, 18 [POPINCOURT, *Folie-Méricourt*, 11e arr. 212 m.]

Cette rue fut ouverte en 1783, sur des terrains appartenant au *Grand Prieuré du Temple* (*Voir* TEMPLE), dont le duc d'Angoulême était titulaire.

GRANDE-ARMÉE (avenue de la) ←⋘ place de l'Etoile ⋙→ boulevards Lannes et Gouvion-Saint-Cyr [PASSY, *Chaillot*, 16e arr.; BATIGNOLLES, *Les Ternes*, 17e arr. 790 m.]

Précédemment *avenue de la Porte-Maillot*, elle a reçu en 1864 le nom de *Grande Armée*, en l'honneur de la grande armée, qui s'illustra dans toutes les campagnes du premier Empire.

Au **24**, construction singulière inachevée, avec pavillon Louis XVI au fond de l'allée, qui fut habitée par le peintre militaire Detaille. Sur un des côtés de la porte cochère se voit encore une inscription presque illisible, portant la date de 1871 et qui semble rappeler quelques hauts faits du siège de Paris. Aux **54** et **56**, chapelle protestante de l'Etoile.

Au **65**, ancien hôtel de Thérèse Humbert « coupable de la plus grande escroquerie du siècle », et condamnée en cour d'assises (août 1903). Aujourd'hui *hôtel du Touring Club.*

GRANDE-CHAUMIÈRE (rue de la) ←⋘ rue Notre-Dame-des-Champs, 72 ⋙→ boulevard Montparnasse, 115 [LUXEMBOURG, *Notre-Dame-des-Champs*, 6e arr. 137 m.]

Ouverte en 1830 sous le nom de *rue Chamon*, parce que M. Chamon en était alors propriétaire, elle prit en 1839 le nom d'un ancien bal public célèbre à cette époque, appelé la *Grande Chaumière*, situé au **94** du boulevard Montparnasse. Ce bal qui datait de 1787 était particulièrement fréquenté par les étudiants (*Voir* BALS DISPARUS). Au **5**, chapelle anglaise de la Trinité dite *Saint-Luke's Chapel*. Aux **6** et **12**, académies de dessin.

GRANDE-PINTE (passage de la) ←⋘ rue de Charenton, 295 ⋙→ rue des Meuniers, 39 [REUILLY, *Bercy*, 12e arr. 150 m.]

Doit son nom à une enseigne de marchand de vins (*Voir* ENSEIGNES).

GRANDE-TRUANDERIE (rue de la) ←⋘ boulevard Sébastopol, 57 ⋙→ rues de la Réale, 8 et de Turbigo, 4 [LOUVRE, *Halles*, 1er arr. 240 m.]

Existait au XIIIe siècle sur le fief de *Therouenne* (*Voir* PIROUETTE). Elle doit son nom aux truands qui y abondaient à cette époque. On désignait par ce nom les voleurs, mendiants, diseurs de bonne aventure et malandrins dont les repaires étaient dans *les Cours des Miracles (Voir ce nom)*. On a prétendu que le mot *Truanderie* pouvait égale-

ment avoir pour origine le vieux mot français: *truage*, qui signifie *droit à payer*, étymologie qui s'expliquerait par le voisinage des Halles et l'installation au *carrefour d'Ariane* d'un bureau de perception à cet usage. Mais la première version nous semble de beaucoup plus rationnelle, d'autant que nous retrouvons dans Robert Cassale, que la *rue de la Grande Truanderie*, s'appelait à l'origine : *Via mendicatrix minor*, c'est-à-dire : grande et petite rue mendiante.

Au point où la rue de la *Grande Truanderie* et la *rue de la Petite Truanderie* se confondent, existe une petite place triangulaire, ancien *carrefour d'Ariane*, où était autrefois un puits appelé le *puits d'amour* de l'*Ariane* ou de l'*Arienne*, nom qui fut donné à ces deux rues.

D'après une légende, une jeune fille nommée Agnès Hellebik, abandonnée par son amant, s'était noyée dans ce puits. Trois cents ans plus tard, un jeune homme désespérant de pouvoir jamais obtenir la jeune fille qu'il aimait, tenta de se suicider en se précipitant dans le même puits. Secouru à temps, il vécut et épousa la demoiselle. Il fit réparer le puits et sur la margelle, y grava cette inscription :

L'Amour m'a refait
En 1525 tout à fait.

Dans la suite le puits fut comblé. On le voyait encore vers 1700. Un boulanger établi au carrefour conserva longtemps une enseigne : *Au Puits d'amour.*

Presque toutes les maisons du **13** au **29** ont été démolies en 1900; ainsi que les maisons de la rue de la Petite Truanderie, qui se trouvaient derrière. Ainsi disparaît un des plus originaux coins de Paris qui datait du XIIe siècle (*Voir rue* MONDÉTOUR).

Aux n^os **16** et **18** de la *rue de la Grande Truanderie*, existait avant 1820 la *rue Saint-Jacques l'Hôpital*, qui avait été percée en 1814, sur l'emplacement du cloître de Saint-Jacques l'Hôpital. Dès le IXe siècle, les pèlerinages à Saint-Jacques de Compostelle devinrent très fréquents, et en 1319 des bourgeois de Paris réunis en confrérie achetèrent dans la rue Saint-Denis près la porte des Peintres *(Voir ce nom)*, un emplacement où, en 1327, fut élevée une église par les soins de Jean de Marigny, évêque de Beauvais. En 1383, les bâtiments furent transformés en hôpital, sorte d'*asile de nuit*, où l'on recevait en moyenne de soixante à quatre-vingts pauvres par nuit; en sortant le matin, ils recevaient « le quart d'un pain, le quart d'un denier et le tiers d'une pinte de vin » (*Voir* HOSPITALITÉ DE NUIT). La confrérie fut supprimée en 1790 et les bâtiments de l'hôpital firent retour à l'Assistance de 1812 à 1817.

GRANDES-CARRIÈRES (rue des) ←≡ rues de Maistre et Tourlaque, 2 ≡→ rue Vauvenargues, 21 [MONTMARTRE, *Grandes-Carrières*, 18e arr. 100 m.]

En 1839, le chemin vicinal des *Grandes Carrières* fut classé et prit

le nom de *rue des Grandes Carrières*, à cause du voisinage des carrières de Montmartre, aujourd'hui abandonnées.

Au 5 est l'impasse des *Grandes Carrières.*

GRANDES-PAPETERIES (rue des) ←— quai d'Auteuil —→ avenue de Versailles [PASSY, *Auteuil*, 15e arr. 49 m.]

Créée en 1894 par M. Huet, directeur des *grandes papeteries* établies dans cette rue. Elle porte également le nom de *rue Jules-Huet.*

GRANDS-AUGUSTINS (quai des) ←— pont et place Saint-Michel, 2 —→ rue Dauphine, 1 et Pont-Neuf [LUXEMBOURG, *Monnaie*, 6e arr. 354 m.]

Construit en 1231, par ordre de Philippe le Bel, ce quai, qui ne fut achevé qu'en 1389, est par conséquent le plus ancien de Paris; il doit son nom au couvent des *religieux Grands Augustins*, ainsi nommés par opposition aux *Petits Augustins*, installés au Pré aux clercs. Ces Augustins remplaçaient des *Frères de la Pénitence* de Jésus dit *Sachets*, établis par Philippe le Bel; leur église se trouvait à l'angle du quai et de la rue des Grands-Augustins, à l'endroit où fut longtemps : *la Vallée* ou *marché à la volaille*, installé en 1809 (*Voir rue des* GRANDS-AUGUSTINS), et qui avait donné son nom à ce quai, qu'on appelait *quai de la Vallée*, jusqu'en 1855, époque à laquelle ce marché fut transféré aux *Halles Centrales.* Depuis 1855, les bâtiments servent de dépôt au matériel de la Compagnie des Omnibus. En 1389, on le nommait *rue de Seine par où l'on va aux Augustins*, puis ce fut la *rue du Pont-Neuf*, à cause du pont Saint-Michel, qui s'appelait alors le *Pont-Neuf* (on sait que le Pont-Neuf actuel, commencé en 1578, ne fut achevé qu'en 1606 *(Voir ce nom).*

Ce couvent des *Grands-Augustins* a donné son nom à une rue voisine qui existait déjà en 1256. C'est dans l'église du monastère que s'assemblèrent les chevaliers du Saint-Esprit, lorsque Henri III fonda cet ordre en 1579. Le couvent fut détruit en 1791. Les Grands-Augustins, originaires d'Italie, vinrent en France vers 1285, attirés par Saint-Louis. Ils s'établirent d'abord à Paris près de la *porte Saint-Eustache* « dans un lieu environné de bois, où se trouvait une chapelle dédiée « à Sainte-Marie l'Egyptienne (*Voir* JUSSIENNE), et une grange que « le roi leur avait donnée; quelque temps après, ils quittèrent « ce « moustier », en ne laissant d'autre trace de leur passage que leur « nom qu'ils léguèrent à la *rue Hérold*, autrefois rue des *Vieux-Augus-* « *tins* ».

Ils allèrent ensuite dans le *Clos du Chardonnet*, rue des Bernardins, mais en 1293, après avoir vendu ce nouvel établissement, ils achetèrent le monastère des *frères Sachets*, situé sur le bord de la Seine (quai des Grands-Augustins), et s'y installèrent définitivement. Les

Sachets y étaient déjà depuis 1261, mais leur pauvreté les força à céder leur monastère qu'ils ne pouvaient entretenir. L'église avait été commencée sous Charles V et achevée en 1453 sous le règne de Charles VI. En 1737, la Cour des Comptes siégea quelques années dans les bâtiments de l'ancien monastère des Augustins.

C'est dans ce monastère qu'en 1440, trois huissiers à verge, ayant de vive force, arrêté dans le cloître des Augustins un écolier qui s'y était réfugié (*Voir rue du* FOUARRE), furent condamnés : « A aller en chemise et pieds nus tenant une torche ardente du poids de 4 livres, faire amende honorable aux Augustins, à élever une croix de pierre avec image rappelant leur crime, à la confiscation de leurs biens, et enfin, à un exil perpétuel ». A l'angle du quai et de la rue des Grands-Augustins avait été placé un *bas-relief* représentant ce fait.

L'*hostellerie du Hurepoix,* ainsi dénommée parce que les marchands de *Hurepoix,* petit village des environs de Rambouillet, logeaient dans cette auberge, se trouvait sur ce quai, et avait donné son nom à une *rue,* dite de *Hurepoix,* qui allait rejoindre la porte Saint-Michel.

Il y avait encore sur ce quai deux hôtels célèbres, l'un : *hôtel de Luynes,* construit au commencement du XVII[e] siècle, avait appartenu à Pierre Séguier, conseiller au Parlement, seigneur de Sorel et comte d'O (Gomboust dit: comte D'Au), qui mourut en 1638; sa fille épousa en 1631 Charles d'Albret, duc de Luynes, et c'est ainsi que le vieux manoir d'Anne de Pisseleu, duchesse d'Etampes, maîtresse de François I[er], situé au 5 de la rue *Gilles-Cœur,* et rue de l'*Hirondelle,* qui en dépendait, prit le nom d'hôtel de Luynes (*Voir rue* GIT-LE-CŒUR). Cet hôtel, construit au XIII[e] siècle, avait appartenu précédemment aux évêques de Chartres, puis au connétable de Sancerre. La maison de la *Salamandre* située aux 20 et 22 de la rue de l'Hirondelle *(Voir ce nom),* était autrefois un hôtel de voyageurs ayant pour enseigne « A la Salamandre » en souvenir de l'ancien palais d'amour et des armes de la duchesse d'Etampes.

L'autre était l'*hôtel d'Hercule,* dont on voit encore une partie au 7 de la rue des Grands-Augustins, et qui avait été ainsi dénommée à cause des peintures intérieures qui représentaient les sept travaux d'*Hercule.* Cette habitation appartenait primitivement au comte de Sancerre, puis à Jean de la Driesche, président à la Cour des Comptes, qui la vendit à Jean Hallevin, seigneur de Piennes et chambellan du roi Charles VII, auquel il le céda pour 10.000 livres en 1493. Sous Louis XII, cet hôtel fut habité par Guillaume de Poitiers. En 1573, il appartenait à Antoine Duprat, petit-fils du chancelier et seigneur de Nantouillet.

« Un jour », raconte le comte de la Ferrière, « en 1573, le roi Char-
« les IX ordonna au prévôt de Nantouillet de lui donner une collation
« dans son hôtel de la rue des Augustins; il fallait obéir; le roi s'y ren-

« dit avec son frère le duc d'Anjou qui fut Henri III et le roi de Na-
« varre, qui fut Henri IV, accompagné de courtisans qui saccagèrent
« l'hôtel et pillèrent l'argenterie; Nantouillet y perdit plus de 50.000 li-
« vres. Le motif de cette agression était que le prévôt de Nantouillet
« avait refusé d'épouser Mlle de Châteauneuf, maîtresse du duc d'An-
jou ».

A la suite de l'hôtel d'Hercule, venait le jardin de l'hôtel de Nemours, dont la grande porte s'ouvrait rue Pavée (*Voir rue des* GRANDS-DEGRÉS). Cet hôtel rebâti en 1605 par le duc de Nemours fut vendu en 1670 par la *duchesse de Savoie,* à une compagnie immobilière, qui fit percer immédiatement à travers de ces terrains, la rue qui porte ce nom (*Voir rue de* SAVOIE). L'archiduc Philippe d'Autriche demeura à l'*hôtel d'Hercule* en 1449, et Jacques V, roi d'Ecosse, y vécut en 1536 lors de son mariage avec Madeline, fille de François Ier. Cet hôtel avait alors son entrée principale sur le quai des *Grands-Augustins.*

Au **23**, était autrefois l'*Hôtel des Charités Saint-Denis,* qui primitivement avait donné son nom à la *rue des Grands-Augustins.* Cet hôtel en contrebas, antérieur à la construction du Pont-Neuf, avait été précédemment occupé par le trésorier comptable de l'Abbaye royale des Augustins. Au XVIIIe siècle, il fut la demeure de l'intendant du couvent de Saint-Cyr, fondé par Mme de Maintenon, et pour cette raison appelé *hôtel de Saint-Cyr.* Jaillot, l'auteur des *Recherches sur Paris,* demeurait à l'angle du quai et de la rue des Augustins. Au **35**, hôtel de Didot, célèbre imprimeur, auparavant hôtel Feydeau et Montholon. Le mathématicien Laplace y habita sous le Directoire (il y a une entrée au **2** de la rue Séguier). Au **51**, le restaurant Lapérouse occupe l'hôtel du comte de Bruillevert, grand maître des Eaux et Forêts sous Louis XIV. Le **25**, construit par François Ier pour se rapprocher de la duchesse d'Etampes (*Voir* GIT-LE-CŒUR), servit sous Louis-Philippe aux bureaux de la Salubrité.

En 1658, les Augustins ayant refusé de se conformer à un arrêt du parlement qui supprimait les nominations qu'ils avaient obtenues en faveur de quelques sujets de leur ordre pour le grade de bachelier, on envoya contre eux des archers qui essayèrent vainement de forcer les portes du couvent. Les religieux prévoyant ce qui devait arriver, les avaient fait murer par derrière, et s'étaient préparés à faire bonne résistance. Ils soutinrent en effet une espèce de siège et ne capitulèrent que lorsqu'ils virent les archers sur la brèche. Après vingt-sept jours de prison, le cardinal Mazarin fit remettre les religieux en liberté par ordre du roi. Ils furent placés dans les carrosses du roi, et menés en triomphe dans leurs couvents, au milieu des gardes françaises rangées en haie depuis la Conciergerie jusqu'aux Augustins. Leurs confrères allèrent les recevoir en procession avec des palmes à la main.
« Ils sonnèrent toutes leurs cloches et chantèrent le *Te Deum* en action

de grâces. » C'est à cet événement que fait allusion Boileau dans son *Lutrin*, quand il dit:

> Quoi! dit-elle (La Discorde), d'un ton qui fit trembler les vitres,
> J'aurai pu jusqu'ici brouiller tous les chapitres;
> Diviser Cordeliers, Carmes et Célestins;
> J'aurai fait soutenir *un siége aux Augustins!*...
> Et cette église, seule à mes ordres rebelle,
> Nourrira dans son sein une paix éternelle!

GRANDS-AUGUSTINS (rue des) ←— quai des Grands-Augustins, 53 —→ rue Saint-André-des-Arts, 54 [Luxembourg, *Monnaie*, 6e arr. 213 m.]

On la nommait en 1269, *rue de l'abbé Saint-Denis, du Collège Saint-Denis des Ecoles Saint-Denis, des Charités Saint-Denis* et *des Charités de Dieu*, parce que le *collège de Saint-Denis* était situé dans cette rue. Plus tard le voisinage du monastère des Augustins lui fit donner son nom actuel (*Voir quai des* Grands-Augustins). La partie aboutissant à la rue Saint-André-des-Arts s'est appelée anciennement *rue des Barres* et *rue de l'hôtel de Nemours.*

Au **1**, ancien hôtel du comte de Bruillevert, mascarons et jolies ferrures aux fenêtres. Au **3**, vieil hôtel XIIIe siècle ayant appartenu à Dupré de Saint-Maur, maître de requêtes et académicien. Entre le **2** et le **4**, se voit encore une poulie avec plaque à tube, qui servait autrefois à manœuvrer les lanternes à huile avant l'établissement de l'éclairage au gaz (*Voir* Condorcet). Au **4**, anciens bâtiments dits de la *Vallée*, construits sur l'emplacement de l'ancien monastère des Augustins, aujourd'hui dépôt des Omnibus depuis 1855. Le nom de « *Vallée* » vient de ce que les rivages de la Seine devant l'église des Augustins étaient anciennement ombragés de beaux grands arbres « comme une *vallée* basse et humide ». Un arrêt du Conseil de 1679 y avait établi un marché pour la volaille et le pain. Le bâtiment couvert date de 1812. Les **5** et **7**, hôtel dit *d'Hercule* (Voir quai des Grands-Augustins). Le **5** fut un moment la propriété de la famille Conflans-Carignan. Au **10**, ancien hôtel de Bussy, sur la terrasse on retrouve les initiales E. B., enchâssées dans la grille. Au **14**, restes du Collège de l'*Abbé de Saint-Denis*. Littré est né le 1er février 1801 au **21** de cette rue; il mourut en 1881 au **44** de la rue d'Assas.

GRANDS-CHAMPS (rue des) ←— rue de Buzenval —→ rue du Volga [Ménilmontant, *Charonne*, 20e arr. 580 m.]

Précédemment *sentier des Grands Champs* et *sentier de la Voie Neuve* en 1830, cette rue existait déjà en 1812; depuis 1877, on lui a conservé le nom de *Grands Champs*, qui est en même temps celui de l'endroit où est situé cette rue.

GRANDS-DEGRÈS (rue des) ←═ rue Maître-Albert, 2 et quai Montebello, 1 ═→ place Maubert, et rue du Haut-Pavé, 3 [PANTHÉON, *Saint-Victor*, 5e arr. 50 m.]

En 1366, c'était la *rue Saint-Bernard*, à cause du couvent des Bernardins qui était voisin, ensuite elle prit le nom de *rue Pavée*, nom donné à la place Maubert. Le nom de *Grands-Degrés*, lui vient des escaliers en pierre ou degrés, qu'il fallait gravir pour aller à la rivière. Les jardins de l'hôtel de Nemours donnaient dans cette rue.

GRANGE-AUX-BELLES (rue de la) ←═ quai de Jemmapes, 96 ═→ boulevard de la Villette, 87 [ENCLOS-SAINT-LAURENT, *Porte-Saint-Denis*, *Porte-Saint-Martin*, 10e arr. 643 m.]

Cette rue a été formée de deux parties distinctes: l'une, longeant l'*Hôpital Saint-Louis*, se nommait déjà en 1652 *rue de l'Hôpital*, et l'autre, allant de la rue des Marais du Temple à celle des Récollets, s'appelait rue *Grange aux Belles*, à cause d'une ferme jadis fréquentée par les « belles » de l'endroit. En 1872, on disait : *Chemin de la Grange aux Belles*. En 1836, ces deux tronçons de rues furent réunis et formèrent la rue actuelle. C'est par la *Grange aux Belles* qu'on accédait à la barrière du Combat, où avaient lieu les combats d'animaux (*Voir* CLAUDE-VELLEFAUX) et aussi aux gibets de Montfaucon (*Voir* BUTTES CHAUMONT).

GRANGE-BATELIÈRE (rue) ←═ rue du Faubourg-Montmartre, 21 ═→ rue Chauchat, 14 [OPÉRA, *Faubourg-Montmartre*, 9e arr. 247 m.]

Cette rue, qui existait au XVIIe siècle dans la partie située entre le faubourg Montmartre et la rue Rossini, doit son nom à une métairie ou ferme de la *Grange Batelière*, qui après avoir été appelée *Bastelier*, *Gastelier*, *Battellière*, devint enfin *Batelière*. En 1243, elle était indiquée sous le nom de *Granchia Batelleria* et *Granchia Batilliaca* en 1260. D'après un ancien plan, elle occupait tout le pâté de maisons s'étendant de la rue de Provence à la rue Chauchat, en passant par la rue Grange Batelière et le faubourg Montmartre. La *Grange Batelière* était arrosée par un ruisseau, que Dulaure a baptisé: de *ruisseau de Ménilmontant*, et y formait de nombreux marais; depuis, d'importants travaux ont été pratiqués pour le détourner, mais les eaux existent, coulent toujours et plusieurs puits de ce quartier débordent quelquefois au moment des grandes eaux. L'ancienne pharmacie *Chevrier* située au **21** du faubourg Montmartre, possédait dans son laboratoire un puits de ce genre, qui donnait une eau excellente, pure et abondante.

Les terrains de la Grange Batelière étaient en partie occupés par des potagers, auxquels on accédait par un chemin souterrain donnant sur les boulevards. Regnard, dont la maison était presque en face, dans l'hôtel Frascati à l'angle de la rue Richelieu *(Voir ce nom)*, voyait de

sa fenêtre « serpenter un petit ruisseau, dont le secours était propice « aux maraîchers » :

> C'est là qu'en maints endroits laissant errer ma vue,
> Je vois croître à plaisir l'oseille *et* la laitue.

En faisant les fouilles de l'Opéra en 1875, on a retrouvé la trace certaine du *ruisseau de Ménilmontant* et pour les derniers travaux du Métropolitain, place de l'Opéra, les ingénieurs ont dû prendre d'extrêmes précautions pour en éviter les infiltrations. Ces eaux forment une nappe qui imbibe les alluvions sableuses à une profondeur variable de huit à quatorze mètres de profondeur (*Voir* Opéra).

Voltaire raconte dans une correspondance de 1772, qu'ayant soupé chez la Guimard, dont l'hôtel était au **1** de la Chaussée d'Antin (Vaudeville), elle lui fit manger des poules d'eau, tuées dans la journée sur l'étang de la rue Grange Batelière. Il y a eu une *impasse du Marais* autrefois dans la rue Pinon (aujourd'hui Rossini).

En 1851, la partie aboutissant au *boulevard* a été prolongée jusqu'à la *rue de Provence* et on en a fait la rue *Drouot;* quant à la seconde partie en la prolongeant jusqu'à la rue *Chauchat*, elle a fait disparaître l'hôtel de la Grange Batelière. (Avant 1847, la *rue Grange-Batelière* commençait au boulevard pour finir faubourg Montmartre).

En 1791, Mirabeau commandait le bataillon de la garde nationale dite : *Grange Batelière*. Armand Carrel demeurait en juillet 1836, à l'époque de son duel avec Emile de Girardin, au **19** de cette rue; c'est là qu'il fut ramené mourant. Le **10** est l'hôtel de Nolivos bâti en 1785.

Sur l'emplacement des **13** et **15**, existait autrefois une caserne de gardes suisses. Au **21**, faubourg Montmartre, bas-relief de 1720, représentant une annonciation.

L'abbé Lebeuf pense que comme *Batignolles*, le nom de *Batelière* doit venir d'exercices militaires, de batailles qui se faisaient en cet endroit. Dans une déclaration de 1522, les religieux de l'abbaye Saint-Antoine reconnaissaient que le 12 août 1204, on leur avait donné « un muid de grains à prendre sur la *Grande Batelière* ». Au xiv[e] siècle, le fief de la *Grange Batelière* était possédé par Guy, comte de Laval. En 1424, par un acte daté du 11 février, Jean de Malestroit, évêque de Nantes, donne « l'hôtel, cour, colombier, jardin de la Grange Batelière, aux *religieux des Blancs Manteaux*, soit en tout 120 arpents ». En 1473, cette propriété appartenait à Jean de Bourbon, comte de Vendôme. Avant la Révolution, c'était l'hôtel du vicomte Anne-Louis Pinon, qui fut cédé à la Ville en 1820, on y installa certains services de l'octroi et la mairie du ix[e] arrondissement (alors ii[e] arrondissement) (*Voir* Drouot).

GRAVILLIERS (rue des) ← rue du Temple, 127 → rues Saint-Martin, 248 et Turbigo, 38 [TEMPLE, *Arts-et-Métiers, Saint-Avoye*, 3e arr. 375 m.]

Au XIIIe siècle, c'était la *rue de Gravelier*, d'un nommé Jean Gravelier, boucher et propriétaire de terrains dans cette rue. De *Gravelier*, avec cette facilité d'altération si commune à Paris, on a fait *Gravilliers*. Au XVIIIe siècle, la partie comprise entre la rue Beaubourg et la rue Saint-Martin formait une rue distincte sous le nom de rue *Jean-Robert*, qui était aussi le nom d'un particulier de l'endroit. Depuis 1851, cette rue a été supprimée et annexée à la rue des Gravilliers. Entre la *rue Philippeaux* (Réaumur), et la rue des Gravilliers, existait encore vers 1869 le passage *Frépillon*, dit *passage de la Marmite*, ainsi nommé parce qu'il était exclusivement habité par des chaudronniers. Billion, directeur de l'Ambigu, y avait sa fabrique; le bruit qu'on y faisait en battant les plaques de cuivre pour en faire des casseroles était tellement assourdissant « qu'il y était impossible de parler pendant les heures de travail ».

Au **14**, ancien cabaret « *Au Lion d'argent* » (XVIe siècle). Au **19**, est le *passage des Gravilliers* créé en 1829; au **26**, *passage Alombert*, du nom de son propriétaire. Au **44**, était sous Napoléon III le siège de la Société secrète, l'*Internationale*, d'où partit le mouvement communaliste de 1871, et dont les principaux membres composèrent le Comité Central. Au **69**, ancien logis du grand-père de Gabrielle d'Estrées, le bâtiment de droite dans la cour date de Henri III. Au **88** (ancien **24** de la rue *Jean-Robert*), furent arrêtés en 1814 les complices de Cadoudal, Joyaut, Burban et Dutry. Au **71**, maison originale du XVIIIe siècle. Au **16**, habitait le chimiste Cadet de Vaux.

GREFFULHE (rue) ← rue Castellane, 8 → rue des Mathurins, 29 [ELYSÉE, *Madeleine*, 8e arr. 93 m.]

Porte le nom du *comte de Greffulhe*, qui était propriétaire des terrains sur lesquels cette rue fut ouverte en 1839. M. de Greffulhe est fondateur d'un hospice pour la vieillesse.

GRÉGOIRE-DE-TOURS (rue) ← rue de Buci, 7 → rue des Quatre-Vents, 20 [LUXEMBOURG, *Monnaie*, *Odéon*, 6e arr. 213 m.]

La partie de la rue *Grégoire de Tours*, entre la rue de Buci et de l'Ecole de Médecine, a été ouverte à la suite d'un traité conclu entre l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés et Raoul d'Aubusson en 1254. Elle fut d'abord nommée rue de l'*Escorcherie*, rue du *Champ des Bouchers*, et *ruelle des Bouchers* à cause des *bouchers* qui y étaient établis et tuaient chez eux (*Voir* ABATTOIRS). Une enseigne la fit appeler en 1265 *rue de la Folly Renier*, puis *Follye Regnier*, et enfin de la *Follie Renier*. Le nom de *rue des Mauvais garçons*, lui fut donné vers 1399, à cause

des bouchers et de leurs garçons qui sous le règne de Charles VI occasionnèrent tant de troubles à Paris.

La partie qui allait de la *rue* des *Boucheries* aujourd'hui *Ecole de Médecine*, et qui jusqu'au XVe siècle était la rue de la *Blanche Oie*, au XVIIe siècle, la *ruelle de la Voierie* et la *rue de la Tuerie*, porta ensuite la dénomination de *rue du Cœur volant*, à cause d'une enseigne représentant « un cœur ailé » .Avant 1476, elle s'était appelée *rue des Marguilliers*.

En 1851, ces deux rues furent réunies sous le nom de rue *Grégoire de Tours*, en l'honneur de Grégoire, évêque de Tours (559-595). Son *Historia Francorum* (histoire ecclésiastique et profane depuis l'établissement des Francs dans les Gaules), est un de ses ouvrages les plus considérables. Grégoire de Tours, lors de son passage à Paris en 580, habita dit-on, la *rue de la Buscherie*, dans les bâtiments hospitaliers dépendant de Saint-Julien-le-Pauvre *(Voir ce nom)*. Au **6**, enseigne de sauvage sculptée. Au **3**, balcon en fer forgé. Au **32**, maison ornée de statues de saints.

GRENELLE (boulevard de) ←═ place Cambronne, 1 et rue Cabanel, 16 ═→ quais de Grenelle et d'Orsay [VAUGIRARD, *Grenelle*, 15e arr. 1220 m.]

Ce boulevard, comme tous les anciens boulevards, a été créé d'après l'ordonnance de 1789 fixant la longueur des boulevards extérieurs à 15 toises, et celle des chemins de ronde à 36 pieds (11 m. 78). Ces derniers ne furent exécutés que sur une largeur de 5 m. 84, c'est-à-dire moitié de celle prévue. Ce ne fut qu'en 1846, que dans la partie du chemin de ronde de Grenelle et de l'Ecole militaire, on rétablit la largeur de 11 m. 78. Précédemment *boulevard de Meudon*, entre la place Cambronne et la place du Commerce; *boulevard de Grenelle*, entre la rue du Commerce et la rue de Lourmel; *boulevard de Javel*, entre la rue du Commerce et le quai de Grenelle; *chemin de ronde de l'Ecole Militaire*, entre l'avenue Lowendal et la rue Dupleix, puis de *Grenelle*, entre la rue Dupleix et le quai de Grenelle, il reçut en 1864 le nom de *boulevard de Grenelle* dans toute son étendue (*Voir rue de* GRENELLE).

GRENELLE (fontaine de) située rue de Grenelle, 57 [LUXEMBOURG, *Saint-Germain-des-Prés*, 6e arr.]

Erigée de 1737 à 1739, sur les dessins de Bouchardon, qui en sculpta lui-même les figures et le bas-relief, cette fontaine ne fut officiellement inaugurée qu'en 1749. C'est un magnifique monument qui a fait le plus grand honneur au célèbre sculpteur qui l'a conçu (*Voir* BOUCHARDON). Son véritable nom est: *Fontaine des Quatre Saisons*. Voici la traduction de l'enseigne latine gravée sur cette fontaine:

« Tandis que Louis XV — l'amour du peuple dont il est le père

« — le gage de la paix publique reculait paisiblement — les fron-
« tières de la France — et ramenant heureusement — la paix entre
« les Allemands et les Russes — et les Turcs — régnait — plein d'une
« gloire toute pacifique — Cette fontaine destinée aux besoins du quar-
« tier — qu'elle doit embellir — a été inaugurée — par le prévost et
« les eschevins — l'an — 1749.

GRENELLE (pont de) situé entre l'avenue de Versailles et les quais de Grenelle et de Javelle [Vaugirard, *Necker*, *Grenelle*, 15e arr. ; Passy, *Auteuil*, 16e arr. 290 m.]

Traverse la Seine en face Grenelle, a été construit en 1825 (*Voir rue de* Grenelle).

GRENELLE (quai de) ←≡ boulevard de Grenelle ≡→ pont de Grenelle [Vaugirard, *Grenelle*, 15e arr. 740 m.]

Indiqué sur le plan de 1730, ce quai a été construit en 1837. En 1877, le chemin le fer des Moulineaux y fut établi (*Voir rue de* Grenelle).

GRENELLE (rue de) ←≡ carrefour de la Croix-Rouge et rue du Dragon, 44 ≡→ avenue de La Bourdonnais, 61 [Luxembourg, *Saint-Germain-des-Prés*, 6e arr.. Palais-Bourbon, *Saint-Thomas-d'Aquin*, *Invalides*, *Gros-Caillou*, 7e arr; 2250 m.]

Cette rue indiquée sur l'arpentage de 1529, existait déjà à l'état de chemin au xive siècle. Le nom de *Grenelle* lui vient de ce qu'elle conduisait à l'ancien village de *Grenelle* qui, lui-même, tenait son nom d'une garenne *(Garanella)*, appartenant à l'abbaye de Saint-Germain, dont on a fait successivement *Garnelle*, *Guarnelle*, *Guernelles* et enfin *Grenelle*. On a nommé aussi cette rue: *Chemin Neuf* et *Chemin de Grenelle*. Jusqu'en 1838, la partie avoisinant l'Esplanade des Invalides s'appelait : *rue de Grenelle au Gros-Caillou*, et avait une série distincte de numéros.

Dans une chronique de 1130, Bernard dit en parlant de cette localité : « que des jardins y sont situés et qu'on y retire une sorte de *gre-*
« *nelle*, avec laquelle on fabrique une excellente qualité de verre ». (*Grenelle* ou *granelle*, signifie: sable, gravelle, plaine sablonneuse.)

Il y a eu autrefois un château de *Garnelle*, appartenant à la célèbre famille des sires de Craon, qui était le siège de haute et de basse justice et relevait de l'abbaye de Sainte-Geneviève.

En 1792, le chimiste Chaptal y installa une poudrerie qui, le 30 août 1794, après une expédition de plus de 150.000 kilogrammes de poudre envoyés aux armées de la République, sauta et fit de nombreuses victimes. Cette terrible explosion dont on ne sut jamais la cause, fut attribuée comme faisant partie d'un complot dirigé contre le Directoire, connu sous le nom de *Conspiration de Grenelle*. « Inutile de

« dire, ajoute un comtemporain, qu'il avorta piteusement, et que seuls « quelques comparses furent arrêtés ».

La plaine de Grenelle servait aux *exécutions capitales* qui avaient lieu entre le mur d'enceinte et le château de Grenelle, ancien hôtel de Craon, c'est-à-dire sur l'emplacement de la *caserne Dupleix*. C'est là que le 29 octobre 1812, fut exécuté le général Mallet, lequel avait conspiré contre l'empereur Napoléon Ier, qu'il avait tenté de faire passer pour mort à Moscou, afin de se faire nommer à sa place ; arrêté au moment où il se rendait à l'Etat-major, il fut jugé immédiatement avec Laborie, Guidal et onze de ses complices, et mourut fusillé (*Voir* Popincourt). De toutes les exécutions qui ensanglantèrent Grenelle pendant de longues années, celle du général de La Bédoyère, qui eut lieu le 19 août 1819, fut la dernière. Sa veuve condamnée solidairement aux dépens, dut payer à titre de « gratification » aux 12 soldats chargés de l'exécution de son malheureux époux, la somme de trois francs par homme, soit 36 francs ! Le général La Bédoyère avait été arrêté dans un petit pavillon situé au **5** du faubourg Poissonnière.

La rue de Grenelle s'appelait généralement rue de *Grenelle Saint-Germain*, pour la distinguer de la *rue de Grenelle Saint-Honoré*, aujourd'hui confondue avec la rue Jean-Jacques Rousseau. A l'époque où l'on exécutait à Grenelle, on lui avait donné le nom de *chemin de la Justice;* de 1440 à 1696, elle portait la dénomination de *chemin de Garnelle, chemin aux Vaches*, et *grand chemin de Grenelle.*

Au **2**, enseigne de marchand de vins « *Au Dragon doré* ». Au **9**, hôtel Créquy. Au **11** se voient les restes de l'*hôtel de Beauvais*, autrefois sur l'emplacement de la rue des Saints-Pères; on assure qu'en 1686, le doge de Venise « vint loger en l'hôtel de Beauvais » alors *couvent des Cordeliers.* La mairie de l'ancien x^e^ arrondissement y était installée. Au **15**, hôtel de Bérulle construit en 1765, qui plus tard en 1789, appartenait à M. de Puybusque. Sur l'emplacement du **16** actuel, était encore en mai 1902, l'hôtel meublé du *Bon La Fontaine*, qui avait appartenu à un descendant du grand fabuliste. Le **18**, également démoli, était l'hôtel habité par E. de Beauharnais. Au **25**, hôtel de Hérissey et d'Estournel de 1767 à 1813. L'hôtel de Béthune occupait l'emplacement des **27** et **29**. Au **36**, jolie enseigne « *A la Petite Chaîse* » datant de 1681 qui a donné son nom à une rue voisine (*Voir la* Chaise).

L'*Ecole Guillaume*, fondée par Guillaume Sonquet de Latour, curé de Saint-Thomas-d'Aquin, est au **44**. Le belle fontaine de Bouchardon décore les n^os^ **57** et **59** (*Voir fontaine de* Grenelle). Au **67**, était l'école Berwick. Au **73** est l'ambassade d'Italie, l'hôtel qu'elle occupe connu sous le nom de « *Maison Galiffet* » fut construit en 1775; sous le Directoire, M. de Talleyrand l'habitait comme ministre des « relations étrangères ». Rachetée au commencement du XIXe siècle, la maison Galiffet passa aux familles Godefroy Ménilglaise, d'Imécourt et de

Courval, pour devenir en 1894 le siège de l'ambassade italienne. L'hotel du président Talon, qui est au **71**, et qui dépend aujourd'hui de l'ambassade, avait servi alternativement aux ambassadeurs de Philippe V et au duc d'Albe, qui y mourut en 1711.

Aux **75** et **77**, l'hôtel du cardinal d'Estrées (XVII[e] siècle) habité par Egon de Furstemberg et le maréchal de Tessé, général des galères, de Maurepas, ministre en 1775 et la duchesse de Plessis-Richelieu, prit le nom d'hôtel Chabrillan sous la Restauration; c'est dans cet hôtel que fut amené le duc d'Enghien avant d'être conduit à Vincennes pour y être fusillé par ordre de Napoléon I[er] *(Voir* ENGHIEN). La princesse de Talmond habitait au **77**; La Mothe Haudancourt lui succéda en 1713. Au **79**, hôtel de la duchesse d'Estrées, construit en 1709 par Cotte; son neveu le duc de Biron l'occupait en 1753; le marquis de Beuvron d'Harcourt en 1775, le duc de Feltre, la duchesse d'Escars l'habitèrent successivement; c'est aujourd'hui l'Ambassade de Russie. C'est là qu'en 1897 résidaient le Tsar Nicolas II et la Tsarine pendant leur séjour à Paris. L'ambassade avant d'être *rue de Grenelle*, était rue de Grammont à l'angle du boulevard (emplacement du Crédit Lyonnais).

Au **81**, hôtel du comte de Montmorency-Luxembourg, depuis hôtel du marquis d'Harcourt en 1775. Au **83**, hôtel de Bonneval (1760), et du marquis de Salle, lieutenant-général, en 1789. Au **85**, hôtel d'Avaray en 1718. Au **84**, ancien hôtel de Lisle Mansart, actuellement *Société d'agriculture*. L'hôtel de Maillebois est au **87**. Il y eut un hôtel de Lamoignon avant 1789, sur l'emplacement du **93**.

Le *Ministère du Commerce* aux **99** et **101** a été installé dans l'ancien hôtel d'Argenson, bâti en 1700 par Lassurance, qui après avoir appartenu au baron de Presles, à la princesse de Charolais en 1735, et aux De Conti et de la Marche en 1750, fut affecté de 1827 à 1865 au Ministère de l'Intérieur. Il fut occupé quelques années par l'Ambassade d'Autriche, actuellement, **57**, rue de Varenne. Au **102**, construit par l'architecte Lisle Mansart, hôtel du comte de La Fontaine, lieutenant-général en 1724; prince de Rosberg en 1800. Le *Ministère des Postes et Télégraphes* est au **103**, dans une partie de l'hôtel contigu de La Marche. Le **104** faisait partie du couvent des *Dames du Panthémont* dont la chapelle est au **106**. Le temple du Panthémont a été bâti en 1755 par Coutant d'Ivry, pour les Dames de cette abbaye située près de Beauvais. Depuis 1804, cette chapelle est affectée au culte protestant. Au **105**, ancien hôtel de Berryer en 1766, et de Lamoignon de Basville en 1789. Cet hôtel se trouvait vis-à-vis d'un couvent de Carmélites.

Précédemment l'ambassade de Portugal était au **107**, ancien hôtel de Martignac aujourd'hui transformé en *Musée des Postes*. Au **110**, le *Ministère de l'Instruction publique* occupe l'emplacement d'anciens jardins dépendant du couvent des *religieuses de Bellechasse*. Hôtel du

maréchal Lannes, duc de Montebello en 1812, il a été construit par Lelion et Boffrand. Au **111**, *cité Martignac*. Au **115**, hôtel de Sonnery. C'est sur l'emplacement de cet hôtel, alors à l'état de terrain vague, que le 20 mars 1730, le corps de la grande tragédienne Adrienne Lecouvreur (*Voir* VISCONTI), fut amené nuitamment dans un fiacre par M. de Lambinière ami du maréchal de Saxe, et enterré sans sépulture.

Au **116**, habitait en 1652 Jacques le Cogneux, président à mortier, puis ce fut le maréchal de Navailles, le maréchal de Villars (1735), de Cossé Brissac en 1775. La légation des Deux Siciles, l'ambassade ottomane et enfin la mairie du VIIe arrondissement. Au **118**, hôtel de Bonac en 1758, de Bourbon-Busset en 1789 et de Chabrillant en 1812. Au **127**, hôtel de Chanac (1740), construit par Cherpitel. La marquise du Châtelet en 1775; le duc de Guiche sous Louis XVI; le duc de Cadore sous l'Empire; Direction des Beaux-Arts sous la Restauration; ambassade d'Autriche sous Louis-Philippe, aujourd'hui *Palais de l'archevêché de Paris*. Sous la Restauration, le **134** était l'hôtel de Duras.

Aux **138** et **140**, hôtel du duc de Noirmoutiers en 1718, puis de Sens en 1735. L'Etat-Major aujourd'hui aux Invalides y était installé avant qu'il n'allât place Vendôme. Au **142**, petit hôtel de l'abbé de Chanac de Pompadour, de Boufflers en 1765, de Bezenval en 1789, de Lucien Bonaparte et de Chabrillant en 1804. Le *passage de Grenelle* est au **210**. A l'angle du boulevard se voyait avant 1840 la petite *église de Sainte-Valerie*, aujourd'hui disparue.

Il y a une *villa de Grenelle* au **16** de la rue Violet (XVe arrondissement).

GRENETA (rue) ←— rue Saint-Martin, 241 —→ rue Montorgueil, 80 [BOURSE, *Bonne-Nouvelle*, 2e arr.; TEMPLE, *Arts-et-Métiers*, 3e arr. 450 m.]

La rue Greneta était déjà bâtie dès 1230, on l'appelait rue *Darnetal*, du nom d'un particulier dont par corruption on a fait *Garnetal*, *Grenétal*, *Guernétal* et *Grenéta*. A cette époque, elle n'allait seulement que de la rue Saint-Denis à la rue Saint-Martin. Les autres tronçons portaient différents noms: de la rue Saint-Denis à la rue Dussoubs, c'était la *rue du Renard Saint-Sauveur*, qui en 1313 s'appelait *rue Perciée* ou *Percée;* renfermée dans la ville en 1383, elle devint *rue du Renard*, à cause d'une enseigne voisine. Entre la rue Dussoubs et la rue Montorgueil, elle formait une autre rue appelée *rue Beaurepaire* (*Voir cité* BEAUREPAIRE), qui datait de 1253. Ce nom de « Beau repaire » est la traduction du nom latin qu'elle portait alors: *Bellus locus*, *Bellus reditus*, dont on fit : *Biau repaire* et *Beaurepaire*. Toutes ces rues ont été réunies en 1868, sous la même dénomination.

A l'angle de la rue Grenéta **28** et de la rue Saint-Denis **142**, était la *fontaine de la Reine* ou de la *Trinité*, construite pour la reine Catherine de Médicis sur l'emplacement de la *Porte aux Peintres (Voir ce*

nom), qui faisait partie de l'enceinte de Philippe-Auguste. Les **41** et **43** sont intéressants: le **43** était autrefois l'hôtel de Coislin, construit pour M. de Coislin, grand seigneur du temps de Louis XIV, qui passait pour l'*homme le plus poli du monde*, et qui servit de sujet à un vaudeville de Labiche joué au Palais-Royal. Cet hôtel passa à la mort de M. de Coislin, à l'actrice Laruette, la véritable créatrice de l'opérette, puis il fut habité par le Dr Sigault, le premier qui s'occupa sérieusement de gynécologie. Au **32**, est le *passage Grenéta* autrefois *cour Grenéta.*

Avant 1854, il y avait, allant de la *rue des Métiers* à la rue Grenéta, une petite rue dite *des Arts*, à cause du voisinage des Arts-et-Métiers, qui fut absorbée en 1855 par la trouée du boulevard Sébastopol. En 1790, on l'appelait *rue Saint-Michel.* Entre la rue Grenéta et le passage Basfour, se voyait aussi le *passage Saint-Denis.*

GRENIER-SAINT-LAZARE (rue du) ← rue Beaubourg, 57 → rue Saint-Martin, 102 [TEMPLE. *Saint-Avoye*, 3e arr. 136 m.]

Déjà construite en 1250, elle se nommait rue *Garnier de Saint-Ladre*, parce qu'elle avait, parmi ses habitants, un nommé *Garnier.* Peu à peu, de *Garnier*, on a fait *Granier* et *Grenier* et de *Saint-Ladre, Saint-Lazare*, ce qui revient au même *(Voir ce nom).*

Sous Charles VII, il y avait dans cette rue un passage qu'on nommait : *passage du Petit-Temple*, à cause du voisinage d'une maison dite *le Petit Temple*, où se tenait un jeu de paume, où vers 1426 « une « femme nommée Margot, âgé de vingt-huit à trente ans, fit admirer « son talent pour ce jeu. Elle surprit les plus habiles joueurs. Elle « jouait, dit un écrivain du temps, *devant main, derrière main*, très « puissamment, très malicieusement, très habilement. Il paraît que « l'usage des raquettes n'était pas encore adopté dans ce jeu. On pous- « sait la balle avec la paume de la main, d'où lui est venu son nom « de *jeu de paume* ».

Le jeu de paume de la rue du *Grenier Saint-Lazare* n'était pas le seul à Paris au XVe siècle. Il en existait deux dans la rue de la *Poterie-des-Halles*, laquelle avait porté le nom de rue *Neuve-des-Deux-Jeux-de-Paume* (*Voir* POTERIE).

Les principaux jeux de paume du quartier Saint-Germain étaient : celui de l'*Etoile*, existant en 1547 où fut aménagée la Comédie-Française, au **14** de la rue de l'*Ancienne-Comédie.* Celui des *Deux-Anges* (1593), des *Trois Cygnes* (1595), du *Soleil d'or* (1597), de *la Bouteille* (1600), des *Métayers* (*Voir* MOLIÈRE), etc. Charles V qui avait défendu ce jeu dans Paris en avait cependant fait établir un dans son hôtel Saint-Paul, le long de la rue Beautreillis.

Au **1**, maison XVIIe siècle, à l'angle de la rue Beaubourg. Au **36**, très vieille maison à l'enseigne du « *Lion d'or* ». Les **5**, **7**, **13**, **25** et

29 sont très intéressants. La célèbre enseigne de la *Truye qui file*, qui apparut pour la première fois en 1301, dans une des maisons de la *rue de la Halles aux Poirées*, près de la rue Rambuteau, et qu'on voyait encore en 1654, existait également en 1389, dans la rue *Garnier Saint-Ladre* (*Voir* ENSEIGNES).

GRENIER-SUR-L'EAU (rue du) ←═ rue Geoffroy-l'Asnier, 23 ═→ rue des Barres, 14 [HOTEL-DE-VILLE, *Saint-Gervais*, 4e arr. 100 m.]

Doit son nom à sa situation près de la Seine; comme pour la précédente, de *Garnier* ou *Guernier*, personnage qui y habitait au XIIIe siècle, et qui en 1241, donna aux Templiers quelques maisons qu'il possédait près de l'église Saint-Gervais, on a fait *Grenier*. En 1257, Sauval l'appelle rue *André-sur-l'eau*, et Guillot en 1300 lui donna le nom de rue *Garnier-sur-l'Yeau*.

Au **12**, culs de lampes avec fleurs de lys. Au **11**, construction faisant saillie, très originale (angle de la rue des Barres); cet endroit est d'un aspect très pittoresque. Les anciennes plaques murales y sont bien conservées.

GRÈS (place des) ←═ rues Saint-Blaise, 31 et Vitruve, 42 [MÉNILMONTANT, *Charonne*, 20e arr.]

Formée en 1844, tire son nom d'un ancien dépôt de *grès* ou de pavés.

GRÉTRY (rue) ←═ rue Favart, 1 ═→ rue de Grammont. 20 [BOURSE, *Vivienne*, 2e arr. 58 m.]

A été ouverte en 1780, près de l'Opéra-Comique, alors salle Favart, sous le nom de *Grétry*.

André-Ernest-Modeste Grétry, compositeur né à Liège le 11 février 1741, auteur de *Richard Cœur-de-Lion*, *de Zémire et Azor*, etc., habita en 1795, le **9** du boulevard des Italiens, et mourut à l'Ermitage de Montmorency le 24 septembre 1813. Il était l'ami de Jean-Jacques-Rousseau. Ses obsèques n'eurent lieu que le 6 octobre suivant :

« Le cortège, dit Ménorval, partit de Saint-Roch pour se rendre au « cimetière du Père-Lachaise, où l'éloge du grand compositeur fut pro- « noncé par Méhul. Sur le parcours, les assistants, tenant chacun des « rameaux de cyprès, s'arrêtèrent rue de Richelieu devant l'Opéra, rue « Feydeau, devant l'Opéra-Comique, les chœurs exécutèrent des « chants funèbres, et dans la soirée l'Opéra-Comique donna *Zémire et* « *Azor*, suivi de l'apothéose de l'auteur ».

GREUZE (rue) ←═ av. Henri-Martin ═→ rue Herran [PASSY, *Porte-Maillot*, 16 arr. 381 m.]

Précédemment *rue Blanche* (commune de Passy), cette rue fut percée en 1856, entre l'avenue du Trocadéro et la rue Decamps. En 1863,

elle fut prolongée jusqu'à la rue Herran, et reçut en 1864 le nom de *Greuze*. Jusqu'en 1877, ce quartier misérablement habité était connu sous le nom de *villa des Chiffonniers*.

Jean-Baptiste Greuze, peintre français né à Tournus en 1725, mourut pauvre dans une maison de la *rue Basse Porte Saint-Denis*, aujourd'hui boulevard Bonne-Nouvelle, en 1805. Ses tableaux les plus célèbres sont avec la *Cruche Cassée*, la *Malédiction Paternelle* et l'*Accordée du Village*.

Au **20** était la *cité Greuze*.

GRÉVIN (musée) situé boulevard Montmartre [OPÉRA, *Faubourg-Montmartre*, 9e arr.]

Le *Musée Grévin* a été fondé en février 1882 par le caricaturiste Alfred Grévin, célèbre par son Album *des Parisiennes* et ses dessins du *Journal amusant*.

Le premier établissement de figures de cire connu à Paris fut celui de Curtius, installé d'abord sur le *boulevard du Temple*, puis au Palais-Royal. C'était un Allemand, qui avait eu l'ingénieuse idée, de ressusciter l'art des modèles en cire, art oublié, mais connu des Romains, puisque Lampride rapporte, qu'on servait des mets en cire sur la table d'Héliogabale. Curtius avait son principal établissement au Palais-Royal, qu'on appelait le *Salon des Curtius*.

Le musée des figures de cires du boulevard du Temple était encore existant en 1848. « Deux figures de cire faisaient ordinairement partie de la collection : la première debout dans le vestibule était revêtue de l'uniforme de gendarme; la seconde, une jeune fille, avait entre les mains un tronc où les visiteurs déposaient leur offrande. Celui qui, la baguette à la main, faisait voir les figures, faisait « le boniment » suivant en désignant la jeune fille : « Ceci est une jeune demoiselle qui « ne pleure jamais, et qui surtout n'est point médisante. C'est dire « qu'elle a toutes les qualités, malheureusement elle n'est pas à ma- « rier ! »

GRÉVIN (rue).

Ce nom adopté par le Conseil municipal le 12 juillet 1903, doit être attribué à une rue nouvelle du ve arrondissement, probablement la rue haute de la rue Descartes de la rue Clovis à la place de l'Ecole polytechnique.

Jacques Grévin (qu'il ne faut pas confondre avec le spirituel dessinateur, créateur du *Musée Grévin)*, fut contemporain et ami de Ronsard. Il naquit à Clermont de Beauvais en 1538. Doué d'une mémoire peu commune; un jour, une pièce *(Le Maubertin)* lui ayant été volée, il la récrivit instantanément sous le titre de la *Trésorière*. Il fit représenter au théâtre de Beauvais une tragédie: *César*, et une pantomime intitulée *Les Ebahis*.

René Boileau, dans ses vers, parle de lui avec éloge et le proclame « vrai poète de la Pléiade ». Ronsard composa un sonnet en son honneur. Sous le patronage de Marguerite de France, fille de François Ier, dont il épousa une des dames d'honneur, et à laquelle il était attaché comme médecin et comme intendant des finances, il partit à Turin où il mourut à 32 ans, le 5 novembre 1570. Marguerite de France lui fit de magnifiques funérailles et témoigna hautement la peine qu'elle en ressentait en disant « qu'elle perdait en même temps un médecin « pour les maladies du corps et un consolateur pour celles de l'esprit ».

Comme médecin, Grévin publia plusieurs ouvrages scientifiques très estimés sur les *venins* et sur les dangers de l'*antimoine*. Grévin passe pour le créateur de la tragédie en France, comme Jodelle l'est pour la comédie (*Voir* JODELLE).

GRIBEAUVAL (rue de) ←≡ place Saint-Thomas-d'Aquin, 5 ≡→ rue du Bac, 43 [PALAIS-BOURBON, *Saint-Thomas-d'Aquin*, 7e arr. 56 m.]

Précédemment rue *Saint-Vincent-de-Paul*, parce qu'elle est voisine de l'église Saint-Thomas-d'Aquin où le nom de *saint Vincent de Paul* est particulièrement honoré, sa situation près du *Musée d'artillerie* lui a fait donner le nom de *Gribeauval.*

Jean-Baptiste Vaquette de Gribeauval, lieutenant-général de l'artillerie, né à Amiens le 4 décembre 1745, mort le 9 mai 1789, fut le fondateur de ce musée, de celui des Invalides et aussi des bouches à feu qui portent son nom.

Cette rue formait en 1789 un passage faisant partie du *couvent des Jacobins réformés*, qui a été converti en rue, à la suite de la suppression de ce couvent en 1847. Ce passage créé vers 1680 est tracé sur le plan de Nicolas de Fer (1697).

GRIL (rue du) ←≡ rue Censier, 10 ≡→ rue Daubenton, 5 [PANTHÉON, *Jardin-des-Plantes*, 5e arr. 52 m.]

Indiquée sur le plan de Baisseau en 1642, elle fut formée en 1846; le nom de *Gril*, semble être le diminutif de *Gril Fleuri*, qu'elle portait précédemment, et qui lui venait d'une enseigne.

GRISET (cité) ←≡ rue Oberkampf, 125 [POPINCOURT, *Folie-Méricourt*, 11e arr. 120 m.]

Nom du propriétaire.

GRISONS (passage des) ←≡ rue de Vanves, 185 ≡→ passage des Suisses [OBSERVATOIRE, *Plaisance*, 14e arr. 125 m.]

Avant 1877, c'était le *sentier Saint-Charles*, depuis on lui a donné le nom d'un canton suisse, à cause du *passage des Suisses* auquel il aboutit.

GRISEL (impasse) ←≡ boulevard Garibaldi, 3 [VAUGIRARD, *Necker*, 15ᵉ arr.]

C'est M. Grisel qui fit ouvrir cette impasse.

GROS (rue) ←≡ avenue de Versailles 2, et Boulainvillers, 1 ≡→ rue La Fontaine, 17 [PASSY, *Auteuil*, 16ᵉ arr. 310 m.]

Précédemment partie de la *rue Fontaine* en 1830, date de sa création; depuis 1865, elle a reçu le nom de *Gros.*

Le baron Antoine-Jean Gros, peintre d'histoire (1771-1835), auquel on doit les beaux tableaux des *Pestiférés de Jaffa*, et de *La Bataille d'Eylau*, etc., fut fait baron par Charles X en récompense des quatre magnifiques sujets dont il avait orné la coupole du Panthéon.

Victime d'une odieuse cabale, oublié, méconnu, dégoûté de la vie, il se noya dans un étang de Meudon à l'âge de 64 ans. Il avait habité longtemps près de l'*hôtel des Comédiens*, au **16** de la rue de l'Ancienne-Comédie.

GROSSE-BOUTEILLE (impasse de la) ←≡ rue de Poteau, 67 [MONTMARTRE, *Grandes-Carrières*, 18ᵉ arr. 116 m.]

Ce nom lui vient d'une enseigne de marchand de vins « *A la grosse Bouteille* ».

GROS-CAILLOU (port du) ←≡ pont des Invalides ≡→ pont de l'Alma [PALAIS-BOURBON, *Gros-Caillou*, 7ᵉ arr.]

Jaillot assure que ce nom de *Gros-Caillou* ou *long gray*, viendrait de ce qu'une grosse borne séparait autrefois le territoire de Saint-Germain-des-Prés de celui de Sainte-Geneviève. D'après Piganiol de la Force, ce nom avait pour origine l'enseigne d'une très ancienne maison de prostitution du quartier (*Voir* ENSEIGNES). Quand cette maison fut expropriée, il fallut employer la poudre pour faire sauter cette pierre « tant dure était sa masse siliceuse ».

L'*hôpital militaire du Gros-Caillou*, qui fut supprimé en 1899, et sur l'emplacement duquel, ont été ouvertes un grand nombre de nouvelles voies, était autrefois situé au **106** de la rue Saint-Dominique. Il avait été fondé en 1765 par le maréchal duc de Biron, colonel des gardes françaises pour servir aux soldats malades.

GROTTE (rue de la) ←≡ rue de Vaugirard, 399 ≡→ rue Olivier-de-Serres, 114 et boulevard Lefèbvre [VAUGIRARD, *Saint-Lambert*, 15ᵉ arr. 307 m.]

Après avoir porté jusqu'en 1877 le nom de *rue Fondary (Voir ce nom)*, la présence d'une ancienne grotte artificielle située dans les carrières voisines, la transforma en *rue de la Grotte.*

GUADELOUPE (rue de la) ←« rue Pajol, 69 »→ rue l'Olive, 8 [MONTMARTRE, *La Chapelle*, 18e arr. 130 m.]

Créée en 1881 sur l'ancien *marché aux vaches*, elle avait reçu dès 1877, le nom d'une de nos principales colonies françaises aux Petites Antilles, découverte en 1493 par Christophe Colomb. La Guadeloupe appartient à la France depuis 1816. L'amiral Delsaigne, surnommé le *vainqueur de la Guadeloupe*, mourut à Paris, **25**, rue Bleue.

GUDIN (rue) ←« boulevard Murat, 127 »→ avenue de Versailles, 215 [PASSY, *Auteuil*, 16e arr. 150 m.]

Cette rue formait en 1863 deux parties: la *rue de la Demi-Lune* et la *route départementale n° 1;* depuis 1867, elle a été réunie sous la seule dénomination de *rue Gudin*.

Le comte César-Etienne Gudin, général de division, né à Montargis en 1768, fut tué pendant la campagne de Russie en 1812.

GUÉ (impasse du) ←« rue de La Chapelle, 153 »→ chemin de fer du Nord [MONTMARTRE, *Goutte-d'Or*, 18e arr. 49 m.]

C'était autrefois un chemin conduisant à un *gué;* en 1842, on l'appelait *rue du Gué;* bouchée à une de ses extrémités en 1866, à la suite des travaux d'agrandissement du chemin de fer du Nord, elle est devenue: *impasse du Gué*.

GUELMA (impasse de) ←« boulevard de Clichy, [MONTMARTRE, *Grandes-Carrières*, 18e arr. 76 m.]

Autrefois *impasse de Constantine* et afin d'éviter un double emploi, elle a reçu en 1877 le nom de *Guelma*, ville d'Algérie située dans la province de Constantine.

GUÉMÉNÉE (impasse) ←« rue Saint-Antoine, 26-28 [HOTEL-DE-VILLE, *Arsenal*, 4e arr. 78e m.]

Cette rue existait déjà au commencement du XVe siècle et faisait partie de l'hôtel des Tournelles *(Voir ce nom);* elle doit son nom actuel à l'*hôtel Guéménée*, auquel elle servait de dégagement. En 1646, on l'appelait *rue des Filles de la Sainte-Croix*, dont le couvent était aux **4** et **8**, puis ce fut en 1652, la *rue Royale*, a cause du prince Jules-Hercule de Rohan-Guéménée qui, pour agrandir son hôtel, y avait acheté celui du maréchal Lavardin, dont la façade était au **6** de la place des Vosges et qui avait une entrée dans l'impasse.

Autrefois c'était le cul-de-sac de *Ha! Ha!* nom étrange que les frères Lazare expliquent par « l'exclamation qui échappe à celui qui, entrant dans une impasse, se voit forcé de rebrousser chemin ». Ne serait-ce pas plutôt, les exclamations de surprise et de douleur que durent pousser les gens de la maison du roi Henri II, lorsque le 15 juil-

let 1559, après le tournoi qu'il avait eu avec de Montgommery à la place des Vosges, celui-ci fut rapporté mourant au Palais des Tournelles? (*Voir ce nom.*)

Du **4** au **8** était le couvent des *Filles de la Croix* fondé en 1640 pour l'instruction des jeunes filles, par Marie Lhuillier, veuve Marcel, qui l'avait primitivement établi à Brie-Comte-Robert; supprimé en 1790, ce couvent devint propriété privée.

Marion Delorme, la célèbre courtisane, habitait l'*impasse Guéménée*, ou du moins, son hôtel situé au **6** de la place Royale avait, comme nous l'avons dit plus haut une sortie sur l'impasse. Cet hôtel était l'*hôtel Lavardin*, qui fut acheté en 1652 par le prince de Rohan Guéménée, dont la fière devise était :

Roi ne puis,
Comte ne daigne
Rohan suis.

La belle Marion qui, d'après Tallemant des Réaux, « avouait n'avoir jamais eu d'inclinaison que pour sept ou huit hommes et non davantage », mourut le 25 juin 1650, dans tout l'éclat de sa beauté à l'âge de 37 ans, « d'une forte dose d'antimoine qu'elle avait prise pour se « faire avorter et qui la tua ». Quant elle fut morte, on l'exposa pendant vingt-quatre heures sur « un lit de malade » avec une couronne virginale sur la tête. Le curé de Saint-Gervais « dut faire cesser cette profanation » disent les frères Lazare. Dans les *Rimes historiques* du poète Loret, on trouve à la date du 30 juin 1650, le quatrain suivant sur la mort de Marion :

La pauvre Marion de Lorme,
De si rare et plaisante forme,
A laissé ravir au tombeau.
Son corps si charmant et si beau.

Ninon de L'Enclos, voisine de Marion habitait la *rue des Trois Pavillons*, actuellement Elzévir (*Voir ce nom*).

GUÉNÉGAUD (rue) ←« quai de Conti, 11 ←« rue Mazarine, 15 [LUXEMBOURG, *Monnaie*, 6e arr. 190 m.]

Bâtie en 1641, sur une partie des anciens terrains dépendant de l'hôtel de Nevers, acheté par Henri Guénegaud, ministre, secrétaire d'Etat et garde des sceaux de Louis XIV (1609-1676), à la princesse Marie de Gonzague de Clèves, elle prit le nom de *Guenégaud*.

Après la mort de Molière en 1673, la troupe royale dont il était directeur, transporta son théâtre à l'hôtel Guénégaud et y resta jusqu'en 1680 (*Voir* MOLIÈRE). Au **1**, porte intéressante; à l'angle du quai existait le fameux *Théâtre des Marionnettes* de Brioché, où, un jour, le singe Fagotin, habile escrimeur, fut tué en duel par Cyrano de Ber-

gerac *(Voir ce nom)*, qui se jugea offensé de ce que, comme actualité, Brioché avait habillé son singe comme lui. Au **29**, passait le mur d'enceinte de Philippe-Auguste. Mouriez du Périer, secrétaire de la Comédie-Française de 1686 à 1705, auquel on doit la création du corps des *sapeurs-pompiers* de la Ville de Paris (*Voir* SAPEURS-POMPIERS), mourut le 21 juin 1722, au n° **30** de cette rue.

GUÉPINE (impasse) ←« rue de Jouy, 21 [HOTEL-DE-VILLE, *Saint-Gervais*, 4ᵉ arr. 35 m.]

Très ancienne ruelle qui déjà en 1266 s'appelait *cul-de-sac Guépine* ou *Guespine*. Plus tard en 1423 on disait d'*Aguespine*. Ce nom de *Guepine*, qui était celui d'un bourg voisin de la porte Baudet (place Baudoyer), peut parfaitement avoir servi à désigner cette impasse.

GUÉNOT (cité) ←« boulevard Voltaire, 145 »→ passage Guénot, 10 [POPINCOURT, *Sainte-Marguerite*, 11ᵉ arr. 169 m.]

Voie privée construite par M. Guénot, propriétaire. Au **15**, est le *passage Guénot*.

GUÉRIN-BOISSEAU (rue) ←« rue de Palestro, 33 »→ rue Saint-Denis, 286 [BOURSE, *Bonne-Nouvelle*, 2ᵉ arr. 58 m.]

En 1250, elle s'appelait déjà *Vicus Guerini Bucelli*, du nom d'un certain *Guérin Boucel* qui y habitait. Dans la suite, de *Boucel* on a fait *Boissel* et *Boisseau*. C'est une des vieilles rues intéressantes de Paris.

GUERRE (dépôt de la) situé rue de l'Université, 71 [PALAIS-BOURBON, *Université*, 7ᵉ arr.]

Ce dépôt a été créé par Louvois en 1686; il fut d'abord installé dans son propre hôtel, puis à Versailles; mais après la mort de ce ministre, ces archives, délaissées dans les greniers du château, furent transportées aux Invalides, où le classement ne put être commencé qu'en 1720. En 1734, on prit comme directeur du dépôt, le maréchal de Maillebois qui en eut le plus grand soin. En 1761, toutes les archives furent renvoyées à Versailles dans l'hôtel du ministre de la guerre, et M. de Vault, successeur de Maillebois, en acheva le classement. En 1791, ce service fut ramené à Paris (place Vendôme), et en 1793, la Convention, après s'être fait restituer la carte de Cassini, réunit alors toutes les cartes et plans de la guerre et forma ainsi définitivement le *dépôt de la Guerre*, dont les richesses n'ont fait que s'accroître depuis. La carte dite de l'*Etat-Major* est faite, gravée et imprimée dans les bureaux du dépôt de la guerre (*Voir* COMBOUST).

GUERRE (ministère de la) situé rue Saint-Dominique, 14 et boulevard Saint-Germain, 231 [PALAIS-BOURBON, *Invalides*, 7e arr.]

Le bâtiment occupé par le ministère de la guerre (rue Saint-Dominique), était autrefois le couvent des *Filles de la Providence* ou de *Saint-Joseph*, fondé en 1641 par Marie Delpêche de l'Elan pour élever et instruire des jeunes orphelines « que leur pauvreté pouvait entraîner au mal ». Madame de Maintenon le fit reconstruire en 1684, et s'y réserva un logement qu'habita plus tard Mme du Deffand. Le couvent a été supprimé en 1793. Du côté de la rue de l'Université, le ministère de la guerre occupe les anciens hôtels de *Noailles*, d'*Estrées* et d'*Aiguillon*, et rue Saint-Dominique une partie de l'*hôtel de Brienne*.

Le ministère de la guerre était en 1789 dans l'*hôtel de Broglie*, rue de Varenne; en 1793, il s'installa *hôtel de Choiseul* (rues Grange-Batelière et Drouot), sur l'emplacement duquel fut construit l'ancien opéra de la rue Le Pelletier, et vint vers 1812 rue de Lille à l'*hôtel d'Avray*.

Au n° **20** de la rue Saint-Dominique, le ministère occupe un hôtel bâti en 1730 par Mme Françoise de Mailly, duchesse de la Meilleraye qui le vendit à la comtesse de Conti. Celle-ci y adjoignit un autre hôtel qui porte le n° **22**, et qui avait été construit par Aubry pour le président Duret. A la mort de la comtesse en 1775, ce fut le maréchal de Richelieu qui en devint propriétaire, puis Mgr Loménie de Brienne, archevêque de Toulouse et ministre de la guerre en 1786. Après la mort de l'archevêque, guillotiné en 1794, l'hôtel fit retour à l'Etat, et de 1802 à 1804, l'Empereur y logea sa mère, madame Lætitia, qu'on nommait « Madame mère ». Sous la Restauration, le ministère de la guerre en reprit possession et y installa ses bureaux.

Lors du percement du boulevard Saint-Germain de 1867 à 1878, toute la partie située sur ce boulevard a été transformée. C'est l'architecte Bouchet qui fut chargé de la construction des nouveaux bâtiments et de la magnifique tour carrée dont ils sont ornés.

GUERSANT (rue) ↞ rue Demours, 1 et avenue des Ternes, 62 ↠ boulevard Gouvion-Saint-Cyr, 35 [BATIGNOLLES, *Les Ternes*, 17e arr. 460 m.]

Ouverte en 1856 sous le nom de *rue de Villiers*, on lui substitua en 1885 celui de *Guersant*.

Le docteur Guersant, célèbre médecin des enfants (1777-1848). Son fils qui s'était acquis également une réputation méritée pour le traitement des maladies de l'enfance, a demeuré dans cette rue.

GUIBERT (passage) ↞ rue Falguière, 124 ↠ rue Mathieu-Regnier, 37 [VAUGIRARD, *Necker*, 15e arr. 60 m.]

Nom du propriétaire M. Guibert. Il y a, au **83** de la rue de la Tour, à Passy, une *villa Guibert*, également dénommée par son propriétaire.

GUICHARD (rue) ←« rue de Passy, 70 »→ place Possoz, 1 [PASSY, *Muette*, 16e arr. 100 m.]

Cette rue fut créée en 1863, ainsi que toutes les petites rues environnantes, sur une propriété appartenant à M. Guichard.

GUIGNIER (place du) ←« rue du Guignier, 1 »→ rue des Pyrénées, 294 [MÉNILMONTANT, *Belleville*, 10e arr. 51 m.]

Après avoir été un *passage* de 1843 à 1863, on en fit une place en 1865. A cet endroit devait exister autrefois une plantation de cerisiers, appelés *guigniers*.

GUIGNIER (rue) ←« rue des Pyrénées, 292 »→ rue des Rigoles, 21 [MÉNILMONTANT, *Belleville*, 20e arr. 84 m.]

Créée en 1812, elle fut d'abord prolongée en 1843 entre la rue des Rigoles et la place du Guignier, puis en 1877, jusqu'à la rue des Pyrénées (*Voir place du* GUIGNIER).

GUILHEM (rue) ←« rue Chemin-Vert, 97 »→ rue Saint-Ambroise, 26 [POPINCOURT, *Saint-Ambroise*, 11e arr. 132 m.]

A été ouverte par la Ville de Paris en 1883 sur les terrains provenant de l'ancien abattoir de Ménilmontant. En 1875, on lui donna le nom de *Guilhem*.

Pierre-Victor-Guilhem, général de brigade, né en 1815, tué en 1870 au combat de Chevilly (siège de Paris).

Au **18** est le *passage Guilhem*.

GUILLAUME-TELL (rue) ←« rue Laugier, 62 »→ avenue de Villiers, 113 [BATIGNOLLES, *Les Ternes*, *Plaine-Monceau*, 17e arr. 245 m.]

Précédemment rue de *Louvain* (ville de Belgique); vers 1854 elle a reçu le nom de *Guillaume Tell*, héros légendaire, libérateur de la Suisse en 1307, qui mourut en 1354.

« Ne voulant pas se soumettre à saluer le chapeau ducal, comme il était d'usage, Guillaume Tell, excellent tireur, fut condamné par Gessler à traverser d'une flèche une pomme placée sur la tête de son jeune fils, épreuve terrible dont Guillaume Tell sortit victorieux. » Rossini a écrit en 1829 sur ce sujet, la musique d'un de ses plus beaux opéras.

GUILLAUMOT (impasse) ←« avenue Daumesnil, 42 »→ impasse Jean-Bouton [REUILLY, *Quinze-Vingts*, 12e arr. 70 m.]

Porte le nom du propriétaire du terrain.

GUILLAUMOT-LAINET (passage) ←« rue de Charenton, 135 »→ rue Crozatier, 13 [REUILLY, *Quinze-Vingts*, 12e arr. 131 m.]

Appelée rue *Saint-Charles* en 1846, elle prit ensuite le nom de son propriétaire.

GUILLEMINOT (rue) ←≡ rues de l'Ouest, 54 et du Château, 98 ≡→ rue Crocé-Spinelli, 1 [OBSERVATOIRE, *Plaisance*, 14e arr. 165 m.]

Formée en 1881 par M. Guilleminot.

GUILLEMITES (rue des) ←≡ rue Sainte-Croix-de-la-Bretonnerie, 10 ≡→ rue des Francs-Bourgeois, 52 [HOTEL-DE-VILLE, *Saint-Gervais*, 4e arr. 150 m.]

Ainsi nommée en 1797, parce qu'elle a été percée en 1295 sur une partie de l'emplacement des jardins de l'ancien *couvent des Guillemittes* ou *Ermites de Saint-Guillaume*, qui avaient succédé aux religieux Blancs-Manteaux *(Voir ce nom)*. Le couvent fut supprimé en 1790.

Précédemment, c'était la *rue des Cinges* entre les rues Sainte-Croix de la Bretonnerie et des Blancs-Manteaux et *rue des Guillemittes*, entre celle-ci et la rue des Francs-Bourgeois. Le nom de *rue des Cinges*, qu'elle portait alors, lui venait d'une enseigne. Elle s'était appelée aussi rue *Pierre d'Estampes*, du nom d'un particulier dont on a fait successivement par altération, rue *Perriau*, *Perrot* et *Perreau d'Estampes*. L'inscription : RUE DES SINGES, existe à l'angle de la rue des Blancs-Manteaux. Au **8**, emplacement d'une fontaine. Au **6**, maison intéressante avec *passage* dit *des Singes* qui fut percé en 1789 sur la propriété de M. Launay, gouverneur de la Bastille (*Voir* BASTILLE). Au **10**, vieille construction. Sur le pavage, en face le n° **14**, est indiqué l'emplacement des anciens murs de l'enceinte de Philippe-Auguste.

GUILLOU (rue) ≡→ rue du Ranelagh, 2 et quai de Passy, 24 ≡→ rues Raynouard, 65 et Berton, 31 [PASSY, *Muette*, 16e arr. 280 m.]

C'est M. Guillou qui le fit percer en 1856.

GUIMET (musée) situé place d'Iéna [PASSY, *Chaillot*, 16e arr.]

Ce musée appelé aussi *Musée des Religions*, a été fondé à Lyon en 1879 par M. Guimet. Ses collections cédées à l'Etat ont été réunies par la Ville de Paris et inaugurées le 20 novembre 1889 par le président Sadi-Carnot. Ce musée unique au monde, contient les objets sacrés et profanes attribués à toutes les religions et à tous les cultes.

GUISARDE (rue) ←≡ rue Mabillon, 12 ≡→ rue des Canettes, 19 [LUXEMBOURG, *Odéon*, 6e arr. 135 m.]

Créée en 1619 sur l'emplacement de l'hôtel du Roussillon. On attribue l'origine du mot *Guisarde* au voisinage de l'ancien hôtel de Jehanne de Navarre (*Voir rue du* FOUR), qui pendant la Ligue servait de lieu de réunion aux partisans des Guises, qu'on avait surnommés *Guisards*. Mlle de Montpensier qui habitait cette rue s'honorait d'être appelée: *Guisarde* (*Voir faubourg* SAINT-ANTOINE). De 1793 à 1806, c'était la rue *des Sans-Culotte*.

GUTENBERG (rue).

D'après une décision récente du Conseil municipal, il a été décidé qu'une rue de ce nom serait ouverte aux environs de la nouvelle imprimerie nationale, qui doit être construite *rue de la Convention* (xv[e] arrondissement), en remplacement de l'ancienne imprimerie de la rue Vieille-du-Temple.

Jean Gutenberg, né à Mayence en 1400, est généralement considéré comme l'inventeur de l'imprimerie, parce que le premier il se servit de caractères mobiles, lui permettant de composer des mots distincts, sans avoir recours aux anciens clichés de bois (*Voir* IMPRIMERIE NATIONALE).

Avant 1890, il existait entre le **55** de la rue Jean-Jacques Rousseau et le **46** de la rue du Louvre, entre l'immeuble des Téléphones et la grande Poste, une *rue Gutenberg* qui avait été ouverte en 1888. Elle a été supprimée et sert aujourd'hui de remise aux voitures de l'administration des Postes. A l'entrée ont été placées de remarquables grilles. Sur le mur se distingue encore le nom de : RUE GUTENBERG.

Jean Gutenberg a sa statue, œuvre de David d'Angers, dans la cour de l'Imprimerie nationale de la rue *Vieille-du-Temple.*

GUSTAVE-COURBET (rue) ←— rue de Longchamps, 100 —→ rue de la Pompe, 128 [PASSY, *Porte-Dauphine,* 16[e] arr. 180 m.]

Voie ouverte en 1882 par la compagnie foncière de France. En 1885, on la dénomma *rue Courbet.*

Gustave Courbet, peintre français, né le 10 juin 1819, mort en Suisse le 31 décembre 1877. Le Louvre possède de lui : *Le Combat de Coqs, L'Enterrement d'Ornans.* Délégué et membre de la Commune en 1871, ce fut sous ses ordres, que la colonne Vendôme fut « déboulonnée » le 3 septembre 1871; condamné pour ce fait à 6 mois de prison, il eut en outre à payer la somme de 323.091 fr. 68 pour frais de sa réédification. Courbet, assure-t-on, n'avait pas fait abattre la colonne pour raison politique, « ce stupide morceau de bronze » l'agaçait, et souvent il avait dit « qu'il faudrait se débarrasser de cette hideuse « machine » contre laquelle on va toujours se cogner la nuit, quand en sortant du café, on veut rentrer chez soi ! »

GUSTAVE-DORÉ (rue) ←— avenue de Wagram, 155 —→ boulevard Péreire, 85 [BATIGNOLLES, *Plaine-Monceau,* 17[e] arr. 129 m.]

A été formée en 1884.

Paul-*Gustave Doré,* dessinateur, peintre et statuaire français (1832-1883), est l'auteur de la statue d'Alexandre Dumas de la place Malesherbes. Comme illustrations, il se fit connaître par des chefs-d'œuvre comme *Pantagruel* de Rabelais, les *Contes drolatiques* de Balzac, les *Contes de Perrault,* les *Contes de La Fontaine* et mille autres œuvres

artistiques. Gustave Doré fit en 1860 les dessins de: *L'Histoire du nouveau Paris* de E. de Labedollière.

Le *marché de Wagram* situé dans cette rue a été établi en 1866.

GUSTAVE-FLAUBERT (rue) ←— rue de Courcelles —→ rue Rennequin, 16 [BATIGNOLLES, *Plaine-Monceau*, 17e arr. 150 m.]

Créée en 1892 sur les terrains de la Compagnie parisienne du gaz, elle fut appelée *rue Gustave-Flaubert* en 1894.

Gustave Flaubert, littérateur romancier, né à Rouen en 1821, mort en 1880, auteur de *Salammbô*, de *Fanny*, de *Madame Bovary*, etc. Flaubert était l'oncle de Guy de Maupassant *(Voir ce nom)*.

GUSTAVE-LEPEU (passage) ←— rue des Boulets, 90 —→ rue Emile-Lepeu, 40 [POPINCOURT, *Roquette*, 11e arr. 145 m.]

Nom du fils du propriétaire.

GUSTAVE-NADAUD (rue) ←— rue de la Pompe, 11 —→ boulevard Emile Augier, 12 [PASSY, *Muette*, 16e arr. 200 m.]

Précédemment *avenue de la Petite Muette*, dont une partie fut annexée en 1894 au *boulevard Emile-Augier*.

Gustave Nadaud, compositeur et chansonnier français, né à Roubaix en 1820, mort à Paris le 28 avril 1893. Auteur de la légendaire chanson « *des Deux Gendarmes un beau dimanche, chevauchant le long du sentier* » et du non moins célèbre *Rondo de Mabille*, que les étudiants d'alors, chantaient sur l'air de *Giselle* d'Adolphe Adam :

Pomaré, Maria,
Mogador, et Clara,
A mes yeux enchantés
Apparaissez belles divinités.

(*Voir avenue* MONTAIGNE.)

GUTTIN (rue) ←— rue Fragonard —→ boulevard Bessières, 113 [BATIGNOLLES, *Epinettes*, 17e arr. 120 m.]

Classée en 1863, elle ne fut percée qu'en 1884 sur des terrains appartenant à M. Guttin.

GUY-DE-LA-BROSSE (rue) ←— rue de Jussieu, 13 —→ rue de Linné, 16 [PANTHÉON, *Saint-Victor*, 5e arr. 133 m.]

Ouverte en 1837, sur des dépendances de l'ancienne abbaye de Saint-Victor, elle prit en 1839 le nom de *Guy de la Brosse*, grand-oncle du célèbre Fagon, médecin de Louis XIII, créateur du Muséum et premier intendant du Jardin des Plantes, dénommé alors: *Jardin des herbes médicinales du roi*.

Guy de la Brosse, né à Rouen en 1586, mourut le 31 août 1641. Son corps fut déposé *provisoirement* dans la chapelle du château de

l'Intendance qui faisait partie du Muséum du côté de la rue Geoffroy-Saint-Hilaire.

Lors de la démolition de cette chapelle, on retrouva le caveau, sur un mur duquel on put lire l'inscription suivante, écrite au charbon par la nièce de Guy : « Ci-gît Guy de la Brosse, dont la mort me comble « d'ennui; si son corps est couvert de terre, j'espère que son nom ne « le sera jamais d'oubli. — Louise de la Brosse ».

Le corps fut déposé dans les anciennes galeries de zoologie, d'où il a été exhumé en 1891 et transféré dans les caveaux de la nouvelle galerie de zoologie. Le provisoire avait duré 250 ans !

GUY-DE-MAUPASSANT (rue) ↞ rues Edmond About et Mignard ↠ boulevard Emile-Augier, 60 [Passy, *Muette*, 16e arr. 90 m.]

Créée en 1875 sur le jardin fleuriste de la Ville de Paris.

Henri-René-Albert-*Guy de Maupassant*, romancier et littérateur français, né à Rouen le 5 août 1850, mourut en 1893. Auteur de *Bel Ami* et d'une foule de contes et nouvelles qui sont autant de merveilles de clarté, de style et de simplicité. Guy de Maupassant débuta en 1880 dans les *Soirées de Médan*, où il publia une nouvelle intitulée *Boule de Suif*, qui eut un immense retentissement et le plaça tout de suite au rang des grands écrivains de l'Ecole réaliste. Il était le neveu de Gustave Flaubert ; son recueil : *Des vers*, publié en 1880, est également très remarquable. Son buste, œuvre du sculpteur Raoul Verlet et de l'architecte Henri Deplane, a été inauguré le 22 octobre 1897 au Parc Monceau. Rouen lui a élevé également une statue qui fut inaugurée le 27 mai 1900.

GUYOT (rue) ↞ rue de Courcelles, 108 ↞ rue de Prony, 41 ↠ [Batignolles, *Plaine-Monceau*, 17e arr. 280 m.]

Formée en 1869 par M. Guyot.

GUY-PATIN (rue) ↞ boulevard Magenta, 2 et rue Ambroise-Paré, 114 ↠ boulevard de la Chapelle [Enclos-Saint-Laurent, *Saint-Vincent-de-Paul*, 10e arr. 160 m.]

Cette rue ouverte en 1827, remplaça une partie de la *rue de Rocroi*, supprimée en 1855. En 1864, le voisinage de l'hôpital Lariboisière lui a fait donner le nom de *Guy Patin*, médecin (1602-1672), qui avait débuté par être correcteur d'imprimerie et dont les *Lettres satiriques* sont restées très appréciées.

GUYTON-DE-MORVEAU (rue) ↞ rue de l'Espérance ↠ rue Bobillot [Gobelins, *Maison-Blanche*, 13e arr. 160 m.]

Rue créée en 1895.

Louis Bernard, baron *Guyton de Morveau*, né à Dijon le 14 jan-

vier 1737, mourut le 2 janvier 1816. Célèbre chimiste, il avait été membre du Comité du Salut public sous la Révolution. C'est à lui que l'on doit la fondation de l'Ecole Polytechnique. Il reconnut le premier la valeur des vapeurs acides comme désinfectant. Aidé de ses collègues Monge, Lalande et Lagrange, il coopéra à la formation du *Calendrier Républicain* qui fut adopté le 25 octobre 1793 et dont on fixa le commencement au 22 septembre 1792, jour de la proclamation de la République. Les trois mois d'**Automne** étaient : *Vendémiaire, Brumaire* et *Frimaire,* correspondant à Septembre, Octobre et Novembre; l'**Hiver** était représenté par *Nivôse, Pluviôse* et *Ventôse* (Décembre, Janvier et Février); le **Printemps** se composait de : *Germinal, Floréal* et *Plairial* (Mars, Avril et Mai), et l'**Eté** avait *Messidor, Thermidor* et *Fructidor* (Juin, Juillet et Août). Ce calendrier dont la dénomination des mois est dûe au poète Fabre d'Eglantine fut aboli en 1806. On sait que le nom des saints avait été remplacé par des noms de légumes ou d'objets divers. Guyton de Morveau habitait en 1793 le **43** de la rue *Caumartin.*

GYMNASE-DRAMATIQUE (théâtre du) situé boulevard Bonne-Nouvelle, 38 [ENCLOS-SAINT-LAURENT, *Porte-Saint-Denis,* 10e arr.]

Ce théâtre commencé sous la direction de l'architecte Rougevin a été édifié sur l'emplacement de l'ancien cimetière de Bonne-Nouvelle qui s'étendait en 1793 du faubourg Poissonnière à la rue Hauteville (*Voir* CIMETIÈRE), il fut inauguré le 23 décembre 1820, sous le nom de *Gymnase Dramatique.*

De 1824 à 1830 il devint le *Théâtre de Madame,* à cause de la Duchesse de Berry qui prenait beaucoup de plaisir à ce genre de spectacles. Pendant plus de trente années, le théâtre du Gymnase, qui avait repris son nom depuis la Révolution de Juillet, eut le monopole des petites pièces de Scribe : *Michel et Christine, La Demoiselle à marier, Frontin mari garçon,* etc. Plus tard les auteurs favoris furent Bayard, Dennery, Cormon et Grangé, puis vinrent Alexandre Dumas fils, Victorien Sardou, Adolphe Daudet, Georges Ohnet, etc.

Les plus grands succès du Gymnase furent à partir de 1885 les pièces d'Alexandre Dumas fils, *Le Demi-monde, Le Fils naturel, Le Père prodigue, Diane de Lys, Le Chapeau de l'Horloger,* de Mme Emile de Girardin avec Lesueur; *L'Héritage de M. Plumet,* de Barrière et Capendu; *Le Maître de Forges,* d'Ohnet avec Damala et Jane Hading; *Nos bons Villageois,* de Sardou, etc. — Les acteurs préférés du Gymnase étaient Bouffé, Lesueur, Achard, Bressant, Numa, Geoffroy, Lafontaine, Berton; Mmes Rose Chéri, Figeac, Pasca, Céline Montalant, Blanche Pierson, etc. Rachel avait débuté au Gymnase le 27 juillet 1837. Les plus récents succès de ce théâtre ont été le *Secret de Polichinelle* avec l'excellent Huguenet et Judic et le *Retour de Jérusalem* de Donnay avec Mme Le Bargy et Dumény.

GYMNASES MUNICIPAUX

Les gymnases municipaux spécialement fondés pour servir à l'éducation physique des enfants appartenant aux Ecoles de la Ville ont été créés vers 1875.

On en compte six qui sont situés: *rue Camou, rue Japy, rue Huyghens, rue d'Allemagne, rue de la Bidassoa* et *rue Saint-Lambert.*



H

HAIES (rue des) ←≡ rue Planchat, 4 ≡→ rue des Maraîchers, 106 [Ménilmontant, *Charonne*, 20e arr. 780 m.]

Cette rue, indiquée à l'état de chemin sur le plan de Roussel (1670) a été formée en 1844. Son nom de *Haies* vient de ce qu'elle était autrefois bordée de *haies*. Sur le cadastre de 1812, elle est dénommée *Chemin du Petit-Charonne*.

Il y dans cette rue, au **47** et au **107**, deux passages qui portent la même désignation de *passage des Haies ;* celui qui se termine au **43** de la rue des Orteaux s'appelait avant 1873, l'*Impasse Dieu ;* au **3** de cette impasse était précédemment l'*Impasse Gros*.

HAINAUT (rue du) ←≡ rue Petit, 77 ≡→ rue d'Allemagne, 176 [Buttes-Chaumont, *Amérique*, 19e arr. 170 m.]

Primitivement rue du *Dépotoir*, à cause du voisinage d'un *dépôt d'immondices*, elle fut créée en 1850. En 1869, le voisinage de la rue de Flandre, lui fit donner le nom d'*Hainaut*, province de Belgique, théâtre de nombreuses victoires des Français pendant les guerres de la première République.

HALÉVY (rue) ←≡ place de l'Opéra, 8 ≡→ boulevard Haussmann, 25 et Chaussée-d'Antin, 13 [Opéra, *Chaussée-d'Antin*, 9e arr. 173 m.]

Construite en 1858 sur une grande partie de l'ancien hôtel d'Osmond, anciennement des Tillières (*Voir boul. de la* Madeleine), elle fut prolongée jusqu'au boulevard Haussmann, en 1862, et dénommée *rue Halévy*, en 1864.

Jacques-François-Fromental-Elie Halévy, compositeur français (1799-1862), auteur de la *Juive*, de *l'Eclair*, de *Charles VI*, d'*Haydée*, et du *Val d'Andorre*.

HALLÉ (rue) ←≡ rue de la Tombe-Issoire, 40 ≡→ rue du Commandeur, 12 [Observatoire, *Petit-Montrouge*, 14e arr. 465 m.]

En 1863, on ouvrit une partie de cette rue, entre la rue Bézout et la rue du Commandeur, et en 1865, elle fut terminée et dénommée *Hallé*, à cause du voisinage de l'asile Sainte-Anne ; après avoir été appelée :

avenue du Capitaine, rue *Neuve-Saint-Jacques,* et aussi *avenue de la Santé.*

Jean Noël *Hallé,* médecin de Napoléon Ier, fut avec Pinel un des rares savants qui s'occupèrent du traitement des aliénés. Au **23**, est la *Villa Hallé,* précédemment *Villa de Sébastopol,* nom donné par les habitants.

HALLE AUX VINS située quai Saint-Bernard, rue des Fossés-Saint-Bernard, rue de Jussieu et rue Cuvier [PANTHÉON, *Saint-Victor*, 5e arr.]

Cet immense entrepôt entièrement terminé en 1814, occupe l'emplacement de l'ancienne *Abbaye Saint-Victor ;* il est divisé en sections et en rues qui ont pris le nom des grands crus de France : rues de *Touraine*, de *Languedoc*, de *Bordeaux*, de *Champagne*, de *Bourgogne*, de la *Côte-d'Or*, etc. La Halle aux vins construite sur une superficie de 134.000 mètres a été instituée, dans le but de dispenser les marchands en gros et en détail, d'avoir à payer l'octroi, sur toutes les boissons qu'ils avaient en magasin. Là, seule, la marchandise vendue, acquitte les droits d'octroi à la sortie.

La première halle aux vins fut construite en 1664 pour « retirer à couvert les vins des marchands forains ». Devenue insuffisante, elle fut reconstruite en 1790, sur l'emplacement de l'ancienne abbaye de Saint-Victor, puis en 1868, Napoléon en ordonna un nouvel aménagement, et confia les travaux à l'architecte Gaucher. Lors de l'agrandissement de la Halle aux vins, l'*Hôtel Bazancourt* appelé « l'Hôtel des Haricots, en raison de la nourriture spéciale qu'y recevaient les gardes nationaux punis de prison, fut démoli et transféré à Auteuil. (*Voir* HOTEL DE VILLE). — On devait tout d'abord aménager un canal intérieur par lequel auraient été amenés les vins et alcools destinés aux Entrepôts, mais ce projet fut abandonné en 1813.

« Autrefois, vers le milieu de XIe siècle, rapportent les Frères Lazare, « alors que l'abbaye Saint-Victor occupait l'emplacement de la Halle « aux vins, on ne voyait à cette place que de rares et chétives cons- « tructions. Au milieu, était une petite chapelle dans laquelle en 1108, « se retira Guillaume de Champeaux, archidiacre de Paris, pour y fon- « der la célèbre école de théologie qui eut un si grand renom et « dont Pierre Abeilard fut un des plus brillants disciples (*Voir rue* « *du* FOUARRE et *quai aux* FLEURS), mais le génie du jeune clerc « ayant épuisé toute la science du maître, celui-ci ne pouvant plus « lutter avec son élève dans les grands assauts d'éloquence qui se don- « nèrent alors publiquement (*Voir place* MAUBERT), se retira honteux « de sa défaite à l'abbaye Saint-Victor où il prit l'habit de chanoine « séculier. De l'entrée de Guillaume de Champeaux date la gloire de « cette maison dont en 1103, Louis-le-Gros se déclara fondateur. » Tous les évêques avaient au XIIIe siècle un logis à Saint-Victor, et plusieurs voulurent y être inhumés. — Les caveaux de cette abbaye con-

tenaient les sépultures d'Etienne de Senlis mort en 1142, de Maurice de Sully (1196), de Guillaume d'Auvergne (1248), de Renaud de Corbeil (1268) et de Guillaume de Chanac mort en 1348. — L'abbaye reconstruite à diverses époques, notamment de 1517 à 1760, fut supprimée en 1790.

On présume que sous la Halle aux vins se trouveraient des *Arènes Romaines* à peu près identiques à celles de la rue Monge (*Voir* NAVARRE) ; des fouilles opérées en 1892 par les soins de M. Charles Normand, l'éminent Président des *Amis des Monuments de Paris* ont amené certaines découvertes qui semblent indiquer la présence d'un théâtre avec amphithéâtre en cet endroit. Dans le même ordre d'idées il est hors de doute que dans le *sous-sol* du Lycée Saint-Louis (boulevard Saint-Michel), existe un cirque romain, qui, à la suite de terrassements successifs s'est trouvé enfoui dans les terres, ainsi que cela s'était produit déjà pour les *arènes de la rue Monge.*

HALLES CENTRALES situées rue de Rambuteau, rue Berger, rue Vauvilliers et rue Pierre-Lescot [LOUVRE, *Halles*, 1er arr.]

Le premier marché de Paris fut ouvert dans la Cité, près de *Saint-Germain-le-Vieil*, et s'appela le *Marché Palu ;* le second se tint *place de Grève*, jusqu'au règne de Louis VI le Gros, mais comme il n'était pas encore suffisant aux besoins de la population parisienne, il fut décidé qu'on en ouvrirait un autre aux Champeaux (Petits Champs), sur la route de Saint-Denis. Puis, Philippe-Auguste s'empressa d'acheter aux malades du prieuré de Saint-Ladre (Saint-Lazare) le droit de marché et foire publique pour distribuer toutes marchandises et « ordonna, dit Gilles Corrozet, qu'il serait tenu dedans la ville, en une « grande place vague nommée *Champeaux*, auquel lieu furent édi- « fiés, maisons, habitations, ouvroirs, boutiques et places publiques, « pour y vendre des marchandises et les tenir et serrer en sécurité, « et fut appelé les *Halles*, ou *Alles* de Paris pour ce qui chacun y « allait ». — Sous Saint-Louis, les Halles reçurent de nouveaux accroissements ; le produit du loyer annuel atteignait dès lors la somme énorme de 908 livres 10 sols. — Les rues qui les entouraient prirent chacune le nom d'un corps de métier : rue de *la Triperie*, de *la Poterie*, de *la Lingerie*, de *la Féronnerie*, de *la Chausseterie*, de *la Cossonnerie*, de *la Fromagerie*, etc., et bientôt les Halles devinrent un immense bazar, centre de tout le commerce parisien, et excitèrent l'admiration des contemporains, au point de faire dire à Jean Jandun, chroniqueur de XVe siècle, « que vouloir décrire toutes les spécialités qu'elles renferment, ce serait tenter l'impossible ».

Au XIIIe siècle, les *Halles de Paris* étaient déjà très fréquentées, non seulement par les marchands de la Ville, mais encore par ceux des alentours, et même de la province. Louis IX leur donna une nouvelle extension, en faisant construire, en plus des deux marchés de Philippe-

Auguste, deux autres halles pour les drapiers et autorisa les revendeurs à venir s'installer près du Charnier des *Saints-Innocents (Voir ce nom)*.

Voici ce qu'il est dit à ce sujet, dans une ordonnance de 1302 : « Comme jadis il eust une place vuide à Paris, tenant aux murs du « cymetière des Innocents et en ycelle place povres fames lingières « vendeurs de menuls ferperies, avons déclairci et déclaircissons que « les dites persones, vendront leurs denrées d'ores en avant souz la « halle en la fourme qui s'ensuit : c'est assavoir qu'il y aura des « estauz (boutiques) de petits sollers de la quantité des estauz des « lingières et pôvres pitéables persones par devers Champiaus, et « seront estauz des baseniers et autres petits sollers par derrière attei- « gnant au devans au dit mur et les estauz des lingières et povres « pitéables persones au devant des estauz des baseniers et des vendeurs « de petits sollers (souliers). »

Les Halles s'augmentèrent successivement ; François I[er] les fit reconstruire, et ce travail s'acheva sous Henri II. C'est à ce moment que furent édifiés les *Piliers des Halles*, dont quelques parties étaient visibles, en 1860, *rue de la Tonnellerie ;* au **108** de la rue Rambuteau, on en retrouve quelques vestiges — la Maison Noirtier, marchand coquetier, **10**, rue Coquillière, exposa longtemps dans son magasin un dessin représentant son ancienne boutique des Piliers.

En face de la rue *Pirouette (Voir ce nom)*, se voyait, à l'endroit où est aujourd'hui le pavillon aux Poissons, le *Pilori des Halles*.

« C'était, dit Menorval une tour octogone, avec une armature tour- « nante, dans laquelle les condamnés passaient la tête à travers un « trou, exposés ainsi par le mouvement circulaire de la roue, aux huées « de la populace. Le bourreau logeait sur cette place entourée « d'échoppes qu'il louait aux marchandes de poissons, sans préjudice du « droit de *havée*, prélèvement qu'il exerçait chaque matin, avec une « longue cuiller d'étain, sur toutes sortes de marchandises. C'est au « pied de la croix qu'il coiffait du bonnet vert les débiteurs insolvables. »

Brûlé, en 1542, puis reconstruit aussitôt, le pilori a été supprimé un peu avant la Révolution de 1789. A cette époque, les Halles appartenaient aux seigneurs qui jouissaient de ce qu'on appelait alors des *droits de havage ;* ces droits furent abolis en 1790.

« La rue la plus remarquable du pourtour des Halles était certai- « nement celle que beaucoup de nous ont connue : la *Tonnellerie*, ou « simplement les *Piliers*. Elle commençait rue Saint-Honoré, en face « de la rue Tirechappe, et, décrivant une courbe, elle allait aboutir à « l'entrée de la rue Pirouette. Par une disposition que l'on retrouve « dans plusieurs villes de province, le premier étage s'appuyait sur des « piliers trapus, et laissait libre au rez-de-chaussée pour les passants, « une longue galerie couverte sur laquelle donnaient les boutiques des

« fripiers et des brocanteurs. Entre ces piliers, les boulangers forains, « les tailleurs, les cordonniers et autres pauvres maîtres des commu- « nautés venaient les jours de marché, débiter leurs marchandises. Le « père de Molière, Jean Poquelin, y mourut, en 1669, à l'*Image de* « *Saint-Christophe*, vis-à-vis le Pilori ; Regnard y naquit, en 1665, à « l'*Image-Notre-Dame* (aujourd'hui le n° **106** de la rue de Rambu- « teau), qui n'était séparée de l'hôtellerie du *Heaume* (XIVe siècle), que « par la maison des *Trois-Saucisses.* »

C'est au *cimetière des Innocents* que Foulques de Neuilly vint prêcher la quatrième croisade (*Voir* Crocé Spinelli) ; c'est également au même endroit qu'en 1429 « le cordelier frère Richard, monté sur ung « hault eschaffaut de neufs pieds, en face de la Dance Macabre », attirait des milliers d'assistants en bravant les Anglais et présidant la prochaine entrée triomphale dans Paris du Dauphin conduit par Jeanne Darc.

Les Halles ont été pendant plusieurs années le théâtre des exécutions judiciaires, le bourreau « *avec sa blouse rouge et jaune, chaussé de ses bottines vertes*, y pilorait, rouait, pendait et décapitait les patients ». En 1383, à la suite de l'émeute des Maillotions, on « y décolla » le vieux Jean Desmarets, qui avait refusé de crier « mercy au Roy » ; son corps fut envoyé à Montfaucon.

Le 17 octobre 1409, Jean de Montaigu, grand maître de la maison du roy et surintendant des Finances, « fut conduit du Petit Châtelet aux Halles haut, assis dans une charrette, vêtu de sa livrée, à savoir : d'une houppelande mi-partie de rouge et de blanc, le chaperon de même, une chausse rouge et l'autre blanche, des éperons dorés, les mains liées, deux trompettes devant lui, et après qu'on lui eut coupé la tête, son corps fut porté au gibet de Paris, et y fut pendu au plus haut, en chemise, avec ses chausses et ses éperons dorés ». — Les corps des suppliciés exécutés en *place de Grève* étaient déposés au Pilori des Halles, avant d'être transportés aux fourches de Montfaucon (*Voir* Buttes-Chaumont).

« Le lundi, 4 août 1477, raconte un contemporain, à trois heures « après midi, vient de la Bastille à la place du Pilori, Jacques d'Arma- « gnac, duc de Nemours. Il se confesse, et l'on sert pendant ce temps à « ses juges une collation, composée de douze pintes de vin, de « pain blanc et de poires, qui coûta douze deniers parisis... et illec eût « le col coupé ; puis fust enseveli, mis en bière et délivré aux Corde- « liers qui vinrent quérir le corps à huit heures du soir avec quarante « torches.

Il arriva un jour, en 1516, — que le bourreau, Laurent Fleurant, se prit à plusieurs fois pour décapiter un patient. La foule indignée fit pleuvoir une grêle de pierres sur l'exécuteur maladroit, et le malheureux périt étouffé dans la cave où il s'était réfugié.

C'est aux abords des Halles, que les *Enfants sans-souci* « ces grattieux galans si bien chantans, si bien parlans » dont firent partie Villon, Gringoire et Clément Marot avaient dressé leurs tréteaux pour faire concurrence aux *Confrères de la Passion.*

Les Halles Centrales, après avoir été plusieurs fois réparées, et même reconstruites, notamment en 1845 et en 1849, ont été refaites entièrement de 1851 à 1856. Ce sont celles qui existent aujourd'hui ; elles se composent de quatre immenses *halls* construits tout en fer et reliés entre eux par des voies couvertes, dont la principale a pris, depuis 1894, le nom a *Antoine Carême,* surnommé « le Roi des Cuisiniers. *(Voir ce nom).*

La première pierre des *Halles Centrales* actuelles a été posée le 15 septembre 1850 par le prince Président Louis Napoléon. Les bâtiments furent achevés en 1856. — De 1830 à 1855, les agrandissements successifs opérés aux alentours des Halles Centrales ont fait disparaître plus de 300 maisons et un nombre considérable de rues, parmi lesquelles : la *rue Jean-de-Beausire* (XVe siècle) fut supprimée en 1852. — Le passage *des Chartreux* disparut en 1853. — Rue de la *Cordonnerie,* ou plutôt de la *Cordouanerie,* dont on a fait cordonnier et cordonnerie. On sait que les premiers cuirs qu'on employa pour les chaussures étaient tirés de Cordoue (Italie) et s'appelaient *Cordouans.*

Parties des rues de la *Cossonnerie, des Deux-Ecus,* du *Four* (Vauvilliers), de la rue *Mondétour,* des *Prouvaires,* de la *Tonnelerie* (près du Pont-Neuf). *(Voir ces noms).* — La rue *aux Fers,* qui, en 1300 était la rue *au Fevre* (ouvrier), puis successivement aux *Fers,* aux *Feurs,* aux *Fèves,* au *Fouarre* (*Voir rue* BERGER). — Les rues de la *Grande* et *Petite-Triperie,* supprimées en 1852, allant de la rue de la Tonnelerie à la rue du marché aux Poirées — Rue de la *Grognerie* aboutissant à la rue *Jean-de-Bauce* et aux précédentes. Cette rue réservée au commerce des cochons, fut dénommée : *Engrognerie, Grongnerie, Petite-rue-Saint-Martin,* et rue *Grosnière.*

La rue du *Marché aux Poirées* supprimée en 1852, où était l'hostellerie de la *Truye qui file* (*Voir* ENSEIGNES). — Rue *des Prêcheurs,* voisinage de l'église Saint-Eutsache, que l'on écrivait *Sainte-Yuistace,* au XIIIe siècle. — Rue des *Piliers-aux-Potiers-d'Etain,* supprimée en 1854 et 1855 allant de la Cossonnerie à la rue Pirouette ; on l'appelait aussi rue des *Petits-Piliers,* et spécialement habitée par des potiers en étain. — *Galerie des Prouvaires,* passage allant de la rue des Prouvaires à la rue de la Tonnelerie (*Voir* PROUVAIRES). — Rue de la *Vieille Harangerie,* tirant son nom du commerce des harengs ; en 1300, on disait rue de l'*Hérengerie, Hédengerie ; Arangerie* en 1313, et *Hancherie* au XVIe siècle ; supprimée en 1852, avec les rues *Pierre-Gosselin* et du *Chevalier du Guet,* également disparue à cette époque. — Rue *Traînée*

(*Voir* RAMBUTEAU). — Toutes ces rues dataient des XIIe et XIIIe siècles.

Le duc de Beaufort, petit-fils du roi Henri IV, avait une telle popularité dans ce quartier, qu'il avait reçu le surnom de *Roi des Halles ;* quand il se battait, il avait coutume de dire à son adversaire : « Allons « hors de Paris, car si j'étais tué, vous seriez assommé par mes « dames de la Halle. »

HALLES (rue des) ←— rues de Rivoli, 104 et Saint-Denis, 7 —→ rues du Pont-Neuf, 26 et Berger, 27 [LOUVRE, *Halles*, 1er arr. 295 m.]

A été formée, en 1854, (*Voir* HALLES CENTRALES). — Au **9**, à l'angle de la place Sainte-Opportune, statue de cette sainte. Le percement de la *rue des Halles* provoqua la suppression des rues de la *Tabletterie*, de *la Cordonnerie*, des *Foureurs*, de *la Limace*, et aussi de l'*impasse Rolin prend gage*, toutes datant de 1300. (*Voir* LAVANDIÈRES).

HAMBOURG (rue de) ←— rue d'Amsterdam, 61 —→ rue de Moscou, 20 [ELYSÉE, *Europe*, 8e arr. 154 m.]

Créée en 1826, elle ne fut prolongée jusqu'à la rue d'Amsterdam qu'en 1835. Le voisinage de la place de l'Europe lui a fait donner le nom de *Hambourg*, l'une des trois villes libres de l'empire allemand.

Le général Davoust y soutint un siège d'un an contre les Russes. — En 1810, la ville de Hambourg réunie à l'empire français, était devenue le chef-lieu du département des *Bouches de l'Elbe.*

HAMEAU (rue du) ←— rue Desnouettes, 53 —→ boulevard Victor [VAUGIRARD, *Saint-Lambert*, 15e arr. 360 m.]

Voie privée qui doit son nom à un groupe de maisonnettes qualifié de *Hameau.* On le retrouve à l'état de chemin sur un plan de 1730. Avant 1889, cette rue faisait partie du *Chemin des Sables.*

En mai 1903, une nécropole gallo-romaine de sépultures par incinération, a été découverte dans un terrain de la rue du *Hameau*, par les soins de M. Emile Rivière, sous-directeur du Collège de France. Dans cette fosse, ont été retrouvés des ossements humains et des ossements d'animaux, sur lesquels sont gravés des chiffres romains ; on suppose que ces petits os devaient servir à des enfants pour jouer aux osselets.

HAMEAU-BÉRANGER (rue du) ←— rue La Fontaine, 16 [PASSY, *Auteuil*, 16e arr. 50 m.]

Doit son nom à ce que le chansonnier *Béranger* avait habité dans le voisinage. (*Voir ce nom*).

HAMEAU-LA-FONTAINE (rue du) ←« rue La Fontaine, 6 [Passy, *Auteuil*, 16e arr. 50 m.]

Voie privée, tire son nom de la *rue La Fontaine (Voir ce nom).*

HAMELIN (rue) ←« rues de Boissière et de Lubeck, 16 »→ avenue Klèber [Passy, *Chaillot*, 16e arr. 315 m.]

Ouverte en 1864, porte le nom d'*Hamelin* depuis 1867.

Ferdinand-Alphonse Hamelin (1796-1864), amiral, ministre de la marine, de 1855 à 1860. — Son corps repose aux Invalides.

Au **17** Ecole de la Ville.

HANOVRE (rue du) ←« rue de Choiseul, 19 »→ rues du Quatre-Septembre, 26 et Louis-le-Grand, 26 [Bourse, *Gaillon*, 2e arr. 133 m.]

Percée en 1780, sur une partie des jardins de l'ancien Hôtel de Richelieu, par les soins d'un nommé Chéradame, pour y établir un établissement public dans le genre du *Tivoli (Voir ce nom)*, elle a été dénommée *rue de Hanovre*, parce qu'elle est voisine du Pavillon de Hanovre que le maréchal de Richelieu avait fait construire avec le produit des contributions levées par lui sur *le Hanovre*, pendant la guerre de 1756-1757.

Le *Pavillon du Hanovre*, situé au **23** du boulevard des Italiens, est tout ce qui reste du magnifique château construit en 1707 pour le financier de La Cour Deschiens, devenu en 1712, l'*Hôtel de Toulouse ;* en 1710, l'*Hôtel d'Antin ;* puis l'*Hôtel de Richelieu*, en 1557. — Sous le Directoire et les premières années de l'Empire, les jardins de l'Hôtel et le pavillon du Hanovre, loués par les glaciers Tortoni et Velloni, servirent de lieux de plaisir ; on y donnait des bals, des concerts et des feux d'artifices (*Voir* Louis-le-Grand *et boulevard des* Italiens.)

Avant l'établissement du *pari mutuel* aux Courses, de 1875 à 1888, cette rue a été pendant quelques années, le lieu de réunion de tous les *bookmakers* de Paris, il s'ensuivait journellement de telles réclamations que la Préfecture de police se vit forcée de les expulser des locaux envahis par eux.

La partie entre les rues de Choiseul et la Michodière date de 1870, le surplus a été exécuté en 1795.

HARLAY (rue de) ←« quai de l'Horloge, 19 »→ quai des Orfèvres, 42 Louvre, *Saint-Germain-l'Auxerrois*, 1er arr. 120 m.]

Cette rue porte le nom d'*Achille de Harlay*, premier président du Parlement de Paris (né en 1536, mort en 1616) parce que Henri IV voulant construire le Pont-Neuf, avait donné à ce magistrat les deux îles situées à la pointe occidentale de l'île Notre-Dame, à la charge par lui, de combler les bras de rivière et d'y élever des maisons.

Avant la transformation de la place Dauphine et du Palais de

Justice, il y avait au **15** de cette rue la *Cour de Harlay*. Cette cour dépendait autrefois de l'Hôtel du premier président de Harlay, qui fut plus tard la *mairie de Paris*. Cet hôtel, construit en 1607, fut restauré par Boffrand, en 1711.

Pour la distinguer de la rue du *Harlay au Marais*, on lui a donné longtemps le nom du *Harlay du Palais*. — Au n° **2**, vieille construction Louis XIII, fenêtres à guillotine.

HARMONIE (rue de l') ←≡ rue Labrouste, 66 ≡→ rue Castagnary, 72 [VAUGIRARD, *Saint-Lambert*, 15e arr. 57 m.]

Précédemment rue *Sainte-Cécile*, patronne des musiciens, on lui substitua, en 1877, le nom d'*Harmonie*.

HARPE (rue de la) ←≡ rue de la Huchette, 31 ≡→ boulevard Saint-Germain, 100 [PANTHÉON, *Sorbonne*, 5e arr. 220 m.]

Autrefois très longue, elle allait de la rue de la Hûchette à l'ancienne place Saint-Michel, alors située sur l'emplacement du boulevard Saint-Michel à l'endroit où la rue Monsieur-le-Prince vient se raccorder au boulevard. En 1855, elle fut complètement modifiée pour la formation des boulevards Saint-Michel, Saint-Germain et la rue des Ecoles, qui, en supprimant la plus grande partie, en a fait disparaître les constructions intéressantes qu'elle renfermait ; de ce nombre étaient d'abord : le *Collège de Seez*, créé en 1427 d'après les dispositions testamentaires de Grégoire Langlois évêque de Séez, mort en 1404. Réédifié en 1730, par Ch. Lallemant, également évêque de Seez, il fut réuni à l'Université et disparut en 1853, pour faire place à la rue des Ecoles. Il était au **101** de la rue de la Harpe. — A côté, au **103**, le *Collège de Narbonne*, fondé en 1316, par Bernard de Farges, évêque de Narbonne. Pierre Roger qui devint pape sous le nom de Clément VI, y avait été élevé. Reconstruit en 1760, ce collège fut également repris par l'Université. — Vis-à-vis du Collège de Narbonne, existaient, en 1649, des bâtiments appartenant aux Cordeliers, qui servirent à la Bibliothèque Royale — puis au **107**, le *Collège Bayeux*, établi en 1308, par Guillaume Bonnet, évêque de Bayeux. En 1763, il fut réuni au collège Louis-le-Grand. Au-dessus de sa porte, on voyait encore en 1855, les mots : *Collegium Bajocente fund anno 1308*.

A l'extrémité de cette rue, sur l'ancienne *place Saint-Michel*, ainsi dénommée en 1394, en l'honneur de *Michelle*, fille de Charles VI, existait, vers le milieu du XVIIIe siècle, une porte de fer dite *Porte Saint-Michel* qui faisait partie de l'enceinte de Philippe-Auguste, et par conséquent, datait de 1215 environ. Jusqu'au XIVe siècle, on la dénommait *porte Gibart*, mais précédemment elle avait porté différents noms : en 1246, c'était *Hostium ferri ;* vers 1300, *Porta Inferni*, et en 1379, *Porta Ferri* et *Porta Ferti*, d'où par altération, est venu le nom

d'*Enfer* donné à la rue qui commençait au delà de cette porte et conduisait au cimetière de la Tombe-Issoire (*Voir* DENFERT ROCHEREAU). Cette porte Saint-Michel abattue en 1684, fut remplacée par une fontaine construite sur les dessins de Bullet aujourd'hui disparue (*Voir* FONTAINE-SAINT-MICHEL).

Dans la première partie située, entre la rue de la Huchette et la rue Saint-Séverin, la rue de la Harpe, s'appelait en 1182 : *Vicus Judeorum*, rue de la *Juiverie* et rue *des Juifs*, parce qu'ils y avaient des écoles. — De 1210 à 1300, c'était la *rue de la Bouclerie*, de la *Vieille Bouclerie*, de la *Petite Bouclerie ;* en 1391, de l'*Abreuvoir Mascon*, en 1409, de l'*Abbreuvoir Macon*, à cause du château du comte de Macon qui était proche et aussi de l'*abreuvoir Macon* autour duquel, comme il était d'usage au moyen âge venaient se réunir et jaser les jolies filles du quartier Saint-Séverin (*Voir ce nom).* — La rue *Macon* existait antérieurement à l'an 1200 et possédait déjà plusieurs maisons en 1202. — En 1439, on disait aussi *rue de la Porte Bouclerière* et *Neuve outre la porte Saint-Michel.*

En 1247 de la rue Maçon à la place Saint-Michel, c'était : *Vicus Reginaldi Citharatoris* et en 1265, *Vicus Reginaldi dicti le Harpeur*, dont on fit plus tard *Vicus Harpæ* et *Vicus Cytharæ*, c'est-à-dire rue *de la Harpe* et *de la Cythare*, nom qu'elle devait à la « maison de la Harpe » située au **2** de cette rue et tenue par un particulier du nom de Réginald. (Il existe au n° **1** actuel une enseigne à « la Lyre ») — plus haut, près de la Porte Saint-Michel, elle avait porté le nom de *rue Saint-Côme*, à cause de l'église *Saint-Côme et Saint-Damiens* qui se trouvait à l'endroit où les rues de l'Ecole de Médecine et Racine se rejoignent. Elle avait été bâtie en 1210, pour dédommager l'abbaye Saint-Germain des Prés des pertes que lui faisait éprouver la construction de l'enceinte de Philippe-Auguste. En 1345, la cure de *Saint-Côme et St-Damiens* fut attribuée à l'Université. L'église démolie en 1836, renfermait plusieurs tombeaux, parmi lesquels celui du président Denis Talon, mort en 1698. Un petit bâtiment était destiné à la consultation que des chirurgiens y donnaient gratuitement aux pauvres, le premier lundi de chaque mois (*Voir* ECOLE DE MÉDECINE). On l'appelait aussi *rue aux Hoirs d'Harcourt*, c'est-à-dire aux héritiers d'Harcourt, en raison du Collège d'Harcourt aujourd'hui *Louis-le-Grand.*

En 1851, la *rue de la Vieille Boucherie* fut réunie à la rue de la Harpe. Entre les n^os^ **32** et **34** se voyait avant 1855, une petite rue appelée *rue Poupée*, qui avait été ouverte en 1180 sur le clos de Laas; elle a été absorbée par le boulevard Saint-Germain. Au bout de la rue de la Harpe, avant la création du boulevard Saint-Michel, allant à la rue Hautefeuille, existait dès 1450 une ruelle fermée à ses extrémités du nom de *ruelle des Deux Portes Saint-André*. Le poète tragique

Crébillon auteur de *Xerxès*, y mourut en 1762 dans une chambre de l'*Hôtel des Etrangers* (*Voir* LATRAN). Le ministre Roland avait habité une maison dont l'emplacement est aujourd'hui occupé par la rue des Ecoles. Jean Farnel, médecin de Henri II, possédait près de la porte Saint-Michel une merveilleuse habitation avec tourelles et créneaux.

Avant d'être rue Jean-Jacques Rousseau *(Voir ce nom)*, les Messageries de Rennes y étaient établies à l'enseigne de la *Croix-Rouge;* celles d'Angers, Saumur et Nantes avaient leur bureau à côté de l'enseigne de l'*Image de Saint-Eustache.*

On entrait autrefois au palais des Thermes par la *rue de la Harpe.* Il a existé dans la rue de la Huchette, une petite rue dite du *Harpeur*, qui descendait de la Seine, et disparut en 1767.

HARVEY (rue) ←« rue Nationale, 163 »→ rue du Château-des-Rentiers, 206 [GOBELINS, *Gare*, 13e arr. 165 m.]

Ouverte en 1847 sous le nom de *ruelle Saint-Honoré*, elle devint rue *de l'Hôpital* jusqu'en 1864, époque à laquelle on lui a donné le nom de *Harvey.*

William Harvey (1578-1657), physiologiste anglais, médecin de Jacques Ier et de Charles Ier, a découvert en 1628, les lois de la circulation du sang et laissé d'importants ouvrages très appréciés.

HASSARD (rue) ←« rue du Plateau, 24 »→ rue Botzaris, 54 [BUTTES-CHAUMONT, *Combat*, 19e arr. 120 m.]

Nom d'un ancien propriétaire de la rue.

HAUDRIETTES (rue des) ←« rue des Archives, 13 »→ rue du Temple, 84 [TEMPLE, *Saint-Avoye*, 3e arr. 113 m.]

Cette rue s'appelait en 1293 rue *Jean Lhuillier*, du nom d'un particulier habitant la rue. Le nom de *Vieilles Haudriettes* qu'elle a porté jusqu'en 1881 et celui des *Haudriettes* qu'elle porte depuis, lui vient de ce que Etienne Haudri, grand pannetier du roi Philippe le Bel, pour obtenir que sa femme, entrée en religion « fut relevée de son vœu de chasteté » offrit d'entretenir une communauté de douze pauvres religieuses Haudriettes dans son propre logis. En 1622 le cardinal de la Rochefoucauld convertit les religieuses Haudriettes en religieuses de l'Assomption et leur donna son hôtel, dont l'église de l'Assomption de la rue Saint-Honoré marque la place (*Voir* ASSOMPTION).

En raison d'une échelle patibulaire « haulte de 50 pieds » qui s'élevait au coin de cette rue et de la rue Saint-Avoie (aujourd'hui du Temple), elle reçut un moment le nom de rue de l'*Echelle du Temple.* Ces échelles étaient des espèces de piloris ou carcans qui servaient à

exposer les criminels. On raconte qu'à l'époque de toute-puissance de Mazarin, c'est-à-dire dans les premières années du règne de Louis XIV, quelques jeunes seigneurs pris de boisson, se mirent à brûler, en chantant, l'échelle de justice du Temple. Le cardinal la fit immédiatement rétablir en leur faisant savoir : « que si pareil scandale se renouvelait, ils paieraient d'abord les frais de la reconstruction de l'échelle et l'étrenneraient ensuite ».

En 1636, à cause de la fontaine qui est au coin de la rue des Archives (*Voir rue du* CHAUME) elle devint rue de la *Fontaine Neuve*, et en 1650, reprit le nom de *Vieilles Haudriettes* et *Haudriettes*. Au **2**, maison ayant appartenu autrefois à l'abbaye de Saint-Denis. Le cardinal de Retz la vendit à la famille Lefèvre d'Ormesson. Devenue hôtel Brodion en 1728, les bâtiments furent démolis par la suite et remplacés par une maison quelconque. Les **4** et **6** étaient l'ancien hôtel de Maupeou en 1760, qui précédemment avait appartenu aux Boudeville en 1655. Au **8**, hôtel du Mesnil (1618), puis en 1710, du grand audiencier Sauvage. Au **11** (ancien **2**), était en 1718 l'hôtel du conseiller d'Etat, prévôt des marchands Trudaine (*Voir* ENSEIGNES *et* TRUDAINE).

La fontaine des Haudriettes, qui fait l'angle de la rue des Archives fut construite en 1638 et réédifiée en 1760 sur les dessins de Moreau Despoux; la ravissante naïade est de Mignot.

HAUSSMANN (boulevard) ←« rue Taitbout, 13 »→ rues Washington, 52 et et du Faubourg-Saint-Honoré, 208 [ELYSÉE, *Faubourg-du-Roule, Madeleine, Europe*; 8e arr.; OPÉRA, *Chaussée-d'Antin*, 9e arr. 2240 m.]

Doit son nom au baron Georges-Eugène *Haussmann* (1809-1893), qui après avoir, comme préfet de la Gironde en 1851, pris une part active au coup d'Etat de 1852, fut préfet de la Seine pendant presque toute la durée du règne de l'empereur Napoléon III (du 23 juin 1853 au 5 janvier 1870). C'est à lui et à son administration que l'on doit les plus beaux embellissements de Paris; la *rue de Rivoli, l'avenue Victoria, les Halles, le boulevard Strasbourg, le boulevard Saint-Michel*, l'aménagement du *parc Monceau*, du *Bois de Boulogne*, de *la place de l'Etoile* et enfin le fameux *plan Haussmann*, c'est-à-dire le tracé de toutes les grandes artères faites ou restant à faire.

Jules Ferry (*Voir* COURS-LA-REINE), écrivit contre Haussmann une plaquette qui eut un succès considérable à cette époque et qui avait pour titre : *Les Comptes fantastiques d'Haussmann*.

Ce boulevard a été commencé en 1857 dans la partie comprise entre les rues Miromesnil, La Borde, Washington, et faubourg Saint-Honoré : le tronçon situé entre les rues Tronchet et du Hâvre fut amorcé en 1865 avec la partie allant à la Chaussée d'Antin, puis en 1868, on le prolongea jusqu'à la rue Taitbout, en attendant que de

nouveaux travaux d'expropriation en permettent l'achèvement jusqu'au boulevard des Italiens. La maison de *la New-York* au **1** de la rue Le Peletier est exactement située à l'amorce de ce boulevard. (*Voir* TRAVAUX A FAIRE).

Le square Louis XVI, dit *de la Chapelle expiatoire*, donne boulevard Haussmann entre les rues Pasquier et d'Anjou. On sait que cette chapelle a été élevée en 1816 sur un terrain dépendant autrefois du couvent des Bénédictins de la Ville-l'Evêque, qui après avoir été transformé en cimetière pour les victimes de la *place Louis XV* (*Voir* CONCORDE), lors des fêtes du mariage de Louis XVI (6 juin 1770), servit aux inhumations des Suisses massacrés le 10 août 1792, de Robespierre, de Saint-Just et aussi à y recevoir les corps de Louis XVI et de Marie-Antoinette (*Voir* CHAPELLE EXPIATOIRE).

Au coin de la rue de Messine, a été élevé en 1888 la statue de William *Shakespeare*, le plus grand poète dramatique de l'Angleterre, auteur d'*Hamlet*, de *Macbeth, du Songe d'une Nuit d'été, de Roméo et Juliette* (1654-1616). Cette statue, hommage de W. Knigthon à la Ville de Paris, a eu pour architecte Henry Duplaine. Au **82**, habita Maxime Ducamp, auteur d'importants ouvrages sur Paris, et sur la Commune de Paris en 1871. Au **158**, magnifique hôtel appartenant au banquier André.

HAUTEFEUILLE (impasse) ←⊕ rue Hautefeuille, 5 [LUXEMBOURG, *Monnaie*, 6e arr. 27 m.]

Devenue *impasse* en 1877, lors de la transformation apportée au boulevard Saint-Michel, c'était autrefois la *rue Percée;* en 1262 on disait : *Vicus Perforatus*, plus tard au XIVe siècle ce fut la *rue Percée dite des Deux-Portes*, nom qui désignait en même temps une partie de la rue du *cimetière Saint-André-des-Arts* (aujourd'hui rue Suger).

Dans cette impasse, jolie tourelle dépendant de l'ancien hôtel de Fécamp (*Voir* HAUTEFEUILLE).

HAUTEFEUILLE (rue) ←⊕ rue Saint-Séverin, 25 et place Saint-André-des-Arts, 9 ⊕→ rue de l'Ecole-de-Médecine, 8 [LUXEMBOURG, *Monnaie*, 6e arr., 250 m.]

En 1252, elle se prolongeait jusqu'à l'enceinte de Philippe-Auguste dont la rue Monsieur-le-Prince occupe l'emplacement (*Voir boulevard* SAINT-MICHEL), et doit son nom aux arbres hauts et touffus qui autrefois bordaient cette voie. Près des remparts existait une vieille construction romaine, qui portait au moyen-âge le nom de château d'Hautefeuille ou de *Hautefeuillée*. Jaillot confirme l'origine du nom : *Hautefeuille*, en évoquant un article dans lequel il leur est défendu de pratiquer le jeu de paume « sous la *haute feuillée* » de cette avenue.

De la rue Saint-André-des-Arts à la rue Percée (impasse Haute-

feuille), on la nommait anciennement *rue de la Barre*, parce que Jean de la Barre, avocat, y habitait; elle prit ensuite le nom de *Saint-André* et du *Chevet de Saint-André*, en raison du voisinage de l'église Saint-André. Au **5**, hôtel de Fécamp ; les abbés de Fécamp y logèrent de 1330 à 1523 ; à l'angle de l'impasse très intéressante tourelle avec ornements sculptés, qui, si l'on en croit la légende aurait été habitée au XVIe siècle par le chevalier de Sainte-Croix, l'amant et le complice de la Brinvilliers (*Voir* CHARLES V).

Au **7**, était en 1700 la maison des Cardinaux de Lorraine. Au **8** Hôtel de Sallier, ministre du Grand Conseil en 1700. Au **9**, curieuse habitation ; façade ornée de trois tourelles avec créneaux et bornes cerclées de chaque côté de la porte d'entrée, dont on attribue la construction aux Chartreux. Au XVe siècle, elle aurait appartenu à S. de Cramant archevêque de Reims. Sous l'Empire, l'orientaliste Silvestre de Sacy y demeurait. Au-dessus de la porte, on remarque quelques motifs sculptés parmi lesquels, une salamandre.

Au **21**, l'élégante tourelle prismatique dite tourelle de la *Maison de Pierre Sarrazin* dépendait autrefois du collège Damville ou des Prémontrés fondé en 1252 dans cette rue par Gérard et Jean Damville. Le collège des Prémontrés avait été établi en 1120, à Prémontré près Soissons, par saint Norbert, archevêque de Magdebourg. Le collège de Damville, réuni en 1762 à Louis le Grand, fut démoli pour l'agrandissement de l'Ecole de Médecine.

Au **30**, aujourd'hui complètement disparue, était la maison du Prieur *des Prémontrés*, qui contenait à l'intérieur de très jolies sculptures d'ornements, et un magnifique escalier tournant en pierre. La célèbre imprimerie en taille douce de M. Chardon occupa ces bâtiments, dont les jardins s'étendaient du côté de la rue de l'Ecole de Médecine. Charles Baudelaire, le poète réaliste, auteur de *Fleurs du Mal*, naquit dans cette rue le 21 avril 1821 et mourut en 1867 *(Voir ce nom)*.

A l'angle de la rue Serpente était l'*Hôtel de Miraulmont*, où naquit la mère de Richelieu, qui devait épouser François du Plessis de Richelieu. (*Voir* SERPENTE).

HAUTERIVE (villa) ←• rue du Général-Brunet, 20 •→ rue Miguel-Hidalgo [BUTTES-CHAUMONT, *Amérique*, 19e arr. 65 m.]

Voie privée ouverte en 1889 et dénommée ainsi par le propriétaire.

HAUTES-FORMES (impasse des) ←• rue Baudricourt, 21 •→ rue Nationale, 81 [GOBELINS, *Gare*, 13e arr. 140 m.]

Cette impasse est située sur le lieu assez élevé, dit des *Hautes-Formes*,

HAUTEVILLE (rue d') ←« boulevard Bonne-Nouvelle, 30 »→ place Lafayette, 112 [Enclos-Saint-Laurent, *Saint-Vincent-de-Paul*, *Porte-Saint-Denis*, 10e arr. 773 m.]

Formée sur un terrain dépendant des *Filles Dieu* et du Cimetière Bonne Nouvelle, elle a porté d'abord le nom de la *Michodière*, parce qu'elle fut percée en 1772 sous l'administration de M. de la Michodière (né en 1720, prévôt des marchands de 1772 à 1777). En 1790, elle devint rue *Hauteville* à cause du titre de Comte d'*Hauteville* que portait M. de la Michodière.

Elle fut prolongée en 1792, de la rue de Paradis à la rue des Messageries, sur l'emplacement d'un passage dit des *Messageries*, puis en 1826 jusqu'à la rue Lafayette. Au n° **82** est la *Cité d'Hauteville*. Aux nos **77**, **79** et **81** *(Caserne de la Nouvelle France)* dont l'entrée principale est rue du Faubourg-Poissonnière (*Voir ce nom*). Au **58**, près de la rue des Petites-Ecuries, est l'Hôtel qu'habitait Bourienne, secrétaire de Napoléon Ier (1769-1834) auteur de très intéressants mémoires.

HAUT-PAVÉ (rue du) ←« quai de Montebello, 11 »→ rues des Grands-Degrès, 10 et de la Bucherie, 2 [Panthéon, *Saint-Victor*, *Sorbonne*, 5e arr. 28 m.]

Cette rue qui date de 1803 doit sa dénomination à sa pente très sensible. Elle a porté le nom de *rue d'Amboise*.

HAUTPOUL (rue) ←« rue de Crimée, 56 »→ rue d'Allemagne, 142 [Buttes-Chaumont, *Amérique*, 19e arr. 698 m.]

Précédemment en 1837 rue de la *Villette* entre les rues de Crimée et Compans, et rue de *Belleville* entre les rues Compans et d'Allemagne, en 1865, elle a pris le nom d'*Hautpoul*, en mémoire de Jean-Joseph d'Hautpoul-Sallète, général de division tué à Eylau (1754-1807).

Au **8**, était l'*impasse des Carrières*. Au **52** est l'*Impasse de la Fontaine d'Hautpoul*. L'*Impasse d'Hautpoul* se trouve au **59** de la rue Petit.

HAUTS-MONTIBŒUFS (sentier des) ←« rue Le Bua, 32 »→ sentier des Bua [Ménilmontant, *Saint-Fargeau*, 20e arr. 185 m.]

Précédemment *Sentier de Bua* en 1830, on lui a donné le nom du lieu sur lequel elle a été ouverte, et que l'on appelle les *Hauts Montibœufs*, sans doute à cause d'anciens pâturages.

HAVRE (passage du) ←« rue Caumartin, 69 »→ rue Saint-Lazare, 107 [Opéra, *Chaussé-d'Antin*, 9e arr. 115 m.]

Ce passage couvert a été créé en 1845 (*Voir rue du* Havre).

HAVRE (rue du) ←≡ boulevard Haussmann, 70 ≡→ rue Saint-Lazare, 109 [Elysée, *Madeleine*, 8e arr.; Opéra, *Chaussée-d'Antin*, 9e arr. 171 m.]

Cette rue qui doit son nom à la gare de l'Ouest, appelée indistinctement *Gare Saint-Lazare* ou *Gare du Havre*, parce qu'elle conduit au Havre a été nommée rue de la *Ferme des Mathurins* jusqu'en 1845. époque à laquelle la Gare du Havre fut construite (*Voir* Chemin de fer).

Au n° **8** est une entrée du *lycée Condorcet* (*Voir ce nom*). Au **4**, entrée de la *Chapelle Saint-Louis d'Antin*, ancien hôpital et couvent des Jacobins (*Voir* Caumartin).

HAXO (rue) ←≡ rue Surmelin, 52 ≡→ boulevard Sérurier, 67 [Buttes-Chaumont, *Amérique*, 19e arr. 1058 m.]

Créée en 1834 sur l'ancien emplacement du parc du Château de Ménilmontant, cette rue a englobé la *rue de Vincennes* et la *rue de Pantin*. En 1865, elle est devenue *rue Haxo*.

Le Baron François Nicolas Benoit Haxo, général de division (1774-1838) dirigea les travaux du premier siège d'Anvers en 1802.

C'est dans cette rue située derrière le cimetière de Belleville, que le 26 mai 1871, les fédérés de la Commune fusillèrent les 63 otages, gendarmes, gardes municipaux et prêtres, qu'ils avaient fait prisonniers pendant la semaine sanglante. Au **83**, existe la *Villa des Otages*.

L'*Impasse Haxo*, précédemment *Chemin de la porte des Vaches* est situé au **50** de la rue Sumerlin.

HÉBERT (place) ←≡ rues Boucry et de l'Évangile [Montmartre, *La Chapelle*, 18e arr. 78 m.]

Place créée en 1859 par M. Hébert, ancien maire de la Chapelle Saint-Denis et conseiller municipal du XVIIIe arrondissement après l'annexion de 1862. Il existe un puits artésien sur cette place (*Voir* Butte-aux-Cailles).

HÉBRARD (passage) ←≡ rue Saint-Maur, 204 ≡→ rue du Chalet [Enclos-Saint-Laurent, *Hôpital-Saint-Louis*, 10e arr. 137 m.]

Précédemment *impasse Saint-Maur*, a reçu en 1877 le nom actuel qu'il doit à son propriétaire.

HÉBRARD (ruelle des) ←≡ rue du Charolais, 60 ≡→ avenue Daumesnil, 114 [Reuilly, *Bercy*, 12e arr. 33 m.]

Avant de porter le nom actuel qui est celui du propriétaire, elle s'appelait la *ruelle des Jardiniers*.

HÉGÉSIPPE-MOREAU (rue) ←« rue Ganneron, 15 »→ rue Pierre-Ginier, 15 [MONTMARTRE, *Grandes-Carrières*, 18e arr. 99 m.]

Percée en 1889 par M. Guérit, elle a porté le nom de *Villa des Beaux-Arts*. Depuis 1890, on lui a donné celui d'*Hégésippe-Moreau.*

Hégésippe Moreau, poète élégiaque français, né à Paris le 8 avril 1810 au n° **9** de la rue *Saint-Placide*, mourut à l'hôpital de la Charité le 19 décembre 1838. Lors de son transport à l'Hôpital, il demeurait **36** rue de Vaugirard. Comme Gilbert, le doux poète de la *Voulzie* du *Myosotis*, du *Hameau*, des *Cloches*, etc. il mourut terrassé par la maladie et la misère en 1832. Il écrivait de la Charité, où il resta sept années en traitement : « Sur ce grabat chaud de mon agonie... »

En sortant du séminaire, Hégésippe Moreau avait été typographe. La chambre syndicale des imprimeurs, s'en est souvenue et tenant à honorer la mémoire d'un de ses enfants, a eu la délicate attention de lui faire élever en àvril 1902, un monument au cimetière du Père Lachaise.

HELDER (rue du) ←« boulevard des Italiens, 36 »→ rue Taitbout et boulevard Haussmann, 15 [OPÉRA, *Chaussée-d'Antin*, 9e arr. 172 m.]

Ouverte en 1775, du côté de la rue Taitbout, ce n'était encore qu'une impasse absolument impraticable, appelée *cul-de-sac Taitbout.* En 1792, elle fut prolongée jusqu'au boulevard des Italiens et reçut en 1799 le nom de *Helder*, en mémoire du succès remporté le 26 août 1799, par les Français commandés par le Maréchal Brune *(Voir ce nom)*, sur les Anglais à *Helder* (Ville de Hollande). « Les Anglais dit le rapport officiel, débarqués ce jour-là au nombre de 20.000 pour essayer de nous enlever cette ville, furent battus et contraints de rembarquer. »

Au **7**, était le *cabaret du Lion d'or*, transformé aujourd'hui en maison de banque. Au **4**, se voyaient encore en 1899, d'anciennes inscriptions du magasin de nouveautés « Au Sauvage ». On y lisait entre autres « Calicots, Percales, Mousselines, Toiles et Mouchoirs ». Au **1**, Maison égyptienne (agence de voyages), reproduction d'une maison de la 18e Dynastie sous le règne de Thoutmès III (1620 à 1574 avant Jésus-Christ).

HÉLÈNE (rue) ←« avenue de Clichy, 43 »→ rue Lemercier, 18 [BATIGNOLLES, *Batignolles*, 17e arr. 115 m.]

A été créée par les soins de M. Hélène au moment de la formation du quartier (*Voir* BATIGNOLLES), mais ne fut classée qu'à partir de 1863.

HÉLIOPOLIS (rue d') ←≡ rue Guillaume-Tell, 29 ≡→ avenue de Villiers, 131 [Batignolles, *Les Ternes*, 17e arr. 107 m.]

Précédemment en 1863 rue de la *Fontaine des Ternes*, elle a pris en 1877 le nom d'*Héliopolis*, en mémoire de la victoire remportée en Egypte par l'armée de Kléber, le 20 mars 1800.

HÉNAIN (cité) ←≡ boulevard de la Villette, 182 [Buttes-Chaumont, *La Villette*, 19e arr. 75 m.]

Voie privée appartenant à M. Hénain.

HENNEL (passage) ←≡ rue de Charenton, 140 ≡→ avenue Daumesnil, 103 [Reuilly, *Quinze-Vingts*, 12e arr. 32 m.]

Nom du propriétaire.

HENRI-BECQUE (rue) ←≡ rue Brillat-Savarin, 5 ≡→ rue de l'Amiral-Mouchez, 15 [Gobelins, *Maison-Blanche*, 13e arr. 100 m.]

Formée en 1837 par M. Maumy dont elle prit le nom, elle est devenue depuis 1896, la rue *Henri Becque*.

Henri François Becque, littérateur, auteur dramatique, né à Paris le 9 avril 1837, fit représenter en 1882 *les Corbeaux* aux Français. Il est l'auteur du drame réaliste *Michel Pauper*, représenté en 1870 avec Taillade (*Voir ce nom*). Becque mourut en 1894.

HENRI-CHEVREAU (rue) ←≡ rue de Ménilmontant, 81 ≡→ rue des Couronnes, 98 [Ménilmontant, *Belleville*, 20e arr. 262 m.]

M. *Henri Chevreau* était sous-préfet de l'arrondissement de Saint-Denis lorsque cette rue fut créée. En 1870, M. Chevreau fut préfet de la Seine et ministre de l'Intérieur dans le Cabinet Palikao ; après le 4 septembre et la chute de l'Empire, il se réfugia à Londres.

HENRI-DE-BORNIER (rue).

Ce nom adopté par le Conseil municipal dans sa séance du 12 juillet 1903, doit être attribué à une voie nouvelle de Paris.

Le Vicomte *Henri de Bornier*, poète et auteur dramatique français, naquit à Lunel (Hérault) le 15 décembre 1825. Auteur de la *Fille de Roland* représentée le 15 février 1876 à la Comédie Française qui lui valut le grand prix de la fondation Jean Raynaud ; il donna en 1895 le *Fils de l'Arétin*. M. de Bornier était depuis 1889, conservateur et administrateur de la Bibliothèque de l'Arsenal (au 1 rue de Sully), et académicien depuis 1893. Il mourut en 1901.

HENRI-FEULARD (rue) ←— rue de Sambre-et-Meuse, 25-27 —→ boulevard de la Villette, 45-47 [ENCLOS-SAINT-LAURENT, *Hôpital-Saint-Louis*, 10e arr. 75 m.]

Anciennement *Impasse de Loos,* (*Loos*, ville du Nord où se trouve une abbaye transformée en prison pénitentiaire) et précédemment *Passage Saint-Louis-du-Temple*, elle reçut vers 1900 le nom de *Henri Feulard.*

Le Docteur Feulard, fondateur de la Bibliothèque de l'Hôpital Saint-Louis, périt le 4 mai 1897 dans l'affreux incendie du Bazar de la Charité (*Voir rue* JEAN GOUJON).

HENRI-HEINE (rue) ←— rue de la Source et rue Mozart, 168 —→ rue Jasmin, 11 [PASSY, *Auteuil*, 16e arr. 285 m.]

A été formée en 1884.

Henri Heine (1797-1856) célèbre poète et publiciste allemand, né à Dusseldorf, vint s'établir en France à partir de 1830, comme correspondant de la *Gazette d'Augsbourg.* Il est l'auteur de *Romancero* (Poèmes et légendes). Thiers disait de lui: « Depuis Voltaire, cet allemand est le Français le plus spirituel que j'ai connu. »

Né de parents israélites, Henri s'était fait protestant, et professait néanmoins le plus grand scepticisme à l'égard de toutes les religions.

HENRI-LEPAGE (cité) ←— rue Marbeuf, 32 —→ rue Marignan, 17 [ELYSÉE, *Champs-Elysées*, 8e arr. 122 m.]

Précédemment *Passage Ruffin,* a pris le nom de l'ancien propriétaire de cette cité.

HENRI-MARTIN (avenue) ←— place du Trocadéro, 10 —→ boulevard Lannes, 61 [PASSY, *Muette*, *Porte-Dauphine*, 16e arr. 1313 m.]

A été ouverte en 1858 sous le nom d'*Avenue de l'Empereur* (Napoléon III) ; puis ce fut l'*Avenue du Trocadéro,* et enfin en 1885, elle devint l'avenue *Henri-Martin.*

Henri Martin, historien français, né à Saint-Quentin le 20 février 1810, mort **38** rue Vital, le 14 décembre 1883, maire du XVIe arrondissement. Il est l'auteur d'une remarquable *Histoire de France.* — Au **71**, est la Mairie du XVIe arrondissement (*Voir ce nom*).

HENRI-MURGER (rue) ←— rue Priestley, —→ rue Secrétan, 56 [BUTTES-CHAUMONT, *Combat*, 19e arr.]

Formée en 1900, elle a reçu le nom d'*Henri Murger*, littérateur français (1822-1861) auteur des *Scènes de la Vie de Bohème,* du *Manchon de Francine,* du *Pays Latin,* et de nombreux romans « bohème ». Depuis le 18 juin 1895, son buste est placé au Luxembourg.

HENRION-DE-PANSEY (rue) ⟵ rue de Gergovie, 18 ⟶ rue du Moulin-de-la-Vierge, 13 [OBSERVATOIRE, *Plaisance,* 14e arr. 106 m.]

Le baron Berne-Paul-Nicolas-*Henrion de Pansey,* jurisconsulte (1742-1829) la fit ouvrir sur une partie de ses terrains.

HENRI-PAPE (rue) ⟵ rue Damesme ⟶ rue des Peupliers [GOBELINS, *Maison-Blanche*, 13e arr. 175 m.]

Ouverte par la Ville en 1855 sous le nom de rue *Edmond Valentin,* elle reçut en 1807 celui de *Henri Pape.*

Henri Pape (1789-1875), facteur de pianos, résolut le singulier problème d'utiliser les meubles pour en faire des instruments de musique. Il créa des commodes-piano, des bureaux-piano, des tables-piano, etc. Malheureusement il inventa beaucoup et laissa bien peu de choses, pour la raison que le piano est avant tout un instrument, qui, en raison de la longueur de ses cordes, exige une forme spéciale et que tout ce qu'on a tenté pour en réduire le format, a toujours été au détriment de sa sonorité. Néanmoins, Henri Pape qui était un chercheur, a beaucoup contribué à la propagation du piano (*Voir* ERARD).

HENRIOT (impasse) ⟵ rue du Poteau, 78 [MONTMARTRE, *Grandes-Carrières*, 18e arr. 65 m.]

Appartient à M. Henriot.

HENRI-IV (boulevard) ⟵ quai de Béthune, 14 ⟶ place de la Bastille, 1 et boulevard Bourdon, 41 [HOTEL-DE-VILLE, *Arsenal*, *Notre-Dame*, 4e ar. 714 m.]

Percé en 1866, il ne fut dénommé *boulevard Henri IV* qu'en 1877 (*Voir* QUAI HENRI IV).

Au **3** de la rue de Sully se trouve la *Bibliothèque de l'Arsenal.* La *Caserne des Célestins* occupe l'emplacement de l'ancien couvent des Célestins *(Voir ce nom).*

HENRI-IV (lycée) situé rue Clovis, 23 [PANTHÉON, *Saint-Victor*, 5e arr]

Autrefois *Lycée Napoléon* en 1802 il fut converti en *Lycée Henri IV* à partir de 1815, puis ce fut en 1848, le lycée *Corneille.* En 1849, on rétablit le nom primitif de *Lycée Napoléon*, qu'il conserva jusqu'en 1870, époque à laquelle il redevint *Lycée Henri IV.*

Les bâtiments de ce lycée occupent l'emplacement de l'ancienne *Abbaye Sainte Geneviève* fondée sous l'invocation de Saint-Pierre et Saint-Paul en 510 par Clovis, qui y fut enterré en 511, ainsi que la reine Clotilde sa veuve, ses deux fils et sa fille. Dévastée par les Normands en 897 (*Voir* SAINT-GERMAIN-L'AUXERROIS), l'Eglise qui contenait le tombeau de Sainte-Geneviève fut réédifiée sous le vocable de *Sainte-Geneviève* en 1177, et les tombeaux en furent retirés. Celui de

Sainte-Geneviève, la patronne de Paris, fut réédifié à Saint-Etienne du Mont. Quant à la sépulture de Clovis, elle fut transférée à Saint-Denis Les ossements de Sainte-Geneviève avaient été placés dans une châsse merveilleusement ornée d'or et de pierreries, que l'on promenait dans Paris les jours de grandes calamités (*Voir* SAINTE-GENEVIÈVE).

Descartes, enterré d'abord à l'abbaye Sainte-Geneviève a été transporté à Saint-Germain-des-Prés (*Voir* DESCARTES). L'Eglise Sainte-Geneviève fut démolie en 1807 à l'exception de sa tour appelée : *Tour Clovis*, ainsi que le réfectoire des anciens religieux, servant aujourd'hui de chapelle au Lycée (*Voir* TOUR CLOVIS).

On voyait encore vers le milieu du XVIIIe siècle dans le haut du pignon de l'Eglise Sainte-Geneviève, un *anneau de fer* d'une très grande dimension. Il était scellé dans une pierre ayant la forme d'un animal. Au neuvième siècle, lorsque les criminels venaient réclamer le droit d'asile, la justice s'arrêtait au moment où le condamné avait saisi l'anneau de la grande porte. « Comme on ne peut douter, dit un historien, que la basilique de Sainte-Geneviève n'ait eu à Paris la préférence sur beaucoup d'autres, je pense que ce gros anneau a été attaché à la grande porte ou portique jusqu'à l'époque où ces asiles ont été supprimés, mais pour en conserver le souvenir, on éleva ce même anneau à une hauteur à laquelle personne ne peut plus l'atteindre ».

Parmi les bons élèves du Lycée Henri IV, il faut citer: Casimir Delavigne (dont le buste fait par David d'Angers décore une des cours principales), Alfred de Musset, Scribe, Emile Augier, Sainte-Beuve, Emile de Girardin, etc. Les nouveaux bâtiments de ce collège ont été érigés en 1866 par Ruprich Robert.

A l'occasion du centenaire du Lycée Henri IV fêté le 26 juin dernier, M. Chaumié, ministre de l'instruction publique a fait placer l'inscription suivante gravée sur une plaque de marbre :

Le XXVI juin MCMIV

M. Chaumié étant Ministre de l'Instruction publique;
M. Liard, vice-recteur de l'Université de Paris: M. Bretagne, proviseur; l'Association amicale des Anciens Élèves a célébré le premier centenaire de la fonda tion du lycée Henri IV à la mémoire de tous ceux qui, pendant un siècle, l'ont honoré par leur mérite et leur travail.

HENRI-IV (passage) ⟵ rue des Bons-Enfants, 7 ⟶ place de Valois, 4 [LOUVRE, ***Palais-Royal***, **1er arr. 20 m.**]

A été formée en 1822 dans les anciens bâtiments des *Chanoines de Saint-Honoré*, devenus par la suite dépendances du théâtre de l'Opéra (Palais-Royal). Triste, noir et désert, ce passage est cependant assez curieux à visiter. Il y eut pendant longtemps une petite crémerie où se réunissaient un grand nombre de sourds et muets pour *causer* de leurs petites affaires (*Voir* QUAI HENRI IV).

HENRI-IV (port) ←⋘ gare de l'Arsenal ⋙→ passerelle de l'Estacade [Hotel-de-Ville, *Arsenal*, 4e arr. 500 m.]

Créé en 1843. Près de la passerelle sur le terre-plein du Pont de Sully a été érigé en 1893 la statue du célèbre sculpteur animalier Barye *(Voir ce nom)*.

HENRI-IV (quai) ←⋘ boulevard Morland, 1 ⋙→ pont de Sully et boulevard Henri-IV, 2 [Hotel-de-Ville, *Arsenal*, 4e arr. 500 m.]

Ce quai a été édifié en 1843 sur l'emplacement de l'ancienne *Ile Louviers*. Le voisinage de l'Arsenal lui a fait donner le nom du roi *Henri IV*.

Le quai Henri IV a englobé la *rue de l'Ile Louviers*, qui allait du quai, en face de l'Estacade, au boulevard Morland, vis-à-vis la rue Schomberg. Cette rue créée sur un terrain de l'Ile Louviers en 1847 fut supprimée quelques années après. L'Ile Louviers s'appelait en 1370 l'*Ile des Javeaux*, puis *Ile aux Meules*. Le nom de *Javeaux* signifiait à cette époque une île formée de sable et de limon à la suite d'un débordement. Vers 1465, elle portait la dénomination de *Louviers*, parce que Nicolas de Louviers, seigneur de Cannes, qui fut prévôt des marchands en 1468, en fut propriétaire. Ce n'est qu'en 1700 que la ville de Paris se rendit acquéreur de l'*Ile de Louviers*. Le domaine s'en empara de 1793 à 1806, époque à laquelle y fut établi un marché de bois à brûler. En 1848, les terrains de l'ancienne île servirent aux baraquements des troupes et en 1854, ils étaient encore occupés par un détachement d'artillerie ; le reste servait de chantier de démolition.

A la mort d'Henri III, assassiné à Saint-Cloud, le 1er août 1589, par Jacques Clément (*Voir rue* Saint-Antoine), Henri de Navarre, dit le Béarnais, lui succéda au trône de France, mais pour être vraiment roi il lui fallait conquérir la capitale défendue par Mayenne et les partisans de la Ligue, il n'hésita pas à en faire le siège (*Voir* Villeneuve), et le 22 mars 1594, grâce à la complicité de Cossé Brissac qui lui livra nuitamment une des portes de la ville, à la tête de 400 gentilshommes le pistolet au poing, il fit son entrée dans Paris entre Brissac et le prévôt Lhuillier. Henri IV, né à Pau en 1553, régna vingt et un ans et mourut le 14 mai 1610 frappé par Ravaillac au moment où se rendant à l'Arsenal, il passait rue de la Ferronnerie (*Voir ce nom*) ; transporté aussitôt au Louvre (Pavillon de l'Horloge), il y mourut quelques heures après dans une des salles du musée des Souverains.

L'historien Capefique nous a laissé du Béarnais l'intéressant portrait suivant : « Lors de son entrée à Paris, le roi avait quarante et « un ans, les fatigues de la guerre avaient basané son teint du Béarn « et des montagnes; sa barbe était épaisse et crépue; ses cheveux

« déjà blanchis sous son casque d'acier surmonté de quelques plumes
« flottantes; il avait de petits yeux brillants cachés sous des joues
« saillantes; un nez long et crochu pendait sur de fortes moustaches
« grises; son menton et sa bouche sentaient déjà la vieillesse au mi-
« lieu de la vie. Que de soucis n'avait point eus à subir son existence
« agitée, existence des montagnes, de luttes et de dangers! Mais ces
« soucis, il les enveloppait d'une sorte de gaieté gasconne ; c'était un
« esprit à jeux de mots, à libre plaisanterie ; de la franchise habile ;
« de la dissimulation plus adroite ; plein de cet enjouement méridio-
« nal qu'une prononciation béarnaise, une brutalité chevaleresque ren-
« daient plus piquant encore ».

Au **12**, laboratoire des Poudres et Salpêtres (Arsenal). Au **30**, sont les archives de la Seine et de la ville de Paris. Elles y ont été transférées, après leur reconstitution en 1871 lors des événements de la Commune.

HENRI-IV (statue de) située sur le Pont-Neuf [LOUVRE, *Saint-Germain-l'Auxerrois*, 1er arr.]

La statue du roi Henri IV, la plus populaire des statues de Paris, a été érigée par Louis XIII en 1635 ; mais en 1793, cette statue comme celle de Louis XIV de la place des Victoires, fut abattue et servit à fondre des canons. Réédifiée, telle que nous la voyons aujourd'hui, le 25 août 1818 par Louis XVIII, avec le bronze provenant de la fonte de la statue de Napoléon qui était au sommet de la colonne Vendôme (*Voir* AUSTERLITZ), et que la Restauration avait enlevée pour la remplacer par le drapeau blanc. — La statue actuelle, fondue par Piggiani, est l'œuvre de Lémot, les bas-reliefs rappellent le siège de 1594 et l'entrée du roi Henri IV à Paris.

En 1624, on plaça sur le terre-plein, un cheval de bronze, donné par Cosme de Médicis à sa fille Marie, régente de France; le cheval destiné à recevoir la statue de Henri IV resta sans cavalier jusqu'en 1635, époque à laquelle le sculpteur Dupré fut chargé d'exécuter la statue du roi; c'est cette statue qui disparut en 1793. (*Voir* TOURNON.)

HENRI-REGNAULT (rue) ←— rue de la Tombe-Issoire, 132 —→ rue de la Voie-Verte, 45 [OBSERVATOIRE, *Petit-Montrouge*, 14e arr. 155 m.]

Précédemment rue *Saint-Paul*, elle fut débaptisée en 1875 en l'honneur du peintre *Regnault*.

Alexandre-Georges-Henri Regnault, peintre de grand avenir, engagé volontaire pendant la guerre franco-allemande, fut tué au combat de Buzenval le 19 janvier 1871. Il était né à Paris en 1843. Ses principaux tableaux sont le *Général Prim*, *Salomé*, tous deux au musée du Luxembourg. Il existe à Buzenval, dans la propriété de M. Lange, un buste d'Henri Regnault qui y fut placé pour indiquer

l'endroit exact où son cadavre fut retrouvé après le combat du 19 janvier.

HENRY (cité) ← rue Compans, 42 → impasse Compans, 6 [BUTTES-CHAUMONT, *Amérique*, 19e arr. 120 m.]

Henry était le propriétaire qui fit construire cette cité.

HERBAUD (rue) ← rue de la Bidassoa, 38 → rue Boyer, 10 [MÉNILMONTANT, *Père-Lachaise*, 20e arr.]

Ouverte en 1901 par M. Herbaud.

HÉRICART (rue) ← place du Pont-de-Grenelle, 1 → place Saint-Charles [VAUGIRARD, *Grenelle*, 15e arr. 400 m.]

Autrefois rue *Traversière ;* elle a reçu depuis 1864 le nom d'*Héricart.*

Louis-Etienne-François Héricart, vicomte de Thury, agronome et ingénieur des mines, fit exécuter d'importants travaux dans les Catacombes, restaura le palais des Thermes, l'Hôtel de Cluny, etc. *(Voir ces noms).* Né en 1776, il mourut en 1854.

HÉRISSON (passage) ← rue du Ruisseau, 104 → rue Lefort, 47 [MONTMARTRE, *Clignancourt*, 18e arr. 110 m.]

Tire son nom d'une enseigne à l'*Hérisson.*

HERMEL (rue) ← rue Custine, 58 → boulevard Ornano, 41 [MONTMARTRE, *Clignancourt*, 18e arr. 640 m.]

Précédemment *rue du Manoir* entre les rues Marcadet et Ordener en 1863, elle avait été commencée en 1858 dans la partie comprise entre les rues Ordener et Sainte-Euphrasie. En 1877, M. Hermel, propriétaire de cette rue, obtint de faire donner son nom à la rue du *Manoir,* et depuis cette époque la *rue Hermel* a été prolongée de la rue Custine au boulevard d'Ornano.

Au **12** est la *cité Hermel,* ouverte en 1888. Au **2,** école des garçons.

HÉROLD (rue) ← rue Coquillère, 42 → rue Etienne-Marcel, 47 [LOUVRE, *Halles*, 1er arr. 148 m.]

Précédemment *rue d'Argout (Voir ce nom),* et antérieurement *rue des Vieux-Augustins,* parce que ces religieux y avaient « un moustier » vers 1285 (*Voir quai des* GRANDS-AUGUSTINS), cette rue porte depuis 1881 le nom d'*Hérold.*

Louis-Joseph-Ferdinand Hérold, compositeur, né dans la maison qui porte le n° **10** de cette rue le 28 janvier 1791, mourut en 1833. Il est l'auteur de *Zampa,* du *Pré-aux-Clercs,* de *Marie,* etc.

Au **12**, ancien hôtel Héruault, dépendance de la Caisse d'Epargne

de la rue Coq-Héron. Charlotte Corday logeait à l'*hôtel de la Providence*, **17**, rue des Vieux-Augustins, lorsqu'elle vint à Paris : Partie de Caen le 9 juillet 1793, elle descendit le 11, dans cet hôtel; le 13, elle assassina Marat, au **20** de la rue de l'*Ecole de Médecine* et fut exécutée le 17, c'est-à-dire exactement six jours après son arrivée (*Voir rue d'*ARGOUT). Au **1**, plaque murale: RUE DES VIEUX-AUGUSTINS.

La scène de l'assassinat de Marat a été reproduite dans un tableau de David et le portrait de Charlotte Corday peint par Hauër est au musée de Versailles.

La rue Etienne-Marcel a fait disparaître la *rue Pagevin*, qui commençait autrefois rue de la Jussienne et finissait rue des Vieux-Augustins. Cette rue ou du moins une partie de cette rue datait de 1295 (*Voir* ETIENNE-MARCEL).

HÉRON (cité) ←« rue de l'Hôpital-Saint-Louis, 5 [ENCLOS-SAINT-LAURENT, *Hôpital-Saint-Louis*, 10e arr. 80 m.]

Nom du propriétaire.

HERRAN (rue) ←« rue de Longchamps, 101 »→ rue Greuze, 40 [PASSY, *Porte-Dauphine*, 16e arr. 135 m.]

Doit son nom à M. Herran, propriétaire des terrains environnants. Il en est de même pour la *Villa Herran*, située au **85** de la rue de la Pompe.

HERSCHEL (rue) ←« boulevard Saint-Michel, 70 »→ avenue de l'Observatoire, 9 [LUXEMBOURG, *Odéon*, 6e arr. 60 m.]

C'est en 1866 que cette rue fut ouverte entre le boulevard Saint-Michel et la rue d'Assas. De 1877 à 1881, elle porta le nom d'*Herschel*, mal orthographié au début, puis rectifié par la suite.

William Herschel, célèbre astronome allemand né à Hanovre en 1738. On lui doit la découverte de la planète Uranus dite *Herschel* et de ses satellites (13 mars 1781), et la construction du plus grand télescope connu de son temps. Il mourut en 1822.

HERSENT (villa) ←« rue d'Alleray, 27 [VAUGIRARD, *Saint-Lambert*, 15e arr. 48 m.]

Nom du propriétaire.

HIPPOLYTE-LEBAS (rue) ←« rue de Maubeuge, 9 »→ rue des Martyrs, 12 [OPÉRA, *Rochechouart*, 9e arr. 177 m.]

Dénommée rue *Hippolyte-Lebas* en 1868, elle ne fut ouverte qu'en 1884, lors du percement de la rue de Maubeuge.

Louis Hippolyte-Lebas, architecte de Notre-Dame-de-Lorette, né à Paris en 1782, mort en 1867. C'est lui qui fut chargé le 25 octobre 1836

de la pose de l'Obélisque de Louqsor, sur la place de la Concorde *(Voir ces noms).*

Le marché des Martyrs établi dans cette rue a été ouvert le 14 février 1872.

HIPPOLYTE-MAINDRON (rue).

Ce nom adopté par le Conseil municipal dans sa séance du 12 juillet 1903, doit être donné à la rue *Sainte-Eugénie (Voir ce nom).*

Etienne-*Hippolyte Maindron*, sculpteur français né à Champtoceaux (Maine-et-Loire) en 1801, mourut à Paris en 1884. Elève de David d'Angers, Maindron débuta par la *Velléda* qui orne le jardin du Luxembourg. Il est, en outre, l'auteur de nombreux groupes, parmi lesquels ceux du péristyle du Panthéon. Ce fut un sculpteur de la grande école romantique.

HIPDODROME situé boulevard Caulaincourt [Montmartre, *Grandes-Carrières*, 18e arr.]

Le premier Hippodrome fut installé en 1857 par Davioud, avenue d'Eylau (aujourd'hui Victor Hugo), incendié quelques années après. Il fut réédifié avenue de l'Alma où il eut de grands succès avec *Néron* et *Jeanne Darc*. Depuis 1900 il était boulevard Caulaincourt. Après avoir porté le titre d'*Hippodrome*, et d'*Hippo-Palace*, l'immeuble fut vendu un million 665.000 francs, et sert actuellement aux représentations de la *Ménagerie Bostock.*

HIRONDELLE (rue de l') ⟵ place Saint-Michel, 6 ⟶ rue Gît-le-Cœur, 11 [Luxembourg, *Monnaie*, 6e arr. 60 m.]

Cette rue qui doit son nom à une enseigne « *A l'hirondelle* », existait déjà en 1179 sur le territoire de Laas, c'est pourquoi on écrivait alors *rue de l'Arondale en Laas ;* en 1300, on disait encore *Hérondalle* pour *hirondelle.*

Au **20**, on remarque une salamandre sculptée au-dessus de la porte d'entrée. Cette maison ne dépend nullement, comme on le croit généralement, de l'Hôtel que François Ier avait fait construire pour la Duchesse d'Etampes (*Voir Quai des* Grands Augustins et *rue* Gît-le-Cœur), et qu'on appelait alors le *Palais d'Amour*, lequel fut vendu par le Duc de Chevreuse et complètement morcelé. Cet hôtel, ancien séjour des évêques de Chartres, avait appartenu primitivement au Connétable Louis de Sancerre et à l'archevêque de Besançon. Il fut rebâti par François Ier pour sa maîtresse la Duchesse d'Etampes. La salamandre du n° **20** n'est que l'enseigne de l'hôtel meublé de la *Salamandre* qui existait en 1788, entre ceux *de Pologne* et *du Saint-Esprit*, également destinés aux voyageurs. Les **23**, **25** et **27** étaient autrefois d'anciens bâtiments dépendant du Collège d'Autun fondé en 1311 par

le Cardinal Bertrand et réuni plus tard à Louis le Grand. De 1767 à 1773, on y avait établi une Ecole de dessin.

HITTORF (rue) ←« rue du Faubourg-Saint-Martin, 78 »→ cité Magenta et rue Pierre-Bullet [ENCLOS-SAINT-LAURENT, *Hôpital-Saint-Louis*, 10e arr. 70 m.]

Après avoir fait partie de la *Cité Magenta* en 1890, elle fut transformée en 1899 en rue *Hittorf*.

Jacques-Ignace Hittorf, architecte français, naquit à Cologne en 1793. Venu tout jeune à Paris, il y fit ses études et fut chargé plus tard des principaux travaux de la Ville de Paris; il construisit les *Abattoirs de l'avenue Trudaine*, aujourd'hui démolis; la *Coupole de la Halle au blé* (Bourse du Commerce) ; l'*Ambigu Comique*, l'*Eglise St-Vincent-de-Paul*, la *Gare du Chemin de fer du Nord*, etc. En 1824, c'est lui qui fut chargé de l'ornementation de la *Place de la Concorde* et des *Champs-Elysées* en 1836. Académicien en 1853, il mourut en 1867 à l'âge de 74 ans. Au **14**, est la *Cité Hittorf*.

HIVER (cité) ←« rue Secrétan, 73 [BUTTES-CHAUMONT, *Combat*, 19e arr. 48 m.]

Porte le nom du principal locataire, gérant de la Cité.

HOCHE (avenue) ←« rue de Courcelles, 69 »→ place de l'Etoile [ELYSÉE, *Faubourg-du-Roule*, 8e arr. 750 m.]

Créée en 1854 sous le nom de *Boulevard de Monceau* elle devint un peu plus tard, l'*Avenue de la Reine Hortense* en souvenir de la mère de Napoléon III, puis en 1879, on la nomma *Avenue Hoche*.

Lazare Hoche, célèbre pacificateur de la Vendée, « une des gloires les plus pures de la République », naquit à Montreuil, près Versailles, le 24 juin 1768. Général en chef à 24 ans, il mourut le 29 septembre 1797 au camp de Wetzlar à peine âgé de 29 ans. L'anniversaire de sa naissance est fêté tous les ans à Versailles et donne lieu à des fêtes patriotiques. Sa statue, œuvre de Dalou a été érigée à Quiberon le 20 mai 1902.

Au **18**, ambassade de Chine. Au **50**, Eglise Catholique Anglaise et ancien couvent des Pères Passionnistes Anglais.

HONORÉ-CHEVALIER (rue) ←« rue Bonaparte, 86 »→ rue Cassette, 21 [LUXEMBOURG, *Odéon*, *Notre-Dame-des-Champs*, 6e arr. 122 m.]

M. Honoré Chevalier, maître boulanger, ancien propriétaire du terrain la fit construire vers la fin du XVIe siècle. On l'a appelée rue au *Chevalier*, du *Chevalier* et du *Chevalier Honoré*.

A l'angle de la rue Canette, belle niche à galerie sans madone. Le Père Lacordaire, célèbre prédicateur habita le **3**. Aux **8** et **10**, escaliers du XVIe siècle. Puits intéressant.

HOPITAL (boulevard de l') ←place Walhubert, 1 → place d'Italie [PANTHÉON, *Jardin-des-Plantes*, 5e arr.; GOBELINS, *Salpêtrière*, 13e arr. 1395 m.]

Ouvert en 1760, ce boulevard doit son nom à l'*Hôpital Général de la Salpêtrière* appelée aussi *Hospice de la Vieillesse.* Il a été construit par Libéral Bruant, qui en commença les travaux à partir de 1657. Cet hôpital fondé en 1636 par le président Pomponne de Bellièvre sous le nom d'*Hôpital Général des Pauvres* fut établi sur l'emplacement d'une maison affectée à la fabrication du *salpêtre* et qu'on appelait alors le *petit Arsenal* ou la *Salpêtrière.*

A sa fondation, la *Salpêtrière* devait être affectée au refuge des mendiants des deux sexes, au traitement de certaines maladies et à la reclusion des femmes débauchées. Depuis 1802 elle est uniquement affectée aux femmes aliénées ou atteintes de maladies nerveuses. Ce service a été institué par le Docteur Charcot le célèbre médecin aliéniste.

Manon Lescaut y fut détenue, Madame de Lamotte enfermée à la Salpêtrière pour l'affaire du Collier (*Voir* ROHAN) y périt en 1792 lors des massacres de Septembre (*Voir* ABBAYE). Théroigne de Méricourt, la révolutionnaire, y mourut folle en 1817. La Salpêtrière occupe le n° **17** (*Voir ce nom*). Au **50**, est le *marché aux Fourrages* et au **54**, se tient le *marché aux Chevaux*, depuis 1639. Sous Louis XVI on y donnait l'estrapade aux soldats insoumis (*Voir* VIEILLE ESTRAPADE). Au **89**, est le magasin central des Hôpitaux.

La gare d'Orléans fait le coin de la place Walhubert et du boulevard de l'Hôpital, de ce côté près de l'endroit où sont les bagages, on lit cette inscription « Alexandre Prince, né à Jurançon le 30 janvier 1843, marin détaché de la défense de Paris, montant le ballon le *Jacquard*, partit de la Gare d'Orléans le 28 novembre 1870, et succomba dans sa glorieuse mission ». On sait qu'à cette époque en pleine guerre franco-allemande, Paris était investi et que les ballons constituaient le seul moyen possible de franchir les lignes ennemies. Les ballons emportaient les dépêches et les lettres pour la province. On se servit également de pigeons voyageurs, portant à leurs ailes des dépêches réduites et photographiées sur pellicules. Gambetta quitta ainsi Paris le 6 octobre 1870 à bord du *Chanzy;* ce ballon vint atterrir aux environs de Montdidier (Somme) d'où le grand tribun put aller rejoindre ses collègues à Bordeaux (*Voir* GAMBETTA).

Au **80**, est l'Eglise Saint-Marcel. — Au **151** se trouve l'abattoir hippophagique de Villejuif (*Voir* ABATTOIRS).

HOPITAL-SAINT-ANTOINE (place de l') ← rue du Faubourg-Saint-Antoine, 184 [REUILLY, *Quinze-Vingts*, 12e arr.]

Doit son nom au voisinage de l'*Hôpital Saint-Antoine.* Depuis 1795 cet hôpital occupe l'emplacement de l'*ancienne abbaye Saint-*

Antoine. En 1198, Foulques curé de Neuilly et Pierre de Rossi, ayant converti par leur prédication un certain nombre de femmes de mauvaise vie, firent des quêtes à l'effet de leur établir un refuge. Ils fondèrent ainsi ce monastère placé sous la règle de Citeaux. Cette abbaye acquit bien vite une très grande importance et eut pour abbesses, des femmes de haute naissance, même de sang royal: les filles de Charles V y furent inhumées. On y voyait la sépulture de Eléonore de Bourbon-Condé, morte en 1760, qui exerça pendant trente-neuf ans les fonctions d'abbesse de ce couvent.

HOPITAL-SAINT-LOUIS (rue de l') ← rue Grange-aux-Belles, 23 → quai de Jemmapes, 124 [Enclos-Saint-Laurent, *Hôpital-Saint-Louis*, 10e arr. 165 m.]

Située en face de cet hôpital, elle en a pris le nom en 1854, époque de son ouverture.

L'*Hôpital Saint-Louis* fut fondé par Henri IV qui posa la première pierre le 13 juillet 1607. Les bâtiments commencés par Claude Chastillon furent achevés par Claude Vellefaux (*Voir ce nom*).

HORLOGE (cour de l') ← rue du Rocher, 40 [Elysée, *Europe*, 8e arr. 34 m.]

Doit son nom à une horloge que le propriétaire y a fait poser.

HORLOGE (galerie de l') ← boulevard des Italiens, 8 → rue Chauchat [Opéra, *Faubourg-Montmartre*, 9e arr. 61 m.]

Voie privée faisant partie du *passage de l'Opéra,* ainsi nommé à cause de l'horloge qui y est placée.

HORLOGE (quai de l') ← boulevard du Palais, 2 et pont au Change → place du Pont-Neuf, 13 et Pont-Neuf [Louvre, *Saint-Germain-l'Auxerrois*, 1er arr. 352 m.]

Commencé en 1580, les travaux plusieurs fois interrompus ne furent terminés qu'en 1611. Ce quai fut élargi en 1738 puis en 1816. Il doit son nom à l'*Horloge* du Palais, située dans la tour carrée du côté du boulevard du Palais (ancienne *rue de la Barillerie*). Cette horloge, la première que l'on ait vue en France, fut construite sous le règne de Charles V et réparée en 1370 par Henri de Vic que le roi fit venir exprès d'Allemagne. L'horloge actuelle a été refaite par Henri Lepaute en 1849 sur les dessins de l'ancienne; les sculptures qui étaient attribuées à Germain Pilon, et dataient par conséquent du règne de Henri III, ont été reconstituées par le sculpteur Toussaint.

Les distiques latins gravés au-dessus des cadrans sont de Passerat; le premier est dédié à Henri III roi de France et de Pologne: « *Qui dedit ante duas triplicem dabit ille coronam* » ce qui signifie : Celui (Dieu) qui donna déjà deux (couronnes) en donnera une troisième

(dans le ciel !) Le second a trait à la guerre : « *Machina quæ bis sextam juste dividit horas justitiam servare monet leges que tueri* » qui se traduit par: Cette machine qui divise si justement les heures en deux fois six, nous avertit qu'il faut observer la justice et sauvegarder les lois. — On trouve trois dates sur cette horloge : la première (1585), Achèvement du monument sous Henri III ; la seconde (1685), Restauration par Louis XIV ; et la troisième (1852), nouvelle réédification sous Napoléon III.

Dans la tour de l'Horloge, était une cloche d'argent qui, dit-on, le 24 août 1572 donna, avec celle de Saint-Germain-l'Auxerrois, le signal du massacre de la Saint-Barthélemy (*Voir* COLIGNY). Les trois autres tours qui suivent le long du quai sont : la *Tour de Julien*, de *Bombée* et de *Montgomery* (*Voir* PALAIS DE JUSTICE).

La *tour de l'Horloge*, détruite pendant la Révolution, avait été bâtie sous Louis XI, elle fut réédifiée de 1843 à 1856 dans le même style. Le bâtiment qui suit sur le quai était dénommé: *Galerie des Merciers.*

La *Tour de Montgomery* ou de *César* est due à Philippe le Bel. Pendant la Terreur, Fouquier-Tinville, l'accusateur public, s'y tenait en permanence.

Les *tours de Julien* et *du Trésor* sont de l'époque de Charles VII; elles ont dû être construites dans un but de défense, attendu que « les deux tours sont rapprochées de telle sorte que les armes de main de leurs défenseurs, puissent se croiser sur la poitrine des assaillants qui auraient tenté l'escalade ». Elles défendaient autrefois l'entrée de l'ancien *Pont au Change* de Charles le Chauve (*Voir* CHANGE).

Ces tours avec la salle des *gardes de Saint-Louis*, ses cuisines et son préau forment la prison de la *Conciergerie*, de laquelle on peut dire avec Charles Nodier : « Si tous les cris que le désespoir y a poussés pouvaient se confondre en un seul, il serait entendu de la France « entière » (*Voir* CONCIERGERIE).

Dans la grande salle du Palais de Justice, voisine de la tour de l'Horloge, on lit :

La grande salle du Palais
bâtie sous Philippe le Bel
a été reconstruite sous Louis XIII
par Salomon de Brosse
après l'incendie du 7 mars 1618.

De 1671 à 1740, il existait entre le quai de l'Horloge et la cour du Harlay, la *cour Lamoignon* qui occupait l'emplacement de l'ancien hôtel du bailliage. Elle était comprise dans l'enceinte du Palais de Justice et devait son nom à Guillaume de Lamoignon (1658-1677), premier président du Parlement de Paris (*Voir rue* PAVÉE).

Le quai de l'Horloge a été appelé *quai des Lunettes* à cause de la

grande quantité d'opticiens qui s'y sont établis et *quai des Morfondus,* à cause de l'exposition septentrionale de ce quai et par conséquent du vent âpre et glacial qui y souffle en hiver et y morfond les malheureux piétons.

L'entrée de la *Conciergerie* est au n° **1**. Au **41**, maison où naquit le 17 mars 1754, madame Roland, femme de Roland, ministre de l'Intérieur, décapitée le 8 novembre 1793 (plaque commémorative). Au **54**, était autrefois le magasin de Boehmer et Bossange, joailliers de la Reine Marie-Antoinette (*Voir* ROHAN).

Le rez-de-chaussée de la *tour de l'Horloge*, occupé actuellement par un poste de gardes municipaux, était vers 1830, la boutique du célèbre ingénieur Chevalier. Pendant longtemps ce quai fut presque spécialement habité par des perruquiers, barbiers ou coiffeurs dont les échoppes étaient adossées contre les murs du Palais. Ces baraques disparurent en 1816.

HOROSCOPE (colonne de l') située rue de Viarmes [LOUVRE, *Halles*, 1er arr.]

Cette colonne haute de 27 mètres, fut élevée par Bullant en 1572. C'est tout ce qu'il reste de l'ancien et royal *hôtel de Soissons* (qu'habitait la reine Catherine de Médicis) dont la démolition fut décidée en 1749 et sur l'emplacement duquel a été bâtie la *Halle au blé*, devenue aujourd'hui, après de nombreuses améliorations, la *Bourse du Commerce (Voir ce nom)*. C'est à l'écrivain Petit de Bachaumont que l'on doit sa conservation *(Voir ce nom)*. La fontaine qui y est adossée date de 1818. On voit encore sur plusieurs parties du cannelage de cette tour les initiales de Catherine de Médicis. C'est dans la lanterne du haut que la reine mère, acompagnée de René, l'alchimiste, allait consulter les astres et tirer ses horoscopes (*Voir rue de* VIARMES).

HOSPICES (rue des) ←— avenue d'Ivry, 35 —→ avenue de Choisy, 185 [GOBELINS, *Gare*, 13e arr., 250 m.]

Ouverte en 1857 sur des terrains appartenant à l'assistance publique, d'où son nom d'*Hospices*.

HOSPITALIÈRES-SAINT-GERVAIS (rue des) ←— rue des Rosiers, 46 —→ rue des Francs-Bourgeois [HÔTEL-DE-VILLE, *Arsenal*, 5e arr. 45 m.]

Doit son nom au couvent des religieuses *hospitalières* de Sainte-Anastase ou *Saint-Gervais*, sur l'emplacement duquel elle a été tracée en 1817.

En 1171, Guérin Masson et Harcher, son gendre, établirent un hôpital dans leur maison située rue de la Tixeranderie, près le *cimetière Saint-Jean* (place Baudoyer). Au XIVe siècle, l'évêque Paris en confia l'administration à quatre religieuses, qui prirent le nom de *Filles hospitalières de Sainte-Anastase*, ou plus correctement *Anastasie*. On les appelait aussi de *Saint-Gervais*, à cause du voisinage de

l'église de ce nom. En 1608, l'hôpital passa aux mains de religieuses appartenant à l'ordre de Saint-Augustin, qui en 1616 quittèrent la rue de la Tixeranderie pour aller s'établir rue *Vieille-du-Temple*, dans un hôtel qu'elles y avaient acheté. Elles firent démolir leur ancienne résidence et sur l'emplacement on construisit des boutiques. L'hôpital prit alors le nom de *Saint-Gervais* et de *Sainte-Anastase*. Il fut supprimé en 1790.

L'enceinte de Philippe-Auguste passait dans cette rue. On en trouve de très importants vestiges dans la cour du Mont-de-Piété, *rue des Francs-Bourgeois (Voir ce nom)*.

HOSPITALITÉ DE NUIT.

L'*hospitalité de nuit* a été fondée le 2 juin 1878 « pour venir en aide aux malheureux sans asile, et leur offrir un abri gratuit et temporaire, sans distinction d'âge, de nationalité et de religion ». Les hommes sont reçus dans les quatre maisons de l'œuvre : **59**, *rue de Tocqueville*, **14**, *boulevard de Vaugirard*, **13**, *rue de Laghouat* et **112**, *boulevard de Charonne*. Les femmes et les enfants sont admis dans des bâtiments spéciaux : *rue du Château des Rentiers*, **166**, *rue de Crimée*, **37**, *rue Fessart*, **44**, *rue Labat*, **201**, *avenue du Maine*, **7**, *passage Rimbaut*, **253**, *rue Saint-Jacques* et **107**, *quai de Valmy*.

L'entrée de ces maisons a lieu de 6 à 9 heures en hiver, de 7 à 9 pendant le reste de l'année. Les personnes admises ne peuvent y séjourner plus de trois nuits. Ces différents refuges reçoivent de 95.000 et 100.000 admis par an, qui se répartissent à peu près de cette façon : 90.000 hommes, 10.000 femmes et enfants dont : 8.000 Parisiens, 75.000 provinciaux et 17.000 étrangers (*Voir* ASILES DE NUIT *et* NICOLAS FLAMEL).

HOTEL (rue de l') ⟵ rue du Charolais, 54 ⟶ av. Daumesnil, 116 [REUILLY, *Bercy*, 12e arr. 30 m.]

Doit son nom à un *hôtel garni* qui borde la rue.

HOTEL-COLBERT (rue de l') ⟵ quai de Montebello, 17 ⟶ rue Galande, 30 [PANTHÉON, *Sorbonne*, 5e arr. 118 m.]

Cette rue date de 1202. Percée sur le clos Mauvoisin, dépendant du fief de Garlande (*Voir* GALANDE), elle portait primitivement le nom de *rue d'Arras* ; en 1520, le censier de Sainte-Geneviève la désigna comme *rue des Rats*, par altération d'*Arras*. En 1680, la partie de cette rue qui va au quai, prit le nom de *rue des Petits-Degrés*, puis l'usage la fit appeler *rue des Rats*. Ce ne fut qu'en 1829 que, sur la demande des habitants, la municipalité modifia sa dénomination en celle de rue de l'*Hôtel Colbert*, non à cause de l'hôtel Colbert, construit en 1650 par Goret de Saint-Martin, maître des comptes, qui

était dans le voisinage *(rue de la Bûcherie)*, mais simplement, parce que dans cette rue, existait un hôtel garni à l'enseigne du « grand Colbert ». Au **10**, ancien amphithéâtre de la Faculté de Médecine, très intéressant (*Voir* ECOLE DE MÉDECINE *et* BUCHERIE).

Il avait été question de modifier le nom de cette rue, en lui donnant celui du docteur *J. Le Baron*, fondateur du syndicat des médecins de la Seine, mais ce projet a été abandonné en mars 1904.

HOTEL-D'ARGENSON (impasse de l') ←rue Vieille-du-Temple, 20 [HOTEL-DE-VILLE, *Saint-Gervais*, 4e arr. 37 m.]

Précédemment *impasse d'Argenson* et de l'*Hôtel d'Argenson* en 1877, cette petite ruelle doit son nom à l'hôtel *Voyer d'Argenson;* la famille d'Argenson, originaire de Touraine, a fourni à la France des hommes d'état, des magistrats, des diplomates et des écrivains aux XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles. Le plus connu de tous, est Marc-René Voyer d'Argenson, né en 1652, mort en 1721, qui fut lieutenant général de police à Paris, et l'inventeur des fameuses lettres de cachet (*Voir* BASTILLE et rue de VALOIS).

HOTEL DE VILLE situé place de l'Hôtel-de-Ville [HOTEL-DE-VILLE, *Saint-Gervais*, 4e arr. 37 m.]

L'histoire de l'Hôtel de Ville renferme en elle-même toute l'*histoire de Paris*, c'est-à-dire qu'à toute époque, il a joué un rôle politique, important, et depuis Etienne Marcel, tous les principaux événements politiques, s'y sont déroulés.

Avant d'être ce qu'il est aujourd'hui, c'est-à-dire le *Palais de la Municipalité de Paris*, la Hanse parisienne, qui était l'ancien corps municipal de Paris tenait autrefois ses assises dans une maison dite: *Bureau de la Marchandise à l'eau*, situé à l'endroit où s'éleva plus tard le grand hôtel des Ursins, et que la rue *Basse des Ursins* occupe aujourd'hui. Ce lieu était alors désigné sous le nom de *Vallée de Misère;* par la suite les réunions furent transférées un peu plus loin, entre le Grand Châtelet et l'Eglise Saint-Leufroi; on l'appelait alors le *Parlouër aux Bourgeois*, puis l'assemblée municipale s'établit dans une espèce de tour faisant partie de l'enceinte de Philippe-Auguste près du *Clos des Jacobins* (ancienne place Saint-Michel) (*Voir ce nom*) et dont on voyait encore vers 1840 un reste important dans le jardin du **15**, de la rue *Saint-Hyacinthe-Saint-Michel*, actuellement Malebranche (*Voir rue* SOUFFLOT).

Enfin, le 13 juillet 1357, Etienne Marcel, prévôt des marchands, acheta place de Grève, une maison dite de *Grève*, appartenant autrefois à Philippe-Auguste, lequel l'avait acquise vers 1212 de Suger Clayon ou Cluyn, chanoine de Paris, et connue sous le nom de *Maison aux Piliers* à cause d'une suite « de gros piliers en maçonnerie qui

la portaient par devant » on l'appelait aussi : *Maison des Dauphins du Viennois,* parce que Philippe de Valois en avait fait don à Guy, Dauphin du Viennois. Cette maison avait coûté 2.880 livres parisis. Cent ans plus tard, elle fut la demeure de Juvénal des Ursins, prévôt des Marchands (1388-1473). « Ce logis, dit Sauval, se composait d'un pou-« laillier, de cuisines haultes, basses, grandes et petites, d'étuves « accompagnées de chaudières et de baignoires. Une chambre de « parade, une autre d'audience appelée le *plaidoyer,* une chapelle « lambrisée, une salle couverte d'ardoises longue de cinq toises et « large de trois et de plusieurs autres commodités ».

En 1530, François Ier, sur la demande de Gaillard Spifame, voulant faire reconstruire la *Maison des Piliers* dite « Ostel de Ville », devenue tout à fait insuffisante, en chargea l'architecte italien Dominico de Cortone, dit Boccador, et le 15 juillet 1533, le prévôt Pierre de Viole en posa la première pierre. Dès que le nouveau bâtiment eut atteint un peu plus du premier étage, on s'aperçut que non seulement, on y serait encore trop à l'étroit pour y loger les services des bureaux, mais que de plus, au point de vue artistique, l'Hôtel de Ville de Boccador de style *gothique* ne convenait pas à Paris. « Et l'impression mauvaise », dit Marius Vachon, dans son histoire de l'*ancien hôtel de Ville de Paris,* « était si fondée et dura si longtemps que François Miron, le « prévôt des Marchands, qui sous Henri IV devait présider à l'achè-« vement du palais, disait, un jour, à ses collègues: « A quoi diable « pensait cet étranger ? Sa construction est bonne à loger des ribaudes « et non des magistrats ».

C'est alors que la Municipalité laissant inachevé le travail de Boccador, choisit aussitôt pour bâtir le nouvel Hôtel de Ville, l'habile architecte Pierre Chambiges, qui déjà avait construit le château de Fontainebleau et de Saint-Germain-en-Laye, et qui plus tard, fut choisi par Catherine de Médicis pour la construction du Louvre (Salle des antiques). En 1544, après la mort de Pierre Chambige, ce fut son neveu Guillaume Guillain qui lui succéda dans les travaux de l'Hôtel de Ville (*Voir* Pont au Change). Mais par suite d'événements politiques, il fallut suspendre les travaux, et ce fut qu'en 1605, que par les soins de François Miron et sous la direction d'Androuet du Cerceau, que l'ancien Hôtel de Ville, put être complètement achevé. Seul de l'œuvre de Boccador, on n'avait conservé que le rez-de-chaussée du côté de la Seine. Quant au rez-de-chaussée du côté de la place de Grève, c'est-à-dire en façade, après être resté 73 ans sans étage il fut complètement transformé en 1628. Contrairement à l'opinion de M. Marius Vachon, qui attribue la construction de l'Hôtel de Ville à Pierre Chambiges; M. E. Mareuse, secrétaire du Comité des inscriptions à Paris, affirme que Dominique de Cortone dit *Boccador,* doit être considéré comme l'*unique architecte* de notre ancien palais Municipal.

Percée de treize fenêtres et ornée de plusieurs niches, la façade de l'Hôtel de Ville était surmontée par un campanille renfermant l'horloge qu'y plaça Lepaute en 1781. Au-dessus de la statue adossée au mur, se voyait la statue équestre de Henri IV, œuvre de Pierre Biard, inspirée de Marc-Aurèle du Capitole. Ce bas-relief dégradé pendant la Fronde et brisé pendant la première Révolution, avait été finalement coulé en bronze en 1816.

La porte centrale conduisait par un escalier de vingt marches à une cour décorée d'arcades au-dessus desquelles il y avait autrefois une série d'inscriptions, dont une seule était encore visible avant l'incendie du 29 mai 1871. Elle rappelait: « l'entrevue du roi Louis XIV et de Philippe IV roi d'Espagne, dans l'île des Faisans, où la paix fut signée entre les deux rois; le mariage du roi avec Marie-Thérèse d'Autriche, infante d'Espagne, et l'entrée solennelle de leurs majestés dans la Ville de Paris au milieu des acclamations du peuple (1660) ».

Dans cette cour était la statue de bronze de Louis XIV, placée en mémoire de la guérison du roi en 1687. Cette statue d'Antoine Coysevox, restaurée en 1814, est actuellement au *Musée Carnavalet.* Les bâtiments de l'Hôtel de Ville très abîmés, subsistèrent néanmoins ainsi jusqu'en 1837. Ce fut alors qu'on songea à leur reconstruction; les travaux furent immédiatement entrepris d'après le projet et sous la direction de Lesueur et Godde architectes de la Ville, et neuf ans après (1846) le nouvel Hôtel de Ville, modifié, agrandi et complètement restauré apparaissait dans toute sa beauté. Mais pour isoler ainsi les bâtiments, il avait fallu procéder à de nombreuses démolitions. C'est ainsi que disparurent: l'*Hôpital du Saint-Esprit* qui datait de 1362, où en 1413 s'était réunie la Confrérie dite de *Notre-Dame de Liesse* ou des *Goulus,* parce que chaque nouveau membre était obligé de donner un festin à l'occasion de sa réception dans la Confrérie. L'*Eglise de Saint-Jean de Grève* dans laquelle avait été exposée en 1792, l'hostie profanée par le juif Jonathas *rue des Billettes* et qu'on voyait encore en 1792 (*Voir* ARCHIVES et BILLETTES), et en même temps l'*Hôpital des Haudriettes,* qui fut tranféré en 1622 dans l'Eglise de l'Assomption rue Saint-Honoré. Une des salles de l'Eglise Saint-Jean, aujourd'hui englobée dans les bâtiments de la mairie de l'Hôtel de Ville servait autrefois aux opérations de conscription de tous les conscrits de la Seine; aujourd'hui chaque mairie est chargée du tirage au sort des jeunes soldats habitant son arrondissement.

Avant la Révolution, l'Hôtel de Ville était la résidence du prévôt des marchands, dont le plus célèbre fut le grand citoyen Etienne Marcel *(Voir ce nom).* En 1789, il devint le siège de la municipalité parisienne. Là, s'assembla la Commune de Paris de 1792 à 1794; on l'appelait alors la *Maison commune.* C'est à l'Hôtel de Ville, que le 9 thermidor, les sections soulevées conduisirent Robespierre, et pendant que

Lebas se précipitait d'une des fenêtres sur les baïonnettes dans un cabinet voisin, appelé le *Cabinet Vert,* Robespierre se fracassait la mâchoire d'un coup de pistolet. Rapporté mourant dans la salle des séances, il fut étendu sur une table de drap vert, qui a été conservée aux Archives Nationales. Depuis l'Empire, l'Hôtel de Ville est devenu la résidence du Préfet de la Seine.

En 1830, les insurgés tentèrent vainement de prendre l'Hôtel de Ville défendu par la garde de Charles X. Le gouvernement provisoire s'y installa en 1848, y proclama la République, et y siégea jusqu'au 4 mai suivant. Il y fut remplacé par l'Assemblée Constituante.

En 1871, la Commune de Paris s'en rendit maître et l'occupa du 18 mars au 24 mai, sous le nom de *Comité Central.* Ce comité, qui se tenait jusqu'alors **10** rue Basfroi, vint siéger dans la galerie du bord de l'eau. qui longe le quai de l'Hôtel de Ville. On sait qu'à l'arrivée des troupes de Versailles, le 24 mai 1871, le feu fut mis à l'Hôtel de Ville, et que bientôt ce magnifique monument ne fut qu'un amas de décombes sous lequel, en dehors de la perte de tous les objets d'art, tableaux, bronzes, statues et de toutes les richesses amassées dans le palais municipal, l'incendie dévora plus de 60.000 volumes, d'archives, de dessins, de plans intéressant à un haut degré l'histoire de la Ville de Paris (*Voir* BIBLIOTHÈQUE).

Le nouvel Hôtel de Ville a été reconstruit par Ballu et Deperthes, et inauguré sous la présidence de M. Grévy, le 13 juillet 1880. L'ancien bas-relief du roi Henri IV placé en façade, au-dessus de la porte d'entrée, fut préservé de l'incendie et transféré à Carnavalet.

Sur l'initiative du Comité des inscriptions parisiennes, le préfet de la Seine vient de proposer au Conseil municipal l'apposition des deux inscriptions suivantes à l'Hôtel de Ville :

Ici s'élevait
Sur la place de Grève
La maison aux piliers
Ancien hôtel des dauphins du Viennois
Acquise le 7 juillet 1357
Par Etienne Marcel
Prévôt des marchands
Pour y installer
Le corps de ville

L'Hôtel de Ville
Commencé en 1553
Sur les plans de Boccador
Achevé en 1628
Agrandi par Godde et Lesueur
De 1837 à 1846
Incendié en mai 1871
A été reconstruit par Ballu et Deperthes.
De 1874 à 1882

On apposera les plaques de marbre portant ces inscriptions dans la cour Louis XIV, sur le mur séparant la galerie occidentale de la

salle des Prévôts, à droite et à gauche de la porte qui donne accès à cette salle et, paraît-il, sur la demande de Marius Vachon, ces plaques doivent être modifiées de façon à y faire figurer le nom de Pierre Chambiges, à côté de celui du Boccador.

HOTEL-DE-VILLE (place de l') ←≡ quais de Gesvres, 2 et de l'Hôtel-de-Ville ≡→ rue de Rivoli, 31 [HOTEL-DE-VILLE, *Saint-Merri*, 4e arr. 155 m.]

Cette place existait au XIIe siècle sous le nom de *place de Grève*, à cause de la *grève* de la Seine dont elle était voisine.

Il s'y tenait alors un marché de vieux linge et de vieux vêtements. En 1642 on y établit un marché au charbon. Au milieu de la place s'élevait une croix en pierre montée sur des degrés.

Cette place, véritable *Forum parisien*, fut le théâtre de toutes les insurrections depuis celle des Maillotins en 1382 jusqu'à la Commune de Paris en 1871. « C'est là, a dit un historien, que le peuple de Paris venait entendre les harangues d'Etienne Marcel; que les discours et les décrets des Seize, entretenaient la haine des ligueurs contre le roi de Navarre; que le 11 janvier 1649 les bourgeois de la Fronde accouraient applaudir la duchesse de Longueville qui leur présentait le prince dont elle venait d'accoucher dans la salle du Zodiaque à l'Hôtel de Ville, et auquel elle avait donné le nom de *Paris*. C'est encore là que le peuple réuni le 13 juillet 1789, vint consacrer la victoire républicaine en créant la garde nationale et en nommant une municipalité émanant du pouvoir populaire ».

A toute époque le peuple s'est porté sur l'Hôtel de Ville chaque fois qu'il a eu à manifester, sous l'Empire, le Consulat ou la Restauration. La République y fut proclamée le 25 février 1848 par le représentant du peuple, Raspail. Le 31 octobre 1870, le gouvernement de la Défense nationale y fut attaqué et le 18 mars 1871, la Commune vint s'y installer.

C'est encore sur cette place que les ouvriers avaient l'habitude de venir discuter leurs intérêts et chercher de l'ouvrage, d'où l'expression de *faire grève*, lorsqu'à la suite de ces réunions des coalitions s'ensuivaient et provoquaient la cessation du travail.

La place de Grève longtemps affectée aux exécutions judiciaires, a mérité le surnom de vieille « buveuse de sang ». La plus ancienne exécution judiciaire qui ait eu lieu en grève est celle de Marguerite Porette, âgée de 30 ans, brûlée vive en 1310 pour crime d'hérésie. — En février 1382, plus de cent bourgeois convaincus d'avoir pris part à la révolte des Maillotins, y furent mis à mort. — Jean de Montaigu y eut la tête tranchée le 17 septembre 1442, après quoi il fut attaché au gibet. — On y décapita en 1475 le comte de Saint-Pol. — Le 20 décembre 1559, Anne Dubourg fut étranglé, puis brûlé comme hérétique pour avoir recommandé la clémence envers les protestants. — Le

27 octobre 1572, l'effigie de Coligny placée entre deux protestants y fut pendue et brûlée en présence du roi Charles IX, de Catherine de Médicis, d'Henri de Navarre et de toute la cour (*Voir* COLIGNY). — La Mole et Coconas y périrent le 30 avril 1574. — Le 26 juin suivant, de Montgomery, poursuivi par la haine de Catherine de Médicis, paya de sa vie la blessure mortelle qu'il avait faite accidentellement au roi Henri II dans le tournoi du palais des Tournelles (*Voir ce nom*).

En 1591, les Seize firent pendre les trois membres du Parlement, qui la veille avaient été étranglés au Châtelet. — Le complice de Jean Chatel, nommé Guignard, qui avait tenté d'assassiner le roi Henri IV y fut pendu et brûlé (*Voir* CROIX DES PETITS CHAMPS). — Le 27 mars 1610, Ravaillac y subit l'écartèlement. La maréchale d'Ancre, Eléonore Galigaï périt sur un « bûcher ardent » le 8 juillet 1617 (*Voir* TOURNON). Le 16 juillet 1676, ce fut le tour de l'empoisonneuse marquise de Brinvilliers, qui fut pendue et brûlée vive sur cette place; madame de Sévigné qui, pour assister à son exécution, avait loué une fenêtre 10 pistoles, dans une maison du pont Notre-Dame et non comme on l'a prétendu, dans la maison sise autrefois, à l'endroit où est aujourd'hui le *café de la Garde nationale*, à l'angle de la rue de Rivoli, raconte cet événement d'une façon très curieuse, dans une lettre à madame de Grignan:

« Vers les six heures du soir, on l'a menée nue, en chemise, la corde au cou, à Notre-Dame, faire amende honorable, et puis on l'a remise dans le même tombereau, où déjà je l'ai vu jeter à reculons sur de la paille, avec une cornette basse et en chemise, un docteur auprès d'elle, le bourreau de l'autre côté. En vérité, cela m'a fait frémir... Ceux qui l'ont vue à l'exécution, disent qu'elle est montée à l'échafaud avec bien du courage. Pour moi, j'étais sur le pont Notre-Dame, avec la bonne d'Escars; jamais il ne s'est vu là tant de monde, jamais Paris n'a été si ému et si attentif... Elle dit à son confesseur, en chemin, de faire mettre le bourreau devant elle, afin de ne pas voir *ce coquin de Desgrais qui m'a prise*. Son confesseur la reprit de ce sentiment; elle dit : « Ah ! mon Dieu, je vous en demande pardon, qu'on me laisse donc cette étrange vue ». Elle monta seule et nu-pieds sur l'échafaud, et fut en un quart d'heure mirodée, rasée, dressée et redressée par le bourreau. Ce fut un grand murmure et une grande cruauté. Le lendemain, on cherchait ses os, parce que le peuple disait qu'elle était sainte. Enfin, c'en est fait, la Brinvilliers est en l'air, son pauvre petit corps a été jeté après l'exécution dans un fort grand feu et ses cendres au vent ».

En 1680, on y brûla une autre empoisonneuse, La Voisin. En 1720, le comte de Horn qui avait assassiné pour le voler un des agioteurs de la banque de Law, subit le supplice de la pendaison (*Voir* QUINCAMPOIX). Cartouche fut rompu vif le 27 novembre 1721. Le

28 mars 1757, Damiens qui avait voulu assassiner Louis XV y subit l'écartelement.

Voici, d'après le procès-verbal du greffier A. Le Breton, comment s'accomplit cet horrible supplice sous la direction de *Monseigneur* d'Orléans et *Monseigneur* de Paris faisant office de bourreaux :

« Après avoir subi la question et fait amende honorable à Notre-Dame, ledit condamné, amené en place de Grève a été ensuite lié sur l'échafaud, où d'abord il a eu la main brûlée, tenant en icelle le couteau avec lequel il avait commis le parricide... Lequel condamné, ayant sur notre demande, déclaré qu'il n'avait pas de complices, a été au même instant, tenaillé aux mamelles, bras, cuisses et gras des jambes et sur lesdits endroits a été jeté du plomb fondu, de l'huile bouillante, de la poix-résine brûlante, de la cire et du soufre fondus ensemble, pendant tout lequel supplice, le condamné s'est écrié plusieurs fois: « *Mon Dieu, la force, la force! Mon Dieu, ayez pitié de moi. Je souffre! Seigneur, Jésus donnez-moi la patience!* Ensuite il a été tiré à quatre chevaux et après plusieurs secousses a été démembré et les membres et corps morts, ayant été jetés sur le bûcher, nous en sommes venus rendre compte à MM. les présidents et commissaires... »

Un témoin oculaire raconte ainsi la scène de l'écartèlement :

« On lui détacha d'abord les deux bras pour les lui ficeler précisément comme des bouts de tabac. Les câbles qui s'enfonçaient dans ses chairs grillées lui firent pousser des hurlements. Il saisit Monseigneur d'Orléans avec la main gauche qu'il avait libre, et trois bourreaux purent à peine le lui faire lâcher. Ses jambes et ses cuisses garnies de leurs câbles, furent attachées aux palonniers qui tenaient aux traits de quatre chevaux fringants et qui faisaient, je crois, leur noviciat ce jour-là. Aussi s'en acquittèrent-ils très mal. La première saccade se fit dans le sens naturel; les chevaux aux quatre angles tirèrent les membres dans leur longueur; mais à la seconde les chevaux chargés des cuisses firent faire au patient l'écart de Scaramouche. Par cette opération, les os des fémurs furent déboîtés et les deux jambes ramenées le long des côtes. Les quatre chevaux se trouvèrent tirer parallèlement; les membres s'étendaient, mais sans subir la moindre lacération ».

« Damiens cependant regardait, de droite et de gauche, les coursiers faire de vains efforts et se cabrer sous les coups de fouet qui les refutaient loin de leur faire gagner une ligne de terrain. On laissait toujours cinq minutes entre chaque saccade, pendant lesquelles les curés s'avançaient pour exhorter le patient, tandis que le greffier s'approchait pour savoir s'il n'avait rien à dire. Après *dix reprises des chevaux*, Monseigneur de Paris monta à l'Hôtel de Ville pour prendre l'ordre de couper les muscles : Foubert et Guérin prêtèrent des bistouris, et on lui cerna le tour des cuisses et des bras, à leur naissance, après quoi chaque membre fut aisément emporté. Le malheureux vivait encore au moment où le dernier fut arraché, et il fut pour ainsi dire, jeté vif sur le bûcher où les flammes achevèrent de donner satisfaction à la vengeance publique ».

Lalli Tollendal y périt en 1766. Le marquis de Favras fut pendu en 1790; Cadoudal et ses complices y furent exécutés en 1805 et enfin le 8 septembré 1821, Bories, Pommier, Raoux et Goubin, surnommés les *Quatre Sergents de la Rochelle*, condamnés à mort pour avoir conspiré contre Louis XVIII, furent exécutés sur cette place (*Voir boulevard* Beaumarchais).

Ce fut un nommé Pelletier, assassin et voleur qui, le premier, le 25 avril 1792, essaya la nouvelle guillotine que venait d'inventer le docteur Guillotin, député de Paris. Cet instrument avait été fabriqué

par un certain Schmidt, *facteur de pianos* à Strasbourg. Quand elle apparut, elle fut accueillie par des sifflets, le peuple regrettant l'ancienne pendaison chantait alors, sur l'air *du Cochon de Saint-Antoine :*

Rendez nous la potence de bois
Rendez nous la potence !

A la suite des manifestations populaires qui eurent lieu place de Grève en mémoire des quatre sergents de la Rochelle, les exécutions capitales ne se firent plus en cet endroit. Les bois de justice furent transportés *place Saint-Jacques*, et c'est là que Fieschi, Morey, Alibaud, Papavoine, Castaing, etc., furent guillotinés. De là, on exécuta *Place de la Roquette*, en face de la prison du même nom (*Voir* ROQUETTE), aujourd'hui démolie. Depuis 1900, aucun emplacement n'a encore été désigné comme lieu d'exécution.

Vers 1605, rapporte Pierre de l'Estoile, la place de Grève était un lieu tellement désert que des bandes de loups y venaient rôder, même en plein jour et qu'une fois l'un d'eux y dévora un enfant.

Au moyen-âge, le voisinage de l'*Eglise Saint-Jean* attirait tous les ans, le 20 juin, la foule sur la place de Grève. On y fêtait la Saint-Jean, en y allumant des feux de paille autour desquels on dansait. La Cour venait assister à ces réjouissances ; « à cette occasion, nous dit un « contemporain, les magistrats de la Ville faisaient entasser des fagots « au milieu desquels était planté un arbre de douze aunes de hauteur, « orné de bouquets, de couronnes et de guirlandes de roses. On atta- « chait à l'arbre, un panier qui contenait deux douzaines de *chats* et « un *renard*. Aussitôt que les trompettes annonçaient l'arrivée du Roi, « le Prévôt des marchands et les échevins, portant des torches de cire « jaune, s'avançaient vers l'arbre et présentaient au monarque, une tor- « che de cire blanche, garnie de deux poignées de velours rouge et sa « Majesté venait allumer le feu. Alors les chats brûlés vifs ainsi que « le renard poussaient des hurlements désespérés au milieu des accla- « mations de la multitude en délire. Le Roi montait à l'Hôtel de Ville « où il trouvait une collation composée de dragées musquées, de confi- « tures sèches, de massepains, etc. »

A la date de 1573, dans un compte de la ville, à l'article concernant cette cérémonie, on trouve un reçu de *cent sols parisis* signé Lucas Pommereux pour fourniture « de tous les chats servant à cette coutume pendant trois ans, plus un renard pour donner plaisir au Roy, plus un grand sac de toile où étaient lesdits chats. »

La place de l'*Hôtel de Ville*, telle qu'elle existe aujourd'hui est de plus du double de ce qu'elle était autrefois. Elle fut agrandie d'abord en 1769 puis en 1853, au moment de l'ouverture de la rue de Rivoli et de l'élargissement du quai. Ces travaux firent disparaître la rue des

Teinturiers, du *Mouton*, de la *Vannerie*, de la *Tannerie*, ainsi que la rue du *Martroy* qui commençait rue du Monceau-Saint-Gervais et venait aboutir sous l'arcade méridionale de l'ancien Hôtel de Ville, sur la place de Grève. Ce nom lui venait de *Martyrium* (supplice) parce qu'elle conduisait à la place de Grève, autrefois lieu de supplice des criminels. En 1372, elle se nommait *rue du Martelet Saint-Jean*. C'est dans cette rue qu'en 1331, une troupe de porcs en liberté, renversa de son cheval, le jeune roi Philippe, fils de Charles VI qui, dans sa chute se fit une blessure mortelle. De cette époque date l'interdiction de « laisser errer les pourceaux » dans les rues de Paris. Au coin de cette rue et de l'Eglise Saint-Gervais était le fameux *orme de Saint-Gervais* (*Voir* ARBRES PARISIENS).

La rue de la *Vannerie* qui datait de 1252, commençait place de Grève et finissait rue Saint-Martin. Dans cette rue se trouvait la *rue des Teinturiers* également disparue en 1854. Elle débouchait d'un côté de la rue de la *Vannerie* et aboutissait de l'autre à la Seine, en passant sous une arcade pratiquée sous le quai, ce qui lui valut le nom de *rue de l'Archet*; plus tard on l'avait appelée rue *Navet* puis rue des *Trois Bouteilles* à cause d'une enseigne de ce nom.

La *rue de la Tannerie* portait ce nom depuis 1230 en raison des tanneurs qui étaient venus s'y fixer.En 1348, Sauval la dénomma : *Ruelle de la Planche aux Teinturiers* puis rue de l'*Escorcherie* à cause des bouchers qui y vinrent s'établir. La rue de la *Vieille Tannerie* datait également du XIIIe siècle, elle avait porté le nom de rue des *Créneaux*.

Entre la rue de la *Tixeranderie* et la place était la rue du *Mouton*, dont la suppression datait de 1849. Cette rue construite dès 1269 devait son nom à une maison dite du *Mouton*.

C'est dans la rue *du Mouton*, en face de l'Hôtel de Ville, au n° **27** de la place qu'existait la *maison de la Lanterne*, qui joua un si grand rôle pendant la Révolution. Cette vieille maison, nous apprend M. Berthelot, qui fut le lieu de sa naissance, appartenait à son grand-père. « Elle n'avait rien de particulier, avec ses quatre étages et ses « boutiques, l'une de marchands divers et l'autre tenue par l'épicier « Delanoue, qui avait pris pour enseigne, un portrait de Louis XIV, « et ces mots: « Au coin du roi ». De bonne apparence, cet angle ne « se distinguait que par une potence en fer forgé, très saillante, et « scellée entre le premier étage et la boutique. Il en tombait une de « ces grosses lanternes carrées, éclairées à l'huile, que les allumeurs, « à l'aide d'une corde hissaient deux fois par jour.

« Jusqu'au 28 avril 1789, elle n'avait pas eu d'histoire. Mais, ce « jour-là, les ouvriers du faubourg Antoine, qui avaient mis à sac la « manufacture de papiers peints de Reveillon, s'en vinrent en place « de Grève. Ils traînaient l'effigie grossière du manufacturier. « ...Pendons-le! » crièrent quelques violents. Mais où? A quoi? La

« potence de l'épicerie du coin frappa tous les yeux. On s'y porta en
« masse, et bientôt quelque chose d'informe, qui voulait être l'image
« de Reveillon se balançait dans l'espace.

Ce n'est qu'une indication : attendons encore quelques semaines et la lanterne du grand-père de M. Berthelot va acquérir une universelle renommée :

C'est le 14 juillet 1789, la Bastille, mal défendue, a capitulé.
« Les assaillants s'y sont rués pour y massacrer des soldats, qui se
« sont rendus. D'abord ils se saisissent de deux invalides, pauvres dia-
« bles, plus morts que vifs, étourdis par la soudaineté de l'attaque et
« qui ne comprennent rien à la brutalité de cette irruption. Les vain-
« queurs du 14 juillet s'acharnent sur ces vétérans et les traînent à
« demi assassinés, à la place de Grève. Qu'en faire « A la lanterne ! »
« On ne sait que trop ce que cela veut dire, depuis que la potence de
« l'épicier Delanoue a servi à pendre Reveillon en effigie. Des force-
« nés descendent le reverbère, et, à sa place, ils y attachent les inva-
« lides, qui ne sont plus que de pitoyables loques humaines. Les cada-
« vres n'y sont pas suspendus depuis une demi-heure, qu'on les descend
« pour leur substituer un nouvel arrivant, le major de Losme, accusé
« par la foule de fidélité à sa consigne.

Le 22 juillet, le conseiller d'Etat Foulon venait d'être nommé par le roi ministre des Finances. La populace impatiente, sans l'attendre à l'œuvre, le décréta à mort et le porta à la fameuse lanterne d'où on ne le descendit que pour le décapiter.

« Le soir même, on vit arriver le gendre de Foulon, M. Bertier de
« Savigny, ex-intendant de Paris. Des hommes le précédaient, portant
« de grandes perches au bout desquelles on lisait des accusations
« comme celles-ci: « Il a bu le sang de la veuve et de l'orphelin !... »
« Près de l'Hôtel de Ville, on lui présenta la tête de son beau-père, le
« contraignant de coller sa bouche sur ces lèvres livides. « A la lan-
« terne ! » criaient les voix éraillées de l'enceinte sinistre; mais
« avant qu'il y fût arrivé, à quelques mètres, un coup de pistolet le
« coucha à terre.

« Tout Paris ne parle plus que de *la lanterne*. La place de Grève
« grouille d'une populace avide de voir cette potence, au dur profil
« géométrique, qui représente la justice du peuple brusquement subs-
« tituée à la justice du roi. Camille Desmoulins s'en dit le « procu-
« reur général ». Et l'on chante: « Ah ! ça ira, les aristocrates à la
« lanterne ! »

Target, le père de la Constitution, avait demandé par testament que ses entrailles, renfermées dans une boîte de plomb, fussent enterrées dans *la place Nationale*, « ci-devant de Grève », sous la fameuse lanterne, au coin de la rue Mouton.

A l'angle de la rue de Rivoli, se voit le Café de la *Garde Natio-*

nale, rappelant la garde nationale de légendaire mémoire, fondée en 1830, supprimée sous le second Empire et rétablie en 1870 par Ernest Picard (*Voir* AUTEUIL). Avant le percement de la rue de Rivoli en 1853, ce café occupait place de Grève une vieille maison Renaissance, d'où l'on voyait admirablement les exécutions.

Au **3**, bureaux de l'Assistance publique dont l'entrée est avenue Victoria. Au **9**, annexe de la Ville de Paris : Bureau militaire, Eaux et Octrois; entrée principale au **7** de l'avenue Victoria.

HOTEL-DE-VILLE (quai de l') ←⋘ pont Marie et rue des Nonnains-d'Hyères, 1 ⋙→ pont d'Arcole et place de l'Hôtel-de-Ville [HOTEL-DE-VILLE, *Saint-Merri*, 4e arr. 534 m.]

Précédemment *quai des Ormes*, entre les rues des Nonnains d'Hyères et Geoffroy-Lasnier, et *quai de Grève* entre cette rue et l'Hôtel de Ville, il fut réuni sous le nom actuel en 1867.

Le *quai des Ormes* dont on voit encore une plaque murale à l'angle de la rue Geoffroy-Lasnier, devait son nom aux *grands ormes*, qui ombrageaient ce côté de la Seine. Il avait été formé au XIVe siècle. On l'a appelé aussi *quai Mofils ou Monfils*, par corruption de l'arche *Beaufils* qui était anciennement située *rue de l'Etoile* (aujourd'hui rue du Fauconnier). Le *marché aux Veaux* fut établi sur le quai aux Ormes de 1646 à 1774. Entre la rue des Nonnains d'Hyères et la rue Geoffroy-Lasnier était la *place aux Veaux*.

Le *quai de Grève* existait déjà en 1254, originairement il était beaucoup moins élevé qu'aujourd'hui et descendait vers la Seine par une pente unie appelée : *Grève*. Ce quai avait porté avant 1250 le nom de *chemin aux Merrains (vicus Merrenarium)*, à cause des bois qu'on y apportait par eau.

Au **1**, ancien corps de garde; au **34**, maison portant la date de 1648, joli escalier sculpté et grille de marchand de vins intéressante. Au **90**, enseigne à « la Cloche d'argent ».

Le port de l'Hôtel de Ville situé entre le pont Louis-Philippe et le pont Marie était autrefois le *Port aux blés et aux foins*. On l'appelle le *Mail*, et sert actuellement au *marché des Pommes*. Avec tous ces longs bateaux normands alignés les uns à côté des autres et couverts par des bâches maintenues à l'aide de piquets, d'où émergent des tas de pommes aux couleurs éclatantes, ou symétriquement rangés dans de hauts paniers spéciaux, ce marché a conservé une allure très particulière et très pittoresque qui certainement est bien faite pour attirer l'attention des amateurs des vieux coins de Paris.

HOTEL-DE-VILLE (rue de l') ←⋘ rues du Fauconnier, 3 et du Figuier, 1 ⋙→ rue de Brosse [HOTEL-DE-VILLE, *Saint-Gervais*, 4e arr. 446 m.]

Son premier nom fut celui de *rue de la Foulerie*, à cause du grand

nombre de foulons ou teinturiers qui y étaient établis en 1212. Elle s'appela ensuite, *rue de la Mortellerie*, ainsi que l'atteste Guillot qui écrivait en 1300 dans son *Dit des Rues :*

Je ving en la *Mortelerie*
Où a mainte tainturerie

Le nom de *Mortellerie* vient, dit Sauval, d'un nommé Richard le Mortelier, c'est-à-dire le *maçon* (faiseur de mortier) qui y habitait au XIIIe siècle et qui avait établi le siège de la corporation des morteliers dans une vieille maison de cette rue aujourd'hui disparue et qui portait le n° **151**.

Aux **2**, **4**, **6** et **8** : tourelle et arcade de l'Hôtel de Sens (*Voir rue du* FIGUIER). Entre les n^{os} **20** et **22** était l'*impasse d'Aumont* qui devait sa dénomination à un vieil hôtel dont l'entrée était rue de *Jouy*. La propriété qui porte le n° **23** a été construite sur l'emplacement de l'ancienne *ruelle Frileuse* qui en 1250, s'appelait *ruelle de la Pétaudière* et du *Château Frileux*. Cette ruelle a été supprimée en 1841.

En face le n° **24** est la ruelle du *Paon Blanc*, près de laquelle était l'hôtel du même nom où l'on prétend, d'après certains écrivains, que mourut la belle Marion Delorme, le 5 janvier 1741 à l'âge de 135 ans, mais c'est là une erreur profonde ; Marion Delorme, née en 1612, est morte en 1650 dans l'impasse Guéménée, ou plutôt dans une dépendance de l'hôtel Lavardin dont la façade était au **6** de la place Royale (Vosges). A la date du 30 juin 1650, les *Rimes historiques de Loret* lui consacrèrent ce quatrain :

La pauvre Marion Delorme
De si rare et plaisante forme
A laissé ravir au tombeau
Son corps si charmant et si beau.

(*Voir* GUÉMÉNÉE.)

Au **25**, *ruelle de la Mâsure*. Au **85**, inscription indiquant que la maison à été bâtie sous Louis XIV pour Jacques Charles, bourgeois de Paris et contrôleur des vins. Au **82**, maison originale ainsi qu'au **95**. C'est dans cette rue qu'était la célèbre *Hostellerie du Pestel*, c'est-à-dire du *Pilon*, que fréquentaient François Villon et « ses compaings » :

Là, pend l'enseigne du Pestel.
A bon logis, à bon hôtel.

(*Voir* ENSEIGNES.)

En 1832, lors de la grande épidémie cholérique qui en 89 jours, de mars à septembre, enleva plus de 18.500 personnes à Paris, la rue de *la Mortellerie* fut la plus atteinte et perdit à elle seule plus de 300 habitants. En 1837, le voisinage de l'*Hôtel de Ville* lui fit donner

son nom, mais cette rue est toujours restée l'ancienne rue de la *Mortellerie*, et de nombreux fournisseurs d'outils de maçons : truelles, auges, riflards, équerres, fils à plomb, etc., y sont établis comme jadis du temps des mortelliers. A l'angle de la rue des Nonnains-d'Hyères, belle enseigne en pierre sculptée et peinte représentant : un gagne-petit. Au **56**, caves très curieuses, avec arceaux et clés de voûtes sculptés.

Le marquis de Rochegude dit dans son *Guide pratique à travers le Vieux Paris,* que la *rue de la Mortellerie* était jadis la grande rue d'un bourg de pêcheurs et de bateliers.

HOTEL-DIEU situé parvis Notre-Dame [Hotel-de-Ville, *Notre-Dame*, 4e arr.]

On attribue généralement la fondation de l'Hôtel-Dieu à Saint-Landry, évêque de Paris qui, pris de pitié pour les malheureux qu'une famine épouvantable venait de décimer, eût l'idée de les recueillir et de les soigner. C'est ainsi que sous Clovis II, vers 656, il créa cet hôpital pour les pauvres malades du chapitre de Notre-Dame. En 829, l'Hôtel-Dieu devint un refuge, où les chanoines de Notre-Dame allaient à Pâques, laver les pieds des pauvres malades. A dater du XIIe siècle, il prit le nom de *Maison de Dieu* et devint l'infirmerie centrale de Paris. Chaque chanoine de Notre-Dame devait en mourant laisser les fonds nécessaires pour subvenir à l'entretien d'un lit à l'Hôtel-Dieu.

Philippe-Auguste, Saint-Louis et plus tard Henri IV veillèrent avec sollicitude à la bonne tenue de cet établissement. Du temps de Saint-Louis, on y donnait annuellement des soins à plus de 6.000 malades. Philippe-Auguste lui accorda la paille de ses appartements (*Voir rue du* Fouarre), et Saint-Louis octroya à l'Hôtel-Dieu le *droit de prise,* c'est-à-dire l'autorisation de prendre les denrées sur le marché et de les payer s'il le voulait. Ce privilège, très atténué, se retrouve sur les prélèvements que l'Assistance publique exerce en faveur des hôpitaux sur les billets de théâtre, le pari mutuel, etc.

Entre les deux corps de bâtiments construits des deux côtés de la Seine, était un pont ou passerelle appelé *pont Saint-Charles;* il a été démoli et remplacé par le pont actuel. Pendant la Révolution, on l'avait surnommé le *pont de l'Humanité,* à cause de l'Hôtel-Dieu qui portait alors le nom de *Maison de l'Humanité.*

L'Hôtel-Dieu a été deux fois incendié au mois d'août 1737, puis en décembre 1772. Il y périt un grand nombre de malades. Cet hôpital a eu longtemps pour chapelle l'église de *Saint-Julien-le-Pauvre*, aujourd'hui affectée au culte grec (*Voir* Bucherie *et* Saint-Julien-le-Pauvre).

En 1785, grâce à la remarquable étude de Ténon sur cet hospice, on demanda de toutes parts une réforme radicale et prompte afin d'empêcher à l'avenir « que les moribonds couchassent à côté des cadavres,

les fiévreux avec les galeux, les phtisiques avec les aliénés, et que les malades soient entassés et couchés jusqu'à douze dans le même lit ».

Déjà en 1505, par lettres patentes données à Lyon, François I[er] reconnaissait le mauvais état du local consacré aux malades, « local rempli de gros ayr contraire aux dits malades et dangereux pour les religieux et autres, et l'insuffisance des lits en chascun desquels par faute d'aisance on voit ordinairement huit, dix et douze pauvres dans ung lit, si pressés que c'est grand'peine de les voir ». Il fut décidé qu'on agrandirait l'Hôtel-Dieu, mais les travaux ne furent exécutés que sous Henri IV.

En 1716, Philippe d'Orléans trouva le moyen de faire reconstruire une partie des bâtiments en prélevant un neuvième sur le prix des billets de spectateurs. Cet usage a été maintenu et de nos jours, les théâtres donnent chaque soir un tant pour cent de la recette à l'Assistance Publique. Cela s'appelle « acquitter le droit des pauvres ».

Vers 1781, on songea à reconstruire l'Hôtel-Dieu sur l'Ile des Cygnes au Gros Caillou; en 1788, un autre projet lui assignait comme emplacement l'Ecole Militaire, mais rien ne fut fait jusqu'en 1838, époque à laquelle, on commença les grands travaux du nouvel Hôtel-Dieu, à l'endroit où il est aujourd'hui. Interrompus en 1848, ils reprirent de 1866 à 1872, puis en 1872 alors qu'on avait déjà dépensé 15 millions, la Commission des hôpitaux décida que le nouvel Hôtel-Dieu ne devait pas être achevé sur les plans adoptés. Il était trop tard pour reculer et moyennant deux millions de plus, quelques remaniements furent opérés, et la bénédiction des salles eut lieu en mars 1878. Les plans avaient été dessinés en 1832 par M. Gau, architecte de l'Assistance et remaniés de 1868 à 1878 par M. Diet. L'Hôtel-Dieu est desservi par les sœurs Augustines qui y ont leur maison mère.

Deux donateurs MM. Rubin et Choiseul-Gouffier ont consacré une part d'un legs important servant à donner des friandises aux malades et des jouets aux enfants.

Sous le vestibule de l'Hôtel-Dieu, et dans l'Eglise Saint-Julien-le-Pauvre se trouvent deux statues du philanthrope Montyon, l'une au-dessus de son tombeau et l'autre à l'entrée de cette église (*Voir* MONTYON).

L'Hôtel-Dieu s'est appelé successivement *Hôpital de Saint-Christophe, Maison de Dieu,* puis en 1793 *Maison de l'Humanité.* Le poète Gilbert y mourut en 1780 à vingt-neuf ans des suites d'une chute de cheval, en laissant ces vers à jamais célèbres:

Au banquet de la vie, infortuné convive,
Je m'assis un jour et je meurs:
Je meurs et sur cette tombe où lentement j'arrive
Nul ne viendra verser de pleurs.

(*Voir* CHARITÉ.)

Un comité s'est formé pour l'érection, à Fontenay-le-Château dans les Vosges, d'une statue au poète Gilbert.

HOUDART (rue) ←≪ rue des Amandiers, 9 ≫→ rue de Tlemcen, 8 [Ménilmontant, *Père-Lachaise*, 20e arr. 150 m.]

Ancien *passage Houdart*, du nom du propriétaire, il est devenu *rue Houdart* depuis 1877.

HOUDART-DE-LAMOTTE (rue).

Nom adopté par le Conseil municipal dans sa séance du 12 juillet 1903, pour être donné à une rue nouvelle de Paris.

Antoine *Houdart de Lamotte*, littérateur, auteur dramatique et poète français, né à Paris en 1672, mort en 1731. Il excella dans tous les genres, que ce soit odes, fables, poèmes, éloges funèbres, romans, théâtres, etc. Il a laissé une pièce en cinq actes au répertoire de la Comédie-Française : *Inès de Castro*, représentée en 1723.

HOUDON (rue) ←≪ boulevard de Clichy, 16 ≫→ rue des Abbesses, 5 [Montmartre, *Grandes-Carrières*, *Clignancourt*, 18e arr. 175 m.]

Précédemment *petite rue Royale* en 1846, puis *rue Nationale* sous la Révolution de 1848, elle porte le nom de *rue Houdon* depuis 1864 en l'honneur de Jean-Antoine Houdon, statuaire (1741-1828), auteur de la célèbre statue de *Voltaire dans son fauteuil* qui est au foyer du Théâtre-Français, de l'*Ecorché*, de la *Frileuse* au musée du Louvre, etc.

HUCHETTE (rue de la) ←≪ rue et place du Petit-Pont, 6 ≫→ place Saint-Michel [Panthéon, *Sorbonne*, 5e arr. 164 m.]

Cette rue déjà entièrement construite en 1284 se nommait *rue de Laas* (territoire de Laas). Au XIVe siècle, elle prit le nom de *rue de la Huchette*, probablement à cause de l'enseigne d'une maison dite de la *Huchette* qui appartenait au chapitre de Notre-Dame. Plus tard, au XVIIe siècle, les rôtisseurs qui étaient venus s'installer dans cette rue étaient si nombreux, et leurs boutiques si affriolantes, que le père Bonaventure Calatagirone, général des Cordeliers, un des négociateurs du traité de Vervins, en avait été tellement émerveillé, qu'il en parlait comme « *d'una causa veramente stupenda* » (d'une chose véritablement stupéfiante). « En effet, dit Mercier, il n'y a rien de plus « agréable à Paris que la rue de la Huchette, en raison des boutiques « de rôtisseurs et de la fumée succulente qui s'en exhale. On dit que les « Limousins y viennent manger leur pain à l'odeur du rôt. A toute « heure du jour on y trouve des volailles cuites, les broches ne désemparent point le foyer le plus ardent : un tourne-broche éternel, qui « ressemble à la roue d'Ixion, entretient la torréfaction. La fournaise

« des cheminées ne s'éteint que pendant le Carême. Si le feu prenait « dans cette rue dangereuse par la construction de ses antiques mai- « sons, l'incendie sera inextinguible ».

Cette rue élargie en 1867, possédait vers 1500 une hôtellerie dite de l'*Ange* où furent logés, avec une nombreuse suite de valets et de chevaux, les ambassadeurs de l'empereur Maximilien venant rendre visite à Louis XII ; plus tard, Henri II ayant reçu l'ambassadeur du roi d'Alger, chargea le prévôt des marchands d'avoir à « l'héberger honorablement » et de lui faire voir tout ce qu'il y avait de mieux à Paris ; celui-ci, sans hésitation, conduisit l'ambassadeur rue de la Huchette à l'*Hostellerie de l'Ange*, persuadé qu'il était impossible de trouver rien de plus beau ! On citait cinq bons hôtels à Paris sous Charles VI : l'*Hôtel de l'Epée*, rue Saint-Denis; l'*Hôtel de l'Ours* à la porte Baudoyer; le *Logis de l'Arbre sec*, rue de l'Arbre sec près la croix du Trahoir; l'*Hôtel de la Fleur de Lys* près le Pont-Neuf et l'*Hôtellerie de l'Ange* rue de la Huchette. En dehors de ces somptueuses hôtelleries, Paris renfermait une multitude d'auberges de bas étage, véritables coupe-gorge, où la police allait ramasser « le gibier de potence », qui peuplait les prisons du Châtelet avant d'aller finir place de Grève.

La nourriture n'était pas chère à cette époque, et comme exemple nous rappellerons qu'en l'an 1520, le vicomte de Hartfort ayant à recevoir le roi François I[er], ne dépensa en tout pour ce grand banquet que « 30 livres et 15 sols ».

Au **1** de la rue de la Huchette, était un cabaret très à la mode, surnommé le *Petit More* (Petit Maure) qui jouissait d'une renommée à l'égal de la *Hure d'or*, autre taverne située au **4**, et qui, comme elle, était le rendez-vous des poètes et des écrivains de l'époque.

Ce cabaret du *Petit More* (il en existe un autre rue de Seine, **26**) était déjà célèbre en 1607 et mentionné par Pierre de l'Estoile dans son *Journal de Henri IV*. On y faisait bonne chère, et on y payait « six écus pour y boire à tire-larigot », c'est-à-dire, tant qu'on pouvait en absorber. Le *Petit More* reparaît dans toutes les chansons bachiques du règne de Louis XIII. On disait alors :

Sus, allons chez Le Coiffier.
Ou bien au *Petit More*
Je veux tous vous défier
De m'enivrer encore.

On chantait aussi :

Son oreille est semblable à celle d'un cochon
Où pend le *Petit More* en guise de bouchon.

Au **11**, se trouve un restaurant populaire, qui pendant longtemps fit partie de la fameuse tournée, dite des *Grands Ducs*, avec ceux de

la rue Galande, du quartier Saint-Séverin, des Halles, etc. Au n° **14**, se voit encore l'enseigne *à l'Y*, ayant appartenu à un mercier-bonnetier, autrefois on disait *lie-grègues* pour désigner les hauts de chausses; c'est donc un véritable jeu de mots que cet *Y*, qui représente une culotte dont les deux jambes seraient en l'air et qu'on prononce *lie-grègues* pour *I grec*.

Le *Cagnard* était une ruelle qui descendait de la rue de la Huchette à la Seine, vis-à-vis de l'Hôtel-Dieu. On a souvent parlé des *Cagnards de l'Hôtel-Dieu*, sorte d'égoûts fétides où croupissaient toutes les pourritures de l'hôpital. En 1714, le bureau des Apothicaires se réunissait au n° **13**, à l'enseigne de la *Lamproie*. C'est dans une des hôtelleries de la rue de la Huchette, que l'abbé Prévost composa son roman de *Manon Lescaut*.

Au XVIe siècle l'*Hôtel de la Huchette*, situé dans cette rue servait au dépôt si intéressant des Archives de l'Assistance Publique. « Elles « y étaient gardées par vingt-quatre serrures : neuf pour la porte « d'entrée de la maison, huit pour la porte de la chambre et huit pour « la tournelle où se trouvait située la chambre renfermant les archives, « dans laquelle on ne pouvait pénétrer qu'en présence de l'un des gou- « verneurs; chaque gouverneur avait trois clefs. »

Mais ce beau zèle se ralentit, et, après avoir été transférées successivement à Saint-Pierre-aux-Bœufs près l'Hôtel-Dieu, un beau jour, « dans un but d'économie et pour n'avoir pas à agrandir l'ancien dépôt, on fit détruire le contenu de 1.550 cartons complètement bondés de pièces dont quelques-unes concernant l'Hôtel-Dieu, l'Hôpital Saint-Jacques-aux-Pèlerins, les hôpitaux de Saint-Gervais et de la Trinité remontaient à 1364 ». Pour empêcher le retour de semblables déprédations, ces précieux documents sont aujourd'hui confiés aux soins des Archives de la Seine.

HUILERIE (impasse de l') ← rue du Ruisseau, 97 [MONTMARTRE, *Grandes-Carrières*, 18e arr. 160 m]

Voie privée, voisinage d'une fabrique d'huile.

HULOT (passage) ← rue de Montpensier, 31 → rue de Richelieu, 34 [LOUVRE, *Palais-Royal*, 1er arr. 16 m.]

Ce passage fut ouvert en 1787, et prit le nom de son propriétaire.

HUMBLOT (rue) ← boulevard de Grenelle, 59 → rue Dupleix, 39 [VAUGIRARD, *Grenelle*, 15e arr. 50 m.]

Nom donné par le propriétaire à l'ancienne rue *Viala prolongée*.

HUMBOLDT (rue) ← rue de la Santé, 61 → faubourg Saint-Jacques, 77 [OBSERVATOIRE, *Montparnasse*, 14e arr. 340 m.]

Précédemment en 1838, *rue Biron* à cause des terrains possédés par

le fameux Gontaut-Biron (*Voir* BASTILLE), elle est indiquée à l'état de *chemin* sur le plan de La Grive de 1728. Depuis 1864, elle a reçu le nom de *Humboldt*.

Le baron Frédéric-Henri-Alexandre de Humboldt, savant naturaliste né à Berlin en 1769, mourut en 1859. Explorateur de l'Amérique, et de l'Asie centrale, il a laissé d'importantes relations sur ses voyages.

HUYGENS (rue) ←« boulevard d'Enfer, 206 »→ rue Edgar-Quinet [OBSERVATOIRE, *Montparnasse*, 14e arr. 170 m.]

Voie percée en 1884 par la Ville de Paris sur l'emplacement d'un ancien marché aux chevaux.

Christophe *Huyghens*, mathématicien et astronome, né à la Harpe en 1629, mort en 1695. Appliqua le premier le mouvement du pendule aux horloges et du ressort spiral aux montres.

Aux **5** et **7**, Ecoles de la Ville. Gymnase municipal.

HYACINTHE (impasse) ←« quai de l'Hôtel-de-Ville, 56 [HOTEL-DE-VILLE, *Saint-Gervais*, 4e arr. 20 m.]

Ruelle Hyacinthe en 1841, elle est devenue *impasse* par suite de nouvelles constructions.



I

IÉNA (avenue d') ←— rue de Magdebourg, 6 —→ place de l'Etoile [Passy, *Chaillot*, 16e arr. 1185 m.]

Date de 1858. En 1864, elle a reçu le nom d'*Iéna*. Au **44**, Consulat de la République de l'Equateur. — (*Voir* Pont d'Iéna.)

IÉNA (place d') située à l'intersection des avenues du Trocadéro et Iéna [Passy, *Chaillot*, 16e arr. 175 m.]

Ouverte en 1858, a été dénommée *place d'Iéna* en 1878. — Au nº **1**, Consulat de Perse. — Au **2**, Musée Guimet (*Voir* Pont d'Iéna).

IÉNA (pont d') situé entre les quais Debilly et d'Orsay, dans l'axe du Trocadéro et du Champ de Mars [Palais-Bourbon, *Gros-Caillou*, 7e arr.; Passy, *Muette*, *Chaillot*, 16e arr. 157 m.]

Ce pont a été construit de 1809 à 1813, par MM. Dillon et Lamandé ; il porte le nom de la ville d'*Iéna* où, le 14 octobre 1806, Napoléon remporta sur les Prussiens une éclatante victoire. A l'entrée des alliés en 1814, Blücher voulut faire sauter ce pont et déjà la partie inférieure des piles avait été minée, lorsque Louis XVIII s'y opposa, et le sauva ainsi d'une destruction certaine ; mais il fut convenu qu'on lui substituerait le nom de *Pont des Invalides*. En 1830, il reprit son ancienne dénomination. (*Voir* Nomenclature des Rues).

Les aigles du pont furent rétablies en 1852. De cette époque date également la pose des quatre groupes de cavaliers (grec, romain, gaulois et arabe) qui ornent chacun des piliers.

ILE-DE-FRANCE (impasse de l') ←— rue de la Réunion, 97 [Ménilmontant, *Charonne*, 20e arr. 130 m.]

Précédemment *Impasse du Lavoir*, elle reçut le nom d'*Ile de France*, en 1877.

L'*Ile de France* est une ancienne province de France composée des départements de la Seine et de Seine-et-Oise, dont Paris était la capitale.

IMBAULT (rue) ←— rue de l'Eglise, 54 —→ rue de Javel, 127 [Vaugirard, *Javel*, 15e arr. 87 m.]

Voie privée fermée à ses extrémités, elle porte le nom de son propriétaire.

IMMEUBLES-INDUSTRIELS (rue des) ←≡ rue du Faubourg-Saint-Antoine, 309 ≡→ boulevard Voltaire, 264 [POPINCOURT, *Sainte-Marguerite*, 11ᵉ arr. 130 m.]

Primitivement *rue de l'Industrie Saint-Antoine*, elle a reçu, en 1877, le nom de *rue des Immeubles industriels*, pour la raison que toutes ses maisons ont été aménagées en vue de l'industrie en chambre, avec distribution de force motrice à tous les étages.

IMMACULÉE-CONCEPTION (église de l') située rue du Rendez-Vous, 34 [REUILLY, *Bel-Air*, 12ᵉ arr.]

Cette église a été construite en 1875.

IMPRIMERIE NATIONALE située rue Vieille-du-Temple, 87 [HOTEL-DE-VILLE, *Saint-Gervais*, 4ᵉ arr.]

Les premiers essais d'imprimerie furent faits à Paris en 1470, dans les bâtiments de la Sorbonne, par Martin Crantz et Michel Friburger auxquels succéda Ulrich Gering, mais l'invention de l'imprimerie, c'est-à-dire, des caractères séparés servant à l'impression, est due à Jean Gutenberg de Mayence (1400-1468), qui perfectionna les procédés que Laurent Coster employait déjà à Harlem, en 1430.

Ce fut François Iᵉʳ qui, le 17 janvier 1538, créa le premier poste d'*Imprimeur du roi* qu'il donna à Conrad Néobar, auquel succéda, en 1539, le célèbre Robert Estienne. C'est ce qui a fait dire que François Iᵉʳ était le fondateur de l'Imprimerie Royale ; ce n'est pas absolument exact, attendu que cet établissement ne fut vraiment *fondé*, que par Louis XIII, grâce auquel, les travaux exécutés par les *ouvriers imprimeurs royaux*, firent bientôt l'admiration des puissances étrangères.

En 1620, sous le ministère du duc de Luynes, Louis XIII accorda à quelques imprimeurs, le privilège d'imprimer les actes officiels, et pour le même objet, Richelieu fonda, en 1642, l'*Imprimerie Royale*, qu'il installa dans une partie du rez-de-chaussée et de l'entresol de la galerie du Louvre qui longe le bord de la Seine, en face le pont des Saints-Pères. Richelieu ne se borna pas aux actes officiels, il y fit imprimer un grand nombre d'ouvrages qui, en raison de leur perfection typographique sont encore très recherchés des bibliophiles.

Sous la Révolution en 1796, l'*Imprimerie Royale* devint l'*Imprimerie Nationale*, elle fut transférée à l'Hôtel de Toulouse, rue de la Vrillère et lorsque, en 1808, la *Banque de France* se rendit acquéreur de cet hôtel, l'Imprimerie devenue *impériale* alla occuper dans la rue Vieille-du-Temple, le *Palais Cardinal*, dépendant de l'Hôtel de Soubise (*Voir* ARCHIVES) qu'elle n'a plus quitté depuis. Ce Palais construit en 1712, par Armand Gaston de Rohan, évêque de Strasbourg, porta d'abord le nom d'*Hôtel de Strasbourg*, puis celui de *Palais Car-*

dinal. Cet hôtel remplaçait l'Hôtel de la Roche-Guyon acheté vers 1560, par les Guises pour agrandir leur hôtel de la rue du Chaume (Archives Nationales). Jusqu'à 1808, le public était admis à se promener dans le jardin qui séparait l'Hôtel de Roche-Guyon de la demeure des Guises et à profiter du passage alors existant devant l'hôtel et reliant la rue Vieille-du-Temple à la rue du Chaume (*Voir rue des* ARCHIVES).

En 1600, sous Henri IV, le seul journal connu était le *Mercure galant.* Plus tard, en 1631 (exactement le 20 mars 1631), Théophraste Renaudot créa la *Gazette,* qui depuis, est devenue la *Gazette de France;* elle est aujourd'hui rue Bailli après avoir été longtemps place des Petits-Pères. C'est aujourd'hui le plus ancien journal qui existe en France. Sous Colbert, le *Journal des Savants* était le seul de ce genre ; aujourd'hui on compte 2.287 journaux à Paris et 3.748 publications départementales, soit 6.035 organes divers !

Dans la cour de l'*Imprimerie Nationale* a été élevé une statue de Gutenberg due au ciseau de David d'Angers (*Voir rue du* LOUVRE).

L'Imprimerie Nationale est appelée à disparaître de la rue Vieille-du-Temple et sera reconstruite rue de la *Convention,* à Grenelle (XVe arr.), sur un terrain de 20.000 mètres de superficie ; les frais de construction sont évalués à 3.962.350 francs. Depuis le 10 février 1903, l'architecte M. Didelot, a pris possession des terrains, où doivent s'élever les nouveaux bâtiments qui tiendront plus du palais que de l'atelier : Outre le corps central affecté aux services administratifs et appartements du directeur, on parle d'un hall gigantesque dont les dispositions permettront d'installer 150 machines à imprimer. Sous cette immense construction, des magasins se succéderont sur une superficie de plus de 3.000 mètres. Là, seront les services du *Bulletin des Lois* des ministères, de la clicherie et de la galvanoplastie. Une grande galerie faisant suite, reliera par sept escaliers ces divers services aux étages supérieurs, où 600 ouvriers seront employés à la composition, à la lithographie, aux tirages, à l'assemblage, etc.

Une usine d'électricité, une fonderie et autres annexes seront jointes aux bâtiments principaux par un chemin de fer minuscule qui desservira tous les ateliers.

INDRE (rue de l') ←≡ rue des Prairies, 32 ≡→ rue Pelleport, 25 [MÉNILMONTANT, *Père-Lachaise*, 20e arr. 110 m.]

Après avoir été, en 1812, un sentier non dénommé, ce fut la rue *Mondétour* vers 1844 ; puis en 1877, le voisinage des réservoirs de la Dhuis lui fit donner le nom de l'*Indre*, rivière du bassin de la Loire.

INDUSTRIE (cité de l') ←≡ rue Vieille-du-Temple, 90 ≡→ rue Oberkampf, 98 [POPINCOURT, *Saint-Ambroise*, 11e arr. 108 m.]

Centre industriel.

INDUSTRIE (cour de l') ←— rue de Montreuil, 37 *bis* [Popincourt, *Sainte-Marguerite*, 11e arr.]

Voie privée habitée par des petits fabricants.

INDUSTRIE (passage de l') ←— rue du Faubourg-Saint-Martin, 41 —→ rue du Faubourg-Saint-Denis, 42 [Enclos-Saint-Laurent, *Porte-Saint-Denis, Porte-Saint-Martin*, 10e arr. 185 m.]

Ce passage a été ouvert en 1827; ce nom donné par le propriétaire montre que toutes les boutiques qui garnissent ce passage ont rapport au petit commerce et à l'*industrie* parisienne.

INDUSTRIE (rue de l') ←— rue Bourgon, 11 —→ rue du Tage, 16 [Gobelins, *Maison-Blanche*, 13e arr. 86 m.]

Créée en 1863, ce nom lui vient du quartier industriel dans lequel elle est située.

INDUSTRIELLE (cité) ←— rue de la Roquette, 117 [Popincourt, *Roquette*, 11e arr. 220 m.]

Nom qu'elle doit à un groupement d'industries diverses.

INGRES (avenue) ←— chaussée de la Muette et avenue du Ranelagh —→ boulevard Suchet, 35 [Passy, *Muette*, 16e arr. 420 m.]

Précédemment *avenue de Boulogne*, puis *boulevard Rossini*, parce que le grand compositeur Rossini mourut le 13 novembre 1868, au **2** de cette avenue ; elle prit un peu plus tard, le nom d'*Ingres*.

Jean-Baptiste-Dominique Ingres, peintre français né à Montauban le 29 août 1790, mourut au n° **11** du quai Voltaire, le 14 janvier 1867. Ingres est le chef de l'école idéaliste. Ses tableaux les plus célèbres, en dehors des portraits dans lesquels il excellait et qui sont restés de véritables chefs-d'œuvre de pureté et de style, sont : *le Vœu de Louis XIII, l'Apothéose d'Homère, la Source, l'Apothéose de Virgile*, etc.

INNOCENTS (fontaine des) située square des Innocents [Louvre, *Halles*, 1er arr.]

Cet édifice dédié aux nymphes des fontaines était primitivement placé à l'angle de la rue Saint-Denis et de la rue aux Fers (actuellement rue Berger), près de l'église des Saints-Innocents. Elle ne possédait alors que trois arcades et avait été construite en 1550 par Pierre Lescot.

Lors de la création du marché des Innocents et de la démolition, en 1786 de l'église contre laquelle elle était adossée, la fontaine fut enlevée avec le plus grand soin, et on la réédifia à l'endroit qu'elle occupe actuellement en lui ajoutant une quatrième arcade. Ce fut

Pajou qui fut chargé de l'exécution difficile des sculptures à faire dans le genre de celles de Jean Goujon. La reconstruction de la *fontaine des Innocents* conçue par l'ingénieur Six, fut conduit par Poyet, architecte de la Ville et MM. Legrand et Molinos, architectes des monuments de l'Etat.

Les Cinq *Naïades* de Jean Goujon sont celles placées du côté des rues Saint-Denis, Pierre-Lescot et Berger ; celles faisant face à la rue des Innocents, sont de Pajou. Cette fontaine ne donne de l'eau que depuis 1810.

Autour de la fontaine des Innocents se tient ce qu'on appelle le *Restaurant des pieds humides.* C'est à cette place que Champion, surnommé le *Petit Manteau bleu,* venait chaque matin vers dix heures et faisait distribuer des soupes à tous les affamés qui se trouvaient là. Après les avoir vus manger, il payait toutes les portions et s'en allait heureux. Le *Petit Manteau bleu* mourut en 1852. Un bonnetier du faubourg Montmartre à l'angle de la rue Fléchier a pris pour enseigne : *Au Petit Manteau bleu,* en souvenir de ce bienfaiteur de l'humanité (*Voir* ENSEIGNES).

INNOCENTS (rue des) ⟵ rue Saint-Denis, 43 ⟶ rue de la Lingerie, 2 *bis* [LOUVRE, *Halles*, 1er arr. 115 m.]

A été ouverte en 1786, à l'époque où l'ancien cimetière des Innocents fut supprimé (*Voir Square des* INNOCENTS) ; elle portait alors, le nom de *rue du Charnier des Saints-Innocents.*

Au nº **15** était le cabaret du Caveau. Ce caveau, qui faisait partie du *couvent des Saints-Innocents,* fondé en 1470, était profond de trois étages. Mais le troisième étage fut fermé par ordre de la préfecture à cause de l'eau qui l'envahissait à différentes époques. Ces caveaux seraient, assure-t-on, d'anciens *in-pace* dépendant du vieux monastère des Saints-Innocents.

C'est en 1669, que le Chapitre de Saint-Germain-l'Auxerrois fit construire l'immense bâtiment ayant cinquante-deux fenêtres de façade qui est situé au **8** de cette rue. Autrefois on exposait les ossements retirés du cimetière sous les quatre grandes arcades, ou cryptes voûtées que l'on voit encore.

INNOCENTS (square des) situé entre les rues Saint-Denis, Berger, Pierre-Lescot et des Innocents [LOUVRE, *Halles*, 1er arr.]

Ce square occupe l'emplacement de l'église et du cimetière des *Saints-Innocents.* Il a été formé en 1780 pour servir au marché des Innocents. Depuis 1855, le marché a été supprimé et on y a installé un jardin public (*Voir* HALLES CENTRALES). — Depuis plus de huit cents ans, on y entassait des cadavres et les odeurs méphitiques qui

s'en exhalaient forcèrent l'administration à le supprimer en 1786. Le sol fut renouvelé, exhaussé et pavé. Au centre est la *fontaine des Innocents.*

Le cimetière des *Innocents,* autrefois appelé cimetière *des Champeaux,* avait été établi en 1186. Guillaume le Breton, sous Philippe-Auguste l'avait fait enclore de murs ; plus tard il fut entouré d'une galerie voûtée, construite en grande partie par Nicolas Flamel et le maréchal de Boucicaut. Cette galerie appelée le *Charnier* était destinée à la sépulture des personnes riches. Nicolas Flamel *(Voir ce nom),* y fit enterrer sa femme.

Le *charnier des Saints-Innocents,* galerie sombre, humide et malsaine, servait de passage aux piétons. On y voyait, peints sur les murs, la fameuse *danse macabre,* ainsi que le squelette sculpté en marbre de Germain Pilon qu'on retrouve dans la « salle du moyen âge » au Louvre. La danse macabre était une série de tableaux, représentant la Mort, frappant indistinctement toutes les classes de la société, sorte de reproduction des mascarades macabres en usage au XIV[e] siècle.

Cette galerie était pavée de tombeaux, tapissée de monuments funèbres et bordée d'étroites boutiques de modes, de lingerie, de mercerie et de bureaux d'écrivains publics. Elle occupait une partie de l'emplacement actuel de la rue de la Ferronnerie. « Sans la secrète correspondance des cœurs, dit Mercier, les écrivains des Charniers iraient augmenter le nombre déjà prodigieux des squelettes qui sont entassés sur leurs têtes, dans ces greniers surchargés de leur poids. Ces ossements frappent les regards et c'est au milieu des débris vermoulus de trente générations, c'est au milieu de l'odeur fétide et cadavéreuse qui vient offenser l'odorat, qu'on voit celles-ci acheter des bonnets, des rubans et celles-ci dicter des lettres amoureuses... ».

Sur une des tombes qui tapissaient le *Charnier des Innocents,* on remarquait parmi les nombreuses épitaphes : « CY GIST Yollande Bailly, qui trépassa l'an 1514 dans la 82[e] année de son âge et la 42[e] de son veuvage, laquelle a vu et a pu voir, deux cent quatre-vingt-treize enfants issus d'elle ! — Au milieu du *cimetière des Innocents,* se dressait une lanterne montée sur un socle en pierre haut de 20 pieds.

Le célèbre chimiste Fourcoy, qui vivait en 1775, dit, que par suite de l'exiguité des cimetières, on fut à certains moments obligé d'inhumer les corps non isolément, mais dans des *grandes fosses.*

« Dans ces cavités de trente pieds de profondeur et de vingt de « largeur, on plaçait par rangs très serrés les corps des malheureux « renfermés dans leurs bières. La nécessité d'en entasser un grand « nombre obligeait de placer les bières si près les unes des autres, « qu'on peut se figurer ces fosses remplies comme d'un massif de cada- « vres, séparés par des planchers d'environ dix lignes d'épaisseur. Ces

« fosses, contenant chacune de 1.000 à 1.500 cadavres. Lorsqu'elles « étaient pleines, on chargeait la dernière couche de corps d'environ « un pied de terre et on creusait une nouvelle fosse à quelque distance. « C'étaient autant de vastes foyers de corruption que contenait cette « enceinte. Cependant le sol, gonflé par ces dépôts si nombreux, excé- « dait de plus de huit à dix pieds le niveau des rues, avec lequel il « fallait parvenir à l'accorder. Enfin, d'innombrables milliers d'osse- « ments successivement rejetés du sein de cette terre, qui, depuis « longtemps rassasiée de funérailles, s'ouvrait encore chaque jour pour « s'en pénétrer de nouveau, étaient entassés de plusieurs générations « que le temps avait englouties. »

On a calculé que pendant sept siècles qu'il a existé, le *Charnier des Innocents* a dû dévorer 1.200.000 cadavres, car ce cimetière servait à plus de vingt paroisses de Paris, mais « malgré les plaintes que les « habitants de ce quartier infecté portaient depuis deux siècles aux « gouvernants, ceux-ci, pleins de respect pour la routine et pour « les morts, leur sacrifiaient les vivants ».

Toutefois, en 1765, le Parlement interdit les inhumations dans Paris; c'est alors qu'on commença à supprimer les cimetières, et pour placer les ossements de ces fouilles, on songea à utiliser d'anciennes carrières abandonnées situées dans le faubourg Saint-Jacques, auxquelles on donna le nom de *Catacombes*. C'est là qu'en 1786, tous les ossements des Innocents et d'autres cimetières de Paris furent déposés (*Voir* Cimetières *et* Catacombes).

Lorsque toute trace de cimetière eut disparu, on fit construire en 1816 des baraques en bois pour y abriter les marchands, et il s'y créa un marché qui existait encore en 1865. Toutefois en 1830, par exception, on y enterra un grand nombre de citoyens tués pendant les journées de Juin, et leurs corps y restèrent jusqu'en 1840, époque à laquelle leurs ossements furent transportés sous la colonne de Juillet.

Dans ce square a été réédifiée en 1903 la porte d'entrée du *Bureau des Lingères*, véritable bijou du XVIII[e] siècle, qui était jusqu'alors au 6 de la rue Courtalon (*Voir ce nom*).

INSTITUT (place de l') ←« quai de Conti, 23 [Luxembourg, *Monnaie*, 6e arr.]

A été créée en 1662. Elle doit son nom à l'*Institut* devant lequel elle est située.

INSTITUT (palais de l') situé quai de Conti, 23 [Luxembourg, *Monnaie*, 6e arr.]

Elevé en 1663 sur l'emplacement du grand et petit *Hôtel de Nesle*, l'Institut ou plutôt le *Collège Mazarin* fut construit sur les dessins de Le Vau, par Lambert d'Orblay, par ordre du cardinal Mazarin qui affecta une somme de deux millions de livres « pour recevoir soixante

fils de gentilshommes, écoliers de l'Etat ecclésiastique de Pignerol, d'Alsace et d'Allemagne, de Flandre et de Roussillon », ce qui lui fit donner le nom de *Collège des Quatre-Nations*. Dans l'église était le mausolée de Mazarin, exécuté par Coysevox. Ce tombeau transféré au musée des Monuments en 1793, est actuellement au Musée de Versailles. Supprimé pendant la Révolution, le collège servit de prison, puis on y plaça l'*Ecole Centrale*. Enfin en 1800, l'Institut de France, qui jusqu'alors était établi au Louvre, vint s'y installer.

L'ancienne chapelle surmontée d'un dôme a été convertie en grande salle et sert aux séances publiques. Les statues des quatre évangélistes ont été remplacées par celles de Bossuet, Descartes, Fénelon et Sully. C'est à l'Institut que sont résumées toutes les Académies : Académies de France, des Beaux-Arts, des Sciences, etc. (*Voir* CHANTILLY).

L'hôtel de Nesle, plus communément appelé la *tour de Nesle*, qui comprenait autrefois les terrains compris entre la Seine et les rues de Buci, de Seine, Mazarine et Guénégaud, et sur l'emplacement duquel l'Institut se trouva construit, porta le nom de ses propriétaires successifs jusqu'en 1308, époque à laquelle Amaury de Nesle le vendit au roi Philippe-le-Bel, puis le *petit et le grand Nesle* passèrent aux mains de Philippe-le-Long. En 1319, celui-ci les légua à la reine Jeanne, sa femme. Plus tard en 1357, le régent Charles en fit don au roi de Navarre. En 1380, Charles VI, qui en était redevenu possesseur, les donna au duc de Berry, lequel en mourant (1416), les laissa à Isabeau de Bavière. A la mort d'Isabeau, ce domaine passa au duc de Bretagne. François Ier songea à y établir le collège de France et Henri II fut sur le point de le vendre. En 1559, François II en fit don à sa mère. Quelques années après, les *hôtels de Nesle* furent aliénés et morcelés, ainsi que la *tour de Nesle*, qui se trouvait à peu près à la tête du pont des Arts et dont on a retrouvé les pilotis en agrandissant le quai Conti en 1851 *(Voir ce nom)*.

Cette *tour de Nesle*, dont se sont inspirés Dumas et Bouchardon *(Voir ces noms)*, dans leur fameux drame créé par Bocage et Mlle Georges, fut tristement célèbre par les crimes de Jeanne et Marguerite de Bourgogne, femme et belle-sœur du roi Philippe le Bel. Ces *folles orgies* dont parle le poète Villon dans sa ballade des *Dames du temps jadis* :

> **Semblablement on vit la Reine**
> **Qui commanda que Buridan**
> **Fut jeté en ung sacq en Seyne ?**

L'Académie des Beaux-Arts est la plus ancienne des Académies ; elle remonte à 1648, mais ne fonctionna d'une manière définitive qu'en 1671. Les Académies des *Inscriptions et Belles-Lettres*, et l'Académie des *Sciences* vinrent ensuite, l'une en 1663, et l'autre en 1666 ; enfin

l'Académie des *Sciences morales et politiques* date seulement de 1795. — En 1615, le chancelier Séguier avait établi l'*Académie Française* dans un hôtel de la rue Jean-Jacques-Rouseau *(Voir ce nom)*. — Les lions qui ornent la façade et qui, jusqu'en 1862, jetaient de l'eau dans des vasques, viennent des fonderies du Creusot.

L'Institut qui a porté aussi le nom de *Palais des Beaux-Arts* (d'où *pont des Arts*, le pont qui y conduit), possède dans une salle aménagée au rez-de-chaussée de la Bibliothèque, plus de 300 bustes d'*Immortels*, absolument ignorés. Pourquoi ne chercherait-on pas à employer cette intéressante collection, plutôt que de la laisser dormir ainsi dans les magasins de l'Institut ?

INSTRUCTION PUBLIQUE (ministère de l') situé rue de Grenelle, 110 [PALAIS-BOURBON, *Invalides*, 7e arr.]

Ce ministère est installé depuis 1860, dans l'ancien *hôtel Rochechouart*, construit en 1789 sur l'emplacement du jardin de l'Hôtel de Navailles, où avait demeuré Villars, et plus tard les maréchaux Lannes, duc de Montebello, et Augereau, duc de Castiglione. — L'hôtel actuel a été reconstruit par l'architecte Cherpitel.

INTÉRIEUR (ministère de l') situé place Beauvau [ÉLYSÉE, *Madeleine*, 8e arr.]

Précédemment établi aux **99**, **101** et **103**, de la rue de Grenelle-Saint-Germain, dans l'ancien *Hôtel Conti* où mourut la princesse douairière de Conti, en 1775, et où est actuellement le ministère des Postes, le ministère de l'Intérieur est venu s'installer place Beauvau, depuis 1859. Il avait été antérieurement à l'*Hôtel Choiseul*, situé **6**, rue Le Peletier, et **1**, rue Drouot, bâtiments qui furent plus tard occupés par l'administration de l'ancien Opéra (*Voir* LE PELETIER).

L'Hôtel Beauvau a été édifié en 1780 par Le Camus de Mézières pour le maréchal de Beauvau ; habité après la Révolution par la comtesse d'Houdelot, en 1803, cet hôtel passa aux mains du duc de Noailles, de la comtesse Dupont, et enfin du banquier Ernest André. Acquis par l'Etat, en 1857, on y installa les bureaux du ministère de l'Intérieur.

Le poète Saint-Lambert, auteur des *Saisons* y mourut le 9 février 1803, à l'âge de 87 ans.

INVALIDES (boulevard des) ←« rue de Grenelle, 127 »→ rue de Sèvres, 88 [PALAIS-BOURBON, *Invalides*, *Ecole-Militaire*, 7e arr. 1245 m.]

Ce boulevard qui longe l'Hôtel des Invalides dont il a pris le nom a été ouvert en 1760.

M. Lavedan, de l'Académie, et auteur dramatique, a demeuré au n° **15**. — Au **33**, *Hôtel de Biron* ayant appartenu aux *Dames du Sacré-Cœur*. — Au **35**, Hôtel Vertillac, résidence du prince et de la princesse

de Léon. — Au **39**, Ecole de Saint-François-Xavier. — Bel Hôtel au **40**. — Au **50**, Hôtel Richepanse construit en 1804. — Le **52**, fut exécuté par Brongniard pour le prince de Masseran *(Voir ce nom)*. C'était précédemment l'ancien hôtel d'Entragues qui avait été édifié sur une partie des jardins de la maison de campagne du duc de Cellamare : le prince de Masserano était en 1805, ambassadeur d'Espagne près Napoléon Ier.

L'Institution des Jeunes aveugles créée en 1785 par Valentin Haüy *(Voir ce nom)* est au **56**, mais les bâtiments du boulevard des Invalides datent seulement de 1838 et furent inaugurés le 22 juin 1839, par M. Dufaure, ministre des travaux publics. La construction devait être alors à l'angle de la rue de Sèvres et du boulevard des Invalides. — En 1843, on y ajouta de nouvelles annexes, et la façade fut reportée au **56** du boulevard. C'est ainsi qu'en moins de soixante années l'Institution changea six fois d'emplacement (*Voir* Jeunes aveugles).

INVALIDES (esplanade des) située entre les rue de Constantine, Fabert, le quai d'Orsay et l'Hôtel des Invalides [Palais-Bourbon, *Invalides*, 7e arr.]

L'Esplanade des Invalides a été exécutée vers 1704, jusqu'à la rue de l'Université, la partie à la suite jusqu'au quai a été faite en 1720. Elle occupe la place des remparts existant à cette époque sur les terrains de l'ancien Pré Saint-Germain, dit du *Gros Caillou (Voir ce nom)*. Autrefois, l'esplanade était couverte de magnifiques arbres plantés en quinconce. Aujourd'hui, non seulement la plus grande partie d'entre eux a disparu lors des travaux de terrassement pratiqués en 1900 pour l'Exposition Universelle, mais le peu qu'il en reste semble malheureusement voué à une destruction prochaine.

En 1804, on fit construire au milieu de l'esplanade une fontaine sur laquelle fut placé le *lion de Saint-Marc* apporté de Venise ; repris par les alliés en 1815, ce lion fut brisé dans les travaux de déplacement. Sous la Restauration on y substitua une immense *fleur de lys* dorée et après Juillet 1830, le buste de Lafayette. Celui-ci disparut également. Trente ans plus tard, Napoléon III eut l'idée d'y élever une statue à la mémoire de l'Empereur, son oncle, mais ce projet fut abandonné.

INVALIDES (hôtel des) situé sur l'esplanade des Invalides [Palais-Bourbon, *Invalides*, 7e arr.]

Au xve siècle, les soldats français vivaient d'aumônes et de brigandages, malgré ce qu'avait fait Charlemagne en plaçant les vieux guerriers dans les abbayes et les prieurés.

Après lui, saint Louis fonda les *Quinze-Vingts*. François Ier, Louis XII, Charles IX et Henri II s'occupèrent d'améliorer le sort des anciens militaires, mais tout cela se bornait à des secours momentanés, à des aumônes dont beaucoup ne profitaient pas jusqu'à ce que

Henri IV songea à ouvrir un asile pour y mettre les vieux soldats infirmes; il en plaça quelques-uns à *l'Hospice de Lourcine* (Broca), institué par Nicolas Houël. Louis XIII mit des invalides au *Château de Bicêtre,* qu'il érigea en commanderie de Saint-Louis. C'est alors que Louis XIV, par un édit royal du 15 avril 1670, fit construire l'*Hôtel des Invalides,* pour « servir de retraite aux vieux serviteurs de la Patrie ». La première pierre en fut posée le 30 novembre 1670, et les officiers et soldats purent s'y installer quatre ans après, en 1674. Depuis 1656, deux riches propriétaires de la Ville Neuve (quartier Bonne-Nouvelle) avaient fait élever dans la *rue de la Lune (Voir ce nom),* une maison spacieuse pour y loger 50 soldats invalides. — Une autre maison s'ouvrit dans la rue de Sèvres pour les soldats estropiés. Il y en avait encore, ceux qu'on appelait les « vétérans » qui campaient à l'ancien couvent des Petits-Pères (*Voir rue de la* BANQUE) ; mais ces établissements insuffisants furent fermés dès que Louis XIV eut créé les Invalides.

C'est Libéral Bruant qui fut l'architecte de l'Eglise et de l'Hôtel des Invalides ; Mansard continua les travaux et fournit seul les dessins du Dôme.

Les Invalides contiennent les tombeaux du premier gouverneur François-le-Maçon d'Ormoy (10 novembre 1678), et des autres gouverneurs des Invalides qui se sont succédé, de Turenne, de Vauban et de Napoléon Ier. Ce dernier, placé dans une crypte séparée, est certainement le plus remarquable qu'il existe au monde. Il a été commencé en 1843, et terminé seulement le 2 avril 1861. Le tombeau est de Visconti, et les statues sont de Pradier. C'est le 15 décembre 1840, par un froid légendaire, que les cendres de Napoléon ramenées de Sainte-Hélène par le prince de Joinville, fils de Louis-Philippe, ont reçu leur sépulture aux Invalides (*Voir* JOINVILLE). — Les maréchaux Duroc et Bertrand fidèles compagnons de l'Empereur, sont enterrés près de lui.

Dans la nef de l'église reposent les corps des victimes de l'attentat de Fieschi (machine infernale de 1835) (*Voir boulevard du* TEMPLE); du général Damrémont, tué à Constantine en 1837, et du maréchal Saint-Arnaud, mort en Crimée en 1854.

L'Eglise et le dôme commencés en 1675, ne furent achevés que trente ans après c'est-à-dire en 1705. Ce fut Robert de Cotte qui fut chargé de l'achèvement de ces bâtiments. Le dôme a été déjà plusieurs fois redoré, notamment en 1705, en 1813, en 1853 et en 1867.

Les canons, « la batterie triomphale », sont des pièces prises aux Prussiens et aux Hollandais en 1832. Le 14 juillet 1789, le peuple de Paris envahit les Invalides et s'empara d'une grande quantité d'armes pour marcher contre la Bastille.

En 1814, le baron Cazeaux alors colonel major de l'Hôtel fit détruire par le feu plus de 800 drapeaux suspendus aux tribunes de la

Chapelle plutôt que de les laisser reprendre par les alliés ; une centaine furent épargnés et replacés en 1830. Depuis on en a ajouté beaucoup d'autres provenant des campagnes d'Afrique, de Crimée, du Mexique, d'Italie, de Chine, du Tonkin, de Madagascar, etc.

Les trois dernières grandes funérailles militaires qui aient eu lieu aux Invalides furent en septembre 1885, celles de l'amiral Courbet, tué au Tonkin ; le 18 mai 1889, celles de l'amiral Jaurès, et le 22 octobre 1893 celles du maréchal de Mac-Mahon, ancien président de la République *(Voir ce nom)*.

Depuis le 31 mars 1898, le gouvernement militaire dit *État-major* qui était place Vendôme a transféré ses services à l'Hôtel des Invalides. L'ancien hôtel de la place Vendôme est aujourd'hui occupé par un grand couturier *(Voir* PLACE VENDOME).

Sous la République, l'*Hôtel royal des Invalides* devint le *Temple de l'Humanité,* puis le *Temple de Mars.* — Dans le Musée des Invalides, se trouvent le cœur de Kléber, de Turenne, de Vauban, ainsi que celui de Mlle de Sombreuil ; quant au corps de son père, M. de Sombreuil, qui fut gouverneur des Invalides, il a été porté après l'exécution du 17 juin 1794, dans l'ancienne *Communauté de N.-D. de Lépante,* rue de Picpus *(Voir* PICPUS).

La statue de Louis XIV, qui orne le tympan de l'arcade donnant accès à l'avant-corps central est de Girardon ; de chaque côté de l'entrée sont les statues de Mars et de Minerve de Coustou. — Les groupes des nations enchaînées qui figuraient autrefois sur le monument de la place des Victoires, ont été placés aux angles des avant-corps et de la façade (*Voir* PLACE DES VICTOIRES).

Depuis le 25 janvier 1903, les braves invalides qui concouraient au service d'honneur les jours de fête, ont été officiellement désarmés. Les lances à flammes multicolores et les baudriers soutenant les vieux briquets sont allés rejoindre au Musée d'artillerie les vieilles armes inutiles. Relégués aussi, les écouvillons, les mèches, qui faisaient l'orgueil des vieux canonniers, maintenant que les vieilles gueules de canons sont à jamais éteintes. — Le lever, le coucher et la soupe des Invalides qui étaient annoncés par des roulements de tambour battus par les six petits tapins de l'Hôtel, le seront désormais par une cloche vulgaire, en attendant la disparition complète des soldats invalides qui seront, ou rendus à leur famille, s'il leur en reste une, ou déversés dans des asiles de vieillards. — D'ici peu, on le voit, l'édifice de Mansart sera exclusivement affecté à l'Etat-major et aux détachements de la brigade coloniale.

INVALIDES (pont des) situé entre le quai de la Conférence et le quai d'Orsay [PALAIS-BOURBON, *Invalides*, *Gros-Caillou*, 7e arr.; ELYSÉE, *Champs-Elysées*, 8e arr. 155 m.]

Primitivement, le *Pont des Invalides* construit en 1825 et 1826,

MM. Vergez et Bayard en face même de l'esplanade fut réparé en 1830 et remplacé en 1854-1855 par le pont actuel.

Les statues de la *Victoire terrestre* et de la *Victoire maritime* sont de MM. Diebolt et Villan.

IRLANDAIS (rue des) ←≡ rue de l'Estrapade, 17 ≡→ rue Lhomond, 9 [PANTHÉON, *Val-de-Grâce*, 5e arr. 90 m.]

Cette rue portait, en 1602, le nom de *rue du Cheval-Vert*, qu'elle devait à une enseigne située au n° **3**, à l'angle de la rue Lhomond, on distingue encore l'inscription murale : RUE DU CHEVAL-VERT. En 1807, elle devint la *rue des Irlandais*, à cause du collège des Irlandais, bâti en 1779 pour recevoir des prêtres irlandais, anglais et écossais. Ce collège est au n° **5**. Précédemment, la rue des Irlandais avait été dénommée : *rue du Chevalier*.

ISABEY (rue) ←≡ rue d'Auteuil, 50 ≡→ rue Poussin, 11 [PASSY, *Auteuil*, 16e arr. 54 m.]

Formée en 1865, en même temps que le marché d'Auteuil, on lui a donné en 1867 le nom d'*Isabey*.

Jean-Baptiste Isabey, peintre né à Nancy en 1767, mort à Paris en 1855. Un de ses chefs-d'œuvre est l'*Embarquement de Ruyter* et l'*Escalier du Louvre*, qui appartient au Musée du Luxembourg.

ISELY (cité) ←≡ rue de la Glacière, 109 [GOBELINS, *Maison-Blanche*, 13e arr.]

Nom du propriétaire.

ISLETTES (rue des) ←≡ boulevard de la Chapelle, 112 ≡→ rue de la Goutte-d'Or, 57 [MONTMARTRE, *Goutte-d'Or*, 18e arr. 120 m.]

Précédemment rue *Neuve de la Goutte d'Or*, en 1863, elle a été dénommée *rue des Islettes* en 1877, parce que l'emplacement sur lequel elle a été percée est connu sous le nom d'*Islette*.

ISLY (rue de l') ←≡ rue du Havre, 9 ≡→ rue de Rome, 14 [ELYSÉE, *Madeleine*, 8e arr. 115 m.]

Créée en 1846, en souvenir de la victoire remportée le 14 août 1841, par le maréchal Bugeaud sur les Marocains près de la rivière d'*Isly*. *(Voir* BUGEAUD). On disait autrefois *rue d'Isly*. — En 1848, Victor Hugo habitait le n° **5** *(Voir ce nom)*.

Il y a une *cité d'Isly* au **19** du passage de N.-D. de la Croix, dans le XXe arr. (Belleville).

ITALIE (avenue d') ←≡ place d'Italie, 1 ≡→ boulevards Masséna et Kellermann [GOBELINS, *Maison-Blanche*, 13e arr. 1310 m.]

Figure à l'état de chemin sur le plan de Jouvin de Rochefort (1672). Elle a été formée en 1863, sous le nom de *Route Nationale n° 7*

de Fontainebleau. En 1867, elle s'est appelée d'*Italie*, parce que cette avenue est le commencement de la route qui conduit en Italie.

Au **22**, Assistance publique et école de la Ville, — au **76**, est l'église Saint-Marcel de la Maison Blanche.

ITALIE (boulevard d') ←═ place d'Italie, 9 ═→ rue de la Santé, 81 [GOBELINS, *Maison-Blanche*, 13e arr. 1040 m.]

Ce boulevard a porté plusieurs noms : d'abord celui de *Boulevard des Gobelins* et *boulevard d'Italie*, entre la place d'Italie et la rue de la Glacière en 1760, et de *boulevard Saint-Jacques* (partie) et *boulevard de la Glacière*, entre les rues de la Glacière et de la Santé, en1789. En 1864, ces deux boulevards furent réunis sous le nom unique de *boulevard d'Italie (Voir* AVENUE D'ITALIE).

Aux **101** et **103**, ancien Hôtel de l'abbé Terray, contrôleur général des Finances sous Louis XV. — Au **105**, Assistance Publique. — Le révolutionnaire Blanqui est mort au **25** de ce boulevard (1805-1881). — Aux nos **18** à **24**, Ecole Estienne et Musée du Livre. — Au **50**, ancien couvent des Lazaristes.

ITALIE (place d') ←═ boulevards de la Gare, 221; de l'Hôpital, 171; d'Italie, 2; des avenues des Gobelins, 76; Sœur Rosalie, 2 et de Choisy, 221 [GOBELINS, *Salpétrière*, *Maison-Blanche*, *Croulebarbe*, 13e arr. 100 m. de rayon.]

Précédemment *place et barrière d'Italie*, que l'on nommait de 1760 à 1862, *barrière Mouffetard* et *barrière de Fontainebleau* (*Voir* BARRIÈRES).

La barrière de *Fontainebleau* fut, en 1848, le théâtre de l'assassinat du général Bréa et de son aide de camp, le capitaine Mangin (*Voir* BRÉA). — La mairie du XIIIe est située sur cette place.

ITALIENS (boulevard des) ←═ rues de Richelieu, 153 et Drouot, 1 ═→ rue Louis-le-Grand, 34 et chaussée d'Antin, 2 [BOURSE, *Gaillon*, *Vivienne*; OPÉRA, *Chaussée-d'Antin*, *Faubourg-Montmartre*, 9e arr. 425 m.]

Doit son nom à l'ancien théâtre de la *Comédie Italienne*, plus tard *Opéra Italien*, et aujourd'hui Théâtre de l'Opéra-Comique. Ce boulevard fut ouvert en 1676. On l'appela d'abord *boulevard du Dépôt*, parce que le dépôt des *Gardes Françaises* était, en 1764, au **2**, de la rue de la *Chaussée d'Antin* dans la maison qu'habita Rossini *(Voir ce nom)* ; puis ce fut le *boulevard de la Chaussée d'Antin* et *boulevard Cerutti* (*Voir* LAFFITTE), sous la Révolution. En 1815, c'était le *Petit Coblentz*, ou plutôt le *boulevard de Gand*, d'où est venu le surnom de *Gandins*, donné aux jeunes gens à la mode qui le fréquentaient à cette époque. Depuis on a appelé : Raffinés, Beaux, Dandys, Fashionables, Lions, Gommeux, Pschutteux, Snobs, etc., ceux qu'autrefois sous la Révolution on traitait de Muscadins, de Merveilleux, d'Incroyables,

de *Zeunes Zens*, etc. En 1828, ce boulevard redevint le *boulevard des Italiens.*

On appelait autrefois « le Petit Coblentz » la partie de boulevard comprise entre la chaussée d'Antin et la rue qui porte aujourd'hui le nom de *Drouot*. C'est là que, sous le Directoire, les royalistes tenaient leur quartier général. Or, la ville de Coblentz était, on le sait, le refuge de nombre d'émigrés. De là le surnom qu'on avait donné au boulevard des Italiens. Les légitimistes qui se rencontraient en cet endroit avaient un mot de passe : « Quelle est la moitié de trente-quatre? disaient-ils. — C'est dix-sept louis. » (Louis XVII).

Ce boulevard n'était primitivement qu'une suite de merveilleux hôtels qui s'étendaient sur tout le côté des numéros impairs, de la rue de Richelieu à la place de l'Opéra actuel. Il y avait notamment les Hôtels *Crozat*, de *Grammont*, de *Choiseul*, de *Richelieu* (Pavillon du Hanovre), dont les terrasses placées au bout des jardins dominaient ces promenades champêtres et d'où l'on pouvait « voir jouer aux boules à la Grange Batelière ». Le plus important de ces hôtels était l'*Hôtel Choiseul* qui fut démoli en 1780 et sur lequel on perça tout un quartier : rue Favart, Marivaux, Saint-Marc, d'Amboise, etc. Tous ces terrains formaient anciennement, ce qu'on appelait les *Marais Bourgoin*, cuvette marécageuse, qui dépendait de la Grange Batelière. Le boulevard s'appelait alors le *boulevard Neuf.*

Au **1**, Café Richelieu fondé par Dangest, dont il porta le nom, en 1795. Ce ne fut qu'en 1830, qu'il devint *Café du Cardinal* et *Café Richelieu* (buste à l'angle de cette rue). Au **8**, ancien magasin de la *Petite Nanette*, aujourd'hui *Petite Jeannette*, fondé en 1830; Hérold y demeura. — Au **5**, ancien hôtel de l'abbé Terray, contrôleur des Finances sous Louis XV, devenu plus tard l'Hôtel meublé des *Etrangers, du Petit Choiseul*, et l'*Hôtel de Castille ;* il est occupé aujourd'hui par les bureaux du journal *Le Temps*. C'est dans cet hôtel que mourut, en 1795, l'abbé Barthelemy, l'auteur du *Voyage du jeune Anacharsis.* — Au **8**, Théâtre Robert Houdin. — Au **9**, maison où Grétry habita de 1795 à 1813 et où il mourut (*Voir* Grétry). — Le *passage de l'Opéra* situé aux **12** et **18**, menait avant 1873 à l'opéra de la rue Le Peletier *(Voir ce nom)*, il fut percé sur les terrains de M. Morel de Vindé (*Voir* Passage de l'Opéra). — Au **14**, était Dusautoy, le tailleur de l'empereur Napoléon III. — Au **15**, ancien « Club » avant la Révolution, et *Jockey Club* sous l'Empire, avant que ce dernier n'allât s'installer au boulevard des Capucines. — Près de l'Opéra-Comique, au n° **10** est le *Café Anglais*, dont le salon « le Grand 16 » fut, jusqu'en 1870, le rendez-vous *select* des soupeurs et des soupeuses à la mode dans le monde où l'on s'amuse.

Au **16**, Immeuble de la New-York, édifié en 1899, par Le Carbonel : belles sculptures de Dubois. Au rez-de-chaussée est le *Café Riche*,

créé en 1791. — Le **18** *bis*, Hôtel d'Aubeterre construit en 1785 ; il a une entrée au **2** de la rue Laffitte. — Du **17** au **21**, est le Crédit Lyonnais, édifié sur l'emplacement de l'ancien Hôtel de Boufflers sur lequel avait été pratiquée la *Galerie de Fer* conduisant du boulevard à la rue de Choiseul. Ce passage incendié en 1828, avait été reconstruit l'année suivante en fer. C'est là que se firent les premiers essais d'éclairage par le gaz (*Voir* CONDORCET). — La *Maison Dorée* au **26**, ancien Hôtel Stainville, a été construite en 1829 ; toutes les sculptures sont de Klagmann. Le rez-de-chaussée autrefois occupé par le restaurant Verdier, a été converti en brasserie-restaurant. Au **22**, était le célèbre restaurant Tortoni, dont les salons faisaient retour dans la rue Taitbout *(Voir ce nom).*

Au **23**, emplacement du Crédit Lyonnais ; à l'angle de la rue de Choiseul, se trouvait l'hôtel de la comtesse de Massaye. Au **24**, hôtel du duc de Brancas, qui passa aux mains de Lord Seymour, de Richard Wallace et du banquier Bischoffsheim. Au rez-de-chaussée, sous Louis-Philippe, se tenait le *Café de Paris*. Au **28**, *théâtre des Nouveautés*, fondé en 1864 par Champfleury, dans une ancienne galerie de tableaux (*Voir* NOUVEAUTÉS). Au **29**, ancien café et restaurant du Helder. Sous le second Empire, les soupers du Helder eurent une très grande vogue.

Au **33**, se trouve le *pavillon du Hanovre*, édifié en 1760 par Chevalet, architecte, et restauré en 1827 par E. Soly (*Voir rue du* HANOVRE). Ce pavillon est tout ce qui reste de l'ancien hôtel du maréchal de Richelieu. Il appartenait primitivement à un gros financier du nom de La Cour Deschiens, qui le vendit en 1712 au comte de Toulouse, fils légitime de Louis XIV et de Mme de Montespan (*Voir* BANQUE DE FRANCE), lequel ne trouvant pas cet hôtel à sa convenance le céda au marquis Louis Antoine de Pardaillan de Gondrin, duc d'Antin. Le nouveau propriétaire surintendant des bâtiments de l'Etat et cousin de la Pompadour, transforma complètement ce quartier; il fit paver la rue *Louis-le-Grand*, et traça à travers les marais du *Vieux chemin des Porcherons*, la belle avenue qui prit le nom de chaussée d'Antin. Le duc mourut en 1736 et l'*Hôtel de Travers*, comme on l'appelait, parce que sa façade obliquait sur la ligne des boulevards, passa aux mains du maréchal duc de Richelieu *(Voir ce nom)*, et c'est lui qui fit construire sur le *Grand Cours*, nom donné à la promenade située sur l'emplacement du boulevard des Italiens, l'élégant pavillon du Hanovre que nous voyons encore, et qui aujourd'hui devenu la propriété d'une Compagnie américaine, risque fort de disparaître d'un jour à l'autre. A la mort du duc de Richelieu, que les soldats avaient surnommé « le Père de la Maraude », l'hôtel fut morcelé et en 1780, un spéculateur du nom de Chéradame ouvrit sur ses jardins la *rue du Hanovre* et y installa une « folie » qu'il loua à des restaurateurs. On

y venait surtout manger des glaces, fabriquées par Velloni le Napolitain, et pendant de longues années, c'est-à-dire jusqu'à l'établissement de Frascati, son concurrent rue de Richelieu *(Voir ce nom)*, tout le Paris d'alors, fit la fortune du *pavillon du Hanovre*. Sous la Révolution on y installa le *bal des Victimes* (*Voir* BALS DISPARUS), puis en 1797 un café-concert vint s'y installer, c'était le premier qu'on ait vu à Paris. Au **36**, enseigne amusante au *Potier d'Etain*. A l'angle de la rue du Helder, maison égyptienne (*Voir rue du* HELDER).

IVRY (avenue d') ←— boulevard Masséna —→ avenue de Choisy, 116 [GOBELINS, *Gare*, 13e arr. 830 m.]

Précédemment *route Départementale n° 52*, on la trouve indiquée sur le plan de Roussel de 1730. Elle conduit au village d'Ivry et a été ouverte en 1825.

IVRY (passage d') ←— avenue d'Ivry, 41 —→ chemin de fer de ceinture [GOBELINS, *Gare*, 13e arr. 185 m.]

Antérieurement à 1877, ce passage portait le nom de *passage du Progrès*.



J

JABACH (passage) ←≡ rue Saint-Merri, 42 ≡→ rue Saint-Martin, 110 [Hotel-de-Ville, *Saint-Merri,* 4e arr. 80 m.]

Formé en 1824 à travers l'ancien hôtel de *Jabach*, financier et célèbre collectionneur de tableaux du XVIIe siècle. Il y avait eu autrefois dans cet hôtel, un théâtre, sur lequel débuta l'acteur Lekain. Pendant l'insurrection de Juin 1832, il servit de citadelle aux insurgés du Cloître Saint-Merri. « Il fallut, dit Callet, trois jours, du canon et dix mille hommes pour venir à bout de quatre-vingt-deux fous héroïques, qui luttèrent en désespérés ».

Evrard *Jabach*, banquier de Cologne, naturalisé français, vint à Paris en 1659 et y acheta trois vieilles maisons dans la *rue Neuve-St-Médéric* (rue St-Merri) qu'il mit à bas et sur leur emplacement, il se fit construire un véritable palais que bientôt, grâce aux merveilleuses collections d'estampes et de tableaux qu'il avait su réunir, il transforma en un musée dont la célébrité dura plus de dix-sept ans, c'est-à-dire jusqu'au jour, où, traqué par les créanciers, Jabach dut abandonner une partie de ses collections, ses Van Dyck, ses Holbein, ses Titien, ses Léonard de Vinci à Mazarin, auquel il céda pour le Cabinet du roi, 5.542 estampes et 101 toiles de grands maîtres pour la somme dérisoire de 220.000 francs. Le banquier Jabach mourut en 1695. Ses toiles sont aujourd'hui au Musée du Louvre.

JACOB (rue) ←≡ rue de Seine, 48 ≡→ rue des Saints-Pères, 29 [Luxembourg, *Notre-Dame-des-Champs*, 6e arr. 418 m.]

Cette rue existait en 1545. Elle formait alors deux rues distinctes, l'une allant de la rue de Seine à la rue des Petits-Augustins (Bonaparte), l'autre se continuant jusqu'à la rue des Saints-Pères. La première, appelée d'abord *le chemin aux Clercs*, parce qu'elle conduisait au *Pré aux Clercs*, était devenue en 1585 la *rue du Colombier*, à cause d'un colombier appartenant à l'abbaye Saint-Germain. L'autre partie s'appelait *rue Jacob* en raison du projet conçu par la reine Marguerite de Valois, de réaliser le *vœu de Jacob* en élevant un temple au Seigneur, d'où résulta la fondation des *Petits Augustins*. La reine Margot qui habitait un hôtel, dont on voit encore quelques vestiges au **6** de la *rue de Seine* au fond de la cour, fit démolir cette maison et construisit en 1608 une chapelle enclavée aujourd'hui dans l'Ecole des

Beaux-Arts, dont l'autel desservi par les moines Augustins, reçut le nom d'*autel de Jacob*, jusqu'au jour où, forcés de quitter le couvent, les *Augustins Déchaux* vinrent s'établir, place des Petits-Pères *(Voir ce nom).*

En 1836 on a réuni ces deux rues sous la même dénomination de *Jacob*. Au **7**, hôtel Saint-Paul en 1690 ; puits et ancien escalier de fer du XVe siècle. Au **12**, habitait Maurice de Saxe qui s'était ainsi rapproché de sa maîtresse, Adrienne Lecouvreur, qui précédemment, demeurait au **20** de la même rue. Quand elle mourut, l'Eglise lui ayant refusé l'entrée du cimetière, Maurice de Saxe, après avoir clandestinement fait enlever son corps, le fit déposer dans un terrain dépendant de l'hôtel de Sonnery, **115**, rue de Grenelle *(Voir rue de* BOURGOGNE).

L'ancien hôtel de Chabenot de la Malmaison construit en 1700, comprenait les nos **9**, **11** et **13**. Au **15**, vieil hôtel occupé par la *Revue des Deux-Mondes*. Au **26**, hôtel d'Ormesson (1710.) Au **39**, ancien hôtel d'Anspach, dit de Danemark, actuellement *Institut normal de jeunes filles* fondé en 1853.

L'hôpital de la Charité est au **45** ; cet hôpital fut fondé en 1607 par Marie de Médicis; la portail est de 1722. — Jolie maison ornée de statues, époque Directoire, au **46**. Au **56**, hôtel du Président de Rosambo, qui date de 1753. Entre le **43** et l'hôpital de la Charité, était située la rue des *Deux-Anges*, dont on voit encore une partie au **6** de la rue Saint-Benoist. Cette rue formant équerre, devait sa dénomination à *deux statues d'anges* placées à l'angle de la rue Jacob.

JACQUARD (rue) ←≡ rue Ternaux, 15 ≡→ rue Oberkampf, 54 [POPINCOURT, *Saint-Ambroise*, 11e arr. 28 m.]

Ouverte en 1844 en même temps que fut créé le marché Popincourt, elle a reçu le nom de *Jacquard*.

Joseph-Marie Jacquard, né à Lyon le 7 juillet 1752, ouvrier en soie et inventeur du métier à tisser qui porte son nom. Il mourut à Oullins (Rhône), le 5 août 1834.

JACQUEMONT (rue) ←≡ avenue de Clichy, 89 ≡→ rue Lemercier, 52 [BATIGNOLLES, *Epinettes*, 17e arr. 150 m.]

Précédemment *rue de Chartres* vers 1863, elle devint rue *Jacquemont* en 1869.

Wenceslas-Victor Jacquemont, voyageur du Muséum d'histoire naturelle, né à Paris le 8 avril 1801, mort à Bombay le 7 décembre 1832. Ses restes furent ramenés en France et déposés dans un caveau du jardin des Plantes, le 23 février 1881 en attendant une sépulture qui n'eut lieu que dix ans après, à l'époque où l'on songea à enterrer le corps de ce pauvre Guy de la Brosse, fondateur du « Jardin royal des herbes médicinales » et du Muséum, dont le cercueil,

également déposé dans un des caveaux à *titre provisoire* près la rue Geoffroy-Saint-Hilaire, attendait, depuis 250 ans ! Guy de la Brosse était mort en 1641 *(Voir ce nom).*

Au n° **12** est l'*impasse Jacquemont*, précédemment *impasse de Chartres.*

JACQUES-CAMILLE (villa) ←— rue des Partants, 79 [MÉNILMONTANT, *Père-Lachaise*, **20e arr. 40 m.]**

Prénom du propriétaire.

JACQUES-CARTIER (rue) ←— rue Championnet, 230 —→ rue Lagille, 20 [MONTMARTRE, ***Grandes-Carrières***, **18e arr. 80 m.]**

Cette rue était autrefois une impasse, elle s'appela ensuite rue *Andrieux* et prit en 1875 le nom de *Jacques Cartier*, navigateur né à Saint-Malo en 1494, mort en 1552. Cartier remonta le Saint-Laurent et découvrit le Canada en 1534. Repris en 1763 par les Anglais *(Voir* MONTCALM), le Canada était resté 229 ans à la France. En août 1903, le chansonnier malouin, Théodore Botrel, a rapporté du Canada la souscription des « Canadiens français ». Cette souscription qui s'élève à 15.000 francs est destinée à élever à Saint-Malo une statue à Jacques Cartier (*Voir* CANADA).

JACQUES-CŒUR (rue) ←— rue de la Cerisaie, 4 —→ rue Saint-Antoine, 234 [HOTEL-DE-VILLE, ***Arsenal***, **4e arr. 166 m.]**

Précédemment *rue de l'Orme* pour la partie comprise entre la place de l'Arsenal et la rue Saint-Antoine; elle fut ouverte en 1829, sur les terrains de l'ancien arsenal et formée d'une avenue plantée d'ormes, dite *chaussée de l'Arsenal* qui conduisait au grand et petit arsenal, d'une cour dite *des Ormes*, et d'un passage appelé des *Fontaines de la Bastille.* Elle reçut en 1867 le nom de *Jacques-Cœur.*

Jacques Cœur, argentier du roi Charles VII (1400-1456), fut l'ennemi acharné des Anglais. Injustement banni de France, il alla mourir à l'île de Chio (Archipel). Sa mémoire fut réhabilitée par Louis XI. — Au **49** de la rue de Rambuteau, se trouve une maison dédiée à Jacques Cœur (*Voir* RAMBUTEAU), parce que l'ancien hôtel du cardinal de la Ballue, que possédait Jacques Cœur *rue de l'Homme Armé* (aujourd'hui Archives), devait s'étendre jusque vers la rue de Rambuteau.

JACQUES-GILBERT (rue) ←— boulevard Diderot, 23 —→ rue Favrot, 4 [REUILLY, ***Quinze-Vingts***, **12e arr. 90 m.]**

Créée en 1900 sur les terrains de l'ancienne prison de Mazas, on lui attribua d'abord le nom de *rue du Dauphiné*, en raison du voisinage du chemin de fer de Lyon qui dessert ce département ; puis, dans la

séance du 12 juillet 1903, il fut décidé qu'on la dénommerait *rue Jacques-Gilbert.*

Jacques-Emile Gilbert, né à Paris en 1793, y mourut en 1874. Outre la construction remarquable de la prison de Mazas (*Voir boulevard* DIDEROT), on lui doit l'*Ecole d'Alfort*, l'*Hospice de Charenton*, et le nouvel *hôtel de la Préfecture de Police*, dont il conçut les plans et diriga les travaux.

JACQUES-KABLÉ (rue) ← rue du Département, 35 → rue Philippe-de-Girard, 54 [MONTMARTRE, *La Chapelle*, 18e arr. 135 m.]

Voie ouverte en 1887, et dénommée *rue Kablé* en 1888 en l'honneur de Jacques Kablé, patriote alsacien, né à Strasbourg en 1830, mort en 1887.

JACQUIER (rue) ← rue Delbet, 1 → rue Didot [OBSERVATOIRE, *Plaisance*, 14e arr. 164 m.]

Formée en 1883, elle porte le nom de Mme Jacquier, une des actionnaires de la Société des terrains de la rue d'Alésia, sur lesquels cette voie a été percée. La crèche Furtado-Heine, située dans cette rue, a été inaugurée le 7 juin 1896 *(Voir ce nom)*.

JADIN (rue) ← rue de Chazelles, 41 → rue Guyot, 36 [BATIGNOLLES, *Plaine-Monceau*, 17e arr. 90 m.]

Créée sur les terrains de M. Godefroy-Louis *Jadin*, peintre, né en 1805, mort en 1882, fils de Louis-Emmanuel Jadin, compositeur (1768-1853).

JANDELLE (cité) ← rue Rébeval, 55 [BUTTES-CHAUMONT, *Combat*, 19e arr. 115 m.]

Nom du propriétaire.

JAPON (rue du) ← rue Belgrand → avenue Gambetta [MÉNILMONTANT, *Père-Lachaise*, 20e arr. 115 m.]

Cette rue qui devra commencer rue *de la Cour des Noues*, si le décret de 1868 est mis à exécution, a été ouverte en 1867. Le voisinage de la *rue de la Chine* lui a fait donner le nom de *rue du Japon.*

Le Japon, de son vrai nom *Nippon*, empire d'Extrême-Orient, découvert par les Portugais en 1542, se compose de quatre îles : *Nippon, Sibok, Kiou-Siou* et *Yeso*, gouvernées par un mikado (empereur).

JAPY (rue) ← rue Gobert, 7 → rue François-de-Neufchâteau, 4 [POPINCOURT, *Roquette*, 11e arr. 30 m.]

Ce nom de *Japy* lui a été donné lors de son ouverture en 1870, pour remplacer une autre rue *Japy*, existant entre la rue Bailli et la

rue Réaumur qui fut supprimée en 1858 par la rue Turbigo. Cette rue, construite vers 1780 sur des terrains dépendant du prieuré de Saint-Martin-des-Champs, portait primitivement le nom de *Saint-Philippe,* qui était particulièrement honoré dans ce monastère. En 1851, elle est devenue *rue Japy* en l'honneur de M. Monnin Japy, directeur et parent de Frédéric Japy, fondateur de la grande manufacture de quincaillerie et d'horlogerie *Japy* de Beaumont (Haut-Rhin), et maire de l'ancien VIe arrondissement (aujourd'hui IIIe). Au **1**, gymnase Voltaire.

JANSON-DE-SAILLY (collège) situé rue de la Pompe, 106 [Passy, *Porte-Dauphine,* 16e arr.]

Fondé en 1884 par un riche philanthrope, M. Janson de Sailly; ce collège ne fut achevé qu'en 1886.

JARDIN (galerie du) ←— péristyle de Valois, 180 —→ galerie de Montpensier, 1 [Louvre, *Palais-Royal,* 1er arr. 67 m.]

Cette galerie fait partie du Palais-Royal et conduit au jardin (*Voir* Palais-Royal).

JARDIN DES PLANTES situé place Valhubert, rue Cuvier, rue Geoffroy-Saint-Hilaire et rue Buffon [Panthéon, *Jardin-des-Plantes,* 5e arr.]

L'idée de créer à Paris un jardin des Plantes sur le modèle qu'Henri IV avait établi à Montpellier, revient tout entière à Hérouard, premier médecin de Louis XIII en 1626. Comme précédent, on n'avait à Paris que le *jardin botanique* créé rue de l'Arbalète en 1578 par Nicolas Houël, mais Hérouard mourut avant d'avoir pu réaliser son projet, qui fut repris en 1623 par Guy de la Brosse, médecin du roi. Il obtint à cet effet l'autorisation d'acheter dans le faubourg Saint-Victor un terrain inculte appelé la *Voirie aux Bouchers* et une butte dite des *Copeaux,* formée d'amas successifs d'immondices et de gravois où, depuis plus de quinze siècles, s'entassaient les déblais et décharges de toutes sortes résultant de nombreux travaux de construction et de voirie occasionnés par les modifications et les transformations apportées successivement à l'établissement des remparts de Louis-le-Gros, de Philippe-Auguste, de Charles V, etc., et aussi aux transports des ordures ménagères qu'il fallait bien enlever, de temps en temps, pour les conduire « hors la ville ». En 1635, Guy de la Brosse, devenu premier médecin de Louis XIII, organisa ce jardin; il y établit des chaires de botanique et de pharmacie. En 1640, l'établissement fut inauguré sous le nom de *Jardin royal des herbes médicinales,* que tout de suite le public transforma et abrégea en celui de *Jardin des Plantes,* nom qui lui resta depuis.

En 1621, le catalogue des plantes, établi par Guy de la Brosse,

comportait 2.360 espèces différentes. Ce savant mourut en 1621, et fut enterré dans la chapelle où son corps resta 250 ans sans sépulture ! Aujourd'hui, Guy de la Brosse et son collègue Jacquemont reposent dans un monument spécial, érigé en 1893 (*Voir* JACQUEMONT).

Guy de la Brosse eut pour successeur le médecin Fagon, ami de Colbert, puis Tournefort, qui resta vingt ans, directeur du Jardin des Plantes et y créa d'habiles élèves. C'est à lui que l'on doit la construction des serres; puis vinrent les deux de Jussieu, de Fay et enfin le grand Buffon, auquel le *Jardin des Plantes* est redevable de tous ses perfectionnements ; les collections s'accrurent, on augmenta les galeries et l'amphithéâtre fut construit. Buffon fut aidé dans ces travaux par Daubenton et Lacépède. Buffon mourut le 16 avril 1788 au Jardin des Plantes, dans le bâtiment qui fait face à la rue *Geoffroy Saint-Hilaire* (*Voir* BUFFON).

Bernardin de Saint-Pierre, l'immortel auteur de *Paul et Virginie*, protégea le Jardin des Plantes pendant la Révolution. La ménagerie qui fait la joie des visiteurs fut construite avec l'argent des professeurs qui y laissèrent une partie de leur traitement. On n'avait plus d'argent, les animaux mouraient de faim, lorsqu'enfin un décret de la Convention du 10 juin 1793, réorganisa le Jardin sous le nom de *Muséum d'histoire naturelle* et fit revenir à Paris la ménagerie de Versailles. Ce Muséum brilla surtout d'un nouvel éclat sous la Restauration et sous la haute direction de Geoffroy Saint-Hilaire et de Cuvier. Depuis, des constructions importantes ont été élevées. Les serres de Tournefort ont été reconstruites et le Jardin embelli. Bernardin de Saint-Pierre, directeur du Jardin des Plantes de 1791 à 1793, qui a déjà sa statue au Havre, sa ville natale, doit prochainement, en avoir une autre au Muséum.

Dans ses *Etudes de la Nature*, ce bon Bernardin de Saint-Pierre est quelquefois d'une simplicité étonnante, surtout lorsqu'il explique pourquoi les *puces* sont noires, et pourquoi elles aiment le linge blanc :

« Les puces se jettent partout où elles sont sur des couleurs blanches. Cet instinct leur a été donné afin que *nous pussions les attaquer plus facilement* ».

Un peu plus loin dans l'étude sur « les harmonies végétales des plantes avec l'homme » il dit encore au sujet du *melon :*

« Il n'y a pas moins de convenance dans les formes et les grosseurs des fruits. Il y en a beaucoup qui sont taillés pour la bouche de l'homme, comme les cerises et les prunes; d'autres pour sa main, comme les poires et les pommes; d'autres, beaucoup plus gros, comme les melons, sont divisés par côtes et *semblent destinés à être mangés en famille.* Il y en a même au Sud, comme le jocq, et chez nous, la citrouille, qu'on pourrait partager avec ses voisins ».

Le grand amphithéâtre occupe l'emplacement de l'ancien hôtel Magny. Comme Buffon, Cuvier, Geoffroy Saint-Hilaire, Gay-Lussac,

de Blainville, habitaient le Jardin des Plantes et y sont morts *(Voir ces noms).*

JARDINET (rue du) ←── rue de l'Eperon, 12 ──→ cour de Rohan, 3 *bis*
[LUXEMBOURG, *Monnaie*, 6e arr. 80 m.]

Existait au XIIIe siècle, sous le nom de *rue Martin-Alesoires* en 1299, et aussi *rue du Champ-Petit*, ou du *Petit-Champ;* vers 1313, et jusqu'au XVIe siècle, ce fut la *rue de l'Escurel* ou *des Escureux* (écureuils), à cette époque elle allait rejoindre la rue Hautefeuille, mais cette partie fut supprimée en 1854, lors du percement du boulevard Saint-Germain.

Son nom lui vient probablement de *Petit-Champ* qu'elle portait déjà, ou du *Petit Jardin* ou *Jardinet* dépendant de l'ancien collège ou hôtel de Vendôme qui se trouvait rue de l'Eperon auprès de la rue du Battoir (aujourd'hui Serpente).

Dans la cour de Rohan se trouve un hôtel meublé dit de *Rouen*, construit sur l'emplacement d'un ancien logis, qui au XVe siècle appartenait à l'archevêque de Rouen et fut plus tard une dépendance de l'hôtel qu'Henri II avait fait restaurer pour Diane de Poitiers. Le haut terrain de droite est une ancienne partie du rempart de droite de Philippe-Auguste (*Voir* COUR DU COMMERCE). Au **18**, est une des entrées du Lycée Fénelon (*Voir* SAINT-ANDRÉ-DES-ARTS).

La *rue du Jardinet* était autrefois une jolie route fleurie bordée d'arbres et de haies, par où, raconte A. Collet « la bonne reine Ultrogothe allait, dans sa blanche robe de veuve, des Thermes où était son palais, prier dans l'église de Saint-Germain-le-Doré, sur le tombeau de défunt son époux, le roi Childebert ».

JARDINIERS (rue des) ←── rue de Charenton, 315 ──→ rue des Meuniers, 27
[REUILLY, *Picpus*, 12e arr. 160 m.]

Ancien *chemin des Sureaux* (1730), elle a été ouverte en 1863. Ce nom champêtre lui vient des cultures maraîchères dont elle est entourée. C'était précédemment la *ruelle aux Jardiniers.*

JARDINS (rue des) ←── quai des Célestins, 28 ──→ rue Charlemagne, 7
[HOTEL-DE-VILLE, *Saint-Gervais*, 4e arr. 175 m.]

Construite au XIIIe siècle sur des jardins voisins de l'enceinte de Philippe-Auguste et dépendant de l'hôtel Saint-Paul, (*Voir* BEAUTREILLIS *et* CÉLESTINS), elle prit le nom de *rue des Jardins Saint-Paul,* dont tout récemment on a fait *rue des Jardins*, tout court.

A l'angle de la rue de l'*Ave Maria*, existe, au **2**, une petite porte bâtarde toujours fermée surmontée d'un imposte en fer curieusement travaillé : C'était l'entrée des artistes du *Théâtre des Célestins* et c'est par là que passait Molière lorsqu'il vint s'y installer en 1645. Il habi-

tait de l'autre côté de la rue, au **5** ou au **7**, maison intéressante, où se voit un crochet qui servait à attacher les chaînes qu'on tendait la nuit à chaque extrémité de la rue. Rabelais logeait dans la rue des Jardins Saint-Paul et y mourut, dit-on, le 9 avril 1553, dans une maison portant le n° **28** du quai des Célestins (*Voir* RABELAIS).

JARENTE (rue de) ←← rue de Turenne, 15 →→ rue de Sévigné, 14 [HOTEL-DE-VILLE, *Saint-Gervais*, 4ᵉ arr. 98 m.]

Projetée en 1781, elle fut ouverte en 1784 sur l'emplacement du prieuré de *la Couture Saint-Catherine du Val des Ecoliers* et reçut le nom de l'abbé Louis-François-Alexandre de *Jarente*, prieur commendataire et évêque d'Orléans vers 1760.

JARRY (cité) ←← boulevard de Strasbourg, 69 →→ rue du Faubourg-Saint-Denis, 92 [ENCLOS-SAINT-LAURENT, *Porte-Saint-Denis*, 10ᵉ arr. 95 m.]

Précédemment passage *Neveux* du nom du propriétaire du passage, on lui donna en 1877, le nom de Nicolas *Jarry*, calligraphe né en 1620 et qui mourut en 1670.

JAUCOURT (rue) ←← rue Picpus, 21 →→ place de la Nation, 10 [REUILLY, *Picpus*, 12 arr. 125 m.]

Formée en 1844, elle porta le nom de *chemin Vicinal*, puis celui de *Jaucourt*, en l'honneur du chevalier de Jaucourt, économiste français, homme d'Etat (1704-1779).

JASMIN (rue) ←← rues Mozart, 78 et de l'Yvette →→ rue Raffet, 10 [PASSY, *Auteuil*, 16ᵉ arr. 235 m.]

Primitivement *rue de la Cure* en 1883, elle devint en 1885 la *rue Jasmin.*

Jaguon Jasmin, poète languedocien (1798-1864), dit le *perruquier poète*, a réuni ses œuvres sous le titre : *las Papillottes.*

JAVEL (quai de) ←← place du Pont-de-Grenelle et pont de Grenelle →→ porte du Bas-Meudon [VAUGIRARD, *Javel*, 15ᵉ arr. 1600 m.]

Ce quai était indiqué sur le plan de Roussel (1730). On le commença en 1837 et il ne fut achevé qu'en 1877, époque de l'établissement du chemin de fer des Moulineaux. Ce nom de *Javel* lui vient de ce qu'il longe l'ancien hameau de Javel.

En 1877, fut établi à Javel la manufacture de Monseigneur le Comte d'Artois. Cette usine s'occupait spécialement de la fabrication des acides et des sels minéraux. C'est là que fut découvert pour la première fois l'hypochlorate de potasse, dit *eau de Javel*, l'alun, la soude épurée et le blanc de plomb. Le port de Javel a été formé en 1866.

JAVEL (rue de) ←— quai de Javel, 17 —→ rue Blomet, 152 [VAUGIRARD, *Saint-Lambert*, *Javel*, 15e arr. 1540 m.]

Autrefois *rue de Javel* et partie de la *rue de Grenelle*, elle est indiquée sur le plan de Roussel comme aboutissant à la *Maison-Blanche*. Elle fut créée en 1837 et réunie sous le même nom de *Javel* en 1868, parce qu'elle traversait l'ancien hameau de Javel (*Voir quai de* JAVEL).

JAVOTTE (impasse) ←— rue Rennequin, 16 [BATIGNOLLES, *Plaine-Monceau*, 17e arr. 40 m.]

Doit être le nom d'une parente du propriétaire qui fit ouvrir cette impasse.

JEAN-BART (rue) ←— rue de Vaugirard, 31 —→ rue de Fleurus, 14 [LUXEMBOURG, *Notre-Dame-des-Champs*, 6e arr. 116 m.]

Fut ouverte vers 1790, et reçut à cette époque le nom de *rue Jean-Bart;* elle dépendait, ainsi que la rue Duguay-Trouin et une partie des rues Fleurus et Madame, des terrains attenant au jardin du Luxembourg qui furent vendus à la Ville en 1790, par « Monsieur » Comte de Provence depuis, Louis XVIII, alors propriétaire du Luxembourg. — En 1801, la rue *Jean-Bart* n'était encore ni pavée, ni éclairée.

Jean Bart, né à Dunkerque le 20 octobre 1650, fut un des plus intrépides marins que la France ait possédé. Il servit comme mousse, sous le fameux Ruyter, brûla plus de cent navires hollandais ou anglais et reçut de Louis XIV des lettres de noblesse et le titre de *Chef d'Escadre*. On le représente généralement près d'un baril de poudre et tenant à la main une mèche allumée (Voir enseigne, 34, rue des Halles). — Il mourut le 27 avril 1702.

JEAN-BAPTISTE-SAY (école) située rue d'Auteuil, 11 [PASSY, *Auteuil*, 16e arr.]

Cette école municipale a été fondée en 1873 et son programme est semblable à ceux des Ecoles Turgot, Colbert, Arago, etc.

Jean-Baptiste Say, célèbre économiste, né à Lyon en 1767, mort en 1832, eut pour petit-fils, Léon Say, ancien ministre des Finances et créateur de la rente trois pour cent *amortissable*.

JEAN-BEAUSIRE (rue) ←— rue de la Bastille, 9 —→ boulevard Beaumarchais, 13 [HOTEL-DE-VILLE, *Arsenal*, 4e arr. 130 m.]

Cette rue existait au XIVe siècle sous le nom de *rue d'Espagne*, rue *du Rempart*, et rue *des Tournelles;* ce dernier, parce qu'elle longeait les remparts du *Château des Tournelles*. En 1538, on lui donna le nom de *Jean Beausire*, d'une famille de bourgeois notables à laquelle

appartenait Jean Beausire, maître des œuvres et contrôleur général des bâtiments de la Ville, né en 1658, mort en 1743. Jean Beausire est l'auteur d'un plan de Paris daté de 1729.

C'est dans une maison située rue *Jean-Beausire* et rue des *Tournelles* qu'est morte Ninon de Lenclos, le 17 octobre 1706 à l'âge de 91 ans (*Voir rue des* TOURNELLES). Au **11**, est le *passage Beausire.* — Au **19**, est une impasse du même nom.

JEAN-BOLOGNE (rue) ←— rue de l'Annonciation, 12 ←— rue de Passy, 51 [PASSY, *Muette,* 16e arr. 160 m.]

Précédemment rue *Neuve de l'Eglise* à cause de l'Eglise de l'Annonciation en 1856, elle a été dénommée *rue Jean-Bologne* en 1864.

Jean de Douai, dit Jean de Bologne (1524-1608) célèbre statuaire flamand, né à Douai vint s'établir à Florence et à Bologne. On lui doit la grande statue équestre de Cosme de Médicis érigée en 1594, sur la place du Grand-Duc à Florence, et aussi un *Mercure* posé sur des nuages, qui est connu du monde entier et que possède notre grand Musée du Louvre.

JEAN-BAPTISTE-DUMAS (rue) ←— rue Laugier, 63 —→ rue Bayen, 5, [BATIGNOLLES, *Plaine-Monceau,* 17e arr. 40 m]

A été ouverte en 1892 par MM. Ratier, et dénommée en 1895 *rue Jean-Baptiste-Dumas* en mémoire de Jean-Baptiste Dumas, célèbre chimiste (1800-1884) né à Alais (Gard). On lui doit d'importantes découvertes, entre autres, la loi des *substitutions* l'une des bases fondamentales de la théorie atomique. — Son *traité de chimie approprié aux arts*, reste un des monuments de la science chimique. — Jean-Baptiste Dumas habita le n° **3** de la rue Saint-Dominique *(Voir cette rue).*

JEAN-BOUTON (impasse) ←— rue des Charbonniers, 16 et boulevard Diderot, 30 [REUILLY, *Quinze-Vingts*, 12e arr. 141 m.]

Jean Bouton qui l'habitait à la fin du XVIIIe siècle lui donna son nom. — Au **5**, Ecole de la Ville.

JEAN-COTTIN (rue) ←— rue des Roses, 18 —→ en impasse [MONTMARTRE, *La Chapelle*, 18e arr. 160 m.]

Nom du propriétaire. — Au **9**, est l'impasse *Jean-Cottin.*

JEAN-DE-BEAUVAIS (rue) ←— boulevard Saint-Germain, 51 —→ rues de Lanneau, 18 et Saint-Jean-de-Latran [PANTHÉON, *Sorbonne*, 5e arr. 175 m.]

Formée au commencement du XIVe siècle sur le *Clos Bruneau,* célèbre par son vin, elle en porta le nom. En 1370 on l'appelait rue *Brunel* ou du *Clos Bruneau dite Jean de Beauvais,* dénomination qui lui venait soit de *Jean de Beauvais,* libraire qui habitait au coin

de la rue *des Noyers*, boulevard Saint-Germain, soit encore de Jean de Dormans, cardinal évêque de Beauvais, et chancelier de France qui, en 1370, avait fondé au **7** de cette rue, le collège de *Dormans-Beauvais* pour douze boursiers nés à Dormans (Champagne). — Charles V posa la première pierre de La Chapelle qui fut dédiée à Saint-Jean l'Evangéliste. Reconstruit sous le règne de François Ier, ce collège fut réuni à celui de *Presles* qui était voisin (rue des Carmes) de 1597 à 1699, puis au collège *Louis-le-Grand* en 1763. Rollin y professa la rhétorique et y fut coadjuteur en 1764.

Le collège Dormans au **5**, fut occupé par le collège de *Lisieux*, formé de deux collèges: l'un, fondé en 1336 par Guy d'Harcourt, évêque de Lisieux (le collège Saint-Louis a été appelé collège *d'Harcourt)* qui était rue *des Prêtres Saint-Séverin;* l'autre datant de 1414, créé par Guillaume d'Estournelles également évêque de Lisieux, dans la rue *Saint-Etienne des Grès*, actuellement rue Cujas.

Au **9** est aujourd'hui une Chapelle Roumaine, qui occupe l'emplacement de la Chapelle de l'ancien Collège Dormans-Beauvais. Au **15** de la rue Jean-de-Beauvais était la célèbre imprimerie des Estienne ; leur maison fut ensuite occupée par *l'Ecole de Droit*, avant que cette dernière fût établie sur la place du Panthéon.

Il y a quelques années, en opérant des travaux de réfection d'égouts, les ouvriers ont mis à découvert une série de murailles très épaisses de l'époque gallo-romaine. D'après M. Lefranc, secrétaire du Collège de France ces vestiges de construction circulaire, ont été reconnus pour être les murs du *Puits Certain* qui existait encore au moyen-âge et avait donné son nom à la rue *Lanneau*. Une pâtisserie du quartier a conservé l'enseigne du « *Puits Certain* ». Ce puits et les tuyaux de plomb qui furent découverts en même temps servaient à conduire l'eau, aux *Thermes* de Julien (*Voir rue* FROMENTEL).

JEAN-DOLLFUS (avenue) ←— rue Claude-Lorrain, 25 —→ passage Cheysson, 10 [MONTMARTRE, *Grandes-Carrières*, 18e arr. 15 m.]

Voie privée ouverte en 1888 (*Voir* JEAN DOLLFUS).

JEAN-DOLLFUS (rue) ←— rue Leibnitz, 42 —→ boulevard Ney, 117 [PANTHÉON, *Sorbonne*, 5e arr. 148 m.]

Créée en 1888, elle reçut le nom de Jean Dollfus, manufacturier, patriote alsacien, fondateur des cités ouvrières de Mulhouse (1800-1887). Maire de Mulhouse en 1870.

JEAN-FRANÇOIS-LÉPINE (rue) ←— rue de la Chapelle, 23 —→ rue Stéphenson, 14 [MONTMARTRE, *Goutte-d'Or*, 18e arr. 140 m.]

Ainsi dénommée en l'honneur de Jean-François Lépine qui légua sa fortune à l'ancienne commune de la Chapelle (1811-1868) ; depuis l'annexion de 1862, la Chapelle fait partie du XVIIIe arrondissement.

JEAN-GODARD (impasse) ←— avenue Daumesnil, 276 [REUILLY, *Bel-Air*, 12e arr. 65 m.]

Voie privée, doit son nom au propriétaire du terrain.

JEAN-GOUJON (rue) ←— avenue d'Antin, 23 —→ avenue Montaigne, 2 et Cours la Reine, 48 [ELYSÉE, *Champs-Elysées*, 8e arr. 522 m.]

Cette rue a été créée en 1823.

Jean Goujon, sculpteur et architecte, naquit à Paris vers 1520. — On prétend qu'il fut tué d'une balle d'arquebuse le 25 août 1572, jour du massacre de la Saint-Barthélemy, tandis qu'il travaillait à la décoration du Palais du Louvre, mais il est plus croyable, que comme à cette époque, Jean Goujon devait avoir quitté la France, il mourut en Italie vers 1565, ainsi que certains historiens l'ont affirmé.

On lui doit quelques statues du Louvre (Musée Renaissance), les naïades de la Fontaine des Innocents *(Voir ce nom)*, quelques mascarons du Pont-Neuf, et les sculptures de la façade de l'ancien hôtel Kernevenoy aujourd'hui *Musée Carnavalet* (rue de Sévigné).

C'est aux nos **15** et **17** de cette rue qu'eut lieu le terrible incendie du *Bazar de la Charité* (14 mai 1897) où périt tant de malheureuses victimes appartenant aux meilleures familles de France, au nombre desquelles la duchesse d'Alençon. Cette effrayante catastrophe, causée par un cinématographe, occasionna la mort de 135 personnes et en blessa plus de 250.

Sur l'emplacement de l'ancien Bazar a été élevé de 1900 à 1901 une chapelle commémorative construite par M. Guilbert, architecte du Gouvernement, qui porte le nom de *Notre-Dame de Consolation*. — Au n° **27**, habita le duc de Chartres. — Vers 1830, le grand poète Victor Hugo, demeurait au **9** *(Voir ce nom)*.

JEAN-JACQUES-ROUSSEAU (rue) ←— rue Saint-Honoré 158 —→ rue Montmartre, 21 [LOUVRE, *Halles*, 1er arr. 480 m.]

Précédemment *rue de Grenelle Saint-Honoré* entre les rues Saint-Honoré, Coquillière et Jean-Jacques-Rousseau par altération de Henri de *Guernelle* qui y habitait au XIIIe siècle, on l'appelait en 1283 rue *Maverse où il y a une plastrière*. — Elle était alors en dehors de l'enceinte de Philippe-Auguste. — On en fit ensuite la *rue Plastrière* (*Voir l'inscription au* **56**) et en mai 1791 on lui donna dans toute sa longueur le nom de *Jean-Jacques-Rousseau,* en l'honneur de ce grand écrivain qui de 1770 à 1778 habita le n° **2** de la *rue Plastrière* (près la rue Montmartre) aujourd'hui disparu par suite du percement de la rue du Louvre. En 1744, il avait logé au **44** de la rue des Petits-Champs.

Au **3** également démoli, était l'ancien Hôtel Bullion bâti en 1630 pour le surintendant Claude de Bullion. Talma y demeura en 1787

à l'époque de ses débuts (*Voir ce nom).* Ce merveilleux hôtel a longtemps servi aux ventes des commissaires-priseurs avant que celles-ci soient transférées rue Drouot, **9**, dans l'*Hôtel des Ventes Immobilières* qu'on a appelé longtemps l'*Hôtel Bouillon.*

Au **20** était la *Communauté de Sainte-Agnès* fondée en 1678 par Léonard de Lamet, curé de Saint-Eustache. Supprimés en 1790, les bâtiments furent vendus. Ce couvent qui s'étendait jusqu'à la rue du Tour, occupait une superficie de plus de 1.800 mètres.

L'Hôtel des Postes au **59**, a été édifié en 1880. — Il occupe une partie des terrains affectés autrefois à l'*Hôtel des Fermes*, qui avait précédemment son entrée principale au **45** de la rue de Grenelle Saint-Germain, et qui appartenait aux anciens *Fermiers Généraux* et de l'*Hôtel de Nogaret*, bâti sous Henri III par Jean de Nogaret, duc d'Epernon, sur l'emplacement de l'Hôtel de Flandre, datant du XIIIe siècle ; à la mort du duc, son fils le vendit à Barthélemy d'Hervart ou d'Herwarth, contrôleur général, qui le reconstruisit entièrement. Il devint ensuite la propriété du garde des sceaux Fleuriau d'Armenonville, dont il garda longtemps le nom; puis, ce fut le comte de Marville qui en hérita. En 1757, on y installa le service des Postes. C'est dans cet hôtel que le 15 avril 1695, mourut notre grand fabuliste Jean La Fontaine, né à Château-Thierry le 8 juillet 1621; une plaque commémorative a été placée sur l'ancien hôtel d'Herwarth. — Au **72**, (ancien **12**) existaient quelques vestiges des anciens remparts de Philippe-Auguste, qui disparurent lors de la construction de la caserne des sapeurs-pompiers. — Dans l'espace compris entre le **41** et le **51**, sur l'emplacement des rues du Louvre et Coquillière, s'étendait autrefois l'*Hôtel des Fermes* (ancien hôtel de Flandre au XIIIe siècle) qui en 1560, appartenait à Isabelle Gaillard, veuve du Président Baillet. En 1573, Françoise d'Orléans, veuve du prince de Condé, puis son fils Charles de Bourbon, amant de la Reine Margot, en devinrent tour à tour possesseur. — En 1605, Henri de Bourbon, duc de Montpensier en était propriétaire. Sept ans après, l'Hôtel fut acheté par de Saint-Larri, duc de Bellegarde un des amants de la belle Gabrielle, duchesse de Liancourt. En 1615, le chancelier Séguier le fit reconstruire par Androuet du Cerceau, et y établit l'*Académie Française* (*Voir* INSTITUT). Puis cet hôtel fut acheté par les fermiers généraux dans les dernières années du XVIIe siècle qui y installèrent leurs bureaux, et c'est ainsi que cet hôtel prit le nom d'*Hôtel des Fermes* (*Voir* ETIENNE MARCEL).

Ces Fermiers Généraux: Samuel Bernard, Crozat, Frémont, Logeois, Pagarel, riches à millions, exerçaient une influence énorme sur les affaires du pays « le noble altier, dit Boileau, par un lâche contrat vendant tous ses aïeux, humblement rechercha l'alliance de ces faquins ». Ils s'allièrent aux plus grandes familles de France : Crozat

fit épouser sa fille au Comte d'Evreux (*Voir* ELYSÉE); Samuel Bernard fut fait duc de Boulainvilliers (*Voir* FAUBOURG MONTMARTRE), et d'autres, acquirent de nombreux titres de noblesse. A la mort de Louis XIV, on trouva un déficit de plus de 80 millions dans les caisses de l'État; le Duc de Noailles réclama une chambre de justice contre les concussionnaires, et les fermiers généraux furent forcés de « rendre gorge ».

Pagarel fut condamné à mort et paya 2 millions pour sauver sa tête ; Poisson de Bourvalais donna quatre millions ; Paulin Frondre, ancien garçon de boutique à Lyon, taxé à deux millions, épousa cependant la fille du Comte de Clermont-Tonnerre. Crozat remboursa six millions (*Voir* PLACE DES VICTOIRES). A l'occasion de ces condamnations, on vendit à Paris une image représentant les fermiers généraux conduits aux galeries avec au-dessous, ce quatrain :

« Par de justes arrêts d'une Chambre établie
Pour punir des faits impunis,
Ces fripons en perdant l'honneur avec la vie
Ne perdent pas plus qu'ils n'ont pris. »

En 1793, l'Hôtel de Fermes servit de maison d'arrêt. Ce fut ensuite la salle de spectacle d'Olivier, puis en 1820, M. Comte, prestidigitateur et ventriloque y créa son théâtre qui plus tard transporté au passage Choiseul devait être les *Bouffes Parisiens* (*Voir* THÉATRES DISPARUS). Sur son emplacement les *Petites Affiches*, fondées en 1612, y eurent leur imprimerie, puis vint Paul Dupont dont les ateliers donnaient au **24** de la rue du Bouloi.

Au **43** de l'ancienne rue Grenelle-Saint-Honoré, voisin et contemporain de l'Hôtel des Fermes, était l'*Hôtel La Ferrière* où mourut le 8 juin 1572, Jeanne d'Albret, mère d'Henri IV (*Voir* FRANCS-BOURGEOIS). Plus tard, sur l'emplacement de cet hôtel ou **35** actuel, s'établit « un jeu de courte paume réservé aux gens de qualité » (*Voir* GRENIER-SAINT-LAZARE). Abandonné pendant très longtemps, un bal public vient s'y établir sous le nom de *Bal de la Redoute;* la salle servait également aux réunions politiques, sous le second Empire. Depuis 1866, on en a fait une annexe de la Bourse du Travail de la rue du Château-d'Eau.

Au **56**, plaque indicatrice. Les n^{os} **64** et **68** ont conservé quelques anciens motifs de sculpture. Le peintre Boucher demeurait en 1745 dans une maison correspondant au n° **27** en face de la rue des *Deux-Ecus.* La caserne des Sapeurs-Pompiers édifiée depuis 1875 au **70** (ancien **20**) occupe l'emplacement de deux anciens hôtels à Mme de Harlay, marquise de Moussy qui les offrit en 1678 aux *Filles de Sainte-Agnès* pour y établir une communauté et y recevoir les enfants pauvres. Dans l'intérieur du préau se trouvaient de vieilles constructions provenant des anciens remparts de Philippe Auguste. Les Téléphones

faisant partie de l'administration des Postes sont établis au **55**, à l'angle de l'ancienne *rue de Gutenberg* (*Voir* IMPRIMERIE NATIONALE), supprimée pour le service des équipages de la poste.

Jean-Jacques Rousseau, auteur du *Contrat Social*, de la *Nouvelle Héloïse*, des *Confessions*, d'*Emile* (cet ouvrage condamné par arrêt du Parlement le 9 juin 1762, fut saisi et brûlé *solennellement* le 11 juin de la même année dans une des cours du Palais des Tuileries) et de tant d'autres œuvres remarquables, naquit à Genève le 2 juin 1712 et mourut à Ermenonville le 3 juillet 1778, chez M. le marquis de Girardin. Jean-Jacques Rousseau avait été avec Voltaire, un des précurseurs de la Révolution française.

La statue de Jean-Jacques Rousseau érigée sur la place du Panthéon en 1887 est l'œuvre de Berthet.

JEAN-LANTIER (rue) ← rue Saint-Denis, 3 → rue Bertin-Poirée, 16 [LOUVRE, *Saint-Germain-l'Auxerrois*, 1er arr. 168 m.]

Existait déjà au XIIIe siècle sous le nom de rue *Philippe Lointier*, puis *Jean Lointier*, qu'elle devait à une famille Lointier qui y habitait. C'est par altération qu'on dit aujourd'hui *Jean Lantier*. La partie comprise entre les rues Saint-Denis et des Lavandières a été ouverte en 1854 et a fait disparaître la *place* et la *rue du Chevalier du Guet*, qui devait son nom à une maison que le roi Jean avait achetée en 1363 pour y loger le chef de la Compagnie du guet ; la rue très tortueuse avait autrefois été dénommée *rue Serpente* et portait précédemment le nom de *Perrin Gasselin*, qui était celui d'un particulier.

JEAN-LECLAIRE (rue) ← rue de la Jonquière, 22 → rue Navier [BATIGNOLLES, *Epinettes*, 17e arr. 200 m.]

Cette rue qui forme deux impasses a été formée en 1889. Ce n'est qu'en 1894 qu'elle fut dénommée rue *Jean Leclaire*.

Jean Edme Leclaire (1801-1872) entrepreneur de peinture, l'un des industriels, qui les premiers, eurent l'idée d'intéresser leurs ouvriers aux bénéfices de leurs maisons. Fondateur des associations de prévoyance et de secours mutuel, Leclaire fut un profond philanthrope.

La statue de Jean Leclaire, œuvre de Dalou et Formigé, élevée dans le square des Epinettes, a été inaugurée le 1er novembre 1896.

JEAN-MACÉ (rue) ← rue de Chanzy → rue Faidherbe [POPINCOURT, *Folie-Méricourt*, 11e arr. 155 m.]

Précédemment rue *Pierre Dillery*, du nom de son propriétaire qui l'ouvrit en 1887. Depuis 1895 elle a pris le nom de *Jean Macé*.

Jean Macé (1815-1894) littérateur et journaliste, consacra une grande partie de sa vie à l'enseignement populaire. Il est l'inventeur de « l'instruction par l'image », à l'usage des écoles primaires. Il col-

labora au journal de Gambetta, la *République Française* et créa la Ligue de l'enseignement, qui plus tard, devait amener le vote de la loi sur l'instruction obligatoire. Depuis le 13 juillet 1900, Paris lui a élevé une statue.

JEAN-MARIE-JÉGO (rue) ←≡ rue de la Butte-aux-Cailles, 8 ≡→ rue Samson [Gobelins, *Maison-Blanche*, 13e arr. 75 m.]

Créée en 1883, elle a reçu de son propriétaire le nom de *Jean-Marie Jégo*, ancien capitaine au long cours.

JEAN-NICOT (passage) ←≡ rue Saint-Dominique, 89 ≡→ rue de Grenelle, 170 *bis* [Palais-Bourbon, *Gros-Caillou*, 7e arr. 185 m.]

Anciennement *passage Saint-Jean*, il devint en 1877, le passage *Jean Nicot* (*Voir ce nom*).

JEAN-NICOT (rue) ←≡ quai d'Orsay, 69 ≡→ rue Saint-Dominique, 74 [Palais-Bourbon, *Gros-Caillou*, 7e arr. 290 m.]

La partie située entre les rues de l'Université et Saint-Dominique s'appelait vers 1728, *rue des Cygnes*, à cause du voisinage de *l'île des Cygnes*, à laquelle elle conduisait, à l'aide d'un pont de bois qu'on voyait encore en 1800. Elle avait été autrefois le *Chemin aux vaches*, *des Treilles*, et chemin de l'*Abreuvoir aux bœufs;* puis, ce fut la *rue Saint-Jean au Gros Caillou* en raison d'une statue de ce saint qui existait à l'angle de la rue Saint-Dominique. Elle devint ensuite *rue Nicot* vers 1830, et *Jean Nicot* en 1864, en souvenir de *Jean Nicot*, diplomate et érudit français né à Nîmes en 1530, dont le plus grand mérite, après la publication de son « *Thrésor de la langue française* » paru en 1606, c'est-à-dire six ans après sa mort, fut d'être le premier importateur du tabac en France. C'est à Lisbonne, en 1559, alors qu'il y était ambassadeur, qu'il reconnut les qualités médicinales de la plante appelée *petun*, et en expédia quelques plants au roi Henri II et à la reine Catherine de Médicis. Jean Nicot, mourut curé de Brie-Comte-Robert en 1600, et son corps fut placé en l'église Saint-Paul à Paris *(Voir* Tabacs).

La rue du *Pont des Tripiers*, qui allait autrefois de la rue Nicot au Dépôt de Marbres a disparu, lorsque furent construites sur le quai d'Orsay les écuries de l'empereur Napoléon III. Il y avait également entre le quai et la rue Saint-Dominique une *rue de la Triperie*, qui fut englobée dans la rue *Jean Nicot* et qui, comme la rue du *Pont des Tripiers*, était fréquentée autrefois par les bouchers qui venaient laver leurs abats à la Seine. — A l'angle de cette rue et de la rue Saint-Dominique existe encore une vieille maison bâtie vers 1675 par un des entrepreneurs de l'Hôtel des Invalides, avec les matériaux non employés. Là, s'y établit l'auberge du *Cygne Rouge*, qui vers la fin du

XVIIIe siècle était un « vide-bouteilles », très à la mode, sorte de maison de rendez-vous, très fréquenté alors par « la fine fleur de l'aristocratie qui s'amuse ».

Le *marché du Gros Caillou,* situé dans cette rue a été ouvert le 1er juillet 1876.

JEAN-ROBERT (rue) ←≡ rue Doudeauville, 10 ≡→ rue Ordener, 11 [Montmartre, *Goutte-d'Or*, 18e arr. 155 m.]

Créée en 1863 par le propriétaire Jean Robert.

JEAN-TISON (rue) ←≡ rue de Rivoli, 152 ≡→ rue Bailleul, 11 [Louvre, *Halles*, 1er arr. 36 m.]

Cette rue qui figurait déjà sur un plan de 1205 et qui porte le nom d'une riche famille bourgeoise de l'époque, allait autrefois jusqu'à la rue des Fossés Saint-Germain-l'Auxerrois, actuellement *place du Louvre;* elle fut supprimée en 1854, pour le dégagement du Louvre et des Tuileries. On la nommait *rue Jehan Tison.*

Il existait au n° **12** de cette rue, au coin de la rue Bailleul, l'ancien hôtel de Schomberg où demeura Gabrielle d'Estrées et qui a été démoli lors du percement de la rue de Rivoli en 1855. Au **2**, se trouvait il y a quelques années, la pharmacie Lamouroux dont le titulaire Alfred Lamouroux, conseiller municipal de Paris, ardent historiographe de Paris, fut un des membres fondateurs de la Société du *Vieux Paris* et mourut en 1900.

JEANNE (rue) ←≡ rue de la Procession, 80 ≡→ rues Vouillé, 59 et Castagnary, 35 [Vaugirard, *Saint-Lambert*, 15e arr. 257 m.]

Ouverte en 1861, on lui donna le nom de la fille du propriétaire.

JEANNE-DARC (cité) ←≡ rue Jeanne-Darc, 77 ≡→ rue Nationale, 27 [Gobelins, *Gare,* 13e arr. 110 m.]

Précédemment *passage Thuillieux* (*Voir rue* Jeanne-Darc).

JEANNE-DARC (place) située rue Jeanne-Darc, 41, entre les rues Lahire, 2 et Xaintrailles, 18 [Gobelins, *Gare,* 13e arr.]

Formée en 1854 sous le nom de *place de l'Eglise,* elle a pris en 1864 celui de Jeanne Darc (*Voir rue* Jeanne Darc). L'église Notre-Dame de la Gare est située au centre de la place. Au n° **30**, école de garçons.

JEANNE-DARC (rue) ←≡ rue Domrémy, 52 ≡→ boulevard Saint-Marcel, 11 [Gobelins, *Gare*, 13e arr. 680 m.]

En 1854, lorsqu'elle fut créée, cette rue était la *rue de l'Eglise* (église du Gros-Caillou); depuis 1864, elle porte le nom de *Jeanne Darc.*

Jeanne Darc surnommée *la pucelle d'Orléans,* naquit à Domrémy

(Vosges), le 6 janvier 1412. Inspirée par les *voix de ses saintes* qui l'avaient désignée pour délivrer la France de la domination anglaise et faire sacrer « son gentil roy Charles VII à Rheims », elle quitta son village accompagnée de Robert de Baudricourt; arriva à Orléans le 29 avril 1429 et le 12 mai suivant, c'est-à-dire en moins de quinze jours, elle avait fait lever le siège de cette ville, qui durait depuis plus d'un an, et en chassait les Anglais. Le 7 juillet suivant, elle fit sacrer le roi à Reims. Le 8 septembre de la même année, Jeanne étant venue donner l'assaut aux murailles de Paris, fut blessée le 8 septembre 1429, à l'attaque de la *porte Saint-Honoré*, près de l'endroit où s'élève aujourd'hui sa statue (place de Rivoli) ; faite prisonnière à Compiègne par les Bourguignons, trahie, abandonnée par la Cour, elle fut livrée à l'évêque Pierre Cauchon pour la somme de 10.000 livres et vendue aux Anglais. Après un procès inique tenu dans la chapelle des Ordres de l'archevêché à Rouen, condamnée comme sorcière, hérétique et relapse, elle fut brûlée vive sur la place du Vieux-Marché le 10 mars 1431. Une plaque commémorative à été placée à cet endroit en 1903, par les soins de la municipalité de Rouen.

Outre la statue équestre de Frémiet de la rue des Pyramides (*Voir rue* DES PYRAMIDES), érigée en 1874 et celle de Paul Dubois qui, depuis le 7 mai 1901, décore le terre-plein Malesherbes en face l'église Saint-Augustin, il en existe encore une troisième dans l'église de la Chapelle, ancien *chapelle des Ardents*, où Jeanne Darc, se rendant de Saint-Denis à Paris, vint s'agenouiller la veille du jour où elle fut blessée à l'attaque de la porte Saint-Honoré.

Le 30 juin 1892, fut inauguré à Rouen sur la colline de Bon Secours le nouveau monument de Barrias; Orléans possède trois statues de « la bonne Lorraine » : une de la princesse Marie d'Orléans, une de Foyatier élevée en 1855 et une autre, œuvre de Léveil, qui fut élevée le 8 mai 1890. Il y en a encore à Domrémy (23 août 1894), à Mousson (26 mars 1895), à Reims (15 juillet 1896), et à Jargeau (13 septembre 1898), etc.

La rue *Jeanne Darc* a été prolongée en 1895; précédemment elle s'arrêtait au boulevard de la Gare.

JEANNE-HACHETTE (rue) ← rue Lecourbe, 167 → rue Blomet [VAUGIRARD, *Saint-Lambert*, 15e arr. 98 m.]

Précédemment *rue Fourcade* en juillet 1884, elle changea de nom en novembre de la même année pour celui de *Jeanne-Hachette*, « l'héroïne de Beauvais. »

Au plus fort de la lutte entre Louis XI et Charles le Téméraire, en 1472, les Bourguignons vinrent assiéger Beauvais, mais sous les coups de l'armée ennemie et malgré l'héroïsme des bourgeois qui défendaient les remparts en partie démolis, la ville allait être obligée de se

rendre « déjà les plus hardis Bourguignons escaladent la muraille et y plantent leur étendard, lorsqu'une jeune fille, Jeanne Laisné (ce n'est que plus tard qu'on lui donna le nom de *Jeanne Hachette*), s'élance une hache à la main, arrache l'étendard et l'emporte en triomphe, tandis que les citoyens culbutent les assaillants et les force à lever le siège ». Cet étendard est conservé à l'Hôtel de Ville de Beauvais. Une statue de Jeanne Hachette, sculptée par Dubran et coulée en bronze, a été érigée en 1862, sur la Grande Place.

JEMMAPES (quai de) ←≡ rue Rampon, 15 ≡→ boulevard de la Villette, 171 [ENCLOS-SAINT-LAURENT, *Porte-Saint-Martin*, *Hôpital-Saint-Louis*, 10e arr.; POPINCOURT, *Folie-Méricourt*, 11e arr. 1875 m.]

Ce quai fut formé en 1822, lors de la construction du canal Saint-Martin sous le nom de *quai Louis XVIII*. Après la Révolution de 1830, on lui donna le nom de *Jemmapes*, en souvenir de la victoire remportée, le 6 novembre 1792 sur les Autrichiens, par l'armée française commandée par Dumouriez. Au **210** était jusqu'en 1860 l'*Entrepôt des Sels*, aujourd'hui transporté à la rotonde de la Villette. Il avait été vers 1828, rue des Tournelles et boulevard Beaumarchais.

JENNER (rue) ←≡ boulevard de la Gare, 82 ≡→ rue Esquirol et boulevard de l'Hôpital, 109 [GOBELINS, *Salpêtrière*, 13e arr. 450 m.]

Précédemment en 1846 rue des *Deux-Moulins*, parce qu'elle conduisait à la *barrière des Deux-Moulins*, à cause d'un moulin à vent dont elle était voisine, elle devint en 1867 : *rue Jenner*.

Edouard Jenner, médecin anglais, né à Berkeley (1749-1823), découvrit la vaccine en 1776, mais sa découverte ne fut appliquée qu'en 1798.

De **40** à **48**, groupe scolaire de la Ville. C'est dans cette rue que doit être construit le nouvel *hôpital de la Pitié (Voir ce nom)*.

JESSAINT (rue) ←≡ place de la Chapelle, 28 ≡→ rues de la Charbonnière, 1 et Pierre-l'Ermite, 2 [MONTMARTRE, *Goutte-d'Or*, 18e arr. 200 m.]

Existait en 1829 ; le nom de *Jessaint* qui lui fut donné en 1824, lui vient de ce que le baron de Jessaint était encore sous-préfet de Saint-Denis à cette époque, et que la commune de la Chapelle en dépendait. Les sous-préfectures de Saint-Denis et de Sceaux furent supprimées après la guerre de 1870.

Au n° **10** est l'*impasse Jessaint*, qui avant 1873, portait le nom d'*impasse de l'Isly*.

JEU-DE-BOULES (passage du) ≡→ rue Amelot, 144 ≡→ rue de Malte, 45 [POPINCOURT, *Folie-Méricourt*, 11e arr. 100 m.]

Créée en 1826 sur l'emplacement d'un ancien jeu de boules qui dé-

pendait autrefois du prieuré du Temple (*Voir* Grenier Saint-Lazare).

JEUNEURS (rue des) ←— rue Poissonnière, 7 —→ rue Montmartre, 157 [Bourse, *Mail*, 2e arr. 363 m.]

Ouverte au commencement du XVIIe siècle sur des terrains dépendant de deux *jeux* de boules récemment installés, d'où le nom de *rue des Jeux Neufs*, qui lui fut donné et dont par altération on fit bientôt rue des *Jeûneurs*, cette rue longeait autrefois le rempart qui s'étendait jusqu'à la rue Montmartre à l'intersection des rues Notre-Dame-des-Victoires, Feydeau et Saint-Marc. C'est là qu'était la *porte Montmartre* à l'époque de Louis XIII. Un boutiquier au **162** de la rue Montmartre a conservé l'enseigne « A la Porte Montmartre » *(Voir ce nom)*. En 1849, on y réunit la *Petite rue Saint-Roch* qui allait de la rue Poissonnière à la rue du Sentier et qui devait son nom à une statue de saint Roch, placée dans le voisinage.

Au n° **17**, ancien hôtel de Chalabre. Au **23**, ancien hôtel Deschiens bâti en 1723. Au **28** était l'hôtel de Talmond. Au **26** celui de Bethizy-Mézières et au **38** un autre hôtel d'Argout Chalabre, tous trois disparus. Au **44** (ancien **16**), était l'*hôtel des Ventes mobilières* dont l'inscription se voit encore au-dessus de la porte. Au **42**, école de la Ville construite en 1897.

La rue des *Jeûneurs* est avec les rues Saint-Fiacre, du Sentier, de Mulhouse, le centre du commerce des tissus d'indienne, percales, fantaisies pour robes, articles de Saint-Quentin, broderies, etc., ce qu'on appelle le *Sentier (Voir ce nom)*. En 1737, l'importation des tissus des Indes était excessivement rare : quelques pièces seulement étaient spécialement réservées à la noblesse et leur usage rigoureusement défendu à la bourgeoisie. C'est ainsi que nous trouvons à la date du 19 avril 1737 : une demoiselle de Lagny, demeurant rue de Condé, condamnée à 300 livres pour avoir été « vue avec un jupon d'indienne à fond blanc et fleurs violettes ». Il en est de même de la femme Arnoult, du *passage du Riche Laboureur* « vue avec un jupon d'indienne à fleurs rouges, doublé de même étoffe. Un sieur Brun, trouvé porteur d'un portemanteau dans lequel était un « casaquin d'indienne » fut également condamné. En outre le tribunal l'obligea à remettre le casaquin à la compagnie des Indes.

JOANNÈS (rue) ←— rue Didot, 93 —→ rue Julie, 54 [Observatoire, *Plaisance*, 14e arr. 130 m.]

Formée en 1884 par M. Joannès.

JOBERT (passage) ←— impasse Sainte-Monique —→ passage Champ-Marie, [Montmartre, *Grandes-Carrières*, 18e arr. 133 m.]

Nom du propriétaire.

JODELLE (rue).

Cette rue sera créée, dit-on, dans la partie de la rue des Carmes allant de la rue des Ecoles à la rue Lanneau, presqu'à l'emplacement de l'ancien collège de Reims (Décision du Conseil Municipal du 12 juillet 1903).

Etienne Jodelle (1532-1573), poète acteur, membre de la Pléiade, et considéré à juste titre comme le fondateur de la Comédie en France :

« Jodelle, dit Géruzez, a eu comme Ronsard une grande ambition, « comme lui, il a eu son triomphe et son naufrage, mais ayant ajouté « la négligence à la témérité, rien n'est à sauver des débris de sa « fortune. Le judicieux Pasquier l'avait bien prévu: « Je me doute, « disait-il, qu'il ne demeurera de Jodelle que la mémoire de son nom « en l'air ».

En l'année 1552, Jodelle eut son jour. C'est une date dans sa vie et dans l'histoire littéraire : Il avait vingt ans, enrôlé sous la bannière de Ronsard, il venait de composer en quelques semaines une tragédie : *Cléopâtre*, et une comédie : *Eugène ou la rencontre.* Le théâtre fut dressé dans la cour du Collège de Reims, le roi Henri II et sa cour, seigneurs, nobles dames et savants prirent place dans l'enceinte. La tragédie fut reçue avec transports, la comédie égaya l'assemblée : Jodelle qui avait joué le rôle de *Cléopâtre* fut applaudi comme poète et comme acteur. La représentation terminée, on assure que le poète et ses amis « allèrent en bande dîner à Auteuil, précédés d'un bouc couronné de lierres, la tragédie ayant eu pour parrain cet animal barbu et cornu. »

JOINVILLE (péristyle de) ←— galeries de Montpensier, 78 et de Beaujolais, 80 —→ rue de Beaujolais. 19 [LOUVRE, *Palais-Royal*, 1er arr. 37 m.]

Dépend du Palais-Royal et a été nommé ainsi en l'honneur du prince de Joinville, troisième fils de Louis-Philippe, qui fut chargé en 1842, de ramener de Sainte-Hélène, les cendres de Napoléon Ier aux Invalides (*Voir* INVALIDES).

JOINVILLE (rue de) ←— quai de l'Oise, 3 —→ rue de Flandre, 104 [BUTTES-CHAUMONT, *La Villette*, 19e arr. 295 m.]

Créée en 1843, a reçu le nom du prince de Joinville, un des fils de Louis-Philippe. Au **106** de la rue de Flandre est l'*impasse de Joinville.* La *place de Joinville*, située entre les rues Jomard, de Joinville, le quai de l'Oise et l'église Saint-Jacques Saint-Christophe, date de 1898.

JOLIVET (rue) ←— rue de la Gaîté, 8 —→ rue Poinsot et boulevard Edgar-Quinet, 23 [OBSERVATOIRE, *Montparnasse*, 14e arr. 90 m.]

A été formée par les soins de M. Jolivet.

JOLY (cité) ←— rue du Chemin-Vert, 123 [POPINCOURT, *Saint-Ambroise*, 11e arr. 135 m.]

Nom du propriétaire.

JOMARD (rue) ←— rue de Crimée, 160 —→ rue de Joinville, 1 [BUTTES-CHAUMONT, *La Villette*, 19e arr. 125 m.]

Ouverte en 1843, elle prit le nom de *Place de l'Eglise* puis en 1867, celui de *Jomard.*

Edme-François Jomard, ingénieur géographe et archéologue (1777-1862). — Au n° **1**, Assistance publique ; au **7**, Ecole de la Ville.

JONAS (rue) ←— rues Samson, 28 et Gérard, 62 —→ boulevard d'Italie, 53 [GOBELINS, *Maison-Blanche*, 13e arr. 75 m.]

Nom tiré de l'Ecriture Sainte, donné par le propriétaire M. Jobé. Cette rue a une issue aboutissant au **55** du boulevard d'Italie. — Au **2**, *Cour des Artistes.*

JONQUOY (rue) ←— passage des Suisses —→ rue Didot [OBSERVATOIRE, *Plaisance*, 14e arr. 264 m.]

M. Jonquoy était propriétaire d'une partie des terrains, lors de son ouverture.

JOSÉPHINE (rue) ←— rue Damrémont, 117 —→ en impasse [MONTMARTRE, *Grandes-Carrières*, 18e arr.]

Nom donné par le propriétaire.

JOSEPH-DIJON (rue) ←— rue Baudelique, 27 —→ rue du Mont-Cenis, 88 [MONTMARTRE, *Clignancourt*, 18e arr. 175 m.]

Le nom actuel lui vient de ce qu'en 1877, cette rue qui n'était formée qu'entre le boulevard d'Ornano et la rue Hermel, fut prolongée jusqu'à la *rue du Mont-Cenis*, sur des terrains appartenant à M. Joseph Dijon.

JOSEPH-PEYRE (rue) ←— rue du Château, 30 —→ rue de Cotentin, 6 [VAUGIRARD, *Necker*, 15e arr. 42 m.]

Rue ouverte en 1899.

Joseph Peyre (1730-1785) architecte directeur des Bâtiments du Roi. Il construisit l'Opéra (aujourd'hui Odéon) et créa la *place de la Concorde,* alors *place Louis XV.*

JOSSEAUME (passage) ←— rue des Haies, 69 —→ rue des Vignoles, 58 [MÉNILMONTANT, *Charonne*, 20e arr. 134 m.]

Nom du propriétaire.

JOSSET (passage) ←— cour du Bras-d'Or —→ rue de Charonne, 40 [Popincourt, *Sainte-Marguerite*, 11e arr. 95 m.]

Voie privée formée en 1835, sur les chantiers de M. Josset, marchand de bois.

JOUBERT (rue) ←— Chaussée-d'Antin, 27 —→ rue Caumartin, 58 [Opéra, *Chaussée-d'Antin*, 9e arr. 288 m.]

Formée en 1870, elle fut d'abord désignée sous le nom de *rue Neuve des Capucins*, à cause du couvent des Capucins, aujourd'hui *Lycée Condorcet*, auquel elle conduisait, et qui venait d'être construit pour y transférer le couvent des Capucins de la rue Saint-Jacques. *(Voir ce nom)*. Vers 1810, elle devint *rue Joubert*, en l'honneur du général Barthélemy-Catherine Joubert, né à Pont-de-Vaux, en 1769, et tué le 5 août 1799, à la bataille de Novi, où il commandait en chef. Le général Joubert était gouverneur de Paris sous le Directoire.

Au **4**, maison construite sur l'emplacement de l'ancien jardin de la princesse de Wagram. — Le général Lefebvre, duc de Dantzig, habita le n° **29**. — Au **28**, est mort le général Gourgaud, le 26 juillet 1852.— Le **20**, était autrefois au comte d'Artois. — Le duc de Choiseul demeurait, en 1830, au **37**. — Le **39**, fut la demeure du général de Caulaincourt, duc de Vicence *(Voir ce nom)*.

JOUFFROY (passage) ←— boulevard Montmartre, 10 —→ rue Grange-Batelière, 9 [Opéra, *Faubourg-Montmartre*, 9e arr. 140 m.]

Construit par M. Jouffroy, en 1845, il ne fut livré au public qu'en 1847. Dans le passage Jouffroy était autrefois le *Bazar Européen* dans le sous-sol duquel fut établi, vers 1858, le théâtre *Séraphin* (fantasmagorie, magie et marionnettes), transfuge du Palais-Royal. — Puis le *Passe-temps*, également théâtre des Marionnettes. Sur cet emplacement on construisit, en 1893, un café-concert appelé le *Petit Casino*. — En 1824, Boieldieu habitait sur le boulevard une maison qui disparut lors de la construction de ce passage (*Voir* Bal Montmartre).

JOUFFROY (rue) rue Cardinet, 145 et boulevard Péreire, —→ avenue de Wagram, 89 [Batignolles, *Plaine-Monceau*, 17e arr. 1100 m.]

Ouverte en 1862, elle ne reçut le nom de *Jouffroy* qu'en 1864.

Claude-François-Dorothée d'Abans, marquis de Jouffroy, fut l'inventeur des bateaux à vapeur (1751-1832). Il y eut un autre Jouffroy (Théodore-Simon), philosophe (1797-1842) qui fut maître de conférence à l'Ecole normale de 1814 à 1828, et député de 1831 à 1838.

En 1854, il y avait entre le **77** du quai d'Austerlitz et la rue de la Gare, **70**, une autre rue *Jouffroy*, également consacrée à *Jouffroy d'Abans*, le véritable inventeur des *pyroscaphes*, nom donné aux premiers bateaux à vapeur. Cette rue fut supprimée en 1853.

JOUR (rue du) ←═ rues Coquillière, 2 et Rambuteau ═→ rue Montmartre, 9 [LOUVRE, *Saint-Germain-l'Auxerrois*, 1er arr. 127 m.]

Cette rue existait déjà en 1216 ; c'était alors la rue *Raoul-Roisolle* (d'un pâtissier de ce nom qui excellait, dit-on, dans l'art de fabriquer des roisolles ou *risolles*, genre de petits gâteaux *risolés)*. Elle longeait alors l'enceinte de Philippe-Auguste. Quelques années plus tard, elle devint la rue *Jean-le-Mire*, nom du chauffe-cire du chancelier de France, emploi aussi productif que peu compliqué, qui consistait à chauffer la cire devant servir aux scellés du sceau de l'Etat. Ce Jean le Mire habitait cette rue à cette époque.

Vers 1730, Charles V, fatigué de son hôtel Saint-Paul, choisit un terrain dans la partie des numéros impairs; presque en face de l'autre côté, s'élevait déjà la chapelle de Saint-Agnès, devenue plus tard l'église Saint-Eustache. Il y fit construire une résidence comprenant : un hôtel, une chapelle, un manège, des écuries, une grange et un jardin. A partir de ce moment, la rue *Jean-le-Mire* devint la rue du *Séjour-le-Roi*, d'où par corruption et surtout par abréviation, on en est arrivé à faire rue du *Jour*.

Au n° **4** (ancien **21**), se voit encore l'ancien Hôtel de Royaumont, que Philippe Hurault, alors évêque de Chartres et duc de Royaumont, avait fait construire en 1613. A sa mort, cette propriété, passée aux mains de François de Montmorency, comte de Boutteville, servait de rendez-vous à tous les duellistes de Paris. Pour avoir circonvenu aux arrêtés du cardinal de Richelieu, le comte de Boutteville, eut la tête tranchée en place de Grève. Son fils Henri-François, maréchal du Luxembourg, y naquit, le 8 janvier 1628. L'hôtel qui, en 1786, était occupé par un *cabinet littéraire* est aujourd'hui loué à un marchand de porcelaines: *Aux Armes de France* (*Voir* PLACE DES VOSGES). Au **5**, était autrefois un teinturier à l'enseigne du *Beau Noir*, depuis quelques années, cette enseigne est utilisée par un cafetier : *Petit Noir* serait préférable. — Aux **25** et **27**, ancien *presbytère de Saint-Eustache*, maison très curieuse à signaler : outre les deux attributs de musique et de chasse qui ornent la façade de ce curieux logis, des parties d'architecture, dans la cour, telles que frontons, balcons, consoles et pinacles, le tout orné de sculptures très intéressantes ; il y a notamment une entrée d'escalier, avec bandeau sculpté Renaissance et grilles en fer forgé conduisant à un superbe escalier de trois étages, rampe et pilastres en pierre, jusqu'au 1er étage, et en bois pour le reste, d'un aspect magistral. Dans le péristyle, on peut voir au plafond de très beaux médaillons sculptés d'un état parfait. — Lefeuve y voit les restes des bâtiments dépendant du *séjour du roi* Charles V. — Au **29**, était l'ancien hôtel de Courtillon et de Montmort.

En 1695, à la suite de travaux d'archéologie, opérés dans le jardin de l'hôtel de l'abbé Bernier, situé rue Coquillière, près l'église Saint-

Eustache, sur l'emplacement de l'enceinte de Philippe-Auguste, les ouvriers découvrirent parmi les gravois un buste en bronze de Cybèle, haut de 60 centimètres. Ce buste, considéré longtemps comme une des divinités gallo-romaines, a été reconnu depuis comme postérieur au XIe siècle ; devenu la propriété de l'abbé Bernier, puis acquis par le sculpteur Girardon, il passa aux mains du financier Crozat, puis au duc de Valentinois et figure aujourd'hui à la Bibliothèque nationale, cabinet des médailles, sous le n° 2917.

JOURDAIN (rue) ←— rues des Pyrénées, 350 et des Rigoles, 90 —→ rue de Belleville, 134 [MÉNILMONTANT, *Belleville*, 20e arr. 138 m.]

Fut créée en 1862, sur l'emplacement de l'ancienne mairie de Belleville, qui, vers 1828, était une gentille ginguette connue sous le nom d'*Ile d'Amour*, avec bosquets, balançoires, jeux de boules, escarpolettes, etc., où les parisiens aimaient à s'arrêter en revenant de se promener dans le bois de Romainville, cher à Paul de Kock, en chantant le refrain de circonstance :

C'est un amour d'île
Le vrai séjour
Du gai troubadour
Flâneurs du faubourg,
Flâneurs de la ville
Vont à l'Ile d'Amour.

Le voisinage de l'église Saint-Jean-Baptiste de Belleville, lui a fait donner, en 1867, le nom de *Jourdain*, rivière de Palestine, dont l'eau servit au baptême des premiers chrétiens. — Au n° **4**, Ecole de la Ville.

JOURDAN (boulevard) ←— rue de la Glacière, 25 et porte de Gentilly —→ avenue d'Orléans, 131 et porte d'Orléans [OBSERVATOIRE, *Santé*, *Montrouge*, 14e arr 1430 m.]

Précédemment *rue Militaire*, en 1859, il fut élargi en 1861, et nommé *boulevard Jourdan*, en 1864.

Le comte Jean-Baptiste Jourdan, maréchal de France, vainqueur de Fleurus, et gouverneur des Invalides, sous Louis-Philippe (1762-1833).

JOUVENCE (impasse de) ←— rue d'Alésia, 245 [OBSERVATOIRE, *Plaisance*, 14e arr. 90 m.]

Nom donné par le propriétaire.

JOUVENET (rue) ←— avenue de Versailles, 150 —→ rue Boileau, 51 [PASSY, *Auteuil*, 16e arr. 368 m.]

Ouverte en 1838, elle portait précédemment le nom de rue de la *Réunion*. Le nom de *Jouvenet* lui a été donné en 1864.

Jean Jouvenet, peintre français, auquel on doit la coupole des *douze apôtres* de la chapelle des Invalides, et plusieurs tableaux du Louvre, est né en 1644. Mort en 1717, il fut enterré à Saint-Sulpice.

Au n° **20**, Assistance publique. — Au **12**, est l'impasse *Jouvenet*, autrefois *impasse de la Réunion.*

JOUY (rue de) ←— rues des Nonnains-d'Hyères, 37 et de Fourcy, 1 —→ rue François-Miron, 58 [HOTEL-DE-VILLE, *Saint-Gervais*, 4e arr. 131 m.]

Au XIIIe siècle, c'était la rue de l'*Abbé de Jouy* ou de *Joy*, à cause de l'hôtel qu'y possédait cet abbé.

On l'appela plus tard *rue de la Fausse poterne Saint-Paul*, en raison du voisinage des anciennes portes des remparts de Philippe-Auguste. — Au **7**, Pharmacie centrale, ancien *Hôtel d'Aumont*. En 1304, Charles VI possédait dans la rue de Jouy une maison de plaisance qui avait été donnée par Charles V, à Hugues Aubriot, prévot de Paris. Cette propriété avait appartenu à Pierre de Gyac, chancelier de France. En 1305, Charles VI échangea cette habitation, contre l'Hôtel des Tournelles qui appartenait à Jean, duc de Berry, son oncle. Le 1er mars 1656, cet hôtel de la rue de Jouy fut acheté par Antoine, duc d'Aumont, pair de France, maréchal et gouverneur de Paris. — Mansard le restaura, en 1670, et Lebrun décora les appartements. Dix ans après ce fut un maître maçon, du nom de Sandrié, qui en devint acquéreur. En 1776, l'abbé Pierre Terray de Rozières l'acheta, et l'Hôtel d'Aumont prit le nom d'Hôtel Terray.

« Un jour, racontent les Frères Lazare, l'abbé Terray, ministre de « Louis XV, venait d'établir un nouvel impôt ; une députation de « commerçants de la rue Saint-Denis vint le trouver en son hôtel de « la rue de Jouy, et l'un d'eux lui dit : « Mais Monsieur l'abbé, vous « prenez toujours l'argent dans nos poches » s'attira cette réplique : « Où diable voulez-vous que j'en prenne, mes amis ! » — la députation « sortit furieuse. Elle s'en vengea le soir même, en effacant près de « la place des Victoires le nom de *Vide-Gousset*, pour y substituer « celui de RUE TERRAY !... Cependant la clameur publique finit par « triompher, et l'abbé fut destitué. Lorsqu'il connut sa disgrâce, le « financier s'écria : « les imbéciles ! j'avais fait mes affaires, j'allais « songer aux leurs ». — L'Hôtel Terray servit dans la suite à l'ancienne mairie du IXe arr., qui depuis 1862 est devenue le IVe.

Avant que cette propriété ne fût achetée par le duc d'Aumont, c'est-à-dire avant 1656, cette maison à l'enseigne du *Croissant*, appartint à une riche héritière, Marguerite Guyot de Charmeaux, dame d'Absac, qui, veuve sans enfants, épousa en secondes noces, Henri de Plessis, seigneur de Richelieu, frère aîné d'Alphonse du Plessis, archevêque de Lyon, et du fameux évêque de Luçon, le futur cardinal de Richelieu. C'est dans cette maison, assure Charles Sellier, qu'Armand-Jean du Plessis naquit, le 9 septembre 1585 (*Voir* RICHELIEU), mais il ne fut baptisé que huit

mois plus tard, « le ve jour de may 1586 », à la paroisse Saint-Eustache, ainsi qu'il a été constaté sur les registres de cette paroisse : « Ce jour « fut baptisé Armand-Jehan, filz de messire Françoys Duplecis, sey- « gneur de Richelieu, chevalier des ordres du Roy, conseiller en son « conseil d'Etast, pruvost de son ostel et grand preuvost de France et « de dame Suzane de la Porte, sa femme, demeurant en la rue du « *Bouloy*, et ledit enfans fust né le neuvième jour de septembre 1585 » (*Voir rue du* BOULOI).

Au **9**, l'Ecole Sophie Germain, occupe l'Hôtel de Henri de Fourcy, prévôt des marchands, de 1684 à 1692. — Le **12**, dépendant de l'Hôtel de Beauvais, dont l'entrée principale est au **68**, de la rue François-Miron. Les caves ogivales qui existent dans cette maison, proviennent d'un ancien hôtel des abbés de Chaalis, où ces religieux de l'ordre de Cîteaux, près Senlis, y avaient une succursale. Cette propriété fut vendue à Mme de Beauvais, en 1658, par Pierre de Bellievre (*Voir rue* FRANÇOIS MIRON). — Au **19**, est *l'impasse Guépine (Voir ce nom)*.

JOUYE-ROUVE (rue) ←— rue de Belleville, 60 —→ rue Julien-Lacroix [MÉNILMONTANT, *Belleville*, 20e arr. 40 m.]

M. Jouye-Rouve était propriétaire et agent-voyer de la commune de Belleville avant l'annexion des communes suburbaines, en 1862.

JOYEUX (cité) ←— rue des Epinettes [BATIGNOLLES, *Epinettes*, 17e arr. 40 m.]

Voie privée, nom donné par le propriétaire.

JUGE (rue) ←— rue Viala, 15 —→ rue Violet 8 [VAUGIRARD, *Grenelle*, 15e arr. 264 m.]

M. Juge, maire de Grenelle, de 1831 à 1845, fit ouvrir cette rue, en 1859.

JUGES-CONSULS (rue des) ←— rue de la Verrerie, 68 —→ rue du Cloître-Saint-Henoré, 3 [HOTEL-DE-VILLE, *Saint-Merri*, 4e arr. 37 m.]

Précédemment partie de la rue du *Cloître Saint-Merri*, voisinage de l'Eglise Saint-Merri *(Voir ce nom)*, elle reçut, en 1844, le nom de *Juges consuls*, en mémoire de la *Maison des Juges consuls*, qui était autrefois au n° **42** de la rue Saint-Merri, ancien Hôtel *Jaillet* ou *Baillet* au coin de la rue de la Verrerie. Les juges consuls institués précédemment par Charles IX dans l'Hôtel abbatial de Saint-Magloire, rue Saint-Denis, en 1563, ont fondé le Tribunal de Commerce qui y siégea jusqu'en 1826 *(Voir ce nom)*. Le Tribunal des *Juges consuls* était composé de cinq marchands originaires du royaume, établis à Paris, le premier était appelé le *Juge* et les autres *Consuls*. Chacun y plaidait « *pour soi sans avocat ni procureur* ».

Cette partie de la rue du Cloître Saint-Merri était fermée à ses deux

extrémités par deux portes dont l'une, celle du côté de la rue Saint-Martin s'appelait la *Barre* ou l'*archet Saint-Merri.*

Il y a quelques années on a découvert rue des *Juges Consuls,* des cercueils mérovingiens; ils attestent — ce qu'on savait déjà, mais seulement par des textes, — qu'il y eût à cette place au VIe siècle un sanctuaire chrétien (*Voir* CIMETIÈRES PARISIENS).

JUILLET (rue) ←— rue de la Bidassoa, 2 —→ rue de la Bidassoa, 44 [MÉNILMONTANT, *Père-Lachaise,* 20e arr. 156 m.]

Ouverte par le propriétaire M. Juillet. Une partie de cette rue a été supprimée en 1876 pour le prolongement de la rue *Sorbier.*

JUILLET (colonne de) située place de la Bastille [HOTEL-DE-VILLE, *Arsenal,* 4e arr.]

Cette colonne appelée aussi *Colonne de la Bastille* a été élevée pour glorifier le courage des braves citoyens morts pour la liberté dans les journées des 27, 28 et 29 juillet 1830 et aussi ceux tués en 1848.

Au lendemain de la Révolution de 1830, les « trente-deux corps d'insurgés » tués aux environs du Louvre, furent enfouis dans l'enclos du Jardin de l'Infante et transportés en grande pompe en 1840 sous la Colonne de Juillet, dans la sépulture définitive des « Cinq cent quatre » autres cadavres exhumés de la place du Marché des Innocents, de la rue Froid-Manteau, de celle du Petit-Musc, du ministère des affaires étrangères, du Champ de Mars, de la plaine de Grenelle, du jardin de l'hôpital Saint-Antoine, de celui de l'hôpital Saint-Louis, des caveaux de l'église Saint-Nicolas-des-Champs, de la Salpétrière et des Cimetières de Passy, de l'Est, du Nord et du Sud — Louis-Philippe posa la première pierre de cet édifice le 27 juillet 1831, et l'inauguration officielle eut lieu le 28 juillet 1840.

Ce monument est l'œuvre de MM. Duc et Alavoine. Le lion de Juillet ainsi que le coq qui ornent le piédestal sont de Barye. Le *Génie de la Liberté* tenant d'une main des chaînes brisées et de l'autre le flambeau de la civilisation est de M. Aug. Dumont.

La *colonne de Juillet* remplace une fontaine monumentale qu'on avait eu le projet de placer au centre de la place de la Bastille et dont la première pierre avait été posée en 1808. Cette fontaine devait être ornée d'un éléphant en bronze fait avec les canons pris à la campagne de Friedland. Le bassin seul de la fontaine a été exécuté et a servi de soubassement à la colonne de Juillet. De l'éléphant on ne fit que le modèle en plâtre, qui resta quelques années sur la place et ne fut détruit qu'en 1839, au grand désespoir des nombreuses légions de rats qui y avaient élu domicile et qui, se trouvant tout à coup privées d'asile, se répandirent dans le quartier et y firent d'énormes ravages.

En 1871, pendant la Commune, les fédérés tentèrent, à l'aide de

pétrole enflammé de faire sauter le tunnel sur lequel repose le monument, mais ils ne purent y parvenir, et les tonneaux de liquide brûlèrent sans faire explosion. — On voit encore de chaque côté des voûtes du canal des pierres calcinées par les flammes.

La Colonne de Juillet mesure 50 mèt. 33 cent. de hauteur et son poids est d'environ 180.000 kilogrammes. Le chapiteau seul pèse près de 12.000 kilogs.

JUIN (cour de) ←≡ passage du Cheval-Blanc ≡→ rue de la Roquette, 2 [POPINCOURT, *Roquette*, 11e arr.]

Groupe de nom de mois donné par le propriétaire.

JULES-CÉSAR (rue) ←≡ boulevard de la Contrescarpe, 22 ≡→ rues Lacuée, 18 et de Lyon, 43 [REUILLY, *Quinze-Vingts*, 12e arr. 186 m.]

Dénommée en 1873, en l'honneur de *Jules César*, fondateur de l'Empire romain (100-44 avant Jésus-Christ), elle prit ce nom en 1875, parce qu'elle fut ouverte, au moment où paraissait: la *Vie de Jules César* de Napoléon III.

Jules César, l'un des plus grands capitaines de l'antiquité, conquit la Gaule, vainquit Pompée à Pharsale et mourut assassiné le jour des Ides (15 mars 44) au milieu du Sénat, à la suite d'une conjuration à la tête de laquelle était Cassius, ancien lieutenant de Crassus, et Brutus neveu et gendre du sage Caton.

JULES-HUET (rue). (*Voir* GRANDES PAPETERIES.)

JULES-SANDEAU (boulevard) ←≡ rue Octave-Feuillet, 2 ≡→ avenue Henri-Martin, 101 [PASSY, *Muette*, 16e arr. 342 m.]

Ouverte en 1894 sur le jardin fleuriste de la Ville de Paris.

Léonard-Sylvain *Jules Sandeau*, romancier et auteur dramatique né à Aubusson en 1811, mourut en 1884. Intimement lié à Mme Dudevant qui adopta une partie de son nom (George Sand) il collabora avec elle, dans son roman de *Rose et Blanche*. Son chef-d'œuvre est *Mademoiselle de la Seiglière* et le *Gendre de M. Poirier* qu'il écrivit pour le Théâtre Français en collaboration avec Emile Augier.

JULIE (rue) ←≡ passage des Suisses, 7 ≡→ rue Didot [OBSERVATOIRE, *Plaisance*, 14e arr. 268 m.]

Nom d'une des filles du propriétaire.

JULIE-JOSÉPHINE (rue) ←≡ rue Léontine ≡→ rue Virginie, 40 [VAUGIRARD, *Javel*, 15e arr. 92 m.]

Le propriétaire du terrain lui donna les prénoms de sa fille.

JULLIEN (rue).

Cette rue décidée dans la séance du 12 juillet 1903, doit être donnée prochainement à une voie nouvelle à créer aux environs de la Bourse du Commerce. Elle sera probablement dénommée rue *Adolphe Jullien.*

Adolphe Jullien, célèbre ingénieur fut un des principaux promoteurs et constructeurs des chemins de fer du siècle dernier. Petit-fils du conventionnel Jullien de la Drôme, fils de Jullien de Paris, commissaire du Gouvernement sous la première République, Adolphe Jullien naquit à Amiens en 1803. A sa sortie de l'Ecole polytechnique, il entra dans le corps des ponts et chaussées et commença la série de ses grands travaux en construisant le pont-canal du Guétin sur l'Allier, et celui de Digoin, sur la Loire, qui font encore l'admiration des hommes du métier. Il fut chargé ensuite de construire le chemin de fer de Paris à Orléans, puis toute la ligne de Paris à Lyon par la Bourgogne; c'est après l'heureux achèvement de ce travail si considérable qu'il fut promu en 1851, au grade de commandeur de la Légion d'honneur.

Le Pont de l'Europe a été construit par un descendant de Jullien, également ingénieur de la Cie de l'Ouest.

JULIEN-LACROIX (rue) ←— rue Ménilmontant, 49 —→ rue de Belleville, 56 [Ménilmontant, *Belleville*, 20e arr. 676 m.]

Cette rue a été créée en 1837, mais à cette époque, elle formait trois rues : la *rue des Couronnes*, entre les rues Ménilmontant et des Couronnes, la *rue Caroline*, jusqu'à la rue Vilin et la *rue de Rivoli*, de la rue Vilin à la rue du Sénégal. En 1868, elle fut dénommée *rue Julien Lacroix* par le propriétaire d'une grande partie des terrains.

Aux **8** et **10**, ancien *Elysée Ménilmontant* qui, après la démolition du *Bal Mabille* avenue Montaigne *(Voir ce nom)*, avait racheté et replacé les fameux palmiers à girandoles, garnis de verres de couleurs qui faisaient la joie des habitués et habituées de l'endroit. A la fermeture de l'*Elysée Ménilmontant*, quelques-uns furent envoyés à l'*Elysée Montmartre* (boulevard Rochechouart ancien *Trianon*), actuellement *Théâtre Victor Hugo*. Au **16**, Ecole de garçons. Au **34**, est le *passage Julien Lacroix*, qui sous le nom de *passage des Envierges* existait déjà en 1730. Au **97**, Eglise protestante.

JULES-CLOQUET (rue) ←— boulevard Ney, 129 —→ passage Charles-Albert [Montmartre, *Grandes-Carrières*, 18e arr.]

Créée en 1885, elle reçut le nom du baron Germain-*Jules Cloquet*, chirurgien français (1790-1882).

JEAN-COUSIN (rue).

Ce nom adopté par le Conseil Municipal dans sa séance du 12 juil-

let 1903 sera attribué prochainement à une rue nouvelle qui doit être créée sur l'emplacement de l'ancienne Caserne du Petit Musc.

Jules Cousin, littérateur et érudit français, né à Paris le 4 mars 1830. Comme bibliothécaire à l'Arsenal, il fut chargé pendant le siège, par Etienne Arago, de réorganiser la bibliothèque de la Ville *(Voir ce nom)* qui avait été incendiée le 24 mars 1871. Cousin offrit alors à la Ville sa collection particulière composée de 6.000 volumes et 8.000 estampes, et ainsi se formèrent les nouvelles collections historiques de la Ville de Paris, auxquelles vinrent s'ajouter quelques autres généreuses donations, entre autres, celles de son ami Liesville « qui n'étaient que le fruit du bon exemple qu'il avait donné lui-même ».

Les efforts persistants de Jules Cousin, ses travaux ont abouti à la fondation de la bibliothèque installée maintenant à l'hôtel Saint-Fargeau et à la création du Musée Carnavalet, dont il s'était efforcé de faire un musée essentiellement parisien et dont les collections occupent l'Hôtel de Mme de Sévigné *(Voir* CARNAVALET).

« Pour entrer dans les vues de celui que les pétitionnaires souhaitent le voir honorer « est-il dit dans le rapport de la Commission », il est indispensable que le nom de *Jules Cousin* ne soit attribué qu'à une voie nouvelle. Ce parisien était opposé aux changements de nom des voies publiques; il a consigné son opinion à ce sujet dans une étude intéressante et curieuse. C'est à son instigation que le comité des Inscriptions parisiennes, la Société de l'Histoire de Paris, et d'autres Sociétés savantes se sont, à plusieurs reprises, prononcés dans le même sens. »

JULES-DUPRÉ (rue) ←═ chemin des Périchaux, 8 ═→ boulevard Lefèvre, 95
[VAUGIRARD, *Saint-Lambert*. **15e arr. 61 m.**]

Formée en 1897 sur une voie d'accès pour les bestiaux allant à l'abattoir de Vaugirard, on lui a donné en 1900 le nom de *Jules Dupré* (1812-1889) célèbre peintre paysagiste, beau-père de M. Scellier de Gisors, le distingué architecte du Luxembourg.

JULES-JANIN (avenue) ←═ rue de la Pompe, 32 ═→ rue Faustin-Hélie
[PASSY, *Muette*, **16e arr. 158 m.**]

Cette avenue fut percée en 1884 en l'honneur de *Jules Janin.*

Jules Gabriel Janin, né à Saint-Etienne en 1804, mourut à Paris en 1874. Littérateur et critique d'art, auteur d'un grand nombre d'ouvrages littéraires, voyages, contes, etc... il conserva plus de quarante ans le feuilleton des *Débats*. Il y était entré en 1831. En 1829, il avait écrit un roman naturaliste: *L'âne mort ou la femme guillotinée* (*Voir* CLAUDE VELLEFAUX). Jules Janin habita vingt-cinq ans une maison à Lucques (Italie) qu'il avait gagnée avec un billet de tombola. Il possédait également une villa à Passy. C'est Jules Janin,

qui baptisa le homard, du titre fantaisiste mais bien amusant de : *Cardinal des Mers !*

JULES-JOFFRIN (place) ←≡ rue Ordener, 82 ≡→ rue du Mont-Cenis [MONTMARTRE, *Clignancourt*, 18e arr.]

Précédemment *place Sainte-Euphrasie*, ouverte en 1858, elle reçut en 1895, la dénomination actuelle.

Jules-François-Alexandre *Joffrin* (1846-1890) ouvrier mécanicien. Compromis dans le mouvement communaliste de 1871, il se réfugia à Londres. Rentré à Paris, il fut élu en 1882 conseiller municipal du XVIIIe arrondissement et devint chef du parti possibiliste. Député en 1889, il se présenta contre le général Boulanger.

JULES-JOUY (rue) ←≡ rue Francœur, 16 ≡→ rue Cyrano-de-Bergerac, 3 [MONTMARTRE, *Clignancourt*, 18e arr. 40 m.]

C'est sur la proposition d'anciens amis de *Jules Jouy*, parmi lesquels Albert Pelletier, que ce nom fut donné à cette rue en 1902.

Jules Jouy (1855-1897) chansonnier montmartrois, célèbre par ses chansons naturalistes, précurseur du genre « rosse » qu'il inaugura au *Chat Noir*, chez Salis, rue Laval (aujourd'hui *Victor Massé*), Jules Jouy possède au Père Lachaise, un monument orné d'un buste par Dalou. Les maisons de cette rue, ainsi que celles de la rue *Cyrano de Bergerac* qui lui est voisine, ont été en partie construites en 1900 avec les matériaux provenant de la démolition de l'ancien Palais de l'Industrie (*Voir* CHAMPS ELYSÉES).

JULIENNE (rue) ←≡ rue Pascal, 62 ≡→ boulevard Arago, 45 [GOBELINS, *Croulebarbe*, 13e arr. 85 m.]

Ouverte en 1805, elle doit son nom à « Monsieur de Julienne », artiste peintre contemporain de Louis XV, propriétaire de manufactures de draps, inventeur d'un procédé de teinture *écarlate* et *bleue de roi*, qu'il fit appliquer à la fabrication des tapis des Gobelins (*Voir* GOBELINS). La manufacture de Julienne était sur l'emplacement de cette rue. Né en 1686, Julienne mourut en 1766.

JULIETTE-LAMBER (rue) ←≡ boulevard Péreire, 40 ≡→ boulevard Malesherbes 190 [BATIGNOLLES, *Batignolles*, 17e arr. 174 m.]

Formée en 1882, elle reçut en 1897 le nom de *Juliette Lamber*, qui est le nom de demoiselle de Mme Adam.

Madame Adam est née à Verberie (Oise) le 4 octobre 1836 : Sous le pseudonyme de *J. de Messine* (son premier mari) elle publia en 1858 son premier volume intitulée: *Idées antiproudhonniennes sur l'amour, les femmes et le mariage*. Elle épousa plus tard M. Edmond Adam, préfet de police en 1870, sénateur inamovible, mort en 1877. Fondatrice en 1879 de la *Nouvelle Revue*, Madame Adam s'est acquise

une très grande réputation dans les lettres aussi bien qu'en politique. Elle est l'auteur de nombreux romans et de pièces de théâtres. Madame Adam a son hôtel au **29** de cette rue.

Augusta Holmès, compositeur de grand talent, demeurait au **40** lorsqu'elle mourut le 27 janvier 1903 à l'âge de 49 ans; elle a laissé un *Noël* célèbre. — Au **13**, habite Mme Segond Weber du Théâtre Français.

JUMEAU (impasse) ←≡ rue de Tanger, 47 [BUTTES-CHAUMONT, *La Villette*, 19e arr. 57 m.]

Voie privée créée en 1884 par M. Jumeau.

JUMEAUX (cour des) ←≡ rue de Bagnolet, 111 [MÉNILMONTANT, *Père-Lachaise*, 20e arr. 30 m.]

Appartient à deux frères jumeaux.

JUNOT (impasse) ←≡ rue Haxo, 101 [MÉNILMONTANT, *Saint-Fargeau*, 20e arr. 50 m.]

Le voisinage de l'ancienne *Route Militaire* des fortifications lui a fait donner le nom du *Général Junot (Voir ce nom)*.

JUNOT (rue) ←≡ rue de Norvins ≡→ rue Caulaincourt [MONTMARTRE, *Grandes-Carrières*, 18e arr. 450 m.]

Rue projetée sur un des coins les plus pittoresques de la Butte Montmartre, où depuis quelques années s'était formée « une colonie d'artistes, de bohèmes et de gagne-petit dans un amusant tohu-bohu ». On appelait cet endroit « le Maquis de la Butte ». Aujourd'hui tout est fini, déjà se dressent partout des écriteaux: *Mattériau à vandre*, et bientôt l'élégant cottage de Steinlen, la cage à poulets de Léandre, aussi bien que les nombreuses bicoques qui s'y étaient installées, auront fait place a une école et à une piscine.

Le général Andoche *Junot*, duc d'Abrantès (1771-1813) fit toutes les guerres de l'Empire, y compris l'Egypte et l'Italie. — Son hôtel existe encore au **12** de la rue Boissy-d'Anglas *(Voir ce nom)*.

JURA (rue du) ←≡ rue Oudry, ≡→ boulevard Saint-Marcel, 21 [GOBELINS, *Salpétrière*, 13e arr. 113 m.]

Ouverte en 1874, elle fut dénommée *rue du Jura* en 1877.

Le département du *Jura* a été formé par la Franche-Comté. Il doit son nom à la chaîne de montagnes qui sépare la France de la Suisse. Les cimes les plus élevées du Jura sont le *Reculet* (1720 m.) le *Grand Crédo* (1690 m.) et le mont *Tendre* (1682 m.).

JUSSIENNE (rue de la) ←═ rue Etienne-Marcel ═→ rue Montmartre, 41 *bis* [Bourse, *Mail*, 2e arr. 63 m.]

Cette rue est indiquée sous le nom de *rue de Sainte-Marie l'Egyptienne* dans le Censier de l'Evêché en 1489, parce qu'à cette époque il existait une chapelle dédiée à *Sainte-Marie l'Egyptienne*, à l'angle de cette rue et de la rue Montmartre. — Depuis 1793, les maisons portant les nos **19** et **21** ont été bâties sur son emplacement. — Cette église renfermait un vitrail représentant la sainte, sur le pont d'un bateau, la robe relevée jusqu'aux genoux avec cette légende: *Comment la sainte offrit son corps au batelier pour payer son passage.* Ce vitrail, jugé immoral, fut enlevé en 1660 par ordre du curé de Saint-Germain l'Auxerrois et on ne sut jamais ce qu'il était devenu. Quant à la chapelle, elle servit jusqu'en 1789 à la Corporation des Drapiers et fut démolie en 1791.

Par corruption du nom : *Egyptienne*, on fit *Gypsienne*, *Gibecienne* et *Jussienne*. Cette rue fut appelée aussi *rue Coq Héron* parce qu'elle en était la continuation.

Au **16**, appartenant à l'Assistance Publique, est l'ancien hôtel Dupleix (*Voir ce nom)* qui fut la propriété et la résidence de la Dubarry après la mort de Louis XV. Il avait été habité précédemment par le banquier Perruchot, organisateur du *Pacte de famine.* En 1883, fut supprimée la rue *Soly*, qui commençait rue de la Jussienne et finissait rue des Vieux Augustins (aujourd'hui rue d'Argout) précédemment, on l'avait appelée *ruelle Solly*, puis en 1675 rue *Job.*

JUSSIEU (place) ←═ rues Linné, 24 et de Jussieu 19 [Panthéon, *Saint-Victor*, 5e arr. 40 m.]

Autrefois *place Saint-Victor*, cette place a été formée en 1838. Depuis 1867, elle est devenue la *place Jussieu* (*Voir rue de* Jussieu).

A l'angle de la rue de Linné, jolie maison Renaissance. Au **25**, maison du *Buisson Ardent*, rappelant l'enseigne d'un cabaret du xviie siècle, célèbre par ses buissons d'écrevisses (*Voir* Enseignes).

JUSSIEU (rue de) ←═ rue Cuvier, 10 ═→ rue Cardinal-Lemoine, 35 [Panthéon, *Saint-Victor*, 5e arr. 413 m.]

Ouverte en 1838 sur les terrains de l'ancienne abbaye Saint-Victor, elle doit son nom à la famille des *Jussieu*, dont plusieurs membres furent des botanistes distingués: Bernard de Jussieu (1699-1770) apporta au jardin des Plantes le cèdre du Liban qui orne le labyrinthe et qui fut planté en 1730. — Antoine Laurent de Jussieu, né à Lyon en 1747, mourut à Paris le 17 septembre 1836, directeur du Muséum. Sa statue, œuvre du sculpteur Aubert, a été inaugurée à Lyon le 22 septembre 1893.

La partie située entre les rues Linné et du Cardinal Lemoine existait déjà au XIIe siècle et s'appelait *rue Saint-Victor ;* on voyait au XIVe siècle une petite *rue d'Alep* ou d'*Aletz* allant du faubourg Saint-Victor à la Seine, qui disparut au XVIe siècle.

Laurent de Jussieu, habitait à côté le n° **11** de la rue des Bernardins.

JUSTICE (ministère de la) situé place Vendôme, 13 [LOUVRE, *Place-Vendôme*, 1er arr.]

Les bâtiments occupés aujourd'hui par le Ministère de la justice faisaient autrefois partie de l'ancien *Hôtel de la Chancellerie*, où était récemment encore l'Etat-Major de la Place de Paris, avant son transfert aux Invalides.

L'Hôtel du Ministère de la Justice a été formé ainsi que celui du n° **9** des hôtels confisqués de Villemore, de Poisson, de Bourvalais (*Voir* PLACE VENDOME *et* J.-J.-ROUSSEAU).

Sur le mur du ministère est exposé depuis 1848, l'étalon du *mètre*.

JUSTICE (rue de la) ←═ rue Surmelin, 70 ═→ boulevard Mortier [MÉNILMONTANT, *Saint-Fargeau*, 20e arr. 242 m]

Précédemment *sentier de la Justice* et antérieurement *sentier des Vaches* en 1812, elle a été créée en 1830 et reçut en 1877 le nom de *Justice*, qui rappelle, que ce chemin aboutissait à l'ancienne *Justice de Charonne.*

JUSTICE (palais de) situé boulevard du Palais [LOUVRE, *Saint-Germain-l'Auxerrois*, 1er arr.]

Il est difficile de donner une date certaine à cet édifice, et tout porte à croire que déjà, du temps de l'occupation romaine, il existait un *Palais* à la pointe de la Cité. Ce palais devait s'étendre à peu de chose près, sur le même périmètre qu'actuellement. « Il était alors, disent les Frères Lazare, la résidence des officiers municipaux qui avaient nom: *Défenseurs de la Cité.* Ces magistrats populaires avaient des fonctions mixtes de Juges de police et de finances, sous l'autorité de l'unique magistrat de province, c'est-à-dire des Proconsuls romains. Ils étaient élus par le suffrage universel des citoyens. Les *Défenseurs de la Cité,* étaient ordinairement choisis parmi les plus notables *Nautes parisiens* » (*Voir* PARIS).

Ce palais fut habité par les premiers rois, puis négligé par les autres, jusqu'à l'époque où Robert le Pieux le fit réédifier en 922; Louis le Gros et Louis le Jeune y moururent (1137 et 1180). Philippe-Auguste y séjourna quelque temps, lors de son mariage. Enfin saint Louis y résida et y fit construire la *Sainte-Chapelle* (*Voir ce nom*) et une parties des constructions intérieures de ce palais (on voit encore de nos

jours, ce qu'on appelle les *cuisines de saint Louis,* qui commençent au corps de garde du boulevard du Palais et s'étendent très avant du côté du quai des Orfèvres.

Philippe le Bel et Charles V en firent leur résidence habituelle. Ce dernier, ne le quitta en 1384, que pour aller à l'*Hôtel Saint-Paul.* C'est à Charles V, que l'on doit l'installation de la première horloge placée à Paris. A cet effet, il fit venir d'Allemagne un habile ouvrier nommé Henri de Vic, qu'il logea dans la *Tour Carrée* et qui ne la quitta, que lorsque la *magnifique horloge* qui a donné son nom à la première tour fût complètement installée (*Voir* HORLOGE).

Avec Charles VII, le palais de la Cité cessa d'être la résidence habituelle des rois de France, ils s'y montraient cependant, mais à de très rares occasions; ce n'était déjà plus, cet édifice tour à tour forteresse, résidence royale et siège de Justice, si riche en souvenirs historiques, où les rois avaient leur habitation et leur trésor, et où, dans la grande salle (salle des Pas perdus) ils recevaient les ambassadeurs étrangers et les vassaux venant leur faire hommage. Ils y célébraient leurs noces, celles de leurs enfants, et y donnaient des fêtes et des festins sur la vaste *table de marbre,* où à leur tour, les clercs de la Basoche représentaient leurs mystères, « *sotties* et *moralités* ».

Les pièces que représentaient ces jeunes comédiens étaient presque toujours improvisées « elles stigmatisaient tous les abus, raillaient tous les ridicules de l'époque ». Aussi le Parlement s'en émut et le 15 mai 1476 la Cour rendit un arrêt par lequel « elle faisait défense à tous les clercs et serviteurs tant du Palais que du Châtelet de Paris de jouer publiquement, ni au Palais, ni ailleurs leurs farces, sotties et moralités, sous peine de bannissement du royaume et confiscation de leurs biens ». En 1486, leur critique s'étant exercée contre les actes du gouvernement, cinq de ces acteurs nommés: Baude, Regnaux, Savin, Dubuc et Dupuis furent enfermés au Châtelet. Les *Théâtres de la Basoche* reprirent librement avec Louis XII. Sous François I[er], à la date du 23 janvier 1538, la censure leur permit de jouer « sur la table de marbre » tout leur répertoire *hormis les choses rayées* sous peine de prison et de peines corporelles.

Cette *table de marbre* et la grande salle disparurent le 16 mars 1618, dans un incendie allumé dit-on pour faire disparaître les pièces du procès Ravaillac. Felibien dit au sujet de ce terrible incendie « que « le feu prit d'abord à la charpente de la grande salle et que comme « il faisait beaucoup de vent, tout fut bientôt consumé. De grosses « solives qui soutenaient le comble, tombèrent sur les boutiques des « marchands et sur la chapelle remplie alors de cierges et de torches « et augmentèrent l'incendie. Tout à coup le vent devint si violent « qu'il porta des ardoises jusqu'à Saint-Eustache. Les papiers des « greffes furent entièrement consumés. »

On fit à cette occasion le quatrain suivant:

Certes ce fut un triste feu,
Quant à Paris, Dame Justice
Pour avoir trop mangé d'épices,
Se mit le Palais tout en feu.

Ce fut Jacques Debrosse, l'architecte du Luxembourg qui fut chargé de la reconstruction du Palais et c'est son œuvre terminée en 1622 qui survit encore. Le 10 janvier 1776, un nouvel incendie vint détruire la partie du palais comprise entre la Sainte Chapelle et la grande salle. Cette fois la réédification fut confiée à MM. Moreau, Desmaisons, Couture et Antoine, tous quatre membres de l'Académie d'Architecture.

Depuis 1843, de grands travaux de restauration ont été entrepris, et la tour de l'*Horloge* a été consolidée, ainsi que la *tour d'Argent, Bonbec* et de *César* (*Voir* HORLOGE). Une partie du Palais du côté de la Sainte Chapelle, a été incendié pendant la Commune de Paris en 1871 et reconstruite en 1874. Il reste encore beaucoup de travaux intérieurs à faire pour terminer le Palais.

La façade du côté de la Place Dauphine (Cour d'Assises) a été édifiée de 1865 à 1869 par l'architecte Duc. Les bâtiments qui longent le quai des Orfèvres l'ont été en 1880.

C'est dans ce palais que le roi Louis le Gros, affranchit les Communes, et mourut en 1137. On l'appelait alors *Palais de la Cité.* — Philippe le Bel y convoqua les Etats généraux qui en 1357 s'assemblèrent de nouveau pour prendre les mesures que nécessitait la captivité du roi Jean. — Le 22 février 1358, Etienne Marcel, prévôt des marchands envahit le Palais à la tête des bourgeois parisiens, pénétra dans la chambre du Dauphin et posant en signe de protection son chaperon bleu et rouge sur la tête du jeune prince, il fit mettre à mort sous ses yeux Robert de Clermont et Jean de Conflans, maréchaux de Normandie et de Champagne (*Voir* ETIENNE-MARCEL).

Dans la cour, appelée *cour de Mai,* les clercs de la Basoche y venaient tous les ans le *1er mai* y planter un arbre orné de fleurs et de rubans, d'où le nom *Arbre de mai.* — Le 8 juillet 1617, le maréchal d'Ancre y entendit la lecture de son arrêt de mort (*Voir* TOURNON) et le 11 juin 1762, le bourreau y brûla solennellement une partie des œuvres de Jean-Jacques Rousseau (*Voir ce nom*).

Le grand Chancelier du Parlement siégeait dans l'ancienne chambre de Louis IX, qu'on appelait la *Chambre dorée.* Le Tribunal révolutionnaire y tint ses séances de 1791 à 1794; la Cour de Cassation l'occupe aujourd'hui.

La *Conciergerie (Voir ce nom),* fait partie du Palais de Justice, elle est voisine de la tour de l'Horloge, dont la cloche sonna le 24 août

1572 avec celle de Saint-Germain-l'Auxerrois, le signal du massacre de la Saint-Barthélemy (*Voir* Coligny). On voit encore à la Conciergerie les cachots de Marie-Antoinette, de Robespierre, de Danton, de Mme Roland, et la salle dans laquelle eut lieu le dernier appel des Girondins (*Voir place de la* Concorde).

La *Cour des Comptes* bâtie par Louis XII, près de la Sainte-Chapelle fut incendiée en 1737, reconstruite peu de temps après, elle fut affectée à la Préfecture de Police et le service des bureaux alla au quai d'Orsay. Depuis l'incendie de 1871, la Cour des Comptes est au Palais-Royal, en attendant qu'elle aille s'installer dans les nouveaux bâtiments de la rue Cambon (*Voir* Cour des Comptes).

Dans la cour, se dresse la *Sainte-Chapelle* avec sa flèche que Sauval appelle une des « merveilles du monde ».

Pendant les xve et xvie siècles, les galeries du Palais étaient le lieu de réunion des oisifs qui y venaient parler politique. Comme il s'y tenait un grand nombre de boutiques, on les appelait *Palais des Marchands*. Ces boutiques furent supprimées en 1843. Dans la chambre où siège la Cour d'Appel, se trouve la plus ancienne vue de Paris que nous possédions. On l'attribue à Jean de Bruges qui vivait en 1450.

La grande grille dorée, merveille de serrurerie, date seulement de 1787. En face du Palais de Justice, au 1 de l'ancienne place du Palais, existait encore en 1850 un passage du nom de *Cour des Barnabites* à cause du couvent qui y était situé (*Voir rue de* Lutèce).

Une partie de l'emprunt départemental, récemment approuvé par les Chambres, est destinée à achever le Palais de Justice, car, contre toute vraisemblance, le logis des juges et des justiciables n'est point achevé, tout au moins suivant le plan d'ensemble. L'aile nouvelle s'élèvera sur l'emplacement actuellement occupé par le pâté de vieilles maisons compris entre le quai des Orfèvres et la rue de la Sainte-Chapelle qu'elle doit faire disparaître. Les plans des nouveaux bâtiments ont été dressés par M. Tournaire, architecte du Palais (*Voir* Grands Travaux).



K

KABYLIE (rue de) ⇛ boulevard de la Villette, 216 ⇛ rue de Tanger, 14 [BUTTES-CHAUMONT, *La Villette*, 19e arr. 85 m.]

Précédemment *passage de l'Isly* en 1863, elle a été appelée *rue de Kabylie* depuis 1864, pour rappeler la soumission de ce pays algérien en 1857, sous le commandement du maréchal Randon.

KELLER (rue) ⇚ rue de Charonne, 43 rue de la Roquette, 74 [POPINCOURT, *Roquette*, 11e arr. 295 m.]

Rue ouverte en 1856 sur les terrains de l'ancien marché au charbon ; a été nommée *rue Keller* en 1858. Jean Balthazar Keller, orfèvre et fondeur de l'Arsenal de Paris (1638-1702). Aux **8** et **10**, école de la Ville.

KELLERMANN (boulevard) ⇚ rue de l'Amiral-Mouchez, 9 ⇛ porte d'Italie et avenue d'Italie, 192, [GOBELINS, *Croulebarbe*, 13e arr. 1220 m.]

Formée en 1859 sous le nom de *rue Militaire*, elle est devenue *boulevard Kellermann* depuis 1864. — François-Christophe Kellermann, duc de Valmy né à Strasbourg en 1728, mourut en 1820. Il battit les Prussiens à Valmy le 22 septembre 1792. Cent ans plus tard, Châlons-sur-Marne inaugurait un monument à sa mémoire.

KEPPLER (rue) ⇚ rue Bassano, 21 ⇛ rue Galilée, 38 [PASSY, *Chaillot*, 16e arr. 108 m.]

Cette rue a été tracée en 1792, elle portait le nom d'*Hebert*, qui était celui d'un particulier; le voisinage de la maison Sainte-Perine autrefois *Sainte-Geneviève* la fit appeler rue *Sainte-Geneviève* et rue *Sainte-Perine*. En 1864, elle prit le nom de *Keppler*.

Jean Keppler, astronome allemand (1571-1630), a découvert les lois de l'attraction appelées : *Lois de Keppler*.

KLÉBER (avenue) ⇚ place de l'Etoile ⇛ place du Trocadéro, 4 [PASSY, *Chaillot*, 16e arr. 1135 m.]

Créée en 1808 sous le nom de *boulevard de Longchamps* et de *Passy*, elle prit celui d'*avenue du Roi de Rome*, qu'elle conserva jusqu'en 1879 pour devenir l'*avenue Kléber*.

Jean-Baptiste Kléber, né à Strasbourg en 1753. Engagé volontaire

en 1792, il commanda comme général au siège de Mayence, puis à Fleurus, puis en Egypte. Victorieux à Héliopolis, il périt assassiné au Caire, le 14 juin 1800, le jour même de la victoire de Marengo.

Au **18**, ambassade des Etats-Unis d'Amérique. Au **19**, hôtel Basilewski, habité par l'ex-reine d'Espagne Isabelle, décédée le 10 avril 1904. Au **20**, ancien consulat de Colombie. Au **57**, consulat de Guatémala. Au **92**, à l'angle de la rue Saint-Didier, joli hôtel avec tourelles. Au **94**, consulat de Bulgarie.

KRACHER (passage) ← rue de Clignancourt, 12 → rue Neuve-de-la-Chardonnière [MONTMARTRE, *Clignancourt*, 18e arr. 90 m.]

Nom du propriétaire.

KROUMIRS (impasse des) ← impasse du Mont-Viso [MONTMARTRE, *Clignancourt*, 18e arr. 53 m.]

Nom donné par les habitants. Les *Khroumirs*, sont des tribus de pillards de la frontière tunisienne.

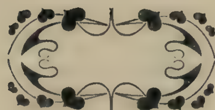
KUSS (rue) ← rue Damesme → rue du Pot-au-Lait [GOBELINS, *Maison-Blanche*, 13e arr. 370 m.]

Voie projetée en 1886.

Emile Kuss, physiologiste et patriote alsacien, maire de Strasbourg pendant l'année 1870. Né en 1815, il mourut en 1871.

KUZSNER (passage) ← rue de Belleville, 17 → rue Rébeval, 28 [BUTTES-CHAUMONT, *Combat*, 19e arr. 200 m.]

Passage ouvert sur les terrains de Mme Kuzsner.



L

LA BARRE (rue de) ←— rue Ramey, 11 —→ rue du Mont-Cenis, 10 [MONTMARTRE, *Clignancourt*, 18e arr. 413 m.]

Précédemment *rue des Rosiers*, entre les rues de la Bonne et du Mont-Cenis, elle est indiquée sur le plan Jouvin de Rochefort, en 1672, et fut ouverte sous ce nom en 1846. En 1868, on l'a réunie à la *rue de la Fontenelle.* Ce nom — qu'il ne faut pas confondre avec celui du vieux Fontenelle qui vécut cent ans, de 1657 à 1757, auteur du *Dialogue des Morts*, de la *Pluralité des Mondes* — vient du latin *fontinalis*, ou *fontenelli*, qui veut dire: petite fontaine. — On sait que des hauteurs de la butte coulaient plusieurs sources ou ruisseaux.

C'est dans la *rue des Rosiers* au **36** (ancien **6**), que furent amenés le 18 mars 1871, les généraux Clément Thomas et Lecomte et qu'ils y furent mis à mort par les fédérés de la Commune. Ce jour-là, M. Thiers avait donné l'ordre de faire évacuer le parc d'artillerie des buttes Montmartre, et le général Lecomte, à la tête du 88e de ligne, devait s'emparer des canons; mais les gardes nationaux s'y opposèrent, et bientôt, débordée et impuissante à retenir le mouvement révolutionnaire qui venait spontanément de se produire, la troupe se retira ; mais quelques hommes du 88e levèrent la crosse en l'air et le général Lecomte fut mis en état d'arrestation. C'est alors, que presqu'au même instant le général Clément Thomas, ancien commandant de la garde nationale, en 1848 et en 1870, fut reconnu sur le boulevard Rochechouart au moment où il passait devant le *bal de la Boule Noire*, aujourd'hui la *Cigale.* On lui reprocha l'affaire de Montretout, où disait-on, tant de gardes nationaux avaient péri par sa faute, et la foule excitée contre lui, l'entraîna au *Château Rouge*, ancien bal public, situé alors rue du *Château Rouge*, aujourd'hui rue Clignancourt (*Voir rue* LABAT). Le général y fut gardé à vue par le capitaine fédéré Simon Mayer, puis conduit *rue des Rosiers* où déjà se trouvait le général Lecomte, et tous deux, sans aucun jugement, furent immédiatement fusillés (*Voir* rue CLIGNANCOURT). On peut juger de l'acharnement qui présida à cette exécution, lorsqu'on saura qu'en relevant le cadavre de Clément Thomas, on constata sur lui la trace de *soixante-dix balles!* — C'est ainsi que commença la *Commune de Paris* qui, du 18 mars 1871, se prolongea jusqu'au 29 mai, par la rentrée des troupes

régulières que l'on nommait alors les *Versaillais* pour la raison que le gouvernement avait dû se retirer à *Versailles* au début de l'insurrection (*Voir* POINT DU JOUR).

Le nom de *La Barre*, lui a été donné en 1885, en mémoire de Jean-François Lefèvre, chevalier de La Barre, né à Abbeville, en 1747, mort en 1766, victime de l'intolérance religieuse. Il fut condamné à la torture ordinaire et extraordinaire pour « n'avoir pas levé son chapeau devant une procession » et le 1er juillet 1766, après lui avoir broyé les os et tenaillé les chairs, il fut conduit à l'échafaud et décapité. Cette condamnation inique ayant été annulée par la Convention, La Barre fut réhabilité le 25 brumaire an II (15 novembre 1794).

LA BAROUILLÈRE (rue de) ←⋘ rue de Sèvres, 117 ⋙→ rue du Cherche-Midi, 112 [LUXEMBOURG, *Notre-Dame-des-Champs*, 6e arr. 166 m.]

Ancienne rue des *Vieilles Tuileries*, elle porte depuis la fin de 1644, le nom de son propriétaire, M. Nicolas Richard de *la Barouillère*, qui avait acquis ce terrain de l'abbé de Saint-Germain des Prés. — Aux **14** et **16**, est le couvent des Dames auxiliaires des âmes du Purgatoire. — En 1651, cette rue n'était pas entièrement ouverte, et sur un plan manuscrit, elle portait le nom de *rue projetée Saint-Michel*.

Entre la rue Saint-Romain et la rue Barouillère, le marquis de Rochegude, signale un cirque qui existait en 1778 et où se donnaient des combats d'animaux (*Voir* CLAUDE VELLEFAUX).

LABAT (rue) ←⋘ rues Poissonnière, 61 et Marcadet, 43 ⋙→ rue Bachelet, 14 [MÉNILMONTANT, *Clignancourt*, 18e arr. 520 m.]

Date de 1860; elle s'appelait *rue Biron* entre les rues Ramey et Bachelet ,et *Labat* dans l'autre partie de la rue. Ce nom de *Labat* est celui de son propriétaire M. Labat qui, après avoir été adjoint au maire de la commune de Montmartre, fut, en 1862, nommé maire du XVIIIe arr.

Près de cette rue, sur l'emplacement des maisons nos **42** à **52** de la rue Clignancourt (anciennement *rue du Château-Rouge)* était autrefois le *Château-Rouge*, ancien bal public, et antérieurement habitation de la Belle Gabrielle à laquelle, il avait été donné par Henri IV, vers 1590. Le nom de *Château Rouge* venait de ce que la construction, comme toutes celles de l'époque, était en *brique rouge*, avec dais de pierre blanche, dans le genre des maisons encore existant qui ornent la place des Vosges, autrefois *place Royale*.

En 1814, le roi Joseph, frère de Napoléon Ier, occupa militairement le *Château Rouge*, où il y présida le Conseil de Paris. Ce n'est qu'en 1845 que les jardins furent transformés en bal public par M. Bobœuf, et prirent le nom de *Château-Rouge*. C'était un bal de famille, où le soir, les mamans, accompagnées de leurs enfants, y

venaient assister aux ébats chorégraphiques des étoiles de l'époque *(Voir* BALS DISPARUS). — En 1848, les partisans de la Réforme y donnèrent un banquet patriotique le 23 février. — Le 18 mars 1871, les généraux Clément Thomas et Lecomte y furent amenés avant leur exécution. (*Voir rue de la* BARRE). Le Château Rouge a disparu depuis 1882.

Au coin de la rue Ramey et de l'escalier Biron, aujourd'hui *rue Labat*, existait autrefois un petit bois, appelé *bois des Islettes*, où se trouvait près de l'entrée des Carrières, le *Cabaret de la cuve renversée*, où, avant l'annexion, les amateurs de picolo pouvaient, moyennant la modique somme de « six sous », se régaler largement du reginglard montmartrois. — Au **44**, hospitalité de nuit.

LA BAUME (rue de) ←⋘ rue de Courcelles, 20 ⋙→ avenue Percier, 11 [ELYSÉE, *Europe*, 8e arr. 308 m.]

Ouverte en 1858, sur les terrains de M. *La Baume-Pluvinel* dont l'hôtel est au n° **9** de cette rue. M. La Baume Pluvinel, célèbre écuyer, avait fondé autrefois un manège dans l'ancien Hôtel Taranne (*Voir rue de* RENNES).

LABIE (rue) ←⋘ avenue des Ternes, 81 ⋙→ rue Brunel, 46 [BATIGNOLLES, *Les Ternes*, 17e arr. 127 m.]

Créée en 1863, M. Labie était alors notaire et maire de Neuilly.

LA BOËTIE (rue) ←⋘ boulevards Malesherbes, 47 et Haussmann, 91 ⋙→ avenue des Champs-Elysées, 62 [ELYSÉE, *Faubourg-du-Roule*, *Madeleine*, *Europe*, 8e arr. 1110 m.]

Indiquée sur le plan Jouvin de Rochefort, en 1672, elle a porté différents noms antérieurement à 1879, époque à laquelle, elle prit définitivement celui de *la Boëtie*, à cause du voisinage de l'*avenue Montaigne*.

Etienne de la Boëtie, philosophe, écrivain né à Sarlat en 1530, mourut à Bordeaux en 1563. Il fut l'ami de Montaigne, et l'auteur du discours sur la *Servitude Volontaire*, où il ne peut reconnaître et accepter « que l'homme, créature faite à l'image de Dieu, se soumette à une condition servile ».

Avant de porter le nom actuel, ce chemin percé à travers des cultures maraîchères, était désigné comme *chemin du Roule aux Porcherons*. Entre les rues du faubourg Saint-Honoré et l'avenue des Champs-Elysées, il se nommait rue *Pierre Charron;* en 1868, rue *Abattucci* (ami et confident de Napoléon III) et antérieurement rue de la *Pépinière* et rue de *Morny* en 1865 (*Voir* ELYSÉE).

En 1748, elle s'était appelée *rue de l'Union*, en 1852, *rue dAngoulême Saint-Honoré*. La partie située entre le faubourg Saint-Honoré et l'avenue des Champs-Elysées fut ouverte, en 1777, sur l'ancienne

pépinière du Roi, qui avait été fondée par le comte d'Artois. — Au **31**, dispensaire de l'hôpital d'Ormesson pour le traitement des enfants tuberculeux. — Au **37**, très joli hôtel Renaissance. — Le **55** est l'ancien Hôtel Baroche, ministre du second empire dans lequel Eugène Suë, l'auteur des *Mystères de Paris* et du *Juif Errant*, demeura quelques années (*Voir* EUGÈNE SUE). — Au **44**, se trouve l'Hôtel du comte de Ségur, auteur de pages éloquentes sur Napoléon Ier. C'est dans cet hôtel appartenant aujourd'hui à Mme la comtesse d'Armaillé que logeait, en 1815 la comtesse de Lavalette, et c'est de là qu'elle partit pour se rendre à la Conciergerie et opérer l'évasion miraculeuse de son époux. — Au **111**, se voit l'Hôtel du Duc de Massa, construit en 1784, par l'architecte Boursier pour M. Thiroux de Montsange. — Au **116**, est un hôtel original à l'angle de la rue de Ponthieu. — La *cour Saint-Philippe du Roule*, précédemment *Cour du Commerce*, qui allait rejoindre le faubourg Saint-Honoré a été supprimée en 1883.

Le 4 juillet 1893, une statue de la Boëtie a été érigée à Sarlat, sa ville natale.

LABOIS-ROUILLON (rue) ←≡ rue Curial, 25 ≡→ rue d'Aubervilliers, 148 [BUTTES-CHAUMONT, *La Villette*, 19e arr. 227 m.]

En 1875, c'était la *rue de l'Escaut*, puis elle devint *passage des Entrepreneurs, passage Curial*, petite *rue Curial* et enfin, en 1877, rue *Labois-Rouillon*, du nom des deux propriétaires qui l'avaient fait ouvrir.

LA BORDE (place de) ←≡ rue de La Borde, 15 ≡→ rue de Vienne, 1 et avenue Portalis, 6 [ELYSÉE, *Europe*, 8e arr.]

Cette place est l'*ancienne voirie des Grésillons*. Au commencement du XIXe siècle, tout le quartier qui s'étend aujourd'hui à la gauche de la rue du Rocher, rue de Rome, gare Saint-Lazare, rue de Vienne, etc., était un véritable dépotoir appelé la *Petite Pologne*, quartier perdu dans les champs et les terrains vagues, habité par les chiffonniers, les vagabonds, les voleurs, mendiants et autres gens sans aveu. Ce quartier fut transformé en 1826; une compagnie immobilière ayant à sa tête MM. Hagerman, Mignon et Riant (qui fut plus tard conseiller municipal) fondèrent le quartier de l'Europe. En 1832, l'ingénieur Flachat et l'architecte Armand construisirent la gare du chemin de fer de Paris à Saint-Germain, sur la place de l'Europe; ce n'est que plus tard, après la cession du chemin de fer de Versailles, que la gare fut reconstruite rue Saint-Lazare. (*Voir* GARE DE L'OUEST.)

Pour aménager ce quartier tel qu'il est aujourd'hui, il fallut enlever une couche superficielle du sol de 100.000 mètres sur 10 mètres d'épaisseur. Ce travail gigantesque fut exécuté sous le règne de Napoléon III (*Voir rue du* ROCHER).

Dès 1837, cette place reçut le nom de *La Borde*, en l'honneur du comte Alexandre-Louis-Joseph de La Borde, archéologue, né en 1774, mort en 1842, qui fut préfet de la Seine après la Révolution de Juillet 1830. — En 1852, sur l'emplacement du square de La Borde, il y avait un marché et une fontaine jaillissante.

LA BORDE (rue de) ←═ rue du Rocher, 17 ═→ boulevard Haussmann, 132 et rue de Miromesnil, 58 [Elysée, *Europe*, 8e arr. 490 m.]

Ouverte en 1788, elle s'appelait *rue des Grésillons*. En 1837, elle reçut le nom de *Laborde* (*Voir place de* La Borde).

LA BOURDONNAIS (avenue de) ←═ quai d'Orsay, 103 ═→ avenues Bosquet, 68 et de la Motte-Picquet, 68 [Palais-Bourbon, *Gros-Caillou*, 7e arr. 960 m.]

Tracée en 1770, le voisinage de l'Ecole Militaire lui a fait donner le nom de *La Bourdonnais*, qu'on écrivait encore, en 1860 : *Labourdonnaye*.

Bertrand François Mahé de la *Bourdonnais*, gouverneur général des Iles de France et de Bourbon, naquit en 1699. Accusé de concussion et jeté à la Bastille en 1748, il fut reconnu innocent et n'en sortit cependant qu'en 1752 et mourut un an après. — L'Hôtel de La Bourdonnais était en 1750, au **4** de la rue Férou.

LABRADOR (impasse du) ←═ rue du Camulogène [Vaugirard, *Saint-Lambert*, 15e arr. 60 m.]

Le *Labrador*, Etat de l'Amérique du Nord, a été découvert en 1497 par Jean Cabot.

Jean Cabot et son fils Sébastien, célèbres navigateurs d'origine vénitienne, nés à Bristol (Angleterre) qui vivaient sous Henri VII et Henri VIII, furent les premiers à reconnaître Terre-Neuve et le Canada (*Voir ce nom*).

LABROUSTE (rue) ←═ ancien rond-point des Fourneaux, 4 (place Falguière) ═→ rue des Morillons [Vaugirard, *Saint-Lambert*, 15e arr. 580 m.]

Percée en 1880, elle prit d'abord le nom de *Zangiacomi*, puis celui de *Labrouste*.

Pierre François Henri Labrouste (1801-1875) architecte des Bibliothèques Nationale et Sainte-Geneviève, ainsi que du nouveau Collège Sainte Barbe.

Au **38** était l'ancien *Chemin des Bœufs*, qui datait de 1730; classé sous ce nom en 1838, il était devenu *Chemin des bœufs* à cause du voisinage de l'Abattoir de Vaugirard.

LA BRUYÈRE (rue) ←— rue Notre-Dame-de-Lorette, 33 —→ rue Blanche, 50 [OPÉRA, *Saint-Georges*, 9e arr. 417 m.]

Créée en 1824, entre les rues Notre-Dame de Lorette et de la Rochefoucauld, cette rue fut appelée rue *La Bruyère;* en 1839 on ouvrit un autre tronçon, entre les rues Pigalle et Blanche sur l'ancienne propriété de Boursault-Malherbe auquel on donna le nom de *Boursault* (*Voir ce nom*) ; puis en 1868, les deux rues furent réunies sous le nom de *La Bruyère.*

Jean de La Bruyère, littérateur, moraliste français, auteur des *Caractères où les mœurs de ce siècle* (1645-1694), fut précepteur du petit-fils de Condé.

Au **3** *bis*, Consulat de la République d'Orange. Le *Square La Bruyère,* **19**, rue Pigalle a été créé en 1894.

LABYRINTHE (cité du) ←— rue de Ménilmontant, 24 —→ rue des Panoyaux, 35 [MÉNILMONTANT, *Saint-Fargeau*, 20e arr. 217 m.]

Voie privée dénommée du *Labyrinthe* en 1877, en raison de ses nombreux détours et de sa situation topographique.

LA CAILLE (rue) ←— rue Balagny, 53 —→ rue de la Jonquière, 21 [BATIGNOLLES, *Epinettes*, 17e arr. 107 m.]

Précédemment rue *Neuve-Balagny,* elle reçut en 1881 le nom de *La Caille.* Il y avait rue d'Enfer, près de l'Observatoire une autre rue *La Caille,* autrefois appelée *Ruelle de la Tour brûlée,* qui disparut en 1867.

Nicolas-Louis de La Caille, astronome, né le 5 avril 1713 à Romilly (Aube) mourut le 21 avril 1762. La Caille fut envoyé au Cap de Bonne-Espérance pour y étudier certains phénomènes astronomiques. Il est l'auteur d'un plan de Paris (*Voir* GOMBOUST) et a laissé de nombreux ouvrages scientifiques.

LACAZE (rue) ←— rue de la Tombe-Isssoire, 128 —→ rue de la Voie-Verte, 35 [OBSERVATOIRE, *Petit-Montrouge*, 14e arr. 130 m.]

Après avoir été dénommée *rue des Chemins de fer* à cause du Chemin de fer d'Orléans et du Chemin de fer de ceinture, elle a reçu de la Ville en 1875, le nom de M. Lacaze, pour le remercier de la riche collection de tableaux qu'il avait léguée au Musée du Louvre.

LACÉPÈDE (rue) ←— rues Geoffroy-Saint-Hilaire et Linné, 1 —→ rue Mouffetard, 19 et place de la Contrescarpe [PANTHÉON, *Saint-Victor*, *Jardin-des-Plantes*, 5e arr. 400 m.]

Ouverte au XIVe siècle sur un territoire dit de *Cupels* où *Coupeaulx* à cause d'un moulin ainsi désigné, elle en prit d'abord le nom dont on fit par la suite *rue Coupeau.* On sait que le labyrinthe du Jardin

des Plantes, amas confus de détritus amoncelés pendant des siècles s'appelait *la Butte des Copeaulx* (*Voir* JARDIN DES PLANTES).

Cette butte comme celle des *Moulins*, qui a été en partie nivelée par le percement de l'*Avenue de l'Opéra*, était autrefois un endroit où l'on déversait les terres, les gravois, en un mot toutes les décharges de Paris. Toutes deux datent de la première enceinte de Philippe-Auguste et ont augmenté de plus en plus en raison des travaux successifs d'agrandissement de la Métropole, depuis Charles V jusqu'à Louis XIII.

En 1853, la *rue Copeau* où *chaussée des Coupeaulx* a pris le nom de *Lacépède*. Bernard Germain Etienne de la Ville-sur-Illon, Comte de Lacépède, naturaliste, continua et acheva l'*Histoire naturelle* de Buffon en y ajoutant l'*Histoire des Poissons et des Serpents*. Né à Agen le 26 décembre 1756, Lacépède, qui avait été président du Sénat en 1801, grand Chancelier de la Légion d'honneur en 1803, ministre d'Etat sous la Restauration, pair de France et Grand Maître de l'Université dans les Cent Jours, mourut à Epinay le 6 octobre 1825. Lacépède habitait en 1801 au **8** de la rue Bonaparte.

Au n° **1**, est l'*Hôpital de la Pitié* (*Voir ce nom*) construit en 1615 par Marie de Médicis sur l'emplacement d'un jeu de paume dit *de la Trinité*, pour y garder les vieux mendiants, qu'on appelait « les Enfermés » et les gueux fainéants qui « demandaient l'aumône, l'épée au côté ». Au **4**, était l'ancien hôtel de Montauban qui fut acheté vers 1673 par le recteur de l'hôpital général Imbert Porlier pour y placer les chanoinesses de Notre-Dame dites *Augustines*. De 1821 à 1846, ce couvent qui appartenait aux *Visitandines* avait une sortie au **9** de la rue Linné. Au **7**, joli hôtel dans la cour bâti en 1761; ce vieux logis, faisait partie comme tous les autres immeubles du quartier, de ce qu'on appelait alors « *le fief d'Albiac* ». Au **9**, très ancienne habitation.

Entre la rue du Puits de l'Ermite et la rue Lacépède était autrefois la *rue du Battoir*, qui datait de 1540, et avait été percée sur un territoire appelé *La Ville-Neuve-Saint-René*. En 1588, elle se nommait rue *Neuve-Saint-René*, puis une enseigne lui fit donner en 1872, le nom de *rue du Battoir*.

La démolition de la vieille *prison de Sainte Pélagie* avait mis à découvert une sorte de petit tunnel se dirigeant de l'une des cours de la prison vers la rue Lacépède. On n'y avait pas pris attention et ce tunnel avait été bouché avec des décombres, lorsque tout récemment dans les jardins de l'hôtel n° **7**, ancienne maison Watrin, à la suite d'une excavation qui s'était produite on retrouva l'autre extrémité du tunnel formant ainsi un couloir de sortie sur une longueur de 18 mètres entre la prison et cette propriété. A la suite de recherche, M. Augé de Lassus, membre de la Commission du Vieux Paris, vient d'établir que ce tunnel avait été creusé par Blanqui et ses compagnons de détention, lors du grand procès d'avril 1834, et que ce fut par le jardin

de l'hôtel de la rue de Lacépède que, grâce à ce tunnel, s'évada le célèbre prisonnier.

LACHARRIÈRE (rue) ←— boulevard Voltaire, 73 —→ rue Saint-Maur, 61
[Popincourt, *Saint-Ambroise,* 11e arr. 366 m.]

Créée en 1863 entre le boulevard Voltaire (alors boulevard du Prince Eugène) et l'avenue Parmentier, sous le nom de *rue Sainte Irénée,* elle fut prolongée en 1869 de la partie comprise entre l'avenue Parmentier et la rue Saint-Maur, sur des terrains provenant de l'ancien abattoir de Ménilmontant. Les deux tronçons furent réunis sous la même dénomination en 1875.

Jean Marie Ladreit de *La Charrière,* général de brigade tué à la bataille de Champigny (1806-1870). Dans ce quartier ont été groupés les noms des officiers tués sous Paris pendant la guerre franco-allemande (1870-71).

LA CONDAMINE (rue) ←— avenue de Clichy, 75 —→ rue Dulong, 12
[Batignolles, *Batignolles, Epinettes,* 17e arr. 366 m.]

Précédemment *rue de la Paix,* lors de son ouverture en 1841, elle est devenue *rue La Condamine* en 1868. Charles Marie de la Condamine, voyageur (1701-1774) explora l'Amérique méridionale et importa le premier le caoutchouc en France vers 1750. Il fut chargé d'aller à l'Equateur, pour déterminer la grandeur de la terre et mesurer les degrés du méridien.

LACORDAIRE (rue) ←— rue Saint-Charles, 123 —→ rue Saint-Charles, 177
[Vaugirard, *Javel,* 15e arr. 495 m.]

Ouverte en 1873, sous le nom de *rue Sainte Marie,* elle fut appelée *rue Lacordaire* en 1875, à cause du voisinage de l'église de Grenelle.

Jean-Baptiste Lacordaire, dominicain, prédicateur célèbre, membre de l'Académie française (1802-1861), connu sous le nom de *père Lacordaire.* Il fut l'ami de Lamennais et réorganisa l'ordre des frères prêcheurs. Au n° **11**, Groupe scolaire de la Ville.

LACRETELLE (rue) ←— rue de Vaugirard, 395 —→ rue Olivier-de-Serres, 100
[Vaugirard, *Saint-Lambert,* 15e arr. 167 m.]

Cette rue figure sur le plan de Roussel de 1730; elle portait le nom de *rue des Carrières* en 1844, à l'époque où elle fut percée. Depuis 1864, c'est la *rue Lacretelle.*

Jean-Jacques Dominique de Lacretelle, auteur d'une *Histoire de France* au XVIIIe siècle. Académicien, né à Metz en 1766, mort à Mâcon en 1855.

LACROIX (rue) ←— avenue de Clichy, 112 —→ rue Davy, 29 [Batignolles, *Epinettes*, 17e arr. 128 m.]

Formée en 1879, par M. Lacroix, propriétaire.

LACUÉE (rue) ←— boulevard de la Bastille, 32 *bis* —→ rues de Lyon, 45 et Jules-César, 19 [Reuilly, *Quinze-Vingts*, 12e arr. 175 m.]

Antérieurement rue des *Terres Fortes*, lorsqu'elle fut créée en 1804; elle prit en 1879, le nom de *Lacuée*.

Gérard Lacuée, colonel du 59e de ligne, tué au combat de Gunsbourg (campagne d'Austerlitz) le 9 octobre 1805. Il était né en 1774. L'*Impasse Saint-Claude* qui tirait son nom d'une enseigne, ainsi que le cul-de-sac *Saint-Claude-Saint-Antoine*, qui débouchait rue de Bercy, ont été absorbés en 1806 par la *rue Lacuée*.

LAËNNEC (hôpital) situé rue de Sèvres, 42 [Palais-Bourbon, *Saint-Thomas-d'Aquin*, 7e arr.]

L'idée de créer un hôpital d'incurables est due à l'Abbé Joulet, mais ce fut le cardinal de La Rochefoucauld, qui en 1625, unissant les dons de Joulet et d'une certaine dame Marguerite Rouillé, qui avait légué à l'Hôtel-Dieu des terrains à sa charge de fonder une maison sous le nom d'*Hôpital des Incurables de Sainte-Marguerite*, recueillit alors les fonds nécessaires et obtint du gouverneur de l'Hôtel-Dieu, la cession d'un terrain « sis au terroir de Saint-Germain-des-Près en la Grande Rue sur le chemin qui mène à Sèvres ». En 1637, Louis XIII approuva et confirma les dispositions prises par le Cardinal et le directeur de l'Hôtel-Dieu et accorda au nouvel établissement, l'exemption des droits d'entrée de gabelles, et le droit de *franc-salé*, c'est-à-dire l'autorisation de prendre dans les greniers du roi, la quantité de sel nécessaire à sa consommation.

L'Hôpital était destiné aux incurables des deux sexes. D'après un règlement de l'époque voici quelles étaient les maladies reconnues sans remèdes qui donnaient droit à l'admission: « les relâchements et « contractions invétérées des nerfs, les dislocations et fractures des « os; les paralysies anciennes; les tumeurs extraordinairement grosses, « les varices avec notables ruptures; les chutes des gros boyaux; les « précipitations de la matrice grandes invétérées et monstrueuses; les « hydropisies confirmées, l'agitation continuelle et générale des mem- « bres, les chancres ulcérés, les jambes nouées, la stupidité et autres « pareils accidents... »

Jean-Pierre Camus, évêque de Belley, l'un des prédicateurs les plus éloquents du XVIIe siècle demanda à être admis dans cet hôpital pour y terminer une carrière honorablement remplie. C'est également aux *Incurables*, que Madame de la Sablière, l'amie du fabuliste La Fontaine,

dont l'hôtel était jadis rue des *Fossés Montmartre* et **2**, place des Victoires, désabusée de la vie, vint prendre sa retraite.

En 1801, conformément à un décret rendu sous la Terreur (juin 1793) l'hôpital de la rue de Sèvres subit une modification notable : Les hommes furent transférés *aux Récollets* dans le faubourg Saint-Martin (l'hôpital Militaire Saint-Martin, rue des Récollets) et les femmes restèrent seules dans les bâtiments de la rue de Sèvres; l'Hospice devint alors l'*Hôpital des Incurables femmes* jusqu'en 1869. A cette date, les incurables furent transportés à l'hospice actuel d'Ivry que l'on ouvrit pour les deux sexes. Les hommes quittèrent les Récollets et furent placés à la *Caserne Popincourt* (aujourd'hui démolie) puis à Ivry. L'Hôpital de la rue de Sèvres resta vacant jusqu'en 1870. Il prit alors le nom d'*Hôpital temporairc* et y reçut les varioleux pendant la guerre et donna asile à des blessés militaires, puis à des administrés de l'hospice d'Ivry, bombardé par les Prussiens. Fermé de nouveau, il rouvrit ses portes en 1874 et en 1878, et reçut le nom d'*Hôpital Laënnec* pour honorer la mémoire de l'immortel auteur du *Traité de l'Auscultation*, qui habitait autrefois au n° **17** de la rue de l'Abbé-Grégoire, précédemment rue *des Missions.*

Laënnec, célèbre médecin, naquit à Quimper-Corentin en 1781, et mourut à Plouaré (Finistère) en 1826. Sa statue décore la grande place de Quimper. Adossée à l'Hôpital est la *Fontaine de l'Egyptien*, édifiée en 1806, Bralle en fournit les dessins et Beauvallet sculpta l'Egyptien; elle fut réparée en 1844 par Gechter.

LAËNNEC (rue) ←⋘ rue de l'Abbé-Groult ⋙→ rue de Vaugirard [VAUGIRARD, *Saint-Lambert*, 15e arr.] (*Voir* HOPITAL LAËNNEC).

LAFAYETTE (place) ←⋘ à la rencontre des rues Lafayette, 111 ; d'Aboukir, 1 ; des Petits-Hôtels, 29 ; Fénélon, 1 ; Bossuet, 2 et d'Hauteville, 100 [ENCLOS-SAINT-LAURENT, *Saint-Vincent-de-Paul*, 10e arr.]

Créée en 1822, elle reçut le nom de *place Charles X*, en 1825. Depuis 1830, c'est la *place Lafayette.* (*Voir rue* LAFAYETTE).

L'Eglise Saint-Vincent-de-Paul donne sur cette place. Le **116** de la rue Lafayette était autrefois la maison Debain, fabricant d'orgues, joli campanile.

LAFAYETTE (rue) ←⋘ Chaussée-d'Antin, 38 et boulevard Haussmann, 36 ⋙→ boulevard de la Villette 139 et quai de Valmy, 205 [OPÉRA, *Chaussée-d'Antin*, *Faubourg-Montmartre*, *Rochechouart*, 9e arr. ; ENCLOS-SAINT-LAURENT, *Saint-Vincent-de-Paul*, *Porte-Saint-Denis*, *Porte-Saint-Martin*, 10e arr. 2789 m.]

En 1830, la rue Lafayette dénommée *rue Charles X* depuis 1825, ne comprenait que la partie située entre le faubourg Poissonnière et le faubourg Saint-Martin. Entre le faubourg Saint-Martin et le bou-

levard extérieur de la *Villette*, on l'appelait *chemin de Pantin* auquel il conduisait. Ce tronçon existait déjà en 1789 sur le plan Verniquet. En 1849, le *chemin de Pantin* devint rue Lafayette. Prolongée en 1859 jusqu'au faubourg Montmartre, elle fut terminée en 1862 et alla rejoindre la Chaussée d'Antin.

Marie-Jean-Paul-Roche-Yves-Gilbert de Motier marquis de Lafayette, premier général de la garde nationale de Paris, naquit au Château de Chavagnac (Cantal) le 6 septembre 1757; il mourut le 20 mai 1834 au n° **29** de la rue d'*Anjou*, alors d'*Anjou Saint-Honoré*. Son corps fut inhumé au cimetière de Picpus. Lafayette « le *patriarche de la Liberté*, « Lafayette en cheveux blancs », comme on disait alors, prit une part active à la Révolution de 1789, à celle de l'indépendance américaine et aussi aux journées de 1830 (*Voir* CHAMP DE MARS).

Aux **18**, **20** et **22**, le jardin dépendant de l'ancien *Hôtel de la Reine Hortense* (*Voir* LAFFITTE) appartenant à MM. de Rothschild, qui ornait un côté de la rue Lafayette, se trouve aujourd'hui former une nouvelle rue qui aboutit rue Laffitte, et qui porte le nom de M. *Pillet-Will* (*Voir ce nom*).

Au **61**, est l'Hôtel du *Petit Journal*. Au **214**, Chapelle Saint-Joseph. Au **216**, Ecole de filles. Au **220**, était le passage *Graffard* supprimé en 1868. Au coin de la rue Lafayette et du faubourg Saint-Martin était la fontaine du *Chaudron*, ainsi nommée parce qu'elle fut construite en 1718 par le sieur *Chaudron*. La *rue d'Alsace*, voisine de la Gare de l'Est, était en 1865, le *passage Lafayette*.

Le Général Lafayette, possède un monument *place du Carrousel* (*Voir ce nom*). Sa statue, élevée derrière la statue de Gambetta, représente Lafayette à cheval, offrant son épée aux Etats-Unis pour la cause de la liberté. Ce monument a été érigé en 1900 dit l'inscription anglaise « par les enfants des Etats-Unis, en mémoire reconnaissante de Lafayette, homme d'Etat, soldat patriote ». Cette statue aura coûté 50.000 dollars : Elle est l'œuvre de MM. Paul Bartlett, sculpteur, et Hastings, architecte.

LAFERRIÈRE (rue) ←── rue Notre-Dame-de-Lorette, 18 ──→ rue Bréda, 4
[OPÉRA, *Saint-Georges*, 9e arr. 205 m.]

Ouverte en 1832, elle reçut le nom de *Laferrière* en mémoire du Comte Louis-Marie de Laferrière-Levêque (1776-1832), lieutenant général et commandant de la garde nationale, mort du choléra en 1832.

Ne pas confondre avec Laferrière, le comédien bien connu, qui créa au boulevard du Temple, *le Médecin des Enfants*, *Fou par amour*, *Antony*, et tant d'autres mélos, et qui, doué d'une éternelle juvénilité, jouait encore les jeunes premiers à l'âge de 72 ans !

LA FEUILLADE (rue) ←⟸ place des Victoires, 4 ⟹→ rue des Petits-Pères, 2 [Bourse, *Vivienne*, 2e arr. 55 m.]

Indiquée sur un plan de 1687, comme *rue des Jardins*, elle devint ensuite la *rue de la Feuillade.*

François, Vicomte d'Aubusson, duc de la Feuillade, pair et maréchal de France, que Saint-Simon présente comme « un parfait courtisan » était avant tout un brave soldat. Blessé à l'attaque d'Arras que commandait le grand Condé, il reçut d'autres blessures graves et assista aux sièges de Bergues, de Furnes et de Courtrai. Il fit la campagne de Hollande, suivit le roi en Franche-Comté et entra le premier dans la ville de Dôle. C'est à lui que l'on doit la construction de la *place des Victoires* et de l'ancienne statue pédestre de Louis XIV représenté avec, autour de lui, des esclaves enchaînés. Cette statue fut supprimée en 1792 et les bronzes enlevés furent portés aux Invalides, dont ils décorent l'entrée principale (*Voir* Place des Victoires et Invalides). La statue équestre actuelle œuvre du sculpteur Bosio a été placée en 1821. Au **4**, se voient les restes de l'Hôtel du Maréchal de la Feuillade (1625-1681) (*Voir* Banque de France).

LAFFITTE (rue) ←⟸ boulevard des Italiens, 18 ⟹→ rue de Châteaudun, 19 [Opéra, *Chaussée-d'Antin*, *Faubourg-Montmartre*, 9e arr. 491 m.]

Ouverte en 1770 sur les terrains appartenant au Fermier général de La Borde *(Voir ce nom).* Cette rue « agréable par la pureté de l'air et la proximité des promenades » prit le nom de *rue d'Artois* en l'honneur du Comte d'Artois, qui régna jusqu'en 1830, sous le nom de Charles X. Elle se terminait alors à la rue de Provence, en face du magnifique hôtel que Mme de Thélusson avait fait bâtir par Ledoux et que l'ouverture de la rue Lafayette a fait disparaître.

En 1792, en mémoire de la mort récente du membre de l'Assemblée législative, Cerutti, qui avait prononcé l'oraison funèbre de Mirabeau, on débaptisa la rue d'Artois et elle devint la rue *Cerutti*, en l'honneur de Joseph-Antoine Cerutti, jésuite né dans l'ancienne province du Piémont (Italie), le 13 juillet 1783, mort à Paris, le 3 février 1792, qui fut membre de la Commune de Paris et député de l'Assemblée législative, Cerutti habita au **1**, l'ancien hôtel Stainville.—Avant d'être princesse de Chimay, Mme Tallien y demeura, puis ce fut la *Maison Dorée.* Les sculptures de cette maison construite en 1839 sont du Klagmann.

La Restauration rétablit l'ancien nom *d'Artois* auquel fut substitué en 1830, celui de Jacques *Laffitte* dont l'hôtel situé aux **19** et **21** dans cette rue, avait été le quartier général de l'insurrection de juillet, dont Laffitte fut l'un des plus actifs promoteurs.

Jacques Laffitte, né à Bayonne en 1767 entra en 1788 dans la maison Perragaud, banquier, dont il devint l'associé en 1804, puis le suc-

cesseur en 1819. Régent de la Banque de France et gouverneur à partir de 1814, il fut élu député de la Seine en 1830 et mourut le 26 mai 1844.

En 1824 à l'époque où fut construite l'église Notre-Dame de Lorette, la rue d'*Artois* fut prolongée jusqu'à la rue *Ollivier,* petite rue, qui commençait au **63** du faubourg Montmartre et finissait rue Saint-Georges ; le percement de la rue de Châteaudun la fit disparaître. Au **2**, ancien hôtel d'Aubeterre, ainsi que le **13** et le **15**. Au **14**, ancien hôtel de Courmont. Au **11**, habitait le compositeur Jacques Offenbach auteur des *Contes d'Hoffmann* représentés à l'Opéra-Comique, d'*Orphée aux Enfers*, de la *Belle Hélène*, des *Brigands*, de *Barbe-bleue* aux Variétés et d'une infinité d'opérettes fantaisistes. Il donna à l'Opéra le ballet le *Papillon*, où Emma Livry fut brûlée vive. Offenbach passait pour avoir le *mauvais œil*. Les Italiens l'appelaient le *Jettatore*. Au **16**, était le *passage Laffitte* qui allait rejoindre le **11** de la rue Le Peletier, créé en 1824 sous le nom de *passage d'Artois;* il fut supprimé en 1854.

Au **17**, a disparu en 1899 l'ancien *Hôtel Saint-Julien*. Cet intéressant bâtiment, aujourd'hui remplacé par la *rue Pillet-Will (Voir ce nom)* et de nouvelles constructions appartenant à la Compagnie d'Assurances la *Nationale*, était construit au fond d'une vaste cour pavée, élevée seulement d'un rez-de-chaussée et d'un étage et flanqué de deux autres petits corps de bâtiment formant centre de chaque côté de la cour, et dans cette cour de gigantesques lampadaires en pierres, représentant des guerriers tenant dans leurs bras des salamandres crachant la lumière.

L'escalier conduisant au perron sur lequel s'élevait une originale marquise en forme de velum était soutenu par quatre groupes d'enfants assis sur des animaux bizarres, moitié cheval et moitié dragon, retenant le velum à l'aide de longues hampes de drapeaux et dont l'effet était vraiment saisissant.

Sur la façade, au milieu de bandeaux de sculpture courant le long des fenêtres dans le genre Renaissance, on remarquait la reproduction des huit bas-reliefs dont Jean Goujon et Pajou ont orné la fontaine des Innocents.

L'intérieur répondait à la magnificence de l'extérieur : Au premier étaient les somptueux appartements, les chambres à coucher avec alcôves ; au rez-de-chaussée, le salon de réception, la superbe salle à manger avec ses hautes boiseries et son admirable cheminée de marbre, le tout orné de glaces resplendissantes, de peintures et d'ornementation d'une très grande allure.

Cette habitation appartenait autrefois à la reine Hortense de Beauharnais, femme de Napoléon II roi de Hollande qui vint s'y installer à son retour de Hollande, et c'est là, que le 20 avril 1808,

dans une des petites chambres du premier étage, vint au monde, Charles-Louis-Napoléon Bonaparte, qui fut plus tard Napoléon III, régna dix-huit ans en France, du 2 décembre 1852 au 4 septembre 1870 et mourut le 9 juin 1873 à Chislehurst (Angleterre).

La reine Hortense de Beauharnais a été inhumée dans les caveaux de l'Eglise de Rueil à côté de Joséphine de Beauharnais, première femme de Napoléon I[er], morte à Malmaison.

Les Alliés l'occupèrent le 16 juillet 1815 ; plus tard Salomon de Rothschild, frère du baron James de Londres, en prit possession, ainsi que le prouvent les initiales S. R. qui se voyaient aux quatre coins de la grande salle à manger du premier étage.

Puis, ce fut l'Ambassade Ottomane qui autrefois place de la Concorde, vint s'y installer et resta jusqu'en 1885 ; depuis cette époque, l'hôtel était abandonné. Un moment, du temps du général Boulanger, il avait été question d'y établir le cercle militaire, mais ce projet comme on sait, n'eut pas de suite.

L'Hôtel du n° **19**, occupé actuellement par MM. de Rothschild appartenait jadis à M. de La Borde, fermier général. Après la Révolution de 1830, M. Laffitte fut obligé de le mettre en vente; une souscription nationale le racheta pour lui en faire don. C'est là qu'il mourut en 1844. Cet hôtel fut habité successivement par Savary, par le duc de Rovigo, par M. de Greffulhe, par Joseph Périer et enfin par MM. de Rothschild depuis 1848. — La Duchesse de Mouchy et la Princesse de la Moskowa occupèrent le n° **21**. — La célèbre danseuse Lola Montès, qui épousa le vieux roi Louis de Bavière, demeurait au n° **40**.

LA FONTAINE (rue) ←— rues Boulainvilliers, 15 et de l'Assomption, 1 —→ rues Donizetti, 6 et d'Auteuil [PASSY, *Auteuil*, 16e arr. 962 m.]

Cette rue indiquée sur le plan de Roussel de 1730 a porté différents noms: en 1857, entre les rues Gros et Boulainvilliers, c'était d'abord la *route Départementale n° 29*, puis la rue de *La Tuilerie.* En 1865, elle prit le nom de *la fontaine* dans tout son parcours, à cause d'une fontaine et aussi parce que le grand fabuliste avait longtemps habité l'ancien village d'Auteuil et c'est ainsi que de *la fontaine* on fit *La Fontaine.*

Jean de La Fontaine, naquit à Château-Thierry le 8 juillet 1621 et mourut à Paris, Hôtel d'Herwart rue Jean-Jacques-Rousseau, sur l'emplacement du nouvel hôtel des Postes, le 13 avril 1695. (*Voir* JEAN-JACQUES ROUSSEAU). — Son corps transporté d'abord au cimetière Saint-Joseph, rue Montmartre, au coin de la rue Saint-Joseph, (*Voir* RUE MONTMARTRE) fut exhumé en 1818, lors de la suppression de ce cimetière, et transféré au Père Lachaise avec le corps de Molière, également enterré rue Montmartre.

Avant de faire de la poésie, La Fontaine marié à 26 ans était comme son père, maître des eaux et forêts ; mais bientôt « emporté par la muse » il négligea sa femme et son enfant et se lia d'amitié avec le surintendant Fouquet, qui fut pour lui un protecteur. L'*Elégie aux nymphes de Vaux*, qu'il composa après la disgrâce de Fouquet pour adoucir la rigueur des juges et les ressentiments du roi fut très remarquée. Ce ne fut cependant qu'en 1668, à l'âge de 47 ans qu'il publia son premier recueil de fables sous le titre modeste de *Fables d'Esope mises en vers par M. de La Fontaine.* « Le succès de ces fables destinées à l'amusement du Dauphin, fils de Louis XIV, dit Géruzez, en étendit le bienfait à toutes les classes et à tous les âges. » En 1678, parurent les autres recueils dédiés à Louis XIV lui-même, « qui accepta la dédicace de ce volume, sans la payer d'aucune faveur. »

A la mort de sa bienfaitrice, la Duchesse douairière d'Orléans en 1672, La Fontaine fit la connaissance de Madame de la Sablière, avec laquelle il vécut vingt-deux ans, et qui fut pour lui « une amie tendre et dévouée ». A sa mort en 1693, il se retira chez M. d'Herwart et mourut le 13 avril 1695 à l'âge de soixante-quatorze ans. Ses fables les plus célèbres sont : *Le Corbeau et le Renard*, *Le Meunier, son fils et l'âne*, *Les Deux Pigeons*, *Le Bûcheron et la Mort*, *Les Animaux malades de la peste*, etc. « La gloire poétique est toute dans ses admirables fables » a dit un contemporain ».

Au **7**, succursale de la Ville de Paris; c'est là qu'ont lieu les tirages des emprunts municipaux. Le *Hameau La Fontaine* est au **8** *bis*. — Au **9**, de cette rue est le Musée des Collections artistiques de la Ville. — Au **16**, se trouve le *Chalet Béranger*, construit par l'architecte Guimard, et pour lequel il obtint le prix de la Ville en 1900. — La *Villa La Fontaine* est située au **49** de cette rue.

Le « bon » La Fontaine possède une statue à Château-Thierry, et une autre, œuvre de Demilâtre sur la pelouse du Ranelagh (XVIe arr.). Il y avait autrefois rue de Grenelle *(Voir ce nom)*, un hôtel dit du *Bon La Fontaine*, où, paraît-il, il avait demeuré quelque temps.

LAGHOUAT (rue de) ←— rue Stéphenson, 41 —→ rue Léon, 20 [MONTMARTRE, *Goutte-d'Or*, 18e arr. 187 m]

Ouverte en 1841, sous le nom de *Mazagran*, célèbre par le siège que soutinrent en 1840, 120 Français contre 12.000 Arabes, elle reçut, celui de *Laghouat*, ville d'Algérie, située aux confins du désert du Sahara, prise le 4 décembre 1852 par le général Pelissier.

LAGILLE (rue) ←— avenue de Saint-Ouen, 116 —→ en impasse [MONTMARTRE, *Grandes-Carrières*, 18e arr. 180 m.]

Nom du propriétaire. — Au **117** de l'avenue de Saint-Ouen est *l'impasse Lagille.*

LAGNY (rue de) ←« boulevard de Charonne, 10 »→ boulevard Davoust [MÉNILMONTANT, *Charonne*, 20ᵉ arr. 860 m.]

Indiquée sur le plan Jouvin de Rochefort (1672), comme *rue du Chemin de Lagny*, cette voie conduisant à Lagny (Seine-et-Marne) a été créée vers 1857. — Au **89**, est le *passage de Lagny*, ouvert en 1875 pour donner un débouché à la rue Philidor.

Sur le plan Lacaille, la rue de Lagny est désignée sous le nom de *Chemin de la Pissotte.*

LAGRANGE (rue) ←« place-Maubert, 12 »→ quai de Montebello, 19 [PANTHÉON, *Sorbonne*, 5ᵉ arr. 225 m.]

Créée en 1887, cette rue a absorbé toute la partie de la *rue du Fouarre*, qui existait entre la rue de la Bûcherie et le quai de Montebello. La *rue du Fouarre* ou du *Feurre* existait en 1202 et avait été formée sur le clos Garlande ou Mauvoisin; elle portait aussi le nom de *l'Escole* ou des *Escholiers* à cause des écoliers qui y venaient assister aux cours, étendus sur la *paille* (feurre) (*Voir rue* DU FOUARRE); en 1890, elle prit le nom *de Lagrange.*

Joseph-Louis Lagrange, astronome et mathématicien français (1736-1813), autour de la *Mécanique analytique* a laissé d'importants travaux astronomiques et mathématiques, connus sous le nom de *Série de Lagrange.* — Lagrange fut avec Fourcroy, Monge, Berthollet, Carnot, Lalande et Prieur, un des fondateurs, en 1795, de l'Ecole Polytechnique et de l'Ecole Centrale *(Voir ces noms).*

LAHIRE (rue) ←« rue Jeanne-Darc, 41 »→ rue de Clisson, 79 [GOBELINS, *Gare*, 13ᵉ arr. 140 m.]

Ouverte en 1854, sous le nom administratif de *rue B.*, elle reçut en 1864 le nom de *Lahire.*

Etienne de Vignolles dit Lahire, compagnon d'armes de Jeanne Darc au siège d'Orléans, mourut en 1443. Ce nom de *Lahire*, qui signifie en vieux français « grognements de chien » lui avait été donné en raison de la brusquerie de son caractère.

LA JONQUIÈRE (rue de) ←« rue Balagny, 75 et avenue de Saint-Ouen »→ boulevard Bessières, 113 [BATIGNOLLES, *Epinettes*, 17ᵉ arr. 850 m.]

Anciennement *Chemin des Bœufs*, puis rue *Marcadet* en 1855. Elle prit en 1890, le nom de *Jonquière* et de *la Jonquière* en 1895 en l'honneur de Jacques de Taffanel, marquis de la Jonquière, marin français, lieutenant général et gouverneur du Canada (1680-1753) (*Voir* CANADA).

Au **101**, est l'*Impasse de l'Imprimerie*, précédemment *Impasse Compoint.* — La villa *Auguste Rayer*, du nom du propriétaire, se trouve au **29**.

LAKANAL (rue) ↞ rue du Commerce, 87 ↠ rue Croix-Nivert, 90 [Vaugi-rard, *Grenelle*, 15e arr. 164 m.]

Formée en 1875, sous le nom de *rue du Marché*, elle devint la rue *Moyencourt*. En 1879, on la dénomma rue *Lakanal*.

Joseph Lacanal, dit Lakanal, né à Serres (Comté de Foix), le 14 juillet 1762, mourut à Paris, **10**, rue de Birague, le 14 juin 1845. — Le savant conventionnel, membre de l'Institut, fut un des principaux organisateurs de l'instruction publique en 1795. En 1793, il sauva le *Jardin des Plantes*, alors *Jardin du Roi*, d'une destruction imminente en le faisant ériger en *Muséum d'histoire naturelle*.

LALANDE (rue) ↞ rue Froidevaux, 19 ↠ rue Liancourt, 12 [Observatoire, *Montrouge*, *Santé*, 14e arr. 180 m.]

Rue *Sainte-Marie* et rue de l'*Impératrice* en 1863, elle prit en 1875 le nom de *Lalande*.

Joseph-Gérôme, Le François de Lalande, astronome (1732-1807), professa pendant quarante-six ans les cours d'astronomie au collège de France, établit un observatoire à l'Ecole militaire et fit connaître le premier, la platine en France; on lui doit également un excellent *Traité d'astronomie et de logarithmes*. Ami de Condorcet, de Lavoisier, de Lagrange, de Lakanal, etc., il coopéra à la création de l'Ecole Polytechnique.

LALLEMAN (galerie) ↞ rue de Clignancourt, 5 ↠ rue d'Orsel, 4 *bis* [Montmartre, *Clignancourt*, 18e arr. 145 m.]

Nom du propriétaire.

LALLIER (rue) ↞ avenue Trudaine, 26 ↠ boulevard Rochechouart, 5[illegible] [Opéra, *Rochechouart*, 9e arr. 128 m.]

Formée en 1821, sur la colline de Montmartre, elle porta d'abord le nom de *Beauregard des Martyrs* (belle vue) pour la distinguer de la rue Beauregard Poissonnière *(Voir ce nom)*. — En 1833, elle fut prolongée jusqu'à la rue Cretet, et en 1858, achevée jusqu'au boulevard Rochechouart. En 1864, elle devint *rue Lallier*.

Michel Lallier, prévôt des marchands, ouvrit les portes de Paris à l'armée de Charles VII en 1436, et mit ainsi fin à l'occupation anglaise. Il possédait « seize logis » sur le vieux port Saint-Michel et payait pour ce fait une redevance de 16 livres de rentes à la Ville de Paris.

LALLY-TOLLENDAL (rue) ↞ rue de Meaux, 71 ↠ rue d'Allemagne, 3[illegible] [Buttes-Chaumont, *La Villette*, 19e arr. 153 m.]

Précédemment rue de *Sébastopol* (souvenir de la campagne de Crimée), en 1875, on lui donna le nom de *Lally Tollendal*.

Le baron Thomas-Arthur de Lally Tallendal (1702-1766) fit,

comme gouverneur des établissements français aux Indes, une guerre acharnée aux Anglais, mais battu par eux, accusé de concussion, il fut ramené en France, enfermé à la Bastille, condamné sans avoir pu se défendre et mené au supplice, un bâillon sur la bouche. — Sa mémoire fut réhabilitée en 1778 par ordre du roi Louis XVI (Voir BASTILLE).

LALO (rue) ←≡ rue Pergolèse, 62 ≡→ boulevard Lannes [PASSY, *Porte-Dauphine*, 16e arr. 228 m.]

Cette rue a été ouverte vers 1900 sur l'emplacement de la *Gran Plaza de Toros*, organisée quelques années auparavant dans les terrains de la rue Pergolèse pour les courses de taureaux.

Edouard *Lalo* (1830-1892), compositeur et violoniste de grand talent, auteur du *Roi d'Ys*, a laissé beaucoup de musique pour piano et violon. « Seul de son époque, a dit un critique d'art, Lalo était inspiré de formules allemandes, et devança le goût du public pour le genre wagnérien, le *Roi d'Ys* procède de cette école. »

LAMANDÉ (rue) ←≡ rue Bridaine, 1 ≡→ rue Legendre, 80 [BATIGNOLLES, *Batignolles*, 17e arr. 135 m.]

Précédemment rue *Sainte-Marie* (voisinage de l'église de ce nom) depuis 1864, elle est devenue la rue *Lamandé*.

François-Laurent Lamandé, ingénieur, fut le constructeur des magnifiques ponts d'Austerlitz et d'Iéna (1735-1819).

L'Ecole Polonaise (la *Skola Polska*), qui était autrefois au **86**, boulevard des Batignolles a été transférée en 1872 aux **13** et **15** de la rue Lamandé pour faire place à l'Ecole normale d'institutrices. Dans la cour est un gracieux monument élevé à la mémoire du Dr Séverin Galezowski, ancien président du Conseil d'administration de l'école Polonaise, exécuté par Cyprien Godebski.

LAMARCK (rue) ←≡ rue Foyatier ≡→ avenue de Saint-Ouen, 64 [MONTMARTRE, *Grandes-Carrières*, *Clignancourt*, 18e arr. 1709 m.]

Ouverte en 1867 et dénommée provisoirement *rue D*, elle fut prolongée en 1881 et reçu le nom de *Lamark* (ne pas confondre avec le général Lamarque (1770-1832), dont les obsèques furent le signal de l'insurrection démocratique de juin 1832).

Jean-Baptiste-Pierre-Antoine de Monet de Lamarck, naturaliste, auteur d'études sur les fossiles du bassin de Paris (1744-1829). Professeur au Muséum, indiqua la génération spontanée des infiniment petits, et posa le premier le problème de la variabilité des espèces. On a de lui un *Dictionnaire d'histoire naturelle et de botanique*.

LAMARTINE (rue) ←≡ rues Cadet, 33 et Rochechouart, 1 ≡→ faubourg Montmartre, 72 et rue des Martyrs, 2 [Opéra, *Faubourg-Montmartre*, *Rochechouart*, 9e arr. 341 m.]

Portait primitivement le nom de *Coquenard*, qui était celui du terrain sur lequel elle avait été formée. Au xviie siècle, on l'appelait *rue N. D. de Lorette*, à cause de la *Chapelle des Porcherons* dite *N. D. de Lorette*, démolie en 1880, qui était située sur l'emplacement nos **54** et **56**. — Au mois de février 1848, les habitants de cette rue lui donnèrent le nom de *Lamartine*.

Au n° **6**, était autrefois une guinguette renommée, appelée le *Grand Salon*. C'était la mode au xviiie siècle pour les gens de la Cour, d'aller « s'y encanailler » (*Voir* Chaussée-d'Antin).

Alphonse-Marie-Louis de Prat de Lamartine, né à Mâcon, en 1790, illustre poète, membre du gouvernement provisoire en 1848 comme député de Saône-et-Loire, auteur des *Méditations*, de *Jocelyn*, et de l'*Histoire des Girondins*. Candidat à la présidence de la République, il obtint 19.000 voix contre le prince Napoléon. Réélu député à la Législation de 1849, il quitta la vie politique en 1851 au coup d'Etat et mourut en 1869. Lamartine fut un de nos plus illustres orateurs contemporains.

Il y a au Bois de Boulogne, près de *la Muette*, un chalet qui lui fut donné en 1862 par la Ville de Paris. Avant de demeurer à Passy, Lamartine habitait au **23**, de la rue de la Ville l'Evêque, un petit hôtel, entre cour et jardin qui a disparu à la suite de l'agrandissement du ministère de l'Intérieur.

LAMARTINE (square) ←≡ entre l'avenue Victor-Hugo et l'avenue Henri-Martin [Passy, *Porte-Dauphine*, 16e arr.]

Ce square a été créé en 1886, sur l'ancienne *place Victor-Hugo* (*Voir rue* Lamartine).

LAMARTINE (statue de) située square Lamartine [Passy, *Porte-Dauphine*, 16e arr.]

A été élevée en 1886, en l'honneur de *Lamartine;* elle est de MM. Marquet et de Vasselot. Le grand poète y est représenté assis dans un fauteuil, ayant à ses pieds son beau chien Caro, qui ne le quittait jamais. Il existe à Macon, une statue de Lamartine, due à Falguière, et une autre à Belley, de Delorme, qui fut inaugurée le 25 mai 1899.

LAMBERT (rue) ←≡ rue Nicolet, 8 ≡→ rue Lécuyer, 11 [Montmartre, *Clignancourt*, 18e arr. 160 m.]

Cette rue créée en 1869, a porté successivement le nom de rue de *l'Impératrice*, *rue Lalande* et enfin *rue Lambert* qui est le nom de

son propriétaire. La partie entre les rues Labat et Lecuyer était appelée en 1843 *rue Hortense*.

LAMBLARDIE (rue) ←⋘ place Daumesnil, 15 ⋙→ rue Picpus, 88 [Reuilly, *Picpus*, 12e arr. 224 m.]

Précédemment rue des *Deux-Moulins*, parce qu'elle conduisait à la barrière dite des *Deux-Moulins*, à cause des moulins placés dans le voisinage, elle garda ce nom depuis son ouverture en 1847, jusqu'en 1868, époque à laquelle elle prit celui de Jacques Elie *Lamblardie*, ingénieur (1747-1797), à cause du voisinage du Chemin de fer de Lyon et de Vincennes.

Au **30**, à l'angle de la *rue Picpus* existe une plaque de 1629, où « il est fait défense expresse de bâtir au delà de *la butte* sous peine d'amende. » Avant que Louis XIII, ait augmenté l'enceinte de Paris, un grand nombre de *buttes* (bornes) ou de plaques de ce genre étaient placés à différents endroits de Paris (*Voir rue* Poissonnière).

LAMENNAIS (rue) ←⋘ rue Washington, 29 ⋙→ avenue Friedland, 23 [Elysée, *Faubourg-du-Roule*, 8e arr. 123 m.]

Créée en 1842, *au centre* des terrains de l'ancien jardin de la Chartreuse Beaujon, elle fut appelée *rue du Centre*. En 1881, on lui donna le nom de *Lamennais*.

L'abbé Jean-Marie-Félicité-Robert de Lamennais, grand philosophe et grand théologien, est né le 19 juin 1782 à Saint-Malo. Il est l'auteur de l'*Essai sur l'indifférence en matière de religion*, et des *Paroles d'un croyant*. Lamennais mourut le 27 février 1854, au **70** de la rue des Archives, où il occupait l'Hôtel de Villeflix (*Voir rue des* Archives).

LA MICHODIÈRE (rue de) ←⋘ carrefour Gaillon et Saint-Augustin, 18 ⋙→ boulevard des Italiens, 29 [Bourse, *Gaillon*, 2e arr. 217 m.]

Ouverte en 1778 sur l'emplacement des dépendances de l'Hôtel des Deux Ponts, et de l'Hôtel de Lorges qui appartenait à la princesse de Conti, fille de La Vallière, elle reçut le nom de Jean-Baptiste de la *Michodière*, comte d'Hauteville, alors prévôt des marchands, qui naquit en 1720.

L'Hôtel des Deux Ponts était séparé par un mur de l'Hôtel de Richelieu, et ce dernier finissait au Pavillon du Hanovre (*Voir ce nom*). La Duchesse des Deux Ponts habitait au **20**. La porte *Gaillon* qui faisait partie de l'enceinte de Charles V était située en face du **8**. L'aéronaute Montgolfier logeait au n° **4**. Bonaparte a demeuré en 1792 au n° **19** de cette rue.

LAMIER (impasse) ←— rue du Mont-Louis, 8 [Popincourt, *Roquette*, 11e arr. 90 m.]

Voie privée créée par son propriétaire.

LA MOTTE-PICQUET (avenue de) ←— rue de Grenelle, 129 —→ boulevard de Grenelle, 111 [Palais-Bourbon, *Invalides*, *Gros-Caillou*, 7e arr.; Vaugirard, *Grenelle*, 15e arr. 1390 m.]

La partie entre la rue de Grenelle et l'avenue de La Bourdonnais, fut tracée vers 1680; le surplus a été ouvert en 1775. Le voisinage de l'Ecole Militaire, des Invalides et du Champ de Mars lui a fait donner le nom de *La Motte-Picquet.*

Toussaint-Guillaume, Picquet de la Motte, dit La Motte-Picquet, lieutenant général des armes navales (1720-1791), se distingua au combat d'Ouessant en 1778, à Port-Royal en 1779 et particulièrement dans la guerre de l'indépendance américaine. Il mourut à Brest le 11 juin 1791. — Le square de la *Motte-Picquet* est rue d'Ouessant.

LAMOUREUX (cité) ←— rue Poncelet, 27 —→ passage Poncelet [Batignolles, *Les Ternes*, 17e arr. 71 m.]

Nom du propriétaire, qu'il ne faut pas confondre avec *Charles Lamoureux*, chef d'orchestre *(Voir ce nom).*

LANCETTE (rue de la) ←— rue Proudhon, 1 —→ rue Nicolaï, 67 [Reuilly, *Picpus*, 12e arr. 290 m.]

Formée en 1857, elle s'appelait *rue de la Lancette*. Ce nom lui avait été donné en raison, suivant une tradition locale, des rixes entre catholiques et protestants armés d'épées et de lancettes (petites lances). Cette rue portait aussi le nom de *rue de la Vallée de Fécamp*, parce que cette rue traverse le lieu dit : *Vallée de Fécamp.*

LANCRET (rue) ←— avenue de Versailles, 138 —→ rue Jouvenet, 12 [Passy, *Auteuil*, 16e arr. 62 m.]

Précédemment *passage des Miracles* en 1837, elle devint en 1864 la *rue Lancret.*

Nicolas Lancret, peintre genre Watteau, né en 1691 et mort en 1743. Ce fut le peintre des fêtes galantes. Aujourd'hui les tableaux de Lancret, très recherchés par les amateurs d'objets du XVIIIe siècle, atteignent des prix extraordinaires.

LANCRY (rue de) ←— rue de Bondy, 50 —→ quai Valmy, 83 [Enclos-Saint-Laurent, *Porte-Saint-Martin*, 10e arr. 540 m.]

A été percée en 1766, entre les rues de Bondy et des Marais, sur l'emplacement d'un *Vauxhall* ou salle de danse, qu'un sieur Torré avait établi en 1761 dans les terrains appartenant à un certain *Lancry*

(*Voir* Bals Disparus). En 1782, on la prolongea jusqu'au quai de Valmy, sur l'ancien chemin de la Grange-aux-Belles. En 1852, une partie de la rue *Grange-aux-Belles*, a été réunie à la *rue de Lancry.*

Au **59**, *l'impasse Lancry,* ouverte en 1820 sous le nom *d'impasse* Sainte-Opportune est devenue depuis 1877 *l'impasse Lancry.*

LANDRIEU (passage) ←≡ rue de l'Université, 171 ≡→ rue Saint-Dominique, 102 [Palais-Bourbon, *Gros-Caillou*, 7e arr. 230 m.]

Nom du propriétaire.

LANGLOIS (impasse) ←≡ rue de l'Evangile, 25 [Montmartre, *La Chapelle*, 18e arr. 62 m.]

Formée par M. Langlois.

LANNEAU (rue de) ←≡ rues Valette, 2 et des Carmes, 42 ≡→ rues Chartière, 1 et Jean-de-Beauvais [Panthéon, *Sorbonne*, 5e arr. 70 m.]

Percée sur le *Clos Bruneau* en 1185. C'était alors la *rue Saint-Ylayre* (Saint-Hilaire) parce qu'elle conduisait à l'Eglise de ce nom. En 1300, Guillot dans son *Dit des Rues* l'appelle *rue du Four Saint-Ylayre.* On la dénomma ensuite rue *Fromentel* et plus tard *rue du Puits-Certain* à cause d'un puits public établi à cet endroit vers 1570, aux frais de Robert Certain curé de Saint-Hilaire du Mont, et recteur de Sainte-Barbe. Ce puits, dont l'existence a été relevée dernièrement à l'angle de la rue *Jean de Beauvais*, à la suite de fouilles pratiquées par M. Charles Normand président de la Société des *Amis des Monuments Parisiens*, était situé au milieu d'une place désignée sous le nom de *Clos Bruneau* (*Voir* Fromentel).

Le clos Bruneau, comprenait a peu près tout l'îlot qui s'étend de la rue *Jean de Beauvais* à *la place Maubert,* et prenant pour base le *boulevard Saint-Germain.* Il était traversé, vers 1380 par un chemin, dite de *la longue allée,* puis *ruelle Jousseline*, devenue *impasse Bouvart,* dont l'entrée sont les **8** et **10** de la rue Lanneau. Le clos Bruneau produisait un vin excellent dont il est parlé dans un cartulaire de Sainte-Geneviève en 1202; d'ailleurs tout ce côté de Paris n'était que vignobles : Il y avait le *Clos des Francs Mureaux,* près le Val de Grâce ; le *Clos du Roy* (rue Saint-Jacques); le *Clos de l'Evêque* qui existait déjà en 1180 à l'endroit où est aujourd'hui le collège de France; à la place du Panthéon, était le *Clos aux Bourgeois* et le *Clos des Jacobins* qui s'étendait vers la rue Cujas; plus haut, se voyait le *Clos Saint-Symphorien;* la Sorbonne a été construite sur le *Clos Drapelet.* — En 1730, la rue Jean de Beauvais se nommait rue du *Clos Bruneau dite Jean de Beauvais (Voir ce nom).*

L'Eglise Saint-Hilaire a été démolie en 1790, et sur son emplacement fut édifiée la maison qui porte le n° **2** de la rue Valette autre-

fois *rue des Sept-Voies.* — C'est en 1880, que cette rue prit le nom de *Lanneau,* en raison du voisinage du Collège Sainte-Barbe, dont Pierre-Antoine-Victor de Lanneau (1758-1830) avait été le fondateur à l'angle de cette rue et de la rue d'Ecosse.

On remarque quelques vieilles maisons aux **6**, **7** et **8**, notamment un Bal musette, et une autre construction dont les fenêtres ont jusqu'à 36 petits carreaux. — Au **16**, s'installa vers 1627 un pâtissier restaurateur à l'enseigne du *Puits Certain,* la renommée de ce maître queue fut très grande et dura jusqu'en 1805. L'enseigne s'y voyait encore en 1897.

LANNES (boulevard) ←═ avenue de la Grande-Armée, 89 et porte de Neuilly ═→ avenue du Trocadéro, 182 et porte de la Muette [Passy, *Porte-Dauphine,* 16e arr. 1920 m.]

Précédemment *rue Militaire,* elle fut cédée par le génie à la Ville de Paris qui l'élargit en 1864, et lui donna le nom de *boulevard Lannes.*

Jean Lannes, duc de Montebello, maréchal de France, né à Lectoure en 1769. Engagé volontaire en 1792, fit la campagne d'Egypte, favorisa le 18 brumaire, se distingua dans les guerres de l'Empire, prit Saragosse en 1808, et fut tué le 22 mai de l'année suivante à la bataille d'Essling. Son corps repose dans le caveau des Invalides.

Sur ce boulevard se voyait depuis 1859, une *caserne de gendarmerie* qui avait été construite sous l'Empire pour les gendarmes qui devaient assurer le service d'ordre le long des avenues que devaient parcourir les voitures de la Cour, lorsque les souverains se rendaient du palais des Tuileries au château de Saint-Cloud.

Après avoir servi jusqu'en 1904, de lieu de réunion pour les conscrits et les territoriaux, cette caserne, placée contre la partie des fortifications située entre le Point du Jour et la Porte-Maillot, doit disparaître prochainement et marquera ainsi le début du démantellement d'une partie de l'enceinte de Paris. (*Voir ce nom*).

LANOY (cour) ←═ rue des Petits-Carreaux, 26 [Bourse, *Bonne-Nouvelle,* 2e arr. 55 m.]

Nom donné par un de ses propriétaires. Ancien passage de la *Cour des Miracles.* C'est dans ce passage qu'habitait Jean Dubarry, tenancier d'un tripot et amant de Jeanne Vaubernier qui, devenue plus tard la maîtresse de Louis XV, se maria à Guillaume Dubarry, frère de Jean, pour pouvoir être admise à la cour. Dans la même maison demeurait en 1793, le citoyen Hébert, rédacteur du *Père Duchesne.*

Pendant la Commune de 1871, Vermesch fit une réédition du *Père Duchesne,* lequel on le sait écrit dans le style poissard et sans-

culottier était « toujours f...ment en colère contre ces J... F... de bourgeois ».

LANTIEZ (rue) ←— rue Marcadet, 318 —→ rue des Epinettes, 43 [BATIGNOLLES, *Epinettes*, 17e arr. 265 m.]

Nom du propriétaire.

LA PÉROUSE (rue) ←— rue de Belloy, 20 —→ avenue d'Iéna, 65 et rue Presbourg, 5 [PASSY, *Chaillot*, 16e arr. 408 m.]

Précédemment partie du *boulevard de Passy*, elle a été ouverte en 1789, et dénommée rue *de la Pérouse*, en 1864.

Jean-François de Galaup de la Pérouse, navigateur (1741-1788). Chargé par Louis XVI, d'un voyage de découverte, il partit dans la frégate la *Boussole* et l'*Astrolabe*, fit naufrage et fut massacré par les naturels des îles Vanikoro, en Mélanésie. Les débris de ses navires ne furent signalés qu'en 1826, par l'anglais Dillon.

En 1827, Dumont d'Urville y fit élever un monument et fut assez heureux pour rapporter en France les débris de la *Boussole* et de l'*Astrolabe*, qui aujourd'hui figurent dans une des salles du Musée de la Marine au Louvre.

LAPLACE (rue) ←— rue de la Montagne-Sainte-Geneviève, 58 —→ rue Vallette, 11 [PANTHÉON, *Sorbonne*, 5e arr. 95 m.]

Cette rue existait en 1300, on l'appelait *rue l'Allemanier*, d'où en 1392, le nom de rue des *Amandiers Sainte-Geneviève*. Le voisinage du Panthéon lui fit donner en 1864, le nom de *Laplace*.

Le marquis Pierre-Simon de Laplace, astronome et pair de France, fut un des fondateurs de l'Ecole Polytechnique et de l'Ecole Centrale *(Voir ces noms)*. — Laplace, auteur du célèbre traité de la *Mécanique céleste*, naquit à Beaumont du Calvados, le 2 mai 1749, et mourut le 5 mars 1827, au **108** de la rue du Bac. Il avait habité longtemps l'Hôtel Brancas situé au **6** de la rue de Tournon.

Il existait une autre *rue Laplace* aux Champs-Elysées, qui avait porté précédemment le nom d'*ancien chemin de Versailles*, et de rue du *Banquet*, en souvenir d'un banquet réformiste en 1848, et qui est aujourd'hui la *rue Galilée (Voir ce nom)*.

En 1804, le général Pichegru, qui s'était réfugié *rue des Amandiers*, chez un nommé Leblanc fut trahi par lui et arrêté rue Chabanais *(Voir ce nom)*. — Jean de Meung, dit Clopinel à cause de sa démarche clopinante (boiteuse) demeurait en 1304 *rue de l'Allemanier*, chez un pâtissier traiteur à l'enseigne de « La Talmouse ». Ce fut Jean de Meung qui continua le *célèbre roman de la Rose*, commencé par Guillaume de Lorris. Il était alors âgé de 24 ans.

Au **12**, était autrefois le *collège des Grassins*, fondé en 1569, par

Pierre Grassin, sieur d'Ablon, conseiller au Parlement, et son frère Thiery, avocat « pour six boursiers pauvres du diocèse de Sens ». Ce célèbre collège où Champfort fit ses études, occupait l'emplacement de l'ancien *Hôtel d'Albret*, qui pendant la guerre des Deux Jeannes, relative à la succession de Bretagne, avait reçu le nom d'*Hôtel de Blois*. — Au **14**, était la chapelle de l'ancien collège des Grassins. — Aux **11** et **20**, maisons curieuses. — Au **1**, doubles caves: l'une ogivale, datant du XIIIe siècle, et la seconde, voûtée en berceau, du XVIIIe.

LA PLANCHE (rue de) ←≡ rue de Varenne, 15 ≡→ en impasse [PALAIS-BOURBON, *Saint-Thomas-d'Aquin*, 7e arr. 135 m.]

A été créée en 1882, en l'honneur de Raphaël de *la Planche*, trésorier général de la manufacture de tapisseries de haute lisse, créée en 1607, aux Gobelins.

LAPPE (rue de) ←≡ rue de la Roquette, 32 ≡→ rue de Charonne, 13 [POPINCOURT, *Roquette*, 11e arr. 265 m.]

Indiquée sur le plan de Gomboust en 1652, elle portait alors le nom de *Girard Lappe*, propriétaire des terrains sur lesquels elle avait été formée. Dans un registre de Saint-Eloi (archives de l'archevêque), on trouve à la date du 22 décembre 1635, que les chanoinesses régulières de Saint-Augustin, dites *Filles anglaises de Notre-Dame de Sion* (*Voir* NOTRE-DAME DES CHAMPS) « achetèrent de Bertrand Ferrier, maître épicier, cinq arpents de terre, hors la porte Saint-Antoine, sur le chemin de Charonne, au lieu dit l'*Eau qui dort*, tenant d'une part à Girard Lappe, maître jardinier, et de l'autre au *chemin de Paris tendant à la Roquette.* » On l'appela aussi rue *Gaillard*, du nom d'un abbé Gaillard qui y avait fondé une école enfantine. De 1830 à 1848, elle fut désignée comme: *rue Louis-Philippe*, en souvenir d'une visite que le roi fit aux habitants de ce quartier le 23 décembre 1830. — Au **21** de la rue de Lappe, existe un *passage Louis-Philippe* qui date de cette époque (*Voir passage* THIERRÉ).

LA QUINTINIE (rue) ←≡ rue Bargue, 18 ≡→ rue d'Alleray, 29 [VAUGIRARD, *Saint-Lambert, Necker*, 15e arr. 430 m.]

Faisait partie de la *Petite rue de la Procession*, et devait être un ancien chemin aboutissant au *chemin des Glaises*, à Issy. En 1864, elle fut dénommée *rue de la Quintinie.*

Jean de la Quintinie, horticulteur né à Chabanais (Charente) en 1626, est l'inventeur de la taille des arbres et créa le jardin potager de Versailles. Il mourut en 1688.

LARD (rue au) ←≡ rue de la Lingerie, 13 ≡→ rue des Bourdonnais, 42 [LOUVRE, *Halles*, 1er arr. 43 m.]

En 1817, c'était la *rue au Lard* et *Aulard*, parce qu'on y vendait

de la viande de porc et des salaisons. L'ancienne *impasse au Lard* qui datait du XIIe siècle, fut englobée dans cette rue.

Au **3**, on voit encore quelques vestiges de l'*ancienne Halle aux cuirs.* — La voûte qui donne accès au n° **13** de la rue de la Lingerie est très originale vue de la *rue au Lard.* Sur un côté de la rue, existe une plaque murale: RÜE AULARD. — En 1722, se trouvait dans cette rue le *Cabaret de la Côte de Beaune*, où se réunissaient chaque semaine les artistes et écrivains de l'époque.

LA RÉALE (*Voir rue de la* RÉALE).

LA REYNIE (rue de) ← rue Saint-Martin, 93 → rue Saint-Denis, 34 [LOUVRE, *Halles*, 1er arr.; HOTEL-DE VILLE, *Saint-Merri*, 4e arr. 164 m.]

Cette rue qui déjà en 1248, portait le nom de *rue Troussevache*, qui était celui d'une famille qui l'habitait alors, n'a pris qu'en 1822, le nom de *rue de la Reynie.*

Gabriel Nicolas de la Reynie, premier lieutenant général de police, né à Limoges en 1625, mourut à Paris, le 14 juin 1709, au **34** de la rue Quincampoix. — La Reynie fut un administrateur de premier ordre. Ce fut lui qui, en 1667, fit nettoyer la ville. Il y organisa le guet et établit les premières lanternes dans les rues de Paris. Jusqu'alors, l'éclairage ne consistait qu'en de rares falots brûlant devant des madones dans les carrefours, ou en quelques chandelles fumeuses qu'on allumait sur les fenêtres. En janvier 1318, Philippe V rendit à Vincennes une ordonnance enjoignant au greffier du Châtelet « de veiller à ce qu'*une chandelle* fût entretenue pendant la nuit à la porte du tribunal, afin d'éloigner les malfaiteurs et d'empêcher leurs entreprises qui se perpétraient jusqu'en plein jour sur cette place » qui était cependant alors la plus fréquentée de la capitale. En 1766, on institua les réverbères, mais ce ne fut qu'en 1824, qu'apparut le premier bec de gaz (*Voir* ECLAIRAGE). — Les lanternes ne restaient allumées que quatre mois de l'année, du premier novembre à fin janvier.

C'est également à la Reynie, que l'on doit la répression du brigandage, et la suppression des Cours des Miracles *(Voir ce nom).* A cet effet il est assez curieux de rappeler qu'en 1041, le vol et le brigandage étaient tellement fréquents, qu'il fallut transiger avec le crime, et la *Trève de Dieu*, décida que les brigands et les malandrins ne pouvaient commettre leurs méfaits que *trois fois* seulement par semaine !

En 1851, fut réunie à la rue de La Reynie la rue *Ognard* qui datait du XIIIe siècle, et dont le nom était l'altération de celles : d'*Amaury de Roissy et d'Oigniat*, dont on avait fait *Ploignard* en 1465, *Amaury de Poissy, Emauri de Roissy, Marie de Poissy, Oniard, Hauniard* et *Oignard.*

On raconte que le 8 janvier 1565, le cardinal de Lorraine, reve-

nant du Concile de Trente voulut faire une entrée triomphale à Paris, avec une escorte d'hommes armés. Le maréchal de Montmorency s'y opposa, vint à sa rencontre, et l'attaqua devant le charnier des Innocents. Le cardinal serré de près, ne dut son salut, qu'en se réfugiant dans la boutique d'un marchand fripier de la *rue Trousservache*, où il resta jusqu'à la nuit, caché dans le lit d'une servante.

LARGILLIÈRE (rue) ←⋘ rue Mozart, 12 ⋙→ boulevard Beauséjour, 1 et chemin de la Muette, 15 [Passy, *Muette*, 16e arr. 66 m.]

Créée en 1867, en l'honneur de Nicolas de *Largillière*, peintre de portraits (1656-1746), surnommé le *Van Dyck français.* — Largillière demeura rue Simon le Franc, dans une maison aujourd'hui disparue.

LA ROCHEFOUCAULD (hospice) situé avenue d'Orléans, 15 [Observatoire, *Petit-Montrouge*, 14e arr.]

Fondé en 1781, par le vicomte de la Rochefoucauld. En 1792, il devint *Hospice National*, puis servit aux incurables. Depuis 1800, il est redevenu maison de retraite. Lors de sa création, il portait le nom de *Maison royale de santé.*

LA ROCHEFOUCAULD (rue de) ←⋘ rue Saint-Lazare, 52 ⋙→ rue Pigalle, 54 [Opéra, *Saint-Georges*, 9e arr. 440 m.]

Précédemment, en 1739, c'était la *ruelle de la Tour des Dames*, à cause d'une grande et belle *tour* en dehors de l'enceinte de Paris qui avait servi autrefois de moulin, et qui appartenait aux *Dames* de Montmartre. — Le nom de la *Tour des Dames* fut réservé à une rue voisine *(Voir ce nom).* — La partie située entre la rue Saint-Lazare et la rue de la *Tour des Dames* date de 1672; prolongée en 1790, on lui a donné le nom de *La Rochefoucauld* en l'honneur de Catherine de *La Rochefoucauld*, abbesse de Montmartre de 1737 à 1760. — Ces terrains sur lesquels fut ouverte cette rue dépendaient du domaine de l'abbaye de Montmartre.

Aux **4** et **6**, *Hôtel Seidelmeyer* (Exposition Beaux-Arts). — Au **14**, est *le Musée Moreau*, inauguré le 10 novembre 1902. Cet hôtel a été donné par Gustave Moreau, le peintre bien connu, né en 1826, et mort le 19 avril 1898, à l'âge de 72 ans. Outre l'hôtel et les collections léguées à l'Etat, ce bienfaiteur a fait don à l'Institut d'une somme de 100.000 francs, pour créer un prix réservé à un concours d'art. La façade de l'hôtel est l'œuvre d'Albert Lafon. — Au **19**, ancien Hôtel d'Armand de Laporte, ministre de Louis XVI. — Le marquis de Custine habita au **13**. — Au **7**, ancien Hôtel Bougainville, occupé successivement par Mlle Mars, qui était venue habiter près de son camarade Talma (*Voir* Tour des Dames), et par le prince de Wagram. — Au **25**, est mort, en 1820, le savant historien Volney *(Voir ce nom).*

LAROCHELLE (impasse) ←← rue de la Gaîté, 31 [OBSERVATOIRE, *Montparnasse*, 14e arr. 35 m.]

Voie privée, ouverte en 1895.

Larochelle, artiste dramatique, directeur du théâtre de Montparnassse et plus tard de la Porte Saint-Martin, naquit en 1827, et mourut en 1884; il est enterré au cimetière du Montparnasse.

LARIBOISIÈRE (hôpital) situé rue Ambroise-Paré, 2 [ENCLOS-SAINT-LAURENT, *Saint-Vincent-de-Paul*, 10e arr.]

Cet hôpital dont la création avait été décidée en principe dès 1839, a porté successivement le nom *d'Hôpital Louis-Philippe* en 1848, et du *Nord* en 1852. Il fut créé de 1846 à 1854, dans l'ancien enclos *Saint-Lazare*. — En 1854, il devint l'*Hôpital Lariboisière*, en mémoire de Mme la comtesse de *Lariboisière* (*Voir avenue* MONTAIGNE), qui, par testament, avait légué une somme de 2 millions 900.000 francs pour construire un hôpital, que l'administration appliqua à l'achèvement de l'*Hôpital du Nord*.

L'enclos Saint-Lazare, ou plus communément le *clos Saint-Lazare*, fut dans les journées sanglantes des 24 et 25 février 1848, un des principaux théâtres de l'insurrection, où les insurgés, à l'abri derrière d'énormes barricades formées de matériaux devant servir à construire l'hôpital, tinrent tête à l'armée régulière, et lui firent éprouver des pertes sérieuses.

L'*Hôpital Lariboisière* fut officiellement inauguré le 13 mars 1854.

LAROMIGUIÈRE (rue) ←← rue de l'Estrapade, 9 →→ rue Amyot, 10 [PANTHÉON, *Val-de-Grâce*, 5e arr. 125 m.]

En 1605, c'était la *rue du Châtaignier* ; en 1635, celle du *Mûrier*, puis *des Poules*. Ces différents noms lui venaient des arbres qu'on y voyait et des poules qu'on y laissait courir. Il y avait dans cette rue un cimetière réservé aux protestants, qui a disparu, bien avant la Révolution. Depuis 1867, elle a reçu le nom de rue *Laromiguière*, en l'honneur de Pierre Laromiguière, philosophe (1756-1837).

LARREY (rue) ←← rue de la Clef, 45 →→ rue Monge, 75 *bis* [PANTHÉON, *Jardin-des-Plantes*, 5e arr. 23 m.]

Petite rue créée en 1879, et dénommée en 1883, rue *Larrey*.

Le baron Dominique Jean Larrey, chirurgien militaire, membre de l'Institut d'Egypte, de l'Académie des Sciences et de l'Académie de Médecine, était né en 1766, au village de Beaudéan, et mourut à Lyon, le 25 juin 1842. Nommé par Napoléon Ier chirurgien en chef des armées, il fit preuve d'un courage remarquable, et eut une conduite admirable à Eylau, à la retraite de Moscou et à Waterloo.

C'est lui qui, le premier, organisa les ambulances volantes. — Sa statue est dans la cour d'honneur du Val de Grâce *(Voir ce nom.)*

Il y avait autrefois une autre rue *Larrey*, qui commençait rue du Jardinet, pour finir rue de l'Ecole de Médecine, et qui, primitivement, avait été nommée *rue du Paon Saint-André.* — Au n° **1** de cette rue, était l'*impasse de l'Archevêque de Reims*, parce que l'Hôtel de l'archevêque de Reims y était situé. On le nommait aussi *impasse du Petit Paon.* Cette rue a été supprimée en 1854, lors du percement du boulevard Saint-Michel (*Voir rue* DUPUYTREN).

LARREY (statue de) située dans la cour du Val-de-Grâce [PANTHÉON, *Val-de-Grâce*, 5e arr.]

Cette statue, œuvre de David d'Angers, porte sur les quatre façades du piédestal, les bas-reliefs des batailles de la Bérésina, des Pyramides, d'Austerlitz et de Sommo-Sierra. On y voit, gravé sur une plaque de bronze, ce passage du testament de Napoléon : « Je lègue cent mille francs au chirurgien en chef Larrey, l'homme le plus vertueux que j'ai jamais rencontré » (*Voir rue* LARREY).

LARRIBE (rue) ←— rue de Constantinople, 35 —→ rue du Rocher, 88 [ELYSÉE, *Europe*, 8e arr. 60 m.]

Précédemment partie de la *rue de Bruxelles*, en 1826, elle est depuis 1867, dénommée *Larribe*, du nom de son propriétaire.

LAS-CASES (rue) ←— rue Bellechasse, 38 —→ rue de Bourgogne, 29 [PALAIS-BOURBON, *Invalides*, 7e arr. 350 m.]

Percée en 1828, sur une partie des terrains de l'ancien couvent des *religieux de Bellechasse*, il prit, en 1830, le nom de rue *Las-Cases.*

Le marquis Emmanuel-Auguste-Dieudonné-Marin-Joseph de Las-Cases (1766-1842), chambellan de Napoléon Ier, l'accompagna à Sainte-Hélène. De retour en France, il publia le *Mémorial de Sainte-Hélène.* Son fils alla chercher les cendres de Napoléon avec le prince de Joinville en 1840 (*Voir* INVALIDES).

Au **5** est le *Musée social*, institué par le comte de Chambrun. Au **27**, école de la Ville. Entre la rue *Las-Cazes* et la rue Saint-Dominique se dresse l'église Sainte-Clotilde.

LASSON (rue) ←— rue Michel-Bizot, 168 —→ rue des Marguettes, 27 [REUILLY, *Bel-Air*, 12e arr. 100 m.]

Nom du propriétaire.

LASSUS (rue) ←— rue de Belleville, 137 —→ rue Fessart, 100 [BUTTES-CHAUMONT, *Amérique*, 19e arr. 100 m.]

Ouverte sur l'emplacement de la place de l'Eglise, on lui donna en 1894 le nom de *Lassus*, architecte et constructeur de l'Eglise de Belleville.

Jean-Baptiste-Antoine Lassus, architecte et archéologue (1807-1857). Outre cette église qu'il a construite, il fut chargé de la restauration de la Sainte-Chapelle et de la reconstruction d'une flèche semblable à celle du VIIIe siècle encore existante. Au **9**, est l'église Saint-Jean-Baptiste.

LATÉRALE (rue) ←— rue Didot, 125 —→ en impasse [OBSERVATOIRE, *Montparnasse*, 14e arr. 35 m.]

Doit son nom à sa position latérale au chemin de fer de ceinture

LATHUILE (passage) ←— avenue de Clichy, 12 —→ passage de Clichy, 11 [MONTMARTRE, *Grandes-Carrières*, 18e arr. 120 m.]

Le voisinage du fameux restaurant du *Père Lathuille*, fondé en 1790, où le maréchal Moncey avait établi son quartier général en 1814, lui fit donner ce nom. Horace Vernet a immortalisé cet épisode en un tableau célèbre (*Voir place* MONCEY).

LA TOUR-D'AUVERGNE (rue de la) ←— rue de Maubeuge, 37 —→ rue des Martyrs, 54 [OPÉRA, *Rochechouart*, 9e arr. 418 m.]

Indiquée à l'état de chemin sur le plan de La Caille en 1714, elle est devenue *rue de La Tour d'Auvergne* en 1760, en souvenir de Louise Emilie de la Tour d'Auvergne qui fut abbesse de Montmartre de 1727 à 1735.

En 1834, elle a été prolongée jusqu'à la rue des Martyrs, mais la partie située entre la rue de Maubeuge et la rue Rochechouart n'a été ouverte qu'en 1861. Ce n'est que depuis 1868 que cette rue porte le nom de la *Tour d'Auvergne* dans toute son étendue.

Par une erreur facile à comprendre, un marchand de vins demeurant au **27** de cette rue, a cru rendre hommage dans son enseigne au *premier grenadier de France*, Théophile Mâlo Corret de la Tour d'Auvergne, grenadier à la 46e demi-brigade, né à Carhaix (Finistère), le 23 novembre 1743 et mort au champ d'honneur à Oberhausen, le 9 messidor an VIII (27 juin 1800) (*Voir rue* RAYNOUARD).

Son corps ramené d'Allemagne, fut transféré au Panthéon le 4 avril 1889. Quant à son cœur qui, d'après un décret du premier consul à la date du 1er juillet 1803, placé dans une boîte de plomb, devait « être porté ostensiblement à côté du drapeau par le fourrier de la compagnie de la 46e demi-brigade dans laquelle avait servi La Tour d'Auvergne », il assista à toutes les batailles qui eurent lieu jusqu'en 1807, mais à la suite du combat de Lometten « le fourrier qui portait le cœur n'ayant pu répondre le soir à l'appel, les grenadiers ne se couchèrent point avant de l'avoir retrouvé : il était parmi les morts, couvrant la chère relique de son corps, si profondément étreinte, sur la terre, qu'il s'y était comme enterré vivant avec elle ».

Cet incident donna des inquiétudes au 46e qui avait déjà assez à défendre ses aigles, et Le Mière, chef de bataillon de ce régiment, écrivit au maréchal Soult pour obtenir que « le cœur du brave La Tour d'Auvergne, le premier grenadier de France, qui n'avait jamais quitté le régiment depuis 1803 » fût placé en lieu sûr. Napoléon accepta et le fit déposer à la Chancellerie où il resta jusqu'en 1816, époque à laquelle la Restauration le rendit aux héritiers naturels du *brave des braves*. C'est alors qu'il fut retiré de son enveloppe de plomb et placé dans une urne d'argent, et qu'au bout de cent quatre ans, grâce au généreux don fait à l'Etat par le colonel de Pontavice de Heussey, commandant le 2e régiment d'artillerie, le *cœur du premier grenadier de France* est depuis le 30 mars 1904, déposé au Musée des Invalides.

« Ce jour-là, arrivée le matin de Grenoble, cette précieuse relique était accompagnée des plus proches parents, arrière-petits neveux de la Tour d'Auvergne. L'urne avait d'abord été déposée dans un salon d'attente où, à 9 heures 1/2 précises, un piquet de quatre sous-officiers rengagés, du drapeau du 46e de ligne et sa garde sont venus le prendre, portée sur les épaules de deux sous-officiers. Dans la cour d'arrivée de la gare, était massé le 46e de ligne dont la musique a sonné aux champs. Il a été procédé à l'appel, et au prononcé du nom de La Tour d'Auvergne, un sergent a répondu : « *Mort au Champ d'honneur* ». Le cortège a pris ensuite la direction des Invalides. Le colonel de Pontavice de Heussey et son frère suivaient l'urne pendant toute la traversée de Paris jusqu'aux Invalides où le cortège est arrivé à 10 h. 40 ».

Au n° **22** était autrefois (de 1840 à 1882) l'Ecole lyrique ou *Théâtre de la Tour d'Auvergne* dirigé par Talbot de la Comédie-Française. On y jouait de petits vaudevilles sans façon. Quelles célébrités théâtrales ont débuté sur cette scène. Au-dessus de la boutique d'un charbonnier, qui occupe l'ancienne porte d'entrée, on remarque encore quelques sculptures, représentant un masque tragique et autres attributs artistiques.

Alphonse Karr et Béranger ont habité cette rue, l'un au **31**, et l'autre au **30**. — Au **31**, était autrefois une ancienne propriété qu'avait louée Madame de Genlis pour y instruire les enfants du duc d'Orléans. Godefroy Cavaignac y mourut le 5 mars 1845 au n° **23** *(Voir ce nom)*. Au **24** était l'Hôtel de Reyer, compositeur académicien, auteur de *Sigurd* et de la *Statue*. Victor Hugo habitait le **37** au coup d'Etat de 1851. C'est là qu'il fut arrêté et envoyé en exil où il resta jusqu'à l'amnistie de 1871 (*Voir* Victor-Hugo).

LA TOUR-MAUBOURG (boulevard de la) ←— quai d'Orsay, 43 —→ avenues de Tourville et de Lowendal, 2 [Palais-Bourbon, *Invalides*, *Ecole-Militaire*, *Gros-Caillou*, 7e arr. 950 m.]

Créé en 1827, entre l'avenue de La Motte-Picquet et l'avenue Lo-

wendal, ce boulevard qui longe l'Hôtel des Invalides, a reçu le nom de *La Tour Maubourg*. Il fut prolongé en 1858.

Jean-Hector de Fay, comte de La Tour Maubourg, général français (1684-1764), fut gouverneur des Invalides.

Au **51**, se trouve la caserne du même nom. Le square de *La Tour Maubourg*, situé au **145** de la rue de Grenelle a été formé en 1897. Par décision du Conseil municipal du 12 juillet 1903, il devra prendre prochainement le nom de *square du général Harispe*. *(Voir ce nom)*.

LATRAN (rue de) ←— rue Jean-de-Beauvais, 10 —→ rue Thénard, 7 [PANTHÉON, *Sorbonne*, 5e arr. 62 m.]

Ouverte en 1883 sur des terrains expropriés pour le percement de la rue des Ecoles, elle reçut en 1867 le nom de *Latran*, en souvenir de la *commanderie de Sant-Jean de Latran*, établie en cet endroit en 1171 par les chevaliers hospitaliers de *Saint-Jean de Jérusalem*.

En 1854, en démolissant l'église et la commanderie de Saint-Jean de Latran, pour le percement de la rue des Ecoles, dans une *tour carrée* de quatre étages dépendant de ces constructions, on a trouvé, cachées dans les murailles, des liasses de parchemin des XIIe, XIIIe et XIVe siècles. Cette tour s'était appelée pendant longtemps *Tour Bichat*, parce que le célèbre médecin Bichat (1771-1802), y faisait des cours dans une de ces salles (*Voir* BICHAT). Elle disparut complètement en 1855.

Prosper-Jolyot de Crébillon *(Voir ce nom)*, auteur de la tragédie de *Xerxès* dans laquelle il avait osé écrire:

> La crainte fit les Dieux, l'audace fit les Rois.

mourut le 17 juin 1762. Le 6 juillet suivant, les comédiens ses amis firent célébrer un service solennel pour le repos de l'âme de ce poète.

« Cette cérémonie, dit Dulaure, se fit avec une pompe extraordinaire : l'église était tendue de noir et très illuminée. On y vit, un catafalque, un dais, une députation de l'Académie française et tous les acteurs et actrices de l'Opéra, de la Comédie-Française et de la Comédie-Italienne qui se présentèrent à l'offrande avec dignité. Mlle Clairon, en long manteau menait le deuil (*Voir* SAINT-GERMAIN-L'AUXERROIS). L'Arlequin de la Comédie-Italienne ne manqua pas d'y assister. On rit beaucoup à Paris de cette cérémonie religieuse et comique qui coûta au curé de Saint-Jacques de Latran, trois mois de séminaire et 200 livres d'amende infligés par ordre de l'archevêque Christophe de Beaumont ».

Avant d'être la *rue de Latran*, elle avait porté en 1175 le nom de *rue de l'Hôpital*, puis celle de *Saint-Jean de Jérusalem* et de *Saint-Jean de Latran*. En 1370, nous la retrouvons dénommée rue *Saint-Jean de l'Hôpital*. Elargie en 1715, elle forma la *place de Cambrai* disparue en 1854, pour le percement de la rue des Ecoles, ainsi que l'*enclos* et le *passage Saint-Jean de Latran*.

« Les *Chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem,* disent les frères Lazare, primitivement appelés *Chevaliers de Rhodes; Chevaliers de Malte* et enfin *Hospitalières de Saint-Jean de Latran,* étaient comme les Templiers, bien plus soldats que religieux; leurs fonctions étaient de veiller à la bonne garde des routes et de défendre l'épée à la main les pèlerins qui allaient visiter les saints lieux. Ils s'engageaient aussi à loger et à héberger les pauvres pèlerins de passage. La commanderie de Saint-Jean de Latran occupait un vaste emplacement. Le clos faisant suite à l'hôtel du Commandeur, avait été construit sous le magistère de Jacques Souvré. On y voyait plusieurs maisons mal construites et qui bordaient une grande cour où logeaient de nombreux artisans, qui comme les habitants de l'enclos du Temple, jouissaient des mêmes franchise ». La commanderie de Saint-Jean de Latran avait une haute et basse justice. L'ordre fut supprimé en 1790, et l'église démolie en 1824.

LA TRÉMOILLE (rue) ←— avenue de l'Alma, 8 —→ rue François-Ier, 29 [Elysée, *Champs-Elysées*, 8e arr. 285 m.]

Créée en 1884 et dénommé *La Trémoille* en 1883 pour consacrer la mémoire de Louis de La Trémoille, gouverneur et lieutenant général de Bourgogne, né en 1460. Comme commandant des troupes royales, il se distingua dans la guerre d'Italie sous François Ier et fut tué à Pavie le 24 février 1525.

LAUGIER (rue) ←— rue Poncelet, 25 —→ rue Vernier, 38 et boulevard Gouvion-Saint-Cyr, 7 [Batignolles, *Les Ternes*, 17e arr. 805 m.]

Précédemment *rue de la Chaumière* en 1856, date de son ouverture, parce qu'elle longeait les murs du jardin du Château des Ternes où se trouvait une sorte de chaumière; elle fut appelée rue *Laugier* en 1864.

André Laugier, chimiste (1770-1832), fit la campagne d'Egypte, en qualité de pharmacien-major des armées de Napoléon. — Au **34**, est l'*impasse Laugier*, précédemment *impasse Sulot* jusqu'en 1877.

LAUMIÈRE (avenue de) ←— rue Manin, 71 et place Armand-Carrel —→ rue d'Allemagne, 96 [Buttes-Chaumont, *La Villette*, *Combat*, 19e arr. 330 m.]

Cette avenue fut ouverte en 1866, et dénommée *Laumière* en 1867. On avait groupé dans ce quartier des noms de rues rappelant la campagne du Mexique.

Xavier-Jean-Marie-Clément Vernhet de Laumière, général d'artillerie né en 1812, mort de ses blessures au Mexique en 1865.

Au **8** de cette avenue était la rue *Lachambaudie* créée en 1882 en l'honneur de Pierre Lachambaudie, fabuliste français né à Sarlat (Dordogne) en 1806, qui mourut en 1872.

LAURENCE-SAVART (passage) ←— rue Boyer, 16 —→ rue du Retrait, 19 [MÉNILMONTANT, *Père-Lachaise*, 20e arr. 153 m.]

Nom de la fille du propriétaire.

LAURENT-PICHAT (rue) ←— avenue du Bois-de-Boulogne, —→ rue Pergolèse, 49 [PASSY, *Porte-Dauphine*, 16e arr. 140 m.]

Classée en 1863, elle prit en 1888 le nom de *Laurent Pichat*, et fut prolongée d'une partie de l'ancienne *rue Leroux*.

Laurent Pichat, littérateur, homme politique et journaliste, né à Paris, le 12 juillet 1823. Député de l'opposition sous l'Empire. En 1872, c'est lui qui, intervenant dans une discussion entre Changarnier et Denfert-Rochereau s'écria, faisant allusion à la guerre franco-allemande: « Nous nous appelons Belfort, nous, et vous, vous êtes Metz ! » — Il mourut en 1886.

LAURISTON (rue) ←— rue de Presbourg, 9 —→ rue de Longchamp, 70 [PASSY, *Porte-Dauphine*, *Chaillot*, 16e arr, 1012 m.]

Ce chemin indiqué sur le plan de Roussel en 1730, se nommait *Chemin du Bel-Air* en 1820, puis *rue du Bel-Air* et *rue Lauriston* en 1864.

Jacques-Alexandre-Bernard Law, marquis de Lauriston, maréchal de France (1768 à 1828) servit Napoléon Ier et obtint le grade de maréchal après les guerres d'Espagne. — Au **78**, Assistance publique.

LAUZIN (rue) ←— rue Rébeval, 43 —→ rue Bolivar, 61 [BUTTES-CHAUMONT, *Combat*, 19e arr. 187 m.]

Nom d'un des principaux propriétaires de la rue. — Au **42** de la rue Rebeval est le *passage Lauzin* ainsi dénommé depuis 1877, et qui portait autrefois le nom de *Passage Renard*.

LA VACQUERIE (rue) ←— rue de la Folie-Regnault, 3 —→ rue de la Roquette, 168 [POPINCOURT, *La Roquette*, 11e arr. 164 m.]

Ouverte en 1860. En 1864, on lui donna le nom de Jean de *la Vacquerie*, premier président au Parlement en 1481, mort en 1497.

LAVANDIÈRES-SAINTE-OPPORTUNE (rue des) ←— quai de la Mégisserie, 2 —→ rue des Halles, 7 [LOUVRE, *Saint-Germain-l'Auxerrois*, *Halles*, 1er arr. 214 m.]

Le voisinage de *l'Eglise Sainte-Opportune*, et les *lavandières* qui l'habitaient au XIIIe siècle lui fit donner le nom de *Lavandières Sainte-Opportune* qu'elle a conservé depuis.

Au **13**, très joli écusson sculpté de la Corporation des Orfèvres (*Voir rue des* ORFÈVRES). — Au **37**, existait déjà en 1280 une impasse

dit *Beaudoin prend gaige*, ou *ruelle Beaudoin prend gage* à cause de quelque prêteur à la petite semaine, nommé Beaudoin ou Rollin, qui y demeurait, car plus tard de Beaudoin on fit *Rollin prend gage.*

C'est sur les lavandières qu'on avait fait au XVI[e] siècle ce jeu de mots, plutôt égrillard, on disait : *Si vous lavez ne le prêtez pas, si vous ne l'avez pas, prêtez-le moi.* Il est bien entendu qu'il ne s'agit ici que d'un battoir, et que tout le piquant de cette plaisanterie gauloise s'établit entre le sous-entendu existant entre les mots *lavez* et *l'avez.*

LA VIEUVILLE (rue) ←— place des Abbesses et rue Antoinette. 30 —→ rue des Trois-Frères, 31 [MONTMARTRE, *Clignancourt*, 18[e] arr. 113 m.]

Précédemment rue de la *Mairie*, à cause de l'ancienne mairie de Montmartre, qui était située sur la place des Abbesses, avant d'être depuis 1888, réédifiée place Sainte-Euphrasie près la rue Ordener (Voir Mairie du XVIII[e]), elle fut ouverte vers 1863, et dénommée *La Vieuville* en 1867.

Le duc Charles de La Vieuville, succéda au comte de Luynes comme surintendant des finances sous Louis XIII (1682-1653).

LAVOIR (passage du) ←— avenue de Saint-Ouen, 40 —→ rue Ganneron [MONTMARTRE, *Grandes-Carrières*, 18[e] arr. 142 m.]

Voie privée voisine d'un lavoir.

LAVOISIER (école) située rue Denfert-Rochereau, 19 [PANTHÉON, *Val-de-Grâce*, 5[e] arr.]

Cette école a été fondée en 1872. On y fait les mêmes études qu'aux écoles Turgot, Arago, Colbert, etc.

LAVOISIER (rue) ←— rue d'Anjou, 59 —→ rue d'Astorg, 26 [ELYSÉE, *Madeleine*, 8[e] arr. 210 m.]

Rue créée en 1840, en l'honneur d'Antoine-Laurent *Lavoisier*, fondateur de la chimie moderne, né à Paris, le 16 août 1743, mort sur l'échafaud, le 18 mai 1794, le quatrième sur vingt-huit condamnés.

Ce fut Lavoisier, alors fermier général qui, dès 1784 eut le premier l'idée, d'établir un mur d'enceinte autour de Paris, afin d'arrêter les progrès de la contrebande et d'assujettir un plus grand nombre de consommateurs aux droits d'entrée; les fermiers généraux adoptèrent le projet et Ledoux fut chargé de la construction des bâtiments d'octroi sur les boulevards extérieurs. (*Voir* BOULEVARDS) à chaque barrière de Paris. — Presque tous ces pavillons ont été démolis en 1862, lors de l'annexion des communes suburbaines, sauf la *Rotonde de la Villette*, les bâtiments de la *Place d'Enfer* (Denfert-Rochereau), de l'ancienne *barrière d'Italie*, et la *Rotonde de Chartres* (Parc Monceau).

Paris fut alors entouré d'un large mur, qui formait d'un côté le boulevard extérieur et de l'autre *intra muros*, le chemin de rondes (*Voir* BARRIÈRES) ce qui donna lieu aux boutades suivantes:

Ce mur murant Paris rend Paris murmurant.

Et celle-ci encore:

Pour augmenter le numéraire
Et raccourcir notre horizon
La Ferme a jugé nécessaire
De mettre Paris en prison.

Ce mur fut très mal accueilli par le peuple et dès ce jour un véritable complot se forma contre la *Ferme* et particulièrement contre *Lavoisier;* aussi tout porte à croire, que ce fut surtout pour cela, et non pour d'autres raisons, qu'il fut condamné à mort par le tribunal révolutionnaire. « La République n'a pas besoin de chimiste » avait dit Coffinhal, en prononçant son arrêt (*Voir rue* LE REGRATTIER). — Lavoisier habitait primitivement *Place de la Madeleine*, puis en 1794, à l'Hôtel Lecouteux, rue de Richelieu **102**. Après s'être réfugié au nº **9** de la *rue Férou*, il y fut arrêté et condamné à la peine capitale.

Le savant philanthrope Benjamin Thompson, comte de Rumford, créateur des fourneaux économiques pour les indigents, épousa en 1804 la veuve du malheureux Lavoisier et mourut le 21 août 1814. Il y eut une rue *Rumford*, qui allait de la rue Lavoisier au **37** de la rue de la Pépinière. Cette rue a disparu en 1854.

Mlle Mars, la grande tragédienne de l'Empire est morte le 20 mars 1847, au **13** de cette rue. — L'amiral Duperré habitait le **20** où il mourut le 2 novembre 1846 à l'âge de 71 ans (*Voir* DUPERRÉ).

Lavoisier a sa statue sur la *place de la Madeleine* en face de la rue Tronchet.

LAVOISIER (statue de) située place de la Madeleine [ELYSÉE, *Madeleine*, 8e arr.]

Erigée le 27 juillet 1900, cette statue est l'œuvre du sculpteur Barras et de M. Gerhardt architecte. Elle a été donnée par l'Académie des sciences.

LA VRILLIÈRE (rue) ←≡ rue Croix-des-Petits-Champs, 43 ≡→ rues Radziwill, 2 et la Feuillade, 7 [HALLES, *Palais-Royal*, 1er arr. 110 m.]

Indiquée sur le plan Gomboust 1652, elle doit son nom à l'Hôtel de la *Vrillière*, autrefois *Hôtel de Toulouse*, occupé actuellement par la Banque de France *(Voir ce nom)*.

M. de Vrillière était ministre de Louis XIV et en même temps ministre des affaires de la religion protestante (*Voir rue* SAINT-FLO-

RENTIN). — Au **2**, magnifique pavillon à l'angle de la rue des Petits-Champs, construction très originale à encorbellement. — Au **6**, marchand de vins à l'enseigne de la *Petite Biche* à l'angle de la rue Catinat.

LEBLANC (rue) ←— rue de Javel, 95 —→ rue Lecourbe, 364 [VAUGIRARD, *Javel*, 15e arr. 890 m.]

Primitivement rue du *Moulin de Javel*, à cause d'un moulin qui existait dans le voisinage, cette rue fut ouverte en 1855 et prolongée en 1861 jusqu'à la rue Lecourbe. — Depuis 1868, elle porte le nom de *Leblanc.*

Nicolas Leblanc, chimiste distingué (1753-1806) découvrit la fabrication de la soude artificielle (extraits de sel marin). Sa statue est dans la cour du Conservatoire des Arts et Métiers.

Au **21**, est *l'impasse Leblanc*, précédemment à 1877, *Sentier des Berges.*

LEBON (rue) ←— rue Demours, 13 —→ boulevard Péreire, 195 [BATIGNOLLES, *Les Ternes*, 17e arr. 160 m.]

Formée en 1869, elle avait déjà reçu le nom de *Lebon* en 1867.

Philippe Lebon, ingénieur et chimiste, fut l'inventeur de l'éclairage du gaz, qu'il tira d'abord de la distillation du bois (1768-1804) (*Voir* CONDORCET).

LEBOUIS (rue) ←— rue de l'Ouest, 23 —→ rue de Vanves, 12 [OBSERVATOIRE, *Plaisance*, 14e arr. 100 m.]

Nom du propriétaire. — Au **7** de cette rue est *l'impasse Lebouis.*

LEBOUTEUX (rue) ←— rue de Saussure, 15 —→ rue Lévis, 34 [BATIGNOLLES, *Batignolles*, 17e arr. 160 m.]

Créée en 1863 porte le nom de M. Lebouteux, propriétaire du terrain et ancien adjoint au maire des Batignolles, avant l'annexion.

LE BRUN (rue) ←— boulevard Saint-Marcel, 29 —→ avenue des Gobelins, 45 [GOBELINS, *Salpêtrière*, 13e arr. 330 m.]

Précédemment *rue des Fossés Saint-Marcel* dans la partie située entre le boulevard Saint-Marcel et la rue Mouffetard, elle était indiquée sur un plan de Saint-Victor en 1555, et devait son nom aux fossés qui entouraient autrefois le territoire *Saint-Marcel (Voir rue des* FOSSÉS SAINT-MARCEL). — En 1867, le voisinage de la manufacture des Gobelins lui fit donner le nom de *Le Brun.*

Charles Le Brun, célèbre peintre français né à Paris en 1619, fut le protégé de Colbert qui lui confia en 1667 la direction de la manufacture royale des Gobelins. — Le Brun est l'auteur de la *Bataille d'Alexandrie* au Louvre, et de *la galerie Louis XIV* à Versailles. Il fut chargé

de toutes les peintures de l'Hôtel Lambert (rue Saint-Louis en l'Ile) auxquelles collabora Lesueur qui après avoir travaillé neuf années, mourut épuisé en 1655.

Le Brun habitait le n° **49** de la rue du Cardinal-Lemoine. Il mourut en 1690, à la manufacture des Gobelins.

Au **35**, est la Chapelle des Gobelins, oratoire calviniste.

LE BUA (rue) ←— rue Pelleport, 60 —→ rue du Surmelin, 24 [Ménilmontant, *Saint-Fargeau*, 20e arr. 211 m.]

Cette rue date de 1847 ; c'était alors le *Chemin de la Demi-Lune* puis *route départementale n° 40.* Le nom qu'elle porte vient de ce que l'endroit sur lequel elle a été ouverte, est dit : *Le Bua.*

LEBY (cour) ←— rue Claude-Decaen, 67 [Reuilly, *Picpus*, 12e arr. 50 m.]

Précédemment *Cour Saint-Pierre*, porte depuis 1877, le nom de son propriétaire M. Leby.

LECHAPELAIS (rue) ←— avenue de Clichy —→ rue Lemercier, 8 [Batignolles, *Batignolles*, 17 arr. 100 m.]

Créée en 1841 par M. Le Chapelais.

LE CHATELIER (rue) ←— avenue de Villiers, 120 —→ boulevards Berthier, 73 et de Courcelles, 183 [Batignolles, *Plaine-Monceau*, 17e arr. 104 m.]

Formée en 1881 près du Chemin de fer de l'Ouest, ce qui lui a fait donner le nom de M. Louis *Le Chatelier* ingénieur de cette compagnie.

LÉCHEVIN (passage) ←— avenue Parmentier, 66 —→ impasse Saint-Ambroise, 9 [Popincourt, *Saint-Ambroise*, 11e arr. 75 m.]

Voie privée créée par le propriétaire. A été supprimée dans une partie en 1876 pour le percement de l'avenue Parmentier.

LECLAIRE (rue) ←— rue des Riblettes, 19 [Ménilmontant, *Charonne*, 20 arr. 90 m.]

M. Leclaire la créa en 1885.

LECLERC (rue) ←— Faubourg-Saint-Jacques, —→ boulevard Saint-Jacques, 52 [Observatoire, *Montparnasse*, 14e arr. 95 m.]

Ouverte vers 1780, a été réduite lors de la construction des Ecoles de la Ville, qui sont au n° **4**, porte le nom de son propriétaire.

LECLÈRE (impasse) ←— rue Scheffer, 20 et 22 [Passy, *Porte-Dauphine*, 16e arr.]

Nom du propriétaire.

LÉCLUSE (rue) ⇝ boulevard des Batignolles, 14 ⇝ rue des Dames, 15 [Batignolles, *Batignolles*, 17e arr. 175 m.]

Nom du propriétaire, qui la fit percer en 1863.

LECOMTE (rue) ⇜ rue Legendre, 99 ⇝ rue Clairaut, 17 [Batignolles, *Epinettes*, 17e arr. 70 m.]

Reçut en 1863 le nom du propriétaire. — Aux nos **4** et **6**, Ecole de la Ville.

LECONTE-DE-LISLE (rue) ⇜ Théophile-Gautier, 62 ⇝ rue des Perchamps, 32 [Passy, *Auteuil*, 16e arr. 192 m.]

Voie ouverte en 1895 sur les terrains du Marquis de la Casa-Riera.

Charles-Marie-René *Leconte de Lisle*, poète français né à l'île Bourbon en 1818, mourut en 1894. Il est l'auteur des *Poèmes Barbares* et des *Poèmes antiques*, traducteur de Sophocle, d'Homère, et de Théocrite.

Leconte de Lisle a sa statue au Luxembourg. Ce monument, œuvre de Puech, a été inauguré le 10 juillet 1898.

LECOURBE (rue) ⇜ boulevards Pasteur, 2 et Garibaldi, 1 ⇝ boulevard Victor [Vaugirard, *Saint-Lambert*, *Necker*, *Grenelle*, 15e arr. 2400 m.]

En 1672, c'était, d'après le plan Jouvin de Rochefort, le *Grand chemin de Bretagne*. En 1825, elle s'appelait *rue de Sèvres*, dans la partie située entre le boulevard de Grenelle et le boulevard Saint-Victor. En 1865, on lui a donné le nom de *Lecourbe* en mémoire de Claude-Joseph, comte Lecourbe, général français (1760-1815), né à Lons-le-Saunier, où il a sa statue.

Comme suite à ses *Etudes préhistoriques*, M. Thieullin dans son dernier ouvrage : *Le Mammouth et le Renne à Paris* a énuméré les découvertes importantes qu'il a faites dans une ballastière ouverte depuis un an *rue Lecourbe* et qui sont aujourd'hui au Muséum: ces ossements consistent en une mâchoire inférieure de mammouth et une mâchoire complète de renne.

De plus M. Thieullin a mis à jour une très intéressante collection de silex, travaillé aussi de main d'homme, des *pierres à figures* qui constituent, par suite des retouches, qu'elles ont reçues et qui sont destinées à augmenter leur repression imitative, ce qu'on peut appeler la *sculpture préhistorique*.

LECUIROT (rue) ⇝ rue d'Alésia, 141 ⇝ en impasse [Observatoire, *Plaisance*, 14e arr. 100 m.]

Créée en 1890 par le propriétaire M. Lecuirot.

LÉCUYER (rue) ←≡ rue Ramey, 43 ≡→ rues Lambert, 34 et rue Custine, [MONTMARTRE, *Clignancourt*, 18e arr. 95 m.]

M. Lecuyer, cultivateur et propriétaire dans l'ancienne commune de Montmartre la fit ouvrir en 1869.

LEDION (rue) ←≡ rue Giordano-Bruno, 20 ≡→ rue Didot, 117 [OBSERVATOIRE, *Plaisance*, 14e arr. 150 m.]

Nom du propriétaire.

LEDRU-ROLLIN (avenue) ←≡ quai de la Rapée, 96 ≡→ rues de la Roquette, 124 et rue Godefroy-Cavaignac, 37 [POPINCOURT, *Roquette*, *Saint-Avoye*, 11e arr. REUILLY, *Quinze-Vingts*, 12e arr. 1522 m.]

Fut ouverte en 1806 pour la partie située entre le quai de la Rapée et le faubourg Saint-Antoine. En 1859, elle fut prolongée jusqu'à l'avenue Daumesnil. Cette partie portait alors le nom d'*avenue Lacuée* en souvenir du Colonel Lacuée, tué le 9 octobre 1805, au combat de Gunsbourg, près d'Austerlitz (*Voir ce nom*); entre les rues de Bercy et de Lyon, c'était la *rue Moreau*, appelée d'abord rue des *Filles Anglaises* à cause du couvent des filles de ce nom situé rue de Charenton et *Moreau* du nom de son propriétaire. En 1877, la partie entre l'avenue Daumesnil et la rue de la Roquette s'appelait rue de *Genève*, à cause du voisinage du Chemin de fer de Lyon. Depuis 1879, ces différents tronçons ont été réunis, sous le nom d'*avenue Ledru-Rollin*.

Alexandre-Auguste Ledru dit Ledru-Rollin, avocat, député, membre du gouvernement provisoire de 1848, né le 2 février 1807, mourut à Fontenay-aux-Roses, le 30 décembre 1874. Chef de l'opposition radicale en 1846, il fonda le journal « La Réforme » et organisa le *suffrage universel*. A l'élection présidentielle de 1848, il avait obtenu 370.000 voix contre le prince Louis-Bonaparte. Après l'expédition de Rome, il demanda la mise en accusation du Président de la République et de ses ministres, et tenta de constituer une Convention Nationale au Conservatoire des Arts et Métiers.

Poursuivi pour ce fait, il se réfugia en Belgique, fut condamné par contumace à la déportation, et partit en Angleterre, où, avec Mazzini, Kossuth et d'autres républicains, il forma le grand comité révolutionnaire international. Rentré en France en 1870, il fut compromis dans l'affaire du 31 octobre dirigée contre le Gouvernement de la Défense nationale. Envoyé en 1871 à l'Assemblée Nationale par trois départements, il mourut député du Vaucluse en 1874.

Sa statue, œuvre de Steiner, élevée en 1882 en face de la mairie du XIe arrondissement a remplacé celle de *Voltaire*, transportée au square Monge, laquelle avait elle-même été mise en remplacement de celle du *prince Eugène*, réédifiée dans la cour des Invalides (*Voir boulevard* VOLTAIRE). Sur l'emplacement de l'endroit, où aboutit cette ave-

rue, près de la Roquette, existait en 1669 un cabaret très à la mode qui s'appelait le *Jardin des Arquebusiers* et que fréquentaient les grands personnages de l'époque. Ce nom d'arquebusiers venait de ce que les chevaliers de l'Arquebuse s'y réunissaient.

Au **8**, piscine municipale. Au **66**, nouvelle église Saint-Antoine, édifiée en 1903 *(Voir ce nom)*. Au **153**, église protestante.

C'est dans l'avenue Ledru-Rollin que se tient le samedi de chaque semaine l'intéressant *marché aux meubles*, plus communément connu sous le nom de « *La Trôle* ». Ces jours-là, les petits fabricants apportent sur les trottoirs les différents meubles, qu'ils ont confectionnés pendant la semaine et essaient de les vendre le mieux qu'ils peuvent, au nombreux public, toujours si friand de ces sortes de *foires* en plein vent. Ces marchands ne paient aucune redevance à la Ville, mais cette tolérance s'exerce depuis si longtemps, qu'il serait bien difficile de supprimer ou même de réglementer *la Trôle*, qui aujourd'hui est d'un usage consacré dans le faubourg. *Trôle* vient du verbe *trôler* qui veut dire *promener, trimballer de porte en porte*, ainsi que les petits fabricants du faubourg le faisaient autrefois, pour placer leur ouvrage.

LEFEBVRE (boulevard) ←⟹ chemin de fer de l'Ouest (R. G.) ⟹→ porte de Versailles et rue de Vaugirard, 405 [Vaugirard, *Saint-Lambert*, 15e arr. 1265 m.]

En 1859, c'était la *rue Militaire*, et en 1864 on en fit le *boulevard Lefebvre.*

François-Joseph Lefebvre, duc de Dantzig, maréchal de France (1755-1820), contribua au coup d'Etat du 18 Brumaire, participa à toutes les guerres de l'Empire et fut fait duc, après la prise de Dantzig en 1808.

Au nº **181** est la *villa Lefebvre*, précédemment *villa de la Petite rue de Paris.*

LEGENDRE (passage) ←⟹ avenue de Saint-Ouen, 61 ⟹→ rue Balagny, 12 [Batignolles, *Epinettes*, 17e arr. 164 m.]

Primitivement *passage Saint-Paul*, il fut élargi en 1867 et en 1877 reçut le nom de *Legendre* (*Voir rue* Legendre).

LEGENDRE (rue) ←⟹ boulevard de Courcelles, 44 ⟹→ rue Balagny et avenue de Saint-Ouen, 79 [Batignolles, *Plaine-Monceau*, *Batignolles*, *Epinettes*, 17e arr. 1850 m.]

Autrefois *rue d'Orléans*, elle n'allait en 1845, que de la rue de Levis à l'avenue de Clichy. En 1867 elle fut prolongée et entièrement achevée sous le nom de *rue Legendre.*

Adrien-Marie Legendre, mathématicien, né à Toulouse en 1752, mort en 1883, fit avec Cassini et Méchain de très intéressantes études entre l'observatoire de Paris et celui de Greenwich.

Au **22**, ancien couvent des *Pères Barnabites*, construit sur l'emplacement du vieux château de Clichy, dont une de ses chapelles dédiées à Saint-Etienne avait été consacrée le 26 mars 1529. Au **11** *bis*, consulat du Saint-Siège. Au **49**, école de la Ville. Au **61**, Eglise Sainte-Marie des Batignolles. Au **62**, Assistance publique.

LÉGER (impasse) ← rue de Tocqueville, 57 [BATIGNOLLES, *Plaine-Monceau*, 17e arr. 65 m.]

Nom du propriétaire.

LÉGION-D'HONNEUR (palais de la) situé rue de Lille, 64 et rue de Solférino, 2 [PALAIS-BOURBON, *Saint-Thomas-d'Aquin*, 7e arr.]

La chancellerie de la Légion d'honneur occupe l'ancien hôtel du prince de Salm qui date de 1786, époque à laquelle, il fut construit par l'architecte Rousseau. Il garda le nom d'*Hôtel de Salm* jusqu'en 1802. De 1796 à 1797, il fut occupé par un certain Lieuthrand, se disant marquis de Boisregard, qui finit par être condamné aux travaux forcés comme faussaire. Sous l'Empire, l'hôtel fut acheté par l'Etat et affecté à l'*Ordre de la Légion d'Honneur* que Napoléon Ier venait de créer. Incendié en 1871, il fut réédifié en partie avec le produit de souscriptions des légionnaires.

En 1720, la Chancellerie d'Orléans était dans l'hôtel de la Roche-Guyon au n° **19** de la rue des Bons Enfants *(Voir ce nom)*. En 1767, elle fut transférée, *Hôtel Villeneuve*, **13**, place Vendôme, où est aujourd'hui le Ministère de la Justice.

Madame de Staël habitait l'Hôtel de Salm sous le Consulat.

LE GOFF (rue) ← rue Soufflot, 17 → rue Gay-Lussac, 9 [PANTHÉON, *Val-de-Grâce*, *Sorbonne*, 5e arr. 95 m.]

Créée en 1546, cette rue portait le nom de *rue Sainte-Catherine d'Enfer*, qu'elle tirait d'une enseigne. En 1854, elle avait été prolongée par l'absorption d'un passage pratiqué à travers une maison.

En 1880, elle prit le nom de *Le Goff*, en souvenir d'un jeune élève stagiaire du Val-de-Grâce, mort en 1870, victime de son dévouement pour avoir fait pratiquer sur lui, l'opération de la transfusion du sang, dans l'espoir de sauver un soldat devenu anémique, à la suite de blessures graves reçues à la bataille de Champigny (30 novembre et 2 décembre 1870).

LEGOUVÉ (rue).

Par décision du Conseil municipal du 12 juillet 1903, ce nom sera donné à une voix nouvelle.

Gabriel-Jean-Baptiste-Ernest-Wilfrid *Legouvé*, né à Paris le 15 fé-

vrier 1807 dans la même maison où il est mort le 14 mars 1903, rue Saint-Marc, 14.

Au sortir du collège Bourbon, depuis lycée Condorcet, Legouvé, fils d'un auteur dramatique, débuta par une pièce en vers : *La Découverte de l'Imprimerie* que couronna l'Académie, dont il devint membre en 1855. Il est l'auteur d'*Adrienne Lecouvreur*, représentée en 1849 avec Rachel, de *Médée*, de *Bataille de Dames* avec Scribe, et de *Par droit de conquête*, du répertoire du Français. L'œuvre de Legouvé comprend, outre les ouvrages dramatiques, des poèmes, des romans, des études critiques sur l'escrime, les arts, etc.

Toute sa vie il collabora au *Temps*. La veille de sa mort à 96 ans, il corrigeait encore ses épreuves et avait fait des armes le matin suivant son habitude quotidienne.

LEGRAND (rue) ←— rue Monjol —→ rue Bolivar, 83 [Buttes-Chaumont, *Combat*, 19e arr. 15 m.]

Doit son nom au propriétaire du terrain sur lequel elle fut percée en 1881.

LEGRAVEREND (rue) ←— boulevard Diderot, 25 —→ avenue Daumesnil, 28 [Reuilly, *Quinze-Vingts*, 12e arr. 94 m.]

Rue ouverte en 1840 et dénommée *Legraverend* en 1844.

Jean-Emmanuel-Marie Legraverend, célèbre jurisconsulte criminaliste, naquit à Reims en 1776, et mourut le 23 décembre 1827. Il a laissé un remarquable *Traité de la Législation criminelle en France.*

LEIBNITZ (rue) ←— rue du Poteau, 91 —→ avenue de Saint-Ouen, 130 [Montmartre, *Grandes-Carrières*, 18e arr. 720 m.]

Précédemment *Chemin latéral*, elle est devenue rue *Leibnitz.*

Godefroy-Guillaume Leibnitz, philosophe et mathématicien (1646-1716), naquit à Leipzig. Chef de l'école optimiste ayant pour devise : « Tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes possibles, » (maxime que Voltaire tourna en ridicule dans son joli conte de *Candide*). Il entreprit avec Bossuet, la fusion des églises catholique et réformée, et avec Newton, les bases du calcul différentiel. Leibnitz a été appelé le *savant universel.*

LEKAIN (rue) ←— rue de l'Annonciation, 31 —→ rues Singer, 20 et Duban, 20 [Passy, *Muette*, 16e arr. 95 m.]

Précédemment rue de *La Fontaine,* elle fut formée en 1856. Son nom actuel date de 1864.

Henri-Louis Cain dit *Le Kain*, célèbre tragédien (1729-1778). Il est l'auteur de mémoires très intéressants. Le Kain était né à Paris.

LEMAIGNAN (rue) ←— rue du Général-Mouchez, 28 —→ rue Gazan et avenue Reille [OBSERVATOIRE, *Santé*, 14e arr. 90 m.]

Créée en 1880 par M. Lemaignan, propriétaire du terrain.

LÉMAN (rue du) ←— rue de Belleville, 351 —→ boulevard Sérurier, 9 [BUTTES-CHAUMONT, *Amérique*, 19e arr. 70 m.]

Précédemment *rue de Bagnolet* et rue *Léman* depuis 1877. Le lac *Léman* (Suisse), avait donné son nom à un département français de 1801 à 1814.

LE MAROIS (rue) ←— avenue de Versailles, 195 —→ boulevard Murat, 117 [PASSY, *Auteuil*, 16e arr. 300 m.]

Vieille route de Sèvres en 1863, elle est devenue l'année suivante, la *rue Le Marois*.

Le comte Jean-Léonard-François Le Marois, général de division (1776-1836), aide de camp du général Bonaparte, apporta au Directoire les drapeaux pris sur les Autrichiens à Arcole et commanda le camp de Boulogne.

LEMERCIER (rue) ←— rue des Dames, 14e —→ rue Cardinet, 170 [BATIGNOLLES, *Batignolles*, *Epinettes*, 17e arr. 815 m.]

Cette rue, doit son nom à M. Lemercier, propriétaire qui la fit ouvrir en 1845, entre les rues des Moines et Cardinet. Depuis 1855, elle a été prolongée jusqu'à la rue des Dames. Au **9**, fondation Danet. Au **28** est la *cité Lemercier* précédemment *cité de la Fontaine*. Au **105**, groupe scolaire.

LEMIÈRE (cité) ←— rue de Belleville, 253 —→ rue des Bois, 18 [BUTTES-CHAUMONT, *Amérique*, 19e arr. 294 m.]

Nom du propriétaire. Au n° **21** est l'*impasse Lemercier*.

LEMOINE (passage) ←— boulevard Sébastopol, 135 —→ rue Saint-Denis, 232 [BOURSE, *Bonne-Nouvelle*, 2e arr. 104 m.]

Figure sur un plan de 1713. En 1658, c'était le *passage de la Longue Allée* et antérieurement la *rue du Houssaie*, parce qu'un nommé Etienne *Houssaie* y avait acheté une maison dite de *la longue allée*. Le voisinage de l'égout du Ponceau lui avait aussi fait donner le nom de *passage de l'Egoût*.

L'appellation actuelle lui vient de ce que M. Lemoine en est devenu propriétaire.

LEMON (rue) ←— boulevard de Belleville, 120 —→ rue Denoyez, 9 [MÉNILMONTANT, *Belleville*, 20e arr. 50 m.]

Nom du propriétaire.

LEMOULT (rue) ←— rue Virginie, 24 —→ rue Léontine, 9 [Vaugirard, *Javel*, 15e arr. 111 m.]

Précédemment *rue Caroline*, elle prit par la suite, le nom de M. Lemoult, propriétaire.

LENEVEUX (rue) ←— rue Marguerin —→ rue Alphonse Daudet, 14 [Observatoire, *Petit-Montrouge*, 14e arr. 200 m.]

Ouverte en 1891, elle fut dénommée *Leneveux* en 1899, en l'honneur de Leneveux, ancien conseiller municipal du XIVe arrondissement.

LE NOTRE (rue) ←— quai Debilly —→ boulevard Delessert, 1 [Passy, *Muette*, 16e arr. 100 m.]

Créée en 1869, elle reçut en 1877 le nom de *Le Notre*.

André Le Notre célèbre architecte, dessinateur de jardins (1613-1700), créa les parcs de Versailles, de Saint-Cloud, le jardin des Tuileries, l'admirable terrasse de Saint-Germain, les parterres du château de Fontainebleau et en Angleterre les parcs de Saint-James et de Greenwich.

« En 1675, disent les frères Lazare, pour reconnaître les mérites de Le Nôtre, Louis XIV lui accorda des lettres de noblesse, et voulut lui donner des armes. « Sire, répondit l'artiste habile, j'ai mes armes et j'y tiens, trois limaçons couronnés d'une pomme de chou; permettez-moi d'y joindre une bêche, car je dois à cet instrument, toute la bonté dont votre Majesté, m'accable. »

LENTONNET (rue) ←— rue Condorcet, 16 —→ rue Pétrelle, 21 [Opéra, *Rochechouart*, 9e arr. 50 m.]

Occupe l'emplacement des anciens ateliers de fournitures militaires d'Alexis Godillot, l'inventeur du fameux *soulier* qui porte son nom. Ces ateliers, incendiés le 21 juillet 1896, ont été démolis l'année suivante.

Cette rue primitivement dénommée *rue Alphonse-Poitevin* devint rue *Lantonnet* et enfin après régularisation de l'orthographe du nom : *rue Lentonnet*. — Jean-Louis Lentonnet, né en 1840, fut tué en 1895, à Madagascar, comme lieutenant-colonel d'infanterie de marine.

LÉO-DELIBES (rue) ←— avenue Kléber, 88 —→ rue Lauriston, 99 [Passy, *Chaillot*, 16e arr.]

Créée en 1891, elle a pris le nom de *Léo Delibes*.

Clément-Philibert-Léo Delibes, compositeur français, membre de l'Institut, auteur de *Lakmé*, de *Coppelia*, de *Sylvia* et de tant d'autres délicieuses partitions, naquit à Saint-Germain-du-Val (Sarthe), en 1836 et mourut à Paris en 1891. Sa statue, œuvre de Marqueste, a été élevée

le 15 juillet 1899 à la Flèche. Léo Delibes habita longtemps au 220 de la rue de Rivoli. Madame Léo Delibes, sa veuve, est la fondatrice d'un *Asile temporaire* pour « les enfants de quinze mois à cinq ans que leurs parents ne peuvent élever, faute de domicile ou de ressources nécessaires ». L'*asile Léo Delibes* est situé à Clichy-la-Garenne, près de Paris.

LÉON (rue) ←— rue Cavé, 34 —→ rue d'Oran, 9 [MONTMARTRE, *Goutte-d'Or*, 18e arr. 243 m.]

Ouverte en 1841, elle fut prolongée en 1863 par M. Léon, propriétaire. Au n° **23** est le *passage Léon*, précédemment *passage Fauvet*, nom de l'ancien propriétaire.

LÉONARD-DE-VINCI (rue) ←— rue de Villejust, 39 —→ place Victor-Hugo, 2 [PASSY, *Chaillot*, 16e arr. 276 m.]

C'était autrefois en 1866, une voie privée entre la rue Leroux et la place d'Eylau qui s'appelait *rue Christine;* en 1868, on lui donna le nom de *Léonard de Vinci.*

Léonard de Vinci, peintre, sculpteur, architecte et écrivain italien (1452-1519), né à Florence, mourut en France au château d'Amboise. Léonard de Vinci est l'auteur de l'admirable *Joconde* et de la *Cène*, que nous voyons au Musée au Louvre. Il excella en tout, construisit la plupart des canaux de la Lombardie et fut un des maîtres que François Ier fit venir d'Italie pour « faire renaître » les arts en France, ce qui produisit ce merveilleux mouvement artistique auquel on a si justement donné le nom de *Renaissance*. Il a laissé de nombreuses œuvres d'art et aussi un remarquable *Traité de peinture*. H. Taine a dit de lui qu'il a « été le premier peintre qui ait cherché l'effet de passions humaines sur le visage et sur le corps ».

LÉON-CLADEL (rue) ←— rue Montmartre, 115 —→ rue Réaumur, 134 [BOURSE, *Mail*, 2 arr. 160 m.]

Précédemment *rue Joquelet*, du nom d'un particulier qui habitait cette rue en 1622. Elle a été élargie en 1841 et fortement réduite en 1898, lors du percement de la rue Réaumur. Depuis cette époque, elle porte le nom de *Léon Cladel.*

Léon Cladel (né le 22 mars 1834, mort le 21 juillet 1892), célèbre écrivain naturaliste, auteur de *Bouscassie* et de *N'a qu'un œil*. Il fut l'ami intime de Gambetta. Une statue de Léon Cladel a été érigée le 5 août 1894 à Montauban, sa ville natale.

C'est de la rue *Joquelet*, qu'à la tête d'une poignée d'intrépides citoyens, partit le général Dubourg, pour s'emparer de l'Hôtel de Ville, le 28 juillet 1830, dont il remit le commandement à Lafayette. Depuis le récent agrandissement des *Magasins de Saint-Joseph*, il ne reste plus une seule maison de l'ancienne rue Joquelet.

LÉON-COGNIET (rue) ←rue Guyot, 19 → rue Cardinet, 16 [BATIGNOLLES, *Plaine-Monceau*, 17e arr. 130 m.]

Voie privée créée en 1881, sous le nom de *rue Blaise*, elle devint en 1884 rue *Léon Coignet*.

Léon Coignet, peintre français, né le 29 août 1794 au n° **42** de la rue du Cherche-Midi, mort le 20 novembre 1880. Elève de Guérin et professeur de dessin à l'école des Beaux-Arts, Léon Coignet a fait d'excellents élèves.

LÉON-COSNARD (rue) ← rue Legendre, 19 *bis* → rue de Tocqueville, 42 [BATIGNOLLES, *Plaine-Monceau*, 17e arr. 67 m.]

Ancienne *rue du Bac d'Asnières*, elle figure sur le plan de Jouvin de Rochefort en 1672, et conduisait au *bac* qui autrefois, menait à Asnières. En 1892, elle a reçu le nom de *Léon Cosnard*, ancien maire des Batignolles, fondateur de l'œuvre des loyers (1825-1891).

LÉONCE-REYNAUD (rue) ← avenue Marceau, 7 → avenue Freycinet, 12 [PASSY, *Chaillot*, 16e arr. 130 m.]

Percée en 1884.

Léonce Reynaud, ingénieur français (1803-1886), voisinage de l'établissement des phares du Trocadéro en 1867, construit et dirigé par lui. Inspecteur général des Ponts-et-Chaussées.

LÉONIDAS (passage) ← passage des Plantes, 6 → rue Sainte-Eugénie, 31 [OBSERVATOIRE, *Plaisance*, 14e arr. 150 m.]

Le voisinage du passage des *Thermopyles*, lui a fait donner le nom de *Léonidas*.

Léonidas Ier, roi de Sparte qui vivait 236 ans avant J.-C., héros des Thermopyles où il périt avec 300 Spartiates, en voulant arrêter l'invasion de Xerxès marchant à la tête de deux millions de Perses. Xerxès ne pouvant s'imaginer qu'une poignée d'hommes pouvait lui barrer la route, écrivit à Léonidas : « Rends tes armes »; le Spartiate lui répondit : « Viens les prendre » et périt glorieusement.

LÉONIE (rue) ← rue La Bruyère, 42 → rue Chaptal, 15 [OPÉRA, *Saint-Georges*, 9e arr. 114 m.]

Passage ouvert en 1845 par M. Boursault, qui lui donna le nom de sa fille Mlle Léonie Boursault, laquelle épousa plus tard le compositeur Kastner.

LÉONTINE (rue) ← rue Alphan, 31 → rue de la Convention, 28 [VAUGIRARD, *Javel*, 15e arr. 90 m.]

Nom donné par le propriétaire en 1866. En 1890, il a été créé une

rue Léontine prolongée qui va du **40** de la rue Alphan au **25** de la rue des Cévennes.

LÉOPOLD-ROBERT (rue) ←≡ boulevard Montparnasse, 124 ≡→ [OBSERVATOIRE, *Montparnasse*, 14e arr. 92 m.]

Ancienne rue *Adam Mickiewicz*, poète polonais (1798-1845), professeur au Collège de France; elle prit en 1892 le nom de *Léopold Robert;* célèbre peintre français né à La Chaux de Fonds (1794-1835). Ses *Moissonneurs* sont au Louvre.

LEPAGE (cité) ←≡ rue de Meaux, 33 ≡→ boulevard de la Villette, 168 [BUTTES-CHAUMONT, *La Villette*, 19e arr. 145 m.]

Nom du propriétaire.

LE PELETIER (rue) ←≡ boulevard des Italiens, 14 ≡→ rue de Châteaudun, 13 [OPÉRA, *Saint-Georges*, 9e arr. 458 m.]

Créée en 1786 sur le fond du jardin de l'Hôtel de Choiseul par Joseph de La Borde *(Voir ce nom)*, elle porte le nom de Claude Le Pelletier, ou *Le Peletier*, en mémoire de messire Louis Le Peletier, marquis de Montméliant, conseiller d'Etat, prévôt des marchands de 1784 à 1789.

En 1786, cette rue n'allait que jusqu'à la rue Rossini alors *rue Pinon ;* elle fut prolongée jusqu'à la rue de Provence en 1793 et enfin terminée entre cette rue et la rue de Châteaudun en 1862.

Le théâtre de l'Opéra, aujourd'hui place de l'Opéra depuis 1875, était précédemment au **6** de cette rue ; il avait été installé à ses débuts en 1659 dans la salle du Jeu de Paume de la *rue Mazarine;* en 1673, au *Palais-Royal*, avec Lully, à la *Porte-Saint-Martin*, au *square Louvois,* qu'il quitta après l'attentat de Louvel sur le duc de Berry le 13 février 1820, et enfin la rue *Le Peletier* (*Voir* OPÉRA), où eut lieu le 14 janvier 1858, l'attentat dirigé par Orsini contre l'Empereur et l'Impératrice; l'explosion des bombes se produisit exactement devant les nos **19** et **21** de la rue. Dès ce moment, il fut décidé que l'Opéra serait démoli et reconstruit dans un autre endroit. En octobre 1873 à la suite d'un incendie qui le consuma entièrement, il fut réédifié place de l'Opéra, par les soins de l'architecte Charles Garnier et inauguré le 17 janvier 1875 (*Voir* CHARLES GARNIER *et* OPÉRA).

L'Hôtel Choiseul sur lequel cette rue a été en partie formée s'étendait de la rue Le Pelletier à la rue Drouot. En 1793, Pache, le ministre de la guerre, s'y installa ; sous le Directoire, l'Etat-major en prit possession et Murat l'habita plus tard, en qualité de gouverneur. Sous, Charles X, on y transféra l'Etat-major de la garde nationale et quand l'Opéra y fut élevé, l'administration de ce théâtre occupait tout le côté **3** et **5** de la rue Drouot. Le *passage de l'Opéra* avait une galerie

qui aboutissait en haut des marches de l'escalier de façade de l'Opéra. Le **10** de la rue *Le Peletier* en occupe l'emplacement.

Au **1**, magnifique immeuble appartenant à « la New-York » primé au concours de 1899. Au **3** étaient les bureaux du *National* fondé en 1830 par Armand Carrel et Emile de Girardin.

Dans l'immeuble du n° **1**, est le *Café Riche*, qui remplaça en 1847, vers la fin du règne de Louis-Philippe, le *Café Hardy* dont le patron M. Hardy, qui jusqu'alors se contentait de vendre aux consommateurs: du *riz au lait*, ou du *riz au gras*, ainsi qu'il était inscrit sur sa vitrine, imagina d'y ajouter : *Déjeuners à la fourchette.* Cet exemple fut bientôt suivi par tous les limonadiers et cafetiers du boulevard qui, peu à peu, après avoir commencé par servir des *déjeuners froids* se mirent à donner des déjeuners complets. — Au **31**, étaient en 1867 *les Arènes athlétiques*, dans le genre de celles, qui avaient eu un si grand succès en 1850 rue Montesquieu, avec Arpin et Rabasson, sous la direction de Julian de l'académie de peinture. On y voyait Marseille, Pujol, Richaux et Alfred le modèle parisien; c'est là que s'exhiba le fameux lutteur masqué.

Vers 1780, tout ce quartier était couvert d'étangs et de marécages formés par les eaux de Ménilmontant, qui descendant des hauteurs de Belleville rejoignaient la Grange Batelière, pour aller se jeter à la Seine, en passant par l'Opéra et la rue Basse du Rempart, aujourd'hui disparue ou plutôt englobée dans le boulevard de la Madeleine et des Capucines (*Voir* GRANGE BATELIÈRE).

LEPEU (rue) ← rue Erard, 12 → en impasse [REUILLY, *Picpus*, 12e arr. 130 m.]

M. Lepeu en est le propriétaire.

LEPIC (rue) ← boulevard de Clichy, 82 et rue Puget → rues de Norvins et de la Mire [MONTMARTRE, *Grandes-Carrières*, 18e arr. 825 m.]

Formée en 1840, on la nommait *route Départementale, n° 40*, puis après 1852, elle devint la *rue de l'Empereur* (Napoléon III). Enfin en 1864, on lui donna le nom de *Lepic*.

Le Comte Louis Lepic, général de division (1765-1827) prit part à la défense du quartier en 1814 (*Voir* MONCEY). — Au **62**, Ecole de garçons. — Au **16**, est le *passage Lepic*. — Au **78**, Moulin Debray dit *Moulin de la Galette*. Debray, l'ancien propriétaire, fut tué par les Cosaques le 30 mars 1814 à la batterie de la barricade de la *Fontaine du But*. Il est enterré au vieux cimetière Saint-Vincent, en haut de la Butte. — Au **101** se trouve la Fontaine et les réservoirs Lepic, qui furent établis en 1835 par une « Société d'actionnaires ».

LE REGRATTIER (rue) ←≡ quai d'Orléans, 22 ≡→ quai de Bourbon, 19 *bis* [Hotel-de-Ville, *Notre-Dame*, 4e arr. 166 m.]

Construite de 1614 à 1646, elle portait alors le nom de *rue de la Femme sans tête* entre la rue Saint-Louis et le quai Bourbon. Ce nom lui venait d'une enseigne représentant *une femme sans tête* tenant un verre à la main avec, au-dessous comme devise « *tout en est bon* ». La statue de la Vierge placée à l'angle de cette rue et du quai d'Orléans et dont il manque la tête, fut brisée, dit-on, par Coffinhal, président du tribunal révolutionnaire, qui en 1793 habitait en face au n° **5**. Ce Coffinhal était un homme d'une grande énergie: c'est lui qui prétendant que la République « n'avait pas besoin de chimiste » envoya Lavoisier à la guillotine (*Voir* Lavoisier). « Le 9 Thermidor, racontent, les frères Lazare, après la séance de la Convention il « délivra Henriot qui ne sut pas profiter de la liberté. Ce général « s'était présenté à la Commune dans un état d'ivresse qui compro- « mettait les conjurés. Coffinhal indigné saisit Henriot, ouvrit la « fenêtre et précipita le général dans la rue en lui disant : « Va « misérable tu n'es pas digne de l'échafaud », puis le sabre à la « main, Coffinhal s'ouvrit un chemin à travers les sections armées. « Il erra quelque temps à l'aventure et finit par se réfugier à *l'île* « *des Cygnes (Voir ce nom)* chez un ami qui le dénonça. — Coffinhal « fut exécuté le 18 novembre. »

En 1868, la *rue de la Femme sans tête* fut réunie à la rue *Le Regrattier*, dont la dénomination est due à François Le Regrattier, trésorier des Cent Suisses, associé aux grands entrepreneurs Marie et Barbier, chargés de bâtir l'Ile Notre-Dame (aujourd'hui l'île Saint-Louis) qu'ils avaient achetée pour y créer des rues et construire des maisons.

A l'angle du quai d'Orléans est l'ancien hôtel du Martroy. — La plaque : RUE DE LA FEMME SANS TÊTE, est encore très visible à l'un des coins de cette rue.

LERICHE (rue) ←≡ rue de Vaugirard, 377 ≡→ rue Olivier-de-Serres [Vaugirard, *Saint-Lambert*, 15e arr. 200 m.]

Voie privée ouverte en 1893 par son propriétaire.

LEROUX (rue) ←≡ avenue d'Eylau, 58 ≡→ rue Pergolèse, 49 [Passy, *Porte-Dauphine*, *Chaillot*, 16e arr. 360 m.]

Créée en 1863, avant d'être la *rue Leroux*, nom donné par son propriétaire entre l'avenue du Bois et l'avenue d'Eylau, elle s'appelait rue *Debelleyme (Voir ce nom)*.

LEROY (cité) ←≡ rue des Pyrénées, 315 ≡→ villa de l'Ermitage [Ménilmontant, *Belleville*, 20e arr.]

Nom du propriétaire.

LEROY-DUPRÉ (rue) ← boulevard de Picpus, 42 → rue Sibuet, 25-27 [Reuilly, *Bel-Air*, 12e arr. 34 m.]

C'est le banquier Léon Dupré qui, en 1900 ouvrit cette rue, sur une partie des terrains lui appartenant.

LESAGE (cour) ← rue Lesage, 11 → rue de Belleville, 48 [Ménilmontant, *Belleville*, 20e arr. 95 m.]

Précédemment *Cour du Théâtre*, parce que le théâtre de Belleville y est situé, elle est devenue *Cour Le Sage* depuis 1877 (*Voir rue* Lesage).

LE SAGE (rue) ← rue de Tourtille, 28 → rue Jouye-Rouve, 18 [Ménilmontant, *Belleville*, 20e arr. 165 m.]

Rue du Théâtre jusqu'en 1864, époque à laquelle son nom a été changé pour celui de *Lesage*.

Alexis-René Le Sage, littérateur et romancier français, né à Sarzeau (Morbihan) (1668-1747). Auteur de *Gil Blas*, du *Diable boiteux* du *Bachelier de Salamanque*, et des comédies : *Crispin rival de son maître*, *Turcaret*, etc.

LESAGE-BULLOURDE (cité) ← impasse Mortagne → passage Bullourde [Popincourt, *Roquette*, 11e arr. 110 m.]

Après avoir été la *Cité Lesage* jusqu'en 1877, elle est devenue *Cité Lesage-Bullourde* du nom de son nouveau propriétaire.

LESDIGUIÈRES (rue) ← rue de la Cerisaie, 8 → rue Saint-Antoine, 228 [Hotel-de-Ville, *Arsenal*, 4e arr. 164 m.]

Cette rue qui devait s'appeler *rue de l'Arsenal*, a été ouverte en 1740 sur l'emplacement de l'ancienne *impasse Lesdiguières* dans laquelle se trouvait l'ancien *Hôtel du Connétable de Lesdiguières*, où le tsar Pierre le Grand, logea, du 17 mai au 20 juin de l'année 1717.

L'Hôtel de Lesdiguières était situé au coin de la rue de la Cerisaie. En 1716 à la mort de la Duchesse de Lesdiguières, le maréchal de Villeroy en hérita. Ce fut ensuite, vers 1776, le Conseiller d'Etat Drouin de Vandeuil qui s'en rendit acquéreur. — En 1826, une pension vint s'y installer. Ledru-Rollin et Sainte-Beuve y firent leurs études. — Lors de la visite des marins russes à Paris, le 16 octobre 1893, les officiers de l'escadre revenant de Cronstadt, allèrent visiter l'emplacement de cet hôtel.

Sur l'emplacement du **10**, se trouvait en 1832, le petit *Théâtre de Société du père Thierry*, où de jeunes ouvriers et ouvrières du faubourg Saint-Antoine, poursuivis par la hantise des scènes du boulevard,

venaient y faire leurs premières armes. « Pour couvrir les frais de représentation, dit Callet, les artistes *achetaient leurs rôles*, c'est-à-dire payaient au père Thierry, de deux à cinq francs, suivant l'importance du personnage qu'ils avaient à représenter, et recevaient en échange des billets de faveur qu'ils distribuaient à leurs amis et connaissances.

« Quant aux pièces qui exigeaient de la figuration et des chœurs, ces emplois étaient tenus par les derniers venus ou les moins fortunés. Ainsi, pour 0 fr. 75, on pouvait se payer le luxe rare de figurer dans la représentation du dimanche ; il est vrai qu'en outre de ce plaisir très légitime, le figurant avait droit à une bouteille de bière ! Sur la question boisson, le père Thierry, digne précurseur de la ligue anti-alcoolique, ne permettait à son personnel de consommer au café du théâtre que de la bière et des échaudés ! ni vins ni liqueurs... On n'était pas là, disait-il, pour « godailler » *(sic)*.

« Un matériel de décors assez coquet garnissait la scène et était dû au pinceau du père Thierry ; l'orchestre, très important pour les vaudevilles mêlés d'ariettes, se composait... d'un violon ! qui cumulait les fonctions de chef, répétiteur et orchestre complet à lui seul. Tout cela n'empêche pas que cette jeunesse ouvrière s'amusait gaiement et correctement, se meublait l'esprit en jouant nos vieux auteurs : *Michel et Christine*, *Un bal d'ouvriers*, *Les deux chasseurs et la laitière*, *La Cocarde tricolore*, *la Cinquantaine*.

« Il sortit de cette petite société plusieurs artistes de réel talent, qui marquèrent leur passage au théâtre par des créations célèbres, tels *Kopp*, l'un des meilleurs comiques des Variétés, et *Alexandre* qui, à la Gaîté et à la Porte-Saint-Martin, créa divers types passés traditionnels au théâtre : Fouinard, du *Courrier de Lyon ;* Panel, des *Cosaques ;* La mère Moscou, de *la Fille des Chiffonniers ;* et Passepartout, le fameux sauveteur du *Tour du Monde en 80 jours* et qui, né dans l'arrondissement en 1814, rue de la Haumerie (disparue aujourd'hui), y habite toujours depuis quatre-vingt-huit ans ».

Au **12**, au fond d'une cour (en montant au premier étage de cette maison) on voit encore une portion importante d'un gros mur de sept à huit mètres de hauteur qui faisait autrefois partie de l'enceinte du chemin de la ronde de la prison de la Bastille. Avec les murs qui forment aujourd'hui la gare de l'Arsenal *(Voir ce nom)* et les débris de la *Tour de la Liberté (Voir quai des* Célestins), c'est tout ce qu'il reste de la redoutable forteresse enlevée par le peuple le 14 juillet 1789 (*Voir* Bastille). — Au **9** habita le grand romancier Balzac *(Voir ce nom)*.

C'est par l'*impasse Lesdiguières* démolie en 1792 et remplacée par la rue actuelle, que le peuple put s'introduire dans les jardins particuliers du gouverneur de Launay qui étaient situés derrière la partie du mur conservé *(Voir n° 12)*.

LESSEPS (rue de) ←— rue de Bagnolet, 83 —→ rue de Suez [MÉNILMONTANT, *Père-Lachaise*, 20e arr. 150 m.]

Cette rue fut ouverte en 1889.

M. Ferdinand de *Lesseps*, né à Versailles le 19 novembre 1805, appartenait à une célèbre famille de diplomates, à 28 ans il gérait le consulat d'Alexandrie en Egypte; en 1842, il était consul à Barcelone. Après la révolution de Février en 1849, Lamartine alors membre du Gouvernement provisoire, l'envoya à Madrid, comme ministre de France. En 1854, il obtint du vice-roi d'Egypte la concession du Canal de Suez et le 17 novembre 1869, l'inauguration du nouveau canal avait lieu en grande solennité. Nommé pour ce fait grand croix de la Légion d'honneur, il entra à l'Académie française en 1884 en remplacement d'Henri Martin, et fut pendant vingt ans « le Grand Français » vieillissant au milieu d'une auréole de gloire que seule, la catastrophe de Panama a brusquement obscurcie, sans que lui-même affaibli par l'âge, ait eu conscience des événements lamentables, causes de cet effondrement.

Il mourut à l'âge de quatre-vingt-neuf ans, le 9 décembre 1894, au Château de la Chesnaie, dans l'Indre.

LESPAGNOL (rue) —→ rue du Repos ←— en impasse [MÉNILMONTANT, *Père-Lachaise*, 20e arr.]

Nom du propriétaire.

LESUEUR (rue) ←— avenue du Bois-de-Boulogne, 33 *bis* —→ rue Duret, 38 et avenue de la Grande-Armée, 61 [PASSY, *Chaillot*, 16e arr. 250 m.]

Précédemment *rue Saint-Ange*, cette rue fut créée en 1861 et dénommée rue *Lesueur*, trois ans après.

Eustache Lesueur, peintre français, né à Paris en 1616, mourut en 1655 au Couvent des Chartreux où il s'était retiré. C'est là qu'il peignit pour ce monastère, les vingt tableaux de la *Vie de Saint-Bruno*, aujourd'hui au Musée du Louvre.

Lesueur, surnommé le *Raphaël français*, fut enterré aux Chartreux, et plus tard à l'Eglise Saint-Etienne du Mont. Sa statue œuvre du sculpteur Husson, se voit au Luxembourg. Le *couvent des Chartreux* occupait l'emplacement de l'ancienne *Closerie des Lilas*, actuellement *Bal Bullier* (*Voir place de l'*OBSERVATOIRE).

LETELLIER (rue) ←— rue Violet, 23 —→ rue Croix-Nivert, 26 [VAUGIRARD, *Grenelle*, 15e arr. 460 m.]

Créée en 1859 par M. Letellier propriétaire. — Au **18**, est la *Villa Letellier*.

LETORT (rue) ←≡ rues Duhesme, 69 et Poteau ≡→ rue Bellart, 57 et boulevard Ornano, 77 [MONTMARTRE, *Clignancourt*, 18e arr. 450 m.]

Précédemment rue de *la Glacière* en 1858, on lui donna en 1868 le nom de *Letort.*

Le Baron Louis-Michel Letort, général de division, tué d'une balle dans la poitrine au combat de Gilly (près de Charleroi) en juin 1815.

Au n° **32** est le *passage Letort*, qui avant 1877, s'appelait *rue Sainte-Elisabeth.*

LEUCK-MATHIEU (rue) ←≡ rue des Prairies ←≡ cour des Noues [MÉNILMONTANT, *Père-Lachaise*, 20e arr. 85 m.]

M. Leuck Mathieu en est le propriétaire.

LEVANT (cité du) ←≡ boulevard de la Chapelle, 11 [ENCLOS-SAINT-LAURENT, *Saint-Vincent-de-Paul*, 10e arr. 48 m]

Portait avant 1877 le nom de *Cité de l'Est*, d'où l'on a fait : *Cité du Levant.*

LEVÉ (impasse) ←≡ rue du Moulin-des-Prés, 2 ≡→ rue Gérard, 36 [GOBELINS, *Maison-Blanche*, 13e arr. 55 m.]

Formée par M. Levé propriétaire.

LEVÉE (passage) ←≡ rue Chevaleret, 187 ≡→ rue Dunois [GOBELINS, *Gare*, 13e arr. 167 m.]

Ouverte sur la propriété de Mme Veuve Perret, née Levée.

LE VERRIER (rue) ←≡ rue d'Assas, ≡→ rue Notre-Dame-des-Champs, 101 [LUXEMBOURG, *Notre-Dame-des-Champs*, 6e arr. 165 m.]

Précédemment *Impasse Notre-Dame-des-Champs.*

Urbain-Jean-Joseph *Le Verrier*, astronome français (1811-1877) s'occupa beaucoup de la planète Neptune et découvrit d'autres planètes auxquelles il donna son nom. — Directeur de l'Observatoire, membre de l'Institut, sa statue a été élevée dans la Cour de l'Observatoire.

LEVERT (rue) ←≡ rue de la Mare, 84 et des Cascades, 82 ≡→ rue de Belleville, 170 [MÉNILMONTANT, *Belleville*, 20e arr. 355 m.]

En 1837, on en fit le percement entre la rue des Rigoles et la rue de Belleville ; l'autre partie entre la rue des Rigoles et la rue des Cascades existait en 1780.

M. Levert propriétaire du terrain avait été maire de la commune de Belleville avant l'annexion.

LÉVIS (place de) ←≡ rues Lévis, 57 et Legendre ≡→ rue Léon-Cosnard [BATIGNOLLES, *Plaine-Monceau*, 17e arr.]

Créée en 1853 sur des terrains appartenant à M. Lévis *(Voir ce*

nom). — Au **20**, est *l'impasse de Lévis* qui avant 1877, s'appelait *impasse Fauconnier.*

LÉVIS (rue de) ⟵ avenue de Villiers, 2 et boulevard des Batignolles, 104 ⟶ rue Cardinet, 100 [Batignolles, *Plaine-Monceau*, *Batignolles*, 17e arr. 600 m.]

Ancien chemin partant de la rue Saint-Lazare et conduisant au village de Monceau; il aboutissait à la *place de Lévis* à l'entrée du château de Monceau *(Voir ce nom)*; la *rue du Rocher* en faisait partie, ainsi qu'elle figure sur le plan de Jouvin de Rochefort en 1672. Avant d'être la *rue Lévis* du nom de son propriétaire, ce fut la *route Départementale n° 33.*

LHOMME (passage) ⟵ passage Josset, 10 ⟶ rue de Charonne, 26 [Popincourt, *Sainte-Marguerite*, 11e arr. 122 m.]

Voie privée ouverte par M. Lhomme.

LHOMOND (rue) ⟵ place de l'Estrapade et rue des Fossés-Saint-Jacques, 26 ⟶ rue de l'Arbalète, 10 [Panthéon, *Val-de-Grâce*, 5e arr. 578 m.]

En 1540, c'était le *Clos des Métairies*, le *Clos des Poteries* et *des Pots* à cause des vendanges qui s'y faisaient et des fabricants de poteries installés dans ce quartier. Par altération de Pots, on a fait *Postes.* Dans cette rue existait en 1693 une ancienne *impasse des Vignes* (*Voir* Rataud) appelée *Cul de Sac coupe-gorge*, nom qui indique suffisamment ce que cela pouvait être. Au fond de cette impasse existait un cimetière de pestiférés; malgré cela les *Orphelines de Saint-Esprit et de la Mère de Pureté* n'avaient pas craint d'y venir fonder en 1770, une maison de refuge. Dans la même impasse se trouvait une autre maison pour femmes et filles démentes, connue sous le nom de *Communauté des Filles de St-Siméon-Salus* qui disparut en 1782. — Plus tard ce fut l'impasse des *Corderies.*

Au **1**, était au XVIe siècle, le jeu de paume du Grand Braque. La maison de correction du couvent des *Dames de Saint-Michel* créée en 1819 et plus tard des *Sœurs de Saint-Joseph de Cluny* se trouvait au n° **6**. — Aux **18** et **24**, *Ecole Sainte-Geneviève des R.R. P.P. Jésuites*, ancienne congrégation des Eudistes fondée à Paris en 1671 par Jean Eudes, prêtre oratorien, frère de l'historien Eudes de Mezeray. La maison de ces religieux ayant été vendue en 1727, les Eudistes vinrent établir leur Séminaire *rue des Postes*. Supprimés en 1790, les bâtiments servirent à l'*Ecole normale* sous l'Empire et conservèrent cette attribution jusqu'en 1821. En 1832, on en fit une annexe de l'Hôpital du *Val de Grâce.*

Au **26**, était le Séminaire Anglais. — Aux **27** et **29**, ancienne communauté de Sainte-Aure, puis de l'*Immaculée Conception* en 1854. Du **28** au **30**, autrefois propriété de Montgirault, puis, *Séminaire du*

Saint-Esprit, créé en 1703 par Poulard Desplaces rue *Neuve-Sainte-Geneviève* et depuis 1731, *rue des Postes ;* la chapelle a été construite par Chalgrin en 1769 ; le magnifique fronton qui orne l'entrée du **28**, est l'œuvre du sculpteur Duret. En 1832, cette propriété servit d'*Hôpital Militaire* pour les malades atteints du choléra et devint plus tard la *Mission des Colonies Françaises.* — Au **42**, l'Ecole municipale de physique et chimie industrielle est installée dans les anciens bâtiments du *Collège Rollin*, aujourd'hui *avenue Trudaine* **12**: il avait été construit sur l'emplacement des deux couvents: Les *Bénédictines de Notre Dame* fondées par Mme de Carouge et les *Augustines de N. D. de la Charité.* Ce n'est qu'en 1867, qu'on a donné à cette rue le nom de rue *Lhomond.*

L'abbé Charles François Lhomond, grammairien (1727-1794) est célèbre par ses ouvrages pour l'étude du latin et particulièrement par son *Dictionnaire* et sa *Grammaire latine* qui sont restés des œuvres classiques universellement connues. — Sa statue a été érigée en mai 1844 à Chaulnes son pays natal.

LHUILLIER (rue) ←≡ rue Olivier-de-Serres, 65 ≡→ en impasse [VAUGIRARD, *Saint-Lambert*, 15e arr. 125 m.]

Précédemment *rue d'Orléans*, elle a reçu en 1875 le nom de *Lhuillier* en souvenir de la famille Lhuillier, l'une des plus considérables de la bourgeoisie parisienne, dont l'aîné prévôt des marchands, *Jean Lhuillier* épousa la fille d'Etienne-Marcel en 1531. Ses deux autres frères également prévôts des marchands, Nicolas et Jean, exercèrent ces fonctions municipales de 1592 à 1594. Ce dernier ouvrit les Portes de Paris à Henri IV en 1594 (*Voir quai* HENRI IV).

LIANCOURT (rue) ←≡ rue Boulard, 32 ≡→ avenue du Maine, 120 [OBSERVATOIRE, *Petit-Montrouge*, *Plaisance*, 14e arr. 355 m.]

Autrefois *rue de la Rochefoucault*, lors de son ouverture en 1863, elle a pris en 1869 le nom de *Liancourt* pour éviter la confusion avec l'autre rue du même nom existant déjà dans le IXe arrondissement.

Le duc François-Alexandre-Frédéric de La Rochefoucault-Liancourt, philanthrope et homme politique (1747-1827), avait fondé à Liancourt une école des Arts et métiers (*Voir* LA ROCHEFOUCAULT).

LIBAN (rue du) ←≡ rue Julien-Lacroix, 7 et rue Etienne-Dolet, 39 ≡→ rue des Maronites, 46 [MÉNILMONTANT, *Belleville*, 20e arr. 70 m.]

Primitivement *rue des Arts*, elle a été dénommée *rue du Liban* depuis 1877.

Le Liban est une chaîne de montagne de la Turquie d'Asie. — Au **10** se trouve l'*impasse du Liban* qu'on appelait depuis 1873, *impasse Violet*, du nom de son propriétaire.

LIBERTÉ (rue de la) ←— rue Compans —→ rue de la Fraternité [Buttes-Chaumont, *Amérique*, 10e arr. 250 m.]

Voie ouverte en 1889 par les propriétaires qui lui donnèrent le nom de *Liberté*, à cause du voisinage des rues de l'*Egalité* et de la *Fraternité*.

LIBERTÉ (statue de la) située île des Cygnes [Vaugirard, *Grenelle*, 15e arr.]

La statue de la *Liberté éclairant le monde* a été érigée en 1889. Elle est l'œuvre du sculpteur Bartholdi, l'auteur du *Lion de Belfort* de la place Denfert-Rochereau et fut donnée à la Ville de Paris par la Colonie américaine en souvenir de l'amitié qui unit le nouveau monde à la nation française.

Cette statue est la réduction de l'immense *statue de la liberté*, placée dans l'île Bedloe à la pointe de New-Jersey à New-York, qui fut inaugurée le 28 octobre 1886.

LIEUTENANCE(sentier de la) ←— boulevard Soult, 18 —→ villa du Bel-Air, 19 [Reuilly, *Bel-Air*, 12e arr. 76 m.]

Formée en 1857 sur le lieu dit : *La Lieutenance*.

LIGNER (passage) ←— rue de Bagnolet, 39 et 55 [Ménilmontant, *Père-Lachaise*, 20e arr. 68 m.]

Nom du propriétaire.

LILAS (rue des) ←— rue du Pré-Saint-Gervais, 27 ←— boulevard Sérurier, 115 [Buttes-Chaumont, *Amérique*, 19e arr. 355 m.]

Doit son nom à la commune des *Lilas* et figure au plan de Roussel en 1730. En 1866, elle fut ouverte entre la rue du Pré et la rue de Belleville et achevée en 1876 jusqu'au boulevard Sérurier.

Dans la rue de Belleville est la *Villa des Lilas*, créé en 1887. Au n° **18** se trouve la *Petite rue des Lilas*.

LILLE (rue de) ←— rue des Saints-Pères, 4 —→ rue de Bourgogne, 3 [Palais-Bourbon, *Saint-Thomas-d'Aquin*, *Invalides*, 7e arr. 1060 m.]

Ouverte en 1640 sur le grand Pré aux Clercs, territoire de Saint-Germain-des-Prés par *Henry de Bourbon*, abbé de ce monastère, elle prit le nom de *rue de Bourbon*. Le 27 octobre 1792, on lui donna celui de *rue de Lille*, en l'honneur de la défense héroïque, qu'avait opposé cette ville, du 22 septembre au 8 octobre 1792, aux troupes autrichiennes qui l'assiégeaient. En 1815 la Restauration rétablit le nom de *Bourbon*, mais après la Révolution de Juillet 1830, on lui substitua celui de *Lille*, qu'elle avait déjà porté (*Voir* Nomenclature des rues).

Au n° **1**, ancien hôtel du comte de Réal, construit en 1660 par Pidoux ; en 1775 il avait appartenu à la comtesse d'Artois. Sous le premier Empire il fut occupé par le comte Réal, chargé de la police

générale. Il servit ensuite de bureaux pour la division militaire. C'est aujourd'hui la propriété des éditeurs Garnier frères. A l'angle de la rue des Saints-Pères, on remarque un balcon magnifique avec têtes de lion. Le n° **2**, anciennement Hôtel de Tessé, occupé par la Caisse des Dépôts et Consignations avant son transport au **56** de la même rue, et depuis 1895 *Ecole des langues orientales.* N° **3**, Hôtel de Créquy, bâti en 1720, devenu de Montmorency en 1775. N° **19**, ancien hôtel du duc de Braucas-Lauraguais (1789). Le peintre Carle-Vernet a demeuré au **34** en 1822 (*Voir* VERNET).

Au **26**, ancienne *chapelle Sainte-Anne* fondée par Anne d'Autriche, qui servait autrefois au *couvent des Théâtins*, situé **15** quai Voltaire *(Voir ce nom)*. Devenu *Café des Muses* en 1790, les bâtiments furent démolis; la porte seule est restée debout, elle est surmontée d'un ange, qui plus tard servit d'enseigne à une hôtellerie. Les bureaux du *Moniteur Universel* y sont actuellement situés. Au **39**, vieille maison datant de 1759; jolie enseigne: AU BON VIN, peint par Félix Régamey.

Au **41**, Société Nationale d'acclimatation créée le 10 février 1851. — L'Eglise Baptiste, rite protestant, est au **48**. — Sur l'emplacement du **52** était autrefois l'Hôtel d'Harcourt, construit par Robert de Cotte, architecte du roi, qui fut habité par le maréchal Jourdan et l'abbé Edgeworth qui accompagna Louis XVI sur l'échafaud (*Voir rue d'*ANJOU). Au **56** Hôtel Choiseul-Praslin en 1784, construit en 1720 par Bruant pour le maréchal de Belle-Ile, petit-fils de Fouquet. Ce fut ensuite l'Hôtel Demidoff et en 1858, la *Caisse des Dépôts et Consignations;* incendiée en 1871 pendant la Commune, elle fut réédifiée vers 1890 (*Voir quai d'*ORSAY). — Au **60**, est la caserne de la garde municipale. Au **62**, ancien conseil d'Etat et Cour des Comptes (*Voir* PALAIS-ROYAL), incendiée en 1871, et sur l'emplacement desquels a été construite en 1900 la *gare terminus* du chemin de fer d'Orléans. Le Conseil d'Etat et la Cour des Comptes sont actuellement au Palais-Royal en attendant leur transfert rue Cambon *(Voir ce nom).*

Au **64**, grande *Chancellerie de la Légion d'honneur* depuis 1802 et autrefois en 1790, hôtel du prince Salm-Salm ; cet hôtel avait été édifié par Rousseau. En 1793, il fut mis en loterie et gagné par un garçon coiffeur. Madame de Staël s'y installa en 1799 (*Voir* NECKER). Brûlé pendant la Commune il fut reconstruit aux frais des légionnaires. Au **67**, ancien hôtel du Président Duret, construit en 1706 par l'architecte Prédot et successivement occupé en 1728 par le marquis Dangeau, en 1775 par le comte d'Onzembray, en 1812 par le général comte de Nansouty et actuellement par le marquis de Pomereu. A cet hôtel a été annexé celui du prince de Monaco-Valentinois, qui antérieurement, en 1775, avait appartenu au maréchal de Maillebois, petit-fils de Colbert qui l'habitait en 1739. Le **69**, ancien hôtel du marquis de Mouchy en 1728 et du marquis de Carvoisin en 1755. Aux **71** et **73**, actuellement

hôtel de Béthune de Puységur et précédemment de Rouault en 1775. Le marquis de Condorcet l'habitait en 1792. Au **70**, Hôtel de Roure qui en 1812, fut occupé par le maréchal Ney. En 1846, il appartint au duc de Noailles. Au **72**, était l'ancien hôtel de Saisseval. Au **75**, bas-relief représentant une armure avec cette date : ANNO DOMINI MCCCIC. — L'Hôtel de Villeroy construit par Boffrand en 1714 est au **74**; il fut habité en 1812 par le prince Eugène (*Voir* VOLTAIRE). C'était autrefois l'Hôtel de Torcy et de Mme de Tencin, mère de d'Alembert. Au **76**, se voyait l'Hôtel de Béthune-Charost, également construit en 1728 par Boffrand pour le comte de Seignalay et qu'habita en 1842 le maréchal de Lauriston. Au **79**, Hôtel de Lannion en 1758.

L'Ambassade d'Allemagne au **78**, occupe l'ancien hôtel du duc du Maine en 1728, et de Croy en 1789. Sous l'Empire on y avait installé les bureaux du Ministère de la Guerre. — Au **88**, était l'Hôtel de Montmorency et de Torci qui appartint au maréchal Mortier, duc de Trévise. Aux **119**, **121**, **123**, emplacement de l'Hôtel Forcalquier, qu'occupait le marquis de La Fayette en 1799 *(Voir ce nom)*. Masséna y mourut le 4 avril 1817; ce magnifique hôtel a été complètement absorbé par le boulevard Saint-Germain, ainsi que celui d'Humières autrefois au **87**, en face le **280** actuel où mourut la célèbre comédienne Clairon, le 18 janvier 1803 (*Voir* VISCONTI *et* SAINT-GERMAIN-L'AUXERROIS).

Le grand Turgot habitait cette rue en 1781. — Il y mourut le 18 mars de la même année et fut enterré dans la chapelle de l'hôpital Laënnec, dont il fut un des fondateurs (*Voir* TURGOT).

LINCOLN (rue) ←« rue François Ier, 56 »→ avenue des Champs-Elysées, 73 [ELYSÉE, *Champs-Elysées*, 8e arr. 141 m.]

A été percé en 1861 sur l'emplacement de l'ancien hôtel du duc d'Albe et pour cette raison portait le nom de *rue d'Albe*.

Abraham Lincoln, président des Etats-Unis né en 1809, mourut en 1864, assassiné par Booth, frère du célèbre tragédien américain.

LINGERIE (rue de la) ←« rue des Halles, 22 »→ rue Berger, 15 [LOUVRE, *Halles*, 1er arr. 173 m.]

Existait déjà au commencement du XIIIe siècle, lorsque par une ordonnance de 1302, Saint-Louis autorisa les « povres fames lingières et les povres et pitéables persones vendeurs de menuls ferperies » à établir leurs petites boutiques pour vendre au cimetière des Innocents (*Voir* HALLES). Comme cette rue était alors en partie réservée aux lingères dont le bureau était au **6** de la rue Courtalon, on lui donna le nom de *rue de la Lingerie*. Ce fut ensuite la rue de la *Ganterie*.

Au **15**, enseigne du « Bon Samaritain » (XVe siècle). Au **11**, passage voûté servant d'entrée à la rue au Lard, où se voit au n° **3** des restes

de l'ancienne Halle aux cuirs. La jolie porte, qui servait d'entrée au bureau des Lingères et qui datait de 1716, a été soigneusement démolie et réédifiée au square des Innocents *(Voir ce nom).*

LINNÉ (rue) ←≡ rues Lacépède, 2 et Cuvier, 20 ≡→ rue de Jussieu, 21 et place Jussieu [PANTHÉON, *Saint-Victor*, 5e arr. 245 m.]

Précédemment partie de la rue Saint-Victor, elle occupe l'emplacement de ce qu'on appelait autrefois le *Champ des Oiseaux*. Cette rue datait du XIe siècle et devait son nom à l'*Abbaye Saint-Victor*. C'est seulement depuis 1865, qu'elle est appelée *rue Linné*, en l'honneur de Louis Linné, célèbre botaniste suédois (1707-1778), qui a laissé un remarquable traité sur la botanique et la classification des plantes.

Au **9**, ancien hôtel de Montauban acheté en 1673 par Imbert Porlier, directeur de l'hôpital général pour y loger les religieuses Augustines de Notre-Dame.

LINOIS (rue) ←≡ place du Pont-de-Grenelle ≡→ rue des Entrepreneurs, 43 [VAUGIRARD, *Grenelle*, *Javel*, 15e arr. 245 m.]

Ouverte en 1859 sous le nom de *rue du Pont* et *route départementale n° 10*, cette rue a pris en 1864, le nom de *rue Linois*, qui devrait être la rue de l'*Amiral de Linois*.

Charles-Alexandre-Léon Durand, comte de Linois, vice-amiral, né à Brest en 1761, mort en 1848, fut un intrépide marin.

LION DE BELFORT (statue du) située place Denfert-Rochereau [OBSERVATOIRE, *Montparnasse*, *Petit-Montrouge*, 14e arr.]

Cette statue a été élevée en 1880 ; elle est l'œuvre du sculpteur Bartholdi ; c'est la reproduction exacte du *lion* placé sur les remparts de *Belfort* (Haut-Rhin), la *seule ville* restée française en Alsace et illustrée par la belle défense du colonel Denfert-Rochereau (1870-1871) (*Voir* DENFERT-ROCHEREAU).

LIONS (cour des) ←≡ rue Amelot, 64 [POPINCOURT, *Saint-Ambroise*, 11e arr. 140 m.]

Doit son nom aux deux lions qui en décorent l'entrée.

LIONS (rue des) ←≡ rue du Petit-Musc, 9 ≡→ rue Saint-Paul, 8 [HOTEL-DE-VILLE, *Arsenal*, 4e arr. 176 m.]

Autrefois *rue des Lions Saint-Paul*, projetée en 1551, cette rue fut percée vers 1560 sur l'emplacement d'une partie des jardins de l'Hôtel Saint-Paul, où étaient enfermés les grands et petits lions de la ménagerie du roi Charles V (*Voir* SAINT-PAUL).

Au **14** était une fontaine dite du *Regard des Lions*. — Au **11**, se voyait l'Hôtel d'Aubricourt, construit en 1692 et devenu Hôtel Feron

en 1700. Au **17**, fragment de l'Hôtel Nicolaï et cour de l'Hôtel de la Vieuville dont l'entrée est au **4** de la rue Saint-Paul.

LISA (passage) ←≡ rue Popincourt, 26 [Popincourt, *Roquette*, 11e arr, 73 m.]

Nom donné par le propriétaire.

LISBONNE (rue de) ←≡ rue du Général-Foy, 15 ≡→ rue de Courcelles, 46 [Elysée, *Europe*, 8e arr. 810 m.]

Ouverte en 1826 entre la rue du général Foy et l'avenue de Messine, elle fut prolongée en 1861 jusqu'à la rue de Courcelles. Le voisinage de la place de l'Europe lui a fait donner le nom de *Lisbonne*, capitale du Portugal, qui en 1755 fut en partie détruite par un épouvantable tremblement de terre.

Au **47**, ambassade du Brésil. Au **48**, construction originale avec tourelles. Au n° **58**, maison construite en 1877; curieux motif de médaillons.

LISFRANC (rue) ←≡ rue Stendhal, 2 ≡→ rue des Prairies, 21 [Ménilmontant, *Père-Lachaise*, 20e arr. 150 m.]

Précédemment *sentier de la Traverse de la Cour des Noues* et *chemin de ronde du Père Lachaise*, vers 1830 ; elle porte depuis 1875 le nom du Dr *Lisfranc*, à cause du voisinage de l'hôpital Tenon.

Jacques Lisfranc, chirurgien français (1788-1847), était né à Saint-Paul-en-Jarret (Loire).

LITOLFF (rue).

Ce nom décidé dans la séance du 12 juillet 1903 par le Conseil municipal sera donné à une rue nouvelle de Paris.

Henri *Litolff*, pianiste-compositeur, né à Londres le 6 février 1818 de parents français, fut maître de chapelle du prince de Saxe Gotha. Il vint à Paris en 1857 et donna une série de concerts, auxquels il dut sa renommée. Outre un grand nombre de compositions pour piano (*La Frileuse*, etc.), il est l'auteur d'ouvertures et de symphonies pour orchestre. En 1872, il fit représenter aux Folies-Dramatiques un opéra-bouffe intitulé : *Héloïse et Abeilard*, et en 1874 *La Fiancée du Roi de Garbes*. Après s'être adonné à la musique légère, il finit comme chef d'orchestre dans un café-concert des Champs-Elysées. Litolff mourut à Bois-Colombes en 1891.

LITTRÉ (rue) ←≡ rue de Rennes, 148 ≡→ rue de Vaugirard, 83 [Luxembourg, *Notre-Dame-des-Champs*, 6e arr. 160 m.]

Décrétée en 1881, elle reçut en 1882 le nom de *Littré*.

Emile-Maximilien Littré, philologue érudit, auteur du *Grand dictionnaire de la Langue française* naquit à Paris le 1er février 1801 au

n° **21** de la rue des Grands-Augustins et mourut au **44** de la rue d'Assas en 1881. Littré, philosophe de la doctrine positiviste de Comte (*Voir* SORBONNE), fut tres combattu par Mgr Dupanloup.

LIVINGSTONE (rue) ←← rue d'Orsel, 8 →→ place Saint-Pierre et rue Charles-Nodier [MONTMARTRE, *Clignancourt*, 18e arr. 71 m.]

Formée en 1867, on lui a donné le nom de *Livingstone* en 1877.

David Livingstone, missionnaire et voyageur anglais, fit d'importantes découvertes dans l'Afrique australe et centrale en 1849. Il explora le Haut-Zambèze, reconnut le Nyassa et parvint jusqu'à Laonda en 1853. Plus tard, parti à la recherche des sources du Nil, il tomba malade et mourut de la dysenterie en 1873; il était né en 1816. Stanley, le célèbre explorateur, fut chargé par le gouvernement britannique d'aller rechercher le corps de Livingstone, mission dont il s'acquitta avec succès.

LOBAU (rue de) ←← quai de l'Hôtel-de-Ville →→ rue de Rivoli [HOTEL-DE-VILLE, *Saint-Merri*, *Saint-Gervais*, 4e arr. 180 m.]

Cette rue occupe l'emplacement de l'ancienne *église de Saint-Jean de Grève*, qui datait de 1212. En 1290, on y déposa l'hostie profanée par le juif Jonathas de la rue des Billettes *(Voir ce nom).* Près de cette église était le couvent des *Fillettes Saint-Jean*, qui accompagnaient les processions. En 1838, on confondit sous le même nom de *Lobau* les rues *Pernelle*, de la *Levrette* et du *Tourniquet Saint-Jean :* la première tirait son nom d'une certaine dame *Pernelle* habitant cette rue, la seconde d'une enseigne à *La Levrette*, et la troisième d'un *tourniquet* qui défendait l'entrée des voitures.

Cette dernière avait été précédemment appelée : la *rue du Pet au diable* et plus tard rue du *Sanhédrin*, parce qu'autrefois le *Sanhédrin* (tribunal des juifs), s'était tenu dans une des salles de l'Hôtel de Ville. Depuis 1825, elle se nommait rue du *Tourniquet.*

Suivant Sauval, le nom de *Pet au Diable* lui avait été donné en raison d'une tour carrée appelée anciennement la *Synagogue*, le *Martelet Saint-Jean*, le *Vieux Temple* et l'Hôtel du *Pet au Diable,* en dérision des juifs, qui y avaient une synagogue. Elle fut nommée aussi rue du *Chevet Saint-Jean* et du *Cloître Saint-Jean.*

Georges Mouton, comte *de Lobau,* maréchal de France né à Phalsbourg le 21 février 1770, volontaire de 1792, devint aide de camp de l'Empereur, se distingua surtout à l'île Lobau près du Danube, célèbre par le passage des troupes françaises en 1809, ce qui lui valut le titre de comte. Il fut commandant de la garde nationale en 1830 et succéda à Lafayette. Un jour, ayant à réprimer une émeute, c'est lui qui le premier, eut l'idée d'employer les pompes à incendie pour disperser la foule. Il mourut le 27 novembre 1838. Au **2**, annexe de l'Hôtel de Ville. Au **4**, *caserne Lobau* construite en 1861 par l'architecte Janvier.

LOBINEAU (rue) ←— rue de Seine, 76 —→ rue Mabillon, 5 [LUXEMBOURG, *Odéon*, 7e arr. 116 m.]

Créée en 1817 sur l'emplacement de l'ancienne *Foire Saint-Germain,* elle prit le nom de *Lobineau.*

Guy-Alexis Lobineau, savant bénédictin de la *Congrégation de Saint-Maur,* historien, naquit à Rennes en 1666 et mourut en 1727 à l'abbaye de Saint-Jagut. Auteur d'une *histoire de Bretagne,* il acheva également l'*histoire de Paris* commencée par Félibien *(Voir ce nom).*

En fouillant le sol de la *rue Lobineau,* on a retrouvé l'ancien sol de la foire Saint-Germain (*Voir boulevard* SAINT-GERMAIN).

LOGELBACH (rue de) ←— boulevard de Courcelles, 56 et rue Phalsbourg, 1 —→ rue d'Offémont, 20 [BATIGNOLLES, *Plaine-Monceau*, 17e arr. 160 m.]

A reçu en 1879, le nom de *Logelbach,* village manufacturier des environs de Colmar, conformément aux intentions du propriétaire M. Herzog, d'origine alsacienne.

LOI (impasse de la) ←— rue Michel-de-Bourges, 10 [MÉNILMONTANT, *Charonne*, 20e arr. 55 m.]

Précédemment *impasse de la Nation,* on lui substitua en 1877 le nom d'*impasse de la Loi.*

LOI (statue de la) située place du Palais-Bourbon [PALAIS BOURBON, *Invalides*, 7e arr.]

Cette statue en marbre est du sculpteur Seuchères. Elle a été érigée en 1855 par les soins du Ministre d'Etat et de la maison de l'Empereur. Le 4 septembre 1870, lors de la manifestation populaire qu'il y eut aux abords du Palais législatif, elle fut assez fortement maltraitée et quelques parties même en furent brisées.

LOING (rue du) ←— rue d'Alésia, 65 à 69 —→ rue Sarrette, 18 [GOBELINS, *Croulebarbe*, 13e arr. 109 m.]

Ouverte en 1891, le voisinage du réservoir de Montsouris lui a fait donner le nom du *Loing,* petite rivière du département de Seine-et-Marne dont les eaux ont été dérivées en 1898.

LOIRE (quai de la) ←— rue d'Allemagne, 1 —→ rue de Crimée, 155 [BUTTES-CHAUMONT, *La Villette*, 19e arr. 850 m.]

Sous le nom de *Route départementale n° 76,* ce quai fut formé en 1829. En 1860, il prit le nom de *quai de la Loire.*

La Loire, le plus étendu des fleuves de France, après avoir pris naissance dans les Cévennes, va se jeter dans l'Océan Atlantique à Saint-Nazaire après un parcours des plus accidentés à travers quatorze départements.

LOIRET (rue du) ←═ rue Regnault, 4 ═→ rues Chevaleret, 10 et Watt [Gobelins, *Gare*, 13e arr. 102 m.]

En 1730, elle était alors dénommée *chemin du Chevaleret (Voir ce nom),* et antérieurement *rue de la Belle-Epine.* Depuis 1869, le voisinage du *chemin de fer d'Orléans*, lui a fait donner le nom du département dont cette ville est le chef-lieu et à laquelle il conduit.

LOMBARDS (rue des) ←═ rue Saint-Martin, 57 ═→ rue Sainte-Opportune, 4 [Louvre, *Halles*, 1er arr.; Hotel-de-Ville, *Saint-Merri*, 4e arr. 228 m.]

Cette rue formait avant 1877 deux rues distinctes : la *rue des Lombards* et la *rue de l'Aiguillerie* entre les rues Saint-Denis et Sainte-Opportune. Cette dernière existait dès 1220 ainsi que la rue des Lombards entièrement bâtie en 1250. Elle a porté divers noms : en 1300 c'était la *rue de la Buffeterie;* de 1512 à 1630 on l'appelait *rue de la Pourpointerie*, parce qu'on y faisait de la buffeterie et des pourpoints Le nom de *Lombards*, qui a prévalu, lui vient des usuriers *lombards* qui s'y étaient établis au xiiie siècle et qui logeaient en grande partie dans cette rue. L'impatience, que ces usuriers mettaient à poursuivre leurs débiteurs pour le moindre retard, était si connue, qu'on disait alors, par dérision: « Patient comme un lombard ».

Vers 1650, on l'appelait rue de l'*Esguillerie* parce qu'on y vendait des aiguilles, mais précédemment en 1210, c'était la rue *Marie de Dampierre* et du *Cloître Sainte-Opportune;* en 1449, une enseigne de cordonnier lui avait fait donner le nom de *rue des Petits Solers de bazenne* (petits souliers de bazanne).

A titre documentaire, il nous a paru intéressant en parlant de souliers, de rappeler qu'en 1350 une ordonnance du roi Jean datée du 30 janvier, défendit de vendre les meilleurs *souliers de cordouan* à l'usage des élèves et des bourgeois plus de 2 sous 4 deniers; les souliers ordinaires de femme furent taxés 20 deniers, les plus forts à 2 sous et ceux des autres gens « à la value ».

Vers 1470, existait dans cette rue, alors rue de *la Buffeterie*, un théâtre où se jouaient des farces morales, ce théâtre était connu sous le nom de *Poids pilés*, parce que la maison où il était installé avait pour enseigne « une *pile de poids* à peser » pour la raison que c'était un poids public ou poids du roi, comme il en existait dans d'autres quartiers (*Voir* Théatres disparus). — A l'angle de la *rue des Lombards* et de la rue Saint-Denis existait en 1792 la Société Théophilanthropique. Cette société dirigée par Réveillère-Lépeaux avait pour but de prêcher l'amour de Dieu et des hommes. Les Théophilanthropes très nombreux alors tinrent ensuite leurs assemblées dans la plupart des églises de Paris. Ces sociétés furent supprimées plus tard par Napoléon Ier *(Voir* Saint-Eustache, Saint-Laurent, *etc.)*

En 1569, il y avait dans le voisinage de cette rue, une *place Gas-*

tine qui avait été formée sur l'emplacement d'une maison appartenant à un riche marchand appelé Gastine, lequel fut pendu pour avoir connu et reçu chez lui des Calvinistes. En 1854, fut supprimée la *rue des Trois-Maures* qui commençait rue des Lombards et finissait rue de la Reynie. En 1200 c'était la *rue Guillaume Josse ;* en 1300, *rue du Vin le Roy* et enfin *rue des Trois Maures* de 1700 à 1854. Ce nom lui venait d'une enseigne.

C'est en composant des devises pour le magasin du *Fidèle Berger*, autrefois rue des Lombards et plus tard **9**, boulevard des Italiens que Gilbert fit ses premiers essais de poésie (*Voir* Hotel-Dieu). — Au **10**, enseigne du *Grand Monarque* avec figure de Louis XIV au milieu d'un soleil (*Voir* François Miron).

La rue des Lombards devenue le centre du commerce de la pharmacie et de l'herboristerie possède un très grand nombre d'enseignes, c'est ainsi qu'au **15**, se trouve l'enseigne de *Notre-Dame-des-Victoires;* le *Pilon d'or* autrefois le *Pestel d'or* au **26**; la *Barbe d'or* au **42** ; le *Mortier d'or* au **44** ; le *Sphinx* au **31**, etc. (*Voir* Enseignes). — Au **28**, très joli balcon. — Boccace, le célèbre auteur italien du *Décaméron* (1313-1475) habita la rue des Lombards.

LONDRES (rue de) ←— rue de Clichy, 3 —→ place de l'Europe [Elysée, *Europe*, 8e arr. ; Opéra, *Saint-Georges*, 9e arr. 580 m.]

Percée en 1826, elle fut dénommée *rue de Londres* à cause du voisinage de la place de l'Europe où ont été réunis les noms des grandes capitales européennes. Tout le quartier de l'Europe a été créé sur les terrains de MM. Jonas Hagermann et Sylvain Mignon (*Voir* Clichy).

Au **8**, Administration du Chemin de fer d'Orléans. Au **13** est la *cité de Londres* ou *passage de Londres* formé en 1840, ainsi dénommé à cause du voisinage de la gare de l'Ouest (Ligne de Dieppe à Newhaven). — Au **16**, magnifique immeuble construit en 1882 par une Société financière. Appartient aujourd'hui au chemin de fer de Ceinture. — Au **23**, Hôtel de la *Prévoyance,* Société d'assurances contre les accidents, construit en 1832 ; joli bas-relief. — Au **27**, ancien hôtel du banquier André. — Au **29**, habitait M. Moreau, l'ancien syndic des agents de change à l'époque du *krack* de 1882.

LONGCHAMP (rond-point de) à la rencontre des rues de Longchamp, 72 ; des Sablons, 20 ; des Belles-Feuilles, 2 et Decamps, 2 [Passy, *Porte-Dauphine*, 16e arr.]

A été formée en 1856 (*Voir rue de* Longchamp).

LONGCHAMP (rue de) ←— place d'Iéna —→ boulevard Lannes, 9 [Passy, *Porte-Dauphine*, *Chaillot*, 16e arr. 1540 m.]

A été commencée en 1848, entre les rues de Lubeck et l'avenue Kléber ; en 1856, elle fut prolongée jusqu'à la rue Spontini, en 1881

on opéra la percée entre la rue de Lubeck et la place d'Iéna ; en 1884 une autre partie fut ouverte de la rue Spontini à la rue de la Faisanderie, et enfin en 1873, on confirma la dénomination de rue de *Longchamps;* nom qu'elle doit au voisinage de l'ancienne *Abbaye des religieuses de Longchamps,* fondée par Isabelle de France, sœur de Saint-Louis en 1261. Philippe le Long y mourut en 1322. — On donne comme étymologie du mot *Longchamp,* les deux noms latins *longus campus;* d'autres, le font dériver de l'altération des *longs chants* qu'on entendait à l'Abbaye pendant la semaine sainte, alors qu'il était de bon ton de s'y rendre en équipage les mercredi, jeudi et vendredi de la Semaine Sainte. Depuis, « les belles voix » ont disparu, mais la promenade a continué, et c'est ainsi que la mode a été conservée d'aller à Longchamp le Vendredi Saint, sinon pour y prier, du moins pour y exhiber tout ce que Paris a de belles toilettes et de somptueux équipages. (*Voir* BOIS DE BOULOGNE).

C'était déjà la mode en 1774 pour le « Tout Paris » d'aller à Longchamp admirer la célèbre Guimard et ses « costumes luxueux ». C'est à Longchamp en 1781, que furent lancées les couleurs à la mode: il y avait le rouge *entrailles du petit maître,* le rose *cuisse de nymphe émue,* ou encore le brun *ventre de puce en fièvre de lait.* Les hommes étaient coiffés à la *Ramponneau,* à *l'Oiseau royal ;* les femmes à la *Belle Poule,* à la *d'Estang,* à la *Montgolfier.* Cette année-là furent inaugurés à Longchamp les *whiskys* ou *garricks,* voitures légères, mais très hautes, importées d'Angleterre, qui devaient remplacer les lourds carrosses de l'époque. En voyant passer les voyageurs si haut perchés, on disait d'eux. « Voilà des gens qui vont allumer les réverbères » (*Voir* COURS LA REINE *et* VOITURES).

La Révolution suspendit Longchamp. — Mais les modes continuèrent à s'y faire voir ; les « belles impures » et les dandys de l'époque se réfugièrent aux *galeries du Bois* (Palais Royal) où ils exposaient les redingotes de *pékin velouté et lacté,* les douillettes à la *Laponne ;* les caracos à la *Nina,* les robes à la *Turque* ou à la *Psyché, au lever de Vénus,* etc.

En 1798, la mode reprit à Longchamp et les *merveilleux* y figurèrent en habit gros bleu, brodé de soie bleu ciel à *collet triplement juponné.* La coiffure en vogue à cette époque pour les femmes, était le fichu à la *marmotte* sur un chapeau de paille.

Au **33**, le poète Théophile Gautier auteur du *Capitaine Fracasse,* y mourut le 23 octobre 1872, il était né à Tarbes le 31 avril 1811 *(Voir ce nom).* — Au **36**, *Villa de Longchamp,* précédemment *impasse Rigault* et antérieurement rue du *Bouquet des Champs.* — Au **130**, Ecole de la Ville. — Au n° **1** de la rue de Longchamp était autrefois la *rue des Batailles* qui conduisait à la barrière de ce nom, disparue depuis 1862. Cette rue des *Batailles* était formée de deux parties, d'un

côté elle se nommait *rue de Marle*, et de l'autre c'était l'ancien *chemin Sainte-Marie*, à cause de la Communauté de Sainte-Marie qui y était située et qui, sous le nom de la *Visitation de Sainte-Marie* avait été fondée en 1652 par Henriette de France, fille de Henri IV et femme de Charles Ier roi d'Angleterre (*Voir* CROIX DES PETITS CHAMPS) qui avait obtenu l'autorisation d'établir ce couvent à Chaillot. — Le **50**, remplace l'ancien *calvaire de Chaillot*. — Situé presque en face du champ de courses, en plein Bois de Boulogne existe un ancien *cimetière*, aujourd'hui converti en potager, où autrefois étaient inhumées les abbesses et religieuses du couvent de Longchamp.

LONGUES-RAIES (rue des) ←— boulevard Kellermann, 60 —→ en impasse [GOBELINS, *Maison-Blanche*, 13e arr. 345 m.]

Précédemment *rue des Glacières*, cette voie fut créée lors de l'établissement du Chemin de fer de Ceinture et prit le nom de rue des *Longues raies* par la raison que cet emplacement est connu sous ce nom.

LORD-BYRON (rue) ←— rue Châteaubriand, 13 —→ rue Arsène-Houssaye, 6 [ELYSÉE, *Faubourg-du-Roule*, 8e arr. 260 m.]

Créée en 1825 sur les terrains de l'ancienne *Folie Beaujon*, elle prit le nom de *Lord Byron*.

Georges-Noël-Gordon, lord Byron, célèbre poète anglais, né le 2 janvier 1788 à l'abbaye de Newsteat en Ecosse, mourut le 19 avril 1824 au siège de Missolonghi où il se battait pour l'indépendance de la Grèce opprimée par les Turcs. Byron est l'auteur de *Manfred*, de *Don Juan*, de *Giaour*, de *Childe Harold*, etc.

LORRAINE (rue de) ←— rue de Crimée, 106 —→ rue de Crimée, 136 [BUTTES-CHAUMONT, *La Villette*, *Amérique*, 19e arr. 275 m.]

Formée en 1868, des deux rues : *de Metz* entre la rue de Crimée et la rue d'Allemagne et *de Nancy* entre la rue d'Allemagne et de Crimée, on lui a donné le nom de *rue de Lorraine*, ancienne province de France, perdue en 1871 après la guerre franco-allemande.

La *Lorraine* ou *royaume de Lotharingie* fut fondée en 855 par Lothaire Ier. Vers 953, elle fut divisée en haute et basse Lorraine, qui portait, l'une le nom de *Mosellane* au S. et l'autre celui de *Lothier* au N. La basse Lorraine appartenait au XIIe siècle au duc de Brabant. En 1766 la Lorraine qui était gouvernée par Stanislas Leczinski, fut réunie à la France. Sous la Révolution, *Nancy* était la capitale de la Lorraine. Cette province formait autrefois quatre départements : la *Meurthe, la Meuse, la Moselle et les Vosges*. Depuis 1871, la *Meurthe et la Moselle* ont été réunies en un seul département.

LOTA (rue de) ←═ rue de Lonchamps, 135 ═→ en impasse [Passy, *Porte-Dauphine*, 16e arr. 40 m.]

Voie privée ouverte en 1894 par les soins de M. Dehaynin. — *Lota* est une ville du Pérou. célèbre par ses charbonnages.

Au n° **8**, bel immeuble moderne, qui fut primé en 1899. Il fut construit par M. Bouwens Van der Bayen, architecte du Crédit Lyonnais.

LOUIS-BLANC (rue) ←═ boulevard de la Villette, 97 ═→ faubourg Saint-Denis, 230 et boulevard de la Chapelle, 35 [Enclos-Saint-Laurent, *Saint-Vincent-de-Paul*, *Hôpital-Saint-Louis*, 10e arr. 970 m.]

Existait en 1730 entre le boulevard de La Chapelle et le faubourg Saint-Martin. En 1801, cette rue fut augmentée de la partie située entre le boulevard de la Villette et la rue Lafayette. En 1827, elle fut prolongée jusqu'à la rue Château Landon, et en 1866 de la rue Château-Landon au boulevard de La Chapelle. Son premier nom fut *rue de la Voirie*, à cause du dépôt de Mautfaucon, puis *rue de la Butte Chaumont*. Entre temps, le voisinage des nombreuses fabriques de cordes à boyaux établies dans ce quartier perdu, lui avait fait donner le nom de *rue de la Boyauderie* ou *Boyauterie*, qu'elle changea quelques années après pour celui de *rue Dubois*. Après être redevenue *rue de la Butte Chaumont* de 1821 à 1884, elle fut enfin dénommée *rue Louis-Blanc* en 1885. Le nom de *Butte Chaumont* lui avait été donné, parce que cette rue conduit à la Butte-Chaumont, autrefois Montfaucon.

Ces buttes servirent longtemps de voirie à Paris; c'est là que se déversaient toutes les vidanges, toutes les immondices de la Métropole. En un mot *Montfaucon* était un véritable dépotoir. C'est dans les environs des buttes que se tenaient les équarrisseurs et où les pêcheurs s'alimentaient d'asticots. Les rats de Montfaucon eurent également leur célébrité. A partir de 1817, n'y pouvant plus tenir, les habitants de Belleville et de la Villette obtinrent le transport de la grande voirie dans la forêt de Bondy, mais la purification de Montfaucon et des environs ne s'effectua que de 1845 à 1849.

Le nom de *Montfaucon* vient de ce que les *faucons* et les oiseaux de proie, placés sur ce mont, au plus haut sommet des buttes, y dévoraient les cadavres. Le gibet qui s'élevait à l'endroit même où se voit aujourd'hui le beau lac, au-dessus duquel se trouve le temple de la sibylle était une construction composée de seize piliers carrés cimentés et unis ensemble par des poutres transversales auxquelles se balançaient attachés par des chaînes de fer, les misérables dépouilles des suppliciés; tout autour existait un mur afin d'empêcher qu'on vînt la nuit voler ou dépouiller les cadavres. François Villon dit en parlant des chaînes où s'attachaient les corps des suppliciés :

Par la pluye debuez et lavez
Et du soleil dessechez et noirciz
Que pies, corbaulx ont les yeux cavez
Puis arrachez la barbe et les sourcilz.
Puis çà, puis là, comme le vent varie,
A son plaisir sans cesser les charrie
Plus becquetez d'oysaulx que dez à couldre.

Ce fut Enguerrand de Marigny, ministre de Louis X le Hutin, qui dirigea la construction des fourches patibulaires du grand Montfaucon et qui, par un hasard vraiment étrange, après avoir été faussement accusé de malversations, fut condamné à mort, et y fut pendu le 13 avril 1315. Son innocence ayant été reconnue quelque temps après sa mort, le roi légua à sa famille 100.000 livres, en considération de « sa grande infortune ». Le corps d'Enguerrand fut enlevé du gibet, déposé au couvent des Chartreux et conduit dans l'église d'Ecouis, près des Andelys. C'est à Montfaucon, après le massacre de la Saint-Barthélemy, que furent transportés les restes mutilés de Coligny (*Voir rue* Coligny). Ils furent hissés à l'aide de cordes sur le gibet et « la populace, après avoir allumé des feux, se mit à danser tout autour, pendant que les chairs se détachaient et tombaient en lambeaux dans les flammes ». Pendant plusieurs jours tous les gentilshommes et les dames de la cour, y compris Catherine de Médicis et le roi Charles IX, y vinrent en foule insulter aux dépouilles pantelantes de l'infortuné Coligny. Brantôme raconte à ce sujet que : « Quelques jours après que M. l'ad-
« miral fut tué, porté à Montfaucon et pendu par les pieds, ainsi qu'il
« commençait à rendre quelques senteurs, le roy l'alla voir, aucuns qui
« estaient avec lui se bouchaient le nez, dont il les en reprit et leur
« dit, en parodiant les paroles de Vitellius : « Je ne le bouche pas comme
« vous autres, car l'odeur de son ennemi est très bonne ».

Le voisinage des cadavres et la puanteur qui s'exhalait des fossés de Montfaucon n'empêchaient cependant pas les Parisiens de venir le dimanche contempler cet horrible spectacle et y faire « ripailles et débauches autour du gibet » ainsi que le dit encore Villon :

Près de Montfaucon
Etait toute l'assemblée,
Filles y avait à foyson
Faisant chière démesurée.

Pendant l'invasion de 1814, les alliés y livrèrent un violent combat les 29 et 30 mars, contre les élèves de l'école Polytechnique et les marins de la garde.

Jean-Joseph-*Louis Blanc* (1811-1882), historien et homme politique français, né à Madrid. Membre du gouvernement provisoire de 1848. Condamné à la déportation en 1851, il s'exila en Angleterre et

ne rentra en France qu'après l'amnistie de 1870. Il est l'auteur d'une remarquable *Histoire de la République Française.*

Une de ses statues érigée place Monge est l'œuvre de Delhomme.

LOUIS-BRAILLE (rue) ⟵ rue Michel-Bizot, 118 ⟶ boulevard Picpus, 2 [REUILLY, *Bel-Air*, 12e arr. 265 m]

Précédemment partie de la rue *Montempoivre,* elle porte aujourd'hui le nom de *Louis Braille.*

Louis Braille (1809-1852), professeur à l'Institution des jeunes aveugles; aveugle lui-même depuis l'âge de trois ans, il fut l'inventeur de l'alphabet pointillé (*Voir* VALENTIN HAUY).

LOUIS-DAVID (rue) ⟵ rue Scheffer, 43 ⟶ rue de la Tour, 74 [PASSY, *Muette*, 16e arr. 195 m.]

Vers 1856, cette rue s'appelait *rue des Tournelles,* puis ce fut la *rue David;* en 1881, on y ajouta le prénom de *Louis*, ce qui fit la *rue Louis-David.*

Jacques-Louis David, peintre, né à Paris en 1748, ami de Napoléon Ier, mourut en exil à Bruxelles le 29 décembre 1825. Cet artiste remarquable, a laissé de merveilleux tableaux qui sont au Louvre : *L'Enlèvement des Sabines, Le Serment du Jeu de Paume, Léonidas*, etc. Il prit une part active à la Révolution de 1789 et fut exilé par la Restauration. L'atelier de David à Paris était situé rue de Cluny dans une impasse qui porte le nom de *rue Victor-Cousin (Voir ce nom).*

LOUIS-FRANÇAIS (rue).

Ce nom adopté par le Conseil municipal dans sa séance du 12 juillet 1903 devra être donné prochainement à une voie nouvelle.

François-*Louis Français,* peintre, né à Plombières (Vosges), le 17 novembre 1814. Après avoir débuté comme garçon de magasin dans une librairie, il se mit à exécuter des vignettes à bas prix pour les éditions de luxe et se fit bientôt un nom dans la lithographie. Louis Français, comme peintre, se spécialisa surtout dans le *genre paysage* dans lequel il excellait. Son tableau le *Soleil Couchant en Italie* est au musée du Luxembourg. En 1897, il habitait au **139** du boulevard Montparnasse.

LOUISIANE (rue de la) ⟵ rue de la Guadeloupe, 2 ⟶ rue de Torcy, 23 [MONTMARTRE, *La Chapelle*, 18e arr. 56 m.]

Créée en 1877 par la Ville de Paris sur les terrains provenant de l'ancien marché aux vaches.

La *Louisiane* est une ancienne colonie française de l'Amérique du Nord, cédée aux Etats-Unis en 1803. Elle avait été découverte en 1682 par Cavelier de Lasalle qui lui avait donné le nom de *Louisiane* en l'honneur de Louis XIV.

LOUIS-FINOT (impasse) ←— rue Riquet, 36 [Buttes-Chaumont, *La Villette*, 19e arr. 106 m.]

Précédemment *impasse Riquet*, elle porte aujourd'hui le nom de son propriétaire.

LOUIS-LE-GRAND (lycée) situé rue Saint-Jacques, 123 [Panthéon, *Sorbonne*, 5e arr.]

Ce lycée date de 1563, il fut construit sur un terrain dit *Cour de Langres* acheté par les Jésuites en 1541. Ce fut d'abord le *Collège de Clermont.* En 1628 et malgré les ordres de l'Université, les Jésuites qui dirigeaient ce collège achetèrent les bâtiments voisins qui étaient du côté de la rue des Grès (aujourd'hui Cujas) le *collège du Mans*, et du côté du Collège de France, le *Collège de Marmoutiers.* En 1762, les Jésuites ayant été chassés, le collège Louis-le-Grand réuni à celui de *Lisieux* servit aux assemblées de l'Université. Le nom de *Louis-le-Grand* lui avait été donné en 1694 par Louis XIV lui-même qui, dans une solennité l'avait appelé : « Mon collège » en effet, le lendemain sur l'ordre du roi, on enleva le nom de *Collège de Clermont de la Société de Jésus (collegium Claramonterum, Societatis Jesu)* pour le remplacer par: *Collegium Ludovici Magni* (*Voir rue* Saint-Jacques).

En 1752, le collège réorganisé, reçut le nom d'*Egalité;* en 1800 ce fut *le Prytanée* et en 1802 il devint le *lycée Impérial ;* transformé en *collège Louis-le-Grand* pendant la Révolution, de 1848 à 1849 il prit le nom de *Lycée Descartes.* — C'est au collège de Clermont vers 1589, que se réunissaient les dimanches de chaque semaine le légat du Pape, l'ambassadeur d'Espagne, les Confrères du Chapelet et quelques membres des Seize. Ce fut dans une de ces assemblées que « le vilain moine » Jacques Clément, fut désigné pour aller assassiner Henri III à Saint-Cloud le 1er avril 1589. — Le lycée Louis-le-Grand a été réédifié de 1814 à 1820. Restauré de 1861 à 1885 il fut reconstruit sur les plans et sous la direction de M. Bailly. — Le *Petit Lycée* qui était situé rue Auguste-Comte est devenu le *lycée Montaigne (Voir ce nom);* il avait été bâti en 1885 par M. Le Cœur architecte.

LOUIS-LE-GRAND (rue) ←— rue des Petits-Champs, 72 —→ boulevard des Capucines, 1 et des Italiens, 33 [Bourse, *Gaillon*, 2e arr. 370 m.]

Cette rue a été ouverte en 1701, sur un chemin qui longeait le couvent des Capucines, elle doit son nom à Louis XIV dont la statue était autrefois place Vendôme, alors *place Louis-le-Grand.* De 1793 à 1798, elle devint la *rue des Piques*, puis rue de la *Place Vendôme.*

« Pour la commodité des habitants des quartiers Saint-Roch et Saint-Honoré, dit l'arrêt du conseil du 22 mars 1701, le roi ordonne que la rue *Neuve Saint-Augustin* sera continuée depuis la rue *Neuve Saint-Roch* ou *Gaillon* de 4 toises 1/2 depuis l'encoignure et l'alignement du

devant du mur de face de l'hôtel de Lorges (*Voir passage* Choiseul), jusqu'à la distance d'environ 11 toises du mur du cloître du couvent des Capucines, et de là sera formée une autre rue, laquelle sera appelée *rue Louis-le-Grand,* pour communiquer à la *rue Neuve des Petits Champs* et conduira à la place Louis-le-Grand. Cette nouvelle rue là, dite *rue Gaillon* depuis le coin dudit Hôtel de Lorges jusqu'au rempart près la barrière de Gaillon » *(Voir ce nom).* — La *rue de Lorges*, formait anciennement le prolongement de la rue Gaillon jusqu'aux remparts. Elle figure sur le plan de Nicolas de Fer en 1697.

Louis XIV, dit *le Grand,* fils de Louis XIII est né à St-Germain-en-Laye le 5 septembre 1638, il monta au trône à l'âge de quatre ans et huit mois et régna de 1643 à 1715. Il épousa Marie-Thérèse, Infante d'Espagne, le 9 juin 1660 à la suite du traité des Pyrénées.

Voici le portrait que l'historien Capefigue fait de lui : A vingt-« trois ans, Louis XIV formait un gentilhomme accompli; il était de « taille peu élevée mais bien prise; il la relevait par de hauts talons « rouges signe alors de la race noble, la mode de la grande perruque « n'était pas encore venue et le roi brillait par sa belle chevelure « châtain brun et épaisse qu'il portait longue et flottante comme les « rois de la race franque, ses ancêtres. Son nez était grand et bien « fait, sa bouche agréable, ses yeux bleus plus majestueux que vifs. « Sa voix avait quelque chose d'accentué et de lent qui imprimait un « indicible respect autour de lui. Il avait l'esprit vif, mais il était « tellement habitué à la gravité, à la lenteur, qu'il mettait du flegme « et de la réflexion dans toutes ses réponses. Il se contenait parfai-« tement et disait rarement des choses dures, mais il prenait des réso-« lutions soudaines, élevait haut ou frappait de disgrâce les gentils-« hommes qui l'entouraient et une fois ses résolutions prises, il en « revenait difficilement. Il avait de la sagacité dans l'esprit, mais une « si puissante opinion de lui-même qu'il se laissait peu diriger par les « conseils ».

C'est au mois d'août 1715, que Louis XIV fut attaqué de sa dernière maladie, ses jambes s'enflèrent, la gangrène se manifesta. Il vit approcher la mort avec beaucoup de grandeur et de sang-froid et de belles paroles lui échappèrent dans ce moment suprême: « J'avais cru, disait-il à Mme de Maintenon, qu'il était plus difficile de mourir. » Voyant ses domestiques pleurer: « M'avez-vous donc cru immortel ? » — Louis XIV s'éteignit le 1er septembre 1715 à l'âge de soixante-dix-sept après un règne de soixante-douze années.

Au **1**, mourut le 29 décembre 1743 le peintre Hyacinthe Rigaud, surnommé le *Van Dyck français;* il était né à Perpignan le 18 juillet 1659. — L'architecte Louis qui construisit la *Comédie Française* est mort le 2 juillet 1810, au n° **3**; dans sa disgrâce Mme de Montespan avait également habité cet immeuble. — Le **2** était l'ancien

hôtel de l'Epinay. — Le général de Chasseloup-Laubat avait en 1780 son hôtel au n° **9**. Dans la cour, à gauche, très belle fontaine avec motifs sculptés. — Le fameux préfet de police, Piétri, ami de Napoléon III demeurait à l'époque au n° **19**. — Le **34** est le *Pavillon du Hanovre* bâti en 1760 par Chevotet pour le maréchal de Richelieu sur les dépendances de l'Hôtel du financier Lacour-Deschiens, avec l'argent des contributions de guerre, levées en Hanovre *(Voir ce nom)*. — Condorcet habita cette rue en 1773. — Avant d'être au **13** de la rue de l'Université, le dépôt des cartes et plans de la marine était à l'Hôtel d'Egmont alors rue Louis-le-Grand.

LOUIS-MORARD (rue) ←≡ rue des Plantes, 56 ≡→ rue Delbet, 17 [OBSERVATOIRE, *Plaisance*, 14e arr. 200 m.]

Précédemment *rue Morard* jusqu'en 1897, elle prit en 1898 le nom de Louis Morard, propriétaire du terrain.

LOUIS-PHILIPPE (passage) ←≡ rue de Lappe, 21 ≡→ passage Thiéré, 27 [POPINCOURT, *Roquette*, 11e arr. 96 m.]

Ce passage fut créé à l'époque où la rue de *Lappe* s'appelait rue *Louis-Philippe*, nom qu'elle conserva de 1830 à 1848.

Louis-Philippe, fils de Philippe Egalité, frère de Louis XVI, naquit à Paris en 1773. — Il régna de 1830 jusqu'a la Révolution du 24 février 1848. Il avait pris une part glorieuse aux combats de Valmy et de Jemmapes en 1792. — Après la Révolution, Louis-Philippe et sa famille se retirèrent en Angleterre où il mourut en 1850 dans son château de Claremont.

LOUIS-PHILIPPE (pont) situé entre le quai de l'Hôtel-de-Ville et les quais Bourbon et d'Orléans, au droit des rues du Pont-Louis-Philippe et du Bellay [HOTEL-DE-VILLE, *Saint-Gervais*, *Notre-Dame*, 4e arr. 100 m.]

Le Pont actuel construit en 1862 a remplacé l'ancien *pont suspendu* qui avait été édifié en 1833 par le célèbre Séguin d'Annonay, inventeurs de ces [illegible] ponts, inaugurés à Lyon. — De 1848 à 1851, ce pont fut appelé *Pont de la Réforme;* il avait coûté 820.000 francs (*Voir passage* LOUIS-PHILIPPE).

LOUIS XIV (statue de) située place des Victoires [BOURSE, *Mail*, 2e arr.]

La statue que l'on voit aujourd'hui date de 1816, ce fut Louis XVIII qui la fit exécuter; elle est l'œuvre du sculpteur Bosio, elle remplace celle qui lors de la formation de la *place des Victoires* fut élevée en 1692 aux frais de la Feuillade, duc de Penthièvre et représentait Louis XIV à pied avec les quatre nations vaincues personnifiées par des figures enchaînées placées aux angles du piédestal — Cette statue fut renversée en 1792 et remplacée en 1793 par une

pyramide en bois avec les noms des morts, tués le 10 août 1792, à l'attaque des Tuileries.

La statue primitive éclairée par quatre lanternes donna lieu à cette épigramme gasconne :

La Feuillade, Sandis, jè crois què tu mè bernes,
Dè mettrè lè soleil, entrè quatrè lanternes.

Les *lanternes* sont, paraît-il, dans les caves du Louvre, quant aux *Nations enchaînées* elles ont été transportées aux Invalides où elles figurent sur la façade de la cour d'honneur. En 1800, sur l'emplacement de l'ancienne statue de Louis XIV, on posa la première pierre d'un monument qui devait s'élever à la gloire des généraux Kléber et Desaix, mais en 1806 on décida que Kléber en serait momentanément exclu, et on éleva à Desaix une statue, qui le représentait dans un costume tellement court vêtu, que le public en fut à ce point choqué, qu'il fallut entourer le général d'une haute palissade afin d'en cacher la nudité (*Voir* DESAIX *et place des* VICTOIRES).

On assure que le maréchal de la Feuillade avait eu l'intention de se faire enterrer sous la statue du grand roi et qu'à cet effet, il avait fait prolonger en souterrain, un des canaux de l'église des Petits-Pères.

LOUIS XVI (square) situé entre le boulevard Haussmann et les rues Pasquier, de Mathurins et d'Anjou [ELYSÉE, *Madeleine*, 8e arr.]

Créée en 1865 sur l'emplacement de l'ancien cimetière de la Madeleine, ce square doit son nom au monument qu'il renferme et qui fut élevé par Louis XVIII à la mémoire de Louis XVI (*Voir* CHAPELLE EXPIATOIRE).

Louis XVI, fils de Louis XV, naquit à Versailles en 1754. Il épousa Marie-Antoinette d'Autriche et régna de 1774 à 1793. Il fut décapité le 21 janvier 1793 (*Voir* TEMPLE).

LOUIS XIII (statue de) située place des Vosges [HOTEL-DE-VILLE, *Arsenal*, 4e arr.]

Cette statue en marbre, remplace depuis 1816, celle en bronze qui avait été élevée le 27 novembre 1639 par Richelieu avec cette inscription sur le piédestal : « Au roi Louis le Juste, treizième du nom, en « témoignage de zèle, d'obéissance et de fidélité du cardinal de Riche- « lieu ». Le cheval était de Daniel Ricciarelli et la statue de Biard. Le tout fut renversé en 1792, fondu pour faire des canons et remplacé par un bassin. La Restauration fit remettre à la même place la statue actuelle qui est l'œuvre de Cortot et Dupaty. *Louis XIII*, fils de Henri IV, né à Fontainebleau en 1601, roi de France de 1610 à 1643, mourut à Saint-Germain en 1643.

LOUIS-THUILLIER (rue) ←— rue d'Ulm, 42 —→ rue Gay-Lussac, 39 [Panthéon, *Val-de-Grâce*, 5e arr.]

Précédemment rue des *Ursulines*, ainsi nommée parce qu'elle avait été ouverte en 1807, sur l'emplacement de l'ancien *couvent des Ursulines*, fondé en 1608 par Madeleine Luillier, dame de Sainte-Beuve qui acheta l'Hôtel Saint-André au faubourg Saint-Jacques. Les Ursulines étaient originaires d'Italie. L'église de ce couvent dont Anne d'Autriche avait posé la première pierre en 1620, fut détruite en 1790. Au **14**, se voyaient encore quelques parties, dépendantes autrefois de l'ancienne chapelle du couvent.

Louis Thuillier, jeune savant mort du choléra en 1883, pendant une mission en Egypte, ayant pour objet l'étude de cette maladie.

LOURMEL (rue de) ←— rues de Grenelle, 60 et Viala, 1 —→ rue Leblanc, 37 [Vaugirard, *Grenelle, Javel*, 15e arr. 1815 m.]

Existait à l'état de chemin sur le plan de Roussel (1730), elle s'appelait alors *rue de Grenelle* et *chemin des Marais* ou *des Vaches*. En 1865 on lui a donné le nom de *Lourmel*.

Frédéric-Henri Lenormand de Lourmel, général de brigade, tué en Crimée à la bataille d'Inkermann (1811-1854) (*Voir square des* Arts-et-Métiers).

Au **107** est l'*impasse de Lourmel*, précédemment *impasse Pernety*. Le 1er décembre 1897, a été inauguré l'*Hôpital Boucicaut*, fondé dans cette rue par Mme Boucicaut, propriétaire des magasins du Bon Marché. Cet hôpital occupe une superficie de 30.000 mètres, bordé par le quadrilatère des rues de la Convention, des Cévennes, Lacordaire et Lourmel.

LOUVAT (impasse) ←— rue Sivel [Observatoire, *Petit-Montrouge*, 14e arr. 48 m.]

Créée en 1897 par M. Louvat.

LOUVET (passage) ←— avenue de Suffren, 44 —→ rue de la Fédération, 55 [Vaugirard, *Grenelle*, 15e arr. 65 m.]

Nom du propriétaire.

LOUVOIS (fontaine) située place Louvois [Louvre, *Saint-Germain-l'Auxerrois*, 1er arr.]

Cette fontaine, ancienne *fontaine Richelieu*, a été élevée vers 1844, en remplacement d'un monument expiatoire qui devait être construit en mémoire du duc de Berri assassiné par Louvel, le 13 février 1820, au moment où il sortait de l'Opéra, situé à cette époque à l'endroit où est actuellement le square Louvois *(Voir ce nom)*.

La *fontaine Louvois* est en fonte de fer; elle est l'œuvre de Visconti et les sculptures sont de Klagmann.

LOUVOIS (rue de) ← rue de Richelieu, 71 → rue Saint-Anne, 62 [BOURSE, *Vivienne*, 2e arr. 116 m.]

A été ouverte en 1784 sur l'emplacement de l'Hôtel Louvois qui s'étendait jusqu'à la rue Sainte-Anne.

Le marquis *de Louvois* (1639-1691), fils de Michel le Tellier, ministre de la guerre sous Louis XIV « poussa ce roi dans la voie des conquêtes par jalousie contre Colbert ». Il fut le promoteur des Dragonnades et de l'incendie du Palatinat, qui précédèrent la révocation de l'édit de Nantes.

Au **6**, école de la Ville construite en 1900 sur l'emplacement de l'ancien *magasin des décors*, qui après avoir servi à l'Opéra, fut jusqu'en 1899 occupé par les décors de l'Opéra-Comique. Cet ancien magasin avait toute une histoire : Etabli sur les dépendances de l'Hôtel Louvois en 1791, Brongniart, l'architecte de la Bourse, y construisit un théâtre qui fut inauguré le 1er juillet de la même année sous le nom de *Théâtre des Amis de la Patrie.* On y jouait la comédie et l'opéra, mais bientôt la préfecture de police ayant reconnu, que ce théâtre était un danger d'incendie pour la Bibliothèque, le fit fermer, après avoir condamné sa directrice, Madame Baucourt, à quelques mois de prison. Ce fut ensuite un *cirque concert* qui s'y installa puis le vaudevilliste Picard le reprit à son compte, et en fut directeur sous le Consulat. Il y fit représenter ses plus jolies pièces parmi lesquelles *La Petite Ville.* Ce répertoire ramena vite la foule *rue de Louvois;* après Picard, le *Théâtre des Italiens* y vint donner quelques représentations, puis l'*Académie royale de musique* dont la salle occupait l'emplacement du *square Louvois* prit possession de l'ancien petit théâtre des *Amis de la Patrie*, pour y emmagasiner des décors, et le relia à l'aide d'un pont de fer jeté au-dessus de la *rue Louvois.*

LOUVOIS (square de) situé entre les rues de Richelieu, Rameau, Lulli et de Louvois [BOURSE, *Vivienne*, 2e arr.]

A été formé en 1839 sur l'emplacement de l'ancienne *Académie royale de Musique* (Opéra), lequel avait été construit sur les dépendances de l'Hôtel Louvois (*Voir rue de* LOUVOIS).

C'est en se rendant à l'Opéra le 13 février 1820, que le duc de Berry fut assassiné par Louvel. L'attentat eut lieu à peu près à l'endroit situé entre le coin de la rue Richelieu et le **5** de la rue *Rameau.* Ce fut un garçon nommé Paulmier, qui se précipita sur le meurtrier et qui, après l'avoir poursuivi, parvint à l'arrêter sous l'arcade de la rue Colbert. Le prince fut transporté mourant, dans le cabinet du directeur sur un lit de sangle immédiatement fourni par le tapissier Durrez,

qui habitait au n° 6 de la rue Rameau. On a conservé au Musée de l'Opéra, un morceau ensanglanté de la bretelle que portait le duc de Berri le soir de l'assassinat.

Louis XVIII avait d'abord ordonné la construction d'une chapelle expiatoire à l'endroit où s'élevait précédemment l'Opéra, mais le monument n'était pas achevé quand la Révolution de 1830 éclata, et sur cet emplacement on créa la *place de Richelieu* en 1839. Des arbres y furent plantés, elle fut entourée de grilles et au centre on plaça en 1844 la *Fontaine Louvois,* œuvre de Visconti et de Klagmann. Le *grand peuplier* situé du côté de la rue Rameau et qui existait, dit-on, avant la création du square, serait un arbre de la liberté planté en 1792 (*Voir* ARBRES PARISIENS).

LOUVRE (jardins du) situés rue de Rivoli et rue et quai du Louvre [LOUVRE, *Saint-Germain-l'Auxerrois*, 1er arr.]

Le jardin situé entre le Louvre et la Seine en bordure de la galerie du bord de l'eau est le plus ancien; il appartenait du temps de Louis XIII à la Reine Mère, un étroit fossé le séparait de ses appartements aujourd'hui *Galerie des antiques.* Devant la salle de la Paix se trouvait un petit pont-levis dit *Pont-d'Amour,* dont l'emplacement est encore indiqué. C'est par ce pont que Concini, maréchal d'Ancre, passait pour aller chez Marie de Médicis. Sous Louis XIV, on lui donna le nom de *Jardin de l'Infante* parce qu'il servait de promenade à la jeune infante d'Espagne, Marie-Thérèse. épouse de Louis XIV.

Dans ce jardin ont été placés de 1895 à 1900 les bustes et les statues de *Vélasquez* par Fleuret, de *Raffet*, de *Meissonier* par Mercier et de *Boucher.*

En 1854 et 1855, ces jardins entourés de grilles ont été replantés et des parterres ont été formés du côté de la colonnade en face Saint-Germain-l'Auxerrois.

LOUVRE (palais du) situé rue du Louvre, quai du Louvre et rue de Rivoli [LOUVRE, *Saint-Germain-l'Auxerrois*, 1er arr.]

L'étymologie du mot *Louvre* est très discutée : Vient-il de *Lupara* (louveterie), en raison de ce que l'emplacement sur lequel fut élevé plus tard le *Louvre*, servait autrefois de rendez-vous de chasse, de chenils, de louveterie et de logement aux piqueurs du roi Dagobert; de *Lupus* (loup), ou encore du vieux mot saxon *Leouar* ou *Lower*, qui signifiait habitation. Ce qui semblerait militer en faveur de cette dernière hypothèse, c'est que le château, *Castellum de Lupara,* que Philippe-Auguste construisit en 1204, paraît avoir été tracé sur l'emplacement d'un *lower* dont on a retrouvé les vestiges : Une vaste tour ronde dressée dans un quadrilatère de remparts, tel était *le Louvre* au XIIIe siècle. A l'entrée du pont donnant accès aux bâtiments intérieurs du Louvre, se

trouvait une statue du roi Charles V, tenant un sceptre en mains. Cette statue, œuvre d'un certain Jean de Romain, avait été payée « 6 livres 8 sols ». — Cette grosse tour, appelée *Tour Neuve*, servait de prison aux grands personnages. C'est là que furent enfermés Jean de Montfort, Charles-le-Mauvais et le comte Ferrand, fait prisonnier à Bouvines (1214) : ce dernier y fut conduit enchaîné sur une charrette, ce qui fit dire, dans une chanson du temps, qu'on avait vu « *Ferrand, de fer ferré*, que traî-« naient deux chevaux de poil *ferrant* (gris de fer), pour être tout « *enferré* dans la tour du Louvre enserré ».

Charles V, avec l'aide de l'architecte Raymond du Temple, y ajouta plusieurs tours, entre autres : la *Tour de la Librairie;* la *Tour du Milieu;* la *Tour de la Taillerie;* la *Tour en fer à cheval;* la *Tour de la Grande Chapelle;* la *Tour de l'Ecluse* et la *Tour du Coin.* En 1518, François Ier fit démolir une grande partie du Vieux Louvre et l'augmenta d'un terrain appelé : *les Thuileries* qui pendant plusieurs siècles avait fourni les tuiles nécessaires à la couverture des maisons de Paris et qu'il donna à sa mère Louise de Savoie, pour y élever une habitation appelée la *Maison des Tuiles* ou des *Tuileries (Voir ce nom).*

Après François Ier, qui confia en 1541 à Pierre Lescot, seigneur de Clagny, le soin de reconstruire son palais, Charles IX, Henri II, Henri III et Henri IV travaillèrent successivement à l'embellissement du *Louvre,* Catherine de Médicis en venant l'habiter après la mort de Henri II (*Voir* TOURNELLES), y fit ajouter une aile du côté de la Seine; c'est cette partie qui aujourd'hui, porte le nom de *Galerie des Antiques.* On croit que pour ce travail elle employa « un maître maçon » du nom de Chambiges (*Voir* HOTEL DE VILLE). — Vint ensuite Louis XIII, qui y fit travailler activement, mais c'est surtout à Louis XIV que revient l'honneur d'avoir fait du *Louvre* un palais de premier ordre : les architectes d'Orban, Le Vau, Le Mercier et le docteur Perrault en dirigèrent les embellissements. C'est à ce dernier qu'est due la conception de la magnifique colonnade de la façade donnant rue du Louvre en face Saint-Germain l'Auxerrois construite en 1668.

La grosse tour du Louvre *(grossa turris)* ou donjon, était à l'époque de la Monarchie capétienne, le siège de la puissance féodale des anciens rois, sorte de prison, servant aussi de trésor et de château fort. En 1866, le tracé de cette tour fut découvert et reproduit au S.-O. sur le sol de la cour centrale.

La plus ancienne et par conséquent la plus intéressante partie du *Vieux Louvre* est celle qui longe le quai, depuis le Pont des Arts jusqu'au guichet du Carrousel (Pavillon de Lesdiguières); elle fut construite en 1528 par Lescot et décorée par Jean Goujon. C'est au rez-de-chaussée de ce bâtiment que se trouve la merveilleuse salle de cariatides de Jean Goujon, sous laquelle a été découvert en 1885 une

salle basse datant de Philippe-Auguste dont les colonnes avec leurs chapiteaux et la retombée des ogives existent encore.

Dans la Galerie des Antiques, ou *Galerie du bord de l'Eau*, est la fameuse fenêtre au balcon donnant sur la Seine, par laquelle, si l'on en croit la légende, le jeune roi Charles IX aurait tiré sur les protestants le jour de la Saint-Barthélemy (24 août 1572), mais on oublie qu'à cette époque cette partie du palais n'était pas encore achevée, aussi est-il plus vraisemblable de croire que si réellement, le roi a tiré sur les fuyards, ce devait être alors d'une des fenêtres de l'*Hôtel du Petit Bourbon*, qui se trouvait beaucoup plus avancé sur le quai. — Lors de la première restauration du Louvre en 1660, cet hôtel fut démoli et sur son emplacement on ouvrit plus tard la *rue du Louvre* (*Voir place du* LOUVRE).

Henri IV voulant se ménager une issue facile entre le Louvre et le mur d'enceinte de Charles V, qui était à peu près à la hauteur du *pont du Carrousel*, chargea l'architecte Du Cerceau d'exécuter une galerie reliant le Louvre aux *Tuileries*, alors placées en dehors de la ville; c'est ainsi que le pavillon de Flore fut réuni aux pavillons Lesdiguières et à la Galerie des Antiques.

Lorsque Richelieu voulut terminer le *Louvre*, il fit disparaître ce qui restait des vieux bâtiments de Charles V et pour conserver l'œuvre de Pierre Lescot, l'architecte Le Mercier proposa de doubler les dimensions du palais, en répétant au nord du pavillon construit les constructions élevées au midi (c'est-à-dire en construisant toute l'aile du côté de la rue de Rivoli). Ce projet fut accepté par le Cardinal et les travaux reprirent en 1624. A la mort de Louis XIII, tout fut interrompu: Anne d'Autriche se borna à faire disposer pour son usage personnel les anciens appartements de Catherine de Médicis et à faire construire une salle de spectacle et une salle de danse. — En 1660, Louis XIV chargea Le Vau de reprendre les travaux du Louvre et le nouvel architecte acheva le plan de Lemercier. On démolit *l'Hôtel du Petit Bourbon*, puis les Hôtels d'*Alençon*, de *Choisy*, de *Villequier*, d'*Aumont*, de *Longueville*, de *Créquy*, qui empêchaient de faire la façade mais bientôt tout fut encore arrêté: Colbert venait d'être nommé ministre; peu favorable à Le Vau, ce fut lui qui décida le roi à mettre au concours la *façade du Louvre*. Claude Perrault, médecin, frère de Charles Perrault, l'auteur des contes charmants du *Chaperon Rouge*, du *Petit Poucet*, etc... présenta un projet qui séduisit immédiatement le roi; il se mit aussitôt à l'œuvre en 1668 et termina ce merveilleux travail en 1674. C'est la façade que nous admirons aujourd'hui sur la *rue du Louvre*, en face St-Germain-l'Auxerrois.

Vers 1680, Louis XIV trop occupé d'embellir Versailles, négligea complètement le *Louvre*, où rien n'était encore achevé. Le Louvre

ainsi délaissé par le roi, fut peu à peu envahi par une foule de courtisans qui s'y firent concéder des logements et établirent dans les salles des divisions et des cloisons de toute espèce. Au dehors et même dans les caves des baraques, des appentis vinrent s'adosser aux murailles. Le Louvre n'était plus qu'une ruine lorsque le marquis de Marigny, surintendant des palais du roi *(Voir ce nom)* parvint à chasser toute cette population parasite et qu'il entreprit avec l'architecte Gabriel, les réparations indispensables à la conservation de ce palais. — Vers 1850, on voyait encore, avant la création des jardins, sur la *place du Louvre*, de nombreuses boutiques de marchands d'oiseaux installés tout le long de la colonnade.

Louis XV, pas plus que Louis XVI, ne firent aucuns travaux au Louvre, et les choses restèrent en l'état. La Révolution y ramena une foule d'artistes peintres, sculpteurs et autres qui vinrent s'y installer et y commirent de nombreuses dégradations.

En 1803, le premier consul qui cherchait « à rattacher le présent au passé » et à terminer un édifice auquel sept rois avaient travaillé avant lui, voulut remettre le palais en état de recevoir tous les objets d'art que les conquêtes donnaient à la France, et avec l'aide des architectes Périer et Fontaine, il entreprit de nouveaux travaux en vue de réunir le Louvre aux Tuileries, mais cette fois encore les événements de 1815 ne permirent pas de les achever. Ce ne fut qu'en 1848, lorsque l'assemblée constituante eut voté les deux millions nécessaires à la réédification du *Palais du peuple*, que les constructions furent reprises et que le 12 mars 1852, grâce à l'architecte Visconti, le *Palais des Tuileries* se trouva définitivement réuni au *Louvre*. Commencé en 1541 par François Ier, le Louvre avait nécessité plus de trois siècles de travail pour en arriver à être le magnifique palais qu'il est aujourd'hui.

La Cour du Louvre possédait en 1844 une statue équestre du duc d'Orléans; en 1848, cette statue fut enlevée et transportée à Versailles. En 1855, on y exposa le modèle d'une autre statue également équestre de François Ier, due au ciseau de Clésinger, mais le projet n'eut pas de suite et la statue fut retirée. — Aujourd'hui on y a placé le monument de *Gambetta*, et celui de *Lafayette (Voir ces noms)*.

Le Pavillon de Flore, ancien *Perron du Prince impérial* sous Napoléon III, est occupé par la *Préfecture de la Seine* et le *Ministère des Colonies*. — Le *Ministère des Finances* est installé, depuis 1871, c'est-à-dire depuis l'incendie de la rue du Mont-Thabor, dans les bâtiments du Louvre en façade sur la rue de Rivoli, vis-à-vis du Palais Royal. — La partie de l'aile gauche qui longe la rue de Rivoli, jusqu'à la rue *des Tuileries* attend toujours l'installation d'un ministère quelconque. Il avait été question d'y transférer la *Cour des Comptes* précédemment au quai d'Orsay (aujourd'hui gare d'Orléans) et pour le moment, reléguée au *Palais Royal*, mais on a préféré lui construire un nouveau palais rue Cambon *(Voir ce nom)*.

En 1591, le Duc de Mayenne fit pendre dans la *Salle des Cariatides* quatre membres du Conseil des Seize. — Le 14 mai 1610, Henri IV, dont le mariage avec Marguerite de Valois avait été célébré dans cette même salle, y fut exposé dans une chapelle ardente après avoir été assassiné par Ravaillac *(Voir rue de la* FERRONNERIE). Il avait été ramené mourant au Louvre par l'escalier qui est à gauche dans le pavillon de l'Horloge (Pavillon Sully) et mourut quelques heures après dans sa « chambre alcôve » qui est aujourd'hui le *Musée des Souverains.* C'est encore dans cette salle des Cariatides qui servait pour les fêtes, bals, réceptions, que Molière et ses compagnons parurent pour la première fois devant le roi Louis XIV, le 24 octobre 1658.

Le 24 août 1572, partit du Louvre le coup de pistolet qui devait donner le signal du massacre de la Saint-Barthélemy (*Voir* COLIGNY). — Le maréchal d'Ancre fut assassiné en 1617 sur le pont qui faisait face à Saint-Germain-l'Auxerrois (*Voir rue de* TOURNON). — En 1644, Henriette de France, veuve de Charles Ier, roi d'Angleterre, vint se réfugier au Louvre où elle vécut misérablement (*Voir* CROIX DES PETITS CHAMPS).

En 1662, le roi Louis XIV abandonna le Louvre pour le Palais Royal, et plus tard quitta ce palais pour aller vivre à Versailles. Dès lors, le Louvre fut consacré exclusivement aux arts et aux artistes.

Les quatre Académies, y tinrent leurs assises et, les artistes favoris du roi logèrent dans la belle galerie du bord de l'eau notamment : Coustou, Coyzevox, Boulle, etc. Richelieu y transféra *l'Imprimerie Nationale* au rez-de-chaussée et réorganisa la bibliothèque au second étage, dans les salles qui autrefois étaient les appartements et le cabinet du roi Louis XIV.

A la Révolution de 1830, le peuple s'empara du Louvre et attaqua la colonnade défendue par les Suisses, les nombreuses victimes de ce combat meurtrier furent enterrées, d'abord au pied des colonnes, puis en 1840, exhumées et portées place de la Bastille sous la colonne de Juillet *(Voir ce nom).*

Les magnifiques collections de tableaux du Louvre furent formées au début avec les tableaux tirés des palais de nos rois. Une grande partie est due à François Ier, à Marie de Médicis et surtout à Louis XIV qui, par les soins de Colbert, devint possesseur du Cabinet du cardinal Mazarin formé en grande partie des dépouilles de celui de Charles Ier. Louis XV les augmenta encore par l'achat de la collection des princes de Carignan. Quant à Napoléon Ier, on sait qu'il mit l'Europe entière à contribution pour enrichir et compléter les collections du Louvre. Louis XIII au contraire appauvrit notre musée en dispersant dans les églises de province plus de 300 de ces tableaux. Mais ce vide fut bientôt remplacé par les tableaux de Rubens et de Lesueur qui furent

transférés du Luxembourg au Louvre, lors de la transformation de ce musée aujourd'hui réservé aux œuvres contemporaines (*Voir* Luxembourg *et* Jabach).

Il n'existe aucun monument comme le Louvre pour contenir tant d'inscriptions murales. En effet les dates diverses de construction s'y lisent sur tous les coins de ce bâtiment : à l'angle Sud-Ouest, on y trouve les initiales HC entrelacées qui rappellent Henri II et Catherine de Médicis; autre part, ce sont deux KK (Charles IX et Catherine). Au rez-de-chaussée de l'aile Nord, le roi Louis XIII et la reine Anne d'Autriche ont fait sculpter les lettres AD et LA; les chiffres de Louis XIV et de Marie-Thérèse apparaissent dans la partie supérieure de la même façade LL et LMT. Plus loin, on aperçoit les lettres LB ou HDB (Louis de Bourbon); on y voit encore les aigles du premier empire et les abeilles de Napoléon III, avec l'N sculpté. Henri IV et Gabrielle d'Estrées s'y retrouvent avec les initiales HG.

La configuration de l'ancien palais du Louvre a été relevée en 1855 à l'aide de pavés noirs et blancs et se retrouve facilement sur le sol de la grande cour intérieure.

On mène grand bruit autour d'une récente découverte que vient de faire l'architecte du Louvre M. Redon, au sujet des fouilles pratiquées contre les murs de façade et qui ont démontré que les bâtiments du Louvre qu'on pouvait supposer ne commencer qu'à la hauteur du sol, commençaient en réalité à près de sept mètres en-dessous, c'est-à-dire que « l'édifice repose sur une espèce de contrefort oblique, en pierres de taille, assemblées avec un grand soin; les angles des pavillons sont formés de chaînes de bossages, d'un travail très fini, et faits évidemment pour être vus. Un bandeau, élégamment sculpté, court sous une corniche aux moulures élégantes. » Cette assise prête au monument, déjà si imposant, un caractère de grandeur et de puissance indéniable. Or d'après un ouvrage classique de Blondel, ce détail, ignoré de la plupart des Parisiens, était cependant connu de beaucoup d'architectes et notamment de M. Charles Normand qui, dans son *Nouvel Itinéraire Guide artistique et archéologique de Paris* avait depuis longtemps signalé l'existence de ces *fossés*, dans sa remarquable notice consacrée à l'histoire du Louvre.

« Perrault — nous apprend le très distingué président des *Amis des Monuments Parisiens* — avait conçu la façade des fossés jusqu'au faîte. Il ordonna alors ce travail admirable et digne des autres bâtiments, mais le goût royal se prodiguant à Versailles délaissait le Louvre ; puis vinrent les années de disette. Pour faire les fossés dans toute leur largeur, il aurait fallu acheter les maisons qui encombraient alors cette place et venaient si étroitement enserrer le Louvre, au point d'empêcher les ouvriers de travailler. »

« Sous Louis XV, on cessa les travaux. La colonnade resta inachevée.

Entourée de masures, en partie démolies et parasitaires, elle fut menacée d'une ruine anticipée; alors les entrecolonnements du péristyle étant en partie murés, la fumée des cheminées et des tuyaux de poêle en noircissaient la façade; les traces de scellement de charpente déshonoraient les murs. L'abandon était tel qu'en plein conseil, le cardinal Fleury proposait sa démolition. Paris protesta. La colonnade fut sauvée. Napoléon l'acheva. Des fossés, en réalité il n'y en avait point : on ne crut pas nécessaire d'en construire, et la partie qui était au-dessous du sol se trouva comblée avec des moellons et des gravats et des terres rapportées ».

Donc plus de doute, « les fameux fossés du Louvre ont existé et une brochure qui date de 1650, assure que, des fenêtres du Louvre et des rues qui bordaient le palais, on lançait dans les fossés une telle quantité de détritus et d'immondices que la Cour était obligée de s'absenter pendant trois semaines, au mois d'août de chaque année, pour permettre le nettoyage complet du « saut de loup ». En 1771, il est fait mention d'un petit café ayant existé contre le Pavillon de Flore, dans le fossé même qui devait avoir dix-sept mètres de large sur sept de profondeur. Une médaille frappée en 1778 indique qu'un petit pont jeté sur ce fossé, reliait la chaussée à la porte centrale de la colonnade.

« Ce n'est qu'en 1758, dit M. Charles Sellier, que furent démolis les bâtiments et les hangars affectés aux écuries de la reine et à la poste aux chevaux et qui étaient restés accolés à la façade de Perrault. »

L'aspect d'encombrement dans lequel était auparavant restée la colonnade du Louvre est reproduit sur un tableau peint par Demachy et conservé au Musée de Versailles. On voit, en outre, au Musée Carnavalet, trois vues peintes par le même Demachy, vers 1760, représentant les démolitions en cours d'exécution pour le dégagement de cette colonnade.

Faisant allusion à l'enlèvement de toutes les constructions qui encombraient la place du Louvre, MM. Hurtaut et Magny s'écrient (en 1772) : « Enfin, on vient tout récemment de chasser un nombre infini de petits frippiers, revendeurs, brocanteurs, etc., qui s'étaient pratiqué des échoppes ou barraques, pour y revendre leurs denrées, devant et sur les côtés de cette place, ce qui était très indécent, en sorte que l'on jouit entièrement de la vue de cette incomparable colonnade qui est du côté de Saint-Germain-l'Auxerrois. Aujourd'hui, ce terrain offre deux beaux *gazons* entourés d'une balustrade de charpente. On vient d'en semer de semblables dans la cour du Louvre ».

Ces gazons restèrent à peu près dans le même état jusqu'au commencement du second Empire, c'est-à-dire en 1852. (*Voir* Louvre *Jardins.*)

LOUVRE (place du) située au devant l'église Saint-Germain-l'Auxerrois, de la mairie du 1er arr. et du Louvre [LOUVRE, *Saint-Germain-l'Auxerrois*, 1er arr.]

Cette place n'existait pas encore en 1666. C'était alors la *rue des Poulies* (*Voir rue du* LOUVRE); la place ne fut formée qu'en 1668 lorsque Louis XIV fit construire par Perrault la colonnade du Louvre, et qu'il fut obligé de faire procéder à la démolition des hôtels du Petit Bourbon, d'Alençon, de Longueville, d'Aumont, de Villequier et de Créquy.

L'Hôtel du *Petit Bourbon* qui avait précédemment donné son nom à la *rue des Poulies*, occupait toute la partie méridionale de la rue et donnait sur le quai longeant ainsi le *jardin de l'Infante;* il était remarquable par l'étendue de ses bâtiments, ses galeries et sa chapelle. Quand le connétable de Bourbon eût trahi la France, en combattant contre elle à Rebec (1524), où Bayard expirant, lui reprocha sa félonie, son hôtel fut confisqué au nom du roi et peint en *jaune* par le bourreau.

L'Hôtel d'Alençon séparé par la *rue du Petit-Bourbon* de l'hôtel du connétable avait été construit pour Philippe de Poitiers, frère de Saint-Louis et agrandi par Enguerrand de Marigny. Plus tard il appartint aux ducs d'Alençon. Si l'on accepte la légende du fils de Catherine de Médicis tuant les huguenots le jour de la Saint-Barthélemy, c'est d'une des fenêtres de l'Hôtel du Petit-Bourbon et non de celle de la galerie des antiques au Louvre, que le 24 août 1572, le roi Charles IX aurait tiré avec sa canardière, sur les protestants qui fuyaient le long des quais.

Avant l'entière destruction de l'hôtel, Molière et sa troupe obtinrent du roi Louis XIV l'autorisation d'y donner des représentations.

Le voisinage des *fossés de Saint-Germain-l'Auxerrois* fit donner le nom de rue *du Fossé* à la vieille rue des Poulies. La création de l'ancienne *place Saint-Germain-l'Auxerrois*, aujourd'hui *place du Louvre*, amena la démolition d'un vaste hôtel qui faisait le coin d'un passage conduisant au cloître *Saint-Germain-des-Prés*. Cet hôtel s'appelait la *maison de Doyenné*. C'est là, en revenant de chez Zamet, le richissime financier italien, ami d'Henri IV, demeurant **12**, *rue de la Cerisaie*, qui lors du mariage de sa fille, s'était qualifié lui-même de « *seigneur suzerain de 1.700 mille écus* » que mourut la Belle Gabrielle, duchesse de Beaufort et maîtresse du roi Henri IV : En se promenant dans le jardin, séduite à la vue d'un fruit (on dit un citron), qu'elle mangea, elle fut prise tout à coup d'un mal étrange semblable à un empoisonnement; ramenée immédiatement à la *Maison de Doyenné*, elle y expira « la veille de Pâques 1549, à sept heures du matin » (*Voir* COURBATON).

De 1806 à 1814, la *place du Louvre* fut dénommée *place d'Iéna* en souvenir d'une victoire remportée à Iéna par les Français sur les Prussiens le 14 octobre 1806. Le sculpteur Coustou demeurait en 1793, place

du Louvre. Dupuytren y est mort le 8 février 1835 dans une maison qui portait le n° **14**. Le barron Larrey habitait le n° **1**, où il mourut le 25 juillet 1842. En 1883, on annexa à la place une partie des *rues Perrault* et *des Prêtres Saint-Germain-l'Auxerrois.*

Sur cette place est la mairie du Ier arrondissement et l'église Saint-Germain-l'Auxerrois *(Voir ces noms).* Cette place a absorbé la *rue Chilpéric* créée en mémoire du roi Chilpéric mort en 584, auquel on attribue la fondation de Saint-Germain-l'Auxerrois. Dans cette rue était une impasse dite *du Demi-Saint* parce qu'on y avait placé à l'entrée pour empêcher les chevaux de passer, une statue de Saint-Bernard à demi-mutilée, qu'on avait coutume d'appeler le *demi-saint.* En 1271, la *rue du Demi-Saint* était la *rue du Tronc de Bernard (vicus qui dicitur Truncus Bernardi).* En 1300 et 1313, on l'appelait par corruption rue du *Trou Bernard.*

LOUVRE (quai du) ←— Pont-Neuf et rue de la Monnaie —→ pont du Carrousel [Louvre, *Saint-Germain-l'Auxerrois*, 1er arr. 645 m.]

La partie de ce quai, située entre le Pont-Neuf et la rue du Louvre existait en 1271, celle entre la rue du Louvre et le pont du Carrousel date de 1527; ce quai avant d'être réuni en 1868 sous la même dénomination, avait porté le nom de *quai de l'Ecole Saint-Germain*, entre les rues de la Monnaie et du Louvre; *quai du Louvre,* en face le Louvre et de *quai des Tuileries* jusqu'au pont du Carrousel.

Le nom d'*Ecole* lui venait de l'Ecole de Pharmacie Saint-Germain, une des plus anciennes de Paris, qui existait encore en 1552 sur le plan de Truschet et Hoyau, où elle est indiquée à peu près à l'endroit où a été formée la *place de l'Ecole* près du quai du Louvre. — En 1290, ce quai portait le nom de *Grand'Rue de l'Escole Saint-Germain* et rue de *l'Escole* en 1300. Il fut dressé, élargi et pavé du temps de François Ier. Au commencement du XVIIIe siècle, on l'appelait *quai du Petit Bourbon* parce qu'il conduisait à l'Hôtel du *Petit Bourbon*, voisin du Louvre (*Voir rue du* Louvre). Il a été exhaussé en 1852.

En 1356, c'était le *cay du cloistre Saint-Germain;* en 1558, *quay de l'Escole Saint-Germain devant les Buttes* et *quay des Buttes de l'Ecole* à cause d'un petit rempart formant butte, qui avait été construit tout autour de l'Ecole de Pharmacie, pour la mettre à l'abri des débordements de la Seine.

Sur le *quai de l'Ecole* était située la *Tour du Bois* ou *Chastel de Bois.* Cette tour dépendait de l'enceinte de Charles V, comme la *Tour de Billy* qui se trouvait près du *Pont des Arts.* De chaque côté de l'eau, c'est-à-dire d'une rive à l'autre, le passage de la Seine était défendu par de fortes chaînes en fer supportées par des bateaux *(Voir* Enceintes). En 1586, ce quai fut un moment dénommé *Port de l'Arche de l'Autruche,* parce que la *rue d'Autriche,* qu'on écrivait *Aultruche,*

Ostériche (aujourd'hui rue du Louvre et rue de l'Oratoire) était située alors entre le Palais du Louvre et l'Hôtel du Petit-Bourbon.

Au n° **6**, enseigne du *Petit Suisse,* rappelle qu'un corps de garde des Suisses, était voisin de l'entrée du Louvre (*Voir* PALAIS DU LOUVRE). Au **8**, maison avec balcon, construite par Bordet, dentiste de Louis XVI ; Ledru-Rollin y habita.

LOUVRE (rue du) ←— quai du Louvre, 30 —→ rue d'Argout, 42 [LOUVRE, *Halles*, 1er arr. ; BOURSE, *Mail*, 2e arr.]

Cette rue qui doit aller rejoindre la rue Montmartre à la hauteur de la rue du Mail n'a encore que 297 mètres de longueur, mais quand la percée sera terminée, elle aura alors 900 mètres environ.

C'était autrefois la rue du *Petit Bourbon,* entre le quai et l'entrée du Louvre, et la *rue des Poulies* depuis le pont-levis du Palais jusqu'à la rue Saint-Honoré (on voit encore la plaque murale : RUE DES POULIES au **12** de la rue Bailleul). Cette partie existait déjà en 1205. En 1568, du Louvre à l'Oratoire Saint-Honoré, longeant le quai était la rue d'*Autriche,* qu'on appela successivement rue d'*Osteriche,* d'*Autruche* et d'*Autriche du Louvre.* La rue de l'*Oratoire* fut créée plus tard sur une partie de cette rue *(Voir ce nom).*

Le nom de *Poulies* venait ou de *pouille,* vieux mot français qui signifiait : *écuries,* ou d'après Sauval, d'un jeu qui se pratiquait aux XIIIe et XIVe siècles (*Voir* FRANCS-BOURGEOIS).

A l'époque où les rois de France habitaient le Louvre, un grand nombre de personnages importants vinrent se grouper autour de ce palais et y construisirent de beaux hôtels qui tous étaient, soit dans la *rue des Poulies,* soit dans la *rue du Petit-Bourbon.* C'était outre le Petit-Bourbon les hôtels d'Alençon, de Longueville, de Créquy, d'Aumont et de Villequier. L'Hôtel du *Petit-Bourbon* était en façade sur le quai du Louvre *(Voir ce nom).* De 1341 à 1353, la *rue des Poulies* avait pris le nom de *rue du Nouier* ou *Noyer,* puis sous Louis XIV elle devint *rue Villequier* à cause de l'Hôtel de ce nom situé dans cette rue.

En 1888, la rue du Louvre a englobé ce qui restait de la rue d'*Orléans Saint-Honoré,* qui commençait autrefois rue Saint-Honoré **116** et finissait au **23** de la rue des Deux-Ecus, et qui, en 1290 avait été la *rue de Nesle,* parce qu'elle longeait l'hôtel que Jean II, seigneur de Nesle, avait fait construire près de Saint-Eustache. En 1328, comme l'hôtel appartenait à Jean de Luxembourg roi de *Bohême*, cette rue prit le nom de *rue de Bohème* alors de *Behaigne.* Vers 1588, ayant fait retour à la couronne, cette propriété donnée par Charles V à Louis de France modifia encore la rue qui fut appelée *rue d'Orléans.* En 1572, Catherine de Médicis (*Voir* BOURSE DU COMMERCE), s'étant rendue propriétaire du couvent des filles pénitentes pour y faire construire sa nouvelle résidence, la rue d'*Orléans* prit le nom de *rue des Filles repen-*

ties et des *Filles Pénitentes*. Dans cette rue existait le fameux hôtel d'Aligre, bâti sous Henri II qui fut successivement dénommé : Hôtel Valentinois, de Bouillon, de Puysieux, de Harlay et de Verthamont. En 1880, lors de la construction du nouvel hôtel des Postes, actuellement au **52**, la *rue du Louvre* prolongée jusqu'à la rue d'Argout fit disparaître les anciens hôtels Bullion, d'Armenonville et notamment l'Hôtel d'Herwarth, qui avait été habité par le bon La Fontaine et où il mourut en 1695 (*Voir* Jean-Jacques Rousseau).

Au **15**, magnifique construction avec pilastre remplaçant l'ancienne *Cour des Fermes* où était autrefois l'imprimerie Paul Dupont et la librairie des « *Petites Affiches* » construite sur le terrain de l'ancien hôtel des Fermiers généraux. Au **19**, Caisse d'épargne *(Voir ce nom)*. Au **40** est la *Bourse du Commerce (Voir ce nom)*. Au **46**, administration des Téléphones, avec magnifique grille à l'angle de l'ancienne *rue Gutenberg*. Le Palais des Téléphones a été construit en 1880 par l'architecte Jean Boussard, et l'Hôtel des Postes par Guadet. Sur le mur du **48** (Hôtel des Postes), se voit l'ancienne plaque murale : Rue Gutenberg.

La rue *Gutenberg*, supprimée depuis 1891, avait été ouverte en 1880. Elle portait le nom de Jean Gensfleisch dit *Gutenberg*, inventeur de l'imprimerie dont la statue, œuvre de David d'Angers, orne la cour d'honneur de l'*Imprimerie nationale* rue Vieille-du-Temple. Gutenberg né à Mayence en 1400, mourut en 1468 (*Voir* Imprimerie Nationale).

En 1806, la *rue du Louvre* a été appelée *rue d'Iéna*, à cause de la victoire d'Iéna remportée le 14 octobre 1806 par Bonaparte sur les Prussiens; précédemment elle avait porté le nom de la *Colonnade* (du Louvre).

LOWENDAL (avenue de) ←= avenue de Tourville et boulevard de la Tour-Maubourg et place Cambronne [Palais-Bourbon, *Ecole-Militaire*, 7e arr. ; Vaugirard, *Necker*, *Grenelle*, 15e arr. 800 m.]

Cette avenue a été tracée en 1770, voisine des Invalides et de l'Ecole militaire, elle porte le nom de *Lowendal*.

Le comte Ulric-Frédéric Woldemar de Lowendal, maréchal de France, naquit à Hambourg en 1700. Après avoir servi différents états étrangers, sur les sollicitations de son ami d'enfance le maréchal de Saxe, il prit du service en France et assista comme lieutenant général à la bataille de Fontenoy, où il décida du succès en venant se rejoindre aux troupes de la Maison du Roi, dans la charge mémorable qui fit reculer l'armée anglaise. Après la prise d'Ostende, d'Oudenarde et de Neuport, il gagna en 1747 la bataille de Berg-op-Zoom en Hollande et y fut fait maréchal. Lowendal mourut le 27 mai 1755.

En 1850, l'avenue Lowendal avait porté le nom d'*avenue Boufflers*, en mémoire du Duc de Boufflers, maréchal de France qui s'illustra à

Namur, à Lille et à Malplaquet en 1709. — Né en 1644, il mourut à Fontainebleau en 1711.

Au **14**, est l'Ecole Supérieure de Guerre (*Voir* ECOLE MILITAIRE).

LUBECK (rue de) ←— avenue d'Iéna, 23 et rue de Juigné, 1 —→ avenue du Trocadéro [PASSY, *Chaillot*, 16e arr. 490 m.]

Fut ouverte en 1806 sur les terrains de la Communauté des Filles de la Visitation Sainte-Marie, en mémoire de la bataille de *Lubeck*, remportée le 27 novembre 1806 sur les Prussiens commandés par Blücher.

Au **38**, est la Société de la *Charité Maternelle* fondée en 1784 par Madame de Fougeret, dans le but « d'empêcher l'exposition des enfants trouvés et de favoriser l'élevage des enfants en secourant les mères de famille » (*Voir* ALLAITEMENT). — Cette Société est la plus ancienne des institutions charitables; la reine Marie-Antoinette en 1788 en fut Présidente. Cette maison disparue en 1792, se reconstitua en 1801, et en 1810, elle eut alors pour directrice l'impératrice Marie-Louise qui lui fit allouer une pension de 100.000 francs. En 1814, la Duchesse d'Angoulême continua à s'y intéresser, après 1830, ce fut la reine Amélie; puis en 1855, l'Impératrice Eugénie prit soin de cette société. Depuis 1870, toute subvention a été retirée, mais cette maison reçoit toujours des dons importants. — Au **38**, ambassade de Portugal.

LULLI (rue) ←— rue Rameau, 2 —→ rue de Louvois, 1 [BOURSE, *Vivienne*, 2e arr. 38 m.]

Créée vers 1792, elle reçut le nom de *rue Lulli*.

Jean-Baptiste Lulli, célèbre compositeur, surintendant de la musique du roi Louis XIV, naquit à Florence en 1633, et mourut le 22 mars 1687 au **28** de la rue Boissy-d'Anglas; fils d'un musicien florentin, il fut placé par le chevalier de Guise, chez Mlle de Montpensier comme « *sous-marmiton* » mais bientôt son talent de violoniste et ses dispositions musicales furent remarqués du Comte de Nogaret, qui le fit entrer à la Cour, où il devint *inspecteur des violons du roi* et *surintendant de la Musique de chambre*.

Il écrivit la musique de *Psyché* pour le ballet de la Cour, fit plusieurs opéras avec Quinault et en 1672, obtint le privilège de *l'Académie royale de Musique* dont il fut directeur pendant plusieurs années (L'Opéra à cette époque était place Louvois) *(Voir ce nom)*. La *maison de Lulli* est située au n° **45** de la rue Sainte-Anne, à l'angle de la rue des Petits-Champs. On y remarque des sculptures intéressantes mêlées aux attributs de musique. — Lulli a été enterré en l'église des Petits-Pères.

« Lulli, dit un contemporain était un véritable artiste: il excellait « surtout dans la mise en scène et l'art théâtral. — Il apprenait lui-

« même les rôles aux acteurs, chantait leur partie et dansait même
« aux répétitions, certains pas de ballet pour indiquer comme il enten-
« dait que cela fût fait ».

LUNAIN (rue du) ←≡ rue d'Alésia, 71 et 77 ≡→ rue Sarrette, 32 [Observatoire, *Petit-Montrouge*, 14e arr. 140 m.]

Percée en 1891, le voisinage du réservoir de Montsouris lui a fait donner la dénomination du *Lunain*, petite rivière, affluent du Loing, située près de Nemours (Seine-et-Marne) dont les eaux captées et ramenées à Paris alimentent depuis 1893 les réservoirs du sud de Paris (*Voir* Eaux).

LUNE (rue de la) ←≡ rue Beauregard, 43 et boulevard Bonne-Nouvelle, 7 ≡→ rue Poissonnière, 40 [Bourse, *Bonne-Nouvelle*, 2e arr. 267 m.]

Construite vers 1640; elle doit son nom à une enseigne de *la Lune*. Par suite de certains travaux de terrassement opérés en 1826, ses maisons se trouvent placées en contrebas du côté de la rue de la Lune, tandis que de l'autre le rez-de-chaussée forme le premier étage des maisons de la rue Beauregard. Cette situation singulière a donné lieu à un vieux vaudeville du Palais Royal qui avait pour titre: *Le Drame de la rue de la Lune*, où justement ce changement d'étages provoquait à un amusant quiproquo de la part d'un mari se trompant d'étage et qui, croyant rentrer chez lui après un petit voyage, se figurait être victime de l'infidélité de sa femme. Naturellement tout s'explique à la fin et les heureux époux réintègrent le domicile conjugal.

Au **14**, Ecole de la Ville. — Au **32**, enseigne de marchand de vins « Au Soleil d'or ». — Entre le **23** et le **25**, Eglise N. D. de Bonne Nouvelle, édifiée en 1624, en remplacement d'une *Chapelle Sainte-Barbe* détruite en 1594, lors du siège de Paris par Henri IV. — Au **32**, était autrefois la communauté des *Filles de la Petite Union chrétienne* ou *Petit Saint-Chaumont*, établie par Jean-Antoine Levachet, un des fondateurs de la maison *Saint-Chaumont (Voir rue* Saint-Denis) dont celle-ci n'était qu'une succursale. Cette communauté a été supprimée et démolie en 1790. Les bâtiments avaient été construits pour servir primitivement « de refuge à 50 soldats blessés dans la dernière campagne », mais par suite de l'édification de l'hôtel royal des Invalides, cette maison devenant inutile, fut vendue en 1682 aux *Filles de l'Union chrétienne (Voir* Hôtel des Invalides).

LUNÉVILLE (rue de) ←≡ rue Petit, 65 ≡→ rue d'Allemagne, 148 [Buttes-Chaumont, *Amérique*, 19e arr. 140 m.]

Créée en 1863. *Lunéville,* ville du département de Meurthe-et-Moselle voisinage de la rue d'Allemagne.

LUTÈCE (rue de) ←→ rue de la Cité ⇒→ boulevard du Palais [HOTEL-DE-VILLE, *Notre-Dame*, 4e arr. 125 m]

Précédemment *rue* et *avenue Constantine*, cette rue ne fut aménagée qu'en 1865, lors de la construction du boulevard du Palais et de la caserne de la Cité. Ces travaux firent disparaître un grand nombre de rues, toutes datant du XIIIe siècle : rue de *la Vieille Draperie*, de la *Calande*, des *Cargaisons*, de la *Juiverie*, la *rue aux Fèves*, *passage de la Madeleine*, etc... Elle ne reçut le nom de *Lutèce* qu'en 1880.

La rue de la *Calandre*, s'appelait en 1250, la rue *qui va du Petit Pont à la place Saint-Michel*, parce qu'elle était située en face de la Chapelle Saint-Michel du Palais (*Voir rue de la* HARPE). Plus tard on la nomma rue de *la Kalendre, Qualendre* et enfin *Calandre*, à cause, suivant les uns d'une famille de Kalendre qui y habitait, et suivant les autres d'une enseigne « à la Calendre » (machine qui sert à calendrer les étoffes) que Sauval affirme avoir vue vers 1605.

Le Parlement avait coutume, dans les circonstances solennelles, de passer par la rue de la *Calandre* « pour se rendre à Notre-Dame où il s'arrêtait à l'endroit où était né Saint-Michel », c'est-à-dire à peu près devant le n° **6** de cette rue.

Au XIVe siècle la *rue de la Barillerie* (aujourd'hui boulevard du Palais de Justice se divisait en deux parties : l'une s'appelait *rue Michel* à cause de la Chapelle de ce nom, située dans une des cours du Palais de Justice, l'autre allant du Pont au Change se nommait *rue Saint-Barthélemy*, parce que l'Eglise de Saint-Barthélemy y était située, à l'endroit où fut plus tard le célèbre bal du Prado (*Voir* BALS DISPARUS). Le nom de *Barillerie* lui venait des marchands de barils qui l'habitaient alors. Dans cette rue était la pyramide de Jean Chastel construite en 1595 pour perpétuer le souvenir de la tentative d'assassinat commis sur Henri IV, le 27 décembre 1594 par Jean Chastel, élève des Jésuites (*Voir* CROIX DES PETITS CHAMPS). L'*impasse Saint-Barthélemy* s'était appelée rue des *Cordouagners* (cordonniers).

La rue des *Cargaisons* qui s'écrivait *Carcuissons*, *Carquillons*, *Carcaisons* et d'*Escarquillons*, avait été nommée sans doute, en raison des *cargaisons* ou *chargements* qui se faisaient sur le quai voisin. En 1700, cette rue figure dans un plan, sous le nom de : *rue de la Femme sans tête* qu'elle devait à une enseigne. (*Voir rue* LE REGRATTIER.)

La *rue de la Juiverie*, allait de la rue des Marmouzets à la *rue de la Vieille Draperie*. — En 1300, on disait rue de *Juérie*, en 1313 rue de la *Juyrie*, en 1405 de la *Juisvie* et en 1450 de la *Juiferie*.

La *rue aux Fèves* s'appelait en 1260 *(Vicus Fabarum.)*, comme si elle eût été affectée à la vente ou au dépôt des *fèves*. En 1291, elle devint *Via Fabrorum* et *rue aux Febvres*, ce qui indiquerait qu'à cette époque elle était habitée par des artisans, des ouvriers forgerons.

C'est dans la *rue aux Fèves,* qu'Eugène Sue place une des principales scènes de son célèbre roman: les *Mystères de Paris,* où il dépeint avec force détails « les horreurs du redoutable tapis franc à l'enseigne du *Lapin Blanc* » en même temps que « le tendre récit des premières amours du Prince Rodolphe et de Fleur de Marie », or, le vieux parisien qu'est Virmaître, assure que ce cabaret n'a jamais existé dans la Cité et serait par conséquent « une pure imagination d'auteur ». Quoi qu'il en soit, nous restons convaincus qu'on parlera toujours du *lapin blanc* des *Mystères de Paris* comme on va visiter à Marseille le *cachot d'Edmond Dantès* le héros de *Monte-Cristo!*

La *rue de Constantine* qui devait être ouverte en 1787, ne le fut entièrement qu'en 1838, on lui donna alors ce nom en mémoire de la prise de cette ville d'Algérie (13 octobre 1837). Cette rue avait englobé la *rue de la Vieille Draperie* allant du Palais de Justice à la rue de la Cité ainsi dénommée, à cause des *Drapiers* qui l'habitaient depuis 1189. — En 1849, on découvrit sous le sol de la *rue de Constantine* des restes d'antiquités romaines qui sont déposés au Musée de Cluny.

Toutes ces rues ont été supprimées lors de la construction de la *Caserne de la Cité,* du *boulevard du Palais* et de la formation de *la rue de Lutèce* en 1865, qui suit presque exactement le tracé d'une ancienne voie gallo-romaine.

Au n° **1** est la caserne de la garde municipale (caserne de la Cité). Au **3**, Chambre syndicale de Commerce.

Il existait encore en 1858, un passage allant de la rue de la Calandre au **1** de la place du Palais appelé : *Cour des Barnabites,* à cause d'un couvent de religieux de ce nom qui y était situé, et qui ne disparut qu'en 1790. « La date de fondation de ce couvent, disent les frères « Lazare, remontait à Saint-Eloi qui, ayant obtenu de Dagobert un « logis près du Palais, pour y établir des religieuses et trouvant bien- « tôt le local trop étroit, avait décidé le roi à lui donner tout le terrain « où est aujourd'hui le *Tribunal de Commerce,* le *marché aux oiseaux* « et la *rue de Lutèce.* Cet emplacement fut bientôt désigné sous le nom « de *Ceinture Saint-Eloi* ». La communauté portait le nom de *couvent des Filles de Saint-Martial,* évêque de Limoges. Au XIIe siècle à la suite de graves désordres, les religieuses furent dispersées et l'abbaye donnée à Thibaud, abbé de Saint-Pierre-les-Fossés. Vers 1130, l'église tombait en ruines et sur son emplacement fut ouverte la rue *Saint-Eloi* (*Voir boulevard du* PALAIS). Rebâtie quelque temps après, l'abbaye restaurée fut donnée en 1629, par M. de Gondi, à la congrégation des Clers réguliers de Saint-Paul dits *Barnabites,* qu'Henri IV avait appelés en France en 1608. Sous la Révolution le couvent fut supprimé et l'église servit de dépôt de mobilier de l'Etat.

Dans le milieu de cette rue faisant face au Palais de Justice, se

trouve la statue de Théophraste Renaudot (1586-1653), fondateur de la *Gazette* (de France), et créateur des « consultations charitables ». Cette statue a été élevée le 4 juin 1893 sur l'emplacement de la maison du *Grand Coq*, située rue de la Calandre où Théophraste Renaudot avait créé la *Gazette*, le 20 mars 1631. Cette statue est du sculpteur Alfred Boucher et Mizard, architecte (*Voir* THÉOPHRASTE RENAUDOT).

Le nom de *Lutèce* qui a été donné à cette rue en 1865 rappelle qu'avant d'être ce qu'il est aujourd'hui, Paris n'existait qu'à l'état de petite bourgade située dans la plus grande des îles de la Seine, celle que nous appelons aujourd'hui la *Cité* ou *Ile Notre-Dame* et qui s'étendait en largeur depuis le chevet de Notre-Dame jusqu'aux environs de la rue Harlay du Palais. Les *Parisii* qui habitaient Lutèce étaient patriotes, braves et fiers, c'est ce qui explique que vers l'an 50 avant J.-C., ils incendièrent Lutèce, brûlèrent leurs maisons, détruisirent les ponts et allèrent camper entre Vitry *(Victoriacum)* et Ivry, plutôt que de se rendre à Labienus, lieutenant de César, qui était venu les attaquer. Malgré leur courage ils furent vaincus dans les plaines de Villejuif et virent périr à leur tête leur vieux chef Camulken, dont les latins ont fait Camulogène.

César fit rebâtir Lutèce qui, jusqu'en 360, fut appelée la *ville de César*. Ce n'est qu'en 361 que le nom de *Paris* fut substitué à celui de Lutèce, ainsi que l'attestent certaines ordonnances du temps, dans lesquelles le nom de *Parisea civitas* est mentionné pour la première fois.

D'après Saint-Foix et aussi La Tynna, *Lutèce* viendrait de *Luth*, qui signifie rivière; de *touez* (milieu), et de *Y* (habitation), c'est-à-dire : « Habitation au milieu de la rivière ». Quant à *Paris*, ils le font dériver de *Para* (proche) *Isidos* (Isis), à cause du temple d'Isis qui existait autrefois à l'endroit où s'élève aujourd'hui Saint-Germain-des-Prés. Sauval parle d'un château à *Issi* (Issy), où les prêtres d'Isis s'assemblaient avant l'établissement de la religion chrétienne dans les Gaules (*Voir* PARIS).

LUXEMBOURG (jardin du) ←⇹ situé rue de Vaugirard, rue de Médicis, rue du Luxembourg, avenue de l'Observatoire [LUXEMBOURG, *Odéon*, *Notre-Dame-des-Champs*, 6e arr.]

Le jardin du Luxembourg commencé en 1613 par Jacques Desbrosse, deux ans avant la construction du Palais *(Voir ce nom)*, occupe l'emplacement d'un ancien camp romain dont on reconnut l'existence en 1836 par la découverte d'armes, de vases et de nombreux objets de l'époque gallo-romaine.

Il occupe également depuis 1796 la presque totalité des terrains appartenant autrefois au *couvent des Chartreux* dont une grande partie, vendue en 1782 par le comte de Provence a servi à l'ouverture des rues *Madame*, *Jean-Bart*, *Duguay-Trouin*, *Fleurus*, etc.

Le fondateur de l'ordre des Chartreux fut Saint-Bruno, qui vivait à Cologne vers l'an 1060. Après avoir habité longtemps Saisse-Fontaine, petite ville aux environs de Langres, il vint en 1084 se réfugier dans le désert de la *Grande Chartreuse*, près de Grenoble. Ce fut alors que Saint-Louis en 1257, frappé de la vie pénitente et solitaire que les disciples de Saint-Bruno menaient depuis deux cents ans, demanda à Dom Bernard de la Tour, prieur de la Grande Chartreuse, de lui envoyer quelques religieux pour les établir à Paris. Il les plaça d'abord à Gentilly, puis leur céda le vaste château abandonné de Vauvert, et leur fit construire une église sur les dessins d'Eudes de Montreuil dont il posa la première pierre. L'église ne fut achevée qu'en 1328. — Ce vieux château situé très loin de Paris avait été habité autrefois par le roi Robert lors de son excommunication; abandonné depuis de longues années, on le disait hanté par le « malin esprit ». On l'appelait *château de Vauvert* ou de *Valvert* en raison de ses prairies verdoyantes: d'où l'expression « aller au diable vauvert » (dont par altération on a fait *auvert*) qui se dit encore de nos jours quand on veut désigner un endroit très éloigné : *C'est au diable auvert!* (*Voir rue* DENFERT-ROCHEREAU).

Au XVIIe siècle, les terrains appartenant aux Chartreux s'étendaient jusqu'à la rue de Vaugirard, et l'église ainsi que les constructions du monastère s'élevaient sur l'emplacement de l'*avenue de l'Observatoire*, de telle sorte que Marie de Médicis, à l'époque où elle fit construire le Palais du Luxembourg (1615), se vit obligée de leur acheter beaucoup de terrains. — A l'époque où les Chartreux occupaient l'avenue de l'Observatoire, ils avaient transformé en cuisines une partie des carrières ou catacombes qui existent sur le jardin (*Voir* CATACOMBES).

En 1615, le grand peintre Eustache Lesueur, retiré aux Chartreux peignit pour le petit cloître de ce monastère vingt-cinq tableaux représentant la *Vie de Saint-Bruno* qui sont au Louvre. Lesueur fut enterré aux Chartreux. Le couvent fut supprimé en 1790 et en 1798 une partie de ses terrains réunis au Luxembourg servirent à son agrandissement.

Le jardin du Luxembourg était en 1781 un endroit de promenade des plus fréquentés, les dames y allaient montrer leurs toilettes; à cette époque, les élégantes se revêtaient de robes dites *lévites*, imitées de celles avec lesquelles on représente les enfants de la tribu consacrée à la garde de l'arche sainte. On portait aussi des robes à *queue de singe*, c'est-à-dire munies d'un appendice très long et très tortillé. En 1784, on y fit des ascensions de ballons Montgolfières (*Voir* LONGCHAMP).

La *Fontaine Médicis*, qui orne une des entrées du Luxembourg, a été construite en 1620. En 1848, les travaux de démolitions de l'ancien séminaire Saint-Louis, ancien collège du Mans et précédemment hôtel du maréchal de Marillac, permirent d'isoler cette belle fontaine du

côté de la rue Soufflot, à laquelle en 1857 on a adossé la *fontaine de Léda,* autrefois au coin de la rue du Regard et de la rue de Vaugirard. Elle a été restaurée en 1863 : le Polyphême est d'Ottin.

Les nombreuses statues de femmes célèbres de France proviennent pour la plupart de l'ancien parc de Sceaux; la Jeanne Darc est de Rude; Clémence Isaure est de Préault, les autres sont également d'artistes connus.

Depuis 1895, une grande partie du jardin du Petit Luxembourg s'est peu à peu garnie d'une série de bustes, parmi lesquels ceux du peintre *Eugène Delacroix* par Dalou, du poète *Théodore de Banville* par Roulleau, et d'*Henri Murger,* l'auteur de la *Vie de Bohème.* Le 18 octobre 1900, cette collection s'est encore enrichie du buste du compositeur *Frédéric Chopin,* du sculpteur Dubois; près de la rue de Médicis est le monument érigé en l'honneur du grand poète *Leconte de l'Isle* (1818-1894), traducteur de Sophocle, d'Homère. Auteur des *Poèmes barbares* et des *Poésies antiques (Voir ces noms).*

LUXEMBOURG (musée du) situé rue de Vaugirard [Luxembourg, *Notre-Dame-des-Champs,* 6e arr.]

Ce musée occupe l'emplacement de l'ancienne Orangerie qui en 1861 a été transférée au **64** du boulevard Saint-Michel. Il avait été inauguré le 24 avril 1818 par le roi Louis XVIII.

En 1886, M. Scellier de Gisors, architecte du Luxembourg, y ajouta de nouvelles salles dont l'ouverture officielle eût lieu le 1er avril de la même année, sous la présidence de M. Jules Grévy. Ce musée est consacré aux œuvres des artistes contemporains. Il est question de construire un autre musée au fond du jardin en bordure de la rue Auguste-Comte. Ce projet, paraît-il, remonterait à Etienne Arago qui, en attendant sa réalisation, avait obtenu que « provisoirement » le musée fût placé à l'Orangerie. Il y est encore !

LUXEMBOURG (palais du) situé rue de Vaugirard [Luxembourg, *Odéon,* 6e arr.]

Le Palais du Luxembourg occupe l'emplacement d'une ancienne habitation construite en 1540 par Robert Harlay de Sancy, qui fut vendue en 1583 à François de Luxembourg-Lembourg, duc de Piney et prince de Tingry, qui le modifia considérablement et lui donna son nom.

C'est alors que Marie de Médicis, régente de France, après la mort du roi Henri IV, en fit l'acquisition en 1612, moyennant 90.000 livres, et chargea l'architecte Jacques Debrosse de tout abattre et de reconstruire à nouveau le *Palais du Luxembourg* tel que nous le voyons aujourd'hui, sauf les agrandissements qui y furent faits de 1804 à 1836 pour l'installation du Sénat et le service judiciaire de la Chambre des

Pairs. En 1817, il s'y tint une exposition de peinture (*Voir* Expositions).

Des mains de Marie de Médicis qui n'habita le Luxembourg qu'en 1617, époque à laquelle elle fut exilée, et à son retour en 1620, le palais passa à son second fils Gaston d'Orléans en 1631 et devint le *Palais d'Orléans*. Après lui, ce fut sa fille Louise d'Orléans, duchesse de Montpensier, surnommée la *Grande Mademoiselle* qui s'en rendit propriétaire ; puis après avoir été habité de 1672 à 1694 par la princesse Elisabeth, le palais revint à Louis XIV. A la mort de ce monarque en 1715, la famille d'Orléans en reprit possession et en 1778, Louis XVI en fit don à son frère Louis-Xavier, comte de Provence (Louis XVIII) qui l'habita jusqu'à son émigration en 1791.

La Révolution de 1792 en fit une prison, où furent détenus le général de Beauharnais, et sa femme Joséphine qui plus tard devait épouser Bonaparte (*Voir* Capucines). Danton, Séchelles, Camille et Lucile Desmoulins, le peintre David, etc. — En 1795, le Directoire y établit sa résidence. La *Chambre des Pairs* y siégea de 1814 à 1848. Depuis 1852, c'est dans ce palais que se tiennent les séances du Sénat.

Le *Palais du Luxembourg* a été construit sur le modèle du Palais Pitti de Florence : l'agrandissement qui fut fait en 1836 par les soins de l'habile architecte de Gisors a augmenté la façade en y ajoutant les deux grands pavillons placés de chaque côté de l'entrée principale.

Les plus grands procès politiques furent jugés au Luxembourg : En 1815, le maréchal Ney y fut condamné à mort; en 1820, ce fut Louvel, l'assassin du duc de Berry (*Voir* Louvois); en 1830, eût lieu le procès retentissant du ministre de Charles X, ainsi que celui des régicides Alibaud, Pépin et Fieschi; le procès de Boulogne dans lequel le prince Louis-Napoléon fut inculpé, puis celui du duc de Praslin, en 1834 (*Voir faubourg* Saint-Honoré). En 1889, le général Boulanger (1837-1891). Henri Rochefort et Dillon y comparurent devant la Haute-Cour et en 1900, les députés Déroulède et Marcel Habert y furent condamnés à dix ans de bannissement.

A côté du Luxembourg, à l'Ouest, et dépendant de ce palais est le *Petit Luxembourg*, construit sur l'emplacement des écuries de l'ancien hôtel du maréchal d'Ancre, qui fut détruit par le peuple le 24 avril 1617 (*Voir* Tournon). Richelieu habita le *Petit Luxembourg* en 1629, puis le céda à sa nièce la duchesse d'Aiguillon, il appartint ensuite au prince de Bourbon-Condé, puis à sa veuve Anne, princesse palatine, qui y fit faire de très grandes modifications. Au xviii[e] siècle, ce palais devint une dépendance du Luxembourg. Barras y logeait sous le Directoire, et Bonaparte l'occupa du 18 Brumaire au 30 Pluviôse an IX (d'octobre à février 1800). Depuis, le Petit Luxembourg a été affecté à la résidence du *Chancelier du Sénat*, aujourd'hui Président du Sénat.

Près du *Petit Luxembourg* était le couvent des religieuses bénédictines dites *Filles du Calvaire*, congrégation fondée par le père Joseph Leclercq du Tremblay, qui précédemment installées place Saint-Michel par les soins de Mme de Lauzon, avaient obtenu de Marie de Médicis un terrain en bordure de la *rue de Vaugirard;* mais pour ne pas gâter la perspective, il fut convenu que le couvent irait s'établir un peu plus loin, et en 1625, Marie de Médicis leur fit bâtir une chapelle et un cloître. Le couvent supprimé en 1790, devint propriété nationale. En 1834, le cloître servit de geôle à la Chambre des Pairs. Barbès y fut enfermé en 1839, mais devenu à son tour, commandant du Luxembourg en 1849, son premier soin fut de faire démolir la prison. L'église le fut un peu plus tard pour cause d'alignement de la rue de Vaugirard ; seul le portail conservé et restauré a été réédifié près de la porte d'entrée du *Musée du Luxembourg*. Ce portail et quelques vestiges du petit cloître sont tout à fait intéressants.

LUXEMBOURG (rue du) ←⇚ rue de Vaugirard, 21 ⇛→ rue d'Assas, 55 [LUXEMBOURG, *Odéon*, 6e arr. 390 m.]

Précédemment partie de la rue *Bonaparte*, cette rue qui longe le jardin du Luxembourg fut ouverte en 1866 (Voir PALAIS DU LUXEMBOURG).

Au n° **1**, Pavillon d'habitation occupé par l'architecte du Luxembourg M. Scellier de Gisors. Ce pavillon fut construit sur l'emplacement de l'ancien corps de garde chargé autrefois de la police du jardin. — Au n° **6**, Ecole Bossuet. — Au **34**, Bel hôtel moderne, style Louis XIII. — Il y avait une autre *rue du Luxembourg* devenue la rue *Cambon*, près de la Madeleine *(Voir ce nom)*.

LUYNES (rue de) ←⇚ boulevard Saint-Germain, 199 ⇛→ boulevard Raspail, 9 [PALAIS-BOURBON, *Saint-Thomas-d'Aquin*, 9e arr.]

A été percée en 1901, sur l'emplacement de l'ancien hôtel de Chevreuse, situé au **31** de la rue Saint-Dominique et qui lors de la création du boulevard Saint-Germain en 1877, après avoir été fortement entamé se trouvait situé au **201**. — Cet hôtel construit en 1650 par Anne de Rohan-Montbazon, Duchesse de Chevreuse sur des terrains servant autrefois à une *Ecorcherie*, devint la propriété du duc Albert *de Luynes* par suite de son mariage avec sa tante la Duchesse de Chevreuse (*Voir boulevard* SAINT-GERMAIN).

LYANNES (rue des) ←⇚ rue de Bagnolet, 149 ⇛→ rue Pelleport, 34 [MÉNILMONTANT, *Saint-Fargeau*, 20 arr. 215 m.]

Nom donné par le propriétaire. — Au **16**, est la *Villa des Lyannes*.

LYCÉE-MOLIÈRE (rue du) ←— rue des Bauches, 23 —→ rue Ranelagh, 74 [Passy, *Muette*, 16e arr.]

Cette rue a été formée en 1902, de l'ancienne *Villa Damont*, ouverte en 1900. — Le voisinage du Lycée Molière, situé au **71** de la rue du Ranelagh a justifié ce changement (*Voir* Ranelagh). N'ayant pas encore reçu le baptême officiel, les habitants de cette rue avaient fait apposer à l'entrée cette plaque d'émail: *Rue du Lycée Molière présumée!*

LYON (chemin de fer de) situé boulevard Diderot [Reuilly, *Quinze-Vingts*, 12e arr.]

L'ouverture de ce chemin de fer (Ligne de Paris à Tonnerre) eut lieu le 12 avril 1849. — Mais les bâtiments ne furent achevés qu'en 1852 à cause des travaux de soutènement et de remblais qu'il fallut établir pour construire la voie (*Voir* Chemins de fer). — Depuis la démolition de la prison de Mazas en 1900, cette gare a été presque entièrement reconstruite et une magnifique tour carrée a été placée à l'angle de la gare du côté de la rue de Bercy. — Cette tour, sorte de gigantesque beffroi, s'aperçoit de très loin et forme un ensemble des plus décoratifs.

LYON (rue de) ←— boulevard Diderot, 23 —→ boulevard de la Bastille, 12 et place de la Bastille [Reuilly, *Quinze-Vingts*, 12 arr. 710 m.]

Ouverte en 1847, elle tire son nom du voisinage de la *gare de Lyon*.

Alexandre Dumas y avait fondé le *Grand Théâtre* au n° **18**, où en 1867, il y fit représenter *les Forestiers*. La salle fut plus tard convertie en Café Concert. — Au **24**, Succursale de la Banque de France. — Au **12**, Magasins généraux. — Au n° **3**, Exploitation de la Compagnie de Lyon.

La rue de Lyon a absorbé une rue *Treilhard* ainsi dénommée en l'honneur de Jean-Baptiste Treilhard, né le 2 janvier 1742, Député aux Etats Généraux sous la Convention et le Directoire en 1798, mort ministre d'Etat le 1er décembre 1810 (*Voir* Treilhard).

LYONNAIS (rue des) ←— rue Broca, 42 —→ rue Berthollet, 13 [Panthéon, *Val-de-Grâce*, 5e arr. 155 m.]

Percée en 1605, elle doit sans doute son nom, que l'on écrivait *Lionnais* ou *Laonnais*, à des habitants de Lyon qui vinrent s'y établir à cette époque.



M

MABILLON (rue) ←≡ rue du Four, 15 ≡→ rue Saint-Sulpice, 32 [Luxembourg, *Odéon,* 6e arr. 162 m.]

Ouverte en 1817, entre les rues Clément et Saint-Sulpice, la partie située entre la rue Clément et la rue du Four a été formée sur l'emplacement d'un passage conduisant à la *Foire Saint-Germain* et date de 1854. On l'appelait alors *rue de la Foire.*

Depuis 1900, par suite de l'exiguïté des locaux de l'Hôtel de Ville, une partie du *Marché Saint-Germain,* donnant sur la rue *Mabillon* a été aménagée pour servir aux examens de la Ville de Paris, et à cet effet a reçu le nom d'*Hôtel des Examens.* En août 1900, pendant l'Exposition, le Musée Carnavalet y avait organisé un *congrès d'art public*; on y remarquait outre des plans et des dessins sur Paris, d'intéressantes maquettes exécutées par MM. Lemeunier, Chaperon, Carpezat et Jusseaume représentant l'*Hôtel de Ville* au temps de la Ligue et l'*Hôtel de Ville* actuel; la *Cité* en 1530, en 1650 et de nos jours. Une vue de la *Place des Victoires* à l'époque du Duc de la Feuillade et une autre prise en 1900 ; ces tableaux avaient été faits pour montrer combien les affiches et les inscriptions commerciales placées à tort et à travers sur la façade de ces anciens hôtels nuisent à la conservation de la beauté architecturale de nos édifices et en dénaturent l'aspect général. C'est pour combattre cet envahissement toujours croissant que M. Charles Normand a fondé la *Société des Amis des Monuments Parisiens,* dont le but est de veiller à la conservation de toute chose intéressant notre chère Cité et d'atténuer, sinon d'empêcher, les excès du vandalisme moderne.

Le nom de *Mabillon* a été donné à cette rue depuis 1841, en l'honneur de Jean Mabillon, bénédictin érudit, auteur des *Annales de Saint-Benoist* et de *la Diplomatique.* — Mabillon était comme Félibien et Clément, religieux de la Congrégation de Saint-Maur, il naquit le 23 novembre 1632 près de Reims et mourut le 27 décembre 1707 à l'abbaye de Saint-Germain des Prés. Exhumé sous la Révolution, ses cendres ainsi que celles de Descartes et de Montfaucon, furent rapportées le 26 février 1819 en l'Eglise Saint-Germain des Prés.

Sur l'emplacement du marché actuel était précédemment la *Foire Saint-Germain.* Sur cette place s'élevait autrefois un palais dit Hôtel

de Navarre habité par Philippe le Bon et Charles le Mauvais. En 1486, les religieux de l'abbaye Saint-Germain des Prés firent construire de vastes bâtiments qui subsistèrent jusqu'en 1511, furent remplacés par d'autres et finalement disparurent en 1762, dans un vaste incendie. Presque en face se trouvait l'ancien hôtel de Molé-Champlatreux.

MACDONALD (boulevard) ←= canal de l'Ourcq =→ rue et porte d'Aubervilliers [Buttes-Chaumont, *Pont-de-Flandre*, 19e arr. 1800 m.]

C'est en 1859, que le génie remit conditionnellement cette voie, dite rue *Militaire* à la Ville de Paris qui la dénomma *boulevard Macdonald* en 1864.

Etienne-Jacques-Joseph-Alexandre Macdonald (1765-1840) servit brillamment la République et l'Empire. Gouverneur des Etats Romains en 1798 ; après Wagram, Napoléon lui remit le bâton de maréchal et le fit duc de Tarente.

MAC-MAHON (avenue) ←= place de l'Etoile =→ avenue des Ternes, 33 [Batignolles, *Les Ternes*, 17e arr. 213 m.]

Créée en 1854, sous le nom d'*Avenue du Prince Jérôme* (cousin de Napoléon III), elle a reçu en 1865 le nom de *Mac-Mahon*.

Marie-Edme-Patrice-Maurice de Mac-Mahon duc de Magenta, maréchal de France, fut Président de la République du 24 mai 1873 au 30 janvier 1879. Il se distingua dans les guerres d'Afrique en 1830. En 1832, il assistait au siège d'Anvers. Commandant en chef en Crimée il se fit remarquer à la prise de Malakoff en 1856 où au milieu de la mitraille alors que son Etat-Major lui conseillait de chercher un abri, plutôt que de rester ainsi à découvert, il prononça le fameux : *J'y suis, j'y reste*, et en effet il resta ; il assista aux batailles de Magenta et de Solférino en 1859 (Italie) ; nommé gouverneur de l'Algérie de 1864 à 1870 il reprit du service dans la guerre franco-allemande et placé à la tête du 1er corps d'armée du Rhin, il commanda à Reischoffen, Wissembourg et à Sedan où il fut blessé. Prisonnier en Allemagne, il revint à Versailles, et à la tête de ses troupes, le 21 mai 1871, il reprenait Paris, qui depuis le 18 mars de la même année, était aux mains des fédérés de la Commune. Elu président de la République en 1873 il accepta le gouvernement dit de *l'ordre moral* avec le duc de Broglie, mais après le coup d'Etat du 16 mai 1877 suivi bientôt de la réélection des *363*, c'est-à-dire des trois cent soixante-trois députés républicains représentant l'opposition, se voyant contraint « *de se démettre* » il quitta la présidence.

Depuis, le maréchal vivait retiré de la politique, lorsque la mort vint le surprendre le 17 octobre 1893, dans son château de Forest (Loiret). Le Gouvernement lui fit des funérailles nationales et le 22 octobre, son corps fut déposé aux Invalides. Le Maréchal de Mac-

Mahon avait quatre-vingt-cinq ans quand il mourut ; il était né le 13 juin 1808 à Sully-sur-Loire.

MADAGASCAR (rue de) ←« rue des Meuniers, 36 »→ rue de Wattignies, 36 [Reuilly, *Picpus*, 12e arr. 181 m.]

Formée en 1882, elle fut dénommé de *Madagascar* en 1884.

Madagascar, grande île dans la mer des Indes. La France y entretenait déjà des comptoirs en 1649. — En 1831, elle reperdit ceux qu'elle avait établis en 1815. Depuis 1898, Madagascar est sous le protectorat français établi par le traité de 1865, et l'ex-reine Ranavalo exilée de son pays, habite actuellement Alger.

L'Ile de Madagascar a été reconnue par Marco Polo au XIIIe siècle et découverte officiellement en 1506 par le Portugais Lorenzo d'Almeïda, qui la dénomma : *Ile Saint-Laurent.*

MADAME (rue) ←« rue de Rennes, 57 »→ rue d'Assas, 49 [Luxembourg, *Odéon*, *Notre-Dame-des-Champs*, 6e arr. 810 m.]

La partie de cette rue comprise entre les rues d'Assas et de Vaugirard a été percée en 1790 sur le sol du Jardin du Luxembourg et sur l'emplacement des anciens enclos appartenant au couvent des Chartreux (*Voir* Luxembourg). Vendu à la Ville de Paris par *Monsieur*, Comte de Provence, frère de Louis XVI qui régna plus tard sous le titre de Louis XVIII et donna à cette nouvelle rue le nom de *Madame* Marie-Joséphine-Louise de Savoie, princesse de Sardaigne, son épouse, suivant l'usage qui était de donner le titre de *Madame*, à la femme du frère du roi, lequel prenait alors celui de *Monsieur.*

Entre la rue du Vieux-Colombier et la rue Mézières, cette rue s'appelait avant 1877 (époque à laquelle les deux rues furent réunies), la *rue du Gindre;* elle existait depuis 1547. Ce nom lui avait été donné, dit-on, par altération du mot *geindre*, parce qu'elle était particulièrement fréquentée par des garçons boulangers et que pour pétrir la pâte, les boulangers ont l'habitude de geindre. — D'après l'abbé Lebœuf, le *gindre* est le maître garçon d'un boulanger. — En 1547 elle avait porté le nom de *rue de Joindre*, puis de 1793 à 1806 ce fut la *rue des Citoyennes.*

La partie comprise entre la rue de Mézières et la rue de Vaugirard occupe depuis 1824, l'emplacement du couvent des *Filles du précieux sang*, fondé précédemment en 1636 pour les religieuses de Cîteaux, par la Duchesse d'Aiguillon, nièce de Richelieu, au coin de la rue du *Pot de fer Saint-Sulpice* et de la rue de Mézières (aujourd'hui Bonaparte). En 1659, elles y construisirent une chapelle qui disparut avec le couvent en 1790. — Aux **18** et **20** maison originale. — Au **19**, plaque murale : Rue du Gindre. — Au **58**, se trouve l'Eglise protestante du Luxembourg.

Le *Théâtre Bobino,* était situé rue Madame au coin de la rue de Fleurus, dans la maison de l'éditeur Abel Pilon, il avait été fondé en 1816 par un certain Sain dit *Bobineau.* Au début c'était une simple baraque en planche, où Bobino faisait la parade. Ce théâtre fut plus tard très à la mode du temps du directeur La Rochelle *(Voir ce nom)* qui y donna les premières *revues de fin d'année.* — La salle a été démolie un peu avant la guerre de 1870 (*Voir* Théâtres disparus).

MADELEINE (boulevard de la) ←« rue Cambon, 51 »→ place de la Madeleine, 10 [Louvre, *Place Vendôme,* 1er arr. ; Elysée, *Madeleine,* 8e arr. ; Opéra, *Chaussée-d'Antin,* 9e arr. 220 m.]

Ouvert en 1676, il doit son nom au voisinage de la *Madeleine.* Pendant la Révolution ce boulevard, comme d'ailleurs les boulevards des *Capucines* et des *Italiens,* porta le nom de *Cerutti (Voir rue* Laffitte).

En 1833, il absorba la partie de la rue *Basse-du-Rempart* située entre le *Grand Café* et *l'Olympia* dont seules les maisons **16-18-20** faisaient partie, puis en 1902, l'autre tronçon de cette rue qui allait de la rue Caumartin à la place de la Madeleine disparut à son tour au profit du boulevard.

La rue *Basse-du-Rempart* située autrefois en contrebas de l'ancien rempart des boulevards (enceinte de Louis XIII) allait primitivement de la rue de la Chaussée-d'Antin à la place de la Madeleine. Au xviiie siècle, elle avait nom *Chemin Chevilly,* à cause de l'hôtel de Chevilly qui y existait alors. — Au **6**, est morte Mlle Raucourt, célèbre tragédienne de la Comédie-Française. — Au **8**, était l'Hôtel d'Osmond, bâti en 1775 par Brongniard pour M. de Saint-Foix trésorier de marine en 1780. Le grand Musard et son orchestre y donna des concerts et des bals qui eurent une très grande célébrité, plus tard ces bals furent transférés rue *du Helder,* puis à *l'Opéra.* Ces deux maisons ont été démolies; elles occupaient l'emplacement du Grand Café à l'angle de la rue Scribe. — Au **60** (**1** de la rue Caumartin) joli pavillon avec statue et sculptures allégoriques de la danse et de la musique. Cet hôtel que l'on a souvent confondu avec celui de la Guimard, situé sur l'emplacement du n° **7** de la Chaussée-d'Antin, a également appartenu à *une étoile de la danse.* Mirabeau y habita en 1789. — En face à l'angle de la rue Caumartin est le pavillon de l'éditeur Choudens, construit en 1884 ; il possède quelques jolis motifs de sculptures.

Lavoisier, dont la statue a été placée en 1900 place de la Madeleine demeurait en 1791, dans une maison de la rue *Basse-du-Rempart* qui portait alors le n° **243** *(Voir* Numérotage des maisons). Au **26** est l'Olympia. — La belle Madame Récamier femme du Dr Récamier dont la « céleste beauté s'étalait au Cours la Reine » y avait son

hôtel, qui plus tard fut occupé par la Duchesse d'Abrantès et le peintre Viardot.

MADELEINE (église de la) située boulevard et place de la Madeleine [ELYSÉE, *Madeleine*, 8e arr.]

En 1487, Charles VIII fit édifier sur le lieu dit *La Ville Lévêque* au coin des rues de Surène et de la Madeleine, une chapelle dédiée à sainte *Madeleine*. En 1659, une reconstruction étant devenue indispensable, et le nombre des fidèles s'étant accru, on résolut en 1763 d'en élever une autre sur l'emplacement de l'Hôtel Chevilly. Coutant d'Ivry commença les travaux, mais il mourut avant de les achever ; ils furent donc continués par Couture sur de nombreux plans. Mais pour une raison ou pour une autre, rien ne fut fait. Après la Révolution, en 1807, Napoléon voulut transformer l'édifice en un *temple de la Gloire* en l'honneur des soldats de la Grande armée. La Restauration empêcha l'achèvement de ce projet; le temple redevint l'église, mais les travaux durèrent si longtemps que la Madeleine ne fut inaugurée que le 4 mai 1842. — Un moment vers 1799, M. de Gisors avait proposé d'y établir la Bibliothèque Nationale et plus tard vers 1825, il fut question d'y transporter la *Bourse*, qui alors se tenait au Palais-Royal.

La Madeleine, construite dans le genre du Panthéon d'Agrippa à Rome, fut conçue d'après les plans choisis par Napoléon; sur 120 concurrents, ce fut l'architecte Pierre Vignon qui obtint la seconde médaille décernée par l'Institut, Beaumont eut la première, mais l'Empereur, préférant le projet de Vignon, le chargea de l'exécution et Beaumont en mourut de chagrin. Mais comme Coutant d'Ivry, le premier architecte, Vignon décéda à son tour avant l'achèvement des travaux qui furent repris et terminés par Huvé. La Madeleine a coûté exactement 14.253.000 francs (*Voir* VIGNON).

Les sculptures du frontispice sont de Lemaire et les portes de bronze représentant les commandements de Dieu sont l'œuvre de Triquetti. Les sculptures des voûtes sont de MM. Rude, Fayatier et Pradier. L'église de la Madeleine a été consacrée le 4 mai 1842 par l'archevêque de Paris. — L'abbé Duguery, curé de la Madeleine fusillé le 24 mai 1871 à la Roquette par ordre de la Commune est enterré au rez-de-chaussée sous la colonnade de gauche dans la chapelle de la Compassion (*Voir* ROQUETTE).

MADELEINE (galerie de la) ←« place de la Madeleine, 9 »→ rue Boissy-d'Anglas, 30 [ELYSÉE, *Madeleine*, 8e arr. 50 m.]

Doit son nom à l'église de la Madeleine.

MADELEINE (marché de la) ←« place de la Madeleine, 27 »→ rue Chauveau-Lagarde, 2 [ELYSÉE, *Madeleine*, 8e arr.]

Ce marché voisin de la Madeleine, construit en 1834, est un des plus fréquentés de Paris (*Voir quai aux* FLEURS).

MADELEINE (place de la) ←« rue Royale, 24 »→ rue Tronchet, 2 [ELYSÉE, *Madeleine*, **8e arr. 218 m. sur 128 m.**]

A été formée en 1815 sur les terrains dépendant de l'ancienne église de la Madeleine située alors à l'angle de la rue de Surène, précédemment *Prieuré Notre-Dame de Grâce* dit de la *Ville Lévêque* qui avait été fondé en 1613, et aussi, sur l'emplacement du cimetière de la Madeleine, dans lequel furent enterrés les corps de Louis XVI et de Marie-Antoinette après leur exécution (*Voir* CHAPELLE EXPIATOIRE).

L'église de la Madeleine occupe le centre de cette place. Au **4**, habite le compositeur Saint-Saëns. Au **10**, demeurait Jules Simon, académicien, plusieurs fois ministre, auteur de l'*Ouvrière* et du *Devoir*, qui y mourut le 9 juin 1896 après être resté cinquante ans dans le même appartement. Sa statue, œuvre de Denis Puech et de Scellier de Gisors, placée en face, a été inaugurée le 12 juillet 1903 sur l'emplacement d'une ancienne petite fontaine. — Henri Meilhac, académicien, auteur dramatique, le spirituel collaborateur de Ludovic Halévy, occupait également cette maison. Au **21** est le *passage de la Madeleine* ouvert en 1815, autrefois *passage de la Ville-l'Evêque.*

MADEMOISELLE (rue) ←« rue des Entrepreneurs, 105 »→ rues Cambronne, 80 et Lecourbe, 114 [VAUGIRARD, *Saint-Lambert*, *Necker*, *Grenelle*, **15e arr. 665 m.**]

Décidée en 1844 et entreprise seulement en 1863, ce nom lui a été donné en souvenir de *Mademoiselle*, fille du duc de Berri, qui assistait avec la duchesse d'Angoulême, sa tante, à la pose de la première pierre de l'église Saint-Jean-Baptiste de Grenelle, le 2 septembre 1827.

MADONE (rue de la) ←« rue Séguin, 28 »→ rue des Roses, 13 [MONTMARTRE, *La Chapelle*, **18e arr. 115 m.**]

Précédemment *rue de la Vierge*, à cause d'une jolie statue de la Vierge placée dans une niche grillée au coin de la rue des Roses, cette rue qui figure sur le plan de Roussel de 1730, a pris le nom de *rue de la Madone* en 1867, pour la même raison qui l'avait fait appeler *rue de la Vierge;* c'est un coin intéressant à visiter.

Les madones placées sous grillages deviennent chaque jour de plus en plus rares : il en existe cependant d'autres, mais qui sont beaucoup moins artistiques, notamment au n° **3** de la rue de Beauregard, *impasse Chartière* (rue Fromentel), rue de *Turenne* à l'angle de la rue Villehardouin et dans quelques endroits encore. La plus curieuse est celle que l'on voit au coin de la rue *Le Regrattier*, à l'île Saint-Louis. La madone

a été aux deux tiers cassée par le farouche conventionnel Coffinhal qui habitait en face et qui fit mettre au-dessous cette inscription irrévérencieuse : *Rue de la Femme-sans-tête*, inscription qui est encore gravée dans la pierre (*Voir rue aux* OURS).

Au XIIe siècle, dans beaucoup de maisons et principalement aux coins des rues, on avait coutume de placer des statues de Notre-Dame dans des niches ou sur des piédestaux extérieurs. Non seulement on allumait la nuit une lampe devant la niche qui contenait la madone, mais on y suspendait des ex-voto et on y attachait des fleurs. Les passants saluaient et faisaient le signe de la croix, les femmes et les enfants s'agenouillaient, tel fut l'usage jusqu'au XVIe siècle. Mais bientôt plusieurs statues ou images de Notre-Dame ayant été l'objet d'outrages et de profanations (*Voir rue* FERDINAND-DUVAL), le nombre en diminua considérablement. C'est alors que Louise de Lorraine, femme de Henri III en fit établir, *de ses deniers*, un grand nombre dans les rues trop pauvres pour en faire les frais et que pour les protéger contre les sacrilèges futurs, elle les fit garantir par de petits grillages en fer, comme celle du **13** de la rue Saint-Médard.

MADRID (rue de) ←« place de l'Europe »→ rue du Général-Foy, 18 [ELYSÉE, *Europe*, 8e arr. 365 m.]

Ouverte en 1826, prolongée en 1859 et terminée en 1867. Le voisinage de la place de l'Europe lui a fait donner le nom de *Madrid*, capitale de l'Espagne bombardée et prise par la France en 1808.

Au n° **5** était le collège de l'Ecole de Madrid.

MAGASINS A FOURRAGES (chemin de ronde des) ←« rue de Dantzig »→ boulevard Lefebvre [VAUGIRARD, *Saint-Lambert*, 15e arr. 400 m.]

Doit son nom à sa situation, voisine des *magasins à fourrages* appartenant à l'Etat.

MAGDEBOURG (rue de) ←« quai Debilly, 54 *bis* »→ avenue Kléber, 81 [PASSY, *Chaillot*, 16e arr. 420 m.]

Cette rue figure sur le plan de Roussel de 1730. On la nommait primitivement *ruelle d'Herivault*, du nom du propriétaire. En 1806, elle prit celui de *rue de Magdebourg*, entre le quai Debilly et l'avenue d'Iéna, en souvenir de la prise de cette ville, le 8 novembre 1806 par le maréchal Ney, et de *rue Sainte-Marie de Chaillot*, entre la rue de Lubeck et l'avenue d'Iéna, à cause du couvent de la *Visitation de Sainte-Marie de Chaillot;* la partie comprise entre l'avenue Kléber et la rue de Lubeck fut prolongée en 1864.

Depuis 1858, cette rue portait déjà le nom de *Magdebourg* dans toute son étendue.

MAGELLAN (rue) ← rue de Chaillot, 73 → rue de Bassano, 50 [ELYSÉE, *Champs-Elysées*, 8e arr. 150 m.]

Formée en 1865, elle fut dénommée *rue Magellan* en 1867.

Ferdinand de Magellan, navigateur portugais (1470-1521), entreprit le premier voyage autour du monde. Il découvrit en 1520, outre la Patagonie et la Terre de Feu, le détroit qui porte son nom, traversa l'Océan Pacifique et fut tué par les naturels des îles Philippines.

MAGENDIE (rue) ← rue Corvisart, 10 → rue des Tanneries, 7 [GOBELINS, *Croulebarbe*, 13e arr. 40 m.]

Créée vers 1802, on lui donna le nom de *rue Dervilliers*, propriétaire du terrain, qui succéda à celui de *ruelle des Filles anglaises*, à cause de la proximité du couvent de ce nom; à celui de *Petite rue Saint-Jean de Latran*. En 1867, elle devint *rue Magendie*.

François Magendie, médecin (1783-1855), créa la physiologie expérimentale et préconisa contre le choléra, le régime tonique et alcoolique (*Voir* RASPAIL).

MAGENTA (boulevard de) ← place de la République et rue Beaurepaire, 1 → boulevard Rochechouart, 1 et rue de la Chapelle, 53 [OPÉRA, *Rochechouart*, 9e arr.; ENCLOS-SAINT-LAURENT, *Saint-Vincent-de-Paul, Porte-Saint-Denis, Porte-Saint-Martin*, 10e arr. 1886 m.]

En 1855, ce boulevard n'allait que du boulevard Rochechouart au faubourg Saint-Martin. Ce n'est que quatre ans après, qu'il fut prolongé jusqu'à la place du Château-d'Eau (aujourd'hui place de la République), et fit ainsi disparaître la *rue du Nord* qui avait été créée en 1827.

Magenta, ville d'Italie célèbre par la victoire remportée sur les Autrichiens le 4 juin 1859. C'est à la suite de cette bataille que Mac-Mahon fut fait duc de Magenta (*Voir* MAC-MAHON). Au **24**, ancien restaurant Véry, où eut lieu le 25 avril 1892 une explosion anarchiste qui fit deux victimes. Au n° **11**, très belle construction moderne (arch. Gauché), ornée de statues à son entrée. Ces statues en bronze ont été exposées au Salon de 1880, elles sont l'œuvre de M. Marsiglier. Au **33** est le *passage* ou *cité de Magenta* ouvert en 1868. Le dôme qu'on aperçoit dans l'axe du boulevard dépend des grands magasins Dufayel situés rue de Clignancourt.

MAIGROT-DELAUNAY (passage) ← rue de la Plaine, 17 → rue des Ormeaux, 81 [MÉNILMONTANT, *Charonne*, 20e arr. 155 m.]

Nom des propriétaires Maigrot et Delaunay qui ouvrirent ce passage.

MAIL (le) situé au port de l'Hôtel-de-Ville [HOTEL-DE-VILLE, *Saint-Gervais*, 4e arr.] (*Voir quai de l'*HOTEL-DE-VILLE).

MAIL (rue du) ←— rues des Petits-Pères, 6 et du Vide-Gousset, 4 —→ rue Montmartre, 81 [BOURSE, *Mail*, 2e arr. 218 m.]

Formée de 1633 à 1636 sur l'emplacement d'un *Jeu de mail*, établi le long des remparts de la ville, elle en a pris le nom. La partie de la rue d'Aboukir attenante à la place des Victoires se nommait autrefois *rue des Fossés Montmartre*, et longeait les fossés de l'enceinte de Charles V. On écrivait alors *Maille*, d'après une plaque murale qui se voyait il y a encore quelques années à l'angle de la place des Petits-Pères et qui a disparu comme disparaîtront, si on n'y prend garde, tous les vieux souvenirs parisiens (*Voir* NOMENCLATURE DES RUES).

Au **3**, hôtel de Villarceaux. Au **5**, intéressant motif de sculpture au-dessus de la porte d'entrée, représentant une tête de faune, avec de chaque côté de superbes cornes d'abondance. Le **7** est une maison de grande allure dépendant anciennement de l'Hôtel Colbert. Les pilastres cannelés qui ornent la façade, sont terminés par des chapiteaux sculptés où se voient enroulées dans le haut des couleuvres. On sait que la couleuvre *(Coluber)*, avait été adoptée par Colbert, comme armes parlantes et qu'elle figurait dans tous ses écussons.

Dans cette rue habitait la belle Fanny de Beauharnais, de laquelle Lebrun disait : « Elle fait son visage mais ne fait pas ses vers ». En 1790, Bonaparte logeait **12**, rue du Mail à l'*hôtel de Metz*. Au n° **13**, où est actuellement la salle Erard, contruite sur une ancienne porcherie, demeurait pendant la Révolution, Olympe de Gouges qui tourna de la galanterie à la politique et mourut sur l'échafaud en 1793. — Le phalanstérien Charles Fourier, dont la statue est au boulevard de Clichy, habita également cette maison (*Voir* CHARLES FOURIER).

Au **14**, le journal *Le Rappel* a placé sur son balcon la statue du jeune tambour Sthrau qui battit le rappel à Arcole *(Voir ce nom)*. Le passage qui communique de la rue du Mail **27** au **7** de la rue Paul-Lelong, occupe l'emplacement de l'ancien hôtel de La Cour-Deschiens, riche financier du XVIIIe siècle.

MAILLARD (rue) ←— rue de la Vacquerie, 6 —→ rue Gerbier, 1 [POPINCOURT, *Roquette*, 11e arr. 88 m.]

Voie percée sur l'emplacement de l'ancienne prison de la Roquette, en souvenir de *Maillard*, mécanicien français qui le premier imagina en 1731, une chaise et une voiture automobiles mues mécaniquement à l'aide de pédales et de leviers pour lesquelles il obtint une récompense de l'Académie des Sciences.

MAIN-D'OR (passage de la) ←— faubourg Saint-Antoine, 133 —→ rue de Charonne, 58 [POPINCOURT, *Roquette*, 11e arr. 250 m.]

Ce nom lui vient d'une ancienne enseigne d'auberge. Au **4** *bis* de ce passage est la rue de *la Main d'or* qui aboutit rue Trousseau n° **11**.

MAINE (avenue du) ←⋘ boulevard du Montparnasse, 49 et rue de Vaugirard, 113 ⋙→ avenue d'Orléans et rue d'Alésia, 58 [OBSERVATOIRE, *Montparnasse*, *Petit-Montrouge*, *Plaisance*, 14e arr.; VAUGIRARD, *Necker*, 15e arr. 1931 m.]

Précédemment en 1821 *avenue* et *chaussée du Maine*, elle reçut ce nom à cause du voisinage du *château du Maine*, ancien rendez-vous de chasse du duc du Maine, fils légitime de Louis XIV et de Mme de Montespan, né à Versailles en 1670, mort en 1736. Ce château était construit à l'extrémité de ses chasses de Sceaux, dans la direction de Paris. La province du Maine, comprenant trois départements : le Maine, la Sarthe et la Mayenne, avait été cédée à la couronne sous Louis XI en 1481. Au **46**, *cité du Maine*. Au **24**, *impasse du Maine* ouverte en 1812. Au **201**, hospitalité de nuit pour femmes et enfants.

Le 2 février 1904, le ministère de l'Intérieur a autorisé en faveur d'une Société scientifique et littéraire, la restauration d'un curieux petit ordre de la Chevalerie ayant pour nom l' « Ordre de la mouche à miel », fondé le 11 juin 1703 par la duchesse du Maine, éteint avec elle en 1753, et qu'illustrèrent Voltaire, Malézieu, Fontenelle, Saint-Aubin, l'abbé Genest, Chaulieu. Ses membres, au nombre de trente-neuf, tenaient salon littéraire au château de Sceaux. Ils portaient en insigne une médaille à l'effigie de la duchesse du Maine, avec un ruban jaune citron. La *reine abeille*, qui était la duchesse, revêtait une robe de satin vert brodé d'abeilles d'argent, un manteau de drap d'or, et se parait d'un diadème formé de mouches en émeraudes.

MAINE (rue du) ←⋘ rues de la Gaîté, 10 et Jolivet, 1 ⋙→ avenue du Maine, 45 [OBSERVATOIRE, *Montparnasse*, 14e arr. 168 m.]

Précédemment rue *Charlot* et rue *Neuve du Maine* (*Voir avenue du* MAINE).

MAIRE (rue au) ←⋘ rue des Vertus, 15 ⋙→ rue de Turbigo, 44 [TEMPLE, *Arts-et-Métiers*, 3e arr. 252 m.]

Existait au XIIIe siècle et s'appelait *passage au Maire* et *impasse de Rome*. Le nom de : *au Maire* que l'on écrit improprement *Aumaire*, vient de ce que le siège de la juridiction du *Maire* ou *bailli* de Saint-Martin-des-Champs, était établi dans cette rue.

La partie comprise entre la rue des Vertus et l'ancienne *impasse de Rôme* ouverte par la Ville lors du percement de la rue Turbigo en 1854, a fait disparaître le *cul-de-sac du puits de Rome*. Au **4**, école de la Ville. Au **13**, enseigne peinte en 1725 représentant le roi de Sardaigne (*Voir* ENSEIGNES). Entre les nos **48** et **50** de cette rue était encore en 1854, le *cloître Saint-Nicolas-des-Champs* ainsi dénommé à cause de l'église de ce nom. — Au **47**, ancien hôtel du duc de Roquelaure (*Voir* FLANDRE).

MAIRIE (cité de la) ←≡ rue de La Vieuville, 22 [MONTMARTRE, *Clignancourt*, 18e arr. 22 m.]

Son nom lui vient du voisinage de l'ancienne *mairie* de Montmartre.

MAIRIE DU 1er ARR. située place du Louvre, 46 [LOUVRE, *Saint-Germain-l'Auxerrois.*]

A été construite de 1857 à 1859 par Hittorff. La grande tour placée entre la mairie et l'église Saint-Germain-l'Auxerrois est l'œuvre de l'architecte Ballu. Les statues extérieures sont de Millet, de Trévoux et de Crauck. Les cariatides du cadran ont été sculptées par Klagmann. La tour possède un carillon qui fait entendre toutes les deux heures : *Frère Jacques*, *Le Tambour* de Rameau, et un air de *L'Arlésienne* de Bizet. (Il y a à Paris deux autres carillons : le premier au *Comptoir d'Escompte* rue Bergère, et le second rue Drouot au *Figaro).*

De 1855 à 1860, avant l'annexion des communes suburbaines et la suppression des barrières, Paris n'avait que *12* arrondissements. Ce n'est que depuis 1862 qu'il a été divisé en *20* arrondissements (*Voir* DIVISIONS DE PARIS). Le Ier arrondissement comportait autrefois : les *Tuileries*, les *Champs-Elysées*, le *Roule* et la *place Vendôme;* la mairie était alors au **9** de la rue d'Anjou, en 1803 elle avait été au **18** rue d'Aguesseau. Aujourd'hui les quatre quartiers du Ier arrondissement sont : *Saint-Germain-l'Auxerrois*, les *Halles*, le *Palais-Royal* et la *place Vendôme.*

MAIRIE DU 2e ARR. située rue de la Banque, 8 [BOURSE, *Vivienne.*]

Cette mairie a été édifiée en 1849 par Girard et Baltard sur les terrains dépendant du couvent des *Augustins déchaussés*, dits *Petits Pères*, dont le jardin s'étendait de la place des Petits-Pères à la rue des Filles Saint-Thomas.

De 1855 à 1860 (*Voir* MAIRIE DU Ier ARRONDISSEMENT), le IIe arrondissement dont la mairie était d'abord au **3** de la rue d'*Antin* puis au **2** de la rue Pinon, aujourd'hui Rossini, se composait de la *Chaussée d'Antin*, du *Palais-Royal*, de *Feydeau* et du *faubourg Montmartre*, remplacés aujourd'hui par *Gaillon*, *Vivienne*, *Le Mail* et *Bonne-Nouvelle.*

MAIRIE DU 3e ARR. située rue des Archives, 98 [TEMPLE, *Enfants-Rouges.*]

Commencée en 1865 par Cailliat, elle fut terminée en 1865 par Chat. Les quatre quartiers de cet arrondissement sont les *Arts et Métiers*, les *Enfants Rouges*, les *Archives* et *Saint-Avoye.*

De 1855 à 1860, le IIIe arrondissement avait sa mairie *place des Petits Pères;* ses quartiers étaient ceux de : *Poissonnière*, *Saint-Eustache*, *Montmartre* et *Le Mail* (*Voir* MAIRIE DU Ier ARRONDISSEMENT).

MAIRIE DU 4e ARR. située place Baudoyer [HOTEL-DE-VILLE, *Saint-Gervais.*]

Bâtie en 1866 par Bailly, elle fut incendiée en 1871 et restaurée en 1884: elle dessert les quatre quartiers suivants : *Saint-Merri, Saint-Gervais, Arsenal* et *Notre-Dame.*

Avant l'annexion, le IVe arrondissement comprenait les quartiers *Saint-Honoré*, du *Louvre*, des *Marchés* et de *la Banque.* La mairie était alors aux Halles, *place du Chevalier du Guet* (*Voir* MAIRIE DU 1er ARRONDISSEMENT). C'est dans cette mairie qu'est le siège de « *La Cité* » société historique du IVe arrondissement.

MAIRIE DU 5e ARR. située place du Panthéon, 13 [PANTHÉON, *Sorbonne*].

Alors que le Ve arrondissement était le XIIe de Paris, la mairie était située au 262 de la rue Saint-Jacques. Depuis 1851, elle occupe les bâtiments actuels qui furent commencés en 1844 par Guenépin et Caillat et terminés en 1846 par Hitorff. Cet arrondissement comprend : *Saint-Victor*, le *Jardin des Plantes*, le *Val de Grâce* et la *Sorbonne.*

L'ancien Ve arrondissement (*Voir* MAIRIE DU Ier ARRONDISSEMENT), qui avait sa mairie au 2 de la rue *Grange-aux-Belles*, devenu plus tard le 32 de la rue de *Lancry*, comprenait avant 1860 les quartiers : *Bonne-Nouvelle, Porte Saint-Martin, Faubourg Saint-Denis* et *Montorgueil.* La mairie du Ve arrondissement fut en 1816 au 24 de la rue *Thévenot* (aujourd'hui Réaumur).

MAIRIE DU 6e ARR. située rue Bonaparte, 78 (place Saint-Sulpice) [LUXEMBOURG, *Odéon.*]

Cette mairie occupe l'emplacement de l'ancien hôtel Charrost, elle fut bâtie de 1847 à 1849 par Rolland et Le Vicomte. Les quartiers actuels du VIe arrondissement sont : *La Monnaie*, l'*Odéon, Notre-Dame-des-Champs* et *Saint-Germain-des-Prés.*

Autrefois le VIe arrondissement dont la mairie fut au 11 de la *rue Vendôme* après avoir été aux 208 et 210 de la *rue Saint-Martin*, avait la surveillance des quartiers du *Temple*, de la *Porte Saint-Denis*, des *Lombards* et de *Saint-Martin-des-Champs* (*Voir* MAIRIE DU Ier ARRONDISSEMENT). Cet arrondissement possède une société historique.

MAIRIE DU 7e ARR. située rue de Grenelle, 116 [PALAIS-BOURBON, *Invalides.*]

Installée depuis 1862 dans l'ancien hôtel de Villars bâti en 1735, et qui appartint en 1795 au maréchal duc de Noailles, et au comte de Cossé-Brissac. Cet hôtel fut construit par Boffrand; l'ambassade ottomane vint un instant s'y établir avant d'aller place de la Concorde; les bâtiments furent réédifiés en 1861 par Uchard.

Le VIIe arrondissement qui comprenait précédemment les quartiers *Saint-Thomas-d'Aquin, Invalides, Ecole Militaire* et *Gros-Caillou*, et

dont la mairie fut successivement **21**, *rue des Francs-Bourgeois* et **20**, *rue Sainte-Croix de la Bretonnerie*, se composait des *Arcis*, du *Mont-de-Piété*, de *Sainte-Avoye* et du *Marché Saint-Jean.*

MAIRIE DU 8e ARR. située rue d'Anjou, 11 [ELYSÉE, *Madeleine*.]

Ancien hôtel de Contades qui fut Hôtel de Lorraine jusqu'en 1728. En 1835, la Ville acheta cet hôtel et y installa la mairie qui, avant cette époque, était au n° **14** du faubourg Saint-Honoré. Cet arrondissement comprend aujourd'hui : les *Champs-Elysées*, le *Faubourg du Roule*, la *Madeleine* et le quartier de l'*Europe.*

Avant 1862, l'ancien VIIIe arrondissement composé : des *Quinze-Vingts*, du *Faubourg Saint-Antoine, Popincourt* et *Marais* avait sa mairie au **14** de la *place Royale* aujourd'hui des Vosges. La mairie du VIIIe a créé une société historique.

MAIRIE DU 9e ARR. située rue Drouot, 6 [OPÉRA, *Faubourg-Montmartre.*]

Ex-hôtel Aguado de las Marismas, qui avait été vendu en 1834 à la Cie d'Assurances générales actuellement rue de Richelieu, 87, laquelle le céda à la Ville en 1849. Avant le percement de la rue Drouot, la mairie du IXe arrondissement (ancien IIe arrondissement), occupait l'*Hôtel Pinon* qui fut démoli en 1846 pour l'ouverture de la rue du même nom.

Au-dessus de la grille d'entrée, on voyait encore récemment les initiales A entrelacées. Dans la cour est une statue de Voltaire enfant *(Voir ce nom).*

Le IXe arrondissement actuel comprend les quartiers *Saint-Georges, Chaussée d'Antin, Faubourg Montmartre* et *Rochechouart.* — Précédemment la mairie du IXe située rue *Geffroy-Lasnier*, administrait la *Cité*, l'*Ile Saint-Louis*, l'*Arsenal* et l'*Hôtel-de-Ville.*

MAIRIE DU 10e ARR. située rue du Faubourg-Saint-Martin, 72 [ENCLOS-SAINT-LAURENT, *Porte-Saint-Martin.*]

Entièrement reconstruite par l'architecte Rouyer, cette mairie, commencée le 10 janvier 1892, a été officiellement inaugurée le 28 février 1896 par Félix Faure, Président de la République. C'est aujourd'hui un véritable palais. L'ancienne mairie construite en 1849 occupait l'emplacement d'une caserne de la Garde saccagée et incendiée en 1848

Lors des travaux de reconstruction les ouvriers employés au terrassement de la rue du Château-d'Eau mirent à découvert une arche de pont en parfait état de conservation qui est restée dans les fondations de la nouvelle mairie. D'après le plan de Turgot établi en 1730, il y avait une rivière à cet endroit, qui passait rues du Château-d'Eau, des Petites-Ecuries, Richer, de la Grange-Batelière, place de l'Opéra

et après avoir traversé les Champs-Elysées, allait se jeter dans la Seine. Ce cours d'eau a été retrouvé en 1875 au moment de la construction du nouvel Opéra, dont une partie fut bâtie sur pilotis (*Voir* MÉTROPOLITAIN).

C'est au **7** de la rue *Grenelle Saint-Germain* qu'était autrefois le Xe arrondissement *(Invalides, Thomas-d'Aquin, Monnaie* et *Faubourg Saint-Germain)*, aujourd'hui cet arrondissement comprend les quartiers de *Saint-Vincent-de-Paul*, de la *Porte Saint-Denis*, de la *Porte Saint-Martin* et de l'*Hôpital Saint-Louis*.

MAIRIE DU 11e ARR. située place Voltaire [POPINCOURT, *Roquette.*]

La mairie Popincourt bâtie de 1862 à 1865 par l'architecte Gancel *(Folie-Méricourt, Saint-Ambroise, Roquette* et *Sainte-Marguerite).*

Avant l'annexion de 1862, le XIe arrondissement comprenait le *Luxembourg*, l'*Ecole de Médecine*, le *Palais de Justice* et la *Sorbonne*. Sa mairie était au **10** de la rue Garancière, et précédemment en 1804 à l'Hôtel Mignon, *rue Mignon*.

MAIRIE DU 12e ARR. située avenue Daumesnil, 134 [REUILLY, *Popincourt.*]

Fut construite par Hénard de 1874 à 1877 *(Bel Air, Picpus, Bercy* et *Quinze-Vingts).*

Précédemment au **262** de la *rue Saint-Jacques*, la mairie du XIIe arrondissement administrait les quartiers du *Jardin des Plantes, Saint-Jacques, Observatoire* et *Saint-Médard.*

MAIRIE DU 13e ARR. située place d'Italie [GOBELINS, *Salpétrière.*]

Restaurée par Bonnet de 1873 à 1877, cette mairie occupe un pavillon des anciens bureaux d'octroi construits par l'architecte Ledoux (*Voir* BARRIÈRES). Cet arrondissement et les suivants datent seulement de 1862, c'est-à-dire de l'annexion à Paris des communes suburbaines (*Voir* DIVISIONS DE PARIS), et comprend les quartiers de la *Salpêtrière, la Gare, Maison Blanche* et *Croulebarbe.* Autrefois quand Paris n'avait que douze arrondissements, on disait en parlant des *faux ménages*, « qu'ils avaient été célébrés à la mairie du treizième ».

MAIRIE DU 14e ARR. située place Montrouge [OBSERVATOIRE, *Petit-Montrouge.*]

Elevée de 1851 à 1858 par Naissant, cette mairie a été agrandie par Aubertin. Elle est d'une construction très intéressante et compte les quartiers suivants: *Montparnasse, Santé, Petit-Montrouge* et *Plaisance.*

MAIRIE DU 15e ARR. située rue Péclet, 13 [VAUGIRARD, *Saint-Lambert.*]

A été construite de 1873 à 1876 par Devrez. A côté des bâtiments en façade sur la rue Lecourbe, se trouve la salle des fêtes, élevée par

Vaudremer et inaugurée le 14 juillet 1892 *(Saint-Lambert, Necker, Grenelle* et *Javel).*

MAIRIE DU 16e ARR. située avenue Henri-Martin, 71 [PASSY, *Muette.*]

Ce bel immeuble fut édifié en 1877 par Godebœuf. A l'intérieur dans la salle des fêtes ont été inscrits les noms des personnages célèbres qui ont habité Passy : Molière, La Fontaine, Boileau, Chénier, Raynouard, Béranger, Jules Janin, Lamartine, Rossini, Delessert, Desborde-Valmore, La Tour d'Auvergne, etc.

L'ancienne mairie était située rue de Passy sur la place, près de la rue de l'*Annonciation (Auteuil, Muette, Porte Dauphine* et *Chaillot).* Cet arrondissement possède une société historique.

MAIRIE DU 17e ARR. située rue des Batignolles, 18 [BATIGNOLLES, *Batignolles.*]

Bâtie de 1847 à 1849 sous la direction de Lequeux, la mairie du XVIIe arrondissement comprend les quartiers des *Ternes, Place Monceau, Batignolles* et *Epinettes.*

MAIRIE DU 18e ARR. située rue Ordener, 117 (place Sainte-Euphrasie) [MONTMARTRE, *Clignancourt.*]

L'ancienne mairie de Montmartre était **14**, *place des Abbesses;* elle avait été construite en 1836 et inaugurée le 3 mars 1837 par M. de Rambuteau, préfet de la Seine. La nouvelle, dont la première pierre a été posée le 16 décembre 1888, a été inaugurée le 17 juillet 1892; elle est l'œuvre de Varcolier *(Grandes Carrières, Clignancourt, Goutte d'Or* et *La Chapelle).* Cette mairie est le siège du *Vieux Montmartre* l'intéressante société historique du XVIIIe arrondissement.

MAIRIE DU 19e ARR. située place Armand-Carrel [BUTTES-CHAUMONT, *Combat.*]

Cette construction remarquable, de style flamand, a été édifiée en 1878 par Davioud et Bourdais *(La Villette, Pont de Flandre, Amérique* et *Combat).*

MAIRIE DU 20e ARR. située place des Pyrénées, 6 [MÉNILMONTANT, *Père-Lachaise.*]

Bâtie par Salleron de 1868 à 1875, elle remplace l'ancienne mairie qui était située rue de Belleville et qui a disparu par suite du percement de la rue des Pyrénées. Elle occupait depuis 1847 l'emplacement de l'ancienne *Ile d'Amour*, bal et guinguette champêtre fort en vogue sous la Restauration. C'est là que dans les jardins « remplis d'ombre et de mystère les élégants en chapeau Bolivar et chaussés à la Souvaroff venaient séduire les beautés en spencer et coiffées à l'enfant » *(Voir rue du* JOURDAIN *et de* BELLEVILLE).

Le xx[e] arrondissement comprend les quartiers de : *Belleville, Saint-Fargeau, Père-Lachaise* et *Charonne.*

MAISON-BLANCHE (rue de la) ←— avenue d'Italie, 65 —→ avenues de Choisy, 129 et de Tolbiac, 141 [GOBELINS, *Maison-Blanche*, 13e arr. 120 m.]

Précédemment *rue Neuve* en 1852, elle est devenue en 1867, la *rue de la Maison Blanche* du nom du *Hameau de la Maison Blanche*, nom qu'il devait à une guinguette appelée la *Maison Blanche*, tenue par le grand-père de l'historien Victor Duruy. — C'est à la barrière d'Italie *(Maison Blanche)*, que le 25 juin 1848, le général Bréa et son aide de camp Mangin furent lâchement assassinés (*Voir* BRÉA).

MAISON-BRULÉE (cour de la) ←— faubourg Saint-Antoine, 89 [POPINCOURT, *Sainte-Marguerite*, 11e arr. 100 m.]

Ainsi nommée parce qu'elle fut formée sur l'emplacement d'une maison *incendiée.*

MAISON-DIEU (rue) —→ rues de Vanves, 21 et Couesnon, 3 —→ avenue du Maine, 128 [OBSERVATOIRE, *Plaisance*, 14e arr. 132 m.]

Classée en 1863, elle fut exécutée en 1881. Son nom lui vient d'un couvent voisin autrefois appelé la *Maison Dieu* ou *de Dieu.*

MAISON MUNICIPALE DE SANTÉ située faubourg Saint-Denis, 200 [ENCLOS-SAINT-LAURENT, *Saint-Vincent-de-Paul*, 10e arr.]

Malgré son titre municipal, le public ne connaît cette maison de santé que sous le nom de *Maison Dubois.* Avant d'être où elle est aujourd'hui, elle était en 1802 au **165** du faubourg Saint-Martin, dans les anciens bâtiments du petit *hospice de Jésus.* Ce fut sur la demande de Chaptal, ministre de l'Intérieur, que le Dr Antoine Dubois *(Voir ce nom)*, fut nommé chirurgien de cet établissement. En janvier 1816, le Conseil des hospices décida de transférer « cette maison » dans un autre local et on choisit alors l'ancienne *communauté des sœurs grises* située **110** faubourg Saint-Denis. On le désignait alors sous le nom de *Maison Royale de santé.* L'institution des frères de l'école chrétienne de la rue Oudinot a occupé la maison Dubois vers 1818 (*Voir* OUDINOT).

En 1853, elle dut être expropriée par suite du percement du boulevard de Strasbourg et en 1858 elle le fut une seconde fois pour laisser passer le *boulevard du Nord*, devenu plus tard *boulevard Magenta.* C'est alors que par les soins de l'administration furent acquis les terrains et édifié par les soins de l'architecte Labrouste le bâtiment actuel.

Le Dr Dubois (1765-1837), un des plus célèbres et des plus habiles chirurgiens du siècle, était si bon et si doux avec ses malades qu'il acquit bien vite une popularité considérable. Professeur de chirurgie en 1791 à la Faculté de Médecine, il suivit le premier Consul en Egypte

et reçut dans ses bras Kléber expirant *(Voir ce nom)*. Il revint à Paris et reprit ses travaux jusqu'au jour où, par ordre de l'Empereur, il se rendit aux Tuileries auprès de Marie-Louise alors enceinte du roi de Rome. Pour le remercier de l'heureuse délivrance de l'Impératrice, Bonaparte lui fit une dotation de 100.000 francs et le nomma chevalier de la Légion d'honneur. — Henri Murger, l'auteur de *La Vie de Bohème*, mourut à la maison Dubois le 28 janvier 1861. Il était né à Paris en 1822 *(Voir ce nom)*.

MAISONNEUVE (cité) ←⋘ rue des Eglantiers, 5 [Ménilmontant, *Père-Lachaise*, 20e arr. 46 m.]

Voie créée par M. Maisonneuve.

MAISTRE (rue de) ←⋘ rue Lepic, 33 ⋙→ rue Marcadet [Montmartre, *Grandes-Carrières*, 18e arr. 815 m.]

Précédemment *rue des Dames* et du *Chemin des Dames (Voir rue des* Dames), cette voie figurait sur le plan de Rochefort de 1672. Elle fut alignée vers 1846 et reçut en 1874 le nom de *Maistre*.

Le comte Joseph-Marie de Maistre, écrivain (1754-1821), auteur du *Pape* et des *Soirées de Saint-Pétersbourg*. Son frère Xavier de Maistre, qui écrivit *Le Voyage autour de ma Chambre*, *Le Lépreux du Val d'Aoste* et *La jeune Sibérienne* est beaucoup plus connu. Au n° **29**, école de la Ville.

MAITRE-ALBERT (rue) ←⋘ quai de la Tournelle, 73 et rue des Grands-Degrés, **1** ⋙→ place Maubert, 27 [Panthéon, *Saint-Victor*, 5e arr. 139 m.]

Maître Albert surnommé *le Grand*, philosophe et prédicateur dominicain était né à Lawingen en Souabe vers 1195. Il obtint de très grands succès à Fribourg, à Cologne et à Paris, où ne trouvant pas de salles assez vastes pour contenir ses nombreux auditeurs, il se vit obligé de donner ses leçons de théologie en plein air sur la *place Maubert (Voir ce nom et rue du* Fouarre). Appelé à l'évêché de Ratisbonne par le pape Alexandre VI, l'illustre théologien fatigué du monde se retira dans la cellule d'un couvent à Cologne et y mourut en 1280.

Au n° **1**, était en 1324, l'ancien *Collège de Saint-Michel*, nommé également *Collège de Chanac*, qui avait été fondé par Guillaume de Chanac, évêque de Paris et patriarche d'Alexandrie, et placé sous le vocable de *Saint-Michel;* le cardinal Dubois y avait été boursier ; en 1763, il fut réuni à l'Université.

Dans sa jeunesse, Voltaire, alors Fr. Arouet avait habité la *rue Perdue*, où il travaillait rue des Grands Degrés près la place Maubert en qualité de clerc chez un procureur du Châtelet du nom de Me Alain *(Voir quai* Voltaire). — Il y a dans cette rue des hôtels garnis à

60 centimes la première nuit et 30 centimes les suivantes. On s'y entasse jusqu'à dix et douze par chambrée. Par prudence et afin de faciliter les recherches de la police, les habitués sont priés « de laisser les clés sur les portes ».

Au **13**, mourut en 1820, le nègre Zamor qui, méconnaissant les bontés que la Dubarry avait eues pour lui, la dénonça et la fit guillotiner.

MALAKOFF (avenue de) ←≡ place du Trocadéro, 8 ≡→ boulevard Lannes et avenue de la Grande-Armée, 89 [Passy, *Porte-Dauphine*, *Chaillot*, 16e arr. 1495 m.]

Autrefois *route Départementale n° 9* et *avenue de Saint-Denis*, elle fut commencée en 1840 et porte depuis 1864 le nom de *Malakoff*, en souvenir de la prise du bastion de ce nom qui décida de la victoire de Sébastopol, le 8 septembre 1855 ; à cette occasion le général Pelissier fut nommé maréchal de France et duc de Malakoff.

Au **145**, est l'*impasse Malakoff.*

MALAQUAIS (quai) ←≡ rue de Seine, 2 et pont des Arts ≡→ rue des Saints-Pères, 1 et pont du Carrousel [Luxembourg, *Saint-Germain-des-Prés*, 6e arr. 284 m.]

Le nom de *Malaquais* a été donné à ce bord de la Seine désigné autrefois sous le nom de *Marais de la Grenouillère*, bien avant même que le quai fut construit. On l'appelait à cette époque le port *Malaquest* (mauvais quai) dont une partie avait nom quai de *l'Escorcherie* et de la *Sablonnerie* parce qu'on y tuait et écorchait les animaux et qu'on y retirait du sable de la rivière. En 1641, il prit le nom de *quai de la reine Marguerite*, première femme de Henri IV, à cause d'un petit palais qu'elle s'était fait construire au **6** de la rue de Seine *(Voir ce nom)* et qui s'étendait presque sur le quai. Après sa mort, ce palais fut démoli et vers 1670, le quai fut formé et pavé sur toute son étendue. Le port Malaquais fut alors appelé *Port de Recueillage* et des *Saints Pères*.

Au **1**, sur l'emplacement de l'Hôtel Lautrec fut bâti en 1613, celui du marquis de l'Aubespine, qu'habita Mirabeau en 1770 et où l'archéologue Visconti mourut le 7 février 1818 (c'était autrefois un des pavillons de l'Hôtel de la Reine Marguerite). — Le **3** fut occupé par Mme d'Epinay, veuve de Dorat de la Barre, conseiller au Parlement en 1669 et par Julliot de Fromont jusqu'en 1792. Cette maison ayant abrité le girondin Buzot fut « condamnée » par la Convention à être rasée, mais le 9 Thermidor empêcha l'exécution du jugement. — Humbold, le célèbre explorateur habita cet hôtel en 1820. (*Voir* Humbold).

Le n° **5** est l'ancien hôtel du Président de Bérulle construit en 1670, puis de Vauxcelles en 1730. M. de Vauxcelles, fermier général

mourut sur l'échafaud, et sa veuve épousa Cuvier. C'est dans cet hôtel que mourut le 17 mai 1751, le maréchal de Saxe, vainqueur de Fontenoy *(Voir avenue de* SAXE). — En face le n° **3**, a été élevée une belle statue de Voltaire, œuvre du sculpteur Caillié.

Au n° **7**, Hôtel du marquis de Vassan en 1860 et de Charaudon de Saint-Maur en 1740. — Au n° **9**, ancien hôtel du président Perrault puis en 1652 de Loménie de Brienne secrétaire d'Etat sous Louis XIV, qui eut pour propriétaires successifs: Le Comte de Lautrec, de Guenégaud en 1690; le Duc de Lauzun qui y mourut le 19 novembre 1723 (*Voir quai* D'ANJOU) et le Duc de Mazarin. Cet hôtel XVII[e] siècle avec balcon soutenu par des colonnes, servit quelques années au Ministère des Affaires Etrangères.

Le **11**, emplacement de l'hôtel du Duc de Mazarin, qui autrefois faisait partie du n° **9**, appartient aujourd'hui aux Beaux-Arts. — Au **13**, est le *Moniteur Universel*. — Les n[os] **15** et **17** étaient primitivement l'hôtel de la Basinière en 1688. C'est là que vint habiter Henriette de France, veuve de Charles I[er], puis Marie Mancini duchesse de Bouillon. Devenu la propriété de M. Pellaprat, puis de sa fille la princesse de Chimay, l'*Hôtel de Chimay* a été également annexé aux Beaux-Arts. — Cet hôtel est le rendez-vous de tous les pigeons des Tuileries qui viennent chaque jour se reposer sur les entablements des fenêtres, et manger l'avoine que perdent les chevaux des voitures, qui stationnent en face, le long du quai.

La porte du **17**, était l'ancienne porte du *Couvent des Théâtins* qui était autrefois à cette place. Ce couvent, dont l'Eglise et le cloître s'étendaient sur tout l'emplacement compris entre le quai et la rue de Lille, avait été construit en 1714 par le père Camille Guarini pour les religieux Théâtins venus de Rome en 1642 ; il ne fut achevé que grâce à une loterie autorisée par le roi. Après avoir servi de salle de bal, on y établit le *Café des Muses*. — L'Eglise des Théâtins fut démolie seulement en 1821. On voit encore quelques vestiges du couvent au **26** de la rue de Lille. — Au **19**, Hôtel de Lannion construit en 1783. — Le **23** appartenait en 1687 au comte de Morstin, et fut habité en 1724 par M. du Hallay.

MALAR (rue) ←— quai d'Orsay, 73 —→ rue Saint-Dominique, 90 [PALAIS-BOURBON, *Gros-Caillou*, 7e arr. 313 m.]

Mme Malar fit ouvrir cette rue en 1816 entre les rues Saint-Dominique et de l'Université et lui donna son nom : prolongée en 1829 sur les terrains provenant de l'*île des Cygnes* jusqu'à la rue Combes elle fut achevée jusqu'au quai d'Orsay en 1832.

MALASSIS (rue) ←— rue Vaugelas, 77 —→ rue Olivier-de-Serres [VAUGIRARD, *Saint-Lambert*, 15e arr. 150 m.]

Précédemment *rue du Poil de l'Ane*, parce qu'on y tondait les

chevaux et les ânes, cette rue qui porte actuellement le nom du *lieu* sur lequel elle fut percée, doit, paraît-il, disparaître prochainement. Avant 1897, elle allait rejoindre *l'impasse de la Saïda.*

MALEBRANCHE (rue) ←⋘ rue Saint-Jacques, 184 ⋙→ rue Le Goff, 1 [PANTHÉON, *Val-de-Grâce*, *Sorbonne*, 5e arr.]

Formée vers 1646 sur l'emplacement des anciens fossés de la ville, elle portait le nom de *rue Sainte-Hyacinthe* et remplaçait une *rue Saint-Thomas* ouverte en 1585, en vertu de lettre patente de 1546. Cette *rue Saint-Thomas* avait été bâtie sur un terrain appartenant aux Jacobins de la rue Saint-Jacques; et c'est pour cela qu'elle avait pris le nom de *Saint-Thomas* (d'Aquin) un des saints les plus honorés de cet ordre. Ce fut un moment la *rue des Remparts,* puis des *Fossés Saint-Michel.* La rue *Malebranche* a été réunie à la rue *Paillet* en 1877.

Le père Nicolas Malebranche, oratorien philosophe (1638-1715) grand métaphysicien de l'école optimiste, auteur de la *Recherche de la Vérité,* etc.

MALESHERBES (boulevard) ←⋘ place de la Madeleine, 27 ⋙→ rue de Tocqueville, 131 et boulevard Berthier [ELYSÉE, *Madeleine*, *Europe*, 8e arr. ; BATIGNOLLES, *Plaine-Monceau*, 17e arr. 2660 m.]

L'ouverture de ce boulevard a été décidée en 1800, et en 1824, il reçut le nom de *boulevard de Malesherbes.* C'était avant la *route départementale n° 3.* — En 1854, ce boulevard fut ouvert dans la partie voisine de la place de la Madeleine, et absorba la *rue Rumport.* En 1858, on le prolongea jusqu'au boulevard Berthier et ne fut entièrement terminé qu'en 1866, sous le nom de *boulevard Malesherbes.*

Chrétien-Guillaume de Lamoignon de Malesherbes, magistrat et ministre sous Louis XV et Louis XVI; fut président de la Cour des aides et l'un des défenseurs de Louis XVI. Il était né en 1721 à l'hôtel Lamoignon **24**, rue Pavée au Marais.

En 1794, il fut traduit au tribunal révolutionnaire avec sa fille et sa petite-fille: condamnés tous trois a mort, ils furent exécutés tous les trois le même jour. — On raconte qu'en sortant de la Conciergerie pour monter sur la fatale charrette, Malesherbes heurta du pied le seuil très élevé d'une porte et faillit tomber. « Oh! oh! s'écria-t-il en souriant, voilà ce qu'on peut appeler un funeste présage, un Romain à ma place serait rentré chez lui! — Depuis 1821, la statue de Malesherbes, œuvre de Bosio, a été placée dans la salle des Pas Perdus au Palais de Justice.

Au **20**, demeurait le célèbre compositeur Gounod. — Au **46**, est l'Eglise Saint-Augustin. — L'Ecole des Hautes Etudes Commerciales fondée en 1890 est située au **108**. — Au **131**, hôtel du peintre Meisso-

nier qui mourut à Poissy en 1891 *(Voir ce nom)*. — Au **145**, Lycée Carnot précédemment *Ecole Monge*.

Sur l'emplacement de la rue d'Anjou, le boulevard Malesherbes a fait disparaître l'hôtel de la Rivière, l'hôtel de la Marquise de Créqui et l'hôtel Moreau, devenu plus tard l'hôtel de Bernadotte, roi de Suède (*Voir faubourg* POISSONNIÈRE).

MALESHERBES (cité) ⟵ rue des Martyrs, 59 ⟶ rue Victor-Massé, 20 [OPÉRA, *Saint-Georges*, 9e arr. 148 m.]

Cette cité a été ouverte sur l'emplacement de l'ancien hôtel *Malesherbes* (*Voir boulevard* MALESHERBES).

MALESHERBES (place) située à l'intersection de l'avenue de Villiers et du boulevard Malesherbes [BATIGNOLLES, *Plaine-Monceau*, 17e arr. 230 m.]

Créée en 1858. — Au n° **1**, hôtel Gaillard (réduction fidèle du *Château de Blois)*. — Au **24**, *Consulat du Montenegro*.

Les arbres qui ornent cette place dépendaient autrefois de l'immense parc de Mme de *Guingamp*, sur l'emplacement duquel une grande partie du quartier de la Plaine Monceau a été formée. — Au milieu a été érigée la statue d'Alexandre Dumas *(Voir ce nom)*, œuvre de Gustave Doré.

MALEVILLE (rue) ⟵ rue Corvetto, 1 ⟶ rue Mollien [ELYSÉE, *Europe*, 8e arr. 103 m.]

Ouverte en 1883 par la Ville de Paris, en 1867 elle a été dénommée *rue Maleville*, en l'honneur du marquis Jacques de Maleville, jurisconsulte, un des rédacteurs du *Code Civil* (1741-1824). Dans cette rue a été établie en 1875 le marché de l'Europe.

MALHER (rue) ⟵ rue de Rivoli, 6 ⟶ rue Pavée, 22 [HOTEL-DE-VILLE, *Saint-Gervais*, 4e arr. 160 m.]

Fut percée en 1848, sur l'emplacement de la *rue des Ballets* et sur les terrains de l'ancien hôtel de Brienne et de la Force, devenu *prison de la Force* en 1782. *La Grande Force* était au n° **2**. On a prétendu que c'etait dans cette prison, dont le père d'Eugène Sue était devenu directeur, que le fils choisit les principaux types de ses personnages des *Mystères de Paris* (*Voir* EUGÈNE SUE).

« La *Prison de la Force*, disent les Frères Lazare, était à l'origine un hôtel appartenant en 1265 au frère de Saint Louis, Charles d'Anjou, qui fut depuis roi de Naples et de Sicile. En 1390, les comtes d'Alençon en devinrent propriétaires, puis comme cette habitation était située près de l'enceinte de Philippe-Auguste, Charles VI passionné pour les exercices de cavalerie, et jugeant qu'il serait commode pour lui de posséder une semblable maison pour s'y préparer aux tour-

nois la demanda à Pierre d'Alençon qui lui céda en 1300. L'Hôtel passa ensuite aux rois de Navarre et aux Comtes de Tancarville. Le Cardinal de Meudon le possédait en 1539, mais il fut restauré par René de Birague, qui le conserva jusqu'à sa mort. En 1583 il passa aux mains d'Antoine Roquelaure, qui le revendit à François d'Orléans Longueville, comte de Saint-Paul, ce qui lui fit donner le nom *d'Hôtel de Saint-Paul.* Puis cette habitation passa à Henri-Jacques Caumont, Duc de la Force. — A la fin du règne de Louis XIV, la propriété fut séparée en deux parties, dont l'une fut dénommée *Hôtel la Grande Force* et l'autre *Hôtel de la Petite Force.* » — En 1754 d'Argenson en fit l'acquisition pour y établir une école militaire.

Ce ne fut qu'en 1780 qu'une ordonnance prescrivit la suppression des prisons de *For Lévêque* et du *Petit-Châtelet* et le transfert des prisonniers à *l'Hôtel de la Force.* Cette prison disparut en 1850. — C'est à l'angle de la *rue des Ballets* (qu'on appelait *des Ballays* en 1495) et de la rue du *Roi de Sicile* (aujourd'hui confondue avec la rue de Rivoli) que fut massacrée la princesse de Lamballe détenue à la Grande Force. On se servit, dit-on, de la borne qui faisait l'angle des deux rues comme d'un billot sur lequel on lui coupa la tête avant d'aller la promener au bout d'une pique sous les fenêtres du Temple où était détenus Marie-Antoinette et Louis XVI.

En 1849, on lui donna le nom de *rue Malher*, en souvenir du sous-lieutenant Malher, du 18e léger, tué sur les barricades, le 24 juin 1848. Autrefois la partie de la rue *Malher* entre la rue du Roi de Sicile et la rue Pavée, s'appelait rue du *Sous-lieutenant Malher ;* il est fâcheux que ce nom n'ait pas été rétabli.

MALMAISONS (rue des) ←— avenue de Choisy, 33 —→ ruelle Gandon [Gobelins, *Maison-Blanche*, 13e arr. 185 m.]

Lieu dit *des Malmaisons* (mauvaise maison).

MALTE (rue de) ←— rue Oberkampf, 23 —→ faubourg du Temple, 14 [Popincourt, *Folie-Méricourt*, 11e arr. 580 m.]

Ouverte en 1780 sous le nom de *rue du Marais du Temple* à cause des marais qui existaient autrefois dans tout ce quartier. Elle prit ensuite le nom de *rue de Malte*, en l'honneur du Comte Louis-Antoine d'Artois, duc d'Angoulême, grand prieur du Temple (Ordre de Malte) et parce que les terrains sur lesquels elle avait été percée dépendaient du Grand Prieuré du Temple. — En 1851, on réunit à cette rue, celle du *Haut-Moulin* située entre la rue Rampon et le faubourg du Temple, qui précédemment avait porté le nom de *rue du Marais*, de *Merderet* et des *Trois-Portes*.

Les *Chevaliers de Malte*, de l'ordre des Hospitaliers de Jérusalem s'appelaient auparavant les *Chevaliers de Rhodes*. Ce fut le plus célèbre

et le plus ancien des ordres religieux, dont le dernier grand maître fut Homperch en 1798. — Au **50**, est l'ancien *Théâtre de la République*, qui fut à sa création le *Théâtre du Prince Impérial*, cirque américain, théâtre lyrique, théâtre de drames et qui, à la suite de récents avatars, est aujourd'hui transformé en *Cirque anglais* sous le nom d'*Alhambra*.

MALTE-BRUN (rue) ←— rue des Pyrénées, 237 —→ avenue Gambetta, 36 [Ménilmontant, *Père-Lachaise*, 20e arr. 154 m.]

Précédemment *rue des Prairies* en 1863, elle a reçu en 1877 le nom de *Malte Brun*.

Malte-Conrad Brunn, dit Malte Brun, géographe (1775-1826) auteur d'une géographie universelle très renommée.

MALUS (rue) ←— rue de la Clef, 47 —→ rue Monge, 75 [Panthéon, *Jardin-des-Plantes*, 5e arr. 24 m.]

Voie créée en 1879 et dénommée *rue Malus* en 1881, en mémoire d'Etienne-Louis Malus, chimiste physicien (1775-1812) auquel on doit la découverte de la polarisation de la lumière.

MANET (rue) ←— rue de Villejuif, 9 —→ boulevard de l'Hôpital, 158 [Gobelins, *Salpétrière*, 13e arr.]

Percée sur l'emplacement de l'ancien abattoir de Villejuif, en 1894 on lui a donné le nom de *Manet*.

Edouard Manet (1833-1883) artiste peintre français de l'Ecole réaliste, auteur du *Bon Bock*, et de *La Femme au Balcon* (Luxembourg). — Par une décision récente du Conseil municipal (12 juillet 1903) il a été décidé qu'on ajouterait le prénom *d'Edouard* et que cette rue deviendrait prochainement la *rue Edouard-Manet*.

MANDAR (rue) ←— rue Montorgueil, 59 —→ rue Montmartre, 68 [Bourse *Mail*, 2e arr. 162 m.]

Autrefois *Cour Mandar*, fermée à chaque extrémité par une grille de fer, elle avait été créée en 1790 par l'architecte *Mandar* qui y habitait et qui y construisit la plupart des maisons. Vers 1855, elle devint la *rue Mandar*.

MANIN (cité) ←— rues des Carrières-d'Amérique et de la Solidarité [Buttes-Chaumont, *Amérique*, 19e arr. 52 m.]

Voie privée (*Voir rue* Manin).

MANIN (rue) ←— rue Bolivar, 42 —→ rue Petit et boulevard Sérurier [Buttes-Chaumont, *Amérique*, *Combat*, 19e arr. 1815 m.]

Formée en 1862 entre la rue Bolivar et la rue de Crimée sous le

nom de *rue de Mexico* en souvenir de la campagne du Mexique, on lui a donné en 1880, le nom de *Manin.*

Daniel Manin, homme d'état italien, Président de la République de Venise en 1848, l'un des adversaires les plus acharnés de la domination autrichienne. Né en 1804, il mourut en exil à Paris en 1857, au n° **70** de la rue Blanche *(Voir ce nom).*

MANSART (rue) ←— rues Fontaine, 25 et de Douai, 25 —→ rue Blanche, 82 [Opéra, *Saint-Georges*, 9e arr. 116 m.]

Précédemment *rue Percier,* elle fut ouverte en 1842. Depuis 1864, c'est la rue *Mansart* qu'on écrivait *Mansard.*

François Mansart (1645-1666) et son neveu Jules Hardouin Mansart (1645-1708) furent deux grands architectes. On leur doit la *Banque de France,* la *Place des Victoires,* la façade de *Carnavalet,* une partie du *Val de Grâce,* les palais de *Versailles,* de *Marly,* du *Grand Trianon,* le *Dôme des Invalides* et la création des « petits logis » placés sous les toitures et qui ont pris le nom de *mansardes.*

Jules Hardouin Mansart, mourut en 1708 au n° **30** de la rue des Tournelles.

MANUEL (rue) ←— rue Milton, 13 —→ rue des Martyrs, 28 [Opéra, *Rochechouart*, 9e arr. 91 m.]

Créée en 1806, en même temps que la rue des Martyrs, elle reçut le nom de rue *Neuve des Martyrs;* elle était fermée à ses extrémités par une grille qui ne disparut qu'en 1877. Ce fut alors la rue *Morée* en mémoire de l'expédition de Morée faite en 1828 pour la délivrance de la Grèce. — Puis en 1887, elle devint la *rue Manuel.*

Jacques-Antoine Manuel, homme politique français né en 1775. Député de la Vendée en 1818; il siégea à l'extrême-gauche et se fit remarquer par son énergie républicaine. En 1823, ayant attaqué l'expédition d'Espagne, il fut arraché de son siège et expulsé de la Chambre. Manuel mourut en 1827.

MANUTENTION (la) située quai Debilly, 16-22 [Passy, *Chaillot*, 16e arr.]

La Manutention militaire a remplacé depuis 1830, l'ancienne fabrique dite de la *Savonnerie* créée par Henri IV, où se fabriquaient les *tapisseries* et fut réunie à la manufacture des Gobelins sous Louis XIV (*Voir* Gobelins). La manutention a été détruite par un terrible incendie en 1855, les bâtiments actuels furent entièrement reconstruits vers 1856 (*Voir* Gomboust).

MANUTENTION (rue de la) —→ quai Debilly, 24 —→ avenue du Trocadéro [Passy, *Chaillot*, 16e arr. 145 m.]

Précédemment *rue Basse-Saint-Pierre* ou *Basse-de-Chaillot,* cette

rue date de 1801. En 1867, le voisinage de la *Manutention* lui fit donner le nom qu'elle porte aujourd'hui (*Voir* MANUTENTION).

MARAICHERS (rue des) ←« cours de Vincennes, 87 »→ rue des Pyrénées, 118 [MÉNILMONTANT, *Charonne*, 20e arr. 1090 m.]

Primitivement *rue du Chemin-de-Fer* entre les rues d'Avron et des Pyrénées, et rue des *Quatre-Jardiniers* entre le cours de Vincennes et la rue d'Avron; ces deux rues furent réunies en 1869 sous la dénomination de *rue des Maraîchers* à cause des jardins maraîchers dont elle était entourée.

Cette rue a absorbé le *passage Lée* qui se trouvait entre la rue de Lagny et l'avenue de Vincennes; la plus ancienne partie de la rue, celle située entre la rue de la Plaine et le Chemin de fer de Ceinture, existait en 1730.

MARAIS (rue des) ←« rue de la Douane, 7 »→ faubourg Saint-Martin, 82 [ENCLOS-SAINT-LAURENT, *Porte-Saint-Martin*, 10e arr. 590 m.]

Indiquée sur le plan de Gomboust en 1652, elle porte depuis 1803 les nom des *Marais*, qui lui vient des marais sur lesquels elle a été ouverte. Précédemment c'était la *rue des Marais du Temple* à cause du voisinage du quartier du Temple.

La famille des Sanson, exécuteurs des hautes œuvres, possédait depuis 1789 une maison au **31** de la *rue des Marais du Temple;* cette maison « peinte en rouge » ne disparut que vers 1860. L'aîné Charles-Henri Sanson (1739-1806) qui avait guillotiné Louis XVI et toutes les illustres victimes qui périrent sur l'échafaud pendant la période révolutionnaire eut pour successeur son fils Henry Sanson (1767-1840) qui l'avait assisté pendant la Terreur. Ce fut celui-là, qui exécuta la reine Marie-Antoinette, les princesses, Charlotte Corday, etc. — Vint ensuite le petits-fils Henri-Clément Sanson qui, à un moment criblé de dettes trouva original de faire « saisir la guillotine ». Il mourut le 25 janvier 1889 à l'âge de 89 ans (*Voir place de la* CONCORDE).

Ces trois générations de bourreaux et « leurs épouses » comme d'honnêtes bourgeois reposent maintenant en paix dans le même caveau au cimetière Montmartre (20e section) et sur leur pierre tombale se lisent les extraordinaires épitaphes qui suivent: A Charles-Henry Sanson : « *Son fils et sa famille dont il fut regretté* » ; à Henry Sanson: « *Il fut le bienfaiteur de toute sa famille qui ne cessera de prier pour lui;* à la veuve d'Henri Sanson, son fils Clément a fait graver: *Repose en paix, bonne et tendre mère tu n'as fait que du bien, Dieu te récompensera selon tes œuvres* » Quel singulier contraste, quand on songe aux lugubres souvenirs que ces noms évoquent !

Un contemporain d'Henry Sanson qui lui rendit visite vers 1836

dans la petite maison de la rue du Marais, se rappelle l'avoir vu chez son fils Clément jouant du piano: sa taille élevée, sa belle tête chauve et les traits réguliers de son visage lui donnaient l'apparence d'un patriarche « aux grands jours, ajoute Georges Montorgueil, les autres Sanson, ceux de province, mangeaient à la table commune, où, pour les distinguer les uns des autres, les aides, qui étaient leurs serviteurs les appelaient Monsieur de Paris, Monsieur de Tours, Monsieur de Marseille. »

Au **36**, est l'Eglise Saint-Martin. — Au **62**, se trouve l'*impasse des Marais.* En 1859, le *passage Saint-Nicolas* qui allait de la rue du Château-d'Eau à la rue des Marais, fut supprimé.

MARBEAU (rue) ←— rue Pergolèse, 54 —→ chemin de fer d'Auteuil [PASSY, *Porte-Dauphine*, 16e arr. 203 m.]

Nom du propriétaire.

MARBŒUF (rue) ←— avenue de l'Alma, 12 —→ avenue des Champs-Elysées, 47 [ELYSÉE, *Champs-Elysées*, 8e arr. 460 m.]

C'était autrefois vers 1798 un chemin bordant le grand égout, et nommé *ruelle des Marais*, puis *rue des Gourdes*, à cause des jardins où ces légumes etaient cultivés. En 1812, ce chemin fit partie des jardins de l'Hôtel Marbœuf, d'où le nom qu'elle reçut en 1829.

Le Comte de Marbœuf (1712-1786) maréchal de camp, fut nommé gouverneur de la Corse en 1768, époque à laquelle elle fut cédée à la France par la République de Gênes. C'est lui qui fit admettre le jeune « *Napoleone Buonaparte* » à l'Ecole militaire française de Brienne-le-Château (Aube).

MARCADET (rue) ←— rues Stephenson et Ordener, 25 —→ avenue de Saint-Ouen, 88 et rue Championnet [BATIGNOLLES, *Epinettes*, *Plaine-Monceau*, 17e arr.; MONTMARTRE, *Grandes-Carrières*, *Goutte-d'Or*, 18e arr. 2915 m.]

Cette voie date de 1672, elle est indiquée à l'état de chemin près de la rue des Grandes-Carrières sur le plan Jouvin de Rochefort, et dans tout son parcours sur le plan de Roussel de 1730. — Précédemment *Chemin des Bœufs* entre la rue du Ruisseau et le boulevard Bessières, et *rue Marcadet* ou *route Départementale n° 36* pour le reste, en 1856, elle reçut le nom de *Marcadet* dans toute son étendue. — En 1890, on a retranché de cette rue toute la partie qui porte aujourd'hui le nom de *la Jonquière.*

Au **25**, *Cité Marcadet*, antérieurement à 1877, elle se nommait *Cité Sainte-Anne.* — Au **29**, Ecole de la Ville. — Au **71**, vieille maison du XVIIe siècle ayant appartenu à M. Labat, ancien maire de la commune de Montmartre. — Au **112**, était l'ancien hôtel de Trétaigne, vaste propriété dont le parc immense est aujourd'hui complètement mor-

celé. On l'appelait autrefois « Folie Agirouy » ou la « Maison de la Boule d'or », à cause d'une boule dorée qui surmontait son belvédère. Cette villa avait été construite en 1771 par le sieur Barthélemy-Jacques Agirouy de Corsé, comte du Saint-Empire et grand-maître des eaux et forêts, qui en garda la jouissance jusqu'à sa mort en pluviôse an V (janvier 1797).

La « Maison de la boule d'or » passa ensuite à Hubert Thory, qui avait été sous l'ancien régime, l'un des douze marchands de vin privilégiés du roi; puis en 1881, au sieur Cordier, négociant, régent de la Banque de France et membre de la Chambre de Commerce de Paris et enfin le 9 février 1837, au baron Michel de Trétaigne, ancien médecin principal des armées de Napoléon. Depuis cette époque la « Folie Agirouy » était restée la propriété de la famille de Trétaigne *(Voir ce nom)*. — Au n° **100**, au coin de la rue du Mont-Cenis, tourelle et vieille maison de la même époque.

La rue *Marcadet* tire son nom de l'ancien fief *Marcadé* qui figure dans le procès-verbal de « la Coutume de Paris » en 1580. — A l'angle de cette rue et de la Grande rue de la Chapelle, existait en 1579 une chapelle dédiée à *La Trinité* qui avait été construite par Jacques Legier, trésorier du Cardinal de Bourbon, propriétaire des terrains de Clignancourt.

MARCEAU (avenue) ←— avenue du Trocadéro, 4 —→ place de l'Etoile [Elysée, *Champs-Elysées*, 8e arr.; Passy, *Chaillot*, 16e arr. 910 m.]

Formée en 1854, entre la place de l'Etoile et la rue de Presbourg, elle reçut d'abord le nom d'*avenue Joséphine* en souvenir de Joséphine Tascher de la Pagerie, née à La Martinique en 1763, qui avait épousé le vicomte Alexandre de Beauharnais mort sur l'échafaud en 1794. Jugée et emprisonnée avec son mari, elle fut mise en liberté le 9 thermidor et épousa en seconde noces le général Bonaparte en 1796. Elle fut sacrée impératrice des Français en 1804. (*Voir boulevard des* Capucines *et rue de la* Victoire). Après son divorce avec Napoléon en 1809, elle se retira au château de Malmaison, où elle mourut cinq ans après, en 1814.

Sa fille, Eugénie-Hortense, mariée à Louis Bonaparte, roi de Hollande en 1806, était la mère de Napoléon III (*Voir rue* Laffite). Les tombeaux de Joséphine et de la reine Hortense sont dans les caveaux de l'Eglise de Rueil (S.-et-O.) voisine de la Malmaison.

En 1860, l'avenue fut prolongée jusqu'à la place de l'Etoile et en 1879, on lui donna le nom d'*avenue Marceau* pour honorer la mémoire de François-Séverin Desgraviers Marceau, général des armées de la République, né à Chartres le 1er mars 1769. — A vingt-quatre ans, il était général et mourut tué à l'ennemi à Altenkirchen (Autriche), le 23 septembre 1796 à peine âgé de 27 ans. Les Autrichiens

lui rendirent les honneurs militaires et ses cendres furent transférées au Panthéon le 4 avril 1889. Sa statue est placée au-dessus du guichet de la place de la Concorde, avec Soult, Ney, Kléber, Hoche et Desaix.

Au **58**, Consulat de Suède et Norwège. — Au **75**, ambassade du Japon. Il y a une *villa Marceau* dans le XIXe arrondissement au **30** de la rue du général Brunet.

MARCÈS (impasse) ←⋘ rue Popincourt, 39 [POPINCOURT, *Roquette*, 11e arr. 154 m.]

Nom du propriétaire M. Marcès.

MARCHAND (passage) ←⋘ passage d'Athènes ⋙→ rue du Cloître-Saint-Honoré [LOUVRE, *Palais-Royal*, 1er arr. 52 m.]

Nom du propriétaire.

MARCHÉ (passage du) ←⋘ rue Bouchardon, 25 ⋙→ rue du Faubourg-Saint-Martin [ENCLOS-SAINT-LAURENT, *Porte-Saint-Martin*, 10e arr. 70 m.]

Conduit au *marché de la porte Saint-Martin* appelé généralement *marché du Château d'Eau*, à cause de l'entrée principale qui est située rue du Château-d'Eau, en face la caserne des Pompiers.

MARCHÉ (rue du) ←⋘ rue des Pyrénées, 126 [MÉNILMONTANT, *Belleville*, 20e arr. 185 m.]

Doit son nom au *marché* de Belleville auquel elle conduit.

MARCHÉ AUX CHEVAUX situé rue Poliveau [GOBELINS, *Salpêtrière*, 13e arr.]

Bâti vers 1650, ce marché occupait un terrain de près de 17.000 mètres de superficie ; il a été construit sous la direction de M. Lahure. Sous Henri IV, le *marché aux chevaux* et *aux porcs* se tenait sur l'emplacement du boulevard des Capucines et de la Madeleine *(Voir ces noms)*.

MARCHÉ-AUX-CHEVAUX (impasse du) ←⋘ rue Geoffroy-Saint-Hilaire, 5 [PANTHÉON, *Jardin-des-Plantes*, 5e arr. 35 m.]

Elle existait vers 1750 et doit son nom au voisinage de l'ancien *marché aux chevaux*.

MARCHÉ-DES-BLANCS-MANTEAUX (rue du) ←⋘ rue des Hospitalières-Saint-Gervais, 3 ⋙→ rue Vieille du-Temple, 50 [HOTEL-DE-VILLE, *Saint-Gervais*, 4e arr. 89 m.]

Cette rue a été ouverte en 1817, et n'a été dénommée qu'en 1844. Elle doit son nom au *marché des Blancs-Manteaux*. Les Blancs-Manteaux étaient d'anciens religieux dits *Serfs de la Vierge Marie* qui

étaient vêtus de manteaux blancs (*Voir rue des* BLANCS-MANTEAUX). Le marché a été construit en 1819.

MARCHÉ DES ENFANTS-ROUGES (*Voir marché* ENFANTS-ROUGES).

MARCHÉ-DES-PATRIARCHES (rue du) ←— rue de Mirbel, 11 —→ rue Daubenton, 42 [PANTHÉON, *Jardin-des-Plantes*, 5e arr. 39 m.]

Créée en 1830, elle porte depuis 1844 le nom de *Patriarches*, parce qu'elle longe ce marché, construit sur une ancienne cour ou maison ayant appartenu aux XIIIe et XIVe siècles à Bertrand de Chanac, *patriarche* de Jérusalem et à Simon de Gramault, cardinal et *patriarche* d'Alexandrie. Au **68** est le *passage du marché des Patriarches.*

MARCHÉ-NEUF (quai du) ←— Petit-Pont et rue de la Cité, 6 —→ pont Saint-Michel et boulevard du Palais, 11 *bis* [HOTEL-DE-VILLE, *Notre-Dame*, 4e arr. 155 m.]

Existait en 1210, et formait une rue appelée *rue de l'Orberie* (de l'Herberie). En 1568, les marchands d'herbes et de poissons qui stationnaient auparavant au Petit Châtelet, reçurent l'ordre de venir s'y installer. C'est alors qu'on construisit un « corps de halle et deux boucheries couvertes » que décoraient des sculptures de Jean Goujon. Ce marché, nouvellement construit prit le nom de *Marché Neuf*. En 1852, on fit disparaître les derniers vestiges de ce *marché* et sur son emplacement se forma le quai actuel. Avant d'être aujourd'hui à la pointe Notre-Dame, la *Morgue* était sur le quai. Elle avait été construite en 1804 et restaurée en 1830 (*Voir* MORGUE).

Sur l'emplacement des nos **4** et **6**, était autrefois l'église de *Saint-Germain-le-Vieux*, ancienne chapelle du IXe siècle dépendant alors de Notre-Dame, où se réfugièrent les *Religieux de Saint-Germain-des-Prés*, lorsque les fréquentes incursions des Normands (*Voir* SAINT-GERMAIN-L'AUXERROIS), obligèrent ces moines à mettre à l'abri dans l'île de la Cité, le corps de leur patron. En reconnaissance de l'hospitalité qu'ils reçurent dans cet oratoire, ces religieux laissèrent comme relique aux prêtres qui le desservaient « un bras de Saint-Germain ».

Agrandie en 1458, Saint-Germain-le-Vieux, nom donné pour la distinguer des autres églises, Saint-Germain-des-Prés, l'Auxerrois, etc., elle s'enrichit en 1560 d'un portail et d'une cloche. Supprimée en 1790, cette église fut vendue et démolie en 1796. Au **6**, se trouve une inscription rappelant que Théophraste Renaudot, fonda en 1631 le premier journal imprimé à Paris, La *Gazette* (Gazette de France), dans la maison « Au Grand Coq » qui s'élevait en cet endroit. Renaudot mourut en 1653 à l'âge de 79 ans (*Voir rue de* LUTÈCE).

MARCHÉ-ORDENER (rue du) ←— rue Ordener, 169 —→ rue Championnet, 175 [MONTMARTRE, *Grandes-Carrières*, 18e arr. 40 m.]

Ce marché fut établi en 1891 (*Voir rue* ORDENER).

MARCHÉ-POPINCOURT (rue du) ←— rue Ternaux, 19 [POPINCOURT, *Saint-Ambroise*, 11e arr. 136 m.]

Le vieux *marché Popincourt* dont elle porte le nom depuis 1844 et qui vient d'être démoli pour faire place à *un square* — à la plus grande joie des enfants du quartier — avait été construit en 1829, sur les jardins de l'ancien couvent des Dames Annonciades de Paris qui, elles-mêmes, y avaient remplacé un temple calviniste dont la chaire et les bancs furent brûlés, en 1561, par le connétable Anne de Montmorency (*Voir* SAINT-AMBROISE).

MARCHÉ-SAINT-HONORÉ (place du) ←— rue du Marché-Saint-Honoré, de 16 à 42 [LOUVRE, *Place-Vendôme*, 1er arr. 125 m. sur 77 m.]

Formée en 1807 sur les plans de Molinos entre les bâtiments du *Marché Saint-Honoré*, elle prit d'abord le nom de *place des Jacobins*, parce que ce marché appelé en 1814 *marché des Jacobins*, fut inauguré le 14 novembre 1810.

MARCHÉ-SAINT-HONORÉ (rue du) ←— rue Saint-Honoré, 326 —→ rue des Petits-Champs, 83 [LOUVRE, *Place-Vendôme*, 1er arr. 268 m.]

Date de 1807, traversant le *marché*, elle en a pris le nom. Cette rue occupe l'emplacement de l'ancienne église des Jacobins dont les jardins s'étendaient alors jusqu'à la rue de la *Corderie* (aujourd'hui Gomboust); elle fut démolie en 1806.

Ce fut en 1615 que Sébastien Michaëlis, général des Jacobins, voulant créer à Paris une succursale de la rue des *Grés*, aujourd'hui Cujas *(Voir ce nom)*, obtint 50.000 livres de l'évêque Henri de Gondi et fonda ce second couvent des Jacobins. C'est dans l'église de cette communauté, et moyennant un loyer de 1.200 livres par an, que le 1er avril 1791, vinrent s'installer pour y tenir leurs réunions, les *Amis de la Constitution*, plus connus sous le nom de « Jacobins », dont Robespierre était le président. Ils y restèrent jusqu'au 11 novembre 1794.

MARCHÉ-SAINTE-CATHERINE (place du) ←— rue d'Ormesson, 4 —→ rue Caron, 8 [HOTEL-DE-VILLE, *Saint-Gervais*, 4e arr. 31 m.]

Ouvert en 1783 comme le marché sur l'emplacement de l'ancien prieuré de *Sainte-Catherine du Val des Ecoliers*.

MARC-SEGUIN (rue) ←— rue Cugnot, 7 —→ boulevard de la Chapelle, 106 [MONTMARTRE, *La Chapelle*, 18e arr. 405 m.]

Créée en 1842 entre la rue Pajol et de l'Evangile sous le nom de

rue Robert, elle fut prolongée en 1858 jusqu'à la rue de La Chapelle. En 1866, on la dénomma *rue Séguin* à cause du voisinage du chemin de fer du Nord. Elle avait porté un moment le nom de *rue des Francs-Bourgeois*.

Armand-Marc Séguin, né à Annonay en 1768, mourut en 1835, il fut l'inventeur de la chaudière tubulaire qui ranima l'industrie languissante des chemins de fer. Il était le neveu des frères Montgolfier, les inventeurs de l'aérostat. C'est lui qui construisit en France, en 1824, le premier pont suspendu (entre Tain et Tournon sur le Rhône), et en 1829, le premier chemin de fer de Lyon à Saint-Etienne. La statue de Marc Séguin et celle de Montgolfier figurent dans la nouvelle ornementation de la gare de Lyon (*Voir* JULLIEN).

MARE (rue de la) ← rue de Ménilmontant, 71 → rue de Belleville, 116 [MÉNILMONTANT, *Belleville*, 20e arr 750 m.]

Cette rue existait à l'état de chemin dès 1672. Son nom lui vient d'une ancienne mare formée par les eaux de Belleville (*Voir rue* GRANGE-BATELIÈRE). Au **14** et au **4**, écoles de la Ville. Au **6**, est l'église de Notre-Dame de la Croix-Ménilmontant.

Le *passage de la Mare*, ancien *passage d'Isly*, va de la rue Piat à la rue des Couronnes.

MARÉCHAL-HARISPE (square du).

D'après une récente décision du Conseil municipal du 12 juillet 1903, ce nom devra être donné au *square de la Tour Maubourg (Voir ce nom)*.

Jean-Isidore *Harispe*, né en 1768, mourut en 1855. Il débuta dans l'armée en 1792, fut colonel en 1802 et général en 1807. Assista à Iéna, fut blessé à Friedland et commanda au siège de Saragosse. Nommé Pair de France en 1835, il devint maréchal en 1851.

MARENGO (rue de) ← rue de Rivoli, 162 → rue Saint-Honoré, 149 [LOUVRE, *Halles*, *Palais-Royal*, 1er arr. 49 m.]

A l'état d'impasse en 1271, elle s'appelait alors *impasse Richebourg* du nom d'un particulier. Ce fut ensuite la *rue* dite *Cul-de-sac du Coq*, parce qu'un certain Rogier le Coq y avait habité dès 1372. Enfin en 1767 lors de son élargissement, elle devint la *rue du Coq Saint-Honoré*. Ce ne fut qu'en 1854, qu'elle reçut le nom de *Marengo*, en souvenir de la victoire remportée par Napoléon Ier sur les Autrichiens le 14 juin 1800. C'est à Marengo que périt le général Desaix (*Voir* DESAIX).

MARGUERIN (rue) ← rue d'Alésia, 71 → rue Leneveux [OBSERVATOIRE, *Petit-Montrouge*, 14e arr. 350 m.]

Ouverte en 1891, elle ne reçut qu'en 1901 le nom actuel qui lui fut donné en souvenir de *Marguerin*, l'organisateur des écoles supérieures.

MARGUERITTE (rue) ←— rue Demours, 86 —→ boulevard de Courcelles, 104 [BATIGNOLLES, *Plaine-Monceau*, 17e arr. 234 m.]

Formée en 1895, sur l'emplacement de l'ancienne usine à gaz de Monceau, elle a reçu le nom de *Margueritte,* l'un des fondateurs dè la Compagnie du gaz à Paris (1798-1857).

Louis-César-Auguste Margueritte, était propriétaire de l'usine à gaz des Ternes. Son fils Louis-Joseph-Frédéric (1822-1891), fut président du Conseil d'administration de cette compagnie.

Ne pas confondre avec le général Margueritte, mort à Reischoffen en chargeant à la tête de ses cuirassiers (guerre franco-allemande, 12 août 1870).

MARGUETTES (rue des) ←— boulevard Soult, 32 —→ avenue de Saint-Mandé, 102 [REUILLY, *Bel-Air*, 12e arr. 555 m.]

Sa situation champêtre lui a fait donner le joli nom de *Marguettes* qui est en diminutif de *marguerites.* Au **14** est l'*impasse des Marguettes.*

MARIA-DERAISME (rue) ←— rue Collette, 4 —→ rue Petiet [BATIGNOLLES, *Plaine-Monceau*, 17e arr. 130 m.]

Créée en 1895 en l'honneur de Mlle *Maria Deraismes,* femme de lettres (1835-1894), qui consacra sa vie à l'émancipation de la femme et la revendication de ses droits sociaux.

MARIE (cité) ←— rue du Docteur, 14 [BATIGNOLLES, *Epinettes*, 17e arr. 80 m.]

Prénom de la fille du propriétaire du terrain.

MARIE (pont) situé quais des Célestins et de l'Hôtel-de-Ville et quais d'Anjou et de Bourbon, à l'angle des rues des Nonnains-d'Hyères et des Deux-Ponts [HOTEL-DE-VILLE, *Saint-Gervais*, *Notre-Dame*, 4e arr. 97 m]

Le pont Marie, ainsi appelé d'un sieur Marie Christophe, entrepreneur des ponts de France à qui la concession en fut accordée en 1614, remplaça un vieux pont de bois qui, d'après Sauval, datait de 1371 et qu'on connaissait sous le nom de *Pont de Fust d'emprès Saint-Bernard aux Barrès* (Fust voulait dire : *bois*).

Ce pont dont Louis XIII et Marie de Médicis posèrent la première pierre en 1618, était bordé d'étroites maisons des deux côtés : on en comptait cinquante. Le 1er mars 1658, deux arches furent emportées par un débordement extraordinaire de la Seine avec 22 maisons, 10 boutiques et « deux études de notaire » qui y étaient établies. Plusieurs personnes y périrent ainsi que l'un des deux notaires, qui fut noyé avec tous ses dossiers. Les deux arches furent reconstruites, mais on défendit d'y bâtir « maisons et boutiques » et plus tard, vers 1789, on fit démolir les vingt-huit constructions qui étaient sur les autres arches.

En 1851, de nouveaux travaux ont été exécutés pour diminuer la pente et améliorer le pont.

MARIE (rue) ←— rue Alphonse, 15 [Vaugirard, *Javel*, 15e arr. 30 m.]

Créée en 1895. Nom du propriétaire.

MARIE-BLANCHE (impasse) située rues Cauchois et Constance [Montmartre, *Grandes-Carrières*, 18e arr. 40 m.]

Précédemment *impasse Constance* et *Sainte-Marie Blanche.*

MARIÉ-DAVY (rue) ←— rue de la Voie-Verte, 40 —→ rue Sarrette, 31 [Observatoire, *Petit-Montrouge*, 14e arr. 80 m.]

Percée en 1895, elle a reçu le nom d'Edme-Hippolyte *Marié-Davy* (1820-1891), ancien directeur de l'Observatoire de Montsouris.

MARIE-ET-LOUISE (rue) ←— rues Alibert, 17 et Bichat, 30 —→ avenue Richerand, 10 [Enclos-Saint-Laurent, *Porte-Saint-Martin*, 10e arr. 120 m.]

Précédemment *rue Marie-Louise*, nom qu'on pouvait croire avoir été donné en mémoire de l'impératrice *Marie-Louise*, épouse de Napoléon Ier, mariée en secondes noces au comte de Neipperg, elle porte simplement les deux prénoms des deux filles de M. Dubois qui fit ouvrir cette rue vers 1873. Depuis 1879, elle a été modifiée par rue *Marie et Louise.*

MARIE-HERMANT (passage) ←— rue Riquet, 30 [Buttes-Chaumont, *La Villette*, 19e arr.]

Nom donné par le propriétaire.

MARIE-ROSE (rue) ←— rue de la Voie-Verte, 20 —→ rue Sarrette, 23 [Observatoire, *Petit-Montrouge*, 14e arr.]

Ce nom a été désigné par le propriétaire du terrain.

MARIE-STUART (rue) ←— rue Dussoubs, 7 —→ rue Montorgueil, 62 [Bourse, *Bonne-Nouvelle*, 2e arr. 114 m.]

Cette rue existait en 1390, et portait un nom des plus obscènes, auquel on substitua en 1420, dans le même ordre d'idée, celui de *Tire-Boudin*. On raconte que déjà lors de son entrée à Paris, en 1558, Marie Stuart, reine de France et d'Ecosse, aurait été offusquée du nom de cette rue. Toutefois, l'ancien nom resta et ce ne fut que deux cent cinquante ans après, en 1809, que l'on crut devoir lui substituer celui de *Marie-Stuart.*

Veuve en 1560, à la mort de son époux François II, Marie Stuart retourna en Ecosse et mourut décapitée en 1587 par ordre d'Elisabeth,

reine d'Angleterre, après être restée dix-huit années en prison. Elle était née en 1542.

MARIGNAN (rue de) ←rue François-Ier, 24 et avenue Montaigne, 71 → avenue des Champs-Elysées, 33 [ELYSÉE, *Champs-Elysées*, 8e arr. 270 m.]

Rue ouverte en 1858 sur l'emplacement de l'ancien Jardin d'Hiver (*Voir* BALS DISPARUS), en mémoire de la victoire que remporta François Ier sur les Suisses en 1515 à Marignan *(Melegnano)*. Cette journée fut appelée la *Journée des Géants*. Le maréchal Baraguey d'Hilliers y fut une seconde fois victorieux lors de la campagne d'Italie en 1859.

Au no **12**, Hôtel de Janzé. Au no **11** demeurait le maréchal Canrobert. Au **15** *bis*, ambassade de Suisse.

MARIGNY (avenue de) ← avenue Gabriel, 34 → faubourg Saint-Honoré, 57 [ELYSÉE, *Madeleine*, 8e arr. 248 m.]

Fut créée en 1767 sur les dépendances de l'*Hôtel des Ambassadeurs étrangers* (Elysée), par le marquis de Marigny, frère de la marquise de Pompadour, directeur général des bâtiments royaux sous Louis XV et réorganisateur du Louvre.

Au **23**, Hôtel du Baron Gustave de Rothschild. Le *Diorama-Marigny* a été édifié en 1884 par Charles Garnier, architecte de l'Opéra.

C'est dans cette avenue que sont les fameux *Guignols* fondés par Anatole Guendler, qui, depuis 1818, ont fait la joie de plusieurs générations de bambins, toujours avides d'assister aux combats épiques de Polichinelle et du Gendarme!

MARIGNY (Théâtre) (*Voir* FOLIES MARIGNY).

MARINE (ministère de la) situé rue Royale, 2 [ELYSÉE, *Madeleine*, 8e arr. 248 m.]

Ancien *garde-meuble* de la couronne, cet édifice fut construit en 1768 sur le plan de l'architecte Gabriel, pour servir à la décoration de la place de la Concorde; l'hôtel de *Crillon* situé de l'autre côté, date de la même époque. Depuis le premier Empire, le *garde-meuble* a été affecté aux services du *Ministère de la Marine*.

MARINIERS (passage des) ← passage Noirot, 1 → rue Didot, 108 [OBSERVATOIRE, *Plaisance*, 14e arr. 163 m.]

Construit sur le lieu *dit des Mariniers*.

MARINONI (rue).

Sur la proposition de M. Dausset, ancien président du Conseil municipal, il est question de donner le nom de *Marinoni* à une voie nouvelle.

Hippolyte Marinoni, né à Sivry-Courtry (Seine-et-Marne), en 1823, était fils d'un brigadier de gendarmerie. Après avoir gardé les moutons et conduit les vaches au champ, il vint comme on dit, à Paris « en sabots » et entra comme apprenti mécanicien chez un petit fabricant de timbres composteurs de la rue d'Assas; très observateur et très laborieux, il ne tarda pas à devenir ouvrier, puis contremaître, puis patron à son tour. C'est alors qu'il construisit en 1847 la *première machine rapide* à imprimer les journaux. Ce n'était encore que la *machine à réaction*, mais bientôt il inventa la fameuse *presse rotative*, tirant 40.000 exemplaires à l'heure et qui immédiatement fut employée dans toutes les imprimeries du monde entier. C'est également à Marinoni qu'on est redevable de la machine servant à l'impression des billets de banque. Chevalier de la Légion d'honneur en 1875, il fut promu officier en 1884 et commandeur en 1886. Marinoni mourut à Paris le 7 janvier 1904.

MARIOTTE (rue) ←≡ rue des Dames, 54 ≡→ rue des Batignolles, 27 [BATIGNOLLES, *Batignolles*, 17e arr. 100 m.]

Avant 1864, c'était la *petite rue de l'Eglise*, à cause de l'église qui lui est proche. Depuis on lui a donné le nom de *Mariotte*.

Edme Mariotte, physicien, né à Dijon en 1620, a découvert en hydrostatique la loi qui porte son nom et qui détermine : « qu'une masse de gaz à température constante, varie en raison inverse de la pression exercée sur elle ». Membre de l'Académie des Sciences, il mourut en 1684.

MARIVAUX (rue de) ←≡ rue Grétry, 4 ≡→ boulevard des Italiens, 11 [BOURSE, *Vivienne*, 2e arr. 119 m.]

Fondée en 1780 sur les terrains de l'ancien hôtel d'Amboise en mémoire de *Marivaux*.

Pierre Carlet de Chamblain de Marivaux, auteur dramatique, né à Paris en 1688, mourut le 11 février 1763. Ses œuvres principales sont : *Les Jeux de l'Amour et du Hasard, Le Legs* et *Les Fausses Confidentes*. Mlle Guimard, la célèbre danseuse de l'Opéra, disait en parlant des chefs-d'œuvre de Marivaux : « C'est le cœur dévoilé par l'esprit ! » (*Voir chaussée d'*ANTIN). C'est à lui que l'on doit ce genre de « flirt » appelé *marivaudage* si à la mode au XVIIIe siècle.

Au **5**, café anglais, très jolie plaque murale de : RUE MARIVAUX. Au **9**, était en 1828 le *Cercle de l'Union*, actuellement boulevard de la Madeleine.

MARMONTEL (rue) ←≡ rue de l'Abbé-Groult, 108 ≡→ rue de la Convention [VAUGIRARD, *Saint-Lambert*, 15e arr. 194 m.]

Antérieurement partie de la *petite rue des Tournelles*, elle reçut en 1864 le nom de *Marmontel*.

Jean-François Marmontel, littérateur (1723-1799), auteur des *Incas*, des *Contes moraux*, de *Bélisaire* et de divers opéras comiques. — Au 5, *impasse Marmontel.*

MARMOUSETS (rue des) ←— rue des Gobelins, 24 —→ boulevard Arago, 19 [GOBELINS, *Croulebarbe*, 13e arr. 17 m.]

Elle existait en 1540 sous le nom de *rue des Marionnettes* et des *Mariettes*, puis ce fut la rue des *Marmousets Saint-Marcel* pour la distinguer de la rue des Marmousets de la Cité (aujourd'hui rue Chanoinesse). On appelait *marmousets,* les conseillers de Charles V demeurés en fonction sous Charles VI. Le duc de Bourgogne les exila après la démence du roi (*Voir* CHANOINESSE).

Saint-Louis possédait un logis au coin de la rue *Saint-Hyacinthe* et des *Marmousets*, dit maison de la *Reine Blanche*, qu'on voyait encore en 1860 avant le percement du boulevard Arago. C'est dans cette résidence royale, que fut donnée en 1303 la fête dite *Bal des Ardents* où Charles VI, déguisé en sauvage faillit périr par le feu et ne dut son salut qu'à la présence d'esprit de la duchesse de Berry qui enveloppa de son manteau, le roi déjà entouré de flammes. A en croire Froissart, cet événement aurait eu lieu à l'hôtel Saint-Paul et non à la maison de la Reine Blanche. Quoi qu'il en soit, cet accident porta la première atteinte aux facultés intellectuelles de Charles VI, qui plus tard ordonna que cette habitation fût rasée comme « complice de l'événement ». (*Voir* GOBELINS *et* REINE BLANCHE). Un accident du même genre arriva en 1810 à l'hôtel du prince de Schwartzemberg, ambassadeur d'Autriche (*Voir rue de la* CHAUSSÉE D'ANTIN).

MARNE (quai de la) ←— rue de Crimée, 156 —→ marché aux bestiaux [BUTTES-CHAUMONT, *La Villette, Pont-de-Flandre*, 19e arr. 710 m.[

Ce quai a été construit vers 1860; le voisinage du canal de l'Ourcq qui amène les marchandises des différentes rivières du bassin de la Seine a pris le nom de la *Marne (Voir ce nom).*

MARNE (rivière de la).

La *Marne* prend sa source dans le département de la Haute-Marne. Après un parcours d'environ 500 kilomètres, dans lequel elle arrose Chaumont, Châlons, Epernay, Château-Thierry et Meaux, elle vient se jeter dans la Seine à Charenton. Recueillies à l'usine de Saint-Maur, ses eaux sont envoyées dans le réservoir de Ménilmontant et refoulées dans un autre réservoir dit des *Télégraphes* à Belleville, d'où elle descend dans Paris et alimente tout le quartier jusqu'au boulevard des Filles du Calvaire (*Voir* EAUX).

MARNE (rue de la) ←≡ rues de l'Ourcq, 22 et de Thionville, 17 ≡→ quai de de la Marne, 30 [Buttes-Chaumont, *Pont-de-Flandre*, 19e arr. 75 m.]

Ouverte en 1863 sous le nom de rue *de Montpensier* elle a pris le nom de *rue de la Marne* à cause du quai avec lequel elle communique (*Voir* Marne).

MAROC (rue du) ←≡ rue de Flandre, 27 ≡→ rue d'Aubervilliers, 56 [Buttes-Chaumont, *La Villette*, 19e arr. 318 m.]

Elle fut créée en 1847 sous le nom de *Mogador* en mémoire de Mogador, en arabe : *Soueïka* (la Belle), ville du Maroc bombardée par les Français en 1844. Mais pour éviter un double emploi avec la *rue Mogador* du quartier de la Chaussée d'Antin (ixe arr.) on lui substitua en 1864 le nom de *Maroc*. — La *place du Maroc* a été formée en 1847.

MARONITES (rue des) ←≡ boulevard de Belleville, 18 ≡→ rue Julien-Lacroix, 17 [Ménilmontant, *Belleville*, 20e arr. 226 m.]

Formée en 1838, elle s'appelait alors *rue de Constantine* en souvenir de la prise de Constantine par les Français en 1827. En 1867 elle prit le nom de *rue des Maronites* à cause du voisinage de la rue du Liban et parce que les Maronites sont des catholiques du rite syrien habitant les vallées du Liban.

Au **42**, Ecole de la Ville. — Au **36**, était la *cité du Galant jardinier*, du nom de l'enseigne de la boutique du propriétaire.

MARQFOY (rue) ←≡ rue du Terrage, 4 ≡→ rue des Ecluses-Saint-Martin, 21 [Enclos-Saint-Laurent, *Hôpital-Saint-Louis*, 10e arr. 126 m.]

Nom du propriétaire, ouverte sur les terrains qui s'étendaient de la *rue des Morts* (Ecluses Saint-Martin) jusqu'à *l'impasse du Grand Saint-Michel* (faubourg Saint-Martin).

MARRONNIERS (rue des) ←≡ rue Raynouard, 76 ≡→ rue de Boulainvilliers, 36 [Passy, *Muette*, 16e arr. 214 m.]

Nom donné en 1863, parce que cette rue avait été formée sur une plantation de *marronniers* dépendant de l'ancien château du Marquis de Boulainvilliers, prévôt de Paris et dernier seigneur de Passy (*Voir rue de* Boulainvilliers).

MARS (cour de) ←≡ passage du Cheval-Blanc [Popincourt, *Roquette*, 11e arr.]

Voie privée dont le nom donné par le propriétaire fait partie de tout un groupe de voies portant des noms de mois: Janvier, Février, Mars, etc.

MARSEILLE (rue de) ←— rue de l'Entrepôt, 34 —→ rues des Vinaigriers, 1 et Beaurepaire, 33 [ENCLOS-SAINT-LAURENT, *Porte-Saint-Martin*, 10e arr. 132 m.]

Créée en 1825, elle s'appelait rue du *Havre*, mais pour éviter la confusion avec la rue du même nom qui mène à la gare Saint-Lazare, on en fit en 1844, la *rue de Marseille*, toujours en raison du voisinage de l'Entrepôt où se centralisent les marchandises expédiées soit par le Havre soit par Marseille. — *Marseille* est le chef-lieu du département des Bouches-du-Rhône.

Au **17**, Ecole de la Ville.

MARSOLLIER (rue) ←— rue Méhul, 1 —→ rue Monsigny 1 [BOURSE, *Gaillon*, 2e arr. 100 m.]

Cette rue qui entoure aujourd'hui la succursale de la Banque de France, ancienne salle Ventadour, a été créée en 1826 alors que ce théâtre avait été construit pour y recevoir l'Opéra-Comique (*Voir* BANQUE DE FRANCE).

Benoît-Joseph Marsollier de Vivetières, né à Paris en 1750, mourut à Versailles le 22 mars 1817. Marsollier est l'auteur de nombreux opéras-comiques parmi lesquels: *Adolphe et Clara, Nina ou la folle par amour, Camille ou le souterrain*, etc.

MARTEL (rue) ←— rue des Petites-Ecuries, 14 —→ rue du Paradis, 15 [ENCLOS-SAINT-LAURENT, *Porte-Saint-Denis*, 10e arr. 155 m.]

Ouverte en 1777, en vertu de la déclaration d'extension des limites de la Ville donnée sous l'échevinage de Michel *Martel*, avocat et notaire, échevin de Paris de 1764-1766.

Au **5**, Ecole de garçons.

MARTIGNAC (rue) ←— rue Saint-Dominique, 33 —→ rue de Grenelle, 132 [PALAIS-BOURBON, *Invalides*, 7e arr. 235 m.]

A été percée en 1828 sous le ministère de Jean-Baptiste Silvère Gaye, vicomte de *Martignac*, nommé ministre de l'Intérieur sous Charles X en remplacement de M. de Villèle. M. de Martignac qui fut renversé le 9 avril 1829 par le ministère Polignac, était né à Paris le 20 juin 1770 et mourut le 3 avril 1832.

Cette rue occupe l'emplacement de terrains dépendant autrefois du *Couvent de Bellechasse* et des *Carmélites*, lesquelles se trouvant trop à l'étroit dans leur maison de la rue N.-D. des Champs, obtinrent en 1656 l'autorisation de créer d'autres succursales. notamment rue du Bouloi, puis en 1664 dans la rue de Grenelle Saint-Germain. Ce couvent fut supprimé en 1790; quant aux bâtiments, après avoir servi d'abord aux bureaux du Ministère de la Guerre, ils furent ensuite convertis en caserne et attribués par ordre de Bonaparte à la « garde des consuls ».

La *Cité Martignac* est au **111** de la rue de Grenelle.

MARTIN-BERNARD (rue) ←≡ rue Bobillot ≡→ rues de Tolbiac et de la Providence [GOBELINS, *Maison-Blanche*, 13e arr. 265 m.]

Créée en 1844, on lui donna le nom d'Aristide Martin dit *Martin Bernard* (1808-1883) ouvrier typographe qui prit une part active à la Révolution de 1830 et fut l'un des principaux chefs de l'insurrection de 1839 avec Barbès et Blanqui. Représentant du peuple en 1848, il resta enfermé au Mont Saint-Michel pendant dix ans.

MARTINI (impasse) ←≡ faubourg Saint-Martin, 33 [ENCLOS-SAINT-LAURENT, *Porte-Saint-Martin*, 10e arr. 28 m.]

Cette impasse désignée autrefois comme *Impasse de l'Egout* datait de 1652, elle devait son nom à un égout qui venait se déverser dans les fossés de la ville situés sur les boulevards. (A l'entrée deux bornes en fer).

Jean-Paul *Martini*, compositeur, inspecteur du Conservatoire de 1798 à sa mort. Huit partitions de Martini ont été exécutées à l'Opéra et à l'Opéra-Comique. Il est l'auteur de la romance célèbre : « *Plaisir d'amour* ». Martini est le premier compositeur qui ait publié des airs détachés ou des romances avec accompagnement de piano. Après lui vinrent Louisa Puget, Etienne Arnaud avec la romance de « *Jenny l'ouvrière* », F. Masini, Cheret, Paul Henrion, Abadie, etc.

MARTINIQUE (rue de la) ←≡ rue de la Guadeloupe ≡→ rue de Torcy, 25 [MONTMARTRE, *La Chapelle*, 18e arr. 58 m.]

Formée en 1881 sur l'emplacement de l'ancien *Marché aux Vaches*, le voisinage de la rue de la Guadeloupe lui a fait donner le nom de la *Martinique*, colonie française située aux Antilles, découverte par Christophe Colomb en 1493. — Au **63**, Ecole Edgar Quinet.

Le 8 mai 1903 une terrible éruption du Mont Pelé, détruisit la ville de Saint-Pierre et fit 30.000 victimes en quelques secondes.

MARTIN-NADAUD (place) ←≡ rue Gambetta ≡→ rue Sorbier [MÉNILMONTANT, *Père-Lachaise*, 20e arr.]

Ouverte en 1898, cette place a été ainsi dénommée en l'honneur de *Martin Nadaud* (1815-1898) homme politique, qui après avoir commencé par servir les maçons, devint préfet de la Creuse, et représenta ce département comme député de 1852 à 1889. Très partisan des grands travaux qu'il considérait comme indispensables pour assurer la stabilité d'un gouvernement, c'est à lui que l'on doit le fameux : « Quand le bâtiment va, tout va ».

MARTY (impasse) ←≡ passage Châtelet, 58 [BATIGNOLLES, *Epinettes*, 17e arr. 40 m.]

Nom du propriétaire.

MARTYRS (rue des) ↞ rues Notre-Dame-de-Lorette, 2 et Lamartine, 64 ↠ [OPÉRA, *Saint-Georges*, *Rochechouart*, 9e arr.; MONTMARTRE, *Clignancourt*, 18e arr. 885 m.]

Cette rue existait déjà au XIIe siècle, c'était un chemin conduisant des *Champeaux* (halles) à l'abbaye de Montmartre, ainsi qu'il est indiqué en 1672 sur le plan de Jouvin de Rochefort. Le premier nom de cette rue fut la *rue des Porcherons*, parce qu'elle dépendait du quartier des Porcherons, puis elle devint *rue des Martyrs* jusqu'à la barrière et *chaussée des Martyrs* pour la partie extra-muros allant du boulevard à la rue de La Vieuville. En 1868, la rue et la chaussée furent réunies sous la même dénomination de rue des Martyrs, en souvenirs des *martyres* qu'endurèrent sur la Butte-Montmartre saint Denis et ses compagnons, saint Eleuthère et saint Rustique, lesquels y furent « décollés ». Par surcroît de cruauté, raconte la légende : saint Denis avait préalablement été placé sur un gril rougi aux flammes dans la prison de Glaucin (Châtelet) puis transporté à Montmartre pour y être supplicié; la légende ajoute qu'après avoir été décapité saint Denis prit sa tête dans ses mains et s'en alla ainsi vers la ville qui plus tard prit son nom. De *Mons Martyrum* (mont des martyrs) on fit *Montmartre (Voir ce nom)*. Une chapelle dite *des Martyrs* existait rue Antoinette.

De 1793 à 1806, la rue des *Martyrs* devint rue du *Champ du repos*, parce qu'elle conduisait également au cimetière de Montmartre dénommé *Champ de repos*, avant d'être le *Cimetière du Nord*.

Sur l'emplacement de la *Cité Malesherbes* jusqu'en 1858, était autrefois l'hôtel de Lamoignon de Malesherbes qui défendit Louis XVI et fut décapité en 1794 avec sa femme et sa fille (*Voir rue* PAVÉE). Henri Rochefort habitait le **5** *bis* de cette cité. Au **7** de la rue des Martyrs, ancien restaurant du *Faisan Doré*, qui eut son heure de célébrité jusqu'en 1860.

Au **10**, jolie maison XVIIe siècle avec sculptures. Le grand peintre Géricault est mort le 18 janvier 1824 au **21**. Au **37**, demeurait en 1871 le citoyen Millière, membre du Comité central de la Commune qui mourut fusillé sur les marches du Panthéon par les troupes de Versailles. L'école municipale Edgar-Quinet a été installée au n° **63**. Au **71**, asile de la Providence fondé en 1804 par M. Micaud de La Vieuville. Au **75**, ancienne brasserie des Martyrs, *Divan Japonais* et *Comédie Mondaine*. — Balzac après avoir cédé son fonds d'imprimerie de la rue Visconti vint occuper un appartement au **43** de cette rue (*Voir* BALZAC).

La *rue des Porcherons* était autrefois sillonnée de guinguettes, dont quelques-unes avaient acquis un certain renom : le cabaret du *Bœuf Rouge*, du *Faisan Doré*, du *Lion d'Argent*, etc., étaient les endroits les plus à la mode. Aujourd'hui, tout est changé à « la Butte » et ce sont les théâtres ou les cabarets artistiques qui ont envahi le quartier : le

Rat Mort, la *Grande Pinte*, le *Chat Noir* fondé par Salis, le *Tambourin*, l'*Auberge du Clou* créée par l'acteur Mousseaux, le *Cabaret Bruant*, l'*Abbaye de Thélème*, le *Grand Guignol*, le *Moulin-Rouge*, la *Boîte à Fursy*, la *Cigale*, etc., et autres fantaisies *montmartroises*.

MASLIER (passage) ←≡ rue de Meaux, 22 ≡→ passage de Puebla, 9 et rue des Chaufourniers, 19 [BUTTES-CHAUMONT, *Combat*, 19e arr. 200 m.]

Nom du propriétaire qui a ouvert le passage.

MASSÉNA (boulevard) ←≡ port et quai de la Gare ≡→ port et avenue d'Italie, 160 [GOBELINS, *Gare*, *Maison-Blanche*, 13e arr. 2110 m.]

Ce boulevard formé en 1859 et en 1864, a été appelé *Masséna*.

André Masséna, duc de Rivoli, prince d'Essling, maréchal de France né en 1758, s'illustra à Rivoli (1796), à Zurich (1799), à Gênes (1800), à Wagram (1809), et reçut de Bonaparte le surnom d'*Enfant chéri de la Victoire*. Il mourut le 4 avril 1817 au **90** de la rue de Lille.

Au n° **15** est l'*impasse Masséna*, formée en 1857 sur l'ancienne rue des *Terres au Curé* et qui en 1877 prit le nom d'*impasse Masséna*.

MASSERAN (rue) ←≡ rue Eblé ≡→ rue de Sèvres, 90 [PALAIS-BOURBON, *Ecole-Militaire*, 7e arr. 303 m.]

Créée en 1790, elle reçut le nom de *Masseran* parce que l'hôtel du prince Masseran ou Masserano était situé au coin de la *rue des Acacias* aujourd'hui Duroc, au **52** du boulevard des Invalides.

Le prince de Masseran, était en 1805 ambassadeur d'Espagne près de Napoléon Ier et fut ensuite, grand maître des Cérémonies du roi Joseph Bonaparte (*Voir boulevard des* INVALIDES).

MASSILLON (école) située quai des Célestins, 2 [HOTEL-DE-VILLE, *Arsenal*, 4e arr.]

Cette école occupe les anciens bâtiments des hôtels Lavalette et Fieubet (*Voir quai des* CÉLESTINS), la construction en est très curieuse et les sculptures artistement fouillées. Au-dessus s'élève un gracieux campanille (*Voir rue* MASSILLON).

MASSILLON (rue) ←≡ rue Chanoinesse, 11 ≡→ rue du Cloître-Notre-Dame, 8 [HOTEL-DE-VILLE, *Notre-Dame*, 4e arr. 52 m.]

Autrefois comprise dans le cloître Notre-Dame, elle fut formée en 1801 et reçut le nom de *Massillon*.

Jean-Baptiste Massillon, prédicateur, évêque de Clermont né à Hyères en 1663, mort à Paris en 1742, prêcha devant Louis XIV et Louis XV. Auteur des dix sermons dits de *Petit Carême*. Son éloge de Louis XIV est remarquable surtout par l'audace de la première phrase : « *Dieu seul est grand, mes frères!* » qu'il prononça en désignant du

doigt le cercueil de celui qui avait pris le nom de *grand,* et le soleil pour emblème.

Au **8**, hôtel du XVIIe siècle. Au **14**, habita La Harpe.

MASSONNET (impasse) ←═ rue des Poissonniers, 141 [MONTMARTRE, *Clignancourt,* 18e arr. 138 m.]

Nom du propriétaire.

MASURE (rue de la) ←═ quai de l'Hôtel-de-Ville, 10 ═→ rue de l'Hôtel-de-Ville [HOTEL-DE-VILLE, *Saint-Gervais,* 4e arr. 21 m.]

Précédemment : *Descente à la rivière,* cette ruelle se voyait déjà en 1550 et figure dans la nomenclature de Pierre Corrozet. Ce nom de *masure* lui vient d'une cabane, sorte de masure, qui y existait autrefois.

MATERNITÉ (la) située boulevard du Port-Royal, 19 et faubourg Saint-Jacques, 2 [OBSERVATOIRE, *Montparnasse,* 14e arr.]

La *Maternité, Hospice de l'accouchement* ou *Hospice de la Maternité,* appelée vulgairement la *Bourbe,* du nom primitif de la rue où elle a été construite, occupe depuis 1814, les bâtiments de l'ancienne abbaye des religieuses de Port-Royal, fondée en 1204 par Mathieu de Montmorency, seigneur de Marly et Mathilde de Garlande, sa femme, abbesse de Port-Royal près de Chevreuse. En 1625 cette abbaye fut transférée à Paris dans la maison de Clagny, située dans le faubourg Saint-Jacques. On l'appelait alors *Port-Royal des Champs.*

L'église a été édifiée en 1648 sur les dessins de Lepautre. On y voyait autrefois un morceau de la vraie couronne d'épines ayant servi au supplice de Jésus-Christ et un vase provenant des noces de Cana. En 1664, à l'instigation des Jésuites, les religieuses de Port-Royal furent chassées de leur maison et on en mit d'autres à leur place. A la Révolution, le monastère qu'on appelait *Institut de l'Oratoire* fut supprimé et converti en prison, qui prit le nom singulier de *Port Libre,* puis vers 1796, les nourrices et les enfants quittèrent le Val de Grâce pour s'y installer (*Voir* SAINTE APPOLINE).

Depuis 1814, les bâtiments sont exclusivement affectés aux accouchements. Le cloître qui existait du temps des religieuses a été conservé; il sert aujourd'hui au cours des élèves sages-femmes. A cet hospice est annexée une *école d'accouchement* qui a été fondée en 1843 par le ministre Chaptal. C'est à la maternité que le 7 décembre 1815, on déposa le corps du maréchal Ney, fusillé le matin même au *carrefour de l'Observatoire* (*Voir* NEY).

A la suite de la *Maternité* est située, comme annexe, la *Maison d'accouchement Baudeloque.*

MATHIAS-DUVAL (rue) ←≡ rue des Longues-Raies ≡→ boulevard Kellermann, 88 [GOBELINS, *Maison-Blanche*, 13e arr. 150 m.]

Après avoir porté le nom de *Jean Dolfus* en 1883, un des propriétaires du terrain la fit dénommer rue *Mathias Duval*, en souvenir de Mathias Duval qui fut professeur à la Faculté de Médecine.

MATHIEU (impasse) ←≡ rue Falguière, 58 [VAUGIRARD, *Necker*, 15e arr. 37 m.]

Nom du propriétaire.

MATHIEU-MOLÉ (rue) ←≡ rue de la Sainte-Chapelle, 9 ≡→ quai des Orfèvres, 12 [LOUVRE, *Saint-Germain-l'Auxerrois*, 1er arr. 31 m.]

Ouverte en 1630, en l'honneur de la reine Anne d'Autriche, elle reçut le nom de *rue Sainte-Anne du Palais*.

Ce n'était alors qu'une sorte de passage en forme d'arcade établi pour servir d'entrée et de sortie au Palais (*Voir* PALAIS DE JUSTICE). On abattit à cet effet une fontaine et deux maisons dépendant du chapitre des *Chanoines de Notre-Dame*.

En 1851, cette rue prit le nom de rue *Boileau* Despréaux, un des grands écrivains satiriques du XVIIe siècle, auteur du *Lutrin* et de l'*Art Poétique*, né au **5** de la *rue de Jérusalem*, aujourd'hui disparue, qui se trouvait dans la partie du boulevard du Palais près du quai. Boileau mort en 1711 à l'âge de 75 ans, fut enterré à la Sainte-Chapelle, puis transféré à Saint-Germain-des-Prés.

En 1877, la *rue Boileau* devint rue *Mathieu-Molé*, premier président du Parlement, garde des sceaux en 1641. Né en 1564, Molé mourut en 1656. — Au **5**, maison originale. Cette rue est appelée à disparaître lors des prochains travaux d'agrandissement du Palais de Justice.

MATHIS (rue) ←≡ rues de Flandre, 107 et de Crimée, 185 ≡→ rue Curial, 32 [BUTTES-CHAUMONT, *La Villette*, 19e arr. 335 m.]

Percée en 1865 sur la propriété de M. Mathis.

MATHURIN-RÉGNIER (rue) ←≡ rue de Vaugirard, 235 ≡→ rue Bargue, 16 [VAUGIRARD, *Necker*, 15e arr. 44 m.]

Ouverte en 1878, sous le nom de *rue Régnier*, elle est devenue en 1895 la rue *Mathurin-Régnier*.

Ce Reignier, ancien propriétaire des terrains, est « ce louche négo- « ciateur de la trahison de Bazaine, cet *odieux personnage* » condamné à mort par contumace, dont il fut parlé en 1903 dans le procès des Humbert (*Voir avenue de la* GRANDE-ARMÉE).

Mathurin Régnier, poète satirique, né à Chartres en 1573, mort à Rouen en 1613, dans une chambre d'auberge. C'était un auteur original et simple. Ses épîtres sont pour la plupart de véritables bijoux. Il

a écrit avant Boileau un *Repas ridicule* tout à fait remarquable. Mathurin Régnier est le seul poète qui puisse être comparé à Malherbe.

MATHURINS (rue des) ←— rue Scribe, 19 —→ boulevard Malesherbes, 32 [Elysée, *Madeleine*, 8e arr.; Opéra, *Chaussée-d'Antin*, 9e arr. 720 m.]

Indiquée sur le plan de Gomboust en 1652, cette rue était précédemment la rue *Neuve des Mathurins* (Jaillot dit : *ruelle des Mathurins)*, ainsi nommée parce qu'elle avait été percée sur les terrains dépendant de la *Ferme des Mathurins*, appartenant aux religieux de cette communauté. Elle finissait alors rue de l'*Arcade;* en 1792 elle fut prolongée de la rue de la Chaussée-d'Antin à la rue de la Madeleine, sur les dépendances du couvent des *Bénédictins de la Ville-Lévêque* et en 1862 jusqu'au boulevard Malesherbes.

Les *frères de la Rédemption des Captifs et de la Merci* avaient été créés en 1209 par Jean de Matha et Félix de Valois, dans le but de racheter aux musulmans les captifs chrétiens et aux chrétiens, les captifs musulmans qu'ils donnaient en échange. Ces religieux vinrent d'abord s'installer rue Saint-Jacques, non loin du Palais des Thermes à peu près où est située aujourd'hui, la *rue du Sommerard*, qui portait alors le nom de rue du *Palais des Thermes,* non loin d'une chapelle dédiée à Saint-Mathurin et où reposaient, dit-on, les restes de ce saint.

Ce voisinage leur fit aussitôt donner le nom de *Mathurins* qu'ils conservèrent depuis. Ces frères mendiants ayant souvent de longues courses à faire pour aller récolter leurs aumônes, furent autorisés à se servir d'ânes comme unique monture; dès lors le peuple ne les nomma plus que : « *Frères aux ânes* ». Le couvent des Mathurins s'étendait jusqu'à la place Saint-Michel et le théâtre de Cluny construit en 1805 occupe l'emplacement de la vaste salle du couvent qui servit longtemps aux grandes réceptions de l'Université de Paris. On voit encore *rue du Sommerard* quelques vestiges de l'ancienne église (*Voir Théâtre de* Cluny *et rue* Du Sommerard).

Au **1**, ancien *théâtre de l'Athénée,* dont l'entrée principale était située rue Scribe *(Voir ce nom).* Sur la porte se voit encore des attributs de musique et de comédie. Ce théâtre occupait l'emplacement d'une vieille maison où mourut en 1851, le compositeur Spontini, auteur de la *Vestale.* Il était né en 1779. A l'ancien **74** (aujourd'hui nº **20**) demeurait le maréchal Brune qui périt, misérablement assassiné, à Avignon en 1815 *(Voir ce nom).*

Au **32** (ancien **86***)*, Hôtel de François de Beauharnais, mari de Joséphine, qui l'habita de 1780 à 1792 et mourut sur l'échafaud en 1794. — Au **34**, magnifique hôtel appartenant à M. Raphaël Bischoffsheim de l'Institut. — Au **36**, Petit Théâtre des Mathurins (immeuble élégamment construit). — Au **40**, était dit-on autrefois

l'habitation de Tristan l'Ermite grand prévôt de Saint-Louis ; plus tard l'amiral Baudin y eut son hôtel. — Au **46**, à l'angle de la rue de l'Arcade, nouvelle construction édifiée en 1903 par la C[ie] des Wagons-Lits, en briques rouges et pierres de tailles. Sur la façade beaux motifs de sculpture et horloge originale.

MATIGNON (avenue) ←« rond-point des Champs-Elysées, 2 »→ rues Rabelais, 1 et Matignon, 1 [ELYSÉE, *Champs-Elysées*, *Faubourg-du-Roule*, *Madeleine*, 8[e] arr. 176 m.]

Cette avenue qui figure sur le plan de La Caille en 1714, a été créée comme l'avenue Montaigne par le Marquis de Marigny, frère de Mme de Pompadour. Elle fut refaite et améliorée en 1846 (*Voir rue* MATIGNON).

MATIGNON (rue) ←« rue Rabelais, 2 et avenue Matignon, 6 »→ rue de Penthièvre, 31 [ELYSÉE, *Madeleine*, 8[e] arr. 274 m.]

La partie située entre l'avenue Matignon et le faubourg Saint-Honoré fut créée, de 1774 à 1780, sur les terrains du sieur Jacques *Millet*, maître menuisier qui lui donna son nom. Puis ce fut la *Petite rue verte* et enfin en 1787 la *rue Matignon*.

Charles-Augustin de Matignon, comte de Gagé, maréchal de France (1646-1729) était le fils d'un des neufs capitaines qui escortèrent Henri IV à sa rentrée dans Paris, et qui le 22 mars 1594, pénétrèrent par la *Porte Neuve* que leur avait ouverte Cossé Brissac, contrairement aux ordres du Duc de Mayenne (*Voir* BRISSAC).

Aux **14** et **16**, Hôtel du Duc de Mortemar, récemment habité par M. Calmann-Lévy. Cet hôtel renferme un pavillon de style Louis XVI qui est une merveille d'architecture. — Au **17**, Hôtel de Kergolay dont la façade est sur le jardin. Sous la Révolution, il fut habité par le comte de Fersen qui tenta vainement de sauver la reine Marie-Antoinette. Sur la rue, jolis bas-reliefs sculptés représentant : la *Musique*, la *Poésie* et la *Peinture*. — Au **31**, vieille bicoque de marchand de vin.

A l'angle de cette rue et du faubourg Saint-Honoré était autrefois la *Porte d'Argencourt* qui fut appelée *Porte d'Argenteuil* et *Porte du Roole* (du Roulé).

MAUBERT (impasse) ←« place Maubert, 3 [PANTHÉON, *Saint-Victor*, 5[e] arr. 40 m.]

Précédemment *impasse d'Amboise* du nom d'un hôtel d'Amboise qui y était situé vers la fin du XIII[e] siècle. Depuis 1867, elle a pris le nom de *Maubert*, à cause du voisinage de la place de ce nom (*Voir* MAUBERT). Dans cette impasse, était autrefois le *Collège Grec* de Constantinople fondé en 1206, qui fut réuni en 1420 au *Collège de la*

Marche. Cette impasse était alors nommée *ruelle sans chief* ou *sans bout.*

MAUBERT (place) ←— rues des Grands-Degrés, 7 et de la Bûcherie, 1 —→ boulevard Saint-Germain, 60 [PANTHÉON, *Saint-Victor*, *Sorbonne*, 5e arr.]

Existait au commencement du XIIIe siècle. Certains historiens font dériver le nom de *Maubert* de celui de Maître Aubert dit Albert le Grand (1205-1280) qui y faisait des cours publics aux écoliers malheureux (*Voir* MAITRE ALBERT); mais il est plus rationnel de l'attribuer, par corruption, à l'*Abbé Aubert* de Sainte-Geneviève qui au XIIe siècle avait permis d'établir sur cette place des étaux de boucherie, toutefois de *Me Albert*, on peut parfaitement, en supprimant le petit *e* avoir fait *Malbert* puis *Maubert.*

En 1806 la *rue Pavée de la place Maubert* ou du *Pavé de la place Maubert*, qui commençait rue de la Bûcherie et finissait rue Galande fut annexée à la *place Maubert.* Elle avait porté au XIVe siècle le nom de *rue Saint-Bernard* et en dernier lieu celui de *rue des Grands Degrés* à cause des marches conduisant à la Seine.

« La place Maubert, dit Auguste Vitu, fut au moyen âge le véritable *forum* du quartier de l'Université, rendez-vous des escholiers, des bateliers, des marchands forains et des commères, comme aussi le centre de l'Académie du langage faubourien. On disait d'un homme grossier en ses propos « qu'il avait appris ses *compliments à la place Maubert* » et en effet, ce fut le titre du premier catéchisme poissard. Ce carrefour célèbre fut le lieu de scènes tumultueuses et d'exécutions capitales ».

Sur la place se trouve la statue d'Etienne Dolet *(Voir ce nom)* le célèbre imprimeur, traducteur des œuvres de Platon qui y fut brûlé vif le 5 août 1546, par ordre de François Ier. La statue est de Guibert. Précédemment, le 11 décembre 1353, on y avait déjà brûlé un jeune homme coupable d'avoir arraché l'hostie des mains d'un prêtre officiant en l'Eglise des Carmes. C'est aussi sur cette place que fut traîné le cadavre de Ramus, massacré en 1572 au collège de Presles *(Voir* COLLÈGE DE FRANCE).

Au milieu de la place Maubert se trouvait un corps de garde auquel était adossée une fontaine datant de 1674. Le corps de garde a été brûlé en février 1848 et la fontaine a également disparu.

Le *marché des Carmes* a été construit de 1813 à 1819 par l'architecte Vaudoyer sur l'emplacement de l'ancien monastère des *Moines du Mont-Carmel,* qui en 1254 étaient venus en Palestine, à la suite de Louis IX. Grâce aux libéralités de Jeanne d'Evreux et de Philippe IV, ils édifièrent au pied de la montagne Sainte-Geneviève un monastère des plus importants, qui fut encore considérablement agrandi en 1386. Tous les bâtiments, église comprise, furent démolis en 1790 (*Voir* MARCHÉ DES CARMES).

Le matin sur la place se tiennent plusieurs grèves : celle des maçons et celle des ramasseurs de bouts de cigares « les mégottiers » qui deux fois par semaine, se réunissent sur le marché du coin de la rue des Lavandières et vendent à raison de « un franc la livre » leur récolte aux horticulteurs pour « fumiger » leurs plantes attaquées par les insectes et aussi aux garçons de café peu scrupuleux, qui la repassent à leur clientèle sous la forme de *cigarettes à la main!* C'est ce qu'on appelle le *marché aux mégots* (*Voir* TABACS).

MAUBEUGE (rue de) ←← faubourg Montmartre, 60 et rue de Châteaudun, 12 →→ boulevard de la Chapelle [OPÉRA, *Faubourg-Montmartre*, *Rochechouart*, 9e arr.; ENCLOS-SAINT-LAURENT, *Saint-Vincent-de-Paul*, 10e arr. 1470 m]

C'est en 1855 que cette rue fut commencée par l'ouverture de la partie située entre le boulevard Magenta et le boulevard de La Chapelle et qu'elle prit le nom de *Maubeuge* ; en 1861, elle fut prolongée jusqu'au faubourg Montmartre. — Au **60**, est le *square Maubeuge* formé en 1892.

Maubeuge, ville fortifiée du département du Nord, desservie par le chemin de fer du Nord.

MAUBLANC (rue) ←← rue Blomet, 101 →→ rue de Vaugirard, 266 [VAUGIRARD, *Saint-Lambert*, 15e arr. 155 m.]

Créée en 1857 par les soins de M. Maublanc, ancien maire de la commune de Vaugirard.

MAUCONSEIL (rue) ←← rue Française, 5 →→ rue Montorgueil, 38 [LOUVRE, *Halles*, 1er arr. 65 m.]

Existait déjà en 1250, et portait déjà ce nom que l'on fait dériver d'un certain seigneur de *Mauconseil* dont il est parlé dans Froissart et qui devait habiter cette rue.

On a prétendu aussi que le nom de *Mauconseil* ou *mauvais conseil* pouvait également trouver son origine dans le fait, que c'est à l'Hôtel de Bourgogne, que Jean sans Peur, résolu de se débarrasser du duc d'Orléans, donna en 1407 à ses estafiers, le *mauvais conseil* de l'assassiner (*Voir rue* BARBETTE). L'Hôtel de Bourgogne était situé au **34** de cette rue (*Voir rue* ETIENNE-MARCEL). Cet hôtel dont il ne reste plus que l'antique donjon se voit du côté de la rue Etienne-Marcel. Il fut vendu par les Ducs de Bourgogne et acheté par les *Confrères de la Passion* qui s'y établirent en 1548 et le cédèrent peu d'années après aux *Enfants Sans Souci;* au XVIIe siècle, Henri Legrand, Hugues et Robert Guérin, acteurs de ce théâtre s'y rendirent célèbres sous les noms de: *Turlupin*, *Gautier Garguille* et *Gros Guillaume*. Julien de l'Epi se fit connaître sous le nom de *Jodelet*. Puis vint Molière qui y fit représenter ses premières pièces (*Voir* MOLIÈRE). Occupés ensuite

par la Comédie Italienne qui quitta bientôt l'Hôtel de Bourgogne pour s'établir à la salle Favart (*Voir* OPÉRA-COMIQUE), les bâtiments furent abandonnés, morcelés et servirent longtemps de *Halle aux cuirs*.

MAURE (rue du) ←— rue Beaubourg, 35 —→ rue Saint-Martin, 170 [TEMPLE, *Saint-Avoye*, 3e arr. 130 m.]

En 1313, cette rue était la rue *Jehan Palée* puis *rue Palée;* en 1606 on la nommait *cour* ou *rue du More* à cause d'une enseigne représentant une tête de Maure; vers 1640, on la désigna sous le nom de *Cour des Anglais* puis *Cour au More*, dont on a fait *Maure*.

En 1400, le voisinage de la fausse *porte de Nicolas Huidelon (Voir rue* BEAUBOURG) l'avait fait appeler *rue de la Fausse Poterne* et aussi *ruelle Saint-Julien*, parce qu'elle aboutissait à l'ancienne église Saint-Julien des Ménétriers (*Voir rue* SAINT-MARTIN).

MAUREL (passage) ←— boulevard de l'Hôpital, 8 —→ rue de Buffon, 7 [PANTHÉON, *Jardin-des-Plantes*, 5e arr. 60 m.]

Doit son nom au propriétaire.

MAURICE (passage) ←— rue du Chemin-Vert, 86 —→ rue Saint-Maur, 23 [POPINÇOURT, *Roquette*, 11e arr. 282 m.]

C'est à M. Maurice qu'appartiennent les terrains sur lesquels fut établi ce passage.

MAURICE-MAYER (rue) ←— rue de la Santé, 97 —→ en impasse [GOBELINS, *Maison-Blanche*, 13e arr. 100 m.]

Nom du propriétaire.

MAUVAIS-GARÇONS (rue des) ←— rue de Rivoli, 44 —→ rue de la Verrerie, 3 [HOTEL-DE-VILLE, *Saint-Gervais*, 4e arr. 33 m.]

Cette rue qui existait entièrement bâtie au XIIIe siècle, s'appelait primitivementrue *Chartron*. Le nom de *mauvais garçons* lui a été donné parce que, suivant Sauval, des *bandits* appelés *mauvais garçons* qui envahirent Paris pendant la captivité du roi François Ier, et qui assassinèrent Olivier de Clisson furent cachés dans cette rue par les soins de Pierre de Craon (*Voir rue des* ARCHIVES). Une grande partie de la *rue des Mauvais-Garçons* fut démolie lors du percement de la rue de Rivoli en 1854.

Par opposition, on avait créé la *rue des Bons-Enfants*, jeunes écoliers vertueux qui se livraient à l'étude *(Voir ce nom)*.

MAUVE (passage) ←— faubourg Saint-Antoine, 249 —→ rue de Montreuil, 30 [POPINCOURT, *Sainte-Marguerite*, 11e arr. 40 m.]

Nom donné par le propriétaire.

MAUXINS (passage des) ←— rue de Romainville, 55 —→ boulevard Sérurier, 13 [Buttes-Chaumont, *Amérique*, 19e arr. 45 m.]

Passage ouvert sur un lieu dit: *Les Mauxins* ou *les Mossins.*

MAYET (rue) ←— rue de Sèvres, 133 —→ rue du Cherche-Midi, 124 [Luxembourg, *Notre-Dame-des-Champs,* 6e arr. 188 m.]

Cette rue a été formée en 1840 sur les terrains de M. Mayet.

MAYRAN (rue) ←— rues de Montholon, 26 et Lafayette —→ rue Rochechouart, 9 [Opéra, *Rochechouart*, 9e arr. 137 m.]

Ouverte en 1862, elle fut dénommée en 1864 *rue Mayran,* en mémoire de Joseph-Déclus-Nicolas Mayran, général de division, tué en Crimée (1802-1855).

MAZAGRAN (rue de) ←— boulevard Bonne-Nouvelle, 16 —→ rue de l'Echiquier, 9 [Enclos-Saint-Laurent, *Porte-Saint-Denis*, 10e arr. 129 m.]

Précédemment *impasse Saint-Laurent*, elle avait été construite en 1697 sur l'emplacement des anciens terrains du *Couvent des Filles-Dieu* (*Voir* Alexandrie) et reçut en 1840 le nom de *rue de Mazagran* en souvenir de l'héroïque défense de Mazagran, village de la province d'Oran (Afrique) où 123 Français commandés par le capitaine Lelièvre résistèrent à 12.000 Arabes pendant les journées des 3 et 6 février 1840. — Au 7, *l'impasse Mazagran* fut également formée en 1840.

MAZARINE (rue) ←— rue de Seine, 7 —→ rues Dauphine, 52 et de Buci, 2 [Luxembourg, *Monnaie*, 6e arr. 414 m.]

Quand autrefois cette rue fut créée, c'était déjà un ancien chemin longeant les fossés de l'enceinte de Philippe-Auguste qui s'appelait *Chemin des Buttes* à cause des buttes formées par les débris provenant de deux tuileries situées dans cette rue, puis vers 1600, on en fit la *rue du Fossé*, elle prit ensuite le nom de *Mazarine* dès que le *collège Mazarin* eut été construit. La partie aboutissant à la rue de Seine et formant coude, était dénommée en 1540 *rue Traversine* et en 1636 *rue de Nesle* ou *petite rue de Nesle*, en raison du voisinage de la Tour de ce nom *(Voir quai* Conti).

En mai 1791, le Club des Cordeliers se tenait dans cette rue au Jeu de Paume du sieur Bergeron. L'architecte Gabriel en 1721 et Voltaire en 1747, ont habité la *rue Traversine* ; Laplace le géomètre y demeurait en 1787.

Le collège Mazarin aujourd'hui *Palais de l'Institut*, portait alors le nom de *Collège des Quatre-Nations* (*Voir* Institut), il fut fondé par le cardinal de Mazarin, ministre de Louis XIII et de Louis XIV sur la recommandation *in extremis* de Richelieu.

Au 3, *cour de l'Institut* donnant accès sur le quai Conti; on y voit

un puits très intéressant. Au **5**, habita la Champmeslé de la Comédie-Française. Aux **8** et **16**, maisons à pignon. Aux **12** et **14**, était l'ancien Jeu de Paume des Metayers où Molière qui logeait alors, dit-on, au **10**, fonda avec les époux Béjart son premier théâtre le 31 décembre 1643 (*Voir* MOLIÈRE). Au **20**, habitait le célèbre girondin Barbaroux qui fut décapité à Bordeaux, le 25 juin 1794. — Au **42**, ancien Jeu de paume « de la Bouteille », où l'Opéra s'installa le 19 mars 1671 (*Voir* OPÉRA). Après l'Opéra la troupe du théâtre du *Marais* vint y donner des représentations. Ce théâtre était auparavant au n° **19** de la rue *Culture Sainte-Catherine* (Sévigné). La Comédie-Française y joua de 1683 à 1689, époque à laquelle, elle quitta cette salle pour aller au **14** de la rue de l'*Ancienne-Comédie*. L'entrée des artistes a été remplacée par le *passage du Pont-Neuf* (*Voir rue* DAUPHINE).

Au n° **30**, ancien *hôtel des Pompes*, où mourut le 21 juin 1705, Du Mouriez du Perrier, né à Aix-en-Provence, secrétaire de la Comédie-Française de 1686 à 1705. Ce fut l'introducteur en France, de la pompe à incendie et par conséquent le créateur du corps de pompiers (*Voir* SAPEURS-POMPIERS). Aux XVI[e] et XVII[e] siècles, il n'y avait pas de services de pompiers à Paris : c'était les *Capucins* et les *Recollets* qui en tenaient lieu. Un certain nombre d'entre eux veillaient la nuit et donnaient l'alarme en cas de sinistre. Ceux qui étaient restés dans les couvents accouraient. Les capucins faisaient le service dans les théâtres les jours de représentation; ils restaient même dans la coulisse comme nos pompiers d'aujourd'hui, lorsqu'on donnait des pièces à grand spectacle. Quand il s'agissait d'éteindre un feu, ils se servaient d'éponges fixées au bout de grands bâtons qu'ils plongeaient dans des réservoirs d'eau ; plus tard ils employèrent des *seringues*.

Les capucins, malgré l'insuffisance de leurs moyens, mettaient le plus grand dévouement à cette œuvre de sécurité publique. En 1763, lorsque l'Opéra brûla, Favart dit ce mot typique, mais qui renseigne sur le courage de ces humbles travailleurs : « On a dit qu'il est péri quinze personnes dans l'incendie de l'Opéra; cela n'est pas vrai, nous en sommes quittes pour *un récollet* et *un capucin*

MAZARINE (bibliothèque) située quai Conti, 23 [LUXEMBOURG, *Saint-Germain-des-Prés*, 6[e] arr.]

C'était autrefois l'Hôtel Mazarin construit par le cardinal Mazarin sur les plans de Le Vau (*Voir* INSTITUT). Cette bibliothèque a été formée par Gabriel Naudé qui commença la collection vers 1643, par l'achat des livres du chanoine de Limoges, mais la plus grande partie des livres fut donnée par Mazarin. Le cardinal l'avait rendue publique. En 1644, elle occupait plusieurs pièces dans l'hôtel. Pendant la Fronde, plus de 16.000 volumes furent vendus aux enchères, mais le roi en suspendit la vente le 30 janvier 1652.

Giulio Mazarini, cardinal italien, dit *Mazarin*, né à Piscina (Abruzzes), fut recommandé à Louis XIII par le cardinal de Richelieu, et devint premier ministre, après s'être fait naturaliser Français. Il mit fin à la *guerre de Trente ans* par la paix de Westphalie en 1648, triompha de la Fronde et négocia l'alliance de la France et de l'Espagne par le fameux *traité des Pyrénées* qui aboutit en 1660, au mariage du roi Louis XIV avec l'infante d'Espagne Marie-Thérèse (*Voir* PALAIS-ROYAL). Quand il mourut en 1661, on fit sur lui un grand nombre d'épitaphes, entre autres celle-ci :

Ci-gît, l'ennemi de la Fronde
Celui qui fourba tout le monde;
Il fourba jusqu'au tombeau,
Il fourba même le bourreau,
Évitant une mort infâme
Il fourba le diable à ce point
Qu'il pensait emporter son âme;
Mais l'affronteur n'en avait point.

Puis cette autre :

Adieu, l'oncle aux Mazarinettes;
Adieu, père des Marionnettes;
Adieu, l'auteur des Théatins.

MAZAS (place) située entre la rue Traversière et la gare de l'Arsenal [REUILLY, *Quinze-Vingts*, 12e arr. 335 m.]

A été formée en 1806 en mémoire du colonel *Mazas* du 14e régiment de ligne, commandant la 34e brigade qui se distingua dans vingt-six combats, un siège et trois batailles rangées. Son héroïsme lui valut le surnom de *brave* ; il fut tué à la bataille d'Austerlitz le 2 décembre 1805.

L'intéressante prison cellulaire de *Mazas*, aujourd'hui démolie et transférée à Fresnes-les-Rungis , avait été ainsi appelée, à cause de la place de ce nom. Le *boulevard Mazas* est maintenant dénommé *boulevard Diderot (Voir ce nom)*.

MAZET (rue) ←— rue Dauphine, 49 —→ rue Saint-André-des-Arts, 66 [LUXEMBOURG, *Monnaie*, 6e arr. 68 m.]

Cette rue existait au commencement du XVIIe siècle, se nommait *rue de la Contrescarpe Saint-André*, parce qu'elle longeait la contrescarpe des murs de l'enceinte de Philippe-Auguste. On l'appelait aussi *rue* et *ruelle des Murs* et *rue de la Basoche* en 1636. En 1867 on lui donna le nom de *Mazet*.

C'est exactement à l'angle de cette rue et de la rue Saint-André-des-Arts *(Voir ce nom)*, que Perinet Leclerc livra Paris aux Bourguignons dans la nuit du 28 au 29 mai 1418, en les faisant pénétrer par la porte de Buci abattue en 1672. — C'était chez Magny, établi

dans cette rue, que George Sand, Sainte Beuve et quelques autres écrivains fondèrent le fameux dîner du vendredi ; près de ce restaurant était le *Beuglant Mazet* (*Voir* Théatres disparus).

André *Mazet*, médecin, mort de la fièvre jaune qu'il était aller étudier à Barcelone (1793-1821). — Au n° **5**, *auberge du Cheval Blanc* fondée en 1643 dont il est parlé dans le roman des *Trois Mousquetaires* d'Alexandre Dumas ; la construction n'a subi aucun changement depuis l'époque où elle fut construite : à l'entrée, aux deux côtés du vieux portail existent encore deux larges bornes, anciens *montoirs* à moitié usés par un service séculaire qui attendent vainement les cavaliers, jadis si nombreux pourtant, quand sous Louis XIV, l'auberge était à l'enseigne des *Carrosses d'Orléans*. C'est là qu'était en 1652 le lieu de départ et d'arrivée de la voiture de Bordeaux, une seule fois par semaine, au prix de 96 livres, nourriture comprise, avec 6 sols de supplément par livre de bagages (*Voir* Voitures). Cette auberge, sorte de communs, faisait partie des bâtiments de l'ancien séjour de Jeanne de Navarre, femme de Philippe le Bel, alors qu'elle habitait l'*Hôtel des Archevêques de Lyon* dont l'entrée principale était aux **56** et **58** de la rue Saint-André-des-Arts.

Dulaure nous apprend que, vers 1557, sous le roi Henri II « Certaines rues de l'intérieur de Paris étaient trop étroites pour que les « voitures pussent y circuler et trop boueuses pour que des courtisans « proprement chaussés pussent les parcourir à pieds; ils se servaient le « plus souvent de cheval ou de mulets. Les courtisans se rendaient « ordinairement à la Cour à cheval ayant quelquefois leurs dames en « croupe. Les Présidents et Conseillers du Parlement allaient au Pa« lais, montés sur des mules. On lit dans les registres de la Cour, que « le 9 mai 1560, Charles IX fit bâtir un *montoir* devant la Sainte-Cha« pelle du Palais, pour servir aux Présidents et Conseillers à monter « sur leurs mules. Ce montoir coûta cent sous ! » (*Voir* Pas de la Mule).

MEAUX (rue de) ←— boulevard de la Villette, 128 —→ rues d'Allemagne, 110 et de Crimée [Buttes-Chaumont, *La Villette*, *Combat*, 19e arr. 1150 m.]

Ancienne *route départementale n° 25*, elle reçut en 1851 le nom de *rue de Meaux*, parce qu'elle était précédemment l'ancienne route conduisant de Paris à Meaux. Au n° **6** est l'*impasse de Meaux*, qui avant 1873 s'appelait *impasse Stanislas*. Au **64**, école de la Ville. Le marché de la Villette situé dans cette rue a été inauguré le 4 février 1868 (*Voir* Abattoirs).

MÉCHAIN (rue) ←— rue de la Santé, 34 —→ faubourg Saint-Jacques, 57 [Observatoire, *Montparnasse*, 14e arr. 282 m.]

Indiquée sur le plan de Jouvin de Rochefort (1672), sous le nom

de *ruelle aux Capucins*, à cause du voisinage du faubourg Saint-Jacques, elle prit en 1806 celui de *Méchain* (*Voir rue de la* SANTÉ).

Pierre-François-André Méchain, astronome (1744-1805), mort à Castillon della Plana sur la côte de Valence où il était allé pour prolonger la méridienne de Dunkerque aux Iles Baléares. Méchain découvrit plusieurs comètes et détermina avec Cassini et Legendre la différence de longitude de Paris et de Greenwich.

MÉDÉAH (rue de) ⟵ rue Vandamme, 27 ⟶ rue Vercingétorix, 10 [OBSERVATOIRE, *Plaisance*, 14e arr. 150 m.]

Créée en 1863, elle a pris le nom de *Médéah,* ville d'Algérie en souvenir de son occupation par l'armée française en 1840.

MÉDECINE (académie de) située rue Bonaparte, 16 [LUXEMBOURG, *Saint-Germain-des-Prés*, 6e arr.]

L'Académie de Médecine a été créée en 1820 par le baron Portal. Elle fut longtemps installée dans une maison particulière de la *rue de Poitiers* n° **8**. Ce local devenu insuffisant, l'Académie fut transférée provisoirement en 1851, rue des Saints-Pères, **49**, dans une ancienne chapelle dépendante d'une église attenante à l'*Hôpital de la Charité,* qu'un décret de l'an IX (1800), avait affecté à une chaire de clinique interne, qui fut donnée au professeur Corvisart. En 1823, la chaire fut supprimée et l'édifice demeura sans destination jusqu'en 1851, époque à laquelle l'*Académie de Médecine* vint s'y établir moyennant un loyer de 5.000 francs, pour propager la vaccine, et examiner les remèdes nouveaux ainsi qu'elle l'avait fait depuis 1820 (*Voir* ECOLE DE MÉDECINE). Selon Gautier de Metz, qui écrivait au XIIIe siècle, « la médecine n'était pas reconnue comme un art libéral, parce qu'elle n'intéresse que le corps et non l'âme ». Depuis le 24 novembre 1902, l'Académie de médecine a pris possession d'un véritable palais édifié par M. Rochet, sur l'emplacement d'une vieille construction qui avait servi autrefois de Mont-de-Piété (*Voir rue* BONAPARTE).

MÉDICIS (rue de) ⟵ rue de Vaugirard, **15** ⟶ boulevard Saint-Michel, 58 [LUXEMBOURG, *Monnaie*, 6e arr. 240 m.]

Ouverte en 1860, le voisinage du Luxembourg lui a fait donner en 1864 le nom de *Médicis* en mémoire de Marie de Médicis, à laquelle on doit la construction de ce magnifique palais (*Voir* LUXEMBOURG).

Marie de Médicis, née à Florence en 1573, reine de France, épouse de Henri IV. Envoyée en exil, après l'assassinat du maréchal d'Ancre (*Voir rue de* TOURNON), elle mourut à Cologne en 1642.

L'historien Victor Duruy habita le n° **5** de cette rue.

MÉDICIS (villa) ←≡ rue de l'Arbalète, 39 [Panthéon, *Jardin-des-Plantes, Val-de-Grâce,* 5e arr. 104 m.]

Ainsi dénommée par le propriétaire.

MÉDRANO (cirque) situé boulevard Rochechouart, 63 et rue des Martyrs, 74 *bis* [Opéra, *Rochechouart*, 9e arr.]

Autrefois connu sous le nom de *Cirque Fernando,* ce cirque établi sous une toile au coin du boulevard Rochechouart fut ouvert le 8 octobre 1873, puis pendant la construction de la salle actuelle, il s'installa provisoirement dans un baraquement en planches à l'emplacement des maisons portant les nos **70** et **72** de la rue des Martyrs, qui n'était alors que des terrains vagues. L'inauguration du cirque Fernando se fit le 25 juin 1875. Le type du fameux *Guguss,* qui depuis fait la joie du public des cirques, a été créé à Fernando. Depuis plusieurs années, *Medrano,* le célèbre clown, fondateur du cirque, en est directeur.

MÉGISSERIE (quai de la) ←≡ pont au Change et place du Châtelet, 1 ≡→ Pont-Neuf et rue du Pont-Neuf, 2 [Louvre, *Saint-Germain-l'Auxerrois,* 1er arr. 315 m.]

Ce quai qui date de 1369, fut d'abord appelé *quai de la Saulnerie* parce qu'il était voisin de « la Maison de la marchandise du sel » (*Voir* Hotel de Ville), il fut ensuite nommé la *Vallée de Misère* ou *quai de la Poulaillerie,* à cause des marchands de volailles qui s'y étaient installés, puis il devint *quai de la Ferraille,* parce que les marchands de vieux métaux vinrent y tenir un marché, plus tard, le voisinage des mégissiers qui préparaient leurs peaux sous le Pont au Change, lui fit donner le nom de *quai de la Mégisserie.* Guillot dans son *Dit des rues* le nomme *quay de la Mesguiescerie* (1330) (*Voir* Abattoirs). Ce quai a été agrandi en 1830.

Faisant partie de la place du Châtelet, la rue de la *Vallée de Misère* fut supprimée en 1813. C'était vers 1303, la *rue Trop va qui dure, Qui trop va si dure, Qui m'y trouva s'y dure,* appellation étrange qu'on ne peut expliquer. En 1524, on la nommait *rue des Bouticles* (articles de pêche) et en 1540, *rue de la Tournée du Pont.* En 1636, *Descente de la Vallée de Misère.* Il y avait sur ce quai la rue de *la Vieille Tannerie,* qui fut supprimée en 1854 ; elle existait au xiiie siècle, Sauval la nomme *rue des Créneaux,* elle commençait rue de la *Vieille Lanterne,* et finissait *rue de la Vieille-Place aux Veaux,* toutes deux supprimées.

C'est sur ce quai, près du Pont-Neuf *(Voir ce nom),* que se tenaient aux xviie et xviiie siècles les *Raccoleurs.* Plus tard et jusqu'en 1870, les *marchands d'hommes* comme on les appelait étaient installés dans les premières maisons de la rue du Bourg-Tibourg, près de la rue de Rivoli (*Voir rue* Bourg-Tibourg).

Le grand peintre Louis David naquit le 31 août 1748 dans une mai-

son qui s'élevait sur l'emplacement du théâtre du Châtelet et mourut à Bruxelles le 29 décembre 1829 *(Voir ce nom).*

Au **18**, quai de la Mégisserie, aboutissant au **27** de la rue Saint-Germain-l'Auxerrois, était la petite *rue de l'Arche Pépin* ou *Arche Popin*, du nom de Popin, prévôt des marchands de 1293 à 1296, qui y avait sa maison près de la Seine. Cette rue qui passait sous le quai, ne disparut qu'en 1854. Le *Parloüer aux Bourgeois* (*Voir* HOTEL DE VILLE), précédemment établi à l'angle de la rue Soufflot et Victor-Cousin, siège de la *Hanse de Paris*, se transporta dans une maison donnant sur le pont au Change et le *quai de la Saulnerie* qui s'appelait *Maison de la marchandise du sel.* — La *rue de la Saulnerie* supprimée en 1854, commençait au quai pour finir rue Saint-Germain-l'Auxerrois. En 1636, on la nommait *rue de la Petite Poissonnerie.*

MÉHUL (rue) ⟵ rue des Petits-Champs, 44 ⟶ rues Marsollier, 1 et Dalayrac, 2 [BOURSE, *Vivienne*, 2e arr. 20 m.]

Formée en 1826, elle fut dénommée *rue Méhul* en 1829.

Etienne-Nicolas Méhul, né à Givet le 22 juin 1763, mourut à Paris le 18 octobre 1817, au n° **28** de la rue Montholon. Sa statue a été érigée à Givet, le 22 septembre 1893. Méhul est l'auteur du *Chant de Départ*, de *Joseph*, de la *Chasse du Jeune Henri*, etc. En 1807, il logeait rue des Petites-Ecuries.

MEISSONIER (rue) ⟵ rue de Prony, 48 ⟶ rue Jouffroy, 77 [BATIGNOLLES, *Plaine-Monceau*, 17e arr. 127 m.]

Créée en 1881 en l'honneur de Jean-Louis-Emile *Meissonier*, peintre français né à Lyon en 1815, mort à Poissy en 1891. Ses principaux tableaux sont : *1812*, *La Dispute*, *Les Joueurs d'échecs*, etc. Une statue de Meissonier a été placée dans le jardin de l'Infante (*Voir* LOUVRE). Il avait son hôtel à Paris, **131**, boulevard Malesherbes.

MÉLINGUE (rue) ⟵ rue Fessart, 31 ⟶ rue de Belleville, 103 [BUTTES-CHAUMONT, *Combat*, 19e arr.]

Anciennement *impasse Fessart*, elle fut ouverte en 1861. Depuis 1900, on lui a donné le nom de *rue Mélingue.*

Mélingue, comédien, peintre et sculpteur français, naquit à Caen en 1812, et mourut à Belleville en 1875. Acteur consciencieux, d'un talent absolument personnel, Mélingue créa le rôle d'*Artagnan* dans les *Trois Mousquetaires* de Dumas, de *Benvenuto Cellini*, où tous les soirs il modelait en scène une adorable Hébé, de *Salvator Rosa*, où, pris par des brigands, il payait sa rançon en faisant le portrait d'un des leurs, et une foule d'autres rôles dans lesquels il sut se montrer le grand artiste qu'il fut toute sa vie. Une de ses dernières créations à la Porte-Saint-Martin fut Lagardère dans la pièce du *Bossu*, où il eut

un succès retentissant. Son fils, Gaston Mélingue, né en 1841, élève de son père et de Léon Cogniet, est un peintre de grand talent. Parmi ses principales œuvres, il convient de citer : *Un Dîner chez Molière à Auteuil, Molière et sa troupe, Episode du siège de Lille 1792,* etc.

MELUN (passage de) ↞ rue de Meaux, 95 ↠ rue d'Allemagne, 60 [Buttes-Chaumont, *La Villette*, 19e arr. 92 m.]

Précédemment *passage de Mulhouse* ; depuis 1877 il s'est appelé *passage de Melun*, chef-lieu du département de la Seine-et-Marne, auquel les rues de Meaux et d'Allemagne conduisent directement.

Ce passage figure sur le plan cadastral de 1812.

MÉNAGES (square des) situé entre les rues de Sèvres, Velpeau et de Babylone [Luxembourg, *Saint-Thomas-d'Aquin*, 7e arr.]

Plus communément, connu sous le nom de *square du Bon Marché*, à cause du voisinage des grands magasins de ce nom, ce square a été établi sur l'emplacement de l'ancien *hospice des Ménages*, qui lui-même formé en 1557, remplaçait un hôpital du nom de la *Maladrerie Saint-Germain* fondé en 1497 et démoli en 1544. On avait également donné à cet hôpital le nom de *Petites maisons*, parce que les cours entourées de petits logis, servaient autrefois pour y enfermer les fous. On disait autrefois d'une personne dont la cervelle était dérangée, « qu'elle était mûre pour les *Petites maisons* ». Depuis la formation du square en 1866, l'hospice *des Ménages* a été transféré à Ivry.

MÉNARS (rue) ↞ rue de Richelieu, 81 ↠ rue du Quatre-Septembre, 12 [Bourse, *Vivienne*, 2e arr. 67 m.]

Avant 1726, cette voie existait à l'état d'*impasse* débouchant sur la rue de Richelieu; en 1765, elle fut prolongée jusqu'à la rue de Grammont. Aujourd'hui, depuis le percement de la rue du Quatre-Septembre, une grande partie de cette rue a été sacrifiée et il ne reste plus aucune des anciennes maisons du côté des numéros impairs.

Elle fut ouverte sur l'emplacement du bel hôtel du président *Ménars*, démoli en 1765. Aux **4** et **6**, dépendant de cet ancien hôtel, est située la *Chambre syndicale des agents de change*, en attendant son transfert dans le Palais de la Bourse, où grâce à sa transformation, tous les services de la Chambre pourront y être réunis. Le révolutionnaire Anacharsis Clootz, l'un des fondateurs en 1793, du *Culte de la Raison*, qui s'intitulait « l'orateur du genre humain » comme sous le second Empire, un certain Bertrou, se disait *candidat humain*, habitait la rue Ménars. Clootz fut décapité en 1794 à l'âge de trente-neuf ans.

MÉNESSIER (rue) ↞ rue Véron, 32 *bis* ↠ rue des Abbesses, 59 [Montmartre, *Grandes-Carrières*, 18e arr. 52 m.]

Formée en 1860 par le propriétaire Menessier.

MENGUY (rue) ←● rue Compans ●→ rue Mouzaïa [BUTTES-CHAUMONT, *Amérique*, 19e arr. 65 m.]

Voie privée ouverte par M. Menguy, ainsi que le *passage* du même nom situé dans cette rue.

MÉNILMONTANT (boulevard de) ←● rues de Mont-Louis, 35 et Pierre-Bayle, ●→ rues Oberkampf, 162 et Ménilmontant, 2 [POPINCOURT, *Saint-Ambroise*, *Roquette*, 11e arr.; MÉNILMONTANT, *Père-Lachaise*, 20e arr. 1115 m.]

Ce boulevard a été créé en 1789. Il a porté plusieurs noms sur toute son ancienne étendue : *boulevard de Fontarabie*, d'*Aunay* et des *Amandiers; chemin de ronde de Fontarabie*, des *Rats*, des *Amandiers*, et enfin en 1864, celui de *Ménilmontant*, pour la raison qu'il longe le village de Ménilmontant, dont le nom vient de *Mesnil*, qui, en vieux français, signifie « hameau, village », et d'un nommé *Maudan*, qui y possédait une habitation, d'où *Mesnil Maudan*, dont par altération on a fait *Ménilmontant*, à cause de la position élevée de ce village.

Au **140**, existait en 1856, la *salle Graffard*, célèbre par ses réunions publiques sous le second empire. — Au **55**, était la petite chapelle de *N.-D. du Perpétuel-Secours*, tenue par les frères rédemptoristes, construite en 1872 pour servir de chapelle annexe à l'église Saint-Ambroise, sur une partie des terrains de la *Folie* que s'était ménagée en 1540, un épicier du nom de *Regnault* (*rue de la* FOLIE-REGNAULT) et dont la majeure partie (l'*ancien Mont-Louis* des Pères Jésuites) est aujourd'hui le cimetière du *Père Lachaise (Voir ce nom)*. — Au **113** se trouve le *passage de Ménilmontant*.

MÉNILMONTANT (impasse de) ←● rue Oberkampf, 130 [POPINCOURT, *Saint-Ambroise*, 11e arr.]

Donne dans l'ancienne rue de Ménilmontant, actuellement rue *Oberkampf (Voir ce nom)*.

MÉNILMONTANT (place de) ←● rues d'Eupatoria, 21 et Ménilmontant, 67 [MÉNILMONTANT, *Belleville*, 20e arr.]

Formée en 1851, l'église Notre-Dame de la Croix située sur cette place a été commencée de 1853 à 1859 (*Voir rue et boulevard* MÉNILMONTANT).

MÉNILMONTANT (rue de) ←● boulevards de Belleville, 2 et Ménilmontant, 152 ●→ rue Pelleport, 103 [MÉNILMONTANT, *Belleville*, *Saint-Fargeau*, *Père-Lachaise*, 20e arr. 1230 m.]

Précédemment *chaussée de Ménilmontant* et antérieurement à 1851, *route départementale n° 27*, cette voie est tracée sur le plan de Jouvin de Rochefort (1672), elle dépendait de l'ancien village de Ménilmontant (*Voir boulevard* MÉNILMONTANT).

Près de la barrière de Ménilmontant, qui fut démolie en 1862, elle s'appelait *rue des Roulettes* à cause des bureaux des commis d'octroi qui étaient placés sur des roulettes (*Voir* BARRIÈRES). — Au **39**, chapelle protestante. — C'est au sommet de Ménilmontant, à l'angle de cette rue et au **147** de la *rue des Partants*, que s'étaient installés les *Saints-Simoniens*, association philanthropique fondée en 1848, par le comte Henri de Saint-Simon, né à Paris en 1760, et mort de misère en 1825. Après un procès retentissant, la maison fut licenciée, et les adeptes de Saint-Simon rentrèrent dans la vie privée. Parmi les plus connus d'entre eux, il faut citer : le père Enfantin, Fournel, Flachat, Emile Pereire, Michel Chevalier, Louis Jourdan, fondateur du *Siècle*, Guéroult, rédacteur en chef de l'*Opinion Nationale*, et le compositeur Félicien David, auteur de la *Lalla Rouck*, du *Désert*, de *Jaguarita l'indienne*, etc. (*Voir rue* FÉLICIEN DAVID).

Au **119**, existait autrefois un charmant hôtel du XVIIIe siècle, appartenant au spirituel écrivain Favart (*Voir ce nom*). C'est là que « le solitaire de Belleville », comme on l'appelait, y recevait ses amis, l'abbé Voisenon et Maurice de Saxe, le vainqueur de Fontenoy (*Voir quai* MALAQUAIS *et rue de* GRENELLE). — Entre le **114** et le **116** était l'*impasse Godelet*, formée en 1805 et qui, jusqu'en 1848, avait porté le nom d'*impasse de Ménilmontant*.

Comme Belleville, Ménilmontant a été célèbre par ses *guinguettes*, où l'on allait le dimanche « siffler le vin à quatre sous » et déguster la fine gibelotte. Près du boulevard se trouvait : le *Grand Saint-Eloi*, la *Barque à Caron*, le *Jardin des Alcides*, etc. (*Voir* BELLEVILLE).

C'est au cabaret des *Deux Pistolets* qu'en 1721 fut arrêté le fameux roi des voleurs qui avait nom Cartouche. Ce cabaret situé rue de Ménilmontant près du lieu dit « *la haute Borne* », était tenu alors par un certain Germain Savard, qui fut poursuivi pour complicité en même temps que Cartouche, mais qui, faute de preuves, obtint son élargissement. C'est à ce cabaret de Ménilmontant que se produisit le fameux coup d'audace de Cartouche, offrant à boire aux policiers venus pour l'arrêter et partant avec leurs chevaux. — Il y a rue du faubourg Saint-Denis, une enseigne aux *Deux Pistolets*, qui rappelle cette histoire.

MENUISIERS (impasse des) ↞ rue Leibnitz, 78 [MONTMARTRE, *Grandes-Carrières*, 18e arr. 65 m.]

Nom donné par un des propriétaires qui y possédait un atelier de menuiserie.

MERCŒUR (rue) ↞ boulevard Voltaire, 129 ↠ rue des Boulets, 121 [POPINCOURT, *Roquette*, 11e arr. 187 m.]

A été créée vers 1857, sur l'emplacement du *couvent des Hospita-*

liers du temple, dont la duchesse de *Mercœur*, femme du duc de Mercœur (1558-1602), chef de la Ligue après la mort des Guises, avait été la fondatrice.— Longeant la Roquette, cette rue s'est appelée aussi *rue des Murs de la Roquette*. Depuis 1865, elle est devenue *rue Mercœur*.

MÉRIMÉE (rue) ←« rue des Belles-Feuilles, »→ rue de Pomereu, 22 [PASSY, *Porte-Dauphine*, 16e arr. 100 m.]

Précédemment *passage des Biches*, puis des *Belles Feuilles*, les propriétaires lui ont donné en 1894, le nom de *Mérimée*.

Prosper Mérimée naquit à Paris, le 28 septembre 1803, et mourut à Cannes, le 20 septembre 1870. Ce fut un écrivain de grand talent. Il est l'auteur des romans de *Colomba* et de *Carmen*. — Prosper Mérimée très lié avec l'impératrice Eugénie de Montijo, dont on le disait un peu parent, avait ses grandes et ses petites entrées aux Tuileries.

M. Augustin Filon raconte qu'entrant un jour dans la cour des Fontaines à Fontainebleau, il aperçut l'impératrice qui venait d'un jardin anglais. « Un vieux monsieur marchait à côté d'elle en regar-
« dant les pavés. Mise soignée et même coquette : pantalon gris, gilet
« blanc, ample cravate bleu ciel, d'ancien style. Un gros nez à bout
« carré, de forme curieuse ; le front haché de quatre profondes rides
« cruriales, l'œil rond, l'air froid, un peu dur, à l'ombre d'un sourcil
« épais et derrière le miroitement du pince-nez. L'allure générale-
« ment très raide. Probablement un diplomate anglais. L'impératrice
« m'appelle pour me présenter : c'est Mérimée. »

Quoique très laid de visage, Mérimée d'un esprit fin et charmeur, eut de nombreuses aventures galantes : « Il est si laid, ce monsieur Mérimée, qu'on finit par l'aimer pour tant de laideur ! » disait une miss de ses amies.

George Sand « déjà très vieille et encore un peu jeune » devait subir son ascendant, par surprise, et toute sa vie, en garder le souvenir attristé. « Un de ces jours d'ennui et de désespoir, je rencontrai un homme qui ne doutait de rien, un homme calme et fort, qui ne comprenait rien à ma nature et qui riait de mes chagrins. La puissance de son esprit me fascina entièrement ; pendant huit jours, je crus qu'il avait le secret du bonheur, qu'il me l'apprendrait... Enfin, je me conduisis à trente ans comme une fille de quinze ne l'eût pas fait. Le reste de l'histoire est odieux à raconter. »

MÉRISIERS (sentier des) ←« boulevard Soult, 101 »→ rue du Niger, 9 [REUILLY, *Bel-Air*, 12e arr. 135 m.]

Nom champêtre donné en 1857, à cause des merisiers plantés dans ce terrain.

MERLIN (rue) ←« rue de la Roquette, 101 »→ rue du Chemin-Vert, 128 [Popincourt, *Roquette*, 11ᵉ arr. 320 m.]

Ouverte en 1860, a reçu en 1864 le nom de *Merlin*, à cause du voisinage de la prison des *jeunes détenus* ou *Petite Roquette*, aujourd'hui désaffectée.

Philippe-Antoine Merlin (de Douai) jusrisconsulte et homme politique (1754-1838) s'est particulièrement occupé du sort des jeunes détenus.

MESLAY (rue) ←« rue du Temple, 207 »→ rue Saint-Martin, 350 [Temple, *Arts-et-Métiers*, 3ᵉ arr. 545 m.]

Formée de 1696 à 1723, elle fut d'abord appelée *rue des Remparts*, parce qu'elle était proche de l'ancienne enceinte de Charles V. Puis elle devint *rue Meslay*, du nom d'un des principaux propriétaires de la rue, M. Rouillé de Meslay.

Confondue quelque temps avec la rue *Sainte-Appoline*, elle a porté ce nom ainsi que celui de *Bourbon*. — Au **7**, ancien hôtel de Roquelaure (*Voir rue de* Flandre), dont l'entrée était au **6** de la rue N.-D. de Nazareth. — Le *passage du Pont aux Biches* est au **39**. — Au **40**, ancien hôtel du règne de Louis XIV, ainsi que le n° **47**. — Au **42**, joli hôtel Louis XV. — Au **45**, gracieux bas-relief ; cette maison, comme presque toutes celles situées du côté des numéros impairs, donne accès sur le boulevard Saint-Martin. — Le **49** fut habité par Meslan, architecte du *Vauxhall*, et par Dubois le dernier commandant du Guet qui, en 1788, menacé par le peuple, défendit énergiquement son hôtel sur le point d'être pillé, en faisant charger les assaillants par ses cavaliers.

MESNIL (rue) ←« place Victor-Hugo, 17 »→ rue Saint-Didier, 50 [Passy, *Porte-Dauphine*, 16ᵉ arr. 255 m.]

Bien que d'une époque très récente, le vieux nom de *Mesnil* qui signifie habitation, village ou hameau, lui a été donné et conservé (*Voir* Ménilmontant).

MESSAGERIES (rue des) ←« rue d'Hauteville, 75 »→ faubourg Poissonnière, 80 [Enclos-Saint-Laurent, *Porte-Saint-Denis*, 10ᵉ arr. 181 m.]

Précédemment *impasse des Messageries* et fermée avec des grilles à chaque extrémité, elle ne fut convertie en rue que vers 1792, sous le nom de *rue des Messageries* qu'elle devait à un ancien bureau de voitures publiques appelées *messageries*.

MESSAGERIES NATIONALES (cour des) ←« rue Saint-Honoré, 130 »→ rue Jean-Jacques-Rousseau, 58 [Louvre, *Halles*, 1ᵉʳ arr.]

Cette cour autrefois occupée spécialement par l'administration des *Messageries* a été créée en 1728. Quant aux messageries auxquelles

elle devait son nom, après avoir été longtemps rue N.-D. des Victoires, **28**, dans l'ancien hôtel Boulainvilliers (*Voir rue* N.-D. DES VICTOIRES), elles ont été depuis, transférées place de la République, dans les anciens bâtiments des *Magasins réunis*, construits en même temps que la caserne du Prince Eugène, aujourd'hui *caserne du Château d'Eau* (*Voir Place de la* RÉPUBLIQUE).

MESSIER (rue) ←« boulevard Arago, 77 »→ rue Humbolt, 4 [OBSERVATOIRE, *Montparnasse*, 14 arr. 71 m]

Ouverte en 1864, et dénommée en 1867, *Messier* en l'honneur de Charles Messier, astronome (1731-1817).

MESSINE (avenue de) ←« boulevard Haussmann, 134 et rue Miromesnil, 55 »→ rues de Monceau, 42 et de Lisbonne, 37 [ELYSÉE, *Europe*, 8e arr. 387 m.]

L'ancienne *rue de Messine* allant de la rue de Téhéran à la rue de Lisbonne a été créée en 1826. Depuis 1876, elle a été convertie en *Avenue de Messine* pour rappeler cette ville de Sicile (*Voir place de l'*EUROPE).

Au **5**, ancien couvent des Carmélites. — Au **10**, Consulat d'Haïti. Au **13**, est le square de Messine qui a absorbé l'*impasse Emery*. — Au **23**, maison de retraite avec chapelle.

A la jonction de cette avenue et du boulevard Haussmann a été érigée une statue de William Shakespeare, le grand poète anglais, auteur de *Macbeth*, d'*Hamlet*, d'*Othello*, de *Roméo et Juliette*, des *Joyeuses Commères de Windsor* et de *Schylock* ou le *Marchand de Venise*. Né à Stratford (Warwick), en 1564 et mort en 1616 (*Voir* SHAKESPEARE).

MÉTAIRIE (cour de la) ←« rue de Belleville, 94 [MÉNILMONTANT, *Belleville*, 20e arr. 60 m.]

Anciennement *cour de la Ferme*, modifiée en 1877 en *cour de la Métairie*.

METZ (quai de).

D'après une récente décision du Conseil municipal, le nom de l'ancienne capitale de la Lorraine perdue à la suite de la guerre franco-allemande sera donné au *quai des Vidanges (Voir ce nom)*.

Metz, ancienne capitale de l'Austrasie, fut réunie à la couronne de France sous Henri II; devenue le chef-lieu du département de la Moselle, Metz, fut cédée à l'Allemagne en 1871.

MÉTROPOLITAIN (chemin de fer). (*Voir* CHEMINS DE FER).

MEUNIERS (rue des) ←« boulevard Poniatowski »→ rue de la Brèche-aux-Loups, 12 [Reuilly, *Picpus*, 12e arr. 664 m.]

Indiquée à l'état de chemin champêtre sur le plan de Delagrive, (1728) elle fut d'abord appelée *ruelle des Meuniers*, parce qu'elle conduisait à un moulin, puis en 1880, de la ruelle, on en fit une rue qui conserva le même nom.

MEURTHE (rue de la) ←« rues de Thionville, 11 et de l'Ourcq, 39 »→ quai de la Marne, 24 [Buttes-Chaumont, *La Villette*, 19e arr. 75 m.]

Précédemment *rue de Chartres* en 1863, le voisinage du canal de l'Ourcq lui a fait donner depuis 1869, le nom de *la Meurthe*, rivière de France, qui prend sa source dans les Vosges, arrose Saint-Dié, Baccarat, Lunéville, Nancy et se jette dans la Moselle près de Frouard après un parcours de 160 kilomètres.

MEYERBEER (rue) ←« rue de la Chaussé-d'Antin, 3 »→ rue Halévy, 10 [Opéra, *Chaussée-d'Antin*, 9e arr. 70 m.]

Ouverte en 1860, cette rue a fait disparaître les beaux hôtels du bas de la chaussée d'Antin (*Voir ce nom*) ; elle ne reçut qu'en 1867 le nom de *Meyerbeer*.

Jacob-Meyer-Liebmann Beer dit Giacomo Meyerbeer, célèbre compositeur allemand né à Berlin en 1794, mort à Paris en 1864, auteur de *Robert-le-Diable* (1831), des *Huguenots* (1836), du *Prophète* (1849), de *l'Etoile du Nord* (1854), de *l'Africaine* (1865), du *Pardon de Ploërmel* (1869), etc...

MEYNADIER (rue) ←« rue du Rhin et place Armand-Carrel »→ rue de Crimée, 97 [Buttes-Chaumont, *Combat*, 19e arr. 178 m.]

Créée en 1864, lors de l'exécution du parc des Buttes-Chaumont, elle fut dénommée rue *Meynadier*, en 1868.

Louis-Henri-René Meynadier, lieutenant général (1778-1847), blessé en 1814 à l'attaque des Buttes-Chaumont *(Voir ce nom)*. — Au **14**, joli hôtel gothique.

MÉZIÈRES (rue de) ←« rue Bonaparte, 78 »→ rue de Rennes, 79 [Luxembourg, *Odéon*, *Notre-Dame-des-Champs*, 6e arr. 180 m.]

Existait en 1595, et comme elle longeait les jardins de l'Hôtel de Mézières (remplacé par le noviciat des Jésuites) on lui avait donné le nom de *rue de l'Hôtel Mézières*, elle s'arrêtait alors à la rue Cassette. En 1860, prolongée jusqu'à la *rue de Rennes*, elle fut modifiée en *rue de Mézières*.

MICHAL (rue) ←— rue Barrault, 41 —→ rue Martin-Bernard [Gobelins, *Maison-Blanche*, 13e arr. 210 m.]

Précédemment rue *Neuve Désiré*, elle est devenue depuis 1881 la rue *Michal*.

Zoroastre-Alexis Michal, inspecteur général des Ponts et Chaussées, directeur du service municipal des travaux de Paris (1801-1875).

MICHAUD (cité) ←— rue de Flandre, 99 [Buttes-Chaumont, *La Villette*, 19e arr. 95 m.]

Acquis par M. Michaud propriétaire.

MICHEL-ANGE (rue) ←— rue d'Auteuil, 59 —→ avenue de Versailles, 226 et boulevard Murat, 111 [Passy, *Auteuil*, 16e arr. 1156 m.]

Ouverte en 1862 et dénommée rue *Michel-Ange*, en 1864.

Michel-Ange Buonarroti, peintre et architecte, né à Caprese, en Toscane en 1475, mort en 1564, fut un de plus grands artistes connus. — On lui doit la *Coupole de Saint-Pierre de Rome*, le *Tombeau de Jules II*, le *Christ tenant sa croix*, le *Pensieroso*, les peintures de la chapelle Sixtine parmi lesquelles la magnifique fresque du *Jugement dernier;* la *Sainte Famille* à Florence, ainsi que le tombeau des Médicis.

MICHEL-ANGE (cité) ←— rue Bastien-Lepage, 3 et 5 [Passy, *Auteuil*, 16e arr. 43 m.]

Voie privée formée en 1883 (*Voir* Michel-Ange).

MICHEL-BIZOT (rue) ←— rue de Charenton, 329 —→ cours de Vincennes, 82 [Reuilly, *Bel-Air*, *Picpus*, 12e arr. 1845 m.]

Créée en 1862, on la nommait précédemment rue de la *Voûte du Cours*, entre la rue Montempoivre et l'avenue de Saint-Mandé. Depuis 1867, elle a été dénommée rue *Michel-Bizot*.

Michel Brice Bizot, général du génie né en 1795, dirigea les travaux du siège de Sébastopol où il fut tué, en 1855.

Au **158**, est depuis 1902 *l'Hôpital Trousseau*, précédemment **110**, rue du faubourg Saint-Antoine (*Voir* Trousseau).

MICHEL-CHASLES (rue) ←— boulevard Diderot —→ avenue Daumesnil [Reuilly, *Quinze-Vingts*, 12e arr. 195 m.]

Percée en 1902, sur les terrains de l'ancienne prison cellulaire de *Mazas*.

Michel-Chasles (1793-1880) mathématicien français, membre de l'Institut. — Un des grands géomètres du siècle, retrouva en 1829, la solution des *porismes d'Euclide*, théorèmes particuliers dont l'énoncé seul avait survécu à leur auteur, et que tous les mathématiciens qui en

avaient cherché les démonstrations depuis vingt siècles avaient inutilement essayé de résoudre.

MICHEL-DE-BOURGES (rue) ←— rue des Vignoles, 28 —→ rue des Vignoles, 36 [Ménilmontant, *Charonne*, 20e arr. 100 m.]

Cette rue, ancien *passage des Vignoles,* faisait autrefois partie de la *rue des Vignoles (Voir ce nom).* Depuis 1894, elle a reçu le nom de *Michel de Bourges.*

Michel, député républicain, né à Aix en 1798, lutta énergiquement contre Napoléon Ier et le gouvernement de Louis XVIII, et prit une part active aux Révolutions de 1830 et de 1848. Son surnom de *Bourges* lui venait de ce que, reçu avocat dans cette ville, il s'y était fait remarquer comme rédacteur en chef du *Journal du Cher.*

MICHELET (asile) situé rue de Tolbiac, 235 [Gobelins, *Maison-Blanche,* 13e arr.]

Inauguré le 27 décembre 1893, cet asile auquel la ville a donné le nom du grand historien *Michelet* a été construit par M. Dulong. C'est sur l'initiative de M. Paul Strauss qu'il a été fondé pour « l'hospitalisation des femmes enceintes, jusqu'à ce qu'elles soient transférées à Fontenay-aux-Roses, où a lieu leur délivrance et où elles sont gardées le temps nécessaire à leur parfait rétablissement ». Cet asile fut tout particulièrement patronné par Mme Carnot, veuve du regretté Président de la République.

MICHELET (rue) ←— boulevard Saint-Michel, 82 —→ rue d'Assas [Luxembourg, *Odéon,* 6e arr. 240 m.]

Ouverte en 1866 sous le nom administratif de *rue E,* elle reçut en 1877 le nom de *Michelet.*

Jules Michelet, auteur de l'*Histoire de France* et de l'*Histoire de la Révolution* est né au n° **14**, de la rue de Tracy, le 22 avril 1798; il habita longtemps la rue d'Assas, **79**, et mourut à Hyères (Var), le 9 février 1874.

La maison où il naquit, était une des dépendances du couvent des *Filles de Saint-Chamont* (*Voir rue de* Tracy). Cet édifice dont on voit encore le fronton et les colonnes, a été bâti vers 1630 par le marquis Melchior de Saint-Chamont. Il fut acheté ensuite par le maréchal de France La Feuillade, qui y fondit dans son jardin l'ancienne statue équestre de Louis XIV entourée des quatre esclaves enchaînés (*Voir place des* Victoires). A la mort du maréchal, il devint la propriété des *Filles de l'Union Chrétienne,* puis en 1792, la communauté étant supprimée, on perça la *rue de Tracy* sur les jardins du couvent dont le comte de Tracy s'était rendu acquéreur ; bientôt les bâtiments du couvent furent vendus comme biens nationaux et une foule de petits indus-

triels vinrent s'y établir. Vers 1795, le père *Michelet*, relieur de son état, s'installa dans une partie de la chapelle et c'est là que fut élevé le jeune Michelet. Il y a une statue de Michelet à Vanves qui a été érigée le 8 juin 1898.

MICHEL-LE-COMTE (rue) ←« rue du Temple, 89 »→ rue Beaubourg, 54 [TEMPLE, *Saint-Avoye*, 3e arr. 204 m.]

Cette rue existait au milieu du XIIIe siècle et portait le nom de *Vicus Micaëlis Comitis*, dont par la suite, on fit rue *Michel le Comte*.

En 1793 et jusqu'en 1806, elle fut appelée *rue de Saint-Fargeau*, en l'honneur de Pelletier de Saint-Fargeau, qui après avoir voté la mort du roi Louis XVI fut assassiné au Palais-Royal le 20 janvier 1793 par un ancien garde du corps, nommé Pâris (*Voir* PALAIS-ROYAL).

En 1742, d'Alembert habitait cette rue. Au **1**, ancien hôtel Caumartin. — Au **5**, est la porte de l'hôtel de Montmorency. — Le **19**, est l'ancien hôtel Lenoir de Mézières, payeur de rentes, bâti en 1750. — Au **21**, habitait en 1774, Verniquet, l'auteur du grand plan de Paris dont l'exécution lui demanda vingt-huit ans de travail (*Voir* GOMBOUST). — Au **23**, hôtel Ferlet, en 1728. — Au **25**, hôtel Lemaître. — Au **27**, était l'hôtel de Crillon. — Le conventionnel Dubois Crancé, demeurait au **22**, ancien mousquetaire, député à la Convention, il vota la mort de Louis XVI et devint ministre de la Guerre sous le Directoire, en remplacement de Bernadotte (*Voir faubourg* POISSONNIÈRE). — Au **28**, vieil hôtel de Bouligneux, construit en 1728, avec colonnes, frontispice, porte cochère et sculptures intéressantes. — Au **36**, enseigne « Au bon puits ».

Dans la rue Michel le Comte, était, disent les frères Lazare, le *Jeu de paume de la fontaine* « dans lequel Jacques Avenet avait établi en 1632 un théâtre de comédies, mais sur les plaintes des habitants de cette rue qui se plaignaient du grand nombre de carrosses qui obstruaient la rue, de l'insolence des laquais et des pages, cette salle fut fermée en 1633. » — En 1660, les comédiens de l'hôtel de Bourgogne s'étant séparés, une partie conserva le premier théâtre, l'autre troupe, après avoir été *rue de la Poterie* à l'Hôtel d'Argent, puis *rue Vieille du Temple*, et ensuite rue *Michel le Comte* s'y installa sous le nom de *Théâtre du Marais*, mais pour empêcher le renouvellement des discordes de 1632, il fut enjoint aux acteurs de ne jouer que pendant la journée : le théâtre ouvrait à 2 heures et fermait pour le dîner qui avait lieu à 4 heures. — En 1673, le théâtre fut démoli et la troupe du Marais alla occuper la salle de la rue Mazarine en face de la rue Guénégaud (*Voir rue* MAZARINE *et* THÉATRES DISPARUS).

MICHEL-PETER (rue ←« boulevard Saint-Marcel »→ rue de la Reine-Blanche [GOBELINS, *Salpêtrière*, 13e arr. 110 m.]

Percée en 1883 par l'architecte *Antoine Vramant*, dont elle reçut

le nom, elle devint en 1884 rue *Ortolan (Voir cette rue).* Depuis 1889, elle est dénommée rue *Michel Peter,* en mémoire du docteur *Michel Peter,* excellent praticien, né en 1824.

MICHODIÈRE (rue de la). (*Voir* La Michodière.)

MICHON (villa) ←≡ rue Boissière, 29 [Passy, *Chaillot,* 16e arr. 60 m.]

Créée par le propriétaire en 1900. — Au **6**, ambassade des Pays-Bas.

MIDI (cité du) ←≡ boulevard de Clichy, 48 [Montmartre, *Grandes-Carrières,* 18e arr. 100 m.]

Ainsi dénommée en raison de son exposition méridionale.

MIDI (hôpital du) situé boulevard du Port-Royal, 111 [Panthéon, *Val-de-Grâce,* 5e arr.]

Autrefois, rue du *Champ des Capucins,* **15** (aujourd'hui boulevard de Port-Royal, **111**), cet hôpital dit *des Capucins* occupe les bâtiments de l'ancien couvent des Capucins de la rue Saint-Jacques, qui fut fondé en 1613 par Godefroy de la Tour dans une maison qui lui appartenait. L'église fut construite aux frais de Pierre de Gondi, évêque de Paris.

En 1782, ces religieux furent transférés de la rue Saint-Jacques au couvent des Capucins de la Chaussée-d'Antin devenu depuis le *lycée Condorcet (Voir ce nom).* Cet hôpital est spécialement affecté au traitement des maladies contagieuses. — Le nom de *Midi* lui vient de sa position au sud de Paris.

MIGNARD (rue) ←≡ avenue Henri-Martin, 83 ≡→ rue de Siam [Passy, *Muette,* 16e arr. 168 m.]

Précédemment *rue Spontini* et *rue du Puits artésien,* cette rue a été créée en 1856. Depuis 1881, elle porte le nom de *Mignard.*

Pierre Mignard, peintre et graveur, né à Troyes, mourut à Paris, le 30 mai 1896, au **23** *bis,* de la rue Richelieu, à l'âge de 86 ans. Son corps fut inhumé rue du Marché Saint-Honoré, dans l'ancienne *église des Jacobins* et transféré lors de sa démolition dans les caveaux de l'*église Saint-Roch.* Appelé par Mazarin à la cour de Louis XIV, Mignard fut chargé de décorer plusieurs appartements des Tuileries; peignit les fresques et la coupole du Val-de-Grâce et la petite galerie de Versailles. Après la mort de Lebrun, il fut nommé peintre du roi. Il a laissé d'admirables portraits. Son frère Nicolas (1606-1668) était également peintre.

Pierre Mignard eut l'honneur de faire neuf fois le portrait du grand roi Louis XIV. A la dixième toile, le roi lui dit: « Mignard vous

me trouvez vieilli ? — Sire, répliqua le peintre courtisan, je vois quelques lauriers de plus sur le front de votre majesté. » — Une semaine après les portes de l'Académie s'ouvraient à deux battants et Mignard était reçu le même jour, membre, professeur, recteur, directeur et chancelier !

MIGNET (rue) ⟵ rue Georges-Sand, 27 ⟶ rue Leconte-de-l'Isle, 12 [PASSY, *Auteuil*, 16e arr. 80 m.]

C'est en 1895 que cette rue fut percée sur les terrains du marquis de Casa Riera.

François-Auguste-Marie *Mignet* naquit à Aix en Provence le 8 mars 1796, et mourut au **10** de la rue d'Aumale, le 21 mars 1884. Historien et ami de Thiers, il avait été avocat à Aix. Comme journaliste, il fit partie de la rédaction du *Courrier français* et du *National* avec Armand Carrel et Emile de Girardin.

MIGNON (rue) ⟵ rues Serpente, 29 et Danton ⟶ **boulevard** Saint-Germain, 112 [LUXEMBOURG, *Monnaie*, 6e arr. 50 m.]

A été ouverte en 1179, elle fut d'abord appelée *rue des Petits Champs* puis *ruelle de la Semelle;* le Collège *Mignon* dont elle a pris le nom y fut fondé vers 1343 par Jean Mignon, archidiacre de Chartres et maître des comptes. En 1584, Henri III le donna aux religieux de Grandmont et le collège prit alors le nom de *Collège de Grandmont* ; il fut supprimé en 1760.

Au n° **1** on remarque d'anciennes sculptures. La *Cour Mignon* qui était située rue Hautefeuille a été supprimée en 1866. Avant 1900, on voyait encore *rue Mignon* (cette partie est aujourd'hui démolie) les bâtiments et la chapelle de l'ancien *Collège Mignon* qui depuis sa réunion à Louis le Grand, donna asile à de célèbres imprimeurs : tout d'abord les imprimeurs du Parlement: MM. Simon et Nyon. Ce fut ensuite la mairie de l'ancien XIe arrondissement qui y fut installée en 1804, puis les bâtiments furent de nouveau occupés par des imprimeurs. — Le conventionnel Robert Lindet y demeura. — Sur la façade au-dessus de la porte d'entrée, on apercevait un magnifique *Soleil* aujourd'hui éteint comme le reste !

MIGNOTTES (rue des) ⟵ rue des Solitaires, 39 ⟶ rue Compans, 65 [BUTTES-CHAUMONT, *Amérique*, 19e 295 m.]

Cette rue qui existait vers 1836, a été ouverte sur le lieu dit des *Mignottes* (petite fleur appelée : mignonnette). Il y avait le *sentier* et le *chemin des Mignottes* qui tous deux ont été supprimés. En 1901, elle a été englobée dans la *rue de Menguy*.

MIGUEL-HIDALGO (rue) ←≡ rue Compans ≡→ place du Danube [BUTTES-CHAUMONT, *Amérique*, 19e arr. 270 m.]

Ouverte en 1889 par les propriétaires des terrains qui lui donnèrent ce nom fantaisiste.

MILAN (rue de) ←≡ rue de Clichy, 33 ≡→ rue d'Amsterdam, 48 [OPÉRA, *Saint-Georges*, 9e arr. 100 m.]

Créée en 1831, le voisinage de la place de l'Europe lui fit donner en 1836 le nom de *Milan*, ville d'Italie, ancienne capitale du royaume Lombard Vénitien. Devenue autrichienne en 1815, elle fut rendue à l'Italie en 1859 après la victoire de Magenta.

MILITAIRE (école) située avenue de La Motte-Picquet [PALAIS-BOURBON, *Ecole-Militaire*, 7e arr.]

Cette école royale militaire du genre de Saint-Cyr actuel fut fondée en 1751 par Louis XV pour « élever 500 gentilshommes nés sans biens, dans toutes les sciences nécessaires et communes à un officier. » Outre ces gentilshommes gratuitement logés, on admit moyennant une somme de 2.000 livres, des pensionnaires qui devaient être catholiques et fournir quatre degrés de noblesse.

Les bâtiments furent construits sous la direction de l'architecte Gabriel de 1752 à 1769 avec le produit des droits sur les cartes à jouer, le bénéfice d'une loterie et les revenus de Saint-Jean de Laon et sans le concours d'aucune autre ressource financière.

En 1776, l'école fut dissoute, rétablie et définitivement supprimée en 1787. En 1788, l'architecte Brongniart fut chargé d'étudier un projet pour y installer définitivement l'*Hôtel-Dieu* mais la Convention survint en 1793, l'Ecole militaire servit de dépôt de farine ; on y installa les *Enfants de Mars*. Bonaparte en fit son quartier général. A cette époque la porte du côté du Champ de Mars s'appelait *Quartier Napoléon*. La garde impériale y resta jusqu'en 1814 et fut remplacée par la garde royale.

De nombreux travaux d'agrandissement ont été exécutés sous le second Empire de 1854 à 1859.

MILCENT (impasse) ←≡ rue des Cendriers, 46 [MÉNILMONTANT, *Père-Lachaise*, 20e arr. 65 m.]

Existait en 1850, nom du propriétaire.

MILLE (rue).

Cette rue d'après une décision du Conseil municipal (12 juillet 1903) devra remplacer la *rue du Dépotoir* dont le nom est appelé à disparaître.

M. *Adolphe Mille,* ingénieur hydrographe, s'occupa spécialement des égouts et des eaux d'épandage.

MILNE-EDWARDS (rue) ←— boulevard Péreire, 164 —→ rue Jean-Baptiste-Dumas [Batignolles, *Plaine-Monceau*, 17e arr. 52 m.]

Voie ouverte en 1892.

Milne Edwards dit Henri Milne (1800-1885) naturaliste distingué Directeur du Muséum du Jardin des Plantes.

MILORD (impasse) ←— avenue de Saint-Ouen [Montmartre, *Grandes-Carrières*, 18e arr.]

Milord est le nom pittoresque donné par les habitants de cette impasse, pour la plupart chiffonniers, pour désigner *la Hotte* qu'ils portent sur le dos et dont ils se servent pour entasser les chiffons et les vieux papiers qu'ils vont ramasser dans les nombreuses *Poubelles* de la Métropole. — *L'impasse Milord* date de 1885.

MILTON (rue) ←— rue Lamartine, 46 —→ rue de la Tour-d'Auvergne, 29 [Opéra, *Rochechouart*, 9e arr. 360 m.]

Précédemment *rue Neuve Bossuet* entre la rue Lamartine et la cité Fénelon et *rue Fénelon* entre la cité Fénelon et la rue de la Tour-d'Auvergne, depuis 1873, ces deux rues ont été réunies sous le nom de *rue Milton.*

John Milton, poète anglais (1608-1674) auteur du *Paradis perdu.* A la mort de Cromwell dont il avait été le secrétaire, il rentra dans la vie privée. Devenu aveugle, pauvre et oublié de tous, il dicta à sa femme et à ses deux filles son immortel poème du « *Paradise lost* ». — Au **5**, Chapelle protestante. — Au **21**, Ecole de Filles. — Au **35**, Ecole Milton, avec un joli buste, bas-relief du grand poète anglais. — Au **21**, aboutissant au **41** de la rue de la Tour d'Auvergne, est la *Cité Milton* qui précédemment faisait partie de la *rue Neuve-Bossuet* (appelée aussi *impasse Bossuet)* laquelle avait été ouverte en 1844.

L'Ecole qui fait l'angle de cette rue et qui est située au **31** de la rue de la Tour-d'Auvergne, a été construite sur l'emplacement d'une ancienne propriété primitivement louée par Mme de Genlis, pour y instruire les enfants du Duc d'Orléans. Alphonse Karr y habita.

MINES (école des) située boulevard Saint-Michel, 60 et 62 [Luxembourg, *Odéon*, 6e arr.]

Fondée en 1783 par le Cardinal Fleury, dans un local situé au n° **83** de la rue de l'Université, elle vint en 1855 s'établir dans l'ancien hôtel Vendôme (**34** rue d'Enfer) où elle est actuellement (*Voir boulevard* Saint-Michel). L'Hôtel Vendôme construit en 1706 par les Chartreux avait appartenu au duc de Chaulnes, puis à la princesse d'Anhalt.

A l'extrémité du jardin existe une fontaine monumentale érigée en 1875 par Davioud. — Le groupe des quatre naïades est de Carpeaux, les chevaux marins ainsi que les tortues sont de Frémiet et le globe terrestre de Legrain.

De 1860 à 1863, lors des travaux du boulevard Saint-Michel, l'Ecole fut agrandie par les soins de l'architecte Valet. En 1852, elle avait déjà subi d'importantes réparations.

MINIMES (caserne des) située rue de Béarn [TEMPLE, *Archives*, 3e arr.]

Cette caserne qui occupe les anciens bâtiments de ce nom (*Voir rue des* MINIMES) est spécialement affectée à la gendarmerie de la Seine chargée du recrutement. — Sur un des murs de la Caserne, se trouve une statue sous grillage de la vierge, en parfait état de conservation (*Voir rue* FERDINAND DUVAL).

MINIMES (rue des) ↞ rue des Tournelles, 35 ↠ rue de Turenne, 36 [TEMPLE, *Archives*, 3e arr. 206 m.]

Formée en 1607, le long de l'ancien *couvent des Minimes*, elle a pris le nom de *rue des Minimes*. L'ordre des Minimes fut créé en 1436 par François de Paule. « C'est par humilité, disent les frères Lazare, « que le pieux fondateur voulut que ces religieux s'appelassent « *Minimes*, c'est-à-dire « les plus petits », les plus humbles des hommes. « Anne de Joyeuse légua vers 1589 son hôtel de la rue Saint-Honoré « (*Voir* SAINT-ROCH) à ces religieux, à leur charge de faire élever un « couvent de leur ordre dans le faubourg et d'y entretenir un maître « d'école pour instruire les enfants du quartier, mais ce projet ne « put être mis à exécution et à la suite de nouveaux dons, les *Minimes* « achetèrent en 1609, une partie des jardins de l'ancien hôtel des « Tournelles (*Voir ce nom*) où ils s'établirent. »

La Chapelle seule fut supprimée en 1790. Les bâtiments après avoir été rachetés par l'Etat pour y établir le *Collège Charlemagne*, furent plus tard en 1823, convertis en caserne (*Voir* CASERNE DES MINIMES). La rue du *Parc-Royal* ouverte en 1607 fut prolongée en 1865 sur l'emplacement de la chapelle du couvent des *Minimes*. L'Eglise du couvent des Minimes était une des plus fastueuses de Paris; elle était ornée de tableaux merveilleux, de superbes sculptures et on y entendait de si belle musique qu'il était de bon ton d'y aller écouter l'office divin et de meilleur ton encore d'y avoir sa sépulture.

Située à proximité des grands hôtels du Marais et de la place Royale, l'église des Minimes attirait, dit Scarron : « Les braves « dames de *la Place*, leurs beaux amans tout parfumez, les fainéans, « langues de vipères qui causent tout haut durant l'*Orémus*, et dont « le bon père qui les prêche devrait bien assommer deux ou trois, avec « le baston de sa croix. » (*Voir rue de* BÉARN).

Au **7**, petite porte cintrée avec pilastres. Il y a une dizaine d'années on voyait encore dans cette rue aux nos **14** et **16**, quelques vestiges de l'hôtel de Vitry et au **19**, ceux de l'hôtel de Tresmes, dont la principale entrée était rue du Foin. Au **14** *bis*, magnifique marronnier qui par suite des abaissements successifs du terrain est resté encaissé à plus d'un mètre et demi du sol (*Voir* ARBRES PARISIENS).

MIOLLIS (rue) ↞ boulevard Garibaldi ↠ rue Cambronne, 33 [VAUGIRARD, *Necker*, 15e arr. 310 m.]

Précédemment rue *Saint-Fiacre* en 1844. Anfin d'éviter un double emploi avec une rue similaire du quartier Montmartre, on lui a donné en 1864 le nom de *Miollis*.

Sextius-Alexandre-François Miollis, général de division (1759-1828), combattit sous Rochambeau en Amérique, et fut gouverneur en Italie, jusqu'en 1814.

Au **16**, ancien *passage Saint-Fiacre*, qui depuis 1877 porte le nom de *Miollis*.

MIRABEAU (pont) ↞ situé dans le prolongement des rues de la Convention et Benjamin-Godard; entre les quais d'Auteuil et de Javel [VAUGIRARD, *Javel*, 15e arr.; PASSY, *Auteuil*, 16e arr.]

Ce pont fut créé en 1893. Commencé en 1894, il ne fut achevé qu'en 1897 (*Voir* PONTS DE PARIS).

MIRABEAU (rue) ↞ avenue de Versailles et rue de Rémusat ↠ rue du Point-du-Jour, 67 [PASSY, *Auteuil*, 16e arr. 470 m.]

Ouverte en 1862 et dénommée *Mirabeau* en 1867.

Honoré-Gabriel Riquetti, comte de Mirabeau, né le 9 mars 1749 au Bignon (Seine-et-Marne), fut le plus grand orateur de la Révolution. Très durement traité par son père le marquis de Mirabeau (surnommé cependant l'*Ami des hommes* [1716-1789].) et après une jeunesse orageuse, il fut enfermé au château d'If, puis à Vincennes. Nommé député du Tiers-État en 1789, il contribua largement aux victoires de la Constituante ; toutefois, soupçonné de pactiser avec la Cour, il se retira et mourut le 2 avril 1791 à quarante-quatre ans, dans une maison de la rue de la *Chaussée-d'Antin* n° **42**. Son corps fut porté au Panthéon (*Voir ce nom*). Au **5**, Fondation Rossini pour les artistes indigents.

MIRACLES (cour des). (*Voir* COUR DES MIRACLES.)

MIRBEL (rue de) ↞ rues Censier, 26 et de la Clef ↠ rue des Patriarches, 5 [PANTHÉON, *Jardin-des-Plantes*, 5e arr. 143 m.]

Primitivement partie de la rue de l'*Abbé de l'Epée*. Cette voie a été

exécutée lors du percement des rues Monge et Gay-Lussac. Depuis 1877, elle porte le nom de *Mirbel.*

De 1567 à 1802 environ, ce n'était qu'un passage fermé la nuit et appelé *ruelle Saint-Jacques du Haut-Pas*, puis ruelle du *Cimetière;* elle reçut ensuite le nom de *rue des deux Eglises*, parce qu'elle était placée entre l'église Saint-Jacques et le monastère de Saint-Malgloire. L'*Institution des Sourds-Muets* ayant été construit sur l'emplacement de ce monastère, cette rue prit en 1851 le nom de rue de l'*Abbé-de-l'Epée*, en l'honneur de l'abbé de l'Epée, qui le premier se livra en France à l'éducation des sourds-muets. Il était né à Versailles en 1712 et mourut à Paris en 1789 *(Voir ce nom et rue* THÉRÈSE).

Charles-François Brisseau de Mirbel, botaniste distingué (1776-1854), auteur du *Dictionnaire des Sciences naturelles.*

MIRE (rue de la) ← rue Ravignan, 19 → rue Lepic, 112 [MONTMARTRE, *Grandes-Carrières*, 18e arr. 47 m.]

Après avoir été la *Petite rue des Moulins*, à cause des anciens moulins de la butte Montmartre, dont il ne reste aujourd'hui que le *Moulin de la Galette*, elle prit en 1877 le nom de *rue de la Mire* en raison de son voisinage avec une des *mires* placée dans la direction du méridien de Paris. En haut des quelques marches qui lui donnent accès rue Lepic, le nom de la rue n'existe plus, et à l'endroit de la place absente, on a écrit, à même le mur, avec du cirage : RUE DE LA MIRE.

MIROMESNIL (rue de) ← faubourg Saint-Honoré et place Beauvau, 98 → boulevard de Courcelles, 13 [ELYSÉE, *Madeleine*, *Europe*, 8e arr. 1069 m.]

Formée en 1776 pour la partie située entre le faubourg Saint-Honoré et la rue de Penthièvre sous le nom de rue *Guyot*, en l'honneur de Michel Guyot qui fut échevin de Paris jusqu'en 1779, elle devint ensuite *rue Miromesnil.* La particule : *de*, ne fut ajoutée qu'en 1880, et elle devint alors la *rue de Miromesnil.* Prolongée à différentes époques en 1778, 1813 et 1826, elle fut terminée en 1862.

Armand-Thomas Hue de Miromesnil naquit en 1723. Garde des Sceaux, le 24 août 1774, il fit beaucoup pour l'abolition de la torture, qui d'ailleurs fut appliquée pour la dernière fois en 1780 au régicide Damiens (*Voir place de l'*HÔTEL DE VILLE). M. de Miromesnil mourut le 6 juillet 1796.

Au **19**, habita Chateaubriand en 1804; au **98**, siège de la *Société des Amis des Monuments parisiens*, fondée et si brillamment présidée par M. Charles Normand, architecte lauréat de l'Institut.

Au **53**, sur l'emplacement de l'ancien abattoir du Roule, fut percée en 1844 l'*avenue de Munich* qui ne disparut qu'en 1857.

MISSION-MARCHAND (rue de la) ←≡ rue Pierre-Guérin, 30 ≡→ rue de la Source [PASSY, *Auteuil*, 16e arr. 65 m.]

Créée en 1899 par M. Foulquier propriétaire, en l'honneur de la mission Marchand (*Voir* COMMANDANT MARCHAND).

MISSIONS (église des) située rue du Bac, 128 [PALAIS-BOURBON, *Saint-Thomas-d'Aquin*, 7e arr.]

Le séminaire des missions étrangères fut fondé en 1663 par Bernard de Sainte-Thérèse, évêque missionnaire de Babylone « pour instruire les jeunes missionnaires qui devaient aller prêcher l'évangile dans les pays lointains et porter la foi chez les infidèles ». Ce séminaire fut supprimé en 1793. L'église qui date de 1683 est devenue en 1802, la succursale de Saint-Thomas-d'Aquin.

MIZON (rue) ←≡ boulevard Pasteur ≡→ rue Brown-Séquart [VAUGIRARD, *Necker*, 15e arr.]

Ouverte en 1900 sur l'emplacement des anciens abattoirs de Vaugirard dits des *Fourneaux*. La municipalité lui a donné le nom de *Mizon*, un des plus vaillants explorateurs du centre africain.

MOGADOR (rue de) ←≡ boulevard Haussmann, 46 ≡→ rue Saint-Lazare, 77 [OPÉRA, *Chaussée-d'Antin*, 9e arr. 300 m.]

Formée en 1845, elle a subi de nombreuses modifications et a été terminée en 1901 par le percement entre la rue de la Victoire et la rue Joubert, réunissant ainsi la *rue Mogador* à la *rue Mogador prolongée* depuis longtemps amorcée du côté de la rue Saint-Lazare. La partie aboutissant au boulevard Haussmann portait autrefois le nom de *passage Sandrier des Fossés*, entrepreneur des travaux de la cour de Louis-Philippe.

Mogador, place forte de l'empire du Maroc bâtie en 1760 sur les plans de l'ingénieur français Cornut, fut prise le 15 août 1844 par la flotte française, sous les ordres du prince de Joinville. Cet épisode, retracé par le peintre Horace Vernet, figure dans la galerie des tableaux à Versailles. Avant 1862, c'est-à-dire avant l'annexion des communes suburbaines, il y avait à la Villette deux autres *rues Mogador*, l'une donnant dans la rue de Tlemcen, et l'autre dans la rue du Maroc.

Au **23**, très bel immeuble genre Louis XV, avec sculptures.

MOINES (rue des) ←≡ place et rue des Batignolles, 82 ≡→ rue Marcadet, 291 [BATIGNOLLES, *Batignolles*, *Epinettes*, 17e arr. 810 m.]

Cette rue qui figure sur le plan de Roussel (1730) paraît occuper l'emplacement d'un chemin allant de la rue Marcadet à la place Lévis. Le nom de *rue des Moines* qu'elle a reçu en 1843, lui vient très probablement des *moines* de Saint-Denis, par corrélation avec la *rue des*

Dames de l'Abbaye de Montmartre qui en est voisine. Au **43**, Ecole de la Ville.

MOLIÈRE (avenue) ←— avenue Despréaux —→ impasse Racine [PASSY, *Auteuil*, 16e arr. 110 m.]

Comprise dans le *Hameau Boileau*, consacré aux amis personnels du grand poète (*Voir rue* MOLIÈRE).

MOLIÈRE (fontaine) située rue de Richelieu [LOUVRE, *Palais-Royal*, 1er arr.]

En 1773, le grand comédien Lekain forma le projet de faire élever un monument à l'immortel auteur de *Tartufe;* il donna une représentation dans ce but, et le produit fut versé au sculpteur Houdon, en échange du buste du grand Molière qui est toujours dans le grand foyer de la Comédie Française. Plusieurs autres tentatives de ce genre furent faites de 1818 à 1829. En 1838, le Conseil Municipal ayant décidé la démolition de la *fontaine de l'Echaudé*, placée à l'angle de la rue *Traversière* (aujourd'hui Molière) et de la rue Richelieu. — On appelait *échaudé*, un pâté de maisons formant triangle entre trois rues (*Voir rue de l'*ECHAUDÉ) ; — l'acteur Régnier de la Comédie-Française aidé du député Boulay de la Meurthe, obtint de M. de Rambuteau, alors préfet de la Seine, l'autorisation de faire une souscription à l'effet de poursuivre l'idée de Lekain. Cette souscription réussit à merveille et le 22 mai 1840, Régnier remettait au ministre de l'Intérieur une somme de 190.000 francs qui servit à l'érection de ce monument dont l'inauguration eut lieu le 15 janvier 1844.

La statue de *Molière* est de Seurre, celles des *Muses* qui l'accompagnent sont de Pradier. On assure que le tabouret sur lequel Molière pose le pied, contient un recueil complet de toutes ses œuvres. Cette fontaine se trouve presqu'en face du n° **40** de la rue de Richelieu où mourut Molière le 17 février 1673 (*Voir* RICHELIEU *et* MOLIERE).

MOLIÈRE (passage) ←— rue Saint-Martin, 159 —→ rue Quincampoix, 82 [TEMPLE, *Saint-Avoye*, 3e arr. 46 m.]

Créée en 1791, ce passage fut construit par Boursault-Malherbe (*Voir ce nom*) ainsi qu'un petit théâtre auquel il donna le nom de *Molière*. En 1793, on lui substitua celui de *Théâtre des sans-culottes* ainsi qu'au passage. Devenu en 1797, le théâtre des *Variétés Etrangères*, il fut fermé en 1807, rouvrit ses portes en 1831 et après avoir servi de théâtres d'élèves, on en fit un bal public (*Voir rue de la* TOUR D'AUVERGNE). C'est là que sous la direction d'Aulaire, débuta la grande tragédienne Rachel (*Voir avenue* RACHEL *et* THÉATRES DISPARUS).

Au **82** de la rue Quincampoix, on distingue encore des vestiges de l'ancienne *salle Molière*.

MOLIÈRE (rue) ←— avenue de l'Opéra, 6 —→ rues Thérèse, 1 et de Richelieu, 35 [LOUVRE, *Palais-Royal*, **1er arr. 161 m.**]

Précédemment *rue de la Fontaine Molière* en 1843 et antérieurement en 1625 *rue Traversière* et *Traversine* parce qu'elle traverse de la rue Saint-Honoré à la rue Richelieu, rue *de la Brasserie et rue du Baton royal* à cause d'une enseigne, elle fut ouverte sur l'emplacement de l'Hôtel de Condé. C'est en 1867, qu'elle fut dénommée *rue Molière*, parce qu'elle aboutit à la fontaine de ce nom. En 1743, Voltaire avant d'aller au quai Malaquais demeurait au n° **43** de cette rue ainsi que Lekain (*Voir* FONTAINE MOLIERE).

Jean-Baptiste Poquelin de *Molière*, comédien et auteur dramatique, fut un des plus grands génies français, il était né le 15 janvier 1622 dans une maison de la rue Saint-Honoré, connue sous le nom de *Pavillon des Cinges*, vieille construction avec poutres apparentes, dont l'une formait poteau cornier, sculpté du haut en bas et représentait une foule de petits singes cherchant à grimper sur un marbre pour y atteindre des fruits, tandis qu'un vieux macaque tranquillement assis au pied, se contentait de ramasser et de croquer ceux que les autres se donnaient tant de peine à cueillir.

Cette maison se trouvait exactement à l'angle de la rue Saint-Honoré et de la rue des *Vieilles Etuves* (aujourd'hui Sauval) juste en face de l'ancienne croix du Trahoir (*Voir* ARBRE-SEC). Elle se voyait encore en 1801, lors de sa démolition. Un particulier a fait placer une inscription sur la façade du n° **96** de la rue Saint-Honoré; quant au poteau cornier, après avoir été déposé au Musée des Monuments français, rue Bonaparte, il disparut un beau jour employé comme bois de chauffage ! Plus heureux *l'arbre de Jessé*, qui autrefois décorait le coin de la rue des Prêcheurs et de la rue Saint-Denis a été sauvé du naufrage, et grâce à l'intéressante intervention des *Amis des Monuments Parisiens*, il figure aujourd'hui au Musée Carnavalet.

C'est en jouant le rôle d'Argan du *Malade Imaginaire*, dans la salle du Palais Cardinal (Palais Royal) que Molière mourut subitement à l'acte de la cérémonie, en prononçant le « *Juro* » traditionnel. Il fut transporté immédiatement au **40** de la rue de Richelieu où il rendit le dernier soupir, le 17 février 1673 à l'âge de 51 ans (*Voir rue* ETIENNE-MARCEL *et quai des* CÉLESTINS). On a cru longtemps que l'immortel auteur de *Tartufe*, avait demeuré au **34** de la rue Richelieu et qu'il y était mort; une inscription même avait été apposée en 1838, mais après de laborieuses recherches dues d'abord à l'acteur Régnier, sociétaire de la Comédie Française, puis plus récemment à Auguste Vitu, l'érudit historiographe de Paris, on est convaincu aujourd'hui que c'est bien au **40** et non au **34**, dans « la maison du tailleur Baudelet », que l'illustre comédien, vint habiter en 1672 et qu'il mourut l'année suivante.

Après avoir été « présenté » à l'église Saint-Eustache, son corps fut porté au cimetière Saint-Joseph rue Montmartre, cimetière remplacé depuis par le marché Saint-Joseph, et sur l'emplacement duquel s'élève au n° **144**, l'ancienne imprimerie du Journal *La France*. Quand le cimetière de Saint-Joseph fut supprimé, Molière fut transféré au Père-Lachaise. Quant à l'inscription placée au **31**, rue du Pont-Neuf (autrefois rue de la Tournellerie), elle est le résultat d'une erreur matérielle commise le 4 novembre 1799 par Alexandre Lenoir, alors architecte de la Ville qui se rappelant sans doute que Jean Poquelin, père de Molière, marchand drapier, avait habité en 1633 aux Piliers des Halles, devant le Pilori, s'imagina que Molière devait y être né !

Près de la *rue Molière*, se trouvait autrefois la *rue de l'Anglade* disparue en 1876, avec l'ouverture de l'avenue de l'Opéra, cette rue avait été percée en 1639 sur un terrain dépendant de la propriété du sieur d'Anglade, marchand de cartes du quartier Saint-Jacques la Boucherie, qui en 1628, avait acheté sur la *ruelle Gilbert*, une petite « courtille avec maison de bouteilles » comme on disait alors. Ayant été exproprié à cause des travaux nécessités pour combler les fossés « où l'eau croupissait », la Ville ouvrit sur son emplacement une rue à laquelle on donna son nom. Au **4** de la rue *Fontaine Molière* existait l'*impasse de la Brasserie*, créée en 1729, comme la *rue de la Brasserie*, qui fut modifiée en 1854. Au **6**, hôtel d'Orléans, dont l'entrée principale est au **17** de la rue Richelieu. Au **21**, était avant 1876, la rue du *Clos Gorgeau* et *clos Jargeau*, qui avait été formée en 1610. L'ancien couvent des religieux de la Roquette se voyait au n° **25**.

Entre les rues de l'Anglade et des *Orties Saint-Honoré*, existait avant 1854 une rue dite *de l'Evêque*, qui datait de 1615 et qui s'appelait alors *rue du Guttoir*. Le nom de *L'Evêque* lui avait été donné, parce qu'elle occupait l'emplacement de la haute-voirie appartenant à l'évêque de Paris.

Molière était infatigable, après avoir joué un peu partout et transporté sa troupe de l'*Illustre Théâtre* aux *Célestins*, des *Célestins* à l'*Hôtel de Bourgogne*, il vint s'installer au *Palais-Royal* dans le théâtre que le roi Louis XIV lui avait fait construire. « Alors, nous dit de Ménorval, commença le stupéfiant labeur de celui à qui la Grèce eût élevé des autels et qui en douze ans, acteur, auteur, régisseur, directeur; tout en courant, aux ordres du roi, jouer à Vaux, à Chambord, à Saint-Germain, à Fontainebleau, à Versailles; tout en allant en représentation chez ceux qui le demandaient : Condé, Ninon, La Rochefoucauld, Mercœur, Nevers, Aumont, Gramont, Luxembourg, n'en trouvait pas moins le temps de donner trois fois la semaine « de la bonne comédie » au parterre parisien, et de nous laisser, parmi une trentaine de pièces remarquables, des chefs-d'œuvre comme : *Le Dépit Amoureux*, joué à

Montpellier en 1654, *L'Ecole des Maris* (1661), *L'Ecole des Femmes* (1662), *Don Juan* (1665), *Le Misanthrope* (1666), *Le Tartufe* (1667), *L'Avare* (1668), *Amphitryon* (1668), le *Bourgeois gentilhomme* représenté à Chambord en 1671, *Les Femmes savantes* (1672) et tant d'autres chefs-d'œuvres. — Il meurt à la peine dans le *Malade imaginaire* et l'année 1673 n'était pas écoulée que Lulli avait trouvé moyen d'évincer la veuve de Molière, de s'emparer de la salle du Palais-Royal et d'y installer l'Opéra. »

Voici le portrait qu'un de ses contemporains a fait de Molière :

« Il n'était ni trop gras ni trop maigre. Il avait la taille plutôt « grande que petite, le port noble. Il marchait gravement, avait l'air « très sérieux, le nez gros; la bouche grande, les lèvres épaisses, le teint « brun : les sourcils noirs et forts, et les divers mouvements qu'il leur « donnait lui rendaient la physionomie extrêmement comique ».

Jusqu'en 1671, la salle du Palais-Royal où jouait Molière et sa troupe était presque « en plein air » comme l'était d'ailleurs l'ancien théâtre de Shakespeare : Une grande toile blanche retenue par des cordages tenait lieu de fond. Le luminaire était au moins aussi élémentaire « il consistait, raconte François de Nion, dans une de ces charmantes *Nouvelles du XVII*e *siècle*, en quelques chandelles dans des plaques de fer-blanc attachées aux tapisseries; mais comme on avait remarqué qu'elles n'éclairaient les acteurs que par derrière et un peu sur les côtés, ce qui en faisait comme des ombres noires, on avait eu l'idée de composer des chandeliers avec deux lattes mises en croix et portant chacun quatre chandelles, pour être placées sur le devant du théâtre. Ces chandeliers se haussaient et se baissaient par le moyen d'une corde pour les allumer et les moucher. Cela faisait un luminaire assez magnifique qu'il eût été difficile de surpasser, sauf peut-être à la Cour ».

Avant Molière, les femmes ne paraissant pas sur la scène, tout personnage de ce sexe était représenté par un homme déguisé. Ce n'est qu'en 1681, dans le ballet du *Triomphe de l'Amour* que l'on vit pour la première fois des danseuses sur le théâtre. Le prix des places de parterre coûtait alors 10 sols. A cette époque, comme on dînait à deux heures, le spectacle commençait à cinq heures et se terminait vers neuf heures. Chaque place au parterre ne coûtait que dix sous. Toutefois, après le succès extraordinaire de ses *Précieuses Ridicules*, on éleva le prix des places à quinze sous, ce qui fit dire à Boileau :

Un clerc, pour quinze sous, sans craindre le holà,
Peut aller au parterre attaquer l'Attila.

Les hommes de la cour se plaçaient ordinairement sur le théâtre même et sur des bancs posés aux deux côtés et au fond de la scène;

les femmes de la Cour faisaient porter des fauteuils ou des chaises dans la salle qui était disposée en gradins (*Voir* Opéra *et* Comédie-Française).

Depuis le 8 août 1897, Molière possède une statue à Pezenas.

MOLIÈRE (salle). (*Voir* Bouffes-du-Nord.)

MOLIN (impasse) ←— rue Buzelin, 10 [Montmartre, *La Chapelle*, 18e arr. 75 m.]

Nom du propriétaire.

MOLITOR (rue) ←— rue Chardon-Lagache, 16 —→ boulevard Murat, 27 [Passy, *Auteuil*, 16e arr. 550 m.]

Ouverte en 1862, et dénommée *Molitor* en 1867.

Le comte Gabriel-Jean-Joseph Molitor, enrôlé comme volontaire au début de la Révolution, devint maréchal de France (1770-1849).

Au n° **7** est la *Villa Molitor*. Au n° **2** est l'*Ecole Normale d'instituteurs* fondée en 1882.

MOLLIEN (rue) ←— rue Treilhard, 8 —→ rue de Lisbonne, 29 [Elysée, *Europe*, 8e arr. 53 m.]

Voie percée en 1883 sur les terrains de la Ville, elle reçut en 1867 le nom de *Mollien*.

Le comte Nicolas-François Mollien, homme d'état, ministre du Trésor (1757-1850), contribua beaucoup à réorganiser les finances en France ; il a laissé d'intéressants mémoires.

MONBEL (rue de) ←— rue de Tocqueville, 100 —→ boulevard Pereire, 31 [Batignolles, *Batignolles*, 17e arr. 96 m.]

Voie nouvelle créée en septembre 1904, sur des terrains appartenant à la famille de Monbel.

MONCEAU (parc) situé boulevard Malesherbes, 111, boulevard de Courcelles et rue Rembrandt [Elysée, *Europe*, 8e arr.]

Ce parc dépendait autrefois de la seigneurerie de Clichy. M. Grimod de la Reynière, richissime fermier général (*Voir* Boissy d'Anglas), le même qui — idée bizarre — s'était fait fabriquer tout le répertoire de la Comédie-Française en « devant de gilets », le vendit à la famille d'Orléans. Ce fut Carmontelle, écrivain et architecte qui, en 1773, sur l'ordre de Philippe d'Orléans, duc de Chartres, éleva les pavillons d'habitation réservés au prince et créa de toutes pièces le merveil-

leux jardin anglais avec ses grottes, ses moulins et toutes les beautés qu'il contenait. A la mort du duc, décapité le 6 novembre 1793, devenu propriété nationale, le parc subit de nombreux avatars et ne fut rendu à la famille d'Orléans qu'en 1815. Acquis par l'Etat en 1852, il fut entièrement refait en 1861 par les soins de M. Alphand (*Voir* Beauséjour).

Le poète Delille dans son poème des *Jardins* célèbre ainsi Monceau :

« J'en atteste, ô Monceaux! tes jardins toujours verts :
« Là, des arbres absents les tiges imitées,
« Les magiques berceaux, les grottes enchantées,
« Tout vous charme à la fois. Là, bravant les saisons,
« La rose apprend à naître au milieu des glaçons,
« Et les temps, les climats, vaincus par des prodiges,
« Semblent de la féerie épuiser les prestiges.

On n'est pas d'accord sur l'origine de la fameuse colonnade qui entoure la pièce d'eau, connue sous le nom de *Naumachie;* les uns prétendent qu'elle provient de l'ancien château du Raincy qui, en 1645, appartenait à un certain Bordier; les autres affirment avec plus d'autorité que cette colonnade faisait partie d'une annexe de Notre-Dame de la Rotonde, construite spécialement à Saint-Denis par ordre de Catherine de Médicis, pour recevoir le Mausolée d'Henri II (*Voir place des* Vosges) dont Philibert Delorme en aurait été l'architecte et Germain Pilon le sculpteur, et pour être exact, ils ajoutent « que ce dernier reçut 3.172 livres 4 sous pour prix de deux superbes figures couchées, des bas-reliefs et de six statues en bronze qui ornaient ce magnifique mausolée. »

Bien que le Conseil général de Saint-Denis, en date du 5 août 1793, ait demandé à ce que les tombeaux de François Ier, de Henri II, de Louis XII et de Turenne « *regardés comme chefs-d'œuvre* » fussent épargnés, il n'en fut rien cependant, les statues de bronze, les cercueils de plomb furent livrés à la fonte et le monument d'Henri II brisé en mille morceaux. La Chapelle seule fut respectée, mais en 1719, il fallut la mettre à bas, on conserva, dit-on, une partie de la *colonnade,* et ce serait celle qui orne aujourd'hui le petit lac du Parc Monceau où s'ébattent gentiment de gracieux canards.

A côté de la Naumachie, la grande arcade Renaissance qu'on y voit, provient de la cour de Louis XIV à l'Hôtel de Ville, c'est un vestige de ce monument sauvé de l'incendie de 1871 (*Voir* Hotel de ville).

Le Duc de Chartres dépensait sans compter et pour subvenir à ses prodigalités, il se vit forcé de vendre ses terrains au Palais Royal, pour y faire construire par l'architecte Louis, des galeries qu'on y voit encore aujourd'hui (*Voir* Palais-Royal). Il donna des fêtes superbes dans son parc de Monceau appelé: *Folie de Chartres;* en 1775, il y

reçut Joseph II empereur d'Autriche et en 1780, Paul Ier empereur de Russie. Très amateur de magnétisme, c'est à Monceau chez le duc, qu'eurent lieu les premières expériences de Mesmer et que dans le fameux *souper des évocations*, Cagliostro, fit apparaître, sur la demande des assistants, les ombres de Ninon de Lenclos, d'Aspasie, de Marie Stuart, de Diane de Poitiers et de Mlle de la Vallière.

En 1794, la Convention s'empara de la *Folie de Chartres* et la loua d'abord à l'artificier Ruggieri qui y donna de très belles fêtes, puis vinrent s'y établir un restaurateur, un loueur de cabriolet, des menuisiers et des marchands de poissons. On voulut en faire un cimetière et aussi y établir le Musée des Monuments français (*Voir* BEAUX-ARTS) mais aucun de ces projets ne se réalisèrent. Pendant ce temps, le parc était dans un état de délabrement complet, les constructions tombaient en ruines, et les murs s'écroulaient de tous côtés. C'est alors que Napoléon Ier le donna à son ministre Cambacérès, mais les dépenses énormes qu'il eût fallu faire pour le restaurer, empêcha celui-ci d'accepter. On songea dès lors à en faire une promenade publique. En 1811, un décret ordonna de construire dans le *parc de Mousseaux* une ménagerie pour remplacer celle du Jardin des Plantes. Louis XVIII l'ayant repris en 1815, rendit cette propriété à la famille d'Orléans. En 1848, on y installa des *ateliers nationaux*. Rendu à l'Etat en 1852, la Banque Pereire en devint acquéreur pour une partie et la ville de Paris pour l'autre. Depuis 1870, le Parc tout entier appartient à la Ville.

La Rotonde appelée *Pavillon de Chartres* qui est sur le boulevard de Courcelles, faisait partie dès 1787 des anciens bâtiments d'octroi construits par les fermiers généraux et supprimés en 1862 (*Voir* BARRIÈRES).

Les quatre belles portes en fer doré qui ornent les entrées du parc, sont l'œuvre de Davioud. Sur les pelouses ont été placés les bustes de Guy de Maupassant, d'Eugène Pailleron et d'Ambroise Thomas (*Voir ces noms).*

Monceau, qu'on écrivait *Monceaux* et qui a donné son nom à tout le quartier de la *Plaine Monceau*, était un village existant du temps des Carlovingiens; on y cultivait la vigne. Charles le Chauve en date de 850 « donne aux moines de Saint-Denis les vignes de Monceaux afin qu'ils en boivent quotidiennement le produit à leur repas. »

L'origine du nom de Monceau est très discutée. L'abbé Lebœuf, écartant l'étymologie de *Monticellum* ou *Monticelli*, lui préfère *Muscellum* ou *Mucelli*, lieu mousseux, ce qui expliquerait le nom de *Mousseaux*, qu'on donnait à ce quartier au XVIIIe siècle. Toutefois, M. Léon Legrand, ayant trouvé dans les archives du XIVe siècle, le nom de *Montchauf*, pense contrairement à l'opinion de l'abbé Lebœuf,

que *Monceau*, doit venir de *Mons Salvus* qui signifie *Mont-Chauve*, c'est-à-dire : Mont peu boisé, désert.

Quand Jeanne Darc, venant de Saint-Denis, arriva le 4 septembre 1429 à Paris, elle campa à *Monceaux*. Elle avait passé par La Chapelle, Montmartre et Batignolles pour se rendre à la Porte Saint-Honoré (butte des Moulins) où elle fut blessée (*Voir* JEANNE DARC).

Le parc a 85.540 mètres de superficie. Le monument de Fremiet destiné à rendre hommage aux *Pigeons du Siège*, doit être placé prochainement dans ce parc.

MONCEAU (rue) ←← boulevard Haussmann, 188 →→ rue du Rocher, 95 [ELYSÉE, *Faubourg-du-Roule, Europe*, 8e arr. 1000 m.]

Précédemment *rue de Monceau* entre le boulevard Haussmann et la rue de Courcelles, et *rue de Valois du Roule*, dans la partie attenante à la rue du Rocher, cette rue conduisant à l'ancien village de Monceau, est indiquée en 1672 sur le plan de Jouvin de Rochefort ; elle fut commencée en 1801 (*Voir* PARC MONCEAU).

Au **15**, Assistance publique et Ecole de la Ville. — Au **53**, Hôtel où mourut Eugène Pailleron (1834-1899), académicien, auteur du *Monde où l'on s'ennuie*, appartenant aujourd'hui à Mme de Créquy. — La *Villa Monceau* est au **156** de la rue de Courcelles.

MONCEY (rue) ←← rue Blanche, 39 →→ rue de Clichy, 46 *bis* [OPÉRA, *Saint-Georges*, 9e arr. 156 m.]

A été créée en 1830, sur les dépendances de l'Hôtel de Mme Hamelin qui autrefois avait été un pavillon secret du maréchal de Richelieu. C'est en 1814 qu'elle prit le nom de *Moncey*.

Bon-Adrien-Jeannot de Moncey, duc de Conegliano, maréchal de France, né à Besançon, le 31 juillet 1754, mourut le 21 avril 1842. Après avoir assisté à toutes les grandes batailles de l'Empire, il dirigea la résistance contre les armées alliées en 1814, et se battit héroïquement à la Place Clichy *(Voir ce nom)*. Horace Vernet a fait de ce combat un tableau célèbre.

Au **12**, est l'hôtel du baron Sipière qui en 1860, appartenait à M. Alexis Pillet-Will, puis à M. Secrétan. Cet hôtel doit prochainement disparaître. Il y a un *passage Moncey* qui va de l'avenue Saint-Ouen à la rue Dautancourt (XVIIe arr.)

MONCEY (statue du général) située place Clichy [BATIGNOLLES, *Batignolles*, 17e arr.]

Le groupe du général Moncey représenté au milieu de combattants, est dû au sculpteur Doublemart ; le monument est de l'architecte Guillaume ; il a été élevé en 1863, en souvenir du défenseur de la barrière de Clichy le 30 mars 1814, contre les armées alliées.

Le restaurant du *Père Lathuille,* **7,** avenue de Clichy, dont le souvenir est inséparable de cette héroïque journée, date de 1790, il servit de quartier général à Moncey et de point de mire à l'artillerie prussienne, commandée par Blücher. Jusqu'en 1860, on y montrait, logé dans le comptoir, un des boulets ennemis.

MONDÉTOUR (rue) ←— rue Rambuteau, 102 —→ rues de Turbigo, 10 et du Cygne, 19 [Louvre, *Halles*, 1er arr. 113 m.]

Cette rue qui forme retour d'équerre, date de 1292, elle portait déjà le nom de *Mondétour* ou *Maldestor,* qui signifie : mauvais détour, suivant les uns et suivant les autres faisait partie d'un fief appartenant à la famille Claude Foucault, seigneur de *Mondestour,* dont l'un des héritiers fut échevin de la Ville de Paris en 1825. En 1350, elle allait de la rue des Prescheurs à la rue Mauconseil, sous le nom de *Maudestour*, plus tard, par altération, on en fit *Maudétour,* et *Mondétour.* L'hostellerie de l'*Escargot couronné,* établie dans cette rue, attirait au moyen âge les gourmets de la basoche qui y venaient « faire ripailles ».

Il existait dans la rue Mondétour aux **16** et **18,** quelques maisons à encorbellement très anciennes et très originales avec sculptures grossières aux piliers du rez-de-chaussée. Ces « mesons » qui dataient de 1540 et 1550 ont été démolies en 1900, de même que les autres qui formaient le triangle du **1** au **3** de la *rue de la Petite Truanderie,* et du **17** au **29** de la *rue le Grande Truanderie.* Ainsi disparaît peu à peu tous les coins si intéressants du Vieux Paris. La partie qui rejoint la rue du Cygne, a été percée en 1815, sur l'emplacement de l'ancien cloître Saint-Jacques l'Hôpital.

La *rue Mondétour* forme deux tronçons bien distincts : l'un, l'ancien, qui va de la rue Rambuteau à la rue de la Grande Truanderie, **31,** et l'autre, le nouveau, qui conduit du **13** de la même rue à la rue Turbigo. Guillot dans sa *Dit des rues* composé en 1280, et publié seulement en 1330, la mentionne ainsi :

> Assez près se trouvait *Mondestour*
> Et le carrefour de la Tour (*Pilori des Halles*).

Ce carrefour qui se trouve en face du n° **12** de la rue à la rencontre des rues Pirouette et de la Petite Truanderie a toute une histoire :

En 1815, lors de l'alignement de la partie de cette rue comprise entre la rue Rambuteau et de la Grande-Truanderie, les travaux entrepris à cette époque, firent disparaître un vieux puits célèbre qui existait à l'angle des rues de la Grande et de la Petite Truanderie. — Ce fameux puits avait été surnommé le *Puits d'amour,* parce qu'une jeune fille du nom d'Agnès Hellebrick, dont le père occupait un poste

important à la cour de Philippe-Auguste, ayant été abandonnée par son amant, s'y noya de désespoir.

Ce suicide, qui était le premier de ce genre, fut un événement considérable pour l'époque ; tout le monde voulut voir le puits et bientôt cet endroit devint un vériable lieu de pèlerinage, où tous les amants malheureux vinrent chercher des consolations en gravant des devises et des emblèmes sur la margelle de ce puits.

Trois cents ans plus tard, un autre désespéré d'amour ne pouvant posséder la femme qu'il aimait, tenta de s'y donner la mort, mais miraculeusement retenu par la corde, il fut sauvé et épousa la demoiselle. En signe de reconnaissance, il fit remettre le puits à neuf, avec cette inscription, qui se voyait encore jusque vers la fin du règne de Louis XIV :

L'Amour m'a refait
En 1527 tout à fait.

La rue de la Petite-Truanderie s'appelait alors rue d'*Ariane* et rue du *Puits-d'Amour;* jusqu'en 1750 environ, un marchand drapier, établi à l'angle des deux rues, conserva pour enseigne : *Au puits d'Amour.*

Au n° **42** — aujourd'hui démoli par suite du percement de la rue de Turbigo — existait l'hôtel des frères Cordonniers, où se fit, pour la première fois, à Paris, l'essai de la vie phalanstérienne (*Voir* CHARLES FOURIER).

La rue Mondétour a absorbé la ruelle *Jean Gilles* qui s'étendait de la rue de la Grande-Truanderie à la rue du Cygne (*Voir rue de la* PERLE). — Il y avait avant 1838, entre les rues Mondétour et Saint-Denis, une rue qui, au XIII[e] siècle s'appelait *Vicus Cannaberia, Cannaberie* ; en 1218, on disait : *rue de la Chauverie, Chauvrerie, Chauvoirerie et Champrerie.*

MONDOVI (rue de) ← rue de Rivoli, 252 → rue du Mont-Thabor, 29 [LOUVRE, *Place-Vendôme*, 1[er] arr. 73 m.]

Créée en 1801 sur l'emplacement du couvent des *Filles de l'Assomption*, en l'honneur du brillant fait d'armes de *Mondovi* remporté par le général Bonaparte sur les Piémontais, le 22 avril 1796.

MONGE (place) située entre les rues Monge, 72 et Gracieuse, 44 [PANTHÉON, *Jardin-des-Plantes*, 5[e] arr.]

Ouverte en 1859, sur l'ancienne *rue Triperet*, qui commençait rue de la Clef pour finir rue Gracieuse. Ce nom lui venait d'un certain Jehan Triperet, avocat au Parlement, conseiller du Roi, échevin de la Ville en 1747, qui y possédait un terrain.

On a écrit *Tripelle, Tripolet, Tripette, Tripet* et *Triperet.* Le nom de *Monge* lui a été donné depuis 1867 (*Voir rue* MONGE).

MONGE (rue) ←— boulevard Saint-Germain, 47 —→ avenue des Gobelins, 1 [PANTHÉON, *Saint-Victor, Jardin-des-Plantes*, 5e arr. 1260 m.]

Cette rue a été formée en 1859, et dénommée en 1864 *rue Monge.*

Gaspard Monge, géomètre, l'un des fondateurs de l'Ecole polytechnique, né à Beaune en 1746, mort en 1818 au n° **31** de la rue de Bellechasse. Il suivit Bonaparte en Egypte et fut fait comte de Peluse. Monge, créateur de la géométrie descriptive, a donné l'explication des *mirages* et a laissé d'importants ouvrages scientifiques.

En 1859, lors du percement de cette rue et plus tard, vers 1878, on fit d'importantes découvertes de sarcophages, d'armes et d'objets divers de l'époque gallo-romaine ; c'est également à cette époque qu'on découvrit et mit à nu les anciennes *Arènes de Lutèce*, dont l'entrée est rue de Navarre *(Voir ce nom).* — Au **88**, Ecole de la Ville.

MONGE (square) situé entre les rues des Bernardins, des Ecoles et Monge [PANTHÉON, *Saint-Victor*, 5e arr.]

Créé en 1859, ce square contient plusieurs statues : celle de *Voltaire* érigée en 1879, reproduction en bronze de la célèbre statue de Houdon dont l'original est à la Comédie-Française ; celle de *François Villon (Voir ce nom)* par Echeto ; puis deux autres : *Pierre de Viole* et *Aubry* d'Echeto également provenant de l'ancien Hôtel de Ville, incendié en 1871, pendant la Commune de Paris.

La jolie fontaine que l'on voit au centre du square, était autrefois située *rue Childebert* (*Voir* GOZLIN) ; elle avait été construite en 1714.

MONJOL (rue) ←— rue Legrand, 19 —→ en impasse [BUTTES-CHAUMONT, *Combat*, 19e arr. 135 m.]

Nom de l'un des co-propriétaires de l'îlot de maisons borné par cette rue.

MONNAIE (hôtel de la) situé quai Conti, 11 [LUXEMBOURG, *Monnaie*, 6e arr.]

Construit de 1768 à 1775, d'après les plans de Jean-Denis Antoine, sur l'emplacement de l'ancien hôtel de Nevers et de Conti, qui appartenait au ministre Guénégaud, frère de la princesse de Conti, cet hôtel fut acheté en 1770 par l'Etat et démoli aussitôt pour la reconstruction d'un nouvel *Hôtel des Monnaies* dont l'abbé Terray (*Voir rue de* JOUY), posa la première pierre le 30 avril 1771.

L'Hôtel de la Monnaie était situé jusqu'au XIIIe siècle près du Châtelet, dans une maison de la *rue de la Vieille Monnaie,* qu'on nommait *Monetaria,* aujourd'hui disparue, par suite du percement de la rue de Rivoli. Vers cette époque la fabrication des monnaies fut transférée rue Sainte-Croix de la Bretonnerie où elle resta jusqu'au complet achèvement des nouveaux bâtiments du quai Conti.

Avant que Paris n'eût une enceinte fortifiée, les rois battaient monnaie dans leurs palais, mais à partir de Charles VI, la frappe se pratiqua au Louvre, les ouvriers qui travaillaient à cette fabrication étaient désignés en 1392 sous le nom de *Frères de l'Hôtel du Louvre.* François I[er] créa une *Chambre de monnaie* qu'Henri II érigea en chambre souveraine, mais au bout de deux ou trois ans à peine, à la suite de malversations, de « fuites » comme on dirait aujourd'hui, tous les membres de cette chambre furent condamnés les uns à la potence et les autres aux galères !

« Précédemment en l'an 1347, le VI[e] jour de mars, avaient été bouillis dans une chaudière bouillante, en la place de Pourciaux (Halles), maître Étienne de Saint-Germain, autrement dit de Compiègne et Henri Foinon, écuyer de Château-Thieri, faux monnayeurs, pour ce qu'ils avaient taillé coins à faire brûler et coins à faire denier d'or à l'auge... et puis furent pendus. »

J.-D. Antoine, architecte de la Monnaie, dont la statue est placée aux pieds du grand escalier, naquit en 1733, et mourut membre de l'Institut en 1801. Les statues de la *Terre*, de l'*Eau*, de l'*Air* et du *Feu*, que l'on voit du côté de la rue Guénégaud, sont de Caffieri et de Dupré. Celles qui surmontent l'attique sont de Pigalle, Mouchez et Leconte.

La *Monnaie* est le monument parisien qui possède le plus d'inscriptions latines. Il y en a deux du côté de la rue Guénégaud qui expliquent le rôle des quatre éléments dans la fabrication de la monnaie. Une autre se voit au-dessus de la porte centrale, qui annonce et garantit les soins minutieux du contrôle. De chaque côté de cette porte se trouvent quatre bustes représentant les quatre souverains qui se sont le plus occupés de la question monétaire. Les inscriptions placées sur chaque buste rappellent que c'est à Henri II que l'on doit l'*effigie* et *le millésime*, à Louis XIII le *Balancier*, à Louis XIV le *bourrelet des pièces* en les entourant de lettres sur les tranches et à Louis XV le *palais des Monnaies.*

MONNAIE (rue de la) ←— quai du Louvre, 2 et rue du Pont-Neuf, 1 —→ rue de Rivoli, 75 [LOUVRE, *Saint-Germain-l'Auxerrois*, 1[er] arr.]

Cette rue existait en 1245 et s'appelait *rue du Cerf*, à cause d'une enseigne de ce nom.

En 1320, c'était la *rue dite du Foin*, parce qu'elle conduisait au *Port au foin.* Vers 1565, une partie de ses maisons du côté de la rivière furent démolies et formèrent une place à laquelle une enseigne fit donner le nom de *place des Trois Maries* et plus tard *rue de la Monnaie*, parce que l'*Hôtel de la Monnaie* était venu s'installer *rue de la Vieille Monnaie* sur l'emplacement actuel de la rue Boucher (*Voir Hôtel de la* MONNAIE).

Près de l'ancienne Monnaie et de la rue Bethisy, se trouvait la

petite rue de la Monnaie supprimée en 1778, et qui en 1300, à cause de ses habitants s'appelait rue *Gilberte l'Anglais* et rue *Alexandre Langlais*, dont plus tard on fit *Alexandre Langlois ;* elle avait porté un moment le nom de: *Cul-de-sac Guy d'Auxerre.*

MONPLAISIR (passage) ←≡ boulevard de Ménilmontant [MÉNILMONTANT, *Père-Lachaise*, 20ᵉ arr., 87 m.]

Dénomination tirée d'une guinguette: *A mon plaisir.*

MONSIEUR (rue) ←≡ rue de Babylone, 59 ≡→ rue Oudinot, 16 [PALAIS-BOURBON, *Ecole-Militaire*, 7ᵉ arr. 204 m.]

Ouverte en 1778, elle fut appelée *rue de Fréjus* de 1800 à 1814, en souvenir du débarquement de Bonaparte à Fréjus, le 9 août 1799, puis rue *Monsieur*, en l'honneur de *Monsieur*, comte de Provence, frère de Louis XVI (*Voir rue* MADAME) qui y avait ses écuries au nº 7.

Au **3**, hôtel du duc de Saint-Simon, en 1783; au **8**, hôtel du comte de Villèle, ministre de Charles X, de 1822 à 1827. — Au **10**, ancien hôtel, orné de superbes bas-reliefs de Clodion, fut construit par Brongniart, en 1789 ; il appartint à Mlle Bourbon-Condé, abbesse de Remiremont, puis au comte de Beaumont, en 1842. De 1846 à 1871, cet hôtel fut occupé par le collège arménien, ce furent ensuite les *Dames du Sacré-Cœur* qui s'y établirent. — Au **12**, église *arménienne*, fondée en 1846 dans l'*Hôtel des Archives de l'Ordre de Saint-Lazare;* elle fut bâtie en 1786 par les Mekhitaristes de Venise, pour l'instruction des jeunes Arméniens. Aux **16-18** et **20**, couvent des Bénédictines du temple dites *Dames de la retraite.*

Monsieur, comte de Provence (Louis-Stanislas-Xavier), qui régna sous le nom de Louis XVIII, de 1814 à 1815 et de 1815 à 1824, était né à Versailles, le 17 novembre 1755 et mourut le 16 septembre 1824.

MONSIEUR-LE-PRINCE (rue) ←≡ carrefour de l'Odéon, 17 ≡→ boulevard Saint-Michel, 58 [LUXEMBOURG, *Odéon*, 6ᵉ arr. 450 m.]

Formée vers 1315 sur l'ancien *Clos Bruneau*, le long des fossés de l'enceinte, elle s'appelait le *chemin* ou *la rue des Fossés près des Fossés Saint-Germain.* En 1806, on lui donna le nom qu'elle porte aujourd'hui à cause du voisinage de l'hôtel de *Monsieur le Prince* de Condé ; précédemment elle était désignée comme: *rue des Fossés de Monsieur le Prince.* Sous la Révolution, c'était la *rue de la Liberté.*

En 1851, la rue *des Francs Bourgeois Saint-Michel* qui allait de la rue de Vaugirard à l'ancienne place Saint-Michel, alors située à l'angle de cette rue et du boulevard Saint-Michel (*Voir Place* SAINT-MICHEL) et qui devait son nom à la confrérie des *Bourgeois* francs d'impôts qui avait ouvert cette rue sur des terrains achetés par elle et dépendant du *Clos aux Bourgeois*, fut réunie à la rue Monsieur le Prince.

Au n° **32**, école de sculpture, créée en 1821 ; bas relief et buste de Jean Goujon au-dessus de la porte d'entrée; au **10**, est mort en 1857, Auguste Comte, philosophe fondateur de l'école positiviste *(Voir ce nom)*. — Ancienne entrée du collège d'Harcourt, au **53**. — Aux **58** et **60** se voyait sous Louis XVI, le *Bureau des impositions*.

MONSIGNY (rue) ←≡ rues Marsollier, 19 et Dalayrac, 50 ≡→ rues du Quatre-Septembre, 23 et Choiseul, 3 [BOURSE, *Gaillon*, 2e arr. 24 m.]

Créée en 1825 pour la partie située entre les rues Marsollier, Dalayrac et Saint-Augustin, et en 1868 pour le reste jusqu'à la rue du Quatre-Septembre, elle a reçu le nom de *Monsigny*.

Pierre-Alexandre Monsigny, compositeur, auteur du *Déserteur*, naquit à Fauquembert (Artois), le 14 janvier 1729, et mourut le 15 janvier 1817, au **162** du faubourg Saint-Martin.

C'est dans une maison de cette rue, au n° **6**, que les Saints Simoniens se réunissaient avant d'avoir leur maison à Ménilmontant *(Voir ce nom)*. — Le théâtre des *Bouffes-Parisiens* est au **40**.

MONTAGNE-SAINTE-GENEVIÈVE (rue de la) ←≡ rue Monge, 2 et boulevard Saint-Germain ≡→ rue Saint-Etienne-du-Mont, 18 et place Sainte-Geneviève, [PANTHÉON, *Saint-Victor*, *Val-de-Grâce*, 5e arr.]

En 1266, cette rue s'appelait *rue Sainte-Geneviève du Mont* et *rue de la Montagne Sainte-Geneviève*, parce qu'elle conduit à la Montagne Sainte-Geneviève autrefois *Mons Leucotitius*, où s'élevait au temps des Romains un temple consacré à Mercure, et où plus tard, fut construite l'ancienne abbaye de Sainte-Geneviève, patronne de Paris.

Au **34**, (ancien hôtel d'Albiac, datant de 1540), était le séminaire des *Trente-trois*, fondé par Anne d'Autriche et Claude Bernard en 1633 pour « les pauvres écoliers déjà clercs ou sur le point de le devenir ». Il fut d'abord le séminaire des *Cinq*, en souvenir des cinq plaies de J.-C., puis des *Douze*, à cause des douze apôtres et enfin des *Trente-trois* pour rappeler le nombre d'années que vécut le Seigneur. Le séminaire disparut en 1790. — Au **37**, se voyait le *collège de la Marche*, créé par Guillaume de la Marche et Beuve de Vinville en 1420, pour des écoliers de la province de la Marche, comprenant autrefois les départements de la Haute-Vienne et de la Creuse. — Au **40**, marchand de vins à l'enseigne de *Sainte-Geneviève*. — Au **41**, se trouvait au XIVe siècle, une rue appelée *Traversaine*, *Traversine* et *Traversière* qui traversait la rue de la Montagne-Sainte-Geneviève et allait rejoindre la rue d'Arras. — L'immeuble portant le n° **46**, a englobé en 1840 le *Cul-de-sac de Saint-Etienne du Mont* ; au **51**, se voit une jolie enseigne à *Saint-Etienne* (petite statue). — Au **59**, se trouve l'Ecole Polytechnique qui occupe les bâtiments de l'ancien collège de Navarre. — Au **79**, était autrefois le collège Hubant ou de l'*Ave Maria*, fondé en 1326 par Jean de Hubant, clerc et chancelier du roi Philippe VI

pour « quatre écoliers nés à Hubant dans le Nivernais ». En 1767, ce collège fut réuni à Louis-le-Grand.

Sainte-Geneviève, jeune bergère, patronne de Paris, naquit à Nanterre (Seine), en 422, et mourut en 512, après avoir sauvé Lutèce en arrêtant la marche des armées d'Attila, roi des Huns. La légende ajoute que pour épargner aux malheureux Parisiens les horreurs de la famine, Sainte-Geneviève remonta le fleuve jusqu'en Champagne et « en ramena onze bateaux chargés de blé (*Voir* Saint-Étienne du Mont).

Autour de l'Abbaye de Sainte-Geneviève se groupèrent jadis de nombreux collèges. On en comptait plus de cinquante parmi lesquels : le collège des *Bernardins*, fondé en 1246 ; les *Prémontrés* (1283) ; d'*Harcourt* (1280), aujourd'hui Louis-le-Grand ; des *Cholets* (1295) ; de *Navarre* (1309) ; de *Bayeux* (1308) ; du *Cardinal Lemoine* (1295) ; de *Lisieux* (1386). — De *Sainte-Barbe* (1430) ; de *Rennes* (1442) ; de *Laon*, fondé en 1314, rue des Carmes, par Raoul de Presles et Guy, chanoine de Laon, etc., etc.

MONTAIGNE (avenue) ←— avenue de l'Alma, 2 et rue Jean-Goujon, 56 —→ rond-point des Champs-Elysées [Elysée, *Champs-Elysées*, 8e arr. 615 m.]

Cette belle avenue qui lors de la création, en 1770, dans ce lieu triste, désert et silencieux, avait été surnommée l'*Allée des Veuves*, fut appelée *Allée Montaigne* en 1850, puis *Avenue Montaigne* en 1852, parce qu'elle fait suite à la rue Montaigne *(Voir ce nom)*.

L'*Allée des Veuves* resta plus de vingt ans sans aucune construction importante, ce ne fut que vers 1800, que l'on commença à y bâtir. Les terrains, bornés à l'Ouest par le chemin longeant le grand égout (emplacement de la rue Marbœuf), à l'Est par le côté gauche de l'allée des Veuves, au Nord par le rond-point des Champs-Elysées et au Midi par le quai Debilly appartenaient avant la Révolution aux *Dames de la Visitation Sainte-Marie*, dont le couvent fut supprimé en 1790 et vendu comme propriété nationale.

Le *Bal Mabille* qui fut une des grandes curiosités de Paris, était situé dans l'*Allée des Veuves*, sur l'emplacement des immeubles **51** et **53** de l'Avenue Montaigne. Il y avait été créé par le « père Mabille », maître de danse, qui vers 1840 donnait ses cours à l'hôtel d'Aligre, rue Saint-Honoré.

Le tonitruant *Chicard*, l'original *Pritchard* avec ses lunettes bleues, la *Reine Pomaré*, *Rosita* et *Céleste Mogador*, qui épousa plus tard le comte Lionel de Chabrillan, consul en Amérique, en étaient les fidèles habitués. Grâce au fils Mabille, ce bal hérita tout de suite de la clientèle du *Prado* qui venait d'être démoli (*Voir* Bals disparus) et conserva sa vogue jusqu'en 1868.

Gustave Nadaud *(Voir ce nom)* a laissé sur Mabille et ses dan-

seuses, l'inoubliable rondeau qu'on débitait alors sur l'air de la *valse de Giselle* et qui commençait ainsi :

> Pomaré, Maria,
> Mogador et Clara,
> A nos yeux enchantés
> Apparaissez belles divinités.
> . . . .

Lors de la démolition du Bal Mabille, tous les appareils d'illuminations furent transportés à l'*Elysée Ménilmontant* (aujourd'hui démoli) et les palmiers en zinc qui ornaient le jardin furent achetés par la direction de l'Elysée Montmartre du boulevard Rochechouart (aujourd'hui Théâtre Victor Hugo).

En 1858, le prince Napoléon, cousin de l'Empereur s'était fait construire au n° **18** par l'architecte Normand, un hôtel Pompéien que tout Paris visita. Il a été démoli et reconstruit. Aujourd'hui il appartient au banquier Porgès. — L'Hôtel du Prince Napoléon avait été inauguré le 14 février 1860 par une fête merveilleuse à laquelle assistaient l'Empereur et l'Impératrice. On y représenta une pièce d'Emile Augier intitulée: le *Joueur de Flûte* dont les interprètes furent Samson, Geoffroy, Got et MMmes Madeleine Brohan et Favart. Le programme portait en tête : *Théâtre de Pompéï, réouverture après un relâche de 1800 ans pour cause de réparations*, etc.

Au **27**, était en 1789 le *passage du Marais des Gourdes*, à cause des terrains maraîchers environnants ; puis le propriétaire ayant fait construire douze maisons dans le passage, il prit en 1792 le nom d'*impasse des douze maisons*. Il disparut en 1881 après avoir gardé quelque temps le nom de *passage Gaillard*. — Au **29**, Hôtel de Grouchy. — Aux **50** et **52**, Hôtel de Lariboisière. — Au **53**, Consulat de Costa Rica.

MONTAIGNE (rue) ←« rond-point des Champs-Elysées, 2 »→ faubourg Saint-Honoré, 95 [Elysée, *Faubourg-du-Roule*, *Madeleine*, 8e arr. 306 m.]

Percée en 1795 en l'honneur de *Montaigne* sur des terrains dépendant du Colysée, appartenant à Charles d'Artois depuis Charles X.

Michel Eyquem de *Montaigne*, naquit au château de Montaigne (Périgord) le 28 février 1533. « Montaigne, dit Géruzez, est sans contredit un de nos plus grands écrivains. Il n'est pas le plus grand sans doute, mais à coup sûr il est le plus original. » Il se voua d'abord à la magistrature et fut maire de Bordeaux ; après sa démission, Henri IV voulut l'attirer à la Cour, mais il refusa et préféra se retirer dans son château où il mourut le 13 septembre 1592.

Montaigne a été le plus grand réformateur de la langue française. Il était sceptique, observateur et doutait de tout par opposition aux autres qui eux, ne doutaient de rien : *Que sçai-je ?* telle est la légende

qui précéda ses *Essais* parus en 1580. Il écrivit pour son grand ami La Boëtie une page admirable sur *l'Amitié*. C'est Montaigne qui a dit de l'homme « qu'il est un sujet merveilleusement ondoyant et divers ».

Au **23**, habite M. de Marcère, sénateur, ancien ministre de l'Intérieur. — Au **17**, Pranzini y assassina Marie Regnault et sa bonne pour les voler.

MONTALIVET (rue) ←— rue d'Aguesseau, 13 —→ rue des Saussaies, 32 [Elysée, *Madeleine*, 8e arr. 149 m.]

Précédemment rue du *Marché d'Aguesseau* en 1723, à cause du voisinage de ce marché, elle devint *rue Montalivet* en 1877.

Jean-René Bachasson, comte de Montalivet (1766-1823), ministre de l'intérieur de 1709 à 1814, resta fidèle à Napoléon Ier.

Au **7**, est l'hôtel du Duc de Penthièvre, précédemment Hôtel du Duc d'Aumale.

MONTAUBAN (rue de) ←— rue Robert-Lindet, 20 —→ en impasse [Vaugirard, *Saint-Lambert*, 15e arr. 70 m.]

Ainsi dénommée sur le désir d'un propriétaire du terrain sur lequel elle a été ouverte en 1903.

Montauban est le chef-lieu du département du Tarn-et-Garonne. Après avoir résisté héroïquement à de Luynes en 1621, cette ville fit sa soumission et se rendit à Louis XIII en 1629.

MONTBRUN (rue) ←— rue Dareau, 97 —→ en impasse [Observatoire, *Petit-Montrouge*, 14e arr. 130 m.]

Créée en 1863, sous le nom de *rue de Magenta* on lui donna en 1868 celui de *Montbrun*.

Charles du Puy de Montbrun, chef protestant fut décapité sous Henri III (1530-1575) ; il avait été surnommé seigneur de Montbrun, dit le *Brave*.

Au n° **1**, est le *passage Montbrun*.

MONTCALM (rue) ←— rues Damrémont, 78 et Marcadet, 202 —→ rue du Ruisseau, 65 [Montmartre, *Grandes-Carrières*, 18e arr. 490 m.]

Percée en 1858, elle ne fut dénommée qu'en 1867.

Le Marquis Louis-Joseph de *Montcalm* de Saint-Véran, maréchal de Camp, né en 1712, défendit héroïquement le Canada contre les Anglais et fut tué le 19 septembre 1759 à la bataille des *Plaines d'Abraham* sous les murs de Québec. (*Voir* Canada).

MONT-CENIS (rue du) ←— rues de Norvins, 2 et Saint-Eleuthère —→ rue Belliard, 41 [Montmartre, *Clignancourt*, 18e arr. 1304 m.]

Cette rue est très ancienne, c'était une des voies principales du

village de Montmartre, on la retrouve indiquée sur un plan de 1672. Elle fut classée à partir de 1838 et formait alors deux tronçons nommés: *rue Saint-Denis* entre les rues Marcadet et Belliard et *petite rue Saint-Denis* entre la place du Tertre et la rue Marcadet.

Elle doit son nom à sa situation très abrupte, qui rappelle celle du *Mont-Cenis* (Alpes). Le passage du Mont-Cenis est une route superbe qui conduit de France en Italie; il fut construit par Napoléon Ier. Sous le col de Fréjus, passe le tunnel du chemin de fer, qui a 12 kilomètres de longueur. Il fut inauguré en 1873 par M. de La Bouillerie alors ministre des Travaux publics.

Au **2**, Eglise Saint-Pierre de Montmartre. — Au **59**, grande propriété avec tourelle autrefois occupée vers 1771 par une manufacture de porcelaine établie à Clignancourt, par les Desruelles, sous le patronage de Monsieur, frère du roi Louis XVI (*Voir* MONSIEUR). Cette manufacture était située exactement au n° **35** de la rue Saint-Denis, mais depuis l'annexion de 1860, le nom et les numéros de la rue ont changé. — Les deux grands bénitiers en porcelaine qui avant la Révolution ornaient l'Eglise Saint-Pierre de Montmartre avaient été fabriqués par Desruelles.

Cette propriété appartient aujourd'hui à la famille Marchand. Sa tourelle dite de Henri IV ainsi que le pavillon d'aile en terrasse ont été bâtis vers 1828.

Au **67**, au coin de la rue Marcadet, vieille bâtisse avec toit ardoisé, qui d'après Cheronnet, serait un ancien vestige de la Chapelle de la Sainte-Trinité construite en 1479 par Jacques Ligier ou Legier, seigneur de Clignancourt et trésorier du Cardinal de Bourbon. — Au **77**, Ecole de la Ville. — Au **135**, est le passage du Mont-Cenis qui avant 1877, s'appelait *passage du Nord*.

MONTCHANIN (rue du) ←— place Malesherbes, 20 —→ rues Legendre, 17 et Tocqueville, 19 [BATIGNOLLES, *Plaine-Monceau*, 17e arr. 142 m.]

Classée en 1883, elle a reçu le nom de *Montchanin* ville du département de Saône-et-Loire, renommée par ses tuiles et ses poteries.

Gounod (1818-1893) auteur de *Faust*, de *Mireille*, etc, habita dans cette rue (*Voir ce nom*).

MONT-DORE (rue du) ←— boulevard des Batignolles, 40 —→ rue des Batignolles, 9 [BATIGNOLLES, *Plaine-Monceau*, 17e arr. 96 m.]

Créée en 1841 sous le nom de *rue des Batignollaises*, cette jolie dénomination fut modifiée, — on ne sait pourquoi, — vers 1877 par celle de *rue du Mont-Dore*.

Le Mont-Dore, située dans le département du Puy-de-Dôme, est une importante station thermale. Ses eaux ferrugineuses et arsénicales étaient connues des Romains : on y voit, dans un petit bâtiment qui

date de cette époque « le Bain César », les ruines d'un Panthéon et d'anciens thermes romains.

MONT-DE-PIÉTÉ situé rue des Francs-Bourgeois, 55 et rue des Blancs-Manteaux, 10 [Temple, *Archives*, 3e arr.]

Le Mont de Piété est une fondation pieuse, d'origine italienne, destinée à combattre l'usure d'où son nom primitif de *Monte di Pieta,* (banque de piété). Sa création à Paris date seulement de Louis XV. Antérieurement quelques tentatives avaient été faites en 1611, en 1643 par Théophraste Renaudot (*Voir rue de* Lutèce) et enfin vers 1698, mais aucune d'elles n'avait donné de sérieux résultats.

L'ordonnance de Louis XV, datée du 9 décembre 1777 s'exprime ainsi: « Les bons effets qu'ont produit et produisent encore les *Monts* « *de Piété* chez différentes nations de l'Europe, dit l'ordonnance du « roi, et notamment ceux formés en Italie, ainsi que ceux érigés dans « nos provinces de Flandre, de Hainault, Cambrésis et Artois ne nous « permettent pas de douter des avantages qui résulteraient en faveur « de nos peuples, de pareils établissements dans notre bonne ville de « Paris... » Le Mont de Piété fut donc d'abord placé dans les bâtiments de la *Salpêtrière,* puis sous Louis XVI, dans deux maisons achetées à cet effet au marquis de Lagrange et à son beau-frère Joly de Fleury.

En 1800, le développement des opérations nécessita la création d'une succursale rue *Vivienne* qui fonctionna jusqu'en 1813, puis on la transféra *rue des Petits-Augustins* **12** et **14** (rue Bonaparte) dans deux maisons appartenant aux hospices et attenantes au *Musée des Monuments français* aujourd'hui Académie de Médecine *(Voir ce nom);* la place faisant encore défaut, on accorda en plus au Mont de Piété, un vieux bâtiment et un terrain faisant partie du Jardin du Musée, à la charge par lui de transporter et de réédifier au cimetière du Père Lachaise, le tombeau d'Héloïse et d'Abeilard qui avait été ramené du Paraclet et qui se trouvait alors dans la partie concédée du jardin (*Voir* Père Lachaise et *rue des* Chantres).

Le *Mont de Piété* accepta ces conditions et chargea l'architecte Lenoir de ce travail. Le monument fut rétabli et réédifié à l'endroit où il est aujourd'hui. Cette opération coûta 18.170 francs. La succursale de la rue Bonaparte a été transférée en 1898 au **112** de la rue de Rennes et **5** rue du Regard sur l'emplacement de l'ancien hôtel de la Guiche.

Les bâtiments de la rue des Blancs-Manteaux ont été construits sur l'emplacement des monastères des *Guillemittes* et des *Bénédictins* d'un côté, et aussi sur une partie du *Couvent* des *Blancs Manteaux* ou *Serfs de Marie,* fondé en 1258 par Saint-Louis (*Voir* Blancs manteaux). Le Mont de Piété y fut installé dès 1790.

Dans la cour du côté de la rue des Francs-Bourgeois, une inscription rappelle que l'enceinte de Philippe-Auguste traversait entièrement en cet endroit et aboutissait à *une tour* dont il existe encore un fragment important qui a été restauré en 1885. C'est un des rares vestiges de cette fameuse enceinte commencée vers 1190, et dont un grand nombre de pierres portent très apparentes les *marques de repère* dont se servaient les tacherons au XIIe siècle. Elle est visible par la grille du n° **57** de la rue des Francs-Bourgeois. Dans cette cour se trouve aussi un morceau de la façade de l'Hôtel du Président Novion, construit en 1738.

Vers 1860, a été construit une succursale importante du Mont de Piété au n° **30** de la rue Sevran. En dehors de ces grands établissements, il existe dans différents quartiers de Paris de petites succursales appelées « bureaux auxiliaires » dont tous les services sont centralisés au siège de la rue des Blancs-Manteaux.

MONTEBELLO (quai de) ←— rue des Grands-Degrés, 2 et pont de l'Archevêché —→ place du Petit-Pont [PANTHÉON, *Saint-Victor*, 5e arr. 314 m]

Decrété en l'an VII (1799) « comme nouveau quai à établir depuis l'extrémité de celui des *Miramiones* jusqu'au Petit Pont » sur l'ancien *quai des Bernardins* dont la première pierre avait été posée en 1554 par Christophe de Thou, ce quai fut commencé en 1811 entre le Pont Saint-Michel et le Petit Pont, puis en 1818 jusqu'au Pont au Double ; de 1764 à 1772 il portait le nom de *Bignon*, qui était alors prévôt des Marchands, puis il devint *quai de la Bucherie*, parce qu'on y déchargeait des bateaux de bois à brûler (bûches). En 1809, il reçut le nom de *Montebello*, en l'honneur de Jean Lannes, duc de Montebello, né le 11 avril 1769 à Lectoure. Il exerçait la profession de teinturier, lorsqu'en 1792 il partit pour l'armée des Pyrénées orientales en qualité de sergent-major. En 1795, il se rendit comme simple volontaire à l'armée d'Italie où il fut remarqué par Bonaparte; comme général, il fit la campagne d'Egypte ; au lendemain de la victoire de Montebello remportée par lui sur les Autrichiens le 9 juin 1800, il fut fait duc de *Montebello*. Nommé maréchal en 1804 il accompagna l'Empereur, en Autriche, en Egypte et en Russie. Blessé mortellement à la bataille d'Essling, il expira le 4 mai 1809 après avoir eu les deux jambes amputées.

En 1812, la construction du *quai Montebello* fit disparaître l'ancien *Cagnard* qui existait en 1272, et qui par la suite était devenu la rue de l'*Abreuvoir Macon*, à cause de l'Hôtel des Comtes de Macon, situé dans le prolongement de la rue de Macon supprimée en 1855 laquelle commençait rue Saint-André-des-Arts et finissait rue de la Vieille Bouclerie (*Voir rue de* LA HARPE).

MONTEBELLO (rue de) ←≡ rues Chauvelot et Camulogène ≡→ chemin de fer de ceinture [VAUGIRARD, *Saint-Lambert*, 15e arr. 48 m.]

Située autour de la *Place de l'Obélisque*, elle a reçu de M. Chauvelot, le nom de *Montebello*, en souvenir des victoires qui y furent remportées sur les Autrichiens en 1800 par le Maréchal Lannes, duc de Montebello, et en avril 1859 par le général Forey (*Voir quai* MONTEBELLO).

MONTE-CRISTO (rue de) ←≡ rue de Bagnolet, 26 [MÉNILMONTANT, *Charonne*, 20e arr. 155 m.]

Ouverte en 1889, ce nom d'une île de la Méditerranée qui rappelle un des principaux romans d'Alexandre Dumas, lui fut donné par le propriétaire.

MONTEMPOIVRE (rue) ←≡ rue Michel-Bizot, 120 ≡→ boulevard Soult, 69 [REUILLY, *Bel-Air*, 12e arr. 290 m.]

Cette rue est indiquée sur le plan Roussel de 1730, sous le nom de *Montempoivre* (lieu dit). Elle fut alignée et améliorée en 1846 et subit d'autres transformations jusqu'en 1886. En 1885, on avait réuni une partie de la rue *Montempoivre* à la rue Braille. Au n° **119** de la rue Michel Bizot est le *sentier Montempoivre.*

MONTENEGRO (passage du) ←≡ rue de Romainville, 26 ≡→ rue Haxo, 125 [BUTTES-CHAUMONT, *Amérique*, 19e arr.]

Le *Monténégro*, principauté danubienne enclavée dans la Turquie d'Europe, forme depuis 1878 (traité de Berlin) une monarchie absolument indépendante. *Monténégro* veut dire « montagnes noires » à cause des forêts immenses dont ce pays est couvert.

MONTENOTTE (rue de) ←≡ avenue des Ternes, 23 ≡→ avenue Carnot, 14 [BATIGNOLLES, *Les Ternes*, 17e arr. 300 m.]

Créée en 1848 entre l'avenue des Ternes et la rue de l'Arc de Triomphe, elle fut prolongée en 1867 jusqu'à l'avenue Carnot. Précédemment *rue de la Plaine*, on lui donna en 1869, le nom de *Montenotte* en mémoire de la victoire de ce nom remportée par le général Bonaparte sur les Autrichiens le 12 avril 1796.

MONTÉRA (rue) ←≡ avenue de Saint-Mandé ≡→ boulevard Soult [REUILLY, *Bel-Air*, 12e arr.]

Formée de 1853 à 1857, elle s'appelait *rue des Quatre Bornes.* En 1867, le propriétaire de la rue M. Montéra lui donna son nom.

Au **95** de l'avenue de Saint-Mandé est l'*impasse Montéra,* qui antérieurement en 1867 faisait partie de la *rue des Quatre Bornes.*

MONTESPAN (avenue) ←avenue Victor-Hugo, 177 → rue de la Pompe, 10 [Passy, *Porte-Dauphine,* 16e arr. 160 m.]

Françoise Athenaïs de Rochechouart marquise de *Montespan* (1641 - 1707) née au château de Tonnay - Charente, favorite de Louis XIV. Elle succéda à Mlle de La Vallière et fut remplacée auprès du « Roi Soleil » par Madame de Maintenon, veuve du poète Scarron (*Voir* Saint-Gervais).

MONTESQUIEU (rue) ← rue Croix-des-Petits-Champs, 13 → rue des Bons-Enfants, 18 [Louvre, *Palais-Royal,* 1er arr. 76 m.]

L'ouverture de cette rue avait été prévue lors de la vente des terrains qui dépendaient du *Chapitre Saint-Honoré* faite le 25 messidor an VI (1796), mais elle ne fut ouverte qu'en 1802 sous le nom de *rue Montesquieu* sur l'emplacement de l'ancien cloître Saint-Honoré.

Charles de Secondat, baron de la Brède et de *Montesquieu,* né au Château de Brède près de Bordeaux, le 18 janvier 1689, magistrat et écrivain d'un rare talent, auteur des *Lettres persanes,* de l'*Esprit des lois,* des *Considérations sur la grandeur et la décadence des Romains,* etc. Par ses idées larges et bien conçues, il fut avec Voltaire et Rousseau un des précurseurs de la République française. Montesquieu mourut le 10 février 1755.

Au no **6**, ancien emplacement de la *Salle Montesquieu* qui fut très en vogue de 1830 à 1855. Quand il n'y avait pas de bal, il s'y donnait d'interminables séances de boxe dans lesquelles, le célèbre lutteur Le Boucher rivalisait de force et d'adresse avec ses rivaux d'outre-Manche. Puis vint dans cet immeuble le *Pauvre Diable,* faisant vis-à-vis au *Coin de rue,* mais ces deux magasins de nouveautés disparurent en 1878 bientôt ruinés par la concurrence du *Louvre* récemment établi. Aujourd'hui la salle est occupée par les bouillons Duval.

L'enseigne du « *Pauvre Diable* » représentait un jeune homme réduit à la misère, obligé de demander l'aumône « à une jeune fille charitable et belle » (*Voir* Enseignes).

Au **33**, construction bizarre. Au **19**, vieille maison avec jardin suspendu. Au **5**, est la *Galerie Montesquieu* qui fut créée en 1811 et qui communique à l'ancien cloître Saint-Honoré *(Voir ce nom).*

MONTESQUIOU (impasse) ← rue Pierre-Charron, 34 [Élysée, *Champs-Elysées,* 8e arr. 120 m.]

Nom donné par les propriétaires en souvenir de la famille Montesquiou, habitant ce quartier.

MONTESSUY (rue de) ← avenue Rapp → avenue de la Bourdonnais, 21-23 [Palais-Bourbon, *Gros-Caillou,* 7e arr. 210 m.]

Ouverte en 1866, sous le nom de *rue Desgenettes* sur des terrains

appartenant au comte de *Montessuy*, elle devint en 1873 *rue de Montessuy*.

MONTFAUCON (impasse de) ←≡ rue Secrétan, 63 [BUTTES-CHAUMONT, *Combat*, 19e arr. 180 m.]

Voie ouverte en 1880 ; a reçu ce nom en souvenir de l'ancien gibet de *Montfaucon* (*Voir* BUTTES CHAUMONT).

MONTFAUCON (rue de) ←≡ boulevard Saint-Germain, 131 et rue du Four ≡→ rue Clément, 10 [LUXEMBOURG, *Odéon*, 6e arr. 54 m.]

Autrefois cette rue formait l'entrée de la *Foire Saint-Germain*, elle fut appelée *rue de Bissy*, du nom de Bissy, abbé de Saint-Germain, qui, après un incendie survenu en 1762, fit aussitôt rétablir à ses frais une partie des « loges » de la foire qui avaient été détruites par les flammes.

Depuis 1817, elle porte le nom de *Montfaucon* en mémoire de Dom Bernard de Montfaucon, bénédictin de la *congrégation de Saint-Maur* né le 17 janvier 1655, mort le 21 décembre 1741. Son corps, après avoir été placé dans la chapelle Notre-Dame, fut exhumé et transporté au Musée des Monuments français, d'où le 21 février 1819, ses cendres ainsi que celles de Mabillon et de Descartes furent recueillies et déposées en l'église Saint-Germain-des-Prés. Montfaucon est l'auteur des *Antiquités expliquées*, ouvrage en quinze volumes in-folio et de la *Collection des Saints-Pères*.

La *Foire Saint-Germain*, sorte de grand quadrilatère composé de vingt pavillons « de chascun 20 loges » dans lesquels se vendaient toutes sortes de marchandises, où l'on jouait, chantait, faisait la parade, etc., fut institué en 1482 sous Louis XI ; fermée pendant quelques années, elle obtint l'autorisation de réouverture avec Henri IV. Elle commençait le 1er février de chaque année et fermait la veille du dimanche des Rameaux (*Voir Foire Saint-Laurent*, *Gare de l'Est*).

Au n° **2**, à l'angle du boulevard Saint-Germain, bel immeuble XVIIIe siècle, avec un mascaron représentant une tête de satyre, qui sert d'enseigne à un marchand de vin « Au Vieux Satyre » (*Voir* ENSEIGNES). Au n° **7**, *Aux Deux Pigeons*, très joli motif en fer forgé, avec grille intéressante ; à l'intérieur se trouve derrière le comptoir une cage dorée style empire très bien conservée.

MONTFERRAT (impasse du) ←≡ rue Secrétan, 26 [BUTTES-CHAUMONT, *La Villette*, 19e arr. 115 m.]

Précédemment, *impasse Saint-Nicolas*, elle reçut en 1877 le nom de *Montferrat*, ancien duché d'Italie (Piémont), qu'illustrèrent les *Montferrat*, personnages célèbres qui y régnèrent pendant plus de cent ans.

MONTGALLET (rue) ←≡ rue de Charenton, 189 ≡→ rue de Reuilly [Reuilly, *Picpus*, 12e arr. 343 m.]

Cette rue figure sur le plan de Jouvin de Rochefort en 1672, elle fut formée en 1802 par son propriétaire M. Montgallet. On l'appelait primitivement rue *du Bas-Reuilly.*

Au **23**, le *passage Montgallet* conduit au **26** de la rue Erard. Au **6** était la *rue des Trois-Chandelles* créée en 1816 sur un ancien chemin qui datait de 1730 et devait son nom à une enseigne d'épicier.

MONTGOLFIER (rue) ←≡ rues Conté et Turbigo, 59 ≡→ rue de Vert-Bois, 21 [Temple, *Arts-et-Métiers*, 3e arr. 145 m.]

En 1816, elle fut ouverte entre la rue Conté et la rue Ferdinand Berthoud et prolongée en 1829 jusqu'à la rue du Vertbois. Son nom lui avait été réservé depuis 1810, c'est-à-dire au lendemain de la mort du savant *Montgolfier.*

Joseph - Michel Montgolfier, naquit à Vidalon - lès - Annonay le 20 avril 1740, aidé de son frère Jacques-Etienne (1745-1799), ils inventèrent le genre de ballon qui se gonfle à l'air chaud et auquel ils ont donné le nom de *Montgolfière ;* ils en firent les premiers essais à Annonay. Ils sont également les inventeurs du *bélier hydraulique*, sorte de robinet de sûreté manœuvrant automatiquement, et aidèrent aussi beaucoup à perfectionner la fabrication du papier. Michel Montgolfier mourut le 26 juin 1810.

Dans cette rue était l'ancien *marché ou Carré Saint-Martin* établi en 1765 sur le territoire du *Prieuré Saint-Martin-des-Champs*, lequel, après avoir été reconstruit en 1816, fut supprimé lors du percement de la rue Turbigo en 1854. Au **1**, est l'Ecole centrale des Arts-et-Manufactures. Au n° **3** est une école de la Ville.

MONTHIERS (cité) ←≡ rue de Clichy, 55 ≡→ rue d'Amsterdam, 72 *bis* [Opéra, *Saint-Georges*, 9e arr. 103 m.]

Nom du propriétaire. Cette rue occupe l'emplacement d'une petite maison de campagne ayant appartenu autrefois au duc de Grammont, dont la maîtresse Mlle Coupé, danseuse à l'Opéra, cacha le girondin Vergniaud pendant la Terreur, ce qui ne l'empêcha pas d'être guillotiné en 1793. Vergniaud avait alors quarante ans (*Voir rue de* Clichy).

MONTHOLON (rue de) ←≡ faubourg Poissonnière, 87 ≡→ rues Cadet, 429 Rochechouart, 2 [Opéra, *Faubourg-Montmartre*, *Rochechouart*, 9e arr. 300 m.]

Ouverte en 1780, elle doit son nom à la famille de *Montholon*, dont l'hôtel est situé boulevard Poissonnière.

Les Montholon appartenaient, depuis François Ier, à une famille d'avocats distingués. Un descendant de cette pléiade de magistrats,

Tristan, comte de *Montholon* devint en 1800 chambellan de l'Empereur Napoléon Ier et l'accompagna à Sainte-Hélène.

Au n° **28** est mort le 18 octobre 1817, le compositeur Méhul, auteur de *Joseph*. Il était né à Givet (Ardennes), le 22 juin 1793. Au n° **6** était l'ancienne église Saint-Vincent-de-Paul qui avait été construite en 1802. Depuis son transfert place Lafayette, le local a été occupé par une brasserie et diverses autres industries.

MONTHOLON (square de) situé entre les rues Lafayette, Mayran, Rochechouart et Baudin [Opera, *Rochechouart*, 9e arr.]

Formé en 1862, le voisinage de la rue *Montholon* lui a fait donner ce nom. Le beau groupe de Mercié « *Gloria victis* » était autrefois placé au centre de ce square.

MONTIBŒUFS (rue des) ←— rue Pelleport, 40 —→ rue Le Bua, 28 [Ménilmontant, *Saint-Fargeau*, 20e arr. 405 m.]

Créée en 1830, elle avait nom: *Sentier des Montibœufs* et des *Bas Montibœufs*, depuis 1877 elle est devenue la rue des *Montibœufs*, nom qu'elle doit au lieu qu'elle occupe et qui est dit : *Les Montibœufs*.

MONT-LOUIS rue du) ←— rue de la Folie-Regnault, 30 —→ boulevard de Ménilmontant, 1 [Popincourt, *Roquette*, 11e arr. 125 m.]

Indiquée sur le plan Jouvin de Rochefort sous le nom de *rue de l'Air* ou *de Lair*, elle fut ensuite la rue *des Rats*. Alignée en 1821, on la dénomma *rue de Mont-Louis* en 1869, parce qu'elle est placée près de *Mont-Louis*, l'ancienne maison de plaisance du Père Lachaise, confesseur de Louis XIV, qui avait fait bâtir pour lui cette belle propriété, dont l'enclos fut affeté en 1804 au cimetière qui porte son nom.

Au n° **6**, est l'*Impasse Saint-Louis*. A l'extrémité de cette rue était située sur le boulevard extérieur, appelé *chemin de Fontarabie*, la barrière de *la Folie Regnault* ou porte *Saint-André* (*Voir* Folie Regnault).

MONTMARTRE (boulevard) ←— rue Montmartre, 169 et faubourg Montmartre, 1 —→ rues Richelieu, 112 et Drouot, 2 [Bourse, *Vivienne*, 2e arr.; Opéra, *Faubourg-Montmartre*, 9e arr. 215 m.]

Ce boulevard a été ouvert en 1676. C'est un des endroits les plus *parisiens* de Paris, à cause de ses cafés, de ses passages, de ses boutiques et surtout, un des plus animés par suite de l'affluence énorme des promeneurs qui s'y portent en foule au moindre événement. C'est là que se centralisent véritablement les nouvelles et c'est de là qu'elles sont colportées dans tous les points de la capitale (*Voir* Boulevard).

Le boulevard *Montmartre*, comme la rue et le faubourg porta à la mort de *Marat* le nom de *boulevard Marat*. — Au **7**, Théâtre des Variétés *(Voir ce nom)*, jolie salle de spectacle construite en 1807 par Célerier sur une partie des jardins de l'Hôtel Montmorency-Luxembourg. — Au **10**, ancien hôtel du prince Tuffakini ; au-dessus du passage Jouffroy, existait une maison dite des *Grands artistes* pour la raison, qu'après avoir été habitée par Mlle Mars sous le premier Empire de 1825 à 1829, elle le fut par Rossini, Boieldieu et Carafa, les trois auteurs célèbres des opéras de *Guillaume Tell*, de la *Dame Blanche* et de *Masaniello*. On raconte, que plusieurs fois, le soir même des grands succès remportés par ces compositeurs, les orchestres de l'Opéra et de l'Opéra-Comique venaient leur donner des aubades. — Au premier est un restaurant, où dans un but des plus matrimoniaux, se donnaient chaque semaine d'agréables sauteries à l'usage de jeunes filles et jeunes gens du quartier, désireux de convoler en justes noces.

Au **11**, est le *passage des Panoramas*, construit en 1800, qui doit son nom aux anciens *Panoramas* établis par l'ingénieur Fulton de chaque côté des Variétés (*Voir* PANORAMAS). Au **16**, est le grand Cercle, familièrement dénommé : Cercle des Ganaches. — Sous l'Empire le prince Talleyrand demeurait au **22**; de 1826 à 1855 le *Jockey Club* s'y était installé. — Au **23**, emplacement de l'ancienne maison de jeu Frascati (*Voir rue* VIVIENNE).

Ce boulevard si vivant aujourd'hui n'était vers 1807 qu'une route champêtre, qu'éclairaient faiblement quelques réverbères fumeux, en face du théâtre des *Variétés*, existaient des fossés. On y allait faire des promenades à cheval et les diligences y passaient. — Un des vieux habitués du boulevard, feu Henri Dupin, vaudevilliste qui mourut presque centenaire il y a quelques années, disait en riant que dans sa jeunesse « il y avait chassé le lapin ». De chaque côté des boulevards, de la rue Montmartre à la Madeleine, s'étendaient les terrasses des somptueux hôtels, de Samuel Bernard, de Crozat, des frères Bondi, de Frascati, de Grammont, du Hanovre, de Choiseul, etc. dans le genre de ce que nous voyons encore aux Champs-Elysées, avenue Gabriel.

MONTMARTRE (cimetière de) situé avenue Rachel [MONTMARTRE, *Grandes-Carrières*, 18e arr.]

Ce cimetière, désigné sous le nom de *Cimetière du Nord*, a été établi en 1804 par Frochot, alors préfet de la Seine, il fut d'abord appelé le *Champ du Repos*. Plusieurs fois agrandi, il a été totalement transformé à la suite de la création du boulevard Caulaincourt, qui le traverse sur un pont suspendu (*Voir* CIMETIÈRES PARISIENS).

On y remarque les tombes de *Godefroy Cavaignac* chef du pouvoir exécutif en 1848 ; le corps de Cavaignac dans un linceul en bronze, est l'œuvre de François Rude; — d'*Armand Marrast*, Président de l'As-

semblée Nationale, mort en 1852 — du marquis *de Ségur*, maréchal de France (1724-1801) — de *Manin*, le libérateur de la République de Venise (1804-1867) — de l'*amiral Baudin* (1784-1854) — du député *Baudin* (1811-1851) — de *Paul Delaroche*, peintre (1797-1856) — de *Greuze*, auteur de la *Cruche Cassée* (1725-1805) — du sculpteur *Pigalle* (1714-1785) — de *Waldeck-Rousseau*, ancien ministre (1846-1904), etc.

On y voit également la tombe de Paul Nicquet, le célèbre cabaretier de la *rue aux Fèves* (Cité) mort en 1829. Ce débit « d'eau-de-vie et liqueur » ouvert toute la nuit, se trouvait dans un emplacement tout au bout d'une allée étroite et sombre ; un unique banc, placé devant le comptoir servait aux consommateurs spéciaux qui fréquentaient cet établissement des bas-fonds de Paris. « Il fut un temps, dit Labédoillière, où l'étranger qui visitait la Capitale après avoir vu la colonne Vendôme et la girafe (*Voir* BACHAUMONT), ne manquait pas de dire à son cicerone : « A présent, conduisez-moi chez Paul Nicquet ! »

C'est au cimetière Montmartre, à l'occasion d'une manifestation anti-bonapartiste organisée en l'honneur du député Baudin, par la jeunesse républicaine, que le 2 décembre 1868, *Gambetta* alors jeune avocat, se fit remarquer et prit dès lors une place considérable dans l'opposition (*Voir ce nom*).

MONTMARTRE (rue) ←— rues Rambuteau et Montorgueil, 1 —→ boulevard Montmartre, 1 et Poissonnière, 29 [LOUVRE, *Halles*, 1er arr. ; BOURSE, *Vivienne*, *Mail*, 2e arr. ; 939 m.]

Vers 1200, cette rue était déjà construite entre les rues de Rambuteau et Etienne-Marcel. En 1672, elle figure sur le plan de Jouvin de Rochefort comme allant jusqu'à la rue Saint-Lazare.

Au XIVe siècle, elle se nommait *rue de la Porte-Montmartre*, depuis la *Pointe Saint-Eustache* jusqu'à la rue d'Aboukir, parce qu'alors la Porte Montmartre y était située, après avoir été précédemment établie plus bas, entre les nos **15** et **32** (enceinte de Philippe-Auguste) ; en 1380, elle avait été reportée avec l'enceinte de Charles V jusqu'à la rue des *Fossés-Montmartre* (Aboukir). Abattue de nouveau en 1663, elle fut reconstruite entre les rues des *Jeûneurs et Saint-Marc* et supprimée complètement en 1700. — Au **162**, un commerçant a pris l'enseigne « à la Porte Montmartre », et au **178**, à l'angle du boulevard (ancienne maison du *Petit Journal*) se trouve un bas-relief qui la représente.

Au **1**, Eglise Saint-Eustache. — Au **15**, existait autrefois une maison où naquit en 1584 François de Tremblay qui, sous le nom de Père Joseph, fut l'ami et le conseiller de Richelieu. — Les Messageries nationales étaient au **99** ; supprimés en 1883 elles sont aujourd'hui

place de la République (*Voir* Paul-Lelong). — Au **70**, sur l'emplacement de la rue Mandar, se voyait l'ancien hôtel Béthune-Charost. — Au **47**, Musée Pédagogique de la Ville de Paris, établi depuis 1879, et dont la succursale est au **41**, de la rue Gay-Lussac. — Au **55**, *cité Montmartre*. Au **119**, jolie enseigne de marchand de vin « à la Grâce de Dieu ». Cette enseigne en fer forgé date de 1720 et remonte à la régence du Duc d'Orléans (*Voir* Enseignes).

Le **144**, est l'ancien hôtel de la *France*, construit en 1883 par Fernand Bail; il occupe l'emplacement de l'ancien *Marché Saint-Joseph*, lequel avait remplacé le *Cimetière Saint-Joseph*, où Molière fut enterré dans la nuit du 17 février 1673 (*Voir* Molière).

Aux **170** et **172**, était l'hôtel d'Uzès, célèbre par une entrée en forme d'arc de triomphe, qui fut démoli en 1870 pour le percement de la rue qui porte son nom. Sous l'Empire et pendant une grande partie de la Restauration, l'administration des Domaines s'y était installée. — Sur l'emplacement du **169**, se trouvait en 1728, l'hôtel de Seignelay.

Suivant une tradition, qui d'ailleurs ne repose sur aucun fait précis, l'aventure de la *Pie voleuse* se serait passée dans une maison du bas de la rue Montmartre, près de l'Eglise Saint-Eustache. — La Harpe demeurait en 1777 rue Montmartre n° **76**, vis-à-vis de la *rue des Vieux Augustins* aujourd'hui rue d'Argout.

En face de la rue Paul-Lelong (anciennement *impasse Saint-Pierre)* était le *cul de sac du Commissaire* qui antérieurement avait été la *rue de l'Arche*. En 1622, on l'appelait *cul de sac des Masures* puis *cul de sac Gourtin* et enfin *Saint-Pierre-Gourtin*. En 1697, elle prit le nom de *cul de sac de l'Epée-Royale*, et en 1663 celui de *Ragouleau*.

C'est sous le règne de Charles VI que le premier égout de la rue Montmartre fut construit par ordre d'Hugues Aubryot, prévôt des Marchands. On en retrouva les tuyauteries en mars 1891.

Montmartre vient de *Mons Martyrum* (*Voir rue des* Martyrs), c'est en effet à Montmartre, le 9 octobre 287 que Saint-Denis, Saint-Rustique et Saint-Eleuthère, étant venus prêcher l'évangile dans les Gaules y furent martyrisés, fouettés au pied de l'idole de Mercure et conduits au supplice. A partir de ce moment, le mont de Mercure, s'appela le *mont des Martyrs*. Une charte de Dagobert en 996 confirmée par Robert, donna à l'abbaye de Saint-Denis les propriétés qui s'étendent jusqu'au mont des Martyrs (*Usque ad montem Martyrum*).

En novembre 886, Charles-le-Gros, marchant au secours de Paris assiégé par les Normands, campa sur les buttes. En 978, l'Empereur Othon II, en guerre contre Lothaire « s'avança sous les murs de Paris à la tête de 60.000 hommes. Après avoir ravagé les environs et *avoir frappé un grand coup de lance* dans une des portes de la capitale, il entonna un *Alleluia* sur la cime du Mont Martre. Mais bientôt les

buttes furent reprises par Hugues Capet et Henri de Bourgogne ». Louis-le-Gros y créa un couvent de Bénédictines, qui prit le nom d'*Abbaye de Montmartre :* les premières abbesses furent Adélaïde et Christophe de Courtebonne en 1137 et la dernière Marie-Louise de Laval, morte décapitée le 21 juillet 1794, sur la *place du Trône renversé* (*Voir place de la* NATION).

Investie du droit de haute et basse justice, l'abbaye de Montmartre avait un tribunal qui siégeait à Paris, rue de la *Heaumerie*, près la rue des Ecrivains (tour Saint-Jacques) et qui avait nom le *For des Dames.*

Sous Louis XIV, un autre couvent remplaçant la vieille abbaye, y fut construit à l'endroit qu'occupe actuellement les rues *Gabrielle* et des *Trois Frères.* Ce couvent inauguré le 20 janvier 1687, fut détruit en 1791 : les religieuses en furent chassées; on brûla les bancs, les confessionnaux et les chaises. Quant aux objets de métal et les vases sacrés, on les envoya à la Monnaie pour y être fondus. Le plomb des cercueils fut enlevé et l'église n'étant plus qu'un vaste hangar, servit alors à des fêtes patriotiques en l'honneur de Marat, dont le nom venait d'être donné à Montmartre. — C'est sur les *Buttes-Montmartre* qu'à été placée la *Méridienne* de Paris du côté Nord. Cette obélisque était un de ceux qu'on avait l'intention de placer d'espace en espace dans toute la longueur du méridien de Paris qui traverse la France du Sud au Nord, depuis Dunkerque jusqu'à l'extrémité opposée.

« En 1799, raconte Ch. Virmaître, la découverte sur la butte d'une vieille pierre, recouverte d'inscriptions bizarres attira l'attention du monde savant. Tout de suite la pierre mystérieuse qui avait été soigneusement enveloppée d'une bâche fut examinée et retournée dans tous les sens. Elle portait cette inscription :

IC
I LEC
HEM
INDE
SAN ES

« Les uns opinaient pour du latin : ce devait être la pierre tombale de quelque martyr, contemporain de Saint-Denis et de Saint-Eleuthère, bref, à bout de recherches et d'énigmes de toutes sortes, la commission nommée à cet effet, n'ayant rien trouvé, on apprit enfin que seul, l'ancien bedeau de la paroisse pouvait donner la clé de ce mystère. Il fut mandé en toute hâte, et à la grande stupéfaction de l'assemblée, il leur expliqua en riant, que ce qu'ils avaient pris pour un objet si précieux, était tout simplement une pierre servant à indiquer un terrain de pâture, sur laquelle un bonhomme quelconque, avait gravé au hasard ces lettres qui réunies, formaient les mots : ICI LE CHEMIN DES ANES ! »

MONTMARTRE (théâtre de) situé rue d'Orsel, 43 et 45 et place du Théâtre [MONTMARTRE, *Clignancourt*, 18e arr.]

Ce théâtre a été fondé en 1822, ainsi que les théâtres de Belleville et des Batignolles par les frères Seveste, qui obtinrent le 10 juin 1817 du roi Louis XVIII, le monopole des théâtres de la banlieue, pour les récompenser d'avoir fourni les indications nécessaires à la découverte de l'endroit où avaient été enterrés Louis XVI et Marie-Antoinette (*Voir* CHAPELLE EXPIATOIRE).

MONTMORENCY (boulevard de) ←≡ rue de l'Assomption, 93 ≡→ rue d'Auteuil, 76 [PASSY, *Auteuil*, 16e arr. 960 m.]

Ouvert en 1853 sur le parc de l'ancien château de la maréchale de Luxembourg-*Montmorency*, auparavant marquise de Boufflers, dont le mari, grand ami de Jean-Jacques Rousseau le recueillit dans sa terre de Montmorency, depuis appelée l'*Ermitage*.

Au n° **55** est l'*avenue de Montmorency* qui aboutit au n° **8** de la rue *Poussin*.

MONTMORENCY (rue de) ←≡ rue du Temple, 105 ≡→ rue Saint-Martin, 214 [TEMPLE, *Saint-Avoye*, 3e arr. 363 m.]

Cette rue qui existait en 1215, doit son nom aux seigneurs de Montmorency qui y avaient leur hôtel; il appartenait alors au connétable *Mathieu de Montmorency*. La famille de Montmorency, une des plus anciennes et des plus illustres de France, a fourni six connétables, douze maréchaux, quatre amiraux, des cardinaux et un grand nombre d'hommes politiques.

Mathieu II, duc de Montmorency surnommé le *grand connêtable*, se distingua dans les guerres de Philippe-Auguste : conquête de Normandie (1203) et Bouvines (1214). En 1218, il eut le commandement en second de toutes les armées que le roi Louis VIII commandait en premier. A la mort de ce prince, Montmorency favorisa la régence de Blanche de Castille et mourut le 24 novembre 1230.

De la rue du Temple à la rue Beaubourg, la rue de Montmorency s'est appelée jusqu'en 1768: *Cour au Vilain*, dont par altération on a fait *rue Courtaud Vilain ;* de 1790 à 1806, elle devint la *rue de la Réunion*.

L'Hôtel de Montmorency construit en 1215, était habité en 1628 par Montmorency-Boutteville ; il fut séquestré après que celui-ci condamné à mort à la suite d'un duel célèbre, eût été exécuté par ordre de Mazarin (*Voir rue du* JOUR). Cet hôtel est au n° **5** ; au-dessus de la porte cochère, très joli motif rocaille. Au **8**, se trouvait le *Petit Montmorency*. Fouquet qui plus tard fut surintendant des finances sous Louis XIV, habita cet hôtel, alors qu'il n'était encore que Procureur général.

Au **17**, se voit la façade intérieure de l'Hôtel de Louis de La Palu, comte de Bouligueux, dont l'entrée principale était au **28** de la rue Michel-le-Comte. — En face était l'ancien hôtel des Evêques de Châlons transformé plus tard en couvent des Carmélites (*Voir* BEAUBOURG). — Au **18**, un propriétaire, sans doute fabricant d'appareils d'éclairage, a fait placer sur la façade de la maison le buste d'*Argand* (1755-1803) physicien suisse qui inventa les lampes auxquelles Quinquet donna son nom, et celui de *Carcel*, horloger (1750 à 1812) inventeur de la lampe à remontoir dite *Carcel (Voir ce nom)*. — Maisons intéressantes et fenêtres curieuses aux **37** et **43**.

Au **51**, se trouve la *maison* dite du *Grand Pignon* bâtie en 1407 par Nicolas Flamel et sa femme Pernelle. Sur le linteau du rez-de-chaussée au-dessus d'une boutique de blanchisseuse, subsiste une inscription gothique très intéressante « Nous, hômes et fêmes laboureurs « demourans au porche de ceste maison qui fut fait en l'an de grâce « mil quatre cens et sept, sômes tenus chalcun en droy soit dire tous « les jours une Paternostre et un Ave Maria en priant Dieu que de la « grâce face pardon aux pouvres pécheurs trespassez. Amen ». (*Voir* NICOLAS FLAMEL et *rue de* LUTÈCE).

Gresset demeurait dans cette rue en 1773 .

MONTMORENCY (villa de) située boulevard de Montmorency, 67 ; rue Poussin, et rue Pierre-Guérin, 27 [PASSY, *Auteuil*, 16e arr.]

A été créée vers 1853, lors de l'établissement du chemin de fer d'Auteuil, sur l'emplacement du parc attenant au château de la Duchesse de Montmorency (*Voir boulevard de* MONTMORENCY).

MONTORGUEUIL (rue) ←— rues Montmartre, 2 et Rambuteau, 124 —→ rue Saint-Sauveur, 59 [LOUVRE, *Halles*, 1er arr.; BOURSE, *Mail*, *Bonne-Nouvelle*, 2e arr.]

Au XIIIe siècle, on la nommait rue du *Mont-Orgueilleux (vicus montis superbi)*, parce qu'elle conduisait autrefois à un monticule ou butte dont la rue *Beauregard* occupe le sommet *(Voir ce nom)*.

Entre la Pointe Saint-Eustache (bas de la rue Montmartre) et la rue Mauconseil, elle avait nom *rue au Conte d'Artois*, *rue Porte à la Contesse* ou *au Conte d'Artois*, puis *de la Comtesse d'Artois*, parce que Robert II, comte d'Artois, neveu de Louis IX qui possédait un hôtel en dehors de l'enceinte de Philippe Auguste, y avait fait établir une porte à la hauteur du **31**.

On y voyait une tour qui gênait le passage conduisant aux Champeaux (Halles). Sur la requête des habitants de la *rue de la Comtesse d'Artois*, et d'un nommé Nicolas Janvier, marchand de poisson, la ville ordonna le 17 décembre 1498, de la démolir, mais elle ne le fut qu'en 1545. Un moment au XIVe siècle, elle avait été appelée: *rue*

Nicolas Arrode, du nom d'un riche bourgeois propriétaire d'une maison située dans cette rue.

Au **9**, enseigne du *Croissant* (ancien cabaret à la mode vers 1680). — Aux **15** et **17**, maison avec sculptures intéressantes. — Le **17**, est le *passage de la Reine de Hongrie (Voir ce nom).* Au **68**, curieuse auberge du *Compas d'or* datant du XVIe siècle. C'est de là que partait « le coche de Dreux » (*Voir* VOITURES *et* COURS LA REINE). — Au **43**, était l'Hôtel Coislin.

Le chansonnier Béranger naquit le 19 août 1780 dans une maison du n° **40** de la rue Montorgueil qui remplace le *Parc* où jusqu'en 1860, on venait manger des huîtres à 4 sous la douzaine, qu'on avalait « comme ça, sur le pouce, debout devant la boutique » et qui aujourd'hui a été démoli pour le percement de la rue Etienne-Marcel. A l'angle de cette rue, existe un marchand de vins qui a gardé pour enseigne « au Parc aux Huîtres ». — Au **47**, ancien bureau de location des chaises à porteur. — Au **51**, attributs d'architecture ; dans la même maison, existent à la pâtisserie Shtorer de très élégants panneaux peints par Paul Baudry, auquel on doit les plafonds de l'escalier de l'Opéra. Ces panneaux portent la date de 1864. — Aux n^os **68**, **70**, **72**, ancien restaurant Philippe, attributs de chasse et au-dessus des boutiques, jolies statuettes en bois. — C'est au **78**, restaurant du *Rocher de Cancale,* à l'angle de la rue Greneta, autrefois *Restaurant de la Baleine,* que la *Société du Caveau* y avait ses réunions. Les principaux membres du Caveau étaient les chansonniers Vadé, Panard Collet, Gouffé et plusieurs autres encore. Ce restaurant datait de 1787 et avait été fondé « par le père Baleine ». — La rue *Mortorgueil* s'étendait autrefois jusqu'au boulevard (*Voir rue* POISSONNIÈRE).

En 1880, fut supprimée près de la rue Tiquetonne, une impasse nommée en 1650, *impasse de la Bouteille* et précédemment rue de la *Cueiller.* En 1690, c'était la *rue Commune.* Cette impasse située au **31** de la rue Montorgueil, le long des anciens remparts de Philippe Auguste, existait déjà à la fin du XVe siècle.

MONTPARNASSE (boulevard du) ←— rue de Sèvres, 145 —→ avenue de l'Observatoire, 22 [LUXEMBOURG, *Notre-Dame-des-Champs*, 6e arr. ; OBSERVATOIRE, *Montparnasse*, *Necker*, 15e arr. 1632 m.]

Ouvert en 1760, sur l'emplacement de la butte du *Montparnasse* ainsi nommée parce que les écoliers de l'Université s'y assemblaient pour faire la lecture de leurs œuvres et chanter leurs poésies.

Près de la rue de la Gaîté, au **94** du boulevard existait en 1787 et jusqu'en 1860 environ, le *Bal de la Grande Chaumière* dit « *la Chaumière* » qui avait été fondé par un Anglais nommé Tinkson. On y dansait en plein vent dans une enceinte entourée de cabanes où se débitaient les rafraîchissements. En 1814, des *Montagnes Russes* y furent installées, mais, presque exclusivement fréquenté par des militaires,

les étudiants ne l'adoptèrent qu'après la Révolution de 1830. C'est à cette époque que florissaient les Bridisi, les Pomaré, les Chicard et autres « flambards » (*Voir avenue* MONTAIGNE). La Grande Chaumière ferma ses portes dès que Bullier (Closerie des Lilas) eut ouvert les siennes (*Voir* BALS DISPARUS).

Au **23**, est un petit hôtel qui, paraît-il, fut habité par Turenne, puis par Mlle de Montespan favorite de Louis XIV. — La gare Montparnasse est au **66**. — Au **85**, ancienne maison de campagne du célèbre peintre Rigaud (l'initiale R se voit dans la ferrure du balcon). — Le **87** est un ancien pavillon de chasse où George Sand et Pierre Leroux fondèrent la *Revue Indépendante*. — Au **93**, Temple protestant avec belle chapelle gothique. — Le **94**, est l'Eglise N.-D. des Champs. — Au **126**, Musée historique du travail fondé en 1872 par Maurice Maignen. — Au **124**, était la *rue Adam Michiewicz* ouverte en 1889 et dénommée en 1890 en mémoire d'Adam Michiewicz, peintre polonais et professeur au Collège de France (1798-1845). — Au **136**, Ecole spéciale d'architecture. — Au **140**, Ecole d'application du génie militaire.

MONTPARNASSE (cimetière du) situé boulevard Edgar-Quinet [OBSERVATOIRE, *Montparnasse*, 14e arr.]

Le *Cimetière du Sud* fut établi en 1826, lors de la suppression des cimetières de Vaugirard, de Clamart et de Sainte-Catherine. Quoique de moindre importance que ceux du Père Lachaise (Est) et de Montmartre (Nord), le Cimetière du Montparnasse mesure 16 hectares 90 ares de superficie: il contient les tombes du navigateur Dumont d'Urville, du sculpteur Rude, du poète Hégésippe Moreau, des Quatre Sergents de la Rochelle, des Victimes du devoir (*Voir.* AUG. BAILLY), de Beaudelaire, monument de José de Charmoy, etc. (*Voir* CIMETIÈRES PARISIENS).

Ce fut à Montparnasse, que l'on porta la plupart des victimes de la catastrophe du chemin de fer de Versailles de mai 1842, dans laquelle périt le contre-amiral Dumont d'Urville, avec sa femme et son petit-fils, incendiés dans les wagons que la Compagnie avait alors la dangereuse habitude de fermer à clef (*Voir* DUMONT D'URVILLE).

Depuis quelques années, le cimetière a été traversé par plusieurs nouvelles rues: les rues *Gassendi, Victor-Considérant, allée Raffet,* et *Schœlcher ;* l'une d'elles a mis a découvert près de la *Tour du Moulin,* le seul débris authentique des nombreux moulins à vent, qui au XVe et XVIe siècles couronnaient les hauteurs de la capitale et ses environs. C'est un bâtiment de maçonnerie de forme ronde d'environ 12 mètres de hauteur, percé de deux portes d'entrée. La *Tour du Moulin,* faisait partie des moulins à vent que les *pères de la Charité,* venus à Paris

sur la demande de Marie de Médicis firent élever en cet endroit au XVI[e] siècle.

En 1849, le cimetière du Montparnasse fut le théâtre d'horribles profanations commises par un nommé Bertrand, sergent au 74[e] de ligne, sorte de *Jack l'éventreur*, qui toutes les nuits s'introduisait dans l'intérieur du cimetière et y mutilait les cadavres des femmes et des jeunes filles nouvellement enterrées. Il leur arrachait les entrailles et en dispersait les morceaux. Il avoua avoir ouvert jusqu'à dix et douze tombes en une nuit. Traduit devant le 2[e] Conseil de guerre, il fut considéré comme fou et condamné seulement à un an de prison.

MONTPARNASSE (gare de) située boulevard du Montparnasse, 66 [Luxembourg, *Notre-Dame-des-Champs*, 6[e] arr.]

En 1840, à l'époque où le chemin de fer de l'Ouest n'allait que jusqu'à Versailles, la gare était à la droite de la *Chaussée du Maine*, mais cette ligne s'agrandissant, le gouvernement résolut de construire une nouvelle gare à l'endroit où elle est aujourd'hui. Cette construction fut commencée en 1848 et achevée en 1852, sous la direction de l'ingénieur Baude et de l'architecte Lenoir.

MONTPARNASSE (rue du) ←— rue Notre-Dame-des-Champs, 28 —→ rues Delambre, 38 et Edgar-Quinet, 58 [Luxembourg, *Notre-Dame-des-Champs ;* Observatoire, *Montparnasse*, 14[e] arr. 480 m.]

Ouverte en 1773, entre la rue N.-D. des Champs et le boulevard Montparnasse, sur des terrains concédés par le curé de Vaugirard à un nommé Morel qui se chargea du percement de cette rue, elle fut prolongée jusqu'à la rue Edgar Quinet vers 1786 sur les terrains de l'ancienne *ferme du Grand Pressoir* (*Voir boulevard* Montparnasse).

Au **3**, demeurait en 1815 le maréchal Davoust. — Au **11**, mourut le 13 octobre 1869, Sainte-Beuve, littérateur, né le 23 décembre 1804, à Boulogne-sur-Mer. — Au **32**, Edgar Quinet, philosophe et historien habita cette maison de l'année 1840, époque de sa naissance jusqu'au 2 décembre 1851. Il est mort à Versailles le 27 mars 1875. — Au **28**, Hôtel de la princesse de Belgiojoso récemment occupé par les Frères de la Société de Marie dits *Marianistes.* — Au **56**, vieux bas-relief représentant Jules César.

MONTPARNASSE (théâtre du) situé rue de la Gaîté, 31 [Observatoire, *Montparnasse*, 14[e] arr.]

Ce petit théâtre a été construit en 1818, par les frères Sevestre (*Voir* Chapelle Expiatoire). M. Larochelle le fit rebâtir en 1856. C'est à ce théâtre que débutèrent Beauvallet, de la Comédie-Française, Félix, du Vaudeville, Lafontaine, du Gymnase, et toute une pléiade de comédiens devenus célèbres.

MONTPENSIER (rue) ⟵ rue de Richelieu, 6 ⟶ rue de Beaujolais, 21 [Louvre, *Palais-Royal*, 1er arr. 320 m.]

Créée en1784, sur une portion du jardin du Palais-Royal, par le duc d'Orléans, elle reçut le nom d'Antoine-Philippe d'Orléans, duc de *Montpensier* (1775-1807) qui était son second fils. De 1796 à 1814, on l'appela *rue Quiberon*, en mémoire de la défaite des royalistes à Quiberon (20 juillet 1795). En 1852, elle reprit le nom de *Montpensier* après avoir porté, depuis 1848, celui de *Masséna. La galerie Montpensier*, le *passage Montpensier* et le *péristyle Montpensier* sont compris dans le Palais-Royal.

MONTREUIL (rue de) ⟵ faubourg Saint-Antoine, 225 ⟶ boulevard de Charonne, 33 [Popincourt, *Sainte-Marguerite*, 11e arr. 1060 m.]

Ouverte en l'an XI (1803) elle doit son nom à ce qu'elle conduit au village de *Montreuil.*

Au **31** de cette rue était l'ancien hôtel Titon appelé *Folie Titon* qui possédait de magnifiques plafonds peints par le célèbre Charles de la Fosse et appartenant à M. Evrard Titon de Tillet, conseiller au Parlement ; plus tard, cet hôtel devenu la propriété d'un fabricant de papiers peints, M. Reveillon, fut entièrement pillé et mis à sac, quant au propriétaire, coupable d'avoir réduit le salaire de ses ouvriers, il fut brûlé en effigie (*Voir place de l'*Hotel de Ville). C'est dans le jardin de la *Folie Titon*, que Pilatre de Rozier fit ses premières expériences de montgolfières. (*Voir rue de* Valois).

En 1792, le brasseur Santerre (*Voir* Temple), commandant les gardes nationales de Paris, habitait dans le voisinage au n° **220**, à l'angle de la rue de Reuilly, faubourg Saint-Antoine.

Quelques souvenirs historiques se rattachent à *Montreuil :* Saint Louis y venait fort souvent, Fouquet et Colbert y ont eu des maisons de plaisance ; le savant historien des Empereurs romains et des premiers siècles de l'Eglise, Lenain de Tillemont, y naquit et y posséda un beau château que la Bande noire fit démolir en 1807, pour en revendre les matériaux et le domaine.

Montreuil est surtout célèbre par la culture spéciale du pêcher introduite par un ancien syndic de la commune nommé Beausse, vers le milieu du siècle dernier, et qui fut développée par « le système des murs et contre-murs de 18 pieds de distance » par un certain Girardot, ancien mousquetaire qui, laissé pour mort sur le champ de bataille de Duttingue, secouru et soigné par le duc de Chamberland, put ainsi rentrer en France. Etabli à Bagnolet où il s'adonna à la culture des pêches, ses jardins furent bientôt célèbres, il fournissait les fruits à Versailles et devint bientôt le fournisseur du roi Louis XIV ; dès lors sa fortune fut faite, et les gens de la Cour venaient à Bagnolet en carrosse « *manger des pêches chez Girardot* ». Faisant allusion aux trois

arpents et demi de terrain que possédait Girardot, et desquels il obtenait une aussi merveilleuse production, Mercier, dans son tableau de Paris dit « qu'avant la Révolution, 3 arpents de terres cultivés en pêches produisaient 25.000 livres de rentes ». — Actuellement à Montreuil les 300 hectares plantés en pêchers rapportent 12 millions de pêches, soit 40.000 pêches par hectare, et se vendent de 1 fr. 50 à 4 fr. la *semelle* de huit pêches !

MONTROUGE (place de) située aux abords de la Mairie [OBSERVATOIRE, *Petit-Montrouge*, 14e arr. 60 m. sur 100 m.]

Précédemment *place de la Mairie* depuis 1867. On lui a donné le nom de *Montrouge*, parce qu'elle est au centre de l'ancien village du Petit-Montrouge.

Sur la place est le *square de Montrouge.* — La mairie du XIVe y est située *(Voir ce nom).* — *Montrouge* tire son nom d'un seigneur de Montléry, surnommé *Guis-le-Rouge*, qui y avait de grandes propriétés et dont par altération on fit *Montrouge.*

Au XVIIIe siècle, ce village composé de quelques maisons appartint à la comtesse de la Guerche, dame de Montrouge, au duc de Valence et aux Jésuites. Ces derniers, chassés par la Révolution, reparurent avec les Bourbons et vinrent de nouveau s'établir à Montrouge.

MONTSOURIS (avenue du parc de) ←— place-Denfert-Rochereau, 69 —→ avenue Reille [OBSERVATOIRE, *Santé*, *Petit-Montrouge*, 14e arr. 1014 m.]

Formée en 1865, elle s'appelait *avenue de Montsouris*, mais comme elle conduit au *Parc*, elle est devenue depuis 1899, l'*avenue du Parc Montsouris* (*Voir rue de* MONTSOURIS).

Les réservoirs de la Vanne sont situés entre l'avenue Reille et la rue de la Tombe-Issoire *(Voir Eaux).*

MONTSOURIS (parc de) situé avenue Reille, boulevard Jourdan, rues Nansouty et Gazan [OBSERVATOIRE, *Santé*, 14e arr.]

Construit en 1868, il est divisé en deux parties par le chemin de fer de Sceaux. L'ancien Palais du Bey de Tunis (reproduction du *Bardo)* et qui était en 1867 à l'Exposition Universelle, sert aujourd'hui d'Observatoire météorologique.

On remarque dans le parc la *statue de Voltaire* qui était autrefois en face de la mairie de Popincourt (XIe arr.), et qui a depuis été remplacée par la statue de Ledru-Rollin. — On y voit également le groupe de la *Mission Flatters*, massacrée par les Touaregs, en 1881, dans une expédition qu'elle fit au Sahara pour y établir des lignes de chemin de fer.

Le parc de Montsouris a 16 hectares de superficie.

MONTSOURIS (rue de) ←≡ rue de la Tombe-Issoire, 140 ≡→ rue de la Voie-Verte, 61 [OBSERVATOIRE, *Petit-Montrouge*, 14e arr. 190 m.]

Nivelée en 1877, elle a pris le nom de *Montsouris* qui est le nom du lieu sur lequel ce quartier a été édifié. Dulaure le désigne sous celui de *Mango-souris*.

MONT-THABOR (rue du) ←≡ rue d'Alger, 9 ≡→ rue de Mondovi, 7 [LOUVRE, *Place-Vendôme*, 1er arr. 410 m.]

Créée l'an X (1802) sur les terrains provenant du *couvent des Feuillants*, des Capucins et de l'Assomption (*Voir rue de* RIVOLI), elle reçut le nom de *Mont-Thabor* en mémoire de la victoire remportée par Bonaparte et le général Kléber en Syrie, le 27 avril 1799, où 4.000 Français mirent en déroute 35.000 Arabes.

Jusqu'en 1832, le prolongement de la *rue du Mont-Thabor* formait dans la rue Castiglione une *impasse* qui plus tard fut convertie en rue.

L'Hôtel Continental, qui occupe tout un côté de la *rue du Mont-Thabor*, a été construit en 1872, sur l'emplacement de l'ancien *Ministère des Finances*, incendié par la Commune de Paris en 1871, sur l'ordre du citoyen Ferré, délégué à la guerre et auteur de la fameuse dépêche « *Flambez Finances* ».

Ce ministère dont l'entrée principale était rue de Rivoli, avait été commencé en 1811, pour y loger l'administration des Postes. Il n'avait été terminé qu'en 1822, et fut alors affecté au service de l'administration des Finances. Depuis l'incendie de 1871, le Ministère a été transféré rue de Rivoli (place du Palais-Royal).

Au **6**, est mort le 2 mai 1857, le grand poète Alfred de Musset, célèbre par ses poésies et sa *Confession d'un enfant du siècle* : il était né à Paris, *rue des Noyers*, **33**, le 11 décembre 1810 (aujourd'hui boulevard Saint-Germain) (*Voir* MUSSET). — Au **44**, a été construit la nouvelle *Cour de comptes*, sous la direction de l'architecte C. Moyaux. Ces bâtiments furent commencés en 1899. (*Voir* ASSOMPTION).

MONT-TONNERRE (impasse du) ←≡ rue de Vaugirard, 127 [VAUGIRARD, *Necker*, 15e arr. 100 m.]

Autrefois *impasse Charlot*, le nom de *Mont-Tonnerre* lui a été donné en 1877, en souvenir du département de *Mont-Tonnerre*, montagne de la Bavière Rhénane, qui appartenait à la France sous Napoléon Ier.

MONT-VISO (impasse du) ←≡ rue du Poteau, 34 [MONTMARTRE, *Clignancourt*, 18e arr. 110 m.]

Précédemment *impasse de la Santé*. Son altitude lui a fait donner le nom actuel, qui est celui d'une montagne des Alpes haute de 3.840 m., où le Pô prend sa source.

MONTYON (rue de) ←— rue de Trévise, 9 —→ faubourg Montmartre, 18 et rue Geoffroy-Marie, 2 [Opéra, *Faubourg-Montmartre*, 9e arr, 125 m.]

Cette rue fut formée en 1844, entre la rue de Trévise et la rue de la Boule-Rouge, mais elle existait déjà du côté du faubourg Montmartre sous le nom de *rue de la Boule-Rouge* et antérieurement sous celui de *Cul-de-sac de la Boule-Rouge.*

En 1843, on l'appela *rue de Montyon,* en l'honneur du grand philanthrope, qui donna trois millions 800.000 francs aux hospices et légua plus d'un million 275.000 francs, pour fonder des prix de vertus qui portent son nom.

Antoine-Jean-Baptiste-Robert Auget, baron de Montyon, naquit à Paris le 23 décembre 1733, et mourut le 29 décembre 1820. Sa statue orne l'entrée de l'Hôtel-Dieu et une autre a été placée en 1838 dans l'église Saint-Julien-le-Pauvre alors dépendant de l'Hôtel-Dieu.

La *rue de la Boule-Rouge* avait été ouverte sur des terrains appartenant aux hospices. Au **3** de la rue Montyon, reproduction sur la façade, des trois naïades de Jean Goujon qui figurent sur un des côtés de la *fontaine des Innocents.*

MORAND (rue) ←— rues des Trois-Couronnes et d'Angoulême —→ rue de l'Orillon, 18 [Popincourt, *Folie-Méricourt*, 11e arr. 265 m.]

En 1784, ce n'était qu'une ruelle sans dénomination. En 1809, elle devint *rue Ferdinand,* du nom d'un propriétaire, puis en 1864, *rue Morand.* Jusqu'en 1851, la *rue Ferdinand* ne débouchait dans la rue des Trois-Couronnes que par une ruelle étroite et formant équerre.

Le comte Charles-Alexis-Louis-Morand, général de division, mort en 1835 à l'âge de soixante-quatre ans.

Au n° **3**, école de la Ville.

MOREAU (rue) avenue Daumesnil, 7 ←— rue de Charenton, 40 —→ [Reuilly, *Quinze-Vingts*, 12e arr. 182 m.]

Elle figurait déjà en 1672 sous le nom de *Moreau,* sur le plan de Jouvin de Rochefort, mais antérieurement, elle s'était appelée la *rue des Filles-Anglaises,* à cause du couvent des filles de ce nom qui était situé *rue de Charenton* et s'étendait le long de cette rue. Le partie entre la rue de Bercy et l'avenue Daumesnil a été absorbée en 1876 par l'avenue Ledru-Rollin.

MORÈRE (rue) ←— rue Friant, 40 —→ avenue de Châtillon, 45 [Observatoire, *Petit-Montrouge*, 14e arr. 220 m.]

Créée en 1855 par M. Morère, propriétaire.

MORET (passage) ←— rue des Cordelières, 11 —→ ruelle des Gobelins, 19 [Gobelins, *Croulebarbe*, 13e arr. 230 m.]

Ce passage porte le nom de son propriétaire.

Cette *cour des miracles* de la peausserie (*Voir ruelle des* Gobelins), est une des choses les plus extraordinaires qui se puisse voir : « Là, « dit Huysmans, des hangars abritent d'immenses tonneaux, d'énormes « foudres, de formidables coudrets, emplâtrés de chaux, tachés de vert- « de-gris, de cendre bleue, de jaune de tartre et de brun loutre; des « piles de tan soufflent leur parfum acéré d'écorce, des bannes de « cuir exhalent leur odeur brusque; des tridents, des pelles, des brouet- « tes, des râteaux, des roues de rémouleur gisent de toutes parts, en « l'air, des milliers de peaux de lapins raccornies s'entre-choquent dans « des cages; des peaux diaprées de taches de sang et sillées de fils bleus, « des machines à vapeur ronronnent et au travers des vitres l'on voit, « sous les solives où des volants courent, des ouvriers qui écument « l'horrible pot-au-feu des cuves, qui ratissent des peaux sur une douve, « et le passage est entièrement blanc, les toits, les pavés, les murs « sont poudrés à frimas. C'est au cœur de l'été, une éternelle neige « produite par le raclage envolé des peaux. La nuit, par un clair de « lune en plein mois d'août, cette allée morne et glacée devient féerique. « Au-dessus de la Bièvre *(Voir ce nom)*, les terrains des séchoirs, les « parapets en moucharabis des fabriques se dressent inondés de froides « lueurs; des vermicelles d'argent frétillent sur le cirage liquéfié de « l'eau, l'immobile et blanc paysage évoque l'idée d'une Venise sep- « tentrionale et fantastique ou d'une impossible ville d'Orient fourrée « d'hermine! »

MORET (rue) ←— rue Oberkampf, 135 —→ rues d'Angoulême, 98 et des Trois-Couronnes, 36 [Popincourt, *Folie-Méricourt*, 11e arr. 200 m.]

Doit son nom à son propriétaire qui l'ouvrit en 1833.

MORGUE (la) située à la pointe de la cité, en face le square Notre-Dame [Hotel-de-Ville, *Notre-Dame*, 4e arr.]

D'après Vaugelas, *Morgue* signifierait « visage », d'ailleurs dans le Morvan, on emploie couramment le mot *morgue* dans cette acception, et on dit porter « la *morgue haute* », pour dire porter la tête haute, le visage haut.

Autrefois, avant d'écrouer les malfaiteurs et les criminels dans les geôles, on les retenait quelques instants dans une salle baptisée *Morgue*, où les gardiens de la prison les examinaient attentivement pour bien se graver dans la mémoire leurs *visages* et leurs traits, afin de les reconnaître en cas d'évasion. C'était alors tout ce qu'on possédait comme système d'anthropométrie.

Peu à peu, on prit l'habitude d'exposer dans les *morgues* les cada-

vres inconnus, de telle sorte que la basse géôle ou *morgue du grand Châtelet* acquit ainsi vers le milieu du XVIIe siècle une importance considérable pour l'exposition des cadavres, importance qu'elle conserva jusqu'en 1804, époque à laquelle Napoléon Ier fit construire un bâtiment spécial affecté à ce service sur le quai du *Marché Neuf*, près du pont Saint-Michel, qui remplaça l'ancienne morgue du Châtelet dès lors supprimée. L'ordonnance de police du 28 Thermidor an XII (1804) s'exprimait ainsi : « A compter de ce jour, les cadavres retirés de la « rivière ou trouvés ailleurs, dans le ressort de la préfecture de police, « et qui n'auraient pas été réclamés, seront transportés et déposés « dans la nouvelle Morgue, établie sur la place du Marché-Neuf, « quartier de la Cité. Ils y resteront exposés pendant trois jours, à « moins qu'ils n'aient été reconnus et réclamés dans un moindre délai. « Ils ne pourront être inhumés sans un ordre du préfet de police ».

Sauf quelques améliorations apportées en 1830, cet état de choses dura jusqu'en 1860, c'est-à-dire jusqu'au jour où les travaux qui furent exécutés sur la place du *Marché Neuf*, nécessitèrent le déplacement de la *Morgue*. C'est alors que MM. Haussmann et Alphand combattant le projet de la reconstruction d'une Morgue sur le terre-plein du Pont-Neuf, derrière la statue d'Henri IV, à cause du voisinage des maisons environnantes et du fâcheux effet que cela produirait à cet endroit, obtinrent de la placer derrière l'archevêché, à l'emplacement où elle est actuellement. La question si souvent agitée de faire disparaître *la Morgue* de la pointe de la Cité, semble cette fois devoir être prochainement résolue ; on parle, en effet, de la transporter soit dans l'un des rez-de-chaussée de la Préfecture de Police, soit, plus probablement dans un des vieux bâtiments inoccupés de l'ancien Hôtel-Dieu.

MORIEUX (cité) ←≡ rue de la Fédération [VAUGIRARD, *Grenelle*, 15e arr. 90 m.]

Nom du propriétaire.

MORILLONS (rue des) ←≡ rue de Dantzig, 3 ≡→ rue Castagnary, 88 [VAUGIRARD, *Grenelle*, 15e arr. 630 m.]

Ouverte en 1863, sur le *lieu dit des Morillons* elle en prit le nom, sans doute parce que sur cet emplacement, anciennement planté de vignes, on récoltait des *morillons*, sorte de petits raisins noirs.

Au n° **6**, est le *Passage des Morillons.* — Au **18**, était le passage *Eloi Thiebault* qui avant 1877 se nommait *Impasse Malakoff.*

MORIN (impasse) ←≡ rue des Périchaux, 3 [VAUGIRARD, *Saint-Lambert*, 15e arr. 25 m.]

Le propriétaire M. Morin ouvrit cette impasse à ses frais.

MORLAND (boulevard) ←— quai Henri-IV, 8 —→ boulevard Bourdon, 1 [HOTEL-DE-VILLE, *Arsenal*, 4e arr. 434 m.]

Ce boulevard, ancien *quai Morland* (avant le remblai du petit bras de la Seine au nord de l'île Louvier) qui occupe l'emplacement des anciens magasins de la *Hanse Parisienne* établis au XVe siècle, et plus tard d'un *Mail* établi du temps d'Henri IV, fut créé en 1770. En 1806, on lui donna le nom de *Morland*, commandant des chasseurs de la garde tué à la bataille d'Austerlitz (2 décembre 1805).

La *rue de l'Ile Louvier* allait autrefois du quai Henri IV au boulevard Morland vis-à-vis de la rue Schomberg ; elle avait été créée sur l'ancienne île Louvier qu'on appelait au XVe siècle *l'Ile des Javeaux*, et qui prit le nom de *Louvier* parce qu'elle appartenait à Nicolas de Louvier, prévôt des marchands en 1460. — L'île encore inhabitée en 1739 a été supprimée en 1844 et le quai *Morland* est devenu boulevard du même nom.

MORLET (impasse) ←— rue de Montreuil, 143 [POPINCOURT, *Sainte-Marguerite*, 11e arr. 45 m.]

Nom du propriétaire.

MORLOT (rue) ←— square de la Trinité —→ rue de la Trinité, 3 [OPÉRA, *Saint-Georges*, 9e arr.]

Formée en 1860, elle a été dénommée rue *Morlot* en 1864, à cause du voisinage de la Trinité.

François-Nicolas-Madeleine Morlot, prélat français, cardinal archevêque de Paris (1795-1862).

MORNAY (rue) ←— boulevard Bourdon, 19 —→ rues de Schomberg et de Sully, 2 [HOTEL-DE-VILLE, *Arsenal*, 4e arr. 148 m.]

Ouverte en 1841, sur les terrains de l'Arsenal, elle a été prolongée jusqu'au boulevard Bourdon en 1878; depuis 1844, elle porte le nom de *Mornay*.

Philippe de Mornay, seigneur de Plessis-Marly, dit Duplessis Mornay, un des chefs protestants de l'armée et partisan de Henri IV (1549-1623) surnommé *le pape des Huguenots*. De Mornay a fait de grands voyages et a laissé d'intéressants mémoires, il mourut le 11 octobre 1623.

MORTAGNE (impasse) ←— rue de Charonne, 49 [POPINCOURT, *Roquette*, 11e arr. 47 m.]

Cette impasse existait déjà en 1728, elle doit son nom à l'hôtel de *Mortagne*, qui fut plus tard l'Hôtel de Vaucanson et qui était situé rue de Charonne (*Voir* RICHARD LENOIR).

Cette impasse qui a porté le nom d'*impasse des Suisses* fait suite à la *Cité Lesage-Bullourde.*

MORTIER (boulevard) ←— porte et rue de Bagnolet, 185 —→ rue de Belleville et porte de Romainville [Ménilmontant, *Saint-Fargeau*, 20e arr. 1420 m.]

Précédemment *rue Militaire* jusqu'en 1859, elle est devenue en 1864, le *boulevard Mortier.*

Edouard-Adolphe-Casimir-Joseph Mortier, duc de Trévise, maréchal de France, né en 1768. Engagé volontaire; il assista à toutes les batailles de la République et de l'Empire, fit sauter le Kremlin lors de l'évacuation de Moscou en 1812 et périt en 1835 mortellement atteint par la machine infernale de Fieschi dirigée contre le roi Louis-Philippe (*Voir boulevard du* Temple).

Le maréchal Mortier, habita l'Hôtel Montmorency situé **88**, rue de Lille. La *Caserne des Tourelles* a été construite sur ce boulevard.

MOSCOU (rue de) ←— rues de Berlin, 20 et d'Amsterdam, 47 —→ boulevard des Batignolles, 41 [Elysée, *Europe*, 8e arr. 445 m.]

En 1847, elle fut percée jusqu'à la rue de Hambourg ; la partie allant au boulevard ne fut terminée qu'en 1867, époque à laquelle, le voisinage de la *place de l'Europe* la fit dénommer : *rue de Moscou.*

Moscou, ancienne capitale de Russie. Assiégée par Napoléon Ier en 1812, le gouverneur Rostopchine la fit incendier et força ainsi les Français à battre en retraite. (*Voir* Mortier).

MOSELLE (rue de la) ←— rue d'Allemagne, 65 —→ quai de la Loire, 25 [Buttes-Chaumont, *La Villette*, 19e arr. 140 m.]

Formée en 1844, sous le nom de *rue d'Orléans*, le voisinage du canal de l'Ourcq, autour duquel ont été groupés des noms de rivières de France, lui fit donner celui de la *Moselle.*

La Moselle prend sa source à Bussang (Vosges) et se déverse dans le Rhin, après avoir arrosé Epinal, Toul, Frouard, Metz et Trèves.

Au **70**, de la rue d'Allemagne est le *Passage de la Moselle*, précédemment à 1877, *passage d'Orléans.*

MOSKOWA (cité de la) ←— chemin latéral du chemin de fer de ceinture, 24 [Montmartre, *Grandes-Carrières*, 18e arr. 143 m.]

Précédemment *cité Barthélemy*, elle est devenue de la *Moskova* en 1877.

La Moskova est une rivière de Russie, qui a donné son nom à la bataille livrée le 7 septembre 1812 par Napoléon Ier aux Russes, et dans laquelle se distingua le maréchal Ney *(Voir ce nom).*

MOUFFETARD (rue) ←⋘ rue Thouin, 5 ⋙→ rues Censier et Pascal, 2 [Panthéon, *Saint-Victor*, *Jardin-des-Plantes*, *Val-de-Grâce*, *Sorbonne*, 5e arr. 685 m.]

C'était au XIIIe siècle un chemin traversant un territoire nommé *Mons Cetarius* ou *Cetardus*, dont on a fait *Moncétard*, *Montétard* et enfin *Mouffetard*. Sous les Romains, ce *Mons Cetardus* était affecté aux sépultures. La rue Mouffetard a aussi porté le nom de *rue Saint-Marcel*, *rue Saint-Marceau*, *rue de la Vieille Ville de Saint-Marceau*, parce qu'elle traversait l'ancien village de *Saint-Marcel* ou *Saint-Marceau*, aujourd'hui enclavé dans Paris. Cette rue fut améliorée dans la partie voisine de l'église Saint-Médard en 1839 et en 1859.

La partie comprise entre la rue Croulebarbe et l'ancien boulevard extérieur s'appelait au XVIIIe siècle la rue *Gautier-Renaud*, du nom d'un propriétaire qui y demeurait.

Au **2**, se voyait vers la fin du XVIIe siècle une enseigne singulière qui représentait des gens qui couraient de tous côtés, travaillant, prenant de la peine, avec cette devise « *Le Monde en travail d'argent* » (*Voir* Enseignes). — Au **6**, boucherie ayant pour enseigne deux bœufs en bas relief (*Voir rue de* Turenne).

Au n° **9** est placée une inscription semblable à celle existante rue *Dauphine*, qui date de 1675, et qui indique que l'*ancienne porte Saint-Marcel* était en cet endroit, et qu'elle y fut abattue le 17 avril de la même année sous le règne de Louis-le-Grand. Au **60**, fontaine datant de 1671. Au **61**, la caserne des gardes municipaux, bâtie sous la Restauration par Rohault de Fleury, occupe l'emplacement d'un ancien petit séjour d'Orléans du temps de Charles VI, qui devint plus tard le couvent des *hospitalières de la Miséricorde de Jésus*, de l'ordre de Saint-Augustin dite aussi de *Saint-Julien* et *Sainte-Basilisse*. Ces religieuses, précédemment établies à Gentilly furent amenées à Paris en 1652 par Jacques Le Prévost d'Herbelay, maître des requêtes. Madame de Maintenon, veuve du poète Scarron, se retira quelques années dans ce couvent. Les bâtiments qui datent de 1655 furent en partie démolis pendant la Révolution et affectés à la caserne Mouffetard.

Au **69**, était jusqu'en 1882, le bal du *Vieux Chêne* (*Voir* Bals disparus). Au **81**, ancienne maison qui au XVIIe siècle possédait une chapelle. Le *passage des Patriarches (Voir ce nom)*, a son entrée au **99** sur l'emplacement de l'Hôtel de Chanac. Au **108**, vieille cour. Au **116**, curieuse grille de marchand de vins. Au **122**, « *A la Bonne Source* » (*Voir* Enseignes). L'église Saint-Médard est au **141**. — C'est dans le cimetière de Saint-Médard qu'eurent lieu en 1728, les scènes sanglantes entre Jansénistes et Jésuites lors du convulsionnaire François Paris et de ses miracles (*Voir église* Saint-Médard *et rue* Bourg-Tibourg). Un square remplace depuis 1875, l'ancien cimetière de Saint-Médard.

Au **218**, était la rue *Pierre Assis*, sorte de ruelle qui dépendait de

l'ancien bourg Saint-Marcel et qui devait son nom à une enseigne représentant *Saint Pierre assis* sur une chaise. Cette rue fut supprimée en 1859. Elle avait été désignée primitivement sous le nom de *rue qui rassis* et *qui racie*. Au XVIIIe siècle, on la dénommait *rue Pierre Agis, Pierre Argile* et *Pierre Assis*. Au **254** est la manufacture des Gobelins (*Voir ce nom*). Au **264**, aujourd'hui disparu, naquit le 6 novembre 1824, Charles Garnier, architecte de l'Opéra (*Voir* CHARLES GARNIER).

La *rue Mouffetard* a conservé une physionomie très curieuse et très ancienne; remplie de boutiques, c'est une des rues les mieux approvisionnées de Paris; on y compte plus de soixante marchands de vins, traiteurs, rôtisseurs, restaurateurs et pâtissiers ; quinze épiciers et fruitiers ; laiteries, boucheries ordinaires et hippophagiques, charcuterie, triperie, etc. On y trouve tout, et tout y est condensé dans un espace relativement très restreint. C'est d'ailleurs ce qui convient aux très nombreux habitants de cette vieille et intéressante rue de l'ancien *quartier Saint-Marceau*.

MOUFFLE (passage) ← rue du Chemin-Vert, 33 → boulevard Richard-Lenoir, 64 [POPINCOURT, *Saint-Ambroise*, 11e arr. 185 m.]

Voie privée formée en 1834 sur des terrains appartenant à M. Mouffle, ancien maire de l'ex-huitième arrondissement aujourd'hui XIe. Ce passage qui forme coude a porté le nom de *passage du Chemin-Vert*.

MOULIN (passage) ← rue de Châlon, 42 → impasse Jean-Bouton, 64 [REUILLY, *Quinze-Vingts*, 12e arr. 108 m]

Nom du propriétaire.

MOULIN-DE-BEURRE (rue du) ← rue de Vandamme, 49 → rue Vercingétorix, 28 [OBSERVATOIRE, *Plaisance*, 14e arr. 180 m.]

Cette rue qui a été alignée en 1835 est le reste d'un ancien chemin indiqué sur le plan de 1730, qui aboutissait à la *rue des Fourneaux*, aujourd'hui rue Falguière, et passait devant un ancien moulin appelé le *Moulin de Beurre*, situé autrefois entre les rues de Vanves et Vercingétorix, à l'endroit où a été élevée la chapelle Notre-Dame de Plaisance. Sous Louis XV, il était à la mode d'aller passer la journée dans les moulins de Plaisance qui étaient tous, des sortes de cabarets « des vide-bouteilles », où l'on donnait à boire et à manger.

Plus tard, sous la Restauration, on allait chez la mère Saguet, dont l'établissement était au pied du Moulin de Beurre ; « des littérateurs, nous dit Labedollière, des artistes, des chansonniers, des membres du caveau s'y réunirent longtemps. Charlet en était le doyen, Raffet y envoya sa première esquisse militaire, Thiers et Mignet y parurent aussi. Ils avaient plus ou moins de l'esprit, ils chantaient d'une voix

plus ou moins juste, mais tous vidaient sans broncher les litres et les bouteilles du « picton de la mère Saguet ». En été, ces jeunes gens composaient alors la *Societé des Joyeux*, et quand l'hiver était revenu, sous le nom de *Frileux*, ils se réunissaient chez un marchand de vin de la rue de Sèvres. »

« Que de chansons sont écloses dans ces bouges. Entonnées par des voix dont la multiplicité des rasades avait altéré la sonorité, elles avaient par compensation l'inestimable saveur de ces œuvres spontanées qui jaillissent du vin, qui voltigent autour des tables rougies, de ces œuvres enfin qui sentent leur fruit, qui ont un goût de terroir. »

MOULIN-DE-LA-POINTE (rue du) ⟵ avenue d'Italie, 104 et de la Fontaine-à-Mulard, 1 ⟵ boulevard Kellermann, 24 [Gobelins, *Maison-Blanche*, 13e arr. 393 m.]

Précédemment chemin vicinal du *Moulin de la Pointe*, d'après le plan de Roussel de 1730, il débouchait sur l'avenue d'Italie, près d'un *moulin dit de la Pointe de Gentilly* situé à la pointe de cette rue et de l'avenue d'Italie.

MOULIN-DE-LA-VIERGE (rue du) ⟵ rue de Vanves, 110 ⟶ en impasse [Observatoire, *Plaisance*, 14e arr. 206 m.]

Doit son nom à une enseigne au *Moulin de la Vierge* qui devait être placé à l'angle de cette rue et de la rue Vercingétorix.

MOULIN-DES-PRÉS (rue du) ⟵ boulevard d'Italie, 27 ⟶ rue de la Fontaine-à-Mulard [Gobelins, *Maison-Blanche*, 13e arr. 645 m.]

Indiquée sur le plan de 1672, elle a été dénommée *Moulin des Prés*, parce que ce moulin était situé à l'extrémité de cette rue au bord de la Bièvre.

Au **18**, Ecole de garçons. — Au **15**, impasse du *Moulin des Prés*, antérieurement à 1873, *impasse Désirée*.

MOULINET (rue du) ⟵ avenue d'Italie, 58 ⟶ passage Vandrezanne [Gobelins, *Maison-Blanche*, 13e arr. 330 m.]

En 1857, c'était le *sentier* et *passage du Moulinet*, à cause d'un petit moulin ou moulinet qui était situé au **58** de l'avenue d'Italie. Depuis 1884, elle a pris le nom de *rue du Moulinet*. Au **49** est l'*impasse du Moulinet*.

MOULIN-JOLI (impasse du) ⟵ rue d'Angoulême, 93 [Popincourt, *Folie-Méricourt*, 11e arr. 175 m.]

Ainsi appelée à cause d'un *moulin* qui y était situé et dans lequel un sieur *Joli* avait établi un restaurant.

MOULIN-VERT (rue du) ←≡ avenue du Maine, 218 ≡→ rue de Gergovie [OBSERVATOIRE, *Petit-Montrouge*, ***Plaisance***, 14e arr. 882 m.]

Commencée en 1836, continuée en 1882, c'est en 1884, qu'elle a pris le nom de *Moulin-Vert* à cause d'un *moulin* sur l'emplacement duquel avait été établie une *guinguette* peinte en vert. — Au n° **29** de la rue des Plantes se trouve l'*impasse du Moulin-Vert* qui avant 1877, s'appelait la *cité Chauvelot*. — La partie entre la rue des Plantes et la rue Didot était précédemment le *passage de la Chaumière ;* entre la rue des Plantes et l'avenue du Maine, on l'appelait *Chemin des* ***Bœufs.***

MOULINS (rue des) ←≡ rue Thérèse, 18 ≡→ rue des Petits-Champs, 49 [LOUVRE, *Palais-Royal*, 1er arr. 76 m.]

Cette rue existait en 1624, de la rue *Levêque* (supprimée) à la *Butte des Moulins*. Elle a été prolongée en 1667, mais une partie a disparu en 1878, lors de l'ouverture de l'avenue de l'Opéra (*Voir* OPÉRA). Dans cette partie existait au n° **14** une maison dans laquelle l'Abbé de l'Epée avait ouvert un cours pour les sourds-muets et où il mourut le 22 décembre 1789. Deux plaques commémoratives ont été apposées au **23** de la rue Thérèse (maison de l'Hôtel des Deux Mondes). — Piron « qui ne fut rien, pas même académicien » est mort dans cette rue en 1773. L'auteur de la *Métromanie* était né à Dijon en 1689.

Au **3**, Hôtel de la Bazilière. — Au **5**, bel hôtel construit en 1860. — Le **8** fut habité par le baron d'Holbach. — La Présidente de Bussy habitait autrefois le n° **6**, bien avant que cette maison fût aussi « close » qu'elle l'est aujourd'hui. — C'est sur la *butte des Moulins* que Jeanne Darc avait établi son quartier général en 1429 *(Voir ce nom)*.

Avant 1793, il existait sur l'emplacement de cette rue, la *rue Neuve-de-Richelieu*, plus tard rue *Royale* qui fut par la suite englobée dans la *rue des Moulins*. Ce nom de *Moulins*, rappelait les nombreux moulins qu'on voyait encore sur la butte à la fin du XVIIe siècle. Près de cette rue était la *rue des Mulets*.

Au coin de la *rue des Moineaux* (disparue) il y avait une fontaine appelée *fontaine d'amour* qui fut démolie en 1854. Cette fontaine était située à peu près à l'angle de la rue Sainte-Anne et du **44** de l'avenue de l'Opéra.

MOURAUD (rue) ←≡ rue de la Croix-Saint-Simon, 31 ≡→ rue Saint-Blaise, 86 [MÉNILMONTANT, *Charonne*, 20e arr. 285 m.]

Précédemment rue du *Clos-Reglise* ou *Reglisse* et *sentier Mouraud* en 1830, il a pris en 1877 le nom de *rue Mouraud*.

MOUSQUETAIRES (passage des) ←═ quai de la Râpée, 18 ═→ rue de Bercy, 147 [Reuilly, *Bercy*, 12e arr. 240 m.]

Autrefois *ruelle des Mousquetaires* et passage de la *Grande-Cour*, cette rue doit son nom au voisinage de l'ancien hôtel des *Mousquetaires noirs* de la rue de Charenton, devenu au xviiie siècle, l'Hôpital des *Quinze-Vingts.*

MOUSSEAU (impasse) ←═ chemin des Périchaux, 5 [Vaugirard, *Saint-Lambert*, 15e arr. 78 m.]

Nom du propriétaire.

MOUSSET-ROBERT (rue) ←═ rue Sibuet, 30 ═→ rue Michel-Bizot, 153 [Reuilly, *Bel-Air*, 12e arr. 205 m.]

Voie privée ouverte en 1896 par la propriétaire, Mlle Robert.

MOUSSY (rue de) ←═ rue de la Verrerie, 8 ═→ rue Sainte-Croix-de-la-Bretonnerie, 19 [Hotel-de-Ville, *Saint-Gervais*, 4e arr. 177 m.]

Cette rue existait à la fin du xiiie siècle sous le nom de *ruelle descendant à la Verrerie*, c'est-à-dire à la rue de la Verrerie, elle était presque entièrement bâtie et on l'appelait aussi rue *Morier*, *Murier* et *Jean Mourier.* En 1530, Jean de Moussy, échevin de la Ville de Paris lui donna son nom.

C'est une rue très originale à cause de ses constructions enchevêtrées les unes dans les autres et de sa grille (herse de fer) qui subsiste encore du côté de la rue Sainte-Croix-de-la-Bretonnerie et qui servait autrefois la nuit, après le couvre-feu sonné, à enfermer dans la *rue du Murier*, véritable clapier de prostitution, — comme il y en avait tant au moyen-âge et que Guillot nomme *Franc murier* — « les meschinettes et autres femmes folieuses de leur corps » qui y habitaient ou s'y donnaient rendez-vous.

Au 7, était l'ancienne demeure de Jean Cauchon, évêque de Meaux qui condamna Jeanne Darc. Sur son emplacement a été construit en 1895, une école de la Ville. Ce vieil *hôtel de Moussy*, qui jadis avait appartenu aux évêques de Beauvais, puis à Prévost de Saint-Cyr, maître des requêtes, avait été loué, par la suite, à un certain Poisson, ancien « haut le pied » sorte de conducteur de chevaux, qui, grâce à d'heureuses spéculations faites au moment de la disette des blés, riche maintenant et voulant « faire figure », était venu habiter « le Marais » en 1725, avant d'aller occuper l'hôtel de Gesvres de la rue Croix-des-Petits-Champs (*Voir ce nom*). Ce Poisson était le père de l'humble fillette alors âgée de quatre ans, qui vingt ans plus tard, devait être la toute-puissante *marquise de Pompadour !*

MOUTON-DUVERNET (rue) ←— avenue d'Orléans, 36 —→ rue Didot, 13 [OBSERVATOIRE, *Petit-Montrouge*, *Plaisance*, 14e arr. 645 m.]

Ouverte en 1838, elle portait le nom de *Mouton-Duvernet* entre les avenues d'Orléans et du Maine et de *rue du Géorama* entre l'avenue du Maine et la rue Didot. En 1864, ces deux rues n'en formèrent plus qu'une sous le nom de *rue Mouton-Duvernet.*

Le Baron Régis Barthelemy Mouton-Duvernet, général de division se distingua par sa bravoure en Italie, en Egypte et dans les campagnes en 1813 et 1814. Proscrit, il fut arrêté, condamné et fusillé en 1816. Il était né en 1769.

MOUZAÏA (rue de) ←— rues du Général-Brunet et Compans —→ en impasse [BUTTES-CHAUMONT, *Amérique*, 19e arr. 460 m.]

Cette rue qui doit être prolongée jusqu'au boulevard Sérurier a été formée en 1875 sur l'emplacement de l'ancien *Marché-aux-Chevaux* et aux *Fourrages.* C'est en 1877 qu'on lui a donné le nom de *Mouzaïa,* gorge d'Algérie où eurent lieu de nombreux combats en 1839 et 1840.

MOYNET (cité) ←— rue de Charenton, 181 [REUILLY, *Picpus*, 12e arr. 150 m.]

Nom du propriétaire.

MOZART (rue) ←— rue Bois-le-Vent, 21 —→ rues La Fontaine, 110 et Pierre-Guérin, 20 [PASSY, *Auteuil*, *Muette*, 16e arr. 660 m.]

Créée en 1867, sous le nom actuel, elle doit être prochainement prolongée jusqu'au Château de la Muette.

Jean-Chrysostome-Wolfgang-Amédée *Mozart,* compositeur allemand, né à Salzbourg en 1756. Mozart jouait à sept ans ses compositions devant l'archiduc d'Autriche. Il est l'auteur de nombreuses symphonies, de sonates et de plusieurs opéras parmi lesquels : les *Noces de Figaro, Don Juan,* la *Flûte enchantée* et du fameux *Requiem* qui fut sa dernière œuvre, il mourut en 1791 (*Voir rue* FRANÇOIS-MIRON).

Au n° **26**, ancienne *sente de la Chaise,* devenue *impasse Mozart,* depuis 1869. — Au **71** est la *villa Mozart.*

MUETTE (chaussée de la) ←— rues de Boulainvilliers, 67 et de la Pompe, 1 —→ avenue Ingres et Prudhon [PASSY, *Muette*, 16e arr. 340 m.]

Cette voie a été alignée en 1811, et porte le nom du *Château de la Muette* auquel elle conduit.

La Muette, ancien château situé autrefois dans le Bois de Boulogne, avait appartenu au roi Charles IX qui y avait ses *muettes,* c'est-à-dire les maisons destinées à garder les mues de cerf et à mettre les oiseaux de fauconnerie au temps de la mue; il passa successive-

ment à Marguerite de Valois, femme de Henri IV, à Louis XIII en 1610, et plus tard à Fleuriau d'Armenonville (il y a dans le bois de Boulogne un pavillon qui porte son nom) qui le vendit à la Duchesse de Berry, fille du régent. Cette princesse y mourut en 1719. La Muette devint alors domaine du roi Louis XVI. Marie-Antoinette et Louis XVI y logèrent pendant les premiers mois de leur union. Pendant la Révolution, en 1791, devenu propriété nationale, le Château de la Muette fut vendu à Sébastien Erard, le célèbre facteur de pianos le 12 août 1820, qui l'acheta 122.000 francs et le fit reconstruire immédiatement. Vers 1860, l'Empereur Napoléon III en offrit dix millions pour en faire le *Palais du prince impérial*, mais M. Erard déclina cette offre et resta propriétaire de la Muette, et c'est ainsi que la Muette est encore la propriété de la famille Erard. Toutefois des pourparlers qui ont eu lieu, ces temps derniers avec une compagnie immobilière anglaise, laisseraient craindre que prochainement ce merveilleux domaine, véritable monument historique ne soit ou morcelé ou vendu.

C'est à la Muette que le 21 novembre 1783, eut lieu une des premières ascensions aérostatiques entreprise par Pilâtre des Rozier et le marquis d'Arlandes. Le ballon prit feu et alla tomber au moulin de Croulebarbe près des Gobelins (XIIIe arr.); les deux aéronautes en furent quittes pour la peur.

Le 14 juillet 1790, la municipalité de Paris y donna un repas de 25.000 couverts. — Les premières courses de chevaux qui se firent en France, furent établies le 16 juin 1639 à Semur en Aunois (Côte-d'Or), la première qui eut lieu à Paris, se fit dans les jardins de la Muette le 15 mai 1651. Ces chevaux appartenaient au Duc de Joyeuse et au Comte d'Harcourt. Suivant la mode anglaise, ils furent nourris, dit un écrivain du temps, pendant les trois semaines qui précédèrent cette course « de pain frais avec anis et faverolles, et les deux derniers jours, de deux ou trois cents œufs frais ! »

MULHOUSE (rue de) ←— rue de Cléry, 29 —→ rue des Jeûneurs, 7 [Bourse, *Mail*, 2e arr. 78 m.]

Créée en 1893 par les frères Perier propriétaires, sur l'emplacement occupé rue de Cléry 27 par l'Hôtel Lebrun, autrefois Hôtel de Cuisy qu'habitaient Necker, ministre de Louis XVI et sa fille Madame de Staël, on lui donna en 1844 le nom de *rue de Mulhausen* puis de *Mulhouse*, ville de l'ex-département du Bas-Rhin, renommée par ses manufactures de toiles peintes, dont les dépôts étaient alors et sont encore situés dans le quartier du Sentier *(Voir ce nom).*

MULLER (rue) ←— rues de Clignancourt, 49 et Ramey, 1 —→ rues Charles-Nodier et Feutrier, 33 [Montmartre, *Clignancourt*, 18e arr. 179 m.]

Cette rue dont la prolongation jusqu'à la rue Chasseloup-Laubat a

été décidée en 1867, ne va encore que jusqu'à la rue Feutrier. En 1831, on a décidé son prolongement jusqu'à l'église du Sacré-Cœur.

Au n° **38**, maison bizarre dont *tous les étages sont au rez-de-chaussée*, pour la raison qu'elle est construite sur un escalier coupé de paliers par étage. — C'est en 1870, que M. Muller propriétaire fit classer et aligner (!) sa rue.

MURAT (boulevard) ←≡ porte et rue d'Auteuil ≡→ quai et porte de Billancourt [PASSY, *Auteuil*, 16e arr. 1930 m.]

Précédemment *rue Militaire* elle fut remise par le génie en 1859 à la Ville de Paris qui la dénomma en 1864 *boulevard Murat.*

Joachim Murat, maréchal de France, grand duc de Berg, puis roi de Naples (1771-1815). Marié à Caroline, sœur de Napoléon Ier, chassé après les Cent-Jours, il fut pris et fusillé en 1815, alors qu'il tentait de rentrer dans ses Etats.

Au **155** est le *passage Murat*, ouvert en 1881.

MURIERS (rue des) ←≡ rue des Partants, 14 ≡→ passage des Coudriers, 2 [MÉNILMONTANT, *Père-Lachaise*, 20e arr. 131 m.]

Primitivement *rue Richer*, sa situation champêtre lui a fait donner en 1877, le nom de *rue des Mûriers.*

Au n° **4** est le *passage des Muriers*, ouvert en 1834, sous le nom de *passage de l'Asile.* — Au **21**, était le *passage des Coudriers.*

MURILLO (rue) ←≡ avenue Ruysdaël, 3 ≡→ rue de Courcelles, 78 [ELYSÉE, *Europe*, 8e arr. 278 m.]

Ouverte en 1867, elle reçut en 1868 le nom de *Murillo.*

Bartholomé-Esteban Murillo, peintre espagnol né à Séville en 1618. Le Louvre possède de lui différents tableaux entre autres : *Le Petit Mendiant* et l'*Assomption de la Vierge* acquis par l'Etat au prix de 600.000 francs; ce tableau faisait partie de la collection du maréchal Soult. Murillo mourut en 1682.

MURS-DE-LA-ROQUETTE (rue des) ←≡ rue Mercœur, 3 ≡→ rue de la Roquette [POPINCOURT, *Roquette*, 11e arr. 150 m.]

C'était autrefois un chemin qui partait de la rue de la Roquette et suivait les *murs* du couvent des *Hospitaliers de la Roquette*, succursale de celui des *Hospitaliers de la place Royale*, fondé en 1632 et supprimés tous deux en 1790. Cette rue a porté aussi le nom de *rue des Canettes.*

MUSÉUM D'HISTOIRE NATURELLE situé rue Cuvier, 57 [PANTHÉON, *Jardin-des-Plantes*, 5e arr.] (*Voir* JARDIN DES PLANTES.)

MUSSET (rue de) ←≡ rue Jouvenet, 9 ≡→ rue Boileau, 67 [Passy, *Auteuil*, 16e arr. 220 m.]

Formée en 1839 entre les rues du Point du Jour et Boileau, elle prit le nom de *rue Benoît*, propriétaire du terrain et en 1864 on en fit la *rue de Musset* en attendant qu'on lui donne le nom d'*Alfred de Musset*, qui serait beaucoup plus rationnel.

Louis-Charles-Alfred de Musset, poète français né à Paris **33**, rue des Noyers, aujourd'hui **57** boulevard Saint-Germain, le 11 décembre 1810, mourut en 1857. Auteur de nombreux livres de poésies : *Confession d'un enfant du Siècle*, de *Rolla*, des *Nuits*, etc. Les proverbes de Musset : *Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée, Il ne faut jurer de rien*, sont du répertoire de la Comédie-Française. — A l'âge de dix-sept ans, Alfred de Musset obtint le prix de dissertation philosophique, au grand concours du lycée Henri IV. Ce discours se faisait alors en latin.

Sa statue, œuvre de Mercié, doit être érigée sur la place du Théâtre-Français, mais en attendant il a été question d'en élever une autre à la mémoire du poète des *Nuits* à Neuilly près la Porte-Maillot. Celle-ci serait confiée au sculpteur Pierre Granet.

Musset est enterré au Père-Lachaise et selon son désir, sur sa tombe ont été gravés les vers suivants :

Mes chers amis, quand je mourrai,
Placez un saule au cimetière.
J'aime son feuillage éploré,
Sa pâleur m'en est douce et chère,
Et son ombre sera légère
A la terre où je dormirai.

MYRHA (rue) ←≡ rue Stephenson, 31 ≡→ rues Christiani, 16 et Poulet, 2 [Montmartre, *Clignancourt*, *Goutte-d'Or*, 18e arr. 610 m.]

Rue Constantine, pour la partie située entre les rues Stephenson et des Poissonniers et *rue Myrha* pour le surplus, après avoir été prolongée en 1847 et en 1868, elle engloba la *rue Constantine* et garda dans toute son étendue le nom de *Myrha*, qui avait été donné par le propriétaire en 1841. Vers 1843, elle fut appelée rue *Frédéric*.

MYRTILLE (impasse) ←≡ passage Charles-Bertheau, 11 [Gobelins, *Gare*, 13e arr.]

Voie privée qui porte le prénom du fils de M. Charles Bertheau, propriétaire.



N

NABOULET (impasse) ←≡ rue de la Jonquière, 70 [BATIGNOLLES, *Epinettes*, 17e arr. 75 m.]

Porte le nom de son propriétaire.

NANETTES (rue des) ←≡ boulevard de Ménilmontant ≡→ en impasse, [POPINCOURT, *Saint-Ambroise*, 11e arr. 210 m]

Après avoir été l'*impasse des Nanettes*, depuis 1865, elle a été convertie en *rue*. Il a été question en 1882 de la prolonger jusqu'au boulevard. Cette dénomination de *Nanettes*, qui lui fut donnée au XVIIIe siècle, pourrait bien venir de *Nonettes* petites nonnes.

NANSOUTY (rue) ←≡ avenue Reille ≡→ boulevard Jourdan [OBSERVATOIRE, *Santé*, 14e arr. 335 m.]

Ouverte en 1865, elle fut dénommée *rue Nansouty* en 1867.

Etienne-Antoine-Marie Champion, comte de Nansouty, général de division (1768 à 1815) se distingua à Wagram, Eylau, Friedland et Austerlitz.

Au **28**, est l'impasse *Nansouty*, qui antérieurement à 1877 se nommait *impasse du Bel-Air*.

NANTES (rue de) ←≡ quai de l'Oise, 19 ≡→ rue de Flandre, 132 [BUTTES-CHAUMONT, *Pont-de-Flandre*, 19e arr. 355 m.]

Précédemment à 1829 rue de l'*Eglise*, à cause de l'Eglise de la Villette qui est dans le voisinage, elle a pris le nom de *Nantes* depuis 1860. On sait que dans ce quartier, ont été groupés les noms de fleuves et de ports maritimes de France. Elle figure sur les plans de Roussel et de Delagrive.

NAPLES (rue de) ←≡ rue de Rome, 63 ≡→ boulevard Malesherbes, 74 [ELYSÉE, *Europe*, 8e arr. 470 m.]

Créée en 1826, elle faisait alors partie de la *rue de Hambourg*. En 1864, elle reçut le nom de *Naples*, ville d'Italie, ancienne capitale de l'ex-royaume de Naples, prise par Championnet en 1799.

Au **22**, maison des religieuses du Saint-Sacrement.

NAPOLÉON (caserne) située place Baudoyer [Hotel-de-Ville, *Saint-Gervais*, 4e arr.]

Cette caserne construite de 1852 à 1854, sous la direction de M. Guillemant doit être incessamment désaffectée, pour servir d'annexe à l'Hôtel de Ville. Sur son emplacement était autrefois la *rue de la Tixéranderie*, qui fut supprimée en 1850; elle commençait rue Jean-Pain-Mollet et finissait place Baudoyer. C'est dans cette rue qu'habitait, dans un modeste logement composé de deux chambres et d'une cuisine, le poète Scarron et c'est là qu'il mourut le 1er octobre 1660 (*Voir* Saint-Gervais).

La construction de cette caserne a fait disparaître également l'*impasse Saint-Faron*, située dans la rue de la Tixéranderie, qui datait de 1295; après avoir porté le nom de *rue de l'Esguillerie* (marchands d'aiguilles) elle devint en 1313, *rue de la Violette, cul-de-sac des Juifs, ruelle Barentin* et enfin *impasse Saint-Faron*, à cause de l'Hôtel de l'abbé de Faron qui y était situé. Elle fut supprimée en 1850 pour le percement de la rue de Rivoli.

Napoléon, Charles-Louis-Napoléon-Bonaparte, fils de Louis-Napoléon roi de Hollande et de la reine Hortense de Beauharnais, est né à Paris, 17, rue Laffitte à l'*Hôtel de Beauharnais*, le 20 avril 1808. (Cet hôtel a été démoli en 1900, et sur son emplacement a été ouverte la *rue Pillet-Will* qui relie la rue Laffitte à la rue Lafayette). Devenu chef du parti bonapartiste en 1831 à la mort de son frère aîné et du Duc de Reichstadt, Louis-Napoléon tenta une manifestation militaire en 1836, à Strasbourg (*Voir* Chappe). Acquitté par la Cour d'assises de Colmar, il partit pour l'Amérique, revint à Londres, et essaya en 1840 (affaire de Boulogne) de soulever l'armée contre le roi Louis-Philippe. Puis avec ses complices Persigny et autres, il fut enfermé au fort de Ham (Somme) d'où il s'échappa sous les habits d'un maçon du nom de *Badinguet*, passa en Angleterre et rentra en France après la Révolution de 1848. Nommé représentant du peuple et élu Président de la République le 10 décembre 1848, par 5 millions 562.834 voix, il prêta serment à la Constitution, fit la campagne de Rome et prépara son coup d'Etat du 2 décembre 1851, avec l'aide de Morny, Persigny, Saint-Arnaud et Maupas (*Voir* Elysée) et de nouveau, se fit confirmer le pouvoir le 21 décembre 1851 par 7 millions 481.231 suffrages. L'année suivante, le 2 décembre 1852, par un nouveau plébiscite, il se faisait proclamer *empereur des Français* par 7.824.189 électeurs et resta au pouvoir jusqu'au 4 septembre 1870, époque à laquelle après la trahison de Bazaine, la Chambre des Députés proclama la déchéance de la famille impériale et fonda la troisième République.

Voici les guerres qui eurent lieu sous son règne: Crimée de 1854 à 1856; Chine de 1857 à 1860; Cochinchine de 1859 à 1862; Italie en 1859; Mexique en 1852 et Allemagne en 1870 et 1871.

Après le 4 septembre 1870, Napoléon III se réfugia en Angleterre où il mourut le 9 janvier 1873 au château de Chilslehurst à l'âge de 65 ans. Il avait épousé Eugénie de Montijo en 1853, dont il eut un fils, Eugène-Louis-Jean-Joseph-Napoléon, né le 18 mars 1856 aux Tuileries, qui périt le 23 juin 1879, au cours d'une expédition de l'armée anglaise dans le Zoulouland (*Voir* TUILERIES).

NARBONNE (rue de) ←• rue de la Planche •→ en impasse [PALAIS-BOURBON, *Saint-Thomas-d'Aquin*, 7e arr. 90 m.]

Formée sur l'emplacement de l'Hôtel de Narbonne Pelet.

NARCISSE-DIAZ (rue) ←• avenue de Versailles, 86 •→ rue Mirabeau, 11 [PASSY, *Auteuil*, 16e arr. 200 m]

Précédemment *sentier des Arches, rue de Seine*, puis partie de la *rue Wilhem*, elle porte depuis 1895 le nom de *rue Narcisse Diaz*.

Narcisse-Virgile Diaz de la Peña (1809-1876) peintre paysagiste de grand talent. Ses sous-bois ont toujours été très appréciés. Il mourut à Fontainebleau d'une piqûre de vipère au pied. Son fils, également peintre et excellent musicien auteur de : *Benvenuto Cellini* qui avait obtenu le prix de la Ville de Paris avec *la Coupe du roi de Thulé* est mort en 1903.

NATION (place de la) située entre la rue du Faubourg-Saint-Antoine, 323 et l'avenue du Trône, 1 [POPINCOURT, *Sainte-Marguerite*, 11e arr. ; REUILLY, *Picpus*, 12e arr. 127 m.]

Cette place autrefois dénommée *place du Trône*, doit son nom à *un trône* qui y fut élevé le 26 août 1660, en l'honneur du mariage du roi Louis XIV et de Marie-Thérèse d'Autriche. On devait y construire un arc de triomphe, la première pierre en fut même posée le 6 août 1670, mais le projet de Charles Perrault ne fut pas réalisé, et ce qui existait de ce monument fut démoli en 1716. En 1793, la *place du Trône*, devenue la *place du Trône renversé* servit de lieu d'exécution; la guillotine y était en permanence. C'est là que le poète André Chénier (*Voir ce nom*) fut décapité et avec lui d'autres nobles et illustres victimes, qui au nombre de 1.927 furent inhumées dans la fosse du cimetière de Picpus (*Voir* CHAPELLE EXPIATOIRE).

Le cimetière des suppliciés de Picpus, était tellement rempli pendant la Révolution que pour prévenir une épidémie et atténuer les miasmes méphitiques qui s'échappaient de cette fosse à ciel ouvert, il y fut établi un plancher sur lequel on pratiqua des trappes pour le besoin du service. En même temps on établit sur le lieu de supplice, *(place du Trône renversé)*, un trou destiné à recevoir le sang des suppliciés. Ce sang était recueilli dans une petite brouette à deux roues contenant un coffre doublé de feuilles de plomb. Quand ce coffre était plein, on allait le déverser dans la fosse de Picpus !

Depuis le 14 juillet 1880 et à l'occasion de la *Fête Nationale,* on a donné à cette place le nom de *place de la Nation.* Sous l'Empire, la *barrière du Trône renversé* devint *barrière de Vincennes.*

Les pavillons et les colonnes de Saint-Louis et de Philippe-Auguste ont été édifiés en 1788, sous la direction de Ledoux. Les bâtiments qui servaient d'octroi à la *barrière du Trône* avant 1860 ont été conservés. Les statues de Louis IX (Saint-Louis) et de Philippe-Auguste sont l'œuvre d'Etex et de Dumont, les colonnes qui les supportent ont 30 mètres 50 de hauteur, elles furent réparées de 1842 à 1845.

Le groupe de Dalou « *Le triomphe de la République,* placé au centre de la place a été inauguré le 19 novembre 1899, en présence du Président de la République, de tout le Gouvernement et de la municipalité de Paris. — C'est sur la place de la Nation et les boulevards Voltaire et Richard-Lenoir que se tient tous les ans la *foire aux pains d'épices.*

NATION (rue de la) ←≡ boulevard Barbès, 7 ≡→ rue de Clignancourt, 18 [MONTMARTRE, *Clignancourt,* 18e arr. 150 m.]

Ouverte en 1831, cette rue s'appelait *rue Royale.* Ce nom fut par la suite transformé en celui de *rue de la Nation.*

NATIONAL (pont) situé entre les quais de Bercy et de la Gare, au droit des boulevards de Bercy et Masséna [REUILLY, *Bercy,* 12e arr.; GOBELINS, *Gare,* 13e arr. 240 m.]

Achevé en 1853, sous la direction des ingénieurs Couche et Petit, ce magnifique pont a été divisé en deux parties, dont l'une pour les piétons et les voitures, et l'autre réservée aux trains du chemin de fer de ceinture. Depuis 1870, il porte le nom de *National.*

NATIONALE (rue et place) ←≡ boulevard de la Gare, 147 ≡→ rues Clisson, 84 et du Château-des-Rentiers, 144 [GOBELINS, *Gare,* 13e arr. 445 m.]

Ainsi dénommée après la Révolution de 1848, la *place Nationale* fut commencée en 1826, et la rue en 1837 dans la partie située entre le boulevard de la Gare et la rue du Château des Rentiers. En 1866, il a été décidé que la rue irait jusqu'au *boulevard Masséna;* quand ce projet sera exécuté, la rue Nationale aura une étendue de 1.320 mètres. Au **20**, est le *passage National,* et au **54**, l'*impasse Nationale.*

NATIVITÉ (place de la) ←≡ rue de Bercy, 44 ≡→ chemin de fer de Lyon et rue de la Nativité [REUILLY, *Bercy,* 12e arr. 150 m.]

Située devant l'*Eglise de la Nativité,* elle s'est appelée d'abord *place de l'Eglise* en 1839, date de sa formation, puis *place de la Nativité* en 1867. Aux **5** et **7**, Ecoles de la Ville. Sur cette place est l'Eglise *Notre-Dame de Bercy.*

NAVARIN (rue de) ⟵ rue des Martyrs, 39 ⟶ rue Bréda, 18 [Opéra, *Saint-Georges*, 9e arr. 190 m.]

A été ouverte en 1830, en l'honneur de la victoire de *Navarin*, remportée le 20 octobre 1827 par les flottes française, anglaise et russe sur l'escadre turco-égyptienne. L'amiral Henri de Rigny commandait la flotte française.

NAVARRE (rue de) ⟵ rue Lacépède, 10 ⟶ rue Monge, 57 [Panthéon, *Saint-Victor*, 5e arr. 146 m.]

Elle existait au milieu du xvie siècle sous les noms de *rue de Montauban* et de *Tiron* dans la partie située entre la rue Rollin et du chemin du Moulin à vent, de *rue du Puits de fer, des Morfondus* et de *Neuve Saint-Etienne-du-Mont* dans l'autre partie.

En 1869, dans des fouilles pratiquées lors du percement de la rue Monge, furent découvertes les *Arènes romaines*, dont une partie existe à ciel ouvert (*Voir rue des* Arènes), l'autre moitié étant encore enfouie sous les bâtiments du dépôt des Omnibus de la rue Monge. Ces arènes datent du iie ou iiie siècle. « Les Chrétiens, dit le marquis de Rochegude, après la domination romaine renversèrent ces arènes et employèrent les matériaux à d'autres usages. C'est pourquoi on a retrouvé des gradins dans les fouilles du Parvis Notre-Dame, qui peuvent provenir de ces Arènes. »

Le nom de *Navarre*, a été donné à cette rue à cause du voisinage de l'ancien collège de Navarre, aujourd'hui Ecole Polytechnique (*Voir ce nom*).

NAVIER (rue) ⟵ avenue de Saint-Ouen, 121 ⟶ rue des Epinettes, 34 [Batignolles, *Epinettes*, 17e arr. 380 m.]

Précédemment *chemin des Epinettes*, il fut classé en 1863 et fut ainsi dénommé en 1885, en souvenir de Claude-Louis-Marie *Navier*, célèbre ingénieur (1785-1836) qui s'est particulièrement occupé de la construction des ponts suspendus.

NECKER (rue) ⟵ rue d'Ormesson, 2 ⟶ rue de Jarente, 1 [Hotel-de-Ville, *Saint-Gervais*, 4e arr. 46 m.]

Formée en 1783, lors de la création du marché Sainte-Catherine, sous le ministère du banquier Jacques *Necker*, né à Genève en 1732, et mort dans la même ville, le 9 avril 1804.

La chute du ministère Necker fut une des causes de la Révolution française. Necker forcé de se retirer le 11 juillet 1789 avait été remplacé dans ses fonctions par le baron de Breteuil (*Voir rue de* Mulhouse).

NECKER (hôpital) situé rue de Sèvres, 151 [VAUGIRARD, *Necker*, 15e arr.]

Cet hôpital occupe les bâtiments de l'ancien *Couvent de Notre-Dame de Liesse*, fondé en 1636 par des bénédictins venus de Rethel. Etabli d'abord *rue du Vieux Colombier* par les soins de la Duchesse de Longueville et de la Comtesse de Soissons, il fut en 1645 transféré à Vaugirard dans une maison destinée à l'instruction des jeunes filles, qu'on nommait *Jardin d'Olivet*. Puis en 1657, *rue de Sèvres*, où en 1663 on construisit une église. Le couvent fut supprimé en 1779. Madame Suzanne Churchod de Nasse, femme de Necker, contrôleur général des finances, y fonda à cette époque un hôpital à l'établissement duquel Louis XVI s'intéressa et qui fut appelé *Hospice de la Charité* et du *Gros Caillou*. Mme Necker mit ainsi fin à l'abus monstrueux qui entassait plusieurs malades dans le même lit (*Voir* HOTEL-DIEU) et moyennant un loyer de 3.600 francs, elle prit possession des terrains et des bâtiments du couvent de Notre-Dame-de-Liesse et y installa 120 lits.

Pendant la Révolution, il fut appelé *Hospice de l'Ouest*. En 1802, le conseil général des hôpitaux, pour rendre un hommage posthume à Mme Necker, décréta que cet hôpital serait désormais appelé *Hôpital Necker* du nom de sa fondatrice.

Dès 1827, d'importants travaux d'assainissement y furent entrepris et aujourd'hui cet hôpital est un des plus salubres de Paris. Le professeur Guyon y a fait construire à ses frais la magnifique annexe, qui sert pour la clinique des maladies des voies urinaires et qui lui a coûté plus de 100.000 francs.

NÉGRIER (cité) ←« rue de Grenelle, 15 [PALAIS-BOURBON, *Gros-Caillou*, 7e arr. 60 m.]

Nom donné par le propriétaire en souvenir du général de Négrier.

NEMOURS (galerie de) ←« rue Saint-Honoré »→ galerie de Chartres [LOUVRE, *Palais-Royal*, 1er arr. 38 m.]

Situé dans le Palais-Royal, son nom lui vient du *Duc de Nemours*, second fils de Louis-Philippe né à Paris le 25 octobre 1814, mort le 26 juin 1896 à Versailles à l'âge de 82 ans.

NEMOURS (rue de) ←« rue Oberkampf, 63 »→ rue d'Angoulême, 46 [POPINCOURT, *Folie-Méricourt*, 11e arr. 170 m.]

Ouverte en 1838, le voisinage de la rue d'Angoulême lui a fait prendre le nom du duc de *Nemours* un des fils de Louis-Philippe. (*Voir galerie de* NEMOURS.)

NESLE (rue de) ←« rue Dauphine, 22 »→ impasse et rue de Nevers, 17 [LUXEMBOURG, *Monnaie*, 6e arr. 71 m.]

Ouverte sur l'emplacement des dépendances du *Collège Saint-*

Denis, bâti par Mathieu de Vendôme, cette rue qui date de 1607, reçut le nom d'*Anjou,* en l'honneur de Gaston de France, duc d'Anjou, second fils de Henri IV, né à Fontainebleau le 16 août 1607, mort à Saint-Germain le 17 novembre 1611, auquel on avait ajouté *Dauphine* pour la distinguer de la *rue d'Anjou Saint-Honoré.* En 1877, la Ville de Paris lui a donné le nom de *rue de Nesle,* parce que cette rue a été formée sur une partie de l'ancienne porte et de la *tour Philippe Hamelin* dépendant de l'enceinte de Philippe-Auguste, qui devint par la suite l'*Hôtel de Nesle,* célèbre par les royales débauches de Marguerite de Bourgogne et de ses sœurs (*Voir quai* CONTI). L'emplacement exact de la Tour de Nesles est indiqué, par une plaque de marbre apposée contre les murs de l'Institut.

L'hôtel de Nesle se composait de deux constructions d'inégale grandeur: Le Grand Nesle dont la superficie dépassait 13.000 mètres fut acheté le 3 juin 1580 par Ludovic de Gonzague, duc de Nevers, pair de France et sa femme Henriette de Cleves, qui sur les ruines de la tour de Nesle, firent élever l'Hôtel de Nevers. Cet hôtel bâti dans le genre des hôtels de la place Royale (place des Vosges) fut bientôt démoli et le terrain vendu par lots en 1641, fut adjugé pour la plus grande partie à Henri de Guénégaud, sieur de Plessis-Belleville qui y fit construire l'hôtel du n° **1** qui est aujourd'hui *La Monnaie* et perça la rue qui porte son nom (*Voir* GUÉNÉGAUD).

L'ancienne *Tour de Nesle* bâtie sur une sorte de butte inondée en hiver, avait 25 mètres de hauteur sur 10 de diamètre. On accédait à la tour, c'est-à-dire à la plate-forme crénélée, par un escalier à vis, placé dans un tourillon accolé à la tour et beaucoup plus élevé qu'elle de deux étages. Il est à présumer que tout ce qui a été dit, des aventures de Marguerite de Bourgogne, étranglée par ordre du roi son époux, avec Buridan, semble du domaine de la fantaisie, puisque déjà en 1461, François Villon écrivait:

> Semblablement où est la Reine
> Qui commanda que Buridan
> Fut jeté en un sac en Seine ?

Si l'on en croit la légende, la belle Gabrielle et son royal amant, se donnaient de nombreux rendez-vous dans une petite maison de la rue de Nesle qui a disparu et qui serait remplacée par celle portant aujourd'hui le n° **3**. Au **6**, existe une enseigne à la *Tour de Nesle.* Au **13**, vieille maison au-dessous de laquelle se trouve un souterrain, qui communiquait autrefois avec la Tour de Nesle et le palais de la Reine Blanche. Ce dernier se trouvait sur l'emplacement du n° **8**. On y voit encore un vieux puits.

NEUF (Pont). (*Voir* PONT-NEUF.)

NEUVE-DE-LA-CHARDONNIÈRE (rue) ←— rue du Simplon, 52 —→ rue Championnet, 45 [MONTMARTRE, *Clignancourt*, 18e arr. 120 m.]

Lieu dit *Chardonnière,* à cause des nombreux chardons qui y poussaient.

NEUVE-DES-BOULETS (rue) ←— rue des Boulets, 58 —→ rue de Nice, 1 [POPINCOURT, *Sainte-Marguerite*, 11e arr. 209 m.]

Ouverte en 1826 sur un lieu dit des *Boulets* et autrefois des *Basses vignoles.*

NEUVE-DU-THÉATRE (rue) ←— rue de l'Amiral-Roussin, 26 —→ rue Quinault, 1 [VAUGIRARD, *Necker*, 15e arr. 60 m.]

Anciennement *passage du Théâtre de Grenelle,* il a pris ce nom de *rue Neuve* pour éviter toute confusion.

NEUVE-POPINCOURT (rue) ←— rue Oberkampf, 58 —→ passage Popincourt [POPINCOURT, *Saint-Ambroise*, 11e arr. 145 m.]

Tire son nom de Jean de *Popincourt,* premier président du Parlement de Paris, qui y possédait une maison de campagne de 1403 à 1413.

NÉVA (rue de la) ←— faubourg Saint-Honoré, 260 et rue Daru, 1 —→ boulevard de Courcelles, 77 [ELYSÉE, *Faubourg-du-Roule*, 8e arr. 127 m.]

Ouverte en 1880, le voisinage de l'Eglise Russe lui a fait donner le nom de la *Néva,* fleuve de la Russie.

NEVERS (rue de) ←— quai Conti, 5 —→ rue de Nesle, 12 et impasse de Nevers [LUXEMBOURG, *Monnaie*, 6e arr. 149 m.]

Existait déjà au XIIIe siècle, à l'état de ruelle et servait d'écoulement aux eaux de la maison religieuse des frères Sachets et du jardin du Collège Saint-Denis, situé sur le quai Conti près du Pont Neuf En 1571, c'était la *ruelle par laquelle on entre et sort du quai et jardin de l'Hôtel Saint-Denis.* Elle s'appela par la suite *rue des Deux Portes,* parce qu'elle était fermée aux deux extrémités. Cette rue qui longeait l'*Hôtel de Nevers,* autrefois Hôtel de Nesle en prit le nom en 1800.

En prolongement de la rue de Nevers, est l'*impasse Nevers* qui datait également du XIIIe siècle. Aux **2, 8, 15** et **18** maisons intéressantes.

NEWTON (rue) ←— avenue Marceau, 75 —→ avenue d'Iéna, 84 [PASSY, *Chaillot*, 16e arr. 96 m.]

Créée en 1836, elle fut dénommée *rue Newton* en l'honneur d'Isaac Newton, mathématicien anglais qui découvrit les lois de l'attraction

universelle et de la décomposition de la lumière. Né à Wolstrop (Angleterre) le 25 décembre 1642, il mourut dans le comté de Lincoln le 20 mars 1727.

NEY (boulevard) ←≡ porte et rue d'Aubervilliers, 29 ≡→ porte et avenue de Saint-Ouen, 152 [MONTMARTRE, *Grandes-Carrières*, *Clignancourt*, *Goutte-d'Or*, *La Chapelle*, 18e arr. 2980 m.]

C'est en 1859, que cette partie de la *rue Militaire*, remise à la Ville par le Génie devint un boulevard et qu'en 1864, il fut appelé *boulevard Ney*.

Michel Ney, duc d'Elchingen, prince de la Moskowa, maréchal de France, né à Sarrelouis, le 10 janvier 1769, s'illustra dans les guerres de la République et du premier Empire. En 1812, il faisait partie de la retraite de Russie. Resté fidèle à Bonaparte, pendant les Cent Jours, la Restauration le fit fusiller le 7 décembre 1815. Devant le peloton d'exécution, il mourut comme devait mourir le *Brave des Braves* en s'écriant: Soldats, droit au cœur ! Sa statue a été érigée à l'endroit même où il fut exécuté carrefour de l'Observatoire. Le Maréchal Ney habita aux **70** et **72** de la rue de Lille, un hôtel construit en 1714 par l'architecte Germain Boffrand. — L'hôpital Bichat a été construit au bastion **39**. Au **113** est la cité *Bienaimé* du nom du propriétaire.

NEY (statue du maréchal) située carrefour de l'Observatoire [OBSERVATOIRE, *Montparnasse*, 14e arr.]

La statue du Maréchal Ney, œuvre de Rude, fondue en bronze par Eck et Durand a été placée le 7 décembre 1853 par ordre de Napoléon III sur l'emplacement exact où il fut exécuté le 7 décembre 1815. Il avait été condamné par la Chambre des Pairs (Palais du Luxembourg) le 24 juillet 1815. Après l'exécution, son corps fut transporté à la Maternité, boulevard du Port-Royal. Une autre statue existe de lui au Louvre, au-dessus du guichet du Carrousel.

NICE (rue de) ←≡ rue Neuve-des-Boulets, 19 ≡→ rue de Charonne, 154 [POPINCOURT, *Sainte-Marguerite*, 11e arr. 137 m.]

Voie privée ainsi dénommée en 1860, lors de l'annexion à la France du comté de Nice (Alpes-Maritimes).

NICE-LA-FRONTIÈRE (rue de) ←≡ rue Brancion, 13 ≡→ rue Castagnary, 120 [VAUGIRARD, *Saint-Lambert*, 15e arr. 210 m.]

Nom donné par M. Chauvelot, propriétaire de tous les terrains sur lesquels ont été groupées ces rues.

NICOLAÏ (rue) ←≡ rue Coriolis ≡→ en impasse [REUILLY, *Picpus*, *Bercy*, 12e arr. 960 m.]

Indiquée sur le plan de 1730 elle portait alors le nom de *rue Grange*

aux Merciers, de *la Grange de Bercy* (*Voir* BERCY) et des *Chemins Verts*. Elle fut améliorée en 1841 et reçut en 1865 le nom de *Nicolaï* en mémoire de la famille des Nicolaï, propriétaires du château de Bercy, qui furent presque tous magistrats, et particulièrement d'Antoine Nicolaï, premier président de la Cour des comptes de Paris, mort en 1731, dont le corps a été inhumé dans l'Eglise d'Auteuil.

L'ancienne *Caserne Nicolaï* et toute la partie du côté du quai a été supprimée en 1877 pour l'établissement du nouvel Entrepôt de Bercy.

NICOLAS-CHARLET (rue) ←— rue de Vaugirard, 177 —→ rue Falguière [VAUGIRARD, *Necker*, 15e arr. 155 m.]

Formée en 1883 sous le nom de *rue Charlet*, elle devint en 1899 rue *Nicolas Charlet*.

Nicolas-Toussaint Charlet naquit en 1792. Dessinateur, peintre populaire et original, il s'immortalisa par ses types militaires de « vieux grognards » : les *Grenadiers de Waterloo*, la *Retraite de Russie* et tant d'autres dessins célèbres.

Sa statue, œuvre du sculpteur Charpentier a été érigée en 1895 sur le terre-plein de la place Denfert-Rochereau en face le lion de Belfort de Bartholdi. Charlet est mort en 1845 au n° 9 de la rue des Missions aujourd'hui rue de l'Abbé Grégoire.

NICOLAS-CHUQUET (rue) ←— boulevard Malesherbes —→ 199, rue Philibert-Delorme. [BATIGNOLLES, *Plaine-Monceau*, 17e arr. 142 m.]

Ouverte en 1862 sous le nom de *rue Brunel* en l'honneur de Brunel, ingénieur français qui exécuta de 1824 à 1842 le tunnel sous la Tamise (1769-1849), et dont le fils né à Portsmouth construisit les bateaux monstres qui s'appelèrent, le *Leviathan* et le *Great Eastern* (1808-1859).

En 1883 on lui substitua le nom de *Nicolas Chuquet* (*Voir rue* BRUNEL). — Nicolas Chuquet, mathématicien, a publié en 1484 le *Triparty* ou la *Science des nombres*.

NICOLAS-FLAMEL (rue) ←— rue de Rivoli, 88 —→ rue des Lombards, 7 [HOTEL-DE-VILLE, *Saint-Merri*, 4e arr. 99 m.]

Elle existait déjà en 1280 sous le nom de *rue de Marivas* qui était le nom du terrain sur lequel elle avait été percée; plus tard, elle devint rue *Marivaux*, et pour la distinguer de la rue *Marivaux* (Opéra-comique), on disait: rue *Marivaux des Lombards*, mais jusqu'en 1854, c'est-à-dire jusqu'à la création de la rue de Rivoli, ce n'était qu'une petite ruelle dite des *Etuves*, qui fut élargie en 1853, et prit le nom de *Nicolas Flamel*.

Nicolas Flamel, bourgeois de Paris, que l'on a voulu faire passer pour alchimiste, et au besoin même pour sorcier, inventeur de la pierre

philosophale, n'était en fait qu'un habile « escrivain juré », qui sut gagner beaucoup d'argent en copiant ses manuscrits, et qui sous l'apparence de bienfaiteur de l'humanité ayant la manie de la bâtisse fut assez heureux dans ses spéculations de terrain pour acquérir très vivement et très facilement une popularité extraordinaire. Il fit construire des Eglises, élever des statues, dresser des autels, où partout il se faisait représenter. Il y avait à Saint-Jacques de la Boucherie deux statues de lui; il s'était fait placer également *rue de la Tixéranderie* devant la Chapelle de l'Hôpital Saint-Gervais.

Au **51** de la rue de Montmorency sur la devanture d'une maison lui ayant appartenu autrefois, il avait fait apposer son portrait en médaillon d'un côté et celui de Jésus-Christ de l'autre au-dessus de l'intéressante inscription qui existe encore (*Voir rue de* MONTMORENCY) et qui atteste que Nicolas Flamel, fut un des premiers créateurs de *l'Hospitalité de nuit* (*Voir ce nom*). « Il tenait, dit Sauval, pour quatre sols parisis par an, une petite place à l'encontre de Saint-Jacques la Boucherie. » Son échoppe se voyait près de l'ancien clocher de cette église et était adossée à une chapelle dédiée à saint Clément. Il avait épousé vers 1370, dame Pernelle, qui fit aussi beaucoup de bien avec la fortune qu'elle avait, et seconda grandement son mari dans toutes les bonnes œuvres qu'il avait entreprises. A la mort de sa femme, aidé du maréchal de Boucicaut, il fit construire le *Charnier des SS. Innocents* et lui réserva une sépulture dans l'emplacement réservé aux grands personnages.

Il fut enterré le 22 mars 1417, en l'église Saint-Jacques la Boucherie. Les frais de sépulture qui coûtèrent « 14 deniers », les messes et les aumônes réservées aux hôpitaux, tout cela avait été réglé de son vivant dans un long et intéressant testament par lequel il léguait: « 300 aulnes de bon drap du prix de chascun aulne de 12 sols parisis, lesquels seraient donnés en aumosne à cent pauvres ménages laboureurs dont ils seront tenus de faire en droict chascun, soy cotte, chappron ou chausses pour les porter et les user comme ils pourront durer sans les vendre. Un don semblable est fait à trente-quatre personnes, la moitié povres prêtres et l'autre moitié povres clercs, tous escholiers maîtres-ès-arts. A Margot-la-Quesnel sa chambrière et à Colette, sa fille, fut donné le tout du ménage de son hostel (ici le détail complet des objets) en telle manière qu'elles soient toujours de bon et honnête gouvernement sans difame de leur corps, et sera tenue la dite Margot chacun mardy de l'an après vespres, de tenir en ses mains chandelles de cire de un denier la pièce, ardens jusqu'à la moitié ou environ ». Le tout avec les donations à Saint-Jacques, à l'Hôtel-Dieu, à Sainte-Geneviève des Ardents se montait à plus de 800 livres de rente.

La *rue Nicolas Flamel* a été percée presqu'à l'endroit où il avait sa maison, on la voyait encore en 1750 au coin de cette rue et de la

rue des Ecrivains: elle était ornée de deux portraits de lui et de sa femme, et avait pour enseigne: *Au Barillet;* elle tenait d'une part à l'hôtel de l'*Image de Saint-Nicolas* et de l'autre à l'*hôtel du Gril.* Ces trois maisons appartenaient à Nicolas Flamel, l'une au *Barillet* représentait l'écritoire; l'*Image de Saint-Nicolas* le patron de l'écrivain, et le *Gril* faisait allusion à la *Grille* que les secrétaires du roi ou les grands personnages mettaient devant leur signature.

On peut voir au Musée de Cluny, une des pierres tombales de Nicolas Flamel avec son inscription: cette pierre provient de l'Eglise Saint-Jacques la Boucherie. En 1793, l'Eglise ayant été saccagée, une fruitière de la rue Saint-Jacques s'en servit longtemps pour étaler ses légumes et après avoir été employée à plusieurs autres usages, retrouvée chez un marchand de curiosités, elle fut achetée par les soins du préfet de la Seine M. de Rambuteau en 1847 et placée à Cluny.

NICOLAS-HOUËL (rue).

Par décision du Conseil Municipal il a été convenu dans sa séance du 12 juillet 1903 d'attribuer ce nom à une nouvelle rue de Paris.

Nicolas Houël, « bourgeois de Paris et épicier » né en 1520 faisait partie de la corporation des apothicaires, c'est ce qui explique qu'en 1576, l'idée lui vint de fonder une *maison de charité chrétienne,* tout ensemble, sorte de jardin botanique, de pharmacie, d'orphelinat et de refuge pour les voyageurs indigents, où, comme il est expressément dit dans les statuts de la fondation: « des orphelins y seraient élevés dans la piété et l'état d'*apothicairerie,* pour y préparer toutes sortes de médicaments et remèdes convenables aux pauvres honteux des villes et faubourgs de Paris » (*Voir rue de l'*ARBALÈTE).

Ce jardin botanique aménagé dans le genre de celui de Padoue, eut tout de suite un très grand succès. « Dès 1627, raconte Callet, l'Hôpital Nicolas Houël après avoir été l'hôtel des Invalides, devint le chef-lieu du bureau de la communauté professionnelle des épiciers apothicaires. C'était une corporation d'élite, qui prenait rang immédiatement après celle des drapiers. Elle seule avait le commerce des épices à l'époque où la cannelle et le poivre étaient de précieuses raretés ».

« Cette corporation, riche et puissante comprenait quatre corps d'état, comme les quatre Facultés de la Sorbonne: les apothicaires, droguistes, confituriers et ciriers. C'est de cette officine que sont sortis toutes ces compositions fantastiques, ces mixtures inénarrables, ces remèdes étourdissants, où se combinaient dans un agréable mélange des yeux de crapauds, des racines de mandragore, des têtes de vipères, du fiel de bœuf, de l'urine de chat et du sang de chauve-souris recueilli au premier quartier de lune ».

Devenu *Ecole de Pharmacie* en 1628, cet établissement prit le

13 avril 1777 le titre de *Collège de la Pharmacie*. Les bâtiments qui menaçaient ruine ont été restaurés en 1880.

NICOLE (rue) ⟵ rue du Val-de-Grâce, 11 ⟶ boulevard du Port-Royal, 90 [PANTHÉON, *Val-de-Grâce*, 5e arr. 215 m.]

Créée sur les terrains de l'ancien *couvent des Carmélites*, on lui donna en 1868, le nom de *Nicole;* d'après un récent projet, cette rue doit être prolongée jusqu'à la rue Saint-Jacques et prendrait alors le nom de *rue Pierre-Nicole*.

Pierre Nicole, théologien de Port-Royal, auteur de l'*Art de penser*, collaborateur d'Antoine Arnauld, naquit en 1625 et mourut le 16 novembre 1695. Il fut enterré à l'Eglise Saint-Médard. *(Voir ce nom).*

Dans cette rue existait au **17** *bis*, sous le nom d'*Oratoire de Mlle de la Vallière* ou simplement *Tombeau de la Vallière*, un petit pavillon dépendant du couvent des Carmélites (*Voir rue* SAINT-JACQUES) où celle-ci fuyant le monde et la Cour était venue se retirer en 1674, et où elle mourut le 6 juin 1710. Le Cimetière du Couvent dans lequel elle fut enterrée a disparu et avec lui la dépouille de celle qui après avoir occupé une place si intime auprès de Louis XIV, avait préféré le cloître et la solitude aux basses intrigues de Versailles. Mlle la Duchesse de la Vallière, sous le nom de *Louise de la Miséricorde*, vécut trente-sept ans dans ce couvent. On voit au-dessus de la porte d'entrée un petit arc sculpté. Le *marché Nicole*, situé dans cette rue a été ouvert le 1er juin 1875. Au **17**, est l'*impasse Nicole*.

NICOLET (rue) ⟵ rue Ramey, 23 ⟶ rue Bachelet, 2 [MONTMARTRE, *Clignancourt*, 18e arr. 112 m.]

Rue percée en 1869 sur les propriétés de M. Nicolet (rien du fameux pitre qui tenait un théâtre à la foire Saint-Laurent et qui avait pris pour devise: « De plus fort en plus fort comme chez Nicolet ») (*Voir gare de* l'EST).

NICOLO (rue) ⟵ rue de Passy, 36 ⟶ rue de la Pompe, 42 [PASSY, *Muette*, 16e arr. 540 m.]

Précédemment *rue des Carrières* entre les rues de Passy et Vital, et rue *Saint-Pierre* jusqu'à la rue de la Pompe, cette rue ouverte en 1856, est devenue depuis 1865, la *rue Nicolo*.

Nicolas Isouard, dit Nicolo, compositeur né à Malte en 1775. Auteur de *Joconde*, Nicolo mourut à Paris en 1818.

NIEL (avenue) ⟵ avenue des Ternes ⟶ place Péreire, 5 [BATIGNOLLES, *Les Ternes*, *Plaine-Monceau*, 17e arr. 645 m.]

Créée en 1867, sous le nom d'*avenue du Prince Jérôme* (oncle de Napoléon III), on lui a donné en 1875 le nom d'*avenue Niel*.

Adolphe Niel, maréchal de France (1802-1869) ministre sous le règne de Napoléon III, réorganisa la garde mobile. Au **30** est la Villa *Niel.*

NIEPCE (rue) ←═ rue de l'Ouest, 81 ←═ rue de Vanves, 58 [OBSERVATOIRE, *Plaisance*, 14ᵉ arr. 120 m.]

Le voisinage de la rue *Brézin*, attribuée au fondateur de la maison de retraite de Marnes (*Voir* BRÉZIN) lui avait fait donner en 1816 le nom de *rue Neuve-Brézin* puis en 1864, on la dénomma *rue Niepce.*

Joseph Nicephore Niepce, l'un des inventeurs de la photographie (1765-1833) trouva le moyen de fixer les images de la chambre noire sur des plaques métalliques et s'associa à Daguerre pour l'exploitation de cette découverte (*Voir* DAGUERRE).

NIGER (rue du) ←═ boulevard Soult ═→ avenue de Saint-Mandé, 94 [REUILLY, *Bel-Air*, 12ᵉ arr. 265 m.]

Ouverte en 1846 sous le nom de *rue Mongenot*, propriétaire des terrains, elle a reçu en 1864 celui de *Niger*, fleuve du centre de l'Afrique.

C'est en remontant les sources du Niger que Mungo Park, Crampel et tant d'autres intrépides explorateurs, furent assassinés par les indigènes.

NIL (rue du) ←═ rue de Damiette, 3 ═→ rue des Petits-Carreaux, 32 [BOURSE, *Bonne-Nouvelle*, 2ᵉ arr. 72 m.]

Précédemment *rue Neuve Saint-Sauveur*, cette rue existait en 1590 sous le nom de *rue de la Corderie*, en raison des cordiers qui l'habitaient, puis *rue Boyer* du nom d'un particulier Pierre Boyer qui y demeurait en 1603. On l'appela ensuite *rue des Cordiers, des Corderies* et *rue de la Cour des Miracles (Voir ce nom)*; en 1622, ce fut la *rue Neuve-Saint-Sauveur anciennement dite Boyer*, et enfin *Neuve Saint-Sauveur* pour la distinguer de la rue *Saint-Sauveur* déjà existante. Depuis 1867, le voisinage de la place du Caire et de la rue Damiette, créées en souvenir de la campagne de Napoléon en Egypte, lui a fait donner le nom de *rue du Nil.* Le Nil est un grand fleuve situé à l'Ouest de l'Afrique, qui sous les jolis noms de *fleuve Blanc*, *fleuve des Gazelles* (Bahr el Gazal) vient du lac Victoria, reçoit le *fleuve Bleu* près de Khartoum, arrose la Nubie, l'Egypte et après un parcours de près de 6.750 kilomètres, vient, formant un *delta*, se déverser dans la Méditerranée, à Damiette et au Caire.

NITOT (rue) ←═ rue de Lubeck, 8 ═→ place des États-Unis, 11 à 17 [PASSY, *Chaillot*, 16ᵉ arr. 192 m.]

Ouverte en 1869, elle fut dénommée *Nitot* (nom des propriétaires du terrain).

NOBEL (villa) ←≡ rue Caulaincourt, 119 et 121 [MONTMARTRE, *Clignancourt*, 18e arr. 70 m.]

Ancienne *Villa Caulaincourt,* porte depuis 1900 le nom de son propriétaire.

NOEL (cité) ←≡ rue de Rambuteau [TEMPLE, *Saint-Avoye*, 3e arr. 48 m.]

Noël, est le nom du fondateur de cette cité.

NOIROT (sentier et passage) ←≡ boulevard Brune, 39 ≡→ sentier des Mariniers [OBSERVATOIRE, *Plaisance*, 14e arr. 130 m.]

Nom du propriétaire.

NOLLET (rue) ←≡ rue des Dames, 20 ≡→ rue Cardinet, 166 [BATIGNOLLES, *Batignolles*, 17e arr. 800 m.]

Cette rue fut formée en 1845, on la nommait alors *rue Saint-Louis.* En 1864, elle reçut le nom de *Nollet.*

L'abbé Jean Antoine Nollet, chimiste et physicien (1700-1770). Au n° **15**, est le *Passage Nollet* autrefois *Passage Saint-Louis.*

NOLLEZ (cité) ←≡ rue Vincent-Compoint [MONTMARTRE, *Grandes-Carrières*, 18e arr. 55 m]

Nom du propriétaire. Le *passage Nollez* qui conduit du passage Calmels au **144** de la rue Ordener, appartient au même propriétaire.

NOM-DE-JÉSUS (cour du) ←≡ faubourg Saint-Antoine, 47 [POPINCOURT, *Roquette*, 11e arr. 40 m.]

Origine provenant d'une enseigne.

NOMENCLATURE DES RUES DE PARIS.

Jusqu'aux XIIIe et XIVe siècles, la plupart des voies et chemins existant dans Paris n'étaient pas dénommés officiellement et, comme l'a fort bien dit Georges Montorgueil, dans un intéressant article consacré aux « Rues de Paris » paru dans l'*Eclair*, « les noms reconnus nécessaires à leur désignation naissaient spontanément tirés d'une enseigne connue, d'un événement historique, d'une légende, d'une tradition lugubre ou plaisante, d'une particularité quelconque. C'était la « voix » publique qui baptisait la « voie » publique. On sait qu'en matière de langage, ce sont les mots de formation populaire qui constituent la langue proprement dite, car ils sont conformes à son génie, à ses hérédités, à ses tendances et sont harmonieusement formés, tandis que les mots savants sont des monstres biscornus, mal bâtis et à peine viables. De même, en matière de voirie, les appellations spontanées, jaillies de l'imagination du peuple, devraient être forcément supérieures aux dénominations

administratives. Et, en effet, les vieilles listes des rues de Paris fourmillent de vocables pittoresques, singuliers, amusants, qui font la joie de l'artiste et de l'écrivain et qui fournissent des indications précieuses aux érudits, aux archéologues, aux historiographes. »

Donc, pendant de longues années, on se contentait de tirer les noms des rues soit d'une enseigne *(rue de l'Arbalète,* ou de l'*Homme armé);* d'un monument historique *(rue du Temple, du Louvre);* d'un lieu dit *(rue du Clos-Bruneau);* d'une église ou d'une Chapelle *(rue Saint-Leufroy, rue de la Chapelle);* d'un couvent, d'une communauté *(rue des Minimes, rue des Filles du Calvaire),* d'un hôtel seigneurial *(rue de l'Hôtel de Mézières, rue de Nesle);* d'une direction *(rue Saint-Denis, rue de Chaillot);* d'un hôpital *(rue du Val-de-Grâce);* d'un riche propriétaire *(rue Simon-le-Franc, Geoffroy-l'Angevin) ;* des différentes catégories d'habitants *(rue des Francs-Bourgeois, rue des Bouchers, des Lombards)* ou encore du genre de commerce ou de métier qu'ils y exerçaient (*rues de la Mortellerie, de la Ferronnerie, des Lavandières).* Mais peu à peu, la politique qui se glisse partout, s'immisça dans la dénomination des rues, et c'est alors que l'usage se répandit de donner aux rues de Paris des noms absolument étrangers à la localité, comme le fit Henri IV, en créant *la place Royale,* dont il voulait faire une *Place de France* et en donnant à toutes les rues avoisinantes le nom des grandes provinces françaises *(Bretagne, Normandie, Saintonge, Poitou*) ou encore Sully qui, pour honorer les membres de la famille royale imposa le nom de rue *Dauphine, Christine* ou d'*Anjou* à d'anciennes rues de Paris, établissant ainsi ce système fâcheux qui prévalut jusqu'au XVIIe siècle, de réserver presque exclusivement le nom des rues à la glorification des princes, ou des grands personnages de l'époque. Mais bientôt, mis en goût par la facilité qu'on avait alors d'user de ces nouvelles prérogatives, tous les gens gratifiés d'un titre quelconque voulurent avoir « leur rue et c'est ainsi que l'on vit non seulement les lieutenants de police, comme *Sartines,* s'octroyer quelques voies nouvelles, mais encore des prévôts, des échevins comme *De Viarmes, Caumartin, Mercier, de La Michodière,* et même de simples greffiers du nom de *Taitbout* et *Boudreau* s'administrèrent ainsi « le glorieux baptême ».

Vers 1790, devant la rage toujours croissante « d'illustres inconnus » à vouloir ainsi accaparer à leur profit toutes les voies de la Métropole, on commença à s'émouvoir en haut lieu et le *Moniteur* du 27 juin 1790 demanda à ce que l'honneur de posséder une rue soit réservé à ceux qui l'ont mérité « car, ajoute ce journal, il y a longtemps « que l'on a remarqué que le nom des grands hommes donné aux rues « de Paris serait un monument de gloire et un sujet d'émulation « pour les autres citoyens ». Et alors, on eut les rues *Voltaire, Jean-Jacques-Rousseau, Corneille, Racine, Grétry, Favart,* etc. Malheureu-

sement, pendant la Révolution la politique reprit le dessus, et tout ce qui rappelait l'ancien régime fut impitoyablement sacrifié: Montmartre, devint le *Mont Marat*, la place Louis XV (Concorde) prit le nom de *place de la Révolution*, la rue Monsieur le Prince s'appela *rue de la Liberté*, et pour prouver aux départements le désir du Conseil général « d'assurer par toutes les marques de fraternité, l'unité de la République, dont toute la force est dans l'union »; le procureur de la Commune décida, que sous huit jours, à partir du 27 octobre 1792 (An premier de la République Française), le ministère public lui présenterait *quatre-vingt-deux rues* qui, choisies dans les sections, porteraient le nom des quatre-vingt-deux départements; et « voulant encore donner un témoignage éternel de sa reconnaissance aux villes qui avaient été « les boulevards de la liberté », il arrêta en outre que la rue Bourbon s'appellerait *rue de Lille* et la rue Dauphine, *rue de Thionville* ». Les églises prirent le nom de *Temple de la Fidélité*, de l'*Humanité*, de *la Concorde*, de *l'Hyménée*, du *Commerce*, etc. La place du Trône devint la *place du Trône renversé;* le jardin des Plantes, appelé jusqu'alors *Jardin du Roy*, faillit être sacrifié et ne dut sa conservation qu'au zèle de Lakanal. Les S, précédant le nom des *Saints* sur les plaques murales furent impitoyablement grattées, et tout fut ainsi bouleversé.

Le premier Empire avec Frochot, remit un peu d'ordre à cet état de choses et supprimant tous les noms de rues ayant trait à la politique, il leur substitua ceux des grands généraux morts pour la patrie, ou de grandes victoires remportées par Napoléon. Naturellement, ce travail fut encore une fois anéanti en 1815, et la Restauration, subissant l'influence de l'étranger, changea le *pont d'Iéna* en *pont des Invalides*, et biffa d'un trait les noms glorieux d'*Austerlitz* et de *Marengo*. Plus tard, la même cérémonie se reproduisit lorsqu'éclatèrent les Révolutions de 1830 et de 1848, et les gouvernements d'alors enlevèrent successivement, les noms qui leur déplaisaient pour les remplacer par ceux de leurs amis; de même qu'en 1870, la troisième République modifia radicalement les dénominations impérialistes de *Reine Hortense*, d'*Empereur*, d'*Impératrice*, de *Prince Eugène*, de *Joséphine*, de *Prince Impérial* ou d'*Abbattucci* et que la rue du *Dix Décembre* qui avait été créée pour rappeler l'avènement de Napoléon III, en prenant le nom de rue du *Quatre-septembre*, marqua ainsi la date de sa déchéance.

Cette manie de changements, ce besoin de bouleversements successifs qui en 1877, atteignit certainement le maximum de tout ce qu'on peut imaginer de plus extraordinaire, ont été depuis longtemps condamnés par les véritables amis de Paris. Aussi depuis plusieurs années, suivant en cela les excellents conseils de Jules Cousin, l'érudit bibliothécaire de la Ville de Paris *(Voir ce nom)*, qui n'admettait pas qu'on put ainsi changer ou seulement dénaturer le nom de nos anciennes

rues, nos édiles mieux inspirés, ont évité autant qu'il est possible ces modifications toujours si préjudiciables non seulement au point de vue historique et pittoresque de notre grande Cité, mais encore aux intérêts des habitants et surtout des commerçants qui, pour ne citer que quelques noms, voient par exemple tout à coup et sans raison *Ménilmontant* se transformer en *Oberkampf; Laval* en *Victor-Massé,* ou la *rue Falguière* remplaçant la *rue des Fourneaux*, etc., etc.

Georges Montorgueil, que nous nous plaisons à citer encore une fois, indique le moyen pratique d'obvier à ces inconvénients en réglementant la *Nomenclature des rues de Paris.*

« Il y a beaucoup de rues dans Paris, dit-il en terminant, et, dans le nombre, il en existe encore qui ont de vieilles et curieuses dénominations. Ainsi les rues de l'*Arbre Sec*, des *Bons Enfants*, des *Lavandières Sainte-Opportune*, de la *Grande Truanderie*, des *Lombards*, des *Mauvais-Garçons*, de *la Lune*, des *Francs-Bourgeois*, du *Paon Blanc*, du *Petit Musc*, du *Chat qui pêche;* ainsi la rue *Guisarde*, la *Cour des Miracles* et le passage de la *Reine-de-Hongrie*. Mais, d'année en année, ces vieux noms, où persiste un peu d'histoire de la grande ville, se font plus rares et disparaissent les uns après les autres pour céder la place à des noms de défunts plus ou moins illustres; noms moins faciles à retenir, moins évocateurs du passé et dont certains n'éveillent rien chez le promeneur. Qui sait? Au lieu d'imposer le soin de baptiser, débaptiser et rebaptiser nos rues à des édiles surchargés de besogne et qui ont à traiter tant d'autres questions plus arides et plus graves, peut-être vaudrait-il mieux confier cette tâche à une commission extra-municipale, composée de littérateurs, de savants, d'historiens et de fervents du *Vieux Paris?* Ceux-ci auraient davantage le loisir d'y réfléchir, et, en restaurant de vieux noms abolis ou en inventant de nouveaux, calqués sur les anciens, nous rendraient un peu de ce pittoresque dont chaque jour emporte un lambeau. »

Il serait bon également de compléter la dénomination des rues, en faisant toujours figurer d'une façon normale et régulière, les titres de *général, amiral, colonel* devant les noms des généraux, amiraux ou colonels, à la mémoire desquels des noms de rues ont été attribués; de cette façon, au lieu d'avoir par exemple *boulevard Mazas*, on aurait le boulevard du *Colonel Mazas*, la rue du *Général Drouot* remplacerait la rue *Drouot*, et le *passage de l'Amiral Courbet* nous semblerait plus logique que l'appellation inexacte de *passage Courbet*. De même les rues *Musset, de Maistre, Scheffer, Chénier*, gagneraient à être accompagnées des prénoms de ces personnages, ce qui les modifierait en rues: *Alfred de Musset, Xavier de Maistre, Ary Scheffer, André Chénier*, etc.

NONNAINS-D'HYÈRES (rue des) ←— quais de l'Hôtel-de-Ville, 2 et des Célestins, 58 —→ rues de Jouy, 1 et Charlemagne, 25 [HOTEL-DE-VILLE, *Saint-Gervais*, 4ᵉ arr. 139 m.]

Cette rue est une des plus anciennes de Paris, elle date de 1182, et doit son nom aux *nonnains* ou religieux de l'abbaye d'*Hyères* près de Villeneuve Saint-Georges, qui y possédaient déjà au **10** de cette rue une maison appelée *Maison de la Pie*. En 1300, on écrivait: *rue à Nonnains d'Ière*, puis *à Nonaindières*; la vérité est qu'il faudrait dire: *Nonnains d'Yères*, et non d'*Hyères*, puisque l'un est applicable à la petite rivière qui arrose Villeneuve-Saint-Georges, et non à l'autre qui dépend du département des Bouches-du-Rhône.

Au **5**, à l'angle de la rue de l'Hôtel-de-Ville, très originale enseigne en pierre sculptée peinte « Au Gagne Petit ». Ce rémouleur en costume Louis XIV aiguisant :

Couteaux fins,
Fines aiguilles. (*Voir* ENSEIGNES.)

Les mansardes du nº **22** sont curieuses et intéressantes.

NORD (cité du) ←— rue du Docteur, 2 [BATIGNOLLES, *Epinettes*, 17ᵉ arr.]

Doit son nom à sa situation septentrionale.

NORD (gare du) située rue de Dunkerque, 18 [ENCLOS-SAINT-LAURENT, *Saint-Vincent-de-Paul*, 10ᵉ arr.]

Construite en 1846, elle a été entièrement réédifiée en 1865 sur les plans de Hittorff. C'est aujourd'hui une de nos plus belles gares de Paris. Pendant ces dernières années, elle s'est encore agrandie du côté du faubourg Saint-Denis sur les terrains dépendant autrefois du *Pré Maudit*.

En 1865, le boulevard Magenta absorba la *rue du Nord*, qui partant de la rue Saint-Quentin, allait rejoindre la barrière Poissonnière. Elle avait été créée en 1827 sous le nom de *rue de la Barrière-Poissonnière*, parce qu'elle s'y dirigeait; plus tard en 1833, on lui donna le nom de *rue du Nord* (*Voir boulevard* MAGENTA).

Dans le hall de la gare du Nord, existe l'inscription suivante : « Jean-Emile Lacaze, volontaire au corps des aérostatiers militaires, montant le ballon *Richard-Wallace*, partit de la gare du Nord le 27 janvier 1871, et succomba dans sa glorieuse mission. » Précédemment, le 20 décembre 1870, M. Jouffryon, né en 1827, mort en 1901, était parti à 2 h. 1/2 du matin à bord du ballon le *Général Chanzy*, sous la conduite de l'aéronaute Verrecke, ayant pour compagnons MM. L'Epinay-Jullac. Le ballon descendit à Anspach, près Rothenbourg (Bavière), à 10 heures du matin, après avoir parcouru 760 kilo-

mètres en 7 heures 1/2. La descente n'alla pas sans péril : l'aéronaute et les passagers blessés et faits prisonniers par les Allemands eurent beaucoup à souffrir pendant leur captivité.

NORD (passage du) ←— rue Petit, 35 —→ rue Petit, 39 [Buttes-Chaumont, *Combat*, 19e arr. 140 m.]

Nom donné par une société qui possède plusieurs immeubles, à cause de sa situation au *Nord*.

NORMALE (école) située rue d'Ulm, 45 [Panthéon, *Sorbonne*, 5e arr.]

L'Ecole normale supérieure a été fondée le 9 Brumaire an III, c'est-à-dire le 30 octobre 1794 par un décret de la Convention, pour apprendre aux jeunes gens déjà instruits, l'art d'enseigner aux élèves et devenir professeurs eux-mêmes. Les maîtres les plus illustres furent chargés de ces cours : Laplace y professait les mathématiques, Berthollet, Daubenton, Thouin s'occupaient des sciences physiques ; la philosophie, les lettres, l'histoire étaient enseignées par des hommes qui s'appelaient : L'abbé Sicard, Garat, Monge, la Harpe, Bernardin de Saint-Pierre, Haüy et Volney.

Avant l'installation définitive dans les bâtiments de la rue d'Ulm, c'est-à-dire en avril 1847, les cours se donnaient dans l'amphithéâtre du Jardin des Plantes au **26** de la *rue des Postes* (actuellement rue Lhomond), et dans l'ancien collège du Plessis qui avait été fondé en 1317 par Geoffroy du Plessis, secrétaire du roi Philippe-le-Long. Mais les vieux et noirs bâtiments du Plessis devenus insuffisants, humides et malsains, il fallut songer à construire un nouveau local pour y établir définitivement une *Ecole normale*. On acheta à cet effet près du jardin du Val de Grâce, un terrain connu sous le nom de clos Saint-Joseph et à l'aide d'un crédit de 1.978.000 francs voté en 1841, M. de Gisors, l'habile architecte du Luxembourg, éleva ce nouvel édifice.

Il y a depuis 1822, une *Ecole normale d'instituteurs*, **2**, rue Molitor, et une *école normale d'institutrices* au **86** du boulevard des Batignolles dans les bâtiments occupés primitivement par la *Schola Polska* (école polonaise), aujourd'hui **13** et **15** rue Lamandé.

NORMANDIE (rue de) ←— rue Debelleyme. 41 —→ rue Charlot, 64 [Temple, *Enfants-Rouges*, 3e arr. 148 m.]

Ouverte en 1696, le voisinage de la *place Royale* (aujourd'hui place des Vosges), où ont été groupés les noms des anciennes provinces de France, suivant un projet d'Henri IV, lui a fait donner celui de la *Normandie*. La *Normandie* a été donnée par Charles-le-Simple à Rollon, chef des pirates normands (860-932), et reprise aux Anglais par Philippe-Auguste en 1204.

NORTIER (cité) ←≡ rue de Meaux, 30 [Buttes-Chaumont, *Combat*, 19e arr. 180 m.]

Anciennement *cité Charraud*, elle est devenue *cité Nortier*, qui est également le nom du propriétaire.

NORVINS (rue) ←≡ place du Tertre, 19 et rue du Mont-Cenis, 1 ≡→ rue Girardon [Montmartre, *Grandes-Carrières*, *Clignancourt*, 18e arr. 260 m.]

Formée vers 1868, de deux rues : la *rue des Moulins*, entre les rues des Saules et Girardon et rue *Traînée*, entre la place du Tertre et la rue des Saules, elle figurait en 1672 sur le plan de Jouvin de Rochefort. Le nom de *Norvins* lui a été donné en 1868.

Jacques Marquet, baron de Montbreton de Norvins, auteur d'une *Histoire de Napoléon Ier* (1769-1854).

NOTAIRES (chambre des) située place du Châtelet [Hotel-de-Ville, *Saint-Merri*, 4e arr.]

La *Chambre des Notaires* occupe une partie de l'emplacement où était autrefois le Châtelet, construit sous Charles V (*Voir* Chatelet), ainsi que l'indique une inscription placée sur sa façade. Presque entièrement démoli en 1802, le terrain qui en dépendait fut vendu en 1803 à la *Chambre des Notaires*. La place du Châtelet formée en 1814 n'a été complètement terminée qu'en 1854, lors du percement de la rue de Rivoli et du boulevard Sébastopol (*Voir* Chatelet).

NOTRE-DAME (église métropolitaine de) située place du Parvis-Notre-Dame [Hotel-de-Ville, *Notre-Dame*, 4e arr.]

L'emplacement qu'occupe *Notre-Dame*, a toujours été consacré au culte : A l'époque gallo-romaine, s'élevait à cet endroit un autel dédié à *Jupiter*, ainsi que l'attestent les fragments réunis au palais des Thermes, et qui furent retrouvés en 1711, lors des fouilles pratiquées vers la pointe occidentale de l'île de la Cité. Cet autel voué à Jupiter par les *Nautes Parisiens*, existait du temps de Tibère.

Après le temple païen, le même emplacement dut servir à une basilique chrétienne. En effet, vers 365, il existait à cette place au Sud, une église dédiée à *Sainte-Marie* ou *Notre-Dame*. En 555, Childebert Ier, construisit au nord de cette chapelle une seconde cathédrale, sous l'invocation de *Saint-Étienne*, premier martyr. En 1848, on découvrit les substructions de ces anciennes basiliques. Un concile se tint dans la première en 829 ; les Normands incendièrent une partie de la seconde en 857 (*Voir* Saint-Germain-l'Auxerrois).

En 1160, ces petites églises devenues insuffisantes, Maurice de Sully, évêque de Paris, entreprit d'en construire une plus spacieuse, en réunissant les deux basiliques de Sainte-Marie et de Saint-Etienne

qui menaçaient ruine. Le pape Alexandre III, alors réfugié à Paris, en posa la première pierre en 1163. Les travaux furent si vivement conduits, qu'en 1182, le maître-autel en était consacré par Henry de Château Marcay, légat du pape.

Maurice de Sully affecta dans son testament 5.000 livres pour une toiture en plomb. A sa mort en 1196, les travaux continuèrent sous la direction d'Eudes de Sully et de Pierre de Nemours. Les tours ne furent commencées qu'en 1235 sous Saint-Louis par Jean de Chelles, qui en 1257, acheva le portail méridional; la clôture du chœur, les verrières et d'autres détails furent ajoutés ou modifiés jusqu'au XIVe siècle, époque de l'achèvement complet de l'église métropolitaine. Les travaux avaient duré environ 240 années! Faisant allusion à la majesté de conception qui a présidé à la construction de Notre-Dame, M. de Ménorval s'écrie que « Personne ne saurait rester indifférent devant ce cantique de la foi naïve des premiers âges, alors que l'architecte dressait vers le ciel des cathédrales sculptées qui étaient comme des prières de pierre! »

Du XIVe au XVIIe siècle, la cathédrale paraît avoir conservé intacte sa physionomie première, mais dès 1699 un vœu de Louis XIII ouvrit une série de changements et de mutilations qui demandèrent une longue et coûteuse réparation: On enleva, ou on détruisit jusqu'en 1787, le chœur, les stalles du XIVe siècle, les vitraux et jusqu'aux dalles illustres qui furent remplacées par de grands carrés de marbre. Après ces royales dévastations, un arrêté de la Commune pris en août 1793, menaca *Notre-Dame* d'une ruine presque complète, dont la sauvèrent Chaumette et Dupuis au nom « des arts et de l'astronomie » *(sic)*. Elle devint le *Temple de la Raison;* au milieu du chœur, on y éleva un monticule sur lequel brûlait le *flambeau de la Vérité*, au-dessus s'élevait un portique grec couronné des bustes de Voltaire, de Jean-Jacques Rousseau et autres *saints* du nouveau calendrier.

En 1845, une loi décida la restauration de *Notre-Dame*, et chargea Lassus et Viollet-le-Duc d'en surveiller les travaux; ce dernier resta seul en 1857. Il a donc fallu vingt ans pour réparer et redonner à l'édifice son ancienne physionomie. Les trois grandes portes de la façade sont l'œuvre du serrurier Biscornet *(Voir ce nom)*.

En qualité de cathédrale, *Notre-Dame* a vu passer sous ses voûtes un grand nombre de cérémonies officielles : Au Ve siècle, elle entendit les prières de l'évêque Germain. Héraclius, le patriarche de Jérusalem y prêcha la troisième croisade en 1185. Raymond VII de Toulouse y fit amende honorable le samedi saint 1229; ainsi qu'Hugues Aubriot en 1381.

Le sacre du jeune Henri VI d'Angleterre y fut célébré en 1383; puis tous les baptêmes des princes, les mariages ou les funérailles des rois ou des reines; les *Te Deum* chantés pour toutes nos victoires,

depuis celles de Charles VII jusqu'à celles de 1859, au milieu des drapeaux pris sur les ennemis et suspendus seulement en temps de guerre; enfin, pour ne citer que les cérémonies les plus récentes, le sacre de Napoléon le 2 décembre 1804; son mariage avec Marie-Louise (1810); les funérailles du duc de Berry (1820); celles du duc d'Orléans (1842); le mariage de Napoléon III (1853); les baptêmes du duc de Bordeaux (1821), du comte de Paris (1838), du prince Impérial (1856); la mort du pape Pie IX (1878); messe pour les victimes du bazar de la Charité (4 mai 1897) (*Voir rue* JEAN-GOUJON).

Beaucoup de personnages notables ont été enterrés dans la cathédrale; de ce nombre sont: Philippe, fils de Louis-le-Gros, le fils de Charles VI et Jean Jouvenel des Ursins; on y déposa le cœur de Louise de Savoie, mère de François Ier, et ceux de Louis XIII et de Louis XIV; en 1608, on y éleva un tombeau au cardinal de Belloy, archevêque et un autre à Denis Affre, également archevêque de Paris, ce dernier tué sur les barricades du faubourg Saint-Antoine en juin 1848 (*Voir ce nom*).

On y voyait autrefois dans la nef, une statue équestre de Philippe-le-Bel, en costume de guerre, tel qu'il était entré dans l'église pour y rendre grâce de la victoire de Cassel. — L'archevêque Sibour, assassiné le 3 janvier 1857 par l'abbé Jean Verger, à Saint-Etienne-du-Mont, est enterré dans les caveaux de Notre-Dame, ainsi que l'archevêque Darboy, exécuté comme otage à la Roquette en mai 1871. Le caveau des archevêques est au-dessous du chœur, et les seize cercueils y sont disposés sur des tréteaux en fer.

La tour du Nord contient le bourdon fondu en 1685; cette cloche a été baptisée: *Emmanuel-Louise-Thérèse* et pèse 13.000 kilogrammes.

On a prétendu qu'autrefois le perron de Notre-Dame était précédé d'un escalier de onze marches, c'est-à-dire surélevé de près de 1 m. 60 au-dessus du sol de la place du Parvis. C'est une erreur, et les fouilles qui ont été faites à plusieurs reprises ont démontré de la manière la plus décisive que le sol n'a jamais été beaucoup plus bas qu'il l'est actuellement. Quant aux fondations, qu'une légende populaire affirmait « bâtis sur l'eau, tout comme un grand vaisseau », il a été reconnu en 1756, que l'église Notre-Dame reposait sur « un gravier ferme, composé de gros moëllons, de mortier de chaux et de sable formant un corps continu et sans vide, plus solide que la pierre. »

Sur une plaque scellée dans le mur on lisait autrefois l'inscription suivante :

Si tu veux savoir comment est ample
De Notre-Dame le grand temple,
Il y a dans œuvre pour le seur,
Dix et sept toises de hauteur
Sur la largeur de vingt-quatre
Et soixante cinq sans rabattre
A de long. Aux tours haut montées
Trente-quatre sont comptées.
Le tout fondé *sans pilotis*,
Aussi vray que je te le dis.

L'église Notre-Dame couvre une superficie de 7.183 mètres, les tours ont 66 mètres de haut et il faut monter 389 marches pour arriver à leur sommet. La charpente des voûtes appelée « la forêt » est entièrement construite en bois de chêne.

Victor-Hugo, dans son roman *Notre-Dame de Paris* a donné des descriptions merveilleuses de la cathédrale de Paris, qui, avec celle de Reims, est peut-être le plus beau monument de l'art gothique en France.

NOTRE-DAME (pont) situé quai de Gesvres et quai aux Fleurs et de la Cité, au droit des rues Saint-Martin et de la Cité [Hotel-de-Ville, *Saint-Merri, Notre-Dame*, 4e arr. 106 m.]

Le pont Notre-Dame qui occupe l'emplacement d'un des deux ponts de l'époque romaine (*Voir* Pont-au-Change), existait avant 861; d'abord construit en bois, il s'appelait le *Pont de la Planche Mibray*, et servait de communication à des moulins placés sur le bord de la Seine.

Ce nom lui venait de ce qu'il était en prolongement de la rue Saint-Martin, qui, alors se nommait *rue de la Planche Mibray*, pour la raison, qu'avant la construction du *Pont Notre-Dame*, la rue Saint-Martin descendait directement à la Seine; or comme les abords du fleuve étaient fangeux et peu accessibles, on y avait établi pour y arriver des *planches* qui traversaient la partie boueuse, et qu'on appelait pour cette raison les *planches emmy bray* (dans la boue), d'où on en a fait *Planche Mibray*. — Les planches *Mibray* consistaient en un plancher qu'on enlevait au besoin et qui s'étendait depuis le carrefour de la Vannerie (qui est pris ici dans le sens de pêcherie) jusqu'à l'entrée du pont, couvrant ainsi ce vaste bourbier formant marécage. (*Voir rue* Saint-Martin.)

Le pont Notre-Dame fut réédifié de 1413 à 1420 et portait alors soixante maisons (trente de chaque côté). En 1499, le pont s'écroula et le cordelier Jean Joconde, abbé de Saint-Germain-des-Prés, fut chargé de sa reconstruction en pierre. Cette fois, on y remit soixante-dix-huit habitations numérotées de **1** à **78** (*Voir* Numérotage), qui furent abattues en 1786. Ce pont, qui est avec le pont au Change le plus ancien de tous les ponts parisiens, a été plusieurs fois réparé. En 1577 et en 1659, on y fit d'importants travaux, et en 1853 il fut complètement réédifié sous la direction de M. Michal.

En 1793, on lui donna le nom de *Pont de la Raison*, à cause de la *Déesse Raison* qui avait un autel consacré à Notre-Dame. « Le 3 juin 1590, racontent les frères Lazare, ce fut sur le pont Notre-Dame que l'infanterie ecclésiastique de la Ligue fut passée en revue, Capucins, Moines, Cordeliers, Jacobins, Carmes, Feuillants, etc., tous, la robe retroussée, le capuchon bas, le casque en tête, la cuirasse au dos,

l'épée au côté et le mousquet sur l'épaule, marchant quatre à quatre, le révérend évêque de Senlis à leur tête avec un esponton (demi-pique), les curés de Saint-Jacques de la Boucherie et de Saint-Côme, faisant les fonctions de sergents-majors. Quelques-uns de ces miliciens, sans penser que leurs fusils étaient chargés à balle, voulurent saluer le légat, et tuèrent à côté de lui un de ses aumôniers. Son Eminence épouvantée s'écria : « Mes amis, le soleil de juin est trop chaud, il m'incommode », puis il leur donna sa bénédiction et s'en alla ».

Il y avait près du *pont Notre-Dame* communiquant par une galerie, la *Pompe Notre-Dame*, bâtie sur pilotis en 1670 et reconstruite en 1700. Cette pompe établie par Pierre Jolly était renfermée dans une grande tour carrée en aval du pont sur un appareil de charpente; la principale porte était ornée d'un bas-relief représentant Louis XIV au-dessus duquel se lisait une inscription latine de Santeuil. La *Pompe Notre-Dame* fut démolie en 1856.

Aux quatre maisons qui formaient les extrémités du *pont Notre-Dame*, on avait construit des niches pour y placer les statues de Louis XIII, Henri IV, d'un côté, et de Saint-Louis et Louis XIV de l'autre; mais ce projet n'ayant pas été mis à exécution ces statues parfaitement conservées furent envoyées au Louvre (sculpture Renaissance).

NOTRE-DAME (square) ←— quai de l'Archevêché [Hotel-de-Ville, *Notre-Dame*, 4e ar.]

Ce square a été formé sur l'ancien terrain alors *Terrein*, sorte de dépôt de gravois où tout le personnel de l'église, du cloître, des écoles et de l'évêché Notre-Dame, allait prendre ses ébats. Comme il était fréquenté par des chanoines, le peuple, par gouaillerie, l'avait surnommé la *Motte aux Papelards;* ceci se passait en 1258.

Au centre du square, qui a été aménagé vers 1860 et entouré de grilles, est la *Fontaine de l'Archevêché*, ou *Fontaine Notre-Dame*, elle a été construite en 1845 par Vigoureux. — En mai 1871, les fédérés des bataillons de la Commune y avaient organisé un parc d'artillerie.

NOTRE-DAME-D'AUTEUIL située place d'Auteuil [Passy, *Auteuil*, 16e arr.]

Primitivement construite sur l'emplacement d'un ancien cimetière et de la ruelle *Sainte-Catherine* qui en 1792 s'appelait *ruelle d'Hébert* et de *Sainte-Geneviève* en 1806. Cette église conserve le tombeau du chevalier d'Aguesseau et de sa femme Anne d'Ormesson. C'est un obélisque en marbre rouge, supporté par un socle en marbre blanc.

La nouvelle église reconstruite sur l'ancienne, a été commencée en 1877 et terminée en 1880 par Vaudremer; de style pseudo-roman, elle se rapproche beaucoup de Saint-Pierre de Montrouge qui est du même architecte. La tour remonte très probablement au VIIe siècle.

NOTRE-DAME-DE-BERCY située place de la Nativité [Reuilly, *Bercy* 12e arr.]

Edifiée en 1824 par Châtillon dans le style de l'architecte Godde. Incendiée en 1871, ce fut M. Hénard qui fut chargé de sa reconstruction.

NOTRE-DAME-DE-BONNE-NOUVELLE (église) située rue Beauregard, 21 et rue de la Lune, 20 [Bourse, *Bonne-Nouvelle*, 2e arr.]

C'était en 1552 la petite chapelle du hameau de Ville-Neuve que les habitants avaient créé sur la *Butte Bonne Nouvelle,* formée de débris et de gravois de toutes sortes que les Parisiens venaient déverser sur les remparts de Charles V. Cette *Butte au Gravois* faite de décharges publiques, exhalait une telle odeur, que peu de gens osaient s'y installer. Henri II tenta cependant d'y attirer du monde, et y fit construire à l'endroit appelé la *Montagne du Moulin* une petite chapelle dédiée à *saint Louis* et à *sainte Barbe*, qui fut détruite en 1594 par les troupes de Henri IV.— Rebâtie en 1624, et presqu'entièrement refaite de 1823 à 1828 sur les plans de l'architecte Godde, cette église fut achevée le 25 mars 1830. Elle s'est appelée aussi *Notre-Dame de Recouvrance.* En 1793, on brûla les armoiries et les boiseries pour en faire du feu, les épitaphes furent descellées et les vitraux brisés; quant au reste du mobilier, il fut vendu à un brocanteur pour la somme de cinquante-neuf francs!

NOTRE-DAME-DE-BONNE-NOUVELLE (rue) ←« rue Beauregard, 21 »→ boul. de Bonne-Nouvelle, 21 [Bourse, *Bonne-Nouvelle*, 2e arr. 91 m.]

Créée au commencement du XVIIe siècle sur la *Butte au Gravois,* elle a pris le nom de l'*église Notre-Dame de Bonne-Nouvelle.*

Lors du siège de Paris par Henri IV, presque toutes les maisons du quartier de la *Ville-Neuve* détruites en 1594 furent reconstruites en 1630.

« La *Butte aux Gravois*, ancien dépôt d'immondices (*Voir église* Bonne-Nouvelle), s'était peu à peu couverte de petites maisonnettes, d'où l'on découvrait toute la campagne, il y avait là un *beau regard* (*Voir rue* Beauregard). On y avait même élevé un moulin, et la butte devint la *Montagne du Moulin.* Sous Louis XIII, on fit de nouveaux efforts pour attirer le commerce de ce côté, et le roi accorda des *franchises* à tous les gens qui vinrent y exercer un métier ». C'est alors que les marchands de meubles qui déjà pour un motif semblable, avaient été attirés au faubourg Saint-Antoine, vinrent occuper le quartier et s'installèrent plus particulièrement dans la rue de Cléry. Au début, ce quartier était très mal fréquenté et on y commettait tellement de *vols*, qu'il était désigné sous le nom de *val Larronneux* (*Voir rue* Poissonnière).

Au **2**, à l'angle de la rue de la Lune, très belle plaque murale à crampons : RUE N. D. DE BONNE-NOUVELLE, heureusement conservée grâce aux soins intelligents du propriétaire actuel de l'immenble. C'est un exemple qu'il serait désirable de voir suivre de la part des autres propriétaires, dont la plupart, péchant par ignorance ou même par excès de modernisme, commettent journellement de véritables actes de vandalisme à l'égard de ces anciennes *plaques de rues*, — si intéressantes pour l'histoire de Paris, — en les détruisant ou en les recouvrant d'un ignoble badigeon. Pourquoi, après recensement des plaques encore existantes, l'arrêté préfectoral n'en ordonnerait-il pas le maintien ? Ce sera ainsi le seul moyen de s'assurer de leur utile conservation (*Voir* PLAQUES DES RUES). — Au **11**, près de l'escalier voisin du boulevard, c'était autrefois un corps de garde, qui servit sous l'empire de poste de police.

NOTRE-DAME-DE-CLIGNANCOURT (église) située place Jules-Joffrin [MONTMARTRE, *Clignancourt*, 18e arr.]

La première pierre de cette église a été posée le 3 mai 1859 par l'archevêque de Paris et l'édifice a été construit et terminé par Lequeux en 1865.

NOTRE-DAME-DE-LA-CROIX-MÉNILMONTANT (église) située rue de la Mare, 6 [MÉNILMONTANT, *Belleville*, 20e arr.]

Cette église a été bâtie de 1863 à 1874 par Heret. Livrée au culte en 1869, elle ne fut entièrement achevée qu'en 1880.

NOTRE-DAME-DE-LA-CROIX (passage) ←— rues d'Eupatoria, 25 et de la Mare, 96 —→ rue des Couronnes, 92 [MÉNILMONTANT, *Belleville*, 20e arr. 178 m.]

Précédemment *passage Piat* (nom du propriétaire) en 1881, le voisinage de l'*église Notre-Dame de la Croix* lui a donné son nom.

NOTRE-DAME-DE-LA-GARE (église) située place Jeanne-Darc [GOBELINS, *Gare*, 13e arr.]

Commencée en 1855 et achevée en 1864, elle a été construite par Claude Naissant.

NOTRE-DAME-DE-LORETTE (église) située rue de Châteaudun, 18 [OPÉRA, *Faubourg-Montmartre*, 9e arr.]

Dès le XVIIe siècle, il existait à l'emplacement du n° **54**, rue Lamartine, une petite chapelle dédiée à *N.-D. de Lorette* qui fut supprimée en 1792. On lui avait donné le nom de *Chapelle des Porcherons* ou des *Cabaretiers*. Le 18 avril 1802, lors du rétablissement du culte, on affecta à la paroisse *N.-D. de Lorette* la petite *Chapelle St-Jean*, située alors au n° **60** du faubourg Montmartre. Cette chapelle devenant insuffisante,

on mit au concours en 1823 la construction d'une nouvelle église à établir sur l'emplacement actuel. Le monument échut à Hippolyte Lebas qui avait pris pour épigraphe :

> Que de l'or le plus pur, son autel soit paré,
> Et que du sein des monts, le marbre soit tiré.

On sait que l'artiste a tenu parole et que cette église est la plus riche, la plus coquette et la plus mondaine de Paris. La première pierre en fut posée le 25 août 1823 et l'église bâtie sur pilotis a été terminée en 1836. Les statues de « la Foi, de l'Espérance et de la Charité » qui décorent la façade sont de Foyatier.

La petite chapelle *St-Jean* fut fermée en 1793. En 1804, elle changea de nom et se nomma chapelle *St-Jean-Porte-Latine*. Elle a été supprimée et sur son emplacement a été bâtie la maison du **60** faubourg Montmartre.

NOTRE-DAME-DE-LORETTE (rue) ←— rues Saint-Lazare, 2 et des Martyrs, 1 —→ rue Pigalle, 50 [Opéra, *Saint-Georges*, 9e arr. 485 m.]

Commencée en 1824, dans la partie haute du côté de la rue Pigalle, a été prolongée jusqu'à la rue Saint-Lazare en 1834. En 1824, la partie située entre l'Eglise et la rue Saint-Georges se nommait *rue Ollivier*, à cause d'Ollivier alors membre du Conseil général de la Seine et député. En 1825, le voisinage de la nouvelle *Eglise N.-D. de Lorette*, lui fit prendre ce nom.

Le quartier de N.-D. de Lorette a été autrefois le centre de « la haute cocotterie », et le nom de *Lorettes* immortalisé par Gavarni, servit longtemps à désigner ce genre de demi-mondaines (*Voir* Bréda). La *rue N.-D. de Lorette* s'est appelée un moment rue *Vatry*, du nom d'un propriétaire qui en avait entrepris le percement. Au **55**, était l'ancien *Marché de la Rochefoucauld*, supprimé en 1798 à la suite d'un incendie, et remplacé par une maison de rapport.

NOTRE-DAME-DE-NAZARETH (rue) ←— rues de Turbigo, 89 et du Temple, 201 —→ boulevard de Sébastopol, 106 [Temple, *Arts-et-Métiers*, 3e arr. 605 m.]

Son ancien nom est *rue Neuve-Saint-Martin* qui fut changé en celui de *Notre-Dame de Nazareth* parce qu'elle longeait les murs du couvent des *Pères de Notre-Dame-de-Nazareth* situé depuis 1652 dans la rue du Temple. En 1851, on réunit la rue *Neuve Saint-Martin* à la rue *Notre-Dame-de-Nazareth*, et en 1864, on lui ajouta même une partie de la *rue du Ponceau*.

La rue *Notre-Dame-de-Nazareth* existait déjà en 1420, sur l'emplacement du grand égout de la rue du *Ponceau (Voir ce nom)*, et fut

convertie en rue en 1605. En 1638, on la nommait *rue du Murier dite Neuve Saint-Martin.*

On l'appelait autrefois *rue de la Pissotte-Saint-Martin,* parce qu'elle avait été percée sur un terrain ainsi dénommé. (On dénommait alors: *Pissotte,* un assemblage d'échoppes, de cabanes, ou un lieu couvert de branchage.) Dans cette rue, au **15**, est la Synagogue ou temple consistorial-israëlite (rite allemand) qui fut construit en 1822 et complètement réédifié en 1852.

Au **57**, existe un passage conduisant à la rue du Vertbois où, sur les murs, on voit une inscription « *Entrée du Petit Jardinet* » qui devait certainement indiquer une ancienne guinguette.

NOTRE-DAME-DE-PASSY (église) située rue de l'Annonciation, 8 [Passy, *Muette*, 16e arr.]

Appelée aussi *Annonciation de Passy,* cette église a été bâtie en 1846, par l'architecte Debrevenne sur l'emplacement d'une ancienne chapelle qui déjà en 1667 était une succursale de la paroisse d'Auteuil.

NOTRE-DAME-DE-PLAISANCE (église) située rue Texel, 7 [Observatoire, *Plaisance*, 14e arr.]

De construction récente, elle fut inaugurée en 1880.

NOTRE-DAME-DE-RECOUVRANCE (rue) ⟵ rue Beauregard, 3 ⟶ boulevard Bonne-Nouvelle, 37 [Bourse, *Bonne-Nouvelle*, 2e arr. 135 m.]

Cette rue existait en 1540, sous le nom de *Petite rue Poissonnière.* Lors du siège de Paris par Henri IV en 1594 tout le hameau de la *Butte au gravois* (*Voir* Bonne-Nouvelle) fut détruit, reconstruit en 1630, elle prit le nom de *Notre-Dame-de-Recouvrance,* qui était celui sous lequel était désigné l'église Notre-Dame de Bonne-Nouvelle. Au **18**, Vierge dans une niche (*Voir* Madone).

NOTRE-DAME-DES-CHAMPS (église) située boulevard Montparnasse, 94 [Luxembourg, *Notre-Dame-des-Champs*, 6e arr.]

Construite de 1867 à 1870, cette église remplace un ancien temple païen qui y était situé. La vieille église Notre-Dame des Champs transformée depuis, en *Couvent des Carmélites* de la rue Denfert-Rochereau, avait été donnée en 1804 au prieuré de Saint-Martin des Champs, par un nommé Geoffroy Payen, en échange « d'un magnifique palefroi » (cheval de parade).

NOTRE-DAME-DES-CHAMPS (rue) ⟵ rue de Rennes, 127 ⟶ avenue de l'Observatoire, 20 [Luxembourg, *Notre-Dame-des-Champs*, 6e arr. 1310 m.]

Elle existait au xive siècle sous le nom de *Chemin Herbu,* à cause

des herbes qui la couvraient, puis ce fut la *rue du Barc*, et ensuite la *rue Notre-Dame-des-Champs*, parce qu'elle conduisait au monastère de Notre-Dame des Champs. Au **7**, vieille maison, à l'angle de la rue de Fleurus, à l'enseigne du « *Bon Coing* » Le **11** a été habité par Victor Hugo en 1826 *(Voir ce nom)*; du **16** au **20**, étaient les bâtiments des *Sœurs de Bon Secours.* Au **19**, école secondaire ecclésiastique de Notre-Dame des Champs. Au **22**, Collège Stanislas fondé par le roi Louis XV en 1753 dans l'ancien hôtel de Mailly. Au **45**, asile de la vieillesse, tenu par les Petites Sœurs des Pauvres. Construction originale. Au **61**, Couvent des Dames de Sion, construit par Vavin. En 1890, Rosa Bonheur y avait son atelier. L'abbé Terray, ministre des Finances sous Louis XV, y eut un immense hôtel qui servit longtemps au Collège Stanislas *(Voir rue de* JOUY). En 1670, cette rue fut appelée le *chemin Coupe-gorge.*

NOTRE-DAME-DES-VICTOIRES (église) située place des Petits-Pères [BOURSE, *Vivienne*, 2e arr.]

Louis XIII en posa la première pierre en 1629 et lui donna ce nom en mémoire des *victoires* remportées sur les protestants de La Rochelle. Le nom de *Petits-Pères* sous lequel elle est plus populairement connue lui vient de ce qu'elle fit partie jusqu'en 1791 du couvent des *Augustins déchaussés* surnommés les *Petits Pères* qui firent achever cette église en 1740. Elle avait été commencée seulement en 1656 par Pierre Lemuet et terminée par Libéral Bruant et Gabriel Leduc. Le *Couvent des Petits-Pères* avait été fondé en 1620 par Marguerite de Valois rue des Petits-Augustins (aujourd'hui Bonaparte) et reconstruit sur l'emplacement d'un grand terrain dit des *Burelles* qui s'étendait depuis la Banque de France jusqu'à et y compris la place de la Bourse alors *Couvent des Filles Saint-Thomas.* Ces religieuses s'établirent d'abord rue Montmartre, près de la chapelle Saint-Joseph, à côté du marché situé vers les nos **142** à **146** de la rue Montmartre, puis se transportèrent à l'endroit où est encore *l'Eglise Notre-Dame des Victoires.* L'ancienne chapelle des Augustins sert aujourd'hui de sacristie *(Voir* PETITS-PÈRES).

Le compositeur Lulli *(Voir ce nom)* mort le 21 mars 1687 est inhumé dans cette église. Au-dessus du bénitier est une inscription anacyclique grecque qui lue, soit de gauche à droite, soit de droite à gauche, conserve exactement la même signification, la traduction en est: « Lave tes fautes et non pas seulement ton visage ».

Sous la Révolution, l'église des Petits-Pères fut complètement mise à sac, tout y fut brisé, sauf une chaire sans escalier et sans couronnement, dont on se servit pour le tirage des loteries. Napoléon rendit cette chapelle au culte en 1807. La *Bourse* s'y tint pendant quelque temps *(Voir ce nom).*

NOTRE-DAME-DES-VICTOIRES (rue) ←→ place des Petits-Pères, 6 →→ rues Feydeau, 1 et Montmartre, 141 [Bourse, *Mail, Vivienne*, 2e arr. 437 m.]

En 1633, le *Chemin Herbu* qui finissait la rue Brongniart, fut converti en rue entre la place des Petits-Pères et la rue Brongniart; on lui donna ensuite le nom de *rue des Victoires*, en raison du voisinage de la *place des Victoires (Voir ce nom)* à laquelle elle conduit et enfin, *rue Notre-Dame-des-Victoires* à cause de l'église de ce nom, dont elle longe un des côtés. Entre la rue *Joquelet* (aujourd'hui Léon Cladel) et la rue Montmartre, elle s'appelait la *rue Percée*, parce qu'en 1830, elle fut *percée* dans cette partie. De 1793 à 1806, elle fut dénommée *rue des Victoires Nationales.*

Au **1**, est l'*Eglise Notre-Dame des Victoires* qui a donné son nom à la rue. Au **4**, lucarne à poulies, autrefois grenier à blé (*Voir* Radziwill). — Au **5**, Caserne de la Banque (*Voir rue de la* Banque). — Au **10**, ancien hôtel du xviie siècle. — Au **14**, hôtel Maillard, intendant des Gabelles. — Le président d'Hozier généalogiste, auteur de l'*Armorial de France* habitait le n° **16**, dans l'ancien hôtel du Chancelier de l'Hospital, aujourd'hui démoli. — Au **21**, est la *Chambre de Commerce* fondée en 1893. Incendiée le 15 mai 1899, elle a été récemment reconstruite du côté de la rue Feydeau *(Voir ce nom).*

Au **28**, étaient les *Messageries Impériales*, puis *Nationales*, transférées depuis 1870 place de la République dans les bâtiments des anciens Magasins généraux; elles occupaient l'hôtel du financier Samuel Bernard (*Voir rue* Bergère) puis de son petit-fils, M. de Boulainvilliers qui y avait installé la ferme générale des Messageries. C'est de la rue Jean-Jacques-Rousseau ou de la rue Saint-Martin (auberge du *Plat d'Étain*) que pendant un siècle partirent ces voitures énormes à robes jaunes, à capuchons noirs, écussonnées des armes impériales et royales, ces vieilles diligences qui allaient aux quatre coins de la France apporter les nouvelles et les ordres de Paris (*Voir* Cours la Reine *et* Voitures). On aperçoit encore au-dessus de la porte d'entrée la trace des anciennes inscriptions.

Au **30**, était l'hôtel de Lude construit en 1740. — Sur l'emplacement du **42** actuel se voyait encore en 1890 l'ancien hôtel qu'avait habité la maréchale d'Estrées, à l'intérieur, existait un superbe escalier en fer forgé. Au **44**, jolie maison avec motifs et bandeaux sculptés, érigée en 1844. — Ce fut dans cette rue qu'en 1784, Valentin Haüy fonda le premier établissement pour l'instruction de douze jeunes aveugles avant de s'installer au boulevard des Invalides *(Voir ce nom).*

NOUVEAUTÉS (théâtre des) situé boulevard des Italiens, 28 [Opéra, *Chaussée-d'Antin*, 9e arr.]

Ce théâtre, ancienne *Salle Martinet*, était primitivement un Salon d'Exposition de tableaux. En 1864, Champfleury y fonda sous le nom

de *Fantaisies Parisiennes* un petit théâtre d'opérettes dont Martinet fut nommé directeur. Les plus grands succès modernes du Théâtre des Nouveautés ont été *Champignol malgré lui* et la *Dame de chez Maxim's* avec Tarride, Germain et Mlle Cassive.

Il existait en 1865 un autre *Théâtre des Nouveautés* au **60** du faubourg Saint-Martin, qui avait donné asile aux *Délassements comiques* et qui fut incendié en 1866 (*Voir* THÉATRES DISPARUS).

NOUVEAU-CIRQUE situé rue Saint-Honoré, 251 [LOUVRE, *Place-Vendôme*, 1er arr.]

Avant d'être le cirque que nous voyons aujourd'hui avec une piste aquatique, le célèbre Valentino y donna d'excellents concerts à orchestre et s'efforça de faire connaître au public parisien les œuvres de musique classique qui, à cette époque n'était pas encore appréciée comme elle est aujourd'hui, mais la salle des *Concerts Saint-Honoré*, établie par Masson de Puitneuf fut fermée en 1841, et après avoir éprouvé bien des vicissitudes, en 1855 la salle Valentino devint un bal public qui conserva le nom de *Bal Valentino* (*Voir* BALS DISPARUS). — Fermé de nouveau après la guerre franco-allemande en 1870, on y établit le Panorama de *Reichshoffen* par Poilpot et Jacob Stephen.

Le *Nouveau Cirque* actuel ou *Arènes nautiques* a été inauguré en 1885. C'est Ch. Garnier architecte de l'Opéra *(Voir ce nom)* qui fut chargé de la transformation et de l'agencement de la Salle. — Un moment, le *Cirque Oller* y fut installé.

NOUVELLE (rue) ←— rue de Clichy, 56 —→ en impasse [OPÉRA, *Saint-Georges*, 9e arr. 114 m.]

Ouverte en 1879 sur l'emplacement de la prison pour dettes *(Voir rue de* CLICHY), le propriétaire lui a donné le nom de *rue Nouvelle*. — Au **12**, joli hôtel habité par Judic, si longtemps applaudie au Théâtre des Variétés dans la *Roussotte*, la *Femme à Papa*, *Niniche* et dernièrement encore au Gymnase dans le *Secret de Polichinelle*.

NOUVELLE-DU-THÉATRE (rue) ←— rue du Théâtre, 49 [VAUGIRARD, *Grenelle*, 15e arr. 70 m.]

Ce nom de *Nouvelle* lui a été donné pour la distinguer de la *rue du Théâtre de Grenelle*, déjà existante *(Voir ce nom)*.

NOUVELLE-FRANCE (caserne de la) située faubourg Poissonnière, 82 [ENCLOS-SAINT-LAURENT, *Porte-Saint-Denis*, 10e arr.]

Construite en 1780 sur le lieu de la *Nouvelle France*, elle servit alors de caserne pour les gardes françaises; les sergents Hoche et Bernadotte y furent casernés. (*Voir Caserne de* PENTHIÈVRE *et faubourg* POISSONNIÈRE).

NUMÉROTAGE DES MAISONS.

La première numération des maisons fut faite en 1512 sur les soixante-dix-huit maisons du pont Notre-Dame qui toutes portaient le nombre de leur rang en lettres d'or, mais cette expérience ne fut pas généralisée. Ce ne fut qu'en janvier 1726 qu'une déclaration royale fut mise en vigueur pour les maisons situées dans les faubourgs et hors l'enceinte. Cette ordonnance s'appuyait sur une précédente de 1724, relative aux limites de Paris. Dans cette ordonnance, le roi Louis XV voyant avec peine l'exode des habitants vers les faubourgs où déjà les cherchaient l'air, la lumière et la verdure, au grand préjudice de la ville proprement dite, enclose dans son enceinte, résolut d'arrêter ce mouvement d'émigration (*Voir boulevard* POISSONNIÈRE).

« Nous empescherons, dit l'ordonnance de 1724, que les principaux habitants allant s'establir dans l'extrémité des deux faux bourgs, n'attirent par leur exemple et à leur suite un grand nombre de gens qui multiplieroient les maisons des deux faux bourgs, pendant que le milieu de la ville se trouveroit à la fin désert et abandonné. »

On fit d'abord, d'après l'ordonnance un recensement des maisons existantes afin de pouvoir se rendre compte des constructions frauduleusement édifiées. Il faut croire que ce recensement ne donna pas les résultats désirés puisque deux ans après, en 1726, une nouvelle ordonnance vint resserrer les mailles de la première.

Elle décida que chaque maison existante porterait un *numéro gravé*. Le contrôle devenait ainsi plus facile, puisqu'il était impossible de construire entre deux numéros.

« Voulons, disait cette ordonnance de 1726, qu'il soit fait un procès-verbal de recensement de toutes les maisons étant hors de l'enceinte de nostre dite ville de Paris... et pour faciliter le recensement annuel, voulons que ledit procès-verbal fasse mention du *numéro* qui devra être gravé sur l'un des pieds droits de chacune d'icelles. »

C'est ainsi que *rue de Charonne*, **6**, actuellement n° **98**, ancien couvent des Filles de la Croix — où fut inhumé en 1655 Cyrano de Bergerac, ce Cadet de Gascogne né à Paris *(Voir ce nom)*, — existe encore un ancien numéro **6** gravé comme le prescrivait l'ordonnance « sur l'un des *pieds droits d'icelle* » et mesure environ trente centimètres de hauteur.

Ce *numérotage*, comme on le voit ne fut nullement créé pour la commodité de l'habitant, il s'agissait simplement de faciliter l'application d'une mesure administrative destinée à enrayer « l'embourgeoisement » des faubourgs au détriment de la Ville.

Ce n'est que vers 1806 que le *numérotage des maisons* fut sérieusement entrepris. Avant la Révolution, les propriétaires nobles s'étaient constamment opposés à cette mesure dont la nécessité avait pourtant été reconnue depuis longtemps. En 1728, sous la prévôté de Turgot et

la lieutenance de René Hérault, et plus tard en 1790, on avait essayé de numéroter les maisons, mais la *série des numéros* au lieu de changer à chaque rue embrassait tout un quartier.

« Les événements de 1789, nous dit Alfred Franklin, avaient interrompu l'opération du numérotage; à la fin de l'année suivante, on le déclara obligatoire: il s'agissait cette fois de faciliter le recensement des citoyens, l'établissement des rôles de la garde nationale et la répartition de l'impôt. Mais la mise en pratique fut confiée d'abord aux districts, puis aux comités des sections. Chacun d'eux agit sans entente préalable avec les comités limitrophes, de sorte que deux systèmes se trouvèrent en présence, et furent appliqués simultanément. Certains comités divisèrent leur section en îlots de maisons qui reçurent chacun un numérotage particulier. D'autres employèrent une seule série de numéros : elle partait d'un point quelconque de la section, d'un édifice par exemple, et se développait le long des rues ou portions de rues qui composaient la section, pour aboutir au point de départ. »

C'est ainsi qu'au n° **2** de la rue Garancière existe encore (bien effacé il est vrai), au-dessus de la porte donnant accès à la Chapelle de la Communion de l'Eglise Saint-Sulpice, un numéro **1096**, et au **21** de la rue Richelieu se voyait sur une ancienne plaque de marbre au-dessus de *Hôtel de l'Univers*, le n° **897**. Ce qui semblerait indiquer que cette maison était la **897**ᵉ de la section du Palais-Royal, comme rue Garancière existait la **1096**ᵉ maison de la section du Luxembourg. Ce système de numérotage présentait tant de difficultés qu'il était presque impossible de s'y retrouver, exemple la suscription suivante :

« Monsieur Vatel, mercier, *Au Fil d'Or*, 594, rue Payenne, au droit de la rue du Parc-Royal, proche le grand mur des Filles-Bleues, en la ville de Paris. »

Il y avait déjà une amélioration avec les adresses suivantes, cueillies au hasard dans l'*Almanach des Marchands* de 1770 :

BRUN, *A la Renommée des Syrops*, rue des Prouvaires, la troisième porte cochère à gauche en entrant par Saint-Eustache, à côté des magasins des eaux minérales.

PETIT (Jean le), marchand épicier, droguiste et distillateur, *Aux Armes d'Angleterre*, rue Dauphine à l'hôtel de Mouy, la première porte cochère en venant par le Pont-Neuf.

ou encore comme il est dit dans un acte de 1424: *Maison sise rue Neuve de l'Abreuvoir de Macon faisant le coin de cette rue devant l'Abreuvoir de Macon du côté devers Saint-André-des-Arts.*

En 1806, on recommença l'opération en suivant le système encore en usage. Chaque rue eut une série particulière de numéros. Dans les rues parallèles à la Seine, l'ordre des numéros suivait le cours du fleuve en augmentant graduellement vers le couchant. Dans les rues perpendiculaires à la Seine, les bas numéros partaient du fleuve, les hauts

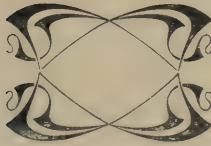
numéros s'en éloignaient. Les numéros pairs à droite et les impairs à gauche.

Autrefois les numéros des rues perpendiculaires étaient *noirs* et ceux des rues parallèles *rouges*. Cette combinaison assez utile pourtant a été abandonnée et maintenant les numéros ainsi que les plaques indicatrices des rues sont uniformément blanc sur fond bleu.

L'absence des numéros fut l'origine des *enseignes de Paris*, c'est ainsi qu'au moyen âge et jusqu'en 1600, toutes les maisons et principalement les boutiques des marchands ou les hostelleries se virent obligés de se désigner par des enseignes, dont beaucoup étaient si connues qu'elles ont donné leur nom à la rue dans laquelle elles se trouvaient (*Voir* ENSEIGNES et PLAQUES DES RUES).

NYS (cité) ← rue de l'Orillon, 36 → impasse du Moulin-Joly [POPINCOURT *Folie-Méricourt*, 11e arr. 115 m.]

Voie privée créée par M. Pierre Nys *(Voir ce nom)*.



O

OBÉLISQUE (impasse de l') ←≡ chemin des Périchaux [VAUGIRARD, *Saint-Lambert*, 15e arr. 95 m.]

Voisinage de l'ancien obélisque établi par M. Chauvelot au milieu de tous ses terrains (Voir CHAUVELOT).

OBÉLISQUE situé place de la Concorde [ELYSÉE, *Champs-Elysées*, 8e arr.]

Ce monument haut de 23 mètres provient des ruines de Thèbes, il est en granit rose et pèse 280.000 kilogrammes. On le nomme *Obélisque de Louqsor*, de *Luxor* ou *Aiguille de Cléopâtre*, il fut donné à la France par le vice-roi d'Egypte Méhémet-Ali.

On lit sur le piédestal :

Louis-Philippe Ier — roi des Français — pour transmettre à la postérité — un antique spécimen de l'art égyptien — en même temps qu'un souvenir éclatant du succès de nos armes — sur les bords du Nil — a voulu que cet obélisque — don spontané de l'Égypte à la France — enlevé de Thèbes aux cent portes — le 25 août 1834 — apporté en France — au bout de 13 mois — dans un navire construit exprès — fût érigé sur cette place — le 25 octobre 1846 — de son règne le VIIe.

Cet obélisque fut dressé sur son piédestal par Apollinaire Lebas, ingénieur de la marine, le 25 octobre 1836 devant plus de deux cent mille personnes. La présence de ce précieux monolithe à Paris est due à un orientaliste célèbre, à Champollion le jeune, qui épris des antiquités égyptiennes et frappé de la beauté des obélisques qui restaient à Louqsor, décida le roi Louis XVIII à entrer en négociation avec Méhémet-Ali, qui s'empressa de répondre au désir du roi de France en lui offrant l'un des deux obélisques d'Alexandre nommé *Aiguille de Cléopâtre;* l'autre fut donné à l'Angleterre, mais, moins heureuse que la France, elle ne put réussir à conserver cette précieuse antiquité, et malgré tous les soins de ses ingénieurs, l'obélisque fut brisé avant d'être mis en place.

Les hiéroglyphes dont l'obélisque est couvert sont d'après Champollion, des inscriptions en l'honneur des dieux égyptiens et du roi Rhamsès II ou Sésostris qui régnait environ 1.600 ans avant Jésus-Christ (Sésostris est le premier roi de la 19e dynastie de Manéthon).

Sur la façade septentrionale (côté de la rue Royale), Rhamsès II fait des offrandes de vin au dieu Amounra; le *vautour*, emblème de victoire, plane sur la tête du conquérant qui vient de terrasser des

peuples impies en Asie et en Afrique ; à gauche (Tuileries), des inscriptions nomment le successeur de Rhamsès II, Sésostris « l'âme du monde, le roi modérateur le très aimable, le prince des grands ».

Au Sud, du côté du corps législatif, le même monarque est qualifié de « fils du soleil engendré du roi des Dieux pour prendre possession du monde entier ». Il fait à Amounra l'offrande de deux flacons de vin.

A gauche (Champs-Elysées), le dieu de Thèbes, assis sur son trône, tenant dans la main droite son sceptre, reçoit les hommages de Rhamsès II « le gardien des années, aimé de Saté, déesse de la Vérité ». A gauche sont des signes en l'honneur de Sésostris qui est assimilé au Dieu Mandou et dont « les exploits ont fait trembler toute la terre ». La face occidentale répète les mêmes louanges en rappelant que « Rhamsès II a construit des temples et que Sésostris réjouit Thèbes, comme le firmament du ciel, par des ouvrages considérables pour toujours ».

Il existe au Louvre, dans la salle des antiquités égyptiennes sous le n° D 31, l'ancien soubassement de l'*Obélisque de Louqsor*, sur lequel figurent quatre monstrueux cynocéphales, représentés dans leur attitude d'adoration du soleil levant.

OBERKAMPF (rue) ←— boulevards du Temple, 2 et des Filles-du-Calvaire, 26 —→ boulevards de Belleville, 1 et de Ménilmontant, 143 [Popincourt, *Folie-Méricourt*, 11e arr. 1230 m.]

Indiquée à l'état de chemin sur le plan de Saint-Victor en 1555, elle se nommait avant 1864 *rue Ménilmontant*, parce qu'elle conduisait au village de Ménilmontant ou plutôt de *Mesnil-Maudan* du vieux mot *mesnil* qui veut dire: hameau, village et *Maudan* qui était le nom d'un de ses habitants. Par altération de *Mesnil-Maudan*, on a fait *Ménilmontant* (*Voir* Ménilmontant).

Guillaume-Philippe Oberkampf, manufacturier (1738-1815), vint s'établir en France vers 1759 dans une petite masure de Joüy-en-Josas, près de Versailles pour essayer d'imprimer des étoffes, par les mêmes procédés de *planches* qu'on emploie pour la fabrication du papier peint. Il savait que cette découverte devait lui rapporter gros s'il réussissait, car jusqu'alors on n'obtenait de dessins sur étoffe qu'en les tissant, ce qui coûtait fort cher, de plus comme l'importation des Jaconas imprimés venant d'Angleterre était absolument prohibée (*Voir rue des* Jeuneurs), l'article nouveau qu'il allait fabriquer devait répondre à un besoin. Aussi se mit-il franchement à la besogne : dix ans plus tard, son petit commerce avait si bien prospéré que la masure était devenue usine et qu'il y employait plus de 1.500 ouvriers. Il avait enfin trouvé le procédé pratique d'*imprimer les étoffes* de coton, de mousseline, de laine et de toile.

Le succès d'Oberkampf fut immense, et Louis XV érigea ses ateliers en *manufacture royale*. Pendant la Révolution, il ne fut pas in-

quiété un instant, le Comité de Salut public ayant décrété le 3 floréal an II que « le travail du citoyen Oberkampf avait été reconnu utile à la République ». Mais en 1815, les alliés voulant détruire cette industrie mirent le feu à la manufacture de Jouy. Le malheureux inventeur ne put surmonter son désespoir en voyant l'effondrement final, et mourut peu de temps après.

Oberkampf avait également fondé la première filature de coton de France. — Le sculpteur Denys Puech a été chargé du buste d'Oberkampf qui doit orner prochainement le jardin de la mairie de Joüy-en-Josas (*Voir* RICHARD-LENOIR).

OBLIGADO (rue d') ←≡ rue Chalgrin, 6 ≡→ avenue de la Grande-Armée, 25 [PASSY, *Chaillot*, 16e arr. 80 m.]

Précédemment rue *Neuve de la Pelouse*, en 1868, cette rue a pris le nom d'*Obligado* en mémoire de la victoire remportée par la flotte anglo-française, le 20 décembre 1845 sur les troupes argentines.

OBLIN (rue) ←≡ rue de Viarmes, 22 ≡→ rue Coquillière, 1 [LOUVRE, *Halles*, 1er arr. 46 m.]

Existait en 1236; lorsque l'hôtel de Soissons fut construit en 1552, cette rue devint l'*impasse* ou *cul-de-sac de l'Hôtel de Soissons*, *de Carignan* et *cul-de-sac de la Croix-Neuve*, et ce n'est qu'en 1763, lors de l'édification de la *Halle au Blé* (aujourd'hui Bourse du Commerce), qu'elle fut prolongée jusqu'à la rue de Viarmes. — En 1765, elle reçut le nom d'*Oblin* de François Bernard et Charles Oblin, entrepreneurs des travaux de *la Halle au Blé* et des rues adjacentes.

OBSERVATOIRE (avenue de l') ←≡ rue Auguste-Comte ≡→ Observatoire [PANTHÉON, *Val-de-Grâce*, 5e arr.; LUXEMBOURG, *Odéon*, *Notre-Dame-des-Champs*, 6e arr.; OBSERVATOIRE, *Montparnassse*, 14e arr. 800 m.]

Autrefois *carrefour et avenue de l'Observatoire*. En 1807, elle fut ouverte entre les rues d'Assas et de l'Observatoire et prolongée en 1866 de toute la partie située sur le jardin du Luxembourg entre la rue de l'Abbé-de-l'Epée, la rue d'Assas et le boulevard St-Michel. En 1873, on y ajouta la partie comprise entre la grille du Palais du Luxembourg et la rue d'Assas (*Voir* OBSERVATOIRE).

Le 7 décembre 1815, à 7 h. du matin, le maréchal Ney, prince de la Moskowa fut amené à l'ancien carrefour de l'Observatoire pour y être fusillé à l'endroit où a été élevée, le 7 décembre 1853, la statue exécutée par Rude (*Voir* NEY). — Primitivement cette statue était en face du n° **43**, mais par suite des travaux du chemin de fer de Sceaux, elle a été transportée de l'autre côté, vis-à-vis du n° **20** de l'avenue.

Au **2**, école coloniale dont l'entrée est au **9** de la rue Auguste Comte. Au **4**, *Ecole supérieure de Pharmacie* édifiée en 1880 (*Voir* NICOLAS

HOUEL), avec les statues de Vauquelin et de Parmentier. — Au **8**, Université de Paris (section de chimie). — Au **10**, Hôpital Tarnier. — Au **83**, *Bal Bullier*, autrefois *Closerie des Lilas.* Au milieu de la place, (ancien carrefour de l'Observatoire), se trouve la statue de Francis Garnier, explorateur qui visita l'Indo-Chine, le Tonkin, le fleuve Rouge, etc. Né en 1839, il mourut en 1870. Cette statue, œuvre de Denys Puech a été érigée en 1898.

OBSERVATOIRE (l') situé avenue de l'Observatoire [OBSERVATOIRE, *Montparnasse*, 14e arr.]

Cet édifice inauguré par Cassini, a été fondé par Colbert et construit de 1667 à 1672 sur les dessins de Claude Perrault, le médecin-architecte auquel on doit déjà la belle colonnade du Louvre. L'emplacement de l'*Observatoire* en fut déterminé par des calculs astronomiques, de façon à ce que la méridienne de Paris, le divise en deux parties égales. Ses façades par conséquent correspondent aux quatre coins cardinaux. — L'Observatoire est uniquement construit en pierres de taille, sans bois ni fer.

Dans une de ses grandes salles se voit la statue de Cassini (célèbre astronome italien) exécutée par Moitte en 1810. (*Voir* CASSINI.)

Le *Bureau des Longitudes* fondé par un décret de la Convention du 7 thermidor an III (25 juin 1795) sur le rapport de l'abbé Grégoire qui déjà avait créé le *Conservatoire des Arts et Métiers*, a été installé à l'Observatoire.

Les deux coupoles d'un effet si disgracieux ont été édifiées par ordre de François Arago. Pour ne pas être choqué de leurs formes massives, il faut se souvenir qu'elles renferment le cercle répétiteur de Reichembach et le cercle parallactique de Gambey, et qu'il était matériellement impossible de leur donner une autre forme. François Arago mourut à l'Observatoire le 2 octobre 1853. — Dans la cour a été érigée la statue du savant astronome Le Verrier.

L'Observatoire fut agrandi en 1834, et depuis, le bureau des Longitudes a été installé à l'Institut.

OCTAVE-FEUILLET (rue) ←≡ boulevard Jules-Sandeau ≡→ avenue Henri-Martin, 115 [PASSY, *Porte-Dauphine*, 16e arr. 380 m.]

Formée en 1895, sur le jardin fleuriste de la ville de Paris.

Octave Feuillet (1821-1890) auteur dramatique et romancier, né à Saint-Lô (Manche) collabora pendant très longtemps à la *Revue des Deux-Mondes*. En 1862, il fut nommé académicien en remplacement de Scribe. — Octave Feuillet est l'auteur du *Roman d'un jeune homme pauvre* (1858) qui eut un énorme succès; de *Sibylle* (1862), de *Dalila* (1860), et de nombreux ouvrages littéraires.

OCTROI DE PARIS situé place de l'Hôtel-de-Ville, 9 [Hotel-de-Ville, *Saint-Merri*, 4e arr.]

L'Edit de 1663 et l'Ordonnance de 1681, modifièrent les octrois. Cet impôt d'origine très ancienne, tire son nom de ce qu'autrefois la part qui revenait aux commerçants était *octroyée* par le roi. En effet cette contribution indirecte ou *aide* consistait en une somme d'argent que les commerçants payaient à l'Etat et sur laquelle le roi leur accordait une remise (*Voir* Porte St-Martin).

La République abolit les octrois, mais par suite des pertes énormes que causait au trésor cette suppression, ils furent rétablis par les fermiers généraux (*Voir* Lavoisier) et Ledoux fut chargé de la construction des bâtiments d'octroi aux barrières de Paris et du mur de ronde, afin d'empêcher la contrebande jusqu'alors trop facile ; les droits d'octroi jusqu'alors dénommés *taxes indirectes et locales* firent partie de l'impôt municipal.

En 1862, lors de l'annexion à Paris des communes suburbaines, le *mur d'octroi* fut démoli et les barrières reportées aux fortifications où elles sont aujourd'hui (*Voir* Barrières).

ODÉON (place de l') située devant le théâtre de l'Odéon, à la rencontre des rues Racine, 25; Casimir-Delavigne, 10; de l'Odéon, 22; de Crébillon, 8; du Regard, 1; Rotrou, 2 et Corneille [Luxembourg, *Odéon*, 6e arr 37 m. de rayon.]

Ouverte en 1779, sous le nom de *place du Théâtre Français*, elle ne devint *place de l'Odéon* qu'en 1807, après la reconstruction du Théâtre de l'Odéon en 1807. Sur la place a été érigée le 17 novembre 1895, la statue d'Emile Augier, célèbre auteur de *la Ciguë*, du *Gendre de M. Poirier*, des *Effrontés*, du *Duc Job*, etc. Cette statue est du sculpteur Barrias.

C'est par erreur qu'une plaque commémorative indique que Camille Desmoulins avait habité le n° **1** de la *place de l'Odéon*. C'est le **1** de la *rue du Théâtre Français* qu'il occupait, lorsqu'il fut arrêté avec Lucile en 1792. Or cette rue étant devenue en 1834 la *rue de l'Odéon*, cette maison après avoir porté le n° **38** est aujourd'hui le n° **22**. — Camille Desmoulins logeait au troisième étage, et ses fenêtres donnaient sur la rue Crébillon. Avant son mariage, Lucile demeurait avec son père **22**, rue Condé, c'est ainsi qu'ils se connurent en se voyant par la fenêtre. Camille Desmoulins mourut guillotiné le 5 mars 1794 (*Voir* Camille Desmoulins *et* Palais-Royal).

ODÉON (rue de l') ←— rue Monsieur-le-Prince, 2 —→ place de l'Odéon, 1 [Luxembourg, *Odéon*, 6e arr. 176 m.]

Percée en 1779 sur l'emplacement de l'Hôtel de Condé, cette rue s'est appelée d'abord *rue du Théâtre-Français*, parce qu'elle conduisait au *Théâtre-Français*, nom primitif de l'Odéon. — En 1793, Dulaure

habitait cette rue. Le romancier Pigault-Lebrun mourut au n° **15** en 1835. Camille Desmoulins demeurait au **1** de la rue du Théâtre-Français (*Voir Place de l'*Odéon).

ODÉON (théâtre de l') situé place de l'Odéon [Luxembourg, *Odéon*, 6e arr.]

A été construit en 1779 sur l'emplacement de l'ancien hôtel de Condé donné par Louis XIII au prince de Condé, frère du grand Condé. Cet hôtel fut vendu 3 millions de livres au roi Louis XV, qui dès 1773 décida la construction de ce théâtre; vers 1780, les travaux furent interrompus et la salle qui devait être élevée sur la partie méridionale de la *place de l'Odéon* qu'on appelait alors *carrefour de l'Odéon,* fut démolie puis rebâtie plus haut à l'endroit où elle est aujourd'hui. Les plans en furent donnés par Wailly et Peyre.

Ce théâtre fut ouvert en 1782 sous le nom de *Théâtre Français,* en 1789 il devint *Théâtre des Nations* et *Théâtre Egalité* en 1793. Incendié une première fois le 18 mars 1799, la salle fut reconstruite en 1807 par Chalgrin sous le nom d'*Odéon,* en souvenir de l'Odéon d'Athènes, puis transformée en *Théâtre de l'Impératrice.* Le 20 mars 1818, un second incendie détruisit la salle qui cette fois fut réédifiée sous le nom de *second Théâtre Français.*

En 1793, à la suite d'une pièce de François de Neufchâteau *(Voir ce nom),* le théâtre fut fermé et tous les acteurs furent arrêtés et conduits à la Force d'où ils furent sauvés au 9 thermidor (*Voir rue* Malher). — Ce fut à ce théâtre que furent employés pour la première fois les *quinquets,* lampe à huile dont un nommé Quinquet était l'inventeur ; on sait qu'autrefois les salles de spectacles étaient éclairées avec des chandelles (*Voir* Opéra et Montmorency).

La troupe des Italiens vint y jouer quelque temps. C'est à l'Odéon qu'eut lieu le 26 avril 1784, la première représentation du *Mariage de Figaro,* pendant que Beaumarchais et ses amis attendaient au Café Procope le résultat de la soirée. Cette pièce eut un énorme succès et fut jouée *sept fois* de suite, ce qui pour l'époque ne s'était jamais vu. — On y représenta les *Vêpres Siciliennes* de Casimir Delavigne ; *Robin des Bois* (Freyschutz) opéra de Weber y fut exécuté ; en 1830 Alexandre Dumas y donna *Christine à Fontainebleau,* Ponsard y eut un grand succès avec la *Bourse* et *l'Honneur et l'argent.* On y joua le *Marquis de Villemer, François le Champi* de George Sand, et plus récemment l'*Arlésienne* de Daudet avec musique de Georges Bizet.

Le 18 fructidor an V (4 septembre 1797) le *Conseil des Cinq Cents* réuni dans cette salle par ordre du Directoire, y condamna à la déportation Lazare Carnot, Barthélemy et cinquante-trois autres députés. — L'Odéon a été restauré en 1875.

ODESSA (rue d') ←— rue du Départ, 5 —→ boulevard Edgar-Quinet et rue du Montparnasse [Observatoire, *Montparnasse*, 14e arr. 217 m.]

Ouverte en 1857, en souvenir du bombardement d'*Odessa* en 1855, par la flotte anglo-française (guerre de Crimée). — Au **3**, était la *Petite Cité Saint-François d'Assise*, ainsi dénommée par son propriétaire.

ODIOT (cité) ←— rue de Berri, 21 —→ rue Washington, 34 [Elysée, *Faubourg-du-Roule*, 8e arr. 107 m.]

A été créé en 1848 sur les terrains de M. Odiot, orfèvre.

OFFÉMONT (rue d') ←— rue de Prony, 28 —→ avenue de Villiers, 33 et rue de Phalsbourg, 17 [Batignolles, *Plaine-Monceau*, 17e arr. 230 m.]

Percée en 1874 sur les terrains appartenant à M. Offémont. — Au n° **1** *bis, Consulat de l'Urugay.*

OISE (quai de l') ←— rue de Crimée —→ quai de la Gironde, 1 [Buttes-Chaumont, *La Villette, Pont-de-Flandre*, 19e arr. 650 m.]

Formée en 1860, le voisinage du canal de l'Ourcq, lui fit donner le nom de la rivière de l'*Oise*, fleuve de France, originaire des Ardennes (Belgique) qui baigne La Fère, Compiègne, Creil, Pontoise et se jette dans la Seine à Conflans après un parcours de 300 kilomètres.

OISE (rue de l') ←— quai de l'Oise, 1 —→ rue de l'Ourcq, 49 [Buttes-Chaumont, *La Villette*, 19e arr. 63 m.]

Précédemment *rue de Nemours*, a pris depuis 1869 le nom de *rue de l'Oise*, à cause du voisinage de l'Oise.

OISEAUX (marché aux) situé quai de la Cité [Hotel-de-Ville, *Notre-Dame*, 4e arr.]

Ce marché existait dans la cour du *Marché St-Martin* où il avait été créé le 3 novembre 1861 mais depuis l'agrandissement des Arts et Métiers et la suppression du carré St-Martin en 1881, il a été transféré au *marché aux fleurs* où il s'y tient tous les dimanches.

OISEAUX (rue des) ←— marché des Enfants-Rouges ←— rue de Beauce, 16 [Temple, *Enfants-Rouges*, 3e arr. 32 m.]

Ouverte en 1618, elle a porté le nom de *cul-de-sac de Beauce* et de *ruelle du marché au Marais*. En 1626, une enseigne la fit appeler *rue des Oiseaux* après avoir été un moment *Petite rue Charlot*, à cause du voisinage de cette rue.

En 1778, le propriétaire M. Geoffroy d'Assy fut autorisé par le *Bureau des Finances de la généralité de Paris* à clore cette rue par une grille. Dès lors le propriétaire actuel, se fondant en 1889 sur l'arrêté

du *Bureau des Finances* a réclamé la propriété du sol, qui lui a été accordée, de telle sorte que cette rue est restée *voie privée.*

OLIER (rue) ←— rue Desnouettes, 25 —→ rue de Vaugirard [VAUGIRARD, *Saint-Lambert*, 15e arr. 147 m.]

Autrefois *rue du Collège*, elle reçut en 1864 le nom d'*Olier.*

Jean-Jacques Olier, ecclésiastique (1608-1657), créa sur ses terrains le séminaire dirigé par la Communauté de Saint-Sulpice dont il fut le fondateur.

OLIVE (rue de l') ←— rue Riquet, 92 —→ rue de Torcy, 29 [MONTMARTRE, *La Chapelle*, 18e arr. 115 m.]

Précédemment *rue du Marché* en 1863, à cause du voisinage du *marché de la Chapelle* établi dans cette rue depuis le 1er octobre 1847, elle reçut en 1875 le nom de rue de *L'Olive.*

L'Olive, gouverneur de Saint-Christophe, qui dès 1635 avait officiellement pris possession de la Martinique et de la Guadeloupe, doit être considéré comme le colonisateur de ces belles possessions françaises. C'est le 28 février 1635 qu'il débarqua à la Guadeloupe avec 550 hommes, et qu'il s'y installa, après avoir fait une guerre acharnée aux Caraïbes qui occupaient cette île. On devrait dire *rue de L'Olive*, et non *rue de l'Olive.*

Au **19**, église américaine.

OLIVET (rue d') ←— rue Vaneau —→ rue Pierre-Leroux, 11 [PALAIS-BOURBON, *Ecole-Militaire*, 7e arr. 60 m.]

A été ouverte en 1646, sur un terrain dit d'*Olivet*, dont le nom lui est resté. Elle s'est appelée aussi *Petite rue Traverse.*

OLIVIER-DE-SERRES (rue) ←— rue Victor-Duruy —→ boulevard Lefèvre [VAUGIRARD, *Saint-Lambert*, 15e arr. 1068 m.]

Une ancienne *poterne* avec *tournelles* qui était dans le voisinage lui avait fait donner autrefois le nom de *rue des Tournelles* et *rue de la Poterne* qu'elle conserva jusqu'en 1865 et auquel on substitua celui d'*Olivier de Serres.*

Olivier de Serres, agronome distingué (1539-1619), disciple de saint François de Sales, s'occupa beaucoup de la culture du mûrier; son principal ouvrage est le *Théâtre de l'Agriculture et Ménage des Champs.* Déjà augmentée en 1844 de la partie située entre les rues d'Alleray et Dombasle, elle fut prolongée en 1854 jusqu'au boulevard Lefèvre et achevée en 1879.

Au **62** est le passage d'*Olivier-de-Serres* qui, avant 1873, se nommait *passage de l'Isly.*

OMER-TALON (rue) ↞ rue Servan, 32 ↠ rue Merlin [Popincourt, *Roquette*, 11e arr. 133 m.]

Créée en 1860, elle reçut en 1864 le nom d'*Omer Talon,* à cause du voisinage de l'ancienne prison des jeunes détenus.

Omer Talon, avocat général au Parlement et criminaliste (1595-1652), s'occupa beaucoup de l'internement des jeunes prisonniers.

OMNIBUS.

Le premier omnibus établi à Paris fut le fameux *carrosse à cinq sols* qu'avait imaginé Pascal; son service commença le 18 mars 1662. Jean Loret dit à cet effet dans sa *Gazette quotidienne :*

L'établissement des carrosses
Tirez par des chevaux non rosses,
Mais qui pourront à l'avenir
Par leur travail le devenir,
A commencé d'aujourd'huy même.

Il ajoutait que ceux qui voudraient plus d'amples renseignements n'avaient qu'à lire les placards affichés dans les carrefours.

La première ligne d'omnibus allait de la *porte Saint-Antoine* à la *porte du Luxembourg.* La seconde *place Royale* (place des Vosges), à *l'église Saint-Roch.* Le placard conservé à la bibliothèque de l'Arsenal annonçant l'ouverture de la troisième était ainsi conçu :

« De par le roy — on fait açavoir que la troisième route des carrosses publiques sera établie le lundy, 22e jour de mai 1662, et qu'ils commenceront à partir de six heures du matin, de la rue *Montmartre au carrefour de la rue Neuve-Eustache,* et passeront de demy quart d'heure en demy quart d'heure, par la rue des Fossez-Montmartre, rue des Vieux-Augustins, rue Coquillière, rue Grenéta, devant l'Hôtel de Monsieur le Chancelier — rue d'Orléans, devant celui de Monsieur le Procureur général — rue Saint-Honoré — à la Croix du Tiroir, rue de l'Arbre-Sec, devant Saint-Germain-l'Auxerrois — sur le Pont-Neuf au cheval de bronze, le long du quay des Orfèvres, vis-à-vis la porte de l'hostel de M. le Premier Président — rue Neufve-Saint-Louys, sur le Pont Saint-Michel, rue de la Harpe, rue des Cordelliers, à la porte Saint-Germain, rue de Condé et rue de Tournon, jusqu'au bureau cy-devant estably devant *Luxembourg;* où estant arrivez, ils retourneront sans retardement par le mesme chemin à ladite rue Montmartre, et ne s'arresteront que pour laisser monter ou descendre, en tel lieu de la route que l'on voudra où chacun ne payera pour sa place que le prix ordinaire ».

Un jour, le roi Louis XIV fit venir « un carrosse à cinq sols » dans la cour du château de Saint-Germain, fit monter Mme de Montespan dans le lourd véhicule, grimpa lui-même sur le siège du cocher, et conduisit l'attelage autour du château.

Le service des *carrosses* dura dix-huit ans et rapporta aux entrepreneurs plus de 50.000 livres de rente. Mais l'affaire ne marcha plus dès que les premiers entrepreneurs eurent vendu leur privilège, et ce ne fut que cinquante ans plus tard que l'idée de Pascal fut reprise. Le 30 janvier 1828, M. Baudry recevait l'autorisation de faire circuler cent voitures, au tarif de 30 centimes la place. La première ligne desservait les boulevards et avait deux sections: de quart d'heure en quart d'heure, les voitures partaient de la *rue de Lancry* d'une part dans la direction de *la Madeleine*, et de l'autre dans celle de *la Bastille.*

Voici les noms des autres lignes d'*omnibus* qui furent alors créées : les *Dames Blanches,* de la Villette à l'église Saint-Sulpice; les *Tricycles,* de la porte Saint-Denis au Maine (ces voitures, comme leur nom l'indique, n'avaient que *trois roues*). Les *Favorites,* de la Chapelle à la barrière d'Enfer, des Martyrs aux Gobelins, de Vaugirard aux Bains-Tivoli (*Voir* FAVORITES), les *Diligentes,* qui allaient de Charenton à Saint-Lazare, et encore les *Bénarnaises,* les *Citadines,* les *Batignollaises,* les *Hirondelles,* les *Parisiennes,* les *Dames réunies,* les *Constantines* et les *Gazelles.*

A cette époque, les omnibus ne transportaient par chaque voiture que quinze voyageurs. La *correspondance* donnant le droit de correspondre d'une ligne à l'autre fut adoptée en 1835. Quant à l'*impériale,* elle ne date que de 1853, c'est-à-dire du commencement du règne de l'empereur Napoléon III. — La fusion de toutes ces diverses compagnies d'omnibus se fit en 1855 et donna lieu à une chanson populaire qui eut un succès colossal, elle avait pour titre: *L'Infusion des Omnibus!*

OMNIBUS (impasse des) ←≡ rue de Vanves, 207 [OBSERVATOIRE, *Plaisance,* 14e arr. 60 m.]

Le voisinage d'un dépôt d'*omnibus* auquel elle conduit lui a fait donner ce nom.

ONFROY (impasse) ←≡ rue Damesme [GOBELINS, *Maison-Blanche,* 13e arr. 58 m.]

Nom du propriétaire.

OPÉRA (avenue de l') ←≡ place du Théâtre-Français, 4 ≡→ place de l'Opéra, 2 [LOUVRE, *Palais-Royal, Place-Vendôme,* 1er arr.; BOURSE, *Gaillon*; 2e arr. 698 m.]

Cette magnifique avenue a été commencée en 1854, du Théâtre-Français (rue Saint-Honoré), à la rue de l'Echelle; en 1864, fut percée la partie comprise entre la rue Louis-le-Grand et les rues de la Paix et du Quatre-Septembre. En 1876, on y ajouta le tronçon situé entre la rue Louis-le-Grand et la rue de l'Echelle, et enfin en 1878, on nivela le tout jusqu'à la place de l'Opéra.

C'est dans cette avenue que furent faits les premiers essais d'éclairage électrique (système Jablokoff). Dénommée *avenue Napoléon* au début, elle prit en 1873 le nom d'*avenue de l'Opéra*, parce qu'elle conduisait directement à l'Opéra.

Au **18**, magasin Corcelet, précédemment établi au Palais-Royal à côté de Véfour; il est regrettable que son ancienne enseigne « Au Gourmet » n'ait pas été replacée avenue de l'Opéra, car elle était vraiment intéressante : elle représentait un gourmand obèse qui découpait une volaille en ouvrant des yeux énormes et aspirait d'un air concupiscent le parfum des truffes ! Ce tableau est du peintre Boilly et le personnage qu'il a représenté est le portrait exact du fameux Grimod de la Reynière, le richissime financier, seigneur de Clichy et propriétaire des terrains du parc Monceau (*Voir* BOISSY D'ANGLAS *et* MONCEAU). Au **23**, est le *Gagne-Petit*. Au-dessus de la porte d'entrée, existe une très jolie enseigne. Il y a un autre *Gagne-Petit* rue des Nonnains d'Hyères à l'angle de la rue de l'Hôtel-de-Ville (*Voir* ENSEIGNES). Au **49**, Cercle militaire fondé par le général Boulanger (ancien *Splendid-Hôtel*). En 1893, lors de la visite des marins russes à Paris, l'amiral Avelane et sa suite descendirent, au *Cercle Militaire*.

OPÉRA (place de l') située à l'intersection de l'avenue de l'Opéra, 49; du boulevard des Capucines, 11 et au débouché des rues Auber, Halévy, de la Paix et du Quatre-Septembre [BOURSE, *Gaillon*, 2e arr.; OPÉRA, *Chaussée-d'Antin*, 9e arr. 120 m. sur 60 m.]

Cette place a été formée en 1858. Elle est située devant le *Théâtre de l'Opéra (Voir ce nom)*.

OPÉRA (passage de l') ←≡ boulevard des Italiens, 10 ≡→ rue Chauchat, 5 [OPÉRA, *Faubourg-Montmartre*, 9e arr. 169 m.]

Ce passage ouvert en 1823 par le vicomte Morel Vindé sur une partie du jardin de son hôtel aboutissait avant l'incendie de l'Opéra de la rue Le Peletier, aux rues Rossini, Le Peletier et Drouot. L'ancien Opéra fut incendié le 28 octobre 1873 (Voir *théâtre* OPÉRA). Ce passage est composé des *Galeries de l'Horloge* et du *Baromètre*.

Autrefois l'entrée des artistes de l'*Opéra* était située dans le passage, c'était alors un des endroits les plus vivants de Paris.

OPÉRA (square de l') ←≡ rue Caumartin ≡→ rue Boudreau, 5 [OPÉRA, *Chaussée-d'Antin*, 9e arr. 175 m.]

Créé en 1896, sur l'emplacement de l'ancien théâtre l'*Eden-Théâtre*. Au n° 4 est l'*Athénée Comique*, qui fut précédemment la *Comédie Parisienne* (*Voir rue* BOUDREAU).

OPÉRA (théâtre de l') situé place de l'Opéra [OPÉRA, *Chaussée-d'Antin*, 9e arr.]

L'Opéra occupe une surface de près de 12.000 mètres carrés, il a

été commencé en 1861, un peu après l'attentat d'Orsini contre Napoléon III, le 14 janvier 1858, et terminé le 17 janvier 1875 (*Voir rue* LE PELETIER). Les plans de l'Opéra ont été conçus par Charles Garnier qui en a été le seul architecte. Le monument a coûté environ 36 millions de francs (*Voir* CHARLES GARNIER).

Les premiers essais d'opéras français furent tentés en 1659 à Vincennes dans la maison d'un riche particulier, grand amateur de musique, nommé de la Haye, puis à l'Hôtel de Nevers (Monnaie), par l'abbé Perrin et Cambert, qui y firent représenter un opéra ayant pour titre : *La Pastorale d'Issy;* précédemment ce fut un certain Baïf qui installa une salle d'opéra dans sa propre maison de la rue des Fossés Saint-Victor (*Voir* CARDINAL LEMOINE), et dont les efforts furent encouragés par Charles IX et Henri III (*Voir* JODELLE). Le 28 octobre 1669, Perrin et Cambert obtinrent la permission « d'établir par tout le royaume des académies d'opéras ou représentations en musique en langue française ». Le marquis Rieux de Sourdéac qui déjà en 1660, avait monté en son château de Neufbourg, la *Toison d'Or* de Pierre Corneille, s'associa à Perrin et Cambert et en 1671 installa l'*Opéra* rue *Mazarine*, **42**, dans « le jeu de paume de la Bouteille », situé en face de la rue Guénégaud, où ils eurent un grand succès avec *Pomone* qui se joua un très grand nombre de fois. L'année suivante, le célèbre Lulli, très bien en cour, obtint du roi que le privilège soit retiré au marquis de Sourdéac accusé de malversations, et qu'il lui fût donné. L'Opéra quitta alors la rue Mazarine pour aller *rue de Vaugirard* au jeu de paume de « *Bel-Air* », près du Luxembourg. Mais ces installations étant insuffisantes, l'Opéra vint se réfugier dans la salle que le cardinal de Richelieu venait de faire construire au *Palais-Royal* et qui était alors vacante par suite de la mort de Molière. L'Opéra s'y installa et y resta jusqu'au 6 avril 1763, époque à laquelle un incendie considérable en consuma la salle, il alla ensuite donner ses représentations au *Palais des Tuileries* jusqu'en 1764. Vers 1770 on construisit sur les terrains concédés par le duc d'Orléans (*Voir* PALAIS-ROYAL), une nouvelle salle de spectacle dans la *cour des Fontaines* (Cour de Valois), qui fut encore incendiée le 8 juin 1781.

En quelques heures, la salle de l'Opéra fut détruite. Mercier dit à ce sujet : « Une corde de l'avant-scène s'alluma à un lampion, mit « le feu à la toile; la toile embrasa les décorations et les décorations « portèrent l'incendie dans le pourtour des loges. Tout le monde fut « consumé. Par la faute des administrateurs, on avait négligé les « précautions les plus indispensables. Quatorze personnes ont été ré- « duites en charbon ».

C'est alors que Lenoir construisit en *soixante-quinze jours,* sur le *boulevard Saint-Martin*, une salle pour servir à l'Opéra. Mais avant de la livrer aux gens de la cour, habitués de l'Opéra, et pour s'assurer

de sa solidité, il fut convenu qu'on l'*essaierait* en donnant le 25 octobre 1781, à l'occasion de la naissance du dauphin, un spectacle gratuit auquel le peuple serait convié. On y représenta *Adèle de Ponthieu*, opéra de Piccini. Après le spectacle, on donna un bal et les quadrilles furent exécutés par les dames de la halle, les forts et les charbonniers. La salle résista, et sans l'incendie de 1870, allumé par les fédérés de la Commune, il est probable que l'ancienne salle de l'Opéra, devenue Théâtre de la Porte Saint-Martin, serait encore debout (*Voir* PORTE SAINT-MARTIN).

L'Opéra resta donc au boulevard Saint-Martin jusqu'en 1794, puis on l'installa *rue de Richelieu* (place Louvois), en face la Bibliothèque. Cette nouvelle salle fut inaugurée par une pièce mêlée de chants et de danse, ayant pour titre : *La Réunion du 10 Août*. Ce fut à cette représentation qu'on vit pour la première fois le parterre garni de banquettes.

Le 13 février 1820, le duc de Berry ayant été assassiné par Louvel en sortant d'une représentation, il fut décidé que le théâtre de la place Louvois serait « rasé » et que sur son emplacement s'élèverait une chapelle expiatoire. Ce dernier projet ne fut pas réalisé. On démolit le théâtre, et à sa place on créa le *square Louvois* et la fontaine qui est au milieu (*Voir* LOUVOIS).

Le magasin de décors affecté aujourd'hui au service du théâtre de l'Opéra-Comique (aujourd'hui école de la Ville), était autrefois une dépendance de l'ancien Opéra de la salle Louvois. C'est alors que Debret fut chargé de construire provisoirement un Opéra *rue Le Peletier* sur l'emplacement de l'*Hôtel de Choiseul* et de l'ancien hôtel de Grammont devenu Hôtel Morel de Vindé. Ce théâtre commencé en 1820 fut inauguré le 19 août 1821. Sa façade était rue Le Peletier et l'administration au **3**, de la rue Drouot. On y avait accès par les galeries du passage de l'Opéra qui communiquaient aux boulevards (*Voir passage de l'*OPÉRA).

Après l'attentat Orsini, dirigé contre l'empereur Napoléon III et l'impératrice, le 14 janvier 1858, qui se rendaient à l'Opéra pour assister à la représentation d'adieu du chanteur Massol, il fut décidé que l'Opéra serait reconstruit sur la place de l'Opéra où il est actuellement. Mis au concours en 1860, ce fut l'architecte Charles Garnier, qui, à la seconde épreuve eut le prix et fut chargé de faire exécuter son œuvre. Commencé immédiatement, l'Opéra a été inauguré le 5 janvier 1875 par M. Jules Grévy, Président de la République. On conserve au Musée de l'Opéra, avec la bretelle du duc de Berry, assassiné le 13 février 1820, une des bombes qu'Orsini lança le 14 janvier 1858.

Quant à la salle de l'ancien Opéra de la rue Le Peletier, un incendie la détruisit entièrement dans la nuit du 28 octobre 1873 au lendemain de la 100e représentation d'*Hamlet* d'Ambroise Thomas.

Les grands succès de l'Opéra furent: *Robert le Diable; Guillaume Tell; la Muette; la Juive; les Huguenots; la Favorite; le Trouvère; Lucie de Lamermoor*, avec Levassor, Duprez, Roger, Nourrit, Obin, Faure, Bonnehée, Gueymard et Mmes Damoreau-Cinti, Pauline Viardot, Gueymard-Lauters, Borghi-Mamo, Stolz, et plus récemment: *Faust, l'Africaine; Sigurd; le Cid; Lohengrin; Tannhauser; Roméo et Juliette; Don Juan; Hamlet* avec Faure, Lassalle, Escalaïs, Delmas, Alvarez, Renaud et Mmes Marie Sasse, Miolan-Carvalho, Mlles Richard, Grandjean, Delna, etc.

En 1719, l'Opéra de la rue de Vaugirard était encore éclairé avec des chandelles. Ce fut le fameux financier Law (*Voir rue* QUINCAMPOIX), qui de ses propres deniers versa l'argent nécessaire à l'achat des bougies.

C'est dans la salle de l'Opéra du Palais-Royal que furent inaugurés le 31 décembre 1715 par le chevalier de Bullion, les fameux bals masqués, dont la vogue immense au début s'est continuée jusqu'à nous (*Voir* BALS DISPARUS). Ces bals avaient lieu jadis trois fois par semaine du 11 novembre au mercredi des Cendres. Interdits ainsi que toute mascarade de 1791 à 1799, ils ne furent plus ouverts par la suite, que les samedis à partir de janvier jusqu'au mercredi des Cendres et le jour de la Mi-Carême. Ce fut un moine augustin, le P. Nicolas Bourgeois, qui fut l'inventeur du mécanisme, alors adopté à l'Opéra, grâce auquel on pouvait en une demi-heure élever le plancher de la salle à la hauteur du plancher de la scène. En 1769, l'orchestre de l'Opéra comptait soixante-seize musiciens : 1 batteur de mesure (chef d'orchestre), 1 maître de musique, 2 clavecinistes, 4 contrebasses, 12 violoncelles, 24 violons, 6 flûtes et hautbois, 6 bassons, 4 altos, 4 cors de chasse, 2 clarinettes, 2 trompettes, 2 cymbales, 1 tambour et 1 musette. En 1777, sous la direction de Gossec, le prix des places de parterre fut porté de 40 à 48 sols (*Voir* GOSSEC).

Le 19 avril 1774, Gluck, devenu directeur de l'Opéra, monta son *Iphigénie en Aulide* qui fut pour l'Opéra le point de départ d'une transformation complète. L'orchestre fut réorganisé, et pour la première fois, « pour dérober aux spectateurs le travail des machinistes », on fit baisser le rideau entre chaque acte. Après *Iphigénie*, il donna *Orphée*, *Armide* et *Alceste*. Le *Mariage de Figaro* de Mozart, fut créé à l'Opéra du boulevard Saint-Martin.

On raconte que peu de temps après les journées des 5 et 6 octobre 1789, une députation de la Commune de Paris, conduite par Bailly, vint proposer à Louis XVI de se charger exclusivement de l'*Académie royale de musique*. Après avoir écouté l'orateur et lui avoir fait quelques objections, il s'écria : « Allez au diable avec votre opéra, je n'ai vraiment pas le cœur à la danse ! »

Le 1792 à 1801, l'*Opéra* porta tour à tour les noms de : *Théâtre de*

la République et *des Arts, Théâtre des Amis de la Patrie* et enfin *Théâtre des Arts.* Le dépôt des décors de l'Opéra est maintenant boulevard Bessières, près de la porte de Clichy, il avait été précédemment rue Richer (*Voir rue* AMBROISE-THOMAS), et antérieurement à l'Oratoire de la rue Saint-Honoré. Ceux de la Comédie-Française sont à Neuilly-sur-Seine, boulevard Bineau.

Le plus fidèle abonné de l'Opéra est M. Charles Bocher, qui depuis cinquante-trois ans n'a pas manqué une représentation. Il occupe le fauteuil n° 25. Sous Louis-Philippe, la loge n° 3, louée au Jockey-Club, avait reçu le nom de *loge infernale.*

Le monument qui a été élevé le 20 juin 1903, à la mémoire de Charles Garnier, l'architecte de l'Opéra, est placé à l'intersection des rues Auber et Scribe, aujourd'hui *place Charles-Garnier.* C'est Pascal qui fut chargé en 1901 de l'exécution de ce monument. Les blocs de granit qui servent de soubassement datent de 1806; sur la demande de Napoléon, ils avaient été expédiés de Corse à cette époque pour servir à la construction de la colonne d'Austerlitz (colonne Vendôme). Une de ces pierres fut placée sous la colonne Vendôme, et les autres inemployées furent reléguées au dépôt des marbres du quai d'Orsay, d'où elles ont été extraites l'année dernière.

Les huit statues qui ornent la façade de l'Opéra sont : Le *Drame* par Falguière; le *Chant*, par Dubois et Vatrinelle; l'*Idylle*, par Aizelin; la *Cantate* par Chapu; la *Musique* par Guillaume; la *Poésie lyrique* par Jouffroy; le *Drame lyrique* par Perraud et la *Danse*, par Carpeaux. Ce dernier groupe, en 1876, souleva des tempêtes, on l'accusa d'indécence, et un fanatique alla jusqu'à briser une bouteille d'encre sur cette statue, espérant la maculer à jamais; mais il n'en fut rien et un peu de sel d'oseille eut bientôt raison de cette folie (*Voir* CARPEAUX).

L'Apollon qui domine le sommet du monument est l'œuvre d'Alfred Boucher, le statuaire philanthrope, fondateur de la *Ruche artistique*, créée en vue de venir en aide aux jeunes sculpteurs peu fortunés en leur procurant un logis artistement aménagé où ils puissent travailler sans souci du lendemain (*Voir* passage DANTZIG).

OPÉRA-BOUFFE situé rue Blanche, 15 [OPÉRA, *Saint-Georges*, 9e arr.]

Construit en même temps que le *Casino de Paris* sur l'emplacement d'une ancienne petite maison de campagne du duc de Richelieu, il prit d'abord le nom de *Nouveau Théâtre*, puis en 1904, celui d'*Opéra-Bouffe.* Après l'incendie de la salle de la Comédie-Française en 1900, les artistes de ce théâtre, vinrent y donner quelques représentations.

OPÉRA-COMIQUE (théâtre de l') situé place Boïeldieu [BOURSE, *Gaillon*, 2e arr.]

La nouvelle salle de l'*Opéra-Comique* commencée en février 1894

et terminée en 1898, remplace l'ancienne salle qui, sous le nom de *Comédie Italienne*, avait été édifiée en 1782 sur les dessins d'Heurtier et aux frais du sieur Reboul de Villeneuve sur des terrains donnés à cet effet par le duc de Choiseul sur l'emplacement de son hôtel; détruite par un premier incendie en 1838, cette salle reconstruite en 1840 par Charpentier, fut de nouveau consumée le 25 mai 1887 pendant le premier acte de la représentation de *Mignon* d'Ambroise Thomas.

Le premier théâtre d'Opéra-Comique date de 1715, il avait été créé à la Foire St-Laurent (Gare de l'Est) par Saint-Edme et la veuve Baron; il vécut ainsi, tantôt supprimé, tantôt rétabli de 1718 à 1752, et ce ne fut qu'en 1762, que, réuni à la troupe italienne, il se transporta à l'*Hôtel de Bourgogne* (*Voir rue* ETIENNE-MARCEL) où il resta assez longtemps. En 1782, les deux troupes ayant fusionné vinrent s'installer à la *Salle Favart* qu'elles quittèrent ensuite pour le *Théâtre de Monsieur* ou *Théâtre Feydeau*, situé au **21** de la rue Feydeau (*Voir rue des* COLONNES).

En 1829 l'Opéra-Comique s'établit à la *Salle Ventadour*, ancien théâtre des Italiens (devenu Banque de France) puis au *Théâtre du Vaudeville*, alors *Théâtre des Nouveautés*, place de la Bourse (emplacement de la rue du Quatre-Septembre) (*Voir* THÉATRES DISPARUS), enfin le 16 mai 1840, l'Opéra-Comique reprit possession du *Théâtre Favart*, place Boieldieu qui venait d'être réédifié par Théodore Charpentier, et inaugura une nouvelle série de représentations par le *Pré aux clercs* d'Hérold (*Voir ce nom*).

Lors du dernier incendie de 1887 et pendant la reconstruction, les artistes de l'Opéra-Comique durent émigrer au *Théâtre Sarah Bernhardt*, alors *Théâtre des Nations*, qui précédemment, avait comme le *Théâtre Lyrique* remplacé l'ancien « Lyrique » du boulevard du Temple, lequel avait été fondé en 1847, au coin du faubourg du Temple sur l'emplacement de l'Hôtel Foulon sous le nom d'*Opéra National* et plus tard de *Lyrique Impérial*. En 1849, il abandonna l'opéra pour le drame sous la direction d'Alexandre Dumas qui y fit représenter ses œuvres les plus célèbres : *Monte-Cristo*, la *Reine Margot*, le *Chevalier de Maison Rouge*, la *Jeunesse des Mousquetaires*, *Vingt ans après*, etc. C'était alors le *Théâtre Historique*, mais naturellement les affaires n'étant pas brillantes au lendemain du coup d'Etat de 1851, Alexandre Dumas dut abandonner son théâtre. Le chanteur Carvalho le reprit et jusqu'en 1862, époque de la suppression du boulevard pour le percement du boulevard Voltaire, le *Théâtre Lyrique* eut là, une série de très grands succès en jouant la *Reine Topaze*, le *Bijou Perdu* avec Marie Cabel, *Faust* avec Meillet, Balanqué et Mme Miolan Carvalho et *Gil Blas* avec Mmes Ugalde et Girard.

Les grands succès de l'Opéra-Comique ont été *Fra-Diavolo* (1830), *Zampa* (1831), le *Pré-aux-Clercs* (1832), le *Domino noir* (1837), la

Fille du Régiment (1840) ; les *Diamants de la Couronne* (1841) ; les *Dragons de Villars*, les *Noces de Jeannette ; Galathée*, le *Chalet ; Mignon ; Carmen, Manon*, avec Talazac, Taskin, Ponchard, Troy, Crosti, Montaubry, Capoul, Melchissédec, Mmes Galli-Marié, Isaac, Delna, Calvé et plus récemment *Louise* de Charpentier et le *Jongleur de Notre-Dame* de Massenet avec Fugère, Maréchal, Mlle Garden, etc.

Les quatre candélabres de granit d'Ecosse qui décorent la façade n'ont été posés qu'en octobre 1902, c'est-à-dire trois ans après l'ouverture de ce théâtre.

ORAN (rue d') ↞ rue Ernestine, 5 ↠ rue des Poissonniers, 48 [Montmartre, *Goutte-d'Or*, 18e arr. 204 m.]

Formée en 1863, on lui a donné le nom d'*Oran*, ville d'Algérie, pour rappeler la campagne d'Afrique de 1830 et 1831.

Au n° **54** de la rue des Poissonniers est l'*impasse d'Oran*, précédemment appelée jusqu'en 1877 *impasse du Cimetière*.

ORATOIRE (chapelle de l') située rue Saint-Honoré, 157 [Louvre, *Halles*, 1er arr.]

La *Congrégation de l'Oratoire* a été instituée en 1611 par le cardinal Pierre de Bérulle et établie d'abord à l'Hôtel du *Petit-Bourbon*, dit le Séjour de Valois situé au faubourg Saint-Jacques (aujourd'hui Val de Grâce). En 1616, le cardinal ayant acheté l'Hôtel du Bouchage, alors rue Saint-Honoré qui avait appartenu au duc de Joyeuse, chef de la Ligue, puis à Gabrielle d'Estrées, y fit bâtir en 1621 une chapelle qui fut bientôt convertie en église sur les plans de Métézeau et de Jacques Lemonier. Nicolas Pinette, trésorier de Gaston d'Orléans, donna aux Oratoriens pour leur noviciat les bâtiments de la rue d'Enfer qui devinrent par la suite l'*Hospice des Enfants trouvés.*

Le portail de cette église ne fut achevé qu'en 1745, sur le plan de Pierre Caquier. La *Congrégation de l'Oratoire de Notre-Seigneur Jésus-Christ*, très puissante en 1789 fut supprimée en 1791. — Mallebranche et Massillon, ennemis acharnés des Jésuites, furent au nombre des membres de cette congrégation. Le savant Daunou et Fouché avaient été oratoriens. Le 14 décembre 1792, la congrégation fut supprimée et un décret de même date ordonna : « que le magasin des effets militaires de Saint-Denis serait transféré dans les maison et église *ci-devant de l'Oratoire.* »

En 1881, après les travaux opérés place du Carrousel, et la démolition de l'église Saint-Louis, l'*Oratoire* fut affecté au culte des protestants réformés ou calvinistes. Les anciens bâtiments des Oratoriens longtemps occupés par le bureau des hypothèques furent démolis en 1854 pour le percement de la rue de Rivoli. Ces locaux avaient servi également pour la caisse d'amortissement et le magasin de décors de l'Opéra.

Au chevet de l'oratoire, rue de Rivoli, est situé le beau monument élevé à la mémoire de l'amiral Coligny, une des premières victimes du massacre de la Saint-Barthélemy (*Voir* COLIGNY). La statue est de Crauck et le monument de M. Scellier de Gisors, l'habile architecte du Luxembourg.

ORATOIRE (rue de l') ←— rue de Rivoli, 158 —→ rue Saint-Honoré, 143 [LOUVRE, *Halles*, 1er arr. 67 m.]

En 1252, c'était la rue d'*Ostriche* qui longeait le Louvre jusqu'à la Seine; on l'appelait alors *rue de l'Hosteriche*, en 1378 ce fut la *rue d'Aultraische*, puis en 1425 *rue de l'Autriche*. En 1600, elle devint *rue du Louvre* dans la partie située entre les rues de Rivoli et Saint-Honoré, lorsque pour l'agrandissement du Palais du Louvre en 1664, on fut obligé de supprimer l'ancien tronçon de la *rue d'Autriche* allant à la Seine, qui fut englobé dans le Louvre même.

En 1828, on l'appelait *cul-de-sac de l'Oratoire*, à cause de l'Oratoire dépendant du couvent des *Pères de l'Oratoire* situé rue Saint-Honoré, et dont seule la chapelle subsiste de nos jours *(Voir ce nom)*. Ce fut ensuite la *rue de l'Oratoire Saint-Honoré* pour la distinguer de la rue de *l'Oratoire du Roule*, puis en 1855 quand cette dernière eut été supprimée, la désignation *St-Honoré* devenant inutile, on la dénomma simplement : *rue de l'Oratoire*. — Verniquet (*Voir ce nom*) y habitait en 1790.

D'après MM. Lazare frères, c'est dans cette rue qu'était autrefois la demeure du *roi des Ribaudes*, espèce d'officier public chargé de la surveillance des jeux et des maisons de prostitution, dénommées alors « maisons chaudes », ou « garenne aux femmes », comme le disait le poète Guillot en 1300.

ORCHAMPT (rue d') ←— rue Ravignan, 15 —→ rue Lepic, 100 [MONTMARTRE, *Grandes-Carrières*, 18e arr. 136 m.]

Précédemment *rue Barthélemy*, un ancien propriétaire a préféré lui donner le nom d'*Orchampt*. Au **2**, à l'angle de la rue Ravignan, a été placé dans un mur une pierre sur laquelle a été gravée une inscription rappelant les citoyens au respect des propriétés et du travail », les caractères en sont très effacés, mais néanmoins lisibles.

ORDENER (rue) ←— rue de la Chapelle, 75 —→ rue Championnet, 187 [MONTMARTRE, *Grandes-Carrières*, 18e arr. 2020 m.]

Cette rue fut commencée en 1858 entre la rue du Mont-Cenis et la rue Damrémont faisant alors partie de la rue *Marcadet* et de la rue des *Cloys*. En 1867, elle prit le nom de rue *Ordener*.

Michel Ordener (1775-1811), et son fils (1785-1862), tous deux généraux de division. — Au **107**, Assistance publique. Au **117**, est la

mairie du XVIIIe arrondissement. Au **119**, immeuble construit sur les terrains de la baronne Michel de Trétaigne *(Voir ce nom).*

ORFÈVRES (quai des) ←« pont Saint-Michel et boulevard du Palais, 14 »→ pont et place du Pont-Neuf, 15 [LOUVRE, *Saint-Germain-l'Auxerrois*, 1er arr. 366 m.]

La partie du quai située entre l'ancienne rue de Jérusalem et le Pont-Neuf a été construite de 1580 à 1643. Ce quai fut surnommé *des Orphèvres* ou *Orfèvres*, parce que dès le XVIIe siècle il avait été presque exclusivement habité par des joailliers et des orfèvres. Les maisons portant les n^os **50**, **52** et **54** datent de 1643. Au **36**, Préfecture de Police.

Il y avait avant 1808, près de ce quai, la *rue Henri*, puis *Saint-Louis*, ainsi appelée à cause de la Sainte-Chapelle, et enfin *rue Révolutionnaire* en 1793. Cette rue datait de 1623 et était voisine de la *rue de Jérusalem*, laquelle avait reçu ce nom parce que pendant longtemps elle avait servi de lieu de réunion aux pèlerins se rendant en Terre Sainte.

Nicolas Boileau Despréaux (1636-1711), est né dans une maison de la rue de Jérusalem. Voltaire y naquit également en 1694 dans une maison qui faisait l'angle de la rue de Nazareth, attenante d'un côté à la Cour des Comptes, où le sieur Aroüet (père de Voltaire), occupait un emploi (*Voir* VOLTAIRE).

C'est dans une chambre du *quai des Orfèvres* que se réunirent longtemps pour collaborer à la *Satire Ménippée* « cette reine des pamphlets », comme la dénomme Charles Nodier: *Claude Gillot* (1560-1614), chanoine de la Sainte-Chapelle et conseiller au Parlement; *Nicolas Rapin* (1533-1608), magistrat; *Passerat* (1534-1602), professeur au Collège de France et poète; *Pierre Pithon*, jurisconsulte; *Gille Durand*, illustre élève de Cujas; *Florent Christien*, précepteur de Henri IV, et *Pierre Leroy*, chapelain du cardinal de Bourbon.

ORFÈVRES (rue des) ←« rue Saint-Germain-l'Auxerrois, 8 »→ rue Jean-Lantier, 15 [LOUVRE, *Saint-Germain-l'Auxerrois*, 1er arr. 66 m.]

Mentionnée dans le *Dit des rues* de Guillot (1300) qui lui donne le nom de *rue Moignes-de-Jenvau*, elle prit ensuite le nom de *rue des Moines des Joinval*, parce que les moines de Joyenval (diocèse de Chartres), y avaient un hôtel.

Comme cette rue était fermée par des grilles à chaque extrémité, on l'appela *rue des Deux-Portes*, ou d'*Entre deux portes*. En 1399, la corporation des *Orfèvres* y fit construire une chapelle dédiée à Saint-Eloi, d'où le nom de *rue de la Chapelle aux Orfèvres*, puis simplement *rue des Orfèvres*. La chapelle a subsisté jusqu'en 1786 et les bâtiments, après avoir servi de greniers à sel, disparurent lors de la construction de la mairie du Ier arrondissement. L'hôpital attenant à la chapelle existait encore en 1790. — Au **2**, vieille arcade. — Au **6**, ancienne direc-

tion de la Gabelle. Au **8**, on voyait les restes de la chapelle de Saint-Eloi, patron des orfèvres, réparée par Philibert Delorme en 1550. Au **9**, ancienne maison des gardes de « l'*Orphèvrerie* ». Au **10**, enseigne « *A la Petite Hotte* ». — Au **13**, de la rue des Lavandières, à l'angle de la rue Jean Lantier, se voit sur l'angle de la façade, l'écusson du « Bureau » de la corporation des Orfèvres (XVIIe siècle).

La corporation des *orfèvres* (*Voir* CORPORATIONS), était autrefois établie sur le *Grand Pont* (Pont-au-Change) *(Voir ce nom).* C'est Louis VII qui les avait autorisés à venir s'y installer avec les changeurs, lesquels allèrent *rue des Lombards,* tandis que les orfèvres s'installèrent auprès des chapelles relevant de leur confrérie, comme Sainte-Opportune et Saint-Josse. Les orfèvres, très généreux et très bons pour les pauvres, payaient des sommes considérables à l'Hôtel-Dieu pour entretenir leurs malades. C'est alors qu'ils se décidèrent à construire eux-mêmes un hôpital « pour les pauvres orfèvres âgés ou infirmes et leurs veuves », en achetant d'un sieur Roger de la Poterne, un hôtel qu'il occupait *rue des Deux-Portes* et qu'on appelait *Hôtel des Trois degrés*, pour la raison qu'on y accédait à l'aide de trois marches. C'est là qu'ils établirent les bureaux de la corporation, la *chapelle Saint-Eloi* commencée en 1403 fut terminée seulement en 1550.

ORFILA (rue) ←— rue de la Bidassoa, 10 —→ avenue Gambetta, 125 et rue Pelleport, 39 [MÉNILMONTANT, *Père-Lachaise*, 20e arr. 620 m.]

Cette rue qui doit prochainement s'appeler rue *Dupont de l'Eure*, était précédemment la rue des *Hautes Gatines* (lieu dit), elle fut ouverte en 1830, et modifiée jusqu'en 1875, époque à laquelle on l'a dénomme *rue Orfila.*

Mathieu-Joseph-Bonaventure Orfila, célèbre médecin, né à Mahon (Ile Minorque) en 1787, auteur du *Traité de Toxicologie*. Il eut Raspail pour adversaire, comme médecin légiste dans le procès de Madame Lafarge en 1840 (*Voir* RASPAIL). Orfila mourut en 1853 au n° **45** de la rue Saint-André-des-Arts. Au **26**, est l'*impasse Orfila*, précédemment à 1877, appelé *impasse des Hautes-Gatines*.

ORGUES (passage des) ←— rue de Meslay, 36 —→ boulevard Saint-Martin, 29 [TEMPLE, *Arts-et-Métiers*, 3e arr. 30 m.]

Passage qui conduisait autrefois à la fabrique d'Orgues-Harmoniums de MM. Alexandre, alors située rue Meslay.

ORIENT (rue de l') ←— rue Lepic, 68 —→ rue Lepic, 80 [MONTMARTRE, *Grandes-Carrières*, 18e arr. 100 m.]

Ainsi nommée en raison de son orientation.

ORILLON (rue de l') ←— rue Saint-Maur, 158 —→ boulevard de Belleville, 71 [POPINCOURT, *Folie-Méricourt*, 11e arr. 328 m.]

Formée en 1801, elle reçut le nom de *Riom* parce qu'elle conduisait à l'ancienne barrière de *Riom*, devenue barrière de *Ramponeau*, démolie en 1862, lors de l'annexion des communes suburbaines. Le nom d'*Orillon* lui vient d'une vieille maison *dite de l'Orillon*. Au **20**, est l'*impasse de l'Orillon*.

ORLÉANS (avenue d') ←— place Denfert-Rochereau, 26 —→ boulevards Brune, 137 et Jourdan [OBSERVATOIRE, *Montparnasse, Santé*, 14e arr. 1265 m.]

Précédemment *route nationale n° 20*, de Paris à Orléans, elle figure sur le plan de Roussel de 1730. Au **14**, hospice de La Rochefoucauld, ancienne *Maison de santé royale*, fondée par les frères de la Charité, et converti en hospice en 1781; les bâtiments furent reconstruits par Antoine. Au **72**, était le *passage Raimbault*. Au **88** est l'église Saint-Pierre de Montrouge.

Orléans, siège célèbre de 1428 à 1429 et que fit lever Jeanne Darc *(Voir ce nom)*. Les deux pavillons situés place Denfert, autrefois barrière d'Enfer, étaient les pavillons d'octroi construits en 1764 par les fermiers généraux, en même temps que le mur de ceinture (*Voir* LAVOISIER).

ORLÉANS (galerie d') ←— péristyle de Valois —→ galerie de Montpensier [LOUVRE, *Palais-Royal*, 1er arr. 133 m.]

Construite en 1829 par les ordres du duc d'Orléans sur les anciennes *galeries de bois* (*Voir* PALAIS-ROYAL). La petite bourse s'y est tenue pendant plusieurs hivers, elle se réunissait précédemment, le soir, dans le hall du Crédit Lyonnais et antérieurement sur le boulevard des Italiens devant le passage de l'Opéra (*Voir* BOURSE).

Le *Musée Colonial* y est installé depuis quelque temps.

ORLÉANS (gare d') située place Valhubert [GOBELINS, *Salpêtrière*, 13e arr.]

La gare d'Orléans est une des premières gares de chemin de fer établies à Paris (*Voir* CHEMIN DE FER). Elle fut commencée en 1835 par l'architecte Collet et terminée par Renaud. Les premières études d'un chemin de fer de Paris à Orléans datent de 1830, mais le projet d'une concession de soixante-dix ans en faveur de la compagnie Casimir Lecomte ne fut adopté par la Chambre des Députés que le 16 juin 1838. Les premiers travaux de construction coûtèrent 40 millions et furent exécutés sur les ordres de M. Julien *(Voir ce nom)*.

C'est dans la cour de la gare d'Orléans que le 15 janvier 1871, partit le ballon du marin Prince, porteur de dépêches du Gouvernement. — Prince, entraîné par des vents contraires, tomba dans la mer du

Nord et se noya. Une plaque commémorative relatant ce fait se voit dans la cour (*Voir boulevard de l'*HOPITAL).

ORLÉANS (gare terminus) située quai d'Orsay [PALAIS-BOURBON, *Saint-Thomas-d'Aquin*, 7e arr.]

Inaugurée le 14 juillet 1900 à la suite des travaux commencés en 1898 sous les ordres de l'architecte Lalou, cette nouvelle gare remplace la *caserne d'Orsay* (*Voir quai* d'ORSAY) et les « fameuses ruines » de l'ancienne *Cour des Comptes*. On sait que les bâtiments incendiés pendant la Commune de 1871 étaient restés « trente ans » dans l'état où ils étaient après l'incendie, c'est-à-dire n'ayant plus que les quatre murs, tout l'intérieur ayant été consumé, et à travers les larges baies ouvertes des fenêtres démantelées, on apercevait la verdure et les arbustes qui avaient poussé de tous côtés, formant ainsi une véritable *forêt vierge* dans laquelle tous les oiseaux du quartier avaient élu domicile.

La nouvelle ligne a été construite comme le Métropolitain en sous-sol ; elle a une station à la place Saint-Michel, en vue de la jonction future avec la ligne de Sceaux au Luxembourg, lorsque celle-ci viendra jusqu'à la place Saint-Michel. Les travaux ont été conduits par MM. Brière et de la Brosse, ingénieurs de la Compagnie.

ORLÉANS (quai d') ←— pont de la Tournelle et rue des Deux-Ponts, 1 —→ pont Saint-Louis et rue du Belloy [HOTEL-DE-VILLE, *Notre-Dame*, 4e arr. 275 m.]

Construit de 1614 à 1646, le quai a été dénommé d'*Orléans*, en l'honneur de Gaston d'Orléans, frère de Louis XIII. De 1796 à 1806, il fut appelé *quai de l'Egalité*. Daubenton y demeurait en 1711.

Au **6**, est situé le *Musée Mickiewicz* auquel est annexée la Bibliothèque Polonaise fondée en 1830. Au **18**, ancien hôtel Rolland. Balcons curieux aux **12**, **20** et **28**.

ORLÉANS (square d') situé rue Taitbout, 80 [OPÉRA, *Saint-Georges*, 9e arr.]

Cette propriété privée avait autrefois une entrée par le **36** de la rue *Saint-Lazare*. George Sand et Alexandre Dumas y demeurèrent. (*Voir* TAITBOUT.)

ORME (rue de l') ←— rue de Romainville, 31 —→ rue du Bois, 38 [BUTTES-CHAUMONT, *Amérique*, 19e arr. 115 m.]

Doit son nom à un *orme* qui y était autrefois.

ORMEAUX (rue des) ←— boulevard de Charonne, 32 —→ rue d'Avron, 24 [MÉNILMONTANT, *Charonne*, 20e arr. 176 m.]

Créée en 1844, à cause du voisinage de l'ancienne *avenue des*

Ormeaux, aujourd'hui *avenue de Bouvines*, elle a conservé son ancienne dénomination champêtre.

ORMESSON (rue d') ←— rue de Turenne, 5 —→ rue de Sévigné, 8 [HOTEL-DE-VILLE, *Saint-Gervais*, 4e arr. 95 m.]

Ouverte en 1783, en l'honneur de Henry François Le Fèvre d'*Ormesson*, conseiller d'Etat, né à Paris le 7 mai 1712, mort le 2 février 1789. M. d'Ormesson, contrôleur général des Finances, posa le 30 août 1783, la première pierre du *Marché Ste-Catherine*, ainsi nommé parce qu'il est, ainsi que la rue, établi sur l'emplacement du *prieuré Royal de la Couture Sainte-Catherine* appelé aussi le *Val des Ecoliers*. — Le marché projeté en 1767 ne fut exécuté qu'en 1784.

ORNANO (boulevard) ←— rue Ordener, 44 —→ boulevard Ney [MONTMARTRE, *Clignancourt*, 18e arr. 720 m.]

A été commencé en 1863 et dénommé d'*Ornano* en 1867.

Le comte Philippe-Antoine d'Ornano, descendant de la famille des Ornano, qui fournirent plusieurs maréchaux de France de 1548 à 1626, fit brillamment toutes les campagnes du premier empire. Exilé par les Bourbons, il fut fait maréchal en 1861. Né en 1784, il mourut en 1863. Au **19**, église scandinave. — Sur l'emplacement de l'immeuble situé au **52**, était autrefois le passage *Compoin-Grunit* supprimé vers 1875. — Au **44**, a disparu depuis 1888, l'ancienne *cité Masson*.

ORNE (rue de l') ←— rue de la Procession, 96 —→ rue de Vouillé, 67 [VAUGIRARD, *Saint-Lambert*, 15e arr. 260 m.]

Le voisinage du chemin de fer de l'Ouest lui a fait donner en 1863, le nom d'un des départements de l'ancienne province de Normandie, desservi par cette compagnie.

ORPHELINES (passage des) ←— rue Dombasle, 64 —→ rue des Morillons [VAUGIRARD, *Saint-Lambert*, 15e arr.]

Nom donné par le propriétaire.

ORSAY (quai d') ←— rue du Bac et pont Royal —→ boulevard de Grenelle [PALAIS-BOURBON, *Saint-Thomas-d'Aquin*, *Invalides*, *Gros-Caillou*, 7e arr.; VAUGIRARD, *Grenelle*, 15e arr. 2405 m.]

La partie de ce quai située entre la rue de Poitiers et l'Esplanade des Invalides fut créée en 1707, sous le nom de *quai de la Grenouillère*, les uns, disent que cette dénomination lui a été donnée à cause des marécages pleins de *grenouilles* qui s'étendaient le long de la Seine, les autres prétendent, que ce surnom vient des cabarets où ceux qui les fréquentaient y venaient « grenouiller » c'est-à-dire d'après le dictionnaire de Trévoux « s'ivrogner à la manière des gens du néant ».

C'est à la *Grenouillère* que s'arrêtaient les trains de bois destinés à l'approvisionnement de Paris.

En 1708, Charles Boucher, seigneur d'*Orsay*, conseiller au Parlement et prévôt des marchands, voulant modifier « le très agréable objet que faisait le quai de la Grenouillère à l'aspect du Louvre et des Thuilleries » construisit la partie allant du Pont-Royal à la place de la Concorde et lui donna son nom. Terminé en 1802, sous Napoléon, il fut appelé *quai Bonaparte*, mais en 1815, les alliés exigèrent que ce nom fût changé, et c'est alors qu'il reprit celui de *quai d'Orsay*.

Au **5**, aujourd'hui *Gare d'Orléans terminus* était avant 1898, la belle et vaste caserne de cavalerie dite *Caserne d'Orsay;* elle avait été installée en 1795, dans l'*Hôtel des Coches*, siège de l'entreprise des coches, c'est-à-dire des bateaux faisant le transport des marchandises Cette caserne primitivement *Hôtel d'Egmont* avait d'abord servi en 1795 au casernement de la légion de police sous le premier Empire Napoléon y logea ses guides (chasseurs à cheval et sa garde consulaire) qui abandonnèrent la *Caserne Babylone* pour le *Quartier Eugène*, ainsi dénommé à cause d'Eugène de Beauharnais, beau-fils du premier consul et commandant du régiment des Guides. Vers 1805, l'Empereur fit construire sur les terrains vagues qui se trouvaient à droite et à gauche de l'ancien hôtel des Coches, un nouveau bâtiment destiné à l'infanterie, qui prit le nom de *Quartier Bonaparte*. — En 1810, après de nouvelles modifications cette caserne devint le *Quartier Napoléon*. Napoléon III en avait fait la caserne de ses *Cent Gardes;* de 1870 à 1898, le *Quartier d'Orsay* fut spécialement affecté aux dragons, aux chasseurs et aux cuirassiers.

La *Cour des Comptes*, autrefois au **62**, rue de Lille, qui avait été incendiée par la Commune de 1871 (*Voir* PALAIS-ROYAL), après être restée trente ans à l'état de ruines a été rachetée par la Compagnie du chemin de fer d'Orléans qui y a établi une gare terminus, se reliant à la gare centrale de la place Walhubert, à l'aide d'un chemin de fer souterrain, tout le long des quais. — Au **79**, était avant 1859, une rue qui datait du XVIIIe siècle, et qu'en raison d'une statue de la Vierge placée à l'angle de la rue Saint-Dominique, **186**, on avait dénommée *rue de la Vierge;* la partie allant du quai d'Orsay à la rue de l'Université avait été formée en 1833 sur les terrains dépendant de l'île des Cygnes (*Voir île des* CYGNES).

Autrefois, les hôtels de Roure, de Saisseval, de Torci et de Charost, tous situés rue de Lille, s'étendaient jusqu'au quai. Vers le **17** existe encore une partie des jardins et des bâtiments de l'ancien hôtel du Maine du **78** de la rue de Lille. — Entre les immeubles portant les n^os^ **25** et **27** se voient les jardins de l'hôtel d'Humières, qui furent habités par le général Mortier, tué à l'attentat de Fieschi en 1835 (*Voir boulevard du* TEMPLE), et où mourut l'actrice Clairon. (*Voir* SAINT-GERMAIN-L'AUXERROIS).

Le Cercle agricole qui fait le coin du quai et du boulevard Saint-Germain a été construit sur l'emplacement de l'ancien hôtel Bentheim, dont une partie avait été occupée par Masséna. La *Chambre des Députés* et l'*Hôtel de la Présidence* sont en face du pont de la Concorde *(Voir ces noms)*.

Sur le quai est le *Palais de la Légion d'Honneur*, dont l'entrée est située **1**, rue de Solférino. L'Ordre de la Légion d'honneur fut institué le 29 Floréal an X (29 mai 1802), mais ce ne fut que le 14 juillet 1804, qu'eut lieu la distribution des croix. « Ce jour-là, tous les membres de l'Ordre, nouvellement créé, réunis dans la chapelle des Invalides, furent décorés de la main de Napoléon, qui lui-même se fit attacher par son frère, le prince Louis, l'insigne que ce dernier avait reçu de M. de Ségur ».

La manufacture des tabacs qui, tout récemment a été transférée à Issy était au **63** ; elle occupait l'emplacement de la rue de la Pompe et la place d'Orsay supprimées depuis 1826, et aussi de la pompe à feu du Gros-Caillou établie aux **65** et **67** de ce quai. Au **103**, dépôt des marbres (garde-meuble national). A l'extrémité du quai d'Orsay, en face de Chaillot, Sylvain Bailly, ancien maire de Paris, fut mis à mort le 11 novembre 1793 *(Voir ce nom)*.

Edouard Pailleron, académicien, auteur du *Monde où l'on s'ennuie*, habita de 1886 à 1898 le bel immeuble situé au **1** du quai, à l'angle de la rue du Bac, aujourd'hui disparu pour l'agrandissement de la *Caisse des Dépôts et Consignations (Voir ce nom)*. Cette maison (*Voir rue du* Bac), avait toute une histoire : Construite par l'architecte Robert de Cotte qui s'était rendu acquéreur en 1717 des grands terrains dépendant du *Chantier du Soleil d'or*, cette maison fut édifiée dans des conditions exceptionnelles de confort et de « commodités » avec *glaces sur les cheminées* (c'était la première fois qu'on en voyait à Paris). Le comte d'Argentat, ami de Voltaire, y demeura, puis vint le marquis de Chastelleux ; sous la Restauration, l'hôtel fut habité par le peintre Robert Lefèvre devenu fou en 1830. Le rez-de-chaussée de l'hôtel de la Cour était occupé par un café, qui avait remplacé un ancien bureau de voitures de la Cour, qui, sous Louis XVI, conduisait pour quatre livres 10 sols de Paris à Versailles ou Saint-Germain (*Voir* Cours-la-Reine).

Ce *café d'Orsay* avait sous l'Empire une clientèle d'officiers, de gens de lettres et d'artistes : Barbey d'Aurevilly, Léon Cladel et Alfred de Musset, le poète de *Rolla*, en étaient les hôtes assidus. Sous la Commune de 1871, ce café devint le quartier général des membres du *Comité central*, on y voyait le général Eudes, délégué à la Légion d'honneur, Cluseret, Ferré, Delescluze, etc., et c'est peut-être la raison pour laquelle, cet immeuble échappa aux incendies qui s'allumèrent tout autour de lui pendant la semaine sanglante. Après la Com-

mune, le café d'Orsay rouvrit ses portes et eut pour clients la plupart des rédacteurs de l'*Officiel*, Paul Dalloz, Claudin, John Lemoine, Daudet, etc.

On a prétendu que le 15 mai 1848, George Sand, placée au balcon de cette maison, aurait harangué la foule. C'est une erreur qui a été rectifiée par son fils Maurice Sand, dans une lettre rendue publique. (*Voir rue du* BAC.)

ORSEL (rue d') ←≡ rue de Clignancourt, 5 ≡→ rue des Martyrs, 90 [MONTMARTRE, *Clignancourt*, 18e arr. 545 m.]

Précédemment à 1825 rue des *Acacias;* en 1873, on lui donna le nom d'*Orsel*, qui est celui du créateur du *village d'Orsel*, fondé en 1802 sur des terrains qu'il avait acquis et qui dépendaient de l'abbaye de Montmartre.

Au **36**, *cité d'Orsel*, précédemment *cité du Marché* et dénommée d'*Orsel* depuis 1877. Au **40**, *cité Dancourt*. Le *théâtre de Montmartre* est au **43**. Au **49**, était situé l'ancien couvent des Oratoriens. Au **56**, école de la Ville.

ORTEAUX (rue des) ←≡ rue de Bagnolet, 42 ≡→ rue de la Croix-Saint-Simon, 73 [MÉNILMONTANT, *Charonne*, 20e arr. 780 m.]

C'était vers 1730 une ancienne avenue conduisant au château de Bagnolet. Ce fut ensuite et jusqu'en 1869 la *rue Madame*, puis on lui donna le nom de rue des *Orteaux*, du vieux mot français *orteau*, dérivé de *hortus* (jardin). Au n° **16** est la *cité des Orteaux*.

ORTOLAN (rue) ←≡ boulevard Saint-Michel ≡→ rue de la Reine-Blanche [GOBELINS, *Salpêtrière*, 13e arr.]

Créée en 1884, elle fut dénommée *rue Ortolan*, en l'honneur de Joseph-Louis-Elzéar *Ortolan*, jurisconsulte français (1802-1873), qui a laissé de remarquables commentaires sur les *Institutes de Justinien* (*Voir rue* ANTOINE VRAMANT).

OTAGES (villa des) située rue Haxo, 82 et 85 [MÉNILMONTANT, *Saint-Fargeau*, 20e arr.]

Villa créée en mémoire des *Otages* fusillés le 24 mai 1871, par ordre des membres de la Commune (*Voir rue* HAXO).

OTTOZ (villa) située rue Piat, 43 [MÉNILMONTANT, *Belleville*, 20e arr. 110 m.]

Nom donné par le propriétaire.

OUDINOT (rue) ←≡ rue Vaneau, 46 ≡→ boulevard des Invalides, 49 [PALAIS-BOURBON, *Ecole-Militaire*, 7e arr. 325 m.]

Cette voie, ancien *chemin de Blomet*, existait en 1813 et formait

alors deux rues : la rue *Plumet*, par altération du nom du propriétaire *Blomet*, qui possédait les terrains sur lesquels elle avait été ouverte (*Voir* Blomet), et la rue *Neuve-Plumet*. En 1852, elles furent réunies sous la même dénomination et devinrent rue *Oudinot*.

Nicolas-Charles Oudinot, duc de Reggio, maréchal de France, né à Bar-le-Duc en 1767, se distingua dans toutes les guerres de la Révolution et du premier Empire. Fait maréchal à Wagram, il reçut le titre de duc de Reggio, et mourut gouverneur des Invalides en 1847.

Au **1**, Assistance publique. Au **8**, dépendances de la *Caserne Babylone*. Au **12**, habite le poète François Coppée. Au **21** est l'établissement des *Frères Saint-Jean de Dieu*, congrégation hospitalière fondée à Grenade et attirée en France par les soins de Marie de Médicis. Au **27**, ancien hôtel du comte de Montmorin, construit en 1780, et appartenant plus tard en 1810 au général Rapp. Depuis 1847, il est occupé par l'*Institut des Frères de la doctrine chrétienne*.

L'occupation, par les frères, de cet immeuble a donné lieu à différents procès. La ville de Paris prétendait avoir le droit de désaffecter l'immeuble de la rue Oudinot, et les frères assuraient au contraire être en droit de s'y maintenir, s'appuyant sur ce fait que l'*Institut des Frères des Ecoles chrétiennes* a été créé au XVIIe siècle par le vénérable de la Salle, qui a été le véritable fondateur de l'enseignement en France. Dispersé en 1792, l'Institut fut reconstitué par le premier Consul lorsque, le Concordat établi, Napoléon voulut restaurer l'enseignement public en France. Le II frimaire an XII, sur le rapport de Portalis, les frères furent autorisés à fixer leur établissement à Lyon. Mais en 1818, le gouvernement de Louis XVIII obtint qu'ils vinssent à Paris installer définitivement leur maison-mère et leur noviciat.

Ils s'établirent d'abord dans la *Maison Dubois*, mise à leur disposition par le Conseil général du département de la Seine, faisant fonctions de Conseil municipal; cette maison de santé qui existait alors (1819), rue du Faubourg-Saint-Martin n° **165**, fut transportée faubourg Saint-Denis, où elle existe encore.

En 1847, lors de l'établissement de la gare de l'Est, l'immeuble du faubourg Saint-Martin fut exproprié, et c'est alors que le Conseil municipal fut autorisé à acquérir rue Plumet (aujourd'hui rue Oudinot), un hôtel et dépendances, qui devaient être payés sur les fonds provenant de l'indemnité d'expropriation, pour y transférer l'Institut des frères des écoles chrétiennes *aux mêmes conditions* que précédemment, c'est-à-dire suivant les termes mêmes de la délibération du Conseil municipal, en date du 27 avril 1819 qui stipule que : « cette maison, avec toutes ses dépendances, est concédée à la congrégation des frères des écoles chrétiennes pour y former leur établissement principal et leur noviciat, et pour en jouir pendant tout le temps que cette congrégation subsisterait dans ledit local, sans en payer aucun loyer, la pro-

priété réservée à la Ville de Paris, mais pour ne rentrer en possession de ladite maison que dans le cas où l'établissement des frères des écoles chrétiennes cesserait d'occuper lesdits lieux pour quelque cause que ce fût ». — C'est donc à la suite de ces événements et depuis cette époque, c'est-à-dire depuis 1847, que l'Institut est établi rue Oudinot n° **27**, où il a sa maison-mère et son noviciat.

L'*Impasse Oudinot,* précédemment *Impasse Plumet* est situé rue Vaneau.

OUDRY (rue) ←≡ rue du Banquier, 10 ≡→ rue Lebrun, 1 [Gobelins, *Salpêtrière*, 13e arr. 204 m.]

Existait à l'état de chemin vers 1672 (plan de Jouvin de Rochefort). Cette rue se nommait en 1789, *rue de la Voie Creuse;* en 1837, on lui donna le nom de *rue des Cornes* à cause d'anciens dépôts de cornes de bœufs provenant des tanneries du quartier, et aussi parce qu'on y voyait des murs de clôture, dont le faîte était garni de cornes de bœufs scellées dans le plâtre.

Depuis 1895, on lui a donné le nom d'*Oudry,* en souvenir de Jean-Baptiste Oudry, peintre animalier, et directeur de la Manufacture des Gobelins (1686-1780).

OUESSANT (rue d') ←≡ avenue de La Motte-Picquet, 64 ≡→ en impasse [Vaugirard, *Grenelle*, 15e arr. 50 m.]

Ile française située dans l'Atlantique, sur les côtes du département du Finistère. En 1778, la flotte française y livra bataille à la flotte anglaise.

OUEST (chemin de fer de l') situé rue Saint-Lazare [Elysée, *Europe*, 8e arr.]

Plus communément connu sous le nom de *Gare Saint-Lazare,* le chemin de fer de Paris à Saint-Germain fut autorisé par la loi du 3 juillet 1835 et rapidement exécuté. Le point de départ devait être primitivement la *Place de la Madeleine,* mais les ingénieurs reculèrent devant les dépenses auxquelles auraient donné lieu les expropriations nécessaires à l'exécution de ce projet, et la gare, après avoir été construite, d'abord un peu plus haut, près de la place de l'Europe, fut reportée place du Havre à l'endroit où elle est aujourd'hui.

En 1889, elle a été complètement reconstruite et transformée, ce qui a nécessité la démolition de toutes les maisons de la rue Saint-Lazare qui bordaient la rue Saint-Lazare depuis la *Cour du Mont de charge* ou *Cour Bony* (emplacement du café Terminus, jusqu'à la rue de Rome.) L'administration de la Cie de l'Ouest est située **20**, rue de de Rome (*Voir* Chemin de fer).

OUEST (rue de l') ←≡ avenue du Maine, 92 ≡→ rue d'Alésia, 184 [OBSERVATOIRE, *Plaisance*, 14e arr. 925 m.]

Ouverte en 1845 entre la rue du Château et la rue de Gergovie, puis en 1884 jusqu'à la rue d'Alésia, d'un côté et jusqu'à l'avenue du Maine de l'autre, elle prit le nom de rue de l'*Ouest* qui lui vient du voisinage de la gare de l'Ouest (Rive gauche) dite *Gare Montparnasse.*

Au **17**, *impasse de l'Ouest.* Au **95**, Ecole de la Ville. Au **97**, Chapelle de Plaisance (Protestants Calvinistes).

OURCQ (rue de l') ←≡ rue d'Allemagne, 145 ≡→ rue d'Aubervilliers, 152 [BUTTES-CHAUMONT, *La Villette*, 19e arr. 1450 m.]

Précédemment *rue Royale* entre les rues d'Allemagne et de Flandre ; *rue Saint-Denis* entre les rues de Flandre et de Cambrai et *Chemin de Saint-Ouen* entre les rues de Cambrai et d'Aubervilliers. Ces trois rues qui dataient de 1837 et 1845 furent réunies en 1868 sous le nom de *rue de l'Ourcq*, en raison du voisinage du *canal de l'Ourcq.*

Le *canal de l'Ourcq*, qui apporte les eaux de l'Ourcq à Paris et gagne la Seine au nord par le canal de Saint-Denis, est un affluent de la Marne qui prend sa source dans le département de l'Aisne près de la Fère-en-Tardenois à 6 ou 7 kilomètres N. O. de Dormans, dans les hautes collines de Roncherolles. L'idée du canal de l'Ourcq émise en 1676 appartient à P. Riquet de Bon Repos, créateur du canal du Languedoc ; mais la rivière ne fut dérivée et canalisée qu'au commencement du XIXe siècle exactement, le 19 mai 1802, sous la direction de l'ingénieur Girard.

La *gare de l'Arsenal*, par laquelle le canal Saint-Martin se réunit à la Seine a été formée par les fossés de l'ancien arsenal c'est-à-dire, par les fossés de l'ancienne prison de la Bastille. Avec le pan de mur du **12** de la rue de Lesdiguière *(Voir ce nom)* et les vestiges de la tour de la Liberté (*Voir quai des* CÉLESTINS), c'est tout ce qui reste de la redoutable forteresse (*Voir* BASTILLE).

OURS (cour de l') située rue du Faubourg-Saint-Antoine, 9 [POPINCOURT, *Sainte-Marguerite*, 11e arr. 27 m.]

Doit son nom à un *ours* sculpté sur la façade.

OURS (rue aux) ←≡ rue Saint-Martin, 189 ≡→ boulevard Sébastopol, 60 [TEMPLE, *Arts-et-Métiers*, 3e arr. 90 m.]

Cette rue existait déjà en 1300 sous le nom de *rue as oues*, c'est-à-dire *rue aux oies* parce que le jour de la Saint-Leu et Saint-Gilles, vers 1428, à l'occasion des fêtes données par le duc de Bedford (*Voir* SAINT-PAUL), on dressa près de la *rue Quincampoix* un grand mât au bout duquel on avait placé « un panier contenant une grasse oie et

« six blancs. Ils oignirent très bien la perche de graisse et puis fut « crié, qui pourrait aller quérir la dite oie en rampant contre le mât « sans aide, la perche et panier il aurait et l'oie et les « six blancs ».

La *rue aux Oües* était spécialement habitée par des rôtisseurs (*Voir rue de la* HUCHETTE). Par corruption d'*oies* on a fait *ours* et jusqu'à présent personne n'a encore songé à rectifier cette erreur de nom.

Sauval rapporte qu'en face de la *rue aux Ours*, se trouvait l'église Saint-Jacques-l'Hôpital, et qu'en raison des succulentes effluves qui s'échappaient des nombreuses rôtisseries voisines et venaient s'exhaler sur la façade de cette église, on avait coutume quand il s'agissait de railler un gourmand, de se servir de ce vieux dicton « Il a le nez tourné à la friandise, comme la façade de Saint-Jacques-l'Hôpital ».

Au **35** de la *rue aux Ours* se trouvait avant 1854, la rue *Salle-au-Comte* aboutissant au **70** de la rue de Rambuteau ; au commencement du XIVe siècle, c'était d'après le cartulaire de l'église Saint-Magloire « une place ou voie qui n'a point de chief, qui vient de la « rue où l'on cuit les hoës (oies) devant la maison du comte de Damp- « martin » plus tard cette impasse reçut le nom de *rue au Comte de Dammartin*, puis rue de la *Salle du Comte* et enfin *Salle au Comte*.

Le 9 août 1413, le grand chancelier de Marle, qui habitait l'hôtel de Dammartin, après avoir réuni dans la salle du Grand Conseil, le roi Charles VI, les ducs, barons et tous les membres du Parlement à l'effet de procéder à la réélection du Grand Chancelier du royaume, fut réélu à l'unanimité. Mais cinq ans après, lors des troubles qui s'élevèrent en 1418, le chancelier de Marle et son fils furent arrêtés et massacrés par les partisans du duc de Bourgogne.

En 1843, cette rue fut prolongée sur l'emplacement de l'ancien couvent de *Saint-Magloire* établi en cet endroit vers 1117 par les religieux de Saint-Barthélémy, qui lui donnèrent ce nom en mémoire de Saint-Magloire dont ils possédaient les reliques. En 1572, Catherine de Médicis transféra ce couvent près de l'église Saint-Jacques-du-Haut-Pas, et le couvent de Saint-Magloire fut occupé par des *Filles repentantes* ou *Pénitentes*, ce qui lui fit donner le nom de *couvent des Filles de Saint-Magloire*. Les bâtiments et terrain d'une superficie de 8.430 mètres furent vendus en 1790.

C'est dans la *ruelle du Comte de Dammartin* que se passa l'événement tragique suivant : Le 30 juin 1418, un soldat suisse sortant d'un cabaret où il venait de perdre tout l'argent qu'il possédait, avait porté des coups d'épée à une statue de la Vierge placée à l'angle de la *rue as ouès*, le sang ayant jailli, la foule saisit le soldat sacrilège, et séance tenante, il fut mis à mort. La statue portée à Saint-Nicolas-des-Champs fut adorée sous le nom de *Notre-Dame de la Carole*, parce que ce fait avait eu lieu sous le règne de Charles VI (Carolus).

Depuis, tous les ans au 30 juin, il y avait foule autour de la vierge mutilée. On y brûlait des cierges et on y livrait aux flammes un mannequin préalablement promené à travers les rues de Paris, vêtu en soldat suisse et appelé le *Suisse de la rue aux Oies.* Les diverses péripéties de ce drame avaient été retracées dans un tableau qui se voyait encore en 1872 à l'Eglise Saint-Leu et qui comme celui de Marie-l'Egyptienne (*Voir* JUSSIENNE) a disparu depuis, comme tant d'autres vieux souvenirs de l'histoire de Paris.



P

PACHE (rue) ←— rue de la Roquette —→ rue Saint-Maur, 11 [Popincourt, *Folie-Méricourt*, 11e arr. 126 m.]

Ouverte en 1883, elle reçut en 1886 le nom de *Pache.*

Jean-Nicolas Pache (1740-1823), un des hommes les plus éminents de la Révolution, suppléa de la façon la plus désintéressée et sur leurs instances au ministère Rolland à l'Intérieur et Servan à la Guerre. — Ministre de la guerre et maire de Paris en 1793. — Auteur de la fameuse devise révolutionnaire « *Liberté, Egalité, Fraternité ou la mort* ».

PAILLET (rue) ←— rue Soufflot, 11 —→ rue Malebranche, 10 [Panthéon, *Sorbonne*, 5e arr. 39 m.]

Cette rue a été créée en 1876 et dénommée en 1877. — Ce nom de *Paillet* avait été porté précédemment par la partie de la rue Malebranche, appelée antérieurement *Sainte-Hyacinthe.*

Alphonse-Gabriel-Victor Paillet, avocat (1796-1855) né à Soissons en 1796, professeur à l'Ecole de Droit.

PAIX (rue de la) ←— rues des Capucines, 2 et des Petits-Champs, 84 —→ place et avenue de l'Opéra, 49 [Bourse, *Gaillon,* 2e arr. 230 m.]

La rue de la *Paix* a été formée en 1806 sur l'ancien couvent des Capucines, sous le nom de *rue Napoléon.* En 1814, après la signature du traité de paix elle devint *rue de la Paix.*

Le *couvent des Capucines* occupait un terrain compris entre la rue des Capucines, le boulevard, la rue des Petits-Champs et la rue Louis-le-Grand. Ce couvent avait été fondé en 1604 par Louise de Lorraine, femme de Henri III, sur l'emplacement de l'ancien *Hôtel du Perron* situé alors rue Saint-Honoré et qui avait été démoli en 1601. — Les religieuses capucines marchaient toujours pieds nus, ne mangeaient jamais de viande, et portaient aux processions publiques une couronne d'épines sur la tête (*Voir* Capucines).

En 1688, Louis XIV ayant besoin de ces terrains pour former la *place Vendôme,* déplaça le couvent de ces religieuses et les installa un peu plus loin. Dans l'Eglise se voyaient les tombeaux de la famille Créqui, de Louvois, de la Marquise de Pompadour. Le couvent fut supprimé en 1790 et les bâtiments furent employés à la fabrication des

assignats. Dans les jardins qui servaient de promenade publique, on y établit un théâtre, puis un cirque et enfin un panorama (*Voir* PANORAMAS). — Aux **3** et **5** anciens bâtiments des Capucines, s'était installé le Timbre, actuellement rue de la Banque. — Au **4**, se trouvait une caserne de Pompiers.

PAJOL (rue) ←⇐ place de la Chapelle, 8 ⇒→ place Hébert [MONTMARTRE, *La Chapelle*, 18e arr. 890 m.]

Précédemment en 1859, *rue de Strasbourg*, entre la rue du Département et la rue Riquet; *rue Neuve de Strasbourg* entre la place de la Chapelle et la rue Philippe-Girard, et *rue Neuve du Bon-Puits* dans la partie située entre les rues Riquet et de Torcy. Toutes ces rues furent réunies en 1865 sous la dénomination de *rue Pajol*, en souvenir du comte Claude-Pierre Pajol, général de division (1772-1844). En 1843, entre les rues du Département et Riquet, c'était la *rue de la Gare-du-Chemin-de-Fer de Strasbourg*.

PAJOU (rue) ←⇐ rue des Vignes, 6 ⇒→ rues Mozart, 21 et Davioud, 1 [PASSY, *Muette*, 16e arr. 393 m.]

Précédemment *rue de la Glacière* en 1863, elle est devenue *rue Pajou* en 1864.

Auguste Pajou (1730-1809) était le fils d'un ouvrier ornemaniste du faubourg Saint-Antoine, il s'instruisit seul et devint bientôt un sculpteur célèbre. Son buste de la *Dubarry* au Louvre est considéré comme son chef-d'œuvre.

C'est lui qui fut chargé de l'exécution des trois naïades supplémentaires de la Fontaine des Innocents qui, lors de sa réédification au milieu du square n'en possédait que cinq, par le fait qu'avant son déplacement, elle était adossée à un mur de la rue Saint-Denis et qu'en la modifiant il fallut compléter les parties manquantes de façon à ce qu'il y eut deux naïades par côté, soit huit en tout (*Voir* INNOCENTS).

Au **36**, de la rue Mozart, existe l'*impasse Pajou*.

PALAIS (boulevard du) ←⇐ quais de la Cité et de l'Horloge ⇒→ quais du Marché-Neuf, 9 et des Orfèvres, 2 [LOUVRE, *Saint-Germain-l'Auxerrois*, 1er arr.; HOTEL-DE-VILLE, *Notre-Dame*, 4e arr. 220 m.]

Ce boulevard formé en 1858, a absorbé la *place du Palais*, située en face du Palais de Justice, ainsi que la rue de la *Barillerie*, ainsi nommée à cause des marchands de tonneaux qui l'habitaient.

La *place du Palais* avait été formée en 1788, elle allait rejoindre la *rue de la Barillerie*; à cet endroit avait été construite en 1595 une pyramide destinée à perpétuer le souvenir de la tentative d'assassinat commise sur Henri IV le 27 décembre 1594 par Jean Chastel, élève des Jésuites. La pyramide occupait l'emplacement de la maison du père de

Chastel, démolie par arrêt du Parlement (*Voir* CROIX DES PETITS-CHAMPS). En 1603, lors du rappel des Jésuites, le Père Cotton confesseur du roi, obtint de Henri IV l'ordre de faire disparaître la pyramide dont les fondations ont été retrouvées en 1598, quand on construisit l'égout du boulevard du Palais.

La *place du Palais de Justice* fut longtemps le lieu où les criminels étaient exposés aux regards du public et marqués par le bourreau d'un fer rouge sur l'épaule. La marque fut abolie en 1830 mais l'exposition ne le fut qu'en 1848.

Sur l'emplacement où est actuellement le Tribunal de Commerce (*Voir ce nom*), existait du temps de la rue de la Barillerie, alors dénommée *rue de l'Eglise-Saint-Barthélemy*, une chapelle appartenant à la confrérie de St-Barthélemy qui avait été édifiée par Hugues Capet en 965 (*Voir* CITÉ). En 1792, on se servit de cette chapelle, plusieurs fois restaurée et réédifiée pour y établir le *Théâtre du Palais des Variétés*, puis *de la Cité*. En 1810, la salle fut utilisée pour un bal dit *le Prado* dont l'orchestre était conduit par le célèbre Pilodo. C'est là, que Clara, Mogador et tant d'autres célébrités chorégraphiques, ancêtres de Rigolboche, Nini Patte-en-l'air, Grille-d'Egout ou la Goulue, prirent leurs premiers ébats (*Voir* BALS DISPARUS). C'est dans le foyer du Prado transformé sous l'empire en loge maçonnique, que Napoléon et l'impératrice Joséphine, l'un et l'autre vénérables assistèrent à une fête d'adoption donnée par le maréchal Lannes et la princesse Poniatowski.

Le Prado fut démoli en 1858 et avec lui les deux arcades qui communiquaient l'une, de la place du Palais de Justice à la rue de la Pelleterie, et l'autre, du marché aux Fleurs à la *rue de la Barillerie;* l'un de ces passages se nommait le *passage de Flore*, et le second, *du Prado*.

Au **1**, est situé le Tribunal de Commerce. Au **2**, se voit le Palais de Justice.—La Préfecture de Police est au **7**. Au **9**, la Caserne de la Cité construite en 1860 sur l'emplacement de l'ancienne *rue Saint-Eloi* qui en 1250 avait porté le nom de *rue de la Cavaleria*, puis de la *Saveterie* en 1367 et qui elle-même remplaçait la vieille abbaye Saint-Martial, fondée par Saint-Eloi, le ministre orfèvre de Dagobert (*Voir* LUTÈCE).

PALAIS-BOURBON (place du) situé rue de l'Université, 85 [PALAIS-BOURBON, *Invalides*, 7e arr. 62 m. sur 52 m.]

Formée en 1776, par le prince de Condé, elle reçut le nom de *Palais Bourbon*, parce que primitivement la *Chambre des Députés* s'appelait ainsi; avant 1870, sous l'Empire, on disait le *Corps Législatif*. En 1796, c'était le *Conseil des Cinq Cents*, de 1824 à 1848, la *Chambre des Députés*, et de 1848 à 1851, l'*Assemblée Nationale* (*Voir* CHAMBRE DES DÉPUTÉS). La statue de la *Loi*, qui est au milieu de cette place a été érigée en 1855 (*Voir ce nom*).

PALAIS (petit et grand) situés avenue Nicolas [ELYSÉE, *Champs-Elysées*, 8e arr.]

Ces deux palais ont été construits pour l'*Exposition Universelle de 1900*, ainsi qu'il est dit sur les inscriptions commémoratives suivantes gravées en lettres d'or qui se trouvent l'une sur les pans coupés de la façade du Grand Palais du côté du Cours la Reine:

Le 1er mai 1900,
Le Grand-Palais a été inauguré
par Emile Loubet,
Président de la République française;
Waldeck-Rousseau, président du Conseil
des ministres, ministre de l'Intérieur et des Cultes;
Georges Leygues, ministre de l'Instruction
publique et des beaux-arts;
Millerand, ministre du Commerce, de l'Industrie,
des Postes et Télégraphes;
Alfred Picard, commissaire général
de l'Exposition Universelle
de 1900.

et l'autre sur la porte qui regarde les Champs-Elysées:

Sous la haute direction
de J.-B. Bouvard,
directeur des services d'architecteure,
de l'Exposition Universelle de 1900;
Ch. Girault, architecte en chef
des deux Palais des Champs-Elysées;
le Grand-Palais des Beaux-Arts
a été construit de 1897 à 1900,
par les architectes: Henri Deglane,
Albert Thomas, Albert Louvet.

Au-dessus du portique du *Petit Palais*, se voit un bas-relief de M. Injalbert: *La Ville de Paris protégeant les Arts;* de chaque côté de l'entrée, deux groupes: *La Seine et ses Affluents*, par Ferrary; *Les Quatre Saisons*, par Convers; en haut, des deux côtés, *Le Génie de la Peinture* et *Le Génie de la Sculpture* de Saint-Marceaux. — Les bas-reliefs de la façade à droite sont de M. Hugues, ceux de gauche, de M. Fagel. Ils représentent *Les Arts;* sur la façade postérieure, *Les Heures*, de Lemaire, *L'Histoire* et *L'Archéologie*, de Dessergues; sur des pavillons d'angle, bas-reliefs de Peynot: *Génies soutenant les armes de la Ville;* sur la cour, motifs de Lefeuvre: *L'Art dans la fantaisie* et *L'Art dans la vérité*; bas-reliefs de Carlus: *Les Sciences et les Lettres; Les Enfants*, de M. Hercule; deux *Renommées* en métal de Peynot; dans l'intérieur de la cour, groupes d'*Enfants*, de Ferrary et Convers.

Le *Grand Palais* a été exécuté sous la direction de M. Girault, par MM. Deglane (grand hall), Louvet (grand escalier d'honneur, partie médiane) et Thomas (Palais d'Antin). Sur la façade, en haut du porche central motif de Jules Debois; au sommet des grands pylônes: la *Paix*, de Lombard et l'*Art*, de Verlet, les figures des MM. Greber et Seysse;

au pied des pylônes, groupes décoratifs de Boucher et Gasq; entre les colonnes du porche central, figures de marbre de Camille Lefèvre, Labatut, A. Carlès et Cordonnier; bas-reliefs de Carlé, figures de Capellaro.

Dans la colonnade les statues assises, en commençant par le côté Seine, représentent *L'Art antique* (Bareau), *L'Art égyptien* (Suchetet), *L'Art grec* (Béguine), *L'Art romain* (Clausade), *L'Art du Moyen âge* (Boutry), *L'Art de la Renaissance* (Enderlin), *L'Art au dix-huitième siècle* (H. Lefèvre), *L'Art contemporain* (Charpentier). Sous le portique, frise de mosaïque d'émail, de M. Guilbert Martin, d'après les cartons du peintre Fournier, représentant *L'Histoire de l'Art.* Sur le perron d'angle, côté Champs-Elysées, deux statues de Léonard et Daillon. Côté Seine, deux autres de Villeneuve et Lafond.

Sur le perron monumental des Champs-Elysées, un haut-relief de Thernissen; *Les Arts et les Sciences rendant hommage au nouveau Siècle;* deux groupes sur la balustrade: *L'Aurore* de Soulès, *La Nuit* de Sicard.

Façade de l'avenue d'Antin, grande frise polychrome en grès cérame; l'*Art à travers les âges*, d'après les cartons de Joseph Blanc, exécutée sous la direction de M. Vogt, directeur des services techniques de la manufacture de Sèvres; grande figure assise de Barrias; quatre groupes de Porché, Allard, Coutant et Marqueste; au-dessus de la balustrade, motif en fonte de Tony Noël; sur les marches, lions de M. Germain; aux extrémités de la façade, deux groupes de Mercié et Tony Noël.

Ces deux Palais qui, outre le Musée Municipal, renferment la merveilleuse collection Dutuit léguée à la Ville de Paris en 1902, occupent depuis 1898 l'emplacement de l'ancien *Palais de l'Industrie* qui avait été édifiée pour l'Exposition Universelle de 1855. (*Voir* EXPOSITIONS). C'est Napoléon III alors Président de la République qui, dès le mois de mai 1852, en avait décidé la construction sur l'emplacement des Champs-Elysées, appelé alors *Carré Marigny* ou *Grand Carré des jeux.* Il fut inauguré le 1er mai 1855. Depuis sa création, le *Palais de l'Industrie* servait annuellement aux expositions de peinture, au Salon (*Voir* PLACE DAUPHINE), ainsi qu'aux comices agricoles, concours hippiques, etc...

PALAIS DE JUSTICE. (*Voir palais de* JUSTICE).

PALAIS-ROYAL situé place du Palais-Royal, aux entrées des rues de Valois, Beaujolais, Montpensier et Saint-Honoré [LOUVRE, *Palais-Royal*, 1er arr.]

En quittant l'évêché de Luçon en 1616, Richelieu (*Voir ce nom*), nommé aumônier de la reine Marie de Médicis aux appointements de 8.000 livres « voulant avoir un logis à lui pour faire figure » vint s'installer à Paris rue des *Mauvaises-Paroles*, près la rue des Lavandières, à l'endroit où est aujourd'hui la rue de Rivoli; plus tard, après avoir été exilé à la suite de l'assassinat du Maréchal d'Ancre (*Voir rue de*

Tournon), Richelieu rappelé au Conseil et nommé Cardinal en 1619, fut ministre de Louis XIII en 1624. « Poussé par ses penchants d'opulence et de *constructeur d'habitation* à la ville et à la campagne » comme le disent MM. V. Clampier et Roger Sandoz dans leur remarquable ouvrage: le *Palais Royal,* « s'essaya à plusieurs reprises à ce rôle de propriétaire avant l'édification complète du *Palais Cardinal* », qui par la suite devait être le *Palais Royal.*

Après s'être fait 12 à 13.000 livres de revenu en cédant sa charge d'aumônier, son évêché de Luçon et sa propriété d'Ansac, il acheta *à crédit* pour la somme de 400.000 livres, le château de Limours, et se mit immédiatement à le réparer; l'intérieur était des plus luxueux, à en juger par les travaux de dorure et de sculpture qu'il dut payer à ses entrepreneurs, surtout pour la chambre réservée à Louis XIII « dans le cas où il eût plu au roi de venir visiter son ministre ». En même temps, animé de *la folie du moëllon,* comme on dirait aujourd'hui, il faisait relever le château de ses aïeux dans le Poitou, jetait les bases du Palais Cardinal et achetait successivement plusieurs autres propriétés aux environs de Paris à Courances, à Dampierre, à Fleury et une autre, dite *La Maison Rouge,* au Cours la Reine.

Sans maison à l'intérieur de Paris et ayant quitté depuis longtemps son ancienne demeure de la *rue des Mauvaises-Paroles,* il alla se loger *Place Royale* n° 20, en face de l'Hôtel de Saint-Gérau, où il recevait nombreuse société, parmi laquelle un grand nombre de femmes « élégantes et charmantes » fréquentant l'Hôtel de Rambouillet, mais se trouvant sans doute trop éloigné du Louvre et désireux de se rapprocher du roi Louis XIII « où l'appelait à chaque instant ses hautes fonctions », il conçut le projet d'aller se fixer dans le quartier Saint-Honoré et à cet effet, acheta au prix de 90.000 livres le *Vieil hôtel de Rambouillet* situé entre les rues Saint-Honoré et le rempart de Charles V, près de la porte Saint-Honoré (angle de la rue de l'Echelle). On sait que cet hôtel qui datait du xve siècle avait appartenu à Anne de Beauvilliers, veuve du conseiller d'Etat de Fresne après que la célèbre marquise l'eût abandonné en 1606. M. le comte de Laborde, nous donne de la nouvelle demeure de Richelieu, l'intéressante description qui suit :

« C'était comme toutes les anciennes habitations de l'époque, un vaste ensemble de bâtiments ajoutés les uns aux autres, sans suite, sans harmonie, sans intelligence. Après avoir franchi une grande porte, encore formidable entre ses tourelles quoiqu'elle ne fût pas précédée de pont-levis, ni escortée de chaînes et de leviers, on arrivait par une voûte sombre à une porte basse qui donnait entrée sur l'escalier. De chaque côté des *éteignoirs* pour les flambeaux des escortes et des *montoirs* pour hucher sur leurs selles hautes les cavaliers lourdement armés ou trop amplement vêtus (*Voir rue* Mazet). On montait aux appartements par des marches roides et étroites, enroulées autour d'un pivot. Au premier,

cet escalier en limaçon s'ouvrait sur un corridor ouvert à tous les vents, vaste carrefour qui tenait de la halle et de la rue, car on y commettait les mêmes infractions aux habitudes de la propreté et aux règles de la bienséance. On passait par une porte trop étroite dans une antichambre trop vaste... et l'on entrait dans les appartements, les salons et la grande galerie. Cette longue suite d'appartements portait les traces du passage des seigneurs qui « crachaient haut » pour marquer leur rang et se permettaient les plus grandes libertés pour prouver leur indépendance... mal éclairés le soir par de rares chandelles, ils étaient glacés en hiver, même lorsqu'une forêt brûlait dans cet antre qu'on appelait cheminée antre négligée par les fumistes, mais dont s'étaient emparés les artistes pour sculpter les montants, les poignées et les énormes chenets. On marchait, on marchait longtemps avant d'arriver à la seule chambre habitée, quoiqu'elle « fût tout au plus habitable ».

Ne pouvant se fixer en un pareil logis sans le faire agrandir et restaurer, Richelieu se fit donner en 1627 par Marie de Médicis, l'Hôtel du Petit-Luxembourg dit le *Petit Palais de la Reyne* qu'il habita pendant la mise en état du vieil hôtel Rambouillet. — Revenu en 1629 en « sa maison » de la rue Saint-Honoré, « le Cardinal, écrit Guy Patin, quitte en 1633 ce logis, où on va bastir puissament pour aller demeurer à l'Arsenal ».

« Ce qui est certain, ajoutent MM. Clampier et Sandoz, c'est que Richelieu ne paraît pas avoir conçu tout d'abord le projet de la construction du *Palais Cardinal*, d'après le vaste projet arrêté par lui. Il semble au premier moment n'avoir qu'un but : se rapprocher de Louis XIII, sans bien savoir ensuite comment il organiserait sa demeure. Ce n'est qu'après coup, et lorsqu'il sentit sa situation grandir, qu'il forma le projet d'élever un palais. » C'est ainsi qu'il acheta de 1624 à 1643 une série de terrains et de propriétés entre la porte Saint-Honoré, les remparts et la rue des Bons-Enfants et que ses nombreuses acquisitions se montèrent à près d'un million de livres, ce qui en monnaie actuelle représenterait plus de six ou sept millions de francs.

Voici toujours d'après l'excellent ouvrage de MM. Clampier et Sandoz la liste *inédite* et curieuse de ces acquisitions, sur l'emplacement desquelles, fut construit le Palais-Royal actuel:

La *Maison de l'Ours*, appartenant à M. de Verthaumont, maître des requêtes. Elle se distinguait par une grande enseigne représentant un ours. Ce bâtiment se prolongeait jusqu'aux remparts (angle du Théâtre-Français), et touchait à l'Hôtel de Rambouillet.

La *Maison du Chapeau rouge* (enseigne) mesurant quatre toises de façade soit environ 8 mètres (la toise d'alors étant de 199 centimètres) ; cette maison touchait à la précédente d'un côté et à la *Maison du Cygne* de l'autre.

La *Maison du Cygne* qui dépendait de l'hospice des Quinze-Vingts à laquelle elle appartenait.

Hôtel de Fresne dit *Hôtel de Rambouillet ;* cet hôtel en retrait n'avait qu'une vue très étroite sur la rue Saint-Honoré et se trouvait enserré par les autres habitations, sans parler du jardin de la *Maison du Tripot*, des *écuries* de Mademoiselle, fille de Gaston d'Orléans et d'une partie du *manège Benjamin.*

La *Maison de l'Hermine;* propriété de l'hôpital royal des Quinze-Vingts dont la vente fut faite en 1627 en présence du Cardinal de La Rochefoucauld, grand aumônier de France et supérieur de cet hôpital.

Les *Maisons Louis Lambert*, du *Tripot* et du *Pourcelet* (petit porc), attenantes aux maisons de l'Hermine et des Trois Pucelles.

La *Maison des Trois Pucelles.* Le Cardinal eut de très grandes difficultés pour acquérir cet immeuble dont l'un des côtés formait une partie de la *Cour Orris* ou *Cour Orry.*

L'*Académie Benjamin*, occupée par le fameux écuyer Benjamin de Hannigues. Le préau servait aux exercices des seigneurs qui fréquentaient son établissement pour « y courir la bague » et s'entraîner à l'équitation ; ce manège s'ouvrait sur la rue Saint-Honoré et occupait plusieurs bâtiments dépendant autrefois de l'*Hôtel d'Armagnac*, il se continuait presque jusqu'au bout de la rue des *Bons-Enfants*, en face de l'Hôtel de la *Chancellerie d'Orléans* (*Voir rue des* Bons-Enfants).

Le *Court Orris* ou *Cour Orry*, qui devait son nom à Pierre d'Oris, général des Finances sous Louis XI, débouchait sur la rue Saint-Honoré par un étroit passage situé à peu près à l'endroit où s'ouvre aujourd'hui la rue de Valois, qui devait plus tard prendre le nom de *cul-de-sac de l'Opéra.* Richelieu en devint propriétaire en 1624 (*Voir* Opéra).

Hôtel d'Estrées à l'angle de la rue des Bons-Enfants et de la rue Saint-Honoré, mais de l'autre côté ; composé de plusieurs corps de bâtiments ayant fait partie de l'ancien *hôtel d'Armagnac*, morcelé au xve siècle, il n'en était resté qu'un seul qui, vendu vers 1500 aux ducs de Brabant et Juliers, puis à Marie de Luxembourg, femme du duc de Mercœur, devint en 1605 la propriété du marquis d'Estrées. Cet hôtel fut longtemps dénommé *Hôtel du Luxembourg.*

En dehors de ces nombreux immeubles, Richelieu dut encore acheter tous les terrains situés en deçà et au delà des remparts. Ces terrains ou plutôt ces *champs* s'étendaient sur tout l'espace qui occupe actuellement la *rue de Richelieu*, le *jardin du Palais-Royal*, la *rue Vivienne*, la *Bourse*, etc. Ceux qui étaient les plus rapprochés de la porte *Saint-Honoré* s'appelaient le *clos Gergeau ;* ils appartenaient en presque totalité à l'architecte Clément Métezeau qui y possédait une maison entourée de jardins, laquelle fut adjugée en 1634, pour la somme

de 58.132 livres. Tout contre la porte Saint-Honoré (rue de l'Echelle) existait un terrain, propriété d'Antoine Lemenestrel, qui servait de *mail* aux clercs de la basoche et que Richelieu n'obtint qu'au prix de 9.700 livres. A côté se trouvaient les vastes champs que Barbier, l'entrepreneur chargé de la démolition des remparts, s'était fait attribuer et qu'il ne voulut céder que contre la somme exorbitante de 44.000 livres. Cet emplacement n'étant pas encore jugé assez spacieux, le Cardinal y ajouta d'autres terrains contigus, ayant servi autrefois à un marché aux chevaux.

C'est ainsi que de ses propres deniers (un million de livres environ), et non comme on l'a dit, à la suite de nombreux dons que lui avait faits le roi, que le Cardinal fit l'acquisition de tous les terrains nécessaires à l'édification du futur Palais-Royal. Quant au surplus, il le céda par la suite à Barbier, l'entrepreneur, pour qu'il y ouvrît les nouvelles rues de *Richelieu, Neuve des Petits-Champs, Neuve des Bons-Enfants* et construisît autour de son palais « trente-cinq pavillons destinés à être loués ou vendus aux particuliers ». Barbier mourut en 1641 sans avoir payé Richelieu.

Le *Palais Cardinal* avait alors son entrée principale rue Saint-Honoré, en face de l'Hospice des Quinze-Vingts et de la rue Saint-Thomas du Louvre. Ce fut l'architecte Jacques Le Mercier, le même qui avait bâti un des pavillons du Louvre, et l'Eglise de la Sorbonne qui en 1629, en commença les constructions, lesquelles furent terminées en 1636 : Comme surintendant général de la marine, Richelieu fit placer un peu partout des rostres et des attributs de navigation, ainsi qu'on en voit encore dans la *galerie des Proues.*

Trois ans avant son achèvement, Richelieu pris de scrupules et craignant que Louis XIII n'accusât de trop de magnificence « le monument digne d'un monarque élevé par son ministre », en fit don au roi le 6 juin 1633, mais par un excès de modestie, ne voulant pas l'appeler « Palais Cardinal », dans l'acte de cession, il le dénomma simplement : *Hôtel Richelieu.*

Cette demeure était alors une véritable merveille, où tout ce que l'opulence et les arts pouvaient fournir de ressources, fut prodigué par le Cardinal pour la décoration de son palais. Le grand Corneille dit dans le *Menteur* en parlant de ce séjour enchanteur :

> Non, l'Univers ne peut rien voir d'égal
> Aux superbes dehors du *Palais-Cardinal;*
> Toute une ville entière avec pompe bâtie
> Semble d'un vieux fossé par miracle sortie,
> Et nous fait présumer, à ses superbes toits,
> Que tous ses habitants, sont des Dieux ou des Rois.

A la mort du roi Louis XIII (14 mai 1643) qui suivit de cinq mois seulement celle du Cardinal (4 décembre 1642) et exactement

cinq mois après la mort de son époux, sa veuve Anne d'Autriche vint s'installer avec ses deux fils : Louis XIV et le duc d'Anjou, dans la partie située du côté de la rue Richelieu, appelée *Palais Brion,* et dès ce moment, le Palais Cardinal prit le nom de *Palais Royal,* qu'on écrivait alors : *Pallais Roïal.*

Louis XIV habitait la chambre du Cardinal; l'appartement d'Anne d'Autriche était beaucoup plus important et plus élégant, la régente y fit ajouter une merveilleuse salle de bains, un oratoire et une galerie dans laquelle le Grand Conseil tenait ses séances. L'Anglais Evelyn, autorisé par Charles Ier à voyager sur le continent, après s'être extasié sur les beautés du palais Cardinal, dit dans son *Journal* à la date du 6 avril 1644 :

« C'est une fort belle maison, quoique un peu basse. Les galeries, les portraits de gens de distinction des deux sexes, les bains de la reine, le salon d'audience et son plafond richement sculpté et doré, la salle de spectacle, le jardin qui est fort grand et sa belle fontaine, ses bosquets et son mail sont dignes d'attention... »

Le jardin était en effet très vaste, Louis XIV enfant y chassait en 1647, et pour le former aux « exercices de la guerre », le gouverneur de Villeroy, lui avait fait construire un véritable fort, avec bastions, redoutes, fossés, dans lequel le jeune roi faisait évoluer sa compagnie. On prétend que les petites fêtes militaires auxquelles il assista enfant lui donnèrent plus tard le goût des grands carrousels. — Loret, dans sa *Muse historique* dit :

Je vis jeudy faire la guerre
Au fort construit dans le parterre
Du Jardin du Palais-Royal.

Après la Fronde, Louis XIV revenu de St-Germain, le 21 octobre 1652 quitta définitivement le Palais-Royal, pour aller habiter le Louvre. Le Palais-Royal fut alors affecté au séjour d'Henriette de France, veuve de Charles Ier. Le 31 mars 1661, la fille de cette princesse y épousa Philippe de France, duc d'Anjou, frère de Louis XIV, qui fut plus tard régent avec le titre de duc d'Orléans.

En 1660, Louis XIV donna à Molière le théâtre pouvant contenir 3.000 spectateurs, où le Cardinal avait fait représenter par les artistes du théâtre des Marais sa tragédie de *Mirame* et le *Cid* de Corneille. Le théâtre se trouvait alors *passage Orry* au *cul-de-sac de l'Opéra,* depuis *rue de Valois;* on en voit encore la coupole à l'angle de cette rue et de la *rue Saint-Honoré,* Molière y resta jusqu'à sa mort (*Voir* MOLIÈRE). Après lui, Lulli y établit l'Opéra *(Voir ce nom)* qui fut détruit deux fois par l'incendie en 1763 et en 1781.

A la mort du régent Philippe, frère du roi, en 1701, son fils, sous le titre de Louis-Philippe, duc d'Orléans, transforma complètement

le Palais-Royal ; en 1763 il fit reconstruire l'Opéra et bâtir, en quelque sorte, par Coutant d'Ivry un nouveau Palais, c'est-à-dire, le bâtiment central, le grand escalier et presque tous les appartements.

Devenu propriétaire du Palais-Royal, le duc de Chartres, fils du précédent, profitant du nouvel incendie qui venait pour la seconde fois de détruire la salle de l'Opéra fit exécuter de 1781 à 1786 de très importants changements dans le Palais, mais l'argent faisant défaut pour continuer les travaux et construire de nouvelles galeries, le duc, dans un but de spéculation « en vue, dit Bachaumont, dans ses *Mémoires secrets*, d'y établir une foire perpétuelle » n'hésita pas à faire faire en 1784, par l'architecte Louis, sur l'emplacement de l'ancienne terrasse à balcon et à arcades grillées qui séparait autrefois le jardin de la cour d'honneur, c'est-à-dire à l'endroit où est aujourd'hui la galerie d'Orléans, un immense baraquement qui devait être *provisoire* et qui cependant se voyait encore en 1830 !

« Ces baraquements hideux à l'extérieur, appelés *galeries de bois* ou plus particulièrement le *Camp des Tartares* répondaient en tous points, quant à l'intérieur à ses dehors sordides » disent MM. Clampier et Sandoz et ils ajoutent : « On y voyait une triple rangée de boutiques, séparées dans le sens de la longueur par deux promenoirs, surmontés chacun d'une toiture plus élevée que celle des trois rangées, dont les bas-côtés au-dessus des boutiques à droite et à gauche, étaient une suite de verrières plus larges que hautes ; suspendus par un système de poulie, quarante réverbères éclairaient le soir cette médiocre charpente dont les parties transversales portaient enseignes et inscriptions. »

Balzac à son tour en donne la description suivante :

« Ces sinistres amas de crottes, ces vitrages encrassés par la pluie et la poussière, ces huttes plates et couvertes de haillons au dehors, la saleté des murailles, cet ensemble de choses qui tenait du camp des bohémiens, des baraques d'une foire, cette physionomie grimaçante, allait admirablement aux différents commerces qui grouillaient sous ce hangar impudique, effronté, plein de gargouillement et d'une gaieté folle, où depuis la Révolution de 1789 jusqu'à la Révolution de 1830, il s'est fait d'immenses affaires. Pendant vingt années, la Bourse s'est tenue en face au rez-de-chaussée du Palais. On se donnait rendez-vous dans ces galeries avant et après la Bourse... Il n'y avait là que des libraires, de la poésie, de la politique et de la prose, des marchands de modes et des filles de joie ! » Les *Galeries de bois* disparurent sous Louis-Philippe et furent remplacées par la *Galerie d'Orléans*.

Au point de vue politique, le Palais-Royal joua un rôle très important pendant les guerres de la Fronde. Il fut témoin de l'arrestation dans la grande salle du Conseil, des princes de Condé, de Conti et du duc de Longueville. Sous la Régence, il devint le siège du Gouverne-

ment, et Philippe d'Orléans y donna quelques soupers « plutôt galants » que le manque de costume, avait fait appeler les *Fêtes d'Adam.*

Pendant les années révolutionnaires de 1789 à 1793, le jardin du Palais-Royal était devenu un véritable club : toutes les nouvelles y affluaient, les orateurs les plus ardents s'y faisaient acclamer. C'est à un arbre du jardin placé en face du Café de Foy, galerie Montpensier, **15**, que Camille Desmoulins détacha le 12 juillet 1789, la feuille, « couleur d'espérance » qui devait servir de cocarde et de signe de ralliement à tous les bons patriotes, et qui, quarante-huit heures après allait amener la prise de la Bastille.

En 1791, on y brûla l'effigie du Pape et en 1792, celle de Lafayette. Le 20 janvier 1793, la veille du jour de l'exécution du roi Louis XVI, un garde du corps tua d'un coup de sabre dans un restaurant situé au **113** de la Galerie de Valois, et qu'on appelait la *Cave Février*, le conventionnel Le Peletier de Saint-Fargeau, qui avait voté la mort du roi. Poursuivi par la foule, le meurtrier se fit sauter la cervelle.

Pendant la Révolution, le Palais-Royal devenu *Palais Egalité* fut loué à divers industriels et de toutes parts, les boutiques situées sous les arcades se remplirent d'objets de toutes sortes. En 1799, Bonaparte y logea le *Tribunat*, d'où le nom de *Palais du Tribunat* qui lui fut donné jusqu'en 1807. Le Tribunat supprimé, le *Palais-Royal* fut rendu au domaine de la Couronne. En 1814, le duc d'Orléans en redevint propriétaire. Pendant les Cent Jours, il fut habité par Lucien Bonaparte. Plus tard, le duc d'Orléans racheta une partie des arcades, régularisa les boutiques et construisit la *galerie vitrée* dite d'Orléans. Au mois d'août 1830, le duc d'Orléans, devenu roi de France continua à résider au Palais-Royal, qu'il ne quitta qu'en 1831 pour aller aux Tuileries.

A la suite du combat du *corps de garde du Château d'Eau* de la place du Palais-Royal, le 24 février 1848, le Palais-Royal fut saccagé et devint *Palais National.* On y plaça l'état-major de la garde mobile et de la garde nationale, ainsi que le Comptoir national d'Escompte, actuellement rue Bergère *(Voir ce nom).* — En 1852, le Palais ayant repris le nom de *Palais-Royal* servit de résidence au prince Napoléon, cousin de l'Empereur Napoléon III.

Depuis 1870, le Ministère des Beaux-Arts s'est établi dans la partie des bâtiments situés rue de Valois ; la *cour des Comptes* précédemment au quai d'Orsay *(Voir ce nom)* occupe momentanément la presque totalité du Palais-Royal, en attendant qu'elle aille s'installer dans les nouveaux bâtiments de la rue Cambon.

Le jardin a été replanté en 1730, il était beaucoup plus vaste autrefois, du temps du Cardinal de Richelieu, c'est-à-dire avant la construction des galeries de Valois, Montpensier et Beaujolais qui furent élevées en 1781, et aucun des beaux arbres qui l'ombrageaient alors n'a

pu être conservé. Au milieu du jardin était un *cirque souterrain* qui servit dans la suite aux réunions politiques. C'est en construisant ce cirque, qu'on découvrit en cet endroit les vestiges de substructions *gallo-romaines*. Ce fut dans ce souterrain que fut créé le *Club des Jacobins*. Incendié en 1799, ce club fut remplacé par le grand bassin. Le canon du Palais-Royal installé par Rousseau en 1787 sur la ligne du méridien de Paris et qui tonne en été à midi précis, remplace un ancien cadran solaire autrefois placé sur la façade d'une maison de la rue des Bons-Enfants et sur lequel était gravée cette légende : *Horas, non numero nisi serenas.* (Je ne compte que les heures heureuses.) Ce petit canon, qui figure annuellement au budget de la Ville pour une somme de 150 francs, est entretenu par un armurier désigné à cet effet.

Jusqu'au 31 décembre 1836, époque de leur fermeture, les maisons ou *Académies de jeux* établies au Palais-Royal y attirèrent une multitude d'étrangers; parmi les trente-deux tripots officiellement installés dans les galeries du Palais-Royal où l'on jouait le *creps*, le *passe-dix*, le *trente-et-un* ou le *biribi* en compagnie des inévitables charmantes nièces ou cousines des tenancières, le plus célèbre était le **113** situé Galerie de Valois, alors *Galerie du Lycée* ou des *Bons Enfants*. « On y accédait par un large escalier aux marches de pierres gluantes et puantes; dans une pièce délabrée qui servait d'antichambre, un portefaix, dont les biceps saillants, inspiraient une crainte salutaire, exigeait les chapeaux contre lesquels il remettait une fiche et qu'il suspendait à une longue perche tout près du plafond; pendant ce temps, des individus d'allure louche et d'aspect herculéen dévisageaient les arrivants : C'étaient les *bouledogues* au service des tenanciers, agents chargés d'expulser tout joueur ayant déjà eu maille à partir avec l'administration des jeux... Dans la salle de jeu, sommairement meublée de six tables de roulettes, et tout autour, le long des murs, de banquettes où venaient s'asseoir les nymphes, les hardies filles de joie, et même d'authentiques grandes dames passionnées du jeu. »

La Montansier, à laquelle on doit la création du Théâtre du Palais-Royal *(Voir ce nom)*, habitait au **13** de la rue Beaujolais, à côté du restaurant Véfour. Ses salons étaient les plus à la mode de l'époque, et c'est chez elle que Barras qui en 1793, occupait une petite mansarde dans la même maison, commença à produire le jeune Bonaparte, que plus tard il devait désigner dans ses *Mémoires*, sous le nom de « Corse sournois ».

Le Café des Aveugles autrefois *Café du Caveau* situé au péristyle Beaujolais, aujourd'hui occupé par un dépôt de bière, était une des curiosités du Palais Royal. Il était situé dans une cave faiblement éclairée, où un orchestre composé de quelques aveugles raclait quelques airs lamentables, puis tout à coup comme intermède, apparaissait un homme en costume de sauvage, avec sur la tête et à la ceinture de

nombreuses plumes de couleurs. Cet étonnant personnage venait *taper* sur sept ou huit tambours rangés devant lui et exécutait ainsi des roulements interminables. L'acteur Blondelet, qui plus tard, fut au théâtre des Variétés, avait tenu l'emploi de *Sauvage* pendant de longues années.

Au **121**, de la Galerie de Valois était encore en 1860, le Théâtre des Marionnettes et d'ombres chinoises de *Séraphin* fondé à Versailles en 1772 par Dominique Séraphin et transporté en 1784 au Palais Royal. — Au **15**, de la Galerie Montpensier est le *Café de Foy*, célèbre par la fameuse hirondelle qu'Horace Vernet aurait peinte un jour pour remplacer une petite tache d'encre faite au plafond par un habitué maladroit. Celle-ci avait été enlevée par un Lenoir alors propriétaire du Café qui la fit refaire par un barbouilleur quelconque. Ce café très à la mode avant la suppression des jeux, était autrefois le rendez-vous des littérateurs, des artistes et des hommes politiques.

L'*Etat de Paris* en 1788 représente le *Palais Royal* comme « l'objet de l'admiration de l'univers ; une ville au milieu de Paris, où l'on respire la grandeur, l'aisance et la liberté », puis l'auteur énumère les diverses curiosités des galeries: « Le Cabinet des Curtius, avantageusement connu pour la beauté de ses figures en cire, qu'on peut voir pour deux sols; le magasin de la manufacture des cristaux de Saint-Cloud, protégé par la Reine; — le Café de Foy; — les Petits comédiens de Mgr de Beaujolais; — le Théâtre des Variétés Amusantes, célèbre par ses Janot, ses Pointus et ses Barogos ; — la Société Olympique, composée de gens de mérite; — l'Assemblée militaire tenue par des officiers de la première distinction; — le Club, composé de gens à talent ; — le Café du Caveau, où l'on montre un vrai sauvage; — les Ombres Chinoises du sieur Séraphin, avec cette annotation: *Les demoiselles et les abbés peuvent le fréquenter sans crainte;* — des bains, de nombreux hôtels meublés, ainsi que des restaurants, où l'on mange à l'anglaise et à la française ».

Dulaure et d'autres écrivains disent que le Palais Royal fut « une foire perpétuelle peuplée d'oisifs et de filles, un tripot, un repaire de filous ». En 1819, un écrivain le qualifia: « de Capitale du monde, de point unique du globe ». — Ménorval l'appelle « *Le Forum de la Révolution*. Champfort lui donne le nom de « *Forum du Peuple* ».

Mercier dans son *Tableau de Paris*, après avoir fourni des renseignements tout spéciaux sur les « jolies prostituées » qu'on y venait admirer, dit « que le Palais Royal, a été un des endroits les plus fréquentés de Paris, et qu'il arrivait quelquefois que l'affluence y était telle qu'un objet quelconque jeté d'en haut ne serait pas arrivé à terre et que de cette multitude s'élevait un bourdonnement confus impossible à décrire ».

La première exposition des Beaux Arts eut lieu dans la cour du

Palais Royal en 1673. — Les tableaux garantis par quelques auvents étaient placés le long des murs et notamment contre une maison de la rue de Richelieu, le Palais Brion où logeaient les académies de peinture et de sculpture.

En fait de peinture, il nous a paru intéressant de rappeler que la magnifique galerie de tableaux, provenant pour la plupart de la collection de la reine Christine de Suède et acquise si difficilement par le Régent en 1721, au prix de 93.000 écus romains, plus un pot-de-vin de 10.000 francs, soit 370.000 francs du duc de Bracciano et qui comprenait plus de deux cent soixante toiles parmi lesquelles: *La Léda*, *Danaé* et *Io* du Corregio; *Ganymède* de Michel Ange; *L'Enlèvement d'Europe*, de Paul Veronèse; *Suzanne et les Deux Vieillards*, de Carrache; *La Vénus à la Coquille*, *La Cassette*, du Titien; *La Sainte-Vierge*, *La Sainte-Famille*, de Raphaël Sanzio. *Les Ducs de Ferrare*, du Tintoret, etc... furent vendus le 21 octobre 1790 par Philippe Egalité (mort sur l'échafaud le 6 novembre 1793), à un certain James Christie de Pall Mall (Londres), qui la paya 100.000 guinées soit 2.625.000 francs!

Depuis longtemps, on cherche à *ressusciter* le Palais Royal et déjà plusieurs projets ont été mis en avant, mais aucun n'ayant abouti; le *Nouveau Paris*, sous la présidence de M. Frantz Jourdain, et la collaboration de plusieurs architectes connus vient de mettre à l'étude un nouveau projet d'arrangement qui, tout en sauvegardant l'harmonie des bâtiments, permettrait, paraît-il, d'en utiliser les galeries et une grande partie du jardin.

PALAIS-ROYAL (place du) située devant le Palais-Royal, entre la rue Saint-Honoré, 151 et la rue de Rivoli, 166 [Louvre, *Palais-Royal*, 1er arr.]

Ce ne fut que vers 1648, que Richelieu put créer cette place en achetant et en faisant disparaître l'*Hôtel Sillery* qui masquait l'entrée du Palais Cardinal (*Voir* Palais Royal). Elargie en 1769, elle prit un moment le nom de *place du Château-d'Eau*, à cause d'un vieux bâtiment appelé *Château d'Eau* construit sur les dessins de Robert de Cotte sous Louis XV, renfermant des réservoirs pour l'alimentation du bassin des Tuileries et du Palais-Royal.

C'était un édifice formé de quatre colonnes d'ordre toscan, portant au tympan, un fronton sur lequel Coustou avait sculpté les figures allégoriques de la Seine et de la fontaine d'Arcueil. « En 1848, dit E. de « Labédollière, le poste des gardes municipaux qui était installé au « rez-de-chaussée fut attaqué avec fureur par les insurgés. La bande « des assiégeants envahit le Palais Royal, brisa les meubles, lacéra les « livres, les collections d'estampes et détruisit une suite de tableaux « qui représentaient plusieurs épisodes de l'histoire du Palais. Ces « dégâts furent en partie réparés en 1849, lorsqu'on choisit le Palais « Royal pour y installer l'Exposition annuelle des Beaux Arts ».

A l'époque où l'Opéra était au Palais Royal (on en voit encore la coupole du côté de la rue de Valois), la rue qui y conduisait s'appelait *Cul-de-sac de l'Opéra*, et précédemment *Cours au ris, Cour Orry, Cour du Roy, Cour Savoïe* et *Cour Savoye.*

La place du Palais-Royal fut agrandie en 1852, du côté de la rue de Rivoli, et fit disparaître la *rue du Musée,* autrefois *rue Fromentel, Froit manteau* et *Fromenteau,* qui en 1780 se prolongeait jusqu'à la rue, jusqu'à un des guichets du Louvre donnant sur le quai, ainsi que la *rue Saint-Thomas-du-Louvre* supprimée en 1849, elle commençait aux Tuileries et venait aboutir rue Saint-Honoré.

L'*Hôtel de Rambouillet,* ou hôtel de Fresne qui occupait à peu près l'endroit où est aujourd'hui la Cour d'honneur du Palais Royal, fut acheté en 1624 par le cardinal de Richelieu pour en faire sa demeure; plus tard après l'avoir agrandi il le fit abattre pour l'édification du Palais Cardinal (*Voir* PALAIS ROYAL). Il avait été construit au XVe siècle par le marquis italien Pisani et sa femme Julia Savelli, venue en France à la suite de Marie de Médicis. Sa fille, la marquise de Rambouillet qui en hérita, « en fit aussitôt le rendez-vous des beaux esprits » et des personnages les plus distingués. Lorsque la célèbre marquise abandonna cet antique hôtel en 1606, pour se transporter *rue de l'Oratoire-du-Louvre,* dans une autre demeure moderne et confortable qu'elle-même fit construire sous sa direction, l'Hôtel de Rambouillet qui, en 1580, après avoir été la propriété de Mme la duchesse de Mercœur, appartenait alors à Anne de Beauvilliers, veuve du Conseiller d'Etat de Fresne, fut acheté par le Cardinal de Richelieu.

Le nouvel hôtel de Rambouillet conserva toute sa célébrité, et comme auparavant « on y tint bureau d'esprit ». Ces réunions littéraires présidées par la belle Julie d'Angennes, fille de la marquise, exercèrent une influence heureuse sur le progrès des belles lettres de 1635 à 1665, et décidèrent en quelque sorte de la création de l'Académie Française (*Voir ce nom*). Malheureusement de maladroits excès de « beau langage » compromirent cette influence et produisirent des exagérations que Molière a fortement châtiées dans ses *Précieuses Ridicules.* En somme, c'est dans cet hôtel qu'à côté de la vraie littérature nationale de Corneille, naquit une littérature mondaine ampoulée « à l'usage des salons et des ruelles » comme on disait alors, parce qu'à cette époque, il était de bon ton, pour les grandes dames de recevoir les visites au lit, et que les visiteurs se tenaient pour causer dans la *ruelle* entre le lit et le mur. Les assidus de l'Hôtel de Rambouillet étaient : Voiture, Chapelain, Benserade, Racan, Vaugelas et beaucoup d'autres encore.

Voici un quatrain-acrostiche qui fut fait en l'honneur de la toute belle Julie d'Angennes:

Entre les deux bouts doit tenir *rang.*
Proche Jupin, au plus haut *bout.*
Plus belle que rose et *œillet*
La divine de *Rambouillet.*

La première fabrique de crayons fut établie vers 1800 par Conté *(Voir ce nom)*, au coin de la rue Froidmanteau, correspondant à l'angle droit de la rue de Valois, du côté de la rue Saint-Honoré et de la place du Palais-Royal.

PALAIS-ROYAL (rue du) ⟵ rue Saint-Honoré, 202 ⟶ rue Beaujolais [LOUVRE, *Palais-Royal*, 1er arr. 348 m.] (*Voir* PALAIS-ROYAL).

PALAIS-ROYAL (théâtre du) situé rue Montpensier, 49 [LOUVRE, *Palais-Royal*, 1er arr.]

Ce théâtre construit par Louis, l'architecte des Français, fut ouvert le 23 octobre 1784 sous le nom de *Salle Beaujolais;* c'était alors un spectacle de marionnettes. Il fut supprimé pour avoir substitué des enfants à ces pantins. A ceux-ci succédèrent des artistes véritables qui, sur la scène ne jouaient que la pantomime, tandis que leurs camarades placés dans la coulisse parlaient et chantaient pour eux; la singularité de ce spectacle eut un très grand succès. Il devint alors *Théâtre des Variétés*, puis *Théâtre de la Montansier*, et avait comme directeur la demoiselle Montansier, qui protégée de Marie-Antoinette avait déjà le *Théâtre des Réservoirs* à Versailles. Elle y eut un éclatant succès avec le *Sourd* ou *L'Auberge pleine* et le *Désespoir de Jocrisse* qui servit de début à la future grande tragédienne Mlle Mars. Pendant la Révolution, arrêtée comme suspecte et incarcérée à la Petite Force, son théâtre prit le nom de: *Théâtre du Péristyle du Jardin Egalité*, et *Théâtre de la Montagne*, jusqu'au 9 Thermidor, époque à laquelle la *Montansier* reprit possession de son théâtre. « C'est alors, nous dit M. Gailly de Taurines, que sous le nom de *Variétés-Montansier*, le théâtre demeura, durant toute l'époque si galamment décolletée du Directoire, le rendez-vous des belles petites du Palais-Royal. A la balustrade — encore existante — de son foyer du public, venaient alors chaque soir s'accouder les beautés célèbres et marquées en chiffres connus: la Belle Paysanne, l'As de Pique, la Stainville, la Levêque, le Roi Théodore et la Bacchante ».

En 1808, la troupe des ci-devant : *Variétés Montansier* quitta le Palais-Royal, et vint s'installer au boulevard Montmartre, dans la nouvelle salle qui venait d'être construite par Cellerier (*Voir* VARIÉTÉS). Vers 1814, sous le nom de *Café de la Paix*, après y avoir exhibé des chiens savants, des acrobates et des danseurs de corde, on y jouait des vaudevilles devant les consommateurs.

Depuis 1830, à l'exception de trois années 1848 à 1851, où il reprit le titre de *Théâtre des Variétés Montansier*, il n'a cessé d'être le *Théâtre du Palais-Royal*, où ont brillé avec tant d'éclat les comédiens : Achard, Arnal, Geoffroy, Lhéritier, Grassot, Ravel, Hyacinthe, Gil-Perès, Gobin, Mmes Virginie Déjazet, Thierrée, Mathilde, Scrivaneck, Schneider, etc., et où brille encore la meilleure pléiade des comiques

de Paris. — Le Palais-Royal restauré en 1830 a été en partie reconstruit en 1880. En dehors des grands succès d'autrefois, ce théâtre eut encore la *Mariée du Mardi-Gras*, le *Chapeau de paille d'Italie*, la *Cagnotte*, la *Vie Parisienne*, etc.

PALATINE (rue) ←≡ rue Garancière, 4 ≡→ place Saint-Sulpice, 1 [LUXEMBOURG, *Odéon*, 6e arr. 101 m.]

Fut ouverte en 1646 sur l'emplacement d'un ancien cimetière, lors de la construction de l'église Saint-Sulpice, en l'honneur d'Anne-Charlotte de Bavière, princesse *palatine*, veuve de Henri-Jules de Bourbon, prince de Condé habitant alors le Petit Luxembourg, et à laquelle on devait la construction « à ses frais » de la fontaine de la rue *Garancière*, qui se voit au n° **12** de cette rue.

Ce fut d'abord la *rue Neuve Saint-Sulpice*, la *rue du Cimetière*, puis la *ruelle Saint-Sulpice*. Au **5**, hôtel construit par la princesse Charlotte Palatine de Bavière, qui fut successivement habité par l'archevêque de Sens, puis par M. de Bonald.

PALESTINE (rue de) ←≡ rue de Belleville, 141 ≡→ rue des Solitaires, 28 [BUTTES-CHAUMONT, *Amérique*, 19e arr. 166 m.]

Formée en 1851 à partir de la rue de Belleville en même temps qu'on construisait l'*Eglise* de Belleville. Elle faisait alors partie de la *place de l'Eglise*, ce n'est qu'en 1869, qu'elle prit le nom de *rue de Palestine*, à cause du voisinage de l'église Saint-Jean-Baptiste, autour de laquelle ont été groupés des noms de Terre Sainte (*Voir rue* CROCÉ SPINELLI).

PALESTRO (rue de) ←≡ rue de Turbigo, 31 ≡→ rue du Caire, 7 [BOURSE, *Bonne-Nouvelle*, 2e arr. 310 m.]

C'est en 1858, que fut créée la partie comprise entre les rues du Caire et Greneta et qu'en 1859, elle prit le nom de *Palestro* en souvenir de la victoire franco-italienne remportée sur les Autrichiens, le 30 mai 1859 (Campagne d'Italie). Elle fut prolongée en 1881 de la rue Greneta à la rue Turbigo.

Il y a une autre *rue Palestro* dans le quartier Saint-Lambert (XVe arrondissement) qui doit être supprimée d'après une décision du Conseil Municipal du 12 juillet 1903 (*Voir rue* VICTOR-GALLAND).

PALI-KAO (rue de) ←≡ boulevard de Belleville, 74 ≡→ rue Julien-Lacroix, 73 [MÉNILMONTANT, *Belleville*, 20e arr. 260 m.]

Précédemment *rue Napoléon* en 1864, et partie du *square Napoléon* ; elle reçut en 1877 le nom de *Pali-Kao* en l'honneur de la victoire remportée en Chine le 21 septembre 1860, par l'armée française

commandée par le général Cousin Montauban qui à cette occasion fut fait duc de Palikao, par l'Empereur.

PALMIER (colonne du) située place du Châtelet [LOUVRE, *Saint-Germain-l'Auxerrois,* 1er arr.]

Cette colonne qui porte aussi le nom de *Colonne* ou *Fontaine de la Victoire,* était précédemment dans l'axe du boulevard de Sébastopol. Il fallut donc la déplacer lors du percement de ce boulevard et la transporter sur la place du Châtelet à l'endroit où elle est aujourd'hui. Ce tour de force fut accompli le 22 avril 1858 par les soins de l'architecte Ballu. Elle fut construite en 1808, sur les dessins de Bralle. La *Renommée* qui la surmonte et les figures: *Force, Loi, Prudence* et *Vigilance* sont du sculpteur Bosio. Ce monument allégorique qui autrefois occupait l'emplacement de l'ancienne *tour de Glaucus* (Châtelet) bâtie par Jules César, représente le pied élancé d'un palmier avec des anneaux sur lesquels sont inscrits en bas-reliefs, les noms des victoires remportées par Bonaparte en Egypte et en Italie. Cette fontaine qui tombait en ruines a été complètement restaurée en 1899.

PALMYRE (rue) ⟵ passage Prevost et rue Ernest ⟶ rue Bullant, 19 [GOBELINS, *Maison-Blanche,* 13e arr. 85 m.]

Prénom d'un des enfants du propriétaire.

PANAMA (rue de) ⟵ rue de Suez ⟶ rue des Poissonniers [MONTMARTRE, *Goutte-d'Or*, 18e arr. 115 m.]

Créée en 1884, elle reçut le nom de *Panama*, lors des premiers travaux du percement du canal interocéanique de Panama, qui on le sait, fut interrompu en 1888 par la faillite de la Compagnie (*Voir* FERDINAND DE LESSEPS).

L'isthme de Panama, long de 250 kilomètres qui unit l'Amérique du Nord à l'Amérique du Sud, précédemment à la Colombie, appartient depuis 1904 aux Etats-Unis.

PANIER-FLEURI (cour du) ⟵ rue Charonne, 17 [POPINCOURT, *Roquette,* 11e arr. 36 m.]

Nom donné par le propriétaire, en souvenir d'un opéra-comique d'Ambroise Thomas.

PANNIER (passage) ⟵ rue des Rigoles, 28 [MÉNILMONTANT, *Belleville,* 20e arr. 93 m.]

Nom du propriétaire.

PANORAMAS (passage des) ⟵ rue Saint-Marc, 10 ⟶ boulevard Montmartre 11 [BOURSE, *Bonne-Nouvelle,* 2e arr. 133 m.]

Ce passage a été formé en 1800 sur l'emplacement du jardin de

l'ancien hôtel de Montmorency-Luxembourg bâti en 1704. — L'entrée du passage du côté de la rue Saint-Marc, est l'ancienne porte cochère de l'hôtel. A droite et à gauche ont été conservées les *bornes montoirs* qui servaient autrefois aux cavaliers pour monter à cheval, ces bornes sont excessivement rares aujourd'hui, il en existe encore rue Mazet, *hôtel du Cheval blanc* et rue du Croissant, **16**, *Hôtel Colbert (Voir ces noms).*

Le nom de *Panoramas* lui a été donné à cause de deux rotondes qui s'élevaient de chaque côté du boulevard Montmartre et où étaient exposés les *Panoramas* de Rome, Naples, Florence, Jérusalem, peints par Pierre Prévost aidé de ses élèves Daguerre et Bouton. Ces *Panoramas* construits en 1799 par l'ingénieur Robert Fulton, qui en 1803 inventait la navigation à vapeur, disparurent en 1831. Quant à l'idée première des *Panoramas,* elle revient tout entière à Robert Barker d'Edimbourg, et remonte à 1787. Il y eut en 1792 un Panorama établi dans les jardins du couvent des Capucines (*Voir rue* DE LA PAIX).

Du temps de l'*Hôtel de Montmorency-Luxembourg*, le passage formait une des cours, et les écuries étaient placées dans les maisons qui font l'angle de la rue Vivienne et de la rue Saint-Marc. Les petites galeries qui desservent la grande n'ont été formées qu'en 1834. Les jardins de l'Hôtel de Montmorency était contigus à ceux de Frascati ; en 1815, un jeune homme ayant tout perdu dans les maisons de jeux, y tua, pour le voler, un chapelier son compatriote et son ami.

Au **17**, de la Galerie des Variétés, se voit à l'entrée des artistes de ce théâtre, un vieil écriteau avec ces mots : *Entrée du Théâtre. Bureau de la location des loges sur le boulevard, sous le vestibule.*

PANORAMAS (rue des) ←═ rue Feydeau, 14 ═→ rue Saint-Marc, 9 [BOURSE, *Bonne-Nouvelle*, 2e arr.]

Ouverte en 1782, aux frais du duc de Montmorency, elle a été appelée *rue de Montmorency* et *rue Neuve de Montmorency*, parce qu'elle ouvrait directement sur l'Hôtel du *Duc de Montmorency* dont l'une des entrées était au n° **10** de la rue Saint-Marc. En 1867, le voisinage du *Passage des Panoramas*, lui fit donner cette appellation afin d'éviter un double emploi avec la rue de *Montmorency* située dans le quartier du Temple.

PANOYAUX (rue des) ←═ boulevard de Ménilmontant, 133 ═→ rue des Platrières [MÉNILMONTANT, *Père-Lachaise*, 20e arr. 485 m.]

Précédemment en 1837, rue des *Panoyaux*, entre le boulevard de Ménilmontant et la rue des Amandiers, et *rue du Chaudron* pour la partie restante ; depuis 1868, les deux rues ont été réunies sous le même nom de *Panoyaux* à cause, dit-on, d'un ancien vignoble appelé *Pas-*

noyaux qui produisait des raisins *sans noyau*, sans pépin. — Au n° **6**, est l'*impasse de Panoyaux*.

PANTHÉON (le) situé place du Panthéon [PANTHÉON, *Sorbonne*, 5e arr.]

Le Panthéon, placé sur l'ancien *Mont-Leucotitius* a été construit sur l'emplacement de l'ancienne *abbaye de Sainte-Geneviève* qui avait été élevée au XIIe siècle à la mémoire de la patronne de Paris, et qui vers 1744, était dans un tel état de ruines, que l'abbé de Sainte-Geneviève, obtint du roi Louis XV la promesse de le faire reconstruire. On trouva les fonds nécessaires en augmentant de *quatre sous* les billets de loterie qui étaient à vingt sous et l'on obtint ainsi un revenu annuel de quatre cent mille livres. L'architecte Souffot fut chargé de la construction, et dès le 6 septembre 1764, le roi en posa la première pierre; la chapelle souterraine était achevée depuis 1763, mais on avait eu beaucoup de peine à poser les assises de ce vaste monument, en raison de l'existence des nombreux puits, ayant servi aux Romains pour l'extraction de la terre à poterie, et qu'il fallut combler.

« Dès que l'édifice avec son dôme et ses vastes conceptions put être livré aux regards du public, ce fut partout un cri d'admiration, mais bientôt, des envieux prétendirent que reposant sur un sol mouvant ce magnifique monument ne tarderait pas à s'écrouler. Ces prédictions, que de nombreuses fissures produites en certains endroits semblaient devoir justifier, causèrent un tel chagrin à Soufflot qu'il ne put supporter l'idée de voir son œuvre périr si misérablement, et mourut à quelque temps de là (1780) ». Ces appréhensions étaient heureusement mal fondées, et grâce à Rondelet qui y exécuta quelques travaux de consolidation, l'existence du monument fut à jamais assurée.

La *Chapelle Sainte-Geneviève* n'était pas encore consacrée, qu'un décret du 4 avril 1791 de l'Assemblée Nationale décida: que la nouvelle église de Sainte-Geneviève se nommerait *Panthéon* et serait consacrée désormais « à la sépulture des citoyens qui auraient bien mérité de la patrie » que Mirabeau, qui venait de mourir deux jours avant, était jugé digne de cet honneur, et qu'au fronton du *Panthéon* (nom trouvé par Ducis et Chamfort) serait gravée l'inscription de M. de Pastoret : « *Aux grands hommes, la Patrie reconnaissante* ».

Les funérailles du grand orateur eurent lieu le jour même, et son corps fut déposé dans la crypte. — Le 12 septembre 1792, ce fut le tour de Beaurepaire, commandant de Verdun. — Le 11 juillet précédent, on y avait fait transporter solennellement les restes de Voltaire. — Les mêmes honneurs furent décernés le 24 janvier 1793 à Lepelletier de Saint-Fargeau, assassiné par le garde du corps Paris. — Le 5 juin 1793 à Barra et Viala. — Jean-Jacques Rousseau y fut apporté le 11 octobre 1794. Le 21 septembre 1794, jour des funérailles de Marat au Panthéon on rejetait du temple « les restes impurs » du royaliste Mira-

beau, dont le cadavre fut porté au cimetière Sainte-Catherine de la place Scipion. Quelques mois après, le 14 février 1795, le corps de Marat fut à son tour retiré du Panthéon et, sinon jeté dans un égout de la rue Montmartre, comme on l'a prétendu, du moins porté et enterré nuitamment dans un petit cimetière abandonné tout proche Saint-Etienne du Mont.

Quatremère de Quincy, administrateur du Département, fut chargé de faire disparaître les ornements religieux du monument, et de remplacer la croix rayonnante et les anges de Coustou qui ornaient le fronton, par un motif de Moitte représentant « la France distribuant des couronnes aux vertus civiques et guerrières ».

En 1806, Napoléon rétablit le culte au *Panthéon* en lui rendant le nom de *Sainte-Geneviève* et en remplacement de la *Renommée* qu'on devait mettre au sommet du dôme, l'empereur y fit placer en 1812 une croix « couronnement logique d'une église ».

Voici comment le *Journal de Paris* rend compte de l'opération :

On a démoli le piédestal qui devait porter, sur le dôme de l'église Sainte-Genevièvs, la statue colossale de la Renommée. On a reconstruit, à la place, et sur les dessins de feu Soufflot, la lanterne que la croix doit surmonter pour compléter l'exécution de la pensée de l'auteur. Le piédouche, la boule et la *croix* seront en *bronze doré*. La lanterne, en y comprenant la croix, aura 45 pieds d'élévation. Cette reconstitution sera terminée vers la fin du mois d'octobre prochain.

La croix fut donc restituée et resta ainsi jusqu'en 1830, mais 1831 vint et une des premières décisions du gouvernement de Juillet ayant été que le Panthéon devait être rendu aux grands hommes, immédiatement on retira la croix. En 1853, le Panthéon de nouveau « dépanthéonisé » et rendu au culte, Napoléon III fit replacer provisoirement une *croix en bois* au faîte du monument, de sorte qu'en 1871, quand éclata la Commune et qu'une fois de plus, sur l'ordre des délégués du ve arrondissement Napias, Jourde, Piquet et Rastoul, on décida l'enlèvement de ces attributs religieux, il fut facile de trouver deux citoyens de bonne volonté pour exécuter ce petit travail: « Il se présenta à cet effet un forgeron de la rue Mouffetard qui s'appelait Dupuy, et un camelot du nom de Champellou. Ils grimpèrent sur la croix du dôme, dont ils scièrent les bras. En sorte qu'il ne demeura debout que lè montant latéral, sur lequel ils plantèrent un drapeau rouge. Les troupes présentèrent les armes, et les canons tonnèrent pour saluer l'événement ».

Après le 29 mai 1871, une fois l'ordre rétabli, le premier soin de la Municipalité fut de remettre les choses en l'état, et tout de suite, on fit les frais d'une *croix en pierre*, haute de 4 mètres, garnie d'une armature en fer et du poids respectable, y compris le socle et la boule, de 1.500 kilogrammes. C'est celle que nous voyons aujourd'hui.

C'est à tort qu'on a prétendu que les cercueils contenant les restes de Voltaire et de Rousseau avaient été profanés, et que leurs cendres

avaient été dispersées aux vents. Une commission officiellement chargée de vérifier le fait a reconnu le 18 décembre 1897, que les cercueils existaient *véritablement* et que les restes de Voltaire et de Rousseau étaient tels qu'ils avaient été trouvés le 29 décembre 1821, époque à laquelle, ils avaient été relégués dans un caveau muré.

Le fronton du Panthéon est un des chefs-d'œuvre du sculpteur David d'Angers. On y voit les statues de *Berthollet*, chimiste; de *Bichat*, anatomiste; du conventionnel *Carnot;* du naturaliste *Cuvier;* du peintre *Louis David;* de *Fénelon*, l'orateur sacré; de *Gutenberg*, l'inventeur de l'imprimerie; du général *Lafayette;* de l'astronome *Laplace;* du chirurgien *Larrey;* de *Malesherbes*, défenseur de Louis XVI; de *Mirabeau;* de *Monge*, le mathématicien; de *Jean-Jacques Rousseau* et de *Voltaire* les grands philosophes français, etc.

Le Panthéon est aujourd'hui exclusivement réservé aux sépultures des grands hommes. *Victor Hugo* y fut transporté le 1er juin 1885. Les restes du grand *Lazare Carnot*, exhumés de Magdebourg, furent ramenés au Panthéon le 4 août 1889 en même temps que ceux du général *Marceau* mort à Cologne, de *Baudin*, enterré au cimetière Montmartre, et de la *Tour d'Auvergne* retour de Bavière. — Le corps du président de la République *Sadi-Carnot*, assassiné le 25 juin 1894 à Lyon y a été inhumé le 1er juillet de la même année *(Voir ces noms)*.

En 1830, les insurgés renfermés au Panthéon s'y défendirent énergiquement et le général Damesme se fit tuer à une barricade. — En 1871, Millière, membre de la Commune de Paris fut fusillé sur les marches du Panthéon. — Le 22 septembre 1892, eut lieu la célébration du centenaire de la République en présence de Carnot, président de la République, des ministres et de tout le corps diplomatique.

Le plafond de la haute coupole a été peint par Puvis de Chavannes. Les autres peintures intérieures sont de Detaille et Olivier Merson. — Le point culminant de la lanterne est à 87 mètres y compris les six mètres de chapelle souterraine, la hauteur intérieure du sol à la coupole est de 63 mètres.

PANTHÉON (place du) située entre la rue Clotilde, 1, la place Sainte-Geneviève et les rues Soufflot, 2, Clotaire, 1 et Cujas, 2 [Panthéon, *Sorbonne*, 5e arr. 183 m. sur 34 m.]

Commencée en 1770, cette place s'appelait autrefois *place Sainte-Geneviève*. C'est en 1807 qu'elle fut redressée et alignée comme elle l'est aujourd'hui (*Voir* Panthéon).

Le *Lycée Sainte-Barbe* est au n° **1** *(Voir rue* Valette); il a été entièrement reconstruit d'abord en 1798, en 1841 et enfin en 1897. Au n° **2** est l'*Ecole de Droit* (ancienne Mairie du XIIe arrondissement) — avant 1783, elle était située **15** et **17** rue Jean de Beauvais *(Voir ce nom)*. — Au n° **13** est la *Mairie du Ve arrondissement* qui occupe les

anciens bâtiments construits en 1811 pour recevoir l'*Université.* A droite de la place a été érigée en 1887, la statue de Jean-Jacques Rousseau *(Voir ce nom)* œuvre de Berthet. Cette statue a été votée par l'Assemblée Nationale le 30 décembre 1791 avec cette inscription: « *La Nation française libre* ». — La *bibliothèque Sainte-Geneviève* est située au **8**, elle occupe l'emplacement de l'ancienne *rue Jean-Hubert,* construite en 1280, sous le nom de *rue du Moine*, de *Maître-Jeharre* et *des Chiens* qui disparut en 1844. — Jean Hubert avait été le fondateur du collège Sainte-Barbe.

PAON-BLANC (rue du) ←≡ quai de l'Hôtel-de-Ville, 24 ≡→ rue de l'Hôtel-de-Ville, 39 [Hotel-de-Ville, *Saint-Gervais*, 4e arr. 19 m.]

Cette petite et étroite ruelle sans maison était indiquée sur la nomenclature de Pierre Corrozet en 1550 sous le nom de *Descente à la rivière;* elle doit son nom à l'Hôtel du *Paon blanc* qui était situé rue de l'Hôtel-de-Ville *(Voir ce nom).* L'ancienne plaque murale existe encore.

PAPE-CARPENTIER (rue) ←≡ rue Madame, 18 ≡→ rue Cassette, 1 [Luxembourg, *Notre-Dame-des-Champs*, 6e arr. 78 m.]

Déjà existante en 1595 sous le nom d'*Arpentier*, d'*Apentier*, de *Charpentier* et de *Carpentier*, nom qui venait d'*appentis* sans doute, parce qu'il existait une construction, un appentis adossé aux murs du couvent des *Filles du précieux sang* de la rue de Vaugirard, elle prit en 1878 le nom de *Pape Carpentier.*

Mme Marie Pape-Carpentier, directrice de l'Ecole normale maternelle de Paris a laissé des ouvrages sur l'éducation des jeunes enfants (1815-1878).

A l'angle de la rue Madame, deux vieilles maisons intéressantes ainsi qu'au **1**, de la rue *Cassette (Voir ce nom).*

PAPILLON (cité) ←≡ rue des Plantes, 26 ≡→ rue Sainte-Eugénie, 29 [Observatoire, *Plaisance*, 14e arr. 180 m.]

Nom du propriétaire.

PAPILLON (rue) ←≡ rue Bleue, 2 et faubourg Poissonnière, 69 ≡→ rues Riboutté, 6 et Montholon, 17 [Opéra, *Faubourg-Montmartre*, 9e arr. 110 m.]

Percée en 1780, sur les jardins d'une maison ayant appartenu au bourreau Sanson *(Voir rue des* Marais), elle doit son nom à Denis Jean Pierre *Papillon* de la Ferté, intendant général de l'argenterie, menus plaisirs et affaires de la chambre du roi, né en 1727, mort sur l'échafaud le 7 juillet 1794. Papillon possédait un hôtel dit *Hôtel des Menus plaisirs du Roy*, qui modifié est devenu le Conservatoire de Musique *(Voir ce nom).*

Ce titre singulier « d'intendant général de l'Argenterie et des

Affaires du Roi », est un digne pendant des charges extraordinaires de « Contrôleur aux empilements » ou « essayeur de beurre salé » que le grand roi distribuait à ses courtisans.

PAPIN (rue) ← rue Saint-Martin, 259 → boulevard de Sébastopol, 98 → [TEMPLE, *Arts-et-Métiers*, 3e arr. 73 m.]

Le voisinage des Arts et Métiers lui a fait donner le nom de *Denis Papin.*

Denis Papin, né à Blois le 22 août 1647, fut d'abord médecin à Paris, puis professeur de mathématiques et de physique en Angleterre. Il fut le premier en France à reconnaître la force élastique de la vapeur et à donner la démonstration pratique du principe de Salomon de Caus. Ses expériences cependant quoique concluantes, ne lui donnèrent aucun résultat satisfaisant et après avoir vécu toute une existence d'isolement et de pauvreté, il mourut en 1714. Il n'en reste pas moins l'inventeur de la *Marmite de Papin* et par conséquent de la machine à vapeur. Sa statue a été élevée dans la cour des Arts et Métiers.

Entre les nos **3** et **5**, est situé le *Théâtre de la Gaîté (Voir ce nom).* — Avant 1863, il existait une autre *rue Papin,* allant du **61**, quai d'Austerlitz à la rue de la Gare qui date de 1829.

PARADIS (rue de) ← faubourg Saint-Denis, 97 → faubourg Poissonnière, 66 [ENCLOS-SAINT-LAURENT, *Porte-Saint-Denis*, 10e arr. 528 m.]

Précédemment *rue du Paradis Poissonnière,* elle fut créée en 1643, sous le nom de rue *Saint-Lazare,* parce qu'elle longeait le Clos Saint-Lazare.

En 1861, on en a fait la *rue de Paradis,* sans doute, par opposition à la *rue d'Enfer* (aujourd'hui rue Bleue) qui en était voisine *(Voir ce nom).* — Maisons intéressantes aux **7** et **31** — au **43**, est la *Cité de Paradis.* — En 1785, Philippe Egalité, duc d'Orléans, qui mourut guillotiné en 1793 y avait une maison de campagne au **44** *(Voir* PALAIS-ROYAL).

Au **51**, était l'Hôtel-de-Raguse où demeurait en 1814, le maréchal Marmont et où la capitulation de Paris fut signée dans la nuit du 30 au 31 mars de cette même année *(Voir* CLIGNANCOURT). Cet hôtel a une autre entrée au **30** du faubourg Poissonnière. Au-dessus de la porte qui donne accès, à la vaste cour de l'hôtel, ont été placés comme emblèmes ; un casque et un sabre romain.

PARC DE CHARONNE (chemin du) ← rue des Prairies, 3 → en impasse [MÉNILMONTANT, *Père-Lachaise*, 20e arr. 220 m.]

Formée en 1812 sur l'ancien parc du château de Charonne.

PARCHAPPE (cité) ←— faubourg Saint-Antoine, 21 —→ impasse du Cheval-Blanc [Popincourt, *Roquette*, **11e arr. 50 m.**]

Nom du propriétaire.

PARCHEMINERIE (rue de la) ←— rue Saint-Jacques, 24 —→ rue de la Harpe, 41 [Panthéon, *Sorbonne*, **5e arr. 132 m.**]

Existait en 1273, sous le nom de *rue des Ecrivains* et en 1387, sous celui de *rue des Parcheminiers (Vicus Pargamenorum)*. A cette époque, on écrivait sur des feuilles de parchemins, que les étudiants allaient acheter à la foire du Lendit (*Voir rue de la* Chapelle); elle fut appelée aussi *rue de l'Escrivenerie*. Les **6** et **7** appartenaient en 1300 à la Cathédrale de Norwick qui y logeait des écoliers anglais. — Au **12**, passage qui conduisait aux charniers de Saint-Severin. — Le **29** est une maison très intéressante. A l'angle de cette rue, était autrefois la demeure des évêques de Châlons.

Cette rue autrefois très fréquentée des « escholiers et bachelettes » était renommée par ses nombreuses tavernes, notamment l'*Image de Sainte Katherine*, l'*Ours*, la *Maison au Dieu des amours*, etc. (*Voir* Enseignes).

PARC-ROYAL (rue du) ←— rue de Turenne, 51 —→ rue Elzévir, 16 et place de Thorigny, 4 [Temple, *Archives*, **3e arr. 173 m.**]

Créée sur les ruines de l'Hôtel Barbette, cette rue est indiquée sur un plan de 1555. En 1563 elle portait le nom de *rue du Petit-Paradis*, à cause d'une enseigne, puis ce fut la *rue des Fusées*, parce que l'Hôtel des Fusées ou hôtel du Président Bordier, en 1569, y était situé au n° **2**, et enfin *rue du Parc-Royal*, parce qu'elle conduisait au parc royal du château des Tournelles. De 1793 à 1800, on lui substitua le nom de rue du *Parc National*.

Au **2**, bâti sur l'emplacement de l'Hôtel Bordier des Fusées, puis hôtel Canillac-Montboissier en 1750; enseigne de marchand de vin: *au Soleil d'or*. — Le **4**, était en 1760, l'Hôtel de Montyon: au **5**, ancien hôtel Chateau-Giron, construit en 1755. — Au **10**, séminaire israélite, ancien hôtel de Vigny (1770); au **16**, Hôtel de Bonneval qui date de 1780. Pavillon avec bustes de Sully et de Henri IV.

PARIS.

D'après les *Commentaires* de César, lorsque cet empereur romain vers l'an 704 de la fondation de Rome convoqua les Etats de la Gaule, tous vinrent à son appel à l'exception cependant des Sénonais, des Carnutes, des Bellovaques et des Meldes (habitants de Sens, de Chartres, de Beauvais et de Meaux).

César qui suspectait déjà ces quatre cités interpréta leur absence

comme un acte de rébellion et voulant faire preuve d'autorité, il ordonna que le siège des Etats qui se tenait à Chartres, serait désormais transporté à Lutèce (*Lutetia Parisiorum*), parce qu'il savait que cette petite bourgade était voisine et amie des Sénonais. Ce fut pour Lutèce le commencement de son histoire. (*Voir* LUTÈCE).

Ce n'était alors qu'un tout petit village qui occupait la plus grande île de la Seine. *(Lutetia oppidum est Parisiorum positum in insulâ fluminis Sequanæ)*, celle que nous appelons aujourd'hui la *Cité* ou *Ile Notre-Dame*, et qui s'étendait en largeur depuis le chevet de Notre-Dame jusqu'aux environs de la rue du Harlay du Palais.

Les *Parisii* étaient patriotes, braves et fiers. C'est ce qui explique que vers l'an 50 avant J.-C., ils incendièrent Lutèce, brûlèrent leurs maisons, détruisirent les ponts et allèrent camper entre Vitry (*Victoriacum*) et Ivry, plutôt que de se rendre à Labiénus, lieutenant de César, qui était venu les attaquer. Malgré leur courage, ils furent vaincus dans les plaines de Villejuif et virent périr à leur tête leur vieux chef Camulken, dont les latins ont fait Camulogène.

César fit rebatir Lutèce, qui, jusqu'en 360, fut appelée la *ville de César*. Ce n'est qu'en 361 que le nom *de Paris* fut substitué à celui de Lutèce, ainsi que l'attestent certaines ordonnances du temps, dans lesquelles le nom de *Parisea civitas* est mentionné pour la première fois.

Si l'on en croit certains historiens *Paris* serait le diminutif de *Parisis* (*Par-isis*), qui signifie textuellement *vaisseau d'Isis* du mot *Par* ou *Bar* qui désigne un navire, ou tout au moins une chose qui est sur l'eau. C'est ainsi que nous avons *Bar-le-Duc, Bar-sur-Aube, Bar-sur-Seine*, etc. situés sur le bord des rivières.

Paris était divisé autrefois en trois parties : *La Cité*, dans l'île du même nom; la *Ville* (rive droite) et l'Université qui occupait toute la rive gauche et qu'on nommait *L'Outrepont*. — Plus tard Paris forma seize quartiers. — En 1702, un édit de Louis XIV en ajouta quatre et porta le chiffre à 20. — Le Directoire divisa *Paris* en douze arrondissements, divisés chacun en quatre quartiers. Depuis l'annexion des communes suburbaines (1er janvier 1860) on compte vingt arrondissements subdivisés en quatre quartiers chacun; soit quatre-vingts quartiers (*Voir* DIVISIONS DE PARIS).

Quant aux *Armes de Paris (Voir ce nom)*, elles sont l'emblème de la Batellerie parisienne c'est-à-dire du commerce des *Nautes Parisiens* qui « sous le règne de Tibère élevèrent à la pointe de la *Cité*, aux frais de la corporation, un autel au très grand et très bon Jupiter », ainsi que l'attestent les pierres trouvées le 16 mars 1710 sous le chœur de Notre-Dame. Cette corporation s'appelait la *Hansc;* du temps de Clovis, « les marchands hansés » avaient une importance considérable, attendu que par suite du mauvais état des voies romaines on était forcé de recourir « aux coches d'eau ». Ce sont ces bateaux qui amenaient

à la foire de Saint-Denis et à Paris les produits de la Bourgogne, de la Champagne, de la Brie, de la Beauce, et même ceux d'Orient, conduits par mer dans nos ports et ensuite remorqués dans nos fleuves. Les *Nautes* furent comblés de bienfaits de tous les rois, depuis Clovis jusqu'à Philippe-Auguste, lequel les autorisa à faire *crier* les objets vendus dans les rues, et leur accorda ce monopole exorbitant ainsi formulé : « 1° Nul ne peut amener des marchandises par eau, du pont de Mantes et du pont d'Auxerre, aux ponts de Paris, s'il n'est parisien et marchand de l'eau ; — 2° l'étranger devra obtenir l'association d'un bourgeois hansé, auquel il laissera la moitié des bénéfices; — 3° il y a peine de confiscation ou forfaiture contre le marchand étranger qui enfreindra ces conditions ».

Les titres de *prévôt des marchands et échevins* figurent pour la première fois dans une ordonnance du prévôt de Paris, Etienne Boileau, en 1258. Le plus ancien prévôt des marchands que nous connaissions est Evreux de Valenciennes en 1263. Le plus célèbre fut Etienne Marcel *(Voir ce nom)* et le dernier prévôt de Paris a été Jacques de Flesselles qui fut tué le 14 juillet 1789, sur la place de Grève *(Voir place de l'*HOTEL-DE-VILLE).

D'après la *Forme et Manière des Elections* publiée en 1450, voici comment le corps de ville était composé:

Le *prévôt des Marchands*, élu pour deux ans le lendemain de l'Assomption ; — *Les quatre échevins*, élus pour deux ans et renouvelables chaque année par moitié; — vingt-quatre *conseillers* — trente-deux *notables* ou *mandés*, au nombre de deux par quartier, seize *quartiniers*. — Total, soixante-dix-sept personnes formant le corps électoral, puis : *Le Procureur du Roi et de la Ville;* — *Le Greffier; Le Receveur; Les Cinquanteniers* et *Les Dizeniers;* — *Les dix Sergents, Les Arbalestriers* et *Les Archers.*

« Le Prévôt, les Echevins, le Procureur, le Greffier, le Receveur avaient droit de prendre au *grenier à sel*, un sextier de sel par an ; les Quartiniers, Cinquanteniers, Dizeniers, étaient quittes de certains impôts; le prévôt recevait deux robes de velours, mi-parties de cramoisi et de violet, à Pâques et à la Toussaint; lui et les Echevins recevaient des jetons d'argent, des *chandelles* et enfin, à la Notre-Dame de septembre, une belle *oie blanche* de la part de M. l'abbé de Sainte-Geneviève. »

« Dès le XVI[e] siècle, raconte M. de Ménorval, les élections n'avaient plus rien de sérieux, Henri III poussa si loin le mépris de l'échevinage qu'un jour de mars 1582, ayant absolument besoin d'argent il fit forcer la caisse municipale et arracher 200.000 livres au receveur François de Vigny qui ne put payer le quartier échu « des pâles rentiers ». Louis XVI, par un édit de 1672, porta le dernier coup à la compagnie des Nautes en attribuant ses droits de péage au trésor royal ».

Aujourd'hui, il y a le *Préfet de la Seine*, nommé par le Gouvernement, et vingt Maires et Adjoints nommés par le Préfet, — puis un Conseiller municipal pour chaque quartier, soit quatre-vingts en tout, pour les vingt arrondissements. Les conseillers municipaux font de droit partie du *Conseil général* et sont élus pour quatre ans. La Ville commande le *Corps des Sapeurs-Pompiers*, la *Garde Républicaine*, la *Gendarmerie de la Seine* et les *Agents de Police* concurremment avec le Préfet de police.

Paris n'a pas toujours été *la capitale de la France:* sous Auguste (51 av. J.-C), c'est *Lyon* qui était la capitale de la Gaule; Charlemagne l'établit en 800 à *Aix-la-Chapelle;* ce ne fut donc qu'en 888 après la déposition de Charles le Gros, sous Eudes, Comte de Paris, que *Paris* devint réellement *capitale* et siège du gouvernement. Après la guerre franco-allemande (1870-1871) M. Thiers, Président de la République transporta momentanément le siège du gouvernement à *Bordeaux* puis à *Versailles.*

Au dernier recensement de 1901, Paris comptait 2.660.733 habitants et le nombre de ses maisons était de 82.800; il est aujourd'hui exactement de 88.587 dont 1.216 usines et 2.389 propriétés mixtes. La plus haute maison de Paris est située passage Radziwill, et la plus petite au **39**, rue du Château-d'Eau (*Voir ce nom*).

En 1862, la capitale avait à peine 65.000 maisons; en 1880, ce chiffre s'accrut à 75.000 et à 82.000 en 1889. Quant à la surface totale de l'enceinte bastionnée qui entoure la Ville de Paris, elle est de 25.755 hectares (257.550.000 m. c.). Au XIIIe siècle, elle n'était que de 252 hectares; sous Charles V de 439; sous Henri IV de 576, sous Louis XIV de 1.103 et sous Louis XVI elle atteignit 3.800 hectares. — La *surface* de Paris, s'étendant jusqu'au pied des fortifications est de 7.802 hectares. — La *longueur* développée de l'enceinte, mesurée au pied des glacis, est de 34.530 mètres, et la *surface totale des rues de Paris* représente au minimum 1.648 hectares (elle était de 1647 hec. en 1898). — Le nombre des arbres des boulevards, avenues, quais, promenades, existant dans Paris, sans compter ceux qui appartiennent à des propriétés particulières, dépasse 98.750 (recensement de 1904).

Paris, adopté comme le degré 0, c'est-à-dire le point de départ des degrés de longitude est situé par 48° 50' 49" de latitude septentrionale de l'équateur à l'Observatoire de Paris. Il est à 360 kilomètres de Londres; 1.080 kilomètres de Vienne; 1.120 kilomètres de Rome; 1.520 kilomètres de Stockholm; 2.000 kilomètres de Saint-Pétersbourg et 2.400 kilomètres de Moscou.

Le *Climat de Paris* étant sous l'entière dépendance des vents qui viennent de la mer par la vallée de la Seine, peut être considéré comme un véritable *climat maritime*, en ce sens que la moindre perturbation atmosphérique des vents d'Ouest ou de Nord-Ouest est immédiate-

ment ressentie à Paris, qui d'ailleurs n'est distant de Dieppe que de 168 kilomètres.

Du square du Louvre, *point central de Paris* il y a jusqu'à la porte d'Orléans; au Sud, 4 kilomètres 300 mètres; au Nord, on compte 4 kilomètres 200 mètres jusqu'à la porte Clignancourt; à l'Est 5 kilomètres 800 mètres jusqu'à la porte de Vincennes; à l'Ouest, 4 kilomètres 200 mètres jusqu'à la porte de Neuilly. — *La plus grande distance* transversale du Nord au Sud de Paris, entre la porte d'Aubervilliers et la porte d'Orléans, est de 9 kilomètres 200 mètres. — *En longueur*, de l'Est à l'Ouest, entre la porte de Vincennes et la porte de Neuilly, il y a 10 kilomètres.

La *ligne des quais* depuis le pont de la Concorde jusqu'au pont de Bercy, a un développement de 5 kilomètres 100 mètres. — Enfin, la *Seine*, dans la *traversée de Paris*, du pont National (extrémité de Bercy) au viaduc du Point-du-Jour, s'étend sur un parcours de 11 kilomètres 400 mètres.

Mercier dans son *Tableau de Paris* (1781) fait remarquer que « si Louis XIV eût dépensé à Paris le quart de ce que coûta Versailles, Paris serait devenu la *plus curieuse ville de l'univers*. Malgré cela *Paris* est considéré comme une des plus belles villes du monde et passe à juste titre pour une des plus salubres ».

En 1540, lorsque *Charles-Quint* vint à Paris, il en fut tellement émerveillé qu'il disait : « Les autres villes sont des villes, mais *Paris est un monde* ».

« *Paris*, a dit *Balzac*, est un *véritable océan*, jetez la sonde, vous n'en découvrirez jamais la profondeur. Parcourez-le, décrivez-le, quelque soin que vous mettiez à le parcourir, à le décrire, il s'y rencontrera toujours un lieu vierge. »

Gœthe écrivait à Eckermann en parlant de Paris : « C'est une *ville étonnante*, chaque pas sur un pont, sur une place, rappelle un grand passé, où à chaque coin de rue, s'est déroulé un fragment d'histoire ».

Malherbe a dit : « *Paris* a mon cœur dès mon enfance, il m'en est advenu comme de choses excellentes... Plus j'ay veu depuis d'autres villes belles, plus la beauté de cette cy peut et gagné sur mon affection. Je l'ayme tendrement jusqu'à ses verrues et ses tares. Je ne suis français que par *cette grande Cité*, grande en peuple, mais surtout grande et incomparable en variétés et diverses commodités ».

Montaigne, affirme que : « *Paris est la gloire de la France* et l'un des plus nobles ornements du monde ».

Vauban disait en 1700 : « On ne peut le nier, *Paris* est à la France ce que la tête est au corps humain : C'est le vrai cœur du royaume, la *mère commune des Français* et l'abrégé de la France ».

Georges Clémenceau dans son livre : *Au fil des jours*, parle de Paris « Foyer d'art et de pensée qui comme la source de chaleur et de lumière

rayonne à travers l'espace... Paris cette ville qui malgré ses abandons, malgré les cruelles revanches des fatalités passagèrement vaincues, demeure, suivant l'expression du bon prussien Anacharsis Clootz, une *magnifique assemblée nationale des peuples d'Occident* ».

Scarron, le poète comique, dépeint ainsi Paris :

Un amas confus de maisons,
De crottes dans toutes les rues ;
Ponts, églises, palais, prisons,
Boutiques bien ou mal pourvues.

Force gens noirs, roux et grisons,
Des prudes, des filles perdues,
Des meurtres, des trahisons,
Des gens de plumes aux mains crochues.

Maint poudré qui n'a point d'argent,
Maint homme qui craint le sergent,
Maint fanfaron qui toujours tremble.

Pages, laquais, voleurs de nuit ;
Carosses, chevaux et grand bruit :
C'est là Paris. — Qui vous semble ?

Voici maintenant quelques opinions sur les Parisiens : *Julien* l'Apostat qui habita le Palais des Thermes *(Voir ce nom)* disait : « Ils n'adorent Vénus que comme présidant au mariage; ils n'usent des dons de Bacchus que pour avoir de nombreux enfants; ils fuient les danses lascives, l'obscénité et l'impudence des théâtres ».

Philippe-Auguste les estimait beaucoup et s'exprimait ainsi en parlant d'eux : « Ils ne sont pas plus hauts qu'une épée de chevalier, mais devant l'ennemi, ils grandissent par le courage et deviennent des géants ».

Louis IX (saint Louis) aimait les Parisiens mais leur trouvait quelques défauts : « Ils sont, disait-il, souvent enclins à la baguenauderie et à la gaillardise, mais le cœur corrige leurs billevesées ».

François Miron, prévôt des marchands était d'opinion : « que le vray populaire, c'est-à-dire celui qui est né et élevé à Paris est le plus laborieux du monde, voire même le plus intelligent ».

« Cette agglomération de deux millions deux cent cinquante six mille êtres vivants, écrivait *Auguste Vitu* en 1889, ayant pour atelier, pour ruche et pour demeure, quatre-vingt-quatre mille maisons, n'est pas une ville, c'est un peuple, bien mieux *c'est un monde*, mais un monde incessamment mobile et chatoyant, un kaléidoscope de quinze lieues de tour, pour reprendre un mot du grand Balzac en l'emplifiant jusqu'aux superficies actuelles. « Paris fait de tout et vit de tout » il rit de tout aussi et c'est son privilège; son honneur, sa gloire et son peuple sont cependant ailleurs que dans sa perpétuelle raillerie. Paris a versé sur le monde entier le meilleur de l'esprit français, mais la

ville natale de Molière, de Boileau, de Regnard, de Voltaire et d'Alfred de Musset n'est pas moins célèbre par ses aptitudes universelles à tous les arts, à toutes les conditions, à tout ce qui demande de l'ingéniosité, de la finesse, et ce sentiment intime des proportions en toute chose qu'on appelle « le goût. » (*Voir* ARMES DE PARIS.)

PARIS (petite rue de) ←« boulevard Lefèvre, 22 et Chauvelot, 17 »→ passage Duclos [VAUGIRARD, *Saint-Lambert*, 15e arr. 150 m.]

Précédemment *Petite voie de Vanves*, est devenue la *Petite rue de Paris*. — C'est la seule rue de Paris qui rappelle le nom de la capitale de la France. (*Voir* PARIS.)

PARME (passage de) ←« impasse Dury »→ boulevard Lefèvre, 163 [VAUGIRARD, *Saint-Lambert*, 15e arr. 45 m.]

Voisin de la place de *l'Obélisque*, a pris le nom d'une ville d'Italie qui lui a été donné par Chauvelot propriétaire des terrains.

PARME (rue de) ←« rue de Clichy, 61 »→ rue d'Amsterdam, 80 [OPÉRA, *Faubourg-Montmartre*, 15e arr. 45 m.]

Cette rue a été ouverte en 1839 sur l'emplacement de l'Hôtel de Mlle Cloué de l'Opéra. Ce fut dans cet hôtel que le girondin Vergniaud fut découvert et arrêté le 17 juin 1793. — Il monta sur l'échafaud le 31 octobre de la même année. — Elle a porté le nom de rue *Neuve de Clichy* avant celui de *Parme*, ville d'Italie que justifie le voisinage de la *place de l'Europe*.

PARMENTIER (avenue) ←« place Voltaire, 10 »→ rues Alibert, 24 et Claude-Vellefaux, 2 [ENCLOS-SAINT-LAURENT, *Hôpital-Saint-Louis*, 10e arr.; POPINCOURT, *Folie-Méricourt*, *Saint-Ambroise*, *Roquette*, 11e arr. 1270 m.]

Commencée en 1855 entre les rues Corbeau et Claude Vellefaux, prolongée en 1857 entre la place Voltaire et la rue du Chemin Vert. On y ajouta en 1876, toute la partie comprise entre les rues Saint-Ambroise et Fontaine au Roi, puis vers 1883, elle fut de nouveau prolongée jusqu'au faubourg du Temple. Ce n'est qu'en 1864, qu'elle prit le nom de *Parmentier*, à cause du voisinage de la maison mortuaire d'Antoine-Auguste Parmentier, agronome, qui, grâce à son activité persistante et à ses écrits sur la *pomme de terre* l'introduisit le premier en France et en généralisa l'emploi comme objet d'alimentation prêmière. Ce tubercule avait été importé du Chili en Angleterre dès le XVIe siècle, par l'amiral Drake, mais il était encore inconnu en France.

Parmentier, né à Montdidier (Somme) le 12 août 1757, mourut a Paris, 20, rue du Chemin Vert (ancienne rue des Amandiers Popincourt) le 17 décembre 1813. Il avait été successivement pharmacien en chef des Invalides, membre de l'Institut et inspecteur général des armées.

Sa statue est placée dans la cour de l'*Ecole de Pharmacie,* il en avait une autre à Neuilly (place Parmentier) qui a été retirée en 1898. Aux **11, 89, 109** et **179** se trouvent d'importants groupes scolaires

Au **182** est le *passage Parmentier.* — Le square *Parmentier* est situé entre les rues Blaise, Lacharrière, Guilhem et Rochebrune, dans ce square a été érigée une statue de *Sedaine* par Lecomte (*Voir* SEDAINE).

PARQUET (villa) ←← rue d'Alésia, 113 →→ rue des Plantes, 39 [OBSERVATOIRE, *Petit-Montrouge*, 14e arr. 224 m.]

Nom du propriétaire.

PARROT (rue) ←← rue de Lyon →→ avenue Daumesnil, 26 [REUILLY, *Quinze-Vingts*, 12e arr. 190 m.]

Ouverte en 1895 sur les terrains de l'ancienne *prison de Mazas.*

Parrot (1829-1883) médecin, professeur à l'Ecole de médecine de Paris, membre de l'Académie; fut un éminent anthropologiste et fit des études spéciales sur le rachitisme héréditaire.

PARTANTS (rue des) ←← rue des Amandiers, 52 →→ rue Pelleport, 81 [MÉNILMONTANT, *Père-Lachaise*, 20e arr. 950 m.]

L'ancien *Chemin des Partants* c'est-à-dire des gens *partant* de Belleville pour aller à Paris existait en 1839. — Au **157**, est le *passage des Partants,* précédemment *Impasse Sainte Croix,* il a été dénommé *impasse des Partants* en 1877.

PARVIS-NOTRE-DAME (place du) ←← pont au Double et rue d'Arcole, 23 →→ rue de la Cité [HOTEL-DE-VILLE, *Notre-Dame*, 4e arr. 135 m. sur 60 m.]

Située devant la basilique de Notre-Dame, cette place s'appelait simplement le *Parvis Notre-Dame* par corruption du vieux mot latin *Paradisus* qu'elle portait autrefois; avec le temps, *Paradisus* est devenu *Paravisus, Parvisus* et *Parvis.* Ce nom de *Paradis* était habituellement donné aux promenades situées devant les églises.

La *place du Parvis Notre-Dame* a été formée de l'ancien Parvis et de la rue *Neuve Notre-Dame,* construite en 1163 par Maurice de Sully, pour servir de communication directe avec Notre-Dame. Cette rue qui allait du Parvis à la rue de la *Cité* avait porté le nom de rue *Neuve Sainte Geneviève des Ardents,* parce que l'Eglise Sainte Geneviève des Ardents y était située. Vers 1202, cette chapelle qui occupait l'emplacement d'une ancienne abbaye de Sainte Geneviève placée en face de la Cathédrale changea son nom de *Notre Dame la Petite* pour prendre celui de *Sainte Geneviève des Ardents.* En 1229 lors de l'épidémie dite des *Ardents* (sorte de lèpre) on attribua à la châsse de Sainte Geneviève promenée dans l'Eglise, la faculté de guérir ces maladies; aussi en

commémoration de ce miracle, le pape Innocent II ordonna-t-il qu'une messe fût célébrée « tous les ans le 26 novembre ». En 1793, la rue *Neuve Notre Dame* qui se voyait encore en 1865 fut dénommée *rue de la Raison;* le Pont et le Parvis Notre Dame furent également appelés *Pont et Parvis de la Raison.*

On voyait autrefois sur le *Parvis* une ancienne statue en plâtre revêtue de plomb, qui ne fut jamais bien définie; les uns y voyaient un Hercule, d'autres un Mercure et quelques-uns une statue de Jésus-Christ. Le marquis de Rochegude la dénomme : *statue du grand Jeûneur.*

L'*Hôtel-Dieu* dont l'entrée est au n° **4** de cette place a été fondé en 656 *(Voir ce nom)*, une magnifique *statue de Charlemagne* lui fait face de l'autre côté, près de l'archevêché *(Voir* CHARLEMAGNE).

C'est sur le *Parvis Notre Dame* qu'en 1314, fut lue la sentence pontificale qui condamnait les Templiers à être brûlés vifs. Jacques Molay fut supplicié dans *l'île aux Vaches*, près le Palais de Justice *(Voir ce nom).* — Autrefois existait au centre du Parvis une échelle patibulaire, dont il est parlé dans le célèbre roman de Victor Hugo « *Notre Dame de Paris* ». — Des fouilles exécutées en 1847 ont amené la découverte de vestiges d'un ancien temple païen sur l'emplacement de la basilique de *Notre Dame*, ainsi que les fondations des *Eglises Sainte Marie et Sainte Madeleine* qui précédèrent la construction de Notre Dame.

En 1865, on fit disparaître une fontaine dite du *Parvis*, construite en 1806, qui se trouvait au milieu de la façade du bâtiment de l'*Assistance publique* autrefois hospice des *Enfants trouvés;* ces deux établissements ont été transférés l'un avenue Victoria, et l'autre rue Denfert-Rochereau.

PASCAL (rue) ←≡ rues Mouffetard, 148 et de Bazeilles ≡→ rue des Cordeliers, 38 et Corvisart [PANTHÉON, *Jardin-des-Plantes*, *Val-de-Grâce*, 5e arr.; GOBELINS, *Croulebarbe*, 13e arr. 710 m.]

Ouverte seulement en 1827, bien que décrétée l'an IV (1796), cette rue occupe l'emplacement du *Couvent des Cordeliers* qui avait été fondé vers 1284 par Marguerite de Provence, sœur de saint Louis, dans sa propre maison. — Au XVIe siècle, un titre désigne cette habitation sous le nom : « d'*Abbaye du Couvent des Cordeliers de l'Eglise de Sainte Claire de Lourcine lès Saint Marcel près Paris* ». Le manteau de saint Louis était conservé dans cette abbaye. En 1590, les troupes du roi de Navarre s'emparèrent de ce couvent, le pillèrent et le détruisirent presque entièrement. Vendu en 1790 comme propriété nationale, on se servit des terrains pour y percer les rues Julienne et Pascal.

Blaise Pascal, géomètre et philosophe, naquit à Clermont-Ferrand le 19 juin 1628 et mourut le 19 août 1662, au **22** de la *rue Saint*

Etienne du Mont, aujourd'hui **2** rue Rollin. Pascal, ce grand philosophe fut un véritable prodige : à 12 ans, il retrouva, sans la ressource d'aucun livre les *Propositions* d'Euclide le célèbre géomètre grec; à 16 ans il écrivit un *Traité de sections coniques* qui émerveilla Descartes; à 18 ans, il inventait la machine à calculer. On lui doit les *lois de la pesanteur* et une foule de découvertes intéressantes. A la suite d'un accident de voiture qui lui survint en novembre 1654 au pont de Neuilly, et dont il fut sauvé miraculeusement, il eut des hallucinations mystiques qui portèrent son esprit vers la religion et c'est ainsi qu'il se retira à Port-Royal, où il devint le défenseur des Jansénistes et écrivit en 1650 ses fameuses *Provinciales* et ses *Pensées* en 1660.

Au n° **12** du boulevard Bourdon à Neuilly (Villa Pascal) existe une plaque commémorative qui relate l'accident de Blaise Pascal. — Sa statue, œuvre de Cavelier, est placée sous la voûte du rez-de-chaussée de la *tour Saint-Jacques*. On sait que cette tour lui servit pour les expériences qu'il dut faire pour déterminer la pesanteur de l'air.

C'est dans la rue Pascal, au n° **31** qu'était autrefois le *Théâtre Saint Marcel* construit dans un style oriental par les architectes Lussy et Allard. Ce théâtre concédé en 1887 à MM. Perrin et Charlet artistes dramatiques, avait été ouvert le 23 décembre 1838; il fut démoli vers 1864 (*Voir* THÉATRES DISPARUS).

Au n° **76** est l'*Hôpital temporaire Broca* fondé en novembre 1882. Cet hôpital est spécial pour les femmes malades, mais bien qu'attenant à l'hôpital Broca (ancien hôpital de Lourcine) il n'a absolument rien de commun avec lui, quant aux maladies qu'on y traite.

PASCAL (statue de) située dans la Tour Saint-Jacques [HOTEL-DE-VILLE, *Saint-Merri*, 4e arr.]

Cette statue érigée en 1856 sous la clé de voûte de la Tour Saint-Jacques la boucherie est l'œuvre de Cavelier; elle a été élevée à la mémoire de *Blaise Pascal* et des merveilleuses expériences qui y furent faites par lui en 1647 (*Voir rue* PASCAL).

PAS-DE-LA-MULE (rue du) ←≡ place des Vosges, 22 ≡→ boulevard Beaumarchais, 31 [TEMPLE, *Archives*, 3e arr. 120 m.]

Formée en 1604, elle commençait alors au boulevard Beaumarchais et finissait à la place Royale (place des Vosges); la partie comprise entre la place et la rue de Turenne, se nommait alors rue de l'*Echarpe*, elle fut ouverte en 1606.

Le nom du *Pas de la Mule* qui lui a été conservé, lui vient du temps où les gens nobles, qui se rendaient au *Château des Tournelles*, séjour des rois, y venaient montés sur des *mules* et que pour regagner le boulevard comme il fallait passer par cette rue montante, se laissaient aller au *pas de la mule*. Victor Hugo raconte qu'en 1560, Gilles le Maïstre

premier président au Parlement monté sur une mule suivi de sa femme en charrette passait tous les jours par la rue du Pas-de-la-Mule.

La rue de l'*Echarpe* fut appelée aussi *rue Henri IV*, elle devait ce nom de l'*Echarpe* à une enseigne représentant le roi ceint de son écharpe blanche. On disait alors rue de l'*Echarpe-Blanche* ou simplement rue de l'*Echarpe*. Depuis 1862, ces deux rues réunies avaient été dénommées *rue des Vosges*, mais l'ancien nom a prévalu *(Voir place des* VOSGES).

PASDELOUP (place) ←— boulevard des Filles-du-Calvaire, 26 —→ boulevard du Temple, 2 [POPINCOURT, *Folie-Méricourt*, *Saint-Ambroise*, 11e arr. 110 m.]

Dénomination accordée en 1897 en souvenir de *Pasdeloup* (1819-1887) fondateur de *Concerts populaires*, du Cirque d'hiver.

Pasdeloup fut le très habile chef d'orchestre qui, après Malibran, fut un des premiers initiateurs des chefs-d'œuvre de Beethoven, jusqu'alors inconnus à Paris. Il est question de lui élever une statue sur cette place.

PASQUIER (rue) ←— boulevard Malesherbes, 6 —→ rues du Rocher, 1 et de la Pépinière, 3 [ELYSÉE, *Madeleine*, *Europe*, 8e arr. 480 m.]

Percée en 1792 sur des terrains appartenant à M. de Montessuy, entre les rues de la Ville l'Evêque et des Mathurins, sous le nom de *rue de la Madeleine*, à cause du voisinage de l'ancienne église de la Madeleine qui se trouvait à l'intersection du boulevard Malesherbes et de la rue de la Ville-l'Evêque, cette rue avait porté aussi le nom de *rue de l'Abreuvoir-l'Evêque* parce qu'elle était sur le territoire de la Ville l'Evêque et près d'un abreuvoir. — En 1862, elle a été prolongée dans la partie située entre les rues des Mathurins et les rues du Rocher et de la Pépinière. Et en 1865, on lui donna le nom de *Pasquier* en l'honneur du duc Etienne-Denis Pasquier, chancelier de France (1762-1862).

Au **29**, est la *chapelle expiatoire* élevée par Louis XVIII le 21 janvier 1825, sur l'ancien cimetière de la Madeleine, pour consacrer le lieu où Louis XVI et Marie-Antoinette avaient été inhumés après leur exécution (*Voir* CHAPELLE EXPIATOIRE). — Au **42**, joli pavillon dépendant d'un ancien hôtel dont le jardin s'étendait avant 1889 sur la rue *Pasquier*. — Au n° **28**, est le *passage Pasquier* construit en 1839 sous le nom de *passage Puteaux*. Ce changement d'appellation a eu lieu en 1873.

PASSY (place de) ←— rues de Passy, 22 et de l'Annonciation, 55 [PASSY, *Muette*, 16e arr. 30 m. sur 34 m.]

Précédemment *rue de la Mairie* alors que la mairie y était installée avant sa reconstruction avenue Henri-Martin.

Du temps du roi Clotaire II, il y avait au hameau de *Nigeon,* un vieux manoir, qui après avoir appartenu à Bernard, évêque du Mans, était devenu plusieurs siècles après, la propriété des ducs de Bretagne; on l'appelait le *Manoir de Nigeon (Voir* CHAILLOT).

En 1508 François de Paule appelé à Paris par le roi Louis XI agonisant, fit installer six ermites de l'ordre des minimes dans le manoir d'Anne de Bretagne et bientôt grâce à leur charité et à leur humilité, ces ermites prirent le nom de *Bonshommes.* C'est dans ce vieux couvent, dont l'Eglise dédiée à *Notre-Dame de toutes les Grâces* fut détruite en 1790, que Benjamin Delessert *(Voir ce nom)* avait établi ses raffineries.

L'ancienne *barrière de Passy* située près de la Pompe à feu de Chaillot récemment démolie (Pont de l'Alma), s'appelait la *Barrière des Bonshommes* du nom de cet ancien couvent. C'est par cette barrière qu'après les journées des 5 et 6 octobre 1789, le peuple de Paris ramena en triomphe de Versailles, Louis XVI et sa famille, on appelait alors le roi : le *Boulanger,* la reine : la *Boulangère* et le dauphin : le *Petit Mitron.*

Passy, en latin *Passiacum* ou *Paciacum* est un nom commun à plusieurs villes de France et paraît désigner un *pas,* un défilé près d'une rivière ; il y a *Passy-sur-Marne, Pacy-sur-Eure, Passy-en-Valois,* etc.

Philippe-le-Bel, avait un château à Passy; l'ordonnance qui autorisa les Quinze-Vingts de porter une fleur de lis sur leur côté est datée de Passy-lez-Paris. Charles V y accorda aux habitants le droit de chasse.

Le financier Samuel Bernard, Marquis de Boulainvilliers (*Voir rue* BERGÈRE) et le fermier général la Popelinière, ami du maréchal de Richelieu possédèrent successivement la Seigneurie de Passy, où se bâtirent les hôtels de Lauzun, de Valentinois et du duc d'Aumont sur le toit duquel, Benjamin Franklin (*Voir rues de* PENTHIEVRE et FRANKLIN), venant solliciter le concours de la France à l'émancipation des Etats-Unis, plaça le premier paratonnerre qui se fût vu en France.

C'est à Passy que se réunirent les partisans d'Hébert, le rédacteur du journal le *Père Duchesne,* chez le banquier hollandais Jean Conrad Kock; dénoncés au tribunal révolutionnaire comme convaincus de conspiration contre la liberté, ils furent tous condamnés à mort et exécutés le 24 mars 1794; ce Jean Kock était le père de Paul de Kock le romancier populaire, auteur de l'*Amant de la Lune,* de *Carotin,* du *Cocu,* de la *Laitière de Montfermeil* et d'une foule de romans d'une gaîté franchement gauloise (*Voir* ROMAINVILLE).

En 1828 Benjamin Delessert, créateur des Caisses d'Epargne (*Voir ce nom*), y fonda deux écoles et constitua le livret de Caisse d'épargne comme récompense aux élèves. L'Eglise de Passy fut construite en 1856 puis vinrent les frères de la doctrine chrétienne qui s'y établirent et prirent le nom de *Communauté des Frères* de Passy.

Grâce à sa merveilleuse situation près du Bois de Boulogne, à son altitude et par conséquent à l'air salubre qu'on y respire, Passy a toujours été le séjour de prédilection des artistes et des littérateurs notamment de Balzac, Béranger, Paul de Kock, Jules Janin, Rossini, Bouffé, Bressant, Ponchard, le Dr Orfila, Gueymard, Rose-Chéri, Bonnehée, etc.

PASSY (pont de) situé entre les quais de Passy et de Grenelle, au droit du boulevard de Grenelle, [VAUGIRARD, *Grenelle*, 15e arr.; PASSY, *Auteuil*, 16e arr. 160 m.]

Ce pont construit de 1877 à 1878, doit son renom au voisinage de l'ancien village de Passy (*Voir place de* PASSY).

PASSY (quai de) ←⋘ rue Beethoven, 1 ⋙→ pont de Grenelle et rue de Boulainvilliers, 2 [PASSY, *Muette*, 16e arr. 990 m.]

Autrefois partie de la *Route Nationale N° 10*, ce quai fut formé en 1842.

Au n° **12**, se voit une amusante inscription sur la devanture d'un cabaret du bord de l'eau, où le patron de l'établissement mettant en garde sa clientèle du danger de se noyer a pris pour enseigne: *Il vaut mieux boire un coup ici qu'en face!* Ceci rappelle une enseigne du même genre qui figurait autrefois à la boutique d'un marchand de vin, de la rue des Boulets, voisin de la prison de la Roquette : *Il fait meilleur ici qu'en face!* (*Voir* ENSEIGNES).

PASSY (rue de) ←⋘ rues Raynouard, 2 et de la Tour, 1 ⋙→ rues de Boulainvilliers, 62 et de la Pompe, 2 [PASSY, *Muette*, 16e arr. 700 m.]

Précédemment *Grande rue de Passy*, parce qu'elle traverse l'ancien village de Passy, depuis l'annexion de 1862 elle est devenue *rue de Passy* (*Voir place de* PASSY).

Au **29**, Ecole de la Ville.

PASTEUR (boulevard) ←⋘ rues de Sèvres, 167 et Lecourbe, 1 ⋙→ rue du Château, 2 et boulevard de Vaugirard [VAUGIRARD, *Necker*, 15e arr. 555 m.]

Comme tous les boulevards extérieurs qui avant 1862 formaient l'enceinte des octrois de Paris, le *boulevard Pasteur* a été créé d'après la loi de 1789 qui donnait à ces boulevards près de 12 mètres de large (36 pieds et 15 toises) mais ils ne furent établis que sur 5 m. 84. La partie située entre les rues Lecourbe et de Vaugirard date de 1838. Ce boulevard est une réunion de plusieurs tronçons ayant appartenu aux boulevards de *Vaugirard*, des *Fourneaux* et aux chemins de ronde du *Maine*, des *Fourneaux* et de *Vaugirard*. Depuis 1896, il porte le nom de *boulevard Pasteur* (*Voir rue* PASTEUR).

PASTEUR (institut) situé rue Dutot, 25 [VAUGIRARD, *Necker*, 15e arr.]

Louis Pasteur, chimiste français créateur de l'Institut qui porte son

nom est le véritable fondateur de l'école antimicrobienne et de ce fait, il doit être justement honoré du nom de bienfaiteur de l'humanité. — C'est grâce à lui, que tous les autres sérums (antirabique, antidiphtérique, etc...) ont été découverts et étudiés (*Voir rue* PASTEUR).

Le premier *Institut Pasteur* avait été établi le 14 novembre 1888 rue d'Ulm à la suite d'une souscription nationale, pour y recevoir et y traiter les personnes atteintes de la rage. Cet établissement avait été construit sur les dessins de l'architecte Petit, mort avant la fin des travaux, auquel Félicien Brébant succéda. Au centre de la cour était la statue du berger Jupille qui, après avoir sauvé des enfants attaqués par un loup furieux, est mort victime de son dévouement. Cette statue était de Truffaut.

Actuellement l'Institut a été reconstruit au **25**, rue Dutot aux frais de Mme la baronne de Hirch, et inauguré en 1900.

PASTEUR (rue) ←≡ rue de la Folie-Méricourt, 10 ≡→ avenue Parmentier [POPINCOURT, *Saint-Ambroise*, 11e arr. 161 m.]

Cette rue a été ouverte en 1865 sur l'emplacement de l'ancienne *Caserne Popincourt* célèbre par le complot Mallet sous Napoléon Ier (*Voir* FOLIE MÉRICOURT).

Louis *Pasteur*, inventeur de l'inoculation contre les maladies charbonneuses et la rage est né le 27 décembre 1822 à Dôle (Jura); il mourut au domaine de Villeneuve-l'Etang (Seine-et-Oise) le 29 septembre 1895, il était âgé de 72 ans 9 mois et un jour. — Le 26 décembre 1892, eut lieu à la Sorbonne le *Jubilé Pasteur* à l'occasion de ses 70 ans, en présence du Président de la République et de toutes les sommités médicales du monde entier. — Après 1870, l'Académie de Berlin voulait le compter au nombre de ses membres, mais Pasteur répondit que « si la Science n'a pas de patrie, le savant en a une » et il refusa. — Pasteur était membre de l'Académie française et grand'croix de la légion d'honneur.

Outre un très grand nombre de statues élevées à sa mémoire à Alais (27 septembre 1898), à Lille (9 avril 1899), à Belley (28 novembre 1899), à Arbois (29 septembre 1901) à Dôle (2 avril 1902), à Chartres (7 juin 1903), à Marnes (12 juillet 1903), etc... Pasteur dont le corps repose à l'Institut de la rue Dutot possède actuellement un important monument construit sur l'emplacement de l'ancien *puits artésien de Grenelle*. C'est l'architecte Charles Girault qui a été chargé de l'établissement du véritable édifice souterrain appelé à supporter l'œuvre colossale de Falguière qui, assure-t-on, ne pèse pas moins de cent vingt mille kilogs !

« Le monument qui est haut de dix-huit mètres de hauteur, indépendamment du socle, est tout en marbre et il repose sur des assises architecturales également en marbre blanc et taillées dans seize énormes

blocs. Pasteur y est représenté assis, le corps amplement drapé dans une toge antique. Inclinée dans une gracieuse envolée une jeune femme se penche sur l'épaule du savant et semble le couronner. Au-dessous de la statue, les quatre faces du piédestal donnent en bas-reliefs les figurations poétiques et allégoriques des travaux qui immortalisèrent Pasteur. »

Avant d'avoir définitivement trouvé la place que les amis et fidèles admirateurs de Pasteur, réclament depuis si longtemps, pour acquitter « la dette de reconnaissance que ses contemporains ont contractée envers sa mémoire et qui ne sera jamais payée par la postérité », la statue du grand chimiste fut vouée aux mêmes vicissitudes que celle de Balzac; en effet, après avoir décidé en principe qu'elle serait élevée sur la place Médicis, à côté du Panthéon, on parla de la Sorbonne, puis encore du Musée de Cluny. Tout à coup, on changea d'idée et on songea alors, à placer le *monument Pasteur* à l'entrée de l'avenue de Breteuil en face du dôme des Invalides, mais là encore, on craignit qu'il ne masquât l'œuvre de Bruant, et ce n'est qu'après de longs atermoiements que l'emplacement actuel de la place de Breteuil fut arrêté, et encore fallut-il pour cela sacrifier ce pauvre puits de Grenelle qui avait pourtant son histoire! (*Voir* BRETEUIL).

PASTOURELLE (rue) ←— rue Charlot, 19 —→ rue du Temple, 126 [TEMPLE, *Enfants-Rouges, Archives, Saint-Avoye*, 3e arr. 274 m.]

En 1296, cette rue portait le nom de *rue Groignet*, à cause d'un certain Groignet « mesureur de blé » au Temple, puis en 1302, elle fut appelée *rue Jehan de St-Quentin*, du nom d'un de ses habitants. En 1331 elle devint *rue Pastourelle* entre les rues des Archives et du Temple, en mémoire de Roger Pastourel, propriétaire de l'endroit et rue d'*Anjou aux Marais*, entre les rues des Archives et Charlot; cette rue d'Anjou avait été ouverte en 1626 et dénommée d'*Anjou* à cause de la Place Royale (place des Vosges) autour de laquelle, d'après le projet de créer une *place de France*, on avait groupé les noms des anciennes grandes provinces françaises (*Voir* BRETAGNE, SAINTONGE, NORMANDIE). En 1877, la rue d'Anjou fut réunie à la rue *Pastourelle.* — De Pastourel, on a fait *Pastourelle*, comme de Vivien on fit *Vivienne*, de Coquiller, *Coquillière*, ou de Payen, *Payenne.*

Au 7 de la rue d'Anjou était l'Hôtel Bertin qui eut son heure de célébrité au XVIIe siècle.

PATAY (rue de) ←— boulevard Masséna —→ rue de Domrémy, 51 [GOBELINS, *Gare*, 13e arr. 695 m.]

Créée en 1855, elle portait alors le nom de *Boulevard de Vitry* auquel elle conduit. En 1865, on lui donna celui de *Patay*, à cause du voisinage de la place *Jeanne-Darc* et en mémoire de la victoire qu'elle remporta sur les Anglais commandés par Talbot en 1429.

Au **112**, est le *passage de Patay* qui avant 1877 se nommait *passage d'Enfert.* Aux **121** et **123**, groupe scolaire de la ville.

PATRIARCHES (marché des) situé place des Patriarches [PANTHÉON, *Jardin-des-Plantes*, 5e arr.]

Ce marché a été construit en 1830 dans un terrain appelé *Cour des Patriarches* ou *Maison des Patriarches* parce qu'aux XIIIe et XIVe siècles, il y existait une maison ayant appartenu à Bertrand de Chanac *patriarche* de Jérusalem et à Simon de Cramault *patriarche* d'Alexandrie. Ce marché qui existait déjà en 1684 dans la Cour des Patriarches et antérieurement en pleine rue Mouffetard, fut inauguré le 31 juillet 1832. On y vendait au début, outre les légumes, des vieux habits, des vieux vêtements, mais le marché du Temple réclama, et le monopole du *décrochez-moi ça* lui fut réservé (*Voir* TEMPLE).

PATRIARCHES (rue des) ←≡ rue de l'Epée-de-Bois, 11 ≡→ rue Daubenton, 58 [PANTHÉON, *Jardin-des-Plantes*, 5e arr. 138 m.]

Doit son nom au *marché des Patriarches,* elle fut ouverte de 1828 à 1830 et dénommée des *Patriarches* en 1844. — Au n° **6**, allant au **99** de la rue Mouffetard, est l'entrée du curieux *Passage des Patriarches* construit comme le marché sur l'emplacement de l'ancien hôtel de Chanac *(Voir Marché des Patriarches).* Après le départ des patriarches de Jérusalem et d'Alexandrie « cet hôtel, dit le marquis de Rochegude, fut un prêche calviniste, dont les fidèles eurent des démêlés sanglants avec les paroissiens de Saint-Médard; au sac de cette église, en 1561, les catholiques répondirent en mettant le feu au prêche, et le connétable de Montmorency en fit raser le corps du logis. Ce qui reste du séjour des patriarches fut habité en 1660 par Jean de Canaye, par Etienne de Canaye en 1698 et par l'abbé de Canaye en 1761. Le maréchal de Biron était propriétaire sous Louis XVI de cette maison à grande cour où, depuis 1684, il y avait déjà un marché aux légumes deux fois par semaine. »

PATURES (rue des) ←≡ avenue de Versailles, 40 ≡→ rue Félicien-David, 19 [PASSY, *Auteuil*, 16e arr. 76 m.]

Créée en 1854 sur d'anciennes *pâtures* ou pâturages.

PATURLE (rue) ←≡ rue de Vanves, 158 ≡→ station du chemin de fer de Ouest-ceinture [OBSERVATOIRE, *Plaisance*, 14e arr. 70 m.]

Précédemment *Chemin latéral au Chemin de fer de Ceinture* en 1861, elle a pris en 1868 le nom de *Paturle*, en mémoire de Jacques Paturle, industriel, pair de France (1779-1858).

PAUL-BAUDRY (rue) ← rue de Ponthieu, 54 → rue d'Artois, 11 [ELYSÉE, *Faubourg-du-Roule*, 8e arr. 166 m.]

Formée en 1829 sous le nom de *rue Fortin*, elle est devenue *rue Paul Baudry* depuis 1888.

Jacques-Aimé-Paul Baudry, peintre français (1828-1886), décorateur du plafond de l'Opéra (*Voir rue des* PETITS-CARREAUX).

PAUL-BERT (rue) ← rue Faidherbe, → rue de Chanzy [POPINCOURT, *Sainte-Marguerite*, 11e arr. 195 m.]

Ouverte en 1867, sous le nom de *Krieger* propriétaire, elle a été modifiée en rue *Paul Bert.*

Paul Bert, médecin et physiologiste, créateur de la vivisection, était né à Auxerre le 18 octobre 1833. Entré dans la vie politique le 4 septembre 1870, comme député de l'Yonne, il fut un des plus actifs collaborateurs de Gambetta; devenu ministre de l'Instruction publique, il fit voter l'article 7 de la loi Ferry sur l'enseignement laïque et obligatoire et mourut gouverneur du Tonkin, le 11 novembre 1886.

Au 8, impasse Asselin.

PAUL-BOREL (rue) ← boulevard Malesherbes, 126 → rue Daubigny, 9 [BATIGNOLLES, *Plaine-Monceau*, 17e arr. 37 m.]

Précédemment *rue Neuve de Malesherbes*, elle porte actuellement le nom de son propriétaire.

PAUL-DELAROCHE (rue) ← rue Vital, 40 → place Possoz, 1 [PASSY, *Muette*, 16e arr. 42 m.]

Créée en 1863, sous le nom de *rue Saint-Georges*, elle fut appelée *rue Delaroche* en 1864 et enfin *Paul Delaroche* en 1898.

Hippolyte dit Paul Delaroche, né à Paris le 17 octobre 1797, fut un peintre d'histoire de premier ordre; il mourut en 1856 le 4 novembre, au n° 5 de la rue de la Tour des Dames. Parmi ses tableaux les plus célèbres il faut citer: la *Mort de Jane Grey*, les *Enfants d'Edouard*, *Mazarin*, etc. Delaroche a travaillé de 1837 à 1842 à la décoration de la grande salle de l'Ecole des Beaux-Arts.

PAUL-FÉVAL (rue) ← rue du Mont-Cenis, 37 → rue Caulaincourt, 82 [MONTMARTRE, *Clignancourt*, 18e arr. 155 m.]

Ancien *passage Lamarck*, les propriétaires en 1897 lui donnèrent le nom de *Paul Féval* qui habitait non loin de là, rue Marcadet.

Paul-Henri-Corentin Féval, romancier bien connu (1817-1887), né à Rennes le 27 septembre 1817, auteur d'un nombre incalculable de romans, parmi lesquels: *Les Mystères de Londres* en 1844 qu'il signa: Troloppe, *Les Nuits de Paris*, etc. Paul Féval publia des romans dans tous les journaux de Paris, il en menait quelquefois cinq ou six de

front qu'il écrivait au *jour le jour*. Ce fut un auteur d'une fécondité étonnante, dans le genre de Ponson du Terrail, le célèbre auteur de *Rocambole*.

PAUL-GERVAIS (rue) ← boulevard d'Italie → rue Corvisart, 42 [GOBELINS, *Croulebarbe*, 13e arr. 127 m.]

Nom donné en 1891, en l'honneur de *Paul Gervais*, savant géologiste, né à Paris en 1816, membre de l'Institut et auteur de nombreux ouvrages d'histoire naturelle de géologie et d'astronomie. — Paul Gervais mourut en 1877.

PAUL-LELONG (rue) ← rue Montmartre, 91 → rue de la Banque, 16 [BOURSE, *Vivienne*, 2e arr. 202 m.]

La partie la plus ancienne de cette rue est celle qui commence rue Montmartre et va jusqu'à la rue N.-D.-des-Victoires appelée autrefois *Chemin Herbu*. — Elle fut ouverte en 1601 sur le *clos Gautier* ou *des Masures* et le *petit Chemin Herbu;* elle se nommait en 1603 *rue Pénecher*, du nom d'un habitant Pierre Pénecher dont par altération on fit *rue Périche* et *rue Péniche*. Complètement bâtie en 1601, vers 1666, elle prit, d'une enseigne, le nom de *rue St-Pierre Montmartre*, dont en 1793 on fit: *rue Pierre*. L'autre partie de la rue qui va rejoindre la rue de la Banque date de 1844, elle était autrefois fermée par une grille. En 1847, on donna à la rue *St-Pierre*, le nom de *Paul Lelong* et en 1868, on réunit ces deux rues sous la même dénomination.

Paul Lelong (1799-1846) fut l'architecte du Timbre, de la Caserne et de la Mairie du IIe arrondissement, tous trois situés dans la rue de la Banque. Il mourut avant leur achèvement complet.

La *rue Paul Lelong* qui n'était qu'une ruelle, a été élargie en 1892 du côté de la rue Montmartre; elle avait englobé *l'impasse Saint-Pierre* autrefois appelée : *Cul-de-sac des Masures*. — Au **5**, ancienne niche pour statuette religieuse avec crochet pour y suspendre une veilleuse. — Au **7**, le passage qui mène à la rue du Mail a été construit sur l'ancien hôtel La Cour-Deschiens (*Voir* HANOVRE). — La salle Erard (*Voir rue du* MAIL) a une entrée au **11**, sur l'emplacement d'une maison autrefois habitée par Fourier le grand philosophe phalanstérien *(Voir ce nom)*. — Aux **15** et **17**, maison à deux arcades (ancien hôtel Gouffier). — C'est dans cette rue qu'en 1792, Sarrette fonda le premier Conservatoire et lui donna le nom d'*Ecole gratuite de Musique* (*Voir* CONSERVATOIRE). — Bornes-Montoirs, au n° **9**.

PAUL-LENORMANT (passage) ← rue de Charolais, 66 → avenue Daumesnil, 110 [REUILLY, *Bercy*, 12e arr. 32 m.]

Nom du propriétaire.

PAUL-LOUIS-COURRIER (rue) ← boulevard Raspail, 2 → rue de Saint-Simon, 5 [Palais-Bourbon, *Saint-Thomas-d'Aquin*, 7e arr. 96 m.]

A été ouverte à la fin du XVIIIe siècle, sur l'emplacement de l'ancien couvent des *Dames de la Visitation*, situé au 58 de la rue du Bac. Ce couvent, primitivement établi rue Montorgueil en 1660, fut transféré en 1673 rue du Bac; il prit alors le nom de *passage de la Visitation* et *passage Ste-Marie* qu'il conserva jusqu'en 1879, époque à laquelle il reçut celui de *rue Paul-Louis Courier*.

Paul-Louis-Courier de Méré, écrivain français, auteur du *Pamphlet des Pamphlets*, véritable réquisitoire contre la monarchie, naquit à Paris en 1772 et fut tué le 10 avril 1825, dans la forêt de Larçay, non loin de son domaine de la Chavonnière près Veretz (Indre-et-Loire).

Cet assassinat, a donné lieu à divers procès en cour d'assises (Tours 1825 et 1830), qui d'ailleurs n'ont apporté aucun éclaircissement à ce meurtre mystérieux. Toutefois, on suppose que le crime d'ordre purement domestique, aurait été accompli par son propre garde-chasse.

Au 7, Ecole de la Ville.

PAUL-MEURICE.

En mars 1903, une proposition a été renvoyée à la 4e commission à l'effet de demander que l'on donnât à une rue de Paris le nom de *Paul Meurice*, « en vue de consacrer le souvenir de l'inauguration du Musée Victor Hugo et d'exprimer la reconnaissance du Conseil à l'illustre écrivain, fondateur de ce musée. »

Paul Meurice, frère du célèbre orfèvre Froment Meurice, est né à Paris en février 1820. Journaliste et auteur dramatique, il débuta à l'Odéon en 1842, avec *Falstaff*, écrit en collaboration avec Théophile Gautier et Vacquerie; en 1848, il était rédacteur en chef de l'*Evénement* et fut condamné à deux ans de prison en 1851, pour un article de Victor Hugo sur la peine de mort paru dans ce journal. En 1869, il fonda le *Rappel*. Allié à la famille de Victor Hugo, à la mort de celui-ci, il fut nommé exécuteur testamentaire et fut chargé de diriger la publication définitive des œuvres du grand poète.

Paul Meurice possède un bagage littéraire et théâtral absolument considérable, traducteur de Sophocle et de Shakespeare, il donna à la Comédie-Française en 1844, une *Antigone* et un *Hamlet* en 1847, il est de plus l'auteur du drame de *Benvenuto Cellini* à la Porte-St-Martin (1852) avec Mélingue et Marie Laurent; de *Schamyl* (1855) avec Fechter; de *Fanfan la Tulipe* (1858) avec Adèle Page; des *Beaux Messieurs de Bois-Doré* (1862) avec Bocage et Jane Essler; du drame tiré des *Misérables* (1870) en collaboration avec Victor et Charles

Hugo représenté à Bruxelles, avec Larray dans *Jean Valjean* et d'une foule de pièces et de romans célèbres.

PAUL-VERLAINE.

Par décision du Conseil Municipal, il a été décidé le 12 juillet 1903, que le nom de *Paul Verlaine* serait donné à une nouvelle rue de Paris.

Paul Verlaine, poète français de l'école décadente, né à Metz le 30 mars 1844 est l'auteur de *Fêtes galantes* qu'il écrivit en 1869. En 1865, il avait fait les *Poèmes Saturniens* dans lequel il tirait sur lui-même ce fâcheux horoscope :

> Car tous ceux qui sont nés sous le signe Saturne.
> Pauvre planète, chère aux nécromanciens.
> Ont entre tous, d'après les grimoires anciens,
> Bonne part de malheur et bonne part de bile.

Verlaine a été appelé « le petit-fils de Villon » car en effet, comme lui, il se repent dans ses vers de sa « conduite inconsidérée » (*Voir* FRANÇOIS VILLON). Après avoir mené une existence misérable, errant d'hôpital en hôpital, de café en café, il se retira quelque temps avant sa mort à la Chartreuse de Montreuil-sur-Mer où il mourut jeune encore, à 42 ans.

PAULY (rue) ←« passage des Suisses, »→ rue de Vanves, 155 [OBSERVATOIRE, *Plaisance*, 14e arr. 105 m.]

Ouverte en 1883 sur la propriété de madame Vieillard, née Pauly.

PAUQUET (rue) ←« rue de Chaillot, 77 et avenue Marceau, 39 »→ avenue Kléber, 17 [PASSY, *Chaillot*, 16e arr. 490 m.]

Commencée en 1836 entre les rues de Chaillot et Dumont d'Urville, en 1863, on la prolongea jusqu'à l'avenue Kléber, sous le nom de *Pauquet de Villejust;* cinq ans plus tard, on supprima le mot de *Villejust*, et cette rue devint alors *rue Pauquet* du nom de Me Pauquet de Villejust, avocat, qui avait coopéré à l'ouverture de la rue en 1836. — Me Pauquet mourut en 1839.

Emile de Girardin, le célèbre publiciste, fondateur de la *Presse* en 1848, du *National*, de la *Liberté*, de la *France*, etc., et créateur des journaux à *un sou*, habitait au n° **38** un hôtel où il mourut en 1881 à l'âge de 75 ans. Il avait été député de Paris au « Seize Mai » et défendit à la Chambre « la liberté illimitée de la Presse ».

PAVAGE DES RUES DE PARIS.

Avant Philippe-Auguste aucune des rues de Paris n'était pavée et les ruisseaux qui séjournaient dans le milieu de la chaussée y entretenaient des foyers constants de corruption et de maladies.

« Il y avait un endroit qui s'appelait le *Trou-Punais :* ce cloaque infect situé à l'endroit où la rue des Bernardins rencontre la rue Saint-Victor, recevait les eaux dans les temps de pluie et il s'en exhalait une odeur fétide qui causait des maladies contagieuses. Pour obvier à ce mal, au lieu de combler ce canal, on entreprit de le couvrir par une voûte qui fut bientôt percée pour servir aux vidanges des latrines des maisons environnantes; le foyer de corruption n'en devint que plus actif, mais ne fut supprimé que plusieurs siècles après! »

L'historien Rigord écrivait en 1185, au sujet des exhalaisons méphitiques de Paris, « qu'un jour Philippe-Auguste s'approcha des fenêtres où il se plaçait pour se distraire, par la vue du cours de la Seine. Des voitures, traînées par des chevaux, traversaient alors la Cité, et, *remuant la boue* en faisaient exhaler une odeur insupportable. Le roi ne put y tenir, et même la puanteur le poursuivit jusque dans l'intérieur de son palais. Dès lors, il conçut un projet très difficile, mais très nécessaire; projet qu'aucun de ses prédécesseurs, à cause de la grande dépense et des graves obstacles que présentait son exécution, n'avait osé entreprendre: Il convoqua les bourgeois et le prévôt de Paris, et, par son autorité royale, leur ordonna de *paver avec de fortes et dures pierres toutes les rues et voies de la Cité.* »

Il ne faudrait pas croire que dès ce moment, toutes les rues de Paris furent pavées. Ce travail ne fut entrepris exactement que pour les rues qui formaient ce qu'on nommait la *Croisée de Paris*, nom donné à deux voies magistrales plus larges que les autres, se croisant près du Grand Châtelet, centre de la ville, dont l'une allait de la porte Saint-Honoré à la porte Baudoyer ou Saint-Antoine, et l'autre de la porte Saint-Denis à la porte Saint-Jacques, en traversant la Cité. Ce pavé était composé de grosses dalles ou carreaux de grès, dont quelques-unes furent retrouvées dans des fouilles pratiquées en 1717 au bas de la rue Saint-Jacques.

Il paraît que le pavage des rues de Paris laissait à désirer, puisqu'en 1388, une ordonnance de Charles V qui obligeait les bourgeois à entretenir à leurs frais les pavés de la voie publique, leur rappelait que : « les pavemens des chaussées sont moult empiriés et tellement déchus en ruine et dommagiés que, en plusieurs lieux, l'on ne peut aller à cheval ou en charroi, sans très grands périls et inconvéniens ».

L'adjudication du premier *bail des pavés* fut conclu en 1605 sur l'estimation « de deux sols par toise superficielle » en faveur de Claude Voisin. L'inspecteur des travaux nommé par Sully fut un certain Lecheny. — Paris présentait alors une superficie pavée de 178.728 toises. — En 1629, sous Louis XIII, il y avait cent ouvriers paveurs. — En 1631, Etienne Picard, moyennant 120.000 livres, se chargea du nivellement des pavés. — En 1638, le nombre des paveurs s'étant élevé

à deux cents, ce fut à cette époque qu'on prit des mesures sévères contre les individus qui dès la pointe du jour, avec un crochet de fer, grattaient les pavés pour en retirer des *parcelles d'or*. Cette manœuvre était punie du fouet.

En 1659, Louis XIV fit si bien les choses au sujet de l'amélioration du pavage, que la Ville lui offrit une médaille, représentant une femme debout sur un terrain uni: sa main droite tient un niveau pour montrer, que les pentes des rues avaient été rectifiées, sa gauche s'appuie sur une petite roue pour indiquer que la circulation des voitures avait été rendue plus facile. Le montant des dépenses était alors de 140.021 livres par an.

Les autres baux jusqu'à 1786, n'offrent aucune particularité. La dépense totale d'une année était alors de près de 4 millions de livres. Ces sommes rentraient au trésor royal sous forme d'impôts, bien entendu, ce qui faisait dire au Parisien dans le *Tableau de Paris* de Mercier: « Quand j'ai payé ma *capitation*, le pavé du roi m'appartient. »

La *rue Pavée* fut une des premières rues pavées de Paris (*Voir ce nom*); elle en a conservé le nom.

PAVÉE (rue) ← rue de Rivoli, 10 → rue des Francs-Bourgeois, 25 [Hotel-de-Ville, *Saint-Gervais*, 4e arr. 223 m.]

Cette rue existait en 1235 sous le nom de *rue du Petit Marivaux;* en 1406 du *Petit Marais*, de *Marivas* et de *Marivaux* et enfin rue *Pavée*, à cause du *pavage* qui y fut fait.

En 1404, les domestiques du comte de Savoisy, favori de Charles VI dont l'hôtel était aux nos **11** et **13** de la rue, eurent une querelle avec les écoliers du Val Sainte Catherine; une rixe s'ensuivit, dans laquelle une flèche lancée par un domestique du comte alla tomber sur le maître-autel de l'Eglise Sainte Catherine derrière lequel le prêtre officiant dut « se muscher » (cacher). — Sur les poursuites de l'Université, le Parlement ordonna la démolition de l'hôtel de Savoisy, et condamna ce seigneur à 1.500 livres d'amende envers les écoliers blessés et 1.000 livres envers l'Université. Trois de ses gens furent fouettés aux carrefours de la ville et bannis pour trois ans. Ce n'est que cent treize ans après, en 1517, que l'Hôtel put être reconstruit par Morlet de Museau, trésorier des guerres, à la condition qu'une inscription placée sur la façade rappellerait le crime et le châtiment. « En 1533, l'ambassadeur d'Angleterre duc de Norfolck y logea. Après avoir eu de nombreux propriétaires en 1657, l'hôtel rebâti appartint à Nicole de Lorraine, femme de Charles III et passa ensuite en 1681, aux mains de la veuve du comte des Marest. Aujourd'hui le n° **13** est l'*Hôtel d'Herbouville*.

Au **24**, se voit l'*Hôtel Lamoignon*, anciennement *hôtel d'Angoulême* construit en 1550 pour Diane de France, duchesse d'Angoulême

fille légitime de Henri II; il fut acquis en 1580 pour Charles de Valois, duc d'Angoulême fils naturel de Charles IX.

Le duc d'Angoulême, dont la mère, Marie Touchet, épousa François de Balzac d'Entragues, gouverneur d'Orléans, alors qu'il était seulement le comte d'Auvergne, fit bonne figure aux batailles d'Arques et d'Ivry, mais malgré les conseils de Diane et de sa mère, il conspira contre Henri IV son bienfaiteur, et fut jeté à la Bastille où il resta dix ans. Tallemant des Réaux a dépeint ce triste prince en quelques traits inoubliables: « Si Monsieur d'Angoulême eût pu se défaire de l'humeur d'escroc que Dieu lui avait donnée, c'eût été un des plus grands hommes de son siècle. — Quand ses gens lui demandaient leurs gages, il leur répondait : « C'est à vous à vous pourvoir : quatre rues aboutissent à l'hôtel; vous êtes en beau lieu, profitez-en ! » Chacun d'ailleurs savait qu'il fabriquait de la fausse monnaie, et le lieutenant criminel, Lugoly, se déclarait impuissant à réprimer les excès et ravages que le duc, ses laquais et ses pages commettaient dans le quartier Saint Paul dont ils étaient devenus la terreur ».

Né en 1573, il n'en mourut pas moins, en 1650, « chrestiennement, dit la *Gazette*, comme il avait vescu », et son corps fut porté aux Minimes, ainsi que l'avaient été ceux de sa protectrice Diane, en 1619 ; de sa première femme Charlotte de Montmorency, en 1636; et de sa mère, Marie Touchet en 1638.

En 1655, l'hôtel, qui porte encore le nom d'*Hôtel du Président Lamoignon*, devint la propriété de Lamoignon de Baville, de Racine et de Boileau. Les corniches décorées de D et d'attributs de chasse font allusion à Diane de France.

Lamoignon de Malesherbes, le défenseur de Louis XVI *(Voir ce nom)* est né à l'Hôtel Lamoignon en 1721; il mourut sur l'échafaud en 1794. C'est également dans cet hôtel qu'habitait en 1867 Alphonse Daudet *(Voir ce nom)*.

Sur la petite tour carrée qu'on appelait autrefois *échauguette*, sont gravées les lettres « S. C. » qui signifient : *Sainte-Catherine*, qui était le nom de ce quartier. En 1767, la première Bibliothèque de la Ville aujourd'hui installée dans l'Hôtel Le Peletier de Saint-Fargeau au **25** de la rue Sévigné, avait été placée à l'hôtel Lamoignon *(Voir* Bibliothèque). Au **22**, on voit encore quelques pierres taillées qui sont les derniers vestiges de l'ancien hôtel de Brienne. — La Force (prison d'Etat) était située rue Malher et rue Pavée. C'est de cette prison, que fut extraite la princesse de Lamballe, le 3 septembre 1792 et qu'après avoir été massacrée par la populace « Elle fut traînée contre une borne où un bras furieux s'acharnait à lui séparer la tête du tronc, cependant qu'un autre lui ouvrait le ventre, lui arrachait le cœur et les intestins qu'il enroulait en trophée autour d'un bâton » puis sa tête hissée au bout d'une pique fut portée au Temple, et montrée à la famille royale !

Cette tête fut rachetée par le duc de Penthièvre, beau-frère de la victime, au prix de 600 livres, et le soir même on inhumait dans le petit cimetière des Enfants Trouvés (section des Quinze-Vingts) « la tête de la cy-devant princesse de Lamballe ». — En septembre dernier, en travaillant sur l'emplacement de l'ancien hospice des Enfants Trouvés (Hôpital Trousseau) un terrassier en établissant une tranchée d'égoût a mis à découvert, au milieu de crânes d'enfants « une tête fine, de structure délicate, en parfait état, et ornée de toutes ses dents très blanches », qui semblerait avoir appartenu à l'infortunée princesse *(Voir* MALHER). — Au **16**, Hôtel de Moussy (1695); en 1750, il appartint à la veuve de Marigny, grand maître des Eaux et Forêts. — Au **18**, était l'Hôtel d'Aguesseau.

PAVILLON (avenue du) ←≡ avenue Constant-Philippe ≡→ avenue Constance [GOBELINS, *Salpêtrière*, **13e arr. 13 m.**]

Longe le *pavillon* de la Cité Doré.

PAVILLONS (passage des) ←≡ rue de Beaujolais, 6 ≡→ rue des Petits-Champs, 5 [LOUVRE, *Palais-Royal*, **1er arr. 30 m.**]

Construit vers 1820 il doit son nom aux deux pavillons qui font partie de la *rue Beaujolais.*

Il y a une *avenue des Pavillons* au **47** rue Guersant *(Voir Cité des* TERNES).

PAVILLONS (rue des) ←≡ rue Pixéricourt, 45 et impasse des Chevaliers, 1 ≡→ rue Pelleport, 129 et rue de la Duée, 35 [MÉNILMONTANT, *Saint-Fargeau*, 20e arr. 132 m.]

Indiquée en 1730 sur le plan de Roussel, elle a été formée en 1827 et appelée *rue des Pavillons* parce qu'elle était voisine des pavillons de l'ancien parc Saint-Fargeau.

La *Villa des pavillons*, ancienne *villa coopérative* fondée par les propriétaires est au **38** de la rue des Rigoles.

PAYEN (passage) ←≡ rue de Javel, 6 et quai de Javel, 33 ≡→ rue de la Convention, 3 [VAUGIRARD, *Javel*, **15e arr. 230 m.**]

Anselme Payen (1795-1871) dont ce passage porte le nom, avait fondé une raffinerie importante dans ce quartier.

PAYENNE (rue) ←≡ rue des Francs-Bourgeois, 18 ≡→ rue du Parc-Royal, 13 [TEMPLE, *Archives*, 3e **arr. 171 m.**]

Cette rue dont le nom figure dans un procès-verbal de 1636 s'est appelée successivement rue *Payelle, Parelle, Guyenne* et *Payenne* qu'on a écrit *Païenne* et qui lui vient d'un ancien propriétaire du nom de *Payen* dont on a fait *Payenne (Voir* PASTOURELLE).

Aux **1** et 3, communauté religieuse de la *Nativité de Jésus* en 1652 vendue en 1687 à Rouillé, procureur général à la Cour des Comptes. — Aux **11-13**, Hôtel de Lude, grand-maître de l'Artillerie; construit vers 1677. Madame de Maintenon y habita, puis, le maréchal de Roquelaure en devint propriétaire; plus tard, après avoir été l'hôtel de Maupeou, il appartint en 1785 à M. Hocquart, procureur général de la Cour des Aides.

PÉCLET (rue) ← rue Mademoiselle, 42 → rue Blomet, 98 [VAUGIRARD, *Saint-Lambert*, 15ᵉ arr. 330 m.]

Précédemment *descente de la Sablonnerie* du côté de la rue Mademoiselle, elle fut formée en 1857, et prolongée en 1875, jusqu'à la rue Blomet; la première partie fut dénommée rue *Péclet* en 1864.

Jean Claude Eugène Péclet, physicien, fondateur de l'Ecole Centrale des Arts et Manufactures (1793-1857) fit des études intéressantes sur la chaleur.

La Mairie XVᵉ arrondissement est située rue Péclet (*Voir* MAIRIES).

PECQUAY (passage) ← rue des Blancs-Manteaux, 34 → rue Rambuteau, 5 [HOTEL-DE-VILLE, *Saint-Merri*, 4ᵉ arr. 85 m.]

Existait à l'état de rue en 1300. Guillot dans son *Dit des rues* la mentionne sous le nom de rue *Pernelle de Saint Pol,* ainsi dénommée en l'honneur de Pernelle, femme de Nicolas Flamel. On l'a appelée aussi *Cul-de-sac des Blancs Manteaux* à cause de la rue de ce nom, puis *passage de Nouvion.*

Pecquay vient de ce qu'un certain Jean de la Haye dit *Piquet* ou *Péquet* y possédait une maison au nᵒ **7**, d'où par corruption on a fait *Pecquay.* Toutes les maisons de ce passage sont du XVIIᵉ siècle.

PEINTRES (impasse des) ← rue Saint-Denis, 112 [BOURSE, *Bonne-Nouvelle*, 2ᵉ arr. 44 m.]

Au XIVᵉ siècle, on l'appelait *ruelle de l'Arbalète,* du nom de l'enseigne d'une maison appartenant à Gilles Lepeintre. En 1325, c'était la ruelle *sans chief dite des Etuves,* puis la *rue de l'Asne rayé*; dénomination qu'elle devait à une enseigne.

Entre cette impasse et la rue Saint Denis, c'est-à-dire entre le **135** et les nᵒˢ **106** et **110** s'élevait autrefois l'ancienne porte de Paris dite *Porte aux Peintres,* soit à cause des peintres enlumineurs, qui dès 1223 étaient venus habiter cette rue *(Voir* PARCHEMINERIE), soit à Guyon Ledoux *peintre* de François Iᵉʳ qui y possédait une maison au **4**, ou encore, à cause de Gilles *Lepeintre* propriétaire de la *maison de l'arbalète.*

Vers 1805, un cordonnier, grand amateur de théâtre, n'avait pas craint d'établir une petite salle de spectacle dans un logement situé au

quatrième étage du **114** de la rue Saint Denis *(Voir* THÉATRES DISPARUS).

PÉKIN (passage de) ←— rue Julien-Lacroix, 56 —→ rue Julien-Lacroix, 62 [MÉNILMONTANT, *Belleville*, 20e arr. 60 m.]

Précédemment *square Napoléon*, depuis 1877, on lui a donné le nom de *Pékin* en souvenir de l'expédition de Chine de 1860, commandée par le général Cousin Montauban, duc de *Palikao*, dont une rue voisine rappelle la victoire de ce nom, remportée en Chine le 21 septembre 1860 par les troupes françaises *(Voir ce nom)*.

PELÉE (passage) ←— rue Saint-Sabin, 62 —→ boulevard Richard-Lenoir [POPINCOURT, *Saint-Ambroise*, 11e arr. 255 m.]

Existait en 1750 sous le nom de ruelle Pelée qui est celui du propriétaire.

PÈLERIN (impasse du) ←— rue de la Jonquière, 97 [BATIGNOLLES, *Epinettes*, 17e arr. 98 m.]

Précédemment *impasse Saint Jacques;* depuis 1877, on lui a substitué le nom de *Pèlerin* en souvenir des pèlerinages de ce Saint.

PÉLICAN (rue du) ←— rue Jean-Jacques-Rousseau, 13 —→ rue Croix-des-Petits-Champs, 10 [LOUVRE, *Halles*, 1er arr. 62 m.]

Cette rue portait déjà au XIVe siècle un nom obscène qu'elle devait aux femmes « folieuses de leur corps » qui l'habitaient. C'est dans un bouge de la *rue du Pélican* que dans le *Roi s'amuse*, Victor Hugo a placé le roi François Ier allant courtiser les filles. « Cette antique rue, « dit A. Callet, cache sous cette appellation d'un volatile connu par « ses sentiments du devoir familial, un de ces noms suffisamment gri- « vois que le bon peuple de Paris « lequel aymait les propos sallés » « et les mots crus, décernait volontiers aux rues de sa chère Cité où « foisonnaient les ribaudes et s'ouvraient les joyeuses « bouticles à « peschié ». Ami lecteur, devine si tu peux et imprimes si tu l'oses! »

Pendant la Révolution, on la nommait rue *Purgée*, puis en 1806 rue de la *Barrière des Sergents*, à cause de la barrière de ce nom située rue *Saint-Honoré* près de la rue des *Petits Champs*. Sous l'Empire elle reprit le nom de *Pélican*.

PELLEPORT (rue) ←— rue de Bagnolet, 145 —→ rue de Belleville, 234 [MÉNILMONTANT, *Saint-Fargeau*, *Père-Lachaise*, 20e arr. 1650 m.]

En 1730, cette avenue longeait à l'extérieur les murs du Parc de Ménilmontant. — En 1847 elle prit le nom de *Route Départementale, n° 40*. Plus tard, elle devint *rue de Belleville* entre la rue de Bagnolet et du Surmelin, et *rue de Charonne* entre la rue de Belleville et la

rue de Surmelin. — Depuis 1868, elle est devenue la rue *Pelleport* en souvenir du vicomte Pierre de Pelleport, général de division (1773-1855).

Au **148**, est la *Cité Pelleport*, précédemment *Cité Blondel* et *rue de la Dhuis*. — Au **180**, Dispensaire des hospices de Belleville. — Au **166**, Ecole de la Ville.

PELOUZE (rue) ←— rue Andrieux, 11 —→ rue de Constantinople, 36 [ELYSÉE, *Europe*, 8e arr. 94 m.]

Classée en 1873, elle fut dénommée *rue Pelouze* en 1875.

Théophile Jules Pelouze, chimiste (1807-1867) célèbre pour ses études sur le sucre des betteraves et ses recherches sur les corps organiques.

PENÉ (impasse) ←— place Hébert, 8 [MONTMARTRE, *La Chapelle*, 18e arr. 90 m.]

Créée par M. Pené propriétaire.

PENEL (passage) ←— rue Championnet, 84 —→ rue du Ruisseau, 92 [MONTMARTRE *Clignancourt*, 18e arr. 105 m.]

Nom du propriétaire.

PENSIONNAT (rue du) ←— avenue de Bel-Air, 18 —→ cité du Trône [REUILLY, *Picpus*, 12e arr. 55 m.]

Voisinage d'un pensionnat.

PENTEMONT (chapelle) située rue de Grenelle, 106 [PALAIS-BOURBON, *Invalides*, 7e arr.]

La Chapelle *Pentémont* ou *Panthémont* ancienne église de l'abbaye Notre-Dame de Panthémont dépendait autrefois du couvent des *religieux Bernardins* fondé en 1217 par Philippe de Dreux évêque de Beauvais sur la *pente du mont* Saint Symphorien près Beauvais. L'Eglise qui reste, est une des œuvres les plus intéressantes de Coutant d'Ivry; construite en 1735, elle fut bénie en 1756. Devenu propriété nationale en 1795, le couvent fut vendu et démoli. La rue de Bellechasse a presque entièrement été ouverte sur les jardins de cette communauté qui depuis 1802 est un temple protestant.

PENTHIÈVRE (caserne de) située rue de Penthièvre, 28 [ELYSÉE, *Madeleine*, 8e arr.]

Cette caserne avec les casernes de *Lourcine*, de la *Courtille*, de la *Nouvelle France*, de *Babylone* et de la *Pépinière* faisait partie des six cantonnements militaires qui devaient être construits aux frais des bourgeois vers la fin du XVIIe siècle pour remplacer le logement en

nature que jusqu'alors ils étaient obligés de fournir aux soldats (*Voir* INVALIDES).

Ces casernes furent donc élevées à l'aide d'une contribution spéciale imposée à cet effet; mais à ce moment les finances de Louis XIV étaient dans un tel état d'insuffisance, que pour payer Versailles et Marly, la plus grande partie des sommes destinées aux Casernes, fut affectée à un autre emploi, si bien que les travaux durent être suspendus faute des fonds nécessaires et la Ville se vit forcée d'avoir recours au fameux constructeur Jean Beausire, qui avait déjà édifié tout un coin du Marais et dont le nom a été donné à une petite rue du boulevard Beaumarchais (*Voir* JEAN BEAUSIRE), pour reprendre les travaux et achever la construction de ces six casernes; mais rien ne fut terminé.

Pendant ce temps, les Suisses et les Gardes françaises continuèrent à vivre chez l'habitant. Plusieurs années se passèrent ainsi sans qu'aucune amélioration n'ait été apportée à cet état de choses, lorsqu'enfin en 1780, le maréchal duc de Biron, colonel des Gardes françaises obtint l'achèvement complet des casernes depuis si longtemps attendues dans lesquelles il logea les gardes françaises. C'est un détachement de la compagnie de Lubersac, alors logé à Penthièvre qui prit part le 14 juillet 1789, à l'attaque de la Bastille et c'est dans la cour de cette caserne qu'avaient été portés la veille, les canons du Gros Caillou, que sur l'ordre du Maréchal de Broglie on devait enclouer.

Son nom lui vient du *duc de Penthièvre*, beau-frère de Madame de Lamballe et de Philippe Egalité (*Voir rue de* PENTHIÈVRE).

Cette caserne n'étant plus dans les conditions voulues de salubrité et ne répondant plus aux exigences de l'hygiène moderne est appelée à disparaître d'ici peu, ainsi que la caserne de la *Nouvelle France* du faubourg Poissonnière.

PENTHIÈVRE (rue de) ←rue Cambacérès, 23→ faubourg Saint-Honoré, 126 [ELYSÉE, *Madeleine*, 8e arr. 370 m.]

Au XVIIe siècle, cette rue s'appelait rue des *Marais* ou *chemin des Marais*, parce qu'elle traversait des terrains marécageux. — Au XVIIIe siècle, on la nomma *rue Verte* ou rue du *Chemin Vert* à cause des herbages qui croissaient le long du grand égout alors à découvert, puis ce fut la *grande rue Verte*, puis *rue Bergère*. Ce ne fut qu'en 1847 qu'elle reçut le nom de *Penthièvre* en l'honneur de Louis Jean Marie de Bourbon, duc de Penthièvre, fils du comte de Toulouse.

Le duc de Penthièvre était né à Rambouillet le 16 novembre 1725. A la mort de son père le comte de Toulouse, il devint en 1737 grand amiral, grand veneur et gouverneur de Bretagne. En 1743, il combattit à Dettingue, puis à Fontenoy et mourut à Vernon le 4 mars 1793.

Au **14**, à l'angle de la rue Miromesnil, marchand de vin à l'enseigne du *Bon Coing*. — Au **26**, maison de Franklin, habitée en 1775 par

Benjamin Franklin *(Voir ce nom)*. C'est une construction originale, ornée au fronton, du nom et du buste du célèbre homme d'Etat, inventeur du paratonnerre. Lucien Bonaparte y demeurait avant le 18 brumaire. — Au **28**, caserne de Penthièvre *(Voir ce nom)*. — Au **35**, vieille maison.

PÉPINIÈRE (caserne de la) située avenue Portalis et rue de la Pépinière, 34 [Elysée, *Madeleine, Europe*, 8e arr.]

Bâtie en même temps que la caserne Penthièvre *(Voir ce nom)*, cette caserne fut affectée aux gardes françaises. Elle fut commencée en 1770 sur l'emplacement du quartier de la Pépinière appelé la *Petite Pologne*. Elle a été en partie reconstruite sous l'empereur Napoléon III (*Voir rue du* Rocher).

PÉPINIÈRE (rue de la) ←— rues de Rome, 13 et Pasquier, 43 —→ boulevard Haussmann, 114 et avenue Portalis, 2 [Elysée, *Madeleine, Europe*, 8e arr. 264 m.]

Indiquée sur le plan de Saint-Victor de 1555, elle traversait autrefois les terrains de la *Pépinière royale du Louvre*, qui se trouvait à l'angle du faubourg Saint-Honoré. La seule partie qui subsiste de cette rue est bien éloignée aujourd'hui de ces terrains. Cette pépinière s'étendait également sur les rues de Courcelles et Miromesnil.

Au **9**, concert de la Pépinière.

PERCEVAL (rue de) ←— rue Vandamme, 35 —→ rue de l'Ouest, 26 [Observatoire, *Plaisance*, 14e arr. 255 m.]

Elle fut percée en 1844 sur des terrains appartenant à M. *Caussin de Perceval* savant orientaliste.

Au **22**, communauté des *Sœurs du Sacré-Cœur de Marie*. — Au **38**, est le *passage Perceval* précédemment *rue Chauvelot*.

PERCHAMPS (rue des) ←— rue d'Auteuil, —→ rue Pierre-Guérin, 10 [Passy, *Auteuil*, 16e arr. 240 m.]

Ouverte en 1826 sur le lieu dit de *Perchamps*. La *place de Perchamps* située dans cette rue, a la même origine.

PERCHE (rue du) ←— rue Vieille-du-Temple, 109 —→ rue Charlot, 8 [Temple, *Archives*, 3e arr. 105 m.]

Créée en 1626, elle reçut le nom de *rue du Perche*, ancienne province de France, à cause du voisinage de la place Royale qui sous le nom de *Place de France* devait, d'après un projet d'Henri IV, grouper autour d'elle le nom des principales provinces françaises (*Voir* Bretagne, Normandie, Saintonge, etc.).

Avant d'être Madame de Maintenon, la veuve du poète Scarron habita le **7** bis de la *rue du Perche*.

PERCIE (avenue) ←— rue de la Boëtie, 38 —→ boulevard Haussmann, 121 [ELYSÉE, *Europe*, 8e arr. 148 m.]

Formée en 1810 lors de la construction de l'abattoir du Roule, elle s'est appelée *rue de l'Abattoir*, puis en 1844, on lui donna le nom de *Percier.*

Charles Percier (né le 22 août 1764, mort le 5 septembre 1838), architecte ami et collaborateur de Fontaine, firent ensemble des travaux à la Malmaison, au Louvre, aux Tuileries; construisirent l'Arc de Triomphe du Carrousel, l'Institut, etc.

PERDONNET (rue) ←— rues du Faubourg-Saint-Denis, 214 et Cail, 26 —→ boulevard de la Chapelle, 21 et rue Philippe-de-Girard, 33 [ENCLOS-SAINT-LAURENT, *Saint-Vincent-de-Paul*, 10e arr. 196 m.]

Ouverte en 1866, elle fut dénommée en 1868, en l'honneur de Jean-Albert Vincent Auguste *Perdonnet,* ingénieur des chemins de fer du Nord et de l'Est, Directeur de l'Ecole Centrale (1801-1807).

PÉREIRE (boulevard) ←— (sud) rues Jouffroy, 2 et Cardinet; (nord) rue Saussure, 111 —→ (sud) avenue de la Grande-Armée, 80; (nord) boulevard Gouvion-Saint-Cyr, 99 [BATIGNOLLES, *Les Ternes*, *Plaine-Monceau, Batignolles,* 17e arr. 2540 m. sud et 2260 m. nord.]

Ce boulevard a été créé en 1853, le long du chemin de fer d'Auteuil dont M. *Pereire* était concessionnaire. La famille Pereire a contribué au percement et à l'édification des immeubles de la plaine Monceau.

Au **221**, Ecole de la Ville. — Au **56**, habite Sarah Bernhardt, la grande tragédienne *(Voir théâtre* SARAH BERNHARDT).

PÉREIRE (place) située à la rencontre de l'avenue de Villiers, 112; du boulevard Péreire, 118 et de la rue de Courcelles, 188 [BATIGNOLLES, *Plaine-Monceau*, 17e arr.]

Date de la même époque que le *boulevard Pereire (Voir ce nom).*

PÈRE-LACHAISE (avenue du) ←— sentier des Rondeaux —→ place des Pyrénées [MÉNILMONTANT, *Père-Lachaise*, 20e arr.]

Formée en 1862, le voisinage des réservoirs de la Dhuis lui fit donner en 1868 le nom de *rue de la Dhuis.*

La Dhuis est une rivière qui prend sa source à Pargny, au Sud-Est de Château-Thierry (Aisne) et qui arrive à Paris par un aqueduc placé près de Bagnolet (*Voir* EAUX). Les travaux d'adduction commencés en 1861, n'ont été terminés qu'en 1865. Depuis 1899, cette rue est devenue l'*Avenue du Père Lachaise*, parce qu'elle conduit au cimetière de ce nom.

PÈRE-LACHAISE (cimetière du) situé boulevard Ménilmontant [MÉNILMONTANT, *Père-Lachaise*, 20e arr.]

Le *Cimetière du Père Lachaise* a été créé en 1804 sur les plans de l'architecte Brongniart ; on l'a appelé aussi *Cimetière de l'Est*. C'est la plus vaste nécropole de la capitale ; l'emplacement qu'il occupe appartenait autrefois à l'évêque de Paris, ce qui l'avait fait dénommer *Champ de l'Evêque*. Un riche épicier du nom de *Regnault* en devint acquéreur et y fit construire une habitation de plaisance à laquelle on donna le nom de *Folie Regnault* qui est resté celui d'une rue voisine *(Voir ce nom).*

En 1652, Louis XIV l'acheta et le légua aux Jésuites, qui pour honorer le nom du généreux donateur, l'appelèrent le *Mont Louis;* leur supérieur le *Père Lachaise*, confesseur du roi, y fit de grandes améliorations. Mont-Louis fut vendu lors de l'expulsion des Jésuites et devint propriété nationale de 1790 à 1804, époque à laquelle la Ville reprit le terrain pour y établir un cimetière.

« Le premier corps qui inaugura la nouvelle nécropole, le 21 mai 1804, fut celui d'un pauvre « porte sonnette de commissaire » du faubourg Saint-Antoine qui fut déposé dans la fosse commune, où il ne tarda pas à avoir nombreuse compagnie. Toutefois on s'exagère beaucoup le nombre des cadavres qui reposent dans cette ville des morts ; on la disait de trois millions, mais à en juger par les inhumations faites au Père Lachaise depuis cent ans, et qui sont à peine évaluées à 695.000, il est évident que le chiffre de ses habitants ne peut excéder un million, réparti sur une superficie de 43 hectares 25 ares 56 centiares. »

Les principales tombes remarquables sont celles : de la comtesse *Demidoff*, de *Molière* et de *la Fontaine*, exhumés du cimetière Saint-Joseph de la rue Montmartre; de *Racine*, des maréchaux *Ney*, *Masséna*, *Kellermann;* des poètes et écrivains: *Casimir Delavigne*, *Balzac*, *Frédéric Soulié*, d'*Alfred de Musset*, avec ce quatrain:

> **Mes chers amis, quand je mourrai,**
> **Plantez un saule au cimetière ;**
> **J'aime son feuillage éploré,**
> **La pâleur m'en est douce et chère.**

de *Bernardin de Saint Pierre*, de *Delille*, de *Ledru Rollin*, de *Talma*, de *Rachel;* des deux présidents de la République: *Thiers* et *Félix Faure* (*Voir* ELYSÉE), et d'une foule de célébrités militaires, politiques, littéraires et artistiques. Mais, de toutes, c'est la tombe d'*Héloïse et d'Abeilard* qui jouit de la plus grande popularité et attire à elle chaque jour le plus grand nombre de visiteurs. C'est qu'en effet ce monument a toute une histoire :

« A la mort de Pierre Abeilard, décédé le 20 avril 1142, son corps fut placé dans le tombeau que nous voyons au Père Lachaise, et qui

avait été édifié au prieuré de Saint-Marcel de Chalon-sur-Saône. Quelques années après, enlevés furtivement par Pierre le Vénérable, les restes d'Abeilard furent confiés à Héloïse au Paraclet, et lorsqu'à son tour, elle mourut le 17 mai 1163, elle se fit ensevelir dans le même tombeau. En 1497, les deux amants furent de nouveau séparés et leurs tombeaux transférés près du chœur de la Chapelle.

L'ancien monument d'Abeilard du prieuré de Saint-Marcel fut acheté en 1795, « au prix de la pierre », par M. Boisset, médecin, à un paysan qui allait l'employer à un usage domestique. M. Boisset l'offrit au Chevalier Alexandre Lenoir, créateur du *Musée des monuments français*, rue des Petits-Augustins. Le 28 ventôse an VIII, Lucien Bonaparte adressait la lettre suivante à Lenoir : « Citoyen, je viens d'écrire au citoyen Boisset, à la municipalité de Nogent, de vous remettre, quand vous le réclamerez, ces monuments si heureusement échappés à la destruction ». Lenoir ne se borna pas à recueillir le tombeau qui était au prieuré de Saint-Marcel, il recueillit également les restes des deux amants réunis au Paraclet, et le 10 novembre 1817, ces ossements soigneusement étiquetés furent conduits au Musée des Petits-Augustins (Beaux-Arts, rue Bonaparte) pour être de là, transportés au cimetière de l'Est (Père Lachaise) dans le monument même où Abeilard avait été inhumé en 1142 (*Voir* MONT-DE-PIÉTÉ *et* CHANOINESSE).

La légende qui fait dire à Paul de Saint-Victor, que « les grisettes ne distinguant pas bien l'ancienne Héloïse de la nouvelle viennent le jour des morts pleurer et s'agenouiller devant ce tombeau apocryphe... » est donc tout à fait inexacte.

PERGOLÈSE (rue) ←— rue Duret, 35 et avenue de la Grande-Armée, 63 —→ avenue du Bois-de-Boulogne, 56 [PASSY, *Porte-Dauphine*, *Chaillot*, 16e arr. 595 m.]

Précédemment partie de la *rue du Petit-Parc*, elle reçut en 1856 le nom de *Pergolèse*.

Jean-Baptiste Pergolèse, compositeur italien, né en 1710, célèbre par ses œuvres religieuses et l'opéra la *Servante maîtresse*. Pergolèse mourut en 1736 à peine âgé de 26 ans.

En 1893 et 1894, furent installées rue Pergolèse des arènes espagnoles *(Plaza de Toros)* qui eurent pendant quelque temps un très grand succès de curiosité, mais bientôt le public se montra moins enthousiaste; l'établissement ferma, fut vendu, puis démoli.

PÉRICHAUX (chemin des) ←— rue de Dantzig, 43 —→ impasse Dury [VAUGIRARD, *Saint-Lambert*, 15e arr. 327 m.]

En 1750, ce chemin est indiqué à l'état de sentier, traversant un petit vignoble appelé *clos Perrichot*, d'où l'on a fait *clos Perichaux*. Dans le chemin se trouve l'*impasse des Périchaux*.

PÉRIGNON (rue) ←⋘ avenue de Saxe, 48 ⋙→ boulevard de Garibaldi, 36 [PALAIS-BOURBON, *Ecole-Militaire*, 7e arr. ; VAUGIRARD, *Necker*, 15e arr. 310 m.]

Ouverte en 1820, elle reçut le nom de *Perignon* pour la partie située entre l'avenue de Saxe et la rue Bellart, l'autre partie se nommait rue des *Paillassons* (*Voir* BARRIÈRES). — En 1850 ces deux rues furent réunies sous la même dénomination. *Perignon*, ancien conseiller municipal de l'arrondissement, fut membre du Conseil général en 1820.

PERLE (rue de la) ←⋘ place et rue de Thorigny, 1 ⋙→ rue Vieille-du-du-Temple, 60 [TEMPLE, *Archives*, 3e arr. 128 m.]

Construite en 1656, cette rue fit d'abord partie de la *rue de Thorigny (Voir ce nom)* et doit son nom à un jeu de paume. Piganiol de la Force, prétend que cette rue était jadis remplie de tripots et que l'un d'eux avait pour enseigne « *A la Perle des Tripots* », d'où la *rue de la Perle*.

Au n° **1**, Hôtel, avec fronton sculpté du XVIIe siècle avec buste d'empereur romain. — Au **2**, Ecole de la Ville. — Au **3**, belle entrée. — Au **14**, maison habitée par Tallien en 1794. — Au **22**, vieil hôtel construit en 1645. — En 1790, l'*Ecole des Ponts et Chaussées*, actuellement boulevard Saint Michel était installée dans cette rue. — Au **60** angle de la rue Vieille du Temple, était en 1634 le *Théâtre des Marais* (*Voir* THÉATRES DISPARUS). On en voyait encore quelques traces il y a deux ou trois ans. La belle-mère de Molière, Mme Béjart habitait la rue de la Perle en 1643.

PERNELLE (rue) ←⋘ rue Saint-Bon, 9 ⋙→ boulevard de Sébastopol, 4 [HOTEL-DE-VILLE, *Saint-Merri*, 4e arr. 150 m.]

En 1273, c'était la *ruelle Saint Bon*, en raison du voisinage de la chapelle de ce nom; au XVe siècle, on la nommait *rue de la Lanterne* et *rue de la Dentelle*. C'est dans un taudis de la rue de la Lanterne que Gérard de Nerval, littérateur et poète, né en 1808 se suicida en 1855, en se pendant au-dessus d'une grille d'égout.

Cette rue devenue aujourd'hui rue *Nicolas Flamel*, a porté aussi le nom de *Petite rue Marivaux* et *Marivas;* en 1851, on lui a donné celui de *rue Pernelle* en mémoire de la femme Nicolas Flamel *(Voir ce nom)*.

PERNETY (rue) ←⋘ rue Didot, 24 ⋙→ rue Vercingétorix, 71 [OBSERVATOIRE, *Plaisance*, 14e arr. 490 m.]

Formée en 1856, elle fut appelée *rue Sainte Léonie* et *rue Neuve Pernety*. En 1868, elle devint rue *Pernety* en mémoire du vicomte Joseph Marie de Pernety, général de division (1766-1856), sur la propriété duquel, la rue fut ouverte. — Au **65**, Ecole de la ville.

PERRAULT (rue) ←≡ place du Louvre, 1 ≡→ rue de Rivoli, 85 [LOUVRE, *Saint-Germain-l'Auxerrois*, 1er arr. 72 m.]

Cette rue, ancienne *rue des Fossés Saint Germain l'Auxerrois* existait en 1300, et se nommait *rue du Fossé*, ou simplement : le *Fossé*, parce qu'elle occupait l'emplacement d'un ancien *fossé* creusé par les Normands autour d'un camp qu'ils avaient établi à Saint Germain l'Auxerrois, lors de leurs premières incursions (*Voir* SAINT GERMAIN L'AUXERROIS). Elle allait alors rejoindre la rue de l'Arbre Sec, et la portion comprise entre cette rue et la rue du Roule (Saint Honoré) était désignée sous le nom de *rue Borel*, et jusqu'en 1702 sous celui de *rue Bethisy*. Primitivement les rues du *Fossé* et de *Bethisy*, aujourd'hui disparues, avaient été confondues sous la même dénomination de *rue aux Quains de Pontis, des Cuens de Pontis*, de la *Fosse aux Chiens*, et enfin *rue du comte de Pontis* ou de *Ponthieu*, parce que l'Hôtel et les chenils des comtes de Ponthieu y étaient situés.

C'est dans cet hôtel, appartenant alors à M. de Montbazon, que l'amiral Coligny fut massacré dans la nuit du 24 août 1572 (Saint-Barthelemy). Cet hôtel existait encore en 1852, sous le nom d'*Hôtel de Lisieux*, au nº **14** de la *rue des Fossés Saint Germain l'Auxerrois*, et fut démoli pour le percement de la rue de Rivoli. Sur son emplacement vint s'établir un café à l'enseigne de l'*Amiral Coligny*. Sophie Arnould, née dans la chambre de Coligny, était la fille du patron de « l'Hôtel de Lisieux » et c'est de là qu'elle s'enfuit un beau jour, pour aller jouer la comédie en province.

Le peintre *Vanloo* avait habité cette maison, où demeura aussi la belle duchesse de Montbazon, maîtresse de l'abbé de Rancé. — Près de la *rue du Fossé*, devenue rue des *Fossés Saint Germain l'Auxerrois*, existait en 1271 une rue appelée *rue du Tronc* ou du *Trou de Bernard*, puis au XVe siècle, *rue du Demi-Saint*, parce que, pour empêcher le passage des chevaux, on avait placé à l'entrée de la rue, une statue de *saint* à *demi* brisée.

Vers la même époque se trouvait également « proche *la rue du Fossé* » un passage dit de *la Treille*, à cause d'un cabaret portant cette enseigne qui y était situé. En 1571, on l'appelait *ruelle Gui de Ham*, du nom d'un particulier, puis ce fut l'impasse du *Puits du Chapitre*, en raison d'un puits appartenant au chapitre de l'Eglise Saint Germain l'Auxerrois. C'est, dit-on, par la *ruelle Gui de Ham*, que Maurevert, l'assassin de l'Amiral de Coligny, après avoir accompli son crime, s'enfuit sur un cheval tout sellé, qui l'attendait au coin de la rue du Fossé (*Voir* COLIGNY).

En 1867, la *rue du Fossé Saint Germain l'Auxerrois* prit le nom de *Claude Perrault* (1613-1688), médecin, architecte, auquel on doit la merveilleuse colonnade du Louvre et l'Observatoire de Paris *(Voir ce nom)*. Claude Perrault était le frère de Charles Perrault, l'aimable

auteur des charmants contes de fées, qui s'appellent : le *Petit Poucet*, le *Chaperon Rouge*, le *Chat Botté*, la *Chatte Blanche*, la *Belle au bois dormant*, etc.

Au **6**, à l'angle de la rue de Rivoli, enseigne à l'*Eperon d'or*.

PERRÉE (rue) ←≡ rue de Picardie, 21 ≡→ rue du Temple [TEMPLE, *Enfants-Rouges*, 3e arr. 221 m.]

Formée en 1809 sur une partie de l'enclos du Temple, elle reçut le nom de *Perrée*.

Jean Baptiste Emmanuel Perrée, contre-amiral, né le 17 décembre 1761, fut tué le 18 février 1800, dans un combat qu'il soutint près de Malte, à bord du vaisseau le *Généreux* contre quatre navires anglais commandés par Nelson.

PERREL (rue) ←≡ rue Blottière, 3 ≡→ rue Vercingétorix, 78 [OBSERVATOIRE, *Plaisance*, 14e arr. 85 m.]

Nom du propriétaire.

PERRET (passage) ←≡ rue du Chevaleret ≡→ rue Dunois [GOBELINS, *Gare*, 13e arr. 168 m.]

Ouverte sur la propriété de Madame Veuve Perret.

PERREUR (passage) ←≡ sentier des Hauts-Montibœufs ≡→ sentier des Bua [MÉNILMONTANT, *Saint-Fargeau*, 20e ar. 50 m.]

M. Perreur en était propriétaire.

PERRICHONT (avenue) ←≡ rue du Point-du-Jour ≡→ rue La Fontaine [PASSY, *Auteuil*, 16e arr. 180 m.]

Créée en 1882 sur la propriété de M. Perrichont. (Ne pas confondre avec l'Ingénieur Perrichont qui construisit le pont d'Asnières, le viaduc d'Auteuil, etc... et dont la statue décore le rond-point d'Inkermann à Neuilly-sur-Seine).

PERRON (passage du) ←≡ galerie Beaujolais, 95 ≡→ rue de Beaujolais, 9 [LOUVRE, *Palais-Royal*, 1er arr. 30 m.]

Son nom lui vient de ce qu'il conduit à un escalier formant *perron*, et servant d'accès au Palais Royal. C'est devant le perron du Palais Royal, que se tenait la *Bourse* en 1807 avant de venir s'installer au *Palais de la Bourse* actuel construit en 1826 sur l'emplacement de l'ancien couvent des Filles Saint Thomas (*Voir* BOURSE).

PERRONET (rue) ←≡ rue des Saints-Pères, 32 ≡→ rue Saint-Guillaume, 11 et rue Pré-aux-Clercs [PALAIS-BOURBON, *Saint-Thomas-d'Aquin*, 7e arr. 88 m.]

Cette rue existait en 1530, elle faisait partie de la rue *Saint Guil-*

laume (Voir ce nom). Depuis 1865, elle a reçu le nom de *Perronet*.

Jean Rodolphe Perronet, ingénieur, né à Suresnes en 1708, fut un des organisateurs de *l'Ecole des Ponts et Chaussées*. Il construisit le *pont Louis XV* (aujourd'hui pont de la Concorde) avec les pierres provenant des démolitions de la Bastille, et précédemment avait édifié le *pont de Neuilly*, qui fut inauguré le 22 septembre 1772 par Louis XV « qui fut assez téméraire pour y passer le premier dans son carrosse ». Depuis 1895, ce pont a été élargi de chaque côté pour faciliter le passage de nombreux tramways électriques. — Perronet mourut en 1794.

PERS (impasse) ←⋘ rue Ramey, 49 [MONTMARTRE, *Clignancourt*, 18e arr. 69 m.]

Nom du propriétaire.

PESTALOZZI (rue) ←⋘ rue Gracieuse, 49 ⋙→ rue de l'Épée-de-Bois, 8 [PANTHÉON, *Jardin-des-Plantes*, 5e arr. 120 m.]

Ouverte en 1886 par Mme Davillier, entre les rues Gracieuse et de l'Epée de Bois, et prolongée en 1891 jusqu'à la rue Monge.

Jean Henri *Pestalozzi*, célèbre pédagogiste, né à Zurich en 1746, fonda en 1775 le premier institut pour enfants et a laissé des ouvrages remarquables sur « l'art d'instruire la jeunesse ». Il mourut en 1827.

PÉTEL (rue) ←⋘ rue Péclet, 5 ⋙→ rue Blomet, 108 [VAUGIRARD, *Saint-Lambert*, 15 arr. 223 m.]

Percée en 1857, sur les terrains de M. Pétel, jusqu'en 1873, elle faisait partie de la rue *Peclet*.

PÉTERHOF (avenue de) ←⋘ avenue des Pavillons, 14 ⋙→ rue Guersant, 43 [BATIGNOLLES, *Les Ternes*, 17e arr. 35 m.]

Voie privée ouverte en 1898, en souvenir de *Péterhof*, port de Russie, près de Cronstadt, où se rencontrèrent en 1898 les escadres française et russe, sous le commandement de l'amiral Gervais. — Péterhof est la résidence d'été de l'Empereur de Russie.

PÉTIET (rue) ←⋘ rue Maria Deraismes ⋙→ rue Jean Leclaire [BATIGNOLLES, *Plaine-Monceau*, 17e arr. 137 m.]

A été formée en 1895, en mémoire de Jules Alexandre *Pétiet* (1813-1894), ingénieur en chef de l'exploitation de la Cie du Chemin de fer du Nord, ancien directeur de l'Ecole Centrale.

PÉTIN (impasse) ←⋘ rue des Bois, 26 [BUTTES-CHAUMONT, *Amérique*, 19e arr. 77 m.]

Nom du propriétaire.

PÉTION (rue) ←— rue de la Roquette —→ passage Maurice [POPINCOURT, *Roquette*, 11e arr. 129 m.]

Voie ouverte en 1883 sur des terrains de l'Assistance publique.

Jérôme *Petion*, né à Chartres en 1753, membre de l'Assemblée Nationale, et Président de la Convention, Maire de Paris en 1791. Proscrit le 31 mai 1793, condamné à mort avec vingt-deux autres députés, il parvint à s'échapper, se réfugia en province et s'empoisonna, dit-on, avec son collègue Bujot. On retrouva leurs corps à moitié dévorés par les loups dans un champ près de Saint-Emilion (Gironde).

PETIT (rue) ←— avenue Laumière, 32 et de Meaux, 92 —→ boulevard Sérurier, 153 [BUTTES-CHAUMONT, *Combat*, 19e arr. 1080 m.[

Cette rue fut créée en 1829, mais la partie située entre la rue de Meaux et la rue du Hainaut, ne fut ouverte qu'en 1850 sous le nom de *rue du Dépotoir;* entre le boulevard Sérurier et la rue du Hainaut, elle s'appelait *rue du Pré Saint Gervais.* En 1865, ces deux rues réunies, prirent le nom de *Petit.*

Jean-Martin Petit, général français (1772-1856) reçut les adieux de Napoléon Ier à Fontainebleau en 1814.

PETIT-CERF (passage du) ←— avenue de Clichy, 186 —→ rue Boulay, 17 [BATIGNOLLES, *Epinettes*, 17e arr. 130 m.]

Nom donné par le propriétaire.

PETIT-MOINE (rue du) ←— rue de la Collégiale, 23 —→ avenue des Gobelins [PANTHÉON, *Jardin-des-Plantes*, 5e arr. 41 m.]

Cette rue qui doit son nom à une très vieille enseigne datant de 1540, a été en grande partie supprimée et remplacée par la rue *Vésale.*

PETIT-MUSC (rue du) ←— quais des Célestins, 2 et de Sully —→ rue Saint-Antoine, 212 [HOTEL-DE-VILLE, *Arsenal*, 4e arr. 333 m.]

Existait déjà en 1358; le nom qu'elle porte est un dérivé de *Pute y Muse*, qu'elle avait autrefois. On a écrit aussi *Pute muce*, d'où par corruption on a fait *Petit Musc.*

L'origine de *Pute y muse* viendrait, suivant les uns, de ce qu'autrefois cette rue était presque exclusivement fréquentée par des filles publiques et suivant d'autres, de ce que, étant située en dehors de l'enceinte de Philippe-Auguste, et près d'une voirie appelée *Pute Muce*, on l'aurait ainsi dénommée, en raison de sa malpropreté et de sa puanteur.

Il est très difficile de donner la préférence à l'une ou à l'autre de ces versions, d'autant qu'elles peuvent être toutes deux bonnes, et même qu'elles se complètent l'une par l'autre. — La Bédollière dit à ce sujet : « C'était au XIIIe siècle la rue *Pute y Muce*, Pourquoi ? Parce que disent les uns, il y avait là autrefois une voirie d'où « Pûtemuce »

(puanteur cachée). Cela s'accorderait bien avec le *Petit Musc* actuel, mais nous pensons qu'il faut chercher ailleurs. Les filles de joie étaient au temps jadis appelées « putes » de *putida*, puantes; or, elles se cachaient ou *musaient* ou *muçaient* (du latin *amicire*) dans la rue qui nous occupe. D'un autre côté, *musc* (odeur) s'écrivait autrefois *mus*, venant de *mus, muris* (souris). Prononcez lecteurs ! »

Vers 1300, aussi bien dans celle-ci, que dans les autres rues « chaudes » de la capitale ou « garennes à femmes », comme on les appelait (*Voir* Moussy), les prostituées avaient coutume d'accrocher comme enseigne à leurs fenêtres un *bouchon de paille*, dont la signification en était la même qu'aujourd'hui (*Voir* Enseignes).

Au **1**, est située l'Ecole Massillon. A l'angle de la rue Saint-Antoine, se voit l'hôtel de Mayenne ou d'Ormesson, berceau de la Fronde, qui fut construit par Du Cerceau, sur l'emplacement de l'hôtel de *Puteymuse*, dans lequel Charles V aimait, dit-on, à venir entendre la messe, lorsqu'il habitait l'hôtel de Sens. L'hôtel Fieubet, bâti par J. H. Mansart fait le coin de cette rue et du quai des Célestins *(Voir ce nom)*. E. de Ménorval, né en 1829, auteur du *Paris depuis ses origines jusqu'à nos jours*, habitait le **20** de la rue du Petit-Musc où il mourut en 1897; il avait été adjoint au Maire du IVe arrondissement en 1879 et conseiller municipal du quartier de l'Arsenal en 1881. Au **35**, est une enseigne à la *Herse d'or*. C'est de l'auberge du *Chariot d'or* de la rue du Pute y musc, que le 18 juin 1312, à neuf heures du soir, les complices de Pierre de Craon, sortirent pour tenter d'assassiner le comte de Clisson (*Voir* Archives *et* Sévigné).

L'ancienne *caserne du Petit Musc*, dépendance de la *caserne des Célestins* qui jusqu'à présent avait été occupée par les gardes municipaux vient de disparaître. Cette caserne autrefois aménagée dans les bâtiments de l'ancien cloître du couvent des Célestins avait été plusieurs fois modifiée depuis l'époque où ces religieux étaient venus s'y installer en 1539 (*Voir* Célestins). Depuis 1894, une grande partie des vieux locaux avaient disparu pour la construction de la nouvelle caserne des Célestins et le percement du boulevard Henri IV, et sur l'emplacement de l'ancienne caserne du Petit Musc, aujourd'hui complètement démolie, on doit prolonger la *rue des Lions Saint Paul* et bâtir de beaux immeubles de chaque côté. Déjà même, une voie nouvelle, non encore dénommée, a été percée entre la rue du Petit Musc et le boulevard Henri IV.

Le cloître des Célestins, était jadis, un des plus beaux de Paris avec son grand escalier, au-dessus duquel se voyait un superbe plafond peint par Bon Boullongne, représentant l'apothéose du fondateur de l'ordre Pierre Noron « enlevé dans les cieux par un groupe d'anges » malheureusement malgré les recherches des architectes de la Ville et des membres de la Commission du *Vieux Paris*, aucune trace de cette

intéressante peinture n'a été retrouvée. On s'est donc borné à sauver du naufrage quelques écussons et deux belles consoles, ainsi qu'un fronton de porte admirablement sculpté et l'escalier monumental dont la rampe en fer forgé est d'un très beau travail. Ces objets du plus pur style Louis XIII ont été transportés à Carnavalet (*Voir* CASERNE DES CÉLESTINS).

Un moment, le voisinage du *Couvent des Célestins* avait fait donner à la rue du *Petit Musc*, le nom de *rue des Célestins*.

PETIT PONT situé entre le Marché-Neuf et les quais de Montebello et Saint-Michel, au droit de la rue de la Cité et de la place du Petit-Pont, [HOTEL-DE-VILLE, *Notre-Dame*, 4e arr. 41 m.]

Le *Petit Pont* devait déjà exister du temps de l'occupation romaine, en tous cas, il a été un des trois premiers ponts de Paris. Il était construit en bois, on le nommait *petit pont* par opposition au *grand pont* devenu *Pont au Change (Voir ce nom)*, on l'appelait même *vieil petit pont* pour le distinguer d'un autre petit pont, construit sur le grand bras de la Seine. Aucun pont de Paris n'a été autant de fois construit, détruit et reconstruit; en 1185, Maurice de Sully le fit réédifier en pierre.

Il a été emporté onze fois avec les maisons qui étaient bâties dessus, par onze inondations: la première en 1182, la dernière en 1718. Celle-ci fut accompagnée d'un incendie qui enflamma toutes les maisons avant d'être précipitées dans les flots: « Deux bateaux chargés de foin et de paille prirent feu en amont. Le courant les porta sous le Petit-Pont qui les arrêta en travers de ses arches. Le feu atteignit la boutique d'un marchand de tableaux, se communiqua aux autres maisons, et tout s'écroula dans la rivière. »

En 1394, il avait été réédifié au moyen d'une amende payée par « sept juifs condamnés pour meurtre d'un de leurs coreligionnaires », et Charles V en posa la première pierre. En 1853, il fut démoli pour la dernière fois et immédiatement reconstruit avec une seule arche. A l'extrémité méridionale du Petit-Pont, se trouvait le *Petit Châtelet* auquel on attribue une origine romaine. Il fut renversé par les eaux en 1296 et reconstruit plus solidement en 1369.

Jusqu'en 1423, sous Charles VII, le *Petit Châtelet* fut la résidence du Prévôt de Paris. Le 14 novembre 1591, les *Seize* firent pendre dans une des salles du Petit Châtelet, deux conseillers au Parlement coupables de faiblesse envers Henri IV. — D'anciens cachots souterrains provenant du Petit Châtelet furent découverts en 1850, lors de la réédification du *Petit Pont*. Le *Petit Châtelet* a été démoli en 1782.

Sous le règne de Saint-Louis, on percevait au passage du Petit Châtelet, les péages et droits d'entrée. Un tarif cité par Saint-Foix et par Etienne Boislève, auteur des *Métiers de Paris*, porte « que le mar-

chand qui apportera un singe, paiera quatre deniers; que si le singe appartient à un joculateur, cet homme en le faisant jouer et danser devant le péager, sera quitte du péage, tant dudit singe, que de tout ce qu'il aura apporté pour son usage. « D'où le proverbe: *Payer en monnaie de singe.* »

PETIT-PONT (place du) ←— quais de Montebello et Saint-Michel, 1 —→ rues de la Bûcherie, 45 et de la Huchette, 2 [PANTHÉON, *Sorbonne*, 5e arr. 47 m. sur 22 m.]

A été créée en 1872, lors de la démolition du *Petit-Châtelet* décidée dès 1769, et accomplie seulement en 1782. Sur l'emplacement du n° **2**, a été placée une inscription qui rappelle qu'à cet endroit s'élevait la *Tour du Bois*, et qu'en 886, lorsque les Normands assiégèrent Paris (*Voir* SAINT-GERMAIN-L'AUXERROIS), cette tour fut défendue par les douze héros parisiens : *Ermanfroi*, *Hervé*, *Berlaud*, *Onacre*, *Hervi*, *Arnaud*, *Senil*, *Jobert*, *Hardé*, *Guy*, *Aimard* et *Gossoin* qui y furent massacrés (*Voir* PETIT-PONT).

PETIT-PONT (rue du) ←— rues de la Bûcherie, 45 et de la Huchette, 1 —→ rues Galande, 58 et Saint-Séverin, 2 [PANTHÉON, *Sorbonne*, 5e arr. 60 m.]

Cette rue est certainement une des plus anciennes de Paris, car déjà au XIIe siècle, elle portait le nom de rue du *Petit-Pont (Vicus Parvi Pontis)*, auquel elle conduit. En 1230, elle s'est appelée *rue Neuve*. — Au **10**, bel hôtel Louis XIV avec balcon.

PETITE-BOUCHERIE (passage de la) ←— rue de l'Abbaye, 3 —→ boulevard Saint-Germain [LUXEMBOURG, *Saint-Germain-des-Prés*, 6e arr. 76 m.]

Ouverte en 1699, sur les terrains de l'enclos abbatial, ce fut d'abord, la *rue Abbatiale*, *Cardinale* et de *Furstemberg*, à cause de l'abbaye et du Cardinal de Furstemberg qui l'habitait, puis, le voisinage de l'ancienne *rue des Boucheries* absorbée par le boulevard Saint-Germain, et qui alors, était spécialement garnie d'étaux de bouchers, lui fit donner le nom de *rue de la Petite Boucherie*, après avoir un moment, été appelée *rue Saint-Symphorien*.

Au **3**, vieille boutique avec auvent. Dès le XIIIe siècle, toutes les boutiques étaient ainsi disposées : « les marchands se retrouvaient au seuil de leurs sombres boutiques, dit le savant Francillon, qui vivait à cette époque, guettant les passants et s'efforçant par mille moyens ingénieux, d'attirer leur attention ; aussi les règlements de police leur interdisaient-ils d'appeler l'acheteur avant qu'il eût quitté la boutique voisine ». Les marchandises étaient étalées devant la fenêtre, sur une tablette faisant saillie au dehors, et un auvent de bois accroché en l'air protégeait les chalands contre la pluie (*Voir* ENSEIGNES).

PETITE-PIERRE (rue de la) ←— rue Neuve-des-Boulets, 17 —→ rue de Charonne, 152 [Popincourt, *Sainte-Marguerite*, 11e arr. 135 m.]

Précédemment rue de *Chambéry*, on lui a donné en 1873, le nom de *Petite Pierre*, petite ville d'Alsace qui fut bien défendue par sa garnison lors de la campagne franco-allemande de 1870.

PETITE-TRUANDERIE (rue de la) ←— rue Mondétour, 16 —→ rue Pierre-Lescot, 11 [Louvre, *Halles*, 1er arr. 31 m.]

Cette rue très originale, existait déjà au XIIIe siècle, et le nom qu'elle porte, donne l'idée du genre d'individus qui la fréquentaient à cette époque. Ce n'était que *truands* et ribaudes, au surplus, la présence d'un puits voisin de la rue de la Grande *Truanderie*, lui avait fait donner le nom de *rue du Puits d'Amour* ou *d'Ariane* (*Voir rue de la* Grande Truanderie). On sait qu'à cette époque, il était d'usage pour les filles « *folles de leur corps* » de se réunir dans les carrefours aux environs des puits, où l'on savait les y trouver (*Voir* Saint-Séverin).

PETITES-ÉCURIES (rue des) ←— boulevard Saint-Denis, 73 —→ boulevard Poissonnière, 44 [Enclos-Saint-Laurent, *Porte-Saint-Denis*, 10e arr. 476 m.]

Avant 1780, époque à laquelle elle fut créée, c'était un ancien chemin longeant le grand égout de ceinture. — Le nom de *Petites Ecuries* lui vient de ce qu'à la fin du XVIIIe siècle, les *Petites Ecuries* royales étaient situées à l'angle de cette rue et de la rue du faubourg Saint-Denis, d'où le nom de rue des *Petites Ecuries du Roi* qui lui fut donné.

Au n° **5**, Ecole de la Ville et Assistance.

Au **48**, bel immeuble avec pilastre sculpté en bronze. Les Jacobins y tinrent leurs réunions sous la Révolution dans un local appartenant à la *loge de l'Amitié* (*Voir* Dupuytren). — Au n° **17**, est le *passage des Petites Ecuries*, qui communique à la *cour des Petites Ecuries*, laquelle occupe l'emplacement d'une maison de campagne, que possédait Ninon de Lenclos. — Le compositeur Méhul habitait cette rue en 1817 (*Voir* Méhul).

PETITS-BATIMENTS (avenue des) ←— avenue de Verzy (cité des Ternes) [Batignolles, *Les Ternes*, 17e arr. 33 m.]

Nom donné par le propriétaire.

PETITS-CARREAUX (rue des) ←— rue Saint-Sauveur, 36 —→ rue de Cléry, 46 [Bourse, *Mail*, *Bonne-Nouvelle*, 2e arr. 228 m.]

Avant 1860, on l'appelait la *rue du Petit Carreau* ou des *Petits Carreaux*, ce dernier nom a prévalu; on croit qu'il vient de ce que, d'après l'ordonnance de Philippe Auguste qui date de 1185, on fit paver un certain nombre de rues aux frais des bourgeois et du Prévôt de

Paris, et qu'on employa pour ce travail de « fortes et dures pierres taillées en grands et *petits carreaux* ». — On donne également une autre étymologie du nom de cette rue, en prétendant qu'il rappelle les *petits carreaux* ou *éventaires* en osier que les marchandes tenaient suspendus devant elles, pour placer leurs marchandises. Cette mode a presque entièrement disparu, mais autrefois, et jusqu'en 1860, on voyait aux abords des marchés et même des théâtres du boulevard du Temple, ainsi vendre des fleurs, des oranges, et jusqu'à des saucisses et du gras-double, que ces marchandes faisaient cuire à l'aide d'un petit fourneau placé devant elles, sur leur éventaire.

L'expression de *Carreau des Halles* a été conservée. On achète : au *Carreau,* ce qui veut dire « acheter sur le marché *même* des Halles. — Cependant, les frères Lazare, croient pouvoir indiquer une étymologie absolument différente : D'après eux, le mot de *Petits Carreaux,* viendrait d'une fabrique de *petits Carreaux,* qui paraît-il, aurait existé au n° **24** de cette rue.

Au **18**, existait jusqu'en 1870, la *grève* des musiciens de bal, c'est là chez un marchand de vins à l'enseigne des *Trois Bouteilles,* que se réunissaient le dimanche matin, les musiciens en quête d'emplois, et que les directeurs de bals de banlieue venaient recruter leur personnel symphonique composé le plus souvent, d'un piston-flageolet, c'est-à-dire d'un piston jouant aussi du flageolet, et pouvant alterner l'un ou l'autre de ces instruments dans l'exécution des musiques de danse; d'un violon, d'une contrebasse, et quelquefois d'un tambour. Le prix ordinaire était généralement de *cent sous,* pour la soirée, tous frais de voyage payés, et une canette de bière; c'était *quinze francs* pour la nuit *(Voir* BALS DISPARUS*)*.

Au **26**, est la *cour Lanoy,* anciennement *passage de la cour des Miracles (Voir* RÉAUMUR*)*. — Au **38**, curieuse maison et angle au coin de la rue d'Aboukir. — La rue des *Petits Carreaux* a été longtemps confondue avec la rue *Montorgueil,* on lui avait donné un moment le nom de *rue des Boucheries,* à cause des boucheries des Halles.

PETITS-CHAMPS (rue des) ⟵ rues Radziwill, 37 et la Banque, 1 ⟶ place Vendôme, 28 et rue de la Paix, 2 [LOUVRE, *Palais-Royal, Place-Vendôme,* 1er arr.; BOURSE, *Gaillon, Vivienne,* 2e arr. 705 m.]

La partie la plus ancienne de cette rue, située entre la rue de la Banque et la rue Gaillon, a été ouverte en 1634, à travers les « *Petits Champs* ». Elle fut appelée primitivement rue *Neuve des Petits Champs,* pour la distinguer de la rue *Croix des Petits Champs* (*Voir ce nom);* mais depuis 1881, on a supprimé le mot *Neuve,* et elle est restée la rue des *Petits-Champs.* — Entre le passage des Petits Pères et la rue Vivienne, elle a porté le nom de *rue Bautru,* à cause de l'Hôtel

Bautru-Serrant, qui faisait l'angle au **2** de la rue Vivienne, et qui, par la suite, devint la propriété de Colbert (*Voir* Bons Enfants *et* Colbert).

Au **2**, enseigne de charcutier à « l'Homme de la roche de Lyon »; cette enseigne rappelle l'histoire d'un certain Jean Fléberg qui vivait en 1435 à Lyon et qui fit beaucoup de bien à cette ville, en y fondant un hôpital, et en dotant les jeunes filles pauvres. Les Lyonnais, par reconnaissance, lui élevèrent une statue dans le quartier de la *Roche* et le patron de cette charcuterie, lyonnais d'origine, se rappelant *l'Homme de la Roche,* voulut ainsi perpétuer sa mémoire.

Au **6** (VI) *Galeries Colbert et Vivienne,* créées en 1823 sur l'Hôtel Colbert, on voit encore au n° **13** de la Galerie Vivienne un escalier magnifique, dépendant de l'ancien hôtel. — Les écuries du Duc d'Orléans y furent installées, puis vint le bureau des Domaines, et en 1806, la caisse de la Dette publique. — Au **8**, est la *Bibliothèque Nationale (Voir ce nom)* qui a englobé l'ancien hôtel de Jacques Tubœuf, président de la Cour des Comptes. Cet hôtel fut acheté par le Cardinal Mazarin en 1640, et habité par lui jusqu'au jour où il se fixa au Palais Royal. Avant d'être la *Bibliothèque,* cet hôtel avait été le siège de la fameuse Compagnie des Indes. — Au **20**, sur l'emplacement de la rue Chabanais s'élevait en 1709, le petit hôtel Chabanais de Saint Pouange. — Au **26**, Hôtel Colmet d'Aage.

Au **32**, fut l'Hôtel Thouvenin en 1713. — Au **40**, *passage Choiseul.* — Le **45**, appartenait au compositeur Lulli, qui l'avait fait bâtir en 1671 par Gittard : Lulli l'habita jusqu'en 1683, et à sa mort, la maison fut vendue; elle a conservé du côté de la rue Sainte Anne, quelques motifs allégoriques de musique (*Voir rue* Sainte-Anne). Il y a quelques années, on voyait encore au-dessus de la porte du marchand de vins au rez-de-chaussée de cette maison, une grille en fer forgé, au milieu de laquelle pendait une épée en guise d'enseigne. A l'origine la façade de cette maison était entourée d'une grille qui avait été offerte à Lulli, « par son ami Molière ». Le sauvetage de cette grille est dû au Comité de la *Société des amis des monuments Parisiens.* Elle est à Carnavalet.

Le **47**, était également une propriété que Lulli laissa à sa veuve en 1687. Les Bains Ventadour, ont été construits au **48**, sur les dépendances de l'Hôtel Choiseul.

L'Hôtel Cesbron de Bonnegarde, bâti en 1765, occupait les n^{os} de **51** à **55**. — Au **64**, mourut le 20 novembre 1868 le grand avocat Berryer, qui occupait cette maison depuis 1816. — Au **71**, enseigne à « *La Gerbe d'or* » Chalgrin, l'architecte de l'Arc de Triomphe y demeura. — Au **83**, hôtel de Coigny (*Voir* Point du jour). — Beaux hôtels xviiie siècle aux **76**, **91** et **95** à **99**. — Au **87**, à « l'ancienne levrette » où trois levrettes en porcelaine servent d'enseigne.

PETITS-HOTELS (rue des) ←« boulevard de Magenta, 87 »→ place Lafayette, 116 [ENCLOS-SAINT-LAURENT, *Saint-Vincent-de-Paul*, 10e arr. 215 m.]

Ouverte en 1827, elle doit son nom aux *Petits Hôtels* qui y furent construits à l'origine. — Au **19**, Ecole Bernard de Palissy (Beaux Arts et industrie). — Au **17**, Eglise protestante du Nord. — Au **21**, Ecole de la Ville.

PETITS-PÈRES (passage des) ←« place des Petits-Pères, 5 »→ rue de la Banque, 6 [BOURSE, *Vivienne*, 2e arr. 23 m.]

Ce passage a été créé en 1777 sur l'emplacement de l'hôtel de la Ferrière (*Voir rue des* PETITS PÈRES). — La *Galerie des Petits Pères* est au **5** de la rue de la Banque.

PETITS-PÈRES (place des) située devant l'Eglise Notre-Dame-des-Victoires [BOURSE, *Vivienne*, 2e arr.]

Occupe l'emplacement de l'ancienne cour du couvent des religieux Augustins dits *Petits Pères*, et a été formée en 1850. Au centre, se voyait une fontaine, dite des *Petits Pères*, qui a été supprimée à la même époque. — Sur cette place est l'Eglise *Notre-Dame des Victoires (Voir ce nom).*

PETITS-PÈRES (rue des) ←« rues de la Banque, 2 et de la Feuillade, 8 »→ place des Petits-Pères et rue Vide-Gousset, 4 [BOURSE, *Vivienne*, 2e arr. 82 m.]

Précédemment *rue Neuve des Petits Pères*, et ainsi indiquée sur le plan de Merian en 1615, cette rue doit son nom au voisinage de l'ancien couvent des Augustins réformés dits *Petits Pères*. — L'établissement des Augustins date de 1609, mais leur couvent démoli en 1790 ne remontait qu'à 1628; il occupait alors un terrain appelé les *Burelles*.

Il paraîtrait que le surnom de *Petits Pères*, aurait été donné par Henri IV lui-même, qui, un jour, — devant donner audience aux pères Mathieu et François, deux Augustins de petite taille — s'informa au préalable, après les avoir aperçus « de ce que lui voulaient ces *petits pères* », et le mot resta. — Au n° **4**, construction en saillie dans le genre de la corne de Mansart de la rue Radziwill (*Voir* BANQUE DE FRANCE). — La rue des *Petits Pères* a été longtemps confondue avec la rue *Vide-Gousset*.

PETITOT (rue) ←« rue de Saint-Gervais, 15 »→ rue des Fêtes, 14 [BUTTES-CHAUMONT, *Amérique*, 19e arr. 50 m.]

Précédemment rue *Sainte-Geneviève*, lors de sa création en 1843; elle est depuis 1875, la *rue Petitot*, en mémoire de Jean Petitot (1607-1691) peintre de portraits sur émail.

PÉTRARQUE (rue) ←« rue Scheffer, 10 »→ rue Scheffer, 32 [PASSY, *Muette*, 16ᵉ arr. 230 m.]

Autrefois *impasse des Moulins,* elle reçut en 1864 le nom de rue *Pétrarque.*

François Pétrarque, poète italien, né à Arrezzo en 1304, mort en 1374. Célèbre par ses chansons et les *sonnets* qu'il composa près de la fontaine du Vaucluse en l'honneur de la belle Laure de Noves. — Avignon donne annuellement des fêtes pour célébrer la mémoire de ce grand poète.

PÉTRELLE (rue) ←« rue du Faubourg-Poissonnière, 155 »→ rue Rochechouart, 62 [OPÉRA, *Rochechouart,* 9ᵉ arr. 239 m.]

Formée vers 1811, elle s'est appelée *rue Jolivet,* puis *rue de Malborough,* à cause d'une enseigne « Au grand général Malborough » qui y était située (*Voir* ENSEIGNES). Le nom de *Petrelle* est celui d'un architecte qui a fait construire une grande partie des maisons de cette rue.

Au **6**, *Square Pétrelle.* — Aux **16** et **19**, annexes de la Compagnie du Gaz. — Au **10**, Ecole des Frères de Saint-Vincent de Paul.

PEUPLIERS (avenue des) ←« rue Poussin, 8 »→ boulevard de Montmorency, 75 [PASSY, *Auteuil,* 16ᵉ arr. 290 m.]

Voie privée comprise dans la Villa de Montmorency et bordée de *peupliers.*

PEUPLIERS (rue des) ←« rue du Moulin-des-Prés »→ rue de la Colonie [GOBELINS, *Croulebarbe,* 13ᵉ arr. 488 m.]

Précédemment *chemin des Peupliers,* parce qu'il était bordé d'arbres de cette essence. En 1877, on en fit la rue des *Peupliers.*

PHALSBOURG (rue de) ←« rues de Logelbach, 2 et de Thann, 1 »→ rue d'Offémont, 36 et place Malesherbes, 9 [BATIGNOLLES, *Plaine-Monceau,* 17ᵉ arr. 360 m.]

Construite en 1879, cette rue a pris le nom de la ville de *Phalsbourg* (Alsace) conformément aux intentions du propriétaire M. Herzog, d'origine alsacienne (souvenir de la guerre franco-allemande de 1870-71).

Il y a dans le XIᵉ arrondissement (Popincourt) une *villa de Phalsbourg* au **149**, boulevard Voltaire.

PHARMACIE (école supérieure de) située avenue de l'Observatoire, 4 [OBSERVATOIRE, *Montparnasse,* 14ᵉ arr.]

Ce fut un épicier du nom de Nicolas Hoüel riche bourgeois de Paris, qui imagina en 1576, d'établir une maison de charité où les

orphelins seraient élevés et instruits à préparer les médicaments et à les administrer aux pauvres (*Voir* ARBALÈTE). D'abord installé à l'*Hôpital des Enfants rouges* en 1578, transféré rue de Lourcine à l'*Hôpital de la Charité Chrétienne*, qui avait été fondé par Marguerite de Provence, femme de saint Louis, cet établissement fut abandonné. Nicolas Hoüel fit réparer les bâtiments qui étaient en fort mauvais état, et acheta un terrain, qui s'étendait jusqu'à la *rue de l'Arbalète*, et où il planta et fit pousser « les plantes et herbes spécialement employées à la médecine ». Après lui, cette école fut négligée, et en 1596, Henri IV y plaça les militaires invalides, que plus tard, Louis XIII transféra à Bicêtre (*Voir* INVALIDES). En 1624, le jardin botanique fut reconstitué par les apothicaires de Paris pour l'enseignement des connaissances pharmaceutiques. Le jardin botanique était avant 1885 au n° **9** de la *rue de l'Arbalète*.

L'*Ecole supérieure de Pharmacie* a été construite en 1885 sur le plan de l'architecte Liaisin.

PHÉNIX (villa du) située rue Dulong, 39 [BATIGNOLLES, *Batignolles*, 17e arr.]

Nom donné par le propriétaire de cette villa.

PHILIBERT-DELORME (rue) ←= boulevard Péreire =→ boulevard Malesherbes, 201 [BATIGNOLLES, *Plaine-Monceau*, 17e arr. 310 m.]

Créée en 1866, elle fut dénommée rue *Philibert Delorme* en 1875.

Philibert Delorme, célèbre architecte (1518-1577), commença la construction du Palais des Tuileries en 1564, sous les ordres de Catherine de Médicis (*Voir* TUILERIES). — On voyait encore vers 1855, au fond d'un jardin d'une maison située au **16** de la rue de la Cerisaie, un pavillon en ruines qu'avait habité Philibert Delorme.

PHILIBERT-LUCOT (rue) ←= avenue de Choisy, 47 =→ rue Gandon, 9 [GOBELINS, *Maison-Blanche*, 13e arr.]

Date seulement de 1902. Nom du propriétaire.

PHILIDOR (rue) ←= rue des Maraîchers, 36 =→ boulevard Davout [MÉNILMONTANT, *Charonne*, 20e arr. 270 m.]

Existait en 1830 et s'appelait le *sentier de la Plaine* ou *ruelle des Gouttes d'or*. En 1875, elle prit le nom de *rue Philidor*.

François-André Danican, dit Philidor, né à Dreux, compositeur et célèbre joueur d'échecs (1726-1795). Il y eut une infinité de *Philidor*, qui, tous excellents musiciens jouaient du hautbois, du basson, du cromorne (orgue), du fifre, et tous, faisaient partie de la musique du roi. — Au **18**, *impasse Philidor*.

PHILIPPE-AUGUSTE (avenue) ↞ place de la Nation, 7 ↠ boulevard de Charonne, 149 [Popincourt, *Roquette, Sainte-Marguerite*, 11e arr. 1040 m.]

Cette avenue a été ouverte en 1857 dans la partie qui va de la place de la Nation à la rue de Montreuil, en 1366, elle fut prolongée jusqu'au boulevard de Charonne. Depuis 1864, elle avait reçu le nom de *Philippe-Auguste.*

Philippe-Auguste, roi de France né en 1180, mort le 14 juillet 1223, dont la statue est érigée sur l'une des colonnes de la place de la Nation (autrefois *place du Trône*), entreprit la troisième croisade avec Richard Cœur-de-Lion, roi d'Angleterre (*Voir* Crocé Spinelli). Il eut un règne très important, s'employa à triompher des Anglais, et les battit à Bouvines en 1214. On lui doit de nombreuses réformes judiciaires et financières. Philippe-Auguste fut en outre le *fondateur de l'Université* et le créateur de l'*enceinte de Paris*, qui porte son nom, dont il existe encore quelques vestiges (*Voir* Mont-de-Piété).

Philippe-Auguste professait une haute estime pour les magistrats de Paris ; son affection pour les Parisiens était vive et sincère: « Ils ne sont pas plus haut qu'une épée de chevalier, disait-il, mais devant l'ennemi, ils grandissent par le courage et deviennent des géants ». (*Voir* Paris.) — Au **35**, passage Philippe-Auguste aboutissant au **10**, du passage Turquetil, au **72**, Ecole Municipale Dorian.

PHILIPPE-DE-CHAMPAGNE (rue) ↞ boulevard de l'Hôpital ↠ avenue des Gobelins [Gobelins, *Salpêtrière*, 13e arr. 95 m.]

Formée en 1867, le voisinage de la manufacture des Gobelins, dont les tapisseries ont reproduit plusieurs tableaux de Philippe de Champagne, lui a fait donner ce nom.

Philippe de Champagne qu'on écrivait *Champaigne*, célèbre peintre flamand, auteur des peintures décoratives du Palais du Luxembourg, était né à Bruxelles en 1602, et mourut le 14 avril 1674, dans une maison à l'enseigne de l'*Aigle* située au **18** de la rue des Ecouffes, aujourd'hui démolie, faisant partie du n° **20**, actuel. Il fut inhumé dans la Chapelle de la Communion en l'Eglise Saint-Gervais (*Voir rue des* Ecouffes).

PHILIPPE-DE-GIRARD (rue) ↞ rue Lafayette, 193 ↠ rues de la Chapelle, 76 et Riquet, 81 [Enclos-Saint-Laurent, *Saint-Vincent-de-Paul*, 10e arr. ; Montmartre, *La Chapelle*, 18e arr. 1050 m.]

Elle existait au xviie siècle, et s'appelait précédemment *rue de la Chapelle*, puis *rue de Chabrol*. En 1865, on lui donna le nom de *Philippe-de-Girard.*

Philippe-Henri de Girard, ingénieur mécanicien, inventeur de la machine à filer le lin, le fil, la laine, etc... En 1810, l'empereur Napoléon voulant affranchir la France, jusqu'alors tributaire de l'Angleterre

pour la fabrication de ces sortes de tissus, après avoir favorisé Richard Lenoir (*Voir ce nom*), avait promis un prix de un million pour récompenser les meilleures machines à filer. Philippe de Girard en moins de quatre mois, résolut le problème, mais l'Empire tomba, et le prix ne fut pas décerné. L'inventeur ruiné et criblé de dettes fut jeté en prison. Il accepta plus tard les propositions du tsar Alexandre Ier et installa des filatures à Varsovie, comme ingénieur en chef des usines de Pologne, puis revint à Paris et mourut en 1813, au n° **1**, de la rue Royale. — Il était né en 1775 à Lourmarin dans le Vaucluse.

Au **13**, asile pour les vieillards, tenu par les petites sœurs des pauvres. — Au **15**, Société alimentaire pour les employés de la Compagnie de l'Est. — Au **52**, passage *Philippe-de-Girard*, dénommé *passage Chabrol* jusqu'en 1873. — Au **58**, Ecole de la Ville.

PHOTOGRAPHIE (impasse de la) ←⋘ rue Monge, 119 [Panthéon, *Jardin-des-Plantes*, 5e arr. 86 m.]

Nom donné par le propriétaire à cause d'une *photographie* qui y était située. Cette impasse ouverte en 1819 doit être prolongée jusqu'à la rue de la *Clef*.

PIAT (rue) ←⋘ passage de la Mare, 24 ⋙→ rue de Belleville, 64 [Ménilmontant, *Belleville*, 20e arr. 380 m.]

C'était auparavant une voie privée entre le passage de la Mare et les rues Vilin et des Envierges, qui prit en 1879 le nom de M. *Piat*, propriétaire et ancien notaire de Belleville.

Au **43**, du passage de la Mare est le *passage Piat*, précédemment *passage de l'Isly* avant 1877. — Il existe une *impasse Piat* dans le *passage N.-D. de la Croix*, situé dans le voisinage.

PICARDIE (rue de) ←⋘ rue de Bretagne, 48 ⋙→ rues du Dupetit-Thouars et de Franche-Comté, 2 [Temple, *Enfants-Rouges*, 3e arr. 239 m.]

A été créée en 1809, sous le nom de *place de la Rotonde du Temple* entre les rues Perrée et Dupetit-Thouars, parce qu'à cette époque elle entourait la *Rotonde du Temple*, qui avait été bâtie en 1781, sur les dessins de Pérard de Montreuil. « Tous les marchands d'habits avaient « coutume de se rassembler autour de la Rotonde construite dans le « genre de la rotonde de la Villette. On comptait alors tirer un parti « très avantageux de cette maison: Sous une galerie de quarante-quatre « arcades soutenues par des colonnes d'ordre toscan, s'ouvraient des « boutiques avec logement à l'entresol, les étages supérieurs étaient dis- « tribués en appartements. La Révolution entrava cette spéculation qui « ne devint fructueuse que pour les héritiers des entrepreneurs ». La Rotonde a été démolie en 1855 (*Voir* Temple).

Entre les rues de Bretagne et Perrée, c'était avant 1860, la *rue*

Beaujolais-au-Marais, pour la distinguer de la rue *Beaujolais-Palais-Royal.* (La province de Beaujolais (Lyonnais) fut apportée en dot à Gaston d'Orléans par Marie de Montpensier.) Cette rue créée en 1626, sur la *Culture du Temple,* portait le nom d'une des anciennes provinces de France. On sait que le projet du roi Henri IV avait été de construire une *place de France,* en groupant autour d'elle les noms des principales provinces françaises (*Voir place des* VOSGES).

De 1798 à 1814, la *rue Beaujolais* devint la *rue des Alpes,* en souvenir des campagnes d'Italie. En 1867, elle prit le nom de *Picardie,* autre province de France, et engloba en 1877 la *place de la Rotonde du Temple,* ainsi qu'une partie de la *rue de la Petite-Corderie.*

La *Picardie,* reprise par Philippe-Auguste en 1185, fut réunie définitivement à la couronne de France en 1463; elle comprenait l'*Amiénois,* le *Vermandois,* le *Valois,* le *Santerre,* le *Ponthieu,* le *Boulonnais* et le *Thiérarche* et avait pour capitale *Amiens.*

PICCINI (rue) ←— avenue du Bois-de-Boulogne, 36 —→ avenue de Malakoff, 36 [PASSY, *Chaillot,* 16e arr. 164 m.]

En 1855, cette rue faisait partie de la rue de *Villejust.* Depuis 1868, on lui a donné le nom de *Piccini.*

Nicolas-Marcelin-Antoine-Jacques Piccini, compositeur italien (1728-1800), rival de Gluck, dans la fameuse querelle des *Gluckistes* et des *Piccinistes* (*Voir* GLUCK). Piccini est l'auteur d'*Adèle de Ponthieu,* l'opéra qui fut représenté le 25 octobre 1781, à l'occasion du spectacle *gratis* donné pour l'inauguration de la nouvelle salle de l'Opéra du boulevard Saint-Martin (*Voir* OPÉRA).

PICOT (rue) ←— avenue Bugeaud, 24 —→ avenue du Bois-de-Boulogne, 49 [PASSY, *Porte-Dauphine,* 16e arr. 164 m.]

Nom du propriétaire.

PICPUS (boulevard de) ←— rue de Picpus, 93 —→ avenue du Trône, 10 et cours de Vincennes, 2 [REUILLY, *Bel-Air, Picpus,* 12e arr. 1015 m.]

Ce boulevard fut percé en 1789, lors de la création des boulevards extérieurs, il se nommait *boulevard de Picpus* et de *Saint-Mandé,* en dehors des murs d'octroi; chemin de ronde de *Picpus* et de *Saint-Mandé,* en dedans (*Voir* BARRIÈRES *et rue* PICPUS).

Depuis 1862, c'est-à-dire depuis la démolition des barrières, ces différents noms ont été réunis en un seul. Au **46**, Fondation Moïse Léon.

PICPUS (rue de) ←— rue du Faubourg-Saint-Antoine, 254 —→ boulevard Poniatowski, 8 [REUILLY, *Bel-Air, Picpus,* 12e arr. 1835 m.]

Ouverte en 1801, elle se nommait précédemment *rue de Picpus,* entre le faubourg Saint-Antoine et le boulevard de Reuilly, et *chemin*

de la Croix-Rouge entre les boulevards de Reuilly et Poniatowski. En 1868, le *chemin de la Croix-Rouge* fut réuni à la *rue de Picpus.*

Ce nom de *Picpus* qu'on a écrit au xve siècle *Piquepus, Picpuce, Picpusse* et *Picpus,* vient de ce que vers le milieu du xve siècle, une épidémie s'était répandue à Paris, qui couvrait les bras des enfants et des femmes qui en étaient atteints, de cloques semblables à celles produites par les piqûres de puces. Un religieux de l'ordre des pénitents réformés de Saint-François qui vint plus tard s'installer au n° **15,** ayant découvert une liqueur pour guérir les démangeaisons fut appelé *Père Picpus,* et le nom en resta à la Communauté.

Ce couvent avait été fondé en 1600 par Henri IV; Louis XIII posa la première pierre de l'Eglise construite en 1611. C'est de cette église que partaient les ambassadeurs étrangers pour être conduits à leur hôtel rue de Tournon et faire leur entrée solennelle dans Paris. Il y avait autrefois près du couvent *des Pénitents de Picpus* situé au **33,** une autre communauté « des *chanoinesses régulières de Saint-Augustin* » appelées les *Sœurs de N.-D. de la Victoire de Lépante et de Saint-Joseph,* qui subsista de 1640 à 1790. C'est dans le cimetière de cette communauté que furent inhumées les 1.340 victimes exécutées en 1793 à la *barrière du Trône renversée « ci-devant du Trône »*, aujourd'hui place de la Nation.

Avant de venir s'établir sur les terrains voisins de la place Vendôme, auxquels le *Couvent des Capucins* a donné son nom, ces religieux amenés en France par le Cardinal de Lorraine, s'étaient d'abord installés à Meudon, puis à *Picpus.* Ce fut Catherine de Médicis qui fit revenir des *Capucins* à Paris. Ce monastère fut supprimé en 1790.

Le **4** et **6**, était en 1786, une maison de santé dirigée par M. de Sainte-Colombe. Au **10,** ancien rendez-vous de chasse du roi Henri IV, puis établissement d'aliénés sous Louis XIV, et enfin maison de santé. Le **12,** servait de maison de campagne à la belle courtisane Ninon de Lenclos. Une filature vint s'y installer en 1792; ce fut ensuite un hospice dénommé *Hospice d'Enghien.* Du **37,** au **41,** ancienne congrégation des Dames du Sacré-Cœur de Jésus et de Marie. Au **44,** demeurait Eugénie de la Bouchardie, comtesse d'Esparla, que l'amour et les vers de Marie-Joseph Chénier ont rendue célèbre.

Au **35,** est l'Eglise du Couvent des Dames du Sacré-Cœur, qui possède la fameuse statuette de N.-D. de Paix, laquelle avant l'an 1600, ornait la porte d'entrée du Couvent des Capucins de la rue Saint-Honoré. C'est dans le jardin de cette propriété, que se trouve le cimetière de Picpus, où est enterré La Fayette, mort le 20 mai 1834. On assure qu'il fut placé dans de la terre venue tout exprès d'Amérique. Le prince de Salm, André Chénier, et les La Rochefoucauld y sont également inhumés.

Au **42,** ancien couvent des Dames de Sainte-Clotilde. Du **43** au

47, ancienne congrégation de la Mère de Dieu. Au **73**, Hospice des vieillards autrefois tenu par les Petites Sœurs des Pauvres. Au **75**, Hôpital israélite, fondé en 1852 par MM. de Rothschild. La comédienne Clairon habitait au **82**; la pierre qui recouvrait son tombeau au cimetière de Vaugirard a été transportée à Carnavalet. Au **88**, au coin de la *rue Lamblardie*, se voit un édit de Louis XV, relatif aux limites de Paris (*Voir boulevard* POISSONNIÈRE *et* LAMBLARDIE).

Au XVIII[e] siècle, une réunion de guinguettes avait fait donner à la localité de *Picpus* le surnom de la *Grande Pinte*.

PIÉMONTÉSI (passage) ←≡ rue Houdon, 17 ≡→ passage de l'Elysée-des-Beaux-Arts, 10 [MONTMARTRE, *Grandes-Carrières*, 18[e] arr. 56 m.]

M. *Piemontesi*, propriétaire, était maire de l'ancienne commune de Montmartre et avait également donné son nom à la *place Saint-Pierre*.

PIERRE-AU-LARD (rue) ←≡ rue Saint-Merri, 12 ≡→ rue Brise-Miche, 22 [HOTEL-DE-VILLE, *Saint-Merri*, 4[e] arr. 122 m.]

La partie de cette rue débouchant rue Saint-Merri existait déjà en 1273, elle s'appelait *Vicus Aufredi de Gressibus*, l'autre partie du côté de la rue Brisemiche était désignée par *Vicus Petri Oilard*, noms qu'elle devait à des particuliers; de *Petri Oilard*, on a fait par corruption *Pierre Aulard* et *au Lard*.

Ce Pierre Oilard, était un notable bourgeois habitant cette rue au XIII[e] siècle. — En 1500, on disait rue *Espaulart*. — Les deux rues furent dénommées *Pierre Aulard* au XVI[e] siècle.

PIERRE-BAYLE (rue) ←≡ boulevard de Charonne, 222 ≡→ rue du Repos, 7 [MÉNILMONTANT, *Père-Lachaise*, 20[e] arr. 93 m.]

Ancienne *rue des Rats*, à cause de la quantité de *rats* qui pullulaient dans ce quartier, jusqu'en 1730, cette rue était connue sous le nom de *Lair* ou de l'*Air*. Depuis 1901, elle a reçu celui de *Pierre Bayle*.

Pierre Bayle, philosophe français né en 1647, auteur du *Dictionnaire historique* mourut à Rotterdam en 1706.

PIERRE-BULLET (rue) ←≡ rue du Château-d'Eau, 50 ≡→ rue Hittorff [ENCLOS-SAINT-LAURENT, *Porte-Saint-Martin*, 10[e] arr. 47 m.]

Ouverte en 1890, à la mémoire de *Pierre Bullet* (1680-1716) architecte de la Porte-Saint-Martin *(Voir ce nom)*.

PIERRE-CHARRON (impasse) ←≡ rue Pierre-Charron, 34 [ELYSÉE, *Champs-Elysées*, 8[e] arr. 120 m.]

D'abord dénommé *impasse Montesquiou* par les propriétaires, en souvenir de la famille Montesquiou, à laquelle on doit Montesquiou-

Fezensac, général et littérateur français (1739-1798), le voisinage de la rue *Pierre Charron*, en modifia le nom en 1903 (*Voir rue* PIERRE CHARRON).

PIERRE-CHARRON (rue) ←« avenues du Trocadéro et d'Iéna, 26 »→ avenue des Champs-Elysées, 55 [ELYSÉE, *Champs-Elysées*, 8e arr. ; PASSY, *Chaillot*, 16e arr. 918 m.]

Percée en 1777, sur les terrains connus sous le nom d'*ancienne Pépinière*, elle reçut le nom d'*Angoulême Saint-Honoré* (*Voir* ANGOULÊME). Sous la Révolution et l'Empire, elle devint *rue de l'Union*, puis en 1830, ce fut la *rue de la Chartre;* en 1848, nouvelle reprise de son nom de l'*Union ;* en 1852, on lui rendit le nom d'*Angoulême* qui en 1864 fut remplacé par celui de *Morny*, en l'honneur de de Morny (1811-1865), fidèle ami de Napoléon III (on disait même cousin) qui avait été Président du Corps Législatif. Sous l'Empire, on désignait l'Hôtel que de Morny habitait au Rond-Point des Champs-Elysées, sous le nom « *La Niche à Fidèle* ». En 1879, cette rue devint enfin la rue *Pierre Charron.*

Pierre Charron (1541-1603), moraliste français, auteur du *traité de la Sagesse*, disciple et contemporain de Montaigne, « lui fit de larges emprunts sans jamais le citer ».

Au **2**, est un hôtel que le comte d'Artois avait fait bâtir pour une de ses maîtresses Mlle Contat, actrice de la Comédie Française. — Au **4**, Consulat du Chili. — Au **10**, est le *Musée Brignole-Galliera (Voir ce nom).* — Au **25**, Institution Gould. Ce magnifique hôtel a été construit en 1900 par l'architecte Sanson par les soins du comte Boni de Castellane sur l'emplacement du *Bazar de la Charité*, qui, on se le rappelle, fut complètement incendié le 5 mai 1897, engloutissant dans ses décombres plus de deux cents victimes appartenant au monde aristocratique de Paris, parmi lesquelles la Duchesse d'Alençon. L'Amiral Baudin *(Voir ce nom)* habitait la *rue d'Angoulême Saint-Honoré* et y mourut le 7 juin 1854.

PIERRE-CHAUSSON (rue) ←« rue du Château-d'Eau, 24 »→ boulevard Magenta, 21 [ENCLOS-SAINT-LAURENT, *Porte-Saint-Martin*, 10e arr. 75 m.]

Ce passage jadis fermé par des grilles, fut construit en 1835 par M. Chausson et portait alors le nom de *passage Chausson*. Plus tard, il devint *rue Chausson*, et en 1900 *rue Pierre-Chausson.*

PIERRE-DUCREUX (rue) ←« rue de l'Yvette, 17 »→ en impasse [PASSY, *Auteuil*, 16e arr. 71 m.]

Voie privée à laquelle M. Senécat donna ce nom en 1895.

PIERRE-DUPONT (rue) ←« rue des Ecluses, 44 »→ rue du Canal-Saint-Martin, 11 [ENCLOS-SAINT-LAURENT, *Hôpital-Saint-Louis*, 10e arr. 160 m.]

Anciennement *passage Feuillet*, parce qu'il avait été ouvert en 1830 par le sieur Feuillet, puis *impasse Delevert* et rue de *Wissembourg* en souvenir de la bataille de ce nom (guerre franco-allemande, 4 août 1870). Elle prit en 1890, le nom de *rue Pierre Dupont*.

Pierre Dupont (1821-1870) célèbre chansonnier populaire, auteur des *Bœufs*, des *Blés d'or*, etc.

PIERRE-GINIER (rue) ←« avenue de Clichy, 52 »→ rue Hégésippe-Moreau, 11 [MONTMARTRE, *Grandes-Carrières*, 18e arr. 155 m.]

Antérieurement *impasse des Moulins*, puis *impasse Hélène*, elle reçut en 1891 le nom du peintre français *Pierre Ginier*.

PIERRE-GUÉRIN (rue) ←« rue d'Auteuil, 32 »→ en impasse [PASSY, *Auteuil*, 16e arr. 390 m.]

Précédemment *rue de Magenta* entre les rues d'Auteuil et de la Fontaine, et rue *des Vignes* entre les rues La Fontaine et de la Source; ces deux rues commencées en 1856 furent réunies en 1869 sous le même nom de *Pierre Guérin*.

Le Baron Pierre-Narcisse Guérin, peintre français (1774-1833), fut directeur pendant sept ans de l'Académie française à Rome (Villa Médicis). Ses tableaux les plus remarquables sont le *retour de Marcus Sextus* et *Egisthe* et *Clytemnestre*, ce dernier qui est au Louvre est considéré comme son chef-d'œuvre.

PIERRE-HARET (rue) ←« rue de Douai »→ boulevard de Clichy [OPÉRA, *Saint-Georges*, 9e arr.]

Cette nouvelle voie a été percée en 1904 par M. Pierre Haret sur une partie des jardins appartenant précédemment à l'*Institution des Dames de la Trinité* (*Voir rue de* DOUAI).

PIERRE-LAROUSSE (rue) ←« rue Didot »→ rue de Vanves, 161 [OBSERVATOIRE, *Plaisance*, 14e arr. 391 m.]

Ouverte en 1886, sous le nom de rue *Chanudet*, elle a pris en 1895, celui de *Pierre Larousse*, en mémoire de Pierre Larousse, homme de lettres français, auteur du *Grand Dictionnaire* qui porte son nom (1807-1875).

Au n° **5** de cette rue a été construit l'Hôpital Saint-Joseph; cet hôpital le plus important des hôpitaux créés à Paris par l'initiative privée reçoit annuellement plus de 2.000 malades. Son budget est de près de 200.000 francs uniquement fournis par les cotisations de la Charité.

PIERRE-LE-GRAND (rue) ←⇇ rue Daru, 11 ⇉→ boulevard de Courcelles, 73 [Elysée, *Faubourg-du-Roule*, 8e arr. 83 m.]

Voie formée en 1830, à laquelle le voisinage de l'*Eglise Russe* a fait donner le nom de *Pierre-le-Grand* ou Pierre Ier, Tsar de Russie, vainqueur de Charles XII, roi de Suède à Pultava. Né à Moscou en 1672, il régna quarante-trois ans de 1672 à 1725 et fut un grand réformateur; il fonda Saint-Pétersbourg; civilisa la Russie et fit faire à son pays d'immenses progrès intellectuels. Connu sous le nom du *Charpentier de Saardam*, parce que, pour apprendre « à construire une flotte », Pierre le Grand, alla à Saardam (Hollande) où il travailla comme charpentier.

Pierre-le-Grand vint à Paris en 1727, et logea à l'Hôtel Lesdiguières, 7, rue de Lesdiguières *(Voir ce nom)*. Quand le Tsar Nicolas accompagné de la Tsarine, vinrent à Paris en 1897, le Président de la République Félix Faure les fit loger à l'ambassade de Russie, rue de Grenelle n° 79, et leur séjour à Paris fut l'objet des plus sympathiques manifestations (*Voir* Carnot).

PIERRE-L'ERMITE (rue) ←⇇ rues Polonceau, 2 et de Jessaint, 26 ⇉→ rue Saint-Bruno [Montmartre, *Goutte-d'Or*, 18e arr. 74 m.]

Précédemment *rue Ernestine prolongée*, elle fut appelée rue *Pierre l'Ermite* en 1874, à cause du voisinage de l'Eglise Saint-Bernard.

Pierre l'Ermite, prédicateur de la première croisade en 1096 (*Voir* Crocé Spinelli). Né à Amiens en 1050, il mourut en 1115.

PIERRE-LEROUX (rue) ←⇇ rue Oudinot, 9 ⇉→ rue de Sèvres, 62 [Palais-Bourbon, *Ecole-Militaire*, 7e arr. 264 m.]

Indiquée sur le plan de 1672, elle reçut en 1802 le nom de *rue Traverse*, et fut dénommée rue du *Frère Philippe* en 1874, en mémoire de Mathieu Braussi, en religion frère Philippe, supérieur général des frères de la Doctrine Chrétienne (1792-1874). Depuis 1885, on lui a donné le nom de *Pierre Leroux* en l'honneur de Pierre Leroux, philosophe et publiciste de l'Ecole Saint-Simonienne, qui naquit à Paris en 1798, et mourut en 1871.

Sur le plan de Bullet, elle est désignée sous le nom de *rue de la Plume* à cause d'une enseigne.

PIERRE-LESCOT (rue) ←⇇ rues des Innocents, 2 et Etienne-Marcel, 17 ⇉→ rue de Turbigo, 14 [Louvre, *Halles*, 1er arr. 375 m.]

Formée en 1854 sous le nom de *rue des Halles Centrales* entre les rues des Innocents et de la Grande Truanderie, et rue *Saint-Jacques de l'Hôpital* entre les rues de la Grande Truanderie, de Turbigo et Etienne-Marcel, à cause de l'ancienne église *Saint-Jacques-l'Hôpital*, située autrefois au coin de la rue Mauconseil et de la rue Saint-

Denis. Cette église avait été fondée en 1319, pour donner l'*hospitalité* aux pèlerins allant à Saint-Jacques de Compostelle en Palestine. Elle devait être accompagnée d'un hôpital, mais l'Eglise seule fut construite ; supprimée en 1790, elle fut démolie en 1820. En 1883, la *rue Saint-Jacques de l'Hôpital* fut réunie à la *rue Pierre Lescot.*

Pierre Lescot (1510-1578) architecte de la Fontaine des Innocents et du pavillon de l'Horloge du Vieux Louvre.

Au **17**, maison avec sculpture allégorique: navigation et commerce.

PIERRE-LEVÉE (rue) ←⇐ rue des Trois-Bornes, 7 ⇒→ rue de la Fontaine-au-Roi, 14 [Popincourt, *Folie-Méricourt*, 11e arr. 267 m.]

Tracée en 1782, elle ne fut terminée qu'en 1830. Son nom lui vient des fouilles qui furent faites dans ces terrains en 1782, et qui amenèrent la découverte d'une *pierre levée*, sorte de *menhir* qui autrefois devait avoir fait partie d'un autel druidique. Au n° **17**, mourut le 27 janvier 1847, Gambey, membre de l'Institut.

Cette voie, autrefois couverte d'immondices, servit longtemps de refuges aux malfaiteurs, au point qu'elle fut fermée en 1810, par ordre de la police. Ce n'est qu'en 1825, que quelques propriétaires obtinrent sa réouverture, qui eut lieu vers 1825.

PIERRE-NICOLE (*Voir rue* Nicole).

PIERRE-NYS (rue) ←⇐ rue de l'Orillon, 35 ⇒→ boulevard de Belleville, 87 [Popincourt, *Folie-Méricourt*, 11e arr. 173 m.]

Précédemment *rue de Nys*, cette rue ouverte vers 1860, a reçu le nom de son propriétaire *Pierre Nys*, industriel du quartier.

PIERRE-PICARD (rue) ←⇐ rue de Clignancourt, 13 ⇒→ rue Charles-Nodier [Montmartre, *Clignancourt*, 18e arr. 155 m.]

Nom du propriétaire, créée en 1884.

PIERRE-SARRAZIN (rue) ←⇐ boulevard Saint-Michel, 24 ⇒→ rue Hautefeuille, 19 [Luxembourg, *Monnaie*, 6e arr. 90 m.]

Cette rue qui existait au XIIIe siècle, doit son nom à un bourgeois *Pierre Sarrazin* qui l'habitait à cette époque. Elle est citée dans un compte de 1511, sous le nom de *Pierre Sarrassin*. En construisant le n° **41**, en 1845, on a trouvé d'anciennes tombes provenant d'un cimetière israélite qui existait dans cet endroit au XIVe siècle. — Au n° **13**, porte des dépendances de l'ancien Collège de Damville. — Au coin de la rue Hautefeuille, jolie tourelle prismatique (*Voir* Hautefeuille).

PIGALLE (place) située au débouché des rues Pigalle, 77; Frochot, 16 et Duperré, 2 [Opéra, *Saint-Georges*, 9e arr. 583 m.]

Dénommée en 1826, *place de la Barrière Montmartre*, puis *place du*

Télégraphe, à cause du télégraphe de Montmartre, elle devint en 1862, après l'annexion des communes suburbaines: la *place Pigalle (Voir ce nom)*. Un moment, la barrière Montmartre s'était appelée : *barrière Royale*. C'est autour du petit jardinet situé au centre de cette place, que *les modèles*, pour la plupart italiennes et italiens, se réunissent, en attendant que les artistes viennent faire leur choix.

PIGALLE (rue) ←— rue Blanche, 16 —→ place Pigalle, 9 et rue Frochot [Opéra, *Saint-Georges*, 9e arr. 583 m.]

Appelée d'abord *rue Royale*, puis *rue de l'An VIII*, elle devint en 1803 *rue Pigalle*, en l'honneur de Jean-Baptiste Pigalle sculpteur, né à Paris en 1714, qui avait son atelier au **17** de cette rue, aujourd'hui Salle Lemoine.

Pigalle a été surnommé le « Phidias français », sa *Vénus*, son *Mercure*, l'*Amour* et l'*Amitié* sont très estimés, mais son chef-d'œuvre paraît être le *Mausolée du Maréchal de Saxe* à Strasbourg. Pigalle mourut le 20 juillet 1785.

Au **12**, est l'hôtel où Scribe, le fécond auteur dramatique, mourut le 20 février 1861. Il était né en 1791 rue Saint-Denis n° **32**, dans la maison à l'enseigne du *Chat Noir*. — Au **34**, ancienne loge maçonnique des Amis réunis. — Au **45**, est la *cité Pigalle*. — Victor Hugo habitait le **55** en 1877 (*Voir* Victor Hugo). — Au **67**, ancienne Poste aux chevaux ayant appartenu depuis 1786 aux Dailly, maître de postes, de père en fils. — La comédienne Mlle Raucourt, demeurait au coin de cette rue et de la rue Laval aujourd'hui rue *Victor Massé*.

PIHET (rue) ←— rue Neuve-Popincourt, 21 —→ rue du Marché-Popincourt, 8 [Popincourt, *Saint-Ambroise*, 11e arr. 155 m.]

A été percée sur les terrains appartenant à M. Pihet.

PILLET-WILL (rue) ←— rue Laffitte, 17 —→ rue Lafayette, 20 [Opéra, *Chaussée-d'Antin*, 9e arr.]

Ouverte en août 1902 sur l'emplacement de l'ancien hôtel de Joséphine de Beauharnais, qui était situé au n° **17** de la rue Laffitte (*Voir rue* Laffitte). On devait lui donner le nom d'*Oscar Falateuf*, le bâtonnier de l'ordre des avocats, défenseur de Déroulède à la Haute Cour, mort un peu après la démolition de cet hôtel; mais par suite de l'achat d'une grande partie de terrains, par la compagnie d'assurances « La Nationale », qui occupe actuellement dans cette rue un immense hôtel au n° **10**, cette nouvelle voie a reçu le nom de *Pillet-Will* qui fut un des fondateurs de cette compagnie.

Pillet-Will occupait l'hôtel du n° **31**, faubourg St-Honoré (*Voir faub.* Saint-Honoré).

PILLEUX (cité) ←⇚ boulevard de la Gare, 28 ⇛→ rue Pinel, 1 [Gobelins, *Salpêtrière*, 13e arr. 38 m.]

Doit son nom au propriétaire.

PINEL (place) située boulevard de la Gare, 28; au débouché des rues Pinel et Esquirol, 14 [Gobelins, *Salpêtrière*, 13e arr.; 32 m. de rayon.]

Autrefois *place des Deux-Moulins* ou de la *Barrière d'Ivry*, à cause de la barrière des *Deux Moulins* conduisant à Ivry. — Sur cette place a été élevée en 1851 la statue du Dr *Pinel* où il est représenté enlevant les fers aux aliénés (*Voir rue* Pinel). Cette statue est l'œuvre de Ludovic Durand.

PINEL (rue) ←⇚ place Pinel, 7 et rue de Campo-Formio, 1 ⇛→ boulevard de l'Hôpital [Gobelins, *Salpêtrière*, 13e arr. 225 m.]

Créée en 1816, sur une partie du village d'Austerlitz *(Voir ce nom)*, le voisinage de *la Salpêtrière*, autrefois *Hôpital Général de la Vieillesse*, lui fit donner le nom de rue de l'*Hôpital Général*. Depuis 1851, elle est devenue *rue Pinel*.

Le Dr Philippe *Pinel*, médecin en chef de Bicêtre et de la Salpêtrière, s'adonna tout particulièrement à l'étude des maladies mentales, et sa gloire est d'avoir été le premier qui, dans le traitement des aliénés, considérant ses pauvres fous comme de véritables malades, substitua la douceur aux violences dont, ils étaient auparavant l'objet de la part de tous les médecins qui l'avaient précédé. Pinel, né le 11 avril 1745, dans le département du Tarn, mourut le 25 octobre 1826 à l'âge de 81 ans. — Sa statue se dresse sur la place qui porte son nom.

PIROUETTE (rue) ←⇚ rue Rambuteau, 104 ⇛→ rue Mondétour, 11 [Louvre, *Halles*, 1er arr. 38 m.]

Cette rue qui existait en 1520 sous le nom de *Thérouenne* dépendait alors du territoire des Champeaux (Halles) et avait été créé sur le fief de *Peyronnet de Thérouenne* appartenant à Adam, archidiacre de Paris, évêque de Thérouenne, qui en 1181 en avait cédé une partie à Philippe-Auguste pour la construction des Halles. Or, par une suite d'altérations successives vraiment bizarres, la *rue Thérouenne*, devint la rue *Petonnet*, *Petonnet de Théronne*, de *Théroenne*, de *Téronnet*, *Pierset de Thérouenne*, *Pirouet en Tiroye*, puis *Pirouet* tout court, et enfin en 1501 rue *Pirouette*. En 1858, lors de la construction des Halles, elle fut fortement réduite.

En face du débouché de la rue *Pirouette* se trouvait le pilori, tour octogone au milieu de laquelle était placée une roue mobile, percée de trous, où l'on faisait passer la tête des patients qui, les jours de marché, étaient exposés à la curiosité gouailleuse du populaire. De

demi-heure en demi-heure, on faisait tourner la roue pour leur faire faire le tour du pilori.

On exécutait aussi au Pilori des Halles; c'est là, que Louis XI fit « décoller » le duc d'Angoulême, et qu'il eut, dit-on, la cruauté de placer sous l'échafaud les deux enfants du supplicié de façon à ce qu'ils fussent arrosés par le sang de leur père (*Voir* HALLES CENTRALES).

Au n° **5** de cette rue, on peut visiter un vaste hangar, aux poutres saillantes, appelé le *Heaume;* cette vieille auberge qui sert aujourd'hui à un cuiseur de homards, est un curieux spécimen des anciennes *hostelleries* de l'époque; elle a une autre entrée au n° **37** de la rue de la Grande-Truanderie, qui est également très intéressante.

Regnard est né au **168** de la rue de Rambuteau, au coin de la rue Pirouette (*Voir* REGNARD *et* RICHELIEU).

PITIÉ (hôpital de la) situé rue Lacépède, 1 [PANTHÉON, *Jardin-des-Plantes*, 5e arr.]

La Pitié fut construite en 1612, à l'effet de recevoir les mendiants qui devenaient déjà par trop nombreux à Paris, et que Louis XIII avait chassés des cours des Miracles, dont il avait ordonné la suppression (*Voir* SALPÊTRIÈRE). — Cet immeuble fut donc établi près du Jardin du Roi et de la rue du Battoir sur l'emplacement d'un *jeu de Paume de la Trinité,* et reçut le nom d'hôpital de *N.-D. de la Pitié.*

Au début, on y logea les mendiants valides, plus tard vers 1657, on y reçut des enfants malheureux auxquels on donnait une certaine instruction; c'est à la grande Pitié que les bourgeois venaient recruter les enfants des deux sexes, pour les employer à leur service. L'Hôpital se nommait alors « *Hôpital Général de la Grande et de la Petite Pitié tant que de refuge* ». On y admettait également des femmes et des filles débauchées qui voulaient faire pénitence « d'avoir esté prodigues de leur corps. » — Vers la fin du XVIIIe siècle, on ne reçut plus à la *Pitié* que de petits garçons; on soignait surtout ceux atteints de la teigne, de la gale et des humeurs froides. Pendant la Révolution, cet hôpital prit le nom d' « *Hôpital des Orphelins du faubourg Saint-Victor* », plus tard ce fut la *Maison des élèves de la Patrie.* Des clubs s'y installèrent en 1791 et 1792. En 1809, la *Pitié* devint annexe de l'*Hôtel-Dieu.*

L'organisation de la Pitié date de 1813. En 1836, Lisfranc dont les saillies et les boutades sont restées légendaires y inaugura une clinique chirurgicale. Depuis 1883, l'hôpital a été laïcisé. D'après une récente décision du Conseil Municipal, la Pitié est appelée à disparaître prochainement, mais les travaux de démolition ne commenceront que lorsque le nouvel hôpital destiné à remplacer la *Pitié* aura été reconstruit sur les terrains inoccupés de la Salpêtrière, qui longent la rue Jenner.

Les bâtiments de la Pitié qui vont disparaître présentent un certain

intérêt historique et archéologique, notamment le grand corps de logis dit « Pavillon Michon », la façade du côté de la rue du Battoir, et celle donnant sur la rue Daubenton. Il a été décidé que de nombreuses photographies seraient prises à l'effet de conserver l'aspect de ce monument. En outre, la Commission du *Vieux Paris* se réserve de placer à Carnavalet les boiseries de l'autel et des consoles de la Chapelle, de très beaux vêtements sacerdotaux trouvés dans la sacristie, les vitraux, la « plaque d'inscription du nom de l'hôpital », l'ancienne plaque indicatrice de la rue du Battoir et enfin le dais et le culot d'une niche avec armoiries faisant l'angle des rues Lacépède et du Battoir, et qui est des plus intéressantes.

PITIÉ (rue de la) ←← rue Daubenton, 18 →→ rue du Puits-de-l'Ermite, 7 [PANTHÉON, *Jardin-des-Plantes*, 5e arr. 96 m.]

Cette rue qui date du commencement du XVIIe siècle, commençait alors rue d'Orléans Saint-Marcel, et finissait rue du Puits de l'Ermite, elle portait primitivement le nom de deux de ses habitants, *rue Jean Mesnard* et *rue Jean Molé*. Le nom de *rue Lafontaine* qui lui avait été donné, venait d'une grande fontaine qui en faisait l'encoignure.

Depuis 1867, elle porte le nom de l'*Hôpital de la Pitié*. — Au **3**, demeurait la sœur de Robespierre, laquelle, nous apprend le marquis de Rochegude « avait été demandée en mariage par Fouché, duc d'Otrante et ministre de la police sous le premier empire ».

PIVER (passage) ←← rue de l'Orillon, 17 →→ faubourg du Temple, 92 [POPINCOURT, *Folie-Méricourt*, 11e arr. 138 m.]

M. Piver était entrepreneur de menuiserie dans le passage. — Au **3** est *l'impasse Piver*.

PIXÈRICOURT (rue) ←← rue de Belleville, 210 →→ rue de Ménilmontant, 135 *bis* [MÉNILMONTANT, *Belleville*, *Saint-Fargeau*, 20e arr. 590 m.]

Précédemment *rue de Calais*, lors de l'ouverture en 1837, elle a pris en 1875 le nom de *Pixérécourt*.

René-Charles-Guilbert de Pixérécourt, auteur dramatique (1773-1844), eut pendant de longues années la spécialité des « purs mélos » dans le genre de *Victor ou l'Enfant de la Forêt*, drame en 8 actes et en un nombre incalculable de tableaux.

Pixérécourt a laissé des notes très curieuses sur ses ouvrages et les théâtres de l'époque, il parle notamment d'une pièce « *vendue à forfait 2 louis à Corsse* directeur de l'Ambigu-Comique, avec laquelle celui-ci gagna plus de cinquante mille francs! Comme on le voit, au point de vue de la fortune, les auteurs dramatiques de 1800, n'étaient pas gâtés comme ils le sont aujourd'hui!

Au n° **50**, *impasse Pixérécourt* précédemment *impasse de Calais*.

PLAINE (rue de la) ←« rue des Maraîchers, 29 »→ boulevard de Charonne, 24 [Ménilmontant, *Charonne*, 20e arr. 607 m.]

Faisait partie d'un ancien chemin indiqué sur le plan de Roussel en 1730, et fut ouverte en 1830. Son nom vient de la *place de Charonne* à laquelle elle conduit. Un moment, il fut question de l'appeler rue *Ferdinand Gambon*, du nom d'un personnage excentrique qui s'était plusieurs fois porté à la députation, et dont une des douces manies consistait à se promener dans les rues traînant derrière lui, une vache !

Aux nos **66** et **68**, Ecole de la Ville.

PLAISANCE (rue de) ←« rue Didot, 26 *bis* »→ rue de Vanves, 83 [Observatoire, ***Plaisance***, **14e arr. 242 m.**]

Situé dans l'ancien hameau de *Plaisance*, avant 1889, elle portait le nom de *passage Didot.*

PLANCHAT (rue) ←« rue d'Avron, 19 »→ rue de Bagnolet, 18 [Ménilmontant, *Charonne*, 20e arr. 267 m.]

Commencée en 1874, entre les rues de Terre-Neuve et de Bagnolet, elle fut prolongée en 1874 d'une partie de la *rue du Bois*, entre les rues d'Avron et de Terre-Neuve, et reçut en 1875 le nom de *Planchat*, en souvenir de l'*abbé Planchat*, fondateur d'un cercle d'ouvriers dans cette rue, mort fusillé par les fédérés de la Commune en mai 1871. Cette rue devrait s'appeler *rue de l'Abbé Planchat.*

Aux **52** et **54**, groupe scolaire.

PLANCHETTE (impasse de la) ←« située rue Saint-Martin, 324 [Temple, *Arts-et-Métiers*, 3e arr. 28 m.]

Cette impasse fut ouverte en 1650 sur l'emplacement d'un chantier de bois flotté. En 1660, un commencement de communication fut établi entre la rue St-Martin et la rue du Temple, mais ce projet n'eut pas de suite. Plus tard, on le reprit en créant la *rue Meslay*. Au **326** (ancien **247**), existe *l'Hôtel du Plat-d'Etain*, qui pendant longtemps avait donné son nom à cette impasse, alors appelée, *impasse du Plat-d'Etain*. Dans le bâtiment du fond était un bureau des Messageries et des diligences pour Meaux, La Ferté-sous-Jouarre, Montmirail, etc. (*Voir* Jean-Jacques Rousseau *et* Messageries).

Le nom de *Planchette*, lui vient de ce qu'autrefois il existait un égout découvert et que, pour aller dans l'impasse, il fallait traverser sur une planche ou *planchette* placée en travers qu'on voyait encore en 1822.

PLANS DE PARIS (*Voir* Gomboust).

PLANTES (jardin des) (*Voir* Jardin des Plantes).

PLANTES (rue des) ←← avenue du Maine, 176 →→ boulevard Brune, 85 [OBSERVATOIRE, *Plaisance*, 14e arr. 955 m.]

En 1857, elle fut percée entre la rue d'Alésia et le boulevard Brune sous le nom de *chemin des Plantes;* prolongée en 1876 entre les rues Bénard et du Chemin Vert, sa situation champêtre lui fit conserver en 1877, le nom de *rue des Plantes.*

Au **66**, est l'Hôpital et *Asile N.-D. de Bon-Secours,* fondé par M. Carton, curé de Saint-Pierre de Montrouge, et légué par lui en 1887 à la charité de Monseigneur Richard archevêque de Paris, pour recueillir les vieillards et les malades des deux sexes. Cet établissement est uniquement alimenté par les œuvres de bienfaisance. — Au n° **82**, est l'*impasse des Plantes* qui faisait précédemment partie du *chemin des Plantes* rectifié en 1876. — La *cité des Plantes* est située rue Sainte-Eugénie **14** et rue Didot **23**.

PLANTIN (passage) ←← rue des Couronnes, 21 *bis* →→ passage de la Mare [MONTMARTRE, *Belleville*, 20e arr. 84 m.]

Nom du propriétaire M. Plantin.

PLAQUES DES RUES.

C'est à partir du règne de Louis XV sous la prévôté de Turgot (1728), ainsi qu'il est dit dans le *Tableau de Paris* de Mercier, que l'administration intervint régulièrement pour dénommer les voies publiques qui, jusqu'alors, n'avaient pour la plupart aucune désignation fixe, aussi leurs noms variaient-ils au gré des caprices et des fantaisies du public. La rue de l'Echaudé Saint-Germain s'appelait au XVIe siècle : la *ruelle qui va du guichet de l'Abbaye à la rue de Seine.* La rue de Fourcy (faubourg Saint-Antoine) avait nom : *la ruelle qui fut jadis Hélie Haunot.* La rue Française près la rue Turbigo était alors : la *rue qui traverse dedans l'Hôtel de Bourgogne* ou encore : la *ruelle par laquelle on entre et sort du quai et du jardin de l'Hôtel Saint-Denis,* comme c'était commode ! (*Voir* NOMENCLATURE).

L'administration fit placer aux coins de chaque rue des inscriptions qui étaient le plus souvent gravées en creux sur une pierre à peu près carrée, retenue par des crampons de fer et scellée au mur. Beaucoup étaient directement incrustées sur les maisons mêmes. D'autres, simplement peintes sur *fond jaune* avec *liserés verts* au coin des rues avec le nom au milieu. Au-dessus, et quelquefois au-dessous, le nom de la rue, on y faisait figurer (comme aujourd'hui d'ailleurs) le chiffre du quartier dont la rue faisait partie.

Il existe encore à Paris, un assez grand nombre de ces plaques plus ou moins lisibles, mais comme état de parfaite conservation et comme type du genre, il nous a semblé intéressant de signaler celles qui existent au coin des rues *Palatine* et *Garancière.* Les inscriptions

murales qui figurent sur l'église Saint-Sulpice à l'encoignure de la rue Saint-Sulpice et de l'ancienne *rue Férou* sont également dignes d'observation. Ces plaques marquées du chiffre 19, indiquaient qu'elles faisaient partie de la 19[e] subdivision, qui, à cette époque, comprenait le quartier du Luxembourg.

A remarquer aussi des inscriptions très lisibles au coin de la *rue des Barres* et de la rue Grenier sur l'eau, derrière l'église Saint-Gervais ; au coin de la rue *Saint-Claude* et de la rue de Cléry ; à l'encoignure de la rue de *Chapon* et de la rue du *Temple ;* il y en a encore, rue *Serpente,* rue *Hautefeuille,* rue *Notre-Dame de Bonne Nouvelle,* place *de la Concorde*, angle de la rue Boissy d'Anglas, etc.

Quelques-unes de ces plaques portent la trace des changements opérés en 1792, alors que la Convention décida la suppression radicale de tous les noms des *Saints* du calendrier. La plaque qui se voit au n° **4** de la rue *Saint-Séverin* et dont l'*S* a été gratté est de ce nombre ; à l'angle de la rue *Saint-André-des-Arts* et de la rue *des Vieux-Augustins*, rue *Saint-Joseph,* à l'angle de la rue *du Sentier*, etc.

Les plaques actuelles des rues sont uniformément en *émail bleu* et les lettres en *émail blanc,* avec au-dessus, le numéro de l'arrondissement.

On s'est beaucoup occupé à la *Commission du Vieux Paris* du moyen à employer pour empêcher les propriétaires de faire disparaître comme ils le font, les plaques si intéressantes des rues de Paris, soit en les enlevant ou simplement en les recouvrant de mastic ou de peinture. (*Voir rue* N.-D. DE BONNE-NOUVELLE). Ces actes de vandalisme se multipliant ainsi que cela s'est produit tout récemment pour la jolie plaque: RUE DU MAILLE, de la rue du Mail, et sans vouloir rééditer l'ordonnance du lieutenant de police Hérault, en date du 30 juillet 1720 « punissant de 100 livres d'amende, le changement ou l'effacement des « inscriptions exécutées au commencement de la même année », il nous semble qu'un arrêté préfectoral adressé aux propriétaires sur les immeubles desquels, se trouvent d'anciennes plaques murales, pourrait en ordonner la conservation, et empêcher ainsi le retour de semblables mutilations.

A noter, l'excellent système actuellement pratiqué par la Ville, d'apposer à côté des plaques récentes des rues, les anciennes dénominations qu'elles portaient autrefois, comme cela a été fait pour la *rue de l'Hôtel de Ville*, où figure en même temps le nom de *rue de la Mortellerie*, ou dans la partie de la *rue des Archives*, précédemment *rue de l'Homme-Armé*, où les deux plaques ont été maintenues près de la rue de la Verrerie.

Autre réforme utile : Pourquoi ne placerait-on pas au-dessous des plaques indicatrices de chaque rue, une notice sommaire propre à faire connaître pour chacune des personnes dont le nom désigne une rue,

l'époque à laquelle elle vivait et la nature des faits qui lui ont valu cet honneur. La Commission du *Vieux Paris* serait toute désignée pour en rédiger le texte.

PLATANES (villa des) située boulevard de Clichy, 58 [MONTMARTRE, *Grandes-Carrières*, 18e arr. 100 m.]

Ombragé de verts *platanes*, elle fut créée en 1896, et communique avec l'avenue des Tilleuls et les cités Germain Pilon et du Midi.

PLAT-D'ÉTAIN (rue du) ←« rue des Lavandières, 27 »→ rue des Déchargeurs, 6 [LOUVRE, *Halles*, 1er arr. 57 m.]

Connue autrefois sous le nom de *Raoul Lavernier* ou *Lanternier*, elle figure sous ce nom dans le « *Dit des Rues* » de Guillot (1300). On l'appelait rue *Roland*, *Roulant* et *Raoul L'Avenier*.

Elle doit son nom à un cabaret situé au **1**, à l'angle de la rue des Lavandières. La maison est du XIVe siècle. Elle porte toujours la même enseigne au *Plat d'Etain*. Au temps de François Villon *(Voir ce nom)* c'est là qu'il y réunissait les hardis fripons, ses « *compaings* ». — Les **22** et **24**, vieilles maisons.

PLATEAU (rue du) ←« rue Botzaris »→ rue des Alouettes, 31 [BUTTES-CHAUMONT, *Combat*, 19e arr. 255 m.]

Elle portait autrefois le nom de *rue des Buttes Chaumont* et *rue du Plateau* jusqu'à la rue Fessart, mais depuis 1883, la partie située entre les rues Fessart et du Plateau est devenue la *rue Préault*. — Au **17**, est le *passage du Plateau* qui aboutit au **11** de la rue du Tunnel.

Cette dénomination lui a été donnée en raison du plateau des Buttes.

PLATRE (rue du) ←« rue des Archives »→ rue du Temple, 34 [HOTEL-DE-VILLE, *Saint-Merri*, 4e arr. 145 m.]

Créée en 1220, sous le nom de *rue Jehan Saint-Pol*, le voisinage d'une ancienne plâtrière la fit rappeler vers 1280 *rue de la Plâtrière*, puis *rue du Plâtre*.

Au n° **7**, vieille maison avec entrée voûtée.

PLATRIÈRES (rue des) ←« rue des Amandiers, 104 »→ rue Champlain, 17 [MÉNILMONTANT, *Père-Lachaise*, 20e arr. 175 m.]

Précédemment *rue des Carrières*, on a substitué à ce nom en 1877, celui des *Plâtrières*, à cause du voisinage des nombreuses carrières à plâtre; à cette époque la *cité Borcy* a été réunie à la rue des Plâtrières.

PLEYEL (rue) ←« rue Dubrunfant, 12 »→ rue Dugommier, 17 [REUILLY, *Picpus*, 12e arr. 75 m.]

Cette rue indiquée précédemment sur le plan de Jaillot (1770),

s'appelait alors *rue des Trois Sabres*, nom qu'elle devait à une enseigne du quartier, mais peu à peu cette désignation fut altérée, et en 1834, nous la retrouvons sous le nom de *rue du Trou à sable*. En 1890, elle a été dénommée *rue Pleyel*.

Joseph-Etienne-Camille Pleyel, compositeur et facteur de pianos (1788-1855).

PLICHON (cité) ← rue du Chemin-Vert, 141 → avenue de la République, 168 [Popincourt, *Saint-Ambroise*, 11e arr. 178 m.]

Nom du propriétaire.

PLIEZ (impasse) ← boulevard Brune, 9 [Observatoire, *Plaisance*, 14e arr. 50 m.]

Construite sur des terrains appartenant à M. Pliez.

PLUMET (rue) ← rue de la Procession, 21 → rue des Volontaires [Vaugirard, *Necker*, 15e arr. 210 m.]

Ouverte en 1878 par le propriétaire, et prolongée en 1886.

Il a existé autrefois une rue *Plumet*, actuellement *rue Oudinot*, qui avait été précédemment appelée *chemin de Blomet* et rue *Plumel* (*Voir* Oudinot).

POINSOT (rue) ← boulevard Edgar-Quinet, 69 → rue du Maine, 10 [Observatoire, *Montparnasse*, 14e arr.]

Précédemment *rue Charlot*, elle devint en 1864 la *rue Poinsot*, pour honorer la mémoire de Louis Poinsot, savant mathématicien (1777-1859).

POINT-DU-JOUR (pont du) ← boulevard Exelmans → boulevard Victor [Passy, *Auteuil*, 16e arr.]

Ce pont a été inauguré avec le chemin de fer de ceinture vers 1852 (*Voir* Chemin de Fer *et* Chardon Lagache).

Le viaduc d'Auteuil a été construit en 1865 par M. de Bassompierre, ingénieur du chemin de fer de ceinture. Ce viaduc est long de 90 mètres et large de 30 mètres. En 1871, il fut criblé d'obus par les batteries prussiennes qui occupaient le plateau de Châtillon.

POINTE (sentier de la) ← rue des Vignoles, 63 → place de la Réunion [Ménilmontant, *Charonne*, 20e arr. 27 m.]

Ce sentier qui aboutit en pointe sur la place de la Réunion, a été créé en 1830.

POINTE-D'IVRY (rue de la) ←≡ avenue d'Ivry, 49 ≡→ avenue de Choisy, 32 [Gobelins, *Gare*, 13e arr. 210 m.]

Formée en 1863, elle doit son nom à la *pointe* située à la jonction des avenues de Choisy et d'Ivry.

POIRIER (villa) située rue Lecourbe, 38 [Vaugirard, *Necker*, 15e arr.]

Nom du propriétaire donné en 1892.

POISSON (rue) ←≡ avenue de la Grande-Armée, 52 ≡→ place Saint-Ferdinand [Batignolles, *Les Ternes*, 17e arr. 136 m.]

Primitivement *rue Crapez* en 1846 et rue de Passy en 1863, elle fut dénommée *rue Poisson* en 1864.

Siméon-Denis Poisson, mathématicien admis le premier à l'Ecole Polytechnique à l'âge de 17 ans (1781-1840).

POISSONNERIE (impasse de la) ←≡ rue de Jarente, 2 [Hotel-de-Ville, *Saint-Gervais*, 4e arr. 16 m.]

Ouverte en 1783, elle doit son nom à la *poissonnerie* du marché Sainte-Catherine. Il y a une très belle fontaine dans cette impasse, qui fut construite en 1700 et réédifiée en 1780 sur les dessins de Caron *(Voir ce nom)*.

POISSONNIÈRE (boulevard) ←≡ rue Poissonnière, 27 et faubourg Poissonnière, 1 ≡→ rue Montmartre, 178 et faubourg Montmartre, 2 [Bourse, *Mail*, 2e arr.; Opéra, *Faubourg-Montmartre*, 9e arr. 351 m.]

Ce boulevard ainsi dénommé à cause de la rue *Poissonnière* a été créé en 1676 (*Voir* Boulevards). Au **4**, existait l'hôtel de Saint-Phar, qui devait son nom à l'abbé de Saint-Phar, fils naturel de Philippe d'Orléans propriétaire des terrains sur la partie droite du faubourg Montmartre, sur lesquels le passage existant, dit *passage des Bains* a été formé ; ce passage communique avec la *cité Bergère*. L'Hôtel Saint-Phar est devenu l'Hôtel Beauséjour. — Au **9**, habitait en 1708, la duchesse douairière de Richelieu, née de Rouillé. — Au **11**, à l'angle de la rue Saint-Fiacre, ancien hôtel du fermier général Augeard construit en 1750 et plus tard en 1815 occupé par le banquier Odier. — Au **14**, est la « maison du Pont de Fer », curieuse par l'originalité de sa construction intérieure et des cours inférieures qui ont accès par le n° **3** du faubourg Poissonnière; on communique du boulevard dans le bâtiment du fond, à l'aide d'une passerelle ou *pont* de fer. — Au **19**, maison dont les fenêtres restèrent hermétiquement closes de 1870 à 1903, connue dans le quartier sous le nom de *maison mystérieuse*. Il en existe une autre de ce genre au **3** du boulevard des Italiens, qui fut fermée trente ans, et une troisième rue des Saussaies **6** dont le rez-de-

chaussée et le premier étage sont presque entièrement recouverts d'affiches *(Voir ces noms).*

Au n° **23**, ancien hôtel Montholon; cet hôtel a été construit vers 1780 pour le président de Montholon, par François Soufflot le Romain, neveu et élève du grand Soufflot. C'est un type des plus remarquables de l'architecture Louis XVI à Paris. Tout le monde, d'ailleurs, connaît l'ordonnance ionique de sa façade en retrait. En 1848, il était occupé par la maison Sallendrouze, et fut l'objet d'une manifestation populaire. Mme Adam, née Juliette Lamber (*Voir ce nom),* fondatrice de la *Nouvelle Revue* y eut longtemps ses bureaux et sa rédaction.

Brébant avait créé, à l'angle du faubourg Montmartre, le plus parisien de tous les restaurants de Paris. En 1867, époque où sa vogue battait en plein, Brébant possédait plus 80.000 bouteilles de vins dans ses caves; le restaurant était alors le rendez-vous du Tout-Paris littéraire, et les journalistes qui fréquentaient cet établissement et y faisaient bonne chère, en avaient surnommé le patron *le Père des lettres.* — A l'angle de ce boulevard et de la rue Poissonnière est un magasin de bonneterie qui porte pour enseigne: « *Aux limites de la Ville de Paris* », pour la raison qu'à la hauteur du premier étage, existait une plaque gravée aux armes de France, sur laquelle était inscrit l'édit du roi Louis XV qui « défendait de bastir au delà des remparts ». Cette inscription subsista de 1726, date de sa création jusqu'en 1839, époque à laquelle elle fut retirée (*Voir* CHARONNE). Vers 1715, on voyait encore au coin du boulevard et du faubourg Poissonnière la *porte Sainte Anne* qui datait de 1650.

POISSONNIÈRE (rue) ←« rue de Cléry, 31 »→ boulevards Poissonnière, 1 et Bonne-Nouvelle, 39 [BOURSE, *Mail*, *Bonne-Nouvelle*, 2e arr. 226 m.]

Cette rue existait à l'état de chemin en 1290; on l'appelait le *val Larroneux* ou *Val des Larrons,* à cause des voleurs qui le fréquentaient et du peu de sécurité que présentait ce chemin; ce fut ensuite le *Clos aux Halliers* (voisinage des Halles), puis le *Champ des femmes* (filles publiques), il était alors, hors de l'enceinte de Paris. — En 1683, il fut annexé, et prit le nom de *rue des Poissonniers* et des *Poissonnières* dont on a fait *rue Poissonnière,* parce qu'avant la création des chemins de fer, les voitures de marée suivaient cette rue pour conduire le *poisson* aux Halles.

Au **1**, belle statue de la Vierge. — Au **38**, marchand de vins à l'enseigne de la *Croix de Berny.* — Au **43**, était l'Oratoire Montmartre. — Au **2**, à l'angle de la rue de Cléry, maison construite en 1714, ayant appartenu à M. de Noisy.

POISSONNIÈRE (villa) ←« rue de la Goutte-d'Or, 42 »→ rue Polonceau, 41 [MONTMARTRE, *Goutte-d'Or*, 18e arr. 98 m.]

Voisinage de la rue des *Poissonniers.*

POISSONNIERS (rue des) ←« boulevard Barbès, 24 »→ boulevard Ney [Montmartre, *Clignancourt, Goutte-d'Or*, 18ᵉ arr. 1420 m.]

Autrefois *rue* et *chemin des Poissonniers*, parce qu'elle fait suite à la rue Poissonnière *(Voir ce nom)*, cette voie fut établie en 1837. En 1855, fut ouverte la partie entre la rue Marcadet et le boulevard Ney, et en 1884, celle située entre la rue Marcadet et le boulevard Barbès. Au **99**, est le *passage des Poissonniers.* — Au **43**, Chapelle protestante.

POISSY (rue de) ←« quai de la Tournelle, 31 »→ rue Saint-Victor, 4 [Panthéon, *Saint-Victor*, 5ᵉ arr. 294 m.]

Fut percée en 1772, sur l'emplacement de l'ancienne *halle aux veaux* qui, elle-même, occupait une partie des anciens jardins du couvent des Bernardins; elle s'appelait alors rue *Montigny*, en l'honneur de Montigny, trésorier de France, chargé du tracé des rues de ce quartier. En 1806 on lui a donné le nom de *Poissy*, en souvenir du marché aux bestiaux de Poissy, aujourd'hui transféré au marché de la Villette. L'ancienne inscription du marché appelé: *Halle aux Veaux* a été placée à Carnavalet. En 1803, on opéra le percement de la rue de Poissy jusqu'à la rue Saint Victor, et en 1845, de la rue Saint Victor au boulevard Saint Germain.

Au **18**, ancien *couvent des Bernardins*, fondé en 1245 par Etienne de Lexington, abbé de Clairvaux. En y établissant la *caserne des Pompiers* qui y est actuellement, on pratiqua en cet endroit des fouilles très intéressantes, qui mirent à jour des statuettes et des ossements gallo-romains. Le beau réfectoire de l'ancien couvent existe encore, il reproduit exactement les dimensions de la crypte du XIVᵉ siècle: longue de près de cent mètres « dont les robustes voûtes s'appuient sur soixante-« douze piliers; quant au réfectoire des moines, c'est un immense vais-« seau, divisé en trois nefs par deux rangées de seize colonnes d'une « rare élégance. Courbés presqu'en plein cintre dans l'étage souterrain, « les arceaux ici s'aiguisent en ogives. Les colonnes isolées sont au « nombre de trente-deux, et celles engagées au nombre de quarante ». Ce vaste réfectoire, très curieux à visiter, ne peut être comparé comme dimensions intérieures, qu'à la salle des Pas Perdus du Palais de Justice.

Le *Collège des Bernardins* fut reconstruit par ordre du Pape Benoît II, surnommé « Fournier », parce que son père avait été boulanger. Le 24 mai 1338, Philippe de Valois posa la première pierre de l'Eglise qui ne fut jamais achevée. — En 1791, le couvent des Bernardins fut supprimé, il ne restait alors que neuf moines dans le couvent dont cinq demandèrent à reprendre la vie civile.

Au moment des massacres de septembre, quatre-vingts prêtres enfermés, à côté des Bernardins, dans le *Séminaire de Saint Firmin*, furent arrachés de leurs cellules, précipités par les fenêtres et achevés dans

la cour à coups de bûches, de piques et de baïonnettes. Quelque temps auparavant, on avait transféré les forçats destinés aux galères, de la Tournelle du quai Saint-Bernard (*Voir ce nom*), dans les bâtiments vides des Bernardins. Les massacreurs commandés par Henriot, les y découvrirent et les égorgèrent, les prenant « pour des religieux déguisés » (*Voir rue des* CARMES).

POITEVINS (rue des) ←≡ rue Hautefeuille, 6 ≡→ rue Serpente, 28 [LUXEMBOURG, *Monnaie*, 6e arr. 108 m.]

Existait en 1253, sous le nom de *rue Gui le Queux*, à cause d'un certain Guy le Queux qui y demeurait; puis, ce fut la *rue dite des Poitevins*, sans doute parce qu'elle était fréquentée par des étudiants du Poitou; elle devint ensuite la *rue Gérard aux Poitevins*, *Guiard aux Poitevins*, *Gaillard aux Poitevins* et *Guérard aux Poitevins*. En 1435, elle s'appelait rue *Poitevine*, et rue *des Poitevins;* la partie faisant retour du côté de la rue Serpente a été dénommé de 1560 à 1636 rue du *Pet*, du *Petit-Pet*, du *Gros-Pet;* ces noms orduriers avaient été donnés à cette ruelle pour en indiquer l'état de malpropreté et de saleté.

Au **6**, était l'ancien hôtel de Thou, où en 1780, l'éditeur Panckoucke y imprimait le *Mercure galant*, le *Journal de Genève*, la *Gazette de France*, etc... Jacques-Auguste de Thou était un bibliophile remarquable, dont la bibliothèque fit l'admiration du roi Henri III. — Sur la façade, vieille plaque murale. — Le **14**, Cercle des sociétés savantes, était l'ancien hôtel des *Etats de Blois*. Il fut occupé pendant quelques années par le *Moniteur Universel*, avant son transfert au quai Voltaire.

POITIERS (rue de) ←≡ rue de Lille, 63 ≡→ rue de l'Université, 68 [PALAIS-BOURBON, *Saint-Thomas-d'Aquin*, 7e arr. 208 m.]

Ouverte en 1680, sur un terrain appartenant à un sieur *Potier*, dont par corruption en 1694 on fit *Poitiers*.

Au **8**, était autrefois et jusqu'en 1848, le siège de l'Académie de Médecine, avant son transfert rue des Saints-Pères, dans les bâtiments de la Charité, et plus tard en 1902 dans les nouveaux locaux de la rue Bonaparte (*Voir* MÉDECINE, *Académie)*. — En 1848, le fameux comité Thiers-Falloux-Duvergier de Hauranne y tenait ses séances. — Au **12**, dépendances de l'Hôtel Dangeau, situé au **67** de la rue de Lille, habité autrefois par le comte de la Béraudière. — A l'angle de la rue de l'Université, **60**, mur dépendant de l'Hôtel de Belzunce (*Voir* UNIVERSITÉ), ayant conservé des vestiges d'empreintes d'anciennes affiches, alors imprimées directement sur le mur à l'aide d'un poncif.

POITOU (rue de) ←≡ rue de Turenne, 97 ≡→ rue Charlot, 16 [TEMPLE, *Enfants-Rouges*, *Archives*, 3e arr. 234 m.]

Formée en 1626 sous le nom de *rue de Poitou*, entre les rues Vieille

du Temple et Charlot, à cause du voisinage de la *place de France* projetée par Henri IV, on y ajouta en 1877, la *rue de l'Oseille,* laquelle, allant de la rue Vieille du Temple à la rue de Turenne, datait de 1694, et dont le nom lui avait été donné, en raison des jardins potagers sur lesquels, elle avait été percée. Depuis cette époque, les deux rues ont été réunies sous le nom de *rue de Poitou.*

Le Poitou, province de France, fut reprise une première fois aux Anglais par Philippe-Auguste en 1204, et annexé par Charles V en 1369. (Le Poitou comprenait autrefois trois départements : les Deux-Sèvres, la Vienne et la Vendée).

Au 7, Ecole professionnelle et ménagère. — Au **11**, enseigne du « *Soleil d'Or* ». — Au **29**, enseigne au « *Moulin Rouge* ». — A l'angle de la rue de Turenne **95**, se voit un joli hôtel du XVIIe siècle.

POLE-NORD (rue du) ←— rue Montcalm —→ rue Vincent-Compoint [MONTMARTRE, *Grandes-Carrières*, 18e arr. 100 m.]

Autrefois partie de la rue *Vincent Compoint,* elle fut séparée en 1884, et on lui donna le nom de *rue du Pôle Nord,* en souvenir de l'expédition au Pôle Nord projetée en 1868 par Gustave Lambert.

POLICE (préfecture de) située boulevard du Palais, 7 [HÔTEL-DE-VILLE, *Notre-Dame*, 4e arr.]

Les bureaux de cette administration occupaient autrefois *rue de Jérusalem,* près du quai, l'ancien hôtel des Présidents du Parlement de Paris. Cet hôtel construit de 1607 à 1611 par Achille de Harlay et Nicolas de Verdun, sur les anciens jardins du Palais, fut démoli lors de l'agrandissement du Palais de Justice. Le Préfet de Police habitait alors l'ancien hôtel de la Cour des Comptes, dans la cour de la Sainte Chapelle, construit par Gabriel en 1740, après l'incendie, qui trois ans auparavant, avait détruit le précédent, lequel datait de Louis XII. La Préfecture de Police se confond aujourd'hui avec le Palais de Justice, où tous les services y sont réunis (*Voir Palais de* JUSTICE). Une annexe a été établie au n° **7**, du boulevard du Palais.

Au-dessus des colonnes du portail de l'hôtel de la Cour des Comptes, existait un arceau construit sous le règne de Henri II, qui traversait la *rue de Nazareth* (aujourd'hui disparue), établissant une communication entre cet hôtel et la galerie des archives. Cet arceau avait fait donner le nom de *rue de l'Arcade* à la rue de Nazareth.

Depuis 1667, époque à laquelle la direction de la police fut séparée des fonctions judiciaires, il y eut seize *lieutenants généraux de Police* dont le premier fut Gabriel Nicolas, seigneur de la Reynie, et le dernier, Louis Thiroux de Crosne, dont la charge fut abolie en 1789. De 1796 à 1818, on créa un *ministère de la police.*

Le premier qui inaugura le poste de *Préfet de Police*, en 1800, fut M. Dubois.

POLIVEAU (rue) ←« boulevard de l'Hôpital, 38 »→ rues des Fossés-Saint-Marcel, 1 et Geoffroy-Saint-Hilaire, 18 [PANTHÉON, *Jardin-des-Plantes*, 5e arr. 380 m.]

En 1242, cette rue existait sous le nom de *rue de la Cendrée*, parce qu'elle avait été ouverte près du territoire servant aux incinérations funéraires des Romains, dit *lieu des Cendres (locus cinerum)*, puis elle devint la *rue du Pont Livaut*, à cause d'un petit pont jeté sur la Bièvre qui avait été construit par un nommé Livaut. Plus tard, par altération de *Pont Livaut*, on a fait *Pouliveau* et *Poliveau*. En 1646, on la nommait *rue des Carrières*, dite *de la Cendrée*. Elle avait aussi été dénommée *rue des Saussaies* et *rue de la Voirie*.

La *rue Poliveau* commençait autrefois quai d'Austerlitz. La partie comprise entre le quai et l'hôpital de la Salpêtrière a été supprimée pour la construction du chemin de fer d'Orléans, qu'on appelait autrefois *chemin de fer de Bordeaux* (*Voir* CHEMINS DE FER).

POLONCEAU (rue) ←« rues de la Goutte-d'Or, 2 et Pierre-l'Ermite »→ rue des Poissonniers, 10 [MONTMARTRE, *Goutte-d'Or*, 18e arr. 380 m.]

En 1842, époque à laquelle cette rue fut ouverte, elle s'appelait *chemin des Cinq Moulins*, à cause des moulins de la butte Montmartre, puis ce fut la *rue des Couronnes*. En 1864, elle reçut le nom de *Polonceau*.

Antoine-René Polonceau (1778-1847) et son fils Jean-Barthélemy-Camille (1813-1859) ingénieurs. Ce dernier fut le premier qui introduisit en France l'emploi des chaussées à la Mac Adam, d'où *macadam*, et aussi l'usage du rouleau à compression pour l'empierrement des routes.

POLYTECHNIQUE (école) (*Voir* ECOLE POLYTECHNIQUE).

POMARD (rue de) ←« rue de Dijon »→ rue de Bercy [REUILLY, *Bercy*, 12e arr. 220 m.]

Créée en 1877, le voisinage des magasins de Bercy, lui fit donner le nom de *Pomard*, célèbre cru bourguignon.

POMEREU (rue de) ←« rue Mérimée »→ rue des Belles-Feuilles, 75 [PASSY, *Porte-Dauphine*, 16e arr. 180 m.]

Formée en 1889, sur la propriété de M. de *Pomereu*, elle a englobé en 1900, la petite rue *Henri Menier*, ainsi dénommée par son propriétaire.

POMPE (rue de la) ←— chaussée de la Muette, 2 et rue de Passy, 84 —→ avenue du Bois-de-Boulogne, 41 [Passy, *Muette*, *Porte-Dauphine*, 16e arr. 1600 m.]

Cette rue formait autrefois une partie d'un ancien chemin longeant la Muette, tracé sur le plan de Roussel de 1730. Après avoir été en 1851, la *Route départementale n° 10*, elle prit vers 1863, le nom de *rue de la Pompe*, à cause d'une *pompe* qui fournissait l'eau au château de la Muette.

Au **22** *bis*, ancienne chapelle des Carmes déchaussés (*Voir* Vaugirard). — Au **53**, était le couvent des Carmelites. — La Mairie du xvie arrondissement est au **73**; anciennement place de Passy, elle a une entrée au **71**, de l'avenue Henri-Martin. — Au **106**, est situé le Lycée Janson de Sailly.

PONCEAU (rue du) ←— rue de Palestro, 35 —→ rue Saint-Denis, 190 [Bourse, *Bonne-Nouvelle*, 2e arr. 58 m.]

Elle fut ouverte en 1605, sur le passage d'un grand égout qu'on traversait à l'aide d'un petit pont dit *Ponceau* et qui fut couvert aux frais de François Miron alors Prévôt des Marchands. Une grande partie de cette rue a disparu en 1854, lors du percement du boulevard du Centre — aujourd'hui boulevard Sébastopol. — Le *passage du Ponceau*, qui va du **119**, boulevard Sébastopol, au **212**, rue Saint-Denis, a été formé en 1826.

Au **18**, était le *passage St-Chaumont*, qui fut supprimé en 1854. Il avait été créé en 1798, sur l'emplacement d'une partie de la *maison des Filles de St-Chaumont* (*Voir rue de* Tracy). — Melchior Mitte, marquis de Saint-Chaumont, avait acheté tous ces terrains en 1631, et y fit construire un vaste hôtel. C'est dans le jardin de l'hôtel de St-Chaumont, que la Feuillade fit fondre la statue de Louis XIV et les quatre esclaves qui décoraient, avant la Révolution, la place des Victoires (*Voir place des* Victoires). En 1798, les sœurs de *l'Union Chrétienne dites de St-Chaumont*, achetèrent la propriété qu'elles occupèrent jusqu'en 1790. — Les bâtiments furent supprimés en 1855, en même temps que le passage.

PONCELET (rue) ←— avenue des Ternes, 10 —→ avenue de Wagram, 83 [Batignolles, *Les Ternes*, *Plaine-Monceau*, 17e arr. 370 m.]

Précédemment partie de la *rue des Dames* en 1856, cette rue prit en 1868 le nom de rue *Poncelet*. Elle est indiquée sur un plan de 1730.

Jean-Victor Poncelet, mathématicien, général du génie (1788-1867) fut commandant de l'Ecole Polytechnique. — Le *passage Poncelet* va de la cité Lamoureux à la rue Laugier, **14**.

PONDICHÉRY (rue de) ←« rue Dupleix, 29 »→ avenue de la Motte-Picquet, 86 [VAUGIRARD, *Grenelle*, 15e arr. 220 m.]

Anciennement *ruelle Dupleix*, elle a reçu en 1892 le nom de *Pondichéry*, ville de l'Inde (possession française) qui lui a été donné en souvenir de *Dupleix* qui fut gouverneur des Etablissements français aux Indes *(Voir ce nom)*.

PONIATOWSKY (boulevard) ←« quais et porte de Bercy »→ avenue Daumesnil, 282 et porte de Picpus [REUILLY, *Bel-Air*, *Picpus*, *Bercy*, 12e arr. 1540 m.]

Primitivement partie de la *rue Militaire* qui longeait les fortifications en 1859, elle devint en 1869, *boulevard Poniatowski*.

Le prince Joseph-Antoine Poniatowski, général polonais et maréchal de France, né en 1762, se distingua dans la campagne de Russie et de Leipzig. Surnommé le *Bayard polonais*, il périt noyé en 1813 dans les eaux de l'Elster.

PONT-AUX-BICHES (passage du) ←« rue Notre-Dame-de-Nazareth, 38 »→ rue de Meslay, 89 [TEMPLE, *Arts-et-Métiers*, 3e arr. 55 m.]

Ce passage était désigné en 1729, sous le nom de *cul-de-sac de la Chiffonnerie;* en 1881, étant en contre-bas, il fut prolongé jusqu'à la rue Meslay, à l'aide d'un escalier.

Son nom lui vient de ce qu'autrefois, il était la continuation de la *rue du Pont aux Biches* qui devait cette appellation à une ancienne enseigne représentant une *biche* traversant un *pont* (*Voir* VOLTA).

PONT-AUX-CHOUX (rue du) ←« boulevards Beaumarchais, 113 et des Filles-du-Calvaire, 1 »→ rue de Turenne, 88 [TEMPLE, *Enfants-Rouges*, *Archives*, 3e arr. 171 m.]

Elle existait au XVIe siècle à l'état de chemin avoisinant des terrains maraîchers ou cultures de *choux*, et aussi à un *pont*, sur lequel on traversait l'égout de la Ville, à l'endroit où est aujourd'hui, la rue de Turenne, autrefois rue *Saint Louis aux Marais*.

PONT-DE-GRENELLE (place du) située entre les quais de Grenelle, 71; de Javel, 1 et au débouché des rues Héricart, 2 et Linois, 3 [VAUGIRARD, *Grenelle*, *Javel*, 15e arr.]

Doit son nom au *Pont de Grenelle*, bâti sous la Restauration en 1818. — La *Chaussée du Pont de Grenelle*, ancienne *route départementale n° 10* fut ouverte en 1825. — La *Villa du Pont de Grenelle* est située au 6 de la rue Linois.

PONT-DE-LODI (rue du) ←« rue des Grands-Augustins, 6 »→ rue Dauphine, 17 [LUXEMBOURG, *Monnaie*, 6e arr. 101 m.]

Formée en 1798, sur une partie des terrains appartenant au *cou-*

vent des Grands Augustins (Voir ce nom), elle reçut la même année le nom de *Lodi*, en mémoire de la victoire du *Pont de Lodi*, remportée par le général Bonaparte sur les Autrichiens, le 10 mars 1796.

Au n° **2**, Ecole de la Ville. — C'est dans la grande salle de ce Couvent, que Marie de Médicis fut saluée régente; Philippe de Commines, l'historien avait été enterré aux Grands Augustins.

PONTHIEU (rue de) ←« avenue Matignon, 9 »→ rue de Berri, 12 [ELYSÉE, *Faubourg-du-Roule*, 8e arr. 600 m.]

Cette rue a été ouverte de 1778 à 1784, sur les terrains de l'ancienne pépinière devenue par donation royale *fief d'Artois;* le nom de *Ponthieu* lui a été donné parce qu'une partie de l'ancienne province de Picardie, dépendant de l'apanage du Comte d'Artois, portait ce nom (*Voir* PICARDIE). — Au **44**, Hôtel intéressant, construction très originale. — Madame Rosine Laborde, l'excellent professeur de chant, habite au **66**.

PONT-LOUIS-PHILIPPE (rue du) ←« rue et quai de l'Hôtel-de-Ville, 64 »→ [HOTEL-DE-VILLE, *Saint-Gervais*, 4e arr. 225 m.]

Créée en 1833, sur l'emplacement de l'Hôtel des Barres (*Voir rue* des BARRES), elle doit son nom au *Pont-Louis-Philippe*, auquel elle aboutit.

Le Pont Louis-Philippe a été reconstruit en pierre en 1861, pour remplacer le pont suspendu qui datait de 1834 : l'ancien pont reliait le quai de Grève au pont Napoléon, le nouveau qui n'occupe pas exactement l'emplacement du précédent se termine maintenant au quai Bourbon. En 1848, et jusqu'en 1851, il a porté le nom de *Pont de la Réforme*, ainsi que la rue qui fait l'objet de cette notice.

PONT NEUF situé entre les quais de la Mégisserie et du Louvre et les quais des Grands-Augustins et de Conti, au droit des rues du Pont-Neuf et Dauphine [LOUVRE, *Saint-Germain-l'Auxerrois*, 1er arr.; LOUVRE, *Monnaie*, 6e arr. 280 m.]

Le *Pont-Neuf* fut commencé par Maître Jacques Audrouet du Cerceau, et la première pierre (de la première pile sur la rive gauche) en fut posée le 31 mai 1578 par le roi Henri III, qui, en raison des pleurs qu'il venait de verser à la mémoire de ses deux mignons favoris Quélus et Maugiron récemment tués en duel à la place Royale (*Voir place des* VOSGES) voulut le dénommer : *Pont des Pleurs*.

Les travaux interrompus pendant la guerrre civile furent repris et achevés par Henri IV sous la direction de Guillaume Marchand. « Le vendredi 20 juin 1603, dit le *Journal de Henri IV*, le roi traversa le Pont-Neuf qui n'était pas encore trop assuré, et où quelques-uns, pour en faire l'essai, s'étaient rompus le cou et tombés dans la rivière; ce que l'on remontra audit roi, et que c'était vendredi, qui fit réponse : « qu'il n'y avait aucun de ceux-là qui fut *roi* comme lui ».

Pour réunir le Pont-Neuf à la Cité, on rattacha à la rive deux petites îles, appelées alors l'*île du Passeur* et l'*île aux Vaches* sur l'une desquelles Jacques Molay, grand maître des Templiers avait été brûlé vif, le 11 mars 1314, par ordre de Philippe-le-Bel (*Voir* ARCHIVES *et rue du* HARLAY).

En 1614, Louis XIII voulut élever sur le terre-plein de la place du Pont-Neuf dénommé *Eperon du Pont-Neuf*, une statue équestre du roi Henri IV. Cette statue, ou plutôt le cheval destiné à recevoir la statue du Béarnais, et qui avait été commandé à Jean de Bologne et fondu à Florence par ordre de Ferdinand duc de Toscane, pour servir à son propre monument, désormais sans emploi, par suite de la mort de Ferdinand, fut donné à Marie de Médicis par son successeur Come II; le cheval fut donc embarqué, mais le bateau fit naufrage sur les côtes de Normandie, et ce fut à grands frais qu'il put être retiré des flots et ramené en 1614 à Paris. Ce n'est qu'en 1635, que la statue complète du *roi de bronze*, dont parle Saint-Amand, œuvre de Dupré, fut terminée. Détruite en 1792, et fondue pour fabriquer des canons, elle fut remplacée le 25 août 1818 par la statue actuelle, œuvre de Lémot, sculpteur français (1770-1827). Fondue en partie avec des matériaux provenant des débris de la statue de Desaix, autrefois élevée place des Victoires (*Voir* DESAIX), cette statue coûta 507.860 francs.

Le Pont-Neuf a plusieurs fois été réparé: En 1853, il fallut reprendre toute la corniche dont quelques-unes des figures qui la décorent (satyres, sylvains et dryades) sont attribuées à Germain Pilon. « Des artistes furent chargés de reproduire de nombreux masques de fauves et de satyres qui soutenaient la corniche ancienne; quant aux originaux, les mieux conservés furent transportés au Musée de Cluny, comme des modèles intéressants de sculpture grotesque ». En même temps, disparurent les vingt boutiques en demi-lune, dont Soufflot, qui avait la spécialité des coupoles et des constructions circulaires, avait fourni les dessins en 1767.

C'étaient alors de coquettes boutiques qui abritaient « d'accortes mercières-parfumeuses » des dentellières qui fournissaient « jabots, manchettes »; des *regrattiers* (marchands d'habits d'occasion); des *ravaudeuses:* arrêtant les clercs aux mantes râpées, par leur cri: *Cote et surcot, je rafeterole!* (Je raccommode.)

A l'époque où il fut créé, le *Pont-Neuf* était en aval, le dernier des ponts de Paris, il fallait aller jusqu'à Saint-Cloud pour en rencontrer un autre. Sur quelques points, on passait la rivière dans un bac (*Voir rue du* BAC), moyennant six deniers. Quelques années après, en 1632, les constructeurs Barbier et Marie construisirent un pont en face les Tuileries, désigné par les contemporains sous le nom de *Pont Barbier* ou *Pont-Rouge;* ce pont enlevé par les eaux dans la nuit du 28 au 29 février 1684, fut remplacé immédiatement par un magnifique pont en

pierres, que nous voyons encore, et auquel on donna le nom de *Pont-Royal (Voir ce nom)*.

Sur l'emplacement des bains actuels de la *Samaritaine*, s'éleva jusqu'en 1817, la célèbre fontaine dont ils ont pris le nom. C'était une machine hydraulique, comme celle qui subsista beaucoup plus tard sur le pont *Notre-Dame*, appelée la *Pompe Notre-Dame* destinée à élever l'eau de la Seine pour la distribuer dans « les jardins des Thuileries, dont elle faisait jouer les jets des parterres ». Un bas-relief en bronze doré décorant la façade du côté du pont, représentant le Christ et la Samaritaine auprès du puits de Jacob, était une copie des anciennes figures que Germain Pilon avait sculptées sous Henri III.

Cette *Samaritaine* existait sous Henri IV, et possédait un très beau carillon, qui tinta joyeusement de 1606 à 1817, et qui pendant 211 ans attirait une foule de curieux. Le mécanisme de la fontaine était de l'invention d'un flamand nommé Jean Linslaer. Les heures de l'horloge étaient frappées par un ange armé d'un marteau ét il y avait en plus, un système anémonique de flèche, qui, au moyen d'un mécanisme ingénieux, baissait quand le vent était lourd, et se levait quand il était léger. Lorsque la *Samaritaine* fut restaurée en 1715, on fit à cette occasion plusieurs couplets sur elle, notamment celui-ci:

Arrêtez-vous, ici, passants.
Regardez attentivement.
Vous verrez la Samaritaine
Assise au bord d'une fontaine.
Vons n'en savez pas la raison?
C'est pour laver son cotillon.

A l'acte du *Pont-Neuf*, de l'opéra de *Tabarin*, le compositeur Emile Pessard a reproduit d'une façon saisissante les airs de l'ancien *carillon de la Samaritaine*.

Le *Pont-Neuf*, le plus renommé des ponts de Paris fut longtemps le centre du mouvement de la ville entière, en même temps que l'endroit de Paris le plus curieux à visiter. Mercier dans ses *Tableaux de Paris*, dit que le Pont-Neuf est pour Paris, « ce que le cœur est pour le corps humain: le centre de la circulation ». C'était aux XVIe et XVIIe siècles une espèce de foire permanente: Tabarin y avait ses tréteaux; le jour on y voyait des bohémiens, des charlatans de toutes sortes, des tondeurs de chiens, des marchands de gazettes; le soir des duellistes, des filous *tire-laines* ou *coupe-jarret* et des filles. C'était le rendez-vous du monde mêlé » comme il est dit dans les vers si pittoresques que le poète Berthauld écrivait au XVIIe siècle.

Rendez-vous des charlatans,
Des fêlons, des passe-volans,
Pont-Neuf, ordinaire théâtre,
Des vendeurs d'onguent et d'emplâtre,
Séjour des arracheurs de dents,
Des fripiers, libraires, pédants;
Des chanteurs de chansons nouvelles,

D'entremetteurs de demoiselles,
De coupe-bourse, d'argotiers,
De maîtres de sales métiers,
D'opérateurs et de chimiques.
Et de médecins purgitiques,
De fins joueurs de gobelets,
De ceux qui vendent des poulets.

J'ai, monsieur, de fort bon remède,
Vous dit l'un: Mon baume est en aide
Au cours de ventre, au mal des yeux.
Mon élixir est merveilleux,
Il blanchirait la peau du diable.
— Cette chanson est agréable,
Dit l'autre; monsieur, pour un sou !
— Là ! hé ! mon manteau ! Ah ! filou !
Au voleur ! au tireur de laine !
— Eh ! mon Dieu ! la Samaritaine,
Voyez comme elle verse l'eau !
Et cet horloge, qu'il est beau !

A côté des petits marchands sur le Pont-Neuf, près de la place Dauphine, Tabarin, sous l'ample blouse de pierrot vert et jaune, y paradait en compagnie de sa femme Francisque, de son ami Mondor coiffé de l'énorme chapeau de docteur et de son nègre. Sur le devant de leur théâtre étaient deux écriteaux avec ces vers:

Le monde n'est que tromperie
Ou du moins charlatanerie
Nous agitons notre cerveau
Comme Tabarin son chapeau.
Chacun joue son personnage;
Tel se pense plus que lui sage
Qui est plus que lui charlatan.
Messieurs, Dieu vous donne bon an !

Mondor et Tabarin sont les pères du Vaudeville et des chansons dites *Ponts-Neufs*. A côté de Tabarin, était le théâtre Desiderio Descombes qui se faisait passer pour un savant en prononçant des mots latins qu'il ne comprenait pas lui-même. Vis-à-vis se tenait Maître Gonin, charlatan d'une dextérité surprenante. On sait que le peuple qualifia souvent le Cardinal de Mazarin de *maître Gonin* pour désigner un fourbe habile. Près de la rue Guénégaud se trouvait le théâtre où Brioche faisait voir ses marionnettes et son singe Fagotin, ce pauvre animal qui fut tué en duel par le pourfendeur Cyrano de Bergerac (*Voir ce nom*).

Jusqu'en 1852, et surtout dans les dernières années du règne de Louis-Philippe, le *Pont-Neuf* était encore très curieux à voir: avec ses bouquinistes, ses boutiques de toutes sortes, repriseuses de bas, cuisines en plein vent, cireurs de bottes, marchands de coco avec leur fontaine sur le dos ornée de petits drapeaux, tondeurs de chiens, chanteurs ambulants, et marchands de beignets et pommes de terre frites dites *Pont-Neuf*, dont le nom, en termes de restaurateur, est encore employé pour désigner aujourd'hui les vulgaires « frites » qu'on sert autour du bifteck.

On assure que dans le socle du piédestal de la statue d'Henri IV, Louis XVIII fit sceller dans une caisse de plomb un magnifique exemplaire de la *Henriade* de Voltaire. Pendant les troubles de 1788, la foule avait orné la tête du Béarnais de flots de ruban et de fleurs.

C'est devant la statue de Henri IV, que le 22 avril 1617, fut pendu et brûlé le corps du maréchal d'Ancre, après avoir été exhumé des caveaux de l'Eglise Saint-Germain-l'Auxerrois (*Voir rue de* TOURNON).

Sur la languette de terre, qui termine l'île de la Cité, et dont la Ville a fait aujourd'hui un square auquel on accède par les escaliers placés derrière la statue, était il y a quelques années, un *skating à roulettes*, qui lui-même, avait remplacé un café-concert, appelé le *Vert galant*, en souvenir du surnom donné au grand roi (*Voir rue* MAZET *et* THÉATRES DISPARUS).

Les deux pavillons (nos **13** et **15**), qui décorent l'entrée de la place Dauphine (*Voir ce nom*) datent de 1606, c'est-à-dire de la création du Pont-Neuf. Il est regrettable que les propriétaires actuels en aient dénaturé l'aspect, par le vulgaire badigeon dont ils les ont recouverts, alors qu'il était si facile de les laisser dans leur état primitif, c'est-à-dire avec briques apparentes, si originalement tranchées aux angles par des dais de pierre blanche.

PONT-NEUF (passage du) ←— rue Mazarin, 44 —→ rue de Seine, 45 [LUXEMBOURG, *Monnaie*, 6e arr. 64 m.]

Ce passage très curieux, construit en 1825, a été ainsi nommé parce qu'il conduit au *Pont-Neuf* par la rue Guénégaud. C'est dans une petite boutique de ce passage triste et sombre, que Zola, fait passer un de ses romans les plus dramatiques: *Thérèse Raquin.*

PONT-NEUF (place du) ←— quai de l'Horloge, 41 —→ quai des Orfèvres, 74 [LOUVRE, *Saint-Germain-l'Auxerrois*, 1er arr.] (*Voir* PONT-NEUF).

PONT-NEUF (rue du) ←— rue de la Monnaie, 2 et quai de la Mégisserie, 22 —→ rues Berger, 29 et des Halles, 29 [LOUVRE, *Saint-Germain-l'Auxerrois*, *Halles*, 1er arr. 327 m.]

Cette rue fut commencée en 1854, entre la rue de Rivoli, et les rues Berger et des Halles alors rue *Tirechape* et de la *Tonnellerie*, qu'elle absorba.

La *rue de la Tonnellerie*, n'était au XIIe siècle qu'un chemin où se voyaient quelques chétives habitations occupées par des juifs. En 1202, elle prit le nom de *rue de la Tonnellerie*, en raison des marchands de tonneaux et futailles qui s'y installèrent. En 1547, des marchands de toile étant venus y habiter, la rue devint *rue des Toilières*. Elle est également désignée sous le nom de rue des *Grands Piliers des Halles* (*Voir* HALLES). — Dans cette rue de la *Tonnellerie*, étaient les rues de

la *Grande* et de la *Petite Friperie,* qui toutes deux, dataient de 1183. Ce nom de *Friperie* leur avait été donné en raison des marchands fripiers qui occupaient l'ancien territoire des *Champeaux.* Elles ont disparu lors de la construction des Halles Centrales en 1854.

La *rue Tirechape,* avait été ainsi dénommée, parce qu'elle était habitée par des marchands fripiers habitués à *tirer* les passants par leur *chape* (manteau), pour les engager à venir acheter. — En 1882, la rue du Pont-Neuf fut prolongée jusqu'au quai de la Mégisserie. — L'emplacement situé entre la rue de la Monnaie et la rue du Pont-Neuf, devant les magasins de la *Belle Jardinière,* était autrefois la *place au Foin, place du Port de Paris* et *place des Trois Maries,* à cause d'une enseigne de marchand de vins.

Au n° **2**, la *Belle Jardinière* occupe l'emplacement de l'ancienne Chapelle de *Sainte-Catherine* qui en 1214, prit le nom de *Saint Symphorien de la Chartre.* — Au **4**, l'ancienne maison de MM. Saint frères, aujourd'hui occupée par un magasin de nouveautés (au *Pont-Neuf*), est ornée de *statues de Saints,* sorte d'emblèmes rappelant le nom de ses propriétaires (*Voir* ENSEIGNES). — Au **31** (ancienne *rue de la Tonnellerie*), se trouve un buste de Molière et une inscription qui y fait naître notre grand auteur comique en 1620; il y a erreur de date et d'emplacement : Molière naquit le 15 janvier 1622, dans une maison située rue Saint-Honoré **96**, et **2**, rue Sauval, appelée le *pavillon des cinges,* parce qu'à la façade de cette maison était un *arbre de Jessé,* sculpté et orné de singes. — Molière mourut le 17 février 1673 à l'âge de 55 ans, au n° **40** de la rue Richelieu (*Voir* MOLIÈRE). — Au **33**, enseigne « *Au Chien qui fume* ».

Le percement de la rue du Pont-Neuf a fait disparaître en 1854, la *petite rue Estienne,* allant de la rue Boucher à la rue de Rivoli; elle avait été ouverte en 1776 sur l'emplacement de l'ancien *hôtel de la Monnaie* ou des *Monnaies,* lors de son transfert au quai Conti *(Voir ce nom).* Henry Estienne, avocat, avait été échevin de Paris de 1773 à 1775.

PONTOISE (rue de) ←≡ quai de la Tournelle, 43 ≡→ rue Saint-Victor, 20 [PANTHÉON, *Saint-Victor,* 5e arr. 270 m.]

Créée en 1772 sur des terrains dépendant du couvent des Bernardins, elle se nomma d'abord *rue de Monsieur de Sartines,* du nom du lieutenant de police, puis *rue de Pontoise,* en raison du voisinage de la *Halle aux veaux.* (Pontoise comme Poissy était alors le centre du commerce des bestiaux). — En 1359, un traité de paix, dit *traité de Pontoise* y fut signé entre le Dauphin Charles V et Charles le Mauvais.

Au **1**, dépendances de la caserne de Pompiers de la rue de Poissy, **18**, établie dans les anciens bâtiments du couvent des Bernardins, fondé en 1245, par Etienne de Lexington, abbé de Clairvaux (*Voir rue de* POISSY). — Au **12**, Pharmacie des Hôpitaux. — Au **19**, *Fourrière* cons-

truite sur l'emplacement de l'ancienne église des Bernardins. — Au **21**, groupe scolaire de la Ville, ancien couvent des Bernardins. — Au **30**, est le *séminaire Saint-Nicolas-du-Chardonnet*, il y a également une entrée aux n^os **24** et **26** de la rue Saint-Victor. Ces bâtiments datent de 1618.

La *Halle aux Veaux*, qui était située entre les rues de Poissy et de Pontoise, se tenait autrefois jusqu'au bout de la *rue de la Planche Mibray* (rue Saint Martin) dans la rue où fut ensuite ouverte la vieille rue de la Halle aux veaux. En 1646, elle fut transférée *quai des Ormes* et enfin, en 1774, une nouvelle halle qui existait encore en 1860, fut construite sous la direction de Lenoir. Tous ces marchés sont aujourd'hui centralisés à la Villette.

PONTS DE PARIS.

Les Parisiens qui autrefois n'avaient à leur disposition pour se rendre d'une rive à l'autre que deux ponts jetés sur la Seine (le *Petit Pont* et le *Grand Pont)*, en ont aujourd'hui *trente*, sans compter les deux viaducs du chemin de fer de Ceinture d'Auteuil et de Bercy où la circulation n'est pas moins active que sur les autres ponts.

« Cette multiplicité de voies de communication entre le Paris de la rive gauche et le Paris de la rive droite est en contradiction avec la différence de physionomie de l'un et de l'autre. La rive gauche *c'est la Rive Gauche;* la rive droite, *c'est Paris.* En dépit de la tradition historique, c'est le Paris de la rive droite qui est la capitale. Les Chambres, les Académies, la plupart des Ministères et des grandes écoles sont dans la rive gauche; le Palais de Justice et la Cathédrale sont à cheval entre les deux rives. N'importe. Pour le Parisien, tout cela est de l'autre côté de l'eau. »

« Aucune grande ville, bâtie comme Paris sur un fleuve, n'a autant de ponts. Aucune, capitale ou non, n'en a autant que Lyon qui en compte *dix-sept*, dont trois récemment reconstruits, les plus beaux, les plus magnifiquement établis que l'on connaisse. Ils rivalisent de grandeur élégante avec le pont de Bordeaux qui aura bientôt un siècle de renommée et qui serait un pont superbe même à Paris. »

Les Ponts de construction récente sont :

Le *Pont Alexandre III* qui fut livré à la circulation pour l'Exposition de 1900; avant lui, il y avait eu le *Pont Mirabeau* (hors Paris), les *Ponts de Passy*, de *Tolbiac* et *Sully.* — Douze ponts ont été construits ou restaurés sous le règne de Napoléon III : les ponts de l'*Alma*, d'*Arcole*, de *Bercy*, au *Change*, des *Invalides*, *Louis Philippe*, *Petit Pont*, *National*, *Notre-Dame*, *Saint-Michel*, de *Solférino*, et le viaduc d'*Auteuil*.

Le Pont du *Carrousel* et le *pont au Double* reconstruits datent de Louis-Philippe; le *Pont-Neuf* a été restauré en 1853, et a perdu son aspect primitif; les ponts de l'*Archevêché* et de *Grenelle* ont été cons-

truits sous la Restauration; les ponts des *Arts*, d'*Austerlitz*, d'*Iéna* et de *Saint-Louis* sous le règne de Napoléon Ier. — Le *Pont de la Concorde*, commencé sous le règne de Louis XVI, ne fut terminé que sous la Révolution ; le *pont Royal* remonte à 1689 et le *pont de la Tournelle* à 1656.

L'un des ponts les plus anciens, subsistant dans son état primitf, est le *Pont Marie*, construit en 1614. Quant aux plus anciens ponts de Paris, ce sont assurément le *Petit Pont* et le *Grand Pont* (pont au Change) qui existait au temps de l'occupation romaine, et le *Pont Saint-Michel* (ancien Pont-Neuf) qui fut construit en 1382 *(Voir ces noms).*

PONTS-ET-CHAUSSÉES (école des) située rue des Saints-Pères, 28 [Luxembourg, *Saint-Germain-des-Prés*, 6e arr.]

Instituée en 1747, supprimée en 1790, puis rétablie en 1791, cette école a été réorganisée par un décret de la Convention nationale du 15 fructidor an III (1795) et reconstituée par un décret consulaire du 25 août 1804.

L'*Ecole des Ponts et Chaussées* occupe depuis 1845 rue des Saints Pères l'ancien hôtel Fleury, construit par Antoine en 1768, qui précédemment avait été le ministère des affaires ecclésiastiques, puis celui des Travaux publics. Primitivement, cette école était située au 88 de la rue Saint Lazare, dans l'ancien hôtel de Saint-Croix en 1787, et où plus tard furent installés les *Bains Tivoli*, et qui un peu avant le second empire avait appartenu à M. de Persigny, ami de l'Empereur (*Voir* Elysée). Ce magnifique immeuble est actuellement la propriété de la Cie du Chemin de fer de Lyon. De la rue Saint Lazare, les Ponts et Chaussées allèrent s'installer rue Culture Sainte-Catherine, à l'hôtel Carnavalet, puis rue de Bellechasse qui portait alors le nom de *rue Hilerin Bertin.* (*Voir* St-Lazare.)

POPINCOURT (passage) ←— rue de la Folie-Méricourt, 28 —→ rue Neuve-Popincourt, 14 [Popincourt, *Saint-Ambroise*, 11e arr. 130 m.]

Précédemment *passage Beslay*, créé au commencement du xixe siècle (*Voir rue* Popincourt).

POPINCOURT (rue) ←— rue de la Roquette, 81 —→ boulevard Voltaire, 90 [Popincourt, *Saint-Ambroise*, *Roquette*, 11e arr. 430 m.]

Jean de *Popincourt*, premier président du Parlement sous Charles VI (1403 à 1413) y possédait une maison d'habitation appelée *Manoir Popincourt*, où à la fin du xvie siècle se réunissaient les Calvinistes. C'est là, quelques années avant la Saint-Barthélemy, que ces religieux furent attaqués et dispersés par le connétable de Montmorency qui brûla même leurs bancs, d'où le surnom qui lui resta de *Capitaine Brule Bancs*. Le village de Popincourt, qui ne comptait alors que quelques chaumières habitées par des paysans, fut réuni au faubourg Saint-

Antoine à la fin du règne de Louis XIII. Cette rue qui figure en 1672, sur le plan Jouvin de Rochefort fut par altération appelée : *Pincourt.* Entre la rue des Amandiers et la rue Ménilmontant, on disait rue du *Bas Popincourt.*

Au **34**, est l'*impasse Popincourt.* — A l'angle de la rue Saint Ambroise, vers le **58**, se trouvaient les bâtiments de l'ancien *couvent des Annonciades Célestes (Voir ce nom)* fondé en 1630, et sur l'emplacement duquel fut élevée l'Eglise Saint Ambroise.

Au **66**, était la *Caserne Popincourt*, construite en 1780, pour y loger les gardes françaises. C'est là, le 23 octobre 1812, que prit naissance le complot Mallet : On sait que le général Mallet s'empara de cette caserne en répandant partout le bruit de la mort de Napoléon alors en Russie, mais place Vendôme, la résistance du lieutenant Hullin fit échouer cette folle conspiration. Mallet fut immédiatement arrêté et fusillé six jours après dans la plaine de Grenelle *(Voir ce nom),* avec treize de ses complices. — Le général Mallet refusa de se laisser bander les yeux et commanda lui-même le peloton d'exécution, rectifiant les mouvements. Le corps traversé de balles, il tomba le dernier.

La *Cité Popincourt* est au **14** de la rue Folie Méricourt. — Au **67**, se voyait autrefois, une fontaine monumentale qui avait été élevée en 1806 sur les dessins de Bralle, avec sculptures de Fortin.

POPULATION PARISIENNE.

Pendant le XIXᵉ siècle, la population de Paris a presque quintuplé; mais comme c'est par Paris que l'unité nationale française a été fondée, nous croyons intéressant de rappeler ici l'importance successive de sa population aux grandes époques de notre histoire :

En 363,	sous	Julien	8 000	habitants.
510,	—	Clovis	30.000	—
1220,	—	Philippe-Auguste	120.000	—
1328,	—	Philippe VI	250.000	—
1596,	—	Henri IV	230.000	—
1675,	—	Louis XIV	540.000	—
1748,	—	Louis XV	553.000	—
1788,	—	Louis XVI	599.000	—
1801,	—	le Consulat	548.000	—
1817,	—	Louis XVIII	714.000	—
1831,	—	Louis-Philippe	786.000	—
1851,	—	la 2ᵉ République	1.053 000	—
1856,	—	Napoléon III	1.174.000	—
1861,	(annexion de l'enceinte fortifiée)		1.696 000	—
1866,	sous Napoléon III		1.825 000	—
1872,	(après les deux sièges)		1.794.000	—
1876,	sous la 3ᵉ République		1.988.000	—
1881,	—	—	2.269.000	—
1886,	—	—	2.344.560	—
1891,	—	—	2.447.957	—
1896,	—	—	2 511.629	—
1901.	—	—	2.660.733	—

Ces 2.660.733 habitants, qui occupent 82.800 maisons et 4.325 rues, places et avenues, se répartissent ainsi qu'il suit (*Voir* PARIS):

1er	arrondiss.	Louvre	63.209	habitants.
2e	—	Bourse	64.485	—
3e	—	Temple	88.839	—
4e	—	Hôtel-de-Ville	99.182	—
5e	—	Panthéon	117.329	—
6e	—	Luxembourg	100.185	—
7e	—	Palais-Bourbon	98 500	—
8e	—	Elysée	102.625	—
9e	—	Opéra	120.842	—
10e	—	Enclos-Saint-Laurent	154.693	—
11e	—	Popincourt	233.697	—
12e	—	Reuilly	129.056	—
13e	—	Gobelins	126.586	—
14e	—	Observatoire	139.737	—
15e	—	Vaugirard	159.099	—
16e	—	Passy	117.087	—
17e	—	Batignolles	199 338	—
18e	—	Montmartre	247 460	—
19e	—	Buttes-Chaumont	143.183	—
20e	—	Ménilmontant	163.601	—

PORTALIS (avenue) ←— boulevard Malesherbes et rue de la Pépinière, 24 *bis* —→ rue de la Bienfaisance, 11 [ELYSÉE, *Europe*, 8e arr. 160 m.]

Ouverte en 1859 sur la *Petite voirie du Roule* supprimée en 1854, elle avait reçu en 1864 le nom de *Portalis*.

Jean-Etienne-Marie Portalis, jurisconsulte, et homme politique, ministre des Cultes, membre de l'Institut (1745-1807), fut l'un des rédacteurs du Code Civil; son corps repose au Panthéon.

La *Caserne de la Pépinière (Voir ce nom)* est située avenue Portalis et rue de la Pépinière **24**.

PORTALIS (rue) ←— rue de la Bienfaisance, 14 —→ rues de Madrid, 17 et du Rocher, 53 [ELYSÉE, *Europe*, 8e arr. 142 m.]

Créée en 1859, elle ne fut achevée qu'en 1867, époque à laquelle le voisinage de l'*avenue Portalis* lui fit donner le même nom.

PORTEFOIN (rue) ←— rue des Archives, 39 —→ rue du Temple, 148 [TEMPLE, *Enfants-Rouges*, 3e arr. 142 m.]

Cette rue existait en 1282 sous le nom de rue *Polin* ou *Poulin*, des *Poules*, des *Poulies* et aussi de *Richard Poulin*, à cause d'un particulier de ce nom qui y possédait des maisons. Plus tard, pour le même motif, elle prit le nom de *Jean Portefin*, que par corruption on transforma bientôt en *Portefoin*. L'Hôpital des Enfants rouges qui y était situé l'avait fait appeler rue des *Enfants Rouges* (*Voir* ARCHIVES).

Au n° **11**, Hôtel de Jacques de Portel devenu en 1642 l'*Hôpital du Saint-Esprit* et en 1770 l'Hôtel Vélut de la Crosnière.

Au n° **12**, Hôtel de Turgot, que le célèbre ministre de Turgot habita en 1700 et dont hérita le marquis de Thorigné. — Au **14**, était autrefois l'hôtel Le Tonnelier de Breteuil. — Au **19**, ancien hôtel Fraguier.

PORTE-SAINT-MARTIN (théâtre de la) situé boulevard Saint-Martin, 16 [Enclos-Saint-Laurent, *Porte-Saint-Martin*, 10e arr.]

Le théâtre actuel de la *Porte Saint Martin* remplace celui qui fut incendié en 1871 pendant la Commune et qui avait été construit en 1781 par l'architecte Lenoir, dans l'espace de soixante-quinze jours, pour remplacer la salle de l'Opéra (Palais Royal) qui venait d'être incendiée. Cette salle, que l'on croyait si peu solide, que « pour l'essayer », et afin que « les nobles habitués de l'Opéra y puissent aller sans crainte », on avait jugé prudent d'inaugurer par une *représentation populaire gratuite*, au risque de tuer les malheureux qui y assistaient — cette salle cependant, servit pendant plus de quatre-vingt-dix ans sans qu'il s'y produisît le moindre accident.

L'Opéra y joua de 1781 au 5 août 1794, fermé de 1807 à 1810, ce théâtre rouvrit ses portes en 1814, sous le nom de *Théâtre des Jeux Gymniques*, puis reprit la dénomination de *Théâtre de la Porte Saint-Martin*. Incendié en 1871, il fut reconstruit en 1873 par l'architecte de la Charbonnière.

C'est sur la scène de la *Porte Saint Martin* que jouèrent Frédérick Lemaître, Mélingue, Fechter, Boutin, Bocage, Laurent, Colbrum, Bignon, Volnay, Gobin, Mlle Georges et Mmes Guyon, Marie Laurent, Adèle Page, etc... Ce théâtre eut de très grands succès avec la *Jeunesse des Mousquetaires*, le *Bossu*, *Salvador Rosa* joués par Mélingue, la *Tour de Nesle*, par Bocage et Mlle Georges ; le *Fils de la Nuit*, avec Fechter, *Trente ans ou la vie d'un joueur* avec Frédérick Lemaître, la *Poissarde* avec Boutin et Marie Laurent, et tant d'autres drames célèbres. Pendant longtemps, les *Bals masqués* de la Porte Saint-Martin rivalisèrent d'entrain avec ceux de l'Opéra de la rue Le Pelletier.

Vers 1853, on y joua avec le clown Mazurier une pièce intitulée : *Jocko ou le singe du Brésil*, et cette pièce eut tant de vogue, que tout de suite la mode s'en empara et qu'on chantait alors :

On vient de quitter subito
Mod' françaises et mod' anglaises,
Et jusqu'aux marchands d' coco,
Tous s'habillent à la Jocko.

En 1859, Marie Laurent y créa les *Chevaliers du Brouillard* et la *Tireuse de cartes;* — le *Pied de Mouton* et la *Biche aux bois*, grandes

féeries eurent un succès retentissant et furent même traduites en toutes les langues. — Jusqu'après la guerre, Sarah Bernhardt y joua tout le répertoire de Sardou : La *Tosca*, *Théodora*, etc. — Vers 1895, Coquelin aîné en prit la direction et y remporta un véritable triomphe dans *Cyrano de Bergerac* de Rostand, dont la première représentation fut donnée le 28 décembre 1897. — C'est à ce théâtre qu'en 1840, eurent lieu les représentations brillantes, mais tumultueuses, des pièces de Victor Hugo: *Marion Delorme, Lucrèce Borgia, Marie Tudor*, etc. *(Voir* ITALIENS).

PORTES-BLANCHES (rue des) ←— rue des Poissonniers, 73 —→ boulevard Ornano et rue Boinod, 2 [MONTMARTRE, *Clignancourt*, 18e arr. 129 m.]

Ouverte en 1858, sur le lieu dit des *Portes Blanches*.

PORT-MAHON (rue du) ←— rue Saint-Augustin, 30 et carrefour Gaillon —→ rue du Quatre-Septembre, 31 [BOURSE, *Gaillon*, 2e arr. 115 m.]

Créée en 1795, sur les jardins de l'Hôtel de Richelieu (*Voir* HANOVRE), cette rue porta d'abord le nom de *rue de la Fontaine*, à cause de la *fontaine* Gaillon qui en fait le coin; elle a été appelée ensuite rue de *Port-Mahon*, en souvenir de la victoire de Port-Mahon (île Minorque) remportée par les Français en 1756 et à laquelle assistait le maréchal de Richelieu.

Au **1**, très jolie plaque en bronze à l'angle de la rue Saint Augustin *(Voir ce nom)*. — Au **4**, était en 1816 le *spectacle pittoresque* et *mécanique* des élèves de M. Pierre, qui consistait en tableaux mécaniques et marionnettes animées.

PORT-ROYAL (boulevard du) ←— boulevard Arago, 2 et avenue des Gobelins, 22 —→ avenue de l'Observatoire, 47 [PANTHÉON, *Jardin-des-Plantes*, *Val-de-Grâce*, 5e; arr.; GOBELINS, *Croulebarbe*, 13e arr.; OBSERVATOIRE, *Montparnasse*, 14e arr. 1050 m.]

Avant 1857, époque de la formation du *boulevard Port Royal*, c'était la rue *Port Royal* et antérieurement *rue de la Bourbe*, en raison de la malpropreté de la rue, ce nom de *Bourbe* a été donné longtemps à l'hôpital *d'accouchement*, aujourd'hui *Hospice de la Maternité*, qui est situé aux nos **119-125**, de ce boulevard.

Le nom de *Port-Royal* lui a été donné en 1844, à cause de l'ancienne *abbaye de Port Royal*, qui subsista de 1625 à 1709 et qui fut fermée par Louis XIV, lors des querelles théologiques des Jésuites et des Jansénistes. Le monastère de Port Royal appartenant à l'ordre de Cîteaux ou de Saint-Bernard, avait été fondé au commencement du XIIIe siècle (1204) dans l'abbaye des Bernardins à Port Royal des Champs, fief de Perrois, près de Chevreuse (S.-et-O.), par Mathieu de Montmorency, Seigneur de Marly et sa femme Mathilde de Garlande.

Au XVIIe siècle, le célèbre Arnauld, obtint pour une de ses filles Jacqueline, âgée de sept ans, le titre d'abbesse de cette communauté, et pour son autre fille âgée de cinq ans, un grade similaire à l'abbaye de Saint-Cyr. A la mort d'Arnauld, sa veuve Catherine de Marion dite la « Mère Angélique », vint retrouver ses filles à Port Royal, et un jour six de ses filles et leurs six nièces, se trouvèrent réunies sous le même toit. Mais le séjour de Chevreuse devenant malsain, Catherine de Marion acheta rue de la Bourbe une maison au faubourg Saint-Jacques où la communauté vint s'établir en 1648.

Pendant ce temps quelques *solitaires* parmi lesquels, Nicole, Blaise Pascal, Arnauld d'Andilly, l'aîné de sa famille, trois de ses fils, ses trois neveux et son plus jeune frère Antoine Arnauld, que Boileau a nommé le *Grand Arnauld*, vinrent reprendre possession de l'ancien *Port-Royal-des-Champs* qui, de ce moment, fut dirigé par l'abbé de Saint-Cyran (Cornelius de Janssen), ami de Jansénius, évêque d'Utrecht qui donna naissance à la secte appelée: *Jansénisme*. L'Abbé de Saint-Cyran, auteur d'un livre intitulé: *Augustines* où était développée la nouvelle doctrine, vit son livre interdit et fut envoyé au château de Vincennes. Arnauld devint alors directeur de Port-Royal, il attaqua à son tour la décision du Pape Innocent X. Condamné également par la Sorbonne, il chargea un de ses amis, le jeune Blaise Pascal « de faire quelque chose pour réfuter la doctrine de Port Royal et Pascal fit ce chef-d'œuvre qu'on nomme les *Provinciales* ».

Les Jésuites devinrent furieux, et pour faire cesser ces querelles interminables, ils persuadèrent Louis XIV de faire fermer le monastère. La persécution ne s'en tint pas là; on voulut contraindre les religieux de Port Royal à signer un formulaire désavouant les ouvrages de Jansénius; les religieux s'y refusèrent, alors Hardouin de Péréfixe, archevêque de Paris, accompagné du lieutenant civil, de deux cents archers et d'une force armée considérable, se fit ouvrir les portes du monastère et en chassa tous les religieux, y compris la pauvre mère abbesse Agnès de Saint-Paul âgée de soixante-treize ans. Une ordonnance de 1610 ordonna la suppression de Port- Royal-des-Champs, et Mme Dio de Montpéraux fut la dernière abbesse de Port Royal de Paris. Supprimé en 1790, le couvent devint une prison en 1793, sous le nom de *Port Libre*. Pendant toute la Terreur, il y eut régulièrement une moyenne de 600 détenus à Port Libre, parmi lesquels: Malesherbes, M. de Sombreuil et sa fille, des trésoriers, des fermiers généraux, des députés, etc. (*Voir* MATERNITÉ.)

« Le défenseur de Louis XVI, Malesherbes, raconte La Bédolière, en entrant à Port Libre y fut reconnu par des anciens employés du ministère de l'Intérieur. — Vous ici, Monsieur? s'écria l'employé. — Oui, mon cher, répondit gaîment le vieillard, je deviens mauvais sujet sur la fin de mes jours, je me suis fait mettre en prison. »

Au n° **37**, est la caserne d'infanterie de Lourcine. — Au **111**, *l'Hôpital Ricord*, ou *Hôpital du Midi*, installé dans l'ancien couvent des Capucins (*Voir rue* CAUMARTIN), de la rue Saint-Jacques, fondé en 1610. Devant cet hôpital, sur le boulevard, est une statue de Ricord par Barrias qui fut érigée en 1892. — Au **47**, est située la *Villa Port-Royal*. — A l'angle du faubourg Saint-Jacques, au **119**, se trouve la *Maternité* (*Voir ce nom*). — Au **125**, est la maison d'accouchement Baudelocque,

POSSOZ (place) ←═ rues Guichard, 14 et Paul-Delaroche, 10 ═→ rues Sainte-Claire, 2 et des Sablons, 110 [PASSY, *Muette*, 16e arr. 45 m.]

A été ouverte en 1863, par M. Possoz, maire de Passy sous Louis-Philippe et sous l'Empire.

POSTEL (cité) située rue de Montreuil, 110 [POPINCOURT, *Sainte-Marguerite*, 11e arr. 156 m.]

M. Delhaye lui avait donné son nom, mais on le changea par la suite, pour celui du propriétaire actuel.

POSTES ET TÉLÉGRAPHES situés rue du Louvre [LOUVRE, *Halles*, 1er arr.]

L'Hôtel des Postes a été inauguré le 14 juillet 1888. — Il occupe une grande partie des terrains où s'élevait précédemment l'ancien *Hôtel des Postes* de la rue J.-J.-Rousseau, qui fut démoli lors du percement de la rue Etienne Marcel et de la rue du Louvre. Cet hôtel qu'on nommait *Hôtel d'Armenonville* avait été bâti par Nogaret de la Valette, duc d'Epernon, il fut reconstruit presque entièrement par d'Herwart, alors contrôleur des Finances. Il appartint ensuite à Fleuriau d'Armenonville, garde des sceaux, puis au comte de Morville, ministre des affaires étrangères, de qui le roi l'acheta en 1757, pour y placer l'Administration des Postes (*Voir* JEAN-JACQUES-ROUSSEAU). Le nouvel Hôtel des Postes a été construit par l'architecte Guadet de 1880 à 1886; il coûta 17 millions et demi. Une plaque apposée sur la façade de la rue J.-J.-Rousseau (ancienne rue Plastrière) rappelle que notre grand fabuliste Jean de la Fontaine, mourut en 1695 dans un hôtel élevé sur cet emplacement (*Voir* LA FONTAINE).

La Poste a absorbé en 1890, la *rue Gutenberg*, autrefois située au **55**, de la rue Jean-Jacques-Rousseau et le **46**, de la rue du Louvre ; elle est actuellement fermée à chaque extrémité par des grilles magistrales (*Voir rue du* LOUVRE). Le Ministère des Postes et Télégraphes, situé **99**, **103** et **105**, rue de Grenelle, occupe au **99**, l'Hôtel Conti, où était jusqu'en 1859, le Ministère de l'Intérieur avant son transfert à la place Beauvau.

Le service des Postes, inconnu des siècles de barbarie qui suivirent la chute de la domination romaine, ne commença véritablement à fonctionner que sous Charlemagne, auquel on doit la réfection de toutes les

voies militaires dont les Romains avaient sillonné la Gaule, et qui institua peu de temps après des courriers qu'on nommait alors *Cursores* ou *Veredarii.* Dès 1296, une charte de Philippe le Bel, confirma les privilèges des messagers de Flandre; une autre de Louis X en 1315, a trait aux privilèges des messagers de l'Université, qui seule avait le droit d'envoyer des messagers dans les principales villes de France. Ce fut alors que Louis XI (19 juin 1464) publia l'édit suivant, dans lequel il décide: « qu'ayant délibéré avec son conseil, il est moult nécessaire « et important à ses affaires et à son état, de sçavoir diligemment nou- « velles de tous côtez et y faire quand bon lui semblera sçavoir des « siennes, d'instituer et d'établir en toutes les villes, bourgs, bourgades « et lieux que besoin sera jugé, un nombre de *chevaux courants,* de « traite en traite, par le moyen desquels ses commandements puissent « être promptement exécutés, et qu'il puisse avoir nouvelles de ses voi- « sins quand il voudra... Que tous les paquets des dits courriers « seraient vus et visités par le service du Roy et cachetés du sceau du « grand maître des coureurs de France; chaque courrier porteur de « paquets cachetés, recevrait un passeport indiquant la destination et « un laissez-passer ».

Et il ajoutait: « Il est deffendu aux maîstres de poste, de bailler « aulcuns chevaux à qui que ce soit et de quelque qualité qu'il puisse « être, sans le mandement du Roy et du grand Maîstre, à *peine de la* « *vie*... D'autant que le dict seigneur ne veut et n'entend que la commo- « dité d'unique établissement ne soit pour autre que son service ».

Le prix de la *traite* ou du *relais* de quatre lieues, y compris le guide, était fixé par le même édit à 10 sols. Charles VIII et Henri III contribuèrent beaucoup à l'amélioration des services postaux; Henri IV créa en 1597, un établissement destiné à fournir aux voyageurs des chevaux de louage, de relais en relais, sur les grands chemins, Louis XIII organisa le service des courriers pour les principales villes de France, partant de Paris deux fois par semaine. Louis XIV compléta l'établissement des postes françaises en autorisant M. de Velayer, à créer un *bureau de poste central,* et des *boîtes aux lettres* mobiles, dans les principaux quartiers de Paris, de façon à permettre à tous d'expédier leur correspondance (16 août 1653). Pour payer les frais de transport, on achetait des billets d'affranchissement moyennant un *sol* et on le joignait à la lettre en le jetant dans la boîte.

Voici comment la *Muse historique* de Loret, annonce la création de ces *boëtes:*

On va bientôt mettre en pratique,
Pour la commodité publique,
Un certain établissement
(Mais c'est pour Paris seulement)
De boëtes nombreuzes et druës
Aux petites et grandes ruës.
Où, par soy-mesme ou son laquais,
On pourra porter des paquets,

> Et dedans à toute heure mettre
> Avis, billet, mission ou lettre,
> Que des gens commis pour cela
> Iront prendre et chercher là,
> Pour d'une diligence habile
> Les porter, par toute la ville,
> A des neveux, à des cousins.
> . . . .
> Et si l'on veut sçavoir combien
> Coûtera le port d'une lettre
> (Chose qu'il ne faut pas omettre),
> Afin que nul ne soit trompé,
> Ce ne sera qu'un sou tapé.

Si l'on en croit les *mémoires* du père Gonzalès, missionnaire, le service des postes existait au Japon avant 1684. « Il y a, au Japon dit-il, de nombreux piétons qui n'ont d'autre besogne que de porter des messages de maison en maison ». Et un peu plus loin, le savant missionnaire ajoute que cet usage est fort ancien dans le royaume nippon. — En France le service des postes ne fut sérieusement établi qu'en 1758, par M. de Chamousset.

En dehors des diligences : Messageries Royales, Laffitte et Caillard, du **18**, rue Notre-Dame-des-Victoires ; Touchard (Entreprise Toulouse), du Plat d'Etain; Messageries Jumelles de la rue du Bouloi, **7** et **9**, et Berlines-postes du Commerce (**52** rue Croix-des-Petits-Champs) il y avait un service spécial dit « Malles-Postes » près de l'hôtel des Postes de la rue Jean-Jacques Rousseau qui, tous les soirs à 6 heures emportait le courrier dans les principales villes de France.

Ces malles-postes emmenaient en même temps deux voyageurs au moins et quatre au plus. Naturellement le prix des places était augmenté de plus du double du prix ordinaire des diligences: Ainsi pour Besançon, les Messageries Royales ne prenaient que 50 francs en *coupé*; 42 en *intérieur* et 34 pour les places de *rotonde* ou *banquette*, tandis que pour le même voyage, en *malle-poste*, il fallait payer 75 fr. 35. Il est juste d'ajouter que, dans ces conditions, le voyage de 405 kilomètres s'effectuait en 32 heures seulement, alors qu'il en eût fallu plus de soixante par la diligence ordinaire. — On payait 101 fr. 15 pour Bordeaux ; 44 fr. 60 pour Lille; 84 fr. 35 pour Lyon ; 82 fr. 95 pour aller à Strasbourg, etc. Entre Besançon et Dijon, un service accéléré de voitures dénommé « L'Infernal » couvrait la distance de 80 kilomètres en 4 heures !

POSTES (passage des) ←≡ rue Mouffetard, 104 ≡→ rue Lhomond, 55 [PANTHÉON, *Val-de-Grâce*, 5e arr. 67 m.]

Ce passage fermé par des grilles, fut créé en 1830, par un sieur Barre de Mautauvrard, qui avait été autorisé par le roi à ouvrir une rue sur cet emplacement. Il doit son nom à l'ancienne *rue des Postes*, aujourd'hui rue *Lhomond*. Ce nom de *Postes* est une altération du mot *Poterie* et *Pots* dont on fit *Postes* (*Voir rue* LHOMOND).

POT-DE-FER (rue du) ←≡ rue Mouffetard, 58 ≡→ rue Lhomond, 33 [Panthéon, *Val-de-Grâce*, 5e arr. 170 m.

Elle existait en 1550 à l'état de ruelle on l'appelait *ruelle des Prêtres*. En 1603, c'était la *rue du Bon Puits dite du Pot de Fer*. En 1579, on disait le *chemin des Prêtres*. Son nom de *Pot de Fer*, lui vient d'une enseigne existant en 1558.

La partie comprise entre les rues Lhomond et Tournefort était autrefois l'*impasse des Vignes* qui donnait accès à un cimetière de pestiférés. Cet endroit désert avait été surnommé le *coupe-gorge (Voir rue* Lhomond). Au coin de la rue du *Pot-de-Fer* et de la rue Mouffetard se trouve une fontaine qui y fut édifiée en 1671.

POTEAU (rue du) ←≡ rues Ordener, 82 et du Mont-Cenis, 79 ≡→ boulevard Ney [Montmartre, *Grandes-Carrières*, *Clignancourt*, 18e arr. 750 m.]

Formée en 1827, elle portait le nom de *Poteau* entre le boulevard Ney et la rue Championnet, et celui de *rue des Portes-Blanches* entre les rues Championnet et Ordener En 1868, les deux rues furent réunies sous le même nom de *rue du Poteau*, qui lui vient d'un *poteau de Justice*, autrefois situé sur la route de Saint-Ouen.

Au **52**, était l'impasse *Chacepert*, fondé par le propriétaire. — Au **71**, Ecole de la Ville. — Au **97**, est le *passage du Poteau*, précédemment *passage Lécuyer.*

POTERIE (rue de la) ←≡ rue de la Lingerie, 15 ≡→ rue des Bourdonnais, 44 [Louvre, *Halles*, 1er arr. 46 m.]

Ouverte de 1553 à 1556, elle fut en partie supprimée en 1854, pour la formation des abords des Halles Centrales. On l'appelait autrefois: *rue Neuve des Deux-Jeux-de-Paume*, à cause de deux jeux de paume, qui y avaient été établis sous le règne de François Ier (*Voir rue* Grenier-Saint-Lazare).

Elle doit son nom aux *potiers*, qui au xviie siècle, vendaient de la *poterie* dans cette section des Halles. L'ancienne *Halle aux Draps et aux Toiles* qui avait été restaurée en 1786, et qui fut entièrement brûlée vers 1854, était située dans cette rue.

POTIER (passage) ←≡ rue de Montpensier, 23 ≡→ rue de Richelieu, 26 [Louvre, *Palais-Royal*, 1er arr. 16 m.]

Précédemment *passage Beauvilliers,* par la suite le succès du célèbre acteur *Potier* lui fit donner ce nom.

Charles Potier, né à Paris en 1775, mourut le 19 mai 1838. Il était de la famille de Potier de Gesvres et de Blancmenil, tous gens de robe. Elevé à l'Ecole militaire, mais entraîné par ses goûts pour le théâtre, il quitta l'Ecole à 19 ans, et tout de suite, débuta dans un petit théâtre de la rue du Bac, alors situé au **85**, *(Voir rue du* Bac) qu'on nommait les

Victoires Nationales; de là, il fut engagé à l'Ambigu, puis il alla en province où son talent augmenta de jour en jour. C'est alors qu'il revint à Paris et débuta aux Variétés dirigés par le comédien Brunet. Potier était tellement aimé du public, que Brunet n'hésita pas à lui céder jusqu'à ses propres rôles des *Petites Danaïdes*, du *Bourgmestre de Saardau*, du *Cy-devant Jeune homme*, etc.. etc... dans lesquelles il fut absolument extraordinaire.

POTTIER (cité) située rue Curial, 46 [BUTTES-CHAUMONT, *La Villette*, 19e arr. 105 m.]

Nom du propriétaire.

POUCHET (rue) ←— avenue de Clichy, 162 —→ boulevard Bessières [BATIGNOLLES, *Epinettes*, 17e arr. 734 m.]

Autrefois *rue du Port-Saint-Louis* en 1863, cette rue reçut en 1875 le nom de *Pouchet*. Au **70**, est le *passage Pouchet*.

Louis-Ezéchiel Pouchet, industriel auquel sont dus d'importants perfectionnements dans le tissage du coton (1748-1809).

POUL (impasse) ←— rue des Vignoles, 64 [MÉNILMONTANT, *Charonne*, 20e arr. 60 m.]

Voie privée, porte le nom du propriétaire du terrain.

POULET (rue) ←— rues de Clignancourt, 36 et Mirrha, 100 —→ rues Doudeauville, 65 et des Poissonniers, 33 [MONTMARTRE, *Clignancourt*, 18e arr. 320 m.]

M. Poulet, propriétaire des terrains, la fit ouvrir en 1847. On la nommait précédemment *rue du Château-Rouge* (*Voir* CLIGNANCOURT).

POULLETIER (rue) ←— quai de Béthune, 22 —→ quai d'Anjou, 19 [HOTEL-DE-VILLE, *Notre-Dame*, 4e arr. 156 m.]

Construite vers 1614, sur l'emplacement du canal qui séparait autrefois l'île Notre-Dame, de l'île des Vaches, elle doit son nom à *Le Poulletier*, l'un des entrepreneurs des premières constructions dans l'Ile Saint-Louis XVIIe siècle, trésorier des Cent Suisses et associé de l'entrepreneur Marie, qui construisit le pont de ce nom.

On l'a aussi appelée *Poultier*, *Poulletière* et *Florentine*. Son vrai nom devrait être *rue Le Poulletier*. Au **5** bis, plaque indiquant l'Ecole des Filles de la Charité de la paroisse de Saint-Louis. Ce bâtiment est actuellement occupé par un fourneau économique. — Au **9**, Contributions Directes du département de la Seine. Sur cette maison, au coin du quai d'Anjou se trouve une plaque murale: RUE POULTIER. — Au **20**, est un vieil hôtel devenu Ecole de la Ville.

POURTOUR-DU-THÉATRE (rue du) ←≈ rue de la Croix-Nivert, 53 ≈→ rues du Théâtre, 8 et Quinault, 2 [VAUGIRARD, *Necker*, 15e arr. 60 m.]

Construite *autour du Théâtre* de Grenelle, cette voie existait déjà sur le plan cadastral de 1811.

POURTOUR DE L'ÉGLISE ←≈ rue des Entrepreneurs, 104 ≈→ rue de l'Eglise, 97 [VAUGIRARD, *Javel*, 15e arr, 160 m.]

Au centre de cette rue est l'*Eglise* Saint-Jean-Baptiste de Grenelle *(Voir ce nom)*.

POUSSIN (rue) ←≈ rues La Fontaine et Pierre-Guérin, 17 ≈→ boulevard de Montmorency, 79 [PASSY, *Muette*, 16e arr. 390 m.]

Le voisinage de la gare d'Auteuil, lui avait fait donner le nom de rue *Neuve-de-l'Embarcadère*. En 1864, on lui donna celui de *Poussin*.

Nicolas Poussin, très grand peintre français (1594-1665), qui passa presque toute sa vie à Rome. Ses chefs-d'œuvre sont: *Les Bergers d'Arcadie*, *Moïse sauvé des eaux*, *Le Déluge*, *La Fuite en Egypte*, etc...

POUY (rue de) ←≈ rue de la Butte-aux-Cailles ≈→ rue Martin-Bernard [GOBELINS, *Maison-Blanche*, 13e arr. 95 m.]

Porte le nom d'une localité du département de l'Isère où est née la femme du propriétaire.

PRADIER (rue) ←≈ rues Rébeval et de l'Equerre, 1 ≈→ rue Fessart, 41 [BUTTES-CHAUMONT, *Combat*, 19e arr. 275 m.]

Ainsi nommée à cause de son propriétaire M. *Pradier* qui ouvrit cette rue vers 1848. Ne pas confondre avec le célèbre sculpteur genevois du même nom, né en 1794, auteur des *Deux Muses* qui ornent la Fontaine Molière, des statues de *Napoléon* aux Invalides, de *Prométhée* au *Louvre*, etc..., et qui mourut à table en 1854, subitement étranglé par une arête de poisson.

PRAGUE (rue de) ←≈ rue de Charenton ≈→ rue Traversière [REUILLY, *Quinze-Vingts*, 12e arr.]

Par décision du Conseil municipal, en date du 12 juillet 1903, il est question de réserver ce nom à une rue qui vient d'être créée sur les terrains de l'Hôpital Trousseau (faubourg Saint-Antoine), en souvenir des chaleureuses et sympathiques réceptions qui, à différentes reprises furent faites par la municipalité de *Prague* aux membres du Conseil municipal de Paris, et aux délégués des Sociétés savantes, lors de leur visite dans cette ville amie. (*Voir* BUDA-PESTH.)

PRAIRIES (rue des) ←— rue de Bagnolet, 115 —→ rue de la Cour-des-Noues [Ménilmontant, *Père-Lachaise*, 20e arr. 540 m.]

Précédemment *rue des Champs* et *Sentier du Centre de la Cour des Noues*, elle fut ouverte en 1844, et prit ce nom en raison de sa situation champêtre.

PRÉAULT (rue) ←— rue Fessart —→ rue du Plateau [Buttes-Chaumont, *Combat*, 19e arr. 110 m.]

Formée en 1882, sous le nom de *rue du Plateau*, elle prit en 1884 celui de *rue Préault*, en souvenir d'Antoine-Augustin Préault, statuaire français (1809-1879).

PRÉ-AUX-CLERCS (rue du) ←— rue l'Université, 11 —→ rues Perronnet, 12 et Saint-Guillaume, 14 [Palais-Bourbon, *Saint-Thomas-d'Aquin*, 7e arr. 135 m.]

Créée en 1844 sur l'emplacement de l'Hôtel de Villeroi qui était au **9**, de la rue de l'Université, elle porta le nom de rue *Neuve de l'Université*, à cause du voisinage de la *rue de l'Université*.

Précédemment, l'emplacement occupé par cette rue était une partie de l'ancien *Pré aux Clercs* qui s'étendait depuis l'Abbaye de Saint-Germain jusqu'aux Invalides, englobant toutes les rues, du *Bac*, de *l'Université*, *Jacob* et de *Seine*. — Avant 1650, le Pré aux Clercs était la promenade favorite des écoliers ou *clercs de la basoche* et de bretteurs, C'est là qu'avaient lieu la plupart des duels, et à cette époque, on se battait souvent. — Le 1er novembre 1589, Henri IV y fit camper ses troupes, avant de les conduire à l'attaque du faubourg Saint-Germain. — Ce n'est que sous Louis XIII qu'on commença à y élever des maisons.

Cette rue a été longtemps fermée aux deux extrémités par des grilles, parce que les propriétaires ne s'étaient pas conformés aux règlements. Ce n'est que depuis 1847, qu'elle fut reconnue par la Ville, et que ses grilles furent supprimées.

Hérold, dans un de ses opéras les plus connus, a immortalisé le *Pré aux Clercs* (*Voir* Opéra-Comique).

PRÊCHEURS (rue des) ←— rue Saint-Denis, 85 —→ rue Pierre-Lescot, 16 [Louvre, *Halles*, 1er arr. 57 m.]

Cette rue construite sur une partie de l'emplacement du fief de Thérouenne (*Voir* Pirouette), date de 1184. Son nom de *Prêcheurs (vicus Prédicatorum)*, vient, dit-on, de l'Hôtel de *Robert le Prêcheur* qui y avait une maison vers la fin du XIIe siècle.

L'arbre de *Jessé*, dit aussi *arbre des Prêcheurs*, qui existait au coin de cette rue, au n° **131** de la rue Saint-Denis, datait du XVe siècle; il a été enlevé en 1900, pour faire place à un nouvel immeuble. Cet angle cornier, actuellement au Musée Carnavalet représente un arbre ayant

douze branches, sur chacune desquelles un apôtre est debout dans une espèce de fleur de calice. Au sommet est la Vierge (*Voir* rue SAUVAL).

PRÉ-MAUDIT (impasse du) ←⋘ rue de la Chapelle, 170 ⋙→ chemin de fer du Nord [MONTMARTRE, *La Chapelle*, 18e arr. 54 m.]

Autrefois *rue du Pré Maudit*, à cause d'un ancien pré, qu'on disait *maudit*, parce que, d'après une légende, tous les bestiaux qui y paissaient, mouraient dans l'année, et que rien ne voulait y pousser. Elle fut en partie supprimée pour l'établissement de la gare aux Marchandises du Chemin de fer du Nord vers 1841.

PRÉ-SAINT-GERVAIS (rue du) ←⋘ rues des Fêtes, 2 et de Belleville, 171 ⋙→ boulevard Sérurier, 89 [BUTTES-CHAUMONT, *Amérique*, 19e arr. 705 m.]

Cette rue conduit au village du *Pré Saint Gervais*, appelé communément les *Prés Saint Gervais;* elle fut créée en 1837, sur un chemin connu dès 1730, qui figure sur le plan de Roussel.

PRESBOURG (rue de) ←⋘ avenue des Champs-Elysées, 133 ⋙→ avenue de la Grande-Armée, 1 [ELYSÉE, *Champs-Elysées*, 8e arr.; PASSY, *Chaillot*, 16e arr. 450 m.]

Ouverte en 1854, elle faisait alors partie de la rue *Circulaire*, parallèle à la place de l'Etoile, et reçut en 1864, le nom de *Presbourg*, en souvenir du traité signé par Napoléon le 26 décembre 1805, entre la France, la Hongrie et l'Autriche. Il y eut un premier traité de Presbourg en 1491 annexant la Hongrie à l'Autriche.

Au n° **6**, habite le grand comédien Coquelin aîné; qui après avoir été retraité comme sociétaire de la Comédie Française, prit la direction du Théâtre de la Porte Saint-Martin où il créa si brillamment en 1900, le *Cyrano de Bergerac* de Rostand. — Au n° **10**, Ambassade de Turquie.

PRÉSENTATION (rue de la) ←⋘ rue de l'Orillon, 45 ⋙→ rue du Faubourg-du-Temple, 116 [POPINCOURT, *Folie-Méricourt*, 11e arr. 162 m.]

Précédemment rue *Sainte Marie du Temple*, a reçu en 1877 le nom de *rue de la Présentation* de la Vierge au Temple.

PRESLE (rue de) ←⋘ avenue Suffren ⋙→ rue Duguesclin, 1 [VAUGIRARD, *Grenelle*, 15e arr. 160 m.]

Formée en 1879, entre l'avenue de Suffren et la rue de la Fédération. Après avoir été *rue Hoche* et antérieurement *rue Bayard*, elle avait été créée en 1789 et débouchait alors place Dupleix. En 1879, elle devint *rue de Presle*.

Raoul de Presle, auteur d'une description de Paris sous Charles V, secrétaire de Philippe-le-Bel, et fondateur du Collège de Presle (1314-1383) (*Voir rue de la* MONTAGNE SAINTE GENEVIÈVE). — Au n° **12**, *impasse de Presle*, dénommée *impasse Bayard* antérieurement à 1875.

PRESSOIR (rue du) ←— rue des Maronites, 21 —→ rue des Couronnes, 26 Ménilmontant, *Belleville*, 28e arr. 270 m.]

Ouverte en 1843, elle doit son nom à un ancien *pressoir*.

Au n° **22**, est l'*impasse du Pressoir*, appelée *impasse Dubois* jusqu'en 1877.

PRÊTRES (impasse des) ←— avenue d'Eylau, 37 [Passy, *Porte-Dauphine*, 16e arr. 120 m.]

Ancienne dénomination due sans doute à ce que cette impasse servait de point de réunion au clergé de Paris lors, des pèlerinages traditionnels du Calvaire et de Longchamp.

PRÊTRES-SAINT-GERMAIN-L'AUXERROIS (rue des) ←— rue de la Monnaie, 11 —→ place du Louvre [Louvre, *Saint-Germain-l'Auxerrois*, 1er arr. 155 m.]

Primitivement *rue du Cloître*, puis en 1244, *ruelle par laquelle on va à l'Eglise y aboutissant*, elle doit son nom aux *prêtres de Saint Germain l'Auxerrois* qui y demeuraient. Cette rue ne commençait alors qu'à la place de l'Ecole, l'autre partie faisait suite à la rue *Saint Germain l'Auxerrois*. — Au **17**, vieille maison occupée par le *Journal des Débats;* à l'angle de la *place de l'Ecole*, maison à pignons (*Voir place de l'*Ecole). Dans la partie étroite du côté de la rue de la Monnaie, se trouvent des marchands de vieilles chaussures, qui donnent à ce coin de Paris un aspect des plus original.

PRÊTRES-SAINT-SÉVERIN (rue des) ←— rue Saint-Séverin, 5 —→ rue de la Parcheminerie, 20 [Panthéon, *Sorbonne*, 5e arr. 79 m.]

Cette rue existait en 1244, à l'état de *ruelle devant Saint Séverin*, en 1260 ce fut la *petite ruelle Saint Séverin*, puis *ruelle de l'archiprêtre* en 1300; en 1489, elle devint la *ruellette Saint-Séverin;* en 1508, on disait *ruelle aux Prêtres* et enfin *rue des Prêtres Saint Séverin*, parce qu'elle était habitée par des prêtres de cette paroisse, et notamment par le curé de Saint Séverin, archiprêtre de Paris. Ce qui fait qu'on la nommait souvent la *ruelle du Prêtre*.

Au **5**, était l'ancien collège de Lisieux dont la fondation remontait à 1414.

PRÉVOST (impasse) ←— boulevard d'Italie, 145 [Gobelins, *Maison-Blanche*, 13e arr. 78 m.]

Nom du propriétaire. — Le *passage Prévost* (même origine) est situé aux environs, entre le n° **78** de la rue de la Glacière et le **83** de la rue de la Santé.

PRÉVOT (rue du) ←— rue Charlemagne, 18 —→ rue Saint-Antoine, 92 [Hotel-de-Ville, *Saint-Gervais*, 4e arr. 104 m.]

La *rue Percée Saint Antoine*, dont il reste encore quelques inscriptions murales datait de 1800; Guillot dans son *Dit des Rues* l'appelle : *rue Perciée*. Elle reçut en 1877 le nom de *Prévot* en mémoire d'Hugues Aubriot, *prévôt de Paris* qui y possédait un hôtel au **12** (*Voir* Aubriot).

Au **5**, porte cochère intéressante par sa dimension extraordinaire.

PRÉVOYANCE (rue de la) ←— rue David-d'Angers —→ boulevard Sérurier [Buttes-Chaumont, *Amérique*, 19e arr. 270 m.]

Ouverte en 1889 par les propriétaires qui lui donnèrent ce nom.

PRÉVOYANTS (villa des) ←— rue de la Liberté —→ rue du Général-Brunet [Buttes-Chaumont, *Amérique*, 19e arr. 75 m.]

Formée en 1889 par un groupe de propriétaires, probablement membres ou fondateurs de quelques sociétés de Prévoyance.

PRIESTLEY (rue) ←— rue Bolivar —→ rue Manin [Buttes-Chaumont, *Combat*, 19e arr. 275 m.]

Ouverte en 1883 par la Société dite des Buttes Chaumont, elle a été nommée *Priestley*, en l'honneur de Joseph Priestley, savant chimiste anglais qui découvrit l'oxygène (1733-1804).

PRIMATICE (rue) ←— rues Rubens et Véronèse, 1 —→ rue Coypel, 12 [Gobelins, *Salpêtrière*, 13e arr. 80 m.]

Créée en 1866, sur l'emplacement du Marché des Gobelins, elle reçut en 1867, le nom de *Primatice*.

Francisco Primaticio, dit le Primatice, peintre sculpteur et architecte italien (1490-1570) fut appelé en France par François Ier, pour exécuter les remarquables fresques des Châteaux de Fontainebleau et de Chambord. — On devrait dire *rue du Primatice*.

PRIMEVÈRES (impasse des) ←— rue Saint-Sabin, 50 [Popincourt, *Saint-Ambroise*, 11e arr. 140 m.]

Précédemment *impasse des Lilas* jusqu'en 1873, elle est devenue *impasse des Primevères* à cause des fleurs et des jardins qui s'y trouvaient.

PRINCE EUGÈNE (statue du) située aux Invalides [Palais-Bourbon, *Ecole-Militaire*, 7e arr.]

Erigée d'abord en 1864, sur la place de la Mairie du xie, boulevard Voltaire, alors *boulevard du Prince Eugène*, elle a été enlevée et replacée dans la cour d'honneur des Invalides.

La statue du prince Eugène, est l'œuvre de Dumont; sur le piédestal, se lit d'une part la lettre célèbre de ce prince au Tsar Alexandre en 1814 :

« Ni la perspective du duché de Gênes, ni celle du royaume d'Italie ne me porteraient à la trahison. J'aime mieux redevenir soldat que d'être souverain avili. L'Empereur, dites-vous, a eu des torts envers moi. Je les ai oubliés. Je ne me souviens que de ses bienfaits. Je lui dois tout mon rang. Ce que je préfère à tout cela, je lui dois ce que votre indulgence veut bien appeler, ma gloire. Je le servirai tant qu'il vivra. Ma personne est à lui comme mon cœur. Puisse mon épée se briser entre mes mains si elle était jamais infidèle à l'Empereur et à la France. »

Et de l'autre, les titres militaires du prince, et les noms de toutes les batailles auxquelles il assista.

Le Prince Eugène de Beauharnais (1781-1824), était fils du vicomte de Beauharnais et de Joséphine Tascher de la Pagerie (*Voir rue* CAMBON). Il prit une part active aux guerres du premier empire et fut vice-roi d'Italie.

PRINCES (passage des) ←← boulevard des Italiens, 5 →→ rue de Richelieu, 97 [BOURSE, *Vivienne*, 2e arr. 80 m.]

Ouverte en 1860, sous le nom de *passage Mirès* du nom de son propriétaire, le banquier Mirès, il avait été construit sur l'emplacement d'un ancien hôtel meublé dit *Hôtel des Princes*, reconstruit un peu plus bas rue de Richelieu.

PRINCESSE (rue) ←← rue du Four, 23 →→ rue Guisarde, 8 [LUXEMBOURG, *Odéon*, 6e arr. 93 m.]

Formée en 1630, sur l'emplacement de l'Hôtel de Roussillon, cette rue qui est contiguë à la rue *Guisarde*, doit son nom, comme cette dernière à la princesse de Montpensier, fille du duc de Guise (*Voir rue* SAINT-ANTOINE), qui, pendant la ligue, y réunissait ses partisans surnommés les *guisards*. — De 1790 à 1803, elle fut appelée *rue de la Justice*. L'actrice Clairon l'habita. (*Voir rue* SAINT-GERMAIN-L'AUXERROIS *et rue* BEAUBOURG.)

PRINTEMPS (magasins du) situés rue du Havre, boulevard Haussman, rues Caumartin et de Provence [ELYSÉE, *Europe*, 8e arr.]

Ce vaste magasin de nouveautés a été fondé en 1865 par M. Jules Jaluzot, d'après les plans de l'architecte Paul Sédille. Incendié en 1882, il fut immédiatement reconstruit en fer, et aujourd'hui les bâtiments considérablement agrandis englobent tout le quadrilatère compris entre les rues du Havre et Caumartin, la rue de Provence et le boulevard Haussmann. C'est une belle construction flanquée de quatre tourelles avec dômes. Les sculptures des Saisons *(le Printemps, l'Eté, l'Automne et l'Hiver)*, qui décorent l'entrée principale de la rue du Havre sont de P. Chapu.

PRINTEMPS (rue du) ←≡ rue Tocqueville ≡→ boulevard Péreire (sud) [Batignolles, *Batignolles*, 17ᵉ arr. 189 m.]

Ouverte en 1886, par la Société propriétaire des magasins du Printemps *(Voir ce nom).*

PRISSE-D'AVENNES (rue) ←≡ rue de la Voie-Verte, 46 ≡→ rue Sarrette, 43 [Observatoire, *Petit-Montrouge*, 14ᵉ arr. 70 m.]

Commencée en 1895, elle a été dénommée ainsi en l'honneur d'Emile *Prisse d'Avennes* (1807-1879), savant archéologue publiciste français et égyptologue.

PROCESSION (rue de la) ←≡ rue de Vaugirard, 247 ≡→ chemin de fer de l'Ouest [Vaugirard, *Saint-Lambert*, *Necker*, 15ᵉ arr. 850 m.]

Ancien *chemin de la Procession*, entre les rues de Vaugirard et des Fourneaux (Falguière) et *chemin Vert* entre la rue Falguière et de Vannes, elle devint *rue de la Procession* en 1838, nom qui lui fut donné, en raison de ce que pour se rendre à la Paroisse, la *procession* avait coutume de prendre par ce chemin.

Au **77**, est la *cité de la Procession*. — Le *passage de la Procession* qui traverse au **54**, du passage des Fourneaux, au **57**, de la rue Falguière est voisin. — Dans cette rue est le *marché Necker* ouvert en 1868.

PROGRÈS (impasse ou cité du) ←≡ rue de Surmelin, 33 [Ménilmontant, *Saint-Fargeau*, 20ᵉ arr. 100 m.]

Nom donné par les propriétaires.

PROGRÈS (villa du) ←≡ rue de Mouzaïa ≡→ rue de l'Egalité [Buttes-Chaumont, *Amérique*, 19ᵉ arr. 87 m.]

Créée en 1899.

PRONY (rue de) ←≡ boulevard de Courcelles, 50 ≡→ avenue de Villiers, 103 [Batignolles, *Plaine-Monceau*, 17ᵉ arr. 525 m.]

Alignée en 1862, elle fut dénommée de *Prony* en 1864.

Gaspar-Clair-François-Marie Riche de Prony, ingénieur du chemin de fer de ceinture, collaborateur de Perronet et directeur des Ponts et Chaussées (1754-1839).

PROST (cité) ←≡ rue de Chanzy, 28 [Popincourt, *Sainte-Marguerite*, 11ᵉ arr. 77 m.]

Nom du créateur de la cité.

PROUDHON (rue) ←≡ place de la Nativité, 9 ≡→ rue de Charenton, 260 [Reuilly, *Bercy*, 12ᵉ arr. 550 m.]

En 1839, on procéda à l'ouverture de la partie comprise entre la

place de la Nativité et la rue de Charenton. — En 1888, elle fut prolongée jusqu''à la rue de la Durance. Depuis 1892, elle a englobé la *rue de la Nativité* qui avait été formée en 1839 sous le nom de *rue du Commerce*, et qui était devenue *rue de la Nativité*, à cause du voisinage de l'église de ce nom. — Le *passage Corbes*, ancienne *cour de Châles* a été supprimé, par suite du prolongement de cette rue.

Pierre-Joseph *Proudhon*, philosophe, socialiste, économique et homme politique, né à Besançon en 1809, était le fils d'un tonnelier de Bercy; étant ministre de la Constituante en 1848, il fonda les ateliers nationaux, comme application de son fameux ouvrage: *Le Droit au travail*. Une des doctrines les plus connues de l'Ecole de Proudhon, est celle qui a trait à la propriété: « la propriété, c'est le vol » (*Voir* CLÉMENCE ROBERT).

PROUES (galerie des) comprise dans les bâtiments du Palais-Royal, à l'est de la Cour d'honneur [LOUVRE, *Palais-Royal*, 1er arr. 42 m.]

Galerie de la cour du Palais Royal où l'on voit les *proues* de navire dont étaient décorés les palais du Cardinal de Richelieu chef et surintendant général de la Navigation (*Voir* PALAIS ROYAL).

PROUVAIRES (rue des) ←≡ rue Saint-Honoré, 52 ≡→ rue Berger, 31 [LOUVRE, *Halles*, 1er arr, 53 m.]

Date du XIIIe siècle. Le mot *Prouvaires*, altération du vieux mot français *provoires* (prêtres), lui fut donné à cause des *prêtres de Saint-Eustache* qui l'habitaient alors. On trouve dans une chronique de 1340 « que les *provoires* chantèrent leurs litanies par la ville et gittèrent eau bénite par les hosteux ». — On a dit *Provoires*, *Prévoires*, *Preuvoires*, *Provaires*, *Prouvelles* et *Prouvaires*. Cette rue fut élargie en 1860.

En 1470, Alphonse V, roi de Portugal, étant venu rendre visite à Louis XI, celui-ci, n'ayant rien de plus beau à lui offrir, fit loger son royal hôte chez un épicier de la rue des *Prouvoires*, appelé Laurent Herbelot, qui possédait une des plus splendides habitations de Paris. Cet hôtel occupait l'emplacement du n° **22**, actuel.

C'est dans un café de la *rue des Prouvaires* que dans la nuit du 2 au 3 février 1832, furent arrêtés les légitimistes qui se disposaient à enlever le roi Louis-Philippe, qui ce jour-là donnait un bal aux Tuileries. — Le *marché des Prouvaires*, situé dans cette rue, et qui fut supprimé vers 1860, avait été construit en 1818.

En 1792, la *rue du Contrat Social*, ainsi appelée en l'honneur d'un des ouvrages de Jean-Jacques Rousseau, faisait l'angle de cette rue et de celle de la Tonnellerie (rue du Pont-Neuf), créée en 1756, sous le nom de *rue de Calonne*, elle avait été dénommée *rue Lafayette* en 1790, et fut supprimée en 1860, pour l'élargissement de la *rue des Prouvaires*.

Au n° **1**, existait jusqu'en 1902, une boutique de pharmacien à l'enseigne du *Lion d'Argent*, dépendante d'un ancien hôtel dont la jolie ornementation sculptée était un des rares spécimens du style Louis XV. Depuis, recouvert d'un ignoble badigeon noir qui en efface tous les détails, ce bijou du XVIIIe siècle a été livré à un vulgaire bar.

PROVENÇAUX (impasse des) située rue de l'Arbre-Sec, 14 [LOUVRE, *Saint-Germain-l'Auxerrois*, 1er arr. 43 m.]

Cette curieuse impasse se voyait déjà en 1293. On l'appelait *rue Arnould-de-Charonne*, du nom d'un habitant de cette rue, dont par altération on a fait *rue Raoul-de-Charonne*, et *Arnould-le-Charron*. On l'a dénommée aussi *cul-de-sac d'Anjou*, *rue de Chartier*, et *rue d'Autain et d'Anjou*.

Au **6**, est une école de la Ville.

PROVENCE (rue de) ←■ rue du Faubourg-Montmartre, 37 ■→ rue de Rome, 4 [ELYSÉE, *Madeleine*, 8e arr.; OPÉRA, *Chaussée-d'Antin*, 9e arr. 1193 m.]

A été ouverte en 1774, aux frais de Jean-Joseph de La Borde, entre le faubourg Montmartre et la Chaussée-d'Antin, sous le nom de rue de *Provence* et *de Saint-Nicolas-d'Antin*, dans la partie située entre la Chaussée-d'Antin et la rue du Havre (le surplus a été exécuté seulement en 1884).

La rue *Saint-Nicolas* fut formée comme la rue de *Provence*, sur l'ancien grand égout, qui suivait la rue de Provence à la Chaussée-d'Antin *(Voir ce nom)* et qu'on venait de recouvrir quelques années auparavant en 1769. Elle prit d'abord le nom de *ruelle de l'Egout*, puis *ruelle Saint-Nicolas*, jusqu'en 1868, époque à laquelle ces deux rues furent réunies sous le nom de *rue de Provence*. Ce nom lui avait été donné dès 1771, en l'honneur du *Comte de Provence*, frère de Louis XVI, qui régna sous le titre de Louis XVIII, et mourut le 16 septembre 1824, à l'âge de soixante-neuf ans.

C'est sur le toit de la maison portant le n° **14**, que tomba et se tua le 6 juillet 1819, l'aéronaute Mme Blanchard, dont le ballon parti du jardin Tivoli *(Voir ce nom)*, avait pris feu dans les airs. — Au **28**, sur l'emplacement de la rue Laffitte, existait le magnifique hôtel Thélusson, bâti par l'architecte Ledoux pour Barras, et qui disparut en 1823. — Marat l'avait habité. — Au **34**, belle porte cochère sculptée avec attributs militaires. — Au **42**, Chapelle évangélique Taitbout. — Au **44**, est mort Garnier Pagès, chef du parti républicain sous Louis-Philippe (1801-1841). Son frère fut ministre du gouvernement provisoire en 1848; député de l'opposition sous Napoléon III et membre du Gouvernement de la Défense Nationale en 1870. Né en 1803, il mourut en 1878. Garnier Pagès est l'auteur d'une *Histoire de la Révolution de 1848*. — Au **54** (ancien **70**), demeurait et y mourut, Regnault Saint-Jean-d'An-

gély, homme d'Etat français, né à Saint-Fargeau (Yonne) (1762-1819). — Au **56**, se trouve la *Société Générale*, fondée en 1864, sur l'emplacement d'un ancien théâtre de société, dépendant de l'hôtel de Montesson, situé en face du **61** (cité d'Antin), et qui plus tard démoli et reconstruit, portait le nom de *Petit hôtel des Ecuries d'Orléans (Voir* SOCIÉTÉ GÉNÉRALE. — Au **59**, très bel immeuble XVIIIe siècle, beau péristyle avec statue, cour intérieure avec balcon soutenu par des colonnes. Au fond étaient autrefois de superbes jardins. — Au **61**, est la *cité d'Antin*. — Au **120** (ancienne rue Saint-Nicolas), existait un magasin à l'enseigne de Saint-Nicolas.

Entre les n^os^ **24** et **26**, de la rue Le Peletier, était avant 1862 le théâtre des *Délassements Comiques;* ce théâtre installé quelques années avant boulevard Voltaire à l'angle de la rue d'Angoulême, après la démolition du boulevard du Temple, avait été construit en 1768 sur l'ancien *Théâtre des associés*. A la Révolution, il fut appelé *Théâtre Patriotique du Sieur Sallé*, et devint en 1795, le *Théâtre sans prétention*. Fermé en 1807, il reprit vers 1815, sous la direction de Mme Saqui, la fameuse danseuse de corde, et servit à des exercices de pantomime. En 1841, le théâtre Saqui fut démoli, et sur son emplacement, furent construits les *Délassements Comiques* qui y restèrent jusqu'à la démolition du boulevard du Temple, surnommé « le boulevard du Crime », à cause des nombreux théâtres de drames qui y étaient situés (*Voir boulevard du* TEMPLE).

Il y a une dizaine d'années, des travaux de réfection exécutés à l'angle du faubourg Montmartre et de la rue de Provence, mirent à découvert d'énormes pièces de bois qui autrefois servaient au grand *égout Saint Nicolas*.

Entre la rue Taitbout et la Chaussée d'Antin (emplacement de la Cité d'Antin était avant 1830, l'Hôtel de Montesson. Mme de Montesson était la veuve du vieux lieutenant général de Montesson, qui mourut à 88 ans. En 1773, elle avait épousé secrètement le Duc d'Orléans, grand-père du roi Louis-Philippe (*Voir rue de* VALOIS). — En 1810, l'ambassadeur d'Autriche, M. de Schwartzemberg, y donna une fête, en l'honneur du mariage de Napoléon et de Marie-Louise, qui malheureusement se termina par un incendie terrible où périrent un grand nombre de personnes; la femme de M. de Schwartzemberg y mourut asphyxiée en cherchant à sauver ses enfants *(Voir* CHAUSSÉE D'ANTIN). Cet hôtel avait son entrée principale au **54** de la Chaussée d'Antin et s'étendait jusqu'à la rue Taitbout. — Avant d'y installer l'ambassade d'Autriche, cet hôtel princier avait passé aux mains du fournisseur des armées Ouvrard et du grand banquier Michel.

La belle Mme de Montesson, avait à côté de son hôtel au **56**, un petit théâtre, où en 1763, elle se fit applaudir comme auteur et comme actrice.

PROVIDENCE (rue de la) ←— rue Bobillot, 81 —→ rue Barrault, 49 [GOBELINS, *Maison-Blanche*, 13e arr. 217 m.]

Nom donné par le propriétaire. Dans cette rue était encore vers 1895, l'impasse de *Tolbiac* qui antérieurement à 1877 s'était appelée *impasse Saint-Marc.*

PRUDHOMMES (conseil des) situé boulevard du Palais [HOTEL-DE-VILLE, *Notre-Dame*, 4e arr.]

Le Conseil des Prud'hommes, chargé de juger les différends entre ouvriers et patrons, autrefois *rue de la Douane*, a été transféré en 1864, dans le nouveau bâtiment du Tribunal de Commerce *(Voir ce nom).*

PRUDHON (avenue) ←— avenue du Ranelagh et chaussée de la Muette —→ avenue Raphaël [PASSY, *Muette*, 16e arr. 190 m.]

Précédemment partie de la chaussée de la *Muette*, elle fut créée en 1863, et dénommée *avenue Prudhon* en 1865, en l'honneur de Pierre Paul Prudhon, peintre (1760-1823); ses œuvres principales sont au Louvre : la *Justice poursuivant le crime*, et l'*Enlèvement de Psyché.*

PRUNIERS (passage des) ←— passage des Mûriers, 10 —→ avenue Gambetta, 23-25 [MÉNILMONTANT, *Père-Lachaise*, 20e arr. 110 m.]

Doit son nom à une plantation de pruniers.

PUÉBLA (passage de) ←— rue Bolivar, 107 —→ en impasse [BUTTES-CHAUMONT, *Combat*, 19e arr. 113 m.]

Débouche dans l'ancienne *rue de Puebla* aujourd'hui *rue Bolivar.* — Puebla, ville du Mexique, prise par l'armée française, le 17 mai 1863.

PUGET (rue) ←— rue Lepic, 2 et boulevard de Clichy, 80 —→ rue Coustou, 9 [MONTMARTRE, *Grandes-Carrières*, 18e arr. 87 m.]

Créée en 1863, sous le nom de *rue Amélie*, on lui donna en 1864 celui de *Puget.*

Pierre Puget, sculpteur et architecte, naquit à Marseille en 1612. Il est l'inventeur de ces poupes colossales de navire à doubles rampes de galeries ornées de figures en bas-relief et de ronde-bosse dorées qui ont décoré si longtemps les grands navires d'Europe. — Les principales statues de Puget sont : le *Milon de Crotone, Persée délivrant Andromède*, etc.

PUITS (passage du) ←— rue Rébeval, 17 —→ rue Lauzin, 9 [BUTTES-CHAUMONT, *Combat*, 19e arr. 212 m.]

Doit son nom à un *puits* ou *puisard* qui servait à l'écoulement des eaux.

PUITS-ARTÉSIEN (place du) située à l'intersection des boulevards des Gobelins, de la Maison-Blanche, de la rue Bobillot et de la Butte aux Cailles [GOBELINS, *Maison-Blanche*, 13e arr.]

Ainsi dénommée, à cause du *nouveau puits artésien*, qui y a été inauguré en 1903 (*Voir* BUTTE AUX CAILLES), et dont les travaux avaient commencé en 1863.

L'eau de ce puits appartient à une couche souterraine placée à 582 mètres de profondeur et dont la température atteint 28 degrés centigrades. Cette eau, légèrement sulfureuse, servira à alimenter une piscine et les bains des établissements hospitaliers voisins. Le débit est de 70 litres à la minute, soit, en chiffres ronds, 6.000 mètres cubes en 24 heures.

PUITS DE LA CHAPELLE situé place Hébert [MONTMARTRE, *La Chapelle*, 18e arr.]

Ce puits dit *Puits Hébert* percé de 1841 à 1864, ne fut entièrement terminé que le 7 novembre 1867. C'est encore à Mulot, qui déjà avait fait les sondages du Puits de Grenelle aujourd'hui disparu, que l'on doit le puits de la Chapelle; les travaux coûtèrent 2.137.000 francs. La profondeur du puits est de 719 mètres.

Le puits de la Chapelle débite 1.000 mètres cubes d'eau par vingt-quatre heures à la température de 30 degrés. Lors de son inauguration, le débit du puits de Grenelle diminua de 250 mètres cubes (*Voir* BUTTE AUX CAILLES).

PUITS-DE-L'ERMITE (rue du) ←« rue Quatrefages, 1 »→ rue Gracieuse, 8 [PANTHÉON, *Jardin-des-Plantes*, 5e arr. 55 m.]

Ouverte en 1588, à la fin du règne de François Ier, elle porta d'abord le nom de *Françoise*, plus tard on lui substitua celui de *rue du Puits* (à cause d'un puits public) et de l'*Hermite*, parce qu'un sieur *Adam L'Hermite*, tanneur, qui y habitait, avait fait forer ce puits. La partie aboutissant à la *rue de la Clef*, a été dénommée *rue de la Clef*, du *Clos du Chardonneret* et *Villeneuve Saint René.*

La *prison Sainte Pélagie* aujourd'hui démolie y avait une entrée, donnant accès au pavillon des détenus politiques (*Voir rues de la* CLEF *et* QUATREFAGES). A l'angle de la rue Quatrefages, était autrefois la *place du Puits de l'Hermite*, dénommée *place de Sainte Pélagie*, qui avait été créée en 1801. D'*Hermite* on fit *Ermite.*

PUITS DE PASSY situé square Lamartine [PASSY, *Muette*, 16e arr.]

Ce puits foré de 1855 à 1861 à une profondeur de 586 mètres, sous la direction de MM. Mulot et Kind, débite 8.000 litres par jour, il alimente les lacs, les rivières et les ruisseaux du Bois de Boulogne.

PUSY (cité de) située boulevard Péreire, 23 [Batignolles, *Batignolles*, 17e arr. 63 m.]

Nom du propriétaire.

PUTEAUX (rue) ←— boulevard des Batignolles, 52 —→ rue des Dames, 59 [Batignolles, *Batignolles*, 17e arr. 153 m.]

Formée en 1852 par M. *Puteaux*, l'un des entrepreneurs fondateurs du village des Batignolles, en 1864, cette rue devint rue d'*Arcet* (nom du propriétaire), et conserva ce nom jusqu'en 1873, époque à laquelle elle reprit sa dénomination primitive.

PUTEAUX (passage) ←— rue de l'Arcade, 31 —→ rue Pasquier, 28 [Elysée, *Madeleine*, 8e arr.]

Ce passage porte le nom du propriétaire qui le fit construire en 1839.

PUTIGNEUX (impasse) ←— rue Geoffroy-Lasnier, 17 [Hotel-de-Ville, *Saint-Gervais*, 4e arr. 35 m.]

Elle existait à la fin du xiie siècle, et s'appelait *rue Ermeline Boiliaue*, du nom d'une tenancière de quelque cabaret mal famé. Le mot de *Putigneux*, qui est un dérivé de *Pute* (fille publique, puante) lui a été donné en raison des femmes « folieuses de leur corps » qui l'habitaient. On disait autrefois une population *Putigneuse*, pour désigner une agglomération de ce genre (*Voir rue du* Petit Musc).

Cette impasse servait d'entrée à un jeu de paume disparu vers 1640.

PUVIS-DE-CHAVANNES (rue) ←— rue Ampère, 36 —→ boulevard Péreire, 95 [Batignolles, *Plaine-Monceau*, 17e arr.]

Formée en 1902, en l'honneur de *Puvis de Chavannes* (1824-1899), ce grand peintre français qui se consacra spécialement à la peinture murale et décorative. On lui doit les admirables fresques du Panthéon (*Histoire de Sainte Geneviève, le Retour de Chasse, Eté et Hiver* (Hôtel de Ville), le *Ludus pro Patria,* le *Bois sacré cher aux Muses et aux Arts)*, etc... Puvis de Chavannes avait son atelier au **11** de la rue Pigalle.

Un comité d'artistes et d'admirateurs du maître, a décidé qu'une statue de Puvis de Chavannes serait érigée, au Cours la Reine, dans le petit square de l'Alma. C'est le sculpteur Rodin, qui serait chargé de ce travail.

PY (rue de la) ←— rue de Bagnolet, 171 —→ rue des Montibœufs [Ménilmontant, *Saint-Fargeau*, 20e arr. 277 m.]

Précédemment *chemin de la Py* en 1830, elle devint *rue de la Py* en 1877. Cette rue occupe l'emplacement de ce qu'on appelait autre-

fois le *lieu dit de la Py.* — Au **8**, était le sentier de *traverse de la Py*, transformé en impasse depuis 1877.

PYRAMIDES (rue des) ←≪ rue de Rivoli, 192 ≫→ avenue de l'Opéra [LOUVRE, *Palais-Royal*, 1er arr. 277 m.]

Commencée en 1846, entre la rue de Rivoli et la rue Saint-Honoré, prolongée de la rue d'Argenteuil à l'avenue de l'Opéra en 1876, et terminée en 1877 entre la rue Saint Honoré et la rue d'Argenteuil, cette rue porte le nom de la victoire remportée par l'armée française en Egypte, le 21 juillet 1798, aux *Pyramides.* C'est là, que Bonaparte exhortant ses troupes à combattre s'écria : « Soldats! du haut de ces pyramides quarante siècles vous contemplent ! »

La statue de Jeanne Darc de Frémiet qui figure au centre de la place de Rivoli, sur l'emplacement des anciennes écuries du roi, à peu près à l'endroit où se dressait autrefois l'ancienne porte Saint-Honoré, où Jeanne Darc fut blessée le 8 septembre 1429 *(Voir ce nom)*, remplace, depuis 1898, celle qui avait été érigée en 1875, et qui à cette époque, donna lieu à de nombreuses critiques à cause des proportions trop restreintes du corps de la bonne Lorraine, par rapport aux formes massives du vigoureux percheron qui la supportait. Très peiné de ces observations qu'il reconnaissait en partie justifiées, Frémiet n'eut plus qu'une seule idée : refaire sa Jeanne Darc. C'est ce qu'il fit, mais comment la substituer à sa première ? — « Un beau jour, le sculpteur fut averti par le préfet de police que le socle de la statue de la place des Pyramides avait été ébranlé par des travaux souterrains, et qu'il y avait urgence à aviser. M. Frémiet saisit la balle au bond, et ayant réclamé le monument, il mit à la place de la Jeanne Darc primitive, une copie de sa statue de Nancy, corrigée, améliorée et dorée. Ce petit fait, tout à l'honneur du maître dont il démontre la probité, la conscience artistique, sera une belle page du livre de sa vie… »

Ajoutons que la première Jeanne Darc, reprise par le fondeur Barbedienne, et pour laquelle Frémiet avait dû payer un surplus de mille francs, fut vendue seulement 900 francs, représentant le poids du métal !

Au **2**, de la rue des Pyramides, demeurait le peintre Champin, auteur de jolies et intéressantes toiles sur Paris, léguées par sa veuve au Musée Carnavalet.

PYRÉNÉES (place des) située avenue de la République, 223; rues Belgrand, 2 et des Pyrénées, 208 [MÉNILMONTANT, *Père-Lachaise*, 20e arr. 45 m. de rayon.]

Précédemment place de *Puebla*, elle fut créée en 1862. En 1877, on lui donna le nom de *place des Pyrénées.* — Au **6**, est la mairie du XXe arrondissement (*Voir rue des* PYRÉNÉES).

PYRÉNÉES (rue des) ← cours de Vincennes, 71 → rue de Belleville, 96 [Ménilmontant, *Belleville*, *Père-Lachaise*, *Charonne*, 20e arr. 3515 m.]

Cette rue a été ouverte en 1862, sous le nom de *rue Puébla*, qui en 1877 fut modifiée en celui des *Pyrénées*, en raison de sa situation montagneuse à travers les Buttes-Chaumont.

Les *Pyrénées* forment une chaîne de montagnes qui séparent l'Espagne de la France ; le traité des Pyrénées en 1659 mit fin aux hostilités entre ces deux pays, par le mariage de Louis XIV et de l'infante d'Espagne, fille de Philippe V.

Aux **40** et **354**, Ecoles de la Ville. — **305** à **315**, ancien hôtel du comédien Favart, acheté par les *Sœurs de Saint-Vincent-de-Paul*, pour en faire un orphelinat (*Voir rue* Favart). — Au **77**, est la *Villa des Pyrénées*, précédemment *impasse de l'Avenir*.



Q

QUATREFAGES (rue) ←— rue du Puits-de-l'Ermite, 2 —→ rue Lacépède, 1 [PANTHÉON, *Jardin-des-Plantes*, 5e arr. 131 m.

Ouverte en 1540, sous le nom de rue *Saint-René*, elle dut ce nom à une enseigne; sur un plan de Gomboust, elle est désignée comme rue *du Battoir;* en 1898, elle devint rue *Quatrefages,* à cause du voisinage du Jardin des Plantes.

Quatrefages de Bréau, naturaliste et anthropologiste distingué, né à Berthezem (Gard) en 1810, où depuis le 26 août 1894, une statue a été élevée à sa mémoire; il mourut en 1892.

Au n° **1**, maison curieuse avec bornes cerclées de fer. — « Dans la rue Quatrefages, dit le marquis de Rochegude, se trouvait le sérail du maréchal de Saxe qu'il emmenait à la guerre, en trois coches appelés: *Les fourgons à femmes du maréchal.*

QUATRE-FILS (rue des) ←— rue Vieille-du-Temple, 89 —→ rue des Archives, 4 [TEMPLE, *Archives*, 3e arr. 224 m.]

Cette rue existait au commencement du XIVe siècle. Appelée d'abord en 1450 *rue de l'Echelle-du-Temple*, à cause d'une échelle patibulaire située dans le voisinage, et après avoir été quelque temps la *rue des Deux-Portes,* elle prit le nom de *rue des Quatre-Fils,* en raison d'une enseigne représentant les *Quatre Fils Aymon* en costume grec, montés tous quatre sur le même cheval.

Au n° **2**, était l'ancien hôtel du Comte Le Camus. — Aux **4** et **6**, bâtiments construits en 1675, par le grand audiencier Boucher. Le Prince de Polignac et le Duc de Rivière furent arrêtés le 4 mars 1804, comme complices de Cadoudal, dans une maison située autrefois sur l'emplacement du **10**, aujourd'hui Ecole de la Ville. — Au **11**, anciennes écuries de l'Hôtel de Soubise. — Au **16**, Hôtel des Aymeret, puis de Gigaut de Crisenoy, ancien fermier général. Sur la façade, on remarque un bel écusson sculpté avec des peaux de lion. — Au **18**, Hôtel de Le Rebours, conseiller au Parlement. — Au **20**, habitait de Sèze, défenseur de Louis XVI, dans l'ancien hôtel Féron et de Barbançois, construit en 1747. — Au **22**, était l'hôtel du Président Thiroux d'Arconville, qu'habitait Mlle du Deffant, dont le salon était l'un « des plus écoutés » de Paris. D'Alembert, Montesquieu, Voltaire, Walpole faisaient l'ornement de cette société dont les grands seigneurs et les artistes s'hono-

rent de faire partie. — Au **24**, hôtel Bertrand le Picard, édifié au XVIe siècle. — A l'angle de cette rue et de la rue des Archives, s'étendent les vastes constructions nouvelles des *Archives Nationales*. — L'hôtel de Guerbigny, acheté en 1740 par la princesse de Rohan (*Voir* ARCHIVES NATIONALES), était au **21**.

QUATRE-SEPTEMBRE (rue du) ←⋘ rues des Filles-Saint-Thomas, 2 et Vivienne, 27 ⋙→ place de l'Opéra, 4 [BOURSE, *Gaillon*, *Vivienne*, 2e arr. 520 m.]

Créée en 1864, sous le nom de *rue du Dix-Décembre*, date qui rappelait que le dix décembre 1848, Louis Napoléon, depuis Napoléon III, avait été proclamé Président de la République, elle prit en 1870 le nom actuel, en souvenir de la proclamation de la République (le 4 septembre 1870), après le vote de déchéance de la famille impériale (*Voir* GAMBETTA).

Au n° **12**, ancienne propriété du *Monde* Compagnie d'Assurances, avec sculptures de Millet. — Au **18**, nouvelle entrée du Crédit Lyonnais. — Au **27**, étaient en 1870 les magasins de nouveautés « *A la Paix* », qui possédaient les plus belles voitures et les plus beaux chevaux de Paris.

QUATRE-VENTS (rue des) ←⋘ rue de Condé, 2 et carrefour de l'Odéon, 14 ⋙→ rue de Seine, 95 [LUXEMBOURG, *Odéon*, 6e arr. 92 m.]

Doit son nom à une enseigne « *Aux quatre Vents* » représentée par des têtes d'amours joufflues et ailées, soufflant à l'E, à l'O, au N, et au S. Cette rue existait au commencement du XVe siècle, on l'appelait *Petit huys de la Foire*, puis *rue descendant à la Foire*, parce qu'elle conduisait à la foire Saint-Germain (marché actuel), puis elle devint la rue *Combault* en l'honneur de Pierre Combault, chanoine de Romorantin qui y habitait.

Cette rue a porté en 1501 le nom de *voie de la Halle;* en 1511 celui de *rue de la Foire;* en 1617 ce fut la *rue du Brave* et en 1626 la rue du *Petit Brave*, en raison d'un enseigne de ce nom.

Il existait avant 1811, une impasse des *Quatre Vents*, qui, formée au XVe siècle, comme *rue*, avait été tellement modifiée qu'a l'époque où elle fut supprimée, il n'en restait presque plus. — Elle avait porté le nom de *ruelle de l'Opéra-Comique*, et *cul-de-sac de la Foire*, parce qu'elle conduisait à l'Opéra-Comique de la Foire Saint-Germain. Cadoudal fut arrêté le 9 mars 1804, dans la maison d'angle de cette rue au **1** de la rue de Condé *(Voir ce nom)*.

QUELLARD (cour) située passage Thiéré, 9 [POPINCOURT, *Roquette*, 11e arr. 80 m.]

Nom du propriétaire.

QUESTRE (impasse) ←≡ boulevard de Belleville, 23 [Popincourt, *Folie-Méricourt*, 11ᵉ arr. 45 m.]

Précédemment *impasse Saint-Joseph,* elle porte depuis 1877 le nom de M. Questre propriétaire de l'impasse.

QUINAULT (rue) ←≡ passage du Théâtre, 8 et pourtour du Théâtre, 5 ≡→ rue Mademoiselle, 55 [Vaugirard, *Necker*, 15ᵉ arr. 120 m.]

Ouverte en 1837, entre la rue Croix-Nivert et la rue Mademoiselle, on la nommait *avenue du Théâtre.* En 1864, elle a reçu le nom de *Quinault.*

Philippe Quinault, auteur dramatique, fit un grand nombre de poèmes d'opéras dont Lulli composa la musique. — Quinault est l'auteur d'*Armide*, on a dit de lui, « qu'il était le plus musical des poètes de l'époque ». Mort le 26 novembre 1688, il fut enterré en l'Eglise Saint-Louis-en-l'Ile. — Au **6**, Ecole de la Ville. — Au **8**, est le Temple protestant de la Résurrection.

QUINCAMPOIX (rue) ←≡ rue des Lombards, 16 ≡→ rue aux Ours, 17 [Temple, *Saint-Avoye*, 3ᵉ arr.; Hotel-de-Ville, *Saint-Merri*, 4ᵉ arr. 452 m.]

Existait déjà en 1210; elle est citée dans le *Dit des rues* de Guillot, sous le nom de *Quinquenpoit*, qui semble être celui d'un particulier du nom de Nicolas de Kiquenpoit, qui vivait alors et possédait un logis sur les terrains qui servirent plus tard à ouvrir cette rue.

C'est dans une maison de cette rue, portant le nᵒ **47**, démolie en 1844 pour le percement de la rue Rambuteau, et remplacée aujourd'hui par le nᵒ **65**, faisant l'angle de la rue de Rambuteau que se tint de 1719 à 1720, la fameuse banque de l'Ecossais Jean Law (1671-1729). — Cette habitation était garnie d'énormes barreaux de fer; trois têtes sculptées en relief dans des médaillons ornaient le bandeau du premier étage; l'une de ces têtes couronnée de jonc représentait un fleuve; la seconde était une tête de femme; la troisième celle d'un satyre couronnée de pourpre et chargée de raisins.

Cette banque fondée primitivement (dans une partie du palais Mazarin, rue Vivienne) au capital de 6 millions, divisé en 1.200 actions de 6.000 livres chacune, était autorisée à escompter des billets au porteur. Law, financier né à Edimbourg (Ecosse), alors contrôleur général des finances créa en même temps une compagnie, dite des *Indes Occidentales*, pour exploiter la Louisiane et les bords du Mississipi. Il était doué de grandes conceptions financières, mais comme pour une entreprise aussi gigantesque, il fallait à tout prix trouver des capitaux, il eut recours à l'agiotage, et après avoir transféré ses bureaux de la rue Vivienne à la place Vendôme, ce fut rue *Quincampoix* qu'il vint s'établir. De ce jour, cette rue s'appela le *Mississipi.* Ce fut le centre des opérations; on y fit des affaires d'or, et du matin au soir, une foule

immense y spéculait. L'agglomération y fut telle, que toutes les boutiques, toutes les maisons furent aménagées en bureaux, où l'on trafiquait sur les actions et les billets d'Etat. La foule s'écrasait, il n'y avait plus assez de tables pour tout le monde, si bien qu'*un bossu* s'y fit des rentes considérables, en prêtant son dos pour y écrire et servir de pupitre aux agioteurs. On cite également l'histoire d'*un savetier* qui occupait une échoppe au **43**, qui, en louant de petits tabourets à l'un et à l'autre, se fit jusqu'à 100 livres par jour.

Il y eut des fortunes considérables faites du jour au lendemain, sur les valeurs du Mississipi dont les actions étaient arrivées à des cours extraordinaires. — Tout à coup, à la suite d'un édit du 5 mars 1720, réunissant la Banque à la Compagnie des Indes, un *krach* « semblable à celui de l'*Union Générale* en 1882 », se produisit, et les actions tombèrent de 9.000 livres à 500. Law discrédité s'enfuit à Bruxelles. La valeur du papier émis dépassait 3 milliards, alors que le numéraire de la Banque de France n'allait pas même à 760 millions. On juge des désastres qui suivirent cette effroyable banqueroute.

Au **21** de cette rue existait l'*impasse de Venise (Voir ce nom)*, c'était au XIIIe siècle la *rue de Bièvre par devant Saint Josse;* en 1750, ce fut le *Cul de Sac de Venise* et de *Quincampoix;* de 1793 à 1806, *Cul de sac Batave*, à cause de sa proximité avec la *Cour Batave* de la rue Saint-Denis *(Voir ce nom)*.

Aux **13** et **15**, deux hôtels meublés étranges avec sur les lanternes: *On loge la nuit*. Aux fenêtres les rideaux sont remplacés par des carreaux blanchis à la craie. — Au **22**, *ruelle de la Reynie*. — Vannelin, geôlier du Châtelet y possédait une habitation au **26**. — L'Eglise Saint Josse était autrefois sur l'emplacement du **31**; elle fut démolie en 1792. Au **33**, ancien bureau de la corporation des Tabletiers, Layetiers. Avant la Révolution, le curé de Saint Josse y logeait. — Le lieutenant général de police La Reynie habitait le n° **34**. — Au **36**, à l'enseigne de la *Bannière de France* était le bureau de l'ancienne Communauté des Merciers (de *merx*, marchandise), très belle porte cochère XVIIIe siècle avec mascarons et volutes sculptés. — L'ancien domaine de la Corporation des Merciers occupait exactement l'endroit situé entre les **38** et **40** de la rue Quincampoix et les **117** et **119** de la rue Saint-Martin.

Au **40**, se trouvait l'ancien bureau des *Drapiers Bonnetiers* (*Voir* CORPORATION). — Au **54**, était le *Cabaret de l'Epée de Bois*, où en 1720 le comte de Horn tua un homme pour lui voler des billets de la banque Law. Le comte arrêté sur-le-champ fut jugé et roué en place de Grève (*Voir rue de* VENISE).

Au **62**, Hôtel de Semonville. — Au **82**, on aperçoit encore quelques vestiges de l'ancienne *salle Molière* (*Voir* THÉATRES DISPARUS). — Au **89**, Maison de l'Annonciation. — Au **90**, se trouvait une cloche qui au temps des agiotages de la Banque Law, servait à prévenir le public que la *Bourse* était fermée et qu'il fallait évacuer la rue.

Au **81**, était le *passage Beaufort,* anciennement *ruelle derrière Saint Leu et Saint Gilles,* qui en 1575 avait été ouvert sur l'emplacement de l'Hôtel de Beaufort. Ce passage comme l'impasse du même nom furent supprimés en 1854, pour le percement du boulevard du Centre aujourd'hui boulevard Sébastopol. — En 1851, la rue des *Cinq Diamants,* qui allait de la rue Aubry le Boucher à la rue des Lombards et qui s'appelait au XIIIe siècle la *rue des Coroyers* ou *de la Corroierie* fut annexée à la rue Quincampoix (On en voit encore la plaque murale à l'angle de la rue Saint-Martin.)

D'après M. Charles Sellier: « la rue *Quincampoix* avait indépendamment de sa dénomination officielle, un surnom populaire, emprunté à sa réputation toute spéciale d'avoir les maris trompés en partage : témoin une pièce satirique, le *Pont-Breton des Procureurs,* imprimé en 1624 et dédié aux clercs du Palais, où l'on cite « quatre personnages aussi remarquables par les cornes que ceux de la rue Quincampoix ». Tallemant des Réaux, ayant eu à nommer cette rue dans son *historiette* de Scudéry, met en note : « On l'appelle aussi la *rue des Cocus.* On la surnommait encore rue *des Mauvaises paroles* à cause des commères qui s'y trouvaient en nombre. Quoi qu'il en soit, la rue Quincampoix est une des plus vieilles de Paris; les plus anciens titres qui la concernent étant d'au moins un siècle antérieurs à Guillot (1300). »

QUINZE-VINGTS (hospice des) situé rue de Charenton, 28 [Reuilly, *Quinze-Vingts*, 12e arr.]

Cet hôpital fondé en 1254 par saint Louis, fut construit sous la direction d'Eudes de Montreuil, sur les terrains dépendant du Cloître Saint-Honoré, pour 300 chevaliers (quinze fois vingt) laissés en otage aux Sarrazins, et auxquels ceux-ci avaient crevé les yeux, ainsi qu'il est dit dans les lettres patentes de François Ier 1546, rappelant que la fondation des Quinze-Vingts a été faite « en mémoire et récordation de trois cents chevaliers qui en son temps et règne eurent les yeulz crevés pour soustenir la foi catholique ».

En 1779, le Cardinal de Rohan, grand aumônier de France, administrateur de l'hospice, le fit transférer rue de Charenton, **28**, dans l'*Hôtel des Mousquetaires noirs* qui avait été bâti en 1701. — L'ancien hospice du Cloître Saint-Honoré avait été construit sur un endroit appelé le *Champ pourri,* à cause des terrains humides remplis de mares empestées et d'immondices; ces terrains s'étendaient alors jusqu'à la place du Carrousel. Il existe une ordonnance de 1269, daté de Melun, dans laquelle le roi saint Louis accorde aux Quinze-Vingts « 30 livres parisis de rentes annuelles et perpétuelles à employer en *potages* le long de l'année ».

Au XIVe siècle, le nombre des aveugles était tellement considérable à Paris, que Philippe-le-Bel ordonna en 1309, que les membres de

la maison fondée par saint Louis porteraient à l'avenir une fleur de lys sur leurs habits, pour les distinguer des autres congrégations de malheureux privés de la vue (*Voir* AVEUGLES).

Depuis 1854, l'*Hospice des Quinze-Vingts* a été restauré et de grands travaux d'agrandissement intérieurs ont été exécutés.

QUINZE-VINGTS (passage des) ←— rue de Lyon, 46 —→ rue Moreau, 9 [REUILLY, *Quinze-Vingts*, 12ᵉ arr. 130 m.]

Voisinage de l'Hospice des Quinze-Vingts.



R

RABELAIS (rue) ←« avenue et rue Matignon »→ rue Montaigne, 28 [ELYSÉE, *Faubourg-du-Roule*, *Madeleine*, 8e arr. 118 m.]

Existait en 1769 et portait le nom de *ruelle Rousselet* qui était celui du propriétaire des terrains sur lesquels elle avait été ouverte en 1846, après avoir été fermée pendant vingt ans. En 1850, on lui donna le nom de *Rabelais*. — Au n° **1**, hôtel Eiffel. — Au n° **2**, bel hôtel bâti en 1870 par V. Postolli, appartient à M. de Ratisbonne.

François Rabelais, célèbre écrivain français, né à Chinon en Touraine vers 1483 à la métairie de la Devinière. Auteur de l'immortel ouvrage de *Pantagruel,* dont le véritable titre est : « *La Vie inestimable et très horrifique, du Grand Gargantua, père de Pantagruel, jadis composée par maître Alcofribas Nasier, abstracteur de Quintessences; livre plein de pantagruélisme* (Lyon. Fr. Juste, 1535, in-16 de 102 feuilles gothiques). — *Alcofribas Nasier,* est l'anagramme de François Rabelais.

Elève du couvent de la Bamette, près d'Angers, il fut novice aux Cordeliers en Poitou, professeur de médecine à Montpellier, correcteur d'imprimerie et secrétaire du cardinal Jean du Bellay, évêque de Paris et de Bayonne à Rome. — Rabelais fut un auteur gai; n'a-t-il pas dit :

Mieux est de ris, que de larmes écrire
Pour ce que rire est le propre de l'homme.

« C'est de la lutte des éléments les plus bizarres, a dit le chansonnier Pierre Dupont, que pouvait naître ce phénomène de gaîté, ce rire qu'Homère attribue au souverain des dieux, mais qui n'a vraiment éclaté que sur notre terre gauloise et dans l'œuvre monumentale de notre immortel Rabelais. Reportons-nous à ces époques dramatiques de notre histoire, où les bûchers commençaient à flamber. Le gros sel de la gaîté gauloise en fit pétiller la flamme si bien qu'elle éclaira ceux qu'elle ne brûlait pas. Les saillies du maître François furent un besoin pour les opprimés, pour les persécuteurs eux-mêmes; ce fut une diversion nécessaire à ces scènes d'horreur et de désolation. Rire c'était renaître. Rabelais fit rire… »

La Bruyère s'exprime ainsi en parlant de Rabelais : « Là où Rabe-
« lais est mauvais, il passe bien loin au delà du pire, c'est le charme
« de la canaille; mais là où il est bon, il va jusqu'à l'exquis et à l'ex-
« cellent. — C'est alors le mets le plus délicat. »

Après avoir été persécuté pour ses écrits, Rabelais se retira dans sa cure à Meudon, remplissant tous les devoirs que lui inspirait sa charge, recevant les savants et les personnages les plus distingués, ne donnant accès à aucune femme pour éviter les caquets; enseignant le plein chant aux enfants de chœur, et montrant à lire aux pauvres gens. « On accourait des environs, dit le bibliophile Jacob, pour entendre sa messe et son sermon. Meudon devint ainsi un but de promenade pour les Parisiens qui y affluèrent longtemps après la mort de Rabelais ».

Rabelais mourut à Paris le 9 avril 1553 dans une maison de la rue du Jardin-Saint-Paul, à l'angle du quai des Célestins, **28**, *(Voir ce nom)*. Il rendit l'âme dans un grand éclat de rire, accompagné de ces paroles : « Tirez le rideau, la farce est jouée ». — Son corps fut inhumé dans l'ancien cimetière Saint-Paul (*Voir passage* SAINT-PIERRE), au pied d'un arbre qu'on a longtemps conservé en sa mémoire.

RABOT (impasse du) ←≡ rue de Charenton, 10 [REUILLY, *Quinze-Vingts*, 12e arr. 24 m.]

Cette impasse était autrefois la *rue de la Planchette*, sans doute à cause d'une *planchette* qui servait à passer un égout, elle existait en 1650, puis ce fut la *ruelle de la Planchette*, lorsque la rue *Biscornet* fut formée d'un côté, et que de l'autre, on construisit la gare du Chemin de fer de Vincennes; alors en 1877, en raison des nombreux ouvriers menuisiers et des ébénistes qui habitent le quartier Saint-Antoine, elle prit le nom d'*impasse du Rabot*.

RACHEL (avenue) ←≡ boulevard de Clichy, 114 ≡→ cimetière du Nord [MONTMARTRE, *Grandes-Carrières*, 18e arr. 104 m.]

Précédemment *avenue du Cimetière Montmartre*, puis en 1867, *rue du Cimetière-du-Nord*, et depuis 1900, *avenue Rachel*.

C'est Frochot, préfet de la Seine en 1804, qui créa le *cimetière du Nord*. On y remarque les tombes du général Cavaignac (1857), d'Armand Marrast (1852), de Paul Delaroche (1856) d'Alexandre Dumas fils (1895), de Murger (1861), de Renan (1892), d'Horace Vernet (1863), d'Offenbach (1860), de Léo Delibes (1891), etc. — C'est dans ce cimetière qu'eut lieu le 2 décembre 1868, sous le règne de Napoléon III la fameuse manifestation Baudin, qui mit en lumière Gambetta, alors jeune avocat défenseur de Delescluze. Cette manifestation pour laquelle le gouvernement impérial avait fait un déploiement de forces considérables, permit au jeune tribun de la définir par cette phrase heureuse : « Ce fut une émeute de sergents de ville tempérée par le peuple. » — Ce mot fit son chemin, et le jeune avocat aussi (*Voir* GAMBETTA).

Elisa Félix, dite *Rachel*, naquit à Munf (Suisse), le 28 février 1821.

Ses parents, marchands soldeurs peu fortunés, l'envoyaient, elle et sa sœur chanter dans les rues, et c'est ainsi qu'en 1831, Choron, professeur de chant à Paris, de passage à Lyon l'entendit et fut frappé du timbre merveilleux de la voix. Il obtint de son père l'autorisation de l'emmener à Paris, s'occupa d'elle, et lui donna le nom de *Rachel*, mais ses dispositions naturelles ne la destinaient pas à être une cantatrice, elle fut actrice, et débuta à l'âge de 13 ans au théâtre Molière, alors dirigé par Saint-Aulaire, puis entra au Gymnase en 1837 ; deux ans après elle débuta au Français dans *Andromaque.* Alors commença pour elle une série de succès et de triomphes à laquelle seule, la mort mit fin en 1858. — Voici le portrait qu'en faisait un contemporain lors de ses débuts : « C'était alors une enfant petite et frêle, les pommettes des joues saillantes, le front singulièrement couvert, mais au-dessous de ce front étincelaient deux yeux tour à tour, ardents comme la colère et profonds comme la pensée. Sa voix était grave et voilée, mais si calme qu'elle parût, elle exhalait un feu qui se communiquait à toute la salle. Elle était majestueuse et gracieuse à la fois ».

Cette grande artiste, ne prenait aucun repos, jouant continuellement, elle ne se plaisait que sur la scène devant ce public qui l'idolâtrait, et se prodiguait au point qu'elle fut obligée d'abandonner le théâtre en pleine gloire, pour aller mourir le 3 juin 1858, au Cannet (Alpes-Maritimes). — En 1848, Rachel déclama la *Marseillaise* à la Comédie Française.

RACINE (impasse) ← avenue Molière [Passy, *Auteuil*, 16e arr. 45 m.]

Fait partie du *Hameau Boileau*, qui a été consacré aux amis du grand poète (*Voir* Racine).

RACINE (rue) ← boulevard Saint-Michel, 30 et rue de l'Ecole-de-Médecine, 1 → place de l'Odéon, 5 [Luxembourg, *Odéon*, 6e arr. 234 m.]

C'est en 1779 que cette rue fut ouverte sur l'emplacement de l'hôtel de Condé, entre la place de l'Odéon et la rue Monsieur le Prince, en 1832, elle fut prolongée jusqu'à la rue de la Harpe, sur les terrains du couvent des Cordeliers et de l'église Saint-Côme, et en 1882 terminée jusqu'au boulevard Saint-Michel.

Jean *Racine*, un des poètes dramatiques les plus « féministes » du grand siècle, naquit à la Ferté-Alais, le 21 décembre 1609 et mourut à Paris, le 22 avril 1699, dans son logement de l'hôtel de Ranes, **21**, rue Visconti *(Voir ce nom)*. Son corps après avoir été transporté à Port-Royal des Champs, fut transféré en l'Eglise Saint-Etienne-du-Mont. — Racine est l'auteur d'*Athalie* (1667), d'*Andromaque* (1667), de *Britannicus* (1669), de *Phèdre* (1677), des *Plaideurs* (1699). Avant d'habiter rue Visconti, Racine avait demeuré au **7** de la rue Basse-des-Ursins *(Voir ce nom)*.

Au **10**, Musée Dupuytren (*Voir* Ecole de Médecine). — Au n° **11**, étaient encore en 1860 les réservoirs alimentés par l'eau du canal de l'Ourcq.

Racine, comme Corneille, attend toujours la statue qui doit lui être élevée sur la place du Théâtre Français ou ailleurs.

RADZIWILL (passage) ←— rue de Valois, 48 —→ rue Radziwill, 35 [Louvre, *Palais-Royal*, 1er arr. 20 m.]

Ce passage a été construit en 1782, par le prince polonais Radziwill; on l'appelait alors le *Passage noir;* c'est une des curiosités de Paris, avec son escalier obscur et noir à double mouvement qui fait que deux personnes y montent ou descendent sans jamais se rencontrer.

Le n° **48** de la rue de Valois est la plus haute maison de Paris, elle a neuf étages; la plus petite est au **39** de la rue du Château-d'Eau, elle mesure à peine cinq mètres de hauteur sur 90 centimètres de largeur (*Voir rue* Radziwill). — L'escalier du passage Radziwill a été décrit par Frédéric Soulié dans son roman: *Si jeunesse savait, si vieillesse pouvait*.

RADZIWILL (rue) ←— rue Baillif, 10 —→ rues des Petits-Champs, **1** et de la Vrillière, **1** [Louvre, *Palais-Royal*, 1er arr. 150 m.]

Ouverte en 1640, en prolongement de la rue des *Bons-Enfants*, et se nommait *rue Neuve-des-Bons-Enfants.* Depuis 1867, le voisinage du *passage Radziwill* lui a fait donner le nom de *rue Radziwill.*

Charles Stanislas, prince de Radziwill (1734-1790), lutta énergiquement en 1772 contre l'annexion de la Pologne à la Russie; exilé par Poniatowski, il vint se réfugier à Paris, après avoir vu ses biens s'élevant à plus de cinq millions, confisqués par le Tsar.

Cette rue a conservé quelques maisons intéressantes, notamment l'hôtel Maupéou, au **17**, construit en 1728; le **19**, ancien hôtel de Noirmoutiers qui précédemment avait été l'hôtel Colbert. — Au **23**, ancienne maison à l'enseigne du *Dauphin.* — Au **21**, était autrefois l'hôtel de Thezau; les **27** et **29** sont du xviiie siècle ; la plupart de ces maisons ont conservé au sommet, les lucarnes à poulies, si rares aujourd'hui, qui autrefois servaient à monter le blé dans les greniers. Au **33** (ancien **9**) est une des entrées du passage Radziwill qui a gardé le surnom de *Passage noir (Voir ce nom).*

Vers le milieu de la rue, du côté de la Banque se voit ce qu'on appelle « la trompe de Philippe le Grand ». C'est une construction en saillie d'une très grande hardiesse, qui fut exécutée par Mansard, afin de régulariser les dimensions de la *belle galerie dorée*, de l'ancien hôtel de Toulouse, aujourd'hui Banque de France (*Voir* Banque de France). — A l'angle de la rue des Petits-Champs et de cette rue, se voit sur le mur du poste de la Banque de France une ancienne inscription murale: Rue Neuve-des-Bons-Enfants.

RAFFET (rue) ←— rue de la Source, 34 —→ boulevard de Montmorency, 31
[Passy, *Auteuil*, 16e arr. 367 m.]

Précédemment *sentier* et *rue de la Fontaine* en 1857, elle est devenue en 1864 la rue *Raffet*. Au XVIIIe siècle, c'était la rue *Jean-Mesnard*, puis *Jean-Molé :* depuis 1650, le voisinage d'une grande maison appelée la *Grande Fontaine*, lui avait fait donner le nom de *rue de la Fontaine*.

Denis-Auguste-Marie Raffet (1804-1860) est célèbre par ses croquis militaires et ses « vieux grognards » du premier Empire. Sa statue a été placée le 3 novembre 1893, dans le *jardin de l'Infante* au Louvre, elle est l'œuvre du sculpteur Frémiet.

Celui qui sut si bien immortaliser la grande épopée Napoléonienne y est représenté, ayant au pied de son buste le fameux tambour de la *Revue nocturne* qui, dans la fameuse composition de Raffet intitulée: le *Réveil* « fait sortir les morts du tombeau », et, devant « le spectre du César, voit surgir, enthousiastes toujours, les ombres de ceux qui moururent pour lui ».

RAGUINOT (passage) ←— rue de Chalon, 22 —→ avenue Daumesnil, 58
[Reuilly, *Quinze-Vingts*, 12e arr. 205 m.]

A été ouvert en 1862, par son propriétaire M. Raguinot.

RAMBERVILLERS (rue de).

Par décision du Conseil municipal du 12 juillet 1903, il a été question d'attribuer à une rue nouvelle le nom de *Rambervillers*, petite ville du département des Vosges, de l'arrondissement d'Epinal.

C'est à Rambervillers, qu'en 1643, les *Bénédictines de la Conception de Notre-Dame*, vinrent s'établir, mais leur couvent ayant été dévasté par les troupes de passage, elles durent se réfugier à Saint-Maur-les-Fossés en 1653, puis rue du Bac *(Voir ce nom)*.

RAMBOUILLET (rue de) ←— avenue de Bercy —→ rue de Charenton, 162
[Reuilly, *Bercy*, *Quinze-Vingts*, 12e arr. 544 m.]

Cette rue longeait autrefois les murs de l'ancienne *Folie Rambouillet*, créée par le financier Nicolas de Rambouillet. Cette folie, avec ses vastes jardins fruitiers, était appelée aussi *Jardin de Reuilly* ou *des Quatre pavillons*. — En 1720, maison et jardin furent détruits et sur leur emplacement, on ouvrit la rue de *Rambouillet*. C'est du « Jardin de Reuilli », que les ambassadeurs étrangers partaient pour faire leur entrée solennelle à Paris.

Au **172** de la rue de Charenton est la *ruelle de Rambouillet*.

RAMBUTEAU (rue de) ←≡ rues du Chaume, 11 et des Archives, 1 ≡→ rues Vauvilliers, 49 et du Jour [LOUVRE, *Halles*, 1er arr. ; TEMPLE, *Saint-Avoye*, 3e arr. ; HOTEL-DE-VILLE, *Saint-Merri*, 4e arr. 995 m.]

En 1838, cette rue fut ouverte et terminée en 1844. Elle porte le nom de M. de *Rambuteau*, préfet de la Seine, sous la direction duquel elle fut formée entre la rue de Paradis au Marais et la pointe Saint-Eustache.

La rue de Rambuteau a absorbé :

1° La rue des *Ménétriers* (*Voir rue* SAINT-MARTIN) allant de la rue Beaubourg à la rue Saint-Denis, qui devait son nom aux ménétriers ou joueurs de violons qui la fréquentaient. — Au XIIIe siècle, on disait *rue aux Jongleurs*. — Le grand acteur Talma y naquit le 15 janvier 1766 (*Voir rue de la* TOUR-DES-DAMES).

2° La *rue de la Chanverrerie* (commerce du chanvre) qui figurait dans un texte daté de 1218, sous le nom de: *Vicus de Canaberia* (près Saint-Magloire), dont on fit *rue Canabèrie*, mais pour ne pas la confondre avec une autre rue du même nom, on y ajouta : *dansla Censive de Thérouenne* (*Voir* PIROUETTE) ;

3° Une partie de la *rue des Piliers des Potiers d'étain*, qui devait cette appellation aux piliers des halles et aux potiers d'étain qui y étaient installés.

Au **21**, inscription indiquant qu'un certain Flamand Devergie posa la première pierre de cette rue en 1839. — Au **49**, on remarque un buste de Jacques Cœur, pour rappeler que là, était la maison, ou du moins l'emplacement de l'ancien logis de ce grand citoyen, argentier de Charles VII (1400-1456) *(Voir ce nom)*.

Au **70** de cette rue existait la *rue Salle-au-Comte*, ce nom lui venait de ce que le comte de Dammartin y possédait un hôtel dans lequel le 12 juin 1418, furent massacrés le Chevalier de Marle et ses fils, partisans du duc dé Bourgogne. — Aux **106** et **108**, on voit encore quelques vestiges des grands piliers, qui, dans le genre de ceux de la place des Vosges, soutenaient les bâtiment construits autour des Halles, appelés *Champeaux*, au temps de Philippe-Auguste. Ces piliers formaient un demi-cercle irrégulier qui avaient différentes dénominations; depuis la pointe Saint-Eustache jusqu'à la rue Saint-Honoré, c'était les *Grands Piliers de la Tonnellerie;* les *Petits Piliers* allaient de Saint-Eustache à la petite Truanderie et jusqu'à la rue de la Cossonnerie. On les appelait les *Piliers des potiers d'étain* (*Voir* HALLES CENTRALES). — Au **103**, est né Regnard, l'auteur du *Joueur*, son père était marchand de salines à l'enseigne de « Notre-Dame » (*Voir* REGNARD).

En 1300, il y avait sur l'emplacement de la rue de Rambuteau, un chemin qui, en raison de son voisinage avec l'Eglise Saint-Eustache, s'était appelé: *ruelle du Curé* et *ruelle au Curé de Saint-Huystace;* plus tard en 1476, on lui donna le nom de *rue de la Barillerie;* en 1530,

elle est indiquée : *ruelle devant le petit huis de Saint-Eustache* et enfin vers 1580, sous le titre de *rue Traînée,* « sans doute dit Jaillot, à cause de sa forme longue et étroite ».

La rue de Rambuteau a fait également disparaître en 1840, le *Couvent Saint-Avoie,* situé près de la rue du Temple, ou autrefois existait une rue de ce nom entre les rue Saint-Merry et Michel-le-Comte. — Ce couvent avait été fondé en 1288 par Jean Séquence, « chefcier ou capitarius » de Saint-Merry, dans une maison qu'il avait achetée *rue Saint-Avoie,* pour y établir une communauté de femmes âgées au moins de 50 ans. — Ce couvent sans être soumis aux règlement religieux, était dirigé par des Urselines en 1662. En 1790, il fut supprimé. — Le nom de *Saint-Avoie* venait de ce que cette communauté avait été mise sous l'invocation de la bienheureuse *Sainte Hedwige* (par corruption *Sainte-Avoye)* qui vivait en 1198 *(Voir ce nom).*

Claude Philippert Berthelot comte de *Rambuteau,* préfet de la Seine (1781-1869). Ce fut lui qui imagina de placer des colonnes dites *Rambuteau* sur les voies publiques et principalement au faubourg Saint-Martin *(Voir ce nom).*

RAMEAU (rue) ←— rue de Richelieu, 69 —→ rue Sainte-Anne, 58 [Bourse, *Vivienne,* 2e arr. 111 m.]

Antérieurement *rue Neuve-Le-Peletier,* en l'honneur de Michel Le Peletier, assassiné au Palais-Royal par le garde du corps Paris (*Voir* Palais-Royal), cette rue fut ouverte en 1792. En 1806, elle reçut le nom de *Rameau,* à cause de l'Opéra alors situé sur l'emplacement de la place Louvois *(Voir ce nom).*

Jean-Louis-Philippe Rameau, compositeur, né à Dijon (Côte-d'Or), le 25 septembre 1683, mort en 1764, le 12 du même mois, est l'auteur de *Castor et Pollux,* de *Pygmalion,* etc. — Le ténor Adolphe Nourrit a demeuré au **6** de cette rue. — Entre le **3**, et la porte d'entrée du théâtre des Arts (*Voir* Théâtres disparus), le 13 février 1820, le duc d'Orléans, fils du Comte d'Artois fut assassiné par Louvel, en se rendant à l'Opéra *(Voir ce nom).*

RAMEY (rue) ←— rues Muller, 2 et de Clignancourt, 51 —→ rue Hermel, 10 [Montmartre, *Clignancourt,* 18e arr. 557 m.]

Formée en 1825, elle faisait alors partie de la *Chaussée de Clignancourt,* en 1858, elle fut prolongée jusqu'à la rue du Mont-Cenis et prit en 1865 le nom de *Ramey.*

Claude Ramey, sculpteur (1754-1838) et Etienne-Jules Ramey son fils également sculpteur (1796-1852).

Au **40**, est le *Passage Ramey,* qui avant 1877 portait le nom de *Passage du Harlay.* La plaque indicatrice de la: Rue Ramey, située au **31** *bis*, porte depuis 1871 la trace d'une balle qui en décrivant une

circonférence assez bizarre, a presque enlevé le flanc de la lettre *R*, qui commence le mot *Ramey*.

RAMPAL (rue) ←⟸ avenue du Général-Lasalle ⟹→ rue Rébeval [Buttes-Chaumont, *Combat*, 19e arr. 48 m.]

Voie percée en 1900, sur l'emplacement de l'usine à gaz en souvenir de *Rampal* (1812-1879), célèbre philanthrope, qui a légué toute sa fortune à la Ville de Paris, pour fournir des prêts à des sociétés coopératives ouvrières.

RAMPON (rue) ←⟸ boulevard Voltaire, 11 ⟹→ rue de la Folie-Méricourt, 83 [Popincourt, *Folie-Méricourt*, 11e arr. 227 m.]

Créée en 1783, sur les marais du Temple, appartenant au grand Prieur de France elle portait le nom de *Delatour* ou *de la Tour* en souvenir de Roëttiers *Delatour*, échevin de Paris (1775 à 1777). — En 1864, elle reçut le nom de *Rampon*.

Le comte Antoine-Guillaume Rampon, général de division, célèbre par sa bravoure et sa résistance héroïque à Montenotte en 1796. — Né en 1759, il mourut en 1842.

RAMPONEAU (rue) ←⟸ boulevard de Belleville, 108 ⟹→ rue Julien-Lacroix, 87 [Ménilmontant, *Belleville*, 20e arr. 358 m.]

En 1837, cette rue fut alignée entre le boulevard de Belleville et le fond de l'ancienne *impasse Tourtille* ; en 1884, elle fut prolongée jusqu'à la rue Julien-Lacroix et reçut alors le nom de *Ramponeau* dans toute son étendue. Elle avait été auparavant *rue de l'Orillon*, *impasse Tourtille* et partie de la *rue Jouye-Rouve*.

Ce nom de *Ramponeau*, lui vient d'une guinguette célèbre, tenue à la Courtille par Jean Ramponeau, célèbre cabaretier du XVIIIe siècle, dont l'établissement très renommé était voisin de la barrière de *Ramponeau*, située alors au bout de la *rue de l'Orillon* (*Voir rue* Saint-Lazare). — Vers 1760, Ramponeau transporta son cabaret en face de la barrière Blanche, à l'endroit où fut autrefois, le bal de la Reine Blanche devenu aujourd'hui *le Moulin Rouge*. — Son établissement consistait en un caveau décoré d'une treille peinte et d'une enseigne qui représentait le maître du logis à califourchon sur une futaille. — Il était d'humeur joviale, et ses saillies étaient très appréciées de ses habitués, composés souvent de seigneurs et de grisettes qui venaient « *s'encanailler à la barrière* ». — Son grand succès venait surtout de ce qu'il vendait la pinte de vin « 3 sous et demi », alors que dans tous les cabarets environnants, on la faisait payer « 6 sous ». (*Voir* Chaussée-d'Antin).

Au 5, rue Clignancourt, existe une enseigne au *Petit Ramponeau*, rappelant que vers 1850, un restaurateur marchand de vins, installé

rue d'Ossel alors *rue des Accacias*, avait pris cette enseigne en souvenir du *Grand Ramponeau*, créateur du genre.

RAMUS (rue) ←≡ rue des Pyrénées, 193 ≡→ passage des Rondonneaux, 6 [Ménilmontant, *Père-Lachaise*, 20ᵉ arr. 290 m.]

Formée en 1830, elle fut précédemment le *Sentier des Dives*, *des Basses Dives*, de la *Cour des Noues*, et *rue du Chemin de ronde du Père Lachaise*. En 1877, on la dénomma rue *Ramus*. Par suite du dégagement du Père-Lachaise, cette rue est appelée incessament à être prolongée.

Pierre de la Ramée, dit *Ramus*, philosophe né en 1515, ayant embrassé le calvinisme, périt dans le massacre de la Saint-Barthelemy le 24 août 1572 (*Voir rue des* Carmes). Son buste est dans la cour du Collège de France.

Au n° **11**, est le passage *Ramus*, qui avant 1877 était *le sentier des Basses Dives*.

RANELAGH (avenue du) ←≡ avenues Ingres et Prudhon ≡→ avenue Raphaël [Passy, *Muette*, 16ᵉ arr. 190 m.]

Voie ouverte en 1863 dans le parc du Ranelagh.

Le *Ranelagh* a été créé en 1774, sur l'emplacement de l'ancien bal champêtre du Ranelagh, construit dans le même genre, que celui existant aux environs de Londres, sous le patronage de *lord Ranelagh*. — Ce bal a disparu, et sur son emplacement a été formé le *jardin du Ranelagh*, qui est situé entre le chemin de fer de Ceinture, le parc de la Muette et l'Avenue Raphaël. — Sur la pelouse du Ranelagh, a été érigée une statue de La Fontaine, œuvre de Dumilâtre.

RANELAGH (rue du) ←≡ quai de Passy, 34 et rue Guillou, 1 ≡→ boulevard Beauséjour, 51 [Passy, *Muette*, 16ᵉ arr. 1135 m.]

Commencé en 1863 jusqu'à la rue Pajou, elle fut prolongée en 1867 jusqu'à la rue Mozart, et terminée en 1877 jusqu'au boulevard Beauséjour. Cette rue conduit au *Ranelagh*.

Le bal du Ranelagh, qui devait en partie disparaître sous le second empire, par suite des expropriations décidées par le baron Haussmann (*Voir ce nom*), avait été fondé en 1774 par un certain Moisan, garde de la porte du Bois de Boulogne, lequel obtint l'autorisation d'enclore le lieu destiné à la danse, et d'y construire un café, un restaurant et une salle de spectacle. Le goût qu'on avait alors pour tout ce qui venait d'Angleterre, lui fit donner ce nom, qui est celui d'un établissement du même genre, qui existait alors à Chilsea, près de Londres.

On disait dans les gazettes d'alors : « Le Petit Coblentz, les « Champs-Elysées, les Tuileries, Bagatelle même ne sont plus à la

mode. Le bon ton est d'aller se promener sur la pelouse du Ranelagh... » — Lorsque Marie-Antoinette habitait le château de la Muette, son grand plaisir était d'aller s'y montrer. Plus tard, Mmes Tallien et Récamier furent les reines du lieu. La Duchesse de Berry s'y rendit au début de la Restauration. En 1797, le Ranelagh fut le théâtre d'une lutte sanglante entre des muscadins et un bataillon de la garde du Directoire.

Vers 1811, voici d'après un journal de Modes, quel était l'ultime bon ton à observer, pour la toilette des femmes : « En grande parure, la gorge est nue. On fait des tuniques sans corsages, sans épaulettes par conséquent, qui ne sont retenues que par la ceinture. La mode n'admet pour les chapeaux de femme que les extrêmes. Le matin, ils sont grands comme des parapluies, le soir, ils sont imperceptibles. Pour le rouge, on n'en met que le matin. Le soir il faut être pâle comme la mort (*Voir* LONGCHAMP) ».

Du **64** au **70**, Ecoles de la Ville. — Au **71**, Lycée Molière pour jeunes filles. — Au **117**, *Square Ranelagh*.

RANSON (impasse) ←— rue des Vignoles, 70 [MÉNILMONTANT, *Charonne*, 20e arr. 67 m.]

Formée sur les terrains de M. Ranson.

RAOUL (passage) ←— rue Froment —→ rue Popincourt, 29 [POPINCOURT, *Roquette*, 11e arr. 300 m.]

Prénom du propriétaire.

RAOUL (rue) ←— rue Claude-Decaen, 94 —→ avenue Daumesnil, 178 [REUILLY, *Picpus*, 12e arr. 50 m.]

Créée en 1839 par M. Raoul.

RAPÉE (quai de la) ←— pont et boulevard de Bercy, 1 —→ boulevard de la Contrescarpe, 2 [REUILLY, *Bercy*, *Quinze-Vingts*, 12e arr. 1040 m.]

Construit en 1801, ce quai doit son nom à une maison de plaisance, une *folie* qu'y possédait M. *de la Rapée*, commissaire général des troupes de guerre sous Louis XV.

C'est le long de ce quai, alors très fréquenté au XVIIIe siècle que pendant l'été, les Parisiens et les Parisiennes allaient prendre des bains froids.

RAPHAEL (avenue) ←— boulevard Suchet, 1 —→ avenue Ingres, 2 [PASSY, *Muette*, 16e arr. 523 m.]

Cette avenue a été ouverte en 1863 par la Ville, dans le parc du Ranelagh, elle reçut le nom de *boulevard du Ranelagh*. L'année suivante, on la dénomma *Avenue Raphaël*.

Raphaël Sanzio, le grand peintre italien (1483-1520), est avec

Michel-Ange et Léonard de Vinci, la plus haute personnalité du génie de la Renaissance. Raphaël est né à Urbino. On l'a surnommé le *Dieu de la Peinture ;* ses chefs-d'œuvre les plus connus sont : la *Sainte Famille, Saint Michel tenant le démon, l'Ecole d'Athènes,* le *Parnasse,* la *Vierge à la Chaise,* et les fresques des chambres et des loges du Vatican.

RAPP (avenue) ←— avenue Bosquet et quai d'Orsay —→ rue Saint-Dominique, 35 et avenue de la Bourdonnais [Palais-Bourbon, *Gros-Caillou,* 7e arr. 450 m.]

Précédemment *avenue du Champs de Mars,* elle fut créée en 1858. En 1864, elle devint *avenue Rapp.*

Le comte Jean Rapp, général de division (1773-1821) défendit Dantzig, *un an,* contre les Russes, de 1813 à 1814. — Au **24**, Ecole de la Ville. — Le *Square Rapp* est au **35.**

RARECOURT-PIMODAN (passage) ←— rue Violet, 52 —→ rue de Lourmel, 49 [Vaugirard, *Grenelle,* 15e arr. 198 m.]

Lors de sa création, il portait le nom de *passage Lemaire,* en souvenir d'un des fondateurs du village de Grenelle; puis en 1877, on lui donna celui du marquis Gabriel de *Pimodan,* duc de *Rarecourt,* officier et poète français, né en 1806, petit-fils du général Pimodan.

RASPAIL (boulevard) ←— boulevard Saint-Germain, 207 —→ rue Denfert-Rochereau, 40 [Luxembourg, *Notre-Dame-des-Champs,* 6e arr.; Palais-Bourbon, *Saint-Thomas-d'Aquin,* 7e arr.; Observatoire, *Montparnasse,* 14e arr.]

Ce boulevard composé de plusieurs tronçons achevés, mais qui ne sont pas encore complètement réunis l'un à l'autre a été commencé en 1789, sous le nom de *boulevard de Montrouge,* dans la partie située entre le boulevard Quinet et la place Denfert-Rochereau, et du *boulevard d'Enfer,* au delà du mur d'octroi (*Voir* Barrieres), du côté du boulevard Saint-Germain. Ce n'est qu'en 1887, qu'il fut appelé *boulevard Raspail.*

Le nom *d'Enfer* lui venait soit, de ce que cette voie conduisait au vieux château de Vauvert, qu'on disait hanté par des suppôts de l'Enfer, (ou plus vraisemblablement de la dénomination latine de *via inferior,* d'où on aurait fait par la suite *via infer,* et *rue d'Enfer*). (*Voir rue* Denfert-Rochereau).

Le chemin de ronde de l'ancien *boulevard d'Enfer* qui avait été formé vers 1760 sur les terrains dépendants des vignobles de l'Hôtel-Dieu, faisait partie de *l'ancienne ferme du Pressoir.*

Le boulevard Raspail se compose de six parties distinctes, en attendant que les expropriations permettent de les réunir ; du **205**, boulevard Saint-Germain au **62**, de la rue de Grenelle; — du **2** de la rue Chomel au **2** de la rue de Babylone; — du **110** de la rue de Ren-

nes au **2** de la rue de Vaugirard ; — de la rue de Vaugirard au boulevard Montparnasse; — du **2** de la rue Stanislas au **11** de la rue Sainte-Beuve et du **112** du boulevard Montparnasse au **110** de l'avenue Denfert-Rochereau. Quand cette magnifique voie sera terminée, elle conduira directement de la rue de Rennes (boulevard Saint-Germain) au Lion de Belfort (Place Denfert-Rochereau).

François-Vincent *Raspail*, chimiste et homme politique, naquit à Carpentras (Vaucluse) en 1794. Mêlé aux émeutes de 1830, il y fut blessé sur les barricades. Déjà très connu, pour l'ardeur de ses opinions politiques, il se rendit tout à fait populaire lors de l'épouvantable *épidémie de choléra* de 1832, avec ses nouveaux médicaments: camphre, eau sédative, aloès, plaques galvaniques, l'ail, l'eau de goudron, etc., etc., et surtout par son *Manuel populaire de la santé*, qui depuis, continué par ses fils, n'a jamais cessé de paraître depuis 1845.

Raspail, comme chimiste, fut un des précurseurs de Pasteur, il découvrit les premiers pansements antiseptiques, établit les grands principes de l'hygiène par cette phrase : « l'hygiène est l'art de conserver la santé », et démontra l'existence des bacilles dans le corps humain, qu'il appelait : larves d'insecte, ascarides vermiculaires, etc., — Sur le socle de sa statue édifiée en 1879, à l'angle des boulevards Montparnasse et Edgar-Quinet, ont été gravés ces mots prononcés en 1832 : « Donnez-moi un vésicule animé de sa vitalité, et je vous rendrai le monde organisé. »

Ennemi déclaré de l'ancienne médecine et de l'emploi des anciens médicaments, et surtout de ce qu'il appelle « les charlatans diplomés », il conseille à tous dans son Manuel de « devenir son propre médecin » car, dit-il, « si faire choix d'un honnête médecin dans un cas de nécessité, est un acte de haute conscience, apprendre à s'en passer, est un acte de haute raison ». D'après lui, la médecine n'est pas une science, c'est un tâtonnement. « C'est ce qui fait, écrit-il dans sa préface » qu'elle finit par tomber dans l'arbitraire ou le caprice. Il n'est pas un élève qui ne connaisse le fait de Bosquillon, médecin de l'Hôtel-Dieu, qui entrant un matin dans la salle, se mit à dire aux étudiants accourus à sa clinique « Que ferons-nous aujourd'hui ? Tenez, nous allons purger tout le côté gauche de la salle et saigner tout le côté droit ». — Récamier, si connu dans le grand monde, ordonnait la première chose qui lui passait par la tête : aujourd'hui des tranches de pomme de terre crues, demain une tisane de toiles d'araignées. On l'a vu, contre chaque accès de migraine, procéder à l'arrachement d'une dent, et contre un simple tintouin, commander un instrument pour dilater le tuyau de l'oreille, au risque d'en briser les os... »

C'est Raspail, qui, lors du procès retentissant de Mme Lafargue (2 septembre 1840) accusée d'avoir empoisonné son mari à l'aide

de breuvages mélangés d'arsenic, obtint en sa faveur une commutation de peine, en prouvant, malgré les conclusions accablantes du grand professeur Orfila, que l'arsenic se trouve partout, et même avait-il ajouté, en manière de boutade, « jusque dans le fauteuil de M. le Président ».

En 1848, rédacteur au journal révolutionnaire: *l'Ami du Peuple* (ancien journal de Marat) il fut député à la Constituante. Réélu en 1871, après la chute de l'Empire, il siégea jusqu'en 1877, et mourut au mois de janvier de l'année 1878. — Sa statue, œuvre du sculpteur Morice, fut érigée en 1879 dans le square situé à l'angle des boulevards Edgar-Quinet et Montparnasse.

Dans sa percée, de la rue de Varenne, le boulevard Raspail a fait disparaître un certain nombre de vieux hôtels intéressants, notamment ceux du président Novion et de Raphaël de la Planche, ancien trésorier des bâtiments du roi. — Au **270**, bel immeuble primé au concours de 1899. — A l'angle de ce boulevard et du boulevard Montparnasse, se trouvait autrefois le bal de la *Grande Chaumière* (*Voir ce nom*).

RASSELINS (rue des) ←≡ rue d'Avron, 139 ≡→ rue des Orteaux, 86 [MÉNILMONTANT, *Charonne*, 20e arr. 336 m.]

Ce nom de Rasselins est la dénomination que l'on donne à l'endroit où a été ouverte cette rue en 1830 ; on l'appelait alors *Sentier du centre des Rasselins.*

RATAUD (rue) ←≡ rue Lhomond, 30 ≡→ rue Claude-Bernard, 80 [PANTHÉON, *Val-de-Grâce*, 5e arr. 269 m.]

Existait en 1603, sous le nom de *Cul de sac des Vignes*, à cause des vignes qui y étaient plantées, puis *rue des Vignes*. On l'a appelée aussi *rue Saint-Etienne*, en raison du voisinage de l'église de Saint-Etienne du Mont. Au XVIIIe siècle, cette impasse se prolongeait jusqu'à la *rue des Marionnettes*, qui, partant de la rue Saint-Jacques, aboutissait rue de l'Arbalète. En 1691, les Filles de la Providence établies dans la rue de *l'Arbalète*, obtinrent l'autorisation de supprimer une partie de la rue des Vignes et de la rue des Marionnettes, pour agrandir leur établissement. — Au n° **3**, était la maison des *Orphelins du Saint Enfant Jésus et de la Mère de Pureté*, fondée au commencement du XVIIIe siècle, et supprimée en 1790, aujourd'hui *couvent de l'Enfant Jésus* tenu par les religieuses de Saint-Thomas de Villeneuve.

En face de ce couvent, était la communauté de *Saint-Siméon Salus*, destinée aux femmes aliénées, instituée vers 1690 qui disparut vers 1782. — En 1877, cette rue prit le nom de *Rataud*, qui était celui de l'ancienne mairie du Ve arrondissement.

RAUCH (passage) ←— passage Charles-Dallery, —→ rue Basfroi, 11 [POPINCOURT, *Roquette*, 11e arr. 92 m.]

Nom du propriétaire.

RAVIGNAN (rue) ←— rue des Abbesses, 26 —→ rue Norvins, 9 [MONTMARTRE, *Grandes-Carrières*, *Clignancourt*, 18e arr. 271 m.]

Précédemment *rue du Vieux Chemin de Paris*, elle fut modifiée en 1846 et 1859, et considérablement réduite en 1867, de toute la partie située entre les rues Gabrielle et Norvins, du côté de l'ancien réservoir (*Voir* LEPIC), époque à laquelle on lui donna le nom de *Ravignan* en souvenir de Gustave-François-Xavier de Lacroix de Ravignan, jésuite prédicateur (1795-1858).

La rue *Ravignan* est une des rues les plus extraordinaires de la Butte ; après un court parcours, elle est coupée par un escalier formant terrasse et planté d'arbres, puis elle reprend à gauche, pour aboutir de nouveau à une autre place, au sommet de laquelle on distingue tout le panorama de Paris.

Autrefois, paraît-il, elle possédait sur le côté droit, assure M. de Ménorval, « toute une série de petites constructions de style ogival, offrant un caractère nettement religieux et communiquant toutes entre elles, par une série de couloirs en labyrinthes et de courettes étroites et humides. De toutes parts, dans des niches ménagées le long des murs, de grandes statues de saints, de saintes et d'évêques, effritées par le temps: c'étaient des restes de l'ancienne abbaye bâtie par Louis VI le Gros et sa femme Adélaïde de Savoie, en 1133 ».

A la Révolution, l'abbesse des Dames de Montmartre, Mme de Montmorency-Laval, fut guillotinée place du Trône renversé avec quinze de ses religieuses ; les autres se dispersèrent. — Les bâtiments vendus nationalement, furent en partie détruits en 1795.

Il y avait également dans cette rue, dans la partie gauche, c'est-à-dire dans la partie démolie, un ancien pavillon royal qui datait de Catherine de Médicis, et dont la grille d'honneur et les fenêtres renaissance étaient remarquables. — A côté, assure-t-on, se trouvait un petit pavillon de chasse construit sous Louis XIII, et qui plus tard servit de lieu de rendez-vous galant au grand roi Louis XIV.

Dans une des maisons dont parle Ménorval, se trouvait un souterrain dépendant de l'ancienne communauté des Dames bénédictines de Montmartre. Ce souterrain, sorte de couloir central conduisait autrefois à de véritables catacombes, où se trouvaient ménagées des cryptes destinées à servir de sépulture aux religieuses et aussi de refuge en cas d'alarme. — Il y avait autrefois rue *Ravignan* un cabaret fameux à l'enseigne du *Poirier sans pareil.*

RAYMOND (passage) ←— rue Gandon, 6 —→ avenue d'Italie, 141 [Gobelins, *Maison-Blanche*, 13e arr. 126 m.]

Ouvert par M. Raymond.

RAYNAUD (cité) ←— rue de Vanves, 184 —→ chemin de fer de l'Ouest [Observatoire, *Plaisance*, 14e arr. 132 m.]

Nom du propriétaire.

RAYNOUARD (rue) ←— boulevard Delessert et rue de Passy, 1 —→ rue de Boulainvilliers, 10 [Passy, *Muette*, 16e arr. 126 m.]

Précédemment rue *Basse* en 1856, la *rue Raynouard* ainsi dénommée en 1867, est une des plus anciennes rues du village de Passy, et déjà en 1730, sur le plan Roussel, elle est indiquée comme entièrement bâtie. — Cette rue possède de très vieilles maisons et un passage intéressant qui conduit à la rivière.

François-Juste-Marie Raynouard, littérateur, mort à Passy (1761-1836), après avoir été secrétaire perpétuel de l'Académie Française en 1817.

Au **11**, est le *passage des Eaux*, endroit excessivement curieux, surtout le soir. — Au **17**, existent deux pavillons dépendant des propriétés de M. Delessert, sises aux nos **21** et **27**. La Tour d'Auvergne, qui s'illustra pendant les guerres de la Révolution, et ne voulut accepter aucun grade, même celui de *premier grenadier de la République*, avait habité une maison de cette rue portant le n° **21**. Il mourut à Oberhausen (Bavière). Son corps rapporté en 1889, a été placé au Panthéon (*Voir rue de la* Tour-d'Auvergne). Depuis le 26 mars 1904, son cœur est déposé aux Invalides (*Voir ce nom).* La propriété qui porte le n° **21**, est l'ancien hôtel de Benjamin Delessert, le célèbre philanthrope, fondateur des Caisses d'Epargne (1773-1847). Elle appartient aujourd'hui à M. Bartholdi, gendre de M. Delessert jeune, et frère du célèbre sculpteur auteur du « Lion de Belfort ». — Cet hôtel possède de la terrasse une vue extraordinaire qui domine de trois étages toute la Seine et une partie du xve arrondissement.

Balzac habitait de 1840 à 1847 le **47** de cette rue, avant d'aller au **22** de l'avenue Fortunée, aujourd'hui rue Balzac, où il mourut *(Voir ce nom)*, et son jardin planté de vignes lui donnait d'excellent vin. — Du **68** au **72**, sont les bâtiments des frères de Passy ; le **68** a été entièrement reconstruit en 1898, lors du percement de la ligne Ouest-Invalides qui passe en tunnel sous la rue Raynouard.

A l'angle de la rue Singer, est une plaque qui rappelle que sur cet emplacement, s'élevait autrefois un pavillon dépendant de l'hôtel du Valentinois où Franklin avait demeuré et sur le toit duquel il fit placer le premier paratonnerre établi en France (*Voir* Franklin).

RÉALE (rue de la) ←⇐ rue de Rambuteau, 116 ⇒→ rue de la Grande-Truanderie, 46 [LOUVRE, *Halles*, 1er arr. 52 m.]

Cette rue entièrement construite en 1210, et qui déjà en 1175, faisait partie du petit fief de Thérouenne (*Voir* PIROUETTE), portait alors le nom de *petite ruélète Jehan Bingue* ou *Bigne* du nom d'un certain Jean Bignes, échevin de Paris en 1281, plus tard par altération, on l'appela rue *Jehan Bingue*, rue *Vingues*, rue *des Vignes* et même rue *Jean Gilles.* La partie méridionale de cette rue s'étendait jusqu'à la rue de la Tonnellerie et a été supprimée en 1838, lors de l'ouverture de la rue de Rambuteau. Le nom de *Réale* vient, dit-on, d'une enseigne « à la *galerie royale*, ou à *la galère royale*, qu'on écrivait alors *réale.*

Au carrefour des rues de la Grande Truanderie et Turbigo qui formait autrefois la *place Ariane*, à cause de la difficulté de s'orienter dans ce dédale de petites rues, existait le *bureau des droits* sur les marchandises des Halles. Plus tard, ce bureau fut modifié par le lieutenant de police Lenoir en *Ecole de boulangerie modèle*, où Parmentier et Cadet de Vaux, enseignèrent jusqu'à la veille de la Révolution, les meilleurs procédés de panification ; près de cette rue était la petite rue puante et malpropre, appelée *Merderiau* et *Merderet* d'où l'on a fait *Verderet.*

On trouve dans le *Dit des rues* de Guillot :

> Et *Merderiau* n'obli-je mie
> Ne la *petite ruélète*
> *Jean Bingue* par Saint-Cler surète.

RÉAUMUR (rue) ←⇐ rue du Temple, 165 ⇒→ rue Notre-Dame-des-Victoires (place de la Bourse) [BOURSE, *Bonne-Nouvelle*, 2e arr. ; TEMPLE, *Arts-et-Métiers*, 3e arr. 1345 m.]

La rue *Réaumur* dont Dulaure annonçait déjà le percement en 1820, a été formée en 1851, pour la partie qui s'étend de la rue du Temple à la rue Saint-Denis, par la réunion :

1° Des *rues du Marché Saint-Martin*, située entre la rue Volta et l'ancien marché Saint-Martin, construit en 1816 par Peyreneuve sur l'emplacement duquel en 1880 fut édifiée l'*Ecole Centrale (Voir ce nom) ;*

2° De la *rue Royale Saint-Martin*, qui du marché Saint-Martin allait rejoindre la rue Saint-Martin. C'était autrefois la cour principale du prieuré de Saint-Martin-des-Champs ; lorsque le prieur de Saint-Martin la transforma en rue en 1765, il lui donna le nom de *Royale*, en l'honneur du roi Louis XV. Au **58**, dans une des maisons démolies pour dégager l'ancien *Prieuré*, existait une jolie enseigne en pierre peinte représentant « en dragon Louis XV à cheval en grand uniforme ». Il est regrettable que cette enseigne n'ait pas été conservée. —

Pendant la Révolution, la rue *Royale Saint-Martin* devint la *rue de la Fraternité.*

Le percement de la partie située entre la rue Saint-Denis et la rue Notre-Dame-des-Victoires, après avoir été décidé en 1864, ne fut exécuté qu'en 1895. Le Président de la République Félix Faure, vint l'inaugurer en 1896. La tribune présidentielle avait été construite à cet effet, à l'angle de la place de la Bourse et de la rue Notre-Dame-des-Victoires, sur l'emplacement des grilles du jardin de la Bourse, qu'il fallut déplacer pour la circonstance.

Cette prolongation a fait disparaître tout le côté pair de la rue *Thévenot ;* l'autre côté a été englobé dans le sol de la *rue Réaumur.* — *La rue Thévenot* était autrefois une impasse dite des *Cordeliers,* dont l'entrée était rue des Petits-Carreaux. Elle existait en 1372 sous le nom de *Cul-de-sac-des-Cordiers* ou des *Cordeliers;* ce n'est qu'en 1676 que l'impasse devint rue et fut percée jusqu'à la rue Saint-Denis par les soins d'André Thévenot, qui y avait édifié plusieurs maisons ; dès lors cette rue prit le nom de rue *Thévenot.*

Il y avait dans cette rue de belles constructions, notamment la maison faisant face à la rue Dussoubs (anciennement des *Deux-Portes-Saint-Sauveur*). — Au **24**, ancienne mairie du ve arrondissement. Dans le péristyle les magnifiques colonnes monolithes qui le décoraient ont dû être transportées au musée Carnavalet. C'est dans cette maison, qu'en 1781, Joséphine de Beauharnais mit au monde le futur vice-roi d'Italie, le prince Eugène de Beauharnais (*Voir* INVALIDES). — Au **26**, se trouvait un magnifique balcon, construit en encorbellement dans le genre du pavillon de la rue de la Vrillière, près de la Banque.

Au **75** (ancien **13**), on remarque une vieille enseigne sculptée, représentant un cygne portant une croix, ce qui signifiait (grâce à un jeu de mots très goûté à cette époque) : *Au signe de la croix!*

En face, au n° **100**, l'*impasse Thevenot* dont on a abattu un certain nombre de maisons, s'appelait en 1372 la *ruelle du Crucifix.* — En 1622, on la nommait *cul-de-sac du Petit-Jésus,* en 1768, elle devint l'*impasse de l'Etoile,* et depuis 1873, c'était l'*impasse Thevenot.*

Comme cette impasse, aujourd'hui *passage de la Cour des Miracles* « servait de retraite, presque toutes les nuits » dit une ordonnance de 1716 « à toutes sortes de gens de mauvaise vie, et qu'il s'y commettait quantité de désordres au préjudice de la sûreté publique et des bourgeois qui y ont leurs entrées et issues et qu'il serait très facile d'y remédier, en la faisant fermer par une porte en fer dont chaque propriétaire aurait chacun la clef... » l'impasse fut ainsi fermée.

La nouvelle trouée a fait disparaître quelques immeubles de la rue d'Aboukir, dans la partie communément dénommée *rue Neuve-Saint-Eustache (Voir* ABOUKIR), ainsi que de la rue de Cléry, an-

cien *chemin des Gravois* ouvert en 1634 sous Louis XIII (*Voir ces noms*).

Dans les maisons disparues de la *rue Montmartre*, il faut citer le **122**, où était autrefois à l' « *Image de la Grosse Tête* », un bureau de diligences pour Caen. — La Montansier, fondatrice des théâtres du Palais-Royal et des Variétés, avec l'acteur Bourdon-Neuville, plus connu sous le nom de Brunet, avait habité un pavillon situé au fond de cet immeuble (*Voir* PALAIS-ROYAL). Le **124** eut pour locataires : Paësiello, célèbre compositeur italien (1741-1816), et l'habile chef d'orchestre des bals de l'Opéra, Isaac Strauss (1806-1888), qui dut son succès à ce qu'il portait le même nom que le célèbre Strauss de Vienne, auteur de valses connues.

Une grande partie de la *rue Jocquelet*, aujourd'hui *rue Léon Cladel*, a disparu avec le percement de la *rue Réaumur* ; dans une des maisons qui faisaient l'angle de la *rue Notre-Dame-des-Victoires*, avait demeuré Charles Fourier (1772-1837), philosophe créateur de l'école phalanstérienne « révélateur des lois de l'harmonie universelle », dont la statue élevée le 4 juin 1899 par ses admirateurs et ses disciples, sur le boulevard de Clichy, porte sur son socle, en dehors des grandes maximes du maître, ces mots de Victor Hugo:

> **Il y avait alors... dans je ne sais quel grenier**
> **Un Fourier obscur dont l'avenir se souviendra.**

Cette nouvelle partie de la rue Réaumur comprise entre la rue Saint-Denis et la place de la Bourse, possède peut-être les plus beaux immeubles commerciaux de Paris. Pour ne pas les citer tous nous indiquerons seulement les **112-116-118**, **117** à **121**, le **132** et le **134** (ce dernier siège de la *Société générale*), qui sont de véritables palais pour la plupart, surmontés de coupoles. — Au **42**, jolie enseigne, reproduction d'un dessin de Daumier (*Voir* ENSEIGNES). — Au **63**, est un immeuble genre bizantin, véritable placard, qui occupe plus de vingt mètres de façade et dont l'épaisseur ne dépasse pas trois mètres.

Le nom de *Réaumur*, lui a été donné en 1851, en l'honneur de René-Antoine Ferchault de Réaumur, né en 1683, mort en 1737, membre de l'Académie des Sciences. Réaumur fut un grand savant, et ses travaux sur l'histoire naturelle et la physique, l'ont placé au premier rang des maîtres de la science. On lui doit en 1731, l'invention du thermomètre qui porte son nom.

Grâce à la vigilance de la *Société des Amis des Monuments Parisiens*, et de son érudit président M. Charles Normand, qui lors de la démolition des immeubles qui cachaient le *prieuré de Saint-Martin-des-Champs* s'éleva contre sa démolition, ce monument unique à Paris a été sauvé tout comme la *Tour du Vertbois* dont la conservation est due à Victor Hugo, et même comme le *Conservatoire des Arts et*

Métiers ou le *Jardin des Plantes,* que les conventionnels Grégoire et Lakanal marchandèrent au fanatisme révolutionnaire !

Ce vénérable débris, qui est certainement ce que le Moyen-Age nous a laissé de plus pur avec la Tour du Duc de Bourgogne (*Voir* ETIENNE-MARCEL), se trouvait enclavé dans un pâté de maisons qu'il dominait cependant de son toit pointu que l'on apercevait de la rue Saint-Martin. Cette tour de forme carrée, est haute de 15 à 20 mètres et se trouve près de l'ancien réfectoire de Saint-Martin-des-Champs.

« Cette tour est construite en gros appareil; les joints très épais sont en mortier fait de sable et de chaux. Au pied se trouvent les restes d'une ancienne chapelle ou sacristie de date plus récente. Ses moulures et un des chapiteaux échappé à la destruction, indiquent la fin du XIV[e] siècle. En effet, sur ce chapiteau on voit la feuille de chêne ondulée de cette époque. » Dans cette chapelle, au **56**, était installée une fabrique de machines à coudre.

La vieille tour du prieuré de Notre-Dame-des-Champs qui est exactement du premier quart du XI[e] siècle, constitue certainement un des plus curieux monuments de l'ancien Paris. — En démolissant rue du Vertbois en octobre 1901, les ouvriers ont mis à nu une seconde tourelle semblable à celle qui existe déjà à l'angle de la *rue Saint-Martin (Voir ce nom).*

Dans la première percée de la rue Réaumur du côté de la rue du Temple, tout le côté des numéros pairs jusqu'à la rue Volta était autrefois la *rue Phélippeaux;* elle avait été ouverte en 1397 et se nommait *rue Frépaut,* d'où par altération on fit bientôt *Frapaut, Fripaut* en 1650, puis *Phélipot, Félipot, Philipot* et enfin *Philippeaux;* ce dernier nom resta jusqu'en 1858.

Près de la rue du Général Morin, était la vieille *rue Henri I[er]* qui avait été ouverte sur les terrains de l'abbaye en 1059. Ce nom lui avait été donné en souvenir du roi Henri I[er] auquel on devait la reconstruction de l'abbaye Saint-Germain détruite par les Normands. — Aux **19** et **21**, de la rue Réaumur, existait une *impasse* dite de *Saint-Nicolas* qui avait été formée en 1780 et qui plus tard fut confondue avec la *rue Henri I[er]*.

RÉBEVAL (rue) ← boulevard de la Villette, 42 → rue de Belleville, 71
[BUTTES-CHAUMONT, *Combat*, 19[e] arr. 635 m.]

Précédemment *rue Saint-Laurent,* cette rue formée en 1837, était vers 1672 un ancien chemin non dénommé, faisant suite à la *rue du Buisson-Saint-Louis.* En 1864, on lui donna le nom de *Rébeval,* pour honorer la mémoire de Joseph Rayer de Rébeval, lieutenant général sous Louis XVI (1768-1822).

RÉCOLLETS (rue des) ← quai de Valmy, 99 → faubourg Saint-Martin, 148 [ENCLOS-SAINT-LAURENT, *Porte-Saint-Martin*, *Hôpital-Saint-Louis*, 10ᵉ arr. 265 m.]

Cette rue date de l'établissement du couvent des religieux Franciscains, dits *Récollets* fondé en 1604, au coin de cette rue et du faubourg Saint-Martin, qui, après 1790 fut transformé en *hôpital pour Incurables*, puis sous Napoléon III, lorsque l'*Hospice de la Vieillesse* d'Ivry fut terminé, les malades y furent transférés et l'hôpital civil, devint *hôpital militaire*. — Cet hôpital est situé au n° **8**.

Au **19**, est le *passage des Récollets*. — Aux **23** et **25**, sont des écoles de la Ville.

RECULLETTES (ruelle des) ← rue de Gentilly, 32 → rue Croulebarbe, 45 [GOBELINS, *Croulebarbe*, 13ᵉ arr. 260 m.]

Formée sur un lieu dit des *Reculettes* (origine inconnue), cette ruelle extraordinaire est encore éclairée à l'aide de quinquets plus ou moins fumeux. — Sur une porte, on y trouve une inscription ainsi conçue : *Respect à la loi et aux propriétés* (*Voir* GOBELINS).

RÉDEMPTION (temple de la) situé rue Chauchat, 16 [OPÉRA, *Faubourg-Montmartre*, 9ᵉ arr.]

Temple protestant établi en 1843, dans un bâtiment qui servait primitivement à l'administration de l'octroi, et qu'on appelait : *Halle de l'Octroi*. Le culte qui y est observé est celui des évangélistes de la Confession d'Augsbourg. — Sous Henri II, il n'y avait à Paris que deux temples protestants, l'un, situé rue Popincourt, et l'autre, au faubourg Saint-Marcel. Aujourd'hui leur nombre dépasse quarante.

REGARD (rue du) ← rue du Cherche-Midi, 39 → rue de Rennes, 118 [LUXEMBOURG, *Odéon*, 6ᵉ arr, 253 m.]

Créée en 1680, sur une partie de l'enclos du couvent des Carmes, cette rue existait déjà en 1529, sous le nom de *Chemin Herbu*. En 1646, c'était le *Chemin de la fosse à l'aumônier*, puis de la *Descente de Montargis*, et enfin *rue des Carmes*. Le nom de *Regard*, lui vient d'une fontaine dont le regard était situé en 1680, à l'angle de la rue Notre-Dame-des-Champs.

Le **1**, était autrefois l'hôtel de Verrue, le Dʳ Récamier l'habita en 1821. — Le **3**, dépendance du couvent des Carmes, appartenait à Mademoiselle du Gué, puis il devint la propriété des évêques, comtes de Châlons. — La famille Dreux-Brézé l'occupa en 1789. — Au **6**, anciennes écuries de l'hôtel de Croy. — L'hôtel de M. de Rothenbourg, général prussien au service de la France en 1710, était au **5**, puis ce fut l'hôtel de Croy en 1760 ; en dernier lieu il avait été acheté par Chevet du Palais-Royal. — Le **7**, hôtel du duc de Bellune en 1810,

ancien hôtel de Beaune et de Robecq, bâti en 1720. — Le **11**, est l'hôtel de Montbel, qui récemment était occupé par les Pères de l'Oratoire.

Au **13**, est le bel hôtel de Châlons, aujourd'hui *Maisons des enfants de la Providence*. — Aux **15** et **17**, ancien hôtel des comtes de Lesparre et de la Guiche, construit en 1711, et plus tard occupé par l'*hospice de Villas*, institué en 1832 par M. de Villas, négociant en vins, fondateur de l'Entrepôt de Bercy, pour recevoir des vieillards infirmes et malheureux. Depuis 1886, la *succursale du Mont-de-Piété* s'y est installée. — M. de la Guiche était l'arrière petit-fils de la comtesse de la Guiche, favorite de Henri IV ; il fut célèbre autant par ses mérites militaires que par ses aventures galantes. — L'hôtel du Mont-de-Piété, a une sortie au **112**, de la rue de Rennes.

C'est dans un hôtel de cette rue, que fut arrêté en 1891 un certain Campi ; cet individu qui avait assassiné un vieillard pour le voler, se refusa à donner son nom, et néanmoins fut jugé, condamné et exécuté sous le nom de *Campi* que l'on supposait devoir être le sien.

RÉGIS (rue) ←═ rue de l'Abbé-Grégoire, 20 ═→ rue Bérite, 3 [Luxembourg, *Notre-Dame-des-Champs*, 6e arr. 63 m.]

Ouverte en 1864, elle fut cédée à la Ville par M. Perdriaux, concessionnaire du marché Saint-Maur-Saint-Germain. Le voisinage du séminaire des *Missions Etrangères*, lui a fait donner en 1867 le nom de Jean-François *Régis* (1597-1640), jésuite prédicateur, canonisé en 1737.

RÉGLISES (rue des) ←═ boulevard Davout, 22 ═→ rue de la Croix-Saint-Simon, 50 [Ménilmontant, *Charonne*, 20e arr. 115 m.]

Précédemment *sentier du Centre des Rasselins* vers 1830, elle est devenue par la suite la *rue des Réglises*, parce que le sol vignoble qu'elle occupe, était autrefois appelé le *Clos Réglise*.

REGNARD (rue) ←═ rue de l'Odéon, 4 ═→ rue de Condé, 23 [Luxembourg, *Odéon*, 6e arr. 16 m.]

Créée en 1779, le voisinage du théâtre de l'Odéon, lui fit donner le nom de *Regnard*.

Jean-François Regnard, le plus célèbre de nos auteurs comiques après Molière, était né à Paris, le 3 février 1655, au n° **118** de la rue Rambuteau, dans une maison à l'enseigne de: *Notre-Dame* (Voir Rambuteau). — Auteur du *Joueur*, du *Légataire universel*, du *Distrait*, des *Folies Amoureuses*, Regnard était de plus, trésorier au bureau des Finances, charge qui lui rapportait de gros émoluments, aussi son hôtel de la rue de Richelieu **103**, était-il le rendez-vous de toutes les illustrations de l'époque; on y faisait bonne chère et sa cave

était la plus renommée de tout Paris. — Regnard mourut le 4 septembre 1709 (*Voir* RICHELIEU).

REGNAULT (rue) ←— chemin de fer d'Orléans —→ avenue d'Ivry, 18 [GOBELINS, *Gare*, 13ᵉ arr. 1041 m.]

Autrefois *chemin latéral au chemin de fer de Ceinture*, entre les rues Patay et du Château-des-Rentiers, cette rue fut formée en 1883, en l'honneur du baron Jean-Baptiste *Regnault*, peintre (1753-1829).

Ne pas confondre avec le peintre Henri Régnault, né en 1843, qui fut tué à Buzenval le 19 janvier 1871 et dont le monument a été élevé à l'école des Beaux-Arts (*Voir rue* HENRI REGNAULT).

REILHAC (passage) ←— faubourg Saint-Denis, 54 —→ boulevard de Strasbourg, 39 [ENCLOS-SAINT-LAURENT, *Porte-Saint-Denis*, 10ᵉ arr. 135 m.]

Nom du propriétaire.

REILLE (avenue) ←— rues de la Glacière, 146 et d'Alésia, 1 —→ rue de la Tombe-Issoire [OBSERVATOIRE, *Santé*, 14ᵉ arr.]

Ouverte en 1865, de la rue de la Glacière à l'avenue de Montsouris elle fut prolongée jusqu'à la rue de la Tombe-Issoire, dès 1867, on lui avait donné le nom de *Reille*.

Le comte Honoré-Charles-Michel-Joseph Reille, maréchal de France, né à Antibes (1775-1860). — Au **1**, est l'*impasse Reille* qu'avant 1873, on appelait : *Impasse du Chemin de Fer*.

REINE (cours la) (*Voir* COURS-LA-REINE).

REINE-BLANCHE (rue de la) ←— rue Le Brun, 6 —→ rue des Gobelins, 32 [GOBELINS, *Salpétrière*, 13ᵉ arr. 220 m.]

Cette rue fut ouverte en 1392, sur l'emplacement d'un *hôtel* dit de la *Reine Blanche* dont l'autre partie s'étendait jusqu'à la rue des Gobelins (Voir **17**, rue des Gobelins), parce que Blanche de Castille, mère de saint Louis avait habité cet hôtel, après la mort de son époux roi Louis VIII, et qu'à cette époque, le deuil royal se portait en blanc, d'où le nom de *Reine Blanche*.

L'ancien hôtel de la Reine Blanche, situé au coin de la rue des Marmousets-Saint-Marcel, fut démoli par ordre de Charles VI, au lendemain de la terrible catastrophe du 29 janvier 1392, alors que dans un bal travesti, donné par Isabeau de Bavière, en l'honneur d'une de ses amies, et où la plupart des invités étaient déguisés en femmes, ou en sauvage, le roi avait failli perdre la vie.

« Charles VI, raconte Juvenal des Ursins, avait aucunement recouvert santé, et lui donnait-on le plus de plaisance comme dit est, qu'on pouvait. — Et fut ordonné une feste au soir en l'hostel de la

Reyne Blanche, à Sainct-Marcel, près Paris, d'hommes sauvages enchaînés tous vélus. — Et estaient leurs habillements propices au corps, vélus faits de lin ou d'étoupes attachés à poix résine, et engraissées aucunement pour mieux reluire. — Et vinrent comme pour danser en la salle, où il y avait des torches largement allumées. Et commença-t-on à jetter parmy les torches torchons de fouarre (paille). — Et pour abréger, le feu se bouta ès habillements qui étaient bien lacés et cousus. Et estait grande pitié de voir ainsi les personnes embrasées. — Et d'iceux hommes sauvages est à noter que le roy en estait un ».

« Et il y eut une dame veuve (la duchesse de Berry) qui avait un manteau dont elle affeubla le roy, et fut, le feu tellement estouffé qu'il n'eut aucun mal. Il y en eût autant ars et brûlés qui moururent piteusement. Un, y eut, qui se jetta dans un puits, l'autre se jetta dans la rivière. Et fut la chose moult piteuse. — Et pour l'énormité du cas, fut ordonné que le dit hôtel ou advinsent les choses dessus dictes, serait abattu et démoly ».

Cet accident porta le dernier coup aux facultés mentales de Charles VI. Selon Froissart, ce bal des Faunes ou *bal des Ardents*, aurait eu lieu à l'hôtel Saint-Paul, mais c'est évidemment une erreur.

Au n° **15**, emplacement de l'ancien hôtel de Jean Julienne, directeur des Gobelins, auquel Louis XV conféra des lettres de noblesse et le cordon de Saint-Michel (*Voir* GOBELINS). — C'est dans une des maisons de cette rue que se réunissaient en 1858, les italiens Orsini, Pieri, etc., qui tentèrent d'assassiner l'empereur Napoléon III (le 14 janvier 1858) se rendant ce soir-là à l'Opéra de la rue Le Peletier. — Orsini et Pieri furent condamnés à mort et exécutés place de la Roquette (*Voir rue* LE PELETIER).

REINE-DE-HONGRIE (passage de la) ←— rue Montorgueil, 17 —→ rue Montmartre, 16 [LOUVRE, *Halles*, 1er arr. 220 m.]

Créé vers 1770, ce passage était fermé la nuit à ses deux extrémités : ce nom singulier lui aurait été donné, parce que dans ce passage demeurait une jeune fille nommée Julie Bécheur, dite Rose de Mai, marchande à la Halle, qui avait une telle ressemblance avec l'impératrice Marie-Thérèse, *reine de Hongrie*, que lorsque les dames de la Halle allèrent en députation à Versailles, la reine Marie-Antoinette qui l'aperçut, en fut frappée, et que le nom de *reine de Hongrie* qu'on lui avait donné lui resta. — En 1792, la pauvre Julie Bécheur accusée de trop de sympathie pour le « cy-devant roy et la dame Capet » fut conduite aux Madelonnettes, condamnée et guillotinée pour le même motif. — Le propriétaire de ce passage M. Daubencourt périt également sur l'échafaud.

REMBRANDT (rue) ←≡ rues de Courcelles, 48 et de Monceau, 25 ≡→ parc Monceau [ELYSÉE, *Europe*, 8e arr. 180 m.

Cette rue a été ouverte en 1867, sur des terrains appartenant à M. Pereire, et dénommée *Rembrandt* l'année suivante.

Paul Rembrandt Van Ryn, l'un des plus illustres peintres et graveurs à l'eau forte, naquit à Leyde (Hollande) en 1608, et mourut misérable en 1669. Rembrandt, fut un réformateur en peinture, comme Wagner l'a été en musique. Ses principaux chefs-d'œuvre sont, la *Ronde de Nuit*, le *Bon Samaritain*, le *Pèlerin d'Emmaüs*, le *Morceau de bœuf*, le *Philosophe en méditation*, l'*Homme à la toque*, etc... « Dans les dernières années de sa vie, Rembrandt ne vendait plus ses tableaux, et quand il trouvait à en placer un c'est à peine, s'il en trouvait 6 sols. »

REMPARTS (rue des) ←≡ rue du Volga, 40 ≡→ boulevard Davout, 50 [MÉNILMONTANT, *Charonne*, 20e arr. 166 m.]

Classée en 1839 (bien qu'existant déjà en 1812) elle se prolongeait alors jusqu'à la rue d'Avron et portait le très joli nom de *Sentier des gouttes d'or*, à cause des *gouttes d'or* ou *boutons d'or*, sorte de petites fleurs jaune, qu'on trouve dans l'herbe des *remparts* voisins de cette rue.

RÉMUSAT (rue de) ←≡ avenue de Versailles, 62 ≡→ rue du Point-du-Jour, 53 [PASSY, *Auteuil*, 16e arr. 248 m.]

En 1859, elle faisait partie de la *rue d'Auteuil* et en 1877, on lui donna le nom de *Rémusat*, en l'honneur du comte Charles-François-Marie de Rémusat, homme politique et littérateur (1797-1875).

Au coin de cette rue et de la rue du Point du jour, existe une sorte de temple désigné sous le nom de *Pavillon Molière* qui a été élevé sur l'emplacement d'une maison où Molière venait se reposer des fatigues du théâtre (*Voir* MOLIÈRE).

RENAISSANCE (rue de la) ←≡ rue de la Trémoïlle ≡→ rue Marbeuf, 10 [ELYSÉE, *Champs-Elysées*, 8e arr. 60 m.]

Voie ouverte en 1884, le voisinage de la maison de *François Ier*, située au Cours la Reine, lui a fait donner le nom de *rue de la Renaissance* (*Voir* COURS LA REINE).

RENAISSANCE (théâtre de la) situé boulevard Saint-Martin, 28 et rue de Bondy, 19 [ENCLOS-SAINT-LAURENT, *Porte-Saint-Martin*, 10e arr.]

Construit en 1872, par l'architecte Charles de Lalande sur l'emplacement de l'ancien restaurant Deffieux, renommé autrefois pour ses repas de noces, qui fut incendié en 1871 pendant la Commune de Paris, après cent trente-trois ans d'existence, en même temps que l'ancien

théâtre de la Porte Saint-Martin *(Voir ce nom)*, il prit le nom de *théâtre de la Renaissance*. On y jouait l'opérette : le *Petit Duc* avec Jeanne Granier, la *Jolie Parfumeuse* avec Théo, etc... puis Sarah Bernhardt en devint directrice et lui donna son nom. Depuis que la grande tragédienne a repris l'ancien *Lyrique* de la place du Châtelet, aujourd'hui *théâtre Sarah-Bernhardt (Voir ce nom)*, il est de nouveau dénommé : *théâtre de la Renaissance*. C'est Guitry qui en est directeur.

RENAISSANCE (villa de la) ←← rue de Mouzaïa →→ rue de l'Egalité [BUTTES-CHAUMONT, *Amérique*, 19e arr. 70 m.]

Construite en 1889, par un des propriétaires qui lui donna ce nom.

RENARD (rue du) ←← rue de Rivoli, 72 →→ rue Saint-Merri, 13 [HOTEL-DE-VILLE, *Saint-Merri*, 4e arr. 220 m.]

La rue du Renard existait avant 1185 et jusqu'à 1512, on la nomma *Cour Robert de Paris*, sans doute du nom de quelque grand personnage qui y demeurait alors. — Cette cour, comme on en rencontrait tant à Paris, était un véritable clapier « réservé aux ribaudes ». En 1512, une enseigne du « *Renard qui prêche* » la fit appeler *rue du Renard*.

Ce n'est qu'en 1868, qu'on réunit la *rue de la Poterie des Arcis*, qui datait de 1272, et allait de la rue de Rivoli à la rue de la Verrerie, à la rue du *Renard*, laquelle à cette époque, commençait rue de la Verrerie, pour finir rue Saint-Merri.

La *rue de la Poterie des Arcis*, qui déjà en 1162, portait le nom de : *Vicus Figularia* (de *Figulus*, potier), devait son nom a des *potiers* qui s'étaient établis dans ce quartier, autrefois quartier des *Arcis*. — En 1600, des comédiens obtinrent l'autorisation de donner des représentations dans cette rue à l'*Hôtel d'Argent*. Ils y restèrent quelques années et allèrent ensuite rue Vieille-du-Temple (*Voir* THÉATRES DISPARUS).

RENAULT (rue) ←← avenue Parmentier, 26 →→ rue Blaise, 5 [POPINCOURT, *Saint-Ambroise*, 11e arr. 45 m.]

Créée en 1883, sur l'emplacement de l'ancien abattoir de Ménilmontant ; en 1875 elle fut dénommée *rue Renault*.

Pierre-Hippolyte Publius Renault, général de division, tué à la bataille de Champigny (1807-1870). — Les combats de Champigny, pendant la guerre franco-allemande, eurent lieu le 30 novembre et le 2 décembre 1870.

RENDEZ-VOUS (rue du) ←← avenue de Saint-Mandé, 69 →→ boulevard de Picpus, 100 [REUILLY, *Bel-Air*, 12e arr. 470 m.]

Autrefois ancien *chemin conduisant au Bois de Vincennes*, ainsi

qu'il est indiqué sur le plan Jouvin de Rochefort (1672), le voisinage du Bois de Vincennes, et probablement d'un ancien *rendez-vous* de chasse, lui a fait donner le nom qu'elle porte depuis 1855.

Au **18**, église de l'Immaculée-Conception construite en 1875. — Au **63**, école de la Ville.

RENÉ (passage) ←— rue du Chemin-Vert, 140 —→ rue Regnault, 70 [Popincourt, *Roquette*, 11e arr. 10 m.]

Ouverte en 1869 par un des propriétaires.

RENNEQUIN (rue) ←— rue Poncelet, 55 et avenue de Wagram, 85 —→ rue Guillaume-Tell, 22 [Batignolles, *Les Ternes, Plaine-Monceau*, 17 arr. 575 m.]

Précédemment *rue Lombard*, du nom d'un des créateurs de la rue en 1827, elle prit en 1864, celui de *Rennequin*.

Sualem Rennequin, constructeur de la vieille machine élévatoire de Marly (1644-1708), qui sert encore à recueillir les eaux des sources des coteaux de La Jonchère et de Louveciennes et à les envoyer à Versailles par l'aqueduc de Marly.

RENNES (place de) situé au débouché de la rue de Rennes, sur le boulevard de Montparnasse [Luxembourg, *Notre-Dame-des-Champs*, 6e arr.]

Cette place a été formée en 1853 ; elle faisait alors partie de la rue de Rennes. Ce n'est que depuis 1880, qu'elle a été dénommée *place de Rennes* (*Voir rue de* Rennes). La *gare Montparnasse* y est située.

RENNES (rue de) ←— rue de l'Abbaye, 7 —→ place de Rennes, 2 [Luxembourg, *Notre-Dame-des-Champs*, *Saint-Germain-des-Prés*, 6e arr. 1305 m.]

C'est en 1853, que fut ouverte la première partie de cette rue, entre la rue de Vaugirard et le boulevard Montparnasse. En 1866, elle fut terminée jusqu'à la rue de l'Abbaye, et devait aller jusqu'au *quai Conti*, pour mettre en communication les Halles et le chemin de fer de l'Ouest-Montparnasse; mais ce projet a dû, momentanément, être abandonné.

Ce nom de *Rennes*, vient de ce que cette rue aboutit à la gare de l'Ouest (rive gauche), qui conduit en Bretagne, et par conséquent à *Rennes*, chef-lieu du département de l'Ille-et-Vilaine.

Au **44**, Société d'encouragement pour l'Industrie Nationale. — Au **50**, entrée magistrale de la *Cour du Dragon*, ainsi nommée, à cause du terrible *dragon sculpté* qui en supporte le balcon de façade. Cette cour occupe l'emplacement de l'hôtel Taranne, construit par les Taranne, argentiers de Charles VI, Charles VII et Louis XI, sur les dépendances de l'ancien *couvent des chanoines du Saint-Sépulcre.* Morcelé en 1652, l'hôtel fut transformé en un manège dirigé par le célèbre écuyer

M. de la Baume-Pluvinel; devenue *Académie royale* en 1691, on y enseignait l'équitation, les armes et la danse aux jeunes gens de la noblesse (*Voir rue de la* BAUME).

Au commencement du dix-huitième siècle, Mme de Choiseul-Gouffier, née Crozat, l'acheta et fit construire la porte d'entrée. — La cour si pittoresque avec ses deux escaliers du fond, a une autre entrée au n° **7** de la rue du Dragon (*Voir* COUR DU DRAGON). — Au **76**, était l'ancien hôtel de Chemilly, devenu le *couvent des Pères de Saint-Joseph*, puis en 1654 *des Dames de l'Adoration perpétuelle du Saint-Sacrement*. Ce couvent a été supprimé en 1790. L'hôtel de Chemilly avait appartenu à Mario Zoccoli et à la baronne de Robiecq qui fut gouvernante des Enfants de France. — Au **112**, Mont-de-Piété construit en 1886, sur l'emplacement de l'ancien hôtel de la Guiche (*Voir rue du* REGARD). — Au **115**, petit collège Stanislas. — Au **117**, école de la Ville. — Il existait autrefois à cet endroit une petite chapelle construite en forme de chalet, qui disparut, lorsque la nouvelle église de Notre-Dame-des-Champs fut complètement achevée.

REPOS (rue du) ←— boulevard de Charonne, 194 —→ boulevard de Ménilmontant, 28 [MÉNILMONTANT, *Père-Lachaise*, 20e arr. 325 m.]

Précédemment *rue Saint-André*, elle est indiquée sur un plan de 1672.

La situation calme et tranquille près du cimetière du Père-Lachaise, lui a fait donner en 1873 le nom de *rue du Repos*. — Autrefois on appelait les cimetières : *des champs de repos* (*Voir* CIMETIERES).

RÉPUBLIQUE (avenue de la) ←— place de la République —→ boulevard de Ménilmontant, 69 [POPINCOURT, *Folie-Méricourt*, *Saint-Ambroise*, 11e arr. 1640 m.]

L'amorce de cette magnifique avenue fut commencée en 1857, entre la place de la République (alors *place du Château-d'Eau*) et la rue de Malte, puis on la prolongea jusqu'au quai de Valmy, en empruntant les terrains de l'ancienne Compagnie du Gaz.

En 1862, fut ouverte la partie située entre la place des Pyrénées et le boulevard Mortier, puis en 1876, l'avenue fut percée jusqu'à la rue Sorbier et achevée en 1887, par l'ouverture de la partie située entre le boulevard Richard-Lenoir et la rue Saint-Maur ; dans l'intervalle elle avait englobé l'*avenue des Amandiers*, entre la place de la République et le boulevard Richard-Lenoir; la *rue Sorbier* entre les rues de la Bidassoa et la place des Pyrénées et de la *rue de la Dhuis* entre la place des Pyrénées et le boulevard Mortier. — Depuis 1879 cette avenue porte dans toute son étendue le nom d'*avenue de la République*.

La *République française* a été trois fois décrétée en France : — du 21 septembre 1792 au 18 mai 1804, — du 24 mai 1848 au Coup d'Etat du 2 décembre 1851, et pour la troisième fois, après la déchéance de Napoléon III, le 4 septembre 1870.

Au **79**, école supérieure de Commerce. — Aux **98-100** et **241**, groupes scolaires de la Ville. — Au **101**, lycée Voltaire construit de 1885 à 1889.

RÉPUBLIQUE (place de la) située à l'encontre du boulevard du Temple, 54; de l'avenue de la République, 2; de la rue de la Douane et du boulevard Saint-Martin, 1 [TEMPLE, *Arts-et-Métiers*, *Enfants-Rouges*, 3e arr.; ENCLOS-SAINT-LAURENT, *Porte-Saint-Martin*, 10e arr.; POPINCOURT, *Folie-Méricourt*, 11e arr.]

Le nom de *place du Château-d'Eau* qu'elle portait précédemment lui venait de ce qu'autrefois, le milieu de cette place était décoré d'une belle fontaine jaillissante que l'on appelait le *Château d'Eau.*

« Cette fontaine construite sur les dessins de Girard en 1811, avait pour base un bassin de treize mètres de rayon, d'où montaient en gradins trois autres bassins concentriques, couronnés par une double coupe en fonte composée d'un piédouche et de deux patères d'inégale grandeur, qu'un fût séparait l'une de l'autre ; de la partie supérieure, jaillissait une gerbe qui retombait en cascade jusque dans le dernier bassin, d'où les gueules de huit lions de fonte lançaient des jets d'eau ».

En 1879, lors de l'agrandissement de la place de la République, le *Château-d'Eau* fut enlevé et réédifié dans une des cours de l'Abattoir de la Villette, où il est encore, et à sa place fut élevée la superbe statue monumentale de la République, dont l'inauguration eut lieu le 14 juillet 1883.

Derrière la belle statue de Morice, à l'entrée du faubourg du Temple, se trouve d'un côté : la Caserne du Château-d'Eau, précédemment du *Prince-Eugène (Voir boulevard* VOLTAIRE) et de l'autre côté les *Magasins réunis*, qui après complète déconfiture, furent loués à des particuliers et qu'occupent actuellement les *Messageries Nationales*. Vers 1874 dans une des cours de ces bâtiments, un Américain, le célèbre écuyer Myers y avait monté un cirque, qui pendant quelques années y eut un très grand succès. — Cette place a fait disparaître depuis 1865, (dans la partie qui s'étend de l'angle du faubourg du Temple, au boulevard y compris l'amorce de l'avenue de la République et du boulevard Voltaire), presque tout l'emplacement des anciens théâtres du boulevard du Temple depuis le *Petit Lazari* jusqu'au *Lyrique (Voir* THÉATRES DISPARUS), c'est-à-dire de ce fameux et inoubliable *boulevard du Crime*, sorte de foire éternelle, où jadis Bobèche, Galimafré et tant d'autres compères, dont les fastes du théâtre n'ont pas conservé les noms, savaient égayer et attirer la foule par leurs saillies, leurs para-

des au gros sel, leurs contorsions, leurs grimaces, et surtout les nombreux coups de pied et coups de poings qu'ils se distribuaient sans compter à la grande joie des *titis*.

« Ces parades, dit La Bédollière, étaient souvent plus intéressantes que les pièces qu'on représentait à l'intérieur des baraques: la forme emportait le fond, la broderie était plus riche que l'étoffe. Cependant quelle variété de spectacle se disputait la faveur du public ! Ici des marionnettes effaçaient les acteurs des meilleurs théâtres par la justesse de leurs gestes et de leurs intonations ; là, des hommes dont une longue pratique avait élargi l'œsophage, avalaient des sabres, des fourchettes ou des cailloux. — Les Parisiens couraient au boulevard du Temple, pour appliquer leurs yeux aux verres bombés de ces optiques, qu'on appelle improprement *lanternes magiques ;* pour voir des hercules, des charlatans, des diseurs de bonne aventure, des escamoteurs, des femmes qui, la tête passée dans une chaîne et les deux pieds dans une autre, se faisaient casser des pavés sur le ventre à coups de marteaux. Puis, il y avait le salon de cire de Curtius... » (*Voir boulevard du* TEMPLE *et* MUSÉE GRÉVIN).

Près de la place de la République, à la hauteur de la rue Meslay, c'est-à-dire à l'endroit où s'élevait jadis la *porte du Temple* les travaux du Métropolitain, ont fait découvrir en janvier 1903, les vestiges d'un pont qui paraît-il aurait été jeté autrefois sur le fossé des anciennes fortifications construites par Charles V. — D'après M. Charles Sellier « on a retrouvé la tête amont, et l'on a pu reconnaître que, de plain-pied avec la rue du Temple, ce pont se composait de quatre arches, trois piles et deux culées. » — Les arches n'étaient pas très élevées : elles n'avaient que 1^{m}50 de haut, ce qui indique que le fossé était à cet endroit peu profond.

Sur la place de la République, se tient chaque semaine, un très beau marché aux fleurs (*Voir* MADELEINE).

RÉPUBLIQUE (statues de la).

Il existe à Paris deux statues de la République : l'une, œuvre de Morice a été érigée le 14 juillet 1883 par la Ville de Paris, au centre de la place de la République. — L'autre due au statuaire Soitoux fut placée en 1880 sur la place de l'Institut.

RÉPUBLIQUE (théâtre de la) situé rue de Malte, 50 [POPINCOURT, *Folie-Méricourt*, 11e arr.]

Construit en 1866, il reçut d'abord le nom de *Théâtre du Prince Impérial* et avait pour directeur un descendant de Franconi. Plus tard, il rouvrit ses portes sous le nom de *Théâtre du Château-d'Eau*, on y jouait le drame ; ce fut ensuite un *Théâtre lyrique*, puis on le dénomma *Opéra populaire;* mais cette tentative artistique ayant échoué

comme tant d'autres, ce théâtre devenu *Théâtre de la République*, reprit son répertoire des théâtres de drames. Depuis 1903, occupé par une troupe anglaise, il porte le nom d'*Alhambra*.

RÉSERVOIRS (rue des) ←— rue Franklin, 41 et place du Trocadéro —→ rue Pétrarque, 12 [Passy, *Muette*, 16e arr. 184 m.]

Cette rue ouverte en 1856, conduit aux réservoirs de Passy, autrefois alimentés par la pompe à feu de Chaillot (*Voir* Alma).

RÉSERVOIRS PARISIENS.

Voici l'énumération de nos différents réservoirs et de leur contenance en mètres cubes :

Montrouge, 203.200 ; *Saint-Cloud*, 100.000 ; *Grand-Passy*, 35.300 ; *Montmartre*, 10.800 ; *Belleville* 17.700 ; *Ménilmontant*, 119.100 ; *Petit-Passy*, 2.300 ; *Charonne*, 5.000 ; *Villejuif*, 25.900 ; *Gentilly*, 10.300 ; *Panthéon*, 3.800 ; *Grenelle*, 6.500 ; *Monceau*, 10.000 ; *Vaugirard*, 8.900; *Racine*, 3.800; *Saint-Victor*, 7.000; *Buttes-Chaumont*, 8.800; soit au total 579.000 mètres cubes d'eau emmagasinés, qui se divisent en : Eau de source 413.000 ; Eau de rivière 127.000 ; Eau d'Ourcq, 3.900.

Le réservoir des *Buttes-Chaumont* a été édifié par Diet en 1887, ainsi que ceux de *la Vanne* (parc Montsouris) et de *la Dhuis* (Ménilmontant) (*Voir* Eaux).

RETIRO (cité du) ←— faubourg Saint-Honoré, 30 —→ rue Boissy-d'Anglas, 35 [Elysée, *Madeleine*, 8e arr. 276 m.]

Ce nom vient de *buen retiro* (bon refuge), endroit où l'on est « bien retiré ». On l'appelait autrefois *Cour des Coches*, parce qu'il y avait autrefois dans la cour un bureau des *coches* ou diligences (*Voir* Cours la Reine). Maisons originales aux **13**, **15** et **17**, avec fronton et motif sculpté de chaque côté de la façade. Ancien manège.

RETRAIT (rue du) ←— rue des Pyrénées, 271 —→ rue de Ménilmontant, 108 [Ménilmontant, *Père-Lachaise*, 20e arr. 290 m.]

Précédemment partie de la *rue du Ratrait* ; ce nom de *Ratrait* doit avoir la même signification que *retrait*: endroit où l'on se retire, — Il y avait autrefois sur cet emplacement un vignoble appelé *Clos de Ratrait*.

Au **24**, *école de garçons*. — Au **32**, est le *passage du Retrait*, qui antérieurement à 1877, portait le nom d'*impasse Sainte-Marie*.

REUILLY (boulevard de) ←— rue de Charenton, 213 —→ rue de Picpus, 94 [Reuilly, *Picpus*, 12e arr. 790 m.]

Autrefois *boulevard de Reuilly*, entre les rues de Reuilly et de Pic-

pus ; *boulevard de Charenton* entre les rues de Charenton et de Reuilly ; *ancien chemin de ronde de Charenton et de Reuilly ; place de la Barrière de Charenton* et *place de la Barrière Picpus*. Ce boulevard a été créé en 1789, quand on construisit tous les boulevards extérieurs ; englobé dans Paris lors de l'annexion des communes suburbaines en 1860, il est devenu *boulevard de Reuilly (Voir rue de* REUILLY).

REUILLY (caserne de) située rue de Reuilly, 20 [REUILLY, *Picpus*, 12e arr.]

Cette caserne qui offre une superficie de 21.000 mètres, a été construite en 1846, sur l'emplacement d'une ancienne manufacture de glaces, fonaée en 1634, dont les bâtiments ne furent achevés qu'en 1665, époque à laquelle un certain Nicolas Du Noyer, fut autorisé à y établir « une manufacture de glaces à miroir pareilles à celles qui se font à Venise ». Colbert, qui encourageait toutes les tentatives industrielles, obtint un privilège royal pour cette manufacture.

En 1688, le privilège fut accordé pour trente ans à Pierre de Bagneux, pour faire seul de grandes glaces, puis, un autre entrepreneur Michel Thevart, qui avait perfectionné l'art de couler le verre, lui fut adjoint en 1695, mais le transport des glaces fondues à Tourlaville près de Cherbourg ou à Saint-Gobain, était tellement onéreux, pour les ramener à Reuilly, pour l'étamage et le polissage, qu'en 1846, la *manufacture royale des glaces* fut transférée à Saint-Gobain, et les bâtiments inoccupés, servirent de caserne.

REUILLY (rue de) ←≡ faubourg Saint-Antoine, 202 et rue Chaligny, 28 ≡→ place Daumesnil, 1 [REUILLY, *Picpus*, 12e arr. 1330 m.]

C'était autrefois un ancien chemin conduisant au château de *Reuilly*, à cet antique palais de Reuilly *(Romiliacum)* qui remontait à la plus haute antiquité, et qui fut jadis la résidence d'été des premiers rois mérovingiens, et où Dagobert en 629, répudia sa femme Gomatrude. Ce domaine princier appartenait encore à la couronne en 1352, morcelé par la suite, il disparut complètement. Autour du château de Romiliacum se forma le village de *Reuilly*.

Il y a beaucoup d'écoles de la Ville dans cette rue, notamment aux **17**, **21**, **39**, **57** et **74**. — La brasserie du général Santerre (*Voir faubourg* SAINT-ANTOINE) commandant la garde républicaine en 1793, était au n° **9**. — Au **18**, est la *cour de Reuilly*. — La caserne se trouve au **20** ; — au **36**, église Saint-Eloi. Au **41**, la marquise de Brinvilliers y possédait, dit-on, une maison de campagne (*Voir rue* HAUTEFEUILLE). — Au **57**, *école Boulle*, spéciale pour l'industrie des meubles, fut inaugurée le 7 avril 1895 par Félix Faure alors président de la République. — Aux **101** et **105**, couvent des Dames de Sainte-Clotilde.

RÉUNION (passage de la) ←═ rue du Maure, 2 ═→ rue Saint-Martin, 176 [TEMPLE, *Saint-Avoye*, 3e arr. 108 m.]

Créé vers 1790, ce passage porte le nom de l'ancienne *section de la Réunion* dans laquelle il était compris (*Voir* DIVISIONS DE PARIS).

RÉUNION (place de la) à l'intersection des rues Alexandre-Dumas, 107; de Terre-Neuve, 30; de la Réunion, 62; et Vitruve, 1 [MÉNILMONTANT, *Charonne*, 20e arr. 36 m. de rayon.]

Formé en 1849 et dénommé de la *Réunion* en 1850. — Au **59** *Impasse de la Réunion (Voir ce nom).*

RÉUNION (rue de la) ←═ rue d'Avron, 75 ═→ cimetière de l'Est [MÉNILMONTANT, *Charonne*, 20e arr. 664 m.]

Ouverte en 1849 elle se nommait *rue du Centre* entre la rue de Bagnolet et la rue de la Réunion, et *rue de la Réunion* entre la place et la rue d'Avron. Ces rues furent réunies en 1868.

Le nom de *Réunion*, lui vient de ce que cette rue forme un trait d'union entre le grand et le petit Charonne et *réunit* ces deux agglomérations. — Aux **102** et **104**, groupe scolaire. — Au **121**, chapelle protestante de Charonne.

RÉUNION (villa de la) ←═ avenue de Versailles, 122 ═→ rue Chardon-Lagache, 47 [PASSY, *Auteuil*, 16e arr. 250 m.]

Primitivement *grande avenue de la Villa de la Réunion*, elle doit son nom à l'ancienne *rue de la Réunion*, aujourd'hui *rue Jouvenet*. — Au **18**, était l'*avenue de l'Ermitage*, ainsi dénommée parce qu'elle conduisait à un kiosque dit l'*Ermitage*.

REUSS (passage de la) ←═ rue de l'Orillon, 23 ═→ rue du Faubourg-du-Temple, 98 [POPINCOURT, *Folie-Méricourt*, 11e arr. 140 m.]

Autrefois *passage Saint-Pierre-du-Temple*, depuis 1887, il porte le nom de la *Reuss*, rivière de Suisse située au pied du Saint-Gothard, célèbre par les combats qui s'y livrèrent en 1799 entre les Français et l'armée austro-russe.

RHIN (rue du) ←═ rue de Meaux, 104 ═→ rue Meynadier [BUTTES-CHAUMONT, *Combat*, 19e arr. 284 m.]

Ancien *chemin des Carrières du Centre*, elle prit vers 1867 le nom de *rue du Rhin*.

Le *Rhin*, grand fleuve de l'Europe, prend sa source dans les Alpes, traverse le lac de Constance, forme la chute de Schaffhouse, baigne Bâle, Mayence, Coblentz, Cologne, Utrecht et Leyde, et après un parcours de 1.316 kilomètres, se divise en trois bras: le Wessel, l'Yssel et le Leek et vient se jeter dans la mer du Nord.

RIBERA (rue) ←— rue de la Fontaine, 66 —→ rue Mozart, 83 [Passy, *Auteuil*, 16e arr. 247 m.]

Précédemment *rue de la Croix* en 1828, elle est devenue en 1869 *rue Ribéra*.

Joseph Ribéra, peintre espagnol (1588-1656). Un de ses chefs-d'œuvre est l'*Adoration des Bergers;* ce tableau est au Louvre.

RIBET (impasse) ←— rue Croix-Nivert, 31 [Vaugirard, *Necker*, 15e arr. 68 m.]

Nom du propriétaire M. Ribet.

RIBLETTE (rue) ←— rue Saint-Blaise, 15 —→ rue des Balkans, 3 [Ménilmontant, *Charonne*, 20e arr. 162 m.]

Ancienne rue du village de Charonne, elle est tracée sans désignation sur un plan de Jouvin de Rochefort en 1572, bien qu'entièrement bâtie dès cette époque. — Un propriétaire de cette rue lui donna son nom vers 1844. — Aux **14** et **16**, groupe de la Ville.

RIBOUTTÉ (rue) ←— rue Bleue, 12 —→ rues Lafayette, 82 et Papillon, 1 [Opéra, *Faubourg-Montmartre*, 9e arr. 60 m.]

Les terrains sur lesquels cette rue fut ouverte en 1780, appartenaient à M. M. Ribouté.

RICAUT (passage) ←— rue du Château-des-Rentiers, 169 —→ rue du Gaz, 50 [Gobelins, *Gare*, 13e arr. 166 m.]

Nom donné par le propriétaire.

RICHARD (passage) ←— cité du Bastion, 14 —→ boulevard Bessières, 79 [Batignolles, *Epinettes*, 17e arr. 53 m.]

Voie privée formée par M. Richard.

RICHARD-LENOIR (boulevard) ←— boulevard Beaumarchais, 2 et place de la Bastille, 14 —→ avenue de la République, 22 et rue Rampon [Popincourt, *Folie-Méricourt*, *Saint-Ambroise*, *Roquette*, 11e arr. 1500 m.]

Ce boulevard dénommé *Richard-Lenoir* en 1875, faisait autrefois partie, avant la couverture du canal Saint-Martin, des quais *Jemmapes* et *Valmy* créés en 1821 *(Voir ces noms)*. Les travaux de couverture du canal décidés en 1849 ne furent commencés qu'en 1859 et achevés en 1860.

François Richard, dit *Richard-Lenoir* du nom de son associé *Lenoir* Dufresne est le célèbre manufacturier, auquel on doit la création en France des métiers à tisser la laine et le coton.

C'est au n° **95** de la rue de Charonne (*Voir ce nom*) dans des bâtiments du *Prieuré de Bon Secours*, fondé en 1648 et supprimé en 1790, que Richard-Lenoir établit la première filature de coton avec les sub-

sides que lui alloua l'Empereur, qui considérait « comme une victoire remportée sur les Anglais » de n'en plus être tributaire, et de pouvoir ainsi se passer de leurs tissus de coton, dont jusqu'alors ce pays avait conservé le monopole. En 1806, Napoléon visitant sa fabrique, lui remit avec ses félicitations la croix de la légion d'honneur en ajoutant : « Personne n'est plus digne de la porter, car vous et moi, nous avons fait l'un et l'autre une rude guerre à l'Angleterre, mais jusqu'à présent le fabricant a été plus heureux que l'Empereur ! »

La manufacture qui pendant les jours heureux de l'Empire, avait marché très brillamment, déclina peu à peu et s'éteignit avec l'étoile napoléonienne. Après 1814, la suppression des droits d'entrée sur les cotons ruina son industrie ; bientôt tout périclita et forcé de vendre une à une ses propriétés pour « donner du pain à ses quinze mille ouvriers », l'ancien filateur après avoir sacrifié son immense fortune, en « fut réduit à vivre d'une pension que lui fit son gendre ». Richard-Lenoir mourut à Paris en octobre 1840 à l'âge de 75 ans.

Au **59** était l'*allée verte* ainsi dénommée à cause du voisinage de la *rue du Chemin Vert* qui autrefois s'appelait *rue Verte*, en raison des pâturages qu'elle traversait. Depuis 1869, la *foire aux jambons*, établie autrefois au boulevard Bourdon, se tient maintenant pendant les fêtes de Pâques, sur le boulevard Richard-Lenoir (*Voir* BOURDON).

RICHARD-LENOIR (rue) ←— rue de Charonne, 93 —→ boulevard Voltaire, 134 [POPINCOURT, *Roquette*, 11e arr. 365 m.]

Cette rue a été ouverte en 1850 (*Voir boulevard* RICHARD-LENOIR).

RICHARD-WAGNER (rue).

Par décision du Conseil municipal en date du 12 juillet 1903, ce nom doit être donné à une des nouvelles rues de Paris.

Richard Wagner, célèbre compositeur allemand, né à Leipzig le 22 mai 1813, mort à Venise, le 17 février 1883, est le créateur de ce genre de musique spéciale, que lors des premières auditions de ses œuvres en France, on avait qualifié de « *Musique de l'Avenir* » et qui eut tant de peine à s'implanter sur nos grandes scènes lyriques. Qui se souvient seulement des bruyantes manifestations anti-wagnériennes que soulevèrent à l'*Eden* de la rue Boudreau et à l'Opéra l'audition du *Tannhœuser* (*Voir* CHARLES LAMOUREUX) ? — Aujourd'hui la belle musique de Wagner, quoique savante et quelquefois obscure, est absolument admise, entendue et comprise, sinon de tout le monde, du moins de tous les artistes et même par un groupe assez nombreux de dilettantes, dont l'éducation musicale très complète, les met en état de saisir et d'admirer les beautés du cycle Wagnérien.

Le premier grand ouvrage que donna Wagner, fut le *Rienzi* ou *Vaisseau Fantôme;* puis en 1845, ce fut le *Tannhæuser* ou le *Concours.*

poétique de Wartburg. Jouées sur toutes les scènes lyriques d'Allemagne, ses œuvres diversement appréciées, obtinrent tout de suite un immense succès. En 1852, il composa le *Lohengrin* et en 1855, *Tristan et Iseult,* ainsi que *Parsifal.* C'est à l'occasion du mariage du roi de Bavière en 1868, qu'il écrivit les *Maîtres Chanteurs de Nuremberg.*

Après avoir eu à sa disposition le théâtre royal, en 1872 Wagner fonda le théâtre de Bayreuth *(Festspielhaus),* exclusivement réservé à l'audition de ses œuvres, et le 22 mai de la même année, jour de sa naissance, il l'inaugura avec l'*Or du Rhin*, la *Walkyrie, Siegfried* et le *Crépuscule des Dieux,* c'est-à-dire avec les quatre opéras qui composent ce qu'on appelle la Tétralogie, ou « *l'Anneau de Nibelungen* ». Lorsque Wagner était à Paris, il travaillait chez un marchand de musique, à réduire au piano les partitions d'orchestre, et c'est ainsi que la *Favorite,* entre autre porte sur le titre de l'ouvrage : *arrangée au piano par R. Wagner.*

RICHELIEU (rue de) ←« place du Théâtre-Français, 2 et rue Saint-Honoré »→ boulevards des Italiens et Montmartre, 21 [LOUVRE, *Palais-Royal,* 1er arr. ; BOURSE, *Vivienne,* 2e arr. 960 m.]

La partie la plus ancienne de la rue de Richelieu, celle qui est située entre la rue Saint-Honoré et la rue Feydeau, où se trouvait la *Porte Richelieu* démolie en 1701, fut construite en 1663, en même temps que le *Palais Cardinal (Voir* PALAIS-ROYAL) ; le surplus allant de la rue Feydeau au boulevard ne fut achevé qu'en 1704. Sous la Révolution, elle portait le nom de *rue de la Loi.*

Le *Théâtre Français* est au n° **2**. Au **8** était au XVIIIe siècle, le café tenu par Charlotte Bourette, dite la *Muse Limonadière,* à laquelle Voltaire, Frédéric II et tant d'autres grands personnages, envoyèrent des cadeaux, comme preuve de l'estime qu'ils avaient pour son talent, et à laquelle Dorat adressa de nombreuses pièces de vers. — Au **11**, existait avant 1854, une petite rue appelée *rue Jeanisson* du nom d'un des combattants de juillet 1830, qui, après avoir lutté contre les troupes de Charles X, fut blessé mortellement au coin de la rue de Richelieu. Précédemment, elle avait porté le nom de *rue des Boucheries,* parce qu'en 1638, époque à laquelle elle fut ouverte, elle aboutissait en face des *Boucheries* des Quinze-Vingts, alors situées rue Saint-Honoré.

Au **14**, mourut Sacchini, compositeur italien, auteur d'*Œdipe à Colonne.* — Au **17**, maison appartenant en 1730 au duc d'Orléans, transformée aujourd'hui en *Hôtel d'Orléans.* Sur la façade, on retrouve les initiales H. O. — Au **18**, *passage Richelieu.* — Au **21**, Hôtel du contrôleur général des finances Dodun, construit en 1724, devenu *Hôtel de l'Univers,* il portait encore il y a quelques années un n° **897**, que le badigeon a fait disparaître. Ce numéro, qui datait de

l'époque révolutionnaire, où au lieu de numéroter les maisons par rue, on procédait au numérotage par section, indiquait que cette maison était la 897e de la *section Le Peletier* (Palais-Royal). C'est ainsi que dans la rue Garancière, on distingue encore au n° **2**, au-dessus de la porte donnant accès à la chapelle des catéchismes de l'église Saint-Sulpice, un n° **1096**, qui autrefois faisait partie de la *section Mucius Scevola* (Luxembourg).

Au **23**, ancien hôtel de Feutrière (1715). — Au **23** *bis*, maison où mourut le 30 mai 1695, à l'âge de 75 ans, le peintre français Mignard. — La modiste de Marie-Antoinette, Mlle Bertin avait sa boutique au n° **26**; le *passage Potier* a été construit sur son emplacement (*Voir ce nom*). — Au **34**, fausse indication relative à la maison où mourut Molière; c'est au **40**, et non dans cette maison (*passage Hulot*) que notre grand poète comique rendit le dernier soupir, le 17 février 1673 à l'âge de cinquante et un ans (*Voir* MOLIÈRE).

Au **37**, fontaine Molière. — Le **38**, a été bâti par le sculpteur Marsy. — Au **39**, le célèbre encyclopédiste Diderot, né à Langres le 5 octobre 1713, y est mort le 31 juillet 1784, dans un appartement que l'impératrice de Russie Christine II avait loué à son nom (*Voir* DIDEROT). — Au **40**, maison élevée sur l'emplacement de celle où mourut Molière (*Voir ce nom*). Cette propriété appartenait alors à un tailleur du nom de Baudelet ou Raudelet, dont les initiales ont été conservées sur le ravissant balcon en fer forgé qu'on voit au premier étage. — Au **43**, emplacement de l'Hôtel de Crussol qui existait en 1713. — Autrefois au **46**, se trouvait un passage conduisant au café de Foy (*Voir* PALAIS-ROYAL). — Au **49**, Hôtel d'Andrezel (1728). — Le **47**, fut l'hôtel Javon. — La jolie habitation qui est au **50**, appartenait à Louise de la Motte, épouse de François Poisson, mère de la marquise de Pompadour et du marquis de Marigny, surintendant des bâtiments royaux sous Louis XV. (*Voir* CROIX DES PETITS CHAMPS).

Le *passage Beaujolais* est situé au **52**. On prétend que Napoléon dans sa jeunesse y occupait au quatrième étage un petit appartement. Au **58**, bureau de travaux de la bibliothèque dont l'entrée est intéressante au **12** de la rue Colbert (ancien hôtel de Nevers). — Au **56**, est la *Bibliothèque Nationale*. En 1644, le cardinal Mazarin acheta l'*Hôtel Tubeuf* (**8**, rue des Petits-Champs), l'*Hôtel de Chivry*, au coin de la rue de Richelieu, puis tous les terrains jusqu'à la rue Colbert, et y fit construire une vaste résidence ; dans une des parties (aile droite), le cardinal plaça la bibliothèque qui, d'après ses volontés, après sa mort fut transférée au Collège des Quatre Nations (Institut). L'hôtel Tubeuf échut au duc de la Meilleraie, et le reste au marquis de Mancini. Cette dernière partie prit alors le nom de *Hôtel de Nevers*, que le régent acquit en 1721, pour y placer la bibliothèque du roi. — (*Voir* BIBLIOTHÈQUE NATIONALE). — Au **58**, bureau de travaux de la Bibliothèque.

Aux **60** et **62**, ancien hôtel de Talaru, construit en 1789. En 1793, cet hôtel fut transformé en prison, et ce fut le propriétaire lui-même, le marquis de Talaru qui y fut interné le premier ; il y payait dix-huit livres par jour et périt sur l'échafaud. — En 1730, le duc de Villeroy habitait un hôtel au **63**, qui vers 1648 avait appartenu au commandeur de Jars. — Au **66**, hôtel de Souvray et de Biencourt. — Au **69**, vieille inscription: *Hôtel de Valois.*

Au **75**, hôtel de Villarceaux, édifié à la fin du XVIIe siècle par Louis de Mornay, marquis de Villarceaux, capitaine des gardes qui y mourut en 1691. Il appartint successivement à Jean de Cabanel, receveur général des domaines, au baron Salomon Louis Roger, et en 1813 à M. André-Joseph Cartier. — Il y avait un autre hôtel de Villarceaux au n° **102**, qui avait été construit vers 1774, par l'architecte de Wailly, pour Roland de Villarceaux, sur les terrains de la basse-cour d'un hôtel Mailly du Breuil. — Voltaire l'acheta en 1777, et mourut la même année, sans l'avoir habité. — L'acteur Garat logeait dans cet hôtel au commencement de la Restauration, et plus tard le photographe Carjat y passa les premières années de sa vie.

La Guimard (*Voir* CHAUSSÉE D'ANTIN) habitait en 1756, la maison portant le n° **76**, juste en face la rue Ménars. — Au **78**, ancienne Compagnie des Indes, avec, comme enseigne, une statue de Radjah. — Les immeubles **81** et **83**, étaient autrefois les Hôtels Grancey (1720), de Roquelaure, de Guiche et de Bérulle en 1787. — Le bel immeuble de la Compagnie d'Assurances Générales qui porte le n° **87**, faisait autrefois partie de l'ancien hôtel de la duchesse de Senneterre, habité plus tard par le financier Crozat (*Voir* ELYSÉE) et la famille Choiseul Gouffier. — Au **97**, *passage des Princes*, construit sur l'ancien hôtel Albergotti qui datait de 1728. — A côté du **99**, était l'Hôtel du marquis de la Ferrière. — Au **100**, l'ancien restaurant Lemardelay, actuellement occupé par le *Journal*, était autrefois la demeure de Mme de Saint-Julien, amie de Voltaire.

Au **101**, — précédemment Hôtel de l'abbé Terray (*Voir rue de* JOUY), de l'abbé Barthélemy, auteur du *Voyage du jeune Anacharsis* en 1795, du banquier Mirès, et aujourd'hui bureaux du *Temps*, — est le *restaurant du Grand U*, dénomination bizarre, dont bien peu de parisiens connaissent exactement l'origine si curieuse et si amusante:

En 1883, les opportunistes Gambettistes de la *République Française,* dont Gambetta avait été le fondateur se croyant seuls le droit de représenter l'*Union républicaine* faisaient une certaine opposition au Ministère Ferry, composé de Waldeck-Rousseau à l'Intérieur, de Tirard aux Finances, de Raynal aux Travaux publics, de Fallières à l'Instruction publique, de Méline à l'Agriculture, de Cochery aux Postes, du Général Campenon à la Guerre et de l'Amiral Peyron à la

Marine; le *National* au contraire le soutenait. C'est alors que le 21 octobre 1883, parut dans ce journal l'article suivant, sous la signature de son rédacteur en chef, M. Hector Pessard :

LE GROUPE DU GRAND U

« La *République française* y tient. Elle ne veut pas que M. Jules Ferry fasse de la politique d'union républicaine contre les intransigeants. Elle exige que M. Jules Ferry fasse la politique de l'Union républicaine contre les intransigeants. Sans ce grand U, sans cet U majuscule, son concours sera conditionnel.

Nous ne doutions pas qu'un U, selon qu'il est majuscule ou minuscule, pût avoir une telle importance et impliquer des significations si diverses. Maintenant nous voilà fixés. L'hégémonie à laquelle prétend la *République française* sur les groupes républicains modérés repose sur quelque chose de sérieux. On se croyait jadis d'une essence supérieure aux autres hommes, parce qu'on mettait un *de* devant son nom. Avec le progrès, tout se simplifie. Une consonne et une voyelle étaient autrefois nécessaires pour constituer une supériorité sociale, maintenant une simple voyelle, élevée à la dignité de majuscule, suffit à mériter un rang élevé à un groupe dans la hiérarchie politique.

Nous saluons respectueusement le parti du grand U, mais nous persistons à recommander à M. Jules Ferry de s'en tenir à la politique de l'union républicaine sans majuscule. Les grands U ne sont pas gens à dédaigner, mais les petits *u* sont le nombre, et c'est avec eux qu'il faut compter. — H. P. »

Ce spirituel entrefilet très commenté le lendemain dans toute la presse, fit beaucoup de bruit et eut un succès énorme. Justement, comme à cette époque se fondait la brasserie-restaurant de la rue de Richelieu, qui eut tout de suite pour clientèle des rédacteurs du *Temps* et de la *République française*, ainsi qu'un grand nombre de députés de l'*Union républicaine*, on ne trouva rien de mieux que de désigner cet établissement sous le nom du *Grand U*, et cette dénomination lui resta.

Le **104**, reconstruit en 1830, était l'ancien Hôtel de Clermont et Maurisset de la Cour. — Au **112**, plaque et bas-relief de Richelieu, fondateur de l'Académie Française et du Jardin des Plantes, placés par les soins et aux frais du compositeur Elwart. — Sur la façade de la porte d'entrée, mascarons représentant les signes du Zodiaque. Ces maisons qui portent les n^os^ **110** et **112**, étaient autrefois célèbres par la fameuse *maison de jeu Frascati* qui y était installée. — Frascati avait été fondé sous le Directoire par Le Coulteux du Moley, dans son propre hôtel, plus tard il l'avait revendu à Garchi; glacier napolitain, lequel organisa un jardin de divertissements et ouvrit les plus beaux salons de jeu de Paris.—Le luxe de ceux du Palais-Royal fut de beaucoup dépassé (*Voir*

Palais Royal). « On se procure à Frascati, dit le *Journal de Poche* de 1805, la vue des élégants et des élégantes, ainsi que des promenades délicieuses. » Une gravure de Debricourt montre le grand salon de conversation: on s'y promène, on y cause, des groupes prennent des rafraîchissements, tandis que dans les salles voisines, on se livre furieusement à la roulette, au trente-et-un, au passe-dix, au biribi, à la rouge et noire ou au *creps*.

C'est dans l'Hôtel Le Coulteux, qu'en 1793, qu'habitait le grand chimiste Lavoisier; prévenu par des amis qu'il allait être arrêté, il se réfugia rue Férou n° **9**, mais sa retraite fut découverte. Il fut condamné et exécuté le 8 mai 1794. — Sa statue orne la place de la Madeleine (*Voir* Lavoisier).

Regnard, trésorier de France et par surcroît excellent poète comique, possédait en face de *Frascati*, au **103**, une maison qu'il habita longtemps; c'est ainsi que par un hasard assez singulier, l'auteur du *Joueur*, se trouvait être ainsi placé devant la plus célèbre maison de jeu de Paris (*Voir* Regnard). — La loi sur les loteries et les jeux, de 1837, abolit Frascati.

Avant d'être le *célèbre Frascati*, les terrains sur lesquels ont été édifiés les immeubles **106** à **112**, étaient encore vers 1771, nus et improductifs, lorsque les frères Taillepied et Bondi, en firent l'acquisition, ils s'y firent construire deux merveilleux hôtels, « dont les jardins anglais s'étendaient tout le long du boulevard, depuis la rue Richelieu, jusqu'à la rue Vivienne, et communiquaient entre eux par une terrasse qui rejoignait celle de l'Hôtel Montmorency-Luxembourg *(Passage des Panoramas)*. — La Révolution décida MM. de Bondi à se débarrasser de cette vaste propriété, qu'ils vendirent à M. Le Coulteux du Moley. — On sait le reste.

Balzac demeura au **112** de la rue Richelieu (*Voir* Balzac). — En face le **100**, sur l'emplacement de l'Hôtel des Princes, le Duc de Choiseul possédait autrefois un véritable palais qui s'étendait jusqu'à l'angle du boulevard des Italiens et de la rue de Grammont, englobant: l'Opéra-Comique, et la presque totalité de ce quartier; l'ayant mis en vente un peu avant 1780, on ouvrit sur cette vaste propriété, les rues d'Amboise, Saint-Marc, Favart, Grétry, Marivaux *(Voir ces noms)* et Heurtier éleva pour l'Opéra-Comique, un théâtre qui fut inauguré le 28 avril 1783, avec *Thalie à la nouvelle salle*. Incendié le 25 mars 1887, pendant une représentation de *Mignon*, il fut reconstruit en 1899 (*Voir* Opéra-Comique).

La *rue Richelieu*, appelée d'abord *rue Royale*, à cause du roi Louis XV, prit ensuite le nom du célèbre cardinal qui l'avait créée ; elle fut percée par l'entrepreneur Barbier, sur les terrains qu'il avait acquis en vue de l'édification du palais Cardinal (*Voir* Palais-Royal).

Armand-Jean du Plessis, cardinal et duc de *Richelieu*, « fils de

Françoys du Plessis, seigneur de Richelieu, chevalier des ordres du Roy, conseiller en son conseil d'Etat, grand prévôt de France sous Henri III, et de dame Suzanne de la Porte sa femme », naquit à Paris le 19 septembre 1585, au n° **7** de la *rue de Jouy,* dans l'ancien hôtel d'Aumont (*Voir rue de* Jouy), et ne fut baptisé que huit mois après, le 5 mai 1586 en la paroisse Saint-Eustache, alors que François du Plessis habitait la *rue du Bouloi.*

Destiné à la carrière des armes, ce ne fut qu'après que son frère aîné François, eût renoncé à l'évêché de Luçon, qu'Armand du Plessis, alors marquis de Chillou, quitta l'épée pour la soutane. Tout jeune, Richelieu avait déjà des goûts d'opulence et de grandeur.

« Je suis gueux, vous le savez, écrivait-il à Madame de Bourges, « mais toutefois, lorsque j'aurai de la vaisselle d'argent sur ma table, « ma noblesse en sera fort relevée ». — Aussi, « étant un peu glorieux » suivant sa propre expression, se hâta-t-il dès 1616 de quitter son vilain évêché de Luçon pour venir s'établir à Paris, comme aumônier de la reine Anne d'Autriche, aux appointements de 8.000 livres par an, dans une petite maison de la *rue des Mauvaises paroles*, près de la rue des Lavandières (rue de Rivoli). — Promu cardinal en 1622, et ministre de Louis XIII en 1624, sentant grandir sa situation, il alla se fixer dans un des plus beaux hôtels de la place Royale (**20**, place *des Vosges),* où il donna des fêtes, et se lia avec les grands personnages fréquentant habituellement l'Hôtel de Rambouillet, puis se trouvant sans doute trop éloigné de la Cour et de Louis XIII, auprès duquel ses fonctions l'appelaient à tout instant, il résolut d'acheter un hôtel particulier dans le quartier Saint-Honoré. — Justement l'ancien Hôtel de Rambouillet, situé entre les remparts et la rue Saint-Honoré étant devenu vacant, depuis que la célèbre marquise l'avait quitté en 1606 pour un autre plus moderne et plus confortable, qu'elle s'était fait construire à côté, rue de l'Oratoire du Louvre, — il l'acheta pour la somme de 90.000 livres à Anne de Beauvilliers, veuve du conseiller de Fresne. — Un peu trop à l'étroit dans cette antique demeure (*Voir* Palais-Royal), il la fit agrandir, et pendant les réparations, il habita le petit Luxembourg ou *petit palais de la Reyne* dont Anne d'Autriche venait de lui faire présent. C'est alors que pour satisfaire ses hautes conceptions de *constructeur de bâtiments,* il réalisa en 1633, le vaste projet d'édifier le Palais Cardinal, sur des terrains payés de ses propres deniers, plus d'un million de livres, et dont bientôt, trois ans avant qu'il fût achevé, pris d'un accès de modestie, et craignant de mécontenter l'ombrageux Louis XIII, il fit don à son roi. C'est ainsi que le palais Cardinal devint *Palais-Royal.*

« Quand on calcule les énormes dépenses de Richelieu pour son palais Cardinal — est-il dit dans l'intéressant ouvrage que MM. Clampier et Roger Sandoz ont consacré à l'histoire du *Palais-Royal* —

qu'on y ajoute les sommes fabuleuses qu'il engloutit dans ses autres constructions à Rueil, au château de Richelieu, à la Sorbonne, et qu'on songe en outre, au budget qui lui était nécessaire pour faire face à son train de vie quasi-royal, à ses acquisitions d'objets d'art et de terres, aux pensions qu'il servait à quantités de protégés, ou à ce qu'il donnait si généreusement aux membres de sa famille, on se demande, comment il pouvait suffire à tant de prodigalités, et où il trouvait l'argent pour une profusion si magnifique... L'étonnement augmente lorsqu'on compare sa situation financière de premier ministre à dix ans d'intervalle, son état de gêne par exemple en 1617, alors qu'il était sans ressources à Avignon, et le faste qu'il déploya à partir de 1630, pour mener grand train (c'est bien là un trait de son caractère). Nous le voyons encore en 1629 emprunter 154.700 livres, pour lesquels il donna en garantie des bagues et des pierreries... Richelieu cependant était intègre, et il ne semble pas avoir jamais détourné à son profit les fonds de l'Etat. Dans ses *Mémoires* il affirme « n'avoir pas même reçu de Louis XIII une seule fois la récompense monnayée de ses services ». Comment dans ce cas, le cardinal put-il acquérir en si peu de temps d'aussi colossales richesses ? Ses grandes ressources furent les bénéfices ecclésiastiques qu'il se fit attribuer, prieurés, doyennés, abbayes, dont il ne remplissait pas les fonctions, mais *dont il touchait les revenus*, si bien que les 250.000 livres qu'il possédait en 1629, étaient en 1640 devenues 584.977 livres. C'est un joli chiffre, et avec ce budget annuel, le cardinal eut de quoi se permettre bien des folies. Il s'en priva si peu (car il n'eut pas comme Mazarin l'amour de l'argent, et de plus il était généreux) que la plus grosse partie de sa fortune s'évanouit avec lui, et que, quand il mourut, ses héritiers eurent les plus grandes difficultés à régler sa succession qui se soldait par 2 millions 566.714 livres de dettes ! »

Augustin Thierry a dit de Richelieu « qu'il fut un des plus grands hommes qu'ait eus la France, et il ajoute: « Tout ce qui était possible en fait d'amélioration sociale au temps de Richelieu, fut exécuté par cet homme dont l'intelligence comprenait tout, dont le génie n'omettait rien, qui allait de l'ensemble aux détails, de l'idée à l'action avec une merveilleuse habileté ; il eut à un degré unique l'universalité et la liberté d'esprit ». Richelieu mourut le 4 décembre 1642 et son corps fut transporté à la Sorbonne (*Voir ce nom*).

A l'angle de la rue Colbert et de la rue Richelieu, très beau bas-relief de Barrias au-dessous du nouveau cadran de la Bibliothèque Nationale (*Voir ce nom*).

RICHEMONT (rue de) ← rue Domrémy, 55 → rue du Château-des-Rentiers, 86 [Gobelins, *Gare*, 13e arr. 150 m.]

Précédemment *petit chemin de la Croix rouge*, cette rue existait

sur un plan de 1730. — En 1877, on lui donna le nom de *Richemont* à cause du voisinage de la *place Jeanne Darc.*

Arthur III de Bretagne, comte de *Richemont,* connétable de France sous Charles VII, s'associa aux exploits de Jeanne Darc et chassa les Anglais de France (1393-1456).

RICHEPANCE (rue) ←≡ rue Saint-Honoré, 404 ≡→ rue Duphot, 21 [LOUVRE, *Place-Vendôme,* 1er arr. ; ELYSÉE, *Madeleine,* 8e arr. 110 m.]

Cette rue a été ouverte en 1807, sur une partie des terrains du *couvent de la Conception.*

Antoine *Richepanse* général de division, né à Metz en 1770, servit sous Moreau à l'armée du Rhin et prit une part active à de nombreux combats. Il mourut en 1802 de la fièvre jaune à la Guadeloupe, où comme gouverneur, il était allé réprimer une insurrection.

Au **9**, demeurait Ferdinand de Lesseps à qui on est redevable du Canal de Suez (*Voir* FERDINAND DE LESSEPS).

RICHER (rue) ←≡ rue du Faubourg-Poissonnière, 45 ≡→ rue du Faubourg-Montmartre, 32 et rue Cadet, 2 [OPÉRA, *Faubourg-Montmartre,* 9e arr. 380 m.]

Cette rue est indiquée comme un *ancien chemin longeant l'égout,* sur le plan de Gomboust en 1662. — En 1782, la *ruelle de l'Egout* fut élargie, et on lui donna alors le nom de *Richer* (Jean-Charles), qui était à cette époque avocat au Parlement et échevin de Paris.

Sur l'emplacement de la rue Ambroise Thomas s'élevait encore en 1894, l'ancien magasin de décors de l'*Opéra,* qui dépendait précédemment des anciens magasins des *Menus plaisirs du Roi* (ancienne Ecole de danse). (*Voir* PAPILLON), et dont en 1854, on avait fait un gazomètre qui sauta. Le magasin de décors de l'Opéra, incendié le 5 janvier 1894, avait été reconstruit en 1861.

Aux **13**, **15** et **17**, était l'ancien hôtel du Duc de Montebello. — Au **18**, construit par l'architecte Damesme était autrefois en 1770, l'Hôtel du Duc de Trévise. Le défenseur de Saint-Quentin, Anatole de la Forge y naquit le 20 avril 1820 *(Voir ce nom).* Sous le premier Empire les bâtiments furent convertis en loge maçonnique, dénommée: le *Temple de l'Amour.* Au premier étage se voyaient encore, avant sa démolition, des peintures à fresques, représentant des nymphes et des faunes dansant au son de la flûte. Le journal *La Lanterne* s'y était installé de 1874 à 1900.

Au **26**, habite le compositeur Emile Pessard, professeur du Conservatoire de musique, célèbre autant par ses opéras: *Le Capitaine Fracasse, Le Char, Tabarin, Les Folies amoureuses, La Cruche cassée, Mam'zelle Carabin,* que par ses adorables mélodies et ses nombreuses pièces pour piano. — Les *Folies-Bergère* sont au **32**. — Au **33**, est la galerie Richer (1842). — Au **40**, *rue Saulnier,* ancien passage ouvert en 1780 par Regoulot *Saunier,* maître jardinier. — Au **51**, maison cons-

truite en 1836 par Dumoulin (inscription latine et statue sur la façade).

RICHERAND (rue) ←« quai de Jemmapes, 74 »→ rue Bichat, 47 *bis* [ENCLOS-SAINT-LAURENT, *Porte-Saint-Martin*, 10e arr. 120 m.]

Créée en 1835, on lui donna le nom d'*avenue de l'Hôpital Saint-Louis*, puis en 1851, celui du Dr *Richerand.*

Le baron Anselme Balthazar Richerand, chirurgien en chef de l'Hôpital Saint-Louis, né à Belley (Ain), le 4 février 1779, mort à Paris en 1840. — Richerand est l'auteur d'ouvrages très importants, entre autres: *Erreurs populaires relatives à la Médecine, Eléments de Physiologie*, etc.

RICHOMME (rue) ←« rue des Gardes, 27 »→ rue Polonceau, 36 [MONTMARTRE, *Goutte-d'Or*, 18e arr. 105 m.]

Formée en 1843, elle s'appelait *passage Lecante*, du nom de son propriétaire; depuis 1864 on la dénomme rue *Richomme*, en l'honneur de Joseph-Théodore Richomme, graveur, membre de l'Institut (1775-1849). Le Louvre possède de lui: les portraits de Louis XIV, de Louis XV et de Bossuet.

Au **13**, Ecole de la Ville.

RIGAULT (impasse) ←« rue de l'Amiral-Roussin, 17 [VAUGIRARD, *Necker*, 15e arr, 53 m.]

Nom du propriétaire.

RIGNY (rue de) ←« boulevard Malesherbes, 53 »→ rue Roy, 8 [ELYSÉE, *Europe*, 8e arr. 39 m.]

Ouverte en 1788, elle prit le nom de *rue Saint-Michel* qu'elle devait à une enseigne. En 1864, elle devint *rue de Rigny.*

Henri Gautier, comte de Rigny, vice-amiral, commandait la flotte française devant Navarin en 1827. Ministre de la Marine sous le gouvernement de 1830. Né en 1782, il mourut en 1835.

RIGOLES (rue des) ←« rue de Belleville, 134 »→ rue Pixéricourt, 23 [MÉNILMONTANT, *Belleville*, 20e arr. 630 m.]

Cette rue fut commencée en 1837, prolongée en 1872 et achevée en 1885; elle doit sa dénomination à un regard de ce nom, situé sur les *rigoles* ou ruisseaux de Belleville.

Au **28**, Assistance Publique. — Au **48**, est la *Cité des Rigoles.* — Au **38**, est la *villa des Rigoles* appelée précédemment *Villa Coopérative.*

RIMBAUT (passage) ←≡ avenue d'Orléans, 72 ≡→ avenue du Maine, 197 [Observatoire, *Petit-Montrouge*, 14e arr. 118 m.]

Nom du propriétaire. — Au **7**, Hospitalité de Nuit.

RIQUET (rue) ←≡ quai de la Seine, 69 ≡→ rues Philippe-de-Girard, 98 et de la Chapelle, 78 [Montmartre, *La Chapelle*, 18e arr.; Buttes-Chaumont, *La Villette*, 19e arr. 1267 m.]

En 1829, une partie de cette rue fut alignée entre le quai de Seine et la rue de Flandre, elle portait le nom de *rue du Havre;* entre la rue de Flandre et d'Aubervilliers, c'était la *rue de la Chapelle;* puis de la rue d'Aubervilliers au **78** de la grande rue de la Chapelle, le voisinage d'une *tournelle* ou tourelle placée à l'angle de la rue, l'avait fait dénommer *rue de la Tournelle.* Cette tourelle fut démolie en 1865, époque à laquelle ces trois rues furent réunies sous le nom de rue *Riquet* dans toute son étendue.

Pierre Raoul Riquet, baron de Bonrépaux ou Bon Repos, créateur du Canal du Languedoc et du Canal de l'Ourcq (*Voir ce nom*). — Au **36**, *impasse Riquet.*

RIVERIN (rue) ←≡ rue de Bondy, 74 ≡→ rue du Château-d'Eau, 29 [Enclos-Saint-Laurent, *Porte-Saint-Martin*, 10e arr. 197 m.]

Ouverte en 1820 par M. Riverin, propriétaire, elle a porté longtemps le nom de *cité Riverin.*

RIVIÈRE (passage) ←≡ rue des Cendriers, 27 ≡→ rue des Panoyaux, 26 [Ménilmontant, *Père-Lachaise*, 20e arr. 103 m.]

Nom du propriétaire.

RIVOLI (place de) située rue de Rivoli, 192 [Louvre, *Palais-Royal*, 1er arr. 23 m.]

Créée en 1802, elle reçut le nom de *Rivoli* en mémoire de la victoire remportée sur les Autrichiens les 14 et 15 janvier 1797, à Rivoli, près le lac de Garde, par l'armée française commandée par Bonaparte; Masséna y gagna le titre de duc de Rivoli.

Au centre est la statue équestre de Jeanne Darc, œuvre du sculpteur Fremiet (*Voir* Pyramides). Cette statue occupe à peu près l'endroit, où le 4 septembre 1429, à la tête de l'armée royale, Jeanne Darc vint attaquer la porte Saint-Honoré. La première muraille fut prise à 11 heures du matin, après un assaut qui avait duré quatre heures, au cours duquel, l'héroïque vosgienne reçut un trait qui lui traversa la cuisse (*Voir* Jeanne Darc).

RIVOLI (rue de) ⟵ rues François-Miron, 45 et Sévigné, 1 ⟶ place de la Concorde et rue Saint-Florentin, 2 [LOUVRE, *Saint-Germain-l'Auxerrois*, *Halles*, *Palais-Royal* et *Place-Vendôme*, 1er arr.; HOTEL-DE-VILLE, *Saint-Merri*, *Saint-Gervais*, 4e arr. 2950 m.]

La *rue de Rivoli*, fut décidée le 7 floréal an XII (27 avril 1804) entre la rue de Rohan et la rue Saint-Florentin (place de la Concorde), sur l'emplacement des anciennes écuries du roi, de la *Salle du Manège* où avaient siégé l'Assemblée Constituante, la Convention, etc., et sur les terrains des couvents de l'Assomption, des Feuillants et des Capucins.

« Les *Feuillants*, disent les frères Lazare, était une congrégation de religieux de l'ordre de Cîteaux, qui tirait son nom de l'abbaye des Feuillants en Languedoc. Henri III voulant les avoir auprès de lui, fit venir Jean de la Bavière, abbé des Feuillants, avec soixante-deux religieux qui firent leur entrée dans Paris, le 9 juillet 1587, en chantant l'office. Ils habitèrent quelque temps Vincennes, au prieuré de Grandmont. La règle des Feuillants était d'une rigueur excessive : ils marchaient nu-pieds et la tête découverte, mangeant à genoux du pain le plus grossier ou quelques herbes crues et buvaient dans des crânes humains; en une semaine, il mourut quatorze de ces Feuillants, et leur règle fut adoucie ; la nouvelle congrégation prit alors le nom de *Congrégation de Notre-Dame des Feuillants*, et leur monastère fut reconstruit aux Tuileries de 1601 à 1608 ». — Supprimé en 1790 et devenu propriété nationale; il servit alors aux séances du Club dit des Feuillants (*Voir* TUILERIES).

L'arrêté des Consuls de la République du 7 floréal an XII, « décide que cette nouvelle voie portera le nom de *Rivoli*, en mémoire de la victoire remportée par Bonaparte sur les Autrichiens les 14 et 15 janvier 1797, donne le plan de constructions qui devront y être élevées et fixe aussi les différentes servitudes imposées aux futurs propriétaires:

« Les maisons ou boutiques construites sur la rue, ne pourront être occupées par des artisans et ouvriers travaillant au *marteau*. Elles ne pourront non plus l'être par des bouchers, charcutiers, pâtissiers, boulangers, ni autres artisans dont l'ouvrage nécessite l'usage d'un *four*. — Il ne sera mis aucune peinture, *écriteau* ou enseigne indicative de la profession de celui qui occupera sur les façades ou portiques des arcades qui découvrent le devant des maisons de ladite rue projetée. »

Par un décret du 11 janvier 1811, Napoléon, voulant activer la construction des rue et place de Rivoli, ainsi que de la rue de Castiglione, décida « que les propriétaires qui construiraient des maisons sur ces terrains seraient exempts pendant *trente ans* de la contribution foncière et de celle des portes et fenêtres ». —Les travaux furent immédiatement commencés, et de cette époque, date la construction des premières arcades entre la rue de Mondovi, jusqu'à l'extrémité de l'ancienne *Cour des écuries*, correspondant au n° **186** actuel.

Cette première partie fut achevée vers 1835. Suspendus jusqu'en 1849, les travaux reprirent alors pour le dégagement des abords du Louvre, entre la place des Pyramides (petite place du Carrousel) et la rue de l'Arbre Sec; enfin la grande trouée qui ne prend fin qu'à la jonction de la rue Saint-Antoine fut décidée en 1854, et le percement complet de la *rue de Rivoli* se termina en 1855 et 1856. — En 1848, à l'exemple de ce qu'avait fait Napoléon, le Gouvernement provisoire avait décidé, que les propriétaires qui bâtiraient des immeubles entre la rue des Poulies (Louvre) et la place de l'Hôtel de Ville « seraient affranchis de toutes contributions pendant sept ans ».

Le prolongement de cette belle voie a malheureusement fait disparaître un grand nombre de rues et d'édifices intéressants, dont la *Tour Saint-Jacques* seule a survécu. Toutefois, dans son parcours la rue de Rivoli rencontre encore un grand nombre de monuments: les *Tuileries*, incendiées en 1871, — le *Ministère des Finances* occupant précédemment l'emplacement actuel de l'Hôtel Continental, incendié en 1871, — le *Louvre*, le *Palais-Royal*, la *Tour Saint-Jacques*, l'*Hôtel de Ville*, la *Caserne Lobau*, etc. — Sous cette rue a été inaugurée en juillet 1900, la première artère du réseau *Métropolitain*, allant de la porte de Vincennes à la barrière de l'Etoile et à la porte Dauphine (*Voir* CHEMINS DE FER).

Parmi les rues que le percement de la rue de Rivoli a fait disparaître, il convient de citer en commençant par la place de la Concorde:

— La *Salle du Manège*, supprimée en 1802, se trouvait exactement vis-à-vis de la rue Castiglione. — Une inscription placée sur un des piliers de la grille des Tuileries en face du **228** indique : que sur cet emplacement, avant l'ouverture de la rue de Rivoli, s'élevait la *Salle du Manège* où siégèrent successivement : l'Assemblée Constituante du 1er novembre 1789 au 30 septembre 1791, — l'Assemblée Législative du 1er octobre 1791 au 20 septembre 1792, — la Convention nationale du 21 septembre 1792 au 9 mai 1793. — La République y fut proclamée le 21 septembre 1792, jour de la bataille où Dumouriez et Kellermann vainquirent les Prussiens à Valmy.

— La *rue Saint-Nicaise*, allant du Carrousel à la rue Saint-Honoré ; elle devait son nom à la *chapelle Saint-Nicaise* bâtie vers le XIIe siècle et détruite en 1790. Une partie de cette rue fut supprimée après l'explosion de la machine infernale dirigée contre l'Empereur Napoléon Ier en 1800 (*Voir* CARROUSEL).

— La *rue Montpensier Saint-Honoré* qui allait de la rue de Valois, également disparue, à la rue de Rohan, créée en 1779, sur l'emplacement de l'ancien hôpital des Quinze-Vingts (*Voir* CHARENTON).

— *Rue de la Bibliothèque* ouverte au XIIIe siècle, sur une partie du parc qui dépendait du château du Louvre, elle reçut le nom de *Champ flouri*, *Campo florido* et *Jean Fleuri*, puis *Chamfleuri*,

c'était alors un véritable repaire de prostitution ; en 1806, Bonaparte qui avait l'intention de placer la *Bibliothèque impériale* dans la nouvelle galerie du Louvre, la nomma *rue de la Bibliothèque (Voir ce nom).*

— Le *passage Washington*, qui allait de la rue de la Bibliothèque à la rue du Chantre, a aussi été englobé par la rue de Rivoli en 1853. — C'était autrefois le *passage du Tourniquet* en raison d'un tourniquet qu'on y avait placé pour empêcher la circulation des voitures. En 1810, on lui donna le nom de Georges *Washington*, le fondateur de la liberté américaine, né le 22 février 1732, mort le 14 décembre 1798 (*Voir ce nom*).

— *Place de l'Oratoire*, formée en 1806 devant le Louvre et près de l'Oratoire, avait été appelée *place de Marengo*, en mémoire de la bataille de Marengo, gagnée sur les Autrichiens par Bonaparte le 14 juin 1800.

— *Rue d'Angiviller*, allant de la rue des Poulies à la rue de l'Oratoire; ainsi nommée parce que le comte d'*Angiviller* y résidait. — L'actrice Sophie Arnould y mourut en 1803. — L'emplacement occupé par cette rue se trouve compris dans les propriétés de la rue de Rivoli qui portent les n[os] **156** et **158**.

— *Rue Pierre-Lescot*, allant de la place de l'Oratoire à la rue Saint-Honoré. Cette rue ouverte au XIII[e] siècle s'appelait *rue Jean Saint-Denis*, on lui substitua en 1806 le nom de *Pierre-Lescot* (1518-1578), seigneur de Chagny, conseiller au Parlement, chanoine de Paris, qui fut le premier architecte du Louvre. Les *magasins du Louvre* occupent une partie de l'emplacement de cette rue.

— La *place de l'Oratoire* qui commençait à la place du Louvre et finissait rue de la Bibliothèque. En 1793, elle se nommait *place de la Liberté*. En 1806, *place Marengo* et en 1814, *place de l'Oratoire*.

— La *rue de Béthizy*, allant de la rue Boucher à la rue de la Monnaie. — Au XIII[e] siècle, cette voie s'appelait *rue des Comtes de Ponthieu*, parce que leur hôtel était situé à côté de la rue des Fossés-Saint-Germain-l'Auxerrois. Plus tard, *Jean de Béthizy*, avocat au Parlement, étant venu habiter cette rue, lui donna son nom. — La *rue de Béthizy* se prolongeait autrefois jusqu'à la rue de l'Arbre Sec. — Vers 1300, la partie comprise entre la rue de la Monnaie et celle du Roule se nommait *rue au Comte de Pontis*, dont Guillot a fait *rue aux Quens de Pontis*. — La seconde partie de cette rue qui avait été désignée sous le nom de *rue de la Charpenterie*, confondue en 1416 avec la rue de Béthizy, disparut en 1854. — Le **144** de la rue de Rivoli, occupe l'emplacement de l'Hôtel de l'amiral de Coligny (*Voir ce nom*), autrefois situé rue de Béthizy.

— *Rue des Mauvaises Paroles*, allant de la rue des Lavandières-Sainte-Opportune à la rue des Bourdonnais. Précédemment au XIII[e] siè-

cle, *rue du Mauvais Conseil,* puis *rue Male Parole,* enfin des *Mauvaises Paroles,* probablement parce qu'elle était mal habitée et qu'on y entendait de *mauvais propos.* François Miron, prévôt des marchands sous Henri IV et le Cardinal de Richelieu vers 1616, ont demeuré dans cette rue, qui occupait l'emplacement des immeubles **112** à **126** de la rue de Rivoli.

— La *rue Tirechape* qui allait du **50** de la rue Saint-Honoré au **130** de la rue de Rivoli, devait son nom à des marchands fripiers, qui pour attirer la clientèle « les tiraient par leurs chapes », comme cela se pratiquait au Marché du Temple. Cette rue datait de 1233 (*Voir* PONT-NEUF).

— La *rue Davignon* allant de la rue Saint-Denis à la rue de la Savonnerie, s'appelait au XIIIe siècle rue *Jehan-le-Comte* et *Philippe-le-Comte.* — *Davignon* était le nom d'un particulier.

— La *rue de la Vieille Harengerie* spécialement affectée à la vente des poissons, harengs, etc.

— Le *passage de l'Empereur,* qui devait son nom à une enseigne datant de 1372, et reliait la rue de la Vieille Harengerie à la rue Saint-Denis.

— La *rue de la Savonnerie* entièrement construite en 1260, conserva son nom jusqu'en 1854. Son emplacement se trouve confondu aujourd'hui dans l'îlot de la rue de Rivoli, aux environs de la Tour Saint-Jacques.

La *rue Trognon* allant de la rue Davignon à la rue de la Heaumerie. Au XIVe siècle, on lui avait donné le nom de *rue de la Bazennerie,* à cause *des bazeniers (*marchands de basanes) qui l'habitaient. Un particulier lui donna ensuite le nom de *rue Jean-le-Cointe* et *Cour-à-Pierre-le-Pié,* puis celui de *Trognon* qui devint *Travignon,* mais celui de *Trognon* prévalut jusqu'en 1854. En 1399, c'était la *rue Jean Fraillon.*

— La *rue de la Heaumerie,* allant de la rue de la Savonnerie à la rue Saint-Denis, devait aux *heaumiers,* fabricants de heaume (de casques) qui l'habitaient ce nom que l'on a écrit: *Hiaumerie* et *Hyaumerie.* — Elle a porté aussi le nom de rue des *Armuriers.* — Jusqu'en 1674 l'abbaye des Dames de Montmartre y avait son *for,* c'est-à-dire le siège de sa juridiction, dans un endroit appelé *Cul-de-Sac du For aux Dames,* — Au **5**, de la rue Pirouette existe une ancienne hostellerie du *Heaume.*

— La *rue de la Vieille-Monnaie* qui existait déjà au XIIe siècle (voisinage de l'ancienne Monnaie) *(Voir ce nom);* en 1636, on l'avait appelée *rue Passementière.*

— La *petite rue Marivaux,* allant à la rue de la Vieille-Monnaie, devait son nom au fief de *Marivas* sur lequel elle avait été ouverte. —

C'est dans une maison de cette rue que demeurait le philanthrope Nicolas Flamel (*Voir ce nom*).

— La *rue des Fourreurs* allant du **41** de la rue des Lavandières au **12** de la rue des Déchargeurs. Elle était entièrement construite en 1250 et portait le nom de *rue de la Cordouannerie.* — Vers 1295, les cordonniers cédèrent la place aux pelletiers, pour aller s'établir plus près des Halles. Malgré cela, la *rue de la Cordouannerie* conserva ce nom jusqu'au XVIIe siècle. Ce fut ensuite la *rue des Fourreurs* et de la *Petite rue Sainte-Opportune.*

— La *rue du Petit-Crucifix,* située sur la place Saint-Jacques-la-Boucherie, tirait son nom d'un *Crucifix* de bronze placé sur la façade d'une maison. En 1270, elle s'appelait *Petite rue en face le portail de l'Eglise Saint-Jacques,* puis rue du *Porce* ou *Porche Saint-Jacques.*

— La *place* et la *rue Saint-Jacques-la-Boucherie,* allant de la rue Planche-Mibray à la rue Saint-Denis, devaient leur nom au voisinage de l'*Eglise Saint-Jacques-la-Boucherie,* construite de 1508 à 1522, sur l'emplacement d'une ancienne chapelle datant de l'époque Carlovingienne, qui avait été restaurée au XIIe siècle. Supprimée comme paroisse pendant la Révolution, l'église fut vendue comme bien national en 1796 pour la somme de 441.000 francs (*Voir* TOUR SAINT-JACQUES).

— La *rue Jean-Pain-Mollet,* allant de la rue de la Coutellerie à la rue des Arcis, s'était appelée précédemment *rue du Croc,* et avait au XIIIe siècle, le nom d'un de ses habitants *Jean Pimolet* dont on fit par altération: *Jean-Pain-Mollet.* Confondue en 1851, avec la *rue des Ecrivains,* autrefois *rue Pierre-au-Lait* — parce qu'on y vendait du lait sur une pierre, et qui devait son nom aux écrivains publics qui s'y étaient établis dans leurs petites échoppes adossées à l'Eglise Saint-Jacques-la-Boucherie, — cette rue occupait l'emplacement des immeubles existant entre les n^os^ **74** et **102** de la rue de Rivoli.

— La *rue de la Tacherie,* allant de la rue de la Coutellerie à la rue Jean-Pain-Mollet, avait été au XIIIe siècle appelée rue *de la Juiverie-Saint-Bon,* parce qu'il y avait un *temple juif* dans cette rue, voisin de l'*Eglise Saint-Bon.* — Elle prit au XIVe siècle le nom de *rue de la Tascherie,* qu'elle conserva jusqu'à sa disparition en 1854.

— La *rue de la Tixéranderie* qui faisait communiquer l'une à l'autre les rues Jean-l'Epine et Renaud-Lefèvre, devait son nom aux *tisserands* qui l'habitaient. Scarron, l'auteur comique, avant son mariage avec Mlle d'Aubigné qui devait plus tard être madame de Maintenon, occupait dans cette rue un très modeste appartement (*Voir* SAINT-GERVAIS).

— L'*impasse Saint-Faron* (rue de la Tixéranderie) appelée en 1295, *rue de l'Esguillerie* parce que les marchands d'*aiguilles* l'habitaient. En 1313, ce fut la *rue de la Violette,* puis *rue* et *Cul-de-sac des Juifs,* à cause des juifs qui y demeuraient; ensuite *rue Barentin* du

nom d'un particulier, et enfin *impasse Saint-Faron*, à cause du voisinage de l'Hôtel des abbés de *Saint-Faron*.

— La *rue Jean-de-l'Epine*, allant de la rue de la Vannerie à la place de l'Hôtel-de-Ville, devait son nom à un bourgeois qui y logeait au XIIIe siècle, et dont la maison avait une sortie sur la place de Grèves. — Au XVe siècle, ce fut la rue *Philippe-de-l'Epine*. — Cette rue s'étendait assez loin sur la place de l'Hôtel-de-Ville actuelle.

— La *rue du Roi-de-Sicile* (partie), allant de la rue Malher à la rue Vieille-du-Temple, tirait son nom de l'Hôtel de Charles d'Anjou *Roi de Sicile*, (*Voir rue du* ROI-DE-SICILE).

— La *rue des Ballets* (partie), devenue rue Malher (*Voir ce nom*).

— Le passage du *Petit Saint-Antoine*, formé en 1806, dans les bâtiments du couvent du *Petit Saint-Antoine*, fondé au XIVe siècle pour les gens attaqués du *feu Saint-Antoine* ou *mal des Ardents*. L'Eglise avait été construite en 1368 par Charles V. Le couvent devenu séminaire en 1615, fut supprimé et vendu en 1790.

— La *place Baudoyer* (partie), entre les rues du Pourtour et de Saint-Antoine, — le mot *Baudoyer* vient de *Bagaudes*, paysans révoltés contre les Romains, qui, paraît-il, avaient un camp à cet endroit (*Voir Place* BAUDOYER.)

A l'encontre de la rue de Rivoli et de la rue Saint-Denis (emplacement des magasins de *Pygmalion)*, se trouvait autrefois la *Croisée de Paris*, c'est-à-dire le croisement de deux grandes voies qui furent *pavées*, la première en 1185, par suite de l'ordonnance de Philippe-Auguste, enjoignant les bourgeois et le prévôt de Paris « à paver les rues de Paris avec de fortes et dures pierres ». — Un riche financier du nom de Girard de Poissy, fournit à lui seul pour ce travail une contribution de 14.000 francs (somme énorme qui représenterait aujourd'hui plus de 120.000 francs.

Au **122**, très beau cadran solaire datant de 1855, avec un distique latin qui signifie: « Contemple le temps vrai, mais suis le temps moyen ». — Au *Pavillon de Rohan*, au-dessus des guichets donnant accès à la place de la Concorde ont été placées les statues des généraux de l'Empire: *Soult*, *Ney*, *Desaix*, *Marceau*, *Kléber*, *Hoche*, *Lannes*, et *Masséna*. — Le Grand Hôtel et les Magasins du Louvre occupent l'emplacement de la rue de la *Bibliothèque* et de la *rue des Chantres-Saint-Honoré*, qui existaient en 1252. — Au **144**, alors rue Béthizy, était autrefois l'Hôtel de l'Amiral Coligny assassiné le 24 août 1572, et qui fut la première victime de la Saint-Barthélemy. — Au **160**, Chevet de l'Oratoire, magnifique statue de l'*Amiral de Coligny* érigée en 1889, œuvre de l'architecte G. Scellier de Gisors et du sculpteur G. Crauck (*Voir* COLIGNY). — Au **6**, à l'angle de la rue du Temple, « Maison des Coquilles » qui avait donné son nom à une partie de la rue du Temple.

La *rue de Rivoli*, une des plus belles voies de Paris a fait disparaître

environ quarante rues, cinq cents maisons, et a coûté aux minimum 50 millions.

ROBERT (impasse) ←— rue du Poteau, 77 [MONTMARTRE, *Grandes-Carrières*, 18e arr.]

Nom du propriétaire.

ROBERT-ESTIENNE (rue) ←— rue Marbeuf, 26 —→ en impasse [ELYSÉE, *Champs-Elysées*, 8e arr. 69 m.]

Voie formée en 1883, ainsi dénommée en 1884, en souvenir de *Robert Estienne*, savant imprimeur et libraire de la célèbre famille des Estienne, qui ont laissé de véritables chefs-d'œuvre d'imprimerie (1503-1559).

ROBERT-FLEURY (rue) ←— rue de Cambronne, 64 —→ rue Mademoiselle, 81 [VAUGIRARD, *Necker*, 15e arr. 149 m.]

Créée en 1889 sous le nom de *Robert Fleury*.

Joseph-Nicolas-Robert Fleury, célèbre peintre français (1797-1890) a laissé de beaux tableaux d'histoire. Son fils, Tony-Robert Fleury, peintre de grand talent, naquit le 1er septembre 1837. Il habite le **69** de la rue de Douai. Un de ses principaux tableaux : *Les Derniers Jours de Corinthe*, est au Luxembourg.

ROBERT-LE-COIN (impasse) ←— rue du Ranelagh, 62 [PASSY, *Muette* 16e arr. 40 m.]

Ouverte en 1900 par un propriétaire de ce nom.

ROBERT-LINDET (rue) ←— rue Dantzig, 48 —→ rue Olivier-de-Serres, 73 [VAUGIRARD, *Saint-Lambert*, 15e arr.]

Ancienne rue dite *Collineau*, a reçu en 1899 le nom de *Robert Lindet*.

Robert Lindet (1743-1825), conventionnel, ministre des Finances, usa de ses pouvoirs avec modération et rendit les plus grands services, en assurant les subsistances aux armées de la République.

ROBINE (rue) ←— rue Brillat-Savarin, 71 —→ rue de l'Amiral-Mouchez, 47-49 [GOBELINS, *Maison-Blanche*, 13e arr. 140 m.]

M. Robine, propriétaire de cette rue, en possède une autre du même nom, qui va du **61** de la rue du Pot-au-Lait au **179** de la rue de la Glacière. Aussi dit-on: *rue Robine (I)*, et *rue Robine (II)*.

ROBINEAU (rue) ←— rue Désirée, 9 —→ place Martin-Nadaud, 1 [MÉNILMONTANT, *Père-Lachaise*, 20e arr. 170 m.]

Nom du propriétaire. — Au **10**, est le *passage Robineau* qui avant 1877 s'appelait *passage du Progrès*. — Il y avait jusqu'en 1900, une

rue des Osiaux (osier) qui avait été créée en 1830 et dont une partie venait aboutir à la rue Robineau.

ROBIQUET (impasse) ←— boulevard Montparnasse, 81 [LUXEMBOURG, *Notre-Dame-des-Champs*, 6e arr. 100 m.]

Formée en 1846, elle reçut le nom d'*impasse de Montparnasse;* depuis 1875, elle a pris le nom de *Robiquet.*

Pierre-Jean Robiquet, chimiste (1776-1840).

ROCHAMBEAU (rue) ←— rue Baudin, 1 —→ rue Mayran, 2 [OPÉRA, *Rochechouart,* 9e arr. 81 m.]

Ouverte en 1862, elle fut appelée *rue Rochambeau* en 1867.

Le comte Jean-Baptiste Donatien de Rochambeau, maréchal de France (1725-1807), s'illustra dans la guerre de l'indépendance américaine.

ROCHEBRUNE (rue) ←— avenue Parmentier, 28 —→ rue Saint-Maur, 41 [POPINCOURT, *Saint-Ambroise*, 11e arr. 180 m.]

Percée en 1869, sur les terrains de l'Abattoir de Ménilmontant, elle prit en 1875, le nom de *Rochebrune.*

Rochebrune, colonel du 19e régiment de marche, tué le 19 janvier 1871, à Montretout pendant la guerre franco-allemande. — Au **11**, est le *passage Rochebrune.*

ROCHECHOUART (boulevard de) ←— boulevards Magenta, 157 et Barbès, 1 —→ rue des Martyrs, 74 [OPÉRA, *Rochechouart*, 9e arr. ; MONTMARTRE, *Clignancourt*, 18e arr. 770 m.]

Formé comme tous les boulevards extérieurs en 1782, il se compose depuis 1864, du *boulevard des Poissonniers,* autrefois situé entre le boulevard Barbès et la rue Clignancourt, et du *boulevard Rochechouart,* pour la partie entre les rues des Martyrs et de Clignancourt ; du *chemin de ronde des Poissonniers et de Rochechouart,* et de la *place de la Barrière de Rochechouart.* — Comme la rue du même nom, il doit sa dénomination à Marguerite de *Rochechouart* de Montpipeau, abbesse de Montmartre qui mourut en 1727.

Au **15**, Gaîté Rochechouart. — Au **57**, hôtel qu'habitait Rochefort, lors du procès du général Boulanger. — Au **63**, cirque *Médrano*, ancien cirque Fernando. — Au **78**, ancien *Elysée Montmartre* devenu le *Trianon,* incendié en 1900, il fut reconstruit sous le nom de *théâtre Victor-Hugo.*

Au **120**, à l'angle de la rue des Martyrs, ancien *bal de la Boule Noire,* remplacé aujourd'hui par la *Cigale.* — C'est en face de cet établissement que le 18 mars 1871, fut reconnu et arrêté, le général Clément Thomas ; conduit au Château-Rouge, il n'en sortit que pour être fusillé rue des Rosiers (*Voir* CHATEAU-ROUGE).

Avant l'annexion de 1862, la *barrière de Rochechouart* s'appelait aussi *barrière du Télégraphe*, à cause d'un ancien télégraphe placé au sommet sur les moulins de la Butte-Montmartre (*Voir* CHAPPE).

ROCHECHOUART (rue de) ←« rues Lamartine, 2 et de Montholon, 36 »→ rue de Gérando, 20 et boulevard de Rochechouart, 19 [OPÉRA, *Rochechouart*, 9e arr. 765 m.]

Cette rue qui conduit à Montmartre, avait été ouverte en 1802, sur les dépendances de l'ancienne abbaye et a reçu le nom de Marguerite de *Rochechouart* de Montpipeau, abbesse de Montmartre de 1713 à 1727, époque où elle mourut à l'âge de 62 ans.

Au n° 7, en 1879, ancienne salle de concert *Folies-Montholon* qui servit de lieu de conférence à l'abbé Loyson, ex-père Hyacinthe, pour y prêcher sa doctrine moderne d'église catholique anglicane. Ce fut ensuite une imprimerie. — Au **7** *bis*, se trouve la *ruelle Briare*, dite *ruelle Brutus*, pendant la Révolution de 1793. — Au **22**, salle Pleyel. — Au **40**, était la *salle d'Harcourt*, élevée en 1892, pour les concerts éclectiques populaires. Cette entreprise n'ayant pas réussi, la salle de concert fut démolie. — Au **42**, *ancien Prader, Folies-Rochechouart* et *Théâtre Moderne*, sur la façade, au-dessus de la porte d'entrée : emblèmes francs-maçonniques. — Au **57**, est mort le 20 mars 1865, à l'âge de 55 ans, le grand peintre animalier Troyon. — Au **60**, *cité Rochechouart*.

Aux **62** et **64**, étaient autrefois les ateliers d'équipements militaires d'Alexis Godillot, l'inventeur des *chaussures* du même nom. — Sur l'emplacement de ces vastes ateliers qui longeaient la rue Condorcet et qui furent détruits par un incendie le 21 juillet 1896, ont été ouvertes depuis les rues *Thimonnier* et *Lantonnet (Voir ces noms).*

ROCHER (rue du) ←« rues Pasquier, 43 et de Rome, 45 »→ boulevard de Courcelles, 1 et rue de Constantinople, 45 [ELYSÉE, *Europe*, 8e arr. 790 m.]

Autrefois ancien *chemin des Errancis* (estropiés), entre la rue de la Bienfaisance et le boulevard de Courcelles ; *chemin d'Argenteuil*, puis *rue de la Roche*, cette rue a été ouverte en 1815, sur une partie des terrains vagues du quartier, appelé la *Petite Pologne*, qui s'étendait jusqu'au boulevard Malesherbes, longeant la *pépinière du roi*. Le nom de *la Roche* et du *Rocher*, vient dit-on d'une enseigne. — En 1854, on disait *rue des Rochers*.

En 1826, la *rue du Rocher* qui n'allait que jusqu'à la *rue de la Bienfaisance* fut prolongée jusqu'au boulevard de Courcelles. Toute cette partie voisine du hameau de Monceau (*Voir ce nom*), était autrefois, sur toutes les pentes descendant à Paris, couvertes de moulins ; à l'angle de la rue du Rocher et de la rue de Madrid, était le *Moulin de la Marmite* ; en face se trouvait celui des *Prunes*, le *moulin Boute se*

voyait un peu plus bas. — Sur l'emplacement du pont de l'Europe s'élevait le *moulin de la Pologne ;* plus loin, vers l'église Saint-Augustin, on rencontrait le *moulin des Prés.* — Sur les côtes, comme tous ces terrains étaient très giboyeux, on avait ménagé des remises à gibier: les *Huguenots,* près de l'avenue Wagram ; celle *des Plantes,* près la rue des Chasseurs qui en a conservé le nom ; la *Couronne,* place Wagram ; la remise de *Monceau* (gare des Batignolles), etc ...

Au **26**, se trouve le *lycée Racine.*—Au **61** (ancien **28**), dit le marquis de Rochegude, « emplacement d'une ancienne petite maison d'un financier du XVIIIe siècle, construite par les sœurs Grandis de l'Opéra, qui avaient le même amant : Bandieri de Laval, maître de ballets du roi. Joseph Bonaparte acquit cette propriété quelque temps avant le Consulat. Mme Lœtitia l'habita ainsi que le maréchal Gouvion de Saint-Cyr. Les jardins s'étendaient sur l'emplacement des rues de Madrid et Portalis. Sous le deuxième Empire, la propriété est devenue l'*Institution Cousin,* très en vogue, et l'hôtel actuel, construit par Lefusil en 1877 appartint à M. Hochon. »

Au **40**, était avant 1854 la *Cour de l'Horloge,* construite en 1825, qui devait son nom à une horloge que le propriétaire y avait fait placer. En haut de la rue du Rocher dans la partie s'élevant du chemin des Errancis, au parc Monceau alors *Folie de Chartres,* était en 1793 le *cimetière des Errancis,* où furent inhumés après leur exécution les corps de Robespierre, de Couthon, de Saint-Just, de Charlotte Corday, Henriot, etc. (*Voir* CHAPELLE EXPIATOIRE).

ROCROY (rue de) ←« rue d'Abbeville, 6 »→ boulevard Magenta, 133 [ENCLOS-SAINT-LAURENT, *Saint-Vincent-de-Paul,* 10e arr. 300 m.]

Formée en 1827 au milieu des jardins situés entre les rues d'Abbeville et de Dunkerque, elle reçut le nom de rue des *Jardins Poissonniers,* en 1850, puis, prolongée jusqu'au *chemin de ronde de la Chapelle* (abords de l'hôpital Lariboisière), elle fut alors dénommée *rue de Rocroy,* ville du département des Ardennes, où Condé remporta le 19 mai 1643 une célèbre victoire sur les Espagnols.

RODIER (rue) ←« rues de Maubeuge, 9 et Choron, 4 »→ avenue Trudaine, 3 [OPÉRA, *Rochechouart,* 9e arr. 485 m.]

Cette rue formait autrefois deux rues distinctes : l'une, la *rue Neuve Coquenard,* allant de la rue Choron à la rue de la Tour-d'Auvergne, et l'autre la *rue Rodier,* entre les rues de la Tour-d'Auvergne et l'avenue Trudaine.

— La *rue Neuve Coquenard,* formée en 1806, était précédemment en 1790, l'*impasse Coquenard* du nom de son propriétaire ; appelée *impasse Brutus* sous la République prolongée en 1819 jusqu'à la rue Lamartine, elle fut appelée *rue Neuve Coquenard,* à cause de la *rue Coquenard* qui lui était voisine.

— La *rue Rodier* ouverte en 1833 sur les terrains appartenant à M. Rodier, engloba la *rue Neuve Coquenard* en 1877. — Auparavant elle se nommait *cité Rodier,* ce n'est qu'en 1855 qu'elle devint *rue Rodier*, en l'honneur de M. Rodier, sous-gouverneur de la Banque de France.

Au **15**, *impasse Rodier* formée en 1820, précédemment *impasse de l'Ecole,* à cause d'une école de la Ville qui est au n° **9**, devra prochainement prendre le nom de *rue de l'Agent Bailly (Voir ce nom).*

Avant l'annexion de 1862, un souterrain menait autrefois des cabarets de la butte Montmartre et du boulevard extérieur, à ceux de l'intérieur de la Ville, et passant sous le mur d'octroi, permettait ainsi d'entrer du vin et des alcools en fraude. On découvrit un souterrain semblable qui avait été pratiqué entre la *Halle aux Vins* et la rue des Fossés-Saint-Bernard.

En 1861, on supprima le passage *Sifflet* qui aboutissait à la rue Neuve Coquenard.

ROGER (rue) ⟵ rue Froidevaux, 47 ⟶ rue Daguerre, 62 [Observatoire, *Montparnasse*, 14e arr. 110 m.]

Nom d'un propriétaire.

ROHAN (cour de) ⟵ rue du Jardinet, 4 ⟶ cour du Commerce, 2 [Luxembourg, *Monnaie*, 6e arr. 53 m.]

Cette cour qui existait au XIVe siècle était voisine de l'Hôtel de l'Archevêque de Rouen (*Rohan* est ici une corruption de *Rouen*).

Très curieuse, cette cour possède encore quelques vieilles constructions intéressantes ; sur un des côtés, se voit formant terrasse un fragment important de murailles dépendant de l'ancienne enceinte de Philippe-Auguste, sur lesquelles ont été construites des maisons dont quelques-unes datent d'Henri II (*Voir rue du* Jardinet).

ROHAN (rue de) ⟵ rue de Rivoli, 172 ⟶ rue Saint-Honoré, 157 [Louvre, *Palais-Royal*, 1er arr. 38 m.]

Créée en 1779, sur l'emplacement de l'ancien *hospice des Quinze-Vingts,* transféré à cette époque au **58** de la rue de Charenton dans l'Hôtel des Mousquetaires noirs, elle prit le nom de *Rohan.* De 1796 à 1815, elle fut désignée sous celui de *rue du Général Marceau* tué à 27 ans dans un combat près d'Altenkirchen (Autriche) (*Voir* Marceau).

Le cardinal Louis-Edmond-René de Rohan-Guemenée (*Voir ce nom*), grand aumônier de France, directeur de l'hospice des Quinze-Vingts (1784-1803), fut compromis à son insu dans l'affaire du *Collier de la Reine*, ce fameux collier de diamants de 1.600.000 francs, que Mme de la Motte avait acheté chez Boëhmer et Bossange, joail-

liers, du quai de Conti, au nom du cardinal et qu'il voulait offrir à Marie-Antoinette. Mais la reine l'ayant refusé, Mme de la Motte, garda le collier sans en prévenir le cardinal et le vendit pierre par pierre. Naturellement la facture ne fut pas payée, les joailliers vinrent réclamer à Marie-Antoinette, et tout fut découvert. Mme de la Motte et le cardinal furent arrêtés, ainsi que les comparses de cette extraordinaire intrigue qu'Alexandre Dumas s'est plu à raconter tout au long dans son intéressant roman : *Le Collier de la Reine.*

La *rue de Rohan* se prolongeait (avant la création de la rue de Rivoli) jusqu'au milieu de la place du Carrousel ; elle a été diminuée d'abord sous le Consulat puis en 1852, pour la continuation de la galerie septentrionale du Louvre. — C'est dans cette rue qu'en 1830, à la Révolution de Juillet fut tué Georges Farcy, ancien élève de l'Ecole Normale.

ROI-D'ALGER (rue du) ←— boulevard Ornano, 56 —→ rue Neuve-de-la-Charbonnière [MONTMARTRE, *Clignancourt*, 18e arr. 90 m.]

Ancien nom donné par un propriétaire. — Au **17**, *passage du roi d'Alger.*

ROI-DE-SICILE (rue de) ←— rue Malher, 3 —→ rue du Bourg-Tibourg, 6 [HOTEL-DE-VILLE, *Saint-Gervais*, 4e arr. 412 m.]

La partie située entre les rues Malher et Vieille-du-Temple existait en 1260. Guillot la nomme *rue au Roi de Sézille* et Gomboust du *Roi de Cicile.*

> En la rue du Temple alai
> Isnélement sans nul délai
> En la rue au *Roi-de-Sezille.*

Cette rue avait porté précédemment les noms de *Bercy aux marais,* et de la *Croix Blanche,* entre les rues Vieille-du-Temple et Bourg-Tibourg. — La *rue Bercy au Marais,* aujourd'hui confondue ainsi que la *rue de la Croix Blanche,* dans la *rue du Roi de Sicile,* était vers 1350 la *rue du Hoqueton,* qu'elle devait à une enseigne « au Hoqueton » (casque d'archer) ; elle devint ensuite *rue Lambert de Chelles,* puis *rue de la Réale.*

Le nom de *Bercy,* lui venait d'un seigneur de Bercy qui y avait habité en 1347. La rue de la *Croix Blanche* fut supprimée; cette rue qui datait du XIIIe siècle, s'appelait rue *Augustin-le-Faucheur,* d'où par corruption on a fait *Auguetin, Auguetil, Huguetin, Aunequin, Hennequin, Olin-le-Fauche et du Hoqueton :* le nom de la *Croix Blanche* lui venait d'une enseigne du XVe siècle. — Ce fut en 1868, que la rue de *Bercy-Saint-Jean* ou *Bercy-aux-Marais* fut englobée dans la *rue du Roi de Sicile.*

La *rue du Roi de Sicile* doit son nom à l'Hôtel de Charles, comte d'Anjou et de Provence, frère de Saint Louis, proclamé *roi de Sicile* et de Naples en 1266. Cet hôtel appelé communément *Palais du Roi de Sicile* et une partie de la rue ont été supprimés en 1854, lors du percement de la rue de Rivoli (*Voir ce nom*). — De 1792 à 1806, elle fut appelée *rue des Droits de l'Homme.*

La *Prison de la Force*, ou *Grande Force*, qui occupait les bâtiments de l'ancien palais du roi de Sicile, était autrefois au n° **2** de cette rue, tandis que la *Petite Force* était au n° **12** de la *rue Pavée.* — Après la suppression en 1780, par ordre de Louis XVI, des prisons de *Fort-Levêque* et du *Petit-Châtelet*, les détenus furent transportés à la Force (rue du Roi de Sicile). — En 1754, il avait été question de placer l'*Ecole Militaire* dans ces bâtiments, ce projet fut abandonné, et on la construisit au Champ-de-Mars.

C'est à la *Petite Force* que le 2 septembre 1792, Mme de Lamballe fut massacrée, et que sa tête placée au bout d'une pique de sectionnaire, fut promenée sous les fenêtres de Marie-Antoinette détenue à la Tour du Temple (*Voir* PAVÉE).

L'Hôtel du Roi de Sicile avait appartenu successivement au maréchal de Roquelaure et au *Duc de la Force* en 1780 ; il fut transformé en prison d'Etat. « L'aspect de la Force était des plus tristes, les bâtiments formaient une masse compacte; ils étaient haut de trois étages, sur quatre fenêtres de façade, deux fenêtres seulement étaient grillées, les autres étant fermées par des planchers en forme de hotte de façon à ce que le détenu ne vît que la lumière du ciel ». La force fut abattue en 1850, et sur son emplacement fut ouverte la *rue Malher (Voir ce nom).*

— Au **10**, Hôtel de Desmarets; la famille Desmarets, avait fourni de nombreux contrôleurs des finances sous Louis XIV. — Au **27**, existait un passage dit du *Petit-Saint-Antoine* qui avait été formé en 1806, sur l'emplacement du couvent de ce nom, ancien *manoir de la Saussaie* donné aux hospitaliers de Saint-Antoine par Charles V, qui l'avait confisqué à Drogon Garrel et Jean Devaux, partisans de Charles le Mauvais. Cet établissement fut érigé en commanderie vers 1365, et devint un hôpital pour les malheureux atteints du mal sacré, qu'on appelait *mal ardent* ou *feu Saint-Antoine*. L'Eglise fut achevée en 1368. — En 1615, on en fit une maison d'éducation religieuse dirigée par les *Antonins*, qui plus tard fut réunie à l'Hôtel de Malte, et supprimée en 1790.

Le poète Dorat habitait cette rue en 1793. — Au **40**, intéressant bas-relief.

ROI-DORÉ (rue du) ← rue de Turenne, 79 → rue de Thorigny, 22 [TEMPLE, *Archives*, 3e arr. 59 m.]

Elle a été ouverte en 1620, et portait alors le nom de rue *François*

ou *Françoise.* — Son nom lui vient de ce qu'autrefois, on y voyait le *buste* doré du roi Louis XIII. — En 1792, c'était la *rue Dorée.*

ROI-FRANÇOIS (cour du) ←— rue Saint-Denis, 194 [Bourse, *Bonne-Nouvelle*, 2e arr. 56 m.]

Propriété fermée par une grille, tire son nom de ce qu'elle a été créée sur l'emplacement d'anciennes écuries du *roi François Ier.*

ROLI (rue) ←— rue d'Arcueil, 14 —→ rue Gazan [Observatoire, *Santé*, 14e arr. 95 m.]

Précédemment faisait partie de l'*impasse Robine*, laquelle a été prolongée jusqu'à la rue Gazan. — Roli est le nom du propriétaire.

ROLLEBOISE (impasse) ←— rue des Vignoles, 8 [Ménilmontant, *Charonne*, 20e arr. 62 m.]

Village du département de Seine-et-Oise, où est né un des propriétaires de cette impasse.

ROLLIN (collège) situé avenue Trudaine, 12 [Opéra, *Rochechouart*, 9e arr.]

Le collège Rollin était autrefois au **34** de la *rue des Postes*, aujourd'hui rue Lhomond; il était entouré d'une grande quantité de couvents et de maisons religieuses : *Couvents Sainte-Marie* fondé en 1611; de la *Visitation Sainte-Marie;* des *Ursulines*, des *Filles de la Providence* et des *Filles de Saint-Michel*, et occupait les bâtiments de l'ancien couvent des religieuses de la *Présentation Notre-Dame* ou des *Bénédictines mitigées d'Arcisse*, fondée en 1671 par des Bénédictines précédemment établies rue d'Orléans-Saint-Marcel *(rue Daubenton)*, supprimé en 1790, et devenu propriété nationale il fut occupé par une institution. Des élèves de Sainte-Barbe vinrent en 1822 s'y établir sous la direction des abbés Nicolle, Cotteret, Linguet, etc., qui s'emparèrent du titre de *Collège Sainte-Barbe.*

La Ville acheta l'établissement en 1826, et en fit un collège municipal. Après la Révolution de Juillet, le nom de Sainte-Barbe disparut, et fut remplacé par celui de *Rollin*, ancien recteur de l'Université de Paris, né en 1661, mort en 1741. Depuis 1876, le *Collège municipal Rollin* a été reconstruit avenue Trudaine sur l'emplacement des anciens *abattoirs de Montmartre.*

Les bâtiments de ce collège ont été édifiés par Napoléon Roger. — Dans la cour d'honneur, la statue du fondateur *Rollin*, est l'œuvre du sculpteur Debut.

ROLLIN (rue) ←— rue Monge, 56 —→ rue du Cardinal-Lemoine, 79 *bis* [Panthéon, *Saint-Victor*, 5e arr. 183 m.]

Cette voie existait au milieu du XVIe siècle, sous le nom de *rue des*

Moulins-à-Vent, parce qu'elle conduisait à un moulin; *rue du Puits-de Fer,* en raison d'un puits qu'on y voyait en 1539; *rue des Morfondus,* à cause d'une maison dite des *Morfondus,* et *rue Tiron;* puis ce fut la *rue Neuve-Saint-Etienne-du-Mont* à cause du voisinage de l'Eglise Saint-Etienne du Mont et, pour la distinguer de la *rue Saint-Etienne,* devenue plus tard la *rue du Pot-de-Fer-Sainte-Geneviève.*

Du **12** au **18** (ancien), était le couvent des *Filles de la Congrégation de Notre-Dame* ou *Augustines,* fondé en 1634, d'abord rue de Vaugirard, puis dans le quartier Saint-Paul, ensuite près de la porte Montmartre, enfin transféré en 1667 rue Saint-Etienne-du-Mont. Ce couvent fut supprimé en 1790.

Blaise *Pascal* est mort le 19 août 1662 dans une maison portant alors le n° **22** de la *rue Neuve-Saint-Etienne-du-Mont* (aujourd'hui, **2**, rue Rollin), qui appartenait à Sœur Marguerite Périer. Bernardin de Saint-Pierre, l'aimable auteur de *Paul et Virginie* habita cette rue.

En 1867, on lui donna le nom de *Rollin,* en souvenir de Rollin, recteur de l'Université, auteur du *Traité des Etudes,* et de nombreux ouvrages classiques (1661-1741), qui est mort au n° **28** de la *rue Neuve-Saint-Etienne-du-Mont* (le n° **8** actuel). Rollin a donné son nom au Collège Municipal de l'avenue Trudaine précédemment au **34** de la rue des Postes (actuellement rue Lhomond) (*Voir* COLLÈGE ROLLIN). — Au **10**, Ecole de la Ville — Descartes logea au **14**, — au **19**, restes de l'Hôtel de M. de Caumartin, évêque de Blois. Du côté de la rue Monge, la rue Rollin se trouve surélevée de deux étages.

ROMAINVILLE (rue de) ←« rue de Belleville, 265 »→ rue de Belleville, 337 [BUTTES-CHAUMONT, *Amérique*, 19e arr. 590 m.]

Cette voie, ancienne *route départementale n° 26,* a été classée en 1836; elle conduit au village de Romainville.

Paul de Kock, le chantre de Romainville et de ses fameux lilas, a depuis le 30 septembre 1901, sa statue au centre de ce pays qu'il avait tant aimé; elle est l'œuvre de Descamps et Viette. Paul de Kock est né à Passy en 1794; son père, banquier hollandais mourut sur l'échafaud en compagnie d'Hébert et d'Anacharsis Clootz (*Voir rue de* PASSY). Paul de Kock est mort en 1871, au **8** du boulevard Saint-Martin. Ses romans: *Gustave ou le Mauvais Sujet, La Laitière de Montfermeil, L'Amant de la Lune, Carotin, M. Choublanc,* qui ont fait rire des générations, sont aujourd'hui en partie bien oubliés.

ROME (cour de) ←« rue des Gravilliers, 24 »→ rue des Vertus, 9 [TEMPLE, *Arts-et-Métiers*, 3e arr. 120 m.]

Au XIVe siècle, c'était la *rue aux Cordiers* à cause des *Cordiers* qui l'habitaient, elle devint ensuite *Cul-de-Sac du Puits de Rome,* nom qu'elle devait à une enseigne. En 1382, elle se prolongeait jusqu'à la rue du Temple.

ROME (cour de) ←⇐ rue de Sèvres, 163 [VAUGIRARD, *Necker*, 15e arr. 30 m.]

Nom donné par le propriétaire.

ROME (rue de) ←⇐ boulevard Haussmann, 176 ⇒→ rue Cardinet, 144 [ELYSÉE, *Madeleine*, *Europe*, 8e arr.; BATIGNOLLES, *Batignolles*, 17e arr. 1743 m.]

Cette rue décrétée en 1826, fut ouverte en 1850, entre la rue Saint-Lazare et le boulevard des Batignolles, en 1862, elle fut prolongée à travers la *Cité Routhier* jusqu'à la rue Cardinet, et achevée en 1868, dans la partie située entre la rue Saint-Lazare et le boulevard Haussmann ; on lui donna le nom de *rue de Rome* dans toute son étendue, à cause du voisinage de la *place de l'Europe*, où ont été réunis les noms de toutes les capitales de l'Europe.

Rome aujourd'hui capitale de l'Italie, fut fondée par Romulus, 752 ans av. J.-C. — **20**, Administration du chemin de fer de l'Ouest. — Au **23**, Lycée Racine. — Au **73**, Collège Chaptal.

RONCE (passage) ←⇐ rue Julien-Lacroix, 16 ⇒→ rue des Couronnes [MÉNILMONTANT, *Belleville*, 20e arr. 115 m.]

Nom du propriétaire. — Au n° **24** de la *rue des Amandiers*, existe une *impasse* du même nom.

RONDE (chemins de).

Avant 1862, c'est-à-dire avant l'annexion à Paris des communes suburbaines — comme *Montmartre, Batignolles, La Chapelle, Belleville, Ménilmontant, Charonne, Vaugirard, Reuilly, Passy, Observatoire, Gobelins*, et la démolition des murs d'octroi, qui avec les barrières d'octroi formaient une double enceinte le long des boulevards extérieurs *(Voir ce nom)*, — on appelait *Chemin de ronde*, une route qui entourait Paris à l'intérieur des murs, et où les commis d'octroi, les *gabelous*, faisaient des *rondes* pour empêcher de frauder le fisc. Ces chemins de ronde étaient toujours sombres et déserts; dans quelques endroits même, faiblement éclairés par de rares réverbères à la lueur vacillante, ils se transformaient la nuit en de véritables coupe-gorge.

Entre les barrières de Monceau et de Courcelles il n'existait pas de chemin de ronde, à cause du *Parc Monceau*.

RONDEAUX (rue des) ←⇐ passage Ramus, 1 ⇒→ avenue Gambetta, 24 [MÉNILMONTANT, *Père-Lachaise*, 20e arr.]

Créée sur l'emplacement d'un lieu dit de *Rondeaux* elle a été ainsi dénommée en 1877. — Précédemment c'était le *Sentier des Baltreux* ou *Sentier du centre des Rondeaux*. — Il existe un passage du même nom au **26** de l'avenue Gambetta. Cette rue doit être élargie lors des travaux de dégagement du Père Lachaise.

RONDELET (rue) ←≡ rue Erard, 23 ≡→ boulevard Diderot, 100 [Reuilly, *Picpus*, 12e arr. 105 m.]

En 1672, c'était une impasse longeant le Château de Reuilly (*Voir* Reuilly), et en 1868, elle devint rue *Rondelet*, après avoir été le *Cul-de-Sac des Mousquetaires*, à cause de l'ancien Hôtel des Mousquetaires noirs (Quinze-Vingts), situé rue de Charenton.

Jean Rondelet (1742-1829) architecte, élève et successeur de Soufflot, termina la coupole du Panthéon.

RONDONNEAUX (rue des) ←≡ rue des Pyrénées, 229 ≡→ passage des Rondonneaux [Ménilmontant, *Père-Lachaise*, 20e arr. 75 m.]

Précédemment *Sentier de la Cour des Noues*, puis *rue des Audriettes* (sans doute pour Haudriettes), depuis 1880, on lui donna le nom du lieu dit des *Rondeaux* sur lequel elle a été ouverte. — Le *passage Rondonneaux* a la même origine.

RONSARD (rue) ←≡ place Saint-Pierre ≡→ rues Sainte-Marie et Charles-Nodier [Montmartre, *Clignancourt*, 18e arr. 152 m.]

Formée en 1867, elle fut appelée *rue Ronsard* en 1870.

Pierre de Ronsard (1524-1585), poète français, fut page, ambassadeur et capitaine au service du Dauphin fils de François Ier, puis de Jacques d'Ecosse, mais par suite d'une surdité précoce, il dut abandonner la Cour, et se livra à l'étude de l'antiquité et des lettres, et resta sept ans au Collège de Coqueret (*Voir rue* Fromentel). C'est là qu'il forma la fameuse pléiade composée de Jean-Antoine de Baïf, Joachim du Bellay, Pontus de Thyard, Jodelle, Remy-Boileau et Amadis-Jamyn.

Ses *stances à Cassandre*, sont universellement connues :

> Mignonne, allons voir si la rose
> Qui ce matin avant de clore
> Sa robe de pourpre au soleil
> A point perdu cette vesprée
> Les plis de sa robe pourprée
> Et son teint au vôtre pareil.

Chef d'une nouvelle école poétique, Ronsard fut adulé de ses contemporains qui l'appelèrent l'Homère du xvie siècle. Il a laissé les *Odes Pindariques* et la *Franciade*. — Charles IX qui lui aussi fut un poète, et mourut le 30 mai 1573, à l'âge de vingt-cinq ans, avait dédié des vers à Ronsard, dans lesquels après avoir vanté ses talents il ajoutait:

> Tous deux également, nous portons la couronne
> Mais Roi, je la reçois; Poète, tu la donnes.

C'est sur les enrochements situés vers Ronsard, derrière le marché Saint-Pierre que sur la demande du comité des *Inscriptions Parisiennes*, et l'avis conforme de M. le Préfet de la Seine qu'une belle plaque de marbre blanc a été apposée, au flanc méridional de la Butte, là

où nous avons connu la *Tour de Solférino*, où furent installées, pendant le siège de 1870-71, les fameuses batteries, dont les fédérés s'emparèrent plus tard.

Voici quelle est cette inscription :

Ici
était l'entrée
des carrières de Montmartre
où furent découverts
les ossements fossiles
qui servirent en 1798
aux études de Cuvier
créateur de la paléontologie

(*Voir* Cuvier).

Dans ses souvenirs de la *Bohème galante*, le bon Gérard de Nerval raconte qu'il a rencontré parfois, dans ses promenades nocturnes, de vieux ouvriers qui avaient travaillé à ce moment dans les carrières et se rappelaient encore les découvertes de Cuvier (*Voir rue* Pernelle).

RONSIN (impasse) ←— rue de Vaugirard, 152 [Vaugirard, *Necker*, 15e arr. 125 m.]

Précédemment *Impasse du Luxembourg*, a reçu en 1877, le nom de M. Ronsin, entrepreneur de menuiserie, créateur du passage.

ROQUÉPINE (rue) ←— boulevard Malesherbes, 41 —→ rue Cambacérès, 20 [Elysée, *Madeleine*, 8e arr. 187 m.]

Cette rue fut formée en 1774, sur les terrains appartenant à Louis d'Astorg d'Amboise, marquis de *Roquépine*, lieutenant général des armées du Roi. — Vers 1862, elle fut prolongée de la rue d'Astorg au boulevard Malesherbes. Au **4**, Eglise anglaise Wesleyan. — Au **5**, Temple protestant du Saint-Esprit.

ROQUETTE (place de la) ←— place de la Bastille, 8 et rue du Faubourg-Saint-Antoine, 1 —→ boulevard de Ménilmontant, 21 [Popincourt, *Roquette*, 11e arr. 1505 m.]

En 1801, cette rue fut ouverte entre la place de la Bastille et la rue des Murs-de-la-Roquette, en 1818, on la prolongea à travers les terrains de l'ancien couvent des *Sœurs hospitalières de la Roquette*, jusqu'à la rue de la Folie-Regnault et fut achevée en 1827 jusqu'au boulevard Ménilmontant. Le territoire sur lequel a été percée cette rue, et qui était un lieu de plaisance au temps d'Henri III, se nommait de *La Rochette;* comme on prononçait *Roquette*, il conserva cette orthographe.

Le *couvent des sœurs Hospitalières de la Roquette*, fondé par la duchesse de Mercœur, était autrefois au **103**. C'était une succursale, de celui des *Hospitalières de la place Royale* créé en 1632. — Au n° **4**, vieilles bornes. — Au **10**, marchand de vins à l'enseigne des *Deux Haches*. — Sedaine demeura au n° **51** (*Voir ces noms*). — N° **17**, emplacement de l'ancien *jardin des Arquebusiers* occupé par la *Compa-*

gnie de l'Arbalète et de l'Arquebuse de Paris, depuis 1617, jusqu'à la Révolution de 1793. — Au **34**, vieille maison datant de 1377. — Au **60**, *cité de la Roquette.* — Entre les n^{os} **118** et **128** était l'Hôtel Montalembert. Réaumur y demeura en 1774. — En 1753, le comte de Clermont y avait fait construire un théâtre.

Le Dépôt des condamnés, appelé aussi *Grande Roquette,* était situé jusqu'en 1900 (époque à laquelle il fut démoli) au n° **168**; en face est la prison des jeunes détenus, dit *Petite Roquette* qui occupe le n° **143**.

La grande Roquette avait été construite en 1837, sur l'emplacement de l'ancien hôtel de *Bel-Esbat,* dont le terrain avait appartenu précédemment aux *Hospitalières de la Roquette* dites *Hospitalières de la Charité Notre-Dame :* ces religieuses aidées par la duchesse de Mercœur avaient acheté le 30 janvier 1636, une maison située dans le territoire de Popincourt, et connue sous le nom de *la Rochette* ou de *la Roquette,* elles y établirent un hôpital et une chapelle dédiée à saint Joseph. Supprimés à la Révolution, les bâtiments furent détruits, et les terrains vendus par lots, et sur leur emplacement furent ouvertes les *rues de la Roquette,* une partie de la *rue Saint-Maur,* et les deux établissements pénitenciers la *Petite* et la *Grande Roquette.*

C'est juste à l'entrée de la nouvelle *rue de la Croix Faubin,* précédemment *rue Charles Garnier,* que se trouvent les cinq dalles qui placées devant l'ancienne grande Roquette, servaient à supporter l'échafaud qui se dressa sur cette place de 1851 à 1900, et que dans l'argot des prisons, on appelait « *l'Abbaye de Monte à regret* ».

Les bois de justice étaient remisés dans un hangar de la rue de la Folie-Regnault. Il avait été question de placer la guillotine, *rue Messier,* derrière la Faculté de théologie protestante, en face de l'ancienne maison du bourreau, qui y habitait quand on exécutait *place Saint-Jacques* ; mais ce projet fut abandonné. — Place Saint-Jacques furent décapités *Fieschi* et ses complices, coupables d'attentat contre Louis-Philippe (*Voir boulevard du* TEMPLE) ; *Papavoine,* l'assassin des enfants; *Castaing,* l'empoisonneur; *Colignon,* le cocher meurtrier, etc. — Pendant la Révolution, on exécutait *place du Trône Renversé* (*Voir place de la* NATION).

Vers le commencement du second empire, la guillotine fut ramenée *place de la Roquette,* et pendant un demi-siècle, de 1853 à 1900, le fatal couperet y abattit 209 têtes de criminels parmi lesquels : *Avinain,* qui prononça le fameux « Surtout n'avouez jamais » ; *Pianori* et *Orsini* (attentats contre Napoléon III) *Verger,* qui assassina Monseigneur Sibour à Saint-Etienne du Mont ; le *docteur de la Pommeraye* l'empoisonneur ; *Troppmann,* qui extermina dans la plaine de Pantin la famille Kinck, composée de la femme et de cinq enfants ; *Billoir,* qui tua et coupa en morceaux sa maîtresse Marie Lamanack ; le gardien de la paix *Prévost,* l'assassin du bijoutier Lecomte ; *Le-*

biez, qui fit disparaître la laitière de la rue d'Hauteville ; *Pranzini,* le meurtrier de Marie Regnault et de sa bonne (rue Montaigne) ; *Eyraud,* qui aidé de *Gabrielle Bompard,* étrangla l'huissier Gouffé et l'enferma dans une malle (rue Tronson-du-Coudray) ; *Marchandon* qui assassina la veuve d'un amiral (rue de Sèze) ; le lieutenant *Anastay,* auteur du crime du boulevard du Temple ; *Vaillant, Henry,* les anarchistes ; *Carrara,* qui fit brûler un garçon de recettes dans un four à plâtre, etc.

La *Grande Roquette* avait été construite pour remplacer la maison de Bicètre, qui à cette époque n'était déjà plus occupée que par des fous ou des vieillards infirmes. Elle a été achevée en 1887, et coûta 1.300.000 francs. Ce fut l'architecte Gau qui en surveilla la construction.

Quant à la *Petite Roquette* ou *Prison des Jeunes Détenus,* lorsqu'elle fut créée en 1830, elle devait exclusivement servir aux femmes du département de la Seine, condamnées à la prison, mais considérée comme prison modèle, elle fut affectée aux jeunes détenus. Les bâtiments furent construits sur les plans d'Hippolyte Lebas. Cette prison doit être prochainement démolie comme les autres vieilles prisons de Paris. En attendant on avait essayé de reporter ses services à la maison pénitentiaire de La Borde, spécialement aménagée à cet usage en 1895, mais depuis 1900, cet établissement a été transformé pour l'œuvre de Théophile Roussel, et les jeunes détenus qui y avaient été enfermés ont repris le chemin de la Petite Roquette. Quant à ceux de la Grande Roquette, on les a transférés soit à la *Santé,* soit à *Fresnes-les-Rungis,* dans les nouvelles prisons modèles qui y ont été édifiées en 1899 (*Voir* Théophile Roussel).

Toute cette partie de la *rue de la Roquette,* qu'on appelait *place de la Roquette,* dépendait autrefois de l'ancienne *Folie Regnault* (*Voir ce nom*). — Au XVIe siècle, la *prison de la Petite Roquette* était une maison de campagne appartenant à Robert Hurault, maître des Requêtes, frère du chancelier Hurault de Cheverny.

ROSA-BONHEUR (rue) ←— place de Breteuil —→ avenue de Suffren, 159 [Vaugirard, *Necker,* 15e arr. 144 m.].

Ouverte sur l'emplacement de l'ancien *abattoir de Grenelle* en 1900.

Rosa Bonheur (1822-1900), femme peintre. Ses œuvres remarquables autant par le dessin que par la couleur, ont beaucoup de caractère. — *Le Labourage nivernais,* le *Marché aux chevaux de Paris,* etc... sont justement célèbres. — Fontainebleau possède la statue de Rosa Bonheur, élevée le 17 mai 1901.

ROSENWALD (rue) ←— rue de Vouillé, 42 —→ rue des Morillons [VAUGIRARD, *Grenelle*, 15e arr. 150 m.]

Rue créée en 1883 par M. Rosenvald, propriétaire.

ROSES (rue des) ←— place Hébert —→ rue de la Chapelle, 122 [MONTMARTRE, *La Chapelle*, 18e arr. 247 m.]

Précédemment *rue des Rosiers*, cette rue existait vers 1730. — Ce nom de *roses* vient de ce qu'autrefois le village de la Chapelle se nommait le *village des Roses ;* il tire son nom actuel de *La Chapelle* construite en l'honneur de sainte Geneviève.

Au n° **13**, à l'angle de la rue de la Madone, jolie maison Louis XIII.

ROSIERE (rue de la) ←— rue des Entrepreneurs, 68 —→ rue de l'Eglise, 53 [VAUGIRARD, *Javel*, 15e arr. 126 m.]

Nom donné en souvenir de la *rosière* qu'on couronna le 27 juin 1826 à la fête d'inauguration du nouveau village de Grenelle.

ROSIERS (rue des) ←— rue Malher, 13 —→ rue Vieille-du-Temple, 42 [HOTEL-DE-VILLE, *Saint-Gervais*, 4e arr. 303 m.]

La *rue des Rosiers* date de 1230, et portait déjà ce nom à cause des jardins voisins et des roses qu'ils contenaient, elle se prolongeait alors jusqu'à la rue du roi de Sicile, par un retour d'équerre qui est devenu la rue des Juifs. En 1848, on procéda à l'ouverture et à l'élargissement de l'*impasse Coquerelle* entre la rue Malher et la rue des Juifs. Cette impasse s'appelait précédemment *Cul-de-Sac de la Lamproie*, puis en 1514 : *Cul-de-Sac de la Coquerée* ou *Coquerie*, d'où *Coquerelle*. En 1850, cette impasse fut réunie à la *rue des Rosiers*. — C'est à l'angle de cette rue et de la rue des Juifs (aujourd'hui rue Ferdinand Duval), que le 1er juin 1528, une statue de la Vierge située à cet endroit fut mutilée par les protestants : on rechercha inutilement les coupables, et le 21 janvier 1529, le roi François 1er vint en personne remplacer, l'image de la *belle dame* en pierre qui avait été profanée, par une statue d'argent doré (*Voir* MADONE *et* FERDINAND DUVAL).

« Le peuple de Paris, dit Callet, était fort amoureux de ses belles dames ; elles étaient toutes dans leurs niches de pierre, merveilleusement attifées, nimbées de couronnes d'or ou de verdure, et comme ensevelies dans des jonchées de lys et de roses. Le soir, une lampe à l'huile parfumée les éclairait dans les quartiers riches ; une belle chandelle dans les rues de misère. — Chaque madone avait son nom, ses vertus propres, son histoire et sa légende. »

« Vers le seizième siècle, les huguenots qui regardaient toutes ces dévotions exagérées comme des actes d'idolâterie, passaient souvent devant ces petits autels populaires, sculptés dans les murailles, le feu-

tre sur l'oreille, en chantonnant des psaumes, affectant d'outrager ce culte enfantin. Quelquefois le peuple, irrité par cette maladroite provocation, voulait les forcer d'adorer, et alors le sang coulait. Les huguenots se vengeaient la nuit. »

Les maisons du **14** et du **16** ont été démolies en 1904. — Le **14** avait été l'hôtel de Chabenat, seigneur de Bonneuil-sur-Marne, président au Parlement, qui l'avait acheté à Briqueville, marquis de la Luzerne, maréchal de camp, dont la femme avait hérité du président Camus de Pontcarré, son père. Cette maison avait appartenu au sieur Le Charpentier, qui avait fait sur elle « donation de 6 sols de rente en 1237, aux frères de Sainte Catherine du Val des Ecoliers. »

La maison voisine, le numéro **16**, avait appartenu à J.-B. Scarron, sieur de Saincton, qui l'avait vendue en 1651, à Nicolas Robert, sieur de Lay.

Au **23**, hôtel datant de 1750 ayant appartenu à Mme d'Estat.

ROSSINI (rue) ←═ rue de la Grange-Batelière ═→ rue Laffitte, 30 [Opéra *Faubourg-Montmartre*, 9e arr. 263 m.]

Ce fut en 1704, que cette rue fut ouverte le long des murs de la Grange-Batelière, jusqu'au *chemin des Marais*. En 1781, elle fut prolongée jusqu'à la rue Laffitte. En 1802 l'alignement fut fait entre la rue Drouot et la rue Laffitte, et en 1850, on lui donna le nom de *rue Rossini*. Elle se nommait autrefois *Cul-de-Sac de la Grange-Batelière* en 1704, puis *rue Pinon* à cause du président au Parlement Pinon de Quincy, seigneur du fief de la Grange Batelière qui habitait l'Hôtel Grange-Batelière où fut plus tard installée la mairie de l'ancien IIe arrondissement.

Gioacchino-Antonio Rossini, compositeur italien, né à Pesaro le 29 février 1792, mourut à Passy, avenue Ingres n° **2**, le 13 novembre 1868. Il avait habité le n° **2** de la rue de la Chaussée-d'Antin, et précédemment boulevard Montmartre, passage Jouffroy (*Voir boulevard* Montmartre). Rossini est l'auteur du *Barbier de Séville*, de *Guillaume Tell*, de *Moïse*, du *Comte Ory*, de *Sémiramis* et d'une foule d'opéras célèbres. Il a écrit un magnifique *Stabat Mater*.

Rossini a fondé en 1888 une maison de retraite pour recevoir et loger gratuitement, les chanteurs français et italiens tombés dans la misère.

ROTHSCHILD (impasse) ←═ avenue de Saint-Ouen, 16 [Montmartre, *Grandes-Carrières*, 18e arr. 60 m.]

Précédemment *impasse Bes*, elle a pris celui de *Rothschild* qui était celui d'un loueur de voitures établi dans cette impasse.

ROTROU (rue) ←— place de l'Odéon, 8 —→ rue de Vaugirard, 20 [Luxembourg, *Odéon*, 6e arr. 52 m.]

Formée en 1779, elle prit le nom de *Molière*, puis en 1867 celui de *Rotrou.*

Jean de Rotrou, auteur dramatique (1609-1650), un des habitués de l'Hôtel de Rambouillet, auteur de *Wenceslas*, mourut de la peste à Dreux, où il occupait les fonctions de lieutenant civil.

ROTTEMBOURG (rue) ←— rue Michel-Bizot, 94 —→ boulevard Soult [Reuilly, *Bel-Air*, 12e arr. 340 m.]

Précédemment *ruelle de l'Eglise*, elle fut alignée en 1862, entre la rue Michel-Bizot et la rue de la Véga ; en 1866 prolongée jusqu'au boulevard Soult, elle prit le nom de *Rottembourg* en 1869.

Le baron Henri de Rottembourg, général de division, né en 1769 et mort en 1857.

ROUBAIX (place de) située devant le chemin de fer du Nord [Enclos-Saint-Laurent, *Saint-Vincent-de-Paul*, 10e arr. 240 m.]

Ouverte en 1845, cette place reçut en 1847, le nom de *Roubaix*, ville manufacturière du département du Nord, desservie par ce chemin de fer.

ROUBO (rue) ←— rue du Faubourg-Saint-Antoine, 263 —→ rue de Montreuil, 42 [Popincourt, *Sainte-Marguerite*, 11e arr. 65 m.]

Créée en 1850, elle reçut le nom de *Roubo* en mémoire d'André-Jacob Roubo, maître menuisier (1740-1791) qui avait exécuté la charpente de la coupole de la *Halle au Blé* (aujourd'hui Chambre de Commerce) et de la Halle aux Draps incendiée en 1854 (*Voir rue de la* Poterie). — Auteur de l'*Art du Menuisier.* — A sa mort, pour remercier Roubo des services qu'il avait rendus, la Convention alloua à sa veuve, une somme de 3.000 francs.

ROUELLE (rue) ←— quai de Grenelle, 45 —→ rue de Lourmel, 28 [Vaugirard, *Grenelle*, 15e arr. 530 m.]

Rue de l'*Entrepôt* vers 1837, elle devint en 1864, la rue *Rouelle* en souvenir de Guillaume-François Rouelle, chimiste distingué (1700-1770).

ROUEN (rue de) ←— quai de Seine, 57 —→ rue de Flandre, 54 [Buttes-Chaumont, *La Villette*, 19e arr. 145 m.]

Indiquée à l'état d'impasse sur un plan de 1730, on la nomma d'abord rue du *Regard* à cause d'un *regard* d'égout, puis rue de *Rouen*, qui rappelle le nom du chef-lieu du département de Seine-Inférieure (*Voir rue* Auber).

ROUET (impasse du) ←← avenue de Châtillon, 4 [OBSERVATOIRE, *Petit-Montrouge*, 14e arr. 40 m.]

Avant 1877, c'était l'*impasse de la Corderie* dont on fit l'*impasse de Rouet*, parce que c'est avec le rouet qu'on file le chanvre dont on fait la corde.

ROUGE (passage) ←← rue du Faubourg-Saint-Antoine, 28 →→ rue de Montreuil [POPINCOURT, *Sainte-Marguerite*, 11e arr. 35 m.]

Nom donné à cause des teintures *rouges*, à base d'orseille, qui servent à mettre en couleur et à préparer les bois d'ébénisterie.

ROUGEMONT (rue) ←← boulevard Poissonnière, 16 →→ rue Bergère, 13 [OPÉRA, *Faubourg-Montmartre*, 9e arr. 112 m.]

Ouverte en 1844, sur les terrains et l'hôtel appartenant à M. Rougemont de Lowenberg, richissime banquier de Neufchâtel. L'hôtel avait été bâti en 1754 pour le Normant de Mézières, parent de Mme de Pompadour (*Voir* CROIX-DES-PETITS-CHAMPS) et appartenait en 1788 au fermier général Samuel Bernard « dont les filles, nous apprend le marquis de Rochegude, étaient la duchesse de Roquelaure, la duchesse d'Uzès, la marquise de Clermont-Tonnerre et la marquise de Faudoas ». (*Voir* COUR DES FERMES *et* ELYSÉE).

Au **5**, est la cité Rougemont. — Au **10**, de cette cité est la *Salle des Ingénieurs civils*. — En 1843 on admirait encore sur le boulevard Poissonnière, le magnifique jardin de l'Hôtel Rougemont dont l'entrée principale était rue Bergère.

ROUGET-DE-L'ISLE (rue) ←← rue de Rivoli, 238 →→ rue du Mont-Thabor, 19 [LOUVRE, *Place-Vendôme*, 1er arr. 66 m.]

Créée en 1879, sur l'emplacement de l'ancien Ministère des Finances, incendié par la Commune en 1871, elle reçut le nom de *Rouget de l'Isle*.

Claude-Joseph *Rouget-de-l'Isle*, officier de génie, auteur du chant de l'Armée du Rhin, plus communément connu sous le nom de la « *Marseillaise* », qu'il composa paroles et musique en une nuit. — Né à Lons-le-Saunier, il mourut en 1836, à Choisy-le-Roi, 6, rue des Vertus, âgé de 76 ans. — Toujours très besogneux et ne vivant que d'une petite pension que lui avait fait donner Napoléon, il fut à maintes reprises enfermé à Sainte-Pélagie pour de petites dettes criardes qu'il ne pouvait solder. — En 1825, il habitait au **21** du *passage Saulnier*, aujourd'hui rue Saulnier.

Sa statue a été élevée à Choisy le 23 juillet 1882, à la suite d'une souscription nationale ; elle est l'œuvre de Lucien Leblanc, architecte et du statuaire Léopold Steiner.

ROULE (rue du) ←⋘ rue de Rivoli, 136 ⋙→ rue de Rivoli 77 [Louvre, *Halles*, 1er arr. 116 m.]

Cette rue ouverte en 1689, doit son nom à l'*Hôtel du Roule* qui était situé autrefois au coin de la rue des Fossés-Saint-Germain (aujourd'hui *rue Perrault*).

ROULE (square du) situé rue du Faubourg-Saint-Honoré, 223, en face la rue Daru [Elysée, *Faubourg-du-Roule*, 8e arr. 111 m.]

Doit son nom à ce qu'il débouche sur la rue du faubourg Saint-Honoré, autrefois *faubourg du Roule* ou du *Rolle*, parce qu'il conduisait au village du Roule qu'au XIIIe siècle, on nommait *Rolus* et *Rotulus*.

ROUSSEL (rue) ←⋘ rue de Chazelles, 11 ⋙→ rue Cardinet, 6 [Batignolles, *Plaine-Monceau*, 17e arr. 240 m.]

Commencée en 1869 entre les rues Guyot et de Chazelles et achevée en 1877 de la rue Guyot à la rue Cardinet, elle porte le nom de son propriétaire.

ROUSSELET (rue) ←⋘ rue Oudinot, 19 ⋙→ rue de Sèvres, 70 [Palais-Bourbon, *Ecole-Militaire*, 7e arr. 276 m.]

Formée vers 1675, elle se nommait *Chemin des Vaches* ou des *Vachers*, à cause des pâturages environnants. — Le nom de Rousselet est celui d'un particulier qui y avait fait construire des maisons en 1720. — Vieille maison à l'angle de la rue Oudinot, **17**.

ROUTY-PHILIPPE (impasse) ←⋘ rue des Partants, 9 [Ménilmontant, *Père-Lachaise*, 20e arr. 44 m.]

Nom du propriétaire.

ROUVET (rue) ←⋘ quai de la Gironde, 7 ⋙→ rue de Flandre, 160 [Buttes-Chaumont, *Pont-de-Flandre*, 19e arr. 250 m.]

Décrétée en 1812, et modifiée en 1837, elle portait alors le nom de *rue de Calais*. En 1864, on lui substitua celui de *Jean Rouvet*, né à Clamecy vers 1549, inventeur du flottage des bois.

ROUX (impasse) ←⋘ rue Rennequin, 21 [Batignolles, *Les Ternes*, 17e arr. 115 m.]

Ainsi dénommée par le propriétaire.

ROY (rue) ←⋘ rue de la Boëtie, 4 ⋙→ rue de Laborde, 39 [Elysée, *Europe*, 8e arr. 116 m.]

Ouverte en 1788, sous le nom de rue *Saint-Jean-Baptiste*, qu'elle devait à une enseigne, elle fut prolongée en 1862, entre la rue de Rigny et la rue de Laborde, et reçut en 1867, le nom de *Roy*.

Le comte Antoine Roy, financier et homme d'Etat (1764-1847), ministre des finances sous Louis XVIII et Charles X.

ROYAL (pont) situé quai des Tuileries et quais Voltaire et d'Orsay, à droite du Pavillon de Flore et de la rue du Bac [LOUVRE, *Saint-Germain-l'Auxerrois*, 1er arr.; PALAIS-BOURBON, *Saint-Thomas-d'Aquin*, 7e arr. 133 m.]

Construit en 1632, en remplacement du *bac* qui servait alors à mettre le Louvre et les Tuileries en communication avec le quartier Saint-Germain, ce pont qui était alors en bois fut appelé d'abord *Pont Barbier* du nom de son entrepreneur, ensuite *Sainte-Anne* en l'honneur de la reine *Anne* d'Autriche ; puis des *Tuileries* dont il était voisin, et enfin *Pont Rouge*, à cause de la couleur dont il était peint. — Emporté par les glaces en 1684, Louis XIV le fit reconstruire à ses frais (742.171 livres 11 sous), sous le nom de *Pont Royal*, et chargea de ce soin François Romain, moine dominicain, qui l'exécuta d'après les plans d'Hardouin, Mansard et de Gabriel. Sous la Révolution il fut dénommé *Pont National*. Restauré en 1841, il fallut en 1852 en diminuer la pente.

C'est sur ce pont, que fut commis le 13 novembre 1831, la première tentative d'assassinat dirigée contre le roi Louis-Philippe ; cet attentat fut suivi de dix-huit autres, dont le plus terrible fut la *machine infernale* (*Voir boulevard du* TEMPLE). François Romain le constructeur du Pont Royal est enterré à Saint-Thomas-d'Aquin.

ROYALE (rue) ←— place de la Concorde, 2 —→ place de la Madeleine, 2 [ELYSÉE, *Madeleine*, 8e arr. 282 m.]

Cette rue fut percée en 1757, pour donner accès à la place Louis XV aujourd'hui place de la Concorde, et reçut alors le nom de *rue Royale-des-Tuileries*, pour la distinguer des autres rues Royales, existant dans Paris. — En 1792, elle fut appelée *rue de la Révolution*, puis de 1800 à 1814 *rue de la Concorde*. En 1830, elle reprit son ancien nom.

Au **1**, Cercle de la rue Royale, fondé en 1852. L'ingénieur Philippe de Girard inventeur de la machine à filer le lin mourut dans cette maison en 1823 *(Voir ce nom)*. — Au **2**, est le *Ministère de la Marine*, construit en 1760 sur les plans de l'architecte Gabriel, pour servir à la décoration de la place de la Concorde. Ce fut longtemps le garde-meubles de l'Etat. C'est là que furent gardés les Diamants de la Couronne, dont quelques-uns furent vendus aux enchères le 12 mai 1887, par ordre des Domaines, ceux connus comme ayant une valeur artistique comme le *Régent* ont été conservés et figurent au Louvre (galerie d'Apollon). Le premier diamant taillé fut porté par Charles le Téméraire ; c'est un gentilhomme de Bruges, Louis de Berquem qui avait trouvé le sécret de la taille du diamant. — Sur les murs du Ministère de la Marine se voit l'inscription : LOIX ET ACTES *de l'Autorité publique*.

Madame de Staël est morte le 14 juillet 1817 au n° **6** (*Voir rue de* MULHOUSE). — Les hôtels *Coislin* et *Crillon* qui font l'angle de cette rue

et de l'avenue Gabriel, place de la Concorde sont également dus à Gabriel. — Au **23**, est la Congrégation Chapel.

Sur le plan de Lacaille en 1713, la partie entre la place de la Concorde et la rue Saint-Honoré est nommée *rue des Fossés-des-Tuileries.* — Entre la rue Saint-Honoré et le boulevard de la Madeleine, c'était la *rue du Rempart.* — A l'angle de la rue Saint-Honoré et de la rue Royale, avant d'arriver au faubourg Saint-Honoré alors faubourg du Roule, était la *porte Saint-Honoré,* construite de 1631 à 1633, lors de l'agrandissement de l'enceinte sous Louis XIII; elle remplaçait l'ancienne porte située primitivement près la rue des Pyramides (*Voir ce nom).* Elle était construite en briques et moellons du même genre que le pavillon de la place Royale (place des Vosges); cette porte disparut en 1723.

ROYER-COLLARD (impasse) ←≡ rues Gay-Lussac, 8 et Royer-Collard, 15 [PANTHÉON, *Val-de-Grâce*, 5e arr. 75 m.]

Précédemment *impasse Saint-Dominique,* parce qu'elle était située dans la rue dite autrefois *rue Saint-Dominique-d'Enfer*, cette impasse existait en 1590. On l'a appelée aussi *impasse* ou *cul-de-sac Sainte-Catherine* et de *la Madeleine.* En 1867, elle reçut le nom de *Royer Collard.*

ROYER-COLLARD (rue) ←≡ rue Saint-Jacques, 202 ≡→ boulevard Saint-Michel, 73 [PANTHÉON, *Val-de-Grâce*, 5e arr. 172 m.]

Autrefois *rue Saint-Dominique-d'Enfer*, elle avait été percée de 1550 à 1585, sur un clos de vignes appartenant aux *Dominicains* dits *Jacobins* de la rue Saint-Jacques. Ces religieux venus à Paris vers 1546, avaient obtenu de François Ier la cession de ce terrain à la condition pour eux d'y ouvrir plusieurs rues. En 1851, elle prit le nom de *Royer-Collard.*

Pierre-Paul Royer-Collard (1763-1845), professeur d'histoire et de philosophie à la Faculté des lettres de Paris en 1810, avait fait partie du Conseil des Cinq Cents. — Conseiller d'Etat en 1815, il fut sept fois élu député. Sous la Restauration il devint le chef du parti royaliste et président de la Chambre de 1828 à 1830.

Le Dr Broussais, célèbre chirurgien est mort le 17 novembre 1830 au n° **22**. — Vieilles maisons à grenier, aux **4** et **9**. — Le **10**, est très original avec son entrée à poutres saillantes au plafond.

RUBENS (rue) ←≡ rue du Banquier, 33 ≡→ boulevard de l'Hôpital, 140 [GOBELINS, *Salpétrière*, 13e arr. 511 m.]

Chemin en 1672, puis *rue des Vignes de l'Hôpital,* à cause des treilles dépendant de l'*Hôpital de la Salpêtrière.* Cette rue a été appelée *Rubens* en 1864, à cause du voisinage des Gobelins, dont les tapisseries ont reproduit un grand nombre de ses tableaux.

Pierre-Paul Rubens, célèbre peintre flamand (1577-1646) né à

Anvers. Le Louvre possède de lui vingt tableaux allégoriques où Marie de Médicis et Henri IV sont peints sous des aspects différents. — Ses chefs-d'œuvre sont: *La Descente de Croix*, *La Kermesse*, *La Fuite de Loth*, etc.

RUDE (rue) ←— avenue du Bois-de-Boulogne, 10 —→ avenue de la Grande-Armée, 13 [Passy, *Chaillot*, 16e arr. 73 m.]

Précédemment *rue Neuve* en 1859, époque à laquelle elle fut ouverte, on lui a donné en 1867 le nom du sculpteur François *Rude* (1784-1855), auteur d'un des bas-reliefs de l'Arc de Triomphe : le *Départ des Volontaires* ou la *Marseillaise*.

RUDEL (passage) ←— rue du Gaz, 91 —→ avenue de Choisy, 192 [Gobelins, *Gare*, 13e arr. 130 m.]

Nom du propriétaire.

RUELLE (cité) ←— rue de la Chapelle, 29 —→ impasse Jessaint [Montmartre, *Goutte-d'Or*, 18e arr. 17 m]

Voie privée créée par M. Ruelle.

RUES DE PARIS.

En 1300, Paris ne comptait que 310 rues qui se décomposaient ainsi: trente-six dans la *Cité ;* quatre-vingts dans l'*Université* et cent quatre-vingt-quatorze dans le quartier d'*Outre-Pont*. Ainsi que l'atteste le poète Guillot dans son *Dit des Rues :*

Guillot le fait à tous scavoir
Que par deça Grand Pont, pour voir
N'a que *deux cent rues* mains *sis*
Et en la Cité *trente sis*
Outre Petit Pont *quatre vingts*
Ce sont dis mains seize vingts
Dedans les murs non pas dehors,
Les autres rues ai mis dehors
Guillot qui a fait maint bias dis
Dit qu'il n'y a que *trois cent et dis*
Rues à Paris vraiement.
Le dous Seigneur du firmament
Et sa très douce chère mère
Nous défende de mort amère.

Un peu plus tard, on en comptait *quatre-cent-treize :*

Dedans la Cité de Paris
Il y a des rues *trente-six*
Il y a au quartier de Hurepoix
Il y en a *quatre vingts et trois*.

Et en quartier de Saint-Denis
Trois cents il n'en faut que *six*.
Comptez-les bien tout à votre aise
Quatre cents y a et *treize*.

Sous Louis XIV, il y avait *cinq cents* rues, sans compter les ruelles ni les culs-de-sac qu'on appelait alors : *rues sans chief.* — En 1816, la Tynna en donne : *mille soixante-dix.* — En 1843, la statistique en signalait *onze cents ;* en 1860, *quatorze cent soixante-quatorze*, pour une longueur totale de 384.665 mètres, et en 1865, *trois mille sept cent cinquante*, mesurant ensemble 950.808 mètres. — De *quatre mille quatre-vingt-dix* rues en 1892 et de *quatre mille deux cent quatre-vingt-dix-sept* en 1898, on en compte aujourd'hui près de *quatre mille cinq cents* dont la longueur totale dépasse 1.000 kilomètres.

La plus longue rue de Paris est la *rue de Vaugirard* qui atteint 4.350 mètres, et la plus courte la *rue des Degrés*, qui compte à peine 3 mètres de long.

RUHMKORFF (rue) ←⇚ boulevard Gouvion-Saint-Cyr, 57 ⇛→ boulevard Gouvion-Saint-Cyr, 47 [BATIGNOLLES, *Les Ternes*, 17e arr. 148 m.]

Précédemment et provisoirement *rue de la Porte-Maillot* en 1882, elle devint *rue Ruhmkorff* en 1885.

Henri-Daniel Rhumkorff, célèbre électricien (1803-1877), inventeur de la bobine d'induction qui porte son nom.

RUISSEAU (rue du) ←⇚ rues Marcadet, 134 et Duhesme ⇛→ boulevard Ney, 41 [MONTMARTRE, *Grandes-Carrières*, *Clignancourt*, 18e arr. 775 m.]

Cette rue qui date de 1730, doit son nom à un ruisseau qui la traversait. Elle a subi depuis d'importantes modifications en 1837, en 1854 et en 1864.

Au **59**, était l'*impasse Le Maresquier*, supprimée en 1897. — Au **103**, est l'*impasse du Ruisseau*, qui avant 1877, était l'*impasse Malassis* du nom du propriétaire.

RUNGIS (rue de) ←⇚ place de Rungis ⇛→ rue de la Glacière, 99 [GOBELINS, *Maison-Blanche*, 13e arr. 220 m.]

Formée en 1884, le voisinage de l'Aqueduc d'Arcueil, bâti pour conduire les eaux de *Rungis* au palais des Thermes, lui a fait donner cette dénomination. — La *place de Rungis*, située au bout de cette rue a la même origine.

RUTY (rue) ←⇚ rue du Rendez-Vous, 86 ⇛→ cours de Vincennes, 50 [REUILLY, *Bel-Air*, 12e arr. 169 m.]

Ouverte en 1866, et reçut l'année suivante le nom de *Ruty*, en mémoire du comte Charles-Etienne-François Ruty, lieutenant général (1774-1828). — Aux **4**, **7** et **9**, Ecoles de la Ville.

RUYSDAËL (avenue) ←≡ rues de Lisbonne, 50 et de Monceau, 41 ≡→ parc Monceau [Elysée, *Europe*, 8e arr. 76 m.]

Créée en 1861, elle fut dénommée *Ruysdael* en 1869.

Jacques Ruysdaël, peintre hollandais (1630-1681) dont une de ses meilleures toiles: le *Coup de Vent*, fait partie de la collection du Louvre.

RUSSE (église) située rue Daru, 12 [Elysée, *Faubourg-du-Roule*, 8e arr.]

Cette église remplace l'ancien édifice religieux qui avait été construit en 1820, au n° **12** de la rue de Berry, et dont l'exiguïté ne répondait plus aux exigences de la colonie russe. L'aumônier de l'Ambassade, M. Wassilief, sollicita de son gouvernement l'autorisation d'ouvrir une souscription pour élever cette nouvelle église. — L'empereur Alexandre et le Saint Synode de Russie donnèrent 200.000 francs. La Colonie Russe résidant à Paris y mit un million pour compléter le chiffre de 1.200.000 francs nécessaire à la réalisation du projet.

Ce fut M. Krouzmine, architecte, qui donna le plan et M. Strolin qui en dirigea les travaux, lesquels commencés en 1859, furent achevés au bout de trente mois. L'Eglise fut consacrée officiellement le 30 août 1861, par Mgr Léonie, coadjuteur métropolite de Saint-Pétersbourg.



S

SABLIÈRE (rue de la) ←≡ avenue du Maine, 186 ≡→ rues Bénard, 46 et Didot, 35 [OBSERVATOIRE, *Petit-Montrouge*, *Plaisance*, 14e arr. 340 m.]

Fut créée en 1863, et prit le nom d'une *sablière* de M. Dumont, propriétaire.

SABLONNIÈRE (ruelle de la) ←≡ rue de Cambronne, 52 ≡→ rue de l'Amiral-Roussin, 43 [VAUGIRARD, *Necker*, 15e arr. 292 m.]

Ancienne sablonnière.

SABLONS (rue des) ←≡ rue Saint-Didier, 35 ←≡ avenue Henri-Martin, 34-36 [PASSY, *Muette*, *Porte-Dauphine*, 16e arr. 385 m.]

Commencée en 1856 dans la partie sablonneuse située entre la rue Saint-Denis et la rue Scheffer, elle fut prolongée en 1863, jusqu'à la rue de la Tour, puis en 1884 jusqu'à la place Possoz, et portait respectivement les noms de *rue des Bornes*, jusqu'à la rue Scheffer; *rue des Sablons*, jusqu'à la rue Saint-Didier et le rond-point de Longchamp; et *rue Saint-Hippolyte* entre la rue de la Tour et la place Possoz. En 1868 et 1869, la *rue des Bornes* et la *rue Saint-Hippolyte* furent réunies à la *rue des Sablons*. Depuis 1891, la partie de cette rue comprise entre la place Possoz et l'avenue Henri-Martin, est devenue rue *Cortambert (Voir ce nom)*.

La plaine *des Sablons* qu'on avait vainement tenté d'utiliser, servit à Louis XV, pour y passer la revue des Gardes-françaises et des Gardes-suisses. Ces revues avaient lieu tous les ans dans les premiers jours de mai. — En juin 1794, la Convention créa un camp dans la plaine des Sablons et une Ecole Militaire, appelée *Ecole de Mars;* il y eut pendant quelques mois affluence considérable de jeunes élèves, puis la Convention étant satisfaite de la conduite des élèves de l'*Ecole de Mars*, leva le camp le 2 Brumaire An II (23 octobre 1794) et la plaine redevint déserte. Aujourd'hui, cette plaine entièrement bâtie, après avoir créé le village de *Sablonville*, est maintenant réunie à la commune de Neuilly.

C'est à Sablonville, sur le *chemin de la Révolte*, près la porte Maillot (ainsi nommée parce qu'en 1750, à la suite d'une révolte du faubourg Saint-Antoine, Louis XV qui devait se rendre de Saint-Denis à Compiègne, fit ouvrir à la hâte ce chemin, pour éviter de passer par

la capitale), que le 13 juillet 1842, le duc d'Orléans avant de partir inspecter le régiment de Saint-Omer, quitta les Tuileries dans l'intention d'aller faire ses adieux à sa famille, Louis-Philippe et la reine Amélie habitaient alors le château de Neuilly qui était situé boulevard d'Inkermann, — chemin faisant, arrivés près de la *rue de Chartres*, ses chevaux s'emballèrent, et le prince sautant de voiture, tomba si malheureusement qu'il se fractura la tête; porté sans connaissance dans l'arrière-boutique d'un épicier nommé Cordier, il expira dans la nuit entouré de toute la famille royale, qui s'était immédiatement rendue à son chevet. Le prince d'Orléans avait trente-deux ans.

A l'endroit où il est mort, a été élevée une chapelle dite *Chapelle Saint-Ferdinand,* dont l'inauguration eut lieu le 11 juillet 1843. Cette chapelle est située *route de la Révolte,* sur la zone militaire des fortifications entre la Porte-Maillot et l'avenue du Roule, à l'emplacement de la boutique de Cordier, — le tabernacle de l'autel de la Vierge est l'endroit même où reposait la tête mutilée du prince quand il expira. — Au **65** de la *rue des Sablons,* chapelle de Passy (culte protestant calviniste).

SABOT (rue du) ←— rue Bernard-Palissy, 13 —→ rues de Rennes, 64 et du Four, 48 [LUXEMBOURG, *Saint-Germain-des-Prés*, 6e arr. 75 m.]

Cette rue existait déjà en 1468; elle se nommait alors *Clos Copieuse* et *rue Copieuse* du nom d'un des propriétaires des maisons de cette rue; puis *rue de l'Hermitage* et enfin *du Sabot,* à cause d'une enseigne. — En 1595, ce fut la *rue de l'Arpenteur,* en 1618, *rue Saunet-le-Breton;* en 1723, rue *aux Vaches*, et de nouveau *rue du Sabot.*

Dans un acte de 1523, on cite une maison de la *rue du Four*, faisant le coin de la *rue Copieuse « où pend le Sabot ».* — Au n° **3** un marchand d'antiquités a pris pour enseigne *un sabot.*

SACRÉ-CŒUR (église du) située rue de la Barre, 31 [MONTMARTRE, *Clignancourt*, 18e arr.]

Le terrain sur lequel a été construite l'église du *Vœu National* dite du *Sacré-Cœur,* et qui avait été donné en 1096 au prieuré de Saint-Martin-des-Champs par « un illustre chevalier » nommé Gautier Payen et sa femme la comtesse Hodierne, occupe, d'après Viollet-le-Duc, l'endroit même où Napoléon Ier en 1809, avait conçu le projet d'élever le *Temple de la Paix.*

Cette église qui a été commencée le 15 juin 1875, fut solennellement consacrée en avril 1887 par Mgr Guibert, archevêque de Paris, qui y dit la première messe, dans la chapelle souterraine (crypte). C'est M. Ruline qui en est l'architecte sur les plans de P. Abadie. On estime que quand cette église sera terminée, elle aura coûté environ une quinzaine de millions. Vue du boulevard des Italiens, à l'angle de la rue Laffitte, cette cathédrale est vraiment intéressante.

SADI-CARNOT (villa) ←≡ rue de Mouzaïa, 40 ≡→ rue de Bellevue, 19-21 [BUTTES-CHAUMONT, *Amérique*, 19e arr. 75 m.]

Ainsi dénommée par les propriétaires en mémoire du regretté président de la République *Sadi Carnot* (1837-1894), né à Limoges, le 26 juin 1837, qui fut assassiné à Lyon le 24 juin 1894. — Sadi Carnot était le petit-fils de Lazare Carnot, *l'organisateur de la victoire (Voir ce nom).*

SAHEL (rue du) ←≡ boulevard de Picpus, 34 ≡→ rue Sibuet, 47 [REUILLY, *Bel-Air*, 12e arr. 81 m.]

Remise en 1869 à la Ville de Paris par la Compagnie du Chemin de fer de l'Est, elle remplace la *rue Sibuet* qui, précédemment, formait une rue latérale au nord du chemin de fer de Vincennes.

Le *Sahel* est une région montagneuse du littoral algérien.

SAÏD (villa) ←≡ rue Pergolèse, 68 ≡→ chemin de fer d'Auteuil [PASSY, *Porte-Dauphine*, 16e arr. 200 m.]

Ce nom de *Saïd-Pacha*, vice-président d'Egypte (1822-1863), fut donné par M. Hardon, fondateur de la Villa, l'un des entrepreneurs du canal de Suez *(Voir ce nom).*

SAÏDA (impasse de la) ←≡ rue Olivier-de-Serres, 79 ≡→ chemin de ronde des magasins à fourrages [VAUGIRARD, *Saint-Lambert*, 15e arr.]

Voie privée; a reçu le nom de *Saïda*, poste militaire de la province d'Oran (Algérie).

SAÏGON (rue de) ←≡ rue Rude, 3 ≡→ rue d'Obligado, 6 [PASSY, *Chaillot*, 16e arr. 100 m.]

Précédemment *rue de la Pelouse* de 1850 à 1858, c'est aujourd'hui la *rue de Saïgon* (capitale de la Cochinchine française, depuis le 17 février 1859).

SAILLARD (rue) ←≡ rue Charles-Divry ≡→ rue Brézin [OBSERVATOIRE, *Petit-Montrouge*, 14e arr. 120 m.]

Ouverte en 1875, elle a reçu le nom du baron *Saillard*, ancien ministre plénipotentiaire, commandant le 1er bataillon de la garde mobile de la Seine, pendant la guerre franco-allemande. Saillard fut mortellement blessé à Epinay, près Saint-Denis (1824-1870).

SAINT-ALPHONSE (impasse) ←≡ rue de la Voie-Verte [OBSERVATOIRE, *Petit-Montrouge*, 14e arr. 32 m.]

Prénom d'un ancien propriétaire.

SAINT-AMAND (rue) ←≡ place d'Alleray, 10 ≡→ rue Labrouste, [VAUGIRARD, *Saint-Lambert*, 15e arr. 113 m.]

Cette rue qui doit être prolongée jusqu'à la rue Castagnary — le projet est à l'étude — a été ainsi dénommée par le propriétaire du terrain.

SAINT-AMBROISE (église) située boulevard Voltaire, 73 et rue Saint-Ambroise, 2 [POPINCOURT, *Saint-Ambroise*, 11e arr.]

L'*église Saint-Ambroise* remplace l'ancienne église du couvent des *Annonciades du Saint-Esprit.*

Les *Annonciades* de Bourges, primitivement établies rue de Sèvres, à l'endroit où est l'abbaye aux Bois, achetèrent des terrains en 1654 à cet endroit, et y construisirent des bâtiments. L'église fut édifiée en 1659. — Le couvent a été supprimé en 1780; on en voyait encore quelques vestiges en 1860 au **58** de la *rue Popincourt.* Restaurée par Godde, en 1818, l'église fut reconstruite de 1863 à 1869 sur les plans de l'architecte Ballu.

J. de Popincourt, président du Parlement de Paris sous Charles VI, avait à cet endroit une habitation de campagne où, à la fin du XVIe siècle, se réunissaient les calvinistes. C'est là que, quelques années avant la Saint-Barthélemy, ils furent attaqués par le connétable de Montmorency qui, non content de les avoir dispersés, saccagea tout et brûla même leurs bancs, d'où le nom lui resta de : *Capitaine Brûle-Bancs.*

SAINT-AMBROISE (rue) ←≡ rue de la Folie-Méricourt, 2 ≡→ rue Saint-Maur, 67 [POPINCOURT, *Saint-Ambroise*, 11e arr. 365 m.]

Ouverte en 1783 sur l'emplacement de l'ancien *couvent des religieuses annonciades du Saint-Esprit;* elle porta d'abord le nom de *rue des Annonciades*, puis en 1802, elle fut dénommée *rue Saint-Ambroise*, à cause de l'église de ce nom qui a une entrée au **2** de cette rue. — Au **29**, est l'*impasse Saint-Ambroise.*

SAINT-ANDRÉ (boulevard) ←≡ place Saint-Michel, 6 ≡→ place et rue Saint-André-des-Arts, 22 [LUXEMBOURG, *Monnaie*, 6e arr. 23 m.]

Formée en 1855, lors du percement du boulevard Saint-Michel, il a été dénommé *Saint-André* en 1864, parce qu'il conduit à la place *Saint-André-des-Arts.*

SAINT-ANDRÉ-DES-ARTS (place) située au débouché du boulevard Saint-André, 4 et des rues Danton, Saint-Séverin, Hautefeuille, Suger et Saint-André-des-Arts, 21 [LUXEMBOURG, *Monnaie*, 6e arr. 53 m. de largeur.]

Cette place a été formée en l'an XIII (1800) sur l'emplacement de l'église *Saint-André-des-Arts.*

En 1210, Philippe-Auguste voulant dédommager l'abbaye de Saint-

Germain des terrains qu'elle avait perdus pour la nouvelle enceinte de Paris, l'autorisa à construire deux églises dans la Ville, dont l'une fut celle de *Saint-André-des-Arcs*, bâtie en 1210, près du **21**, sur l'emplacement d'un oratoire dédié à *saint Andéol,* d'où l'on fit *Saint-Andeu*, *Saint-Andre* et *Saint-André.*

Cette église fut supprimée en 1790. Elle contenait plusieurs monuments et tombeaux de grands personnages, entre autres celui de Jacques-Auguste de Thou, chef-d'œuvre de Girardon, de Coustou et d'Anguier, qui, lors de la démolition de la Chapelle fut d'abord transporté au Musée des Monuments français (Ecole des Beaux-Arts), puis au Louvre où il figure dans la salle des Sculptures modernes sous les n°s 487, 488 et 489. Jacques Coytier, médecin de Louis XI y avait été enterré, ainsi que Pierre Séguier, président du Parlement de Paris, mort en 1580 et qu'Henri d'Aguesseau, père du célèbre chancelier *(Voir ce nom).* Voltaire y fut baptisé le 22 novembre 1694, sous le nom de François-Marie-Arouët (*Voir* VOLTAIRE).

Le nom de Saint-André-des-Arts doit être l'altération de *Saint-André-de-Laas* ou de *Lias*, ainsi appelé à cause du *clos de Laas,* sur lequel cette place avait été formée en 1210. On disait autrefois rue *Saint-André-des-Arcs.* Au **15**, vieille maison curieuse. Au **11**, se voyait encore avant l'ouverture de la rue Danton, un arrière-corps de logis de l'ancien hôtel de Thou, véritable bijou de la Renaissance qui avait son entrée au **6** de la rue des Poitevins.

La création de cette place a fait disparaître le Collège d'Autun, en 1310, ainsi que la *rue Poupée* qui commençait la rue Suger et longeait le vieux cimetière de Saint-André-des-Arts. « *La rue Poupée* ou *Popine* était, dit Callet, particulièrement fréquentée au moyen-âge par les *vendeuses d'amour*, que le peuple surnommait et surnomme encore des *poupées.* Là, ainsi qu'on le voit dans les livres de la Taille de 1410, *Alice la Maigriotte, Paule la bien fêtée, Hélène la Brette, Elise la Nonnette, Lucette aux yeux pers*, tendaient leur face aux passants; à ces âges lointains, les *meschines* n'avaient pas encore jugé distingué de prendre comme titres nobiliaires les noms des diverses sous-préfectures de notre beau pays de France ».

SAINT-ANDRÉ-DES-ARTS (rue) ← place Saint-André-des-Arts, 15 et boulevard Saint-André, 4 → rues de l'Ancienne-Comédie, 1 et Dauphine, 63 [LUXEMBOURG, *Monnaie*, 6e arr. 320 m.]

Cette rue a été formée en **1179**, sur l'ancien territoire de *Laas* ou de *Lias*, d'où par corruption on a fait des *Arcs* et des *Arts.* Elle fut dénommée primitivement *Saint-Andéol-de-Laas* et *Saint-André-de-Laas,* à cause de l'Eglise Saint-André-des-Arcs, qui avait été construite en 1210, par Hugues, abbé de Saint-Germain-des-Prés (*Voir place* SAINT-ANDRÉ-DES-ARTS). En 1332, on l'appelait rue *Saint-Ger-*

main-des-Prés, à cause du voisinage de l'abbaye; c'est dans une partie de cette rue proche du *boulevard Saint-André,* appelée alors *rue de la Clef,* que d'après Sauval, dans la nuit du 28 mai 1418, le traître « Périnet-le-Clerc, jeta les clefs de la Ville par-dessus la Porte Buci, pour favoriser l'entrée des Bourguignons.

« Leur entrée fut le signal d'horribles massacres dans toutes les prisons. Cette même Porte de Bucy, dit Ménorval, était encore en bon état de défense en 1590, car Henri IV assiégeant Paris ne put la forcer, mais la place n'était plus tenable dans la rue Saint-André.

« Plusieurs passants y furent tués de coups d'arquebuse tirés par les royaux, postés dans les maisons les plus proches du faubourg, et singulier remède, pour protéger les habitants on tendit des draps flottants au travers de la rue ».

C'est à la suite de cette trahison que le Connétable d'Armagnac, le chancelier de Marle et son fils, l'évêque de Coutances (14 juin 1418) furent massacrés (*Voir rue* des Bons-Enfants), et avec eux, plus de 1.500 victimes furent égorgées dans les prisons.

La Porte Buci avait été construite en 1209. En 1352 elle appartenait à l'abbaye de Saint-Germain, et prit alors le nom de *Porte Saint-Germain;* vendue plus tard à Simon de Buci, premier président au Parlement, elle fut abattue en 1672.

La rue *Saint-André-des-Arts* fut modifiée en 1836, entre les rues de l'Eperon et Séguier jusqu'à la rue Dauphine; en 1837, on la prolongea entre la place Saint-André et le pont Saint-Michel, et elle fut achevée en 1853.

Le poète Racine habita de 1680 à 1684, la maison du **21** qui fait l'angle de la rue de l'Eperon et de la rue Saint-André-des-Arts autrefois contiguë à l'Eglise Saint-André. Le **22** a été construit sur l'emplacement de l'ancien Collège d'Autun fondé en 1341, et démoli en 1823. — Au **23**, autrefois ancien Hôtel de la Verrière. — Le Conventionnel Billaud-Varennes, déporté à Cayenne après le 28 fructidor et qui mourut à Port-au-Prince en 1819, avait demeuré en 1793 au **32** de la même rue.

Le **27** possède un balcon intéressant. — Au **30**, Hôtel Montholon. — Au **41** était l'hôtel de la Comtesse de Bonamour. — Le *Lycée Fénelon* occupe le **43**. — Au **45** est mort le 12 mars 1853, le célèbre chimiste Dr Orfila (*Voir* Raspail). Du **47** au **53**, se trouvait l'ancien *séjour* du Duc d'Orléans, qui fut vendu en 1401 par Louis de France à son frère Charles VII. Jean Coytier, médecin de Louis XI habitait une maison située entre le **41** et le **47** sur l'emplacement de laquelle fut élevé le Lycée Fénelon qui est au **43**. Cette belle habitation construite vers 1490, sur les terrains dépendant précédemment de l'Hôtel de Navarre, portait sur sa façade, cette amusante devise: *A l'Abri-cotier* (*Voir* Enseignes).

Le **47** appartenait au XVIIe siècle à la Vieuville de Villayer. Le **49** était l'hôtel Châteauvieux-Dutillet; ces deux hôtels, réunis en 1728 formèrent l'hôtel de Villayer et d'Auteuil (inscription). — Au **52**, Hôtel M. de Tillet de la Bussière, premier greffier en chef du Parlement (magnifique balcon). — Au **54**, Cabaret de la Croix-d'Or. — Aux **56** et **58**, ancien séjour de Jeanne de Navarre, femme de Philippe-le-Bel qui l'occupa en 1292; ce fut ensuite l'Hôtel des archevêques de Lyon 1523 à 1650; les dépendances s'étendaient jusqu'à la rue Mazet, et l'*Auberge du Cheval Blanc* située au **2** en faisait partie. — Au **61**, *passage du Commerce* conduisant à la *cour de Rouen*. Danton y occupait le n° **1** en 1793 (*Voir ce nom*).

Entre la rue Saint-André-des-Arts et le quai des Vieux-Augustins, existait en 1300 la rue *Pavée-Saint-André*, qui prit au XVIe siècle, le nom singulier de rue *Pavée-d'Andouilles* (*Voir rue* SÉGUIER).

SAINT-ANGE (passage) ←≡ avenue de Saint-Ouen, 133 ≡→ boulevard Bessières [BATIGNOLLES, *Epinettes*, **17e arr. 295 m.**]

Nom donné par le propriétaire. — Au n° **8** est l'*impasse Saint-Ange*.

SAINT-ANTOINE (église) située avenue Ledru-Rollin, 66 [REUILLY, *Quinze-Vingts*, 12e arr.]

Cette église autrefois *Eglise des Quinze-Vingts*, dépendait précédemment de la Caserne des Mousquetaires noirs et fut achevée en 1701. — Elle prit par la suite le nom d'*Eglise Saint-Antoine* jusqu'en 1903, époque à laquelle, grâce aux soins et à l'activité de l'abbé Rivière, curé de cette paroisse et frère du regretté commandant Rivière, mort au Tonkin en 1883 (*Voir ce nom*), elle put être reconstruite au **66** de l'avenue Ledru-Rollin, sur l'emplacement d'une ancienne usine à vapeur. Cette église fut inaugurée en janvier 1904.

SAINT-ANTOINE (cour) ←≡ rue du Faubourg-Saint-Antoine, 234 [REUILLY, *Picpus*, **12e arr. 65 m.**]

Débouche dans la rue du faubourg Saint-Antoine.

SAINT-ANTOINE (hôpital) situé rue du Faubourg-Saint-Antoine, 184 [REUILLY, *Picpus*, 12e arr.]

En 1198 Foulques, curé de Neuilly-sur Marne et Pierre de Roisi, fondèrent un monastère pour y placer des femmes « qui avaient mal usé et abusé de leur corps » et qui grâce à leurs prédications s'étaient converties.

Le roi Louis VIII, pour fêter la naissance de son fils saint Louis, fit don à l'abbaye, d'une église qui occupait la petite place située

actuellement devant les bâtiments de l'Hôpital. L'abbaye Saint-Antoine acquit une très grande importance et eut pour abbesses des femmes du plus haut rang, et dans ses caveaux reposaient les corps de très grands personnages. Après avoir donné son nom à tout ce quartier, elle fut supprimée en 1790; l'église fut démolie et le reste des bâtiments affecté à un hôpital qui devint *Hôpital Saint-Antoine.* — Le 17 janvier 1795, la Convention modifia le nom primitif en celui d'*Hôpital de l'ancienne abbaye Antoine*, ou *Hôpital de l'Est.* Les bâtiments actuels datent de 1767, et furent construits par Lenoir.

Lorsque les souverains venaient à décéder hors de Paris c'est à l'abbaye Saint-Antoine qu'on amenait leur corps avant le transfert solennel à Notre-Dame et à Saint-Denis. C'est là que fut conduit le corps de Charles IX, mort à Vincennes en 1574, le jour de la Pentecôte. — L'abbesse de Saint-Antoine avait le titre de *Dame du faubourg Saint-Antoine.* C'est à cette abbaye que la princesse de Lamballe restée veuve à 20 ans, vint se retirer après la mort de son mari, devenue plus tard surintendante de la maison de la reine Marie-Antoinette, elle fut massacrée le 3 septembre 1792. (*Voir* Pavée).

Le député Baudin mort pour la République, le 3 décembre 1851, à la barricade du faubourg Saint-Antoine, fut apporté mourant à l'Hôpital Saint-Antoine. — En 1830, un certain nombre de citoyens tués aux journées de Juillet, furent inhumés dans le jardin de l'hôpital d'où on les exhuma en 1840, pour les porter sous la Colonne de Juillet, place de la Bastille. L'hôpital a été laïcisé depuis 1881. — C'est à l'abbaye Saint-Antoine que fut exposée en 1239 la sainte couronne d'épines qui avait servi à la passion du Christ et que saint Louis avait achetée à Beaudoin II, empereur à Constantinople, pour la somme de 11.000 livres parisis, environ 1 million 500.000 francs de notre monnaie.

Derrière l'Abbaye Saint-Antoine-des-Champs était un endroit appelé le *Fossé de Trahison* où furent brûlés, le 20 mai 1810, cinquante-quatre templiers déclarés relaps par Marigny, évêque de Sens. Ce fût vers les fossés de cette abbaye, que Louis XI conclut en 1465, une trêve avec les princes qui s'étaient armés contre lui, pendant la guerre dite du *Bien-public.* Le roi avait prétendu que le pacte avait été violé et pour perpétuer le souvenir de cette félonie, il fit élever à cet endroit une croix de pierre qui fut retrouvée en 1562, en fouillant le sol, avec cette inscription: « L'an mcccclxv fut ici tenu le landit des trahisons et fut par une des trèves qui furent données, maudit soit qui en fut cause ». Ce monument datait de 1749. — La petite place formée à l'entrée de l'Hôpital occupe l'emplacement de l'ancienne Chapelle Saint-Pierre, qui fut supprimée en 1790, et tout le terrain connu autrefois sous le nom de *Clos-de-l'Abbaye* fut vendu par lots.

SAINT-ANTOINE (passage) ← passage Jousset, 8 → rue de Charonne, 34 [POPINCOURT, *Sainte-Marguerite*, 11e arr. 80 m.]

A son entrée faubourg Saint-Antoine.

SAINT-ANTOINE (rue) ← place de la Bastille → rues de Sévigné, 1 et de Fourcy, 16 [HOTEL-DE-VILLE, *Saint-Gervais*, *Arsenal*, 4e arr. 603 m.]

Créée en 1227 on l'appelait alors *Grande Rue* et *Rue de la Porte Baudeer* ou *Porte Baudet*, parce qu'elle conduisait à la *place Baudeer*, devenue *place Baudoyer*, la *rue Saint-Antoine* n'allait alors que de la rue des Barres à la rue Culture-Sainte-Catherine (Sévigné).

La place Baudoyer située en face la rue Sévigné, à la place occupée par la grille du Lycée Charlemagne, fut abattue en 1525, sous le règne de François Ier. — Cette partie de la rue fut nommée aussi *rue de l'Aigle*, à cause d'une maison à l'enseigne de « l'aigle » située à l'angle de la rue de Jouy. Vers le milieu du XIVe siècle, de la Porte Baudoyer à la Porte Saint-Antoine, c'était la *rue du Pont-Perrier*, à cause d'un hôtel de ce nom.

La *porte Saint-Antoine*, faisant partie de l'enceinte de Charles V, se trouvait entre la rue Jean-Beausire et la rue des Tournelles. Sous Henri III, elle fut reportée au delà des fossés de la Bastille, et décorée de sculptures par Jean Goujon; — en 1670, elle fut restaurée par Louis XIV qui y ajouta des emblèmes en mémoire de ses victoires, et démolie en 1778. C'est par cette porte, qu'Etienne Marcel se préparait à faire entrer les troupes de Charles le Mauvais, roi de Navarre, quand il fut assassiné par Jean Maillard, le 31 juillet 1858 (*Voir* ETIENNE MARCEL). C'est aussi dans un tournoi qui eut lieu en 1547 rue Saint-Antoine, près la rue des Tournelles, que le roi Henri II fut mortellement blessé par la lance de Montgomery (*Voir* GUÉMENÉE *et place des* VOSGES).

La *rue Saint-Antoine* a subi depuis quelques années un changement complet dans son mode de numérotage; elle a été en quelque sorte « absolument retournée »: les numéros *pairs* ont remplacé les numéros *impairs*, et ceux-ci, qui autrefois se trouvaient à droite en venant de la place de la Bastille, sont maintenant à gauche, par le fait que cette rue, dont les numéros commençaient aux rues de Fourcy et de Sévigné, pour finir à la Bastille, commence aujourd'hui à la place de la Bastille pour redescendre à l'ancien point de départ, de telle sorte que la maison à l'enseigne du *Canon de la Bastille*, par exemple, qui fait l'angle de la place, et qui primitivement portait le no **286**, est devenue le no **1** de la rue Saint-Antoine, tandis que le même **286** se trouve actuellement reporté à la rue de Fourcy; il en résulte que pour éviter la confusion, presque toutes les maisons ont conservé le double numérotage.

Au 5 (ancien **282**), une inscription rappelle que là se trouvait la porte de l'avant-cour par laquelle les assaillants pénétrèrent le 14 juil-

let 1789, dans la redoutable forteresse de la Bastille. — Au **17** (ancien **216**), *église de la Visitation Sainte-Marie.* Ce temple protestant bâti sur le modèle de N.-D. de la Rotonde à Rome, est l'ancienne chapelle du couvent des *Filles de la Visitation;* il a été construit en 1632 par Mansard. La première pierre en fut posée par le commandeur de Sillery, le 31 octobre de la même année. Mme de Chantal, la protectrice de ce couvent et le surintendant Nicolas Fouquet, mort en 1680, dans la citadelle de Pignerol, où il avait été enfermé sans jugement, y sont inhumés. — Le couvent de la *Visitation Sainte-Marie* avait reçu ce nom, parce que ses religieuses visitaient les pauvres malades. Il avait été fondé par François de Sales, évêque de Genève. En 1619, Mme de Chantal fut chargée par lui, d'aller chercher à Bourges, pour les ramener à Paris, trois de ces sœurs qui logèrent d'abord au faubourg Saint-Marcel. — En 1625, elles étaient rue du Petit-Muse, dans l'*Hôtel du Petit Bourbon.* Les locaux étant insuffisants pour recevoir tout le personnel du couvent, la supérieure, Hélène-Angélique Lhuillier, acheta en 1621, pour la communauté, l'hôtel Cossé-Brissac rue Saint-Antoine. La chapelle, construite par Mansard, fut appelée *Notre-Dame des Anges.* En 1790, les bâtiments du monastère furent vendus, sauf la chapelle qui existe encore.

Au **21** (ancien **212**) hôtel historique de *Mayenne* et d'*Ormesson,* bâti par Ducerceau pour Charles de Lorraine, duc de Mayenne, célèbre chef de la Ligue. — C'est dans une des pièces du premier étage appelée encore *Chambre de la Ligue,* que fut décidé l'assassinat du roi Henri III par Jacques Clément (1er août 1589), et toute la conspiration contre la famille des Bourbons. Le duc du Maine habita cet hôtel en 1652. Restauré en 1709 par Germain Boffrand, il devint la propriété du prince de Vaudemont, puis le duc Le Fevre d'Ormesson, contrôleur général des Finances l'occupa en 1775. La *Pension Favart* vint ensuite s'y installer; à cette pension a succédé l'*Ecole des Francs-Bourgeois :* sur la façade on voit indiqué : *Maison des Francs-Bourgeois.*

L'*impasse Guémenée,* qui autrefois portait le nom de *Cul-de-sac Ha ! Ha !* (*Voir* Guéménée), est située au **28** (ancien **183**). — Au **32** (ancien **177**), maison curieuse. — Au **47**, beau balcon. — Au **62** (ancien **143**), magnifique hôtel de Béthune dit de *Sully,* construit sur une partie du palais des Tournelles par Baptiste Ducerceau et donné en 1599 par Henri IV à son ministre et ami le duc de Sully. En pénétrant dans la cour, on peut admirer la belle façade du corps du logis. Cet hôtel avait une sortie au **7** de la place Royale aujourd'hui des Vosges. Il fut habité par Turgot, ministre de Louis XIII, et porta également le nom d'hôtel Boisgelin. — Le **65** (ancien **164**), est le *passage Saint-Pierre* où se voient le reste des charniers de l'église Saint-Paul, construite sous Charles VI et démolie en 1793. — Le **87** (ancien **134**), « à *la Truye qui file* »; titre d'une des plus anciennes enseignes de

Paris (*Voir* ENSEIGNES); elle a figuré pour la première fois en 1301, dans une maison de la Halle aux Poirées appartenant à l'Hôtel-Dieu, qui conserva cette enseigne jusqu'en 1654. Cette *truye qui file*, dans laquelle les savants ont voulu reconnaître la reine Berthe, femme du roi Robert (*Voir* DENFERT-ROCHEREAU), était, suivant d'autres érudits, une création légendaire et fabuleuse des romans de la *Table ronde*. Il y a une quinzaine d'années, en face le **53** de la rue Notre-Dame-de Lorette, s'était établie une brasserie décadente ayant pour enseigne à la *Truie qui file*.

Eglise Saint-Paul et Saint-Louis au **99** (ancien **122**) *(Voir ce nom)*. A côté, au **101**, entrée du lycée Charlemagne. — Au **103**, attributs sculptés au second étage. — Au **119** (ancien **102**), est le *passage Charlemagne*, où se voient les restes de l'hôtel du Prévôt de Paris, Hugues Aubryot (*Voir* CHARLEMAGNE). — Au **117** (ancien **104**), *Salle Rivoli*, aujourd'hui *Salle New-York*, vieille maison de construction bizarre. Sous le second empire, en 1870, pendant la guerre, cette salle servait aux réunions politiques, presque exclusivement présidées par Louise Michel; c'est à une de ses conférences sur Gambetta, que la *Vierge rouge* comme on l'appelait alors, faisant appel aux plus bas instincts révolutionnaires, prophétisant la Commune et excitant les *camarades* contre « les bourgeois repus », leur criait : « Quand les cochons sont gras, on les tue ». — Au **133**, hôtel du marquis Montellier, magnifique balcon supporté par des chimères.

La *rue Saint-Antoine* a été le théâtre de combats meurtriers en juillet 1830 et en 1848.

L'archevêque de Paris Denis Affre y fut tué le 26 février 1848, en cherchant à prêcher la paix aux insurgés; frappé d'une balle partie d'une barricade, il fut transporté à l'archevêché, hôtel Chenizeau, **51** rue Saint-Louis-en-l'Ile, et enterré à Notre-Dame (*Voir* rue AFFRE).

De tous temps, cette rue prit part également à toutes les fêtes et réjouissances populaires, c'est ainsi, que sous Henri III, « alors que le roi décadent se plaisait, en temps de *Carnaval* à parcourir les rues avec ses mignons et à commettre sous le couvert du masque, toutes sortes de fredaines et d'insolences », et plus tard avec Henri IV et Louis XIV, si friands de mascarades et de travestissements, que le mardi gras dit *Carême prenant* commença à battre son plein. — Ce jour-là, la rue Saint-Antoine était en joie; elle regorgeait de monde, c'était une épouvantable cohue de déguisés, de curieux, de marchands de masques, de gâteaux; on chantait, on criait, on « parlait gras », et les violons, les fifres et les tambourins formaient un concert digne de la fête. » Le poète Loret en retrace ainsi le tableau:

> Mardi, multitude de masques,
> Qui ridicules, qui fantasques,
> Qui portant sur eux maint trésor,
> . . . .
> Qui vêtus de riche écarlate.
> Qui de canevas, qui de natte,

Qui de cuir, qui de velours ras,
Qui d'habits blancs, qui d'habits gras
Jusqu'au nombre de quatre mille,
Etant sortis hors de la ville,
Les uns ressemblaient des Chinois,
Des margojats, des Albanois,
Des amazones, des bergères,
Des paysans, des harengères,
Des clercs, des sergents, des baudets,
Des gorgones, des farfadets,
Des vieilles, des saintes-n'y-touches,
Des Jean-Doucets, des scaramouches,
Des gens à cheval dos-à-dos,
Des scarababombillardos,
Et, ce qui causait des extases,
Des carrosses couverts de gazes
Après qui, couraient les enfants :
Et les charriots des triomphants
Tout remplis de tendres fillettes,
Etc., etc., etc.

(*Voir* BELLEVILLE.)

Le Carnaval, c'est-à-dire *Chair-à-bas*, ne commençait autrefois que le *Mardi gras*, et c'est pourquoi comme dès le lendemain, il fallait renoncer aux « benoîtes poulardes et aux gras jambons », pour entrer en carême, on lui avait donné le nom de *Carême prenant* (*Voir rue* BICHAT).

SAINT-AUGUSTIN (place) ←≡ boulevard Haussmann [ELYSÉE, *Europe*, 8e arr.]

Formée en face l'Eglise *Saint-Augustin* dont elle porte le nom, elle est ornée au centre d'une belle statue de Jeanne Darc (*Voir ce nom*).

SAINT-AUGUSTIN (église) située boulevard Malesherbes, 46 [ELYSÉE, *Europe*, 8e arr.]

Cette église construite de 1860 à 1868, remplace la petite église provisoire qui existait déjà en 1854 dans la rue Laborde. — L'Eglise actuelle a été édifiée sous la direction de M. Baltard, elle contient des peintures de Bouguereau.

SAINT-AUGUSTIN (rue) ←≡ rue de Richelieu, 77 ≡→ avenue de l'Opéra, 34 et rue d'Antin, 14 [BOURSE, *Gaillon*, *Vivienne*, 2e arr. 262 m.]

Ainsi dénommée à cause du *Couvent des religieux Augustins* réformés, dits *Petits Pères*, elle fut ouverte en 1633 entre les rues Richelieu et Gaillon, et portait alors les noms de *rue Neuve-Saint-Augustin* et *Neuve-des-Vieux-Augustins*. De 1701 à 1714, elle fut prolongée jusqu'à la rue Louis-le-Grand, et achevée en 1805 jusqu'à l'avenue de l'Opéra. — En 1881, on lui donna le nom de *Saint-Augustin*. La partie entre la rue Gaillon et la rue Louis-le-Grand date de 1714.

L'Hôtel d'*Antin* sur l'emplacement duquel fut ouverte la rue qui porte ce nom, avait son entrée principale sur la rue Neuve-Saint-Augustin (*Voir* ANTIN *et* HANOVRE). — Au **65**, mourut le 9 décembre 1824,

le grand peintre Girodet, élève de David. — Au **31**, avait été construit en 1728 l'Hôtel de Mouy. — Au **30**, très jolie ornementation marbre et cuivre ; à l'encoignure de la rue de Port-Mahon, élégante plaque indicatrice : RUE SAINT-AUGUSTIN en bronze, qui fait le plus grand honneur au goût artistique de celui qui l'y a fait placer. — Au **24**, était en 1739, l'Hôtel du comte d'Estrées.

Au **23**, l'entrée du *passage Choiseul* occupe l'emplacement des Hôtels de Lyonne et de Gesvres ; le duc de Gesvres était gouverneur de Paris en 1713. — La veuve du marquis de Louvois habitait le **13**, — le **6** appartenait à la famille de Grammont. — Au **5**, Hôtel de Pomponne en 1754. — Au **4**, était l'Hôtel de Grancey, édifié en 1728. — Le **1**, Hôtel Villarceaux ; le chanteur Garat y mourut le 1er mars 1823.

SAINT-BENOIT (rue) ←— rue Jacob, 33 —→ boulevard Saint-Germain, 172 [LUXEMBOURG, *Saint-Germain-des-Prés*, 6e arr. 177 m.]

Ouverte vers 1637, elle prit le nom de *rue de l'Egout* ou *des Egouts;* en 1740, l'égout qui y passait ayant été couvert, elle devint *rue des Fossés-Saint-Germain*, parce qu'elle avait été percée sur l'emplacement des anciens fossés de l'abbaye Saint-Germain. Quelques années après en 1742, lorsqu'on aliéna l'Hôtel de Bourbon et qu'on ouvrit de ce côté une porte de l'abbaye, on l'appela *rue Saint-Benoît*, parce que le fondateur de l'ordre des Bénédictins, religieux de Saint-Germain-des-Prés, était Saint Benoît.

Au **11**, maison du XVIIIe siècle, très curieuse avec ses boiseries, son escalier et ses dispositions intérieures. — Au **36** de la rue, était autrefois la *rue Taranne :* elle s'appelait en 1320, *rue Madame-de-Valence*, puis *du Clos-des-Moynes* et enfin *Taranne*, par altération du nom de *Simon-de-Tarennes* échevin en 1417, qui y possédait un hôtel entre la *rue du Dragon* et la *rue de l'Egout* (Saint-Benoît). — Saint-Simon et Diderot ont habité la *rue Taranne* (aujourd'hui en partie absorbée par le boulevard Saint-Germain *(Voir ce nom).* La statue de Diderot, placée sur le terre-plein du boulevard Saint-Germain, près de la rue de Rennes, a été édifiée presque sur l'emplacement de la maison qu'il occupait.

SAINT-BERNARD (chapelle) située rue Affre, 9 et 11 [MONTMARTRE, *La Chapelle*, 18e arr.]

Construite de 1858 à 1861 par Magne, sur l'emplacement d'une ancienne Chapelle Sainte-Geneviève, fondée par Bruno de l'ordre des Chartreux, qui datait du XIIe siècle ; elle a été consacrée par Mgr Morlot. Cette chapelle possède des peintures de Robert Fleury (*Voir rue* SAINT-BERNARD).

SAINT-BERNARD (port) ←— pont d'Austerlitz —→ pont de la Tournelle [PANTHÉON, *Saint-Victor*, *Jardin-des-Plantes*, 5e arr.]

Le port aux vins situé en face la Halle aux Vins, est compris dans le port Saint-Bernard. Il doit son nom au quai Saint-Bernard, qui comme lui devait son origine au voisinage du *Couvent des Bernardins* (*Voir rue de* PONTOISE).

SAINT-BERNARD (quai) ←— place Valhubert et pont d'Austerlitz —→ port Saint-Bernard et pont Sully [PANTHÉON, *Jardin-des-Plantes*, 5e arr. 767 m.

Appelé autrefois *Vieux Chemin d'Ivry*, parce qu'il conduisait au village d'Ivry, ce quai tire son nom du voisinage de l'ancien *couvent des Bernardins* et de la *porte Saint-Bernard* située alors quai de la Tournelle, au point où le pont Sully débouche sur le quai. — En face la rue Cuvier était l'ancien *bureau des Coches d'Eau* de la Marne et de la Haute-Marne.

Le quai dit Tournelle portait au XVIIe siècle, le nom de *quai Saint-Bernard ;* en 1656, il prit celui *de la Tournelle*, et devint quelque temps après le *quai des Miramiones* (*Voir* TOURNELLES).

SAINT-BERNARD (rue) ←— rue du Faubourg-Saint-Antoine, 185 —→ rue de Charonne, 80 [POPINCOURT, *Sainte-Marguerite*, 11e arr. 380 m.]

Cette rue existait au commencement du XVIIe siècle, le voisinage de l'ancienne abbaye de Saint-Antoine dont saint Bernard, patron de l'ordre de Cîteaux, était le directeur, lui fit donner le nom de *Saint-Bernard*.

Voici à titre documentaire, les prescriptions qu'il fallait observer dans le *Couvent de Saint-Bernard* dont quelques-unes paraîtront quelque peu singulières. (Il est probable que ce règlement n'avait rien de particulier et qu'il devait être à peu près le même dans tous les couvents existant à cette époque).

« Les matines seront sonnées à trois heures en esté, et à quatre heures en hiver. — Personne n'est dispensé d'assister au *Salve Regina*, qui se chante le soir posément et avec édification. — On n'appellera pas les « nouveaux » *Becs-jaunes*, on ne se livrera sur eux à aucunes vexations (brimades); mais on leur fera payer huit sous parisis, pour don de joyeux avènement. — Tous prendront leur repas au réfectoire commun ; on y parlera toujours latin, et quiconque y manquera paiera sur-le-champ une pinte de vin qui sera distribuée à la compagnie. »

« On permet les jeux honnêtes, ceux qui se peuvent pratiquer sans indécence, sans clameurs, sans quitter l'habit religieux, mais on défend absolument la paume et la boule. On défend également les festes des *nations* de l'Université, ainsi que celles des roys, de Saint-Jean, de

Saint-Pierre, de Saint-Nicolas, de Saint-Antoine, de Saint-Yves, de Saint-Guillaume, de Saint-Martin, de Sainte-Catherine, accompagnées de chansons mondaines, de danses, de débauches, de dissolutions, d'insolences, de mascarades et autres déguisements. »

« Il est défendu à tout escholier d'avoir aucun valet, à moins qu'il ne paye pour lui. Le proviseur doit empêcher les repas furtifs et les sociétés suspectes ; fermer à clef, après le couvre-feu, les portes du dortoir, du réfectoire et du chapitre. — Si quelque escolier couche dehors, il sera mis en prison et puni comme fugitif; pareille peine pour ceux qui sortiront du collège et des murs de la Ville, sans permission expresse. — Si les escoliers entrent dans la chambre les uns des autres pour conférer, ordonné que la porte demeurera ouverte ; — sous les peines décernées contre les fugitifs, deffense de sortir du collège. »

« Permission aux théologiens d'aller tous les jours prendre des leçons des professeurs royaux à la Sorbonne, à condition qu'ils iront et reviendront ensemble, et que si quelqu'un s'écarte, il sera mis en prison comme apostat et y sera retenu trois jours au pain et à l'eau. — Deffense sous peine d'excommunication, à quelque personne que ce fust, *mesme aux abbés*, d'introduire, de jour ou de nuit, dans les bastiments ou les jardins, aucune femme de mauvaise réputation, à moins que ce fust quelque dame d'un rang si distingué, que, par le refus de l'entrée, on n'eust sujet de craindre d'attirer son indignation et d'exposer le collège à quelque extrémité fâcheuse. »

« Pour éviter de pareils inconvénients, il est ordonné qu'il y aura un portier gagé à la porte du collège, et qu'aux heures de vespres et de la grand'messe on permettra l'entrée de l'Eglise aux dames et à leur compagnie, parce qu'il est à croire qu'à de pareilles heures la dévotion seule est le motif qui les conduit. »

Au **10**, aujourd'hui *rue du Dahomey*, était autrefois le *passage Saint-Bernard* créé en 1198, sous le nom de *passage du Petit Jardinet*, puis de *rue Sainte-Marguerite*. — Aux **24** et **26** ancien couvent des *Filles de Notre-Dame des Vertus*, fondé en 1681 par Mazure, curé de Saint-Paul, pour les religieuses de Notre-Dame des Vertus d'Aubervilliers et supprimé en 1790, — la chapelle est devenue l'*Eglise Sainte-Marguerite*. — Au **31**, *passage Saint-Bernard*, ouvert en 1854. — Au **38**, emplacement du cimetière où fut inhumé le dauphin Louis XVII (*Voir* SAINTE-MARGUERITE). — Au **39**, groupe scolaire.

SAINT-BLAISE (place) ←≡ rue de Bagnolet, 119 [MÉNILMONTANT, *Père-Lachaise*, *Charonne*, 20e arr.]

Précédemment *place de la Mairie* en 1771, elle est devenue en 1867, *place Saint-Blaise*, à cause du voisinage de la rue du même nom. — Sur cette place est située l'*Eglise Saint-Germain-de-Charonne*.

SAINT-BLAISE (rue) ←— rue de Bagnolet, 122 —→ boulevard Davout [Ménilmontant, *Charonne*, 20e arr. 634 m.]

Elle figure sur le plan de 1672 (Jouvin de Rochefort), comme un des principaux chemins du village de Charonne, et fut classée en 1771, sous le nom de *rue Saint-Germain*, et *route départementale n° 23*. En 1867, le voisinage de l'Eglise de Charonne le fit ainsi dénommer.

SAINT-BON (rue) ←— rue de Rivoli, 82 —→ rue de la Verrerie, 91 [Hotel-de-Ville, *Saint-Merri*, 4e arr. 95 m.]

Existait au XIIIe siècle, et tirè son nom de l'ancienne *Chapelle de Saint-Bon* qui se trouvait dans cette rue. Cette chapelle, fort anciennement bâtie, était petite, laide, et, par suite des exhaussements successifs de Paris, le sol était en contrebas de la rue. Sa tour datait des Xe ou XIe siècle. La chapelle remplacée par un corps de garde fut démolie en 1792.

Dans cette rue, près de la *rue des Ecrivons* ou *Ecrivains*, Gomboust indique une maison dite: *Bureau de l'Ecritoire* où se tenait les assemblées « des maîtres jurés charpentiers de la Ville et faubourgs de Paris » (*Voir* Corporations). — Au **12**, vieille maison.

SAINT-BRUNO (rue) ←— rue Stephenson, 13 —→ rue Saint-Luc [Montmartre, *Goutte-d'Or*, 18e arr. 150 m.]

Précédemment *place de l'Eglise* et partie de la *rue de Valence* en 1850, elle fut dénommée *Saint-Bruno* en 1869, à cause du voisinage de l'Eglise Saint-Bernard de la Chapelle, dont *Bruno* de l'ordre des Chartreux avait été le fondateur (*Voir* Luxembourg).

SAINT-CHARLES (impasse) ←— rue Érard, 7 [Reuilly, *Picpus*, 12e arr. 58 m.]

Nom du propriétaire qui a ouvert cette impasse.

SAINT-CHARLES (place) ←— rues Saint-Charles, 47 et du Théâtre, 41 [Vaugirard, *Grenelle*, 15e arr.]

Formée en 1845, elle s'appelait alors *place Saint-Louis*. — En 1868, elle prit le nom de *place Saint-Charles* (*Voir rue* Saint-Charles).

SAINT-CHARLES (rue) ←— boulevard de Grenelle —→ rue Leblanc [Vaugirard, *Grenelle*, *Javel*, 15e arr. 1960 m.]

Cette rue qui formait précédemment les *rues et place Saint-Louis*, entre le boulevard de Grenelle et la rue de Javel, et l'*avenue Saint-Charles* pour le restant, a été commencée en 1837 entre les rues de Javel et Leblanc. En 1845, on procéda à l'alignement jusqu'au boulevard de Grenelle ; prolongée en 1869, jusqu'à la place Beaugrenelle, la *rue* et la *place Saint-Louis* réunies à la place Saint-Charles, ont été dénommées

Saint-Charles, en l'honneur de Charles X qui régnait à l'époque de la fondation du nouveau village de Grenelle.

Aux nos **60** et **62**, Ecoles de la Ville. — Au **98**, impasse Saint-Charles. — Le *rond-point Saint-Charles* a été formé en 1845.

SAINT-CHAUMONT (cité) ←« boulevard de la Villette, 50 [Buttes-Chaumont, *Combat*, 19e arr. 183 m.]

Voisinage des Buttes Chaumont (*Voir ce nom*).

SAINT-CLAUDE (rue) ←« boulevard Beaumarchais, 101 »→ rue de Turenne, 70 [Temple, *Archives*, 3e arr. 186 m.]

Ouverte en 1640 sur le *Clos Margot* (jardinet des Tournelles), qui appartenait aux Célestins, elle reçut le nom de *rue Saint-Claude-aux-Marais*, à cause d'une statue de *Saint-Claude* existant dans l'impasse voisine, et non comme on l'a prétendu, d'un hôtel qui aurait possédé Claude Guénégaud (*Voir ce nom*).

Au **1** (ancien **28**), à l'angle du boulevard Beaumarchais, était l'hôtel du Harlay, construit en 1785, pour le comte Bouthillier-Chavigny, capitaine des vaisseaux du roi; sa fille, la marquise d'Orville en hérita et le loua au célèbre magicien Cagliostro (*Voir* Bastille), et plus tard à la fameuse comtesse de Lamotte, dont on connaît le rôle dans l'affaire du *Collier de la Reine* (*Voir* Rohan). — Au **6**, anciennes dépendances de l'Hôtel de Turenne. — Au **10**, Hôtel Lefeuvre de Malmaison en 1727. — Au **14**, *impasse Saint-Claude*. C'est à l'angle de cette impasse que se voyait la statue de Saint-Claude.

SAINT-DENIS (boulevard) ←« rues Saint-Martin, 361 et du Faubourg-Saint-Martin, 1 »→ rues Saint-Denis, 252 et du Faubourg-Saint-Denis, 2 [Bourse, *Bonne-Nouvelle*, 2e arr.; Temple, *Arts-et-Métiers*, 3e arr.; Enclos-Saint-Laurent, *Porte-Saint-Denis*, *Porte-Saint-Martin*, 10e arr. 210 m.]

A été plantée en 1676, les maisons qui le bordent au Nord (nos pairs) formaient autrefois une *rue* dite *Neuve-d'Orléans*, plus basse que le boulevard dont elle était séparée par un mur qui fut abattu quand on nivela le boulevard en 1852, et que cette rue fut supprimée.

Au pied de la Porte Saint-Denis se sont livrés en 1830 et en 1848 les combats les plus meurtriers de ces époques révolutionnaires. — Au **19**, *Magasin du Nègre* fondé en 1797, autrefois une des curiosités de Paris. — Au **22**, était le passage du *Bois de Boulogne*, à cause d'un bal de ce nom qui y existait en 1785.

SAINT-DENIS (porte) située entre la rue Saint-Denis et le boulevard Saint-Martin [Bourse, *Bonne-Nouvelle*, 2e arr.]

Cet arc de triomphe qui coûta 500.122 francs, a été construit en 1672 sur les dessins de François Blondel sur l'ordre de Claude Le Pelletier, prévôt des marchands, pour perpétuer le souvenir du passage du Rhin

et de la conquête de Hollande. La Porte Saint-Denis comme la Porte Saint-Martin remplacent les portes féodales de l'ancienne enceinte de Charles V.

La *Porte Saint-Denis* d'alors, avait été commencée par Etienne Marcel : c'était un robuste pavillon carré, crénelé, flanqué de tourelles à angle, défendu par un fossé large et profond qu'on ne franchissait que sur un pont-levis. — Les rois y faisaient « leur entrée et leur sortie », nous dit Ménorval; ils y passaient à leur avènement et à leur mort. Un vendredi de mai 1271, Philippe le Hardi la traversa, portant sur ses épaules le cercueil où étaient les ossements de son père Saint-Louis. Charles VI, après la révolte des Maillotins, s'y présenta plein de courroux, à la tête de son armée victorieuse des Flamands; ses hommes d'armes abattirent les barrières et le firent passer à cheval sur les deux battants renversés, comme s'il fût entré dans une ville ennemie. Henri IV maître de Paris, par surprise, dès quatre heures du matin, le 22 mai 1594, se donna le malin plaisir, après avoir bien dîné dans son Louvre, de monter à cheval et d'aller voir sortir par la Porte Saint-Denis la garnison espagnole, qui défila piteusement sous une fenêtre où il s'était placé. Les chefs le saluèrent très bas: « Adieu, Messieurs, leur dit le Béarnais, recommandez-moi bien à votre maître, mais n'y revenez-plus ! »

L'architecte de la Porte Saint-Denis, François Blondel, était maréchal de camp. Les sculptures ont été commencées par Girardon, achevées par Michel Anguier. Les sculptures ainsi que les bâtiments furent restaurés par Cellérier en 1807. — C'est contre la Porte-Saint-Denis, que s'est livré en 1830, un des combats les plus meurtriers de cette révolution : les troupes de Charles X y étaient commandées par le général Marmont (*Voir faubourg* POISSONNIÈRE). — Les inscriptions latines placées au fronton, indiquent que *Louis le Grand*, en moins de soixante jours, passa le Rhin, le Wahal, la Meuse, l'Elbe, conquit trois provinces, prit quarante places fortes, et en treize jours s'empara d'Utrecht ».

SAINT-DENIS (rue) ←« avenue Victoria, 12 »→ boulevards Bonne-Nouvelle, 1 et Saint-Denis, 19 [LOUVRE, *Saint-Germain-l'Auxerrois*, *Halles*, **1er arr.**; BOURSE, ***Bonne-Nouvelle***, **2e arr. 134 m.**]

La *rue Saint-Denis* est une ancienne voie romaine, c'était le *chemin des Flandres*. Dès 1134, la partie située entre la rue des Lombards et le Châtelet était déjà bordée de maisons. En 1824, elle prit le nom de *Sellerie de Paris*, à cause des nombreux selliers qui s'y étaient établis. En 1293, c'était la *sellerie de la Grand'Rue;* en 1311, la *Grande-Rue-des-Saints-Innocents* (l'Eglise des S.-S.-Innocents était située près des Halles) (*Voir* INNOCENTS) ; vers 1372, elle fut appelée dans toute son étendue la *Grand'Chaussée de Monsieur Saint-Denis*, et

enfin *rue Saint-Denis*, parce qu'elle conduisait directement à l'abbaye de Saint-Denis. — L'ancien village de *Catalocum* avait pris le nom de *Saint-Denis*, lorsque ce martyr qui avait prêché la foi chrétienne dans les Gaules y fut inhumé (*Voir rue* DES MARTYRS).

La *rue Saint-Denis* était la plus importante des rues de Paris; les rois et les reines la choisissaient pour faire leur entrée solennelle dans la capitale. C'est par cette rue que passa Isabeau de Bavière, femme de Charles VI, en allant au Palais (*Voir* PONT-AU-CHANGE), et plus tard Louis XI :

« Toutes les rues, sur leur passage, disent les frères Lazare, jusqu'à la Cathédrale, étaient tapissées d'étoffes de soie et de draps camelotés. Des jets d'eau de senteur embaumaient l'atmosphère. Les députés des six corps de marchands portaient le dais royal, les corps de métiers suivaient, représentant en habits de caractère, les sept péchés capitaux, les sept vertus et la mort, le purgatoire, l'enfer et le paradis. Des théâtres étaient donnés de distance en distance; on y jouait des scènes tirées de l'ancien et du nouveau Testament. Des chœurs de musique se faisaient entendre dans les intermèdes. »

Cette rue grandit à mesure que Paris se développa : en 1134, elle était fermée par une porte d'enceinte à la hauteur de la rue de Rivoli et bordée de maisons. En 1157, cette porte fut reculée jusqu'à l'*impasse des Peintres* (rue Turbigo), entre les numéros **110** et **135** ; en 1418, l'enceinte de Charles V terminait la *rue Saint-Denis* à la rue des Deux-Portes, près de la rue Blondel; puis, sous Louis XIV, lorsque cette rue fut prolongée jusqu'au boulevard, la Porte Saint-Denis fut construite par l'architecte Blondel en 1672. (*Voir porte* SAINT-DENIS.)

Sous Charles VI, le *premier théâtre permanent* s'établit dans le bâtiment de l'Hôpital de la Trinité, rue Saint-Denis, à l'angle de la rue Greneta ; les acteurs ordinaires de ce théâtre étaient les Confrères de la Passion, qui jouaient les scènes de la passion de Jésus-Christ, représentant la vie des Saints et les actes des apôtres. On poussait quelquefois si loin la réalité dans les pièces qu'on représentait, que plusieurs personnages chargés du rôle de Jésus étaient obligés de se remplacer pour ne pas succomber sous les coups. (*Voir* THÉATRES DISPARUS.)

La rue Saint-Denis fut longtemps la « *plus belle rue de Paris.* » — Ses maisons intéressantes — et elles sont nombreuses sont d'abord:

Le **2**, est la *Chambre des Notaires* (*Voir* CHATELET). — Au **3**, belle enseigne sur porcelaine: « Aux Forges de Vulcain » (*Voir* ENSEIGNES). — Au **19**, vieille maison dont le toit est intéressant. — Au **23**, était autrefois la *rue Pierre-Gosselin* qui s'était confondue antérieurement avec la *rue Chevalier-du-Guet*. Ces deux rues qui dataient du XIII[e] siècle disparurent en 1852. — Au **26**, était l'auberge de la *Pomme de Pin* (cette enseigne existe encore).

Au **30**, naquit Beaumarchais en 1732 ; l'auteur du *Barbier de Séville* mourut au **2**, du boulevard Beaumarchais. *(Voir ce nom.)*—Le **32**, maison du *Chat Noir* était autrefois une maison de soieries. Scribe, né dans cette maison, le 24 décembre 1791, est mort au **12**, de la rue Pigalle. Le père du célèbre auteur dramatique, était marchand fripier à l'enseigne du *Chat Noir*. L'enseigne existe toujours et a été conservée par un confiseur. — Au **33**, au *Mortier d'Argent*. — Au **35**, à l'*Invalide* (Asile Fradin) où les malheureux passent la nuit pour quatre sous et « ont droit à une soupe avant d'aller se coucher ». — Le **70**, sur l'emplacement duquel était autrefois l'hôpital Sainte-Catherine, qui existait dès 1188 sous le nom d'*Ostelleria Sainte-Opportune*. Il était tenu par des religieuses augustines qu'on appelait vulgairement *Catherinettes*. Elles prenaient soin des femmes « en quête de position » et étaient chargées de faire enterrer au cimetière des Innocents les personnes tuées accidentellement dans Paris. En 1795, les bâtiments de l'ancien hôpital furent utilisés pour y placer des aveugles travailleurs (*Voir* JEUNES AVEUGLES). Ce qui restait de l'hôpital Sainte-Catherine a disparu depuis 1853.

Au **83**, l'ancienne *Maison de l'Arbre aux Prêcheurs*, était jusqu'en 1899, le curieux type des poteaux corniers, qu'on appelait autrefois *arbres de Jessé* (XVIe siècle). Lors de la démolition de cette maison, l'arbre a été porté au Musée Carnavalet, mais pour l'instant il est, comme beaucoup d'autres objets non moins intéressants, relégué dans un dépôt de la rue Payenne (*Voir rue* SAUVAL). — Au **92**, est située l'*Eglise Saint-Leu-Saint-Gilles* fondée en 1235, et qui eût pour patron saint Loup et saint Gilles *(Voir ces noms)*. Près de cette église aboutissait avant le percement du boulevard Sébastopol en 1857, la *rue Saint-Magloire*, qui en 1426 avait porté le nom de *rue Saint-Leu et Saint-Gilles*. En 1585, on en fit la *rue Neuve-Saint-Magloire*, puis en 1632, la *ruelle de la prison de Saint-Magloire*, à cause de l'Eglise Saint-Magloire dépendante du *Couvent des filles repenties de Saint-Magloire*, qui avait été fondé en 1135. Ce couvent fut supprimé en 1790 (*Voir* SAINT-LEU *et* SAINT-GILLES).

Au **111** est une vieille construction à pignon. — La *Cour Batave* était située autrefois au **124**, sur l'emplacement de l'église du *Saint-Sépulcre* aujourd'hui supprimée. Fondée en 1326 par Louis de Bourbon au retour d'un pèlerinage à Jérusalem, cette église fut démolie en 1791; en 1795, quelques marchands de toile de Hollande vinrent à Paris et après avoir construit un groupe de maisons, y établirent leurs magasins. Cet endroit prit le surnom de *Cour Batave*, parce que la Hollande formait alors la République Batave. Il existe encore au **162**, un magasin de lingerie à l'enseigne de la *Cour Batave*. — Au **127** était, il y a quelques années, un grand magasin de nouveautés : *Aux statues de Saint-Jacques;* c'est aujourd'hui un restaurant populaire. Les statues qui

ornent la devanture de ce restaurant proviennent de l'ancien hôpital de Saint-Jacques de Compostelle, fondé en 1293 sur l'endroit même où cette maison a été élevée. C'est en construisant cet immeuble, en 1854, que ces statues furent découvertes et placées où elles sont aujourd'hui; au **17** de la rue Etienne-Marcel existent également quelques-unes de ces statues.

Au **114**, *impasse des Peintres* ou de l'*Asne Rayé (Voir ce nom)*. — Au **142**, très ancienne fontaine du *Ponceau*, reconstruite par Marie de Médicis, et qui depuis fut appelée *Fontaine de la Reine*. « A l'entrée de Loys l'unziesme dans sa bonne Ville de Paris, la *fontaine du Ponceau*, versoit à tout venant du lait, du vin et de l'hypocras. Des hommes et des femmes sauvages y combattirent et firent plusieurs contenances, et encore trois bien belles filles, faisant personnages de syrènes, toutes nues, et disant des bergerettes, choses bien plaisantes. — Afin de mieux les voir, elles et le Roi « vestu d'une robe de soie blanche, marchant lentement sous un dais fleurdelisé » le peuple s'écrasait sur les gouttières, et les fenêtres se louaient fort cher ».

En face de cette fontaine s'élevait au moyen âge, la croix, tristement fameuse, où s'arrêtaient quelques minutes les condamnés qui se rendaient au gibet de Montfaucon. C'est là que les *Filles-Dieu* les réconfortaient de leur mieux en leur donnant « trois tranches de pain trempées dans du vin » (*Voir rue d'*ALEXANDRIE).

Au **146**, *Cour des Bleus*, ainsi dénommée à cause d'un orphelinat fondé au XVI[e] siècle pour les enfants pauvres, vêtus de *blouses bleues* qu'on louait pour les enterrements. — L'intéressant *passage de la Trinité (Voir ce nom)*, est situé au **164**. — Au **166** se voyaient encore, il y a quelques années, les vestiges de l'ancien couvent des religieuses de Saint-Magloire, dite des *Filles-Repenties*. Ce couvent avait été fondé en 1492 par le cordelier Tisseran. Il avait été construit sur un terrain dépendant de l'hôtel d'Orléans, que leur avait légué Louis XII; — le **176** est assez curieux à examiner.

Au **177**, *impasse Saint-Denis* existait déjà en 1350, sous le nom d'*impasse Mauconseil*. En 1391, on en fit la *ruelle* ou *cul-de-sac de l'Empereur*, puis la *rue des Cordiers* ou *de la Corderie de l'Empereur*. Ce n'est que depuis 1877, qu'elle porte le nom actuel. — Au **183**, maison des Bains Saint-Sauveur, construite sur l'emplacement de l'ancienne *église Saint-Sauveur*, primitivement *oratoire de la Tour*, en raison d'une tour carrée qui y était contiguë, et qui fut démolie en 1778. Elle avait été bâtie en 1250. L'Eglise Saint-Sauveur contenait les sépultures des comédiens de l'hôtel de Bourgogne: Turlupin, Gautier Garguille, Gros Guillaume, Guillot Gorju et Raimond Poisson qui créa le personnage d'*Arlequin* à la Comédie Italienne (*Voir* ETIENNE-MARCEL). Menacée de ruine, on fut obligé d'abattre la tour et la chapelle en 1787. — Les travaux de reconstruction à peine commencés furent

abandonnés pendant la Révolution. — Au **221**, les Ecoles de la Ville occupent l'ancien entrepôt des Glaces de Saint-Gobain, dont les bâtiments s'aperçoivent du côté de la rue Réaumur (*Voir* REUILLY).

A l'angle de la rue de Tracy, est l'ancienne chapelle des *Dames de Saint-Chamont*, dont le couvent fut occupé vers 1693 par les Filles de l'Union chrétienne. Acheté en 1683, l'hôtel de Saint-Chamont appartint au duc de la Feuillade, le créateur de la place des Victoires. C'est dans le jardin de cet hôtel que fut coulée la statue colossale de Louis XIV, qui jusqu'en 1792 (époque à laquelle elle fut abattue), orna cette place. La statue actuelle, œuvre du baron Bosio, date seulement de 1822. — Cette maison du **14**, de la *rue de Tracy*, fut entièrement reconstruite en 1781 par l'archiduc Convert, qui réédifia la façade telle qu'elle existait autrefois; le 22 août 1798, l'historien Michelet y naquit. *(Voir ce nom.)*

Au **225**, belle enseigne du *Bon Broyeur*, autrefois rue Réaumur, en face la Tour du Prieuré Saint-Nicolas-des-Champs (*Voir* ENSEIGNES). — A l'angle de la *rue du Petit-Lion*, aujourd'hui *rue Tiquetonne*, se trouvait une maison à pignon et à pans de bois apparents, que Balzac avait choisie pour y placer son roman de la *Maison du Chat qui pelote*. — Au **271**, ancien bureau des Brodeurs et des Coffretiers au XVIIIe siècle. — Au **374**, était avant 1854, le *passage* ou *cour Saint-Chamond*, qui finissait, au **18** de la rue du Ponceau.

En 1300, existait dans les premières maisons de la rue Saint-Denis, la *rue de la Triperie* qui fut supprimée en 1813. — Au XVe siècle, elle s'était appelée rue de l'*Araigne* ou de l'*Iraigne* (croc dont se servaient les bouchers installés près du Grand Châtelet, pour attacher la viande) ; elle a porté également le nom de *rue des Bouticles* (pour boutiques de bouchers) et de *rue du Pied-de-Bœuf*.

Entre la *rue de la Savonnerie*, aujourd'hui englobée dans le sol de la rue de Rivoli et le bas de la rue Saint-Denis, se trouvait, en 1300, une petite rue dénommée *rue qui chiet* (tombe) *en la Savonnerie*, laquelle vers 1386 prit le nom de rue *Jehan-le-Comte*, dont plus tard on fit *rue Philippe-le-Comte*.

En 1830, la rue Saint-Denis fut le théâtre de combats acharnés, entre les troupes de Charles X et les insurgés.

SAINT-DENIS-DE-LA-CHAPELLE (église) située rue de la Chapelle, 96 [MONTMARTRE, *Goutte-d'Or*, 18e arr.]

(Voir rue de LA CHAPELLE).

SAINT-DENIS-DU-SAINT-SACREMENT (église) située rue de Turenne, 68 [TEMPLE, *Archives*, 3e arr.]

Cette église, construite par Godde en 1826, et ouverte au culte en 1835, occupe l'emplacement de l'Hôtel de Turenne devenu *Couvent de*

l'Adoration du Saint-Sacrement, fondé en 1684 par la duchesse d'Aiguillon, nièce de Richelieu, pour des religieuses de Toul, que la guerre avait fait fuir. Il avait d'abord été établi rue Cassette, puis rue des Jeûneurs, rue Richelieu et enfin à l'ancien *Hôtel de Turenne*. L'Hôtel Bouillon, leur fut donné également par la duchesse d'Aiguillon, qui l'avait fait acheter dans ce but. Supprimé en 1790, le couvent fut démoli en 1826.

SAINT-DIDIER (rue) ←⋘ avenue Kléber, 88 ⋙→ rue des Belles-Feuilles, 34 et avenue Victor-Hugo, 39 [PASSY, *Porte-Dauphine*, *Chaillot*, 16e arr. 615 m.]

Précédemment *rue du Télégraphe*, entre les avenues Kléber et Malakoff, et *rue Saint-Didier*, entre les avenues Malakoff et Victor-Hugo, ces deux voies, ouvertes en 1855, furent réunies en 1868 sous le nom de *Saint-Didier*, dénomination donnée par l'ancienne société des terrains de la place de Passy. — Gambetta habitait au **57**, dans les dernières années de sa vie, et mourut le 31 décembre 1883 aux Jardies (Ville-d'Avray). Son corps fut transporté à Nice, mais son cœur resta déposé dans un monument élevé à cet effet *aux Jardies* (*Voir* GAMBETTA).

Le *marché Saint-Didier*, situé au **48**, a été ouvert en 1867. — Au **66**, Salle Humbert de Romans (modern style). — Au **35**, anciennes écoles Lacordaire et Saint-Dominique, dont les bâtiments ont été construits en 1896.

SAINT-DOMINIQUE (rue) ←⋘ boulevard Saint-Germain, 223 ⋙→ avenues de la Bourdonnais, 39 et Rapp, 33 [PALAIS-BOURBON, *Saint-Thomas-d'Aquin*, *Invalides*, *Gros-Caillou*, 7e arr. 1800 m.]

Ce n'était en 1354 qu'un chemin rural appelé *chemin des Vaches*, parce qu il conduisait à des pâturages; on le nomma aussi *chemin de la Justice*, à cause du siège de la juridiction de l'Abbaye Saint-Germain établie à l'extrémité de cette voie, et *chemin de la Longue-Raye*. — En 1433, *chemin des Treilles*, en raison des vignobles qu'elle traversait; elle devint, en 1523, le *chemin herbu des Moulins à vent* (voisinage du moulin), puis en 1527, on lui donna le nom de *chemin de l'Oseraie* (osiers) et enfin celui de *rue Saint-Dominique-Saint-Germain*, parce qu'elle longeait les terrains contigus au couvent des Jacobins, aujourd'hui église Saint-Thomas-d'Aquin et que les religieux *Dominicains*, de l'ordre des Jacobins s'y étaient établis en 1631. — Ces religieux avaient obtenu la permission de l'abbé de Saint-Germain-des-Près, de faire sceller aux deux extrémités de cette rue deux tables de marbre, sur lesquelles on sculpta en gros caractères l'inscription suivante : RUE SAINT-DOMINIQUE, JADIS DES VACHES.

Cette rue a été longtemps divisée en deux parties distinctes, l'une, la *rue Saint-Dominique* commençait rue des Saints-Pères et se terminait aux Invalides, et l'autre, *rue du Gros-Caillou*, ainsi appelée parce qu'elle traversait le quartier de ce nom (*Voir* GROS-CAILLOU). En 1866,

une grande partie des beaux hôtels qui existaient dans un des côtés de cette rue, ont été englobés dans le boulevard Saint-Germain; de ce nombre étaient : au **11**, l'ancien hôtel Matignon, — au **31**, le célèbre hôtel de Luynes-Chevreuse (*Voir rue de* LUYNES). — Au **53**, hôtel de Breteuil, — au **56**, l'hôtel de Boulogne où demeurait Barras, — au **61**, hôtel de la Trémoïlle, occupé sous l'empire par le directeur du Génie militaire. — Aux **62-64** (**246** actuel), l'ancien hôtel Roquelaure devenu hôtel Molé, qu'habita Cambacérès, et qui servit plus tard au ministère des Travaux Publics. — Au **65**, hôtel de Chastillon. — Au **113**, était l'hôtel de Dillon. — Aux anciens **131** et **133**, se voyait le magnifique hôtel du Châtelet, construit en 1784, par Cherpitel (*Voir* MONCEAU), pour le duc de Guiche. — Cet hôtel a été démoli en 1838.

Au n° **1** (ancien **67**) primitivement hôtel de Gournay, fut construit en 1695 par Germain Boffrand. Le maréchal de Montmorency-Luxembourg l'habita en 1725, et après lui le comte de Guerchy en 1764, d'Aguesseau en 1804 et d'Haussonville en 1812. — Les **3** et **5**, ancien hôtel de Tavannes (1728), puis de Poitiers en 1744 ; le chimiste J.-B. Dumas, secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences, né à Alais, le 16 juillet 1800 et mort à Cannes le 11 novembre 1884, habita cet hôtel. — Au **4**, était autrefois l'hôtel de Broglie, à côté également, détruit par le boulevard Saint-Germain, était l'hôtel Saumery qui, en 1712, avait été la propriété du prince d'Auvergne et du cardinal de Tencin (*Voir rue de* LILLE). — Le *Ministère de la Guerre* occupait depuis 1804 du **8** au **16**, les bâtiments de l'ancien couvent des *Filles de la Providence*, fondé par Mme de Montespan. — Les autres dépendances du *couvent des Filles de Saint-Joseph de la Providence* furent reconstruites en 1684. — Le Ministère de la Guerre avait été établi primitivement à l'*hôtel de Broglie*, au **4** de la rue Saint-Dominique; en 1793, à l'*hôtel Choiseul*, rue de la Grange-Batelière, et à l'*hôtel de Castries*, rue de Varennes.

Au **13**, est un lierre magnifique, garnissant le Pavillon dit d'Orléans, ayant appartenu à Mme de Genlis. — Les **14**, **16** et **18** construits en 1714 par Aubry pour le Président Duret, furent autrefois l'*hôtel de Conti*. Cet hôtel occupait alors une superficie de 7.453 mètres. La duchesse de Mazarin et le maréchal de Richelieu l'habitèrent successivement de 1728 à 1765. Le maréchal Kellermann, duc de Valmy y mourut en 1820. — Le **16**, était l'*hôtel de Brienne* qui fut occupé par le ministre Lomenie de Brienne, et devant lequel le 24 août 1787, commencèrent les manifestations populaires, qui devaient amener la Révolution. Lucien Bonaparte y demeura sous le Consulat, puis il devint le Palais de Madame Mère (Lœtitia Bonaparte). — Au **18**, est l'Intendance Militaire. — Au **28**, ancien hôtel La Rochefoucauld-d'Estissac, bâti en 1710 pour le comte d'Auvergne. Il fut habité par Fanny de Beauharnais. celle qui, dit-on, « faisait son visage et ne faisait jamais ses

vers », et dont le salon littéraire était à cette époque un des plus brillants du XVIII[e] siècle. Elle y recevait La Harpe, Cabanis, Dorat, Lacépède, Dalayrac, etc. Le maréchal Davout, prince d'Eckmühl y mourut en 1823. Cet hôtel fut affecté quelque temps à la Nonciature.

Au **35** (ancien **109**), se trouvait l'hôtel de Broglie, construit en 1739, qui en 1775, devint la propriété de Lignerac. Sous l'Empire (1812), le docteur Corvisart y habitait. Ce fut plus tard la famille Nicolaï qui le possédait. — L'hôtel de Mirepoix était au **36**, — Au **38**, se voyait l'hôtel de Seignelay. — Le **41**, habité par le comte d'Haussonville. — Au **45**, hôtel Orloff. — Au **53**, hôtel Kunsky. — Aux **57-59**, ancien hôtel de Monaco, aujourd'hui appartenant à la princesse de Sagan. En 1735, c'était l'hôtel de Pomponne, à la suite de travaux, la petite *église de Sainte-Valérie,* contiguë à la propriété disparut en 1840. — Au **71**, dépôt du recrutement. — Au **81**, se trouvait un cabaret à l'enseigne « du Canon cy devant Royal », où en 1794, se forma la conspiration dite de Grenelle.

L'école de la Rochefoucauld-Doudeauville, située au **90** *bis* est la première école gratuite qui fut créée à Paris en 1803. Cest la marquise de Villeneuve-Trans qui en fit les frais. — Au **92** est l'Eglise Saint-Pierre-du-Gros-Caillou. — Au **103**, était avant 1898, l'*hôpital du Gros-Caillou.* — Au **109**, hôpital Leprince. — Au **119**, Hôtel Cossé-Brissac. — Au **201** (ancien **91**), la *rue de Luynes* a été percée sur l'ancien hôtel de Luynes-Chevreuse *(Voir ce nom).* — Au **246** (ancien **62-64**) Ministère des Travaux Publics, ancien hôtel du Maréchal de Roquelaure construit en 1726 par Lespinasse *(Voir plus haut).* — Au **244**, annexe du Ministère des Travaux Publics qui eut de Cotte pour architecte. — D'Alembert habita en 1734, la maison qui formait le coin des rues Saint-Dominique et Bellechasse. — Sur la plaque située à l'angle des rues de Bourgogne et Saint-Dominique le mot: *Saint* a été effacé en 1793, ainsi qu'il était d'usage à cette époque.

La *Cité Saint-Charles* au **125**, était autrefois une espèce de Cour des miracles, qui servait de rendez-vous aux gueux de toutes espèces. On n'y voyait que quelques bicoques servant de hangars à des voitures de blanchisseuses. « *Mise en loterie* », cette cité fut gagnée par un nommé Charles Osmond, porteur de chaises qui en 1826 lui donna son nom.

SAINT-ÉLEUTHÈRE (rue) ⟵ place du Tertre ⟶ rue du Mont-Cenis [MONTMARTRE, *Clignancourt*, 18e arr. 165 m.]

Précédemment rue du *Pressoir* sur la place de l'Eglise et *rue Neuve-Saint-Paul* entre la rue Foyatier et l'ancienne rue du Pressoir cette rue excessivement vieille, serait voisine du lieu, où suivant la légende, Saint Denis et ses compagnons Saint Rustique et Saint

Eleuthère, auraient subi le martyre. « Ils furent trouvez en l'Eglise « dite Notre-Dame-des-Champs, et menez devant le prévost Fescenin. « De là, ils furent conduits en la prison de Glaucin (Châtelet), « laquelle est située à l'isle du Palais, puis fouettez de verges, jetez « au feu et traînez sur le Mont-Mercure, où ils furent décapitez. » — On sait qu'avant 515, au temps de Clovis, Montmartre portait le nom de *Mons Mercurii,* ce n'est qu'après le martyre de saint Denis et de ses compagnons, qu'il devint *Mons Martyrum* (le mont des Martyrs), (*Voir* MARTYRS). — Ce temple de Mercure à la porte duquel, ils furent exécutés, se trouvait à mi-côte, et avait été bâti après l'occupation de la Gaule par les Romains. C'est là qu'est aujourd'hui la *rue Antoinette (Voir ce nom).*

Après son supplice saint Denis « prit alors sa teste dans ses mains « jusqu'au village de *Catalocum* (aujourd'hui Saint-Denis) où de « nuict, il fut ensevelit, et son corps fut placé dans une chapelle en « bois construite sur la voie romaine, et plus tard transporté à l'ab- « baye de Saint-Denis qui fut fondée en 1133 ». (*Voir rue* SAINT-DENIS.)

Au **2**, ancienne abbaye de Montmartre créée en 1130, par le roi Louis-le-Gros et la reine Adélaïde. Ruines intéressantes dans le Calvaire (*Voir* SACRÉ-CŒUR *et* MONTMARTRE).

SAINT-ÉLOI (cour) ←≡ rue de Reuilly, 39 ≡→ boulevard Diderot, 128 [REUILLY, *Picpus*, 12e arr. 150 m.]

Précédemment à 1877, c'était la *Cour du Château* (de Reuilly). — Le nom de *Saint-Eloï* lui vient du voisinage de l'Eglise Saint-Eloi.

SAINT-ÉLOI (église) située rue de Reuilly, 36 [REUILLY, *Picpus*, 12e arr.]

Cette église très simple, date de 1856, elle a été construite par M. Maréchal, architecte, aux frais de l'abbé de Denys qui fut son curé. — *Saint Eloi,* patron de cette église, était évêque de Noyon en 640, et mourut en 659. — Elle fut reconstruite en partie vers 1880.

SAINT-ESPRIT (cour du) ←≡ rue du Faubourg-Saint-Antoine, 127 [POPINCOURT, *Sainte-Marguerite*, 11e arr. 88 m.]

Tire son nom d'une enseigne : *Au Saint-Esprit.*

SAINT-ÉTIENNE-DU-MONT (église) située place du Panthéon [PANTHÉON, *Sorbonne*, 5e arr.]

L'Eglise actuelle fut commencée sous François Ier, et terminée vers 1626, elle occupe l'emplacement de l'ancienne abbaye fondée par Clovis. Elle est dédiée à *sainte Geneviève,* patronne de Paris, dont le corps repose dans les caveaux de cette église. Il se fait tous les ans, à partir du 3 janvier, une neuvaine à sainte Geneviève. — Ce jour-là, la place du Panthéon appelée *Carré-Sainte Geneviève*, est envahie

par des marchands d'objets religieux consacrés presque exclusivement à cette sainte.

Après la construction de l'enceinte de Philippe-Auguste, la population s'accrût tellement sur le *Mont* Sainte-Geneviève, que vers 1220, l'église souterraine de l'abbaye devint insuffisante. L'évêque de Paris autorisa alors l'abbaye à bâtir une église paroissiale qui fut d'abord une simple chapelle, sous l'invocation de *saint-Etienne*, attenante à l'abbaye qu'il fallait traverser par un étroit passage pour communiquer de l'une à l'autre. La Chapelle *Saint-Etienne-du-Mont* (Sainte-Geneviève) a été construite par Philippe de Luzarches. Le grand portail date de 1610. Ce fut la reine Marguerite de Valois qui en posa la première pierre, le 2 août de la même année.

Dans cette église, sont les sépultures de Blaise Pascal (1652), de Racine (1699) (dont le corps était précédemment à Port-Royal-des-Champs), du peintre Lesueur (1665), de Perrault, l'architecte de la Colonnade du Louvre, de Rollin, etc... Le célèbre botaniste Joseph Pitton de Tournefort, mort en 1708, fut inhumé dans l'ancien cimetière, situé derrière la chapelle de la vierge.

C'est à Saint-Etienne-du-Mont, que le 3 janvier 1857, Monseigneur Sibour, archevêque de Paris, fut assassiné par un de ses prêtres, nommé Verger. Il fut frappé d'un coup de couteau, au moment où, après avoir fait le tour de l'Eglise en procession, il rentrait dans la nef.

Le grand sépulcre entouré de huit personnes grandeur naturelle, provient de l'Eglise de Saint-Benoît-le-Bétourné (*Voir* Du Sommerard). Le Jubé sculpté à jour a été construit et décoré de 1601 à 1609 par Pierre Biard. Le fils du Régent habitait un hôtel situé derrière l'abside de cette église.

SAINT-ÉTIENNE-DU-MONT (rue) ←— rue Descartes, 24 —→ rue de la Montagne-Sainte-Geneviève, 51 [Panthéon, *Sorbonne,* 5e arr. 76 m.]

Primitivement en 1248, elle s'appelait alors *rue de Moustier* (monastère), puis ce fut la *petite ruellette de Sainte-Geneviève.* On lui donna ensuite jusqu'en 1867, le nom de *rue des Prêtres de Saint-Etienne-du-Mont,* à cause du voisinage de l'église de ce nom.

Certaines maisons très anciennes de cette rue ont conservé l'aspect de véritables maisons de village (nos **8**, **10**, **12**).

SAINT-EUGÈNE (église) située rue Sainte-Cécile, 6 [Opéra, *Faubourg-Montmartre*, 9e arr.]

Cette église a été bâtie en vingt mois de 1854 à 1855, sur l'emplacement des anciens terrains dépendant de l'Hôtel des *Menus-plaisirs du Roi*, dont Papillon avait été le directeur. Elle fut commencée par Lusson et terminée par Nicolas Boileau en 1854. Les murs seuls

sont en pierre ; tout l'intérieur, charpente et colonnettes, est en fer, elle n'a coûté que 650.000 francs.

L'ancien *hôtel des Menus-Plaisirs du Roi,* était un vaste amas de cours, de salles, de magasins où s'entassaient des meubles de rebut, des tentes, des tapis, des objets à l'usage des représentations dramatiques (sorte de magasin de décors et d'accessoires). — Il y avait une petite salle de spectacle où s'exerçaient les élèves de la danse. — En 1784, sur la proposition du baron de Breteuil, un arrêté royal, compléta l'organisation de cette école et y ajouta des classes de chant, de déclamation. de clavier et d'instruments. Ainsi fut fondé le *Conservatoire de Musique (Voir ce nom).*

SAINT-EUSTACHE (église) située rue Montmartre, 1 et rue du Jour [LOUVRE, *Halles,* 1er arr.]

Il existait à cet endroit au XIIe siècle, une chapelle de *Sainte-Agnès,* qui après avoir remplacé un ancien temple dédié à Cybèle, fut bientôt remplacée elle-même par une église, sous l'invocation de *Saint-Eustache.* — En février 1214, la chapelle de Sainte-Agnès est qualifiée de « *Chapelle neuve de Sainte-Agnès* », dans une sentence arbitrale rendue par l'abbé de Sainte-Geneviève et le doyen de Chartres. — Dès 1223, elle devint *Eglise Saint-Eustache,* « apparemment dit Jaillot, à l'occasion de quelques reliques de Saint-Eustache qu'elle obtint de l'abbaye de Saint-Denis, où le corps du martyr avait été déposé ». — Cette église était desservie par un prêtre fourni par Saint-Germain-l'Auxerrois et, malgré les nombreuses demandes adressées au Doyen, à l'effet d'obtenir pour le prêtre, le titre de Curé, rien n'y fit; aussi pendant de longues années était-il d'usage de dire: *Il faut être fou pour être curé de Saint-Eustache.*

Au XIIIe siècle, plusieurs prêtres de Saint-Eustache furent poignardés par les *pastoureaux* dont le chef, le moine Jacob, prêcha dans l'église même, la croisade des nobles. En 1418, pendant la domination anglaise, c'est dans cette église que s'organisa la *Confrérie de Saint-André,* et que furent décidés les massacres des prisonniers du Grand Châtelet. — Comme signe de ralliement, les conjurés s'étaient couvert la tête de roses !

L'église étant devenue insuffisante, on résolut d'en édifier une nouvelle, c'est celle que nous voyons encore: la première pierre en fut posée le 19 août 1532 par Jean de la Barre, prévôt de Paris. Construite de 1582 à 1642, dit-on, sur les plans de Dominique de Cortone dit Boccador, les travaux furent continués par Nicolas Lemercier et son gendre Charles David. — Le portail commencé en 1752 sur les dessins de Mansart de Jouy, ne fut achevé qu'en 1788. — Il ne reste que deux vestiges de l'ancienne chapelle de Sainte-Agnès : une partie du pilastre de la Tour et la crypte qui se trouve dans la chapelle de la

Vierge. — Dans la première travée de droite, est une chapelle où on lit cette inscription gravée en lettres dorées sur un marbre noir:

« L'an mil six cens trente sept, vingt sixième jour d'avril, deuxième « dimanche d'après Pasques, ceste église ayant été rebastie de fond « en comble, a esté de nouveau desdiée et consacrée avec le maître-« autel d'icelle à l'honneur de Dieu, sous l'invocation de la glorieuse « vierge Marie et des bienheureux martyrs Sainct Eustache et Saincte « Agnès, et de Sainct Louis confesseur, jadis roy de France par révé-« rendissime père en Dieu, messire Jean-François de Gondi, premier « archevêque de Paris, conseiller du roy en ses conseils, commandeur « de ses ordres et grand maître de la Chapelle de sa Majesté. — Ce « requerant vénérable et discrette personne maistre Estienne Tonne-« lier, presbtre, docteur en théologie et curé de cette dicte église avec « haut et puissant seigneur messire Pierre Séguier, chevalier, chan-« celier de France, Monsieur maistre Gratien Menardeau, conseiller « du roy en la cour du Parlement, honorables hommes Jean Bache-« lier et Charles Gourlin, marchands bourgeois de Paris, au nom et « comme marguillers de l'œuvre et fabrique d'icelle église; et a, « ledict sieur archevêque donné indulgence en la forme ordinaire de « l'Eglise à tous ceux et celles qui visiteraient annuellement la dicte « église le deuxième dimanche d'après Pasques, jour et feste de la « dédicace d'icelle ». L'Eglise Saint-Eustache a été réparée de 1898 à 1902.

Cette église, la plus belle après Notre-Dame, contient un très grand nombre de sépultures; Vaugelas, grammairien mort en 1650; l'amiral de Tourville (1701); Voiture (1642); Colbert (1683) (le mausolée a été construit par Lebrun, les sculptures sont de Coyzevox); Benzerade (1691); Chevert (1769), dont l'épitaphe a été faite par d'Alembert (*Voir* CHEVERT); le duc de la Feuillade, etc...

Le 4 avril 1791 à 8 heures du soir, les funérailles de Mirabeau furent célébrées à Saint-Eustache, et de là, le corps fut transporté au Panthéon. — En 1793, c'est dans cette église surnommée « le Temple de l'Agriculture » qu'eut lieu la *fête de la Raison*. Dans le charnier de Saint-Eustache, se tenait à la même époque le *Club des femmes*, fondé par un acteur du nom de Lacombe, qui avait été blessé en combattant à la prise des Tuileries le 10 août 1792. — Ce club fut dissous par Robespierre, qui dans un discours fit remarquer « que cette réunion de vraies *sans culottes* ne pouvait durer plus longtemps, parce qu'elle prêtait au ridicule et aux propos malins ».

Le 11 décembre 1844, un terrible incendie détruisit les magnifiques orgues de Saint-Eustache qui furent remplacées par de nouvelles en 1854. La crypte de Sainte-Agnès est louée depuis longtemps à un marchand d'oranges qui l'occupe au nº **1** de la rue Montmartre. — A l'angle de la rue Montmartre est ce qu'on appelait la *pointe-Saint-Eus-*

tache, à cause de cette église qui s'avance en pointe. On voit encore une guérite et le nom de *corps de garde.* C'est là que se tenait le poste chargé de la surveillance des Halles. — Depuis 1898, il a été supprimé.

Le poète Guillot, qui écrivait en 1300, dit être allé à *la pointe Saint-Eustache :*

Ving à la pointe Saint-Huistache
Droit et avant sui ma trace.

Adossée aux maisons formant la pointe Saint-Eustache, se trouvait autrefois la *Fontaine de Tantale*, à cause d'une tête couronnée de fruits qui, placée au-dessus de la coquille recevant l'eau, se montrait la bouche ouverte, semblant s'efforcer, mais vainement de se désaltérer avec l'eau dont la coquille se remplissait.

On voyait encore vers 1730, à la pointe Saint-Eustache, une grande pierre posée sur un égout, en forme de petit pont, et qu'on appelait le *Pont Alais.* Cette pierre appartenait à un nommé Jean de Port Alais acteur et auteur de mystères, qui, un jour s'étant pris de querelle avec le curé de Saint-Eustache, pour avoir joué du tambour pendant la messe, eut son théâtre supprimé, mais comme dédommagement, il obtint la permission de placer une pierre sur l'égout de la rue Montmartre, et d'y faire payer un denier pour chaque franc de poisson que l'on emportait des Halles.

SAINT-EUSTACHE (impasse) ←— rue Montmartre, 3 [Louvre, *Halles*, 1er arr. 36 m.]

D'un aspect remarquable, cette impasse qui donne accès à l'Eglise Saint-Eustache, a été ouverte en 1512, sur l'emplacement d'une *maison* dite de *l'Echiquier* qui fut léguée à la fabrique Saint-Eustache par un certain Regnault Anthouillet.

SAINT-FARGEAU (lac) situé rue de Belleville, 222 [Ménilmontant, *Saint-Fargeau*, 20e arr.]

Le *lac Saint-Fargeau* faisait partie d'un immense parc dépendant d'une très grande propriété appartenant à la famille Lepeletier de Saint-Fargeau, qu'on appelait aussi *Château de Ménilmontant.* — Le Seigneur de Saint-Fargeau occupait de très importantes fonctions: prévôt des marchands, contrôleur général des Finances, et membre du Parlement. Michel Lepeletier de Saint-Fargeau, conventionnel, vota la mort de Louis XVI et périt assassiné le 21 janvier 1793, par un garde du corps nommé Paris, au moment où il prenait son repas chez le restaurateur Février au *Jardin de l'Egalité* (Palais-Royal). — Transporté chez son père, place Vendôme, il expira quelques heures après, et son corps fut porté au Panthéon. On a cru longtemps que les restes

de Lepeletier de Saint-Fargeau, placés dans une boîte, avaient été enterrés dans une petite île qui se trouvait au milieu de ce lac.

SAINT-FARGEAU (rue) ←« rue Pelleport, 130 »→ boulevard Mortier [Ménilmontant, *Saint-Fargeau*, 20e arr. 700 m.]

Créée en 1843, cette rue doit son nom au lac Saint-Fargeau.

SAINT-FERDINAND (église) située rue d'Armaillé, 27 et rue Saint-Ferdinand [Batignolles, *Les Ternes*, 17e arr.]

A été construite de 1844 à 1847 par M. Lequeux, alors chargé de la construction de toutes églises de la banlieue (on sait qu'avant 1862, les Ternes étaient hors de Paris). Elle a été agrandie en 1877 par MM. Vaudremer et Brey.

SAINT-FERDINAND (rue) ←« avenue des Ternes, 67 »→ avenue d'Armaillé, 27 [Batignolles, *Les Ternes*, 17e arr. 450 m.]

Classée en 1863, elle prit ce nom à cause du voisinage de l'Eglise Saint-Ferdinand. — Au **34**, est la *place Saint-Ferdinand*, précédemment à 1867 : *Rond-Point de Ferdinandville.* — Au **25**, est la *Cour Saint-Ferdinand.*

SAINT-FIACRE (impasse) ←« rue Saint-Martin, 81 [Hotel-de-Ville, *Saint-Merri*, 4e arr. 20 m.]

Cette impasse existait en 1412 ; elle doit son nom à une enseigne qui décorait l'*Hôtel Saint-Fiacre* appartenant à Nicolas Sauvage, facteur des maîtres de coches d'Amiens à Paris, située « rue Saint-Martin vis-à-vis de celle de Montmorency ». Antérieurement à cette enseigne, il y avait eu une autre maison de louage de voitures, tenue par un nommé *Fiacre*, qui peut fort bien être devenu le patron de ses successeurs. — Car, comme le dit Sauval « le nom de *Fiacre*, ne s'appliquait pas seulement aux carosses de louage et à leurs maîtres, mais encore aux cochers qui les conduisaient. » — Ce Fiacre était établi rue Saint-Thomas-du Louvre. — Il y eut un autre dépôt à l'enseigne de *Saint-Fiacre*, vers 1640, rue Saint-Antoine, mais ce ne fut que vers 1750, que les fiacres furent définitivement inscrits à la Préfecture de Police (*Voir* Omnibus et Voitures).

SAINT-FIACRE (rue) ←« rue des Jeûneurs, 28 »→ boulevard Poissonnière, 9 [Bourse, *Mail*, 2e arr. 171 m.]

Créée en 1630 sous le nom de *rue du Figuier*, on lui donna celui de *Saint-Fiacre*, parce qu'elle occupe les terrains dépendant du *fief de Saint-Fiacre*, qui appartenait à une communauté aujourd'hui disparue. — En 1699, cette rue était tellement mal fréquentée, qu'il fut décidé qu'elle serait fermée à ses deux extrémités par des grilles de fer. Voici

le dispositif de cette ordonnance de police : « Nous, attendu qu'il appert que la rue Saint-Fiacre est peu praticable, qu'elle est remplie d'immondices et sert de retraite aux vagabonds, avons permis et permettons de faire fermer par deux portes ou grilles de fer, l'une du côté du *cours* (boulevard), et l'autre à 12 toises du long de ladite rue, où finit le pavé d'icelle, par la *rue des Jeux-Neufs* (Jeûneurs). » — Les grilles ne furent enlevées qu'à la fin du XVIII[e] siècle.

SAINT-FLORENTIN (rue) ↞ place de la Concorde, 2 et rue de Rivoli, 258 ↠ rue Saint-Honoré, 271 [LOUVRE, *Place-Vendôme*, 1[er] arr. ; ELYSÉE, *Madeleine*, 8[e] arr. 165 m.]

Ouverte en 1640, on l'appelait *impasse ou cul-de-sac de l'Orangerie*, parce qu'elle servait uniquement de réserve aux orangers des Tuileries. — En 1730, elle appartenait moitié à l'Etat, moitié au célèbre financier Samuel Bernard, qui l'avait achetée pour y faire construire des hôtels, et proposait de la dénommer *rue de Bourgogne*. Ce Samuel Bernard, qui avait, grâce à son énorme fortune acquis tous les titres de Chevalier de Saint-Michel, Comte de Coubert, « Seigneur de Vitry, Cuignes et autres lieux », qui était conseiller et secrétaire du Roi, mourut à 88 ans, laissant une fortune supérieure à quarante millions (*Voir* ROUGEMONT). En 1768, elle devint *rue Saint-Florentin*, en l'honneur du ministre Philippeaux, comte de Saint-Florentin et duc de la Vrillière, qui s'y fit construire le bel hôtel situé au **2**. — C'est sur lui, qu'on fit cette épigramme, en guise d'épitaphe :

> Ci-gist un petit homme à l'air un peu commun,
> Ayant porté trois noms, il n'en laissa aucun.

Cet hôtel bâti en 1767 par Chalgrin, devint en 1775, la propriété du duc de Fitz James, qui le vendit en 1787 à la duchesse de l'Infantado. Pendant la Révolution, séquestré et transformé en manufacture de salpêtre, le prince de Talleyrand l'acheta et y reçut en 1814 l'empereur Alexandre. Il y mourut le 28 mai 1838. Le grand Carnot y avait demeuré en 1793. — Il appartient aujourd'hui au baron Arthur de Rothschild. Une partie de cet hôtel a disparu en 1854, avec le percement de la rue de Rivoli.

Le **7** a appartenu au duc de Morny et le **9** au maréchal de Ségur. — Le **11** est l'hôtel de Chiverny. — Au **12**, marchand de vins à l'enseigne du *Saint-Esprit*. — En 1871, les fédérés de la Commune de Paris avaient construit à l'angle de cette rue et de la rue de Rivoli, une formidable barricade construite sur les plans de Gaillard père qui dernièrement mourut concierge d'une maison du passage des Petits-Pères, aujourd'hui démolie.

SAINT-FRANÇOIS (cour) ←— rue Moreau, 5 [REUILLY, *Quinze-Vingts*, 12e arr. 53 m.]

Doit son nom à une enseigne.

SAINT-FRANÇOIS (impasse) ←— rue Letort, 49-51 [MONTMARTRE, *Clignancourt*, 18e arr. 140 m.]

Prénom du propriétaire.

SAINT-FRANÇOIS-DE-SALES (église) située rue Brémontier, 6 [BATIGNOLLES, *Plaine-Monceau*, 17e arr.]

Cette église qui avant 1873, n'était qu'une petite chapelle « de secours », c'est-à-dire une chapelle servant d'annexe à l'église de Sainte-Marie des Batignolles, fut fondée par l'abbé Van den Brule, curé de cette paroisse, sous l'invocation de *Saint-François de Sales*, évêque de Genève (1567-1622). — Inaugurée en 1875, elle fut restaurée en 1896.

SAINT-FRANÇOIS-DE-SALES (rue) ←— rue de la Glacière, 99 —→ rue Daviel [GOBELINS, *Maison-Blanche*, 13e arr. 158 m.]

Créée en 1864, elle doit son nom à *Saint François de Sales*, évêque et prince de Genève (1567-1622), « véritable orateur » qui, paraît-il, « savait poétiser tout ce qu'il disait ». Il est l'auteur d'un ouvrage remarquable ayant pour titre : l'*Introduction à la vie dévote*. — Aux **8-9-10**, écoles de la Ville.

SAINT-FRANÇOIS-XAVIER (église) située boulevard des Invalides, 39 [PALAIS-BOURBON, *Ecole-Militaire*, 7e arr.]

Construite de 1861 à 1875 par MM. Lusson et Uchard, cette église occupe l'emplacement de l'ancienne chapelle des *Missions Etrangères* fondée en 1663 par Bernard, évêque de Babylone, sous le nom de *chapelle de la Sainte-Famille* (*Voir* BABYLONE). — Le séminaire fut supprimé en 1792, mais la chapelle subsista, et depuis 1802, elle est considérée comme succursale de Saint-Thomas-d'Aquin.

SAINT-FRANÇOIS-XAVIER (place) située entre le boulevard des Invalides, les avenues de Villars, Duquesne et de Breteuil [PALAIS-BOURBON, *Ecole-Militaire*, 141 m. 7e arr.]

Formée en 1863, sous le nom d'*avenue Saint-François-Xavier* et *avenue de la Salle*, ces deux voies réunies en 1867 ont pris le nom de *place Saint-François-Xavier*, à cause du voisinage de l'église de ce nom.

SAINT-GEORGES (église) située rue Bolivar, 114 [BUTTES-CHAUMONT, *Combat*, 19e arr.]

Cette église a été édifiée vers 1885.

SAINT-GEORGES (place) située à la jonction des rues Saint-Georges, 51 et Notre-Dame-de-Lorette, 30 [OPÉRA, *Saint-Georges*, 9e arr.]

Jolie place entourée de beaux hôtels et dont le centre est orné d'une fontaine, créée en 1824.

Au **27**, l'hôtel de M. Thiers, ancien président de la République, réédifié après la Commune, avait été incendié en 1871 par les fédérés: le *Journal de la Commune*, publiait quelques jours avant ce qu'il nommait le « déménagement forcé », un croquis sommaire assez curieux reflétant les impressions quelque peu dédaigneuses de l'un des reporters qui visitèrent alors la maison. « Il y avait, dit-il, de gros volumes dans de toutes petites pièces; chacune était affectée à une littérature différente: économie sociale, livres à dédicaces, livres classiques annotés sur les marges; ailleurs les œuvres de l'écrivain « pauvrement reliées ». Dans sa chambre à coucher, ses habits étaient rangés, comme ses livres, dans des cases sur lesquelles le domestique, d'une plume affranchie, avait écrit : *abillements d'été, solliers d'hivert*, etc. « Des pots de confiture d'abricots » voisinaient à côté « des dents de toute la famille, recueillies à chaque chute, et méthodiquement rangées ». D'ailleurs, observe-t-il, un ordre extrême dans l'administration de sa maison : on peut voir, répandus à terre, un nombre infini de bons, sans lesquels les fournisseurs ne devaient rien livrer aux domestiques. »

Adolphe Thiers, qu'on appelait toujours *Monsieur Thiers*, était fils d'un ouvrier du port de Marseille où il naquit le 15 avril 1797, homme d'Etat et historien, auteur de l'*Histoire de la Révolution française* et de l'*Histoire du Consulat et de l'Empire*. Il fut élu député en 1869 par vingt-huit départements, il fit une opposition acharnée à la déclaration de guerre franco-allemande. Nommé président de la République en 1871 (*Voir* ELYSÉE), il se rendit maître de l'insurrection communaliste, et attacha son nom à la libération du territoire en conservant Belfort à la France. Il mourut le 3 septembre 1877 à Saint-Germain-en-Laye, au Pavillon Henri-IV. Ses obsèques eurent lieu cinq jours après. Sa statue, érigée sur une place de Saint-Germain, fut l'objet de regrettables manifestations, lors de l'inauguration officielle de ce monument.

SAINT-GEORGES (rue) ⟵ rues de Provence, 32 et Lafayette, 31 ⟶ place Saint-Georges, 27 et rue Notre-Dame-de-Lorette, 25 [OPÉRA, *Saint-Georges, Chaussée-d'Antin*, 9e arr. 446 m.]

La rue Saint-Georges existait en 1734, dans la partie comprise entre la rue de la Victoire et la rue Saint-Lazare; en 1779, elle fut prolongée jusqu'à la rue de Provence, et en 1824, depuis la rue Saint-Lazare jusqu'à la rue Saint-Georges, et la rue Notre-Dame-de-Lorette; elle se nommait alors rue *Neuve-Saint-Georges*. En 1846, on lui donna le nom de rue *Saint-Georges*.

Au n° **4**, le grand comédien Talma occupa un appartement qui a

conservé le style de l'époque. — Au **11**, ancien hôtel Pescatore. — Au **13**. hôtel de M. Boitelle, ancien préfet de police sous Napoléon III, aujourd'hui occupé par l'*Illustration*. — Au **15**, ancien hôtel où Armand Marrast avait installé le *National* et où en 1852, vint s'installer le célèbre avocat Chaix-d'Est-Ange qui demeurait précédemment à l'hôtel Sallandrouze, **23**, boulevard Poissonnière (*Voir ce nom*). — Au **17**, entrée de la *synagogue de la rue de la Victoire* (*Voir* SYNAGOGUES). — Au **22-24**, est mort le célèbre compositeur Auber, auteur de la *Muette*, du *Domino noir* (*Voir* AUBER), et Directeur du Conservatoire; né à Caen, le 29 janvier 1782, il mourut en 1871, en pleine Commune de Paris, et ses obsèques passèrent inaperçues.

Au **26**, fondation Douaud, établie en 1840 par les garçons de recettes. — Au **50**, ancienne *Salle Sax*, du nom de l'inventeur de toute la famille d'instruments à vent connus sous le nom de *Saxhorn*, *Saxophone*, *Saxtuba*, etc. Pour démontrer la facilité avec laquelle on pouvait jouer de ces instruments, Sax avait organisé vers 1860, *une fanfare féminine*, composée d'actrices et de demi-mondaines, dont les concerts furent très suivis pendant un certain temps. Sax fut également l'inventeur d'un *appareil à goudron*, excellent, paraît-il, pour les affections de poitrine. — Au **51**, Hôtel du financier Millaud, fondateur du *Petit Journal*, alors au **112** de la rue Richelieu, à l'angle du boulevard Montmartre.

SAINT-GERMAIN (boulevard) ←≡ rue des Fossés-Saint-Bernard, 2 et quai de la Tournelle, 1 ≡→ quai d'Orsay, 27 [PANTHÉON, *Saint-Victor*, *Sorbonne*, 5ᵉ arr.; LUXEMBOURG, *Monnaie*, *Odéon*, *Saint-Germain-des-Prés*, 6ᵉ arr; PALAIS-BOURBON, *Saint-Thomas-d'Aquin*, *Invalides*, 7ᵉ arr. 3150 m.]

Ce boulevard, un des plus beaux de Paris, a été commencé en 1855, entre le quai de la Tournelle, et le boulevard Saint-Michel. — En 1866, il fut prolongé jusqu'au quai d'Orsay; dans sa trouée, le boulevard Saint-Germain a absorbé tout un côté de la rue *Saint-Dominique-Saint-Germain*, toute la *rue Taranne*, plusieurs maisons de la *rue Gozlin*, la *rue des Noyers*, la *rue des Lavandières-Saint-Jacques*, la *rue d'Erfurth*, la *rue Childebert*, cette dernière formée en 1715, en l'honneur de Childebert, fondateur de l'*abbaye de Saint-Germain*, à laquelle il doit son nom (*Voir place* SAINT-GERMAIN-DES-PRÉS).

La *rue Taranne* datait du XIIIᵉ siècle, elle commençait rue Saint-Benoist, et finissait rue des Saints-Pères. — Vers 1320, c'était la *rue Madame-de-Valence*, la *rue aux Vaches* et *rue Forestier*, parce qu'on y menait paître les vaches et qu'on y faisait également des coupes de bois. — Au XIVᵉ siècle, on disait *rue de la Courtille*, parce qu'elle longeait la *Courtille* ou clos de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés, — en 1595, ce fut la *rue du Clos-aux-Moynes*, en 1604, *rue Saint-Père*, et au XVIIᵉ siècle, elle devint *rue Taranne*, par altération du nom de Simon de

Tarennes, échevin qui en 1417, y avait eu son hôtel entre la rue du Dragon et la rue de l'Egout.

Diderot, dont la statue est placée au coin de la rue Taranne, entre le **149** et le **170** du boulevard, a demeuré au coin de la rue Saint-Benoît, mais sa maison a été supprimée lors du percement du boulevard Saint-Germain (*Voir* DIDEROT). — Le n° **159** du boulevard Saint-Germain, porte encore gravé au dessus, de la porte d'entrée, un n° **11**, qui dépendait autrefois de la rue Taranne. — Au **165**, existe le « restaurant Taranne. »

La *rue des Noyers* allant de la rue Jean-de-Beauvais à la rue Thenard, presque complètement absorbée en 1895, à l'exception des n^os^ **49** à **61**, datait du XIIIe siècle, et devait son nom à une allée des *Noyers* qui la séparait du *Clos Bruneau.* — Elle fut appelée *rue Saint-Yves,* à cause du voisinage d'une chapelle de ce nom qui se trouvait au coin de la rue Saint-Jacques ; plus tard, elle engloba la *rue du Four-Saint-Jacques.* — Jean-Baptiste-Rousseau, frère de Jean-Jacques-Rousseau est né dans la *rue des Noyers.* — Le mathématicien Laplace y demeurait en 1777. — La *rue au Foin* était en 1302 la *rue de la Fennerie; de* 1382 à 1386 la *rue au Foing,* et *O Foin,* à cause du commerce de foin qui s'y faisait. De 1388 à 1407, elle devint la *rue aux Moines-de-Cernay,* parce que ces religieux y avaient un hôtel. — Au **57**, a été placée une plaque commémorative, en l'honneur du grand poète français, Alfred de Musset, né dans cette maison le 11 décembre 1810 (*Voir* MUSSET).

Au **71**, *Théâtre de Cluny,* précédemment *Théâtre des Folies-Saint-Germain* (*Voir* CLUNY). — Au **72**, était la *Caserne des Nóyers* qui occupait les bâtiments de l'ancien Collège Gervais, fondé en 1370 par maître Gervais, médecin de Charles V. — Le *Palais des Thermes* ou Palais de Julien (*Voir* LUTÈCE *et* THERMES), est situé au n° **73**. —

Au **74** de cette rue (avant le percement de la rue des Ecoles), existait une maison Renaissance connue sous le nom de *Maison de la reine Blanche.* Cet édifice avait été construit par Henri II, qui le laissa à sa veuve Catherine de Médicis. Les reines veuves portaient alors le deuil en blanc, d'où *maison de la Reine Blanche* (*Voir* GOBELINS *et* REINE BLANCHE).

Au **83**, *Faculté de Médecine.* — Au **117**, *Cercle de la librairie et de l'imprimerie* établi en 1789 ; le bâtiment a été construit par Charles Garnier. Entre les n^os^ **89** et **122**, est la statue du célèbre anthropologiste Broca. — Danton, le grand orateur, a sa statue en face de la *Cour du Commerce Saint-André,* entre les n^os^ **97** et **130** (*Voir* DANTON). — Aux **147** et **149** (anciennement rue Saint-Dominique), vieille maison à pignon. A l'angle de la rue des Saints-Pères, le petit jardin de l'ancienne Académie de Médecine, était au XVIe siècle un cimetière de huguenots. — Au **208**, enseigne peinte et dorée, assez originale ayant appartenu à un orfèvre établi à cet endroit. — Au **213**, maison, genre gothique, (*Voir rue* SAINT-SIMON). — Au **217**, ancien hôtel du Docteur

Charcot, aujourd'hui occupé par la Banque de l'Algérie, très curieuse comme ornementation intérieure. — Le Docteur Charcot, né à Paris en 1825, est mort près d'Avallon (Yonne) le 16 avril 1893. — *Le Ministère de la Guerre*, ancien couvent des religieux de la Providence, est situé au **235**. — En face le **240** du boulevard, au coin du boulevard Raspail, a été érigée la statue de Chappe, l'inventeur du télégraphe, sur l'emplacement de l'ancien hôtel de la Force, qui devint l'hôtel du duc de Saint-Simon. (*Voir* CHAPPE.)

Au **201**, à l'endroit où a été ouverte la *rue de Luynes*, exista jusqu'en janvier 1901, l'ancien et bel hôtel de Chevreuse qui avait été construit en 1650 au **31** de la rue Saint-Dominique, sur les dessins de Pierre Lemuet, pour Marie de Rohan Montbazon, duchesse de Chevreuse, une des frondeuses les plus célèbres. (*Voir* LUYNES.)

Le terrain que ce magnifique hôtel occupait, avait été une voirie, appelée l'*Echorcherie*, car les bouchers du bourg Saint-Germain l'avaient pris à bail. La duchesse de Chevreuse ne vécut pas ses dernières années dans cet hôtel, et alla finir ses jours dans une humble retraite à Lagny-sur-Marne. Albert de Luynes, fils aîné de son premier mari habita l'hôtel, ayant pour secrétaire Jean Racine « qui déjà rimaillait quelques vers ». Un beau jour, au grand scandale de ses amis les jansénistes, il épousa sa tante et filleule Anne de Rohan-Montbazon qui, le 5 mai 1683, posa, en face de son hôtel la première pierre de Saint-Thomas-d'Aquin. En 1793, l'Hôtel de Chevreuse appartenait au duc Albert de Luynes, colonel général de dragons et député patriote. Il n'émigra point et conserva ses biens. Sous le Directoire l'hôtel du boulevard Saint-Germain devint une crèche pour les enfants. L'évêque Grégoire, y logea sous le Consulat.

En 1877, le portail ainsi que les deux tiers de la cour et des avant-corps furent emportés par le prolongement du boulevard Saint-Germain: l'amorce du boulevard Raspail entama son jardin. C'était la fin de cette belle habitation qui, de ce moment, fut louée à des particuliers.

Les démolitions de 1877, avaient respecté le bâtiment principal avec plusieurs salons du dix-septième siècle, la salle à manger décorée par Hubert Robert, et enfin le fameux escalier dont les passants apercevaient du dehors les superbes peintures exécutées en 1748 par les décorateurs si appréciés, MM. Brunetti père et fils, qui en ornaient les murs. Ces peintures ont été sauvées et mises en sûreté par les soins de l'Administration des Beaux Arts.

C'est dans cet hôtel, qu'eut lieu le mariage de Marie de Chevreuse, petite-fille de la grande duchesse avec le marquis de Lévi, au sujet duquel Saint-Simon raconte cette anecdote: « Quand il fallut dresser le contrat de mariage, on s'aperçut que le marquis n'avait pas été baptisé. On répara séance tenante l'oubli des parents et, le même jour, le marquis de Lévi reçut les cérémonies du baptême, de la confession, de la communion, et de la confirmation ».

Le **244** est l'annexe du *Ministère des Travaux Publics.* C'était autrefois l'hôtel du Président Duret, il avait été construit par de Cotte. En 1728, il appartenait à la duchesse douairière de Roquelaure du Lude. Le maréchal Kellermann, duc de Valmy, y logea. — Le *Ministère des Travaux Publics* occupe, au **246**, un hôtel bâti par Lassurance en 1726 pour le maréchal de Roquelaure, qui en 1740 appartenait au Président Molé, puis en 1747 au duc de Béthune-Sully. — Cambacérès (*Voir ce nom*) l'habita en 1812. — Sur l'emplacement du boulevard, aux **119**, **121** et **123** de la rue de Lille, était l'hôtel Forcalquier, que le marquis de Lafayette occupa en 1779. — En face le **280**, se trouvait l'hôtel d'Humières, où mourut la comédienne Clairon (*Voir* SAINT-GERMAIN-L'AUXERROIS). — Au **284** à l'angle du quai d'Orsay, cercle agricole, *alias* « Club des Pommes de terre », fondé primitivement en 1835 dans l'hôtel de Nesles au coin de la rue de Beaune.

SAINT-GERMAIN (marché) situé rues Mabillon, Lobineau, Félibien et Clément [LUXEMBOURG, *Odéon*, 6e arr.]

Construit de 1813 à 1818 par Blondel, il occupe exactement l'emplacement de l'ancienne *Foire Saint-Germain*, qui établie en 1482 fut reconstruite en 1511, détruite le 16 mars 1762 par un incendie et réédifiée immédiatement; elle fut supprimée en 1786. — La *foire Saint-Germain*, fondée par les abbés de Saint-Germain, sur les jardins de l'Hôtel de Navarre, qui avait appartenu à Charles le Mauvais, et dont tous les biens avaient été confisqués en 1386, à la suite d'un jugement de complicité avec Etienne Marcel, durait d'abord huit jours à partir du 1er octobre, puis deux mois du 3 février au 3 avril, et alternait ainsi avec la *foire Saint-Laurent.* Cette foire fut le berceau des théâtres parisiens. C'est là, au début, que le fameux Brioché avait installé son théâtre de marionnettes, et qu'autour de lui vinrent se grouper des baraques de bateleurs, de danseurs de corde, de jongleurs, etc... mais la *Comédie Italienne* qui était alors établie rue de Buci, n'admettant pas la concurrence, obtint leur suppression. C'est alors que la plupart des petits théâtres se transportèrent à la *foire Saint-Laurent* (*Voir gare de* l'EST). La troupe formant la Comédie Italienne était ainsi composée : *Scaramouche* (Napolitain), *Arlequin* et *Mezetin* (Lombards), le *Docteur*, sorte de Cassandre (Bolonais), et *Pantalon* (Venitien), puis *Isabelle* fille du Docteur, et *Colombine* sa suivante. Le plus célèbre arlequin fut Dominique, qui gagna dans cet emploi une fortune de 300.000 livres qu'il laissa à ses héritiers en mourant. (*Voir* ETIENNE MARCEL.)

« La *foire Saint-Germain*, située comme elle était, dit M. Alcanter de Brahm, se trouvait trop proche du quartier où résidaient les gens de la Cour et de qualité, c'est-à-dire du Luxembourg, pour ne pas attirer la curiosité, j'allais dire le snobisme, qui parfois consacre si bizarrement les cérémonials et les spectacles les plus grossiers. — Les arrière-

petits-fils des gentilshommes de jadis vont maintenant le vendredi soir « faire la bombe » à la fête de Neuilly et à la foire aux pains d'épices du Trône, avec le même entrain que leurs aïeux, pleins de folle gaieté et d'insouciance, lorsque, pour suivre l'exemple du Béarnais, devenu le roi vert-galant, ils se rendaient à la foire Saint-Germain et venaient la nuit durant, à la clarté des flambeaux fumeux, lutiner les dames au visage masqué de velours, ou bien encore, moins délicats en leurs instincts de facile conquête, collationner avec les nymphes désireuses d'aventures, et gaspiller avec elles les écus gagnés à la *Blanque* cette manière de loterie en plein vent, très à la mode, depuis qu'Henri IV, y avait un soir de l'année 1607, perdu sept cents écus contre M. de Villars. »

La foire Saint-Germain, contenait plusieurs *académies de jeux* « où, dit Dulaure, le Roi, les princes, les seigneurs, venaient risquer leur fortune et souvent celle des autres ». Bien avant Henri IV qui avait autorisé les jeux (*Voir* CHANGE), on jouait beaucoup dans Paris, et déjà une ordonnance de Charles V, datée de 1369, avait dû défendre « les *jeux de dez*, de billes, de quilles et de tout autre tel jeu, sous peine de quarante sols parisis », et comme compensation, autorisait « les sujets du Roy à aller s'exercer librement à l'arc ou à l'arbalète dans les lieux et terrains convenables à ce ». — Les maisons de jeux furent de nouveau autorisées par Sartines en 1775 et complètement supprimées en 1837 (*Voir* PALAIS-ROYAL).

Au centre de la cour du Marché, est la fontaine qui de 1724 à 1802, décorait la place Saint-Sulpice, avant l'édification du beau monument de Visconti. Sous l'empire, cette jolie fontaine était ornée d'un buste impérial de Dixmer.

SAINT-GERMAIN-DE-CHARONNE (église) située place Saint-Blaise [MÉNILMONTANT, *Charonne*, 20e arr.]

Très vieille église, entourée d'une cour et précédée d'un perron. La base du clocher remonte au XIIe siècle, et certaines parties, assure Viollet le Duc, sont même du XIe siècle. C'est une véritable église de village. Selon la légende rappelée par le tableau qui décore le maître-autel, cette église a été élevée à l'endroit où saint Germain rencontrant sainte Geneviève en 429, reçut ses vœux et lui donna sa bénédiction.

SAINT-GERMAIN-DES-PRÉS (église) située place Saint-Germain-des-Prés, 3 [LUXEMBOURG, *Saint-Germain-des-Prés*, 6e arr.]

L'Eglise qui subsiste aujourd'hui dépendait autrefois de l'ancienne abbaye *Saint-Germain des Prés*. Cette abbaye avait été fondée en 543, par Childebert Ier, qui, ayant rapporté d'Espagne la tunique de Saint-Vincent et d'autres reliques, fit construire pour les renfermer, une église à laquelle il annexa un monastère que l'évêque de Paris, *Saint-Ger-*

main, consacra le 21 décembre 558, jour de la mort du roi Childebert. — Cette église occupe l'emplacement d'un ancien autel païen consacré à *Isis;* au XVI[e] siècle, on voyait encore sur la tour occidentale une statue de cette déesse, qu'en 1514, l'abbé fit descendre et briser, parce qu'une femme l'avait prise pour la statue de la Vierge et avait brûlé des cierges en son honneur. La statue dite *Notre-Dame la Blanche,* qu'on voit au fond de la nef du Sud, provient de l'abbaye de Saint-Denis et date de 1340. La plupart des rois Mérovingiens y furent enterrés, et indépendamment de Childebert qui y fut inhumé en 556; on y voyait les tombeaux de Chilpéric et de sa femme Frédégonde. A partir de Dagobert, tous les rois de France furent enterrés dans les caveaux de Saint-Denis.

Dévastée à plusieurs reprises par les Normands en 845, 848, 861, 869 et 885 (*Voir* SAINT-GERMAIN-L'AUXERROIS), l'abbaye fut reconstruite à la fin du X[e] siècle et terminée au XII[e] siècle. Située au milieu du célèbre *Pré aux Clercs,* elle était environnée de fossés toujours remplis d'eau, et entourée d'une enceinte fortifiée avec murailles crénelées. L'abbaye de Saint-Germain avait d'immenses richesses: Hugues Capet, roi de France, fut un de ses abbés. — En 1699, le Cardinal de Bourbon, abbé de Saint-Germain fit construire le palais abbatial, dont une partie des bâtiments existe encore *rue de Furstenberg;* autour du palais, on construisit plusieurs rues, où vinrent se grouper de nombreux artisans qui jouissaient « de l'exemption des droits de maîtrise ».

Les religieux de Saint-Germain étaient de l'ordre des *Bénédictins de Saint-Maur,* plusieurs d'entre eux se rendirent célèbres par d'importants travaux historiques, de ce nombre sont: Félibien, Mabillon, Clément et Lobineau *(Voir ces noms).*

L'abbaye Saint-Germain fut supprimée en 1790, et des bâtiments vendus et démolis, il ne resta que la prison abbatiale, qui, transformée en prison militaire fut témoin des épouvantables massacres de septembre 1792 (*Voir* ABBAYE). — Elle a été abattue en 1854. — L'Eglise actuelle devint « Maison de l'Unité » en 1793, puis fabrique de salpêtre, et temple des théophilanthropes; rendue au culte en 1806, elle perdit ses sépultures royales qui en faisaient une succursale de Saint-Denis.

Saint-Germain des Prés, appelée l'*aïeule des églises parisiennes,* est en effet une des plus anciennes églises de Paris. En 1819, on y transporta les restes de Boileau mort le 13 mai 1715, et dont les obsèques furent célébrées à nouveau le 14 juillet 1819. Elle contient également les sépultures de Pierre de Montreuil, un des architectes de l'abbaye, de Descartes, de Mabillon et de Montfaucon, ainsi que celles du roi Casimir, roi de Pologne et des Douglas, et d'une foule de personnages illustres. La partie la plus ancienne de cette église est le clocher qui date du XI[e] siècle, il y en avait deux autres qui furent abattus en 1821, parce

qu'ils menaçaient ruine. Elle a été réparée au XVIIIe siècle. Depuis 1845 on y a fait de nombreux travaux de consolidation et d'embellissement. — On prétend que la tour de cette église, servit d'observatoire à Henri IV, lors du siège de Paris en 1594, et que du haut de cet observatoire il apercevait jusqu'à la butte de la Ville Neuve (Bonne Nouvelle).

Les abbés de Saint-Germain des Prés jouissaient de plusieurs privilèges. Il en est un qui, par sa bizarrerie, mérite d'être rapporté: les maréchaux de France, en raison de l'*estuage* du port de Milly « recevaient de l'abbé et des religieux le 28 mai, jour de la fête de Saint-Germain, douze pains, douze septiers de vin et douze sols parisis. De leur côté, les maréchaux de France étaient tenus de marcher devant l'abbé un bâton blanc à la main, pendant la procession et la messe ». Cet usage fut maintenu en vigueur jusqu'à la fin du XVe siècle.

Un autre droit que possédait l'abbé de Saint-Germain des Prés, était celui qu'il avait sur les habitants de Chaillot, qui étaient tenus de lui donner tous les ans, le jour de l'Ascension: « deux gros bouquets et six autres petits, un fromage gras fait avec le lait des vaches qu'ils menaient paître dans l'île Maquerelle (Ile des Cygnes) en deçà de la rue de Seine, et un denier parisis pour chaque vache ».

SAINT-GERMAIN-DES-PRÉS (place) ←≡ rue Bonaparte, 46 ≡→ rue Bonaparte, 39 [LUXEMBOURG, *Saint-Germain-des-Prés*, 6e arr.]

Aboutissant à cette place, existaient avant 1866, une foule de petites rues qui ont disparu avec le percement du boulevard Saint-Germain: de ce nombre était la rue *Childebert* ouverte en 1715, en mémoire de Childebert, fondateur de l'abbaye Saint-Germain où il fut enterré. — La *rue Sainte-Marthe*, ouverte en 1715 dans l'enclos de l'abbaye par le Cardinal de Bissy, abbé de Saint-Germain des Prés, avait été dénommée *Sainte-Marthe*, en l'honneur de Denis de Sainte-Marthe, général des Bénédictins de la congrégation de Saint-Maur (1650-1725). — La *rue d'Erfurth*, anciennement *rue des cours de l'Abbaye*, devenue voie publique; en 1715, elle reçut le nom de *Sainte-Marguerite*, et en 1806, celui d'*Erfurth*, à cause de la capitulation d'Erfurth, conclue le 16 octobre 1806. Dans cette rue se voyait encore en 1866 un fragment de l'ancienne abbaye. (*Voir* EGLISE SAINT-GERMAIN-DES-PRÉS.)

SAINT-GERMAIN-L'AUXERROIS (église) située place du Louvre, 2 [LOUVRE, *Saint-Germain-l'Auxerrois*, 1er arr.]

Cette église occupe l'emplacement d'un oratoire qui s'élevait en l'an 450. Cet oratoire déjà dédié à *Saint-Germain-d'Auxerre* rappelait aux fidèles le souvenir des miracles que ce saint avait accomplis en se rendant à Nanterre. — Un second saint Germain, évêque de Paris, reconstruisit la chapelle vers l'an 580, en forme de rotonde, d'où *Saint-*

Germain-le-Rond, pillée par les Normands, elle fut entourée de fossés et devint une forteresse.

Cette invasion des Normands fut une chose bien curieuse : ils s'étaient montrés pour la première fois sur les côtes de France vers l'an 800, et aux embouchures de la Seine en 820. Puis ils descendirent sur Paris, et pendant près de soixante-dix ans, ils ravagèrent les environs de la capitale, qu'ils tentèrent de prendre sous le roi Charles le Gros. — « Ils y abordèrent, disent les frères Lazare, avec une armée de 40.000 hommes, commandée par quatre de leurs rois ou généraux. Ils comptaient sept cents barques avec un nombre immense de bateaux. Tout cet attirail couvrait deux lieues du fleuve. Ils établirent leur camp dans le faubourg, du côté de *Saint-Germain-le-Rond*, entourèrent le cloître d'un fossé dont une rue a depuis conservé le nom, et firent de ce point le centre de leurs opérations, contre les tours qui défendaient l'approche des deux fossés au moyen desquels on communiquait avec la ville. — Les Parisiens, dans cette lutte acharnée, se signalèrent par des prodiges de valeur, et grâce à l'évêque Gozlin, à Eudes et au comte de Paris, les Normands qui avaient tenté huit assauts successifs, furent huit fois repoussés, et durent lever le siège en novembre 886. C'est alors qu'en se retirant, ces hordes de barbares exercèrent « les pilleries, saccagemens et bruslemens » des grandes paroisses de Saint-Germain-le-Rond et de Sainte-Geneviève ».

L'église fut reconstruite par le roi Robert de 997 à 1031; le clocher, qui est la partie la plus ancienne de l'édifice, date du XIe siècle. La partie occidentale, le chœur et l'abside sont de 1230. Quant au porche, d'aspect si pittoresque, couronné de balustrades et de combles fleuronnés « qui coûta 960 livres », œuvre du « maître maçon » Jean Gaurel, il existe depuis 1435. — Ce furent les cloches de Saint-Germain-l'Auxerrois qui, concurremment avec celles du Palais, donnèrent, le 24 août 1572, le signal du massacre de la Saint-Barthélemy. Deux jours auparavant, l'amiral Coligny, qui en fut la première victime, avait failli être assassiné dans le cloître Saint-Germain, par un certain Maurevert qui, dissimulé derrière un treillis de fer, avait tiré sur lui un coup d'arquebuse, qui ne fit que le blesser au bras gauche, et qui lui abattit l'index de la main droite (*Voir* COLIGNY).

Un moment, on avait eu l'intention d'effacer ce qui reste des belles fresques de Mottez, qui ornent le porche de Saint-Germain-l'Auxerrois, et d'en faire d'autres à la place, mais ce projet a heureusement été abandonné, et ce chef-d'œuvre, tant dégradé qu'il est, restera tel quel. Car, comme disait Puvis de Chavanne, « s'il y a quelque chose de plus beau qu'un chef-d'œuvre, c'est sa ruine ».

Le 25 avril 1617, le corps de Concini, maréchal d'Ancre y fut inhumé, puis enlevé le lendemain, pendu et brûlé sur le Pont-Neuf (*Voir* TOURNON). — Saint-Germain-l'Auxerrois contient les sépultures

d'un grand nombre de personnages célèbres. Saint Landry, fondateur de l'Hôtel-Dieu, mort en 655, dont le cercueil fut comme par miracle retrouvé intact après le pillage des Normands en 886; les poètes Malherbe, Jodelle, le chancelier d'Aligre, de Bellièvre-Pomponne, le fondateur de la Salpêtrière, le sculpteur Coysevox, le peintre Coypel, le docteur Guy Patin, le comte de Caylus, etc.

Sous la Révolution, cette église fut transformée en magasin à fourrages, en imprimerie, et en temple théophilanthropique de la *Reconnaissance.* — Rendue au culte en 1803, et saccagée le 13 février 1831, à l'occasion d'un service commémoratif de la mort du duc de Berry, elle fut ouverte de nouveau en 1834 et complètement restaurée en 1838 par MM. Lassus et Baltard.

Les statues les plus anciennes du porche sont: Sainte-Marie l'Egyptienne et Saint-François d'Assises, qui datent du XVI[e] siècle. Cette église possède une *salle des trésors* très curieuse à visiter.

SAINT-GERMAIN-L'AUXERROIS (rue) ←« rue des Lavandières, 1 *bis* »→ rue des Bourdonnais, 6 [LOUVRE, *Saint-Germain-l'Auxerrois*, 1er arr. 147 m.]

Cette rue existait déjà en 820; elle se nommait en 1300 *rue Saint-Germain à Courroies*, parce qu'elle était spécialement habitée par des corroyeurs. Ce fut ensuite la *rue Saint-Germain*, et la *Grand'rue Saint-Germain*. En 1450, on y ajouta l'*Auxerrois*, à cause de l'église de ce nom.

Au **6**, enseigne « Au Soleil d'Or », ancien hôtel des abbés de Joyenval, devenu grenier à sel en 1793. — Au **17**, café Momus, illustré par Henri Murger, dans sa *Vie de Bohème*. — Au **19** était autrefois la prison de *For-l'Évêque*.

Certains historiens ont attribué l'origine du nom de *For-l'Évêque* à un ancien *four* où l'évêque de Paris aurait obligé ses vassaux à faire cuire leur pain. D'autres font dériver ce nom de *forum*, et de *fuer, for, four*, qui, dans l'ancien français, désignait une loi, une coutume, une juridiction. On disait *Forum Episcopi*. — Le For-l'Evêque était, effectivement, un siège de juridiction et une prison épiscopale appartenant à l'archevêque de Paris.

« Le bâtiment avait deux tourelles couvertes d'ardoises sur son *hostel de devant*. Les fenêtres des prisonniers étaient fermées par des barreaux de bois. On y trouvait plusieurs salles, d'immenses greniers, des caves, de nombreux cachots, tels que celui de *la femme*, celui des *rats*, celui des *Marmousets*; on y trouvait aussi une chambre noire et une chambre de torture. Le *tourmenteur* touchait huit livres tournois en quatre termes. Et l'évêque, ayant son prévôt, usant de ses droits dans les limites prescrites, pouvait faire justice des voleurs et des meurtriers sur ses terres, hors la banlieue de Paris, et punir dans Paris même tous les délits n'entraînant qu'une mutilation de membres. Le roi se réservait le rapt et l'assassinat. »

Ce fut seulement en 1674, que Louis XIV racheta les droits de justice, et que For-l'Évêque devint prison du roi. — « Le For-l'Évêque avait été reconstruit. A cette époque, il offrait alors neuf mètres de large sur trente-cinq mètres de long. En ses quatre étages s'entassaient 250 à 500 prisonniers, plus le concierge et le personnel. La grande cour n'avait que dix mètres de long sur trois mètres à peine de large. Les meilleures chambres étaient les chambres particulières à cheminée, puis les chambres particulières sans cheminée; venaient ensuite les chambres communes à lits, enfin les chambres à paille. Parmi les cachots, on distinguait les *clairs* et les *noirs*. Les noirs étaient le plus souvent sur le sol ou sous les marches de l'escalier, aérés par un seul trou où le poing n'eût pas passé. Dans un espace de six pieds carrés, où ils ne pouvaient se tenir debout et où ils entraient en rampant, cinq hommes étaient enfermés... »

For-l'Évêque recevait toutes espèces de détenus: des débiteurs insolvables, des militaires, des fils prodigues, des cochers en contravention, etc., mais c'était surtout la prison des acteurs insoumis, « la *Bastille des Comédiens* », comme la dénomme Funck-Brentano. — Le 7 avril 1765, les comédiens : la Clairon, Brisart, Dauberval, Molé, Lekain et plusieurs de ses camarades de la Comédie y furent enfermés, à la suite de leur refus de jouer dans la tragédie du *Siège de Calais* de Dubelloi.

Cette arrestation, racontent les frères Lazare, donna lieu à un incident assez amusant. « Un exempt se présenta au domicile de la demoiselle Clairon et la pria fort poliment de le suivre. Après quelques difficultés, l'actrice se soumit en disant: « Mon honneur en tout cas reste intact, le roi même n'y peut rien ». — Vous avez raison, repartit l'exempt, *où il n'y a rien*, le roi perd ses droits ». La demoiselle Clairon monta dans le carrosse de Mme de Sauvigny, épouse de l'intendant de Paris. Pour marquer tout l'intérêt qu'elle prenait au sort de l'actrice, cette dame tint la demoiselle Clairon constamment *sur ses genoux*, et chercha, durant le trajet, à la consoler par de douces paroles... Le dénouement de cette comédie fut joué par l'auteur lui-même : le poète Dubelloi, pour plaire à la Clairon, retira humblement sa tragédie et Bellecour, au nom de tous ses camarades fit à la Comédie-Française un discours rempli d'excuses humiliantes et déplora le malheur d'avoir manqué au public.

« Ces sortes d'emprisonnements n'étaient pas bien sérieux et le plus souvent les artistes sortaient, chaque soir, du For-l'Evêque pour aller jouer leurs rôles et rentraient le spectacle fini. Parfois, la punition était levée au bout de quelques heures. — La plus longue détention imposée à des comédiens ne durait guère plus d'un mois.

La prison de For-l'Évêque fut supprimée par Louis XVI en 1765, en même temps que le Petit Châtelet (*Voir ce nom*). — La place qui se

trouve en face de l'église s'appelait autrefois *place Saint-Germain-l'Auxerrois;* elle avait été formée d'une partie du cloître et d'une *maison* dite du *Doyenné,* où mourut Gabrielle d'Estrées, un jour qu'elle revenait de chez Zamet (*Voir place du* LOUVRE).

SAINT-GERVAIS (église) située rue François-Miron [HOTEL-DE-VILLE, *Saint-Gervais*, 4e arr.]

Edifiée sur un ancien cimetière romain, on ne sait rien ni de l'époque où elle fut construite, ni de celui qui la fit construire. Elle existait à l'état d'oratoire dès le VIe siècle, et tombait en ruines au XIIIe siècle. Au XIe siècle, cet oratoire appartenait aux comtes de Meulan qui en firent don au prieuré de Saint-Nicaise. En 1212, on construisit une nouvelle chapelle qu'il fallut réédifier en 1420 et 1581. Le portail actuel, œuvre de Jacques Debrosse, architecte du Luxembourg a été élevé en 1616. Louis XIII en posa la première pierre. — L'Eglise est dédiée à *Saint-Gervais* et à *Saint-Protais;* les statues de ces saints, l'une de A. Moine et l'autre de Préault sont placées dans l'Eglise. Plusieurs personnages y ont été inhumés parmi lesquels: le poète comique Scarron, le chancelier Michel Le Tellier, le peintre Philippe de Champagne, Crébillon, etc...

Devant Saint-Gervais s'élevait depuis la fin du XIIIe siècle, un orme, plusieurs fois renouvelé, sous lequel se rendait la justice et se passaient les contrats (*Voir* ARBRES PARISIENS); le dernier qui se voyait encore en 1806, avait au moins trois cents ans d'existence. Rue du Temple, un quincaillier a conservé l'enseigne « *à l'Orme de Saint-Gervais* » (*Voir* ENSEIGNES). En 1793, l'Eglise Saint-Gervais avait été transformée en *Temple de la Jeunesse.*

SAINT-GERVAIS (place) située rue de Lobau, et au débouché des rues de Brosse, 10 et François-Miron, 2 [HOTEL-DE-VILLE, *Saint-Gervais*, 4e arr. 66 m. sur 50 m.]

Sise en face de l'Eglise *Saint-Gervais*, cette place avant 1836, faisait partie de la rue *François-Miron (Voir ce nom)*, anciennement *rue du Monceau-Saint-Gervais*. A la gauche de l'Eglise se trouve une impasse sans nom qui devrait s'appeler *impasse Saint-Gervais*, puisqu'à l'origine, ce passage débouchait rue des Barres et portait le nom de *passage Saint-Gervais.*

C'est sur cette place que se trouvait l'arbre si souvent renouvelé, mais existant depuis des siècles qu'on appelait l'*Orme de Saint-Gervais.* Le poète Guillot qui écrivait en 1300, parle déjà de l'*Ormétiau de Saint-Gervais* dans son *Dit des Rues.*

En 1810, la *rue des Garnisons* qui commençait rue du Tourniquet-Saint-Jean et finissait rue de la Tixeranderie, fut supprimée. Au XIIIe siècle, elle s'était appelée *rue Martcret*, du *Martrai*, et du *Martroy-*

Saint-Jean, à cause d'un lieu de supplice qui était proche de l'Eglise Saint-Jean. Elle avait porté aussi le nom de *rue du Saint-Esprit*, de *Jehan-Savary* et celui de *Simon-Bade*, le premier en raison d'une enseigne, et les deux autres en souvenir de particuliers ayant habité la rue. Sur l'emplacement occupé par la *rue des Garnisons*, on forma le jardin de la Préfecture (Hôtel de Ville) qui subsista jusqu'en 1838. L'année précédente, la *rue des Haudriettes* qui tirait sa dénomination de l'Hôpital des Haudriettes *(Voir ce nom)*, et qui avait été confondue dans ce jardin, fut également supprimé. — La *rue du Tourniquet-Saint-Jean*, disparue en 1836, avait porté le nom de *rue du Tourniquet-du-Diable*, du *Pet-du-Diable*, du *Chevet-Saint-Jean*, du *Cloître-Saint-Jean* et de *rue du Sanhédrin* à cause d'une synagogue voisine.

SAINT-GILLES (rue) ←« boulevard Beaumarchais, 67 »→ rue de Turenne, 50 [TEMPLE, *Archives*, 3e arr. 242 m]

Ouverte en 1640, sur une partie de l'ancien Palais des Tournelles, elle devait son nom de *rue Neuve-Saint-Gilles* à une statue de Saint-Gilles, placée à une des extrémités de la rue.

Sur le mur de la caserne, ancien couvent des Minimes, existe une madone dans une niche grillagée. — Au **12**, était autrefois l'Hôtel dit de *Venise*, qui avait appartenu en 1652 à l'ambassadeur de Venise, et qui en 1720, était devenu la propriété du comte de Morangis. — Au **17**, Hôtel du marquis de Vaux. — Au **18**, Hôtel de Pinon et de Brissay. — Au **22**, Hôtel du marquis de Vaucel de Castelnau, grand maître des Eaux et Forêts en 1750.

SAINT-GOTHARD (rue du) ←« rue Dareau, 45 »→ rue d'Alésia, 6 [OBSERVATOIRE, *Santé*, 14e arr. 300 m.]

Précédemment *Chemin des Prêtres*, il existait déjà en 1730 à l'état de chemin sur le plan de Roussel. En 1877 on lui donna le nom actuel, qui est celui d'une montagne des Alpes de 1.200 m. d'altitude, célèbre par le passage de l'armée française conduite par le général Bonaparte en 1799, et sous lequel on passe pour aller de France en Italie (*Voir* MONT-CENIS).

SAINT-GUILLAUME (rue) ←« rues Perronnet, 9 et du Pré-aux-Clercs, 18 »→ rue de Grenelle, 32 [PALAIS-BOURBON, *Saint-Thomas-d'Aquin*, 7e arr. 245 m.]

En 1502, on l'appelait *Chemin de la Butte*, à cause d'une butte voisine surmontée d'un moulin; puis sous Louis XIII, elle devint la *rue Neuve des Rosiers*, parce qu'il y avait à cet endroit beaucoup de jardins et de plantations de roses. — Le nom de *Saint-Guillaume* lui vient d'une enseigne.

Le savant astronome Dominique Cassini demeurait en 1802, au **5** de cette rue. — Au **14**, Hôtel du Duc de Mortemart (1700) et de

Montmorency en 1812. — Au **16**, Hôtel construit en 1710, pour le président Denis Talon; il appartint ensuite à M. de Créqui vers 1728, et devint en 1775 la propriété de M. de Béthune. — Au **23**, est la Société des Sciences politiques fondée en 1887. Au **28**, Hôtel d'Aguesseau bâti en 1781. — Au **31**, Hôtel d'Allemans et au **32**, Hôtel de Beaumont.

SAINT-HILAIRE (passage) ←— rue de Crimée, 221 [BUTTES-CHAUMONT, *Pont-de-Flandre*, **19e arr.]**

Voie privée.

SAINT-HIPPOLYTE (rue) ←— rue Pascal et boulevard Arago, 20 —→ rue de la Glacière [GOBELINS, *Croulebarbe*, **13e arr. 250 m.]**

Cette rue existait en 1652; la partie aboutissant à la rue de Lourcine, s'appelait *rue des Teinturiers*, à cause des teinturiers qui s'y étaient établis. Le nom de *Saint-Hippolyte*, lui vient d'une église dédiée à ce saint. Cette église datait du XIIe siècle, elle fut supprimée en 1790. On se servit des murailles et de la toiture pour y établir une maison d'habitation qui portait le n° **9**.

Au **27**, Ecole de garçons. — Le *Passage Saint-Hippolyte*, qui va de l'avenue de Choisy **159** à l'avenue d'Italie **33**, est dans le voisinage de cette rue.

SAINT-HONORÉ (cloître) situé entre les rues des Bons-Enfants, 8; Croix-des-Petits-Champs, 7 et Saint-Honoré, 188 [LOUVRE, *Palais-Royal*, 1er arr.]

Emplacement du Cloître qui bordait autrefois l'église *Saint-Honoré* (*Voir* HOSPICE DES QUINZE-VINGTS), primitivement, petite chapelle construite vers 1204 sur des terrains appartenant à Renold Chereins, boulanger, et à son épouse; située près de la place aux Pourceaux on la désignait sous le nom de *Saint-Honoré aux Pourciaux*, comme on disait *Saint-Huystache de Champiaux* pour indiquer *Saint-Eustache de Champeaux (Halles)*. — Cette église qui possédait une grosse tour datait de Philippe le Bel, après avoir été agrandie et réparée en 1579, fut démolie en 1793. — Le mausolée du Cardinal Dubois exécuté par Coustou, aujourd'hui transféré à Saint-Roch, y avait été précédemment placé (*Voir* SAINT-ROCH).

Ce cloître est très intéressant, vu par le côté de la rue des Bons-Enfants à laquelle on accède par une entrée originale.

SAINT-HONORÉ (église) située avenue Victor-Hugo, 9 [PASSY, *Chaillot*, **16e arr.]**

Bâtie en 1852, en même temps que le quartier, cette église fut agrandie en 1875.

SAINT-HONORÉ (marché) situé rue du Marché-Saint-Honoré [Louvre, *Place-Vendôme*, 1er arr.]

A été construit sur l'emplacement de l'ancien couvent des *Jacobins Réformés*, fondé en 1613, par le jacobin Michaëlis, réformateur de l'ordre, qui fut chargé par l'évêque Henri de Gondi de construire le monastère et l'Eglise.

Le *couvent des Jacobins*, supprimé en 1790, servit du 1er avril 1791 au 11 novembre 1794 aux réunions des *Amis de la Constitution* surnommés *Jacobins*, dont Robespierre était le président. Le 28 floréal an III (1795), la Convention décréta l'établissement en ce lieu d'un marché qui devait s'appeler *Marché du 9 Thermidor*. Il ne fut commencé qu'en 1809 et terminé en 1810 sur les plans de Molinos. Jusqu'en 1815, il porta le nom de *Marché des Jacobins*, et depuis cette époque il est devenu le *Marché Saint-Honoré*.

SAINT-HONORÉ (rue) ←⇐ rues des Bourdonnais, 43 et des Halles, 23 ⇒→ rue Royale, 16 [Louvre, *Halles*, *Palais-Royal*, *Place-Vendôme*, 1er arr.; Elysée, *Madeleine*, 8e arr. 1824 m.]

Cette rue très ancienne, est après la rue de Vaugirard, une des plus longues de Paris; elle prit le nom de *Saint-Honoré* vers 1540, à cause de l'église collégiale de Saint-Honoré qui existait à l'endroit du Cloître Saint-Honoré (*Voir Cloître* Saint-Honoré). — Arrêtée d'abord à la rue de l'Oratoire (Louvre) à l'endroit où était située la Porte Saint-Honoré (enceinte de Philippe-Auguste) elle fut ensuite sous Charles V, prolongée jusqu'à la rue du Rempart (*Voir* Richelieu), puis en 1631 jusqu'à la rue Royale.

Elle a porté différents noms: de la rue Tirechape à la rue de l'Arbre-Sec, c'était vers 1300 la *rue du Chatiau-Fétu* et *Chasté-au-Festu;* entre la rue de la Lingerie et celle de la Tonnellerie (Pont-Neuf), elle s'appela, jusqu'au xviiie siècle, *rue de la Chaussetterie;* de la rue de l'Arbre-Sec à la rue du Coq (Marengo), *rue de la Croix-du-Trahoir;* de la rue Marengo à la rue Richelieu, *chaussée Saint-Honoré*, puis *rue Saint-Honoré*. Enfin de la rue Richelieu à la rue Royale, aux xve et xvie siècles, on la nomma *rue Neuve Saint-Louis hors la Porte Saint-Honoré* et *Grand'rue Saint-Louis*. — Ce nom de *Saint-Louis* lui avait était donné en souvenir de ce roi, fondateur de l'hospice des *Quinze-Vingts*, dans le cloître Saint-Honoré. Celui de *Croix du Trahoir* lui venait de ce qu'en face de la rue de l'Arbre-Sec était la *croix du Trahoir*, sorte d'échelle patibulaire qui servait aux exécutions capitales ordonnées par la juridiction de Saint-Germain-l'Auxerrois *(Voir ce nom)*.

La *Porte Saint-Honoré*, primitivement située, vers l'an 1200, en face de l'Oratoire (Louvre), portait en 1260, le nom de *Porte des Aveugles*. En 1631, la *Porte Saint-Honoré*, reportée près de la

rue de l'Echelle (Saint-Roch), fut abattue définitivement le 22 avril 1732. — La *Barrière des Sergents* était autrefois placée rue Saint-Honoré, en face de la rue Croix-des-Petits-Champs (Magasins du Louvre, angle de la rue Marengo).

Le 21 juillet 1578, Paul Stuart Caussade, comte de Saint-Mégrin, sortant du Louvre à onze heures du soir, fut attaqué au coin de la rue de l'Oratoire, par une bande d'assassins qui le laissèrent sur place, frappé de « trente-trois coups » de poignard, il mourut le lendemain, et Henri III le fit enterrer à Saint-Paul, dans le même caveau que Quélus et Maugiron. Ce mausolée était désigné alors sous le nom du: *Sérail des Mignons.* — A l'angle de la rue de l'Arbre-Sec eut lieu, en août 1648, la première collision entre le peuple et les troupes royales. Cette manifestation, occasionnée par l'arrestation de deux membres du Parlement, fut le commencement des troubles de la Fronde. — Le 15 juillet 1720, une émeute éclata rue Saint-Honoré, à l'occasion des désastres de la rue Quincampoix, et Law, dont la voiture fut mise en pièces, n'échappa à la foule qui voulait l'étrangler, qu'en se réfugiant au Palais-Royal. — Le 27 juillet 1830, c'est près du Palais-Royal que fut tiré le premier coup de fusil de la Révolution qui renversa le gouvernement de Charles X et en 1848, en face le Palais-Royal, eut lieu un combat acharné au *Château d'Eau*, entre les émeutiers et les troupes de Louis-Philippe (*Voir* PALAIS ROYAL).

Au **8**, maison très étroite, intéressante. — Au **33** (coin de la rue des Bourdonnais), enseigne de l'*Enfant Jésus.* — Au **35**, enseigne du *Renard* ou de *la Belette.* — Au **43**, enseigne au *Cygne couronné.* — Au **54**, à l'angle de la rue des Prouvaires, maison du Marteau d'or, à l'enseigne du *Lion d'argent*, maison construite en 1700 pour le peintre Boucher (*Voir* ENSEIGNES). — Au **93**, pharmacie au *Bourdon d'or.* — Molière est né au **96** de la rue Saint-Honoré, le 15 janvier 1622, dans une ancienne maison qui formait l'angle de la rue Sauval, dite *Pavillon des Cinges* (*Voir* MOLIÈRE). Il mourut au **40** de la rue Richelieu, le 17 février 1673. — Au **108**, Hôtel de l'Ecouvelle, anciennement Hôtel de Brissac. — Au **111**, *fontaine du Trahoir* restaurée en 1775 par Soufflot, dans cette maison habitait en 1700, Louis Barnom, barbier de Louis XIV

Au **115**, maison du commencement du XVIIIe siècle. En façade, encadrant la lanterne de l'ancienne pharmacie placée au milieu, un récent nettoyage a mis à découvert deux enseignes intéressantes en lettres noires, datant de 1715, ainsi libellées, d'un côté:

FABRIQUE D'EXTRAITS
ÉVAPORÉS DANS LA VAPEUR
DANS LE VIDE

Et de l'autre:

PRODUITS CHIMIQUES ET PHARMACEUTIQUES
DE BERNARD DEROSNE
ET OSSIAN HENRY

Au **123**, *cour d'Aligre*, construite sur l'emplacement de l'ancien hôtel de Schomberg et d'Aligre. Le premier restaurant à la carte, s'installa dans cette maison en 1760. — Le magasin : *Aux deux Américains* est au **139**.

Au **145**, l'*Oratoire du Louvre*, autrefois *Chapelle de l'Oratoire* a été construit en 1621 par Lemercier et Métezeau, il occupe l'emplacement de l'ancien hôtel de Bouchage qui fut habité en 1594, par la belle Gabrielle d'Estrées. C'est en sortant de chez elle, qu'Henri IV faillit être assassiné par Jean Chatel (*Voir rue* CROIX-DES-PETITS-CHAMPS). — Au **161**, à l'emplacement de cette maison, se trouvait la *Porte-Saint-Honoré* de l'enceinte de Charles V. C'est là que le 8 septembre 1429, Jeanne Darc fut blessée, puis transportée à la *Maison des Genêts*, sur l'emplacement approximatif du n° **4**, place du Théâtre-Français.

Au **177**, était autrefois le *passage Delorme*, il avait été construit en 1808, sur les terrains de M. Delorme, et fut démoli en 1896. C'est dans ce passage que jusqu'en 1870 environ, Paris venait voir la fameuse machine Devinck « pour faire le chocolat » qui broyait le cacao, malaxait la pâte, la mettait en tablettes, et en opérait la cuisson sous les yeux du public. — Les maisons portant les n^{os} **180** à **184**, appartenaient avant la Révolution aux *Chanoines de Saint-Honoré*. Ce sont de vieilles maisons très intéressantes comme construction, dont les étages supérieurs dépassent l'alignement des boutiques. — Ravaillac a demeuré vers 1609, dans une auberge à l'enseigne des *Trois Pigeons* qui devait occuper l'emplacement des immeubles **197** et **199**. — Gomboust, l'auteur du fameux plan de Paris (1647), habitait rue Saint-Honoré, en l'*Hostel du Saint-Esprit*, près le Palais-Royal (*Voir* GOMBOUST).

Au **202**, était l'ancienne *Académie royale de Musique* (*Voir* OPÉRA), qui y resta de 1763 à 1770; construite par Pierre Moreau, elle fut incendiée en 1781. Cette salle en remplaçait une précédente, qui édifiée à l'angle de la rue de Valois (Palais Royal) en 1641, avait également été la proie des flammes le 6 avril 1763 (*Voir* OPÉRA). Dans l'encoignure du **202**, au-dessous d'un balcon, se voit encore une statue de la Sainte-Vierge (*Voir* MADONE), en parfait état de conservation. — Le Palais-Royal est au **204** *(Voir ce nom).*

Au **205**, Hôtel de Mme de la Sablière, l'amie du bon La Fontaine. — Le **211**, aujourd'hui Hôtel Saint-James, remplace l'*Hôtel de Foix* construit en 1672, et qui avait appartenu successivement au duc de Noailles en 1711, et à Lebrun, duc de Plaisance en 1808. — L'ouverture de la

rue du 29-Juillet en a malheureusement fait disparaître une très grande partie. — Au **213**, habitait Bernard d'Armenonville, directeur général des Finances en 1700. — Au **217**, demeurait sous Napoléon III, le député Ernest Picard, un des *Cinq* de l'opposition, qui en 1870, fit partie du Gouvernement de la Défense Nationale. Le docteur Guillotin, inventeur de la guillotine (*Voir cour du* COMMERCE) y logea sous la Révolution.

Au **247**, cité Chabrand. — Au **249**, enseigne: *A la Reine d'Angleterre*. — Au **251**, *Valentino*, devenu *Arènes nautiques* et *Nouveau Cirque*. — Au **263**, Eglise de l'Assomption, précédemment Chapelle des Dames de l'Assomption, bâtie en 1670 par Charles Evrard (*Voir rue* CAMBON). — Les beaux immeubles **229** à **233**, étaient l'ancien *noviciat des Feuillants*, fondé en 1587 par Jean de la Barrière, abbé des Feuillants, que Henri III fit venir à Paris. Le couvent fut supprimé en 1790, et sur son emplacement a été ouvert une partie des *rues Castiglione*, du *Mont-Thabor* et *Rivoli*. — Le Club des Feuillants, présidé par La Fayette, y tint ses séances. Louis XVI et sa famille y furent amenés le 10 août 1792, après l'attaque des Tuileries.

Au n° **271**, à l'angle de la rue Saint-Florentin, enseigne du « Saint-Esprit. » Cet ancien cabaret datait du XVII[e] siècle. Pendant la Terreur, on y venait voir les charrettes des victimes, « la charrette de Sanson, roulant sa lamentable fournée de la Conciergerie à la place de la Révolution (Concorde), passait rue Saint-Honoré devant l'Oratoire, le Lycée, la maison Egalité (Palais-Royal), le Café de la Régence, la Civette, Saint-Roch, et la maison de Robespierre située au **398** ».

L'Eglise Saint-Roch est au **286**. — Au **358**, Hôtel du fameux financier Savalette de Langes, qui prêta, dit-on, sept millions au comte d'Artois. — Au **359**, était encore en 1860 une fontaine dite *des Capucins*, à cause de la proximité du couvent, qui autrefois était établi près de la rue Saint-Florentin. — Ce couvent des Capucins de la rue Saint-Honoré, était le plus considérable et le plus ancien que ces religieux eussent en France, il avait été fondé par Catherine de Médicis, et fut supprimé en 1790. L'Eglise qui avait été rebâtie en 1735, fut également démolie, et sur leur emplacement on perça les rues du Mont-Thabor et Castiglione.

Aux **396** et **398**, maison qu'habita trois ans le conventionnel Maximilien Robespierre, chez le menuisiser Duplay. On avait dit que sa maison avait été démolie. C'est une erreur; la maison du **398** est parfaitement debout. Bien mieux, l'appartement du menuisier est encore visible, au premier, au fond de la cour, face à la porte cochère; et quant à la chambrette qu'occupa Robespierre de juillet 1791 à juillet 1794, elle n'a pas été modifiée depuis cette époque; la fenêtre qui l'éclairait est celle qui se trouve dans la cour, à gauche, au premier étage, au-dessus de la fontaine.

On raconte sur Robespierre, cette curieuse anecdote: « Robespierre, un soir, se morfondait au café de la Régence, lorsqu'un joli petit jeune homme vint s'asseoir devant son échiquier, et, silencieusement poussa une première pièce. Robespierre d'un geste machinal en fit autant et la partie fut engagée. Le petit jeune homme gagna la première manche, Robespierre la seconde. Pour la belle, la chance revint au premier vainqueur.

— C'est bien, dit Robespierre vexé, quel était l'enjeu ? — La tête d'un homme, répondit l'adolescent. Je l'ai gagnée, donne-la moi vite... le bourreau la prendrait demain. Et tirant de sa poche un ordre d'élargissement en faveur du comte de R..., il le tendit au terrible joueur d'échecs. Robespierre signa. — Mais toi, qui es-tu, citoyen, pour t'intéresser à cet homme ? — Je suis son fils ! »

Faisant allusion à la cruauté de Robespierre, on prétend que sur la tombe du cimetière des Errancis (*Voir* CHAPELLE EXPIATOIRE), on avait placé comme épitaphe ces deux vers:

Passant, ne pleure point son sort;
Car, s'il vivait, tu serais mort.

Marmontel habitait près de la place Vendôme; Marivaux près de Saint-Roch; Sieyès demeurait au **273** (sa maison a été démolie); le général Lamarque mourut le 3 juin 1832 au n° **368**. — Par suite de l'ouverture de la rue des Halles en 1854, toutes les maisons du commencement de la rue Saint-Honoré ont disparu. — De ce fait, le premier numéro impair, qui fait l'angle de la rue des Bourdonnais porte le n° **33**. — L'ancien n° **1** commençait rue de la Ferronnerie, près de l'endroit où Henri IV fut assassiné par Ravaillac le 10 mai 1610 (*Voir rue de la* FERRONNERIE).

« La rue Saint-Honoré, disent les frères Lazare, possède un « vieux droit de bourgeoisie, qui remonte aux premiers agrandisse- « ments de Paris, lorsque la population parisienne étouffant dans la « Cité, envahit la rive droite du fleuve; la rue Saint-Honoré, grâce à « son voisinage des Halles, devint bientôt la grande artère qui répan- « dit la richesse et la fertilité dans la ville. Les marchands de la cité « abandonnaient leurs maisons tristes et malsaines pour venir loger « près du premier bazar parisien. Les drapiers, les fourreurs, les mer- « ciers, les bonnetiers, les orfèvres, se bâtirent de vastes habitations « derrière les hôtels et les palais des nobles dont ils entretenaient le « luxe. Aux XVe, XVIe et XVIIe siècles, la rue Saint-Honoré semblait « fière de ses hautes maisons à pignons historiés, aux façades cou- « vertes de gracieuses figurines qui souriaient aux passants ».

SAINT-HYACINTHE (rue) ←≡ rue de la Sourdière, 15 ≡→ rue du Marché-Saint-Honoré, 10 [LOUVRE, *Place-Vendôme*, 1er arr. 66 m.]

Précédemment *rue Saint-Hyacinthe-Saint-Honoré,* elle fut créée

vers 1650. Jusqu'en 1807, ce n'était qu'une impasse au fond de laquelle était une entrée de l'*ancien couvent des Jacobins Saint-Honoré*, de l'ordre de Saint-Dominique, auquel appartint *Saint-Hyacinthe (Voir* Marché Saint-Honoré). — En 1881, on retrancha *Saint-Honoré*, et la rue fut dénommée *rue Saint-Hyacinthe.* — Il y avait autrefois dans cette impasse l'*Hôtel des Stuarts*, dont les magnifiques boiseries furent transportées au musée Carnavalet.

SAINTE-IRÉNÉE (impasse) ←≡ rue Lacharrière, 10 [Popincourt, *Saint-Ambroise*, 11e arr. 55 m.]

Ouverte en 1824, elle s'appelait *impasse Saint-Ambroise.* En 1873, on lui donna le nom de *Saint-Irénée*, parce que la *rue Lacharrière* qui débouche dans l'impasse avait porté le nom de *rue Saint-Irénée.*

SAINT-JACQUES (boulevard) ←≡ rue de la Santé, 50 ≡→ place Denfert-Rochereau [Observatoire, *Montparnasse*, *Santé*, *Petit-Montrouge*, 14e arr. 575 m.]

Le voisinage de la place Saint-Jacques lui a fait donner ce nom en 1760, époque à laquelle ce boulevard fut formé. Le boulevard actuel a englobé l'ancien *boulevard Saint-Jacques*, une partie du *boulevard d'Enfer*, le *boulevard de la Santé* et d'*Arcueil.*

En 1846, on exécutait encore à la *Barrière Saint-Jacques* (*Voir* Roquette).

SAINT-JACQUES (cour) ←≡ rue de Charonne [Popincourt, *Roquette*, 11e arr. 46 m.]

Nom donné par le propriétaire.

SAINT-JACQUES (place) située rue du Faubourg-Saint-Jacques, 83 et boulevard Saint-Jacques, 46 [Observatoire, *Montparnasse*, 14e arr. 39 m. de rayon.]

Précédemment *place de la Barrière Saint-Jacques*, elle existait en 1789 (*Voir boulevard* Saint-Jacques). Cette place voisine de la *barrière Saint-Jacques*, servit aux exécutions capitales de 1832 à 1851. — Au moyen âge, on exécutait aussi porte Saint-Denis, porte Saint-Antoine et porte Saint-Honoré (*Voir* Roquette).

SAINT-JACQUES (rue) ←≡ rues Galande, 79 et Saint-Séverin, 3 ≡→ boulevard de Port-Royal, 86 [Panthéon, *Val-de-Grâce*, *Sorbonne*, 5e arr. 1530 m.]

Cette rue, une des plus anciennes voies de Paris, doit son nom, à une ancienne *chapelle Saint-Jacques*, donnée au xiiie siècle aux Dominicains, surnommés depuis *Jacobins* (*Voir* Cujas). — Sous les Romains il existait déjà une voie publique dénommée *Via superior* qui suivait la direction de la rue Saint-Jacques. Cette voie prit au xiie siècle, le nom de *Grand'rue Saint-Jacques des Prêcheurs*, *Grand'rue près Saint-Benoit le Bestourné* (*Voir* Mathurins), *Grande rue près le Chevet de*

l'Eglise Saint-Séverin, Grand'rue vers Saint-Mathelin, Grand'rue oultre Petit Pont, Grand'rue Saint-Benoit, Grande rue Saint-Jacques et enfin *rue Saint-Jacques,* noms qu'elle tirait des *Jacobins Prêcheurs,* de l'Eglise *Saint-Benoit,* de *Saint-Séverin,* du *Petit Pont,* et de *Saint-Jacques.* Elle se terminait autrefois à la rue des Fossés-Saint-Jacques; depuis, la rue Saint-Jacques a été prolongée jusqu'au boulevard du Port-Royal.

La *porte Saint-Jacques,* dite aussi *porte Notre-Dame-des-Champs,* parce qu'elle conduisait à ce monastère, situé à l'angle de la rue Soufflot, dans la cour n° **184**, dépendait de l'enceinte de Philippe-Auguste. C'est par là que les troupes de Charles VII entrèrent dans Paris le 13 avril 1436. — La porte Saint-Jacques disparut en 1684.

Au n° **2**, est la *fontaine Saint-Séverin.* — Au **30**, Ecole de la Ville. — Au **47**, était la *Chapelle Saint-Yves,* bâtie en 1348, par des écoliers bretons, supprimée en 1790 et démolie en 1796. — Au **40**, ancien *Puits Certain,* la trace de ce puits a été retrouvée récemment dans les fouilles opérées vers 1898, pour la reconstruction du Lycée Saint-Louis. Ce puits avait été foré en 1570, aux frais de Robert Certain, recteur de Sainte-Barbe et curé de Saint-Hilaire, vieille église disparue en 1790, dont il reste quelques fragments de piliers aux n^os^ **2** et **4** de la rue Valette. — *Le Puits Certain* fournissait une eau réputée excellente.— Vers 1627, un pâtissier vint s'établir **16**, rue Lanneau à l'enseigne du *Puits Certain* (*Voir* Enseignes).

Au **103**, couvent des Eudistes. — Au **121**, était l'ancien *collège du Plessis,* fondé en 1316 par Geoffroi du Plessis, secrétaire de Philippe le Long, devenu plus tard, *Collège Plessis-Sorbonne,* converti ensuite en prison, il fut affecté sous l'empire à l'Ecole Normale. — Au **123**, Lycée Louis le Grand, — ancien *Collège de Clermont,* fondé par les Jésuites en 1654, sur l'emplacement du collège de Noirmoutiers. — En 1674, c'était le *collegium Ludovici Magni.* Après la suppression des Jésuites en 1763, ce collège devint le siège de l'Université, et on lui adjoignit les collèges, autrefois célèbres, d'Arras, d'Autun, de Bayeux, de Cornouailles, de Boissy, des Cholets, des Cordeliers, de Damville, de Tréguier, etc., qui ne pouvaient plus entretenir leurs boursiers (*Voir* Lycée Louis le Grand).

Au **143**, était l'ancienne Eglise de Saint-Etienne des Prés (*Voir rue* Cujas). — Au **151**, maison avec balcon et mascaron sculpté XVIIe siècle. — Au **151** *bis,* jolie façade Louis XV à l'enseigne: « *A l'Académie* » (liquoriste). — Au **163**, vieille boutique de marchand de vins à l'angle de la rue Malebranche, avec grille au « *Port Salut* ».

Au **172**, une inscription rappelait l'existence à cet emplacement de la *Porte Saint-Jacques.* Etablie vers 1200, la porte Saint-Jacques qui était à cet endroit, a été démolie par ordre de M. le Prévôt des marchands et échevins. — Aux **193** et **195**, était le couvent

des Dames de la Visitation ou *Visitandines*, fondé en 1626 par le commandeur de Sillery pour des religieuses de la rue Saint-Antoine. Ce couvent supprimé en 1790, fut remplacé plus tard et jusqu'en 1903, par une maison de refuge pour les filles repenties, qui depuis le Consulat avait pris le nom de *Couvent des Sœurs de Notre-Dame de la Charité du refuge*, dites *Dames de Saint-Michel* ou *du silence*. Cette propriété, probablement une des plus vastes de Paris, comprenait outre les bâtiments conventuels, œuvre de Mansard, « des vergers, des jardins aux végetations luxuriantes, bordés d'arbres bi-centenaires, une ferme, des prairies, qui s'étendaient sur une superficie de plus de trente-trois mille mètres carrés. »

Au **202**, marchand de vins à l'enseigne du « Saint-Esprit. » — C'est au **218**, que le poète boiteux Jehan de Meung dit *Clopinel*, né à Meung-sur-Loire en 1280, mort à Paris vers 1315, auteur ou plutôt continuateur du *Roman de la Rose*, commencé par Guillaume de Lorris, logeait, lorsqu'il fréquentait la Faculté de la rue du Fouarre. C'est là également que Le Dante, qui l'avait en grande estime, vint le visiter, lors de son voyage à Paris. Clément Marot disait :

De Jean de Meung, s'enfle le cours de la Loire...

Au **245**, était le couvent d'Ursulines. — Au **250**, Ecole de filles. — L'Eglise de *Saint-Jacques du Haut-Pas (Voir ce nom)*, est située au **252**. — Asile de nuit au **253**. — Au **254**, l'*Institution des Sourds et Muets (Voir ce nom)*, occupe les bâtiments du couvent de Saint-Magloire, fondé en 1572, et précédemment de l'ancien hôpital de la *Commanderie des Frères de Saint-Jacques du Haut-Pas*, construit au XIIe siècle. Cet ordre militaire et religieux avait été créé en Italie, à Alto Pascio (Haut Pas). En 1619, ce fut le séminaire des *Pères de l'Oratoire;* séquestré à la Révolution, on y plaça les sourds-muets vers 1791. — La Ferme Saint-Jacques était autrefois au **262**. — Ancienne cour du bureau des diligences d'Orléans au **266**. — Au **269**, était le *couvent des Bénédictins Anglais*, fondé par les bénédictins d'Angleterre réfugiés en France à la suite de la Révolution de 1648. L'Eglise consacrée à Saint-Edmond, roi d'Angleterre, fut bâtie en 1674, et Mlle Louise d'Orléans, depuis reine d'Espagne, en posa la première pierre. Cette église renfermait le corps de Jacques II, roi d'Angleterre (1701) et celui de sa fille Louise-Marie Stuart, morte en 1712. — L'Ecole Lacordaire s'y était installée avant l'école religieuse de chant *(Schola Cantorum)* qui en occupe actuellement les bâtiments. — Le *Val de Grâce*, autrefois couvent des Bénédictins du Val de Parfond (*Voir* VAL DE GRACE), est situé aux **277** et **279**.

Aux **282** et **284**, ancienne entrée du *Carmel* (couvent des Carmélites) avant son démembrement en 1792, en arrière se trouvaient les ruines de la chapelle et d'un charmant oratoire dit de *Mademoiselle de*

la Vallière. Le couvent des Carmélites avait été fondé en 1604, sur l'emplacement d'un prieuré de moines de Marmoutiers, dit de *Notre-Dame des Champs* ou des *Vignes*, existant déjà au xe siècle, et qui lui-même, paraît-il, avait remplacé un Temple de Cérès. C'est Catherine d'Orléans, duchesse de Longueville, qui avec l'appui de Marie de Médicis, avait créé le monastère des *Carmélites de la Réforme de Sainte-Thérèse,* qui s'y installèrent le 24 août 1605. Ce couvent devint tout de suite très à la mode, les grandes dames y vinrent faire « leurs retraites », et c'est là que, le 21 avril 1674, Mlle de la Vallière, désabusée des amours royales, se réfugia sous le nom de Sœur Louise de la Miséricorde. Elle y vécut trente-sept ans, et mourut en 1710 (*Voir* NICOLE).

Au **289**, portail de l'ancien hôtel de la Dubarry, et précédemment dépendances du couvent du Val de Grâce. Avant d'être un lavoir, c'était précédemment un pensionnat. — Au **309**, était la *rue des Capucins*, qui ainsi que la *rue du Champ des Capucins* avait été ouverte sur l'ancien *Champ des Capucins*, et du couvent du même nom devenu *Hôtel du Midi*. — Au **334**, statue mutilée de la Vierge (*Voir* MADONE).

Lors de la mise à l'alignement en 1898 des numéros impairs (**21** à **25**), de la rue Saint-Jacques, en face de la nouvelle façade de l'Ecole de droit, plusieurs arceaux gothiques de la Chapelle et du Cloître du *Couvent des Jacobins*, si célèbre à Paris au xvie siècle, ont été mis à découvert. — Il existe d'ailleurs, dans la rue Victor-Cousin, d'autres vestiges de l'ancien couvent des Jacobins, et, il n'y a pas bien longtemps, cette rue donnait asile à une maison gothique très pittoresque, avec de ravissantes tourelles, qui n'était autre que l'infirmerie du couvent. — C'est dans ce célèbre couvent que vivait Jacques Clément, qui sur l'ordre de la belle duchesse de Montpensier « alla daguer Henri III » à la terrasse de Saint-Cloud (*Voir* SOUFFLOT).

Peu de temps après la tentative de meurtre commise par Jean Châtel sur la personne d'Henri IV, et par arrêt du 28 décembre 1594, « tous les prestres et escholiers du collège de Clermont, et tous autres soy disants de la Société de Jésus, furent condamnés comme corrupteurs de la jeunesse, perturbateurs, du repos public, ennemis du Roy et de l'Etat, à sortir dans trois jours de Paris, et dans quinze jours du royaume ». — Après huit ans d'exil, les jésuites revinrent en 1603 mais ce ne fut qu'en 1618, qu'ils obtinrent l'autorisation de s'établir de nouveau à Paris, et d'y fonder le collège de Clermont (*Collegium Claramontanum societatis Jesu)*, devenu sur l'ordre de Louis XIV: *Collegium Ludovici magni* (*Voir* LOUIS LE GRAND).

Le long des murs des Jacobins, était une rue appelée *Coupe-Gorge* et *Coupe-Gueule* qui fut donnée aux Jacobins par Louis XIII, près de l'enceinte donnant dans la *rue Saint-Jacques,* la rue de la *Grande* et la *Petite Bretonnerie,* qui au xve siècle, portait le nom de *rue des*

Bretons, et qui fut supprimée en 1757. — Sauval l'appelait *rue du Puits.* — Le long du passage conduisant au couvent des Ursulines (*Voir rue des* URSULINES), était la rue de *Paradis* et du *Petit Paradis,* qui précédemment avait porté le nom de *N.-D. des Champs,* de *Jean le Riche,* de *Neuve Jean le Riche,* de *ruelle des Poteries,* et enfin de *ruelle Saint-Séverin.*

SAINT-JACQUES (square) situé entre le boulevard de Sébastopol, l'avenue Victoria, la rue Saint-Martin et la rue de Rivoli [HOTEL-DE-VILLE, *Saint-Merri,* 4e arr.]

Ce square a été créé en 1854, sur l'emplacement de l'ancienne église Saint-Jacques la Boucherie, dont il ne reste plus que la tour *(Voir ce nom);* près de la *rue Saint-Jacques-la-Boucherie* aujourd'hui disparue, il y avait en 1300, l'*impasse* ou *cul-de-sac du Chat blanc,* de *Gilles Chablanc,* qui en 1315 n'était habitée que par des bouchers. — Le square a également absorbé en 1854, une rue dite du *Pied de bœuf,* et une autre dénommée de *la Tuerie.* — L'*Eglise de Saint-Jacques la Boucherie,* fut jadis un lieu de refuge pour les assassins.

En 1824, se tenait sur l'emplacement du square, un marché du vieux linge et des vieux habits. Ce marché ainsi qu'une petite place y attenante a été supprimé en 1853 et 1854, pour l'ouverture de la rue de Rivoli, et le marché fut transporté au *Temple* construit à cet effet rue du Temple.

Il a été question d'élever une statue d'Alphand dans ce square (*Voir boulevard* BEAUSÉJOUR).

SAINT-JACQUES (tour) située rue de Rivoli [HOTEL-DE-VILLE, *Saint-Merri,* 4e arr.]

Cette tour qui faisait autrefois partie de l'ancienne église de *Saint-Jacques la Boucherie,* fut commencée en 1508, et terminée en 1522. Cette église en avait remplacé deux autres qui s'élevaient à la même place: la première, sous le règne de Lothaire en 951, connue sous le nom de *Chapelle Sainte-Anne* ou *Sainte-Agnès,* et la seconde construite en 1119 et dont on découvrit les substructions en 1854, lors du percement de la rue de Rivoli. La tour actuelle appartient seulement à la troisième église St-Jacques la Boucherie, édifiée de 1508 à 1520 et ainsi dénommée à cause du voisinage de la *Grande Boucherie,* alors située derrière le Châtelet (**2**, rue Saint-Denis, et **1**, boul. Sébastopol).

Le célèbre Nicolas Flamel *(Voir ce nom)* avait fait élever à ses frais le portail donnant sur la rue des Ecrivains. Il fut enterré ainsi que sa femme *Pernelle,* dans l'*Eglise Saint-Jacques.* En 1854, des fouilles entreprises à cet endroit, firent découvrir un de ces caveaux. Jean Fernel, médecin d'Henri II et accoucheur de Catherine de Médicis y avait été inhumé en 1558. On assure que cette reine était telle-

ment satisfaite de son docteur, qu'à chaque enfant qu'elle avait, elle lui faisait verser 12.000 écus d'or.

Vendue en 1790 à un entrepreneur de démolitions, l'église fut démolie, mais on respecta la tour, et un sieur Dubois, armurier, la loua pour la fabrication de ses plombs de chasse (on sait que pour fabriquer les plombs de chasse, on se servait anciennement de tours ou d'endroits élevés, desquels on jetait le plomb en fusion dans des baquets d'eau). — Sur la proposition de François Arago, le 27 avril 1836, le Conseil municipal de Paris la racheta au prix de 250.000 francs, et en 1854, les architectes Ballu et Roguet furent chargés de sa restauration.

Au centre, a été placée la statue de Pascal, par Cavalier, avec une inscription qui rappelle les expériences faites par ce grand savant en 1648, au Puy de Dôme d'abord, puis en 1653, du sommet de la tour St-Jacques-du-Haut-Pas, à l'effet de déterminer exactement la pesanteur de l'air. — Au sommet de la tour, figure une statue de St-Jacques le Majeur, qui remplace celle qu'on y voyait autrefois, et qui était l'œuvre de Rault, sculpteur du XVIe siècle. Les trois statues symboliques des évangélistes qui ornent également ce monument: le *lion*, l'*aigle* et le *bœuf*, ne sont que les copies des originaux, depuis longtemps déposés aux Thermes. La tour Saint-Jacques a une altitude de 54 mètres.

Le bureau de la corporation des *Bonnetiers* était autrefois établi dans le Cloître Saint-Jacques la Boucherie (*Voir* CORPORATIONS).

SAINT-JACQUES-DU-HAUT-PAS (église) située rue Saint-Jacques, 252 [PANTHÉON, *Val-de-Grâce*, 5e arr.]

La Chapelle date de 1350, elle appartenait à cette époque à un hôpital établi par une colonie de *Saint-Jacques-du-Haut-Pas* (Alto Pascio), créée en Italie (*Voir rue* ST-JACQUES).

En 1519 on en bâtit une plus importante qui, en 1566, fut érigée en paroisse. Vers 1572, les *Bénédictins de Saint-Magloire*, étant venus occuper l'Hôpital Saint-Jacques du Haut Pas, il fallut élever une nouvelle chapelle qui dans la suite devint encore insuffisante. C'est alors qu'on commença la construction de l'Eglise actuelle sur les dessins de l'architecte Gittard. — *Monsieur*, frère de Louis XIII en posa la première pierre le 2 septembre 1630. — Les travaux suspendus faute d'argent, ne furent repris qu'en 1675, époque à laquelle Anne-Geneviève de Bourbon, Duchesse de Longueville, posa la première pierre de la nef, et paya presque tous les frais de la construction nouvelle.

Fermée à la Révolution, elle fut mise en vente en 1790, comme l'atteste l'inscription : *Propriété nationale à vendre* qui figure encore sur le portail. Cette église ne fut rendue au culte qu'en 1821. — En 1793, c'était le *Temple de la Bienfaisance*. — L'abbé Cochin, fondateur

de l'Hôpital de ce nom, et l'astronome Cassini, sont enterrés dans cette église.

C'est du sommet de cette tour, que Blaise-Pascal fit ses premières expériences tendant à déterminer la pesanteur de l'air *(Voir tour* SAINT-JACQUES).

SAINT-JACQUES-ET-SAINT-CHRISTOPHE (église) située place de Bitche [BUTTES-CHAUMONT, *La Villette*, 19e arr.]

Bâtie de 1841 à 1844, par Lequeux, cette église remplace l'ancienne paroisse de la Villette, placée sous le même vocable et qui remontait à 1578.

SAINT-JEAN (église) située place des Abbesses [MONTMARTRE, *Clignancourt*, 18e arr.]

Cette nouvelle église qui occupe l'emplacement d'un ancien jardin appartenant autrefois à Pertuiset, le terrible chasseur de lions et d'ours, a été commencée vers 1894, et est à la veille d'être entièrement terminée. — L'édifice, entièrement construit en briques creuses et ciment armé, est un monument très original, du genre byzantin, avec clochetons des plus curieux, qui fait le plus grand honneur à M. de Baudot, inspecteur des monuments historiques, qui en est l'architecte. Bien qu'inachevée, l'Eglise Saint-Jean a été inaugurée, au mois de mai 1904, pour la célébration de la première communion des enfants du quartier.

SAINT-JEAN (rue) ←≡ avenue de Clichy, 80 ≡→ rue Dautancourt [BATIGNOLLES, *Epinettes*, 17e arr. 165 m.]

Créée en 1867, cette rue longe la Chapelle Saint-Jean de l'*Eglise Saint-Michel des Batignolles.*

SAINT-JEAN-BAPTISTE (église) située rue de Belleville, 151 et rue de Lassus, 9 [MÉNILMONTANT, *Belleville*, 20e arr.]

A été construite de 1854 à 1856, sous la direction de M. de Lassus.

La précédente Eglise de Belleville, placée aussi sous l'invocation de *Saint-Jean-Baptiste* avait été élevée en 1635. — Une succursale lui fut ajoutée en 1833. — L'édifice actuel dont l'architecte Truchy a dirigé les travaux après la mort de M. de Lassus, a été consacré en 1859, par Mgr le Cardinal Morlot, en présence de Napoléon III.

SAINT-JEAN-BAPTISTE (église) située rues des Entrepreneurs, 102 et du Pourtour-de-l'Eglise [VAUGIRARD, *Javel*, 15e arr.]

Edifiée de 1824 à 1828, sous la direction des architectes Godde et Léonard Violet, la première pierre en fut posée par la Duchesse d'Angoulême.

SAINT-JEAN-SAINT-FRANÇOIS-D'ASSISE (église) située rue Charlot, 6 [TEMPLE, *Archives*, 3e arr.]

Cette église est tout ce qui reste du *Couvent des Capucins* du Marais, fondé en 1623, par Athanase Molé, fils du président Mathieu Molé. Elle fut élevée grâce aux libéralités du lieutenant général de police d'Argenson. Le couvent vendu en 1790, fut démoli quelque temps après. — L'Eglise rendue au culte en 1802, fut réparée en 1828 et reconstruite en 1855 par Victor Baltard.

Les ornements qui servirent à célébrer au Temple la dernière messe qu'entendit Louis XVI, le 20 janvier 1793, la veille de son exécution furent prêtés par l'église Saint-Jean-Saint-François.

SAINT-JÉROME (rue) ←← rue Saint-Mathieu, 6 →→ rue Cavé, 11 [MONTMARTRE, *Goutte-d'Or*, 18e arr. 42 m.]

Précédemment partie de la rue *Ernestine*, elle reçut en 1874, le nom de *Saint-Jérôme*, père de l'Eglise (346-420), à cause du voisinage de l'Eglise de St-Bernard.

SAINT-JOSEPH (cour) ←← rue de Charonne, 5 [POPINCOURT, *Roquette*, 11e arr. 87 m]

Créée à la fin du XVIIIe siècle, par un sieur Joseph, propriétaire.

SAINT-JOSEPH (église) située rue Saint-Maur, 161 [POPINCOURT, *Folie-Méricourt*, 11e arr.]

Commencée en 1860, sous la direction de Théodore Ballu, elle a été livrée au culte en 1877, et remplace une petite chapelle provisoire que l'abbé Arnault avait fait bâtir *rue Corbeau* en 1852.

SAINT-JOSEPH (rue) ←← rue du Sentier, 9 →→ rue Montmartre, 142 [BOURSE, *Mail*, 2e arr. 160 m.]

Existait en 1595, sous le nom de *rue du Temps perdu*, elle doit son nom actuel, à la *Chapelle Saint-Joseph*, et au cimetière du même nom, dont l'emplacement a été occupé depuis par un marché construit en 1794, et restauré en 1843.

Le marché *Saint-Joseph*, occupait l'emplacement du n° **142** actuel, où a été construite l'imprimerie de la *France*, aujourd'hui imprimerie Paul Dupont. Ce marché qui existait encore en 1860, avait été élevé sur l'emplacement de l'ancienne *Chapelle Saint-Joseph*, bâtie en 1640, aux frais du Chancelier Séguier qui en posa la première pierre; le terrain qui l'environnait servait de cimetière à la paroisse Saint-Eustache. C'est là, que furent enterrés Molière et La Fontaine, avant d'être transportés au cimetière du Père-Lachaise. La chapelle fut démolie en 1792, après avoir été le lieu de réunion du Club de la section de *Brutus* (*Voir* DIVISION DE PARIS).

Au **4**, était l'Hôtel d'Hautpoul. — Emile Zola, auteur de l'*Assommoir*, mort asphyxié le 29 septembre 1902, au **21**, de la rue de Bruxelles qu'il habitait depuis 1887, était né au **10** de la rue Saint-Joseph, le 2 avril 1840 (*Voir* BRUXELLES). — Au **21**, se trouve une inscription *murale* de SAINT-JOSEPH dont le *Saint* a été gratté en 1792, à l'époque où on supprimait les Saints. Mme de Montespan a demeuré dans cette rue ; elle y mourut en 1709.

Avant d'être transféré *rue Saint-Joseph,* disent les frères Lazare, le cimetière de la paroisse Saint-Eustache se trouvait en 1625, rue du Bouloi, derrière l'Hôtel du Chancelier Séguier, mais le chancelier ayant besoin de ce terrain pour agrandir sa propriété, s'entendit avec les marguilliers de Saint-Eustache, auxquels en échange, il fit donner un terrain « proche la Chapelle Saint-Joseph, qu'il venait de faire construire à leur intention ». — Ce cimetière acquit tout de suite une grande célébrité en 1673 et 1695, à cause des corps de Molière et de La Fontaine qui y furent inhumés. — On rapporte, dit Titon du Tillet, que la veuve de Molière, avait fait porter une grande tombe de pierre, qu'on plaça au milieu du cimetière Saint-Joseph (cette pierre se voyait encore en 1732). — A la suite d'un hiver très rigoureux, cette dame fit voiturer cent voies de bois dans ledit cimetière, lequel bois fut brûlé sur la tombe de son mari, pour chauffer tous les pauvres du quartier, mais la chaleur fit bientôt éclater la pierre en deux... »

SAINT-JOSEPH (villa) ⟵ boulevard Péreire, 225 [BATIGNOLLES, *Les Ternes*, 17e arr. 117 m.]

Précédemment *cité Ferdinandville*, on lui a donné le nom de *Saint-Joseph,* sur la demande du propriétaire.

SAINT-JOSEPH-DES-CARMES (église) située rue de Vaugirard, 78 [LUXEMBOURG, *Notre-Dame-des-Champs*, 6e arr.]

Cette église qui fait partie de l'ancien *couvent des Carmes*, tristement célèbre par les massacres de septembre 1792, date du XVIIIe siècle ; elle est surmontée d'un dôme qui fut le premier construit à Paris. Le cœur de Mgr Affre, mort en 1848, à la barricade Saint-Antoine (*Voir ce nom*), est déposé dans un monument funéraire de cette église.

SAINT-JULES (passage) ⟵ rue Leibnitz ⟶ rue Angélique-Compoint [MONTMARTRE, *Grandes-Carrières*, 18e arr. 40 m.]

Nom donné par le propriétaire.

SAINT-JULES (rue) ⟵ rue du Faubourg-Saint-Antoine, 225 ⟶ rue de Montreuil, 2 [POPINCOURT, *Sainte-Marguerite*, 11e arr. 10 m.]

Formée du côté du faubourg Saint-Antoine, par l'ancienne boucherie Saint-Antoine, elle tire son nom d'une enseigne : *A Saint-Jules*.

SAINT-JULIEN-LE-PAUVRE (église) située rue Saint-Julien-le-Pauvre, 11 [PANTHÉON, *Sorbonne*, 5e arr.]

Placée dans une misérable cour, cette église offre l'aspect le plus pittoresque et le plus intéressant qui se puisse imaginer. C'est un des rares spécimens de l'architecture du XIIe siècle, car en effet, cette église qui existait déjà au VIe siècle, fut reconstruite vers 1150. Grégoire de Tours qui y logeait, lorsqu'il vint à Paris en 580, la qualifie de *Basilique* « ce qui porte à croire, dit Dulaure, que les maisons qui en dépendaient, devaient servir d'hospice ou de logis aux étrangers, aux pèlerins, aux voyageurs pauvres. On sait que les voyageurs, pour obtenir un bon gîte, invoquaient ordinairement Saint-Julien, dont la réputation, à cet égard, était depuis longtemps établie. » L'écrivain qui au XIIIe siècle a mis en rimes les *Moustiers de Paris*, a désigné ainsi l'église de Saint-Julien :

. . . . . . Saint Juliens
Qui héberge les chrétiens.

Cette église, est avec Saint-Etienne-du-Mont et Saint-Germain-l'Auxerrois, une des plus anciennes de Paris. Elle fut saccagée par les Normands en 886. En 1031, Henri Ier donna cette église à l'évêque de Paris, à la condition, qu'un clerc nommé Giraud, qui la possédait, en toucherait les revenus « sa vie durant ».—Au XIIe siècle, elle appartenait à Etienne de Vitry et Hugues de Munteler qui la léguèrent à l'*Abbaye de Longpont*. Elle devint ensuite le siège des assemblées de l'Université, et eut pendant plusieurs années des revenus considérables à cause des écoles qui pullulaient dans le voisinage. Mais en raison de la trop grande affluence d'écoliers, de nouveaux collèges se créèrent sur la Montagne Sainte-Geneviève, et le centre universitaire étant déplacé, Saint-Julien le Pauvre, réduite désormais au rôle de simple prieuré, fut complètement ruinée. — Dès ce moment, d'ailleurs, l'Eglise cessa d'être entretenue.

Le 15 décembre 1655, elle fut réunie à l'Hôtel-Dieu, dont elle servit de chapelle jusqu'à la construction des nouveaux bâtiments de la place du Parvis Notre-Dame, qui eut lieu en 1860. En 1790, elle était devenue magasin à fourrages. En 1826, Mgr. de Quélen la consacra et la rendit au culte. Depuis 1889, ce sont les malchites grecs qui, tous les dimanches, officient « selon le rite absolu de la primitive église ».

Cet intéressant monument fut dédié d'abord à *Saint-Julien*, martyr, et plus tard à l'évêque du Mans *Saint-Julien* dit *le Pauvre*, à cause de son excessive charité envers les malheureux. — Au **42** de la rue Galande, au-dessus de la porte d'entrée, un ancien propriétaire, y a fait sceller un bas-relief extrêmement curieux représentant *Saint-Julien le Pauvre* debout dans une barque avec deux personnes assises; la légende nous fait connaître que Saint-Julien ayant sauvé deux

malheureux de l'eau (probablement dans les inondations) voulut consacrer la mémoire de ce fait et fit construire une chapelle qui doit être celle que nous voyons aujourd'hui (*Voir* GALANDE).

Au chevet de cette église, existait jadis un puits dont l'eau produisait des cures merveilleuses, ainsi que l'atteste une inscription placée dans la chapelle, rappelant que « les gens de la campagne y venaient en foule chercher de cette eau qui *guarissait* tous les maux ». — On y voit une pierre tombale du XV[e] siècle qui se trouvait primitivement au-dessus d'une statue de Louis XI, autrefois placée sur la façade de l'Hôtel-Dieu, près du Petit Pont, et des Chapiteaux de la même époque, ainsi qu'une statue de Charlemagne en terre cuite du plus grand intérêt. — A l'entrée, a été placée la statue du bienfaiteur Montyon, qui précédemment était à l'ancien Hôtel-Dieu (*Voir* MONTHYON). Cette statue est de Bosio.

Dans la cour, à droite de l'entrée principale de l'église, se trouve un puits très curieux, malheureusement perdu dans les gravois et les immondices de toutes sortes.

La démolition des anciens bâtiments de l'Hôtel-Dieu, depuis longtemps réclamée permettrait le dégagement de la rue Saint-Julien le Pauvre, et l'aménagement d'un square autour de la vieille basilique du même nom.

SAINT-JULIEN-LE-PAUVRE (rue) ←— rue de la Bûcherie, 35 —→ rue Galande, 56 [PANTHÉON, *Sorbonne*, 5[e] arr. 67 m.]

Cette rue était autrefois le *Vieux Chemin* conduisant à Saint-Julien le Pauvre, située au n° **11**. — Au **14**, Hôtel d'Isaac Laffémas, lieutenant civil (1627-1637). — La grande porte cochère est surmontée d'un fronton représentant la Justice tenant des balances.

SAINT-LAMBERT (église) située rue Gerbert [VAUGIRARD, *Saint-Lambert*, 15[e] arr.]

Vaugirard n'eut longtemps qu'une vieille chapelle, qui autrefois avait été érigée par les soins du sire de Bucy. Grâce aux efforts du curé Hersen, le 22 août 1846, des fonds furent votés pour la construction d'une nouvelle église ; le terrain fut donné par deux habitants de Vaugirard et un arrêté signé Ledru-Rollin et Jules Favre à la date du 18 mai 1848, affecta à l'édification de la nouvelle église des revenus extraordinaires et le produit des matériaux devant provenir de la démolition de l'ancienne.

L'Eglise actuelle commencée le 23 juin 1848, fut consacrée le 29 juin 1856 par Mgr l'archevêque Sibour. Elle eut pour architecte, M. Naissant.

SAINT-LAMBERT (rue) ←≡ rue Lecourbe, 261 ≡→ rue Desnouettes, 6 [VAUGIRARD, *Saint-Lambert*, 15e arr.]

Ancienne rue de la Commune de Vaugirard tracée sur le plan de Roussel en 1730, son nom lui vient du voisinage de l'*Eglise Saint-Lambert.* — Au **8**, Ecole et Gymnase municipal.

SAINT-LAURENT (église) située boulevard de Strasbourg et rue du Faubourg-Saint-Martin, 119 [ENCLOS-SAINT-LAURENT, *Porte-Saint-Martin*, 10e arr.]

Cette église qui existait déjà au XIIe siècle à cet endroit, avait dû remplacer une abbaye du même nom qui datait du VIe siècle, et qui s'étendait jusqu'à la prison Saint-Lazare, comprenant ainsi toute la partie de la ferme Saint-Lazare, du boulevard Magenta, du faubourg Saint-Denis, etc. (Grégoire de Tours parle d'une abbaye de Saint-Laurent, que dirigeait, à cette époque Domnole, évêque du Mans). On raconte que vers 583, un débordement de la Seine et de la Marne, fut tellement considérable, « que l'eau couvrait tout l'espace compris entre la cité et la basilique de Saint-Laurent ». — Cette abbaye fut dévastée par les Normands et l'église fut reconstruite. Réédifiée en grande partie en 1548 et 1595, elle a été de nouveau réparée par Lepautre en 1622.

Pendant la Révolution, elle devint le *Temple de l'Hymen et de la Fidélité.* — D'où le nom de *Fidélité* donné à une rue voisine. Réparée et modifiée lors du percement du boulevard Magenta en 1862, par M. Constant Dufaux, sa façade se trouve aujourd'hui transportée sur le boulevard Strasbourg; la flèche élégante qui surmonte l'église date de 1862. — Le *square Saint-Laurent* occupe depuis 1896 l'ancien jardin du presbytère.

SAINT-LAURENT (rue) ←≡ rue du Faubourg-Saint-Martin, 129 ≡→ boulevard de Magenta, 74 [ENCLOS-SAINT-LAURENT, *Porte-Saint-Denis*, *Porte-Saint-Martin*, 10e arr. 150 m.]

La *rue Saint-Laurent* date de 1530, et tire son nom de l'*Abbaye Saint-Laurent* qui existait au VIe siècle *(Voir ce nom).*

Dans cette rue était autrefois l'entrée de la célèbre *Foire Saint-Laurent*, qui s'étendait jusqu'à la gare de Strasbourg (*Voir ce nom*). Cette foire avait été accordée par Louis le Gros aux religieux de Saint-Lazare, durait trois mois, du 1er juillet au 30 septembre. Elle subsista jusqu'en 1775, époque à laquelle elle disparut. En 1855, une grande partie de cette rue, située entre le faubourg Saint-Denis et le boulevard de Strasbourg a été supprimée, pour le percement du boulevard Magenta. — Au **257** du faubourg Saint-Martin est la *cité Saint-Laurent.*

SAINT-LAZARE (maison d'arrêt) située rue du Faubourg-Saint-Denis, 107 [ENCLOS-SAINT-LAURENT, *Porte-Saint-Denis*, 10e arr.]

Il est difficile d'apprécier ce qu'était cet établissement aux XIIe et

XIIIe siècles, par suite de la disparition de tous ses titres pendant les guerres anglaises. Mais ce dont on est certain, c'est qu'au commencement du XIIe siècle, d'après un ancien acte de 1110, le vieux *monastère de Saint-Lazare* était un hôpital réservé au traitement des Lépreux, et mis pour cette raison sous l'invocation de Saint-Ladre ou *Saint-Lazare,* le lépreux de l'Evangile. Cette maladrerie s'entretenait à l'aide des bénéfices qu'elle retirait d'une foire, dite *Foire Saint-Lazare,* que le roi Louis le Gros avait fondée sur le Chemin de Saint-Denis.

C'est à Saint-Lazare que se rendaient autrefois les rois et les reines de France avant de faire leur entrée solennelle dans la capitale. Il y avait un bâtiment dit *logis du Roi,* où ils recevaient le serment des autorités. C'est là aussi qu'à leur mort, leurs corps etaient déposés, d'où « vingt-quatre porteürs de sel » les conduisaient aux caveaux de Saint-Denis.

Les Lazaristes possédaient aux environs, un grand terrain dit *Clos Saint-Lazare* qui s'étendait jusqu'au faubourg Poissonnière, et qui en 1848, fut témoin de combats sanglants entre la troupe et les insurgés. — Il y avait au n° **107** du faubourg Saint-Denis, une très vieille fontaine, appelée *fontaine Saint-Lazare* construite en 1265 par François Miron, et qui existait encore en 1862, époque à laquelle elle fut démolie.

En 1632, Saint-Lazare fut donné à saint Vincent de Paul, pour y établir la Congrégation des *Missions.* Il y mourut le 27 septembre 1660, et y fut enterré.

En juillet 1792, la *Maison de Saint-Lazare* fut pillée et saccagée; une des fermes fut incendiée. En 1793, elle fut transformée en prison d'Etat, et le poète André Chénier et Roucher, l'auteur des *Mois* y furent internés. La maison de Saint-Lazare sert aujourd'hui de lieu de détention pour les femmes de mauvaises mœurs et pour celles qui sont condamnés à la réclusion à temps.

En procédant à des fouilles en 1898, pour la construction d'une nouvelle buanderie dans la prison de Saint-Lazare, on découvrit les restes d'une ancienne crypte dont les sculptures et les clefs de voûte étaient en parfaite conservation. Les déblaiements opérés à une profondeur de deux mètres ont mis à jour des voûtes latérales murées, et à l'entrée de cette crypte, les restes d'un canal creusé par les Lazaristes pour amener l'eau de la Grange Batelière au couvent. — Sur l'écusson placé au-dessus de la porte d'entrée, au sommet du bâtiment central, existe une ébauche au burin d'un bas-relief inachevé, représentant ou du moins semblant représenter, un personnage debout, parlant à un malade ou à un détenu couché sur un lit.

La prison de Saint-Lazare est appelée à disparaître d'un jour à l'autre.

SAINT-LAZARE (rue) ←= rues Fléchier et Notre-Dame-de-Lorette, 1 =→ rue de Rome, 14 [ELYSÉE, *Madeleine, Europe*, 8e arr.; OPÉRA, *Saint-Georges, Chaussé-d'Antin*, 9e arr. 1066 m.]

Indiquée sur les vieux plans de Paris à l'état de chemin conduisant au couvent de *Saint-Ladre* ou *Saint-Lazare*. Elle s'appela d'abord *rue des Porcherons*, parce qu'elle se trouvait dans le quartier de ce nom, puis *rue d'Argenteuil*, en raison de sa direction vers le village d'*Argenteuil*. — En 1770, elle devint *rue Saint-Lazare.*

Le Château de la famille *Le Coq*, était presque en face de la rue de Clichy, entre la Chaussée d'Antin et la rue Mogador. Sur la grande porte d'entrée on voyait les armoiries de la famille avec cette inscription : HOTEL DU COQ (1310). En 1859, il en existait encore des parties importantes au n° **79**. Cet hôtel, alors qu'il appartenait à Messire Alexis-François Lallemand Le Coq, marquis de la Goupillière (du vieux mot : *Goupil*, renard) Chevalier du Roy en ses conseils, portait le nom de : *Maison riche des Porcherons.*

Le carrefour formé autrefois par la jonction des rues Saint-Lazare, du Rocher, de la Pépinière et de l'Arcade, s'est appelée la *Petite Pologne* ou simplement *La Pologne* (*Voir place* LABORDE et *rue du* ROCHER). — Le *Petit Ramponeau*, ou cabaret de *Ramponeau* était situé à la *Petite Pologne*. Ce fameux cabaret antérieurement à Belleville, rue de l'Orillon, fut pendant longtemps le rendez-vous des gens de la noblesse qui prenaient plaisir à venir « s'y encanailler » (*Voir* ORILLON *et chaussée d'*ANTIN).

On chantait alors :

> **Au sein de la paix, goûter le plaisir,**
> **Chez soi s'amuser dans un doux loisir**
> **Ou bien chez *Magny* s'aller divertir,**
> **C'était la vieille méthode;**
> **L'on voit aujourd'hui comme nos badaux**
> **Sans les achever, quittent leurs travaux.**
> **Pourquoi ? C'est qu'ils vont chès mons Ramponeau,**
> **Voilà la Taverne à la mode !**

L'ancien restaurant Magny à l'enseigne de la *Grande Pinte*, occupait alors l'emplacement du square et de l'Eglise de la Trinité.

Au **13**, ancienne ambassade de Bade. — Au **18**, Théâtre d'application de la Bodinière, fondé en 1887 par *Bodinier*, secrétaire général de la Comédie-Française. — Le **24** remplace la petite *rue du Désert* qui fut supprimée en 1822, ce nom de *Désert* lui avait été donné en raison de sa situation isolée et peu fréquentée, elle existait déjà en 1772, et s'appelait *rue Saint-Georges*. — Au **36**, était autrefois l'entrée du *Square d'Orléans*, actuellement au **80** de la rue Taitbout; c'est un très bel immeuble comprenant plusieurs corps de bâtiments, dont la cour centrale est ornée d'un très joli jet d'eau; Alexandre Dumas, George Sand et le chanteur Lablache l'habitèrent.

Au **50**, maison avec bas-relief ; Consulat du grand duché de Luxembourg. — Le **56**, dépendait de l'hôtel Bougainville, situé au **7** de la rue de la Rochefoucauld. — Mlle Mars, et les deux frères Carle et Horace Vernet y ont demeuré. C'est aujourd'hui l'*Ecole Corneille*. — Au **60**, était l'Hôtel du Valentinois, construit en 1789, qui en 1842, appartenait au comte de Château-Villars, et précédemment au général Montholon et au duc de Bassano. — En face, se trouvait l'Hôtel du Maréchal Ney, et de la Duchesse de Vineuse en 1818. — Au **66**, enseigne du *Soleil d'Or*. — Au **88** *bis*, l'administration de la Cie Paris-Lyon-Méditerranée occupe l'emplacement de l'ancien hôtel Brutus, qui fut aussi l'Hôtel de Saint-Croix (1787). L'école des Ponts et Chaussées vint s'y établir, puis les bains Tivoli lui succédèrent. Un peu avant 1850, il appartenait à M. de Persigny ami intime du Prince Louis Bonaparte (*Voir* ELYSÉE).

L'Hôtel du Coq était autrefois au **91**, ce fut ensuite le Château des *Porcherons (Voir chaussée d'*ANTIN*)*. Le comte de Brancas l'habitait, ayant pour voisin le marquis de Beaucamp. — Au **96**, est le *passage Tivoli*. — Au **98**, enseigne amusante d'un restaurateur qui rappelle en même temps la mémoire du grand *Chateaubriand*, l'auteur du *Génie du Christianisme*, et « les épais beefsteaks » qui en portent le nom, dont très probablement cette maison a la spécialité. — Au **102**, étaient les magnifiques jardins du richissime financier Boutin, dans lesquels fut créé le célèbre *Bal Tivoli* (*Voir* CLICHY).

Entre les nos **128** et **132** (aujourd'hui Hôtel Terminus), existait avant la transformation de la gare Saint-Lazare, une ruelle dite *impasse Bony*, qui avait été formée en 1826, et qui remplaçait l'*impasse Bizet*, dont une partie avait disparu précédemment lors de la construction « de la gare du Chemin de fer de Rouen ». Un peu avant l'édification de la gare actuelle, l'*impasse Bony* servait uniquement de dégagement pour le service des bagages ; on l'appelait alors, *Cour du Mont de Charge*.

SAINT-LEU-ET-SAINT-GILLES (église) située rue Saint-Denis, 92 [LOUVRE, *Halles*, 1er arr.]

En 1235, l'abbaye de Saint-Magloire ayant permis aux paroissiens de Saint-Barthélemy (cette église était située près le palais de Justice, dans la Cité), d'établir une chapelle à cet endroit, elle y fut construite vers 1320, par les soins du cardinal Henri de Gondi, évêque de Paris, et reçut le nom de *Saint-Leu*, évêque de Sens, et de *Saint-Gilles*, solitaire de Provence. Elle devint église paroissiale en 1617, et fut réparée en 1727. Il fallut à cette occasion, transporter le clocher haut de 12 mètres, avec la charpente et la grosse cloche d'une tour qui menaçait ruine, à une autre nouvellement construite. Ce fut le charpentier Guillaume Guérin qui accomplit ce travail extraordinaire.

La chapelle souterraine date de 1780, on y a placé un Christ en

pierre du XVIe siècle qui était autrefois dans l'église du Saint-Sépulcre. En 1790, l'Eglise fut supprimée puis vendue et rachetée par la Ville en 1813 ; elle a été restaurée et modifiée en 1857 pour l'alignement du boulevard Sébastopol.

On voyait encore en 1873, un tableau datant de 1772, représentant le crime, la condamnation et le supplice du soldat, qui fut brûlé en 1415 pour avoir frappé de son couteau une image de la Sainte-Vierge, placée au coin de la rue aux Ours *(Voir ce nom)*. Ce tableau a disparu depuis, et on ignore ce qu'il a pu devenir. — On a prétendu que le nom de *Saint-Leu*, devait venir de Saint-Loup, mort en 623, et à la mémoire duquel aurait été construite cette église. — En 1727, on détruisit la sépulture de Jean Louchart, ligueur ardent un des Seize que Mayenne avait fait pendre au Louvre le 4 décembre 1591 pour avoir pris part au meurtre des présidents Brisson, Tardif et Claude Larcher soupçonnés de royalisme. — A Saint-Leu, avait été enterré le Président Guillaume de Lamoignon (*Voir rue* PAVÉE).

Sous la Révolution, l'Eglise Saint-Leu servait de dépôt de salaisons, et le malpropre entassement de ces viandes corrompues faillit causer une épidémie dans le quartier.

SAINT-LOUIS (cour) ←≡ rue du Faubourg-Saint-Antoine, 45 ≡→ rue de Lappe, 26 [POPINCOURT, ***Roquette***, **11e arr. 130 m.**]

Précédemment *Passage Saint-Louis*, son nom lui vient d'une enseigne.

SAINT-LOUIS (hôpital) situé rue Bichat, 38 et 40 [ENCLOS-SAINT-LAURENT, *Hôpital-Saint-Louis*, 10e arr.]

Ce fut Claude Vellefaux, architecte de la place Royale, qui sur l'ordre d'Henri IV, construisit à l'aide d'une redevance spécialement accordée à l'Hôtel Dieu de « 10 sols à prendre sur chaque minot de sel qui se vendrait dans tous les greniers à sel de la généralité de Paris pendant quinze ans ». Cet hôpital dont la première pierre fut posée le 13 juillet 1607, prit le nom d'*Hôpital de Santé.*

Les bâtiments furent édifiés en l'espace de quatre ans, mais ce n'est qu'en 1619, que cet établissement hospitalier fut ouvert pour les malheureux atteints de la peste et des maladies cutanées. On lui donna alors le nom d'*Hôpital Saint-Louis*, en souvenir de *Saint-Louis* (Louis IX) mort en 1270 à Carthage de la peste qu'il avait contractée en Palestine (*Voir* CROCÉ SPINELLI).

Voici d'après de l'Estoile, les singuliers moyens prophylactiques qu'employaient alors les docteurs chargés de soigner les malades de cet hôpital pour la plupart atteints de la lèpre et « autres maux dégoûtants ».

« Par-dessous leurs vêtements, ils portaient une chemise dont l'étoffe avait trempé dans une composition où entraient des sucs, des

huiles, et sept poudres différentes. Ils s'enveloppaient en outre dans un vaste habit de maroquin, que le mauvais air pénétrait très difficilement. Ils prenaient ensuite dans la bouche une gousse d'ail, se mettaient de la rue (plante médicamenteuse) dans le nez, de l'encens dans les oreilles, couvraient leurs yeux de bésicles et ainsi affublés, montés sur une mule, ils allaient visiter leurs clients en cet équipage ».

Sous la Révolution, l'*Hôpital Saint-Louis* devint l'*Hospice du Nord.* Depuis 1301, il a repris le nom d'*Hôpital Saint-Louis.* C'est dans ses bâtiments que fut installée en 1818 la première usine à gaz. C'est M. de Chabrol, préfet de la Seine à cette époque qui l'avait fait construire dans un hangar situé entre la rue Bichat et la rue Grange aux Belles. Ce fut une des attractions du Paris de la Restauration. On se rendait en foule à l'*Hôpital Saint-Louis* pour admirer le fonctionnement de l'usine et l'éclat de la nouvelle lumière, alors que les lanternes qui éclairaient Paris n'étaient encore alimentées qu'à l'huile à quinquet ! (*Voir* GAZ *et* ECLAIRAGES.) L'usine disparut en 1863.

Lors des récentes réparations faites à l'Hôpital, on fit disparaître le mur connu dans le quartier sous le nom de « *mur des enragés* ». Chaque jour en effet, dès huit heures du matin, un certain nombre de malheureux, à qui la douleur arrachait des cris et des contorsions, y formaient une longue queue, en attendant leur sauveur, le chirurgien-dentiste de l'hôpital.

« L'usage fort ancien, dit Dulaure, qui s'est constamment maintenu et qui se maintient encore de prendre Dieu ou quelques objets sacrés à témoins, pour affirmer un fait, parut aux yeux de *saint Louis* un très grand crime. Tous les rois, ses prédécesseurs avaient adopté un *juron;* lui-même jurait par les *Saints de Céans*, mais s'étant défait de cette habitude, il voulut que chacun l'imitât. Il punissait très rigoureusement les jureurs et les blasphémateurs. Dans son ordonnance, il leur inflige des amendes excessives, la prison au pain et à l'eau, le fouet, le supplice de l'*échelle*, etc... Ces peines sont graduées suivant la gravité du jurement ou l'âge de celui qui l'a proféré... Joinville dit qu'un orfèvre accusé d'avoir juré, fut par ordre de saint Louis, attaché presque nu à l'échelle patibulaire, ayant autour du cou les *boyaux et la fressure d'un porc*, en si grande foison, qu'ils lui venaient jusqu'au nez, puis on lui fit *cuire le nez et les lèvres* ». — On se servait pour ce supplice d'une plaque de fer ronde, munie d'une baguette au milieu, qu'on appliquait toute rouge sur les lèvres du patient attaché à l'échelle.

Sous François I[er], on jurait à la Cour, comme on jure « au cabaret », chacun avait son juron particulier, Brantôme le dit et rappelle en quatre vers les jurons de quatre rois : Louis XI avait coutume de jurer : *Par la Pasque-Dieu ;* Charles VIII disait continuellement : *Par le Jour Dieu;* Louis XII employait à tous moments l'expression : *Que le diable m'emporte ;* François I[er] usait du : *Foi de gentilhomme,*

et Charles IX jurait : *Par le Sang Dieu, par la Mort Dieu.* — Quant à Henri IV, il se contentait de son : *Ventre Saint-Gris,* dont il émaillait toutes ses phrases.

SAINT-LOUIS (île).

Cette île par laquelle on accède au N. par les ponts Louis-Philippe, Marie et Sully, et au S. par les ponts Sully de la Tournelle et Saint-Louis, fait partie du quartier Notre-Dame (4e arr.).

L'*île Saint-Louis*, précédemment *île Notre-Dame*, était avant 1614, isolée au milieu de la Seine, sans aucun moyen de communication avec la Cité et les deux rives de la Seine. C'est alors que Christophe-Marie et Carelle, entrepreneurs, Poulletier, secrétaire du Roi et Le Regrattier, trésorier des Cent Suisses, obtinrent du roi l'autorisation de l'approprier aux constructions; à cet effet, ils comblèrent le fossé qui le divisait en deux parties (l'île Notre-Dame et l'île aux Vaches), construisirent un pont de pierre, vers la rue des Nonnains-d'Hyères (pont Marie) et des quais sur le pourtour : *quais de Béthune*, d'*Anjou*, de *Bourbon* et d'*Orléans (Voir ces noms).*

La première pierre du pont *Marie* fut posée par le roi et la reine mère, le 11 octobre 1614. — L'entrepreneur Marie, édifia à la même époque le *pont Rouge (Voir pont* SAINT-LOUIS), qui relia la Cité à l'île Saint-Louis. Dès 1616, cette île se couvrit de maisons.

SAINT-LOUIS (lycée) situé boulevard Saint-Michel, 40 [LUXEMBOURG, *Odéon*, 6e arr.]

Ce collège occupe en même temps l'emplacement de l'ancien jardin des Cordeliers et celui des *Collèges d'Harcourt* et de *Justice*, fondés l'un par Raoul d'Harcourt en 1280, pour « les pauvres écoliers de Rouen, Evreux, Coutances et Bayeux », et l'autre en 1354 par Jean de Justice, tous deux chanoines de l'Eglise de Paris. Supprimé en 1790, il fut transformé pendant quelque temps en prison, puis définitivement démoli.

En 1814, on entreprit la reconstruction de ce collège, dont les travaux ne furent achevés qu'en 1820; il reçut alors le nom de *Collège Royal Saint-Louis ;* en 1848, il prit le nom de *Lycée Monge*, et en 1849, celui de *Saint-Louis* qu'il a toujours conservé. — Il a été presqu'entièrement restauré de 1861 à 1865, sur les plans et sous la direction de M. Bailly.

Des travaux entrepris en 1889 et qui vont être poursuivis incessamment par les soins de M. Charles Normand, l'infatigable chercheur, président fondateur des *Amis des Monuments Parisiens*, amèneront très probablement la découverte d'un *second théâtre romain*, semblable aux arènes de la rue Monge. Des fouilles opérées sous le Lycée, ont

déjà donné d'excellents résultats. On recherche également un *Cirque Romain* qui existait sous le sol de la *Halle aux Vins*.

L'entrée du collège Saint-Louis était avant 1861, au **94** de la rue de la Harpe.

SAINT-LOUIS (pont) situé entre les quais d'Orléans et de Bourbon et le quai aux Fleurs [HOTEL-DE-VILLE, *Notre-Dame*, 4e arr. 69 m.]

Ce pont qui réunit l'*île Saint-Louis* à la cité, fut établi en 1614 par l'entrepreneur Marie (*Voir île* SAINT-LOUIS). Primitivement construit en bois recouvert d'une couleur rouge, ce pont de son véritable nom, *pont de la Cité*, avait été dénommé *pont Rouge*. Emporté par les eaux dans la première année de la Révolution, il fut remplacé en l'an X (1801) par un autre pont qui tombait en ruines en 1842, et auquel succéda une passerelle suspendue en fil de fer, qui fut achevée en décembre de la même année. Complètement refait en 1862, le *pont Saint-Louis*, actuellement en fer, se compose d'une seule arche pesant 745.000 kilogrammes, fondue aux usines de Fourchambault.

SAINT-LOUIS-D'ANTIN (église) située rue Caumartin, 63 [OPÉRA, *Chaussée-d'Antin*, 9e arr.]

A été construite en 1782, sur les dessins de Brongniart, pour servir au couvent des Capucins de la rue Saint-Jacques. Le couvent fut supprimé en 1790, et devint hôpital. Dans ces bâtiments vint s'établir en 1804, le *Lycée de la Chaussée d'Antin*, qui après avoir pris le nom de *Lycée Bonaparte*, de *Collège Royal Bourbon* de 1814 à 1848, redevint *Lycée Bonaparte*, *Fontanes* et enfin *Condorcet*. Cette église a une entrée au n° **4** de la rue du Havre (*Voir* CONDORCET).

SAINT-LOUIS-DES-INVALIDES (église) située Hôtel des Invalides [PALAIS-BOURBON, *Invalides*, 7e arr.]

Le plan de cette église, comme celui des Invalides a été conçu par Bruant, qui la commença vers 1675. Elle fut construite par J. Mansard, qui compléta l'édifice en y ajoutant le magnifique dôme et la façade monumentale sur la place Vauban. La nef et le chœur de cette chapelle furent terminés de 1675 à 1679.

Dans la nef ont été enterrés tous les gouverneurs des Invalides, le général Damrémont, et le maréchal Saint-Arnaud.

L'Empereur Napoléon Ier et les maréchaux Duroc et Bertrand, sont inhumés dans un mausolée spécial, œuvre de Visconti, situé dans une crypte circulaire et ouverte, juste au-dessous du dôme des Invalides.

Sous le premier Empire, les drapeaux appendus à l'intérieur de l'Eglise étaient au nombre de 960. — Brûlés en avril 1814, pour la plupart par les invalides eux-mêmes, sauf un très petit nombre, ils ont

été remplacés par d'autres provenant des campagnes de Belgique, d'Afrique, de Crimée, d'Italie, du Mexique, de Chine, etc.

SAINT-LOUIS-EN-L'ILE (église) située rue Saint-Louis-en-l'Ile, 21 [Hotel-de-ville, *Notre-Dame*, 4e arr.]

Construite d'après les plans de Le Vau de 1623 à 1725, sous le titre de *Notre-Dame de l'Ile*, elle occupe l'emplacement d'une petite chapelle élevée en 1600, par un maître couvreur du nom de Lejeune. — La première pierre de *Saint-Louis-en-l'île* fut posée le 1er octobre 1679, par M. de Péréfixe, archevêque de Paris. — Le clocher avec son cadran en saillie est très original. — A l'entrée, se trouve un bénitier provenant du couvent des Ursulines de Chaillot et qui porte la date de 1675. — Le poète Quinault, collaborateur de Lully, et directeur de l'Opéra sous Louis XIV, mort le 26 novembre 1628, a été enterré dans cette église, ainsi que le peintre Lebrun, dont le superbe mausolée est l'œuvre de Coysevox *(Voir ces noms)*.

SAINT-LOUIS-EN-L'ILE (rue) ←═ boulevard Henri-IV, 5 et quai d'Anjou, 1 ═→ rue du Bellay, 6 [Hotel-de-Ville, *Notre-Dame*, 4e arr. 540 m.]

Créé en même temps que les deux ponts Marie et Saint-Louis, de 1614 à 1643, elle reçut d'abord le nom de *Palatine* dans sa partie orientale, de *Carelle* dans sa partie occidentale, et plus tard la *rue Marie* dans sa totalité; on sait que *Carelle* et *Marie* étaient les noms des constructeurs qui avaient bâti les premières maisons de l'île (*Voir île* Saint-Louis). Elle devint ensuite la *rue Saint-Louis-en-l'Ile*, à cause de l'Eglise qui y est située. En 1793, elle fut appelée *rue de la Fraternité* et en 1806, *rue Blanche-de-Castille*, à cause d'une maison sise au n° **10**, connue sous le nom de « *Maison de la reine Blanche* », mère de Saint-Louis; le plafond de la voûte d'entrée est orné de poutres et de caissons dorés.

Au n° **2**, Hôtel Lambert bâti en 1680, par Louis Le Vau, pour le président Lambert et Thorigny. On y voit des peintures de Romanelli, de Lesueur et de Lebrun. — Voltaire y a demeuré quelque temps en 1750. — Cet hôtel appartient aujourd'hui au prince Czartorisky, qui le possède depuis 1842. — Les célèbres peintres Lebrun et Lesueur travaillèrent à la décoration de cet hôtel pendant neuf années consécutives. Lesueur épuisé de fatigue, mourut un an après en 1655, et toutes les peintures furent enlevées et vendues. Le plafond représentant « Apollon confiant la conduite de son char à Phaéton » a été transporté au Luxembourg, où il figure sous les nos 551 et 563, et les beaux tableaux qui décoraient le *Salon de l'Amour*, la *Salle de Bains* et le *Cabinet des Muses* sont au Louvre. Il ne reste plus actuellement à l'Hôtel Lambert que quelques grisailles de Lesueur.

Habité successivement par le fermier général Dupuis, par Mme d'Epinay en 1720, par le marquis Du Chatelet-Laumont en 1750 et le financier Delahaye ; M. de Montalivet le possédait sous le premier Empire. Ce dernier fit détacher tout ce qui restait des panneaux de Lesueur, et les fit transporter dans une des pièces de son château de Lagrange en Berry. Après l'ancien ministre de l'Intérieur de Napoléon Ier, un teinturier vint s'y établir, puis ce fut un fournisseur de lits militaires qui s'installa dans ce magnifique hôtel, où peu à peu tout s'abîma, et bientôt toutes ces richesses artistiques auraient disparu, si en 1845 la princesse Czartoriska, et son époux le prince Adam Czartorisky, l'ardent patriote polonais, ne s'en étaient rendus acquéreurs pour la modique somme de 180.000 francs. Le prince voulant en faire « la Capitale de la Pologne française », fit restaurer avec un goût exquis le vieil hôtel Lambert, et grâce à lui, un des plus beaux spécimens de l'architecture du XVIIe siècle a pu être conservé jusqu'à nous. « Aujourd'hui, faisait remarquer Georges Montorgueil, ce n'est plus un secret que les Czartoryski songent à se retirer définitivement, et que le bel hôtel du Président Lambert va devenir encore une fois sans maître. Cette fois, la menace de la pioche est sur son fronton. Lauzun, qui est voisin, a connu pareil sort, il y a quatre ans ; la Ville a été sa sauvegarde. Qu'en sera-t-il de l'hôtel Lambert ?

Voltaire et Jean-Jacques Rousseau habitèrent cet hôtel; on y montre la chambre où l'auteur du *siècle de Louis XIV* logea au temps de Mme Du Chatelet, et aussi celle où paraît-il, le célèbre philosophe genevois s'y permit certaine « sottise » vite réprimée par Mme Dupin, fille du financier Samuel Bernard.

Aux **3** et **5**, Hôtel Le Ragois de Bretonvilliers, président de la Chambre des Comptes en 1670, et de Fénelon en 1760. — Au **7**, arcade dépendant autrefois de l'hôtel de Bretonvilliers, qui avait été construite par Du Cerceau en 1640, et qui après avoir été occupé en 1719 par le bureau général des Aides, devint manufacture d'armes sous la Convention, et disparut en partie, lors de l'ouverture du pont Sully. — Aux **11** et **13** Hôtel de la marquise de Fontenay, Thérèse Cabarrus, devenue plus tard princesse de Chimay.

Au **18**, plaque où la Révolution a effacé le nom de *Saint* (*Voir* NOMENCLATURE DES RUES). — Au **19**, était l'hôtel du Président d'Aigremulle. — L'*Eglise Saint-Louis* est au **21**. — Au **35**, ancien bureau de la Confrérie des Parcheminiers datant de 1700. — Au **51**, *Hôtel de Chenizeau*, magnifique balcon soutenu par des chimères. Cet hôtel date de 1730. Devenu Palais Episcopal après 1830, c'est là que le 26 juin 1848, fut ramené le corps de Mgr Affre tué sur les barricades du faubourg Saint-Antoine (*Voir ce nom*). — Au **52**, Hôtel de Valois de Lamarre bâti en 1750. — Au **58**, habitait le général Charton en 1795.

SAINT-LUC (rue) ←« rue Polonceau, 12 »→ passage Léon, 26 et rue Cavé [MONTMARTRE, *Goutte-d'Or*, 18e arr. 172 m.]

Précédemment *place de l'Eglise* elle fut ouverte en 1858, et en 1867 reçut le nom de *Saint-Luc,* évangéliste, à cause du voisinage de l'Eglise de Saint-Bernard.

SAINT-MANDÉ (avenue de) ←« rue de Picpus, 33 »→ boulevard Soult, 117 [REUILLY, *Bel-Air*, *Picpus*, 12e arr. 1110 m]

Précédemment *avenue de Saint-Mandé,* entre la rue de Picpus et le boulevard de Picpus, parce qu'elle conduit à Saint-Mandé, et *avenue de Bel-Air* entre le boulevard de Picpus et le boulevard Soult. — Depuis 1868, ces deux avenues réunies en une seule ont formé l'*avenue de Saint-Mandé.* La partie située entre la rue et le boulevard de Picpus date de 1821, elle occupe l'emplacement des terrains dépendant de l'ancien *couvent des Chanoinesses de Picpus.*

SAINT-MARC (rue) ←« rues Feydeau, 2 et Montmartre, 147 »→ rue Favart, 12 [BOURSE, *Vivienne*, 2e arr. 320 m.]

Bâtie en 1650, la *rue Saint-Marc* finissait alors rue de Richelieu ; de la rue Richelieu à la rue Favart, la rue qui suivait s'appelait *rue Neuve-Saint-Marc ;* les deux rues furent réunies en 1847, sous le nom actuel. On a prétendu que *Saint-Marc* pouvait avoir pour origine, soit une enseigne, comme il y en avait une au **32**, soit encore le voisinage de la rue Vivienne, dont le fondateur Louis Vivien, échevin en 1599, était en même temps *Seigneur de Saint-Marc.* Ces deux versions sont acceptables.

Au **14**, naquit et mourut l'académicien Ernest Legouvé (1807-1903), auteur d'*Adrienne Lecouvreur* qui fut créée par Rachel en 1849, à la Comédie-Française. — Au **10**, passage des Panoramas, autrefois entrée de l'Hôtel de Montmorency-Luxembourg, de chaque côté, se voient encore les deux bornes montoirs servant aux cavaliers (*Voir* MAZET). L'Hôtel de Montmorency-Luxembourg avait été construit en 1704, il s'étendait autrefois jusqu'au boulevard Montmartre dont il occupait une partie, englobant presque tout le haut de la rue Vivienne.

Leconte de l'Isle, auteur des *Poèmes Barbares,* dont le monument a été élevé au Luxembourg, mourut dans une des maisons de la *rue Saint-Marc.* — Au **8**, entrée de service du passage des Panoramas (*Voir ce nom).* — Anciennement la *rue des Panoramas,* ouverte en 1782 « aux frais du sieur duc de Montmorency, en face de l'hôtel dudit sieur duc se nommait *rue Neuve de Montmorency.*

SAINT-MARCEL (boulevard) ←« boulevard de l'Hôpital, 44 »→ avenue des Gobelins, 29 [PANTHÉON, *Jardin-des-Plantes*, 5e arr.; GOBELINS, *Salpêtrière*, 13e arr. 750 m.]

Ce boulevard a été ouvert en 1857; son nom donné en 1864, lui

vient de ce qu'il traverse l'ancien quartier *Saint-Marcel*, ainsi dénommé à cause de la *Chapelle Saint-Marcel* que Charles VI, avait ainsi baptisée en 1394, en mémoire d'une fille appelée *Marcelle* qu'il avait eue d'Isabeau de Bavière. — Au **66**, Ecole de la Ville.

SAINT-MARCEL (église) située boulevard de l'Hôpital, 80 [GOBELINS, *Salpêtrière*, 13e arr.]

Cette église a été construite en 1856.

SAINT-MARCEL-DE-LA-MAISON-BLANCHE (église) située avenue d'Italie, 76 [GOBELINS, *Maison-Blanche,* 13e arr.]

Dédiée à Saint-Marcel, cette chapelle occupe l'emplacement de l'ancien corps de garde où fut assassiné, en 1848, le général Bréa (*Voir* BRÉA). Précédemment existait à cette place un bal public dit *Bal de la Belle Moissonneuse* (*Voir* THÉATRES DISPARUS).

SAINT-MARTIN (boulevard) ←≡ place de la République, 23 et rue de Bondy ≡→ rues Saint-Martin, 334 et de Bondy, 19 [TEMPLE, *Arts-et-Métiers*, 3e arr.; ENCLOS-SAINT-LAURENT, *Porte-Saint-Martin*, 10e arr. 450 m.]

Commencé en 1536, planté en 1668 et achevé en 1705, il doit son nom au voisinage de la *porte Saint-Martin.*

Au **2**, est le théâtre de l'*Ambigu-Comique.* — Au **8**, Paul de Kock, le romancier populaire y habita fort longtemps (*Voir rue de* PASSY). — Au **18**, *Théâtre de la Porte Saint-Martin.* — Au **20**, *Théâtre de la Renaissance*, précédemment *Théâtre Sarah-Bernhardt*, et autrefois restaurant Deffieux incendié en 1871, par les fédérés de la Commune. — Aux **23** et **33**, maisons XVIIe siècle avec sculptures et médaillons (petite porte grillée).

La pente du boulevard Saint-Martin a été diminuée en 1850, entre le théâtre de la Porte Saint-Martin et l'Ambigu, de telle sorte que la chaussée est maintenant en contre-bas. — Près de l'Ambigu, au **50** de la rue de Bondy, à l'angle de la rue de Lancry, habitait autrefois de 1800 à 1801, le chansonnier Béranger; c'est là, au-dessus du restaurant dans une mansarde avec balcon, faisant face au boulevard, qu'était le « fameux grenier » le grenier de Lisette!

> J'ai su, depuis qui payait sa toilette:
> Dans un grenier qu'on est bien à vingt ans!

Béranger (*Voir ce nom*) alors employé dans un cabinet de lecture, tenu par son père au **486** de la rue Saint-Nicaise, près les Tuileries (*Voir* CARROUSEL) ne couchant pas à la boutique, avait pris son logement de garçon, en ville.

SAINT-MARTIN (cité) ↞ rue du Faubourg-Saint-Martin, 96 [Enclos-Saint-Laurent, *Porte-Saint-Martin*, 10e arr. 53 m.]

Doit son nom au faubourg Saint-Martin.

SAINT-MARTIN (église) située rue des Marais, 36 [Enclos-Saint-Laurent, *Porte-Saint-Marin*, 10e arr.]

Construite par les soins de l'abbé Brugère, curé de cette paroisse, cette église dédiée à *Saint-Martin*, a été inaugurée le 10 février 1856.

SAINT-MARTIN (hôpital) situé rue des Récollets, 8 [Enclos-Saint-Laurent, *Hôpital-Saint-Louis*, 10e arr.]

Primitivement *Hospice des Incurables* (hommes), cet hôpital est aujourd'hui affecté au traitement des militaires malades. — Autrefois appelé *hospice des Récollets*, il tirait son nom des religieux Récollets (de *recollecti*, recueillis), fondés en Espagne en 1496, qui vinrent en France en 1600, et qui grâce aux libéralités du tapissier Jacques Cottard, purent fonder dans une maison située au faubourg Saint-Martin, un couvent dont Marie de Médicis posa la première pierre en 1603, de la Chapelle dite de l'Annonciation de la Sainte-Vierge. Les bâtiments furent agrandis en 1795, d'une maison hospitalière créée par Vincent de Paul, et en 1802, le tout fut transformé en un hôpital à l'usage des vieillards « pauvres et indigents atteints d'infirmités graves ou incurables »

Depuis Napoléon III, il est dénommé : *Hôpital militaire Saint-Martin.*

SAINT-MARTIN (porte) située entre le boulevard Saint-Martin et le boulevard Saint-Denis, la rue Saint-Martin et la rue du Faubourg-Saint-Martin [Enclos-Saint-Laurent, *Porte-Saint-Martin*, 10e arr.]

La *Porte-Saint-Martin* était située au temps de Dagobert, rue Saint-Martin, près de la rue *Saint-Merri* (archet Saint-Merri). En 1147, elle rapportait cinquante livres de droits d'octroi au profit de l'abbaye de Saint-Denis; sous Philippe-Auguste, elle fut reculée jusqu'à la rue du *Grenier-Saint-Lazare*. A l'époque de Charles V, on la déplaça pour la reconstruire près de la rue *Blondel*, et sous Louis XIII en 1674, elle fut élevée à l'endroit où elle est encore aujourd'hui, par Pierre Bullet, élève de Blondel, architecte de la Porte-Saint-Denis.

Cet arc de triomphe fut érigé en mémoire de la conquête de la Franche-Comté et de la défaite des Allemands. Les inscriptions latines gravées sur la Porte-Saint-Martin se traduisent ainsi: *D'un côté* « A Louis le Grand (Ludovico Magno). — Il prit deux fois Besançon et la Franche-Comté; défit les armées allemande, espagnole et hollandaise. — A été érigée par les prévôts et échevins l'an 1674. »

De l'autre : « A Louis le Grand. — Il prit les Pays-Bas et repoussa partout les attaques impuissantes des ennemis. »

La Porte-Saint-Martin a été fréquemment restaurée en 1819, 1822 et 1854 ; comme la Porte-Saint-Denis, elle fut le théâtre des luttes révolutionnaires de 1830, 1848 et 1871. On sait que la Porte-Saint-Martin est décorée de pierres taillées en creux (vermicelle), or, on raconte qu'en 1840 un individu ayant parié d'atteindre l'entablement en s'aidant uniquement de ses mains et de ses bottes, était arrivé ainsi presqu'au-dessus du bas-relief, quand tout à coup il perdit l'équilibre et tomba si malheureusement « qu'il se tua sur le coup, et faillit dans sa chute écraser une partie des nombreux curieux venus en foule pour voir exécuter ce dangereux tour de force. »

SAINT-MARTIN (rue) ←═ quai de Gesvres, 10 ═→ boulevards Saint-Denis, 1 et Saint-Martin 55 [Temple, *Arts-et-Métiers*, *Enfants-Rouges*, 3e arr. ; Hotel-de-Ville, *Saint-Merri*, 4e arr. 1420 m.]

Cette grande voie parisienne qui était une ancienne voie romaine allant dans l'Est, formait autrefois trois voies distinctes: La *rue de la Planche Mibray* entre le quai de Gesvres (ancien quai Pelletier) et l'avenue Victoria ; *rue des Arcis* entre l'avenue Victoria et la rue de la Verrerie, à cause d'une arcade que l'on appelait l'*Archet Saint-Merri*, et *rue Saint-Martin* pour le reste jusqu'au boulevard. — Le nom *de Saint-Martin* lui venait de l'ancien *prieuré de Saint-Martin-des-Champs*, aujourd'hui Conservatoire des Arts et Métiers. — En 1231, on la nommait *rue Saint Martin des Champs*, elle se fermait alors rue du Grenier Saint Lazare. En 1418, elle fut prolongée jusqu'à la rue Blondel, et sous Louis XIII, atteignit le boulevard.

La partie de la rue appelée *rue de la Planche Mibray* n'était avant la construction du Pont Notre Dame qu'une ruelle descendant directement à la Seine. Comme les bords du fleuve étaient habituellement fangeux et peu accessibles, on avait disposé pour y arriver des *planches* qui traversaient la partie boueuse et qu'on appelait pour cette raison les *planches emmy bray* (les planches dans la boue). « C'était, dit un contemporain, une espèce de mare profonde remplie de boue et d'eau qui s'étendait sur le carrefour de la rue Saint-Martin et de la rue de la Vannerie (de *vanne:* pêcherie) recouvertes de planches posées à *mi-bray* au milieu de la boue, et qu'on enlevait au besoin le soir pour empêcher l'accès du Pont Notre Dame ».

D'autre part, on trouve dans un poème du XIVe siècle: le *Bon Prince:*

L'empereur (Charles IV) vint par la Coutellerie
Jusqu'au carrefour nommé La Vannerie
Où fut jadis, la *planche à Mibray*
Tel nom portait, pour la vague et le bray
Jetté en Seine en une creuse tranche
Entre le pont que l'on passait à planche
Et on l'ôtait pour être en sûreté.

Ce nom un peu altéré par l'usage devint et resta celui de la rue, même après la construction du pont, et par conséquent bien longtemps après que planches et boue eurent disparu (*Voir* PONT-NOTRE-DAME).

La rue des *Arcis,* qu'on écrivit *Ars, Arsis, Assis* et *Assiz,* se nommait en 1130 *Vicus Arsionibus* (de arx, *arcis* en latin, arcade, rempart), à cause d'une porte de Paris placée près des remparts qui en était voisine); en 1218, *rue des Assis,* et en 1264 *rue des Arcis.* Près de la rue des *Arcis* (archet St-Merry) était la *rue Jean Pain Molet* que Sauval a désignée aussi sous le nom de rue du *Croc,* ou de l'*Araigne* (ustensile de boucher), parce que, au bas de la rue, près la Tour Saint Jacques était au XIVe siècle un *marché à la viande,* et de nombreuses boutiques de bouchers.

Aux **31** et **33**, existait de 1771 à 1789, l'Hôtel du Commandant de la Garde de Paris. — Au **37**, vieille enseigne « à la Biche » datant de 1620. — Au **76**, ancien logis des *chanoines de Saint-Merry.* Maison des plus curieuses, avec son heurtoir de bronze représentant une tête de lion, habitée par Léon Noël, qui joint à son talent d'artiste dramatique, un goût tout particulier pour les choses d'archéologie, et qui a su réunir dans cette intéressante habitation une foule de bibelots plus curieux les uns que les autres. — L'église Saint-Merri est au **78**. — Au coin de la rue Saint-Martin **79**, se voit une inscription murale: CUL-DE-SAC... FIACRE, dont le mot *saint* a été effacé en 1792. — L'abbé Suger, ministre de Louis VI et de Louis VII, habitait la rue des Arcis, près l'église Saint-Merri.

Au **81**, habitait le poète Chapelain (1595-1674), auteur de la *Pucelle,* poème épique en douze chants, que Boileau qualifiait de « méchants vers douze fois douze cents ». « L'autre moitié, parfaitement égale à la première en qualité et en quantité, dit Geruzez, repose parmi les manuscrits de la bibliothèque nationale et prouve aux curieux qui la visitent, que si Chapelain n'est pas « un poète, il a été du moins un *calligraphe* très distingué ». Chapelain fut enterré à Saint-Merri.

Au **89**, Maison de l'Annonciation (Bas-relief). — Au **103**, motif sculpté représentant des attributs de marine; Jean Bart y habita. On appelait autrefois cette maison, « *la maison des Monnoyes* » à cause d'un trésorier royal qui en était propriétaire. — Au **108**, *Passage Jabach* ouvert en 1824, sur une partie de l'hôtel Jabach, le riche collectionneur *(Voir ce nom).* — Au **116**, ancienne « maison des Goths », avec bas-relief et colonnettes. — Au **120**, enseigne du *Cerf* (1745). — Au **122**, *Fontaine Maubuée* construite en 1320 et réédifiée en 1733 (*Voir* MAUBUÉE) au **147**, existait au temps d'Henri IV. — Le *passage Molière,* a son entrée au **157**. Dans ce passage était autrefois le petit *Théâtre Molière,* dont l'ouverture eut lieu le 4 juin 1791, par une représentation du *Misanthrope.* En 1793, on le nommait *Théâtre des Sans-Culottes.* — Vers 1832, ce fut le *Théâtre des Jeunes élèves*

dirigé par Saint Aulaire, sur la scène duquel débuta Rachel (*Voir ce nom*). Au **82** de la rue Quincampoix, on voit encore quelques vestiges de ce théâtre disparu (*Voir ce nom*). — Vieilles maisons aux **159, 160** et **164**. Au **168**, était l'ancienne *Eglise Saint Julien des Ménétriers*, dont il a été donné une très fidèle reconstitution au *Vieux Paris* de l'Exposition de 1900. Cette curieuse église, avait été fondée en 1320, par Jacques Graze de Pistoie et Huet le Lorrain, ménétriers qui y établirent un hôpital pour les pauvres passants. Voici comment Dubreuil raconte l'histoire de la fondation de l'église et de l'hôpital de Saint-Julien.

« L'an de grâce 1328, le mardy devant la Sainte-Croix en sep- « tembre, il y avait en la rue Saint Martin des Champs, deux compa- « gnons ménestriers qui s'entraîmaient parfaitement et étaient tou- « jours ensemble. L'un était de Lombardie et s'appelait Jacques « Graze de Pistoie, autrement dit Lappe, l'autre était de Lorraine « et avait nom Huet, le guette du Palais du Roy. Or advint que le « dit jour après disner, ces deux compagnons estaient assis sur le siège « de la maison du dit Lappe, et parlant de leur besogne, virent de « l'autre côté de la voie, une pauvre femme appelée Fleurie de Char- « tres, laquelle était en une petite charrette, et n'en bougeait jour « et nuict, comme entreprise d'une partie de ses membres, vivant « des aumônes des bonnes gens. Ces deux, émus de pitié, s'enquirent « à qui appartenait la place, désirant l'acheter et y bâtir quelque « petit hospital. Et après avoir entendu que c'était à l'abbesse de « Montmartre, ils l'allèrent trouver et pour faire court, elle leur « quitta le lieu à perpétuité, à la charge de payer par chascun an, « *cent sols de rente et huit livres d'amendement dedans six ans seu-* « *lement*, et sur ce, leur fit expédier lettres en octobre le dimanche, « devant le Saint-Denys 1330. Le lendemain, les dits Lappe et Huet, « prirent possession du dit lieu, et pour la mémoire et souvenance « firent festin à leurs amis. » — Naturellement la pauvre Fleurie fut la première occupante de l'hôpital et y resta jusqu'à sa mort.

Les ménétriers de Paris se joignirent bientôt aux fondateurs, et obtinrent moyennant 12 livres 12 sols de rente annuelle, la cession d'une maison voisine de la rue du Maure (alors rue Palée), où ils élevèrent une chapelle qui reçut les noms de *Saint-Julien*, et *Saint-Genest*, auquel on adjoignit celui de *Saint-Georges*. Le portail de cette église était des plus pittoresques. « Elle consistait, disent les frères Lazare, en une grande arcade accompagnée de quatre niches. La frise de l'arcade était remplie de petits anges qui jouaient de plusieurs instruments alors en usage, tels que l'orgue, la harpe, le violon, le rebec à cordes, la vielle, la mandoline, le psaltérion, la musette, le cor, le hautbois, la flute de pan, la flute à bec, le luth, et le tympanon. Dans la niche, à gauche, était la statue de saint

Julien, à droite, celle du martyr saint Genest, comédien à Rome, sous le règne de Dioclétien. Ce saint, protecteur des musiciens et des historiens, était coiffé d'une espèce de toque et couvert d'un simple manteau. Il tenait à la main un violon... »

Au **170**, est né le littérateur Gérard de Nerval, qui se suicida rue de la Lanterne (*Voir rue de la* CITÉ). — Au **178**, *impasse de Clairvaux*, ainsi nommé parce que l'abbaye de Clairvaux y possédait une maison près des remparts de Philippe-Auguste. — Au **192**, Hôtel XVII[e] siècle. — Au **193**, enseigne à « *la Cloche d'or* ». — Le maréchal de Tourville habitait le **199** en 1728. — Au **203**, maison appelée *Hôtel de Vic*, appartenant autrefois à Merri de Vic, garde des sceaux, où Guillaume Budé, prévôt des marchands, maître de la librairie de François I[er] et l'un des fondateurs du Collège de France, mourut le 23 avril 1540. Il fut enterré en l'église Saint-Nicolas des Champs ; avant de mourir, il avait exigé par testament, que « son corps soit mené de nuict et sans semonce, à une torche ou deux seulement (*Voir rue* BUDÉ).

Au **207**, enseigne en pierre, représentant « un lion naviguant » (vieille enseigne). — Au **223**, se trouvait en 1637, un des premiers bureaux de voitures de louage *(Voir ce nom).* — Vieilles maisons aux **234** et **236**. — *L'Eglise Saint-Nicolas des Champs* est au **254**; l'emplacement occupé par la sacristie du côté droit de la rue Cunin-Gridaine a donné lieu à de nombreux procès avec la Ville ; l'église date de 1420. — Au **258** (ancien **289**) enseigne du *Pigeon ramier*. — Au **292**, se trouve le *Conservatoire des Arts et Métiers* (ancien prieuré de Saint-Martin des Champs). — Au **308**, à la *Gerbe d'or*, maison fondée en 1670. — Au **310**, au *Mortier d'or*. — A l'angle de la rue Saint Martin et de la rue Turbigo, était autrefois l'échelle patibulaire de la juridiction de Saint-Nicolas des Champs.

A la hauteur du **170**, existait au XIII[e] siècle, une petite ruelle qu'on nommait: *Vicus Viellatorium, vicus Joculatorium*, et rue des *Juglers*, des *Jongleurs ;* au XV[e] siècle, on en fit la *rue des Ménétriers* ou *ménestrels*. Les ménétriers et les jongleurs demeuraient presque tous dans cette rue, qui en même temps, était le siège de l'importante corporation des ménétriers, dont les membres étaient seuls autorisés à se présenter aux fêtes qui se célébraient à Paris. Les musiciens étrangers ne pouvaient exercer leur industrie sous peine d'être bannis de Paris « un an et un jour et de payer l'amende ». Cette corporation formait un véritable gouvernement, dont le *roi* était Constantin, célèbre violoniste de la cour de Louis XIII, il était secondé dans ses hautes fonctions par le prévôt de l'église Saint Julien. Après avoir duré plus d'un siècle, cette royauté disparut en 1773. Aujourd'hui, le « *roi des Musiciens* » est représenté par le président de la Société des Artistes fondée par le baron Taylor (*Voir ce nom*). Jusqu'en 1870, les

musiciens de bals, se réunissaient chez un marchand de vins de la rue des Petits Carreaux.

La rue Saint-Martin fut à plusieurs reprises témoin de luttes sanglantes, notamment en 1418, au massacre des Armagnacs par les Bourguignons; en 1832, affaire du cloître Saint Merry, et en 1848, pendant la Révolution. La partie voisine de la rue de Rivoli, autrefois la rue *Planche Mibray*, a été entièrement reconstruite en 1854.

SAINT-MATHIEU (rue) ←— rue Stephenson, 21 —→ rue Saint-Luc [MONTMARTRE, *Goutte-d'Or*, 18e arr. 150 m.]

Précédemment *Place de l'Eglise,* à cause de l'Eglise *Saint-Bernard* qui lui est voisine, elle a pris depuis 1867 le nom de *Saint-Mathieu* évangéliste. — Au **8**, est l'Ecole maternelle de la ville.

SAINT-MAUR (rue) ←— rue de la Roquette, 133 —→ rues Grange-aux-Belles, 20 et Vicq-d'Azir, 2 [ENCLOS-SAINT-LAURENT, *Hôpital-Saint-Louis*, 10e arr.; POPINCOURT, *Folie-Méricourt*, *Saint-Ambroise*, *Roquette*, 11e arr. 2235 m.

A remplacé un chemin dit de *Saint-Maur* existant en 1652, et ainsi dénommé sans doute, parce qu'il se dirigeait vers le village de Saint-Maur près Vincennes. — En 1823, elle a été prolongée jusqu'à la rue de la Roquette sur les terrains des *Hospitaliers de la Roquette.* Entre les rues Oberkampf et des Trois Bornes, elle se nommait la *rue Blanche ;* et de la rue des Trois Bornes au faubourg du Temple : *Chemin de Saint-Denis.* En 1849, elle fut prolongée jusqu'à la rue *Vicq-d'Azir.*

La rue *Saint-Maur,* a porté dans la partie qui est aujourd'hui la rue des Ecluses Saint-Martin, le nom de *rue des Morts,* ainsi que le démontre un document daté du 2 thermidor an VI, et cela soit par altération de: *Saint-Maur,* soit à cause des noyés qu'on retirait du canal Saint-Martin. Ce décret de l'Administration centrale du département de la Seine, sur l'ordre du Commissaire du Directoire exécutif, arrête, « que la rue *Maur* ou des *Morts,* conserva le nom de rue *Maur* dans toute l'étendue du 5e arrondissement; celui de *Chemin Denis* dans le 6e arrondissement, et celui de *Bas-Pincourt* (*Voir* POPINCOURT) dans le 8e arrondissement ». (*Voir* DIVISIONS SUCCESSIVES DE PARIS). En 1806 ces trois tronçons furent réunis sous la même dénomination de *rue Saint-Maur-Popincourt.*

Mlle Duchesnois, la grande tragédienne habitait en 1825 le n° **44**. — Au **81**, est le *Passage Saint-Maur.* — Au **126**, groupe scolaire. — Au **136**, Temple protestant. — Au **161**, Eglise Saint Joseph. — Au **212**, Cour Saint-Maur. — Le *marché Saint Maur,* a été construit de 1834 à 1857.

SAINT-MÉDARD (église) située rue Mouffetard, 141 [PANTHÉON, *Jardin-des-Plantes*, 5e arr.]

Existant déjà au XIIe siècle, cette église paraît avoir été construite par l'abbaye de Sainte-Geneviève, pour les habitants du village de *Saint-Mard* ou *Saint-Médard*, qui dépendait de cette abbaye. Elle fut réparée et agrandie de 1561 à 1655. En 1784, on y fit de nouvelles modifications.

Cette vieille église a acquis une certaine célébrité par les guerres religieuses qu'elle eut à soutenir. En 1561, deux mille protestants l'assiégèrent; au XVIIe siècle, des scandales et des extravagances de toutes sortes eurent lieu au sujet du défunt diacre François Paris et des Jansénistes. « Ce diacre Paris, disent les frères Lazare, faisait beaucoup de bien aux pauvres, il instruisait leurs enfants, et encourageait les ouvriers en travaillant avec eux, lorsque cet excellent homme mourut le 1er mai 1727, sa mort fut un grand événement dans le quartier, et les Jansénistes, qui, à cette époque gémissaient sous l'oppression la plus rigoureuse résultant de la bulle *Unigenitus*, profitèrent de cet événement pour venir manifester sur la tombe du diacre Paris, qu'ils voulaient honorer comme un saint. Bientôt ils y vinrent en foule; parmi ces enthousiasmés, on voyait quelques jeunes filles, qui fortement émues par les persécutions qu'exerçait le gouvernement, où déjà atteintes de convulsions naturelles à leur âge, en éprouvèrent d'extraordinaires en priant Dieu sur cette tombe formée d'une table de marbre noir, élevée de terre d'environ trente centimètres, soutenue par quatre socles de pierre et ornée d'une épitaphe en lettres d'or. »

Dans le commencement, le nombre des *actrices* qui piétinaient sur cette tombe, fut peu considérable, mais en 1729, près de huit cents personnes se dirent atteintes de convulsions. Dès qu'une jeune fille avait touché la pierre de ce tombeau, elle était prise de violentes agitations, celles qui gambadaient, avaient reçu le nom de *sauteuses*, celles qui hurlaient comme les chiens ou les chats s'appelaient : *aboyeuses* ou *miaulantes*.

Pierre Nicole (*Voir ce nom*) racontait à ses amis, l'histoire arrivée dans une communauté de Paris très nombreuse dont les religieuses, chaque jour à la même heure « étaient prises d'un accès de vapeur, qui les faisait miauler en chœur pendant des heures entières. Ces miaulements quotidiens étaient scandaleux; pour les faire cesser, on imagina de frapper fortement leur imagination, et de leur déclarer que les magistrats enverraient aux portes du couvent, une compagnie de soldats, chargés au moindre « miaulement » qu'ils entendraient, d'entrer armés de verges dans l'intérieur, et d'y fustiger sans miséricorde, les religieuses miaulantes ». Elles en furent tellement effrayées qu'elles se turent comme par enchantement... et ne miaulèrent plus.

Toutefois, c'était partout un désordre épouvantable. Le gouvernement instruit de ces scènes ridicules et scandaleuses, prescrivit le 27 janvier 1733, la fermeture du cimetière Saint-Médard. — Le lendemain on trouva sur la porte du cimctière l'épigramme suivante :

> De par le Roy, deffence à Dieu,
> De faire miracle en ce lieu.

Ainsi prirent fin « les miracles de Saint-Médard » (*Voir* Bourg-Tibourg).

SAINT-MÉDARD (rue) ←≡ rue Gracieuse, 35 ≡→ rue Mouffetard, 33 [Panthéon, *Jardin-des-Plantes*, 5e arr. 150 m.]

Précédemment *rue Neuve Saint Médard* en 1600, à cause du voisinage de l'église de Saint-Médard et de la rue Gracieuse, autrefois dénommée *rue Saint-Médard*, elle avait porté également le nom de *rue d'Ablon*.

On sait que le cimetière Saint Médard fut célèbre par les convulsionnaires de Paris (*Voir* Eglise Saint Médard). On raconte qu'un poète du nom de Guimand de la Touche, fut tellement frappé d'horreur et d'effroi, en voyant les horribles contorsions des convulsionnaires, qu'il mourut peu de temps après. — La *rue Neuve Saint Médard*, était autrefois une des rues les plus misérables de Paris, depuis 1877 elle est devenue rue *Saint-Médard*.

Cette rue, presque exclusivement habitée par des marchands de chiffons et des chiffonniers, possède du côté de la rue Gracieuse, toute une série des maisons avec piliers des plus intéressants notamment au **8** et au **11**. Au **13**, Madone sous grillage.

SAINT-MERRI (église) située rue Saint-Martin, 78 [Hotel-de-Ville, *Saint-Merri*, 4e arr.]

Au VIe siècle, existait en cet endroit une chapelle en bois, dédiée à Saint-Pierre, dans laquelle *Saint-Merri* ou *Saint-Mederic* prieur du monastère d'Autun fut enterré le 29 août 700, ce qui la fit appeler *Chapelle Saint-Merry*. En 884, elle fut érigée en collégiale, et prit le nom de *Saint-Pierre-Saint-Méderic*. Peu après, une nouvelle église fut construite aux frais d'Odon ou d'Eudes Fauconnier, dont on retrouva sous le chœur le tombeau en 1520, en procédant à la reconstruction d'une partie de ce monument, le squelette portait encore des « bottines de cuir doré. » — Saint-Merri ne fut terminé qu'en 1612.

Le poète Chapelain auteur de *La Pucelle*, célèbre par les railleries que lui adressa Boileau, et le ministre Pomponne de Bellièvre, fondateur de la Salpêtrière, furent inhumés dans cette église.

Le tableau représentant *Sainte Marie l'Egyptienne*, se livrant aux bateliers pour payer son passage (*Voir rue de la* Jussienne), après avoir

été longtemps dans cette église, a disparu tout à coup, sans qu'on ait su jamais ce qu'il était devenu; on présume qu'il fut détruit pour cause d'immoralité. — Sous la Révolution, l'Eglise Saint Merri avait reçu des Théophilanthropes, le surnom de *Temple du Commerce*, à cause du Tribunal de Commerce qui était alors au **42** de la rue Saint Merri (*Voir ce nom*).

SAINT-MERRI (rue) ←≡ rue du Temple, 23 ≡→ rue Saint-Martin, 100 [Hotel-de-Ville, *Saint-Merri*, 4e arr. 150 m.]

Autrefois *rue Neuve Saint-Merry* et *Neuve Saint-Medéric* à cause du voisinage de l'église de ce nom, elle existait au commencement du XIIIe siècle; on l'avait appelée rue *Neuve* pour la distinguer d'une partie de la rue *Saint-Merry*, devenue plus tard rue de la Verrerie.

Au no **9**, Hôtel de Potier de Blancmesnil, chancelier de Marie de Médicis. — Au **10**, curieuse *impasse du Bœuf (Voir ce nom)*. — Au no **11** porte datant de 1640; ancienne manufacture de chandelles. — Au no **12**, hôtel du Président Le Rebours, bâti en 1685. — Au **13**, était l'hôtel de Marillac. — Au **36**, très vieille maison. — Au **42**, ancien hôtel du Président Jaillet qui fut le Tribunal du Commerce fondé par Charles IX en 1570. — Au **46**, se voyait encore en 1904 une partie de l'ancien hôtel de Jabach, riche financier collectionneur du XVIIe siècle: l'*impasse Jabach* située au **42**, a été ouverte sur l'emplacement de ce magnifique hôtel (*Voir* Jabach). — Le voisinage du *Tribunal de Commerce* donnait autrefois à cette rue une activité qu'elle n'a plus aujourd'hui, et en avait fait le centre des opérations de banque, à cause des nombreux banquiers qui y habitaient. On sait qu'en 1720, la fameuse banque de Law s'était établie rue Quincampoix (*Voir ce nom)*.

En démolissant une boutique située à l'angle de la rue Pierre au Lard, on découvrit en 1903, une plaque murale: Rue Neuve... Mederic, dont l'S de *Saint* avait été grattée en 1793 (*Voir* Nomenclature des rues). — Au **36**, autre plaque: Rue du Poirier.

SAINT-MICHEL (boulevard) ←≡ place Saint-Michel, 7 ≡→ avenue de l'Observatoire, [Panthéon, *Val-de-Grâce*, *Sorbonne*, 5e arr; Luxembourg, *Monnaie*, *Odéon*, 6e arr.]

Ce boulevard, qui depuis 1867, porte, sur toute son étendue le nom de *Saint-Michel* qu'il doit à l'ancienne *Chapelle Saint-Michel du Palais* (rue de la Barillerie), et aussi à la vieille *Porte Saint-Michel*, située avant 1684 sur l'ancienne *place Saint-Michel* (*Voir rue de la* Harpe), a été formé des *rues de la Harpe, d'Enfer* et *de l'Est (Voir* Denfert-Rochereau). En 1855, lors de l'ouverture de ce boulevard jusqu'à la rue Médicis, il reçut déjà le nom de *boulevard Saint-Michel*, puis fut achevé en 1859, jusqu'à la rue de l'Observatoire. — Au no **2**, est la *Fontaine Saint-Michel*, construite en 1860 *(Voir ce nom)*. — Le *Palais des Thermes* et le *Musée de Cluny*, sont au **23**, entre le boulevard Saint-

Germain et la rue Du Sommerard. — Au **40**, *Lycée Saint-Louis*, ancien Collège d'Harcourt, qui fut fondé par Raoul d'Harcourt et reconstruit entièrement en 1820; l'emplacement sur lequel il est situé. dépendait autrefois de l'hôtel de l'évêque de Clermont, et faisait partie du domaine des Cordeliers (*Voir* SAINT-LOUIS).

A l'endroit où était avant 1864, la *place Saint-Michel*, à l'intersection de la rue Monsieur le Prince et de l'ancienne *rue d'Enfer*, se trouvait au **2** de cette rue le *Collège du Mans*, fondé en 1519 par Philippe de Luxembourg, évêque du Mans, qui l'avait établi d'abord rue de Reims, qu'on écrivait alors *Rheims* (Ecole Polytechnique), puis transféré en 1680 *rue d'Enfer* dans l'hôtel de Marillac.

En 1763, le *Collège du Mans* avait été réuni au Collège Louis le Grand; un peu plus haut, à peu près à la hauteur de la fontaine Médicis (Luxembourg) était au **8** l'*ancien séminaire Saint-Louis* fondé par François de Chaûsiergues en 1696, qui fut supprimé en 1790. Devenu propriété nationale, et affecté à une des premières usines d'éclairage par le gaz (*Voir* CONDORCET), il fut converti ensuite en Caserne d'infanterie qui disparut en 1853.

Au **57**, habite M. Alfred Mézières, académicien, président de l'Association des Journalistes Parisiens, auteur d'importants ouvrages sur Gœthe,.Pétrarque, Shakespeare et Le Dante. — Au **60**, ancien couvent des Chartreux en 1706, et plus tard Hôtel de Vendôme, de Chaulnes et d'Analt. — En 1783, on y fonda l'*Ecole des Mines* qui, après avoir été supprimée pendant le Consulat fut rétablie en 1816. Le sculpteur Rude demeurait ancienne rue d'Enfer. — Au **64**, habitait Leconte de l'Isle, le traducteur de Sophocle (*Voir* LUXEMBOURG). — Au **68**, existe une très jolie plaque murale: PLACE DU MARCHÉ DE LA PORTE SAINT-MICHEL. (Le mot *Saint* enlevé sous la Révolution a été replacé.)— Au **69**, à l'angle de la rue Gay-Lussac a été construite la gare du chemin de fer de Sceaux (*Voir* CHEMINS DE FER). — Cette gare a été faite absolument sous l'immeuble autrefois occupé par le *Café Rouge*. — La ligne de Paris à Sceaux, possède deux autres stations: *Port Royal*, à l'angle de l'avenue de l'Observatoire, et la station Denfert-Rochereau établie sous le square de ce nom. — Au **95**, mourut le compositeur César Franck. — En face le **101**, sur la petite place formée à l'entrée de la rue Denfert-Rochereau, près de l'Ecole de Pharmacie, a été érigée le 8 août 1900, la statue de Pelletier (1788-1842) et de Caventou (1795-1877), célèbres pharmaciens auxquels on doit la découverte de la quinine.

SAINT-MICHEL (fontaine) située place Saint-Michel [LUXEMBOURG, *Monnaie*, 6e arr.]

Cette fontaine a été élevée par la Ville de Paris, le 15 août 1860, sous le règne de l'Empereur Napoléon III, ainsi qu'il est dit sur une plaque de marbre placée au-dessus du monument. Le *Saint-Michel* terrassant

le dragon est de Duret; les *Vertus* sont de A. Debay, quant aux ornements, ils furent sculptés par Gumery et Mme Noémi Constant. Les dessins de cet édifice ont été fournis par Davioud. — Elle remplace une autre fontaine du même nom, qui existait en 1684 sur l'ancienne *place Saint-Michel,* autrefois rue d'Enfer et rue Monsieur le Prince (*Voir boulevard* SAINT-MICHEL).

SAINT-MICHEL (passage) ←⟸ avenue de Saint-Ouen, 17 ⟹→ rue Saint-Jean, 10 [BATIGNOLLES, *Epinettes*, 17e arr. 63 m.]

Conduit à l'église de Saint Michel des Batignolles.

SAINT-MICHEL (place) ←⟸ quais Saint-Michel, 29 et des Grands-Augustins, 13 ⟹→ boulevards Saint-Michel, 2 et Saint-André, 2 [PANTHÉON, *Sorbonne*, 5e arr.; LUXEMBOURG, *Monnaie, Saint-Germain-l'Auxerrois*, 6e arr.]

Avant 1855, c'est-à-dire avant la transformation de la rue de la *Harpe* en *boulevard Saint-Michel,* il existait une autre *place Saint-Michel* située à l'extrémité de la rue de la Harpe et de la rue Monsieur le Prince, un peu avant l'endroit où est la rue de Médicis (Luxembourg). Cette place avait été formée sur l'emplacement de l'ancienne *porte Gibart* ou *Saint-Michel* qui disparut en 1684, et qui devait son nom à *Michelle* fille de Charles VI (*Voir boulevard* SAINT-MICHEL). — La place actuelle qui occupe l'emplacement de l'*Abreuvoir Macon* (*Voir rue de la* HARPE), devint la *Place du Pont Saint-Michel,* à cause du voisinage du pont de ce nom, et aussi de l'ancienne *Chapelle Saint Michel du Palais* située alors rue de la Barillerie (boulevard du Palais). En 1809, on commença à l'élargir, en supprimant les misérables constructions qui l'encombraient. Elle fut encore remise en état vers 1840, et complètement achevée en 1860. Elle absorba en 1855 la petite ruelle dite le *Cagnard* qui descendait à la Seine près de l'Hôtel Dieu.

En 1418, les Bourguignons y élevèrent une statue à Périnet Leclerc, qui dans la nuit du 28 mai de la même année, leur avait livré les clés de la Porte de Buci (*Voir boulevard* SAINT-ANDRÉ). Après le retour de Charles VII, cette statue fut renversée et brisée. — C'est sur la *place du Pont Saint-Michel* que se faisaient autrefois les ventes par autorité de justice (*Voir* HOTEL DES VENTES).

La Fontaine Saint-Michel, œuvre de Davioud, adossée au 2 du boulevard, a été inaugurée le 15 août 1860, elle en a remplacé une plus ancienne disparue en 1684 (*Voir* FONTAINE SAINT-MICHEL).

SAINT-MICHEL (pont) situé quais du Marché-Neuf et des Orfèvres et quais Saint-Michel et des Grands-Augustins, au droit du boulevard du Palais et de la place Saint-Michel [LOUVRE, *Saint-Germain-l'Auxerrois*, 1er arr.; HOTEL-DE-VILLE, *Notre-Dame*, 4e arr.; PANTHÉON, *Sorbonne*, 5e arr.; LUXEMBOURG, *Monnaie*, 6e arr. 62 m.]

Les commissaires du roi Charles VI, assemblés en 1378, ayant

décidé « qu'il y avait urgence à construire sans retard un pont en cet endroit », le prévôt de Paris, commença sur-le-champ les travaux, pour lesquels il employa « tous les vagabonds, joueurs et escrocs » qu'il put réunir. Ce pont achevé en 1387 fut dénommé: *Petit Pont, Petit Pont Neuf* et *Pont Neuf*. Il fut entraîné par les glaçons le 31 janvier 1408. — Voici en quels termes, un chroniqueur du temps rapporte cet événement: « Iceux glaçons par leur impétuosité et heurt ont aujourd'hui rompu et abattu les deux petits ponts. L'un était de bois, joignant le Petit Chastelet, l'autre de pierre appelé le *Pont-Neuf*, qui avait été fait depuis vingt-huit à trente ans, et aussi toutes les maisons qui étaient dessus, qui estaient plusieurs et belles en lesquelles habitaient moult messagiers de plusieurs estats et mestiers, comme taincturiers, escrivains, barbiers, cousturiers, esperonniers, fourbisseurs, fripiers, tapissiers, chasubliers, faiseurs de harpes, libraires, chaussetiers et autres. N'y a eu personne de perillées. Dieu merci ! »

Il fut reconstruit vers 1424 et reçut alors le nom de *Pont Saint Michel*, en raison de sa proximité avec la chapelle *Saint-Michel* du Palais. Emporté de nouveau par les glaces en 1547, il fut remplacé par un pont de bois et reposé en 1592. Il fut encore jeté en bas en 1616, et réédifié immédiatement; il possédait alors *trente-deux maisons* de chaque côté qui l'encombraient et qui furent démolies en 1809 par ordre de Napoléon Ier. Le pont que nous voyons aujourd'hui eut pour architecte en 1857, M. Vaudrey.

SAINT-MICHEL (quai) ←≡ place du Petit-Pont, 2 et au Petit-Pont ≡→ place et pont Saint-Michel [PANTHÉON, *Sorbonne*, 5e arr. 157 m.]

Construit en 1558, la première pierre *seule* en fut posée le 4 août 1561, et on se borna seulement à quelques terrassements qui furent exécutés par les galériens détenus au Petit Châtelet. Ce n'est qu'en 1767, que les travaux purent être commencés (le quai portait alors le nom de *Quai Bignon)*. Interrompus presqu'immédiatement, ils ne furent repris qu'en 1812 et par ordre de Napoléon. Ce quai devait porter le nom de *Montebello*, pour honorer la mémoire du maréchal Lannes, duc de Montebello, blessé mortellement à la bataille d'Essling, le 22 mai 1809. En 1816, après avoir été un moment dénommé *quai Gloriette*, on lui donna définitivement le nom de *quai Saint-Michel*.

SAINT-MICHEL (villa) ←≡ avenue de Saint-Ouen, 48 ≡→ rue Ganneron [MONTMARTRE, *Grandes-Carrières*, 18e arr. 158 m.]

Le voisinage de l'*Eglise Saint-Michel* lui a fait donner ce nom.

SAINT-MICHEL-DES-BATIGNOLLES (église) située rue Saint-Jean, 10 *bis* [Batignolles, *Epinettes*, 17e arr.]

Construite par Boileau, l'architecte de Saint-Eugène, cette église a été inaugurée le 19 septembre 1858.

SAINT-NICOLAS (cour) ←≡ rue de Montreuil, 45 [Popincourt, *Sainte-Marguerite*, 11e arr.]

Voie privée ainsi dénommée par son propriétaire, ancien négociant de la rue *Saint-Nicolas.*

SAINT-NICOLAS (port) situé entre le pont des Arts et le pont du Carrousel [Louvre, *Saint-Germain-l'Auxerrois*, 1er]

C'est un coin de Paris bien intéressant que le port Saint-Nicolas, vu du parapet du pont des Arts, avec ce va-et-vient continuel de bateaux arrivant de Londres, et l'étalage si curieux, sur cette immense berge, de toutes les marchandises qu'on y charge et décharge journellement: tuyauteries et poteries diverses, vieux journaux anglais, appareils Doulton, blés, fourrages, porcelaines, tonneaux et pains de sucre, grosse quincaillerie, articles de Paris, etc., le tout sous l'œil vigilant du service de la Douane, dont les bureaux recouverts de feuillages sont établis sur le port même, adossés au mur de soutènement du quai du Louvre.

SAINT-NICOLAS (rue) ←≡ rue de Charenton, 69 ≡→ rue du Faubourg-Saint-Antoine, 82 [Reuilly, *Quinze-Vingts*, 12e arr. 172 m.]

Ouverte en 1804, elle a porté le nom de *rue Saint-Nicolas Saint-Antoine*, la dénomination de Saint-Nicolas, lui vient d'une statue de Saint-Nicolas, que l'on voyait vers 1860, au **82** du faubourg Saint-Antoine. — Au **10**, *Hôtel de Saint-Germain*, sur la façade joli cartouche sculpté orné de roses.

SAINT-NICOLAS-DES-CHAMPS (église) située rue Saint-Martin, 244 [Temple, *Arts-et-Métiers*, 3e arr.]

Aux VI et VIIe siècles, il existait dans le nord de Paris, une chapelle ou oratoire dédié à *Saint Nicolas*, qui fut brûlée par les Normands. Henri Ier en fit construire une nouvelle où il plaça des religieux séculiers que Philippe Ier remplaça en 1079 par des religieux de Cluny. — *Saint Martin des Champs* qui avait été abbaye, devint alors *Prieuré.* Le surnom *des Champs* indiquait la position de ce prieuré en dehors des portes de la ville. — Il fut agrandi en 1420 et 1576, ainsi que l'attestent les inscriptions latines placées au-dessus de l'entrée située rue *Cunin-Gridaine*, et qui rappelle que les travaux d'agrandissement eurent lieu en 1576. — Près de l'abbaye Saint Nicolas des Champs, existait un château fortifié qu'on appelait *Château du roi Robert.* —

Le cadran solaire qui se voit rue *Cunin-Gridaine* date de 1666.

L'Eglise Saint Nicolas des Champs, comprise autrefois dans l'enceinte de l'ancienne abbaye de Saint Martin des Champs (*Voir* ARTS *et* MÉTIERS), renferme de nombreuses sépultures, parmi lesquelles, celles de Guillaume Budé, prévôt des marchands et philologue (*Voir* COLLÈGE DE FRANCE), mort en 1540 au **203** de la rue Saint-Martin; de Pierre Gassendi, l'astronome; de Mlle Scudéry, « à laquelle nous devons cette fameuse carte du pays de Tendre, qui figure au livre de *Clélie* », et qui mourut en 1701, à l'âge de 94 ans; d'Henri et Adrien de Valois, historiographes décédés l'un et l'autre vers 1680. — Le grand comédien Talma y fut baptisé le 15 janvier 1763, alors que ses parents habitaient la *rue des Ménétriers* (*Voir* TALMA).

Sous la Révolution, les théophilanthropes avaient surnommé l'église Saint-Nicolas des Champs: Le *Temple de l'Hyménée.*

SAINT-NICOLAS-DU-CHARDONNET (église) située rue Saint-Victor, 104 et 106 [PANTHÉON, *Sorbonne*, 5e arr.]

Cette église date de 1230, époque à laquelle on construisit dans le lieu dit *Clos du Chardonnet* (à cause des chardons qui le couvraient), une chapelle sous l'invocation de *Saint-Nicolas.* — En 1656, l'édifice menaçant ruine, on éleva cette chapelle qui existe encore et dont le portail n'a jamais été terminé. Elle a été construite sur les dessins de Le Brun.

C'est dans cette église que l'admirable tombeau de la mère de Lebrun fut exécuté par Collignon et Tuby, ainsi que celui du peintre Lebrun, œuvre de Coysevox. — Santeuil, le poète latiniste, mort à Dijon, en 1697 y fut inhumé le 16 février 1818 (*Voir* SANTEUIL).

SAINT-NICOLAS-DU-CHARDONNET (petit séminaire de) situé rue de Pontoise, 30 et rue Saint-Victor, 24 ef 26 [PANTHÉON, *Sorbonne*, 5e arr.]

Ce séminaire, n'était au début qu'une société composée de dix ecclésiastiques, qui dirigeaient les études des jeunes gens se destinant au sacerdoce, il fut d'abord établi par Adrien Bourdoise, au collège du Mans, puis successivement au collège du Cardinal Lemoine et de Montaigu. En 1620, ils vinrent s'installer dans le voisinage de l'*Eglise Saint-Nicolas du Chardonnet,* mais la maison étant trop petite, ils allèrent en 1624 dans le collège des Bons Enfants. Sur la demande de Georges Froger, curé de Saint-Nicolas, ils retournèrent près de l'Eglise. En 1644, cette école fut érigée en séminaire. Supprimé en 1792, il fut rétabli en 1815.

Cette vieille construction originale qui occupe l'ancien numéro **102**, tire son nom de l'Eglise *Saint-Nicolas du Chardonnet* qui y est attenante et qui fut construite en 1656. Les fenêtres du troisième étage sont garnies de 72 petits carreaux.

SAINT-OUEN (avenue de) ←⟸ rue de Clichy, 64 ⟹→ boulevards Péreire, 1 et Ney [BATIGNOLLES, *Epinettes*, 17e arr. 1158 m.]

Ancien chemin du village de *Saint-Ouen*, elle faisait partie de la *route Départementale n° 13*, et figurait autrefois en 1672, sur le plan de Jouvin de Rochefort. — Au **39**, Institution des *Dames du Sacré-Cœur de Coutances*. — Au **35**, Maison de *Saint-Joseph*, avec statue de ce saint. — L'impasse Saint-Ouen est au **101**.

SAINT-OUEN (impasse) ←⟸ avenue de Saint-Ouen, 103 [BATIGNOLLES, *Epinettes*, 17e arr. 45 m.]

Voie privée ouverte en 1884.

SAINT-PAUL (passage) ←⟸ rue Saint-Paul, 42 ⟹→ église Saint-Paul [HOTEL-DE-VILLE, *Saint-Gervais*, 4e arr. 60 m.]

Précédemment *passage Saint-Louis*, il figure sur le plan de Gomboust (1652). Depuis 1877, on lui a donné le nom de *Saint-Paul*, parce qu'il débouche dans la rue *Saint-Paul*, en face de l'ancienne église de ce nom, et conduit à la nouvelle église *Saint-Paul-Saint-Louis*.

SAINT-PAUL (rue) ←⟸ quai des Célestins, 22 ⟹→ rue Saint-Antoine, 85 [HOTEL-DE-VILLE, *Saint-Gervais*, *Arsenal*, 4e arr. 281 m.]

Existait vers la moitié du XIVe siècle, et doit son nom à l'*Eglise Saint Paul* qui y était située. C'était autrefois une rue très à la mode, habitée par les seigneurs et les prélats et bordée de somptueux hôtels, faisant partie d'une paroisse royale et voisine de cette vaste résidence de *Saint-Paul*, que Charles V affectionnait et appelait: « Ung hostel solennel et de granz esbatemens » rendez-vous des princes, des rois, des empereurs de passage à Paris (*Voir* QUAI DES CÉLESTINS).

Au **3**, vieux logis dit de *la Dame Blanche*. — Au **4**, ancien hôtel des archevêques de Sens (fin du XIIIe siècle) acheté par Charles V, pour augmenter son hôtel royal, et devenu après le démembrement de l'Hôtel Saint-Paul, l'hôtel Gaillot de Genouillac, grâce à un don que fit François Ier en 1516 à Jacques Gaillot de Genouillac, grand maître d'artillerie, qui à Marignan « avait exposé son corps dans la bataille ». — Cet hôtel, après avoir été entièrement reconstruit en 1519, devint en 1610, la propriété du duc Charles La Vieuville, surintendant des finances, époux de Marie Bouhier de Beaumarchais mort en 1653, et inhumé aux Minimes de la Place Royale, dans le somptueux monument sculpté par Gilles Guérin, aujourd'hui transféré au Musée du Louvre (sculptures françaises du XVIIe siècle). A la mort du Duc, l'hôtel La Vieuville passa aux mains de Chiquet de Champenard en 1741, puis en celles de Vouges de Chanteclair qui le céda en 1777 aux messageries de Paris à Lyon. Sous la Révolution, un nommé Cardon y établit une manufacture de tabacs. Ce fut ensuite

en 1808 un établissement d'eaux clarifiées, qui en occupa les bâtiments. Il appartient depuis 1885 au comte d'Aucourt, auteur d'un intéressant ouvrage sur « les vieux logis du quartier ». L'entrée principale de l'hôtel La Vieuville est au **22** du quai des Célestins, mais son aspect est beaucoup plus curieux, vu de la cour du **17** de la rue des Lions Saint Paul, d'où l'on découvre facilement la cour intérieure et ses hautes fenêtres « moulurées » à la façon du XVIe siècle.

Au n° **5**, Hôtel du marquis de Lignerac, porte merveilleusement sculptée. — Au **8**, au coin de la rue des Lions Saint Paul, anciennes écuries d'Isabeau de Bavière; tourelle de l'hôtel Saint-Maur datant de 1530, habité par Botal médecin de Charles IX et de Henri III. — Au coin de la rue des Lions, plaque murale: RUE..... PAUL, avec le mot *Saint* effacé.

Au **19**, vieille grille aux initiales de Jésus, dépendant d'un ancien couvent. — Au **26**, niche curieuse. — Au **32**, était l'ancienne chapelle de *Saint-Aure* plus tard de *Saint-Paul*, remarquable par la tour et le *jacquemard* de bronze du sommet, le *Godenot*, comme on disait alors, qui de son marteau frappait les heures. *Sainte Aure*, morte de la peste, y fut enterrée en 666 (*Voir église* SAINT-PAUL).

Au **31**, est la curieuse entrée de la rue *Eginhard*, les vieilles maisons qui s'y voient appartenaient au couvent des Hospitalières de Saint-Gervais. — Au **34**, est le *passage Saint-Pierre*, qui longeait l'église de Saint-Paul et les charniers de son cimetière. Ce cimetière Saint-Paul s'étendait jusqu'à la rue Beautreillis; Rabelais, Mansart et le *Masque de Fer* (*Voir* BEAUTREILLIS) y furent enterrés. Le vieux logis qui se voit à gauche de la voûte du passage, faisait autrefois partie de la communauté des *Filles de Saint-Paul*, supprimée en 1790.

L'hôtel de Sève qui datait de 1710, a été démoli, il n'en reste plus que la porte d'entrée du n° **35**. — Au **36**, était la *Grange Saint-Eloi*, devenue prison et dont le geôlier habitait le **38**. — Beaucoup d'autres maisons intéressantes ont disparu, de ce nombre était le logis de Jehan d'Avignon, le ménétrier du roi, et l'hôtel de Rochepot où François Ier fit représenter devant Charles-Quint « un mystère ». Ces hôtels ont été détruits en 1641, lors de la construction des bâtiments des Jésuites et de l'*Eglise Saint-Louis*. Il y avait plus loin, un petit hôtel de la Renaissance, couvert de médaillons, d'écussons et couronné de trois lucarnes dignes de Cluny qui disparut en 1835.

La rue *Saint-Paul* occupe l'emplacement d'un ancien champ funéraire, au milieu duquel avait été élevée une petite chapelle dédiée à saint Paul, ermite; ce cimetière servait à enterrer les religieuses de la communauté de Saint-André, située dans la Cité. On les plaçait dans un bateau à l'Ile Louviers et de là, on les conduisait par un chemin agreste, qui montait de la berge de la Seine, à l'oratoire Saint-

Paul. La chapelle devint une église autour de laquelle se groupa un bourg, qui n'étant pas compris dans l'enceinte de Philippe-Auguste, s'étendit bientôt à l'Est dans la direction de Charonne.

SAINT-PAUL-SAINT-LOUIS (église de) située rue Saint-Antoine, 99 [HOTEL-DE-VILLE, *Saint-Gervais*, 4e arr.]

Cette église ne fut d'abord qu'une chapelle construite vers l'an 633, par Saint Eloi, pour le cimetière du monastère de Sainte-Aure ; on la nommait *Saint-Paul des Champs.* En 1107, elle fut réparée et en 1431 Charles V la fit reconstruire comme paroisse de l'Hôtel *Saint-Paul* et du palais des Tournelles.

Les Jésuites, établis primitivement à l'Hôtel Danville (*Voir* CHARLEMAGNE), dans l'ancien hôtel du Connétable Anne de Montmorency, que leur avait cédé son successeur le Cardinal de Bourbon, prirent possession de la vieille *Eglise Saint Paul*, et y installèrent leur maison professe, c'est alors que Louis XIII sur les dessins de François Derand, jésuite lyonnais, auteur de l'*Architecture des Voûtes*, leur fit construire de nouveaux bâtiments et une chapelle sous l'invocation de *Saint-Louis* qui prit plus tard le nom de *Saint-Paul-Saint-Louis*, et fut consacrée solennellement en présence du roi, le 9 mai 1641. Le portail fut exécuté aux frais du Cardinal Richelieu (*Voir ce nom*).

Cette église renfermait entre autres sépultures, celles de sainte Aure, de Rabelais, du maréchal de Biron, décapité à la Bastille en 1602; de Jean Nicot, l'importateur du tabac en France, et des architectes François et Jules Hardouin Mansart.

A la suite du fameux duel *des six* qui eut lieu le 27 avril 1578, place des Vosges, alors *Marché aux chevaux*, derrière les Tournelles, entre Quélus Maugiron et Livarot, mignons du roi Henri III, et d'Entragues, Ribérac et Schomberg, amis du duc d'Anjou (*Voir place* des VOSGES), et de l'assassinat, par ordre du duc de Guise, de son fidèle Saint-Mégrin, Henri III, fit ériger dans l'Eglise Saint Paul, trois tombeaux de marbre surmontés des statues agenouillées de Quélus, Saint Mégrin et de Maugiron, par Germain Pilon. « Mais, le 2 janvier 1589, le peuple furieux de l'assassinat de Guise, pénétra dans Saint Paul qu'il appelait « le sérail des mignons » et brisa ces superbes mausolées, en disant que les corps de ces deux favoris étaient plus dignes du feu que de telles sépultures ».

C'est dans le cimetière Saint-Paul, adossé à l'église, que fut enterré l'*homme au masque de fer* que jusqu'ici, on s'était plu à considérer comme un personnage mystérieux, et qui en réalité, d'après les récentes études de M. Funck Brentano, ne serait tout simplement qu'un vulgaire Mattioli, secrétaire du Duc de Mantoue (*Voir* BAUTREILLIS *et* BASTILLE). « L'homme toujours masqué d'un *masque de velours*, entré à la Bastille le 18 septembre 1698, y mourut presque subitement le

19 novembre 1703, sur les dix heures du soir; il fut inhumé le lendemain à Saint-Paul, ensevely dans un drap blanc neuf donné par le gouverneur. Tout ce qui estoit dans sa chambre, lit, chaises, table, ustensiles, fut bruslé ou fondu... »

La cuve baptismale qui avait servi aux enfants de plusieurs rois fut en 1494, transportée en l'Eglise de Poissy, où elle est encore. — Les deux belles coquilles qui servent de bénitiers ont été données par Victor Hugo, à l'occasion du baptême de son premier enfant Adèle Hugo, née au **6** de la place des Vosges, où le grand poète habitait alors (*Voir place des* Vosges), avec cette inscription: « Don de Victor Hugo, pair de France. » L'ancienne église *Saint-Paul* a été démolie en 1800, et sur son emplacement ont été bâties les maisons qui portent les n^{os} **30** et **32** de la rue Saint-Paul.

A côté de l'Eglise, au **36** de la rue Saint Paul se voyait un vieux bâtiment appelé la *Grange Saint-Eloi* qui servait de prison publique et qui en 1418, fut le théâtre d'horribles assasinats, de la part des membres de la confrérie de Saint André, qui lors des querelles entre Bourguignons et Armagnacs y vinrent massacrer les prisonniers.

SAINT-PÉTERSBOURG (rue de) ←≡ place de l'Europe ≡→ place de Clichy, 3 [Elysée, *Europe*, 8e arr. 490 m.]

Ouverte en 1826, le voisinage de la place de l'Europe, lui a fait donner le nom de la capitale de toutes les Russies. *Saint-Pétersbourg* (Bourg de Peter), fondé par Pierre le Grand en 1703, possède aujourd'hui 1.700.000 habitants, il est la résidence du Tzar et de la Tzarine.

Au **26**, était la maison religieuse des Oblats de Marie Immaculée. — Près de la place de l'Europe, a été construit en 1890, les messageries du Chemin de fer de l'Ouest qui communiquent à la voie ferrée par d'immenses ascenseurs. — Ces messageries occupent l'emplacement de la première gare de l'Ouest, construite en 1837.

Depuis 1904, la ville de Prague unissant dans la même affection la France et la Russie, a décidé que deux de ses voies porteraient désormais l'une, le nom de *rue de Paris*, et l'autre de *Saint-Pétersbourg* (*Voir* Prague).

SAINT-PHILIBERT (avenue) ←≡ rue des Vignes, 18 ≡→ place Chopin, 3 [Passy, *Muette*, 16e arr. 110 m.]

Voie privée. Prénom de M. Boullie, ancien magistrat et propriétaire.

SAINT-PHILIPPE (rue) ←≡ rue d'Aboukir, 115 ≡→ rue de Cléry, 72 [Bourse, *Bonne-Nouvelle*, 2e arr. 36 m.]

Créée en 1718, ce nom lui vient d'une enseigne. C'était autrefois la rue *Saint-Philippe-Bonne-Nouvelle*, pour la distinguer de la rue *Saint-Philippe du Roule.*

SAINT-PHILIPPE-DU-ROULE (église) située rue du Faubourg-Saint-Honoré, 154 [ÉLYSÉE, *Faubourg-du-Roule*, 8e arr.]

Au XIIIe siècle, et probablement avant, existait déjà à cet endroit la chapelle d'une léproserie appelée *Hôtel du Bas Rolle* (Roule). Vers la fin du XVIIe siècle, une nouvelle chapelle sous l'invocation de Saint-Jacques et *Saint-Philippe* fut construite, mais par suite de la réunion du Roule à la Ville-l'Evêque, elle devint insuffisante, pour le nombre des fidèles, et en 1769, MM. de Sartines et de Boullogne « ayant fait l'achat de terrains sis au Roule », y firent construire l'église actuelle qui fut commencée sur les dessins de Chalgrin et terminée en 1784 par Godde.

SAINT-PHILIPPE-DU-ROULE (passage) ←— rue du Faubourg-Saint-Honoré, 152 —→ rue de Courcelles, 7 [ÉLYSÉE, *Faubourg-du-Roule*, 8e arr. 57 m.]

Ouvert en 1786, ce passage fut fortement réduit en 1861, pour le dégagement de l'église Saint-Philippe du Roule.

SAINT-PHILIPPE-DU-ROULE (rue) ←— rue d'Artois, 14 —→ rue du Faubourg-Saint-Honoré, 131 [ÉLYSÉE, *Faubourg-du-Roule*, 8e arr. 100 m.]

Voie privée formée en 1882, elle doit son nom à l'église voisine. — Au 7, ambassade de Grèce.

SAINT-PIERRE (impasse) ←— rue des Vignoles, 41 [MÉNILMONTANT, *Charonne*, 20e arr. 63 m.]

Nom donné par le propriétaire.

SAINT-PIERRE (passage) ←— rue Saint-Antoine, 65 —→ rue Saint-Paul, 34 [HOTEL-DE-VILLE, *Arsenal*, 4e arr. 125 m.]

Ce curieux passage indiqué sur le plan de Gomboust en 1672, a été ouvert sur l'emplacement d'une ancienne prison dite la *Grange Saint-Eloi* qui avait été le théâtre des massacres des Armagnacs en 1418; il donnait accès aux cimetières et charniers de l'ancienne église Saint-Paul (*Voir* SAINT-PAUL).

Le *passage Saint-Pierre* a été formé de deux passages, le premier qui commence rue Saint-Antoine, conduisant au cimetière de la paroisse Saint-Paul, s'appelait *passage Saint-Pierre*; le second qui tout en longeant le côté nord de Saint-Paul, aboutissait également au cimetière était le *passage Saint-Paul*. En 1792, l'église supprimée devint propriété nationale, le cimetière et la prison furent détruits, et sur leur emplacement, on éleva des maisons. Il avait été question un moment d'y établir deux rues: l'une appelée *rue Rabelais*, et l'autre *rue Mansart*, pour la raison que parmi les sépultures du Cimetière Saint-Paul, se trouvait celle du « joyeux curé de Meudon », ainsi que

celle du célèbre architecte Jules Hardouin Mansart (*Voir Eglise* SAINT-PAUL). — Avant la Révolution, la tombe de Rabelais avait disparu, mais on montrait encore l'arbre au pied duquel son corps avait été déposé (*Voir* RABELAIS).

SAINT-PIERRE (place) située entre les rues Ronsard et Foyatier [MONTMARTRE, *Clignancourt*, 18e arr.]

Très diminuée depuis la création du square, cette place qui autrefois portait le nom de M. *Piémontési*, ancien maire de la commune de Montmartre en 1853, fut dénommée *Saint-Pierre* en 1863, à cause de l'église de ce nom. — C'était là, anciennement que se tenait un des plus grands marchés de Montmartre.

SAINT-PIERRE-DE-CHAILLOT (église) située rue de Chaillot, 26 [PASSY, *Chaillot*, 16e arr.]

Il existait depuis 1097, une chapelle à cet endroit, qui dépendait de Saint-Martin-des-Champs (rue Saint-Martin); elle a été reconstruite vers 1750, et agrandie en 1887 par les soins de M. Marteau, architecte, qui y ajouta la *Chapelle Notre-Dame* qu'on voit du côté de l'avenue Marceau.

SAINT-PIERRE-DE-MONTMARTRE (église) située rue du Mont-Cenis, 2 [MONTMARTRE, *Clignancourt*, 18e arr.]

La vieille basilique de Montmartre construite en 1147, pour servir de chapelle à l'abbaye des Bénédictines, occupait l'emplacement de l'antique Chapelle des Martyrs (*Voir* MONTMARTRE). La reine Alix ou Adélaïde de Savoie, restée veuve du roi Louis VI le Gros avait épousé le Connétable Mathieu de Montmorency; fatiguée de la vie, et voulant se retirer dans un endroit tranquille, elle eut l'idée d'acheter les terrains de Montmartre, disant « que si elle possédait ces terrains, elle y ferait construire une abbaye ». — Elle négocia avec les moines de Saint Martin des Champs, et par échange, reçut le sol sur lequel fut construite l'abbaye de Montmartre où elle se retira; un an après, en 1154, elle mourut et son corps fut inhumé devant le maître-autel, où Louis VII, de retour d'un voyage à Saint-Jacques de Compostel, vint la visiter. — En 1643, l'abbesse Marie de Beauvilliers, la fit déplacer et elle fut mise dans le chœur; plus tard, l'abbesse Renée de Lorraine fit renouveler le tombeau. — En restaurant en août 1901, l'église Saint-Pierre, M. Sauvageot a découvert la pierre tombale « de la bonne reyne Alix », qui avait été retournée et qui servait de marche à la chapelle principale. Cette pierre est aujourd'hui au Musée Carnavalet; on espère y ajouter prochainement les pierres tombales de deux abbesses, découvertes dans les dernières fouilles nécessitées en 1902, par les travaux de restauration de cette église.

Saint Pierre de Montmartre réparée en 1681, et dont les fonts bap-

tismaux portent la date de 1537 avec deux clés en sautoir sur un écusson, est la doyenne des églises de Paris, puisque depuis les Mérovingiens, il a toujours existé une chapelle en cet endroit. En 944 la chapelle, saccagée par les Normands qui assiégèrent vainement Paris, était déjà si vieille qu'un coup de vent la jeta en bas. — La voûte à croisées ogivales date de 1134. C'est tout ce qui reste de la chapelle construite par Adélaïde de Savoie, pour servir à la fameuse abbaye de Montmartre (*Voir rue des* ABBESSES).

En 1793, le Comité du Salut public ayant décrété d'urgence la création des postes et télégraphes entre la capitale et la frontière du Nord; Chappe fut chargé de l'organisation de ce nouveau service, et utilisa à cet effet les fondations de la vieille chapelle, pour y établir une tour en maçonnerie, mais les voûtes du XIIe siècle, ne pouvant soutenir un tel poids, s'affaissèrent. C'est alors qu'on eut recours aux moulins pour y établir les télégraphes, et c'est ainsi, que la première dépêche transmise à Paris le 15 août 1793, fut la nouvelle de la reprise du Quesnay sur les Autrichiens (*Voir* CHAPPE).

Ce monument historique avec son *Calvaire* (qui fut apporté du couvent du Mont-Valérien), est un coin excessivement curieux, qui grâce à la Société du *Vieux-Montmartre*, sera non seulement conservé, mais très probablement restauré.

SAINT-PIERRE-DE-MONTROUGE (église) située avenue d'Orléans, 88 [OBSERVATOIRE, *Petit-Montrouge*, 14e arr.]

Cette église a été construite en 1863 par Vaudremer et ouverte en 1867; la tour est surmontée d'une *loggia* élégante, et d'une flèche en pierre d'un effet ravissant. Son style romano-byzantin rappelle les anciennes basiliques des XIIIe et XIVe siècles.

SAINT-PIERRE-DU-GROS-CAILLOU (église) située rue Saint-Dominique, 92 [PALAIS-BOURBON, *Gros-Caillou*, 7e arr.]

Edifiée en 1738, et démolie pendant la Révolution, elle a été reconstruite vers 1823 par Godde .— Le nom de *Gros-Caillou*, donné à ce quartier, lui vient d'une grosse borne appelée *gros-caillou* qui servit longtemps à la démarcation entre les terrains communaux et ceux appartenant à l'ancienne abbaye Saint-Germain-des-Prés (*Voir* GROS-CAILLOU).

SAINT-PIERRE-POPINCOURT (passage) ← rue Amelot, 98 → boulevard Voltaire, 52 [POPINCOURT, *Saint-Ambroise*, 11e arr. 275 m.]

Doit son nom au voisinage de la rue Amelot, ancienne rue *Saint-Pierre-Popincourt* et précédemment ancien *chemin de la Contrescarpe* (*Voir* AMELOT).

SAINT-PLACIDE (rue) ←— rue de Sèvres, 59 —→ rues de Rennes, 120 et de Vaugirard, 88 [Luxembourg, *Notre-Dame-des-Champs,* 6e arr. 385 m.]

Cette rue qui avant 1858, n'allait que jusqu'à la rue du Cherche-Midi, avait été ouverte dans cette partie en 1644, sur un terrain dépendant de l'abbaye de St-Germain-des-Prés, et reçut à cette époque le nom de *Saint-Placide,* religieux célèbre dans l'ordre de Saint-Benoist, auquel appartenait alors cette abbaye. — En 1858, elle fut prolongée jusqu'aux rues de Rennes et de Vaugirard. — Le poète Hégésippe-Moreau, est né le 8 août 1810 au n° **9** de cette rue, il habitait rue de Vaugirard au **36**, lorsqu'il fut transporté à l'Hôpital de la Charité où il mourut le 19 décembre 1836 (*Voir* Hégésippe Moreau). — Au n° **2**, angle de la rue de Sèvres **59**, se trouve chez un marchand de vins, une madone en parfait état.

SAINT-QUENTIN (rue de) ←— boulevard de Magenta, 92 —→ rue de Dunkerque, 17 [Enclos-Saint-Laurent, *Saint-Vincent-de-Paul,* 10e arr. 250 m.]

Appelée d'abord *rue des Jardins,* en raison des terrains sur lesquels elle fut ouverte en 1827, et *rue des Magasins,* à cause des magasins nécessaires aux dépôts de caisses et de marchandises destinées au Chemin de fer du Nord, elle a reçu en 1850 le nom de *Saint-Quentin,* à cause du voisinage du chemin de fer du Nord qui conduit à cette ville.

L'ancienne *place de Roubaix* où aboutissait cette rue, avait été formée en 1845 par la Cie du chemin de fer du Nord. Le *marché Saint-Quentin,* situé au **85** boulevard Magenta et rue de Chabrol fut inauguré le 10 décembre 1866.

SAINT-ROCH (église) située rue Saint-Honoré, 296 [Louvre, *Place-Vendôme,* 1er arr.]

Cette église construite sur une ancienne maison dite hôtel Gaillon, occupe l'emplacement de deux anciennes chapelles qui existaient en 1521, et qui se nommaient, l'une la *Chapelle de Gaillon,* dite *Sainte-Suzanne,* et l'autre, la *Chapelle des Cinq Plaies* fondée par Jean Dinocheau. — En 1587, on jeta en bas ces deux chapelles, pour y construire une église dédiée à *Saint-Roch,* qui fut érigée en 1633. — Elle devait son nom à un *hôpital de Saint-Roch,* créé par l'espagnol Jacques Moyon, pour y soigner les malades « affligés des écrouelles ». Vingt ans après, cette église étant devenue insuffisante, le 28 mars 1653, Louis XIV et sa mère Anne d'Autriche posèrent la première pierre de la nouvelle chapelle, mais les fonds faisant défaut il fallut comme c'était l'usage alors, avoir recours à une *loterie publique* pour en terminer les travaux, et l'église commencée par Jean Lemercier en 1653, fut continuée après sa mort jusqu'en 1719; mais cette fois encore les travaux durent être inter-

rompus, et ce fut le financier Law qui fournit les fonds nécessaires à l'achèvement de l'église Saint-Roch.

Le portail qui date de 1736, est l'œuvre de Robert de Cotte. — En 1795, les Théophilanthropes convertirent cette église en *Temple du Génie*, en l'honneur du Grand Corneille.

Pierre Corneille (1er oct. 1684), le peintre Mignard (30 mai 1695), Mlle de la Vallière (3 mai 1739), Lenôtre, le cardinal Dubois, l'abbé de l'Epée et l'astronome Maupertuis ont été inhumés dans cette église. On prétend que Diderot le fut aussi, mais aucune inscription n'en fait mention. — Saint-Roch a été le théâtre d'un combat meurtrier qui eut lieu le 13 vendémiaire an III (22 octobre 1795), entre les insurgés sectionnaires réfugiés dans l'église, et les volontaires commandés par Bonaparte qui les délogea à coups de canon.

« Bonaparte, obscur et dédaigné, raconte E. de la Bédoillère, malgré la part qu'il avait prise au siège de Toulon, conquit devant Saint-Roch la renommée qu'il ambitionnait. Un décret qui réservait aux conventionnels les deux tiers des places dans le conseil des Cinq-Cents et dans celui des Anciens avait excité le mécontentement d'une partie de la population. Trente-trois sections se soulevèrent le 12 vendémiaire, an IV; un comité de onze membres s'établit au couvent des Filles-Saint-Thomas, sous la présidence de Richer-Serizy, dévoué à la cause royale, et choisit, pour guider les insurgés, le général de brigade, Auguste Danican; Lafond de Soulé, ancien garde du corps de Louis XVI, etc. Le comité s'empara des dépôts de chevaux et de subsistances, et de la trésorerie nationale; dirigea environ 30,000 hommes sur les Tuileries et mit hors la loi la plupart des représentants du peuple, ainsi que ceux qui s'armeraient pour les protéger.

« La Convention qui ne pouvait disposer que d'une dizaine de mille hommes en confia la direction à Barras qui fit conférer le commandement en second au général Bonaparte, alors si peu connu que le rapport officiel le nomme *Buonaparté*. Le jeune capitaine dirigea quarante-deux pièces de canon au débouché des avenues qui conduisaient aux Tuileries et attendit les sections qui commencèrent l'attaque vers quatre heures du soir. Elles étaient maîtresses des rues Saint-Honoré, Saint-Roch et de la Loi (ci-devant Richelieu); après d'inutiles sommations, une vive fusillade, fut échangée et les assaillants furent repoussés du côté des rues de l'Echelle et de Rohan. C'est alors que Bonaparte, secondé par le représentant J.-B. Cavaignac, fit pointer deux pièces de canon sur les marches de l'église Saint-Roch et acheva la défaite des sections. »

A droite de l'église, existait autrefois une tour carrée surmontée d'une corniche à balustrade, et renfermant un beffroi. Cette tour ébranlée lors des travaux de la rue des Pyramides a été démolie, et sur son emplacement fut construite, en 1881, une nouvelle entrée de l'église.

SAINT-ROCH (passage) ←« rue Saint-Honoré, 284 »→ rue des Pyramides, 15 [Louvre, *Palais-Royal*, 1er arr. 90 m.]

Ouvert en 1741, dans le voisinage de l'église de ce nom; il finissait alors rue d'Argenteuil, mais lors de l'ouverture de l'avenue de l'Opéra, la partie située au delà de la rue des Pyramides a été supprimée.

SAINT-ROCH (rue) ←« rue de Rivoli, 194 »→ avenue de l'Opéra, 29 [Louvre, *Palais-Royal*, *Place-Vendôme*, 1er arr. 390 m.]

En 1495, c'était la rue *Michaut Riégnault;* en 1521, *Michaud Régnaut;* en 1578, *ruelle Gaillon*, à cause de l'hôtel Gaillon, sur l'emplacement duquel a été bâtie l'église Saint-Roch; enfin *rue Saint-Roch*,

puis *rue Neuve Saint-Roch,* pour la distinguer de la première dont elle n'était que la prolongation. En 1677, ces deux rues n'en formèrent plus qu'une seule qui prit le nom de *Saint-Roch.* Il existe contre l'église, une plaque murale: Rue Neuve Saint-Roch.

La partie de cette rue comprise entre les rues Saint-Honoré et de Rivoli, avait été ouverte en 1560, elle portait alors le nom d'*impasse près la rue Saint Vincent,* puis de la *rue du Dauphin,* parce qu'elle se trouvait sur le chemin du Dauphin quand il se rendait à la messe à Saint-Roch. Elle devint ensuite *rue Neuve Saint Roch* et *rue de la Convention* en 1792, en raison du voisinage de la *Convention* qui siégeait alors au Manège (Tuileries). Ce fut un moment la *rue du Trocadéro (Voir ce nom).*

Au **6**, ancienne communauté des prêtres de Saint-Roch. — Aux **20** et **22**, était avant 1876, la *rue des Moineaux;* cette rue entièrement bâtie en 1560, tirait son nom d'une maison dite « des Moineaux », qui y était située. — Vers 1635, elle prit le nom de *rue de Monceaux* à cause des petits « monceaux », sur lesquels s'élevaient les moulins à vent (*Voir rue des* Moulins). — Le *passage des Moineaux* allait de la rue des Orties à la rue d'Argenteuil. — Au **35**, autrefois Hôtel d'Epinay dans lequel avant 1903, était venue s'installer l'Ecole Saint Roch tenue par des sœurs. — Au **57**, vieil hôtel avec lucarnes, la cour intérieure a été modifiée par un bâtiment en façade.

Pendant la Révolution, après le 13 Vendémiaire *(Voir église* Saint-Roch), on avait creusé de larges fossés autour de Saint-Roch, et ces fossés pleins de cadavres « exhalaient une odeur infecte qui indisposait les soldats campés à cet endroit ».

SAINT-ROMAIN (rue) ←≡ rue de Sèvres, 111 ≡→ rue du Cherche-Midi, 104 [Luxembourg, *Notre-Dame-des-Champs*, 6e arr. 163 m.]

Ouverte en 1645 sur des terrains cédés en 1644 par l'abbaye Saint-Germain, elle reçut le nom de *Romain* Rodayer qui en était alors prieur, et dont on fit *Saint Romain.* On l'a appelée aussi *rue Abrulle* en 1673, *rue du Champ Malouin* en 1710, et *Ravel*, sans origine connue. — Au n° **4**, est l'hôtel de Choiseul bâti en 1770, devenu en 1780 l'hôtel de Querhoënt, devenu aujourd'hui avec les nos **6** et **8**, la Caisse nationale d'Epargne (*Voir* Coq Héron). Près de la rue de la Barouillère, existait en 1778, un cirque réservé aux combats d'animaux (*Voir* Claude Vellefaux).

SAINT-RUSTIQUE (rue) ←≡ rue du Mont-Cenis, 7 ≡→ rues Norvins, 20 et des Saules, 2 [Montmartre, *Clignancourt*, 18e arr. **110** m.]

Précédemment *rue Notre Dame*, cette rue de l'ancien village de Montmartre, figure sur le plan de Jouvin de Rochefort (1672). En 1867, on lui a donné le nom de *Saint-Rustique*, en raison du voisinage

du lieu où, suivant la légende, Saint Denis et ses compagnons: *Saint-Rustique* et Saint-Eleuthère auraient subi le martyre (*Voir* MARTYRS).

SAINT-SABIN (rue) ←≡ rues Daval, 23 et de la Roquette, 17 ≡→ boulevard Beaumarchais, 88 [POPINCOURT, *Saint-Ambroise*, *Roquette*, 11e arr. 695 m.]

Vers 1652, c'était un *chemin établi le long de la Contrescarpe*. En 1777, elle reçut le nom de Charles Pierre Angelune de *Saint-Sabin*, alors échevin de Paris.

Entre les rues Amelot et du Chemin Vert, c'était avant 1868, la *petite rue Saint-Pierre*, qui depuis a été réunie à la *rue Saint Sabin*. — Au **16**, *passage Saint-Sabin*. — Au **37**, Ecole de filles.

SAINT-SAUVEUR (impasse) ←≡ rue Montmartre, 69 [BOURSE, *Mail*, 2e arr. 41 m.]

Ce fut d'abord la *rue du Rempart*, à cause de sa situation près de l'enceinte de Charles V; ensuite *rue du Puits* (voisinage d'un puits commun). Devenue impasse en 1641, on l'appela *impasse du Bout du Monde*, parce qu'elle faisait suite à la rue de ce nom, aujourd'hui *rue Saint-Sauveur (Voir ce nom)*. Elle s'était appelée aussi *impasse Saint Claude Montmartre*, en raison de ce saint, et du voisinage de la rue Montmartre.

SAINT-SAUVEUR (rue) ←≡ rue Saint-Denis, 183 ≡→ rue Montmartre, 86 [BOURSE, *Mail*, 2e arr. 466 m.]

En 1285, elle portait déjà le nom de *rue Saint Sauveur*, à cause de l'église Saint Sauveur située alors au **297** de la rue Saint-Denis; en 1489, la partie située entre les rues Montorgueil et Montmartre fut dénommée *ruelle des Aigouts* (égouts) et en 1564, *rue où se trouvaient les égouts de la ville*. La rue Saint-Sauveur, prit plus tard, le nom de *rue du Bout du Monde*, pour la raison qu'elle était très éloignée du centre de la ville, et aussi à cause d'une enseigne de cabaret, représentant un *os*, un *bouc*, un *duc* et un *globe terrestre*, ce qui voulait dire « *Au bout du monde* » (*Voir* ENSEIGNES). — En 1807, c'était la *rue du Cadran*, pour rappeler un cadran avec carillon qu'un horloger avait placé devant sa boutique. En 1851, cette rue fut réunie a la rue Saint Sauveur.

L'Eglise Saint-Sauveur était originairement une chapelle dite de *la Tour*, parce qu'elle était adossée à une tour carrée, et déjà bien avant 1285, elle avait pris le nom de *Saint Sauveur*. Après avoir été restaurée en 1537 d'abord, puis en 1571, 1622 et 1713, elle fut abattue en 1787, ainsi que la tour qui menaçait ruine. On allait la reconstruire, lorsque la Révolution en arrêta les travaux.

Les comédiens Raimond-Poisson, Turlupin, Gautier Garguille, Gros-Guillaume et Guillot Gorju, tous faisant partie de la troupe de la

Comédie Italienne qui donnait alors ses représentations dans l'hôtel des Ducs de Bourgogne (*Voir* ETIENNE MARCEL), furent enterrés dans l'église Saint-Sauveur.

Au **4**, enseigne au « Chemin Vert ».—Au **12**, ancien hôtel de Famini, formant l'angle de la rue Dussoubs. — Aux **14**, **16**, **18**, **20**, vieilles maisons intéressantes, avec entrées cintrées et mascarons sculptés. — En face du **21**, au coin de la rue Dussoubs, maison où mourut pauvre le 6 février 1793, Charles Goldoni dit le Molière italien, auteur du *Bourru bienfaisant;* il était né à Venise en l'an 1707. — Au **26**, ancien jeu de boules. — Au **84**, magnifique enseigne « *Au Soleil d'Or* », où figurent les balles et les raquettes attributs des jeux de paume (*Voir* GRENIER SAINT LAZARE).

SAINT-SÉBASTIEN (passage) ←— rue Amelot, 86 —→ boulevard Richard-Lenoir, 93 [POPINCOURT, *Saint-Ambroise*, **11e arr. 315 m.**]

Créé en 1854, ce passage s'appelait alors *passage Ancel*, du nom de son propriétaire.

SAINT-SÉBASTIEN (rue) ←— boulevards des Filles-du-Calvaire, 2 et Beaumarchais, 102 —→ rue de la Folie-Méricourt, 19 [POPINCOURT, *Saint-Ambroise*, **11e arr. 480 m.**]

Jusqu'en 1718, dénommée *rue Saint-Etienne*, elle est devenue *rue Saint-Sébastien*, à cause d'une enseigne. — La partie située entre les boulevards et la rue Amelot a été formée en 1846. — Au **24**, Ecole de la Ville. — Au **30**, est l'*impasse Saint-Sébastien* ouverte en 1779.

SAINT-SÉVERIN (église) située rue Saint-Séverin, 3 [PANTHÉON, *Sorbonne*, **5e arr.**]

Doit son origine à un oratoire érigé au temps de Childebert Ier, sous l'invocation de Saint-Clément, qui servait de baptistère à l'Eglise Saint-Julien-le-Pauvre. Plus tard, cet oratoire prit le nom de *Saint-Severin*, pieux solitaire de ce nom qui vécut en ce lieu au VIe siècle et y fut enterré. En 1031, l'oratoire fut brûlé par les Normands. L'église fut reconstruite une seconde fois; c'était alors une basilique où les femmes des rois de France qui habitaient les Thermes venaient faire leurs dévotions.

C'est à Saint-Séverin que furent placées les premières grandes orgues que l'on entendit à Paris. — « L'an 1358, dit un manuscrit du temps, le lundi après l'Ascension, maîstre Regnault de Douy, eschollier en théologie à Paris et gouverneur des grandes escholles de la paroisse de Saint-Séverin, donna à l'Eglise *unes bonnes orgues et bien ordonnées* ». — Le buffet de l'orgue actuel date de 1417.

La paroisse de Saint-Séverin était la plus importante de toutes les autres églises du quartier d'*Outre Pont* et de l'*Université*, car elle en est la doyenne. Dans la reconstruction de cette église, certaines parties

ont pu être conservées, notamment la partie du porche et la tour du côté de la rue Saint-Séverin qui datent de 1250. Au XIIIe siècle, l'église peu solide fut reconstruite de fond en combles; le portail actuel provient de l'Eglise Saint-Pierre-aux-Bœufs, fondée en 1220 dans la Cité et démolie en 1839 (*Voir* ARCOLE). Quant à l'église que nous voyons aujourd'hui, elle date de 1498.

C'est dans le cimetière de cette église, qu'en janvier 1474, fut pratiquée pour la première fois l'opération de la pierre sur un voleur, condamné à mort, qui obtint sa grâce en échange de l'opération qu'il avait endurée. — On a replacé dans la partie du Nord, deux lions de pierre entre lesquels les curés de Saint-Séverin avaient coutume de rendre la justice. De là la formule de leurs jugements: *Datum inter leones.*

Les portes de l'*Eglise Saint-Séverin*, étaient autrefois chargées de fers à cheval; « ils attestaient, dit Charles Nodier, une des pratiques « pieuses de nos aïeules: quand un Chrétien se disposait à partir pour « un voyage lointain, il venait invoquer le noble chevalier *Saint-Martin*, dans une chapelle particulière, faisait rougir la clef de la « chapelle au feu des thuriféraires, en marquait les flancs de sa « haquenée, et clouait le fer à cheval votif à la porte du saint édi- « fice ». — D'après Grégoire de Tours, on y conduisait également les chevaux malades, en vue de leur guérison.

L'ancien cimetière dont on voit encore une partie des charniers, se trouvait au chevet de l'église; on y accédait par les n^os **10** et **12** de la rue de la Parcheminerie et sur une de ses portes se lisait cette moralité curieuse par ses jeux de mots.

Passant, penses-tu pas passer par ce passage
Où, passant, j'ai passé ?
Si tu n'y penses pas, passant, tu n'es pas sage,
Car en n'y pensant pas, tu t'y verras passé.

Dans l'intérieur de l'Eglise Saint-Séverin, existent encore beaucoup de vieilles inscriptions gothiques, presqu'illisibles, sauf celle-ci qui se lit sur le porche de la tour carrée à gauche:

Bonnes gens qui par cī passez,
Priez Dieu pour les trépassez !

Il était de tradition à l'Eglise Saint-Séverin, lorsque les nouvelles accouchées y venaient entendre leur messe de relevailles, de leur poser sur les épaules un manteau fourré, pour les préserver du froid. — De 1794 à 1802, l'église fut convertie en dépôt de salpêtre et de poudre.

SAINT-SÉVERIN (fontaine) située rue Saint-Séverin [PANTHÉON, *Sorbonne*, 5e arr.]

Cette fontaine a été construite en 1624, elle remplace l'ancienne

fontaine dite du *Chevet* (de Saint-Séverin) décorée d'un distique de Santeuil. Près de cette fontaine, située au milieu d'une petite place, était une cellule ou logette, sorte de cabanon au ras du sol, semblable à celle dont il est parlé dans *Notre-Dame de Paris*, de Victor Hugo, où s'enfermaient de malheureuses filles « afin de pleurer sur les fautes de leur prochain ». Elles n'avaient d'autre nourriture que celle qu'elles devaient à la charité des passants.

Tout ce carrefour était le centre du commerce des estampes et des libraires.

Le long des murs de l'église se tenait le marché des nippes (sorte de Temple), ainsi que le rappelle une vieille chronique (des *Moustiers de Paris)*, où il est parlé de Saint-Séverin et de « *sa ferperie* (friperie) qui est achetée et vendue dans son quarrefour ».

SAINT-SÉVERIN (rue) ← rues Saint-Jacques et du Petit-Pont → rue Hautefeuille, 1 et place Saint-André-des-Arts [PANTHÉON, *Sorbonne*, 5e arr. ; LUXEMBOURG, *Monnaie*, 6e arr. 225 m.]

Cette rue qui doit son nom à l'Eglise *Saint-Séverin*, est une des plus anciennes rues de Paris; elle fut élargie en 1678.

Au **2**, habitait au XVIIe siècle l'abbé Fromageau, confesseur des condamnés à mort. — Au no **3**, maison ayant appartenu à Le Feuvre de la Falluère, premier Président du Parlement de Bretagne, précédemment, ç'avait été *l'Ile d'amour*, et antérieurement le cabaret à l'enseigne de « *la Galoche* ». — Au **5**, *impasse Salembrière*, qui s'appelait en 1225: *Vicus Salientis in Bonum*, dont on a fait *Saille en bien*, puis *Salembrière*. — Le carrefour Saint-Séverin qui a conservé un aspect si original, était autrefois un centre de tavernes et de rôtisseries (*Voir* HUCHETTE), où les escholiers, clercs de la basoche du quartier de l'Université, y venaient ribauder avec les voleurs et les filles, après « les longues beuveries et franches repues ». — Au **20**, était la rôtisserie de l'*Ecu d'argent*, — le **22** abritait l'Hôtellerie de la *Maison du Paon blanc*. — Au **13**, était le *Cygne de la Croix*, jeu de mots fort en usage à cette époque et mis pour « signe de la Croix », comme encore au *Lion d'or* pour « au lit on dort » (*Voir* ENSEIGNES). — On trouve sur les anciens plans du quartier Saint-Séverin : la Maison du *Dieu des amours*, de *l'Imaige de Sainte Katherine*, de l'*Ecu de Bretagne*, du *Heaulme*, des *Trois pucelles*, de la *Fleur de liz* (lis). — Contre les maisons portant les nos **24** et **26**, se voient les anciennes plaques incomplètes de : RUE ..... SÉVERIN ; le mot *Saint* ayant été gratté pendant la Révolution.

« Le quartier Saint-Séverin, dit Huysmans, fut dès son origine ce qu'il est encore maintenant: un quartier miséreux et mal famé, aussi regorgeait-il de clapiers et de bouges; son aspect était sinistre à la fois et hilare ; il y avait à coté d'auberges de plaisantes mines et d'odorantes rôtisseries pour les étudiants, des repaires pour les bandits, des

coupe-gorge accroupis dans la fange des trous punais. Il y avait aussi çà et là, quelques anciens hôtels appartenant à des familles seigneuriales et qui devaient s'écarter avec morgue de ces tavernes en fête, lesquelles regardaient certainement à leur tour du haut de leurs joyeux pignons le sanhédrin des bicoques usées, des ignobles cambuses où gîtaient les voleurs et les loqueteux. Mais que ces bâtisses fussent jeunes ou vieilles, riches ou pauvres, elles étaient lancées quand même dans le tourbillon cocasse des rues, qui les conduisaient au galop de leurs pentes, les jetaient dans des pattes d'oie, dans des tranchées, dans des places plantées de piloris et de calvaires; et là, d'autres maisons s'avançaient à leur rencontre, leur faisaient la révérence les pieds dans un tas de boue. Puis le cercle de la place se rompait, et les rues repartaient, se faufilaient en de maigres sentes, finissaient par se perdre dans des allées en sueur, dans les tunnels obscurs des grands porches. Au milieu de ce sabbat de chemins égarés et de cahutes ivres, la foule grouillait, harcelée par les cloches qui la conviaient aux offices, arrêtée par des moines qui quêtaient au nom de: « Jésus notre Sire », amusée par les cris des marchands qui se croisaient: par les chandeliers qui bramaient à tue-tête: « Chandouille de coton, Chandouille »! par l'herbier qui annonçait ses anis « fleurant comme beaume », par l'oublioir cher aux enfants, le fabricant de gâteaux secs et de ressoles, qui lançaient ce refrain singulier, tout à la fois surpris et peureux: « Dieu! qui appelle l'oubloier? » — Il y avait dans chaque rue comme une foire à demeure... »

Parmi les quartiers de Paris qui vont être atteints par les grands travaux votés récemment par les Chambres (*Voir* TRAVAUX), il est à craindre que le quartier Saint-Séverin ne soit pas ménagé, et que l'élargissement de la rue St-Jacques en fasse disparaître une grande partie.

SAINT-SIMON (rue) ←« boulevard Saint-Germain, **21** »→ rue de Grenelle, **92** [PALAIS-BOURBON, *Saint-Thomas-d'Aquin*, 7e arr. 147 m.]

Précédemment *rue de la Visitation*, cette rue fut ouverte en 1823. En 1879, on lui donna le nom de *Saint-Simon*, en l'honneur de Louis de Rouvray, duc de Saint-Simon, auteur de mémoires concernant l'histoire de son temps (1675-1755), dont l'hôtel était voisin de cette rue.

Au nos **2** et **4**, magnifique construction avec échauguette, fenêtre à crénaux et poivrières (1881-1883). — Sur les murs se lisent de nombreuses devises latines.

SAINT-SPIRE (rue) ←« rue d'Alexandrie, **20** »→ rue Sainte-Foy [BOURSE, *Bonne-Nouvelle*, 2e ar. 46 m.]

Existait avant 1670, sous le nom de *rue du Cimetière Saint-Sauveur*, en raison de ce cimetière qui y était situé; en 1884, elle fut modifiée pour le percement de la *rue d'Alexandrie* (Filles-Dieu).

Le nom de *Saint-Spire,* venu d'une enseigne, est une altération de Saint-Exupère, évêque de Bayeux, au XIVe siècle.

SAINT-SULPICE (église) située place Saint-Sulpice [LUXEMBOURG, *Odéon,* 6e arr.]

La Chapelle *Saint-Pierre,* qui a remplacé l'*Hôpital de la Charité,* fut la première paroisse du quartier Saint-Germain; elle datait du XIIe siècle. Devenue insuffisante, on en construisit une nouvelle sous le vocable de *Saint-Pierre,* qui en 1643 prit le nom de *Saint-Sulpice.* — Trop petite à son tour, on résolut d'en édifier une nouvelle, qui fut commencée en 1646, sur les dessins de Christophe Gamart. Anne d'Autriche en posa la première pierre le 20 février de la même année; les travaux furent successivement dirigés après la mort de Gamart, par Le Vau, par Daniel Gittard et enfin par Servandoni. En 1678, l'édifice n'était pas encore terminé, lorsque le manque d'argent interrompit la construction, qui ne fut reprise que grâce aux libéralités du curé Languet de Gergy et surtout, comme pour Saint-Roch, à une loterie établie en 1721, grâce à laquelle tout put être terminé.

La Tour du Nord qui renferme les cloches est de Chalgrin, celle de droite *inachevée* est de Mac-Maurin, architecte irlandais. — Tout le plan intérieur est de Le Vau. — La chaire fut offerte par Richelieu, et les bénitiers qui sont à l'entrée, deux énormes coquilles furent donnés à François Ier par la République de Venise. — Le grand portail est de Servandoni.

En 1795, Saint-Sulpice fut dénommée par les Théophilanthropes, le *Temple de la Victoire,* et le 9 novembre 1799, le Directoire y donna un grand banquet en l'honneur du général Bonaparte. — Le pavé de l'église est traversé par une méridienne prolongée par un obélisque haut de 8 mètres à l'angle de la croisée Nord (1723-1741), dressé par Henri de Sully, sous les auspices de l'Académie et la direction de Le Monnier, académicien associé de l'Académie de Londres.

Le tombeau du curé fondateur de l'église, M. Languet de Gergy, est une œuvre remarquable due au ciseau de Michel Slodtz. Le maréchal de Lowendal, François Blondel, constructeur de la Porte Saint-Denis, l'historien Jean Jouvenel et Barthélemy d'Herbelot, le savant orientaliste y furent inhumés.

Depuis 1648, tous les ans se célèbre à *Saint-Sulpice,* la messe de la Grande Rédemption, en commémoration d'un vol de saints ciboires et d'ostensoirs commis, le 28 juillet de cette année, par un nommé Paul Milay, soldat au régiment des gardes. Jugé par le Parlement, il fut condamné à « *fonder*» dans la chapelle de la Vierge, lieu où avait été commis le sacrilège, une lampe qui devait brûler à perpétuité; il dut faire en outre amende honorable et périt sur l'échafaud au carrefour de la rue de Tournon.

SAINT-SULPICE (fontaine) située place Saint-Sulpice [Luxembourg, *Odéon*, 6e arr.]

Cette magnifique fontaine a été construite en 1847, sur les dessins de Visconti. Elle remplace une autre fontaine qui depuis cette époque a été transportée au marché Saint-Germain *(Voir ce nom)*. Les statues des quatre plus célèbres prédicateurs français, qui sont adossées au pavillon sont: *Bossuet*, de Feuchère; *Fénelon*, de Lanno; *Fléchier*, de Desprez et *Massillon*, par Fauginet; les lions sont de Derre.

SAINT-SULPICE (place) située rue Bonaparte, 59 et 63, devant l'église Saint-Sulpice [Luxembourg, *Odéon*, 6e arr.]

Cette place doit son nom à l'*Eglise Saint-Sulpice* qui y est située. En 1800, elle a été agrandie par la démolition de l'ancien séminaire. — Au **9**, Société des prêtres de Saint-Sulpice (Séminaire) fondée par Jacques Olier, ecclésiastique (1608-1657). — La *mairie du* VIe *arrondissement* fait face à l'église Saint-Sulpice. — Un marché aux fleurs s'y tient deux fois par semaine (*Voir* Marchés).

SAINT-SULPICE (rue) ← rue de Condé, 4 → place Saint-Sulpice, 2 [Luxembourg, *Odéon*, 6e arr. 294 m.]

Précédemment *rue du Petit Lion* entre les rues de Condé et de Tournon; rue du *Petit Bourbon* entre la rue de Tournon et la place Saint-Sulpice; ces deux rues ont été réunies en 1851 à la rue *Saint-Sulpice*, ainsi dénommée depuis 1580.

La rue du *Petit Lion* fut créée vers 1500, elle se nommait alors *ruelle descendant de la rue Neuve à la foire, ruelle allant à la foire*, parce qu'elle descendait ou allait à la foire Saint-Germain. En 1524, c'était la *rue Combault;* en 1595, la *rue du Clos Bruneau dite Petit Lion*, *rue Neuve de la foire*, et *rue Neuve Saint-Lambert*.

La rue du *Petit Bourbon*, allait vers 1538 de la rue de Seine à la *place Saint-Sulpice*, et devait son nom au *Petit Bourbon* situé au coin de la rue de Tournon. Cet hôtel était habité par Louis de Bourbon, duc de Montpensier, dont la femme est accusée d'avoir provoqué l'assassinat d'Henri III, et d'avoir accueilli dans son hôtel, la mère de Jacques Clément venue à Paris pour chercher la récompense du crime commis par son fils. Le *Petit Bourbon* n'existe plus depuis longtemps.

De 1792 à 1794, cette rue faisait partie de la rue du *Petit Lion Saint-Sulpice*. De la rue Garancière à la place Saint-Sulpice, on l'appelait *rue des Aveugles*, à cause d'un aveugle propriétaire qui possédait des maisons. On voit encore sur l'Eglise Saint-Sulpice une plaque: Rue des Aveugles, rappelant le nom donné à la rue Saint-Sulpice en 1697; en 1636, on disait seulement *rue de l'Aveugle*. — Un moment elle avait porté le nom de *rue du Trente-et-un Mai*.

Au **26**, maison de Caron de Beaumarchais, le balcon a conservé les

initiales *C* et *B* entrelacées (*Voir* BEAUMARCHAIS). — Au 27, très beau fronton sculpté. Hôtel de la comtesse de Fougères, donné par elle à son avocat Me Lavau, en récompense d'un procès gagné. Cet hôtel appartient aujourd'hui à l'Ordre des Avocats.

SAINT-SULPICE (séminaire) situé place Saint-Sulpice, 9 [LUXEMBOURG, *Odéon*, 6e arr.]

A été construit en 1820, sur les dessins de l'architecte Godde, sur l'emplacement de l'ancienne communauté des *Filles de l'Instruction chrétienne*, fondée en 1657, par Marie de Gournay et supprimée en 1790.

L'origine du séminaire diocésain de *Saint-Sulpice* remonte à l'an 1641 et sa fondation est due à Jean-Jacques Olier, abbé de Pibrac (1608-1657). — Supprimé en 1792, il fut reconstruit en 1802. — Ce séminaire est dirigé par la Société des prêtres de Saint-Sulpice.

SAINT-THOMAS-D'AQUIN (église) située place Saint-Thomas-d'Aquin [PALAIS-BOURBON, *Saint-Thomas-d'Aquin*, 7e arr.]

C'est l'ancienne église du couvent des *Jacobins du noviciat général*, fondé en 1631, par le cardinal de Richelieu. La première pierre en fut posée le 5 mai 1682 par la Duchesse de Luynes, Anne de Rohan Montbazon. L'architecte fut Pierre Bullet (*Voir* PORTE SAINT-MARTIN). Plusieurs personnages illustres ont été inhumés dans les caveaux de cette église : le maréchal de Navaille, François Romain, religieux de ce monastère, architecte du Pont-Royal, etc. — Les bâtiments de l'ancien couvent sont occupés par le Musée d'Artillerie. — Contrairement aux usages qui placent le chevet des églises à l'Est et le portail à l'Ouest, Saint-Thomas d'Aquin, comme l'ancienne église de *Saint-Benoît le Betourné* (*Voir* DU SOMMERARD), regarde le Midi. — En 1795, ce fut le *Temple de la Paix*.

SAINT-THOMAS-D'AQUIN (place) située devant l'église Saint-Thomas-d'Aquin [PALAIS-BOURBON, *Saint-Thomas-d'Aquin*, 7e arr. 27 m. de long.]

Formée en 1683, cette place figure sur le plan de Nicolas de Fer en 1697, elle doit son nom à l'*Eglise Saint-Thomas d'Aquin;* on l'appelait autrefois *place des Jacobins*, à cause du couvent des religieux de ce nom dont les bâtiments sont aujourd'hui occupés par le *Musée d'Artillerie (Voir ce nom).*

SAINT-THOMAS-D'AQUIN (rue) ←— place Saint-Thomas-d'Aquin, 5 —→ boulevard Saint-Germain, 200 [PALAIS-BOURBON, *Saint-Thomas-d'Aquin*, 7e arr. 35 m.]

Créée en 1680, elle fut dénommée en 1802. — Avant la Révolution, elle était désignée sous le nom de *passage des Jacobins (Voir Église* SAINT-THOMAS-D'AQUIN.

SAINT-VICTOR (rue) ←≡ rues des Ecoles, 6 et de Poissy, 30 ≡→ rues Monge, 11 et des Bernardins, 23 [PANTHÉON, *Saint-Victor*, 5e arr. 138 m.]

Cette rue existait lors de la création de l'*abbage de Saint-Victor* au XIe siècle. Au XVIIIe siècle, elle n'allait que de la rue de Bièvre à la rue des Fossés Saint Bernard, l'autre partie s'appelait *rue du faubourg Saint-Victor* ou *du Jardin du Roy (Jardin des Plantes).*

L'*abbaye Saint-Victor* comprenait tout le terrain occupé aujourd'hui par l'Entrepôt des Vins, les rues de Jussieu, Guy de la Brosse, Monge, etc., elle appartenait aux Bénédictins. En 1110, Louis le Gros la donna aux Augustins, l'érigea en abbaye, et y fit construire une église qui fut rebâtie sous François Ier. — L'abbaye Saint-Victor était une des plus importantes de France, elle fournit plusieurs papes et des hommes illustres comme Guillaume de Champeaux, Hugues et Richard de Saint-Victor, etc. Maurice de Sully, évêque de Paris, y fut inhumé.

L'abbaye fut supprimée en 1790, à l'exception d'une tour, appelée *Tour d'Alexandre*, située à l'angle de la rue Cuvier, qui jusqu'à l'édification de la *Fontaine Cuvier*, servit de lieu de réclusion pour les jeunes gens condamnés à la prison.

Aux **24** et **26**, séminaire de Saint-Nicolas du Chardonnet, fermé en 1792 et rétabli en 1811 (très curieuses fenêtres à 72 petits carreaux). — Entre le **32** et le **34**, portail de l'*Eglise Saint-Nicolas*, encadré entre deux maisons anciennes des plus intéressantes. — La porte Saint-Victor, qui faisait partie de l'enceinte de Philippe-Auguste était située entre les nos **68** et **83**; réédifiée en 1570, elle fut abattue en 1684. — Au **97**, était la *rue de Versailles*, qui existait au XIIe siècle, et qui devait son nom à un certain Pierre de Versailles qui en était propriétaire. Elle fut supprimée en 1859.

SAINT-VINCENT (rue) ←≡ rue de la Bonne ≡→ rue Girardon [MONTMARTRE, *Grandes-Carrières, Clignancourt*, 18e arr. 400 m.]

Rue de l'ancien village de Montmartre, indiquée sur un plan de 1672; doit son nom à un sieur *Vincent* Compoint, propriétaire du terrain. Cette rue, sorte de ruelle adossée aux contreforts des jardins de la rue Cortot est d'un aspect des plus pittoresques. Comme éclairage, elle ne possédait qu'une seule lanterne à pétrole ! — Il y a une *impasse Saint Vincent*, **7**, rue du Plateau, dans le XIXe arrondissement.

SAINT-VINCENT-DE-PAUL (chapelle de) située rue de Sèvres, 95 [PALAIS-BOURBON, *Ecole-Militaire*, 7e arr.]

Edifiée en 1827, par les soins des religieux de *Saint Vincent de Paul*, cette chapelle contient de nombreuses reliques.

SAINT-VINCENT-DE-PAUL (église) située place Lafayette [Enclos-Saint-Laurent, *Saint-Vincent-de-Paul*, 10e arr.]

Avant 1824, époque à laquelle cette église fut construite par les soins des architectes Lepère et Hittorff, *Saint-Vincent de Paul* n'était qu'une modeste petite chapelle bâtie en 1805, au **5** de la rue Montholon; depuis, cette chapelle devenue temple protestant, a été transformée en brasserie.

L'église actuelle a été bâtie sur l'emplacement d'un belvédère, que les *religieux de Saint-Lazare* avaient fait élever, et où la tradition assure que *Saint-Vincent de Paul* aimait à s'arrêter « pour s'adonner à ses travaux ».

Vincent de Paul, fondateur de l'établissement des Filles de la Charité, des Enfants Trouvés, etc., naquit le 24 avril 1576 à Poy, près Dax (Landes), et mourut à Paris le 27 septembre 1660. On lui avait donné le nom bien justifié de « Père des pauvres ».

SAINT-VINCENT-DE-PAUL (rue) ←⋘ rue de Belzunce, 14 ⋙→ rue Ambroise-Paré [Enclos-Saint-Laurent, *Saint-Vincent-de-Paul*, 10e arr. 250 m.]

Cette rue ouverte en 1827 à partir de la rue de Belzunce sur une largeur de 172 mètres, fut prolongée en 1846. — Depuis 1847, elle a pris le nom de l'église *Saint-Vincent de Paul*, dont elle longe le chevet. — Au **25**, consulat d'Hawaï.

SAINT-YVES (rue) ←⋘ avenues Reille et de Montsouris ⋙→ rue de la Tombe-Issoire, 105 [Observatoire, *Santé*, 14e arr. 422 m.]

Nom donné par le propriétaire.

SAINTE-ALICE (rue) ←⋘ rue Maison-Dieu, 12 ⋙→ rues du Château, 141 et Couesnon, 25 [Observatoire, *Plaisance*, 14e arr. 130 m.]

Précédemment villa *Sainte-Alice*, le propriétaire, M. Couesnon qui lui avait donné le prénom d'une de ses filles, en fit la *rue Sainte-Alice*. En juin 1903, on a proposé de modifier ce nom en celui d'*Asseline (Voir ce nom)*.

SAINTE-ANASTASE (rue) ←⋘ rue de Turenne, 71 ⋙→ rue de Thorigny, 14 [Temple, *Archives*, 3e arr. 108 m.]

Formée en 1620 sur la culture Saint-Gervais, les hospitaliers de Saint-Gervais, plus communément appelés *Hospitaliers de Saint-Anastase*, lui donnèrent leur nom.

L'entrée du couvent des hospitaliers était au n° **60** de la rue Vieille du Temple. — Au **9**, est l'hôtel Turgot, bâti en 1780.

SAINTE-ANNE (asile) situé rue Cabanis, 1 [Observatoire, *Santé*, 14e arr.]

Cet asile-clinique, autrefois *Ferme Sainte-Anne* (Porcherie des

hôpitaux), a été fondé en 1863 et inauguré en 1867 par le Dr Perrin, pour les convalescents venant de Bicêtre, et achevant leur guérison en se livrant à des travaux agricoles. — Les bâtiments ont été construits par MM. Questel et Daumet.

SAINTE-ANNE (église) située rue de Tolbiac, 186 [Gobelins, *Maison-Blanche*, 13e arr.]

Cette église qui remplace la modeste *chapelle Bréa*, élevée à la mémoire du général Bréa, tué en 1848, sur l'emplacement même où elle s'élevait, a été commencée en 1892, sous la direction de M. Bobin, architecte, construite à l'aide des quêtes et inaugurée seulement en 1898.

SAINTE-ANNE (passage) ←« rue Sainte-Anne, 59 »→ passage Choiseul, 52 [Bourse, *Gaillon*, 2e arr. 47 m.]

Ce passage couvert, fut créé en 1829, à travers le couvent des Nouvelles Catholiques fondé en 1634 (*Voir rue* Sainte-Anne).

SAINTE-ANNE (rue) ←« avenue de l'Opéra, 12 »→ rue Saint-Augustin, 13 [Louvre, *Palais-Royal*, 1er arr.; Bourse, *Gaillon*, *Vivienne*, 2e arr. 440 m.]

Commencée en 1633, dans la partie située entre l'avenue de l'Opéra et la rue Thérèse (ancienne rue d'Anglade), elle reçut le nom de *Sainte-Anne*, patronne de la reine Anne d'Autriche. De 1792 à 1815, elle fut appelée *rue Helvétius*, en l'honneur d'Helvétius, écrivain (1715-1771) qui y était né, et aussi *rue des Moulins*, à cause de la butte du même nom.

En 1667, la rue avait été prolongée jusqu'à la rue des Petits Champs. — Plus tard, la partie allant de la rue Saint Augustin, alors rue *Neuve Saint-Augustin*, devint la *rue de Lionne*, parce que le secrétaire d'Etat Lionne, y avait un magnifique hôtel à l'angle de la rue Saint Augustin (*Voir passage* Choiseul). — La *rue Sainte-Anne*, était autrefois une très vilaine rue, aboutissant à un dépôt d'immondices dénommé: *Place du Sang* ou de la *Basse Voirie*.

Le **34**, était jadis la propriété de M. Laporte de Serincourt. — Au **43**, hôtel du marquis de Cursay (1720). — Au **47**, à l'angle de cette rue et de la rue des Petits Champs, est la *maison de Lulli;* on y voit au second étage au-dessus des fenêtres, des sculptures et attributs de musique, et des mascarons dans le genre de ceux qui ornent la place Vendôme. Lulli y habita, alors qu'il était directeur de l'Opéra (Palais Royal). En 1900, disparut une jolie enseigne en fer, représentant une *épée*, qui précédemment figurait sur la façade de la boutique du marchand de vins qui fait le coin. On prétend que c'est dans cette maison que la Dubarry fut arrêtée et conduite à l'échafaud (*Voir* Croix des Petits Champs).

Au **46**, était le fameux magasin du *Coq d'Or*, connu pour le réassortiment de toutes les étoffes possibles et impossibles. Cette maison

unique à Paris, est transférée rue *Chabanais*. — Au **49**, angle de la rue des Petits Champs, belle statue de Saint Jean Baptiste tenant dans ses bras l'agneau pascal ; le tout placé dans une niche. — Bossuet est mort le 12 avril 1704, dans une maison faisant face au **63**, qui était occupée alors par la *Communauté des nouvelles Catholiques*, établie primitivement en 1634 rue Servandoni, alors rue des Fossoyeurs ; transférée ensuite vers 1647, rue Pavée au Marais, puis rue Sainte Avoye, rue Neuve Saint-Eustache (Aboukir) en 1651, et qui en 1672 s'était définitivement installée *rue Sainte-Anne*. Ce couvent possédait une chapelle dite de l'Exaltation de la Sainte-Croix et de Sainte Clotilde, qui disparut en 1792. Les immeubles **64** à **68**, appartenaient à la famille Louvois.

SAINTE-ANNE-POPINCOURT (passage) ←« rue Saint-Sabin, 42 »→ boulevard Richard-Lenoir, 43 [Popincourt, *Saint-Ambroise*, 11e arr. 146 m.]

Nom donné par un des premiers propriétaires de ce passage.

SAINTE-APPOLINE (rue) ←« rue Saint-Martin, 359 »→ rue Saint-Denis, 250 [Bourse, *Bonne-Nouvelle*, 2e arr. Temple, *Arts-et-Métiers*, 3e arr. 211 m.]

Existait dès 1672, et s'appelait déjà *rue Sainte-Apolline*, elle comprenait alors une partie de la rue Meslay. Sur le plan de La Caille elle est désignée sous le nom de *rue Bourbon*.

Au **14**, ancien hôtel de Romans, aujourd'hui habité commercialement, après avoir été longtemps le *Bureau central des Nourrices*. L'origine de ces bureaux, autrefois tenus par des *recommanderesses*, date du 30 janvier 1350. Il existe à ce sujet, une ordonnance du roi Jean, qui fixe les salaires des nourrices et les commissions par elles dues au bureau central, avec défense aux nourrices d'adopter plus d'un nourrisson, sous peine d'une amende de « 10 sols » et du « pilori pour les recommanderesses qui se seraient rendues complices de ce délit ».

Sous Louis XIV, les deux bureaux existants, devenus insuffisants, on en créa quatre autres: *Au Crucifix Saint-Jacques; rue de l'Echelle, rue des Mauvais Garçons* et *place Maubert*. Louis XV étudia beaucoup la question de l'enfance en 1769; par sa déclaration signée de Compiègne, il modifia considérablement les anciens règlements jusqu'alors en vigueur. Louis XVI fit remettre d'importants subsides aux nourrices et en 1785 le lieutenant de police Lenoir, distribua des prix « aux plus belles d'entre elles ». — Pendant la Révolution, le *bureau central* avait été transféré **35**, rue des Tournelles, dans l'ancien hôpital de la Charité Notre-Dame, où il resta jusqu'en 1796 (*Voir* Andral). — Il y avait en 1300, une *rue des Commanderesses* ou *Recommanderesses*, près des Champeaux. C'est actuellement la rue de la *Coutellerie* aux Halles.

SAINTE-AVOIE (impasse) ←≡ rue du Temple, 106 [Temple, *Sainte-Avoie*, 3e arr. 6 m.]

Créée en 1305, elle doit son nom au couvent de la bienheureuse *Hedwige*, dont par altération on a fait *couvent des religieuses de Sainte-Avoye*. Ce couvent fondé en 1288, supprimé en 1790 et démoli en 1854, pour le percement de la rue Rambuteau, était situé dans la partie comprise entre les rues Sainte Croix de la Bretonnerie et Michel le Comte; c'était alors la *grand'rue du Temple*, puis en 1512, elle avait reçu le nom de *Sainte-Avoye*. — Cette impasse, reste d'une *rue* dite *des Noyers*, a porté le nom d'*impasse de l'Echiquier*, qu'elle tenait d'une enseigne.

SAINTE-AVOIE (passage) ←≡ rue Rambuteau, 8 ≡→ rue du Temple, 62 [Temple, *Sainte-Avoie*, 3e arr. 80 m.]

Ce passage a été ouvert en 1828, sur l'emplacement des hôtels de Mesmes et Augrau Dalleray. L'hôtel de Mesmes avait été habité par le roi Henri II, qui le fit appeler le *Logis du Roy*. C'est dans cet hôtel que mourut le 12 novembre 1567, le Connétable Anne de Montmorency, blessé d'un coup de pistolet chargé de *trois balles* à la bataille de Saint-Denis.

Le Maréchal Anne de Montmorency (1492-1567), avait assisté à plus de deux cents combats, et servi sous les ordres de cinq rois : Louis XII, François Ier, Henri II, François II et Charles IX. — L'entrée de ce passage du côté de la rue du Temple, est très originale (*Voir impasse* Sainte Avoye).

SAINTE-BARBE (institution de) située rue Cujas [Panthéon, *Sorbonne*, 5e arr.]

Sainte Barbe est le plus ancien établissement d'instruction publique qui ait été institué en France; il date de 1430, et a été fondé par Jean Hubert, professeur en droit canon, qui acheta à cette époque, des religieux de Sainte-Geneviève dits *Génovefains*, un terrain planté de vignes, où il y fonda un collège sous l'invocation de *Sainte Barbe*, patronne de sa mère. Ce ne fut que vers 1556, sous Henri II, qu'il commença à être connu, et jusqu'en 1792, il était d'usage de dire une messe chaque année en mémoire du roi Henri II, bienfaiteur des Barbistes.

En 1798, M. Victor de Lanneau, alors directeur, inaugura le nouveau collège, mais bientôt, à l'occasion de représentations que devait y donner le grand tragédien Talma, il s'éleva entre M. de Lanneau et les barbistes, de telles difficultés qu'il dût donner sa démission.

Il y eut, pendant plusieurs années, deux collèges Sainte Barbe: l'un fondé rue des Postes (Lhomond) par les abbés Nicole, Cotteret; et l'autre, celui qui existe rue Cujas, sur le sol même de l'ancienne

Maison Sainte-Barbe. — Après la révolution de 1830, la maison de la rue Lhomond devint *Collège Rollin*, sous la direction de M. Defeaucompret, l'habile traducteur des œuvres de Walter Scott. — En 1838, Adolphe Lanneau, le fils de l'ancien directeur, réunit l'administration de *Sainte Barbe* à d'anciens barbistes, qui formèrent une société pour l'exploitation à *leur compte* de ce collège.

Le nouveau collège commencé le 8 août 1840 a été terminé et inauguré le 4 décembre 1853 (jour de l'anniversaire de Sainte-Barbe). — Sainte-Barbe a une succursale à Fontenay-aux-Roses, pour les jeunes élèves au-dessous de douze ans.

Victor de Lanneau avait fondé *rue des Chiens*, autrefois rue Jean Hubert, près de la rue des Sept Voies (aujourd'hui *rue Valette*), une petite école enfantine pour quatre-vingts élèves pauvres; cette école était dirigée par un prêtre. La maison où était située l'école, se nommait le local de la « *Poule qui pond* » et avait servi précédemment à une auberge.

SAINTE-BEUVE (rue) ←⋘ rue Notre-Dame-des-Champs, 44 ⋙→ boulevard Raspail, 201 [Luxembourg, *Notre-Dame-des-Champs*, 6e arr. 76 m.]

Rue ouverte en 1884, elle a reçu le nom de *Sainte-Beuve*.

Sainte-Beuve, poète et critique français né à Boulogne-sur-mer, le 23 décembre 1804, mourut à Paris le 13 octobre 1869 au n° **11** de la rue du Montparnasse. — Auteur de *Volupté*, des *Causeries du Lundi* et de *Portraits littéraires*, Sainte-Beuve collabora au *Globe*, à la *Revue de Paris* sous la Restauration, au *National* et à la *Revue des Deux Mondes*. Ses premiers « *Lundis* » parurent au *Constitutionnel*, puis au *Moniteur*, au *Journal officiel* et plus tard au *Temps*.

L'inauguration du monument de Sainte Beuve, au cimetière Montparnasse, eut lieu le 10 mai 1903, il est l'œuvre du sculpteur José Charmoy.

SAINTE-CATHERINE (impasse) ←⋘ rue du Sorbier, 21 [Ménilmontant, *Père-Lachaise*, 20e arr. 45 m.]

Précédemment rue *Elisabeth*, elle a repris en 1903 le nom de rue *Sainte-Catherine* qu'elle portait à l'époque où elle fut formée.

SAINTE-CATHERINE (marché) situé rues Caron, de Jarente et d'Ormesson [Hotel-de-Ville, *Saint-Gervais*, 4e arr.]

Ce marché dont la construction avait été décidée en 1767, ne fut créée que le 20 avril 1783, sur l'emplacement occupé primitivement par le *couvent de Sainte Catherine du Val des Ecoliers* (*Voir* Sévigné). Dans le premier projet, le célèbre Soufflot, avait été chargé d'en fournir les dessins, mais ce fut vingt ans après, l'architecte Brébion qui le

construisit. D'Ormesson, alors contrôleur général des finances en posa la première pierre. — Au centre de ce marché existe une très jolie fontaine.

«L'ordre du *Val des Ecoliers,* disent les frères Lazare, avait été fondé en 1201 par quatre célèbres professeurs de Paris dans une vallée du diocèse de Langres. Ils y bâtirent quelques maisons et prirent pour patronne *Sainte-Catherine.* Bientôt répandu dans plusieurs provinces, cet ordre transféra en 1224 son ancien prieuré dans les vallées de la Marne. Désirant avoir une succursale à Paris, ils obtinrent de Jean de Milly, trésorier du Temple « trois arpents de terre à la porte Baudoyer », et profitant d'un vœu qu'avaient fait les *gens d'armes* après la bataille de Bouvines en faveur de leur roi; ils obtinrent une église pour leur couvent. Sur un des côtés de la chapelle était l'inscription suivante: « A la prière des sergents d'armes, *Monsieur Saint-Loys* fonda cette église et y mit la première pierre en 1214, en l'honneur de *Madame Saincte Katherine.* » — L'église fut achevée en 1229. Après les funérailles de chaque *sergent d'armes,* son écu et sa masse étaient suspendus à la voûte de la chapelle. Les bâtiments du prieuré du val des écoliers, furent démolis en 1774; l'église subsista jusqu'en 1777.

SAINTE-CÉCILE (rue) ←◂ rue du Faubourg-Poissonnière, 31 ▸→ en impasse, [Opéra, *Faubourg-Montmartre*, 9e arr. 115 m.]

A été ouverte en 1853 sur les terrains dépendant de l'ancien Hôtel des Menus Plaisirs. — On lui a donné le nom de *Sainte-Cécile*, patronne des musiciens, à cause du voisinage du Conservatoire de musique. Cette rue qui est déjà amorcée du côté de la rue de Trévise, doit incessamment être ouverte jusqu'au faubourg Poissonnière.

Au n° **6**, est l'Eglise Saint-Eugène.

SAINTE-CHAPELLE (église de la) située au Palais de Justice [Louvre, *Saint-Germain-l'Auxerrois*, 1er arr.]

Saint Louis la fit construire vers 1245, sur l'emplacement d'un ancien oratoire de Louis le Gros, pour y placer la couronne d'épines et une portion de la vraie croix, qui lui avaient été envoyées de Constantinople, par l'empereur Jean de Brienne et Beaudoin son successeur (*Voir* Crocé-Spinelli).

Elle fut érigée par Pierre de Montereau, Pierre de Montreuil comme on disait au XIIIe siècle, déjà célèbre par son réfectoire de Saint-Germain-des-Prés. — Commencée en 1245, elle fut consacrée le 25 avril 1248 par Eudes, légat du Saint-Siège et Guillaume, archevêque de Bourges. — Saint Louis possesseur des reliques sacrées voulut leur faire « une châsse de pierres travaillées à jour comme un filigramme d'or, tapissée d'émaux, illuminée de brillantes verreries »; elle coûta 800.000 livres.

La flèche et la toiture qu'on admire aujourd'hui, remplacent celles qui furent incendiées en 1630. La flèche fut reconstruite lors de la restauration complète du bâtiment qui eût lieu de 1843 à 1867, sous les ordres des architectes Dubois, Viollet-Leduc, Lassus et Boëlwilwod.

Les travaux de restauration de la Sainte-Chapelle ont fait découvrir sous le dallage de l'Eglise supérieure, une boîte d'or qui avait contenu un cœur humain; on croit que ce devait être le cœur de saint Louis, mais la question n'a pas été résolue. C'est dans la Chapelle, que tous les ans à la rentrée, et jusqu'en 1903, se célébrait la *messe rouge*, ainsi appelée, parce que tous les magistrats qui y assistaient autrefois, étaient revêtus de *robes rouges*.

La Sainte Chapelle fut dévastée sous la Révolution; les reliques en furent retirées et remises à l'évêque de Paris, moins les morceaux de la vraie croix, que des mains sacrilèges avaient volés dans la nuit du 10 mai 1575 .— Les ornements en pierres précieuses et en métal furent envoyés à la Monnaie. — En 1802, l'église fut affectée aux archives judiciaires, après avoir été transformée en club, puis en magasin à farine. Pour l'appropriation de la chapelle en dépôt d'Archives, on détruisit le jubé, on enleva les statues, et pour placer des armoires destinées à recevoir ces paperasses, l'entrepreneur chargé de ce travail, n'hésita pas à retirer et même à briser les merveilleux vitraux du XIIIe siècle pour donner du jour, et à les remplacer par de simples carreaux blancs! Cet acte de vandalisme administratif a fait disparaître une grande partie de ces œuvres d'art qui seraient aujourd'hui d'un prix inestimable au point de vue archéologique. — M. Lassus parvint à rétablir le jubé, quant aux statues, il fallut les rechercher; on en retrouva un peu partout, au Mont-Valérien et même à Creil!

Ce fut Louis-Philippe, qui voulant se réserver la gloire d'avoir sauvé ce merveilleux bâtiment « des outrages du temps et des hommes », en décida la restauration dès l'année 1837. — La flèche haute de 33 mètres a été refaite et replacée en 1854. C'est à tous les points de vue, un bijou remarquable.

« La Sainte Chapelle présente avec ses deux étages une disposition nécessitée par la distribution de l'ancien Palais des Rois. Les officiers de la maison et les domestiques logeaient au rez-de-chaussée et la chapelle basse leur fut destinée. Pour qu'elle n'eût pas l'air d'une crypte, Pierre de Montereau en dissimula la hauteur, en appuyant les voûtes sur quatorze colonnes placées en avant des murs latéraux. Sur ce soubassement, il posa de plain-pied avec les appartements royaux, la chapelle haute, dont les admirables verreries sont supportées par des colonnes si légères, qu'on se demande sur quoi la voûte repose, alors que la charge tout entière est supportée par des contreforts extérieurs ».

Boileau Despréaux, le grand poète satirique, est enterré à la Sainte-Chapelle (*Voir* Boileau).

SAINTE-CHAPELLE (rue de la) ←— boulevard du Palais, 4 —→ quai des Orfèvres [Louvre, *Saint-Germain-l'Auxerrois*, 1er arr. 100 m.]

Ouverte en 1840, elle doit son nom à la *Sainte Chapelle*, un merveilleux travail d'architecture, élevé en 1245 par saint Louis, pour y placer les reliques cédées par Beaudoin, roi de Constantinople. Ce fut Pierre de Montereau qui en fut l'architecte (*Voir* Saifte-Chapelle).

Cette rue a englobé et fait disparaître la *rue de Jérusalem* qui commençait au quai des Orfèvres et finissait à la Préfecture ; elle avait été nommée *rue de l'Arcade*, à cause d'une *arcade* qui réunissait la *Cour des Comptes* aux bureaux des archives de la Préfecture de Police. — Au **5** de cette rue naquit le poète Boileau, le 1er novembre 1636, dans la même rue et presqu'en face, Voltaire était né le 21 novembre 1694. — Boileau est enterré à la *Sainte-Chapelle*, et Voltaire a son monument au Père Lachaise (*Voir* Voltaire). La *rue de la Sainte-Chapelle* est appelée à disparaître prochainement pour l'agrandissement du Palais de Justice, qui doit, paraît-il, s'augmenter de toute cette partie voisine du quai (*Voir* Grands Travaux).

SAINTE-CLAIRE-DEVILLE (rue) ←— passage Montgallet —→ en impasse [Reuilly, *Picpus*, 12e arr. 48 m.]

Voie formée en 1855 et dénommée *rue Sainte-Claire-Deville*, en mémoire de Henri-Etienne Sainte-Claire Deville, célèbre chimiste français (1818-1881).

SAINTE-CLOTILDE (église) située square Sainte-Clotilde [Palais-Bourbon, *Invalides*, 7e arr.]

Lorsqu'en 1790, on supprima la *Communauté des Filles Pénitentes* établie à l'extrémité de la rue de Grenelle-Saint-Germain, la chapelle resta ; elle s'appelait alors *église Sainte-Valère*. En 1817, elle fut démolie et transférée dans un local provisoire situé au **24**, rue de Bourgogne, en attendant la construction d'une autre chapelle. En 1825, l'Administration municipale reconnut la nécessité d'élever une nouvelle église pour la paroisse *Saint-Valère*, mais ce n'est qu'en 1827, qu'on se décida à l'édifier place Bellechasse. On devait l'appeler Eglise *Saint-Charles*, du nom de Charles X alors régnant. Le projet était resté sans exécution jusqu'en 1846; on le reprit, mais il fut convenu qu'on susbtituerait le nom de *Sainte-Clotilde* à celui de *Saint-Charles*, et l'église fut construite sur les instances de la reine Amélie, par l'architecte Gau qui mourut en 1854 et fut remplacé par Théodore Ballu. Elle fut achevée en 1857 et inaugurée le 30 novembre de la

même année par Monseigneur le Cardinal Morlot, archevêque de Paris..

Le nom de Clotilde aujourd'hui si simplement orthographié, s'écrivait autrefois aux temps mérovingiens: *Chrotechilde;* Clovis était *Chlodowech* et *Hlodowig.* — On disait *Clotochaire* pour *Clotaire* et *Guntchram* pour Gontran.

SAINTE-CLOTILDE (square) ⟵ rue Saint-Dominique ⟶ rue Casimir-Périer [PALAIS-BOURBON, *Invalides*, 7e arr. 73 m.]

Ce square a été formé vers 1898. Son nom lui vient du voisinage de l'Eglise Sainte-Clotilde *(Voir ce nom).* Au milieu du square, a été placé, le 20 octobre 1904, un monument élevé par l'architecte Lenoir à la mémoire du grand musicien que fut César Franck.

SAINTE-CROIX-DE-LA-BRETONNERIE (passage) ⟵ rue des Billettes, 13 ⟶ rue Sainte-Croix-de-la Bretonnerie, 35 [HOTEL-DE-VILLE, *Saint-Merri*, 4e arr. 95 m.]

Ce passage qui doit son nom à la rue Sainte-Croix de la Bretonnerie, a été créé en 1810, par suite d'un percement opéré avec une autre impasse donnant *rue des Billettes* sur l'emplacement de l'ancien couvent, dont on retrouve des vestiges au n° **35** de ce passage.

SAINTE-CROIX-DE-LA-BRETONNERIE (rue) ⟵ rue Vieille-du-Temple, 33 ⟶ rue du Temple, 26 [HOTEL-DE-VILLE, *Saint-Merri*, 4e arr.]

Cette rue doit son nom à l'ancien couvent des religieux de *Sainte-Croix*, près Liège, auxquels Louis IX (Saint-Louis) avait donné l'ancienne maison de la monnaie *rue de la Bretonnerie;* d'où Sainte-Croix de la Bretonnerie. Voici en quels termes, le sire de Joinville rapporte la fondation de cette communauté religieuse en 1258, par Saint-Louis. — « Revint une autre manière de frères qui se fesaient appeler *Frères de Sainte-Croix*, et portaient la croix devant leur piz (poitrine) et requistrent que le roy leur aidast; le roy le fit volontiers et les hébergea en une rue appelée le *quarrefour du Temple* qui ore est appelé *Sainte-Croix.* »

L'église avait été bâtie par Eudes de Montreuil, et décorée de sculptures par Sarazin. — Barnabé-Brisson, second président au Parlement de Paris qui fut pendu par ordre des Seize, le 15 novembre 1591, avec quatre de ses confrères, à une poutre de la Grand'chambre du Châtelet, avait été enterré dans cette église. Le couvent de Sainte-Croix supprimé en 1790, fut démoli dans la suite, et sur son emplacement, on ouvrit vers 1810, un passage au moyen d'une communication établie avec la rue des Billettes.

Au **16**, hôtel de l'astronome Lalande. — Au **17**, aurait habité, dit-on, Du Guesclin, grand ami de Clisson (*Voir* ARCHIVES *et* SÉVIGNÉ).

— Au **18**, vieil hôtel du XVIIIe siècle. — J. Cauchon, l'évêque de Beauvais qui condamna Jeanne Darc, demeurait dans une maison qui fait l'angle de la rue Moussy. — Au **20**, ancien hôtel, l'immeuble date de 1696. — Au **21**, hôtel ayant appartenu en 1780 à Dufresne de Saint-Cergue, contrôleur général de la maison de Madame. — Au **22**, bel hôtel, aujourd'hui maison de secours (assistance). — Au **26**, hôtel de Pelletier de Morfontaine, intendant de la Généralité de Soissons en 1720 (autrefois mairie du IVe arrondissement). — Au **28**, fenêtres en biais, très intéressantes du côté de la *rue de l'Homme armé*. — Au **35**, ancienne dépendance de l'Eglise Sainte Croix de la Bretonnerie. — Au **42**, reste d'un ancien tribunal de commerce installé en 1570 dans l'hôtel du président Jaillet. — Au **44**, l'hôtel Feydeau de Brou, date de 1760. — Au **47**, maison avec tourelles au coin de la rue du Temple, (1610).

La partie débouchant sur la rue du Temple, a porté au XIVe siècle le nom de *rue d'Agnès-la-Buschère* ou *la Huschère;* en 1645, on disait rue *Dame Agnès d'Asnière:* C'est dans cette rue que se réunissaient les « Jurés-crieurs pour inhumations ». Ces premiers organisateurs de Pompes funèbres fournissaient tous les objets nécessaires aux enterrements, vêtus de robes et armés de clochettes qu'ils agitaient d'une façon lamentable, ils allaient par les rues criant: « Priez pour les trépassés ! »

En 1232, la *rue Sainte-Croix de la Bretonnerie*, était la *rue de Lagny*, dite de *la Grande Bretonnerie*, parce qu'elle était située en partie sur le fief de *Lagny* et qu'elle avait été ouverte sur un terrain appelé le *Champ des Bretons.* « Renaud de Bréhon, gendre du prince de Galles, raconte Saint-Foix, étant venu à Paris pour négocier contre l'Angleterre, avait son castel dans la *rue Sainte-Croix.* Pendant la nuit du Vendredi au Samedi Saint 1228, il fut attaqué par cinq Anglais qui vinrent l'insulter dans son « vargier » (verger). Aidé d'un domestique et de son chapelain, il se défendit. Trois anglais furent tués; le chapelain blessé mourut le lendemain. Brehon avant de partir, acheta la maison qu'il habitait, et en fit don à son domestique nommé Gallesan, qui en fit le *cabaret de l'Homme Armé* » *(Voir* ARCHIVES).

C'est à la suite de cet événement, que cette rue fut appelée *rue du Champ des Bretons* (Bretagne est pris dans le sens d'Angleterre) puis *de la Bretonnerie*, lorsque les religieux de Sainte-Croix vinrent s'y établir en 1258.

SAINTE-ÉLISABETH (église) située rue du Temple, 195 [TEMPLE, *Arts-et-Métiers*, 3e arr.]

Cette église dépendait autrefois de l'ancien couvent des *Filles de Sainte-Elisabeth* fondé en 1614, par Vincent Mussard qui fit venir pour le diriger, des religieuses du *Tiers ordre de Saint-François* éta-

blies d'abord à Voicel (Doubs), en 1604, puis à Salins du Jura. En attendant, les religieuses s'installèrent dans une maison qu'elles avaient rue du Temple. Le 14 juillet 1628, Marie de Médicis posa la première pierre du couvent et de l'église qui ne fut terminée qu'en 1630. L'Eglise fut placée sous l'invocation de *Sainte-Elisabeth de Hongrie* et s'appelait: *Notre-Dame de Pitié.* — Le couvent fut supprimé en 1790. Pendant la Révolution, *Sainte-Elisabeth* servit de magasin à fourrage et à farine. Elle fut rendue au culte vers 1810, et réparée de 1831 à 1835.

SAINTE-ÉLISABETH (rue) ← rue des Fontaines, 8 → rue de Turbigo, 70 [Temple, *Arts-et-Métiers*, 3e arr. 70 m.]

Créée en 1807, sur l'emplacement du monastère de l'ancien *couvent des Filles de Sainte Elisabeth.* — Au n° **12**, école de dessin Germain Pilon.

SAINTE-EUGÉNIE (avenue) ← rue de Dombasle, 28 → en impasse [Vaugirard, *Saint-Lambert*, 15e arr. 106 m.]

Nom donné par le propriétaire.

SAINTE-EUGÉNIE (rue) ← rue Mouton-Duvernet, 55 → rue d'Alésia, 130 [Observatoire, *Plaisance*, 14e arr. 384 m.]

Ouverte en 1875, cette rue n'allait alors que de la rue du *Moulin Vert* à la *rue d'Alésia,* puis en 1881 elle fut prolongée jusqu'à la rue Mouton Duvernet.

Eugénie est le prénom de la propriétaire, Mme Couesnon.

SAINTE-EUPHRASIE (rue) ← rue Hermel, 21 → rue du Mont-Cenis, 74 [Montmartre, *Clignancourt*, 18e arr. 160 m.]

Ouverte en 1858, elle doit son nom à l'Eglise Notre Dame de Clignancourt, placée sous l'invocation de *Sainte-Euphrasie.* L'ancienne place *Sainte Euphrasie* est aujourd'hui la *place Jules Joffrin (Voir ce nom).*

SAINTE-FÉLICITÉ (impasse) ← rue de la Procession, 12 [Vaugirard, *Saint-Lambert*, 15e arr. 155 m.]

Porte le nom de *Sainte-Félicité,* martyrisée au XIIe siècle.

SAINTE-FOY (passage) ← rue Saint-Denis, 263 → rue Sainte-Foy, 14 [Bourse, *Bonne-Nouvelle*, 2e arr. 78 m.]

Ancien passage *Sainte Marguerite* reconstruit en 1813 par M. Aubert ; devenu *passage Aubert,* il prit en 1873 le nom de *Sainte-Foy* à cause du voisinage de la rue *Sainte Foy.* — Ce passage est curieux à visiter.

SAINTE-FOY (rue) ←— rue d'Alexandrie, 22 —→ rue Saint-Denis, 279 [BOURSE, *Bonne-Nouvelle*, 2e arr. 172 m.]

Cette rue dont le nom vient très probablement d'une enseigne : *A Sainte-Foy*, existant au XIVe siècle, s'appelait *rue du Rempart*, parce qu'elle se trouvait près des murs d'enceinte, puis ce fut la rue *des Cordiers*, à cause des fabricants de cordes qui l'habitaient. Voisine des rues des *Filles-Dieu* (aujourd'hui Alexandrie) et *Saint-Spire*, celle-ci était autrefois un foyer de prostitution, « *une garenne à femmes* » comme on disait autrefois. — Il reste encore dans cette rue quelques vieilles maisons intéressantes, notamment aux **6**, **24** et **31**.

SAINTE-GENEVIÈVE (bibliothèque) située place du Panthéon, [PANTHÉON, *Sorbonne*, 5e arr.]

Cette bibliothèque était autrefois placée dans l'ancienne *abbaye Sainte-Geneviève* (bibliothèque des Génovéfains fondée en 1624). En 1843, comme les galeries menaçaient ruine, on transféra les livres dans un nouveau local construit sur l'emplacement de l'ancien collège de Montaigu (*Voir rue* VALETTE), puis on éleva sur le plan et la direction de M. Labrouste, l'édifice actuel qui ne fut achevé qu'en 1850.

La *Bibliothèque Sainte-Geneviève* a été formée à son origine, d'un présent de 600 volumes fait en 1620 à l'abbaye, par le Cardinal de La Rochefoucauld; plus tard, en 1710, Maurice Letellier, archevêque de Reims, y ajouta plus de 16.000 volumes provenant de sa bibliothèque, de telle sorte qu'après s'être encore enrichie de nouveaux dons, cette bibliothèque comptait déjà en 1790 plus de 90.000 ouvrages. — De 1792 à 1814, on disait: *Bibliothèque du Panthéon.*

SAINTE-GENEVIÈVE (place) située devant l'église Saint-Etienne-du-Mont, 1, rue de la Montagne-Sainte-Geneviève et place du Panthéon [PANTHÉON, *Sorbonne*, 5e arr. 42 m. sur 15 m.]

Sous le nom de: *Carré Sainte-Geneviève*, cette place, déjà formée et couverte de maisons en 1355, occupait l'emplacement d'un ancien cimetière que les Romains avaient établi sur le mont Leucotitius (*Voir* PANTHÉON) et qui par la suite servit de cimetière à l'église Saint-Etienne du Mont, élevée vers 1220 sous l'invocation de Sainte-Geneviève, la patronne de Paris.

Sainte Geneviève dont la tradition a fait une bergère des environs de Paris, était née à Nanterre en 422. « Elle ranima le courage des Parisiens attaqués par Attila, dit un historien, puis pendant le terrible siège de Paris alors affamé par Clovis, elle alla, au péril de sa vie jusqu'à Troyes en Champagne et en ramena *onze bateaux* chargés de vivres, qu'elle fit distribuer aux plus pauvres, et aidée par l'empereur Héraclius, elle n'ouvrit la porte de Paris à Clovis, qu'après qu'il eut consenti à respecter les privilèges des *Nautes Parisiens.* »

Quand Sainte Geneviève mourut en 512, elle fut inhumée en grandes pompes, dans la *chapelle de Saint Pierre et des Saints Apôtres*, que Clovis, converti à la foi de l'Evangile, avait fait élever sur cette place en 511, et où il fut enterré (*Voir* ETIENNE DU MONT). La châsse de Sainte Geneviève placée dans cette église était très vénérée, et pendant l'affreuse épidémie dite du *feu sacré*, qui ravagea la population en 1135, on la fit promener dans les rues pour conjurer le mal. D'après Jaillot, « pendant la procession, tous les malades qu'on nommait *les Ardents* furent guéris à la réserve de trois qui manquaient de foi... l'épidémie ayant disparu, la châsse fut rapportée à Sainte-Geneviève et placée derrière l'autel ».

SAINTE-ISAURE (rue) ←— rue du Poteau, 4 —→ rues Duhesme, 82 et Versigny, 7 [MONTMARTRE, *Clignancourt*, 18e arr. 186 m.]

Doit ce nom au propriétaire, qui lui a donné le prénom de sa femme.

SAINTE-LÉONIE (impasse) ←— rue Pernety, 22 [OBSERVATOIRE, *Plaisance*, 14e arr. 35 m.]

Prénom de l'une des filles de M. Couesnon propriétaire.

SAINTE-LUCIE (rue) ←— rue de l'Eglise, 20 —→ rue de Javel, 95 [VAUGIRARD, *Javel*, 15e arr. 90 m.]

Nom donné par le propriétaire.

SAINTE-MARGUERITE (église) située rue Saint-Bernard, 36 [POPINCOURT, *Sainte-Marguerite*, 11e arr.]

C'était primitivement une chapelle construite en 1627 par « maistre Anthoine Fayet, docteur en théologie, chanoine de l'Eglise de Paris et curé de Saint-Paul », pour servir de sépulture aux gens de sa famille. Quelques années plus tard, elle fut érigée en succursale de Saint-Paul, et en 1712 devint paroisse *Sainte-Marguerite*. — Elle fut agrandie en 1736 et reconstruite presque entièrement en 1765, sous la direction de l'architecte Louis.

Vaucanson, le célèbre physicien a été baptisé et inhumé dans cette église, avec le sculpteur Girardon et sa femme, dont le tombeau en marbre vert provenant de la petite église de Saint-Landry, autrefois dans la Cité, y fut transféré en 1818. Saint-Ovide, patron de l'ancienne foire de ce nom qui se tenait près du couvent des Capucins (Place Vendôme), y est également enterré.

Jean-Baptiste Goy, premier curé de Sainte-Marguerite qui avait été sculpteur avant d'être dans les ordres, consacra sa vie entière à embellir cette église, qui pendant la Révolution prit le titre de *Temple de la Liberté et de l'Egalité*.

L'Eglise de Sainte Marguerite, reçut le 10 février 1805, la visite du pape Pie VII à son passage à Paris, lors du sacre de Napoléon Ier. Il y donna la communion à cent hommes, et comme souvenir fit don à cette église d'un calice en vermeil, d'un très beau travail, enfermé dans un écrin sans aucune marque extérieure.

C'est dans le *cimetière Sainte Marguerite* attenant à l'Eglise, que le 20 juin 1795 fut, dit-on, enterré le jeune Louis XVII mort au Temple le 8 du même mois, ainsi que l'atteste l'acte de décès suivant:

Acte de décès de Louis-Charles Capet, du 20 juin 1795 (messidor, an III), à 3 heures après-midi, âgé de 10 ans 2 mois, natif de Versailles, département de Seine-et-Oise, domicilié à Paris, aux tours du Temple (section du Temple), fils de Louis Capet, dernier des rois de France et de Marie-Antoinette d'Autriche, sur la déclaration faite à la Maison Commune par Etienne Lasne, âgé de 39 ans, garde du Temple, domicile : rue et section des *Droits de l'Homme*, 48; le déclarant a dit être : voisin; et de Jean Bigot, âgé de 51 ans, employé, domicilié à Paris, rue Vieille-du-Temple, 61; le déclarant a dit être : ami.

Vu le certificat de Dusser, commissaire de police de la dite section, du 22 de ce mois :

LASNE, BIGOT et LORIN.

Le mystère qui a toujours plané sur la question de savoir si oui ou non, le Dauphin fut mis en bière et porté au cimetière Sainte-Marguerite a donné lieu à tant de controverses, qu'il nous a paru intéressant d'en faire ici un résumé succinct:

Les uns comme Bégis, se basant sur les déclarations du témoin Lasne et du commissaire Dusser, qui, paraît-il, avaient marqué le cercueil, se sont montrés partisans de la mort au Temple et de l'inhumation dans le cimetière de Sainte Marguerite; d'autres — Lenôtre et Sardou sont du nombre — partisans de la *survivance*, prétendent au contraire que le jeune prince ne serait pas mort; qu'on serait parvenu à le faire évader et à lui substituer dans son cachot un autre enfant du même âge, qui aurait été enterré à sa place en 1795. On dit aussi que le Dauphin qui était très chétif, pourrait fort bien être mort aux mains de ses geôliers, sans que ceux-ci en aient laissé de traces. — D'autre part, il existe, surtout en Hollande, un parti qui affirme que Louis XVII aurait vécu en exil sous le nom de *Naundorff* et qu'il serait mort le 10 août 1825 au vieux Delft. Cette opinion s'appuie sur l'acte de décès ci-dessous:

« . . . Nous ont déclaré que, le dix août de cette année (1825), vers trois heures de l'après-midi, dans la maison n° 62, quartier 2, du vieux-Delft, est décédé Charles-Louis de Bourbon, duc de Normandie, *Louis XVII* (ayant été connu sous les noms de Charles-Guillaume Naundorff), né au château de Versailles, en France, le vingt-sept mars dix-sept-cent-quatre-vingt-cinq, et, par conséquent, âgé de soixante ans passés, demeurant dans cette ville, fils de feu Sa Majesté Louis XVI, roi de France, et de Son Altesse Impériale et Royale Marie-Antoinette, archiduchesse d'Autriche, reine de France, tous les deux morts à Paris... »

On comprend dès lors quel intérêt on pouvait avoir à s'assurer d'un pareil secret, susceptible d'éclairer un des points les plus mystérieux de notre histoire de la Révolution! et dès 1846, une commission technique, fut chargée de procéder à quelques fouilles dans le but de recher-

cher la tombe du jeune fils de Louis XVI, et de vérifier ces diverses assertions. La première investigation fut dirigée sous le transept de l'Eglise Sainte Marguerite, et sur les indications fournies par l'ancien fossoyeur Valentin, on trouva effectivement un ancien cercueil de plomb contenant des ossements. Les Drs Milcent et Tessier, chargés de les examiner, dirent que c'étaient ceux d'un « adolescent, mort rachitique, pouvant avoir appartenu à un sujet fort jeune, d'une constitution débile, scrofuleuse, ou qui aurait vécu dans de mauvaises conditions d'hygiène ». Sans aucune autre formalité on plaça les ossements dans une boîte carrée marquée L... XVII, on les réenterra et... ce fut tout.

En 1894, « la question du Dauphin » étant revenue en discussion, et ayant soulevé de nombreux doutes sur l'identité des ossements retrouvés ; les partisans de la *survivance*, sous la direction du député Laguerre, voulurent savoir si réellement il y avait une corrélation quelconque entre le squelette de la caisse L... XVII et le squelette d'un enfant de 10 ans et demi, âge que devait avoir le Dauphin quand il mourut; on exhuma le cercueil, et de l'examen des Drs Bilhaud et Backer, il résulta que le sujet du sexe masculin dont on avait précédemment vérifié les ossements « devait avoir atteint, sinon dépassé l'âge de quatorze ans ». Cette déclaration catégorique, ruinait l'espérance que l'on avait un moment conçue sur la présence et l'authenticité des restes du Dauphin. C'est alors que l'on eût recours à d'autres savants les Drs Magitot et Manouvrier, de l'Ecole d'Anthropologie qui, poursuivant l'enquête déjà commencée, après avoir constaté l'absence complète des dents de lait (chose inadmissible chez un enfant de 10 ans), déclarèrent à leur tour, « que le squelette était celui d'un sujet *probablement masculin*, de la taille de 1 m. 63 environ et certainement âgé de 18 à 20 ans, et non celui qui devrait être le squelette historique ayant appartenu à un enfant mort à l'âge de 10 ans et 2 mois ».

Une troisième enquête fut entreprise à nouveau en février 1904, sur la demande de la Commission du *Vieux Paris* et sous la direction de M. Le Jain, commissaire de police du quartier. On ouvrit la caisse L... XVII. Les deux médecins chargés d'examiner les ossements qui y étaient renfermés, « les étudièrent une demi-heure, après quoi, ils déclarèrent que les deux tibias n'avaient pu appartenir à la même personne, que le crâne portant trace de trépanation, avait dû appartenir à un jeune homme de 20 ans » et enfin « que le bassin provenait d'un corps de jeune fille ». — « Comme cette exhumation était la troisième depuis la mort du Dauphin, les assistants en conclurent que les divers régimes qui se sont succédé depuis un siècle, avaient chacun un intérêt différent à laisser planer un doute sur la question de Louis XVII ».

Toutefois, il ressort du très important et très intéressant rapport fait à ce sujet par M. Lucien Lambeau, qu'après avoir reproduit tous

les documents relatifs au Dauphin, et examiné toutes les pièces qu'il a pu trouver concernant l'*affaire* dite de Louis XVII, M. Lambeau lui-même, déclare « qu'elles ont été établies dans un esprit sinon de *conviction*, — ce mot-là se dit, mais ne s'écrit pas, — du moins d'une forte *présomption* de la mort au Temple du Dauphin et de son inhumation à Sainte-Marguerite. »

« Et maintenant, ajoute-t-il, si, comme il y a lieu de le croire, les recherches complémentaires que l'on va entreprendre, lorsqu'on procédera à la construction de la nouvelle crèche, qui doit remplacer l'ancien cimetière, ne donnent pas de résultats, il ne restera plus qu'à souhaiter une meilleure chance à la prochaine fouille, c'est-à-dire à celle qui se fera quand la crèche que l'on va construire tombera en ruine. »

« . . . Les pelles et les pioches partiront toutes seules pour une nouvelle campagne à la recherche des sempiternels ossements. Devant le trou béant se trouveront encore, comme aujourd'hui, comme hier, comme avant-hier, les partisans de la mort au Temple et ceux de la survivance ; plus convaincus que jamais de l'infaillibilité de leur thèse, toujours vaillants, toujours jeunes, comme leur Dauphin. lequel, dans son malheur, a eu le bonheur de ne pas vieillir. »

Et comme épilogue, le très érudit secrétaire du *Vieux Paris*, a ce mot charmant: « Dans tout cela, le plus raisonnable de tous ces chercheurs fut encore *celui qui ne chercha pas*, c'est-à-dire Sa Majesté Louis XVIII, roi de France et de Navarre *de par cette inhumation!*

SAINTE-MARIE (avenue) ←≡ boulevard de la Gare, 90 ≡→ cité Doré [GOBELINS, *Salpêtrière*, 13e arr. 58 m.]

Nom de l'une des filles de M. Doré, propriétaire.

SAINTE-MARIE (chapelle) située rue Saint-Antoine, 17 [HOTEL-DE-VILLE, *Arsenal*, 4e arr.]

Ce temple affecté au culte calviniste était autrefois l'église de l'ancien *couvent des Filles de la Visitation Sainte-Marie.*

Le couvent des Filles de la Visitation de Sainte-Marie primitivement fondé par François de Sales, évêque de Genève, à Annecy (Savoie), fut créé à Paris par Jeanne-Françoise Frémiot, baronne de Chantal, dans le bourg Saint-Marcel; la mission de ces religieuses était de visiter les pauvres. Plus tard, ces religieuses devinrent si nombreuses que les locaux furent insuffisants, il fallut les transporter autre part. Elles allèrent en 1621, habiter l'Hôtel du Petit Bourbon, situé rue du Petit-Musc (quai des Célestins). De là ayant acheté en 1628 l'*Hôtel de Cossé*, rue Saint-Antoine (ancien **216**), elles firent construire par F. Mansart, sur le modèle de Notre-Dame de la Rotonde à Rome, une église à laquelle elles donnèrent le nom de *Chapelle de Notre-Dame des Anges.*

Dans cette église était le tombeau du célèbre surintendant Fouquet, mort en 1680 au fort de Pignerol, après dix-neuf années de cap-

tivité. — Madame de Chantal y fut inhumée. Le couvent fut supprimé en 1790, et les bâtiments démolis. L'église a été conservée et sert depuis 1802 au culte protestant sous le nom de *Temple de la Visitation* ou de *Sainte-Marie.*

SAINTE-MARIE (église) située rue Legendre, 61 [BATIGNOLLES, *Batignolles*, 17e arr.]

Cette église a été construite en 1829 et consacrée par Mgr l'Archevêque Quélen. C'était à l'origine, une chapelle succursale de la paroisse de Clichy. En 1834, grâce à des dons particuliers, l'église fut reconstruite d'après les plans et sous la direction de Molinos fils.

Au cours des fouilles nécessitées pour la reconstruction, « un coup de pioche, raconte Alexis Martin, ayant mis à découvert une petite statuette représentant la Vierge et l'Enfant Jésus, on décida que l'édifice serait placé sous l'invocation de *Sainte-Marie* ». Ce qui fut fait.

SAINTE-MARIE (place) ←— place du Tertre, 11 —→ passage du Calvaire, 4 [MONTMARTRE, *Clignancourt*, 18e arr.]

Doit son nom à l'église de Montmartre. — La *rue Sainte-Marie,* qui va de la rue Muller à la rue Feutrier, a la même origine.

SAINTE-MARTHE (rue) ←— rue Saint-Maur, 214 —→ rue de Sambre-et-et-Meuse, 40 [ENCLOS-SAINT-LAURENT, *Hôpital-Saint-Louis*, 10e arr. 210 m.]

Précédemment *passage Sainte-Marie.* Depuis 1877, a reçu le nom de *Sainte-Marthe,* sœur de Marie et de Lazare, qui lui fut substitué.

SAINTE-MONIQUE (impasse) située passage de la Ruelle, 18 et rue Jobert, 22 [MONTMARTRE, *Grandes-Carrières*, 18e arr. 100 m.]

Après avoir porté le nom d'*avenue Saint-Augustin,* on lui donna celui de *Sainte-Monique,* qui fut la mère de Saint-Augustin et qui, née en l'an 332, mourut en 387.

SAINTE-OPPORTUNE (place) située entre les rues de Halles, 8; Sainte-Opportune, 1 et Courtalon, 10 [LOUVRE, *Halles*, 1er arr.]

Elle occupe l'emplacement du cloître de l'ancienne église Sainte-Opportune.

Cette église, autrefois située au n° 2, n'était d'abord qu'une chapelle bâtie dans les premiers siècles du christianisme et appelée *Notre-Dame des Bois,* parce qu'elle était alors au milieu des bois. Au IXe siècle, Charles le Chauve donna la chapelle à l'évêque de Seez, pour y déposer les reliques de sainte Opportune. L'église qui avait été réédifiée fut démolie en 1795. La châsse de sainte Opportune, comme celle de sainte Geneviève *(Voir ce nom),* était portée en procession dans les grandes calamités publiques.

Au coin de la *rue des Halles,* au n° 9, belle statue de *Sainte-Oppor-*

tune. — Le bureau de la corporation des *Epiciers apothicaires* se tenait autrefois dans ces parages (*Voir* CORPORATION).

SAINTE-OPPORTUNE (rue) ←— rues des Halles, 10 et Courtalon, 10 —→ rue de la Ferronnerie, 19 [LOUVRE, *Halles*, 1er arr. 51 m.]

Ouverte en 1836, elle doit son nom à la *place Sainte-Opportune.*

SAINTE-PÉRINE (établissement hospitalier de) situé rue Chardon-Lagache [PASSY, *Auteuil*, 16e arr.]

Autrefois installé au **99** de la rue de Chaillot, après avoir été à la Villette, cet hospice occupait les bâtiments de l'ancien couvent des Chanoinesses de l'ordre de Saint-Augustin, établies originairement à Nanterre en 1659, sous le nom de *Chanoinesses de Sainte-Geneviève ;* transféré à Chaillot, il prit le nom de *Notre-Dame de la Paix*, qu'il changea en *Sainte-Perine* vers 1746, époque à laquelle M. Duchayla y fonda un asile pour la vieillesse.

Les *Dames de Sainte-Perine,* établies à La Villette avaient été créées en 1313 par Philippe le Bel, elles furent réunies aux *Augustines* en 1749.

Le couvent de la rue de Chaillot supprimé en 1790, était devenu un hospice payant pour les vieillards des deux sexes. En 1860, par suite d'expropriation, la maison de retraite de Sainte-Perine fut transférée à Auteuil dans les bâtiments de l'ancienne *Villa de la Réunion*, qui avait été créée en 1804 par M. de Chamousset, maître de comptes et philanthrope, sous la haute protection de l'Impératrice Joséphine.

SAINTE-THÉRÈSE (cité) ←— rue Lemercier, 85 [BATIGNOLLES, *Batignolles*, 17e arr. 50 m.]

Fait suite à l'ancienne rue *Sainte-Thérèse* aujourd'hui rue *Clairaut* (*Voir ce nom*).

SAINTS-PÈRES (rue des) ←— quais Malaquais, 20 et Voltaire, 1 —→ rue de Sèvres, 14 [LUXEMBOURG, *Saint-Germain-des-Prés*, 6e arr.; PALAIS-BOURBON, *Saint-Thomas-d'Aquin*, 7e arr. 765 m.]

Cette rue a porté des noms variés : ce fut d'abord en 1292, la *rue aux Vaches* parce qu'elle servait de pacage aux bestiaux qu'on menait paître au Pré aux Clercs. — Au XVIe siècle, on l'appelait de la *Maladrerie*, de l'*Hôpital de la Charité*, de l'*Hôtel-Dieu dit la Charité* ou *la Sanitat*, parce qu'elle conduisait à l'hôpital de la Charité, ce fut ensuite le *chemin du cimetière aux malades !*

En 1636, elle est désignée sous le nom de *rue des Jacobins réformés allant de la Charité au Pré aux Clercs*, à cause du voisinage des Jacobins de la rue Saint-Dominique.—En 1643, une petite chapelle de Saint-Pierre qui s'y trouvait, la fit dénommer *rue Saint-Pierre*, que l'on écrivait autrefois *Saint- Pière*, et par altération: *Saints-Pères.*

L'emplacement de la *Chapelle de Saint-Pierre*, puis *Chapelle des Frères de la Charité* en 1732, est occupé par l'ancienne Académie de Médecine, autrefois au **49**, et actuellement transférée rue Bonaparte *(Voir ce nom)* ; à côté, au coin du boulevard Saint-Germain existait au XVIIe siècle, un cimetière affecté aux protestants, qui devint par la suite celui de l'Hôpital de la Charité (*Voir rue* JACOB). — Au **56**, Hôtel du Maréchal de la Meilleraie, construit en 1640, acheté et restauré par Claude Pécoil, maître des requêtes en 1701, et enfin Hôtel Cossé-Brissac. — Aux **50** et **52**, Hôtel de la Duchesse de Villars en 1651 et précédemment de M. de Creil en 1643. — Le marquis de Cavoie l'habita en 1687. — Au **48**, a demeuré Augereau, fils d'une fruitière du faubourg Saint-Marceau ; simple carabinier en 1787, général de division en 1794. Augereau s'immortalisa à Lodi et à Castiglione. Il mourut maréchal de France en 1816.

Au **40**, de chaque côté de la porte cochère le propriétaire a fait placer deux médaillons représentant Marat et Charlotte Corday. — Au **38**, était en 1750 l'Hôtel de la Mazelière, fenêtres intéressantes à l'entresol. — Au **30**, maison avec cour intérieure à l'entrée; vieille enseigne de chocolatier. — Au **28**, Ecole des Ponts et Chaussées établie dans les bâtiments de l'Hôtel Fleury qui avait été construit en 1768. Sous Louis XVIII, on y avait transféré le ministère des Cultes. — Au **24**, était avant 1842 le ministère des Travaux Publics. — Au **21**, jolie enseigne de marchand de vin « *Au Silène* ». — Au **22**, se trouvait l'Hôtel de Nanty de Frécot, conseiller au Parlement en 1735. — Le **13** dépendait du couvent des Petits-Augustins. Ce fut vers 1740, l'Hôtel d'Affry et de Bernage. Cet hôtel appartenait à la Police générale, lorsqu'elle siégeait au quai Malaquais « en l'hôtel de Juigné » —Au **10**,se voyait en 1728 l'Hôtel de Chauvelin, qui fut l'Hôtel du Rumain en 1783. — Aux **7** et **7** *bis*, était l'entrée de l'Hôtel de Créqui, qui sous Louis XIV, appartenait à M. de Chabannes. — Au **6**, anciennes écuries de Marie-Thérèse de Savoie, comtesse d'Artois, beau balcon avec têtes de lions. Cet hôtel avait été construit en 1660 par Pidoux.

SAINTS-SIMONIENS (passage des) ←— rue de la Duée, 18 —→ rue Pixéricourt, 6 [MÉNILMONTANT, *Saint-Fargeau*, 20e arr. 135 m.]

Voisinage de la maison qu'ont occupés les Saints Simoniens en 1832, et qui était située au **147** de la rue des Partants, à l'angle de la rue de Ménilmontant *(Voir ce nom)*.

SAINTONGE (rue de) ←— rue du Perche, 8 —→ boulevard du Temple, 19 [TEMPLE, *Enfants-Rouges*, *Archives*, 3e arr. 500 m.]

Ouverte vers 1626, elle reçut le nom de *Saintonge*, ancienne province de France (Charente-Inférieure), réunie à la couronne en 1372 par Charles V. — On sait qu'Henri IV avait projeté de faire de l'an-

cienne place Royale (place des Vosges actuelle) la *place de France*, et de grouper tout autour des noms de provinces : *Poitou, Bretagne, Touraine, Marche, Normandie,* etc.

Autrefois la *rue de Saintonge* ne comprenait que la partie située entre la rue de Bretagne et le boulevard du Temple : de la rue de Bretagne à la rue de Poitou, c'était la *rue de la Marche*, et la rue de *Touraine* entre les rues du Perche et de Poitou. Ces trois rues furent réunies en 1851.

Robespierre occupait en 1791 un petit logement situé au 2e étage du **20** de cette rue. — Au **17**, à l'angle de la rue de Poitou, marchand de vins à l'enseigne des « *3 couronnes* » et à *Saint-Joseph*. — Au **60**, à l'angle de la rue de Turenne, enseigne : *Au Fer à Cheval.*

SALARNIER (passage) ←≡ rue Froment, 6 ≡→ rue Sedaine, 37 [Popincourt, *Roquette*, 11e arr. 110 m.]

Nom du propriétaire.

SALEMBIÈRE (impasse) ←≡ rue Saint-Séverin, 4 [Panthéon, *Sorbonne*, 5e arr. 41 m.]

Existait en 1239, elle était déjà fermée par une grille. Elle avait nom à cette époque *Vicus Salientis in bonum* ou *Saliens in bonum* du nom d'un particulier qui l'habitait, puis par corruption de *Salientis in bonum*, on fit *Saille en bien* et *Saillenbière*, puis enfin *Salembière*. Cette impasse est un coin intéressant du vieux quartier Sévérin *(Voir ce nom).*

SALNEUVE (rue) ←≡ rue Legendre, 21 ≡→ rue de Saussure, 67 [Batignolles, *Batignolles*, 17e arr. 190 m.]

En 1672, cette rue figurait sur le plan de Jouvin de Rochefort, sous le nom de *Chemin de Clichy*. Vers 1864, un sieur *Salneuve*, propriétaire, lui fit donner son nom.

SALOMON-DE-CAUS (rue) ←≡ rue Saint-Martin, 319 ≡→ boulevard de Sébastopol, 103 [Temple, *Arts-et-Métiers*, 3e arr. 75 m.]

Ouverte en 1858, en face des Arts et Métiers, on lui a donné le nom de *Salomon de Caus*, célèbre ingénieur (1576-1630) qui le premier, découvrit la propriété de la vapeur comme force motrice.

SALPÊTRIÈRE (hospice de la) situé boulevard de l'Hôpital [Gobelins, *Salpêtrière*, 13e arr.]

C'est le 17 avril 1636, que pour réprimer le vagabondage occasionné par l'augmentation toujours croissante du nombre des mendiants (on en comptait alors plus de 40.000), Pomponne de Bellièvre, premier président de Paris, se décida à interdire la mendicité à Paris, et à créer

un hôpital dénommé *Hôpital général des Pauvres,* destiné à recevoir les vagabonds qui voudraient s'y rendre (*Voir* LA REYNIE). Cet hôpital devait comprendre, outre la *Grande* et *Petite Pitié,* le *Refuge* de *Saint-Victor,* la *maison de la Savonnerie,* quai de Chaillot, aujourd'hui manutention ; la *maison de Bicètre* et celle de *Scipion* Sardini (boulangerie centrale). Mais ces différents établissements n'étant pas assez vastes pour loger à eux seuls, tous les malheureux qui pullulaient à cette époque dans la capitale, il fut décidé par une ordonnance de Louis XIV, en date du 27 avril 1656, qu'on construirait un vaste refuge « pour y enfermer les pauvres mendiants valides de l'un et l'autre sexe, et les employer aux ouvrages, travaux ou manufactures selon leur pouvoir ».

On choisit à cet effet comme emplacement les bâtiments et dépendances d'un ancien arsenal servant à la fabrication du salpêtre dénommé déjà la *Salpêtrière.* Cette propriété s'étendait sur une superficie de plus de 30 hectares, avec ferme, pâturages, boucherie, lavoir, chapelle, etc... La belle Eglise dédiée à Saint-Louis, fut construite par Libéral Bruant, mais devait l'être par Le Vau, ainsi qu'il ressort d'une lettre de Louis XIV récemment retrouvée aux Archives Nationales spécifiant que « le fonds qui revient des aumônes provenant d'une souscription destinée aux Vénitiens (!) faite pour le secours de Candie, doit être employé à la construction d'une église à édifier dans la maison de la Salpêtrière par le *sieur Le Vau,* premier architecte du roi ». Le cardinal Mazarin donna d'abord 160.000 livres pour le bâtiment destiné à recevoir les malades, et 60.000 par testament pour l'entretien des hospitalisés. Pomponne de Bellièvre y ajouta 20.000 écus et l'hôpital général édifié en 1657, put recevoir, avec *N.-D. de Pitié, Saint-Louis de la Salpêtrière, Saint-Jean de Bicêtre* et *Sainte-Marthe Scipion,* plus de dix mille pauvres y compris les enfants trouvés.

Une prison avait été établie en 1684, dans les bâtiments de la Salpêtrière, elle comprenait quatre grands locaux différents. Les *Communs* destiné aux filles les plus dissolues ; la *Correction* pour les femmes susceptibles de s'amender; la *Prison* réservée aux personnes retenues par ordre du roi; la *Grande Force* pour les femmes flétries par la justice. En 1786, le Dr Ténon y a compté 8.000 personnes « femmes et filles enceintes, des nourrices avec leurs nourrissons, des enfants mâles à partir de huit mois jusqu'à quatre et cinq ans, des jeunes filles de tout âge ; des vieilles femmes et des vieux homme mariés ; des folles furieuses, des imbéciles, des épileptiques, des paralytiques, des aveugles, des estropiées, des teigneuses, des incurables de toute espèce, des enfants malades et des prisonnières, filles ou voleuses ». — En 1788, il proposa de faire sortir les aliénés de l'Hôtel-Dieu « où ils étaient alors entassés » pour les placer dans un hôpital *ad hoc.* De cette époque, date la construction de la partie de la *Salpêtrière* consacrée aux femmes aliénées. Par la même ordonnance, abolissant la torture en

France, Louis XVI, sur le conseil du Dr Pinel, fit détruire les cachots souterrains, où pour la plus légère des fautes on enfermait ces malheureuses (*Voir* PINEL).

En 1807, Pinel obtint encore du Conseil général de l'Hospice et de tout son personnel, que les pauvres êtres atteints d'aliénation mentale, fussent traités avec *humanité*, non plus comme des bêtes dangereuses ou méchantes, mais simplement comme des malades, et qu'on cessât de les martyriser, « en les attachant, les fers aux pieds et aux mains et la tête fixée par un carcan ». A ce titre le Dr Philippe Pinel méritait bien la belle statue qui été érigée en son honneur, en face de l'entrée principale de cet hôpital, et le surnom de: Bienfaiteur des fous qui lui a été décerné.

En septembre 1792, trente-cinq détenus de la Salpêtrière furent massacrés, en même temps que d'autres malheureuses personnes de la Force, de l'Abbaye, etc... *(Voir ce nom)*. Théroigne de Méricourt, « la belle Liégeoise », comme on l'appelait, née en 1762, y mourut folle en 1817, après avoir joué un rôle important pendant la grande Révolution. Elle avait habité 8, rue de Tournon.

Depuis 1802, le titre officiel de la *Salpêtrière* est: *Hospice des Vieilles Femmes* ou *de la Vieillesse*. On n'y admet plus que des indigentes ou des aliénées. Les maladies nerveuses y sont soignées tout particulièrement, et le Dr Charcot, dont la statue, œuvre de Falguière, a été placée à gauche de la grande porte d'entrée, en a été pendant plusieurs années le médecin en chef *(Voir ce nom)*.

Les bâtiments de la Salpêtrière « véritable ville d'hospice », comme disait le Dr Tenon, sont irréguliers, parce qu'ils ont été construits en plusieurs fois suivant les besoins du service. L'*Hôpital de la Pitié* qui doit prochainement disparaître de la rue de Lacépède, sera reconstruit sur des terrains dépendants de la Salpêtrière (*Voir* PITIÉ).

SALPÊTRIÈRE (rue de la) ←≡ boulevard de la Gare, 42 ≡→ rue Bruant, 2 [[GOBELINS, *Salpêtrière*, 13e arr. 237 m.]

Précédemment partie de la *rue de Bellièvre*, du nom du président Pomponne de Bellièvre, fondateur de la Salpêtrière, mort en 1657; elle a été dénommée *rue de la Salpêtrière* en 1877, à cause du voisinage de cet hôpital (*Voir* SALPÊTRIÈRE).

SAMBRE-ET-MEUSE (rue de) ←≡ rue Saint-Maur, 230 ≡→ boulevard de la Villette, 33 [ENCLOS-SAINT-LAURENT, *Hôpital-Saint-Louis*, 10e arr. 385 m.]

Autrefois *rue de la Chopinette*, parce qu'elle conduisait à l'ancienne barrière de la *Chopinette*, ainsi nommée en raison des nombreuses guinguettes établies *extra muros*, où l'on allait le dimanche « boire chopine » à bon compte, puisqu'à cette époque, avant l'annexion de 1862, les communes suburbaines étaient exemptes du droit

de 20 francs qu'on payait par chaque hectolitre de vin rentré à Paris Depuis 1901, l'octroi sur les boissons a été supprimé et remplacé par de nouvelles taxes.

Il y eut un département de *Sambre et Meuse*, dont la capitale était Namur, — après 1814, il devint hollandais, puis belge depuis 1830. Le Régiment de Sambre et Meuse fit la conquête de la Belgique en 1793 et 1794. — Au **33**, était le *passage Fontaine* qui portait le nom de son propriétaire.

SAMSON (rue) ←« rues Gérard, 62 et Jonas »→ rue de la Butte-aux-Cailles, 20 [Gobelins, *Maison-Blanche*, 13e arr. 118 m.]

Nom tiré de l'Ecriture Sainte.

Doué d'une force herculéenne, *Samson*, juge des Hébreux, et par conséquent ennemi des Philistins, avec lesquels ses coreligionnaires étaient en guerre, se rendit célèbre par des exploits restés légendaires: Il y a d'abord la fameuse mâchoire d'âne dont il se servit si bien contre les Philistins, qu'il en assomma un millier et plus, puis encore l'histoire du Temple du Dragon, dont il renversa les colonnes, au milieu d'une cérémonie religieuse, toujours dans le but unique d'écraser un certain nombre de ses ennemis, etc.; mais tout a une fin en ce monde, et une nuit, une perfide *Philistine* du nom de Dalila, ayant appris que toutes les forces de Samson résidaient dans sa chevelure, profita de son sommeil, lui coupa les cheveux et le livra à ses ennemis.

Decamps et avant lui Van Dyck ont retracé les différents épisodes de la vie de Samson

SANDRIÉ (impasse) ←« rue Auber, 3 [Opéra, *Chaussée-d'Antin*, 9e arr. 75 m.]

Cette impasse ouverte en 1775, était située avant le percement de la rue Auber, sur des terrains de l'ancien *passage Sandrié*, qui par bail emphytéotique, avaient été cédés en 1773 à M. Jérôme Sandrié par les religieux Mathurins *(Voir ce nom)*. Dans cette impasse est le siège de l'*Armée du Salut*.

SANTÉ (maison d'arrêt de la) située rue de la Santé, 42 [Observatoire, *Montparnasse*, 14e arr.]

Cette maison fondée au XIIIe siècle par Marguerite de Provence, veuve de saint Louis, sur un ancien enclos qu'on appelait autrefois l'enclos de la Charbonnerie, était autrefois l'*Hôpital Sainte Anne de la Santé*, placé à peu près à l'endroit qu'occupe actuellement le Val-de-Grâce.

Au début, cet hôpital ne recevait que le trop-plein de malades de l'*Hôtel-Dieu*, — puis ce fut un *hospice de Convalescents*, et ensuite une annexe de la *maison de Bicêtre*. — Depuis 1854, les aliénés ont tous été transférés à Bicêtre, et cet hospice sert exclusivement de

maison d'arrêt. Elle avait été construite en 1865 par l'architecte Vaudremer.

SANTÉ (rue de la) ←« boulevard de Port-Royal, 95 »→ rues de la Glacière, 142 et d'Alésia, 2 [GOBELINS, *Maison-Blanche*, *Croulebarbe*, 13e arr.; OBSERVATOIRE, *Montparnasse*, *Santé*, 14e arr. 1280 m.]

Ancien chemin vicinal allant de la barrière de la Santé à Arcueil. — En 1672, il était désigné sous le nom de *Chemin d'Arcueil,* — puis ce fut le *Chemin de Gentilly* et enfin *rue de la Santé,* parce qu'elle conduit à l'Hôpital de *la Santé (Voir ce nom).*

Près de la rue de la Santé, à l'angle de la rue Méchain, ancienne *ruelle des Capucins,* entre les rues des Bourguignons et des Capucins, toutes deux supprimées en 1857, existait un emplacement dit le *Champ des Capucins,* où l'on fusillait les gardes françaises condamnés à mort pour désertion ou autres crimes. A l'angle de ce champ avait été élevée en 1665, une croix de la *Sainte-Hostie,* ce nom lui venait de ce que des voleurs, s'étant introduits dans l'Eglise Saint-Martin du faubourg Saint-Marcel, avaient dérobé un saint ciboire et que dans le transport, une hostie tombée avait été retrouvée en cet endroit. La croix a disparu pendant la Révolution.

Au **10**, Hôpital Cochin. — Au **11**, *Hôpital International* fondé par le Dr Péan; les bâtiments ont été construits par l'architecte Maquaire. — Au **15**, *ruelle de la Santé,* autrefois *impasse de la Santé* aboutissant à la rue de la Glacière. — Au **29**, Maison de Santé dirigée par les Augustines du Sacré-Cœur de Marie. La prison de la Santé est au **42**. — Du **63** au **67**, était la congégration des Frères de la Compagnie de Jésus.

SANTEUIL (rue) ←« rue du Fer-à-Moulin, 12 »→ rue Censier, 19 [PANTHÉON, *Jardin-des-Plantes*, 5e arr. 160 m.]

Percée en 1863, elle reçut le nom de *Santeuil* en 1867, à cause du voisinage de l'ancienne abbaye de Saint-Victor.

Jean-Baptiste de *Santeuil,* chanoine de Saint-Victor, poète latiniste (1630-1697) a laissé de nombreux distiques latins, sur les monuments de Paris, qui sont aujourd'hui, pour la plupart disparus ou effacés. Santeuil était, paraît-il, un homme extraordinaire, se livrant à mille excentricités. La Bruyère disait de lui: « Il parle comme un fou et pense comme un sage ». On raconte qu'il se fit construire une tour à Nesle, village près de l'Isle-Adam, et qu'il en habita l'un après l'autre les trois étages, s'imaginant que ses idées devenaient plus heureuses, selon qu'il se trouvait plus élevé. Il mourut dans un repas en avalant un verre de vin blanc, dans lequel, on suppose, avait été jetée une pincée de tabac d'Espagne. On lui fit cette épitaphe:

Ci-fut le célèbre Santeuil.
Muse des fous, prenez le deuil.

Santeuil est l'auteur de cette célèbre inscription latine qui se lisait au Châtelet de Paris et dont voici la traduction:

> C'est ici que la Loi plaça son glaive auguste
> Pour l'effroi du coupable et le salut du juste.

Mort à Dijon en 1697, son corps fut ramené à Paris et inhumé le 16 février 1818 en l'église Saint-Nicolas-du-Chardonnet.

SAONE (rue de la) ←— rue d'Alésia, 32 —→ passage Montbrun [Observatoire, *Petit-Montrouge*, 14e arr. 175 m.]

Ce chemin compris dans la zône des anciennes carrières reçut en 1877, le nom de *rue de la Saône*, rivière du bassin du Rhône, qui a sa source dans le département des Vosges; après avoir arrosé Gray, Châlon-sur-Saône et Mâcon, la Saône se jette dans le Rhône à Lyon, après un parcours de 432 kilomètres. — Ce nom lui a été donné à cause du voisinage des réservoirs de la Vanne.

SAPEURS-POMPIERS (Corps des).

Avant 1700, dit Henri Bunel, architecte de la Préfecture de Police, chargé d'un travail important sur les services d'incendies à à Paris, auquel nous empruntons ces renseignements, « on ne savait que faire la *part du feu*, abattre les maisons enflammées et sur les décombres renverser avec des crocs ou des harpons les toits des maisons voisines. Pour lancer de l'eau sur les flammes, on ne disposait que d'instruments d'un calibre plus ou moins grand, qu'il est impossible de désigner sous un autre nom que celui de *seringues* ».

« Le guet des métiers et le guet du roi apportaient les premiers secours et signalaient l'incendie au prévôt des marchands et au procureur général du Parlement qui, tous les deux à leur tour, faisaient avertir les gardiens prieurs et autres dignitaires des ordres mendiants, à l'aide des cloches du beffroi de l'Hôtel de Ville, auxquelles répondaient les glas du tocsin de toutes les églises de Paris ».

Des hauteurs des faubourgs Saint-Jacques et Saint-Hilaire, de la place Maubert, de la rue de la Harpe, du quai des Augustins, accouraient Carmes, Cordeliers, Jacobins, Augustins, au nombre de plus de deux cents chercher les instruments de secours dispersés dans tous les coins de Paris :

« La hache à la ceinture, ils tenaient à chaque main un seau d'osier doublé de cuir. Des escouades spéciales traînaient des échelles. La besogne leur était distribuée par les chefs militaires ou par les magistrats, et alors on les voyait s'élancer bravement au plus fort de l'incendie. Dans les deux incendies de l'Hôtel-Dieu, en 1737 et en 1772, ils allèrent chercher des malades au milieu des flammes, sous les ruines des salles écroulées. Dans les incendies du Palais de Justice, 1618

et 1776, ils sauvèrent d'inestimables archives. Le grand Condé appelait les Capucins: « les ordres salamandres », et Louis XV les qualifiait: « les premiers pompiers de sa Ville de Paris. » A l'incendie du Pont au Change en 1746, quatorze religieux des ordres mendiants périrent dans les flammes et dans les eaux et trente-quatre furent blessés en cherchant à sauver les habitants » (*Voir* MAZARINE).

Ainsi qu'on peut le voir par les estampes du temps qui sont au musée Carnavalet, représentant l'incendie de la Cour des Comptes, de la Foire Saint-Germain en 1762, et du Palais de Justice en 1776, les seuls outils alors en usage dans le service d'extinction du feu étaient des crocs, des harpons, des haches et des seringues. C'est la ville de Douai qui, la première, en 1693, substitua aux seringues une pompe qu'elle avait fait venir de Hollande.

« A Paris, le sieur Mouriez du Perier, introducteur en France de la pompe à incendie, obtint par lettres-patentes du 12 octobre 1699, le privilège de faire et de vendre des pompes portatives dans tout le royaume. Le roi donna d'abord douze pompes à la Ville; un peu plus tard, ce chiffre fut élevé à seize. Des affiches indiquaient le dépôt de ces pompes: il y en avait quatre dans le couvent des Augustins, près le Pont-Neuf, quatre dans celui des Carmes de la place Maubert, quatre au couvent de la Mercy près l'hôtel de Guise et les quatre autres dans la maison des Augustins déchaussés, près de la place des Victoires. En 1722, le nombre des pompes fut encore augmenté et l'on forma une compagnie régulière de soixante hommes revêtus d'un uniforme bleu de roi qu'on appelait: les *gardes pompiers*, et dont le service était alors centralisé rue de la Jussienne. »

En 1760, le sieur Pierre Morat fut nommé directeur général des *pompes du roi*. Depuis, le corps des pompiers a subi de nombreuses modifications: de 60 hommes créés en 1722, le corps des *gardes pompiers de Paris* fut élevé à 293 hommes en 1800. En 1821, les *sapeurs pompiers* étaient placés sous la surveillance du ministère de l'Intérieur. Dès 1850, Louis-Napoléon Bonaparte, les mit directement sous le contrôle du ministère de la Guerre, et le corps des sapeurs-pompiers, assimilé à l'infanterie, fut formé en régiment, sous le commandement d'un colonel. Il se compose aujourd'hui d'environ 1.700 hommes, sous les ordres de la Préfecture de la Seine.

L'état-major des pompiers qui, en 1803, était sur le *quai des Orfèvres* après avoir été *rue de la Jussienne*, et rue *Chanoinesse*, est maintenant au **3** du *boulevard du Palais*. Les quatorze casernes de sapeurs-pompiers existant à Paris sont les suivantes: **11**, rue du Vieux-Colombier; **50**, rue du Château-d'Eau; **7**, rue de Sévigné; **70**, rue Jean-Jacques-Rousseau; **24**, rue de Passy; **24**, rue Blanche; **53**, boulevard Port-Royal; **12**, rue Philippe-Girard; rue du Marché-Saint-Honoré; **42**, rue de la Mare (Ménilmontant); **78**, rue des Entrepreneurs (Gre-

nelle); **9**, rue des Réservoirs et **26**, rue de Chaligny. Il existe en outre, des *postes vigies* dans tous les quartiers de Paris.

SARAH-BERNHARDT (théâtre) situé place du Châtelet [HOTEL-DE-VILLE, *Saint-Merri*, 4e arr.]

Ce théâtre qui eut Davioud pour architecte, portait lors de sa construction en 1860, le nom de *Théâtre Lyrique;* il était appelé à remplacer l'ancien lyrique qui venait d'être démoli avec les autres théâtres du boulevard du Temple (*Voir* THÉATRES DISPARUS). Après 1870, il prit le nom de *Théâtre des Nations;* on y jouait le drame. En 1887, les artistes de *l'Opéra-Comique* forcés d'abandonner la salle Favart qui venait d'être incendiée (25 mai 1807) s'y installèrent, jusqu'au jour où ils purent venir prendre possession de la nouvelle salle de la place Boïeldieu, inaugurée en 1898 (*Voir* OPÉRA COMIQUE).

La grande tragédienne Sarah-Bernhardt qui depuis cette époque a pris la direction de ce théâtre auquel elle a donné son nom, possédait autrefois un *théâtre Sarah-Bernhardt* sur le boulevard Saint-Martin (*Voir* RENAISSANCE).

Mme Rosine-Sarah Bernhardt, dite Sarah, est née à Paris, le 22 octobre 1844, elle fut élevée au couvent des Grands-Champs, près de Versailles. Après avoir remporté un prix de comédie dans la classe de Provost, elle débuta en 1862 à la Comédie Française dans *Iphigénie,* créa successivement le *Passant,* à l'Odéon, *Rome vaincue,* l'*Etrangère,* joua *Phèdre, Madame de Belle-Isle,* aux Français, et fut nommée sociétaire en 1875. Après avoir quitté la maison de Molière et au retour de ses brillantes tournées en Amérique et en Russie, engagée spécialement au Vaudeville en 1882, pour y jouer *Fédora* de V. Sardou, elle y eut un succès retentissant. En 1887, elle donna *Théodora, la Tosca et Jeanne Darc,* à la Porte Saint-Martin, prit la direction de la Renaissance, après avoir créé *Gismonda* et les *Rois* sur son propre théâtre et elle obtint enfin un véritable triomphe avec l'*Aiglon* de Rostand, qu'elle joua en compagnie de son excellent camarade Coquelin, l'inoubliable artiste, créateur de *Cyrano de Bergerac!*

SARRETTE (rue) ←═ rues d'Alésia, 39 et de la Tombe-Issoire ═→ avenue d'Orléans [OBSERVATOIRE, *Petit-Montrouge,* 14e arr. 530 m.]

Cette rue ouverte en 1863 a pris le nom du compositeur, fondateur du Conservatoire de musique, Bernard *Sarette* (1765-1838) (*Voir* CONSERVATOIRE DE MUSIQUE).

SAUFFROY (rue) ←═ avenue de Clichy, 132 ═→ rue de la Jonquière, 51 [BATIGNOLLES, *Epinettes,* 17e arr. 360 m.]

Nom du propriétaire.

SAULES (rue des) ←≡ rue Norvins, 20 et Saint-Rustique, 18 ≡→ rue Marcadet, 135 [MONTMARTRE, *Grandes-Carrières*, *Clignancourt*, 18e arr. 463 m.]

Précédemment *rue de la Saussaie*, elle est indiquée en 1672, sur le plan de Jouvin de Rochefort. Son nom lui fut donné en raison des *Saules* qui autrefois la bordaient (le mot *Saussaie* ou *Saules* a la même signification).

Au **4**, était le *Cabaret des Assassins*. La partie située entre les rues Saint Rustique et Saint Vincent de Paul, portait en 1843, le nom de *rue des Fontaines*.

SAULNIER (rue) ←≡ rue Richer, 34 ≡→ rue Lafayette, 72 [OPÉRA, *Faubourg-Montmartre*, 9e arr. 206 m.]

Construite en 1787 par le propriétaire Rigoulot-Saulnier, elle a porté jusqu'en 1902 le nom de *passage Saulnier*, et était alors fermée par des grilles.

SAUMON (impasse) ←≡ rue des Amandiers, 97 [MÉNILMONTANT, *Père-Lachaise*, 20e arr. 100 m.]

Propriété de M. Saumon.

SAUSSAIES (place des) située entre les rues des Saussaies, Surène et Cambacérès [ELYSÉE, *Madeleine*, 8e arr.]

Place formée en 1902. — Au n° **1** de la *rue des Saussaies*, formant l'angle de cette place, a été construit à la même époque un magnifique immeuble appartenant à la Cie des Glaces de Saint-Gobain, qui a été primé au concours des Architectes de Paris (*Voir rue* BERGÈRE).

SAUSSAIES (rue des) ←≡ rue du Faubourg-Saint-Honoré, 90 ≡→ rues Cambacérès, 1 et de Surène, 39 [ELYSÉE, *Madeleine*, 8e arr. 144 m.]

Existait au commencement du XVIIe siècle, sous le nom de *rue des Carrières*, à cause des carrières qui s'y trouvaient, puis comme ce chemin était bordé de *saules*, on lui donna le nom de *chemin des Saussayes* (saules), *chemin de la Couldraye* (coudrée) et enfin de la *ruelle Baudet*. En 1837, elle reprit sa dénomination de *rue des Saussaies*.

Au **6**, est un immeuble qui n'a pas été habité depuis 1868, et dont la façade est presqu'entièrement recouverte d'affiches. — Aux **8** et **10**, ancien Hôtel Faudoas d'Esparbès (1787); au **8**, bandeaux sculptés; au centre, médaillon avec un soleil entouré de couleuvres (*Voir* COLBERT). — Les **9**, **11** et **13**, actuellement occupés par le ministère de l'Intérieur étaient autrefois, en 1775, l'ancien hôtel du marquis Talon de Tillet, qui y avait installé des écuries modèles. — Le comte de Ségur, pair de France, habita le n° **13**. — *L'impasse des Saussaies* qui était située dans cette rue fut supprimée en 1867.

SAUSSIER-LEROY (rue) ←← rue Poncelet, 17 →→ avenue Niel [BATIGNOLLES, *Les Ternes*, 17e arr. 1260 m.]

Créée en 1867, elle reçut le nom de son propriétaire.

SAUSSURE (rue de) ←← rue des Dames, 94 →→ boulevard Berthier [BATIGNOLLES, *Batignolles*, 17e arr. 1260 m.]

Précédemment *rue de la Santé*, cette rue date de 1845, dans la partie située entre la rue Cardinet et le boulevard Pereire. En 1854, elle fut prolongée jusqu'à la rue des Dames, puis entre le boulevard Pereire et le boulevard Berthier vers 1866, en 1867, on lui donna le nom de *Saussure*. — En 1866, la cité du *Canard Boiteux* qui donnait dans la rue Saussure, fut supprimée pour l'agrandissement de la gare de l'Ouest.

Horace Bénédict de Saussure, naturaliste suisse (1740-1799) auteur d'un voyage très intéressant dans les Alpes.

SAUVAGE (rue) ←← boulevard de la Gare →→ quai d'Austerlitz, 69 [GOBELINS, *Salpétrière*, 13e arr. 525 m.]

A été ouverte sur la partie de la rue de la Gare, supprimée pour l'agrandissement de la gare d'Orléans en 1865.

En 1867, elle prit le nom de *Sauvage*, pour rendre hommage à Pierre Louis Frédéric Sauvage, l'inventeur de l'hélice (1786-1857).

SAUVAGEOT (rue) ←← rue Vercingétorix, 7 →→ rue de l'Ouest, 14 [OBSERVATOIRE, *Plaisance*, 14e arr. 85 m.]

Précédemment *rue de Mazagran (Voir ce nom)*, on lui donna en 1875 le nom de *Sauvageot*. Charles Sauvageot, collectionneur d'antiquités (1781-1860) légua ses merveilleuses collections au Musée du Louvre.

SAUVAL (rue) ←← rue Saint-Honoré, 96 →→ rue de Viarmes, 2 [LOUVRE, *Halles*, 1er arr. 101 m.]

C'était autrefois la *rue des Vieilles Etuves Saint-Honoré*, entre les rues Saint-Honoré et des Deux Ecus, et *Devarenne* entre la rue des Deux Ecus et la rue de Viarmes.

La *rue des Vieilles-Etuves-Saint-Honoré* existait au XIVe siècle, c'était d'abord la *rue des Etuves*, à cause des bains qui y étaient installés sur l'emplacement de l'hôtel de Soissons (*Voir* BOURSE DU COMMERCE).

Le droit de tenir des bains appartenait à la communauté des maîtres barbiers et perruquiers. On lisait sur leur enseigne : *Céans on fait le poil proprement et on tient bains et estuves*. Ces établissements étaient généralement très mal famés, et presque tous servaient à la débauche. Etienne Boileau (1200-1270) dans son *Livre des Mestiers* ou règlement des *Estuveurs* ordonne « que nuls ne crient, ne fassent

crier leurs estuves jusqu'à ce qu'il soit jour — que nuls ne soustiengnent en leurs mésons bordiaus de jour ni de nuit mésians ni mésètes (lépreux ni lépreuses) ni autres gens diffamez de nuit ».

Malgré ces règlements, les estuves restèrent des lieux de prostitution jusqu'au XVIIe siècle. Le nombre de ces *estuves* était considérable, et comme le dit Sauval, « on ne pouvait faire un pas à Paris sans en rencontrer », de là, le nom si fréquent de rues et de ruelles *aux étuves* donné à un grand nombre de rues de la Cité (*Voir rue des* ETUVES). — Les barbiers estuveurs criaient ainsi par les rues:

> Oez! l'on crie au point du jour :
> Seignor, si vous allez baigner
> Et estuvez sans delayer (retarder).
> Li bains sont chaut ; c'est sans mentir.

La rue *Devarenne* avait été créée en 1765, en l'honneur de Pierre Devarenne échevin de Paris de 1762 à 1763. Les rues des *Vieilles-Etuves* et *Devarenne* furent réunies en 1865, sous le nom de *Sauval*.

Henri Sauval, avocat au Parlement, historien de Paris (1620-1670), auteur de l'*Histoire et recherches des Antiquités de la Ville de Paris*. — Au **2**, était autrefois l'ancienne *maison des Cinges* où naquit Molière (*Voir ce nom*), ainsi que le rappelle une inscription placée au n° **96** de la rue Saint-Honoré. — Aux **8**, **10** et **12**, vieilles maisons du XVIIe siècle ; très intéressantes. — Le **16** appartenait à Catherine de Médicis alors qu'elle habitait l'hôtel de la Reine (*Voir rue de* VIARMES).

SAVART (passage) ←— rue des Haies, 81 —→ rue de Vignoles, 70 [MÉNILMONTANT, *Charonne*, 20e arr. 138 m.]

Nom du propriétaire.

SAVIES (rue des) ←— rue de la Mare, 56 —→ rue des Cascades, 55 [MÉNILMONTANT, *Belleville*, 20e arr. 85 m.]

Précédemment *rue Saint-Martin*, elle figure sur le plan de Roussel de 1730. — En 1869, on lui donna le nom de *Savies*.

Savies, de *Savegium* ou *Savegiæ*, est l'ancien nom du territoire de Belleville, conservé longtemps par la ferme seigneuriale, appartenant à Saint Martin des Champs (*Voir* BELLEVILLE).

SAVOIE (rue de) ←— rue Séguier, 6 —→ rue des Grands-Augustins, 11 [LUXEMBOURG, *Monnaie*, 6e arr. 104 m.]

Cette rue doit son nom à ce qu'elle a été percée en 1670, sur l'emplacement de l'ancien hôtel des Ducs de *Savoie* ou de *Nemours* qui avait été construit sur une partie de l'hôtel d'Hercule, ainsi nommé parce qu'on y avait peint les travaux de ce dieu (*Voir* GRANDS-AUGUSTINS). Cet hôtel fut habité quarante années par Anne d'Este, mère du

Balafré, veuve en premières noces de François, duc de Guise et veuve en secondes noces de Jacques de Savoie, duc de Nemours.

Les maisons **2** et **4** de cette rue en faisaient partie. — La *Savoie* province italienne a été annexée à la France en 1860, après la guerre franco-italienne contre l'Autriche. Au **13** est mort le 27 juin 1831 Sophie Germain, philosophe et mathématicienne; elle était née à Paris en 1776 (*Voir* SOPHIE GERMAIN).

SAXE (avenue de) ←« place Fontenoy »→ rue de Sèvres, 100 [PALAIS-BOURBON, *Gros-Caillou*, 7e arr.; VAUGIRARD, *Necker*, 15e arr. 680 m.]

Tracée vers 1780, elle fut cédée par l'Etat à la Ville de Paris en 1838, et le voisinage de l'Ecole Militaire, lui fit donner le nom de *Saxe*.

Hermann Maurice, comte de Saxe et roi de Pologne, maréchal de France, fils naturel d'Auguste II, roi de Pologne, né à Dresde le 19 octobre 1696, fut le plus grand général de la France sous Louis XV — il vainquit les Anglais en 1745, à la fameuse bataille de Fontenoy, et s'illustra à Malplaquet, à Tournai, à Ostende, et dans tous les combats auxquels il prit part. « Colonel à douze ans par droit de naissance, il avait, pour s'endurcir aux fatigues, commencé ses campagnes en marchant à pied, avec les soldats, par exprès et souverain commandement de son père. Grand de taille, si fort de bras qu'il rompait sans peine un fer à cheval et d'un clou faisait un tire-bouchon ».

Très en faveur auprès des dames, à peine débarqué à Paris, tous les ménages furent en désarroi, et tous les maris sur le qui-vive. Une de ses premières aventures fut sa liaison avec la princesse de Conti, qui était aussi belle que son mari était « laid, difforme, bourru, ridicule et bossu », et auquel la belle princesse disait un jour: « J'ai sept moyens de vous tromper » et loyalement elle lui énuméra les six premiers: « Quant au septième, ajouta-t-elle avec mystère, quant au septième... je ne vous le dirai pas, car c'est celui dont je me sers ». — La liaison de Maurice de Saxe avec la comédienne Adrienne Lecouvreur, de beaucoup plus sérieuse, dura près de dix années (*Voir rue de* GRENELLE).

Devenu vieux, et comblé de faveurs royales, il se retira au château de Chambord, où il menait une existence quasi-souveraine, au milieu de « ses troupes, de ses canons et des drapeaux pris à l'ennemi » etc... Ne pouvant plus avoir d'aventures amoureuses, comme au temps où toutes les femmes raffolaient « du beau Maurice », il se contentait de se montrer d'une indulgence toute paternelle pour les tendres intrigues des jeunes officiers de sa garnison de Chambord. « C'est, disait-il, le sort des vieux charretiers d'aimer toujours à entendre claquer le fouet. » Il s'ennuyait pourtant, il se sentait dépaysé, inutile, à charge à lui-même, et s'imaginait qu'on oubliait ses services: « Nous autres soldats, disait-il alors, nous sommes comme les manteaux: on ne pense à nous que quand vient la pluie ».

Le maréchal de Saxe mourut en 1750 à l'âge de 66 ans. Il avait habité la maison du quai Malaquais, située en face la statue de Voltaire (*Voir quai* MALAQUAIS). — Au **19**, est la *Villa de Saxe* qui fut créée au siècle dernier. — Au **21**, *impasse de Saxe.*

SAY (rue) ←≡ rue Bochard-de-Saron, 3 ≡→ rue Lallier, 4 [OPÉRA, *Rochechouart*, 9e arr. 91 m.]

Formée en 1858, elle reçut en 1864, le nom de *Say.*

Jean-Baptiste Say, célèbre économiste (1766-1852) grand-père de Léon Say, homme politique et ministre des Finances sous Napoléon III (1826-1896).

SCEAUX (gare de) située au coin de la rue Gay-Lussac, boulevard Saint-Michel et rue Médicis [PANTHÉON, *Val-de-Grâce*, 5e arr.]

Cette gare a été bâtie en 1894, c'est une ligne souterraine qui relie la gare du Luxembourg à la gare de Sceaux construite en 1845 sur les catacombes, par les soins de l'ingénieur Dulong (*Voir* CHEMINS DE FER).

SCHEFFER (rue) ←≡ rue Vineuse, 31 ≡→ avenue Henri-Martin, 57 [PASSY, *Muette*, 16e arr. 505 m.]

Ancienne *rue des Moulins*, elle fut prolongée en 1856 jusqu'au Trocadéro. Depuis 1864, elle porte le nom de *Scheffer* en attendant que logiquement, elle devienne la rue *Ary Scheffer.*

Ary Scheffer, peintre hollandais (1795-1838) fut le professeur des enfants de Louis-Philippe. — Ses œuvres les plus connues sont sa *Françoise de Rimini, Faust et Marguerite*, etc. Au **51**, est la *Villa Scheffer.* — Au **7**, villa Bigot.

SCHŒLCHER (rue) ←≡ boulevard Raspail ≡→ rue Froidevaux, 10 [OBSERVATOIRE, *Montparnasse*, 14e arr. 190 m.]

Voie ouverte en 1895, sur les terrains du cimetière du Sud.

Victor *Schœlcher* (1804-1893) se mêla aux divers mouvements républicains sous la Restauration et la Monarchie de Juillet, et se préoccupa surtout de l'*abolition de l'esclavage des nègres.* En 1848, comme sous-secrétaire d'Etat à la marine, il fit rendre le décret de l'émancipation des noirs, fut le représentant de la Guadeloupe à la Constituante et à la Législative (1848 à 1851). Expulsé au coup d'Etat, il revint en 1870, commanda un régiment d'artillerie pendant la guerre franco-allemande; fut député de la Martinique en 1871, et mourut sénateur inamovible.

Il est question d'élever à Houilles (S.-et-O.) où mourut Schœlcher, un monument à cet éminent philanthrope.

SCHOMBERG (rue de) ←— quai Henri-IV, 30 —→ rues de Sully et Mornay, 17 *bis* [Hotel-de-Ville, *Arsenal*, 4e arr.]

A été ouverte en 1841 sur les terrains de l'Ile Louviers entre le quai Henri IV et le boulevard Morland; en 1848, elle fut prolongée jusqu'à la rue de Sully. Le nom de *Schomberg* lui a été donné en 1867, en raison de l'ancien Arsenal.

Gaspard de Schomberg, général des Allemands, l'un des compagnons de Henri IV, né en 1540, fut tué en 1590 au combat d'Ivry-la-Bataille. — Au **4**, caserne de la garde républicaine.

SCHOMER (rue) ←— rue Vercingétorix, 19 —→ rue de Vanves, 18 [Observatoire, *Plaisance*, 14e arr. 210 m.]

Précédemment *rue de Blidah* (souvenir d'Algérie), cette rue classée vers 1863, prit le nom du propriétaire du terrain.

SCIPION (rue et place) ←— boulevard Saint-Marcel, 68 —→ rue du Fer-à-Moulin, 17 [Panthéon, *Jardin-des-Plantes*, 5e arr. 140 m.]

La rue *Scipion* existait déjà en 1540. Elle doit son nom à la maison dite de *Scipion* qui appartenait autrefois au richissime financier Scipion Sardini. Depuis 1792, cet hôtel porte le n° **13**, et on y a installé la *Boulangerie des Hôpitaux*. Sur la façade, se voient de beaux médaillons en terre cuite.

La place occupe l'emplacement de l'ancien cimetière de Clamart, dénommé aussi de *Sainte-Catherine* qui n'existe plus depuis 1793. C'est là que furent jetés les restes de Mirabeau après qu'on les eût retirés du Panthéon. Pichegru y fut enterré le 8 avril 1804, ainsi que le poète Gilbert mort à l'Hôtel-Dieu le 16 novembre 1780. — Les corps de Mirabeau et de Pichegru, s'ils existent encore, doivent se trouver enfouis dans la partie du boulevard Saint-Marcel sur laquelle ont été construites les nouvelles écoles de la Ville.

Scipion Sardini, italien venu à la suite de Catherine de Médicis, faisait partie de ces *partisans* qui plus tard, sous le nom de *fermiers généraux*, firent d'énormes et scandaleuses fortunes, en escomptant les impôts qu'ils payaient à l'Etat à des taux usuraires. Le chroniqueur L'Estoile dit en parlant de Sardini : « Ceux-là qui tout à l'heure n'étaient que de petites *sardines*, sont devenus d'énormes baleines : c'est ainsi que la France engraisse les petits poissons italiens ».

L'hôtel Scipion passa dans plusieurs mains avant de devenir la *Boulangerie des Hôpitaux :* il fut d'abord habité par le fils de Sardini qui le vendit à Pierre Plombier, président de la cour de Grenelle, puis ce fut Antoine d'Amboise qui le posséda jusqu'en 1639. On en fit alors un *dépôt de mendicité*, sous la surveillance de la police, dénommée les *archers de Scipion*. En 1665, la maison de Scipion fut placée sous l'invocation de *Sainte-Marthe*, ainsi qu'il est inscrit sur la grille

de la cour. En 1675, on y installa la *Boulangerie de l'Hôpital général.*

Sardini, de la famille des Interminelli, fit comme fermier général, une fortune scandaleuse, après avoir épousé Isabelle de Limeuil, fille de Gilles de la Tour, descendant du comte d'Auvergne, qui avait eu une existence plutôt légère (*Voir rue du* FER A MOULINS), il se fit nommer baron de Chaumont-sur-Loire, et mourut en 1609. — L'hôtel Scipion Sardini fut construit en 1565.

Antérieurement à 1540, la *rue Scipion* s'appelait *rue de la Barre*, à cause d'une barrière qui la fermait du côté de la rue des *Francs Bourgeois Saint-Marcel*, aujourd'hui supprimée. — Au milieu de la place a été récemment transporté le groupe des « Boulangers » de Charpentier.

SCRIBE (rue) ←═ boulevard des Capucines, 12 ═→ boulevard Haussmann et rue Gluck, 31 *bis* [OPÉRA, *Chaussée-d'Antin*, 9e arr. 305 m.]

Ouverte en 1862, et dénommée rue *Scribe* en 1864, cette rue suit à peu près le tracé de l'ancien *passage Sandrié* qui commençait rue *Basse du Rempart*, pour se terminer rue *Neuve des Mathurins.*

Augustin-Eugène *Scribe*, auteur dramatique, fils d'un marchand de soieries à l'enseigne du *Chat Noir*, naquit en 1791 rue Saint-Denis, **32**, et mourut en 1861 au n° **12** de la rue Pigalle. — La maison du *Chat Noir* existe toujours, mais elle est occupée aujourd'hui par un confiseur. Scribe est l'auteur d'une foule de comédies, d'opéras comiques et d'opéras: *La Camaraderie, Le Verre d'eau,* sont du répertoire du théâtre Français.

Au **1**, est *l'Hôtel Scribe,* où en 1901 le président Krüger, forcé de fuir du Transvaal, alors en guerre avec l'Angleterre, après s'être embarqué sur un navire hollandais envoyé tout exprès par la jeune reine Wilhelmine, résida une quinzaine de jours. Son séjour à Paris donna lieu à de grandes manifestations patriotiques en faveur du peuple boër (*Voir* CHRISTIAN DEWET). — A l'angle de cette rue et du boulevard est situé le cercle du *Jockey-Club*, qui, créé en 1833 rue du Helder fut transféré à l'hôtel de Laage, boulevard Montmartre au coin de la rue Drouot, puis en 1857, boulevard des Italiens, **15**, et enfin boulevard des Capucines où il est actuellement. — Au n° **1**, boutique de coiffeur à l'enseigne du « Parfum du Dauphin » avec un portrait du dauphin Louis XVII peint à la gouache et encadré dans un cadre en bois sculpté, comme on faisait à cette époque.

Près de la rue des Mathurins, l'hôtel de l'Athénée, occupe l'emplacement de l'ancien théâtre du même nom fondé en 1865 par Montrouge et sa femme (*Voir* FOLIES MARIGNY), ce théâtre dont la salle située dans le sous-sol fut fermée par ordre de la Préfecture de Police. On voit encore sur la façade du côté de la rue des Mathurins, des attributs artistiques qui autrefois en ornaient l'entrée.

Faisant allusion aux pièces qu'il a fait représenter au Gymnase, on a dit de Scribe « qu'il avait peint la nature humaine prise à hauteur d'appui du boulevard Bonne-Nouvelle ». Cela s'explique, fait observer un de ses contemporains, « car pendant soixante-dix ans, Scribe n'a guère fait de plus long voyage que de la rue Saint-Denis, où il a été élevé, à la rue Pigalle où il est mort, en passant par les différents théâtres où il fut joué et les éditeurs où ses ouvrages furent édités ». Puis il ajoute « comment trouver le temps de penser beaucoup ou de se relire un peu, quand on *commet* quatre cents et quelques pièces? »

Scribe était millionnaire. Il se montrait justement fier de cette richesse entièrement due à son immense travail, et comme Maquet, il avait comme armoiries une plume avec cette devise: *Inde Fortuna et Libertas!*

SÉBASTOPOL (boulevard) ←≡ avenue Victoria, 12 ≡→ boulevard Saint-Denis, 9 [Louvre, *Saint-Germain-l'Auxerrois*, *Halles*, 1er arr.; Bourse, *Bonne-Nouvelle*, 2e arr.; Temple, *Arts-et-Métiers*, *Saint-Avoie*, 3e arr.; Hotel-de-Ville, *Saint-Merri*, 4e arr. 1332 m.]

Ce boulevard commencé en 1854 a fait disparaître un très grand nombre de petites rues. On lui avait donné primitivement le nom de *boulevard du Centre*, parce qu'il traverse le *centre* de Paris, mais en 1855, après la prise de *Sébastopol*, on lui donna ce nom en l'honneur de ce haut fait d'armes, qui mit fin à la guerre d'Orient, après un siège qui avait duré plus d'une année (*Voir square* Arts et Métiers).

Parmi les rues disparues par suite de cette importante trouée, il faut citer les rues de la *Joaillerie*, des *Trois-Maures*, de *Marivaux*, du *Petit-Marivaux*, le passage de la *Longue-Allée*, l'impasse de la *Heaumerie*, et une grande partie des rues du *Ponceau* et *Bourg-Labbé :*

La *rue de la Joaillerie* s'appelait en 1300, *rue du Chevet de Saint-Leuffroy*, parce qu'elle avoisinait le chevet de l'église de ce nom ; plus tard, elle devint la *rue du Pont-au-Change*, en raison de ce qu'elle conduisait à ce pont. Le nom de *Joaillerie*, lui fut donné en 1621, à cause des joailliers qui vinrent s'y établir après l'incendie du Pont au Change. En 1851, on y avait réuni les rues de la *Savonnerie* et de la *Vieille Monnaie*, où avait été autrefois l'Hôtel des Monnaies. En 1635, elle avait nom *rue de la Passementerie.*

La *rue des Trois Maures* allait de la rue des Lombards à la rue de la Reynie et portait au XIIIe siècle le nom de *rue Guillaume Josse* qui était celui d'un particulier du quartier. En 1300, comme le roi Philippe le Bel y avait des caves, on l'appela *rue Vin-le-Roy*. Au XVIIe siècle, une enseigne la fit dénommer *rue des Trois Maures.*

Les rues de *Marivaux* et *Petit Marivaux*, tiraient leur nom du fief *Marivas* où elles furent ouvertes au XIIIe siècle. A l'angle de la rue *Marivaux* et de la rue des *Ecrivains*, aujourd'hui englobée dans la rue

de Rivoli, on voyait encore vers 1859, une vieille maison qui passait pour avoir été habitée au xv[e] siècle par Nicolas Flamel, écrivain philanthrope qui eut même la réputation d'alchimiste *(Voir ce nom).*

Le *passage de la Longue Allée,* appelé d'abord *passage de l'Egout* à cause d'un égout voisin, devait son nom à une allée longue et étroite.

Le boulevard Sébastopol sur lequel se trouvent la *Tour Saint-Jacques,* le *square Saint-Jacques,* l'*Eglise Saint-Leu* et le *square des Arts et Métiers* a été inauguré le 5 avril 1858 par l'empereur Napoléon III et l'Impératrice Eugénie, en présence de M. Boitelle, préfet de Police et du baron Haussmann, préfet de la Seine. Le cortège était précédé d'un détachement de lanciers et de cent gardes (ces deux corps ont disparu depuis 1871). C'est sous le boulevard Sébastopol que passe le grand égout collecteur. — Au **22**, enseigne : *Au clairon de Sébastopol.* — Au **28**, un chapelier a pris pour enseigne : à l'*Hérissé.*

SECRÉTAN (rue) ←← boulevard de la Villette, 200 →→ rues Manin, 129 et Priestley [Buttes-Chaumont, *La Villette, Combat,* 19[e] arr. 695 m.]

Commencée en 1850 entre les rues Manin et Baste en 1860, on nivela la partie allant de la rue de Meaux au boulevard de la Villette, et en 1868, on lui donna le nom de *Secrétan* en remplacement de celui de *Puebla (Voir ce nom)* et à laquelle, elle fut réunie en 1880.

Le baron Antoine-Joseph Secrétan, colonel-major des voltigeurs de la garde fut blessé en 1815 en défendant les Buttes-Chaumont. — La rue *Secrétan,* était autrefois le chemin qui conduisait aux fourches patibulaires de Montfaucon (*Voir* Buttes-Chaumont).

Au rez-de-chaussée d'une des maisons situées près du rond point de la Villette et aujourd'hui disparues, était un cabaret borgne tenu par un sieur Lebrun, à l'enseigne du *Petit Jardinet.* C'est là que le 30 mars 1814, le duc de Raguse, le duc de Trévise, Nesselrode, Orloff et le comte de Paer, signèrent la capitulation de Paris, qui livrait la France aux alliés (*Voir* Faubourg Poissonnière).

SEDAINE (rue) ←← boulevard Richard-Lenoir, 18 →→ avenue Parmentier, 3 [Popincourt, *Roquette,* 11[e] arr. 553 m.]

En 1827, cette rue, antérieurement *impasse Saint-Sabin,* fut ouverte sur une longueur de 300 mètres, à partir de la rue Saint-Sabin et prit le nom de *Sedaine* en 1850. Vers 1857, elle fut prolongée entre la rue Popincourt et l'avenue Parmentier. — L'*impasse Saint-Sabin,* s'était appelée précédemment *ruelle des Jardiniers;* elle était indiquée en 1770 sur un plan de Jaillot.

Michel-Jean Sedaine, né à Paris le 4 juillet 1719, fils d'un architecte, fut d'abord maçon et tailleur de pierre, puis devint auteur dramatique ; il composa de nombreuses comédies, livrets d'opéra et d'opéra-

comique : le *Déserteur*, le *Philosophe sans le savoir*, *Richard Cœur de Lion* dont Grétry fit la musique et mourut le 17 mai 1797.

Sedaine habita la rue de la Roquette au n° **49**, et sa maison entre cour et jardin donnait au n° **22** de la rue qui aujourd'hui, porte son nom. — Son pavillon d'habitation se voyait encore en 1860.

Les *squares d'Anvers et Parmentier* possèdent chacun d'eux, une statue de Sedaine exécutée par le sculpteur Lecomte.

SEDILLOT (rue) ←— avenue Rapp, 23 —→ rue Saint-Dominique, 112 [Palais-Bourbon, *Gros-Caillou*, 7e arr. 145 m.]

Ouverte en 1898.

Le Docteur Charles-Emmanuel *Sédillot* (1804-1883), professeur à la faculté de Strasbourg; pendant la guerre franco-allemande, il organisa les ambulances avec un courage et une abnégation dignes de tout éloge.

SEGUIER (rue) ←— quai des Grands-Augustins, 35 —→ rue Saint-André-des-Arts, 40 [Luxembourg, *Monnaie*, 6e arr. 140 m.]

Cette rue existait au XIIIe siècle, sous le nom de *rue Pavée-Saint-André-des-Arts*, puis de *Pavée d'Andouilles*, appellation singulière dont Rabelais donne l'explication, en racontant comment Gargantua parvient à battre Riflandouille et Tailleboudin, et rend compte de la soumission de la princesse Niphleseth, reine des andouilles, qui, pour prouver « sa féaulté » (fidélité) convient d'envoyer « par chascun an en recognoissance, soixante et dix-huit mille *andouilles* royales, pour à l'entrée de table le servir six mois l'an. Ce qui fut par elle faict ; et envoya au lendemain dedans six grands brigantins (paniers) le nombre susdict d'andouilles royales au bon Gargantua, sous la conduite de la jeune Niphleseth, infante de l'isle. Le noble Gargantua en feit présent et les envoya au Grand roi de Paris, mais au changement de l'aer, aussi par faute de moustarde (beaume naturel et restaurant d'andouilles) moururent presque toutes. Par l'octroi et vouloir du grand roi feurent par morceaulx en un endroist de Paris enterrées, qui jusqu'à présent est appelé : *la rue Pavée d'Andouilles* ».

C'est en 1864, qu'on lui donna le nom de *Seguier*, en mémoire d'une famille de magistrats parisiens, dont Pierre *Séguier* (1588-1672), chancelier de France, dévoué à Richelieu et à Mazarin, dirigea le procès de Fouquet.

Vers le milieu du XVIIe siècle, on y voyait encore au n° **2**, un vaste hôtel dit de *Nemours*, qui fut appelé aussi l'*Hôtel Seguier* où habitèrent les célèbres imprimeurs Didot : François Ambroise Didot avait été choisi en 1783 par le roi Louis XVI, pour éditer les ouvrages destinés à l'éducation du Dauphin, son fils Pierre-Louis-François Didot,

graveur en caractères, était imprimeur de Monsieur, frère du roi (*Voir* DIDOT).

Au **17**, maison où naquit et mourut (1613-1677), le janséniste J.-B. de Sainte-Beuve. Au **18**, ancien Hôtel de Nevers, occupant l'emplacement du vieux logis du comte d'Eu qui avait été bâti en 1350. Il fut vendu en 1481 au duc de Clèves; en 1566, il passa aux mains de Louis de l'Estoile, père de l'auteur du *Journal d'Henri IV*, et enfin appartint par la suite au chancelier d'Aguesseau et au Cardinal de la *Roche-Aymon*. Le baron Séguier, premier président, descendant des grands Séguier, habitait dans cette rue, l'ancien hôtel de Moussi, qui datait de 1695 et qui successivement avait été occupé par le marquis de la Housse, ambassadeur de Danemarck, Henri d'Orléans, la veuve d'Argouges, le marquis de Flawarens en 1728, et la veuve du surintendant des bâtiments royaux Marigny; le baron Séguier y mourut en 1848.

SÉGUR (avenue de) ↔ place Vauban ↔ boulevard de Grenelle, 50 [PALAIS-BOURBON, *Ecole-Militaire*, 7e arr.; VAUGIRARD, *Necker*, 15e arr. 815 m.]

Formée vers 1780, le voisinage des Invalides lui fit donner le nom de *Ségur*.

Philippe-Henri, marquis de Ségur, maréchal de France, naquit à Paris le 20 janvier 1724. En 1746 il fut blessé d'un coup de feu à la poitrine en combattant à Raucoux. Colonel à Lenfeld (1747), une balle lui fracassa le bras; malgré sa blessure, il resta à la tête de son régiment, ce ne fut qu'après la bataille, qu'on put lui faire l'amputation; à Varburg, à Minden, il sauva un corps d'armée, à Clostercamp (*Voir* LA TOUR D'AUVERGNE), il reçut deux coups de baïonnette à la gorge et trois coups de hache à la tête. Nommé maréchal de France et ministre de la guerre en 1751, le marquis de Ségur mourut le 8 octobre 1801. Son fils, Philippe de Ségur qui avait assisté à la retraite de Russie, a laissé d'intéressants mémoires sur la campagne de 1812. Le comte de Ségur, pair de France, habita le **13** de la rue des Saussaies.

SEINE (la).

La Seine tire son nom du mot latin *Sequana* (*Voir* LUTÈCE), elle prend sa source à *Saint-Seine* (Côte-d'Or) (où s'élevait le temple de la *Déesse Sequana*), près du mont Tasselot, à environ 280 kilomètres de Paris; elle traverse Paris dans un parcours de 12 kilomètres et va se jeter dans la *Manche* entre Harfleur et le Havre. Son parcours entier est exactement de 180 lieues, soit 724 kilomètres.

La Seine baignait à Paris de nombreuses îles dont plusieurs n'existent plus :

L'*Ile Louviers*, antérieurement *Ile aux Javiaux*, qui prit le nom

de *Louviers* en 1468, en mémoire de Nicolas de Louviers, prévôt des marchands; l'*Ile aux Vaches*, soudée à l'*Ile Notre-Dame* au XVIIe siècle pour former l'*Ile Saint-Louis*; les *Iles de Boute-Clou* et de *Galilée*, dans le petit bras, et à la pointe de la Cité; l'îlot de la *Gourdaine*, disparu en 1607; l'*Ilot de Buci* ou du *Passeur aux Vaches* et enfin l'*Ile aux Treilles*, où Jacques de Molay fut brûlé vif.

L'*Ile des Cygnes* ou du Gros-Caillou à droite du Champ de Mars, a été reliée au quai de Javel par un pont que décore la *statue de la Liberté*, donnée à la Ville de Paris par la colonie américaine et qui est la réduction de la statue colossale placée à l'entrée du port de New-York (*Voir* CYGNES). « Longtemps, la Seine ne subit le joug que de deux ponts de bois, preuves du talent des charpentiers du Parisis: le *Petit Pont* qui, par la rue Saint-Jacques mettait la Cité en communication avec la route d'Orléans et le *Grand Pont* qui, par la rue Saint-Martin, la reliait à la route de Paris, Soissons et Reims. »

« Mais à mesure que la Ville s'agrandissait, l'orgueilleux fleuve, dit Ménorval, fut soustrait aux regards des honnêtes gens, fut mis en geôle, traité comme un égout, endigué par des quais, obstrué par des ponts surchargés de maisons, les arches bouchées par des moulins. A Paris, l'étranger voyait tout, sauf la Seine; maisons sur le *Pont Marie*, sur le *Pont au Double*, sur le *Pont Saint-Charles*, sur le *Petit Pont*, sur le *Pont Saint-Michel*, sur le *Pont Notre-Dame*, aux riches boutiques de bijoutiers, brodeurs, merciers, marchands de tableaux; sur le *Pont au Change*, où demeuraient les orfèvres et les changeurs; sur le *Pont aux Meuniers*. Seuls, le *Pont de la Tournelle*, le *Pont Neuf*, le *Pont Royal* eurent toujours leur chaussée libre, parce qu'ils avaient été construits relativement assez tard. Ce ne fut qu'à la fin du siècle dernier et au commencement de celui-ci, de 1785 à 1808, que toutes les maisons des ponts furent démolies. »

Les principaux ports de la Seine dans Paris sont: le *Port aux vins* (quai Saint-Bernard); le *Port aux fruits* dénommé : *le Mail* (quai de la Tournelle), et le *Port Saint-Nicolas* (quai du Louvre); ce n'est qu'en 1854, que la navigation du petit bras a été rendue facile par la construction d'une écluse et d'un barrage mobile établi au Pont-Neuf. Ce travail considérable fut exécuté sous la direction de l'ingénieur Porée.

Avant la construction des quais, la Seine était sujette à de fréquents débordements; les plus mémorables inondations eurent lieu en 583, 842, 1206, 1280, 1325, 1407, 1499, 1616, 1658, 1663, 1719, 1733, 1740, 1764, 1799, 1802, 1807, 1836, 1844 et 1876. Entre le Pont National et le Point du Jour, la Seine est traversée par trente ponts (*Voir* PONTS).

La plus grande largeur de la Seine est au *Pont-Neuf*, où elle atteint 276 mètres de largeur et au *Pont d'Austerlitz* où elle atteint 202 mètres;

au *Pont de la Concorde* elle a 154 mètres, tandis qu'au *Petit-Pont* (petit bras), elle n'est que de 36 mètres. La vitesse de la Seine est de 0 m. 60 par seconde ; par comparaison nous rappelons que la vitesse d'un homme qui se promène est de 1 m. 30 et qu'un cheval de fiacre développe au moins, 4 mètres par seconde.

SEINE (quai de la) ←— rue de Flandre, 2 et boulevard de la Villette, 206 —→ rue de Crimée, 161 [Buttes-Chaumont, *La Villette*, 19e arr. 850 m.]

Précédemment en 1829, *Route départementale n° 75.* Ce quai a pris ce nom à cause du voisinage du canal de l'Ourcq, autour duquel ont été groupés tous les noms des fleuves de France.

SEINE (rue de) ←— quai Malaquais, 1 —→ rue Saint-Sulpice, 18 [Luxembourg, *Monnaie, Odéon, Saint-Germain-des-Prés*, 6e arr. 655 m.]

La plus ancienne partie de cette rue date de 1250, elle avait nom : *Chemin du Pré aux Clercs*, de la *Porte de Buci à la Seine*, de la *Porte de Buci au Pré aux Clercs*, et enfin en 1510, *rue de Seine.* La reine Margot, première femme d'Henri IV, qui précédemment habitait l'*Hôtel de Sens*, rue du Figuier *(Voir ce nom)*, y fit construire en 1606 un véritable palais qui s'étendait jusqu'à la rue Bonaparte, anciennement des *Petits Augustins.* Il fut vendu en 1619, et sur une partie de son emplacement fut édifié plus tard l'Hôtel de la Rochefoucauld et l'Hôtel des Beaux-Arts.

La rue de Seine qui se terminait originairement à la rue de l'Ecole de Médecine, fut prolongée sous le Consulat, jusqu'à la rue de Tournon, en absorbant la *rue du Brave*, qui allait de l'impasse des *Quatre-Vents* à la rue du *Petit-Lion* (disparue). L'*impasse des Quatre-Vents* supprimée en 1811, avait porté le nom de *Cul de sac de la Foire Saint-Germain*, et *cul de sac de l'Opéra-Comique*, parce qu'à cette époque l'Opéra-Comique était installé à la Foire Saint-Germain *(Voir* Saint-Germain).

Au **1**, *Musée de Caen* fondé par la comtesse de Caen, la généreuse donatrice d'une pension servie chaque année aux jeunes prix de Rome, de retour à Paris, pour leur faciliter les débuts dans la carrière artistique *(Voir galerie* Vivienne). — Au **6**, dans la Cour ancien vestige de l'*Hôtel de la reine Marguerite* qu'habitait la reine Margot, fille de Henri II, épouse répudiée de Henri IV et où elle mourut le 27 mars 1615. Le parc de la reine s'étendait jusqu'à la *rue du Bac*, et la rue de Lille occupe l'emplacement de l'hôtel qui disparut complètement, lors de la construction de l'Ecole des Beaux-Arts. — En 1623, les allées de *la reine Marguerite* servaient de promenade et de bal champêtre (*Voir* Bals disparus). — En 1640, tous les terrains dépendant de l'hôtel furent morcelés et vendus. — Le n° **1** du quai Malaquais remplace le pavillon de droite de l'*Hôtel de la Reine Marguerite*, et les nos **2** et **4**

en étaient les dépendances. — En 1760, le marquis de Mirabeau, père du grand orateur (*Voir* CHAUSSÉE D'ANTIN), habitait au **10**, et fut remplacé en 1812 par le peintre David. C'est aujourd'hui une école nationale de dessin pour jeunes filles. — Mme Charlotte Riquetti-Mirabeau, femme de Lasteyrie, sœur de Mirabeau, demeurait en 1798 rue de Seine n° **1403**. On voit encore au **6** les dépendances de l'hôtel Mirabeau.

Au **12**, était l'hôtel du duc de Bouillon, père du grand Turenne (1620) ; ce fut ensuite le duc de la Rochefoucauld-Liancourt qui le posséda en 1725. Puis l'hôtel fut détruit en 1825, sauf un petit corps de logis avec jardin. — Au **26**, ancien cabaret du *Petit More* (il en existait un autre plus célèbre dans la rue de la Huchette *(Voir ce nom)*. Le poète Saint-Arnaud y mourut. — Au **38**, enseigne du *Saint-Esprit*. — Au **45**, est le curieux *passage du Pont-Neuf* dont l'entrée, au **42** de la rue Mazarine, était autrefois la porte donnant accès à l'ancienne Comédie-Française. — Vieilles maisons aux **41**, **42** et **57**.

C'est dans cette rue que de 1588 à 1687, s'établirent le plus grand nombre de *Jeux de Paume;* on y trouvait celui des *Deux Anges*, des *Trois Cygnes*, du *Soleil d'Or*, de la *Bouteille de Saint-Nicolas*, etc. (*Voir rue* GRENIER SAINT-LAZARE).

SELLÈQUE (cité) ←═ boulevard de la Villette, 144 [BUTTES-CHAUMONT, *La Villette*, 19e arr. 97 m.]

Nom du propriétaire.

SÉNAT (palais du Luxembourg) situé rue de Vaugirard, 27 [LUXEMBOURG, *Odéon*, 6e arr.] (*Voir* LUXEMBOURG).

SÉNÉGAL (rue du) ←═ rue Bisson, 41 ═→ rue Julien-Lacroix, 77 [MÉNILMONTANT, *Belleville*, 20e arr. 60 m.]

Précédemment partie du *square Napoléon* en 1863, elle reçut en 1877 le nom de *Sénégal*.

Au XIVe siècle, les navigateurs dieppois fondèrent des colonies au *Sénégal*. Abandonné jusqu'à la fin du XVe siècle, le *Sénégal* fut exploité par des Compagnies à partir de Richelieu, c'est-à-dire de 1697 à 1703, et le gouverneur André Bouc y jeta les fondations d'un sérieux établissement colonial, mais ce n'est que depuis Faidherbe, gouverneur du Sénégal, c'est-à-dire depuis 1865, que cette colonie africaine fut définitivement fondée. — La capitale du Sénégal est Saint-Louis.

SENTIER (rue du) ←═ rue de Cléry, 15 ═→ boulevard Poissonnière, 7 *bis* [BOURSE, *Mail*, 2e arr. 340 m.]

Cette rue était indiquée sur le plan de Gomboust en 1632, la partie entre les rues de Cléry et des Jeûneurs, se nommait *rue du Gros Chevet*, et devait ce nom à une enseigne qui faisait l'angle de la *rue Saint-Roch*, depuis rue des Jeûneurs. C'est en 1849, qu'elle fut réunie à la *rue du Sentier*.

Ce nom de *sentier* semble venir de l'altération du mot *chantier*, parce que cette rue fut ouverte sur l'emplacement d'un ancien chantier; *Gros Chenet* rappelle également des gros bois, grosses bûches. Toutefois, on affirme qu'au commencement du règne de Louis XIII, c'est-à-dire vers 1612 ou 1613, un *loup* vint dans ce *sentier* et y emporta une brebis, d'où le nom de *Sentier au loup*, qui plus tard peut, par abréviation, être devenu la *rue du Sentier*, ou comme on dit commercialement : *le Sentier*, pour désigner d'un mot tout ce quartier industriel où se sont groupés les gros fabricants de tissus.

Au coin de la rue du Sentier et de la rue de Cléry (aujourd'hui *rue Réaumur*), on retrouva les fondations des anciens remparts de Louis XIV « sur lesquels les moutons venaient paître ».

L'hôtel du coin de la rue du Sentier, situé au **8**, aujourd'hui, démoli, était habité par Mme Vigée-Lebrun qui donna un souper fameux dans les annales du temps. « C'était une réminiscence du temps de Périclès. On buvait du chypre en mangeant du miel de l'Hymette, Garat chantait des Odes de Théocrite qu'accompagnait Grétry sur une lyre d'or. » (Le compositeur Grétry demeurait alors dans un bel hôtel qui existe encore au **21** de la rue Poissonnière).

Au **12**, demeurait Mme de Staël, fille du ministre Necker (*Voir* MULHOUSE). — Au **21**, Ecole de la Ville. — Le **23** était autrefois l'Hôtel du Président Hénault (1760). — Aux **22** et **24**, maison du fermier général Lenormand d'Etoiles, qui lorsqu'il eut quitté la Pompadour dont il était le mari, épousa une demoiselle *Rem*, danseuse de l'Opéra, à propos de laquelle parut ce quatrain peu flatteur :

> Pour réparer *miseriam*
> Que Pompadour fit à la France,
> Lenormant, plein de constance,
> Vient d'épouser *Rem publicam*.

Avant leur séparation, la Pompadour habitait le **33** (*Voir rue* CROIX-DES-PETITS-CHAMPS). — Le *passage du Sentier* qui existait entre le **59** de la rue d'Aboukir et le **26** de la rue de Cléry a été supprimé en 1898 par la trouée de la rue Réaumur.

SERGENT-BAUCHAT (rue du) ←— rue de Reuilly, 93 ←— rue Picpus, 22 [REUILLY, *Picpus*, 12e arr. 367 m.]

Formée en 1639, elle figure sur les anciens plans sous le nom de *rue des Buttes*, parce qu'elle fut ouverte à cette époque sur un terrain appartenant au sieur *Desbuttes*, et non à cause de sa situation pittoresque.

Gaston *Bauchat*, est ce brave sergent-major de sapeurs-pompiers qui fut tué à l'incendie Vilmorin en 1894. Il était âgé de 25 ans.

SERGENT-HOFF (rue du) ←— rue Demours, 25 [BATIGNOLLES, *Batignolles*, 17e arr.].

Le sergent *Hoff* en l'honneur duquel la Ville a dénommé une rue,

est né en 1836 dans le canton de Marmoutiers près de Saverne. Lorsque la guerre de 1870 éclata, il était sergent instructeur au 25e de ligne à Belle-Ile-en-Mer. — C'est là qu'une lettre vint lui annoncer que son père, un vieillard de 74 ans, avait été fusillé par les Prussiens. Cette nouvelle exalta son courage et surexcita à ce point son énergie, que de ce moment, il n'eut plus qu'une seule pensée: défendre son pays et venger la mort de son père ! Il s'engagea aussitôt et tout de suite se fit remarquer de ses chefs, par son audace et sa témérité, et malgré les nombreuses blessures qu'il reçut au cours des combats auxquels il prit part, jamais il ne voulut être pansé aux ambulances, et toujours sur la brèche, il ne cessa de se battre ; mais c'est surtout dans les premiers jours de l'investissement de Paris, aux environs de Nogent-surMarne, que le sergent Hoff se signala tout particulièrement par des expéditions nocturnes, sortes de *chasse à l'homme*, qu'il entreprenait presque toujours seul ou simplement accompagné de quelques braves; tantôt se glissant à travers les broussailles, tantôt restant des heures entières blotti dans les joncs, guettant sans pitié, le fusil hors de l'eau, les sentinelles, il répandait partout la mort et jetait ainsi la terreur chez les soldats allemands sans cesse harcelés par cet ennemi invisible.

Un jour, à lui tout seul, il parvint à déloger tout un détachement de Bavarois qui durent prendre la fuite, croyant être tombés dans une embuscade. Cet exploit lui valut la croix de la Légion d'honneur. Blessé grièvement à la rentrée des troupes dans Paris, en mars 1871, le sergent Hoff quitta le régiment, et obtint la place de gardien de l'Arc de triomphe. Mort le 29 mai 1902, ce vaillant soldat repose aujourd'hui au Père-Lachaise dans un monument élevé à sa mémoire.

Une statue du sergent Hoff, œuvre du sculpteur Magrou a été édifiée à Bry-sur-Marne en 1903, à l'aide d'une souscription patriotique « entreprise dans le but de perpétuer le souvenir de ses exploits ».

SERPENTE (rue) ←— boulevard Saint-Michel, 18 —→ rue de l'Eperon, 9 [Luxembourg, *Monnaie,* 6e arr. 200 m.]

Ouverte en 1179, elle fut appelée *Tortuosus vicus (chemin Tortueux)*, en raison des détours qu'il faisait, puis *rue de la Serpente*, parce qu'elle serpentait et enfin *Serpente* pour la même raison. — Entre la rue Hautefeuille et la rue de l'Eperon, était autrefois la *rue du Battoir*, en 1292, elle se nommait *rue Jean de Fontenay;* en 1304, *rue de la Plâtrière*, puis en 1367 *Haute du Battouër, du Battoir Saint-André* et *de la Vieille Plâtrière ;* cette rue fut réunie à la rue Serpente en 1851.

Au n° 7, était le collège de Tours fondé en 1333 par Etienne de Bourgueil, archevêque de Tours, réparé en 1730, il fut réuni à l'Université en 1763. Dans la rue Serpente existait également un collège dit *Collège de Suède* qui doit avoir disparu à la même époque. — Adrien Helvétius, médecin, qui au XVIIe siècle, découvrit les propriétés médi-

cinales de l'ipécacuanha, habitait la *rue du Battoir Saint-André.* — Au **28**, l'hôtel des *Sociétés savantes* et *Institut des Actuaires de France,* occupe l'ancien hôtel des Etats de Blois, qui fut aussi l'hôtel de Thou et de Mesgrigny. — Tronchet, le défenseur de Louis XVI avec Mirabeau, habitait la *rue du Battoir* en 1784. — Au **38**, au coin de la rue de l'Eperon, se voit une ancienne niche pour madone.

A l'angle de cette rue et de la rue Hautefeuille, est l'entrée de l'*Hôtel de Miraulmont;* au-dessus de la porte existent un demi-lézard et deux ou trois feuilles épargnées. C'est dans cette maison que naquit la mère de Richelieu. — Avant que d'être l'hôtel de Miraulmont, cet hôtel contenait les maisons du *Cheval-Rouge*, de *l'Ecu d'Albanie* et le jeu de paume de Vaugirard. Une maison à l'enseigne de l'*Image Saint-Kristofle* y fut adjointe vers 1468.

Les Miraulmont dataient de 1420. L'un d'eux était ambassadeur du roi d'Angleterre Henri V, pendant la domination des Anglais en France; un autre Miraulmont est l'auteur d'un *Traité de Chancellerie.* En 1612, l'*hôtel Miraulmont* fut légué aux Chartreux par un sieur Weys qui s'en était rendu propriétaire.

SERRET (rue).

D'après une décision du Conseil Municipal en date du 12 juillet 1903, le nom de *Serret* doit être donné à une rue de Paris.

Joseph-Alfred Serret, mathématicien français, né à Paris le 30 août 1819. Il est l'auteur d'un remarquable *Traité de Trigonométrie*, et d'une nouvelle édition des œuvres de Lagrange connue sous le nom de : *Traité élémentaire du calcul différentiel et intégral de Lacroix.*

SÉRURIER (boulevard) ←⇹ rue de Belleville, 353 et porte de Romainville ⇹→ canal de l'Ourcq [Buttes-Chaumont, *Pont-de-Flandre, Amérique*, 19e arr. 2400 m.]

Ce boulevard formait en 1859 la *rue Militaire* et suivait le tracé des fortifications. En 1864, on lui a donné le nom de *Sérurier*, en mémoire du comte Jeaume Mathieu Philibert Sérurier, maréchal de France (1742-1819).

SERVAN (rue) ←⇹ rue de la Roquette, 141 ⇹→ avenue de la République, 114 [Popincourt, *Saint-Ambroise, Roquette*, 11e arr. 580 m.]

C'est en 1860, que cette rue fut ouverte entre la rue de la Roquette et la rue du Chemin-Vert. En 1867, le voisinage de la prison des jeunes détenus (Petite Roquette), lui fit donner le nom de *Servan.*

Antoine Joseph Michel-Servan, célèbre criminaliste (1737-1807) fut avocat général au Parlement de Grenoble.

Au **30**, succursale du Mont de Piété, construite de 1862 à 1882 — toute une partie de cette rue est bordée par les murs de la Petite Roquette, hauts de neuf à dix mètres. — Au **52**, école maternelle.

SERVANDONI (rue) ←— rue Palatine, 9 —→ rue de Vaugirard, 42 [Luxembourg, *Odéon,* 6e arr. 170 m.]

Existait déjà en 1424; en 1612 elle s'appelait la *rue du Pied de Biche* puis *au Fer à cheval* en 1671, dénomination qu'elle devait à deux enseignes. Plus tard, elle devint la *rue des Fossoyeurs,* à cause du voisinage du *cimetière Saint-Sulpice* et des fossoyeurs qui fréquentaient cette rue et prit en 1806 le nom de *Servandoni,* en souvenir de Jean Jérôme Servandoni, architecte florentin, né en 1695, auquel on doit le beau portail de Saint Sulpice. Servandoni qui demeurait au **1**, y mourut le 17 janvier 1766.

Au **9**, maison étroite n'ayant qu'une fenêtre par étage. — Le **10,** était sous Louis XIV l'Asile des enfants de la mère de Dieu, spécialement réservé aux enfants de la paroisse Saint-Sulpice; à côté, au **12,** se trouvait une communauté religieuse de jeunes filles. — Au **14,** vieille porte avec ses bas-reliefs et médaillons sculptés. — Au **15** (ancien **21**), Condorcet poursuivi, se réfugia en 1793 chez Mme Vve Vernet, où il composa l'*Esquisse du progrès de l'esprit humain;* traqué de nouveau, il quitta sa retraite le 5 avril; arrêté trois jours après à Bourg-la-Reine, il s'empoisonna pour échapper à l'échafaud (*Voir* Condorcet). — Le duc de Bouteville, habitait les **18** et **20**, avant la Révolution.

SEVESTE (rue) ←— boulevard de Rochechouart, 56 —→ place Saint-Pierre, 7 [Montmartre, *Clignancourt,* 18e arr. 144 m.]

Précédemment *rue de la Carrière* en 1868, elle fut dénommée en 1875 rue *Sevèste,* en l'honneur de Seveste, qui retrouva les tombeaux de Louis XVI et de Marie-Antoinette, et obtint comme récompense les privilèges des théâtres de la banlieue de Paris (*Voir* Chapelle Expiatoire). — Le théâtre de Montmartre a porté quelque temps le nom de *Théâtre Seveste.*

SÉVIGNÉ (rue de) ←— rues de Rivoli, 2 et Saint-Antoine, 101 —→ rue du Parc-Royal, 3 [Temple, *Archives,* 3e arr.; Hotel-de-Ville, *Saint-Gervais,* 4e arr. 386 m.]

Cette rue déjà très ancienne, devait exister au commencement du XIIIe siècle, lorsque les *Chanoines du Val des Ecoliers* du diocèse de Langres, étant venus s'établir à Paris vers cette époque, firent l'acquisition des terrains cultivés dits *Culture* ou *Couture,* qui s'étendaient du côté de la Porte Baudet (*rue Saint-Antoine*); quant au surnom de *Sainte-Catherine* qu'elle a porté ensuite, cela vient qu'en 1229, des sergents d'armes, qui à la bataille de Bouvines en 1214, avaient fait vœu d'élever une église à *Sainte-Catherine* s'ils étaient victorieux, s'entendirent avec les Chanoines du Val des Ecoliers, et qu'une cha-

pelle sous l'invocation de *Sainte-Catherine du Val des Ecoliers* ou *Culture Sainte-Catherine* fut édifiée en cet endroit. En 1767, les chanoines du Val des Ecoliers ayant réuni leur maison à celle des Jésuites de la rue Saint-Antoine, leur couvent fut abandonné et démoli en 1782, ainsi que l'église, et sur son emplacement on construisit le *Marché Sainte Catherine (Voir ce nom).* — A cette époque, cette rue s'appelait *rue Culture Sainte-Catherine;* toutefois la partie allant à la rue du Parc-Royal, avait nom, *rue du Val des Escoliers.* Ces deux rues furent réunies en 1867.

A cette époque, le voisinage de l'Hôtel Carnavalet situé au **23**, que Madame de Sévigné avait habité de 1677 jusqu'à sa mort *(Voir ce nom)*, lui fit donner le nom de *Sévigné*, en l'honneur de Marie de Rabutin-Chantal, marquise de Sévigné, que ses lettres ont rendue célèbre (1626-1696), Madame de Sévigné était née le 6 février 1626 au n° **3** de la place Royale (aujourd'hui place des Vosges).

La *rue de Sévigné*, qui va recevoir prochainement au **5** et au **54**, des inscriptions murales rappelant son ancienne dénomination de *rue Culture Sainte-Catherine*, était autrefois une des rues les plus importantes de la capitale. Dans « le Livre de Taille » de 1292, cette rue rapportait déjà au roi Philippe-le-Bel, la jolie somme de « 132 sous 48 deniers » par an.

C'est dans la *rue Culture Sainte-Catherine*, le jour de la Fête-Dieu, en 1392, que Pierre de Craon, qui croyait injustement avoir à se plaindre du successeur de Du Guesclin tenta d'assassiner le Connétable de Clisson qui se rendait à son hôtel de la rue du Chaume (*Voir* Archives Nationales).

« Dans la nuit du 13 au 14 juin, dit un contemporain, Pierre de Craon attendait le Connétable dans la rue Saincte Katherine, le voyant passer, il fondit sur lit, à la tête d'une vingtaine d'assassins. Clisson qui n'avait pour toute arme qu'un simple coutelas, se défendit avec vigueur, mais attaqué de tous côtés, il reçut trois coups d'épée, tomba de cheval et alla donner de la tête dans une porte qui s'ouvrit. — « La besogne est faicte, dit alors Craon, allons-nous-en, le Connestable a été frappé de bon bras ». Le bruit de cet assassinat parvint aux oreilles du roi, qui, alors au château des Tournelles, allait se mettre au lit. — *Il se revêtit d'une houppelande; on lui bouta ses souliers es-pieds, et il courut à l'endroit où on disait que son connestable venait d'être occis.* Charles VII le trouva inondé de sang étendu dans la boutique d'un boulanger. Ses blessures pansées le roi s'écria : *Connestable oncques chose ne fut-elle, ni ne sera si fort amendée!* En effet, trois des meurtriers furent pris et exécutés. Pierre de Craon s'enfuit, le roi ordonna que son hôtel serait rasé pour servir de cimetière à la paroisse Saint-Jean » (*Voir rue de la* Verrerie).

Au **5**, ancienne ambulance où le Dr Raspail soigna gratuitement

ses malades de 1840 à 1848 (*Voir* RASPAIL). — Aux **7** et **9**, *la Caserne des Pompiers* occupe l'ancien hôtel du conseiller Nicolas Pinon, qui fut ensuite habité par Pinon de Quincy, de l'Avor, Bouthilhier, Chavigny, etc. Confisqué à la Révolution, il servit quelque temps aux *Pompes funèbres*. — Au **11**, maison des Bains Sainte-Catherine, était autrefois l'ancien petit hôtel Lamoignon, où fut établi en 1790 un petit théâtre dit *Théâtre du Marais*, dont Caron de Beaumarchais en était le directeur. Il avait été construit presque entièrement à l'aide de matériaux provenant de la Bastille (*Voir* CONCORDE). — Ce théâtre ouvrit ses portes le 1er septembre 1791 avec la *Métromanie* de Piron; Beaumarchais y fit représenter la *Mère Coupable* qui avec le *Mariage de Figaro* fait suite au *Barbier de Séville* (*Voir* BEAUMARCHAIS). Supprimé en 1807, il fut presque immédiatement démoli. L'ancien *théâtre des Marais*, celui sur lequel eût lieu en 1636, la première représentation du *Cid*, ce chef-d'œuvre de Corneille, occupait l'emplacement de la maison portant le n° **97** de la rue Vieille du Temple (*Voir* THÉATRES DISPARUS). Adossé au mur du n° **11**, on y voit encore un mur autrefois dépendant de la prison de la Force (*Voir* MALHER).

Le **13** est l'ancien hôtel de Chavigny, ministre de Louis XIII (1635). — Au **23**, est l'*Hôtel Carnavalet*, ancien hôtel de Kernevenoy, construit par Jacques de Kernevenoy en 1550. Habité successivement par de Kernevenoy, dit *Carnavalet*, gouverneur du duc d'Anjou (Henri III) vers 1600, puis par la marquise de Sévigné de 1677 à 1697 et en 1789 par M. de Pommereul; il fut confisqué à la Révolution. — L'*Ecole des Ponts et Chaussées* s'y installa en 1815. Acheté par la Ville en 1866, il est devenu depuis 1871 le *Musée de la Ville de Paris* (*Voir* CARNAVALET).

Au **27**, *le Lycée Victor-Hugo*, occupe l'emplacement de l'ancien couvent des *Annonciades célestes*, fondé en 1622 par la marquise de Verneuil, une des maîtresses de Henri IV. L'église construite aux frais de la comtesse de Hameaux contenait une *Annonciation* de Poussin. Ces religieuses portaient une robe blanche recouverte d'un manteau bleu, ce qui les avait fait désigner sous le nom de *Filles Bleues*. Le couvent supprimé en 1790, fut vendu et démoli. Madame de Sévigné qui était leur voisine, ne les appelait jamais autrement que « ses bonnes petites filles bleues ».

Le **29**, aujourd'hui *Bibliothèque historique de la Ville de Paris (Voir ce nom)*, fut construit primitivement sur les terrains d'un ancien arsenal qui existait en 1550, c'était alors l'hôtel de Pelletier de Souzy, directeur des fortifications, que l'un des descendants, le célèbre conventionnel, Pelletier de Saint-Fargeau, qui vota la mort de Louis XVI, et qui fut assassiné au Palais-Royal *(Voir ce nom)* par le garde du corps Paris, avait fait réédifier par Bullet en 1687. La belle Marion de Lorme, alors maîtresse de Cinq-Mars y logea avant d'aller à la place

Royale (*Voir* Guéménée). — Au **48**, maison datant de 1644, dépendait autrefois de l'ancien hôtel Sully. — Au **52**, le ravissant hôtel élégamment décoré de motifs sculptés fut bâti par l'architecte de Lisle. M. de Flesselles, dernier Prévôt des marchands qui l'habita en 1789, le tenait de sa femme Ursule Fragot, qui plus tard le vendit à Anne Labbé, la veuve du poète latiniste Santeuil (*Voir* Bastille).

La création d'une école centrale en 1797 près du lycée Charlemagne en 1804 dans les anciens bâtiments de la *maison professe des Jésuites* de la rue Saint-Antoine, attira dans ce quartier toute une population studieuse et les grandes institutions, profitant des vastes hôtels du Marais, vendus après l'émigration comme propriété nationale, vinrent s'y installer. C'est ainsi qu'en 1803, l'Institution Le Chevallier-Jauffret occupa *l'Hôtel de Saint-Fargeau;* en 1810, l'Institution Massin s'établit au *Couvent des Minimes;* l'Institution Lepitre prit l'*Hôtel de Joyeuse*, rue de Turenne; en 1815, l'école des Ponts et Chaussées, *Carnavalet*; en 1820 l'Institution Favart, l'*Hôtel de Mayenne*, rue Saint-Antoine; en 1830, l'Ecole des Arts et Manufactures, *l'Hôtel de Juigné*, rue de Thorigny; Verdot, *Carnavalet*; Petit, *l'Hôtel d'Aumont*, rue de Jouy, etc.

« Plusieurs de ces grandes institutions comptaient jusqu'à 300 élèves et les environs de la Place Royale et de la rue Saint-Antoine étaient chaque jour égayés par les bandes bruyantes des Massin, des Jauffret, des Verdot, des Favart, se rendant aux classes des lycées. » Parmi les anciens élèves de l'*Ecole Jauffret*, de la rue de Sévigné, il faut citer : Victor Hugo, Balzac, Sainte-Beuve, Alexandre Dumas, Alfred de Vigny, Alphonse Karr, Théophile Gautier, Vacquerie, David d'Angers, Edmond About, Raspail, Paul Meurice, et tant d'autres illustrations pour la plupart disparues!

SÈVRES (rue de) ⟵ carrefour de la Croix-Rouge ⟶ boulevards de Vaugirard, 132 et Garibaldi, 73 [Luxembourg, *Notre-Dame-des-Champs*, *Saint-Germain-des-Prés*, 6e arr.; Palais-Bourbon, *Saint-Thomas-d'Aquin*, *Ecole-Militaire*, 7e arr.; Vaugirard, *Necker*, 15e arr. 1550 m.]

Cette rue qui doit être prolongée jusqu'à l'avenue de Breteuil, existait déjà en 1355 sous le nom de *Voie de Sèvres*, *Chemin de Meudon* et *Chemin du Bouillouer*. On l'appelait aussi rue de la *Maladrerie*, à cause d'un hôpital de lépreux qui était situé près le square du *Bon Marché;* puis ce fut en 1624 la *rue de l'Hôpital des Petites Maisons*, parce que les *Petites Maisons* ou *Petits Ménages* servant de retraite à des vieillards, aujourd'hui transférés à Ivry-sur-Seine y étaient établis sur le même emplacement. Comme elle conduit directement à *Sèvres*, elle a pris le nom qui justifie sa situation.

Au **11**, était le couvent des *Prémontrés Réformés*, fondé en 1621, par des religieux du *Prémontré* près Laon, et transféré vers 1660 rue de Sèvres, dans une maison appelée « les Tuileries ». (L'ordre des Pré-

montrés avait été créé au XIIe siècle par saint Norbert, et *réformé* par le père Daniel Picart, abbé de Sainte-Marie aux Bois, aux environs de Verdun). Leur église reconstruite en 1719 était un très bel édifice. Le couvent supprimé en 1793, fut démoli par la suite. Au **16**, ancien *couvent des Annonciades de Bourges*, fondé en 1654, par Anne d'Autriche, aujourd'hui *Abbaye aux Bois (Voir ce nom).* Au **17**, mourut en 1847, à l'âge de 71 ans, Ballanche, l'auteur des *Essais de la Palingénésie sociale;* au **23**, enseigne de marchand de vin : *Au Soleil;* le *Bon Marché* est au **24**, comme le square du même nom il occupe l'emplacement de l'ancienne Maladrerie.

Aux **25** et **27**, Communauté des Dames ou Sœurs hospitalières de *Saint-Thomas de Villeneuve*, établie en 1700 par le père Ange Proust, prieur du Couvent de Lamballe, et Jeanne de Sauvageot, dame de Villeneuve, pour soigner les malades et instruire les jeunes filles. Ce couvent, qui seul pendant la Terreur, avait été autorisé à rester ouvert, a dû disparaître à la suite des nouveaux décrets de 1903 sur les congrégations. Le dôme de la chapelle est très intéressant. Au **35**, le *Gésu* (Compagnie de Jésus) occupe l'ancien hôtel de l'Aubespine. L'*Hôpital Laënnec*, ancien hôpital des Incurables femmes est au **42**. La fondation de cet établissement fut l'œuvre de plusieurs personnes charitables, au nombre desquelles il faut compter Mme Marguerite Rouillé; mais son principal bienfaiteur fut le cardinal de la Rochefoucauld, qui en 1634 y consacra des sommes considérables et fit construire la chapelle vers 1640. Au **58**, la Fontaine Egyptienne, dite de l'*Egyptien*, date de l'époque du premier empire, alors que tout ce qui rappelait l'expédition d'Egypte était à la mode. Au **73**, Chapelle protestante.

Au **86**, Congrégation de Notre-Dame ou *Couvent des Oiseaux*, fut établi en 1819; c'était autrefois l'Hôtel de Lau d'Allemans en 1750; plus tard en 1773, on en fit une école pour les orphelins militaires, puis une prison sous la Révolution. En 1814, les bâtiments servaient d'ambulance, le sculpteur Pigalle y a demeuré. Au **90**, couvent des Sœurs de la Croix Saint-André. Au **91** habitait M. de Gaignières sous Louis XV. Aux **93** et **95**, ancien hôtel du duc de Lorges en 1788, puis Congrégation des *Prêtres de la Mission* (Lazaristes). Dans la chapelle est déposé dans une châsse d'argent, le cœur de saint Vincent de Paul. Le prince Rohan Guemenée *(Voir ce nom)*, y avait un petit pavillon. Le prince de Cellamare avait sa maison de campagne au **90**.

Au **111**, Hôtel Saint-Simon. Au **149**, *Hospice des Enfants malades*, dit de l'*Enfant Jésus (Voir ce nom).* Languet de Gergy, curé de Saint-Sulpice, avait fondé en 1752 sous ce titre, et avec le concours de Marie Leczinska, une maison destinée à l'éducation de trente jeunes filles nobles pauvres. Au **151**, Hôpital Necker; ancien jardin d'Olivet, il devint en 1635 la propriété des religieuses du couvent des *Bénédictins de Notre-Dame de Liesse*, fondé précédemment rue du Vieux-Colombier par les Bénédictins de Rethel. Cette communauté disparut en 1778

et ce fut alors, que Mme Necker, femme du contrôleur général des Finances, eut l'idée d'employer ces bâtiments à la fondation d'un hôpital modèle où les malades, au lieu d'être entassés comme ils l'étaient à l'Hôtel-Dieu (*Voir ce nom*), « avaient chacun leur lit ». Avec l'autorisation de Louis XVI elle fonda cent vingt places. Cet hôpital porta d'abord le nom d'*Hôpital des paroisses Saint-Sulpice et du Gros-Caillou*, puis celui de de l'*Ouest* (*Voir* HOPITAL NECKER).

SÈZE (rue de) ←— rue Basse-des-Remparts, 60 —→ place de la Madeleine [ELYSÉE, *Madeleine*, 8e arr. ; OPÉRA, *Chaussée-d'Antin*, 9e arr. 142 m.]

La *rue de Sèze*, ouverte en 1824, occupe l'emplacement d'un des nombreux chantiers de bois qu'on voyait alors dans ce quartier et jusque sur le boulevard. Le comte Romain *de Sèze*, premier président à la Cour de cassation, l'un des défenseurs de Louis XVI, était né à Bordeaux, le 29 septembre 1748 et mourut à Paris, le 25 mars 1828.

Au **8**, Galerie Georges Petit, construite en 1882 par l'architecte Bon. Au **2**, maison dans laquelle Marchandon assassina Mme Cornet en 1885.

SPAX (rue de) ←— avenue Malakoff —→ rue Sontay [PASSY, *Porte-Dauphine*, 16e arr. 83 m.]

Formée en 1883, elle portait antérieurement le nom de rue *Vaudoyer* qui était celui du propriétaire du terrain.

Sfax, ville de Tunisie prise par les Français en 1881.

SHAKESPEARE (statue de) située boulevard Malesherbes [ELYSÉE, *Faubourg-du-Roule*, 8e arr.]

Cette statue, œuvre de Paul Fournier, a été offerte à la Ville de Paris par William Knigthon un des admirateurs du grand poète dramatique anglais. Elle fut érigée en 1888.

William Shakespeare, naquit à Strattford-sur-Avon, dans le comté de Warwich en 1654. Il est l'auteur d'un grand nombre de pièces de théâtre justement considérées pour la plupart, comme des chefs-d'œuvre: *Roméo et Juliette*, *Hamlet*, *Richard III*, *Le Roi Lear*, *Othello*, *Macbeth*, *Shylock*, *Le Songe d'une nuit d'été*, *Falstaff*, etc. Il mourut en 1616.

SIAM (rue de) ←— rue de la Pompe —→ rue Mignard [PASSY, *Muette*, 16e arr. 165 m.]

Le voisinage de l'ambassade de Siam qui se trouve dans cette rue, lui a fait donner ce nom en 1884.

SIBOUR (rue) ←— rue du Faubourg-Saint-Martin, 121 —→ boulevard de Strasbourg, 70 [ENCLOS-SAINT-LAURENT, *Porte-Saint-Martin*, 10e arr. 70 m.]

Ouverte en l'an VII de la République, cette rue faisait partie de la *rue de la Fidélité* (*Voir ce nom*). En 1865, on l'appela *rue Sibour*, en

mémoire de Marie-Dominique-Auguste Sibour, archevêque de Paris né en 1792, mort assassiné par Verger, prêtre interdit, le 3 janvier 1857, pendant qu'il officiait à l'Eglise Saint-Etienne-du-Mont.

SIBUET (rue) ←≡ rue Picpus, 131 ≡→ boulevard de Picpus, 58 *bis* [REUILLY, *Bel-Air*, 12e arr. 809 m.]

Précédemment *sentier Saint-Antoine* vers 1835, elle reçut le nom de *Sibuet* en 1868, en l'honneur du baron Benoît-Prosper Sibuet, général de division (1773-1813).

Au **45**, *passage Sibuet* autrefois rue latérale au chemin de fer de Vincennes et formant une déviation de la rue *Sibuet.*

SIDI-BRAHIM (rue) ←≡ avenue Daumesnil, 221 ≡→ rue de Picpus, 98 [REUILLY, *Picpus*, 12e arr. 120 m.]

Rue créée en 1898, en souvenir de l'héroïque défense de cette ville, où le 22 septembre 1845, quatre cent cinquante français refusant de se rendre furent massacrés par 3.000 arabes, — *Sidi-Brahim* est un petit village aux environs de Nemours (Algérie). — C'était précédemment la *rue Cousté* du nom du propriétaire (*Voir* EL-MOUNGAR).

SIGAUD (passage) ←≡ passage Alphan, 15 ≡→ rue Barrault, 19 [GOBELINS, *Maison-Blanche*, 13e arr. 92 m.]

Appartenait à M. Sigaud.

SYLVESTRE-DE-SACY (rue).

D'après les décisions du Conseil Municipal du 12 juillet 1903, ce nom doit être donné à une nouvelle rue de Paris.

Samuel Ustazade *Silvestre de Sacy,* orientaliste né à Paris le 17 octobre 1801, mourut le 4 février 1879. En 1836, il fut Conservateur à la *Bibliothèque Mazarine*, et collabora de 1822 à 1872 au *Journal des Débats*. Il habitait l'hôtel Cramault au **9**, de la rue Hautefeuille *(Voir ce nom)* Silvestre de Sacy créa une chaire de langues orientales au Collège de France.

SIMART (rue) ←≡ boulevard Barbès, 61 ≡→ rues Ordener et Flocon [MONTMARTRE, *Clignancourt*, 18e arr. 435 m.]

Précédemment *rue Neuve Labat*, du nom de l'ancien maire de la commune de Montmartre. Cette rue fut percée en 1863, entre le boulevard Barbès et la rue de Clignancourt, et prolongée en 1884 jusqu'à la rue Ordener. Depuis 1864, elle porte le nom de *Simart*.

Pierre-Charles Simart (1809-1957) sculpteur, auteur de la *Minerve Chryséléphantine*, imitation de la Minerve du Panthéon.

SIMON (impasse) ←≡ rue du Moulin-des-Prés, 40 [Gobelins, *Maison-Blanche*, 13e arr. 96 m.]

Précédemment, *impasse Dubois* et *impasse du Moulin des Prés.* — le nom de *Simon* est le nom du propriétaire.

SIMONET (passage) ←≡ rues du Moulin-des-Prés, 18 et de la Butte-aux-Cailles, 2 ≡→ rue Gérard [Gobelins, *Maison-Blanche*, 13e arr. 108 m.]

Nom du propriétaire.

SIMON-LE-FRANC (rue) ←≡ rue du Temple, 47 ≡→ rue Saint-Martin, 122 [Hotel-de-Ville, *Saint-Merri*, 4e arr. 147 m.]

D'après Sauval, cette rue existait déjà avant 1200. Le nom de *Simon le Franc* est une altération de celui de *Simon Franque*, bourgeois notable, qui y vivait à la fin du XIIe siècle; elle a été appelée *rue des Cinges.* Guillot la mentionna dans son *Dit des Rues:*

> Ne la rue n'oublige pas
> La rue *Symon le Franc...*

Au **17**, anciennement, habitation de M. Busson, intendant des Finances en 1692. — Au **9**, était en 1707, l'hôtel du Procureur Robert. — L'Hôtel de Mesmes était autrefois au **4**, il avait appartenu à Cassini de Thury, fils du grand astronome. — Au n° **52**, fronton: Armes de Paris et navire sculpté, à l'angle de la rue Saint-Martin.

Depuis 1890, la rue *Simon le Franc* qui finissait autrefois à la rue Brisemiche, a été prolongée jusqu'à la rue Saint-Martin, englobant ainsi l'ancienne *rue Maubuée* qui existait en 1300, et dont le nom lui venait de la fontaine établie en 1292 à l'angle de cette rue au **48** de la rue Saint-Martin. — *Maubuée,* veut dire « mauvaise fumée ». — Au XIVe siècle, cette rue devint la *rue de la Baudroirie*, à cause des baudroyeurs ou corroyeurs qui l'habitaient alors. — A l'angle de la rue du Temple, se voit l'ancienne plaque murale: Rue des Cinges.

SIMPLON (rue du) ←≡ rue des Poissonniers, 107 ≡→ rue du Mont-Cenis, 98 [Montmartre, *Clignancourt*, 18e arr. 120 m.]

Autrefois *chemin* puis *rue de la Chardonnière* à cause des chardons qui y poussaient, cette rue date de 1857. En 1877, par suite de sa situation montueuse on l'a appelée *rue du Simplon*, montagne des Alpes sur le versant de laquelle, Napoléon fit ouvrir une route de 1807 à 1809. — En 1810, il y avait en France le département du *Simplon.* Le Tunnel du *Simplon*, destiné à relier la France à l'Italie (de Brigue à Domodossola) a été commencé en 1898. Sur les 20.000 mètres qu'il a fallu percer, 11.327 l'étaient déjà en 1902. On suppose qu'il pourra être achevé en juillet 1905. Une fois en exploitation, cette nouvelle ligne sera la plus rapide entre Paris et Milan, et devra évidemment

retirer une grande partie du trafic à la voie du Mont-Cenis *(Voir ce nom).*

SINGER (rue) ←≡ rue Raynouard, 64 ≡→ rue des Vignes [PASSY, *Muette*, 16e arr. 525 m.]

Formée en 1886, elle porte le nom de son propriétaire.

Au n° **1**, maison des Frères de Passy, construite sur l'emplacement de l'hôtel de Valentinois, où habita Franklin de 1777 à 1785, et sur lequel il plaça le premier paratonnerre qui fut connu en France (*Voir* FRANKLIN). — Au **29**, est le *passage Singer*. — Au **46**, habitaient MM. Jacques Fenoux de la Comédie-Française et Paul Gravollet, l'aimable poète, auteur des *Floraisons*.

SINGES (passage des) ←≡ rue Vieille-du-Temple, 43 ≡→ rue des Guillemittes, 6 [HOTEL-DE-VILLE, *Saint-Gervais*, 4e arr. 35 m.]

Ouvert au commencement du XIXe siècle, il tire son nom de l'ancienne *rue des Singes*, qui est aujourd'hui la *rue des Guillemittes (Voir ce nom).*

SIVEL (rue) ←≡ rue Liancourt, 13 ≡→ rue Charles-Divry [OBSERVATOIRE, *Plaisance*, 14e arr. 165 m.]

Créée en 1895 à la mémoire de Henri-Théodore *Sivel* (1834-1875), marin et aéronaute français, mort avec Crocé Spinelli dans l'ascension du *Zénith* (*Voir* CROCÉ SPINELLI).

SMALA (rue de la) ←≡ rue Viala, 23 ≡→ rue de Lourmel, 18 [VAUGIRARD, *Grenelle*, 15e arr. 105 m.]

Antérieurement partie de la *rue Letellier* vers 1859; on lui a donné le nom de *rue de la Smala* en 1877, en souvenir de la victoire qu'y livra aux Français, la *Smala* de l'empereur du Maroc le 16 mai 1843.

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE située rue de Provence, 54 et 56 [OPÉRA, *Chaussée-d'Antin*, 9e arr.]

Cet établissement financier, a été fondé le 4 mars 1864, sur l'emplacement de l'ancien petit théâtre qu'avait fait construire Mme de Montesson, dont le superbe hôtel était en face au **61** (*Voir rue de* PROVENCE), plus tard, le théâtre fut démoli et remplacé par un petit hôtel dit des *Ecuries d'Orléans.*

« Avec sa puissante organisation, son expérience qui date depuis quarante ans, sa réputation solidement assise, ses 72 succursales, agences et bureaux dans Paris et la banlieue, ses 410 succursales de province, et ses nombreux correspondants en France et à l'étranger, la *Société Générale* créée pour favoriser le développement du commerce et de l'industrie en France, en rayonnant sur toute l'étendue du

monde civilisé, remplit le véritable rôle de banquier universel, de *banquier de tout le monde.* En quelque lieu, et sous quelque forme que ce soit, elle est en mesure de rendre à tous ceux qui possèdent, travaillent ou épargnent, tous les serivces qu'il leur plaira de réclamer d'elle. »

Il nous a paru intéressant de rappeler que le *mouvement général de la Caisse* de la Société Générale qui, en 1865 n'était encore que de 2.823.872.085 francs, s'est accru de 8 milliards en 1885 (10.884.052.172) et qu'en 1902, il atteignait le chiffre de 43 milliards 298.309.767 francs!

La Société Générale possède, en dehors de ses agences, deux importantes succursales à Paris : le magnifique immeuble de la place de la Bourse (**134**, rue Réaumur) *(Voir ce nom)* et une autre nouvellement installée au **6**, de la rue de Sèvres.

SŒUR-ROSALIE (avenue de la) ←⫘ place d'Italie ⫘→ rue de Gentilly [Gobelins, *Croulebarbe*, **13e arr. 110 m.**]

Ouverte en 1867, elle reçut le nom de *Sœur Rosalie*, à cause du voisinage de la maison des sœurs de Charité du XIIIe arrondissement, située rue de l'Epée de Bois, qui fut dirigée autrefois par la Sœur Rosalie (*Voir* Epée de Bois).

Jeanne-Marie Rendu, en religion *Sœur Rosalie* (1781-1856), appréciée pour sa grande charité, était décorée de la Légion d'honneur.

SOISSONS (rue de) ←⫘ rue de Flandre, 26 ⫘→ quai de Seine, 25 [Buttes-Chaumont, *La Villette*, **19e arr. 64 m.**]

Créée en 1839, le voisinage du Canal de l'Ourcq lui fit donner le nom de *Soissons*, ville du département de l'Aisne, célèbre autant par la victoire de Clovis sur Syagrius en 486, que par l'histoire légendaire du « vase sacré ».

SOLEIL (rue du) ←⫘ rue de Belleville ⫘→ rue Pixéricourt, 69 [Ménilmontant, *Belleville*, **20e arr.**]

Nom donné en 1883 par le propriétaire de la rue, en raison de sa belle exposition au *soleil.*

SOLEIL-D'OR (ruelle du) ←⫘ rue Blomet, 61 ⫘→ rue de Vaugirard, 224 [Vaugirard, *Necker*, **15e arr. 160 m.**]

Nom provenant d'une enseigne: *Au Soleil d'Or.*

SOLEILLET (rue) ←⫘ rues des Partants et Sorbier, 40 ⫘→ rue Elisa-Borey, 14 [Ménilmontant, *Père-Lachaise*, **20e arr. 172 m.**]

Fut ainsi dénommée en 1890, en mémoire de *Paul Soleillet*, explorateur français (1842-1886) qui le premier, planta le drapeau trico-

lore à Obock, actuellement colonie française africaine à l'entrée du golfe d'Aden.

SOLFÉRINO (pont de) situé quais des Tuileries et d'Orsay, à droite de la rue Solférino [Louvre, *Saint-Germain-l'Auxerrois*, 1er arr. ; Palais-Bourbon, *Invalides*, 7e arr. 145 m.]

Ce pont qui a coûté 1.200.000 francs, fut construit de 1858 à 1859, en souvenir de la victoire de Solférino remportée par l'armée française sur les Autrichiens le 24 juin 1859 (guerre d'Italie) (*Voir square* Arts et Métiers).

SOLFÉRINO (rue de) ⟹ quai d'Orsay ⟹ rue Saint-Dominique, 8 [Palais-Bourbon, *Invalides*, 7e arr. 320 m.]

Ouverte en 1866, le voisinage du *Pont de Solférino*, lui a fait donner ce nom. — Au **1**, est la Chancellerie de la Légion d'honneur (ancien hôtel de Salm) (*Voir* Légion d'honneur). Au **11**, Hôtel du duc Albert de Broglie, homme d'Etat, ancien ministre de Mac-Mahon au 16 mai 1876 et académicien (1821-1900).

SOLIDARITÉ (rue de la) ⟸ rue de l'Alsace-Lorraine ⟹ boulevard Sérurier, 135 [Buttes-Chaumont, *Amérique*, 19e arr. 212 m.]

Percée en 1859, les propriétaires des terrains lui donnèrent ce nom de la *Solidarité*, en souvenir de leur association.

SOLITAIRES (rue des) ⟸ rue de la Villette, 50 ⟹ rue des Fêtes, 19 [Buttes-Chaumont, *Amérique*, 19e arr. 327 m.]

Existait déjà en 1730, et même avant, cette rue dépendait de l'ancien village de Belleville, ouvert à travers champs. Elle doit ce nom de *Solitaires* à quelques habitants *solitaires* qui s'y étaient installés au début.

Au **41**, existe une ancienne prise d'eau située près de la *pierre des Mignottes* et dénommée le *Regard des Marais*, qui servait autrefois à recueillir les eaux d'infiltration que laissait traverser le sol sablonneux de cette partie de la butte de Belleville. Ce regard n'étant plus d'aucune utilité aujourd'hui par suite des nouvelles conduites aménagées par la Ville, est appelé à disparaître. Toutefois, la curieuse et massive serrure de la porte d'entrée qui, comme toutes les serrures de ce genre de regards, généralement en pleins champs, étaient pourvues de secrets ingénieux, afin de résister aux tentatives des voleurs d'eau et même de tuyaux, doit être démontée et envoyée à Carnavalet.

SOMMERARD (rue du) (*Voir* Du Sommerard).

SOMMET-DES-ALPES (rue du) ←— rue Fizeau, 18 —→ rue Castagnary, 134 [VAUGIRARD, *Saint-Lambert*, 15e arr. 65 m.]

Nom pittoresque donné par M. Chauvelot, propriétaire et créateur de tout un quartier du XVe arrondissement.

SONNERIES (ruelle des) ←— rue des Alouettes, 12 —→ en impasse [BUTTES-CHAUMONT, *Combat*, 19e arr. 133 m.]

Ce nom qui est déjà ancien (1812), lui a été donné, autant à cause des clairons qui s'y exerçaient, que des *sonneries* qu'on y entendait du matin au soir.

SONTAY (rue) ←— place d'Eylau —→ rue de la Pompe —→ [PASSY, *Porte-Dauphine*, 16e arr.]

Formée en 1882, ce fut d'abord la *rue Lefuel*, puis rue *Sontay*, en souvenir de la prise de cette ville du Tonkin, par l'armée française, le 16 décembre 1883.

SOPHIE (impasse) ←— rue de la Fontaine, 48 [PASSY, *Auteuil*, 16e arr. 150 m.]

Nom donné par le propriétaire.

SOPHIE-GERMAIN (rue) ←— rue Hallé —→ avenue d'Orléans [OBSERVATOIRE, *Petit-Montrouge*, 14e arr. 116 m.]

Ouverte en 1884, sur l'emplacement de la *villa Hallé*, elle s'appelait *rue Delots*, du nom de son propriétaire.

Sophie Germain, mathématicienne célèbre, couronnée par l'Académie des Sciences en 1815. Née à Paris en 1776, rue Saint-Denis, en face l'Eglise des Saints-Innocents, elle mourut au n° **13** de la rue de Savoie le 27 juin 1831, à l'âge de 55 ans. En 1816, dans un ouvrage intitulé: *Mémoire sur les vibrations des surfaces électriques*, elle démontra et détermina « le principe du téléphone ». — Aux **7** et **9** de la rue de Jouy, est une école dénommée: *Ecole Sophie-Germain.*

SORBIER (rue) ←— rue de Ménilmontant, 68 —→ rue de la Bidassoa et avenue de la République, 202 [MÉNILMONTANT, *Père-Lachaise*, 20e arr. 575 m.]

Créée en 1876, elle reçut le nom de *Sorbier*, pour honorer la mémoire du comte Jean-Barthélemot Sorbier, général de division (1762-1827). — Aux **13** et **17**, Ecole de la Ville.

SORBONNE (la) située rue de la Sorbonne [PANTHÉON, *Sorbonne*, 5e arr.]

Ce fut Robert de Douai, médecin de Marguerite de Provence, femme de saint Louis, qui le premier eut l'idée de créer un asile pour les « escholiers malheureux », et Robert dit de *Sorbon*, chapelain de Louis IX, né à Sorbon (Ardennes) (1201-1279) « fils de vilain et de vilaine », en fondant officiellement en 1250, la pauvre maison pour

recevoir et instruire gratuitement « les escholiers en théologie », ne fit qu'exécuter le vœu de Robert de Douai. On lit à cet effet dans la *Vie de Saint Louis:* « Le benoist roy, fit acheter mesons qui sont en deux rues assises à Paris, devant le Palès des Thermes, esquelles il fit faire mèsons bonnes et grandes, pour ce que escholiers étudiants à Paris démorassent là, à toujours ».

Les Sorbonnistes étaient divisés en sociétaires *(dodales)* et en simples hôtes *(hospites)*. Les professeurs au nombre de sept donnèrent à cet humble collège, le nom de *Congrégation des pauvres maîtres de la Sorbonne*, et dès 1252, créèrent une série de cours publics, mais peu à peu, les locaux devenant insuffisants, il fallut en 1271 y ajouter d'autres bâtiments et l'on construisit un second collège dénommé *Calvi* ou *Petite Sorbonne*.

La Sorbonne acquit tout de suite une très grande influence sur toutes les questions religieuses, littéraires et politiques. Elle se prononça contre Jeanne Darc, et favorisa en 1470, les premiers essais de l'imprimerie en prêtant une de ses salles à Martin Krantz et Michel Triburger, auxquels succéda Géring, qui s'y installèrent, et purent ainsi commencer les travaux d'impression (*Voir* IMPRIMERIE NATIONALE).

En 1627, Richelieu chargea Lemercier de reconstruire entièrement la Sorbonne qui tombait en ruine, il y ajouta une chapelle dont il posa la première pierre le 15 mai 1635, et qui ne fut achevée qu'en 1653. La cloche de cette église sonnait tous les soirs le *couvre-feu* pour le quartier de l'Université. La chapelle renferme le tombeau de Richelieu par Girardon. Pendant la Révolution, on ouvrit le tombeau et on enleva la tête du Cardinal. Cette tête n'a jamais été retrouvée. — Au-dessus du monument du cardinal de Richelieu, restauré et réédifié en 1866, sous les ordres de M. Victor Duruy, alors ministre, a été placé le chapeau authentique du vainqueur de la Rochelle. Ce chapeau qui avait disparu *arraché avec la tête* par un chef de section révolutionnaire, emballeur de son état, passa de main en main comme un objet de curiosité vulgaire, jusqu'au jour où son dernier détenteur M. Armez l'envoya dans une caisse d'acajou au ministre de l'instruction publique d'alors, M. Victor Duruy, qui s'empressa de le restituer à son sépulcre.

La Sorbonne fut supprimée en 1792 et ses bâtiments restèrent inoccupés jusqu'en 1808, époque à laquelle Napoléon y plaça l'*Académie de Paris* et la Faculté des Lettres, des Sciences et de Théologie. L'Eglise après avoir été restaurée fut rendue au culte en 1825; Choron *(Voir ce nom)* fondateur d'une institution de musique religieuse y conduisait ses élèves tous les dimanches. La *nouvelle Sorbonne*, commencée en 1889 par M. Nénot, architecte, et terminée depuis 1893, est un superbe édifice qui occupe presque tout l'emplacement situé entre la place de la Sorbonne, la rue Cujas, la rue Saint-Jacques et la rue des Ecoles,

où sa façade s'établit sur quatre-vingt trois mètres de largeur. Elle a englobé au nord, le cloître et l'église Saint-Benoist (*Voir rue* DU SOMMERARD) dont le portail conservé, est aujourd'hui dans le jardin du Musée de Cluny. On assure que c'est dans l'enclos Saint-Benoist, que François Villon, dont la statue est à côté, près du collège de France, assassina Chermoye, « par rivalité d'amour ».

En travaillant à la reconstruction de la Sorbonne, les terrassiers ont découvert en octobre 1893, une plaque de cuivre recouverte d'une chemise de plomb et noyée dans un fond de mortier; cette pièce destinée à perpétuer le souvenir de la réédification de la Sorbonne par Richelieu, portait la date de 1627.

« Autrefois, pour obtenir le grade de *Docteur en Sorbonne*, il fallait disputer pendant dix ans, et pour la dernière thèse, le candidat devait sans boire ni manger et sans quitter sa place, soutenir et repousser les attaques de vingt ergoteurs, qui le harcelaient de 6 heures du matin à 7 heures du soir (*Voir rue du* FOUARRE). C'est dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne, que se fait, tous les ans au mois d'août, la distribution du *Concours général* des lycées de Paris et de Versailles.

La Bibliothèque de la Sorbonne, qui fut appelée bibliothèque du *Prytanée français* en 1800, puis des *Quatre lycées de Paris*, de l'*Université* en 1813, de l'*Académie de Paris* en 1846, a repris le nom de *Sorbonne* depuis 1848 ; elle fut fondée en 1764 avec un certain nombre d'ouvrages provenant de la Bibliothèque des Jésuites du collège Louis le Grand. La Révolution y ajouta les livres provenant de la Bibliothèque du prince de Condé et des nombreux monastères supprimés. Vers 1792, la bibliothèque de l'ancienne Sorbonne fut réunie à la bibliothèque de la rue de Richelieu. — Depuis 1898, l'*Ecole des Chartes* anciennement établie dans les bâtiments des Archives Nationales, **58**, rue des Francs-Bourgeois, a été transférée à la nouvelle Sorbonne.

SORBONNE (place de la) ←« rues Victor-Cousin, 2 et de la Sorbonne, 2 »→ boulevard Saint-Michel, 47 [PANTHÉON, *Sorbonne*, 5e arr. 72 m.]

Cette place dont la construction fut décidée en 1634, doit son nom à *La Sorbonne*, collège fondé par Robert de Sorbon, chapelain du roi Saint-Louis (*Voir* SORBONNE). — Au **2**, étaient les bâtiments de l'*Ecole de Théologie* qui avait été créée par le cardinal de Richelieu, et qui fut supprimée en 1790.

Sur la place de la Sorbonne, près de l'ancienne rue des Poirées, s'élevait autrefois le *Collège des Dix-huit* ou de *Notre-Dame*, qui datait de 1170 et qui disparut en 1639. A ce collège, les écoliers étaient si pauvres que « pour quelques sols » on les employaient à jeter de l'eau bénite sur les morts de l'Hôtel-Dieu. — Au **3**, se voyait l'ancien *collège de Cluny*, qui avait eu pour fondateur en 1269, l'abbé de Cluny,

Yves de Vergy, et qui fut démoli en 1834 ; jusqu'à cette époque, la chapelle de ce collège avait servi d'atelier au grand peintre David qui y exécuta ses plus belles toiles *(Voir ce nom)*.

Sous la Révolution, la place de la Sorbonne reçut le nom de *place Chalier* au souvenir du révolutionnaire Chalier décapité à Lyon. Le 18 mai 1902, a été érigée sur cette place la statue d'Auguste Comte, fondateur de l'école positiviste (*Voir* AUGUSTE COMTE).

SORBONNE (rue de la) ← rue Du Sommerard, 31 → place de la Sorbonne, 2 [PANTHÉON, *Sorbonne*, 5ᵉ arr. 185 m.]

La *rue de la Sorbonne*, qui existait déjà en 1250, portait à cette époque et jusqu'en 1283, le nom de *rue des Portes* ou des *Deux Portes*, parce qu'elle était fermée avec des portes à chacune de ses extrémités. La proximité de la Sorbonne lui fit donner, d'après Guillot, celle de *rue aux Hoirs de Sabonnes* (Sorbonne) qui se modifia en *rue de la Sorbonne*. De 1792 à 1802, elle fut appelée *rue du Maréchal Catinat*, parce que ce maréchal était né en 1637 dans un hôtel situé au **31**, à l'angle de cette rue et de la rue des Mathurins (*Voir rue du* SOMMERARD).

Au XIIIᵉ siècle, existait de la place du lycée Louis le Grand à la place de la Sorbonne, une petite rue qu'on appelait rue des *Poirées*, et dans laquelle étaient groupés un certain nombre de collèges importants, entre autres: le *collège de Dix-huit* fondé en 1170 par Josse de Londres, chapelain de Paris, puis le *collège de Calvi* ou Petite Sorbonne (1271) et le *Collège de Rethel* créé par Gauthier de Lanoy, et réuni en 1343 à celui de *Rheims*. Ces trois collèges furent démolis en 1637, par ordre de Richelieu pour agrandir la Sorbonne.

C'est dans la rue de la Sorbonne qu'était Flicoteaux, le fameux restaurateur du quartier latin, qui tenait table d'hôte et dont Alfred de Musset a dit, dans un moment d'humeur, causé sans doute par la présentation d'une « ardoise » fortement arriérée :

> J'ai vu chez Flicoteaux, ce piteux personnage...

Au **15** est la Faculté des Lettres et des Sciences.

SOUCHIER (villa) ← rue Eugène Delacroix, 5 [PASSY, *Muette*, 16ᵉ arr. 108 m.]

Nom du propriétaire.

SOUFFLOT (rue) ← place du Panthéon, 10 → boulevard Saint-Michel, 63 [PANTHÉON, *Val-de-Grâce*, *Sorbonne*, 5ᵉ arr. ← 264 m.]

La partie de cette rue située entre la place du Panthéon et la rue Saint-Jacques, a été créée vers 1760, mais ce ne fut qu'en 1807, qu'elle fut dénommée *rue Soufflot* en l'honneur de Jacques-Germain Soufflot, architecte du Panthéon, né en 1714, mort le 29 août 1781 (*Voir*

Panthéon). En 1847, la rue *Soufflot* fut ouverte entre la rue Saint-Jacques et le jardin du Luxembourg, mais ce travail ne fut entièrement terminé qu'en 1853.

L'ancienne *porte Saint-Jacques* de l'enceinte de Philippe-Auguste existait en 1200, à la jonction de la rue Saint-Jacques **72**, et de la rue des Fossés Saint-Jacques. Le *Parlouër aux Bourgeois* était situé à l'angle de la rue Victor Cousin et du **20** de la rue Soufflot. Il fut transféré en 1357 dans la maison *des Piliers*, en place de Grève (*Voir* Hotel de Ville). — Au **14**, emplacement du Couvent des Dominicains (1217-1790) célèbre par l'enseignement d'Albert-le-Grand, et de Saint-Thomas-d'Aquin ; par les sépultures royales et par celle du Dauphin Humbert II, qui en se faisant dominicain, donna le Dauphiné à la France en 1349.

Les travaux de prolongement de cette rue exécutés en 1852, viennent de faire disparaître, écrivaient les frères Lazare, une partie importante de l'enceinte de Philippe-Auguste, dans l'étendue qui servait de limite au couvent des Jacobins (*Voir* Saint-Jacques). L'une des tours de cette muraille a été conservée en partie au coin de la rue de Cluny. Là une vaste construction portant les caractères du commencement du xiv[e] siècle a été retrouvée, elle s'appuyait contre le mur de l'enceinte de la Ville en dehors et formait une grande salle divisée en deux nefs par des colonnes. Une immense cheminée occupait l'extrémité de chaque nef au Midi... Cette construction, épargnée en 1358, lorsqu'on creusa un fossé autour de l'enceinte méridionale est probablement l'ancien *parloir aux bourgeois*, mentionné dans les lettres du roi Jean en 1350, et donné en 1504 par Louis XII aux Jacobins; là se trouve sans aucun doute l'ancienne et première salle destinée aux assemblées de nos édiles parisiens. »

Au coin de l'ancienne *rue Sainte-Marguerite* (aujourd'hui disparue) existait rue Soufflot le fameux établissement du « Bœuf à l'huile », si connu au commencement du xix[e] siècle par la jeunesse des Ecoles.

SOUHAITS (impasse des) ←≡ rue des Vignoles [Ménilmontant, *Charonne*, 20[e] arr. 67 m]

Précédemment *impasse de l'Espérance*, son nom a été modifié en celui d'*impasse des Souhaits* par son propriétaire.

SOULT (boulevard) ←≡ porte et cours de Vincennes, 56 ≡→ avenue Daumesnil, 177 et porte de Picpus [Reuilly, *Bel-Air*, 12[e] arr. 1285 m.]

Ce boulevard, ancienne *rue Militaire*, fut créée en 1859 et ne devint *boulevard Soult* qu'en 1864.

Nicolas-Jean-de-Dieu-Soult, duc de Dalmatie, maréchal de France, partagea avec Masséna, la gloire de la défense de Gênes ; il décida la

victoire à Austerlitz et fut plusieurs fois ministre sous le règne de Louis-Philippe. — Sa statue est rue de Rivoli, au-dessus du guichet du Carrousel (Louvre).

SOUPIRS (passage des) ←« rue des Pyrénées, 242 »→ rue de la Chine, 47 [Ménilmontant, *Père-Lachaise*, 20e arr. 125 m.]

Formée vers 1835 en pleine période romantique, il est probable que par sa situation, ce chemin était favorable aux promenades sentimentales.

SOURCE (rue de la) ←« rue Ribéra, 15 »→ rue Pierre-Guérin et avenue de Montmorency [Passy, *Auteuil*, 16e arr. 404 m.]

Ouverte en 1828, cette rue conduit à la *source* minérale sulfureuse d'Auteuil.

SOURDIÈRE (rue de la) ←« rue Saint-Honoré, 306 »→ rue Gomboust, 1 [Louvre, *Place-Vendôme*, 1er arr. 256 m.]

En 1640, la *rue de la Sourdière* était une ancienne allée qui longeait la maison et les jardins de M. de la Faye, sieur de la *Sourdière*, puis cette maison ayant été vendue en 1663 au sieur *Guiet de l'Epine*, la rue prit ce nom, et devint ensuite *rue Guiet de l'Epine dite de la Sourdière*, et enfin de la *Sourdière* tout court.

Il y a quelques vieilles maisons intéressantes dans cette rue qu'habita, dit-on, le grand fabuliste La Fontaine, entre autres, celles qui portent les nos **36** et **38**.

SOURDIS (ruelle) ←« rue Charlot, 5 »→ rue Pastourelle, 15 [Temple, *Archives*, 3e arr. 213 m.]

Vieille ruelle dépendant autrefois de l'*Hôtel Sourdis*, qui en 1650 appartenait au cardinal de Retz, lequel joua un très grand rôle pendant les guerres de la Fronde. L'Hôtel de Sourdis situé primitivement au **9** de la rue Charlot, appartenait en 1766 au marquis de Cambis; Grüyn, cabaretier enrichi, l'avait habité avant lui, puis en 1789, il passa aux mains de M. d'Ormesson.

Cette ruelle aux deux extrémités grillées, avec ses bornes, son ruisseau au milieu et ses vieilles constructions enchevêtrées et ventrues, est un coin des plus curieux de Paris.

SOURDS-MUETS (institution nationale des) située rue Saint-Jacques, 257 [Panthéon, *Val-de-Grâce*, 5e arr.]

C'est l'abbé de l'Epée, qui établit dans sa propre demeure de la rue des Moulins Saint-Roch, **14** *(Voir ce nom)*, la première *école de sourds-muets*. En 1718, il fut décidé que cette institution serait transférée et réunie aux *Jeunes aveugles*, situés alors au couvent des Célestins,

mais le changement ne se fit qu'en 1785. A la mort de l'abbé de l'Epée, en 1790, l'abbé Sicard devenu alors directeur de l'Institut transféra cet établissement des Célestins au séminaire de Saint-Magloire qu'il occupe encore. En 1823, l'architecte Peyre y ajouta de nombreux bâtiments.

Vers le XIIe siècle, sur l'emplacement du séminaire Saint-Magloire, existait un hôpital dit du *Haut-Pas*, les religieux de Saint-Magloire de la rue Saint-Denis s'y établirent vers 1572, et y fondèrent une abbaye qui en 1619, fut transformée en séminaire dirigé par les *Pères de l'Oratoire;* supprimé en 1790, le séminaire fut affecté à l'*Institut des Sourds-Muets.* Ce fut un moine espagnol du nom de Ponce de Léon, qui à la fin du XVIe siècle, s'occupa le premier de l'art d'instruire les malheureux sourds-muets. (*Voir* SAINT-JACQUES DU HAUT-PAS).

C'est dans la cour, que jusqu'en 1903, se voyait le fameux orme, qui depuis qu'il avait été planté avait atteint la hauteur énorme de 48 mètres. — Cet orme, dont il ne reste plus aujourd'hui que le tronc, et qui portait à tort le nom d'*Orme de Sully*, faisait partie d'une avenue plantée par les moines de Saint-Magloire, à une date antérieure au règne de Henri IV (Voir ARBRES PARISIENS).

SOUZY (cité) ←≡ rue des Boulets, 41 [POPINCOURT, *Sainte-Marguerite*, 11e arr. 80 m.]

Doit son nom à M. Souzy.

SPINOSA (rue) ←≡ avenue de la République, ≡→ boulevard de Ménilmontant [POPINCOURT, *Saint-Ambroise*, 11e arr. 77 m.]

Ouverte en 1882, elle reçut en 1885, le nom de Baruch *Spinosa*, célèbre philosophe hollandais, né à Amsterdam en 1632, mort en 1677.

SPONTINI (rue) ←≡ avenue du Bois-de-Boulogne, 75 ≡→ avenue Victor-Hugo, 182 et Dufrenoy, 2 [PASSY, *Porte-Dauphine*, 16e arr. 680 m.]

Créée sur les terrains de la *Faisanderie de la Muette*, vers 1856, cette rue faisait partie de la *rue du Petit Parc*. En 1865, on lui donna le nom de *Spontini*.

Gaspare-Luigi-Pacifico Spontini, comte de Saint-Andréa, compositeur, auteur de la *Vestale*, de *Fernand Cortez*, etc..., membre de l'Institut (1779-1815). Le musée de l'Opéra a conservé son piano.

La *Villa Spontini* située rues de Longchamp et Dufrénoy, a été ouverte en 1884.

SQUARE (avenue du) ←≡ rue Pierre-Guérin, 27 ≡→ boulevard de Montmorency, 71 [PASSY, *Auteuil*, 16e arr. 77 m.]

Une des voies principales de la *Villa de Montmorency*.

STAËL (rue de) ←— rue Lecourbe —→ rue de Vaugirard [VAUGIRARD, *Necker*, 15e arr. 250 m.]

Le voisinage de l'Hôpital Necker qui fut fondé par Mme de Staël, lui a fait donner son nom (*Voir* NECKER).

Anne-Louise-Germaine Necker, baronne *de Staël*, femme de lettres (1766-1817), auteur de *Corinne*. Elle était la fille de Necker, ministre de Louis XVI, dont le renvoi fut un des prodromes de la Révolution française. — En 1785, Mme de Staël habitait avec son père un hôtel de la rue de Mulhouse alors *rue de Mülhausen*.

STANISLAS (rue) ←— rue Notre-Dame-des-Champs, 40 —→ boulevard Montparnasse, 95 [LUXEMBOURG, *Notre-Dame-des-Champs*, 6e arr 245 m.]

Précédemment *rue du Terray* en 1826, époque à laquelle elle fut ouverte, elle reçut le nom de *Stanislas*, à cause du *Collège Stanislas*, qui occupe l'emplacement de l'ancien hôtel de l'abbé de Terray, ministre des finances sous Louis XVI (*Voir rue du* JOUR), et qui établi sous la Restauration, reçut le nom de *Stanislas*, en l'honneur de Louis-Stanislas-Xavier, roi de France sous le nom de Louis XVIII. — Le *passage Stanislas* est au n° **60**. — Le Collège Stanislas est situé au n° **22** de la rue Notre-Dame-des-Champs, — à l'angle du boulevard Montparnasse, n° **93**, existe une jolie chapelle gothique.

STATION (passage de la) ←— rue Michel-Bizot, 125 —→ rue Sibuet, 42 [REUILLY, *Bel-Air*, 12e arr. 160 m.]

Ce nom lui a été donné parce qu'il donne accès à la *station* de Bel-Air (Chemin de Fer de Vincennes).

STATION (place de la) ←— rue Durand-Claye —→ rue Paturle, 181 [OBSERVATOIRE, *Plaisance*, 14e arr.]

Doit son nom à la station de chemin de fer qui y est située.

STATION (sentier de la) ←— rue de Flandre, 181 —→ en impasse [BUTTES-CHAUMONT, *Pont-de-Flandre*, 19e arr. 278 m.]

Ainsi dénommée en raison de la proximité de la station du Pont de Flandre.

STATION-DE-MÉNILMONTANT (passage de la) ←— rue de Ménilmontant, 79 —→ [MÉNILMONTANT, *Belleville*, 20e arr. 100 m.]

Conduit à la station de Ménilmontant (Ceinture).

STEINKERQUE (rue de) ←— boulevard Rochechouart, 70 —→ place Saint-Pierre, 13 [MONTMARTRE, *Clignancourt*, 18e arr. 145 m.]

Antérieurement *rue Virginie* en 1868, en 1877, elle est devenue la rue de *Steinkerque*, en mémoire de la victoire de ce nom remportée le

4 août 1692 par le maréchal de Luxembourg, sur le prince d'Orange et ses alliés.

On croyait que le *monument à la gloire des Aéronautes du siège* dont Bartholdi avait été chargé par le Comité Ballière serait placé près de la rue de Steinkerque, sur une petite place qu'on aménagerait à cet effet à l'angle du boulevard Rochechouart, mais depuis la mort du célèbre sculpteur (4 octobre 1904) un autre emplacement a été décidé, et ce monument serait édifié à la Porte Maillot (Neuilly).

STEMLER (passage) ←— boulevard de la Villette, 56 —→ rue Bolivar, 79 [Buttes-Chaumont, *Combat*, 19e arr.]

Nom du propriétaire.

STENDHAL (rue) ←— rue Lisfranc, 1 —→ rue des Pyrénées, 192 [Ménilmontant, *Père-Lachaise*, 20e arr. 230 m.]

Indiquée à l'état de sentier sur le plan de Jacoubet (1836) cette rue s'appelait *rue des Audriettes* entre la rue des Pyrénées et le passage Stendhal, et *rue du Chemin de ronde du Père Lachaise* entre le passage Stendhal et la rue Lisfranc.

En 1875, elle prit le nom de *Stendhal,* en l'honneur de Marie-Henri Beyle, connu sous le pseudonyme de Stendhal, littérateur (1783-1842), ancien capitaine de dragons, auteur de la *Chartreuse de Parme*, de *Rouge et Noir*. Stendhal est enterré au cimetière Montmartre. Au **9**, est le passage *Stendhal,* ouvert en 1830, sous le nom de *sentier de traverse des Basses-Dives*, et plus tard en 1877, *passage Stendhal.*

STEPHENSON (rue) ←— rue de Jessaint, 12 —→ rue Doudeauville, 23 [Montmartre, *Goutte-d'Or*, 18e arr. 410 m.]

Ouverte en 1811, c'était alors la *rue des Cinq Moulins*, entre la rue Cavé et la rue Doudeauville; en 1859, elle fut prolongée jusqu'à la rue Jessaint. Depuis 1863, il existe un projet de prolongement jusqu'à la rue Marcadet, ce qui lui donnerait 95 mètres de plus et porterait sa longueur totale à 505 mètres, mais les travaux n'ont pas encore été commencés. En 1867, elle reçut le nom de *Stephenson.*

George Stephenson, fils d'un ouvrier mineur, fut en 1824, le constructeur de la première locomotive (1781-1848). — Le *Pont Stephenson* a été inauguré en 1897.

STHRAU (rue) ←— rue de Tolbiac, 72 —→ rues Baudricourt, 8 et Nationale, 100 [Gobelins, *Maison-Blanche*, 13e arr. 165 m.]

Voie ouverte en 1895, sur l'emplacement du *Passage Baudricourt.*

Sthrau, tambour des armées de la République, mort héroïquement en 1793 à Wattignies, à l'âge de 15 ans. Après avoir traversé l'Adige

à la nage, il alla battre la charge sur la rive opposée, faisant croire à un mouvement tournant de l'armée française et facilitant ainsi le passage du pont à nos troupes. Au **14** de la rue du Mail, le *Rappel* a placé sur son balcon, une statue du jeune Sthrau.

STINVILLE (passage) ←≡ rue Erard, 26 ≡→ rue Montgallet, 13 [Reuilly, *Picpus*, 12e arr. 305 m.]

Nom du propriétaire. — Au **15**, existe un autre passage du même nom qui va rejoindre le **46** de la rue de Reuilly.

STOCKHOLM (rue de) ←≡ rue de Rome, 35 ≡→ rue de Vienne, 12 [Elysée, *Europe*, 8e arr. 75 m.]

Le voisinage de la place de l'Europe où sont groupées toutes les capitales de l'Europe, lui a fait donner en 1831, lors de la création de cette rue, le nom de *Stockholm*, capitale de la Suède.

Cette voie commençait, à l'origine, rues d'Amsterdam et de Londres, mais en 1859, au moment de l'agrandissement des travaux de la gare Saint-Lazare, elle fut divisée en deux parties, dont l'une, du côté de la rue d'Amsterdam, forme l'*impasse d'Amsterdam*.

STRASBOURG (boulevard de) ←≡ boulevard Saint-Denis, 2 ≡→ rue de Strasbourg, 7 [Enclos-Saint-Laurent, *Porte-Saint-Denis*, *Porte-Saint-Martin*, 10e arr. 775 m.]

Créé en 1852, le percement de ce boulevard a amené la suppression du *Marché Saint-Laurent* bâti en 1836, sur l'emplacement de l'ancienne foire Saint-Laurent (*Voir gare de* Strasbourg), et de la rue Neuve de la Fidélité (Eglise Saint-Laurent).

Il doit son nom à ce qu'il conduit à la gare de l'Est qu'on désignait plus particulièrement avant la guerre de 1870, de *gare de Strasbourg*. Ce boulevard a absorbé en 1853 la *Cité d'Orléans* située sur le boulevard Saint-Denis et qui avait été formée en 1827.

Au **4**, salle de l'Eldorado. — Au **13**, la Scala. — Au **14**, ancien théâtre des Menus-Plaisirs aujourd'hui *Théâtre Antoine*.

STRASBOURG (gare de) (*Voir gare de l'*Est).

STRASBOURG (rue de) ←≡ rue du Faubourg-Montmartre, 133 ≡→ boulevard Magenta, 84 et rue du Faubourg-Saint-Denis, 122 [Enclos-Saint-Laurent, *Saint-Vincent-de-Paul*, *Porte-Saint-Denis* et *Porte-Saint-Martin*, 10e arr. 223 m.]

Voisine de la gare de Strasbourg, elle en prit le nom en 1854, précédemment, vers 1826, c'était la *rue Neuve Chabrol*, parce qu'elle était la prolongation de la rue de Chabrol. Du 3 août au 27 septembre 1870, Strasbourg eut à soutenir un siège et un bombardement terrible. Depuis

1871, *Strasbourg*, ancien chef-lieu du département français du Bas-Rhin, est devenu la capitale de l'Alsace-Lorraine allemande.

SUCHET (boulevard) ←— avenue du Trocadéro et porte de la Villette —→ rue et porte d'Auteuil [PASSY, *Auteuil*, *Muette*, 16e arr. 1725 m.]

Formé en 1859, à l'époque où le génie militaire fit cession à la Ville de Paris de toute la *rue Militaire*, longeant les fortifications, depuis 1864, il a pris le nom de *boulevard Suchet*.

Louis-Gabriel Suchet, duc d'Albufera, maréchal de France (1770-1826), fut généralissime de l'armée d'Aragon (Campagne d'Espagne).

SUD (passage du) ←— rue Petit, 30 —→ passage Dubois [BUTTES-CHAUMONT, *Combat*, 19e arr. 140 m.]

Située au *sud* d'un groupe de constructions élevées par la société qui lui a donné ce nom.

SUEZ (rue de) ←— rue de Panama, 1 —→ rue des Poissonniers, 24 [MONTMARTRE, *Goutte-d'Or*, 18e arr. 177 m.]

Créée en 1844, elle a reçu en 1884 le nom de *Suez*, en mémoire du percement de l'isthme de Suez (Egypte), dont l'inauguration eut lieu le 17 novembre 1869 (*Voir* FERDINAND DE LESSEPS).

SUFFREN (avenue de) ←— quai d'Orsay —→ boulevard de Grenelle, 20 [PALAIS-BOURBON, *Ecole-Militaire*, *Gros-Caillou*, 7e arr.; VAUGIRARD, *Necker*, *Grenelle*, 15e arr. 1655 m.]

Cette avenue date de 1770. En 1884, on aligna la partie comprise entre le quai d'Orsay et l'avenue Lowendal, sous le nom de *Suffren*, et en 1867, on la prolongea de l'avenue Lowendal à la rue Barthélemy.

Le Bailli Pierre-André de Suffren de Saint-Tropez, vulgairement appelé le *Bailli de Suffren* (1726-1788), chef d'escadron, se distingua en 1781, dans la guerre des Indes, et battit plusieurs fois les Anglais.

SUGER (rue) ←— place Saint-André-des-Arts, 15 —→ rue de l'Eperon, 3 [LUXEMBOURG, *Monnaie*, 6e arr. 138 m.]

Existant au XIIe siècle, cette rue se nommait alors *rue de Sachettes* à cause d'un couvent de femmes dites *Sachettes*, parce qu'elles portaient une robe en forme de *sac* fermée à ses deux extrémités. Au XIVe siècle, après la destruction de ce couvent, la rue prit le nom de *rue des Deux Portes*, puis en 1306, le cimetière St-André des Arcs y fut établi, et la rue devint *rue du Cimetière Saint-André-des-Arcs*. Ce ne fut qu'en 1844 qu'elle changea ce nom, pour celui de *Suger*.

Suger, abbé de Saint-Denis, ministre de Louis VI et Louis VII,

né en 1082, mourut en 1152. Il gouverna Paris pendant la seconde croisade et écrivit un ouvrage sur la *Vie de Louis VI le Gros.*

Cette rue intéressante, est coupée aujourd'hui par la *rue Danton* et ses vieilles bâtisses font une opposition très curieuse aux nouveaux immeubles « modern style » dont cette rue est pourvue. On voit encore à un des angles de cette rue, l'ancienne inscription: Rue du Cimetière .... André, avec l'S effacé, ainsi que cela s'est fait en 1793, où tous les Saints ont été supprimés.

Aux n^os **3** et **5**, était le collège de Boissy qui fut fondé en 1360, sous le règne de Jean le Bon, par Etienne Vidé, neveu de Godefroi Vidé, chanoine de Chartres et lui-même, chanoine de Laon « pour « douze étudiants de basse extraction et pauvres, comme nous et « comme nos pères l'ont été, dit le fondateur, natif du village de « Boissy-le-Sec ».

Il reste quelques vestiges de la chapelle au premier étage du n° **3**. — Lorsque le *Collège de Boissy* fut réuni à Louis-le-Grand, en 1764, il fut vendu à Le Juge de Bouzonville, sous le nom d'hôtel Château-Gaillard. — Au **7**, maison dite *Hôtel Serpente*, à cause du voisinage de cette rue. — Au **11**, se trouvait la maison Capitulaire de l'Eglise Saint-André-des-Arts, construite en 1210. — Le **12** est l'ancien hôtel de Nicolas Cottignon, sieur de Chauvry qui l'habitait en 1625. Ce fut ensuite le Président de la Cour des Monnaies qui en devint possesseur. — Au **13**, se voient encore les sculptures bien conservées de l'ancienne porte d'entrée du vieux cimetière Saint-André. — Au **16**, Hôtel de Moissy ayant appartenu en 1695 à Henri d'Orléans.

SUISSES (passage des) 1re partie ←— boulevard Brune, 27 —→ en impasse [Observatoire, *Plaisance*, 14e arr. 40 m.] — 2e partie : rue d'Alésia : 199 —→ rue Pierre-Larousse, 28 [Observatoire, *Plaisance*, 14e arr. 223 m.]

Une grande partie de ces passages, autrefois *Sentier des Suisses*, puis *Voie Robert*, a été supprimée à différentes dates entre les rues Vandal et Pierre Larousse. Depuis 1877, on leur a donné le nom de *Passage des Suisses*, à cause de la nationalité de la plupart de ses habitants.

SULLY (ponts) ←— quai Henri-IV —→ quais de Béthune et d'Anjou (1re partie) ←— quai de Béthune —→ quais Saint-Bernard et de la Tournelle (2e partie) [Hotel-de-Ville, *Arsenal*, *Notre-Dame*, 4e arr. 93 m.; Panthéon, *Saint-Victor*, 5e arr. 163 m.]

Ces ponts placés dans le prolongement des boulevards Henri IV et Saint-Germain, ont été construits de 1874 à 1877 (*Voir rue de* Sully).

SULLY (rue de) ←— rues de Schomberg et Mornay, 6 —→ quai Henri-IV, 8 et rue du Petit-Musc [Hotel-de-Ville, *Arsenal*, 4e arr. 206 m.]

Ouverte sur l'emplacement des cours du *Grand Arsenal*, demeure de *Sully*, cette rue créée en 1807, en a pris le nom.

L'ancien arsenal fut construit par Henri II, entre la Bastille et le petit bras de la Seine, dont il est séparé par un mail qui est devenu le boulevard Morland (*Voir* Arsenal). La caserne des gardes municipaux, dont l'entrée est boulevard Henri IV, était autrefois le Couvent des Célestins. Ce couvent fut fondé par Charles V, dans le jardin de son hôtel Saint-Paul; la première pierre en fut posée par lui en 1367. Supprimé en 1778, on se servit de ces bâtiments pour y établir un hospice en 1783, puis l'Institut des Sourds-Muets en 1785.

Maximilien de Béthune, baron de Rosny et duc de Sully, ministre de Henri IV, était grand maître de l'artillerie et habitait l'Arsenal (1560-1641). Sully est l'auteur des *Mémoires des sages et royales économies d'Etat de Henri le Grand.* Sa statue fait partie des quatre statues qui ornent la façade de la Chambre des Députés; c'est la première à gauche. — M. Henri de Bornier, bibliothécaire de l'Arsenal, habitait le n° **1**. Dans la bibliothèque, on voit encore les appartements de Sully (*Voir* Arsenal).

SURCOUF (rue) ←— quai d'Orsay, 63 —→ rue Saint-Dominique, 54 [Palais-Bourbon, *Gros-Caillou*, 7e arr. 265 m.]

Indiquée sur le plan de Delagrive en 1728, sous le nom de *rue de la Boucherie des Invalides*, parce qu'elle était située en face de cette boucherie, elle prit en 1867, le nom de *Surcouf.*

Robert Surcouf, capitaine de vaisseau, naquit à Saint-Malo en 1773. Ce célèbre corsaire qui pendant plus de vingt-cinq ans poursuivit les navires anglais jusque dans les mers des Indes, était « hardi, habile et heureux, follement brave, passionné pour tous les périls de la mer et des combats, mais intraitable, violent et jaloux à l'excès de son indépendance et de son autorité, ne reconnaissant à son bord et ailleurs d'autre maître que lui-même ». Très aimé cependant et toujours obéi de ses hommes, « il les aurait conduits jusqu'en enfer, s'il lui avait plu de les y conduire ». Les prises de vaisseaux anglais le *Kent* et le *Triton* furent de véritables prodiges d'audace et de courage. Surcouf mourut en 1827.

Au **31** de l'ancienne *rue de la Boucherie des Invalides*, était en 1815, la rue de l'*Etoile au Gros-Caillou* formée au commencement du xviiie siècle, et qui devait son nom à une étoile servant d'enseigne à un marchand.

Une statue de Surcouf, œuvre du sculpteur breton Caravanniez a été érigée à Saint-Malo et inaugurée le 6 juillet 1903.

SURÈNE (rue de) ←— rue Boissy-d'Anglas, 47 —→ rues des Saussaies, 16 et Cambacérès, 2 [Elysée, *Madeleine*, 8e arr. 328 m.]

Cette rue construite en 1672, était anciennement *chemin de Suresnes* (on se demande comment on lui a conservé une si étrange ortho-

graphe). — Au **14**, école de garçons de construction originale et au **18**, école de filles.

C'est à *Suresnes* que se tint en 1593, la conférence à la suite de laquelle, Henri IV abjura la religion réformée.

SURMELIN (rue de) ←≡ rue Pelleport, 88 ≡→ boulevard Mortier [MÉNILMONTANT, *Saint-Fargeau*, 20e arr. 620 m.]

En 1730, elle longeait les murs du *parc de Ménilmontant,* et s'appelait *chemin neuf de Ménilmontant.* En 1877, le voisinage des réservoirs de la Dhuis lui a fait donner le nom de *Surmelin,* qui est une petite rivière du bassin de la Marne, dont la *Dhuis* est un des affluents. — Au **45**, est le passage *Surmelin* qui jusqu'en 1877 s'appelait le *passage Papier* du nom de son propriétaire.

SYCOMORES (avenue des) ←≡ avenue des Peupliers et boulevard de Montmorency [PASSY, *Auteuil,* 16e arr. 350 m.]

Ce nom lui vient d'une allée de *sycomores* comprise dans la Villa de Montmorency.

SYNDICAT (passage du) ←≡ rue de Thionville, 14 ≡→ passage de Thionville [BUTTES-CHAUMONT, *La Villette*, 19e arr. 94 m.]

Nom donné par un *syndicat* de propriétaires lors de sa création en 1875.

SYNAGOGUES.

En 1180, il n'y avait à Paris que deux synagogues, une *rue de la Tascherie* et une autre rue de la *Juiverie* (*Voir* SAINT-GERVAIS). Il en existe quatre aujourd'hui:

Le Temple consistorial situé **15**, rue *Notre-Dame de Nazareth,* construit dans le style oriental byzantin en 1819 par Sandrie, a été reconstruit en 1852 par Thierry.

Le Temple du **44** de la *rue de la Victoire* fut édifié en 1867 par Aldroff; sa construction interrompue en 1870, fut reprise et achevée en 1876.

Au **21** bis, *rue des Tournelles,* attenant à l'hôtel du Grand Rabbin, ce temple dont la façade est place des Vosges a été construit en 1861 par Varcollier, sur l'emplacement de l'ancien Hôtel Dangeau qui jusqu'en 1860, servit de Mairie à l'ancien VIIIe arrondissement.

Le Temple de la rue Buffault, **26**, date de 1877. — Il a été élevé aux frais de M. Daniel Osiris Iffla, et offert par lui aux israëlites du rite portugais.



T

TABACS (manufacture des) située quai d'Orsay, 63 [Palais-Bourbon, *Gros-Caillou*, 7e arr.]

Cette manufacture appelée du *Gros-Caillou*, a été installée au quai d'Orsay en l'an XII (1804), sur l'emplacement de l'ancienne *Ile des Cygnes*, séparée de la terre ferme par un petit ruisseau que l'on a desséché en 1780. Il existe une autre manufacture de tabacs dite de *Reuilly*, au **319** de la rue de Charenton. La manufacture du Gros-Caillou qui occupe une superficie de près de trois hectares de terrain, doit, d'après un récent vote de la Chambre, être transférée et reconstruite à Issy-sur-Seine.

Ce n'est que vers 1560, que Jean Nicot *(Voir ce nom)*, rapporta du Portugal, la plante du tabac qu'on nommait alors: *petun*, et que Catherine de Médicis fut la première à employer sous la forme de « poudre à chasser la migraine ». On disait en ce temps-là, l'*herbe à Nicot*, l'*herbe à la Reine*, ou la *Nicotiane*. En 1621, seulement, quelques fumeurs commencèrent à en faire usage, mais le tabac n'était pas encore entré dans la consommation puisque même en 1635, une ordonnance n'en autorisait la vente que chez les apothicaires avec « défense expresse d'en délivrer sans autorisation des médecins ». Dès cette époque cependant, *le petun*, était imposé à raison de « 40 sous du cent pesant », l'année suivante ce droit fut élevé à 4 livres, pour les tabacs français et de 7 à 13 livres pour les tabacs étrangers. L'usage de fumer le tabac fut introduit en France par un anglais, Walter Raleigh, mais seuls les marins et les soldats « fumaient dans la rue ». Ce n'est qu'à partir de 1648, que peu à peu, l'habitude s'en répandit dans la bourgeoisie.

Après avoir cherché à exploiter seul, le monopole de la fabrication et de la vente du tabac, l'Etat renonça à ce privilège dès 1697, et une compagnie dite *Cie d'Occident* qui en était fermière, payait déjà 1.020.000 livres de contributions annuelles « pour tirer de nos colonies les tabacs à fumer et à *râper*, nécessaires à la consommation ». Successivement reprise et abandonnée de 1719 à 1790, l'exploitation des tabacs fut définitivement confiée à la *Ferme générale* (*Voir* Jean-Jacques Rousseau) et rapportait déjà en moyenne trente-deux millions par an, pour une vente de plus de sept millions de kilogrammes. En 1723, le tabac coûtait « cinquante sous » la livre en gros, et « soixante sous » en détail ». Mais le débitant le vendait « quatre livres tournois

la livre », aujourd'hui il vaut 12 fr. 50 et 16 francs le kilogramme, suivant la qualité.

Le 24 février 1791, l'Assemblée Nationale ayant décrété la suppression du monopole et la *liberté de la culture* de la fabrication et de la vente des tabacs français moyennant « une taxe de vingt-cinq livres par quintal », cette branche de revenus devint à peu près improductive et tomba au-dessous de cinq millions. Ce fut Napoléon Ier qui, par un décret du 29 décembre 1810, rétablit en faveur de l'Etat, le *monopole exclusif* des tabacs, et depuis cette époque, les bénéfices annuels ont toujours progressé. La régie des tabacs qui rapportait trente-deux millions en 1815, soixante-dix millions en 1840, et 88 millions en 1850, a donné 282 millions en 1880, 305 millions en 1890 et près de 340 millions en 1902 !

Mirabeau disait à l'Assemblée Nationale en parlant de l'impôt du tabac: « Quel impôt plus doux que celui-là ! Il n'atteint qu'une partie des citoyens, il ne frappe pas une denrée de première nécessité. Il n'a pas comme les autres impôts de consommation, l'inconvénient de peser sur le chef de famille qui a le plus d'enfants, c'est-à-dire, en raison inverse de ses moyens. C'est un impôt facultatif. Où trouver une imposition aussi douce, aussi équitable ? »

TACHERIE (rue de la) ⟵ quai de Gesvres, 6 ⟶ rue de Rivoli, 35 [Hotel-de-Ville, *Saint-Merri*, 4e arr. 140 m.]

Elle existait en 1261, sous le nom de *rue de la Juiverie Saint-Bon;* en 1273, ce fut la *rue de la Petite Juiverie;* en 1307, les juifs ayant été chassés par Philippe le Bel et leur synagogue donnée à un de ses valets du nom de Pruvin, cette rue prit le nom de *rue de la Tacherie* qui vient du mot *tache*, travail.

La partie située entre la rue de Rivoli et le quai de Gesvres a été ouverte en 1854, mais antérieurement, elle allait de la rue de la Coutellerie à la rue Jean Pain Mollet qui fut absorbée en 1855 par la rue de Rivoli (*Voir ce nom).*

TACLET (rue) ⟵ rue Pelleport, 123 ⟶ rue de la Duée, 25 [Ménilmontant, *Saint-Fargeau*, 20e arr. 140 m.]

Nom du propriétaire. Au 9, villa Georgina.

TAGE (rue du) ⟵ avenue d'Italie, 152 ⟶ rue Damesme, 67 [Gobelins, *Maison-Blanche*, 13e arr. 210 m.]

Précédemment *rue du Génie*, vers 1863, époque à laquelle elle fut créée, elle est devenue *rue du Tage*, à cause du groupe géographique qui a été formé aux environs de la Bièvre.

Le *Tage* est un fleuve du Portugal et d'Espagne qui baigne Aranjuez et Tolède.

TAHAN (avenue) ←≡ rue Ganneron, 22 [MONTMARTRE, *Grandes-Carrières*, 18e arr. 210 m.]

Percée sur les terrains de M. Tahan.

TAILLADE (rue) ←≡ rue Frédéric-Lemaître ≡→ en impasse [MÉNILMONTANT, *Belleville*, 20e arr. 60 m.]

Paul-Félix-Joseph *Taillade*, né à Paris en 1826, mourut à Bruxelles en 1898. Après de brillantes études au Conservatoire, Taillade débuta à la Comédie Française en 1847, et depuis cette époque jusqu'à sa mort, cet excellent et consciencieux comédien joua sur toutes les scènes de Paris: au Cirque du boulevard du Temple, où il interpréta avec succès les Napoléon à Brienne; à l'Ambigu, à la Porte Saint-Martin, à l'Odéon, et y fit partout de remarquables créations parmi lesquelles il faut citer: *Michel Pauper*, les *Deux Orphelines*, *Louis XI*, *Richard III*, *Hamlet*, etc. Ayant été professeur à Londres et parlant l'anglais comme un pur londonien, il interpréta en cette langue les principaux chefs-d'œuvre de Shakespeare.

TAILLANDIERS (rue des) ←≡ rue de Charonne, 31 ≡→ rue de la Roquette, 68 [POPINCOURT, *Roquette*, 11e arr. 254 m.]

Autrefois *rue Neuve de Lappe*, en 1829, elle est devenue *rue des Taillandiers* depuis 1867 parce que dans cette rue habitaient et habitent encore un grand nombre de fabricants d'outils pour charrons, charpentiers ou tonneliers.

Au **7** est le *passage des Taillandiers* qui se termine passage Thiéré, **8**, Au **19**, Ecoles de la Ville.

TAILLEBOURG (avenue de) ←≡ place de la Nation, 13 ≡→ boulevard de Charonne, 23 [POPINCOURT, *Sainte-Marguerite*, 11e arr. 155 m.]

Précédemment *avenue des Triomphes*, à cause d'un arc de triomphe qui y fut élevé en 1660 en l'honneur de Louis XIV, cette avenue figure sur le plan de Delagrive de 1728.

Le nom de *Taillebourg* lui a été donné en 1864 en souvenir de la victoire remportée par Saint Louis sur les Anglais en 1242, à Taillebourg, petit village de la Charente-Inférieure. Saint Louis a sa statue sur la Place de la Nation, vis-à-vis de celle de Philippe-Auguste. L'un et l'autre sont placés sur des colonnes (*Voir* NATION).

TAILLEPAIN (rue) ←≡ rue du Cloître-Saint-Merri, 16 ≡→ rue Brisemiche, 9 [HOTEL-DE-VILLE, *Saint-Merri*, 4e arr. 74 m.]

Cette rue citée par Guillot dans son *Dit des Rues* publié en 1300 portait alors le nom de *rue Baillehoë*. En 1420, on l'appelait *rue Brisemiche;* en 1517, on disait *rue Brisepain*, *Machepain*, *Tranchepain* et *Planchepain*. Son nom de *Taillepain* vient du voisinage de la boulan-

gerie de l'église Saint-Merri et par conséquent des *pains* du chapitre qu'on y *taillait* pour en faire la distribution aux chanoines de cette paroisse. *Brisemiche* qui est le nom d'une rue voisine, a également la même origine *(Voir ce nom).* La *rue Baillehoë* était autrefois un véritable foyer de prostitution (*Voir* CHANOINESSE).

TAINE (rue) ←≡ rue Proudhon, 52 ≡→ rue de Reuilly, 46 [REUILLY, *Picpus*, 12e arr. 330 m.]

Rue ouverte en 1888 en prolongement de la *rue Proudhon.* Le temple protestant de Bercy est situé dans cette rue.

Hippolyte-Adolphe *Taine*, écrivain et philosophe de l'Ecole positiviste (1828-1893), né à Vouziers (Ardennes), collabora à la *Revue des Deux-Mondes*, au *Journal des Débats* et commenta *La Fontaine et ses fables;* mais son œuvre capitale est l'*Histoire de la littérature anglaise* en quatre volumes, qu'il écrivit en 1841. Taine était professeur d'esthétique aux Beaux-Arts.

TAITBOUT (rue) ←≡ boulevard des Italiens, 22 ≡→ rue d'Aumale, 17 [OPÉRA, *Saint-Georges*, *Chaussée-d'Antin*, 9e arr. 773 m.]

Créée en 1773, par le Marquis de La Borde sur des terrains acquis aux religieux Mathurins, entre le boulevard des Italiens et la rue de Provence, on lui donna le nom de *Taitbout* qui était celui d'un des greffiers de la ville à cette époque. En 1781, elle fut prolongée jusqu'à la rue de la Victoire et portait alors le nom de *rue de Houssay.* En 1854, on y réunit la *rue des Trois Frères* (à cause de trois frères jardiniers qui l'habitaient) communiquant de la rue Saint-Lazare à la rue de la Victoire et elle prit sur toute son étendue le nom de: *Taitbout;* la partie faisant suite et aboutissant à la rue d'Aumale fut prolongée en 1854.

Jean-Baptiste Taitbout, greffier, était né à Paris en 1690. Au **1**, ancien hôtel de Brancas-Lauraguais, habité successivement par le Général Rapp, le Prince Demidoff, dont le fils avait épousé la princesse Mathilde et par Lord Seymour, surnommé « Mylord l'Arsouille » (*Voir* BELLEVILLE). Au rez-de-chaussée était le *Café de Paris* autrefois si renommé pour « ses déjeuners à la fourchette ». En face, au **2**, aujourd'hui occupé par un magasin de chaussures, se trouvait précédemment le restaurant Tortoni, qui bien que fondé en 1804, et après quatre-vingt-dix ans d'existence, fut contraint en 1894 de fermer boutique, comme Vachette, Bignon, la Maison Dorée et tant d'autres, vaincu par la concurrence des « brasseries à prix fixe ».

Avant la guerre de 1870, Tortoni, un des restaurants du boulevard les plus à la mode, avait le soir, la clientèle des officiers supérieurs de l'armée et des députés; le matin, à l'heure du déjeuner, on y rencontrait plus spécialement des journalistes et des boursiers. Dans la même maison, du côté de la rue Taitbout, se trouve, au-dessus de l'entrée d'un marchand de vins, un tableau à l'huile, représentant une course de

chevaux. — L'actrice Déjazet habita au n° **5**, une maison dont Richard Wallace, le généreux donateur des fontaines qui portent son nom, fut plus tard propriétaire.

Au **9** était autrefois, le cimetière de la paroisse Saint-Roch, le fermier général Bouret y eut un hôtel, puis vers 1880, on y créa une banque qui sombra quelques années après, et en 1883 le *Cercle de l'Escrime et des Arts* vint s'y installer. Au **11**, florissait en 1797 la Banque Ouvrard. — La Compagnie des *Mines d'or*, occupe au n° **20**, au fond de la cour un petit hôtel Renaissance qui, en 1720 était celui de M. de Fleurieu, ministre de la marine. Le banquier Erlanger y demeura, puis ce fut la *Banque d'escompte* du baron de Soubeyran qui, précédemment établie dans l'ancien théâtre des Italiens (aujourd'hui succursale de la Banque de France), y transporta ses guichets. « Au **30**, dit le Marquis de Rochegude, Talleyrand y habitait sous le Consulat avec sa maîtresse Mme Grandt, une indienne qu'il finit par épouser ». Au **44**, hôtel de construction singulière ayant appartenu à M. Aguado (*Voir* DROUOT).

Au **57**, ancien *Théâtre des Folies Espagnoles*, où fut représentée, vers 1865 une opérette, la *Cruche cassée*, avec la toute belle Céline Montaland; devenu *Théâtre Taitbout*, on y donnait des séances de lutte et de boxe. — Au **80**, *Square d'Orléans*, autrefois *Cité des trois frères*, à cause de la rue du même nom qui était précédemment la partie de la rue Taitbout située entre les rues Saint-Lazare et d'Aumale (*Voir rue* SAINT-LAZARE).

TAÏTI (rue de) ←— boulevard de Picpus —→ rue de Picpus [REUILLY, *Picpus*, 12e arr.]

Ouverte en 1884, on lui a donné le nom de *Taïti*, île de la Polynésie, appartenant à la France, et qui fut gouvernée par la reine Pomaré.

TALMA (cité) ←— rue de Vaugirard, 171 —→ rue Falguière, 42 [VAUGIRARD, *Necker*, 15e arr. 150 m.]

Nom donné par Mme Talma, propriétaire de la cité.

TALMA (rue) ←— rue Bois-le-Vent, 11 —→ rue Singer, 42 [PASSY, *Muette*, 16e arr. 93 m.]

Anciennement *rue Neuve des Bons Enfants* de 1856 à 1864, c'est aujourd'hui la *rue Talma*.

François-Joseph Talma, « le grand Talma » ami de Napoléon Ier, était né rue des Ménétriers, petite rue située dans la rue Saint-Martin *(Voir ce nom)*, et qui fut englobée en 1840 par la rue de Rambuteau. Il

fut baptisé le même jour à l'église Saint-Nicolas des Champs, ainsi que l'atteste le certificat suivant:

Le quinze janvier mil sept cent soixante-trois a été baptisé *François-Joseph*, né aujourd'hui de Michel-François-Joseph Talma, valet de chambre, et d'Anne Mignolet, son épouse, demeurant rue des Ménestriers; le parrain, Philippe-Joseph Talma, cuisinier, oncle de l'enfant, demeurant rue de Clichy, paroisse de Montmartre ; la marraine, Marie-Thérèse Mignolet, fille majeure, tante de l'enfant, demeurant rue Portefoin, lesquels ont signé...

Dans les dernières années de sa vie, après avoir demeuré rue Saint-Georges, 4, un appartement au deuxième étage (qui existe toujours et a conservé ses mêmes dispositions), il alla habiter l'hôtel de la *rue de la Tour des Dames*, 9, où il mourut le 19 octobre 1826 à l'âge de 63 ans. — Etant jeune, Talma exerça dix-huit mois le métier de dentiste chez son père établi dans la rue Mauconseil, puis entraîné par ses goûts pour le théâtre, il se fit entendre à la Comédie Française où il débuta le 21 août 1787 dans *Mahomet*.

Depuis Baron, on jouait alors les tragédies en costume de ville, mais Talma ne l'entendait pas ainsi et malgré les résistances qu'il rencontra de la part des autres comédiens, « voulant ramener le costume à la vérité historique, il se fit confectionner des vêtements d'après les statues et les médailles antiques et ce fut en véritable romain, avec toge romaine, cothurnes, etc., qu'il apparut un soir dans *Brutus* de Voltaire. Tout d'abord le public se refusa à adopter cette transformation, mais peu à peu les spectateurs s'y accoutumèrent et dès ce moment le costume antique fut imposé ».

« Talma, dit Mme de Staël, rappelait les belles statues de l'antiquité, sa voix était persuasive et dès qu'il apparaissait en scène on ne voyait et n'entendait plus que lui. » « Comme acteur tragique, Talma n'avait pas eu de prédécesseur et n'eut pas d'héritiers », ajoute un contemporain. Très ami de Marat, de Robespierre et de tous les Girondins, son immense popularité et son talent le sauvèrent de l'échafaud. Il fut plus tard de l'intimité de Napoléon et du roi Louis XVIII. Talma est l'auteur d'un ouvrage sur *Lekain et l'Art dramatique*. Le père de Talma étant de Poix (département du Nord), et Talma lui-même y étant resté assez longtemps, un comité d'artistes lui fit élever en février 1903, une statue sur la grande place de la ville.

Au point de vue des costumes, il nous a paru intéressant de rappeler ici, que sous Louis XIV, les acteurs, dans la tragédie, vêtus de l'habit à la française, portaient une écharpe en ceinture et avaient la tête embarrassée dans les volumineuses perruques de l'époque. Ce fut donc un grand événement lorsqu'un jour, Montdori du Théâtre des Marais se refusa à porter sa perruque et parut avec ses cheveux courts et crépus. Un peu plus tard on vit Petit de Beauchamp, actrice du Palais Royal jouer *Rodogune* avec un peplum dont lui avait fait présent le Cardinal de Richelieu. A l'Opéra, les costumes étaient de pure fan-

taisie et ne ressemblaient en rien à ceux des anciens temps: les héros, les bergers, les dieux, figuraient ornés de guirlandes de fleurs et ce qui ajoutait au ridicule, c'est que tous portaient uniformément des *paniers*, comme les femmes d'alors.

TALUS (cité du) ←≡ passage Champ-Marie, 3 [Montmartre, *Grandes-Carrières*, 18e arr. 35 m.]

Précédemment *cité Moreau*, le voisinage du talus du chemin de fer de Ceinture, lui a fait donner son nom actuel. L'*impasse du Talus*, **56**, rue Leibnitz, qui était avant 1877, l'*impasse Moreau*, a la même origine.

TANDOU (rue) ←≡ rue d'Allemagne, 95 ≡→ rue de Crimée, 135 [Buttes-Chaumont, *La Villette*, 19e arr. 190 m.]

Cette rue fut créée en 1869 sur des terrains appartenant à M. Tandou. Aux **3** et **5**, écoles de la Ville.

TANGER (rue de) ←≡ boulevard de la Villette, 222 ≡→ rue Riquet, 41 [Buttes-Chaumont, *La Villette*, 19e arr. 625 m.]

Autrefois, *rue* et *impasse de l'Isly* elle fut ouverte et dénommée: *Tanger* en 1864, époque à laquelle, on groupa dans ce quartier, les noms des principales villes d'Algérie.

Tanger, port du Maroc, dans le détroit de Gibraltar, fut bombardé par les Français, le 6 août 1844.

TANNERIES (rue des) ←≡ rue Broca, 117 ≡→ rue du Champ-de-l'Alouette, 6 [Gobelins, *Croulebarbe*, 13e arr. 200 m.]

Sous le nom de *rue des Anglaises*, cette rue figure sur le plan de Jouvin de Rochefort (1672) ; en 1877, le voisinage des tanneries installées sur la Bièvre lui valut le nom qu'elle porte actuellement (*Voir* Bièvre).

TARBÉ (rue) ←≡ rue de Saussure, 74 ≡→ rues Cardinet, 138 et Dulong, 87 [Batignolles, *Batignolles*, 17e arr. 74 m.]

Elle existait déjà en 1672, sous le nom de *chemin de Clichy*. On l'appela ensuite, *rue de la Gare* (des Batignolles). Depuis 1864, elle est devenue: *rue Tarbé* en mémoire de Louis Hardouin Tarbé, homme d'Etat (1753-1806).

TARDIEU (rue) ←≡ place Saint-Pierre et rue Foyatier ≡→ rues des Trois-Frères, 6 et Chappe, 2 [Montmartre, *Clignancourt*, 18e arr. 94 m.]

Formée en 1858, elle resta dix ans sans être dénommée, puis en 1868, on lui donna le nom de *Tardieu* qui est celui d'une famille de graveurs célèbres du xviiie et xixe siècles.

TASSE (rue du) ←— rue Franklin —→ boulevard Delessert [Passy, *Muette*, 16e arr.]

Cette rue nouvelle vient d'être créée : elle porte le nom de l'illustre poète italien, *Torquato Tasso* dit *le Tasse,* né à Sorrente en 1544, auteur de *Jérusalem délivrée ;* le Tasse mourut en 1595.

En prolongement de cette rue, descendant à la Seine, va se trouver la *rue Camoëns* , ainsi dénommée en l'honneur du grand poète Camoëns, né à Lisbonne en 1524, mort en 1579, auquel on doit *Les Lusiades,* ce chef-d'œuvre de la poésie portugaise.

TAYLOR (rue) ←— rue de Bondy, 60 —→ rue du Château-d'Eau, 25 [Enclos-Saint-Laurent, *Porte-Saint-Martin*, 10e arr. 170 m.]

Cette rue qui commence sous l'ancienne porte cochère du **60** de la rue de Bondy, est une voie privée qui fut ouverte en 1881.

Le baron Isidore-Justin-Severin *Taylor*, fondateur de nombreuses associations pour les artistes musiciens et les gens de lettres (1780-1879) habitait en 1842 au **62** de la rue de Bondy, dans l'ancien hôtel que le Président Rosambo avait fait construire en 1787. Pendant quelque temps la *rue Taylor* avait porté le nom de *rue de l'Ambigu.*

TÉHÉRAN (rue de) ←— boulevard Haussmann, 142 —→ rue de Monceau, 60 [Elysée, *Europe*, 8e arr. 339 m.]

En 1810, la Ville ouvrit une partie de cette rue entre le boulevard Haussmann et l'avenue de Messine pour y installer l'*abattoir du Roule;* en 1826, fut percée, la partie située entre les rues de la Bienfaisance et de Monceau sous le nom d'*avenue* et *rue de Plaisance*. En 1864, le voisinage de la place de l'Europe, où ont été groupés les noms des grandes capitales, lui a réservé celui de *Téhéran,* capitale de la Perse. Au **17**, Consulat Persan.

TÉLÉGRAPHE (rue du) ←— rue Saint-Fargeau, 15 —→ rue de Belleville, 244 [Ménilmontant, *Saint-Fargeau*, 20e arr. 514 m.]

Doit son nom à un ancien *télégraphe* aérien qui y était situé et qui communiquait avec celui de Montsouris et de la Pointe -Saint-Eustache (*Voir* Chappe).

TEMPLE (boulevard du) ←— rues des Filles-du-Calvaire, 25 et Oberkampf —→ place de la République, 2 [Temple, *Enfants-Rouges*, 3e arr.; Popincourt, *Folie-Méricourt*, 11e arr. 405 m.]

Le boulevard du Temple, fut ouvert en 1656 sur l'emplacement d'un terrain dépendant de l'hôtel Foulon. Son nom lui vient du Prieuré du Temple (*Voir square du* Temple). Plusieurs théâtres étant venus s'y fixer, ce boulevard, rendez-vous de tous les amateurs de drames, garda

jusqu'en 1860, époque où il fut complètement transformé par suite du percement du boulevard du Prince Eugène (Voltaire) et de l'agrandissement de la place du Château d'Eau, aujourd'hui place de la République, le nom de « boulevard du Crime ».

C'était un des endroits les plus curieux de Paris : à l'angle du boulevard et du faubourg du Temple à l'encoignure de l'ancienne rue des Fossés du Temple (disparue) était le *café Ancelin*, puis venait le « Lyrique » comme on disait, ancien *théâtre historique* fondé par Alexandre Dumas en 1847, qui à la suite de nombreux avatars prit le nom de *théâtre lyrique* sous la direction de Carvalho. C'est là que fut créé le *Faust* de Gounod (*Voir théâtre* SARAH BERNHARDT). A côté se trouvait le *Cirque Olympique* ou *Cirque Impérial* où furent représentés l'*Histoire d'un drapeau*, la *Prise de Pékin*, les *Cosaques* en 1856, les *Crochets du Père Martin*, le *Courrier de Lyon* avec Paulin Menier et Lacressonnière et prédécemment toutes les pièces militaires avec Gobert, lequel doué d'une ressemblance extraordinaire avec l'Empereur y jouait uniquement les rôles de Napoléon (*Voir* CHATELET).

Après, c'était la *Gaîté*, ancien *théâtre de Nicolet*, fondé en 1760 : ensuite les *Folies-Dramatiques*, aujourd'hui rue de Bondy, ouvertes en 1831 ; Frédérick Lemaître (*Voir* VENDOME) y créa *Robert Maquaire* et *Bertrand*. Puis venaient les *Délassements comiques*, autrefois *théâtre de Salé* en 1768 et de *Mme Saqui*, la célèbre danseuse de corde, de 1815 à 1841.

A la suite se trouvaient les *Funambules*, où on ne jouait que des pantomimes avec Gaspard Débureau, qui s'y fit, dans les rôles de Pierrot, une réputation qu'il justifiait par la finesse de son jeu, sa distinction et son agilité extraordinaire « Jules Janin, Charles Nodier, Théophile Gautier, Balzac, dit E. de la Bédollière dans son *Nouveau-Paris*, ne dédaignaient pas d'aller applaudir et prôner Débureau. Lorsqu'en 1844 il fut traduit en cour d'assises pour avoir tué d'un coup de parapluie un homme qui le provoquait, tous les habitants de la capitale s'intéressèrent à son sort et applaudirent à son acquittement. Sa mort arrivée en 1847, excita d'unanimes regrets, et les débuts de son fils qui essaya de le remplacer, furent accueillis avec sympathie. Après ce dernier, Kalpestri et Paul Legrand furent également de remarquables pierrots. C'est aux *Funambules* qu'un jour un titi fortement épris des charmes de « la jeune première » lui remit chez le concierge un poulet brûlant dans lequel, après lui avoir déclaré sa flamme, il terminait par ces mots: « Et maintenant si vous voulez savoir qui je suis regardez à la troisième galerie, *mes jambes pendront!* »

Enfin, pour terminer la série des théâtres du boulevard du Temple, se voyait le *Petit Lazari* créé par Lazari, le célèbre arlequin italien au 40 du boulevard. Il avait été construit par Tissier en 1777, comme scène d'essai pour « les élèves chantants et dansants de

l'Opéra » mais ce projet ne réussit pas et après de nombreux insuccès, le *Lazari* reçut en 1790 les artistes du Palais-Royal, puis ce fut le *Lycée dramatique*, les *Variétés amusantes* et enfin de nouveau le *P'tit Lazari*. En 1798, ce théâtre fut incendié pendant une représentation du *Festin de pierre*. Lazari, en voyant brûler « son cher théâtre », se tua de désespoir. Un café-concert avec marionnettes, le remplaça jusqu'en 1830, en attendant la reconstruction de la nouvelle salle qui eut lieu en 1838. On ne perdait pas son temps au *P'tit Lazari :* on y donnait trois représentations par soirée en semaine et quelquefois, le dimanche, comme on commençait à quatre heures, on allait jusqu'à la demi-douzaine !

Le *Petit Lazari* avait comme « premier sujet » un nommé Achille, un grand fort à bras, sorte d'hercule qui cumulait les fonctions diverses, de régisseur, administrateur et surveillant de la salle. Oh ! avec lui ça ne traînait pas ; et quand, par hasard, là-haut, un titi malavisé se permettait de lancer quelques lazzis de nature à troubler le bon ordre de la représentation, Achille s'avançait tranquillement sur le devant de la rampe et interrompant tout à coup son rôle, regardait le perturbateur en retroussant ses manches d'où saillissaient d'énormes biceps et disait d'un air qui n'admettait pas de réplique : « Faut-y que j'y, aille ?... » et l'ordre se rétablissait comme par enchantement.

L'affluence du public était grande au boulevard du Temple : devant chaque théâtre se formaient sur deux rangs des queues interminables ; tout le monde parlait, chantait ensemble et les cris de la foule se mêlaient à ceux des nombreux marchands ambulants, marchands de coco, d'oranges, de gâteaux chauds, de fruits, et même de cervelas à l'ail, tandis qu'un commerce considérable de contre-marques se faisait à la porte des théâtres. Le dimanche on commençait à 6 heures et il n'était pas rare de voir jouer soit à la Gaîté soit au Cirque Olympique, deux drames en cinq actes, comme par exemple : *Le Fou par amour*, avec Laferrière et *Gaspardo le pêcheur* ou *le Sonneur de Saint-Paul* avec *Lazare le Pâtre;* dix actes pour vingt sous c'était le bon temps !

Ce fut au boulevard du Temple, sur les anciens fossés, devenus *rue des Fossés du Temple* que se perfectionna la parade avec Bobèche, Galimafré, Cassandre, Paillasse, Gilles, Pierrot, Colombine, Arlequin, et tous les personnages de la pantomime classique. Bobèche surtout, affublé de sa veste rouge, de sa perruque filasse et de son chapeau gris à deux cornes, auquel un papillon était attaché au bout d'un fil de fer, y acquit une réputation telle, qu'il était journellement mandé dans les salons les plus aristocratiques du faubourg Saint-Germain pour y débiter ses plaisanteries au gros sel, mais toujours amusantes. Il s'intitulait « le premier bouffon du gouvernement ». On y voyait aussi les *salons de Curtius* et le *Panorama Dramatique*.

A cette époque, le boulevard avait un aspect bien pittoresque,

c'était une kermesse perpétuelle, une foire parisienne par excellence. Outre les spectacles de Nicolet, les *figures de cire* de Curtius, où tous les personnages étaient représentés « avec leur auguste famille » où l'on voyait « l'Empereur Napoléon, son petit chapeau sur la tête, sa redingote grise, une main sur son cœur et *de l'autre les bras croisés* », il y avait là des cabarets, où se réunissaient tous les membres du caveau, Vadé, Collé, Piron, etc. On y voyait encore des baraques de tous genres, des puces savantes, des oiseaux faisant l'exercice, des femmes sauvages, des avaleurs de sabres, des animaux dressés en liberté, etc., le tout au milieu des cris et des boniments des faiseurs de tours, joueurs de gobelets ou hercules jonglant avec des poids de 40 livres. Munito, lui-même, le célèbre chien savant qui donnait des leçons de dominos aux joueurs du café de la Régence vint y donner quelques représentations. Désaugiers disait alors :

La seul' prom'nade qu'ait du prix,
La seul' dont je suis épris,
La seul' où j' m'en donne, où c' que j' ris,
C'est l' *boulevard du Temple* à Paris.

Depuis 1860, tous les théâtres qui étaient du côté du boulevard Voltaire ont disparu et il ne reste plus sur ce boulevard jadis si animé, que le *théâtre Déjazet* situé au **41**, à côté du passage Vendôme construit en 1852 sur l'ancien jeu de paume du comte d'Artois. C'était précédemment les *Folies Mayer* puis les *Folies Nouvelles* avec Hervé, l'auteur du *Petit Faust*, de l'*Œil crevé*, de *Chilpéric*, etc., le gros Joseph Kelm, Camille Michel, Dupuis, des *Variétés* et tant d'autres artistes aujourd'hui bien oubliés ! (*Voir* Déjazet) et sur le rang des sept théâtres qui faisaient la joie de ce quartier, il ne reste plus que quatre maisons (**42** à **48**) de l'ancien boulevard, mais ces derniers vestiges du passé disparaîtront à leur tour lorsqu'on procédera à l'alignement général. — Au **27**, emplacement des jardins du « Cadran bleu » où se tinrent sous Louis XVI, les premiers clubs révolutionnaires.

C'est d'une fenêtre du **42** boulevard du Temple, en face du **29**, où est aujourd'hui le restaurant Bonvalet, alors café du *Grand Turc*, puis café *du Géant*, qu'eut lieu le 28 juillet 1835, l'explosion de la machine infernale de Fieschi, dirigée contre Louis-Philippe, et qui, sans tuer le roi, blessa grièvement plusieurs personnes et causa la mort du général Mortier. Fieschi chargé de faire partir cet engin, composé de quarante canons de fusils réunis en éventail qui avait été fabriqué par Pépin, marchand-épicier, rue de Charenton (place de la Bastille), s'aperçut en y mettant le feu, au moment de l'explosion qu'il devait fatalement être tué en même temps, il détourna donc la machine et ne fut que blessé au côté ; couvert de sang, il tenta de s'échapper par la rue des Fossés du Temple, mais la concierge de la maison, voyant cet

homme ensanglanté qui fuyait, le fit arrêter. Fieschi, Pépin et Morey complices de cet odieux attentat furent tous trois condamnés à mort et exécutés le 15 février 1836 (*Voir boulevard* VOLTAIRE). En 1900, les débris de cette machine figuraient à l'Exposition (Pavillon de la Ville de Paris).

Le *Café Turc*, n'était pas seulement un café, c'était un véritable lieu de promenade ; dans la journée, les mamans y venaient travailler avec leurs enfants, tout comme on allait sous les arbres du Gymnase ou au Palais Royal, et le soir, les jardins rassemblaient sous leurs allées ombreuses la jeunesse d'alors, qui trouvait là tous les divertissements possibles : musique, danse, escarpolette, montagnes russes et autres jeux divers. Comme suprême attraction, le café y était servi par de véritables turcs !

« Aujourd'hui, triste et morne, avec ses boutiques de meubles d'occasion et de bronzes en toc, le boulevard du Temple, dit A. Callet, ne donne guère l'idée de ce coin de Paris qui fut longtemps le pays de cocagne des titis et des camaros d'atelier et la distraction excentrique des petits rentiers de la capitale. — C'était une foire perpétuelle, un endroit fort curieux à l'aspect franchement gai, naïvement joyeux, avec ses escamoteurs spirituels, ses paillasses autrement étourdissants et gaulois que les clowns de nos cirques figés dans leur masque de plâtre et qui remplacent les lazzis et les calembredaines drôles d'autrefois par des cris gutturaux ; ses phénomènes vivants, ses pâtisseries ; ses fruitiers en plein vent... Des plumassières élégiaques et des cuisinières enamourés allaient se consoler des malheurs de *Cœlina ou l'Enfant du mystère* ou du *Bourreau d'Amsterdam* en croquant des galettes, des échaudés arrosés d'un verre de petite *bière de mars* ou de limonade ».

TEMPLE (marché du) situé rue du Temple, rue du Petit-Thouars, rues Perrée et de Picardie [TEMPLE, *Enfants-Rouges*, 3e arr.]

Le marché du Temple ou simplement *le Temple* établi sur l'ancien emplacement du Prieuré du Temple (*Voir square du* TEMPLE) avait été construit en 1809 sur les plans de l'architecte Molinos : Près de ce marché, rue de la Corderie du Temple, existait autrefois, un bâtiment appelé *la Rotonde* du Temple, élevé par les soins de Pérard de Montreuil en 1781. C'était une vaste construction avec cour intérieure dont le rez-de-chaussée formait galerie couverte, soutenue par soixante-quatre arcades dans lesquelles étaient établies des boutiques de revendeurs, de fripiers-regrattiers, et autres marchands de vêtements d'occasion. Le général Santerre qui en était propriétaire, y mourut en 1809 (*Voir* FAUBOURG-SAINT-ANTOINE).

Le *marché du Temple*, aujourd'hui en partie démoli, formait autrefois quatre carrés : l'un, le plus élégant occupé par les marchandes *à la toilette* comprenant les effets neufs, les rubans, les bijoux dorés, le

velours, en un mot toutes les mille et une frivolités de la mode parisienne, s'appelait le *Palais Royal.* — Les matelas, couvertures, rideaux, layettes, et draps étaient vendus dans le *pavillon de Flore.* — Un autre carré, celui-là, réservé à la vieille ferraille, au vieux cuivre, aux clous rouillés était dénommé : *Le Pou volant !* C'était le réceptacle de tout ce qui avait été jeté à la rue ; un des négociants de l'endroit y avait pour enseigne : « A la gueule d'empeigne ! » Puis venait la *Forêt noire* où s'empilait « les vieilles savates, les bottes avachies, les souliers éculés extraits des tas d'ordures ».

Vers 1855, ce quartier fut transformé, les vieux hangars du Temple recouverts de tuiles noires mis à bas, furent remplacés par de magnifiques constructions en fer, et près du Temple, un square fut établi de 1863 à 1865 par Mérandal, et, ce qu'on appelait autrefois, la *Halle aux hardes*, le *Pou volant* ou la *Forêt noire*, devint un superbe marché d'une superficie de 14.000 mètres construit par l'architecte Legrand.

Depuis la récente fête qui fut donnée en mars dernier, au marché du Temple sur l'heureuse initiative de M. Dausset, conseiller municipal de ce quartier et qui, sous le nom de *Foire de Paris,* avait attiré pendant huit jours une foule empressée à cette intéressante exposition des produits dits : *Articles de Paris*, le pauvre marché du Temple est déjà bien changé : les deux grands pavillons en façade sur la rue du Temple, sont en partie démolis et il ne restera bientôt plus que les ailes du fond, lesquelles spécialement affectées au *Carreau,* cette espèce de « Bourse officielle de la loque et du haillon » serviront d'*asile* comme autrefois le Temple, l'était pour les malheureux débiteurs, et abriteront encore les regrattiers, chineurs, camelots et autres négociants du *décrochez-moi-ça !*

TEMPLE (rue du) ←— rue de Rivoli, 64 —→ place de la République, 13 [Temple, *Arts-et-Métiers, Enfants-Rouges, Archives,* 3e arr.; Hotel-de-Ville, *Saint-Merri,* 4e arr. 1335 m.]

La *rue du Temple* proprement dite appelée au XIIe siècle : *Vicus Militiae Templi* (rue de la Milice du Temple) s'arrêtait à l'entrée même du Temple et commençait à la rue Michel le Comte ; en 1252, on disait *rue de la Chevalerie du Temple* et en 1697, elle fut prolongée jusqu'au boulevard. Les autres rues redescendant vers la rue de Rivoli étaient :

La *rue des Coquilles,* entre les rues de Rivoli et de la Verrerie, devait son nom à la maison des *Coquilles,* encore existante au **2** à l'angle de la rue de Rivoli ; précédemment elle s'était appelée *rue Jean Gentien* ou *ruelle Jacques Gencien* du nom d'un de ses habitants.

La *rue Barre du Bec* et la *rue de l'Abbeie du Bec Hellouin* entre les rues de la Verrerie et Saint-Merri, ainsi nommée parce que l'abbaye de *Notre-Dame du Bec Hellouin* en Normandie y avait sa barre de justice dans un hôtel subsistant au n° **21**.

Rue Sainte-Avoye entre les rues Saint-Merri et Michel le Comte : cette rue portait le nom d'un couvent établi par J. Séquence et la veuve Constance de Saint-Merri (*Voir* RAMBUTEAU) sous l'invocation de Sainte-Hedwige qui vivait en 1198, d'où l'on a fait *Sainte-Avoye.* Ce couvent destiné à recevoir des femmes pauvres, a été supprimé en 1790 et démoli en 1840, pour le percement de la rue de Rambuteau. Ce fut en 1851, que les *rues des Coquilles, Barre du Bec* et *Sainte-Avoye* furent réunies à la rue du Temple.

Aux **14** et **16**, emplacement de l'hôtel de Tanneguy du Châtel. — Au **17**, hôtel du connétable du Guesclin de 1372 à 1380. — Au **20** (ancien bureau des Gabelles au XVIIe siècle) l'enseigne de l'*Orme de Saint-Gervais*, était primitivement placée rue du Monceau Saint-Gervais, près de l'église Saint-Gervais, en mémoire d'un orme, qui resta debout devant l'église pendant plus de trois cents ans. C'était sous son ombrage, que se tenait autrefois un tribunal de simple police. Cet arbre a subsisté longtemps après la reconstruction de l'église Saint-Gervais sous Louis XIII (*Voir* ARBRES PARISIENS).

Au **24**, à l'angle de la rue Sainte-Croix de la Bretonnerie, tourelle carrée datée : 1610. — Au **41**, ancien cabaret de « l'Aigle d'or » avec cour intérieure. — Au **67**, était l'hôtel de Montmorency construit pour le connétable Anne de Montmorency, qui y mourut en 1567 des blessures qu'il avait reçues « à la bataille de Saint-Denys ». Henri II y logea quelquefois et Henri III y vint assister aux noces du duc d'Epernon; plus tard, l'hôtel passa aux mains de la famille du Président de Mesmes. Vers 1785, on y transporta la Recette générale des Finances, puis cet hôtel fut démoli pour le passage de la rue de Rambuteau en 1840. C'est aujourd'hui le *passage Sainte-Avoie.*

Au **71**, hôtel de Claude Mesmes, aïeul du Président Mesmes qui habita le **62** ; cet hôtel bâti sous Louis XIV par Le Muet appartint en 1700 au comte Davaux et au duc Beauvilliers de Saint-Aignan dont il a gardé le nom *(Voir l'inscription au-dessus de la porte).* — Au **72**, hôtel Sainte-Avoye. — En 1793, le ministre Bouchotte habitait au **75**. — Au **79**, se voyait l'hôtel Caumartin, précédemment de Montmort en 1650. — Au **80**, vieille boutique de triperie avec auvent et margelle. — Au **84**, maison avec fenêtres ornées de mascarons sculptés. — Au **87**, existe une pharmacie qui date de 1740.

Aux **101** et **103**, était un hôtel qu'habita le surintendant Fouquet en 1652 et dont l'entrée principale était située au **5** de la rue de Montmorency. — Au **108**, était l'*impasse de l'Echiquier,* dont un côté appartenait en 1735 à la communauté de Sainte-Marie et l'autre à Perrot, maître des Comptes. — Au **113**, couvent des Carmélites, construit en 1619; il disparut en 1790. — Le marin Jean Bart logea au **115**, *(Voir ce nom).* — Vers 1820, le romancier Balzac demeurait au **122**.

Au **152**, avait été établi sous Louis XV, le bureau des voitures dites

« brouettes ou vinaigrettes ». On appelait vinaigrette, une caisse montée sur deux roues et traînée par un homme, ce genre de véhicule tenait le milieu entre la chaise à porteurs et le fiacre qui ne fut adopté que beaucoup plus tard (*Voir* OMNIBUS). — Au **192**, existait une fontaine dénommée : *Fontaine du Temple.* — Au **193**, ancienne maison de la Dubarry, qui communiquait à une des tribunes de l'église voisine. — L'Eglise Sainte-Elisabeth, située au **195** est l'ancienne chapelle du Couvent des Dames de Sainte-Elisabeth dont Marie de Médicis, posa la première pierre, le 14 avril 1628.

Au **203**, disparu en 1854, par suite du percement de la rue Turbigo, était le monastère des *Pères de Nazareth*, fondé en 1630, par le chancelier Séguier ; ce couvent fut démoli vers 1790. A côté, les jardins de l'ancien hôtel du Marquis de l'Hospital également disparu, avaient été transformés sous le Directoire en bal public sous le nom de : *Jardins de Paphos* (*Voir* BALS DISPARUS).

En face de l'église est le *marché du Temple (Voir ce nom).* La *porte du Temple* se trouvait à la hauteur des rues Meslay et Béranger; restaurée en 1606, elle fut abattue en 1684. — Au **13** de la place de la République, à l'angle de la rue du Temple se voyait autrefois l'enseigne « Au pauvre Jacques » rappelant un des grands succès de l'acteur Bouffé (*Voir* ENSEIGNES). Un peu après, sur l'emplacement des nouveaux immeubles construits sur le côté de la rue Béranger, autrefois rue Vendôme, étaient encore en 1850 les fameux *Bains Turcs* qui, pendant plus d'un demi-siècle avaient eu une célébrité quasi universelle.

TEMPLE (square du) situé rue du Temple [TEMPLE, *Archives*, 3e arr.]

Formé vers 1865 par Alphand, en même temps que la reconstruction du marché du Temple, ce square occupe l'emplacement de l'*enclos* et de la *tour du Temple* élevée en 1212. L'ancien château du Temple appartenait à la *Commanderie des Templiers*, appelés aussi, *Frères de la milice du Temple*, ou chevaliers du Temple, association créée par Hugues de Pains pour la défense de la terre sainte.

Le *Temple*, qui a laissé son nom à tout un quartier était, dès le XIIIe siècle, si considérable, qu'avec toutes ses constructions, on le comparait à une ville et qu'il reçut le nom de *Ville-Neuve du Temple.* Le principal édifice était l'église, que l'on prétendait avoir été bâtie sur le modèle du Saint-Sépulcre et le *Donjon*, énorme tour quadrangulaire, dont les murs de quatre mètres d'épaisseur renfermaient le *trésor* et les archives de l'ordre des Templiers.

Ce domaine était alors en dehors de l'enceinte de Paris ; agrandi successivement, il s'étendit bientôt de la rue de Bretagne jusqu'au ruisseau de Ménilmontant limité par les rues Charlot et du Temple. — Ce *Manoir du Temple*, défendu par des murs crénelés et des tours

qui en interdisaient l'entrée, était si redoutable, que le séjour en paraissait plus sûr qu'aucun autre à Paris. En 1254, Henri III, roi d'Angleterre, de passage à Paris, préféra y loger que d'accepter l'hospitalité que lui avait offerte Louis IX, dans le Palais de la Cité. Philippe le Bel, lui-même, vint s'y réfugier pendant un soulèvement populaire.

La puissance de l'ordre des Templiers, installés à Paris vers 1148 était devenue si grande, et leurs trésors passaient pour si considérables, que le 13 octobre 1307, Philippe le Bel alla en personne arrêter tous les Chevaliers du Temple, saisir leur domaine et leurs trésors, puis, commença le mystérieux et inique procè qui aboutit à la suppression de l'ordre, prononcée par le pape Clément V. et la condamnation des Templiers (*Voir* PONT-NEUF).

Le domaine du Temple, passa en 1307 aux mains des religieux de l'ordre de *Saint-Jean de Jérusalem*, appelés plus tard : *Chevaliers de Malte* (*Voir rue de* MALTE) qui le possédèrent jusqu'en 1790. L'Enclos du Temple avait été de tous temps un *lieu d'asile*, le prieur seul y exerçait droit de justice. « Le Temple, disent les frères Lazare, a été le dernier lieu d'asile ouvert aux criminels, aux prévenus politiques et aux débiteurs. Ce droit a subsisté jusqu'au commencement de la Révolution ; c'était pour le grand prieur la source d'un revenu très considérable, car tous les bâtiments de l'enclos étaient loués plus cher que les plus beaux hôtels de Paris. Les gardes du commerce, les agents d'affaires, les huissiers, se mettaient constamment aux aguets devant la porte. Le dimanche seulement, on pouvait sortir sans crainte d'être arrêté » (*Voir rue de* CLICHY).

En 1667, Jacques de Souvre, grand prieur, fit abattre les anciennes murailles et vendit, au nord une partie des terrains sur lesquels furent ouvertes les *rues de Malte*, du *Grand Prieuré*, de *Vendôme* (aujourd'hui Béranger) et d'*Angoulême*. Il répara l'église, transforma les jardins qu'il ouvrit au public et construisit un nouvel hôtel pour le prieur. Cet hôtel *(la tour du Temple)* fut entouré de murailles et flanqué de tourelles et de créneaux. Son successeur, Philippe Vendôme donna au Temple une célébrité inattendue, par ses « fêtes galantes » auxquelles était convié le « Tout Paris » de l'époque.

Jean-Jacques Rousseau, y logea en 1765, alors que le grand prieur était le Prince de Conti, avec lequel il était lié d'amitié. En 1790, tous les ordres monastiques ayant été supprimés, le Temple fit retour à l'Etat et devint propriété nationale. — Louis XVI et sa famille furent conduits à la Tour du Temple le 13 août 1792 ; le roi y resta jusqu'au 21 janvier 1793, jour où il monta sur l'échafaud. Mme Elisabeth sœur du roi et Marie-Antoinette, furent quelque temps après, transférées à la Conciergerie. Marie-Antoinette, née en 1755 fut exécutée le 16 octobre 1793 à l'âge de 38 ans. Mme Elisabeth, née à Versailles,

avait 30 ans quand elle périt sur la guillotine. Le Dauphin Louis XVII mourut au Temple le 8 juin 1795 et fut enterré le 10 du même mois à huit heures du soir dans le cimetière Sainte-Marguerite, rue Saint-Bernard (*Voir église* SAINTE-MARGUERITE). Seule de la famille, la duchesse d'Angoulême, sœur du dauphin, échappa à la mort ; elle quitta le Temple et fut *échangée* contre quatre commissaires de la Convention, prisonniers des Autrichiens.

De 1792 à 1808, le Temple fut transformé en prison d'Etat, Cadoudal, Moreau et leurs complices y subirent la détention, ainsi que Toussaint Louverture, Sidney-Smith, le général Pichegru s'y donna la mort en s'étranglant avec sa cravate, le 6 avril 1804. — Un capitaine de la marine anglaise, du nom de Wright, accusé d'avoir, en 1803 débarqué des Vendéens sur la côte de France, s'y coupa la gorge avec un rasoir le 27 octobre 1805.

De 1809 à 1811, le donjon « qui, élevé de cent cinquante pieds, dominait tout le quartier de sa masse sombre et sinistre » comme dit Lavallée, fut rasé par ordre de Napoléon qui, après son second mariage, voulut épargner à Marie-Louise, la vue de la prison où sa tante Marie-Antoinette avait été enfermée ; mais l'hôtel qui avait successivement servi de magasins à fourrages, de caserne et dans lequel, plus tard, s'établit le *Ministère des Cultes*, fut affecté par les alliés, en 1815, à leur quartier général ; puis Louis XVIII, le donna à la princesse de Condé, abbesse de Remiremont, pour y placer la Congrégation des *Bénédictines de Saint-Sauveur*. La Révolution de 1848 en chassa les bonnes sœurs et y plaça l'*Etat-Major de la garde nationale*, qui y resta jusqu'en 1854, époque à laquelle le Temple fut jeté à bas. Les bâtiments qui en dépendaient, servirent quelque temps de caserne ; on y aménagea ensuite un établissement de bains, lequel, supprimé à son tour a été remplacé par le *square du Temple*. On voyait encore en 1809 des restes assez importants de l'ancienne enceinte du Temple, à l'angle de la rue de la Corderie.

La grande tour du Temple, — d'après M. Lamat, secrétaire de la mairie du IIIe arrondissement, — celle dans laquelle le roi Louis XVI entra le 13 août pour ne la quitter que le jour de son exécution (21 janvier 1793), devait se trouver exactement à l'endroit où a été construite depuis, l'aile droite de la Mairie, en façade sur la rue des Archives. « Lorsque la duchesse d'Angoulême, revint visiter ce qui restait de la Tour, en 1814, elle ne trouva qu'un amas de pierres noircies et dans ces ruines, quelques fleurs entretenues par une main pieuse. Au milieu, elle fit planter un petit saule pleureur et tout autour fit disposer une barrière en bois qui ne disparut qu'en 1848. » Depuis ce saule pleureur est mort, un autre l'a remplacé à quelques mètres plus loin. « Faute de mieux, ajoute Georges Montorgueil, il rappelait un trait touchant de la piété filiale et un des plus angois-

sants souvenirs des tragédies qui ensanglantèrent notre histoire. »— Au milieu du square a été élevée la statue de Béranger, le grand chansonnier parisien (*Voir* BÉRANGER *et boulevard* SAINT-MARTIN).

TENAILLE (impasse) ←⇚ avenue du Maine, 145 [OBSERVATOIRE, *Plaisance*, 14e arr. 130 m.]

Nom du propriétaire.

TÉNIERS (rue) ←⇚ quai d'Auteuil, 148 ⇛→ avenue de Versailles, 147 [PASSY, *Auteuil*, 16e arr. 120 m.]

Précédemment *sente de l'Egout* à cause d'un égout qui descendait à la Seine, cette rue a été dénommée: *Téniers* en 1869.

David Téniers, dit le Vieux (1582-1649) et David Téniers, dit le Jeune (1610-1685), son fils, célèbres peintres flamands, auteurs de *Scènes d'intérieurs* et de *Fêtes champêtres*. Un des chefs-d'œuvre de Téniers le Jeune est le *Conseil des singes et des chats* qui est à Munich.

TENON (hôpital) situé rue de la Chine, 4 [MÉNILMONTANT, *Père-Lachaise*, 20e arr.]

Le terrain sur lequel a été construit cet hôpital, a été acheté par l'Administration en 1867, mais la guerre de 1870 étant survenue, tous les travaux furent suspendus et ne reprirent qu'en 1872. Six ans après, le 20 novembre 1878, le ministre de l'Intérieur inaugurait l'*Hôpital de Ménilmontant*, et le 14 février 1879, un arrêté préfectoral donnait à cet hôpital le nom de *Tenon*, en souvenir du Dr Tenon, l'auteur des remarquables *Mémoires sur les Hôpitaux*, présentés à la fin du XVIIIe siècle à l'Académie des Sciences et qui firent faire un si grand pas à l'Assistance publique (*Voir* SALPÊTIÈRE).

TENON (square) situé en face l'hôpital Tenon, entre l'avenue de la République, la rue de la Chine, la rue Belgrand et la rue du Japon [MÉNILMONTANT, *Père-Lachaise*, 20e arr.]

Ce square fut exécuté en 1880, et ainsi dénommé en mémoire de Jacques-Réné *Tenon*, chirurgien (1724-1816) (*Voir Hôpital* TENON).

TERNAUX (rue) ←⇚ rue de la Folie-Méricourt, 48 ⇛→ rue du Marché-Popincourt, 16 [POPINCOURT, *Saint-Ambroise*, 11e arr. 120 m.]

Ouverte en 1829 sous le nom de *rue de la Petite Voirie*, elle porta ensuite celui de *rue du Marché Popincourt*, à cause du voisinage de ce marché. Ce ne fut qu'en 1844, qu'elle reçut la dénomination de *Ternaux* en souvenir de Guillaume-Louis Ternaux, né le 8 octobre 1763, mort le 1er avril 1833. Manufacturier des Ardennes, mécanicien, magistrat et député, il introduisit en France les chèvres cachemire et en

améliora la race. — A l'époque, où les femmes portaient encore des cachemires, on appelait communément ces châles des *châles Ternaux.*

TERNES (avenue des) ←≡ avenue de Wagram, 49 ≡→ boulevard Gouvion-Saint-Cyr, 67 [BATIGNOLLES, *Les Ternes*, 17e arr. 920 m.]

Cette avenue faisait anciennement partie de la *route départementale, n° 12,* précédemment *route de Saint-Germain,* puis *Vieille route de Neuilly.* En 1793 c'était la *route de la Montagne du Bon-Air.* Son nom lui vient de ce qu'elle traverse l'ancien village des Ternes, qualifié de *Villa externa* dans les titres du XVe siècle.

Au XVIIe siècle, le quartier des Ternes ne possédait qu'une grande ferme et quelques rares habitations. Gilles Boileau, le père du célèbre auteur du *Lutrin,* mourut en 1676, dans une de ces propriétés. — Au **96**, est la *cité des Ternes.* — *Le marché des Ternes* est situé entre les rues Faraday, Bayen, Toricelli et Lebon.

TERNES (cité des) ←≡ avenue des Ternes, 96 ≡→ rue Guersant, 6 [BATIGNOLLES, *Les Ternes*, 17e arr. 525 m.]

Voie privée dont la principale allée porte le nom de *Verzy* qui lui fut donné par le propriétaire ainsi que ceux des allées latérales: l'*avenue de la Chapelle,* des *Petits Bâtiments,* des *Pavillons* et des *Allées du Bois.*

TERNES (place des) ←≡ avenue de Wagram ≡→ rue du Faubourg-Saint-Honoré, 272 [ELYSÉE, *Faubourg-du-Roule*, 8e arr.; BATIGNOLLES, *Les Ternes*, 17e arr.]

Place formée sur l'emplacement des boulevards extérieurs et chemins de ronde de l'ancienne *barrière des Ternes* (*Voir avenue des* TERNES).

TERNES (rue des) ←≡ boulevard Péreire, 200 ≡→ rue Guersant, 27 [BATIGNOLLES, *Les Ternes*, 17e arr. 186 m.]

Créée en 1889, le voisinage de l'*avenue des Ternes* lui a fait donner la même dénomination.

TERRAGE (rue du) ←≡ quai de Valmy, 139 ≡→ rue du Faubourg-Saint-Martin, 178 [ENCLOS-SAINT-LAURENT, *Hôpital-Saint-Louis*, 10e arr. 253 m.]

Autrefois, *rue du Grand Saint-Michel,* du nom d'une enseigne, elle fut prolongée en 1825 jusqu'au canal Saint-Martin; précédemment, en 1672, ce n'était qu'une petite ruelle sans désignation aucune. C'est en 1867, qu'on lui donna le nom *du Terrage,* en l'honneur de *Villiers du Terrage,* ingénieur (1780-1855) qui construisit le canal de l'Ourcq. — Au **16**, école de la Ville.

TERRASSE (rue de la) ←— boulevard Malesherbes, 69 —→ rue de Lévis, 33 [Batignolles, *Plaine-Monceau*, 17e arr. 245 m.]

Doit son nom à ce qu'elle fut ouverte en 1829 sur l'emplacement d'une pièce de terre autrefois dénommée *Chantier de la terrasse* qui existait dès 1672.

TERRE-NEUVE (rue de) ←— boulevard de Charonne, 108 —→ rue Alexandre-Dumas, 106 et place de la Réunion, 67 [Ménilmontant, *Charonne*, 20e arr. 316 m.]

Précédemment *rue des Hautes Vignoles* (vignes) vers 1830, on lui donna en 1875, le nom de *Terre-Neuve*, colonie française de l'Amérique septentrionale, située à l'entrée du golfe de Saint-Laurent.

Abandonnée aux Anglais par la paix d'Utrecht depuis 1783, *Terre-Neuve*, n'est plus qu'une île où la France a conservé un droit de pêche et de sécherie de morue.

TERRES-AU-CURÉ (rue des) ←— rue Regnault, 74 —→ rue Albert, 44 [Gobelins, *Gare*, 13e arr. 213 m.]

Antérieurement *chemin de la Coupe des terres au Curé*, à cause du lieu dit: *Terres au Curé*, il prit le nom de rue depuis 1877.

Une partie de cette rue, coupée par le chemin de fer de Ceinture forme l'*impasse Masséna*.

TERTRE (place du) située à la rencontre des rues du Calvaire, 4 ; Norvins, 2 et Saint-Eleuthère, 3 [Montmartre, *Clignancourt*, 18e arr. 45 m.]

Ce nom de *tertre* qui veut dire: éminence de terre, lui a été donné vers 1672, en raison de sa situation élevée sur les hauteurs de la Butte Montmartre. — Au **5**, est l'*impasse du Tertre*, précédemment *impasse Saint-Vincent (Voir ce nom)*.

TESSIER (rue) ←— rue Bargue, 6 —→ rue de la Procession, 11 *bis* [Vaugirard, *Necker*, 15e arr. 61 m.]

Située dans un quartier où ont été groupés des noms d'agronomes, elle porte, depuis 1868 celui de *Tessier* en souvenir de: Henri-Alexandre Tessier, agronome (1741-1837), directeur de l'établissement rural de Rambouillet, célèbre par ses importants ouvrages d'agriculture, dont il est l'auteur.

TESSON (rue) ←— avenue Parmentier, 158 —→ rue Saint-Maur, 187 [Enclos-Saint-Laurent, *Hôpital-Saint-Louis*, 10e arr. 130 m.]

Ouverte en 1892, elle a porté successivement les noms d'*impasse Richard* et de *passage Richard-Tesson* qui rappellent ceux du propriétaire.

TEXEL (rue du) ←— rue Vercingétorix, 25 —→ rue de Vanves, 24 [OBSERVATOIRE, *Plaisance*, 14e arr. 220 m.]

Autrefois, *rue du Moulin de Beurre*, entre les rues Vercingétorix et de l'Ouest, et *rue Saint-Médard*, entre la rue de l'Ouest et la rue de Vanves, elle reçut en 1877, sur tout son parcours, le nom de *Texel*, en souvenir de la victoire navale remportée par Jean-Bart sur les Hollandais, le 19 juin 1694 dans l'île de Texel (Zuyderzée). — Au n° **7**, **Eglise de Notre-Dame de Plaisance.**

THANN (rue de) ←— rue de Phalsbourg, 2 et boulevard de Courcelles, 48 —→ place Malesherbes, 2 [BATIGNOLLES, *Plaine-Monceau*, 17e arr. 164 m.]

Cette rue a reçu le nom de *Thann* en 1879 conformément aux instructions données par M. Herzog, alsacien natif de cette ville.

Thann, ancien chef-lieu du département du Haut-Rhin, cédé à l'Allemagne en 1870.

THÉATRE (rue du) ←— quai de Grenelle, 57 —→ rue Croix-Nivert, 60 [VAUGIRARD, *Grenelle*, 15e arr. 1195 m.]

Formée en 1837, cette rue qui conduit au *théâtre de Grenelle* en a pris le nom. — *Le passage du Théâtre* est situé tout à côté, au **3** du *pourtour du Théâtre*.

THÉATRE (rue du) ←— boulevard des Batignolles, 78 —→ rue de Chéroy [BATIGNOLLES, *Batignolles*, 17e arr. 54 m.]

Passage d'isolement du théâtre des Batignolles.

THÉATRE-FRANÇAIS situé place du Théâtre-Français [LOUVRE, *Palais-Royal*, 1er arr.]

Ce théâtre fut édifié en 1787 sous la direction de l'architecte Louis. Il était destiné alors aux comédiens des *Variétés Amusantes* qui y jouèrent jusqu'en 1799 (*Voir* COMÉDIE-FRANÇAISE).

THÉATRE-FRANÇAIS (galerie du) ←— galerie de Chartres, 5 —→ rue de Richelieu, 2 [LOUVRE, *Palais-Royal*, 1er arr. 120 m.]

Cette galerie, contiguë au *Théâtre-Français*, fait partie du Palais-Royal *(Voir ce nom)*.

THÉATRE-FRANÇAIS (place du) située au débouché des rues de Rohan, 8; Saint-Honoré, 248; de l'avenue de l'Opéra, 2 et de la rue de Richelieu, 1 [LOUVRE, *Palais-Royal*, 1er arr.]

A été créée en 1854, sur l'emplacement du *Chastel de Bois* construit sous Charles VI, qui, d'après Dulaure, aurait été démoli en 1420, après avoir été un château royal. Cette place a fait disparaître la *rue du Rempart* qui commençait au **228** de la rue Saint-Honoré pour finir

au 5 de la rue Richelieu, et qui avait été formée sur d'anciens remparts *(Voir* PALAIS-ROYAL). De 1636 à 1652, on l'avait appelée *rue Champin.*

Depuis 1877, elle se nomme: *place du Théâtre-Français;* les fontaines placées de chaque côté de l'avenue de l'Opéra, sont de Davioud et les statues, de Moreau et Carrier-Belleuze. — Il est question de placer à gauche du Théâtre Français, près l'entrée du Palais Royal le monument d'Alfred de Musset (*Voir* MUSSET).

THÉATRES DISPARUS.

Depuis les temps les plus reculés, les théâtres ont existé. A défaut de scènes proprement dites, les acteurs utilisaient le versant d'une colline formant amphitéâtre, pour y donner leurs représentations en plein air; plus tard, les Grecs, plus raffinés, construisirent d'immenses cirques pouvant contenir un nombre considérable de spectateurs et le *Théâtre de Bacchus*, le premier qui fut édifié à Athènes au temps d'Eschyle (500 ans avant J.-C.) avait pour le moins 30,000 places. Rome ensuite, posséda de nouveaux théâtres ou cirques qui plaisaient tellement au peuple, que pourvu qu'on lui donnât: *panem et circences*, c'est-à-dire « du pain et des cirques » il se considérait comme très heureux. Ces théâtres étaient encore plus importants que ceux de la Grèce, car on cite le *Théâtre de Pompéi*, qui pouvait réunir dans son enceinte plus de 40,000 spectateurs. Ce théâtre brûlé par Tibère, fut reconstruit sous Caligula et dévasté lors de l'invasion des Wisigoths.

Au moyen-âge, dépourvus de salle de spectacle, les *Confrères de la Passion*, s'installaient un peu partout pour représenter « leurs mystères, sotties, moralitez et farces » qu'on appelait alors: *Jeux des pois pilés*, on les voyait tantôt dans les vestibules des vastes hôtels seigneuriaux, tantôt dans les grandes salles de châteaux, ou quelquefois même, sur la *table de marbre* du Palais de Justice *(Voir ce nom).* — Ce nom de *Jeux des pois pilés*, venait de ce que ces espèces de farces morales, avaient été représentées pour la première fois dans une maison appartenant à un marchand de poids et mesures à l'enseigne des « Poids Pilés » c'est-à-dire des « poids empilés » mis en piles. Cette boutique existait près du *Poids du Roy*, alors établi, rue de la Buffleterie (*Voir rue des* LOMBARDS).

En 1402, les Confrères de la Passion obtinrent du roi Charles VI, l'autorisation d'avoir un théâtre à eux dans l'*Hôpital de la Trinité* puis, utilisant les salles des anciens *jeux de paume*, ils les transformèrent en véritables théâtres. En 1548, une autre troupe de comédiens, *Les Enfants sans souci*, et leur directeur « le Prince des Sots » leur firent concurrence et prirent possession de l'*Hôtel de Bourgogne* (*Voir* ETIENNE-MARCEL). Vers 1600, une troupe dite du *Marais*, vint s'établir à l'*Hôtel d'Argent*, rue de la Poterie des Halles; en 1653, on vit les comédiens italiens au *théâtre du Petit Bourbon;* c'est alors que Molière,

après avoir parcouru la province avec sa troupe (*Voir* MOLIÈRE), vint se fixer à Paris, à l'Hôtel de Bourgogne d'abord, puis à l'*Illustre Théâtre*, rue Guénégaud, aux *Célestins*, et enfin au *palais du Louvre.*

En 1672, Louis XIV créa l'*Opéra*, avec Lulli comme directeur (*Voir* PALAIS-ROYAL) et réunissant les comédiens du Marais et ceux de l'Hôtel de Bourgogne à la troupe de Molière, il fonda la société du *Théâtre-Français* et réduisit les théâtres existants au nombre de *trois seulement* en supprimant les baraques des Foires Saint-Germain et Saint-Laurent (*Voir gare de l'*EST *et marché* SAINT-GERMAIN). — En 1760, apparut la *Gaîté;* l'*Opéra-Comique* fut inauguré en 1762, puis ce fut le tour de l'*Ambigu-Comique (Voir ce nom).* Sous la Révolution par suite de l'abolition du privilège autrefois concédé aux directeurs des théâtres, il se créa tout à coup une foule de petites entreprises théâtrales, qui n'eurent qu'une existence éphémère; de 1791 à 1807, on en comptait plus de *quarante-huit* à Paris, mais Napoléon ayant, à cette époque, rapporté le décret relatif aux privilèges, ce chiffre retomba à huit. Ces théâtres étaient: l'*Opéra*, le *Théâtre-Français,* l'*Opéra-Comique*, l'*Odéon*, les *Variétés,* le *Vaudeville*, la *Gaîté* et l'*Ambigu.*

L'*Opéra Italien* et le *Cirque Olympique* ne vinrent que plus tard; ce fut ensuite les *Jeux Gymniques* qui apparurent sur la scène de la *Porte Saint-Martin* construite comme salle provisoire de l'Opéra (*Voir* PORTE SAINT-MARTIN). — La Restauration y ajouta le *Gymnase Dramatique,* les *Nouveautés* et le *Panorama Dramatique,* qui fut inauguré en 1821, ce qui porta le nombre des théâtres existants à *quinze* en tout.

Sous le règne de Napoléon III, en 1860, on comptait *vingt-six* théâtres; depuis 1866, la liberté des théâtres en ayant favorisé l'essor leur nombre a grandi de jour en jour et aujourd'hui, en tenant compte de toutes les entreprises théâtrales: Cafés-concerts, Cabarets montmartrois, Music-halls, etc. le nombre des théâtres est de *soixante-quinze,* se décomposant ainsi: 30 théâtres proprement dits, 25 cafés-concerts et 20 cabarets artistiques.

A titre de documents nous donnons ci-après, ainsi que nous l'avons fait pour les Bals, la liste aussi complète que possible de tous les spectacles disparus depuis 1548, jusqu'à nos jours :

Le théâtre des *Amis des Arts,* rue Molière; le *café des Aveugles,* installé dans un caveau du Palais-Royal où l'orchestre n'était composé que de pensionnaires des Quinze-Vingts, et dont la seule distraction réservée au public, était d'entendre battre sur cinq ou six tambours à la fois, par un homme déguisé en sauvage (*Voir* PALAIS-ROYAL). Ce café est remplacé aujourd'hui par un dépôt de biere; l'*Alcazar d'Eté,* créé vers 1866 au **10** du faubourg Poissonnière eut une très grande vogue avec Thérésa (*Voir faubourg* POISSONNIÈRE). Converti en théâtre, il

fut successivement: *Théâtre des Poètes, Théâtre Moderne* et *Nouvelles Folies;* depuis 1892, l'immeuble a été démoli et reconstruit comme maison de rapport. *Athénée musical,* ouvert en 1864 au boulevard Saint-Germain par Géraud, aujourd'hui, *Théâtre Cluny.* — *Athénée Comique,* fondé au **17** rue de Scribe, par les époux Montrouge, en 1866; ce théâtre était établi dans le sous-sol (*Voir rue* SCRIBE). Après avoir servi de salle de conférences pour des essais de « publicité parlée » il fut supprimé pour cause de danger en cas d'incendie et complètement transformé; il sert aujourd'hui de caves à l'Hôtel Scribe; *Théâtre des Associés,* fondé en 1768 au boulevard du Temple (*Voir* DÉLASSEMENTS); *Amis de la Patrie,* construit par Brongniart en 1791, au square Louvois.

Le *Théâtre Beaumarchais,* ouvert en 1835 au **25** sur le boulevard de ce nom, a disparu en 1888; il avait porté précédemment le nom de *Théâtre Saint-Antoine* (*Voir* BEAUMARCHAIS); *Bobino* ou *Théâtre du Luxembourg,* créé en 1816, rue Madame, à l'angle de la rue de Fleurus, par Saix dit Bobineau (*Voir rue de* FLEURUS). Ce théâtre n'existe plus depuis 1868; *Théâtre Ballande,* fondé par l'acteur Ballande dans la salle du théâtre Déjazet, vers 1862; Ballande fut le créateur des *Matinées* du Dimanche aujourd'hui si à la mode. On y jouait le répertoire classique et de ce fait, ce théâtre prit le nom de *Troisième théâtre Français;* le *Boudoir des Muses,* établi en 1792 sur l'emplacement du boulevard des Filles du Calvaire, ferma ses portes en 1807; les *Bouffes d'Eté,* fondées en 1855 aux *Champs-Elysées;* le *Beuglant Mazet,* situé avant 1875, rue Mazet, près du restaurant Magny; ce café-concert s'installait l'été sur le terre-plein du Pont-Neuf, derrière la statue de Henri IV, sous le nom de *Concert du Vert-Galant* (*Voir* PONT-NEUF); *Théâtre de la rue de Bercy,* fondé en 1840; le *Théâtre Bourgeois* qui en 1815 était dans la cour de la Boule Rouge (faubourg Montmartre). — La *Salle Beaujolais,* ancien théâtre de marionnettes, fondé au Palais-Royal en 1784, depuis *Théâtre de la Montansier* et *Palais-Royal.*

Le *Cirque d'Astley* du faubourg du Temple (*Voir* CIRQUE D'HIVER); le *Théâtre Comte,* fondé en 1814, précédemment *Théâtre des Jeunes Elèves* (*Voir* BOUFFES-PARISIENS); *Théâtre Comique et Lyrique,* de la rue de Bondy; le *Cirque d'Eté* ou *Cirque de l'Impératrice* (*Voir* CIRQUE D'HIVER); le *Cirque Oller,* rue Saint-Honoré; la *Comédie-Française,* installée en 1688, au Jeu de Paume de l'Etoile, au **14** de la rue de l'Ancienne Comédie *(Voir ce nom); Théâtre de la Concorde,* rue du Renard-Saint-Merri en 1791; *de La Cité,* boulevard du Palais *(Voir ce nom); Comédie Italienne,* rue Mauconseil en 1716; *Cirque souterrain du Palais-Royal,* ouvert le 14 août 1791 dans le jardin du

Palais et supprimé après l'incendie du 16 décembre 1798 ; ce cirque avait pris successivement le nom de *Théâtre des Veillées*, de *Thalie*, de *Lycée des Arts* et *d'Opéra-bouffe; Café Yon* et *Café Godet*, boulevard du Temple, disparus en 1791; *Salle Chantereine*, rue de la Victoire *(Voir ce nom); Café-spectacle*, fondé au Palais Bonne-Nouvelle, devenu le *Vaudeville* de 1839 à 1840 à la suite de l'incendie de ce dernier, le 17 juillet 1838, précédemment installé rue de Chartres (*Voir* CARROUSEL) ; plus tard les bâtiments furent transformés en magasins pour *La Ménagère (Voir* BONNE-NOUVELLE); le *Cirque National*, puis *Cirque Impérial*, établi sur le boulevard du Temple de 1847 à 1862 (*Voir boulevard du* TEMPLE). Depuis 1862, ce théâtre est devenu le *Châtelet (Voir ce nom); Théâtre des Champs-Elysées* qui fut le berceau des *Bouffes-Parisiens*, avait été construit en 1853, devenu *Folies-Marigny* en 1864, il disparut lorsque les époux Montrouge transportèrent leur théâtre à l'*Athénée-Comique*, rue Scribe ; *Comédie Bourgeoise* de Popincourt, autrefois au **20** de la rue de la Folie-Méricourt.

Le théâtre *Doyen* qui était autrefois au **12** de la rue Transnonain (*Voir* BEAUBOURG). — *Délassements comiques*, primitivement créés en 1842 sur le boulevard du Temple et démolis en 1862, lors du percement du boulevard du Prince-Eugène (Voltaire) ; ils furent reconstruits en 1865, rue d'Angoulême, où ils brûlèrent en mai 1871, de là, ils se transportèrent au **60**, du faubourg Saint-Martin *(Voir ce nom)*, puis rue de Provence où ils occupaient le sol de la rue Le Peletier, entre les nos **24** et **26** de cette rue.

Théâtres des *Elèves de Thalie*, des *Enfants Comiques*, creés au boulevard du Temple, disparurent en 1791. — Théâtre d'*Emulation* fondé en 1795, rue Notre-Dame de Nazareth, pour les jeunes élèves. — *Eden-Théâtre:* cette magnifique salle construite dans le genre hindou en 1882, rue Boudreau (*Voir ce nom)*, fut démolie en 1893; toutefois une partie a été conservée et forme actuellement le nouveau *Théâtre de l'Athénée*, après avoir été la *Comédie Parisienne*. L'*Eden* a porté un moment le titre de *Grand Théâtre* et d'*Eden*.

Folies Marigny: c'était autrefois le *Théâtre des Champs Elysées*, construit en 1853, puis le *Panorama Marigny* en 1859. Après avoir abrité un moment les *Bouffes Parisiens*, elles eurent comme directeur le couple Montrouge qui, après avoir remporté de grands succès avec les *Virtuoses du Pavé, En classe Mesdemoiselles*, etc., etc., abandonnèrent ce théâtre pour la rue de Scribe (*Voir rue des* MATHURINS). — *Folies Nouvelles* ou *Folies Concertantes* furent ouvertes en 1854 avec Hervé, Joseph Kelm, Dupuis, Camille Michel, etc. ; elles s'étaient d'abord appelées: *Folies Mayer* puis après 1869, elles devinrent *Théâ-*

tre Déjazet avec la célèbre actrice de ce nom. Ce théâtre est aujourd'hui le seul survivant des théâtres de l'ancien boulevard du Temple *(Voir ce nom).* — *Fantaisies Oller,* et *Fantaisies Parisiennes,* était le nom que portait en 1864 les *Nouveautés* actuelles, établies au **28** du boulevard des Italiens, dans l'ancienne salle d'exposition de peintures qu'y avait organisée Martinet (*Voir* NOUVEAUTÉS). — *Folies Saint-Germain,* après avoir été l'*Athénée Musical* et le *Théâtre Saint-Germain,* ce théâtre qui avait été construit en 1862, eut en 1866, comme directeur l'excellent acteur, Larochelle *(Voir ce nom);* depuis il a pris le nom de *Théâtre Cluny.* — Les *Funambules* qui existaient au boulevard du Temple en 1820, disparurent en 1862 (*Voir boulevard du* TEMPLE). — Les *Folies Dramatiques,* primitivement créées au boulevard du Temple en 1831, furent forcées de quitter le boulevard en 1862, après avoir été un moment à la salle Barthelémy, rue du Château-d'Eau, elles se firent construire la salle que nous voyons aujourd'hui rue de Bondy. — *Folies Saint-Antoine,* faubourg Saint-Antoine (1865). — Les *Français Comiques et Lyriques,* fondés en 1785, rue de Bondy, près de la rue de Lancry; ce théâtre disparut en 1791, précédemment, il s'était appelé *Théâtre des Variétés Amusantes (Voir rue de* BONDY), qu'il ne faut pas confondre avec les *Variétés Amusantes* de la rue Richelieu, ancien *Théâtre Français* de 1787 à 1789.

La Gaîté, fondée en 1760, avec la troupe ambulante qui jouait tour à tour aux foires Saint-Ovide (Place Vendôme), Saint-Laurent (gare de l'Est), et Saint-Germain (Marché Saint-Germain), eut pour directeur le célèbre Nicolet, qui grâce à sa devise: « De plus fort en plus fort », obtint pour ses artistes, le titre de « Grands danseurs du roi » *(Voir* GAITÉ). Incendiée en 1835 et reconstruite presque aussitôt, *la Gaité* resta au boulevard du Temple de 1836 à 1862, fut démolie pour le percement du boulevard du Prince Eugène et réédifiée au square des Arts et Métiers (*Voir* GAITÉ). — *Grand Théâtre Parisien,* créé en 1867, au **18** de la rue de Lyon par Alex. Dumas qui y donna son drame des *Forestiers.* — *Café-concert du Géant,* situé boulevard Bonne-Nouvelle, a été remplacé par les nouveaux bâtiments du *Pauvre Jacques,* magasin de nouveautés, dont l'enseigne rappelait dans un tableau, un des plus grands succès de l'acteur Bouffé (*Voir* GYMNASE). *Le Géant,* très en vogue avant 1860 possédait un véritable géant, un chanteur ventriloque, dit *l'homme à la poupée* et une naine, qui faisaient chaque soir les délices de l'endroit; Darcier y chanta pendant plusieurs années et Marie Sasse de l'Opéra s'y fit entendre pour ses débuts. — *Grand Théâtre,* ancien *Eden* de la rue Boudreau *(Voir ce nom).*

Théâtre de l'Hôtel de Bourgogne, établi dans l'hôtel des ducs de Bourgogne, de 1548 à 1560 (*Voir* ETIENNE MARCEL). — *Historique,*

ancien *Théâtre Lyrique*, fondé en 1847, au boulevard du Temple à l'angle du faubourg du Temple, sous le titre d'*Opéra National;* Alexandre Dumas en prit la direction en 1852, mais les événements politiques ne lui permettant pas de continuer, il passa la main à Carvalho qui en fit le *Théâtre Lyrique* (*Voir* OPÉRA-COMIQUE). Démoli en 1860 il fut reconstruit place du Châtelet, sous le nom de *Théâtre Lyrique;* après avoir été incendiée en 1871, la salle fut réédifiée à nouveau et prit successivement les noms de *Théâtre des Nations, d'Opéra-Comique* et de *Théâtre de Sarah-Berhnardt.* — *Hippodrome*, créé en 1845, avenue d'Eylau (aujourd'hui avenue Victor-Hugo); il fut incendié en 1875, et alla se reconstituer en 1877 à l'angle des avenues Marceau et de l'Alma *(Voir ce nom)*, où il resta jusqu'en 1889, époque à laquelle il ferma ses portes et disparut. Un autre *Hippodrome* fut construit en 1900 rue Caulaincourt, qui prit tout d'abord le nom d'*Hippo-Palace* et servit ensuite à la *Ménagerie Bostock.*

L'*Illustre Théâtre*, fondé par Molière *(Voir ce nom)*, en 1644, dans la salle du jeu de paume des Métayers, au lieu même où se trouve aujourd'hui la cour de l'Institut. — *Les Italiens*, la première troupe de comédiens italiens dirigée par un nommé Albert Ganasse, vint à Paris, en 1570, une autre arriva en 1577, mais sur les plaintes des *Confrères de la Passion*, jaloux de la concurrence, leurs représentations furent interrompues par arrêt du Parlement. Henri III et après lui Henri IV, autorisèrent d'autres troupes arrivées d'Italie à s'installer d'abord au *Théâtre du Petit Bourbon* près du Louvre, puis rue de la Poterie, à l'*Hôtel d'Argent.* Expulsés par Louis XIV en 1697, ils furent rappelés par le Régent en 1716 et s'établirent dans l'ancien hôtel des ducs de Bourgogne, rue Mauconseil (*Voir* ETIENNE MARCEL). Le fameux artiste Carlin, de son vrai nom Carlo Bertinazzi, mort en 1783 et Mme Favart, la célèbre comédienne, y remportèrent d'immenses succès; Mme Favart mourut en 1772. C'est alors que le *Théâtre Italien* fut réuni à l'Opéra-Comique et qu'en 1783 il revint à la *salle Favart*, fit un stage au *Théâtre de Monsieur* de la rue Feydeau *(Voir ce nom)*, et retourna à la salle de la place Boieldieu où il demeura jusqu'à l'incendie de 1838 qui l'obligea à aller cette fois s'installer dans la salle de la *place Ventadour* qui existait déjà depuis 1828 (*Voir succursale* BANQUE DE FRANCE). — *Cirque de l'Impératrice* ou *Cirque d'Eté* (*Voir* CIRQUE D'HIVER). Créé sous le second Empire; le nom d'*Impératrice* lui avait été donné en l'honneur de l'impératrice Eugénie de Montijo, épouse de l'Empereur Napoléon III.

Théâtre des Jeunes Elèves fondé en 1799, rue de Thionville (*Voir rue* DAUPHINE) ; ce théâtre fut fermé en 1807. — *Jeux Forains*, installés en 1808 au *Théâtre de la Montansier* (Palais Royal), ils n'y res-

tèrent que deux années; *Jeux Gymniques*, créés en 1814 dans l'ancienne salle de l'Opéra qui fut ensuite *la Porte Saint-Martin (Voir ce nom)*. A cette époque, il était interdit aux petits théâtres d'employer plus de deux personnages parlant, les autres ne pouvaient que danser ou jouer la pantomime; le *Théâtre des Jeunes Comédiens*, vécut de 1805 à 1807 au Théâtre des Capucines. *Des Jeunes Elèves de la Tour d'Auvergne;* ce petit théâtre, était au **22** de la rue de la Tour d'Auvergne *(Voir ce nom)*, il eut près de vingt ans d'existence de 1840 à 1859; *des Jeunes Elèves du Temple*, celui-là, fondé en 1791, disparut en 1807; *Jardin d'Hiver* aux Champs-Elysées *(Voir* BEETHOVEN); *Théâtre des Jeunes Artistes*, installé en 1795 dans la salle des *Variétés Amusantes* de la rue de Bondy.

Le *Lycée Dramatique* était en 1791 au boulevard du Temple; *Théâtre des Lombards*, établi en 1799, rue des Lombards; *Lycée des Arts* fondé en 1788 sous le nom de *Cirque du Palais Royal; Théâtre Louvois;* l'Opéra vint y donner ses représentations, en quittant la Porte Saint-Martin *(Voir ce nom)*. Après l'assassinat du duc d'Orléans par Louvel, le 13 février 1820, la salle Louvois fut complètement rasée (*Voir* LOUVOIS *square); Lazari* dénommé vulgairement *le P'tit Lazari* avait été fondé au boulevard du Temple en 1821 à la place d'un autre théâtre qui datait de 1807 et qui avait porté successivement les noms de: *Théâtre sans prétention*, *Théâtre des Associés* et *Théâtre Salé* parce que l'acteur Salé en était directeur (*Voir boulevard du* TEMPLE); il disparut avec les autres théâtres du boulevard en 1862. *Théâtre du Luxembourg*, situé rue de Fleurus (*Voir* BOBINO). *Théâtre Lafayette* qu'on voyait en 1867 rue Lafayette et faubourg Saint-Martin. *Théâtre Lyrique;* précédemment au boulevard du Temple en 1832, il fut abattu en 1860 et reconstruit place du Châtelet (*Voir Théâtre* SARAH BERNHARDT).

Théâtre des Marais établi de 1791 à 1807 au **11** de la rue de la Culture Sainte Catherine (*Voir* SÉVIGNÉ). Il y avait un autre théâtre de ce nom dans la rue Michel le Comte, qu'un nommé Jacques Avenet avait créé en 1632 au « jeu de paume de la Fontaine » c'était un théâtre de comédies, mais, sur les réclamations des habitants de cette rue qui se plaignaient « du grand nombre de carrosses qui obstruaient la rue pendant les représentations et de l'insolence des laquais et des pages », cette salle fut fermée en 1633. — des *Muses*, puis de *Marat*, existait au **17** de la rue de l'Estrapade près le Panthéon; ce petit théâtre vécut de 1791 à 1793; de *Monsieur* ou *Théâtre Feydeau*, fondé rue Feydeau *(Voir ce nom)* le 28 février 1789; *Théâtre Mythologique*, créé en 1799 rue de l'Echiquier, n'eut qu'une durée éphémère; *Théâtre Molière;* ce théâtre situé dans l'ancien passage Molière, qui allait du

159 de la rue Saint-Martin au **82** de la rue Quincampoix, avait été construit en 1791 par Boursault *(Voir ce nom)*. En 1793, il prit le nom de *Théâtre des Sans-Culottes*. En 1806, devenu le *Théâtre des Amis des Arts* et des *Variétés Etrangères*, il fut fermé en 1807; il reprit en 1831, le nom de *Théâtre Molière* et disparut seulement un peu avant la guerre; entre temps, vers 1854, la salle fut transformée en bal public (*Voir* BALS DISPARUS); *Théâtre Mareux* qui fut aussi le *Théâtre de Thalie* (1791 à 1807); *Menus-Plaisirs*, petite salle ouverte le 15 décembre 1866 dans l'ancien *café-concert du XIX*e *siècle* est devenue depuis: *le Théâtre Antoine*. *Théâtre Moncey*, 50, avenue de Clichy, fondé après la guerre de 1870; c'est aujourd'hui le *Théâtre Maguéra*. Le *Théâtre du Marais*, précédemment rue de la Poterie des Halles à « l'Hôtel d'Argent » alla ensuite rue Vieille du Temple et revint rue Michel le Comte, mais pour éviter le retour des désordres de la salle du Jeu de Paume de la Fontaine *(Voir plus haut)* il fut enjoint aux comédiens de ne jouer que dans la journée: le théâtre ouvrait à deux heures et fermait pour le dîner qui avait lieu alors à quatre. En 1633, le théâtre fut démoli et la *troupe du Marais* alla s'installer rue Mazarine en face de la rue Guénégaud. (*Voir* MAZARINE).

Le *Théâtre Nautique* établi un moment dans l'ancienne salle des Italiens (*Voir* BANQUE DE FRANCE); *Théâtre National*, place Louvois et rue de la Loi (rue de Richelieu) fut aussi le *Théâtre Louvois*, ce théâtre qui avait été témoin de l'assassinat du duc d'Orléans en 1820, disparut quelques années après (*Voir* LOUVOIS); *Théâtre des Nouveautés* (ancien Théâtre du Vaudeville de la place de la Bourse), qui, construit en 1827, garda ce nom jusqu'en 1832, époque à laquelle il prit le nom de *Vaudeville (Voir ce nom); Nouveautés*, précédemment situé au **60** du faubourg Saint-Martin, ancienne *Salle Raphaël*; les *Délassements Comiques*, transfuges du boulevard du Temple, de la rue d'Angoulême et de la rue de Provence, y vinrent en 1865; ils y furent incendiés en 1871, comme ils l'avaient été déjà en 1866 au **27** du boulevard du Prince Eugène, actuellement Voltaire (*Voir faubourg* SAINT-MARTIN); *des Nations*, place du Châtelet, est devenu ensuite *Théâtre de Sarah Bernhardt;* les *Nouvelles-Folies*, situées faubourg Poissonnière, **10**, ont remplacé l'ancien *Alcazar d'Hiver* créé avant 1870 (*Voir faubourg* POISSONNIÈRE); *Théâtre de la Nation*, établi en 1790 dans les bâtiments des RR. PP. de la Merci, **22**, rue des Archives (alors **17**, rue du Chaume); *Nouveau Théâtre*, aujourd'hui: *Opéra-Bouffe* (*Voir* CLICHY).

Théâtre de l'*Opéra*, fondé en 1659 dans le « jeu de paume de la bouteille », rue Mazarine; après avoir pris le nom d'*Académie Royale de*

Musique, il passa en 1672 au « jeu de paume du Bel-Air », de la rue de Vaugirard, puis en 1673, vint au Palais-Royal, dans une salle qui brûla le 6 avril 1763 (*Voir* Palais-Royal). Reconstruit dans la Cour des Fontaines (place de Valois), il fut de nouveau incendié le 8 juin 1781, de là, l'*Opéra* émigra au boulevard Saint-Martin, où Lenoir venait en six semaines de construire le *Théâtre de la Porte Saint-Martin,* qu'il abandonna peu de temps après pour la salle de la place Louvois. Après l'assassinat du duc de Berry par Louvel le 13 février 1820, ce théâtre alla s'installer rue Le Peletier; puis vint en 1858, l'attentat d'Orsini contre l'Empereur, de ce jour le nouvel *Opéra* de Garnier fut décidé, et en 1875, il fut inauguré. Quant à l'*Opéra* de la rue Le Peletier, un incendie le consuma entièrement dans la nuit du 27 au 28 octobre 1873 (*Voir* Opéra); *Opéra-Comique:* Après avoir occupé successivement un très grand nombre de salles: Foire Saint-Laurent, Hôtel de Bourgogne, Salle Favart, Théâtre de Monsieur rue Feydeau, et le Théâtre des Nouveautés (Vaudeville) l'*Opéra-Comique* revint en 1840, à la salle Boieldieu qui avait été créée en 1782, incendiée en 1738, reconstruite en 1839 et définitivement brûlée le 25 mai 1887 (*Voir* Opéra-Comique). La salle actuelle a été réédifiée de 1894 à 1898; *Théâtre Oberkampf; Olympique,* autrefois établi dans la salle Chantereine de la rue de la Victoire; *Opéra-Bouffe Français,* boulevard Beaumarchais de 1843 à 1849; *Théâtre Olivier,* installé dans l'hôtel des Fermes, rue du Bouloi en 1820. Le *Théâtre Comte* s'y établit ensuite (*Voir* Bouffes-Parisiens).

Théâtre du *Petit Bourbon,* établi en 1577 dans l'hôtel de ce nom, alors sur l'emplacement du jardin de l'infante et une partie de la rue de l'Oratoire du Louvre (*Voir rue du* Louvre); le *Prado,* qui fut tour à tour: *Théâtre des Variétés, de Mozart et de la Cité* avait été installé en 1810 dans la chapelle de l'ancienne confrérie de Saint-Barthélemy (*Voir boulevard du* Palais), disparut en 1860; il était situé à l'endroit où se trouve aujourd'hui, la statue de Théophraste Renaudot, rue de Lutèce; *Théâtre du palais* (*Voir* Prado); les deux *Théâtres en bois* de la place Louis XV (aujourd'hui Concorde); le *Passe-temps,* théâtre de Marionnettes articulées établi d'abord dans un café de la rue de Clichy près du boulevard, puis en 1856, dans le sous-sol du *Bazar Européen* (passage Jouffroy); cet emplacement est aujourd'hui occupé par le *Petit Casino; Théâtre de la Porte Saint-Martin,* édifié par Lenoir en 1781, pour servir à l'Opéra. Ce théâtre disparut en mai 1871, dans le même incendie qui consuma le restaurant Deffieux sur l'emplacement duquel a été reconstruit le *Théâtre de la Renaissance* en 1872; du *Panthéon* (1831-1845) situé au Cloître-Saint-Benoist; des *Petits Comédiens du Palais-Royal,* établi en 1791 au péristyle Beaujolais, dans un caveau voisin de celui des Aveugles (*Voir* Palais-

Royal) ; des *Petits Comédiens français* (1791-1807) au boulevard du Temple; du *Prince Impérial,* autrefois installé dans la salle de la rue de Malte ; il prit ensuite le nom de *Théâtre de la République,* de *Théâtre du Château-d'Eau* et aujourd'hui d'*Alhambra. Panorama dramatique* (1821-1823), créé au boulevard du Temple. Comme originalité, au lieu d'un rideau, c'était une grande glace qui s'abaissait devant le public. *Panorama National,* construit en 1859 aux Champs-Elysées; *Théâtre des Poètes,* installé dans l'ancienne salle de l'*Alcazar* du faubourg Poissonnière; ce théâtre ne vécut que deux mois; du *Faubourg Saint-Antoine,* fondé en 1825 (*Voir* Beaumarchais); *Théâtre des Peintres,* situé au quatrième étage de la maison portant le n° **241** de la rue Saint-Denis, à l'angle de l'impasse des Peintres.

Théâtre Rossini, **76,** rue de la Tour, à Passy, fut fondé en mars 1867 et n'eut qu'une bien courte existence ; de la *République,* aujourd'hui: *Alhambra,* rue de Malte.

Théâtre de la *Société Olympique* établi au **15** de la rue de la Victoire. C'était une très belle salle de spectacle, où de nombreux chanteurs italiens vinrent donner des représentations. Ce théâtre ferma en 1807; *Sans Prétentions* (1795-1807) au boulevard du Temple; des *Sans-Culottes,* nom donné au *Théâtre Molière* qui avait été créé par Boursault en 1791 (*Voir rue* Saint-Martin) ; *Théâtre Saint-Marcel,* rue Pascal, fondé en 1838 avec Bocage comme directeur ; n'existe plus depuis 1864 (*Voir* Pascal); *Théâtre Saint-Pierre,* situé à côté de Ba-ta-clan, dans l'ancien passage de ce nom ; *Théâtre Saint-Germain,* rue des Ecoles (*Voir* Cluny) ; *Café-Concert du Saumon,* (*Voir* Bachaumont); *Théâtre Saint-Antoine* (ancien Théâtre Beaumarchais). *Séraphin,* ce théâtre de Marionnettes et d'ombres chinoises autrefois au Palais-Royal et qui existait encore en 1860, avait été fondé à Versailles en 1772 par Dominique Séraphin; depuis 1784, il occupait un petit caveau au n° **121** de la galerie de Valois; le *Skating* établi rue Blanche en 1891 (aujourd'hui Casino de Paris). — *Spectacle pittoresque et mécanique des Elèves de M. Pierre,* établi en 1816, au **4,** de la rue du Port Mahon.

Théâtre des Turlupins, autrefois rue de Fourcy Saint-Jacques (rue Thouin) dirigé par Turlupin, Gros Guillaume et Gautier-Garguille, avant que, par ordre de Richelieu ces trois excellents comédiens ne fussent réunis à la troupe de l'hôtel de Bourgogne (*Voir* Etienne-Marcel) ; *des Troubadours* (1791-1801) place Louvois ; *théâtre Taitbout,* rue Taitbout; *de Thalie,* rue Saint-Antoine fut aussi appelé *théâtre Marcux; des Tuileries,* aux Tuileries. *Troisième théâtre Français,* nom donné au théâtre Ballande (*Voir* Déjazet) ; *Café Turc,* bou-

levard du Temple ; *théâtre du père Thierry* fondé rue Lesdiguières *(Voir ce nom)*.

Vaudeville de la place de la Bourse (1792) ; des *Victoires Nationales* (1798-1807) rue du Bac n° **85**, installé dans un ancien couvent de Recollettes (*Voir rue du* BAC) ; *Théâtre des Variétés* de la rue de la Barillerie (*Voir boulevard du* PALAIS) puis transformé en bal du *Prado ; Ventadour,* ancien théâtre des Italiens, aujourd'hui succursale de la Banque de France *(Voir ce nom) ; Vaux-hall d'hiver*, devint le *Théâtre du Vaudeville,* alors rue de Chartres (place du Carrousel). Cette salle fut brûlée le 17 juillet 1838. *Veillées de Thalie,* c'était primitivement le *Cirque souterrain* du Palais Royal ; *Concert du Vert-galant*, établi vers 1865 sur le terre-plein du Pont-Neuf (*Voir rue* MAZET). Ce concert annexe du *Beuglant Mazet,* n'était là que pendant la saison d'été ; *Vaux-hall de l'artificier Torré,* établi de 1764 à 1781 à l'angle de la rue de Lancry et du boulevard Saint-Martin. Il fut reconstruit rue de la Douane où il est encore aujourd'hui, sous le nom de *Tivoli Vaux-hall ; Variétés amusantes* existaient au **54** de la rue de Bondy *(Voir ce nom). Théâtre des Variétés amusantes* fut également un des noms donnés au Théâtre Français (*Voir* COMÉDIE FRANÇAISE).

THÉNARD (rue) ←≡ boulevard Saint-Germain, 63 ≡→ rue des Ecoles, 46 [PANTHÉON, *Sorbonne*, 5e arr. 120 m.]

Ouverte en 1855, on lui donna en 1858, le nom de *Thénard.*

Le baron Louis-Jacques Thénard, chimiste (1777-1857) découvrit le borax et inventa la préparation du bleu qui porte son nom. Thénard fut chargé d'assurer la conservation des peintures à fresques du Panthéon. Il était professeur de chimie au collège de France.

THÉODORE-DE-BANVILLE (rue) ←≡ avenue de Wagram, 89 ≡→ rue Demours, 80 [BATIGNOLLES, *Plaine-Monceau*, 17e arr. 245 m.]

Formée en 1895, elle a reçu le nom de Théodore Faulloin *de Banville,* poète français, né à Moulins en 1821, mort à Paris, rue de l'Eperon en 1891.

De Banville, auteur des *Odes Funambulesques* et de *Gringoire,* du répertoire de la Comédie Française, possède depuis le 27 novembre 1892, son buste au jardin du Luxembourg, non loin de la rue de Médicis.

THÉODORE-DECK (rue) ←≡ rue Croix-Nivert, 195 ≡→ rue Saint-Lambert, 18 [VAUGIRARD, *Saint-Lambert*, 15e 175 m.]

Créée en 1895, elle porte le nom de *Théodore Deck,* artiste céramiste et faïencier, directeur de la Manufacture de Sèvres (1823-1891). Au **10**, est la *Villa Deck.*

THÉODORE-HAMONT (rue) ←— rue de Charenton, 329 —→ rue des Meuniers, 111 [Reuilly, *Picpus*, 12e arr. 174 m.]

Précédemment rue *du Cimetière*, elle prit en 1864 le nom de la famille de *Gondi* qui joua un rôle si important dans les troubles de la Fronde. D'origine italienne, la famille de Gondi se fixa en France au XVIe siècle. Jean-François-Paul de *Gondi*, était le cardinal de Retz (1614-1679). Depuis 1903, elle porte le nom de son propriétaire M. Théodore Hamont.

THÉODORE-ROUSSEAU (rue).

Par décision du Conseil Municipal du 12 juillet 1903, ce nom doit être donné à une rue nouvelle de Paris en mémoire de *Théodore Rousseau*, né à Paris en 1812, grand peintre paysagiste de l'Ecole des Daubigny, Troyon et Jules Dupré, qui mourut en 1867.

THÉODULE-RIBOT (rue) ←— avenue de Wagram —→ boulevard de Courcelles [Batignolles, *Plaine-Monceau*, 17e arr. 190 m.]

Voie ouverte en 1894 sur l'emplacement de l'usine à gaz des Ternes en l'honneur de *Théodule Ribot*, peintre et graveur français, né à Breteuil en 1823, mort en 1891. Le 25 juin 1893, une statue de Ribot a été érigée dans sa ville natale.

THÉOPHILE-GAUTIER (rue) ←— rue Gros, 27 —→ place d'Auteuil, 2 [Passy, *Auteuil*, 16e arr. 550 m.]

Cette rue qui, autrefois, faisait partie de la *rue du Point du Jour* et, précédemment dénommée *de la Municipalité*, porte depuis 1895 le nom de *Théophile Gautier.*

Théophile Gautier, poète et écrivain, critique français, naquit à Tarbes le 31 août 1811 et mourut à Neuilly le 23 octobre 1872 ; son corps est inhumé au cimetière de Montmartre. — Théophile Gautier a été « le Benvenuto du style » il est l'auteur du *Capitaine Fracasse*, de *Mademoiselle de Maupin*, de *Fortunio*, des *Voyages en Espagne*, à *Constantinople*, etc., etc. (*Voir* Chardon-Lagache).

THÉOPHILE-ROUSSEL (rue).

Il a été question en 1904, de créer une rue sur les terrains de l'Hôpital Trousseau, qui porterait le nom de *Théophile Roussel*, le sénateur humanitaire, né le 27 juillet 1816, mort le 27 septembre 1903.

Théophile Roussel, docteur en médecine, était déjà représentant à l'Assemblée Législative de 1849. En 1871, il représenta comme député le même département à l'Assemblée Nationale, et fut élu sénateur en 1879. En dehors de nombreux ouvrages d'érudition couronnés par l'Académie en 1841 et 1850, il est l'auteur des *Etudes sur l'éducation*

corrective et préventive dans lesquelles il démontre qu'il faut poursuivre par tous les moyens possibles l'assistance et la régénération des mineurs abandonnés, des enfants maltraités, malheureux ou opprimés.

Depuis 1902, la prison modèle de La Borde (Seine-et-Oise) qui avait été primitivement construite pour y recevoir les jeunes détenus de la Petite Roquette, a été transformée en une superbe colonie agricole dans le but « d'arracher à la misère et aux maisons de correction les enfants « dévoyés ». Cet établissement a reçu le nom d'*Asile* ou *Ecole Théophile Roussel.*

THÉOPHRASTE-RENAUDOT (statue de) située rue de Lutèce [HOTEL-DE VILLE, *Notre-Dame*, 4e arr.]

Théophraste Renaudot, en l'honneur duquel cette statue d'Alfred Boucher fut édifiée le 4 juin 1890, est le fondateur de la *Gazette*. Né en 1586, il mourut en 1653. — L'emplacement choisi et accordé par la Ville de Paris, est celui même où s'élevait, très approximativement, son « bureau d'adresses ». Aussi, lit-on, sur la face postérieure du piédestal :

Icy, rue de la Calandre, au Grand-Coq, s'élevoit le bureau d'adresses où Théophraste Renaudot fonda la *Gazette* et les consultations charitables pour les pauvres malades.

On aurait pu y ajouter: *et les domestiques et ouvriers sans emploi.* En effet, Louis XIII lui accorda le 14 octobre 1617, un brevet pour l'établissement « d'un bureau de rencontre » qui fut le véritable premier bureau de placement fondé à Paris.

Vers le XIIe siècle, il existait, rue des Lombards un asile, dit de *Sainte-Opportune*, où on logeait les travailleurs cherchant de l'ouvrage, mais jusqu'alors on n'avait pas encore eu l'idée de leur procurer du travail (*Voir rue de* MONTMORENCY). En 1351, le roi Jean rendit une ordonnance au sujet des « gens oiseulx » qui réglementait en même temps le taux du salaire:

Les chamberières qui servent aux bourgeois de Paris et a autres quelzconques, prendront et gaigneront XXX sols l'an, le plus fort et non plus et les autres à la valeur avec leur chaussement. Et les nourrisses, L sols et non plus.

Le monopole du placement des nourrices était accordé alors aux filles de la nourrice du roi qui prenaient le titre de: *Recommanderesses* (*Voir rue* SAINTE-APOLLINE).

Sur les deux faces latérales de la statue ont été gravées deux inscriptions empruntées à Renaudot. La première a trait à la *Gazette :*

Seulement feray-je une prière aux Princes et aux Estats estranges de ne point inutilement perdre leur temps à vouloir fermer le passage à mes Gazettes, veu que c'est une marchandise dont le commerce ne s'est jamais peu deffendre et qui tient cela de la nature des torrents, qu'il se grossit par la résistance.

La seconde résume les idées humanitaires de Renaudot.

Il faut que, en un Estat, les riches aydent aux pauvres, son harmonie cessant lorsqu'il y a partie d'enflée outre mesure, les autres demeurant atrophiées.

THÉRÈSE (rue) ←« rues Molière, 25 et Richelieu, 39 »→ avenue de l'Opéra, 24 et place Ventadour, 2 [LOUVRE, *Palais-Royal*, 1er arr. 196 m.]

Précédemment *rue du Hasard*, nom qu'elle devait à une maison de jeu dite *Tripot du hasard*, située au **6**, elle existait dès 1622; la rue *Thérèse* ne fut seulement ouverte qu'en 1667, et resta longtemps confondue avec la première. A cette époque, un arrêt du Conseil avait déjà décidé la suppression de la *Butte des Moulins*, mais ce projet ne fut exécuté qu'en 1876, au moment de la création de l'*Avenue de l'Opéra.* En 1880, la *rue du Hasard* fut réunie à la *rue Thérèse*, ainsi dénommée en l'honneur de *Marie-Thérèse d'Autriche*, épouse de Louis XIV.

L'abbé de l'Epée, le bienfaiteur des Sourds-Muets, ainsi que l'atteste une inscription placée sur un immeuble, n° **23**, est mort dans une maison qui faisait le coin de cette rue et de la rue des Moulins où il avait fondé son école de *Sourds-Muets* (Voir ABBÉ DE L'EPÉE).

Au **1**, était autrefois un couvent; en face, au **2**, à l'angle de la rue Richelieu, maison de Diderot (*Voir* RICHELIEU). — Au **6**, fut l'hôtel de Séguier en 1750, avocat général au Parlement et défenseur de Lally-Tollendal. — En 1779, le *Lycée* de Paris fondé par Lebrun vint s'y installer. — Au **21**, très intéressante porte cochère avec portrait et sculptures.

THERMES (musée des) situé rue Du Sommerard, 24 [PANTHÉON, *Sorbonne*, 5e arr.]

Le *Palais des Thermes* fut bâti dans la première année du IVe siècle. C'est le plus ancien monument de Paris, le seul vestige encore debout des somptueux édifices élevés par les empereurs romains sur le sol de l'antique Lutèce. L'opinion la plus accréditée est celle qui l'attribue à Constance Chlore. C'était alors un immense palais dont les jardins descendaient presqu'à la Seine, et se prolongeaient à l'Ouest, au delà de la rue Bonaparte. — Ce palais était protégé par un camp romain qui s'étendait tout autour jusqu'au Luxembourg.

C'est dans ce palais, dont il ne reste aujourd'hui que les *thermes*, c'est-à-dire la grande *salle de bains*, que Julien fixa sa résidence et qu'il y fut proclamé roi par ses troupes en 360. C'est là qu'il composa le *Misapogon*, dans lequel il parle si élogieusement de « sa chère ville de Lutèce ».

« Je passe l'hiver, écrivait-il, dans ma chère ville de Lutèce. Elle est située dans une petite « île où l'on entre par deux ponts de bois (le petit Pont et le grand Pont). Le fleuve qui l'entoure « reste presque toujours au même niveau sans enfler ni diminuer beaucoup; l'eau y est pure; très « agréable à boire. L'hiver y est tempéré. Les habitants commencent à y planter des figuiers et on « y récolte d'excellents vins ». (Tous les terrains compris entre le quai de la Tournelle et la voie de Vaugirard étaient alors couverts de vignes).

Après lui, Valentinien Ier et Valens, habitèrent les Thermes, et la demeure des Césars devint la résidence de nos rois de la seconde race, jusqu'à l'époque où ils firent construire dans la Cité le vaste bâtiment connu sous le nom de *Palais* (depuis Palais de Justice). Les Thermes alors abandonnés, devinrent le *vieux Palais*, les terrains morcelés et divisés par l'enceinte de Philippe-Auguste se couvrirent de maisons, lesquelles peu à peu, ainsi que le Palais lui-même, passèrent aux mains de divers propriétaires jusqu'à l'acquisition faite en 1340, par Pierre de Chaslus, au nom de l'Ordre de Cluny, de ce qui restait de l'ancien domaine. Vers 1450, l'abbé Jean de Bourbon, commença la construction de l'Hôtel de Cluny, qui ne fut terminé qu'en 1490 par Jacques d'Amboise, fils du célèbre Cardinal.

Les abbés de Cluny venant rarement à Paris prêtaient souvent leur hôtel à différents personnages. C'est ainsi que Marie d'Angleterre, veuve de Louis XII, y passa quelques années ; sa chambre est encore dénommée *Chambre de la reine Blanche*, parce qu'à cette époque les reines portaient le deuil en blanc. — Jacques V, roi d'Ecosse y épousa Madeleine, fille de François Ier. — En 1579, une troupe de comédiens veut y donner des représentations, mais sur la réclamation de la *Confrérie de la Passion*, qui se plaignait de la concurrence, elle fut congédiée en 1584. — C'est dans l'hôtel de Cluny que les religieux de Port Royal s'installèrent en 1625, en attendant l'achèvement du monastère du faubourg Saint-Jacques (*Voir boulevard de* PORT-ROYAL).

En 1790, les Thermes et l'hôtel de Cluny devenus propriétés de l'Etat, furent concédés à vil prix; quelques années plus tard, la grande salle louée à un tonnelier du nom de Jean-Laurent Falaise, fut cédée à l'hospice de Charenton qui la vendit en 1837 à la Ville de Paris. L'Hôtel de Cluny était alors loué à un archéologue, M. Du Sommerard, qui y avait réuni une foule d'objets anciens. A sa mort, en 1842, sa veuve céda à l'Etat, toute la collection de son mari. La Ville abandonna en même temps les ruines du Palais des Thermes qui furent mises en communication, et les deux monuments contigus furent réunis et ouverts au public, le 16 mars 1844. « Et par une coïncidence heureuse, si rare qu'elle ne se rencontre en nul endroit, a dit L. Viardot, dans ses *Musées de France*, les plus importants morceaux de ces musées, sont précisément les deux bâtiments qui les renferment. »

Dans l'ancien *Frigidarium*, ont été recueillis les plus vieux souvenirs de l'occupation romaine à Paris; ils datent du règne de Tibère: ce sont des fragments d'autel élevé en l'honneur de Jupiter, qui, après être restés enfouis pendant quatorze siècles, ont été retrouvés en 1711, dans un état de parfaite conservation sous le chœur de Notre-Dame. Cet autel, catalogué de 1 à 4, se voit actuellement dans la grande salle des Thermes, et ainsi que l'atteste l'inscription du fragment n° 2, il fut élevé par les *Nautœ Parisiaci* (navigateurs parisiens), à la pointe de

leur île, où il dut être renversé vers l'an 250, lors de l'établissement du christianisme par Saint Denis, l'introducteur du culte catholique en France (*Voir* MONTMARTRE).

Il existe au Musée des Thermes, une statue de l'empereur Julien, datant du bas Empire; cette statue en marbre grec, a été découverte au commencement du XIXe siècle, elle devint la propriété du comte de Lariboisière qui la plaça dans son hôtel de la rue de Bondy. Mais en 1859, quand les Thermes furent dégagés, il en fit don à la Ville qui l'érigea dans le palais où l'empereur avait vécu si longtemps. Il avait été question d'en faire une copie qui aurait été élevée dans le square des Thermes, mais ce projet n'a pas été exécuté.

« Jusqu'en 1819, quand on voulait visiter les ruines des Thermes, il fallait se faire ouvrir la porte d'une maison portant le n° **63** de la rue de la Harpe, à l'enseigne de *la Croix de fer*, où étaient installés les bureaux des messageries de Laval et de Chartres. En face de l'ancien hôtel du *Bœuf couronné*, au fond d'une cour étroite, s'ouvrait la salle principale qui servait de magasin à un tonnelier. La voûte romaine portait sans fléchir un jardin divisé en parterre et en potager, où les pommiers fleurissaient dans une épaisse couche de terre végétale. On y accédait par une des salles du second étage de l'Hôtel de Cluny. »

THERMES (square des) ←— boulevard Saint-Germain —→ boulevard Saint-Michel [PANTHÉON, *Sorbonne*, 5e arr.]

Ce jardin qui doit son nom aux *Thermes* de Julien, contient des débris d'architecture très intéressants.

THERMOPYLES (passage des) ←— impasse des Plantes, 4 —→ rue de Vanves, 87 [OBSERVATOIRE, *Plaisance*, 15e arr. 560 m.]

Passage long et étroit, ainsi dénommé par le propriétaire, par allusion au célèbre *défilé de la Thessalie*, où Léonidas périt avec trois cents Spartiates, plutôt que de rendre son armée à Xerxès. Précédemment, ce passage en formait deux: l'un appelé des *Thermopyles* et l'autre de *Léonidas*.

THÉRUIN (passage) ←— rue Mercœur, 17 —→ rue des Murs-de-la-Roquette, 10 [POPINCOURT, *Roquette*, 11e arr. 110 m.]

Appartenait à M. Thériun.

THÉRY (rue) ←— rue de Longchamp, 139 —→ rue Dufrénoy, 18 [PASSY, *Porte-Dauphine*, 16e arr. 215 m.]

Nom du propriétaire. La rue *Théry* prolongée, commence au **160** de la rue de Longchamp, pour finir en impasse.

THIBAUD (rue) ←≡ avenue d'Orléans, 66 ≡→ avenue du Maine, 189 [Observatoire, *Petit-Montrouge*, 14e arr. 160 m.]

Ouverte vers 1863, sous le nom de *rue d'Amboise*, elle fut appelée *rue Thibaud* en 1864, en l'honneur d'un certain Thibaud, abbé de Sainte-Geneviève qui vivait au XIIIe siècle.

THIBOUMERY (rue) ←≡ rue d'Alleray, 56 ≡→ rue de Vouillé, 7 et ancien chemin des Bœufs [Vaugirard, *Saint-Lambert*, 15e arr. 165 m.]

M. Thiboumery était maire de Vaugirard avant l'annexion de cette commune en 1862.

THIÉRÉ (passage) ←≡ rue de Charonne, 25 ≡→ rue de la Roquette, 48 [Popincourt, *Roquette*, 11e arr. 315 m.]

Précédemment *passage* et *cour Sainte-Marie-Saint-Antoine*, elle prit en 1836 le nom de *Thiéré* qui était celui du propriétaire. Ce passage habité uniquement par des chaudronniers et des marchands de ferrailles est d'un aspect très original (*Voir rue de* Lappe).

THIMONNIER (rue) ←≡ rue Lantonnet, 3 ≡→ rue Rochechouart, 50 [Opéra, *Rochechouart*, 9e arr. 88 m.]

A été ouverte en 1898, sur l'emplacement des anciens établissements d'habillement d'Alexis Godillot, incendiés le 20 juillet 1896.

Barthélemy *Thimonnier*, né à Lyon en 1793, est l'inventeur de la machine à coudre à fil continu. Il mourut en 1857.

THIONVILLE (rue de) ←≡ rue de Crimée, 152 ≡→ ancien quai des Vidanges [Buttes-Chaumont, *La Villette*, 19e arr. 580 m.]

Dès 1829, la Ville a groupé aux alentours du Canal de l'Ourcq, les noms des villes de France. Avant 1870, *Thionville*, faisait partie de l'ancien département de la Moselle, aujourd'hui annexé à l'Allemagne. L'armée française y fit une résistance héroïque en 1792, contre l'armée prussienne. — Au **14**, est le *passage Thionville*, dans lequel se trouve situé le *Temple protestant de la Villette*. —

THOLOZÉ (rue) ←≡ rues Lepic, 36 et des Abbesses, 56 ≡→ rue Lepic, 88 [Montmartre, *Pont-de-Flandre*, 18e arr. 185 m.]

Cette rue a été dénommée *Tholozé*, à l'époque des campagnes d'Algérie, dans lesquelles le général Alexis Tholozé, général de division, s'était particulièrement distingué (1811-1853).

THOMY-THIERRY (rue).

Un récent vote du Conseil municipal (12 juillet 1903) a décidé d'attribuer à une nouvelle voie parisienne, le nom de ce collectionneur

émérite, généreux donateur de la magnifique galerie de tableaux, aujourd'hui installée au Louvre.

THOREL (rue) ←— rue Beauregard, 11 —→ boulevard Bonne-Nouvelle, 27 [BOURSE, *Bonne-Nouvelle*, 2e arr. 111 m.]

En 1540, cette rue qui existait déjà, faisait partie de la *Ville-Neuve*, sous le nom de *rue Sainte-Barbe* (dans l'église Bonne-Nouvelle, se voit encore une chapelle vouée à Sainte-Barbe). En 1867, elle fut dénommée *rue Portalis*, en l'honneur de l'abbé Portalis, curé de cette église et bienfaiteur de ce quartier (1794-1854) puis en 1885, elle devint *rue Thorel*, en souvenir du Dr Thorel (1815-1884), Conseiller municipal, qui habitait cette rue à l'époque de sa mort.

THORIGNY (rue de) ←— rue de la Perle et place de Thorigny, —→ rue Debelleyme, 3 [TEMPLE, *Archives*, 3e arr. 192 m.]

Précédemment *rue de Thorigny*, entre les rues de la Perle et des Couture Saint-Gervais (aujourd'hui Sévigné), et *rue Saint-Gervais*, a cause des coutures ou cultures Saint-Gervais sur lesquelles elle a été ouverte. Ces rues existaient en 1555 ; la *rue de Thorigny*, était alors une impasse, quant à la *rue Saint-Gervais*, elle fut percée en 1620 et porta aussi le nom de *Morins*, qui était celui d'un particulier. Vers 1550, la *rue du Parc-Royal*, s'appelait *rue Thorigny*. Les deux rues furent réunies en 1868.

La famille Thorigny habitait déjà cette rue au XVIe siècle, et c'est à cause d'un de ses membres, que cette rue fut ainsi dénommée. — En 1713, il y eut un *Lambert de Thorigny*, président au Parlement, qui fit construire le magnifique hôtel Lambert, **2**, rue Saint-Louis-en-l'Ile *(Voir ce nom)*. — Au n° **4**, Hôtel de Pracomtal bâti en 1714. — Au n° **5**, est l'ancien hôtel Juigné, vulgairement connu sous le nom d'*Hôtel Salé*, parce qu'il fut construit en 1656 par le financier Aubert de Fontenay, intéressé dans les gabelles et qui s'était enrichi au moyen de l'impôt sur le sel. Ce remarquable hôtel passa ensuite aux mains de Le Camus, secrétaire du roi, puis à la famille de Juigné. Mgr de Juigné, archevêque de Paris y résida jusqu'en 1792. — Cet hôtel eut un moment comme propriétaire, le Maréchal de Villeroy. Séquestré sous la Révolution, on y installa l'*Ecole des Arts et Manufactures* fondée par J.-B. Dumas en 1829; reconnue d'utilité publique en 1857, elle fut transférée rue *Mongolfier* dans les bâtiments du Conservatoire des Arts et Métiers. — Au **8**, Hôtel de Bercy. — Aux **12** et **14**, sont les restes d'un ancien hôtel de Venise. — Balzac habita au **29** de cette rue en 1814 (*Voir* BALZAC).

Les rues de *Thorigny* et de la *Perle*, occupent l'emplacement d'anciens marais, dits *Cultures Sainte-Catherine*, qui après avoir appartenu aux religieux de Sainte-Anastase, furent achetés en 1603, par

Aubert de Fontenay, dont l'hôtel était situé au **5** de cette rue. — La *place de Thorigny* fut créée vers 1838.

THOUIN (rue) ←⇚ rue du Cardinal-Lemoine, 68 ⇛→ rue de l'Estrapade [Panthéon, *Saint-Victor*, *Val-de-Grâce*, 5e arr. 144 m.]

Antérieurement *rue des Fossés Saint-Victor*, entre les rues Cardinal Lemoine et Mouffetard, et *rue de Fourcy Saint-Jacques*, entre les rues de l'Estrapade et Mouffetard.

La *rue des Fossés Saint-Victor*, voisine de la *Porte Saint-Victor*, avait été ouverte sur les *fossés* de l'ancienne enceinte de Philippe-Auguste en 1685. — La *rue de Fourcy* devait son nom à Fourcy, prévôt des marchands à cette époque.

Au **10**, temple de la nouvelle église chrétienne dite de Jérusalem. — Au **25**, existait le couvent des Augustines ou *Anglaises*, fondé en 1635, sur l'emplacement d'une maison qui avait appartenu à J.-A. Baïf, poète du XVIe siècle qui y donnait des concerts où assistèrent Charles IX et Henri III ; on y jouait déjà l'opéra *(Voir ce nom)*. — Au **33**, était le *Collège des Ecrivains* qui après avoir été supprimé en 1792 devint une prison où fut enfermé pendant quelques jours Saint-Just au lendemain du 9 thermidor.

Le poète Ronsard habitait la rue des Fossés Saint-Victor, près des remparts. — Buffon y demeurait en 1771. — Depuis 1865, cette rue se nomme *rue Thouin*, en mémoire d'André Thouin, botaniste, professeur au Muséum d'histoire naturelle (1746-1824).

La *porte Saint-Marcel*, dépendant de l'enceinte de Philippe-Auguste, bâtie en 1200, était placée rue Descartes près de la rue Thouin ; elle fut abattue en 1683.

THUILLEUX (passage) ←⇚ rue Jeanne-Darc, 81 ⇛→ rue Nationale, 164 [Gobelins, *Gare*, 13e arr. 110 m.]

Nom du propriétaire.

THURÉ (cité) ←⇚ rue du Théâtre, 130 ⇛→ rue Gasparin [Vaugirard, *Grenelle*, 15e arr. 65 m.]

Appartient à M. Thuré.

TIBRE (rue du) ←⇚ rue du Moulin-de-la-Pointe, 58 ⇛→ rue Damesme, 73 [Gobelins, *Maison-Blanche*, 13e arr. 78 m.]

Ouverte sur l'emplacement d'une voirie d'équarrissage, elle a porté le nom de *rue de la Fosse-aux-Chevaux*, puis du *Tibre*, à cause de la *Bièvre* autour de laquelle ont été groupés des noms de fleuves.

Le *Tibre* est un fleuve d'Italie qui passe à Rome, et s'écoule dans la mer Tyrrhénienne après un parcours de 300 kilomètres.

TIERS (rue) ←— rue Bobillot, 8 —→ rue du Moulin-des-Prés, [Gobelins, *Maison-Blanche*, 13e arr. 110 m.]

Nom du propriétaire, qu'il ne faut pas confondre avec celui de M. Thiers, président de la République (*Voir place* Saint-Georges).

TILLEULS (avenue des) ←— avenue du Square —→ boulevard de Montmorency [Passy, *Muette*, 16e arr. 280 m.]

Cette avenue comprise dans la *villa de Montmorency* occupe l'emplacement d'une ancienne plantation de *tilleuls*.

TILLEULS (avenue des) ←— rue Lepic, 22 [Montmartre, *Grandes-Carrières*, 18e arr. 100 m.]

Ce nom lui vient d'anciens tilleuls aujourd'hui disparus.

TILSITT (rue de) ←— avenue des Champs-Elysées, 155 —→ avenue de la Grande-Armée, 4 [Elysée, *Champs-Elysées*, 8e arr.; Batignolles, *Les Ternes*, 17e arr. 460 m.]

Formée en 1854, le voisinage de l'Arc-de-Triomphe lui a fait donner ce nom, en mémoire du traité de *Tilsitt* signé le 7 juillet 1807, entre la France, la Russie et la Prusse. — Au **32**, est l'*impasse Tilsitt*.

TIPHAINE (rue) ←— rue Violet, 13 —→ rue du Commerce, 8 [Vaugirard, *Grenelle*, 15e arr. 205 m.]

Créée en 1866, elle fut dénommée *rue Tiphaine*, en l'honneur de M. Tiphaine, l'un des fondateurs du nouveau village de Grenelle, adjoint au maire de cette commune de 1845 à 1848.

TIQUETONNE (rue) ←— rue Saint-Denis, 139 —→ rue Etienne-Marcel, 32 [Bourse, *Mail*, *Bonne-Nouvelle*, 2e arr. 330 m.]

En 1372, la *rue Tiquetonne* se nommait *rue Denis le Coffrier*, du nom d'un certain Denis qui était layetier, fabricant de coffres. Vers 1400, un sieur Rogier de *Quiquetonne*, riche boulanger qui habitait dans cette rue, lui donna son nom, mais par altération on en fit *rue Tictonne* et *Tiquetonne*.

En 1360, on l'avait appelée la *rue du Lion d'or outre la porte Saint-Denis* (la porte Saint-Denis était alors l'*impasse des Peintres*) *(Voir ce nom)*. — Vers 1474, on lui donna le nom de *rue du Grand Lion*. — Ce fut ensuite la *rue du Petit-Lion-Saint-Sauveur* à cause d'enseignes successives de marchand de vins, dont une se trouvait au n° **4** de cette rue. — Aux **21** et **23**, écoles de la Ville.

Sauval prétend que cette rue portait anciennement le nom de *rue de l'Arbalète*, parce que les arbalétriers s'exerçaient le long des murs ou des fossés de l'enceinte de Paris situés près de cette rue dans un grand jardin qui existait en 1421.

Dans les *Caravanes de Scaramouche* d'Emmanuel Gonzalès publiées en 1881, il est dit que le comédien Scaramouche de la troupe de l'hôtel de Bourgogne, mourut le 7 décembre 1694, *rue Tictone*, et fut enterré le lendemain dans l'église Saint-Eustache. Voici son acte mortuaire :

« Dudit jour mercredy, huystième décembre 1694 deffunct honorable homme Tiberio Fiorilly, officier du Roy, cy devant en sa troupe de Comédiens Italiens, demeurant rue Tictone, décédé du mardy septième du présent mois, a esté inhumé dans notre église — Sylvio Fiorilly, Marc-Antoine Romagnesy. »

Entre la rue des Deux-Portes-Saint-Sauveur (Dussoubs) et la rue Montorgueil, était en 1813, la rue *Pavée Saint-Sauveur* (*Voir* PETITS-CARREAUX).

TIRON (rue) ←— rue François-Miron, 29 —→ rue de Rivoli, 13 [HOTEL-DE-VILLE, *Saint-Gervais*, 4e arr. 33 m.]

Doit son nom à une maison appartenant à l'abbé de *Tiron*. La *rue Tiron* était déjà construite en 1250.

On a écrit par erreur *Tison*. Dans la maison de l'abbé, il y avait une prison dont les détenus furent massacrés le 12 juin 1418, comme appartenant au parti des Armagnacs. Ces bandes d'égorgeurs avaient à leur tête les bouchers Caboche, Goys et Saint-Yon.

TISSERAND (rue).

Ce nom doit être donné à une rue nouvelle de Paris (Décision du Conseil Municipal du 12 juillet 1903).

François-Félix *Tisserand*, mathématicien et astronome français, né à Nuits le 1er janvier 1845. En 1874, il fut envoyé au Japon pour observer le passage de Vénus. En 1882, pour le même objet, il alla à Saint-Dominique. Tisserand a laissé d'importants ouvrages d'astronomie.

TITIEN (rue) ←— boulevard de l'Hôpital, 104 —→ rue du Banquier, 1 [GOBELINS, *Salpêtrière*, 13e arr. 52 m.]

Ouverte en 1802, sous le nom de *rue d'Ivry*, elle prit en 1864, le nom de *rue Titien* qui devrait être *rue du Titien*.

Tiziano Vecellio, dit le *Titien*, peintre célèbre italien, né à Venise en 1477, mort en 1576. Le Titien fut le chef de l'école vénitienne. Ses chefs-d'œuvre sont: *François Ier*, *Les Pèlerins d'Emmaüs*, *Le Christ porté au tombeau*, *L'Apothéose de Charles-Quint*, au musée de Madrid, etc., etc.

TITON (rue) ←— rue de Montreuil, 35 —→ rue de Chanzy, 36 [POPINCOURT, *Sainte-Marguerite*, 11e arr. 387 m.]

C'était autrefois la *rue de la Folie Titon*, à cause d'une maison de campagne qu'on appelait alors *la Folie* et qui appartenait à Maximi-

lien Titon directeur général des manufactures et magasins royaux d'armes, mort en 1711. — La *Folie Titon* formait rue de Montreuil une magnifique habitation, dont les plafonds avaient été peints par Charles de la Force. L'aéronaute Pilâtre de Rozier fit les premières expériences de ses magnifiques montgolfières dans les jardins de la Folie Titon. — Rachetée par Réveillon et convertie en fabrique de papiers peints, elle reçut en 1784 le nom de *Manufacture royale.* — En 1789, à propos de la réduction des salaires, les émeutiers firent le pillage de la maison: tout fut brûlé, anéanti, et Réveillon qui s'était réfugié à la Bastille fut brûlé en effigie (*Voir place de l'*HOTEL DE VILLE).

Au **2**, a été placée une plaque rappelant que le poète dramatique Fernandez de Moratin, y habita (1760-1828). — Aux **12**, **14** et **16**, groupe scolaire. — Au **20**, église protestante du *Bon Secours.*

TIVOLI (passage de) ←⇐ rue Saint-Lazare, 96 ⇒→ place de Buda-Pesth [OPÉRA, *Saint-Georges*, 9e arr. 220 m.]

Ce passage a été ouvert en 1826, sur l'emplacement du *Jardin Tivoli* autrefois installé dans l'ancien hôtel Boutin (*Voir* BALS DISPARUS). — L'entrée principale de *Tivoli* était située au **102** rue Saint-Lazare. — Démoli et les terrains vendus, en 1820, le comte de Greffuhle y fit construire une propriété qui fut à son tour remplacée par le passage actuel auquel on donna le nom de *Tivoli.* — Le *Tivoli* s'établit alors au boulevard des Batignolles, les *bains Tivoli* en occupent l'emplacement.

Dans l'intéressante notice: *Les Tivolis* de M. Gaston Capon, de la Société du *Vieux Montmartre*, nous trouvons qu'il y eut à Paris et même dans la rue de Clichy, trois Tivolis successifs, lesquels, dit l'auteur, « connurent la gloire et le succès des établissements à la mode, puis la décadence et l'inévitable oubli qui suivent les vogues même les plus durables ».

Le premier (le plus célèbre) occupait l'impasse compris dans l'angle actuel des rues Saint-Lazare et de Clichy, s'enfonçant en diagonale dans le quartier de l'Europe, en suivant la direction de la rue de Londres (**1**, rue de Clichy).

Le second, dont la durée fut éphémère et l'existence peu connue, fut ouvert sur l'emplacement où se trouve aujourd'hui le *Casino de Paris.* Enfin, le dernier qui disparut en 1842 attirait les élégants jusque dans le haut de la rue, et donnait ses fêtes sur l'emplacement limité actuellement par la rue Nouvelle, le boulevard, la rue Blanche, jusqu'à la rue *Ballu*, vaste terrain à travers lequel on ouvrit depuis les rues de *Bruxelles*, de *Douai*, de *Calais*, *Ballu*, *Vintimille*, etc.

Le premier Tivoli, pittoresque jardin, fut créé dans le genre anglais, par un ancien trésorier de la marine du nom de Boutin, propriétaire

d'un immense terrain sur lequel il s'était fait bâtir une folie dénommée la *Folie Boutin;* l'entrée en était au **102** de la rue Saint-Lazare. Cette propriété merveilleusement aménagée, avec rivière, rochers, ruines, prairies, boulingrins, attira bientôt la curiosité des étrangers qui tous voulurent en admirer les beautés. Delille, dans ses *Jardins* n'hésita pas à dire:

> **Tel que ce frais bouton,**
> **Timide avant-coureur de la belle saison,**
> **L'aimable Tivoli d'une forme nouvelle,**
> **Fait le premier en France entrevoir le modèle.**

Le succès fut complet et *Tivoli* fut bientôt le rendez-vous le plus *select de Paris*. On s'y réunissait le Vendredi, et ceux qui faisaient partie de cette société avaient pris le nom de *Vendredins;* de ce nombre étaient : Mme Vigée-Lebrun, la ballerine Quinault, le poète Delille, l'architecte Brongniart, etc. (*Voir* Cléry). De 1773 à 1793, tout alla le mieux du monde, mais Boutin, compromis dans l'affaire des Fermiers généraux, forcé de s'enfuir aux eaux de Bath, fut considéré comme émigré, ses biens furent confisqués et « il eut même la tête coupée en juillet 1794 ».

Le créateur de Tivoli étant mort, cette belle propriété fut louée au citoyen Gérard-Desrivières, qui aidé de l'artificier Ruggieri, y donna de grandes fêtes publiques, qui jusque sous le Directoire, eurent une vogue prodigieuse. C'était: « le jardin où l'on va, le jardin où l'on dit avoir été ».

Tout en venant à Tivoli, flirter avec les merveilleuses « coiffées à la grecque », les muscadins « à bas blancs et à collet noirs, armés de bâtons tordus », avaient formé dans un pavillon attenant à la Folie Boutin, un club, dit *Club de Clichy* où ils se réunissaient pour conspirer contre le Directoire; les *Clichiens*, comme on les appelait, avaient à leur tête : Pichegru, Boissy d'Anglas, Pastoret, Portalis, Tronson du Coudray, Royer-Collard, etc., « mais la violence même de leurs attaques, fit avorter leur projet de restauration monarchique »; le 18 fructidor, le club de Clichy fut fermé par ordre de Bonaparte, et plusieurs de ses membres furent condamnés à la déportation. De 1844 à 1846 « le pavillon des Clichiens » servit à la légation d'Espagne.

Peu à peu, la vogue de Tivoli se mit à décroître et après une dernière fête qui y fut donnée, le 30 août 1810, Baneux, propriétaire de l'établissement ne faisant plus ses frais, loua une partie des jardins pour la somme de 15.000 francs par an, et après avoir transporté les fameux orangers qui en ornaient l'entrée au **34** de la rue de Clichy (sur l'emplacement actuel du *Casino de Paris*), dans une ancienne propriété, ayant appartenu autrefois au Duc de Richelieu, il y réinstalla un nouveau Tivoli, presque aussi merveilleux que le premier et y fit une réouverture sensationnelle avec des « Grimaciers », Mme Saqui et Del-

court, comme danseurs de corde et une foule d'autres attractions; malgré le succès des premiers jours et l'affluence des plus jolies femmes de Paris « rayonnant de parures et de bijoux », Baneux dut de nouveau fermer les portes du *Tivoli*; il fit faillite et fut mis en prison. Sur l'emplacement de ce jardin délicieux, s'ouvrit en 1851, la première Eglise de la Trinité qui subsista jusqu'en 1867, époque où fut inaugurée l'Eglise actuelle (*Voir* TRINITÉ).

Quant au troisième Tivoli, il se créa quelque temps après dans le haut de la rue de Clichy (*Voir* VINTIMILLE), au *Pavillon Labouxière*, qui en 1806, passa aux mains de M. le Comte de Greffulhe. Le nouveau directeur de cet établissement était un abbé du nom de Robert, qui pour la circonstance se faisait appeler Robertson; il y installa des fantasmagories, des balançoires et des jeux de toutes sortes. Il y avait même un vaste cirque dans le milieu du jardin. Cette entreprise périclita comme les précédentes. Ce fut ensuite un tir aux pigeons. En 1834, une poule monstre de 20.000 francs y fut disputée entre Lord Bury et le major Walch, et pendant dix ans, on y tira plus de 300.000 pigeons; puis en 1842, une société immobilière acheta tous ces terrains, et ainsi disparut *le dernier des Tivolis*, après une existence de soixante-six ans!

TLEMCEN (rue de) ←← boulevard de Ménilmontant, 76 →→ rue Duris, 17 [MÉNILMONTANT, *Père-Lachaise*, 20e arr. 140 m.]

Précédemment *rue de Mogador* en 1840, et en 1869, on lui donna le nom de *Tlemcen*, ville d'Algérie occupée par le général Clauzel, le 13 janvier 1836 (*Voir ce nom*). — Au **9**, Ecole de la Ville. — Au n° **13**, *passage Tlemcen*, précédemment *passage Petit*.

TOCQUEVILLE (rue de) ←← avenue de Villiers, 12 →→ boulevards Berthier et Malesherbes, 196 [BATIGNOLLES, *Plaine-Monceau, Batignolles*, 17e arr. 1160 m.]

Cette rue a été ouverte en 1840, sous le nom de *rue d'Asnières;* la partie au delà de la place Lévis, est tracée sur le plan de Jouvin de Rochefort en 1672. — En 1877, on lui donna le nom de *rue de Tocqueville*, en l'honneur d'Alexis-Charles-Henri Clerel de Tocqueville, né en 1805; publiciste et ministre des Affaires étrangères en 1849, il mourut en 1859.

Au **30**, hôtel de construction originale au coin de la rue Legendre. — Au **43**, est l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales. — Au **59**, *Asile de nuit* fondé en 1878 (*Voir* ASILES DE NUIT).

TOLAIN (rue) ←← rue des Grands-Champs, 29 →→ rue d'Avron, 70 [MÉNILMONTANT, *Charonne*, 20e arr.]

Voie ouverte en 1900, en souvenir de Henry-Louis *Tolain* (1828-1897), ciseleur, né à Paris. Député de Paris de 1871 à 1876, sénateur de la Seine de 1876 à 1897, date de sa mort.

TOLBIAC (pont de) situé entre les quais de Bercy et de la Gare, à droite de la rue de Dijon et de la rue de Tolbiac [REUILLY, *Bercy*, 12e arr.; GOBELINS, *Gare*, 13e arr. 220 m.]

Ce pont fut inauguré le 14 juillet 1895 (*Voir* TOLBIAC).

TOLBIAC (rue de) ←⋘ pont de Tolbiac ⋙→ rue de la Santé, 215 [GOBELINS, *Gare, Maison-Blanche*, 13e arr. 2185 m.]

Créée en 1863 entre la rue du Château des Rentiers et la rue de la Glacière, sous le nom de *boulevard du Transit*, à cause du voisinage de la gare. En 1863, elle est devenue *rue de Tolbiac*, à cause de la rue d'*Alésia*.

Tolbiac, ville de l'ancienne Gaule près de Cologne (aujourd'hui Zulpich), célèbre par la victoire qu'y remporta Clovis en 496, sur les « Alamans ». — Aux **134**, **135** et **157-159**, groupes scolaires. — **186**, *église Sainte-Anne de la Maison-Blanche.*

TOMBE-ISSOIRE (rue de la) ←⋘ boulevard Saint-Jacques, 61 ⋙→ boulevard Jourdan, 4 [OBSERVATOIRE, *Santé*, *Petit-Montrouge*, 14e arr. 1270 m.]

Indiquée sur le plan Jouvin de Rochefort en 1672, sous le nom de *chemin de Bourg-la-Reine*, elle porta successivement le nom de *rue de la Tombe-Issoire* et de *vieille route d'Orléans*, entre la rue de la Voie-Verte et le boulevard Jourdan.

Ce nom lui vient d'un vieux monument long d'une quinzaine de pieds dit: *Tombe-Issoire*, qui était situé dans la plaine de Montsouris, sur l'ancienne route d'Orléans. C'était une sorte de mausolée, où d'après la légende, au temps de Charlemagne un géant Sarrazin du nom *d'Isoré*, *Isoïre* ou *Isoard*, venu avec 15.000 hommes pour venger la mort de Sinagros, fut vaincu et tué par Guillaume-au-court-nez.

En 1863, la *rue Sarrazin* qui commençait chemin des Prêtres (rue Saint-Gothard), pour finir rue de la Tombe-Issoire, fut supprimée.

Au **77**, école de la Ville, professionnelle et ménagère. Au **86**, *impasse des Moulins* ou de *Montsouris.*

TOMBOUCTOU (rue de) ←⋘ boulevard de la Chapelle, 58 ⋙→ rue Jessaint, 20 [MONTMARTRE, *Goutte-d'Or*, 18e arr. 75 m.]

Cette rue qui devait être la rue *Stephenson prolongée* a reçu le nom de *Tombouctou* en 1901. — Tombouctou, ville de l'Afrique dans le Soudan oriental, appelée autrefois la *Ville mystérieuse*. Port de commerce important sur le Niger (17.000 habitants).

TOMINOT (impasse) ←⋘ avenue Sainte-Marie [GOBELINS, *Salpêtrière*, 13e arr. 16 m.]

M. Tominot était propriétaire du terrain sur lequel elle fut percée.

TORCY (place de) située à la rencontre des rues de Torcy, 31 ; de l'Evangile, 1 et de l'Olive, 9 [MONTMARTRE, *La Chapelle*, 18e arr.]

Figure sur le plan de Roussel 1780, et s'appelait *place du Marché.* En 1867, elle prit le nom de *place de Torcy.*

Jean-Baptiste Colbert, marquis de Torcy, neveu de Colbert, diplomate et homme d'Etat (1665-1746), secrétaire d'Etat aux Affaires Etrangères de 1695 à 1715, a laissé d'intéressants mémoires.

TORCY (rue de) ← rue Cugnot, 3 → rue de la Chapelle, 90 [MONTMARTRE, *La Chapelle*, 18e 395 m.]

Précédemment rue du *Bon Puits* en 1730, elle a changé de nom en 1867, en mémoire du marquis *de Torcy* (*Voir Place* DE TORCY).

Aux **5** et **7**, école de la Ville. — Au **21**, Ecole maternelle.

TORRICELLI (rue de) ← rue Guersant, 10 → rue Bayen, 31 [BATIGNOLLES, *Les Ternes*, 17e arr. 50 m.]

Ouverte en 1868 elle fut ainsi dénommée en l'honneur d'Evangelista *Torricelli*, physicien italien, né à Faënza en 1608. Inventeur du baromètre en 1643. — Torricelli mourut en 1647.

TOUAT (rue du) ← rue de Picpus, 57 → boulevard de Picpus, 275 *bis* [REUILLY, *Picpus*, 12e arr.]

Créée en 1897, elle a pris le nom de *Touat* qui est celui d'un groupe oasis du Sahara marocain.

TOUL (rue de) ← avenue Daumesnil → chemin de fer de Vincennes [REUILLY, *Bel-Air*, 12e arr. 450 m.]

Avant 1868, c'était le *sentier* ou *chemin Saint-Antoine.* — Depuis 1893, elle porte le nom de l'ancienne sous-préfecture du département de la Meurthe.

Toul, célèbre par la belle défense du commandant Huch du 16 au 23 septembre 1870. — Le Gouvernement de la Défense Nationale par un décret du 12 septembre 1870, proclama que la Ville de Toul « avait bien mérité de la patrie ».

TOULLIER (rue) ← rue Cujas, 11 → rue Soufflot, 16 [PANTHÉON, *Sorbonne*, 5e arr. 85 m.]

Existant en 1443, sous le nom de *rue aux écoliers de Rethel*, à cause du Collège de Rethel qui y était situé, elle faisait, antérieurement partie de la *rue Neuve des Poirées*, et fut ouverte en 1826, entre la rue Cujas et la rue Soufflot. — Pascal fit composer quelques-unes de ses *Provinciales* chez un imprimeur de la rue *Neuve des Poirées.* — En 1864, cette rue prit le nom de *Toullier*, en mémoire de Charles-Bo-

naventure-Marie Toullier (1752-1835), jurisconsulte, auteur du *Droit Civil français*.

Cette rue a englobé et fait disparaître la *rue* et la *place de Gerson*, qui devaient leur nom à Jean Charlier de Gerson, théologien, chancelier de l'Université (1363-1429) et furent supprimées en 1882, pour l'agrandissement de la Sorbonne.

TOUR (rue de la) ←≡ rues de Passy, 2 et Vineuse, 1 ≡→ boulevard Lannes, 49 [PASSY, *Muette*, *Porte-Dauphine*, 16e arr. 1245 m.]

Tire son nom du moulin de la *Tour de Passy*, qui existait encore en 1810 et qui passait pour avoir appartenu au manoir de Philippe le Bel.

Au **29**, se trouvait la *Villa Aimée*, fondée en 1850 par son propriétaire. — Au **76**, était le *Théâtre Rossini*, inauguré le 27 mars 1867, et fermé presque aussitôt. — Au **96**, *Villa de la Tour*, aboutissant à l'*impasse Delacroix*.

TOUR-DE-VANVES (impasse de la) ←≡ avenue du Maine, 154 [OBSERVATOIRE, *Plaisance*, 14e arr. 110 m.]

Conduisait autrefois au *Moulin de la Tour de Vanves*.

TOUR-DES-DAMES (rue de la) ←≡ rue de la Rochefoucauld, 11 ≡→ rue Blanche, 16 [OPÉRA, *Saint-Georges*, 9e arr. 160 m.]

En 1494, existait à l'angle de la rue de La Rochefoucauld, un moulin à vent, appartenant aux Dames de l'Abbaye de Montmartre, auquel on donna le nom de *Tour* ou *Moulin des Dames;* la tour se voyait encore en 1822, et faisait partie de l'Hôtel Lestapis. — Précédemment *ruelle Baudin* du nom de son propriétaire, elle devint *rue de la Tour des Dames* en 1790.

Le maréchal Gouvion de Saint-Cyr habitait l'Hôtel Bougainville situé au n° **1**, qui fut plus tard acheté par Mlle Mars. — Le grand acteur Talma, né à Paris le 15 janvier 1763, mourut au **9**, le 19 septembre 1826 (*Voir* TALMA). — A côté, au **5**, demeurait la tragédienne Duchesnois, de sorte qu'ainsi se trouvaient réunis dans cette rue, les trois plus grands comédiens du premier Empire: Talma, la Duchesnois et Mlle Mars.

C'est également au **5**, que vécut Horace Vernet, et que, le 4 novembre 1856, mourut son gendre Hippolyte dit Paul Delacroix, auteur de la *Mort de Jane Grey* et des *Enfants d'Edouard*. Delacroix était né 17 octobre 1797 *(Voir ce nom)*. — Sous Louis-Philippe, Grisier, le fameux maître d'armes, habitait au **12** de la rue de la Tour des Dames.

TOURELLES (caserne des) située boulevard Mortier [MÉNILMONTANT, *Saint-Fargeau*, 20e arr.]

A été construite vers 1875.

TOURELLES (impasse des) ←— rue des Tourelles, 13 [Ménilmontant, *Saint-Fargeau*, 20e arr. 120 m.]

A englobé en 1895, les anciens *passages Barnot, Sureau,* et *du Méridien (Voir rue des* Tournelles).

TOURELLES (rue des) ←— rue Haxo, 86 —→ boulevard Mortier [Ménilmontant, *Saint-Fargeau*, 20e arr. 320 m.]

Tracée en 1812, sur le lieu dit *des Tourelles,* ainsi dénommé en raison des deux *Tourelles* à pans coupés d'un pavillon autrefois situé dans le parc Saint-Fargeau, elle prit ce nom en 1843.

TOURLAQUE (rue) ←— rue Lepic, 49 —→ rue des Grandes-Carrières, 2 [Montmartre, *Grandes-Carrières*, 18e arr. 160 m.]

Ouverte en 1863, par M. Tourlaque. — Le *passage Tourlaque* à la même origine.

TOURNEFORT (rue) ←— rues Blainville, 11 et de l'Estrapade, 1 —→ rue Lhomond, 45 [Panthéon, *Val-de-Grâce*, *Sorbonne*, 5e arr. 294 m.]

Autrefois *rue Neuve Sainte-Geneviève,* elle devait son nom au voisinage de l'abbaye *Sainte-Geneviève,* on y ajouta le mot : *Neuve,* pour la distinguer de la *rue de la Montagne Sainte-Geneviève,* qui s'appelait alors *rue Sainte-Geneviève.* Le nom de *Tournefort* lui fut donné en 1864, en l'honneur de Joseph de Tournefort, botaniste, auteur des *Eléments de botanique* (1656-1708).

Au **39**, Couvent des Dames de la Miséricorde. — Au **33**, Ecole Salice. — Au **22**, hôtel de Lagan en 1755, vieille maison à « l'Image de Saint-Claude ». — Au **24**, était en 1777, l'hôtel Baylère de Chambellan. Dans la cour se voit un puits très ancien. — Au **18**, ancien hôtel de Vaugremont, se trouvait la Communauté de Sainte-Aure, fondée en 1637 par le curé de Saint-Etienne-du-Mont. — Jeanne Vaubernier qui devint plus tard la comtesse Dubarry, maîtresse de Louis XV, y fut élevée, alors que ce couvent était tenu par des sœurs Augustines.

Au **19**, Faculté de Théologie protestante. — Au **17**, ancien hôtel dit de Bon Air, qui en 1730, fut habité par la princesse d'Harcourt. — Le Couvent des Bénédictins était au **16**. — Au **10**, est l'oratoire Saint-Marcel. — La *Caserne Mouffetard* occupe du **7** au **11**, les bâtiments de l'ancienne caserne des gardes françaises qui date de 1775. (*Voir* Mouffetard). Le **1** était en 1795 un magasin d'habillement de soldats.

TOURNELLE (pont de la) situé entre les quais de Béthune et d'Orléans, et le quai de la Tournelle, au droit des rues des Deux-Ponts et du Cardinal-Lemoine [Hotel-de-Ville, *Notre-Dame*, 4e arr. ; Panthéon, *Saint-Victor*, 5e arr. 130 m.]

Le pont de *la Tournelle* construit de 1614 à 1654 par l'entrepreneur Marie, fut restauré et rélargi en 1847. Il remplaça un ancien pont de

bois dit *pont de Fust* de l'Ile Notre-Dame (de *fustis*, bois, bâton), qui existait en 1369. Emporté par les glaces en 1610, il fut rebâti, puis détruit de nouveau. Son nom lui vient d'une *tourelle* carrée qui en gardait l'entrée sur le quai Saint-Bernard et qui, jusqu'en 1787, époque où elle fut démolie, servait de dépôt aux galériens, avant leur départ pour la *chaîne*, départ qui avait lieu deux fois par an.

Jusque sous Louis-Philippe, les condamnés qu'on envoyait aux bagnes de Toulon, de Brest ou de Rochefort, après avoir été marqués au *fer rouge* d'un T. F. à l'épaule droite, étaient placés sur deux rangs, dos à dos, assis les uns contre les autres, sur un long chariot à découvert traîné par des chevaux; les bras et les jambes étaient enchaînés et pour prévenir toute tentative d'évasion, on leur passait au bas des jambes et derrière le dos, une longue barre de fer ou *chaîne*, solidement assujettie et cadenassée en divers endroits, de façon à empêcher tout mouvement du corps. Ces malheureux ainsi exposés voyageaient à petites journées, s'arrêtant dans toutes les villes et villages, et se nourrissaient de ce que par pitié « les uns et les autres leur donnaient en route ». La suppression des bagnes fit cesser ce reste de tortures.

Le *pont de la Tournelle* fut complètement réédifié en 1851.

TOURNELLE (quai de la) ←« boulevard Saint-Germain, 2 et pont de Sully »→ rue Maître-Albert, 1 et pont de l'Archevêché [PANTHÉON, *Saint-Victor*, 5e arr. 420 m.]

Ce quai existait en 1380, sous le nom de quai *Saint-Bernard*, à cause du voisinage du couvent des Bernardins, puis ce fut vers 1750 le *quai de la Tournelle*, en raison d'une *Tournelle* dépendant de l'ancienne enceinte de Philippe-Auguste (*Voir pont de la* TOURNELLE), et qui subsistait encore vers la fin du XVIIIe siècle. Primitivement elle joignait une des portes de l'enceinte (la porte Saint-Bernard), et défendait le passage de la Seine au moyen d'une chaîne qui correspondait à une autre tour élevée dans l'île Saint-Louis. Cette tourelle tombait en ruine et Henri II la fit reconstruire en 1554. En 1632, Vincent de Paul obtint du roi l'autorisation d'y transférer les condamnés aux galères, qui autrefois croupissaient dans les cachots malsains de la Conciergerie et jusqu'en 1790, la tourelle servit de prison. La porte Saint-Bernard reconstruite en 1670 par Blondel, dans le genre de la porte Saint-Denis, fut démolie en 1787.

La partie située entre les rues de Pontoise et des Grands-Degrés a porté le nom de *quai des Miramiones* à cause du voisinage *du couvent des Miramiones*, autrefois situé du **47** au **51**. — Ce couvent avait été fondé en 1649, par Mme Vve de Miramion, fille du financier Bruneau, pour l'instruction des jeunes filles et le traitement des blessés. Supprimé en 1790, les bâtiments sont aujourd'hui occupés par la Pharmacie centrale des hôpitaux. — Ce vieil et intéressant hôtel est une des

œuvres les plus charmantes de Mansart. Les cours et les façades intérieures sont de toute beauté. On y voit dans une des grandes salles, qui heureusement n'a pas été modifiée, un superbe plafond aux poutres peintes, qui est certainement le seul de ce genre existant encore à Paris. La Commission du *Vieux-Paris* a émis le vœu de transformer ces bâtiments en *Musée de l'Assistance Publique.*

Au **15**, ancien restaurant « *A la Tour d'argent* ». En face, au **21**, était la station des bateaux dits *Coches d'Eau* qui pour « 2 livres, 10 sols », conduisaient les voyageurs en douze heures à Fontainebleau. Le **27** est un hôtel construit par Leduc qui fut habité par un membre de la famille de Clermont-Tonnerre. Au **37**, hôtel du président Rolland d'Erceville, célèbre janséniste (1740). — En 1774, il était habité par M. de Bouffret. — Aux **55** et **57**, hôtel du « *cy-devant Nesmond* », surintendant de la maison du prince de Condé qui la fit reconstruire en 1740. Le président de Nesmond avait épousé la fille de Madame de Miramion, sa voisine. L'hôtel de Nesmond appartenait au XVI[e] siècle, aux ducs de Bar et de Lorraine. — Au **63**, enseigne de marchand de vins : *Au Tambour.*

C'est sur le *quai de la Tournelle*, en face le **47**, que les filles de mauvaise vie étaient publiquement fouettées par le bourreau.

TOURNELLES (rue des) ←— rue Saint-Antoine, 207 —→ boulevard Beaumarchais, 77 [Temple, *Archives*, 3[e] arr. ; Hotel-de-Ville, *Arsenal*, 4[e] arr. 580 m.]

Appelée primitivement *rue Jean-Beausire* en 1546, entre les rues Saint-Gilles et Saint-Antoine, et *Petite rue Neuve Saint-Gilles*, entre la rue Saint-Gilles et le boulevard en 1637, elle prit en 1801 le nom de *rue des Tournelles*, parce qu'elle longeait autrefois le palais des Tournelles, ainsi nommé, à cause des tours à tournelles qui l'entouraient. Les rues Neuve Saint-Gilles et Jean-Beausire furent réunies à la *rue des Tournelles* en 1834.

Ce palais des Tournelles avait été construit originairement par Pierre d'Orgement, chancelier de France en 1388. Il fut habité par Charles VI en 1410, pendant sa démence ; le régent Bedfort l'occupa lors de la domination anglaise et Charles VII vint s'y fixer, dès que les Anglais furent chassés de France. Louis XI y vécut ; Louis XII et Henri II y moururent.

C'est dans le palais des Tournelles que le 29 juin 1559 Henri II fut ramené expirant après son fatal tournoi avec M. de Montgomery :

« Ce jour-là, dit la chronique, Henri II donnait aux parisiens le spectacle d'un tournoi rue Saint-Antoine en face de son Palais des Tournelles ; le Roy, les ducs de Guise et de Nemours en furent les *tenants.* Comme le pas d'armes finissait, Henri qui avait fourni quelques courses en hardi cavalier, voulut rompre encore une lance avant de se retirer ainsi que l'en priait la Reyne, et ordonna au comte de Montgomery, l'un des capitaines de ses gardes de courir contre lui. Tous deux coururent fort valeureusement et rompirent leurs lances d'une grande dextérité, mais de Montgomery n'ayant pas, selon la coutume, jeté bas le tronçon demeuré dans sa main, en frappa par mégarde la tête du Roy, lui releva la visière du choc et lui fit entrer le bois dedans l'œil, si avant que *le cerveau en fut fêlé.* Le Roy mourut onze jours après, le 10 juillet 1559 ».

Quant à de Montgomery, capitaine des gardes écossaises, poursuivi par la haine de Catherine de Médicis, il fut décapité en place de Grève, quinze ans après, le 26 juin 1574 *(Voir ce nom).*

La veuve de Henri II ne pouvant plus supporter cette résidence, fit démolir le palais des Tournelles en 1565 et vint s'établir au Louvre. — Mais vers 1566, elle le délaissa et se fit construire un palais en dehors de la ville, qui prit le nom de *Tuileries (Voir ce nom).* Sur l'emplacement du palais des Tournelles, on perça les rues des *Minimes*, du *Foin*, la *Place Royale* et la *rue Royale* (aujourd'hui place et rue des Vosges.

C'est vers l'entrée de la *rue des Tournelles* qu'eut lieu le 27 avril 1578, le fameux duel de Quélus, Maugiron et Livarot, comte d'Entragues, Ribérac et Schomberg (*Voir* SAINT-PAUL).

Au **21**, école de garçons. — Au **21** bis, temple israëlite, dit *Synagogue des Tournelles,* édifié sur l'emplacement de l'ancien hôtel Dangeau et Camillac, dont l'entrée était autrefois au **14** de la place des Vosges. — Au **24**, était le passage de la *Cour des Miracles,* qui existait au XIV[e] siècle (*Voir* COUR DES MIRACLES). Le **28** est l'Hôtel que Jules Hardouin Mansart, fils adoptif du grand architecte, construisit en 1690 pour Ninon de Lenclos, la célèbre courtisane qu'on avait surnommée: *Notre-Dame des Amours* ou la *Belle Mignonne,* et qui l'habita jusqu'au 17 octobre 1706, époque de sa mort. Elle avait alors 91 ans. Précédemment, elle avait demeuré *rue des Trois Pavillons,* aujourd'hui Elzévir, non loin d'une maison où naquit Marion Delorme en 1613 (*Voir* GUEMENÉE).

En 1657, la reine-mère scandalisée de ses mœurs extra-galantes, l'envoya chercher pour la mener dans un couvent à son choix. Entre les *Filles repenties* et les *Madelonnettes,* l'incorrigible Ninon choisit... les *Pères Cordeliers,* mais l'exempt ne lui donna pas cette satisfaction et la conduisit aux *Madelonnettes,* sorte de Saint-Lazare d'alors, d'où elle ne sortit que quelques mois après, sur les instances de la reine Christine. C'est au **56** de cette rue que « la Belle Ninon » possédait sa fameuse « chambre à coucher jaune ». — Sous Charles X et même sous Louis-Philippe, cet hôtel qui a une entrée au **20** du boulevard Beaumarchais, servait d'Entrepôt pour les sels (*Voir boulevard de la* VILLETTE).

Au **30**, mourut en 1708, le célèbre architecte Jules Hardouin Mansart *(Voir ce nom).* — L'*Hôpital Andral,* ancien couvent des Hospitalières de la Charité Notre-Dame, fondé en 1629, est au **35**, — au **37,** Caserne des pompiers, adossée à l'ancien couvent des Minimes. — Au **48**, Hôtel de la comtesse de Francivez (XVIII[e] siècle). — Au **50**, Hôtel Denouville qui, paraît-il, aurait été habité par Mme de Pompadour. — Au **74**, demeura la comtesse de Lamotte qui avec le prince de Rohan, joua un rôle si important dans l'affaire du *Collier de la Reine* sous Louis XVI, et mourut sur l'échafaud pendant la Révolution.

TOURNEUX (rue) ←⇐ rue Claude-Decaen, 66 ⇒→ avenue Daumesnil, 200 [Reuilly, *Picpus*, 12e arr. 133 m.]

Nom du propriétaire.

TOURNON (rue de) ←⇐ rue Saint-Sulpice, 21 ⇒→ rue de Vaugirard, 24 [Luxembourg, *Odéon*, 6e arr. 233 m.]

Ouverte sur le territoire de l'abbaye de Saint-Germain des Prés en 1541, elle prit le nom de François de *Tournon*, conseiller de François Ier, cardinal, ambassadeur (1489-1562), qui était en même temps, abbé de Saint-Germain des Prés; cette rue existait déjà depuis 1517, sous le nom de *ruelle Saint-Sulpice*, à cause de l'Eglise Saint-Sulpice, puis sous celui de *rue du Champ-de-Foire* (Foire Saint-Germain). On l'appelait aussi le *Pré-Crotté*, parce que la petite place vague, donnant dans la rue de Vaugirard. et juste en face du Sénat, avait été ainsi dénommée à cause du voisinage des ordures et des immondices qu'on y jetait journellement. Par la suite, le *Pré-Crotté*, dont on avait fait un marché, fut « baillé » par le Cardinal de Tournon à son valet de chambre, Jean Gautier pour « y bastir des mesons ». — Cette petite place existe toujours, et il est facile de remarquer que la *rue de Tournon* qui forme éventail, s'élargit dans la partie attenante à la rue de Vaugirard.

Les immeubles, nos **2** et **4**, formant l'angle de la *rue Saint-Sulpice*, furent l'Hôtel de Châtillon et l'Hôtel de Jean de Palaiseau; tous deux faisaient partie de l'ancien Hôtel de Savoie qui appartenait, sous Charles IX. à Marguerite de France, femme d'Emmanuel-Philibert, duc de Savoie. — Le **5**, maison où mourut en 1843, la célèbre cartomancienne Mlle Lenormand, que l'Empereur Napoléon Ier aimait à aller consulter. En 1793, Mlle Lenormand avait été la maîtresse du farouche Hébert, fondateur du *Père Duchesne*. — Au **6**, Hôtel rebâti en 1656, sous la Régence, par l'architecte Bullet, pour J.-C. Terrat, marquis de Chantosme, chancelier du Duc d'Orléans, mort en 1719. Cet hôtel avait été la demeure de Louis de Bourbon, duc de Montpensier, Prince de la Roche-sur-Yon, mari de Catherine de Lorraine. La duchesse de Montpensier, sa femme, y apprit en même temps la mort de ses frères, le duc et le cardinal de Guise, tous deux assassinés par ordre du roi Henri III. L'Hôtel de la Roche-sur-Yon appartint en 1775, au duc de Brancas et à Monseigneur de Montmorency-Laval, évêque de Metz. — Le marquis de Laplace l'habita en 1806; plus tard, le Dr Ricord y demeura.

Le **8** est l'ancien hôtel construit sur l'emplacement de l'Hôtel Ventadour pour Guy Chartraire de Saint-Aignan, qui était conseiller au Parlement de Dijon. La révolutionnaire Théroigne de Méricourt, qui mourut folle à la Salpêtrière, y avait un Club en 1793, où se réunissaient Danton, Camille Desmoulins et Fabre d'Eglantine. Son appartement

servit plus tard de garçonnière à Jules Janin, qui y resta quarante ans, avant d'aller loger au **20** de la rue de Vaugirard.

Le **10**, où depuis 1830, est la caserne de la *Garde Républicaine*, fut édifié sur une partie des terrains autrefois dépendant de l'Hôtel Garancière. En 1540, Louis de l'Estoile l'habita, puis en 1595, Charles du Plessis, seigneur de Liancourt, le céda à Concino-Concini, maréchal d'Ancre. qui fut pendu et brûlé le 22 août 1617, devant la statue de Henri IV au Pont-Neuf (Concini, fils d'un petit notaire de Florence, avait épousé la fille de la nourrice de Marie de Médicis). A la mort du maréchal, cet hôtel confisqué, fit retour à l'Etat, ainsi que les châteaux d'Anet (dont la façade conservée figure aujourd'hui dans la cour des Beaux-Arts) et de Lésigny. Louis XIII vint l'habiter, alors que la reine-mère était au Luxembourg, puis le céda à Charles de Luynes. Racheté ensuite par le roi, sous le nom d'*Hôtel des ambassadeurs extraordinaires*, il fut réservé en 1730 aux réceptions officielles, et le roi de Siam y vint visiter Louis XIV. Louis XV l'échangea ensuite avec M. de Philippeaux, comte de Pontchartrin, et comte de Maurepas, de qui il passa à l'ambassadeur Mancini Mazarini, duc de Nivernais qui y mourut en 1798. Séquestré pendant la Révolution, on en fit jusqu'en 1803, le contentieux des *Domaines nationaux*. La duchesse d'Orléans, femme de Philippe Egalité y mourut en 1816.

Au **12**, Hôtel de Balzac d'Entraigues, lequel fut reconstruit sous Louis XVI par l'architecte Neveu qui l'habita; ce fut ensuite la propriété de la comtesse d'Houdelot, qui y mourut en 1813. Cherbuliez de l'Académie y a demeuré. — Amédée Thierry y est mort en 1873. — Au **14**, était une dépendance du grand hôtel d'Entraigues qu'on appelait le *Petit hôtel*. — Le ministre de la guerre Pache, occupait sous la Convention un appartement au **13**. — Au **20**, à l'angle de la rue de Vaugirard, très bel immeuble moderne construit en 1900, par M. Georges Debrie, architecte, sur l'emplacement d'un ancien « hôtel de la Montespan ». C'était en dernier lieu le *Café Tournon*, Cette propriété est peut-être unique à Paris, au point de vue de son originalité, en ce sens qu'elle possède au huitième étage, c'est-à-dire sur le toit même de la maison, un véritable jardin avec allées sablées, massifs fleuris, tonnelles garnies de raisin sur toute l'étendue, salle d'été, bouche d'arrosage, etc., et que de cet observatoire, une grande partie de Paris se déroule comme en un panorama gigantesque ! — En fait de jardin suspendu, il paraît que lorsque Baron, des Variétés, habitait la rue d'Uzès, il avait également aménagé un jardin sur son toit, et pour en rendre l'aspect plus champêtre, il y élevait une chèvre !

Clément Marot a possédé, dit-on, à l'emplacement du **n° 27** de cette rue, un logis, dit *Maison du Cheval d'airain*, ayant « grange, cave et jardin sur la rue du Clos-Bruneau » (rue de Condé), que François Ier lui avait donné en 1539, pour le remercier de « ses bons, continuels et

agréables services ». Cette enseigne du *Cheval d'airain*, provenait de ce qu'en 1531, un certain Désiré Spine, avait été chargé par le roi François Ier, de fondre une statue équestre qui lui était destinée; le cheval seul fut fait, quant à la statue elle fut décommandée. On a cru un moment que ce cheval, resté sans destination dans les magasins de l'Etat, avait servi plus tard à la statue de Henir IV, de Jean de Bologne, mais le procès-verbal retrouvé dans l'un des pieds du cheval, le 12 août 1792, donna l'explication de cette énigme (*Voir* PONT-NEUF).

En 1648, on exécuta rue de Tournon un soldat du régiment des Gardes, qui s'était rendu coupable d'un vol au préjudice de l'église Saint-Sulpice. Sous la Révolution (messidor an IV), les sections de Mucius Scœvola (aujourd'hui quartier du Luxembourg), ayant imaginé de célébrer des repas civiques « dans les rues et devant les maisons », les citoyens de la rue de Tournon se distinguèrent si particulièrement dans l'ordonnance de ces banquets patriotiques, que la Commune de Paris se vit forcée de les faire cesser, comme « causes de scandales publics ».

TOURNUS (passage) ←« rue Fondary, 38 »→ rue du Théâtre, 101 [VAUGIRARD, *Grenelle*, 15e arr. 100 m.]

Ouvert par M. Tournus, propriétaire.

TOURTILLE (rue de) ←« rue de Palikao, 29 »→ rue de Belleville, 14 [MÉNILMONTANT, *Belleville*, 20e arr. 300 m.]

Indiquée sur le plan de Roussel, elle existait en 1730. On présume que le nom de *Tourtille* lui a été donné autrefois par un des propriétaires. On appelait autrefois *tourtillage*, une redevance seigneuriale qui se payait en *tourteaux* (graines dont on a exprimé l'huile).

TOURVILLE (avenue de) ←« boulevard des Invalides, 8 »→ avenues de la Motte-Picquet et Duquesne, 3 [PALAIS-BOURBON, *Invalides*, *Ecole-Militaire*, *Gros-Caillou*, 7e arr. 616 m.]

Décrétée vers l'an 1680, cette avenue ne fut ouverte qu'un siècle plus tard, sur l'emplacement d'un ancien chemin, et reçut alors le nom d'Anne-Hilarion de Cotentin, comte de *Tourville*, né à Coutances en 1642, vice-amiral et maréchal de France.

Le comte de Tourville fut célèbre par la lutte qu'il soutint entre la pointe de la Hague et de Barfleur, contre la flotte anglo-hollandaise en 1692. Il mourut à Paris le 28 mai 1701.

TOUSSAINT-FÉRON (rue) ←« avenue de Choisy, 141 »→ avenue d'Italie, 51 [GOBELINS, *Maison-Blanche*, 13e arr. 120 m;]

Précédemment *impasse Toussaint-Féron*, du nom du propriétaire qui l'habitait en 1863, elle est devenue *rue Toussaint-Féron* en 1877.

TOUSTAIN (rue) ←≡ rue de Seine, 74 ≡→ rue Félibien, 1 [Luxembourg, *Odéon*, 6e arr. 16 m.]

Créée en 1817, le voisinage de l'abbaye Saint-Germain-des-Prés lui fit donner le nom de Dom-Charles-François *Toustain*, bénédictin de la congrégation de Saint-Maur (1700-1754), auteur du célèbre ouvrage « *La Nouvelle diplomatique* ».

TOUZET (impasse) ←≡ rue des Amandiers, 85 [Ménilmontant, *Père-Lachaise*, 20e arr. 155 m.]

Nom du propriétaire.

TRACY (rue de) ←≡ boulevard de Sébastopol, 129 ≡→ rue Saint-Denis, 224 [Bourse, *Bonne-Nouvelle*, 2e arr. 100 m.]

Cette rue fut ouverte en 1782 sur des terrains appartenant à l'hôtel de M. Antoine-Louis-Claude Destutt, comte *de Tracy*, homme d'Etat et membre de l'Institut, né le 20 juin 1754, mort le 10 mars 1836.

Au **14**, on remarque le fronton de l'ancienne église du couvent des *Filles de Saint-Chaumont*, dépendant de l'immeuble bâti vers 1630 par le maréchal Melchior de Saint-Chaumont, ambassadeur de France en Suède. A la mort de Saint-Chaumont, le maréchal de France La Feuillade acquit l'immeuble; c'est dans son jardin qu'il fit fondre la statue équestre de Louis XIV et les quatre esclaves de bronze chargés de chaînes, « allusions délicates aux provinces vaincues par le roi Soleil ».

La Feuillade mort à son tour, la communauté des *Filles de l'Union Chrétienne* acheta l'hôtel au prix de 92.000 livres. Louis XIV autorisa cette translation, à la condition « que la maison ne pourrait être convertie en maison de profession religieuse, et que les filles qui y étaient et celles qui leur succéderaient seraient toujours à l'état séculier ». Ces filles de Saint-Chaumont instruisaient les jeunes filles. La communauté fut abolie en 1790, mais déjà la rue était ouverte à travers les terrains de l'hôtel *Tracy*, et une foule de petits industriels vinrent s'y grouper. C'est là, au **14** que s'était établi le père Michelet, imprimeur, et ce fut dans la chapelle, formant appartement, que naquit le 22 avril 1798, le grand historien Michelet (*Voir ce nom).*

C'est encore dans cette maison que fut établie la *première fabrique de dentelles* de Mme Dumont, laquelle, grâce à la recommandation du comte de Marsan d'Harcourt, dont elle avait été la nourrice, avait obtenu de Louis XV ce droit exclusif de fabriquer de la dentelle à Paris. Etablis d'abord au faubourg Saint-Antoine, les ateliers furent transférés rue Saint-Sauveur et définitivement à l'hôtel de Saint-Chaumont, où ils restèrent jusqu'à la grande Révolution.

TRAËGER (cité) ←≡ rue des Poissonniers, 101 [Montmartre, *Clignancourt*, 18e arr. 220 m.]

Nom du propriétaire.

TRAINÉE (impasse) ←≡ rue Norvins, 9 [Montmartre, *Clignancourt*, 18e arr. 55 m.]

Cette impasse devait son nom à la *rue Traînée* devenue aujourd'hui *rue Norvins*. — Elle existait déjà en 1846. — On appelait *traînée*, un piège à loup recouvert d'une trappe, ce qui semblait indiquer qu'il y avait des loups à Montmartre et que c'est à cette occasion que ce nom lui avait été conservé.

TRAKTIR (rue de) ←≡ avenue Victor-Hugo, 14 ≡→ avenue du Bois-de-Boulogne, 9 [Passy, *Chaillot*, 16e arr. 50 m.]

Créée vers 1856 sous le nom de *rue de Bellevue*, en 1865, elle fut appelée *rue de Traktir* en mémoire de la victoire remportée par l'armée française sur les Russes le 16 août 1855 (campagne de Crimée).

TRANSVAAL (rue du) ←≡ rue Piat, 16 ≡→ rue des Couronnes, 95 [Ménilmontant, *Belleville*, 20e arr.]

Fut ouverte en 1900.

Le *Transvaal*, république Sud-Africaine, a pour capitale Prétoria. Les habitants, hollandais d'origine appelés *Boërs*, c'est-à-dire paysans, repoussèrent plusieurs fois les Anglais venus pour s'emparer des mines d'or et de diamants, très nombreuses dans cette contrée, mais vaincus par le nombre après une guerre qui dura de 1898 à 1902, et qui coûta à l'Angleterre 30.000 hommes, 1.100 officiers et plus de 10 milliards, les Boërs durent capituler. Depuis le 6 juin 1902, les provinces du Transvaal et de l'Orange sont sous la domination anglaise (*Voir* Christian Dewet).

TRAVAUX A EXÉCUTER.

D'après la proposition de M. Cherioux, votée le 12 janvier 1902, voici le détail d'une partie des *grands travaux* qui doivent être exécutés prochainement, tant à Paris que dans la banlieue, avec les fonds spécialement accordés par le Conseil général de la Seine et les Chambres :

1° *Rues et boulevards : Achèvement* et *continuation* du boulevard Haussmann, de l'avenue Ledru-Rollin, de la rue Faidherbe, du quai d'Auteuil, des rues Brancion, des Morillons, Vauvenargues et Belliard; *prolongement* des rues Etienne-Marcel, de l'Echiquier, des Lions Saint-Paul, Léon Balard, Bézout, de Cambrai, Cambronne; *continuation* du boulevard Raspail; *élargissement* des rues des Prêtres-Saint-Germain-l'Auxerrois, de Vaugirard, Guersant, de Bagno-

let, de Belleville, de la Boëtie, de Bretagne, de Courcelles, de la Chapelle, de Charenton et Pouchet; *élargissement* du boulevard Bessières; *alignement* du boulevard Brune, du boulevard Victor, des rues Saint-Jacques, de la Tombe-Issoire, Priestley et du Rocher; *redressement* de la rue de Chaillot; *dégagement* de la rue des Bleuets; *ouverture* d'une voie nouvelle entre la place d'Italie et le carrefour Patay.

2° *Ponts et passerelles : Construction* du pont de la Monnaie et de plusieurs autres ponts suspendus.

3° *Travaux divers d'intérêt général,* tels que le *dégagement* du musée Carnavalet et de la bibliothèque Lepeletier de Saint-Fargeau, le *déplacement* de la gare et de la ligne de Paris-Bestiaux, la *création* d'une école d'arts-et-métiers, le *dégagement* et *l'achèvement* du Palais de Justice, le *transfèrement* de la prison de Saint-Lazare, des Halles. *Suppression* des hopitaux de la Pitié, Laënnec, etc.

4° *Assainissement* de la Seine, de la Bièvre, etc.

Tout en reconnaissant que la plupart de ces grands travaux soient devenus nécessaires pour répondre aux violentes poussées du modernisme dont sont hantés aujourd'hui nos jeunes architectes, il n'en reste pas moins vrai que notamment l'agrandissement des *Halles*, le prolongement de la rue *Etienne-Marcel* à travers le Marais, ou l'élargissement de la rue *Saint-Jacques* ou du quartier *Saint-Séverin*, en jetant à bas un grand nombre de masures ou d'hôtels historiques, vont en faire disparaître jusqu'au souvenir, et avoir pour résultat immédiat en détruisant une foule de coins de notre vieille cité, d'en modifier totalement l'aspect, autrefois si pittoresque !

C'est peu à peu, tout le Vieux Paris qui s'en va !

TRAVAUX PUBLICS (ministère des) situé boulevard Saint-Germain, 244-248 [Palais-Bourbon, *Saint-Thomas-d'Aquin*, 7e arr.]

Ancien hôtel de Lude, construit en 1728 par Lassurance.

TRAVERSIÈRE (rue) ←« quai de la Râpée, 84 »→ rue du Faubourg-Saint-Antoine, 100 [Reuilly, *Quinze-Vingts*, 12e arr. 883 m.]

Cette rue figure sur un plan de 1672; elle s'est appelée *rue des Chantiers* et du *Cher Chantier*, à cause des chantiers de bois qui y étaient situés; entre la rue de Charenton et la rue de Bercy, c'était autrefois, la rue *Parée*, parce que cette partie fut *pavée* avant le reste. — Son nom actuel vient de ce qu'elle *traverse* du quai de la Rapée au faubourg Saint-Antoine.

Au **37**, école de la Ville. — Au **67**, *passage Traversière*. — Au **85**, était le *passage Agulles* ouvert en 1865 par M. Agulles, propriétaire.

TREILHARD (rue) ←« rues de la Bienfaisance, 10 et de Miromesnil, 67 »→ rues de la Bienfaisance, 54 et de Téhéran, 14 [Elysée, *Europe*, 8e arr. 215 m.]

Voie formée en 1865, par la Ville de Paris, sur les terrains prove-

nant de l'ancien abattoir du Roule. Elle fut dénommée *Treilhard* en 1867.

Le comte Jean-Baptiste *Treilhard* (1742-1810), légiste distingué et homme d'état, prit une part active à la rédaction du Code Civil, et négocia le traité de Campo-Formio *(Voir ce nom).* — Son corps repose au Panthéon. Le comte Treilhard habitait le **1** de la rue des *Maçons Sorbonne*, aujourd'hui Champollion, quant il mourut en 1810.

TRÉSOR (rue du) ←← rue des Ecouffes, 9 →→ rue Vieille-du-Temple, 26 [Temple, *Saint-Gervais*, 3e arr. 75 m.]

Cette singulière rue, qui est plutôt une *impasse* et se termine par un passage sombre mais assez curieux, qui la met en communication avec la rue des Ecouffes, fut ouverte en 1882; son nom de *Trésor* lui vient de monnaies étrangères qui y furent recueillies lors des travaux de terrassement pratiqués en cet endroit.

Au fond de cette rue, à gauche du petit passage, a été construit une façade qui devait servir à une fontaine.

TRÉTAIGNE (rue de) ←← rue Ordener, 119 [Montmartre, *Grandes-Carrières*, 18e arr.]

C'est sur la demande du très distingué architecte de la Seine, M. Lucien Lazard, que ce nom a été donné en 1902, pour honorer la mémoire des Michel de *Trétaigne*, père et fils.

Jean-Baptiste-Michel, médecin principal des armées de Napoléon Ier, créé baron par l'empire avec le majorat de Trétaigne (Allier), naquit en 1780. Très amateur d'art, il vint s'installer en 1852 sur la butte Montmartre, dans sa maison de campagne de la *Boule d'Or*, rue Marcadet, pour y goûter un repos bien mérité. Elu maire de la commune de Montmartre en 1855, il occupa ces fonctions jusqu'à sa mort (11 avril 1869). — Le Dr Michel de Trétaigne possédait de très belles collections de tableaux qui, vendues en 1872, produisirent plus de 450.000 francs. Son fils, le baron de Trétaigne, érudit et chercheur, prépare en ce moment, dit-on, un volumineux travail sur l'ancienne *abbaye de Montmartre*, qui certainement ne peut manquer de présenter un grand intérêt archéologique.

Le 3 juillet 1904, a été inauguré dans cette rue, le type des nouveaux immeubles hygiéniques, que la ville de Paris se propose de construire dans les principaux quartiers de Paris.

TRÉVISE (rue de) ←← rue Bergère, 22 →→ rue de Lafayette, 78 [Opéra, *Faubourg-Montmartre*, 9e arr. 415 m.]

A été ouverte en 1836, sur l'emplcement de l'ancien hôtel du maréchal Mortier, *duc de Trévise*, né à Buvay (Nord) en 1768, et mort le 28 juillet 1835, victime de l'attentat de Fieschi, dirigé contre le roi Louis-Philippe (*Voir boulevard du* Temple). — En 1844, la rue de

Trévise fut prolongée entre la rue Bergère et la rue Richer, et en 1859, de la rue Bleue à la rue Lafayette.

Au **14**, Union chrétienne des jeunes gens de Paris, fondée en 1852. Au **32**, Hôtel Martinet ; magnifique fresque à l'intérieur.

TRÉZEL (rue) ←⇐ avenue de Clichy, 100 ⇒→ rue Davy, 19 [BATIGNOLLES, *Epinettes*, 17e arr. 242 m.]

Fut ouverte en 1870, sur des terrains appartenant à la famille *Trézel*, originaire de Clichy. — C'était précédemment l'*impasse Trézel.*

TRIOMPHE DE LA RÉPUBLIQUE (statue du) située place de la Nation [POPINCOURT, *Sainte-Marguerite*, 11e arr. ; REUILLY, *Picpus*, 12e arr.]

Cette statue , œuvre de Dalou, a été inaugurée le 19 novembre 1899, en présence de M. Loubet, président de la République et de la Municipalité de Paris.

TRINITÉ (église de la) située rue Saint-Lazare [OPÉRA, *Saint-Georges*, 9e arr.]

Cette église commencée en 1861, sous la direction de Ballu, fut terminée en 1867, et consacrée le 7 novembre de la même année par Monseigneur Darboy, archevêque de Paris. L'Eglise de la *Trinité* était autrefois dans la rue de Clichy (*Voir* TIVOLI).

TRINITÉ (passage de la) ←⇐ rue Saint-Denis, 164 ⇒→ rue de Palestro, 21 [BOURSE, *Bonne-Nouvelle*, 2e arr. 60 m.]

Ouvert sur l'emplacement de l'ancienne entrée de l'hôpital et de l'enclos de la Trinité, fondé à la fin du XIIe siècle pour les pauvres et les pèlerins, cet hôpital fut d'abord appelé *Hospice de la Croix de la Reine*, à cause d'une croix qui était placée au coin de la rue Greneta, non loin de la fontaine de la Reine, puis on lui donna le nom d'*Hôpital de la Trinité*, parce que les religieux qui desservaient la chapelle, étaient de l'ordre des *Trinitaires;* plus tard, comme ceux-ci, dans leurs tournées, n'avaient d'autre monture que des ânes, on les avait surnommés les *Frères Asniers*, et l'hôpital devint alors la *Trinité aux Asniers.* Ils furent remplacés par les Prémontrés, qui laissèrent de côté l'hôpital et louèrent une partie des bâtiments aux *Confrères de la Passion*, qui y représentèrent leurs « farces et jeux » jusqu'en 1545, époque à laquelle le Parlement reprit la maison pour s'en servir à l'éducation de « cent orphelins et trente-six orphelines ». Ces enfants habillés tout en bleu, furent vite appelés les *Enfants bleus.*

L'*Hôpital de la Trinité* fut supprimé en 1790. L'Eglise qui avait été construite en 1598, possédait un portail édifié en 1671, qui était l'œuvre d'Orbay ; elle fut démolie en 1817. — Attenant à l'hôpital, mais beaucoup plus du côté du boulevard Saint-Denis, était le *cimetière de la Trinité.* C'est le premier cimetière parisien où l'on voit, dès le

XIV[e] siècle, l'administration municipale avoir un droit de perception sur les sépultures.

Jusqu'en 1864, il y eut dans l'enclos de la *Trinite*, aboutissant rue Saint-Denis, une rue dite de la *Laiterie*, qui avait été créée en 1790, sous le nom de *rue Saint-Pierre*.

Une grande partie de ce passage ou plutôt de ces passages, a été supprimée en 1854 pour le percement du *boulevard du Centre*, aujourd'hui boulevard de Sébastopol. Le *passage de la Trinité* possède encore un ruisseau au milieu de la chaussée, comme il était d'usage autrefois, alors que les rues n'avaient pas de trottoirs.

TRINITÉ (rue de la) ←≡ rue Blanche, 9 ≡→ rue de Clichy, 8 [OPÉRA, *Saint-Georges*, 9e arr.]

Ouverte en 1860, on lui a donné en 1864 ce nom, à cause du voisinage de l'*Eglise de la Trinité*.

TRINITÉ (square de la) ←≡ rue Saint-Lazare [OPÉRA, *Saint-Georges*, 9e arr.]

A été ouverte en même temps que l'église du même nom en 1867 (*Voir Eglise de la* TRINITÉ) sur l'emplacement de l'ancien Cabaret Magny, concurrent des *Porcherons*, à l'enseigne de la « Grande Pinte » (*Voir* CHAUSSÉE D'ANTIN).

TRIPIÈRE (impasse de la) ←≡ rue du Gaz, 62 [GOBELINS, *Gare*, 13e arr. 57 m.]

Voisine de la *rue du Gaz*, elle a conservé l'ancien nom que portait précédemment cette rue.

TROCADÉRO (avenue du) ←≡ place de l'Alma, 1 ≡→ place du Trocadéro [ELYSÉE, *Champs-Elysées*, 8e arr.; PASSY, *Chaillot*, 16e arr 100 m.]

Créée en 1858, sous Napoléon III, elle reçut le nom d'*avenue de l'Empereur*, puis devint en 1877, l'avenue du *Trocadéro* (*Voir place du* TROCADÉRO).

TROCADÉRO (jardin et place du) situés entre le quai Debilly, les rues de Magdebourg, Le Nôtre, Franklin et au débouché des avenues Henri-Martin, Kléber et Malakoff [PASSY, *Muette Porte-Dauphine*, *Chaillot*, 16e arr.]

Napoléon Ier voulant faire construire sur cette place un palais destiné au *roi de Rome* la dénomma *place du Roi de Rome*, mais il ne fut pas donné suite à ce projet, et en 1877, elle devint *place du Trocadéro*, en mémoire de la prise par les Français sur les Espagnols du fort du *Trocadéro* (baie de Cadix) en 1823.

Le *Trocadéro*, qui a absorbé l'ancien *chemin de Marie*, devenu *rue des Batailles*, et ainsi dénommé en raison du voisinage du Champ de Mars, fut créé en 1869, sur l'emplacement de l'ancien couvent de la *Visitation Sainte Marie*, fondé en 1652 par Henriette de France, fille

de Henri IV et veuve de Charles Ier, roi d'Angleterre, dans une maison qui avait eu successivement pour propriétaires : Louis XI, Philippe de Commines, Catherine de Médicis et le maréchal de Bassompierre. Le 16 novembre 1669, Bossuet y prononça l'oraison funèbre de sa fondatrice, ce chef-d'œuvre d'éloquence dans lequel éclata pour la première fois toute la puissance de son talent oratoire. Ce couvent fut supprimé en 1790, vendu et démoli. C'est là que Mlle de la Vallière vint se réfugier avant sa retraite aux Carmélites de la rue Nicolle. — Après Waterloo en 1815, les troupes alliées campèrent sur les hauteurs du Trocadéro.

Dans les jardins du Trocadéro, adossés aux rochers du côté de la rue Franklin, ont été réédifiés: un fragment de la façade des *Tuileries*, construite en 1565 par Philibert Delorme, ainsi qu'un fragment de l'ancien *Hôtel de Ville*, construit par Boccador et Chambiges en 1535, comme souvenirs de ces deux merveilleux édifices détruits pendant la Commune de mai 1871 *(Voir ces noms)*. — Le Jardin du Trocadéro a fait disparaître en 1869, l'ancienne *avenue de la Rampe*.

TROCADÉRO (palais du) situé place du Trocadéro [PASSY, *Chaillot*, 16e arr.]

Ce palais a été construit pour l'Exposition de 1878. par Davioud et Bonrdais; il fut terminé le 26 avril 1877 et coûta 44 millions et demi. Dans le Palais du Trocadéro, se trouvent plusieurs musées des plus intéressants, et une *salle de concert* pouvant contenir 5.000 personnes.

Les tours octogonales mesurent 70 mètres de hauteur. La statue de la *Renommée*, placée au-dessus du dôme central est de Mercié.

TROIS-BORNES (rue des) ←≪ rues Folie-Méricourt, 78 et d'Angoulême, 33 ≫→ [POPINCOURT, *Folie-Méricourt*, 11e arr. 348 m.]

Ouverte à la fin du XVIIe, elle n'était alors qu'un chemin qui fut ainsi dénommé à cause de *trois Bornes* qui limitaient une propriété particulière.

En 1876, a été supprimée la *cité Holzbacher*, qui allait du **83** de cette rue au **28** de la rue Fontaine au Roi. Elle avait été créée en 1845 par M. Holzbacher.

TROIS-COURONNES (rue des) ←≡ rue Saint-Maur, 120 ≡→ rue Morand, 1 [POPINCOURT, *Folie-Méricourt*, 11e arr. 373 m.]

Créée vers 1801 sur des terrains occupés autrefois par des carrières et des fours à plâtre, cette rue doit son nom à une enseigne : *Aux Trois Couronnes*, comprenant *Belleville*, *Ménilmontant* et *les Lilas*. — La partie de la rue des *Trois Couronnes* entre la rue Morand et le boulevard de Belleville a été annexée en 1894 à la rue d'Angoulême.

TROIS-FRÈRES (cour des) ←« rue du Faubourg-Saint-Antoine, 83 [POPINCOURT, *Sainte-Marguerite*, 11e arr. 61 m.]

Nom donné par M. Vigues, qui avait trois fils.

TROIS-FRÈRES (rue des) ←« rue d'Orsel, 48 »→ rue Ravignan, 12 [MONTMARTRE, *Clignancourt*, 18e arr. 385 m.]

Précédemment *rue Léonie*, entre les rues Drevet et d'Orsel, et *rue des Trois Frères*, ces deux rues furent réunies en 1868. La rue des Trois Frères, datait de 1840. MM. Dufour frères, en furent tous trois propriétaires.

C'est dans cette rue qu'habitait Billoir, qui, après avoir tué sa maîtresse, et ne sachant comment se débarrasser de son cadavre, le dépeça et en fit peu à peu disparaître les morceaux dans les différents égouts du quartier.

TROIS-PORTES (rue des) ←« place Maubert, 10 »→ rue de l'Hôtel-Colbert, 13 [PANTHÉON, *Sorbonne*, 5e arr. 78 m.]

Cette rue existait déjà en 1202, et fut ouverte sur les terrains dépendant du *clos Mauvoisin*. A la fin du XIVe siècle, on l'appelait *ruelle Augustin*, à cause d'un sieur Augustin qui l'habitait alors.

Le nom des *Trois Portes* lui avait été donné en 1205, parce que, dit Sauval, « il n'y avait encore que *trois maisons* dans cette rue et par conséquent *trois portes* seulement ». — Aux **3** et **5**, vieilles maisons à piliers.

TROIS-SŒURS (impasse des) ←« rue Popincourt, 28 [POPINCOURT, *Roquette*, 11e arr. 61 m.]

Doit son nom à un lavoir tenu par les *Trois Sœurs*.

TROIS-VISAGES (impasse des) ←« rue des Bourdonnais, 22 [LOUVRE, *Saint-Germain-l'Auxerrois*, 1er arr. 18e m.]

C'était autrefois en 1245, la rue *Jean l'Eveiller;* en 1313, *Jean l'Esgnier;* en 1492, la *rue du Goulier dite du Renard*, et enfin la *rue des Trois visages* à cause de trois têtes sculptées servant d'enseigne à l'une de ses extrémités. En 1782, cette rue fut convertie en impasse.

TRONCHET (rue) ←« place de la Madeleine, 35 »→ boulevard Haussmann, 55 et rue Auber, 23 [ELYSÉE, *Madeleine*, 8e arr.; OPÉRA, *Chaussée-d'Antin*, 9e arr. 320 m.]

La partie située entre la place de la Madeleine et la rue des Mathurins, fut formée en 1824, sur l'emplacement de l'ancien couvent de Notre Dame de Grâce de la *rue de la Ville l'Evêque*, et reçut immédiatement le nom de *Tronchet*, à cause du voisinage de la chapelle expiatoire. En 1858, elle fut prolongée jusqu'au boulevard Haussmann,

sur une partie de l'ancienne *rue de la Ferme des Mathurins.* — Au n° **7**, Hôtel Pourtalès, bâti dans le style renaissance italienne par l'architecte Duban. — Au **18**, enseigne : *A l'Art moderne.*

François-Denis Tronchet, avocat, l'un des défenseurs de Louis XVI, contribua à rédiger le Code Civil. Mort le 10 mars 1806, à l'âge de 80 ans, son corps repose au Panthéon. Sa statue était autrefois placée dans le vestibule de l'ancienne Cour des Comptes du quai d'Orsay aujourd'hui *gare Terminus d'Orléans (Voir ce nom).*

TRONE (avenue du) ←⟸ place de la Nation, 33 ⟹→ boulevards de Charonne, 1 et de Picpus, 89 [POPINCOURT, *Sainte-Marguerite*, 11e arr.; REUILLY, *Picpus*, 12e arr. 56 m.]

Tracée sur le plan de Delagrive en 1728, cette avenue faisait partie de l'ancienne *place du Trône* devenue *place de la Nation*, laquelle devait son nom primitif au trône élevé en 1660 à l'occasion de l'entrée solennelle de Louis XIV et de Marie-Thérèse à Paris, après leur mariage. Pendant la Révolution, on exécutait sur la *place du Trône Renversé. (Voir place de la* NATION).

Il y a une *cité du Trône* qui va de l'avenue de Saint-Mandé au **81** du boulevard Picpus, et un *passage du Trône* au **6** de l'avenue Taillebourg, donnant accès au **5** du boulevard de Charonne.

TRONSON-DU-COUDRAY (rue) ←⟸ rue Pasquier, 27 ⟹→ rue d'Anjou, 56 [ELYSÉE, *Madeleine*, 8e arr. 81 m.]

Ouverte en 1792, elle portait le nom de *Notre Dame de Grâce*, parce qu'elle occupait les terrains appartenant à l'ancien couvent de Notre Dame de Grâce dépendant du prieuré des religieux bénédictins de la rue de la Ville Levêque (*Voir* TRONCHET). En 1867 elle reçut le nom de *Tronson du Coudray*, à cause du voisinage de la Chapelle Expiatoire. — Au **3**, Eyraud et Gabrielle Bompard assassinèrent l'huissier Gouffé et placèrent son cadavre dans une malle.

Guillaume-Alexandre Tronson du Coudray, l'un des défenseurs de Marie-Antoinette (1750-1798) s'étant déclaré contre le Directoire en 1797, il fut déporté à la Guyane.

TROTTOIRS.

Ce n'est que sous Louis XIII, à la suite de nombreux accidents de voitures, et d'un nombre considérable de personnes écrasées — alors que les piétons n'avaient pour se garer que les rares endroits protégés par de petites bornes appelées *Bournillons* — que les premiers trottoirs furent établis dans Paris. Ce fut par le Pont-Neuf que l'on commença (à cette époque on payait pour s'y promener). En 1756, on établit d'autres trottoirs *rue de l'Odéon* (alors rue du Théâtre-Français), *rue Lafayette, chaussée d'Antin, rue de Richelieu* et vers 1782 *rue de Tournon.* Les trottoirs d'alors étaient encore bien rudimentaires : ils se composaient

uniquement d'une bordure en pierres calcaires dont quelques-unes plus saillantes que les autres, s'avançaient sur la chaussée pour prévenir le choc des voitures.

Louis XV, faisant allusion aux dangers que l'on courait à aller à pied dans les rues de Paris dépourvues de trottoirs, disait: « Si j'étais Préfet de Police, j'interdirais les cabriolets ». — Jusqu'en 1838, les ruisseaux étaient au milieu de la rue (*Voir passage* TRINITÉ), ce ne fut que beaucoup plus tard qu'ils furent reportés de chaque côté des trottoirs. C'est ce qui explique ce conseil autrefois placardé dans l'intérieur des voitures publiques:

Pour être bien assis dans les voitures dites *omnibus*, il faut : si la ligne suit des *rues à ruisseau* prendre place à gauche en montant et si la ligne suit des *rues à chaussée* s'asseoir à droite.

TROUSSEAU (hôpital) situé rue Michel-Bizot, 158 [REUILLY, *Picpus*, 12e arr.]

Ancien hôpital *Sainte-Eugénie* en 1854 et antérieurement *hospice des Orphelins* ou *Enfants trouvés*, il fut fondé en 1669 par M. le Président et la Présidente d'Aligre au **110** du faubourg Saint-Antoine.

Dans la suite, les enfants trouvés ayant été transférés au Parvis Notre-Dame, cet hôpital fut alors considéré comme une annexe de l'Hôtel-Dieu. — En 1838, on l'appelait *hôpital Sainte-Marguerite*. En 1853, affecté seulement au service des *Enfants Malades*, il reçut le nom d'*Hôpital Sainte-Eugénie*, parce que l'impératrice Eugénie, femme de Napoléon III, l'avait sous son patronage. Depuis 1880, il a pris le nom du célèbre médecin *Trousseau* (*Voir rue* TROUSSEAU), et ses bâtiments ont été transférés rue Michel-Bizot, **158**. Quant à l'ancien hôpital, il a été démoli et sur son emplacement, de nouvelles rues se sont ouvertes et s'ouvriront encore.

TROUSSEAU (rue) ←« rue du Faubourg-Saint-Antoine, 147 »→ rue de Charonne, 70 [POPINCOURT, *Sainte-Marguerite*, 11e arr. 290 m.]

Formée vers 1625, elle portait le nom de *rue Sainte-Marguerite*, qui est celui du quartier, dû au voisinage de l'ancienne *église Sainte-Marguerite*, succursale de Saint-Paul en 1630. — Depuis 1882, elle est appelée *rue Trousseau* à cause de l'*Hôpital Trousseau* qui, avant d'être rue Michel-Bizot **158**, était au **110** du faubourg Saint-Antoine. Tout le côté gauche de la rue a été supprimé et élargi ; à droite, se trouvent encore d'intéressantes maisons, de ce nombre est l'*hôtel de la Vierge*, dont l'entrée est très intéressante.

Le docteur Armand Trousseau naquit à Tours en 1801 et mourut à Paris en 1867.

TROYON (rue) ←« avenue de Wagram, 11 »→ avenue Mac-Mahon, 14 [BATIGNOLLES, *Les Ternes*, 17e arr. 138 m.]

Précédemment *rue Charlot* vers 1863, elle a été dénommée rue *Troyon* en 1875.

Constant Troyon, célèbre peintre animalier, né à Sèvres le 28 août 1810, est mort le 20 mars 1865 au n° **57** de la rue Charlot.

TRUDAINE (avenue) ←⋘ rues Rochechouart, 77 et Dunkerque, 81 ⋙→ rue des Martyrs, 64 [Opéra, *Rochechouart*, 9e arr. 437 m.]

Ouverte en 1821, elle porte le nom de Charles *Trudaine* de Montigny (1660-1721), conseiller d'Etat et prévôt des marchands de 1716 à 1720. Trudaine fut injustement révoqué par le Régent, parce qu'il avait refusé de prendre part aux scandaleuses spéculations faites à cette époque sur le Missisipi.

Ce nom de *Trudaine*, si honorablement porté au XVIIIe siècle par la famille Trudaine qui comptait dans ses rangs, un prévôt des marchands, deux membres de l'Académie, un économiste et deux poètes, venait de l'enseigne d'un de leurs ancêtres, qui tenait boutique à « *La Truie qui daine* », c'est-à-dire qui fait la *daine* ou la *dame*, d'où par altération, on fit par la suite *Truiedaine* et *Trudaine* (*Voir* Enseignes). Les armes de Trudaine, modifiées, portaient *trois daims*, ce qui rappelait plus noblement leur nom patronymique.

Au **12**, est le *Collège Rollin*, précédemment fondé en 1818 au **34** de la rue des Postes (Lhomond). Transféré en 1876 avenue Trudaine, il fut construit sur les terrains des anciens abattoirs de Montmartre.

TRUFFAUT (rue) ←⋘ rue des Dames, 34 ⋙→ rue Cardinet, 156 [Batignolles, *Batignolles*, 17e arr. 758 m.]

Créée en 1840 par M. Truffaut, propriétaire, en 1845, elle fut prolongée de la rue des Moines à la rue Cardinet.

TRUILLOT (cité) ←⋘ boulevard Voltaire, 88 [Popincourt, *Saint-Ambroise*, 11e arr. 107 m.]

Nom du propriétaire.

TUILERIES (jardin des) situé rues des Tuileries et de Rivoli, place de la Concorde et quai des Tuileries [Louvre, *Saint-Germain-l'Auxerrois*, 1er arr.]

Lorsqu'en 1564, Catherine de Médicis chargea Philibert Delorme de construire le *palais des Tuileries (Voir ce nom)*, elle fit réserver un vaste jardin séparé de la Seine et du palais par une *ruelle* dite des *Tuileries* qui subsista jusque sous Louis XIV. En 1566, Charles IX fit clore par un bastion toute la partie du jardin qui donnait du côté du quai et qui renfermait outre une jolie maison d'habitation, un étang, une volière, un petit théâtre, un *écho*, un labyrinthe, une orangerie, un bois, etc. — En 1630, Louis XIII autorisa un nommé Renard à construire dans le jardin des Tuileries, sur l'emplacement d'un ancien chenil un pavillon avec jardin qui bientôt devint le rendez-vous du monde élégant de l'époque, et des nombreux artistes que réunissait le cardinal Mazarin.

Ce pavillon eut même l'honneur dix ans après d'avoir abrité le grand peintre Nicolas Poussin, ainsi qu'il est dit dans une lettre que celui-ci adressait à un de ses amis et lui annonçant son arrivée à Paris :

« Je fus conduit le soir par ordre du roi dans l'appartement qui m'avait été destiné : c'est un *petit palais*, car il faut l'appeler ainsi ; il est situé au milieu du jardin des Tuileries. Il est composé de neuf pièces en trois étages sans les appartements d'en bas qui sont séparés. Ils consistent en une cuisine, la loge du portier, une écurie, une serre pour l'hiver, et plusieurs autres petits endroits ou l'on peut placer une foule de choses nécessaires ; il y a en outre un beau et grand jardin rempli d'arbres à fruits avec une quantité de fleurs, d'herbes et de légumes, trois petites fontaines et un puits. J'ai des *points de vue* de tous côtés et je crois que c'est un paradis pendant l'été... En entrant dans ce lieu, je trouvais le premier étage rangé et meublé noblement, tapissé richement avec toute la provision dont on a besoin, même jusqu'au bois et un tonneau de bon vin vieux de deux ans. »

En 1665, Le Nôtre fut chargé par Louis XIV de transformer les Tuileries, et d'en faire le jardin que nous connaissons. C'est à lui que sont dues les deux magnifiques terrasses des *Feuillants* (côté Rivoli) et du *Bord de l'Eau* (côté Seine). Les parterres demi-circulaires avec bancs de marbre ont été exécutés sous les ordres de Robespierre, à l'époque où la Convention fit modifier certaines dispositions des Tuileries. Ces places étaient réservées aux vieillards dans les fêtes publiques. En 1793, on fit enlever les magnifiques parterres de verdure pour y planter des pommes de terre et autres légumes « pouvant servir à la nourriture du peuple ». Il est question de les modifier.

De la *place Louis XV* alors entourée de fossés, on accédait au jardin des Tuileries par un *pont tournant* construit en 1716 par Nicolas Bourgeois, religieux de l'ordre des Augustins ; ce pont très ingénieusement combiné fut remplacé à cette époque par la belle grille de la place de la Concorde. — Avant 1789, les bourgeois pouvaient se promener tous les dimanches dans le jardin ; le peuple n'y était admis qu'une fois par an, à la Saint-Louis ; quant aux soldats, l'entrée leur en était complètement interdite.

Les jardins des Tuileries furent témoins de grands événements politiques : le 25 juin 1791, Louis XVI et sa famille, ramenés de Varennes, passa à sept heures du soir par le pont tournant pour rentrer au Palais. C'est alors que l'Assemblée Nationale ayant décrété qu'elle était *inséparable* de la personne du roi, quitta la *Salle des Menus* de Versailles, et vint s'établir à l'archevêché près de Notre-Dame, mais la solidité de ce vieil édifice ne résista pas à une telle épreuve, et dans la séance du 26 octobre de la même année, une galerie s'effondra et blessa cinq ou six députés. On songea alors au *Manège* des Tuileries pour y installer l'Assemblée Nationale.

Ce manège occupait l'emplacement de la rue de Rivoli ; depuis la rue du Dauphin (rue Saint-Roch), jusqu'à la rue de *Castiglione*. C'était un établissement où l'on enseignait l'équitation, les armes, la danse et les mathématiques aux jeunes gens de la noblesse. — Les pensionnaires payaient 4.000 livres par an et devaient en outre entretenir

à leurs frais un gouverneur, un répétiteur et un domestique. On y accédait de la rue Saint-Honoré, que par l'*impasse du Dauphin* et l'étroit *passage des Feuillants.* C'était une salle froide, nue et voûtée, à peine longue de quatre-vingts mètres sur vingt mètres de largeur, qui ne ressemblait en rien à la merveilleuse salle du Château de Versailles que l'Assemblée venait de quitter.

C'est dans cette enceinte que se succédèrent les événements les plus émouvants de la Révolution : C'est là que siégèrent (juste en face le n° **230** de la rue de Rivoli), l'Assemblée Constituante jusqu'en septembre 1791, — l'Assemblée Législative du 1er octobre 1791 au 20 septembre 1792, et la Convention du 21 septembre 1792 au 9 mai 1793. — On y vota successivement la division de la France en départements, en remplacement des anciennes provinces; l'abolition des ordres monastiques et la suspension des pouvoirs du roi après sa fuite à Varennes. — C'est là que Louis XVI, incapable de résister aux tourmentes populaires vint chercher asile avec sa femme et ses enfants le 10 août 1792, et entendit pour la seconde fois prononcer sa déchéance; et où, dans les journées mémorables du 17 au 20 janvier 1793, il fut condamné à mort, après « *une séance formidable de trente-sept heures sur laquelle deux fois descendirent les ombres de la nuit, et où furent proférées des paroles que n'avaient jamais entendu les rois de la terre...* ». — C'est encore là que fut décrété : la levée de 300.000 hommes, la création du tribunal révolutionnaire et le Comité du salut public.

Le 10 août 1792, lors du combat qui s'y livra dans les jardins des Tuileries, avant l'envahissement du Palais, les Suisses furent poursuivis et massacrés sous les grands arbres du jardin. On sait que cette journée décisive entraîna l'arrestation de la famille royale et son transfert à la *Tour du Temple.*

L'Assemblée Nationale ayant décidé qu'elle avait besoin de la terrasse des Feuillants pour ses communications, un ruban tricolore fut tendu d'un bout à l'autre de cette terrasse qui fut appelée *terrasse nationale*, tandis que le jardin réservé précédemment à la famille royale portait le nom de *terre de Coblentz* (*Voir boulevard des* Italiens). Pendant toutes les séances de la Convention, un orchestre installé dans le jardin jouait des airs patriotiques.

Le 7 juin 1794, on y fêta l'*Etre Suprême.* Le 10 octobre 1794, le corps de Jean-Jacques Rousseau fut déposé sur une estrade au milieu d'un des bassins, d'où le lendemain il fut transporté au Panthéon. — En 1815, les Alliés y campèrent; c'était alors de « bon ton » d'y venir voir les Cosaques « manger de la chandelle », et même d'y danser des farandoles en l'honneur du retour des Bourbons.

En 1811, Napoléon fit établir un souterrain qui allait des appartements du palais des Tuileries à la terrasse du bord de l'Eau, afin

de ménager une promenade isolée à Marie-Louise, à la veille de devenir mère. Après la naissance du roi de Rome, un petit pavillon fut élevé à l'extrémité de cette terrasse. C'est là que le jeune prince venait prendre l'air, on l'y menait dans une voiture traînée par des béliers mérinos. C'est par ce souterrain, que le 24 février 1848, Louis-Philippe quitta furtivement les Tuileries (*Voir place de la* CONCORDE). Pavillon et souterrain n'existent plus aujourd'hui.

Le jardin des Tuileries représente une superficie de plus de 30 hectares (702 mètres sur 317 de large). — Le *Panorama National* situé près de la grille de la place de la Concorde a été ouvert en 1889 pour le centenaire de la République, il est l'œuvre de MM. Stevens et Gervex. — Dans le jardin, au bout de l'Orangerie, ont été placées deux arcades provenant des ruines des *Tuileries* incendiées par la Commune en 1871 (*Voir rue des* TUILERIES *et* TROCADÉRO).

C'est à Louis XVI que l'on doit les belles statues de Coustou, Perrault, Foyatier, Bosio, etc., qui ornent le jardin et les grands bassins. Celles de Caïn et de Barye y furent placées en 1861. — La belle grille qui longe la rue de Rivoli date du premier empire. Quant à l'*Orangerie*, elle fut reconstruite en 1853.

Adossée aux murs de l'allée des Orangers, se trouvait autrefois, en contrebas, une petite buvette que Napoléon III avait fait spécialement aménager pour les officiers de sa garde de service aux Tuileries. Depuis le commencement de l'année 1904 — ce petit café qui vit se succéder tous les plus beaux uniformes de la garde impériale : Cent gardes à la cuirasse d'argent, Grenadiers aux gigantesques bonnets à poil, Lanciers aux oriflammes multicolores, Voltigeurs de la garde, qu'on appelait vulgairement les *gaufriers*, à cause des brandebourgs qui leur gaufraient la poitrine, et où tant de punchs flambèrent au départ et au retour des campagnes de Crimée, d'Italie, de Chine et du Mexique, ce petit café est à jamais disparu.

TUILERIES (quai des) ←≡ pont du Carrousel et pavillon Lesdiguière ≡→ pont et place de la Concorde [LOUVRE, *Saint-Germain-l'Auxerrois*, 1er arr. 1025 m.]

Ce quai fut formé en 1731, et son nom lui vient de ce qu'il longeait les *Tuileries* (*Voir rue des* TUILERIES). C'était autrefois un étroit chemin marécageux, garni de cabarets en planches, qui conduisait à Saint-Cloud. En 1373 on le nommait la voie de l'*Abreuvoir-l'Evêque*. En 1630 *chemin de Saint-Cloud*, et sous Louis XIII *quai des Tuileries*.

A l'extrémité, près de la place de la Concorde, au bout du jardin était la *Porte Neuve*, par laquelle, après « la journée des barricades », Henri III quitta Paris; le peuple voulut le poursuivre, mais François de Richelieu, prévôt de France, harangua les révoltés et eût avec eux un colloque qui donna au roi le temps de gagner Saint-Cloud. A la suite de cet événement, eurent lieu entre le peuple et la Cour des

négociations, des *conférences*, dont le nom resta à la porte par où les négociateurs se rendaient de Paris à Saint-Cloud. C'est par cette même porte que le 22 mars 1594, à 4 heures du matin, le roi Henri IV favorisé par Cossé Brissac auquel Mayenne avait confié la garde de Paris, pénétra dans la capitale suivi de ses troupes :

« Henri entre le premier, le pistolet au poing entre Brissac et le Prévot des Marchands. Une vingtaine de soldats allemands qui faisaient mine de résister, furent tués et ce fut tout. Bientôt le roi parut à pied revêtu d'une armure complète à la tête de 400 gentilhommes. A l'entrée du Pont, il reconnut Brissac, lui passa au cou son écharpe blanche et l'embrassa. Le prévot Lhuillier présenta au roi les clés de la Ville. Brissac lui ayant dit : Il faut rendre à César ce qui appartient à César, le prévot lui répondit fièrement : Il faut rendre et non pas *vendre* ». En ce moment Brissac cria : Vive le roi ! « ce cri mille fois répété, apprit aux bourgeois de tous les quartiers, que la Ville était soumise à Henri IV ».

La *Porte Neuve Saint-Luc*, qui avait été construite en 1532 par l'architecte Pedoux, fut démolie en 1730 parce qu'elle gênait considérablement la circulation. « A l'emplacement actuel de l'Orangerie, dit le marquis de Rochegude, étaient en 1652 le jardin de plaisance et le cabaret tenu par Regnard, valet de chambre du roi Louis XIV, qui disparurent en 1665, quand Le Nôtre dessina le jardin des Tuileries. Ce cabaret de Regnard fut le premier en date de nos casinos. »

C'est sur ce quai, non loin de la grille des Tuileries, que Louis-Philippe fut victime de deux attentats, le 27 décembre 1836 et le 15 octobre 1840 (*Voir boulevard du* TEMPLE).

TUILERIES (rue des) ←≡ quai des Tuileries ≡→ rue de Rivoli [LOUVRE, *Saint-Germain-l'Auxerrois*, 1er arr. 317 m]

A été ouverte en 1877 sur l'emplacement de l'ancien *palais des Tuileries*, incendié le 22 mai 1871 (Commune de Paris).

Le *Palais des Tuileries* était situé entre la place du Carrousel et le côté droit de la rue des Tuileries, alors que la façade de ce palais se trouvait place du Carrousel, derrière l'Arc de Triomphe ; il en était séparé par une belle grille à fers de lance dorés, dont on voit encore de chaque côté une élégante colonnette surmontée d'une boule.

L'emplacement sur lequel s'élevait le *Palais des Tuileries* était au XIIe siècle, des terrains situés en dehors de l'enceinte de Paris, on l'appelait la *Sablonnière*, parce qu'il était occupé par des briqueteries et des *tuileries*. — Avant que l'on eût établi des fabriques de tuiles en cet endroit, les tuiles se fabriquaient au bourg Saint-Germain-des-Prés, du côté de la rue du Cherche-Midi, alors appelée la rue des *Vieilles-Tuileries*. Ce n'est qu'en 1342, que Pierre des Essarts et sa femme vinrent s'installer sur le terrain dit de la *Sablonnière*, où ils firent construire une maison d'habitation dénommée alors : *Hôtel des Tuileries* qu'ils cédèrent bientôt à l'hospice des Quinze-Vingts. C'est dans cette propriété, attenant à d'autres bâtiments, qu'il acquit en 1518 de Pierre des Essarts, de François de Neuville, seigneur de Villeroi, et de

l'hospice des Quinze-Vingts, que François Ier installa sa mère, Louise de Savoie, dont la santé avait souffert d'un séjour trop prolongé au Palais des Tournelles.

En 1564, lorsque, après la mort du roi Henri II, tué accidentellement le 15 juillet 1559 dans un tournoi (*Voir* TOURNELLES), son épouse Catherine de Médicis délaissa le Palais des Tournelles, dont les murs tombaient en ruines, elle fit abattre l'*Hôtel des Tuileries* et les quelques habitations qui l'entouraient, pour y construire un véritable château, appelé à remplacer les Tournelles qu'elle avait fait démolir « comme un lieu de malédiction ». — Le *Palais des Tuileries* fut donc commencé en 1564 par Philibert Delorme, et la première pierre en fut posée par le roi Charles IX, le 11 juillet 1566, puis successivement continué, modifié et augmenté par Jean Bullant, Androuët du Cerceau, Louis Le Vau, Fontaine d'Orbay et Lefuel par les soins d'Henri IV, Louis XIV, Louis-Philippe, Napoléon Ier — il fut achevé sous Napoléon III.

Une fois construits, « les *Tuileries* » furent abandonnés par Catherine de Médicis, qui, hantée par des prédictions funestes, les délaissa tout à coup pour l'Hôtel de Soissons, dont elle fit le *Palais de la Reine* (*Voir* HALLE AU BLÉ *et rue de* VIARMES). Plus tard, Henri IV résolut de relier le *Louvre* aux *Tuileries*, et chargea Androuët du Cerceau de ce travail difficile (*Voir* LOUVRE). Ces travaux interrompus par la mort du célèbre architecte furent repris par Louis XIV.

Abandonné de nouveau pendant le long règne de Louis XV et presque tout celui de Louis XVI, ce palais était en fort mauvais état, quand le roi Louis XVI, la reine Marie-Antoinette et le Dauphin y furent ramenés de Versailles, dans la nuit du 6 octobre 1789. Inhabité depuis soixante ans, tout manquait aux *Tuileries*, jusqu'aux lits, aux tables et aux sièges : délabrement qui arracha ce cri au jeune dauphin : « Tout est bien laid ici, maman ! » — Louis XVI et sa famille y restèrent jusqu'en 1792 ; on sait que le 10 août de cette même année, à la suite d'un combat acharné entre le peuple et les Suisses, le palais fut envahi et la famille royale, après s'être réfugiée à la Convention, dut quitter les Tuileries pour n'y plus revenir.

Pendant la Révolution, les *Tuileries* furent le siège du pouvoir exécutif, et jusqu'à Napoléon III, la résidence des souverains. Le roi de Rome, le duc de Bordeaux, le comte de Paris et le prince Impérial sont nés au Palais. Seul de tous les souverains qui y ont habité depuis Napoléon Ier, Louis XVIII y mourut le 16 septembre 1824.

Aujourd'hui que le magnifique pavillon central, œuvre de Philibert Delorme, qui ornait la place du Carrousel d'un côté et le jardin des Tuileries de l'autre a disparu dans l'incendie de 1871, il ne reste que le *Pavillon de Flore* sur le quai, qui après avoir été la demeure du Préfet de la Seine, est occupé actuellement par le Ministère des Colo-

nies. — L'autre pavillon qui longe la rue de Rivoli jusqu'au Ministère des Finances est toujours inoccupé. Un moment, on avait songé à l'employer pour y transférer la *Cour des Comptes* après l'incendie de 1871, de ses bâtiments du quai d'Orsay (*Voir* ORLÉANS *Terminus),* mais on lui a préféré le Palais-Royal, en attendant l'achèvement du nouvel immeuble de la rue Cambon *(Voir ce nom).*

Sous la régence d'Anne d'Autriche, Mlle de Montpensier résida aux Tuileries, pendant toute la Fronde, et ne les quitta qu'en 1652. Ce palais était appelé alors *Logis de Mademoiselle*, et c'est sous ce nom qu'il figure sur le plan de Gomboust. — De 1764 à 1770, l'Opéra après l'incendie de la salle du Palais-Royal, y donna des représentations, puis la Comédie-Française, y joua de 1770 à 1783. — C'est sur cette scène, que le 30 mai 1778, Voltaire eut son apothéose dans la représentation d'*Irène*. — En 1793, la Convention s'installa aux Tuileries dans l'ancienne salle de spectacle, jusqu'en 1795. — En 1848, transformées en ambulances (comme d'ailleurs en 1870), on y soigna les blessés de la Révolution, et le palais prit alors le nom d'*Hôpital des Invalides civils*, inscription qu'on voyait encore en 1867, sur l'un des piliers de la grille des Tuileries. — Les travaux faits par Napoléon III pour la réunion des Tuileries au Louvre ont coûté plus de 35 millions (*Voir* LOUVRE).

En 1871, pendant la Commune, quelques dilettantes révolutionnaires avaient organisé dans la grande salle des Tuileries, appelée la *Grande Salle des Machines*, des concerts patriotiques, où l'on chantait avec le *Rhin Allemand*, *Sambre et Meuse*, le *Sire de Fich'ton camp qui s'en va-t'en guerre*, parodie sur *Badinguet* (Napoléon III) de Paul Burani, chantée par le comique Arnaud, habillé en général de division, avec, comme refrain:

L' père, la mère Badinguet,
A deux sous, tout l' paquet.
L' père, la mère Badinguet
Et le p'tit Badinguet (*bis*).

L'horloge des Tuileries placée sur la façade du palais (place du Carrousel) en l'an VI (1798) par Lepaute, fut achetée après l'incendie de 1871, par Picard, entrepreneur de maçonnerie, et vendue en 1900 au Musée Carnavalet pour la somme de trois cents francs!

TUNIS (rue de) ← place de la Nation, 9 → rue de Montreuil, 94 [POPINCOURT, *Sainte-Marguerite*, 11e arr. 134 m.]

Précédemment *rue des Ormeaux*, cette rue indiquée sur le plan de Jaillot en 1775 fut nommée rue de *Tunis* en 1867, à cause du voisinage de la statue de saint Louis érigée sur la place de la Nation *(Voir ce nom).* — On sait que c'est à *Tunis* que Louis IX, revenant de la huitième croisade, mourut de la peste le 25 août 1270, à l'âge de 55 ans (*Voir* CROCÉ SPINELLI).

TUNNEL (rue du) ← rue des Alouettes, 45 → rues Botzaris et Hassard, 14 [BUTTES-CHAUMONT, *Combat*, 19e arr. 98 m.]

Autrefois *rue du Centre* à l'époque où elle fut créée en 1837, sa situation près de l'entrée du *tunnel* du Chemin de fer de Ceinture, lui a fait donner ce nom. — Au **5**, *cité du Tunnel* qui avant 1877, s'appelait la *cité Barbette,* du nom du propriétaire.

TURBIGO (rue de) ← rue Montorgueil, 8 → rue du Temple, 199 [LOUVRE, *Halles*, 1er arr.; BOURSE, *Bonne-Nouvelle*, 2e arr.; TEMPLE, *Arts-et-Métiers*, *Saint-Avoie*, 3e arr. 1165 m.]

La rue *Turbigo* qui doit ce nom à la victoire de *Turbigo*, remportée le 2 juin 1859 par les troupes françaises et italiennes sur les Autrichiens, aux environs de Milan (campagne d'Italie), fut commencée en 1854, dans la partie située entre la rue Saint-Denis et la rue Saint-Martin, et terminée quatre ans après, de la rue Montorgueil à la rue Saint-Denis d'un côté, de la rue Saint-Martin à la rue du Temple de l'autre, détruisant à cet endroit, l'Hôtel de l'Hospital, qui sous le Directoire avait été transformé en bal public dénommé: *Jardin de Paphos.*

Au **39**, *Hôtel du Chariot d'or* bâti sur l'emplacement de l'ancienne auberge du *Chariot d'or* fondée au XIVe siècle. — Au **57**, existe une statue colossale de toute la hauteur de la maison, représentant une femme tenant d'une main, une branche de myrte et de l'autre une bourse. Cette figure allégorique de haute fantaisie est sans doute l'œuvre d'un sculpteur qui *seul* doit en connaître la signification. — Au **69**, Ecole Turgot, bâtie en 1839 et restaurée en 1866 *(Voir ce nom).* — En travaillant récemment aux fouilles du Métropolitain, les ouvriers ont mis à découvert, juste en face de cette école, la première pierre de l'Eglise des Madelonnettes, posée le 23 mai 1680 par « Anne Menu, pauvre petite fille âgée de quatre ans et trois mois, laquelle, au nom et comme représentant la Sainte-Vierge, à qui la Communauté s'est vouée et a mis sous sa protection cet édifice, l'a choisie pour cet effet ». Entre deux feuilles de plomb, et dans une croix tracée dans la pierre, avait été insérée une image de sainteté représentant la Sainte Famille. L'Eglise des Madelonnettes, devenue prison sous la Terreur, a été détruite vers 1869 (*Voir rue des* FONTAINES).

TURENNE (rue de) ← rue Saint-Antoine, 129 → rue Charlot, 72 [TEMPLE, *Enfants-Rouges*, *Archives*, 3e arr.; HOTEL-DE-VILLE, *Saint-Gervais*, *Arsenal*, 4e arr. 1130 m.]

Précédemment *rue du Val Sainte-Catherine*, entre les rues Saint-Antoine et des Francs Bourgeois, et antérieurement, rue de l'*Egout*, du *Nouvel Egout*, puis de l'*Egout couvert*, à cause d'un égout existant dans ces terrains en 1560, elle fut formée sur l'emplacement de cet *ancien égout.* Vers 1694, l'autre partie entre la

rue des Francs Bourgeois et la rue Charlot, se nommait *Saint-Louis*, *Grand'rue Saint-Louis* et *Neuve Saint-Louis*. La partie entre les rues Charlot et Vieille du Temple, a porté, en 1699, le nom de *rue Boucherat*, en mémoire de Louis Boucherat né à Paris le 20 avril 1616, magistrat qui fut une des illustrations du règne de Louis XIV. En 1685, Colbert l'appela au Conseil royal des Finances. Boucherat qui habitait au **54** de la rue Saint-Louis, mourut le 2 septembre 1699. — Il y a encore au **110** de la rue de Turenne, un hôtel du nom d'*Hôtel Boucherat*.

C'est en 1865, que réunissant ces diverses rues, on forma une seule voie qui fut appelée *rue de Turenne*, nom qu'elle avait déjà porté de 1806 à 1824, en l'honneur du maréchal, vicomte de Turenne, qui habitait à l'endroit où est actuellement l'Eglise *Saint-Denis du Saint-Sacrement*.

Aux **10-12**, maison à saillie, dépendant de l'ancien Hôtel de Chaulnes, puis de Nicolaï qui donne au **9**, place des Vosges. — Aux **14** et **18**, dépendances des anciens Hôtels de Villequier et de Chabannes, portant les nos **13** et **17** de la place des Vosges. — Au **23-25** était l'Hôtel Colbert de Villacerf, neveu du grand Colbert; cet hôtel avait été bâti en 1740. Précédemment, Jeanne d'Albret y avait habité ; à l'intérieur, très jolie fontaine et escalier à double mouvement.

Aux **32** et **34**, Hôtel de Tresmes (1650). — Au **36**, Hôtel de Catinat et antérieurement de Vitry (1652). — Au **44**, *Fontaine de Joyeuse*, édifiée en 1687 sur l'emplacement de l'ancien Hôtel de Joyeuse, qui s'étendait du **37** au **43**. — Mlle de la Vallière avait un hôtel au **46**. — Au **50**, belle clé de voûte et mascaron au-dessus de la porte cochère. — Au **51**, marchand de vins : *Au Soleil d'or*. — Au **54**, le poète Louis Scarron, poète et romancier, né à Paris en 1610, y mourut le 7 octobre 1660 (*Voir* SAINT-GERVAIS). — En 1728, cet hôtel appartenait au président Gourgues et précédemment au comte de Montrésor. C'est aujourd'hui une école de la Ville. — Au **58**, statuette de la Vierge à l'angle de la rue Villehardouin (niche intéressante). Cette maison appartenait autrefois à Louis Achille du Harlay, conseiller d'Etat.

Au **57**, très belle boutique de boucher avec tête de bœuf comme enseigne. — Au **60**, ancien couvent des religieuses de Sainte-Elisabeth, et autrefois hôtel d'Ecquevilly en 1766, puis du grand veneur. — Au **64**, hôtel du Président de Tanlay (1789). — L'emplacement compris entre le **66** et le **70**, était autrefois l'hôtel du duc de Bouillon, puis de Turenne. Il avait été bâti en 1620 par La Tour d'Auvergne, duc de Bouillon, qui le légua à Turenne. Vauban et La Bruyère habitèrent cet hôtel. Après la mort de Turenne en 1675, l'hôtel fut donné par le cardinal de Bouillon à la duchesse d'Aiguillon, en échange d'une habitation de Pontoise qu'elle y possédait, et devint en 1684 un couvent de *Bénédictines de Saint-Laurent*, supprimé en 1790 par la Révolution. La Restauration donna cet hôtel à des religieux franciscains qui firent bâtir en 1835 l'*église Saint-Denis du Saint-Sacrement* située au **68**.

Le **76**, ancien hôtel du dernier gouverneur de la Bastille, M. de Launay, massacré par le peuple le 14 juillet 1789. — Au **80**, hôtel du chancelier Voysin édifié en 1713, fut ensuite habité par le comte d'Erlach, commandant des gardes suisses, puis par le marquis de Jumilhac (1791), commandant de la garde du roi Louis XVI. A l'angle de la rue Charlot, *fontaine Boucherat* édifiée en 1735. — Au **116**, vieille maison ornée de deux belles statues.

Henri de la Tour d'Auvergne, vicomte de Turenne, surnommé le Grand Turenne, maréchal général, né à Sedan en 1611. — En 1644, il remporta avec Condé la victoire de Fribourg, de Nordlingen en 1645, et celle de Sommerhausen en 1647. Pendant la Fronde, il se rallia à la Cour et battit le prince de Condé en 1652, au faubourg Saint-Antoine. En 1658, la bataille des Dunes qu'il gagna, amena le traité des Pyrénées. Il s'illustra pendant la guerre de Hollande en 1672 et les batailles de l'Alsace où il mourut en 1675 à Salzbach, tué par un boulet. Son corps fut déposé dans les caveaux de Saint-Denis.

Le 6 août 1793, lorsque la Convention eut décidé la destruction des tombes royales de Saint-Denis, le cercueil de Turenne fut ouvert comme ceux des autres : « Les traits du héros de Salzbach, rapporte une chronique du temps, n'étaient pas altérés, le corps présentait l'aspect d'une momie desséchée. Camille Desmoulins, qui était présent, lui coupa un doigt qu'il emporta. Un certain individu du nom d'Host, enleva le corps et le plaça dans une boîte de chêne, et pendant plus de huit mois, le fit voir comme curiosité, moyennant une faible rétribution. Host ne se contenta pas de ce bénéfice, et pour en tirer plus de profit, il lui arracha les dents qu'il vendit une à une. Plus tard, le corps fut envoyé au jardin des Plantes, où il resta jusqu'au 24 prairial an VII (1796). Deux ans plus tard, le 1er vendémiaire an IX, le corps de Turenne fut placé solennellement dans le *Temple de Mars, ci-devant église des Invalides* ».

Comme Turenne, Henri IV était dans un état de conservation parfaite, au point que lorsque son cercueil fut ouvert, toute la foule se recula saisie de respect n'osant l'approcher. Courajod, témoin oculaire, dit : « J'ai eu le plaisir de toucher à ses restes aimables... J'ai été pris d'un certain respect dont je n'ai pu me défendre, bien que je fusse un vrai républicain ». Mais bientôt, la foule s'enhardit, un soldat lui arracha la moustache, puis le cercueil fut retiré de son caveau, on le plaça contre un pilier, et il resta ainsi exposé deux jours aux regards d'une foule stupide, qui finit par le frapper à la face et le faire tomber, (une estampe connue a retracé cette scène odieuse) ».

Le cœur de Turenne que l'on croyait déposé dans une petite chapelle des environs d'Achern, près de Salzbach, a été religieusement déposé au château de Paulet (Aude) dans une pièce solitaire et recueillie, où la famille de la Tour d'Auvergne Lauraguais le conserve à juste titre « comme son plus précieux souvenir ».

TURGOT (école) située rue Turbigo, 69 [Temple, *Arts-et-Métiers*, 3e arr.]

L'école primaire supérieure Turgot a été fondée en 1839, *rue Neuve Saint-Laurent* (aujourd'hui rue du Vertbois), sous le nom d'Ecole primaire supérieure de la Ville de Paris. Lors du percement de la rue Turbigo, elle a été reconstruite en 1866 et en 1873 au **69** de cette rue, elle possède une entrée au **3** de la rue du Vertbois. C'est l'architecte Chat qui dirigea les travaux. En 1847, sous la direction de M. Pompée, elle a pris le nom d'*Ecole Turgot.*

TURGOT (rue) ←≡ rues Rochechouart, 51 et Condorcet, 32 ≡→ avenue Trudaine, 1 [Opéra, *Rochechouart*, 9e arr. 210 m]

Ouverte en 1833, elle reçut le nom de *Turgot*, pour honorer la mémoire de Michel-Etienne *Turgot*, prévôt des marchands, né le 9 juin 1690, mort le 1er février 1751, père d'Anne-Robert-Jacques Turgot, surnommé le *Grand Turgot*, né le 10 mars 1727, célèbre économiste, contrôleur général des Finances, ministre de Louis XVI, qui collabora avec Diderot à l'*Encyclopédie* et qui, « grâce aux sages réformes qu'il proposa au roi au sujet de l'abolition de la corvée et de l'organisation de la municipalité eût certainement empêché le mouvement révolutionnaire de 1789 ». Turgot mourut le 18 mars 1781, dans son hôtel de la *rue Bourbon Saint-Germain*, aujourd'hui rue de Lille et son corps fut inhumé dans la chapelle des Incurables de l'hôpital Laënnec et non à Bons (Calvados), comme l'a démontré l'enquête faite à ce sujet en mars 1904, à la chapelle des Incurables par les soins de la Commission du *Vieux-Paris :*

« Un premier cercueil découvert sous cinquante centimètres environ de terre apparut : c'était celui d'Anne-Robert-Jacques Turgot, qui, contrairement à la tradition de famille, n'avait pas été exhumé pour être transporté à Bons.

Trois autres cercueils furent ensuite mis au jour : celui de Michel-Etienne Turgot, prévôt des marchands, qu'une autre tradition de famille supposait être enterré au Tremblay-les-Gonesse; celui d'Antoine Turgot, conseiller au Parlement de Paris et intendant de Limoges, et celui de Jacques Turgot, conseiller du roi ».

La plaque de cuivre soudée au cercueil d'Antoine-Robert-Jacques Turgot portait l'inscription suivante :

CY-GIT

très haut et très puissant seigneur
Anne-Robert-Jacques Turgot, chevalier,
marquis de Laune, ministre d'Etat et ancien
controlleur général des finances,
né le 10 mars 1727 et décédé le 18 mars 1781.

Requiescat in pace.

C'est Michel Turgot, prévôt des marchands de 1729 à 1740, qui fit exécuter de 1734 à 1739, le fameux *plan* dit de *Turgot* (*Voir* Gomboust).

TURIN (rue de) ←≡ rue de Berlin, 32 ≡→ boulevard des Batignolles, 25 [ELYSÉE, *Europe*, 8e arr. 373 m.]

Formée en 1847, entre les rues de Berlin et de Hambourg, elle fut prolongée en 1857, jusqu'au boulevard des Batignolles, sur les terrains des docks de la Compagnie de l'Ouest.

Le voisinage de la place de l'Europe lui a fait donner le nom de *Turin*, ville d'Italie, ancienne capitale du Piémont, prise par les Français en 1797 et cédée à la France en 1814. — Siège de la famille royale de Savoie avant l'annexion des Etats pontificaux à l'Italie.

TURQUETIL (passage) ←≡ rue de Montreuil, 93 ≡→ avenue Philippe-Auguste, 43 [POPINCOURT, *Sainte-Marguerite*, 11e arr. 130 m.]

Nom du propriétaire.



U

ULM (rue d') ←≡ place du Panthéon, 5 ≡→ rues Gay-Lussac, 51 et Claude-Bernard, 90 [Panthéon, *Val-de-Grâce*, *Sorbonne*, 5e arr. 487 m.]

Cette rue fut créée en 1807 entre la place du Panthéon et le Champ des Capucins, actuellement *boulevard de Port-Royal*, sur l'emplacement des anciens couvents de la Visitation Sainte-Marie et des Ursulines, et reçut le nom d'*Ulm*, en l'honneur de la capitulation d'Ulm, ville que les Autrichiens rendirent à l'armée française le 17 octobre 1805. — Au **43** est l'Ecole Normale fondée en 1841, et construite en 1847 sur l'ancien enclos Saint-Joseph par M. de Gisors, architecte du Luxembourg. Précédemment l'*Ecole Normale* avait été placée dans l'amphithéâtre du jardin des Plantes, **26**, rue des Postes, puis dans les bâtiments de l'ancien *collège de Plessis*, fondé en 1317 par Geoffroy du Plessis, rue Saint-Jacques près du collège Louis-le-Grand. La *Porte Papale* faisant partie de l'enceinte de Philippe-Auguste était située dans cette rue. — Au **14**, se voient les grands jardins dépendant du couvent des Dames de Saint-Michel.

ULYSSE-TRÉLAT (rue) ←≡ viaduc de Tolbiac ≡→ rue du Chevaleret, 105 [Gobelins, *Gare*, 13e arr. 140 m.]

Ouverte par la Ville en 1892 et dénommée *Ulysse-Trélat* en 1895 en souvenir d'Ulysse Trélat (1795-1879), médecin, ancien représentant du peuple et de son fils, Ulysse Trélat, chirurgien des hôpitaux (1828-1890).

UNION (passage de l') ←≡ rue de Grenelle, 175 ≡→ rue du Champ-de-Mars, 14 [Palais-Bourbon, *Gros-Caillou*, 7e arr. 105 m.]

Nom donné par les propriétaires. — Il y a une *Cité de l'Union*, au **39**, passage de la Mare (Belleville-Ménilmontant).

UNIVERSELLE (cité) ←≡ rue Croix-Nivert, 105 [Vaugirard, *Saint-Lambert*, 15e arr. 120 m.]

Ainsi dénommée à l'époque de l'Exposition Universelle de 1867.

UNIVERSITÉ (rue de l') ←≡ rue des Saints-Pères, 20 ≡→ rue du Champ-de-Mars [Palais-Bourbon, *Saint-Thomas-d'Aquin*, *Invalides*, *Gros-Caillou*, 7e arr. 2785 m.]

C'était en 1529, une route dite *des Treilles*, qui conduisait à l'*île*

des Cygnes, autrefois *île des Treilles* (*Voir île des* CYGNES). — En 1639, par suite de la vente par l'*Université* des terrains du Pré aux Clercs, elle s'appela *rue de l'Université*, mais précédemment, en raison du canal dit *Petite Seyne*, qui traversait le Pré aux Clercs, on lui avait donné le nom de *rue de la Petite Seyne*. Plus tard, ce fut la *rue du Pré aux Clercs*. Jusqu'en 1837, cette rue divisée en deux tronçons formaient deux parties distinctes : d'un côté la *rue de l'Université*, et de l'autre la rue de l'*Université du Gros-Caillou*, elles furent réunies en 1838. Autrefois l'hôtel de l'*Université* se trouvait aux **25** et **27** de la rue de l'Université.

Le Pré aux Clercs était une vaste prairie comprise entre la Seine, les rues du Bac, de l'Université, Jacob et de Seine, et traversée dans la direction de la rue Bonaparte par un canal dit *la petite Seyne*, qui alimentait les fossés de l'abbaye Saint-Germain. Ce pré était le lieu de réunion des écoliers. C'était là que se vidaient « les armes à la main », les querelles qui s'élevaient journellement entre les « escholliers de l'Université » et ceux appartenant aux autres collèges. En 1594, les troupes du Béarnais assiégeant Paris vinrent camper au Pré aux Clercs (*Voir quai des* TUILERIES). On assure que pendant ce siège Henri IV avait placé son observatoire en haut du clocher de Saint-Germain-des-Prés, dans la tour carrée, « d'où il pouvait facilement apercevoir la Ville neuve (Bonne Nouvelle) ». La seigneurie de la partie du *Pré aux Clercs*, sur laquelle cette rue a été ouverte au XVII[e] siècle a été longuement disputée à l'*Université* par l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés.

Au **3**, était en 1689 l'hôtel Lecoq de Corbeville. — Au **5**, se trouvait l'hôtel de Beaupréau construit en 1750. — Au **7**, ancien hôtel Guemenée, puis de Bérulle. — Au **9**, était avant le percement de la *rue Neuve de l'Université*, aujourd'hui du Pré aux Clercs, un hôtel qui avait été construit en 1639 par Le Vau, pour un certain Tombonneau, président de la Chambre des Comptes ; le maréchal de Villeroi l'habita en 1775. — Au **11**, demeurait le président Séguier en 1639; ce fut ensuite le président Rougeau qui le posséda en 1750. — Au **13**, le *Dépôt des Cartes et plans de la Marine* est installé dans l'ancien hôtel du Président Feydeau du Brou qui l'avait fait construire en 1753, sur l'emplacement d'un manège. L'ambassade de Venise l'occupa en 1772. — La *Revue des Deux-Mondes* est installée au n° **15** dans le bel hôtel du fermier général Langeois d'Imbercourt qui le possédait en 1685; il fut successivement habité par Achille du Harlay en 1712; d'Aligre en 1716 et par Joseph de Beauharnais en 1812.

Au **17**, hôtel Bochard de Saron *(Voir ce nom)*. — Le **18** appartenait en 1808 à Chauveau Lagarde, défenseur de Marie-Antoinette et de Charlotte Corday (*Voir* CHAUVEAU LAGARDE). Le **19** fut l'hôtel de Mortemart en 1775. — Le maréchal de Bourmont l'habita un peu

avant 1830. — Le **20** a été bâti sur l'emplacement des jardins dépendant du palais de la reine Margot (*Voir rue de* Seine). — En 1820, cet hôtel appartenait à M. du Tillet. — Au **21**, hôtel de Bragelonne et du marquis de Fargès en 1789. — Le savant Lacépède a demeuré au **22**. — Au **23**, ancien hôtel de Livry en 1723; Montyon y mourut le 29 décembre 1820 et fut enterré en l'église Saint-Julien-le-Pauvre, alors chapelle de l'Hôtel-Dieu (*Voir ce nom*). — Au **24**, hôtel de la Monnoye (1700), de Conflans, de Clarembourg et de La Ferté Senecterre. Séquestré en 1793, il fut mis en loterie et gagné par M. de la Balivière. — Aux **25** et **27**, ancien emplacement de l'Hôtel de l'Université qui fut habité par le comte de Montsoreau en 1666; le duc de Valentinois, prince de Monaco; le maréchal Catinat en 1699 et par Henri d'Aguesseau.

Au **33**, construit en 1730, était l'Hôtel de Cosnac, qui en 1750 appartenait à M. de Nesle et en 1789 à M. de Montesquiou. — Au **35**, demeurait M. Waldeck-Rousseau, avocat ,sénateur et ancien président du Conseil; né Nantes le 2 décembre 1846, il mourut à Corbeil, le 11 août 1904, à l'âge de 57 ans. — Au **45**, emplacement de l'Hôtel de Mailly. — Le **47** qui eut pour architecte Lassurance, fut habité en 1708 par M. des Maison, président à mortier, puis par le ministre de la guerre D'Angervilliers. — Au **51**, ancien Hôtel de Soyecourt, édifié en 1725 pour le comte d'Auvergne ; en 1788, il était devenu Hôtel Pozzo di Borgho. — Au **53**, Hôtel d'Ozembray. — Au **57**, Hôtel Périgord qui appartenait au maréchal Soult. — Au **60**, se trouvait l'Hôtel d'Avejean (1725), de Belzunce (1775) et de Montbonnier en 1780, dont l'entrée principale était au **55** de la rue de Verneuil où se voit le balcon intéressant à l'angle de la rue de Poitiers. — Au **61**, Hôtel de Broglie. — Au **71**, ancien Hôtel de Noailles et de Mouchy, était autrefois le Dépôt de la guerre. En 1812, la Direction des Mines vint s'y fixer. — Au **72**, Hôtel de Guise en 1728. — Le *Ministère de la Guerre* occupe au **73**, l'ancien Hôtel d'Aiguillon. — Les **74** et **76**, appartenaient avant la Révolution au marquis de La Ferté-Senecterre. — Le *Ministère de la Guerre* était précédemment aux **77** et **79** dans les bâtiments de l'ancien Hôtel Bourbon Conti, que le maréchal de Richelieu habita en 1765, ainsi que Loménie de Brienne en 1775, et Mme Lœtitia Bonaparte en 1804.

Au **78**, Hardouin Mansart avait construit en 1686 l'Hôtel de Laubespin qui passa aux mains d'Hocquart de Cueilly, trésorier de l'artillerie. — Lamartine demeura au **80**, dans l'ancien Hôtel de Stainville. — Au **82**, Hôtel de Plouville en 1753 et Du Breton en 1812. Le nouveau *Dépôt de la Guerre* est situé dans l'hôtel que Dublin avait édifié en 1730 pour le marquis de Locmaria. — Le duc d'Harcourt l'occupait en 1789. — Au **102**, Hôtel du comte de Dreux-Brézé. — Au **110**, consulat de Bavière. — Au **126**, Chambre des Députés, ancien Palais Bourbon, qui fut successivement: Maison de la Révolution, Conseil des Cinq-Cents, Corps législatif, etc. (*Voir* **Députés**).

Au **128**, *Hôtel de la Présidence*, anciennement Hôtel de Lassay en 1722, puis du Prince de Condé. — Au **130**, *Ministère des Affaires Etrangères* construit de 1845 à 1853 par Lacornée pour remplacer l'Hôtel Bertin, boulevard des Capucines où était précédemment ce ministère. — La Manufacture des Tabacs existe au n° **148**. — Au **137**, se trouve l'ancienne auberge du « Cygne rouge » où se cacha Coffinhal en 1793. — Au **160**, magasin général des Hôpitaux militaires. — Au **176**, bureau météorologique. — Au **182**, *Dépôt des Marbres de l'Etat*, établi sur le terrain où Napoléon avait commencé la construction du Palais des Archives.

Le percement de la rue de *Solférino*, du *boulevard Saint-Germain* et de la *rue Villersexel* a fait disparaître les beaux Hôtels de Noailles, d'Aiguillon, de Guémenée, de Villeroy, d'Ozembray et de Périgord.

URSINS (rue des) ←═ rue des Chantres et quai aux Fleurs ═→ rue de la Colombe, 1 [Hotel-de-Ville, *Notre-Dame*, 4e arr. 113 m.]

Cette rue existait en 1321, elle s'appelait alors *rue du Port Saint-Landry, Port Saint-Landry, Grand'rue Saint-Landry-sur-l'Iaue*, à cause de sa position entre la Seine et l'Eglise Saint-Landry. Plus tard on la dénomma *rue d'Enfer (via inférior)*, à cause de son sol qui était inférieur à celui des rues voisines. — Au XVIe siècle, c'était la *rue Basse du Port Saint Landry*, enfin, la proximité de l'Hôtel des *Ursins*, lui fit donner le nom de *rue Basse des Ursins*, qu'elle conserva jusqu'en 1881, époque à laquelle elle devint *rue des Ursins*.

L'*Hôtel des Ursins* sur l'emplacement duquel avaient été percées: les *rues du Milieu des Ursins, de la Moyenne des Ursins*, la *rue Haute des Ursins*, qui en 1369 se nommait *rue de l'Image* ou *de la Petite-Image-Sainte-Catherine* et qui furent toutes deux supprimées, avait été donné par la Ville de Paris à Jean Jouvenel, prévôt des marchands en 1388, né à Troyes en 1350, mort en 1431. Ce magistrat avait été un des plus redoutables ennemis du parti Bourguignon, et avait rendu de très grands services à la Ville et au Roi qui l'autorisèrent à ajouter à son nom celui des *Ursins*. Un de ses fils, Jouvenel des Ursins a laissé une *Histoire de Charles VI*. L'hôtel tombant en ruines vers 1550, fut abattu quelque temps après.

Maisons intéressantes aux **3** et **5**. — Racine demeurait sur l'emplacement du **7** (*Voir* Visconti). — Au **9**, ancienne demeure de chanoines. Les archéologues y recherchent une tour du temps de Dagobert (*Voir* Chanoinesse). — Au **15**, nouvelle construction des Sœurs de Saint-Vincent de Paul, édifiée en 1899 (très originale). — Au **21**, restes de la Chapelle Saint-Aignan construite au XIIe siècle par Etienne de Garlande, archidiacre de Paris et doyen de Saint-Aignan d'Orléans. — C'est dans la rue des Ursins, qu'Eugène Süe fait habiter son *Rodin*, dans le roman si populaire du *Juif Errant*.

URSULINES (rue des) ←≡ rue Gay-Lussac, 56 ≡→ rue Saint-Jacques, 245 [PANTHÉON, *Val-de-Grâce*, 5e arr. 107 m.]

Doit son nom à l'ancien *Couvent des Ursulines* dont elle occupa l'emplacement en 1798. — Vers 1883, la partie comprise entre les rues d'Ulm et Gay-Lussac, s'appelait rue *Louis Thuillier*.

Le couvent des *Ursulines* avait été fondé en 1608 par Madeleine Lhuillier, comtesse de Sainte-Beuve, et fille de Jean Lhuillier, prévôt des marchands en 1592, qui acheta l'Hôtel Saint-André au faubourg Saint-Jacques, et des terrains sur lesquels furent édifiés les bâtiments de la Communauté. Les Ursulines s'occupaient exclusivement de l'éducation des jeunes filles. Leur église avait été bâtie en 1620. Anne d'Autriche en posa la première pierre le 22 juin de la même année. — Le couvent fut supprimé, vendu et démoli en 1790. — Au **14**, se voit encore une portion des anciens bâtiments de ce couvent.

USINES (rue des) ←≡ quai de Grenelle, 29 ≡→ boulevard de Grenelle, 54 [VAUGIRARD, *Grenelle*, 15e arr. 440 m.]

Précédemment *rue de Chabrol* vers 1837, l'agglomération des *usines* du quartier de Grenelle, lui a fait donner ce nom en 1867.

UZÈS (rue d') ←≡ rue Saint-Fiacre, 15 ≡→ rue Montmartre, 174 [BOURSE, *Mail*, 2e arr.]

Ouverte en 1870 sur l'emplacement de l'Hôtel d'Uzès, qui précédemment, en 1739 était l'Hôtel du marquis de l'Hôpital, et des Grands Magasins de la *Ville de Paris* qui disparurent avant la guerre franco-allemande.

Les Douanes et l'Administration des Domaines s'y installèrent quelque temps à l'ancien Hôtel d'Uzès. Aujourd'hui, la *Douane* est rue de la Douane (10e arrondissement)et les *Domaines* se sont établis rue de la Banque.



V

VACHERON (cité) située rue de la Folie Regnault, 56 [Popincourt, *Roquette*, 11e arr. 90 m.]

Nom du propriétaire.

VALADON (rue) ←— rue de Grenelle, 169 —→ rue du Champ-de-Mars, 12 [Palais-Bourbon, *Gros-Caillou*, 7e arr. 112 m.]

Ouverte en 1843 par M. Valadon, architecte.

VAL-DE-GRACE (hôpital du) situé rue Saint-Jacques, 277 [Panthéon, *Val-de-Grâce*, 5e arr.]

L'hôpital militaire du Val de Grâce, occupe l'emplacement d'un ancien terrain appelé : *fief de Valois* ou *Petit Bourbon*, parce qu'il appartenait au Connétable de Bourbon. Quand le connétable eut trahi la France, François Ier donna ce fief à sa mère Louise de Savoie laquelle en fit don à son médecin.

En 1621, Anne d'Autriche racheta ces terrains et y transféra le couvent des *Bénédictines du Val de Grâce de Notre-Dame de la Crèche*, anciennement du *Val profond*, fondé au xe siècle, aux environs de Bièvre-le-Châtel, près Paris. En 1624, de nouvelles constructions furent ajoutées aux bâtiments existants, et Anne d'Autriche, qui avait fait vœu d'édifier une église, si elle devenait mère, ayant, après vingt-deux ans de stérilité, donné le jour à Louis XIV, résolut de remplir l'engagement qu'elle avait contracté, et chargea à cet effet, François Mansart des dessins de la nouvelle église du *couvent du Val de Grâce*, dont le 1er avril 1645, le jeune roi, âgé de sept ans, posa la première pierre. Après Mansart, Lemercier, Pierre Lemuet et Gabriel Leduc en achevèrent les travaux.

Les peintures de la coupole sont de Mignard; le maître-autel est décoré de quatre colonnes torses en marbre dont chacune coûta plus de 10.000 livres. C'est dans l'église de ce monastère, que l'on déposait habituellement le cœur de tous les princes et de toutes les princesses de la famille royale ainsi que les premières chaussures de chacun des mêmes personnages.

En 1790, l'abbaye du Val de Grâce fut supprimée et Napoléon en fit plus tard un hôpital militaire. L'église rendue au culte en 1838, a été conservée telle que nous la voyons aujourd'hui. En 1840, on plaça

dans la seconde cour, une statue du Docteur Broussais, et en 1850, la cour d'honneur fut décorée de la belle statue de David d'Angers représentant le baron Larrey, « l'illustre chirurgien de la Grande-Armée », qui fut longtemps médecin en chef du Val de Grâce, et dont le cœur a été déposé dans la chapelle de cette église (*Voir* LARREY).

VAL-DE-GRACE (rue du) ←≡ rue Saint-Jacques, 300 ≡→ boulevard Saint-Michel, 137 [PANTHÉON, *Jardin-des-Plantes*, 5e arr. 236 m.]

Créée en 1807 sur les terrains du couvent des Carmélites, comme elle était située en face du *Val de Grâce*, on lui en donna le nom.

Le couvent des Carmélites fondé en 1604 sur le vaste enclos de Notre-Dame des Champs, par Catherine d'Orléans, duchesse de Longueville, occupait l'emplacement d'un ancien champ de sépultures des Romains sur lequel, vers 1084, avait été élevé un oratoire à Saint-Michel. Plus tard, le terrain fut cédé au monastère de Marmoutiers, puis au prieuré de Notre-Dame des Champs.

Cette rue recouvre une grande partie de la crypte de l'ancienne chapelle du couvent des Bénédictines du Val de Grâce.

VALENCE (rue de) ←≡ avenue des Gobelins, 2 ≡→ rue Pascal, 19 [PANTHÉON, *Jardin-des-Plantes*, 5e arr. 109 m.]

Précédemment *passage de Valence*, nom qu'il devait au voisinage de l'*hôtel de Valence*, situé rue Mouffetard, il fut modifié en 1844.

VALENCIENNES (place de) située à la rencontre du boulevard de Magenta, 112 ; de l'avenue de Denain, 2 et de la rue Lafayette, 134 [ENCLOS-SAINT-LAURENT, *Saint-Vincent-de-Paul*, 10e arr.]

Ouverte en 1827 sous le nom de *place du Delta*, la proximité de la gare du Nord lui fit donner, en 1845, le nom de *Valenciennes*, une des sous-préfectures du département du Nord, desservie par ce chemin de fer.

VALENCIENNES (rue de) ←≡ rue du Faubourg-Saint-Denis, 147 ≡→ boulevard de Magenta, 112 [ENCLOS-SAINT-LAURENT, *Saint-Vincent-de-Paul*, 10e arr. 137 m.]

Formée en 1827 entre la rue de Saint-Quentin et le boulevard Magenta, elle portait au début le nom de *rue du Delta* (*Voir place de* VALENCIENNES). En 1868, elle fut prolongée jusqu'au faubourg Saint-Denis.

VALENTIN-HAÜY (rue) ←≡ avenue de Suffren ≡→ place de Breteuil [PALAIS-BOURBON, *Ecole-Militaire*, 7e arr. 145 m.]

Percée sur l'emplacement des anciens abattoirs de Grenelle, elle reçut, en 1900, ce nom en l'honneur de *Valentin Haüy* (1745-1822), qui le premier, imagina de faire lire les aveugles au moyen d'alphabets en

relief. Désespéré de voir l'*Institut des jeunes Aveugles*, qu'il avait fondé, réuni par ordre du Consulat, à l'hospice des Quinze-Vingts, il s'expatria et alla créer de nouvelles écoles d'aveugles à Berlin et à Saint-Pétersbourg; de retour à Paris en 1818, ce grand philanthrope devint infirme et mourut dans la misère.

Voici comment Valentin Haüy raconte, dans une lettre d'une simplicité exquise, l'origine de cet alphabet en relief, qui depuis, a rendu tant de services aux pauvres infortunés privés de la vue:

« Je vivais du produit de mon cabinet, sous le règne de notre infortuné souverain feu Louis XVI, honoré que j'étais du titre de secrétaire-interprète du roi pour la traduction des langues étrangères et des écritures en caractères illisibles au commun des hommes, voulant, en outre employer mes loisirs à quelque objet utile au soulagement et à la consolation de l'infortune (1782, mai 28). Un jour où la grande-duchesse de Russie (aujourd'hui l'impératrice-mère) venait de passer sur le boulevard de la place Louis XV, avec le grand-duc, son époux, j'aperçus dans un café deux pauvres aveugles, affublés d'une manière ridicule, ayant des bonnets de papier sur la tête, des lunettes de carton sans verre sur le nez, des parties de musique éclairées devant eux et jouant fort mal le même air à l'unisson. On vendait, à la porte du café une gravure représentant cette scène atroce. Au bas de l'estampe, étaient huit vers dans lesquels on se moquait de ces infortunes. J'achetai cette gravure : et l'esprit encore frappé des regards bienveillants de la princesse Marie Feodorowna, je conçus le projet de secourir et de consoler les malheureux aveugles (1784). Il me vint dans l'idée d'imprimer des paroles et de la musique en relief sur du papier, pour les mettre à la portée d'apprendre chacun sa partie par cœur, à l'aide du tact. »

« Je ne fus pas découragé par le premier obstacle qui se rencontra (le défaut de finances), secours si nécessaire dans une entreprise sujette à beaucoup d'avances pour faire des essais multiples. Le produit de mon cabinet de secrétaire-interprète du roi ne me suffisant pas, je fis des emprunts..... »

On sait le reste.

VALETTE (rue) ←═ rues Lanneau, 1 et de l'Ecole-Polytechnique, 19 ═→ place du Panthéon, 8 [Panthéon, *Sorbonne*, 5e arr. 145 m.]

Précédemment *rue des Sept-Voies*, à cause des *sept* rues qui y aboutissent, elle existait déjà au XIe siècle. Le nom de *Valette* lui a été donné en 1879 en l'honneur de Claude-Denis-Auguste Valette, jurisconsulte, professeur à l'Ecole de droit (1805-1878).

Au XIIe siècle, se trouvait dans cette rue, une ruelle qui s'appelait : *rue au Duc de Bourgoingne*, parce que le duc de Bourgogne y possédait un logis; il y avait encore vers 1416, une autre sorte d'impasse malpropre surnommée la *rue des Chieurs* ou des *Chiards*, dont par euphémisme, on fit *rue des Chiens*. En 1816, ce fut la *rue Saint-Hubert;* au XVe siècle, elle devint la *rue de Rheims* à cause du collège de Rheims qui y était situé (la *rue de Rheims* se prolongeait jusqu'à la *rue des Cholets*, qui disparut en 1848).

C'est dans cette rue, au **26**, qu'existait le fameux *collège de Montaigu*, précédemment *collège des Aicelins*, parce qu'il avait été fondé par Gilles Aicelin de Montaigu, archevêque de Rouen ; cet établissement était en pleine décadence quand il fut repris vers 1413 par Jean Standone, qui y établit une règle si dure, que les malheureux écoliers à peine nourris, à peine vêtus, étaient obligés d'aller mendier dans les rues, portant une besace sur les épaules; leur malpropreté était devenue proverbiale et l'on disait alors: « Sale comme un Montaigu ». Rabe-

lais dans son *Pantagruel*, parle « de ce collège de pouillerie et des éperviers de Montaigu » (*Voir rue du* FOUARRE). Supprimé, en 1790, il fut transformé plus tard en prison militaire, puis démoli pour la construction de la Bibliothèque Sainte-Geneviève. Ignace de Loyola Erasme et Pascal, furent élevés au collège de Montaigu.

Au **3**, était le *Collège-hospice de la Petite Merci*, fondé en 1520 par les religieux de la Merci, dans une maison qui leur avait été léguée par Allain d'Albret, comte de Dreux. Converti en hôpital, il fut supprimé en 1793 (*Voir rue des* ARCHIVES). — Au **4**, *Collège Sainte-Barbe*, dont les bâtiments ont englobé une grande partie du collège de Rheims. Ce collège, un des plus anciens établissements d'instruction publique en France, fut établi en 1460 par Geoffroy Normand, professeur au Collège de Navarre et s'annexa par la suite les collèges de Rheims, de Rethel et Coquerel. — Au **7**, vieille maison à fronton. — Au **9**, se trouve l'inscription murale: RUE DES SEPT-VOIES. — Les **11** et **13** sont intéressants.

Au **21**, construction à encorbellements (très curieuse à être vue du coté de la place Sainte-Geneviève), où se trouvait autrefois l'ancien *collège Fortet*, créé en 1391 par Pierre Fortet, chanoine de Paris et archidiacre de Cussac. C'est dans ce collège, devenu le siège des Ligueurs, que fut arrêté le plan du *Conseil des Seize*. — Jean Calvin y faisait ses études en 1533. Réunis à Louis-le-Grand en 1763, les bâtiments disparurent en 1790, à l'exception, toutefois des caves extrêmement curieuses qui existent encore au n° **21**.

Il y avait encore autrefois dans cette rue, la *cour d'Albret* qui devait son nom à l'hôtel d'Allain d'Albret comte de Dreux dont il est parlé plus haut. — Entre la rue des Sept-Voies (n° **9**) et la rue des Cholets, était un restaurant bien connu des étudiants à l'enseigne de la « *Vache noire* » ; et dans la *rue des Chiens*, Victor Lanneau (*Voir ce nom*) avait fondé dans une maison dite « *de la Poule qui pond* » une école pour quatre-vingts enfants pauvres, dirigée par un prêtre.

VALHUBERT (place) située à la rencontre des quais Saint-Bernard et d'Austerlitz et du boulevard de l'Hôpital [PANTHÉON, *Jardin-des-Plantes*, 5e arr.; GOBELINS, *Salpétrière*, 13e arr. 99 m. de rayon.]

Formée en 1806 à la mémoire de Jean-Marie-Mellon Roger dit *Valhubert*, général de division, né en 1764, tué à la bataille d'Austerlitz, le 2 décembre 1805.

La *gare d'Orléans* est située sur cette place, ainsi que l'entrée du *Jardin des Plantes* (Voir ces noms). D'après un décret de Napoléon Ier la véritable dénomination de cette place devrait être : *Place du général Valhubert*, ce qui serait beaucoup plus logique.

VALLET (passage) ⟵ rue Pinel, 13 ⟶ rue de Villejuif, 13 [GOBELINS, *Salpétrière*, 13e arr. 110 m.]

Créée par M. Vallet.

VALMY (quai de) ←≡ rue Rampon, 13 et avenue de la République, 13 ≡→ rue Lafayette, 230 [ENCLOS-SAINT-LAURENT, *Porte-Saint-Martin*, *Hôpital-Saint-Louis*, 10e arr.; POPINCOURT, *Folie-Méricourt*, 11e arr. 1980 m.]

Ce quai fut appelé *de Valmy* en 1830. C'était précédemment le *quai Louis XVIII*, parce qu'il avait été ouvert en 1821 sous le règne de ce roi. — Valmy rappelle la victoire remportée par l'armée française commandée par Kellermann le 20 septembre 1792.

Au **195**, école de filles ; — au **253**, hospitalité de nuit.

VALOIS (avenue de) ←≡ boulevard Malesherbes, 117 [ELYSÉE, *Europe*, 8e arr. 60 m.]

Le voisinage de l'ancienne *rue de Valois-du-Roule* formée en 1776 et aujourd'hui englobée dans la rue et le parc Monceau, appartenant alors au duc d'Orléans, lui fit donner ce nom en l'honneur du roi Louis-Philippe d'Orléans, duc de Valois, fils de Louis-Philippe *Egalité*. Né à Paris, le 6 octobre 1773, après avoir régné dix-huit ans de 1830 à 1848, il mourut à Claremont (Angleterre) le 26 août 1850.

De 1797 à 1814, et de 1848 à 1850, la *rue de Valois-du-Roule* s'était appelée *rue Cisalpine* en mémoire de la République Cisalpine, fondée par Bonaparte en 1797 et qui en 1802, devenue « République Italienne », eut Milan comme capitale.

VALOIS (place de) ←≡ rue de Valois, 6 ≡→ rue des Bons-Enfants, 11 [LOUVRE, *Palais-Royal*, 1er arr. 42 m.]

Précédemment *Cour des Fontaines*, cet ancien passage fut ouvert au public en 1796 et en 1867 ; il prit le nom de *Place de Valois*, à cause de la rue de Valois.

La *cour des Fontaines* a été longtemps fréquentée par des saltimbanques de haute marque, « de ce nombre, raconte Paul Vibert, dans son très intéressant ouvrage sur le premier arrondissement intitulé « *Mon berceau* », était Fanfan-le-bâtonniste qui faisait asseoir devant lui sa femme sur un tabouret, lui plaçait une pièce de six liards sur le nez et dans un moulinet vertigineux, lui enlevait la pièce sans lui endommager le nez ». Fanfan travaillait le jour dans la cour des Fontaines et le soir aux Champs-Elysées.

Ce nom de *Cour des Fontaines*, lui venait des fontaines placées dans cette cour pour le service du Palais-Royal.

VALOIS (rue de) ←≡ rue Saint-Honoré, 202 ≡→ rue de Beaujolais, 2 [LOUVRE, *Palais-Royal*, 1er arr. 377 m.]

Ouvert en 1782 sur l'ancien jardin du Palais-Royal et une partie de la *cour Orry*, cul-de-sac qui servait autrefois d'entrée à l'ancienne salle de l'Opéra (*Voir* PALAIS-ROYAL), elle fut ainsi dénommée en l'honneur du duc de Valois, fils du duc d'Orléans. De 1798 à 1814,

elle s'appelait *rue du Lycée*, à cause *du Lycée* alors situé au **2**. De 1848 à 1852, on lui donna le nom de *rue du Vingt-Quatre-Février* en souvenir du 24 février 1848, date de la proclamation de la deuxième République.

Le n° **1** était la salle de spectacle du Palais Cardinal (Opéra). C'est au Théâtre du Palais-Royal créé par le Cardinal de Richelieu dans son propre Palais, que fut représentée pour la première fois, la tragédie de *Mirame*, de Voltaire, le *Cid*, de Corneille en 1636 et que Molière y joua son *Tartufe*. — Au sortir de ce spectacle, Louis XIV témoignait sa surprise qu'un tel ouvrage trouvât tant de détracteurs, tandis qu'on n'était pas blessé des farces scandaleuses jouées par les Italiens. — « Sire, dit le prince de Condé, c'est que les Italiens n'offensent que Dieu, tandis que Molière offense les dévots. »

Jusqu'en 1671, la salle du théâtre du Palais-Royal n'avait pour plafond qu'une grande toile blanche soutenue par des cordages. Avant Molière les femmes n'étaient pas autorisées à jouer sur la scène et leurs rôles devaient être interprétés par des hommes habillés en femmes (*Voir* MOLIÈRE).

Au coin de la rue de Valois se lisent des inscriptions qui rappellent que la troupe de Molière y joua de 1661 à 1675; l'Académie de 1675 à 1763, et que cette dernière reconstruite de 1763 à 1770, fut incendiée le 8 juin 1781. Au 2, en 1783, l'aéronaute Pilâtre de Roziers, créa une société savante qui reçut le titre de *Musée*. Après la mort de son fondateur qui périt en 1785, en voulant traverser le détroit de la Manche en ballon, le *Musée* devint le *Lycée* et en 1803 l'*Athénée*, nom qu'il conserva très longtemps; La Harpe, Fourcroy, Cuvier, et J.-B. Say y donnèrent des cours.

Au **4**, dans l'angle de cette rue et de la place de Valois existe une très jolie statuette de la Vierge. Aux **6** et **8**, restaurant « *du Bœuf à la mode* », ancien hôtel Mélusine, construit en 1650 par le cardinal de Richelieu; à cette époque, les galeries du Palais-Royal n'existaient pas encore et tous les hôtels de la rue de Valois s'étendaient jusque dans le jardin du Palais-Royal (*Voir ce nom*). Après avoir appartenu à M. Duplessis-Châtillon, puis de 1758 à 1760, à Marc-René-Voyer-d'Argenson (qu'on appelait le marquis de Voyer) neveu du grand chancelier d'Argenson (*Voir rue des* BONS-ENFANTS), cet hôtel alors habité par Philippe Egalité, qui y épousa secrètement Mme de Montesson (*Voir rue de* PROVENCE), fut vendu en 1761 par les créanciers du duc.

L'enseigne du « *Bœuf à la Mode* » qu'on voyait autrefois au n° **6** représentant un bœuf coiffé d'un chapeau à rubans et portant sur le dos un châle à ramages, était un véritable tableau peint par Swagers, artiste d'un grand talent; Prudhon et Greuze ont également débuté par des enseignes : le premier décora la boutique d'un chapelier et le second celle d'un marchand de tabac « *Au Héron* » près de la Comé-

die Italienne (Opéra-Comique); Watteau a aussi brossé des enseignes célèbres; Géricault peignit des chevaux pour des maréchaux ferrants, Abel de Pujol, Gavarni, Paul Delaroche et tant d'autres peintres de talents s'essayèrent dans ce genre (*Voir* ENSEIGNES).

Au **10**, ancien hôtel de la *Chancellerie d'Orléans*, habité sous la Régence par le cardinal Dubois alors grand chancelier (*Voir* SAINT-ROCH) ; cet hôtel abandonné, et qui cependant, a conservé à l'intérieur de très belles boiseries a servi quelque temps aux *Arts rétrospectifs* (*Voir rue des* BONS-ENFANTS). — Au **20**, Direction des *Beaux-Arts*, ancien hôtel de la Fontaine-Marcel. Voltaire y demeura en 1732 et 1733. — Au **48**, *passage Radziwill (Voir ce nom)*. — La *galerie* et le *péristyle de Valois* font partie du Palais-Royal.

VANDAL (rue) ←« rue de Vanves, 213 »→ passage de Sèvres [OBSERVATOIRE, *Plaisance*, 14ᵉ arr. 132 m.]

Nom du propriétaire. — Au **25** du boulevard Brune est l'*impasse Vandal.*

VANDAMME (rue) ←« rue de la Gaîté, 20 »→ rue du Château, 45 [OBSERVATOIRE, *Montparnasse*, *Plaisance*, 14ᵉ arr. 480 m.]

Antérieurement *rue du Théâtre* entre la rue de la Gaîté et l'avenue du Maine, et *rue de la Gaîté* entre l'avenue du Maine et la rue du Château en 1836 *(Voir ces noms)*, on lui donna en 1865 le nom de *Vandamme.* — Au **44**, *impasse Vandamme* autrefois *impasse du Chemin-de-fer.*

Dominique-René Vandamme, comte d'Unébourg, général de division, né à Cassel en 1770, mort en 1830, prit une part active aux glorieuses campagnes de la République.

VANDREZANNE (rue) ←« avenue d'Italie, 42 »→ rue du Moulin-des-Prés, 29 [GOBELINS, *Maison-Blanche*, 13ᵉ arr. 300 m.]

Ouverte vers 1830, elle porte le nom de son propriétaire. Au **37** est le *passage Vandrezanne*, formé en 1857 sous le nom de *sentier du Moulin-des-Prés.* Depuis 1877, il est devenu : *passage Vandrezanne.* — Aux **34**, **36** et **40**, groupe scolaire.

VAN-DYCK (avenue) ←« rues de Vigny, 2 et de Courcelles, 78 »→ parc Monceau [ELYSÉE, *Europe*, 8ᵉ arr. 85 m.]

Cette rue qui fait partie du Parc Monceau fut créée en 1861, grâce à un arrangement intervenu entre M. Pereire et la Ville de Paris. En 1869 on la dénomma : *rue Van-Dyck.*

Antoine Van Dyck, peintre flamand, né à Anvers (1599-1641), élève de Rubens, vécut longtemps en Angleterre à la Cour de Charles Iᵉʳ dont il fit plusieurs portraits. Il y eut un autre *Van Dyck*

(Philippe), dit le *Petit Van-Dyck*, qui naquit à Amsterdam en 1680 et mourut en 1752.

Au **5**, hôtel de M. Menier.

VANEAU (rue) ↞ rue de Varenne, 61 ↠ rue de Sèvres, 46 [Palais-Bourbon, *Saint-Thomas-d'Aquin*, *Invalides*, *Ecole-Militaire*, 7e arr. 732 m.]

La *rue Vaneau* qui date de 1820 a été formée sur l'emplacement des hôtels de Montebello et de Chimay; elle est composée de la rue *Vaneau*, *des Brodeurs* et de la *petite rue Mademoiselle*. Avant 1863 on écrivait *rue Vanneau* (l'orthographe en a été modifiée depuis). Ce nom lui fut donné en mémoire d'un élève de l'Ecole Polytechnique Vaneau, qui fut tué le 29 juillet 1830, en dirigeant l'attaque de la caserne de Babylone occupée par les Suisses. La *rue Mademoiselle* avait été ouverte en 1826; elle devait son nom au voisinage de l'hôtel de *Mademoiselle Louise-Eugénie*, princesse Adélaïde d'Orléans, situé au **55** de la rue de Varenne.

La *rue des Brodeurs* qui fut réunie en 1850, avec la *petite rue Mademoiselle* à la rue Vaneau, avait été appelée en 1780, *rue Pochet*, en l'honneur d'un échevin de la Ville. En 1642 la *rue des Brodeurs* se nommait : *rue Broderal derrière les Incurables*, et en 1644 *rue de Lude*. Au **10** est la *cité Vaneau*, créée en 1888. — Au **24**, hôtel de Chanaleilles en 1840, qui antérieurement était une ancienne maison de campagne du duc du Maine, dont l'immense parc s'étendait jusqu'au boulevard des Invalides. « Ce fut ensuite, dit le marquis de Rochegude, la propriété du marquis de Brabançon, puis l'hôtel de Thérèse Cabarrus (Mme Tallien). C'est là qu'elle divorça et devint princesse de Chimay, après avoir été la maîtresse d'Ouvrard ». — Au **48**, école de la Ville.

VAN-LOO (rue) ↞ quai d'Auteuil ↠ avenue de Versailles, 153 [Passy, *Auteuil*, 16e arr. 130 m.]

Primitivement *rue du Bac*, à cause d'un bac qui servait en 1863 au passage des riverains, elle prit en 1869 le nom de *Van-Loo* en souvenir de la famille des peintres hollandais Van-Loo qui vinrent s'établir en France, et dont le plus célèbre fut Charles-André dit Carle *Van-Loo* (1705-1765).

VANNE (rue de la) ↞ rue Saint-Yves ↠ rue de la Tombe-Issoire [Observatoire, *Santé*, 14e arr. 240 m.]

Dénommée en 1877 rue *de la Vanne*, cette rue a emprunté son nom aux réservoirs de la Vanne, rivière qui prend sa source à 16 kilomètres de Troyes et se jette dans l'Yonne, près de Sens. Une partie de ses sources sont amenées à Paris par un aqueduc aux réservoirs de Montsouris; ces réservoirs contiennent 270.000 mètres cubes d'eau (*Voir* Eaux).

VANNES (rue des) ←« rues Berger et de Vauvilliers, 19 »→ rue de Viarmes [LOUVRE, *Halles*, 1er arr. 35 m.]

Percée en 1762 sur l'emplacement de l'hôtel de Soissons alors que M. Jollivet *de Vannes* était « procureur du roi et de la Ville ». — A l'angle de la rue des Deux-Ecus, balcon intéressant et écusson. Au **1**, ancienne plaque murale: RUE DE VAN... (le reste est caché par la plaque actuelle).

VANVES (rue de) ←« avenue du Maine, 106 »→ boulevard Brune, 9 [OBSERVATOIRE, *Plaisance*, 14e arr. 1640 m.]

Portait en 1672 le nom de *chaussée de Vanves* pour la raison qu'elle conduit au village de Vanves. — Au **28** est le *passage de Vanves* qui, antérieurement à 1877 a été nommé *passage de la Cité d'Antin.*

VARENNE (rue de) ←« rue de la Chaise, 14 »→ boulevard des Invalides, 17 [PALAIS-BOURBON, *Saint-Thomas-d'Aquin*, *Invalides*, 7e arr. 990 m.]

Cette voie est composée de deux rues : la *rue de la Planche*, qui existait en 1607 entre les rues du Bac et de la Chaise, devait son nom à un sieur Raphaël de *la Planche*, qui y avait établi à l'angle de cette dernière une manufacture de tapisserie d'or et de soie, et de *la rue de Varenne*, entre la rue du Bac et le boulevard des Invalides qui tire son nom d'une grande *garenne* du fief de Saint-Germain, sur laquelle elle fut percée au XVIIe siècle et que, par altération, on a transformée en *Varenne*. En 1651, on l'appelait *rue du Plessis;* ces deux rues furent réunies en 1850.

On remarque dans la rue de Varenne une infinité de beaux hôtels Au **8**, hôtel Valanglart. — L'hôtel du président Novion qui était au **11** a disparu lors du percement du boulevard Raspail. — Au **15**, ancienne Congrégation des *Frères de la Miséricorde.* — Au **16**, le prolongement du boulevard a supprimé le portail d'une église gothique de la fin du XIIe siècle située dans la cour. — Au **19**, hôtel Chantarac. — Le **21** était l'hôtel de Narbonne-Pelet, vis-à-vis duquel se trouvait l'hôtel Biron. — Au **23**, se voyait l'hôtel de Châtillon et de Saint-Gelais. — Au **39**, école de la Ville. — Le *Ministère des Cultes* occupait sous l'Empire le **43**, ancien hôtel d'Avrincourt. — Au **45**, hôtel de la duchesse de Narbonne-Sérant (1765). — Au **46**, petit hôtel de Narbonne-Pelet. — Le **47** est l'hôtel de la Rochefoucauld-Doudeauville, précédemment hôtel de Jaucourt, bâti en 1787. — Au **48**, existait autrefois l'hôtel de Charles Skelton, maréchal de camp en 1700, puis vers 1728, cet hôtel appartint à la famille d'Aubeterre.

Au **51** *cité Vaneau*, ouverte sur l'emplacement d'un hôtel de l'archevêque de Boisgelin en 1788. — Au **55**. était en 1699 l'hôtel d'Angennes, construit en 1699, qui fut plus tard hôtel de Rougé, de

Vérac, etc. — Au **56**, hôtel du marquis Chaumont de la Galaisière et précédemment hôtel de Gouffier, marquis de Thoix en 1760.

Au **57**, *Ambassade d'Autriche*, très bel hôtel construit par Cortonne pour le maréchal de Montmorency. Avant qu'il fût terminé, il appartenait déjà en 1723 à Jacques de Goyon-Matignon, comte de Thorigny. Il passa ensuite successivement aux mains du comte de Grimaldi, prince de Monaco; à son fils, le duc de Valentinois de 1775 à 1791; au prince de Talleyrand qui l'habita en 1812, et au président Cavaignac, qui y séjourna six mois en 1848. En 1879, l'hôtel fut occupé par Baroche, ministre de l'Empire, le duc de Galliera, puis enfin par le comte de Paris. — Au **58**, hôtel d'Auroy (1750), de la Rochefoucauld en 1775 et du général Rampon en 1808.

Au **59**, ancien hôtel du prince de Chimay (*Voir* VANEAU), qui antérieurement avait été en 1715 l'hôtel de Tessé. En 1719, Philippe de Vendome, grand prieur de France, l'habitait, et en 1733 il devint l'hôtel de La Tour-Maubourg. — La rue Vaneau a fait disparaître les vieux hôtels de Mazarin (1736); de la Trémouille (1745); des Rohan-Chabot (1750), et du maréchal Lannes (1806). — Au **60**, hôtel construit en 1728 par Duprat, fut ensuite l'hôtel de Montmorency-Tingry en 1775 et de Béthune-Sully en 1780. — Au **64**, ancien cabaret « du Bourdon » fondé en 1793. — Au **65**, hôtel de La Rochefoucauld-Doudeauville, et précédemment de la marquise de Suze en 1787. — Le **69** fut édifié en 1714 pour le marquis de Seissac « Grand maître de la garde-robe du roi Louis XIV », il appartint ensuite à Louis de Bourbon-Condé, comte de Clermont vers 1780; plus tard, ce fut l'hôtel d'Orsay et de Barbey de Jouy en 1838. — Au **72**, hôtel de Castries en 1708 et précédemment en 1700, hôtel de Dufour, seigneur de Nogent. Cet hôtel fut occupé en 1789 par le Ministère de la guerre.

L'hôtel Stourdza situé au **73** possédait un magnifique jardin. — Au **75**, était l'hôtel de Broglie en 1775. — Au **77**, hôtel Peyrenc de Moras, bâti par Gabriel en 1740. « Peyrenc de Moras, ancien barbier enrichi par la Loterie, était devenu intendant de la maison de Condé.) La duchesse du Maine en fut propriétaire en 1759, après elle le duc de Lauzun vint y demeurer en 1788. Pendant la Terreur, on en avait fait une prison. Depuis très longtemps cette superbe propriété appartenait au couvent du Sacré-Cœur. — Le *Ministère de l'Agriculture*, situé au **78**. occupe l'ancien hôtel qu'Aubry construisit en 1712 pour la tragédienne Desmares. L'ambassade d'Angleterre s'y installa, puis ce fut le duc de Villeroy qui l'habita en 1758. Séquestré pendant la Révolution et devenu propriété nationale, Napoléon y transféra la *Police Générale* et plus tard le *Conseil d'Etat*. Avant d'être rue de Varenne, le *Ministère de l'Agriculture* était en 1878 au **62** de la rue Saint-Dominique dans l'hôtel Molé qui avait été construit pour le maréchal de Roquelaure. — Au **80**, Ministère du Commerce et de l'Industrie.

VARIÉTÉS (galerie des) ←— rue Vivienne, 38 —→ galerie Saint-Marc, 28 [Bourse, *Vivienne*, 2e arr. 53 m.]

Fait partie du passage des Panoramas et doit son nom au voisinage du théâtre des *Variétés.*

VARIÉTÉS (théâtre des) situé boulevard Montmartre, 7 [Bourse, *Vivienne*, 2e arr.]

Ce théâtre a été construit en 1807 sur les dessins de Cellerier pour une troupe de comédiens dirigée par l'excellent acteur comique Brunet, qui avait déjà donné de nombreuses représentations au *théâtre de la Montansier* (Palais-Royal) en 1790, puis au *théâtre du Prado* (en face le Palais de Justice) où il était resté jusqu'en 1807, époque à laquelle il s'installa définitivement aux *Variétés* du boulevard Montmartre où l'on joua comme pièce d'ouverture, le 24 juin 1807, *Le Panorama des Muses* par Désaugiers, Francis et Moreau. Vers 1840, Frédérick Lemaître y créa *Kean.*

Le *théâtre des Variétés* ou *théâtre de la Montagne* créé au Palais-Royal par la Montansier en pleine période révolutionnaire, eut cependant un immense succès : C'était alors le théâtre le plus à la mode « le théâtre où l'on riait ». On y représentait *Le Désespoir de Jocrisse, Préville et Taconnet, Cadet-Roussel,* avec Brunet, Tiercelin, Cazot, etc.

« Le foyer du théâtre de la Montagne, qui prit en 1795 le titre de *théâtre des Variétés* était, dit E. de la Bédollière, le rendez-vous des gens de lettres, des journalistes et des quelques hommes politiques opposés au Gouvernement ; c'était l'arsenal d'où partaient, comme des flèches, des épigrammes contre le Directoire et le Consulat. » « Dans cette réunion, ajoute le critique Merle, tout servait de prétexte à la gaieté et au plaisir, tout devenait spectacle, jusqu'à cette galerie en forme de tribune qui dominait le foyer; c'était la place d'honneur des plus jolies habituées de l'endroit (*Voir théâtre du* Palais-Royal). On lui avait donné le nom d'un quai de Paris, dont la désignation exprimait spirituellement, mais d'une façon un peu triviale, l'idée qu'on y attachait. Chaque soir, un nouvel épisode arrivait à point pour soutenir la joie intarissable des amateurs : tantôt c'était la publication d'un nouvel ouvrage sorti de la boutique du libraire Barba, tantôt, une nouvelle parade de Brunet ou de Tiercelin, qui faisait fortune dans Paris, ou bien un bon tour joué au commissaire de police Robillard, que ses soixante ans, sa corpulence pansue, ses lunettes bleues larges comme des roues de cabriolets, sa coiffure 1787 et ses boucles d'argent « à la Chartres » ne mettaient pas à l'abri de quelques mystifications ou des espiègleries de quelques-unes de ses administrées. »

Les *Variétés* ont toujours été un des théâtres les plus favorisés du

boulevard et que ce soit Vernet, Odry, Brunet ou Potier, Mlles Déjazet, Scrivaneck ou Schneider, MM. Couderc, Christian, Lassouche, Baron, Dupuis, Gobin, Prince ou Brasseur, ce théâtre qui sut de tout temps réunir sur sa scène l'élite des artistes comiques de Paris, s'est fait surtout une spécialité dans le genre « opérette », *La Belle Hélène, Les Brigands*, *La Grande Duchesse de Gérolstein* avec Schneider et Dupuis; *La Roussotte, Niniche, La Femme à Papa* avec Judic et Baron, *Barbe bleue*, *La Fille de Madame Angot,* avec Germaine Gallois et tant d'autres opérettes et pièces à succès, applaudies de tout Paris.

VARIZE (rue de) ←⇐ rue Michel-Ange ⇒→ boulevard Murat [PASSY, *Auteuil*, 16e arr. 300 m.]

Ouverte en 1869, elle reçut le nom de *Varize*, village situé près de Châteaudun, illustré par l'héroïque défense du 18 octobre 1870 (guerre franco-allemande).

VASCO-DE-GAMA (rue) ←⇐ avenue Félix-Faure ⇒→ rue de la Croix-Nivert [VAUGIRARD, *Necker*, 15e arr.]

Voie nouvelle décidée en 1903.

Vasco de Gama ou *da Gama* (de *gama*, femelle du daim), fut un hardi navigateur qui naquit en 1469 à Sinès, petit port aux environs de Lisbonne. Au retour de Bartolomeo Diaz, qui en 1487, avait vainement tenté l'expédition autour de l'Afrique, il fut chargé par Manoël, roi de Portugal, d'aller de nouveau à la recherche de *la route maritime des Indes*. Ce voyage d'exploration fut préparé avec tout le soin possible et le 8 juillet 1497, ainsi qu'il est relaté dans le *Roteiro*, c'est-à-dire dans le livre de bord conservé à la bibliothèque de Porto, Vasco de Gama, après avoir franchi le cap des Tempêtes (cap de Bonne-Espérance), jetait l'ancre le 20 mai 1498 à Calicut (Malabar), qui était alors la ville la plus riche des Indes. Le but de l'expédition était atteint et après avoir placé lui-même les trois bornes monumentales *(padraes)*, marquées aux armes du Portugal, qu'il avait emportées avec lui, pour consacrer le souvenir de ses découvertes, il reprit la route d'Europe; mais le retour fut extrêmement pénible, la maladie décima l'équipage, et ce n'est qu'en septembre 1499, c'est-à-dire après vingt-cinq mois d'absence, que les navires rentrèrent à Lisbonne. Comblé de faveurs par le roi, il reçut le titre d'amiral et de comte de Vidiguiera, plus une rente de 1.000 écus d'or. Tombé en disgrâce par la suite, ce n'est que vingt ans après, qu'il reprit la mer avec le grade de *vice-roi des Indes*. Il partit à Goa et mourut le 25 décembre 1524 à Cochin (Malabar). Ramené en Portugal, son corps fut déposé dans la chapelle de Travancor avec cette inscription qu'on y voyait encore en 1750 :

AQUI JAZ O GRANDE ARGONAUTA
Ici repose le grand Argonaute
D. VASCO DA GAMA
Dom Vasco de Gama
I CONDE DA VIDIGUIERA, ALMIRANTE
Premier comte de Vidiguiera, amiral
DAS INDIAS ORIENTALES
Des Indes Orientales
E SEU FAMOSA DESCUBRIDOR
Et leur fameux explorateur.

VASSOU (impasse) ←— rue de la Voûte, 38 [Reuilly, *Bel-Air*, 12e arr. 64 m.]

Nom du propriétaire.

VAUBAN (place) ←— située avenue de Tourville, près des avenues de Ségur, de Breteuil et de Villiers [Palais-Bourbon, *Ecole-Militaire*, 7e arr. 95 m. de rayon.]

A été formée en 1780, sous le nom de *place de Vauban*.

Sébastien Le Prestre, seigneur de Vauban, ingénieur, maréchal de France (1633-1707), né pauvre, il arriva par son travail et son intelligence aux plus hauts honneurs ; il dirigea cinquante-trois sièges, construisit trente-trois places fortes, et en fortifia plus de trois cents. C'est à lui que la France est redevable de toutes ses places fortes. Vers la fin de sa vie, il publia un projet de *Dîme royale*, où il réclamait l'égalité de l'impôt.

Vauban, mort le 13 mars 1707, est enterré aux Invalides.

VAUCANSON (rue) ←— rues Réaumur, 44 et de Turbigo, 53 —→ rue de Vertbois, 29 [Temple, *Arts-et-Métiers*, 3e arr. 200 m.]

Ouverte en 1816, le voisinage du Conservatoire des Arts et Métiers lui a fait donner le nom de *Vaucanson*.

Jacques de Vaucanson, que l'on devrait écrire *Vocanson*, si l'on s'en tenait à son acte de baptême du 25 février 1709, est né à cette date à Grenoble. — Vaucanson, mécanicien de premier ordre, est l'auteur de pièces automatiques célèbres, comme le *joueur de flûte*, le *canard*, dit canard de Vaucanson qui « prenait du grain avec son bec et le digérait. » — Sa collection léguée aux Arts et Métiers jointe à celle du duc d'Orléans, fut le premier noyau de la collection admirable qu'on y voit aujourd'hui.

Vaucanson mourut le 21 novembre 1782, en l'hôtel de Mortagne, situé au **51**, rue de Charonne. Cette propriété a été démolie, et sur son emplacement, on ouvrit un passage appelé *Vaucanson*, devenu depuis le *passage Dallèry*. — En 1858, cette rue fut prolongée des rues de Breteuil et Conti, aux rues de Turbigo et Réaumur.

VAUCOULEURS (passage) ←— rue des Trois-Couronnes, 27 —→ rue de l'Orillon, 30 [Popincourt, *Folie-Méricourt*, 11e arr. 270 m.]

Précédemment *passage des Trois Couronnes (Voir ce nom)*. C'est

en 1873, qu'on le dénomma *Vaucouleurs*, en mémoire du village de Lorraine, où Jeanne Darc se présenta à Baudricourt pour le prier de la conduire auprès du « gentil roy » Charles VII (*Voir* JEANNE DARC).

VAUDEVILLE (théâtre du) situé rue de la Chaussée-d'Antin, **1** [OPÉRA, *Chaussée-d'Antin*, 9e arr.]

Le Vaudeville, précédemment *Théâtre des Nouveautés*, fut construit en 1827, au **1** de la place de la Bourse, à l'angle de la rue des Filles Saint-Thomas, à l'endroit où est aujourd'hui la rue du Quatre-Septembre; le *Café du Vaudeville* contigu à l'ancien théâtre, existe encore.

Le Vaudeville, fondé le 12 janvier 1792, par Pils et Barra, occupa longtemps une salle de danse située dans l'ancienne *rue de Chartres* (place du Carrousel), qui avait été ouverte en 1785, sous le nom de *Vauxhall d'hiver*. Le 17 juillet 1838, un incendie la détruisit, et la troupe du Vaudeville se réfugia provisoirement au *Café Spectacle* du boulevard Bonne-Nouvelle (Ménagère), où elle resta jusqu'au 16 mai 1840, c'est-à-dire jusqu'au jour où elle put prendre possession de la salle de la place de la Bourse, que l'Opéra-Comique, après avoir occupé sous le nom de *Théâtre des Nouveautés*, pendant plus d'un an, venait d'abandonner pour s'installer définitivement à la salle Favart (place Boieldieu).

Les grands succès du Vaudeville, alors qu'il était place de la Bourse, ont été depuis 1852, les grandes pièces en 5 actes, qui participaient en même temps, du drame, de la comédie et du vaudeville, telles que: la *Dame aux Camélias*, d'Alexandre Dumas fils, la *Fille de Marbre*, les *Faux Bonshommes*, de M. Barrière, *Dalila*, le *Roman d'un jeune homme pauvre*, d'Octave Feuillet, la *Famille Benoîton*, de V. Sardou, avec Félix, Fechter, Berton, Parade, MMmes Fargueil, Doche, etc.

La nouvelle salle de la Chaussée d'Antin a été construite en 1867, sous la direction de l'architecte Magne, sur l'emplacement de l'ancien petit hôtel de Montmorency qui datait de 1775, et une partie du bel hôtel d'Osmond, qui s'étendait jusqu'à la rue Basse du Rempart (*Voir boulevard de la* MADELEINE).

Le *Vaudeville* actuel fut inauguré le 22 avril 1869. Les principaux succès de ce théâtre ont été depuis cette époque: *Dora*, de Sardou, avec Sarah Bernhardt, les *Surprises du Divorce*, avec l'acteur Joly, et *Madame Sans-Gêne*, de Sardou, avec Réjane, Lérand, etc.

VAUGELAS (rue) ←— rue Olivier-de-Serres —→ rue Lacretelle, 10 [VAUGIRARD, *Saint-Lambert* 15e arr. 305 m.]

Tracée sur le plan de Roussel de 1730, cette rue faisait précédemment partie de la *rue des Tournelles* (Vaugirard). — En 1865, on lui donna le nom de *Vaugelas*.

Claude Favre de Vaugelas, grammairien surnommé l'*oracle de la langue française*, naquit en 1585, et mourut à l'âge de 65 ans. On assure qu'au moment où il se sentit mourir, se tournant vers ses amis empressés à son chevet, il leur dit: « Je m'en vais ou je m'en vas, l'un et l'autre se disent ou se dit », et il expira. Vaugelas est l'auteur des *Remarques sur la langue française* et d'une traduction des œuvres de Quinte-Curce, qui lui demanda plus de trente années de travail. Il est enterré en l'église Saint-Eustache.

VAUGIRARD (boulevard de) ←« avenue du Maine, 34 et place du Maine, 6 »→ rues Lecourbe, 1 et de Sèvres, 167 [VAUGIRARD, *Necker*, 15e arr. 1015 m.]

Précédemment *boulevard des Fourneaux, d'Issy* et de *Vaugirard*, puis *Chemin de ronde du Maine*, des *Fourneaux* et de *Vaugirard;* ce boulevard existe depuis la création des boulevards extérieurs en 1789 (Voir LAVOISIER). Après l'annexion de 1862, et la démolition des barrières, les boulevards s'accrurent en largeur de tous les chemins de ronde qui longeaient les murs d'enceinte. Son nom lui vient de ce qu'il faisait partie de l'ancien village de Vaugirard.

Au **17**, est l'*impasse de Vaugirard*, qui antérieurement à 1873, portait le nom d'*impasse du Chemin de fer*. — Au **70**, était le couvent des Frères Prêcheurs; au **91**, se trouvaient les sœurs du Sacré-Cœur de Marie. — Au **101**, couvent des Dames de Sainte-Marie de Lorette. — Les RR. PP. de la Société de Sainte-Marie, habitaient au **132**. — Le *Lycée Buffon* est situé du **131** au **135**. — Au **150** ancien monastère des Franciscains, dit Terre-Sainte. En 1260, l'abbaye de Saint-Germain-en-Laye y avait construit un hospice.

Vaugirard fournissait autrefois dans les premiers siècles de la Monarchie, tous les bestiaux devant servir à l'approvisionnement de la capitale; il y avait de splendides pâturages et d'immenses étables, d'où le nom latin *Bostar* ou *Bostarium (Bos*, bœuf et *stare*, rester). Ce fut plus tard la Vallée des Etables (*Vallis Bostanoriæ*) puis, par corruption, on en arriva à dire *Val Boitron*; bientôt après, le nom de *Gérard* de Morel, abbé de Saint-Germain, de 1258 à 1278, propriétaire de ces terrains, fut bientôt confondu avec le reste, et de *Val Boitron*, par une nouvelle altération, on fit *Val Gérard*, *Valgirard* et enfin *Vaugirard*.

Il y a quelques dictons spéciaux à Vaugirard:

On raconte qu'un de ses curés, ayant la réputation de grand buveur, on disait pour désigner une grande bouteille « *C'est la burette de M. le Curé de Vaugirard* » — et cet autre: « *Tu viens de Vaugirard, tu sens le lard* », s'explique parce que non seulement Vaugirard élevait des bœufs, mais encore engraissait et tuait des cochons, c'est probablement à cause de cet usage, qu'en 1847, on y installa deux abattoirs à porcs, dont le plus important était l'*abattoir des Fourneaux* (*Voir* ABATTOIRS). — On disait encore, en parlant du greffier de Vaugirard

qui habitait une si petite échoppe, que lorsqu'un passant appliquait au dehors son visage sur l'unique fenêtre du greffe, l'infortuné fonctionnaire ne voyait plus clair: *C'est comme le greffier de Vaugirard, il ne peut écrire quand on le regarde.*

Le premier atelier pour la taille du diamant en France, fut établi à Vaugirard par MM. Gaensly et Benard. On sait que le secret de la taille des pierres précieuses fut découvert par Louis Berguem de Bruges, qui vivait en 1413, et que Charles le Téméraire fut le premier qui porta au cou un diamant taillé. Près du *Moulin de beurre* à Vaugirard *(Voir ce nom)*, était autrefois le célèbre *Cabaret de la Mère Saguet*, connu de tous les artistes, littérateurs, peintres, enfin de toute « la jeunesse dorée » de 1830. Raffet y crayonnait ses premiers vieux grognards, Thiers et Miguet y parlaient politique; quant aux autres, ils se contentaient « de rire, de boire et de chanter, en dégustant la fine gibelotte arrosée du petit ginglard à quatre sous le litre ! » — Pour être admis à ces agapes fraternelles, il fallait être membre de la *Société des Joyeux* en été et des *Frileux*, en hiver.

VAUGIRARD (rue de) ←— rue Monsieur-le-Prince, 40 —→ boulevards Lefebvre et Victor [LUXEMBOURG, *Odéon*, *Notre-Dame-des-Champs*, 6e arr.; VAUGIRARD, *Saint-Lambert*, *Necker*, 15e arr. 4350 m.]

Cette rue, la plus longue de Paris, a été formée en 1802 et en 1868, de la réunion de l'ancien *Chemin de Vaugirard* et de la principale rue traversant le village. En 1355, elle s'apelait *Chemin du Val Girard*, à cause de l'abbé Gérard qui possédait une partie de ces terrains (*Voir boulevard de* VAUGIRARD); plus tard en 1529, ce fut le *Chemin des Carrières de Vaugirard; Chemin de Bel Air* en 1547, puis *rue aux Vaches* vers 1625, et enfin *rue du Luxembourg*, dans la partie voisine du palais situé au **17** de la rue de Vaugirard.

Au **4**, ancien Séminaire de l'Institut. — Au **11**, mourut l'acteur Lekain, le 8 février 1778. — Au **9**, école de la Ville, occupant l'emplacement de l'ancien jeu de paume du *Bel Air*, transformé tour à tour en école d'équitation de La Guérinière, en salle de spectacle pour l'Opéra, et qui fut plus tard l'Hôtel de La Rochefoucauld-Boyers. — Au **17**, est le *Petit Luxembourg*, construit en 1629, pour la Reine; donné temporairement au cardinal de Richelieu, celui-ci y logea sa nièce, la duchesse d'Aiguillon jusqu'en 1640. Le prince de Bourbon-Condé l'habita ensuite et le laissa à sa veuve la princesse palatine Anne de Bavière. Le comte de Provence y demeura de 1784 à 1791, époque à laquelle il fut obligé d'émigrer. Le premier Consul s'y installa, et avec lui, en 1801, le Sénat y tint ses séances, pendant qu'on construisait la salle du Grand Palais. — Après la Révolution de 1830, le maréchal Ney et les ministres de Charles X y furent détenus pendant leur procès. — Actuellement c'est l'Hôtel du Président du Sénat.

Au **19**, était le Couvent des Bénédictines du Calvaire, fondé en 1622

par le Père Joseph du Tremblay, sous le patronage de Marie de Médicis. Le couvent fut supprimé en 1790, et l'église convertie en magasins de fourrages, fut affectée plus tard à une caserne. En 1834, on y enferma les détenus politiques renvoyés devant la Chambre des Pairs siégeant au Luxembourg. Le portail de la chapelle, démoli en 1845, avec la presque totalité des autres bâtiments, a été réédifié en 1852, à l'entrée du *Cloître* qui fait partie du Palais du Luxembourg.

Au **30**, demeurait Jules Janin. — Au **34**, Hôtel de Dulau d'Allemans, qui en 1751 était gouverneur de Doullens. — Au **36**, annexe du *Petit Luxembourg*, auquel il est relié par une ancienne cuisine formant souterrain, bâti en 1714 par la princesse Palatine de Bavière. — En 1793, il y eut 3.000 personnes entassées dans la prison du Luxembourg dont Marino était le geôlier en chef. — Hégésippe Moreau y habita en 1838. — Au **45**, bel hôtel construit après la guerre, par un propriétaire strasbourgeois, ce qui explique le buste de Strasbourg placé au sommet de la maison. — Au **50**, l'Hôtel de la Trémouille fut bâti en 1735; en 1793, il prit le nom d'*Hôtel de la Fraternité.* — Aux **52**,**54**,**56**, Hôtel de Pierre de Villette, trésorier général de l'Extraordinaire des Guerres, acheté en 1752, anciennement Hôtel de Kervessan, construit en 1700. — Au **58**, l'Hôtel de Guestel, habité en 1849 par Boulay de la Meurthe, était devenu Couvent des Filles du précieux sang.

Au **70**, ancien *Couvent des Carmes.* Les Carmes déchaussés, fondés par Jean d'Yepès, dit Jean de Saint-Mathias, sous les auspices de Sainte-Thérèse, vinrent s'installer en France vers 1610, dans un domaine composé d'une grande maison entourée de jardins qui leur avait été donnée par Nicolas Vivien (*Voir rue* VIVIENNE). Ce Vivien posa la première pierre du couvent le 7 février 1613, et Marie de Médicis celle de leur église, au mois de juillet de la même année. Le petit dôme du couvent passe pour avoir été le premier construit à Paris. — La chapelle prit le nom de *Saint-Joseph des Carmes.* Pendant la Révolution, on enferma et on massacra dans la crypte de ce monastère plus de deux cents prêtres qui avaient refusé le serment à la République, et lors des fouilles pratiquées en 1859, on découvrit les ossements provenant des massacres de Septembre 1792, commandés par Maillard (*Voir* ABBAYE). — Ce couvent servit de prison aux Girondins. — Le cœur de Monseigneur Affre y est déposé.

En 1806, l'église fut restaurée et rendue au culte (*Voir* CARMES). — Au **74**, *Ecole des Carmes* fondée par l'archevêque Affre, pour être comme l'Ecole Normale du clergé. (L'*Eglise Saint-Joseph des Carmes* est la première église en France consacrée à Dieu sous l'invocation de Saint-Joseph). L'Ecole des Carmes porte aujourd'hui le nom d'*Institut catholique.*

Au **76**, maison dite de Foucault, construite sur l'emplacement de l'hôtel où mourut le 11 février 1868, Jean-Bernard-Léon Foucault, né à Paris,

le 19 septembre 1819. C'est dans cet hôtel qu'il réalisa en 1851 la célèbre expérience qui démontra la rotation de la terre par l'observation du pendule. (*Voir* FOUCAULT).

Au **79**, Couvent des Sœurs de Sainte-Marie de Lorette dites Oblates de Saint-François de Sales. — Au **82**, Assistance publique. — En 1826 Victor Hugo habitait le **90** (*Voir* VICTOR HUGO). — Au **91**, Dames du Sacré-Cœur de Marie. — Au **92**, Ecole Saint-Nicolas. — Au **101**, Dames de Sainte-Marie de Lorette. — Au **104**, ancien Couvent des RR. PP. Maristes de la Société de Marie de Lyon. — Au **106**, Sœurs de Charité de la Présentation de la Sainte-Vierge de Tours. — Au **110**, Sœurs de la Visitation. — Au **140**, Couvent de la Visitation. — Au **126**, est le Couvent de Notre-Dame des Prés supprimé en 1741. — Au **128**, l'angle de la rue de Bagneux était un des anciens cimetières de Saint-Sulpice, établi en 1749 — sur le mur d'angle se lisait encore il y a une vingtaine d'années : « HIC JACENT AMICI VESTRI-ORATE PER EIS. 1749 ». Au **227**, Hôpital homéopathique Saint-Jacques. — Vers le **260**, est la *place de Vaugirard*, anciennement place de la Mairie.

VAUGIRARD-NOUVEAU (avenue de) ←≡ rue Lecourbe ≡→ en impasse [VAUGIRARD, *Javel*, 15e arr. 150 m.]

Voie privée ouverte en 1882, fait partie d'un *nouveau* quartier créé dans *Vaugirard*.

VAUQUELIN (rue) ←≡ rue Lhomond, 44 ≡→ rue Claude-Bernard, 72 [PANTHÉON, *Val-de-Grâce*, 5e arr. 200 m.]

Créée en 1850, elle fut dénommée *Vauquelin* en 1864.

Louis-Nicolas Vauquelin, chimiste, né à Saint-André (Calvados) en 1763, découvrit le chrome. Sa statue est dans la cour de l'*Ecole de Pharmacie*, avenue de l'Observatoire. — Au **14**, à l'angle du boulevard d'Italie et de la rue de Gentilly, est l'*Ecole Estienne*, construite par MM. Manjot et Dammartin — elle a été fondée par *Vauquelin* pour instruire les écrivains lithographes, les fondeurs de caractères, relieurs, enfin tous les corps de métiers qui intéressent l'Imprimerie. — Il y eut un poète du nom de Vauquelin de la Fresnoy, auteur d'un *Art poétique*, qui vivait au XVIe siècle (1536-1606). — Vauquelin mourut en 1829; il habitait en 1802, au **39** de la rue Bonaparte.

VAUVENARGUES (rue) ←≡ rues Marcadet, 204 et Danrémont, 65 ≡→ boulevard Ney [MONTMARTRE, *Grandes-Carrières*, 18e arr. 750 m.]

Formée en 1863, elle prit le nom de *Vauvenargues* en 1875, en l'honneur de Luc de Clapiers, marquis de Vauvenargues, moraliste de l'école de Pascal (1715-1747). Auteur de l'*Introduction à la connaissance de l'esprit humain*.

VAUVILLIERS (rue) ←— rue Saint-Honoré, 74 —→ rues Coquillière, 1 et Rambuteau [LOUVRE, *Halles*, 1er arr. 208 m]

Cette rue qui se nommait autrefois et jusqu'en 1864 *rue du Four Saint-Honoré,* devait ce nom au *four banal* de l'évêque, qui était situé dans cette rue vers 1255. — Ce four était placé près de l'Eglise Saint-Eustache, à l'*Hôtel du Four.* Lavoisier habitait cette rue en 1769, « contre l'Hôstel du Grand Pannetier de France ».

C'est dans la *rue du Four*, au **35**, qu'était le fameux cabaret, à l'enseigne du *Chat qui pelote*, que quelques chercheurs de rébus ont traduit par *chaque y pelote*, c'est-à-dire chacun y gagne de l'argent, chacun y fait sa pelote (*Voir* ENSEIGNES). — Au **21**, enseigne du *Panier fleuri.* — Au **27**, Restaurant du *Pied de Mouton*, attributs sculptés sur la façade. — Au **33**, ancien Hôtel de Cherbourg, où Bonaparte alors lieutenant d'artillerie descendit en 1787. — Au **37**, ancien bureau des faïenciers : *Au Soleil d'or.*

La rue *Jacques de Berneult*, voisine de la rue du *Four Saint-Honoré*, supprimée aujourd'hui, et citée dans les rôles des taxes de l'année 1313, devait être de son vrai nom, la *rue Jacques de Verneuil*, à cause d'un propriétaire de ce nom qui habitait la rue à cette époque.

VAVIN (rue) ←— rue d'Assas, 67 —→ boulevard du Montparnasse, 99 [LUXEMBOURG, *Notre-Dame-des-Champs*, 6e arr. 375 m.]

Percée sur les terrains de M. *Vavin*, maire et député de cet arrondissement, elle fut commencée en 1831, entre les rues d'Assas et Notre-Dame des Champs, et prolongée en 1850, jusqu'au boulevard Magenta, sur l'emplacement de l'ancien Collège Stanislas. — C'était autrefois une grande allée plantée de tilleuls. — Au **84** de la rue d'Assas, est l'*avenue Vavin.*

VAUXHALL (cité du) ←— boulevard Magenta, 6 —→ rue des Marais, 31 [ENCLOS-SAINT-LAURENT, *Porte-Saint-Martin*, 10e arr. 46 m.]

Ouverte dans les premières années de l'Empire, elle doit son nom au *Vaux-hall*, grand hall public, imité de l'anglais, « Vaux *hall*, salon de Vaux », qui existait déjà au **23** de la rue de la Douane.

Au **6**, était encore en 1867, le *Café des Athlètes*, dont le patron, le célèbre Vigneron, professeur de canne, de bâton, etc., était surnommée l'*homme canon* pour la raison qu'il faisait partir un canon placé sur son épaule, et en supportait le choc sans broncher.

VÉGA (rue de la) ←— avenue Daumesnil, 257 —→ rue de Montempoivre, 25 [REUILLY, *Bel-Air*, 12e arr. 390 m.]

Ancien chemin tracé sur le plan de Roussel en 1730, portait précédemment le nom de *rue de la Voûte du Cours.* En 1880, on lui donna le nom du navire *La Véga*, commandé par l'explorateur Nordenskiold, dans son expédition vers les mers polaires (1878-1879).

VEISSIÈRE (cour) ←passage Thiéré, 11 et 13 [POPINCOURT, *Roquette*, 11e arr.]

Nom du propriétaire.

VÉLASQUEZ (avenue) ← boulevard Malesherbes, 111 → parc Monceau [ELYSÉE, *Europe*, 8e arr. 105 m.]

Formée en 1861, sur des terrains appartenant à M. Pereire, comme d'ailleurs tout le Parc Monceau, elle fut dénommée *avenue Vélasquez*, en l'honneur de Diégo-Rodriguez-Vélasquez de Silva, célèbre peintre espagnol, né à Séville en 1509, mort en 1660.

Vélasquez est le peintre le plus original de l'Ecole espagnole. Sa statue équestre a été érigée en 1898 dans le jardin du Louvre, du côté de la colonnade de Perrault. — Le Louvre possède de lui : Le *Portrait de l'Infante.* — Au 7, est le *Musée Cernuschi*, légué à la Ville par l'économiste Cernuschi (1821-1896) (*Voir ce nom*).

VELPEAU (rue) ← rue de Babylone → rue de Sèvres, 18 [PALAIS-BOURBON, *Saint-Thomas-d'Aquin*, 7e arr. 100 m.]

Le voisinage de l'ancien *hospice des Ménages*, autrefois situé au square du Bon Marché, a fait donner à cette rue formée en 1868, le nom du chirurgien *Velpeau.*

Alfred-Armand-Louis-Marie Velpeau (1795-1867) a laissé de nombreux traités de chirurgie.

VENDOME (colonne) située place Vendôme [LOUVRE, *Place-Vendôme*, 1er arr.]

La Colonne Vendôme ou plutôt la *Colonne d'Austerlitz*, puisque c'est en l'honneur de la grande armée et de la victoire d'Austerlitz (2 décembre 1805), que Napoléon, à l'exemple de la fameuse colonne d'Antonin, la fit élever au centre de la place Vendôme, remplace une statue équestre de Louis XIV, œuvre de Girardon, qui avait été fondue par Keller. Cette statue abattue après le 10 août 1792, servit à la fonte des canons.

La première pierre de ce monument fut posée le 23 septembre 1806, et la colonne de bronze inaugurée le 15 août 1810. Elle fut fondue avec le bronze provenant de 1.200 canons pris aux Autrichiens et aux Russes. Les bas-reliefs représentant les événements de la campagne de 1815 ont été exécutés sur les dessins de Bergerat, les sculptures sont de Coustou. Elle eut pour architecte : Denon, Gondouin et Lepère. Depuis 1870, à la suite de nombreux suicides de visiteurs, l'accès du public n'est plus toléré à l'intérieur.

La statue primitive de Napoléon, faite par Chaudet, le représentait en grand costume impérial, la Restauration la fit enlever et lui substitua le drapeau blanc. — Le 28 juillet 1833, une statue nouvelle de Seurre, figurant l'empereur en redingote, coiffé du légendaire petit

chapeau, remplaça l'ancienne statue qui avait été fondue en 1818, par ordre du roi Louis XVIII, pour servir à refaire la statue de Henri IV, qui se trouve actuellement sur le Pont-Neuf.

En 1865, Napoléon III fit redescendre la statue de son oncle qui fut placée au rond-point de Courbevoie, là où est aujourd'hui le monument de la Défense, érigé en 1875, et en commanda une autre, le représentant en empereur romain. Le 16 mai 1871, par ordre de la Commune et sous la surveillance du peintre Gustave Courbet, alors délégué aux Beaux-Arts (*Voir* GUSTAVE COURBET), on déboulonna la colonne et à l'aide de cordages, les 252.000 kilos de bronze dont elle est formée, vinrent s'abattre sur la place avec un bruit formidable, au grand effroi des habitants du quartier, qui par mesure de précaution et pour en atténuer la trépidation, avaient depuis quelques jours collé des bandes de papier sur toutes les glaces et les vitres de leurs maisons. — Après la Commune, Courbet dut supporter les frais de la réédification, et la colonne fut remise en place en 1876, par ordre de M. Thiers, alors Président de la République (*Voir* PLACE VENDOME). Ce fut M. Alfred Normand, de l'Institut, qui fut chargé de ce travail difficile.

La *Colonne Vendôme* a 75 mètres de haut sur 4 mètres de diamètre.

VENDOME (passage) ⟵ rue Béranger, 16 ⟶ place de la République, 3 [TEMPLE, *Enfants-Rouges*, 3e arr. 57 m.]

Ouvert en 1827, il occupe l'emplacement de la Communauté des *Filles du Sauveur*, fondée en 1701 par Raveau, prêtre de Saint-Jean-de-Grève, rue *Vendôme* (aujourd'hui rue *Béranger*), laquelle avait été percée sur les dépendances du Temple, dont le duc de Vendôme était grand prieur. Le couvent a disparu depuis 1793, ainsi que la *Chapelle Saint-Sauveur*.

Au **10** de l'ancienne rue Vendôme, avait demeuré le grand comédien Frédérick Lemaître *(Voir ce nom)*, celui dont Victor-Hugo disait: « Aucun comédien ne l'a égalé, parce qu'aucun n'a pu l'égaler; les autres acteurs ont représenté les rois, les pontifes, les capitaines, ce qu'on appelle les héros, ce qu'on appelle les dieux. Lui, grâce à l'époque où il est né, il a été le peuple. Etant le peuple, il a été le drame; il a eu toutes les facultés, toute les forces et toutes les grâces du peuple; il a été indomptable, robuste, pathétique, orageux et charmant... Il a été l'acteur sans pareil. Je salue le prodigieux artiste. Je remercie mon fidèle et superbe auxiliaire dans ma longue vie de combats. »

Ce qui ne l'empêcha pas de mourir presque de faim, sans linge, sans aliments, abandonné de tous ceux qui l'avaient admiré et applaudi depuis cinquante ans ! A ses funérailles, plus de 50.000 personnes suivirent son corbillard.

VENDOME (place) ←── rue Saint-Honoré, 358 ──→ rues des Capucines, 1 et des Petits-Champs [LOUVRE, *Place-Vendôme*, 1er arr.]

Cette place fut créée de 1687 à 1715, sur l'emplacement de l'ancien couvent des Capucines et de l'Hôtel Vendôme qui appartenait à César de Vendôme, fils de Henri IV et de Gabrielle d'Estrées. Elle fut dessinée et édifiée par Jules Mansart et Boffrand, l'Etat ne se chargea alors que de la construction de la façade, laissant aux particuliers le soin de bâtir leurs hôtels comme ils l'entendraient. Elle fut d'abord dénommée *Place des Conquêtes* puis *Place Louis-le-Grand*, à cause de la statue colossale de Louis XIV, œuvre de Girardon, qui en occupait le centre, et que Napoléon fit disparaître pour y élever la Colonne d'Austerlitz (*Voir* COLONNE VENDOME).

Avant que l'hôtel de Vendôme ne soit construit, la place était primitivement occupée en 1587 par un ancien couvent de religieux de l'ordre de Cîteaux. Ce couvent disparut, et le terrain repris par l'Etat fut cédé cette fois au couvent des Capucines (*Voir ce nom).* En 1665, le pape ayant envoyé aux Capucines le corps de Saint-Ovide, cette exposition attira bien vite beaucoup de monde en cet endroit; les forains en profitèrent pour venir y étaler leurs marchandises, et c'est ainsi que se forma la fameuse *foire Saint-Ovide*, qui après s'être installée *place Louis XV* en 1771, y fut presque entièrement détruite en 1777, à la suite d'un terrible incendie, qui en consuma toutes les baraques. Elle disparut complètement en 1784.

Les hôtels **4**, **6**, et **8** réunis, appartenaient autrefois au fermier général Delpech. — Le **4** et le **6** sont aujourd'hui occupés par l'*Hôtel du Rhin*, qu'habita en 1848, le prince Président, Louis Bonaparte, avant son installation à l'Elysée.

Les **10** et **12**, étaient l'hôtel d'Aubert, receveur général de Caen, qui en 1716, fut condamné à restituer plusieurs millions (*Voir* J.-J. ROUSSEAU). Plus tard, cet hôtel fut habité par Lepeletier de Saint-Fargeau, conseiller au Parlement, et sa fille la belle princesse de Chimay, surnommée « la Dame de volupté », dont le neveu, le conventionnel Lepeletier de Saint-Fargeau, après avoir voté la mort de Louis XVI, fut tué le lendemain au Palais-Royal *(Voir ce nom)*, par le garde du corps Paris. A cette occasion, la Nation lui fit de superbes funérailles, et son corps placé sur le piédestal de l'ancienne statue du grand roi, fut exposé pendant deux jours. — Le pianiste Chopin mourut au **12**; c'est encore au **12**, que le lieutenant Mallet fut arrêté le 24 octobre 1812 (*Voir* POPINCOURT). — Au **10**, est le *Crédit Algérien* fondé en 1882.

Le **14**, hôtel de Claude Paparel, trésorier des guerres, condamné à mort pour concussions; mais il ne fut pas exécuté, et sa peine fut commuée en détention perpétuelle. — Le **16**, hôtel du financier Hertaut, mort en 1716. C'est dans cet hôtel que Mesmer, le célèbre physi-

cien émerveilla tout Paris avec son baquet magnétique. Dans la cour, se voit encore un superbe sycomore, pour le moins bi-centenaire. — Les **18** et **20** forment l'ancien hôtel de Vieuville, qui appartint plus tard à Aguado de Las Marismas (*Voir rue* DROUOT). — Au **20**, se trouve un bas-relief, provenant du château de Rosny qui, paraît-il, serait du sculpteur Clodion. — Au **18**, aujourd'hui occupé par la parfumerie Pinaud, existent les deux tableaux enseignes du grand peintre Chardin (*Voir* ENSEIGNES).

Le **22** fut construit et habité par l'architecte Boffrand en 1703. Le financier Magon de la Balue lui succéda, et en 1812 le général Hulin; ce fut ensuite l'Etat-major de la Garde nationale. — Au **24**, était l'hôtel de Thomas Quesnel, premier commis aux Finances. — Au **26**, ancien hôtel de René Boutin, receveur général d'Amiens, mort en 1724. Un bijoutier célèbre, Boucheron, en occupe le rez-de-chaussée.

Les n^os **21-23**, ancien hôtel de Pierre Bullet, architecte du roi Louis XIV. Le banquier Law l'habita (*Voir* QUINCAMPOIX). — Aux **17-19**, hôtel du trésorier des Etats de Languedoc, Reich de Penautin, qui fut compromis dans le procès de la Brinvilliers, l'empoisonneuse. Forcé de vendre en 1728, il céda son hôtel à Antoine Crozat, richissime financier, dont la fille épousa le comte d'Evreux (*Voir* ELYSÉE). Le **19**, après avoir servi d'hôtel de la Présidence de la Chambre des Députés, est actuellement habité par le Gouverneur du *Crédit Foncier de France.*

Au **15**, ancien hôtel de la duchesse de Vendôme, le *Crédit Mobilier* y avait ses bureaux sous le second empire, et précédemment le financier Antoine Betault. Depuis 1897, un hôtel de voyageurs s'y est établi. Lors de la reconstruction de cet immeuble, on y découvrit des boiseries merveilleuses. En 1802, on y avait installé la *Préfecture de Paris.* — Aux **11** et **13**, le *Ministère de la Justice* occupe l'hôtel Lambesc, construit en 1728, pour les financiers Poisson de Bourvalais et Vallemare. Ce fut un moment la *Chancellerie de France.* Sur la façade du ministère a été placé en 1848 « le mètre étalon », base du système métrique.

Le **9**, fut autrefois la propriété du fermier général Lelay, condamné en 1716 à restituer 400.000 livres, indûment perçues; un autre fermier général lui succéda en 1789. Sous la Restauration, après avoir été transformé en bureau de la direction de la Liquidation de la *Dette publique*, il devint l'hôtel du grand veneur, duc de Richelieu, Louis-Philippe en fit l'*Hôtel des Domaines.* Sous l'Empire, les maréchaux Magnan, Canrobert et Baraguay d'Illiers y demeurèrent. C'est depuis 1900 une Compagnie d'assurances qui l'occupe. — Au **7**, ancien *hôtel de l'Etat-major* (*Voir* INVALIDES), où demeurèrent depuis 1870, les gouverneurs de Paris : généraux Douai, Montaudan, Borel, Clinchant, Leconte et le général Saussier. C'était précédemment l'Hôtel de Man-

sart qui l'habitait en 1707, puis de son gendre Lebas, trésorier de « l'Extraordinaire de guerre », condamné en 1716 à restituer 2 millions de livres. — Un tailleur pour dames en occupe aujourd'hui les appartements ! — L'*Hôtel de Bristol*, où descendait autrefois Edouard VII, alors Prince de Galles, possède le n° **5** (ancien hôtel de de Jean de Laude, valet de la garde-robe du roi) et le **3** qui appartenait autrefois à Heuzé de Vauloger, trésorier d'Alençon.

Le 19 février 1796, on brûla sur cette place tous les appareils servant à la fabrication des assignats. — En 1871, les bataillons de la Garde nationale dits « bataillons de l'ordre » tentèrent une manifestation pacifique auprès des Fédérés qui occupaient la place Vendôme. Il s'ensuivit une échauffourée dans laquelle plus de cinquante personnes furent tuées ou blessées. — En avril de la même année, la Commune de Paris ayant décidé le renversement et la fonte de la colonne Vendôme, le peintre Gustave Courbet, alors délégué aux Beaux-Arts, fut chargé de l'exécution de ce décret et la colonne après avoir été « déboulonnée » fut abattue (*Voir Colonne* VENDOME et GUSTAVE COURBET). Elle fut réédifiée en 1876 par ordre de M. Thiers, Président de la République.

Jusqu'en 1802, la *place Vendôme*, commençait à la rue Saint-Honoré et finissait à la rue des Capucines. Aujourd'hui la *rue de Castiglione* s'avance d'un côté et la *rue de la Paix* de l'autre. — Il est regrettable que sans respect pour l'Edit royal de 1699, on se soit cru autorisé à laisser les beaux hôtels de Mansart, devenir de véritables *boutiques*. C'est ainsi qu'aujourd'hui sur la place Vendôme, autrefois d'une si belle allure, on trouve: un bijoutier, trois hôtels restaurants, un tapissier, un parfumeur, un fabricant d'appareils photographiques, une société d'assurances, un marchand de tableaux, une lingère et de nombreux couturiers à la mode ! Une foule d'écriteaux commerciaux et même de *location* se voient à toutes les fenêtres, les arcades servent à l'étalage des marchandises, et si l'on n'y prend garde, d'ici peu, la place Vendôme sera aussi ridiculement enlaidie que la place des Victoires !

VENISE (rue de) ⟵ rue Beaubourg, 9 ⟶ rue Quincampoix, 56 [HOTEL-DE-VILLE, *Saint-Merri*, 4e arr. 165 m.]

Précédemment *rue de la Corroierie* au commencement du XIVe siècle, entre les rues Beaubourg et Saint-Martin, à cause des *corroyeurs* habitant cette rue, et précédemment au commencement du XIVe siècle, *rue Lingarière*, puis *rue Plastrière*, elle fut réunie en 1851 à la *rue de Venise*, nom qui lui vient d'un cabaret à l'enseigne de l' « Ecu de Venise ».

La *rue de Venise* existait en 1250, et même avant; on l'appelait jusqu'au XVe siècle *rue Sendebours*, *Hendebourg*, *Erambourt*, *Herembourg-la-Tréfelière*, probablement du nom d'un particulier. Un mo-

ment elle portait le nom de *Bertaut qui dort.* A l'époque de la Banque de Law établie rue Quincampoix, le comte de Horn aidé de deux complices, Laurent de Mille et l'Estang, sous prétexte de transactions financières, attirèrent en *plein jour,* le riche agioteur Lacroix dans le cabaret de l'*Epée de Bois,* situé dans la rue de Venise, et le poignardèrent pour lui voler son portefeuille. Horn et ses complices furent arrêtés et roués vifs en place de Grève (*Voir* QUINCAMPOIX).

Cette rue a conservé des vieilles maisons des XIVe et XVe siècles, qui à cette époque étaient habitées par des Lombards, usuriers et prêteurs sur gages. On la nommait *ruelle aux usuriers.* C'est un des coins intéressants du vieux Paris du Moyen-âge. — Au **27**, est le cabaret où se réunissait la Compagnie de maîtres à danser, instituée par Mazarin, et qui plus tard, fut fréquentée par Racine et Marivaux.

L'*impasse de Venise,* située au **21**, rue Quincampoix et aujourd'hui supprimée, datait du XIIIe siècle. C'était alors la *rue de Bièvre,* puis de *Bièvre par devers Saint-Josse,* à cause du voisinage de la chapelle Saint-Josse. En 1350, on l'appelait rue *Bièvre sans Chief* (sans nom); en 1600, *rue Verte, rue de Bièvre dit cul de sac de la rue Quincampoix;* en 1750, *cul de sac de Venise, cul de sac Batave,* à cause du voisinage de la Cour Batave (*Voir rue* SAINT-DENIS), et enfin en 1806 *impasse de Venise.*

VENTADOUR (rue de) ←— avenue de l'Opéra, 26 et rue Thérèse, 22 —→ rue des Petits-Champs, 57 [LOUVRE, ***Palais-Royal***, 1er arr. 69 m.]

Cette rue a été ouverte en 1667, en vertu d'un arrêté du Conseil du roi prescrivant déjà la suppression de la *Butte des Moulins,* travail qui ne fut fait qu'en 1877. Le nom de *Ventadour* lui a été donné en 1672, en l'honneur de la famille Levis de Ventadour (Mme de Ventadour était gouvernante de Louis XV). — En 1640, cette rue a porté dans une partie le nom de *rue de Lyonne,* à cause du merveilleux hôtel voisin appartenant à M. de Lyonne, alors ministre des Affaires étrangères (*Voir* CHOISEUL).

La place *Ventadour* n'existe plus officiellement, elle a été absorbée par les rues Marsollier et Delayrac, mais bien que supprimée, elle existera encore longtemps de nom. La *Banque de France* installée depuis le 23 décembre 1893, dans l'ancienne salle du *Théâtre des Italiens* fut longtemps désignée sous le nom de *salle Ventadour* (*Voir* BANQUE DE FRANCE). — La maison qui fait l'angle de la rue des Petits-Champs, au **44**, a été habitée en 1744, par Jean-Jacques Rousseau, il occupait alors une petite mansarde « ayant vue sur les Petits Champs », ainsi qu'il le dit lui-même, dans ses *Confessions.*

VENTES IMMOBILIÈRES (hôtel des) situé rue Drouot, 11 [OPÉRA, *Saint-Georges*, 9e arr.]

L'*Hôtel Drouot,* comme on l'appelle, a été construit en 1851, par les

soins et aux frais de la Compagnie des *Ventes Immobilières*. Les ventes se faisaient autrefois à l'*Hôtel Bullion*, rue Jean-Jacques-Rousseau, puis la Compagnie des Commissaires priseurs vint s'installer dans une salle qu'elle avait fait aménager rue Notre-Dame-des-Victoires.

L'Hôtel de *Bullion*, situé rue Plastrière (*J.-J.-Rousseau*), appartenait en 1630 à Claude Bullion surintendant des finances. C'était un vaste hôtel contenant une magnifique collection de tableaux, dont quelques-uns sont aujourd'hui à Versailles. A la mort du propriétaire de cet hôtel, ses héritiers vendirent le local à un sieur Paillet, qui le transforma en un établissement consacré à l'exposition et aux ventes publiques « à la criée ». Les ventes s'y firent jusqu'en 1830, et bien que depuis cette époque, les ventes aient eu lieu dans les différents endroits précités, on dit encore : qu'on fera vendre tel ou tel objet à l'*Hôtel Bouillon !*

VÉRAN (impasse) ←« rue des Vignoles, 5 [Ménilmontant, *Charonne*, 20e arr. 35 m.]

Précédemment *rue Saint-Charles* en 1856, elle prit en 1864 le nom de *Véran*, en souvenir de M. Véran, conseiller municipal de ce quartier, mort en 1878.

VERCINGÉTORIX (rue) ←« avenue du Maine, 82 »→ rue d'Alésia, 196 [Observatoire, *Plaisance*, 14e arr. 1010 m.]

Autrefois rue de *Constantine*, elle reçut en 1873, le nom de *Vercingétorix*, chef gaulois, défenseur d'Alésia ; attaqué par les troupes de Jules César, fait prisonnier par les Romains, Vercingétorix resta six années captif à Rome, et ne quitta sa prison que pour marcher au supplice (an 46 avant J.-C.). Vercingétorix possède à Alésia (*Alise*, Côte d'Or), une statue, œuvre d'Aimé Millet, et une autre de Bartholdi, qui fut inaugurée le 11 octobre 1903 à Clermont-Ferrand.

VERDEAU (passage) ←« rue de la Grange-Batelière, 6 »→ rue du Faubourg-Montmartre, 31 *bis* [Opéra, *Faubourg-Montmartre*, 9e arr. 75 m.]

Etabli en 1846 par la société du *passage Jouffroy*, on lui donna le nom d'un des membres de la Société, M. Verdeau.

VERDERET (rue) ←« place d'Auteuil, 1 »→ rue du Bois, 2 [Passy, *Auteuil*, 16e arr. 50 m.]

Créée en 1837, son nom lui vient de *Verdure*, *Verdurette*, *Verderet*, situation champêtre. — Il ne faut pas confondre cette rue, sise à Passy, avec l'ancienne rue *Verderet*, supprimée en 1858, qui commençait rue de la Grande-Truanderie et finissait rue Mauconseil, et qui était une ruelle étroite et sale dont le nom de *Verderet* n'était qu'un euphé-

misme servant à cacher d'autres noms malpropres, comme *Merderiau, Merderai, Merderet.* Cette rue figure dans le *Dit des rues* de Guillot en 1300.

VERDI (rue).

Dans sa séance du 12 juillet 1903, le Conseil municipal a décidé la création d'une rue nouvelle qui porterait le nom de *Verdi*, en l'honneur du célèbre compositeur italien.

Verdi, né à Roncole près de Parme, le 9 octobre 1814, était le fils d'un aubergiste. A 25 ans, il fit représenter son premier opéra d'*Oberto* à la Scala, puis il donna successivement *Hernani*, en 1844; *Rigoletto*, en 1851; *Le Trouvère* (son chef-d'œuvre) à Rome en 1853; *La Traviata*, les *Vêpres Siciliennes*, à Paris en 1855; le *Bal masqué*, en 1863; en 1865, *Don Carlos*, et *Aïda*, en 1872 *(Aïda* avait été créée au Caire par Marie Sasse), et enfin *Falstaff* qui fut joué à l'Opéra-Comique il y a quelques années avec Maurel, Mlles Grandjean et Delna.

Outre son immense talent, la popularité extraordinaire de Verdi en Italie, vint surtout de ce que depuis 1849 les patriotes italiens ne pouvant crier « *Vive le Roi Victor Emmanuel roi d'Italie* », avaient adopté comme cri de ralliement : « *Viva Verdi* », parce que dans *Verdi*, le v signifiait *Vittorio;* l'E, *Emmanuele*, l'R, *Ré* et le DI, *d'Italia*. — Verdi mourut le 27 janvier 1901.

VERDUN (impasse de) ←— rue de Thionville, 6 [BUTTES-CHAUMONT, *La Villette*, 19e arr. 45 m.]

Classée en 1837, le voisinage du Canal de l'Ourcq, lui a fait donner le nom d'une ville de l'Est : *Verdun*, chef-lieu d'arrondissement du département de la Meuse. Le *Traité de Verdun* en 1552, sous Henri II réunit à la couronne, cet évêché lorrain. — En 1792, lors de la capitulation de cette ville, le commandant Beaurepaire se tua, plutôt que de se rendre aux Prussiens.

VEREL (impasse) ←— rue de Vanves, 202 [OBSERVATOIRE, *Plaisance*, 14e arr. 85 m.]

Nom du propriétaire.

VERGNIAUD (rue) ←— boulevard d'Italie, 101 —→ rue Brillat-Savarin [GOBELINS, *Maison-Blanche*, 13e arr. 720 m.]

Créée en 1895 à la mémoire de *Vergniaud*, célèbre girondin, membre de la Convention, né à Limoges en 1753. — Arrêté le 17 septembre 1793, chez sa maîtresse Mlle Coupé, de l'Opéra, dont l'hôtel occupe rue de Clichy, l'emplacement sur lequel a été ouverte la rue de Parme, il mourut sur l'échafaud le 31 octobre 1793.

VÉRITÉ (passage de la) ←— rue des Bons-Enfants, 9 —→ place de Valois, 6 [LOUVRE, *Palais-Royal*, 1er arr. 11 m.]

Créé en même temps que la *Cour des Fontaines (Voir Place* DE VALOIS).

VERNET (rue) ←— rue de Chaillot, 81 —→ avenues Marceau, 84 et de Presbourg, 1 [ELYSÉE, *Champs-Elysées,* 8e arr. 435 m.]

Sur le plan de Beausire établi en 1729, cette rue est dénommée : *impasse et chemin des Vignes;* elle se prolongeait alors depuis la rue de Chaillot jusqu'au grand égout, sous le nom de *ruelle aux Fouetteurs.*

La deuxième partie qui s'étendait de la *rue du Chemin de ronde de Versailles* jusqu'au chemin de ronde de l'Etoile, a été formée en 1810, sur l'emplacement de l'ancien *Promenoir de Chaillot.* Ce promenoir avait été créé en 1777. Un arrêt du 21 avril 1777 contient les dispositions suivantes : « Sa Majesté a reconnu qu'en même temps qu'il est de sa justice de pourvoir à l'indemnité de divers propriétaires dont les héritages ont été compris en tout ou en partie par la coupure de la *Montagne*, et la nouvelle distribution des terrains environnants en une *étoile* destinée, tant à embellir l'abord de la capitale, qu'à fournir au public immense de cette capitale, un supplément à ses promenades, il est également de sa sagesse d'assurer universellement l'avantage de ladite promenade... » (*Voir* ETOILE). Le surplus de la *rue des Vignes* de Chaillot a été ouvert de 1848 à 1866. En 1864, elle reçut le nom de *Vernet,* en l'honneur de la famille de Vernet, tous peintres de talent.

Claude-Joseph Vernet (1712-1789), Antoine-Horace dit Carle Vernet (1758-1836) et Emile-Jean-Horace Vernet (1789-1863). Horace Vernet, le plus célèbre de tous, qui a peint le *Raphaël du Vatican*, et les magnifiques tableaux des batailles : *Prise de la Smala d'Abd-el-Kader* et la *Bataille d'Isly*, qui sont au Musée de Versailles, habitait le **56** de la rue Saint-Lazare. — Son frère Carle Vernet, également peintre d'histoire, demeurait au **34** de la rue de Lille. — Joseph Vernet s'était fait une spécialité de marines, dont les *Ports de France* forment une série des plus remarquables. — Au Café de Foy (Palais-Royal), existe encore au plafond une hirondelle faussement attribuée à Horace Vernet (*Voir* PALAIS-ROYAL).

VERNEUIL (rue de) ←— rue des Saints-Pères, 8 —→ rue de Poitiers, 9 [PALAIS-BOURBON, *Saint-Thomas-d'Aquin*, 7e arr. 486 m.]

Ouverte en 1640, sur l'emplacement appartenant à l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés, appelé le *Grand Pré aux Clercs,* elle porte le nom de Henri Bourbon, duc de *Verneuil,* alors abbé de Saint-Germain-des-Prés. Le duc de Verneuil, était le fils d'Henri IV et d'Henriette d'En-

tragues, marquise de Verneuil. — Au **1**, était avant 1789, l'Hôtel Chauvelin. — Au **2**, se voyait l'Hôtel de Fraignes. — Aux **3** et **5**, en 1750, Hôtel du Président de Morveau. — Aux **13** et **15**, Académie d'équitation Digier et Hôtel de Bouville en 1785, plus tard mairie. — Du **17** au **21**, était l'Hôtel de Montchevreuil (1780). — Au **18**, Hôtel Desmarets, puis de Melchior de Blair, fermier général. — Au **22**, Hôtel de Lionne, appartenant à l'ancien ministère des Affaires Etrangères en 1661. — Au **33**, Hôtel du ministre d'Aiguillon. — Au **47**, l'Hôtel construit en 1713 par Saint-Diffry, et qui en 1775, appartenait à M. de Montesquieu. — Aux **53** et **55**, Hôtel d'Avejean et de Belzunce en 1777, ayant une autre entrée au **60** de la rue de l'Université. — Au **58**, l'Intendance militaire occupe l'ancien hôtel du colonel des hussards de Bercheny, en 1785.

VERNIER (rue) ⟵ rue Bayen, 58 ⟶ boulevard Gouvion-Saint-Cyr, 9 et rue Laugier, 58 [BATIGNOLLES, *Les Ternes*, 17e arr. 227 m.]

Précédemment rue *Saint-Charles* en 1856, elle prit en 1864 le nom de *Vernier*, en mémoire de Pierre Vernier, géomètre (1580-1637), inventeur de l'instrument qui porte son nom et grâce auquel on peut mesurer avec la plus grande précision.

VERNIQUET (rue) ⟵ boulevard Péreire, 86 ⟶ boulevard Berthier, 15 [BATIGNOLLES, *Plaine-Monceau*, 17e arr. 230 m.]

Formée en 1866, on la dénomma *Verniquet* en 1875, en l'honneur de Edme *Verniquet*, architecte (1727-1804), auteur du grand plan de Paris qui lui demanda vingt-huit années de travail, de 1768 à 1796 (*Voir rue* GOMBOUST). — Verniquet habitait le n° **21** de la rue Michel-le-Comte, en 1774.

VÉRO-DODAT (passage) ⟵ rue Jean-Jacques-Rousseau, 19 ⟶ rue du Bouloi, 2 [LOUVRE, *Halles*, 1er arr. 80 m.]

Ce passage a été ouvert en 1826, et construit pour MM. Vero et Dodat, charcutiers, dont le premier était établi rue Montesquieu.

La charcuterie *Vero-Dodat* existe encore au n° **2** du faubourg-Saint-Denis à l'enseigne de « *Saint-Antoine* ». — Ce passage occupe l'emplacement du magnifique Hôtel de Poisson de Bourvalais, parent de Mme de Pompadour (*Voir place* VENDOME).

VÉRON (rue) ⟵ passage de l'Elysée-des-Beaux-Arts, 33 ⟶ rue Lepic, 28 [MONTMARTRE, *Grandes-Carrières*, 18e arr. 265 m.]

Doit son nom à M. Véron, adjoint au maire de Montmartre, de 1809 à 1830, et maire de cette commune de 1830 à 1841. M. Véron mourut en 1861. — Au **94** du boulevard de Clichy est la *cité Véron*.

VÉRONÈSE (rue) ←≡ rues Primatice et Rubens, 10 ≡→ avenue des Gobelins, 69 [Gobelins, *Salpétrière*, 13e arr. 100 m.]

Cette rue qui date de 1866, fut dénommée en 1867 rue *Véronèse*, en souvenir de : Paolo Caliari dit Paul Véronèse, peintre italien (1528-1588). Ses chefs-d'œuvre sont : les *Noces de Cana*, le *Triomphe de Venise*, l'*Enlèvement d'Europe*, etc.

VERRERIE (rue de la) ←≡ rue Bourg-Tibourg, 13 ≡→ rue Saint-Martin, 78 [Hotel-de-Ville, *Saint-Merri*, *Saint-Gervais*, 4e arr 452 m.]

Déjà existante au XIIe siècle, cette rue doit son nom à un sieur Gui, qui était « *Verrerier* » et autour duquel vinrent se grouper d'autres ouvriers qui formèrent en 1187 la Confrérie des Verriers et peintres sur verre. Cette confrérie, très florissante jusqu'au XVIIIe siècle, fut tout à coup ruinée lorsque l'usage se répandit de remplacer les vitraux par des verres blancs. — Au XIXe siècle, n'ayant plus d'ouvriers verriers en France, il fallut en faire venir d'Italie.

On a écrit rue de la *Voirerie*, de la *Varerie*. Vers 1726, la partie située entre la rue du Temple et la rue Saint-Martin, voisine de Saint-Merry, s'est appelée longtemps *rue Saint-Merry*. — Le percement de la rue de Rivoli en 1854 a fait disparaître la *rue du Coq-Saint-Jean*, qui menait à la *rue de la Tixeranderie* également supprimée.

Cette rue qui existait au temps de Louis-le-Jeune en 1213, était désignée alors sous le nom de *rue André-Malet*. En 1273, Philippe-le-Hardi, à la suite de l'accord survenu avec la chapelle Saint-Merry, la mentionna comme *rue Lambert de Râle* ou *André Malet*. Dès 1416, une enseigne lui fit donner la désignation de *rue du Coq*, auquel on joignit *Saint-Jean* pour désigner le quartier.

Jacquemin Gringoneur, l'inventeur des cartes à jouer, « qu'il peignait à or et à couleurs, pour l'esbattement du roy Charles sixième du nom », habitait le n° **28** de la rue de la Verrerie.

Au **78**, Maison des Chanoines de Saint-Merri (*Voir rue* Saint-Martin). — Au **76**, Presbytère de l'Eglise Saint-Merri, ancienne façade de l'Hôtel Suger. — Aux **22**, **65** et **83**, maisons à pignon. — Au **2**, emplacement de l'Hôtel Salignac-Fénelon. — Au **60**, ancien Hôtel Arnaud de Pomponne, très beau balcon avec sculptures. — Dans cette rue, la boutique d'un certain Collié, maître marchand doreur, bijoutier et orfèvre, avait pris pour enseigne « *Au Coq lié de Perles* », ces sortes de jeux de mots étaient alors très à la mode, comme encore « *Au Lit on dort* » (un lion d'or) ou au « *Signe de la Croix* », représentant (un cygne et une croix), etc. (*Voir* Enseignes).

Un arrêt du Parlement de 1671 à 1672, ordonnait en ces termes l'élargissement de la rue de la Verrerie « attendu que, Sa Majesté, devant procurer la décoration de sa bonne ville de Paris, et la commodité pour le passage dans les rues d'icelle, principalement en celle de

la Verrerie qui est le passage ordinaire pour aller de son château du Louvre en celui de Vincennes, et le chemin par lequel se font les entrées des ambassadeurs des princes étrangers, décrète, etc...»

VERSAILLES (avenue de) ←⋘ pont de Grenelle et rue Gros, 1 ⋙→ boulevard Murat, 113 [PASSY, *Auteuil*, 2185 m.]

Précédemment *Route de Versailles et Route Nationale n° 10*, cette avenue conduit à *Versailles* célèbre par son magnifique château élevé par Mansart pour Louis XIV, ses jardins et ses pièces d'eau remarquables dessinées par Le Notre. — Présidence royale jusqu'en 1789, époque à laquelle Louis XVI fut ramené aux Tuileries. — Depuis Louis-Philippe, ce château a été transformé en Musée. — Il y avait avant 1859, au **97** de la rue Saint-Victor, une vieille *rue de Versailles*, qui devait son nom à un certain *de Versailles* vivant au XIIIe siècle. Guillot la nomme rue *Verseille* (*Voir* SAINT-VICTOR).

VERSIGNY (rue) ←⋘ rue du Mont-Cenis, 105 ⋙→ rue Lefort, 20 [MONTMARTRE, *Clignancourt*, 18e arr. 155 m.]

Formée en 1863, elle prit en 1877 le nom de M. Versigny, propriétaire.

VERTBOIS (rue du) ←⋘ rue de Turbigo, 77 ⋙→ rue Saint-Martin, 306 [TEMPLE, *Arts-et-Métiers*, 3e arr. 313 m.]

Ouverte avant 1545, elle doit son nom à un *Bois Vert* ou *Vert Bois*, dépendant des anciennes cultures du Prieuré de Saint-Martin-des-Champs; on l'avait appelé aussi *rue du Gaillard-Bois*.

La partie située entre les rues du Temple et Volta, se nommait rue *Neuve Saint-Laurent* jusqu'au XVIe siècle. En 1546, c'était la *rue Neuve Saint-Laurent dite du Vertbois*. Ces deux rues furent réunies en 1851. — A l'angle de la rue Saint-Martin est la *Fontaine* et la *Tour du Vertbois*. La tour dépendait de l'enceinte fortifiée du Prieuré de Saint-Martin-des-Champs, construit en 1140. La fontaine a été érigée en 1712 et restaurée en 1882. — Au **64** est le *passage du Vertbois*. — Au **54** était le passage des *Quatre-Voleurs*, étroite petite ruelle d'un mètre, bout à bout, qui servait d'entrée à deux vieilles maisons. Ce nom des *quatre voleurs*, elle le devait à une enseigne.

VERTUS (rue des) ←⋘ rue des Gravilliers, 14 ⋙→ rue Réaumur, 13 [TEMPLE, *Arts-et-Métiers*, 3e arr. 150 m.]

Cette rue existait déjà en 1546. Elle était alors en dehors de l'enceinte de Philippe-Auguste, et faisait partie du territoire de Saint-Martin-des-Champs. « Son nom « *des Vertus* », dit un contemporain, lui a été donné sans doute par opposition railleuse aux *vices* dont cette ruelle était témoin de la part des filles de joie qui l'habitaient ».

VERZY (avenue de) ←— avenue des Ternes, 96 —→ rue Guersant, 43 [Batignolles, *Les Ternes*, 17e arr. 320 m]

Principale voie de la *cité des Ternes;* nom donné par le propriétaire.

VÉSALE (rue) ←— rue Scipion, 13 —→ rue de la Collégiale, 12 [Panthéon, *Jardin-des-Plantes*, 5e arr. 114 m.]

Dénommée en 1540, rue du *Petit Moine*, à cause d'une enseigne, le voisinage de la boulangerie des hôpitaux, ancien hospice Scipion, lui a fait donner celui de *Vésale*, en l'honneur d'André Vésale, célèbre anatomiste belge (1514-1564), considéré comme le créateur de l'anatomie humaine.

VEZELAY (rue de) ←— rue de Lisbonne, 20 —→ rue de Monceau, 66 [Elysée, *Europe*, 8e arr. 163 m.]

Voie ouverte en 1863 sur des terrains appartenant à M. Wilkinson, et remplaçant un ancien passage dépendant des propriétés de M. Bouret de Vézelay.

VIADUC (rue du) ←— boulevard Edgar-Quinet, 85 —→ avenue du Maine, 33 [Observatoire, *Montparnasse*, 14e arr.; Vaugirard, *Necker*, 15e arr. 47 m.]

Faisait précédemment partie de la *place du Maine;* comme elle longe le *viaduc* du chemin de fer de l'Ouest, elle en a pris le nom. — Outre le *viaduc de Passy*, Paris va être prochainement doté de deux nouveaux *viaducs* qui traverseront la Seine, l'un à la hauteur de la rue Traversière en amont du pont d'Austerlitz, reliant la rive droite à la gare d'Orléans, et l'autre réunissant le tronçon du métropolitain des boulevards extérieurs à travers le pont de Bercy qui, à cette occasion devra être considérablement agrandi.

VIALA (rue) ←— boulevard de Grenelle, 217 —→ rues Rouelle, 37 et Saint-Charles [Vaugirard, *Grenelle*, 15e arr. 270 m.]

Créée en 1859 sous le nom de rue *Lelong*, elle a reçu en 1864 celui de *Viala.*

Agricole Viala, jeune volontaire de 13 ans, tué en 1793 sur les bords de la Durance en essayant de couper les cordes des pontons, pour empêcher les royalistes de franchir la rivière. La rue *Viala Prolongée* est devenue la rue *Humblot (Voir ce nom).*

VIALLET (passage) ←— boulevard Voltaire, 142 —→ rue Richard-Lenoir, 46 [Popincourt, *Roquette*, 11e arr. 40 m.]

Nom du propriétaire. La *cité Viallet* est située au **138** de la rue de la Roquette.

VIARMES (rue de) ←⇐ rue Sauval, 18 ⇒→ rue Oblin, 2 [Louvre, *Halles*, 1er arr. 245 m.]

Entourant circulairement l'ancienne *Halle au blé*, aujourd'hui Bourse du Commerce, elle porte le nom de « messire Jean-Baptiste-Elie-Camus de Pont-Carré, seigneur de *Viarmes* », prévôt des marchands (1758 à 1764).

Comme toutes les rues avoisinantes de la Bourse du Commerce, la rue de Viarmes occupe l'emplacement de l'ancien hôtel de Nesle, qui fut successivement *hôtel de Bohême, hôtel d'Orléans, hôtel de la Reine, de Luxembourg, hôtel de Soissons,* et dont la construction est due à Jean Bullant et à Salomon de Brosse.

En 1572, la reine Catherine de Médicis, très superstitieuse comme toutes les italiennes, ayant appris par les astrologues qu'elle périrait dans une maison *voisine de Saint-Germain,* déserta successivement le château de Saint-Germain-en-Laye, le Louvre et les Tuileries, trop rapprochés de Saint-Germain-l'Auxerrois et acheta alors près de Saint-Eustache le *couvent des Filles repenties* ainsi que l'hôtel d'Albret qui était voisin, et sur ce vaste emplacement, elle fit construire par Bullant, l'hôtel de Nesle qui devint sa résidence (*Voir* Bourse du Commerce *et* Tuileries). Dès 1749, il ne resta plus rien de cette habitation royale, sauf la *colonne astronomique*, où la reine-mère se rendait avec ses astrologues Gauric et Ruggieri, pour se livrer à ses études astronomiques. Sur le point d'être démolie en 1748, cette intéressante construction fut rachetée par Petit de Bachaumont (*Voir ce nom),* et cédée par lui à la Ville de Paris, pour la somme de 1.800 francs, prix auquel il l'avait lui-même achetée.

C'était dans la rue de Viarmes, que se tenait autrefois le marché en plein air des grains et issues, avant que l'ancienne *halle au blé* ne fût construite en 1775, sur les dessins de Camus de Mézières. — Au **22**, marchand de vins à l'enseigne de « la Croix d'or ». — Au **27** de cette rue était avant 1860 la rue *Sartine* qui avait été ouverte en 1765 sur l'emplacement de l'hôtel de Soissons, et à laquelle on avait donné le nom du lieutenant-général de police, Antoine-Raymond-Jean-Guilbert-Gabriel de Sartine, comte d'Alby, né à Barcelone en 1729, d'une famille française. Conseiller au Châtelet en 1752, lieutenant criminel en 1755, il fut lieutenant général de police en 1759 et exerça ces fonctions publiques jusqu'au 24 août 1774. Au commencement de la Révolution Sartine quitta la France et se réfugia à Tarragone, où il mourut le 7 septembre 1801.

VICQ-D'AZIR (rue) ←⇐ rues de la Grange-aux-Belles, 22 et Saint-Maur, 238 ⇒→ boulevard de la Villette, 63 [Enclos-Saint-Laurent, *Hôpital-Saint-Louis*, 10e arr. 240 m.]

Ouverte en 1825 sous le nom de *rue Claude de Chastillon* (1547-

1616), architecte qui donna les plans de l'hôpital Saint-Louis, en 1864, on lui substitua celui de *Vicq-d'Azir*.

Félix Vicq-d'Azir (1748-1794), était médecin de Marie-Antoinette et secrétaire perpétuel de la Société royale des médecins fondée en 1776. — Aux **16** et **18**, écoles de la Ville.

En 1788, Vicq d'Azir habitait au **27**, rue Bonaparte, dans l'ancien hôtel de Chevandon, construit en 1785, et y mourut en 1794. — Le bourreau Deibler, mort récemment en 1904, au n° **3** de la rue Vicq-d'Azir, était né à Dijon en 1823 *(Voir rue des* MARAIS). C'est lui qui avait exécuté à la Roquette : Prévost, Campi, Pranzini, Eyraud, Menesclou, Gamahut, etc.

VICTOIRE (colonne de la) située square des Arts-et-Métiers [TEMPLE, *Arts-et-Métiers*, 3e arr.]

Cette colonne inaugurée le 15 août 1866 dans le square des Arts-et-Métiers, supporte à son sommet la *Victoire* de Crauck qui figurait au Salon de 1863. Elle a été élevée en mémoire des quatre grandes victoires de Crimée (1854-1855) remportées par les Français, les Anglais et les Turcs sur les Russes : *Alma*, 20 septembre 1854; *Inkermann*, 5 novembre 1854; *Tchernaïa*, 16 août 1855, et *Sébastopol*, 8 septembre 1855.

VICTOIRE (rue de la) ←≡ rue Lafayette, 45 ≡→ rue Joubert, 20 [OPÉRA, *Chaussée-d'Antin*, *Faubourg-Montmartre*, 9e arr. 720 m.]

Indiquée sur le plan Jouvin de Rochefort de 1672, sous le nom de *ruellette aux Marais des Porcherons*, par suite de son voisinage avec les Porcherons de la rue Saint-Lazare, elle fut plus tard, en 1734, appelée *ruelle des Postes*, *rue Chanterelle* et *Chantereine*, à cause des grenouilles dites *reinettes* et de leur chant, qu'on y entendait dans les marécages environnants.

En nivôse an VI (1798), il fut décidé « pour consacrer le triomphe des armées françaises » que la *rue Chantereine* prendrait le nom de *rue de la Victoire*. Après Waterloo, elle redevint *rue Chantereine*, et ce n'est que depuis 1833, par ordre de M. Thiers, qu'elle reprit son nom de *rue de la Victoire* « qu'elle avait reçu de l'autorité municipale, à l'époque où Napoléon, général en chef de l'armée d'Italie, vint habiter l'hôtel qu'il possédait dans cette rue, lorsqu'il apporta au Directoire le traité de Campo-Formio ».

« Cet hôtel situé au **60** (*ancien* **46** de la rue Chantereine), dit un contemporain, formait pavillon au milieu de jardins ; très simple, très modeste, la chambre de Joséphine, seule, était d'une décoration très coquette « presque voluptueuse avec des glaces entourant le lit ». Le deuxième étage, était une petite pièce mansardée, où Bonaparte aimait à se retirer pour travailler. Comme ornements, on y voyait des obus,

des boulets à feu comme dans un arsenal ». Ce pavillon avait été bâti par Ledoux pour le marquis de Condorcet.

En 1791, il appartenait à Julie Carreau qui plus tard épousa le grand comédien Talma. C'est à son retour d'Italie que le général Bonaparte l'acheta pour la somme de 180.000 francs, et qu'il en fit don à Joséphine de Beauharnais. Après la mort de l'empereur, le général Bertrand vint l'habiter en revenant de Sainte-Hélène. Vendu en 1855, tout fut démoli, seule une petite partie de l'ancien jardin intérieur a été conservée, dépend aujourd'hui du joli hôtel situé dans la cour du **60**.

Au **17**, habitait Mlle Falcon, la célèbre cantatrice de l'Opéra. Au **20**, bel immeuble avec statue et cour intéressante. — Au **26**, se voit un vieux platane, qui paraît-il, ombrageait autrefois les bosquets du *Château des Porcherons*. — Au **30**, maison originale avec fronton sculpté au-dessus de la porte d'entrée. Depuis 1850, il s'y est établi un cours de danse. — Au **44**, la *Synagogue* occupe l'emplacement d'un petit hôtel construit par Brongniart pour Mlle Dervieux de l'Opéra. Il passa ensuite aux mains du banquier belge Villain XIV, qui le vendit à Louis Bonaparte. La légation des Etats-Unis s'y installa un moment.

Au **45**, jolie maison empire avec buste de femme sur la façade. — Au **46** où sont aujourd'hui les bains, était en 1835 l'ancienne *salle Chantereine* qui fut fermée en 1851; elle avait remplacé le *Théâtre Olympique* créé en 1793, où s'installèrent dans la suite l'*Opéra-Bouffe* et le *Théâtre des Troubadours*. On retrouve encore dans certains appartements de cet immeuble « d'anciennes pièces qui devaient servir autrefois de loges d'artistes ». Il existe une seconde entrée au **59** de la rue de Châteaudun.

Au **48**, ancien emplacement de la salle *Herz*, où se donnaient autrefois de très beaux concerts. Henri et Jacques Herz, directeurs et fabricants de pianos, étaient en même temps des pianistes de grand talent. — Au **63**, nouvel hôtel construit en 1892, sur l'emplacement de l'ancien bureau des nourrices. C'est en 1847, que fut percée la partie allant de la Chaussée d'Antin à la rue Joubert.

VICTOIRES (place des) située au débouché des rues Croix-des-Petits-Champs, 45 ; Catinat ; La Feuillade, 2 ; Vide-Gousset, 2 ; Aboukir, 24 et Etienne-Marcel [Louvre, *Halles*, *Palais-Royal*, 1er arr. ; Bourse, *Vivienne*, *Mail*, 2e arr. 38 m. de rayon.]

Cette place fut formée en 1685 sur les dessins de Jules-Hardouin Mansart, par les soins et aux frais du vicomte d'Aubusson, duc de la Feuillade, maréchal de France, sur l'emplacement des deux hôtels de la Ferté Sénnectère et d'Emmery, dont le duc avait fait acquisition au prix de 220.000 livres, dans le but de créer une vaste place en l'honneur du « Grand Roy ». On prétend même que le Duc avait

conçu le dessein d'acheter une cave dans l'église des Petits-Pères, pour s'en servir comme d'un souterrain, et d'en pousser l'étendue jusqu'au milieu de la place des Victoires afin de se faire enterrer sous la statue de Louis XIV !

La statue pédestre de Louis XIV que M. de la Feuillade y avait fait placer, représentait le Roi Soleil sur un piédestal, aux angles duquel figuraient des esclaves enchaînés portant des lanternes, personnifiant les nations européennes vaincues; ce qui donna naissance à ce distique gascon:

La Feuillade, Sandis, jé crois que tu mé bernes
Dé placer le soleil entré quatré lanternes !

Cette statue, œuvre de Martin Van den Bogaert, plus connue sous le nom de Desjardins, fut inaugurée le 28 mars 1686, en présence de Louis XIV « lui-même ». Elle fut renversée en 1792; du bronze de la statue, on fondit des canons et une partie des figures enchaînées furent transportées aux Invalides, dont elles ornent l'entrée principale. On assure que la reine Victoria en possédait quelques-unes.

En 1793, sur l'emplacement de l'ancienne statue royale, on éleva une pyramide en bois, portant les noms des départements ralliés à la République, ainsi que les noms des citoyens tués à l'attaque des Tuileries du 10 août 1792. — la pyramide des *Victoires Nationales*, succéda en 1800, une statue de Desaix (*Voir place* DAUPHINE), mort à la bataille de Marengo (14 juin 1800). Cette statue à la grecque, exécutée par Dejoux, était tellement court-vêtue, qu'on n'osa même pas la découvrir et qu'elle resta ainsi ensevelie sous les palissades, jusqu'à ce que Louis XVIII qui songeait à faire rétablir la statue de son aïeul, fît enlever Desaix, et le remplaça en 1822 par la belle statue équestre de Louis XIV, œuvre de Bosio, que nous voyons encore.

Malgré la clause de l'arrêté de 1685, qui dit qu'à l'avenir les occupants seraient tenus d'entretenir les façades en pareil état et « sans y rien changer », la *place des Victoires* est aujourd'hui tellement enlaidie, tellement livrée aux horreurs des enseignes commerciales, que si l'on n'y prend garde, d'ici quelques années, il ne restera plus rien de l'œuvre si remarquable de Mansart et des anciennes façades de Prédot !

Les premiers habitants des beaux hôtels de la *place des Victoires*, furent comme pour la *place Vendôme*, la plupart des fermiers généraux, des *traitants* comme on les appelait, enrichis sous le ministère de Pontchartrain. Nous y voyons en 1705: Crozat, Henault, Etienne Cornet, Bourvalais, Samuel Bernard, etc., de là le dicton parisien bien connu: « *Henri IV sur le Pont-Neuf, au milieu de son peuple; Louis XIII à la place Royale au milieu de sa noblesse, et Louis XIV à la place des Victoires avec ses maltotiers* ».

Tous ces hôtels, ont pour la plupart disparu, à l'exception de celui de gauche (au coin des rues Vide-Gousset et d'Aboukir), qui appartenait à la famille de Clérambault (*Voir* ABOUKIR). En face, à l'autre angle, était l'*hôtel Pomponne*. En 1713, un Michel Bonnier « ancien porte-balle », devenu receveur des Etats du Languedoc, et riche à quinze millions, y remplaça les Pomponne; puis ce fut le fermier général Bourvalais, condamné par la Chambre ardente et forcé de rendre gorge en 1716; la compagnie des Indes y logeait en 1723, M. de Massiac en 1788, la Banque de France, de 1803 à 1812, et enfin le magasin de Châles Ternaux. Tout est remplacé aujourd'hui par la maison d'angle de la rue Etienne-Marcel. — L'*Etat de Paris en 1788* donne, parmi les locataires d'alors, le physicien Charles et les frères Robert, mécaniciens. C'est dans leur maison, que fut construite la *Montgolfière* dans laquelle Charles et Robert Montgolfier firent au jardin des Tuileries la célèbre ascension du 1er décembre 1783.

Le conventionnel Cambon a demeuré dans la maison portant le n° **6**. — Bossuet habitait cette place en 1696. — Law y avait son hôtel au n° **4**.

« La place des Victoires, disent les frères Lazare, n'a pas eu l'honneur de connaître comme sa sœur aînée, la place Royale, les beaux cavaliers, les grandes dames du siècle de Louis XIII. Elle n'a point comme la place de la Concorde, cette courtisane de tous les régimes, de riches candélabres, des fontaines aux panaches élégants, des palais, des jardins, un fleuve pour limites. Mais, aussi on lui a épargné, peut-être en faveur de sa glorieuse dénomination, les horribles spectacles de la Terreur. — La place des Victoires est fille d'un noble gentilhomme et son histoire ne rappelle que de glorieux souvenirs. »

VICTOR (boulevard) ←⇚ porte de Versailles et rue de Vaugirard, 386 ⇛→ quai de Javel [VAUGIRARD, *Saint-Lambert, Grenelle,* 15e arr. 1510 m.]

Ce boulevard qui devrait s'appeler *boulevard du Maréchal Victor,* faisait partie de la *rue Militaire* jusqu'en 1859; en 1864, il fut dénommé *Victor.*

Claude Perrin, dit Victor, duc de Bellevue, maréchal de France (1764-1841). — Sur le boulevard est le *square Victor.* — Au n° **5**, poste central des ambulances municipales et urbaines.

VICTOR-CHEVREUIL (rue) ←⇚ rue Sibuet, 52 ⇛→ rue Michel-Bizot, 133 [REUILLY, *Bel-Air*, 12e arr. 186 m.]

Formée sur les terrains de M. Victor Chevreuil.

VICTOR-CONSIDÉRANT (rue) ←⇚ place Denfert-Rochereau, 16 ⇛→ rue Schœlcher [OBSERVATOIRE, *Montparnasse*, 14e arr. 120 m.]

Ancienne partie de la *rue Viala (Voir ce nom),* elle prit en 1895, le nom de *Victor Considérant,* en mémoire de Victor Considérant

(1805-1893), célèbre phalanstérien et fouriériste qui habitait le n° **12** de la rue des Boulangers. — En 1848, il occupait le second étage de l'ancien Hôtel de Mailly, **2**, rue de Beaune.

VICTOR-COUSIN (rue) ←— place de la Sorbonne, 1 —→ rue Soufflot, 22 [Panthéon, *Sorbonne*, 5e arr. 144 m.]

Précédemment *rue de Cluny* que Guillot dénommait *rue à l'abbé de Cligny* (*Voir* Cluny), elle reçut en 1864, le nom de *Victor Cousin* (1792-1867), écrivain distingué, philosophe, et chef de l'école éclectique, auteur: *Du Vrai, du Beau et du Bien.*

La partie située entre la place de la Sorbonne et la rue Cujas, existait au xiie siècle; son nom de *Cluny*, venait de ce qu'elle se trouvait derrière le collège de Cluny, école de théologie et de philosophie fondée en 1629 par Yves de Vergy, abbé de Cluny. Devenu propriété nationale en 1792, ce collège fut vendu ainsi que l'Eglise qui servait d'atelier au grand peintre David qui y peignit *Léonidas.* On en fit par la suite un magasin de papiers, puis en 1833, il fut démoli.

A l'angle de la rue Victor Cousin et de la rue Soufflot, était autrefois le *Parlouër aux Bourgeois,* berceau de l'Hôtel de Ville (*Voir* Soufflot). — Au **5**, qui disparut pour l'agrandissement de la Sorbonne, se voyait la *Maison du bourreau.* Cette maison, suivant les vieilles ordonnances devait toujours être située à l'extrémité de la ville, elle était en effet près de l'enceinte de Philippe-Auguste. Elle était remarquable par ses ornements en fer forgé; l'un d'eux orné de deux haches en fer, surmontait un immense tableau où figuraient des condamnés allant au supplice. — Au **9**, hôtel Renaissance. — Aux **12** et **14**, Ecole de la Ville.

En 1892, la rue Victor Cousin a absorbé l'ancienne *rue des Cordiers* datant de 1250. — Jean-Jacques Rousseau avait demeuré au **14** de cette rue à l'*Hôtel de Saint-Quentin* qu'avaient habité avant lui Gresset et Mabillon. J.-J. Rousseau se souvenant de cet hôtel, dit au Livre VII de ses *Confessions:* « J'allais loger à l'hôtel de Saint-Quentin, proche de la Sorbonne, rue des Cordiers; vilaine rue, vilain hôtel, vilaine chambre, mais où avaient logé des hommes de génie ». Il y retourna en 1745, pour y terminer un ouvrage important. — Quand il mourut, cet hôtel devint *Hôtel Jean-Jacques-Rousseau*. George Sand, Gustave Planche, Sandeau, Hégésippe Moreau, y habitèrent à différentes époques.

Au **20**, était le restaurant du *Cochon fidèle*, tenu par le père Arnaud, dont les murs étaient recouverts de pochades de Flameng, Courbet, Beyle et d'autres peintres devenus célèbres. Le père Arnaud, paraît-il, était la providence des étudiants auxquels il oubliait de faire payer leur pension, et leur avançait même souvent le prix des inscriptions.

L'ancienne *rue des Poirées (Vicus ad Poretas* en 1264), successivement, dénommée *rue Thomas*, *rue Guillaume d'Argenteuil* et *rue Neuve*

des Poirées, et qui aboutissait à la rue des Cordiers, a été absorbée par les nouveaux bâtiments de la Sorbonne.

VICTOR-DURUY (rue) ←⇚ rue François-Villon ⇛→ rue Marmontel [Vaugirard, *Plaisance*, 15e arr. 135 m.]

Précédemment *rue Olivier de Serres*, et anciennement partie de la *rue des Tournelles* et de la *rue Marmontel*, elle reçut en 1897, le nom de *rue Victor Duruy*.

Jean-Victor Duruy (1811-1894), historien, ministre de l'Instruction publique de 1863 à 1869; il organisa des cours de jeunes filles, créa l'école des Hautes-Etudes, et accomplit un grand nombre de réformes relatives à l'enseignement.

VICTOR-GALLAND (rue).

Ce nom, décidé dans la séance du Conseil municipal du 12 juillet 1903, doit être donné prochainement à une rue du XVe arrondissement, actuellement dénommée *rue Palestro*, qui forme double emploi avec la *rue Palestro* du IIe arrondissement.

Pierre-Victor Galland, peintre né à Genève le 15 juin 1822; professeur d'art décoratif aux Beaux-Arts, et auteur des belles décorations du Panthéon.

VICTOR-HUGO (avenue) ←⇚ place de l'Etoile ⇛→ avenue Henri-Martin [Passy, *Porte-Dauphine*, 16e arr. 1473 m.]

Primitivement *avenue de Saint-Cloud* et *route départementale N° 64*, on lui donna en 1864 le nom d'*Eylau*, en mémoire de la victoire d'*Eylau*, remportée les 7 et 8 février 1807 sur les Russes et les Prussiens. Le peintre Gros en a fait un tableau célèbre qui est au Musée du Louvre. Depuis le 2 mai 1881, cette avenue a reçu le nom de *Victor-Hugo*.

Marie-Victor Hugo, le grand poète français, naquit à Besançon le 26 février 1802 (ce siècle avait deux ans! a-t-il dit). Il mourut le 21 mai 1885 au n° **22** de l'avenue d'Eylau, aujourd'hui **124** de l'avenue Victor-Hugo. Victor-Hugo, membre de l'Académie, pair de France, ancien représentant du peuple en 1848 à la Constituante et à la Législative, joua un très grand rôle dans les événements politiques de 1830 à 1848. Exilé au Coup d'Etat de 1851 (*Voir rue* Blanche), il vécut à Jersey et ne revint en France qu'après l'amnistie de 1870.

Comme Balzac, Victor-Hugo eut de nombreux appartements dans Paris : Encore enfant en 1805, il habita au **24** de la *rue de Clichy*, puis au **12** de la *rue des Feuillantines (Voir ce nom)*. En 1813, nous le retrouvons *rue des Vieilles-Tuileries* (Cherche-Midi), et **10**, *rue de Mézières* en 1821. — Lors de son mariage en 1822, avec Mlle Foucher,

il demeura de nouveau **27**, *rue du Cherche-Midi*, en face l'hôtel du Conseil de Guerre ; il alla ensuite en 1827 au **11** de la *rue Notre-Dame des-Champs*. Après être resté quatre ans au **90** de la *rue de Vaugirard*, il vint habiter le **9** de là rue *Jean-Goujon*, qu'il quitta en 1832 pour le **6** de la place Royale (place des Vosges), où il fit un séjour de quinze ans. De là, changeant de quartier, il loua en 1848 un appartement au **5** de la *rue d'Isly*, qu'il abandonna presqu'aussitôt pour le **37** de la *rue de la Tour-d'Auvergne*. C'est là qu'en 1851, le surprit le Coup d'Etat. A son retour d'exil, revenu à Paris après la Commune, il demeura provisoirement dans un hôtel de la *rue de Rohan*, puis au **21** et au **23** de la *rue de Clichy*, ainsi qu'au **55** de la *rue Pigalle* où il resta trois ans. C'est cette dernière habitation qu'il quitta en 1877, pour prendre possession du petit hôtel, **22**, *avenue d'Eylau*, où il mourut. L'Etat lui fit des obsèques nationales : le char funéraire passa sous l'Arc de Triomphe de l'Etoile, et le corps de Victor-Hugo fut déposé au Panthéon.

Victor-Hugo, exilé en 1851, refusa la grâce que Napoléon III voulut lui accorder, et écrivit dans ses *Châtiments :*

S'il n'en reste que Mille, eh bien, j'en suis. Si même
Il n'en reste que Cent, je brave encore Scylla.
S'il n'en est que Dix, je serai le Dixième.
Et s'il n'en reste plus qu'Un ; je serai celui-là !

Victor Hugo, notre grand poëte national, est l'auteur des admirables poèmes : les *Contemplations*, *les Orientales*, *Odes et Ballades*, etc. ; comme théâtre, on lui doit : *Ruy Blas*, *Hernani*, *le Roi s'amuse*, *les Burgraves*, *Marion Delorme*, etc. ; comme pamphlets politiques : *Les Châtiments*, *Napoléon le Petit ;* et comme romans : *Notre-Dame de Paris*, *Les Misérables*, qui sont tous de véritables chefs-d'œuvre.

L'ancien *Hippodrome* d'Arnaud, fondé en 1845, était dans l'avenue d'Eylau, après avoir été incendié en 1860, il fut reconstruit avenue de l'Alma, et enfin rue Caulaincourt où est aujourd'hui la ménagerie Bostock. — Au **9**, église de Saint-Honoré d'Eylau. — Au **13**, Consulat de Venezuela.

VICTOR-HUGO (place) située entre l'avenue Victor-Hugo, 97 et l'avenue du Trocadéro, 152 [Passy, *Porte-Dauphine*, 16e arr.]

Formée vers 1840, c'était précédemment le *Rond-Point de la Plaine ;* depuis 1864, on l'appelait *place d'Eylau*, voisine de l'avenue. C'est aujourd'hui, depuis 1881, la *place Victor-Hugo (Voir avenue de ce nom)*. — Au **7**, est l'ambassade chinoise. — Au centre figure la statue de *Victor-Hugo*, œuvre de Barrias, qui fut inaugurée le 6 février 1902, à l'occasion de son centenaire.

VICTORIA (avenue) ←═ place de l'Hôtel-de-Ville, 7 ═→ rue des Lavandières, 4 [LOUVRE, *Saint-Germain-l'Auxerrois*, 1er arr. ; HOTEL-DE-VILLE, *Saint-Merri*, 4e arr. 400 m.]

Ancien *boulevard de l'Hôtel-de-Ville*, cette avenue formée de 1854 à 1855 a fait disparaître sur son parcours un certain nombre de vieilles rues qui la plupart, dataient des XIIe et XIIIe siècles: de ce nombre étaient la *rue de la Tannerie, de la Vannerie*, la *ruelle Simon-Finet*, l'*impasse des Teinturiers*, l'*impasse de la petite Chaise*, la *Vieille place aux Veaux* (*Voir* BOURDONNAIS), dénommée autrefois *place aux Saintyons*, d'après une famille de bouchers de ce nom ; l'*impasse du Chat Blanc*, à cause d'un certain Gilles Chablanc, boucher à Saint-Jacques qui l'habitait en 1315 ; la rue *Saint-Jérôme* qui fut aussi la *ruelle de Gesvres*, et dont la propreté lui valut le nom de *Merderet* (il y avait une statue de saint Jérôme dans la rue) ; la *rue de la Vieille Lanterne* qui devait son nom à une enseigne. C'est dans cette rue que le 27 janvier 1855, Gérard de Nerval se pendit au-dessus d'une grille d'égout.

Le nom de *Victoria* rappelle la réception qui fut donnée le 25 avril 1855 à l'Hôtel de Ville. en l'honneur de la reine d'Angleterre:

Victoria-Alexandrine, « reine du Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande et de ses colonies et dépendances en Europe, Asie, Afrique, Amérique, Océanie, impératrice des Indes, protectrice de la foi ». naquit au Palais de Kensington le 24 mai 1819. Elle était la fille du duc de Kent, et succéda à son oncle, le roi Guillaume IV, le 20 juin 1837. Elle avait épousé, le 10 février 1840, le prince Albert, duc de Saxe, déclaré prince consort en 1857, et décédé le 14 décembre 1861, dont elle eut quatre fils et cinq filles, le prince de Galles aujourd'hui Edouard VII, le duc d'Edimbourg, le duc d'Albany, le duc de Connaught, l'impératrice Frédéric, la marquise de Lorne, la princesse de Schleswig et la princesse de Battenberg.

Victoria mourut le 22 janvier 1901, dans son palais d'Osborne (île de Wight), à l'âge de 81 ans 7 mois et 12 jours, après un règne de 64 ans. Elle eut pour successeur à la couronne d'Angleterre, son fils aîné le prince Albert Edward, prince de Galles, âgé de 60 ans, qui règne sous le nom d'Edouard VII et dont le couronnement eut lieu le 29 juin 1902.

Cette avenue devait se prolonger jusqu'à la rue du Louvre, mais depuis les travaux de restauration de Saint-Germain l'Auxerrois, et la construction de la nouvelle mairie (*Voir* SAINT-GERMAIN-L'AUXERROIS), ce projet a été abandonné.

Lors du voyage à Paris, du président Krüger, quelques chauds partisans des Boërs, ayant fait disparaître de nom de VICTORIA sur les plaques indicatrices de cette avenue, leur avaient substitué celui de KRUGER. On sait que Krüger, né le 10 octobre 1825; ex-président de la République Sud-Africaine (Transvaal), exilé de ses Etats, mourut

le 14 juillet 1904, à Clarens près Montreux (Suisse) où il était allé se retirer après les douloureux événements du Transvaal (*Voir* CHRISTIAN DE WETT). — Au **3** est l'Assistance Publique et en face l'Administration de l'octroi de Paris.

VICTOR-LETALLE (rue) ← rue des Panoyaux → rue de Ménilmontant, 22 [MÉNILMONTANT, *Père-Lachaise*, 20e arr. 120 m.]

Nom donné par le propriétaire en 1881, époque à laquelle cette rue fut ouverte.

VICTOR-MARCHAND (passage) ← rue de la Glacière, 110 → rue de la Santé, 115 [GOBELINS, *Maison-Blanche*, 13e arr.]

Précédemment *passage Desanges*, il prit le nom du nouveau propriétaire M. Victor Marchand.

VICTOR-MASSÉ (rue) ← rue des Martyrs, 57 → rue Pigalle, 58 [OPÉRA, *Saint-Georges*, 9e arr. 333 m.]

Ouverte seulement entre la rue Bréda et la rue Pigalle sous le nom de *rue Féraud*, elle reçut en 1817 la dénomination de rue *Laval*, en souvenir de Marie-Louise de *Laval* Montmorency, dernière abbesse de Montmartre de 1760 à 1791, morte décapitée en 1794 à l'âge de 68 ans. Depuis 1892, elle est devenue *rue Victor Massé*.

Victor Massé, célèbre compositeur, né à Lorient le 7 mai 1822, mort à Paris au **1** de l'avenue Frochot, le 5 juillet 1884. Victor Massé est l'auteur des *Noces de Jeannette*, de *Galathée* et de *Paul et Virginie*. Lors de la débaptisation de cette rue en 1892, les habitants, n'approuvant pas cette mesure municipale, s'étaient imaginé de manifester leur extrême mécontentement, en placardant sur toutes les maisons d'énormes écriteaux avec ces mots: *Ici, rue Laval*, mais heureusement cette petite révolte demeura purement platonique, et le nom de *Victor Massé* survécut à la tourmente. Au **9**, joli hôtel Renaissance construit en 1840. — Au **20**, ancien *Hostel du Chat noir* fondé en 1875 par le gentilhomme Salis, qui fut le berceau des Cabarets montmartrois et de la chanson « rosse ».

VIDANGES (quai des) ← rue de Thionville, 29 → quai de la Marne, 58 [BUTTES-CHAUMONT, *Pont-de-Flandre*, 19e arr. 108 m.]

Ainsi dénommée à cause du voisinage d'un dépotoir. Par décision du Conseil Municipal en date du 12 juillet 1903, il a été décidé que ce quai s'appellerait désormais *quai de Metz*, en souvenir de l'ancienne capitale de Lorraine, chef-lieu du département de la Moselle, cédé à l'Allemagne depuis la guerre de 1870-1871.

VIDE-GOUSSET (rue) ←— place des Victoires, 12 et rue d'Aboukir, 1 —→ rues des Petits-Pères, 10 et du Mail, 2 [Bourse, *Vivienne*, *Mail*, 2e arr. 28 m.]

Avant la formation de *la place des Victoires*, en 1685, cette rue faisait partie de la rue *du Petit Reposoir;* plus tard, le voisinage des murs de la Ville (Fossés Montmartre) qui étaient fréquemment le théâtre de vols commis sur les rares habitants de ce quartier, prit le nom de *rue Vide-Gousset*. Le percement de la rue Etienne Marcel en a fait disparaître la plus grande partie. En 1706, elle est indiquée dans un contrat sous le nom de rue *Vieille-Doucet*. En 1771, à la suite des malversations du ministre des Finances, l'abbé Terray, organisateur du pacte de famine (*Voir rue* de Jouy), et de la création de nouveaux impôts qui avaient motivé de vives réclamations de la part des malheureux contribuables, l'inscription de Vide Gousset disparut et à sa place on écrivit : rue Terray. L'abbé ne fit qu'en rire et s'écria comme Mazarin : Ils plaisantent, donc ils paieront !

VIDUS (passage) ←— rue Labrouste, 38 —→ rue de Vouillé, 7 [Vaugirard, *Saint-Lambert*, 15e arr. 185 m.]

Nom du propriétaire.

VIEILLE-DU-TEMPLE (rue) ←— rue François-Miron, 5 —→ rue de Turenne, 103 [Temple, *Enfants-Rouges*, *Archives*, 3e arr.; Hotel-de-Ville, *Saint-Gervais*, 4e arr. 940 m.]

Voisine de la *rue du Temple*, cette rue qui existait déjà au commencement du XIIIe siècle s'appelait *rue Vieille du Temple*, *rue du Temple* et *de la Porte Barbette*, parce qu'elle aboutissait à la porte de ce nom. — Elle reprit plus tard le nom de *Vieille du Temple* qu'elle n'a plus quitté depuis.

Au **15**, est l'Hôtel de Vibraye datant de 1650. — Au **26**, l'ancien Hôtel d'Argenson (1720). — Au **20**, est l'*impasse d'Argenson*, voisine de l'Hôtel d'Argenson dont la porte est ornée de deux griffons ailés soutenant un écusson aux lettres L. D. Cet hôtel fut bâti en 1652, par le maréchal d'Effiat, père de Cinq-Mars, dont les héritiers le vendirent au contrôleur général Lepeletier. Le député Lepeletier de Saint-Fargeau y demeurait en 1793, époque où il fut assassiné par le garde Paris au Palais-Royal (*Voir place* Vendome), au lendemain du jour où il avait voté la mort de Louis XVI.

Au **36**, porte intéressante. — Au **43**, était l'ancien *passage des Singes*, ouvert en 1780 sur l'Hôtel de Bragelonne, qu'habitait en 1789 M. de Launay, gouverneur de la Bastille. — Au **47**, est l'*Hôtel des Ambassades de Hollande*, précédemment Hôtel de Bizeuil, construit en 1638. par P. Cottard, sur l'emplacement de l'ancien Hôtel de Rieux, qui était voisin de la poterne Barbette où fut assassiné le duc d'Orléans (*Voir* Barbette), le 2 novembre 1407 — très belle cour inté-

rieure avec sculptures, et sur la porte médaillon de Renaudin, représentant Romulus et Rémus. — Après la révocation de l'Edit de Nantes, la chapelle de l'*Hôtel de Hollande* réunissait à ses sermons les rares protestants réformés, à qui, par une faveur spéciale, le séjour de Paris avait été toléré.

Au **48**, *Marché des Blancs-Manteaux*. — Au **54**, jolie tourelle gothique et logis construit en 1528 par Jean de la Ballue, époux de la veuve de Jean Herouët, secrétaire de Louis II d'Orléans. Il appartint successivement à la famille Pelloguin, puis au baron de Chailly, déjà propriétaire de l'Hôtel d'*Albret* (rue des Francs Bourgeois), qui le laissa à son neveu du Tillet, seigneur de Villarceaux, lequel l'habita jusqu'en 1784. — Au **65**, *Hôtel des deux Levrettes;* les levrettes en porcelaine datent du XVII[e] siècle. — Au **60**, était le Couvent des *Hospitalières de Saint-Anastase* dites *Filles de Saint-Gervais* (*Voir* HOSPITALIERS). — Au **66**, Hôtel de Pommereuil, bâti en 1676. Au **71**, maison de Jehan le Blanc, argentier de la reine Isabeau de Bavière. — Au **74**, Hôtel de Perrochel (1670), habité en 1740 par Claude Menant, payeur de rentes.

Au **75**, Hôtel de la Tour du Pin-Gouvernet, construit en 1720. — Au **79**, une inscription placée sur la façade rappelle que Lucien Gaulard, ingénieur électricien, né le 16 juillet 1850, mourut dans cette maison, le 20 novembre 1888. — Le **86**, était autrefois le bureau de placement des ouvriers maréchaux-ferrants.

Au **87**, *Imprimerie Nationale* établie dans l'ancien hôtel de Rohan, appartenant au cardinal de Rohan, évêque de Strasbourg — les trois cardinaux de Rohan s'y succédèrent de 1712 à 1790, le dernier fut compromis dans l'affaire du *Collier de la Reine* (*Voir* ROHAN). — L'imprimerie avait été primitivement installée à la Sorbonne, puis à l'*Hôtel de Toulouse* devenu depuis 1808 la Banque de France (*Voir* IMPRIMERIE). — Au-dessus de la grande porte d'entrée le titre: IMPRIMERIE NATIONALE est simplement peint sur une planche. Aujourd'hui que l'Imprimerie doit quitter l'Hôtel de Strasbourg pour les nouveaux bâtiments de la rue de la Convention, les frais d'une plaque de marbre gravée, seraient peut-être superflus, mais il y a lieu de s'étonner que ce provisoire ait duré depuis si longtemps!

Sur l'emplacement du **97**, fut fondé le premier *Théâtre des Marais*, qui plus tard, en 1790, vint s'établir sous la direction de Caron Beaumarchais, au **11** de la rue des Coutures Sainte-Catherine (*Voir* SÉVIGNÉ).

Ce théâtre avait été construit sur l'emplacement d'un jeu de paume, vers le commencement du règne de Louis XIII : — Une estrade élevée à l'une des extrémités de la salle, formait le théâtre proprement dit, sur lequel deux ou trois châssis de chaque côté représentaient, tant bien que mal, ce qu'on appelle la scène: le changement de décoration se bornait alors à modifier la toile de fond. — Une galerie élevée sur les parties latérales formait les *loges*, le milieu et le dessous des loges

étaient le *parterre*, on y était debout et sur des dalles en pierre qui pavaient d'ordinaire les jeux de paume. Les places les plus recherchées étaient les banquettes placées contre les coulisses de la scène. — Molière et sa troupe y jouèrent jusqu'en 1673, et de là allèrent à l'Hôtel de Bourgogne, puis rue Mazarin (*Voir* MOLIÈRE).

Au **102**, ancien hôtel de Caumartin et d'Epernon bâti en 1713. — Au **106**, ancien hôtel du Tillet de la Bouëxière en 1728, fut habité par le fondateur du *Constitutionnel*, M. Corbeau de Saint-Albin qui y mourut en 1847. — Aux **110**, **127** et **137**, maisons intéressantes. — Au **122**, enseigne du « *Soleil d'Or* » avec inscription du temps.

VIEILLE-ESTRAPADE (place de la) ←≡ rue Lhomond, 1 ≡→ rue de l'Estrapade, 19 [PANTHÉON, *Val-de-Grâce, Sorbonne*, 5ᵉ arr.]

Ce nom lui vient du voisinage de la *rue de l'Estrapade*, qui autrefois portait le nom de la *Vieille Estrapade*.

On y fit subir longtemps le châtiment de l'*estrapade* aux soldats; ce supplice consistait à placer le condamné, bras et jambes liés derrière le dos sur une couverture tendue aux quatre coins, à le lancer en l'air par le mouvement des bras, et à le laisser retomber de très haut, de façon à ce qu'en tombant, le pauvre diable se fasse le plus de mal possible (*Voir* ESTRAPADE). Autrefois, alors que les brimades étaient encore autorisées dans les régiments, les anciens trouvaient très amusant de passer ainsi à la *couverte*, les jeunes recrues, histoire « de leur redresser le caractère ».

Sous François Iᵉʳ cette place située le long de l'enceinte de Philippe-Auguste portait le nom de *carrefour de Brague*. Le peintre Joseph Vernet y habitait en 1793.

VIEILLES-TUILERIES (cour des) ←≡ rue du Cherche-Midi, 86 ≡→ rue Notre-Dame-des-Champs [LUXEMBOURG, *Notre-Dame-des-Champs*, 6ᵉ arr. 55 m.]

Rappelle l'ancienne *rue des Vieilles-Tuileries*, réunie aujourd'hui à la rue du Cherche-Midi (*Voir ce nom*).

VIENNE (rue de) ←≡ place de Laborde, 6 ≡→ place de l'Europe [ELYSÉE, *Europe*, 8ᵉ arr. 330 m.]

En 1826, cette rue fut ouverte entre les rues du Rocher, de Stockholm et la place de l'Europe, et prolongée en 1862 jusqu'à la place de La Borde.

Vienne, capitale de l'empire d'Autriche. Après la chute de Napoléon Iᵉʳ, c'est au *congrès de Vienne* tenu en 1815 que furent réglés les droits des puissances européennes. — Au **20**, chapelle arménienne.

VIERGE (passage de la) ← rue Cler, 52 → avenue Bosquet, 75 [PALAIS-BOURBON, *Gros-Caillou*, 7e arr. 110 m.]

Ce passage aboutissait à la *rue de la Vierge*, laquelle devait son nom à une *chapelle de la Vierge* construite en 1737 et devenue ensuite l'église Saint-Pierre du Gros-Caillou *(Voir ce nom)*.

VIÈTE (rue) ← avenue de Villiers, 66 → boulevard Malesherbes, 147 [BATIGNOLLES, *Plaine-Monceau*, 17e arr. 159 m.]

Créée en 1879, le voisinage du lycée Carnot, alors école Monge, lui fit donner le nom d'un des plus célèbres mathématiciens, François *Viète* (1540-1603) est le premier qui eut l'idée d'appliquer l'algèbre à la géométrie, ce qui permit de résoudre les problèmes les plus difficiles.

Au **11** *bis*, demeure le compositeur Henri Maréchal, auteur des *Amoureux de Catherine* (Opéra-Comique, 1876), la *Taverne des Trabans* (1881), *Deïdamie* (Opéra 1893), de *Daphnis et Chloé* (Renaissance), de la *Nativité*, etc., et quantité de chœurs remarquables pour orphéons, d'oratorios et de morceaux de musique religieuse. H. Maréchal a écrit spécialement pour la Comédie-Française la musique de scène de l'*Ami Fritz* et de *Rantzau* d'Erckmann-Chatrian (*Voir ce nom*).

VIEUX-COLOMBIER (rue du) ← rue Bonaparte, 72 *bis* → rue du Cherche-Midi, 1 et carrefour de la Croix-Rouge, 1 [LUXEMBOURG, *Odéon*, *Notre-Dame-des-Champs*, 6e arr. 220 m.]

En 1292, elle s'appelait rue du *Colombier*, à cause de l'ancien *colombier* de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés, et prit en 1415 le nom de rue *Cassel*, parce qu'elle conduisait à l'*Hôtel de Cassel*, situé rue Cassette, ce qui explique le nom qu'elle portait en 1453 de *rue Cassel, dite du Colombier;* en 1509, ce fut la *Grand'-rue Saint-Sulpice*, et enfin la *rue du Vieux-Colombier*.

Au **1**, bas-reliefs et sculptures intéressantes sur la façade. — Sur l'emplacement des maisons du **6** au **8**, était autrefois le couvent des *Filles de Notre-Dame de la Miséricorde*, fondé par Anne d'Autriche en 1648, pour des religieuses augustines; ce couvent fut supprimé en 1790. La *caserne des pompiers* située au **11**, occupe les bâtiments de l'ancien établissement des *Orphelins de Saint-Sulpice* ou de la *Mère de Dieu*, qui fut créé en 1650 par le curé de Saint-Sulpice, pour « recueillir vingt orphelins de la paroisse ». Supprimé à la Révolution, il servit de 1802 à 1863 aux Sœurs de charité, puis on en fit une caserne.

Au **18** était la *rue Beurrière* qui existait déjà en 1266 sous le nom de *ruelle Furni* (ruelle du Four) *(Voir ce nom)* et disparut en 1866. Boileau a demeuré rue du Vieux-Colombier. — Au **21**, salle de l'Athénée Saint-Germain. — La partie située entre la rue Férou et la rue

du Pot de fer (Bonaparte), portait autrefois le nom de rue *du Puits Mauconseil*, en raison d'un puits public qu'on y voyait en cet endroit et des *mauvais conseils* qu'y recevaient les jeunes filles, lorsqu'elles venaient y puiser l'eau et causer avec les ribaudes, généralement assemblées autour du puits (*Voir* SAINT-SÉVERIN).

VIGAN (passage du) ←≡ rue d'Argout, 63 ≡→ rue d'Aboukir, 14 [BOURSE, *Mail*, 2e arr. 62 m.]

Créé en 1815, il doit son nom à un *hôtel* dit *du Vigan* qui existe dans ce passage. — *Le Vigan*, ville du Gard, est la patrie du chevalier d'Assas (*Voir* ASSAS).

VIGÉE-LEBRUN (rue) ←≡ rue Falguière, 108 ≡→ rue Dutot, 41 [VAUGIRARD, *Necker*, 15e arr. 167 m.]

Ouverte en 1883, elle reçut en 1890 le nom de *Vigée-Lebrun*.

Elisabeth-Louise Vigée, dame Lebrun, peintre de talent (1755-1842), auteur du ravissant portrait de Mme Malé-Raymond, dit la *femme au manchon*, et de son portrait avec sa fille. Ces deux tableaux sont au Louvre (*Voir rue de* CLÉRY).

VIGNES (rue des) ←≡ rue Raynouard, 72 ≡→ rue Mozart, 13 [PASSY *Muette*, 16e arr. 490 m.]

Ouverte sur un vignoble en 1856, elle fut d'abord appelée *rue des Vignes*, puis en 1875 on lui donna le nom de *rue Houdon*, en souvenir du célèbre sculpteur, mais pour éviter un double emploi avec la *rue Houdon* déjà existante à Montmartre en 1877, on lui conserva la dénomination de *rue des Vignes*.

Cette rue possède aux **1** et **2** des bornes très curieuses, dans le genre de celles qu'on retrouve rue Vincent (18e arrondissement), sur la butte.

VIGNOLES (rue des) ←≡ rue Planchat, 24 ≡→ rue des Orteaux, 46 [MÉNILMONTANT, *Charonne*, 20e arr. 464 m.]

Précédemment rue des *Basses-Vignoles*, à cause des vignes ou *vignoles* qu'on y cultivait, cette rue n'était encore en 1830, qu'un étroit sentier rural, allant de la rue de la Réunion à la rue des Orteaux, qu'on retrouve sur le plan de Roussel de 1730. Depuis 1873, elle est devenue *rue des Vignoles*.

Au **62** est l'*impasse des Vignoles*, qui antérieurement à 1877 était l'*impasse Milan*, du nom d'un propriétaire. — Cette rue a englobé en 1876 l'*impasse de l'Industrie*.

VIGNON (passage) ←≡ rue Cauchy, 32 ≡→ rue Saint-Charles, 216 [VAUGIRARD, *Javel*, 15e arr. 555 m.]

Avant 1877, c'était le *passage Corvisart*, puis *passage Vignon*, en l'honneur de M. Vignon, président du tribunal de Commerce de 1792

à 1817. — L'*impasse Vignon* située dans ce passage s'appelait avant 1877, l'*impasse Fondary*.

VIGNON (rue) ↞ rue Basse-des-Remparts, 76 ↠ rue Tronchet, 28 [ELYSÉE, *Madeleine*, 8e arr.; OPÉRA, *Chaussée-d'Antin*, 9e arr. 330 m.]

Déjà projetée en 1775 sur les terrains de l'ancienne ferme du couvent des Mathurins, elle porta de 1823 à 1881 le nom de *rue de la Ferme des Mathurins*, époque à laquelle elle devint la *rue Vignon*, en l'honneur de Pierre-Alexandre Vignon (1762-1846), l'architecte du *Temple de la Gloire*, aujourd'hui la *Madeleine (Voir ce nom)*.

Napoléon qui attachait une très grande importance à l'édification de ce temple de la *grande armée*, et qui outre les bas-reliefs, les statues en marbre des généraux et des maréchaux ayant commandé aux grandes batailles d'Ulm, d'Austerlitz et d'Iéna, voulait encore que les noms de tous ceux qui étaient morts sur les champs de batailles eussent leur nom gravé sur des *tables d'or massif*, en un mot l'Empereur, qui entendait que tout y fût sobre et grandiose à la fois, comme il convient à un temple qui devait durer « plusieurs milliers d'années », mit le projet au concours :

Cent vingt-sept concurrents répondirent à cet appel, et les cent vingt-sept projets accompagnés du jugement de la Commission furent envoyés à Tilsitt. L'Empereur les examina un à un et bien que la Commission de l'Institut ait décerné déjà le premier prix au travail de M. de Beaumont, il n'hésita pas à choisir entre tous celui de Pierre Vignon ; le soir même, il en prévenait M. de Champagny, alors ministre de l'Intérieur, par une lettre datée du 30 mai 1807, du quartier impérial de Finkenstein, dans laquelle il dit que le projet de M. Vignon « est le seul qui *remplisse* ses intentions, pour la raison que c'est un temple qu'il avait commandé et non une église » (*Voir* MADELEINE).

La partie comprise entre la rue des Mathurins et la rue de Provence disparut lors de l'ouverture du boulevard Haussmann. — Au **2**, bel immeuble avec bas-reliefs intéressants au-dessus des fenêtres du premier étage.

VIGNY (rue) (*Voir* ALFRED DE VIGNY).

VIGUÈS (cour) ↞ rue du Faubourg-Saint-Antoine, 59 [POPINCOURT, *Roquette*, 11e arr. 36 m.]

Nom du propriétaire.

VILIN (rue) ↞ rue des Couronnes, 29 ↠ rue Piat, 19 [MÉNILMONTANT, *Belleville*, 20e arr. 243 m.]

Ouverte en 1863 par M. Vilin, entrepreneur qui possédait une partie des terrains. — Au **48**, *passage Vilin* qui avant 1877 se nommait *passage Dubois*.

VILLAFRANCA (rue de) ←— rue des Morillons, 44 —→ rue de Fizeau, 3 [VAUGIRARD, *Saint-Lambert*, 15e arr. 110 m.]

Ville de Lombardie où après la guerre d'Italie, fut signée la paix entre la France et l'Autriche le 11 juillet 1859, entre l'empereur François-Joseph et Napoléon III, empereur des Français.

VILLARET-DE-JOYEUSE (rue) ←— rue Brunel, 2 —→ rue des Acacias, 1 [BATIGNOLLES, *Les Ternes*, 17e arr. 105 m.]

Cette rue a été nouvellement créée (1903) par les soins de la marquise Villaret de Joyeuse, descendante d'Anne Villaret, duc de Joyeuse, favori de Henri III, amiral de France (1561-1587) tué à l'âge de 26 ans à la bataille de Coutras.

VILLARS (avenue de) ←— place Vauban, 3 —→ rue d'Estrées, 2 et place Saint-François-Xavier [PALAIS-BOURBON, *Ecole-Militaire*, 7e arr. 172 m.]

Formée en 1780, elle fut immédiatement dénommée *avenue Villars* en l'honneur du duc Claude-Louis-Hector de Villars, maréchal de France.

En 1702, il remporta les victoires de Friedlingen et de Kehl, en 1703. Blessé à Malplaquet le 11 septembre 1709, il perdit la bataille contre le général de Malborough, mais battit le prince Eugène, le 24 juillet 1712, au combat de Denain où est érigée sa statue. Il remplaça Philippe de Vendôme à l'armée du Nord en 1709 et fit les traités de Rastadt et d'Utrecht. Le maréchal de Villars, né à Moulins en 1653, mourut à Turin le 17 juin 1734.

VILLEBOIS-MAREUIL (rue de) ←— avenue des Ternes —→ rue Bayen [BATIGNOLLES, *Les Ternes*, 17e arr.]

Le nom du colonel *Villebois-Mareuil* avait été primitivement donné à la rue qui porte aujourd'hui le nom des *Frères Périer*, ouverte en 1903, sur l'emplacement de l'ancienne pompe à feu de Chaillot (XVIe arrondissement), mais pour des raisons spéciales (*Voir rue des* FRÈRES PÉRIER), la Ville ayant dû revenir sur cette décision, choisit cette rue du XVIIe siècle pour honorer la mémoire glorieuse du colonel de Villebois-Mareuil, tué par les Anglais le 2 avril 1900, pendant la guerre du Transvaal, où il était allé défendre l'indépendance des Boërs.

De Villebois-Mareuil, né en 1847, était lieutenant de chasseurs à pieds pendant la guerre de 1870, lorsqu'il fut blessé à Blois, à la tête de sa compagnie, et que pour ce beau fait d'armes, il fut fait capitaine et chevalier de la légion d'honneur. A Boshop, petite bourgade transvaalienne, le colonel de Villebois-Mareuil, parti en reconnaissance le 5 août 1900 avec quatre-vingts cavaliers, tint tête pendant près de six heures à douze cents soldats anglais, et y trouva la mort. — Trois

statues ont été élevées en son honneur : la première, le 27 mai 1901, à Grez-en-Bouère ; la seconde, le 25 avril 1902, à Montaigu (Vendée), et la troisième à Nantes, le 26 octobre de la même année.

VILLEDO (rue) ←← rue de Richelieu, 43 →→ rue Sainte-Anne, 32 [Louvre, *Palais-Royal*, 1er arr. 113 m.]

Formée en 1667, elle doit son nom à Guillaume et François-Michel *Villedo* « maîtres généraux des bâtiments du roi et œuvres de maçonnerie », qui y possédaient des maisons, notamment au n° **13**. — Au **2**, était autrefois l'Hôtel de Crussol. — Au **3**, habitaient en 1771, les Gardel, danseurs du roi.

VILLEHARDOUIN (rue) ←← rue Saint-Gilles, 24 →→ rue de Turenne, 58 [Temple, *Archives*, 3e arr. 157 m.]

Précédemment rue *Neuve-Saint-Pierre* (lors de son ouverture en 1640, sur l'emplacement d'une partie de l'Hôtel des Tournelles), à cause d'une statue de Saint-Pierre, élevée dans cette rue, puis *Neuve-des-Minimes*, par suite du voisinage du *couvent des Minimes*, une partie en fut supprimée, pour agrandir les jardins de l'*Hôtel de Turenne;* elle avait nom aussi, rue des *Douze-Portes*, parce que cette rue ayant douze maisons, avait naturellement *douze portes*. — Antérieurement, elle avait été appelée *rue Saint-Nicolas*, parce que le saint patron du Président Nicolas Lejay y possédait plusieurs maisons de 1640 à 1656. Ces deux rues : *Neuve-Saint-Pierre* et des *Douze-Portes*, furent réunies en 1865.

Geoffroi, sire de *Villehardouin*, chroniqueur français du XIIe siècle, auteur de *l'Histoire de la Conquête de Constantinople*. Il écrivit sur la cinquième croisade à laquelle il prit part, un récit qui forme un des plus anciens et des plus précieux documents de la prose française.

En 1747, Crébillon (*Voir rue* Latran), habitait au n° **1** de la *rue des Douze-Portes*, la même maison où Scarron avait logé avant lui. — Au **4**, demeurait en 1750, dans l'impasse, le secrétaire du roi, Brillon-Duperron. — Au **7**, était sous Louis XV l'Hôtel du Président de Meslay. — A l'angle de cette rue et de la rue de Turenne, existe une très belle madone sous grille (*Voir* Madone). — Au n° **1**, est l'impasse *Villehardouin*, qui, antérieurement à 1869, se nommait *impasse Saint-Pierre*.

VILLEJUIF (rue de) ←← rue Pinel, 13 →→ place des Alpes, 4 et rue Fagon [Gobelins, *Salpêtrière*, 13e arr. 215 m.]

Ouverte en 1820, sur une partie de l'emplacement de l'ancien village d'Austerlitz, elle doit son nom à l'abattoir dit de *Villejuif* dont elle était voisine.

VILLEJUST (rue de) ←≡ avenue Kléber, 50 ≡→ avenue du Bois-de-Boulogne, 27 [Passy, *Chaillot*, 16e arr. 470 m.]

Formée en 1855, cette rue reçut le nom de M. *Pauquet de Villejust* avocat, mort en 1839, l'un des membres de la Société Immobilière de la plaine de Passy.

Ce fut d'abord la rue *Pauquet.* Emile de Girardin y habitait au n° **7**, un petit hôtel où il mourut en 1881. Elle s'appelait aussi *Pauquet de Villejust* en 1855, et enfin *rue de Villejust*, vers 1860.

VILLE-L'ÉVÊQUE (rue de la) ←≡ boulevard Malesherbes, 11 ≡→ rue Cambacérès, 4 [Elysée, *Madeleine*, 8e arr. 294 m.]

Indiquée sur le plan de Gomboust en 1625, elle était alors la principale rue de l'ancien village de la *Ville-l'Evêque*, où était située la *Ferme de l'Evêque de Paris.*

L'évêque de Paris avait autrefois à cet endroit une propriété existant déjà du temps de Philippe-Auguste, sous le nom de *Culture de l'Evêque*, autour de laquelle se forma un bourg qu'on appela la *Ville l'Evêque*, et qui fut englobé dans Paris sous Louis XV; à cette époque, la *rue de la Ville-l'Evêque* commençait rue de l'Arcade, pour finir rue des Saussaies; en 1807, elle fut prolongée jusqu'à la rue de la Pépinière. En 1870, cette partie en prolongement fut dénommée *rue Cambacérès (Voir ce nom).*

Au cours de la rue de Surène était le couvent des *Bénédictines de la Ville-l'Evêque*, dit le *Petit Prieuré de Montmartre*, fondé en 1613, par Catherine d'Orléans de Longueville, qui y plaça des religieuses de Montmartre. — Fabre d'Eglantine y habitait en 1794, une maison portant le n° **998** (*Voir* Numérotage des maisons). — Au **16**, Hôtel du Maréchal Suchet, ayant appartenu ensuite aux sœurs de la Mère de Dieu. — Au **20**, Hôtel du prince d'Arenberg. — Au **27**, habitait le comte Molé en 1827.

Le **11** (ancien **3**, Hôtel de Rouanet en 1787) qui appartenait à M. de Laurencin, est intéressant, parce que c'est dans un des bâtiments du fond qu'habita Lamartine, jusqu'au jour où la Ville de Paris lui fit don de l'usufruit de la maison de Passy dans laquelle il est mort (*Voir* Lamartine). Il habitait un petit hôtel entre cour et jardin qui a été démoli lors de l'agrandissement du Ministère de l'Intérieur.

Pour se faire une idée du peu d'importance de ce quartier dans les premières années du règne de Louis XIV, on n'a qu'à se reporter à ce qu'en disait l'auteur des *Curiosités de Paris*, en 1719 :

« Sur la droite du faubourg St-Honoré est la *Ville l'Evêque* où il y a une paroisse appelée la *Madeleine* de la Ville l'Evêque; il y a aussi le monastère des Bénédictins de la Ville l'Evêque appelé le *petit prieuré de Montmartre*, il est situé rue de la Madeleine. La manufac-

ture de tabacs est proche, la maison de M. de Lorraine, plus loin d'où il n'y a plus rien à voir jusqu'au Roule ».

Sous le règne de Charles VI, un bourgeois de Paris possédait une maison de plaisance à côté de celle des Evêques, mais elle lui fut confisquée lors de l'occupation anglaise au profit de Jean Le Clerc, chancelier du roi d'Angleterre Henri VI et avocat au Parlement de Paris. — Le *Journal d'un bourgeois de Paris* raconte en ces termes la condamnation de ce partisan des Anglais :

« Item le mercredi XXVI[e] jour de mars de l'an 1437, furent décollés III hommes, l'un advocat du « Parlement, nommé Jacques de Luvay et ung autre de la Chambre des Comptes, nommé maistre « Jacques Rousseau et ung varlet boucher qui estait devenu poursuivant, qui portait aux ennemis « anciens de France, tous les secretz que on faisait à Paris, et lui envoiaient les deux devant diz « et ung autre nommé maistre Jehan Le Clerc, lequel fut mené en un tumberel à boue la journée que « les dessus diz furent décollés, et après condamné perpétuellement en oubliettes... »

VILLEMAIN (avenue) ←≡ rue de Vanves, 115 ≡→ rue d'Alésia, 136 [OBSERVATOIRE, *Plaisance*, 14e arr. 160 m.]

Précédemment *avenue Sainte-Marie*, elle prit en 1875, le nom de *Villemain*. — La partie attenante à la rue d'Alésia fut exécutée en 1897.

Albert François Villemain, écrivain et homme politique, ministre de l'Instruction publique de 1839 à 1844, né en 1790, mourut en 1870. — Il est l'auteur d'une *Histoire de Cromwell*, d'une *Histoire littéraire du XVIIe siècle* et du *Tableau de l'Eloquence chrétienne au IVe siècle.*

VILLE-NEUVE (rue de la) ←≡ rue Beauregard, 7 ≡→ boulevard Bonne-Nouvelle, 35 [BOURSE, *Bonne-Nouvelle*, 2e arr. 122 m.]

Bâtie vers le milieu du XVIe siècle, elle prit le nom de *rue Etienne à la Ville Neuve* et de *rue Neuve Saint-Etienne*, à cause du voisinage de l'Eglise Saint-Etienne Bonne Nouvelle. Cette rue fut une des principales rues du quartier appelé *Ville Neuve sur Gravois;* lorsqu'on commença à le bâtir, les immondices accumulées depuis des années, appelées *gravois*, répandaient une telle odeur, que personne ne voulait plus y habiter. C'est alors que pour obtenir des habitants qu'ils consentent à y rester, on les exonéra de « tout impôt ». En 1594, lors du siège de Paris, Henri IV fit abattre presque toutes les maisons de ce quartier, où plus de 10.000 personnes moururent de faim. Ces maisons furent reconstruites vers 1630. — Le nom de *Saint-Etienne* lui venait d'une enseigne de ce saint.

VILLERSEXEL (rue de) ←≡ rue de l'Université, 53 ≡→ boulevard Saint-Germain, 254 [PALAIS-BOURBON, *Saint-Thomas-d'Aquin*, 7e arr. 106 m.]

Antérieurement *rue de Mailly*, à cause de l'*Hôtel de Mailly*, autrefois situé rue de l'Université sur l'emplacement duquel, elle fut percée ; elle a reçu en 1882 le nom de *Villersexel*, en souvenir du combat de

Villersexcl (Haute-Saône) livré par le général Bourbaki, le 9 janvier 1871 *(guerre franco-allemande).*

Les mauvaises langues ont prétendu que les trois filles de Mailly, étaient toutes trois les maîtresses de Louis XV, et que pour cette raison, ces demoiselles se disputaient toujours : De là, cette chanson de l'époque :

La Mailly est tout en pleurs:
Vlà c' que c'est d'avoir des sœurs.

(*Voir quai* VOLTAIRE).

VILLETTE (boulevard de la) ←═ rue du Faubourg-du-Temple, 137 et rue de Belleville, 1 ═→ rues Château-Landon, 56 et d'Aubervilliers, 2 [ENCLOS-SAINT-LAURENT, *Saint-Vincent-de-Paul, Hôpital-Saint-Louis*, 10e arr.; BUTTES-CHAUMONT, *La Villette, Combat*, 19e arr. 1800 m.]

Ce boulevard formé de plusieurs autres, date de 1789, c'est-à-dire de la création des anciens boulevards extérieurs.

Entre les rues de Belleville et Rébeval, c'était précédemment le *boulevard de la Chopinette*, en raison des marchands de vin où l'on allait boire des petites chopines appelées *chopinettes;* du *Combat* entre les rues Rébeval et de Meaux, à cause des *combats* de coqs et de chiens qui s'y donnaient encore sous Louis-Philippe. — Jules Janin dans l'*Ane mort et la Femme guillotinée*, donne un récit saisissant de ce genre de sports, heureusement disparu (*Voir* CLAUDE VELLEFAUX) ; — de la *Butte Chaumont* entre les rues de Meaux et d'Allemagne et de la *Villette* entre le faubourg du Temple et la rue du Buisson Saint-Louis. Avant l'annexion de 1862, la partie de ce boulevard située entre les rues de la Chapelle et de la Charbonnière s'appelait *boulevard Saint-Ange.* En 1864, tous ces boulevards, y compris les chemins de ronde furent réunis sous la dénomination actuelle de *boulevard de la Villette.*

Entre les rues de Flandre et d'Allemagne, on voit encore la *rotonde de la Villette*, dépendant autrefois des anciens bâtiments d'octroi érigés par Ledoux en 1789 (*Voir* BARRIÈRES). — Vers 1798, la barrière de la Villette se nommait *barrière de Senlis.* — Au **60**, Ecole Diderot. — Au **204**, Magasins généraux.

Ce nom de Villette, vient de ce que ce boulevard longe l'ancien village de la *Villette* (petite ville), qu'on appelait autrefois *Saint-Ladre-lès-Paris* ou Grande Villette, et dont quelques portions de terres appartenaient au prieuré de Saint-Eloi. C'est à la Villette, dans une maison de plaisance qui avait appartenu à Pierre de Martigny, évêque de Castres, que se tint le 11 juin 1593, une des conférences qui précédèrent la reconnaissance de Henri IV par les Parisiens. Les députés choisis parmi les personnages les plus considérables de l'époque, s'y réunirent pour y décider de la *Trève* ou de la *Paix*. On sait qu'ils se décidèrent pour la *Paix.*

Le 30 mars 1814, c'est encore à la Villette, chez un marchand de vins

à l'enseigne du *Petit Jardinet*, situé près du boulevard, qu'après un combat acharné de nos troupes, commandées par les généraux de Marmont, Mortier, Christiani, Curial contre l'armée de Silésie ayant à sa tête le prince de Prusse, Blücher et Woronzow, l'autorisation de capituler envoyée du Château Rouge, par le roi Joseph, frère de Napoléon Ier, parvint aux alliés et c'est dans une salle basse de ce cabaret, que les envoyés russes, prussiens et anglais, le comte de Wesselrode, ministre d'Alexandre Ier, le comte d'Orlow, le comte de Paër, aide de camp de Schwartzemberg et le capitaine Peterson, délégué du commissaire anglais, se réunirent, et décidèrent avec le général de Marmont, duc de Raguse, « qu'il y aurait un armistice pour laisser à l'armée française, le temps d'évacuer Paris, et permettre aux troupes alliées d'y pénétrer à leur tour ». Tout fut arrangé, et le lendemain 31 mars 1814, à six heures du matin, ainsi qu'il est relaté dans la *Gazette de France* du 1er avril 1814 le tsar Alexandre Ier, Frédérick, Guillaume III, venant de Bondy, entrèrent dans Paris « aux acclamations du peuple » (*Voir* CHAMPS-ELYSÉES).

En 1809, on trouva en faisant des travaux de terrassement à la Villette, un vase de terre contenant plus de 25.000 médailles de bronze appartenant à l'époque comprise entre Dioclétien et Constantin, c'est-à-dire de 284 à 336. Toutes ces médailles furent déposées à la bibliothèque nationale. — Il y a un dicton sur la Villette, la Chapelle et Montmartre qui dit: *Sans les chiens de la Chapelle, il y a beau temps que les loups de la Villette auraient mangé les ânes de Montmartre!*

VILLETTE (rue de la) ←≡ rue de Belleville, 117 ≡→ rue de Botzaris, 74 [BUTTES-CHAUMONT, *Amérique*, *Combat*, 19e arr. 580 m.]

En 1812, la partie comprise entre les rues de Belleville et Fessart s'appelait *rue des Sonneries*, à cause des *sonneries* de clairon et de cor de chasse qu'on y entendait. — Cette rue figure sur un plan de 1730, elle conduit de Belleville à la *Villette*. — Au **13,** Villa d'Adour.

VILLIERS (avenue de) ←≡ boulevard de Courcelles, 2 et rue de Lévis, 1 ≡→ boulevard Gouvion-Saint-Cyr, 1 et porte Champerret [BATIGNOLLES, *Les Ternes*, *Plaine-Monceau*, 17e arr. 1775 m.]

Précédemment en 1858, *route Départementale n° 15*, puis *boulevard de Neuilly*, parce qu'elle conduit à Neuilly. Depuis 1873, on lui a donné le nom du village le plus rapproché auquel elle mène également: *Villiers la Garenne*, absorbé aujourd'hui par la commune de Levallois Perret.

Cette voie est remarquable par ses gracieux hôtels particuliers, renaissance, gothique ou flamand. dont les styles variés à l'infini, font de cette avenue une des plus artistiques de Paris. — Au **72,** est mort Anatole de la Forge *(Voir ce nom)*. — Au **89,** mourut le 24 octobre 1898, le peintre Puvis de Chavannes, né à Lyon le 14 décembre 1824. — Au **134,** joli hôtel avec un chat sculpté sur la façade.

VILLIOT (rue) ←── quai de la Râpée, 28 ──→ rue de Bercy, 155 [Reuilly, *Bercy*, *Quinze-Vingts*, 12e arrr 236 m.]

Indiquée comme ancien sentier, sur le plan de Delagrive en 1728, elle reçut le nom de *Villiot*, qui est celui du propriétaire des terrains sur lesquels elle fut ouverte. — Elle fit partie longtemps de la *rue de Rambouillet* dont elle formait le prolongement. — Sur le plan de Verniquet elle est dénommée *rue de la Rapée*.

VINAIGRIERS (rue des) ←── rue de Marseille, 17 et quai Valmy, 73 ──→ rue du Faubourg-Saint-Martin, **102** [Enclos-Saint-Laurent, *Porte-Saint-Martin*, 10e arr. 535 m.]

Cette rue qui faisait autrefois partie du *Champ des Vinaigriers*, date de 1652, portait le nom de rue du *Carême prenant* (*Voir rue* Saint-Antoine). En 1654, c'était la *ruelle de l'Héritier*, parce que sans doute, son propriétaire l'avait acquise par héritage.

Au n° **1**, école de la Ville. — La *cour des Vinaigriers*, ancienne *cour du Commerce*, existe au **99** du faubourg Saint-Martin.

VINCENNES (cours de) ←── boulevards de Charonne, 2 et de Picpus, 106 ──→ boulevards Davout et Soult, 2 et porte de Vincennes [Reuilly, *Bel-Air*, 12e arr; Ménilmontant, *Charonne*, 20e arr. ; 945 m.]

Antérieurement *route nationale n° 34*, cette avenue est devenue *cours de Vincennes*, parce qu'elle conduit à Vincennes, célèbre par son donjon, aujourd'hui forteresse et parc d'artillerie.

Dès l'année 1270, Saint-Louis y possédait une maison royale où il avait coutume d'y rendre la justice. « Mainte fois, dit Joinville, ai « vu que le bon saint, après qu'il avait ouï messe en été, il se allait « s'esbattre au bois de Vincennes et se seoit au pied d'un chêne, et nous « faisait asseoir tous emprès de lui, et tous ceux qui avaient affaire « à lui venaient à lui parler, sans que aucun huissier ni autre leur « donnast empeschement ».

Le fort du château de Vincennes fut élevé par Louis VII le Jeune (1127-1180) ; rebâti et agrandi par ses successeurs, il fut converti par Louis XI en prison d'Etat; *Enguerrand de Marigny* en 1315, *Henri IV* en 1574, *Mirabeau* en 1777, le *duc d'Enghien* sous le premier Empire, *Barbès*, *Blanqui* et *Raspail* après l'attentat du 15 mars 1848, y furent détenus. — En 1791, le peuple se porta sur le donjon pour le jeter à bas comme il avait fait de la Bastille, mais La Fayette arriva à temps, pour arrêter l'œuvre de destruction déjà commencée.

Le fort actuel a été bravement défendu en 1814 par le général Daumesnil (*Voir ce nom*). — La chapelle construite en 1379 sous Charles V fut achevée par Henri II en 1552. Convertie en magasin sous Louis-Philippe, elle a été rendue au culte en 1852. Cette église est avec la Sainte-Chapelle du Palais de Justice de Paris, un des plus

gracieux spécimens de l'art gothique en France. Le monument du duc d'Enghien commandé pour la chapelle en 1816, ne fut jamais édifié (Voir ENGHIEN).

VINCENNES (gare de) située place de la Bastille [REUILLY, *Quinze-Vingts*, 12e arr.]

A été construite en 1859 par MM. Bassompierre et de Sappel, ingénieurs des Ponts-et-Chaussées. Cette ligne a coûté 19 millions, dont dix ont été affectés aux travaux du viaduc de la ligne dans Paris.

VINCENT (rue) ←— rue de Belleville, 11 —→ rue Rébeval, 22 [BUTTES-CHAUMONT, *Combat*, 19e arr. 200 m.]

M. Vincent était propriétaire des terrains lorsqu'il fit ouvrir en 1845 cette rue qui porte son nom.

VINCENT-COMPOINT (rue) ←— rue des Cloÿs —→ rue du Poteau, 77 [MONTMARTRE, *Grandes-Carrières*, 18e arr. 195 m.]

Nom du propriétaire, cultivateur.

VINDÉ (cité) ←— boulevard de la Madeleine, 17 [LOUVRE, *Place-Vendôme*, 1er arr. 80 m.]

Cette cité a été construite en 1844, sur les terrains appartenant à M. *Morel de Vindé*, savant et bibliophile distingué, habile agronome, mort le 10 décembre 1842.

VINEUSE (rue) ←— rues de la Tour, 2 et Franklin, 1 —→ rue Franklin, 37 [PASSY, *Muette*, 16e arr. 350 m.]

Ce nom vient d'une ancienne plantation de vignes, de l'adjectif *Vineux, Vineuse*, qui a le goût, l'odeur du vin.

VINGT-NEUF-JUILLET (rue du) ←— rue de Rivoli, 208 —→ rue Saint-Honoré, 213 [LOUVRE, *Place-Vendôme*, 1er arr. 116 m.]

Précédemment *rue du Duc de Bordeaux*, en l'honneur du fils de la duchesse de Berry. — Elle fut ouverte en 1826; depuis 1830, on lui a donné le nom de rue du *Vingt-Neuf Juillet*, en mémoire de la troisième journée de la Révolution en 1830.

VINS (halle aux) (*Voir* HALLE AUX VINS).

VINTIMILLE (place de) située à la jonction des rues de Calais, 26; de Vintimille, 24; de Bruxelles, 22 et de Douai, 52 [OPÉRA, *Saint-Georges*, 9e arr. 65 m.]

Créée en 1844 sur les terrains de l'ancien Tivoli, qui après avoir été établi rue de Clichy, 2, était venu s'installer dans le jardin Labouxière

(*Voir* Tivoli). Cette place possède encore quelques arbres de l'ancien parc. Elle reçut le nom de Madame la comtesse de Ségur, née de *Vintimille* de Luc, veuve en premières noces de M. le comte Greffulhe, parce que tous les terrains sur lesquels ont été percées les rues de *Vintimille, Bruxelles, Douai* et *Ballu,* appartenaient aux familles de Ségur et de Greffulhe. — Dans un des angles de ce square avait été placée en 1850, une magnifique statue de Napoléon Ier, rappelant celle de Desaix place des Victoires (*Voir* Desaix). Il était représenté complètement nu, debout, au repos, le bras gauche pendant le long du corps, la main droite posée sur la tête d'un aigle dont elle comprimait l'essor; la figure du héros exprimait une profonde douleur. Sur le front, il portait une couronne d'or de feuilles de chêne et de laurier; elle était l'œuvre de Mathieu Meusnier. Une nuit, de mauvais plaisants trouvant sans doute, le costume un peu trop primitif, s'imaginèrent de « l'habiller en couleurs ». — La statue fut retirée et brisée; elle a été remplacée en 1886 par celle d'Henri Berlioz (1803-1869), compositeur, auteur des *Troyens,* de la *Damnation de Faust.* Cette statue est d'Alfred Lenoir.

VINTIMILLE (rue de) ←— rue de Clichy, 69 —→ place de Vintimille, 5 et rue de Calais, 23 [Opéra, *Saint-Georges,* 9e arr. 150 m.]

Ouverte en 1844, en même temps que la place du même nom (*Voir place* Vintimille). — Au **54** rue de Douai, est l'*impasse Vintimille.*

VIOLET (passage) ←— rue d'Hauteville, 29 —→ rue du Faubourg-Poissonnière, 36 [Enclos-Saint-Laurent, *Porte-Saint-Denis,* 10e arr. 170 m.]

Commencé en 1820 et achevé en 1824, ce passage doit son nom à M. *Violet,* entrepreneur de travaux, qui fut chargé de son exécution. — Au **6** *bis,* joli pavillon avec fronton et colonnes, qui fut construit en 1840 pour un ministre de Louis-Philippe. — A l'intérieur, très beaux planchers en marqueterie.

VIOLET (rue) ←— rue Dupleix, 31 —→ place Violet et rue des Entrepreneurs, 69 [Vaugirard, *Grenelle,* 15e arr. 730 m.]

Doit son nom à l'un des fondateurs du nouveau village de Grenelle en 1837. — Au **69**, assistance publique. — Au **36**, école de la ville. — Au **62,** *place Violet,* qui précédemment faisait partie de la *route départementale n° 10.*

VIOLLET-LE-DUC (rue) ←— rue Lallier, 3 —→ boulevard de Rochechouart, 57 [Opéra, *Rochechouart,* 9e arr. 91 m.]

Ouverte en 1879, elle reçut l'année suivante la dénomination actuelle.

Eugène-Emmanuel *Viollet-le-Duc,* architecte (1814-1879), qui

fut chargé de la reconstruction de l'Hôtel de Ville actuel. — Auteur d'un *Dictionnaire de l'architecture française du XIe au XVIe siècle.*

VIRGINIE (rue) ←── rue de Javel, 52 ──→ rue Cauchy, 29 [VAUGIRARD, *Javel*, 15e arr. 460 m.]

Nom donné par le propriétaire du terrain en 1868.

VIROFLAY (rue de) ←── rue de l'Amiral-Roussin, 66 ──→ rue Péclet, 17 [VAUGIRARD, *Saint-Lambert*, 15e arr. 80 m.]

Conduit à *Viroflay*. Elle a été ouverte en 1891 par le propriétaire.

VISCONTI (rue) ←── rue de Seine, 24 ──→ rue Bonaparte, 19 [LUXEMBOURG *Saint-Germain-des-Prés*, 6e arr. 176 m.]

Formée vers 1540 sur le *Petit Pré aux Clercs*, la nature des terrains couverts de *marais* lui fit bientôt donner le nom de *rue des Marais-Saint-Germain*, puis en 1864, de *rue Visconti*, en l'honneur de Louis-Jullien-Joachim Visconti (1791 à 1853), architecte du tombeau de Napoléon Ier aux Invalides, des fontaines Louvois, Louis-le-Grand (Gaillon), Saint-Sulpice, etc., et qui fut chargé de la reconstrution du Louvre.

Cette rue est remarquable par ses maisons qui, pour la plupart, datent du XVIIe siècle, et ont conservé leurs entrées voûtées. — Au **3**, demeurait le régicide Alibaud qui, le 25 juin 1836, tenta d'assassiner Louis-Philippe. Le couvent de la Visitation des Filles de Sainte-Marie était aux **13** et **15**; en face sur l'autre côté se trouvaient les hôtels de Lauvencourt et de Saint-Simon. — Au **17**, Balzac y fonda en 1825 une imprimerie qu'il dut abandonner après y avoir perdu beaucoup d'argent (*Voir* BALZAC). — Au **21**, plaque commémorative indiquant que cette maison est l'ancien *hôtel de Ranes*, bâti sur l'emplacement du petit Pré aux Clercs par Nicolas d'Argouges, marquis de Ranes, qui fut tué en 1678. On suppose que cet hôtel fut originairement le logis du poète des Yveteaux qui vécut de 1567 à 1649. — Jean Racine, qui en habitait le deuxième étage sur la cour en 1692, y mourut le 22 avril 1699 (*Voir* RACINE). Les célèbres comédiennes, Adrienne Lecouvreur, maîtresse du maréchal de Saxe, la Champmeslé et la Clairon y demeurèrent également.

Adrienne Lecouvreur y est morte le 20 mars 1730, mais les sacrements de l'église lui ayant été refusés, elle fut emportée nuitamment en fiacre par M. de Lambinière, ami du maréchal de Saxe et de Voltaire, et enfouie dans un terrain vague de la rue de Grenelle, sur l'emplacement duquel fut construit l'hôtel de Sonnery, qui porte le n° **115** de la rue de Grenelle, au coin de la rue de Bourgogne. On assure que l'épitaphe gravée par un ami et retrouvée sur sa tombe a toujours été pieusement conservée par tous les propriétaires successifs

de cette demeure. — Adrienne Lecouvreur, née à Damery près d'Epernay, avait 38 ans quand elle mourut (*Voir rue* GARANCIÈRE). — La Champmeslé né en 1641 vécut jusqu'à 57 ans et la Clairon alla même jusqu'à 82 ans (*Voir* SAINT-GERMAIN-L'AUXERROIS).

Le *Petit pré aux Clercs* était entièrement habité par des protestants, ce qui lui avait fait donner au milieu du XVIe siècle le nom de « *Petit Genève* ». La rue des Marais Saint-Germain fut la seule rue de Paris dont les habitants calvinistes échappèrent à la Saint-Barthélemy.

VISITATION (passage de la) ←≡ rue Paul-Louis-Courier [PALAIS-BOURBON, *Saint-Thomas-d'Aquin*, 7e arr.]

Doit son nom à l'ancien couvent de la Visitation fondé en 1660, rue Montorgueil, et établi *passage Sainte-Marie*, actuellement rue Paul-Louis-Courier, en 1673.

VISTULE (rue de la) ←≡ avenue de Choisy, 75 ≡→ avenue d'Italie, 103 [GOBELINS, *Maison-Blanche*, 13e arr. 240 m.]

Anciennement dénommée *rue du Marché aux Porcs*, à cause du voisinage d'un ancien marché aux bestiaux; depuis 1877, on lui a donné le nom de *rue de la Vistule*, par suite du groupe géographique des fleuves qui a été formé autour de la Bièvre. — La *Vistule* est un fleuve de Pologne.

VITAL (rue) ←≡ rue de la Tour, 1 ≡→ rue de Passy, 66 [PASSY, *Muette*, 16e arr. 345 m.]

Précédemment partie de la *rue des Carrières*, entre les rues Nicole et de la Tour en 1856, elle prit en 1868, dans toute son étendue le nom de *Vital*, qui est celui de son propriétaire.

L'historien Henri Martin est mort au n° **38**, le 14 décembre 1883; il était né à Saint-Quentin, le 20 février 1810 *(Voir ce nom)*.

VITRUVE (rue) ←≡ place de la Réunion, 68 ≡→ boulevard Davout [MÉNILMONTANT, *Charonne*, 20e arr. 808 m.]

La partie située entre le boulevard Davout et la rue Saint-Blaise existait en 1672, c'était une rue de l'ancien village de Charonne, qui en 1849 devint la *rue Aumaire;* l'autre partie de la rue Saint-Blaise à la place de la Réunion se nommait précédemment *rue des Ecoles*, puis *rue Vitruve;* en 1864, ces deux rues furent réunies sous la même dénomination.

Vitruve, célèbre architecte romain, né 85 ans avant Jésus-Christ, est l'auteur d'un *Traité d'architecture* dédié à Auguste.

VIVIENNE (rue) ←≡ rue de Beaujolais, 14 ≡→ boulevard Montmartre, 13 [LOUVRE, *Palais-Royal*, 1er arr.; BOURSE, *Vivienne*, 2e arr. 640 m.]

Cette rue doit son nom à la famille *Vivien* à laquelle appartenait

Louis Vivien, seigneur de Saint-Marc, secrétaire du roi et échevin de Paris en 1599, dont l'hôtel était au **14** de cette rue. — La partie la plus ancienne de la *rue Vivienne*, est celle qui portait en 1652 le nom de *rue Vivien* et qui était située entre la rue des Petits-Champs et la rue des Filles Saint-Thomas. Près du Palais-Royal, elle se nommait *rue du Perron*, et fut ouverte en 1784; aux environs de la rue Feydeau, on l'appelait *rue Saint-Gérôme*, mais cette rue fut supprimée pour l'agrandissement des jardins du couvent des Filles Saint-Thomas; après la démolition de ce couvent, la *rue Vivienne* fut prolongée jusqu'à la rue Feydeau en 1809 et ensuite jusqu'au boulevard en 1824.

En 1751, M. de Caylus y pratiqua des fouilles qui amenèrent la découverte de pierres tombales et d'objets de l'époque romaine entre autres, une urne renfermant les cendres d'une jeune fille de dix-sept ans, avec inscription latine, qu'on peut voir à la Bibliothèque Nationale. — En 1618, un jardinier mit à découvert neuf cuirasses de femmes, ayant sans doute appartenu aux compagnes de *Victorina* « la *mère des camps* », qui avait suivi son fils Victorin, lors de l'occupation romaine.

D'après le *Miroir de Paris*, l'ancienne *rue Vivienne* ne contenait que des hôtels : aux **2** et **4**, était autrefois l'hôtel Beautru de Saint-Serran, habité plus tard par le surintendant Colbert; en face, était l'hôtel Tubœuf, agrandi par Mazarin, qui le légua au duc de Meilleraie; aujourd'hui *Bibliothèque Nationale*. — Au **4**, galerie Colbert. — Au **6**, galerie Vivienne, construite en 1823, sous le nom de *Galerie Marchoux*, sur l'emplacement des anciennes écuries que le duc d'Orléans y possédait en 1725. Ce nom de *Marchoux*, il le devait à sa propriétaire, la comtesse de Caen, née Hermance Marchoux, peintre et sculpteur qui exposa à plusieurs salons et qui exécuta en 1844 les cariatides qui supportent le balcon du premier étage, à la porte des galeries débouchant au n° **4** de la rue Croix-des-Petits-Champs. Cette dame, très riche, voulant favoriser les artistes, légua à « chaque artiste revenant de Rome une somme de 4.000 francs, et à chaque architecte 3.000 francs, pour leur permettre de vivre en attendant l'exécution d'une œuvre pour le *Musée de Caen*, situé au **1**, rue de Seine ».

Par suite d'un legs particulier fait il y a quelques années, la *Galerie Vivienne* appartient aujourd'hui à l'Institut de France. L'Institut, qui possède un capital de près de vingt millions, sur lesquels il distribue annuellement environ 700.000 frs de récompense (200.000 frs pour l'Académie française, 180.000 francs pour l'Académie des Sciences, 100.000 francs pour l'Académie des inscriptions et belles lettres, 120.000 francs pour l'Académie des Sciences morales et politiques, et encore 90.000 francs pour l'Académie des Beaux-Arts), est en outre propriétaire d'un château du XVe siècle à Langeais, près Chinon, d'un palais, d'une forêt et d'un champ de courses dans l'Oise.

Le château de Chantilly, le plus beau joyau du trésor de l'Institut, qui lui a été légué le 25 octobre 1886 par le duc d'Aumale, représente à lui seul, avec les merveilleuses collections qu'il renferme, une somme supérieure à cent millions!

Au **11** se voyait autrefois l'hôtel du marquis de Seignelay, fils de Colbert. — Au **12** était en 1707 l'hôtel Mousseaux qui en 1775 appartint à M. de Bonneval puis à M. de Talaru. En 1800, le banquier Contentin y fut assassiné par son domestique. — Au **14**, habitait en 1650 l'échevin Vivien, seigneur de Saint-Marc qui donna son nom à la *rue Vivienne*. Cet hôtel a été démoli. — Au **16**, ancien hôtel de Torcy en 1713, et précédemment de Malon de Bercy, puis de Breteuil en 1728. Au-dessus de la porte cochère, l'enlèvement d'un tableau d'enseigne a mis récemment à découvert le nom de : *Boulle, ci-devant Palais-Royal*. — Au **18**, très belle porte dépendant originairement de l'hôtel de Desmarets, neveu de Colbert; cet hôtel fut reconstruit par Boffrand, il possède de beaux plafonds. — Au **20** demeurait Debrieux, le maître d'hôtel de Louis XIV. — La marquise de Lionne demeurait au **22**. — Au **27**, était le *Théâtre du Vaudeville* (*Voir ce nom*), avant le percement de la *rue du Dix-Décembre*, aujourd'hui du Quatre-Septembre; les loges des artistes donnaient sur la rue des Filles Saint-Thomas. — Au **29** existe encore un café du « Vaudeville ». — Les **36** et **38** (Passage des Variétés) sont d'anciens hôtels, et le **47** a conservé quelques sculptures intéressantes. — Au **49**, ancien *bal Frascati*, puis *Cercle de la Presse*, est aujourd'hui magasin d'ameublement.

VOIE-VERTE (rue de la) ←— rue de la Tombe-Issoire, 92 —→ boulevard Jourdan [Observatoire, *Petit-Montrouge*, 14e arr. 600 m.]

Ancien chemin à travers champs, l'herbe et les arbres qui y poussaient lui avaient fait donner ce nom.

VOLGA (rue du) ←— rue d'Avron, 68 —→ boulevard Davout [Ménilmontant, *Charonne*, 20e arr. 485 m.]

Précédemment ancien *chemin de Montreuil*, elle reçut en 1877, on ne sait trop pourquoi, le nom d'un fleuve de Russie le *Volga*. — Au **36** est l'*impasse du Volga*, qui s'appelait précédemment en 1877 *impasse des Gouttes d'or*, sans doute à cause des *boutons d'or* qui y poussaient.

VOITURES PUBLIQUES.

Le premier *carrosse* particulier qui circula dans Paris fut établi en 1515, par ordre de François Ier pour sa maîtresse Diane de Poitiers. C'était plus une maison roulante qu'un carrosse, car il mesurait huit pieds de haut sur sept de large. Quelque temps après, la reine Marguerite introduisit l'usage des *chaises à bras* ou à *porteurs;* précédem-

ment comme il est dit dans une ordonnance de Philippe-le-Bel en date de 1294, au sujet des *superfluitez*. « Nulle bourgeoise n'aura char », et par conséquent, aucune femme à l'exception des reines et des princesses ne pouvait se faire conduire en voiture.

Sous Charles IX (en 1563), à la suite des réformes sur le luxe, les *coches* furent interdits par la Ville, et les hauts magistrats allaient au Palais montés sur des *mûles* (*Voir rue du* PAS DE LA MULE). En 1617, les lettres patentes permirent aux particuliers « pour un délai de dix années, de mettre en usage des *chaises à bras*, pour porter des rues à autres les personnes qui désiraient ... » Ce ne fut qu'en 1640 qu'un industriel du nom de Sauvage eut l'ingénieuse idée de réunir à l'*Hôtel Saint-Fiacre* « rue Saint-Martin, en face celle de Montmorency » des *carrosses* que chacun pouvait louer à l'heure ou à la journée. Les cochers portaient à leur chapeau une image de Saint-Fiacre, qui devait préserver des accidents, d'où le nom de *Fiacre* donné plus tard à ce genre de voitures publiqúes (*Voir* SAINT-FIACRE). — Dix ans après, en 1650, un sieur Villerme obtint de la Ville, moyennant 150.000 livres annuelles le privilège des *carrioles*, *litières* et *brancards*.

En 1657, les lettres patentes reconnaissent officiellement l'institution des fiacres et autorisent M. de Givry « de faire stationner dans les carrefours et voies larges de la Ville de Paris tel nombre de *carrosses* et *calèches* à deux chevaux que l'entrepreneur jugerait à propos, pour être exposés depuis sept heures du matin jusqu'à sept heures du soir, et *être loués à tous ceux qui en auraient besoin*, soit par heure, demi-heure, journée ou autrement, à la volonté de ceux qui voudraient s'en servir, pour être menés d'un lieu à l'autre, où leurs affaires les appelleraient, tant dans la ville et faubourgs de Paris, qu'à quatre ou cinq lieues aux environs ». — Le prix de la course pour fiacre de deux places, était alors fixé à 10 sols.

En 1662, sur l'instigation de Pascal (*Voir ce nom*), on établit les *carrosses-omnibus* au prix modique de « 5 sols marqués ». Très mal accueillis au début, les omnibus eurent un très grand succès et furent mis à *six sols*, dès que le roi et le duc d'Enghien y eurent monté.

En 1696, une course en fiacre se payait 25 sols la première heure et 20 sols les suivantes. Le même règlement recommandait la politesse aux cochers. Saint-Evremond se plaignait déjà de leur grossièreté, et Berthod, dans son *Paris burlesque*, nous apprend que les cochers publics jouaient volontiers du fouet avec les charretiers qui les accrochaient, et employaient déjà le langage de « haulte graisse » dont nos oreilles sont chaque jour offensées. Cette même ordonnance enjoignait aux « gens d'épée, vagabonds et autres, de payer avant de monter dans les carrosses et calèches ».

Le 17 février 1779, par des lettres patentes données à Versailles,

le roi cède à un sieur Perreau le privilège exclusif des carrosses de place. Un article de ces lettres règle ainsi le tarif qui sera perçu :

« A compter du 1er avril 1779, il sera payé pour les voitures de place, dans toutes les saisons de l'année, depuis onze heures du soir jusqu'à six heures du matin, trente sols par course et quarante sols par heure, soit pour les voitures actuellement existantes, soit pour les voitures neuves qui seront mises successivement sur place. »

A cette époque, les voyageurs devaient se conformer au tarif suivant pour certains quartiers au delà de Paris :

Gros-Caillou	2 livres.	
Hotel royal des Invalides	2 —	
Hôtel de l'Ecole royale militaire	2 —	
Picpus	2 —	8 sols.
Chaillot ou Passy jusqu'aux Eaux	2 —	8 —
Hôpital de Bicêtre	3 —	3 —
Conflans-les-Carrières	3 —	3

Sous la Révolution (1791), quelques cochers ayant refusé de marcher, le Conseil général publia en octobre 1793 l'arrêté suivant qui, on le voit, n'était pas doux :

« Tout cocher de fiacre qui refusera de marcher quand il en sera requis, sera mis en état d'arrestation et puni de six mois de détention. »

Bientôt parurent le *cabriolet* à 1 franc la course, puis le *carrosse de place* à 1 fr. 50, puis le « *fiacre* » *à un cheval* ou *coupé* refit son apparition en 1841. — Les voitures furent numérotées en 1703 par ordonnance du lieutenant de police. En 1788, les bureaux de voitures de la Cour ne conduisaient qu'aux lieux ou résidait le roi : Versailles, Fontainebleau, Compiègne et Saint-Germain. Le prix des places était de 3 livres 10 sols pour Versailles et Saint-Germain, de 9 livres 10 sols pour Fontainebleau, et de 13 livres 10 sols pour Compiègne. — Les *carrosses* pour Orléans (*Voir rue* MAZET) conduisaient les voyageurs (nourriture comprise), pour 96 livres.

De 1794 à 1805, outre les voitures et les omnibus, il se créa un grand nombre de *diligences*, mais elles furent soumises à une autorisation spéciale avec indemnité aux maîtres de Postes (*Voir* POSTES). En 1840, cette indemnité atteignait douze millions, et presque toutes les Compagnies sombrèrent, à l'exception des *Messageries royales*, qu'on appelait le *Grand Bureau*, situées rue Notre-Dame-des-Victoires (*Voir ce nom*). Il y avait aussi les Messageries *Laffitte et Caillard*, rue Jean-Jacques Rousseau, et les Messageries du *Plat d'Etain* de la rue Saint-Martin. En ce temps-là, il était à la mode d'aller au départ des diligences, pour voir « comment les postillons Martin, Pierre ou Justin, enlevaient leurs chevaux en passant sous les grandes portes cochères et en tournant dans ce dédale de rues étroites, en faisant claquer leurs fouets, et au bruit des grelots de leurs chevaux impatients ».

Les *brouettes* ou *vinaigrettes*, voitures à deux roues dans lesquelles,

une seule personne pouvait se placer avaient de nombreuses stations à Paris, on en citait dix : aux ponts Saint-Michel et Sainte-Marie, rue de Venise, au Palais-Royal, à la Croix des Invalides, rue Saint-Honoré, à la barrière des Sergents, rue Croix-des-Petits-Champs, aux Halles, place Sainte-Opportune, le long du portail de Saint-Eustache, place Baudoyer, à la Bastille et rue du Temple.

Au temps des rois fainéants, on ne connaissait que les *chariots* ou *litières* découvertes, conduits par des bœufs, dont les nobles seuls faisaient usage :

Quatre bœufs attelés, d'un pas tranquille et lent,
Promenaient dans Paris le monarque indolent.

On raconte qu'un jour Henri IV, qui ne possédait qu'un carrosse, répondit à un des seigneurs de sa cour, qui voulait le lui emprunter : « Je ne puis, ma femme l'a pris aujourd'hui ». — Louis XV disait une fois : « Si j'étais lieutenant de police, je défendrais les cabriolets dans Paris. » Que dirait-il en présence de l'invasion toujours croissante des voitures et des automobiles, aujourd'hui que leur nombre atteint près de 90.000, ainsi réparti : 3.000 omnibus et tramways, 4.500 voitures de remise, 10.500 voitures de place, 500 diverses, 18.000 automobiles, 40.000 voitures de commerce à deux roues, 20.000 à quatre roues, et environ 1.500 voitures de maître !

VOLNEY (rue) ←≡ rue des Capucines, 10 ≡→ rue Daunou, 19 [Bourse, *Gaillon*, 2e arr. 124 m.]

Ouverte en 1853, elle prit le nom de *Saint-Arnaud*, à cause de l'*Hôtel de Saint-Arnaud*, où habitait le maréchal de Saint-Arnaud, au n° **10** de cette rue. Cet hôtel lui avait été donné au lendemain du Coup d'Etat de l'empereur Napoléon III; il est loué aujourd'hui à une Société industrielle. — Au **7**, est le Cercle Volney (jolie frise, bas-relief au premier étage).

Depuis 1879, elle a reçu le nom de la *rue Volney* en souvenir du comte Constantin-François Chassebœuf de Volney, savant orientaliste et historien, né en 1757, mort en 1820 au n° **25** de la rue de La Rochefoucauld. Volney a laissé des récits de voyages, entre autres : *Un Voyage en Egypte et à Smyrne.*

VOLONTAIRE (ruelle) ←≡ rue de Vaugirard, 229 ≡→ rue Falguière, 112 [Vaugirard, *Necker*, 15e arr. 441 m.]

Ce nom lui vient de ce que le sol de cette ruelle a été cédé *volontairement* par des propriétaires riverains.

VOLONTAIRES (rue des) ←— rue Lecourbe ←— rue Miollis [VAUGIRARD, *Necker*, 15e arr. 265 m.]

Formée en 1882 et 1883, elle fut ainsi dénommée en 1884, en l'honneur des soldats *volontaires* de la République.

Aux **13** et **17**, Ecole de la Ville.

VOLTA (rue) ←— rue Aumaire, 6 —→ rue Notre-Dame-de-Nazareth, 31 [TEMPLE, *Arts-et-Métiers*, 3e arr. 330 m.]

Cette rue est composée de trois rues qui furent réunies en 1851, sous le nom de *Volta,* à cause du voisinage des Arts et Métiers.

1° La *rue Frépillon,* entre la rue au Maire et la rue Réaumur, existant depuis 1269, devait son nom à une famille *Ferpeillon, Serpilion* et *Fripelion*, qui vivait au XIIIe siècle.

2° *Rue de la Croix*, de la rue Réaumur à la rue du Vertbois, cette rue fut ouverte au XIVe siècle sur un terrain de la Courtille Saint-Martin appelé de la *Croix-Neuve;*

3° La *rue du Pont-aux-Biches-Saint-Martin,* allant de la rue du Vertbois à la rue Notre-Dame-de-Nazareth, et d'où la dénomination provenait d'une enseigne et d'un *pont* très étroit, jeté sur un égout, où il n'y avait de passage que pour une *biche*. Cette dernière rue datait de 1530. Ces trois rues furent réunies en 1851 (*Voir* PONT-AUX-BICHES).

Au **3**, dans la partie qui était autrefois la *rue Frépillon*, existe encore une vieille maison à pans de bois apparents, avec boutique à margelle de pierre, tout à fait intéressante. — Au **14**, école de la Ville. — Au **18**, marchand de vins à l'enseigne du « Lion d'or ».

Alexandre Volta, physicien célèbre par sa découverte de l'appareil électromoteur, connu sous le nom de *Pile Voltaïque*, naquit à Côme (Italie), en 1745. Nommé sénateur et fait comte par Napoléon Ier, il mourut le 6 mars 1826, à l'âge de 81 ans.

VOLTAIRE (boulevard) ←— place de la République, 4 —→ place de la Nation, 3 [POPINCOURT, *Folie-Méricourt*, *Saint-Ambroise*, *Roquette*, *Sainte-Marguerite*, 11e arr. 2850 m.]

Ce beau boulevard fut percé en 1857 et inauguré en 1862, sous le nom de *boulevard du Prince-Eugène.*

Le prince Eugène de Beauharnais (1781-1824), né au **28** de la rue Thévenot, en face l'ancienne rue des Deux-Portes-Saint-Sauveur, aujourd'hui Dussoubs (*Voir* RÉAUMUR), fils de Joséphine, avait alors sa statue en face la mairie du XIe arrondissement (*Voir boulevard des* CAPUCINES). Depuis 1870, ce boulevard est devenu le *boulevard Voltaire* et la statue du Prince Eugène portée aux Invalides fut immédiatement remplacée par celle de *Voltaire*, puis par celle de Ledru-Rollin, après le transfert de la statue de Voltaire au square Monge.

François-Marie Arouet de Voltaire, écrivain, poète et historien,

l'un des précurseurs de la Révolution française, auteur du *Siècle de Louis XIV*, de la *Henriade*, de *Zaïre*, de *Mérope* et de plus de cent soixante-quinze volumes d'œuvres variées. — Bien que Châtenay près de Sceaux revendique l'honneur d'avoir donné le jour à Voltaire, il est avéré que Voltaire est né à Paris le 21 décembre 1694, et qu'il fut baptisé dans une église du quartier *Saint-André-des-Arcs*. On croit qu'il naquit rue de Jérusalem, près de l'ancienne arcade (*Arc de Nazareth*), conduisant au Palais, proche de la maison où était né Boileau. Ne dit-il pas dans son *Epître à Boileau :*

> Dans la cour du palais, je naquis ton voisin...

Son père, Arouet, ancien notaire y habitait encore en 1701, alors qu'il avait obtenu la charge de *receveur des épices* de la Cour des Comptes. Voltaire fut élevé au collège Louis-le-Grand, où on le tenait à sept ans pour « un élève intelligent mais polisson fieffé ». C'est à cette époque qu'il fut présenté à la vieille Ninon de Lenclos, dans son hôtel de la rue des Tournelles, et qu'elle lui donna « deux mille francs pour s'acheter des livres » (*Voir* TOURNELLES).

Très mauvais sujet, son père, à la suite de plusieurs escapades, dut l'expédier en Hollande, plus tard sous la menace d'être expédié aux Iles « il quitta le toit paternel, et vint se réfugier dans une auberge de la rue *Maubuée* à l'enseigne de la *Rose Rouge*. — Ayant obtenu son pardon, le père Arouet le fit entrer dans l'étude de Me Alain, procureur, *place Maubert*, puis chez Marchand, notaire rue de Condé, où plus que jamais il travaillait sa littérature en faisant des vers contre le Régent, ce qui lui procura le désagrément d'aller en 1717, passer un an à la Bastille, où il fut « claquemuré dans la première chambre de la Tour du coin, près le boulevard Saint-Antoine », il y retourna en 1726. — C'est alors qu'il composa sa tragédie d'*Œdipe* et qu'il changea son nom d'Arouet en celui de *Voltaire*. — On s'est souvent demandé d'où venait ce nom ? D'après Auguste Vitu, F. VOLTAIRE serait presqu'exactement l'anagramme de FILS D'AROUET, qu'on écrivait FILS D'AROVET, puisqu'à cette époque, le V remplaçait l'U.

Voltaire quoique parisien, n'eut presque pas de domicile fixe à Paris ; il habita un peu partout, et c'est ainsi que son immense correspondance de 1720 à 1750 est plus souvent datée de Sully, de Blois, de Villars de Bruxelles, de La Haye, de Rouen, de Forges, de Fontainebleau, de Londres, de Versailles, de Bâle, de Cirey, de Philipsbourg, d'Amsterdam, de Lunéville, que de Paris.

Voltaire vécut assez longtemps au n° 1 de la *rue de Beaune*, dans le bel hôtel du Président de Bernières, où il était censé payer un loyer au propriétaire, qu'en réalité « son amie, Madame la présidente, s'arrangeait en sorte qu'on ne lui réclamât pas ». — Voltaire ne semblait guère s'y plaire, et « quand il ne pouvait pas payer sa rançon au mari »,

il pestait contre « cette maudite maison d'où l'on a une belle vue, mais où l'on sent le fumier, comme dans une crèche, où les charrettes et les carrosses font un bruit d'enfer, où pendant l'hiver il fait froid comme au Pôle et où le suisse fait de sa loge un méchant cabaret, où il vend de mauvais vin à tous les porteurs d'eau d'alentour ».

En 1730, il était *rue Traversière* chez la baronne de Fontaine-Martel, qui avait fait construire un théâtre chez elle, pour que Voltaire y pût faire répéter ses tragédies. Mais en 1733, Madame de Fontaine mourut, et la façon dont il annonça cette nouvelle à son ami Cedeville jette un jour bien curieux sur le côté égoïste et personnel du caractère si fantasque de l'auteur de la *Henriade*. « J'ai perdu, comme vous le savez, lui dit-il, Madame de Fontaine-Martel, c'est-à-dire que j'ai perdu une *bonne maison* dont j'étais le maître et quarante mille francs de rente qu'on dépensait à me divertir. »

Ayant quitté la *rue Traversière*, il alla *rue de Longpont*, près de l'église Saint-Gervais, puis vint habiter l'hôtel Lambert, *rue Saint-Louis-en-l'Ile*, qui en 1739 appartenait à Mme du Châtelet, avec laquelle il vécut seize ans, et qu'il appelait « sa divinité ». En 1750, il partit à la cour du grand Frédéric, où il fit un séjour de vingt-huit ans. Retiré à Ferney en 1778, il revint chez le marquis de Villette dans la maison de la *rue de Beaune*, **1**, qu'il avait habitée du temps du Président de Bernières. Absent de Paris depuis si longtemps, son retour fut un événement considérable, tous les grands personnages voulurent le venir visiter : le duc de Richelieu, Franklin, D'Alembert, Madame Necker, la Dubarry, Gluck, l'ambassadeur d'Angleterre, etc.

Le 16 mars 1778, placé au premier rang dans la salle des Tuileries, il entendit une de ses tragédies (*Irène*), et assista vivant à son apothéose. Ce soir-là, raconte de Ménorval, « l'acteur Brizard, le prince de Beauvau le couronnèrent d'abord dans sa loge, puis son buste fut placé sur la scène et couvert de fleurs, tandis que la salle entière debout applaudissait Mme Vestris qui, entourée de tout le personnel de la Comédie, récitait des vers en l'honneur du défenseur des Calas et des Sirven. Les femmes l'embrassaient, les hommes « se disputaient la gloire de l'avoir soutenu un moment sur le grand escalier; chaque marche lui offrait un secours nouveau », et lui, enivré de joie, disait : « Mes amis, vous voulez donc me faire mourir de plaisir ! »

La mort le surprit le 30 mai 1778 à 84 ans. « Je ne veux pas, s'écriait-il, être jeté à la voirie comme j'ai vu jeter la pauvre Adrienne (Lecouvreur) »; il écouta l'abbé Garnier, reçut les derniers sacrements et fut enterré à l'abbaye de Scellières. En 1791, c'est-à-dire treize ans après sa mort, l'Assemblée Constituante ayant décrété que par suite de la suppression de l'abbaye, en 1790, il y avait lieu de s'occuper des restes du grand philosophe, il fut décidé qu'on exhumerait son corps, et qu'on le ramènerait à Paris pour le conduire au

Panthéon — et le 11 juillet 1791, le cortège s'étant réuni sur les *ruines de la Bastille*, ses funérailles se firent en grande pompe, avec un déploiement de cérémonial jusqu'alors inusité. En passant devant la maison mortuaire rue de Beaune **1**, le cortège fit une halte, et devant un amphithéâtre somptueusement décoré, se tenaient Madame Villette (celle que Voltaire appelait *belle* et *bonne)*, les filles de Calas et plusieurs autres femmes couronnées de roses, vêtues de costumes grecs, et tenant à la main des guirlandes de fleurs !

On a cru longtemps que le tombeau de Voltaire au Panthéon, avait été profané, et que ses restes n'existaient plus, ainsi que ceux de J.-J. Rousseau, mais ce point a été éclairci ; une commission composée d'hommes éminents a été contrôler le fait, et le petit cerceuil contenant les ossements de ces deux grands précurseurs de la Révolution française a été retrouvé intact.

Au **23** étaient vers 1860, les *Délassements Comiques* (*Voir faubourg* SAINT-MARTIN). Au **52**, est le *Concert de Ba-ta-clan*. — La statue du sergent Bobillot est située en face. — Au **73**, se voit l'Eglise *Saint-Ambroise*. — Au **207**, *cité Voltaire*, précédemment *cité du Prince Eugène*.

VOLTAIRE (impasse) ←═ impasse Racine et avenue Despréaux [PASSY, *Auteuil*, **16e arr. 45 m.**]

Cette impasse faisait partie du *hameau Boileau*.

VOLTAIRE (lycée) situé avenue de la République, 158 et boulevard de Ménilmontant, 99 [POPINCOURT, *Saint-Ambroise*, **11e arr.**]

Cet établissement créé par l'Etat et la Ville a été érigé d'après les plans et sous la conduite de M. *Train*. — Il fut ouvert le 1er octobre 1890, il occupe une superficie de 18.000 mètres.

VOLTAIRE (place) située à l'intersection du boulevard Voltaire, 128 ; de la rue de la Roquette, 133 et de l'avenue Parmentier, 2 [POPINCOURT, *Roquette*, **11e arr. 102 m.**]

Précédemment *place du Prince Eugène*, elle fut créée en 1877 (*Voir boulevard* VOLTAIRE). — Sur cette place est la mairie du XIe arrondissement *(Voir ce nom)*.

VOLTAIRE (quai) ←═ rue des Saints-Pères, 2 et pont du Carrousel ═→ rue du Bac et Pont-Royal [PALAIS-BOURBON, *Saint-Thomas-d'Aquin*, 7e arr. 308 m.]

Ce quai était autrefois l'ancien chemin qui longeait le *Pré aux Clercs*, le mur du quai fut construit en 1669 (*Voir* PRÉ-AUX-CLERCS). — Avant la Révolution, il faisait partie du quai Malaquais qu'on appelait encore en 1642, le *quai des Théâtins*. En 1791, la municipalité de Paris lui donna le nom de *Voltaire*, qui y mourut le 30 mai 1778, à l'Hôtel Villette situé au n° **1** de la rue *de Beaune* (*Voir boulevard* VOLTAIRE).

Au n° **1**, est l'Hôtel de Sassuage et du maréchal de Tessé, bâti par Roussel, où mourut le sculpteur Pradier, après avoir été frappé d'apoplexie à Bougival, dans un repas d'amis (*Voir* PRADIER). Les familles Choiseul, de Beauffremont et de Grammont y ont demeuré. — Le général Bugeaud, dont la casquette est restée légendaire, y mourut le 10 juin 1849. — Aux **3** et **5**, Hôtel de Givry, bâti en 1723; puis Hôtel de Choiseul-Beaupré. C'était précédemment l'Hôtel de Transylvanie, à cause d'un ambassadeur d'Allemagne qui l'avait habité. — Au **7**, Hôtel de Vaubecourt, précédemment d'Ancézune.

Le président Perrault, intendant du prince de Condé possédait son hôtel au n° **9**. — La duchesse de Portsmouth, maîtresse de Charles II, y demeura de 1690 à 1754. — Michel de Chamillart succéda à la duchesse, ensuite le directeur des Gobelins, J.-B. Glück, seigneur de Saint-Port, en devint propriétaire, puis le prince de Beauffremont en 1775, Fouché, Denon, le conservateur des Musées de l'Empire en 1825, et Gustave Droz, le spirituel auteur de *Monsieur, Madame et Bébé*, en 1895. — Le célèbre peintre Ingres, auteur de *Apothéose d'Homère*, de *Virgile lisant l'Enéide* (*Voir* INGRES), mourut le 14 janvier 1867, au **11** qui dépendait autrefois de l'Hôtel de Beauffremont.

Du **15** au **25**, était autrefois le *Couvent des Théâtins.* Ces religieux qui portaient le nom de *clercs réguliers* étaient originaires d'Italie, où ils avaient été institués en 1524, par l'archevêque de Théâte (aujourd'hui Chiati) qui devint pape sous le nom de Paul V.

Le cardinal Mazarin les fit venir à Paris, et leur acheta en 1642, une maison située sur le quai Malaquais, mais ils n'obtinrent leur autorisation de séjour qu'en 1658. Leur chapelle dont le roi lui-même avait placé la croix sur le portail, reçut le nom de *Saint-Anne la Royale.* La chapelle devenue trop petite fut reconstruite par le père Camille Guarius, aux frais du Cardinal, qui en mourant avait laissé au couvent une somme de 100.000 écus, pour servir à leur église. Le maréchal de la Feuillade, mort en 1725 y fut enterré. Supprimés en 1791, les bâtiments conventuels firent retour à l'Etat, qui s'en servit comme Salles de Fêtes et de Concerts, un peu plus tard, on y installa le *Café des Muses*, qui disparut à son tour en 1822. Le portail et la porte en bois sculpté, qu'on voit encore au **17** (actuellement Ecole des Beaux-Arts), est tout ce qui reste de ce somptueux couvent. — Alfred de Musset habita en 1845 le **23**, et le comte Vigier demeurait en 1850 au **25**, où dans la cour se voit un joli pavillon orné de têtes de chevaux.

Au **27**, Hôtel de Bragelonne, trésorier de France, sous Louis XIV; de Bernières, puis en 1778 du marquis de Villette, qui fait l'angle de la rue de Beaune, **1**, où mourut le 30 mai 1778, Voltaire le défenseur de Calas (*Voir boulevard* VOLTAIRE). — Au **29**, magnifique balcon, dépendant de l'ancien hôtel de Mailly, dont les trois sœurs, Mlles de Vintimille, de Châteauroux et de Lauraguais étaient les maîtresses de

Louis XV. En 1835, on y fonda le Cercle Agricole, dit *Cercle des Pommes de terre.* Au rez-de-chaussée, jolie enseigne de Villette *A l'Imaige* (1901). — Au **23**, autre enseigne: *A la Vierge antique.* — Entre la rue du Bac et la rue de Beaune, s'établit en 1780 le Marché *Boulainvilliers,* sur l'emplacement de l'hôtel de la première compagnie des Mousquetaires de la garde du roi Louis XVI. — En face de l'Institut, statue de Voltaire, œuvre de Caillié.

VOLTAIRE (rue) ↞ boulevard Voltaire, 211 ↠ avenue Philippe-Auguste, 57 [POPINCOURT, *Sainte-Marguerite*, 11ᵉ arr. 232 m.]

Cette rue fut ouverte en 1883. Doit son nom au voisinage du boulevard *Voltaire (Voir ce nom).* — Il y a eu une autre *rue Voltaire* près de l'Odéon, qui aujourd'hui porte le nom de rue *Casimir Delavigne (Voir ce nom).*

VOLTAIRE (statues de).

Paris possède cinq statues de Voltaire: *quai Voltaire:* statue par Caillé, érigée en 1885. — Au *square Monge* précédemment en face de la statue du XIᵉ arrondissement. — *Mairie du* XIᵉ *arrondissement, Voltaire* à vingt-cinq ans, par Emile Lambert. — *Théâtre-Français,* célèbre buste d'Houdon. — *Parc de Montsouris,* statue de P. de la Vallée.

VOSGES (place des) située entre la rue de Birague, 16 et la rue des-Vosges, 15 [HOTEL-DE-VILLE, *Arsenal*, 4ᵉ arr.]

Précédemment *place Royale,* elle reçut en 1779 de Lucien Bonaparte, alors ministre de l'Intérieur, le nom de *place des Vosges,* en l'honneur du département des *Vosges,* qui avait été le premier à acquitter la totalité de ses contributions. — En 1814, elle redevint *place Royale,* mais en 1848 et 1871, elle fut définitivement dénommée *place des Vosges.*

Créée par Henri IV en 1604, cette place est seule en France, avec la place de Charleville, également construite par Charles de Gonzague, qui ait conservé son aspect historique et toutes les habitations existantes lors de sa création. Elle fut ouverte sur une partie de l'emplacement de l'ancien *Palais des Tournelles,* où Henri II mourut le 10 juillet 1559, à la suite de son tournoi avec de Montgomery, capitaine des gardes écossaises, et fut transporté dans une dépendance de l'Hôtel des Tournelles située au fond de l'*impasse Guemenée* (*Voir* TOURNELLE *et* GUEMENÉE).

Ce palais avait d'abord appartenu à Pierre d'Orgemont, évêque de Paris et chancelier de France, qui l'avait fait rebâtir en 1390. Il fut vendu « 14.000 écus d'or » au duc de Berry, frère de Charles V; devenu propriété du duc d'Orléans, il retourna aux biens de la Couronne. Charles VI l'habita pendant sa folie et y mourut en 1422. « On

« versa des larmes sur le très chier prince qui, en son temps, avait été « piteux et bénin à son peuple et que pas un prince du sang n'accom- « pagna jusqu'à sa dernière demeure. » Le deuil était conduit par le duc de Bedford, représentant le roi d'Angleterre, comme régent de France. Ce roi étant mort, le Palais des Tournelles devint la résidence du duc. Charles VII, Louis XI, Louis XII et François Ier y séjournaient habituellement. A la mort de Louis XII qui trépassa le 1er janvier 1515, au Château des Tournelles, « lors que les clocheteurs des morts, dit un contemporain, allèrent par les rues avec les clochettes sonnant et criant : *le Bon roy Loy, le père du peuple est mort !* ce fut une désolation dans Paris, telle qu'on n'en avait jamais vue au trépassement d'aucun roy ».

Catherine de Médicis, veuve de Henri II, considérant les *Tournelles* comme « un lieu maudit », obtint de son fils Charles IX en 1565, l'autorisation de faire abattre le château, et le *Pavillon du Roy* fut détruit le premier. La démolition du Palais des Tournelles composé comme l'Hôtel Saint-Paul, d'une infinité de constructions coupées par des jardins et des cours, demanda plus de quatre années, de 1564 à 1569. Ce nom de *Tournelles* lui avait été donné en raison des *Tourelles* ou *Tournelles* dont il était orné.

L'entrée du *Logis du Roy* était décorée d'un écusson aux armes de France, exécuté par Jean de Bologne. Louis XI fit construire une galerie qui traversait la rue Saint-Antoine et mettait son pavillon en communication avec l'hôtel de Mme d'Etampes. Plus tard, lors de l'occupation anglaise en 1432, le duc de Bedford ordonna, que « sur les combles couverts en tuiles fussent dessinés les armes du Régent, et ses devises environnées de six bannières avec armoiries ». — Il y fit de grandes modifications et agrandit cet hôtel de huit arpents et demi que lui cédèrent les religieux du couvent de Sainte-Catherine, « Touchant le Palais des Tournelles, dit Sauval, il ne commença à devenir demeure royale que sous Charles VII, lorsque le duc de Bedford l'eût embelli. Outre la plupart des pièces que j'ai remarquées aux autres palais, on a gardé le souvenir de la Chambre du Conseil qui était au bout d'une galerie appelée *Galerie des Courges*, à cause des courges dont les murailles étaient rehaussées. D'ailleurs ce n'était que galeries et jardins de tous côtés sans parler des chapelles. On cite trois salles, entre autres, une nommée des *Ecossais*, une autre, la *Salle de brique* et la troisième la *Salle pavée*, à cause qu'elle était pavée de grands et petits carreaux verts et jaunes. Les murs étaient blanchis de craie détrempée avec de la colle, et pour repeindre, en 1486, ceux de l'hôtel, on usa quatre livres d'ocre et un demi-setier d'huile qui coûtèrent trois fois huit deniers parisis. »

Quand les *Tournelles* furent jetées par terre, on établit sur leur emplacement un *marché aux chevaux;* toutefois un bâtiment qui sub-

sista jusqu'en 1589, après avoir servi de poudrerie, de maison de charité, ne disparut que très tardivement. Aussi, utilisant ces derniers vestiges du palais, une nouvelle *Cour des Miracles* s'y était formée (*Voir* COUR DES MIRACLES). — « Les truands remplacèrent les grands seigneurs et l'on vit, dit Victor Hugo dans son *Paris-Guide*, à l'emplacement qu'occupent aujourd'hui les rues Jean Beausire et des Tournelles, le *duc d'Egypte* et l'*empereur de Galilée*, au milieu de leur cour de malandrins et de criminels. »

C'est alors qu'en 1604, Henri IV conseillé par son ministre Sully, entreprit la transformation de l'ancien emplacement du palais ; il transféra à la *Butte des Moulins* (avenue de l'Opéra) le Marché aux chevaux qui y avait été établi précédemment, et en fit la merveilleuse place que nous voyons encore aujourd'hui en décidant la création « d'une place publique bastie de quatre costés, qui se nommerait *place Royale* ». Les emplacements furent vendus séparément, moyennant « un écu de cens annuel », à la charge des architectes d'y construire des pavillons de quatre fenêtres de façade et d'en conserver *éternellement* la même disposition. — Les concessionnaires de ces terrains qui adhérèrent aux conditions formulées par le roi *lui-même*, étaient au nombre de douze, parmi lesquels: Jean de Fourcy, intendant du Bâtiment du Roy ; Claude de Chastillon, topographe du Roi; Nicolas d'Argenson, seigneur de Rambouillet, capitaine des cent gentilshommes du Roi, les autres étaient des Conseillers du Roi, des Présidents au Parlement, il ne se trouvait qu'un seul particulier.

Le décret d'Henri IV en 1605, décide « de faire, à Paris une grande place, bâtie de chaque côté, laquelle puisse être propice pour aider à établir les *manufactures de drap de soie léger*, et loger les ouvriers que nous voulons y attirer le plus qu'il se pourra, et par ce moyen pour servir de « promenoir » aux habitants de ladite ville, lesquels sont plus pressés en leurs maisons... et il ajoute en fixant la nature identique des constructions « à la charge des concessionnaires de construire des pavillons ayant la muraille en devant de pierres de taille et de briques, ouverte d'arcades et de galeries en-dessous, avec des boutiques pour la commodité des marchands ». — Cette place commencée en 1605, fut terminée en 1615, et inaugurée la même année par de grandes fêtes données par Marie de Médicis, à l'occasion du mariage du roi Louis XIII avec Anne d'Autriche, et de la conclusion de la paix avec l'Espagne.

La *Place Royale* fut toute de suite le rendez-vous de tout ce qu'il y avait de plus aristocrate et de plus mondain dans le « Tout Paris » d'alors, Richelieu, Mme de Sévigné, Marion de Lorme, Ninon de Lenclos, le grand Corneille, le prince de Condé, Mme de Longueville, Molière, de Thou, de Cinq-Mars, etc., vinrent y habiter. — On ne connaissait à cette époque que deux places « où l'on pouvait se montrer »:

la *place Royale* et la *place Dauphine,* mais la place Royale était de beaucoup plus importante.

— Elle loge à la Place, et son nom est Lucrèce, dit Corneille dans le *Menteur*.

— Quelle place ? demande Dorante.

— La Place Royale parbleu ! répond Cliton.

La *place des Vosges* (ancienne place Royale), se compose de vingt-six pavillons, parmi lesquels le *Pavillon du roi* au Sud, donnant accès à la rue de Birague, avec médaillon du roi Henri IV, et le *Pavillon de la reine*, au Nord.

C'est sur l'emplacement de l'ancien *marché aux chevaux,* aujourd'hui place des Vosges, près la rue des Tournelles, que le 27 avril 1578, eut lieu le fameux *duel des Six :* les tenants du roi Henri III étaient de Quélus, Maugiron, Livarot; ceux du duc d'Anjou : Entraguet contre de Quélus, Ribérac contre Maugiron, et Schomberg qui n'avait pas dix-huit ans, contre Livarot. — « Ils se battirent avec une telle furie, rapporte un contemporain ,qu'Entraguet se retira seul à peu près sain et sauf: Maugiron et Schomberg furent tués sur place; Ribérac mourut le lendemain; Livarot languit six semaines et réchappa; Quélus, percé de 19 blessures, fut transporté à l'Hôtel de Boissy, rue Saint-Antoine, où il succomba entre les bras du roi, après trente-trois jours de souffrances » (*Voir* SAINT-PAUL).

Le 27 novembre 1659, un autre double duel célèbre y eut lieu, entre Montmorency-Boutteville et Deschapelle, contre Beuvron et Bussy d'Amboise. Bussy fut tué. Montmorency-Boutteville et Deschapelles arrêtés par ordre de Richelieu, furent condamnés à mort et exécutés en place de Grève (*Voir rue du* JOUR). — Le 19 avril 1792, la Commune donna à la place Royale le nom de *place des Fédérés.* — L'année suivante, c'était la *place de l'Indivisibilité.* En 1794, on y établit des forges pour fondre des canons.

Au centre, dans le jardin, qui en réalité est le premier square-*promenoir* — comme disait Henri IV — établi à Paris, s'élève depuis 1659, une statue de Louis XIII, que Louis XIV avait fait placer sur l'emplacement d'un ancien bassin; elle était de Biard, et le cheval de Daniel Ricciarelli. Renversée puis détruite en 1792, elle fut remplacée en 1814, par la statue actuelle, œuvre de Dupaty et Cortot. La *grille en fer,* qui remplaça en 1682 les trop primitives barrières de bois, qui autrefois défendaient l'entrée du parc coûta 35.000 livres; quant aux arbres, replantés en 1783, il doit en exister encore quelques-uns de cette époque.

Au n° **1**, *pavillon du roi,* datant de 1605, appartint d'abord à de Coulanges; de Bussy-Rabutin le posséda en 1626; en 1728, il passa ensuite aux mains de Saint-Simon; Madame de Sévigné y est née le 6 février 1626 et M. de La Croix l'habita en 1789. — Au

2, Hôtel du marquis de Beausang (1752), et de Boisgelin et de la Vieuville en 1789. — Au **3**, Hôtel d'Etrades ; aujourd'hui bibliothèque de l'Union centrale des Arts Décoratifs. — Au **4**, Hôtel de Breteuil (1728). — Au **5**, Hôtel de Rotrou (1752).

Au **6**, est aujourd'hui le *Musée Victor-Hugo*, inauguré le 30 juin 1903. Construite en 1610, pour le marquis de Lavardin, à sa mort, cette propriété fut achetée par le marquis de La Meilleraye, pour y installer la célèbre courtisane Marion Delorme qui mourut à l'âge de trente-sept ans, dans une partie de l'hôtel donnant dans l'ancienne *impasse Ha ! Ha !* aujourd'hui *impasse Guemenée*, parce qu'en 1652, la famille de Rohan-Guemenée était devenue propriétaire de l'ancien hôtel de Lavardin (*Voir* GUEMENÉE).

C'est en octobre 1832, que le grand poète vint habiter la *place Royale* (*Voir* VICTOR-HUGO), au second étage de l'hôtel qui porte le n° **6**. C'est là qu'il écrivit *Lucrèze Borgia*, *Marie Tudor*, en 1833, *Angelo*, en 1835, *Ruy Blas*, en 1838, les *Burgraves*, en 1845, *Feuilles d'Automne* et *Chant du Crépuscule*, en 1833 et 1835, etc. Il y était encore en 1848, lorsqu'il fut envoyé à la Constituante avec Changarnier, Thiers, Goudchaux et Louis Bonaparte. Exilé au coup d'Etat de 1851, il vécut à Jersey et ne rentra en France qu'après l'amnistie de 1870. Ce n'est qu'en 1877qu'il prit possession de son petit hôtel du **22**, avenue d'Eylau (**124**, avenue Victor-Hugo), où il mourut le 21 mai 1885, à l'âge de 83 ans. Après le départ de Victor-Hugo en 1848, l'institution Jauffret autrefois rue Culture-Sainte-Catherine dans l'ancien Hôtel Lepeletier de Saint-Fargeau, vint s'installer dans l'Hôtel Rohan-Guemenée. Cette institution célèbre avait été fondée en 1803, par Le Chevallier, et Jauffret lui avait succédé en 1807. Il est intéressant de rappeler ici que Victor Hugo avait été élevé à Jauffret (*Voir* SÉVIGNÉ).

Le **7** dépendait autrefois de l'Hôtel Sully, construit en 1610 (*Voir rue* SAINT-ANTOINE). Il fut gagné à la Loterie par un nommé Galet. Turgot l'habita en 1770. — Au **8**, Hôtel Dangeau et de Courcillon ; Théophile Gautier y demeura. — Le **9** est l'Hôtel du maréchal de Chaulnes (1625) et de Nicolaï en 1728. — Le **10**, est l'hôtel de Chéfainville (1787), qui avait appartenu à M. de Gagny en 1752. — Au **11**, Hôtel de Colbert de Villacerf en 1710 et Voisenon en 1789. — Au **12**, Hôtel du Roule et de Mainville, sous Napoléon Ier il avait servi de Mairie. On y a transféré les Ecoles de la Ville. — Au **13**, Hôtel de Villequier, des Hameaux, et de Rohan-Chabot, en 1728. — Rachel y mourut le 11 janvier 1858 (*Voir ce nom*).

Le **14**, synagogue, fut incendié pendant la Commune de 1871. C'était précédemment l'Hôtel de Canillac. — Le **15**, construit en 1752, fut l'Hôtel d'Ormesson, et de Boisboutron en 1789. — Mlle Du Châtelet demeura au **16** en 1752. — Au **17**, Hôtel de Chabannes (1752) et

du marquis de Flers en 1783. — Au **18**, Hôtel du marquis de Jessé, maréchal de France (1752). — Au **19**, Hôtel d'Etiaux en 1751 et de Mello en 1789. — Victor Bellanger qui l'habitait en 1852, en fit don au bureau de bienfaisance du VIIIe arrondissement. — Au **20**, Hôtel de la Ferté-Meung en 1789 et antérieurement Hôtel de Menou (1752). — Les **21** et **23**, furent habités par le Cardinal de Richelieu (1615) et son fils le maréchal de Fronsac en 1750.

Le **22** appartenait au prince de Talmont. — Au **24**, hôtel de la Guiche en 1650 et de Boufflers en 1720. Cet hôtel, le plus ancien de la place, fut primitivement habité par M. de Vitry. — L'hôtel du **25** appartient depuis trois siècles à la famille de Lescalopier qui l'habite depuis 1610. — Au **26** était l'hôtel de Tresmes en 1620, qui en 1789 était la propriété de M. de Gourgués. — Le square des Vosges a été remanié en 1867, il mesure environ 18.000 mètres de superficie. Au coin de la Place des Vosges et de la rue des Francs-Bourgeois se voit le nom de DELECHARPE, qui rappelle la *rue de l'Echarpe-Blanche* (*Voir rue du* PAS-DE-LA-MULE).

Sur la proposition de M. Paul Meurice, il a été question de transformer cette place en une sorte de *Panthéon des Célébrités littéraires* du siècle passé et de placer à côté du *Musée Victor-Hugo* les statues de Chateaubriand, Balzac, Lamartine, George Sand, Musset, de Vigny, Michelet, Alexandre Dumas, et beaucoup d'autres encore. Sans vouloir critiquer un projet, qui, d'ailleurs, n'est heureusement qu'à l'état embryonnaire, on est à se demander ce que viendraient faire là tous ces personnages, dans un cadre si différent du leur, et s'il ne serait pas préférable de conserver à la vieille et intéressante *place Royale*, son pur cachet du XVIIe siècle.

VOUILLÉ (rue de) ↞ rues de l'Abbé-Groult, 139 et Dombasle, 60 ↠ chemin de fer de l'Ouest [VAUGIRARD, *Saint-Lambert*, 15e arr. 610 m.]

Précédemment partie de la *rue Haute du Transit*, à cause du voisinage du chemin de fer de l'Ouest (R. G.), et antérieurement *chemin des Bœufs* en 1730. On lui a donné en 1868 le nom de *Vouillé*, en mémoire de la victoire que Clovis remporta sur les Visigoths en 507 (*Voir* CLOVIS).

VOULZIE (rue de la) ↞ rue Westermann, 7 ↠ rue des Partants, 50 [MÉNILMONTANT, *Père-Lachaise*, 20e arr. 40 m.]

Cette rue indiquée sur le plan cadastral en 1812 faisait précédemment partie de la *rue des Osiaux* (osiers); depuis 1895, on lui a donné, en raison du voisinage des réservoirs de la Dhuys, le nom de la *Voulzie*, rivière du département de Seine-et-Marne, dont le « doux chant » a été chanté dans les poèmes d'Hégésippe Moreau (*Voir ce nom*).

> S'il est un nom bien doux, fait pour la poésie,
> Oh ! dites, n'est-ce pas le nom de la Voulzie ?
> La Voulzie, est-ce un fleuve aux grandes îles ? Non,
> Mais, avec un murmure aussi doux que son nom,
> Un tout petit ruisseau coulant visible à peine :
> Un géant altéré le boirait d'une haleine.

VOUTE (rue de la) ←≡ rue Michel-Bizot et avenue de Saint-Mandé, 71 ≡→ boulevard Soult, 4 [REUILLY, *Bel-Air*, 12e arr. 443 m.]

C'était autrefois rue de la *Voûte du Cours*, nom donné à cause d'un sentier voisin appelé le *Talus de la voûte du Cours*, dont la propriété a été reprise en 1839 à la commune de Saint-Mandé.

Le nom de Voûte lui vient de ce que cette rue longe le cours de *Vincennes* soutenu par des voûtes.

VULPIAN (rue) ←≡ boulevard d'Italie, 86 ≡→ rue Corvisart, 26 [GOBELINS, *Croulebarbe*, 13e arr. 210 m.]

Rue créée en 1903 en l'honneur du docteur *Vulpian* (1827-1887), médecin physiologiste, professeur à la Faculté de médecine.



W

WAGRAM (avenue de) ←≡ place de l'Etoile ≡→ place Wagram, 1 [ÉLYSÉE, *Faubourg-du-Roule,* 8e arr.; BATIGNOLLES, *Les Ternes, Plaine-Monceau,* 17e arr. 1500 m.]

Ancien *boulevard de l'Etoile,* il fut créé avec les boulevards extérieurs en 1789. Ce nom lui venait de ce que l'Arc de Triomphe s'appelait alors : *Barrière de l'Etoile* à cause de l'étoile que forment sur la place, les différentes avenues qui y aboutissent. — En 1864, on lui donna le nom de *Wagram* en souvenir de la victoire française remportée, le 6 juillet 1908, sur les Autrichiens à Wagram, ville située à seize kilomètres de Vienne. — Au **129**, joli hôtel avec loggia.

WAGRAM (place de) située à la rencontre des boulevards Malesherbes, 181 et Péreire, 65 [BATIGNOLLES, *Plaine-Monceau,* 17e arr.]

Cette place voisine de l'avenue de Wagram fut créée en 1862 et dénommée de *Wagram* en 1868. — La statue du peintre d'histoire, Alphonse de Neuville, né à Saint-Omer, le 31 mai 1836 et mort en 1885, est du sculpteur François de Saint-Vidal.

WALDECK-ROUSSEAU (rue) ←≡ boulevard Péreire ≡→ avenue des Ternes [BATIGNOLLES, *Les Ternes,* 17e arr.]

Cette nouvelle rue percée en septembre 1904 sur l'emplacement de l'ancien dépôt des Omnibus situé près du chemin de fer de ceinture, a été dénommée : rue *Waldeck-Rousseau* par M. Bloch-Levallois, propriétaire de ces terrains.

Waldeck-Rousseau, ancien ministre, ancien président du Conseil, né en 1846, mourut en 1904 à Corbeil. Waldeck-Rousseau habitait le **35** de la rue de l'Université *(Voir ce nom).*

WASHINGTON (rue) ←≡ avenue des Champs-Elysées, 110 ≡→ avenue Friedland, 1 et boulevard Haussmann, 79 [ÉLYSÉE, *Faubourg-du-Roule,* 8e arr. 404 m.]

Ouverte en 1789 sur des terrains dépendant de la Congrégation de l'Oratoire, elle fut d'abord appelée *rue Neuve de l'Oratoire,* puis de l'*Oratoire.* En 1867, elle devint la *rue Billault,* à cause de M. Billault, homme politique et ministre de la Justice sous Napoléon III. Depuis 1879, elle est devenue rue *Washington.*

Georges Washington, premier président des Etats-Unis d'Amé-

rique qui, avec Lafayette fut l'un des fondateurs de la République américaine, en forçant l'Angleterre à reconnaître « l'Union », c'est-à-dire les Etats-Unis. L'Amérique reconnaissante a donné le nom de *Washington* à la ville qui est le siège du gouvernement. Washington, né le 2 février 1732, mourut le 14 décembre 1798.

Le 3 juillet 1900, devant toutes les notabilités de la colonie américaine de Paris, les représentants du gouvernement français ont inauguré sur la place d'Iéna, la statue de Washington, offerte par les dames des Etats-Unis à la France.

WATERLOO (passage de) ←« petite rue de Paris, 18 »→ passage Duclos, 1 [VAUGIRARD, *Saint-Lambert*, 15e arr. 78 m.]

Nom donné en l'honneur de la belle défense de la garde impériale à Waterloo, le 18 juin 1815.

WATT (rue) ←« quai de la Gare, 33 »→ rues du Loiret et du Chevaleret [GOBELINS, *Gare*, 13e arr. 500 m.]

Précédemment *chemin de la Croix-Jarry*, en 1843, depuis 1867, elle porte le nom de *Watt.*

James Watt, « le Christophe Colomb de la mécanique », ingénieur écossais né à Greenock, le 19 juin 1736, perfectionna la machine à vapeur et mourut le 25 août 1819.

Le voisinage de l'hôpital de la Salpêtrière l'avait fait appeler précédemment *rue de Bellievre*, en l'honneur de Pomponne de Bellievre, premier président du Parlement de Paris; auquel on doit la fondation de la Salpêtrière *(Voir ce nom).*

WATTEAU (rue) ←« rue de Banquier, 21 »→ boulevard de l'Hôpital, 128 [GOBELINS, *Salpêtrière,* 13e arr. 145 m.]

Autrefois *petite rue du Banquier*, à cause de la *rue du Banquier* qui en est voisine, cette rue existait déjà en 1672 à l'état de ruelle fermée à ses deux extrémités. Depuis 1867, la proximité de la manufacture des Gobelins, où ont été reproduits plusieurs de ses tableaux lui a fait donner le nom de *Watteau.*

Jean-Antoine Watteau, peintre créateur du genre pastoral, qui porte son nom, naquit à Valenciennes (Nord) en 1684. Le Louvre possède plusieurs de ses principales œuvres : L'*Embarquement pour Cythère, La Fête galante*, etc. Watteau fit partie de l'Académie en 1717. Sa statue a été élevée le 8 novembre 1900 dans le jardin du Luxembourg, près de la Pépinière, elle est l'œuvre de Henri Gauquié pour la sculpture et de Henri Guillaume pour l'architecture.

Le fameux tableau de Watteau « *Joli Gilles* » qui fait partie de la collection Lacaze au Louvre, servait autrefois d'enseigne à une boutique, située dans une des nombreuses rues qui alors encombraient

l'ancienne place du Carrousel (*Voir* ENSEIGNES). — Watteau mourut à Nogent-sur-Marne, le 18 juillet 1721, d'une affection de poitrine. Il habitait alors chez *le curé* de la localité, un brave homme à figure franche et joviale, qui lui servit de modèle pour la plupart de ses Gilles, de ses Pantalons, de ses Pierrots et même de son célèbre médecin harnaché du collier à grelots !

WATTIEAUX (passage) ←≡ rue de l'Ourcq, 72 ≡→ rue Curial, 80 [BUTTES-CHAUMONT, *Pont-de-Flandre*, 19e arr. 170 m.]

Nom du propriétaire.

WATTIGNIES (rue de) ←≡ rue de Charenton, 245 ≡→ rues Claude-Decaen, 19 et Michel-Bizot, 43 [REUILLY, *Picpus*, 12e arr. 700 m.]

Précédemment *rue Marceau* en 1862 en souvenir du général de ce nom. Elle est devenue en 1879 la *rue de Wattignies*, en l'honneur de la victoire remportée par l'armée française commandée par le général Jourdan, sur les Autrichiens, le 16 octobre 1793.

WAUXHALL (cité du) ←≡ boulevard Magenta, 6 ≡→ rue des Marais, 27 [ENCLOS-SAINT-LAURENT, *Porte-Saint-Martin*, 10e arr. 46 m.]

Etablie en 1841 sur l'emplacement de l'ancien jardin du *Wauxhall*. (*Voir* BALS DISPARUS).

WEBER (rue) ←≡ rue Pergolèse, 38 ≡→ boulevard Lannes [PASSY, *Porte-Dauphine*, 16e arr. 200 m.]

Formée en 1883, cette rue fut dénommée *rue Nilson* en souvenir de l'excellente cantatrice qui créa si brillamment le rôle d'Ophélie dans l'Opéra d'*Hamlet* d'Ambroise Thomas, puis ce fut la *rue Weber*.

Charles-Marie de Weber, compositeur allemand (1786-1826), auteur de *Robin des bois* (Freyschutz), d'*Oberon*, d'*Euryanthe* et de nombreuses œuvres parmi lesquelles l'*Invitation à la Valse*. Weber eut une existence très malheureuse et mourut dans une extrême misère.

WESTERMANN (rue) ←≡ rue de la Cloche, 7 ≡→ rue de la Bidassoa, 10 [MÉNILMONTANT, *Père-Lachaise*, 20e arr. 34 m.]

Cette rue, autrefois *rue des Osiaux*, date de 1812, elle fut prolongée en 1876 jusqu'à la rue de la Bidassoa.

Depuis 1885, on lui a donné le nom de *Westermann* en souvenir du général François-Joseph Westermann, né en 1764 qui mourut en 1794.

WILHEM (rue) ←≡ quai d'Auteuil ≡→ rue du Point-du-Jour, 63 et place d'Auteuil [PASSY, *Auteuil*, 16e arr. 429 m.]

Existait en 1730; elle fut modifiée en 1876 et en 1890. Le nom

de *Wilhem* donné en 1864 honore la mémoire de Guillaume-Louis Bocquillon, dit *Wilhem*, fondateur de l'Orphéon municipal (1781-1842).

WURTZ (rue) ←— rue Vergniaud —→ rue Boussingault [GOBELINS, *Maison-Blanche*, 13e arr. 350 m.]

Ouverte en 1894, elle fut appelée *rue Wurtz.*

Adolphe Wurtz, chimiste français, né à Strasbourg en 1817; membre de l'Institut, il mourut en 1884.

X

XAINTRAILLES (rue) ←— rues Domrémy, 34 et Dunois, 1 *bis* —→ place Jeanne-Darc, 22 [GOBELINS, *Gare*, 13e arr. 144 m.]

Créée en 1854, le voisinage de la place Jeanne Darc lui a fait donner, en 1864, le nom de *Xaintrailles.*

Poton de Xantrailles, maréchal de France (1390-1461), l'un des compagnons d'armes de Lahire et de Jeanne Darc au siège d'Orléans.

Y

YVART (rue) ←— rue d'Alleray, 16 —→ rue d'Alleray, 34 [VAUGIRARD, *Saint-Lambert*, 15e arr. 196 m.]

Ancien *Petit chemin des Tournelles*, et primitivement *Chemin des Tournelles*, elle prit en 1864 la dénomination de *rue Yvart.*

Jean-Auguste-Victor Yvart, agronome (1764-1831), l'un des principaux fondateurs de la Société d'agriculture.

YVETTE (rue de l') ←— rue Jasmin —→ rue du Docteur-Blanche, 27 [PASSY, *Auteuil*, 16e arr. 194 m.]

Ouverte vers 1823 sous le nom de *sente du Jour*, elle est devenue *rue de l'Yvette* pour rappeler cette jolie petite rivière du bassin de la Seine qui prend sa source près de Rambouillet et se jette à Corbeil.

YVON-DE-VILLARCEAU (rue) ←— rue Copernic —→ rue Boissière [PASSY, *Chaillot*, 16e arr. 90 m.]

Voie formée en 1882 elle reçut en 1885, le nom d'*Yvon de Villarceau* pour honorer la mémoire de ce célèbre agronome français né en 1813, mort en 1883. — Au **3** le général Boulanger y habitait, avant d'être ministre de la guerre.

Z

ZACHARIE (rue) ←= quai Saint-Michel, 15 =→ rue Saint-Séverin, 26 [PANTHÉON, *Sorbonne,* 5ᵉ arr. 100 m.]

Ce nom de *Zacharie* est une altération de *Sacalie*, à cause d'une maison dénommée « Méson Sacalie » qui existait au XIIIᵉ siècle, et qui avait été donnée par le prieur de Saint-Martin-des-Champs à son monastère. De *Sacalie*, on fit *Sac à lit, Sac-Alie* et enfin *Zacharie.* — En 1246, c'était la *rue Orillon;* en 1366 la *rue des Bouticles*, à cause des bouticles ou boutiques servant à conserver le poisson; de 1379 à 1421, ce fut la *rue Thibaut-aux-Broches* (aux Hameçons).

La partie située entre le quai Saint-Michel et la rue de la Huchette s'appelait : *rue des Trois Chandeliers*, nom qui lui venait d'une vieille enseigne, le reste de la rue portait le nom de *Zacharie* qu'elle avait déjà en 1219. En 1851, la *rue des Trois Chandeliers* fut réunie à la rue *Zacharie.*

Au coin de cette rue et de la rue Saint-Séverin était autrefois *l'Ostellerie de la Rose Rouge;* ce cabaret appartenait à un certain Guillaume Fouquet, écuyer d'Isabeau de Bavière. C'est là que « les divins poètes de la pléiade » se réunissaient et qu' « ivres d'antiquités, ils buvaient du vin consacré dans des peaux de boucs ». — Sur la façade de cette même maison, on voyait encore au commencement du XVIIIᵉ siècle une pierre de deux pieds carrés sur laquelle étaient représentés : un homme renversé de cheval et un autre auquel une dame mettait sur la tête une couronne de roses avec ces mots au-dessous :

EN DÉPIT DE L'ENVIE

C'était un monument qu'une parente du sire de Clary avait consacré à ce chevalier qui avait vaincu en champ clos, Pierre de Courtenay, chevalier anglais, au temps de Charles VI, et que le duc de Bourgogne avait persécuté, parce que son favori La Trémoille n'avait pas été aussi heureux que Clary contre Courtenay.

La *rue Zacharie* s'est appelée un moment *rue Berthe* et par altération *rue Berthet.* — De 1611 à 1654, cette petite ruelle très mal fréquentée, fut fermée à ses extrémités par ordre du prévôt de Paris « pour éviter aux accidents qui arrivent, par la mort de plusieurs personnes qui y sont tuées la nuit ».

FIN

NOMS ANCIENS ET VOIES SUPPRIMÉES

A

B

C

D

G

H

I

J

M

N

S

U

V

W

Y

Z

FIN DES NOMS ANCIENS ET VOIES SUPPRIMÉES

NOTICES DIVERSES

FIN DES NOTICES DIVERSES

LISTE DES PERSONNAGES

CITÉS DANS CET OUVRAGE

En dehors des Notices qui leur sont particulièrement consacrées.

A

C

D

E

F

G

H

I

J

Q

R

S

U

V

FIN DE LA LISTE DES PERSONNAGES CITÉS



ERRATA et ADDITIONS

Pag.	Lignes		
11	(20e)	n° 5	lire *n° 51.*
69	(4e)	au n° 1	» *au n° 34.*
74	(33e)	Académie française	» *Institut de France.*
87	(17e)	existe	» *existait.*
184	(10e)	voierie	» *voirie.*
196	(37e)	Basses Vignobles	» *Basses Vignolès.*
229	(40e)	en 1833	» *en 1806.*
258	(9e)	depuis 1825	» *depuis 1885.*
267	(28e)	12.000	» *1.200.000.*
277	(11e)	La Béatitude	» *Les Béatitudes.*
310	(13e)	de Charles IV	» *de Charles VI.*
315	(38e)	Dames de Traissel	» *Dames de Trainel.*
355	(9e)	où on l'avait	» *où l'on était.*
360	(21e)	le 17 de la même année	» *le 17 Septembre, etc.*
378	(22e)	aujourd'hui	» *depuis.*
514	(27e)	vers 1900	» *vers 1875.*
514	(35e)	3 millions	lire *3 millions de livres.*
562	(16e)	au n° 87	» *au n° 82.*
566	(39e)	bureau de Voltaire	» *bureau de voitures.*
570	(1er)	Mme Sagui	» *Mme Saqui.*
617	(27e)	rue Delechappe	» *rue Delecharpe.*
702	(14e)	de Cramant	» *de Cramault.*
724	(39e)	commencé en 1553	» *commencé en 1535.*
754	(23e)	par Chevalet	» *par Chevotet.*
823	(18e)	du 24 au 25 février	» *du 27 au 28 juin.*
884	(20e)	provoquait à	» *provoquait un.*
897	(32e)	Fayatier	» *Foyatier.*
1044	(28e)	supprimé en 1798	» *en 1898.*
1326	(4e)	est orné	» *était orné.*
1328	(35e)	en 1789	» *en 1879.*



ALPHAND (avenue) — rue Piccini — rue Duret. [ELYSÉE, *Champs-Elysées.* 8e arr.].

Cette nouvelle voie qui rappelle le nom de l'ancien directeur des travaux de la Ville de Paris et, en même temps, de celui qui a le plus contribué à l'embellissement de notre belle capitale, a été ouverte en Octobre 1904. *(Voir monument* ALPHAND).

DUTUIT (avenue) — Place de la Concorde — Petit Palais. [ELYSÉE, *Champs-Elysées.* 8e arr.].

Créée par la Ville de Paris, en Octobre 1904, pour témoigner sa reconnaissance à l'amateur érudit et généreux qui lui a légué les précieuses collections d'objets divers qui depuis le 12 Décembre 1902, figurent au Petit Palais.

Malgré tous les soins apportés à la correction des épreuves d'un ouvrage de cette importance, quelques fâcheuses, mais inévitables « coquilles » n'ayant pû être relevées avant le tirage définitif du volume, nous en signalons ici les principales, persuadés d'avance que la plupart de nos lecteurs en auront déjà fait, d'eux-mêmes, la rectification.

Note de l'Éditeur (Octobre 1905).

Pag. Lig.			
4 (5e) :	depuis 102	lire	*depuis 1802.*
4 (17e) :	Ballande	»	*Ballanche.*
9 (34e) :	Adolphe Jullien		*(La notice Jullien page 785, annule la précédente).*
18 (11e) :	à Amiens	»	*à Asnières.*
25 (25e) :	en 1871	»	*en 1781.*
37 (27e) :	Saint-Antoine	»	*Saint-Ambroise.*
40 (24e) :	(1703-1770)	»	*(1745-1794).*
43 (30e) :	Louis XV	»	*Louis XVI.*
47 (27e) :	Depuis 1831	»	*Depuis 1849.*
54 (26e) :	avant J.-C.	»	*après J.-C.*
62 (10e) :	de l'Institut	»	*du Louvre.*
63 (5e) :	en 1600.	»	*en 1060.*
65 (39e) :	l'astronome	»	*le physicien.*
72 (15e) :	son fils	»	*son cousin.*
74 (11e) :	le beau-frère	»	*le frère du gendre.*
74 (28e) :	en 1835	»	*en mai 1843.*
74 (32e) :	exilé en 1886	»	*exilé en 1848 et en 1886.*
76 (39e) :	Voltaire	»	*Racine.*
82 (10e) :	en 1735	»	*en 1753.*
101 (12e) :	en 1600	»	*de 1614 à 1659.*
105 (43e) :	Barbette	»	*Hôtel d'Hérouët.*
107 (26e) :	de Bouredon	»	*de Boisredon.*
115 (19e) :	en 1544	»	*en 1594.*
115 (42e) :	de Romilly	»	*de Romilly (Eure).*
118 (18e) :	en 1835	»	*en 1853.*
120 (13e) :	duc d'Orléans	»	*duc de Clisson.*
122 (26e) :	nommé Président	»	*Prétendant à la Présidence.*
126 (10e) :	à l'hôtel de Turenne	»	*au 24, de la rue Thévenot.*
126 (18e) :	du 3e fils de Louis-Philippe	»	*du fils du duc d'Orléans.*
128 (5e) :	crée en 1760	»	*en 1670.*
137 (16e) :	à la roulotte	»	*la roulette.*
144 (24e) :	M. Benaiad	»	*du gal turc Ben-Aïad.*
149 (4e) :	marécage	»	*un foyer.*
151 (30e) :	avant 1864	»	*avant 1884.*
152 (11e) :	second frère de	»	*second fils de Charles X.*
158 (17e) :	nationale	»	*municipale.*
161 (27e) :	prolongea en 1886	»	*en 1836.*
165 (11e) :	de la fameuse Mme de Pompadour	»	*de la famille de Pompadour.*
177 (40e) :	du Château de Bagatelle	»	*le Château de Bagatelle qui, jusqu'en décembre 1904 avait failli disparaître, a été sauvé du naufrage et racheté par la Ville de Paris.*
190 (23e) :	deux statues à Paris	»	*une statue à Pau.*
193 (16e) :	Tannhauser	»	*de Lohengrin.*
207 (27e) :	duc d'Orléans	»	*duc de Clisson.*
208 (7e) :	ducs de Vendôme, fils et petit-fils	»	*du duc de Vendôme, petit-fils.*
213 (17e) :	en 1840	lire	*en 1890.*
215 (21e) :	(1257-1614)	»	*(1527-1664).*
218 (27e) :	de la défense nationale	»	*Pasteur.*
220 (13e) :	la porte	»	*jusqu'à la pointe,*
232 (25e) :	philosophe	»	*philologue.*
233 (19e) :	6.000 litres	»	*6.000 mètres cubes.*
255 (8e) :	Restauration	»	*sous l'Empire.*
255 (33e) :	ont été mis... on peut librement	»	*seront mis — on pourra librement.*
258 (9e) :	depuis 1825	»	*depuis 1885.*
261 (28e) :	Père Goriot	»	*sa cousine Bette.*
262 (44e) :	21 janv. 1893	»	*21 janvier 1793.*
263 (17e) :	en 1792	»	*en 1802.*
282 (24e) :	duc de Codore	»	*duc de Cadore.*
303 (18e) :	Mme Charcot	»	*Mme Edwards, sa fille.*
311 (33e) :	en 1889	»	*le 3 août 1898.*
311 (35e) :	en 1875	»	*concourut en 1861.*
321 (5e) :	Leporowski	»	*le Comt Lipowsky.*
325 (11e) :	depuis 1865	»	*depuis 1875.*
331 (31e) :	en préparation	»	*en exploitation.*
334 (37e) :	naquit en 1774	»	*naquit en 1794.*
335 (24e) :	par sa messe	»	*par son Requiem et sa messe .. qui fut exécutée...*
336 (41e) :	mort en 1883	»	*mort en 1833.*
351 (21e) :	en 1830	»	*en 1330.*
355 (31e) :	pendant la Restauration	»	*pendant la Révolution.*
362 (30e) :	vainqueur de Robescèque	»	*de Rosebecque.*
367 (36e) :	veuve de Louis XII	»	*veuve de François d'Angoulême.*
387 (12e) :	frère du roi	»	*père du roi Louis-Philippe.*
387 (14e) :	5 avril 1894	»	*le 5 avril 1794,*
440 (23e) :	il est probable que ce projet...	»	*projet abandonné — la statue de Desaix a été cédée à la Ville de Riom.*
447 (3e) :	grime	»	*mime.*
457 (25e) :	démoli en 1865	»	*en 1685.*
463 (19e) :	Victor Hugo	»	*Manuel.*
503 (42e) :	au 8, fut fondé	»	*au 8, de la Cour du Commerce fut fondé...*
519 (8e) :	(1020)	»	*(1120).*
519 (34e) :	rue du Vert-bois	»	*rue aux Ours.*
520 (27e) :	boul. des Capucines	»	*Place du Théâtre-Français.*
520 (30e) :	de l'Ecole	»	*des Tuileries près du pont du Carrousel.*
558 (5e) :	le 2 déc. 1905	»	*le 2 décembre 1805.*
589 (14e) :	en 1627	»	*en 1267.*
611 (19e) :	M. Chautard	»	*M. Chauchard.*
627 (23e) :	du 23 fév. 1905	»	*du 23 février 1805.*
647 (12e) :	Maître-Queue	»	*Maître-Queux.*
651 (7e) :	en 1628	»	*en 1826.*
676 (1re) :	René Boileau	»	*Remy Belleau.*
684 (25e) :	Combat de coqs	»	*Combat de cerfs.*

Pag. Lig.			
685 (9e)	auteur de Salammbo, de Fanny	lire	*auteur de Salammbo, de Mme Bovary.*
687 (32e)	Adolphe Daudet	»	*Alphonse Daudet.*
696 (22e)	en 1557	»	*en 1757.*
708 (11e)	reçut en 1807	»	*en 1897.*
716 (17e)	y périt en 1792	»	*s'évada et mourut en Angleterre.*
746 (12e)	que sont résumées	»	*que sont réunies.*
746 (37e)	où vit la Reine	»	*où est la Reine.*
749 (45e)	800 drapeaux	»	*1600 drapeaux.*
754 (42e)	Père de la Maraude	»	*Père la Maraude.*
759 (7e)	diriga	»	*dirigea les travaux.*
763 (34e)	en 1877	»	*en 1777.*
768 (3e)	Ventes Immobilières	»	*Ventes Mobilières.*
773 (22e)	dans l'église	»	*à côté de l'église.*
776 (23e)	à Auteuil	»	*à Arcueil où demeurait Ronsard.*
785 (40e)	Jean Cousin	»	*Jules Cousin.*
787 (41e)	Mme Adam s'est acquise	»	*s'est acquis.*
807 (43e)	Perragaud	»	*Perrégaux.*
815 (9e)	en 1629	»	*en 1729.*
815 (11e)	de 1629	»	*de 1727.*
815 (13e)	Louis XIII	»	*avant que Louis XV.*
818 (8e)	Maître-Queue	»	*Maître-Queux.*
825 (4e)	du VIIIe siècle	»	*du XIIIe siècle.*
826 (36e)	au 24, était l'hôtel de Reyer	»	*au 24, habitait Reyer.*
826 (38e)	c'est là qu'il fut arrêté	»	*c'est delà qu'il s'enfuit en Belgique.*
836 (41e)	en 1883	»	*en 1833.*
837 (3e)	consulat	»	*nonciature papale.*
860 (19e)	habita la rue	»	*naquit rue.*
868 (19e)	frère de Louis XVI	»	(*à supprimer*).
868 (22e)	après la Révolution	»	*Au début de 1848.*
869 (26e)	fils de	»	*petit-fils de.*
898 (10e)	et aussi sur l'emplacement	»	(*ces trois lignes attribuées à une autre notice doivent être supprimées*).
903 (11e)	le Tambour	»	*le Tambourin.*
928 (15e)	en 1303	»	*en 1393.*
940 (30e)	François Ier	»	*Charles VI.*
948 (37e)	Bertrou	»	*Berton.*
950 (4e)	au 147, de la rue des Partants	»	*au 145, rue Ménilmontant.*
964 (33e)	en 1780	»	*le 28 mai 1757.*
990 (26e)	fut affeté	»	*affecté.*
990 (28e)	Saint-Louis	»	*Mont-Louis.*
1019 (28e)	En 1793	»	*En juin 1794.*
1052 (15e)	le 25 octobre 1846	»	*le 25 octobre 1836.*
1063 (6e)	à Vincennes	»	*à Issy.*
1072 (38e)	le 15 janvier 1871	»	*le 28 novembre 1870.*
1088 (4e)	MM. Clampier	»	*MM. Champier...*
1092 (30e)	Henriette de France	»	*d'Angleterre.*
1092 (33e)	qui fut plus tard Régent	»	*dont le fils fut plus tard Régent.*
1092 (42e)	à la mort du Régent en 1701, son fils...	»	*du Régent en 1723, son petit-fils Louis-Philippe.*
1105 (28e)	par Puvis de Chavannes	lire	*par le baron Gros.*
1105 (29e)	de Detaille et Olivier Merson	»	*de Puvis de Chavannes, Detaille, etc.*
1113 (19e)	qui vous semble ?	»	*que vous en semble ?*
1117 (19e)	en 1887	»	*en 1837*
1159 (26e)	sur l'emplacement	»	*en remplacement.*
1165 (12e)	né au 168	»	*né au 108.*
1173 (7e)	en 1848	»	*en 1851.*
1183 (39e)	de Brioche	»	*de Brioché.*
1199 (39e)	cet angle cornier	»	*ce poteau cornier.*
1209 (11e)	à la minute	»	*à la seconde.*
1209 (39e)	8.000 litres	»	*8 000 mètres cubes.*
1211 (13e)	à peu près à...	»	*non loin de la rue de l'Echelle où...*
1231 (42e)	de l'ancienne mairie	»	*de l'ancien maire.*
1252 (41e)	le Rienzi ou le Vaisseau	»	*le Rienzi et le Vaisseau.*
1294 (43e)	cathédrale	»	*basilique.*
1302 (37e)	donné en 1599 par Henri IV	»	*construit en 1624 par le duc de Sully.*
1303 (24e)	la rue Saint-Antoine a été le théâtre	»	*la rue et le faub. Saint-Antoine ont été...*
1322 (30e)	chez son père	»	*chez son oncle.*
1324 (21e)	du ministre Philippeaux	»	*du banquier Phélypeaux.*
1328 (35e)	en 1789	»	*en 1879.*
1353 (7e)	elle y mourut	»	*qui mourut à Bourbon l'Archambault.*
1359 (8e)	de Vineuse	»	*duchesse de Vicense.*
1373 (41e)	de 1834 à 1857	»	*de 1834 à 1837.*
1376 (40e)	Boul. Saint-Michel	»	*Boul. de Sébastopol* (*R. G.*).
1399 (34e)	sont aujourd'hui	»	*ont été longtemps.*
1403 (4e)	face au 63	»	*face au 51.*
1419 (32e)	en 1669	»	*en 1775.*
1423 (17e)	Temple du Dragon	»	*Temple de Dagon.*
1427 (11e)	25 mai 1807	»	*25 mai 1887.*
1450 (13e)	à la cour de Cassation	»	*au Parlement.*
1463 (15e)	Louis XVI	»	*Louis XV.*
1512 (31e)	l'impasse	»	*l'espace.*
1518 (40e)	1614 à 1654	»	*de 1614 à 1620.*
1543 (25e)	Louis Scarron	»	*Paul Scarron.*
1571 (33e)	de 1815	»	*de 1805.*
1572 (19e)	75 mètres	»	*45 mètres de haut.*
1573 (33e)	de Bonaparte	»	*du Directoire.*
1573 (38e)	le lieutenant Mallet	»	*le général Mallet.*
1576 (41e)	Ventes Immobilières	»	*Ventes Mobilières.*
1583 (10e)	créateur de l'anatomie	»	*de la science anatomique.*
1588 (33e)	de Bellevue	»	*de Bellune.*
1589 (13e)	fondée en 1629	»	*en 1269.*
1601 (29e)	avait logé	»	*était mort en 1660.*
1621 (23e)	en 1779	»	*en 1799.*
1625 (40e)	Rachel y mourut	»	*Rachel y habita avant sa mort.*
1626 (5e)	et son fils, le maréchal	»	*et son neveu, le maréchal.*

Table des Matières



NOUVEL ITINÉRAIRE

GUIDE

ARTISTIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE

DE

PARIS

Publié sous le patronage de la *Société des Amis des Monuments Parisiens*

PAR

CHARLES NORMAND

(2 Volumes in-12, avec nombreuses illustrations, plans de vieux hôtels, etc.)

Le but et le caractère de cet ouvrage ont été définis de la façon suivante par FERNAND BOURNON, l'historien de Paris :

« Le livre dont nous venons de transcrire le titre est sur un sujet tant de fois traité, très nouveau et fort curieux... On ne faisait guère cas jusqu'ici pour ses mérites d'exactitude scientifique que de l'*Itinéraire archéologique* publié en 1855 par le baron de Guilhermy... les *schéma*, dont l'auteur a plusieurs fois enrichi son texte, constituent une très intéressante innovation dans l'historiographie parisienne. Dans son ensemble, l'œuvre de M. Normand rendra les meilleures services aux historiens de Paris, et ils en attendent l'achèvement avec impatience ».

Un autre écrivain bien connu, L. ROGER-MILÈS apprécie le livre en ces termes :

« L'anecdote se joint à la description technique ; c'est la vie réintégrée dans les choses... Cela se lit avec l'attachante nouveauté d'un roman, et ce n'est pas un mince mérite pour l'écrivain d'avoir su rester homme de science dans un récit où il se fait conteur plein d'émotion et de bonhomie... L'illustration qui, pour la plupart, est due à son crayon est absolument remarquable. Les plans, les restaurations, les coins pittoresques ont été distribués là d'une main prodigue, c'est une joie de l'œil en même temps qu'une nourriture intellectuelle. Voilà donc un livre que je voudrais voir entre les mains de tous ceux qui sont nés à Paris, de tous ceux qui y viennent chercher la gloire et la fortune. Charles Normand ne mérite que des éloges pour l'avoir mis au jour, et je fais des vœux pour que le très sympathique érudit en reçoive la récompense qui lui est largement due. »

Le brillant chroniqueur de l'*Eclair*, GEORGES MONTORGUEIL, écrit de son côté :

« L'*Itinéraire* de Charles Normand, a doublé de prix notre plaisir. C'est qu'il nous rend sans perdre un pouce de sa grandeur, notre grand Paris, dans sa vérité artistique et archéologique. L'entreprise était ardue. Nous savions qu'il connaissait la Cité, ayant fait, avec lui pour guide, ces promenades à travers Paris qui n'ont pas toujours été stériles, qui ont sauvé de la destruction plus d'un document méritoire, qui ont protégé de vénérables pierres contre l'ignorance ou l'incurie. »

Achevé d'imprimer
le 15 Novembre 1904
Pour M. Eugène REY
PAR
LEJAY Fils et LEMORO
POISSY (S.-&-O.)



